Migne, Jacques Paul

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA ; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA ; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA ; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA ; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA ; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA ;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA ; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR ; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ GRÆCÆ A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA. AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM AMBÆ PARTES PENE JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VIGINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, DECEM ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCOS VENIT : GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVEMQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA SEPTUAGINTA VOLUMINA PROBABILITER NON SUPERABIT ; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA QUINQUE ET TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT ; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NON NOBIS DEEST.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS LXXXIV.

THEODORETUS, CYRENSIS EPISCOPUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1864

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence, on leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V, ANNUS 458.

ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ,

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΡΟΥ,

ΑΠΑΝΤΑ.

—

THEODORETI,

CYRENSIS EPISCOPI,

OPERA OMNIA:

POST RECENSIONEM JACOBI SIRMONDI

EDIDIT, GRÆCA E CODICIBUS LOCUPLETAVIT, ANTIQUIORES EDITIONES ADHIBUIT, VERSIONEM LATINAM RECOGNOVIT, LECTIONUM VARIETATEM, AMPLISSIMOS INDICES ADJECIT

JOAN. LUDOV. SCHULZE

GR. ET OO. LL. IN ACAD. FRIDER. P. P. O.

(Halæ 1769 et ann. seqq.):

ACCESSIT AUCTARIUM THEODORETI QUOD OLIM ADORNAVIT JOAN. GARNERIUS:

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,
SIVE
CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS QUINTUS.

VENEUNT QUINQUE VOLUMINA 60 FRANCIS GALLICIS.

—

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

—

1864

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V, ANNUS 458.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXXXIV CONTINENTUR.

THEODORETUS CYRENSIS EPISCOPUS.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

LECTORI BENEVOLO JOAN. LUDOV. SCHULZE.

Maximam studii laborisque nostri partem sibi vindicavit ultimus hujus editionis tomus, in quo adornando omnem dedimus operam ut, quæ Garnerius olim in Auctario suo congesserat, locupletiora, et, ubi opus esset, emendatiora prodirent. Longo non utimur præfamine : de multis enim Lectorem jam in ipso opere, quia res ita ferebat, admonuimus. Primum locum tenet *Reprehensio XII Anathematismorum Cyrilli* (*a*), ex Sirmondi nostræque editionis tomo quarto adhuc reliqua. Ex Auctario Garnerii ea omnia in hunc tomum colligi debuerunt, quæ opportunum in superioribus nondum nacta erant locum : nonnulla enim jam tomo primo in Commentariis ad Psalmos pertinentibus, et tomo quarto *tum* ad libros *De curandis Græcorum affectionibus*, *tum* in collectione epistolarum Theodoreti, allata esse norunt, quotquot editione nostra utuntur, omnesque intelligent, qui ordinem, quo paginæ editionis nostræ paginis editionis prioris respondent, ex tabula huic præfationi subjecta cognoscere velint. Lacunas, quas Garnerius in Hypomnesticis ad Psalmos pertinentibus reliquas fecerat, ex apographo codicis Vindobonensis explere, aliaque ex hoc et Florentino quodam apographo adjicere nobis licuit. Eam Auctarii partem, pag. 84—132, quæ ad tomum quartum spectat, ex codicibus quidem locupletare non potuimus; ex Photio autem et Mario Mercatore aliquot locos emendandi nostrisque utendi conjecturis opportunitas haud raro enata est. Prolixis disputationibus occasionem dedissent Garnerii quinque Dissertationes, quæ proximum locum tenent pag. 133—906 ; sed scribendus fuisset libellus, si refutandis omnibus audacioribus, et subinde parum æquis ejus conjecturis vacare libuisset. Brevitati itaque studere, et vel minus recte vel iniquius dicta paucis, si opus esset, arguere, quam in scriptorem, cujus aliquot quidem nævos, sed magna etiam esse novimus merita, copiosa oratione invehi maluimus.

Numeri, quibus hæ Garnerii Dissertationes distinguuntur, in editione priori magnopere fallebant lectores, ut pag. 420 monuimus. Emendatione itaque opus fuit, ne in hac enim editione recurreret numerus Dissertationis *tertiæ*, quo nomine duæ in Auctario Garnerii inscriptæ erant. Harum priorem, ut argumentum suadebat, appendicem fecimus secundæ, quæ de libris Theodoreto sive jure sive temere ascriptis exponit : alteri vero quæ de fide Theodoreti agit, *tertiæ* nomen vindicandum esse duximus. Secundæ subjunximus, pag. 350 seq., observationes illas, quæ Garnerius epistolis in Auctario primum editis adjecerat. Hunc enim locum illis aptissimum putavimus, ne molestum esset lectoribus, hic et ibi, quæ ad illustrandas Theodoreti epistolas pertinent, ceu disjecta membra colligere. Dialogos illos autem, quibus Garnerius inter Dissertationes locum dederat, ad finem hujus tomi remittendos esse duximus, quod quidem consilium ob rationes, pag. 420 allatas, lectoribus, ut speramus, non displicebit. Dissertatio quinta, quæ inscribitur *De Theodoreto et Orientalium causa*, et fere ducentas continet variorum epistolas ad historiam Theodoreti pertinentes, multos in Auctario Garnerii habebat hiatus. Aberant enim ab editione ejus priori Epistolæ complures quas qui legere vellet, majores illas Conciliorum collectiones adire debuit. Ex his autem fontibus cum non omnes possint haurire, magno se levatos putabunt onere, quotquot sunt harum rerum cupidi et periti lectores, quibus integra jam offertur harum epistolarum collectio, multis Baluzii, Mansii, aliorumque scholiis locupletata, de quibus diximus pag. 608.

Alteram hujus tomi partem constituunt *septem* illi *Dialogi adversus Arianos, Macedonios et Apollinaristas*, una cum Eutherii Tyanensis Sermonibus (*b*), et accessionibus quibusdam ad tomum primum et quartum

(*a*) Librum hunc, jam inter Opera Cyrilli (t. IX) editum, memoravimus tantum in fine tomi superioris. Edit. Patr.

(*b*) Dialogi adv. Arianos, etc., et Eutherii Tyanensis Sermones jam inter Opera sancti Athanasii prodierant, nostræ editionis tom. IV, ad quem Lector revocatur. Edit.

pertinentibus. Ad Dialogos illos quod attinet, mutare quidem noluimus titulum τοῦ μακαρίου Θεοδωρήτου, quem illis dederat Garnerius; in superioribus autem et in ipso limine hujus operis jam monuimus, imo nuper in Programmate Academiæ nomine scripto, quo dies festos memoriæ Jesu Christi a mortuis resuscitati sacros indiximus, instituta cum genuinis scriptoris nostri libris comparatione probavimus, libellum istum nullo jure Theodoreto vindicari posse. Textum Græcum passim ex editione Henr. Stephani et ex Bened. Operum Athanasii editione emendare licuit. Hac præstantissima Athanasii editione usi quoque sumus ad emendandas aliquot lectiones in Eutherii Sermonibus. Hos quidem Harduinus in scholio quod exstat pag. 1117, dicit *octo et decem* esse, sed alii fere omnes numerant XVII. Harduinus itaque videtur calculo addidisse epistolam illam proœmialem, quæ præmittitur pag. 1118 editionis nostræ.

Reliquum est, ut de iis dicamus, quæ Addendorum nomine complexi sumus. Ad tomi primi partem priorem tum augendam tum illustrandam haud parum utilitatis nobis attulit egregia illa Catena in Octateuchum et libros Regum recens edita Lipsiæ, anno 1772 et 1773, quæ inscribitur Σειρὰ ἑνὸς καὶ πεντήκοντα ὑπομνηματιστῶν εἰς τὴν Ὀκτάτευχον καὶ τὰ τῶν Βασιλειῶν, ἤδη πρῶτον τύποις ἐκδοθεῖσα ἐπιμελείᾳ Νικηφόρου Ἱερομονάχου τοῦ Θεοτόκου. Quam præclare de re litteraria meruerit, qui edendæ hujus Catenæ curam in se suscepit, vir rever. nunc vocatus archiepiscopus in ditione Venetorum, nostro omnibus probari cupimus exemplo, et optamus ut aliorum etiam excitentur studia ad Patrum scripta ex hoc novo fonte locupletanda. Largam enim esse hanc messem, intelligent omnes ex illis quæ pag. 1176—1233 attulimus (*a*). Nec amplius dubitandum est de veritate conjecturæ, in quam inciderunt viri eruditi, Quæstiones illas Theodoreti in Octateuchum aliosque historicos V. T. libros, ex parte admodum prolixas, non ubivis autem satis cohærentes, esse conflatas ex minoribus scholiis ad hunc illumque locum illustrandum ab illo compositis. Quod ut eo magis appareret omnibus, utque illis utiles essemus, qui aliquando de scriptore nostro iterum edendo mereri velint, nec alienum a nobis, nec molestum putavimus laborem illum, quem in congerendis scholiis ad hæc excerpta pertinentibus ultro nobis imposuimus. Ex his enim intelliget Lector Quæstionum earum unam alteramve subinde ad plura capita et commata pertinere, multisque constare partibus, quæ in Catena non sine improbo labore quæri et colligi potuerunt. Quo quidem labore nunc peracto hoc nos effecisse putamus, ut facillime omnes cognoscere possint, quo unumquodque sit referendum. Ad libros Regum præter Catenam jam laudatam usi sumus excerptis ex codicibus olim Coislinianis, pag. 1196 descriptis, quæ debentur studio cl. Lobsteinii, ord. philosophorum in Acad. Argentoratensi nunc adjuncti. Subjecimus deinde pag. 1234 seq. quæ in apographo Vindobonensi et Florentino deprehendimus ad Hypomnestica in Psalmos pertinentia.

Indices debentur studio cl. Baveri, A. M. et scholæ Hirschbergensis rectoris meritissimi, qui jam multis ingenii atque doctrinæ speciminibus laudem meruit, quam hoc novo labore feliciter peracto auctam illi gratulamur. Efficit etiam cl. Bertram A. M. assiduitate sua et eximia diligentia, ut multi mirarentur, adeo rara in hoc universo opere esse typothetarum sphalmata.

Inter maxima autem beneficia, quæ Deo T. O. M. accepta refero, hoc imprimis per totam vitam meam celebrabo, quod hodierno die ex voto mihi contigit. Adjuvante enim divina, quæ omnes cogitationes laudesque nostras superat, gratia, ad finem nunc perductus est labor, per octo, et quod excurrit, annos inter multas difficultates et vicissitudines continuatus. Quem ut Deus in summi nominis sui gloriam, multamque aliorum utilitatem cedere jubeat, supplex oro.

Dabam Halæ, in Academia Fridericiana, d. XXVI Aprilis, A. R. S. MDCCLXXIIII.

(*a*) Hanc lectionum varietatem ex catena Lipsiensi expressam ad tomum primum revocavimus et textui subjecimus. EDIT. PATR.

Paginæ editionis prioris et nostræ secundum hanc tabulam sibi respondent.

Garnerii Auctar.	Ed. nov. Tom. V.	Garnerii Auctar	Ed. nov. Tom. V.	Garnerii Auctar.	Ed. nova. Tom. V.
Pag. 1	Pag. 71	Pag. 76	Pag. 1329	Pag. 141	Pag. 192
— 2	— 72	— 77	— 1331	— 142	— 194
— 3	— 74	— 78	— 1332	— 143	— 196
— 4	— 76	— 79	— 1333	— 144	— 198
— 5	— 78	— 80	— 1335	— 145	— 200
— 6	— 81		T. V. p. 368	— 146	— 202
— 7-20	T. I. *	— 81	T. IV. p. 1336	— 147	— 203
— 20**	T. V. p. 83	— 82	— 1338	— 148	— 205
— 21	— 84	— 83	— 1340	— 149	— 207
— 22	— 85	— 84	— 1342	— 150	— 209
— 23	— 86	— 85	— 1344	— 151	— 211
— 24	— 88	— 86	T. IV. p. 1346	— 152	— 213
— 25	— 89		T. V. p. 369	— 153	— 214
— 26	— 91	— 87	T. IV. p. 1347	— 154	— 216
— 27	— 92		T. V. p. 370	— 155	— 218
— 28	— 94	— 88	T. IV. p. 1348	— 156	— 220
— 29	— 95	— 89	— 1349	— 157	— 221
— 30	— 96	— 90	— 1351	— 158	— 223
— 31	— 98	— 91	— 1352	— 159	— 225
— 32	— 100	— 92	— 1354	— 160	— 227
— 33	— 101		T. V. p. 371	— 161	— 228
— 34	— 104	— 93	T. IV. p. 1354	— 162	— 230
— 35	— 106	— 94	— 1355	— 163	— 232
— 36	— 108		T. V. p. 373	— 164	— 234
— 37	— 109	— 95	T. IV. p. 1356	— 165	— 235
— 38	— 111		T. V. p. 375	— 166	— 237
— 39	— 114	— 96	T. IV. p. 1357	— 167	— 239
— 40	— 115	— 97	— 1359	— 168	— 241
— 41	— 117	— 98	— 1362	— 169	— 242
— 42	— 119		T. V. p. 376	— 170	— 244
— 43	— 120	— 99	T. IV. p. 1363	— 171	— 246
— 44	— 122		T. V. p. 376	— 173	— 247
— 45	— 123	— 100	T. V. p. 378	— 174	— 248
— 46	— 125	— 101	T. IV. p. 1145	— 175	— 250
— 47	— 126		T. V. p. 380	— 176	— 251
— 48	— 128	— 102	T. IV. p. 1146	— 177	— 253
— 49	— 129	— 103	— 1147	— 178	— 255
— 50	— 131	— 104	— 1149	— 179	— 257
— 51	T. IV. p. 1279	— 105	— 1150	— 180	— 258
— 52	— 1280	— 106	— 1365 sq.	— 181	— 260
— 53	T. V. p. 358		T. V. p. 381	— 182	— 262
— 54	T. IV. p. 1281	— 107	T. V. p. 382	— 183	— 263
— 55	— 1282	— 109	— 133	— 184	— 265
— 56	— 1283	— 110	— 134	— 185	— 267
— 57	— 1285	— 111	— 136	— 186	— 269
— 58	— 1286	— 112	— 138	— 187	— 271
— 59	— 1288	— 113	— 140	— 188	— 273
	T. V. p. 361	— 114	— 142	— 189	— 274
— 60	T. IV. p. 1288	— 115	— 144	— 190	— 276
— 61	— 1290	— 116	— 146	— 191	— 278
	T. V. p. 363	— 117	— 148	— 192	— 280
— 62	T. IV. p. 1291	— 118	— 150	— 193	— 282
	T. V. p. 365	— 119	— 152	— 194	— 284
— 63	T. IV. p. 1314	— 120	— 153	— 195	— 285
	T. V. p. 366	— 121	— 155	— 196	— 287
— 64	T. IV. p. 1374	— 122	— 157	— 197	— 289
	T. V. p. 366	— 123	— 159	— 198	— 291
— 65	T. IV. p. 1316	— 124	— 161	— 199	— 293
	T. V. p. 366	— 125	— 163	— 200	— 295
— 66	T. IV. p. 1316	— 126	— 165	— 201	— 297
	T. V. p. 367	— 127	— 166	— 202	— 298
— 67	T. IV. p. 1318	— 128	— 168	— 203	— 300
	T. V. p. 367	— 129	— 170	— 204	— 302
— 68	T. IV. p. 1319	— 130	— 172	— 205	— 304
	T. V. p. 367	— 131	— 174	— 206	— 306
— 69	T. IV. p. 1320	— 132	— 176	— 207	— 307
	T. V. p. 368	— 133	— 178	— 208	— 309
— 70	T. IV. p. 1321	— 134	— 180	— 209	— 310
— 71	1323	— 135	— 182	— 210	— 312
	T. V. p. 368	— 136	— 183	— 211	— 314
— 72	T. IV. p. 1324	— 137	— 185	— 212	— 315
— 73	— 1325	— 138	— 187	— 213	— 317
— 74	— 1327 et 1356	— 139	— 189	— 214	— 319
— 75	— 1328	— 140	— 191	— 215	— 320

* Suo quodvis loco in Comment. ad Psalmos.

** Fragmentum Commentarii in Evangelium Lucæ.

Garnerii Auctar.	Ed. nov. Tom. V.	Garnerii Auctar.	Ed. nov. Tom. V.	Garnerii Auctar.	Ed. nov. Tom. V.
Pag. 216	Pag. 321	Pag. 301	Pag. 957	Pag. 386	Pag. 1080
— 217	— 323	— 302	— 958	— 387	— 1081
— 218	— 325	— 303	— 960	— 388	— 1082
— 219	— 326	— 304	— 961	— 389	— 1084
— 220	— 328	— 305	— 963	— 390	— 1085
— 221	— 329	— 306	— 964	— 391	— 1087
— 222	— 331	— 307	— 965	— 392	— 1089
— 223	— 333	— 308	— 967	— 393	— 1090
— 224	— 334	— 309	— 968	— 394	— 1092
— 225	— 336	— 310	— 969	— 395	— 1094
— 226	— 337	— 311	— 971	— 396	— 1095
— 227	— 339	— 312	— 972	— 397	— 1096
— 228	— 341	— 313	— 973	— 398	— 1098
— 229	— 342	— 314	— 974	— 399	— 1199
— 230	— 344	— 315	— 976	— 400	— 1101
— 231	— 346	— 316	— 977	— 401	— 1102
— 232	— 347	— 317	— 978	— 402	— 1104
— 233	— 349	— 318	— 979	— 403	— 1105
— 234	— 350	— 319	— 980	— 404	— 1107
— 235	— 352	— 320	— 981	— 405	— 1109
— 236	— 354	— 321	— 982	— 406	— 1110
— 237	— 355	— 322	— 984	— 393*	— 456. T. IV.
— 238	— 357	— 323	— 985	suo loco	p. 689 seq.
— 239	— 384	— 324	— 986	— 457	— 446
— 240	— 386	— 325	— 988	— 458	— 447
— 241	— 388	— 326	— 989	— 459	— 449
— 242	— 389	— 327	— 991	— 460	— 451
— 243	— 391	— 328	— 992	— 461	— 453
— 244	— 393	— 329	— 993	— 462	— 454
— 245	— 395	— 330	— 995	— 463	— 456
— 246	— 397	— 331	— 997	— 464	— 458
— 247	— 398	— 332	— 998	— 465	— 460
— 248	— 400	— 333	— 1000	— 466	— 462
— 249	— 402	— 334	— 1001	— 467	— 463
— 250	— 404	— 335	— 1003	— 468	— 465
— 251	— 406	— 336	— 1004	— 469	— 467
— 252	— 407	— 337	— 1006	— 470	— 469
— 253	— 409	— 338	— 1007	— 471	— 471
— 254	— 411	— 339	— 1009	— 472	— 473
— 255	— 413	— 340	— 1010	— 473	— 474
— 256	— 415	— 341	— 1012	— 474	— 476
— 257	— 417	— 342	— 1013	— 475	— 478
— 258	— 418	— 343	— 1015	— 476	— 480
— 259	— 420	— 344	— 1016	— 477	— 482
— 260	— 422	— 345	— 1018	— 478	— 483
— 261	— 423	— 346	— 1019	— 479	— 485
— 262	— 425	— 347	— 1021	— 480	— 487
— 263	— 427	— 348	— 1022	— 481	— 489
— 264	— 429	— 349	— 1024	— 482	— 491
— 265	— 430	— 350	— 1025	— 483	— 493
— 266	— 432	— 351	— 1027	— 484	— 495
— 267	— 434	— 352	— 1028	— 485	— 497
— 268	— 436	— 353	— 1029	— 486	— 499
— 269	— 438	— 354	— 1031	— 487	— 501
— 270	— 440	— 355	— 1033	— 488	— 503
— 271	— 441	— 356	— 1034	— 489	— 505
— 272	— 443	— 357	— 1036	— 490	— 506
— 273	— 915	— 358	— 1037	— 491	— 508
— 274	— 916	— 359	— 1039	— 492	— 510
— 275	— 918	— 360	— 1040	— 493	— 512
— 276	— 919	— 361	— 1041	— 494	— 513
— 277	— 921	— 362	— 1043	— 495	— 515
— 278	— 922	— 363	— 1044	— 496	— 517
— 279	— 923	— 364	— 1046	— 497	— 519
— 280	— 925	— 365	— 1047	— 498	— 520
— 281	— 926	— 366	— 1049	— 499	— 522
— 282	— 928	— 367	— 1050	— 500	— 524
— 283	— 929	— 368	— 1052	— 501	— 526
— 284	— 931	— 369	— 1053	— 502	— 527
— 285	— 932	— 370	— 1055	— 503	— 529
— 286	— 934	— 371	— 1056	— 504	— 531
— 287	— 936	— 372	— 1058	— 505	— 533
— 288	— 937	— 373	— 1059	— 506	— 534
— 289	— 939	— 374	— 1061	— 507	— 536
— 290	— 940	— 375	— 1062	— 508	— 538
— 291	— 942	— 376	— 1064	— 509	— 540
— 292	— 943	— 377	— 1065	— 510	— 542
— 293	— 944	— 378	— 1067	— 511	— 543
— 294	— 946	— 379	— 1068	— 512	— 545
— 295	— 948	— 380	— 1071	— 513	— 547
— 296	— 949	— 381	— 1072	— 514	— 548
— 297	— 951	— 382	— 1073	— 515	— 550
— 298	— 952	— 383	— 1075	— 516	— 552
— 299	— 954	— 384	— 1076	— 517	— 553
— 300	— 955	— 385	— 1078	— 518	— 555

* Ex errore in Ed. priori repetitus et continuatus est numerus 393.

Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.	Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.	Garnerii Auctar. Pag.	Ed. nov. Tom. V. Pag.
519	557	588	712	657	842
520	559	589	714	658	844
521	560	590	715	659	847
522	562	591	718	660	849
523	564	592	720	661	851
524	565	593	721	662	853
525	567	594	723	663	855
526	569	595	725	664	859
527	571	596	727	665	861
528	574	597	729	666	863
529	575	598	738	667	865
530	577	599	740	668	866
531	579	600	741	669	868
532	580	601	743	670	870
533	582	602	745	671	876
534	583	603	747	672	878
535	585	604	749	673	880
536	587	605	750	674	891
537	589	606	753	675	894
538	590	607	755	676	896
539	592	608	756	677	898
540	594	609	758	678	900
541	595	610	760	679	901
542	597	611	761	680	903
543	599	612	763	681	905
544	600	613	765	683	1113
545	602	614	766	686	1114
546	604	615	768	687	1116
547	605	616	771	688	1118
548	607	617	774	659	1119
549	608	618	775	690	1121
550	616	619	777	691	1122
551	618	620	778	692	1124
552	620	621	780	693	1125
553	622	622	782	694	1126
554	623	623	784	695	1128
555	627	624	786	696	1129
556	629	625	788	697	1131
557	630	926	790	698	1132
558	634	627	792	699	1134
559	635	628	793	700	1135
560	637	629	795	701	1137
561	638	630	797	702	1138
562	640	631	799	703	1140
563	644	632	801	704	1141
564	646	633	803	705	1143
565	648	634	805	706	1144
566	650	635	807	707	1146
567	659	636	809	708	1147
568	664	637	810	709	1148
569	676	638	812	710	1150
570	678	639	814	711	1152
571	680	640	817	712	1153
572	681	641	819	713	1154
573	683	642	820	714	1156
574	685	643	821	715	1157
575	687	644	822	716	1159
576	689	645	823	717	1160
577	691	646	824	718	1162
578	693	647	825	719	1163
579	695	648	826	720	1164
580	697	649	827	721	1166
581	699	650	829	722	1167
582	701	651	831	723	1169
583	702	652	833	724	1170
584	704	653	835	725	1172
585	706	654	837	726	1173
586	708	655	839		
587	710	656	841		

AUCTARIUM THEODORETI

CYRENSIS EPISCOPI

A JOANNE GARNERIO ADORNATUM.

RECOGNOVIT JOANN. LUDOV. SCHULZE.

AD TOMUM PRIMUM

In quo continentur Commentarii in sacram Scripturam.

1-71 ADMONITIO AD LECTOREM,

Quæ pag. 72-83 sequuntur, ad fidem codicis Vaticani 752 a Garnerio expressa erant, sed minus accurate, et non sine lacunis, quas ex apographo Vindobonensi explere nobis licuit. De auctore hujus Prooemii jure dubitari potest. Nec Theodoreto totum, nec Athanasio, nec Eusebio, nec Josepho (Christiano) tribuendum est : videtur enim ex multorum libris congestum esse. Quæ apud Athanasium in epistola ad Marcellinum leguntur, habent quidem multa his similia, in primis quod ad initium hujus Procemii attinet, sed longe plura sunt hisce et copiosiorem produnt ejusdem argumenti tractationem. A textu, quem editio Athanasii Paris. Bened. (t. I, p. II, p. 982 seq.) exhibet, diversum esse cognovimus illum qui in Corderii Catena PP. Græcorum in Psalmos, t. I, exstat. Garnerii lectiones ut restitueremus et emendaremus, multum nos adjuvit apographum primorum foliorum præstantissimi illius Vindob. codicis, quem Lambecius l. III, p. 30 seq. dignis extulit laudibus. Instituta enim hujus apographi cum Garnerii textu comparatione intelleximus, quod jam ex Lambecii enarratione colligi poterat, hunc Vindobonensem codicem in verbis parum recedere a Vaticano, quo Garnerius erat usus, etsi alia sit partium hujus libelli dispositio. Præterea varias lectiones adjecimus, quas apographum Florentinum suppeditavit. Vid. cl. Bandinii Catalogum codd. mss. biblioth. Medic., t. I, p. 87 seq.

ΜΕΘΟΔΟΣ ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ[1]

ΕΚ ΤΩΝ ΥΠΟΜΝΗΣΤΙΚΩΝ [2] ΑΥΤΟΥ [3].

Πῶς συνέστη τὸ Ψαλτήριον, καὶ πῶς οἱ Ψαλμοὶ ἐξετέθησαν· καὶ τίνα εἰσὶ τὰ μνημονευόμενα ἐν ταῖς Γραφαῖς βιβλία ὡς ὄντα [4], οὐχ εὑρισκόμενα δὲ, καὶ τίνα εἰσὶ τὰ ἐν τῷ τέλει τῷ Δαβὶδ πραχθέντα, καὶ τίνες ἡρμήνευσαν τὸ Ψαλτήριον, καὶ πόσοι, καὶ πότε.

COMPENDIOSA RATIO THEODORETI

EX EJUS HYPOMNESTICIS,

De modo quo Psalterium conflatum est, quoque Psalmi dispositi ; de libris, qui memorantur in Scripturis, quasi exstent, nec tamen reperiuntur ; de iis quæ sint ultimo Davidis tempore gesta ; et de interpretibus Psalterii, eorum numero et ætate.

72 Omnis, quam habemus, Scriptura, tum Antiqua, tum Nova, divinitus inspirata est, utilisque ad

Πᾶσα [5] μὲν ἡ καθ' ἡμᾶς Γραφὴ Παλαιά τε καὶ Καινὴ, θεόπνευστός ἐστι, καὶ ὠφέλιμος πρὸς διδα-

VARIÆ LECTIONES.

[1] Θεοδ. Vindob. Ἰωσίππου, sed cod. 20 habet Ἰωσήπου. [2] Vind. ὑπομνημάτων, sed cod. 20 habet nostram lectionem. [3] αὐτοῦ. Vind. addit καὶ χρονικῶν συνταγμάτων. Ita quoque cod. 20. [4] ὡς ὄντα. Des. in Vind. exstant autem ista in cod. 20. [5] Πᾶσα, κ. τ. λ. Ad marginem cod. Vindob. 19 ascriptum est, Athanasius in epistola ad Marcellinum. Sed nonnisi epitome illius epistolæ h. l. exhibetur.

σκαλίαν ἀρετῆς, καὶ πίστεως ἀληθοῦς. Ἡ δὲ τῶν Ψαλμῶν βίβλος, ὅτε [6] πάντων ὡς παράδεισος, ἐν ἑαυτῇ [7] πεφυτευμένα τὰ ἄνθεα [8] φέρουσα, μελῳδεῖ ἐπ' αὐτῶν καὶ ψάλλουσα δείκνυσιν [9].

Ἔχει δὲ καὶ παρατήρησίν τινα τοῖς βουλομένοις προσέχειν, καὶ τὴν εἰκόνα πως τῆς διαγωγῆς τῶν ψυχῶν, καὶ τὸν ἐπ' ἀρετῇ τρέχοντα καὶ βουλόμενον κατανοῆσαι τὴν τοῦ Σωτῆρος ἐν σώματι παρουσίαν· ὑπομιμνήσκειν [10] πρότερον διὰ τῆς ἀναγνώσεως [11], τά τε κινήματα καὶ τὴν κατάστασιν τῆς ψυχῆς· καὶ οὕτω λοιπὸν τυποῖ καὶ διδάσκει, εἰ [12] τοὺς ἐντυγχάνοντας τοῖς τοιούτοις ψυχωφελέσι καὶ θεοσεβέσι λόγοις, οὕτω τε [13] περὶ ἕκαστον τὸν τύπον καὶ τὴν διδασκαλίαν· καὶ τί μὲν λέγων, ἀρέσκειν δύναται τῷ Κυρίῳ, διὰ ποίων δὲ ῥημάτων ἐπιδιορθοῦσθαι [14] δύναται καὶ εὐχαριστεῖν τῷ Κυρίῳ, ὑπὲρ τοῦ μὴ εἰς ἀσέβειαν καταπίπτειν [15] τὸν παρὰ τὰ τοιαῦτα λέγοντα.

Ὁ γὰρ χαρακτὴρ καὶ ἡ διαίρεσις τῆς βίβλου τῶν Ψαλμῶν, εἰς ὠφέλειαν πάντων ἀνθρώπων ἐγένετο, καὶ ἡγοῦμαι ἐν τούτοις τοῖς λόγοις τῆς βίβλου τὸν πάντα βίον τῶν ἀνθρώπων, τάς τε τῆς ψυχῆς διαθέσεις, καὶ τῶν λογισμῶν τὰ κινήματα μετρεῖσθαι [16] καὶ περιέχεσθαι, καὶ μηδὲν πλέον ἐν ἀνθρώποις ὠφελιμώτερον εὑρίσκεσθαι.

Ὁ γὰρ Θεὸς ἐνετείλατο τῷ Μωσεῖ γράψαι τὴν μεγάλην ᾠδὴν, καὶ διδάξαι τῷ λαῷ· τόν [17] τε καθιστάμενον ἄρχοντα κελεύει γράψαι τὸ Δευτερονόμιον, καὶ ἔχειν τοῦτο εἰς ὠφέλειαν [18] τοῖς γνησίως ἐν αὐτοῖς μελετῶσιν ἀμέλει. Ὁπηνίκα εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας εἰσῆλθεν ὁ τοῦ Ναυῆ Ἰησοῦς, βλέπων τὰς τῶν ἐθνῶν παρατάξεις, καὶ τοὺς βασιλεῖς [19] τῶν Ἀμοῤῥαίων καὶ Γετθαίων [20], καὶ Ἰεβουσσαίων, καὶ τοὺς λοιποὺς πάντας συνεισελθόντας [21] κατ' αὐτοῦ εἰς τὸν πόλεμον, ἀντὶ ὅπλων καὶ ξιφῶν, τὸ Δευτερονόμιον ἀναγνοὺς, εἰς τὰ ὦτα πάντων, τά τε ῥήματα τοῦ νόμου ὑπομνήσας, καὶ τούτοις τὸν λαὸν καθοπλίσας, περιγέγονε τῶν πολεμίων. Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἰωσίας εὑρεθέντος τοῦ βιβλίου, καὶ ἀναγνωσθέντος εἰς τὰς πάντων ἀκοὰς, οὐκέτι τοὺς ἐχθροὺς ἐφοβεῖτο.

Καὶ γὰρ παρὰ φρονίμων καὶ σοφωτάτων ἀνδρῶν ἤκουσα [22] λεγόντων, ὡς ἄρα τὸ παλαιὸν ἐν τῷ Ἰσραὴλ μόνον ἀναγινώσκοντες τῶν Ψαλμῶν τὰς γραφὰς, ἐδίωκον δαίμονας. Ὅθεν καταγνώσεως πάσης [23] ἀξίους εἶναι ἔλεγον, τοὺς ταῦτα μὲν ἀφιέντας, συντιθέντας δὲ ἑαυτοῖς ἔξωθεν ῥήματα πειθανὰ [24], καὶ ἐν τούτοις ἐξορκιστὰς αὐτοὺς ὀνομάζοντας.

Καὶ ὡς εἴρηται, οἱ παλαιοὶ ὁπότε [25] εἶχον πρὸς τοὺς ὑπεναντίους πόλεμον, ἀνεγίνωσκον τὸ Δευτορονόμιον ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ, καὶ ἡ κιβωτὸς

A docenda quæ virtutis sunt, quæque veræ fidei [a]. Liber autem Psalmorum, cum sit velut omnium hortus, consitos in se flores ferens, de ipsis modulatur, eosque psallens ostendit.

Habet etiam quod observent, qui attendere voluerint; habet et formam, qua dirigatur anima, et qui per virtutis viam currit, vultque meditari Salvatoris in carne adventum, lectioneque revocat in memoriam motus animæ ac constitutionem; sicque deinde eum qui in ejusmodi sermonibus utilibus animæ, piisque legendis versatus fuerit, informat et docet circa omnem formam et doctrinam sanctitatis; et quæ dicendo placere possit aliquis Deo, ac per ejusmodi **73** eloquia corrigi, et gratias agere, propterea quod juxta hæc Domino loquens in impietatem non incidat. B

Distinctio porro divisioque libri Psalmorum ad utilitatem omnium hominum conducit: quin opinor in hujusmodi libri sermonibus totam hominum vitam et animæ affectiones, et rationis motus temperari et contineri, nihilque in hominibus reperiri utilius.

Jussit enim Deus Mosi, ut magnum illud canticum scriberet, et populum doceret: mandavit etiam, ut qui constitueretur dux, scriberet Deuteronomium, illudque haberet ad usum eorum qui recte in ipsis meditantur. C Denique quando in terram promissionis venit Josua filius Nave, videns gentium acies, regesque Amorrhæorum, Getthæorum, Jebusæorum, reliquosque alios contra se ad bellum convenientes, pro armis et ensibus legens Deuteronomium ad aures omnium, et verba legis revocans in memoriam, hisque populum velut armis instruens, hostes devicit. Rex autem Josias, reperto Scripturæ libro, lectoque omnibus audientibus, jam non amplius hostes timuit.

Quin etiam a viris prudentibus et sapientissimis audivi, cum **74** id tanquam vetus quiddam apud Israelitas narrarent, quod legentes duntaxat Psalmorum Scripturas ejicerent dæmones. Quare omni D reprehensione dignos esse dicebant, qui dimisissent, sibi vero composuissent apta quædam verba, vocassentque exorcistas qui ipsis uterentur.

Quin, ut dicitur, veteres, si quando bellum contra adversarios gererent, Deuteronomium coram omni populo legebant, et arca legis tabulas conti-

[a] II Tim. III, 16.

VARIÆ LECTIONES.

[6] Vind. ἅτε. [7] Ibid. αὐτῇ. [8] Ibid. ἄνθη. [9] Ibid. μελῳδοῦσιν ἐπ' αὐτῇ καὶ ψάλλουσι δείκνυσιν. [10] Ibid. ὑπομιμνήσκουσα. [11] Ibid. ἀναστάσεως. [12] εἰ. Des. in Vindob. [13] Ibid. οὔτε τῷ. [14] Ibid. ἐπανορθοῦσθαι. Athanasius in epist. ad Marcell. (Ed. Bened. t. I, p. II, p. 992.) διορθοῦν. [15] Athan. l. c. ἐμπίπτειν. [16] Vind. μεταιρεῖσθαι. [17] Ibid. τοῦ λαοῦ τὸν καθιστάμενον ἄρχοντα, κελεύσας γράψαι, κ. τ. λ. [18] Ibid. καὶ ἔχειν τοῦτο εἰς βοήθειαν τοὺς αὐτὸ μελετῶντας γνησίως. Ἀμέλει καὶ ὁπηνίκα, κ. τ. λ. [19] Ibid. τὰς βασιλείας. [20] Ibid. Χετταίων. [21] Ibid. συνελθόντας. [22] Ibid. ἤκουσε. [23] Ibid. πάντας. [24] Ibid. πιθανά. [25] Ibid. εἴ ποτε.

nens, omnes anteibat, ipsisque pro omni apparatu armorum ensiumque ad auxilium satis erat, nisi quæ vigeret in bajulantibus et in populis noxa et hypocrisis.

Hanc igitur arcam David, cum ad regnum venisset, post mortem Saulis reduxit, * postquam exstitisset in domo Abinadab annis viginti, ex quo ab Azotiis reducta erat : et cum imposuisset super plaustrum novum, tentavit deducere Hierosolymam; et Oza incredulus cum esset, extendissetque manum, percussus cecidit : quo territus David, induxit arcam in domum Obededom Getthæi : et cum didicisset impertitam benedictionem Obededom, rediens ipsam assumpsit, et Hierosolymam deduxit.

David eligit sorte ex tribu (Levi) cantores quatuor, qui cantui præerant, Asaph, Eman, Atham et Idithum, ut ante **75** arcam psallerent et canerent Domino in confessione, et laudem in organis bene sonantibus, in cantibus et cytharis, et nabliis, et tympanis, et cymbalis, et psalterio, et cornu, quibus numerus constitutus est canentium ducenti octoginta octo, unicuique septuaginta duo : ex (posteris) Chami triginta duo, Semi viginti quinque, Japheth quindecim, secundum factam dispensationem. Cum enim ædificaretur turris ab incredulis hominibus, in septuaginta duas linguas divisæ sunt gentes, ita ut in omnes terræ regiones dispergerentur, quia diversis utebantur linguis. Omnes stabant in conspectu arcæ psallentes et canentes hymnum Deo et sancto Spiritui.

Stabat autem medius beatus David, ipse præcinens cantionibus, habens præ manibus psalterium : quando vero in aliquem ipsorum Spiritus sanctus incidebat, solus ipse saliebat, reliqui cessabant, psallenti succinentes, dicentesque Alleluia, quod ex Hebraica lingua in Græcam conversum significat id ipsum quod (Gloria) vero Deo : et sic in celebranda Domini gloria permanebant.

A ἔχουσα τὰ πυξία τοῦ νόμου προώδευε πάντων, καὶ ἤρκει τούτοις ἀντὶ πάσης παρατάξεως ὅπλων καὶ [26] ξιφῶν εἰς βοήθειαν· εἰ μή τις ἦν παρὰ τοῖς βαστάζουσι τοῦτο [27], καὶ ἐν τοῖς λαοῖς προκρατήσασα ἁμαρτία καὶ ὑπόκρισις.

Ταύτην οὖν τὴν κιβωτὸν βασιλεύσας Δαβὶδ [28], μετὰ τὴν τοῦ Σαοὺλ τελευτὴν ἀναγαγὼν, οὖσαν ἐν οἴκῳ Ἀμιναδὰβ [29] ἔτη εἴκοσι, ἐξότου ἐκ τῶν Ἀζωτίων μετενήνεκτο, καὶ ἐπιθεὶς ἐπὶ ἅμαξαν καινὴν, ἄγειν ἐπειρᾶτο εἰς Ἱερουσαλήμ. Καὶ δὴ Ὀζᾶν [30] ἄπιστος ὢν, ἐκτείνας τὴν χεῖρα, πέπτωκε παταχθείς. Ἐφ' ᾧ δειλιάσας ὁ Δαβὶδ, εἰσήγαγε τὴν κιβωτὸν εἰς οἶκον Ἀβδαδὰμ [31] τοῦ Γετθαίου, καὶ μαθὼν ὅτι εὐλόγηται Ἀβδαδὰμ, κατελθὼν ἀνελάβετο ταύτην, καὶ ἄγει εἰς Ἱερουσαλήμ.

B Ἐπιλέγεται δὲ ἐκ τῆς φυλῆς Δαβὶδ κλήρῳ ψαλτῳδοὺς [32] ἀρχόντων ᾠδῶν τέσσαρας [33], τὸν Ἀσὰφ, τὸν Ἐμὰν [34], τὸν Ἀθὰμ [35], τὸν Ἰδιθοὺμ, τοῦ ψάλλειν καὶ ᾄδειν ἐνώπιον τῆς κιβωτοῦ τῷ Κυρίῳ εἰς ἐξομολόγησιν καὶ αἴνεσιν, ἐν ὀργάνοις ἡρμοσμένοις καὶ ᾠδαῖς, καὶ κινύραις, καὶ ναύλαις, καὶ τυμπάνοις, καὶ κυμβάλοις, καὶ ψαλτηρίῳ, καὶ κερατίνῃ, οἷς ὁ ἀριθμὸς [36] ἐπετέτακτο ᾀδόντων διακόσιοι ὀγδοήκοντα ὀκτὼ, ἑκάστῳ [37] ἑβδομήκοντα δύο, ἐκ τοῦ Χὰμ [38] τριάκοντα δύο, τοῦ Σὴμ εἴκοσι πέντε, τοῦ Ἰάφεθ πεντεκαίδεκα, κατὰ [39] τὴν γενομένην οἰκονομίαν, ἡνίκα ὁ πύργος ᾠκοδομήθη [40] ὑπὸ ἀπίστων ἀνδρῶν, ἑβδομήκοντα δύο ἐθνῶν μερισμὸς ἐτελεῖτο γλωσσῶν. Οἷς ἀσυμφώνου φωνῆς γενομένης εἰς διασπορὰν ἐχώρησαν ὑπὸ πνεύματος ἐλαυνόμενοι. Οὗτοι τοίνυν C πάντες ἵσταντο ἐνώπιον τῆς κιβωτοῦ ψάλλοντες καὶ ᾄδοντες ὕμνον τῷ Θεῷ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι [41].

Μέσος [42] δὲ αὐτῶν ἵστατο ὁ μακάριος Δαβὶδ, αὐτὸς ἄρχων [43] τῶν ᾠδῶν, κρατῶν ἐπὶ χεῖρας τὸ ψαλτήριον· ἡνίκα δὲ ἐπί τινα [44] τούτων ἐσκίρτα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐπεπήδα μόνος ἐκεῖνος, καὶ οἱ λοιποὶ ἐπαύοντο ἐπιφωνοῦντες ἀκολούθως τῷ ψάλλοντι, λέγοντες [45] τὸ Ἀλληλούϊα, ὃ σημαίνει ἐκ τῆς Ἑβραΐδος φωνῆς εἰς τὴν Ἑλληνίδα με[τα]τιθέμενον, *Τῷ ὄντι Θεῷ* [46]· καὶ οὕτως ᾄδοντες τῷ Κυρίῳ διετέλουν [47].

VARIÆ LECTIONES.

[26] καί. Vind. præm. τε. [27] τοῦτο. Des. ibid. [28] Δαβ. Ibid. præm. ὁ. [29] Ἀμιν. Ita legendum est juxta II Reg. (apud LXX) VI, 3. Garnerius legit Ἀβδαδάμ, Vindob. Ἀβδοδώμ. [30] Ὀζ. Legendum esse videtur Ἀζζά. [31] Ἀβδ. Apud LXX, nunc Ἀβεδδαδὼμ legitur, nunc Ἀβεδδαρά. [32] Vind. ψαλμῳδούς. [33] Vind. τὰς ἀράς. Minus recte. [34] Vind., Αἰμάν. [35] Ibid. Αἰθάμ. [36] ἀρ. Vind. addit ᾠδῶν. [37] Ibid. ἕκαστος. [38] Χάμ. Ita Vindob. sed Garn. Ἀχάμ. [39] κατὰ — πάντες. Lacunis et vitiis scatebat iste locus, quem ex apographo Vindob. restituere licuit. [40] Vind. οἰκοδομεῖτο. [41] Vind. ἐν τῷ ἁγίῳ Πν. [42] Vindob. μέσον. [43] Ibid. ἀρχόμενος. [44] Ibid. τινι. [45] λέγ. Ibid. præm. καί. [46] τῷ ὄντι Θεῷ. Ibid. αἰνέσωμεν τὸν ὄντα Θεόν. [47] Posteriorem partem hujus sectionis in apographo codicis Florentini jam commemorati ita paucis expressam videmus. Δαβὶδ ὁ βασιλεὺς (verba sunt Eusebii). μετὰ τὴν τοῦ Σαοὺλ τελευτὴν, ἀναγαγὼν τὴν κιβωτὸν τῆς διαθήκης Κυρίου, οὖσαν ἐν οἴκῳ Ἀβδοδὸμ ἔτεσιν εἴκοσιν, ἐξότου ἐκ τῶν Ἀζωτίων μετενήνεκτο, καὶ καταστήσας αὐτὴν εἰς Ἱερουσαλὴμ, ἐπιλέγεται ἐκ τῆς φυλῆς Λευῒ κλήρῳ ψαλτῳδοὺς ἄρχοντας ᾠδῶν τέσσαρας τοῦ ψάλλειν καὶ ᾄδειν ἐνώπιον τῆς κιβωτοῦ τῷ Κυρίῳ, καὶ ἀναφέρειν φωνὴν εὐφροσύνης εἰς ἐξομολόγησιν καὶ αἴνεσιν ἐν ὀργάνοις ἡρμοσμένοις, καὶ ᾠδαῖς, καὶ κινύραις, καὶ ναύλαις, καὶ τυμπάνοις, καὶ κυμβάλοις, καὶ ψαλτηρίῳ, καὶ κερατίνῃ, τὸν Ἀσὰφ, Αἱμάν. Αἰθὰν, Ἰδουδοὺμ, οἷς ἀριθμὸς ᾠδῶν ἐπετέτακτο, ᾀδόντων διακοσίων ὀγδοήκοντα ὀκτὼ, ἑκάστῳ ἑβδομήκοντα δύο· ἐκ τοῦ Χὰμ λβ', τοῦ Σὴμ κε', τοῦ Ἰάφεθ ιε', οἵτινες ἑστῶτες ἔμπροσθεν τῆς κιβωτοῦ διαθήκης Κυρίου ἔψαλλον καὶ ᾖδον τῷ Κυρίῳ, ὃς μὲν ἐν κινύρᾳ, ὃς δὲ ἐν κυμβάλοις, ὃς δὲ ἐν κιθάρᾳ, ὃς δὲ ἐν ψαλτηρίῳ, ὧν μέσος ἵστατο ὁ μακάριος Δαβὶδ αὐτὸς ἄρχων ἀρχόντων ᾠδῶν, κρατῶν ἐπὶ χεῖρας τὸ ψαλτήριον. Ἕκαστος δὲ ᾖδεν καὶ ἔψαλλεν ὑμνῶν τὸν Θεὸν ἁγίῳ Πνεύματι τεταγμένος. Ἡνίκα τοίνυν ἐσκίρτα τὸ Πνεῦμα ἐπί τινα τῶν ἀρχόντων τῶν ψαλτῳδῶν, οἱ λοιποὶ ἡσυχίαν ἦγον παρεστῶτες καὶ ὑπακούοντες συμφώνως τῷ ψάλλοντι τὸ Ἀλληλούϊα. Hæc iisdem fere verbis leguntur in Eusebii Cæsareensis procemio in Psalmos. Vid. Montf. *Collect. novam PP. Græc.*, t. I, pag. 6 et 7.

Περὶ τῆς ἐκθέσεως τῶν ψαλμῶν. A

Πολλῆς [48] τοίνυν εἰδωλολατρείας καταχρατησάσης τοῦ Ἰουδαίων ἔθνους [49], τοιαύτη λήθη εἰς αὐτοὺς γέγονε τῶν ἱερῶν Βιβλίων [50], ὡς οὐ μόνον τῶν πατρῴων γραφῶν ἐπιλαθέσθαι [51], ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ [52] Μωϋσέως, τὴν τοῦ νόμου βίβλον μηδ' ὅλως ἐπιφέρεσθαι ἐν μνήμῃ [53], καὶ διὰ τοῦτο οὐ καθὼς ἐλέχθησαν [54], οἱ ψαλμοὶ ἐτέθησαν [55], ἀλλὰ καθὼς εὕρηνται· ἔνθεν [56] τε συμβῆναι τοὺς τοῖς χρόνοις ὑστέρους εὑρεθέντας [57] ἀναληφθῆναι προτέρους, καὶ [58] τοὺς τοῖς χρόνοις προτέρους μετὰ ταῦτα εὑρεθέντας, ἐν δευτέρᾳ ταγῆναι χώρᾳ· τόδ' αὐτὸ εὕροις γεγενημένον καὶ [59] ἐν τοῖς προφήταις.

Τίνα εἰσὶ τὰ τῷ Δαβὶδ πρὸς τῷ τέλει πραχθέντα, καὶ εἰς αὐτὸν θαύματος ἄξια [60]. B

Πᾶσαν αὐτοῦ συγγραφὴν [61] ἐφ' ἑκάστῳ [62] τῶν ψαλμῶν συμπιπτόντων δι' ὕμνων ὁ Προφήτης συνεγράψατο, καὶ τὸν ἅπαντα βίον αὐτοῦ Θεὸν ὑμνῶν διετέλει, καὶ ψαλτήριον δὲ [63] μουσικὸν ὄργανον εἶχεν ἐν τούτῳ. Χοροὺς δὲ ἔστησε ψαλτῳδοὺς [64], τὸ Λευϊτικὸν γένος ἅπαν ὑπὲρ τοὺς τρισμυρίους τότε ὂν [65] ὑπὸ τρεῖς ποιησάμενος χοροδιδασκάλους [66] εἰς τὸ ψάλλειν διηνεκῶς, καὶ ὑμνεῖν τὸν Θεὸν τοὺς ἑαυτοῦ ὕμνους ἐκτάξας [67]· πεποίηκε μὲν [68] ψαλμοὺς ἀπείρους, οὓς καὶ κατέλεξε τοῖς τῶν Λευϊτῶν χοροδιδασκάλοις.

Ἀλλ' ὁ βασιλεὺς [69] Ἐζεκίας τὸ τῶν ψαλμῶν πλῆθος εἰς ὀλιγωρίαν ἄγων [70], τοὺς Λευΐτας, ἐπιγνοὺς τοὺς ρ' τούτους καὶ ν' ψαλμοὺς διὰ τῶν ἐν τῷ λαῷ C σοφῶν, ἀπὸ τοσούτου [71] πλήθους ἐποίησεν ἐπιλεχθῆναι. Διάδοχον ὁ Δαβὶδ τῆς αὐτοῦ βασιλείας [72] τὸν υἱὸν ἐποιήσατο Σολομῶν, ὃν ἐκ τῆς Βηρσαβεὲ [73] ἐκτήσατο, καὶ χρισθέντα διὰ τοῦ προφήτου Νάθαν, αὐτὸς ἐπικυρῶν [74] αὐτῷ τὴν βασιλείαν, προσεκύνησε. *Παραινεῖ* δὲ αὐτῷ τὴν πρὸς Θεὸν εὐσέβειαν εἰλικρινῆ διατηρεῖν, τῆς ἀρίστης ἀρχῆς ταύτην ὑπόθεσιν εἶναι λέγων· καὶ τὸν ναὸν δὲ ἐκέλευσεν οἰκοδομεῖν, τὴν ὅλην αὐτοῦ διάθεσιν, μέτρα τε καὶ σχήματα [75] τῆς ὅλης αὐτοῦ δομήσεως παραδοὺς, καταλείψας αὐτῷ τῆς μεγαλοπρεποῦς κατασκευῆς ἐπάξια δαπανήματα. Χρυσοῦ γὰρ ἦν δεκάκις μύρια τάλαντα, καὶ [76] ἑκατοντάκις ἀργυρίου [77] μύρια τάλαντα· χαλκοῦ τε καὶ

76 *De dispositione psalmorum.*

Cum plurima vigeret apud Judæorum gentem idololatria, tanta ipsos tenuit oblivio sacrorum Librorum, ut non solum paternarum scripturarum, sed ipsius etiam Mosis obliviscerentur, et librum legis in memoria nullatenus gererent : idcirco psalmi non prout lecti erant, sed prout reperiebantur, dispositi sunt; atque ita factum est ut, qui posteriora ad tempora pertinerent, quia reperti prius sunt, prioribus præponerentur : qui ad priora, quoniam post * alios inventi sunt, posteriorem locum obtinerent : id ipsum reperias in ipsis etiam prophetis.

77 *Quæ sint a Davide in fine gesta, et quæ de ipso admiratione digna.*

Omnem suam historiam in unoquoque convenientium psalmorum, per hymnos propheta (David) conscripsit, et per omnem vitam suam hymnis celebravit Deum, habuitque in hunc finem psalterium, quod est instrumentum musicum; choros quoque cantorum constituit, totumque Leviticum genus, supra tria millia, tribus illis chori magistris subjiciens, ordinansque ad psallendum continenter, Deumque suis hymnis laudandum : composuit vero infinitos psalmos quos inter Levitas chori magistros distribuit.

Sed rex Ezechias, qui multitudinem psalmorum redegit in minorem ordinem, per Levitas ex tanta multitudine, hos centum et quinquaginta psalmos, quos per sapientes e populo accepit, eligi curavit. David sui regni successorem esse voluit Salomonem, quem ex Bersabee susceperat, et unctum a propheta Nathan ipsemet honoravit, regnum ipsi confirmans, monuitque pietatem erga Deum sinceram servare, hanc inquiens optimi regiminis esse basin; jussit etiam ædificare templum, tradiditque omnem **78** designationem, mensurasque et formam totius ædificationis, relinquens ipsi magnificæ præparationis dignas expensas. Auri enim erant decem millia talenta, argenti centum millia talenta; æris autem et ferri non fuit pondus. Qui vero contumelia ipsum affecerunt, quo tempore infortunium patie-

VARIÆ LECTIONES.

[48] Πολλῆς, κ. τ. λ. Hæc pariter Eusebio vindicanda sunt, teste codice Florent. jam commemorato, et Montfauconio, loco jam citato, ubi plenius ista leguntur. [49] τοῦ Ἰουδ. ἔθνους. Ita utroque loco et in apographo Vindob. recte legitur. Garnerius legit τὸ Ἰουδ. ἔθνος. [50] Vindob. βίβλων. [51] ἐπιλ. Des. in Vindob. [52] τοῦ. Des. ibid. [53] *Ibid.* εἰς μνήμην. [54] Ed. prior habebat ἐλέγχθησαν [55] ἐτέθ. Ed. prior habuit ἐξέθησαν [56] ἔνθεν—χώρα. Ita fere Montf. l. c. et codex Flor. Sed apographum Vindob. habet : αἱ οὖν εὑρεθεῖσαι πρῶτον βίβλοι ὡς πρῶται ἐτάχθησαν, καὶ αἱ εὑρεθεῖσαι ἔσχατον ἐν δευτέρᾳ κατετάγησαν χώρᾳ. [57] εὑρ. Montf. et cod. Flor. præmittunt πρώτους. [58] καὶ — προτέρους. Montf. τοὺς δὲ προτέρους. [59] καί. Des. apud Montf. et in cod. Flor. [60] Τίνα — ἄξια. Hæc sectio in apographo Vindob. quintum obtinet locum. Flor. habet : Ἰωσήπου ἐκ τοῦ ὑπομνηστικοῦ κεφ. ρ'. Τίνα ἐστὶ τὰ τῷ Δαβὶδ πεπραγμένα, καὶ εἰς αὐτὸν ἄξια θαύματος πραχθέντα πρὸς τῷ τέλει. [61] συγγρ. Vindob. præm. τήν. [62] Vind. καὶ ἕκαστον τῶν τῷ ψαλμῷ συμπιπτόντων δι' ὕμνων ὁ προφ. συνεργ. Flor. ἐφ' ἑκάστῳ τῶν συμπιπτόντων δι' ὕμνων συνεγράψατο. [63] δέ. Vind. omittit. [64] Vind. ψαλμῳδούς. [65] ὄν. Garn. ὅν. Minus recte Vind. ὂν, ὅ. Flor. habet solum ὅ. [66] Fl. χειροδιδασκαλίας. [67] Vind. ἔταξε. [68] Vind. πεποίηκε δέ. Fl. καὶ πεποίηται μέν. [69] Vind. Ὁ δὲ βασιλεύς. [70] Vind. ἄγειν. [71] Vind. τοῦ τοσούτου Fl. τοῦ τοιούτου. [72] Vind. διάδοχον δὲ ὁ Δαβὶδ τῆς βασιλείας αὐτοῦ. Flor. διάδοχον τῆς αὐτοῦ βασιλείας. [73] Garn. Βηρσαβέ. Vind. et Flor. Βερσαβεέ. [74] Fl. ἐπικουρῶν. [75] Vind. μέταλλα δὲ καὶ σχήματα. [76] καὶ — τάλαντα. Des. in Flor. [77] Vind. ἀργύρου.

A batur, non sivit esse ignotos; enumeravit enim, cum Salomoni regnum traderet.

Interpretatio vocis diapsalma.

Cum sit musici alicujus cantus aut rhythmi conversio, tunc diapsalmatis nota videtur apponi; sæpe vero cum sententiæ aut personæ fit mutatio.

Semper igitur hac nota indicabatur intervallum orationis, ubi alias silentio non erat locus. Intervallum vero ab interpretibus vocatum est *diapsalma*.

* Psalmodia enim continenter procedente, si qua
B fieret interim, dum vaticinaretur David, diversa Spiritus sancti illustratio, aliquod temporis spatium interposuit, ut ea intelligeret **79** quæ Spiritus sanctus suggesserat. Et quemadmodum sæpe aliqui, vel in via incedentes, vel in conviviis colloquentes vicissim, si quando repente sonus auribus inciderit, sermonem intermittentes ad sonum mentem advertunt; multum attendentes per silentium, num possint audientes percipere vim soni: sic magnus David faciebat Spiritui sancto subvaticinans, et dum spiritualiter insonat, moram canendi faciens.

Qui interpretati sint Psalterium, et quot, et quando.

Prima versio est, quæ Septuaginta Interpretum
C dicitur. Hi cum Hebræi essent, electi sunt ex unaquaque tribu sex viri, et divinam Scripturam interpretati sunt, Ptolemæo Philadelpho regnante, ante annos 330, quam nasceretur secundum carnem Dominus noster Jesus Christus.

Altera est Aquilæ. Hic e Sinope Ponti oppido oriundus, homo Græcus, baptismate initiatus est Hierosolymis: rursumque infelix Christianam legem ejurans, et ad Judæos **80** transfugiens, ipse quoque divinos codices transtulit, Adriani principatu, qui tabe interiit, post annos ab interpretatione τῶν Septuaginta 330, menses quatuor.

σιδήρου σταθμὸς οὐκ ἦν [78]. Τοὺς δὲ ἐνυβρίσαντας [79] αὐτῷ κατὰ τὸν τῆς δυσπραγίας καιρὸν, οὐκ εἴασεν ἀγνῶτας· κατέλεξε γὰρ καὶ τούτους, τῷ Σολομὼν παραδοὺς τὴν βασιλείαν.

Ἑρμηνεία τοῦ διαψάλματος [80].

Ἔοικε μουσικοῦ τινος μέλους, ἢ ῥυθμοῦ τροπῆς γενομένης, ἡ τοῦ διαψάλματος παρακεῖσθαι σημείωσις· πολλάκις δὲ καὶ διανοίας ἐν ἀλλαγῇ, ἢ καὶ προσώπου μεταβολῇ [81].

Ἀεὶ [82] τοίνυν καὶ [83] παρὰ τὸν τῆς σιωπῆς καιρὸν ἐν αὐτῷ, λαλοῦντος ὁ λόγος ἐν διαλείμμασιν ἦν· τὸ δὲ διάλειμμα παρὰ τῶν ἑρμηνευσάντων [84] ὠνομάσθη διάψαλμα.

Προϊούσης [85] γὰρ κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς ψαλμῳδίας, εἴ τις ἐγένετο μεταξὺ προφητεύοντος τοῦ Δαβὶδ, ἑτέρα τοῦ θείου Πνεύματος ἔλλαμψις, καιρὸν ἐδίδου τῇ διανοίᾳ [86] δέξασθαι τῶν νοημάτων τὴν γνῶσιν, τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ παρὰ τῆς θείας ἐλλάμψεως· καὶ ὥσπερ πολλάκις τινὲς, ἢ ἐν ὁδῷ βαδίζοντες, ἢ ἐν συμποσίοις διαλεγόμενοι μετ' ἀλλήλων· εἴποθεν ἀθρόως ἤχησις ταῖς ἀκοαῖς προσβάλλοι [87], παυσάμενοι τοῦ λόγου, πρὸς τὸν ἦχον τῇ [88] διανοίᾳ συντείνονται, πολλὴν παρέχοντες δι' ἡσυχίας τῇ ἀκοῇ τοῦ γνῶναι τοῦ ἤχου τὴν δύναμιν· οὕτω καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ ὑποφητεύων τῷ Πνεύματι ἐποίει, ἐπέχων τῇ μελῳδίᾳ τῷ πνευματικῶς ἐνηχοῦντι [89].

Τίνες [90] *ἡρμήνευσαν τὸ Ψαλτήριον* [91], *καὶ πόσοι, καὶ πότε.*

Πρώτη [92.93] ἐστὶν ἡ τῶν Ἑβδομήκοντα [94] ἑρμηνεία. Οὗτοι Ἑβραῖοι ὄντες ἐξελέγησαν ἀπὸ ἑκάστης φυλῆς ἕξ, καὶ ἡρμήνευσαν τὴν θείαν Γραφὴν, ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου βασιλέως [95], πρὸ τλ' [96] ἐνιαυτῶν τῆς [97] κατὰ σάρκα γενέσεως [98] τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Δευτέρα ἐστὶν ἡ τοῦ Ἀκύλα [99]. Οὗτος ἀπὸ Σινώπης τοῦ Πόντου ὑπάρχων, καὶ Ἕλλην [1] ὢν, ἐβαπτίσθη ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ πάλιν [2] τὸν Χριστιανισμὸν ἀθετήσας ὁ ἄθλιος [3], καὶ τοῖς Ἰουδαίοις προσδραμὼν [4], ἡρμήνευσε καὶ αὐτὸς τὴν θείαν Γραφὴν [5], ἐπὶ Ἀδριανοῦ βασιλέως τοῦ λεπτωθέντος [6] μετὰ χρόνους υλ', μῆνας δ' τῆς τῶν Ο' ἑρμηνείας [7].

VARIÆ LECTIONES.

[78] οὐκ ἦν Fl. ὅσος ἦν, ὑπ' ἀριθμὸν ἐλθεῖν οὐκ ἠδύνατο. [79] τοὺς δὲ ἐνυβρ. Vind. apographum h. l. vitiosam habet lectionem, τοὺς δὲ εὐσαρίσαντες. [80] Vindob. (hanc sectionem post illam ponit, quæ h. l. sequitur), Ἑρμηνεία εἰς τὸ διάψαλμα. [81] ἢ καὶ προσ. μεταβ. Prior editio habebat solum μεταβολή. Deerant ista ἢ καὶ προσώπου, quæ ex apographo Vindob. supplevimus. Mutanda tamen fuit lectio apographi illius μεταβολῆς in μεταβολῇ. In apographo Florent. non nisi hæc exstant: Τὸ διάψαλμά ἐστιν ἡ προσώπου ἐναλλαγὴ, ἢ διανοίας μεταβολὴ, ἢ μέλους ὑπαλλαγή. [82] Ἀεὶ, κ. τ. λ. In marg. apographi Vindob. ascriptum est, Ἀκύλου. [83] καί. Des. ibid. [84] Ibid. ἡρμηνευσάντων. [85] Προϊούσης, κ. τ. λ. In margine apographi Vindob. ascriptum est Γρηγορίου Νύσσης. [86] καιρ. ἐδ. τῇ διαν. Ita ex eodem apographo lacunam quæ relicta erat, explere licuit. [87] Vind. παραβάλλοι. [88] τῇ. Des. ibid. [89] Vind. τὴν μελῳδίαν τῷ Πνεύματι καλῶς ἐνηχοῦντι. [90] Hæc sectio tertium locum obtinet in apographo Vindob. [91] τὸ ψαλτ. Vel potius τὴν θείαν Γραφήν. Rectius apud Athanasium leg. Ποῖαι καὶ πόσαι παραδόσεις εἰσὶ τῆς θείας γραφῆς. In apographo Florentino hæc est inscriptio: Αἱ ἐκδόσεις τῆς ἱερᾶς γραφῆς ἀπὸ τοῦ ἑβραϊκοῦ εἰς τὸ ἑλληνικόν. [92.93] Πρώτη — ἑρμηνεία. Flor. Ἡ τῶν οβ'. [94] Athan. l. c. οβ'. ἑρμηνευτῶν. [95] Flor. τοῦ βασιλέως βασιλεύσαντος. [96] πρὸ τλ'. Vind. apographum h. l. mutilum est. Flor. πρὸ τα' ἐνιαυτῶν. Athanasius, πρὸ διακοσίων τριάκοντα ἐνιαυτῶν. [97] Flor. τῆς Χριστοῦ γεννήσεως. [98] Vind. et Athan. γεννήσεως. [99] Flor. β'. ἡ τοῦ Ἀκύλα. [1] Flor. habet solum Ἕλλην. [2] Flor. εἶτα τὸν, κ. τ. λ. [3] ὁ ἄθλ. Des. apud Athanas. et in apogr. Vind. [4] Flor. συνδραμών. [5] Flor. ἡρμήνευσε τὴν θείαν γραφήν. Athan. addit, διεστραμμένῳ λογισμῷ. [6] τοῦ λεπτ. Editio prior habebat λεπρωθέντος, quam lectionem tuetur apogr. Vind. et Florentinum. Sed ad marginem jam notatum erat a Garnerio, legendum esse λεπτωθέντος, ut apud Athan. et Sextum Aurelium Victorem recte legitur. [7] Ed. prior habuit, μετὰ χρόνους μδ' τῆς τῶν Ο' ἑρμηνείας, *post spatium*

A Τρίτη [8] ἡ τοῦ Συμμάχου. Οὗτος Σαμαρείτης ὢν [9], καὶ μὴ τιμηθεὶς [10] ὑπὸ τοῦ ἰδίου λαοῦ, ὡς φιλαρχίαν νοσῶν [11], τοῖς Ἰουδαίοις προστρέχει, καὶ ἐκ δευτέρου [12] περιτέμνεται Καὶ [13] πρὸς διαστροφὴν τῶν Σαμαρειτῶν γέγονεν, ἡρμήνευσε καὶ αὐτὸς τὴν θείαν Γραφὴν, ἐπὶ Σευήρου [14] τοῦ βασιλέως, μετὰ νς' ἔτη [15] τῆς τοῦ Ἀκύλα ἑρμηνείας.

Τετάρτη [16] ἡ τοῦ Θεοδοτίωνος τοῦ Ἐφεσίου. Οὗτος τῆς αἱρέσεως Μαρκίωνος τοῦ Ποντικοῦ ὢν [17], ἡρμήνευσε [18] καὶ αὐτὸς ἐπὶ Κομόδου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ, πρὸς διαστροφὴν τῆς αὐτοῦ αἱρέσεως [19].

Πέμπτη [20] ἑρμηνεία ἐν πίθοις εὑρέθη κεκρυμμένη [21], ἐπὶ Καρακάλου [22] τοῦ βασιλέως, ἐν Ἱεριχῷ [23].

B Ἕκτη [24] ἑρμηνεία καὶ αὐτὴ ἐν πίθοις [25] εὑρέθη κεκρυμμένη, ἐπὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ Μαμαίας παιδὸς, ἐν Νικοπόλει, τῇ πρὸς Ἀκτίᾳ [26].

Ἑβδόμη [27] πάλιν καὶ τελευταία ἑρμηνεία, ἡ τοῦ ἁγίου Λουκιανοῦ τοῦ μεγάλου ἀσκητοῦ καὶ μάρτυρος· ὅστις καὶ αὐτὸς ταῖς προγεγραμμέναις ἐκδόσεσι καὶ τοῖς Ἑβραϊκοῖς ἐντυχὼν, καὶ ἐποπτεύσας μετὰ ἀκριβείας τὰ λείποντα ἢ καὶ περιττὰ τῆς ἀληθείας ῥήματα, καὶ διορθωσάμενος ἐν τοῖς οἰκείοις τῶν γραφῶν τόποις, ἐξέδοτο τοῖς Χριστιανοῖς ἀδελφοῖς· ἥτις δὴ καὶ ἑρμηνεία μετὰ τὴν ἄθλησιν καὶ μαρτυρίαν τοῦ αὐτοῦ ἁγίου Λουκιανοῦ τὴν γεγονυῖαν ἐπὶ Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ τῶν τυράννων, ἤγουν τὸ ἰδιόχειρον αὐτοῦ τῆς ἐκδόσεως βιβλίον, εὑρέθη ἐν Νικομηδείᾳ ἐπὶ

Tertia est Symmachi. Hic Samaritanus patria, cum apud suos nullo esset in honore, ut qui ambitione ac principatus cupiditate duceretur, ad Judæos transfugit, et iterato est circumcisus. Atque ut Samaritanos everteret, aggressus est et aliam versionem ipse, Severi imperatoris temporibus, post annos 56 ab interpretatione Aquilæ.

Quarta Theodotionis Ephesini. Hic e Marcionis Pontici factione se subducens, editionem exorsus est Commodo imperante, eodem quo Symmachus tempore, ad eam hæresin convellendam.

81 Quinta interpretatio in doliis reperta, ubi latebat, imperante Caracalla, in Jerichuntis oppido.

Sexta pariter inventa in doliis, in quibus erat abdita, temporibus Alexandri Mammææ F. Nicopoli ad Actium.

Septima et postrema sancti Luciani magni ascetæ et martyris est, qui et ipse, cum in prædictas versiones et Hebraicos libros incidisset, et diligenter quæ vel veritati deerant, vel superflua aderant, inspexisset, ac suis quæque locis correxisset, versionem hanc Christianis fratribus edidit: quæ sane post ipsius certamen et martyrium, **82** quod sub Diocletiano et Maximiano tyrannis sustinuit, libro videlicet propria ipsius manu scripto comprehensa, Nicomediæ sub Constantino Magno imperatore apud Judæos, in pariete armarii calce

VARIÆ LECTIONES.

annorum 44 ab interpretatione τῶν LXX. Sed in textum recepimus lectionem quam Garn. in margine notaverat, χρόνους υλ'· μ. δ'. hoc est, μῆνας δ'. ex Epiphanio (*De mensuris*, ed. Paris. G. L. p. 170). Hanc lectionem confirmat apogr. Florent. quod habet μετὰ ἔτη λ' καὶ υ' τῆς τῶν οβ' ἑρμηνείας. Athanasius, μετὰ τλ', ἔτη τῆς τῶν οβ' ἑρμηνείας. Flor. addit : οὐκ ὀρθῷ δὲ λογισμῷ τὴν ἑρμηνείαν ἐξέθετο, ἀλλὰ τοῖς Χριστιανοῖς ἀντιπαθῶν. [8] Τρίτη. Athan. addit ἑρμηνεία ἐστίν. [9] ὤν. Flor. ἦν. [10] Flor. μὴ τιμώμενος δέ. [11] ὡς φιλ. νοσ. Ita ex Athanasio et Epiph. emendandam esse lectionem ed. prioris ὡς φιλάργυρος (quam tuetur apographum Vindob.) in margine notaverat Garnerius. Flor. habet φιλαρχίας ἔρωτι. [12] Flor. δεύτερον. [13] Athan. καὶ πρὸς διαστροφὴν τῶν Σαμαρ. ἑρμηνεύει καὶ αὐτός, κ. τ. λ. Flor. καὶ πρὸς ἀντιπάθειαν καὶ αὐτὸς τῶν Σαμαρ. ἡρμήνευσε τὴν θείαν, κ. τ. λ. Easdem lectiones habet codex, quo usi sunt Benedictini, editores Athanasii. [14] Athan. ὑπὸ Σεβήρου. Flor. Σεβήρου τηνικαῦτα βασιλεύοντος. Severum autem h. l. dici Lucium Verum, quem Epiphanius passim Severum vocavit, jam monuit Petavius. [15] ἔτη. Ex Vind.. Flor. et Athan. supplevimus. [16] Τετ. Athan. addit ἐστίν. [17] ὤν. Flor. γεγονώς. Idem apographum addit, καὶ τοῖς σαβαρείταις μηνιῶν, sed legendum sine dubio συναιρέταις, ut codex habet, ex quo hanc lectionem notarunt Benedictini, editores Athanasii. [18] ἡρμ., κ. τ. λ. Flor. ἔκδοσιν ἰδίαν ἐποιήσατο τῆς Γραφῆς, Κομόδου τὴν Ῥωμαίων βασιλείαν ἰθύνοντος. [19] τ. αὐτ. αἱρ. Vindob. præm. ὡς εἴρηται. [20] In Flor. hæc ita se habent : ε' οὐκ ἔχει γνώριμον πατέρα. Εὑρέθη δὲ ἐν πίθοις ἐν Ἱεριχοῖ ἐπὶ Καρακάλλου. [21] Athan. ἐστὶν ἡ ἐν πίθοις εὑρεθεῖσα κεκρυμμένη. [22] Athan. Ἀντωνίνου βασιλέως τοῦ Καρακάλλα. [23] Ἱερ. Athan. addit : παρά τινος τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις σπουδαίων. [24] Flor. ς', ἀνώνυμος καὶ αὐτή· εὑρέθη δὲ ἐν πίθοις ἐπὶ Ἀλεξ. τοῦ Μαμ. ἐν Νικοπ. τῇ κατὰ τὸ Ἄκτιον διακειμένῃ. [25] Vindob. καὶ αὕτη ἐν πίθῳ, κ. τ. λ. Athan. ἐστὶν ἡ ἐν πίθοις εὑρεθεῖσα κεκρυμμένη. [26] Edit. prior hab. πρὸς Ἀρκτίοις. (Ita quoque Vindob.) Sed in marg. jam notaverat Garnerius vel Harduinus, legendum πρὸς Ἀκτίᾳ vel Ἀκτίῳ, ex Epiphanio. Athanasius, τῇ πρὸς Ἄκτιον, ὑπό τινος τῶν Ὠριγένους γνωρίμων. [27] Ἑβδόμη, κ. τ. λ. Hæc iisdem verbis leguntur apud Athanasium, desunt autem in apographo Vindob. nec minus apud Epiphanium. Flor. ita habet : ζ' τοῦ μεγάλου ἀσκητοῦ καὶ μάρτυρος Λουκιανοῦ. Οὗτος τὰ μὲν λείποντα ἢ περιττὰ τῆς ἀληθείας δώσατο (sic)· ἔκδοσιν δὲ ἐποιήσατο, ἥτις μετὰ τὴν ἄθλησιν αὐτοῦ καὶ τὸν διωγμὸν τὸν ἐπὶ Μαξιμιανοῦ καὶ Διοκλητιανοῦ τῶν τυράννων εὑρέθη ἐν Νικομηδείᾳ ἐξ ἰδιοχείρων αὐτοῦ γεγραμμένη. Κωνσταντῖνος δὲ ὁ μέγας τηνικαῦτα ἐβασίλευε. Τὸ δὲ βιβλίον εὕρηται παρὰ Ἰουδαίοις ἐν πυργίσκου τοίχῳ κονιάματι πρὸς ἀσφάλειαν διακεχρισμένῳ. Hæc sequitur in Flor. Περὶ τῆς ε' καὶ ς' ἐκδόσεως ἄλλως· ε' ἔκδοσις, ἣν εὗρον ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἀκτίοις. Τὰ δὲ παρακείμενα αὐτῇ ἐστιν ὅσα ἐναλλάσσει, παρ' αὐτήν. ς' ἔκδοσις εὑρεθεῖσα μετὰ καὶ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν καὶ Ἑλληνικῶν ἔν τινι πίθῳ περὶ τὴν Ἱεριχὼ ἐν χρόνοις τῆς βασιλείας Ἀντωνίνου τοῦ υἱοῦ Σεβήρου. Ὁ τὴν ε' ἔκδοσιν ἑρμηνεύσας, ἐπιγράψας τὸν ι' ἀπὸ τοῦ ἐνάτου διελὼν αὐτὸς εἰς β' πρόσεισι κατὰ τὴν τοῦ ἑνὸς προσθήκην μέχρι τοῦ ξθ'· εἶτα συνάψας τῷ ξθ' τὸν ο' ὁμοίως τοῖς παρ' ἡμῖν ἀντιγράφοις τοὺς ἀριθμοὺς τίθησι μέχρι τοῦ ριγ'. Ἔνθα πάλιν συνάψας τινὰς καὶ διελὼν αὖθις ἑτέρους, τοὺς πάντας εἰς ρμη' περιγράφει.

batur, non sivit esse ignotos; enumeravit enim, cum Salomoni regnum traderet.

Interpretatio vocis diapsalma.

Cum sit musici alicujus cantus aut rhythmi conversio, tunc diapsalmatis nota videtur apponi; sæpe vero cum sententiæ aut personæ fit mutatio.

Semper igitur hac nota indicabatur intervallum orationis, ubi alias silentio non erat locus. Intervallum vero ab interpretibus vocatum est *diapsalma*.

* Psalmodia enim continenter procedente, si qua fieret interim, dum vaticinaretur David, diversa Spiritus sancti illustratio, aliquod temporis spatium interposuit, ut ea intelligeret **79** quæ Spiritus sanctus suggesserat. Et quemadmodum sæpe aliqui, vel in via incedentes, vel in conviviis colloquentes vicissim, si quando repente sonus auribus inciderit, sermonem intermittentes ad sonum mentem advertunt; multum attendentes per silentium, num possint audientes percipere vim soni: sic magnus David faciebat Spiritui sancto subvaticinans, et dum spiritualiter insonat, moram canendi faciens.

Qui interpretati sint Psalterium, et quot, et quando.

Prima versio est, quæ Septuaginta Interpretum dicitur. Hi cum Hebræi essent, electi sunt ex unaquaque tribu sex viri, et divinam Scripturam interpretati sunt, Ptolemæo Philadelpho regnante, ante annos 330, quam nasceretur secundum carnem Dominus noster Jesus Christus.

Altera est Aquilæ. Hic e Sinope Ponti oppido oriundus, homo Græcus, baptismate initiatus est Hierosolymis: rursumque infelix Christianam legem ejurans, et ad Judæos **80** transfugiens, ipse quoque divinos codices transtulit, Adriani principatu, qui tabe interiit, post annos ab interpretatione τῶν Septuaginta 330, menses quatuor.

A σιδήρου σταθμὸς οὐκ ἦν [78]. Τοὺς δὲ ἐνυβρίσαντας [79] αὐτῷ κατὰ τὸν τῆς δυσπραγίας καιρὸν, οὐκ εἴασεν ἀγνῶτας· κατέλεξε γὰρ καὶ τούτους, τῷ Σολομὼν παραδοὺς τὴν βασιλείαν.

Ἑρμηνεία τοῦ διαψάλματος [80].

Ἔοικε μουσικοῦ τινος μέλους, ἢ ῥυθμοῦ τροπῆς γενομένης, ἡ τοῦ διαψάλματος παρακεῖσθαι σημείωσις· πολλάκις δὲ καὶ διανοίας ἐν ἀλλαγῇ, ἢ καὶ προσώπου μεταβολῇ [81].

Ἀεὶ [82] τοίνυν καὶ [83] παρὰ τὸν τῆς σιωπῆς καιρὸν ἐν αὐτῷ, λαλοῦντος ὁ λόγος ἐν διαλείμμασιν ἦν· τὸ δὲ διάλειμμα παρὰ τῶν ἑρμηνευσάντων [84] ὠνομάσθη διάψαλμα.

Προϊούσης [85] γὰρ κατὰ τὸ ἀκόλουθον τῆς ψαλμῳδίας, εἴ τις ἐγένετο μεταξὺ προφητεύοντος τοῦ Δα-
B βὶδ, ἑτέρα τοῦ θείου Πνεύματος ἔλλαμψις, καιρὸν ἐδίδου τῇ διανοίᾳ [86] δέξασθαι τῶν νοημάτων τὴν γνῶσιν, τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ παρὰ τῆς θείας ἐλλάμψεως· καὶ ὥσπερ πολλάκις τινὲς, ἢ ἐν ὁδῷ βαδίζοντες, ἢ ἐν συμποσίοις διαλεγόμενοι μετ' ἀλλήλων· εἴποθεν ἀθρόως ἤχησις ταῖς ἀκοαῖς προσβάλλοι [87], παυσάμενοι τοῦ λόγου, πρὸς τὸν ἦχον τῇ [88] διανοίᾳ συντείνονται, πολλὴν παρέχοντες δι' ἡσυχίας τῇ ἀκοῇ τοῦ γνῶναι τοῦ ἤχου τὴν δύναμιν· οὕτω καὶ ὁ μέγας Δαβὶδ ὑποφητεύων τῷ Πνεύματι ἐποίει, ἐπέχων τῇ μελῳδίᾳ τῷ πνευματικῶς ἐνηχοῦντι [89].

Τίνες [90] ἡρμήνευσαν τὸ Ψαλτήριον [91], καὶ πόσοι, καὶ πότε.

Πρώτη [92.93] ἐστὶν ἡ τῶν Ἑβδομήκοντα [94] ἑρμη-
C νεία. Οὗτοι Ἑβραῖοι ὄντες ἐξελέγησαν ἀπὸ ἑκάστης φυλῆς ἕξ, καὶ ἡρμήνευσαν τὴν θείαν Γραφὴν, ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου βασιλέως [95], πρὸ τλ' [96] ἐνιαυτῶν τῆς [97] κατὰ σάρκα γενέσεως [98] τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Δευτέρα ἐστὶν ἡ τοῦ Ἀκύλα [99]. Οὗτος ἀπὸ Σινώπης τοῦ Πόντου ὑπάρχων, καὶ Ἕλλην [1] ὢν, ἐβαπτίσθη ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ πάλιν [2] τὸν Χριστιανισμὸν ἀθετήσας ὁ ἄθλιος [3], καὶ τοῖς Ἰουδαίοις προσδραμὼν [4], ἡρμήνευσε καὶ αὐτὸς τὴν θείαν Γραφὴν [5], ἐπὶ Ἀδριανοῦ βασιλέως τοῦ λεπτωθέντος [6] μετὰ χρόνους υλ', μῆνας δ' τῆς τῶν Ο' ἑρμηνείας [7].

VARIÆ LECTIONES.

[78] οὐκ ἦν Fl. ὅσος ἦν, ὑπ' ἀριθμὸν ἐλθεῖν οὐκ ἠδύνατο. [79] τοὺς δὲ ἐνυβρ. Vind. apographum h. l. vitiosam habet lectionem, τοὺς δὲ εὐαρίσαντες. [80] Vindob. (hanc sectionem post illam ponit, quæ h. l. sequitur), Ἑρμηνεία εἰς τὸ διάψαλμα. [81] ἢ καὶ προσ. μεταβ. Prior editio habebat solum μεταβολή. Deerant ista ἢ καὶ προσώπου, quæ ex apographo Vindob. supplevimus. Mutanda tamen fuit lectio apographi illius μεταβολῆς in μεταβολῇ. In apographo Florent. non nisi hæc exstant: Τὸ διάψαλμά ἐστιν ἢ προσώπου ἐναλλαγὴ, ἢ διανοίας μεταβολὴ, ἢ μέλους ὑπαλλαγή. [82] Ἀεί, κ. τ. λ. In marg. apographi Vindob. ascriptum est, Ἀκύλου. [83] καί. Des. ibid. [84] Ibid. ἡρμηνευσάντων. [85] Προϊούσης, κ. τ. λ. In margine apographi Vindob. ascriptum est Γρηγορίου Νύσσης. [86] καιρ. ἐδ. τῇ διαν. Ita ex eodem apographo lacunam quæ relicta erat, explere licuit. [87] Vind. παραβάλλοι. [88] τῇ. Des. ibid. [89] Vind. τὴν μελῳδίαν τῷ Πνεύματι καλῶς ἐνηχοῦντι. [90] Hæc sectio tertium locum obtinet in apographo Vindob. [91] τὸ ψαλτ. Vel potius τὴν θείαν Γραφήν. Rectius apud Athanasium leg. Ποῖαι καὶ πόσαι παραδόσεις εἰσὶ τῆς θείας γραφῆς. In apographo Florentino hæc est inscriptio: Αἱ ἐκδόσεις τῆς ἱερᾶς γραφῆς ἀπὸ τοῦ ἑβραϊκοῦ εἰς τὸ ἑλληνικόν. [92.93] Πρώτη — ἑρμηνεία. Flor. Ἡ τῶν οβ'. [94] Athan. l. c. οβ'. ἑρμηνευτῶν. [95] Flor. τοῦ βασιλέως βασιλεύσαντος. [96] πρὸ τλ'. Vind. apographum h. l. mutilum est. Flor. πρὸ τα' ἐνιαυτῶν. Athanasius, πρὸ διακοσίων τριάκοντα ἐνιαυτῶν. [97] Flor. τῆς Χριστοῦ γεννήσεως. [98] Vind. et Athan. γεννήσεως. [99] Flor. β'. ἡ τοῦ Ἀκύλα. [1] Flor. habet solum Ἕλλην. [2] Flor. εἶτα τὸν, κ. τ. λ. [3] ὁ ἄθλ. Des. apud Athanas. et in apogr. Vind. [4] Flor. συνδραμών. [5] Flor. ἡρμήνευσε τὴν θείαν γραφήν. Athan. addit, διεστραμμένῳ λογισμῷ. [6] τοῦ λεπτ. Editio prior habebat λεπρωθέντος, quam lectionem tuetur apogr. Vind. et Florentinum. Sed ad marginem jam notatum erat a Garnerio, legendum esse λεπτωθέντος, ut apud Athan. et Sextum Aurelium Victorem recte legitur. [7] Ed. prior habuit, μετὰ χρόνους μδ' τῆς τῶν Ο' ἑρμηνείας, *post spatium*

Τρίτη [8] ἡ τοῦ Συμμάχου. Οὗτος Σαμαρείτης ὤν [9], καὶ μὴ τιμηθεὶς [10] ὑπὸ τοῦ ἰδίου λαοῦ, ὡς φιλαρχίαν νοσῶν [11], τοῖς Ἰουδαίοις προστρέχει, καὶ ἐκ δευτέρου [12] περιτέμνεται. Καὶ [13] πρὸς διαστροφὴν τῶν Σαμαρειτῶν γέγονεν, ἡρμήνευσε καὶ αὐτὸς τὴν θείαν Γραφὴν, ἐπὶ Σευήρου [14] τοῦ βασιλέως, μετὰ νϛ' ἔτη [15] τῆς τοῦ Ἀκύλα ἑρμηνείας.

Τετάρτη [16] ἡ τοῦ Θεοδοτίωνος τοῦ Ἐφεσίου. Οὗτος τῆς αἱρέσεως Μαρκίωνος τοῦ Ποντικοῦ ὤν [17], ἡρμήνευσε [18] καὶ αὐτὸς ἐπὶ Κομόδου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ, πρὸς διαστροφὴν τῆς αὐτοῦ αἱρέσεως [19].

Πέμπτη [20] ἑρμηνεία ἐν πίθοις εὑρέθη κεκρυμμένη [21], ἐπὶ Καρακάλου [22] τοῦ βασιλέως, ἐν Ἱεριχῷ [23].

Ἕκτη [24] ἑρμηνεία καὶ αὐτὴ ἐν πίθοις [25] εὑρέθη κεκρυμμένη, ἐπὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ Μαμαίας παιδὸς, ἐν Νικοπόλει, τῇ πρὸς Ἀκτίᾳ [26].

Ἑβδόμη [27] πάλιν καὶ τελευταία ἑρμηνεία, ἡ τοῦ ἁγίου Λουκιανοῦ τοῦ μεγάλου ἀσκητοῦ καὶ μάρτυρος· ὅστις καὶ αὐτὸς ταῖς προγεγραμμέναις ἐκδόσεσι καὶ τοῖς Ἑβραϊκοῖς ἐντυχὼν, καὶ ἐποπτεύσας μετὰ ἀκριβείας τὰ λείποντα ἢ καὶ περιττὰ τῆς ἀληθείας ῥήματα, καὶ διορθωσάμενος ἐν τοῖς οἰκείοις τῶν γραφῶν τόποις, ἐξέδοτο τοῖς Χριστιανοῖς ἀδελφοῖς· ἥτις δὴ καὶ ἑρμηνεία μετὰ τὴν ἄθλησιν καὶ μαρτυρίαν τοῦ αὐτοῦ ἁγίου Λουκιανοῦ τὴν γεγονυῖαν ἐπὶ Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ τῶν τυράννων, ἤγουν τὸ ἰδιόχειρον αὐτοῦ τῆς ἐκδόσεως βιβλίον, εὑρέθη ἐν Νικομηδείᾳ ἐπὶ

Tertia est Symmachi. Hic Samaritanus patria, cum apud suos nullo esset in honore, ut qui ambitione ac principatus cupiditate duceretur, ad Judæos transfugit, et iterato est circumcisus. Atque ut Samaritanos everteret, aggressus est et aliam versionem ipse, Severi imperatoris temporibus, post annos 56 ab interpretatione Aquilæ.

Quarta Theodotionis Ephesini. Hic e Marcionis Pontici factione se subducens, editionem exorsus est Commodo imperante, eodem quo Symmachus tempore, ad eam hæresin convellendam.

81 Quinta interpretatio in doliis reperta, ubi latebat, imperante Caracalla, in Jerichuntis oppido.

Sexta pariter inventa in doliis, in quibus erat abdita, temporibus Alexandri Mammææ F. Nicopoli ad Actium.

Septima et postrema sancti Luciani magni ascetæ et martyris est, qui et ipse, cum in prædictas versiones et Hebraicos libros incidisset, et diligenter quæ vel veritati deerant, vel superflua aderant, inspexisset, ac suis quæque locis correxisset, versionem hanc Christianis fratribus edidit : quæ sane post ipsius certamen et martyrium, **82** quod sub Diocletiano et Maximiano tyrannis sustinuit, libro videlicet propria ipsius manu scripto comprehensa, Nicomediæ sub Constantino Magno imperatore apud Judæos, in pariete armarii calce

VARIÆ LECTIONES.

annorum 44 ab interpretatione τῶν LXX. Sed in textum recepimus lectionem quam Garn. in margine notaverat, χρόνους υλ'· μ. δ'. hoc est, μῆνας δ'. ex Epiphanio (*De mensuris*, ed. Paris. G. L. p. 170). Hanc lectionem confirmat apogr. Florent. quod habet μετὰ ἔτη λ' καὶ υ' τῆς τῶν οβ' ἑρμηνείας. Athanasius, μετὰ τλ', ἔτη τῆς τῶν οβ' ἑρμηνείας. Flor. addit : οὐκ ὀρθῷ δὲ λογισμῷ τὴν ἑρμηνείαν ἐξέθετο, ἀλλὰ τοῖς Χριστιανοῖς ἀντιπαθῶν. [8] Τρίτη. Athan. addit ἑρμηνεία ἐστίν. [9] ὤν. Flor. ἦν. [10] Flor. μὴ τιμώμενος δέ. [11] ὡς φιλ. νοσ. Ita ex Athanasio et Epiph. emendandam esse lectionem ed. prioris ὡς φιλάργυρος (quam tuetur apographum Vindob.) in margine notaverat Garnerius. Flor. habet φιλαρχίας ἔρωτι. [12] Flor. δεύτερον. [13] Athan. καὶ πρὸς διαστροφὴν τῶν Σαμαρ. ἑρμηνεύει καὶ αὐτός, κ. τ. λ. Flor. καὶ πρὸς ἀντιπάθειαν καὶ αὐτὸς τῶν Σαμαρ. ἡρμήνευσε τὴν θείαν, κ. τ. λ. Easdem lectiones habet codex, quo usi sunt Benedictini, editores Athanasii. [14] Athan. ὑπὸ Σεβήρου. Flor. Σεβήρου τηνικαῦτα βασιλεύοντος. Severum autem h. l. dici Lucium Verum, quem Epiphanius passim Severum vocavit, jam monuit Petavius. [15] ἔτη. Ex Vind., Flor. et Athan. supplevimus. [16] Τετ. Athan. addit ἐστίν. [17] ὤν. Flor. γεγονώς. Idem apographum addit, καὶ τοῖς σαβαρείταις μηνιῶν, sed legendum sine dubio συναιρέταις, ut codex habet, ex quo hanc lectionem notarunt Benedictini, editores Athanasii. [18] ἡρμ., κ. τ. λ. Flor. ἔκδοσιν ἰδίαν ἐποιήσατο τῆς Γραφῆς, Κομόδου τὴν Ῥωμαίων βασιλείαν ἰθύνοντος. [19] τ. αὐτ. αἱρ. Vindob. præm. ὡς εἴρηται. [20] In Flor. hæc ita se habent : ε' οὐκ ἔχει γνώριμον πατέρα. Εὑρέθη δὲ ἐν πίθοις ἐν Ἱεριχοῖ ἐπὶ Καρακάλλου. [21] Athan. ἐστὶν ἡ ἐν πίθοις εὑρεθεῖσα κεκρυμμένη. [22] Athan. Ἀντωνίνου βασιλέως τοῦ Καρακάλλα. [23] Ἱερ. Athan. addit : παρά τινος τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις σπουδαίων. [24] Flor. ϛ', ἀνώνυμος καὶ αὕτη· εὑρέθη δὲ ἐν πίθοις ἐπὶ Ἀλεξ. τοῦ Μαμ. ἐν Νικοπ. τῇ κατὰ τὸ Ἄκτιον διακειμένῃ. [25] Vindob. καὶ αὕτη ἐν πίθῳ, κ. τ. λ. Athan. ἐστὶν ἡ ἐν πίθοις εὑρεθεῖσα κεκρυμμένη. [26] Edit. prior hab. πρὸς Ἀρκτίοις. (Ita quoque Vindob.) Sed in marg. jam notaverat Garnerius vel Harduinus, legendum πρὸς Ἀκτίᾳ vel Ἀκτίῳ, ex Epiphanio. Athanasius, τῇ πρὸς Ἄκτιον, ὑπό τινος τῶν Ὠριγένους γνωρίμων. [27] Ἑβδόμη, κ. τ. λ. Hæc iisdem verbis leguntur apud Athanasium, desunt autem in apographo Vindob. nec minus apud Epiphanium. Flor. ita habet : ζ' τοῦ μεγάλου ἀσκητοῦ καὶ μάρτυρος Λουκιανοῦ. Οὗτος τὰ μὲν λείποντα ἢ περιττὰ τῆς ἀληθείας δώσατο (sic)· ἔκδοσιν δὲ ἐποιήσατο, ἥτις μετὰ τὴν ἄθλησιν αὐτοῦ καὶ τὸν διωγμὸν τὸν ἐπὶ Μαξιμιανοῦ καὶ Διοκλητιανοῦ τῶν τυράννων εὑρέθη ἐν Νικομηδείᾳ ἐξ ἰδιοχείρων αὐτοῦ γεγραμμένη. Κωνσταντῖνος δὲ ὁ μέγας τηνικαῦτα ἐβασίλευε. Τὸ δὲ βιβλίον εὕρηται παρὰ Ἰουδαίοις ἐν πυργίσκου τοίχῳ κονιάματι πρὸς ἀσφάλειαν διακεχρισμένῳ. Hæc sequitur in Flor. Περὶ τῆς ε' καὶ ϛ' ἐκδόσεως ἄλλως· ε' ἔκδοσις, ἣν εὗρον ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἀκτίοις. Τὰ δὲ παρακείμενα αὐτῇ ἐστιν ὅσα ἐναλλάσσει, παρ' αὐτήν. ϛ' ἔκδοσις εὑρεθεῖσα μετὰ καὶ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν καὶ Ἑλληνικῶν ἔν τινι πίθῳ περὶ τὴν Ἱεριχὼ ἐν χρόνοις τῆς βασιλείας Ἀντωνίνου τοῦ υἱοῦ Σεβήρου. Ὁ τὴν ε' ἔκδοσιν ἑρμηνεύσας, ἐπιγράψας τὸν ι' ἀπὸ τοῦ ἐνάτου διελὼν αὐτὸς εἰς β' πρόεισι κατὰ τὴν τοῦ ἑνὸς προσθήκην μέχρι τοῦ ξθ'· εἶτα συνάψας τῷ ξθ' τὸν ο' ὁμοίως τοῖς παρ' ἡμῖν ἀντιγράφοις τοὺς ἀριθμοὺς τίθησι μέχρι τοῦ ριγ'. Ἔνθα πάλιν συνάψας τινὰς καὶ διελὼν αὖθις ἑτέρους, τοὺς πάντας εἰς ρμη' περιγράφει.

circumlito, quo custodiæ gratia posita fuerat, inventa est.

Qui memorantur libri, nec tamen reperiuntur.

Libros Nathan, Addo, Achiæ Silonitæ, Semei et Jehu exstare, in libro Regnorum scriptum est. Illi revera prophetæ fuerunt, et de his scripserunt quæ prophetarunt : non reperiuntur autem libri eorum.

Dicuntur in Paralipomenis tria millia Psalmorum Davidis fuisse : ex ipsis tamen centum et quinquaginta tantum ab amicis Ezechiæ regis selecti sunt, reliqui absconditi.

Quinque millia parœmiarum a Salomone edita esse, Scriptura in Paralipomenis tradit : nunc tamen exsistunt illæ duntaxat quas recepit Ecclesia.

Canticum Salomonis mysticum ex pluribus canticis electum esse testatur inscriptio.

Tradit Josephus Ezechielem prophetam duos prophetiarum libros scripsisse ; unum vero solum reperiri novimus.

A Κωνσταντίνου βασιλέως τοῦ Μεγάλου παρὰ Ἰουδαίοις, ἐν τοίχῳ πυργίσκου περικεχρισμένῳ κονιάματι εἰς διαφύλαξιν.

Τίνα εἰσὶ τὰ μνημονευόμενα βιβλία, οὐχ εὑρισκόμενα δέ [28].

Νάθαν, καὶ Ἀδδὼ, καὶ Ἀχιὰ τοῦ Σιλωνίτου, Σεμεεΐ, καὶ Ἰηοῦ [29] ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Βασιλειῶν γέγραπται εἶναι βιβλία· προφῆται γάρ [30] οὗτοί εἰσιν· οἳ γεγράφασι περὶ ὧν προεφήτευσαν· ἃ οὐχ εὑρίσκονται [31].

Ψαλμοὶ τρισχίλιοι λέγονται ἐν Παραλειπομένοις εἶναι τοῦ Δαβὶδ, μόνους δὲ ἐξ αὐτῶν τοὺς ρν' ὑπὸ τῶν φίλων Ἐζεχίου [32] τοῦ βασιλέως εἰσειλέχθαι, τοὺς δὲ ἄλλους ἀποκεκρύφθαι.

Πενταχισχιλίας παροιμίας ὑπὸ Σολομῶντος ἐκ-B δεδόσθαι, φησὶν ἡ τῶν Παραλειπομένων Γραφὴ, ἀλλ' οὐκ εἰσὶ νῦν, εἰ μὴ [33] μόναι αἱ ἐκκλησιαζόμεναι.

Τὸ [34] Ἆσμα τοῦ Σολομῶντος τὸ μυστικὸν ἐξ ᾀσμάτων πλειόνων ἐξειλέχθαι ἐπιγέγραπται.

Ἰώσηπος δὲ ἱστορεῖ, δύο βιβλία προφητειῶν [35] τὸν προφήτην Ἰεζεκιὴλ γεγράφθαι· ἓν δὲ μόνον ἐπιγινώσκομεν [36] εὑρίσκεσθαι.

VARIÆ LECTIONES.

[28] Flor. et Athan. Τίνα ἐστὶ τὰ μνημονευόμενα ἐν ταῖς Γραφαῖς βιβλία, ὡς ὄντα, οὐχ εὑρισκόμενα δέ. [29] Ed. prior habebat Ἰησοῦ. [30] γάρ, Flor. et Athan. δέ. [31] Utroque loco. εὑρίσκεται. [32] Flor. Ἐζεκίου. [33] εἰ μή. Flor. et Athan. ἤ. [34] Τὸ — ἐπιγέγραπται. Edit. prior : Τὸ Ἆσμα ἐξ ᾀσμάτων πλειόνων, τὸ μουσικὸν ἐξειλέχθαι ἐπιγέγραπται. Sequimur lectiones, quas Lambecius l. c. p. 33 seq. expressit. Apographum Vindob. habet lectionem corruptam, quam Lamb. l. c. ad marginem posuit. Flor. et Athan. consentiunt in lectione, Τὸ Ἆσμα ἐξ ᾀσμάτων πλειόνων τὸ μυστικὸν ἐξειλέχθαι ἐπιγέγραπται. [35] Edit. prior hab. προφητῶν. Flor. προφητείας [36] Apogr. Vindob. ἐπιγινωσκόμενον. Exstat iste locus Josephi l. 10 *Antiq. jud.* p. 441, t. I edit. Hudson.

83 AD TOMUM III.

In Evangelium Lucæ [37] (Cap. XXII, 44).

—

Factus est sudor ejus tanquam guttæ sanguinis.

Etsi sæpe prædixit apostolis, et prænuntiavit passionem, beatumque Petrum, ne hoc fieret, deprecantem, Dominus increpuit, passione tamen instante, clamabat : *Nunc anima mea turbata est* [b]; divinaque gratia permisit, ut humanitas ejusmodi agoniam susciperet, adeo ut sanguinis guttas sudaret, et ab angelo confortaretur, et vinceret metum. Oportebat enim et in hoc patefieri naturam, quæ passionem suscipiebat.

C *Ἐγένετο δὲ ὁ ἱδρὼς αὐτοῦ ὡσεὶ θρόμβοι αἵματος.*

Καίτοι πολλάκις προειπὼν τοῖς ἀποστόλοις, καὶ προσημάνας τὸ πάθος, καὶ τῷ θεσπεσίῳ Πέτρῳ γενέσθαι τοῦτο ἀπευξαμένῳ ἐπιπλήξας, παρὰ τὸν καιρὸν τοῦ πάθους ἐβόα· *Νῦν ἡ ψυχή μου τετάρακται*· καὶ τοσαύτην ἀγωνίαν συνεχώρησεν ἡ θεία φύσις, τὴν ἀνθρωπείαν λαβεῖν, ὡς ἱδρῶσαι μὲν αἵματος θρόμβους, ὑπ' ἀγγέλου δὲ στηριχθῆναι, καὶ νικῆσαι τὸ δέος. Ἔδει γὰρ καὶ ἐν τούτῳ δειχθῆναι τὴν φύσιν τὴν δεχομένην τὸ πάθος.

[b] Joan. XII, 27.

[37] Locus hic a Catenæ opifice acceptus est haud dubie ex libro secundo Pentalogii, ubi Theodoretus Scripturæ testimoniis utitur. GARN. Parum huic argumento inest roboris, cum in omnibus fere libris et epistolis suis Theodoretus utatur locis ex Scriptura sacra petitis. SCHULZ.

—

AD TOMUM IV.

THEODORETI SERMONES ET HOMILIÆ.

—

Θεοδωρήτου [28] *ἐπισκόπου Κύρου, ἐγκώμιον εἰς τὴν γέννησιν τοῦ ἐντίμου καὶ ἐνδόξου προφήτου καὶ προδρόμου Βαπτιστοῦ Ἰωάννου.* A

Εἰ μὲν ὁ τοῦ Λόγου κῆρυξ καὶ πρόδρομος τῶν κάτω λόγων ἐδεῖτο πρὸς ἔπαινον, θαῤῥεῖν μὲν οὐδ' οὕτως ὁ παρὼν εἶχε λόγος, τὸ ἀδύνατον τάχα ἢ καὶ ἄπορον προβαλλόμενος, καὶ τὸ μείζω ἢ κατὰ δύναμιν λόγου, τὴν παροῦσαν ὑπόθεσιν ἐνορᾷν· ἐπεὶ δ' οὗτος ἄνωθεν μὲν, καὶ παρὰ τοῦ ἄνω καὶ πρώτου Λόγου, τὴν μαρτυρίαν εἴληφε καὶ τὸν ἔπαινον, περιττὸς μὲν ἅπας λόγος αὐτῷ προσαγόμενος, περιττὸς δ' ὁ τῆς γλώττης ἔπαινος τούτου πρὸς εὐφημίαν κινούμενος. Τίς [29] γὰρ καὶ εἴποι τὸ τοσοῦτον, δι' οὗ καὶ πόσως τῆς ἀληθείας ἐφίκοιτο; Οὐδὲ γὰρ οὐδ' εἰ πᾶς λόγος εἰς ἓν ἤδη συνέλθοι, καὶ μίαν ἀποτελέσει φωνὴν λαμπρόφωνον ἅμα καὶ μεγαλόφωνον, τὸν ἄξιον τῷ B Βαπτιστῇ ἔπαινον ἀποδοίη, πάνθ' ὑπὲρ λόγον τῷ θεολήπτῳ ἔχοντι, πάντα ἄληπτά τε καὶ ἀπερίληπτα. Ὥστε αὐτῷ μὲν ἀποχρῶσα μόνη, ἡ Δεσποτικὴ δηλαδὴ καὶ θεία φωνὴ, ἧς καὶ ἀληθῶς ἐκεῖνος ἄξιος, καὶ δι' ἣν ἄλλη πᾶσα φωνὴ ὑποχωρεῖ τῷ τηλικούτῳ καὶ ὑπεξίσταται.

Δι' ἃ καὶ αὐτῷ μοι βέλτιον εἶναι δοκεῖ, μὴ μικρὸν, μὴ μέγα φθέγξασθαι ἐπὶ τοῦ παρόντος· ὡς ἂν μή τι καὶ δόξω πράττειν παρακεκινδυνευμένον, λόγον τὸν παρ' ἐμαυτοῦ ὑποθέσει οὕτω μεγέθους ἐχούσῃ προσβάλλων, ὃς καὶ ἄλλως φαῦλος τυγχάνων, νῦν καὶ μάλιστα τὸ μηδὲν εἶναι δόξει, ὅτι μηδ' ἐρεῖν τι τῶν ἐκείνῳ προσόντων δυνήσεται.

Καὶ ἐμοὶ μὲν διὰ ταῦτα κρείττων ἡ σιωπὴ, καὶ C λυσιτελεστέρα τοῦ φθέγγγεσθαι· ἐπεὶ δ' ὁρῶ πολλοὺς τῷ πράγματι δυσχεραίνοντας, καὶ τὸν λόγον ἐκκαλουμένους, καὶ μάλιστα τῆς τῶν γενεσίων ἐνστάσης ἡμέρας, ἣ καὶ μείζω τὸν παρόντα πεποίηκε σύλλογον, καὶ δι' ἣν ἐμπαράσκευοι πρὸς τὴν ἀκρόασιν ἐληλύθασιν ἕκαστος, οἳ καὶ περιττόν πως καὶ ἄκαιρον τὸ ἡμέτερον οἴονται, ὡς καὶ δι' ὀνείδους τιθένσι· δοκῶ μοι καὶ παρὰ γνώμην λῦσαι τὴν σιωπὴν, καὶ τὸν λόγον, κἂν φαῦλον ὄντα, δοῦναι τοῖς βουλομένοις· ὡς ἂν μὴ καὶ φαινοίμην τούτους παραλυπῶν, οἷς τὸ χαρίζεσθαι βέλτιον.

Ἄλλως τε καὶ τῆς φωνῆς νῦν προαχθείσης, λυθῆναι τάχα καὶ τὴν ἡμετέραν ἐχρῆν ἐπὶ τούτῳ φωνὴν ᾄδουσάν τε αὐτοῦ τὰ γενέθλια, καὶ τὴν ὑπερφυᾶ κατ-αγγέλλουσαν πρόοδον. Οὐκοῦν διὰ πάντα καὶ συγ- D

84 *Theodoreti episcopi Cyri, in nativitatem venerandi et gloriosi prophetæ et præcursoris Joannis Baptistæ, encomium.*

Etiamsi Verbi præco et præcursor terrenis vocibus ad laudationem indigeret, non esset tamen quod in hac oratione confiderem : imo propositum argumentum persequi, cum impossibile et absurdum, tum omni sermone majus esse, prætexerem. Cum autem ille cœlitus et a divino primoque Verbo testimonium ac laudem acceperit, frustra sit omnis oratio quæsita, frustra linguæ præconium ejus in honorem adhibitum. Quis vel unum illud dixerit, a quo et qua ratione veritatem fuerit consecutus? Neque enim, si omnis oratio in delicias ipsas coacta sit, vocemque unicam splendidam **85** et magnam perfecerit, Joanni divino numine supra quam dici potest afflato, incomprehensibilia omnia et immensa complectenti, dignas laudes rependat. Adeo ut ipsi unica vox sufficiat, Dominica scilicet et divina, qua cum vere dignus sit, omnis alia ejus meritis cedit et inferior est.

Quamobrem satius mihi videtur, neque parvum aliquid, neque magnum de proposito argumento loqui : ut ne quid periculosius agere videar, tantæ dignitatis argumento sermonem a meipso * accommodans, qui cum alioqui sit incomptus, nunc certe inutilis habebitur, quippe qui nihil eorum, quæ sint in Joanne, possit explicare.

Mihi quidem propterea silere potius et utilius est, quam loqui : verum, cum multos videam id moleste ferre, et orationem expetere, hac potissimum natalitiorum die, quæ majorem fecit hunc consessum, maxime cum parati ad audiendum singuli convenerint, qui supervacaneum quodammodo et intempestivum nostrum consilium rati, id nobis probro verterent; sic censeo solvendum esse mihi, vel præter opinionem, silentium, et orationem, licet ineptam, ad eos qui exigunt, habendam, ne videar offendere, quibus præstat gratificari.

Et vero cum vox præcesserit, oportuit quoque vocem nostram ocius solvi, quæ laudaret ejus natalitia, et naturæ modo superiorem adventum prædicaret. Erit itaque huic sermoni nonnulla venia

[28] Theodoreto quidem hoc encomium tribuitur in cod. Vatic. 1074, teste Allatio, aliis autem videtur Theodoro Daphnopatæ illud vindicandum esse. Vide Fabric. *Bibl. Gr.* vol. VI, p. 537; et VII, p. 440. Idem encomium exstat in codice quodam Bibliothecæ Mediceæ Laurent., ubi ad diem 24 Junii refertur, sed absque scriptoris nomine. Vid. Bandini Catal. t. I, p. 496. [29] τίς. Edit. prior habuit τί.

atque excusatio, vel hinc saltem, quod aliquid accommodatum ad propositum **86** complectatur. Quod si huic sola nunc Baptistæ nativitas exponenda subjiciatur, cætera vero prætermittantur, hoc ipso fortasse penuria obtendi posset : quasi nihil eorum, quæ optentur, dicere habeam, cujusmodi sunt omnia, quæ de consequenti vita, de moribus et morte ipsius omissa fuerunt : ex quibus tamen laudum argumenta suppetunt iis qui laudare voluerint.

Quanquam de hoc ipso recte sentire non videor. Quid enim, etsi nulla fiat rerum aliarum mentio, annon hæc una satis argumenti sufficiet, et illustrem, ut par est, licet sit unica, dicendi materiam suppeditabit? Possunt videlicet stupenda illa præconis primordia, sola quamvis ad laudationem accersita, totum orationis argumentum sine ulla digressione implere.

In hunc igitur campum, quantum licet, pro virili parte, excurrat oratio, omissisque aliis, quæ singula suam, ut scitis, disserendi materiem habent, oportet primum de viri a Deo afflati parentibus sermonem habere, qui fuerint, quomodo donum ipsis divinitus ac præter naturæ leges advenerit : præclarum nempe illud germen felicis parentum partus, ornamentum idem ac terminus.

Quis vero Zachariam et Elisabetham non novit, conjugio ac moribus iisdem conjunctos, virtute non minus devinctos quam corpore, nullo rerum terrenarum studio depressos, ad cœlestia totos propendentes : quorum vitæ puritas, quorum ascensio ad Deum, quorum cura meliorum, et mentis quasi deificatio, **87** quorum cum inter alios, tum in ipsa tribu dignitas et splendor insignis ita fuit, ut et ibi domesticis antecellerent.

Ex prophetica enim et sacerdotali stirpe oriundus erat Zacharias; prophetissa pariter ipsa conjux, propter affinitatem ejusdem cum viro dignitatis et ordinis particeps. Utrique pro simplice duplex claritas elucebat : in ipsis omnem pietatis exercitationem diceres esse viam, unde omnes cœlestis gratiæ rivi, ut par est, in eos defluerent.

Unum erat duntaxat, quod ipsis ex animi sententia non cederet, nempe eo usque vixisse sine liberis et steriles, quod apud alios ita exsecrandum habebatur et abjectum, ut tunc temporis probro verteretur : quanquam non erat id ipsis admodum triste ac molestum; noverant enim, si quisquam alius, rebus nostris Deum præesse, et singulorum utilitatibus providere ; ex ejus arbitrio tempus, naturam, omnia denique pendere, quæ, ut visum fuerit, disponat, commutet ac subvertat : ipsi facillimum esse cælibem uterum aperire, et efficere, ut effeta natura, postquam exacta est ætas, pariat. Quid enim tam difficile, quod Deo non sit facillimum?

A γνώμη τῷ λόγῳ καὶ παραίτησις ἔσται, χωρεῖ [40] τι πρὸς τὴν ὑπόθεσιν. Εἰ δὲ πρόκειται νῦν τούτῳ τὰ τῆς γεννήσεως μόνον τοῦ Βαπτιστοῦ διιέναι, τὰ δ' ἄλλα παραλιπεῖν, καὶ διὰ τοῦτο ἴσως προβαλεῖται καὶ ἀπορίαν· ὡς οὐδὲν εἶχον [41] τῶν κατὰ βούλησιν εἰρηκέναι, οἷα πάντων ἑξῆς παρειμένων καὶ βίου καὶ ἀγωγῆς, καὶ τέλους αὐτοῦ, ἐξ ὧν καὶ τοῖς ἐπαινεῖν βουλομένοις τὰ τῆς εὐφημίας προῆκται.

Ἀλλ' οὔ μοι δοκεῖ καλῶς περὶ τοῦδε ὑπειληφέναι. Τί γὰρ εἰ μηδὲν τῶν ἄλλων διαμνημονεύσοι; Ἀποχρήσει γὰρ πάντως αὐτῷ καὶ μόνον δηλαδὴ τὸ παρόν· πολλοστὸν μὲν τῆς ὅλης ὑποθέσεως ὄν, λαμπρὰν δ', ὡς εἰκὸς, φέρον, καὶ μόνον καθ' αὑτὸ τὴν διήγησιν. Ἐπεὶ καὶ οἶδεν ἡ θαυμαστὴ τοῦ κήρυκος πρόοδος,
B καὶ μόνη πρὸς μνήμην ἰοῦσα, ὅλην τε πληρῶσαι ὑπόθεσιν, καὶ μηδὲν προσεπιδεομένην τῶν ἄλλως παρεπομένων τῷ λόγῳ.

Οὐκοῦν μοι καὶ ὡς ἐγχωροῦν διεξίτω ὁ λόγος τὰ περὶ ταύτης, τὰ ἄλλα δήπου παρεὶς, ὧν ἕκαστον ἰδίαν ἔχει, ὡς ἴστε, καὶ τὴν ὑπόθεσιν· ἀλλὰ γὰρ ἀναγκαῖον τῶν τοῦ θεολήπτου πρῶτα μνησθῆναι πατέρων. Καὶ οἵτινες οὗτοι, καὶ ὅπως δῶρον αὐτοῖς θεόθεν, καὶ οὐ κατὰ φύσιν τὸ καλὸν τοῦτο βλάστημα ἔφυ, κόσμος ἅμα, καὶ ὅρος εὐπαιδίας τοῖς ἐνεγκοῦσι γινόμενον.

Ἀλλὰ τίς οὐκ οἶδε Ζαχαρίαν καὶ Ἐλισάβετ, τοὺς ὁμοζύγους, καὶ ὁμοτρόπους, καὶ οὐχ ἧττον κατὰ ἀρετὴν συναφθέντας, ἢ κατὰ σῶμα; τοὺς μηδενὶ τῶν κάτω καταχθέντας, ἀλλ' ὅλους πρὸς τὰ ἄνω μετατε-
C θέντας, ὧν ἡ κάθαρσις, καὶ ὧν ἡ πρὸς Θεὸν ὕψωσις, ὧν ἡ τῶν κρειττόνων μελέτη, καὶ ἡ τοῦ νοῦ θέωσις, ὧν μετὰ τῶν ἄλλων, καὶ κατὰ γένος λαμπρότης, καὶ περιφάνεια, ἵν' ὦσι κἀνταῦθα τῶν κατ' αὐτοὺς διαφέροντες.

Προφητικῆς γὰρ καὶ ἱερατικῆς φυλῆς ὁ Ζαχαρίας ἐτύγχανε, προφήτης δὲ πάντως καὶ ἡ τούτου ὁμόζυγος, καὶ τῆς αὐτῆς διὰ τὸ συναφὲς, καὶ ἀξίας τῷ ἀνδρὶ κοινωνοῦσα, καὶ τάξεως, οἷς καὶ ἀμφοῖν διπλοῦν ἀνθ' ἁπλοῦ τὸ περιφανὲς ἐγνωρίζετο. Τούτοις πᾶσαν ὡς εἰπεῖν ἀσκήσασιν εὐσεβείας ὁδὸν, πάντα, ὡς εἰκὸς, ἐπέῤῥει καὶ τὰ παρὰ τῆς ἄνωθεν χάριτος.

Ἓν μόνον ἦν τὸ μὴ κατὰ πρόθεσιν ἐκείνοις συμβαῖνον, ἡ ἐν χρόνῳ τοσούτῳ ἀπαιδία καὶ στείρωσις·
D ὃ τοῖς μὲν ἄλλοις τάχα καὶ ἀπευκτόν πως ἐδόκει καὶ ἄθυμον, οἷα τὸ τηνικαῦτα καὶ εἰς ὄνειδος φέρον· οὐ μὴν καὶ αὐτοῖς λυπηρὸν τοσοῦτον καὶ δύσφορον ἦν· ᾔδεσαν γὰρ εἰ καί τινες ἄλλοι, ὅτι Θεός ἐστιν ὁ τοῖς ἡμετέροις ἐπιστατῶν, καὶ τὸ λυσιτελοῦν ἑκάστου οἰκονομῶν, καὶ ὅτι αὐτοῦ βουλομένου, καὶ χρόνος, καὶ φύσις, καὶ πάντα ὁμοῦ, παρ' ὃ ἔχει, καὶ ἀλλοιοῦται, καὶ τρέπεται· ᾧ ῥᾴδιον πάντως καὶ νηδὺν ἄγαμον [42] ἀνοῖξαι, καὶ ἔξωρον φύσιν καθ' ὥραν βλαστάνουσαν δεῖξαι· τί γὰρ τῶν ἀπόρων ἐστὶν, ὃ μὴ τῷ Θεῷ ποριμώτατον;

VARIÆ LECTIONES.

[40] Legendum vel ὅτι χωρεῖ. κ. τ. λ. vel χωρεῖ γάρ τι, κ. τ. λ. [41] Ed. prior hab. εἴχειν (sic). Sed legendum videtur εἶχον. [42] ἄγαμον. Edit. prior habebat ἄγανον. Non dubitavimus amplecti lectionem, quæ in margine ascripta erat.

A Οὕτως ἡ καλὴ αὕτη δυὰς κἂν τοῖς δοκοῦσιν ἀπευκτοῖς Θεῷ οὐκ ἀνίει εὐχαριστοῦσα, ᾧ καὶ τὰς ἐλπίδας ἀνῆπτα, καὶ οὗ μόνου τῷ βουλήματι εἵπετο· ἐχρῆν δὲ πάντως, ὥσπερ τ' ἄλλα εἶχον διαφανῆ καὶ ἐπίσημα, οὕτω καὶ γονὴν παράδοξον σχεῖν· ὡς ἂν ἔχοιεν ταύτην χάριτος ὅλην, ἀλλὰ μὴ φύσεως δήπου.

Ἢ ἵνα τὸ μεῖζον εἴπω, ὅτι ἐπεὶ ἔμελλεν ὅσον οὔπω, καὶ Παρθένος τεκεῖν, καὶ ἐγγάστριον τοῦ παντὸς ἕξειν (43) Δεσπότην, δι' οὗ τὸ σωτήριον ἅπασι, προδραμεῖν ἔδει καὶ τὸν παρόντα τόκον οὐ παραπλησίως τοῖς ἄλλοις, ἐκεῖνόν (44) τε τὴν παρουσίαν μηνύειν, καὶ ἀγαθὸν τοῦτο τοῦ ἀγαθοῦ τυγχάνειν πρόαγγελμα, ἵνα τὸ ὑπὲρ φύσιν τουτὶ, τὸ ὑπερφυέστερον ἐκεῖνο πιστώσηται. Καὶ ἐκεῖθεν τοῖς βουλομένοις ἐξῇ διὰ τοῦ B ἀποῤῥήτου δέχεσθαι τὸ ἀποῤῥητότερον. Ἀλλὰ γὰρ ἀναγκαῖον, καὶ ὅπως ὁ παράδοξος οὗτος συνετελέσθη τόκος εἰπεῖν, καὶ πρὸ τοῦδε θεοσημεῖαι, αἳ καὶ μᾶλλον φρικτότερον ἔδειξαν τὸ παραχθὲν, καὶ τῆς ἄνωθεν ἀτεχνῶς δώρημα χάριτος.

Ὁ Ζαχαρίας τοίνυν ἱερωσύνῃ τετιμημένος, ὡς ἔφαμεν, καὶ τοῦ λαοῦ ᾗ νόμος ἱερεῦσιν ὑπερευχόμενος, ὡς ὁ τῆς Σκηνοπηγίας ἐνειστήκει καιρὸς, καθ' ὃν καὶ τῷ ἀρχιερεῖ μόνῳ ἔνδον εἰσιέναι τῶν ἀδύτων ἐφεῖτο, αὐτὸς μὲν κατὰ τὸ εἰθισμένον τὸν ναὸν εἰσιὼν Θεῷ τε ἐντυγχάνων ἦν, καὶ τοῦ πλήθους ἄφεσιν ἐξαιτούμενος· ᾧ καὶ τὰ τῆς εὐχῆς ἀναφέροντι, ἄγγελος ἐνωπίως παρίσταται, φοβερὸς μὲν ἰδεῖν, φοβερὸς δὲ στῆναι καὶ ὄψει, φοβερὸς δ', ὡς εἰκὸς, ὁμιλῆ- C σαι· ὃς καὶ τῷ Ζαχαρίᾳ εἰσηκοῦσθαί φησι παρὰ Θεῷ εὐχομένῳ, καὶ τῆς δεήσεως πέρας υἱοῦ ἀπότεξις ἔσται τῇ ὁμοζύγῳ, καὶ τῷ τικτομένῳ ὄνομα Ἰωάννης, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα πρὸς ῥῆμα τὸ θεῖον διέξεισιν Εὐαγγέλιον· οἷς καὶ ὁ Ζαχαρίας ἀθρόως ἐνηχηθεὶς, καὶ τῷ παραδόξῳ καταπλαγεὶς, οὐ διὰ τὴν φανεῖσαν ὄψιν (εἴθιστο γὰρ καὶ πάλαι αὐτῷ τὰ τηλικάδε ὁρᾷν), ἀλλ' ὅτι περὶ ἄλλα μὲν ἡ δέησις τούτῳ, ἄλλα δὲ ἐπήγγελλεν ὁ φανείς· οὐχ ὑπήχθη εὐθὺς, καὶ πρὸς τὴν πίστιν τῶν λαλουμένων, ἵνα μὴ τῷ ῥᾴδιος δόξαι περὶ τὴν παραδοχὴν, ῥᾴων ἴσως φανεῖται καὶ περὶ τὴν τοῦ δεδεγμένου ἀποβολήν· ἐπεὶ καὶ εἰώθασιν αἱ τῶν μεγάλων πραγμάτων ὑπερβολαὶ ὀκνηροὺς τάχα περὶ τὴν ταχεῖαν ποιεῖν συγκατάθεσιν.

D Ὅθεν καὶ ὁ Ζαχαρίας οὐχ ὀκλάσας τοὺς λογισμοὺς, ἀλλὰ στεῤῥοτέρους μᾶλλον τῷ στεῤῥῷ τῆς καταλήψεως ἀποφαίνων· Καταγιγνώσκομαι τὸ παρὰ σοῦ χρησμοδοτούμενον, πυνθάνεται πρὸς τὸν ἄγγελον· πρεσβύτης γὰρ ἐγὼ, φησὶν, ὡς ὁρᾷς· στεῖρα δὲ καὶ ᾗ συνοικῶ γυναικὶ, καὶ τοῦ γεννᾷν πεπαυμένη· οἷς ἀμφοτέροις ἔξωρον τὸ κυΐσκειν, εἰ μή που Θεοῦ δῶρον τὸ ἐπίτευγμα εἴη· ᾧ καὶ ἡμεῖς τὰ κατ' αὐτοὺς ἀναθέντες, οὐδὲν ὅ τι μὴ ἐκείνῳ δοκοῦν, καὶ ἡμῖν συνδοκεῖ. Ταῦτα γὰρ ἐκεῖνον εἰκὸς καὶ εἰπεῖν, καὶ κατὰ διάνοιαν φέρειν, Θεοῦ προφήτην γε ὄντα, καὶ Θεοῦ τοῖς λόγοις πειθόμενον.

Ita præclarum illud par conjugum, etiam in iis quæ videntur non esse materies precum, gratias agere non cessabat Deo, ex quo suspendebat spem suam, et cujus unius voluntatem sequebatur. Omnino igitur necesse erat, ut quibus cætera essent illustria **88** et insignia, sobolis ortus esset insolitus, ut eam non a natura, sed omnino haberent a gratia.

Majus aliquid dicam, cum Virgo paritura esset filium, quantus alias nemo esset, orbisque Dominum, a quo salus omnibus, uterus complexurus foret, oportuit ut præsens partus, qui non more aliorum fieret, præiret, et futuri illius adventum prænuntiaret. Oportuit hoc bonum boni illius prænuntium exsistere; ut hoc quod erat præter naturam, illi quod multo magis naturam superaret, fidem astrueret. Unde liceret iis, qui vellent, ex occulto occultius aliud * assequi. Sed exponere necesse est, quomodo se habuerit admirabilis ille partus, et quanta super eo portenta acciderint, quæ, quod factum est, ipsumque cœlestis gratiæ donum admirabilius fecerunt.

Zacharias igitur cum esset, ut diximus, sacerdotio insignitus, et pro populo, ut sacerdotibus lege mandatum erat, preces funderet, cum tempus scenopegiæ adesset, quo soli summo sacerdoti fas erat in intimum adytum penetrare, pro more templum ingressus, et Deum interpellans, pro populo veniam enixe precabatur. Huic preces offerenti visibilis astitit angelus, terribilis visu, terribilis et præsentia, ac ipso, ut credibile est, congressu. Zacharia, inquit, exauditus es a Deo, et quidem ultra precationem; filium pariet conjux, Joannes nomen erit infanti: aliaque subjecit, quæ ad verbum divino enarrantur Evangelio [c]. His Zacharias vehementer perculsus, et re admirabili **89** attonitus, non quod visum illud novum accideret, solebat quippe et alias talia videre, sed quod cum alia precaretur, alia nuntiasset qui apparuit angelus. Neque vero dictis fidem statim habuit, ne facile susceptam opinionem facilius abjecisse deinde videretur: solent enim res supra modum excellentes ad promptiorem assensum tardiores reddere.

Unde Zacharias his sermonibus minime cedens, imo impenetrabiles vi intelligentiæ pronuntians: Non intelligo tuum oraculum, reponit angelo; senex enim sum, ut vides: sterilis, qua utor, conjux parere desiit; utrique ætas suscipiendi liberos exacta, nisi forte id munere Dei contigerit: cui cum omnia nostra commiserimus, aliud nihil quam quod ipsi videatur, nobis expediet. Hoc dicere et mente reputare decebat eum, qui Dei propheta esset, et verba divina auscultaret.

[c] Luc. I, 11 seq.

VARIÆ LECTIONES.

(43) ἕξ. Legendum videtur ἔχειν. (44) ἐκ. Legendum puto ἐκείνου.

At quorsum, dicat aliquis, Zacharias populo veniam rogaturus cum ingreditur, qui apparuit angelus, exauditæ precationis pignus, sterilis partum, prædicit? Annon illis conjugibus manifestum erat non aliter veniæ locum esse futurum, * quam si nasceretur qui salutis auctorem ostenderet, et omnibus palam annuntiaret, ipsius et amicus, et nuntius, et vox, et præcursor appellatus? Quamobrem illud mihi videtur, et apposite dictum ab angelo, et cum pontificis postulatis aptissime congruere.

90 Verum huic sermoni opus est ea omnia subjungere, quæ deinde Zachariæ dixit angelus. Cum enim, ut diximus, ejus dictis non statim assenserit, sed arcani hujus perfectiorem quæsierit comprehensionem, ut in reconditiore pectoris sinu magnum illud miraculum conclusum deponeret, tum aliud nihil angelus nisi silentium præscribit, et linguam vocis expertem reddit, demonstrans omnino, ut opinor, rem esse mysterio plenam, et majorem, quam ut tunc sermone et lingua prædicari posset.

Zacharias igitur ex eo tempore permansit compressis labiis, cum nemine colloquens, nec vocem emittens, etsi voluisset: quid enim ipsi commune cum populo? ipsi, inquam, qui usu sensuum sibi interdixerat, qui animum abstraxerat a terrestribus et caducis rebus, quique versabatur cum corporeæ contagionis expertibus? Quid cum illis, qui sunt ad corpus et crassiores sensus conversi, quibus aut superfluum quodammodo, aut etiam impossibile, divinam vocem humanis non consonantem, insonare, verbaque arcana ac ineffabilia proferre, quæ neque percusso aere fiunt, neque organis ad formandam vocem institutis, sed silentio interiore et meliore alia loquela, illis solis nota, qui a sensibus recedunt, et pura mente rerum divinarum similitudines percipiunt? Quæ vel ipsi Zachariæ, sibi utique conscio, cujus tandem munificentiæ particeps factus esset, inconsueta erant, cum ipse ad alios loqueretur: non item, cum audiret Deum, cui omnia nota sunt, etiam quæ latent.

91 Mihi vero aliud quidpiam in mentem revocat stupendum Zachariæ silentium: neque id ego priore mysterio minus, neque mediocris gratiæ plenum existimo. Ita porro, ut paucis dicam, se res habet; cum ille sacerdos vixisset in veteri lege, et Aaronis sacerdotio * fuisset ornatus, et utrumque (lex nempe et sacerdotium) non deberet non desinere, futuræque gratiæ cedere; utriusque cessationem, mutum silentium, vox tempestive restituta, illucescentem gratiam, et cum Joannis nativitate advenientem repræsentat: qua gratia verum sacerdotium, non per umbras ac figuras, sed aperte et palam, cum iis quæ erant involuta silentio demonstratur; horum finem cum prævideret Zacharias

A Ἀλλ' ὅτου χάριν, ἐρεῖ τις, ὁ μὲν Ζαχαρίας ἄφεσιν εἰσῄει τοῦ πλήθους αἰτήσων, ὁ δὲ φανεὶς ἄγγελος τὰ τῶν αἰτήσεών τε αὐτῷ φάναι ἠκοῦσθαι, ἐχέγγυον τούτου τόκον εἶναι τὸν ἐκ τῆς στείρας; Ἦ δῆλον τοῖς συνοῦσιν, ὅτι οὐκ ἂν ἄλλως ἐκείνοις τῆς συγγνώμης ἀπήντα, εἰ μὴ ὁ τικτόμενος οὗτος τὸν ἐπὶ σωτηρίᾳ ἥκοντα ἐπεδείκνυ, καὶ αὐτὸν ἀριδήλως τοῖς πᾶσι κατήγγελλεν, οἷα δὴ καὶ φίλος ἐκείνου, καὶ ἄγγελος, καὶ φωνὴ χρηματίζων, καὶ πρόδρομος; δι' ἅ μοι δοκεῖ, καὶ τὰ παρὰ τοῦ ἀγγέλου ἐπικαίρως εἰρῆσθαι. καὶ τοῖς τοῦ ἀρχιερέως συνᾴδειν ὅτι μάλιστα.

Ἀλλὰ γὰρ δέον τῷ λόγῳ προσθεῖναι, καὶ ὅσα ἑξῆς πρὸς τὸν Ζαχαρίαν εἴρηκεν ὁ φανείς. Ἐπειδὴ γὰρ, ὡς ἔφαμεν, μὴ παραχρῆμα ὁ λογισμὸς αὐτῷ τοῖς ῥηθεῖσιν ἐπένευεν, ἀλλ' ἐντελεστέραν τάχα ἐξῄτει τοῦ B ἀποῤῥήτου δὴ τὴν κατάληψιν, ὡς ἂν καὶ τοῖς ἐνδοτέροις τῆς διανοίας ταμείοις ἔνδον κατάσχοι τὸ μέγα τοῦτο, καὶ ἐναπόθοιτο (45), ἄλλο μὲν οὐδὲν πρὸς ἐκεῖνον ὁ ἄγγελος· σιωπὴν δ' ἐπιτάττει μόνην, καὶ ἀφθεγξίαν τῆς γλώττης, δηλῶν, οἶμαι, πάντως ὅτι μυστηριῶδες τὸ πρᾶγμα, καὶ ὅτι κρεῖττον λόγου τέως, καὶ τῆς διὰ γλώττης ἐκφάνσεως ἀμέλει.

Καὶ ὁ Ζαχαρίας ἔμενε τὸ ἀπ' ἐκείνου τὰ χείλη συμπτύσσων, καὶ μηδενὶ μήθ' ὁμιλῶν, μήτε φωνὴν προϊέμενος, ἴσως δὲ καὶ βουλόμενος· τί γὰρ ἦν αὐτῷ κοινὸν τηνικαῦτα, καὶ τῷ λαῷ, τῷ μὲν τὰς αἰσθήσεις μύσαντι ἤδη, καὶ τὸν νοῦν τῶν κάτω καὶ αἰσθητῶν ἐκβαλόντι, καὶ μόνοις τοῖς ἄνευ παχύτητος ὁμιλοῦντι; Τοῖς δὲ μετὰ σώματος στρεφομένοις, καὶ πάχους C ὑλικοῦ καὶ αἰσθήσεως, οἷς καὶ περιττόν πως ἦν ἢ καὶ ἀδύνατον τάχα θείαν ἀπήχησιν ἐνηχεῖν, καὶ λόγους ἀῤῥήτους ἢ καὶ ἀλαλήτους ἐπιφωνεῖν, ἃ μὴ τοῦ κτυπουμένου ἀέρος, μηδ' ὀργάνων ἐπὶ τῶν φωνούντων· ἀλλ' ἀφθεγξίας τῆς ἔνδον, καὶ λαλιᾶς κρείττονος ἄλλης, ἧς καὶ μόνοι οἷοί τέ (46) εἰσιν ἐπῃσθῆσθαι, οἱ τὰς αἰσθήσεις λείποντες, καὶ γυμνῷ τῷ νῷ τῶν θειοτέρων δεδεγμένοι τὴν μίμησιν; ἃ καὶ τῷ Ζαχαρίᾳ ἐν ἑαυτῷ δήπου συναισθομένῳ, καὶ οἵας τηνικαῦτα τῆς μεγαλοδωρεᾶς ἠξίωτο, ἀνομίλητα ἦν τέως τὰ πρὸς ἐκείνους ἑαυτῷ προσλαλοῦντι, καὶ μὴ ἀκούσαντι Θεοῦ, ᾧ πάντα γνωστὰ, καὶ τὰ ἄδηλα.

Ἐμοὶ δὲ καὶ ἄλλο δίδωσιν ἐννοεῖν ἡ τοῦ Ζαχαρίου παράδοξος σιωπή· οὐδ' αὐτὸ οἶμαι ἔλαττον τοῦ προ- D τέρου, οὐδ' ὀλίγης τυγχάνον τῆς χάριτος· ἔστι δ' ὡς ἐν ὀλίγῳ τοῦτο εἰπεῖν· ἐπειδὴ γὰρ ὁ ἱερὸς οὗτος ἀνὴρ νόμῳ συνεβιοῦτο παλαιῷ, καὶ ἱερωσύνῃ τετίμητο τῇ κατὰ τὸν Ἀαρὼν, ἔμελλον δ' ὅσον οὔπω καὶ πεπαῦσθαι ἀμφότερα, καὶ τῇ μελλούσῃ εἴξειν χάριτι, τὴν παῦλαν ἑκατέρων ἡ τοῦδε παρίστησιν ἀφθεγξία, ἡ καὶ κατὰ καιρὸν λέλυτο πάλιν τῆς χάριτος, ἤδη ἀναφανείσης, καὶ τῇ τοῦ Ἰωάννου γεννήσει συνεκδραμούσης, μεθ' ἅμα καὶ τῆς ἀληθοῦς ἱερωσύνης, οὐκέτι ὡς τὸ πρὶν σκιωδῶς ἢ τυπικῶς, ἀλλ' ἐκφανῶς καὶ τρανῶς τὰ σεσιγημένα δηλούσης· ὧν καὶ ὁ Ζαχαρίας τὴν ἔκβασιν δήπου αἰσθόμενος, οὐ μυστηριωδῶς οὐ-

VARIÆ LECTIONES.

[45] Legendum videtur ἐναποθεῖτο. [46] Edit. prior, οἱ οἷτε.

A δὲν ἑαυτῷ, ἀλλ' ἀριδήλως καὶ γλώσσῃ ξένῃ, καὶ λαλιστέρᾳ, ὁπότε καὶ ἐχρῆν τὰ παράδοξα ἀνεφθέγξατο, δηλῶν ἐντεῦθεν ὅτι οὐ σιγᾷν δεῖ, οὐδ' ἐν διανοίας κρύπτειν μυχοῖς Θεοῦ παρουσίαν, καὶ τὴν εἰς ἀνθρώπους αὐτοῦ ἐπιδημίαν καὶ κάθοδον· ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὕστερον· ὅτε καὶ τὴν ἀφωνίαν ἀποβάλλεται, καὶ τὰ ὑπερφυῆ ταυτὶ φθέγγεται, τέλος [47] δὲ τῆς σιωπῆς γίνεται, ἣν ἐπικαιροτάτην ἑαυτῷ ᾔδει· καὶ τοῖς πράγμασι δηλαδὴ πρόσφορον εἶδε [48]. Καὶ ἄλλοι τινὲς εἶεν οἱ περὶ τῆς αὐτοῦ [49] σιωπῆς λόγοι, ἴδοιεν ἂν οἱ τῶν μειζόνων ἐπόπται καὶ μύσται, καὶ οἷς ὁ νοῦς διαβατικώτερος, ἐμοὶ δ' ὁ λόγος ἐχέσθω ὕστερον.

Τὸ ἀπ' ἐκείνου τοίνυν καιροῦ, καὶ ἡ Ἐλισάβετ, ὡς ἅπασι δῆλον, συλλαβοῦσα τὸν Ἰωάννην, τήν τε γαστέρα πρὸς ὄγκον ἑώρα ἐξαιρο[υ]μένην, καὶ ἐν θαύματι τὸ κατ' αὐτὴν οὐκ ἔληγε ποιουμένη πῶς ἡ ἄγονος B καὶ ἀτεχνῶς στεῖρα πρὸς γονὴν ἀνήβησεν ἤδη· καὶ μαστοὶ οἱ κατάξηροι κομιδῇ γάλα ἀνέδοσαν πρὸς θηλήν, οὐκ ἐπιχαρίτως μόνον, ἀλλὰ καὶ ἥδιστως τῇ παρήλικι ἐμφαινόμενα, οἷς καὶ Θεὸν ἐμεγάλυνε, τὸν μόνον δυνατὸν τὰ οὕτω μεγάλα τερατουργεῖν.

Ἐπεὶ δὲ ταύτην καὶ ἕκτος μηνῶν τῆς συλλήψεως εἶχεν, ἡ τοῦ Κυρίου μήτηρ οὕτω δεῆσαν [50] πρὸς τὴν ἐκείνης ἀφικνεῖται οἰκίαν· οἷα ὑπόγυον [51] καὶ αὐτὴ τὸν πρὸς τοῦ ἀγγέλου ἀσπασμὸν ἔχουσα καὶ Θεοῦ τοῦ ἀχωρήτου ἐν νηδύϊ εἰσοίκησιν, ἧς καὶ τὴν παρουσίαν ἐν κοιλίᾳ ταύτης αἰσθόμενος γόνος [52] σκιρτᾷ ἔνδον τῶν μητρῴων θαλάμων, ἡδύ τι ἐκεῖθεν καὶ ἀπόῤῥητον προμηνύει, δίδωσι παραυτίκα φθέγξασθαι τὴν μητέρα οὐ κοινήν τινα καὶ οἵαν φθέγξαιτο ἄν τις φθογγήν. Καίτοι μικρὸν οὐδὲ τοῦτο, ἀλλὰ C καινὴν ἐκτόπως, καὶ θειοτέραν, καὶ ἣν ἄξιος μόνος ἐκεῖνος ἠχῆσαι, ὁ καὶ μόνος χωρήσας πρὸ τῶν ὠδίνων τὰ ὑπερφυῆ καὶ θεοληπτικώτατα.

Μητέρα γὰρ Κυρίου ἡ Ἐλισάβετ τὴν πρὸς [53] αὐτὴν ἥκουσαν λευκῶς προαγγέλλει· οὔπω τὸ παράδοξόν τισιν ἐγνωσμένον· καὶ εὐφημίαις μακαρίζει τὴν ὡς ἀληθῶς μακαρίαν, καὶ ἄλλαις ῥήσεσιν ἐξυμνεῖ κρείττοσιν, ἧς καὶ τὴν ἄφιξιν ὑπὲρ ἑαυτὴν δηλαδὴ τίθησιν, οὕτως ἐχούσης τὰ νικητήρια κατὰ πάσης, ὡς εἰπεῖν, φύσεως. Ἀλλὰ γλῶσσα μὲν τῆς Ἐλισάβετ ἐκείνη ἐτύγχανε, τοῦ δ' ἐν γαστρὶ φερομένου καὶ ἡ δήλωσις μάλιστα, καὶ ἡ πρόῤῥησις, καὶ ἡ ἄλλη ἐν τούτοις ὑπὲρ κατάληψιν ἔκφανσις.

Ἐγὼ δὲ τέως τὴν σύλληψιν ὑπὲρ ἔννοιαν ἔχων, D καὶ οὐχ οἷος ὢν τὸ ταύτης ἀνευρεῖν μεῖζον, νῦν ὥσπερ ὑφειμένον τι τὸ κατ' ἐκείνην, καὶ οὐ τοσοῦτον ἔχον μεγέθους διὰ τὸ παρόν μοι δοκεῖ, ὃ τάχα καὶ ἄλλος τις πάθοι, τῷ τηλικούτῳ κατασεισθεὶς τὴν διάνοιαν. Τί γὰρ ἂν καὶ εἰς ὑπερβολὴν τῷ τοιούτῳ ἐξισωθείη; Βρέφος ἐγγάστριον, βρέφος ἀτελεσφόρητον, βρέφος ἀκατέργαστον κομιδῇ, μήπω τελείαν τὴν σύμπηξιν εἰληφὸς [54], μήπω τὰς αἰσθήσεις ἔχον πρός τι σαφὲς ἐγνωσμένας, ἔτι διακεχυμένον ἐν τοῖς

non obscure secum, sed clare nova et eloquenti lingua, cum opus esset, incredibilia locutus est: hinc declarans non tacendam, neque in animi penetralibus recludendam esse Dei præsentiam, ejusque ad homines accessum et adventum. Sed hæc quidem postea, cum abjecta taciturnitate admirabilia ille loquitur, finis autem impositus est silentio, quod sibi maxime tempestivum, ac rebus commodum noverat. Alia quoque de hoc silentio essent dicenda, sed viderint illi majorum mysteriorum inspectores, et quibus est mens penetrantior; mihi vero sermo ulterius procedat.

Ex eo tempore Elisabetha Joannem, ut omnibus liquet, concepit, alvum videbat intumescentem, et in eo miraculo nunquam non expendebat, **92** quomodo liberorum expers ac vere sterilis ad partum juvenescere cœpisset, et ubera prorsus arida lac sufficerent in papillis. Hæc non ad gratiam solum, sed etiam ad summam jucunditatem in muliere senio confecta apparuerunt, unde et Deum extollebat, qui posset unus tanta prodigia efficere.

Cum autem sextum a conceptu mensem attigisset, eam Domini mater, ut (cognatam et) enixe deprecantem, domi suæ invisit, nempe paulo postquam ab angelo salutata Deum immensum utero concepisset, cujus præsentiam infans cum in ventre Elisabethæ perciperet, in maternis visceribus exsilit, et hinc jucundum quiddam ac ineffabile prænuntians dat matri continuo quæ loquatur, non tamen communi voce, qualis solet usurpari. Neque vero id leve est, cum mirum in modum vocem tribuat omnino novam, cœlestem, et quam unus ipse proferre mereatur, qui ante matris partum sublimia et divina intelligere valuit.

Matrem enim Domini Elisabetha ad se venientem * aperte pronuntiat, cum nemini adhuc res mirabilis esset cognita, laudibus beatam prædicat, quæ vere beata erat, aliisque præconiis excellentioribus eam extollit, cujus adventum meritis suis superiorem putat, quippe quæ de tota, ut ita loquar, natura triumphaverat. Lingua quidem fuit Elisabethæ, Joannis vero utero conclusi maxime demonstratio prædictioque, et incomprehensibilium arcanorum patefactio.

93 Cum ergo hactenus hanc conceptionem censuerim cogitatione superiorem, nec potuerim invenire quidquam ipsa majus, nunc quod de ipsa dictum est, demissum et impar existimo, propter id quod præsens est, quod fortasse etiam quivis alius animum sibi inducat. Quid enim cum hujus miraculi præstantia comparetur? infans in utero, infans adhuc imperfectus, infans necdum omnino formatus, nondum absolutam compactionem assecutus, nondum sensibus ad cognitionem instructus, adhuc in

VARIÆ LECTIONES.

[47] τέλος. Edit. prior τέως, quod in τέλος mutare non dubitavimus. [48] εἶδε. Mallem οἶδε. [49] αὐτοῦ. Edit. prior, ἑαυτοῦ. [50] δεῆσαν. Puto legendum esse δεηθεῖσα. [51] Ed. prior ὑπόγυιον. [52] Edit. prior, γένος. [53] πρός. Edit. prior. ὡς. [54] Edit prior habebat εἰληφώς, et deinde ἔχων — τυγχάνων — ὄν,

maternis visceribus molliter situs, adhuc fetus informis, qui propter fortuitos naturæ abortus nullus censetur, qui nondum quidquam est, nec certum quod futurus sit. Hoc porro miraculum majus quam ut ratione, animo, ac sensibus percipiatur, quodam modo ex insperato visum est.

Quid dicam de tanta gratia, quam accepit, quæque fuit insuetæ illius exsultationis causa, et miraculorum prænuntia? Quamobrem omnia miracula superare mihi videtur hoc miraculum, et esse omnium, quæ facta fuerint, maxime admirandum : omnem enim creaturam, sive materialem, sive spiritualem, sive cœlestem, sive terrenam, rapuit in stuporem, ut nihil sit quantumvis illustre et eximium, quod huic conferri queat.

Cæterum cum præscriptum hujusce natalibus tempus advenit, et suave illud onus admirabiliter solvit partus dolores, qui non minorem mentis perturbationem, quam dolorem efferunt, et voluptatis usuram solvunt; omnes licebat videre, qui puero recens nato gratularentur, **94** et in laudem infantis prodeuntis in lucem, linguam solverent.

Quocirca majore gaudio perfusus Zacharias, divino numine magis afflatur, et soluto linguæ vinculo, pueri progressum clara et plusquam humana voce prædicans, hujus gratiam omnibus manifestam facit : eum enim et Altissimi prophetam, et præcursorem Domini, et Verbi vocem, et aliis titulis gratulabundus compellat; Joannis vero nomen modo plane eximio illi distincte imponit, quæ compellatio populis salutem, et futurorum bonorum prædictionem significat.

Hoc prædixit et præcinuit Zacharias, hunc quasi partum sacri illius silentii mysterium edidit. Hinc silendi ad tempus necessitatem oportebat in vocem opportunam commutari, omnibusque notum fieri, legis quidem sacerdotii, cæterarumque cæremoniarum veterum commutationem ac finem, gratiæ vero adventum et declarationem advenisse.

Hæc Zacharias clara voce, quo tempore necessarium erat, prædixit; hæc Joannes ejus filius et vidit et manibus tractavit juxta cognominis effatum, omnibus divinam præsentiam annuntians, et verus Verbi minister factus. Neque enim ullus unquam visus est, qui vel salutis iter monstraret, vel viam asperam in planam verteret, perinde ac maximus ille et admirabilis præcursor, cujus vita et sermo tantæ fuit omnibus venerationi, ut magnum aliquid unicuique videretur, si ad eum propius accederet, et loquentem audire sineretur; **95** unde in animum inducebant, eum esse fortasse Christum, quem ad homines venisse existimabant.

Quamobrem tot ac tanta prodigia ante et post

A σπλάγχνοις τυγχάνον, ἔτι ἀδιάρθρωτον, ὃ καὶ μηδ' εἶναί πω δοκεῖ διὰ τὰ τῆς φύσεως τάχα ἀμβλώματα· τοῦτο τὸ μηδὲν δήπου ὄν, μηδ' ἐμφαῖνον, ὅ τι καὶ ἔσται ἄρα, τοῦτο θαῦμά πως ἄφνω, καὶ λογισμοῦ κρεῖττον, καὶ νοῦ, καὶ αἰσθήσεων ὤφθη.

Καὶ πρός γε τούτοις καὶ χάριν δεδεγμένον τοσαύτην, ἥτις αὐτῷ γέγονε, καὶ τοῦ παραδόξου σκιρτήματος πρόξενος, καὶ τῶν ὑπερφυῶν ἐκείνων προάγγελος. Διά ταῦτά μοι καὶ τὸ θαῦμα ὑπὲρ θαῦμα δοκεῖ, καὶ τῶν πώποτε γεγενημένων τὸ θαυμαστότατον· τοῦτο γάρ ἐστιν ὃ καὶ ὑλικὴν φύσιν, καὶ ἄϋλον, καὶ κτίσιν τήν τε ἄνω πᾶσαν καὶ τὴν κάτω πρὸς ἔκπληξιν ἀνεκίνησεν, ὡς μηδ' ἔχειν οὕτω, καὶ παραβάλοιεν τὸ οὕτω μέγα καὶ ἐξοχώτατον.

B Ἀλλὰ γὰρ ἐπεὶ λοιπὸν καὶ ὁ ἀποτεταγμένος καιρὸς τῆς τοῦ τηλικούτου γεννήσεως ἧκε, καὶ ὁ γλυκὺς οὗτος φόρτος τὰς ὠδῖνας ἔλυε παραδόξως, οὐ λυπούσας μᾶλλον ἢ ἀφραινούσας [85], καὶ ἡδονὴν ἄῤῥητον προξενούσας, ἦν ἰδεῖν πάντας καὶ τῷ τεχθέντι εὐθυμουμένους, καὶ γλῶσσαν εὔφημον τῷ εἰς φῶς ἥκοντι παιδίῳ ἐπαφιέντας.

Παρὸ δὴ καὶ ὁ Ζαχαρίας μειζόνως τῆς εὐθυμίας ὑποπλησθεὶς, ἔνθους τε γίνεται μᾶλλον, καὶ τὸν δεσμὸν λύει τῆς γλώττης, λαμπρᾷ δηλαδὴ καὶ ἐνθεαστικῇ φωνῇ τοῦ παιδὸς κηρύττων τὴν πρόοδον, καὶ πᾶσι καταφανῆ τὴν τοῦδε χάριν ποιῶν· προφήτην γὰρ τοῦ Ὑψίστου, καὶ πρόδρομον τοῦ Δεσπότου, καὶ τοῦ Λόγου φωνὴν, καὶ πάντα τὰ ἄλλα τοῦτον ἐπιχαρίτως C ἀποκαλεῖ, κλῆσίν τε αὖ τούτου ὑπερφυῶς διεμφαίνει, καὶ Ἰωάννην ἀριδήλως προσονομάζει, ὃ σωτηρίαν τοῖς λαοῖς ἐνσημαίνει, καὶ τῶν ἐσομένων ἀγαθῶν μήνυσιν.

Τούτων ὁ Ζαχαρίας καὶ προαγορευτὴς καὶ προκήρυξ, καὶ τοῦτο τῆς μυστηριώδους αὐτοῦ σιωπῆς ἀγαθὸν, ὡς εἰκὸς, μαίευμα· ἔδει γὰρ αὐτοῦ τὴν κατὰ καιρὸν ἀφθεγξίαν, εἰς φθέγμα εὐκαιρότερον ἀμειφθῆναι, καὶ γνωρίσαι πᾶσιν, ὅτι καὶ νόμου, καὶ ἱερωσύνης, καὶ πάντων τῶν παλαιῶν μετάθεσις ἔσται καὶ παῦλα, τῆς δὲ χάριτος ἐπέλευσις καὶ φανέρωσις.

Ταῦτα ὁ Ζαχαρίας τρανῷ τῷ φθέγματι, καθ' ὃν ἔδει καιρὸν προηγόρευσεν, ταῦτα Ἰωάννης ὁ τούτου D παῖς, καὶ ἑώρακεν ἤδη, καὶ χερσὶν ἐψηλάφησε κατὰ τὸν συνώνυμον, πᾶσί τε τὴν θείαν καταγγέλλων ἐμφάνειαν, καὶ ὑπηρέτης τοῦ Λόγου γενόμενος γνήσιος. Οὐδὲ γὰρ ἐφάνη τις οὕτως ἢ τὴν σώζουσαν ὑφηγούμενος, ἢ ὁδὸν τὴν τραχεῖαν καθιστῶν εὔθετον, ὡς ὁ πάμμεγας οὗτος, καὶ ἀξιοθαύμαστος οὗ καὶ βίος καὶ λόγος ἐπὶ τοσοῦτον πᾶσιν αἰδέσιμος, ὡς μέγα ἑκάστῳ νομίζειν, καὶ τὸ μόνον γενέσθαι τούτου ἐν χρῷ [86], καὶ πυθέσθαι, εἴ τι καὶ βούλοιτο, παρὸ καὶ ἐν ἑαυτοῖς δόξαι, αὐτὸν εἶναι δήπουθεν τὸν Χριστὸν ὃν εἰς ἀνθρώπους ἀφίξεσθαι ᾤοντο.

Διὰ ταῦτα τοῖαι καὶ τοσαῦται θεοσημεῖαι, καὶ πρὸ

VARIÆ LECTIONES.

[85] Legendum videtur ἀφρενούσας. [86] Legendum videtur χομῷ.

τῆς γεννήσεως, καὶ μετὰ τὴν γέννησιν ἐπὶ τῷ θεοληπτικωτάτῳ προέβησαν· ὡς ἂν ἔχοι οὗτος πάντα καινὰ καὶ ἐξηλλαγμένα· ὅς γε περιουσίᾳ Πνεύματος, μήπω μηδ' αὐτῶν ἀφεθεὶς ὧν ἐνειλεῖτο σπαργάνων, τὴν ἔρημον εὐθὺς ᾤκησεν ἀσκεπής, ἀνέστιος, ἄτροφος, καὶ τῶν ἀνθρωπίνων ὅλως τυγχάνων ἀπρόσψαυστος. Ὡς γὰρ εἴ τις ἄσαρκος, ἢ μᾶλλον ὡς εἴ τις ἐξ οὐρανοῦ ἥκων ἄγγελος, οὕτω καὶ διαίτης εἶχε, καὶ βίου αὐτὸ μόνον ἀΰλου, ἵνα μὴ δόξῃ τάχα ὕλης καὶ φθορᾶς ἄνθρωπος, οὗ πάντα κρεῖττον ἢ κατὰ ἄνθρωπον.

Καὶ ἔμοιγε πρὸς μνήμην τούτων ὁ λόγος ἰὼν, ἐβούλετο ἄρα καὶ ἀναμέρος, ὡς ἕκαστον ἔχει διιέναι, πῶς οὗτος κομιδῇ νήπιος ὢν, καὶ ἀγκαλῶν δεόμενος μητρικῶν, τὴν ἄφιλον ἐκείνην καὶ τραχεῖαν εἵλετο ἀγωγὴν, τὸν ἄμικτον βίον, τὸν ἀκοινώνητον, καὶ ἐσχάτως μονότροπον· πόσον τε τὸν χρόνον οὕτω διῆξε, B μηδὲν μήτ' ἐν ἀώρῳ τῇ ἡλικίᾳ, μήτ' εἰς ἥβην ἥκων, πρός τι τῶν ἀνθρωπίνων ἐπικλισθεὶς, πῶς τε κατὰ θεῖον χρηματισμὸν τῷ Ἰορδάνῃ ἐπεφοίτησεν ἐν ὑστέρῳ, ἡνίκα καὶ πρῶτον τοῖς ἀνθρώποις ἐφάνη, τίνα τε ἦν ἃ τοῖς λαοῖς βαπτίζων παρηγγυᾶτο· καὶ τὸ πάντων παραδοξότατον, πῶς καὶ αὐτὸν ἐν τοῖς ὕδασιν ἐβάπτισε τὸν Δεσπότην, κορυφῆς τῆς τούτου ἁψάμενος, τελευταῖον πῶς διὰ τὸν Δεσπότην καὶ τὴν οἰκίαν ἐκτέτμητο κεφαλὴν, ἧς καὶ τὸ ἀσελγὲς ἐκεῖνο κατωρχήσατο κόριον.

Ταῦτα οὖν καὶ τὰ ἔτι τούτου μείζω καὶ ὑψηλότερα, εἴ γε καὶ ἐνεχώρει, ἐξεῖπεν ὁ λόγος καὶ παρεστήσατο, αὐτός τε ἡδίων τῇ τούτων γινόμενος μνήμῃ, καὶ ἀκροαῖς φιλοθέοις οὐχ ἥκιστα χαριζόμενος. Ἀλλ' ἐπεὶ C ἑτέρου καὶ λόγου ἐστὶ καὶ καιροῦ τὰ τοιαῦτα, καθότι καὶ ἀρχόμενος ἤδη ὁ λόγος εἰρήκει, οὐδὲν τέως ἐν τῷ παρόντι περὶ ἐκείνων ἐρεῖ, μόνον δηλαδὴ τῶν κατὰ τὴν γέννησιν μεμνημένος, καὶ τῶν κατὰ ταύτην τεράτων καὶ θαυμασίων, οὐχ ὥστε καὶ εἰπεῖν τι κἀνταῦθα (τοῦτο γὰρ, ὡς ἴστε, καὶ φθάσας πρῶτος ἐδήλωσεν), ἀλλ' ὥστε τὸν πόθον ἐνδείξασθαι, καὶ τὰ τῆς ἡμέρας ἐνσημῆναι χαρμόσυνα.

Νῦν γὰρ ὡς ἀληθῶς πᾶσα θάλλει καρδία, καὶ τοῖς τοῦ θεολήπτου συνήδεται γενεσίοις· νῦν μειδιάμα τὴν ἑκάστου ψυχὴν, καὶ εὐφροσύνη κατείληφεν ἄῤῥητος· νῦν χαίρει καὶ ὅση τῶν ἀΰλων φύσις, καὶ ὅση τὸν ἄνω χῶρον οἰκεῖ, καὶ ὅση τὸν κάτω ἄρα καὶ ὑποχθόνιον, διὰ τὴν μέλλουσαν ἔσεσθαι σωτηρίαν ἅπασιν· ἄρτι τὸ ἀπ' αἰῶνος σεσιγημένον μυστήριον ἐκ- D καλύπτεται· ἄρτι ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου γίνεται ἀποῤῥήτως.

Ἄρτι ἄγγελοι τοῖς ἀνθρώποις συνάπτονται, καὶ τὰ πρὶν διεστῶτα εἰς ἓν συνεισέρχεται· πάντα γὰρ τὰ κρείττω τῇ τοῦ Προδρόμου συντρέχει γεννήσει, καὶ αὐτοῦ τῇ προσόδῳ πᾶν εἴ τι κάλλιστον, ἤδη συμπρόεισιν· εἰκότως ἄρα, καὶ τὰ κατ' αὐτὸν πάντα καινὰ, καὶ σύλληψις ἅμα, καὶ γέννησις, καὶ ἀγωγὴ, καὶ βίος, καὶ ὅσα ἄλλα ἐπὶ τούτῳ παραδόξως συνετελέσθη.

Οὐκοῦν μηδεὶς στυγνὸς, μηδεὶς κατηφὴς, μηδεὶς λύπῃ κατωπὸς, τοῦ παρόντος μετεχέτω συλλόγου. Ἀλλὰ καὶ ψυχῆς ἀνίαν καὶ σώματος ἀποτιναξά-

A ipsius nativitatem divinitus ostensa sunt, ut omnia nova et inusitata haberet ille, qui Spiritus afflatu, nondum ex iis, quibus involutus erat, fasciis exsolutus, eremum statim incoluit sine tecto, sine foco, sine cibo, sino ullo cum hominibus commercio. Nam velut carnis expers, aut potius angelus e cœlo delapsus, victum et vitam duntaxat immaterialem habuit, ut non videretur homo materiæ et corruptioni obnoxius, cujus omnia supra hominem forent.

Mihi quidem hæc memoria repetenti subiit singula per partes dicendo persequi, quomodo ille omnino infans, et maternis ulnis indigens, ingratum et asperum institutum, ac vitam humani ' consortii societatisque expertem et omnino solitariam elegerit; quantum temporis ita fuerit versatus, ab omnibus rebus humanis, cum in prima ætatula, tum in juventute separatus; quomodo juxta divinum oraculum ad Jordanem deinde venerit, ubi primum hominibus visus est; quæ fuerint illa, quæ baptizans populis denuntiaret; et, quod fidem omnem superat, quomodo in aquis ipsum Dominum baptizaverit, ejusque caput tetigerit; denique quomodo propter Dominum suo ipse multatus fuerit capite, cujus causa procax puella saltaverat.

Hæc et alia majora sublimioraque, si fas esset, dicendo **96** persequeretur hæc oratio mea, tantarumque rerum commemoratione suavior fieret, nec religiosis auribus parum gratificaretur; sed ista sermonem alium, aliud, ut hujus orationis initio dicebam, tempus exiguht. Nihil ex illis attingam, eorum duntaxat quæ ad nativitatem pertinent, et prodigiorum atque miraculorum quæ tum acciderunt, memor; non quod ista retractare velim, quæ, ut scitis, pars orationis prior occupavit, sed sic ostendam amorem, et meum de hoc die gaudium significabo.

Nunc quam verissime exhilarantur omnium corda, et Joannis natalibus gratulantur; nunc uniuscujusque sinum hilaritas et gaudium inenarrabile complevit : nunc singulæ naturæ spirituales, quotquot cœlestem regionem incolunt, et quotquot sive terras, sive inferos inhabitant, propter salutem, quæ inde in omnes debet redundare, lætantur : nunc absconditum a sæculo mysterium revelatur; nunc unigenitus Dei Filius fit ineffabili modo Filius hominis.

Jam angeli cum hominibus conjunguntur, et in unum conveniunt, quæ prius erant dissita:nam optima quæque cum Præcursoris natalibus concurrunt, et cum ejus adventu excellentissima quæque simul confluunt; nec immerito sane omnia, quæ ad ipsum pertinent, nova sunt, conceptus, nativitas, institutum, vitæ genus, et alia quæ in ipso mirum in modum perfecta sunt.

Nullus igitur austerior, nullus pusilli animi, nullus tristior sit hujus orationis particeps : sed qui et animi et corporis ' mœrorem 97 abjecit, accedat

ille, celebret præconis natalia, et diem hunc faustissimum prædicet. Quid enim majus ad delicias afferat, cum pulcherrima quæque, et suavissima quæque perfectissimaque in unum coacta videat, quibus divinus ille prænuntius instructus est?

Cum igitur te, beatissime Præcursor, sic viæ ducem ac principem ornaverimus, abs te sit nobis lætitia, omnis spes et auxilium, præsto sis, amantes te redama, et intimis animi sensibus erga nos commotus, non nostra reputa, nec eas, quibus quotidie implicamur, iniquitates, sed commiserationem errantibus exhibe. Ad arbitrium habes tibi consentientem Dominum, qui nobis condonet, si quid perperam egisse videamur; hujus enim es amicus, Baptista, præcursor et propheta; cum cæteris et liberius et confidentius alloqueris : auditur interpellatio tua, et preces sine ullius interventu ad aures Dei statim accedunt. Cæterum pro nobis nunquam cesses deprecari; quæ nobis conducunt, impetra, ut clementem Deum habeamus, et in futuro sæculo ipsum assequamur, qui promissam nobis gloriam concedat, in Christo Jesu Domino nostro, una cum vivificatore Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

A μενος, οὕτως εἰσίτω ἑορτάσων τοῦ κήρυκος τὰ γενέθλια, καὶ πανηγυρίσων τῆς ἡμέρας τὰ χαριστήρια. Τί γὰρ καὶ μεῖζον εἰς ἡδονὴν κομιεῖταί τις πάνθ' ὁρῶν νῦν τὰ κάλλιστα ἅμα, καὶ ἥδιστα, καὶ λυσιτελέστατα εἰς ἓν συνελθόντα, καὶ μηνυτὴν ἔχοντα καὶ προάγγελον τὸν θεόληπτον;

Ἀλλὰ γὰρ[57] ἐπεὶ σὲ, ὦ μακαριώτατε Πρόδρομε, οὕτω καὶ ὁδηγὸν καὶ ἀρχηγὸν ἐν τοῖς κρείττοσιν ἐπλουτήσαμεν, καὶ παρὰ σοῦ ἡμῖν καὶ ἡδονὴ πᾶσα, καὶ ἐλπὶς, καὶ βοήθεια, φάνηθι, καὶ αὐτὸς ἀντιποθῶν τοὺς ποθοῦντας, καὶ χρηστοῖς περὶ ἡμᾶς κινούμενος σπλάγχνοις, μὴ τὰ ἡμέτερα λογιζόμενος, μηδ' οἷς καθ' ἡμέραν συνειλήμμεθα αἰτιάμασιν, ἀλλὰ τὸ σὸν συμπαθὲς καὶ σφάλλουσιν ἐνδεικνύμενος. Ἔχεις γὰρ βουλόμενος ἐπινεύοντα τὸν Δεσπότην, καὶ B ἀφιέντα ἡμῖν, εἴ τι μὴ καὶ δεόντως φαινοίμεθα πράττοντες· σὺ γὰρ τούτου καὶ φίλος, καὶ βαπτιστὴς, καὶ πρόδρομος, καὶ προφήτης, καὶ σοῦ ἡ πρὸς αὐτὸν παῤῥησία μείζων τοῖς ὅλοις, καὶ ἀπαράθετος, δι' ἣν σοι καὶ ἡ ἔντευξις ἀκουστὴ, καὶ ἡ δέησις ἄμεσος, καὶ εἰς ὦτα Θεοῦ μάλιστα πίπτουσα. Μὴ οὖν ἐλλίποις λοιπὸν ὑπὲρ δούλων πρεσβεύων, καὶ τὰ λυσιτελῆ ἡμῖν ἐξαιτούμενος, ὡς ἂν καὶ Θεὸν εὐμενῆ σχοίημεν, καὶ αὐτοῦ Χριστοῦ[58] ἐν τῷ μέλλοντι τύχοιμεν, βασιλείαν ἡμῖν τὴν ἐπηγγελμένην παρέχοντος, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ Κυρίῳ ἡμῶν ἅμα τῷ ζωοποιῷ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

98 *Ex Theodoreti sermonibus quinque in S. Joannem Chrysostomum.*

Θεοδωρήτου ἐκ τῶν ε' λόγων εἰς τὸν ἐν ἁγίοις Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον.

Ex Photii *Bibliotheca*, cod. 273.

Lecti sunt sermones, quos beatus Theodoretus C in sanctum Joannem Chrysostomum composuit : ex iis hactenus quinque tantum vidimus, unde quæ sequuntur descripsimus.

Quinque sermonum primus videtur alium priorem sequi, aut certe pars alicujus esse. Cæterum tractat quomodo (Joannes) evocatus Constantinopolim venerit, ipsiusque archiepiscopus constitutus sit : quomodo presbyterium et summum sacerdotium ad antiquam normam omni studio revocare conatus sit : quæ contra Gainam generosus ille Joannes, nunc os ferocienti occludens, nunc pro communi reipublicæ negotio legatione fungens, peregit : quomodo tandem invidia sententiam exsilii in eum protulit. Hæc et alia quæ vir sanctus D perfecit, ad finem usque narrans (Theodoretus), multa nihilominus, imo plurima prætermittit.

Qui sequitur breves aliquas laudes, brevis ipse absolvit, ducto inde exordio : *Iterum nobis Joannis memoria revocatur.*

Tertius laudationum leges superat. Præstat au-

Ἀνεγνώσθη ἐκ τῶν τοῦ μακαρίου Θεοδωρήτου λόγων, οὓς εἰς τὸν ἐν ἁγίοις Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον συνετάξατο, ὧν ἡμεῖς πέντε τέως[59] ἴδομεν, ἐξ ὧν καί τινας ἐκλογὰς τὰς ὑποτεταγμένας παρεγραψάμεθα.

Ὅτι τῶν πέντε λόγων ὁ πρῶτος, ἄλλον πρὸ αὐτοῦ δοκεῖ δέχεσθαι, ἢ μέρος αὐτοῦ εἶναι· πλὴν διαλαμβάνει, ὅθεν τε μετάκλητος εἰς Κωνσταντινούπολιν ἧκε, καὶ ὅπως αὐτῆς ἀρχιερεὺς κατέστη, καὶ ὡς τὴν ἱερωσύνην, καὶ ἀρχιερωσύνην, εἰς τὸν ἀρχαῖον κόσμον ἐπανάγειν ἐπειρᾶτο σπουδῇ πάσῃ· καὶ ὅσα πρὸς Γαΐναν[60], τοῦτο μὲν ὁ γενναῖος ἐπιστομίζων Ἰωάννης, τοῦτο δὲ ὑπὲρ τῶν κοινῶν τῆς πολιτείας διαπρεσβευόμενος πραγμάτων διεπράξατο· καὶ ὡς φθόνος αὐτῷ τὴν ὑπερορίαν[61] ἐψηφίσατο. Καί τινα τῶν μέχρι τέλους ἱστορῶν τῷ θεσπεσίῳ ἀνδρὶ διηνυσμένων, τὰ πολλὰ, μᾶλλον δὲ τὰ πλεῖστα παρατρέχει.

Ὁ δὲ ἐφεξῆς λόγος ἐπαίνους τινὰς ὀλιγοστίχους, καὶ αὐτὸς ὀλιγόστιχος ὢν, διαπεραίνει, ἀρχόμενος ὧδε· *Πάλιν ἡμῖν Ἰωάννου τὸ μνημόσυνον.*

Ὁ δὲ μετὰ τοῦτον, ἐγκωμίων μὲν καὶ αὐτὸς ὑπερ-

VARIÆ LECTIONES.

[57] Ἀλλὰ γὰρ, κ. τ. λ. Ut tota hujus orationis indoles a politissimo Theodoreti ingenio et mascula ejus eloquentia est quam maxime aliena, ita epilogus iste satis recentiorem scriptorem prodit. [58] Legendum videtur χρηστοῦ. [59] τέως. Edit. prior, πως. [60] Photius p. m. 1513, Γάϊναν, in marg. Γαϊνᾶν. Vide supra, t. III, p. 1071. [61] ὑπερορ. Ibid. in marg. ὑπεροψίαν. H. St.

ἔρχεται νόμους· διαφέρει δὲ τῶν πρὸ αὐτοῦ τῇ καλ- A λονῇ τῶν τε ῥημάτων, καὶ τῶν νοημάτων· προοιμιάζεται δὲ οὕτω· *Πολυστόμου τὴν παροῦσαν ὑπόθεσιν σάλπιγγος δεομένην, ἐν παιδικῇ νῦν ὁρῶ κινδυνεύουσαν γλώττῃ· καὶ κάλλος ἀθλητοῦ, μυρίαις συγγραφόμενον τέχναις, ἀσθενεῖ νῦν, εἰς γραφὴν ἐμοὶ τεχνίτῃ προκείμενον.* Τὸ μὲν προοίμιον τοιοῦτον· *Ἄλλος αὐτὸν ἕλκει βοηθὸν ἁρπαζόμενος, ἄλλος καλεῖ δικαζόμενος σύνδικον, ἄλλος πεινῶν, ὑπὲρ τροφῆς ἱκετεύει, γυμνὸς, ὑπὲρ ἐνδύματος, ἄλλος αὐτὸν ἀποδύει, ἄλλος πενθῶν, εἰς παράκλησιν δεῖται· δεσμῶν ἕτερος ἀπολυθῆναι βοᾷ· ἕλκει τις αὐτὸν ἄλλος πρὸς νόσων ἐπίσκεψιν, ξένος αἰτεῖ καταγώγιον, ἕτερος παραστὰς χρέως ὀδύρεται· ἄλλος ἐπόπτην καὶ* B *διαλλακτὴν τῶν κατ' οἶκον μεταπέμπεται στάσεων, οὐδὲ δοῦλος πρὸς ἄλλον καταφεύγει δεσπότου πικρὰν ὀλοφυρόμενος ἀγανάκτησιν. Χήρα βοᾷ τὸ,* Ἐλέησον· *ἄλλη τὴν ὀρφανίαν ὀδύρεται. Μυρίαι τῷ πατρὶ καθ' ἑκάστην πρὸς ἑκάστους ὑπὲρ ἑκάστου τροπαί. Ἁρπάζεταί τις, καὶ συνήγορος ὁ πατήρ· λιμὸς ἐνοχλεῖ, καὶ τροφεὺς ἐκ συνηγόρου γίνεται· νοσεῖ τις, καὶ εἰς ἰατρὸν ὁ τροφεὺς μεταβάλλεται· πένθει τις περιπέπτωκε, καὶ ὁ νοσοκόμος εὑρίσκεται παραμύθιον* [62]*· ξένων ἐπέστη φροντὶς, καὶ ξενοδόχος ὁ πάντα γεγονὼς ἀναδείκνυται. Καὶ τί χρὴ καθ' ἕκαστον λέγειν, ὅσα χρόνου μέρη τὸν ἐκείνου βίον διεμέτρησεν, ἵνα μὴ τὴν ἀρχιερωσύνην μόνην λέγω; Τοσαύτη τοὺς ἀνθρώπους ἔργων σωτηρίων ποι-* C *κιλία προϊοῦσα οὐ διέλιπεν. Ὢ στρατιώτου καὶ μετὰ τελευτὴν ἀριστέως· ὢ λυπηροῦ τοῖς ἐχθροῖς καὶ μετὰ τάφον ὁπλίτου· ὢ παναρμονίας λύρας, τελευτῇ λελυμένης· ὢ δικαστηρίων τηλικοῦτον ῥυθμιστὴν ἐζημιωμένων· ὢ σωτηρίου τοῖς ἀνθρώποις εἰς οὐρανὸν ἀναρπασθείσης σαγήνης· ὢ δένδρου πρὸς οὐρανὸν καὶ γῆν μερισθέντος, καὶ τῇ μὲν τὸ σῶμα, τῷ δὲ τὴν ψυχὴν παρασχόντος· ἐν τάφῳ τὸ τῆς Ἐκκλησίας συγκέκλεισται στόμα. Οἷος εὐσεβείας ἀνθρώπων ὀφθαλμὸς ἀνηρπάσθη! Οὐ τέθνηκας, ὦ μακάριε Πάτερ, ἀλλ' ὡς ἥλιος ἔδυς. Οὐχ ὡς ἀποθανόντος ἀλγοῦμεν, ἀλλ' ὡς ἡμῖν κεκρυμμένου· οὐχ ὡς τεθνεῶτα ζητοῦμεν, ἀλλ' ὡς εἰς οὐρανοὺς μεταστάντα.*

tem prioribus verborum et sententiarum pulchritudine. Sic incipit : *Viri disertissimi laudationem quæ* **99** *tuba indigeret, puerili propositam linguæ periclitari video : quemadmodum et decus athletæ, mille cum artificiis descriptum mihi nunc imbecillo animo artifici ad describendum propositum.* Sic se habet Proœmium, sequuntur ista : *Alius illum rapiens in auxilium trahit; alius in jus vocans patronum implorat; alius famelicus cibum, nudus vestem orat; alius illum exuit; alius dolens consolationem petit; alius vinculis exsolvi precatur; alius ad morborum inspectionem ipsum trahit; peregrinus hospitium flagitat, astat alius debitum deplorans, alius arbitrium et pacificatorem domesticarum turbarum accersit, nec ad alium confugit servus amaram do-* B *mini indignationem deflens. Inde vidua clamat,* Miserere; *inde orbitatem deplorat. Multæ ac variæ patri, in singulos, pro singulis commutationes; rapitur quis in judicium, patronus evadit*; *fames aliquem vexat, fit nutritor ex patrono; aliquis ægrotat, nutritor in medicum vertitur*; *dolore aliquis concidit, solamen afferre deprehenditur medicus; hospitum cura incidit, omnia factus susceptorem se exhibet. Quid attinet prosequi dicendo singulas temporis partes, quæ vitam ipsius dimensæ sunt, si de solo sacerdotio dicere nequeam? tanta salutarium operum varietas homines non plane reliquit. O ducem etiam post vitæ finem fortissimum! o militem hostibus etiam e sepulcro terribilem! o lyram omnis harmoniæ capacem, morte jam dissolutam! o tribunalia tanto ora-* C *tore* **100** *orbata! o salutarem hominum sagenam, in cælum raptam! o arborem in cælum jam et terram divisam, et huic quidem corpus, illi vero animam tradentem! Os Ecclesiæ in sepulcro occlusum est! Quantus ocellus pietatis ex hominum conspectu ereptus est! Non mortuus es, beatissime Pater, sed ut sol occidisti : lugemus te, non ut mortuum, sed ut nobis absconditum : quærimus te, non velut vita functum, sed tanquam elevatum in cælum.* Sic fere tertius (sive quartus) liber.

Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν, καὶ ὁ τρίτος (ἢ τέταρτος) λόγος.

Ἐγκωμιαστικοῦ δὲ τύπον καὶ ὁ τέταρτος διασώζει, D ἐκ τοῦ δεῖν τιμᾶν πατέρας τῶν ἐπαίνων ἀπαρχόμενος, οὗ ἐστι καὶ ταῦτα·

Quartus pariter encomiastici formam servat, ducto laudationis initio ex eo quod oporteat parentibus honorem exhibere. Hæc inde deprompta sunt :

Τούτων τῶν ποιμένων εἷς καὶ ὁ Ἰωάννης, ἡ ἄκακος σύνεσις, ὁ πολυόμματος νοῦς, τῆς εὐαγγελικῆς ἐμπειρίας ἡ βίβλος, ὁ κηροῦ πρὸς διαλλαγὰς εὐπλαστότερος, τὸ πρὸς χαρίσματα πέλαγος, ὁ πρὸς δόλους πολεμούντων ἀκέραιος, τῆς Ἐκκλησίας ὁ περίβολος· οὐδεὶς ὑποκρίσεως αὐτὸν διελάνθανεν ὄφις. Πόθεν σοι βούλει δείξωμεν τὸν Ἰωάννην πολύτιμον; Ἐκ φιλοξενίας;

Joannes horum pastorum unus fuit, voluntas sine malitia, mens oculatissima, evangelicæ peritiæ liber, [63]*, cera in omnes formas commutabilior, pelagus gratiarum, contra dolos hostium infractus, Ecclesiæ munimentum : nullus illum hypocriseos serpens latuit. Unde tibi vis demonstremus Joannem singulari honore dignum? ab hospitalitate? Ecquis Joanne amantior hospitum? a constantia in defensionibus?*

VARIÆ LECTIONES.

[62] Edit. prior παραμυθίου. Sequimur lectionem, quæ exstat apud Photium. [63] Procl. *Scripturæ a Deo inspiratæ, impolluta bibliotheca, divinæ thesaurus intelligentiæ.* GARN.

Ecquæ illum potestas prostravit? a studio in Ecclesiam? Cujusnam est illa concinna modulatio psalmorum, qua populares turmæ in hunc usque diem concinunt? Hæc quartus sermo.

A *Καὶ τίς Ἰωάννου φιλοξενώτερος; Ἐκ τῆς ἐν προστασίαις στεῤῥότητος; Καὶ τίς αὐτὸν δυναστεία κατῄδεσεν; Ἐκ τῆς περὶ τὴν Ἐκκλησίαν σπουδῆς; Καὶ τίνος ἡ τῆς ψαλμῳδίας τῶν δημοτικῶν ταγμάτων μέχρι νῦν εὐρυθμία;* Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν καὶ οὗτος ὁ λόγος.

Sequens easdem nectit laudum corollas: sed vim et robur sententiarum suarum in meliori lumine ponit.

Ὁ δὲ ἐφεξῆς τοὺς αὐτοὺς μὲν τῶν ἐγκωμίων πλέκει στεφάνους, λαμπρότερον δέ πως τὴν τῶν νοημάτων ἰσχὺν ἀπαγγέλλει.

101 Videntur porro omnes illi sermones quinque, post reversionem ab exsilio compositi. Subjecta fragmenta pars sunt præsentis sermonis.

Ἐοίκασι δὲ οὗτοι πάντες οἱ πέντε λόγοι μετὰ τὴν ἀπὸ τῆς ὑπερορίας ἀνακομιδὴν συντετάχθαι. Τοῦ δὲ νῦν λόγου μέρος εἰσὶν αἱ περικοπαὶ τῶν ὑποκειμένων ῥημάτων.

Da nobis mutuam lyram tuam, o Pater, da tuum ad tuas laudes plectrum. Etsi enim manus resolutæ sint naturæ lege, dono tamen gratiæ lyra per omnem terram sonat. Da nobis immortalem illam linguam, quæ sola rebus tuis enarrandis par est [64]. *Propterea Joannes Joannem antecessit* [65], *libere loquens zelo ardentem; qui post mortem arguit prædicantem post mortem: qui desertum velut urbem instituit, totius urbis emendatorem. Habes aliam cum apostolis* [66] *cognationem; primus apud Hamaxobios Scythas* [67], *aras crexisti, * et barbarus qui vix ab equo dissilit, didicit genu flectere, et ad pavimentum prosterni: qui captivorum lacrymis non movetur, didicit pro peccatis flere. Quin etiam jaculatorem Persam jaculo prædicationis petiisti* [68]; *quique nihil cogitant nisi ferrum, didicerunt Crucifixum adorare.*

Χρῆσον ἡμῖν, ὦ Πάτερ, τὴν λύραν τὴν σήν, τὸ σὸν εἰς τὴν σὴν εὐφημίαν δάνεισον πλῆ- B *κτρον. Εἰ γὰρ καὶ αἱ χεῖρες ἐλύθησαν τῷ νόμῳ τῆς φύσεως, ἀλλ' ἡ λύρα διὰ πάσης τῆς οἰκουμένης ἠχεῖ τῷ δώρῳ* [70] *τῆς χάριτος· ἐκείνης ἡμῖν τῆς ἀθανάτου γλώττης μετάδος· μόνη γὰρ ἡ σὴ γλῶττα τῶν σῶν κατορθωμάτων ἀξία. Διὰ ταῦτα Ἰωάννης Ἰωάννην ἀπείληφεν, ὁ πεπαῤῥησιασμένος τὸν ζηλωτήν· ὁ μετὰ θάνατον ἐλέγχων τὸν κηρύττοντα μετὰ θάνατον, ὁ τῆς ἐρήμου πολίτης, τὸν πάσης πόλεως σωφρονιστήν. Ἔχεις τὴν ἄλλην πρὸς τοὺς ἀποστόλους συγγένειαν· πρῶτος παρὰ τοῖς Ἀμαξοβίοις Σκύθαις θυσιαστήρια ἔπηξας· καὶ μόλις τῶν ἵππων ἀποπηδήσας ὁ βάρβαρος, ἔμαθε γόνυ κάμπτειν, καὶ εἰς ἔδαφος ἐξαπλοῦσθαι· καὶ ὁ τοῖς τῶν αἰχμαλώτων δάκρυσι μὴ καμπτόμενος, ἔμαθεν ὑπὲρ ἁμαρτημάτων δακρύειν. Καὶ μὴν καὶ τὸν τοξότην Πέρσην ἀντετόξευσας τῷ κηρύγματι· καὶ σιδηρόφρονες προσκυνοῦσιν ἐκεῖνοι τὸν σταυρωθέντα.*

102 *Vicit tua lingua Chaldæorum et magorum præstigias, Persarum infecunda et glabra tellus orationis domos quasi germina produxit. Nec jam amplius Babylon a pio cultu aliena est, atque hæc te apostolis sociarunt.*

C *Ἐνίκησεν ἡ σὴ γλῶττα Χαλδαίων καὶ μάγων μαγγανευτήρια, καὶ ἡ κεχερσωμένη Περσὶς εὐκτηρίους οἴκους ἐβλάστησεν· οὐκέτι τῆς εὐσεβοῦς θρησκείας τὰ Βαβυλῶνος ἀλλότρια· ταῦτά σε τοῖς ἀποστόλοις συνέζευξεν* [71].

Apud nos vero etiamnum semina linguæ tuæ ita florent, ut si quando aliquis Joannem nominet, magnus statim sonus exaudiatur, ecclesiasticaque lyra antiquum plectrum cognoscat: syllabæ nominis tui pro digitis sufficiunt.

Ἔτι παρ' ἡμῖν τὰ σπέρματα τῆς σῆς γλώττης ἀνθεῖ, κἂν Ἰωάννην τις ὀνομάσῃ, πολὺς ὁ ἦχος ἐκκρούεται· ἡ γὰρ ἐκκλησιαστικὴ λύρα τὸ ἀρχαῖον πλῆκτρον ἐπιγινώσκει· καὶ ἀντὶ δακτύλων ἀρκοῦσιν αἱ τοῦ σοῦ ὀνόματος συλλαβαί.

Vidit urbs regia Syrorum tela, et contempsit. Vidit lapillos Indicos, et despexit, nec illam Tyri purpura affecit. Mortalem ardenter concupivit linguam, quæ immortales doctrinæ liquores distillaret.

Ἔβλεπεν ἡ βασιλὶς πόλις τὰ ἐκ Σύρων ὑφάσματα, καὶ διέπτυεν· ἐθεώρει τοὺς ἐξ Ἰνδῶν λίθους, καὶ κατεφρόνει· οὐδὲ τῆς Τύρου τὸ ἁλουργὲς αὐτὴν ἔτερπεν ἄνθος. Πηλίνην ἐπόθει γλῶτταν, ἀθάνατα διδασκαλίας προχέουσαν νάματα.

Vidit te antiqua Ephesus, et Joannem novum dixit [69]. *Vidit, et evangelici recordata est tonitru.*

D *Εἶδέ σε καὶ Ἔφεσος ἡ ἀρχαία, καὶ νέον Ἰωάννην προσεῖπεν· εἶδε, καὶ εὐαγγελικῆς ὑπεμνήσθη* [72] *βροντῆς.*

Exinde, o dilecti, cursus orationis in confragosa et aspera impellitur. Ne tamen asperitate deterriti fugia-

Ἐντεῦθεν, ἀγαπητοί, τὸ ῥεῦμα τοῦ λόγου τραχύνεται, ἀλλὰ μὴ φύγωμεν τὴν τραχύτητα, τῆς

VARIÆ LECTIONES.

[64] Procl. *Nullus digne laudabit Joannem, si non sit alius Joannes. G.* [65] Procl. *Joannes ille, Joannes iste; ille prædicator, iste tuba*, etc. *G.* [66] Procl. *Joannes cum beatissimo Paulo tunc clamat:* Christi bonus odor sumus: *Omnem enim locum ab errore liberavit. G.* [67] Procl. *In plaustris viventes, ii sunt Europæi Scythæ, a Chrysostomo, cum Cucusi exsularet, fide Christiana imbuti. G.* [68] Procl. *In Perside Verbum Dei seminavit. G.* [69] Procl. *In Epheso artem Midæ nudavit:* artem nefariam comparandi pecunias. *G.* [70] δώρῳ. Phot. in marg. λόγῳ. [71] Phot. in marg. συνέταξεν. [72] Phot. in marg. ὑπενοήθη.

εἰρήνης λοιπὸν ὁδοποιούσης τῷ ῥεύματι. Εἰ γάρ A *τι πρὸς τοὺς σοὺς ναύτας, ὦ Πάτερ, ἀγανακτεῖς, εἴ τι πρὸς τοὺς συμπεπλευκότας λυπῇ, ἐννόησον, ὅτι χειμὼν καὶ κλύδων καὶ θάλασσα βρασσομένη ἠνάγκασεν αὐτοὺς καὶ ἄκοντας τὸν Ἰωνᾶν προσρῖψαι τοῖς κύμασιν. Οὐκ ἐκείνων μῖσος, ἀλλὰ σὸν γυμνάσιον τὸ συμβάν· οὐκ ἐκείνων πόλεμος, ἀλλὰ σὸς ἀγὼν τὰ γενόμενα· οὐκ ἐκεῖνοι τῆς ἀδελφικῆς ἀπηνέχθησαν ψήφου, ἀλλ' ἔδει καὶ σὲ τὸν δίαυλον τῶν μαρτύρων δραμεῖν· ἀπόῤῥητός τις οἰκονομία σκάμματά σοι καὶ διαύλους*[73] *ηὐτρέπισε. Πάντως ἐῤῥέθη καὶ περὶ σοῦ πρὸς τὸν κοινὸν ἀντίπαλον τῆς ἀνθρωπότητος·* Προσέσχες τῇ διανοίᾳ σου κατὰ τοῦ θεράποντός μου Ἰωάννου; *καὶ ἑξῆς.*

mus, quandoquidem pax cursui viam aperit. Nam si quid, o pater, de naviductoribus[75] *conquereris; si quid adversus eos te commovet, qui eadem navi vehebantur: cogita quomodo a tempestate, procella, et effervescente mari*[76] *coacti sunt vel inviti Jonam fluctibus immergere. Quod accidit, non eorum odium fuit, sed tua exercitatio: quod factum est, non ipsorum bellum erat, sed tuum certamen: non illi de te aliter quam fratres decebat, senserunt;* **103** *sed oportuit ut stadium martyrum decurreres. Arcana quadam dispensatione Deus locum, in quo pugnares et curreres, præparavit. Ut omnino diceretur de te contra totius humanitatis adversarium communem:* Nunquid considerasti servum meum Joannem? *etc.*

B *Ἐχρεωστεῖτο τῷ λαμπρῷ βίῳ, καὶ ἡ λαμπρὰ τελευτή. Ἐπάλαιε μὲν τῷ Ἰὼβ ὁ διάβολος, ἐδόκουν δὲ προσκρούειν οἱ φίλοι. Διὰ τοῦτο ὕστερον ὁ Θεὸς ἐξιλεοῦται τοὺς φίλους, καὶ τοῖς φίλοις φίλον τὸν Ἰὼβ ἀποδίδωσι. Τοῦτο καὶ νῦν, ὥσπερ αἰσθάνομαι, γεγονὸς, ὦ Πάτερ, καὶ τὰς δεξιὰς τῶν Πατέρων ἀλλήλαις συνεφαπτομένας φαντάζομαι. Ἀπέλαβεν Ἰὼβ πολυπλασιασθέντα τὰ χρήματα· ἀπέλαβες καὶ σὺ μετὰ προσθήκης τὴν παρὰ πάντων τιμήν.*

Illustris vita illustri morte indigebat. Oppugnavit diabolus Jobum, videbantur ipsi quoque amici ægro et infenso esse animo: quare Deus postea ipsis medicinam adhibuit, Jobumque amicis, amicos Jobo reddidit: hoc etiam nunc, ut sentio, factum in te est, o Pater, dextrasque Patrum videre mihi videor mutuo junctas. Recepit Jobus plura, quam prius habuit, recepisti et tu cum auctario gloriam omnibus majorem.

Τοῦτον τὸν ἔσχατον λόγον ἡ ἐπιγραφὴ ἐν τῷ ἀποστολείῳ εἰρῆσθαι λέγει. Τὸ δὲ προοίμιον αἰνίττεται, ὡς ἄλλων προειπόντων, ὁ συγγραφεὺς μετ' ἐκείνους δημηγορεῖ. Ἔχει γὰρ οὕτως· *Ἐπειδὴ κἀμὲ πρὸς τὸ λέγειν ὁ κύκλος ἀνίστησιν, ἐπειδὴ τὸ σύνθημα πρὸς τὴν κοινὴν χορείαν ἐγείρει,* C *ἐπειδὰν δεῖ κἀμὲ πρὸς εὐφημίαν πατρικὴν ἀνακρούσασθαι μέλος, καὶ πολλοὶ μὲν οἱ τὸ ὄφλημα τὸ ἀπαραίτητον ἀπαιτοῦντες*[74]*, παρ' ἡμῖν δὲ οὐδὲν τῆς πατρικῆς ἐφάμιλλον ἀρετῆς· χρῆσον ἡμῖν, ὦ Πάτερ Ἰωάννη, τὴν λύραν τὴν σήν.*

Hunc postremum sermonem inscriptio docet in apostolico templo habitum. Proœmium vero indicat ab auctore factum, postquam alii dixissent. Sic enim se habet: *Cum me ordo ad dicendum assurgere jubeat, signumque ad communem quasi choream excitet, cum me etiam oporteat laudationi paternæ præludere, et ordiri melos, exigantque multi indeclinabile debitum ab eo, qui non habet par quidquam paternæ virtuti celebrandæ. Da mutuam nobis, Pater, lyram tuam.*

104 *Ex allocutione Theodoreti, dicta adversus sanctum Cyrillum Calchedone, cum ab Epheso ascendisset ad Constantinopolim una cum Orientalibus, pro Nestorio, quasi injuste condemnato.*

Vides quomodo et differentiam naturarum scio, et unitatem non solvo, o nove Christi impugnator, magis vero Dei impugnator: *Hunc præscripto consilio et præscientia Dei traditum capientes, per manum iniquorum affligentes interfecistis, quem Deus resuscitavit ex mortuis, solutis vinculis inferni* [d].

NOTÆ GARNERII.

I. Theodoreti hanc esse allocutionem evincunt duo: auctoritas v synodi, cujus actis inseritur; et consonantia doctrinæ cum ea, quam Theodoretus indubitatis in locis tradit.

II. Ubi habita sit, quo tempore, et adversus quem, inscriptio demonstrat. Declamavit scilicet Theodoretus Calchedone, mense Septembri ann. 431, contra S. Cyrillum, quem ubique passim accusat confusionis naturarum in Christo, et a quo assertam unitatem καθ' ὑπόστασιν irridet.

III. Quæ diximus, magnam accipiunt lucem ex epistola, quam Theodoretus Calchedone ad Alexandrum Hierapolitanum Ephesi versantem dedit: ex hac enim intelligitur, quinque Theodoretum habuisse Calchedone conciones, quatuor antequam Alexandro scriberet: *Celebravimus synaxes maximas,* D *et quarto ipsis enarratum est de fide*; unam, cum Orientalibus ad suas Ecclesias remigrare jussis, valediceret plebi Constantinopolitanæ.

IV. Ex his duæ omni ex parte perierunt; aliarum duarum exigua fragmenta superant: una pene integra servata est in actis conciliabuli Ephesini Orientalium, quæ inseruntur in secundam partem concilii Ephesini.

Et differentiam naturarum scio, etc. Altercantibus hinc inde partibus, de unione naturarum φυσικῇ

[d] Act. II, 23, 24.

VARIÆ LECTIONES.

[73] Phot. in marg. σκάμμα σοι καὶ δίαυλον. Scammatis vocem pro arenæ meta et palæstra adhibent Tertullianus et Hieronymus. In Scholiis ad h. l. p. 100, monet Hœschelius: Τὸ σκάμμα, locus certaminis, campus athleticus. Epiph. p.216. Ambros. l. I *De officiis*. c. 16. [74] ἀπ. Photius in marg. παραιτοῦντες. H. St. [75] Pastoribus Ecclesiæ. D. [76] Aulæ ira et invidia propter Eudoxiam. *G.*

et καθ' ὑπόστασιν, quam Nestoriani rejiciebant, A adstruebant Catholici : Catholici Nestorianis objiciebant, quod unitatem solverent; Nestoriani vicissim Catholicis, quod naturas confunderent : totus, ut apparet, in eo fuit Theodoretus inter concionandum, ut ostenderet, se idoneam, cum differentia naturarum, unitatem admittere, quamvis solam σχετικὴν diceret.

Novæ Christi impugnator. Regerit objectum a Cyrillo crimen, quod Nestoriani cum Deo et Christo pugnarent, homilia, quæ incipit, Οἱ τοῖς ἱεροῖς προσέχοντες, habita Ephesi. Novum vocat Christi hostem. 1° Propter unionem hypostaticam, quam ante Cyrillum nemo expresse dixit; 2° ut regereret, quod Cyrillus passim objicit Nestorio novam hæresin docenti; 3° ut ostenderet eum rite depositum velut hæresiarcham, id est, sine spe restitutionis.

Hunc præscripto consilio, etc. Nestorius cum suis identidem hoc testimonio abutuntur, quasi alius sit qui suscitat, alius qui suscitatur. Theodoretus [76] in B concione, qua mortuo Cyrillo insultat [77] : *Homo est qui mortuus est Jesus Christus. Deus Verbum suscitavit templum suum.*

105 *Ex alia allocutione dicta Chalcedone, contra sanctæ memoriæ Cyrillum.*

Nunquid solvo unitatem, o novæ hæretice, neque tu confundis naturas? Dic inconfusam unitatem, et suscipio * vocem. Sed quid dicis, quod una natura duæ naturæ factæ sunt? Quis te hæc propheta erudiit? quis apostolorum primus, secundus, medius, ultimus? quis post duodecim, Paulus, Barnabas? quis posterior illis doctor? disce tuum doctorem. Hoc Asterius Arianus genuit, et Apollinarius tuus pater. Te ipsum enim illius filium constituisti : cujus dogmatum hæres factus es, sis et C appellationis hæres merito, etc.

NOTÆ GARNERII.

Ex alia allocutione. De hac idem sentiendum, quod de priore, quoad locum, tempus et argumentum. Iterum novitatem doctrinæ exprobrat Cyrillo : iterum confusionem naturarum : iterum se conatur ab objecta solutione unitatis defendere.

Dic inconfusam, etc. In eamdem sensum Nestorius serm. 1 : Ἀσύγχυτον τὴν τῶν φύσεων τηρῶμεν συνάφειαν, *inconfusam connexionem naturarum veneremur*. Scilicet Nestoriani non poterant assequi mente, quomodo sine confusione aut conversione duæ naturæ integræ convenirent in unum quiddam οὐσιῶδες et φυσικόν. Unde Theodoretus, cum secundum Cyrilli anathematismum reprehenderet, putavit nomine unionis hypostaticæ significari confusionem, περιττὴ τοίνυν ἡ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις, D ἣν ἀντὶ κράσεως ἡμῖν, ὡς οἶμαι, προβάλλονται. Vide epist. ad monasteria.

Una natura, etc. Hæc est Athanasii Cyrillique sententia : Post unitionem una est Verbi incarnati natura, toties vexata a Nestorianis, toties ab ipsis etiam Catholicis objecta Cyrillo. A Catholicis dico, vel Orientalibus vel Asiaticis, apud quos alia fuit quam apud Alexandrinos notio vocis φύσις. Apud hos enim significabat id omne, quod in scholis dicitur entitas physica; apud illos solam naturam. Ut ergo Alexandrini ostenderent, unam esse in Christo, eamque Verbi divini, hypostasin, dixerunt unam esse φύσιν, et non tantum πρόσωπον : ut docerent Christum non quoddam morale, ut vir et uxor; sed unum substantiale, ut anima et corpus.

Asterius Arianus genuit. Unus, quod sciam, Theodoretus, et uno hoc in loco dixit hæresin Apollinarii ortam ab Asterio Ariano; sed quo? duo enim memorantur Asterii Ariani sophistæ; alter, qui ne presbyter quidem fuit; alter, qui Cyri episcopus. Illius meminerunt Athanasius *De synodis*, Socrates et Sozomenus in suis Historiis : istius Theodoretus in *Philotheo* cap. 2, ubi elogium Juliani texit. Ambos in unum conflavit Baronius ad an. 370, num. 81. De utro sit intelligendus Hieronymus in lib. *De script. Eccl.* non constat. Videtur de priore locutus Theodoretus : posterior enim Constantinopoli innotescere facile non potuit. Videtur etiam ad faciendam Cyrillo invidiam locutus : nam Cappadox ille laicus appellatur a scriptoribus Arianæ impietatis antesignanus, diciturque libros Arianæ opinioni consentientes, tendere sophismatum retia, quibus fideles implicaret; abjecte sensisse de Christo, eumque revera negasse, quamvis ore prædicaret, etc. Quæ Cyrillo Theodoretus objiciebat.

Apollinarius pater. Id ubique passim objicit Cyrillo in reprehensionibus anathematismorum, in epistola ad monasteria, in præfatione Pentalogii, etc.

106 *Homilia* [78] *a Theodoreto episcopo Cyri, Calchedone habita* [79].

Christus nobis dux sit sermonis; per quem et ipsi cupidi estis sermonum, et nos divinorum ejus eloquiorum ministri Christus : *Qui positus est in ruinam multorum, et in resurrectionem, et in signum cui contradicetur* [e]; olim quidem a carnali Israele, nunc autem a spirituali. Christus infidelibus quidem lapis offendiculi, et petra scandali [f] : credentes autem non confundens, pretiosus lapis est, et fundamentum, secundum Isaiæ vocem [g]. Christus *lapis est, quem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli* [h]. Christus Ecclesiæ fundamentum. Christus lapis, qui *sectus est absque manibus, et factus est in montem magnum, et obtexit orbem*, juxta Danielis prophetiam [i] : pro quo, et cum quo, et propter quem impugnamur; propter quem a regia civitate prohibiti sumus; sed cœlorum regno non excludimur. *Civitatem enim habemus supernam Jerusalem, cujus architectus et opifex Deus*, ut Paulus dixit [j]. Christus, per quem terribiles Propon-

[e] Luc. II, 34. [f] I Petr. II, 6, 7. [g] Isa. 28, 16. [h] Psal. CXVII, 21; Luc. XX, 17. [i] Dan. II, 34, 35. [j] Hebr. XI 10.

VARIÆ LECTIONES.

[76] *In Concione*, cæt. Fragmentum illud vid. infra, p. 111 seq. (col. 61). [77] *Insultat*. Vel potius, insultasse temere dicitur. [78] Aliam hujus homiliæ interpretationem ex Mansi Collectione concil. dabimus infra, cum ad diss. quintam Garnerii venerimus. [79] Hoc loco apponenda esse duximus, quæ Garn. l. c. p. 568, habet. Ita vero ille : « Adjecit hoc scholion, qui has collegit vertitque in Latinum sermonem epistolas. Eam ex nomine b. Theodoreti posuit Irenæus, qui dum Nestorianus fuerit, ut pro illo in exsilium mitteretur, sciens doctrinam Theodoreti in Ecclesia Dei præfulgere, voluit proper illa quæ post gesta sunt, ut varium denotare. » Quibus verbis (addit Garnerius pro sua in Lupum iniquitate) studium suum erga Theodoretum aperte prodit : sed veritati vim pariter facit. Nam quis, præter Lupum, sane parum periti scholiastæ nimium laudatorem, non a Theodoreto pronuntiatum hunc sermonem fuisse, sed ab Irenæo confictum putet?

tidis fluctus transire ausi estis, ut nostram audiatis vocem, quam vestri pastoris vocis effigiem putatis. A

Desideratis enim audire jucundas vestri pastoris fistulas : pastoris, quem pastores socii calamis occiderunt, ut putant, ad quos Deus per prophetam clamat : *Pastores multi corruperunt vineam meam, coinquinarunt portionem meam, posuerunt partem meam desiderabilem in solitudinem imperviam* [k]. Dicat de ipsis, et per alium prophetam : *Secundum multitudinem ipsorum ita peccaverunt mihi : gloriam eorum in ignominiam ponam* [l]. Dicat et per alium iterum prophetam : *Væ filii apostatæ, fecistis consilium, et non ex me; et pacta, et non per spiritum meum; ut adjiciatis peccatum super peccatum; conversi estis, qui profundum consilium consultatis, et injustum* [m]. Dicat ad eos et Isaias : *Manus enim vestræ pollutæ sunt sanguine,* **107** *et digiti vestri peccatis : lingua vestra locuta est injustitiam, et os vestrum iniquitatem meditatum est. Nullus loquitur justa, quia concipiunt laborem, et pariunt iniquitatem. Ova aspidum excluserunt, et telas araneæ texerunt* [n].

Videte accusationem malitiæ, et putredinis malitiæ indicium, ova aspidum, et telas araneæ : partus quidem malitiam, conceptus autem infirmitatem habet. Ova aspidum malitiæ species; tela araneæ infirmitatis argumentum est; et comedens ovum eorum confractum, putamen invenit. Vidisti malitiam infirmantem? vidisti offendentem non offendentem? vidisti eum, qui impugnatur, coronatum? *et qui comedit ovum eorum confractum, urium invenit.* Urium autem est aliquid sterile, hoc est, imperfectum. Isaia, promulga nobis et malitiæ speciem. *Et in ipso basiliscus.* Hoc autem mirabile, quod basiliscus in illo, et urium, hoc est, sterile. Basiliscus autem malitiam significat; quandoquidem bestiola hæc omnium reptilium ferocissima est, et confert malitiæ sobolem; verum et illa ipsa urion est, propter infirmitatem malitiæ : infirma enim est malitia.

Sequitur demonstratio : *Tela eorum non erit in vestimentum; non enim vestiuntur ab operibus manuum suarum.* Quare? *Quia opera injustitiæ.* Dic speciem injustitiæ. *Pedes eorum in malum currunt.* Nimirum ut aliquid fiat. *Et veloces ad effundendum sanguinem.* Quid ad hæc? *Cunctatio et infelicitas in viis eorum.* Nam *viæ eorum tortuosæ*, quas transeunt, et *viam pacis nescierunt* [o].

Vere lamentis digna sunt hæc, quod sacerdotes contra sacerdotes talia dicant. Verum hoc dicimus, non quod tantum accusemus illos, quantum vestri curam gerimus. Et post alia :

Vere obstupescit cœlum ad hoc, et horruit amplius terra, dicit Dominus, quia duo hæc mala fecit populus iste. Me, inquit, *dereliquerunt, fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas detritas, quæ non poterunt aquam continere* [p]. Dicat ad eos Deus per Jeremiam prophetam : *Transite ad insulas Chetim, et videte; et in Cedar mittite, et considerate bene si facta sint talia, qualia hæc, si mutaverint gentes deos suos* [q].

Transite ad insulas Chetim. Non vultis, inquit, ferre verba mea; non fertis prophetas; non accipitis legem; non creditis divinis Scripturis? assumite gentilium pueros in doctores; ite ad gentes, et discite quomodo colantur ab illis dii putativi, cum
B non sint dii : *Transite ad insulas Chetim, et mittite in Cedar, et bene considerate, si facta sint talia, qualia hæc; num mutaverint gentes deos suos?* et quos? *et illi non sunt dii.* Et quare hæc dicis? *Populus meus mutavit gloriam suam :* unde nullam utilitatem accipiet.

Hæc et de illis congruit dici. Pagani ligna et lapides venerantes, ut **108** immortalia illa salutant. Tu autem, illis prædicans ea venerari non debere, sed solum verum Deum, *qui constituit montes in statera, et silvas in libra, et metitur manu aquam, et cœlum palmo, et omnem terram pugillo; qui constituit cœlum quasi cameram, qui continet rotunditatem omnis terræ, et habitantes in illa quasi locustas* [r], et hunc, qui omnia verbo fecit, et unica momenti
C inclinatione exhibet ea quæ non sunt, ut sint; et dedit his quæ non erant, ut essent, sola voluntate; quasi oblitus horum omnium, passionibus obnoxium facis, et legem ponis, ut adoretur *Deus passibilis*.

Et pagani quidem, ut prædictum est, avaritiæ verbo capti, etiam cœlum impassibile vocant, et solem impassibilem appellant, et stellas immortales statuunt, et terram quam calcant, inter deos numerant. Nos autem invisibilem, Unigenitum, incomprehensibilem, inexcogitabilem, passibilem esse credemus? absit. Salvator noster et benefactor; ne sic apostatæ simus adorationis tuæ; ne sic ignoremus tuam naturam, ne sic ingrati simus de tuis donis, ne suspicemur passibilem nostrum liberatorem, qui nos e
D passionibus ad impassibilitatem transtulit, et nobis passionibus obnoxiis impassibilitatem largitus est. Hanc et pro vobis legationem afferimus Deo : cui gloria in sæcula. Amen.

NOTÆ GARNERII.

Homilia. Quin ista sit Theodoreti, nullus est dubitandi locus : nam refertur [80] et in secunda parte concilii Ephesini inter acta conciliabuli Orientalium, et in v synodo, act. 5, ubi instituitur judicium de Theodoreti scriptis. Pene integra habetur

[k] Jerem. XII, 10. [l] Osee. IV, 7. [m] Isa. XXX, 1. [n] Isa. LIX, 3, 5 [o] ibid. 6, 8. [p] Jerem. II, 12, 13. [q] ibid. 10, 11. [r] Isa. XL, 12, 22.

VARIÆ LECTIONES.

[80] *Nam refertur*, cæt. His quidem argumentis parum inniterer. Constat enim alia etiam, quæ sub ficto Cyrilli et Theodoreti nomine eo tempore ferebantur scripta, inserta esse Actis conciliorum et synodi quintæ.

in priore loco, in posteriore mutila, in neutro Græce. Inde vero innotescunt tria magni ad historiam ecclesiasticam momenti. Primum, quanta fuerit amicitiæ necessitudine conjunctus Theodoretus cum Nestorio. Alterum, quam infenso animo erga Patres Ephesini synodi œcumenicæ. Postremum, quam certo adhæserit hæresi Nestorii, eamque pro concione docuerit.

A regia civitate, etc. Inde constat et locus et tempus habiti sermonis. Locus est Calchedon, ubi subsistere jussi erant. Tempus, cum, admissis in urbem regiam Catholicis ad ordinandum Nestorii successorem, inde jussi sunt Orientales ad suas Ecclesias reverti.

Terribiles Propontidis, etc. Inde pariter constat, ad quos dixerit Theodoretus, ad Constantinopolitanos scilicet Nestorio addictos, saltem majori ex parte.

Vestri pastores, etc. Videbatur auditoribus alter Nestorius, nec erat admodum dissimilis : habuerat enim eumdem magistrum Theodorum : in eodem monasterio institutus fuerat disciplina, in mandra S. Euprepii ; eumdem sibi imitandum proposuerat Chrysostomum ; eodem stylo scribebat, et dicebat. Omitto necessitudinis vinculum, communionem causæ, etc.

109 *Pastores socii*, etc. Ex his patet, quam infenso fuerit iniquoque animo adversus sanctos Christi defensores, quos assumptis per sacrilegium prophetarum testimoniis, vocat homicidas socii pastoris. Corruptores vineæ sibi creditæ, inquinatores portionis Dominicæ, desolatores partis Domini, linguam locutam injustitiam, os meditatum iniquitatem. Ubi sunt, qui hominem talia eructantem defendunt? Errabat, inquiunt, rectaque sentire Nestorium, Apollinarii partes synodum œcumenicam sequi opinabatur [81]. Quæ tandem defensio hominis, quem velis Orientalis Ecclesiæ doctissimum haberi [82] ?

Basiliscus. Forte Theodosium [83] juniorem maligne respicit, quippe quem in litteris ad Alexandrum neglectæ pietatis accusat; refert ibidem certe, cum eo se altercatum tam immodeste, ut prodigiosa fuerit optimi principis patientia : exarsit vero ultra modum tunc cum haberet concionem, propter acceptam recedendi jussionem, cum catholici legati in urbem admitterentur.

Ova aspidum. Locus hic Isaiæ in relatione ad reginas affertur; ita ut eumdem demonstret auctorem esse concionis et relationis.

Urium. Vide Aristotelem, lib. III *De gener. anim.*, et Plinium, lib. X, cap. 58.

Vere lamentis. Agnoscit ipse, quam indigna effutiat. Ubi sunt igitur, qui modestiam ejus, temperantiamque sermonis deprædicant ; quique impotentiam fidei studio excusare nituntur? Iterum dico : Theodoretus tunc temporis, aut incredibiliter cæcus fuit, aut apprime Nestorianus.

Deus passibilis. In hanc ipsam Procli primum, deinde Acacii Meliteni sententiam debacchatus est in villa Rufiniana, quando admissus est cum suis ad alloquium principis. Vide epistolam ad Alexandrum Hierapolitanum.

A *Fragmentum præcedentis homiliæ.*

Ex alia versione inserta actis quintæ synodi, collatione 5.

Christus nobis præcedat sermonem. Christus, propter quem terribiles Propontidis contemnitis fluctus, ut nostram vocem exaudiretis, imaginem putantes esse eam vocis vestri pastoris. Desideratis enim audire jucundos sibilos vestri pastoris, quem compastores arundinibus occiderunt, sicut arbitrantur. At Deus per prophetam clamat : *Pastores plurimi corruperunt vineas meas, contaminaverunt portionem meam, posuerunt portionem meam amabilem in desertum invium* [a].

110 *Joannis Antiocheni episcopi homilia in Calchedone dicta post homiliam Theodoreti, ut suos animaret* [84].

B Sancta lex est, ut Patribus accepta ferantur ea, quæ filiorum sunt. *Meus igitur est Galaad, et meus est Manasses* [b] ; imo non mei sunt, sed Dei, qui vestram cum nostra congregavit Ecclesiam, et hunc pro pietate zelum cum aliis donis largitus est. Equidem inter vos ideo surrexi, ut dicendo salutarem simul et valedicerem. Etenim vobiscum sumus, ad fratres nostros contendentes. Transit enim quocunque vult absque impedimento charitatis natura.

Saluto vos, et oro, ut pacem habeatis cum Deo, prius quidem fideles, nunc autem confessores. Quisquis magnas facultates possidere censetur, strenue militat et impigre, ut conservet quæ possidet. Nul-
C lus igitur a paterna fide destituat, quam et nos, ut depositum apud filios deponimus. Respicite ad progenitores, quos neque tormenta, neque mors, neque aliud quid humanum valuit a fidei sinceritate avellere.

Porro vobiscum parvæ quidem minæ sunt, magna autem merces ; parvæ passiones, sed coronæ magnæ. Nemo deprædetur depositum vestrum, nempe dogmatum certitudinem : nemo persuadeat, Deum esse passibilem, neque corporis et deitatis naturam unam. Illa enim per se est divina substantia; hanc vero, corporis videlicet, suscepit. Idcirco connexionem prædicamus, et non confusionem ; unionem, et non contemperationem. Deus hoc per illud, Filius hoc per illud, omnia hæc per illud ; adoratur
D cum illo, glorificatur cum illo, et qui cum illo adunatus est inseparabiliter, primitiæ appellatur nostræ naturæ. Hæc servate, et Deus pacis erit vobiscum, adjuvans vos modo, quem ipse novit : cui sit gloria in sæcula. Amen.

[a] Jerem. XII, 10. [b] Psal. LIX, 2.

VARIÆ LECTIONES.

[81] *Apollinarii — opinabatur.* Ipse Garnerius (pag. 120. Auctarii) Cyrillum vocat hominem partes Apollinarii in speciem tuentem. [82] Sane iniquum judicem in notis ad hanc homiliam egit Garnerius, cum non expendere voluerit, alium se præstitisse Theodoretum ante concilium Chalcedonense, alium vero post illud. Distinguenda sunt omnino in hac causa tempora. [83] *Forte Theodosium*, cæt. Vanam esse istam conjecturam, ipsa textus verba probant. Ex illis etiam perspicitur, minus recte se habere, quæ ad illustrandam phrasin *Qua aspidum* sunt allata. [84] Hujus quoque homiliæ aliam interpretationem dabimus infra, ad Auctarii p. 568.

NOTÆ GARNERII.

Post homiliam Theodoreti. Fuit ille mos orientalis Ecclesiæ, ut sermonem concionantis exciperet antistes, qui synaxi præerat. Sic Nestorius Constantinopoli sermonem Procli, sic Alexandriæ Cyrillus expositionem Pauli Emeseni excepit. Vide quæ * observavimus ad utrumque locum in posteriori parte operum M. Mercatoris.

Sancta lex, etc. Regebat Joannes Antiochenam Ecclesiam, cujus filius erat Nestorius, auditorum pater, ut mox dicetur.

Valedicerem. Inde constat tempus habitæ concionis. Jussi sunt enim imperatoris mandato Orientales legati ad suas Ecclesias redire, cum Catholici in urbem regiam admissi sunt ad ordinandum Maximianum loco Nestorii. Est autem ordinatio facta die 24 octobris, ann. 431.

Confessores. Vox adulationis plena, ne dicam impietatis : fautores **111** Nestorii impii, illustri nomine confessores donare, quasi pro fide paterentur, B quos amor Nestorii impellebat ad Propontidis fluctus spernendos ; quique cogebantur pro vera pietate sentire. Hinc æstima Joannis aut fidem, aut cæcitatem, qui doctrinam Nestorii aut veram putaret, aut nesciret cujusmodi esset.

A paterna fide. Nestorii, an prædecessorum? Si Nestorii, quæ Joannis tunc aut fides aut cæcitas? si prædecessorum, quomodo confessores, qui Nestorii causa paterentur?

Deum esse passibilem, etc. Carpit Proclum et Cyrillum : illum, quod pro concione dixisset Deum esse passum, quod Nestorius iracunde simul et impie arguit; istum, quod unam incarnati Verbi naturam docuisset, id est, unionem καθ' ὑπόστασιν docuisset. Et hinc æstimari potest, quæ Joannis tunc fuerit aut cæcitas, aut fides. Cæcitas, si non vidit quæ sit unionis hypostaticæ natura et vis, fides, si cum videret, noluit ut Deus diceretur pro nobis passus. Verum postea luce cœlitus affusa, C mutavit mentem, et egregius fidei defensor evasit. Quamquam satius est opinari adversus Acacium Melitenum de Deo passibili Theodoretum loqui. Hoc enim in epistola 2 legatorum Orientalium ad suos Ephesinos, gloriatur se *redarguisse Acacium, qui in commentariis passibilem esse deitatem*, etc. Quos commentarios vertit interpres Latinus. Nihil videntur differre ab homilia, quam habuit Acacius Ephesi post damnatum Nestorium. Cuique subjungitur oratio Cyrilli quinque aut sex linearum, quæ et ipsa fecit negotium editoribus conciliorum, non advertentibus animum ad morem veterem, sed opinantibus esse longioris sermonis initium et finem.

Connexionem prædicamus. Συνάφειαν, quæ vox fuit propria Nestorii, si quando vellet unionem naturarum in Christo, et suam hæresin exponere.

D *Ex sermone, quem Theodoretus Antiochiæ habuit* [85] *coram Domno post obitum sancti Cyrilli, insultans morti ejus.*

Versio Marii Mercatoris.

Nemo jam neminem blasphemare compellit. Ubi sunt qui dicunt, quia Deus est qui crucifixus est?

A Non est crucifixus Deus, sed homo crucifixus est [86] Jesus Christus. Deus autem templum suum ex Davide suscitavit, sicut idem David ante prædixit [a]. Homo generat hominem : natura autem Dei Filius est Deus Verbum. Christus autem filius est Davidis; sed Dei Filius templum non est. Contentio ultra jam non est : sub uno jugo Ægyptus et Oriens convenerunt. Mortua est invidia, et consepulta illi est hæresis : jam quiescunt, qui passum prædicant Deum, etc.

Alia versio ex actis quintæ synodi.

Nemo jam neminem cogit blasphemare. Ubi sunt dicentes, quod Deus est, qui crucifixus est? Non crucifigitur Deus. Homo crucifixus est Jesus Christus, qui ex semine est Davidis, filius Abrahæ. B **112** Homo est, qui mortuus est [87] Jesus Christus; Deus vero Verbum resuscitavit suum templum, qui est ex Davide, sicut David locutus est. Homo hominem generat; qui vero natura Filius Dei est, hic est Deus Verbum. Christus vero est Filius Davidis, sed templum est Filii Dei. Non jam est contentio : Oriens et Ægyptus sub uno jugo est : mortua est invidia, et cum eo obruta est contentio.

NOTÆ GARNERII.

Ex sermone Theodoreti. Hunc sermonem esse Theodoreti, duo invicte probant, auctoritas Marii Mercatoris, qui Theodoreti ætate vixit, omniaque ipsius curiose indagavit, et acta quintæ synodi, quibus inseritur. Videtur vero Mercatoris et actorum tanta consensio ostendere [88], eum qui causæ C Theodoreti instrumenta protulit, ex Mario Mercatore exemplum accepisse.

Mercator porro, cum fragmentum hoc adducit, præfatur in hæc verba : *Item ex gestis, quæ contra Domnum Antiochenum episcopum conscripta sunt, in quibus accusatur idem Domnus, quod eo præsente, palam in ecclesia, ausus sit idem nefandissimus Theodoretus, post obitum sanctæ recordationis Cyrilli Alexandrini pontificis, insultans beatæ dormitioni ejus, ita proferre.*

Ex ista præfatione constat locus et tempus habiti sermonis : Antiochiæ nempe in ecclesia coram patriarcha habitus est post obitum Cyrilli, qui obiit die 6 Junii, ann. 444. Constat pariter tempus, quo scripsit Mercator, post synodum scilicet Ephesinam latrocinalem, ann. 449. Siquidem hujus actorum adversus Domnum in ea depositum meminerit, quanquam non temere quispiam crediderit, acta quædam adversus Domnum esse facta apud Orientis D præfectum, cum ann. 447, venit in suspicionem renovatæ hæresis Nestorianæ, accusatusque a monachis apud imperatorem. Vide quæ diximus ea de re in Vita Theodoreti.

* *Ubi sunt qui dicunt, Deus est.* Nihil expressius dici potuit ad purum putumque Nestorianismum profitendum. Fuit enim, saltem eo tempore, quo Proclus homiliam illam celebrem habuit, Nesto-

[a] Psal. xv, 10; Act. ii, 27.

VARIÆ LECTIONES.

[85] *Habuit.* Rectius, *habuisse dicitur.* Ejusdem enim est argumenti cum acerbissima illa epistola, quæ incipit: « Sero tandem et vix malus homo defunctus est, » cujus νοθεία jam sæpius est evicta. [86] *Est.* Additum ex Mario Mercatore (t. II, p. 276 edit. Garn.). [87] *Mortuus.* Edit. prior. hab. *crucifixus.* Marius Mercator (t. II, edit. Garn. p. 276), *mortuus.* Vid. supra, p. 104. [88] *Videtur vero*, etc. Unico itaque argumento, non gemino, nititur Garnerius, qui tamen duobus asserti sui veritatem invicte se probaturum promiserat. Unius Marii Mercatoris auctoritas in his rebus non satis firmum est præsidium.

riusque extemplo altercatus est; fuit, inquam, hæc solemnis formula proponendæ controversiæ, quæ Ecclesiæ. An vere dici possit, *Deus passus;* vel, *An qui passus est, sit Deus?*

Templum suum. Nomine templi intellexere corpus Catholici, Nestoriani totum hominem. Catholicorum sententia nitebatur dicto Christi et evangelistæ: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud: hoc autem dicebat de templo corporis sui* [v]. Nestorianorum error commode explicabatur exemplo templi, in quo Deus inhabitat facitque inhabitando sanctum, et suæ religionis objectum, etc. Nemo est autem theologiæ peritus historiæque, quin sciat expressissimam Nestorianismi professionem Theodoreti verbis contineri, ut mirum sit ab interprete Gallico Historiæ Theodoretianæ confidenter scriptum, **113** Theodoretum nunquam [88] pro concione errores Nestorii prædicasse.

Cum ergo interpres ille fateatur, gravissimos Nestorii errores hac concione comprehendi, concionem revocavit in dubium, imo suppositionis arguit. Quo de effugio mox dicetur.

Ægyptus et Oriens, etc. Alludit ad pacem, quæ inter ecclesias Alexandrinam et Antiochenam ann. 433 inita est, renuente Theodoreto eam recipere, donec fractus malis assentiri conatus est. Vide Vitam Theodoreti.

Mortua est invidia. Ratus est Theodoretus per invidiam egisse Cyrillum contra Nestorium, tum Ephesi in synodo, tum alias scriptis dictisque. Hinc Patres synodi *mancipia invidiæ* vocavit in Pentalogio. Socrates porro Ibasque inimicitiæ suæ indulsisse Cyrillum scripserunt; itaque hæc opinio arte Nestorianorum pervulgata est: ut ipse etiam Isidorus Pelusiota, vir sanctissimus, quem Cyrillus colebat ut parentem, famæ credens scriberet: *Ut neque condemner, neque tu condemneris ipse a Deo, requiesce a contentione, nec ultionem propriarum injuriarum, quæ tibi a mortalibus hominibus debentur, exigas a vivente Ecclesia, et æternam ei discordiam sub prætextu pietatis ædifices* [x]. Et alio in loco: *Multi ex iis qui Ephesi collecti sunt, te quasi per comœdiam irrident, velut privatas injurias persequentem et ulciscentem, et non ea quæ Christi sunt quærentem. Theophili, inquiunt, ex sorore nepos est, illiusque mentem ac sententiam imitatur*, etc. [y].

Gallicus interpres historiæ Theodoretianæ, de quo memini, ut hunc sermonem suppositionis accuset, quinque adducit. Est, inquit, plenus injuriosæ in sanctissimum Cyrillum contumeliæ; continet crassiores Nestoriani dogmatis errores; gravissimas prodit auctoris inimicitias in sanctum Cyrillum, affectusque pugnantes cum sincera reconciliatione gratiæ, facta cum pace Ecclesiarum, et mutuis litteris significata. Denique licet Theodoretus foveset adhuc in sinu reliquias nonnullas pristinæ offensionis, eas tam abjecte, tamque contumeliose in Cyrillum non aperuisset.

Verum levia sunt ista præ auctoritate, tum Marii Mercatoris scribentis eo tempore, quo Theodoretus viveret, tum actorum quintæ synodi generalis, in qua judicium de Theodoreti scriptis dictisque exercitum. Contumeliosus est quidem sermo, non tamen magis quam præfatio ad reprehensionem anathematismorum [89], ubi Cyrillus dicitur ferocius belluis gregem Christi discerpere, hæresim novare, etc. Quos continet errores, eosdem docet Theodoretus in reprehensione anathematismorum, cum negat unionem καθ' ὑπόστασιν, et posse dici Deum passum.

Prodit affectus cum sincera gratiæ reconciliatione, etc. Atqui Cyrillus litteris ad Joannem Antiochenum datis, queritur [91] odium a Theodoreto nunquam esse positum, mutuisque ipsum litteris perfidiose abusum. Abjecta denique illa, contumeliosaque declamandi **114** ratio non abhorret a more hominum, qui conceptum ex longo tempore odium, compressumque metu tunc evomunt, cum impune posse videntur sibi. Adde quod longe contumeliosius alias invectus est in sanctos Nestorii damnatores.

Ex alia allocutione.

Palpavit Thomas eum qui resurrexit, et adoravit eum qui suscitavit.

NOTAE GARNERII.

Ex alia allocutione. Cujusmodi sit hæc allocutio, nullus plane scio. Sententiam, quæ inde profertur, non ignoro fuisse Theodori et Nestorii: nam apud Theodorum legitur in commentariis ad cap. XX. Joannis, apud Nestorium serm. 7, num. 8: *Audi Petrum dicentem, o Apollinaris: audi et cum Apollinare, tu quoque impietas Ariana.* Hunc, *inquit*, Jesum suscitavit Deus: *Hunc qui paret; hunc quem oculi intuentur; hunc qui affixus ligno, qui palpatus manibus Thomæ: qui ad eum clamavit:* « Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habentem [z]. » *Et his vocibus certior factus discipulus, de ipsius palpati et crucifixi corporis resurrectione, mira hæc facientem glorificabat Deum*, « Deus meus, *dicens*, et Dominus meus [zz], » etc.

Constat inde quo sensu Theodoretus locutus sit [92], quo nempe hæresis parentes duo, quos amore singulati prosequebatur, et quorum doctrinam dixit esse sanam et piam, imo ipsam quodammodo pietatem.

115 *ADMONITIO IN SUBSEQUENTIA FRAGMENTA.*

Non integrum Pentalogium, sed quædam ejus fragmenta e codicibus collecta hoc nomine complexus est Garnerius. Plura hujus generis exstant apud Marium Mercatorem (t. II, edit. Garn. p. 267 seq.) sed

[v] Joan. II, 19, 20. [x] Lib. I, epist. 370. [y] Ejusdem lib. epist. 310. [z] Luc. XXIV, 39. [zz] Joan. XX, 28.

VARIÆ LECTIONES.

[88] *Nunquam.* Quantum scilicet ex genuinis Theodoreti scriptis colligi possit. Hæc fuit vera Gallici interpretis (Cousini), quem Garnerius hoc loco sugillat, sententia. [89] *Præfatio*, cæt. Hæc cum scripta sit alio tempore et fervente lite, hoc loco non valet argumentum a styli genere ductum. Idem dicendum est de reprehensione anathematismorum Cyrilli. [91] *Queritur.* Sed novæ litis post reconciliationem ortæ novam fuisse causam, docet Historia Theodoreti. [92] *Constat*, etc. Hæc soli Garnerio in mentem venire poterant. Verba superius posita, de quibus non satis constat an Theodoreti sint, bonam admittunt interpretationem.

Latine tantum. Hos quinque libros Theodoretum diabolo instigante scripsisse, lepida est Marii Mercatoris sententia, quam defendere non erubuit Garnerius, cum sine ulla probatione supponeret, Theodoretum in his libris Cyrillo Alexandrino et Patribus Ephesinis maculam aspergere voluisse. Sed longe aliam fuisse scriptoris nostri mentem, facile intelliget qui fragmenta ista animo a præconceptis opinionibus libero legerit. Parum in hac quoque re sibi constat Garnerius, qui alio loco (Auctarii, p. 256 edit. Paris.) statuit, libros *De theologia* et *De incarnatione*, quorum Theodoretus in Epistola ad Leonem mentionem fecit, eosdem esse dialogos, qui Athanasio ab aliis perperam tribuuntur. Mutavit autem sententiam, cum in conjecturam incideret, hæc fragmenta partem constituere codicis quadragesimi sexti, quem legit et descripsit Photius. Simile quidem argumentum sex priorum dicti codicis librorum fuisse videtur, sed vereor, ne justo audacius vestigia ista persecutus sit Garnerius, aut potius Marius Mercator, quem ducem habuit. Uterque enim absque ulla hæsitatione huic vel illi fragmento locum assignavit, et libri, ad quem referri debeat, numerum ascripsit. Nec dubitavit Garnerius his fragmentis titulum *Pentalogii* adjicere, etsi *sex* fuerint libri hujus argumenti, quos in codice suo se legisse testatur Photius. Si quid erratum sit, culpam omnem transfert in Photium, quem dicit unum horum librorum in duos dissolvisse. Si ita judicare liceat codice non inspecto, sane actum esset de Photii fide. Sed rectissime Montfauconius, ut animi levitatem in Garnerio adeo conspicuam argueret, simili occasione monuit, vix credi posse, Photium, in codicibus pertractandis, si quis unquam alius, versatissimum, errore lapsum esse.

ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ

ΠΕΝΤΑΛΟΓΙΟΝ ΠΕΡΙ ΕΝΑΝΘΡΩΠΗΣΕΩΣ.

THEODORETI PENTALOGIUM

DE INCARNATIONE.

Ἀλλὰ μὴν οἰκτείρας ὁ Ποιητὴς τὴν οἰκείαν εἰκόνα A πολεμουμένην καὶ θανάτῳ παραπεμπομένην, *ἔκλινεν οὐρανοὺς καὶ κατέβη*· οὐ τόπον ἀμείψας (πληροῖ γὰρ τὰ σύμπαντα), ἀλλὰ συγκαταβάς. Κατάβασιν γὰρ νοοῦμεν τὴν συγκατάβασιν. Καὶ παρθενικὴν νηδὺν ἐκλεξάμενος κόρης ἁγίας καὶ εὐσεβείᾳ συντεθραμμένης, δι' ἀγγελικῆς φωνῆς προμηνυσάσης τὸν τόκον, καὶ τῆς συλλήψεως ἑρμηνευσάσης τὸν ἀνερμήνευτον τρόπον, καὶ τῆς παρθένου τὸν φόβον τῇ ἑρμηνείᾳ λυσάσης, εἰσοικίζεταί τε καὶ ναὸν αὐτῷ κατασκευάζει, καὶ τὴν ἄσπαρτον καὶ ἀνήροτον σκηνὴν [1] διαπλάττει.

Ἐπειδὴ καὶ ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, ὁ τῇ ἁμαρτίᾳ πρῶτος δουλεύσας, ἀπάτωρ ἐτύγχανε, μητέρα δὲ μόνην εἶχε τὴν γῆν· *Ἔλαβε γάρ*, φησὶν, *ὁ Θεὸς χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἔπλασε τὸν ἄνθρωπον*· B διὸ καὶ ὁ μακάριος Παῦλός φησιν· *Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς χοϊκός*· τούτου χάριν ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος ἐκ Παρθένου μόνης τὰς τῆς διαπλάσεως λαβὼν ἀφορμὰς, καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τὸν ἀγεώργητον ναὸν δημιουργήσας, καὶ ἑαυτῷ συνάψας, πρόεισιν ἐκ τῆς Παρθένου, τὴν παρθενικὴν

116 Enimvero miseratus Creator imaginem suam ab hoste afflictam mortique addictam : *Inclinavit cœlos, et descendit* [a]; non quidem locum mutans, cum impleat omnia, sed condescendens. Descensum quippe intelligimus condescensum. Et electo virginali utero puellæ sanctæ pietatique innutritæ, voce angelica partum prænuntiante, modumque conceptionis ineffabilem interpretante, atque hac explicatione metum virginis solvente, ingreditur, ac sibimet præparat templum, fingitque tabernaculum, neque satum, neque aratum.

Quoniam vero prior homo, qui primus peccato servivit, sine patre exstitit, solamque terram habuit pro matre : *Accepit enim Deus lutum de terra, et formavit hominem* [b]; unde et beatus Paulus ait : *Primus homo de terra terrenus* [c]; ideo unigenitum Dei Verbum, assumptis ex Virgine sola naturæ principiis, postquam templum non manu factum perfecit, sibique copulavit, prodiit ex Virgine, zonam virginalem neque conceptione solvens, neque generatione diffringens, sed incorruptam servans,

[a] Psal. XVII, 10. [b] Gen. II, 7. [c] I Cor. XV, 47.

VARIÆ LECTIONES.

[1] τὴν ἄσπ. καὶ ἀν. σκ. Id est, sine viri opera. GARN.

atque intactam, magnum illud et ineffabile miraculum patravit.

Magnum enimvero et incomprehensibile miraculum, omnemque dicendi facultatem excedens! Videre racemum ex terra sine palmitibus enatum; frumentum sine semente productum; contextam sine filis ac manibus textoriis vestem; panem non mola, **117** non manibus, non igne factum, sed ineffabiliter ex farinis virginalibus elaboratum, qui totum terrarum orbem abscondit. Ad hæc, virginem proprio filio mammas præbentem, lactisque fontes suggerentem, imo et matrem factam virginitate illæsa; matrem factam matrimonii lege non suscepta; matrem, factam cum nesciret, quomodo sit mater; matrem factam, cum prius uxor non fuisset, sed in virginitate tumorem ventris ostentaret, et ferret manibus fructum, et quæ sunt matris ageret, ' salva virginitate; et virginem quidem vocatam, quæ mater esset; matrem vero, quæ virgo: atque ita contraria nomina, resque adversas simul conciliaret.

Humana natura assumpta (Deus) imaginem suam renovat peccato corruptam; et simulacrum nequitiæ rubigine inveteratum restaurat, exhibetque venustius priore; non ex terra, ut olim, hoc refingens, sed illud ipse assumens; nec tamen divinam naturam in humanam convertens, sed cum divina humanam connectens: manens enim quod erat, assumpsit quod non erat. Cum esset in forma Dei, servi formam, id est, essentiam accepit; *in similitudine hominis factus, et habitu inventus, ut homo* [d], quia etsi nostram naturam haberet, non erat tamen omni ex parte nobis similis. Sumus enim nati ex muliere, natus et ipse, sed non similiter ut nos, cum ex alvo virginali prodierit. Perfectus est homo, sicuti nos; sed habuit plusquam nos Dei Verbi inhabitationem et unionem: **118** carnem habuit viventem et rationalem, perinde ac nos; sed peccati motus non sustinuit, sicut nos; imo in corpore, quod oppugnabatur a peccato, peccati tyrannidem dissolvit.

Porro autem [3] proficit ætate quidem corpus, sapientia vero animus [e]: neque enim ullum incrementum divinitas admittit: nam omni ex parte perfectum est Dei Verbum; convenienter vero sapientiæ incrementum conjunxit (evangelista) cum ætatis augmento: siquidem ad mensuram ætatis corporis suam divina natura sapientiam revelavit.

Omnino Gabriel [4] cum Virgini lætum nuntium

A ζώνην οὐ τῇ συλλήψει λύσας, οὐ τῇ γεννήσει διαῤῥήξας, ἀλλ' ἀκήρατον καὶ ἀνέπαφον διαφυλάξας, καὶ τὸ μέγα τοῦτο καὶ ἄῤῥητον θαυματουργήσας θαῦμα.

Μέγα γὰρ τῷ ὄντι καὶ ἀκατάληπτον καὶ λόγου δύναμιν ὑπερβαῖνον, βότρυν ἰδεῖν ἐκ γῆς ἄνευ κλημάτων βλαστήσαντα, σῖτον ἄνευ σπερμάτων φύντα, χιτῶνα νημάτων χωρὶς καὶ χειρῶν ὑφαντικῶν ὑφασμένον, ἄρτον οὐ μύλῃ καὶ χερσὶ καὶ πυρὶ δημιουργηθέντα, ἀλλ' ἀῤῥήτως ἐξ ἀλεύρων παρθενικῶν γεγενημένον, καὶ τὴν οἰκουμένην καλύψαντα· πρὸς δὲ τούτοις, παρθένον οἰκείῳ βρέφει θηλὴν ὀρέγουσαν, καὶ γάλακτος χορηγοῦσαν πηγὰς, καὶ μητέρα γενομένην πεφυλαγμένης τῆς παρθενίας, μητέρα γενομένην τὴν γάμου νόμον οὐ δεξαμένην, μητέρα B γενομένην τὴν πῶς γίνεται μήτηρ οὐκ ἐπισταμένην, μητέρα γενομένην τὴν γυναῖκα πρότερον οὐ γενομένην, ἀλλ' ἐν παρθενίᾳ καὶ τὸν ὄγκον τῆς γαστρὸς ἐπιδεικνῦσαν, καὶ τὸν καρπὸν ἐν ταῖς χερσὶ περιφέρουσαν, καὶ τὰ μητρὸς ἐργαζομένην σωζομένης τῆς παρθενίας, καὶ παρθένον μὲν τὴν μητέρα καλουμένην, μητέρα δὲ τὴν παρθένον προσαγορευομένην, καὶ τἀναντία ὀνόματά τε καὶ πράγματα κατὰ ταυτὸν συνάγουσαν.

Καὶ τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν ἀναλαβὼν τὴν οἰκείαν εἰκόνα νεοποιεῖ, τῇ ἁμαρτίᾳ διαφθαρεῖσαν, καὶ τὸν ἀνδριάντα τὸν ὑπὸ τοῦ τῆς πονηρίας ἰοῦ παλαιωθέντα ἀνανεοῖ καὶ τοῦ προτέρου χαριέστερον δείκνυσιν, οὐκ ἀπὸ γῆς ὡς πάλαι τοῦτον δημιουργήσας, ἀλλ' αὐτὸς καταδεξάμενος, οὐ τὴν θείαν φύσιν εἰς C ἀνθρωπείαν μεταβαλὼν, ἀλλὰ τῇ θείᾳ τὴν ἀνθρωπείαν συνάψας. Μένων γὰρ ὃ ἦν, ἔλαβεν ὃ οὐκ ἦν. Ἐν μορφῇ Θεοῦ ὢν, ἔλαβε τὴν τοῦ δούλου μορφὴν, ἤγουν οὐσίαν, *ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου* [2] *γενόμενος, καὶ σχήματι εὑρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος*· ὅτι τὴν ἡμετέραν φύσιν ἔχων, οὐ κατὰ πάντα ἡμῖν ἴσος ἐτύγχανεν. Ἐγεννήθημεν γὰρ ἐκ γυναικὸς, καὶ αὐτὸς, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως ἡμῖν· ἐκ παρθενικῆς γὰρ μήτρας ἐβλάστησε. Καὶ τέλειος μὲν ἄνθρωπος ὡς ἡμεῖς, εἶχε δὲ πλέον ἡμῶν τοῦ Θεοῦ Λόγου τὴν ἐνοίκησίν τε καὶ ἕνωσιν, καὶ σάρκα μὲν εἶχε ἔμψυχόν τε καὶ λογικὴν, καθάπερ ἡμεῖς, τῶν δὲ τῆς ἁμαρτίας κινημάτων οὐκ ἠνέσχετο ὥσπερ ἡμεῖς· ἀλλ' ἐν σώματι ὑφ' ἁμαρτίας πολεμουμένῳ, τὴν τῆς ἁμαρτίας κατέλυσε τυραννίδα.

D Προκόπτει δὲ ἡλικίᾳ μὲν σῶμα, σοφίᾳ δὲ ψυχή· θεότης γὰρ οὐδετέραν ἐπίδοσιν ἐπιδέχεται· παντέλειος γὰρ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος· εἰκότως δὲ συνέζευξε τῇ τῆς ἡλικίας αὐξήσει τὴν τῆς σοφίας ἐπίδοσιν· πρὸς γὰρ τὸ μέτρον τῆς τοῦ σώματος ἡλικίας ἀπεκάλυπτεν ἡ θεία φύσις τὴν οἰκείαν σοφίαν.

Ἀμέλει ὁ Γαβριὴλ τὴν Παρθένον εὐαγγελιζόμενος

[d] Philipp. II, 6, 7. [e] Luc. II, 5, 2.

VARIÆ LECTIONES.

[2] Loco cit. leg. ἀνθρώπων. [3] *Porro autem*, etc. Ad marginem posuit Garnerius: « Ex libro secundo Pentalogii. » Non exstat autem iste locus apud Marium Mercatorem. [4] *Omnino Gabriel*, etc. Ad marginem eadem verba erant posita, addito Mercatoris nomine, cujus verba interpretationis loco in textu

πάντα ἀνθρωπίνως λέγει περὶ Χριστοῦ. *Ἔσται γὰρ*, φησὶ, *μέγας*· οὐκ εἶπεν, ἐστί· *καὶ υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται*· οὐκ εἶπεν, ὑπάρχει· *καὶ δώσει αὐτῷ Κύριος τὸν θρόνον Δαβὶδ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, καὶ βασιλεύσει*· οὐκ εἶπε, βασιλεύει. Καὶ τίνων; *Ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακώβ*· οὐκ εἶπεν, ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων. Καὶ πάλιν· *Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἅγιον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ*· οὐκ εἶπε, κέκληται, ἢ ἔστιν, ἀλλὰ, *κληθήσεται*.

Ταῦτα γὰρ οὐ τῷ ἀεὶ ὄντι καὶ Θεῷ, καὶ Κυρίῳ, καὶ βασιλεῖ, καὶ ἁγίῳ Υἱῷ Θεοῦ ἁρμόδια, ἀλλὰ τῷ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ληφθέντι ναῷ, ὃς τῇ πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον ἑνώσει τούτων τετύχηκεν. Ὁ γὰρ Θεὸς Λόγος οὐ μετὰ τὴν ἐκ Παρθένου γέννησιν μέγας ἐγένετο, καὶ Υἱὸς Ὑψίστου προσηγορεύθη, ἀλλ' ἄνωθεν καὶ ἐξ ἀρχῆς καὶ πρὸ αἰώνων ἄπειρός ἐστι τῷ μεγέθει, καὶ Υἱὸς Ὑψίστου ἐστὶ καὶ κέκληται. Τοῦτο γὰρ τοῖς ἐλαττοῦσιν αὐτοῦ τὴν θεότητα Ἀρείῳ καὶ Εὐνομίῳ δοκεῖ· καὶ οὐδεὶς ἐκείνων εἰπεῖν ἐτόλμησε πώποτε, ὡς μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν μέγας ἐγένετο καὶ Υἱὸς Ὑψίστου κεχρημάτισται. Τοὐναντίον δὲ, ὅτι ἐνανθρωπήσας ἐπτώχευσε πλούσιος ὢν, καὶ ἐκένωσεν ἑαυτὸν ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, καὶ ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν μέχρι θανάτου. Οὐ τοίνυν τὸν Θεὸν Λόγον μετὰ τὴν ἐκ Παρθένου γέννησιν μέγαν ἔσεσθαι προηγόρευσεν, ἀλλὰ τὸν ληφθέντα ἐκ τῆς Παρθένου ναὸν, καὶ ἑνωθέντα τῷ λαβόντι· οὐχ ἵνα δύο υἱοὺς προσκυνήσωμεν, ἀλλ' ἵνα ἐν τῷ ὁρωμένῳ ναῷ τὸν ἀόρατον Θεὸν ὁρῶντες μίαν αὐτῷ προσφέρωμεν τὴν προσκύνησιν.

Καὶ νῦν δὲ ὁ Εὐαγγελιστὴς, *Τὸ δὲ παιδίον ηὔξανε*, φησὶ, *καὶ ἐκραταιοῦτο πνεύματι, πληρούμενον σοφίας· καὶ χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ*[5]. Καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν· *Τὸ δὲ παιδίον*[6] *Ἰησοῦς προέκοπτεν ἡλικίᾳ, καὶ σοφίᾳ, καὶ χάριτι παρὰ Θεῷ καὶ ἀνθρώποις*. Τί οὖν τὸ αὐξάνον, καὶ τί τὸ κραταιούμενον πνεύματι, καὶ σοφιζόμενον, καὶ χάριτι ἀπολαῦον Θεοῦ; θεότης ἡ παντοδύναμος, καὶ τελεία, καὶ τῆς σοφίας πηγὴ, ἡ τῆς χάριτος τὰ δῶρα τοῖς πιστοῖς διανέμουσα; Ἀλλ' οὐκ ἔχον ἐστὶ φύσιν[7] τοῦτό γε.

A afferret, omnia humano more de Christo exposuit. *Erit* enim *magnus*, **119** inquit, non dixit : est; *et filius Altissimi vocabitur*, non dixit : est; *et dabit illi Dominus thronum Davidis patris sui, et regnabit*, non dixit : regnat. Super quos autem? *super domum Jacobi*. Non dixit : super angelos et archangelos. Et iterum : *Propterea etiam quod nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei*. Non dixit, vocatus est, aut est, sed *vocabitur*.

[f] Hæc enim non illi conveniunt, qui semper fuit, qui Deus est et Dominus, et rex, et sanctus Dei Filius, sed templo ex semine Davidis sumpto, quod per conjunctionem cum Deo Verbo horum particeps est factum. Deus enim Verbum non post nativitatem ex Virgine magnum est factum, et B Filius Altissimi vocatum, sed a longissimo inde tempore et ab initio et ab æterno immensæ est magnitudinis, et Filius Altissimi est atque vocatum est. Ita enim visum est Ario et Eunomio, qui divinitatem ejus imminuunt. Eorum tamen nemo unquam dicere ausus est, Verbum post incarnationem demum magnum esse factum et Filium Altissimi vocatum esse. Ex altera vero parte, quod cum homo factus esset, pauper sit factus, qui dives erat, quod exinaniverit sese in forma servi, et humiliaverit sese usque ad mortem. Non itaque prædixit (angelus) fore ut Deus Verbum post nativitatem ex Virgine magnum evadat, sed dixit illud de templo ex Virgine assumpto, et unito illi qui assumpserat : non ut duos filios adoremus, C sed ut in templo, quod in oculos incurrebat, invisibilem Deum cernentes, unam illi adorationem præstemus.

120 Jam vero evangelista inquit: *Puer crescebat, et confortabatur spiritu, plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo* [g]. Et iterum post nonnulla : *Puer Jesus proficiebat ætate, et sapientia, et gratia apud Deum et homines* [h]. Quid vero crescebat? quid confortabatur spiritu, et sapientiam docebatur? quid Dei gratiæ particeps fiebat? an omnipotens, perfectaque, et sapientiæ fons, divinitas, quæ gratiæ dona, prout vult, fidelibus partitur? Sed quem appellat, non habet id a natura.

[f] Luc. I, 32, 33, 35. [g] Luc. II, 40. [h] ibid. 52.

VARIÆ LECTIONES.

legebantur. Quæ cum non responderent textui Græco, aliam in ejus locum substituimus interpretationem. Mercatoris vero textum hoc loco subjungere et ex editione Garnerii supplere visum est. « Sed et Gabriel, evangelizans Virgini, sicut Lucas beatus exponit : *Ecce*, inquit, *in utero concipies, et paries Filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Deus sedem Davidis patris sui, et regnabit hic super domum Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis : ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*. Considerate, quod hic etiam cuncta dicantur humanitus. *Erit*, inquit, *magnus*, non dixit, *est :* et *Filius Altissimi vocabitur*, non dixit *vocatur* aut *est :* non dixit, *habet sedem David patris sui*; sed *dabit ei*, *et regnabit*, non dixit, *regnat*. Super quos? *Super domum Jacob;* non dixit, *super angelos et archangelos*. Et iterum, *sanctum vocabitur Filius Dei*; non dixit, *vocatur*. Quid ad hæc dicitis, qui veritati proprias passiones præponentes, propter humana certamina Deo prœlium passi estis inferre? Cui ista conveniunt? Deo? et qui semper est, et regi et sancto, et Filio Dei? an autem templo, quod ex semine David sumptum, et propter unitatem Dei Verbi hæc ipsa promeruit? Non itaque Dei Verbum post nativitatem Virginis magnum futurum esse prædixit, sed templum, quod ex Virgine sanctum assumptum, unitum et connuncupatum etiam ipsum Filius; non ut duos filios adoremus, sed ut in templo visibili Deum invisibilem contuentes, unam illi venerationis gloriam deferamus. » [5] Loco cit. leg. αὐτό. Alii, ἐν αὐτῷ. [6] τὸ δὲ παιδ., κ. τ. λ. Aliter l. c. legitur. [7] Legendum esse videtur φύσει.

Unde puerum nominat Jesum, appellationem hanc naturæ tribuens, quæ videtur. Ipsa enim crescebat, siquidem corpus suis incrementis sequebatur naturæ legem.

Et confortabatur Spiritu : qui nempe ei, cum formaretur, aderat; cumque generaretur, ac baptizaretur, et miracula patraret.

Plenus sapientia, innuit naturæ inhabitantis manifestationem, quæ paulatim fieret : *Et gratia Dei erat in illo. — In ipso enim habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* [i].

Hæc Isaias quoque cum prædiceret, clamabat : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Dei, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis ; et replebit eum spiritus timoris Dei* [j]. Atque hæc tanta est propheticæ et evangelicæ prædicationis concordia. Cum igitur **121** audis : *Puer crescebat, et confortabatur spiritu*, et in quam verba hæc naturam conveniant, inquirere volueris : memento et radicis Jesse, et virgæ, et floris inde pullulantis, et visibilem invenies Christi naturam, non item invisibilem ab evangelista et propheta occultatam.

Cum igitur audis : *Jesus proficiebat sapientia et gratia*, animo perpende, quid sapientia et gratia proficiat ; et facile intelliges animum esse ejusmodi, non divinitatem, quæ perfecta semper est, quæque eos qui digni sunt, sapientes efficit, nihil enim horum divinitati convenit ; sed ætate quidem corpus, proficit, sapientia vero animus ; nec ille tamen rationis expers, sed particeps tantum : ex quo constat, animam rationalem a Verbo Deo assumptam esse.

Ut summatim dicam, genitus admirabiliter ex sancta Virgine Christus Dominus (neque enim ipsum fas est post partum, vel solum Deum Verbum appellare, vel hominem divinitate nudum, sed Christum : quo nomine utraque natura, assumens scilicet ac assumpta, significatur), omnia nostra præter peccatum suscipit ; non secus ac infantes, fasciis involvitur; nutritur lacte, et mamillam sugit ; manibus circumfertur, ac imponitur gremio ; secundum legem circumciditur, et hostiis expiatricibus purgatur, cum nova sit, ac sola terrarum orbis hostia, atque agnus qui abstulit peccata mundi ; a Simeone adoratur, simulque appellatur Servator et Dominus : fugit Herodem cum matre **122** et cum tutore, venit in * Ægyptum, inde redit, timet Archelaum, Nazarethum secedit, ætate ac sapientia proficit, parentibus subditus est; omni honore colit, non matrem modo, sed et matris sponsum quidem olim, postea vero curatorem atque

A Παιδίον γὰρ ὀνομάζει τὸν Ἰησοῦν, τῇ φαινομένῃ φύσει τὴν προσηγορίαν ταύτην τιθείς. Αὐτὴ γὰρ ηὔξανε· σῶμα γὰρ ἦν κατὰ μέρος προβαῖνον, καὶ φύσεως ὅροις ἑπόμενον.

Καὶ ἐκραταιοῦτο Πνεύματι· ὃ καὶ πλαττομένῳ, καὶ τικτομένῳ, καὶ βαπτιζομένῳ, καὶ θαυματουργοῦντι παρῆν.

Πληρούμενον σοφίας, τὴν κατὰ μέρος ἀποκάλυψιν ἐνταῦθα τῆς ἐνοικούσης αἰνίττεται φύσεως. *Καὶ χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ. Ἐν αὐτῷ*[8] *γὰρ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς.*

Ταῦτα καὶ Ἡσαΐας προαγορεύων[9] ἐβόα· *Ἐξελεύσεται ῥάβδος ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, καὶ ἄνθος ἐκ τῆς ῥίζης ἀναβήσεται, καὶ ἀναπαύσεται ἐπ' αὐτὸν Πνεῦμα Θεοῦ, πνεῦμα σοφίας καὶ συνέσεως,*
B *πνεῦμα βουλῆς καὶ ἰσχύος, πνεῦμα γνώσεως καὶ εὐσεβείας· πνεῦμα φόβου Θεοῦ ἐμπλήσει αὐτόν.* Τοσαύτη τῶν προφητικῶν καὶ εὐαγγελικῶν κηρυγμάτων ἡ συμφωνία. Ὅταν τοίνυν ἀκούσῃς, *Τὸ παιδίον ηὔξανε, καὶ ἐκραταιοῦτο πνεύματι*, καὶ τὴν φύσιν ἐξετάσαι θελήσῃς, ἀναμνήσθητι τῆς ῥίζης Ἰεσσαί, καὶ τῆς ῥάβδου, καὶ τοῦ ἄνθους τοῦ ἐκεῖθεν βλαστήσαντος· καὶ εὑρήσεις τοῦ Χριστοῦ τὴν φαινομένην φύσιν, ἀλλ' οὐ τὴν ἀόρατον ὑπὸ τοῦ εὐαγγελιστοῦ καὶ τοῦ προφήτου κρυπτομένην.

Ὅταν οὖν ἀκούσῃς, ὅτι *Ἰησοῦς προέκοπτε σοφίᾳ καὶ χάριτι*, ἐξέτασον παρὰ σαυτῷ, τί τὸ προκόπτον σοφίᾳ καὶ χάριτι, καὶ εὑρήσεις ψυχήν, οὐ θεότητα τὴν ἀεὶ τελείαν τὴν τοὺς ἀξίους σοφίζουσαν· οὐδὲν γὰρ τούτων ἁρμόττει θεότητι· ἀλλ' ἡλικίᾳ μὲν τὸ
C σῶμα προκόπτει, σοφίᾳ δὲ ἡ ψυχή, οὐχ ἡ ἄλογος, ἀλλ' ἡ λογική· ἐξ οὗ δῆλον, ὅτι καὶ λογικὴν ψυχὴν ὁ Θεὸς Λόγος ἀνείληφε.

Ἐν κεφαλαίῳ[10] δὲ εἰπεῖν, τεχθεὶς παραδόξως ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου ὁ Δεσπότης Χριστὸς (οὐ γὰρ ἐναγὲς μετὰ τὸν τόκον, ἢ Θεὸν Λόγον μόνον αὐτὸν προσαγορεύειν, ἢ ἄνθρωπον γεγυμνωμένον θεότητος, ἀλλὰ Χριστόν, ὃ ἑκατέραν φύσιν, τήν τε λαβοῦσαν, καὶ τὴν ληφθεῖσαν δηλοῖ), πάντα τὰ ἡμέτερα πλὴν ἁμαρτίας καταδέχεται πάθη. Σπαργανοῦται παραπλησίως τοῖς βρέφεσι, καὶ γάλακτι τρέφεται, καὶ τιθηνεῖται, καὶ χερσὶ περιφέρεται, καὶ κόλ-
D ποις ἐντίθεται, καὶ κατὰ νόμον περιτέμνεται, καὶ καθαρσίοις καθαίρεται, ἡ καινὴ καὶ μόνη τῆς οἰκουμένης θυσία, ὁ τοῦ κόσμου τὴν ἁμαρτίαν ἄρας ἀμνός· ὑπὸ τοῦ Συμεὼν προσκυνεῖται, καὶ Σωτὴρ ὁμοῦ καὶ Δεσπότης προσαγορεύεται· φεύγει τὸν Ἡρώδην μετὰ τῆς μητρὸς καὶ τοῦ κηδεμόνος, καταλαμβάνει τὴν Αἴγυπτον, ἐπανέρχεται πάλιν, ἀγωνιᾷ τὸν Ἀρχέλαον, εἰς τὴν Ναζαρὲθ παραγίνεται, ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ προκόπτει, ὑποτάττεται τοῖς γονεῦσι, πάσης ἀξιοῖ τιμῆς οὐ τὴν μητέρα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν τῆς

[i] Coloss. II, 9. [j] Isa. XI, 1, 2.

VARIÆ LECTIONES.

[8] ἐν αὐτῷ. Hæc supplenda fuerunt. [9] Edit. prior hab. προσαγορεύων. [10] ἐν κεφαλαίῳ, κ. τ. λ. Ad marginem posuit Garnerius. « Ex lib. I Theod. *De incarnat.* »

μόνα καὶ φύλακα, τὰς ἐννόμους ἑορτὰς ἑορτάζει, προσεδρεύει τῷ ἱερῷ, τὴν Ἰουδαϊκὴν ἐλέγχει παχύτητα, καὶ τοῦτο ποιεῖ δυοκαίδεκα τέως ἔτη γεγονὼς μόνα μετὰ τὸν τόκον, ἐπιζητεῖται παρὰ τῶν προσηκόντων ἀπολειφθεὶς, ἐγκαλεῖται παρὰ τῆς μητρὸς, ἀπολογεῖται, καὶ ἠρέμα πως παραγυμνοῖ τὴν θεότητα. *Οὐκ οἴδατε* [11] γάρ, φησὶν, *ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρός μου δεῖ εἶναί με*; δεικνὺς ὡς οὐ μόνον ἐστὶ τὸ ὁρώμενον, ἀλλὰ καὶ Θεὸς ἐν τῷ ὁρωμένῳ κρυπτόμενος, ὑπέρχρονος καὶ προαιώνιος ἐκ τοῦ Πατρὸς προελθών. Τὰ δὲ ἑξῆς τῆς θεανδρικῆς αὐτοῦ πολιτείας πάλιν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου μαθησόμεθα.

custodem; legitimos celebrat dies festos, assidet in templo, Judaicam redarguit tarditatem, idque duodecim annos natus; quæritur a parentibus, cum relictus esset; arguitur a matre, se defendit, et paulatim suam quasi denudat divinitatem. Cùm enim diceret : *Scitisne quod in his quæ Patris mei sunt, me esse oporteat* [k]? ostendit se non exsistere id solum, quod oculis cernitur, sed latere in eo quod cernebatur, Deum, qui ante tempus atque ex omni æternitate a Patre processerit. Quæ vero deinceps ut Deus et homo egerit, ex Evangelio discere licet.

—

[12] Nam quomodo, inquit, Patris æqualis per essentiam exsistit, qui perfectus non est? Videtur enim sapientia proficere; cum Pater qui nullo indigeat, nec profectum admittat. Percontandum ex Dei adversariis, de quonam illud dictum putent, *Proficiebat sapientia et gratia* [l]. Plane dicent, de Jesu Christo. Ad hæc, omnium dementissimi, quemnam, ac cujatem putatis esse Christum de quo est Lucæ sermo? Nam si eum communem hominem esse creditis, ac ejusmodi existimatis ut nihil habeat supra alios, proficiat et ipse ut homo. Sin autem Deus est factus homo, Verbumque, uti scriptum est, factum caro [m]; quemnam profectum suscipiet? aut quomodo erit imperfectus qui sit æqualis Deo? Nam et illum imperfectum esse oportet, cui est æqualis, si res ita se habent ut vos dicitis. Sin autem vos quoque id eum sentire, tum dicere impium reputatis (perfectum enim Patrem esse admittitis), perfectum etiam necesse est existimetis Filium, qui ei æqualis sit. Non ergo ea ratione, qua Verbum est, dicitur proficere, sed qua factus est homo, et naturam gestavit quæ possit proficere. Ait quodam loco Paulus de Deo Verbo, tum esse in forma Dei, tum esse æqualem Deo [n]. Si igitur cum Patri æqualis esset profectum suscepit, ac reipsa profecit; plane major Patre est, ipsumque superavit, qui ita, uti vos dicitis, Deus Verbum profecit. At istud omnium absurdissimum est. Non ergo profecit Verbum, qua ratione Verbum est; est enim perfectum sicut Pater. Sed et istud dictum est propter eam, qua factum est homo, œconomiam.

Si profecit Verbum cum factum est homo ac nostram gestavit carnem, non ipsum nos juvit qua homo factum est, sed ei potius caro perfectionem attulit. Nam, si vere profecit quando est factum caro, plane imperfectum erat ante adventum, nuncque, ut vestra fert sententia, perfectionem adeptum est. Qua ergo ratione gratias agimus ut nostri causa facto homini, cum ipsum nobis eo nomine oporteat gratiam habere? At hoc absurdum. Non ergo profecit qua Verbum est : sed dictum hoc ob dispensationem ac commercium quod cum carne habuit.

Item, multis nominibus appellatur Dei Verbum in Scriptura. Dictum est enim, atque est Filius : vocatum est Sapientia; nuncupatum Deus, Virtus seu Potentia, forma et imago Patris. Si ergo, cum hæc omnia sit, proficiat; majus utique aliquid dicere possunt, quam sit Filius, Sapientia, Virtus, Deus, aliaque omnia, ne quis singula recenseat. At impium est ita sentire : Deo namque nihil majus est. Non ergo, qua est Verbum, proficere dicitur.

Item, Principatus, Throni, Dominationes, Angeli et Archangeli, omnisque virtus rationalis, adhæc et homines, Verbi participatione ad omnem pietatem perfecti exsistunt, ac perfectionem indipiscuntur : quo ergo pacto, quod aliis perfectionem præbet, imperfectum esse potest, ut et quærat proficere, et augmento aliquo promovere? Qui vero, si vere Sapientia est, sapientia potest proficere? Quive, cum aliis det gratiam, ipse gratia proficit, tanquam gratiam non haberet? Nisi forte mentiri Paulum dicant, qui Filium sapientiam appellet [o], ac gratiæ datorem. At non mentitur veritatis minister. Non ergo profecit qua ratione Verbum est : sed tanquam de homine dicitur, qui nostra omnia nostri causa assumpserit.

Quod est imperfectum, ad id semper contendit quod perfectum est; ut primum quidem locum in quo est contemnat, velutque semper altiorem ac meliorem quærat. Verbi gratia : nos homines proficimus, qui sapientia ac virtutibus aliis paulatim meliores effecti, sic ad vitæ perfectionem feramur. At Dei Verbum, cum in Patre sit, quonam tandem excurret? Quodnam vero augmentum suscipiet, quod ita perfectum sit ut totum in se Patrem habeat, totumque ipsum vicissim in Patre exsistat? Si enim, cum Patrem impleret (crassius enim velut sub exemplo dicatur), profectum quemdam augmentumve suscepit; Patris excessit fines, Patre in quo erat effectum majus. Atqui non excessit Patrem, sed in eo semper perfectum in perfecto,

[k] Luc. II, 49. [l] Luc. II, 52. [m] Joan. I, 14. [n] Philipp. II, 6. [o] I Cor, I, 24.

VARIÆ LECTIONES.

[11] Loco cit. leg. ᾔδειτε. [12] Ex Combef. *Biblioth. concion.*, tom. I, pag. 602, ap. Galland. IX, 420.

perfectumque habens in seipso exsistit. Non ergo profecit qua Verbum est; sed perfectum idem ipsum manet, nullique mutationi obnoxium.

Præterea ait Paulus de Filio : *Humiliavit semetipsum, formam servi accipiens* p. Cum itaque nullus ea re offendatur, nec, cum audit humiliasse semetipsum, humile quid sentiat de Deo Verbo, quin potius ejus admiretur clementiam; quomodo non superfluum eo offendi, quod profecisse eum audiamus? Siquidem enim, eo quod humiliatus est, nihil deitas læsa est, nec utique quod profecerit lædenda est : ac, sicut nostri causa humiliavit semetipsum, sic et nostri causa suscipit profectum, ut nos iterum in eo sapientia proficiamus, qui olim peccato effecti sumus jumentis similes; proficiamusque gratia, qui olim Adæ prævaricationis rei sumus habiti odio. Omnia enim nostra nostri causa in seipsum suscepit Christus, ut in melius cuncta commutet, bonique omnis hominum generi efficiatur principium.

Naturalis lex est, quæ non sinat hominem majori longe prudentia præditum esse, quam pro ætatis modo : sed et in nobis ita comparatum est, ut judicii vis quodammodo ætatis profectibus comes exsistat. Erat ergo Verbum in carne factum homo, et perfectum erat; cum nimirum Dei sapientia ac virtus esset. Cui tamen humanæ indoli naturæ cedendum erat, ne quid novum contuentibus videretur, corpore paulatim crescente ut homo sese prodebat : inque dies singulos sapientius cum videntibus, tum audientibus apparebat : cum nimirum in omnibus, ut dictum est, perfectum esset, tametsi communem naturæ indolem retinebat. Cum ergo audis, *Proficiebat sapientia et gratia*, ne factam illi sapientiæ accessionem aliquam existimes (Dei enim Verbum nullius eget), sed quia videntibus sapientius semper atque gratius erat, inde proficere dictum est; ut inde jam admirantium habitus, quam ipsius magis proficeret.

Quod in aliquo proficit, aliud est ab eo in quo proficit. Cum ergo Jesus dictus sit sapientia proficere, non sapientia proficiebat, sed in illa animus hominis. Cum se enim quotidie deitas in eo detegeret ac manifestaret, majori semper videntibus admirationi habebatur. Hocque sibi vult quod dictum est, *Proficiebat sapientia.* Ad hunc modum sapientia proficiebat humanitas : natura humana sapientiam induens; hoc est, Dei Verbum paulatim per opera ac mirabiles effectus assumptum templum apud videntes deificans, ea sibi ratione profectum asciscebat. In hunc modum natura humana sapientia proficiebat, per eam deificata. Quamobrem nos quoque ad ejus, quod pro nobis homo factum est, Verbi similitudinem, tum filii Dei appellati sumus, tum dii. Proficiebat ergo humana natura sapientia, a corruptione ad incorruptionem, atque ab humanæ ratione naturæ ad deitatis dignitatem provecta.

Audivi, inquit, ex sacra Scriptura, Dei Verbum factum hominem Jesu sortitum appellationem. Ipsum ergo est quod proficiebat. Noli enim dividere, cum unum Paulus Christum prædicet. Atqui si videtur profectum recipere, plane conficitur ipsum imperfectum esse. Qui vero, cum ejusmodi sit, perfecto Patri erit æquale? Nec Filii deitatem lædes; nec Verbi dignitatem, etsi hoc perseveranter dicas, imminues, quin iis ipsis quibus victurum te speras, victoria cades. Si enim omnino Verbum nosti carnem factum atque hominem, uti divina Scriptura loquitur, quidni et ipsum quæ homini congrua sunt, sine peccato pati concedis? Nam quia profectus debetur carni, dicatur proficere qua ratione factum est in carne, ejusque sibi innoxias affectiones asciscit. Non enim alterius cujusdam erat caro, sed ipsius Verbi. Ac sicut ipsum carne passum esse dicimus, etsi caro sola passa sit; quando neque passum est ut Deus, sed ejus patiebatur corpus : sic et proficere dicatur, etsi nullum ut Deus carnis ipso profectu profectum reciperet. Ipseque fateris, Dei adversarie, Dei Verbum carnem factum esse : quod nihil aliud indicat, quam induisse carnem, atque hominem exstitisse. Sicut ergo, cum magnum quid de Verbo audieris, quodque illi nudo congruat, ac antequam carnem indueret, ut cum dicitur lux, splendor, Patris sapientia, non carnem intelligis, sed quod in carne Verbum inhabitavit : ita cum aliquid in Scripturis sacris dictum fuerit, quod soli carni conveniat sive speciei humanæ, ne in Verbum referas, sed naturæ carnis tribue, quæ sibi illa vindicat. Cum ergo quod proficeret dicitur, non ipsa per se sapientia proficiebat, qua sapientia est; sed sapientia humanus paulatim animus, per eam clarus evadens ac conspicuus; quippe cum organum esset ejus, quæ in eo erat deitatis, hoc præstans atque ministrans, ut illa paulatim se ex operibus proderet.

Observa autem non dixisse, *Verbum autem proficiebat*, sed, *Jesus;* ne nudum Verbum intelligas, sed posteaquam caro factum est. Quod si proficere dicitur, eo quod illud susceperit quod est natum proficere, hoc est humanam naturam, ejus profecto id fuerit; ac qua illa prædictum est, proficere dictum sit. Sic enim singula quæ dicuntur, in suo quæque consistent ordine, ut neque ea quæ nudo Verbo conveniunt, ad humanam detrahantur rationem, neque humana ad deitatis rationem promoveant.

p Philipp. II, 7.

Καὶ εἶπεν[13] αὐτῷ ὁ διάβολος· *Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, εἰπὲ τῷ λίθῳ τούτῳ*[14], *ἵνα γένηται ἄρτος*. Ὑπὲρ πάσης τῆς ἡμετέρας φύσεως ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος τὴν ἐξ ἡμῶν ἀνέλαβεν ἀπαρχὴν, ἵνα διὰ πάσης αὐτὴν τῆς ἀρετῆς ἀγαγὼν προτρέψῃ μὲν εἰς πάλην τὸν ἀνταγωνιστὴν, δείξῃ δὲ ἀήττητον τὸν ἀθλητὴν, καὶ τοῦτον μὲν στεφανώσῃ, ἐκείνου δὲ τὴν ἧτταν κηρύξῃ, καὶ καταθαῤῥεῖν αὐτοῦ πάντας παρασκευάσῃ. A

Ἀνάγεται τοίνυν εἰς τὴν ἔρημον, ὡς εἰς ἁρμοδίαν τινὰ παλαίστραν, ὑπὸ τοῦ Πνεύματος· ἀνάγεται δὲ οὐχ ὁ Θεὸς Λόγος, ἀλλ' ὁ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ὑπὸ τοῦ θείου Λόγου ληφθεὶς ναός. Οὐ γὰρ τὸν Θεὸν Λόγον εἰς τὴν πρὸς τὸν διάβολον πάλην ἀπηγάγετο Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀλλ' ὃν ἐν τῇ Παρθένῳ διέπλασε τῷ Θεῷ Λόγῳ ναόν.

Καὶ νηστεύει μὲν οὐ πέρα μέτρων τῆς φύσεως· B ἄσιτος γὰρ διετέλεσε τεσσαράκοντα ἡμέρας, καὶ ἰσαρίθμους νύκτας, μὴ θελήσας ὑπερβῆναι τῶν πάλαι νενηστευκότων τὸ μέτρον, ἵνα φύγῃ τὴν πρὸς αὐτὸν ὁ ἀντίπαλος πάλην, ἵνα μὲν γνωρίσας τὸ κρυπτόμενον φύγῃ τὴν πρὸς τὸ φαινόμενον μάχην. Τούτου χάριν μετὰ τὸν προειρημένον τῶν ἡμερῶν ἀριθμὸν, τῆς ἀνθρωπείας φύσεως ὑποφαίνει τὸ πάθος, καὶ συγχωρεῖ τῇ πείνῃ χώραν λαβεῖν, λαβὴν ἐκείνῳ διὰ τῆς πείνης διδούς. Οὐ γὰρ ἐτόλμα προσελθεῖν, πολλὰ περὶ αὐτὸν θεοπρεπῆ γινόμενα θεωρῶν. Καὶ γὰρ ἄγγελοι τεχθέντος ἐχόρευον, καὶ ἀστὴρ ἀνατείλας μάγους ἐποδήγησεν εἰς προσκύνησιν τοὺς τῆς αὐτοῦ φάλαγγος κορυφαίους, καὶ αὐτὸν ἑώρα πᾶσαν ἐκ παιδὸς μετιόντα δικαιοσύνην, βδελυττόμενον κακίαν, μυσαττόμενον πονηρίαν, κατὰ τὴν εἰς αὐτὸν C γεγενημένην ὑπὸ τοῦ προφήτου πρόῤῥησιν, ὅτι *Πρὶν ἢ γνῶναι αὐτὸν ἀγαθὸν καὶ κακὸν, ἀπειθεῖ πονηρίᾳ τοῦ ἐκλέξασθαι τὸ ἀγαθόν*. Ἐβόα δὲ καὶ ὁ Ἰωάννης· *Ἴδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου*. Πατὴρ ἄνωθεν ἐμαρτύρησεν· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐν ᾧ ηὐδόκησα*. Τοῦ Πνεύματος ἡ χάρις ἐφοίτησε. Ταῦτα, καὶ ὅσα τοιαῦτα, τὸν διάβολον καταπλήττοντα προσελθεῖν οὐκ εἴα τῷ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἀθλητῇ.

Ὡς δὲ τῆς πείνης τὴν προσβολὴν ὑπεδέξατο, καὶ εἶδεν αὐτὸν τροφῆς ἀνθρωπίνης δεόμενον, καὶ καρτερεῖν περαιτέρω τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν οὐ δυνάμενον, προσέρχεται, λαβὴν οἰόμενος ἐρημίαν μεγίστην, καὶ νικήσειν ῥᾳδίως πιστεύων. Καὶ καθάπερ ἐν τοῖς D πολέμοις τὸν πανταχόθεν τῇ πανοπλίᾳ κεκαλυμμένον κατατοξεῦσαί τις ἐθέλων, ὅλον πόῤῥωθεν τοῖς ὀφθαλμοῖς περισκοπῶν ἐρευνᾷ, γεγυμνωμένον μέλος ἐπιζητῶν, ἵνα ἐκεῖ ῥίψας τὸ βέλος, τὸν ἀντίπαλον πλήξῃ· οὕτως ὁ διάβολος, πάσῃ τὸν Χριστὸν δικαιοσύνῃ καθωπλισμένον ὁρῶν, καὶ τόπον ἁρμόδιον ζητῶν, ἵν' ἐκεῖ τὸ βέλος ἀκοντίσῃ, ὡς εὗρεν ἀναφανεῖσαν τὴν πεῖναν, προσέρχεται θαρσαλέως, ὡς εὑρὼν τὸ ζητούμενον, ὡς τοῦ προπάτορος

Et dixit ei diabolus : *Si Filius Dei es, dic lapidi isti, ut fiat panis* [q]. Verbum Dei primitias ex nobis assumpsit pro tota nostra natura, ut illam per omnes virtutis gradus promovens, adversarium quidem promoveret ad luctam, invictum vero athletam ostenderet, et hunc coronaret, illius vero cladem prædicaret, omnesque ad audendum contra ipsum præpararet.

Adducitur itaque in desertum a Spiritu, velut in aptam palæstram, non quidem ipse Deus **123** Verbum, sed templum ex semine Davidis a Verbo divino susceptum. Neque enim Spiritus sanctus Deum Verbum ad luctam adversus diabolum duxit, sed templum, quod Deo Verbo fabricatus est in Virgine.

Ac jejunat quidem, non tamen ultra naturæ modum, sine cibo peragit quadraginta dies et noctes totidem, nolens eorum qui olim jejunarant, mensuram excedere, ne adversarius singularem luctam refugeret, eoque cognito, quod latebat, pugnam adversus id quod apparebat, detrectaret. Eam ob rem post expletum, qui dictus est, dierum numerum, affectionem naturæ humanæ declarat, datque fami locum, simul per famem adversario occasionem præbens, unde ' ipsum apprehenderet. Nam accedere non audebat, cum multa divina circa ipsum contigisse cerneret : siquidem angeli, cum nasceretur, choros egerant, exorta stella Magos suæ phalangis coryphæos adoratum duxerat, ipsum quoque noverat, jam inde a puero, omnem justitiam sectari, detestari nequitiam, improbitatem exsecrari, secundum propheticam prædictionem : *Antequam cognoverit puer bonum vel malum, reprobabit malitiam, ut eligat bonum* [r]. Clamabat etiam Joannes : *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi* [s]. Testatus fuerat etiam de cœlo Pater : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui* [t]. Quin etiam gratia Spiritus advenerat : atque hæc aliaque, cum diabolum terrerent, eum non sinebant ad naturæ nostræ athletam accedere.

124 Sed ubi primum famis impressionem excepit, eumque diabolus humano cibo indigentem vidit, nec tamen supra majores patientem inediæ, accedit, solitudinem ratus esse opportunitatem maximam, seque facile victorem fore credens. Ac quemadmodum in bellis, si quis hominem velit tectum omni armorum genere ferire jaculo, totum eminus oculis circumspiciens vestigat, nudum aliquod inquirens membrum, in quod immisso jaculo, adversarium petat : sic diabolus Christum intuitus omni justitia instructum, quærensque opportunum locum, quo telum intorqueret, statim atque invenit famem se prodentem, audacter accedit, perinde ac si reperisset quod quærebat, et primi parentis af-

[q] Luc. IV, 3. [r] Isa. VII, 16. [s] Joan. I, 29. [t] Matth. III, 17.

VARIÆ LECTIONES.

[13] Καὶ εἶπεν, κ. τ. λ. Ad librum quintum ista pertinere, monuit Garnerius, ex sola conjectura. Apud Mercatorem hæc desiderantur. [14] τούτῳ. Aberat ab editione priori.

fectionem in ipso vidisset. Hunc enim per comestionem beata vita privatum, sudoribus, miseriæ, mortique addixit.

Accedens igitur ait : *Si Filius Dei es, dic lapidi isti, ut panis fiat* [u]. Id autem non fecisset, nisi Salvator affectionem famis suscepisset, quod manifeste quis ex consequentibus discat. Mox enim ut lucta victus est, experientiaque didicit hunc ipsum illum esse, quem omnes prophetæ prædixerant, ne aspectum quidem accedentis ferre ausus est, sed statim in fugam se dedit : nunc quidem clamans : *Quid nobis et tibi, Fili Dei ? quid venisti ante tempus torquere nos* [v]? nunc vero : *Novi qui sis, o sancte Dei; adjuro te, ne me torqueas* [x]. Sic metu cogente judicem fatebatur. Talibus vero * **125** ante tentationem verbis usus non erat, sed confidenter accedens dixerat : *Si Filius Dei es, dic lapidi, ut panis fiat.* Audivi enim lapsam de cœlo vocem, quæ te hoc nomine appellaret; nec tamen credo rem ita se habere, donec experientia magistra doctus fuero. Factis persuade eum te esse qui vocaris; id enim si didicero, fugiam protinus, et me proripiam, luctamque tecum detrectabo : siquidem probe novi, quid discriminis me inter atque te intercedat : quare miraculum patra, mirabilique operatione doce te miraculi auctorem : *Dic ut lapis iste panis fiat.*

(1) Dominus vero, auditis nequissimi vocibus, abscondit quidem divinitatem, ex humana vero natura dicit : *Non pane solum vivit homo, sed in omni verbo Dei* [z]; quasi diceret : Possum absque panibus ali, cum his solis vita hominum non sustentetur, sed toti naturæ hominum nutriendæ par sit verbum Dei. Sic populus Israeliticus annos quadraginta nutritus est manna colligens [a], aviumque Dei voluntate captarum venatione perfruens. Sic Elias [b] corvos habuit obsonatores. Sic Elisæus herbis agrestibus discipulos pavit [c]. Sed quid oportet memorari vetera? Joannes ille, qui paulo ante in Jordane baptizabat, vitam totam in deserto agens locustis vescebatur, et apum agrestium favis [d]. Nihil igitur absurdum est, si et nos quoque a Deo victu novo ita nutriamur, ut panibus non egeamus.

A τὸ πάθος ἐν αὐτῷ θεωρήσας. Καὶ γὰρ ἐκεῖνον διὰ βρώσεως τῆς ἀλύπου ζωῆς στερήσας, ἱδρῶτι, καὶ ταλαιπωρίᾳ, καὶ θανάτῳ συνέζευξε.

Προσέρχεται τοίνυν λέγων· *Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, εἰπὲ τῷ λίθῳ τούτῳ, ἵνα ἄρτος γένηται.* Οὐκ ἂν δὲ τοῦτο πεποίηκεν, εἰ μὴ τὸ τῆς πείνης ὁ Σωτὴρ κατεδέξατο πάθος· καὶ τοῦτο μάθοι τις ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα σαφῶς. Ὡς γὰρ παλαίσας ἡττήθη, καὶ διὰ τῆς πείρας ἔμαθεν, ὅτι αὐτός ἐστιν, ὃν οἱ προφῆται προεκήρυξαν ἅπαντες, οὐδὲ τὴν θέαν αὐτοῦ προσιόντος φέρειν ἐτόλμησεν, ἀλλ' εὐθὺς ἐδραπέτευσε· νῦν μὲν βοῶν· *Τί ἡμῖν καὶ σοί, Υἱὲ τοῦ Θεοῦ* [15]; *τί ἦλθες* [16] *πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς;* νῦν δέ· *Οἶδά σε τίς εἶ, ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ· ὁρκίζω* [17] *σε, μή με βασανίσῃς.* Οὕτως ἐδεδοίκει, καὶ κριτὴν
B ὡμολόγει· τότε δὲ πρὸ τῆς πείρας οὐ τοιούτοις ἐκέχρητο ῥήμασιν, ἀλλὰ θαῤῥῶν προσῄει λέγων· *Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, εἰπὲ τῷ λίθῳ, ἵνα ἄρτος γένηται.* Τῆς μὲν γὰρ ἄνωθεν ἐλθούσης φωνῆς ἤκουσα, φησί, τοῦτό σε καλεσάσης, ἀπιστῶ δὲ ἕως ἂν λάβω τὴν πεῖραν διδάσκαλον. Πεῖσόν με διὰ τῶν πραγμάτων, ὡς ἀληθῶς ὑπάρχεις ὃ κέκλησαι· ἂν γὰρ τοῦτο μάθω, φεύξομαι καὶ δραπετεύσω, καὶ τὴν πρὸς σὲ παραιτήσομαι πάλην· οἶδα γὰρ ὅσον ἐμοῦ καὶ σοῦ τὸ διάφορον· δεῖξον τοίνυν τὸ θαῦμα, καὶ δίδαξον τῇ θαυματουργίᾳ τὸν τοῦ θαύματος ποιητήν· *Εἰπὲ ἵνα ὁ λίθος οὗτος ἄρτος γένηται.*

α'. Ἀκούσας γοῦν τῶν τοῦ Πονηροῦ ῥημάτων ὁ Κύριος, κρύπτει μὲν τὴν θεότητα, ἐκ δὲ τῆς ἀνθρωπείας
C διαλέγεται φύσεως· *Οὐκ ἐπ' ἄρτῳ μόνον* [18], λέγων, *ζήσεται ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐν* [19] *παντὶ ῥήματι Θεοῦ.* Δύναμαι, φησίν, ἄνευ ἄρτου τραφῆναι· οὐ γὰρ ἂν τοῖς μόνοις ἡ τῶν ἀνθρώπων συγκρατεῖται ζωή· ἀλλ' ἀρκεῖ ῥῆμα Θεοῦ πᾶσαν τῶν ἀνθρώπων διαθρέψαι τὴν φύσιν. Οὕτως ὁ Ἰσραηλιτικὸς διετράφη λαὸς τεσσαράκοντα ἔτη τὸ μάννα συλλέγων, καὶ θήρας ὀρνίθων ἀπολαύων πεπεδημένης βουλῇ Θεοῦ· καὶ Ἠλίας κόρακας ἑστιάτορας ἔσχε· καὶ Ἐλισσαῖος ἀγρίοις λαχάνοις τοὺς διασώσας [20] διέθρεψε. Καὶ τί με δεῖ λέγειν τὰ παλαιά; Ἰωάννης οὗτος ὁ βαπτίζων ἔναγχος ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, πᾶσαν τὴν ἡλικίαν ἐν τῇ ἐρήμῳ διατελέσας, ἀκρίσι τρέφεται, καὶ μελιττῶν ἀγρίων καρπῷ. Οὐδὲν τοίνυν ἀπεικὸς καὶ ἡμᾶς ὑπὸ Θεοῦ ξένῃ ἑστιαθῆναι τροφῇ, καὶ ἄρτων
D μὴ δεηθῆναι.

[u] Luc. IV, 3. [v] Matth. VIII, 29. [x] Marc. I, 24. [z] Luc. IV, 4. [a] Psal. LXXVII, 23 seq. [b] III Reg. XVII, 4-6 sec. LXX. [c] IV Reg. IV, 38 seq. [d] Marc. I, 6.

VARIÆ LECTIONES.

[15] Υἱὲ τ. Θ. Des. Ἰησοῦ, quod l. c. præcedit. [16] τί ἦλθ. Ibid. ἦλθες ὧδε. [17] ὁρκίζω—βασανίσῃς. Hæc videntur ex c. V, 7, addita esse omisso τὸν Θεὸν post ὁρκίζω σε. [18] μόνον. Post pauca legitur μόνῳ, quæ est recepta lectio l. c. [19] ἐν. Loco cit. leg. ἐπί. [20] διασ. Legendum esse videtur θιασώτας.

NOTÆ.

(1) Addit Combefisius ap. Galland. IX, 418 : Quid vero Dominus? Appetit quidem cibum, at dominatur appetitui, non servit voluptatibus. Invitat esuriendo adversarium ad luctæ certamen; illius autem victor efficitur philosophia humana, non divina potentia. Pugnat, expugnat, vincit, fugat, tyrannidem dissolvit, imbecillitatem arguit, relatam victoriam hostisque cladem traducit. « Confidite enim, inquit, ego vici mundum » (*Joan.* XVI, 32). Conculcandum tyrannum iis qui servi olim illi addicebantur exponit. « Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones et super omnem virtutem inimici » (*Luc.* X, 19).

Ἤλγησε μὲν ὡς ἡττηθεὶς ἅπαξ ὁ Πονηρὸς, οὐκ A ἀπηγόρευσε δὲ τὴν νίκην, ἀκούσας ὡς ἄνθρωπος εἴη· *Οὐκ ἐπ' ἄρτῳ γὰρ*, φησὶ, *μόνῳ ζήσεται ἄνθρωπος*. Διὸ δευτέραν αὐτῷ καὶ τρίτην αὖθις πεῖραν προᾴδει, πῆ μὲν λέγων· *Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, βάλε σεαυτὸν ἄνωθεν* [20] · κάτω, καὶ διὰ κενοδοξίας ἐπιβουλεύων· πῆ δὲ τὰς τῆς οἰκουμένης βασιλείας ἐπιδεικνὺς, καὶ ταύτας ἀντιδώσειν ὑπισχνούμενος, εἰ πρότερον παρ' αὐτοῦ τὴν προσκύνησιν λάβοι. Ὡς δὲ πάλιν αὐτὸν τῶν παλαιῶν ἀνέμνησε νομίμων, καὶ ἐδίδαξεν ὅτι οὐκ ἀνέξεται ἑτέρῳ τινὶ τὸ θεῖον γέρας προσενεγκεῖν, ὑπέμνησε δὲ καὶ ἑτέρων τοῦ Θεοῦ διδαγμάτων διαγορευόντων μὴ πειράζειν τὸν τῶν ὅλων Θεὸν, ὁ μὲν ἀπέδρα τῆς ἥττης τὴν αἰσχύνην οὐ φέρων, καὶ δειλιῶν καὶ τρέμων, καὶ τῆς τυραννίδος ἐκβληθήσεσθαι προσδοκῶν. Πάντα B γὰρ αὐτοῦ κενώσας τὰ βέλη, καὶ πάσας αὐτοῦ τῆς ἀπάτης τὰς πάλας προσενεγκὼν, ἄτρωτον εὗρε καὶ ἀήττητον τὸν ἀθλητὴν, καὶ ὡς τῷ Ἀδὰμ προσελθὼν οὐχ εὗρεν, ὃν προσεδόκησε.

Τῷ δὲ νικητῇ προσελθόντες ἄγγελοι, οἳ πόῤῥωθεν ἐθεώρουν τὴν πάλην, καθάπερ τινὲς ἐρασταὶ διηκόνουν, ἐχόρευον, εὐφήμουν τὸν ἀθλητὴν, ἐστεφάνουν, ἀνεκήρυττον, ἔχαιρον ἐπὶ τῇ τῶν ὁμοδούλων ἀνθρώπων ἐλευθερίᾳ, ἐγάννυντο τοῦ ἀντιπάλου τὴν ἧτταν ὁρῶντες.

Ταῦτα τὴν Ἀπολιναρίου ματαιολογίαν ἐλέγχει, ὃς ἀντὶ νοῦ τὸν Θεὸν Λόγον ἐνοικῆσαι λέγει τῇ προσληφθείσῃ σαρκί. Εἰ γὰρ οὐκ εἶχεν ἀνθρώπινον νοῦν C ἡ ἀναληφθεῖσα φύσις, Θεὸς μὲν ἦν ὁ πρὸς τὸν διάβολον ἀγωνισάμενος, Θεὸς δὲ ὁ τὴν νίκην ἀναδησάμενος, Θεοῦ δὲ νενικηκότος, ἐγὼ μὲν οὐδένα ἀπωνάμην τῆς νίκης, ὡς οὐδὲν εἰς ταύτην εἰσενεγκών. Ἀλλὰ καὶ τῆς ἐντεῦθεν εὐφροσύνης γεγύμνωμαι ἐπὶ τροπαίοις γαυριῶν ἀλλοτρίοις· αὐχεῖ δὲ ὁ διάβολος καὶ κομπάζει καὶ μέγα φρονεῖ καὶ σεμνύνεται, ὡς Θεῷ παλαίσας καὶ ὑπὸ Θεοῦ ἡττηθείς· μέγα γὰρ αὐτῷ καὶ τὸ ἡττηθῆναι ὑπὸ Θεοῦ.

Χρήσαιτο δ' ἂν καὶ δικαιολογίαις εὐλόγοις, καὶ εἴποι· Ἐγὼ, Δέσποτα καὶ ποιητὰ τῶν ὅλων, οὐ πρὸς σὲ τὴν μάχην ἀνεδεξάμην· οἶδα γάρ σου τὴν ἀξίαν, ἐπίσταμαι τὴν ἐξουσίαν, γινώσκω τὴν δεσποτείαν, ὁμολογῶ τὴν δουλείαν, καὶ τὴν ἀποστασίαν νοσῶ· D παραχωρῶ δὲ καὶ ἀγγέλοις τῆς νίκης καὶ πᾶσι τοῖς ἁγίοις δήμοις, ὧν ποτε καὶ ὁ ταλαίπωρος εἷς ὑπῆρχον ἐγώ. Τὴν δὲ μάχην πρὸς τοῦτον ἀνεδεξάμην, ἣν ἀπὸ πηλοῦ μὲν διέπλασας, κατ' εἰκόνα δὲ σὴν ἐποίησας καὶ ἐτίμησας τῷ λόγῳ, καὶ παραδείσου πολίτην κατέστησας, καὶ γῆς καὶ θαλάττης δεσπότην ἀπέφηνας. Τοῦτον, ἀπάτῃ χρησάμενος, οὐκ ἀνάγκῃ, νενίκηκα· τοῦτον μέχρι τῆς σήμερον ἡμέρας νικῶν

126 Doluit quidem nequam ille semel victus, nec tamen de victoria spem abjecit, cum hunc esse hominem audiret, qui dicebat : *Non pane solum vivit homo.* Ideo alteram ipsi, tertiamque continuo tentationem velut præcinit, modo quidem dicens : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum*, inanem gloriam insidiose consulens : modo regna universi terrarum orbis ostentans, eaque se retributurum spondens, si prius ab eo adorationis cultum accepisset. Sed postquam ipsum Christus ad veterum institutorum memoriam revocavit, docuitque se non commissurum, ut honorem Deo debitum alteri cuiquam exhiberet, nec non admonuit aliorum Dei mandatorum. quæ edicunt, non tentandum esse universorum Deum : aufugit ille quidem, non ferens ignominiam cladis suæ, pavensque ac contremiscens, seque ex tyrannide dejiciendum exspectans, quippe cum exhaustis omnibus telis, omnibusque adhibitis luctandi dolis invulneratum reperisset, invictumque pugilem, nec qualem exspectabat, cum ad ipsum perinde atque ad Adamum accederet.

Angeli qui pugnam eminus spectabant, accedentes victori, velut amici quidam ministrabant, agebantque choreas, et gratulantes victoriam, athletam coronabant, laudibus afficiebant, et lætabantur tum de conservorum hominum libertate, tum de adversarii clade, quam intuebantur.

Hæc Apollinaris [21] arguunt vanitatem, qui pro ratione (vel mente) Deum Verbum in assumpta carne asserit habitasse. Nam si non habuit humanam mentem **127** assumpta natura, Deus quidem erit [22], qui contra diabolum certavit : Deus etiam, qui victoriam operatus est, Deo autem operante victoriam, ego quidem de hac victoria nihil utilitatis accepi, velut qui nihil huic inferre potuerim. Sed et lætitia, quæ ex hac re contigit, privor, super triumphis alienis exsultans; tripudiat autem diabolus, et extollitur, et superbit, atque gloriatur, quasi cum Deo luctatus sit [23] : magnum est enim illi, etiam a Deo superari.

Hac etiam usus defensione convenienter diabolus Deo dicere poterat : Ego, Domine et creator universorum, non contra te certamen assumpsi; scio namque dignitatem tuam, intelligo potestatem, cognosco dominationem, fateor servitutem, quamvis refuga esse cognoscar : victoriam vero cedo, et angelis, et omni cœlesti multitudini, ex quibus aliquando et ego infelix exstiteram. Contra hunc autem suscepi certamen, quem de limo formasti, et ad imaginem tuam fecisti, et ratione honorasti, et paradisi civem constituisti, et terræ marisque dominum demonstrasti. Hunc seductione, non necessitate decepi [24]; hunc usque in hodiernum diem superare,

VARIÆ LECTIONES.

[20] ἄν. Luc. IV, 9, leg. ἐντεῦθεν. [21] *Hæc Apollinaris*, etc. Ex Mario Mercatore quidem hæc desumpta sunt, sed non opus fuit hoc loco nova interpretatione, quia textus Græcus maxima ex parte cum Latino consentit. [22] *Erit*. Scribendum esset *erat*. [23] *Luct. sit*. Adde juxta textum Græcum, *et inferior discesserit*. [24] *Decepi*. Vel potius *vici*.

dejicere, ac morti tradere non cesso; persevero hunc ad stadium perducens, et mecum luctari præcipiens. Ipse, spectator assiste; etiam arte quam athletæ insumunt, ostende **128** luctari : demonstra et instituta certaminis [25] : unge, ut voles; tantum ne huic * auxilium præbeas : non enim sic audax ego et mente privatus, ut adversum te factorem certare pertentem.

Hæc ad Salvatorem Christum juste diabolus diceret, si non esset homo, sed Deus, qui pro homine decertaret [26].

Si enim in Christo mens humana non erat, Deus autem pro mente exsistens operabatur omnia quæ mentis sunt : Deus erat, qui laboravit cum corpore; Deus erat, qui alias hominis passiones sustinuit. Quod si autem ille, qui luctatus est vicitque, Deus erat, ad me certe victoria non pertinet, sed ad Deum, qui justitiam omnem peregit. Sed procul facessat Apollinarii nugacitas : nos autem, quam Salvator peregit dispensationem, fuisse necessariam demonstremus.

Quoniam totus homo deceptus est, totusque peccato succubuit, cumque mens ante corpus deceptionem admiserit (prius enim mentis consensus peccatum velut adumbrat, corpus deinde operatione illud format) : ideo Christus Dominus, cum naturam lapsam erigere vellet, toti manum porrigit, totamque, carnem dico et mentem, quæ ad imaginem Creatoris facta est, jacentem attollit. Non itaque despexit mentem tanto honore affectam, tamque indigam curationis : neque cum assumeret id hominis, quod morbo et senectute corrumpitur, quodque morti obnoxium est, sprevit illud quod immortale, quodque orationis particeps, et ad imaginem (Dei) **129** factum, atque insuper, ut ipsimet dicunt, male affectum; sed inveteratam naturam renovavit totam, nec ipsius partem unam novam refecit, alteram antiquatam licet atque corruptam, insanatam reliquit, præsertim cum sit præstantior potiorque intelligentium naturarum.

Absurdum namque, corpus quidem luteum ac terrenum, passionibusque implicitum assumi, assumptumque ad dexteram majestatis collocari; mentem vero invisibilem, immortalem, animalis ducem, ad imaginem Dei factam, corporis velut aurigam ac gubernatricem, et harmoniæ peritam, cujus beneficio fit, ut homo non sit expers rationis, sed sapientiæ, artis et scientiæ abunde particeps, abjectam humi fuisse, nec communem eum corpore honorem accepisse : mentem, inquam, * cujus causa et corpus conditionis est rationalis et leges latæ sunt, et factæ prophetiæ : propter quam certamina, luctæ, victo-

A καὶ βάλλων, καὶ τῷ θανάτῳ παραπέμπων διατελῶ· τοῦτον εἰς τὸ στάδιον ἀγαγὼν, καὶ παλαίειν ἐμοὶ κελεύσας. Αὐτὸς γενοῦ θεατὴς καὶ τῶν παλαισμάτων ἀγωνοθέτης. Εἰ δὲ βούλει καὶ τὰ παιδοτρίβου ποιεῖν, δίδαξον παλαίειν, ὑπόδειξον αὐτῷ τὰς τῆς νίκης λαβὰς, ἄλειψον, ὡς ἐθέλεις, μόνον μὴ συμμαχήσῃς παλαίοντι· οὐ γὰρ οὕτω θρασὺς ἐγὼ, καὶ τοῦ φρονεῖν ἐξεστηκὼς, ὥς σοι τῷ ποιητῇ παλαίειν ἐπιχειρῆσαι.

Ταῦτ' ἂν εἶπεν ὁ διάβολος δίκαια πρὸς τὸν Σωτῆρα Χριστὸν, εἴπερ οὐκ ἄνθρωπος ἦν, ἀλλὰ Θεὸς ὁ ἀντὶ ἀνθρώπου παλαίων.

Εἰ γὰρ οὐκ ἦν ἐν αὐτῷ νοῦς ἀνθρώπινος, Θεὸς δὲ ἀντὶ νοῦ ὑπάρχων τὰ τῷ νῷ ἐνήργει προσήκοντα· Θεὸς μὲν ἦν ὁ τῷ σώματι συμπονήσας, Θεὸς δὲ ὁ τὰ B ἄλλα τὰ ἀνθρώπινα ὑπομείνας παθήματα. Εἰ Θεὸς δὲ ὁ παλαίσας καὶ νικήσας, κἀγὼ τῆς νίκης ἐστέρημαι. Θεὸς δὲ ὁ τὴν δικαιοσύνην ἅπασαν κατορθώσας. Ἀλλ' ἀπέστω [27] ἡ τοῦ Ἀπολιναρίου ἀδολεσχία· ἡμεῖς δὲ δείξωμεν τὴν τοῦ Σωτῆρος οἰκονομίαν ἀναγκαίως γεγενημένην.

Ἐπειδὴ γὰρ ἅπας ὁ ἄνθρωπος ἠπατήθη, καὶ ἅπας ὑπὸ τὴν ἁμαρτίαν ἐγένετο, καὶ πρὸ τοῦ σώματος ὁ νοῦς τὴν ἀπάτην ὑπεδέξατο· πρότερον γὰρ ἡ τοῦ νοῦ συγκατάθεσις σκιαγραφεῖ τὴν ἁμαρτίαν, εἶθ' οὕτω διὰ τῆς ἐνεργείας τὸ σῶμα ταύτην μορφοῖ· εἰκότως ὁ Δεσπότης Χριστὸς πεπτωκυῖαν φύσιν ἀναστῆσαι βουλόμενος, πάσῃ χεῖρα ὀρέγει, καὶ κειμένην ἐγείC ρει· τὴν σάρκα φημὶ καὶ τὸν νοῦν, ὡς κατ' εἰκόνα ἐγεγόνει τοῦ κτίσαντος. Οὐκ οὖν ἠτίμασε τὸν οὕτω τίμιον θεραπείας δεόμενον· οὐδὲ τὸ μὲν φθειρόμενον, καὶ νόσῳ καὶ γήρᾳ καὶ θανάτῳ δουλεῦον, ἀνέλαβε· τὸ δὲ ἀθάνατον καὶ λογικὸν καὶ κατ' εἰκόνα γεγενημένον παρεῖδε, καὶ ταῦτα κακῶς, ὥς φασι, διακείμενον, ἀλλὰ πᾶσαν παλαιωθεῖσαν τὴν φύσιν ἐνεοποίησε, καὶ οὐ τὸ μὲν αὐτῆς καινὸν ἀπειργάσατο, τὸ δὲ πεπαλαιωμένον καὶ διεφθαρμένον ἀνίατον εἴασε, καὶ ταῦτα τιμιώτατον ὑπάρχον, καὶ τῆς τῶν νοητῶν μοίρας.

Ἄτοπον γὰρ, τὸ μὲν σῶμα τὸ πήλινον καὶ χοϊκὸν, καὶ πάθεσι συνεζευγμένον, καὶ προσληφθῆναι, καὶ ἀναληφθῆναι, καὶ ἐκ δεξιῶν τῆς μεγαλοσύνης καθD ιδρυνθῆναι· τὸν δὲ νοῦν τὸν ἀόρατον, τὸν ἀθάνατον, τὸν ἡγεμόνα τοῦ ζῴου, τὸν κατ' εἰκόνα θείαν γεγενημένον, τὸν τοῦ σώματος ἡνίοχον καὶ κυβερνήτην, καὶ μουσικὸν, δι' ὃν οὐκ ἄλογος ἡ ἀνθρωπεία φύσις, ἀλλὰ σοφίας καὶ τέχνης καὶ ἐπιστήμης ἀνάπλεως, τοῦτον ἀπεῤῥίφθαι κάτω, καὶ τῆς τοῦ σώματος μὴ μεταλαγχάνειν τιμῆς, δι' ὃν τὸ σῶμα τῆς λογικῆς ἐγένετο κτίσεως, δι' ὃν νομοθεσίαι καὶ προφητεῖαι, δι' ὃν ἀγῶνες καὶ πάλαι καὶ νίκαι καὶ ἀναῤῥήσεις,

VARIÆ LECTIONES.

[25] *Ipse — instituta certaminis.* Ex Græco ita restituendus est textus Marii Mercatoris : Ipse spectatorem et certaminis moderatorem agas. Sique volueris artis gymnasticæ præceptorem agere, doceas illum quomodo sit certandum, commonstres illi qua ratione obtineatur victoria. [26] *Decertaret.* Reliqua desunt apud Marium Mercatorem. [27] ἀλλ' ἀπέστω, κ. τ. λ. Notandus iste locus contra Garnerium, qui Theodo[illegible]um in recensendis Apollinarii erroribus justo breviorem fuisse perhibet in diss. 2, cap. 4.

καὶ στέφανοι, δι' ὃν καὶ τὸ σῶμα τὸ συναθλοῦν A ἆθλον ἔχει τῶν πόνων, τῶν οὐρανῶν τὴν βασιλείαν, δι' ὃν καὶ αὐτὴ τοῦ Σωτῆρος ἡ παρουσία γεγένηται, καὶ τὸ τῆς οἰκονομίας ἐπραγματεύθη μυστήριον. Οὐ γὰρ ὑπὲρ ἀψύχων καὶ ἀνοήτων τὰ σωτήρια κατεδέξατο πάθη, οὐδ' ὑπὲρ κτηνῶν ἀλόγων ἢ λίθων ψυχῆς ἐστερημένος, ἀλλ' ὑπὲρ ἀνθρώπων ψυχὴν ἀθάνατον ἔνοικον κεκτημένος [28].

Ἀλλ' ἴδωμεν καὶ αὖθις τὸν Χριστὸν πειραζόμενον, καὶ καταισχύνοντα τὸν πειράζοντα.

Ὅταν τοίνυν εὕρῃς, ὅτι *Ἰησοῦς Πνεύματος πλήρης ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου*, μὴ τὸν Θεὸν Λόγον νομίσῃς ἐν χρείᾳ καταστῆναι τῆς τοῦ Πνεύματος συνεργείας· ὁ γὰρ ὁρώμενος ναὸς τῶν ποικίλων τοῦ Πνεύματος χαρισμάτων ἀπέλαυσε. B

Τοῦτο γὰρ καὶ Ἡσαΐας πόῤῥωθεν ἐβόα· *Ἰδοὺ ὁ παῖς μου, ὃν ᾑρέτισα, ὁ ἀγαπητός μου, εἰς ὃν ηὐδόκησεν ἡ ψυχή μου*· ἢ ὡς οἱ Ἑβδομήκοντα ἡρμήνευσαν· *Ἰακὼβ παῖς μου, ἀντιλήψομαι αὐτοῦ· Ἰσραὴλ ὁ ἐκλεκτός μου, προσεδέξατο αὐτὸν ἡ ψυχή μου· θήσω τὸ Πνεῦμά μου ἐπ' αὐτόν*. Ὅταν δὲ τὸν ἐξ Ἰακὼβ καὶ Ἰσραὴλ ἀκούσῃς, μὴ ἄνθρωπον εἶναι νομίσῃς γεγυμνωμένον θεότητος, ἀλλ' ἐν τῷ ὁρωμένῳ ναῷ τὸν ἀόρατον προσκύνει Θεὸν, ἑκάστῃ φύσει φυλάττων τὰ ἰδιώματα.

ria, proclamationes ac coronæ exsistunt : cujus ope corpus simul certans regnum cœlorum habet, velut præmium laborum : cujus gratia denique et Salvator advenit, et mysterium dispensationis perfectum est. Neque enim Salvator pro rebus inanimis, aut pro ratione carentibus salutares suscepit passiones, nec pro brutis insipientibus, aut lapidibus, tanquam anima rationali carens, sed pro hominibus, anima rationali et immortali præditus.

Sed videamus quomodo Christus iterum tentetur et tentatorem rubore suffundat.

130 Cum itaque [29] inveneris illud, *Jesus plenus Spiritu reversus est a Jordane* [e], ne existimes Deum Verbum opus habuisse cooperatione Spiritus. templum enim, quod cernebatur, variis Spiritus sancti donis fruebatur.

Atque id jam inde a longinquis temporibus clamabat Isaias : *Ecce filius meus, quem elegi, dilectus meus, in quo acquievit anima mea;* vel ut Septuaginta interpretati sunt : *Jacob puer meus, illum prehendam; Israel electus meus, accepit illum anima mea; ponam Spiritum meum super ipsum.* Cum audieris ipsum, qui est ex Jacob vel Israel, ne hominem æstimes divinitatis expertem; sed in templo viso invisibilem Deum, sua cuique naturæ servans, adora.

In sermone apologetico Gregorii Theologi pro fuga sua, hæc habentur Theodoreti super illa verba : Διὰ τοῦτο ἀντεισήχθη τῷ παλαιῷ τὸ νέον, καὶ διὰ πάθους ὁ παθὼν ἀνεκλήθη, καὶ ὑπὲρ ἑκάστου τῶν ἡμετέρων ἕκαστον τοῦ ὑπὲρ ἡμᾶς ἀπεδόθη.

Τῷ παλαιῷ πάθει τῶν πρωτοπλάστων ἀντεισήχθη C τὸ νέον πάθος Χριστοῦ· καὶ ὁ παθὼν Ἀδὰμ ἐκεῖνος, διὰ τοῦ θείου πάθους τοῦ νέου Ἀδὰμ ἀνακέκληται. Ὅτι γὰρ ἁμαρτὼν ὁ Ἀδὰμ, θανάτῳ τὸ γένος ὑπέβαλε, καὶ τὴν φύσιν ὅλην ὑπεύθυνον τῷ χρέει πεποίηκε, Θεὸς ὑπάρχων ὁ Χριστὸς [30] καὶ ἄνθρωπος ἀνακαλεῖται τοῦ Ἀδὰμ τὸ παράπτωμα, διὰ τῆς οἰκείας σαρκώσεως, καὶ ὑπὲρ ἑκάστου τῶν ἡμετέρων, ἕκαστον τοῦ ὑπὲρ ἡμᾶς ἀντεδόθη.

Ἐπεὶ γὰρ θέλων τὴν θείαν ἐντολὴν ἐγὼ παρέβην ὁ ἄνθρωπος, καὶ τὸ στεῤῥόν μου τῆς φύσεως θεότητος ἐλπίδι δελεάσας, πρὸς ἡδονὴν σαρκὸς κατέσεισεν ὁ διάβολος, δι' ἧς ὑποστήσας τὸν θάνατον, ἡβρύνετο τρυφῶν τῇ φθορᾷ τῇ τῆς φύσεως.

Διὰ τοῦτο γίνεται ὁ Θεὸς τέλειος ἄνθρωπος, μηδὲν D παραμισήσας τῆς φύσεως πλὴν τῆς ἁμαρτίας, ἐπεὶ μηδὲ τῆς φύσεως ἦν, ἵνα σαρκὸς προσλήμματι δελεάσας, ἐρεθίσῃ τὸν ἄπληστον δράκοντα περιχάνοντα τὴν σάρκα καταπιεῖν γενησομένην αὐτῷ μὲν δηλητήριον, τῇ δυνάμει τῆς ἐν αὐτῇ θεότητος παντελῶς

Veteri passioni primorum parentum nova passio Christi substituta est, et Adam ille cum passus esset ac afflictus, reparatus est propter divinam passionem novi Adami. Cum enim peccans Adam morti genus suum subjecisset, et naturam universam obnoxiam debito effecisset, Christus, exsistens Deus simul et homo, reparavit Adami lapsum per propriam incarnationem, et pro unaquaque re nostra, unaquæque res ejus qui nobis sublimior est, repensa est.

131 Quoniam enim homo ego volens divinum præceptum transgressus sum, * diabolus naturæ meæ integritatem spe divinitatis inescans, per voluptatem carnis deturbavit, per quam cum introduxisset mortem, insolenter se extulit corruptione deliciarum naturæ.

Idcirco Deus fit perfectus homo, nihil exosus naturæ præter peccatum, quod naturæ non est, ut carnis assumptione inescans, irritaret draconem insatiabilem ac inhiantem absorbendæ carni, quæ futura esset, ipsi quidem venenum, propter vim divinitatis in hac exsistentis omne illud (peccatum)

[e] Luc. IV, 1. [f] Isa. XLIII, 10.

VARIÆ LECTIONES.

[28] Legendum esse videtur ἐστερημένων, et deinde κεκτημένων. [29] *Cum itaque*, etc. Locum novæ hujus interpretationis occupabat in edit. priori fragmentum illud ex Mario Mercatore desumptum : « Cum inveneris : *Dominus autem plenus Spiritu sancto regressus a Jordane ;* et iterum : *Egressus est Jesus in virtute Spiritus in Galilæam* (Luc. IV, 14), non Dei Verbum cooperatione vel auxilio eguisse Spiritus arbitreris, sed visibile templum, quod variis Spiritus sancti donationibus fruebatur. » Titulum fecerat Garnerius : *Ex libro secundo Theodoreti de incarnatione.* [30] Χριστός. Editio prior habebat Θεός.

destructurum, hominum vero naturæ præsens remedium ad recuperandam pristinam gratiam et immortalitatem amissam.

Ut enim ipse, cum suum improbitatis venenum ligno scientiæ infudisset, naturam degustantem corrupit; ita cum voluisset carnem Dominicam deglutire, corruptus est vi divinitatis in carne exsistentis.

Quare magnum divinæ incarnationis mysterium vere semper mysterium est. Deus enim super omnem substantiam exsistens, imo infinite super omnem supersubstantialitatem positus, cum voluisset ad substantiam venire, supersubstantialiter substantialisatus est. Quare propter homines, ut erat hominum amantissimus, sumpta ex hominibus substantia vere homo factus, modum quo factus homo est, omnino ineffabilem semper habet: propter homines enim homo factus est.

Quare divinus ipse Apostolus clare contemplatus mysterii virtutem, ait: *Jesus Christus heri et hodie, idem et ipse in sæcula* [5]; ostendens quomodo semper novum sit mysterium, et nullatenus mentis comprehensione veterascat.

A αὐτὴν διαφθείρουσαν, τῇ δὲ φύσει τῶν ἀνθρώπων ἀλεξιτήριον πρὸς τὴν ἐξ ἀρχῆς χάριν καὶ ἀθανασίαν ἀναλουμένην.

Ὡς γὰρ αὐτὸς τὸν ἰὸν ἑαυτοῦ τῆς κακίας τῷ ξύλῳ τῆς γνώσεως ἐγχέας, τὴν γευσαμένην διέφθειρε φύσιν· οὕτω καὶ αὐτὸς ἐμφαγεῖν τῆς σαρκὸς βουληθεὶς τοῦ Δεσπότου, τῇ δυνάμει τῆς ἐν αὐτῇ διεφθάρη θεότητος.

Ὅθεν καὶ τὸ μέγα τῆς θείας ἐνανθρωπήσεως μυστήριον ἀεὶ ὄντως μυστήριόν ἐστιν. Ὁ γὰρ Θεὸς ὑπερούσιος ὤν, καὶ ἔτι ὑπερουσιότητος πάσης ἀπείρως ὑπερανεστηκὼς, εἰς οὐσίαν ἐλθεῖν βουληθεὶς, ὑπερουσίως οὐσιώθη. Διὸ καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων ὡς φιλάνθρωπος ἐκ τῆς τῶν ἀνθρώπων οὐσίας ἀληθῶς
B ἄνθρωπος γεγονὼς, τὸν τοῦ πῶς ἄνθρωπος γέγονε τρόπον μένει διαπαντὸς ἔχων ἀνέκφαντον· ὑπὲρ ἀνθρώπων γὰρ γέγονεν ἄνθρωπος.

Ὅθεν καὶ αὐτὸς ὁ θεῖος Ἀπόστολος σαφῶς τοῦ μυστηρίου διασκοπήσας τὴν δύναμιν, φησίν· *Ἰησοῦς Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον, ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας*, δηλῶν ὡς ἀεὶ καινὸν τὸ μυστήριον, καὶ οὐδέποτε περιλήψει νοὸς παλαιούμενον.

—

132 NOTÆ GARNERII.

In sermone. Fragmentum hoc exhibuit Vaticanus codex 489, pag. 85. Locus vero Gregorii Theologi, quo Theodoretus utitur, desumptus est ex sermone apologetico, quo Gregorius rationem reddidit fugæ suæ in Pontum, quem in locum clam se subduxerat, cum presbyter factus esset, et episcopatum reformidaret.

Ex tertio [31] *libro.* Quin illud fragmentum pertineat ad tertium librum Pentalogii, nullus dubito. Hoc enim in libro sanctorum Patrum de incarnatione doctrinam Theodoretus refert [32].

Nullus pariter dubito quin etiam totum id attulerit, quod est apud Nazianzenum, facitque adversus Apollinarium, ad demonstrandum toti homini a Christo salutem esse impensam, quia totus homo assumptus est. Idemque aut simile secundum proportionem præstitum, dum salus curaretur, quod in lapsu naturæ perditioneque contigerat. Nam, ut ait Nazianzenus, Ἀντεισήχθη τῷ παλαιῷ τὸ νέον. Elias Cretensis in Commentariis ad hunc Gregorii locum videtur in Theodoretum intendisse oculos, dum ipsius interpretationem arguit. Postquam enim duobus his adjectivis, παλαιὸν, νέον, nominibus substare dixit nomen quod affectionem significat, pergit: *Nonnulli per vetus et novum, non affectionem in nos, et disparem vitæ rationem intellexerunt, sed hoc virum sanctum velle censuerunt: pro veteri primi parentis passione novam Christi passionem introductam esse. Rectene autem, an secus, lectoribus expendendum relinquo.*

[5] Hebr. XIII, 8.

VARIÆ LECTIONES.

[31] *Tertio.* Sed ad secundum librum ista pertinere declaraverat Garnerius. [32] *Hoc — refert.* Scilicet ex hypothesi Garnerii, qui librum secundum et tertium codicis supra dicti pro uno, adeoque quartum pro tertio habuit.

---

133 ADMONITIO AD LECTOREM.

—

Proximum quidem locum p. 51—107 Auctarii tenent epistolæ Theodoreti a Sirmondo omissæ, quas cum prolixis observationibus suis edidit Garnerius. Hæ autem epistolæ, una cum illis quas Sirmondus ediderat, locum nactæ sunt in fine tomi superioris editionis nostræ. Typis itaque nunc exscribendæ essent solæ Garnerii in epistolas recens editas notæ, sed opportunum illis dabimus locum in dissertatione secunda Garnerii, ejusque capite quinto. Quæ prima est inter quinque dissertationes Garnerii prelo nunc iterum subjiciendas, complectitur Historiam Theodoreti, multo quidem cum studio, sed tam iniquo in virum bonum animo compositam, ut ejus Historiam non enarrare et pro rei dignitate exornare, sed male ad posteros commendare, atrisque coloribus pingere voluisse videatur. Quæ quidem Garnerii immodestia non potuit peritis et æquis harum rerum arbitris placere. Multorum itaque justas incurrit reprehensiones, de quibus jam alio loco me dicere memini.

HISTORIA THEODORETI

CYRENSIS EPISCOPI.

PRÆFATIO.

I. Historia Theodoreti mihi videtur non admodum dissimilis narrationibus illis theatrorum, quæ perplexis casuum commutationibus, insperatisque eventibus, non tantum admirabundos populorum animos suspendunt, sed etiam prudentum exspectationem sæpe fallunt, judicia certe semper contrarias in partes distrahunt.

II. Vita enim celebris hujus Cyrensis episcopi lætis initiis exorsa, per varios licet casus multiplicesque rérum conversiones acta sit, poterat tamen credi aliquando finienda exitu initiis pari; nisi mors, quæ solet aliis esse quies, Theodoreto motuum causa exstitisset. Nam cum Ecclesiam in Oriente vivens, aut consilio aut imprudens, turbasset: eamdem ubique terrarum, suo nomine, postquam defunctus est, in partes divisit; eaque exstitit, unius fere hominis ob causam, totius orbis Christiani divisio, ut necdum post tot annorum curricula tolli potuerit. Siquidem aliis etiamnum in Oriente gentibus Theodoretum velut impium exsecrantibus, **134** aliis velut eximium fidei tutorem colentibus, pugna nondum dissensioque sedata est.

III. Hanc ergo rerum faciem variamque quasi fortunam dum attentius considero, adducor facile ut credam, factum esse Numinis providentia in Theodoreto exemplum, unde scirent homines, quid malorum facere, quidve pati possit virtus ipsa, cum, specie pietatis illudente, imprudenter adhæret C partibus in Ecclesiam pugnare ausis.

IV. Et certe vix quidquam sanctius Theodoreto reperire est, sive ortus spectetur, qui prodigiosus miraculis; sive institutio vitæ, in sinu thaumaturgorum; sive professio, qua effusis in pauperes opibus, egere voluit; sive studium litterarum, quo omnes comprehendit, sacras admirabiliter intellexit; sive fidei zelus, etiam sanguinis prodigus; sive tandem innocentia morum, qua factum est, ut a suis incredibiliter amaretur, ab adversariis, quantumcunque infensis et curiosis, nihil criminationis sit passus, quod integritatem vitæ attineret.

V. Vir tamen tantus inde illusus est, unde magni solent, sui præ aliis æstimatione, partium studio, amore gloriæ. His causis abductus a recto, pertina- D citer hæretico favit, sanctissimos fidei defensores A impotenter impugnavit, synodum totius Ecclesiæ traduxit, velut factionis cujusdam potentis tyrannidem, pacem Ecclesiæ, quam voluisset suis conditionibus fieri, ab aliis factam calumniatus est, et post alternas depositionis restitutionisque vices, in remoto ab hominibus secessu latere coactus est: dubium an pœnitentiæ, an ruboris causa.

VI. Tam variam tamque multiplicem vitam depingendam suscipio, nec tamen petitis aliunde fere coloribus, quam unde leviter delineavit Sirmondus, ex Theodoreti libris. Nam quo tempore natus sit, qua in Orientis parte, quibus ex parentibus quam vitam non solum ante episcopatum egerit, sed etiam ante synodum Ephesinam, præter ipsum nemo alius meminit: nec ipse tamen uspiam de industria, B sed occasione duntaxat, cum duobus in operibus, *Philotheo* et *Epistolis*, aliud ageret.

VII. Quoniam vero non exactissimam ad severiores leges historiam scribere [1] aggredior, auctorum verbis quoties commode in orationis seriem induci poterunt, utendum potius, quam meis putavi. Cum enim suis quisque verbis testimonium dicet, et major fiet assertioni fides, et suum lector faciliori negotio judicium feret.

135 CAPUT PRIMUM.

I. *Quo tempore natus Theodoretus.* II. *Quo Ecclesiæ orientalis statu.* III. *Qua in urbe.* IV. *Quibus ex parentibus.* V. *Quorum sanctorum precibus.* VI. *Per quæ miracula.* VII. *Unde nomen accepit.* VIII. *Quorum in complexu crevit.*

Ab anno Christi 386 ad 393.

I. Quo tempore natus sit Theodoretus, nec ipse tradit uspiam expresse, nec ullus alius scriptorum: series tamen vitæ, non una sui parte, temporis notas habet [2]. Unde si quis animo remetiri velit præteritam ætatem, facile inveniet Theodoreti ortum incidisse in consulatum Honorii Cæsaris et Evodii, qui annus fuit Christi trecentesimus octogesimus sextus, Siricii summi pontificis secundus, Theodosii Magni imperatoris octavus.

II. Ea fere tempestate, quæ quartum sæculum cum quinto nectebat, Orientis Ecclesia eo statu fuit, quo magna poterat et timere et sperare: nam parturiebantur hæreses illæ tres famosæ, quæ a Nestorio Pelagioque ac Eutyche nomen acceperunt: sed simul fulgebant Ecclesiæ tot clarissima lumina, quot simul exstitisse prodigio simile est.

SCHULZII NOTÆ.

[1] *Pugna nondum*, cæt. Compositas nunc dixerim funestas illas lites. Ipse Garnerius, qui hanc tibiam iterum inflare visus est, fine suo excidit. Suspiciunt nunc venerantur que Theodoreti integram mentem et eximia merita, quotquot sunt digni harum rerum æstimatores, sive in Oriente vivant, sive in Occidente. [2] *Temp. not. hab.* Vid. diss. 2, cap. 1.

Tantis fidei magistris providentia Numinis adjunxit velut auxiliares innumeros monachos vita sanctissimos, qui doctoribus conciliabant fidem, tot tantisque patratis miraculis, ut impleri videretur tunc maxime vaticinium Christi de operibus fidelium sua superaturis.

Constitutum fuerat quidem inconcussæ fidei nostræ fundamentum, Trinitas divinarum personarum. Nam concilia duo œcumenica, Nicænum et Constantinopolitanum, sanciverant divinitatem Verbi sanctique Spiritus : sed plures tamen nondum Arii Macedoniique hæresin deposuerant ; imo suas adhuc hæretici in majoribus civitatibus, ipsaque urbe regia Constantinopoli, synaxes agebant.

Quin etiam catholica Ecclesia intestinis dissidiis laborabat. Nam ut de aliis locis taceam, tumultuabantur viri quoque sanctissimi Hierosolymis propter Origenem, quem alii suspiciebant tanquam Ecclesiæ magistrum, alii exsecrabantur velut hæresum hydram et orbis pestem.

Ipsamet Antiochia Orientis caput duos in episcopos orthodoxos, Meletium et Paulinum, distrahebatur, et tanto quidem rei Christianæ detrimento, ut Chrysostomus Antiochenæ Ecclesiæ sidus eximium, cum utriusque fidem probaret, triennium in secessu latere voluerit, certus neutrum sequi, quandiu socium haberet. Videri potuit sæculi hujusce genius licentia dogmatum, et factionum amor.

III. Dum ita scinderetur in partes Antiochia, venit in lucem eadem in urbe Theodoretus, quo anno celebris ille Joannes, jam non **136** insolente privilegio, ut antea, diaconus ad populum dicebat, sed suo quasi jure poterat presbyter factus concionibus Ecclesiam docere. Tanta vero sui admiratione complebat populorum animos ut inde Chrysostomi nomen adeptus, post octennium Constantinopolitanæ Ecclesiæ præficeretur.

IV. Originem duxit ex parentibus nobilibus ac opulentis, sed pietate longe præstantioribus ; et de matre quidem narrat ipse, qua ratione uno eodemque Petri ascetæ miraculo, cum vicesimum tertium annum ageret, et a mundi amore, quo tenebatur, et ab ægritudine, qua torquebatur, sanata est.

« Laborabat [a], *inquit*, illi alter oculorum morbo ejusmodi, cui cedere ars medica videbatur. Cum nihil huic curando admotum non fuisset, accedens mulier quædam ex domesticis, facti a Petro miraculi mentionem fecit : audivit hera, confestimque ad divinum hominem se contulit. Habebat autem illa circa se et inaures, et monilia, et alia ex auro, et vestem variam ex sericis filis contextam : nondum enim perfectiorem virtutem degustarat, et flos erat ætatis, juventutisque ornatu delectabatur. Divinum ergo caput hæc intuens, nimiæ elegantiæ primum ægritudinem sanavit, in hunc illam modum A alloquens : *Dic mihi*, inquit, *filia* (ipsa enim ejus verba proferam, et sanctæ illius linguæ allocutionem non immutabo), *si quis pictor artis suæ peritissimus imaginem aliquam ex artis legibus accurate depingat, et hanc videre volentibus spectandam proponat, veniatque alius quispiam in arte rudis, ad libidinem ea fingens, quæ pingere voluerit ; deinde artificiosam illam picturam reprehendens, superciliis et ciliis lineas addat longiores , et candidiorem vultum reddat, et rubrum genis colorem inducat : an priorem pictorem putas non succensurum, tanquam arti * suæ gravi facta injuria, et additamentis, quibus opus non erat, ab indocta manu impositis ? Ergo*, inquit, *conditorem quoque omnium, naturæque nostræ figulum et pictorem, merito indignari credite, quod immensam* B *illam sapientiam imperitiæ arguitis. Neque enim rubeum aut album et nigrum colorem infunderetis, nisi hoc additamento egere vos putaretis. Imaginem Dei ne corrumpatis, neque adjicere conemini quæ sapienter non dedit ; neque adulterinam excogitetis pulchritudinem, quæ et pudicas labefacit, videntibus tendens insidias*. Audiit hæc femina longe optima, Petrique reti mox capta est, pedibusque ejus advoluta, et obtestans sanitatem oculo restitui rogabat. At ille hominem se esse dicebat, atque eadem cum ipsa præditum natura : grave præterea peccatorum onus sustinere, eamque ob causam sine fiducia apud Deum esse. Cumque lugeret mater **137** et obsecraret, nec relicturam se affirmaret, nisi sanitatem C obtineret, Deum horum curatorem esse dixit, semperque credentibus, quæ postulant, concedere ; proinde, *Dabit nunc etiam*, inquit, *non mihi gratiam tribuens , sed fidem tuam considerans : quare si hanc integram habes et sinceram, et ab omni dubitatione liberam, valedicens et medicis et pharmacis, divinitus datum accipe hoc remedium*. His dictis, oculo manum imposuit, et salutaris signo crucis expresso, morbum depulit. Inde domum reversa, eluto pharmaco, ascititioque omni ornatu abjecto, vitam ex præscriptis a medico legibus instituit, nec variam induens vestem, nec auro se convenustans : atque hæc cum juvenis admodum esset, annum scilicet ætatis agens vicesimum tertium : necdum etiam mater facta. »

D V. Facta est vero mater divina virtute, et Macedonii ascetæ sanctissimi precibus, quod ita Theodoretus refert, post annos tredecim conjugii. « Necdum liberos susceperat [b], natura scilicet prohibente, ne fructum ferret ; quæ res ipsam quidem male admodum non habebat, in divinis enim erudita id expedire credebat : patrem vero meum orbitas vehementer angebat, et quoquoversum oberrans Dei servos orabat, ut sibi liberos a Deo postularent. Alii ergo et oraturos se promittebant, et ut in Dei nutu acquiesceret, hortabantur. At vir divinus et peti-

SCHULZII NOTÆ.

[a] *Laborabat*, cæt. Pleniorem narrationem vide supra, t. III, p. 1188 seq. [b] *Necdum*, cæt. Vide l. c, p. 1213 seq.

tioni liquido annuit, et filium unum ab universorum A auctore accepturum pollicitus est. Post tres annos, cum exitum promissio sortita non esset, rediit iterum pater promissa reposcens. Ille vero mitti ad se conjugem jussit. Et cum adesset mater, dixit ei vir divinus, et petiturum se, et illam filium accepturam : sed hunc donatori reddi oportere. Cumque unam sibi animæ salutem gehennæque liberationem in votis esse mater responderet : *Insuper*, inquit, *et filium dabit munificus largitor : iis enim, qui sincere petunt, in duplum erogat beneficia*. Reversa hinc mater promissionis benedictionem referens, quarto post mense quam promiserat, concipit et uterum gerit, reditque ad virum Dei, benedictionis seminum manipulos ostendens. »

VI. Conceptum miraculo fetum, ne immaturus B effunderetur, retinuerunt viri sancti preces. Nam « quinto post conceptionem mense, inquit Theodoretus [5], mater in discrimen abortionis venit, et iterum misit, quia ire ipsam morbus vetabat, ad novum suum Elisæum, suggeritque se matrem fieri non optasse, simulque ab eo promissa revocat in memoriam. Ille vero venientem procul intuitus, et illam agnovit, et **138** causam significavit. Noctu enim Dominus illi et morbum et salutem indicarat. Assumpto igitur baculo innixus abiit, domumque ingressus, et pacis, ut solebat, salutatione data : *Bono*, inquit, *sis animo, nec timeas : neque enim donum auferet, qui dedit, nisi tu inita pacta violaris. Promisisti nempe reddituram te quod dabitur, divinoque* C *obsequio consecraturam*. Sic et ego, ait mater, parere volo et opto. Potiorem enim abortivum partum duxerim, quam alienam filii educationem. *Bibe igitur*, inquit vir divinus, *hanc aquam, et senties divinum auxilium*. Bibit illa ut jusserat, et abortus periculum abscessit. »

VII. Atque hæc causa fuit, cur Theodoreti nomen cum nasceretur, acceperit, quasi donatus a Deo parentibus, et a parentibus vicissim oblatus Deo, cui serviret in monasterio, ubi primum per ætatem liceret : hoc enim fuerat parentum supplicantium votum, hæc sanctorum deprecantium lex.

VIII. Hanc nascendi conditionem Theodoreto, postquam crevisset, revocabat in mentem Macedonius, simulque vitæ sanctius instituendæ necessita- D tem. « Multis [6], inquiebat, cum laboribus, fili, natus es, multas et ipse noctes duxi, hoc unum poscens a Deo, ut parentes tui hoc fierent, quod te nato appellati sunt. Dignam igitur laboribus vitam age. Ante partum promissionibus consecratus es. Deo autem quæ oblata sunt, veneranda sunt omnibus, nec a vulgo contrectanda : quare oportet te pravos animi motus non admittere ; sed illa tantum et facere, et loqui, et cogitare, quæ virtutis legislatori Deo placent. »

Neque hactenus constitit singulare Dei beneficium. Nam mater recens a partu * letali morbo exstincta esset, periissetque Theodoreto magnum ad virtutem incitamentum ac exemplum, nisi Petri iisdem, quibus ad Deum conversa erat, precibus sanitatem recuperasset. Miraculum Theodoretus ita describit : « Decumbebat [7] mater mea post partum, medicis, ut ferunt, desperantibus, lugentibus domesticis, et obitum præstolantibus, clausis oculis magna cum febre confligens, familiarium neminem agnoscens. Ut autem advenit ille, qui apostolicum nomen gerebat et gratiam, et, *Pax tibi, filia*, dixit (hæc enim ejus erat salutatio), confestim palpebras reserasse dicitur, et in illum fixis oculis aspexisse, benedictionisque fructum postulasse. Postquam ululavit feminarum chorus (mista enim cum dolore animi lætitia clamorem illum expresserat), præcepit vir divinus, ut orarent cum ipso universæ. Sic enim salutem recepisse dicebat Tabitham, viduis lacrymantibus, et magno Petro illarum Deo lacrymas **139** offerente. Orarunt ut jusserat, et adeptæ sunt ut prædixit. Finita enim oratione, finem quoque morbus accepit, sudorque mox undique profluens ardorem illum exstinxit. »

Ejusdem Petri zona non semel a morbo per miraculum Theodoretus ipse solutus est. « Hujus quoque [8], inquit, sicut beatissimi Pauli vestimenta operabantur. Nam zona sua bifariam divisa, lata quippe et longa erat, crasso ex lino contexta, parte una renes suos cinxit, altera meos. Hanc mater ægrotanti mihi sæpe imponens, sæpe etiam patri, morbum depulit, eodemque ad sanitatem ipsa etiam persæpe usa est remedio. »

Atque hæc causa exstitit, cur pia mater infantem deferre solita esset ad spiritualem Patrem, ut a quo vitam ipsa animi corporisque acceperat, ab eo benedictio proli in dies crescenti impertiretur. Habitabat vir ille admirabilis non procul Antiochia in sepulcro, solebatque senex optimus infantulum complecti sinu, donisque afficere ætati congruis, quibus ipsum sibi atque pietati conciliaret.

Idem præstabat stupendæ alter sanctitatis monachus Aphraates ille, qui cella quondam egressus, Valenti [9] imperatori palam hæresin et Ecclesiæ Christi persecutionem objecit. Nam parvulum [10] ad se venientem admittebat in cellam, suaque benedictione donatum docebat exemplo, et res humanas despicere, et nihil metuere, ne supremam quidem potestatem, cum res Christi agi videretur ; aliorum pariter sanctorum admiratione, ut ætas ferebat, verbisque incendebatur ad vitam a communi diversam, spiritu non solito agendam.

Tot prodigiis, totque sanctorum exemplis præludere videbatur providentia divina admirabile aliquid in Theodoreto ostendendum, ipsaque prima Theo-

SCHULZII NOTÆ.

[5] *Inquit*. Ibid., p. 1214. [6] *Multis*, cæt. Vid. t. III, p. 1215. [7] *Decumbebat*, cæt. Ibid., p. 1194. [8] *Hujus quoque*, cæt. Ibid. [9] *Valenti*, cæt. Ibid., 1181. [10] *Nam parvulum*, cæt. Ibid., p. 1185.

doreti Deum sequentis rudimenta magnum sanctitatis absolutæ exemplum promittebant; nec illam fortasse effectus frustratus est, neque initiis quæ dixi, male respondit finis. Sed quod stupendum est, perplexis occultisque modis providentiæ vis sese exseruit, et Theodoretus eo deviis anfractibus pervenit, quo prædestinante Deo agebatur.

140 CAP. II.

I. *Theodoretus monasterio traditur pietate et litteris informandus.* II. *Animus et ingenium.* III. *Quos secutus magistros.* IV. *Societas et necessitas cum Nestorio et Joanne.* V. *Fit lector a Porphyrio.* VI. *Diaconus ab Alexandro.* VII. *Odium in hæreticos sui temporis.* VIII. *Fit episcopus Cyrensis Ecclesiæ.* IX. *Deploranda regionis facies.* X. *Nobiles tamen in ea monachi.* XI. *Qui tunc majoribus sedibus insiderent.*

Ab anno Christi 393 ad 410.

I. Theodoretus vixdum septennis [11] monasterio traditus est, non vitæ tantum religiosæ institutis, sed litteris quoque informandus. In utroque genere ita profecit, ut et paternas opes pauperibus largitus sit, cum defunctis parentibus amplissimas accepisset, et sacris profanisque doctrinis pene omnibus mentem admirabiliter excoluerit. Inde famam non mediocrem sive sanctitatis, sive eruditionis toto Oriente collegit, et hoc quasi tirocinio animum ad maxima quæque, ingenitæque suæ excelsitati paria, erudiebat.

II. Fuit enim illi animus a natura magnus et elatus, idcirco despiciens res quaslibet humanas, præter famam; audax omnia moliri et perpeti, cum pietatis species objiceretur; prodigus pecuniarum, sed in pauperes, et publicos sumptus; tenacissimus propositi, et prope pertinax; amicitiarum incredibiliter appetens, et cum junxisset, constanter retinens.

III. Animo par ingenium, capax nempe ac omnibus doctrinis aptum, avidum sciendi, et felici memoriæ dicendique facultati pene prodigiosæ conjunctum.

Ad hæc magistros elegit, quos sequeretur, totius orbis ea tempestate celeberrimos, scientiæ Theodorum, eloquentiæ Chrysostomum, utrumque Antiochenum, ' et suæ ætatis, ut tunc erat opinio, lumen eximium. Ambos vero sic in se expressit, ut Theodori errores infeliciter postmodum Chrysostomi eloquentia tanto perniciosius, quanto admirabilius tueretur [12].

IV. Non aliud saltem initio monasterium incoluit, quam quod sancti Euprepii dicebatur, prope Antiochiam positum. Nec enim exercuit sese procul a matre, quæ et ipsa monasticam vitam professa est, siquidem erat unicum parentis solatium, et matri

A animos faciebat, ac vicissim ab ea animabatur, ad capessendam pietatis perfectionem.

V. Sed accidit forte ut ea tempestate in monasterio degerent Nestorius et Joannes, quorum alter Constantinopolitanæ postea, alter Antiochenæ Ecclesiæ præfuit. **141** Uterque studere pietati videbatur, et reipsa forsan studebat : sed magnopere tunc temporis referebat videri pium, cum opinionis merces foret, toti ingenti diœcesi præesse, et ex monachis patriarchas fieri. Cum his duobus arcta fuit Theodoreto necessitas, quæ a societate vitæ religiosæ ortum, incrementum a studiis communibus, id est, ab arctissimis magnarum animarum vinculis accepit : cum vero postmodum ab aliis causis confirmata esset, magnum Orienti totique orbi Chri-
B stiano malum intulit, unius improbitate, alterius cæcitate.

VI. Per id tempus Antiochenam Ecclesiam regebat Porphyrius, qui post Flaviani mortem intruserat sese malis artibus in sancti locum. Laudatur [13] tamen a Theodoreto propter benignitatem et prudentiam, fuitque ea laus grati animi testimonium quoddam : nam ab ipso creatus est lector, cum annorum esset circiter viginti.

VII. Successit Porphyrio vir longe melior Alexander, ut qui « severæ [14] vitæ disciplina, studio sapientiæ, egestate voluntaria, eloquentia, aliisque pluribus Spiritus sancti donis admodum excelleret. » Hic Theodoretum propter virtutis simul et doctrinæ
C opinionem diaconum videtur ordinasse, cum jam legitimam ætatem adeptus esset.

VIII. Hac dignitate præditus cœpit res fidei tractare in congressibus magna eloquentiæ, eruditionis et sanctitatis fama, quæ inde augebatur vel maxime, quod cum ascriptus esset in clerum, de rigore tamen asceticæ disciplinæ nihil remisit, neque monasterio prius discessit, quam episcopus crearetur [15]; quanquam nec tum asceticam vitam vivere desiit.

IX. Disputantem formidabant hæretici, qui Antiochiæ tunc temporis versabantur Ariani, Macedoniani, sed Apollinaristæ præ aliis, propterea quod eos tanto vehementius expugnandos putabat, quanto ab ipsis majus fidei periculum timebat. Non erat
D imprudens timor : siquidem nec pauci numerabantur, nec e plebe sola, sed plures ex primoribus, qui cum opibus pollerent, et vulgi oculos specie pietatis ac doctrinæ perstringerent, occultis quidem, sed numerosis coitionibus tradebant hæresin de Verbo divino, quod mentis humanæ vicibus in Christo fungeretur. Illa, ut fit, novitas accipiebatur facilius ab hominibus, quos et potentibus spes, et piis religio, et doctis admiratio conciliabat. Alliciebat quoque suaviter animos plena luminosæ cu-

SCHULZII NOTÆ.

[11] *Vixdum septennis*, cæt. Vid. epist. 81. [12] *Tueretur*. Vid. Niceph. lib. IV, cap. 54. [13] *Laudatur*, cæt. Vid. *Eccl. Hist.* lib. V, cap. 35. [14] *Severæ*, cæt. Ibidem. [15] *Quam episc. cr.* Quo tempore et cujus auspiciis hoc factum sit, exponitur infra in diss. 2, cap. 1.

jusdam charitatis **142** forma loquendi de Christo, et A divinæ incarnationis mysterii explanatio pene subjecta sensibus. Adhibebatur enim hominis exemplum, quod sibi quisque daret, quasi Verbum id esset in Christo, quod in nobis animus: ex quo et ipsa etiam plebs videbatur sibi intelligere stupendum mysterium, quo *Verbum caro factum est* [a].

Erat porro Apollinariana hæresis Arianæ propago, non quod Verbum Patri negaret ὁμοούσιον, sed quod ipsum assereret in Christo fuisse pro anima, non ea quidem quæ sentit, ut Arianis videbatur, sed quæ intelligit, et mens dicitur. Nihil hac opinione in speciem probabilius imperitæ plebi, nihil opportunius ad exponendum, quod credit Ecclesia de una duarum naturarum hypostasi, de Maria Deipara, et de Deo in carne passo. B

Pervidit intelligentiæ vi Theodoretus imminens inde fidei periculum, quod ut amoliretur magnam mentem acriter ita contendit hoc in objectum, ita versavit animo partes omnes argutiasque hæresis, quam pessime oderat, ut id passus sit, quod solent oculi vehementer affecti: visus est nempe sibi videre totam reipsa hæresim, ubicunque vel minima species umbraque occurreret.

X. Interea contigit Cyrensem Ecclesiam orbari pastore. Theodotus Orientis antistes (successerat ille Alexandro) ut viduæ provideret, non alium præficiendum putavit quam Theodoretum, quippe unum fere parem profligandis hæreticis, qui propter Isidori præsulis ætate gravis incuriam, multi C variique Ecclesiam hanc misere vexabant. Reluctantem igitur, et apti ad studia otii amantem ordinat, mittitque Cyrum, ut agrum excoleret, sentibus, ' quod ipse ait, lolioque fœdissimum.

XI. Posita est Cyrus in ea parte Augustæ Euphratesiæ, quæ vergit ad occidentem, et propius accedit ad mare. Nomini quod a Cyro fundatore accepisse fertur, nec celebritas urbis, nec amplitudo respondet. Qui enim posset, importuosa cum sit caputque regionis quæ, præterquam quod vix longitudine milliarium quadraginta, nec plurium latitudine patet, habet « montes multos et magnos [16], partim nudos omnino, partim arboribus infructuosis consitos? » Complectebatur tamen Cyrestica, mirum dictu, vicos octingentos: adeo miseris sua quoque D patria diligitur. Tot certe Ecclesiarum Theodoretus pastoralem curam sibi obvenisse Leoni Magno scribit [17]. Syra fere lingua utebantur omnes; pauci vel in urbe Græcas delicias noverant. Vicos plures occupabant **143** hæretici multiplicis generis, sed Marcionitæ maximam partem. Hi suam impietatem, qua serpentem æneum colebant, deviis montium latebris tegebant, solo Christiani nomine, cætera similes gentilibus. Hos regionis asperitas, pastorum negligentia, et egestas sua inaccessos hactenus fecerat.

XII. Atque hæc fuit facies Cyresticæ provinciæ, cum Theodoretus advenit: quanquam venientem solabatur, quod ea tempestate in desertis Orientis locis frequens esset anachoretarum plane admirabilium non mediocris multitudo. Cyrensem regionem nobilitabant, ut narrat ipse [18], Maris, Jacobus, Lymnæus, Joannes, Moyses, Antiochus, Antonius, Polychronius, Damianus, Asclepius, et alii plures exercitationis religiosæ non tam exempla, quam portenta.

Hos mortales angelos invisebat sæpe, et illi venientem excipiebant præsulem incredibili reverentia et amore. Ab eo magna cum fiducia petebant, quæ suis precibus vel emerent, vel rependerent, spiritualia plura beneficia. Hæc inter eminet Maris postulatio, quam propter facti insolentiam referre juvat, et quidem ipsis Theodoreti verbis: « Nonaginta natus annos cilicinis vestibus utebatur, pane ac sale modico vitam sustentans. Cum autem spiritualis mysticique sacrificii videndi desiderio diuturno teneretur, rogaverat ut illic divini doni fieret oblatio. Ego vero libenter obtemperavi, et sacra vasa afferri jussi: nec enim procul aberat locus; diaconorumque manibus utens pro altari, mysticum et divinum ac salutare sacrificium obtuli. Ille autem spirituali refectus voluptate, cœlum ipsum videre se existimabat. »

XIII. Ad Ecclesiam eo in statu positam Theodoretus accessit anno Christi quadringentesimo vicesimo; quo tempore Romanam Ecclesiam Bonifacius regebat; Alexandrinam Cyrillus; Antiochenam Theodotus, Theodoreti ordinator; Constantinopolitanam Atticus, cui Sisinnius successit, Nestorii præcessor; Hierosolymitanam Praylius, Joannis successor. Nunquam fere tot simul illustres antistites maximis sedibus præfuerunt. Cyrillus certe, ut de tribus aliis sileam in Ecclesia celeberrimis, totius orientalis imperii doctissimus ea tempestate audiebat, suæque sedis, quam octavum jam annum tenebat, dignitatem ac primatum fama propria et meritis sustentabat.

144 CAP. III.

I. *Vitæ forma in episcopatu.* II. *An invitus ordinatus.* III. *Implet officia perfecti episcopi.* IV. *Eximia ejus temperantia.* V. *Oppugnat hæreticos, præsertim Marcionitas, ingenti labore et proventu.* VI. *Adjuvatur sanctorum ope apud Deum.* VII. *Residendi studium.* VIII. *Etiam temporalia Cyrensibus providet.* IX. *Imo et externis.* X. *Viros eximios cultu prosecutus est, sed præsertim monachos.* XI. *Amicos consolatur.* XII. *Cum vicinis episcopis pacem servat.* XIII. *Concionibus et scriptis hæreticos insequitur.*

Ab anno Christi 411 ad 427.

I. Quam vitæ formam præsul tenuerit, quamque suis clericis servandam tradiderit, narrat in litteris ad Nonnum. « Cum invitus, inquit [19], ordinatus

[a] Joan. I, 14

SCHULZII NOTÆ.

[16] *Montes*, cæt. Vid. epist. 42. [17] *Scr.* Vid. epist. 113. [18] *Ipse.* Vid. *Philoth.*, cap. 20 et seq. [19] *Inquit.* Vid. epist. 81.

essem, annos viginti quinque ita vixi, ut neque in jus vocatus sim a quoquam, neque ipse quemquam accusarim. Nullus religiosissimorum clericorum, qui sub me fuerunt, tribunalia tot annis frequentavit. Non obolum, non vestem a quoquam accepi; panem unum vel ovum nullus domesticorum meorum accepit unquam : præter panniculos, quibus amictus sum, nihil volui possidere. »

II. Quod se invitum ordinatum esse scribit, crediderim ego quidem facile, propter viri modestiam : sed suspicacior alter forsan inde occasionem arripuerit quærendi quid sit illud tandem quod in episcopatu Cyrensi Theodoretus refugerit? An quod episcopus foret? An quod Cyrensis? Dubitationi favet, quod identidem glorietur se majoris sedis cupiditate non ardere : id enim gloriationis genus credi solet latentis vitii aut studiosa dissimulatio, aut aperta etiam confessio : nam ut mores sunt hominum, * prout quisque majore mendacitate et ambitione laborat, cum minime omnium debeat, ita se jactat importunius veritatis amantem et contemptorem gloriæ. Quin etiam interpretari posset aliquis sequiorem in partem, quod docuisse se narrat Antiochiæ sex annos sub Theodoto, sub Joanne tredecim, septem sub Domno. Annon enim inde posset sua confessione teneri reus, aut mendaciunculi, quod vix putandum; aut ambitiosius, quam episcopum suæ sedis studiosum deceat, expetitæ Antiochenorum audientiæ? Id vero postremum credibilius, sive id fecerit patriæ studio, quam frequenter viseret duorum duntaxat dierum itinere distantem Cyro : sive Ecclesiam suam non nobilissimam fastidiret, in qua paucis Græcæ deliciæ saperent; sive tandem plausus alienarum urbium optaret. Nam quis præstans orator non amet famam? aut quæ existimatio, si continetur **145** domi, mercatur famæ nomen? Certe non Antiochiæ tantum, sed etiam Berœæ frequens fuit, sermonesque habuit, quos et magna voluptate clerici audirent, et ipse perlibenter effunderet : id, quæ humanæ mentis vanitas, de Berœensibus testatum reliquit. Cum enim quatuor causas attulisset, cur mutuus inter se et Berœenses amor exsisteret? « Si vultis, inquit [20], quintum dicam, quæ linguæ ad aures est conjunctio : illa quippe verba profert, hæ vero excipiunt : eamdem et nos habemus vobiscum; vos etenim cum voluptate sermones nostros auditis, et ego exiguam hanc stillam perlibenter in vos effundo. »

III. Verum hæc humanitatis potius quam voluntatis peccata, ut facile viris eximiis condonari possint, quia facile inter plausus subrepunt; ita non obstiterunt, quominus pro dignitate personam præsulis sustinuerit. Videtur enim in se formam episcopi, quam Apostolus Timotheo [b] et Tito [c] præscribit, omni quidem ex parte expressisse, sed ea præ cæteris, qua Ecclesiæ præsulem vetat Paulus esse litigiosum, turpisque lucri cupidum, et amantem pecuniæ, sed sobrium, pudicum et doctorem, veritatem docere populos sibi creditos, benigne errantium misereri, cum omnibus pacem servare.

IV. Quantum abhorruerit a litibus, lucrique et opum cupiditate, jam ostensum est; qua sobrietate vixerit, quaque castitate, quæ sobrietatis comes, etsi aperte dicere fugerit, eo tamen satis innuit quod, cum Abraamem scripsisset, postquam ex anachoreta factus est Carrensis Ecclesiæ præsul, nihil de rigore asceticæ disciplinæ remisisse : « Ego, inquit [21], id admiratus, quod mutato vitæ instituto vitam una non mutarit, neque molliorem victus rationem in episcopatu secutus sit, sed asceticos labores adjunxerit, in monachorum illum historia recensui, et ab ordine, quem adamarat, non sejunxi, ut qui hanc quoque benedictionem expetam. » Quibus verbis imitatorem se Abraamis prodidit.

Et vero cum aliquando venisset ad sanctorum ascetarum cœtum, nihil ipsi appositum est, quam, quo uti solitum scirent, lens nempe madefacta ad edulium, et aqua ad potum. Adde quod paternas opes sane amplissimas pauperibus largitus sit, quod panniculis magis quam vestibus amiciretur, quod in sanctis despicientiam rerum ad corpus spectantium continenter et pene importune laudaret, quo facto videri potest, ex animi, ut fit, affectione locutus, et se aliorum quasi coloribus depinxisse.

V. Ubi primum accessit ad sedem, indefesso studio incubuit in **146** parochiam ab hæreticis purgandam; quibus vero laboribus et quo fructu, Nomo [22] exponit. « Vicos, inquit [23], octo Marcionis hæresi corruptos, una cum vicinis locis, ad veritatem nolentes perduxi : vicum alium Eunomianis refertum, et alium Arianis, divinæ cognitionis luce illustravi; nullumque apud nos, Dei beneficio, hæresis lolium relictum est. Neque vero ista sine periculis præstiti; sed fuso plerumque sanguine, lapidatus ab eis persæpe, et ad ipsas orci portas impulsus. » Decem Marcionitarum millia a se baptismo tincta alio in loco refert [24] : tanta fuit laboris merces, tanta pugnantis usque ad sanguinem corona.

VI. Neque mirum eo proventu colligi fructum potuisse a strenuo cultore, cui sancti prodigiorum effectores, ipsique cœlites, et præsertim Baptista Joannes collaborarent. Rem ipse narrat, ubi de Jacobo Thaumaturgo scribit. « Rogabam ipsum, inquit [25], enixius, ut Deum universorum oraret, mihi

[b] I Tim. III, 3. [c] Tit. I, 7-9.

SCHULZII NOTÆ.

[20] *Inquit*. Vid. epist. 75. [21] *Philoth*., cap. 17. [22] *Nomo*. Ed. prior habebat Eutrechio. [23] Epist. 81. [24] Epist 145. (Add. epist. 113.) [25] *Hist. relig*., cap. 21.

ut segetem loliis vacuam redderet, liberamque a seminibus hæreticorum. Angebat enim me vehementer exsecrandi Marcionis error, qui magnopere invaluerat. Ille autem obtestanti mihi : *Nec me*, inquit, *nec alio apud Deum tibi opus est intercessore; summum habes Joannem, Verbi vocem, Domini præcursorem, qui hoc pro te deprecatur assidue.* »

Quanta vis foret ejusmodi precum ad * coercendum dæmonem, ne præ invidia, qua rumpebatur, laboranti obsisteret, ostento Deus Theodoretum admonuit. « Venit aliquando, inquit [26], de nocte exitialis quidam dæmon, et Syra loquens voce : Quid heus tu bellum geris cum Marcione? Cur tandem cum illo hanc pugnam suscepisti? Quid ille tibi molestiæ creavit? Bellare desine, inimicitias depone, aut experientia disces, quantum bonum sit quies. Scito enim quod te jam pridem confodissem, nisi martyrum chorum cum Jacobo te custodientem vidissem. Hæc ego audivi, et cuidam e familiaribus, qui juxta dormiebat, *Audisne*, inquam, *quæ dicuntur?* Et ille : *Omnia*, inquit, *audivi; et cum surgere liberet, ut dispicerem et cognoscerem quis loqueretur, tua causa destiti, quod te dormire arbitrabar.* Surgentes igitur ambo, et circumspicientes, nec motum ullius, nec vocem audivimus. Verba porro illa nobiscum audierant alii quoque domestici. Intellexi ergo martyrum chorum ab eo dici lecythum olei, qui collectam a multis martyribus benedictionem continens, ad lectum meum suspensus erat : sub capite autem meo magni Jacobi vetus fuit pallium, quod mihi validius erat vallo quodam adamantino. »

147 VII. Dum ita Deus cœptis faveret, Theodoretus vicissim divinæ legis memor assiduam præsentiam parochiæ exhibebat. Nam etsi Antiochiæ subinde haberet conciones, quoties nempe adveniret, se tamen negat unquam advenisse, quin tractoria vocaretur ad synodos, a quibus abesse nefas esset. « Noverit magnitudo tua (Nomum alloquitur [27]), me nec tempore beatissimi sanctique Theodoti, nec sub beatæ memoriæ Joanne, nec sub sanctissimo episcopo domino Domno sponte mea intrasse Antiochiam, sed quinquies ac sexies vocatum vix paruisse. Parebam autem, ut ecclesiastico canoni obsequerer, qui reum haberi jubet eum, qui ad synodum vocatus adesse noluerit. » Verum ista videre, quomodo cum superioribus atque etiam sequentibus apte cohæreant, non est hominis utcunque oculati.

VIII. Suis Cyrensibus bona etiam temporalia providit. « Publicas porticus, inquit [28], ex reditibus ecclesiasticis erexi, pontes duos maximos exstruxi, balnearum publicarum curam gessi, cum ex alluente flumine aquas haurientem civitatem nactus essem, aquæductum condidi, et carentem aquis civitatem aquis replevi. »

Quin etiam de levandis oneribus cum Pulcheria Augusta egit per litteras, miserabilem civitatis statum flebiliter exponens [29], cui nempe « tam grave onus incumbebat, ut et prædia multa colonis destituta essent, multa etiam a possessoribus penitus deserta : et pro his nihilominus exigerentur infelicissimi decuriones, qui, exactionem ferre non valentes, partim mendicarent, partim fuga se subducerent. »

Quid quod laboranti civitati medicum, quo carebat, aliaque ejusmodi plura, quæ longum referre, procuravit, animo admirabiliter liberali, egens ipse, ut alii abundarent.

IX. Neque vero Theodoreti beneficentia contenta fuit Cyresticæ finibus, et suarum facultatum modo : sed extendit se latius, aliarumque regionum egentes, quos suis non poterat, amicorum opibus juvit : testes epistolæ, quibus divitias sive quas acceperat a parentibus amplissimas, sive quas Cyrensis Ecclesia non mediocres possidebat, pauperibus se largitum fateri aliquando coactus est, et amicos, ut idem facerent, litteris vehementer incendit; quod suo tempore narrabimus.

X. Fuerunt ista boni viri officia, hæc prudentis simul et charitatem sectantis. Ut quemque noverat, vel sanctitatis fama celebrem, vel doctrina nobilem, vel auctoritate pollentem, ita ipsius amicitiam captabat : quid enim utilius in omnem vitæ partem?

Coluit in primis, ut patrem, Acacium Berœensem, eumque non laudavit tantum velut apostolicum virum, sed etiam pressis **148** vestigiis secutus est tanquam vitæ ducem. Coluit pariter Joannem Antiochenum, et propter cathedræ, cui suberat, dignitatem, et ut amantem redamaret, et immensis sui laudibus cultum rependeret. Coluit similiter Andream Samosatenum, virum toto Oriente celebrem, qui adversus capitula Cyrilli Orientalium nomine objectiones scripsit. Quin et Constantinopoli multorum amicitiam appetiit, etiam potentum, sed eorum maxime, qui Nestorio faverent, cujusmodi Antiochus præfectus prætorio et consul, Irenæus comes, aliique plures.

Sed voluit in primis videri necessitudine conjunctus cum sanctissimis quibusque monachis, quam ut ostentaret, non defunctorum modo, quibuscum familiariter egisset, sed viventium quoque admirandos agones memoriæ mandavit : atque hæc est *Religiosa Historia*, cui *Philotheo* nomen imposuit.

Absentiam amicorum, quos Antiochiæ discedens reliquerat, solabatur crebris per litteras salutationibus, idque præsertim more gentis post solemnes dies, sive * nascentis, sive resurgentis Christi. Hinc

SCHULZII NOTÆ.

[26] *Hist. relig.*, cap. 21. [27] Epist. 84. [28] Ibid. [29] Epist. 43.

tot hortasticæ epistolæ etiamnum habentur, quibus, etsi brevissimæ sint, ut salutationes decet, nihil aut urbanius inveniri potest, aut elegantius, aut etiam magis pium.

XI. Eorumdem amicorum casibus afficiebatur, perinde ac suis, quod hominis eximie benigni : hæc causa fuit, cur consolatorias litteras frequens scriberet, episcopo quidem dignas, sed humani tamen sensus non inanes. Quid humanius his ad Alexandram nobilissimam feminam verbis [20]? « Si casus, qui tibi accidit, solam naturam considerarem, egerem et ego ipse consolatoribus, non solum quod mea esse ducam, quæ tua sunt, tum læta, tum alia quæcunque; verum etiam quod admirandum illum ac jure laudandum virum unice dilexerim, etc. »

XII. Cum vicinis omnibus episcopis non humanam modo amicitiam coluit, sed Christianam quoque charitatem. In Euphratesia provincia, cujus pars est Cyrestica, fuerunt ea ætate, quod quidem sciam, præter Cyrum duodecim civitates; scriptæ ad plurium antistites epistolæ nunc habentur, amicæ omnes et charitatis sensu plenæ. Habentur sane ad Alexandrum Hierapolitanum primatem, ad Andream Samosatenum, Joannem Germaniciensem, Theodoretum Zeugmatensem, Sabinianum Perrhensem; nec dubium quin ad alios, velut Dolichii, Europi, Urimorum, Neocæsareæ, Sergiopolis, Suræ et Macrianopolis præsides : nam multæ sunt, non inscriptæ nomine civitatis, cujus ad episcopum mittebantur.

Neque vero suæ provinciæ finibus suam amicitiam continuit, sed ad vicinas quoque extendit. **149** Euphratesiam Augustam attinent ab oriente Osrhoena; a meridie Phœnicia Libani et Syria prima; ab occidente Cilicia secunda; a septentrione Armenia. Osrhoenæ caput fuit Edessa; Syriæ primæ totiusque Orientis, Antiochia; Ciliciæ, Anazarbus; Armeniæ secundæ, Melitene; Armeniæ primæ, Sebaste. Ad singularum episcopos scribebat frequens, tantumque per litteras faciebat omnibus sui amorem, ut inde postmodum orta sit criminationum, quas passus est, si non causa, saltem occasio.

XIII. Jam inde a primis episcopatus annis aliquid scripsisse suadere posset hominis eruditio singularis, et ingenium actuosum : sed id opinari vetat ratio temporis; nam primum opus circa annum 425 edidit. Quare quinque priores annos posuit in suis Cyrensibus ad veram pietatem excolendis profligandisque hæreticis, qui tunc vigebant, Arianis, Macedonianis, atque Apollinaristis. Hos concionibus primum oppugnavit, mox libris, quos, ut ab omnibus facilius legerentur, dialogorum more composuit : duobus igitur Arianos, seu potius Eunomianos, qui et Anomœi dicebantur; Macedonium tribus, duobus Apollinarium refellit.

Scripsit etiam commentarios in Cantica canticorum, non qui habentur in libris editis : sunt enim suppositi [21] : sed alii, quos interiisse in censura ostendemus. Scripsit pariter in Danielem atque alios prophetas, sive qui majores dicuntur, sive qui minores.

Atque illud fuit tirocinium auctoris, quo nemo plura dicendus est edidisse inter Græcos, præter Chrysostomum et Cyrillum, si modo judicium ferendum sit ex operibus, quæ ad nos pervenerunt.

Verum laudatissimus ille atque utilissimus adversus hæreticos Arianos et Apollinaristas labor nocuit auctori, totique Ecclesiæ, non per se, quid enim consultius? sed infelici quadam occasione. Nam cum Theodoretus præstigias triginta Apollinarii, cognatasque aliorum hæreticorum argutias dissolveret, passus est, quod vehementer affecti solent : formas hujusce hæresis finxit, eo fallaciores, quo invidiores, easque, amore fidei odioque erroris annitente, alte animo sic impressit, ut hæresin postea sibi perspicere videretur, in quibuscunque libris occurrerent verba flecti facilia in præjudicatum sensum. Hæc a nobis ut brevius, ita forsan obscurius dicta, consequens rerum eventus declarabit.

150 CAP. IV.

I. Constantinopolitanæ Ecclesiæ præficitur Nestorius. II. Theodoreti amicus. III. A Theodoro Mopsuesteno didicerat hæresin, cui nomen dedit. IV. Hanc spargere ubique nititur. V. Obsistit sanctus Cyrillus. VI. S. Cælestinus eam cum auctore damnat Romæ in concilio Occidentis. VII. Cyrillus in concilio Ægypti, unde mittit ad Nestorium duodecim anathematismos, cum suis et apostolicis litteris. VIII. Theodoretus rogatu Nestorii anathematismos arguit. IX. Labitur in hæresin. X. Lapsus causæ. XI. Epistola ad monasteria Cyrillo injuriosa. XII. Gennadius inde adversus Cyrillum accenditur.

* Ab anno Christi 428 ad 431.

I. Annos fere octo in episcopatu Theodoretus jam egerat, cum defuncto Sisinnio regiæ urbis episcopo, cleroque, inter agendum de successore, in partes diviso, imperator Theodosius, quo litem componeret, Antiochia Nestorium accersendum credidit, Ecclesiæque Constantinopolitanæ præficiendum.

II. Erat ille eloquentia et vitæ instituto celebris, videbaturque ipsius etiam Chrysostomi, Antiochia olim evocati, non absimilis futurus : quare omnium, præterquam clericorum monachorumque votis expetitus Constantinopolim venit, ordinatusque est die decima Aprilis anni 428.

III. Vixerat plures annos cum Theodoreto in

SCHULZII NOTÆ.

[20] Epist. 14. [21] *Sunt enim suppositi.* Multis quidem argumentis hanc hypothesin exornare studuit in diss. 2, c. 3, § 3; sed parum valere illa, ipse in fine capitis tertii negare non potuit.

mandra Sancti Euprepii prope Antiochiam, eique erat non diuturni tantum contubernii, sed studiorum etiam ac doctrinæ communione conjunctissimus: habuerant enim ambo communem magistrum libris et concionibus celebrem Theodorum, cujus scriptis semper, alloquio identidem fruebantur, prout nempe Antiochiam, statis synodorum temporibus, veniebat. Ibique propter incredibilem omnium opinionem detinebatur aliquandiu, ut audientium cupiditatem expleret. Inde arcta Nestorii Theodoretique necessitudo. Etsi tanta erat Theodoretum inter et Nestorium amicitiæ necessitas, non fuit tamen una utriusque indoles, eademque animi propensio: Theodoreto sincera mens, Nestorio subdola; rem ipsam pietatis Theodoretus sectabatur, Nestorius speciem: amicis ille pene serviebat, ut dominis; iste utebatur tanquam mancipiis. Verbo dicam, id esse voluit Theodoretus, quod Nestorius videri.

IV. Fertur [32] falsa quædam de Nestorio fama, quod, cum accitus Constantinopolim per Ciliciam transiret, ubi Mopsuestia est, Theodorum Mopsuestiæ præsulem admodum senem, quippe expletis fere sex et triginta episcopatus annis, convenerit, simulque agitaverit consilia de hæresi, quam uterque dudum in sinu fovebat, quamque Theodorus etiam scriptis, sed hactenus pressis, mandarat, **151** pro tempore et loco aperienda: quando nempe Nestorius tantam potentiam auctoritatemque apud principum animos adeptus fuisset, quanta opus erat ad tam audax facinus tentandum. Id quamvis ab Evagrio, auctore cæteroquin nobili, tradatur, pugnat tamen cum ratione temporum: nam diem extremum obierat Theodorus, priusquam de præficiendo Ecclesiæ Constantinopolitanæ Nestorio cogitaretur. Non enim prius cogitatum, quam, defuncto Sisinnio, divideretur in partes urbis regiæ clerus, aliis alium præsulem volentibus. Atqui defunctus est Sisinnius die 24 Decembris, ann. 427, quo anno Theodori obitus contigit. Quomodo igitur Nestorius, qui, non ante Martium mensem anni 428, Constantinopolim per Ciliciam petiit, Theodorum convenire potuerit?

Fuit porro Theodori Nestoriique hæresis injuriosa supra modum Christo, Mariæ Virgini, et toti hominum generi: Christo enim invidebat divinitatem, Virgini nomen Deiparæ, hominibus spem salutis. Christum quippe asserebat non esse Deum reipsa, sed purum hominem, Deo Verbo habitudine sola copulatum. Unde fit consequens, ut nec beata Virgo peperisse Deum dici posset, nec homines salutem sperare, ut quæ ab homine exspectari nequeat. Tantam impietatem, cum primum opportune potuit, qua concionibus, qua colloquiis, qua malignis artibus sparsit Nestorius, non in urbe tantum regia, nec in Oriente solum, sed etiam in Ægypto, imo et in urbe Roma, quo sermones suos transmisit.

V. Postquam vero nefandus Christi hostis propalata hæresi totum orbem commovit, monitusque semel ac iterum a sancto Cyrillo, non modo non desiit impietatis, sed eam confidentius, qua vi potentiaque Constantinopoli, qua fraudibus Romæ, firmare ausus est: res ad sedem apostolicam delata [33] est per litteras, tum Cyrilli, querentis simul et accusantis; tum Nestorii, fidem suam, missis per Antiochum virum illustrem sermonibus, probare adnitentis.

VI. Causa in concilio Romano, sancto Cœlestino præsidente, agitata est, lataque sententia, qua hæreticus juberetur, nisi mallet deponi intra decimum diem a denuntiatione, revocare errorem, capitulaque a Cyrillo scripta subscribere [34]: juberetur quoque Cyrillus, primæ post Romanam sedis episcopus, vices Cœlestini hoc in negotio implere, sententiamque exsequi ex canonum præscripto.

VII. Id ut præstaret Cyrillus, ex tota Ægypto collegit synodum, indeque quatuor episcopos ad Nestorium **152** misit, cum summi * pontificis litteris, suisque, atque etiam duodecim capitulis, sive anathematismis, quibus ex mandato summi pontificis catholicam veritatem Nestorii blasphemiis oppositam complexus erat, quibusque scripto Nestorius consentiret, si vellet catholicus videri et in sede consistere.

Verum Cyrillus, antequam synodum haberet, indeque Constantinopolim episcopos mitteret, jusserat Possidonium, suæ Ecclesiæ diaconum, qui Roma summi pontificis litteras attulerat, Hierosolymam et Antiochiam proficisci, litterasque Cœlestini ad utriusque civitatis antistites deferre. His a summo pontifice docebantur de sententia in Nestorium lata, simulque et abstrahebantur a partibus, quas amicitia suadere poterat: obstringebantur etiam ad fidei causam defendendam, partim metu, ne quid simile ipsis contingeret; partim honoris sensu, ut qui vocarentur in societatem negotii omnium ea tempestate maximi.

Quo tempore Cyrilli diaconus Antiochiam venit, soluta recens erat synodus autumnalis, remanseratque forte apud Joannem Theodoretus cum aliis quinque, Archelao Cæsareæ Cappadociæ, Apringio Chalcidis, Heliade Zeugmatis, Meletio Neocæsareæ, et Macario Laodiceæ episcopis, quibuscum re maturius deliberata, visum est, Joannis nomine scribendum Nestorio, ut Θεοτόκου confessione impendentem capiti suo tempestatem averteret. Non erit porro vanus conjector, qui epistolam a Theodoreto scriptam putet [35]. Nam et de ipsius consilio dictata dicitur, et ipsius stylum refert, et affinis est

SCHULZII NOTÆ.

[32] Evagrius lib. I, cap. 2. [33] *Delata est.* Vid. Epist. Cœlest. ad Nestor. [34] Acta concilii Ephes.
[35] *Non — putet.* Eamdem sententiam in Notis ad Joannis Antiocheni epistolam (edit. prioris p. 59), quas infra dabimus, tuetur Garnerius; sed in diss. tertia (edit. prioris pag. 469 et 474), de rei veritate dubitat.

Tantis fidei magistris providentia Numinis adjunxit velut auxiliares innumeros monachos vita sanctissimos, qui doctoribus conciliabant fidem, tot tantisque patratis miraculis, ut impleri videretur tunc maxime vaticinium Christi de operibus fidelium sua superaturis.

Constitutum fuerat quidem inconcussæ fidei nostræ fundamentum, Trinitas divinarum personarum. Nam concilia duo œcumenica, Nicænum et Constantinopolitanum, sanciverant divinitatem Verbi sanctique Spiritus : sed plures tamen nondum Arii Macedoniique hæresin deposuerant ; imo suas adhuc hæretici in majoribus civitatibus, ipsaque urbe regia Constantinopoli, synaxes agebant.

Quin etiam catholica Ecclesia intestinis dissidiis laborabat. Nam ut de aliis locis taceam, tumultuabantur viri quoque sanctissimi Hierosolymis propter Origenem, quem alii suspiciebant tanquam Ecclesiæ magistrum, alii exsecrabantur velut hæresum hydram et orbis pestem.

Ipsamet Antiochia Orientis caput duos in episcopos orthodoxos, Meletium et Paulinum, distrahebatur, et tanto quidem rei Christianæ detrimento, ut Chrysostomus Antiochenæ Ecclesiæ sidus eximium, cum utriusque fidem probaret, triennium in secessu latere voluerit, certus neutrum sequi, quandiu socium haberet. Videri potuit sæculi hujusce genius licentia dogmatum, et factionum amor.

III. Dum ita scinderetur in partes Antiochia, venit in lucem eadem in urbe Theodoretus, quo anno celebris ille Joannes, jam non **136** insolente privilegio, ut antea, diaconus ad populum dicebat, sed suo quasi jure poterat presbyter factus concionibus Ecclesiam docere. Tanta vero sui admiratione complebat populorum animos ut inde Chrysostomi nomen adeptus, post octennium Constantinopolitanæ Ecclesiæ præficeretur.

IV. Originem duxit ex parentibus nobilibus ac opulentis, sed pietate longe præstantioribus ; et de matre quidem narrat ipse, qua ratione uno eodemque Petri ascetæ miraculo, cum vicesimum tertium annum ageret, et a mundi amore, quo tenebatur, et ab ægritudine, qua torquebatur, sanata est.

« Laborabat [a], *inquit*, illi alter oculorum morbo ejusmodi, cui cedere ars medica videbatur. Cum nihil huic curando admotum non fuisset, accedens mulier quædam ex domesticis, facti a Petro miraculi mentionem fecit : audivit hera, confestimque ad divinum hominem se contulit. Habebat autem illa circa se et inaures, et monilia, et alia ex auro, et vestem variam ex sericis filis contextam : nondum enim perfectiorem virtutem degustarat, et flos erat ætatis, juventutisque ornatu delectabatur. Divinum ergo caput hæc intuens, nimiæ elegantiæ primum ægritudinem sanavit, in hunc illam modum alloquens : *Dic mihi*, inquit, *filia* (ipsa enim ejus verba proferam, et sanctæ illius linguæ allocutionem non immutabo), *si quis pictor artis suæ peritissimus imaginem aliquam ex artis legibus accurate depingat, et hanc videre volentibus spectandam proponat, veniatque alius quispiam in arte rudis, ad libidinem ea fingens, quæ pingere voluerit ; deinde artificiosam illam picturam reprehendens, superciliis et ciliis lineas addat longiores, et candidiorem vultum reddat, et rubrum genis colorem inducat : an priorem pictorem putas non succensurum, tanquam arti * suæ gravi facta injuria, et additamentis, quibus opus non erat, ab indocta manu impositis ? Ergo*, inquit, *conditorem quoque omnium, naturæque nostræ figulum et pictorem, merito indignari credite, quod immensam illam sapientiam imperitiæ arguitis. Neque enim rubeum aut album et nigrum colorem infunderetis, nisi hoc additamento egere vos putaretis. Imaginem Dei ne corrumpatis, neque adjicere conemini quæ sapienter non dedit ; neque adulterinam excogitetis pulchritudinem, quæ et pudicas labefacit, videntibus tendens insidias.* Audiit hæc femina longe optima, Petrique reti mox capta est, pedibusque ejus advoluta, et obtestans sanitatem oculo restitui rogabat. At ille hominem se esse dicebat, atque eadem cum ipsa præditum natura : grave præterea peccatorum onus sustinere, eamque ob causam sine fiducia apud Deum esse. Cumque lugeret mater **137** et obsecraret, nec relicturam se affirmaret, nisi sanitatem obtineret, Deum horum curatorem esse dixit, semperque credentibus, quæ postulant, concedere ; proinde, *Dabit nunc etiam*, inquit, *non mihi gratiam tribuens, sed fidem tuam considerans : quare si hanc integram habes et sinceram, et ab omni dubitatione liberam, valedicens et medicis et pharmacis, divinitus datum accipe hoc remedium.* His dictis, oculo manum imposuit, et salutaris signo crucis expresso, morbum depulit. Inde domum reversa, eluto pharmaco, ascititioque omni ornatu abjecto, vitam ex præscriptis a medico legibus instituit, nec variam induens vestem, nec auro se convenustans : atque hæc cum juvenis admodum esset, annum scilicet ætatis agens vicesimum tertium : necdum etiam mater facta. »

V. Facta est vero mater divina virtute, et Macedonii ascetæ sanctissimi precibus, quod ita Theodoretus refert, post annos tredecim conjugii. « Necdum liberos susceperat [b], natura scilicet prohibente, ne fructum ferret ; quæ res ipsam quidem male admodum non habebat, in divinis enim erudita id expedire credebat : patrem vero meum orbitas vehementer angebat, et quoquoversum oberrans Dei servos orabat, ut sibi liberos a Deo postularent. Alii ergo et oraturos se promittebant, et ut in Dei nutu acquiesceret, hortabantur. At vir divinus et peti-

SCHULZII NOTÆ.

[a] *Laborabat*, cæt. Pleniorem narrationem vide supra, t. III, p. 1188 seq. [b] *Necdum*, cæt. Vide l. c, p. 1213 seq.

tioni liquido annuit, et filium unum ab universorum A auctore accepturum pollicitus est. Post tres annos, cum exitum promissio sortita non esset, rediit iterum pater promissa reposcens. Ille vero mitti ad se conjugem jussit. Et cum adesset mater, dixit ei vir divinus, et petiturum se, et illam filium accepturam : sed hunc donatori reddi oportere. Cumque unam sibi animæ salutem gehennæque liberationem in votis esse mater responderet : *Insuper*, inquit, *et filium dabit munificus largitor : iis enim, qui sincere petunt, in duplum erogat beneficia.* Reversa hinc mater promissionis benedictionem referens, quarto post mense quam promiserat, concipit et uterum gerit, reditque ad virum Dei, benedictionis seminum manipulos ostendens. »

VI. Conceptum miraculo fetum, ne immaturus B effunderetur, retinuerunt viri sancti preces. Nam « quinto post conceptionem mense, inquit Theodoretus [5], mater in discrimen abortionis venit, et iterum misit, quia ire ipsam morbus vetabat, ad novum suum Elisæum, suggeritque se matrem fieri non optasse, simulque ab eo promissa revocat in memoriam. Ille vero venientem procul intuitus, et illam agnovit, et **138** causam significavit. Noctu enim Dominus illi et morbum et salutem indicarat. Assumpto igitur baculo innixus abiit, domumque ingressus, et pacis, ut solebat, salutatione data : *Bono*, inquit, *sis animo, nec timeas : neque enim donum auferet, qui dedit, nisi tu inita pacta violaris. Promisisti nempe reddituram te quod dabitur, divinoque* C *obsequio consecraturam.* Sic et ego, ait mater, parere volo et opto. Potiorem enim abortivum partum duxerim, quam alienam filii educationem. *Bibe igitur*, inquit vir divinus, *hanc aquam, et senties divinum auxilium.* Bibit illa ut jusserat, et abortus periculum abscessit. »

VII. Atque hæc causa fuit, cur Theodoreti nomen cum nasceretur, acceperit, quasi donatus a Deo parentibus, et a parentibus vicissim oblatus Deo, cui serviret in monasterio, ubi primum per ætatem liceret : hoc enim fuerat parentum supplicantium votum, hæc sanctorum deprecantium lex.

VIII. Hanc nascendi conditionem Theodoreto, postquam crevisset, revocabat in mentem Macedonius, simulque vitæ sanctius instituendæ necessita- D tem. « Multis [6], inquiebat, cum laboribus, fili, natus es, multas et ipse noctes duxi, hoc unum poscens a Deo, ut parentes tui hoc fierent, quod te nato appellati sunt. Dignam igitur laboribus vitam age. Ante partum promissionibus consecratus es. Deo autem quæ oblata sunt, veneranda sunt omnibus, nec a vulgo contrectanda : quare oportet te pravos animi motus non admittere; sed illa tantum et facere, et loqui, et cogitare, quæ virtutis legislatori Deo placent. »

Neque hactenus constitit singulare Dei beneficium. Nam mater recens a partu [*] letali morbo exstincta esset, periissetque Theodoreto magnum ad virtutem incitamentum ac exemplum, nisi Petri iisdem, quibus ad Deum conversa erat, precibus sanitatem recuperasset. Miraculum Theodoretus ita describit : « Decumbebat [7] mater mea post partum, medicis, ut ferunt, desperantibus, lugentibus domesticis, et obitum præstolantibus, clausis oculis magna cum febre confliclans, familiarium neminem agnoscens. Ut autem advenit ille, qui apostolicum nomen gerebat et gratiam, et, *Pax tibi, filia*, dixit (hæc enim ejus erat salutatio), confestim palpebras reserasse dicitur, et in illum fixis oculis aspexisse, benedictionisque fructum postulasse. Postquam ululavit feminarum chorus (mista enim cum dolore animi lætitia clamorem illum expresserat), præcepit vir divinus, ut orarent cum ipso universæ. Sic enim salutem recepisse dicebat Tabitham, viduis lacrymantibus, et magno Petro illarum Deo lacrymas **139** offerente. Orarunt ut jusserat, et adeptæ sunt ut prædixit. Finita enim oratione, finem quoque morbus accepit, sudorque mox undique profluens ardorem illum exstinxit. »

Ejusdem Petri zona non semel a morbo per miraculum Theodoretus ipse solutus est. « Hujus quoque [8], inquit, sicut beatissimi Pauli vestimenta operabantur. Nam zona sua bifariam divisa, lata quippe et longa erat, crasso ex lino contexta, parte una renes suos cinxit, altera meos. Hanc mater ægrotanti mihi sæpe imponens, sæpe etiam patri, morbum depulit, eodemque ad sanitatem ipsa etiam persæpe usa est remedio. »

Atque hæc causa exstitit, cur pia mater infantem deferre solita esset ad spiritualem Patrem, ut a quo vitam ipsa animi corporisque acceperat, ab eo benedictio proli in dies crescenti impertiretur. Habitabat vir ille admirabilis non procul Antiochia in sepulcro, solebatque senex optimus infantulum complecti sinu, donisque afficere ætati congruis, quibus ipsum sibi atque pietati conciliaret.

Idem præstabat stupendæ alter sanctitatis monachus Aphraates ille, qui cella quondam egressus, Valenti [9] imperatori palam hæresin et Ecclesiæ Christi persecutionem objecit. Nam parvulum [10] ad se venientem admittebat in cellam, suaque benedictione donatum docebat exemplo, et res humanas despicere, et nihil metuere, ne supremam quidem potestatem, cum res Christi agi videretur ; aliorum pariter sanctorum admiratione, ut ætas ferebat, verbisque incendebatur ad vitam a communi diversam, spiritu non solito agendam.

Tot prodigiis, totque sanctorum exemplis præludere videbatur providentia divina admirabile aliquid in Theodoreto ostendendum, ipsaque prima Theo-

SCHULZII NOTÆ.

[5] *Inquit*. Ibid., p. 1214. [6] *Multis*, cæt. Vid. t. III, p. 1215. [7] *Decumbebat*, cæt. Ibid., p. 1194. [8] *Hujus quoque*, cæt. Ibid. [9] *Valenti*, cæt. Ibid., 1181. [10] *Nam parvulum*, cæt. Ibid., p. 1185.

doreti Deum sequentis rudimenta magnum sanctitatis absolutæ exemplum promittebant; nec illam fortasse effectus frustratus est, neque initiis quæ dixi, male respondit finis. Sed quod stupendum est, perplexis occultisque modis providentiæ vis sese exseruit, et Theodoretus eo deviis anfractibus pervenit, quo prædestinante Deo agebatur.

140 CAP. II.

I. *Theodoretus monasterio traditur pietate et litteris informandus.* II. *Animus et ingenium.* III. *Quos secutus magistros.* IV. *Societas et necessitas cum Nestorio et Joanne.* V. *Fit lector a Porphyrio.* VI. *Diaconus ab Alexandro.* VII. *Odium in hæreticos sui temporis.* VIII. *Fit episcopus Cyrensis Ecclesiæ.* IX. *Deploranda regionis facies.* X. *Nobiles tamen in ea monachi.* XI. *Qui tunc majoribus sedibus insiderent.*

Ab anno Christi 393 ad 410.

I. Theodoretus vixdum septennis [11] monasterio traditus est, non vitæ tantum religiosæ institutis, sed litteris quoque informandus. In utroque genere ita profecit, ut et paternas opes pauperibus largitus sit, cum defunctis parentibus amplissimas accepisset, et sacris profanisque doctrinis pene omnibus mentem admirabiliter excoluerit. Inde famam non mediocrem sive sanctitatis, sive eruditionis toto Oriente collegit, et hoc quasi tirocinio animum ad maxima quæque, ingenitæque suæ excelsitati paria, erudiebat.

II. Fuit enim illi animus a natura magnus et elatus, idcirco despiciens res quaslibet humanas, præter famam; audax omnia moliri et perpeti, cum pietatis species objiceretur; prodigus pecuniarum, sed in pauperes, et publicos sumptus; tenacissimus propositi, et prope pertinax; amicitiarum incredibiliter appetens, et cum junxisset, constanter retinens.

III. Animo par ingenium, capax nempe ac omnibus doctrinis aptum, avidum sciendi, et felici memoriæ dicendique facultati pene prodigiosæ conjunctum.

Ad hæc magistros elegit, quos sequeretur, totius orbis ea tempestate celeberrimos, scientiæ Theodorum, eloquentiæ Chrysostomum, utrumque Antiochenum, * et suæ ætatis, ut tunc erat opinio, lumen eximium. Ambos vero sic in se expressit, ut Theodori errores infeliciter postmodum Chrysostomi eloquentia tanto perniciosius, quanto admirabilius tueretur [12].

IV. Non aliud saltem initio monasterium incoluit, quam quod sancti Euprepii dicebatur, prope Antiochiam positum. Nec enim exercuit sese procul a matre, quæ et ipsa monasticam vitam professa est, siquidem erat unicum parentis solatium, et matri A animos faciebat, ac vicissim ab ea animabatur, ad capessendam pietatis perfectionem.

V. Sed accidit forte ut ea tempestate in monasterio degerent Nestorius et Joannes, quorum alter Constantinopolitanæ postea, alter Antiochenæ Ecclesiæ præfuit. **141** Uterque studere pietati videbatur, et reipsa forsan studebat : sed magnopere tunc temporis referebat videri pium, cum opinionis merces foret, toti ingenti diœcesi præesse, et ex monachis patriarchas fieri. Cum his duobus arcta fuit Theodoreto necessitas, quæ a societate vitæ religiosæ ortum, incrementum a studiis communibus, id est, ab arctissimis magnarum animarum vinculis accepit : cum vero postmodum ab aliis causis confirmata esset, magnum Orienti totique orbi Chri- B stiano malum intulit, unius improbitate, alterius cæcitate.

VI. Per id tempus Antiochenam Ecclesiam regebat Porphyrius, qui post Flaviani mortem intruserat sese malis artibus in sancti locum. Laudatur [13] tamen a Theodoreto propter benignitatem et prudentiam, fuitque ea laus grati animi testimonium quoddam : nam ab ipso creatus est lector, cum annorum esset circiter viginti.

VII. Successit Porphyrio vir longe melior Alexander, ut qui « severæ [14] vitæ disciplina, studio sapientiæ, egestate voluntaria, eloquentia, aliisque pluribus Spiritus sancti donis admodum excelleret. » Hic Theodoretum propter virtutis simul et doctrinæ C opinionem diaconum videtur ordinasse, cum jam legitimam ætatem adeptus esset.

VIII. Hac dignitate præditus cœpit res fidei tractare in congressibus magna eloquentiæ, eruditionis et sanctitatis fama, quæ inde augebatur vel maxime, quod cum ascriptus esset in clerum, de rigore tamen asceticæ disciplinæ nihil remisit, neque monasterio prius discessit, quam episcopus crearetur [15]; quanquam nec tum asceticam vitam vivere desiit.

IX. Disputantem formidabant hæretici, qui Antiochiæ tunc temporis versabantur Ariani, Macedoniani, sed Apollinaristæ præ aliis, propterea quod eos tanto vehementius expugnandos putabat, quanto ab ipsis majus fidei periculum timebat. Non erat D imprudens timor : siquidem nec pauci numerabantur, nec e plebe sola, sed plures ex primoribus, qui cum opibus pollerent, et vulgi oculos specie pietatis ac doctrinæ perstringerent, occultis quidem, sed numerosis coitionibus tradebant hæresin de Verbo divino, quod mentis humanæ vicibus in Christo fungeretur. Illa, ut fit, novitas accipiebatur facilius ab hominibus, quos et potentibus spes, et piis religio, et doctis admiratio conciliabat. Alliciebat quoque suaviter animos plena luminosæ cu-

SCHULZII NOTÆ.

[11] *Vixdum septennis*, cæt. Vid. epist. 81. [12] *Tueretur.* Vid. Niceph. lib. IV, cap. 54. [13] *Laudatur*, cæt. Vid. *Eccl. Hist.* lib. V, cap. 35. [14] *Severæ*, cæt. Ibidem. [15] *Quam episc. cr.* Quo tempore et cujus auspiciis hoc factum sit, exponitur infra in diss. 2, cap. 1.

jusdam charitatis **142** forma loquendi de Christo, et divinæ incarnationis mysterii explanatio pene subjecta sensibus. Adhibebatur enim hominis exemplum, quod sibi quisque daret, quasi Verbum id esset in Christo, quod in nobis animus: ex quo et ipsa etiam plebs videbatur sibi intelligere stupendum mysterium, quo *Verbum caro factum est*[a].

Erat porro Apollinariana hæresis Arianæ propago, non quod Verbum Patri negaret ὁμοούσιον, sed quod ipsum assereret in Christo fuisse pro anima, non ea quidem quæ sentit, ut Arianis videbatur, sed quæ intelligit, et mens dicitur. Nihil hac opinione in speciem probabilius imperitæ plebi, nihil opportunius ad exponendum, quod credit Ecclesia de una duarum naturarum hypostasi, de Maria Deipara, et de Deo in carne passo.

Pervidit intelligentiæ vi Theodoretus imminens inde fidei periculum, quod ut amoliretur magnam mentem acriter ita contendit hoc in objectum, ita versavit animo partes omnes argutiasque hæresis, quam pessime oderat, ut id passus sit, quod solent oculi vehementer affecti : visus est nempe sibi videre totam reipsa hæresim, ubicunque vel minima species umbraque occurreret.

X. Interea contigit Cyrensem Ecclesiam orbari pastore. Theodotus Orientis antistes (successerat ille Alexandro) ut viduæ provideret, non alium præficiendum putavit quam Theodoretum, quippe unum fere parem profligandis hæreticis, qui propter Isidori præsulis ætate gravis incuriam, multi variique Ecclesiam hanc misere vexabant. Reluctantem igitur, et apti ad studia otii amantem ordinat, mittitque Cyrum, ut agrum excoleret, sentibus, * quod ipse ait, lolioque fœdissimum.

XI. Posita est Cyrus in ea parte Augustæ Euphratesiæ, quæ vergit ad occidentem, et propius accedit ad mare. Nomini quod a Cyro fundatore accepisse fertur, nec celebritas urbis, nec amplitudo respondet. Qui enim posset, importuosa cum sit caputque regionis quæ, præterquam quod vix longitudine milliarium quadraginta, nec plurium latitudine patet, habet « montes multos et magnos[16], partim nudos omnino, partim arboribus infructuosis consitos? » Complectebatur tamen Cyrestica, mirum dictu, vicos octingentos : adeo miseris sua quoque patria diligitur. Tot certe Ecclesiarum Theodoretus pastoralem curam sibi obvenisse Leoni Magno scribit[17]. Syra fere lingua utebantur omnes; pauci vel in urbe Græcas delicias noverant. Vicos plures occupabant **143** hæretici multiplicis generis, sed Marcionitæ maximam partem. Ili suam impietatem, qua serpentem æneum colebant, deviis montium latebris tegebant, solo Christiani nomine, cætera similes gentilibus. Hos regionis asperitas, pastorum negligentia, et egestas sua inaccessos hactenus fecerat.

A XII. Atque hæc fuit facies Cyresticæ provinciæ, cum Theodoretus advenit : quanquam venientem solabatur, quod ea tempestate in desertis Orientis locis frequens esset anachoretarum plane admirabilium non mediocris multitudo. Cyrensem regionem nobilitabant, ut narrat ipse[18], Maris, Jacobus, Lymnæus, Joannes, Moyses, Antiochus, Antonius, Polychronius, Damianus, Asclepius, et alii plures exercitationis religiosæ non tam exempla, quam portenta.

Hos mortales angelos invisebat sæpe, et illi venientem excipiebant præsulem incredibili reverentia et amore. Ab eo magna cum fiducia petebant, quæ suis precibus vel emerent, vel rependerent, spiritualia plura beneficia. Hæc inter eminet Maris
B postulatio, quam propter facti insolentiam referre juvat, et quidem ipsis Theodoreti verbis : « Nonaginta natus annos cilicinis vestibus utebatur, pane ac sale modico vitam sustentans. Cum autem spiritualis mysticique sacrificii videndi desiderio diuturno teneretur, rogaverat ut illic divini doni fieret oblatio. Ego vero libenter obtemperavi, et sacra vasa afferri jussi : nec enim procul aberat locus; diaconorumque manibus utens pro altari, mysticum et divinum ac salutare sacrificium obtuli. Ille autem spirituali refectus voluptate, cœlum ipsum videre se existimabat. »

XIII. Ad Ecclesiam eo in statu positam Theodoretus accessit anno Christi quadringentesimo vice-
C simo; quo tempore Romanam Ecclesiam Bonifacius regebat; Alexandrinam Cyrillus; Antiochenam Theodotus, Theodoreti ordinator; Constantinopolitanam Atticus, cui Sisinnius successit, Nestorii præcessor; Hierosolymitanam Praylius, Joannis successor. Nunquam fere tot simul illustres antistites maximis sedibus præfuerunt. Cyrillus certe, ut de tribus aliis sileam in Ecclesia celeberrimis, totius orientalis imperii doctissimus ea tempestate audiebat, suæque sedis, quam octavum jam annum tenebat, dignitatem ac primatum fama propria et meritis sustentabat.

144 CAP. III.

I. *Vitæ forma in episcopatu.* II. *An invitus ordinatus.* III. *Implet officia perfecti episcopi.* IV.
D *Eximia ejus temperantia.* V. *Oppugnat hæreticos, præsertim Marcionitas, ingenti labore et proventu.* VI. *Adjuvatur sanctorum ope apud Deum.* VII. *Residendi studium.* VIII. *Etiam temporalia Cyrensibus providet.* IX. *Imo et externis.* X. *Viros eximios cultu prosecutus est, sed præsertim monachos.* XI. *Amicos consolatur.* XII. *Cum vicinis episcopis pacem servat.* XIII. *Concionibus et scriptis hæreticos insequitur.*

Ab anno Christi 411 ad 427.

I. Quam vitæ formam præsul tenuerit, quamque suis clericis servandam tradiderit, narrat in litteris ad Nonnum. « Cum invitus, inquit[19], ordinatus

[a] Joan. I, 14

SCHULZII NOTÆ.

[16] *Montes*, cæt. Vid. epist. 42. [17] *Scr.* Vid. epist. 113. [18] *Ipse.* Vid. *Philoth.*, cap. 20 et seq. [19] *Inquit.* Vid. epist. 81.

essem, annos viginti quinque ita vixi, ut neque in jus vocatus sim a quoquam, neque ipse quemquam accusarim. Nullus religiosissimorum clericorum, qui sub me fuerunt, tribunalia tot annis frequentavit. Non obolum, non vestem a quoquam accepi; panem unum vel ovum nullus domesticorum meorum accepit unquam : præter panniculos, quibus amictus sum, nihil volui possidere. »

II. Quod se invitum ordinatum esse scribit, crediderim ego quidem facile, propter viri modestiam : sed suspicacior alter forsan inde occasionem arripuerit quærendi quid sit illud tandem quod in episcopatu Cyrensi Theodoretus refugerit? An quod episcopus foret? An quod Cyrensis? Dubitationi favet, quod identidem glorietur se majoris sedis cupiditate non ardere : id enim gloriationis genus credi solet latentis vitii aut studiosa dissimulatio, aut aperta etiam confessio : nam ut mores sunt hominum, * prout quisque majore mendacitate et ambitione laborat, cum minime omnium debeat, ita se jactat importunius veritatis amantem et contemptorem gloriæ. Quin etiam interpretari posset aliquis sequiorem in partem, quod docuisse se narrat Antiochiæ sex annos sub Theodoto, sub Joanne tredecim, septem sub Domno. Annon enim inde posset sua confessione teneri reus, aut mendaciunculi, quod vix putandum; aut ambitiosius, quam episcopum suæ sedis studiosum deceat, expetitæ Antiochenorum audientiæ? Id vero postremum credibilius, sive id fecerit patriæ studio, quam frequenter inviseret duorum duntaxat dierum itinere distantem Cyro : sive Ecclesiam suam non nobilissimam fastidiret, in qua paucis Græcæ deliciæ saperent; sive tandem plausus alienarum urbium optaret. Nam quis præstans orator non amet famam? aut quæ existimatio, si continetur **145** domi, mereatur famæ nomen? Certe non Antiochiæ tantum, sed etiam Berœæ frequens fuit, sermonesque habuit, quos et magna voluptate clerici audirent, et ipse perlibenter effunderet : id, quæ humanæ mentis vanitas, de Berœensibus testatum reliquit. Cum enim quatuor causas attulisset, cur mutuus inter se et Berœenses amor exsisteret? « Si vultis, inquit [20], quintum dicam, quæ linguæ ad aures est conjunctio : illa quippe verba profert, hæ vero excipiunt : eamdem et nos habemus vobiscum; vos etenim cum voluptate sermones nostros auditis, et ego exiguam hanc stillam perlibenter in vos effundo. »

III. Verum hæc humanitatis potius quam voluntatis peccata, ut facile viris eximiis condonari possint, quia facile inter plausus subrepunt; ita non obstiterunt, quominus pro dignitate personam præsulis sustinuerit. Videtur enim in se formam

A episcopi, quam Apostolus Timotheo [b] et Tito [c] præscribit, omni quidem ex parte expressisse, sed ea præ cæteris, qua Ecclesiæ præsulem vetat Paulus esse litigiosum, turpisque lucri cupidum, et amantem pecuniæ, sed sobrium, pudicum et doctorem, veritatem docere populos sibi creditos, benigne errantium misereri, cum omnibus pacem servare.

IV. Quantum abhorruerit a litibus, lucrique et opum cupiditate, jam ostensum est; qua sobrietate vixerit, quaque castitate, quæ sobrietatis comes, etsi aperte dicere fugerit, eo tamen satis innuit quod, cum Abraamem scripsisset, postquam ex anachoreta factus est Carrensis Ecclesiæ præsul, nihil de rigore asceticæ disciplinæ remisisse :

B « Ego, inquit [21], id admiratus, quod mutato vitæ instituto vitam una non mutarit, neque molliorem victus rationem in episcopatu secutus sit, sed asceticos labores adjunxerit, in monachorum illum historia recensui, et ab ordine, quem adamarat, non sejunxi, ut qui hanc quoque benedictionem expetam. » Quibus verbis imitatorem se Abraamis prodidit.

Et vero cum aliquando venisset ad sanctorum ascetarum cœtum, nihil ipsi appositum est, quam, quo uti solitum scirent, lens nempe madefacta ad edulium, et aqua ad potum. Adde quod paternas opes sane amplissimas pauperibus largitus sit, quod panniculis magis quam vestibus amiciretur, quod

C in sanctis despicientiam rerum ad corpus spectantium continenter et pene importune laudaret, quo facto videri potest, ex animi, ut fit, affectione locutus, et se aliorum quasi coloribus depinxisse.

V. Ubi primum accessit ad sedem, indefesso studio incubuit in **146** parochiam ab hæreticis purgandam; quibus vero laboribus et quo fructu, Nomo [22] exponit. « Vicos, inquit [23], octo Marcionis hæresi corruptos, una cum vicinis locis, ad veritatem nolentes perduxi : vicum alium Eunomianis refertum, et alium Arianis, divinæ cognitionis luce illustravi; nullumque apud nos, Dei beneficio, hæresis lolium relictum est. Neque vero ista sine periculis præstiti; sed fuso plerumque sanguine, lapidatus ab eis persæpe, et ad ipsas orci portas

D impulsus. » Decem Marcionitarum millia a se baptismo tincta alio in loco refert [24] : tanta fuit laboris merces, tanta pugnantis usque ad sanguinem corona.

VI. Neque mirum eo proventu colligi fructum potuisse a strenuo cultore, cui sancti prodigiorum effectores, ipsique cœlites, et præsertim Baptista Joannes collaborarent. Rem ipse narrat, ubi de Jacobo Thaumaturgo scribit. « Rogabam ipsum, inquit [25], enixius, ut Deum universorum oraret, mihi

[b] I Tim. III, 3. [c] Tit. I, 7-9.

SCHULZII NOTÆ.

[20] *Inquit*. Vid. epist. 75. [21] *Philoth.*, cap. 17. [22] *Nomo*. Ed. prior habebat Eutrechio. [23] Epist. 81. [24] Epist 145. (Add. epist. 113.) [25] *Hist. relig.*, cap. 21.

ut segetem loliis vacuam redderet, liberamque a A seminibus hæreticorum. Angebat enim me vehementer exsecrandi Marcionis error, qui magnopere invaluerat. Ille autem obtestanti mihi : *Nec me*, inquit, *nec alio apud Deum tibi opus est intercessore ; summum habes Joannem, Verbi vocem, Domini præcursorem, qui hoc pro te deprecatur assidue.* »

Quanta vis foret ejusmodi precum ad ' coercendum dæmonem, ne præ invidia, qua rumpebatur, laboranti obsisteret, ostento Deus Theodoretum admonuit. « Venit aliquando, inquit [26], de nocte exitialis quidam dæmon, et Syra loquens voce : Quid heus tu bellum geris cum Marcione ? Cur tandem cum illo hanc pugnam suscepisti ? Quid ille tibi molestiæ creavit? Bellare desine, inimicitias B depone, aut experientia disces, quantum bonum sit quies. Scito enim quod te jam pridem confodissem, nisi martyrum chorum cum Jacobo te custodientem vidissem. Hæc ego audivi, et cuidam e familiaribus, qui juxta dormiebat, *Audisne*, inquam, *quæ dicuntur ?* Et ille : *Omnia*, inquit, *audivi ; et cum surgere liberet, ut dispicerem et cognoscerem quis loqueretur, tua causa destiti, quod te dormire arbitrabar.* Surgentes igitur ambo, et circumspicientes, nec motum ullius, nec vocem audivimus. Verba porro illa nobiscum audierant alii quoque domestici. Intellexi ergo martyrum chorum ab eo dici lecythum olei, qui collectam a multis martyribus benedictionem continens, ad C lectum meum suspensus erat : sub capite autem meo magni Jacobi vetus fuit pallium, quod mihi validius erat vallo quodam adamantino. »

147 VII. Dum ita Deus cœptis faveret, Theodoretus vicissim divinæ legis memor assiduam præsentiam parochiæ exhibebat. Nam etsi Antiochiæ subinde haberet conciones, quoties nempe adveniret, se tamen negat unquam advenisse, quin tractoria vocaretur ad synodos, a quibus abesse nefas esset. « Noverit magnitudo tua (Nomum alloquitur [27]), me nec tempore beatissimi sanctique Theodoti, nec sub beatæ memoriæ Joanne, nec sub sanctissimo episcopo domino Domno sponte mea intrasse Antiochiam, sed quinquies ac sexies vocatum vix paruisse. Parebam D autem, ut ecclesiastico canoni obsequerer, qui reum haberi jubet eum, qui ad synodum vocatus adesse noluerit. » Verum ista videre, quomodo cum superioribus atque etiam sequentibus apte cohæreant, non est hominis utcunque oculati.

VIII. Suis Cyrensibus bona etiam temporalia providit. « Publicas porticus, inquit [28], ex reditibus ecclesiasticis erexi, pontes duos maximos exstruxi, balnearum publicarum curam gessi, cum ex alluente flumine aquas haurientem civitatem nactus essem, aquæductum condidi, et carentem aquis civitatem aquis replevi. »

Quin etiam de levandis oneribus cum Pulcheria Augusta egit per litteras, miserabilem civitatis statum flebiliter exponens [29], cui nempe « tam grave onus incumbebat, ut et prædia multa colonis destituta essent, multa etiam a possessoribus penitus deserta : et pro his nihilominus exigerentur infelicissimi decuriones, qui, exactionem ferre non valentes, partim mendicarent, partim fuga se subducerent. »

Quid quod laboranti civitati medicum, quo carebat, aliaque ejusmodi plura, quæ longum referre, procuravit, animo admirabiliter liberali, egens ipse, ut alii abundarent.

IX. Neque vero Theodoreti beneficentia contenta fuit Cyresticæ finibus, et suarum facultatum modo : sed extendit se latius, aliarumque regionum egentes, quos suis non poterat, amicorum opibus juvit : testes epistolæ, quibus divitias sive quas acceperat a parentibus amplissimas, sive quas Cyrensis Ecclesia non mediocres possidebat, pauperibus se largitum fateri aliquando coactus est, et amicos, ut idem facerent, litteris vehementer incendit ; quod suo tempore narrabimus.

X. Fuerunt ista boni viri officia, hæc prudentis simul et charitatem sectantis. Ut quemque noverat, vel sanctitatis fama celebrem, vel doctrina nobilem, vel auctoritate pollentem, ita ipsius amicitiam captabat : quid enim utilius in omnem vitæ partem?

Coluit in primis, ut patrem, Acacium Berœensem, eumque non laudavit tantum velut apostolicum virum, sed etiam pressis **148** vestigiis secutus est tanquam vitæ ducem. Coluit pariter Joannem Antiochenum, et propter cathedræ, cui suberat, dignitatem, et ut amantem redamaret, et immensis sui laudibus cultum rependeret. Coluit similiter Andream Samosatenum, virum toto Oriente celebrem, qui adversus capitula Cyrilli Orientalium nomine objectiones scripsit. Quin et Constantinopoli multorum amicitiam appetiit, etiam potentum, sed eorum maxime, qui Nestorio faverent, cujusmodi Antiochus præfectus prætorio et consul, Irenæus comes, aliique plures.

Sed voluit in primis videri necessitudine conjunctus cum sanctissimis quibusque monachis, quam ut ostentaret, non defunctorum modo, quibuscum familiariter egisset, sed viventium quoque admirandos agones memoriæ mandavit : atque hæc est *Religiosa Historia*, cui *Philotheo* nomen imposuit.

Absentiam amicorum, quos Antiochiæ discedens reliquerat, solabatur crebris per litteras salutationibus, idque præsertim more gentis post solemnes dies, sive ' nascentis, sive resurgentis Christi. Hinc

SCHULZII NOTÆ.

[26] *Hist. relig.*, cap. 21. [27] Epist. 81. [28] Ibid. [29] Epist. 43.

tot heortasticæ epistolæ etiamnum habentur, quibus, etsi brevissimæ sint, ut salutationes decet, nihil aut urbanius inveniri potest, aut elegantius, aut etiam magis pium.

XI. Eorumdem amicorum casibus afficiebatur, perinde ac suis, quod hominis eximie benigni : hæc causa fuit, cur consolatorias litteras frequens scriberet, episcopo quidem dignas, sed humani tamen sensus non inanes. Quid humanius his ad Alexandram nobilissimam feminam verbis [10]? « Si casus, qui tibi accidit, solam naturam considerarem, egerem et ego ipse consolatoribus, non solum quod mea esse ducam, quæ tua sunt, tum læta, tum alia quæcunque; verum etiam quod admirandum illum ac jure laudandum virum unice dilexerim, etc. »

XII. Cum vicinis omnibus episcopis non humanam modo amicitiam coluit, sed Christianam quoque charitatem. In Euphratesia provincia, cujus pars est Cyrestica, fuerunt ea ætate, quod quidem sciam, præter Cyrum duodecim civitates; scriptæ ad plurium antistites epistolæ nunc habentur, amicæ omnes et charitatis sensu plenæ. Habentur sane ad Alexandrum Hierapolitanum primatem, ad Andream Samosatenum, Joannem Germaniciensem, Theodoretum Zeugmatensem, Sabinianum Perrhensem; nec dubium quin ad alios, velut Dolichii, Europi, Urimorum, Neocæsareæ, Sergiopolis, Suræ et Macrianopolis præsides : nam multæ sunt, non inscriptæ nomine civitatis, cujus ad episcopum mittebantur.

Neque vero suæ provinciæ finibus suam amicitiam continuit, sed ad vicinas quoque extendit. **149** Euphratesiam Augustam attinent ab oriente Osrhoena; a meridie Phœnicia Libani et Syria prima; ab occidente Cilicia secunda; a septentrione Armenia. Osrhoenæ caput fuit Edessa; Syriæ primæ totiusque Orientis, Antiochia; Ciliciæ, Anazarbus; Armeniæ secundæ, Melitene; Armeniæ primæ, Sebaste. Ad singularum episcopos scribebat frequens, tantumque per litteras faciebat omnibus sui amorem, ut inde postmodum orta sit criminationum, quas passus est, si non causa, saltem occasio.

XIII. Jam inde a primis episcopatus annis aliquid scripsisse suadere posset hominis eruditio singularis, et ingenium actuosum : sed id opinari vetat ratio temporis; nam primum opus circa annum 425 edidit. Quare quinque priores annos posuit in suis Cyrensibus ad veram pietatem excolendis profligandisque hæreticis, qui tunc vigebant, Arianis, Macedonianis, atque Apollinaristis. Hos concionibus primum oppugnavit, mox libris, quos, ut ab omnibus facilius legerentur, dialogorum more composuit : duobus igitur Arianos, seu potius Eunomianos, qui et Anomœi dicebantur; Macedonium tribus, duobus Apollinarium refellit.

Scripsit etiam commentarios in Cantica canticorum, non qui habentur in libris editis : sunt enim suppositi [11] : sed alii, quos interiisse in censura ostendemus. Scripsit pariter in Danielem atque alios prophetas, sive qui majores dicuntur, sive qui minores.

Atque illud fuit tirocinium auctoris, quo nemo plura dicendus est edidisse inter Græcos, præter Chrysostomum et Cyrillum, si modo judicium ferendum sit ex operibus, quæ ad nos pervenerunt.

Verum laudatissimus ille atque utilissimus adversus hæreticos Arianos et Apollinaristas labor nocuit auctori, totique Ecclesiæ, non per se, quid enim consultius? sed infelici quadam occasione. Nam cum Theodoretus præstigias triginta Apollinarii, cognatasque aliorum hæreticorum argutias dissolveret, passus est, quod vehementer affecti solent : formas hujusce hæresis finxit, eo fallaciores, quo invidiores, easque, amore fidei odioque erroris annitente, alte animo sic impressit, ut hæresin postea sibi perspicere videretur, in quibuscunque libris occurrerent verba flecti facilia in præjudicatum sensum. Hæc a nobis ut brevius, ita forsan obscurius dicta, consequens rerum eventus declarabit.

150 CAP. IV.

I. Constantinopolitanæ Ecclesiæ præficitur Nestorius. II. Theodoreti amicus. III. A Theodoro Mopsuesteno didicerat hæresin, cui nomen dedit. IV. Hanc spargere ubique nititur. V. Obsistit sanctus Cyrillus. VI. S. Cœlestinus eam cum auctore damnat Romæ in concilio Occidentis. VII. Cyrillus in concilio Ægypti, unde mittit ad Nestorium duodecim anathematismos, cum suis et apostolicis litteris. VIII. Theodoretus rogatu Nestorii anathematismos arguit. IX. Labitur in hæresin. X. Lapsus causæ. XI. Epistola ad monasteria Cyrillo injuriosa. XII. Gennadius inde adversus Cyrillum accenditur.

* Ab anno Christi 428 ad 431.

I. Annos fere octo in episcopatu Theodoretus jam egerat, cum defuncto Sisinnio regiæ urbis episcopo, cleroque, inter agendum de successore, in partes diviso, imperator Theodosius, quo litem componeret, Antiochia Nestorium accersendum credidit, Ecclesiæque Constantinopolitanæ præficiendum.

II. Erat ille eloquentia et vitæ instituto celebris, videbaturque ipsius etiam Chrysostomi, Antiochia olim evocati, non absimilis futurus : quare omnium, præterquam clericorum monachorumque votis expetitus Constantinopolim venit, ordinatusque est die decima Aprilis anni 428.

III. Vixerat plures annos cum Theodoreto in

SCHULZII NOTÆ.

[10] Epist. 14. [11] *Sunt enim suppositi.* Multis quidem argumentis hanc hypothesin exornare studuit in diss. 2, c. 3, § 3; sed parum valere illa, ipse in fine capitis tertii negare non potuit.

mandra Sancti Euprepii prope Antiochiam, eique erat non diuturni tantum contubernii, sed studiorum etiam ac doctrinæ communione conjunctissimus: habuerant enim ambo communem magistrum libris et concionibus celebrem Theodorum, cujus scriptis semper, alloquio identidem fruebantur, prout nempe Antiochiam, statis synodorum temporibus, veniebat. Ibique propter incredibilem omnium opinionem detinebatur aliquandiu, ut audientium cupiditatem expleret. Inde arcta Nestorii Theodoretique necessitudo. Etsi tanta erat Theodoretum inter et Nestorium amicitiæ necessitas, non fuit tamen una utriusque indoles, eademque animi propensio: Theodoreto sincera mens, Nestorio subdola; rem ipsam pietatis Theodoretus sectabatur, Nestorius speciem: amicis ille pene serviebat, ut dominis; iste utebatur tanquam mancipiis. Verbo dicam, id esse voluit Theodoretus, quod Nestorius videri.

IV. Fertur [32] falsa quædam de Nestorio fama, quod, cum accitus Constantinopolim per Ciliciam transiret, ubi Mopsuestia est, Theodorum Mopsuestiæ præsulem admodum senem, quippe expletis fere sex et triginta episcopatus annis, convenerit, simulque agitaverit consilia de hæresi, quam uterque dudum in sinu fovebat, quamque Theodorus etiam scriptis, sed hactenus pressis, mandarat, **151** pro tempore et loco aperienda: quando nempe Nestorius tantam potentiam auctoritatemque apud principum animos adeptus fuisset, quanta opus erat ad tam audax facinus tentandum. Id quamvis ab Evagrio, auctore cæteroquin nobili, tradatur, pugnat tamen cum ratione temporum: nam diem extremum obierat Theodorus, priusquam de præficiendo Ecclesiæ Constantinopolitanæ Nestorio cogitaretur. Non enim prius cogitatum, quam, defuncto Sisinnio, divideretur in partes urbis regiæ clerus, aliis alium præsulem volentibus. Atqui defunctus est Sisinnius die 24 Decembris, ann. 427, quo anno Theodori obitus contigit. Quomodo igitur Nestorius, qui, non ante Martium mensem anni 428, Constantinopolim per Ciliciam petiit, Theodorum convenire potuerit?

Fuit porro Theodori Nestoriique hæresis injuriosa supra modum Christo, Mariæ Virgini, et toti hominum generi: Christo enim invidebat divinitatem, Virgini nomen Deiparæ, hominibus spem salutis. Christum quippe asserebat non esse Deum reipsa, sed purum hominem, Deo Verbo habitudine sola copulatum. Unde fit consequens, ut nec beata Virgo peperisse Deum dici posset, nec homines salutem sperare, ut quæ ab homine exspectari nequeat. Tantam impietatem, cum primum opportune potuit, qua concionibus, qua colloquiis, qua malignis artibus sparsit Nestorius, non in urbe A tantum regia, nec in Oriente solum, sed etiam in Ægypto, imo et in urbe Roma, quo sermones suos transmisit.

V. Postquam vero nefandus Christi hostis propalata hæresi totum orbem commovit, monitusque semel ac iterum a sancto Cyrillo, non modo non desiit impietatis, sed eam confidentius, qua vi potentiaque Constantinopoli, qua fraudibus Romæ, firmare ausus est: res ad sedem apostolicam delata [33] est per litteras, tum Cyrilli, querentis simul et accusantis; tum Nestorii, fidem suam, missis per Antiochum virum illustrem sermonibus, probare adnitentis.

VI. Causa in concilio Romano, sancto Cœlestino præsidente, agitata est, lataque sententia, qua hæ-B reticus juberetur, nisi mallet deponi intra decimum diem a denuntiatione, revocare errorem, capitulaque a Cyrillo scripta subscribere [34]: juberetur quoque Cyrillus, primæ post Romanam sedis episcopus, vices Cœlestini hoc in negotio implere, sententiamque exsequi ex canonum præscripto.

VII. Id ut præstaret Cyrillus, ex tota Ægypto collegit synodum, indeque quatuor episcopos ad Nestorium **152** misit, cum summi * pontificis litteris, suisque, atque etiam duodecim capitulis, sive anathematismis, quibus ex mandato summi pontificis catholicam veritatem Nestorii blasphemiis oppositam complexus erat, quibusque scripto Nestorius consentiret, si vellet catholicus videri et C in sede consistere.

Verum Cyrillus, antequam synodum haberet, indeque Constantinopolim episcopos mitteret, jusserat Possidonium, suæ Ecclesiæ diaconum, qui Roma summi pontificis litteras attulerat, Hierosolymam et Antiochiam proficisci, litterasque Cœlestini ad utriusque civitatis antistites deferre. Iis a summo pontifice docebantur de sententia in Nestorium lata, simulque et abstrahebantur a partibus, quas amicitia suadere poterat: obstringebantur etiam ad fidei causam defendendam, partim metu, ne quid simile ipsis contingeret; partim honoris sensu, ut qui vocarentur in societatem negotii omnium ea tempestate maximi.

Quo tempore Cyrilli diaconus Antiochiam venit, D soluta recens erat synodus autumnalis, remanseratque forte apud Joannem Theodoretus cum aliis quinque, Archelao Cæsareæ Cappadociæ, Apringio Chalcidis, Heliade Zeugmatis, Meletio Neocæsareæ, et Macario Laodiceæ episcopis, quibuscum re maturius deliberata, visum est, Joannis nomine scribendum Nestorio, ut Θεοτόκου confessione impendentem capiti suo tempestatem averteret. Non erit porro vanus conjector, qui epistolam a Theodoreto scriptam putet [35]. Nam et de ipsius consilio dictata dicitur, et ipsius stylum refert, et affinis est

SCHULZII NOTÆ.

[32] Evagrius lib. I, cap. 2. [33] *Delata est*. Vid. Epist. Cœlest. ad Nestor. [34] Acta concilii Ephes.
[35] *Non — putet*. Eamdem sententiam in Notis ad Joannis Antiocheni epistolam (edit. prioris p. 59), quas infra dabimus, tuetur Garnerius; sed in diss. tertia (edit. prioris pag. 469 et 474), de rei veritate dubitat.

alteri, in qua idem fere argumentum de Virgine Deipara tractatur, et eumdem videtur habere auctorem, quem aliæ fere omnes in secunda parte concilii Ephesini contentæ, quarum tamen nonnullæ a Theodoreto scriptæ sciuntur.

VIII. Nestorius, ut erat præ superbia impatiens pœnitentiæ, atque etiam admonitionis, sprevit amica Orientalium consilia, sprevit et imperium sedis apostolicæ, quod legati Ægyptii Constantinopolim appulsi detulerant : contentam enim litteris, tum Cœlestini summi pontificis, tum Cyrilli Alexandrini episcopi, denuntiationem, callide irritam reddiderat. Effecerat enim suis artibus, ut Theodosius imperator generalem synodum Ephesi habendam indiceret, et evocatoria sanctione caveret, ne quid interim in alterutram partem tentaretur ; sed causa integra deferretur ad episcopos rite congregatos.

153 Sanctionem vafer hæreticus, priusquam res, de qua litteris a Joanne didicerat, in urbe regia innotesceret, aulicorum ope auro suo corruptorum subripuerat, eaque arte summi pontificis sententiam synodicamque Cyrilli cum suis duodecim capitulis ludificaverat. Id ausus est, quæ fuit hominis impudentia, datis ad sanctum Cœlestinum litteris, non obscure innuere. « Piissimis, inquit [26], imperatoribus placuit, Domino adjuvante, etiam synodum inexcusabiliter totius orbis terrarum indicere propter inquisitionem aliarum rerum ecclesiasticarum : nam dubitationem verborum non æstimo habituram inquisitionem difficilem, nec impedimento esse futuram ad tractatum divinitatis Domini Jesu. »

Sed cum intelligeret sparsa per urbem fuisse Cyrilli capitula, una cum litteris Romanæ et Ægyptiæ synodi, magnasque inde animorum etiam in aula conversiones effici, nec suis se concionibus duabus id peregisse, quod moliretur, anathematismos Cyrilli primum in ipsa urbe regia contrariis anathematismis refellit. Deinde, missis Antiochiam synodicarum exemplis, Joannem rogavit ut a duobus sui concilii viris, Theodoreto Cyrensi et Andrea Samosateno, capita duodecim a Cyrillo præscripta curaret argui, quasi Apollinaris impietatem continerent. Joannis mandato uterque paruit : aliter tamen alius, Theodoretus nempe acerbius, remissius Andreas : siquidem ille conviciis atque etiam calumniis non abstinuit, iste objecit tantum voces, quas putaret inconsiderate prolatas. Theodoretus Cyrillum velut hæreticum aggressus est ; Andreas, quem catholicum agnoscebat, pene invitus vexabat : atque hinc forsitan effectum ut, quo tempore veniretur ad concilium, qui campus quidam certaminis futurus erat, Cyrensis advolaverit pugnæ avidus, Samosatenus morbum simulaverit, ne veniret eo, ubi necessitas foret veritatis impugnandæ. Ita de Andrea opinari par esset, si modo sola ratio haberetur objectionum, quas nomine Orientalium contra capitula proposuit. Verum si credimus Anastasio Sinaitæ, postmodum accendit hominis bilem, negotii, quo amici periclitabantur, diuturnitas : quare et Theodoretum ulturus, quem a Cyrillo læsum putaret, et priores suas objectiones defensurus, ' virulentas scripsit adversus Cyrilli responsionem reprehensiones, quarum fragmentum refertur in libro Anastasii [27], qui *Dux viæ* dicitur.

IX. Atque hic primus fuit Theodoreti casus : cum enim scriberet pro amici causa, non **154** reprehendit tantum Cyrilli capita, propter speciem Apollinariani erroris, quod aliis quoque bonis contigit ; sed cæco impetu in errores quatuor ipse abreptus est, propter quos a quinta synodo damnatus est. Nam cum primum anathematismum reprehenderet, negavit beatam Virginem peperisse Verbum carnem factum ; cum secundum, naturas in Christo καθ' ὑπόστασιν uniri ; cum quartum, unicam esse Christi ὑπόστασιν ; cum decimum, Deum dici posse mortuum. Ista vero quatuor nemo catholicus fateri abnuerit, nisi vel in crassis ignorantiæ tenebris versetur, vel ob pravum animi affectum veritati repugnare velit : quorum alterum quis de Theodoreto senserit ? alterum quis Catholici esse dixerit ?

X. Fuit vero prorsus admirabile, virum singulari Numinis dono datum ; quem miracula eduxerant in lucem ; cujus parens non prius potuit esse mater, quam sancta ; quem homines stupendæ sanctitatis foverunt sinu ; qui septennis monasterium ingressus est ; qui totus fuit in imitando Chrysostomo ; quem Theodotus Orientis lumen ecclesiasticis moribus instituit ; cujus eloquentiam Antiochia, alterum Orientalis imperii caput, non mirata tantum est, sed stupuit ; qui episcopalis officii nullam non implevit partem ; qui decem myriades hominum una in vicinia tinxit baptismo ; qui infinitos hæreticos veritatem docuit, agrumque sibi a Christo creditum non sudore tantum irrigavit, sed etiam sanguine ; quem Deus ipse Jacobo ascetæ sanctissimo ostendit velut hæresis domitorem, in hæresin infeliciter decidisse, amico, qui sponte ruebat, miserum attrahente. Sed non una hæc videtur ruinæ occasio : hominem in præceps rapuit miserabilis quædam concursio causarum. Erat ipsi a natura, ut dictum est, animus excelsus, animo ingenium par et præcellens, utrique æqualis vis eloquentiæ. Fecit excelsitas animi, ut humana cuncta despiceret, præter gloriam : præcellentia ingenii, ut scientiis mentem præter modum impleret, et quasi inflaret : vis eloquentiæ, ut Orientis miraculum audiret, et quod humanum est, dicentibus crederet.

Hanc indolem auxit magistrorum consuetudo atque admiratio : cum doctrina enim imbibit utriusque mores : a Theodoro didicit paucos suspicere ;

SCHULZII NOTÆ.

[26] Parte II Operum Marii Mercatoris. (P. 81 edit. Garn.). [27] In Hodego, cap. 22.

a Chrysostomo, neminem vereri; ab utroque, cum omnibus libere loqui: tractum a Theodoro vitium crevit plausibus, virtus a Chrysostomo accepta non se continuit intra modum.

Hæreticos cujuscunque generis, Arianos, Marcionitas, Macedonianos, Apollinaristas, reliquosque **155** continuis præliis fregerat. Magna inde nominis gloria, magnaque sui securitas: passus est, quod perpetui triumphatores solent, voluit cum nobilissimis quibusque vires suas experiri. Ardorem pugnandi accendebat ætas: non multum enim quadragesimum annum excesserat, quo tempore magnanimi gloriæ amore maxime tanguntur; ingerebat sese occasio optatissima conserendæ pugnæ cum Cyrillo multarum palmarum duce, eoque totius fere orbis doctissimo, et tamen opportuno vulneribus, ut ipsi quidem videbatur.

Audendi causa non tantum honesta, amico laboranti opem ferre, sed etiam religiosa, obsistere homini partes Apollinarii in speciem tuenti. Pulchrum erat auxiliari Nestorio, urbis regiæ antistiti, aulæ gratioso, et simul oppugnare Cyrillum, cujus potentia, quo major ab Occidentis favore, eo invidiosior Orienti, atque ipsis imperatoribus formidabilior. Urgebat præsulis mandatum: cui parere, pium; obsistere, intutum. Anathematismos arguere, quid aliud homini sic affecto videretur, quam lacessere pugnam, quæ orbe toto spectante peragenda esset? Vocaverat enim imperator ad synodum undequaque terrarum episcopos: decorum erat in cœtu omnium celeberrimo eloquentiam ostentare, totius fere Ecclesiæ doctissimum hæresis reum facere, primæ post Romanam sedis episcopum de throno dejicere, summi pontificis legatum in ordinem redigere. Quid multa? illecebrosum erat, dici ubique terrarum, quod solebat Antiochiæ, eloquentiæ miraculum, et doctrinæ prodigium. Hæc, quæ divisa possunt constantissimum quemque labefactare, conjuncta hominem sui æstimatorem egerunt præcipitem eo, quo superbia solet viros vel ipsis angelis pares.

Non vanam hanc esse causæ conjecturam, demonstrat pertinax patefactæ veritatis impugnatio, quod certum animi superbia * errantis indicium [38]: nam Theodoretus, etsi semel iterumque ac tertium anathematismi forent a Cyrillo expositi, conceptam de ipsis opinionem vix multis post annis deposuit, si tamen unquam deposuit; quod postea videbitur.

XI. Demonstrant et alia duo non obscuriora indicia, velle videri omnibus doctissimo superiorem, et contumeliis incessere despicacissimis secundum Ecclesiæ antistitem: nam quo tempore misit Joanni Antiocheno reprehensionem capitum,

A misit etiam ad monasteria epistolam [39], qua nihil **156** injuriosius Cyrillo, nihil superbius. Scribit totum orbem commoveri, sed alios pugna, alios risu; pugnare inter se, qui Catholicorum nomen ferunt; ridere hæreticos pugnam hominum mutuis se dissidiis absumentium; horum causam esse impii Cyrilli capitula in urbem regiam importata; ea non abesse ab Apollinarii, Arii, Eunomii, Macedoniique hæresi, imo nec ab insania Valentini, Manetis et Marcionis; in primo asseri, Verbum in carnem conversum, incarnationemque sola specie factam, quod Valentini, Manetisque, et Marcionis delirium; in secundo et tertio, unionem hypostaticam physicamque defendi, quæ Apollinarii hæresis; in quarto, voces tum sublimes, tum humiles
B uni eidemque Verbo attribui, quæ Arii et Eunomii blasphemia; in decimo, Deum dici passum et mortuum, quæ insania Arii, et Eunomii error detestandus; in nono, processionem Spiritus sancti a Filio, et non a solo Patre tradi, quæ Apollinarii Macedoniique altera hæresis; hos esse partus Ægyptii, has animarum pestes, hæc monstra, quæ par erat ab iis, quibus religionis cura commissa est, præfocari priusquam ederentur; ea tamen foveri, a quibus minime deberent, etc.

His porro scriptis tentata est fides monasteriorum, non urbis tantum regiæ, sed etiam Orientis et Ægypti. Volebat enim Theodoretus paribus armis cum Cyrillo uti, paribusque pugnandi artibus.
C Scripserat Cyrillus ad Ægypti monachos de Nestorii errore epistolam; hanc apocrisiariorum ministerio in urbe regia per monasteria, et inde, ut fit, per totam civitatem spargi curaverat: divulgaverat etiam synodicam suam cum capitulis in eadem urbe; inde per Orientem scripta hæc venerant ope Acacii Meliteni. Eadem monasteria Theodoretus adversus Cyrillum commovere voluit, et qua erat auctoritate, plures viros sanctissimos ubique locorum in catholicum fidei defensorem exacerbavit et pene emovit.

XII. Ea tempestate Constantinopoli sanctius nihil erat Gennadio, qui post viginti septem annos Anatolio suffectus est in sedem episcopalem. Delusus ille capitulorum reprehensionibus, voluit et ipse
D in capitula scribere: sed quæ tandem in maledicta non erupit? « Væ, inquit [40], mihi a malis. Heu, heu! unde enim quisquam in præsenti aliunde sumat exordium? — *Quis det capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum? et plorabo istud die ac nocte: quoniam extendit lingua ejus mendacium, et non fidem: confortatus est super terram.* Ex certo pax peccatoribus deceptio. *Propter hoc* **157** *enim obtinuit eos*, inquit, *superbia eorum in*

[d] Jerem. IV, 1, 2.

SCHULZII NOTÆ.

[38] *Animi — indicium.* Animi potius constantiam probasse dicitur ab initio capitis secundi. Vid. p. 140, et cap. 12, § 3, exeunte. [39] *Epistolam.* In actis V synodi, act. V. (Vide integram hanc epistolam, t. IV edit. nostræ, p. 1291.) [40] Facund., lib. II, cap. 4.

finem : cogitaverunt, et locuti sunt in malignitate, iniquitatem in altum locuti sunt : posuerunt in cœlo os suum, et lingua eorum transivit super terram [e]. Psalmistæ ista sunt, Jeremiæ autem prophetæ illa prima. Euge, o beate Paule. *Exsurgent*, inquit, *et ex vobis ipsis viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se* [f]. Væ malo Alexandriæ familiari ejus, et proprio jam isti secundo : quæ corrupta ploremus, quæque corrumpit? Ex toto *jam operatur mysterium iniquitatis* [g]. Et vereor ne forte nunquam *qui tenet, de medio fiat*. Euge, Jeremia propheta. *Prophetæ*, inquit, *prophetant iniqua ; sacerdotes plauserunt manibus suis, et populus meus dilexit ita* [h]. Quid enim minimum, quid mediocre in illis (*anathematismis*)? Omnem supereminentiam blasphemiæ jaculatus est adversus sanctos Patres, adversus apostolos, adversus Salvatorem. In resurrectionem meditatus est. Assumptam humanitatem ex nobis et pro nobis injuriat : divinam naturam et impassibilem passionibus subjacere contendit. Et postea : Anathematizaturus est te Deus, *paries dealbate* [i]. Justissimum enim est, Te similiter Ananiæ Judæorum principi sacerdotum linguam adversus discipulos Christi moventem, similem ab eis indignationem experiri, » etc.

Hæc Gennadius Constantinopoli. In Ægypto Isidorus, cui Pelusiotæ nomen, vicit quidem Gennadium modestia : verumtamen, cum ex Oriente didicisset, quo haberentur loco capitula, post animos a Theodoreto commotos Cyrillum admonuit de cavendo unius naturæ errore, retinendaque Athanasii de duabus naturis inconfusis doctrina. Admonuit, inquam, verbis, quæ, ut ab errante zelo oriebantur, ita acrimoniæ multum habebant, parum decori.

CAPUT V.

I. *Conveniunt Patres Ephesum.* II. *Moras consulto nectunt Orientales.* III. *Inchoatur synodus a Catholicis, et deponitur Nestorius.* IV. *Mox advolant Orientales, et deponunt Cyrillum ac Memnonem.* V. *Imperatorem res Catholicorum latent, Orientalium innotescunt.* VI. *Iracundius proinde agit in Cyrillum et Catholicos.* VII. *Edoctus a Dalmatio jubet ad se mitti utrinque legatos.* VIII. *Theodoretus fuit unus ex Orientalibus legatis.* IX. *Audit imperator quintum Orientales.* X. *Quos re cognita dimittit, et Catholicos admissos in urbem jubet ordinare episcopum in locum Nestorii.* XI. *Recedentes Orientales conspirant in Catholicos.* XII. *Scribit Theodoretus quinque libros adversus sanctam synodum.*

Ab anno Christi 431 ad 432, sub finem.

I. Condixerat imperator Patribus Ephesum ad diem sacrum Pentecostes, qui septimus erat mensis Junii. Peractis igitur **158** festis Paschalibus præsules accinxerunt se ad iter, ut ad tempus venirent.

II. Ex Oriente prævolabat animo Theodoretus velut ad campum pugnæ impatiens; ab Orientalibus tamen festinatum est lente, mora plurium dierum consulto facta. Id agebat Antiochenus præsul, quo Patribus jamdudum congregatis (effluxerat decimus quintus a condicto dies), moræque pertæsis, tempus daret deponendi Nestorii, ad quod et ipsos callide impellebat, metropolitis duobus, cum esset in proximo, præmissis, qui monerent id agere, donec adveniret, quod agendum videretur.

Ea ratione vir ambitiosus sperabat fore ut, quod habebat in votis, concilio totius orbis præsideret. Certus enim erat, ubi primum advenisset, repentinum judicium exercere, quo, priusquam legati sedis apostolicæ tempestuoso mari possent appellere, Cyrillum Alexandrinum deponeret, nec tamen Nestorium restitueret, atque ita solus ipse patriarcharum moderandi concilii potens restaret: nam Hierosolymitanus præ Antiocheno nullius erat auctoritatis. Audax facinus et violentum, sed eventu non cariturum, suadebat comitum Candidiani et Irenæi, Nestorio addictorum, cum Orientalibus conjuratio.

III. Litteris Antiocheni per metropolitas duos allatis, Cyrillus more majorum feria secunda synodo fecit initium. Incidebat illa in x Kalend. Julii, quo die omnibus rite peractis ex præscripto canonum exauctoratus est Nestorius, propter hæresin atque contumaciam.

IV. Re audita, comes Irenæus ad Orientales in via positos nuntius properat : advolant illi more alitum Sabbato consequente, cum antea tarde incederent : agmen agere videbatur Joannes propter sedis auctoritatem ; reipsa tamen ducebat Theodoretus, totius factionis quasi anima : suis enim nutibus movebat Orientis antistitem, quem alii de more sequebantur, sed suis ipse studiis incensus agebatur.

Nam, ut taceam Joannis in Theodoretum immodicum amorem, Theodoreti apud Joannem auctoritatem ex opinione doctrinæ ortam, veterem utriusque cum Nestorio necessitatem, recentes amborum cum Cyrillo inimicitias, occultas cum Irenæo comite coitiones, ac alia ejusmodi plura, propter quæ Theodoretus omnium factionis consiliorum merito potest censeri auctor; ingenium certe ipsius, stylusque, et singularis quidam vocum usus in Orientalium scriptis sic elucet, ut opificem non admodum latendi cupidum patefaciat.

Ubi primum Ephesum Joannes attigit, nondum deterso pulvere, in ipso hospitio, intempestiva hora, clandestina coitione, Nestorianis ad suos adjunctis, conspirante **159** Candidiano comite, judicium tumultuarium de Cyrillo, et Memnone Ephesi episcopo, cæterisque synodi sanctæ Patribus exercet. Cyrillus, accusante Theodoreto; Memnon, agentibus Nestorianis; Patres, referente Candidiano, damnantur : Cyrillus [11], quod hæresin Apollinaris,

[e] Psal. LXXII, 6-9. [f] Act. XX, 30. [g] II Thess. II, 7. [h] Thren. II, 14, 15. [i] Act. XXIII, 3.

SCHULZII NOTÆ.

[11] *Cyrillus*, etc. Vid. Epistolam ad Rufum, t. IV, p. 1347 seqq.

Ariique, et Eunomii in duodecim capitibus innovasset; Memnon, quod tyrannidem in urbe Cyrillo favens exercuisset; Patres, quod inexspectatis Orientalibus sententiam tulissent, probassentque Cyrilli litteras, et Memnonis partes sequerentur.

Abdicatus est igitur Cyrillus cum Memnone, Patres excommunicationis sententia obligati, donec desertis Cyrilli partibus ad Orientales transirent: atque hæc forma fuit judicii, cujus principium invidia et ambitio; auctor, Cyrensis [42]; eventus, Ecclesiæ divisio.

V. Ad imperatorem Orientalium nomine relatum est, simulque excusata viæ tarditas, nihil non mentiente relationis scriptore, quo imperator, et Nestorii amans, et Cyrillo infensus, falleretur: id eo facilius fuit, quod Candidianus, cognitoris officio turpiter deserto, cum Orientalibus paria scribebat, et Catholicorum nuntiis, ne in urbem tenderent, intercludebat viam.

VI. Quid illusus Theodosius contra Cyrillum Constantinopoli statuerit; quid misso Ephesum Palladio imperiose mandaverit; quomodo per comitem sacrarum largitionum Joannem tentari voluerit, ut, quotquot erant Ephesi præsules, Joanne præside, convenirent; qua Cyrillus violentia conjectus sit in carcerem; quid moliti Orientales interim, ut Catholicis vel invidiam rebellionis facerent apud imperatorem, vel a populo tumultuante periculum crearent, ex actis synodi Ephesinæ intelligere est. Observandum tamen hæc ipsa, quæ nunc habentur, præter relationes et epistolas, breviata fuisse ab ipsomet Cyrillo.

VII. Hunc fere in modum duos jam continuos menses ab Orientalibus Ephesi, qua vi, qua fraudibus, qua tyrannicis comitum artibus turbatum erat, cum tandem a Dalmatio, sanctissimo in urbe regia monachorum Patre, Theodosius de re tota certior factus, comitumque perfidiam indigne ferens, jussit ad se mitti septem ab utraque parte episcopos, quos de gestis Ephesi præsens audiret.

VIII. Theodoretus fuit unus de septem Orientalibus: sed cum pergeret Constantinopolim, spe ductus fore ut in urbe regia eo plausu diceret, quo solitus erat Antiochiæ, atque ita vel sui Nestorii res admodum afflictas restitueret, vel animos saltem populi commoveret; jussus est Chalcedone **160** cum suis præstolari adventum imperatoris, illac in Rufinianum transituri.

Dum præstolatur adventuro principi, scripsit litteras nomine legatorum, ad episcopos tres Italicarum Ecclesiarum, Martinianum Mediolanensis [43], Joannem Ravennensis et Aquileiensis: scripsit et ad Rufum Thessalonicensem, ut, si qua posset, tantarum sedium antistites in partes schismatis adduA ceret. Perierunt litteræ, quæ ad priores tres datæ sunt; exstat, quæ ad Rufum. Sarciunt vero aliarum jacturam, si tamen aliæ fuerint, et non eædem ad singulos a pari, ut loquuntur, missæ.

Habuit etiam conciones ad populum urbis regiæ, de quibus ita ipse ad metropolitam suum [44] Ephesi agentem: « Populus omnis gratia Dei bene habet, et jugiter ad nos egreditur. Incepimus autem ipsis etiam disserere, et celebravimus communiones maximas, et quarto illis enarratum est, precibus tuæ pietatis, de fide, et tanta audiverunt voluptate, ut usque ad horam septimam non discederent, sed perduraverint usque ad æstum solis: in aula enim maxima, et quatuor habente porticus, multitudo congregata fuit, et nos superne concionabamur e B suggestu prope tectum. »

Quod in aula concionatum se narrat, id eo contigit, quia Chalcedonensis Ecclesiæ præsul, quamvis Constantinopolitanæ sedi obnoxius, studio tamen fidei vetuit in ecclesia synaxes agi ab hominibus a sancta synodo abstentis: quod questus est apud imperatorem Theodoretus, quamvis hæc non tam querela fuit, quam inverecunda impotentis iræ vociferatio, seditionisque molitio vel comminatio; id vero sic accidit:

Admissus aliquando ab imperatore ad colloquium in Rufiniana villa, cum orbis domino altercatus est audacius, quam modestiæ lex sinat: jactabundus tamen rem gestam ita narrat [45]: « Dicebam ei: Quia C dedisti fiduciam loquendi, cum venia audi. Justumne est hæreticos quidem excommunicatos in ecclesiis agere? nos vero, qui pro fide certamus, et propter hoc ab illis communionis exsortes sumus, non intrare in ecclesiam? Respondit ille: *Et ego quid faciam? — Quod fecit, inquiebam, magister tuus, comes largitionum, in urbe Epheso. Ille enim ut invenit nonnullos congregari, compescuit eos dicens: « Si non fueritis pacifici, non concedam uni parti congregari; » et oportebat etiam tuam pietatem præcipere hic episcopo, ne permitteret, neque illis, neque nobis congregari, donec conveniamus, ut justa tua sententia omnibus nota fiat.* Ad hæc dicebat: *Equidem episcopo* **161** *imperare non possum.* Itaque respondi ego: *Neque nobis imperes, et accipie*D*mus ecclesiam, congregabimurque, ac cognoscet tua pietas, multo plures nobiscum esse, quam cum illis.* »

IX. Orientales quintum auditi sunt a Theodosio, quæ fuit religiosi principis patientia. Quatuor insuper ei protestationes miserunt, tres Chalcedone legatorum nomine, quartam a suis Ephesinis, omnes jactantiæ, quam modestiæ pleniores.

X. Verum nullum inde aliud operæ suæ pretium tulerunt, quam quod patefacta veritate legati catholici in urbem vocati sunt, ad sufficiendum Nestorio

SCHULZII NOTÆ.

[42] *Cyrensis*. Joannem Antiochenum mallem dicere auctorem. [43] *Martin*. Martinus dicitur in Epistola ad Rufum. Errorem illum jam notavit Baronius. [44] *Ad Metrop. suum*. Alexandrum scilicet Hierapolitanum. Vid. t. IV, p. 1345. [45] *Ita narrat*. Loco citato.

episcopum; Orientalibus mandatum, suam quemque ad Ecclesiam redire; quod et aliis Ephesi congregatis significatum est. Istud vero quam impatienter Theodoretus tulerit, prodit suis ad Ephesinos communi nomine litteris [46]. «Placuit pientissimo regi post multas adhortationes, ut singuli ad propria redeamus: ut et Ægyptius et Memnon Ephesius in suis locis maneant. Sic enim potuit Ægyptius omnes excæcare muneribus suis, ut ille quidem, cum innumera fecerit mala, ad thronum suum redeat; iste vir innocens (Nestorium intelligit) vix ad suam mansionem dimittatur.» Verba hæc Theodoreti, aliorum sex Orientis legatorum nomine scribentis, manifestæ [47] suppositionis arguunt editam nuper Theodosii Sacram ad Patres orthodoxæ synodi Ephesinæ: tantum enim favet Orientalibus, eorumque ita preces de disputatione ineunda et querelas de Catholicis detrectantibus probat, ut suam deseruisse causam Theodoretus videretur, si non meminisset, atque etiam inde sibi triumphum fecisset. Quanti enim favoris istud est erga Orientales, quantæ exprobrationis in Catholicos? «Quoniam fieri non potuit ut conveniretis, et vestra pietas de quæstionibus motis in disputationem venire noluit, decrevimus ut Orientales ad suas regiones Ecclesiasque redeant, synodus Ephesi collecta solvatur, repetat Alexandriam Cyrillus, Memnon Ephesi maneat. Scire vero pietatem vestram volumus, nos quandiu victuri sumus, non posse Orientales damnare: cum enim nemo cum ipsis disputare voluerit, in nullo coram nobis convicti sunt.»

Theodoretus porro discessurus, Chalcedone supremum habuit ad Nestorii studiosos sermonem [48]; spreto illi Propontidis æstuario, confertis lembis appulerant valedicturi defensoribus sui pastoris, ultimumque audituri Theodoretum, cujus vocem Nestorianæ imaginem vocabant. Ille Joanne **162** præsidente concionem habuit, pro qua laudavit Nestorium quasi martyrem, et debacchatus est impotenter in Patres Ephesinos, velut in tyrannos. Nihil porro hac oratione artificiosius ad commovendos populi animos, sive pastoris misericordia, sive Patrum Ephesinorum odio; nihil imprudentius in rem suam: nam adulando Nestorii sectariis, Deum passum cum negaret, seipsum prodidit impietatis socium. «Pagani,» inquit, conversa ad Cyrillum oratione, «ligna et lapides venerantes, ut immortalia illa salutant: tu autem illis prædicans, ea venerari non debere, sed solum verum Deum, *qui constituit montes in statera, et silvas in libra, et metitur manu aquam, et cœlum palmo, et omnem terram pugillo* [j]; *qui constituit cœlum quasi cameram, qui continet rotunditatem omnis terræ et habitantes in illa quasi locustas* [k]: et hunc qui omnia verbo fecit, et dedit his quæ non erant, ut essent, sola voluntate: quasi oblitus horum omnium, passionibus obnoxium facis, et legem ponis, ut adoretur Deus passibilis,» etc.

Joannes more præsidum excepit Theodoreti loquentis sermonem [49], dixitque seditiose pariter et adulatorie: laudibus enim affecit Nestorii fidem, quam et exposuit, et a populis, quos ante fideles, nunc confessores fuisse ait, retinendam, velut depositum paternum a filiis, mandavit. «Nemo deprædetur, inquiebat, depositum vestrum, nempe dogmatum certitudinem: nemo persuadeat Deum esse passibilem, neque corporis et divinitatis unam esse naturam,» etc.

Uterque autem, cum in id maxime invehitur, quod a Catholicis Deus passus diceretur, demonstrat liquido, hanc exstitisse, post orationem panegyricam Procli, proponendæ quæstionis vulgarem formam: An, qui passus est pro nobis, sit Deus: vel simplicius, An passus sit Deus? Interim partis catholicæ præsules, qui in urbem regiam honorifice excepti fuerant, habita de more synodo, ad quam vocati sunt metropolitæ sedi Constantinopolitanæ obnoxii, Maximianum Nestorio suffecerunt, simulque metropolitas quatuor, aspernatos convenire, de sua sede dejecerunt, melioribus substitutis.

Dum Chalcedone in Orientem episcopi ab imperatore dimissi revertunt, Tarsi in urbe Ciliciæ primæ nuntium de quatuor episcoporum depositione, Constantinopoli facta acceperunt: quæ causa fuit subsistendi, retinente, ut videtur, Helladio loci antistite, et satagente ne qui, ob defensas Nestorii partes communem cladem passus fuerat, ab iis desereretur, qui factam Nestorio injuriam ferre non possent. Habita igitur est tumultuaria quædam synodus in **163** aliena diœcesi, conjuratum pro Helladio, tribusque consortibus, cautum dato sacramento, ne quis [50] in Nestorii depositionem, ordinationem Maximiani, Cyrilli, Memnonisque, et aliorum episcoporum, qui Nestorium dejecerant, receptionem consentiret.

XI. Reditum est Antiochiam, quo tempore synodus autumnalis haberi debuit. Theodoretus opportunitatem nactus, Joanni, cæterisque Orientalibus auctor fuit, ut, quod legati Chalcedone statuerant, quodque Tarsi in via confirmatum erat, id synodali sententia totius diœcesis ab iis quoque sanciretur, sive qui Antiochiam se Epheso contulerant, sive qui tempore synodi in Oriente substiterant. Id vero factum Theodoreti impulsu, et ipse aliquando prodidit [51], et suadet aperta ratio. Nam cur alioquin

[j] Isa. XL, 12. [k] ibid. 22.

SCHULZII NOTÆ.

[46] *Litteris*. Has vide, t. IV, p. 1337 seq. [47] *Manifestæ*, etc. Eamdem sententiam tuetur Garnerius in Not. ad Epistolam, quam Theodoretus ad Rufum scripsisse dicitur. Theodosii Sacram vide infra, in diss. 5, post epist. 24. [48] *Supremum — sermonem*. Vide supra, pag. 106 seqq. [49] *Joannes — sermonem*. Vid. supra, p. 110. [50] *Ne quis*, etc. Vid. epist. ad Himerium, t. IV, p. 1358. [51] *Prodidit*. Vid. epist. 112.

postea sententiam mutari tam ægre tulisset, quam litteræ ad Andream Samosatenum [52] dicunt? Quanta vero hæc animi ægritudo? « Nullatenus acquiescam in damnationem domini mei sanctissimi et venerandi Nestorii episcopi, præbere consensum, nec violare communem promissionem, quæ in Tarso, et Chalcedone, ac Ephesi facta est; memini enim eorum quæ nuper apud Antiochiam, post nostrum regressum, a nobis sæpe deprompta sunt, » etc.

XII. Neque tamen eo contentus fuit, sed prorupit huc usque impotentiæ, ut, quod tradit [53] Marius Mercator, « quinque libros adversus beatum Cyrillum Alexandrinæ civitatis antistitem, sanctumque concilium Ephesinum a quo Nestorius damnatus est, diabolo instigante conscriberet. » Atque ii sunt libri, quibus quinta synodus, et sanctus Gregorius Magnus fidem catholicam, Nicephorus Callistus tertiam synodum impugnatam tradit. Miretur autem nemo Mercatoris dictum de libris instigante diabolo conscriptis: nihil enim ipsis potuit aut amarulentius scribi aut calumniosius dici adversus Patres Ephesinos. « Tantum valuit invidia, inquit [54], cui vos mancipastis, ut quæ olim per unum aut duos, et hos latentes, Apollinaris loquebatur, hæc nunc per multos Ecclesiæ præsules congregationibus Ecclesiarum sacris exhibeat, et tales herbæ per pastores gregibus offerantur, luporumque morsus, rectorum ministerio, rationalibus ovibus infligantur; qui in duabus aut tribus civitatibus extra murorum septa, paucos alloquebatur, quos etiam variis canticis seducebat, nunc iste per vos in mediis tripudiat urbibus: ejus enim **164** prædicatis errores, et vocum novitatibus decoramini, reparantes ejus blasphemiam, quæ jam fuerat consumpta temporibus. » Quis credat ab homine non emotæ mentis hæc effutita? Fecit [55] tanta tamque effera librorum licentia, ut et vindicibus flammis Theodosii jussu, quod postea narrabitur, absumpti sint, et a quinta synodo æternam maculam auctoris sui nomini jure intulerint.

CAPUT VI.

Jubet imperator iniri pacem inter Joannem et Cyrillum. II. *Joannes cogit synodum BerϾ apud Acacium, a qua Theodoretus abest.* III. *Conditiones pacis.* IV. *Agunt dolo Orientales.* V. *Litteras Cyrilli Theodoretus videt, et maligne interpretatur: hinc facta Cyrillo invidia.* VI. *Scribit ad varios Theodoretus.* VII. *Sancitam pacem improbat.* VIII. *Nestorio dat litteras.* IX. *Et episcopis Phœniciæ, quod queritur Cyrillus tacito nomine.* X. *Accipit litteras a Cyrillo, quibus postea abusus.* XI. *Factionis dux, cui nomen Acephalorum.*

Ab anno Christi 432 ad 434.

I. Vix annus effluxerat a concilii solutione, cum A Antiochiam [56] accessit Aristolaus tribunus deferens Theodosii ad Joannem pariter ac Cyrillum mandata, ut vel sponte convenirent, pacemque Ecclesiis redderent; vel Nicomediam venirent, non prius inde recessuri, quam concordiam iniissent.

II. Habuit [57] super ea re Joannes concilium BerϾ apud Acacium, cui non interfuit Theodoretus, satis prospiciens quem res exitum esset habitura. Noverat enim indolem, tum Joannis, moderatioris, quam optaret; tum Acacii, servire tempori jamdudum periti: noverat etiam utriusque voluntatem, qua mallent consentire Nestorii depositioni, damnationi dogmatum, Maximiani ordinationi, imo et Cyrilli receptioni, quam vel leviter de gratia principis periclitari. B

III. Dederat imperator pacis leges, Cyrillo, ut par erat, honorificas, Joanni duras. Joannem enim jubebat Nestorii dogma damnare, ejusque depositionem scripto probare; Cyrillum privatas offensiones deponere, et quæ passus esset Ephesi, charitatis causa oblivisci.

IV. Placuit Orientalium concilio accipere oblatas conditiones, ne qua ratione offenderetur principis animus; sed ne causa cecidisse **165** viderentur, tentandum callide Cyrillum, si qua fraude posset ad id agendum adduci, quo crederetur, pœnitentia ductus mutasse sententiam, retractatisque sive capitulis, sive scriptis, in partes Orientalium transiisse. Missus est igitur ex concilio Alexandriam C Paulus Emesenus, qui variis artibus conatus est efficere ut, quod habebat in mandatis, acta Ephesina rescinderentur; supprimerentur omnia Cyrilli scripta; sola fides Nicæna subscriberetur; episcopi quatuor nuper a Maximiana synodo exauctorati sedes reciperent; solus nomine totius Orientis Paulus pacem scripto firmaret; et litteræ Joannis, quæ condonationem magis quam satisfactionem offerrent, acciperentur. Conatus Pauli artesque successu caruerunt: his tamen et aliis fatigatus, Cyrillus expositionem fidei edidit, misitque, forsan incautius, Antiochiam per suos clericos: quam enim credebat se quasi quodam victoriæ jure præscribere aliis fidei formam, ipsi velut satisfactionem D acceperunt, quam qui primus offert, reum se et convictum fatetur. Porro autem, qui exauctorati quatuor episcopi dicuntur, fuerunt Eutherius Tyanensis, Helladius Tarsensis, Himerius Nicomediensis, et Dorotheus Marcianopolitanus, omnes metropolitæ Constantinopolitanæ sedi obnoxii: qui cum præ Nestorii amore in Maximiani ordinationem consentire pertinaciter renuerent, a synodo Maximiani ordinatrice dejecti sunt.

SCHULZII NOTÆ.

[52] *Ad Andr. Samosat.* Vel potius, ad Alexandrum Hierapolitanum. Vid. t. IV, p. 1360. [53] *Quod tradit*, etc. Operum t. II, p. 265, edit. Garnerii. Vid. supra, p. 115. [54] *Tantum*, etc. Titulum his dedit Marius Mercator (l. c., p. 270): « Ex libro quinto Theodoreti pro Theodoro. » [55] *Fecit*, etc. Alibi (in diss. 2, cap. 6), de quatuor libris Eranistæ s. Polymorphi hæc narrat Garnerius, solis (inquit Oudinus, t. I, p. 1101) ferventis suæ in Theodoretum imaginationis conjecturis ductus. [56] *Cum*, cæt. Vid. epist. Cyrilli ad Acacium, p. III, Conc. Ephes., cap. 35. [57] Vid. Garnerii diss. de synodis in causa Nestorii, p. II Opp. Marii Mercatoris. p. 359 seq.

Hoc in judicio, quod non tam hominum quam Dei videri potest, admirabile quiddam accidit. Nam ut de Himerio taceam, Theodoreti amico, cujus est obscurior memoria, Dorotheus certe meritas impietatis, qua primus dixit anathema Deiparæ cultoribus, pœnas dedit : dedit et Eutherius, ob conceptum ex longo venenum, quod tandem hac occasione in Catholicos evomuit. At stupendum est Helladium eo usque Nestorio adhæsisse, ut, quam sanctitate morum meruerat sedem, contumacia amitteret. Hic enim est admirandus Helladius, qui, ut scribit Theodoretus [58], post Theodosii sanctissimi archimandritæ felicem obitum, « gregis præfecturam suscepit, qui, per annos sexaginta laboribus illis defunctus, Cilicum divinitus postea factus est antistes, pristinam non deserens philosophiam, sed laboribus illis pontificales quotidie sudores adjiciens. »

V. Litteræ Cyrilli Berœa missæ sunt Hierapolim, ubi Alexander suæ provinciæ habebat synodum. Lectas Theodoretus in cœtu episcoporum non potuit non probare, sed sparsit in vulgus, multisque persuasit Ægyptium, quo nomine traducebat Cyrillum, ejusmodi facto in partes Orientalium ipsiusque Nestorii, verbo tantum ab Orientalibus diversi, venisse. **166** Hæc eo usque pervagata est fama, ut Cyrillum coegerit postea ad calumniam, non injuriosam magis quam probabilem, diluendam, scribere epistolam admodum prolixam Acacio Melitenes episcopo [59], a quo de Theodoreti sermonibus monitus erat, et simul, propter factam cum Orientalibus concordiam, pene accusatus fidei per inconsultam suam dispensationem proditæ.

VI. Dum negotium pacis geritur partim in Oriente, partim in Ægypto, quo se contulerat Aristolaus, pertæsus morarum, quas partium contentio nectebat, Theodoretus, ægre ferens rem non evenire ex animi sui sententia, litteras dedit [60] ad geminum Andream, monachum scilicet Constantinopolitanum et Samosatenum episcopum : dedit pariter ad Joannem Antiochenum atque Himerum Nicomediensem, quibus testatur se nihil quidem in litteris Cyrilli reperisse sanæ doctrinæ contrarium, in Nestorii tamen, quem miris laudibus extollit, depositionem non posse, quantumvis extrema quæque toleranda essent, consensum præbere. Protestatus est pariter se non posse damnare dogmata, quæ versabantur in quæstione, nisi, quod pessimum exstitit venturis sæculis exemplum, adhiberetur exceptio, qua improbari dicerentur, cujuscunque tandem auctoris forent : sic enim consulendum putabat Nestorii famæ : « Cujus, inquit, sanctissimi viri qui doctrinam indiscrete anathematizet, ipsam videtur pietatem damnare. »

Epistola porro ad Himerium non unius solum Theodoreti censeri debet, sed totius Euphratensium episcoporum synodi. Nam quo tempore negotium pacis ab Antiochenis gerebatur, convenerant Euphratenses, sive conventus præter morem urgente Theodoreto, et evocante Alexandro primate, sive de more, autumni tempore, quod probabilius, celebratus sit. In eo primum lectæ sunt litteræ, quas fidei suæ testes Cyrillus in Orientem miserat ; eæque post curiosum examen, cogente veritate, approbatæ. Statutum deinde nulla ut esset cum Ægyptiis et Constantinopolitanis sacrorum communio, donec exauctorati quatuor episcopi, de quibus antea sermo fuit, restituerentur in suas sedes. Denique conventum, ut nunquam in damnationem Nestorii consensus daretur : videri quippe iniquum ac impium, cum duo sunt de iisdem criminibus rei, alteri indulgentiam tribui, alteri pœnitentiæ ostium claudi. Verum epistolæ pars, quæ synodica videtur, exscribenda est. « Intentionem nostram certam tuæ facimus sanctitati, * quod, lectis ex Ægypto litteris destinatis, et apud nos sæpe **167** discussis, invenimus eas doctrinæ quidem congruentes Ecclesiæ ; duodecim vero capitulis contrarias esse probavimus, quæ usque impræsentiarum impugnare perstitimus. Placuit igitur nobis ut, si sanctitates vestræ receperint Ecclesias divinitus sibi commissas, Ægyptiis et Constantinopolitanis communicare, aliisque, qui contra nos cum eis militasse noscuntur : quia nostram fidem, magis autem apostolorum, se habere professi sunt ; damnationi vero venerandi et sanctissimi Nestorii, quæ facta dicitur, non præbere consensum. Iniquum namque vere et impium comprobamus, si iisdem criminibus, quibus et socius ejus, reus exstiterat, illi quidem veniam largiri, huic autem ostium pœnitentiæ claudere : multo igitur magis iniquum, et magis impium, innocentem morti tradere. Sciat igitur sanctitas vestra, quod non prius eis communicandum esse censemus, quam vestras recipiatis Ecclesias. Hæc autem non solus ego, sed omnes sanctissimi nostræ regionis episcopi, habito concilio, decreverunt. » Tanta Euphratensium in Nestorium propensio mira videri non debet. Nestorio enim patria fuit Germanicia, quæ Euphratesiæ civitas. Fuit et arcta necessitate conjunctus Alexander provinciæ primas, sicut et Theodoretus Cyri, Andreas Samosatarum, Joannes Germaniciæ, Heliades Zeugmatis episcopi ; reliqui vero aut minus auctoritate pollebant, aut aliorum necessitudine trahebantur.

VII. Postquam sancitam Ecclesiarum concordiam rescivit, missamque a Joanne Antiocheno epistolam de re tota ad imperatorem, atque etiam ad majores

SCHULZII NOTÆ.

[58] *Ut scrib.*, cæt. Vid. t. III, p. 1199. [59] *Acacio*. Vid., p. III *Conc. Ephes.*, cap. 35. [60] *Lit. dedit.* cæt. Vide t. IV, epist. 171, 173, 174. Adde Marium Mercat., t. II, edit. Garn., p. 272 seqq. Quæ deinde recitantur verba : *Intentionem nostram*, etc., constituunt epist. 174.

sedes, Romanam dico, Alexandrinam, et Constantinopolitanam : dedit iterum ad Himerium litteras, quibus animi sui sensum, simulque factionis artes patefecit. « Non tuam, inquit[61], lateat sanctitatem, quod, postquam legi epistolam, quæ imperatori directa est, nimis animo dolui ; quia manifeste cognosco, quod is, qui hanc scripsit, idipsum sentiens, indiscrete atque inique damnavit eum, qui nihil præter doctrinam sanam novit aliquid et docuit. Sed anathematismus insertus, licet idoneus sit amplius, quam consensus damnationis ejus, turbare lectorem ; tamen quia non indiscrete, sed sub quadam consideratione positus est, solatium præstitit : nec enim dixit : Anathematizamus doctrinam ejus ; sed quæcunque aliter dixit aut sensit quam doctrina apostolica continet. »

VIII. Dedit et alias ad Nestorium, testatus suam in ipsius partibus tuendis constantiam : « His, inquit[62], quæ contra tuam venerationem injuste atque inique patrata sunt, nec si mihi utramque manum quis abscinderet, potero præbere consensum, divina procul dubio mihi cooperante gratia, et infirmitatem animæ sublevante ; **168** hoc autem etiam his, qui hæc exigunt, certum litteris feci, et vestræ sanctitati, quid a me eis rescriptum sit ; exempla transmisi, quatenus agnoscat, quod nullum tempus nos per divinam gratiam commutabit. »

IX. Quin etiam Phœniciæ episcopis, quos in suis partibus auctoritate hactenus retinuerat, et quos sua tamen conscientia coegerat pacis conditiones accipere, objecit per epistolam prævaricationis crimen, quasi novum accepissent symbolum præter Nicænum ; postquam Ephesi confessi essent, se ita in Nicæno conquiescere, ut aliud quodcunque condi nunquam essent passuri.

Eam ob rem tacito nomine a Cyrillo perstrictus est. « Quid igitur, ait[63], temere conviciis insectantur Phœniciæ episcopos, eorum consensum novum symbolum appellantes, quem illi utiliter et necessario ediderunt, ut nimirum se purgarent, eosque demulcerent, qui ipsos Nestorianam novitatem approbare existimaverant. » Poterat hæc reprehensio animum Theodoreti erga Cyrillum jam plus æquo infensum exacerbare ; sed suæ famæ interesse noverat, dum cuncta principis jussu componerentur, nihil turbarum ciere, imo occasiones captare, quibus posset aut in amicitiam a Cyrillo recipi, aut receptus videri : sic enim pertinaciam, in renuendis conditionibus concordiæ, valebat tutius vel excusare vel tegere.

X. Accidit mox occasio opportuna dolo : nam Cyrillus laboriosam tractationem de capro emissario scripsit ad Acacium Melitenum, eamque cum libris decem in Julianum apostatam a se compositis, Joanni Antiocheno misit, rogans ut cum eruditissimis quibusque suæ diœcesis episcopis communicaret. Hæc Theodoretus cum accepisset a Joanne, legissetque attentius, litteras misit ad Cyrillum laudum atque officii plenas, mutuasque ab eo recepit, nec illas unas, quas eo diligentius servavit, quo callidiores ad usus destinabat.

Et vero postmodum abusus est, cum persuadere vellet Dioscoro, Cyrilli se amicitiam coluisse, et doctrinam laudasse. « Beatæ, inquit[64], memoriæ Cyrillum sæpe ad nos litteras dedisse, perspectum est, opinor, sanctitati tuæ ; sed et quando suos adversus Julianum libros misit Antiochiam, similiterque * librum *De emissario*, beatum Joannem rogavit episcopum Antiochenum, ut illos spectatis per Orientem magistris ostenderet, litterisque obsequens beatus Joannes nobis libros misit, quos legentes suspeximus, et beatæ memoriæ Cyrillo scripsimus, et ille ad nos rescripsit, diligentiamque ac benevolentiam commendavit : quæ litteræ apud nos servantur. »

169 XI. Theodoretus porro, sancita pace, non modo non consensit, sed ne quievit quidem[65] : nam propositi pertinax et famæ conscius, quoscunque potuit, in suas partes qua rationibus deduxit, qua auctoritate protraxit. Neque vero pauci ducem secuti sunt, imo factio exstitit[66], quæ quia nec Cyrillo adhærebat, nec Joanni, partium et diœceseon capitibus, Acephalorum nomen, si qua Liberato fides[67], accepit ; atque ita Theodoretus videri potuit jam non unus de secta Nestorii, sed factiosorum caput, et Ecclesiæ perturbatorum princeps.

Scio de origine nominis Acephalorum non ab omnibus Liberato credi, sed Leontio magis : eos nempe ita dictos, qui longo post tempore, cum Alexandriæ Eutychianam hæresin sequerentur, velut Dioscori reliquiæ, non tamen Petro Moggo antistiti civitatis adhærebant, quantumvis Eutychiana et ipse hæresi infectus esset. Verum, ut Leontio fides tribuatur, quæ procul dubio debita est, non continuo videtur abroganda Liberato, cum iniri possit concordia. Scripserit enim ille, quod Eutychianorum parti ; iste, quod Orientalium factioni nomen obtigerit : uterque apte ad vim vocis factæ ad significandam sectam, quæ cui par est, capiti non conjungitur : erit tamen Liberati quam Leontii potior inde causa, quod ille tradidit, unde primum in hoc toto negotio auditum sit Acephalorum nomen ; iste, unde Eutychianis inhæserit : quanquam Leontii quam Liberati notior est sententia ; propterea quod man-

SCHULZII NOTÆ.

[61] *Inquit*. Vid. t. IV, epist. 176. [62] *Inquit*. Vid. l. c. epist. 172. Adde syn. v, act. 5. [63] *Ait*. Vid. p. III *Conc. Ephes.*, c. 35. [64] *Inquit*. Vid. t. IV, epist. 83. [65] *Ne quievit quidem*. Quievit, donec defendendæ Diodori et Theodori memoriæ necessitatem sibi impositam esse crederet. Erat enim, teste Garnerio (supra, p. 140), amicitiarum incredibiliter appetens, et cum junxisset, constanter retinens. [66] *Factio exstitit*, cæt. Dudum a Cotelerio aliisque explosa est ista fabula. Vid. Dupinii *Biblioth. Aut. eccles.*, t. IV, p. 83. [67] Breviarii, cap. 9.

sit diu Eutychiana factio cum suo nomine; Orientalium seditio brevi composita est.

CAPUT VII.

I. Pro Nestorii libris combustis substituuntur excerpta ex Diodoro et Theodoro. II. Monachi Armeni inde turbas movent. III. Cyrillus et Proclus excerpta impugnant. IV. Theodoretus defendit. V. Queritur apud Joannem Antiochenum Cyrillus de Theodoreto. VI. Qui se ad componendos libros, et ornandam Cyrum, convertit. VII. De concilio Armenorum cujus meminit Baronius.

Ab anno Christi 431 ad 440.

I. Quæ intercessisse dicta est, Theodoretum inter et Cyrillum, litterarum consuetudo diuturna non fuit. Nam cum Nestorius imperatoris mandato deportatus esset in Oasim, propterea **170** quod e suo monasterio turbas amicorum ope moliebatur, cumque ejus libri flammis arsissent, quoniam ex iis quidam, eadem cum Patribus Nestorium sentire, populo persuadebant : visa est factiosis hominibus sarcienda cum fœnore jactura. Nam [68] pro combustis unius hominis non probatissimi apud omnes libris suppositi sunt alii, sive quos Theodorus Mopsuestenus, Nestorii magister, sive quos Diodorus Tarsensis, Mopsuesteni doctor, scripserat : ut, quoniam uterque infinita erat apud omnes in opinione, tanto perniciosius idem error invalesceret, quanto sub nobiliori nomine lateret.

II. Atque hinc exstitit causa tumultuum in Armenia, multis utrumque doctorem mirifice laudantibus, pluribus utrumque impietatis arguentibus. Exstitit etiam querelarum origo, quas gravissimas monachi zelo præfervidi Alexandriam ad Cyrillum, Antiochiam ad Joannem, et in urbem regiam ad Proclum Maximiani successorem tulerunt.

III. Cyrillus adversus Diodorum et Theodorum composuit librum, cujus nihil remanet præter fragmenta in Actis quintæ synodi. Joannes Theodoro visus est paulo æquior. Proclus edidit ad Armenos Tomum de fide, cui subjunxit excerpta quædam ex Theodoro, tacito tamen prudenter nomine : hujus enim tanta fuit in Oriente reverentia et quasi sanctitas, ut, cum religionis incrementum optaretur, reclamaretur in ecclesia : *Vivat Theodori fides.*

IV. Opus Procli Joannes in sua synodo probavit. Probavit et in Ægyptia Cyrillus, quippe suis tribus adversus Theodorum libris consonum. Sed Theodoretus inde animo permotus pro Theodoro, quo magistro semper gloriatus est, tres pariter libros composuit, et eos quidem amarulentos, quemadmodum intelligere licet ex fragmentis, quibus in quinta synodo usus fuit, ad causam Theodori judicandam. Nam quid acerbius eo quo in Cyrillum invehitur? « Quid igitur novum dixit Theodorus, quod tantis eum blasphemiis lapidasti, jubens illi ut frenaret linguam, quando tuam ipse currere ita effrenatam dimisisti? Vide, ne quis * te callidiorem existimet, his adversus Theodorum uti injuriis, quod Apollinarium, et qui ea, quæ sunt illius, sapiunt, sceleratissimos vocavit. Si hoc non est, cur absono dicto, sicut crapulam, tantas hujusmodi adversus eum blasphemias effudisti [69] ? »

V. Ea occasione, opinor, Cyrillus, datis ad Joannem Antiochenum litteris, questus est de Theodoreto tanquam de homine factioso, qui non ejurasset Nestorii societatem, sed vana potius specie defendendi magistros, discipuli doctrinam vindicare vellet adversus **171** Ecclesiæ sententiam. Litteræ [70] sic se habent : « Arbitratus sum in hunc usque diem reverendissimum Theodoretum, depositis Nestorii vanis opinionibus, maculam ex iis contractam, exemplo sanctissimorum aliorum præsulum, eluisse. Hunc enim credideram longe a se removisse, quæ paci obstabant, conditionibus mutuisque a me litteris receptis. Verum, referente pio presbytero Daniele, didici ipsum a pristinis agendi rationibus non recessisse, adhærere perinde ac prius Nestorii blasphemiis, et aperte ostendere, se neque anathema ipsi dixisse, neque depositioni assensisse. Hanc mihi tua sanctitas fandi potestatem faciat; siquidem charitas urget ad loquendum : quam ob causam nonnulli elata cervice laudabile tuum consilium, in rebus ad tuam prudentiam pertinentibus, non sequuntur? Cur, instar pecudum a grege se abducentium, nil nisi quod libet exsequuntur? Si vera sunt quæ didici, næ reverendissimus ille debet sanctitatis tuæ stimulum et iræ aculeos experiri. »

VI. Porro autem cum cerneret Theodoretus, scriptis quæ diximus evulgatis, non effectum esse id commotionis quod speraret, sed contra res cunctas ire pacatius, pertæsis, ut fit, diuturnarum turbarum plurimis, nec jam faciles ejus sermonibus aures præbentibus, totum se dedit componendis libris, et sacris Scripturis interpretandis : quo in genere vix ullum habuit superiorem, sive sensus litteralis explanatio spectetur, sive brevitas, sive elocutionis claritas. Interim non desinebat synodos frequentare, qua parte posset, atque etiam consilio agere, ut suam in sententiam adduceret, quos valeret; sed iis maxime conciliandis studebat, qui majore sanctitatis fama celebrarentur : quare et frequens erat apud ipsos, et asperioris vitæ communione ascetarum animos, simpliciores quam doctiores, captabat.

Quin etiam bona Ecclesiæ in opera publica civitati suæ necessaria contulit : nam, cum Nomo consuli scriberet [71], recensuit porticus, pontes duos, balnæum et aquæductum : qua in magnificentia desideraret quispiam xenodochium aliquod aut basilicam vel monasterium, ut Christianæ plus pietatis episcopalisque providentiæ eluceret : sed his forte tunc temporis non erat opus illius civitati, provinciæ

SCHULZII NOTÆ.

[68] *Nam*, etc. Vid. Liberat., cap. 10 Breviar. [69] *Quid*, etc. Vid. Acta synodi v, collat. 4. [70] *Litteræ*, etc. Vid. t. IV, epist. 179. [71] *Cum — scriberet*. Ibid., epist. 81.

capiti. Deinde conduxit medicum, quo carebat Cyrillus, et basilicam apostolis erexit postea : quod in elogio Jacobi[72] et epistolis[73] scriptum reliquit.

VII. Meminit Baronius ad annum quadringentesimum tricesimum nonum magni cujusdam concilii a Proclo in urbe regia coacti, de quo inquirere operæ pretium est, quoniam sancti Cyrilli res agitur, et odii a Dioscoro **172** in Theodoretum concepti fons aperiri dicitur. Scribit igitur illustrissimus cardinalis : 1. Proclum ad concilium evocasse non mediocrem episcoporum multitudinem, ut suæ sedis dignitati consuleret. 2. In eo actum adversus Alexandrinæ Ecclesiæ molitiones, quasi totius Orientalis Ecclesiæ primatum Cyrillus ambiret. 3. Datas a concilio litteras ad Alexandrinum antistitem, quibus moneretur canonum prioris utriusque concilii generalis Nicæni et Constantinopolitani : et Nicæni quidem, suis singulas diœceses limitibus contentas esse præcipientis; Constantinopolitani vero, præsulem novæ Romæ secundum a veteris antistite ponentis. 4. Litteras ab Antiochenis receptas fuisse et assensione confirmatas. 5. Dioscorum, qui tunc Alexandrinæ Ecclesiæ in urbe regia apocrisiarius esset, magnis viribus obstitisse; sed, cum nihil proficeret, in Antiochenos, quorum incentorem credebat Theodoretum, dolorem animi convertisse, eosque proditionis in suam ac Alexandrinam Ecclesiam accusasse.

Verum ut Baronius, auctoritatis suæ momento, potuerit Binium cæterosque conciliorum collectores in suam sententiam adducere; eam tamen curiosis rei indagatoribus, vix ac ne vix quidem persuaserit. Nam Theodoreti epistola 86, qua una utitur, id reipsa non continet, quod cardinali visum est; neque ullus scriptor tanti negotii meminit : neque Cyrilli modestia tam ambitiosum consilium ferre potuit; neque Christiana charitas sanctissimo vinculo sanctissimos præsules Proclum et Cyrillum devinciens, tam injuriosam sententiam dicere valuit; neque tandem ulla sese ea tempestate dederat occasio hoc de jure præsidendi conciliis Orientalis Ecclesiæ disceptandi : quæ tria posteriora cum certa sint, primum non magno negotio in recensione epistolæ 86, conficietur. « Scito, domine, hanc illum (Dioscorum) adversus nos pusillanimitatem gerere, ex quo synodicis vestris sub beatæ memoriæ Proclo factis sanctorum Patrum regulis inhærentes assensimus : ac de hoc nos semel atque iterum increpasse, quasi et Antiochenorum, ut ait, et Alexandrinorum jura prodiderimus. »

Quas vero Theodoretus synodicas sub Proclo factas Constantinopoli, et ab Antiochenis approbatas memorat, non alias, opinor, quam quæ in causa Athanasii Perrhenorum episcopi confectæ sunt in concilio, unde Proclus ad Domnum ea de re scripsit.

A Litteræ enim Procli referuntur in concilio Chalcedonensi hoc titulo : Ἀντίγραφον συνοδικοῦ γράμματος. Τῷ ὁσιωτάτῳ, καὶ θεοφιλεστάτῳ, καὶ συλλειτουργῷ Δόμνῳ Πρόκλος ἐν Κυρίῳ χαίρειν[74].

Potest tamen suboriri nonnulla quæstio. Quamobrem, si res ita se habuit, ut diximus, Theodoretus scripserit Antiochenos **173** assensum præbuisse Procli synodicis? τοῖς τῶν ἁγίων Πατέρων κανόσιν ἀκολουθήσαντας. Cur eosdem Antiochenos Dioscorus proditæ suæ ac Alexandrinæ Ecclesiæ reos fecerit : et quo in gradu tunc temporis Dioscorus constitutus esset? Verum, ut a postremo ordiar, Dioscorus, cum Antiochenis crimen proditionis objiceret, recens successerat in Cyrilli locum, die 28 Januarii anno 444 defuncti. Objecit vero, quia synodicis Procli litteris Domnus admonitus dijudicatam Athanasii Perrhensis causam recognoverit : quo facto videri potuit primatum Proclo concedere, siquidem ut privatis litteris monere de officio amici est, ita synodicis, superioris. Jam vero, cum Alexandrina sedes secunda fuerit post Romanam, Antiochena post Alexandrinam tertia, idque servatum fuerit jam inde a primis Ecclesiæ temporibus : Constantinopolitana recens constituta, si secundum locum teneat, jusque ipsius hac in parte agnoscatur; necesse est utramque aliam sedem patriarchalem deprimi.

CAPUT VIII.

I. Joanni Antiocheno succedit Domnus. II. Cyrillo Alexandrino Dioscorus. III. Cyrillo mortuo insultat Theodoretus, non tantum litteris datis ad Domnum. IV. Sed etiam concione habita Antiochiæ. V. Eam ob rem male audit. VI. Et ab imperatore jubetur se continere Cyro. VII. Paret multa questus. VIII. Eranisten componit. IX. Apud Dioscorum accusatur. X. Scribit Flaviano, qui Proclo successerat, petens opem adversus Dioscorum. XI. Efficit ut Domnus legatum mittat ad imperatorem. Legato dat litteras ad optimates.

Ab anno Christi 440 ad 447.

I. Inclinante anno Christi quadringentesimo quadragesimo, aut potius ineunte qui sequitur, diem extremum clausit Joannes, postquam Antiochenæ Ecclesiæ annos tredecim totos ab obitu Theodori præfuisset. Defuncto successit Domnus ex sorore nepos, vir ut dubiæ fidei, sic imprudentis consilii, variaque fortunæ, et infelicis sortis. Nam cum pacem ab avunculo compositam non sanctissime servasset (incertum, sua sponte, an Theodoreti instinctu), visusque esset amicitiam Cyrilli negligere, in Alexandrinorum offensionem incurrit, qua postmodum in apertum odium exardescente, a latrocinali concilio Ephesino una cum Theodoreto de sede dejectus est, et mœrore confectus interiit.

Occulta facti causa est; apertum tamen hanc in rem sancti Euthymii vaticinium. Domno ille, cum, deserto jampridem monasterio, Antiochiam peteret ambitionis ductu, prædixit[75] fore « ut avunculi qui-

SCHULZII NOTÆ.

[72] *In elog. Jac.* Vid., t. III, p. 1243 seq. [73] *Epistolis.* Vid. t. IV, epist. 29, 42, 43, 79, 113 et 115. [74] *Conc. Chalc.*, act. 14. [75] *Prædixit.* In Vit. S. Euthymii.

dem obtineret sedem, sed eam ipsi rursus auferrent **174** mali homines atque præstigiatores, postquam ab illis prius præ ignorantia seductus esset. »

II. Effluxerat fere quadriennium ab obitu Joannis, cum die nona Junii migravit ad superos Cyrillus, postquam Alexandrinam Ecclesiam triginta duos annos rexisset. Flevit Ægyptus præsulem, Ecclesia doctorem, orbis virum constantis fidei, magni animi, eruditionis eximiæ, invictæ pietatis in Christum, singularis erga Deiparam studii; eum denique qui posset confidenter vereque, teste cœlo, dicere cum Apostolo : *Certus sum, quod neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque Virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro*[1].

III. Ubi primum mortis nuntius in Orientem venit, continere se non potuit Theodoretus, quin scripto statim testaretur animi sui sensum. Dedit igitur Domno[76] Antiochiæ episcopo epistolam, quam ego ipsi malim cum concilio generali tribuere, quam vel abjudicare cum Baronio, vel cum aliis vanas ob causas suspectam habere. Illa vero cum plena sit collectæ ex longo tempore bilis, ostendit aperte, quousque efferri possit aut furere potius illusa religio : habet enim unde valeat creare horrorem impotentiæ, qua cæcus zelus abripit aliquando viros magni quidem animi, sed commoti.

IV. Neque vero scripsisse contentus est; sed impotens animi advolavit continuo Antiochiam, et præsidente Domno, concionem habuit in ecclesia epistolæ parem[77]. « Nemo jam neminem, inquit, blasphemare compellit : ubi sunt, qui dicunt, quia Deus est, qui crucifixus est; non est crucifixus Deus, sed homo crucifixus[78] est Jesus Christus. Deus autem templum suum ex Davide suscitavit, sicut idem David ante prædixit; homo generat hominem; natura quidem[79] Filius Dei est Deus Verbum, Christus vero est filius Davidis; sed Filius Dei templum non est. Contentio ultra jam non est : sub uno jugo Oriens et Ægyptus convenerunt, mortua est invidia, et consepulta illi hæresis : jam quiescunt, qui passum Deum prædicant, » etc.

V. Fecit illa tum epistola, quæ **175** vulgo edita est; tum concio, quæ ad immensam de more multitudinem habita, ut Theodoretus in suspicionem consensionis cum Nestorio venerit, quasi divideret Christum in duos filios, quorum alter sit crucifixus, alter mortuum suscitaverit. Fecit etiam ut apud imperatorem impietatis ac seditionis reus ageretur : A pluribus enim fidei pacisque amantibus velle videbatur, vel in synodis, quas frequens suo consilio cogebat, pristinas turbas excitare; vel etiam eloquentia et auctoritate prostratam hæresin erigere.

VI. Quare, post anni integri patientiam, imperator Antiochia abstinere turbulentum hominem jussit, suisque parochiis sic tanquam honesto carcere se continere. Rem narrat Theodoretus ipse in litteris ad Eusebium Ancyræ episcopum. « Qui Marcionis, inquit[80], et Valentini et Manetis, aliorumque Docitarum hæresin hac nostra tempestate renovant, ægre ferentes hæresin a me suam aperte confutari, imperatoris aures circumvenire conati sunt, hæreticos nos appellantes, et unum Dominum nostrum Jesum Christum, incarnatum Deum Verbum in duos filios B dividere calumniantes. Sed verbis suis, ut sperabant, non persuaserunt : quare scriptum est commonitorium magnificentissimo et gloriosissimo magistro militum consuli, hæresis accusationem nullam continens, sed alias quasdam causas, easque falsas. Synodos enim aiebant me frequentes apud Antiochiam convocare, et ea re offendi nonnullos; proinde quiescere me oportere, et commissas mihi Ecclesias gubernare. Hoc igitur ostenso mihi commonitorio, decretum velut bonorum fontem arripui. »

Commonitorium ipsa imperatoris manu, tanti res erat, exaratum fuisse testatur : quare rei insolentiam miratus, ex Anatolio patricio litteris sciscitatus est, num vana foret sua fraudis suspicio. « Vestræ, C inquit, excellentiæ indicavimus commonitorium nobis ostendisse Rufum comitem magnificentissimum, imperatoria manu exaratum, quo fortissimo magistro militum præcipiebat, ut prudenter sciteque curaret nos Cyri consistere, nec ad alias civitates proficisci, ut qui synodos assidue apud Antiochiam cogeremus, et orthodoxos turbaremus. Nunc indico me regiis obsecutum litteris Cyrum venisse, ac diebus sex septemve transactis, misso ad me devotissimo Euphronio magistriano, flagitasse, ut scripto confiterer, exhibitas mihi regias litteras fuisse. Ego vero hoc etiam feci, et promisi me apud Cyrum et in hac regione permansurum, et pascendo gregi mihi commisso inhæsurum. Rogo itaque magnificentiam tuam, accurate ut exquirat, D et an vere hæc ita imperata sint, et quam ob causam. »

176 Quale vero fuerit, quibusque verbis scriptum, legere licet in epistola ad Eutrechium[81] præfectum. « Relegati ac circumscripti Cyro sumus, si verum est commonitorium, quod victoris ipsius Augusti manu scriptum ferunt, et ita se habet :

[1] Rom. VIII, 38, 39.

SCHULZII NOTÆ.

[76] *Domno*. Ad Joannem Antiochenum potius hanc epistolam scripsisse dicitur. Cum autem hæc inscriptio satis aperte prodat νοθείαν hujus epistolæ, Garnerius substituit nomen Domni. Exstat epistola illa, t. IV, p. 1362. [77] *Epistolæ parem*. Omnino, tum argumento, tum νοθείᾳ. Quæ sequuntur, expressa sunt juxta versionem Marii Mercatoris. Vide supra, p. III. [78] *Crucif. est*. Hæc addenda fuerunt. [79] *Nat. quidem*, etc. Paulo aliter leg. supra, l. c. [80] *Inquit*. Vid. epist. 82, t. IV, p. 1142. [81] *Inquit*. Vid. epist. 79, t. IV, p. 1134. [82] *Ad Eutr*. Vid. epist. 80, t. IV, p. 1136.

Quoniam ille civitatis illius episcopus assidue congregat synodos, turbatque ea re orthodoxos, da operam congruenti moderatione ac prudentia, ut is Cyro se contineat, nec ad aliam civitatem proficiscatur. »

VII. In domesticum illud exsilium, sicut ipse loquitur, ejectus est anno 445, quo anno gerebat consulatum Nomus. Etsi autem præ se ferret constantiam animi in hac calamitate, neminem tamen non invocavit, unde speraret auxilium : nam et Anatolio [83] patricio, et Eutrechio præfecto, et Nomo consuli lamentabiliter questus est, se inaudita causa damnatum, cum ne incendiarii quidem atque effossores sepulcrorum, imo et parricidæ damnentur, priusquam ad objectum crimen responderint : quin et synodum episcoporum cogi postulat, sed eorum, qui judicium ferre possint de doctrina, et in qua magistratus pronuntient, quæ disputantium doctrina apostolicæ conformior sit. Ad hæc innocentiam suam deprædicat, suosque pro fide labores ac efficax in hæreticis convertendis studium, necnon vitæ ab initio actæ integritatem ; ' denique infracti malis animi firmitatem sustentat exspectatione divini judicii, ad quod adversarios, sive qui accusant, sive qui damnant, aut etiam damnare sinunt, confidenter citat.

VIII. Ut ægrum animum solaretur, opus composuit, cui nomen fecit Eranistæ seu Polymorphi. In hoc [84] mira quadam arte consilium dissimulat : nam cum per dialogismum in Apollinaristas disputare se fingit, Cyrillum revera et Catholicos impugnat, imo doctrinam Nestorii demonstratione, ut ipse quidem loquitur, confirmare nititur. Laudat quidem Cyrillum in dialogo secundo, sed maligna laude. Quem enim sciebat ab omnibus audire unius hypostasis, id est, ut vulgo ferebatur, unius naturæ defensorem, hunc tanquam inconfusionis hostem prædicat : nam prudentum judicio convinci posse ex eo arbitrabatur egisse Proteum, id est, aut errores olim defendisse, et postmodum ejurasse, aut iisdem temporibus pugnantia locutum. Atque etiam hæc fortasse causa fuit, cur operi Polymorphus inscriberetur, quanquam et altera esse potuit, qua non adversarius tantum, sed liber ipse appellaretur : quoniam striatæ instar imaginis varias pro vario intuentis aspectu formas exhibet. Verum hac de re in recensione libri prolixius agitur.

177 IX. Non tantum apud imperatorem ipsumque Proclum regiæ urbis episcopum expostulatum est de Theodoreto, sed apud Alexandrinum quoque Dioscorum; ad quem cum accessissent clerici quidam Osdroenes, anathematis sententia a Domno percussi, Theodoreto, Domni amico singulari, in crimine nefario concionem in obitu Cyrilli habi-

A tam posuerunt, quasi in duos filios Christum divisisset, et latitantem in Cilicia Nestorianum errorem propalasset. Id criminis ut propulsaret, litteras dedit Dioscoro [85] in hæc verba : « Hæc scribere coactus sum, cum sanctitatis tuæ litteras legissem ad Dei amantissimum sanctissimumque archiepiscopum dominum Domnum scriptas. In illis enim hoc inter cætera continebatur, quosdam ad maximam urbem, quæ a sanctitate tua regitur, cum venissent, accusasse nos, quasi in duos filios divideremus unum Dominum nostrum Jesum Christum : idque cum apud Antiochiam dissereremus, ubi multæ myriades auditorum ad concionem convenerunt. At ego illos quidem deploravi, qui manifestam calumniam texere
B ausi sunt : dolui vero, et ignosce, Domine, quia vocem exprimit dolor, quod mihi aurem alteram tua secundum Deum perfectio integram non reservavit ; sed iis quæ falso ab illis dicta sunt, fidem habuit. »

Habuit vero Alexandrinus clericis eo facilius fidem, quo pejus animo erat erga Theodoretum affectus : eum enim sciebat Cyrillo passim calumniari, totius Orientalis diœcesis præsulum mentibus pene dominari, in suas partes sanctissimos quosque monachos, partim vitæ sanctitate et doctrinæ fama, partim eloquentia in concionibus, laudumque quasi adulatione, in historia Philothei, traxisse. Ad hæc noverat fuisse Antiochenis auctorem, ut tributam Constantinopolitanæ sedi a secunda synodo
C secundæ post Romanam sedis prærogativam agnoscerent : noverat etiam opportunam, exsistere occasionem nocendi homini, quem imperatoris offensi ira persequeretur, jussioque inclusum quasi carcere teneret, atque adeo defensione interdiceret. Quare datis ad Domnum ejusque synodum litteris, questus est graviter de Ciliciæ episcopis, ipsoque nominatim Theodoreto, a quo cum litteras accepisset, magni animi calumniamque indignantis plenas, eo usque exacerbatus est, ut ipsum, licet præsulem alterius diœcesis, in Ecclesia Alexandrina ausus sit anathemate ferire : non quod exercuerit de Theodoreto judicium, qui fuisset canonum intolerabilis contemptus ; sed callide monachos, qui ex Oriente accusatum venerant, in ecclesiam induxit ;
D eorumque **178** arte ita concitavit populum, ut tumultuatim anathema Theodoreto conclamaretur. Tumultum vero præsul non modo non repressit, sed stans in throno conclamantium fidem laudavit : nec eo contentus, Constantinopolim episcopum legavit, qui de Orientalibus expostularet, et facti adversus Theodoretum rationem redderet.

X. Dum hæc geruntur [86], aut paulo ante, ex hac vita decessit Proclus, vir apprime catholicus : succedit in sedem urbis regiæ Flavianus, martyrii

SCHULZII NOTÆ.

[83] *Anatolio*, etc. Vid. epist. 79, 80, 81, 91. [84] *In hoc*, etc. Eamdem tibiam inflat in diss. 2, c. 6, § 1. Sed nemini vanæ suæ conjecturæ veritatem persuadere potuit. [85] *Dioscoro*. Vid. t. IV, p. 1143. [86] *Dum hæc geruntur*. Scilicet anno 447, ut in margine monuit Garnerius.

palma futurus nobilis. Ad hunc Theodoretus, quem sibi faventiorem Proclo sperabat, dedit litteras [87], gratulatorias primum, mox deprecatorias, quibus imploraret opem, peteretque, ne audiretur missus in urbem regiam a Dioscoro episcopus, qui et causas dicti Alexandriæ in Theodoretum anathematis exponeret, et imperatorem gravius urgeret. « Dioscorus, inquit [88], calumniantibus aures tradens, rem aggressus est, quæ credi nullatenus queat, nisi testem haberet Ecclesiam. Tulit enim illos, qui nobis anathema dicebant, surgensque et acclamans illorum voces confirmavit : ad hæc aliquos ex Deo charissimis episcopis in urbem regiam misit, ut accepimus, majores sperans contra nos tumultus excitandos. »

XI. Eodem argumento scripsit [89] Tauro et Florentio patriciis, Lupicino magistro officiorum, Eutrechio præfecto, et Anatolio patricio. Scripsit [90] in eamdem sententiam ad alios etiam plures, sive magnates, sive episcopos, sive etiam illustres diaconissas duas, ut ne videretur famam suam neglexisse, quam integram præstari, putabat Ecclesiæ interesse. Quin et ipsius impulsu Domnus Antiochenus misit sua ex diœcesi episcopos, qui simul et Theodoreti patrocinium susciperent, et illatam Orientalibus Nestorianæ hæresis calumniam diluerent, et tota opum vi se opponerent Dioscori ausibus, alienæ diœcesis in jura involantis.

CAPUT IX.

I. *Synodus Constantinopoli adversus Eutychen.* II. *Quis ipsius error.* III. *Damnatur obnitente Chrysaphio eunucho.* IV. *Laborat Theodoretus propter ordinationem Irenæi digami.* V. *Indicitur synodus Ephesina* II. VI. *Vetat imperator, ne adsit Theodoretus.* VII. *De metropolitis Ægypti.* VIII. *Indictionem ægre fert Theodoretus.* IX, X. *Damnatur cum aliis in synodo, in qua fiunt omnia per vim.* XI, XII. *Acta rescindit sanctus Leo, qui scribit ad Theodosium de synodo abroganda.* XIII. *Theodoretus appellat sedem apostolicam, legatosque mittit.* XIV. *Petit facultatem* **179** *sibi dari eundi Romam, aut ad monasterium.* XV. *Imperator repellit petitionem sancti Leonis.* XVI. *Pulcheria fratri non obsistit.* XVII. *Theodoretus se et amicos consortes solatur.* XVIII. *Scribit Historiam ecclesiasticam.*

Ab anno Christi 449 ad 451.

I. Coacta est interim Constantinopoli a Flaviano synodus, quæ consignatur Zenone et Postumiano coss. IV. Id. Novemb. Non fuit fortasse ordinaria, sed ut habent acta, ἐνδημοῦσα, ex iis nempe episcopis, qui reperti sunt in comitatu. Erant vero de more plurimi. Occasionem [91] cogendæ fecit orta quæstio inter Florentium Sardium antistitem, et duos ejus provinciæ episcopos Joannem et Cossinium : qua facile finita, actum est, accusante Eusebio Dorylæi episcopo, de Eutyche presbytero, qui sæpius ab Eusebio amice admonitus de abjiciendo errore, hunc, admonitione contempta, obstinate retinuerat.

II. Erat Eutyches archimandrita celeberrimi cujusdam in urbe regia monasterii, qui olim Nestorianæ hæresi profligandæ non mediocrem cum sancto Dalmatio navarat operam. Partiebantur illi duo monachi auctoritatem aulæ; et quantum Dalmatius apud imperatorem propter sanctitatis opinionem, tantum Eutyches apud Chrysaphium imperii administrum, suumque in baptismo susceptum, propter cognationem spiritualem valebat. Uterque vero fuit addictissimus Cyrillo : nam vir prudentissimus, præterquam quod pro fide acriter pugnabat, quod fuit viris bonis incentivum ad amorem, litteris suis monachorum urbis regiæ Patres, quos noverat in aula religiosa nihil non posse, in partem consiliorum et pugnæ vocans, mirum quantum sibi conciliaverat. Ut autem fidei zelus, virorumque doctorum amor, si quando inciderit in homines valde bonos, eos reddit faciles decipi a veteratoribus pietatem mentitis; sic Eutychen propensio in Cyrillum, et odium Nestorii, monachis Armenis Cyrillum pene adorantibus, Nestorium velut orbis pestem exsecrantibus, sed Apollinarii morbo affectis, aures præbere compulit, ac sermonibus fidem dare.

Propter nonnullas igitur Cyrilli sententias male intellectas, somnio similem fecit hæresin, aut factæ potius ab Armenis monachis nomen dedit. Aiebat, ut ferunt, duas fuisse quidem ante unionem naturas, sed ab unitione unam remanere in Christo; ejus carnem non esse nostræ consubstantialem, sed cœlo lapsam, per Virginis uterum transiisse veluti per canalem, et ita in lucem prodiisse : quæ causa fuit, ut a Leone Magno [92] diceretur **180** in veram Virginis maternitatem, perinde ac Nestorius, errasse. Verum hominis desipientis ab ætate, et ignari per se, et a præstigiatoribus Armenis delusi, et suis duobus monachis Constantino et Eleusio creduli, opinio, nec una fuit, nec constans, sed commutabilis, prout contrarium quiddam vel objiceretur, vel etiam diceretur.

III. Damnatus est a Flaviani synodo, nequidquam obtinente Chrysaphio eunucho, quem minus Eutychis amor, quam Flaviani odium urgebat. Damnationem consecutæ sunt turbæ, propter quas postmodum latrocinalis primum synodus Ephesina a Theodosio, deinde Chalcedonensis œcumenica a Marciano, Constantinopolitana denique generalis secunda longo post tempore a Justiniano coacta est.

IV. Interim Theodoretus Constantinopoli male audiebat, non tantum doctrinæ causa turbarumque, quas ciebat, sed etiam propter ordinationem Irenæi digami. Fuit Irenæus comes ille, cujus inter

SCHULZII NOTÆ.

[87] *Litteras.* Vid. epist. II et 86, t. IV. [88] *Inquit.* Vid. t. IV, p. 1156. [89] *Scripsit.* Vid. t. IV, epist. 88 91. [90] *Scripsit*, etc. Vid. t. IV, epist. 93-108. [91] *Occasionem*, etc. Vid. Act. conc. Constantinopolitani inserta Actis conc. Chalcedonensis. [92] *Ut a Leone* etc. Vid. Leonis M. epistolam, t. IV, p. 1193 seqq.

agendum de synodo Ephesina mentio fuit, homo propter perfidiam imperatori invisus, qui dignitate comitis privatus, et ejectus aula, in Orientem secesserat apud suæ factionis amicos. Ordinatus est a Theodoreto episcopus Tyri, quanquam non tam ob secundas suas nuptias, quam ob suspectam fidem et Nestorii pertinax studium indignus erat, qui Ecclesiam ullam regeret, multo minus Tyriam metropolitano jure nobilem : quare imperatoris jussu in ordinem redactus est, ac patrio solo circumscriptus.

Fecit ea res, ut Theodoretus penderet animi dubius, quid post dejectionem Irenæi ageret : an ordinaret alterum, profectus Tyrum; an se Cyro contineret, ut erat jussus, viduamque Tyri Ecclesiam relinqueret. Utrinque perplexum videbat negotium, cum neutra pars invidia careret, et animus tamen in Irenæum, consiliorum olim adjutorem, propenderet.

V. Interim [93] Chrysaphii eunuchi artibus, Eudoxiæque reginæ, muliebri in Flavianum Pulcheriæ faventem odio factum est, ut uxoria facilitate Theodosius Eutychis causam recognosci vellet, simulque de Flaviano haberi judicium. Id vero aiebat præ illusione id ipsum esse, quod Ephesinam fidem firmari : quare quod jamdudum susceperat cogendæ synodi œcumenicæ consilium, deposueratque gravibus de causis, resumpsit tandem, synodumque ad Kalendas Augusti Ephesi celebrandam, Dioscoro præside indixit.

Missa [94] est evocatoria sanctio ad omnes magnarum sedium antistites, id est, ad sanctum Leonem Romæ, **181** Dioscorum Alexandriæ, Flavianum Constantinopoleos, Domnum Antiochiæ, Juvenalem Hierosolymorum episcopum : missa, inquam, partim eadem, si ratio habeatur præcipui negotii; partim diversa, si specialia quædam monita et jussa spectantur. Id intelligitur ex actis concilii. Eamdem demonstrat, quod post lectam sanctionum unam, Constantinus concilii secretarius dixit, *eodem tenore scriptum esse aliis reverendissimis episcopis, ut in synodum convenirent*. Diversitatem ostendit, quod antea legitur, haberi nempe præ manibus τὰ θεῖα Γράμματα τὰ διαφόρως ἀποσταλέντα, sacras Litteras cum differentia missas.

VI. Prohibuit imperator, ne admitteretur in consessum Theodoretus, donec concordi totius synodi sententia admittendus diceretur. Observandum vero id præcepti singulis sanctionibus contineri : continetur ea certe, quæ ad Dioscorum, quæque ad Juvenalem et Thalassium de præsidentia scripta est; nec dubium quin aliis duabus, ad Leonem et Flavianum.

Mandabat [95] ergo imperator Dioscoro, *ut sumptis secum decem reverendissimis metropolitis episcopis, qui sub ipsius degerent diœcesi, et aliis similiter decem sanctis episcopis, sermone et vita ornatis, qui in doctrina et scientia rectæ atque immaculatæ fidei apud cunctos eminerent, proximis Kalendis Augusti Ephesum convenire festinaret*. Cum eodem tenore scriptum sit et aliis episcopis, id eo sensu intelligendum procul dubio est, quo pertinere potuit ad singulos, nempe ut qui metropolitas haberet proprie dictos, ut Antiochenus, eos adduceret; qui careret, præcipuarum civitatum præsulibus comitantibus veniret.

VII. Evocatoriæ ista interpretatio evertit fundamentum, quo suam astruunt opinionem, qui metropolitas proprie dictos his temporibus in diœcesi Ægyptiaca fuisse aliquos scribunt. Metropolitæ proprie dicuntur, non qui præcipuarum urbium episcopatum gerant, sed qui convocandi suæ provinciæ concilii, exercendique de subjectis episcopis judicii jus obtineant. Nam tametsi noverim, inter eruditos in controversiam vocari, an solus Alexandrinus jus haberet, quod dictum est, aliique omnes totius Ægyptiacæ diœcesis præsules pares aliquatenus essent; noverim pariter super ea re viros duos egregie doctos scriptis pugnasse : dicam tamen, quibus rationibus adductus sim, ad negativam partem defendendam.

Animadverti primo in prioribus quatuor conciliis œcumenicis, quibus interfuerunt bene multi Ægyptii, metropolitarum Ægyptiorum nullam fieri mentionem, ubi maxime solet, nempe in subscriptionibus : nullam similiter in Ephesino Latrocinio : nullam in conciliis **182** provincialibus in Ægypto habitis : nullam in litteris, sive Athanasii, sive Cyrilli ad suæ provinciæ episcopos; deinde eos qui memorantur a recentioris ævi scriptoribus, * institutos non esse ante Justiniani imperatoris tempora. Imo quod ad rem præsentem facit, a nemine recentiorum metropolitas decem appellari, sed vel tres, Ægypti, Pentapoleos, et Libyes; vel octo, vel ad summum novem. Verum de his hactenus.

VIII. Audita indictione synodi Theodoretus hæsit attonitus : credebat enim imperatorem consilium de indictione omnino deposuisse, ex quo reconciliatus erat cum Flaviano, abalienatus fuerat propter indicatam Pulcheriæ molitionem, de ipsa in diaconissam ordinanda, et a publicis rebus per hanc artem removenda : quare velut augur futuri, aut conscientia potius instinctus, scripsit Domno epistolam, qua et rei historiam, et animi sui ægritudinem erga Cyrillum ejusque successorem prodit. « Cessasse, inquit [96], tristia speravimus, cum indicassent nobis quidam, exstinctam esse victoris imperatoris animi ægritudinem, factamque inter ipsummet et Deo charissimum episcopum reconciliationem; ac synodi quidem convocationem de-

SCHULZII NOTÆ.

[93] *Interim*, etc. Vid. Acta conc. Chalc., part. I. [94] *Missa*, etc. Vid. Conc. Chalced., act. 1, in Actis Ephes. Latrocinii. [95] *Mandabat*, etc. In sacra ad Dioscorum [96] *Inquit*. Vid., tom. IV, epist. 112.

siisse, Ecclesiarum vero pacem rediisse. Sed quæ A modo a sanctitate tua scripta sunt, graviter nos contristarunt : nihil enim boni ex jactata synodo exspectare licet, nisi misericors Dominus solita utens providentia, turbulentorum dæmonum machinas destruat. › Tum interjectis nonnullis de infelici exitu plurium synodorum : ‹ Hæc intuens, et similia prospiciens, infelix anima mea suspirat, lugetque, nihil exspectans boni : neque enim insitum in duodecim capitibus venenum norunt, qui aliarum sunt diœcesium; sed ejus, qui illa scripsit, claritatem attendentes, nihil sinistrum suspicantur, et qui ejus sedi successit, omnia, opinor, movet, ut altera synodo illa confirmet : qui enim pro imperio nuper ista scripsit, et iis qui acquiescere his nollent, B anathema dixit, quid, præsidens concilio, non aget? At scito, domine, neminem eorum, qui insitam in his hæresin norunt, adductum iri, ut ea recipiat, quamvis duplo plures decernant. › Pergit postea animum efferre in capitula. Id autem cum anno 449 ineunte contigerit, magni refert observasse, ad perspiciendam Theodoreti mentem, ejusque in sententia de capitulis constantiam aut potius pertinaciam.

IX. Convenerunt igitur Ephesum undique præsules cum tribus sedis apostolicæ legatis, Juliano episcopo, Renato presbytero, et Hilaro diacono : interfuerunt majorum sedium antistites quatuor, Dioscorus Alexandrinæ, Domnus Antiochenæ, Juvenalis Hierolosymitanæ, et Flavianus Constantinopolitanæ; C sed hic ut reus tantum, quippe cujus acta in Eutychen, **183** ipsaque fides ad examen vocanda esset. Adfuit Eutyches cum aliis monachis, quorum dux Barsumas : præsidebant Dioscorus, Thalassius et Juvenalis. Quid plura? datum concilio initium die decima Augusti, finis impositus duodecima; relecta triduo, quæ Constantinopoli Flavianus acta confecerat; absolutus Eutyches; damnatus Flavianus et in exsilium pulsus; episcopi, intentatis jugulo gladiis, in pura charta subscribere coacti; dejectus a throno Domnus, cum Eusebio Dorylæi, Sabiniano Perrhæ, Iba Edessæ, ac Theodoreto Cyri episcopis; Evagrius dejectis Aquilinum Bybli accenset; conjectus in carcerem Eusebius; Flavianus deportandus militum manui D traditus; omnia velut in latrocinali tumultu gesta, unde etiam synodo factum infame nomen.

X. Hilarus [97] legatorum unus, cum diu frustra Dioscoro repugnasset, Leonem summum pontificem moniturus fugit; incertum, quid operæ navarit Julianus; Renatus certe summa confidentia obstitit synodi malignantium præsidi, et inde laudem a summo pontifice promeruit.

XI. Non tantum Hilarus, cum Romam pervenisset, retulit ad sanctum Leonem de re tota quam oculis usurpaverat; sed etiam litteris rescitum est exsecrandum et nefandum Dioscori facinus, quo nempe eo usque vesaniæ prolapsus est, ut excommunicationis sententiam, tribus post synodum diebus, in Leonem ipsum diceret, quasi omnibus patriarchis attritis, solus dominari vellet.

XII. Quare summus pontifex in synodo, quæ tunc de more III Kal. Octobris convenerat, rescindit [98] acta Ephesina; Eutychen cum Dioscoro damnat, omnes pro fide passos suam in communionem recipit, et apostolico vigore rem Ecclesiæ afflictam restituit : litterasque dat ex synodo, Idibus Octobris, ad imperatorem, ad Pulcheriam, ad Flavianum, ad Constantinopolitanum clerum, ad archimandritas. Vetuit [99] porro acta propalari, donec a Theodosio rescriptum foret. Litteris enim enixe petierat œcumenicum concilium intra fines Italiæ cogi, quo ipsemet, cognita judicataque turbarum causa, pace omnes Ecclesias donaret. Verum a Theodosio repulsam, a Pulcheria nullum responsum accepit : ingemiscebat enim in Hebdomo religiosa Augusta, ' et, ut erant tempora, Ecclesiæ calamitates piis quidem, sed inanibus lacrymis prosequebatur.

Vix a scriptis litteris mensis unus effluxerat, cum Valentinianus imperator, comitantibus matre Placidia et Eudoxia conjuge, Romam Ravenna *amplectendæ religionis causa* venit. Imminebat enim anniversarius **184** dies dedicationis basilicæ Sancti Petri; quo tempore frequentes concursiones in Urbem fiebant. Voluerunt nempe religiosissimi principes *templis sanctorum præsentiam suam exhibere, sacrilegium esse rati, si solemnium ordinem denegarent.*

Quid, occasionem nactus pontifex, cum Augustis tribus egerit, narrat imperator ipse in suis ad Theodosium litteris. ‹ Cum advenissem, inquit, in urbem Romam ad Divinitatem placandam, sequenti die ad basilicam apostoli Petri processi, et illic post venerabilem noctem diei apostoli, et a Romano episcopo, et ab aliis cum eo ex diversis provinciis congregatis rogatus sum scribere vestræ mansuetudini de fide. › Tum admonens, qua devotione deberet intemerata propriæ venerationis dignitas beato Petro ab imperatoribus conservari, ‹ quatenus beatissimus Romanæ civitatis episcopus, cui principatum sacerdotii super omnes antiquitas contulit, locum habeat ac facultatem de fide et sacerdotibus judicare, › pergit : ‹ Hujus rei gratia, secundum solemnitatem conciliorum, Constantinopolitanus episcopus eum appellavit, propter contentionem, quæ orta est de fide. Huic itaque postulanti et conjuranti salutem nostram communem, annuere non negavi, quatenus ad tuam mansuetudinem meam petitionem ingererem, ut prædictus sacerdos

SCHULZII NOTÆ.

[97] *Hilarus*, etc. Vid. Epist. S. Leonis, 24, 25. 26, 27 et 29.

[98] *Rescindit*. Vid. l. c. epist. 22 et 25.

[99] *Vetuit*, etc. Vid. l. c. epist. 25 et 26, etc.

congregatis ex omni orbe etiam reliquis sacerdotibus intra Italiam, omni præjudicio submoto, a principio omnem causam, quæ vertitur, sollicita probatione cognoscens, sententiam ferat, quam fides et ratio veræ divinitatis expostulat. »

Congressionem pontificis cum imperatore suis cum adjunctis Placidia curiose narrat: « Cum in ipso ingressu civitatis antiquæ hanc curam habuissemus, ut cultum beatissimo Petro apostolo redderemus, in ipso adorando altari martyris, reverendissimus Leo episcopus paululum se post orationem retinens, propter catholicam fidem apud nos deflevit, ipsum similiter summum apostolorum, quem nunc nuper adieramus, testem objiciens, episcoporum multitudine circumseptus, quos ex innumerabilibus civitatibus Italiæ, pro principatu proprii loci, seu dignitate collegit, et verbis permiscens lacrymas, ad communionem sui fletus nostros quoque gemitus provocavit, » etc.

Tantis precibus nihil indulsit Theodosius, usque adeo Chrysaphii artibus illudebatur; imo nec aliud responsum dedit, quam quo Flavianum turbatæ Ecclesiæ invidia oneraret, velletque jure depositum credi. Nondum sanctissimus fidei defensor glorioso fine diem clauserat; sed Hypæpis in civitate Lydiæ exsulabat, ubi post sex a depositione menses, seu superveniente morte, seu ingesta, defunctus est.

XIII. Dum hæc geruntur, Theodoretus, postquam se depositum didicit, decrevit ad sedem **185** apostolicam, hoc est, ad Ecclesiarum, quæ in toto sunt orbe, principatum mittere, qui suam causam agerent coram justo sancti Leonis tribunali. Ea legatione functi sunt chorepiscopi duo, Abramius atque Hypatius, cum Alypio monachorum Euphratesiæ exarcho. Litteras illi detulerunt, quibus ad sedem apostolicam Theodoretus recurrebat, « ut quæ haberet, inquit [1], Ecclesiarum, quæ in toto sunt orbe, principatum, multis nominibus, atque hoc ante omnia, quod ab hæretica tabe immunis mansit, nec ullus contraria sentiens in illa sedit, sed apostolicam gratiam integram conservavit. »

De recursu Theodoreti ad sedem apostolicam novissime contenderunt theologi duo, suis operibus nobiles: alter confugisse tantum vult tanquam ad præsidium; alter, appellasse velut judicem. Sua sunt utrique argumenta, quibus ille potestatem apostolicam coercere videri queat, iste extendere.

Litem, ut res sunt, invidiosam dirimere, nec nostra interest, neque est animus. Certe [2] constat Theodoretum, si ipsum audimus, 1: « Ad sedem apostolicam accurrisse, ut Ecclesiarum ulceribus

A remedium ab eo acciperet, cui primas in omnibus tenere convenit. » 2. Cum damnatum se et depositum injuria quereretur, petiisse, ut sanctissimus et beatissimus Romæ archiepiscopus apostolica potestate uteretur, et querentem præciperet ad suum concilium advolare. 3. Postulasse, ut judicium ex scriptis constitueretur. 4. Misisse tres legatos, qui absentis partes agerent. 5. Institutum fuisse judicium, quod Chalcedonensis synodus, licet nonnullis initio renitentibus, secuta sit. 6. Redditam sedem homini, quem synodus dejecisset. Hæc autem si appellare judicem non est, quid tandem est?

XIV. Scripsit eodem fere tempore [3] Theodoretus ad Anatolium patricium [4], quo patrono maxime

B utebatur, enixe precatus, ut ab imperatore obtineret sibi facultatem fieri, vel eundi Romam ad summi pontificis judicium, vel se ad monasterium recipiendi, quod centum et viginti millibus Cyro, septuaginta quinque Antiochia, Apamea tribus aberat.

Sunt qui putent, neutrum impetrasse illum, obfirmante imperatoris animum Chrysaphio: probabilius tamen est, eum cum imperatoris venia in monasterium secessisse, in eoque vitam procul tumultu negotiisque duxisse; id enim ipse, si non aperte declarat, innuit [5] certe in litteris ad Andiberim et Apellam post latrocinale concilium datis, in quibus de suo aliorumque sui studiosiorum e civitate discessu loquitur. **186** Innuit [6] et in epi-

C stola ad œconomos Ecclesiæ suæ, presbyterumque Theodotum, quibus absens hæc scribit: « Ego quoque [6] incumbentem defleo calamitatem, et mihi sane gratulor, qui ex tumultibus evaserim, mihique grata fruar tranquillitate, » etc. Non absimilia sunt quæ ad Longinum archimandritam Doliches scripsit [7]: « Communicastis passionibus nostris, tum per litteras consolantes, tum mittentes reverendissimos ac religiosissimos Matthæum et Isacium diaconos; audietisque, sat scio, a justo Judice: *In carcere eram, et venistis ad me* [m], » etc.

XV. Utut se res habet, Leo certe a Theodosio, quoad negotium congregandi in Italia concilii, una cum Valentiniano imperatore et Augustis duabus passus est repulsam: negavit enim opus esse ulla

D synodo, nec Ephesi quidquam actum injuria, sed substitutis in locum indignorum dignioribus episcopis regnare in Ecclesia concordiam et veritatem. Operæ pretium est exhibere epistolam, qua respondet Valentiniano; prodit enim quousque eunuchi artibus abductus in errorem esset: præfatus igitur quæ humanitas solet: « Nihil aliud, inquit [8], volumus, quam sacramenta paterna per succes-

[m] Matth. xxv, 36.

SCHULZII NOTÆ.

[1] *Inquit*. Vid. t. IV, epist. 113 et 116. [2] *Certe*, etc. Vid. epist. citatas et Acta conc. Chalced. [3] *Ad Anat.* Vid. t. IV, epist. 119. [4] *Innuit*, etc. Vid. epist. 114 et 115, t. IV. Add. epist. 116, ad Renatum. [5] *Innuit*, etc. Vid. t. IV, epist. 106, 107 et 146. [6] *Ego quoque*, etc. Hæc ex epist. 124, ad Maranam scholasticum desumpta sunt. [7] *Scripsit*. Vid. t. IV, epist. 131. [8] *Inquit*. Vid. Acta conc. Chalced., part. I.

sionem nobis tradita inviolabiliter custodiri : propter hanc causam, quoniam quosdam cognovimus sanctissimas Ecclesias nocibili novitate turbare, synodum decrevimus Ephesi fieri; in præsentia quippe reverendissimorum episcoporum, cum multa libertate ac integra veritate, et indigni sacerdotio remoti sunt, et qui judicati sunt esse digni, suscepti sunt; nihil igitur ab his contrarium regulæ fidei aut justitiæ factum esse cognovimus; omnis contentio sacro judicio examinata est. Flavianus autem, qui reus inventus est læsibilis novitatis, debitam pœnam recepit; et hoc remoto, omnis pax et omnis concordia regnat in Ecclesiis, et nihil aliud quam veritas viget. »

XVI. Quid interim Pulcheria? Quantumcunque inclinaretur in partes summi pontificis, volentis œcumenico concilio latrocinium Ephesinum emendari; eoque ferretur partim Leonis litteris, partim Chrysaphii odio, partim sponte sua, et fidei zelo; nolebat tamen res Orientales in Occidente agi, tum ut parceretur Patrum maris impatientium vexationi; tum ne Orientalis imperii, seniorisque Augusti majestas minueretur, tum denique ne præesset Placidia, cui muliebri æmulatione pene invidebat : quare maluit mentem tegere, ne fratris animum suspiciosum, nec satis æquum sorori angeret, eo præsertim tempore, quo ægra valetudine utebatur, nec diu victurus videri poterat.

187 XVII. Interim Theodoretus Sabinianum et Ibam, seipsumque litteris solabatur, et quasi fruebatur adversariorum ira, in iis magnum quidem fidei studium, magnamque honoris et sedis despicientiam præferebat; sed prodebat tamen indolem, insitumque animo dolorem : quamobrem Sabinianum amice arguit, quod sedis amore eo se abjecisset, quo magnanimum non deceret. « Sanctitatem tuam, inquit [9], laudibus extuli, cum invidiosam cathedram reliquit; quæ enim veneranda olim erat, nunc facta est ridicula, venalem quippe illam nos fecimus. Miratus sum autem, postquam cognovi, te ad eos, qui ejecerint, accurrisse. Nam contrarium te facere oportebat, ut rogatus gubernacula retinere, gubernationem refugeres, tanquam inimicis factis iis, qui in eadem navi sunt. » Et postea de se : « Ego factam in me injuriam velut divinum beneficium excepi, non sane gratiam habens injuriæ auctoribus, (quo enim pacto, fratricidis et Caini partem amplexis?) sed Dominum meum laudibus efferens, qui me injuriam patientium sorte dignatus est. » Ibam vero alloquens Sabiniano generosiorem : « Cedamus, ait [10], peremptoribus honorem et delicias, et sedis prærogativam et gloriam infelicem, tantum inhæreamus evangelicis dogmatibus, et cum illis, si opus est, quidvis asperum perferamus, laudabilem-

A que paupertatem plenis curarum divitiis anteponamus. »

His et aliis sustentabat animum jam malis edomitum, et a pristino errore magna ex parte correctum. Errorem vero etsi erudita professione litteris ad Timotheum [11] episcopum scriptis reipsa revocat, revocasse tamen videri non vult; adeo difficile est magnanimis pœnitentiam fateri.

Ad discutiendas erroris nebulas multum lucis contulit epistola sancti Leonis ad Flavianum de incarnatione : eam enim [12] Theodoretus, dum attentius perlegeret, distinctionemque naturarum ambarum, quibus Christus constat, aperte prædicari animadverteret, suam sibi cum Christiani orbis magistro consensionem gratulatus, id effecit, opi-
B nor, quod aliquando præstitisse certum est : epistolæ summi pontificis subjunxit non suam tantum subscriptionem, quod minus videbatur; sed ea insuper testimonia quæ ex Occidentis Orientisque Patribus ante quatuor annos collegerat, suoque dialogo, qui Inconfusus inscribitur, adversus confusionem imperitorum monachorum inseruerat, quo subscriptores secum adduceret, Ecclesiæ præstantissimos magistros.

Hanc eamdem epistolam certissimo suo patrono Anatolio patricio Constantinopolim transmisit : non utique nudam, sicut venerat; quid enim fuisset opus, cum in urbe regia tereretur omnium manibus? **188** sed testimoniis, quæ dixi, Patrum mu-
C nitam, ut fidem suam apertius ostenderet. « Rerum omnium, inquit [13], rector et moderator Dominus patefecit, et apostolicorum nostrorum dogmatum veritatem, et jactatæ in nos calumniæ falsitatem. Etenim, quæ a Deo charissimo et sanctissimo magnæ Romæ archiepiscopo domino Leone ad sanctæ memoriæ Flavianum aliosque apud Ephesum congregatos scripta sunt, cum iis penitus consentiunt, quæ nos vel conscripsimus, vel in Ecclesiis perpetuo docuimus. Quocirca simul ac eas litteras legi, benignum Dominum laudavi, quod Ecclesias non prorsus deseruerit, sed rectæ doctrinæ scintillam servarit, vel potius non scintillam, sed facem maximam, quæ orbem terrarum accendere et illuminare possit. » Tum post laudatam apostolicæ epi-
D stolæ doctrinam cum Patribus consonam : « Cum his litteris meis copulavi, ut, cum legerit magnificentia tua, eorum recordetur, quæ a nobis in Ecclesia sæpius sunt dicta, et consensionem dogmatum agnoscat. » Eamdem quoque per legatos ad sanctum Leonem, id est, ad supremum judicem, cujus tribunal appellabat, iisdem testimoniis auctam remisit, velut ineluctabile causæ suæ instrumentum momentumque gravissimum. Quid enim potentius graviusque afferat quispiam ad suæ fidei

SCHULZII NOTÆ.

[9] *Inquit.* Vid. t. IV, epist. 126. [10] *Ait.* Vid. l. c. epist. 133. [11] *Ad Timoth.* Vid. epist. 131. [12] *Eam enim*, etc. Vid. epist. 116 et 121. [13] *Inquit.* Vid. epist. 121.

puritatem probandam, quam consensionem cum A sanctissimis doctissimisque Orientis Occidentisque Patribus, quibus velut in synodum coactis Christi vicarius præsident? Quis a catholica veritate aberret, secutus duces, Hilarium, Athanasium, Ambrosium, Augustinum, Chrysostomum, Theophilum, Nazianzenum, Basilium, Cyrillum, et Leonem Magnum? Huc adduci possent Augustini verba cum Juliano disputantis [14] : « Si ex orbe toto episcopalis synodus congregaretur, mirum, si possent illic facile sedere tot docti, graves, sancti, veritatisque acerrimi defensores. »

XVIII. Per id tempus Historiæ ecclesiasticæ aut componendæ, quod magis reor, aut saltem absolvendæ se dedit. Illa, ut ipsemet fatetur, quinque et centum annorum tempus complectitur, ab Arii vesania incipiens, desinensque in obitu Theodori et Theodoti, hoc est, ab anno Constantini Magni decimo septimo, qui Christi 322, ad Theodosii Junioris annum vicesimum, qui Christi 427. In hunc laborem incubuit Apameensi monasterio inclusus, sive ut ærumnas falleret contentione mentis ; sive ut patientiam solaretur sanctorum ab Arianis vexatorum exemplo ; sive ut suo sæculo, ingeniosa quadam allegoria, objiceret præcedentis imitationem, quo Ariani grassati sunt adversus fidei defensores, et sobolem pepererunt, ut ipsi quidem videbatur, quæ sanis dogmatibus tunc obsisteret : verum ea de re copiosius in recensione Operum, ubi allegoriæ mysterium explicatum

189 CAPUT X.

I. *Legatio Theodoreti Romam venit.* II. *Auditur a sancto Leone in synodo.* III. *Judicium ex scriptis exercetur.* IV. *Apostolica sententia Theodoretus absolvitur.* V. *Ex synodo summus pontifex legatos Constantinopolim mittit ad probandam Anatolii et aliorum fidem.* VI. *Deferunt legati epistolam sancti Leonis ad Flavianum, tanquam formulam fidei ab omnibus subscribendam.* VII. *Theodoretus Abundio legationis principi scribit.*

Anno 450.

I. Qui legationem Theodoreti obibant, Abramius, Hypatius et Alypius, immensum iter Romam usque Cyro ingressi sunt terrestri via : qua enim alia potuissent ea tempestate, mari nempe clauso atque hiemante? Quocirca non videntur ante Februarium affectum pervenisse Romam. Quanta benignitate excepti sint, quantaque lætitia a summo pontifice, quanta episcoporum in cœtu auditi, quibus instrumentis, quibusve patrociniis, et quo eventu causam, propter quam venerant, tandem peregerint : etsi nemo veterum mandavit memoriæ, intelligere tamen licet, partim ex adjunctis negotii et consuetudine temporum, partim ex actis concilii Chalcedonensis, ubi sunt pauca quidem de re verba, sed amplissima tamen gestorum indicia.

Recognoverat jamdudum sanctus Leo acta Ephesini latrocinii, eaque suprema sua potestate irrita esse jusserat. Suam et totius Ecclesiæ catholicæ communionem omnibus a Dioscoro anathemate percussis impertitus erat : utque ea firmius constabilirentur, et de ipso Dioscoro solemnius quæstio haberetur, petierat ab imperatore Theodosio, totius orbis concilium in Italia cogi, cui caput Ecclesiæ per se præsideret. Frustratus spe, non contraxit animum ; sed infractus malis, tentavit, si qua posset via, ad officium reducere episcopos, qui a Dioscoro per vim tyrannidemque seducti erant.

II. Dum in eo est [15], adveniunt opportune a Theodoreto legati, qui testentur, in Oriente usque adeo turbari, ut fidei res non posset aliunde quam ab Occidente restitui : vix superesse veritatis evangelicæ B scintillam, nec posse exstinctum jubar, nisi de Romanæ Ecclesiæ lumine, accendi : implorari sedis apostolicæ tribunal, tanquam unicum vexatæ pietatis perfugium : opus esse concilio, cujusmodi Leo haberet in votis : vocandos saltem apostolica auctoritate ad judicium homines, quos reos synodus centum et triginta episcoporum per injuriam dixisset : atque interim exercendum de Theodoreto judicium, qui cum imperatoris jussione vetaretur egredi exsilii loco, sistebat se tamen per legatos, paratus experiri gravi judicio, ipsoque capitis periculo innocentiam probare.

Nihil fuit hac occasione optabilius, **190** nihil opportunius : quare non excepti tantum benigne legati, quod humanitatis fuit, sed etiam auditi sunt, C quod justitiæ, et quidem in concilio, quod moris. Agebatur enim una de majoribus causis, cujusmodi nulla disceptabatur ea ætate, vel ab ipsis summis pontificibus, nisi in episcoporum conventu. Fuisse vero causam hanc inter majores, vel ex eo maxime apertum est, quod de fide episcopi nominatissimi, depositi a synodo, in qua fuerant omnes totius orbis patriarchæ, quæstio haberetur.

III. Legati præter communia quædam adversus Dioscori latrocinium argumenta, propria hæc tria ad fidem Theodoreti defendendam, quæ prius ipse litteris, exposuerunt voce. Primum, quod epistolam sancti Leonis non subscriptione tantum recepisset, sed etiam, additis Patrum ex orbe toto laudatorum testimoniis, recipiendam ab omnibus suasisset. Sic D enim et se catholice sentire demonstrabat, et aliis rectæ et indubitatæ fidei certam regulam proponebat. Quid enim catholicum magis, aut quid in fide certius, quam utriusque Ecclesiæ magistris, ipsique orbis totius doctori summo pontifici consentire? Secundum, ut Theodoretum constanter ævo toto veritati dogmatum adhæsisse, et non tantum post condemnationem resipuisse ostenderent, protulerunt ex libris ante duodecim minimum annos editis locos plures, quibus orthodoxa fides de duabus in Christo naturis indivulse junctis contineri videretur. Tertium, id amplificaverunt dicendo, quod

SCHULZII NOTÆ.

[14] *Disput.* Lib. II *Advers. Jul.*, cap. 10. [15] Vid. epist. 113, 116, 117 et 118.

Theodoretus scripserat in litteris ad sanctum Leonem, quantum in agro Dominico sibi commisso laborasset, eumque non sudore tantum, sed etiam sanguine irrigasset; quoties ab hæreticis lapidationem passus esset; quoties ad necem quæsitus, nec nisi miraculo subductus; quoties de conjuratis cum impiorum caterva dæmonibus, divina ope, sanctorumque precibus victor exstitisset; quot myriadas hominum ab errore ad veritatem reduxisset: quanta denique, quamque dira ab impugnatoribus duarum naturarum tolerasset; et præsertim a Dioscoro, quem communem cum sancto Leone hostem experiretur, ut qui depositus fuisset ab eo, a quo primæ sedis antistes, summus pontifex, Christi vicarius, caput Ecclesiæ, anathemati subjectus esset.

Hæc et alia cum dicerentur a viris sanctitate conspicuis, de sene, qui ab infantia asceticam vitam admirabili religione egerat; de episcopo, qui bene triginta annos octingentas parœcias indefessus rexerat; de viro totius Orientis doctissimo, qui ejectus de sede, de civitate pulsus, interdictus aqua et igne, coactus fuerat extra provinciam ad monasterium fugere, in eoque spoliatus bonis patienter latere: hæc, inquam, cum dicerentur a sanctis omnium consciis, audiebantur propensis animis, quos impellebant etiam auctoritatis suæ momento oculati duo testes, Renatus presbyter **191** et Hilarus archidiaconus, uterque sedis apostolicæ legatus, uterque a Theodoreto supplicibus litteris compellatus.

IV. Re disceptata pontifex judicialem [16] sententiam tulit, qua declaravit Theodoretum primo injuste judicatum; deinde nunquam communionis apostolicæ fuisse exsortem; denique restituendum in sedem, ex qua per injuriam expulsus esset.

Sententiæ hujus locuples testimonium, indubitatumque monumentum in Actis concilii Chalcedonensis continetur [17]. Nam cum actioni primæ daretur initium, judices ab imperatore constituti Theodoretum introduci jusserunt. « Quia restituit ei, dicebant, episcopatum sanctissimus archiepiscopus Leo. » Et postea: « Theodoretus, qui proprium locum recepit a sanctissimo episcopo inclytæ urbis Romæ, » etc. Cum ventum esset ad actionem octavam, in qua Theodoreti causa tractanda erat, cumque ipse Nestorio anathema dixisset, interlocuti sunt [18] judices in hæc verba: « Omnis jam dubitatio de Theodoreto soluta est: quippe et Nestorium coram vobis anathematizavit, et a sanctissimo archiepiscopo senioris urbis Romæ Leone susceptus est, et definitionem fidei a religiositate vestra prolatam libenter suscepit, et insuper epistolæ me-

A moratî sanctissimi archiepiscopi Leonis subscripsit. Restat ut sententia proferatur a reverentia vestra, ut Ecclesiam suam recipiat, sicut et sanctissimus Leo archiepiscopus judicavit [19]. »

Interlocutionem excepit conclamatio episcoporum: « Theodoretus dignus est sede, divine Leo judicavit [20]. » Tum sedis apostolicæ legati: « Theodoretum sanctissimus universæ Ecclesiæ episcopus Leo dudum in communionem recepit, sicut litteræ ab eo ad humilitatem nostram directæ testantur. Si igitur fidem catholicam, sicut promittit, et secundum beatum episcopum subscriptionem in proprio libello direxit, et nostræ insuper humilitati alio dato libello monstravit [21]: » etc. Ita sane vetus interpres Julianus Coensis verbis simplicius

B inhærens; paulo melius alii, ut Venetus editor, Crabbus, etc.: « Cum igitur catholicam fidem promittat, sicut et secundum prædictum beatum episcopum in proprio libello subscriptionem direxit, et insuper dato humilitati nostræ alio libello manifestum fecit, cumque Nestorio et Eutychi, non tantum scripto, sed etiam ore proprio, coram toto consessu, anathema dixerit, » etc. Judicium igitur de Theodoreto a sancto Leone exercitum est, non jure tantum, propter apostolicam potestatem, sed etiam in synodo, secundum morem.

192 Obscurum tamen est, cujusmodi fuerit isthæc synodus, utrum ordinaria quæ bis in anno habebatur, an extraordinaria, quales pro re nata

C plures ex episcopis, qui tunc aderant, urbisque clero cogebantur. Extraordinariam credo; neque enim habita est consuetis temporibus: qui enim potuisset ante Quadragesimam, legatis Theodoreti tunc nondum appulsis? qui pariter circa Octobrem, cum mense Julio collecta sit alia valde nota, ex qua episcopi duo, cum duobus pariter presbyteris, missi sunt a sancto Leone Constantinopolim?

V. Fuit vero hæc ratio, cur ad Theodosium legatos pontifex decerneret: Anatolius [22], qui sancti Flaviani in sedem suffectus fuerat, ut ex Dioscori apocrisiario, factus est Constantinopolitanus episcopus, ita laborabat non levi suspicione consensionis cum Dioscoro et Eutyche, quorum beneficio fruebatur. Quare pontifex Anatolii fidem probaturus, et

D simul etiam, qua forte fas, Ephesinum latrocinium, revocatis ad rectam fidem episcopis quos metus aliquando abduxisset, destructurus, legatos direxit cum mandatis reconciliandi eos Ecclesiæ, quibus pœnitentia perpetrati apud Ephesum sceleris foret.

Antequam vero dirigeret, celebrem contraxit mense Julio totius Italiæ synodum. In hac decreta legatio in Orientem: factus legationis princeps, *constitutione totius Italiæ, et electione dispensationis*

SCHULZII NOTÆ.

[16] ἐδίκασε. ἐδικαίωσε. [17] Act. 1 conc. Chalced. [18] Act. 8 conc. Chalced. [19] ἐδικαίωσε. [20] μετὰ τοῦ Θεοῦ Λέων ἐδίκασε. [21] *Monstravit*. Reliqua vide cap. 11, § 10 in fine. [22] Vid. Leon. epist. 53.

Leonianæ, Abundius [23] vir eximius sapientia, ac variis linguis strenuus : additi comites Asterius episcopus et presbyteri duo Basilius et Senator : tradita [24] fidei formula, epistola scilicet Leonis ad Flavianum, cum testimoniis Patrum a Theodoreto subjunctis : datum simul mandatum, permittendæ Anatolio optionis, cujus epistolæ subscriptione vellet fidem suam demonstrare : an quæ a Leone ad Flavianum, an quæ a Cyrillo secunda ad Nestorium scripta est. Mandatum insuper, ut Maximo, qui Domno successerat in sedem Antiochenam, Leonis epistola in testimonium fidei subscribenda mitteretur. Erat enim et ipse suspectus consensionis cum Dioscoro, a quo fuerat substitutus Domno letaliter ægrotanti, cum deponeretur. Præscriptum denique, ut de celebrando in Occidentis partibus concilio instantius cum imperatore ageretur.

VI. Legatione Abundius cum sociis ita functus est, ut eventus summi pontificis spem atque exspectationem vinceret. Nam Anatolius et Maximus epistolam Leonis (simul oblata est) non receperunt modo, velut fidei regulam, sed recipiendam quoque a suæ quisque diœcesis episcopis ad concilium vocatis, curarunt.

De Anatolio testis locuples, qui Vitam sancti Abundii conscripsit : « Anatolius, inquit, episcopus urbis **193** Constantinopolitanæ novæ Romæ, congregavit concilium omnium episcoporum, archimandritarum, presbyterorum, et diaconorum ; et ante conspectum omnium recitata est epistola sancti Leonis, quam beatus Abundius coram omnibus præsentavit, concordantibus testimoniis Romanorum Patrum atque Argolicorum. Anatolius episcopus Constantinopolis huic epistolæ sancti Leonis Papæ, continenti catholicæ fidei veritatem, concordantibus etiam testimoniis Patrum ab eadem apostolica sede directis plenæ devotionis consensit, et subscripsit, anathema dicens Eutychi et Nestorio, et dogmati, vel sectatoribus eorum : tunc cæteri Patres non parvi numeri eodem modo subscripserunt. »

De utroque simul sanctus Leo [25] : « Totam Constantinopolitanam Ecclesiam cum monasteriis omnibus et multis episcopis noveris præbuisse consensum, et subscriptionibus suis Nestorium atque Eutychen cum suis anathematizasse dogmatibus. Noveris etiam proxime me epistolam Constantinopolitani episcopi accepisse, quæ refert, Antiochenum episcopum, missis per provincias suas tractoriis, universos episcopos coegisse, et epistolæ meæ præbuisse consensum, et Nestorium ac Eutychen pari subscriptione damnasse. »

Devotio tanta, quantæ mox facta fuit mentio, si tamen devotio fuit, et non prompta potius sollicitudo, ex causis maxime quatuor profecta est : ex conversione rerum, quæ mox narrabitur : ex contraria imperii forma, regnante nunc ad arbitrium Pulcheria : ex formidine utriusque antistitis, metuentis ne depelleretur sede in quam vitio evectus erat : ex industria denique legatorum tempore utentium ad rem fidei promovendam.

Tunc temporis Theodoretus in Apameno monasterio versabatur, cum Iba Edessæ, et Aquilino Bybli olim episcopis. Eo se illi, vel amici visendi gratia contulerant, vel eadem tempestate jactante receperant, velut ad communem portum.

VII. Eo loci perlata est sancti Leonis epistola, sive Maximi cura, quod vix putem, sive amicorum ope afflictis exsulibus commiserantium. Eam Theodoretus jam pridem sibi notam sociis exposuit, et communi trium subscriptione munitam Constantinopolim ad Abundium cum litteris remisit. In his postquam Abundii in Ecclesia Orientali juvanda studium, illæsamque Occidentalium fidem laudavit ; tum fidem suam apostolicis litteris consonam profitetur, moxque addit [26] : « His et ego litteris consensi, et huic epistolæ meæ exemplum earum copulavi, cui etiam subscripsi, atque ex hoc probavi, **194** quod regulas apostolicas, hoc est, vera dogmata sequor, hodieque in his permaneo, et ideo bellum patior. Consensit item dominus meus Ibas, et dominus meus Aquilinus, contra quos imperatorum potestatem inventores novæ hæresis armaverunt. »

CAPUT XI.

I. *Moritur Theodosius.* II. *Pulcheria dominatum resumit.* III. *Theodoretus ab exsilio revocatur.* IV. *Gratias agit patronis.* V. *Libellum de cogenda synodo Augustis offert.* VI. *Synodus Chalcedone cogitur.* VII. *Theodoretus ante actam causam admittitur in consessum.* VIII. *Reclamant Ægyptii.* IX. *Causa peragitur actione octava* X. *Acta concilii de restitutione Theodoreti.* XI. *Dicit sincere anathema Nestorio, et fidem profitetur.*

Anno 450 et 451.

I. Priusquam Abundius cum sociis in regiam urbem perveniret, decessit e vita Theodosius die 29 Julii anno 450, cum vixisset annos quadraginta novem, imperasset quadraginta duos et menses fere tres.

II. Cum vita Theodosii sublata est Chrysaphii potentia : habenas enim imperii Pulcheria resumpsit, postquam quinquagenaria virgo Marciano fecit conjugis nomen ; utque regni primitias Deo justitiæque consecraret, rescissis quæ per vim hactenus et contra fas acta essent, de danda Ecclesiis pace cogendaque synodo cogitavit.

III. Fecit ea rerum conversio, ut annitentibus Vincomalo officiorum magistro, et Avieno consule [27].

SCHULZII NOTÆ.

[23] Vid. Vitam S. Abundii, cap. 2, num. 8. [24] Vid. Leon. epist. 33-36. [25] In epist. ad Paschasinum. [26] Vid. t. IV, epist. 181. [27] *Avieno consule*. Vel potius, Aspare viro consulari. Minus recte enim Avieni nomen in epistolæ 139 inscriptione substituit Garnerius.

Anatolioque patricio viris merito potentissimis, Theodoretus, cujus in sedem infanda synodus nullum suffecerat, ab exsilio revocaretur, suæque urbi restitueretur. De accepto ille beneficio unicuique trium singulares gratias litteris egit [28], petiitque agi suo nomine principibus, sed simul de convocatione synodi ferri preces. Sperabat siquidem fretus patronorum ope, suam se toti orbi * innocentiam probaturum, et Dioscoro vicem repensurum.

IV. Mirum vero, quali arte illustres viros alloquitur. Juvat ex singulis epistolis aliquid delibare, ex quo lux historiæ affulgeat, et simul pateat, quam eloquenter animus gaudio exsultans triumphet. Sic igitur ad Anatolium [29] : « Nos quidem cum nacti sumus quietem, libenter sumus amplexi, utilesque ac suavissimos ejus fructus percipimus. Christi autem amans imperator noster, pietatis fructum adeptus imperium, imperii primitias imperii largitori obtulit Ecclesiarum, quæ jactabantur, tranquillitatem, oppugnatæ fidei triumphum, evangelicorum **195** dogmatum victoriam. His vero præmisit illatæ nobis injuriæ curationem. Quis enim talem ac tantam iniquitatem audivit unquam? quis absens homicida damnatus? quis nuptiarum insidiator non præsens condemnatus? quis effractor, aut sepulcrorum effossor, aut veneficus, aut sacrorum expilator, aut qui aliud quidpiam legibus vetitum commiserat, et ad judicium venire, cum vellet, est prohibitus, et judicum sententia procul absens est confossus? » Et sub finem : « Decet autem vos, qui in pietate educati estis, et virtutis opes possidetis, hunc zelum resumere; et alacres jam per sese piissimum imperatorem, Christique amantem Augustam, alacriores cohortationibus reddere, ut laudabili zelo gloriosissimum imperium suum corroborent. »

Ad Vincomalum autem [30] : « Valde sum miratus, ubi cognovi magnificentiam vestram, cum res nostras penitus ignoraret, ac solam, quæ in nos facta est, injuriam didicisset, patrocinium nostrum suscepisse, omniaque movisse, ut comparatas contra nos machinas everteret; sed magnitudini quidem vestræ munificus [31] Dominus digna prorsus compensatione retribuet. » Et post exposita, quæ indigna passus esset : « Magnitudinem porro vestram oro, ut gratias meis verbis agatis Christi amanti victorique imperatori, et religiosissimæ Deoque dilectissimæ Augustæ, quod pio imperio validam radicem dederint pietatem, illorumque potentiam exoretis, ut firmam Ecclesiis pacem efficiat, et synodum congregari jubeat, non tumultuantium rursus hominum qui conventum perturbent, sed veritatis amantium qui doctrinam apostolicam stabiliant, novamque istam et adulterinam hæresin extermineent. »

In eamdem omnino sententiam consuli [32] : « Oportebat, inquit, hanc etiam ad alias fortitudinis tuæ præclaras actiones adjungi, ut religiosissimus Christique amicus imperator noster, quem subditorum bono divina gratia instituit, per magnificentiam vestram de factæ in nos injuriæ indignitate certior fieret, et justa lege legem non justam rescinderet. » Et postea : « Hæc omnia magnificentiæ tuæ studio sustulit serenissimus imperator; ego vero peccare me ratus, si tacerem, nec agerem gratias, ad has scribendas sum adductus, quibus magnitudinem vestram obtestor, ut pro nobis faustas voces deferat, tum victori Christique amanti imperatori, tum Deo dilectissimæ religiosissimæque Augustæ, pro quibus bonum Dominum invoco, ut firmum ipsis imperium custodiat, quod et subditis clementer proficiat, et hostibus terrorem injiciat, præstabilemque omnibus pacem conciliet. Ad hoc etiam ab eis postulandum magnitudo vestra flecti se sinat, ut Ecclesiæ tempestati perfectum finem imponant, et synodum **196** congregari jubeant, non eorum iterum, qui tumultuari soliti turbent concilium, sed qui cum quiete illorum, qui divina sunt edocti, et apostolica dogmata confirment, et spuria atque a veritate aliena rejiciant. »

V. An Theodoretus ipse Augustis gratias egerit, incertum est; certum nihilominus, obtulisse libellum precum. Nam in concilio Chalcedonensi, cum pro se interloqueretur : « Preces, inquit [34], obtuli sacratissimis, et piissimis, et Christianissimis mundi dominis, et enarravi quæ in me acta sunt vulnera, et precor has perlegi. »

VI. Quod tantopere optabat, id postulante summo pontifice perfectum est : imperiali siquidem sanctione indicta generalis synodus Nicææ Bithyniæ ad Kalendas Septembris anni 451. Verum urbs non placuit legatis apostolicæ sedis : quare ab imperatore impetrarunt commutari locum, partim ut ex viciniore possent certi nuntii ocius in urbem mitti, partim ut principis propinquitas comitum impotentiam contineret, et tumultuantium seditiones comprimeret.

VII. Convenerunt igitur Chalcedonem sexcenti et triginta Patres : convenit et ipse Theodoretus nominatim accersitus, quippe qui pontificia et regia auctoritate suam in sedem restitutus esset.

Cumque die 8 Octobris Patres primum consedissent, admissus ipse quoque est in consessum. Rem quomodo gesta sit, narrat ex actis concilii Chalcedonensis Facundus, eos refellens, qui Theodoretum non nisi octava sessione admissum putarent. « Et quomodo refertur, inquit [35], in ejusdem synodi gestis, quod in ipsa prima actione Theodoretus inter alios * episcopos sedit, consulatu Marciani Augusti, VIII Idus Octobris. Annon ibi continen-

SCHULZII NOTÆ.

[28] Vid. t. IV, epist. 138, 140. [29] Vid. t. IV, epist. 138. [30] Epist. 140. [31] Edit. prior, *magnificus*. [32] *Consuli*. Potius, *viro consulari*, ὑπατικῷ. [33] Epist. 139. [34] Vid. Acta conc. Chalc. [35] Lib. V, cap. 3.

tur hæc verba? Gloriosissimi judices et amplissimus senatus dixerunt: Ingrediatur reverendissimus episcopus Theodoretus, ut sit particeps synodi, quia et restituit ei episcopatum sanctissimus archiepiscopus, et sacratissimus ac piissimus imperator sanxit eum adesse sanctæ synodo. Theodoretus reverendissimus episcopus transiens in medium dixit: Preces obtuli sacratissimis et Christianissimis orbis dominis, et narravi quæ in me acta sunt vulnera, et precor has perlegi. Et post hanc ejusdem reverendissimi Theodoreti prosecutionem, interloquentibus iterum gloriosissimis judicibus et senatu, quod et a sanctissimo episcopo inclytæ urbis Romæ proprium locum recepisset Theodoretus, et testimonium haberet Maximi Antiocheni episcopi, quod catholicæ fidei esset, sicut ibi scriptum est, sedit in medio; ipsoque præsente, et inter alios episcopos considente, recitata sunt quæ sub Dioscoro Ephesi fuerant gesta, etc. »

VIII. Obstiterunt diu tumultuose Ægyptii simul et Illyriciani ac Palæstini, vociferantes rejici **197** Cyrillum, cum magistri Nestorii, cum Judæus impugnator Dei, cum accusator Cyrilli, cum reciperetur homo, qui injuriam fecisset Christo, quem Deus aversatus sit, cui universa synodus anathema dixisset. Posuit tumultus interloquentibus principibus, suumque locum, sed jure quidem fiduciario, Theodoretus tenuit, donec actione octava lis dijudicata est.

IX. Benignius actum est cum Theodoreto, quam cum Eusebio Dorylæensi, etsi fuerit par utriusque conditio: ambos enim post dijudicatam ex appellatione causam, concilium Romanum restituerat in sedem. Singularis gratiæ causa fuit, quod ex novemdecim viris illustribus, qui pro imperatore aderant synodo, decem Theodoreto faverent: tres ex principibus, Anatolius, Vincomalus et Sporacius; septem ex senatu, Florentius, Senator, Nomus, Protogenes, Theodorus, Apollonius, et Constantius. Quamquam faciebat etiam pro Theodoreto peculiaris ratio, quod cum nemo ipsi, perinde ac aliis Ephesi depositis, substitutus esset, poterat facilius in consessum admitti sine alterius aut præjudicio aut oppositione.

Cum actione secunda lecta esset synodica Leonis Magni ad Flavianum [36], illiusque tres sententiæ Illyricianis ac Palæstinis visæ essent dubitabiles, priores duas Aetius diaconus, tertiam Theodoretus Cyrillo concinere ostendit.

Id vero quam gratum acciderit Leoni, ostendunt expressissimis verbis litteræ ad Theodoretum datæ post legatorum reditum [37], quibus suum ipsi in litteris apostolicæ sedis defendendis studium gratulatur.

X. Actionem octavam una fere totam tenuit Theodoreti causa, quæ quomodo in Actis consi- A gnatur, huc utiliter afferri posse visa est. Sic enim singula, sive adjuncta, sive verba observabuntur, facilius, nec sine operæ pretio, cum inde multæ fieri ab eruditis solitæ quæstiones non magno negotio solvantur. Sic ergo Acta se habent:

« Residentibus omnibus ante cancellos sanctissimi altaris reverendissimi episcopi clamaverunt: *Theodoretus modo anathematizet Nestorium.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus transiens in medium dixit: *Et preces obtuli divinissimo ac piissimo imperatori, et libellos obtuli reverendissimis episcopis agentibus locum reverendissimi archiepiscopi Leonis; et, si vobis videtur, legantur coram vobis, ut sicut sapio cognoscatis.*

« Reverendissimi episcopi clamaverunt: *Nihil* B *relegi volumus; modo anathematiza Nestorium.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus dixit: *Ego per Dei gratiam ab orthodoxis sum nutritus, et orthodoxe sum edoctus, et* **198** *orthodoxe prædicavi; et non solum Nestorium et Eutychen, sed et omnem hominem, qui recte non sapit, aversor, et alienum existimo.*

« Et dum diceret hæc, reverendissimi episcopi clamaverunt: *Clare dic anathema Nestorio et dogmatibus ejus; anathema Nestorio et amantibus eum.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus dixit: *Vere non dico, nisi quomodo novi Deo placere. Prius satisfacio vobis, quia neque de civitate cogito, neque honore opus habeo, neque ob hoc adveni; sed* C *quia calumniam passus sum, veni satisfacere, me esse orthodoxum, et omnem hæreticum, qui converti noluerit, anathematizo, et Nestorium et Eutychen, et omnem hominem dicentem vel opinantem duos filios, anathematizo.*

« Et cum diceret, reverendissimi episcopi clamaverunt: *Dic aperte anathema Nestorio, et iis, qui ea, quæ ejus sunt, sapiunt.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus dixit: *Ego nisi exposuero, quomodo credo, non dico. credo autem.*

« Et cum diceret, reverendissimi episcopi clamaverunt: *Iste hæreticus est, iste Nestorianus est, hæreticum foras mitte.*

« Theodoretus reverendissimus episcopus dixit: D *Anathema Nestorio et ei, qui non dicit Dei genitricem Virginem Mariam, et qui in duos filios partitur unum Filium unigenitum. Ego autem et fidei definitioni subscripsi, et epistolæ sanctissimi et Dei amantissimi archiepiscopi domini Leonis, et sic sapio.* Et post omnia hæc dixit: *Salvete.*

« Gloriosissimi judices dixerunt: *Omnis jam dubitatio de Theodoreto reverendissimo episcopo est soluta: quippe et Nestorium coram vobis anathematizavit, et a sanctissimo et Dei amantissimo senioris urbis Romæ Leone susceptus est, et definitionem fidei a religiositate vestra prolatam libenter suscepit, et*

SCHULZII NOTÆ.

[36] Vid. Facund. lib. v, cap. 5. [37] Vid. t. IV, p. 1195 seq.

insuper epistolæ memorati sanctissimi archiepiscopi A *Leonis subscripsit. Deest igitur ut sententia proferatur a reverentia vestra, ut Ecclesiam suam recipiat, sicut et sanctissimus Leo episcopus judicavit.*

« Omnes reverendissimi episcopi clamaverunt : *Theodoretus dignus est sede, Ecclesia pastorem recipiat : orthodoxum doctorem Ecclesia recipiat, Theodoretus dignus est sede : archiepiscopo Leoni multos annos. Post Deum Leo judicavit : populus orthodoxum recipiat dignum sua sede. Theodoreto catholico doctori reddatur Ecclesia.*

« Paschasinus et Lucentius reverendissimi episcopi, et Bonifacius reverendissimus presbyter, insuper et Julianus reverendissimus episcopus Coensis, habentes locum apostolicæ sedis dixerunt : *Sanctissimum et venerabilem episcopum Theodoretum sanctissi-* B *mus et beatissimus universæ Ecclesiæ episcopus urbis Romæ Leo dudum in communionem suscepit ; sicut litteræ ab eo ad nostram humilitatem directæ testantur. Si igitur fidem* **199** *catholicam, sicut promittit, et secundum prædictum beatum episcopum subscriptionem in proprio libello direxit, et nostræ insuper humilitati alio dato libello monstravit, quoniam et Nestorium et Eutychen non solum scripto, sed et sub præsentia totius consessus ore proprio anathematizavit, hoc judicio sanctissima et venerandissima synodus, insuper vero et nostra humilitas reddi ei propriam Ecclesiam definivit.* »

XI. Extremam hanc Theodoreti Patres compellantis vocem, *salvete*, interpretati sunt Severiani in collatione cum Catholicis, perinde ac si esset C hominis impositam sibi commutandæ sententiæ necessitatem indignantis, atque ita facto retractantis, quod verbo diceret : aiebant enim eum cum dicto discessisse a consessu. Id porro afferebant, ut sanctam synodum damnarent, vel recepti temere hominis, cujus dubia atque etiam ficta fides esset, vel consensionis cum Nestorii fautoribus et Cyrilli inimicis, quos suscepisset.

Quod aiunt, Theodoretum discessisse cum dicto, abhorret a vero : abhorret etiam, quod dissimulanter professum criminantur : nam desertum ab eo non esse statim consessum, inde concluditur, quod actioni XIV subscripserit : sincere professum ex eo constat, quod ea scripsit [38] postmodum, quæ D purissimam incarnationis fidem demonstrent. Scripsit vero non pauca in secessu procul negotiis: neque enim videtur ad episcopatum rediisse, contentus recuperasse dignitatem, quam sponte posset dimittere

CAPUT XII.

I. *Theodoretus post concilium recedit.* II. *Recedenti Sporacius mandat scribere de hæresibus.* III. *Scribit quinque libros callide et artificiose.* IV. *Secedit in solitudinem, nec otiatur.* V. *Videtur deposuisse episcopatum.* VI. *Accipit a sancto Leone litteras utilissimas.* VII. *De Aetii fide.* VIII. *Scribit Theodoretus adversus id quod de Aetio jactabatur.* IX. *Et commentarios in Octateuchum.*

Ab anno Christi 451 ad 458.

I. Quæ post solutum concilium gessit, non tam fortasse in obscuro latent, quam Baronius Sirmondusque rati sunt : nam et opera duo conscripsit, præstantissimis quibusque prioribus paria; et litteras dedit accepitque fidei suæ testes; et eam inivit rationem vitæ, qua superioris temporis maculas abstergere potuit, dignusque evadere, qui finem suis initiis plane admirandis congruum habuisse merito creditus sit.

Statim igitur peracta synodo, proripuit sese Chalcedone, sive **200** turbarum pertæsus, quas fugere jam per famam licebat : sive id passus, quod humanitus contingit excelsi animi viris, quibus nihil intolerabilius conspectu hominum suæ pœnitentiæ testium.

II. Abeunti Sporacius [39], unus de illustrissimis judicibus, et singulare Theodoreti præsidium, mandatum dedit de explicanda hæreticarum fabularum, quotquot ab ortu Ecclesiæ exstiterunt, differentia singulisque catholicorum dogmatum veritate opponenda. Id efflagitavit scilicet vir optimus, et in paucis catholicus, non tam *quod cuperet*, ut scribit Theodoretus, *scire, quæ utrinque extra viam rectam novatæ sint semitæ, quarum finis est barathrum perditionis*, quam ut Theodoreto daret occasionem atque etiam necessitatem fidei suæ tot argumentis probandæ, quot hæreses exponendo damnaret.

III. Opus hoc, non laboriosius quam artificiosius, libris quinque comprehenditur; ipsum vero Theodoretus elucubravit anno 452, sed edidit tantum sequente : elucubratio enim post concilium, editio post consulatum Sporacii, accidit. Concilium autem die prima Novembris anno 451 finitum est; consulatus Sporacii Kalendis Januarii anno 452 inchoatus est.

Laboriosum dixi atque artificiosum opus : quantus enim labor ponendus fuit in evolvendis scriptoribus qui in illum usque diem catholicæ fidei causam contra hæreses defenderant ? Sed quantæ artis erat [40], quamque callidæ, ita de singulis scribere, ut qui legeret, sensim sine sensu per se ipse invidia consensionis cum hæreticis oneraret unius naturæ Verbi incarnatæ defensores, liberaret duarum propugnatores: id est, ut erant tempora, aut certe opinio vulgi, accusaret Cyrillum, absolveret Nestorium !

Mirum vero est, discrimen, quo catholica veritas ab extremis duobus erroribus distinguitur, cum neque esset admodum tenue, neque valde obscurum, latuisse tamen Theodoreti oculos ; sed non-

SCHULZII NOTÆ.

[38] *Ea scripsit*, etc. Horum immemor fuisse videtur Garnerius, cum ea scriberet, quæ capite proximo § 3, legimus. [39] Vid. Præf. lib. *Hæret. fab.* [40] *Quantæ*, etc. Mirum est, hanc fabulam adeo placuisse Garnerio, ut eam in diss. 2, cap. 6, § 2, repetere non dubitaverit. Quam aliena sit a veri specie, Ittigius aliique dudum probarunt.

dum exuerant totum illud venenum incredibiliter subtile, quod amor gloriæ et superba hominum reverentia non raro suffundit : id quod adhuc hærebat, secessus in monasterium, procul hominum colloquiis, discussit; non tamen totum repente, sed paulatim per partes : adeo alte insederat animo Theodoreti cupiditas gloriæ, qua vellet credi potuisse Cyrillum Orientalis Ecclesiæ eximium antistitem ab hæresi Apollinarii ad fidem catholicam compellere.

Atque hæc causa fuit, cur nunquam, ex quo primum cœperat, destiterit insectari capitula : ea **201** enim impugnatione perpetua effecturum se sperabat, ut suam omnes in doctrina constantiam, Cyrilli inconstantiam, alteramque alterius victricem agnoscerent. Nec eum sua spes fefellit : siquidem capitula et suis et catholicorum pluribus, etiam sanctissimis, suspecta esse persuasit; atque inde factum, ut de ipsis nullus fuerit neque inter ineundam Ecclesiarum pacem, neque in concilio Chalcedonensi, neque in quinta synodo, nisi ex occasione, sermo.

IV. Cujusmodi fuerit secedentis solitudo, narrat ipse Joanni œconomo : « Mihi, inquit [41], grata est quies, et vita curis libera; propterea sane et monasterii atriensem januam obstruxi, et amicorum congressiones devito. » Quin etiam a scribendis litteris, edendisque in publicum tractatibus abstinere statuerat, ne quid avocaret animum se frui volentem, et rerum divinarum sitim explere avidum: non ideo tamen deposuit omnem gregis curam; sed ut erat monasterium prope Cyrum, ita vacabat singulis rebus providendis, saltem majoribus, quam ut a chorepiscopis duobus, Hypatio et Abramio, agi possent.

V. Non temere tamen quispiam putaverit, Theodoretum abdicato episcopatu alterum sibi e duobus, Hypatium scilicet, substituisse, seque totum scribendis libris, aut repetendis potius pristinæ vitæ religiosæ exercitationibus dedisse.

Hanc opinionem suadet primum, quod episcopatus tædio se teneri, saltem studio non admodum affici, sæpe testatus sit [42]; eaque animi affectio debuerit esse tunc, cum essent turbulenta tempora, vehementior atque efficacior. Adde quod Maximi Antiocheni patriarchæ, quem Dioscorus hostis suus præfecerat, amicitiam colere non facile posset. Quid quod provinciæ synodis, a quibus abesse non licebat episcopis, cum tractoria vocarentur, optandum non erat interesse homini, cui inde structa olim fuerat gravis accusatio ; et cui tribuerentur porro, propter collectam ex longo opinionem, si quæ fierent in iis vel imperio vel Ecclesiæ ingrata : fieri vero plura proclive erat, commotis adhuc a recenti contentione animis. Videtur etiam id secutus, quod olim Sabiniano gratulatus erat [43], cum invidiosam cathedram reliquisset. Denique id non obscure ipse innuit, cum præfaretur in posteriores Octateuchi commentarios; Hypatium enim operis suscipiendi incentorem ita compellat filii nomine, propter ætatem, ut auctoritatem revereri videatur, propter dignitatem.

VI. In hoc secessu accepit [44] a sancto Leone litteras, quibus pontifex amorem in gratulando, paternum affectum in exhortando, auctoritatem **202** in dandis mandatis ostendit. Gratulatur tria : primum, victoriam de Nestoriana impietate, Eutychiana vesania, hoste Dioscoro; alterum, dignitatis restitutionem concilii sententia * firmatam ; tertium, suæ epistolæ adversus contradicentes defensionem sive expositionem.

Vehementi oratione hortatur ad fidem apertius in posterum libentiusque profitendam, quam fecisset hactenus præ Nestorii amore nondum radicitus evulso. Neque enim pontifex erat nescius, quanta foret hac in parte Theodoreti infirmitas, quamque egeret roborari : quare ad id persuadendum quod consuleret, adducit Dioscori exemplum, quem sui Eutychis amor egerat in præceps. « Licet, inquit [45], tua fraternitas, solido cibo firmata, his indigere minime videatur ; tamen, ut, quod nostri loci est, impleamus circa vocem dicentis Apostoli [a] : *Præter ea, quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum ; quis infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror ?* hoc præcipue præsenti occasione credimus admonendum, frater charissime, ut quotiescunque divina gratia administrante, illos qui foris sunt, fonte doctrinæ aut submergimus aut purgamus, in nullo ab illis, quas Spiritus sancti divinitas in Chalcedonensi concilio protulit, fidei regulis recedentes, inter utrumque hostem novellæ perfidiæ sermonem nostrum cum omni cautela libremus : non jam, quod absit! tanquam de dubiis disceptantes, sed auctoritate summa, quæ bene definita sunt, astruentes. »

Pontificis adhuc de infirmitate Theodoreti suspicio ex his rursum manifestius apparet : « Unde hoc quoque nos contra hostes Ecclesiæ providere condignum est, ut eis nullam calumniandi occasionem, quod ad nos attinet, penitus relinquamus; nec unquam contra Nestorianos aut Eutychianos agentes, alteris eorum videamur terga vertisse : sed utrosque Christi hostes æqua lance vitemus atque damnemus; ita ut eos, quoties audientium quantalibet poscit utilitas, cum dogmatibus eorum digno anathemate promptissime atque evidentissime feriamus : ne si hoc a nobis aut obscurius fieri videatur aut tardius, putetur invitum. Quod quamvis prudentiam tuam res ipsa admonere sufficiat, nunc tamen et experimenta docuerunt. Sed benedictus

[a] II Cor. xi, 28, 29.

SCHULZII NOTÆ.

[41] Epist. 146. [42] Epist. 16 *Ad Iren.* [43] Epist. 126. [44] *Accepit* Vid., t. IV, p. 1193 seq.

Deus noster, cujus invincibilis veritas, ab omni hæreseos macula mundum te, secundum sedis apostolicæ judicia, demonstravit, cui dignam retribues pro tot laboribus gratiam, si talem te, qualem probavimus ac probamus, pro universalis Ecclesiæ defensione servaveris. »

Ut efficacius porro foret tanti tamque amantis medici remedium, **203** addidit mandatum, quo Theodoretum juberet identidem ad sedem apostolicam referre, quo statu forent res Ecclesiæ, quamque ipse navaret operam exstirpandis Nestorianorum et Eutychianorum reliquiis. Latebant siquidem in monasteriis, erumpebantque subinde, monachis ad populum concionantibus, quos silere jubet Leo, quandiu non fuerint ad presbyterorum ordinem evecti.

VII. Hæc sancti pontificis exhortatio fecit, ut, quam Theodoretus silentio obruendam putabat, de incarnatione quæstionem tractaret diligentius, data occasione Aetii, ederetque suæ fidei publicum documentum. Nam quo tempore *Hæreticarum fabularum* libris quinque componendis operam dabat, aut recens opus absolverat, archidiaconus Aetius, ut hominum fama erat, novum quiddam in urbe ausus est proferre; quod ut refelleret Theodoretus, silendi propositum velut injuriosum Christo, tantisper inflectendum ratus est.

Rem ita ipse narrat [46]: « Postquam contra evangelicam fidem res novas moveri didici, periculo carere silentium non existimo. Etenim si mortali rege injuria per aliquos affecto, non iis modo qui injuriam fecerunt, sed iis etiam qui præsentes cum essent, injuriosos minime repulerunt, impendet periculum; quam pœnam non merito sustinebunt, qui illatas in Deum et Salvatorem nostrum blasphemias contemnere non dubitant? Hic me timor in præsens scribere compulit, et demonstrare, quæ a nonnullis innovari cognovi. Multi enim, ut quidam affirmant, in urbe jactant, quod presbyteris quibusdam orantibus, et orationi solitum finem apponentibus, dicentibusque, aliis quidem, quia *te decet gloria et Christum tuum, et sanctum tuum Spiritum;* aliis vero, *gratia et benignitate Christi tui, cum quo te decet gloria cum sancto tuo Spiritu;* mandarit sapientissimus archidiaconus, non oportere Christum dicere, sed Unigenitum glorificare; quod quidem, si verum est, omnem superat modum impietatis. »

Impietatem ejusmodi confutat pluribus, hinc exorsus: « Aut duos in Filios dividit unum Dominum nostrum Jesum Christum, et Unigenitum quidem legitimum putat esse Filium et naturalem, Christum vero adoptivum et nothum, ac proinde indignum glorificatione; aut insolescentem nunc hæresin stabilire conatur. Ac quidem, si dira tempestas incumberet, suspicaretur fortasse quispiam, A illum hæresis auctorum potentia deterritum, blasphemiam indulgere tempori. Postquam autem is, qui blasphematur, increpavit ventos et mare, jactatisque Ecclesiis tranquillitatem dedit, et terra marique apostolorum ubique promulgatur prædicatio; ecquem locum habet blasphemia? Etenim nec isti, qui unam carnis divinitatisque naturam perverse **204** nunc ecclesiasticis dogmatibus inserunt, Christum Dominum laudari vetant; atque hoc facile est ex iis, qui illinc redierunt, cognoscere: oportebat autem illum, qui ordini præesset ecclesiastico, divinam nosse Scripturam, » etc.

Mentita est hominum fama de Aetio viro catholicæ fidei, ut sanctus Leo loquitur [47]. Ille enim propter sanctitatem et fidei integritatem, a sancto B Sisinnio primum in clerum ascriptus est, deinde a sancto Proclo factus diaconus, postea a Flaviano martyre unus notariorum in causa Eutychis constitutus: mox in Chalcedonensi concilio, cum esset notariorum primicerius, rem catholicæ fidei adversus Dioscorum studiose promovit, et sancti Leonis epistolam non tantum exposuit dubitantibus, sed etiam adversus impugnantes defendit. Denique constanter adversatus est Nestorianis simul et Eutychianis; sed Eutychianis maxime, quos Ecclesiæ Constantinopolitanæ insidiari sentiret: atque hæc causa exstitit, cur Anatolio, foris catholico, intus Eutychiano, invisus fuerit; cur item per speciem honoris non tam in presbyterum creatus sit, quam de archidiaconi gradu dejectus; cur ablata totius C Ecclesiæ Constantinopolitanæ administratione, cœmeterium procurandum acceperit; cur denique *dispensatio totius causæ et curæ ecclesiasticæ in Andream Eutychianistam repente translata sit*. Id queritur [48] apud imperatorem Marcianum Pulcheriamque Augustam Leo pontifex, litteris ea de re Opilione consule conscriptis.

VIII. Verum quomodocunque tandem Aetii causa se habuerit, occasionem certe Theodoreto aperuit, ad fidem suam de incarnatione Verbi testandam, librumque edendum: (utinam integer ad nos pervenisset!) quo, mandatis summi pontificis obsecutus, Nestorianam impietatem, vesaniamque Eutychianam sic declinavit, ut media, id est, catholica via incedens doceret exemplo, neminem errare, qui D Christum ore Petri loquentem sequatur. « Nemo, inquit, alium quempiam stulte putet Christum esse, quam Filium unigenitum; neque nos sapientiores Spiritus gratia existimemus esse, sed magnum Petrum audiamus clamantem: *Tu es Christus, Filius Dei vivi* [o]. Audiamus et Christum Dominum confessionem hanc confirmantem: *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* [p]. Idcirco sapientissimus Paulus, » etc. Paulo ante dixerat, unde videretur

[o] Matth. xvi. 16. [p] ibid. 18.

SCHULZII NOTÆ.

[45] *Inquit.* Loco citato. [46] Epist. 146. [47] Epist. 57. [48] Loco cit. [49] Epist. 146.

retractare, quæ acerbius ad decimum Cyrilli caput olim effuderat : Christus appellatus est, tanquam Spiritu sancto secundum hominem unctus, et factus pontifex noster et apostolus, **205** et propheta, et rex. Moses enim divinus longe ante clamabat : *Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus de fratribus vestris, sicut me* [q]. Et divinus David vociferatus est, dicens : *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedec* [r]. Confirmatque prophetiam divinus Apostolus, et iterum ait [s]: *Habentes ergo pontificem magnum, qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei, teneamus confessionem* [t].

IX. Hunc laborem excepit alius, rogante Hypatio, cæterisque familiaribus, veritis, ne cum infirmo fractoque annis et malis Theodoreti corpore, interiret eximia in elucidandis Scripturæ abstrusis locis, qua pollebat, doctrina. « Scripsit igitur explanationem (verba sunt Photii [50]) in Octateuchum, quæ inscriptionem nacta est operi congruentem, in obscura et abstrusa Scripturæ loca : in quibus sunt et ad libros Regum, et in Paralipomena. Utilissimum autem in primis hoc opus, » etc.

Miretur vero quispiam, hominem septuagenario majorem, infirmo corpore, fractisque viribus, tantum opus, tanta vi mentis, tam parvo tempore absolvisse. Sed mirum magis est, dignumque propter quod immensæ Dei benignitati laudes rependat Ecclesia Theodoreti laboribus fruens, quod scribendi simul et vivendi finem fecerit inter laudes incredibilis misericordiæ, qua Deus Manassen castigatione ad meliorem frugem compulit ; quodque suam in Manasse videtur adumbrasse sortem, sincerumque animi sensum expressisse. Sic enim scribit [51] : « Luit pœnas impietatis Manasses : traditus enim est regi Assyriorum vinctusque in Babylonem abductus ; sed huic tamen misericordiæ fontes abyssus benignitatis impertiit. *Postquam enim, ait, coangustatus est Manasses, oravit Dominum Deum suum, et humiliatus est valde coram Deo patrum suorum, et deprecatus est eum, et exaudivit vocem ejus, reduxitque eum Hierosolymam in regnum suum, et cognovit Manasses quod Dominus ipse esset Deus* ; usque adeo volentibus prodest castigatio : quæ enim regnans non habuit, hæc serviens obtinuit. »

CAPUT XIII.

I. Sirmondus anticipat tempus, quo Theodoretus obiit. II. Differt ultra modum Marcellinus comes. III. *Theodorus Lector innuit.* IV. *Obiit anno* 458. V. *Defunctus in pace Ecclesiæ asseritur.* VI. *Assertionis argumenta septem.* VII. *Elogium defuncti.*

Anno Christi 458.

206 I. Quo tempore Theodoretus obierit, nemo definite tradit. Gennadius defunctum ait sub Leone Augusto [52], qui regnare cœpit anno 457 ; unde colligi potest, neque statim a concilio Chalcedonensi obiisse, quod visum est Sirmondo, neque post initia Leonis imperatoris superfuisse, quod aliis placitum. Facit adversus Sirmondum id etiam, quod Theodoretus fuerit adhuc in vivis die 10 Junii anni 453, quo tempore litteras ad eum sanctus Leo dedit : facit contra alios, quod de Theodoreto nulla fiat mentio post initum a Leone imperium.

II. Meminit, fateor, Theodoreti Marcellinus comes ad annum Christi 466, Leone seniore III consule, ind. IV : « Theodoretus, inquit, episcopus sanctus Cyri civitatis, scripsit de incarnatione Domini adversus Eutychen et Dioscorum Alexandrinæ Ecclesiæ episcopum, qui humanam in Christo carnem negant. » Sed apertus est de tempore error Marcellini : nam cum Gennadii, Theodoretum tradentis scripsisse contra Eutychen et Dioscorum, et sub Leone seniore mortuum, verba exscriberet, temporis indefinitam notam de media parte imperii Leonis interpretatus est, in quo mirum quantum hallucinatur ; siquidem Eranistes, qui contra Eutychen et Dioscorum scriptus dicitur a Gennadio, prodiit in lucem ante annum 446, ut in recensione Operum manifesta ratione conficitur [53].

III. Theodorus Lector in Collectaneis [54] hæc habet : « Urnam Theodoretus magno Jacobo ad sepulturam paravit ; ipsum autem Theodoretum prius mori contigit : in eadem tamen et ipse magnus Jacobus reconditus est. » Inde potest non obscure concludi tempus, quo Theodoretus decessit. Nam Jacobus ille thaumaturgus vivebat adhuc anno Leonis imperatoris secundo, qui Christi 458, si qua fides Evagrio [55] : neque diu superstes esse potuit, cum foret ea tempestate admodum senex, et nonagenarius saltem, aut etiam major ; quippe qui jam magni foret nominis propter prodigiosam vitæ rationem, quando Isauri latrones plura Orientis loca depopulati sunt [56], quod contigit anno 404. Si enim tunc ponatur natus annos 35, quæ tamen ætas vix tanto nomini par fuerit, dicendus est nonagesimum annum excessisse, tunc cum ab imperatore Leone litteris de tomo Chalcedonensi sententiam rogatus est. Quis vero credat superfuisse vel paucos annos, cum et senior esset reliquis aliis admodum ætate provectis, quorum Theodoretus deinceps vitas scripsit ; et eam vitæ rationem teneret, quam Theodoretus, licet oculatus testis, vix propter **207** incredibilitatem narrare ausus est ; et corporis habitu morbis obnoxius foret, et decimus tertius vitæ septenarius, qui omnium maxime letifer, in annum nonagesimum primum inciderit ?

IV. Hæc autem omnia si recte se habent, probabiliaque sunt, ostendunt Theodoretum, qui Jacobo

[q] Deut. XVIII, 15. [r] Psal. CIX, 4. [s] Hebr. VII, 21. [t] Hebr. IV, 14. [u] II Paral. XXXIII, 12, 13

SCHULZII NOTÆ.

[50] Cod. 214. [51] Vide supra, t. I, p. 599. [52] *De script. eccl.*, c. 89. [53] *Ut in*, etc. Vid. infra diss. 2, cap. 6, § 1. [54] *Collect.*, lib. I. [55] Lib. II *Hist.*, cap 9. [56] Vid. t. III, *Relig. hist.*, cap. 21.

ad sepulcrum prævivit, diem extremum clausisse quo anno Leo, qui dicitur Senior, imperium capessivit, aut potius [57] sequente, qui fuit Christi 458.

V. In pace Ecclesiæ decessisse de vita probant amplissimæ a veteribus sanctisque scriptoribus in ipsum post mortem congestæ laudes. Summi certe pontifices Vigilius [58], Pelagius I, Pelagius II, Gregorius Magnus et alii, venerabilem atque orthodoxum dicunt, defunctumque in communione universalis Ecclesiæ testantur.

Ipsa etiam quinta synodus, etsi erroribus Theodoreti graviter, ut par erat, infensa, personæ tamen detraxit nihil, imo ad mortem usque non permansisse in iis, quæ damnanda putavit, aperte innuit.

Sunt et alia gravissima in hanc rem testimonia, quæ quia inter legendum sæpius occurrunt, sigillatim persequi non est opus : sileri tamen non debet Joannis Euchaitæ elogium. Vivebat ille sub Constantino monomacho, ecclesiasticorumque scriptorum encomia scripsit versibus iambicis. Cum ad Theodoretum venisset, hæc cecinit, quæ de Græco versa sunt a Sirmondo .

[59] *Doctos magistros litteris dum prosequor,*
Jure Theodoritus inter hos censendus est,
Divinus ut vir, et magister optimus,
Fidei orthodoxæ ceu columna immobilis :
Quodsi parumper sorte quadam motus est,
Homo erat : qui es homo, ne crimen inferas, cave.

VI. * Et vero Dei benignitas, quæ in omnes liberalis est, in Theodoretum pene justa fuit : qua enim ratione, si licet ita loqui, sivisset in æternum interitum ruere virum per tot miracula donatum Ecclesiæ, tanta passum pro fide ab hæreticis, tot virtutibus insignem, rerum humanarum adeo despicientem, tam laudabiliter munere episcopi perfunctum, quem sanctissimi quique non coluerunt tantum, sed etiam singulari amicitia dilexerunt; uno verbo eximium non Orientalis modo, sed universæ Ecclesiæ lumen. Vix ego crediderim spretas a Deo preces, quas procul dubio incensis studiis pro Theodoreto obtulerunt admirabiles illi monachi, sive quorum vitam conscripsit, precesque expetiit, veluti pro mercede; sive quorum oratione natus est, altusque, et ad ætatem divinis **208** obsequiis idoneam provectus, quorum se et ope hæreticos domuisse, et consuetudine ad sanctiorem vitam incensum esse, tradit.

Hos inter eximios Dei et Theodoreti amicos emicuerunt duo, de quibus dubitare nemo prudens queat, quin Theodoreto omnem opem tulerint, Jacobus, de quo dictum, et Simeon magnum orbis miraculum, ambo stupendæ sanctitatis, thaumaturgi ambo, et singularis apud Deum gratiæ. Ille in amoris singularis monimentum, voluit eadem, qua Theodoretus urna condi. Iste quos ad fidem convertebat ex gentibus, Judæis, hæreticis, ad Theodoretum mittebat, benedictione et doctrina confirmandos.

Noluisset procul dubio suos cineres hæretici cineribus misceri Jacobus, eximius ille fidei catholicæ defensor, qui propter doctrinam cum sanctitate conjunctam, de synodi Chalcedonensis retinendis definitionibus ab imperatore per litteras rogatus, cum universis pene orbis præsulibus sententiam dixit : noluisset pariter mortalis ille angelus Simeon, quam ubique terrarum promovebat fidem, communione cum hæretico polluere.

Uterque aut Theodoretum novit sinceræ fidei, aut ut fieret ante obitum, quo ambos præcessit, a Deo obtinuit : utriusque certe preces, cum vitæ tædio et emigrandi cupiditate teneretur, verbis pœnitentiæ plenissimis expetiit.

Ejusmodi sunt, quæ Jacobi elogium claudunt [60] : « Pietatis athletarum agonotheta finem huic certaminibus dignum tribuat, ut, quod superest cursus, priori consentiat, victorque tandem ad metam perveniat, et infirmitatem nostram ejus precibus confirmet, ut corroborati multas clades nostras resarciamus, et ex hac vita victores excedamus. »

Sunt et ista in elogio Simeonis : « Cæterum in his dum versatur, atque hæc omnia præstat, sanctarum simul Ecclesiarum providentiam non negligit, nunc pugnans contra gentilium impietatem, nunc Judæorum frangens contumaciam, nunc hæreticorum turmas profligans, atque interdum ad imperatorem de his litteras mittens, interdum præsides ad divinum zelum excitans, ipsos etiam interdum Ecclesiarum pastores admonens, ut gregum suorum majorem curam gerant. » Et postea : « Ego vero et ipsum propriis orationibus adjutum in bonis istis laboribus perseverare cupio. et Deum oro, meam ipsius vitam corrigi, atque ad evangelicam normam dirigi. »

Tantis patronis addi possunt Joannes Baptista, sancti apostoli, et inclyti martyres, quibus memorias erexit, quique singularem laboranti, dum pro fide certaret, opem tulerunt.

Addi etiam potest immensa pauperum multitudo, quam pauper ipse factus, suis et Ecclesiæ bonis pavit. Quomodo enim misericordiam non sit consecutus a **209** Deo homo tam profuse misericors ? præsertim cum Apostoli verba usurpare posset, *Blasphemus fui* (in Christum), *persecutor* (sanctæ synodi) *et contumeliosus* (in Cyrillum), *sed ignorans feci in incredulitate*, zelo præ fervore mentem emovente. *Superabundavit autem gratia Domini nostri cum fide et dilectione, quæ est in Christo Jesu* [v].

VII. Permitte, Lector, ut loco elogii defuncto

[v] I Tim. I, 13, 14.

SCHULZII NOTÆ.

[57] *Aut potius*. Vid. infra, diss. 2, c. 1. § 1. [58] In constituto, in Profess. fidei, in epist. 3, *Ad Eliam*. [59] Epigramma illud integrum exstat Græce et Latine in Prolegomenis ad. t. I edit. nostræ. [60] Vid. t. III, *Hist. relig.*, cap. 21. [61] Vid. ibid., cap. 26.

scripti, quam ego concepi Theodoreti, aut vitæ po- A tius a Theodoreto actæ, speciem tibi rursus effingam. Videtur mihi, quod initio dixi, non absimilis narrationi theatricæ, in qua induceretur infelix quædam et miserabilis virtus, erroris artibus, quasi Circæis, pene amens effecta, alienam formam induere, in eaque personam se indignam diu agere, donec divina percutiente virga ad se rediens, et ad ostensam divinæ veritatis columnam confugiens, præstigias erroris non erubesceret tantum, sed etiam exsecraretur.

Nam qui inter miracula et pietatis in sinu natus fuerat; qui ab infantia creverat in monasterio inter virtutum prodigiosa exempla; qui res humanas non prius noverat, quam despexit; qui in divinas Litteras incubuerat studio pariter et indolis impetu; B qui elegerat, a quo doceretur, totius Ecclesiæ, ut tunc ferebatur, * magistrum; qui imprudenter aut infeliciter potius errorem inde didicit, unde veritatem sperabat; nec didicit tantum, sed Theodori fama, qua totus orbis personabat, incautam mentem fascinante, Nestorii hæresin et Cyrilli fidem perspicere non valens, Theodori discipulo favit, Ecclesiæ doctorem insecutus est. Verum postquam diu per varios casus atque calamitates jactatus errasset, cum velut Christi hostis et impietatis doctor, post novem et viginti pontificatus annos de sede dejectus, exclusus civitate, aqua et igne interdictus, in monasterio Palæstinæ latere coactus esset; tandem, post imploratam frustra potentum opem, desperatamque C spem omnem aliam, tangente Deo cor hominis, ad mentem rediit, sedisque apostolicæ, « quæ rectæ fidei radios fundit [62] (verba sunt patrocinium implorantis), quæ Ecclesiarum totius orbis principatum tenet, quæ ab omni semper hæretica pravitate immunis fuit, rectum ac justum tribunal invocavit. »

Inde vero veritatem primum edoctus, deinde ab iniqua Dioscori sententia, meliore judicio, absolutus, tandem annuente concilio generali in pristinum locum restitutus, veram pietatem, vera fide innixam coluit, idque ipse præstitit, quod scripserat de Propheta exclamante ad Deum : **210** *Bonum, quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas* [x] : egit nempe gratias, D « ob severa medici remedia, sanitatem agnoscens, quæ inde processit [63]. »

Exinde, credo, sancte vixit, pristini temporis damna sarciens, atque etiam forte, quæ summa Dei misericordia, meruit sanctus dici.

CAPUT XIV.

I. *Impugnatur post mortem ab adversariis concilii Chalcedonensis Eutychianis.* II. *Et quidem per 60 annos, in quibus magnæ commotiones.* III. *Quid contra concilium Eutychiani mussitarent.* IV. *Quid palam jactarent.* V. *Adjuvabantur Theodoreti testimonio.* VI. *Multos abduxerunt in errorem.* VII. *Theodoretus cum synodo Chalcedonensi damnatur Constantinopoli.* VIII. *Et Sidone.* IX. *Artes Eutychianorum ad decipiendos homines.* X. *Concilium Hierosolymitanum.*

Ab anno 458 ad 518.

I. Etsi Theodoretus quievit in pace et communione Ecclesiæ, fama tamen ipsius nomenque post obitum vexatum est : quanquam laborabat, quod honestum fuit, non apud Catholicos, sed apud dissidii amantes; nec sua solius invidia, sed apostolicæ sedis, a qua receptus erat, imo totius Ecclesiæ, quæ secuta capitis sententiam, injuria damnatum in sancta synodo Chalcedonensi absolvit.

Erat enimvero tunc temporis id gloriosum unicuipiam, eosdem habere hostes, eamdemque cum sede apostolica, universaque Ecclesia experiri sortem, nec posse criminari, quin criminationis pars maxima in œcumenicam synodum redundaret : nam, prout quisque afficiebatur animo erga synodum, ita sentiebat de Theodoreto; qui Eutychi studebant, utrumque aversabantur; qui partes Ecclesiæ sequebantur, communi utrumque studio prosequebantur.

II. Sic fuit unum fere sæculum, Theodoreti causa se utcunque partim studiosorum artibus, partim Ecclesiæ judiciis sustentante : quanquam sex imperatorum sibi invicem succedentium studia, prout varia exstiterunt, ita conditionem rerum ipsamque Theodoreti fortunam alternarunt, donec tandem unius hominis, aut certe trium causa, cum evasisset commune atque ingens totius orbis negotium, necesse fuit, ut conjunctis Ecclesiæ imperiique viribus, quintæ synodi generalis judicio finiretur, si tamen vel sic finita est; nec enim definitio synodi recepta fuit statim ab omnibus simul Ecclesiis, sed paulatim et quasi per partes, adeo ut in orbe tunc contigerit, quod in mari solet, postquam horribili tempestate commotum est, silente nimirum cœlo, adhuc undæ mugiunt, ac **211** velut ægre pacantur. Id qua ratione acciderit, quantisque rerum conversionibus, quibus hominum artibus, aut quanta potius Numinis providentia peractum sit, exponere, nihil admodum oportet ad institutum, imo nec operæ pretium est, cum multa Theodoretum ex obliquo tantum spectent, et in eis exponendis diligenter versati sint scriptores fide dignissimi, veluti Felix defensor Ecclesiæ Romanæ [64], Liberatus Carthaginensis diaconus [65], Leontius Byzantinus [66], Evagrius [67], et alii.

Prætermissis igitur pluribus, cujusmodi sunt Ecclesiæ Alexandrinæ intestinum centum fere annorum duellum; discessio totius Ecclesiæ Orientalis a Romana, propter improbitatem Acacii; Basilisci

[x] Psal. CXVIII, 71.

SCHULZII NOTÆ.

[62] Vid. Epist. 113 et 116. [63] Verba sunt Theod. ad hunc locum. Vid. t. I, p. 1457. [64] Brevicul. Hist. Eutych. [65] Breviar. hæresis Nestorian. [66] Lib. *De sectis.* [67] *Hist.* lib. II et seq.

tyrannis religionem ementita; Henoticum Zenonis discordiarum incentivum; patriarchæ plures pro libidine principum subinde * depositi; feminæ tres, Ariadna, Zenonis et Theodora, uxoriorum imperatorum agitatrices quasi furiæ; Origenistarum monachorum tumultus in Palæstina, etc.: his, inquam, prætermissis, prosequi oportet, quæ sunt Theodoreti: et illud imprimis, quod antea dictum est, quam arcte conjuncta ipsius et sanctæ synodi causa populariter credita sit.

III. Qui partes Eutychis sequebantur, adversus Chalcedonense concilium multa objiciebant, sed duo maxime, clam unum, palam alterum; ambo per se quidem levissima, gravis tamen momenti apud vulgus falsis opinionibus occupatum.

Clam mussitabant, non esse coactum Dei nutu, sed sola unius feminæ ulcisci appetentis impotentia: Marcianum Augustæ uxori famulatum esse, ut dati imperii beneficium redderet; Pulcheriam muliebri iracundia ultam amici sui Flaviani injurias, et proditi de ordinanda diaconissa imperialis secreti vicem rependisse, ut recuperatam dominandi potestatem ostentaret, fratris jussa jussis contrariis, facta factis rescidisse. Indixit, inquiebant, Theodosius concilium sororiæ servitutis liber; et ecce Pulcheria, fratre vix defuncto, aliud cogit, quo prius velut latrocinium proscribatur. Miserat Theodosius ad concilium cognitores duos, quorum fidem expertus erat, Elpidium comitem, et Eulogium tribunum; illos statim Pulcheria in ordinem redactos ejecit aula. Chrysaphius rem concilii promoverat, imo et publicam; suo sanguine parentavit Theodosii manibus. Jusserat Theodosius præsidere Flaviani judicio Dioscorum cum Juvenale et Thalassio, spretis Ecclesiæ Romanæ legatis; voluit Pulcheria legatos sedis apostolicæ præesse judicio, quod de Dioscoro, Juvenale et Thalassio institui jussit. Firmaverat Theodosius edictis concilii sui sententiam; edicta edictis **212** contrariis Pulcheria abrogavit. Ephesi absolutus fuerat Eutyches; Chalcedone damnatur. Ephesi Flavianus, cum iniqui judicii, tum hæresis a Dioscoro damnationis sententiam tulerat; eamdem iisdem de causis patitur Chalcedone Dioscorus. Damnationem Flaviani consecuta erat dejectio, deportatio et mors; dejicitur Dioscorus, Gangras in exsilium rapitur, exsecratus Eutyches eo ejicitur, quo nemo novit. Chrysaphius obsequio meruerat ab imperatore diligi; nutu Pulcheriæ occiditur. Prohibitus fuerat Theodoretus adesse synodo Ephesinæ, ob scriptos in Cyrillum fidemque libros; jussus est adesse Chalcedonensi, et inter Patres considere, etiam ante dijudicatam causam, etiam irretractatis libris, quos siluisse, approbasse fuit. Ecclesiæ Berytensi jus metropolis tribuerat Theodosius; abrogavit per synodum suam Pulcheria.

A IV. Hæc et alia clam illi, palam vero querebantur tria. Primum, non tantum restitutos a synodo Theodoretum et Ibam Cyrilli criminatores: sed etiam * scripta, quibus sanctus fidei defensor accusabatur hæresis, partim tacite, partim aperte approbata esse. Alterum, damnatam fuisse Eutychis sententiam, laudatam Orientalium fidem; cum tamen nec illa a duodecim capitulis, nec ista a Nestorii opinione differret. Postremum, Cyrillum, etsi verbis honorificis appelletur in synodo, reipsa tamen rejici, pietatemque in eo catholicam proscribi; quandoquidem duarum Christi naturarum propugnatores restituebantur, defensores unius dejiciebantur.

V. Isthæc quantacunque fuit querela, non minus
B habebat calumniæ, quam invidiæ: nitebatur tamen Theodoreti sententia. Asserebat ille [68] eamdem esse Orientalium, quæ Nestorii, confessionem; eamdem pariter Cyrilli, cum pax inita est, quæ Orientalium, fidem: atque ita jactabat Cyrillum, tunc cum Orientalium fidem reciperet, revocasse quæ ante docuerat in capitibus. Addebat, ipsum in capitibus aliud nunquam docuisse, quam quod aut Apollinarius olim, aut tunc Eutyches. Nitebatur [69] etiam querela hæc communi omnium opinione scientium, Eranistæ dialogos imperatoris mandato flammis traditos fuisse [70], quod Cyrilli et Eutychis, tacitis quidem nominibus, sed certis argumentis, consensionem ostendere moliebantur

VI. Hæc cum importune, quocunque tempore et
C quocunque loco ab Eutychianis obtruderentur, audiendi consuetudine factum est, ut, quod tradit Facundus [71], populariter crederetur, inter Nestorii et Eutychis doctrinam, hoc est, inter duarum naturarum et unius confessionem, medium **213** nihil esse; atque ita hac in contentione quemlibet aut Nestorianas partes sequi debere, aut Eutychianas.

Hæc opinio incredibiliter inhæsit populorum animis, sive id effecit error mentis, sive affectus voluntatis: atque inde originem duxit ingens quædam totius orbis commotio, quæ vix aliquando sedata est.

* VII. Dum agerentur luctuosæ illæ, quas per-
D strinximus, tragœdiæ, et occidentalis insuper Ecclesia orientalem Acacio addictam communione sua abstineret, aut non audiebatur Theodoreti nomen, præ orbis tumultu; aut si audiebatur, quod credibilius, quid eo fieret, memoriæ nemo tradidit: conjici tamen utcunque potest ex veterum monumentis, quæ supersunt, et duobus præsertim ex conciliis, quod utrumque Anastasius imperator, partim Constantinopoli, partim Sidone in Palæstina coegisse dicitur: alterius Victor Tunonensis, alterius Evagrius meminit.

De priore ita Victor [72]: « Gibbo V. C. consule

SCHULZII NOTÆ.

[68] Vid. epist. ad Himerium. [69] Vid. part. III conc. Chalced. cap. 10. [70] Vide supra, p 164. [71] In lib. *Pro tribus capit.* [72] Vict. Tunon. in *Chronic.*

Anastasius imperator, Flaviano Antiocheno et Philoxeno Hierapolitano præsulibus, Constantinopolim synodum congregat, et contra Diodorum Tarsensem, Theodorum Mopsuestenum, cum scriptis, Theodoritum Cyri, Ibam Edessenum, Andream, Eutherium, Cyrum et Joannem episcopos, cæterosque alios, qui in Christo duas prædicabant naturas, duasque formas, et qui non confiterentur unum de Trinitate crucifixum, una cum Leone episcopo Romano, et ejus tomo, atque Chalcedonensi synodo inferre anathema persuasit. »

Ex illis octo episcopis priores sex noti sunt, posteriores duo partim ex Theodoreti epistolis innotescunt, partim ex actis concilii Ephesini; nam in actis Cyrus dicitur Marcopolitanus, Joannes Germaniciensis episcopus. Ad utrumque Theodoretus epistolas fecit; ad Cyrum decimam tertiam, ad Joannem centesimam vicesimam quintam, et centesimam vicesimam quartam.

Erit fortasse, qui moneat non esse sine observatione prætereundum, quod de Andrea et Eutherio scribitur : inde enim lucem accipere quod traditur, tum a Theophane in Chronographia, Andream Samosatenum a Dioscoro Ephesi depositum : tum a monachis Palæstinæ in Epistola ad Alcysonem de numero episcoporum, quos Eutychiani anathemate percussos vellent. Verum fallitur Victor more suo, nec Theophanes audiendus est, fidesque temere monachis adhibenda : nec enim aut ille aut isti satis historiam noverunt hominum, quos memorant : nempe ante synodum latrocinalem vita excesserant, aut certe episcopatu Andreas et Eutherius : nam Rusticus Andreæ successor inter episcopos latrocinii censetur [73], et Patricii Tyanorum præsulis vices in eodem latrocinio **214** Anthymus presbyter gessit. Inde pariter emendantur, qui pro Eutherio Eucherium aut Eleutherium, pro Cyro Quirum aut Cyrillum legunt.

Cur autem Diodoro Theodorus conjungatur, Theodoro Theodoretus et Ibas, utrique Andreas et Eutherius, omnibus Cyrus et Joannes, causa in promptu est : nam Diodorus Theodorum docuit, utrumque Theodoretus et Ibas defenderunt, Andreas et Eutherius adversus Cyrillum virulenta scripta ediderunt. Cyrus et Joannes Theodoreti partes acerrime propugnasse perhibentur : imo societatis cum Nestorio suspicione Joannes laboravit, eamque ob rem in concilio Chalcedonensi jussus est Nestorio anathema dicere [74].

VIII. De altero concilio aut latrocinio potius, in quo mentionem Theodoreti factam scripsimus, quodque coactum legimus ab Anastasio, Sidone in Palæstina anno Christi 512, Anastasii 22, Paulo et Maciano coss., hæc tradit Marcellinus [75] : « Redintegrata pravitate Anastasius infamem et irridendam synodum apud Sidonem civitatem, LXXX ferme perfidorum episcopis congregatis, adversus orthodoxorum episcopos fieri imperavit. Flavianus Antiochiæ catholicus patriarcha, et Joannes Paltensium oppidi pontifex, quoniam hunc cœtum sacrilegum refellerunt, in castellum, quod Petra dicitur, exsules missi sunt. Ibi Flavianus confessor Christi, in Domino requievit : Joannem Justinus Augustus, mox imperator factus, revocavit. »

Verum Palæstini monachi in litteris ad Alcysonem rem explicatius narrant : si tamen, ut quibusdam videtur, eo pertinent, quæ de Xenaia et Flaviano Antiocheno episcopo referunt. « Xenaias, inquiunt [76], nescio quo consilio, nec qua de causa susceptas adversus Flavianum inimicitias exercens, prætextu tamen fidei, ut plerique narrant, adversus eum commoveri, eumque tanquam Nestorianum calumniari cœpit. Sed cum ille Nestorium simul, ejusque opinionem suo anathemate damnasset, Xenaias relicto Nestorio ad Diodorum transgressus est, et ad Theodorum et Theodoritum, Ibam ac Cyrum, et Eutherium ac Joannem, aliosque nescio quos, nec unde collectos, ex quibus quidam Nestorii dogma revera secuti fuerant, quidam vero cum in suspicionem ejus rei venissent, postea idem dogma suo anathemate damnaverant, et in Ecclesiæ communione extremum diem clauserant. *Hos*, inquit, *omnes Nestoriani dogmatis assertores nisi anathematizaveris, Nestorianus es, licet millies Nestorium cum doctrina ipsius anathematizes.* Scriptis etiam litteris ad fautores Dioscori et Eutychis, eos concitavit, suadens eis, ut sibi adversus Flavianum præsidio essent, **215** exigerentque ab eo, non quidem ut ipsam synodum, sed ut eas duntaxat personas, quas supra nominavi, anathemate damnaret : quibus cum Flavianus episcopus diu multumque restitisset, aliique rursus cum Xenaia adversus illum insurrexissent, Eleusinus scilicet quidam Cappadociæ secundæ episcopus, Nicias Laodiceæ quæ est in Syria, et ex aliis locis alii, quorum odii adversus Flavianum quænam causæ fuerint, haud nostrum est, sed aliorum exponere : tandem illos hoc facto quieturos arbitratus, cessit illorum contentioni; cumque supradictas personas scripto anathematizasset, libellum suum ad imperatorem misit : nam et hunc adversus Flavianum, tanquam Nestoriani dogmatis propugnatorem, commoverant. Sed neque hac re contentus Xenaias exegit iterum a Flaviano, ut et synodum ipsam, et eos qui duas naturas in Christo prædicaverant, alteram carnis, alteram deitatis, anathemati subjiceret. »

IX. Opus fuit tam prolixo testimonio, partim quia historiam exponit aliunde obscuram, partim ad intelligendum, qua via solerent Eutychiani, quos abdu-

SCHULZII NOTÆ.

[73] Vid. Act. conc. Chalced. [74] Vid. Acta conc. Chalced. act. 8. [75] In *Chronic.* [76] Vid. Evagr. lib. III, cap. 34.

cere vellent a fide, eos ad condemnationem concilii Chalcedonensis cogere. Jubebant primum Nestorio anathema dicere, tum Nestorii fautoribus, mox fautorum receptoribus, et tandem concilio Chalcedonensi, duarumque naturarum pugnatoribus : nam ubi semel damnatus fuerat Nestorius, quod nemo catholicus renuebat, proclive erat eos pariter damnare, qui vel Nestorianum docuissent errorem, ut Diodorus et Theodorus; vel errantem nihilominus laudassent, ut Theodoretus et Ibas, Cyrus, Eutherius et Joannes Germaniciensis. Anathema vero postquam in eos incussum erat, retineri jure non poterat, quominus pertineret ad ipsam quoque sanctam synodum, quippe quæ homines dignos anathemate, propter hæresis societatem, sua communione donasset velut Catholicos.

Ut est istius synodi admodum obscura memoria, ita ipsius singula ægre colliguntur ex veterum monimentis. Convenisse octoginta ferme episcopos, tradit Theodorus Lector : indicat præfuisse, aut saltem principatum sibi arrogasse Cothericium Cæsareæ Cappadociæ, et Xenaiam seu Philoxenum Hierapolis antistitem, quod rationi temporum adversatur : ambos perhibent fuisse hominum improbissimos, idoneos impii imperatoris ministros, pares Acephalorum signiferos, hostes fidei, sanctorum victimarios, et pene carnifices : perhibent pariter supposita sorthodoxis confessiones, omniaque modo per vim, modo per dolum peracta. Quid multa? Ex hac synodo pulsi feruntur sedibus suis catholici præsules, exsiliique ærumnis partim afflicti, partim absumpti, ut admirari oporteat arcana divinæ providentiæ consilia, trium capitulorum damnationem jam inde molientis.

216 X. Narrat Theodorus Lector [77], Heliæ Hierosolymorum episcopo præcepisse Anastasium imperatorem, ut synodum episcoporum, qui sub ipso erant, colligeret, et quartam synodum damnaret : Heliam vero synodum non congregasse, sed solum imperatori dedisse litteras, quibus Nestorium et Eutychen, Diodorum item et Theodorum (nec dubium quin memoratos alios), ipsam quoque Chalcedonensem synodum damnaret. Opinatur Baronius id scriptum a Theodoro de Helia per errorem : sed argumentis suis non efficit, ut ipsi omnes assentiantur.

CAPUT XV.

I. Conversio rerum Theodoreti ob tumultum Cyrensem. II, III. Inducitur ipsius imago Cyrum triumphi more. Fit synaxis in ipsius, imo et Nestorii martyris honorem. IV. Inde commotio in Oriente. V. Imperator jubet inquiri de re. VI. Incertus quæstionis eventus. VII. Tempus actæ tragœdiæ. VIII. Unde monachorum religio erga Nestorium.

Ab anno Christi 518 ad 527.

I. Hactenus honestum fuerat ab iis vexari Theodoreti nomen, quorum impietas nota esset : fuerat et gloriosum, communes pati cum sancta synodo calumnias, atque ab iisdem defendi, a quibus vel sancti Leonis apostolica fides, vel Ecclesiæ catholicæ definitio miraculis propugnata est. Verum, quoniam animi, postquam vehementius semel commoti sunt, vix se continent intra rationis modum, sed impetu rapi solent longius quam fas sit : contigit ut Cyrensis clerus populusque scinderetur in partes, aliis, opinor, sequentibus, aliis fugientibus Sergium episcopum, quem Severus Antiochenus Eutychianorum perditissimus, et sui nominis sectæ auctor ordinaverat. Contigit etiam * ut pars major imprudenter se Nestorianis quibusdam tum monachis, tum clericis, adjunxerit.

Incautam multitudinem impulerunt duo in speciem honesta : Theodoreti studium, quem Cyrenses pene adorabant, et odium Severianorum, a quibus duarum naturarum assertores dira nuper passi erant. Utriusque affectionis communio suadebat facile puram esse sceleris hanc societatem, qua bellum gereretur quasi sacrum, et communes hostes frangerentur, utriusque naturæ hæresis eliderctur.

II. Cyrensis igitur Ecclesiæ clerici duo, Andronicus presbyter ac defensor, et Georgius diaconus, auctores fuerunt multitudini, ut aggrederentur facinus audaciæ plenissimum. Ad audendum juvabat conditio rerum. Severus enim ab imperatore Justino Antiochia ejectus fugerat Alexandriam; Paulus duarum naturarum assertor in locum fugientis **217** successerat : inde afflicta quidem est Eutychianorum factio, non tamen prostrata; animum enim nuper quasi tyrannide elatum continebat potius quam deponebat.

III. Ut afflictis insultarent clerici, quos dixi, Theodoreti imaginem currui impositam triumphantis more in civitatem introducunt; circumfusus est plaudens populus, et personante epinicio, procedit pompa ad templum, suoque throno Theodoretus restituitur; celebratur synaxis sacra in Theodoreti, Diodorique, et Theodori honorem; imo et Nestorii martyris fit memoria; operatur sacris, quod innuere videtur Justini sanctio, ipsemet Sergius episcopus. Quid enim non ausit popularis vesania, cum furor religionem ementitur?

IV. Tam projectæ audaciæ, tantæque impietatis novitas commovit merito, non tantum Cyrum, cujus in oculis res agebatur, sed etiam, fama vulgante, totam Euphratesiam, cujus provinciæ pars est Cyrus : imo et ipsam Antiochiam, Orientalis diœcesis primam sedem, atque etiam Constantinopolim, imperii caput.

Qui Cyrum incolebant, Eutychiani communiter atque Catholici curaverunt a defensore gesta confici, quæ ad præsidem provinciæ mitterentur. Eutychiani singulariter ad primatem Hierapolitanum de re tota retulerunt. Is erat Xenaias seu Philoxenus Acephalorum nequissimus. Confecta sunt etiam

SCHULZII NOTÆ.

[77] Lib. II *Hist. eccles.*

Antiochiæ gesta, auditis militibus de tertio numero Stabilisianorum, qui Cyri aderant, dum ageretur fabula; perlata sunt in urbem regiam et hæc et illa : additur Euphratesiæ provinciæ episcoporum, ipsiusque Sergii libellus, quo Nestorius damnaretur, et quatuor conciliorum fides probaretur.

V. Perlectis omnibus, imperator præfecto Orientis dat inquirendi mandatum, et illud quidem verbis, ut par erat, fidei studio incensis [78]. « Ne eminentia tua nostram tantummodo timeat indignationem, sed etiam Dei iram; non piget nos et juramentum ei imponere in nomine Domini et Salvatoris Christi Dei nostri, ad quem talia pertinent, ut ipsam veritatem undique requiras : et siquidem inveniantur milites per omnia falsa dixisse, et neque pro imagine, neque pro collectione vera dixisse, non tantum ea, quæ in Nestorium referuntur, sed etiam illa, quæ in Theodoretum et Theodorum ac Diodorum, mox fortissimo numero ejiciantur, in quo militare noscuntur, et omnibus tormentis eorum corpora crucientur. Si autem veritatem in suis depositionibus dixerint, sive pro imagine, sive pro collectione vel Nestorii, vel aliorum trium, de omnibus nobis suggere, ut cognoscere possimus eos, qui in veram et immaculatam, quam et nos colimus, fidem peccaverunt. Ne quid autem ex his, quæ a nobis lecta sunt, tuam magnitudinem **218** lateat, jussimus eadem gesta, quæ Cyri confecta sunt, et ad nos relata, nec non rescripta eorum, quæ Antiochiæ confecta sunt, tibi transmitti, ut post confecta omnia, quæ jussimus, iterum nobis remittantur ipsa, quæ in Cyro confecta sunt : pro hac etenim causa destinavimus Thomam devotissimum agentem in rebus et subadjuvam. Latum VII Idus Augusti, Constantinopoli, Rustico V. C. consule. »

VI. Quid consecutum sit, aut quam tulerit Justinus, perlatis ad se gestis, sententiam, ignotum est : credibile tamen, aut causam arte politica consopitam, ne quis inquisitione reus deprehenderetur, quem innocuum videri intererat; aut inquisitionem gestis non admodum consensisse : neque enim Justinianus imperator neglexisset, pro suo trium capitulorum odio, si quid acerbius indicatum esset, id ad synodi Patres transmittere, cum charta Sacræ a Justino scriptæ, quam e scriniis diligenti studio eruit.

VII. Hæc porro sive tragœdia, sive fabula, Cyri acta est anno Christi 519 exeunte, quod credibilius, aut consequentis initio, quo anno Rusticus consulatum gessit : neque enim potuit causa tot gestis, totque precibus et libellis instructa, brevi tempore, aut Constantinopolim venire Cyro tam procul distante, aut in aula negotiis propter Vitaliani consulis factionem et necem, quæ mense Julio accidit, impedita, cognosci, ut VII Idus Augusti, Rustico consule, ad Orientis præfectum Sacra scriberetur.

VIII. Non erit, opinor, alienum a loco aperire, unde orta sit monachorum Orientalium erga Nestorium religio, qua improbissimus Christi hostis, quasi martyr fidei, et cultus sit olim, et etiamnum colatur ab Ecclesia, cui nomen fecit.

Ex quo imperii sedes Antiochia Byzantium translata est, perfecit artibus suis urbis regiæ antistes, ut Antiocheno præiret : inde nata Asianos inter et Orientales invidiæ plena æmulatio : inde episcoporum etiam in conciliis, et ipsorum quoque sanctorum monachorum frequens scissio : inde Asianorum orta impatientia, si quando ex Orientalibus, præsertim monachis, Constantinopolitanum in thronum aliquis eveheretur : inde non minima causa, cur Chrysostomus indigna plurima passus sit, et a suis clericis, et ab urbis monachis.

Antiochenus erat Nestorius; in Euprepii monasterio sanctitatis opinionem collegerat; florebat in Antiochena Ecclesia, cum Constantinopolitanæ præfectus est; id neque monachi neque clerici urbis regiæ æquo animo tulerunt, velut sui contemptu factum; dissimulandum tamen fuit propter voluntatem principis, et cohibendus livor, donec ultionis occasio se daret. Verum ubi primum Nestorius prodidit hæresim, jam non se continuit monachorum affectus, **219** sed divino instinctu commotus erupit in apertam dissensionem. Sæviit Nestorius in adversantes : libello illi petierunt ab imperatore cogi concilium, quo hæresis damnaretur : rem promovit acriter, atque etiam perfecit Dalmatius, monachorum urbis exarchus : Orientis e contrario monachi Ephesi, quo confluxerant, cum Patres convenirent, pro Nestorio suo tumultuati sunt, et ita quidem, ut vix comprimendis pares essent cum militibus comites. Dejectum Nestorium reduxerunt ad Euprepii monasterium : in hoc ille annos quatuor integros exegit, inde Orientis monasteria sollicitans, atque etiam suas in partes abducens. Fallendi ars erat, vel una, vel efficacissima, pietatis, patientiæ, rerum humanarum despicientiæ ac pœnitentiæ affectata species.

E monasterio deportatus in Oasim, perpessus est quæ vix unquam generosissimi martyres : ea lamentabiliter mala exposuit, qua pollebat arte dicendi : miserabiles litteras dedit ad Theodosium imperatorem, et ad præsidem Thebaidis, quas etiam amicorum ministerio per Orientis mandras spargi curabat : querebatur se exsilio duriora pati, a Blemmiis primum, Oasi vastata, in captivitatem abductum, mox Nomadum metu dimissum Panopolim venisse, inde Elephantinam raptatum a militibus, tum reductum Panopolim, postmodum detrusum in vicinum Panopolis locum, denique in quartum exsilium ejectum, cum uno damnatus esset.

Tanta miseriarum perpessione tam flebiliter ab

SCHULZII NOTÆ.

[78] Vid. synodi v, collat. 8.

eloquentissimo misero exposita, a potentissimis fautoribus amplificata, a viris in speciem sanctis laudata, inflexit tandem imperatoris animum; quare permisit hominem ab exsilio redire [79] : sed senio, calamitatibus et ærumnis in via confectus est, Deo damnante irreligiosam Theodosii misericordiam.

Hæc cum in Oasi Nestorius pateretur, a Theodoreto in Oriente prædicabatur velut sanctissimus fidei defensor, « qui nihil præter sanam doctrinam novisset et docuisset; qui præ Cyrillo innocens foret, et morti tamen traderetur; quem socii pastores calamis occidissent; quem lædere non aliud foret, quam pietatem ipsam violare. »

Exaggerabantur ejusmodi laudes a viro totius Orientis eloquentissimo, et in concionibus palam, B et in congressibus apud sanctissimos quosque monachos. Cyrillus contra dicebatur [80] « in blasphemas ac impias voces erupisse, revocasse dudum exstinctam Apollinarii inanem simul et impiam doctrinam, aulicorum gratiam munerum pollicitatione redemisse, in concilio nihil non Memnonis ope per vim egisse, episcopos ad damnandum Nestorium alios auro traxisse, alios metu coegisse. »

220 Hæc et alia cum callide spargerentur, credebantur facile, præsertim ab iis, qui Theodoretum suspiciebant, velut doctrina morumque sanctitate nulli secundum : suspiciebant vero anachoretæ illi eximii, ex quorum nutu pendebant monachorum voluntates, populorumque judicia. Opinionem tantam conciliabat Theodoreto frequens sanctorum C ejusmodi salutatio, vitæ, quam agerent, admiratio, piæ cujusdam invidiæ plena, colloquia de rebus divinis fervida ac pene ardentia, precum imploratio, et quod vel superos tangat, conscripta viventium quoque historia, ' et quidem ejusmodi, quæ præclara exaggeratæ virtutis exempla verborum splendore illustraret, ac pene æquaret.

Hinc exorta monachorum orientalium in Nestorium propensio, opinioque tanta, ut defuncti reliquias nonnulli conquisierint ad cultum. Certe eorum ex numero fuerunt, qui tumultuose semel atque iterum in concilio Chalcedonensi, coram imperatore Marciano Pulcheriaque Augusta, Patribus anathema inclamantibus Nestorio, reclamarunt, virum sanctissimum anathemate percelli. D « Id testatur, referente Evagrio [81], Eustathius episcopus Beryti in litteris, quas ad Joannem episcopum, et ad alterum Joannem presbyterum de rebus in synodo gestis scripsit. Occurrentes, inquit, denuo ii qui Nestorii reliquias postulabant, contra synodum vociferati sunt : *Qua de causa viri sancti anathemate damnantur?* adeo ut imperator indignatione commotus prolictoribus suis mandaverit, ut eos procul expellerent. »

Tam alte porro insedit quorumdam animis isthæc A opinio de sanctitate Nestorii, ut sæculorum duodecim lapsu non effluxerit; imo plures, quos recenset in suo Catalogo Hebed-Jesu, defensionem ejus Syriace scripserint : una certe Orientalium Ecclesiarum, nostris etiamnum temporibus, ejus nomine gloriatur ejusque doctrinam, licet aliquatenus temperatam, sequitur.

CAPUT XVI.

I. *Status rerum imperante Justiniano.* II. *Ad ipsum legatione fungitur sanctus Sabbas.* III. *Quid egerit cum Theodora Augusta.* IV. *Origo quæstionis de tribus capitulis.* V. *Collatio inter Catholicos et Severianos, ubi actum de Theodoreto.* VI. *Theodora favet Severianis, et molitur in errorem inducere totam Ecclesiam.* VII. *Quæ fuerit.* VIII. *Et quomodo dominata orbi.* IX. *Vult omnibus majoribus thronis suos imponere.* X. *Contantinopolitanæ Ecclesiæ Anthimum præficit.* XI. *Hunc Agapetus abdicat.* XII. *Vigilium auro corruptum tentat in sede apostolica collocare.* XIII. *Ideo jubet ejici Silverium, qui tandem miseriis consumptus moritur.* XIV. *Vigilius ex intruso fit legitimus pontifex.* XV. *Alias majores Ecclesias* **221** *regunt Catholici.* XVI. *Paulus Alexandrinus deponitur.* XVII. *A depositione revertens Pelagius adducit monachos de Origenistis questuros, et de Theodoro Cappadoce Pelagii æmulo.* XVIII. *Pelagius incendit imperatorem adversus Origenistas.* XIX. *Damnantur illi, silente Theodoro, sed vindictam meditante.*

Ab anno Christi 527 ad 541.

I. Sopitæ videri potuerunt in Syria turbæ, quandiu Justinus imperium retinuit, sed statim atque illud Justiniano tradidit, repente tumultuatum est, eoque vehementius commoti animi, quo plus acrimoniæ compressi collegerant, quoque opportunior visa est motibus successio principum. Justinianus enim jampridem audiebat acerrimus synodi Chalcedonensis, eorumque adeo, quos synodus recepisset, defensor, unde et *Synoditæ* nomen vel a populo acceptaverat, vel si credimus Evagrio, affectaverat.

II. Tunc igitur vires resumpserunt, qui Theodoreti partes, quique Nestorii sequebantur : eædem enim tunc creditæ; siquidem invaluerat stulta quædam, sive temporum, sive populorum credulitas, utrumque communi invidia laborare : atque id fuit in causa, cur sanctus Sabbas [82], cum legatione Hierosolymitani antistitis ad Justinianum fungeretur, postquam exoravit Christianorum causam, propter quam venerat, iramque imperatoris in Samaritanos convertit, mox Arii, Nestorii et Origenis sectas comprimi postulaverit ineluctabili quadam precum potentia : nam fuerat divino instinctu pactus fore ut, si Justinianus id præstitisset, Siciliam, Romam et Carthaginem pro mercede reciperet.

III. Contigit vero hac in legatione quod, quia pertinet ad nobilem trium capitulorum impugnatricem, referre non est alienum a loco. Cum Sabbas in palatio versaretur, efflagitavit Theodora Augusta, ut quam hactenus frustra optaverat prolem sibi à Deo dari, precibus vir sanctus obtineret : negavit

SCHULZII NOTÆ.

[79] Evagr., *Hist.*, lib. XXII. [80] Epist. ad Joann. Antioch. [81] Lib. II, cap. 2. [82] Cyrill. in Vita S. Sabbæ, cap. 94, die 5 Decemb.

ille se facturum, « ne (quod amicis importune rogantibus privatim aperuit), si quidem fructum ex ea edi Deus sineret, ipse quoque gustaret Severi dogmata, et deteriores quam prius ab Anastasio, tumultus, Dei conturbarent Ecclesiam [83]. »

IV. Fovebat scilicet Augusta Acephalorum sectam, synodique hostis erat, sive ita reipsa sentiret, quod eventa docuerunt, sive, quod politicis tunc videbatur, divisisset cum marito totum religionis principatum, ut ipsa dux Acephalorum, Justinianus Synoditarum foret, atque ita ambo communicatis consiliis sua pro tempore et loco momenta partibus alternarent.

Silere non possum quod Cyrillus Monachus * legationis scriptor tradit, dum causas inquirit, cur **222** apud imperatorem Sabbas Nestorii atque Origenis meminerit: facit enim ad lucem historiæ afferendam. « Nestorii, inquit [84], et Origenis hæresis morbo multi monachi laborabant, et timendum erat ne alios attraherent ad malorum societatem: nam cum quidam nuper convenissent monachi Byzantium, visi sunt aliqui tenere dogmata Theodori Mopsuestiæ, alii autem Origenis. Leontius, qui erat ipse quoque monachus, genere Byzantinus, unus ex iis, qui cum Nonno ingressi fuerant novam Lauram, quos postquam cognovit magnus Sabbas, a suorum statim expulit conversatione, » etc.

Ex his apertum est jam inde a Justini temporibus Constantinopoli rixas fuisse motas inter Theodori Mopsuesteni et Origenis sectatores: apertum etiam initia motuum jam inde ducta esse, ut mirum non sit, postea odia et pugnas inter eorumdem defensores exarsisse.

Quæ narravimus hactenus de legatione Sabbæ, contigerunt anno Justiniani 4, Christi 530, cum Sabbas nonagenario major esset, et tamen aliquot ante legationem annis monachi jurgari cœperant.

V. Duobus post annis aut ferme tribus, habita est Constantinopoli collatio Catholicos inter et Severianos, in qua de Theodoreto nonnulla fuit quæstio: hæc in primis, quomodo Chalcedone dixerit anathema Nestorio, an ex animo, an dissimulanter, et verbo tenus.

Res in hunc modum gesta est. Convenerunt Justiniani mandato hinc et inde sex episcopi; Catholicorum dux erat Hypatius Ephesinus, Severianorum Sergius Cyri episcopus. Hypatio aderant Stephanus Seleuciæ, Anthimus Trapezuntis, Demetrius Philipporum, Joannes Vezniæ civitatis, et Innocentius Maroniæ episcopi, omnes metropolitæ. Aderant Sergio Thomas Germaniciæ, Philoxenus Doliches, Petrus Theodosiopolis, Joannes Constantinæ, Nonnus Curesinæ urbis; omnes, si forte Joannem excipias, minorum civitatum episcopi, ex Euphratesia et Cypro: Cyrus enim, Germanicia et Doliche ad Euphratesiam pertinent: Constantina, Theodosia et Curesina ad Cyprum. Mirum vero pro Severo pugnasse Euphratenses, quorum hactenus fuerat in Theodoretum pertinax amor: sed studia temporibus mutari non insolens est.

Ex duodecim porro recensitis episcopis Catholicos sex imperator vocaverat; alii dudum in urbe regia morabantur, suis, opinor, expulsi a plebibus propter hæresin. Opem illi precibus efficacissimis Justiniani implorabant, sponsione nimirum facta, ut, si de suis quæstionibus docerentur, sanctæ synodo consentirent. Conditione accepta, imperator doceri eos voluit, habita collatione cum eruditissimis quibusque, non magno tamen operæ pretio; propterea quod Augusta, et ipsa Severiana, **223** clam nutantes retinebat, spe facta, fore ut in sedes, salvo errore, Ecclesiæ pene totius sententia restituerentur. Moliebatur scilicet jam inde audax quidlibet tentare mulier, qua ratione posset majoribus tribus sedibus, Romanæ, Constantinopolitanæ et Alexandrinæ, homines suæ factionis præficere, quibus servientibus res Ecclesiæ perinde atque imperii pro arbitrio inclinaret: et id sane perfecerat, nisi, Deo Ecclesiam protegente, muliebrem improbitatem spes frustrasset.

VI. Id tum demum planius exponetur, cum manifeste claruerit, quæ fuerit indoles, quique mores feminæ sanctam synodum Chalcedonensem per latus Theodoreti aliorumque duorum petentis; hoc est, Ecclesiæ toti facessentis famosum illud trium capitulorum negotium, quo totus orbis Christianus impeditus, pro tribus hominibus non minus pugnavit, quam pro Christi fide.

VII. Traxit Theodora imperatrix originem ex infimæ sortis parentibus, patre siquidem ursorum theatri altore, matre scenica: caruit patre vix quinquennis, ideoque in matris domo egestatem passa est cum sororibus duabus, quam ut fugeret, statim atque per ætatem licuit, producta est in scenam, ubi inter mimos didicit spernere pudorem [85]. Hunc cum posuisset in urbe regia, Pentapolis præfectum, cujus libidini serviebat, comitata est in Ægyptum, unde Constantinopolim reversa meruit inter emboliarias.

Placuit tunc temporis Justiniano juveniliter insanienti, sed ut amica primum, deinde velut uxor: nam Euphemia Augusta, Justini conjux, quandiu vixit, indecoris nuptiis obstitit; ea vero exstincta, rescissæ sunt leges, quibus prohibebantur patricii, ne scenicas ducerent. Sic Theodora ex scenica evasit conjux Cæsaris, mox Augusta, denique mundi totius domina, quem cum bellis, cædibus, rapinis, flagitiisque unum et viginti annos vexasset, ipsaque Dei patientia versa tandem esset in nemesin, periit anno 548, lue cancri corpus libidinibus fœdatum * depascente; atque hunc exitum sortita est impura mulier, hostis sanctæ illius

SCHULZII NOTÆ.

[83] Evagr., lib. II. [84] in Vita S. Sabbæ, cap. 95. [85] Evagrius, Liberatus, Procop. in *Hist. Arcan.*

synodi, quam nobilissima Augusta, sanctissimaque virgo Pulcheria coegerat.

Mulieri fuit animus genere major, sed elatus magis quam excelsus, dominandi cupidus supra sortem, incredibiliter promptus quidlibet excogitare et aggredi, infractus malis et audax abuti fortuna velut mancipio. Par animo ingenium, vafrum, multiplex, versipelle, totum a natura inimicum : utrumque adjuvabat mira quædam eloquendi facilitas, qua nihil non poterat cuivis suadere : aderat et liberalis quasi avaritia ; aurum enim appetebat, ut effunderet in consiliorum ministros : aderat pariter ars induendi speciem pietatis, ponendique, pro inclinatione **224** rerum : sed his omnibus per se potentissimis vim incredibilem addebat formæ præstantia, quantam nemo artifex, vel penicillo potuit vel cælo exprimere ; nemo certe, licet superbam, non coluit.

VIII. His adjumentis instructa, marito primum dominari voluit, quo cæteris jugum imponeret : atque noverat amantem otii, scholæque potius quam regno natum, cupidum auri ac vani nominis, ipsum a regni curis ad res sacras tractandas avertit, scribendisque applicuit legibus, quibus et opimas hæreditates adire, et jura vendere, et privatorum opes invadere liceret : sic enim suppetebat affatim, quod in ludos, pensiones barbarorum, insanas substructiones, et bellicos sumptus effunderetur. Cinxit igitur hominem valde bonum, clericorum jurisperitorumque satellitio, qui scriptos a se libros supponerent vanissimo principi.

Ut etiam serviret mariti affectibus, fovit immensa licentia Prasinorum Venetorumque amphitheatrales concertationes, quarum studio insaniebat Justinianus. Ut vanitati blandiretur, suasit ubique terrarum ædificandas urbes, aliaque opera publica, quibus nomen suum Justinianus imponeret. Quin cum bella gessisset feliciter orbe toto per administros, ex his viro stolide ignavo affinxit inanissima nomina, Alemanici, Gothici, Francici, Germanici, Antici, Alanici, Vandalici, Africi, etc.

His artibus illudebat Justinianum, simulque totius orbis imperium tenebat tyrannica potestate : nam ad arbitrium, et præfectos provinciis, et exercitibus duces, et Ecclesiis antistites præficiebat, quos, ubi colliberet, redigebat in ordinem, amans arbitra sortis audire. Nullum habuit obsequentiorem ducem Belisario, qui serviendum feminæ putavit, ut Romanis exercitibus imperaret ; et vero dignus erat tanto dominatu, gloriaque bellica atque politica, nisi Antoninæ conjugi, feminarum post Theodoram nequissimæ, nupsisset.

IX. Hujusmodi femina cum potiretur rerum, ausa est totam labefactare Ecclesiam : cumque conceptum jampridem consilium de convellenda synodo, tribusque capitulis damnandis vellet tandem explicare, statuit maximis Ecclesiæ sedibus imponere homines factionis suæ, ut eorum sententia postmodum fidei defensionem, constitutam Chalcedone, everteret.

X. Epiphanio igitur urbis regiæ episcopo Anthimum suffecit, suæ Trapezuntis Ecclesiæ desertorem, aulicis artibus apprime eruditum, Acephalorum pessimum, et cui tantum pietatis in speciem ad fallendum fuit, quantum improbitatis ad quidlibet clam audendum.

XI. Sua tamen spes mulierem fefellit : nam summus pontifex Agapetus veniens Constantinopolim [81], rerum Italicarum causa, adulterum **225** hunc, nequidquam obnitente qua minis, qua precibus, aurique oblatione Augusta, suam primum ad Ecclesiam remisit, tum penitus abdicavit, ipsoque volente Justiniano, Mennam virum meliorem substituit.

XII. Verum quam Constantinopolitanæ non potuit, Romanæ mox Ecclesiæ perniciem inferre molita est. Agapeto enim, cum in eo esset, ut reverteretur in Occidentem, ad superos translato, Vigilium Agapeti apocrisiarium, quem sedi apostolicæ inhiare noverat, promissis aggreditur. Spondet ut Belisarii Romam tunc tenentis ope pontifex crearetur, si promitteret tantum se, cum primum sedem apostolicam occupasset, et synodo vim detracturum, et Theodosii, Anthimi, Severique fidem litteris firmaturum : addidit promissis dona, auri septem centenaria ; auri species perstrinxit hominem avarum juxta et ambitiosum. Quare dato chirographo fidem obstringit, et ad prædam volat : sed Romam appulsus Silverium reperit jam ordinatum. Monet de re Theodoram, jubet illa Belisarium proditionis calumniam Silverio facere, et in exsilium ejicere, ejecto subrogare Vigilium. Fecit imperata Belisarius, cogente Antonina uxore, qua ministra utebatur Theodora, redemptis adulteriorum excusatione ministeriis.

XIII. Ejicitur ergo Pataram in exsilium Silverius; sed Patarensis episcopi viri sanctissimi monitu, jubet inde reduci imperator, ut cognosceretur Romæ causa. Hac tamen inaudita, summus pontifex Vigilio venditur ducentis auri pondo, cujus mandato in insulam Palmariæ proximam deportatus, ærumnisque aut inedia absumptus martyrii coronam adeptus est.

XIV. Fertur Vigilius interim dedisse, quas pactus erat, arcanas litteras, ut pignus forent, aut arrha potius, fidei, cum tempus sineret, prodendæ : in iis Theodorum nominatim atque Theodoretum damnabat, ipsumque Leonem Magnum, atque etiam sanctam synodum.

Sunt qui litteras credant suppositas ab Afris, Vigilio impudenter infensis ; nec vana credentium fides videtur : nam primo apud nullum auctorem leguntur, præter Afros duos schismaticos, Libe-

SCHULZII NOTÆ.

[81] Liberat. Brev., cap. 21 et 22 ; Anast. Biblioth. et Procop.

ratum et Victorem Tunonensem; deinde nulla alibi uspiam ipsarum mentio fit, præterquam vel in libris Facundi Hermianensis, eodem, quo Liberatus et Victor, morbo laborantis, vel apud Anastasium Afrorum mendaciis illusum. Denique quomodo Justinianus, cum fureret in Vigilium, damnare capita detrectantem, suo hominem chirographo, aut non ursit, aut non infamavit? Qua ratione Theodora non convenit ex syngrapha id præstare, quod accepto pretio pactus erat?

Sed quomodocunque ista se habuerint, non licuit impiæ feminæ suo scelere diu frui: nam, quæ Dei providentia est singularis erga sedem apostolicam, statim defuncto **226** Silverio, Vigilius, urgente arcanis instinctibus Numine, episcopatum per scelus acceptum sponte deposuit. Romani clerici factum mirati, mutationem dexteræ Excelsi perfectam merito rati, in Petri cathedra reponunt legitimum jam pontificem, quem Deus ex lupo pastorem fecisset.

Indutus ille virtute ex alto, et in alium versus virum, id egit, quod caput Ecclesiæ decebat, fidem defendit apostolico studio, stetitque pro synodo constans et imperterritus; quanquam pro tribus capitulis videtur ea dispensatione non semel usus, qua Paulus ipse apostolus aliquando: nam amore pacis et animorum concordiæ retinendæ causa de legum rigore nonnihil remisit.

XV. Rebus Ecclesiæ Romanæ ita constitutis, spes erat diuturnioris pacis; siquidem ex eo uno videbatur pendere, si defensores synodi primos totius Ecclesiæ thronos primisque suppares tenerent. Tenebat vero Romanum Vigilius, Constantinopolitanum Mennas, Paulus Alexandrinum, Antiochenum Ephremius, Petrus Hierosolymitanum, Hypatius Ephesinum, Theodorus Cæsariensem Cappadociæ, omnes revera catholici, præter postremum, cujus fides aut dubia fuit, aut forsan nulla; sed obstinata placendi principibus voluntas potuit esse pro constantia in propugnanda synodo, siquidem addictos ipsi videbat principes, Justinianum reipsa, dissimulanter Theodoram.

Non fuisset porro pacis tanta spes irrita, nisi Augusta, Ecclesiæ furia, intenta in omnem turbandi occasionem, oblatam arripuisset, et ex scintilla fecisset ingens totius orbis incendium. Operæ pretium est rem, quæ omnium consequentium cardo fuit, paulo altius ordiri.

XVI. Paulus quidam ex præposito Tabennesiotarum monachorum suffectus fuerat in locum Theodosii, quem suis partibus addictum Theodora Alexandrinæ Ecclesiæ per fidos ministros præfecerat. Nondum ille annum totum exegerat in episcopatu, cum postulatus est apud imperatorem de cæde diaconi: eam ob rem ab Augustali ejectus Alexandria, Gazam Palæstinæ in exsilium venit: ibi jussus est causam dicere coram judicibus ab imperatore datis, Pelagio nempe Vigilii apocrisiario, duobusque patriarchis, Ephremio Antiochiæ, Petro Hierosolymorum, aliisque pro more episcopis. Ab his post cognitam causam motus est loco Paulus, Zoilus Alexandrinæ Ecclesiæ præpositus.

XVII. Peracto negotio Pelagius, dum Gaza Constantinopolim terrestri via revertitur, incidit in Palestinos monachos, qui libellos precum imperatori ferrent, postulaturi, ut Origenistarum tumultuantium audacia retineretur freno legum, et ut ipsa tumultuum causa tolleretur, dogmatibus Origenis edicto regio proscriptis.

227 Didicit ab iis duas potissimum Origenis quæstiones tunc temporis contentiose agitari; alteram de præexsistentia animarum, alteram de rerum post certa sæcula restitutione: ad has tamen, quia Patribus quibusdam olim non videbantur perniciosæ, additas esse alias plures, quæ majorem facerent auctori invidiam. Rescivit etiam acriores propter ista dogmata in monasteriis turbas, quam in civitatibus moveri; idque ex eo fieri, quod Evagrii Pontici et Didymi presbyteri opera, in quibus lateret Origenis venenum, propter asceticam disciplinam a monachis avide legerentur.

Audivit simul, quod avidius excepit, auctores tumultuum in nova præsertim Laura duos exstitisse nobiles, Nonnum et Leontium, quos sanctus Sabbas eam ob causam inde expulisset; ipsos post sancti viri obitum rediisse ad Lauram, fretos ope Theodori et Domitiani, priusquam episcopatum adipiscerentur, ille Cæsariensem Cappadociæ, iste Ancyranum Galatiæ; utrumque tumultuantium patronum esse, utrumque Origeni apprime addictum, utrumque suis artibus tentasse fidem monasteriorum, sed novæ præsertim Lauræ, cui suæ factionis hominem præficiendum curassent; Theodorum Constantinopolim venisse ante aliquot annos, suisque præstigiis in gratiam principum, ipsiusque Mennæ irrepsisse, sua potentia effecisse postea, ne Gelasio pro monasteriis questuro pateret aditus ad Justinianum, jam vero Ecclesiæ Cæsariensi a Menna quidem et Justiniano per errorem, a Theodora propter consiliorum societatem et commune synodi odium, præfectum esse: id jactari fama in Syria, idque ægre ferre, quotquot parem angelis vitam ascetæ ducerent.

XVIII. Ad hæc gestiebat animo Pelagius, ut æmulus quisque solet, cum occurrit occasio faciendi adversario negotii: spondet monachis patrocinium, suo tempore audiri ab imperatore curat: imperator, furiose appetens audire theologus, edit sanctionem instar grandis voluminis, qua dogmata Origenis exponit, refutat, proscribit, et quod mirabilius, canones condit, contradicentes anathemate percellit, jubet omnes patriarchas, etiam Romanum, et sibi assentiri, et coacto diœcesis concilio, suos canones subscribere: quin et vetat ullum uspiam terrarum, vel ordinari episcopum, vel monasteriis patrem præfici, qui suo chirographo edictum non recepisset.

XIX. Reclamavit nemo palam, cujus esset aliqua

in Ecclesia auctoritas. Ut enim rei gerendæ modus displiceret, res tamen ipsa paucorum intererat: siquidem hoc de Origine bellum in desertis potissimum locis inter monachos agebatur. Qui autem stylo imperatoris, quo Pelagius utebatur, petebantur episcopi duo, Theodorus et Domitianus, serviebant pro more suo tempori, taciti que **228** sequebantur imperatoris nutus, etsi aucuparentur occasionem Pelagio synodi studioso reponendi vicem. Occasio quomodo se dederit, mox narrabitur, ubi de ratione temporis pauca quædam obiter dixerimus.

Obscurum est, quo anno gesta sint, quæ retulimus, quoque data Justiniani Epistola (sic librum ipse nominat). Obscurum vero idcirco, quod nulla temporis nota, aut in epistola consignetur, contra morem Sacrarum, aut ab historicis hac in parte incuriosis tradatur: certis tamen argumentis conclusum est in dissertatione de quinta synodo, Liberati Breviario subjuncta, Zoili quidem ordinationem anno 540, judicium vero imperatoris anno sequente contigisse. Nam quod, Nicephoro Constantinopolitano auctore, a quibusdam dicitur septem annos tantum sedisse Zoilus, quem constat anno 551 depositum, minimi est præ aliis rationibus momenti. Nicephorus enim, ut de suis Constantinopolitanis, iisque suæ ætati vicinioribus, certi aliquid scripserit, de aliis certe aliarum sedium patriarchis ubique fere manifeste falsa tradidit, ut in præfatione ad Liberatum demonstratum est.

CAPUT XVII.

I. Scribit imperator adversus Acephalos pro synodo Chalcedonensi. II. Scribenti auctor est Theodorus, ut stylum convertat in tria capita, quibus favebat Pelagius. III. Scribit imperator, scriptumque recipiunt orientalis imperii antistites. IV. Rejicit Vigilius cum occidentali Ecclesia, frendente Theodora. V. Pelagii Romam reditus; eo absente prostat edictum de recipiendo scripto. VI. Indicitur concilium generale in causa trium capitulorum Constantinopoli habendum. VII. Cogitur eo ire pontifex. VIII. In via tentat efficere, ut in Sicilia habeatur synodus. IX. Constantinopolim ingressus damnat eos, qui edictum receperant, etiam Mennam regiæ urbis episcopum. X. Nititur Theodora hac occasione Anthimum revocare, sed frustra. XI. Vigilium imperator metu cogere conatur ad recipiendum edictum. XII. Habet suum concilium pontifex, et Judicatum scribit, quo damnat tria capita, salvis personis. XIII. Reluctatur Facundus. XIV. Alii etiam commoventur.

Ab anno Christi 541 ad 548.

I. Postquam Justinianus suum de Origene librum ab omnibus probatum vidisset, simile quiddam meditatus est adversus Acephalos, quo perinde probato finirentur, ut quidem sperabat, Ecclesiæ bella, omnesque in sententiam synodi conspirarent.

II. Cum totus in eo esset, simulque synodi defensionem contra Acephalos pene absolvisset, Theodorus Cæsariensis episcopus communicatis cum Augusta consiliis, utendum ratus est opportunitate, qua Pelagio diacono, synodum apprime observanti, par referret. Imperatori ergo scribere ardenti per- A suadet, Acephalos non tam facile debellari posse, quam Origenistas, cum illi in civitatibus dominarentur, isti laterent in lauris aut mandris; Acephalos a **229** synodo ipsa Chalcedonensi non abhorrere, sed ab iis tantum hominibus, quos, Nestorio non sincere ejurato, recepisset, quibusque receptis, videri poterat, cum Nestorio aliquatenus sentire; unica hac confessionis specie plurimos offendi, alioqui Catholicos, et pacis, qua fides tuta sit, amantes: Catholicos ejusmodi, facto sibi Acephalorum nomine, testari satis se neque Eutychen, neque Nestorium sequi, atque ita paratos assentiri synodo utrumque damnanti; quin eos palam asseverare sincereque profiteri, si proscripti B fuerint hæreticorum magistri ac defensores, atque adeo sanctæ synodi Ephesinæ Cyrillique calumniatores, consensuros se libenter in unam fidei formam: causam trium hominum, etiam bonorum, non esse tanti, quin sperni possit præ orbis pace.

Tres illos, de quibus agitur, non esse integros famæ, nec criminum puros; Theodorum diu nominis sui umbra texisse infandas hæreses, quarum causa fuerit a Cyrillo scriptis libris reprehensus; eum, dum viveret, coactum Antiochiæ palinodiam aliquando canere, post mortem a sacris diptychis expunctum etiam a suis.

Theodoretum Pentalogium scripsisse adversus Ephesinam synodum, Cyrillum velut hæreticum traduxisse, laudasse Nestorium tanquam Catholi- C cum, etiam post Ecclesiarum pacem: virum exstitisse factiosi ingenii, qui debuerit imperatoris sanctione contineri Cyro quasi carcere, ne tumultuari pergeret; juste Ephesi, licet ab injusto, depositum, nec ab Occidentalibus restitutum ex forma canonum: renuntiasse quidem Nestorio Chalcedone, sed verbo tenus; Syriam commovisse, dum viveret; orbem, post mortem.

Jam vero Ibam judiciis duobus postulatum fuisse de criminibus, quorum suspicio infamia est; causam judicatam non esse, sed dissimulanter compositam: Edessæ scholam Nestorianam ab eo, qua late per populos pestis spargeretur, vel apertam, vel fotam; ab eo Ephesinæ synodo sanctoque Cyrillo illatam injuriam; eadem ipsum cum Theodo- D reto pertinacia, et hæresis auctores honorifice appellasse, et sprevisse fidei defensores.

Ad hæc causam synodi Chalcedonensis posse facile a causa trium hominum sejungi; illam fidei esse, istam personarum; fidem tum demum integram servari, cum anathema dicitur, non hominibus tantum hæresin professis, sed ipsis etiam hæresis nomine suspectis.

Denique futuram hanc omnibus consequentibus sæculis singularem imperatoris gloriam, si repurgasset synodum a maculis, quas humanitatis fato contraxisset; si dedisset pacem Ecclesiæ omnibus bonis optabilem; si omnium voluntates in unam fidem, sublatis opinionum dissidiis, adunasset: id ab imperatore Deum reposcere, postquam Africam

230 totam, Siciliamque et Italiam cum Roma vetere in ipsius ditionem redegerit: id unum rependi posse a piissimo principe, pro tot victoriis a Numine indultis, dare pacem Ecclesiæ, quæ Dei regnum est, quam Deus dedit orbi, quod Justiniani imperium.

III. His aliisque imperator, ut erat homo valde bonus, passus est primum se amoveri a suscepto adversus Acephalos opere, tum deinde librum Theodori studio elucubratum, suo nomine inscripsit atque edidit: edictum postea, quod voluminis instar sit, a Theodorianis compositum adversus tria capitula edidit: denique mandavit ubique terrarum, ab omnibus suam edicto subscriptionem supponi.

Id fecit imperator, Acephalis gratulantibus sibi partam hac arte victoriam. Mennas cum suis episcopis edictum recepit, ea tamen cautione, si summus pontifex probaret: alii tres Orientalis imperii patriarchæ reluctari non sunt ausi, metu amittendæ dignitatis, quod contigerat decessoribus, principis animum offendere non veritis.

IV. Restabat unus instar omnium summus pontifex, quem Theodora ad consentiendum, urgendum putavit, partim uxorii imperatoris, partim Belisarii famulantis potentia: sic enim videbatur convelli posse funditus Chalcedonensis synodus, si quæ primæ sedis auctoritate nitebatur, ejusdem sedis auctoritate labefieret. Sua spes feminam fefellit: nam Vigilius, * Leonis Magni sumpto spiritu, edictum rejecit; id causatus, quod sanctus olim decessor, religiose retinendam omni ex parte synodum: « Quia neque perfectio incrementum, neque adjectionem plenitudo recipit [87]. »

Secuta est sui capitis exemplum Ecclesia: sicubi non serviebat turpiter principi, hoc est, in Occidente et in Africa, sed præsertim in Illyrico, Dalmatia ac Galliis, aliisque remotioribus ab Italia provinciis: atque inde fuit metus, ne schisma Hormisdæ temporibus exstinctum reviviscere: et quidem tanto vehementius tantoque pertinacius futurum, quanto causa videbatur honestior, synodum œcumenicam tueri, quam Acacium damnare.

V. Hæc commotio contigit, quo anno Pelagius diaconus Romam rediit. Sunt qui revocatum a Vigilio credant, post edictum publicatum, ne, ut erat gratiosus principibus, in eorum sententiam concederet. Sunt qui conjiciant a Justiniano remissum, ut periclitanti Romæ opem ferret, quod et præstitit, pecunia, quam magnam acceperat ab imperatore, cum discederet, ad levandam obsessorum inopiam collata. Longe credibilius, rediisse, prius quam edictum adversus tria capitula ederetur in lucem; idque factum, aut summi pontificis solius, aut solius imperatoris, aut utriusque jussione, quam suis artibus Augusta **231** Theodorusque subripuissent: metuebant scilicet ne, qua valebat apud imperatorem gratia, quoque animo erat erga sanctam synodum, præstigias suas dissolveret, et Justiniano fraudes, quæ ipsi tendebantur, factionisque infandæ consilium aperiret.

Pelagio igitur procul posito, suffectoque in ejus locum Stephano, homine paris quidem studii pro fide, sed imparis in aula gratiæ atque auctoritatis, prostitit Constantinopoli edictum, missumque ad omnes orbis episcopos, concivit eam, quæ dicta est, commotionem animorum. Hæc ut sedaretur, convocandam totius Ecclesiæ synodum Justinianus credidit, ipsa perurgente Augusta, sed contrario consilio. Videbatur enim sibi secura victoriæ, et de synodo Chalcedonensi certius triumphatura, si quando coactos in urbem regiam orbis antistites haberet in sua potestate.

VI. Indicitur ergo synodus Constantinopolim [88]; vocatur ipse Vigilius pro more per imperatoris Sacram: sed datur simul a Theodora clam mandatum ad Belisarium, quo pontificem venire cogeret vel invitum.

VII. Verum diu se pontifex excusavit allato majorum exemplo, qui neque Nicæam, accitu Constantini, neque Ephesum aut Chalcedonem, efflagitantibus licet Theodosio juniore et Martiano accessissent: afferebat deinde loci, ad quem condictum erat, incommoditatem; alterius, puta Siciliæ, opportunitatem longe majorem; eo undique facilius advenire Patres posse, paribusque studiis Occidentem Orientemque in unam sententiam conspirare. Nihilominus annitente Antonina Theodoræ ministra Belisarius pontificem ex Italia exire compulit, et pene per vim ejecit.

VIII. Roma igitur, postquam a Totila direpta est, egressus Vigilius, die 22 Novembris anno 546 trajecit in Siciliam, ubi et ordinationes aliquot mense Decembri habuit, et legationem Zoili Alexandrini excepit, et a Datio Mediolanensi conventus didicit, quo statu res fidei forent Constantinopoli, et ab Afris Sardisque per legatos rogatus est, providere ne quid detrimenti synodus Chalcedonensis pateretur; et litteras ad imperatorem dedit, quibus ibidem haberi concilium flagitaret. Sed irritæ fuerunt preces: quare Natalitiis festis peractis, transmisit in continentem, factoque per Helladem atque Illyricum itinere, Constantinopolim ingressus est, die vicesima quinta Januarii anno 547, cum exoratus fuisset ab Illyricis de via, ne trium capitum damnationi assentiretur.

IX. Ut in hanc Illyricorum sententiam tota voluntatis inclinatione ferebatur, ita statim atque in urbem regiam venit, judicium exercuit de Menna, aliisque subscriptoribus episcopis: quare factum Stephani apocrisiarii sui, communionem **232** Mennæ exsecrati, probans, urbis regiæ antistitem, vi-

SCHULZII NOTÆ.

[87] Epist. Leonis. [88] Anno 546, sub initium.

dente imperatore et nequidquam obnitente Theodora, sacris abstinuit; Zoilum Ægypti primatem, quod approbasset edictum, graviter objurgatum, ad pœnitentiam adegit; dignisque summo pontifice studiis rursum contendit, ut in Sicilia synodus cogeretur: ne, quod reipsa evenit, Orientalium serviliter adulantium principi multitudo, Occidentalium eidem generose obnitentium paucitatem obrueret.

X. Annus integer fuit, dum mutuis hac de quæstione dissidiis a pontifice et imperatore certatur: quo tempore Theodora, cum Mennam videret male acceptum a Vigilio, de Anthimo suo revocando cogitavit. Vigilium ergo aggreditur, * qua parte poterat, precibus, promissis, et minis; sed incassum, siquidem mori quam obsequi malebat pontifex, ita apostolicis plenus erat animis: atque, ut omnem Augustæ spem adimeret, Mennam in gratiam receptum interdicto solvit, et ab eo vicissim accepit, grati animi ergo, ut summi pontificis nomen diptychis Constantinopolitanæ Ecclesiæ primum inscriberetur [a].

XI. Non ita facile se expedivit conatibus Justiniani instanter urgentis, ut scriptum de tribus capitulis edictum probaret: eam enim vim reluctans passus est, qua, si credimus Anastasio, exclamaret aliquando: « Non a Justiniano et Theodora piissimis principibus accersitus veni, sed in Diocletianum et Eleutheriam incidi. »

XII. Fecit ea vis, ut apud se concilium septuaginta episcoporum haberet, provisurus, si qua ratione fas esset, salvam præstare synodi Chalcedonensis auctoritatem, et simul aliquid de causa trium hominum remittere, id est, benigna quadam dispensatione concedere nonnihil, qua et imperatoris honori parceretur, et occluderetur os Acephalis: erant enim invidiose causaturi, sibi tunc fuisse clausum aditum ad Ecclesiam, cum instantissime peterent admitti.

Cœtus ille Patrum ex iis coactus est qui nunquam curvassent genua coram Belial, sed generose stetissent hactenus pro causa Dei.

XIII. Patrum unus fuit Facundus Hermianensis in Africa episcopus, celebris ille trium capitum defensor, nunquam satis laudandus, si Vigilium ducem sequi maluisset, cum pacis causa prudenter aliquid de pristino rigore remisit, quam cum suis Afris summum pontificem, ultra reverentiæ modum, arguere.

Quo tempore Vigilius concilium contraxit, jamdudum ille Constantinopoli morabatur, agens in rebus Ecclesiæ Africanæ, magnamque ibidem et apud suos collegerat doctrinæ opinionem, qua fretus confidenter se cum Stephano, sedis apostolicæ apocrisiario, jam tum abstinuerat a communione Mennæ edictum recipientis. **233** Abstinentiæ causas ut produceret, videri potest libros duodecim adversus Justiniani edictum scripsisse. Hos vero pene tunc absolverat, quo tempore Vigilius concilium contraxit.

Actiones concilii plures exstitisse, ex eo constat quod se in tertia Facundus narret pro Ibæ epistola apud Vigilium vehementi oratione dixisse: « Peto a justitia vestra, utrum suscepta sit a synodo Chalcedonensi epistola Ibæ, quæ velut Nestoriana damnata est, ut inquiratis; et dum constiterit non obesse synodo, quod pars adversa de Theodori persona proponit, sic ea quæ proferri volunt, relegi permittatis, ne forte quæ aguntur, ad retractationem videantur memoratæ synodi pertinere. Ego enim fateor simpliciter beatitudini vestræ, non pro Theodori Mopsuesteni damnatione me a contradicentium communione subtraxisse; hoc enim vel si approbandum non sit, ferendum tamen existimo, nec tantam esse causam judico, pro qua deberemus a communione multitudinis segregari. Sed quia ex persona Theodori epistolam Ibæ Nestorianam probare conati sunt, et ex epistola Ibæ synodum, a qua suscepta est, improbare, » etc.

Facundi verba docent, animose minus tunc temporis Theodori Theodoretique, quam Ibæ causam defensam esse: nam Chalcedone lecta fuerat Ibæ epistola, non item ullum alterius utriusque scriptum; nec lecta solum epistola est, sed videri potuit a Patribus aut approbata, aut certe non improbata: non potuit igitur ad examen revocari sine offensione Patrum, sine qua tamen examinari fas erat alia, quæ Chalcedone ne proposita quidem fuerant, tantum abest ut probata; imo quæ errorem continere Cyrillus impugnando docuerat.

Causarum ejusmodi distinctio non primum in Vigilii concilio innotuit, sed jam pridem ab eruditis perspecta fuerat: nam Roma Pelagius, ante discessum pontificis, Ferrandum Carthaginensis Ecclesiæ diaconum, ea tempestate celebrem, de sola Ibæ epistola sententiam rogaverat: Ferrandus certe de sola respondit, et de solius judicio conquerentes Chalcedonenses Patres exaggeratis verbis inducit. « In novissima, inquit, resurrectione dicant viri religiosi: Cur epistolam reprobastis, cujus catholicam esse dictionem sensimus, diximus, judicavimus, et judicium nostrum subscribendo firmavimus? An quia venerabilis Ibas Alexandrinæ Ecclesiæ pontificem sanctum vituperavit? Sed idem sancto Cyrillo postea se communicasse significavit. Si merebatur pro beati Cyrilli vituperatione culpam, merebatur pro restaurata communione non minimam gratiam. Ut sancti Cyrilli capitula, propter ambiguitatem et locutionis obscuritatem, cum Orientalibus episcopis parum intelligendo culparet, humanæ fuit infirmitatis: **234** ut dicta sua bene interpretanti facilius crederet, ac libentissime con-

SCHULZII NOTÆ.

[a] Anast. in Vita Vigilii. [b] Præf. ad lib. XII et in libro *Contra Mocianum*.

sentiret, omnino sacerdotalis fuerat charitatis, A sine ullo dispendio veritatis. Cur epistolam nos * damnaremus, ubi tanquam præterita sunt utraque narrata, per illius sancti Cyrilli fideles interpretationes? Ipse, ipse sanctus Cyrillus non uni Ibæ, sed pluribus Orientalibus episcopis, auferre scandalum malæ intelligentiæ properavit, bene interpretando capitula sua: et nos pro injuriis ejus, historiæ modo, quæ contigerant, exponentem reprobaremus epistolam. Si contraria veræ fidei regulis in illa epistola venerabilis Ibas episcopus locutus fuisse firmatur, propter aliquanta vel ambigua, vel obscura, quæ faciunt hoc videri; nostra debet esse sententia melior : quia nos ex ore ejus, qui dictavit epistolam, sensum valuimus investigare verborum. Postremo quare putaremus epistolam B favere Nestorio, cujus auctor, nobis præsentibus, jubentibus, audientibus, voce viva minime dubitavit anathematizare Nestorium, suscipiens tomum papæ Leonis, et confessionem veræ fidei nobiscum subscribendo confirmans? » Hæc Ferrandus.

XIV. Cum res ageretur in synodo Vigilii contentiosius quam utilius, nec affulgeret spes concordiæ, placuit pontifici, ut quisque sententiam scripto traderet intra septem dies, quorum duo tamen festi erant. Id monet Facundus, eoque tempus habitæ synodi non obscure innuit. Nam cum sententiam suam ipse pontifex scriptam dederit Justiniano, post alias aliorum paulo ante traditas, suamque Sabbato sancto exhibuerit, id est die undecima Aprilis; nam Pascha illo anno in diem duodeci- C mum Aprilis incidebat : necesse est inchoatam fuisse synodum die decima sexta Martii, quæ feria secunda, productamque tribus aut quatuor actionibus ad quintam usque aut sextam feriam. Sic enim in septiduum duo festi dies incident, Dominicus et Εὐαγγελισμός, atque intra idoneum temporis spatium concludentur, quæ gesta esse Facundus narrat [91].

Quod autem scripto pontifex imperatori tradidit, famosum illud est *Judicatum*, quod cum Justinianus præter conventa vulgasset, Occidentis Ecclesia pene tota in Vigilium, velut in synodi Chalcedonensis violatorem fideique desertorem, commota est. Non fuit tamen cur commoveretur, audito *Judicati* no- D mine : hoc enim Vigilius nomen scripto præter morem fecerat, quo vetaret quemquam credere, synodicam esse definitionem, sed privatum duntaxat præjudicium.

Continebatur *Judicato* trium capitum damnatio: sed hac cautione, ut de personis sileretur, et integra essent synodi statuta.

Cautio Justinianum offendit, damnatio bonos, utraque Augustam ac Acephalos. Indignabatur Justinianus edictum, quo invehebatur in **235** personas, reprehendi : dolebant boni, remissum aliquid a pontifice de constantia hactenus in capitibus tuendis: Acephali agebantur in furias, cum suum cernerent de synodi statutis labefactandis conatum hinc eludi, unde juvandum jactaverant.

Parum erat quidem Justiniani indignationem movisse, erat in lucro efferasse Acephalos : at miserum fuit summum pontificem a Catholicis invidiam pati violatæ synodi, cujus integritati contra invadentium impetum, qua una ratione fas, consulebat.

CAPUT XVIII.

I. *Sævit imperator in Vigilium.* II. *In quem duo Ecclesiæ Romanæ clerici rebellant, propter* Judicatum. III. *Vigilius constanter multa patitur, et censura percellit imperatori faventes.* IV. *Synodi in Illyrico, Africa et Galliis.* V. *Synodus Illyrici.* VI. *Africæ.* VII. *Cujus primates vocantur Constantinopolim.* VIII. *Synodus Mopsuestena, in causa Theodori ex diptychis expuncti.*

Ab anno Christi 548 ad 553.

I. Cum tribus fere post mensibus periisset Theodora lue cancri, cœpit orbis universus, quasi maligno morientis spiritu afflatus, in Vigilium, spreta sedis apostolicæ reverentia, insanire. Nam imperator dira quæque minatur; nisi, cautione detracta, *Judicatum* ad formam edicti reficiat.

II. Ipsimet comites Vigilii atque domestici, animis pro tempore commutatis, *Judicatum*, quod paulo ante laudaverant ut prudens mali remedium, mox traducunt tanquam apertam fidei proditionem. Clerici duo Ecclesiæ Romanæ, Rusticus et Sebastianus, quorum unus pontificis ex fratre nepos, *Judicati* exempla perfidiose vulgant, mittuntque in Occidentem ad sollicitandos animos. Inde Africa, Italia, Galliæ, Illyricum, Dalmatia, aliæque provinciæ commoventur in Vigilium, eumque proditæ fidei aut accusant, aut reum peragunt.

III. Quæ post tantam commotionem secuta sint, quæque pontifex aut egerit pacis studio, aut a Justiniano tyrannum induto passus sit [92]; qua ratione jam pœnitens de irrita dispensatione, *Judicato* recepto, redierit ad pristinam trium capitum * integram defensionem; quomodo templorum asylo tueri se, fugaque et altarium complexu coactus sit; qua militum ferocia a sacra mensa fuerit avulsus; qua firmitate animi et Theodorum Cæsariensem et suos diaconos sacris interdixerit, Mennamque et alios episcopos ipsumque Theodorum ad veniam culpæ exorandam adegerit; quid cum Illyricianis, **236** Afris, Gallis, offensionem passis gesserit; quibus Justiniani perjuriis illusus sit, quaque animi constantia, et quo vitæ contemptu morti pro religione se obtulerit; quam luctuosa denique fuerit annorum quatuor historia : narrat ipse pontifex in litteris, quibus partim Theodorum diaconosque excommunicat, partim, communiter Ecclesiam, amicos privatim, de suis rebus docet. Narrant etiam cle-

SCHULZII NOTÆ.

[91] In lib. *Ad Mocian.* [92] Paucis ea complexus est Garnerius, quæ memoriam Vigilii male ad posteros commendarunt.

rici Italiæ, libellis ad legatos Childeberti regis A Francorum datis.

IV. Hisce litteris libellisque constat, ab episcopis Illyrici, Galliarum et Africæ synodos celebratas in causa trium capitum; sed in iis modeste egisse Gallos, iracundius Illyrios, Afros pro genio gentis. Stomachum Illyriis movit, quod suas preces Vigilius factaque precantibus promissa sprevisse videretur : Afros natura fervidos accendit Facundi aliorumque relatio, non simplex et sincera, sed, ut solet ab iratis, invidiosius scripta : Gallorum temperantia ex eo elucet, quod de ipsis capitum defensores nihil memoriæ prodiderint, prodituri procul dubio, si quid acerbius gestum esset.

De Galliarum synodo silent temporis auctores, nec certi quidquam scire licet, sive ex litteris, quas Aurelianus Arelatensis, qui synodum habuit, per Anastasium dedit ad pontificem, sive ex rescripto pontificis : nam perierunt Aureliani litteræ, et responsum pontificis, quod habetur, ex præscripto Græcorum confectum fuisse, Italiæ clerici queruntur : conjicere tamen ex responso fas est, missis a Rustico et Sebastiano in Gallias scriptis, vocatum fuisse Vigilium in suspicionem oppugnatæ, non Chalcedonensis tantum, sed etiam Ephesinæ synodi, imo et epistolæ Leonis ad Flavianum : in hoc enim crimine removendo totus est. Illud autem nefanda fraude scelerati homines persuadere nitebantur, tunc cum *Judicatum* in provincias missum laudarent : aiebant siquidem contineri convictionem criminis ea parte, qua parcebatur personis Theodoreti et Ibæ; artificiose enim parcitum idcirco, quod uterque crederetur a Vigilio, non sine justa causa, et Theodorum commendasse, et Cyrillum damnasse.

V. De Illyricorum conventu id tradit Victor Tunonensis : « Post consulatum Basilii viri clarissimi anno IX, Illyricianam synodum in defensione trium capitum Justiniano Augusto scripsisse, et Benenatum primæ Justinianæ episcopum obtrectatorem eorumdem trium capitum condemnasse. » Annus ille, quem more suo nonum vocat, et in quo Theodori obitum refert, reipsa octavus fuit, qua ratione alii numerare solent, atque ita quingentesimus quadragesimus octavus Christi, Justiniani vicesimus D secundus, a Kalendis Aprilis. Oportet igitur Illyrios, statim audito nuntio de *Judicati* missione ad Mennam, concurrisse ad **237** synodum, sed, ut est ira præceps ac turbulenta, tumultuose et injuriose rem egisse; nam, et ab iratis episcopis summus pontifex indigna passus est, et Benenatus a subditis damnatus, et imperator ab ingratis male habitus.

VI. Sed anno sequente longius Afrorum impotentia prorupit, id ausa, quod a nemine hactenus tentatum. Narret Victor ipse suis facinus suum; fuit enim pars magna miserabilis conventus, qui dominari voluit in caput universæ Ecclesiæ. « Post consulatum Basilii, inquit, viri clarissimi ann. X, Africani antistites Vigilium Romanum episcopum damnatorem trium capitulorum synodaliter a catholica communione, reservato ei pœnitentiæ loco, recludunt; et pro defensione memoratorum trium capitulorum litteras satis idoneas Justiniano principi per Olympium Magistrianum mittunt. »

Postquam eo usque vesaniæ Africam falsa religionis umbra mentisque cæcitas impulit, Constantinopoli Facundus, specie respondendi Mociano cuidam conventum culpanti, reipsa in Vigilium acerbe simul et calumniose invectus est, scripto libro, quo nullus aut virulentior esse queat, aut impu- B dentior.

Id vero maxime in eo defendere nititur, quod incredibilem habebat invidiam, summum pontificem ab Africanis communione non esse exclusum : contendit enim a seipso exclusum, cum in *Judicato* suo anathema diceret, ut ipse quidem interpretatur, Patribus Chalcedone congregatis, totique Ecclesiæ catholicæ, atque adeo Africanæ.

Post multa igitur impotenter effutita : « Hæc, inquit, sufficerent, si adversarii, quos et ipse culpat, non inferentes anathema Chalcedonensi concilio, neque in nos omnes, * sed aliquid adversus ejus auctoritatem gerentes, ipsi potius a nobis sub anathemate damnarentur : nunc autem illis impie ge- C rentibus, et nos ac Patres nostros anathematizantibus, seseque per hoc anathema segregantibus ab universa Christi Ecclesia; nos qui Deo regente, in paterna sententia et communione perstamus; nos, inquam, in Ecclesia constituti, cui dixerunt anathema, statuimus secundum Christianæ religionis observantiam, non communicare ab Ecclesia segregatis[24]. »

Quid plura proferam ex libro, quo uno collectam duodecim aliis doctrinæ atque etiam pietatis famam inquinavit? Quæ felicior exstitisset, atque etiam prudentior, si charitatis impulsu, Vigilium secutus fuisset studentem paci, nec Donatistarum more Africam orbi prætulisset.

VII. Postquam auditum est in urbe regia de Africana synodo, lectaque episcoporum ad imperatorem relatio per Magistrianum missa, placuit inde evocare præcipuos præsules, velut ad œcumenicam synodum. Venerunt primates **238** duo, Reparatus Proconsularium, Firmus Numidarum; reliqui provinciarum seniores miserunt legatos. Quid vero Constantinopoli egerint, qua pertinacia tulerint alii exsilia, alii carceres pro tribus capitulis, qua ratione quidam, sive præmiis, sive sedium cupiditate, recesserint in partes Justiniani, narrat Victor Tunonensis, nec se illaudatum esse sinit; si tamen ipsius est pars extrema Chronici, quod non reor.

VIII. Dum hæc in variis mundi partibus gerun-

SCHULZII NOTÆ.

[23] *Qua ratione*, etc. Hanc animi levitatem testatur *Constitutum*, de quo vid. sequens caput 19. [24] Vid. Facundi lib. *Adv. Mocianum*.

tur, Mopsuestiam, quæ civitas Ciliciæ secundæ, A convenit anno 550, die 17 Junii, synodus Justiniani litteris evocata : evocandæ causa non alia fuit, quam ut provinciæ totius seniorumque civitatis testimonio constaret, Theodorum Mopsuestiæ olim episcopum, jamdudum in ipsa sua Ecclesia damnatum fuisse, ideoque ex sacris diptychis expunctum. Id satagebat imperator, partim ut satisfaceret pontifici neganti se posse Theodorum damnare, cujus in Ecclesiæ pace defuncti memoria eo usque infamata non fuerat; partim ut edicti, quo Theodorum perinde atque Origenem proscribebat, formam defenderet; partim alias ob causas, quas suo in loco discussimus.

Adfuerunt omnes provinciæ episcopi [95]. Præfuit B Joannes Anazarbi, seu Justinianopoleos antistes : vocati omnes de clero, senioresque optimatum civitatis : prolata diptycha trium generum ex Ecclesiæ cimelio. Constitit, tum testimonio seniorum, tum diptychorum inspectione, nec appellatum fuisse ante sexaginta annos, nec inscriptum diptychis Theodori nomen, sed ejus loco substitutum Cyrillum Alexandrinæ Ecclesiæ præsulem. De re tota relatum est synodicis litteris, et ad imperatorem, et ad summum pontificem : id enim tractoria Justinianus expressis verbis caverat, qua sive arte, sive fraude, id cautum, alias exposuimus.

Mirabile porro est primum, seniores civitatis nescire, quo tempore deleri nomen Theodori contigerit; deinde nullum in diptychis lituræ vestigium C exstitisse, aut si fuit, in Acta non relatum : denique Cyrillum pro Theodoro suffectum. Mirabile, inquam, est, cum aliquando Theodorus inter sacra mysteria coepiscopis annumeratus sit : annumerabatur certe, cum Historiam Theodoretus absolveret anno 450, summisque laudibus virum fama celebrem ornaret. Quomodo igitur tanti tamque insolentis facti nulla remansit memoria, cum orbis fere totius celeberrimus interpres Scripturæ sanctæ Theodorus audiret? Quomodo tam recentia fuerunt Mopsuestenæ Ecclesiæ diptycha, quæ in quibuscunque aliis Ecclesiis propter vetustatem in pretio habebantur? Quomodo patriarcharum unus, et in aliena diœcesi, et minores D inter episcopos censebatur? **239** Quomodo ad Cyrilli nomen tam inusitato modo recitatum nemo hæsit, et curiose causas facti, non admodum veteris, quæsivit? Hæc et alia, ut admirationem vehementem, sic nonnullam dubitationem movere queunt homini non vehementer credulo, ne forte id, quidquid est, concilii a Justiniano pontifici fraudem moliente, excogitatum sit, et per obsequentes ministros peractum.

Quod si nullus sit dubitationi locus, oportet mutata fuisse diptycha eo temporis intervallo, quod ab obitu Theodoreti, qui contigit anno 457 aut 458, ad annum 490, aut etiam 480, intercessit : nam Theodoretus, quandiu vixit, qua erat apud Cilices auctoritate, quoque erga Theodorum studio, obstitisset acriter tam injurioso adversus amicum conatui. Non ergo diptychis sublatum nomen Theodori est ante annum 458, neque etiam post 490; nam Martyrius presbyter, qui jure interrogatus est, octogenarius erat anno 550, cum in synodo testaretur se ante sexaginta annos Ecclesiæ Mopsuestenæ inservire cœpisse, nec audivisse unquam, inter sacra diptycha legenda, appellatum Theodori, sed Cyrilli nomen; imo cum non admodum recens esse debuerit factum, quo tempore senex ille in clerum ascitus est, alioquin de re tanta nonnihil audisset, ad delendam, aut saltem obscurandam memoriam opus fuit aliquo tempore, puta decennio : atque ita probabilius nihil dici potest, quam ejusmodi obductionem factam ante annum 480. Sed quo tandem anno? Non alio, opinor, quam quo Basiliscus tyrannidem occupavit (is est 475), quoque edictum, suadente Zenonide uxore, adversus Chalcedonensem synodum in provincias misit.

Quod si verum istud est, ut certe apparet, mirari quispiam jure queat, improbissimas feminarum tres contra Theodorum pugnasse, pugnamque a Zenonide inchoatam, a Theodora consertam, peractam Vigilii odio ab Antonina, famulantibus singularum impotentiæ uxoriis maritis, Basilisco, Justiniano, et Belisario. Sed hæc alias, ut dixi, fusius exposita sunt.

CAPUT XIX.

I. *Vigilius consentit in celebrationem concilii, modo tota illi causa permittatur; quod imperator juratus promittit.* II. *Theodorus Cappadox auctor est imperatori, ut datam fidem fallat.* III. *Edictum adversus tria capitula proponitur in Ecclesia, et recipitur.* IV. *Vigilius in recipientes animadvertit.* V. *Mennæ succedit Eutychius, et Vigilio dat litteras suæ fidei, synodum haberi rogans.* VI. *Annuit Vigilius.* VII. *Indicitur synodus ad III Nonas Maii.* VIII. *Habetur toto uno mense.* IX. *Quarta collatione et parte quintæ causa Theodori Mopsuesteni agitur.* X. *Altera parte quintæ causa Theodoreti.* XI. *Quæ ipsi objecta.* XII. *Scribit Constitutum Vigilius, in quo nominatim Theodoreti personam defendit, doctrinam damnat.* XIII. *Anathema dicitur a concilio operibus Theodoreti, et eorum defensoribus.* **240** XIV. *Quæ opera damnentur a concilio, an solæ reprehensiones capitulorum Cyrilli, an alia etiam opera.*

Ab anno Christi 548 ad 553.

I. Postquam duos fere totos annos summus pontifex et imperator dimicassent, ille apostolico spiritu, hic tyrannico animo, celebratum est tandem quintum concilium, Vigilio partim volente, partim invito. Jam inde quidem ab initio haberi consenserat, sed in Sicilia, quo commodius utriusque Ecclesiæ præsules convenirent; repulsam passus, assenserat cogi in urbe regia, modo integra trium capitum causa, rescissis omnibus hactenus ea de re gestis,

SCHULZII NOTÆ.

[95] Vid. infra, dissert. ad synod. V, cap. ult.

synodo permitteretur. Ad id sacramento imperator se obligaverat, stetissetque promisso, spe potiundi voti, nisi Theodorus Cappadox, humile illud aulæ mancipium, frangendæ fidei auctor fuisset.

II. Aiebat ille, cum abjecisset sui sacerdotii reverentiam, indignum summa potestate, gesta a se rescindere ad alterius arbitrium : non esse imperatoris, leges accipere, sed dare : intolerandum videri, hominem, qui captivus sit, et servire debeat, dominari velle in urbe regia : supremam post Deum majestatem non debere aliorum, quamvis episcoporum, sequi judicia, sed cunctos cujusque modi ad obsequium cogere; Romani pontificis auctoritatem suspiciendam populis, sed ab illo despici posse, cujus sanctiones divinæ merito dicuntur et sacræ; paratos esse Orientalium animos ad serviendum, modo videantur cogi : cogendi modum aptissimum, si restituantur, quæ rescindi velit pontifex, et in Ecclesia proponantur, in quam convenire episcopi compellantur, ut pro imperatore preces communiter fundant; omnes assensuros, præter paucos qui sperni nullo damno queant : assensum ejusmodi futurum arrham præstandi a patriarchis omnibus obsequii, et quasi præjudicatam synodi totius sententiam : non decere dominum orbis, adhibitis cautionibus præstare, quod jussione possit : non hanc fuisse divæ Theodoræ mentem, cum diceret, imperatoriam majestatem sola divina minorem esse : parentandum Augustæ manibus, quo maxime avebat, inimicorum depressione.

III. His aulici episcopi mendaciis abductus a proposito Justinianus, spreto sacramento, fecit potestatem restituendi in integrum, quod paulo ante resciderat. Edictum igitur, quo quisque jubebatur tria capitula damnare, proponitur, et quidem in Ecclesia, quo religiosius videretur.

IV. Pontifex tam perfidiosum facinus exsecratus, prohibet acriter, ne quis pareat : qui faxit, vetat frui communione sedis apostolicæ, et sui ordinis gradu; denuntiatur prohibitio, ut oportet, episcopis : trahi tamen se patiuntur a Theodoro in obsequium, quo polluti ad sacra mox mysteria cum **241** facinoris auctore accedunt. Recrudescit bellum Vigilium inter et Justinianum; Theodorus a pontifice nominatim de gradu dejicitur, cæteri episcopi interdicuntur sacris, donec consentiant; cum capite Ecclesiæ animose pugnatur hinc et inde, sed a pontificis parte, velut a martyribus solet, ab alia tanquam a persecutoribus.

V. Interim Mennas moritur, succedit Eutychius vir sanctus, qui mox ad pontificem suæ fidei formam de more mittit, communionem deprecatus : efflagitat simul per Vigilium potestatem fieri celebrandæ synodi, « in qua, ut ait, præsidente pontifice, sub tranquillitate et mansuetudine, propositis sanctis Evangeliis, communi tractatu, capitula ad examen vocentur : et quæstioni imponatur ille finis, A qui Deo placeat, et sanctarum quatuor synodorum definitionibus congruat : quoniam, inquit, ad augmentum pacis et concordiam Ecclesiarum pertinet, ut omni de medio dissensione sublata, quæ a prædictis quatuor sanctis conciliis definita sunt, inconcussa serventur, sanctarum synodorum reverentia in omnibus custodita. »

VI. Acceptæ sunt Eutychii litteræ ipso Epiphaniorum die : utque erant reverentia et pietate plenæ, animum Vigilii infractum malis, et tumultuantis Ecclesiæ pertæsum, in partes clementiæ, vel eo maxime, inflexerunt, quod communem omnium patriarcharum fidem continerent, illique suis nominibus subscriptis sancte jurarent se quatuor synodos omni ex parte amplecti, nec velle aliud quidB piam omnino tentare quam quod salva ipsarum reverentia fieret.

Eutychio igitur pontifex postridie rescribit, fideque ipsius laudata, annuit, ut de tribus capitulis, ex quibus quæstio nata est, facto regulari conventu, æquitate servata, mediis sacrosanctis Evangeliis collatio cum unitis fratribus habeatur. »

VII. Post hanc veniam indicitur ab imperatore synodus ad quartum abhinc mensem, qui Maius : indicitur, inquam, celebranda III Nonas, quæ feria secunda, post alteram a νέᾳ κυριακῇ Dominicam [96]. Neque enim prius habere licuit : nam primo ante jejunia, quorum initium incidit anno 553 in diem quintum Martii, Patres vocari convenireque non C poterant; deinde jejuniorum tempore mos ecclesiasticus vetabat celebrari synodos, quemadmodum et festis Paschalibus, quorum Dominicus contigit die 20 Aprilis, atque ita νέα κυριακή, qua festa peraguntur, die 27 ejusdem mensis; denique concedendi fuerant Patribus dies minimum septem ad conveniendum, synodique de more faciendum feria secunda initium. Sufficiebant porro pauci illi dies congregandis Patribus : nam et maxima pars in urbe erat, et fides præsentium imperatori obligata fuit, et advenarum, si plures longe accederent, affectio timeri potuit.

242 VIII. Inchoatur ergo concilium die V Maii [97], habetur integro fere mense : octo collationibus absolvitur ad diem II Junii : collationes tres priores D partim in legendis imperatoris ad synodum, Eutychii ad Vigilium, Vigilii ad Eutychium litteris; partim in variis ad summum pontificem legationibus, quibus rogaretur præesse concilio; partim in vocandis Africæ et Illyrici episcopis, qui in urbe erant; partim denique in fidei professione, et rerum agendarum propositione.

IX. Causa Theodori Mopsuesteni collationem quartam tenuit die 12 Maii, et quintam die consequente. Producta sunt ex variis libris, quæ Nestorio faverent : allata momenta causæ, diversis etiam ex locis, tum Cyrilli et Procli, atque etiam Theodoreti, et aliorum, tum historiæ ecclesiasticæ Ile-

SCHULZII NOTÆ.

[96] Sacra ad synodum. [97] Vid. Acta synodi v.

sychii presbyteri, et libelli ab Armeniis Proclo A oblati; relectæ pariter Theodosii leges duæ, velut Theodorum attinerent; responsum iis, sive qui epistolas proferrent in laudem Theodori, sive qui neminem in pace defunctum damnari posse contenderent: recensita tandem synodi Mopsuestenæ gesta; denique conclamatum a synodo adversus Mopsuestenum.

X. Eadem collatione quinta, quæ celebrata dicitur in Idus Maias, actum est de Theodoreto. Jussit synodus recitari ea, « quæ collecta erant ex Theodoreti conscriptis contra rectam fidem expositis, et contra sanctæ memoriæ Cyrillum et duodecim ejus capita, necnon pro Theodoro et Nestorio, et eorum blasphemiis. » Sunt autem recitata, quæ Theodoretus contra sanctum Cyrillum, et in anathematismis reprehendit, et in allocutionibus dixit, et scripsit in litteris.

XI. Objecta sunt præter defensionem Diodori Tarsensis, et Theodori Mopsuesteni, Ephesinæque synodi oppugnationem, tria hæc sane gravissima: quod Cyrillum contumeliose appellaverit; quod ejusdem doctrinam velut impiam, et traditæ a Patribus fidei pugnantem traduxerit; quod, cum Cyrillo contradiceret, reum se consensionis cum Nestorio prodiderit.

Primum ex eo conficiebatur, quod a Theodoreto Cyrillus dictus sit [94] « miser, nequam, impius, invidus, hæreticus, antichristus, Theomachus, Theopaschita, Asterii ariani discipulus, Apollinarii proles, pestis Ecclesiæ, auctor tumultuum orbis terrarum. »

Alterum inde manifestum videbatur, quod Cyrilli doctrinam nominarit [95] « hæreticorum zizaniorum germina, Apollinarii propaginem, Asterii disciplinam, blasphemiam Arii et Eunomii, Valentini, Manetis et Marcionis insaniam. »

Postremum ex eo constabat quod, cum hæresis Nestorii his quatuor maxime sententiis contineretur: beata Virgo non Deum genuit, sed hominem a Deo factum; naturæ in Christo duæ sola **243** σχέσει conjunguntur; alius est, cui humiles voces, alius cui divinæ tribuuntur; Deus non est passus: earum omnium sententiarum Theodoretus professorem se præstitit, cum Cyrillum singulis contradicentem arguit, contradicentisque sententias reprehendit velut falsas atque etiam hæreticas. Reprehendit vero hæc anathematismi primi verba: « Virgo sancta genuit carnaliter Verbum divinum carnem factum. » Ista secundi: « Carni secundum substantiam unitum est Verbum divinum. » Hæc etiam quarti: « Si quis personis duabus sive subsistentiis dispertiat voces, quæ sunt in Evangeliis, vel apostolicis Scripturis, quæque vel a sanctis de Christo dicuntur, vel ab ipso de seipso, et has quidem ut homini, qui præter Verbum seorsim intelligatur, deputet, has vero ut divinas soli Deo; anathema sit. » Denique ista duodecimi: « Dei Verbum passum carne, et crucifixum esse carne, et mortem gustasse carne, factum etiam primogenitum ex mortuis, secundum quod vita est, et vivificus, ut Deus. »

Quæ vero objiciebantur Theodoreto, eo plus habebant invidiæ, quo illis temporibus et exsecrabilius erat Nestorii nomen, et Cyrilli major auctoritas apud partes Ecclesiam distrahentes: ille enim ab omnibus communiter habebatur velut Christi hostis, et orbis totius pestis: iste colebatur tanquam vir eximiæ pietatis, Ecclesiæ magister, et certa recte sentiendi regula.

Hoc porro in loco mirari quispiam possit, et Theodoreti voluntariam, si fas ita loqui, cæcitatem, et B hominis, qui ex scriptis Theodoreti decerpsit quæ objicerentur, incogitantiam. Quomodo enim Theodoretus, qua erat intelligentiæ vi, perspicere non potuit, quæ esset Ecclesiæ fides, quamque consona fidei Cyrilli sententia, dissonum Nestorii dogma? Quomodo pariter excerptor ea protulit ex litteris Theodoreti ad monasteria, queis per errorem ea tribuuntur Cyrillo, quibus contradicere nullius erat negotii? adeo sunt infanda simul et a Cyrilli mente aliena.

XII. Priusquam haberetur sexta collatio, qua Ibæ causa cognita est, Vigilius cum synodo interesse noluisset, Justiniano misit *Constitutum*, quo interrogatus de tribus capitulis responsum dedit.

C Interrogaverat imperator pontificem, quid sentiret de quæstionibus propositis: interrogaverat vero pene tortoris in modum: nam cum misisset homini infirma valetudine afflicto grande potius volumen quam commonitorium, non ampliores ad respondendum inducias, quam viginti dierum concessit. Respondit tamen Vigilius, qua ratione decebat sedis apostolicæ præsulem: siquidem, coacta scilicet auditaque suorum synodo, præscripsit primum leges inquirendi de tribus capitulis. Deinde id quod præpostere ac perverse de fide a singulis tribus, quorum causa agebatur, sed a Theodoro præsertim et Theodoreto **244** scriptum ferebatur, inusta censuræ nota proscripsit, personis tamen intactis. Edixit denique graviter, interminatus abstentionem, ne quis ecclesiastici ordinis aliter de D re tota, quam ipse, statueret.

XIII. Quod ad Theodoretum nominatim spectat, respondit pontifex innoxium illum censeri debere, quippe quem sancta synodus recepisset, suamque post ejuratum Nestorium cum suis dogmatis sedem habere voluisset; nec in eo quidquam synodum imprudenter fecisse, siquidem imitata sit Cyrillum qui, dum pax iniretur, injurias sibi contumeliasque illatas Theodoreto ita condonavit, ut, quæ scripsisset, non petierit aboleri. Hoc responso pontifex fecit satis prioribus duobus Theodoreto objectis. De

SCHULZII NOTÆ.

[94] In epist. ad monasteria. [95] ibid.

tertio, quo continetur consensio cum Nestorio, id A egit, quod doctorem Ecclesiæ decebat : anathemate perculit in genere quidquid haberet Nestorianæ hæresis vel speciem; tum in particulari, anathematismis quinque excerpta totidem ex Theodoreti libris damnavit.

1. « Si quis servata inconvertibilitate naturæ divinæ, non confitetur Verbum carnem factum, et ex ipsa conceptione de utero Virginis humanæ naturæ sibi secundum subsistentiam unisse principia, sed tanquam cum exsistente jam homine fuerit Deus Verbum, ut per hoc non sancta Virgo vere Dei genitrix esse credatur, sed verbo tenus appelletur, anathema sit. »

2. « Si quis secundum subsistentiam unitatem naturarum in Christo factam denegat, sed seorsum B exsistenti homini tanquam uni justorum inhabitare Deum Verbum, et non ita confiteatur naturarum secundum subsistentiam unitatem, ut Deus Verbum cum assumpta carne, una permanserit, permaneatque subsistentia sive persona, anathema sit. »

3. « Si quis voces evangelicas et apostolicas in uno Christo ita dividit, ut etiam naturarum in ipso unitarum divisionem introducat, anathema sit. »

4. « Si quis unum Jesum Christum, verum Dei, et eumdem ipsum verum hominis Filium, futurorum ignorantiam, aut diei ultimi judicii habuisse dicit, et tanta scire potuisse, quanta ei deitas, quasi alteri cuidam inhabitans, revelabat, anathema sit. » C

5. « Si quis illud Apostoli, quod est in Epistola ad Hebræos, dictum, *quod experimento cognovit obedientiam, et cum clamore forti et lacrymis preces supplicationesque obtulit ad Deum, qui salvum illum posset facere a morte* [y], tanquam nudo deitate Christo deputans, qui laboribus virtutis perfectus sit, ut ex hoc duos introducere Christos, vel duos filios videatur, et non unum eumdemque credit Christum Dei et hominis Filium, ex duabus et in duabus naturis inseparabilibus indivisisque confitendum atque adorandum, anathema sit. »

245 Collatione postrema Patres, post expositam gestorum seriem, sanxerunt canones tredecim, quorum decimus tertius adversus Theodoretum ita conscriptus est, ut omnem ipsius causam contineat. D

« Si quis, inquiunt, defendit impia Theodoreti conscripta, quæ contra rectam fidem, et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum et duodecim ejus capitula, exposuit, et omnia, quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis, et pro aliis, qui eadem prædictis Theodoro et Nestorio sapuerunt, defendens eos et eorum impietatem, et propter hoc impios vocans doctores Ecclesiæ, qui unitatem secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem confitentur, et non anathematizat ea et eos, qui similia his sapuerunt vel sapiunt : insuper autem et omnes, qui scripserunt contra rectam fidem et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula, et usque ad mortem in tali impietate permanserunt, talis anathema sit. »

XIV. Opera duo præter epistolas et allocutiones tanguntur, πενταλόγιον, et anathematismorum Cyrilli reprehensio. In illo contra rectam fidem et Ephesinam synodum Theodorus et Diodorus defenduntur. In hac impugnatur Cyrillus. In utroque Nestorii partes juvantur; utrumque cum epistolis et allocutionibus anathemate feritur; sed persona Theodoreti intacta, quippe quem a latrocinio Ephesino depositum, a Leone Magno restitutum, a Chalcedonensi concilio receptum, ab Ecclesia orthodoxum appellatum, sedis apostolicæ auctoritas, sanctitas maximæ synodi, rectæ fidei confessio, Nestorii damnatio, vitaque sancto fine clausa, tuebatur.

CAPUT XX.

I. *Quis post quintam synodum Ecclesiæ sensus.* II. *An Vigilius scripto synodum probaverit.* III. *Ubi et quando defunctus sit.* IV. *Pelagius I schisma Illyricorum conatur tollere.* V. *Conantur et tres consequentes pontifices.* VI. *Rem magna ex parte peregit Gregorius Magnus.* VII. *Epilogus totius historiæ.*

I. Ita se habuit Theodoreti causa in quinta synodo, cui mox Oriens magnam partem consensit, dissensit Occidens, donec sedis apostolicæ judicium innotuit.

II. Sunt qui Vigilium constanter restitisse velint, ideoque ejectum in exsilium, unde Narsetis precibus revocatus sit, Romamque redire permissus, dum rediret, in Sicilia fato concesserit. Sunt qui asserant fractum malis, turbarumque pertæsum sexto post synodum mense, *Constitutum* revocasse, et synodi definitionem probasse. Illi utuntur Anastasii Bibliothecarii, Victorisque Tunonensis testimonio; isti proferunt epistolam [1] nuper repertam, quæ a Vigilio data legitur ad Eutychium urbis regiæ episcopum. **246** Aiunt illi nullum exstare retractatæ a Vigilio sententiæ vestigium, saltem in monumentis veteribus indubitatis; isti, epistola quæ dicta est freti, affirmant fecisse Vigilium, quod prudentia juberet; affusa nimirum salutari luce, cum videret Orientem in synodi definitionem consentire, futuramque scissionem, si Occidens resisteret, maluisse uti prudenti dispensatione, rigoremque canonum inflectere, quam Ecclesiæ unitatem scindere.

In hac opinionum de Vigilio pugna non facile est, ut quidem vulgo videtur, veri partem certo asse-

[y] Hebr. v, 7.

SCHULZII NOTÆ.

[1] *Epist.* Exstat in Actis synodi Constantinopol. apud Hard., t. III, p. 213 seqq., et Petr. de Marca, Append. ad Conc. sacerd. et imperii, p. 227 seqq.

qui : nam et quod dicitur exsilium decennale, omnino commentitium est, et epistola ad Eutychium suppositionis * suspicione non caret. Utrumque observationibus ad v synodum Liberati breviario subjunctis demonstratum est [1].

III. Id tamen affirmare indubitanter licet, Vigilium, cum Romam rediret, calculi confectum doloribus in Sicilia obiisse anno 555, suaque morte sedem apostolicam Pelagio, suo, dum viveret, diacono, reliquisse.

IV. Pelagius vero scissam in partes, propter tria capitula, Occidentis Ecclesiam revocare conatus ad concordiam, parum admodum profecit. Imo nec consequentes alii duo pontifices Benedictus et Joannes, donec Pelagius secundus tantum negotium feliciter suscepit, quod successor Gregorius Magnus omni fere ex parte absolvit.

V. Nam cum soli ferme Illyrici Hispanique pertinaciter huc usque restitissent, Afri siquidem facile concesserant in partes synodi, vivente adhuc Vigilio, et Gallia non multum concussa fuerat

A motu, qui ad alias Europæ provincias vix pertinuerat : Gregorius ad Illyricos Iberosque scripsit, sed ad Illyricos adhuc diaconus et Pelagii II nomine, ad Iberos pontifex factus ; scripsit, inquam, epistolas librorum instar, quibus et synodum quintam defendit, et tria capita, salvis Theodoreti et Ibæ personis, damnavit, et pacis ineundæ modum præscripsit.

VI. Juvat ex epistola priore huc transferre, quod habet de Theodoreto : opportunum enim est loco, in quo sumus, nec aliunde melius finiri potest historia, quam scripsimus. « Quis non, inquit, videat quanta temeritate plenum sit, Theodoreti scripta superbiendo defendere, quæ eumdem ipsum constat, recta post profitendo, damnasse? Dum vero ejus et

B personam recipimus, et ea, quæ dudum latuerant, prava scripta reprobamus, in nullo a sanctæ synodi actione deviamus : quia sola ejus hæretica scripta respuentes, et cum synodo adhuc Nestorium insequimur, et cum synodo Theodoretum profitentem recta veneramur. »

DISSERTATIO II.

DE LIBRIS THEODORETI CYRENSIS EPISCOPI.

247 PRÆFATIO.

I. Nemo inter Græcos, Chrysostomo et Cyrillo exceptis, plura scripsisse censendus est quam Theodoretus, si judicium feratur ex operibus veterum, quæ ad nos pervenerunt. Feruntur quidem nonnulli plura tribus his edidisse, sed ut mendax fama non fuerit, quod tamen suspicari est, tam immensos, qui jactantur, codices edax tempus absumpsit : vix enim quidquam πολυγράφων ejusmodi hominum superest, præter memoriam.

II. Theodoreti opera recensuerunt veteres quatuor, Theodoretus ipse, Gennadius, Photius, et Nicephorus Callistus : recensuerunt etiam recentiores aliqui, Hebed-Jesu, Centuriatores, Baronius, Bellarminus, Possevinus, Sixtus Senensis, et alii ; sed his omnibus eminet Jacobus Sirmondus, qui quæ Græce reperit, quatuor tomis omnia complexus est.

III. Quintus nunc tomus additur velut Auctarium, quo continentur plura vel nondum edita, vel suo restituta auctori : adduntur etiam ad singulos Sirmondi tomos et ad Auctarium ipsum observationes, quæ materia huic dissertationi subjecta.

IV. In observationibus respondetur ad quæstiones quatuor de unoquoque opere : an sit genuinum, quando editum, qua de causa, quid notandum

C habeat, sive quoad dogma, sive quoad aliam quamlibet doctrinam.

V. Quæ porro censentur opera, sunt quinque omnino generum : scripsit enim Theodoretus commentarios in Vetus Testamentum, et in omnes Apostoli Epistolas, historias duas, ecclesiasticam et religiosam, homilias, tractatus dogmaticos, et epistolas.

VI. Priusquam singula pertractentur, præmittenda videntur duo : alterum de tempore, quo Theodoretus vixit; alterum quid de operibus Theodoreti veteres scriptum reliquerint. Valebit illud ad statuendas epochas temporum, quibus vita distinguitur, et unusquisque liber editus est : istud ad faciendam dicendis fidem; utrumque ad opiniones quasdam populares convellendas : magni

D enim momenti est, probe scire, quandiu Cyrensis illusus fuerit falsa veri specie, et quæ, quandiu illusus est, composuerit.

248 CAPUT PRIMUM.

Quo anno Theodoretus episcopatum inierit, et quo ordinante.

Inter quærendam epocham, quæ valeat ad quamlibet Theodoreti vitæ partem suo tempori affigendam, episcopatus memini potius, quam alterius cujuscunque notæ : quoniam omnia quæ aliquatenus pertinent ad tempus quo Theodoretus vel na-

SCHULZII NOTÆ.

[1] Omnem quidem operam dedit Garnerius, ut epistolæ illius νοθείαν evinceret, sed nec illam probare, nec Vigilium ab inconstantiæ et summæ levitatis crimine liberare valuit.

tus est, vel dignum quiddam observatione egit, ad episcopatus initi annum referuntur, ex eòque cognito, si non indubitata, saltem probabili admodum ratione concludi possunt. Proderit vero quæstioni huic quasi primariæ alteram istam adjungere, a quo ordinatus sit : valet enim et ipsa ad rationem temporis statuendam.

§ I. *Quo anno Theodoretus episcopatum inierit.*

I. Annus, quem inquirimus, a nemine veterum, ne a Theodoreto quidem, definite proditur : ex epistolis tamen deprehendi potest, sed non nisi a curiosis indagatoribus. Quæ enim prima fronte occurrunt, hæc quoniam attentius considerata non sunt, fefellerunt aliquando ipsos etiam eruditos doctissimi *Annalium* scriptoris oculos.

II. Baronius Theodoretum opinatur Cyrensi Ecclesiæ præfectum fuisse anno 423. Opinionem probat his epistolæ ad sanctum Leonem datæ verbis : « Sex et viginti annis commissam mihi ab universorum Deo Ecclesiam, precum vestrarum auxilio cum rexerim, etc. [1] » Constat enim scriptam esse epistolam sub finem anni 449, quo anno habitum est latrocinale concilium Ephesinum die 10 Augusti, in eoque Theodoretus a Dioscoro depositus. Hac de injuria queritur apud summum pontificem, sedis apostolicæ judicium appellans. Quod si ex annorum 449 summa detrahantur viginti sex, omnino reliqui erunt 423, quo tempore Theodoretus Cyrensem Ecclesiam regendam susceperit.

III. Ita fere Baronius sententiam confirmat verbis epistolæ alterius eodem anno datæ [2], quibus apud Hilarum Ecclesiæ Romanæ diaconum eadem querela deploratur : « Post sex et viginti episcopatus annos, etc. [3]. »

Utrumque testimonium videtur in speciem clarum ; tantam nihilominus claritatem obscurat locus alter longe certior : scribit enim Theodoretus Nomo consuli in hæc verba [4] : « In monasterio tempus, quod episcopatum præcessit, cum exegissem, invitus episcopus ordinatus sum. Annos viginti quinque ita vixi, ut neque in jus vocatus sim a quoquam, neque ipse quemquam vocarim ; nullus religiosissimorum clericorum, qui **249** mecum fuerunt, tot annis tribunalia frequentavit. »

V. Inde liquido patet, vicesimo quinto episcopatus anno Theodoretum ista scribere : cum ergo scriberet, Nomo consulatum gerente, et post acceptum ab imperatore mandatum se continendi intra fines Cyresticæ regionis ; cumque Nomus consulatum gesserit anno 445, ut ex Fastis constat, hanc ipsam procul dubio Theodoretus epistolam dedit anno 445 ; quo ex annorum numero si demantur viginti quinque, reliqui erunt 420, quo tempore ordinatus sit episcopus.

VI. Totidem pontificatus annos numerat in epistola ad Eutrechium præfectum, apud quem eodem tempore easdem de mandato querelas deponit : « Pontifex, qui episcopatum viginti quinque annis gessit, et præcedens tempus in monasterio duxit, qui nec forum judiciale interpellavit unquam, nec ab ullo unquam reus est peractus calumniæ factus est ludibrium [5], etc. »

VII. Equidem sentio excipi duo posse : alterum, consuli quidem inscriptam fuisse epistolam, non tamen qui tunc esset cum scriberetur, sed qui ante hæc fuisset ; alterum, incertum esse, quis locus sit verior, an qui a Baronio adductus est, an qui oppositus : si enim pugnantia Theodoretus dicat, ex ipsius testimoniis nihil omnino certi in alterutram partem confici merito potest.

VIII. Verum nemo primum illud exceperit, qui Theodoretum legerit : solet enim eos, quibus epistolas inscribit, suorum, quæ tunc gererent, munerum nomine insignire. Sic Anatolio septimum scribit, nec tamen semel consulem appellat, cum tamen consulatum gessisset anno 440. Sic Florentium, qui anno 429, et Senatorem, qui anno 436 consules fuerant, consules non vocat ; sed utrumque duntaxat patricium : ambobus tamen post gestum consulatum scribebat. Quia vero Zenoni atque Avieno [6] misit litteras, quo anno consulatum tenerent, ille anno 448, iste anno 450, utrumque consulem nominat. Nomum igitur consulem dixit, quoniam eo, quo scribebat, anno reipsa consul fuit. Sed cum ad recensendas epistolas pervenerimus, Baronii emendationem, pro consule consularem legentis, evidenter refellemus, pugnantiaque locutus cardinalis demonstrabitur.

IX. Jam vero alterum dilui facile potest : nam quotiescunque pugnant loci duo unius auctoris, præsertim ubi de numeris agitur, in quibus frequens est lapsus ; retinendus ille omnino est locus, qui et consonantior sit aliis, quoad sensum, et minus debeat esse suspectus, et non ita facile vitiari potuerit. Atqui pugnant loci duo mox allati : qui vero ex epistola 81 productus est, habet hæc tria quæ dixi, non habet alter : ille igitur isti præferendus est.

250 X. Quod autem locus epistolæ 81 habeat hæc tria, ex eo constat, quod primo consonet epistolæ secundæ ad Dioscorum [7], in qua refert Theodoretus, se docuisse Antiochiæ, utique cum jam foret episcopus, sex annos continuos sub Theodoto, tredecim sub Joanne Theodoti successore, et Domni, qui Joannem excepit, septimum jam esse annum, cum scriberet. Cum ergo Theodotus vita excesserit anno 427, ut tradit Theodoretus [8], necesse est ut docere cœperit anno vel 420 sub finem, vel ineunte 421. Episcopatum igitur iniit anno 420 aut 421 ineunte.

XI Deinde, quod idem locus non possit merito

SCHULZII NOTÆ.

[1] Epist. 113. [2] Epist. 116. [3] Pro Baronio militat etiam locus ex epist. 116. [4] Epist. 81. [5] Epist. 80. [6] *Avieno*. Sed vide supr. p. 191, schol. 1. [7] Epist. 83. [8] *Hist. eccl.* l. v, cap. ult.

corruptionis nomine esse suspectus, sive voces ipsæ numerorum integræ, sive notæ duntaxat dicantur scriptæ: neque enim πέντε in δύο, neque β in ς facile per incuriam librarii commutentur.

XII. Denique, quod locus contrarius habeat proclivem describentis lapsum in numeris, apertum est: quid enim proclivius, quam θ in ς, ἐννέα in ιξ pervertere?

XIII. Quod si episcopatus Theodoreti in annum 420 incidit, oportet ut ortus ante annum 390 contigerit; neque enim canonibus spretis ordinatus est ante tricesimum ætatis suæ annum, cum Theodotus vir sanctissimus atque religiosissimus canonum observator, a quo ordinatus est, Antiochenæ Ecclesiæ præesset.

XIV. Imo Theodoretum circiter annum 386 in lucem venisse [9], ex eo non obscure colligitur, quod, cum ad sanctum Leonem litteras daret, senem se canumque dixerit: senex vero quisque dici solet, cum sexagesimum tertium ætatis annum attigit, aut etiam prætergressus est. Cum ergo litteras dederit anno 449, tuncque fuerit sexaginta tres annos aut plures natus, necesse est ut circiter annum 386 vivere inceperit.

XV. Affinis est conjectura, quæ ducitur ex epistola 90, ad Lupicinum scripta anno 447. Nam se senectutis terminos ingressum Theodoretus scribit: qua loquendi forma medium tempus indicatur, quod inter octavum et nonum septenarium exsistit, atque adeo circiter sexagesimum.

XVI. Adde quod Zenonem monachum invisit, cum esset junior, et tamen lector, atque annorum circiter viginti et duorum: invisit autem anno 408, ut in recensione Philothei ostendetur.

XVII. Jam vero vita functum ostendimus anno 457, aut 458 [10]. Vixit igitur annos septuaginta et unum, aut septuaginta duos.

XVIII. In nostram chronologiam consentit cardinalis Perronius, lib. III *De Eucharistia*, cap. 17, ubi Theodoretum tradit ordinatum fuisse novem aut decem annis ante **251** obitum Augustini; nam Augustinus, ut omnium constans est opinio, anno 430 ex hac vita decessit. Est autem apud Perronium eo loci enormis operarum error in morte Augustini, nam pro 430 posuerunt 390.

XIX. Dissentit cardinalis Baronius: opinatur enim Theodoretum obiisse anno 455, quoniam de eo postea siletur; verum eo anno litteras accepit a sancto Leone, et librum edidit *De Hæreticis fabulis*, et postea in Octateuchum, libros Regum, et Paralipomena, quæstiones composuit, ut in recensione prioris partis primi Operum tomi ostendetur.

XX. Dissentit etiam Blondellus in Prolegomenis libri adversus Turrianum de Epistolis canonicis: tradit enim Theodoretum vixisse ad annum usque A 473, et scripsisse in Deuteronomium anno 472, unde sequitur defunctum esse anno eodem quo Leo senior imperator, et episcopatum gessisse annos 53, secundum nostram de episcopatu chronologiam, vel 50 secundum Baronianam, atque ita vitam produxisse ad annum 85. Opinionem suam conficit: primo, quia Gennadius, Beda, Ado et Freculphus Theodoretum tradunt sub Leone imperatore obiisse, et ad ejus tempora Historiam produxisse: deinde quod Marcellinus comes ad annum 466 librum de Incarnatione adversus Eutychen et Dioscorum a Theodoreto scriptum referat; denique quod Theodoretus ipse, quæstione 38 in Deuteronomium, doceat effluxisse, tunc, cum scriberet, quadringentos annos a dispersione populi Judaici; quæ cum acci- B derit anno Christi 72 secundum Baronii chronologiam, nempe post vastatam a Romanis Judæam, excisamque Hierosolymam, oportet scripsisse Theodoretum anno 472.

XXI. Verum Marcellini, Bedæ, Adonis et Freculphi auctoritas non est alia hac in parte quam quæ Gennadii, cujus omnes verba descripserunt, alii simpliciter, alii additis de suo erroribus, ut, quod floruerit sub Leone, cum sub eo mortuum Gennadius scribat. Gennadii porro auctoritas nulla est: deceptus enim in eo fuit, quod de historia Theodoreti litteris mandavit, ut postea demonstrabitur. Jam vero Theodoretus in expositione Deuteronomii quadringentos annos dixit integro, ut moris est, C numero, cum deessent anni duntaxat sexdecim aut septemdecim, nec pertineret ad rem tanta numerandi ἀκρίβεια, ut suo loco videbitur.

* § II. *A quo Theodoretus ordinatus sit.*

I. Quæstionis solutio dependet ex tempore quo vel Theodotus, vel Alexander Theodoti præcessor, Antiochenam Ecclesiam rexit. Si enim Theodotus quatuor tantum annos sedit, quod vult Nicephorus Constantinopolitanus in Catalogo episcoporum Antiochenorum, oportet Theodoretum ab Alexandro ordinatum esse; siquidem **252** ordinationis tempus a nobis, ut oportet, constitutum est: sin autem Theodotus sexdecim annos sedem tenuerit, quod vult Baronius, fuit certe Theodoreti ordinator. D Quæstio, mea quidem sententia, facile decidi potest.

II. Certum enim est primo, Porphyrio Alexandrum, Alexandro Theodotum successisse; certum quoque Porphyrium anno 408, Theodotum anno 427 defunctum esse: quare novemdecim annorum spatium Alexandri et Theodoti sedi partiendum est. Cum ergo opinetur Baronius Theodotum sedisse sexdecim annos, tres tantum Alexandro reliquit: contra vero Nicephorus Constantinopolitanus, cum Theodoto quatuor duntaxat annos tribuat, necesse est ut Alexandro tredecim assignet.

SCHULZII NOTÆ.

[9] Vid. supra, p. 135. [10] Vid. supra, p. 207.

III. In suam opinionem Baronius abductus est mutuis Attici ad Cyrillum, et Cyrilli ad Atticum litteris, quas Nicephorus Callistus refert : in iis enim videtur mentio fieri Alexandri velut defuncti, et Theodoti tanquam viventis. Cum ergo has litteras Baronius scriptas putet anno 412, quo anno sedere cœpit Cyrillus, necesse est ut Theodotum dicat ante Cyrillum uno saltem anno sedisse, atque ita sexdecim annos Antiochenæ Ecclesiæ præfuisse, et proinde tres tantum Alexandrum.

IV. Si Theodoretum Cyrillumque audimus, ut certe par est, refellemus primo Nicephorum Constantinopolitanum, quatuor tantum annos Theodoto tradentem : Theodoretus enim sex annos saltem Theodoto assignat, cum sub eo sex se annos docuisse Antiochiæ referat in litteris ad Dioscorum.

V. Refellemus deinde Baronium, mutuas Attici et Cyrilli litteras, in quibus fit mentio Theodoti jam sedentis, opinantem datas anno 412, quo Cyrillus ordinatus est : ruinosum enim est fundamentum quo tota ipsius de annis Theodoti opinio innititur. Nam Theodoretus docet Alexandrum Antiochenæ Ecclesiæ aliquo tempore, quo Cyrillus Alexandrinæ, præfuisse : « Eo tempore Alexandriæ episcopus Cyrillus erat, Theophili fratris filius, patrui in cathedra successor. Hierosolymitanæ vero Ecclesiæ præerat Joannes vir laudabilis, qui Cyrillo successerat. Antiochenos pascebat Alexander, cujus vitæ institutio episcopatui congruebat [11]. » Nondum igitur anno 412 Theodotus erat episcopus, alioqui Alexander non esset recensitus, sed Theodotus : quare detrahendus est unus aut alter saltem annus ex summa Baronii, qua detractione discohæret ipsius ratiocinium.

VI. Ex eodem loco conficitur, aliquot adhuc detrahendos : nam Theodotus non dicitur sedisse eodem tempore Antiochiæ, quo Joannes Hierosolymis : sedere igitur cœpit, ut quam ocissime, anno 416 jam affecto. Quandoquidem Joannes defunctus est eodem **253** ipso anno 416, detrahendi sunt igitur tres adhuc anni.

VII. Verum detrahendos etiam plures suadet ipsemet Cyrillus, qui tunc, cum scriberet Attico, ad extremam senectutem pervenisse scribit Acacium Berœensem episcopum. « Accepi, ait, et ego a Deo amantissimo, qui ad extremam senectutem pervenit feliciter, Acacio, litteras, in quibus asseverat, religiosissimum Antiochiæ antistitem vi coactum esse a quibusdam, ut Joannis memoriam celebraret [12]. » Atqui si scribebat anno 412, nulla ratione dicere poterat ad extremam senectutem pervenisse eum, qui adhuc viginti sex annos episcopatum tenuit : tenuit vero Acacius, ut qui obierit anno 436.

VIII. Cum ergo extremam senectutem nemo attigisse dici soleat, nisi qui sit octogenarius, aut certe septuagenario longe major, litteras a Cyrillo datas esse oportet anno circiter 419, quo tempore Acacius erat fere octogenarius; sic enim æstimare possumus ipsius vitam.

IX. Ordinatus est ab Eusebio Samosatensi, synodi Antiochenæ legato, anno 378, aut potius 379, postquam et se monastica vita diu exercuisset, et rem catholicam adversus Arianos egregie cum sanctitatis viris promovisset. Erat igitur quadraginta saltem annos natus, cum ordinatus est; fuit enim diu presbyter, antequam episcopus : quæ enim minor ætas tantis rebus par esset? Quare anno 419 vix octogenario minor fuit, tuncque dici potuit ad extremam senectutem pervenisse. Opinor igitur litteras Cyrilli a Nicephoro Callisto prolatas, * pertinere ad annum circiter 420, mentionemque in iis fieri Theodoti, jam unum aut alterum annum in episcopatu agentis.

X. Stabilitur isthæc opinio auctoritate Theodoreti, narrantis quid paulo ante mortem sanctissimus monachus Zeno egerit cum Alexandro episcopo Antiochiæ ; id enim non improbabiliter contigit plures post annos, quam Zenonem Theodoretus invisit; invisit vero anno 408.

XI. Accedit aliud opinionis fundamentum ex litteris Attici ad Cyrillum, ex quibus idem satis aperte concluditur : refert enim Atticus se, cum populum urbis regiæ commoveri cerneret, tumultuque efflagitare ut sacris diptychis nomen Joannis inscriberetur, imperatorem adiisse, ut ex eo resciret quid facto esset opus; et imperatorem respondisse, « nihil esse periculi aut incommodi, si defuncti viri nomen, tranquillitatis, pacis et populi concordiæ gratia, tabulis inscriberetur. » At si datæ essent litteræ anno primo Cyrilli, id est anno 412, fatendum esset datas, cum vix undecimum annum attigisset imperator, qua ætate puer nec consuli solet, nec de rebus tantis respondere. Potuit vero Theodosius et consuli et respondere, **254** si sententiam rogatus est anno 420, quippe qui tunc esset novemdecim annorum.

XII. Quin etiam Atticus ita narrat Alexandri in urbe regia, et Theodoti in Antiochena civitate, pro Joanne Chrysostomo in tabulas ecclesiasticas inter episcopos referendo, res gestas, ut longum tempus inter utriusque acta intercessisse ostendat : quomodo vero intercessisset, si Alexander paucos annos episcopatum tenuisset, et Theodotus jam tum anno 411 successisset, et ea gessisset, quæ Atticus refert?

XIII. Occasione porro litterarum Attici observandum est Acacii ingenium tempori servire promptum : videns enim Alexandrum suum primatem, cum capessens episcopatum suæ fidei litteras Romam de more mitteret, favere Joanni, idque summo pontifici testari, dedit et ipse ad In-

SCHULZII NOTÆ.

[11] Vid. *Hist. eccl.* lib. v, cap. 35. [12] Vid. Cyrilli epist. ad Atticum.

nocentium papam litteras in eamdem sententiam, quanquam erga defunctum animo foveret odium, quo palam exarserat in vivum.

CAPUT II.

Qui veterum scriptorum recensuerint Theodoreti opera.

Veteres dico, qui ante nostrum patrumque sæculum scripserunt : scripserunt [13] vero, quod quidem sciam, soli quinque, Theodoretus ipse, Gennadius quinto sæculo, Photius nono, Nicephorus Callistus decimo quarto, Hebed-Jesu decimo quinto.

§ I. *Theodoretus.*

I. Texuit Theodoretus suorum librorum quatuor in locis catalogum, modo ampliorem, modo breviorem. Loci illi sunt epist. 82, ad Eusebium Ancyranum episcopum; epist. 113, ad sanctum Leonem ; epist. 116, ad Renatum presbyterum, et epist. 145, ad monachos Constantinopolitanos.

II. In epistola ad Eusebium, post expositam suam de incarnatione fidem, hæc habet : « Ne quis existimet metu perculsum me ista nunc dicere, integrum est, cui animus fuerit, antiqua opera mea evolvere, tum ea, quæ ante synodum Ephesinam, tum quæ post illam rursum ante duodecim annos scripsi. Quæ enim Dei gratia est, et Prophetas omnes commentariis exposui, et Psalterium et Apostolum, et adversus Arianos ac Macedonianos, et contra Apollinaris præstigias, rabiemque Marcionis, libros olim composui; et in singulis libris ecclesiasticum dogma per Dei gratiam elucet. Mysticus præterea scriptus a nobis est liber, et alii de Providentia, et ad quæsita Magorum alius, et Vitæ sanctorum, et præter hos alii complures, ne singulos percenseam. Hos autem enumeravi, non gloriæ studio ductus, sed accusatores provocans, et eos qui judicare voluerint, ut operum nostrorum quodcunque **255** voluerint, examinent; nec enim reperient, nos aliud per Dei gratiam sentire, quam quod a Scriptura sacra didicimus. »

III. Epistola 113, ad sanctum Leonem : « Apostolicæ vestræ sedis exspecto sententiam, et oro atque obtestor sanctitatem tuam, ut mihi rectum ac justum tribunal vestrum invocanti opem ferat, jubeatque ad vos venire, et doctrinam meam apostolicis vestigiis inhærentem ostendere. Sunt enim mihi, quæ partim ante annos viginti, partim ante octodecim, partim ante quindecim, partim ante duodecim scripsi, quædam contra Arianos et Eunomianos, quædam contra Judæos et gentiles, quædam contra magos qui sunt in Perside. Alia de universali Providentia, alia rursus de Theologia, deque divina Incarnatione. Exposita sunt etiam a

A me per divinam gratiam, tum apostolica scripta, tum prophetica oracula : et facile est ex his cognoscere an stabilem fidei regulam servarim, an ab ejus rectitudine deflexerim. »

IV. Epist. 116, ad Renatum presbyterum : « Rogamus ut judicium ex scriptis constituatur. Libros enim scripsi amplius triginta adversus Arium et Eunomium, adversus Marcionem, adversus Macedonium, adversus gentiles, adversus Judæos; interpretatus sum quoque divinam Scripturam : et facile est, si quis velit, deprehendere me per apostolica vestigia incessisse, unum prædicando Filium, » etc.

V. Epistola 145, ad monachos Constantinopolitanos : « Multæ, inquit, auditorum myriades testes
B sunt, me Evangelicorum dogmatum veritatem tradidisse; præsto sunt et conscripta opera, ut explorent qui velint : non enim pro filiis duobus, sed pro unigenito Dei Filio, et contra Græcos, et contra Judæos, et contra Arii atque Eunomii morbo laborantes, et contra eos qui Apollinarii amentiam sectantur, vel qui Marcionis tabe correpti sunt, certare nunquam destitimus. Græcis quidem persuadentes ipsum esse omnium rerum Conditorem, sempiterni Dei Filium coæternum : Judæis autem, de illo esse edita vaticinia prophetarum : Arii Eunomiique hæredibus, ejusdem esse cum Patre substantiæ, ejusdemque honoris et potentiæ : Marcionis furore insanientibus, non bonum tantum esse, verum etiam justum, non alienorum, ut ipsi
C fabulantur, sed suorum ipsius operum salvatorem : atque ut semel dicam, adversus quamlibet hæresin dimicantes, unum Filium adorandum monemus. »

OBSERVATIONES.

I. Ex quatuor epistolis, prima anno 443 scripta est, reliquæ anno 449 desinente : quare quæ in prima recensentur, ante annum 446 edita sunt.

II. Nulla fit uspiam mentio reprehensionis duodecim Capitum Cyrilli; nulla defensionis pro Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno; nulla etiam Eranistæ, **256** licet hæc ante annum 445 [14], aut certe 449, composita sint. Verum non erant conducibilia ad defensionem Theodoreti, sed magis
D ad accusationem.

III. Nulla pariter mentio fit commentarii in Canticum canticorum [15], licet primis temporibus, certe ante Psalterium, evulgati : causa in obscuro latet, investigabitur suo loco.

IV. Nulla fit similiter memoria orationis de Charitate [16], commentariorum in Octateuchum, et libros Regum [17], Historiæ ecclesiasticæ, et operis

SCHULZII NOTÆ.

[13] Legendum esse videtur : *Qui de Nostro, jam Patrum sæculo, scripserunt.* [14] *Licet hæc*, etc. Vid. de Eranista supra, p. 206. [15] *Nulla*, etc. Scilicet in epistolis citatis. Exstat autem ipsius Theodoreti testimonium infra, § 3, ab initio. [16] *Orat. de char.* Hæc vero cum pertineat ad *Historiam religiosam*, locus ex epistola ad Eusebium allatus huc etiam referri potest. [17] *Comment. — Regum.* Ad hos etiam libros respexit, cum ad Renatum scriberet, se interpretatum esse Scripturam sacram.

Hæreticarum fabularum [18], cum tamen in his contineantur multa rectam fidem auctoris demonstrantia, sed nondum erant scripta.

V. Memoratur in sola ad Eusebium epistola Philotheus [19], id est, Historia sanctorum, atque etiam Mysticus liber : in sola ad sanctum Leonem liber de Theologia, et liber de Incarnatione.

VI. In epistola ad Eusebium dividuntur opera, quæ censentur, in duas partes : alia enim ante synodum Ephesinam, id est ante annum 431, scripta dicuntur; alia post synodum. At in epistola ad sanctum Leonem distributio fit quatuor in partes : quædam enim scripta narrantur ante viginti annos, id est, ante annum 429, quædam ante octodecim, id est, ante annum 431, quædam ante quindecim, id est, ante annum 434, quædam ante duodecim, id est, ante annum 437. Quæ dicuntur scripta ante viginti annos, ea ipsa sunt quæ ante synodum Ephesinam prodierunt.

VII. Non facile perspicitur causa cur Theodoretus ex scriptis suis judicium exerceri voluerit : etenim ex iisdem accusatores agere potuerunt, ut revera postmodum in v synodo actum est : ex iis certe Cyrillus non semel Theodoretum Nestorianæ societatis reum dixit.

VIII. In epistola ad Renatum dicuntur libri amplius triginta adversus Arium et Eunomium, Marcionem et Macedonium, gentiles et Judæos scripti : ex iis duodecim adversus gentiles noti sunt, qui nempe inscribuntur *De Græcanicis affectionibus curandis :* alii periisse vulgo creduntur; forsan alieno latent sub nomine, quod postea inquirendum est.

§ II. *Gennadius.*

In libro *De scriptoribus ecclesiasticis*, cap. 89, « Theodoretus, inquit, **257** Cyri civitatis episcopus (a Cyro enim Persarum rege condita servat hodieque apud Syriam nomen auctoris), scripsisse dicitur multa : ad meam tamen notitiam ista sunt quæ venerunt : De incarnatione Domini, adversus Eutychen presbyterum, et Dioscorum Alexandriæ episcopum, qui humanam in Christo carnem fuisse negant, scripta fortia, per quæ confirmat et ratione et testimoniis Scripturarum, ita illum veram maternæ substantiæ carnem habuisse, quam ex matre Virgine sumpsit : sicut et veram deitatem, quam æterna nascibilitate a Deo Patre gignente ipse nascendo accepit. Sunt et ejusdem Historiæ ecclesiasticæ libri, quos imitatus Eusebium Cæsariensem scripsit; incipiens a fine librorum Eusebii usque ad suum tempus, id est, a vicennalibus Constantini usque ad imperium Leonis senioris, sub quo et mortuus est. »

OBSERVATIONES.

I. Gennadius scribebat anno Christi 494, qui fuit tricesimus septimus aut octavus ab obitu Theodoreti : eo tempore pauca admodum, eaque non purissima, Theodoreti opera nota erant in Occidente, alioquin non latuissent tam curiosum librorum indagatorem. Id fecit, opinor, linguæ Græcæ neglectus apud Latinos, qui quantus fuerit, colligere licet ex litteris, tum sancti Cœlestini ad Nestorium, tum Pelagii II, ad episcopos Istriæ, aliisque ejusmodi testimoniis.

II. Legisse videtur Græce opera quæ memorat; alioquin pervenisset ad nos vetus illa, si quæ fuisset olim, versio : pervenerunt enim aliæ tum vulgo notæ, ut quæ vertit Rufinus, quæque Hieronymus ; tum quæ ignotiores, cujusmodi versio scholiorum Cyrilli a Mario Mercatore; homiliarum Chrysostomi in Matthæum; de laudibus Pauli, et ad neophytos ab Aniano diacono; fidei Rufini Palæstini a Juliano Eclanensi, etc. Et vero quo tempore scribebat Gennadius, Massiliæ, ubi erat presbyter, Græca lingua notior fuit, quam in ulla alia Occidentis parte; non solum propter urbis natales a Græcis, ut fertur, conditæ, sed etiam ob Cassiani famam illuc ex Oriente appulsi, ad quem sanctus Cœlestinus litteras Nestorii vertendas et refellendas misit.

III. Solus, quod sciam, meminit temporis quo Theodoretus vita excessit, quanquam nec id satis definite facit. Tradit enim obiisse sub Leone seniore, qui septemdecim annos et amplius imperium tenuit; nos ad initium imperii obitum Theodoreti referendum sensimus in historia vitæ. Sentiendi causas partim loco mox dicto protulimus, partim de Historia ecclesiastica Theodoreti agentes exponemus.

IV. Scripta illa fortia, quorum meminit, multi putant non differre ab Eraniste seu Polymorpho; neque opinione falluntur [20] : sed **258** sua Gennadius ipse deceptus est, non satis intelligens, quo tempore scripsit, et qua occasione opus hoc Theodoretus. Aperiemus in ejusdem recensione.

§ III. *Photius.*

Non videtur operæ pretium textum Photii exscribere, partim quia prolixior est, nec de pluribus fere operibus simul agit, sed sparsim de singulis ; partim quod ad singula opera adduci debet. Observasse sufficiat in præsenti tria.

OBSERVATIONES.

I. Meminit operum Theodoreti quinque in locis Bibliothecæ, ubi tradit se legisse Historiam ecclesiasticam; libros viginti septem adversus hæreses, quibus accenset Eranisten; libros quinque *Hæreticarum fabularum;* libros totidem in Chrysostomum, commentarios in Danielem, in Octateuchum, libros Regum, Paralipomena, et duodecim minores Prophetas.

SCHULZII NOTÆ.

[18] Op. *Hær. Fab.* Sed adversus omnes hæreses se calamum strinxisse testatur in Epistola ad monachos Constantinop. [19] *In sola*, etc. Exstat etiam hujus libri memoria in *Hist. eccles.* l. IV, c. 24. [20] *Neque op. fall.* Sed impugnatur ista opinio infra, c. 6.

II. Multa non memorat [21], quæ nullus tamen revocat in dubium, imo quæ magna ex parte Theodoretus expresse agnoscit, tanquam sua: agnoscit, inquam, in ipsis etiam libris a Photio memoratis, veluti expositiones in Psalterium, in Cantica, in Isaiam, in Jeremiam, in Ezechielem, in Apostoli Epistolas quatuordecim, quibus adde *Historiam religiosam*, sive *Philotheum*, orationem de Charitate, sermones decem de Providentia, libros totidem *De Græcanicis affectionibus curandis*, et epistolas plurimas.

III. Solus tribuit Theodoreto libros quinque *in laudem Chrysostomi*; solus item libros viginti septem *adversus hæreses*; quanquam ex illis viginti septem longe ante Photii tempora Marius Mercator priorum quinque mentionem fecit: sed simul dedit, unde Photius erroris in eo damnaretur, quod alios B libros, sive potius sermones viginti et unum, Theodoreto tribuerit, cum sint alterius, quem Marius Mercator nominatim appellat [22].

* § IV. *Nicephorus Callistus.*

In libro XIV *Historiæ ecclesiasticæ*, cap. 54, hæc habet: « Theodoretus natione quidem Syrus fuit, sectator autem magni Chrysostomi, illumque sibi, quasi primarium exemplar, stylo conformando propositum habuit; etenim fluidus admodum ac copiosus, in elocutione facilis, et Atticam gratiam redolens. Lucubrationes ab eo compositæ hæ sunt: Enarrationes in Vetus Testamentum, cujus etiam obscuriorum locorum expositiones in peculiarem C contraxit librum. Opus aliud *in sexdecim prophetas*, aliud idem *in Psalterium*, *De Providentia* liber alius, alius *in Apostolum*, *Adversus hæreses omnes* volumen, quod *mendacii et veritatis discrimen* inscripsit. Liber, quem contra duodecim **259** Capita Cyrilli conscripsit. Item *Ecclesiastica historia*, et rursum *Philotheus*, hoc est, *Dei amantium historia*, in qua institutum eorum, qui ætate sua vitam sancte transegerunt, persequitur. Libri tres *De divinis dogmatibus* in dialogo conscripti. Legi præterea supra quingentas ejus *Epistolas* Græco sermone optime compositas.

OBSERVATIONES.

I. Vivebat Nicephorus XIV sæculo, circa annum Christi 1325. Quare credibile est, non alia exstitisse D tunc temporis, saltem in bibliotheca Sanctæ Sophiæ et apud acœmetas, Theodoreti opera, quam quæ recenset. Tradit enim [23] se, quæ illic erant, diligenter evolvisse; et rationi consonum est, tantæ urbis, tantæque Ecclesiæ litterarium thesaurum non caruisse vulgatis magnorum virorum libris. Etsi enim vetus illa et jam inde a primis sedis patriarchicæ temporibus collecta bibliotheca conflagraverat, curiose tamen ab imperatoribus simul et patriarchis,

A conquisitis hinc inde libris, restituta est: quare non alia quam quæ numerantur, opinor tunc exstitisse opera, quæ Theodoreti nomine inscriberentur, aut saltem communiter manibus versarentur.

II. Non recenset, quæ nostris etiam manibus teruntur, *Commentaria in Cantica*, libros decem *de Græcanicis affectionibus curandis*, et *Orationem de charitate*: quanquam dici potest orationem hanc *Philothei*, cui subjungitur in multis codicibus, nomine appellasse: sed utrumque prius opus ab ipso etiam Photio prætermissum est.

III. Omittit pariter, quæ Theodoretus ipse memorat, *Adversus Arianos, Macedonianos, Apollinaristas, Marcionitas et Judæos* librum mysticum, *Responsionem ad quæsita magorum*, et *Theologiam*. Id B vero mirabile, propter operum præstantiam atque utilitatem; an perierant jam tunc elucubrationes tantæ, aut haberi facile non poterant [24], etsi studiose conquirerentur; an aliis auctoribus ea etiam tempestate suppositæ fuerant?

IV. Omittit denique Pentalogium et defensionem Diodori atque Theodori, a quibus magistris Nestorius hæresin suam hausit, licet Theodoreto utrumque opus tribuat, partim V synodus generalis, partim Theodoreti æqualis Marius Mercator; defensionemque agnoscat Theodoretus pro sua, cum ad Irenæum scribit [25].

§ V. *Hebed-Jesu metropolita Sobensis.*

In catalogo librorum Chaldæorum, qui Romæ editus est anno 1653 ab Abrahamo Ecchellensi, scribit C Hebed-Jesu Syriace de libris Theodoreti in hæc verba: « Theodoretus Cyri composuit librum *Philothei*, et illum qui est **260** *Contra Origenem*, et alium etiam *De politia*, et *Commentarium in Danielem*, et exactissimam *ecclesiasticam Historiam*, *Apologiam pro Patribus nostris*, duobus tomis, *Resolutiones capitum Cyrilli*, *Contra philosophos tractatum*, pluresque *Epistolas* multis refertas eruditionibus.

OBSERVATIONES.

I. De Hebed-Jesu hæc habet Ecchellensis interpres: « Genere fuit Chaldæus, professione Nestorianus, dignitate episcopus; multa scripsit opera ad stabiliendam confirmandamque Nestorianam hæresin. At divina tandem affulgente gratia, ad meliorem D rediit mentem, Romamque profectus est jam senex sub Julio III, summo pontifice, ubi Nestorianis abjuratis erroribus, catholicam professus est fidem. Antequam Nestorianus esse desineret, contexuerat Catalogum scriptorum, tam sacrorum, quam profanorum, quorum opera suis temporibus Syra lingua legerentur. »

II. Quem librum ait a Theodoreto contra Origenem scriptum esse, hunc opinor non diversum ab Expositione Geneseos [26]; quemadmodum nec librum

SCHULZII NOTÆ.

[21] Vid. infra, c. 9, § 1 et 2. [22] Vid. supra, p. 98 et 115. [23] Vid. Præf. in lib. I. [24] *Aut haberi*, etc. In hanc sententiam inclinat Garnerius. Vid. infra, p. 271. [25] Epist. 16. [26] *Hunc — Geneseos*. Præstat conjectura Rich. Simon, scriptum fuisse *hæreses*, imperitum autem scribam, quo Ecchellensis usus est, legisse nomen Origenis.

de Politia differre a sermonibus de Providentia, A qua Deus mundum regit; neque * librum *Contra philosophos* esse alium, quam vel opus *De Græcanicis affectionibus curandis*, vel *Responsionem ad quæsita magorum*.

III. Quam vocat *Apologiam pro Patribus*, ea ipsa est *Defensio Diodori Tarsensis et Theodori Mopsuesteni*, cujus fragmenta referuntur in quinta collatione v synodi, cujusque meminit Theodoretus in epistola ad Irenæum [17]. Eo loci Theodorum appellat patrem : quæ causa fuit, cur apud Nestorianos apologia diceretur edita, non pro Nestorio, quod Ecchellensis ratus est; sed pro Patribus, id est, totius hæresis auctoribus, Diodoro et Theodoro : neque enim alios nominatim defendit Theodoretus. B

IV. Meminit perinde ac Photius, Expositionis in Danielem, non item in alios majores prophetas. Quoniam lucubratio hæc videtur in Oriente præ aliis fuisse in pretio, propterea quod adversus Judæos demonstrat impleta esse de Christo prophetica oracula, ea me ratio impellit ut credam non aliud a Theodoreto conscriptum opus *Contra Judæos* [18] : idque videor mihi colligere ex epistola 145, ad monachos Constantinopolitanos, ut suo loco exponetur.

261 § VI. *Prospectus operum Theodoreti a Sirmondo editorum.*

Quæ Baronius, aliique censores operum Theodoreti, Centuriatores, Sixtus Senensis, Possevinus et Bellarminus scripserint, superfluum est describere, cum ipsorum libri terantur manibus. Quam C distributionem Sirmondus fecerit, operæ pretium est exhibere, quoniam eum ordinem secuturi sumus in recensendis operibus, quem vir eruditissimus in distribuendis. Sic ergo habet :

Theodoreti opera, quæ in singulis tomis continentur.

TOMO I.

Quæstiones in Octateuchum.
Quæstiones in libros Regum.
Quæstiones in libros Paralipomenon.
Interpretatio in omnes Psalmos.
Interpretatio in Cantica canticorum.

TOMO II.

Interpretationis in Isaiam epitome.
Interpretatio in Jeremiam.
Interpretatio in Ezechielem.
Interpretatio in Danielem.
Interpretatio in duodecim Prophetas minores.

TOMO III.

Expositio in omnes Epistolas beati Pauli.
Ecclesiasticæ historiæ libri v.
Philotheus, seu religiosa historia.
Epistolæ ad diversos CXLVII.

TOMO IV.

Eranistes seu Polymorphus, dialogi III.
Hæreticarum fabularum libri IV.
Divinorum decretorum epitome.
De Providentia Dei sermones X.
Græcarum affectionum curationis libri XII.
Appendix.

CAPUT III.

Recensio operum, quæ tomo primo editionis Sirmondianæ continentur.

Duas in partes tomus primus dividitur : in priore Octateuchus, libri Regum et Paralipomena elucidantur; in posteriore Psalterium et Canticum canticorum.

Non una servatur in utraque parte ratio interpretandi : nam in priore, per interrogationem et responsionem quæstiones ambiguæ solvuntur; in posteriore solemnis mos commentandi retinetur. Prior est Theodoreti senis quasi magisterium; posterior incipientis scribere velut rudimentum. Illam e Græco in Latinum verterunt Joannes Picus et Gentianus Hervetus; istam Antonius Carafa et Franciscus Zinus : utramque recognovit, sed paucis admodum immutatis, Sirmondus.

§ I. *De interpretatione Octateuchi, librorum Regum, et Paralipomenon.*

I. Interpretationem in Octateuchum agnoscit Theodoretus **262** ut suam, in præfatione ad libros Regum : « Quoniam divina freti * gratia interpretati sumus libros Mosis legislatoris, et Josue prophetæ, et Judicum, et Ruth : age splendorem hujus lucis ut accipiamus, iterum implorantes, explicemus Regnorum historias, » etc.

II. Agnoscit pariter interpretationem in libros Regum libro primo Παραλειπομένων : « Musicorum instrumentorum differentiam diximus in libris Regum. »

III. De omnibus simul hæc habet Photius [19] : « Legi ejusdem divini viri Theodoreti in Octateuchum explanationem, quæ inscriptionem nacta est operi congruentem, *In obscura et abstrusa Scripturæ loca*, in quibus sunt, et ad libros Regum, et ad Paralipomena; utilissimum autem in primis hoc opus, » etc.

IV. Postremis vitæ temporibus hæc Theodoretus composuit : nam de ipsis in nullo alio opere meminit, cum in his alia plura appellet. D Quæstione 1 in Leviticum, quæ est de causa, cur Deus sacrificia sibi offerri præceperit, « De his, inquit, diximus multis in locis, tum in his, quæ contra Græcos scripsimus, et adversus hæreses; tum in his, quæ adversus magos; præterea in enarrationibus prophetarum, et in apostolicarum Epistolarum commentariis.

Quæstione 43 in librum II Regum, cum ageret de triumphali hymno, quem Deo David post hostes ipsumque Saulem devictum cecinit : « Consonat cum psalmo XVII, vel potius idem est, habens paucas

SCHULZII NOTÆ.

[17] Vid. epist. 16 [18] Eamdem sententiam amplexus est Caveus. Plura vid. infra, cap. 9, § 4. [19] Cod 204.

nominum mutationes. Ego autem cum aliis psalmis hunc quoque interpretatus, supervacaneum existimavi secundam componere interpretationem. »

V. Posteriora sunt igitur libris *De Græcanicis affectionibus curandis*, *Hæreticarum fabularum Ad quæsita magorum*, *Psalmorum*, *Prophetarum*, et *Epistolarum Apostoli* : nondum certe composita fuerant, cum Theodoretus scriberet, vel Eusebio Ancyrano anno 445, vel sancto Leoni anno 449; alias de ipsis non siluisset, cum ad rem suam facerent ut quæ maxime.

VI. Quod autem in litteris ad Renatum ait, se sacram Scripturam interpretatum, ut indefinite dixit, ita intelligendum perinde atque est in litteris ad sanctum Leonem una missis, De propheticis oraculis : quo nomine significantur de more Psalmi, Cantica, et Prophetæ, sive qui majores, sive qui minores.

VII. Composita esse post concilium Chalcedonense, imo post annum 453, certa ratio demonstrat. Sunt enim elaborata post libros quinque De hæresibus, qui libri post concilium Chalcedonense anno 453 editi sunt[30], ut aperto argumento conficietur paulo post.

263 VIII. Necesse est igitur supremum fuisse Theodoreti laborem. Et vero cum ad ipsum suscipiendum impelleretur ab Hypatio, infirma valetudine utebatur : quam ego infirmitatem, magna saltem ex parte, interpretor senectutem, tum ex epistola 113, ubi eadem fere verba usurpantur : tum ex eo quod Hypatium non jam presbyterum duntaxat, et chorepiscopum, sed Cyri episcopum, παίδων φίλτατον et ἐρασμιώτατον appellat; quam loquendi formam sola senis hominem, quem educaverit, alloquentis ætas excusat : tum denique quoniam in præfatione ad libros Regum scribit, se ad hanc etiam partem perficiendam accedere, *ne petitionem Hypatii imperfectam relinquat*, morte scilicet præventus.

IX. Opinor igitur operi tanto auctorem non diu superstitem fuisse : neque enim absolvi potuit brevi tempore, sed diuturna meditatione; siquidem medullam, ut ita loquar, intelligentiæ Scripturarum contineat : ad opus autem accessit post annum 453, obiit[31] anno 457, aut 458.

X. Dictum hactenus, quo tempore, quo impulsore, et qua de causa opus istud susceptum sit atque etiam absolutum : nunc cur alia explanandi forma, quam qua in aliis, usus sit, rationem affert, quod sit utilior, quod sit exemplo Christi similior, quod fastidii minus tædiique habeat; addere poterat, si modestia sivisset, quod eruditum senem magis deceat.

XI. Quæstione 2, 3 et 4 in Genesin, sermonem habet de angelis, eosque docet creatæ esse naturæ, atque incorporeæ, sed tamen circumscriptæ; singulis hominibus, imo et gentibus, suum esse assignatum custodem; in loco esse, quia circumscripti; in tempore, quia creati; cum cœlo et terra factos, quanquam non sit contra verbum pietatis, dicere ante cœlum et terram esse conditos.

XII. Quæstione 19, cum interpretaretur hæc verba : *Faciamus hominem ad imaginem**, etc., catholicam de incarnatione doctrinam ostendit, quasi testamento fidem suam consignans. Cum enim promiscue πρόσωπον et ὑπόστασιν usurpasset de Trinitate disserens, atque adeo ostendisset se nomen προσώπου sensu physico accipere, hæc habet : « Deus qui prænoscit omnia, quæ nondum facta sunt, tanquam jam facta, et qui prævidebat incarnationem et inhumanationem Unigeniti, quodque ex Virgine eamdem naturam sumpturus esset, quam sibi coaptaret et uniret ' sic, ut una persona Dei et hominis intelligatur, et una eademque illi adoratio ab universa creatura deferatur, » etc.

Inde fit evidens adversus Severianorum calumniam, quam sincera fuerit Theodoreti professio fidei facta Chalcedone, quamque **264** ex animo Nestorii dogmatibus anathema dixerit.

Quæstione 20, quæ est de similitudine hominis cum Deo, afferuntur Diodori, Theodori et Origenis testimonia, quæ nonnemini visa sunt non a Theodoreto inserta[32], sed ab alio, propterea quod post argumenti tractationem et opinionum sine auctorum nomine relationem, non admodum utilia sunt. Verum cum iidem interpretes laudentur in consequentibus quæstionibus[33], existimo Theodoretum habuisse in animo, ad insigniores locos proferre tantorum virorum sententias; sed laboris magnitudine, unde cresceret opus, quod breve esse voluerat, deterritum abstinuisse.

XIII. Quæstione 38 in Deuteronomium, cum interpretaretur capitis XXIX et XXX maledictiones peccantibus intentatas, et benedictiones pœnitentibus factas, ostendit Judæis, sæpe olim post peccata contritis datam esse veniam, non fuisse vero post occisum Christum. « Id sæpissime factum est, inquit, ut clarissime patet ex libro Judicum, et historia Regnorum et Paralipomenon. Postea vero qui debacchati fuerant in Salvatorem, in universam terram et mare dispersi sunt, et cum quadringenti anni effluxerint, non sunt revocationem consecuti. » Quadringentos annos posuit numero integro, etsi deessent anni 17, propterea quod exacta computatio nihil faceret ad rem, siquidem comparat pristinas populi Judaici servitutes cum postrema, quæ quarumlibet aliarum durationem superare satis de-

* Gen. I, 26.

SCHULZII NOTÆ.

[30] Ita fere supra, p. 200 et 251. [31] Vid. supra, p. 207. [32] Vid. Oudinum *De script. eccles.*, t. I, p. 1963.
[33] *Cum iidem*, etc. In primis Theodorus et Diodorus. Vid. l. c. quæst. 21, 22, 25, 28, 39, 70.

prehenderetur, etsi de quadringentis annis plures quam septemdecim detraherentur.

§ II. *Interpretatio in Psalmos centum et quinquaginta.*

I. Theodoretus interpretationis in Psalterium meminit expresse in Epistola ad Eusebium [34], atque etiam quæstione 43 in librum II Regum.

II. Suscepit igitur id operis ante annum 433; nam cum scriberet anno 445 ad Eusebium, tradit se ante duodecim annos confecisse libros quos enumerat; enumerat vero secundo loco Psalterii expositionem. Quamvis hoc argumentum probabile sit veroque simile, debet tamen dictum Theodoreti restringi ad priores libros, quos recenset : nam Philotheus, qui postremus nominatur, vix ante annum 445 scriptus dici potest, ut suo loco demonstrabitur.

III. Quod si autem res ita se habet, id operis compositum esse oportet post synodum Ephesinam, cum res Nestorianæ adhuc admodum ferverent, paxque inter Ecclesias, invito Theodoreto, esset inita. Oportet et pertinere ad libros, qui in litteris ad sanctum Leonem anno 449 datis, ante quindecim annos scripti dicuntur.

265 IV. Inde fit ut, quoniam æger animus vix continere solet conceptam perturbationem, erumpat inter interpretandum subinde nonnihil aut iracundiæ, aut querelarum, aut ægritudinis: quod attentus lector non semel observabit.

V. Theodoretus videri potest tradere, non continuum fuisse totius operis elucubrandi laborem, sed aliorum scriptione interruptum. Ait enim [35] : « Hoc nostrum desiderium (explanandi Psalterium), non siverunt ad finem pervenire ii, qui a nobis sacrorum aliorum voluminum explanationes efflagitarunt. » Malim ego tamen assentiri Sirmondo existimanti integrum opus post memoratos libros esse compositum. Id enim suadent verba allatis priora : « Propterea hanc primam prophetiam volebam exponere, atque ingeniosis mercatoribus, eam quæ in profundo est, utilitatem proponere, ut canentes simul, et eorum quæ canuntur sententiam percipientes, duplicatum fructum percipiant. » Suadent etiam sequentia : « Postquam igitur dedit nobis Deus, ut commentarios in hæc ipsius eloquia ad finem perduceremus; age hujus etiam prophetiæ expositionem bono animo aggrediamur. »

VI. Quo consilio accesserit ad hunc laborem, exponit dilucide : « Mihi quidem præ cæteris divinis oraculis optabile fuit, magni Davidis prophetiam interpretari; quandoquidem religionis alumni, tum qui urbes, tum qui agros incolunt, præcipuam operam huic parti navant omnes; in primis vero qui monasticam vitam agunt, dies noctesque Davidicos versus in ore habent, » etc. Inde se prodit nonnulla causa, cur a monachis interpretationem hanc sui gratia factam assidue versantibus, plurimi æstimata sit [36].

VII. Ostendit etiam, quam rationem in exponendis Psalmis teneat, et quam ob causam. « Cum in varios incidissem commentarios, qui partim in allegoriam ' cum multa satietate abibant; partim vero prophetiam quibusdam historiis sic adaptabant, ut Judæis potius interpretatio suffragaretur, quam fidei alumnis: solertis esse putavi, et horum et illorum immodicitatem fugere. Quæcunque quidem priscis historiis cohærebant, his hæc accommodare etiamnunc, prædictiones autem de Domino Christo, et de Ecclesia ex gentibus conflanda, necnon de evangelica republica, deque apostolicis prædicationibus, non aliis quibusdam ascribere, quod Judæi facere solent, qui malitiæ assueti sunt, et suæ incredulitatis excusationem texunt. Satis enim est rerum ipsarum testimonium, ut ad veritatem interpretationis deducat eos, qui illam reperire desiderant : unde non admodum laboriosa erit nobis prædictionis expositio, siquidem hanc dilucidam facit **266** rerum contemplatio. Studebimus autem, quod in nobis erit, orationis prolixitatem vitare, et compendiosam volentibus utilitatem proponere. » Quos arguit, aut fastidiosæ allegoriæ, aut nimii in Judæos favoris, aut tædiosæ prolixitatis expositores, ii sunt Apollinarius, Theodorus Mopsuestenus, et Chrysostomus : allegoriis indulsit Apollinarius, Judaicis expositionibus Theodorus, Chrysostomus prolixitati. Abstinuit vero ab his auctoribus nominatim appellandis propter reverentiam : nam Apollinarii famam suspiciebat, reliquos duos ut magistros colebat.

VIII. Chrysostomum tamen ita secutus est hac in parte, ut aliud nihil fere præstare videatur, quam quod effusam illius orationem contrahat. Sententias certe expressit sæpe : verba autem aliquando exscripsit. Id cum pluribus exemplis manifestum fiat, tum clarissime patet, si utriusque interpretis et legatur et conferatur commentarius in psalmum L ad hæc verba : *Ecce in iniquitatibus conceptus sum* [b], etc.

IX. Etsi aliquando secutus sit Theodorum, hunc deserit tamen ut plurimum, idque justis de causis [37]: nam Theodorus primo multa in Psalmis de Christo dicta, detorquet alio; deinde adolescens octodecim annorum Davidem interpretatus est, cum plus haberet audaciæ quam eruditionis. Postea ejusmodi expositione invidiam multorum sibi conflavit, quasi Judæis faveret : denique ipse suum juvenile opus non admodum probabat, ut infectum etiam vellet. Ingenue tamen fatendum, quod res est; ea nonnunquam in Catenis legi ex Theodoro in Psalmos, quæ ostendant, ab ipso litteralem sensum feliciter

[b] Psal. L, 7.

SCHULZII NOTÆ.

[34] Vid. epist. 82. [35] In Præf. hujusce Operis. [36] *Plur. æstim. sit.* Hæc supplet Oudinus, *De script. eccl.*, t. I, p. 1070. [37] Vid. Fabricii *Biblioth. Gr.*, vol. IX, p. 160 seq.

expositum fuisse, ut mirabile sit in adolescente tantam Scripturæ intelligentiam exsistere potuisse.

§ III. *Interpretatio Cantici canticorum.*

I. Interpretatum se Canticum canticorum testatur Theodoretus, semel quidem, sed aperte, in Præfatione Expositionis in Psalmos: « Imposuerunt nobis nonnulli, ut Canticum canticorum exponeremus; aliqui vero viri desideriorum [38] desideraverunt prophetiam cognoscere; alii divini Ezechielis, alii duodecim prophetarum prædictiones obscuritate involutas enucleari sibi ac declarari postularunt. Postquam igitur dedit nobis Deus, ut commentarios in hæc ipsius eloquia ad finem perduceremus, age hujus etiam prophetiæ expositionem fidenter aggrediamur. »

II. De interpretatione porro, quam Græce pariter ac Latine ex Zini versione edidit Sirmondus [39], dubitaverit forte quispiam, sitne Theodoreti, an alterius.

III. Theodoreto tribuit Sirmondus, pro quo gravissima **267** sex [40] argumenta faciunt. Primum, ipsiusmet Sirmondi viri perspicacissimi atque eruditissimi judicium. Alterum, fides gemini manuscripti codicis, Itali nempe, quo Franciscus Zinus usus est, et nostri, quo Sirmondus. Tertium [41], ipsiusmet Theodoreti testimonium, exposuisse se Cantica canticorum scribentis. Quartum, auctoritas Pelagii II pontificis, aut Gregorii Magni potius epistolam Pelagii nomine ad Eliam Aquileiensem et episcopos Istriæ scribentis. « Cum Theodorus, inquit, Canticum canticorum vellet exponere, Salomonem per hunc librum Æthiopissæ reginæ blanditum esse professus est: quod Theodoretus reprehendens, nomen quidem Theodori suppressit, sed tamen vesaniam patefecit; ejusdem namque libri commenta describens, ait: *Audio plures Canticum canticorum detrahentes, et non credentes spiritualem esse librum, fabulas autem quasdam aniculares per vesaniam texentes componere, et præsumere dicentes, quod sapiens Salomon ad seipsum et filiam Pharaonis hunc librum conscripsisset.* Quæ verba exstant [42] in præfatione operis a Sirmondo editi. Quintum, prolixus quidam Ezechielis locus, continens verba Dei ad Hierosolymam, cui velut insanæ meretrici, allegoricis vocibus, infandum idololatriæ crimen exprobrat: eodem hic et in commentariis ad prophetam sensu ac pene verbis explicatur. » Sextum, consonantia eorum, quæ hic afferuntur, cum aliorum operum et præsertim Commentariorum in Psalmos locis pene innumeris. Postremum, consensus eruditorum virorum, sive qui Sirmondum antecesserunt, sive qui secuti sunt.

IV. Quæ in contrarium pugnant, neque pauciora sunt, neque minoris momenti [43]: nam auctor, quisquis est, perinde se gerit, ac si vellet alium se a Theodoreto probare; siquidem refert primo [44], id se operis aggressum, quamvis innumerabilibus tum urbanis, tum rusticanis, tum militaribus, tum civilibus, tum ad Ecclesiam, tum ad rempublicam pertinentibus occupationibus distractus esset. Qui vero Theodoretus, cum in monasterio episcopatum usque vixerit, et postquam episcopatum suscepit, divinis rebus tractandis totus incubuerit, aut rusticanis, aut militaribus aliisque præfatis curis distrahebatur?

V. Innuit deinde, se vivente **268** Chrysostomo scribere [45]. « Fortis ille pietatis propugnator Diodorus, et Joannes, qui ad hunc usque diem doctrinæ fluentis irrigat universum orbem terrarum, librum hunc spiritualem esse censuerunt. » Atqui Theodoretus scripsit in Cantica, cum episcopus jam esset, et vix vicesimum tertium ætatis annum attigerat, cum Chrysostomus vivere desiit: functus enim est fato anno 407.

VI. Tertio, in Theodorum Mopsuestenum graviter invehitur, tacito quidem nomine, sed suis satis characteribus indicata persona. Quid enim gravius dici queat in virum ea tempestate celeberrimum, quam « quod narret fabulas, ne delirantibus quidem aniculis dignas; falsas et perniciosas opiniones inducat; maledicta et contumelias in Spiritum sanctum conjiciat; Patribus longe inferior sit sapientia et spiritu [46], » etc. Theodorum tamen Theodoretus, et coluit junior ut patrem ac magistrum, et matura jam ætate, scriptis libris, contra Cyrillum, velut divinum pietatis propugnatorem defendit; et paulo ante obitum, tunc cum *Historiam ecclesiasticam* scriberet, immensis laudibus ornavit, « quasi fuerit totius Ecclesiæ magister, hæreticarumque omnium cohortium debellator, ac optimam divinis ovibus herbam suppeditaverit [47]. »

VII. Quarto, tradit [48] sacra volumina partim a Manasse, qui omnes sive priores, sive posteriores, reges scelere et impietate vicit, combusta esse; partim captivitatis tempore. templo a Babyloniis incenso, penitus interiisse. Tale nihil de Manasse Theodoretus, neque libro quarto Regum, neque secundo Paralipomenon scribit, cum tamen ipsius omnia scelera curiosius recenseat.

VIII. Quinto, prolixiores illi commentarii non sapiunt breviloquentiam, quam in aliis aliorum librorum Expositionibus Theodoretus observat.

IX. Denique, si opus a Zino versum Theodoreti sit, mirum profecto cur Theodoretus, erroris

SCHULZII NOTÆ.

[38] *Viri desid.* Danielis nimirum. [39] Vid. supra, p. 149. [40] *Sex.* Septimum additur exeunte §. [41] In Præf. in Psalmos. [42] Exstant ab initio t. II edit. nostræ. Vide etiam Fabric. l. c. p. 161. [43] Ad hæc argumenta respondimus in diss. de Vita et scriptis Theodoreti, quæ præmissa est tomo I. Argumentis ibi commemoratis, quæ ad probandam αὐθεντίαν commentarii, quem habemus, valeant, addenda est similitudo eorum, quæ ad Psalmum LXXI et de ejusdem Psalmi argumento ad Cant. III, 7, 8, legimus. [44] Vide præfat. ad Cant. cant. [45] Ibid. [46] Ibid. [47] *Hist. eccl.*, l. v, c. 39. [48] Vid. Præfat. ad Cant. cant.

nomine suspectus, ad illud non perinde atque ad alios libros provocaverit, quo fidem suam de incarnatione rectam esse probaret. Nusquam enim aut clarius, aut Ecclesiæ catholicæ consonantius quidquam de Christo protulit.

X. Adde quod in Catenis ad Canticum canticorum a nemine adducitur, cum tamen soleat, et quidem frequenter ad alios Scripturæ libros, quos commentariis exposuit; imo ubi semel, quod quidem meminerim, a Neophyto monacho laudatur, fragmentum ad verba III, 9, Φορεῖον ἐποίησεν ἑαυτῷ ὁ βασιλεύς, etc., affertur, quod frustra in opere Sirmondianæ editionis quæras.

In hac quæstione, fateor, hæsi diu, incertus quo me verterem: nam utriusque partis argumenta **269** videbantur, prima quidem specie intuenti, invicta; sed reflectenti animum, aliquatenus infirmari posse [69].

Nam primo id quod pro priore parte ducebatur ab auctoritate doctorum, elevari potest sine detrimento honoris tantis nominibus debiti: qui enim Sirmondum secuti sunt, Sirmondo religiose crediderunt; Sirmondus Zino, Zinus codicis Græci exscriptori. Potuit tamen exscriptor in errorem induci a prioribus aliis: nec id mirum videri debet, cum jam inde a fine sexti sæculi, quo tempore Gregorius Magnus Pelagii nomine scribebat, tam facile potuerit commentarius aliquis in Canticum Theodoreto supponi, quam reipsa ipso quinto sæculo suppositi sunt quinque historiarum libri: quidni suppositio historiarum Gennadium ejusdem cum Theodoreto sæculi scriptorem Latinum latuit; ita commentariorum suppositio nesciri potuit a Latino alterius sæculi posterioris Gregorio.

XI. Adde quod Ezechielis locus facile potuit in eumdem sensum a duobus tractatoribus exponi, cum ab omnibus uno fere modo explicetur, nec dubiam habeat multiplicemque allegoriæ intelligentiam.

XII. Adde etiam, quod in commentarios suos in Ezechielem Theodoretus potuerit transferre, quod ab antiquiore forsan sumpserat Canticorum interprete: mutuari enim solet non pauca, quæ suis scriptis inserat. Qua responsione declinari queunt alia etiam argumenta, quæ ex consonantia interpretationis in Canticum, cum indubitatis Theodoreti scriptis, cujusmodi expositio Psalmorum, prophetarum, et Apostoli, sumuntur: hanc vero consonantiam esse non mediocrem, et ego libenter fateor, et nemo, qui versatus sit in evolvendis, quos dixi, Theodoreti libris, negaverit.

Posterioris vero partis rationes plus habent quidem in speciem momenti: sed quoniam opinionem inveteratam convellere nituntur, idcirco probabiliorem solutionem videbuntur pati: nam ut ordine retrogrado a postrema incipiam, quæ procul dubio multum habet ponderis, nihilominus adversus eam non improbabiliter dici potest, noluisse Theodoretum, cum periclitaretur de fide, exerceri judicium ex libro, quo Theodorum Mopsuestiæ magistrum suum arguebat, ne damnasse videretur quem postea defendisset; atque ita levitatis et inconstantiæ reus fieret, quo tempore maxime constantiam suam extollebat.

Quintam elevaret quispiam, causatus primo ejusmodi Canticorum expositionem non esse prolixiorem, quam quæ Danielis; deinde utramque esse Theodoreti quasi tirocinium, quod solet esse verbosius; denique eum tunc, cum **270** utrumque opus scriberet, nondum breviloquentiam, ut fit, scribendi usu, didicisse.

Jam vero quarta, ut est ab auctoritate, quod aiunt, negativa, ita minus firma apparet. Quidni enim Theodoretus uno in loco scripserit, quod vel ipse in alio prætermiserit, vel reliqui alii tacuerint? Quidni Manasses, cum insaniret impietatis æstu, partem librorum sacrorum combusserit, reliquam postea templi incendium absumpserit?

Tertia autem, quæ ad Theodorum pertinet, multumque urgere videtur, utcunque declinari potest ex eo, quod interpretationis hujusce auctor videatur in eum scribere, quem colat, cujusque nomen præ reverentia silere velit: alioquin cur testaretur se ad opus impelli religionis studio, et veneratione Patrum, quos nominat, Eusebii, Origenis, Cypriani, Basilii, utriusque Gregorii, Diodori et Joannis, quos despexisset ille, quem impugnat? Hos certe non parum despexisse Theodorus traditur.

Cur hæc adderet [70]? « Consideremus an æquum sit ut, tot tantisque viris despectis, contemptoque ipso Spiritu sancto, proprias opiniones consectemur, non audientes eum, qui præclare dixit: *Cogitationes mortalium timidæ, et incertæ providentiæ ipsorum* [c]; et beatum Paulum de quibusdam ita loquentem: *Evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum* [d]. Nos igitur cum beato Petro ita clamemus: *Obedire oportet Deo magis quam hominibus* [e]. Dicamus item ad illos, an justum sit in conspectu Dei, vos potius audire, quam Deum, judicate: nos enim non possumus, quæ vidimus per Spiritum sanctum, et audivimus, non loqui. » Adde quod in præfatione expositionis in Psalmos Theodorum, imo et Chrysostomum tacitis nominibus perstringat, illum favoris in Judæos, istum nimiæ prolixitatis accusans.

Secunda paulo difficilior est, nisi quis excipiat, hæc auctoris de Chrysostomo verba, Ὁ τοῖς ῥεύμασι τῆς διδασκαλίας μέχρι καὶ τήμερον πᾶσαν τὴν

[c] Sap. IX, 14. [d] Rom. I, 21. [e] Act. V, 29.

SCHULZII NOTÆ.

[69] Non adeo hæsitasset Garnerius, nisi alienum fœtum pro genuino nobis obtrudere voluisset. Vid. caput ultimum hujus dissertationis. [70] Vid. Præf. ad Cant. cantic.

οἰκουμένην ἀρδεύων [51], intelligi debere non de Joanne ipso, sed de Joannis libris; quanquam violenta hæc est pauloque durior explicatio.

In prima hærere mihi aquam fateor: siquidem militaribus curis impeditus Theodoretus, mihi monstro simile quiddam est; nisi forte quis tunc Cyresticam regionem, Persarum metu, militibus, ut fit, licenter populantibus magis quam tuentibus, oppletam fuisse divinet. Jam vero, quod dicitur, opus hoc in Canticum Salomonis non laudari in Catenis, quæ vulgo habentur, id quidem verum est: sed fieri potuit ex **271** duarum causarum vel altera, vel utraque: nam Catenarum effectores plurimi ea ætate vixerunt, qua male audiebat Theodoretus, nempe circa sextum septimumque sæculum, vel octavum: aut rariora fuerunt, quo tempore dixi, Theodoreti opera, saltem nonnulla: quæ causa exstiterit, cur Photius curiosus cæteroquin librorum a veteribus editorum inquisitor, hujusce in Canticum elucubrationis non meminerit.

Ad id, quod affertur ex Catena Neophyti monachi, responderi duo possunt. Alterum, pro Theodoro forte librarium Theodoreti nomen posuisse; pro Theodoro, inquam, non Mopsuesteno illo celebri, sed Heracleota longe anteriore, et ipso quidem nobili Scripturarum interprete. Alterum, Neophytum suum deceptum * fuisse, et Theodoreto tribuisse, quod alterius cujusdam foret Canticorum expositoris. Hæc, fateor, conjecturæ sunt: sed in re dubia quis demonstrationi locus?

His ego rationibus impeditus tenebar, cum forte incidi in Græcum codicem [52], manu eruditissimi Sirmondi scriptum, in quo continebatur expositio Cantici canticorum, nullius auctoris nomine inscripta. Illam ego cum legerem, visus sum mihi videre nonnulla Theodoreti indicia, quæ quo attentius perlegi, eo me magis impulerunt in partem, in quam valde propendebam: opus nempe, cujus a se in Cantica elaborati Theodoretus meminit, non esse commentarios, quos edidit Sirmondus; sed istam potius, quam evolvebam, expositionem. Nihil enim illa continet, quod abhorreat a consuetudine, doctrina, atque ætate Theodoreti; habet e contrario plura, quæ his mirifice congruant: siquidem brevis est, cujusmodi omnes genuinæ Theodoreti expositiones; mysticum sensum ita persequitur, ut nullum faciat Theodoro Mopsuesteno convicium; verbis abundat, quæ Theodoretus videtur affectasse; et Scripturæ loca, quæ afferuntur, perinde ac Theodoretus aliis in locis, interpretatur. Brevitatem et Theodori reverentiam ipsa lectio demonstrat: alia duo probari possunt non difficili negotio.

Verum quominus adhæream firmiter cogitationi

A illi, obsunt tria. Primum, locus a Neophyto monacho in suam Catenam relatus, non reperitur in hoc opere. Alterum, stylus non videtur Theodoreti elegantiam et quasi limpiditatem sapere. Postremum, tot sæculorum possessio, tantis testibus comprobata, tanto consensu eruditorum stabilita, prohibet ne Theodoreto abjudicetur vulgatus commentarius in Canticum canticorum [53].

272 CAPUT IV.

Recensio operum, quæ tomo secundo edit. Sirmondi continentur.

Tomus secundus complectitur commentaria in omnes sexdecim prophetas. Hæc pro suis agnoscit Theodoretus epist. 82: « Per Dei gratiam Prophe-
B tas omnes interpretati sumus. » Et epist. 113: « Explicata sunt a me oracula. » Et in Præfatione Psalmorum: « Alii aliorum sacrorum voluminum explanationes efflagitarunt; imposuerunt nobis nonnulli ut Canticum canticorum exponeremus. Aliqui vero viri desideriorum prophetiam desideraverunt cognoscere. Alii divini Ezechielis, alii duodecim prophetarum prædictiones obscuritate involutas enucleari sibi et declarari postularunt: deditque nobis universorum Deus, ut commentarios in hæc ipsius divina eloquia ad finem perduceremus. »

§ I. *De commentariis in omnes prophetas generatim.*

I. Quo temporis ordine in singulos prophetas scripserit, partim ipse aperte exponit, partim argu-
C menta colligendi suppeditat. Primus ergo labor in Danielem incubuit, secundus in Ezechielem, tertius in minores duodecim, quartus in Isaiam, quintus in Jeremiam, postremus in Lamentationes, quarum in fine hæc habet: « Hanc etiam aliis propheticis libris adjecimus interpretationem, adeo ut, per Dei gratiam, nullam prophetiam interpretationis expertem reliquerimus [54]. »

II. In commentario ad caput XXXI Jeremiæ meminit commentariorum in Ezechielem: « Clarius hoc etiam dixit Dominus per divinum Ezechielem, et nos ipsi pluribus interpretati sumus [55]. » Ezechielem igitur ante Jeremiam interpretatus est.

III. Ad caput XXII ejusdem Jeremiæ mentionem facit expositionis in Isaiam: « Hujus, inquit, locu-
D tionis rationem pluribus explicuimus in divini Isaiæ interpretatione. » Ergo etiam Isaiam ante Jeremiam exposuit. Quid? quod admodum credibile est, commentaria singula eo scripta esse ordine, quo censentur in Præfatione Psalmorum, ubi Daniel primum, deinde Ezechiel, postmodum duodecim prophetæ minores memorantur.

Et vero in Præfatione Danielis manifeste docet Theodoretus a se Danielem primum omnium prophetarum expositum fuisse, simulque facti causam

SCHULZII NOTÆ.

[51] Præf. ad Cant. [52] Hic sine dubio est commentarius ille, quem alibi *mysticum* vocat, quemque Auctario inserere voluit. (Vid. caput ultimum hujus diss.) Sed non stetit promissis. [53] Quo tempore scriptus sit commentarius in Cant. cantic. disputatur infra, p. 274. [54] Vid. t. II edit. nostræ, p. 668. [55] Ibid., p. 548.

affert [56]. Hunc prophetam in præsenti conamur interpretari, non quasi alios, quod absit! contemnentes; omnes enim novimus esse Spiritus sancti instrumenta: sed primum quidem ipsius interpretationem a nobis familiares efflagitarunt, æquumque censuimus, beneficium iis qui petierunt, non denegare. Deinde facit **273** Judæorum amentia, ut aliis in præsenti omissis, hujus prædictiones enudare atque aperire aggredimur. Eo siquidem impudentiæ processere, ut a prophetarum choro * ipsum segregent, prophetæque cognomento defraudent [57].

Ad hoc testimonium observare oportet, quod et Theodoretus alias refert, se a puero in sacris Litteris educatum : Παιδόθεν αὐτοῖς ἐντραφείς.

De stylo et de ratione interpretandi id habet Photius, quod etsi dixit de commentariis in Danielem, latius tamen procul dubio pertinet : « Legimus, inquit [58], beati Theodoreti interpretationem Danielis. Vir sane doctus non Hippolyto modo, verum etiam aliis multis propheticorum sermonum interpretatione antecellit. Dictio ejus commentationi, si cujusquam alius, aptissima : nam et puris signantibusque verbis abdita quæque et obscura revelat, et jucunditate quadam quasi delinimento suavique lepore ad sui lectionem invitat. Quin et ex eo quod ad ambages nullas digressionesque a proposito argumento recedat, satietatem non modo nullam affert, sed ea insuper, quæ in dubium vocantur, sine ulla vel confusione vel dissipatione facile et commoda ratione suos lectores docet. Vocum item ejus delectus, atque ipsa compositio ab Atticæ elegantiæ origine non refugit, nisi quid forte curiosius illic occurrat, quod quis multorum auribus insolitum dicat. Hoc constat, nihil eum, quod ad interpretandum faciat, declinare, adeoque in summum evasisse optimorum interpretum culmen, ut non facile aliquem sis reperturus, qui illo melius obscura explicet, » etc.

§ II. *De commentariis in prophetas in particulari.*

I. Pauca quædam observanda puto de commentariis in singulos prophetas : de tempore nimirum, quo scripta sunt ; de iis, quæ ex Catenis in Isaiam excerpta ; et de Apollinarii ἀνακυκλώσει in expositione Ezechielis refutata.

II. Quo tempore Danielem interpretari aggressus sit, aperit duobus in locis, quibus tradit, a Christo nato ad tempora quibus scribit, intercessisse annos quadringentos quadraginta et amplius, id est, cum aliquot mensibus : hoc enim numero indicat vulgarem Christi annum 426, quod ex libro IX, ad caput 9, hunc in modum demonstratur.

III. Theodoretus, ut exponat numerum annorum qui Danielis hebdomadas conficit, sumit annos de quibus angelus homini Hebræo loquitur, non fuisse vulgares seu solares, qui diebus constant 365, A sed Hebraicos et lunares, ut vocat; seu qui undecim diebus a vulgaribus deficiunt, atque ita constant diebus omnino 354. Ait igitur annos ejusmodi effluxisse quadringentos quadraginta a Christo ad tempus quo **274** scribebat. Hæc autem annorum summa si multiplicetur in dies 354, exsistent omnino 155,760 dies; quæ dierum summa si dividatur in 365, quomodo oportet, ut Hebraici anni ad vulgares revocentur, fient 426 anni cum undecim circiter mensibus. Atque ita Theodoretus scripsit in Danielem anno Hebraico quadringentesimo quadragesimo post natum Christum, id est, vulgari anno quadringentesimo vicesimo sexto sub finem.

IV. Ex hac autem epocha innotescunt tria. 1. Canticorum expositionem referri debere ad annum circiter 425, nam præcessit commentaria in Danielem. B 2. In omnes prophetas scriptum fuisse ante motas a Nestorio turbas, aut certe priusquam Theodoretus iis se immisceret : nec enim in ejusmodi commentariis de incarnatione quidquam disseritur, quod vel leviter quæstiones contentiose postmodum agitatas attingat. 3. Has omnes elucubrationes pertinere ad opera, quæ * in Epistola ad Eusebium, ante synodum Ephesinam ; in Epistola ad sanctum Leonem, ante viginti annos, composita dicuntur.

V. Expositionis suæ in Isaiam meminit Theodoretus quæstione 52 in quartum Regum : « Cæterum existimo supervacaneum eadem dicere : nam Isaiam prophetam interpretans hoc explicavi [59]. » Et postea : « Ararath autem vocavit Armeniam : etenim C Isaiæ prophetia hanc habet interpretationem. Ea vero, quæ ad ægrotationem Ezechiæ pertinent, in divini Isaiæ prophetiam cum id satis declaraverim, supervacaneum existimo bis eamdem facere interpretationem. » Et quæstione 22 in Jeremiam : « Et hujus locutionis rationem pluribus explicuimus in divini Isaiæ interpretatione [60]. »

VI. Commentaria, cujusmodi a Theodoreto scripta sunt, nunc non habentur, aut si habentur, edita non sunt : sed ex Catenis Græcis extraxisse se, quæ vertit, testatur Sirmondus : unde fit, ut id operis in sola Sirmondiana editione reperiatur.

VII. Memini me aliquando audire virum doctum, qui nonnullam ejusmodi excerptorum partem tribuendam Theodoro Mopsuesteno inde conjiceret. D 1. Quod Theodorus interpretatus sit Isaiam, ut tradit Hebed-Jesu. 2. Quod breviata Theodori et Theodoreti nomina sæpe confundantur, tum a confectoribus, tum a lectoribus Catenarum Græcarum. 3. * Quod interpretandi ratio sæpe similis sit ei, quam indubitatis in locis Theodorus secutus est. 4. Quod in ejusmodi excerptis de incarnatione non alia fere dicantur, quam quæ Theodorus non gravate usurparet. 5. Quod quæ Theodoretus tradidit, se in commentariis in Isaiam explicuisse, in iis, quæ Sirmondus in lucem protulit, aut omnino non repe-

SCHULZII NOTÆ.

[56] Edit. nostræ p. 509. [57] Ibid. [58] Phot. cod. 203. [59] Vid. t. I, p. 546 seq. [60] Vid. t. II, p. 509.

riantur, aut saltem non **275** pluribus exposita; quod tamen Theodorus promittit.

VIII. Ad extrema verba Ezechielis [61] prophetæ, quibus promittitur restitutio civitatis Hierosolymæ, disputat prolixe Theodoretus adversus Apollinarii errorem de ἀνακυκλώσει, quem Andreas Samosatenus Cyrillo objecit, cum tertium anathematismum vexaret. Mirum vero, cur Theodoretus in recensendis Apollinarii erroribus in libro IV *Hæreticarum fabularum*, anilis hujusce fabellæ non meminerit: verum perspexerat, Cyrillo ne speciem quidem deliramenti tam absurdi affingi posse; ideoque cum de hæreticis ea tantum commemoraret, quæ nonnullam facere possent ἑνώσεως καθ' ὑπόστασιν defensoribus invidiam societatis cum Apollinario [62], satis habuit ea dicere de hoc hæretico, quæ ad rem suam facerent; cætera prætermisit, quæ alias tamen exposuisset.

IX. Notanda porro est dissertatio ista Theodoreti: ostendit enim quæ fuerit Apollinarii mens, quam multi, etiam magni nominis, tum veteres, tum recentiores viri, aut nescierint, aut non refellerint: qui enim ἀνακυκλώσεως et χιλιονταετηρίδος, præter Basilium, Nazianzenum, Hieronymum, et Andream Samosatenum meminerit, neminem novi, etiam inter hæreseologos. Non meminit certe Philastrius, non Epiphanius, non Augustinus, non Primasius Prædestinati auctor [63], nec alii consequentis ævi.

CAPUT V.

Recensio operum, quæ continentur tomo tertio editionis Sirm.

Tomus tertius dividitur in duas partes. Prior complectitur Commentarios in omnes Apostoli Epistolas, posterior *Historiam ecclesiasticam*, *Historiam religiosam* sive *Philotheum*, et Epistolas 146.

§ I. *De commentariis in Epistolas quatuordecim Pauli generatim.*

I. Totum opus, quo interpretatio Epistolarum Pauli continetur, Theodoretus Commentariorum nomine appellat, quæstione 1 in Leviticum. Cum enim interrogantem induxisset, « qua de causa Deus offerri sibi sacrificia præceperit; » respondet [64]: « De his diximus multis in locis: tum in his, quæ contra Græcos scripsimus, et adversus hæreses; tum in iis, quæ adversus magos; præterea in enarrationibus Prophetarum, et in Epistolarum apostolicarum commentariis. »

II. Meminit præterea epistola 1, 2, 82, 113, sed prima et secunda nullam habent temporis notam, **276** habent aliæ duæ: nam utraque commentarios recenset inter opera ante annos duodecim edita; sed prior data est, ut sæpe diximus, anno 445,

A posterior anno 449. Quare ex posteriore colligitur compositos esse commentarios ante annum 437; ex priore, quod etiam ante annum 433.

III. Constat vero eosdem commentarios esse posteriores, tum dialogis adversus Arianos et Macedonianos, tum reprehensione anathematismorum Cyrilli. Nam dialogi in primæ ad Corinthios capite XV memorantur; reprehensio in capite XI Epistolæ ad Philippenses. Quare, cum dialogi confecti sint ante annum 429, reprehensio anno 431, necesse est commentarios in Pauli Epistolas scriptos esse eo temporis intervallo, quod ab Ephesina synodo ad annum 433 interfluxit: quo tempore scilicet Theodoretus secesserat sponte Cyrum, non tantum moleste ferens initam a Joanne cum Cyrillo pacem;
B sed etiam Antiochiam non veniens, nisi cum synodis interesse cogeretur.

IV. Quo consilio ad scribendum accesserit, non aperit; neque, ut fieri solet, inter præfandum; neque in epistola prima et secunda ad amicum, a quo legi optaverat, quod scripsisset; conjici tamen id potest ex conditione temporum: voluit nempe sui secessus otio frui, et animum avocare a rebus quæ gerebantur, quæque ei videbantur et ingratæ et molestæ.

V. In Præfatione occupat accusationem eorum, qui ægre ferrent ab aliquo tractari, quod viri duo præstantissimi, Chrysostomus atque Theodorus Mopsuestenus * nuper absolvissent. Hos enim ambos
C significat istis vocibus, μετὰ τὸν δεῖνα καὶ τὸν δεῖνα, τοὺς τῆς οἰκουμένης φωστῆρας, etc. Refellit autem accusationem exemplis a Scriptura petitis, quibus ipsos etiam minores a Deo gratia donatos ad cognoscenda mysteria probat. Jam vero proponens, qua ratione exponendi utendum putet, ostendit se sua velle brevitate homines ad legendum allicere, quos Chrysostomi Theodorique oratoria prolixitas absterreret.

VI. Locus porro primus ad Corinthios, in quo fit sermo de dialogis adversus Arianos, sic se habet: « Hunc locum ii, qui cum Ario et Eunomio sentiunt, in ore habere assidue consueverunt, existimantes, hac ratione se de Unigeniti dignitate detrahere [65]. » Locus vero est: « Cum autem sub-
D jecta illi fuerint omnia, tunc et ipse Filius subjectus erit ei, qui subjecit sibi omnia [f]. » Quem locum postquam declarasset prolixe, memoratis Christi naturis duabus, tandem addit: « Verum de his copiose disseruimus in nostris adversus eos concertationibus » Græce, ἐν τοῖς πρὸς αὐτοὺς ἀγῶσι. Agones vero sunt mutuæ confligentium petitiones, **277** quæ proprie dialogi sunt, maxime cum polemici exsistunt. De Apostoli loco dicetur in

[f] I Cor. XV, 28.

SCHULZII NOTÆ.

[61] *Ezech.* Editio prior habebat Jeremiæ. Vid. supra, t. II, p. 1045, notata. [62] *Cum — Apollinario.* De hac hypothesi vid. p. 149. [63] *Præd. auct.* Oudinus l. c. p. 1081, addit *putatus*. [64] Vid. t. I, p. 176. [65] Vid. t. III, p. 271 seq.

recensione aut assertione potius hujuscemodi dialogorum.

VII. In commentariis ad caput XX ad Philippenses, cum exposuisset celebre illud dictum Apostoli : *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu* [a], etc., pergit in hæc verba : « Omnem certe hæresin per pauca hæc verba expugnavit divinus Apostolus, tum eos qui divinitatem Unigeniti blasphemant, et qui ejus humanitatem negant, tum eos præterea, qui hypostases seu personas confundunt [66-67]. » Deinde, confutato Sabellio cum suis, atque etiam Ario et Eunomio, de forma Dei et servi disputat eumdem in modum, quo fecerat in reprehensione anathematismi ; et tandem concludit : « Sed de his etiam alibi copiose disseruimus. »

VIII. Observandum porro Theodoretum quacunque data occasione invehi in Arium et Eunomium ; in Macedonium de Spiritus sancti consubstantialitate male sentientem ; in eos qui passibilem, quique mortuum, et pontificem nostrum, Deum esse dicerent, qui personas in Christo confunderent, non divisis iis quæ de Christo dicuntur in Scripturis : quo facto demonstrat opinionis nostræ probabilitatem de tempore et consilio suscepti operis, nempe post synodum Ephesinam et pacem initam, quam cum ægre ferret, nulla non usus est carpendi capita Cyrilliana opportunitate.

IX. Et vero quibus Apostoli locis potissimum rem suam in reprehensione capitum conficere sibi visus erat, ad hos singulos diutius in commentariis hæret, carpitque tacito nomine, propter tempora, quem antea palam arguerat. Legendi præ cæteris loci isti Ephes. I, 20 ; Coloss. II, 8 ; Philipp. II, 5 ; Hebr. I, 11 ; IV, 14 ; V, 1 et 10.

X. Quinetiam in eos maxime hæreticos invehitur, quorum societatem Cyrillo in reprehensione capitum objicit, Arium et Eunomium, etc. Quid quod de forma servi et pontifice Deo, eadem fere habet in commentariis, atque in reprehensione ; eodem utrobique modo incarnationem explicat, per indutionem et inhabitationem hominis a Verbo. Quid multa ? Nemo legerit utrumque opus paulo attentius, quin eumdem in utroque spiritum, eamdemque doctrinam agnoscat.

§ II. — *Historia ecclesiastica.*

I. Sunt qui Theodoretum putent *Historiæ ecclesiasticæ* nusquam meminisse : non diffitentur illi tamen, **278** quin eam ipse agnoverit velut suam ; quandoquidem in ea mentionem fecit *Philothei*, ceu religiosæ historiæ a se conscriptæ.

II. Quod in ea *Philothei* meminisse dicunt, facile consentio : meminit enim, non semel, ut illi aiunt, sed sæpius. Quod porro negant, hujus mentionem fecisse in aliis operibus, assentiri non possum, propter aperta verba quæ leguntur in libro IV *Hæreticarum fabularum*, cap. 1. Postquam enim Theodoretus multa de Ario narravit, mox subjungit : « Sed cum hæc in *Historia ecclesiastica* copiose conscripserim, supervacaneum puto hic dicere [68]. » Et statim capite 2, ubi de Eudoxio agit : « Ac ne omnibus dicendis sim longior ; horum enim omnium in opere illo memini [69]. » Τούτων γὰρ πάντων ἐμνήσθην ἐν τῇ ἐκείνῃ συγγραφῇ.

III. Meminerunt præter Theodoretum alii, Gennadius [70], Cassiodorus [71], Photius [72], et Nicephorus Callistus [73]. Sed Gennadius verbis admodum perplexis, quæ mox ad examen vocabuntur : Cassiodorus magna cum laude, ut qui Latinitate donatam ab Epiphanio Scholastico contraxit in epitomen, voluitque esse partem historiæ, quam Tripartitam vocant. * Photius critice : « Lecta est Theodoreti *Historia ecclesiastica*. Omnium quos proxime nominavi (nominaverat Eusebium, Socratem, Evagrium, Sozomenum), convenientem magis historiæ stylum adhibet : clarus enim et grandis est, minimeque redundans, nisi quod translationibus audacius interdum, et pene inepte utatur. » Nicephorus verbo uno : « Elaboravit et alia duo, quorum unum *Historiam ecclesiasticam*, alterum *Philotheum*, seu religiosam historiam, vocat. »

Audacem igitur atque etiam impudentem oportet eum esse, qui opus ita notum, ita testatum, ita manifestum Theodoreti esse neget, ut Coccus, et alii non meliores : certi rejicere scripta veterum, qualiacunque tandem sint, si suis novitatibus incommodent.

IV. Quo tempore scripta sit [74], nemo hactenus certo definivit. Nec enim ulla pars visa est temporis notam præferre. Non præfatio, in qua tamen solet aliquid ejusmodi præmitti : non finis, ubi referuntur præsulum nomina, qui majoribus Ecclesiis præfuerunt : non series historiæ, « quæ centum et quinque annorum tempus complectitur, ab Arii vesania incipiens, desinensque in obitu illustrium virorum Theodori et Theodoti [75]. »

V. Proclive esset opinari eo tempore elaboratam, quo finitur, id est, anno Christi 427 ; nisi obstaret, quod in libro primo quartoque mentio fiat *Philothei* ; in quinto, motarum Nestorii causa pugnarum de fide. Cum enim Apollinarii hæresin Theodoretus narrasset : **279** « Ex hac radice, inquit [76], in Ecclesiis natum est, quod una carnis et divinitatis natura dicitur, quodque divinitati Unigeniti passio ascribitur, et alia id genus, de quibus populorum sacerdotumque certamina exstiterunt. » Quæ duo

[a] Philipp. II, 5

SCHULZII NOTÆ.

[66-67] Hæc pertinent ad cap. II, vers. 11. Vid. t. III, p. 455. [68] Vid. t. IV, p. 352 seq. [69] Ibid., p. 353. [70] *De vir. illustr.*, cap. 89. [71] Præf. ad *Histor. tripart.* [72] Cod. 31. [73] Lib. XIV, c. 54. [74] Vid. supra, p. 188. [75] Vid. *Hist. eccl.* l. V, c. 39. [76] ibid., c. 3.

ipse capita Cyrillo objicere solebat. Atqui motæ sunt turbæ anno 429, et *Philotheus* longe tardius editus est [77], nempe anno 444 aut 445, certe non post 446.

VI. Nonnulli tempus conjiciunt, partim ex eo, quod regnante Theodosio scripta sit; partim quod in nullo alio opere appelletur; imo nec in ullis Epistolis, in quibus tamen cætera censentur : inde enim concludunt hanc elucubrationem fuisse aut omnium postremam, aut postremarum unam. Verum quod de regno Theodosii affertur, mox comprobabitur : quod de silentio additur, prolata ex libro quarto *Hæreticarum fabularum* Theodoreti verba improbant.

VII. Certius aliquid de anno conficitur ex libro v, cap. 38. Audas enim, cujus mentio fit eo loci, in Perside passus est die 16 Maii anno 420, sub Isdegerde rege, Magis persecutionem suadentibus : atqui Audas occasionem dedit persecutioni, ut constat; et Theodoretus tradit persecutionem, tunc cum scriberet, jam durasse triginta annis : scribebat igitur anno 450.

VIII. Non de anno tantum, sed de anni etiam parte certi aliquid statui potest : nam Theodoretus caput 36 libri quinti absolvit, Theodosio adhuc vivente. Cum enim ageret de reliquiis Chrysostomi Constantinopolim relatis : « Hunc, inquit [78], thesaurum in urbem intulit is, qui imperio nunc potitur, qui avi nomen sortitus, ejus quoque pietatem servat incorruptam. Hic oculos et frontem in loculo defigens, pro parentibus preces fudit, et iis qui per ignorantiam peccarant, ut ignosceret, supplicavit. » Cum ergo Theodosius obierit die 29 Julii anno 450, imperiumque Marcianus a Pulcheria senatuque electus capessiverit die 25 Augusti; oportet ut priore anni parte Historiam Theodoretus aut conscripserit, aut certe absolverit; nondum scilicet auditis in Oriente de obitu Theodosii nuntiis, qui solent esse his de rebus celerrimi.

IX. Scripsit Theodoretus, quod ipse quidem tradit, τὰ λειπόμενα τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας· quas voces interpretatur vir eruditus, velut diceret, ea quæ Socrati Sozomenoque, viris non scientissimis rerum orientalium, desunt, se, qui in Oriente viveret, intelligentiorem supplere. Verum non aliud, opinor, his vocibus innuitur, quam quod Theodoretus Eusebii voluerit Historiam continuare. Ait enim [79] : « Quia Eusebius Palæstinus a sanctis apostolis **280** exorsus res in Ecclesiis gestas usque ad Constantini Deo dilecti imperium, conscripsit; ego inde, ubi ille scribendi finem fecit, historiæ meæ ducam initium. » Idipsum antea Socrates præstiterat : inde enim exorsus, ubi Eusebius finem fecerat, longius deduxit historiam, quam Theodoretus; res enim complexus est centum et quadraginta annorum.

X. Cum scribit se historiam centum et quinque annorum texuisse, « quippe quæ ab Arii vesania incipiens, desinat in obitu laudabilium virorum Theodori et Theodoti [80] : » oportet eum historiæ initium duxisse ab anno 322. Inde enim ad obitum Theodori et Theodoti spatium 105 annorum interfluxit; siquidem defuncti sunt ambo anno 427.

XI. Sed quomodo scribit se ab Arii vesania incepisse, cum hæreticus ille insaniendi initium fecerit jam inde ab anno 315. Quomodo contra ab anno 322 historiam inchoasse dicendus, cum res, sublatis tyrannis Maxentio, Maximino, et Licinio, gestas se narrare fateatur? Siquidem Licinius anno 325 sublatus sit. Verum ab eo tempore incepit, quo vesania Arii non jam se Ægypto continuit, sed allatis ad imperatorem querelis ita erupit, ut de cogenda synodo Nicæna continuo cogitaretur : id vero contigit circa annum 322. Quo etiam anno victus ita erat Licinius, ut sublata ipsius tyrannis merito dici queat.

XII. Id operis Photius non mediocriter laudat, præfertque Socratis, Sozomeni Evagriique historiis: quo merito ipse viderit; in eo tamen desiderat dictionis proprietatem. Sunt qui desiderent etiam diligentiorem temporum distinctionem atque rerum ordinem.

XIII. Objicit Gregorius Magnus memoria lapsus in appellando nomine [81], multiplex mendacium aliaque flagitia : « Sed ipsam quoque Sozomeni Historiam sedes apostolica accipere recusat, quoniam multa mentitur, et Theodorum Mopsuestiæ laudat, et usque ad finem obitus sui magnum doctorem fuisse perhibet. Restat ergo ut, si quis historiam illam recipit, synodo piæ memoriæ Justiniani temporibus de tribus capitulis factæ contradicat. Qui ergo huic contraria dicere non valet, illam historiam necesse est ut repellat. » Sozomenum dixit pro Theodoreto [82] : neque enim hactenus eruditis persuasit illustrissimus *Annalium* scriptor [83], Gregorium verbo non esse lapsum.

XIV. Judicium certe Gregorii Magni de mendaciis Theodoreti, id est, de peccatis adversus temporum et rerum rationem, manifeste Baronius approbavit, productis **281** tomo. IV (ne quid dicam de III et V) plusquam quindecim erroribus, quos in hacce historia deprehendisset. Protulit alios quosdam in notis suis Valesius : nec omnes tamen recensuit, ut, quod Bonifacio Zozimus in summo pontificatu successisse dicatur, cum Zosimus contra Bonifacio decesserit, etc. Tam frequentis lapsus causa mox afferetur.

XV In hunc laborem incubuit ab amicis rogatus,

SCHULZII NOTÆ.

[77] Vid. supra, pag. 264. [78] *Hist. eccl.* l. v, c. 36. [79] Vid. Procemium *Hist. eccl.* [80] *Hist. eccl.* l. v, c. 39. [81] Lib. vii, epist. 31. [82] Ad Socratis *Historiam eccles.* alii hæc referre voluerunt, sed minus recte, ut monuit Ittigius *De Biblioth. et Catenis PP.*, p. 730. [83] Vid. Baronium in *Annal.*, t. V, p. 572.

non quod crederent opus esse id agi, quod Socrates A Sozomenusque præstitissent, sed ut hac occupatione animum scribentis a calamitatis cogitatione abducerent.

XVI. Oportuit vero miro in id studio ferri Theodoretum, ut qui sex mensium spatio tam laboriosam historiam texuerit. Quare credi posset opus per otium antea inchoasse, nunc absolvisse, nisi texendæ historiæ modum tenuisset, qui non diuturnum exigeret tempus ab homine rerum sciente et prompto scribere : totius enim pars media, atque etiam major, plena est epistolis synodicis, testimoniisque insertis, quæ brevibus narrationibus connectuntur.

XVII. Quod si Theodoretus ad scribendum abreptus est æstu præfervidi doloris, ingenio abutentis ad vindictam de adversariis sumendam [84], admirabili- B tatis multum brevitas temporis amittet : notum enim quid possit facundia irascens, quamque celeres habeat motus, cum se aut ulciscitur, aut defendit, præsertim si defendit, ita ut regerere possit artificiose crimen in adversarios.

XVIII. Atque hæc causa est non improbabilis, unde tot hallucinationes historicæ originem duxerint : siquidem præceps et turbulentus animus solet sibi magis quam aliis attendere; dumque motu suo abripitur, in adjunctis rerum circumspiciendis hærere non potest.

XIX. Jam vero quod propter levandam animi ægritudinem Theodoretus ad scribendum accesserit, facile probant conditio temporum [85], Theodoreti C ingenium, et ipsa etiam, si paulo attentius consideretur, historia. Nam incredibile non est mysterii nonnihil in ea latere, nec sine conquisita callidius causa, exordium duci ab ortu hæresis Arianæ, terminum poni in Theodoti Theodoritque obitu, id est, in tempore quo Nestorius Sisinnio in sedem urbis regiæ successit. Nam cum hæresis Arianæ exstiterint partes duæ : altera, quæ Christum perfectum esse Deum; altera, quæ perfectum hominem negaret : Theodoretus videri potest utriusque partis historiam opera una voluisse componere; sed prioris revera, posterioris velut in imagine, et αἰνιγματικῶς. Potest etiam videri, dum Arianam hæresin **282** describit, ostendere, quas suo tempore serpere putabat, ipsius propagines, id est, de- D monstrare in Ario, Eunomio, Apollinario et Macedonio, velut in parentibus, Cyrillum et Catholicos unionis substantialis defensores, quos traducebat, velut ejusmodi pestium filios aut nepotes. Quid enim frequentius objecit Cyrillo, quam quod ab istis errorum magistris suam, sive de unione naturarum, sive de processione Spiritus sancti, doctrinam acceperit ?

XX. Opinor igitur primum, hoc opus Theodoreti aliud nihil esse præter historiam Arianæ hæreseos, sive in seipsa, sive in propagine. Deinde, ipsam eo consilio scriptam fuisse, ut ostenderentur fontes, ex quibus Theodoreto viderentur orti errores, quos affingebat Catholicis. Tertio, in Arianis, unionis hypostaticæ defensores; in Eusebio Nicomediensi, Cyrillum; in Athanasio atque etiam in Chrysostomo, Nestorium ; alios Nestorii amicos in aliis adumbratos esse. Quarto denique Cyrillum et Proclum in iis, qui Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum, velut hæreticos, scriptis factisque traduxissent, tacite tunc refelli, cum uterque velut fidei defensor inducitur [86].

XXI. Horum quatuor opinionis meæ capitum primum facile sibi persuadebit is, qui totis quinque libris aliud nihil per se tractari adverterit, quam quæ ad hæresin Arianam spectant [87]. Quæ enim attinguntur præterea, episodia quædam sunt, nec prolixa, nec frequentia.

XXII. Narratur in libro primo, quo rerum statu, quo in loco, hæresis Ariana, quando, quo parente nata sit, quas partes habuerit, quas conversiones, quasque diversis temporibus formas, a quibus impugnata, quas moverit et quantas turbas, quomodo Nicææ damnata sit; quanta pietas Constantini in fide, cum adversus Arianos tuenda, tum apud infideles propaganda; quot tamen hæreticorum fraudibus captus sit; qui obitus Arii; qui et quarum Ecclesiarum episcopi Arianis faverint, aut obstiterint; quanta passus Athanasius, ab ipso etiam Constantino, pro Verbi divinitate; quæ in exsilia ejectus; quam **283** pie Constantinus obierit. Atque hæc synopsis libri primi.

XXIII. Secundus continet rei Arianæ historiam sub Constantio : narratur enim primus Athanasii Alexandriam e Galliis reditus, tum Constantii imperatoris defectio a fide catholica, secunda Athanasii relegatio, Paulique Constantinopolitani ejectio in urbem Cucusum : postea Macedonii hæresis, quæ Arianæ soboles, exortus ; quæ in concilio Sardicensi gesta sint; quid Antiochiæ Ariani adversus Euphratum et Vincentium moliti; quomodo Stephanus Antiochenus Arianus dejectus; quomodo Athanasius iterum redierit ab exsilio, et tertium ejectus

SCHULZII NOTÆ.

[84] Ita Garnerius præludit hypothesi, quam § 19 et 20, exprompere haud dubitavit. [85] Soli Garnerio hæ levissimæ conjecturæ se probare potuerunt. [86] Somnia hæc dixeris potius quam conjecturas viro erudito dignas. Vid. Dupinii *Biblioth. aut. eccl.*, t. IV, p. 94, 95, et Ittigii Præf. ad *Hist. eccles.*, sæc. II, p. 8 seq. nec non *De Biblioth. et Catenis PP.*, p. 729. [87] Si vel maxime hæc ita se haberent, tamen Garnerii hypothesis parum præsidii inde petere posset. Cum enim Theodoretus, ut ipse l. V, c. 39, testatur, scribendi initium fecerit ab Arii vesania, hæc autem pro diversis imperatorum, aulicorum, episcoporum studiis, ultra sæculum Ecclesiam turbaverit, non est quod miremur, scriptorem nostrum, cum centum et quod excurrit, annorum historiam scriberet, non ad primordia tantum Arianismi, sed ad universam ejus progeniem plenius describendam animum adjecisse.

fugerit; quanta rabie ipsius sedem impius Georgius A invaserit, et Alexandrinam Ecclesiam vastaverit; quibus Arianorum artibus coactum sit concilium Mediolanense Arianorum contra Athanasium; quid Liberius papa cum Constantio imperatore collocutus; quomodo et ejectus sit in exsilium, et redierit; postea de concilio Ariminensi, impia formula fidei Nicææ Thraciæ fabricata; synodica Damasi, Athanasiique epistola super concilio Ariminensi; Leontii Antiocheni Ariani artibus ad fallendos fideles; Eudoxii, qui Leontio successit, professa impietate; concilio iterum Nicææ convocato; de concilio item Seleuciæ Isauriæ habito; de Aetii Anomœi initiis et condemnatione; de Eunomianorum ab Arianis discessione; de Jacobo Nisibeno per digressionem; B de concilio tandem Antiocheno, in quo Meletius ab Arianis vexatus est; de Eusebio Samosatensi Arianorum hoste, et obitu Constantii eorumdem patroni.

XXIV. Tertius prosequitur imperium Juliani Apostatæ, quo dominante vix respirare quidem licebat Christianis, gentilibus audacter furentibus: ausa est tamen identidem hæresis, cognatæ impietatis uti potentia, ad Catholicos insectandos. In hoc igitur libro, post descriptos Juliani mores et enarrata initia, refertur episcoporum exsilium ab Arianis passorum reditus, Paulini Antiocheni catholici ordinatio, gentilium in Christianos furor, quartumque Athanasii exsilium. Quæ consequuntur usque ad finem, in Juliani tyrannide, sanctorum de tyranno triumphis, ejusdem expeditione in Persas, C et justa cæde enarranda, posita sunt.

XXV. Quartus continet res fidei, quæ regnantibus tribus rerum dominis, Joviano quidem et Valentiniano catholicis, Valente autem Ariano, contigerunt: quare post commemorata Joviani initia, refertur primum reditus Athanasii; synodica Ægyptiaci concilii ad Jovianum, Jovianique mors repentina: tum Valentiniani inauguratio, Valentisque fratris in consortem regni assumptio, ordinatio Ambrosii Mediolanensis episcopi, Augustorum lex de consubstantiali, de quo etiam synodus Illyriciana habita est; Audianorum de Deo corporato, Messalianorum **284** de orationis fictitia quadam virtute, hæresis exordium; postea Valentis imperatoris in Arianam impietatem lapsus; inde sanctorum exsilia, D tum Athanasii obitus, Petri successoris catholici vexatio, Lucii Ariani Petro suffecti infanda facinora, et a Saracenorum electo episcopo reprehensio; deinceps Constantinopolitanorum ac Antiochenorum fidelium persecutio, Flaviani et Diodori pro fide sollicitudo, sanctorum monachorum cum duobus his fidei defensoribus conspiratio; Ephremii in Syria, Didymi Alexandriæ, illustrium episcoporum in Pontica et Asiana, Damasi et Ambrosii in Occidente, pro fide sincera studium; denique Valentis expeditio et cædes, Gothorumque ad Arianam hæresis abductio.

XXVI. Quintus statum hæresis Arianæ, duarumque ipsius propaginum, Apollinarianæ et Macedonianæ damnationem complectitur, simulque immensas Theodosii imperatoris, Ambrosii episcopi, Joannis Chrysostomi, et Antiochenorum præsulum, ac Theodori Mopsuesteni laudes. Quare post laudatum Gratianum, qui mortuo Valente, totius imperii potitus est, reditus primum catholicorum episcoporum pro fide exsulum, Arianorum lege lata ejectio narratur: tum exponitur hæresis Apollinarianæ utraque pars, et posterior maxime. «Ex hac radice,» inquit Theodoretus [**], «in Ecclesiis natum est, quod una carnis et divinitatis natura dicitur, quodque divinitati Unigeniti passio ascribitur, et alia id genus, de quibus populorum, sacerdotumque certamina exstiterunt.» Deinde Diodori Tarsensis ordinatio, Eusebii Samosatensis reditus, factæque ab ipso ordinationes Catholicorum, cædesque ab Ariana muliere describitur: deinde Theodosii Magni imperatoris inauguratio, studium pro fide, cujus impugnatores episcopi censentur; concilii secundi convocatio, synodica ad Damasum anno sequente missa, qua damnantur Macedonius et Apollinaris. Damasi adversus Apollinarem synodica, ejusdemque confessio ad Paulinum describitur. Mox perstricta Gratiani nece et tyrannide Maximi, instituitur narratio de Justinæ studio erga Arianos, turbisque Mediolani motis, ac Maximi tyranni, Theodosiique imperatoris ea de re judicio, et de Theodosii adversus Arianos lege Amphilochii precibus edita. Postea per episodium cædes Thessalonicensis, et Antiochena seditio narratur, ut Ambrosii, et Flaviani, Theodosiique laudandi occasio capiatur: narratur et idolorum templorumque destructio, Flavianique cum imperatore collocutio de episcopatu Antiocheno, et reconciliatio cum Occidentalibus, rem promovente Acacio; Eugenii tyrannis, Theodosiique victoria atque obitus. Venitur deinde ad Arcadii imperium, resque Chrysostomi, quibus prolixe expositis, **285** laudatur et Alexander Antiochenus episcopus, et pietas Theodosii Junioris ac sororum, et Theodotus Alexandri successor, qui Apollinaristas ad Ecclesiam reduxit. Tandem, narrata per episodium Persarum persecutione, immensis laudibus extollitur Theodorus Mopsuestenus, ac finis historiæ imponitur.

XXVII. Cum ea sit ratio operis, quod recensemus, nemini, opinor, historicæ artis perito dubium est, quin vere inscribi debeat *Hæreseos Arianæ historia*. Nam ex artis præcepto, primo ipsius omnia pertractantur; deinde cuncta, quæ attinguntur alia, ad eamdem referuntur.

XXVIII. Jam vero historiam hanc eo consilio scriptam esse, ut ostenderetur radix errorum, quos sibi visus est Theodoretus in scriptis sancti Cyrilli videre, facili negotio conficitur.

XXIX. Docuerat Cyrillus inter ambas Christi na-

SCHULZII NOTÆ.

[**] *Hist. eccles.* l. v, c. 3.

turas intercedere ἕνωσιν φυσικὴν et καθ' ὑπόστασιν, A id est, unam esse divinitatis et humanitatis ὑπόστασιν, eamque divinam, et Verbi propriam. Pro hypostasi posuerat φύσιν : qua potestate significat id omne quod opponitur σχετικῷ et morali, unde concluserat, post unitionem unam esse in Christo Verbi incarnati φύσιν, vereque dici unigenitum Dei Filium in carne passum. Docuerat etiam Spiritum sanctum, non a Patre tantum, sed etiam a Filio procedere. Utrumque Theodoretus vel maligne [89], ut invidiam Cyrillo faceret; vel inconsiderate, propter animi perturbationem, interpretatus est : quare Cyrillo apprime catholico consensionem cum Ario, Apollinario et Macedonio objecit : et cum Ario quidem ac Apollinario, de una Christi natura; cum Macedonio vero, de Spiritus sancti processione. B

XXX. Ut igitur tacite, et velut aliud agens, consensionem cum Ario ostendat, Alexandri, qui primus in Ægypto Arium cum suis sectariis ex Ecclesia ejecit, epistolam profert, in qua Arii impietas iisdem fere loquendi formulis exprimitur, iisdem rationibus impugnatur, quibus opinio Cyrillo afficta, ut jam inde a quinto suo decessore damnatus Cyrillus videretur.

XXXI. Consensionem cum Apollinario insinuat cum exposito errore. « Ex hac, inquit [90], radice in Ecclesiis natum est, quod una carnis et divinitatis natura dicitur, quodque Unigeniti divinitati passio ascribitur, et alia id genus, de quibus populorum sacerdotumque certamina exstiterunt. Verum hæc C quidem postea contigerunt. »

XXXII. Consensionem pariter cum Macedonio innuit, cum synodi Romanæ sub Damaso confessionem fidei profert in hæc verba [91] : « Quoniam post concilium **286** Nicænum hic error emersit, ut quidam ore profano dicere audeant, Spiritum sanctum per Filium factum esse, anathematizamus eos, qui non liberrime prædicant Spiritum sanctum unius ejusdemque cum Patre et Filio substantiæ ac potestatis exsistere. »

XXXIII. Jam vero Nestorius sub Athanasii et Chrysostomi persona tam graphice depingitur, ut facile agnosci queat lectoribus, vel leviter attentis. Fuit enim Athanasii Nestoriique hæc similitudo ac convenientia [92].

Uterque patriarchatum gessit, Athanasius Alexandrinum, Nestorius Constantinopolitanum : uterque hæreseos Arianæ acerrimus impugnator exstitit, eamque ob rem Athanasius libros edidit, et sermones nemini ignotos. Edidit Nestorius etiam sermones et tractatus jam vulgatos, et insuper, ubi primum in sedem episcopalem regiæ urbis ascendit, Arianorum templa evertit.

Uterque divinitatis Verbi vehementissimus defensor fuit. Nihil certe fere aliud Athanasius in scriptis agit, nihil frequentius in sermonibus Nestorius : hoc tamen discrimine, quod ille ita ὁμοούσιον esse Trinitatem demonstraret, ut eam cum veritate incarnationis conciliaret; vellet iste divinitatem Verbi cum unione καθ' ὑπόστασιν pugnare.

Uterque Nicænam fidem magnifice deprædicat, velut unicam, quæ sufficiat, fidei regulam : sed Athanasius, ut veros Arianos impugnaret; Nestorius, ut iis detrahens, quos Arianæ hæreseos per calumniam reos fingebat.

Uterque ab imperatore, ut jactabatur, artibus episcoporum deluso, dejectus est de sede : Athanasius a Constantino, quem Eusebius; et a Constante, B quem Euzoius deceperat; Nestorius a Theodosio, quem Cyrillus per aulæ ministros circumvenisse dicebatur.

Uterque sororem imperatoris, quæ rerum potiretur, contrariam ac infensam expertus est : Athanasius Constantiam Constantini, Nestorius Pulcheriam Theodosii sororem, ambas episcoporum artibus impulsas.

Uterque in exsilium pulsus est ab imperatore artibus adversariorum decepto : Athanasius quidem a Constantino, quem Ariani fraudibus circumvenerant; Nestorius a Theodosio, Apollinariorum, ut quidem sibi persuadebat Theodoretus, dolis illuso.

C Uterque suos habuit apertos defensores, sed præ adversariis paucos : et utriusque defensores ea de causa persecutionem passi, depositi, ejecti urbibus, etc.

Porro autem [93] cum vellet **287** Theodoretus Nestorium defendere, nec invidiose tamen, aut importune id agere, duo præstare statuit : alterum, silere nomen Nestorii, quippe invidiæ plenum, et alienum a rebus temporum, quæ persequitur; alterum, Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum propter fidei studium et doctrinæ rectitudinem, immensis laudibus extollere. Cum enim Diodorus Theodori, Theodorus Nestorii magister reipsa et fuisset, et ab omnibus fuisse cognosceretur, artificiosa fuit hæc callidaque et efficax defendendi Nesto- D rii ratio, præsertim cum Cyrillus audiret eorumdem trium, Diodori, Theodori, et Nestorii impugnator, credereturque impugnatio etiam a sanctis ex invidia quadam nasci.

XXXIV. Visa fuit Theodoreto similitudo longe major inter Nestorium et Chrysostomum [94]. Nam uterque ejusdem loci monachus fuit, ejusdemque Antiochenæ Ecclesiæ presbyter : uterque dissidentibus Constantinopolitanis clericis inde evocatus ad

SCHULZII NOTÆ.

[89] Tacite vero hoc egisse dicitur § 30. [90] *Hist. eccles.* l. v, c. 3. [91] ibid. l. v, c. 11. [92] Sane non tanta, ut veritatem hypotheseos, in cujus favorem hæc omnia scripta sunt, nobis persuadere possit. [93] Quis non miretur Garnerii, an dicam perspicaciam in eruendis arcanis consiliis, quæ Theodoreto, cum *Historiam eccles.* scriberet, sane non in mentem venire poterant, an pertinacissimum ejus in accusando criminandoque Theodoreto studium? [94] Ex Theodoreti libris hoc probari nequit. Nec videre voluit Garnerius, quam distent æra lupinis.

episcopatum urbis regiæ, propter eloquentiæ et sanctimoniæ famam. Uterque aulæ principis et civitatis populo gratus; uterque clericis et monachis Constantinopolitanæ Ecclesiæ gravis. Uterque Arianis infensus, quorum coitiones Chrysostomus, templa Nestorius sustulit. Uterque in offensionem Augustæ venit propter reprehensionem Eudoxiæ a Chrysostomo, Pulcheriæ a Nestorio; uterque depositus in synodo ab Alexandrino præsule, Chrysostomus a Theophilo, Nestorius a Cyrillo; uterque ejectus in desertum exsilium et a Barbaris infestum, Cucuzum Chrysostomus, Oasim Nestorius. Uterque ab eodem imperatore revocatus, a quo amandatus fuerat, Chrysostomus ab Arcadio, Nestorius a Theodosio. Uterque dum rediret, in via vitæ finem fecit. Uterque post obitum sectam sui nominis habuit, a qua coleretur, Joannitarum Chrysostomus, Nestorianorum monachorum Nestorius. Utriusque tandem velut martyris reliquias sui conquisierunt, quod cum de Chrysostomo sit cunctis notum, de Nestorio constat ex Evagrio lib. II *Historiæ*, cap. 2, laudante Zachariam rhetorem.

XXXV. Fuit Flavianus martyr magna * pars historiæ, quam Theodoretus adumbrat, ideoque sub aliena etiam persona inducitur, et eo quidem libentius, quod conjunctam haberet cum Theodoreto causam : nam in eodem uterque concilio, ab eodem Dioscoro Apollinarianismi patrono, propter ejusdem fidei defensionem, ut quidem Theodoretus sibi persuadebat, depositus est. Hunc in Paulo Constantinopolitano ab Arianis dejecto ita repræsentat, ut vix quidquam [95] unum alteri similius **288** esse possit. Paulus enim pariter atque Flavianus, Constantinopolitanæ Ecclesiæ præfuit : uterque rectorum dogmatum defensor a Theodoreto dictus est; uterque Arianis aut Arianorum soboli infensus; uterque seditionis conflatæ aliorumque criminum accusatus; uterque depulsus throno jussione imperatoris ab Arianis impulsi; uterque relegatus in miserum exsilii locum, Paulus Cucuzum, Flavianus Epipam; uterque in exsilio violenta morte interiit; uterque id passus potentia hominis in aula dominantis; Paulus, præfecti Philippi, Flavianus, eunuchi Chrysaphii, etc.

XXXVI. Ejusdem historiæ pars etiam fuit magnus ille Proclus, qui de incarnatione orationem habuit coram Nestorio, qua Deum passum dixit : et tomum scripsit ad Armenos, quo excerpta ex libris Diodori et Theodoreti refutavit : hunc in Eudoxio ejusdem sedis Constantinopolitanæ præsule depingit. Cætera persequi non admodum opus est.

XXXVII. Historiam Theodoreti Latinam fecerunt

A hactenus interpretes quinque, quod quidem sciam, Epiphanius Scholasticus, Joachimus Camerarius, Joannes Christophorsonus, Jacobus Sirmondus, Henricus Valesius. Versio quæ Epiphanii est, *Tripartitæ historiæ* inseritur : quæ Camerarii, edita est Basileæ primum, deinde Parisiis; quæ Christophorsoni, prodiit Genevæ anno 1612; quæ Sirmondi, Parisiis anno 1642; quæ Valesii, ibidem 1673 [96].

XXXVIII. Non videtur Epiphanius scientissimus Latinitatis fuisse : quare non est exactissima interpretatio, quam elaboravit. Suam Sirmondus ex duabus prioribus Camerarii et Christophorsoni fere totam concinnavit [97]. Valesius novam tentavit, aliis non contentus. Addidit et notas eruditas sane, sed plures grammaticas, quam historicas.

B Eamdem historiam e Gallis ediderunt duo : nuper unus, Dominus *Cousin*, curiæ monetariæ præses; alter ante annos centum fere et quadraginta, Martinus Matthæus, prior Monasterii Novi apud Pictavos, ordinis Cluniacensis : uterque laude dignus, ille propter elegantiam, iste propter sinceritatem, quamvis barbaram. Matthæus ex Græco vertit, Cousinus ex versione Latina Valesii. Uterque præfationem in fronte operis fecit : sed Matthæus brevem atque epistolarem, qua commendat historiam ab argumento, auctore et utilitate; Cousinus prolixissimam, qua fidem Theodoreti adversus accusationem Patrum æqualium, damnationemque conciliorum generalium **289** quatuor, et summorum pontificum longe plurium defendere conatur. Quare id ipsi contigit, C quod solet magnæ quidem, sed deploratæ causæ patronis. Usus est exceptione falsi adversus instrumenta probatissima; facta callide fere omnia aliter quam accidissent, exposuit, et ipsa etiam Ecclesiæ totius concilia inconsiderati et temerarii judicii accusavit. Verum id tribuendum non defensoris personæ, cui sua laus detrahi non debet, sed conditioni causæ, quæ vel suscipi non debuit, vel defendi, vel sic [98].

§ III. *Historia religiosa, sive* Philotheus.

I. Historia, quæ inscribitur *Philotheus*, continet elogia sanctissimorum ascetarum, qui partim in Oriente, partim in locis vicinis admirabilem vitam D duxerunt. Sunt autem illi triginta omnino, non viri tantum, sed etiam feminæ, quorum agones spirituales Theodoretus vel ipse vidit, vel referentibus aliis sanctitate non impari hominibus, didicit.

II. Non hanc scripsit procul dubio Theodoretus post annum 445, quo anno litteras dedit ad Eusebium [99] : in illis enim ipsius mentionem facit,

SCHULZII NOTÆ.

[95] Hic etiam, et qui sequitur § 36 parallelismus, prodit luxurians ingenium. [96] Antiquiores versiones recenset Fabricius, *Biblioth. Gr.* vol. VI, p. 125; plenius autem Oudinus, l. c. t. I, p. 1094. Valesii editio post Moguntinam de anno 1679, et Amstelodamensem de a. 1695, emendatissime prodiit Augustæ Taurinorum a. 1748. [97] Ita tamen, ut ferri non posset, judice Valesio, melioris interpretationis auctore. [98] Hanc quidem præfationem Garnerio se parum probasse non est quod miremur. Differunt enim quam maxime quæ Cousinus et Garnerius de fide Theodoreti disputant. [99] Vid. t. IV, epist. 82.

tanquam operis pervulgati, atque ita editi ante A annum unum aut alterum. Quomodo enim alias ad ipsam, velut ad testem suæ fidei, contra adversarios et judices prudenter provocaret?

III. Quo anteriore tempore? Non certe ante annum 437 aut 438, quo defunctus vita Acacius Berœensis : fit enim certa de ipsius obitu sententia ex eo quod in encomio Jacobi Nisibeni [1] dicitur tenuisse episcopatum annos quinquaginta [2] et octo : inde enim scitur obiisse anno 437 aut 438, quandoquidem ordinatus est anno 378 aut 379. Quo igitur definite anno sexennii illius, quod inter obitum Acacii et epistolam ad Eusebium interlapsum est? Responderi facile potest, si Theodoreto credimus : « credere vero par est præ aliis, siquidem res narret, quas vidit, quasque ex ipsis didicit, quorum B facta narrat.

IV. Cum Vitam scriberet Simeonis Stylitæ, ipsum tradit viginti jam et octo annos transegisse [3], ex quo inceperat quadragesimo quoque die semel vesci; incepit vero, postquam a conversione sua duos cum monachis quibusdam annos, decem in Heliodori monasterio duxisset. Cum ergo doceat Evagrius Simeonem vixisse a conversione sex et quinquaginta annos, cumque omnes fere fateantur, sanctum ascetam anno **290** 460 vita functum, necesse est ut conversus fuerit anno 404. Si ergo ad annos 404 addantur duodecim, partim inter monachos, partim apud Heliodorum acti, addantur etiam viginti et octo, qui a C suscepto jejunio effluxerant, Theodoreto scribente, exsistet annus 444 [4], quo *Historia religiosa* composita sit.

V. Inde solvitur celebris quæstio de anno, quo Simeon in columnam ascenderit, quandiuque in ea steterit. Nam cum in domuncula vixerit tres annos postquam ab Heliodoro recessit, recesserit vero anno 416, necesse est ut columnam conscenderit anno 419, atque ita in ea perstiterit unum et quadraginta annos. Siquidem ad obitum usque perstitit, contigitque obitus anno 460.

VI. Est et alia ejusdem temporis, quo *Historia religiosa* confecta est, inveniendi ratio. Jacobus ille admirabilis, quem Theodoretus capite 21 laudat, exerceri cœpit, quo tempore Isauri populaban- D tur vicinas regiones. Populatos anno 405 tradit Marcellinus in *Chronico*, constatque tum ex litteris Chrysostomi, tum indubitatis aliis monumentis; atqui Theodoretus ait Jacobum octavum et tricesimum exercitationis annum explevisse, cum *Historiam religiosam* scriberet. « Initorum sub dio certaminum ipsius (Limnæi) et magni Jacobi idem est temporis spatium : octavum enim et tricesimum annum jam expleverunt. » Scripsit igitur anno 444, anno scilicet consequente octavum et tricesimum jam expletum. Hæc ratio temporis pluribus quæstionibus solvendis utilis est, de quibus obiter postea.

VII. Difficultatem creat unica res, quæ illustrissimum *Annalium* scriptorem in admirabilem quamdam, de vita Simeonis extra centesimum annum producenda, sententiam impulit. Credit enim, a magno illo Meletio Antiochenæ Ecclesiæ episcopo, qui Constantinopoli anno 381 obiit, cum synodus secunda generalis haberetur, visitatum fuisse Simeonem, postquam in columnam jam ascendisset. Utitur ad fidem sibi faciendam auctoritate Theodoreti, cujus sunt hæc verba : « Cum vero admirandus Meletius, qui Antiochenæ regionis tunc episcopatum regebat, vir prudentia et intelligentia clarus, ingeniique solertia ornatus, supervacaneum diceret ferrum esse, cum ad rationis vincula corpori injicienda voluntas sufficeret : cessit, et admonitioni ejus paruit, accitoque fabro vinculum solvi jussit [5]. »

VIII. Hoc testimonio fretus tria pronuntiat. 1. Conventum a Meletio aliquo Antiocheno episcopo Simeonem, cum jam ascendisset in columnam. 2. Hunc a quo conventus est, Meletium, non differre a magno illo, qui **291** Constantinopoli obiit anno 381. 3. In columna stetisse Simeonem plusquam octoginta annos, Vitamque ipsius a Theodoreto scriptam esse, cum nondum explesset vicesimum octavum stationis annum. Verum tria hæc pugnant : primo, cum omnibus vitæ Simeonis scriptoribus, deinde cum Theodoreto, denique cum ipsomet Baronio.

IX. Nam ut ab ultimo ducam initium, si octoginta annos Simeon columnam incoluit, et tamen, quod fatetur Baronius, diem clausit extremum anno 460 : necesse est ut ascenderit in columnam anno 380, aut etiam citius; necesse quoque, ut scripserit Theodoretus Simeonis encomium anno 408, cum vix annum vicesimum secundum attigisset, certe nondum foret episcopus; nondum evenissent, quæ de Simeone narrat, ad se quos converterat mittente, ut sacerdotalem benedictionem acciperent. Hæc autem aliaque inde consequentia complura, quomodo inter se, quomodo cum Baronii relationibus de gestis Theodoreti et Simeonis cohærent?

X. Sed quomodo quod ait de Meletio invisente Simeonem, cum jam ascendisset in columnam, convenit cum Theodoreti narratione de Meletio Simeonem invisente, ferreamque catenam auferri suadente? Id enim Theodoretus apertis verbis tradit accidisse, antequam in columnam ascendisset. « Tribus, inquit [6], in domuncula transactis annis ad celeberrimum hunc montis verticem venit, maceriam circumduci præcipiens, catenaque ferrea

SCHULZII NOTÆ.

[1] *Nisib.* Vel potius alterius Jacobi, de quo vid. *Philoth.*, c. 21. [2] *Quinq.* Sic quoque infra, p. 297. Sed Oudinus, l. c., p. 1094, habet *quadraginta*. [3] Vid. *Philoth.* c. 26. [4] Vid. supra, p. 279. Sed p. 264, astruitur, vix ante ann. 445 scriptum esse *Philotheum*. [5] *Philoth.* c. 26. [6] ibid.

viginti cubitorum fabricata, ejusque capite ad saxum ingens affixo, altero ad dextrum pedem illigato, ut extra limites illos, nec si vellet, egredi posset, intus mansit, cœlum assidue animo agitans, et quæ supra cœlos sunt, ' contemplari annitens. Mentis enim volatum ferri vinculum illud non impediebat. Cum vero admirandus ille Meletius, » etc.

XI. In eo denique quod scribit, Simeonem in columna stetisse plus quam octoginta annos, dissentit ab omnibus antiquis scriptoribus, Theodoreto, Antonio Simeonis discipulo, et Evagrio historico; ne quid dicam de Metaphraste post alios scribente. De Theodoreto satis hactenus. Antonius et Evagrius totam ita narrant, sive inter monachos, sive in domuncula et mandra, sive in columnis primum depressioribus, deinde altioribus, asceticæ Simeonis vitæ historiam, ut non plures quam quinquaginta sex aut septem annos complexa sit, Simeonque in columnam, post detractam catenam, ascenderit circiter annum Christi 420, quo tempore Antiochenam Ecclesiam regebat Theodotus, atque ita modo humiliorem, modo excelsiorem inhabitaverit, quadraginta circiter annorum spatio.

292 XII. Sed Meletio, inquies, quid fiet? Quid Theodoreto? Quid, si Theodoretus memoria lapsus Meletium scripserit pro Theodoto? Verum id in re tam recenti tamque nota accidisse vix opinor. Longe probabilius quod ait Bollandus noster, Meletium hunc fuisse chorepiscopum sub Theodoto, cui commissa esset regionis illius, in qua fuit Simeonis mandra, inspiciendæ regendæque sub primate cura. Id videntur innuere Theodoreti verba : ἐπισκοπεῖν τηνικαῦτα τῆς Ἀντιόχου πόλεως τεταγμένης τὴν χώραν [7], quæ nemo de episcopo urbis proprie dixerit. Dixerit vero apposite de chorepiscopo, τεταγμένῳ ἐπισκοπεῖν τὴν χώραν, unde chorepiscopi nomen habet.

XIII. Hanc interpretationem confirmant, quæ de Basso prius dicuntur [8]; hunc nempe præpositum fuisse presbyteris vicos regentibus : τοῖς κατὰ κώμας ἱερεῦσιν ἐπιστατῶν. Nam quid ἐπίστασθαι τοῖς ἱερεῦσιν, nisi ἐπισκοπεῖν?

XIV. Hanc eamdem interpretationem locus alter affinis, capite 24, illustrat. Cum enim ad Polychronium siccitatis tempore confluxisse, opis petendæ causa, narrantur presbyteri, cum iis venisse dicitur καὶ τῆς Ἀντιοχέων τις χώρας κώμας πολλὰς ποιμαίνειν τεταγμένος [9]. Quod enim uno in loco ἐπισκοπεῖν dictum est, ποιμαίνειν in altero effertur.

XV. Sed rem definire mihi videtur canon 10 Antiochenus, qui est de chorepiscopis constitutis in vicis vel pagis : ostendit enim non paucos fuisse ejusmodi chorepiscopos, quibus distributa erat cura Ecclesiarum extra civitatem positarum, quorum-A que ad munus pertinebat invigilare omnibus, quæ ad pietatem pertinerent.

XVI. Neque vero te moveat, quod a Theodoreto Meletius dicatur ὁ θαυμάσιος, quasi hoc epitheton magno illi Meletio soli conveniat. Nam de Basso, qui procul dubio non erat, nisi ad summum, chorepiscopus, loquens, θαυμάσιον nominat; imo eadem appellatione solet, quoscunque præcellere putat, exornare. Quin et inde confirmatur vehementer opinio nostra : siquidem Theodoretus, cum de Meletio Antiochenorum episcopo sermonem facit, nonnisi magnum vocat, *Hist. eccl.* lib. v, cap. 33 : ἐν Ἀντιοχείᾳ δὲ Μελετίου τοῦ μεγάλου τὴν προεδρίαν Φλαβιανὸς διεδέξατο [10]. Semel atque iterum antea, tertiumque dixerat, modo θεῖον, modo μέγαν, nunB quam θαυμάσιον, et, epist. 112, ὅτε τὸν τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον, τὸν μέγαν Μελέτιον.

XVII. Hunc ego Meletium opinor fuisse postea a Theodoto præpositum Neocæsariensi Ecclesiæ; nec diversum ab eo, qui apud Joannem Antiochenum erat cum Theodoreto, et aliis quatuor, cum ad Nestorium Joannes scriberet; quique in Orientalium **293** synodo contra Cyrillum et Memnonem sententiam dixit [11].

XVIII. Non incommode posset opus totum dividi duos in libros, quorum prior viginti capitibus, posterior decem constaret [12] : ille sanctorum tunc, cum Theodoretus scriberet, fato functorum; iste superstitum elogia contineret : uterque ab insigni C quodam Jacobo duceret initium.

XIX. Neque vero hæc partitio fieret invito Theodoreto, quippe qui suam apposuerit capiti vicesimo primo, quasi novo libro, præfationem. « Postquam athletarum virtutis, qui jam victores renuntiati sunt, agones percensuimus, illorumque tum in exercitatione labores, tum in certaminibus sudores, clarissimasque et nobilissimas victorias summatim enarravimus, age, nunc eorum qui superstites sunt, et magnifice decertant, atque anteriores sudoribus vincere student, vitam describamus [13]. » Et postea : « Horum initium ducam a magno Jacobo. Is enim et tempore et labore cæteros antecedit; qui ipsum imitando mira et stupenda faciunt. Contigit autem, nescio quo pacto, ut et vita functorum, et adhuc D superstitum, nomen hoc primum locum teneat. Defunctorum quippe vitam cum describerem, exorsus sum a divino illo Jacobo, qui Persarum ' exercitum oratione sua dissipavit, » etc.

XX. Heterodoxi censores, cujusmodi Rivetus et Hottingerus, aliique similes, cum *Philotheum* cernerent suis placitis pugnare; nec auderent tamen opus adeo comprobatum auctori suo subducere, addita plurima jactarunt; et in hanc sententiam Gentiani Herveti interpretis observationem, ad

SCHULZII NOTÆ.

[7] *Philoth*. c. 26. [8] ibid. [9] Vid. t. III, p. 1261. [10] Adde *Philoth*. c. 2, t. III, p. 1130. [11] Vid. part. II Concilii Ephes., cap. 25. [12] Epilogi vices gerit *Oratio de charitate*, quæ in nostra editione subjuncta est *Philotheo*. [13] *Philoth*. c. 21.

finem capitis vicesimi primi de Simeone Stylita appositam causati sunt [14].

XXI. Verum Sirmondi editio arguit Gentiani vel fidem, quod minus reor, vel codicem, quod opinabilius : ego vero non mediocriter miror Herveti incogitantiam, qui non adverterit depravatum manifeste esse textum hunc de morte Simeonis, et notam in textum inconcinne perturbatum de margine irrepsisse, cum simile nihil ulla in parte alia contigerit.

XXII. Præviderat. Theodoretus fore ut nonnulli aliquando admirabilitate rerum, quas narrabat, deterrerentur a credendo [15]. « Qui autem iis, quæ a me dicenda sunt, crediturus non est, liquet eum ne illa quidem vera crediturum, quæ per Mosen, Josuam, et Eliam, et Elisæum gesta sunt, et pro fabulis habere miracula, quæ a sanctis apostolis patrata sunt. Quod si vera. illa esse testatur, hæc quoque a falso aliena esse credet : quæ enim in **294** illis operata est gratia, eadem per hos quoque, ut fierent, effecit, » etc. Pergit vero, ut fidem admirabilitate rerum nutantem stabiliat : « Ex iis porro, quæ dicenda sunt, aliqua ipse vidi : quæ autem non vidi, ab iis audivi, qui viderant, viris virtutis amantibus, dignisque habitis, qui illos viderent, et eorum doctrina fruerentur. »

XXIII. At cum Simeonis ascensum in columnam, instigante Deo susceptum, narrasset, causas instinctus reddens : « Ego, inquit [16], stationem hanc non absque divino consilio factam credo; quamobrem eos oro, quos reprehendere delectat, ut linguæ frenum injiciant, neque illam temere ferri sinant; sed considerent Dominum talia persæpe ad segniorum utilitatem instituisse. » Tum allatis prophetarum inusitatis quibusdam factis, quæ novitate sua animos videntium ad audiendas prophetarum vaticinationes converterent : « Sic novum istud, ait, admirandumque spectaculum instituit, ut omnes rei novitate ad spectandum attraheret, probabilemque adventantibus traditam sibi admonitionem efficeret, » etc.

XXIV. Eo majoris porro faciendus hic liber, quo calumniosius ab hæreticis traducitur. Nugarum plenum effutiunt, ac Theodoreti nomine indignum [17], non aliam certe ob causam, quam quia demonstrat, quod hæreticis vehementer dolet, Ecclesiæ illorum temporum sententiam de invocatione sanctorum, reliquiarum cultu, erectione templorum in memoriam martyrum, oratione pro mortuis, miraculorum patratione, spontaneisque afflictionibus corporis.

XXV. Et de invocatione quidem sanctorum, ipso primo capite, cum ad opus accederet, præfatus Mosen veterum sanctorum præclara facinora non fuisse scripturum, « nisi intelligentis divinique Spiritus radios accepisset : Hoc mihi quoque, ait, in præsentia opus est auxilio, qui coner vitam conscribere sanctorum, qui paulo ante nos et nostris temporibus claruere : illorum ergo invocandæ sunt preces, et incipienda narratio. » Et cap. 21, cum retulisset se, cum Jacobi preces exponeret, responsum a sancto viro accepisse : « Nec me, nec alio apud Deum tibi opus est intercessore; summum habes Joannem, Verbi vocem, Domini præcursorem, qui hoc pro te deprecatur assidue. Et cum dicerem confidere me precibus tum hujus, tum aliorum sanctorum apostolorum et prophetarum, quorum nuper allatæ mihi erant reliquiæ : Crede, ait, te Joannem habere Baptistam. Ego vero nec sic adduci potui, ut silerem; sed tanto magis institi quærens, et scire volens cur hujus potius faceret mentionem; tum ille, Vellem, ait, amplecti, et exosculari amabiles ejus reliquias. »

Quinetiam singulorum vita functorum elogia concludere solet **295** invocatione auxilii. Jacobi Nisibeni : « His de viro divino expositis ejus benedictionem implorans ad aliam narrationem progrediar [18]. »

Juliani Sabæ : « Ego meæ de illo narrationis finem hic faciens, ad alium pergam, sanctos orans, quos commemoravi, mihi ut per suam intercessionem supernam benedictionem concilient [19]. »

Marciani magni : « Ego vero huic rursus narrationi finem imponens, oro et obsecro ut horum omnium intercessione divinum auxilium adipiscar [20]. »

Eusebii, Publii, Simeonis Prisci, etc., eadem formula elogia finiuntur [21].

XXVI. Quoad reliquiarum cultum, præterquam quod modo relatum est de studio, quo admirabilis ille Jacobus tenebatur exosculandi reliquias Joannis Præcursoris, eximium illud ejusdem est, quo exstructa in monte ædicula : « Non patiar, inquit [22], ut Jacobi sepulcrum hoc appelletur; sed triumphantium martyrum templum hoc fieri volo, et me velut inquilinum quempiam illorum, cohabitatione dignatum alia in arca poni. Neque hæc dixit modo, sed reipsa præstitit; collectis enim undique multis prophetis, multisque apostolis et martyribus quamplurimis, omnes una in arca reposuit, cum sanctorum populo habitare cupiens, et cum eis resurgere divinoque conspectu frui, » etc

XXVII. Eodem testimonio demonstratur pia illius temporis consuetudo erigendi templa in memoriam martyrum : imo ibidem ipse Theodoretus testatur se parasse arcam, de qua mox sermo, in templo triumphantium martyrum. Thalelæum quoque refert dæmonum delubrum evertisse, et templum maximum triumphantibus martyribus erexisse,

SCHULZII NOTÆ.

[14] Vide supra, t. III, p. 1282. Adde Oudinum, l. c., t. I, p. 1093, Dupinii *Biblioth. auct. eccles.* t. IV, p. 99, et Lambecium, l. VIII, p. 317. [15] Vid. Præf. ad *Philotheum*, t. III, p. 1106. [16] *Philoth.* c. 26. [17] Seu minus dignum, si spectes reliquos ejus libros. Ista enim historia versatur fere in rebus minutissimis. [18] *Philoth.* c. 1. [19] ibid. c. 2. [20] ibid. c. 3. [21] ibid. c. 4-6. [22] ibid. c. 21.

diis falsis divinos mortuos opponentem. Tum addit, A quo confirmet invocationem sanctorum : « Quorum utinam intercessionibus contingat, et hunc ad certaminum metam, eadem cum victoria pervenire, et nos ab his, et ab illo adjutos divinæ philosophiæ certaminum ardentes fieri amatores[23]. » Quid plura prosequar ubique passim obvia?

OBSERVATIONES AD SINGULA CAPITA *Philothei.*

I. Circa primum caput, quod de sancto Jacobo Nisibeno est, observandum est primo, memoria lapsum esse Theodoretum in iis, quæ de morte Arii scribit[24]. Ait enim Nicææ periisse statim a concilio, Jacobo jejunium omnibus persuadente, cum Alexander Ecclesiæ Alexandrinæ episcopus, renueret hæresiarcham recipere. Atqui constat certis testimo- B niis Arium Constantinopoli periisse, decimo post concilium anno, Jacobo procul posito, Alexandro Constantinopolis præsule renuente Arium in Ecclesiam recipere, Macario Alexandrino presbytero preces suas præsulis Constantinopolitani **296** precibus adjungente. Videndus Socrates, lib. I, cap. 25; Sozomenus, lib. II, cap. 28; et Theodoretus ipse libro I *Hist. eccles.*, ubi suum hujusce loci errorem allatis Athanasii rem totam narrantis litteris ad Apionem tacite revocat. Mirum profecto tantum Theodoreti errorem non fuisse observatum a Baronio, viro tam perspicaci : mirum quoque per incogitantiam a Valesio, Latino interprete, et ab interprete Gallico, Valesium secuto, in re tam aperta C peccatum esse. *Historiam* enim *ecclesiasticam* cum *Religiosa* confuderunt : in hac siquidem est error, quem illi tribuerunt, in qua tamen de Arii morte nihil, nisi Athanasii verbis, exacte ad veritatem refertur.

Observandum secundo lapsum quoque memoria Theodoretum in narratione obsidionis Nisibenæ a Persis. Cum enim tres obsidiones fuerint, prima anno 338, altera anno 350, postrema anno 359, in unam priores duas confudit, de tertia siluit, quippe quæ post obitum Jacobi contigit. Videndus Petavius in notis ad rationem 4 Juliani imperatoris.

Observandum tertio, de doctrina librisque Jacobi[25] Nisibeni nihil a Theodoreto scriptum esse, cum tamen ad commendationem plurimum faceret : D nihil ab Hieronymo, sive in *Chronico*, sive in *Catalogo scriptorum ecclesiasticorum* : nihil pariter ab Hebed-Jesu, diligente cæteroquin librorum Syrorum inquisitore : nihil ab ullo veterum, præter unum Gennadium, qui viginti quatuor libros recenset. Verum Gennadii auctoritas non videtur mihi tanta, ut omnem scrupulum evellat. Unde enim novit Syriaca opera, qui vix novit Græca? Unde scit ab Hieronymo præterita, propterea quod nondum in Græcam linguam versa essent, nec Hieronymus intelligeret adhuc Syriacam linguam? An conversa fuerunt postea et in Græcam et in Latinam linguam, ut innotescere possent Gennadio, non peritissimo, ut videtur, linguæ Græcæ? Si conversa sunt in utramque linguam, quomodo perierunt omnino, cum forent in triplicem quasi orbem sparsa, Latinum, Græcum et Syrum? Cur nulli veterum nota; ne Photio quidem, tanto scriptorum veterum tamque curioso censori? Augetur ex eo suspicio, quod Gennadius cognomentum sapientis Jacobo tribuat tanquam vulgatum, cujus tamen nemo meminit, nisi qui Gennadium exscripsit. Unde crediderim facile supposita fuisse Jacobo Nisibeno scripta, quæ Jacobi alterius, ut puta Amideni eremitæ clarissimi, forent. Sed in tanta obscuritate cui adhæream, nullus scio.

II. Circa secundum caput, quod de Juliano, observandum primo, celebrem illum BerϾ episcopum Acacium sub Asterio Juliani discipulo, vitam asceticam egisse in monasterio **297** Gandari, vici prope Antiochiam positi ; neque hanc vitam in episcopatu deseruisse ; tenuisse vero episcopatum octo et quinquaginta annos[26] : unde constat fato functum esse anno 436, nam ordinatus est anno 378. Mirum vero, hominem vitæ tam sanctæ tantos in Ecclesia tumultus, aut concitasse, aut fovisse; sed notum vel ipso ' Theodoreti exemplo, quid possit religio illusa.

Observandum secundo, mentionem fieri præfecti cujusdam prætorio Orientis[27]. Fuit hic Modestus, quem in codicis[28] Prosopographia legimus præfecturam gessisse sub Valente, anno 370, quo anno scilicet Aphraates, admirabilis ille monachus, ducibus Acacio tunc presbytero, et Juliano monachorum patre, Antiochiam venit, Valentique Catholicorum insectationem objecit.

Observandum tertio, ante Isidorum, qui Theodoretum præcessit, Ecclesiæ Cyrensi præfuisse Asterium, Arianum quidem sophistam ; non illum tamen Cappadocem, qui et ipse sophista Arianus fuit : neque enim ad hæc tempora pervenisse dici potest, nisi centenarius aut centenario proximus periisse affirmetur ; siquidem in persecutione Maximiani Herculii atque Diocletiani, quæ contigit anno 303, immolavit. Quis autem credat eum tunc, quando immolavit, minorem triginta annis exstitisse, cum non parvi nominis jam esset?

Assentiri ergo non possum Baronio, utrumque Asterium confundenti : et vero Cappadox nunquam Cyrensis episcopus fuit, imo nec presbyter, si Athanasio credimus. Fuit vero ille, de quo hic sermo est ; unde dicitur a Theodoreto Cyrus beneficium accepisse per intercessionem Juliani[29], ut quæ liberata esset ab Ariano pastore. Mansit porro vidua octo fere annos, donec ab Eusebio Samosa-

SCHULZII NOTÆ.

[23] Ibid. c. 28. [24] Vid. tom. III, p. 1114. [25] *Librisque Jac.* Sed obscuram esse eorum memoriam ipse Garnerius fatetur. [26] Supra, p. 289, ann. 437 aut 438, obiisse dicitur- [27] Vid. t. III, p. 1134. [28] *Codicis*, Theodosiani nimirum. [29] Vid. ibid. p. 1135 seq.

tensi Isidorus, synodi Antiochenæ auctoritate, ordinatus est.

III. Circa tertium caput, quod de Marciano est, nihil observandum occurrit præter conventum quinque episcoporum Marcianum invisentium, id est, Flaviani Antiochiæ, Acacii Berœæ, Isidori Cyri, Eusebii Chalcidis, Theodoti Hierapoleos : contigit enim pro certo post annum 381, quo Flavianus ordinatus est in secunda synodo generali; non tamen diu post, quoniam Theodotus Hierapolitanus exiguo post tempore decessit. Quare videtur eo ipso anno 381 accidisse, quo nempe anno reduces illi præsules a II synodo, virum sanctitate celebrem prope Antiochiam positum, pietatis gratia visitarunt.

IV. In quarto, quod Eusebii viri sanctissimi discipulorum laudes continet, fit mentio sancti illius in quo vivebant, tugurii, visitati a Theodoreto et sociis ejusdem instituti. Quo tempore autem Theodoretus Abbam invisit, **298** vicesimum ætatis annum attigerat, certe non multum excesserat : id ergo contigit anno 406. Nam Abbas, discipulorum unus, octo et triginta asceticæ vitæ annos exegerat, cum scripta est *Historia religiosa;* scriptam vero demonstravimus anno 444.

V. In encomio Publii, quod caput quintum est, observandum primo, unde urbs Zeugmatis nomen acceperit, nempe a junctura pontis, quem Xerxes Euphrati imposuit.

Secundo, in asceterio Publii laudes Deo dictas a monachis Græca simul et Syra lingua, alternis choris, idque servatum etiam, quo tempore Theodoretus *Philotheum* scribebat.

Tertio, Aphthonium Publii discipulum, postquam annos quadraginta rexisset asceterium, Zeugmatensi Ecclesiæ præfuisse. Ordinatus ergo est septuagenario major : quis enim credat ante tricesimum annum sacro cœtui præfectum esse? Felicia enimvero tempora !

VI. In sexto capite, quod Simeonis Prisci elogium est, observa religiosum hujus ætatis morem invisendi montis Sina, ubi legem Moses accepit.

VII. In elogio Aphraatis, quod octavum caput, observandum primo, quod refertur de legatione Persica Anthemii, qui magister officiorum anno 404, consul anno 405, præfectus prætorio Orientis eodem anno, et consequentibus decem, uno tantum excepto. Functum eum hac legatione alibi legere me non memini ; legatio vero hæc sub Arcadio contigit, cum fœdus Persas inter et Romanos innovatum est.

Secundo, Flavianum et Diodorum dici temporibus motæ a Valente persecutionis honore secundæ cathedræ affectos fuisse, τῆς δευτέρας ἠξιωμένους καθέδρας. Id enim videtur mihi interpretandum, non

A de simplicibus presbyteris, sed de chorepiscopis. Hic locus valet ad confirmandum quod antea diximus de Meletio chorepiscopo.

Tertio, stupendam Aphraatis aliorumque præcedentium θαυματουργίαν, etiam circa brutas animantes.

Quarto, vixisse diu sanctum ascetam ; erat enim jam senior, cum Valentem arguit anno 376, et adhuc agebat vitam anno 393, cum eum Theodoretus puerulus, matre comitante, invisit.

VIII. In elogio Petri [30], præter conversionem curationemque matris Theodoreti, ipsiusque Theodoreti sanationem ope zonæ Petri, notanda est mentio Pergamii præfecti prætorio Orientis, qui anno 364 *, aut 365, aut 366, magistratum gessit

B sub Valente : annus vero magistratus ita invenitur : Natus est Theodoretus anno 386, septem annis antea, hoc est, anno 379. Petrus matrem Theodoreti liberavit oculorum morbo; liberaverat ille aliquot annis **299** antea Pergamii filiam ab ægritudine : ergo vel anno 374, vel 375, vel 376, vel 377. At Modestus præfecturam gessit anno 377. Restat igitur ut Pergamius eadem gesserit uno de tribus aliis ; probabilius quod 376.

IX. In elogio Theodosii [31] observandum est primo, ipsum obiisse paulo postquam se recepit Antiochiam, metu depopulantium omnia Isaurorum, hoc est, anno 405 ; præcedente enim anno grassabantur Isauri.

C Secundo, eadem arca conditum, qua mirandus Aphraates, sex aut septem annis prius vita functus. Hæc sepulcri communio fuit his temporibus amicitiæ et reverentiæ signum. Hinc Jacobus ille, de quo dicitur capite 21, cum Theodoretum diligeret, eadem optavit arca condi.

Tertio, Helladium Tarsensem, qui fuit unus de schismaticis, rejectis a conditionibus quibus inita pax Ecclesiarum, sub Theodosio partim sacro cœtui præfectus, sexaginta annos asceticam vitam mirabiliter duxisse, nec eam in episcopatu demisisse ; quare cum dejectus est sede, non admodum octogenario minor exstitit. Quis vero non miretur aut non stupeat magis, tanti viri cæcitatem, vel potius præsumptam de Nestorio opinionem ?

D X. Operæ pretium est, ad rationem temporum subducendam, elogium Zenonis [32] in compendium contrahere. Antequam monachus fieret, inter veredarios militavit, tuncque temporis de rebus fidei institutus est a Basilio magno, qui anno 378 excessit e vita : deinde cingulum posuit, statim occiso Valente, id est, anno 378, ut se daret asceticæ. Conventus est a Theodoreto pene investi, sed jam lectore, hoc est, nato 22 annos circiter. Denique paulo ante mortem pecunias, ex patrimonio vendito contractas, tradidit Alexandro Antiochiæ episcopo, distribuendas pauperibus.

SCHULZII NOTÆ.

[30] *Philoth.* c. 9. [31] ibid. c. 10. [32] ibid. c. 12.

Ex his colliguntur duo. Primum, a Theodoreto A conventum anno 408. Fuit enim annus ille vicesimus secundus Theodoreti, quippe nati anno 386. Secundum, corrigendum esse textum, ubi dicitur Zeno exegisse tum asceticæ vitæ quadraginta annos, cum a Theodoreto inviseretur : nam pro τεσσαράκοντα reponendum est τριάκοντα; alioquin annus quadragesimus a conversione Zenonis incideret in annum Christi 418; quo anno dici non potest Theodoretus prima lanugine vix genas induisse, siquidem anno 420 episcopus ordinatus est; utique congrua ætate, id est triginta saltem annorum.

XI. Macedonii elogium [23], quasi eucharisticon, scripsit Theodoretus : ipsius enim precibus editus est in lucem a matre, postquam sexdecim annos B steriles in matrimonio peregisset. Thaumaturgus ille pene centenarius excessit e vita, cum vixisset quadraginta **300** quinque annos sine tugurio, viginti [24] quinque sub tuguriolo, triginta circiter cum exerceri cœpisset. Anno 382 a Flaviano Antiocheno ordinatus est presbyter, nesciens quid fieret; retinuit anno 388 magistros militum a Theodosio imperatore missos, ad ultionem eversarum statuarum de Antiochenis sumendam. Monita vitæ sanctius instituendæ Theodoreto septenni dabat anno 393, defunctus circiter anno 395, ad eumdem, cum Aphraate et Theodosio pridem ad superos elatis, tumulum humeris magnatum illatus.

XII. In capite decimo quarto nihil observandum C occurrit, quemadmodum nec in sequentibus duobus, nisi quod Cyrensem regionem illustrarint, qui tres laudantur; Maisimas, Acepsimas et Maro : quodque Acepsimas ab Isidoro Theodoreti præcessore ordinatus sit in presbyterum, cum probe abesset a morte; et quod denique Maro fuerit auctor exactæ illius asceticæ, quam in Cyrestica regione consequentes alii imitati sunt.

XIII. Capite decimo septimo continetur elogium Abraamis, qui ex monacho factus Carrarum episcopus, asceticos labores non imminuit, sed adauxit : quam vitæ rationem laudans Theodoretus ostendit satis se non absimilem Abraami exstitisse. Defunctus est Constantinopoli, quo eum Theodosius, aut Pulcheria potius cum sororibus reginis D evocarat.

XIV. Posterioribus tribus capitibus [24], quibus de Eusebio, Salamane et Mare narratio instituitur, nec aliquid pariter observandum præter insolitam illam liturgiæ rationem, qua Theodoretus, ut Maris pietati serviret, manibus diaconorum usus est pro altari.

XV. Capite vicesimo primo incipit Theodoretus texere historiam sanctorum, qui adhuc in vivis erant, cum scriberet; et a Jacobo quidem initium ducit, de quo diximus multa, partim in Vita, partim capite primo hujusce dissertationis [25] : vix enim ullus est pluribus temporum notis plenior locus.

Observandum vero Theodoretum, paulo antequam laberetur, aut tunc cum labi inciperet, adiisse Jacobum laborantem morbo.

XVI. Capite vicesimo secundo de Limnæo sermo fit, qui, cum dicitur eodem tempore, quo Jacobus, asceticam vitam inchoasse, et quo tempore scribebat Theodoretus trigesimum et octavum exercitationis annum explevisse, ostendit manifeste, quo tempore historia religiosa conscripta sit, quandoquidem exerceri cœpit Jacobus anno 405; cui si adjungantur anni 38 jam expleti, exsistet anni 444 initium.

XVII. Capite vicesimo tertio dicitur Joannes jam attigisse, aut etiam explevisse vicesimum quintum exercitationis annum : cœpit igitur anno 419.

301 Fit in eodem capite mentio aliorum insignium trium ascetarum, Mosis, Antiochi, et Antonini, continuoque addit Theodoretus : « Alios præterea complures in finibus nostris, montibusque et campis athletas habet virtutis agonotheta Deus, quos vel enumerare difficile sit, nedum singulorum vitam conscribere. » Inde vehementer miror hominem tot viris stupendæ sanctitatis veluti circumdatum et stipatum aberrare potuisse a recta fidei via. O investigabilia Dei judicia!

XVIII. Capite vicesimo quarto, ubi texitur elogium Polychronii, nihil observandum videtur, præterquam quod de sacerdote τῆς Ἀντιοχέων χώρας κώμας πολλὰς ποιμαίνειν τεταγμένῳ. Unde illustratur locus alter, cujus obscuritas Baronio fecit occasionem incredibilia de Simeone Stylita scribendi [26].

XIX. Capite vicesimo quinto, quod est encomium Asclepii, id unum observandum, fieri mentionem Jacobi ascetæ admirabilis, qui domuncula inclusus adhuc viveret nonagenario major, alterque foret a Jacobo Thaumaturgo, de quo cap. 21. Thaumaturgus enim sine tugurio, hic in domuncula habitabat.

XX. Capite vicesimo sexto narratur stupenda Simeonis Stylitæ vita. Præter notas temporum, quibus usi sumus, observanda quatuor :

1. Quod de Basso narratur : inde enim intelligitur [27], quod de Meletio dicetur postea : Πείθει τὸν θαυμάσιον Βάσσον, ὃς τηνικαῦτα πολλὰς περιώδευσε κώμας, τοῖς κατὰ κώμην ἱερεῦσιν ἐπιστατῶν.

2. Bassum Simeoni, propter quadraginta dierum continuum jejunium semianimi, divinorum mysteriorum symbola, ori quidem madefacta prius spongia humectato, sed priusquam cibo reficeretur, indidisse : unde colligitur ea etiam tempestate Eucharistiam et moribundis et jejunis præbitam.

3. Columnam postremam, cum a solo triginta

SCHULZII NOTÆ.

[23] Ibid., c. 13. [24] *Poster*. Scilicet libri primi. Vid. supra, p. 293, § 18. [25] Vid. supra, p. 290, § 6. [26] Vid. supra, p. 292, § 14. [27] Vid. ibid. § 13.

sex cubitos attolleretur, hoc est, quinquaginta quam A minimum pedibus, non fuisse ab infimo ad summum uniusmodi; sed suos habuisse quasi gradus, et proinde minores moles majoribus impositas, ita ut ad Simeonem posset, admota superiori moli scala, facilis esse ascensus : sic enim alloquentibus, ac de religione consulentibus respondere poterat, cum esset exili voce, ut qui comederet tantum, initio quidem, quadragesimo quoque die : postea vero, octavo.

4. Fieri quidem mentionem a Theodoreto litterarum a Simeone ad imperatorem Theodosium Juniorem de religione scriptarum ; non tamen missarum ab imperatore ad Simeonem de pace Ecclesiarum, post concilium Ephesinum : ea enim pax Theodoreto vix unquam probata est. Tunc **302** certe B temporis non placebat, cum historiam texeret : quanquam epistola, quæ Simeoni inscribitur in III parte concilii Ephesini, videtur ad Acacium pertinere; quæ vero sequitur, mutila est, et ad Simeonem non singulariter data.

Ad hæc addo, Leonem imperatorem, cum de concilio Chalcedonensi ad episcopos litteras daret, scripsisse quoque ad illustres monachos, et in primis ad sanctissimos tres, Simeonem, Jacobum, et Baradatum, de quo est caput 27, quod sequitur.

XXI. Caput vicesimum septimum continet laudes Baradati, qui fuit unus de tribus sanctissimis ascetis, ad quos nominatim memorat Evagrius scripsisse Leonem imperatorem, de causa Timo- C thei Alexandrini et concilii Chalcedonensis.

Exstat in libro encyclico Baradati rescribentis epistola, magnæ, sed sanctæ simplicitatis plena : aliorum duorum litteræ perierunt. Quanquam apud Evagrium est Simeonis epistola ad Basilium Antiochenum, Maximi ob fornicationem depositi successorem, in qua fit mentio missæ alterius ad imperatorem.

XXII. De Thalelæo, cujus encomium capite 28 habetur, nihil observandum videtur, nisi leve illud, inclusisse se nempe admirabili illa machina clathrorum in morem facta, anno 434. In ea enim exegerat * jam decem annos, cum Theodoretus scriberet.

D XXIII. Reliqua duo capita feminarum trium, Maranæ, Cyræ, et Domninæ stupendam exercitationem describunt. Habitabant simul priores duæ, et exerceri cœperant jam inde ab anno 402. Erat enim quadragesimus secundus exercitationis annus, cum scriberet Theodoretus.

Domnina cum soleret advenis necessaria ad victum sufficere, Theodoreto ad eam partem venienti, quæ Cyresticæ regioni ad austrum sita est, « et panes, et fructus, et lentem madefactam mittebat. » Non alia procul dubio de causa, quam quia his vesci solitum sciret; unde Theodoreti abstinentia mirifice apparet.

Sub finem totius operis Theodoretus ea dicit, quibus prodat insitum animo suo pietatis sensum, oppressum quidem et pene præfocatum impatienti quadam cæcitate [38], qua fidem ubi erat [39], et hæresin ubi non erat, videre sibi videbatur, sed exserere se conantem, si quando vera lux præstigias superbi cujusdam fascini depelleret. « Illos, inquit, quorum vitam contexui, ne me procul a spirituali eorum choro positum despiciant; sed infra jacentem trahant, et ad culmen virtutis perducant suoque cœtui adjungant, ut non alienas laudes tantum laudent; sed ego etiam laudis aliquam materiem consequar, opere, verbis, et mente glorificans universorum Servatorem Christum Dominum nostrum. »

303 § IV. *Oratio de charitate.*

I. Ducit exordium auctor ab hisce verbis : « Quanti sint virtutis athletæ, et quam multis, qualibusque coronis fulgeant, perspicue de illis a nobis conscriptæ narrationes docent. » Et paulo ante finem : « Hujus pulchritudinis amore capti recentes virtutis athletæ, quorum a nobis compendio Vita descripta est, ad magna illa naturam humanam excedentia prodiere certamina. » Sub medium alludens ad nomen, quo *Religiosam historiam* inscripserat : « Qui igitur vere est philosophus, is et philotheus jure appelletur [40]. »

II. Inde constat eumdem esse auctorem *Philothei* ac *Sermonis de charitate*, nempe Theodoretum. Constat et *Sermonem* post *Philotheum* conscriptum esse, atque ita ipsi non abs re in quibusdam exemplaribus subjici [41] : siquidem causam ostendat, qua impulsi admirabiles illi viri ad certamina humanam naturam excedentia prodierint.

III. Fuit tamen altera etiam scribendi causa, ut constantiam animi sui, dum calamitatum mole obrueretur, non ascetarum modo, sed sanctorum etiam, quorum Scriptura meminit, ipsiusque Christi exemplis sustentaret. Hinc laudibus extollit ipsorum magnanimitatem, in carceribus, exsilio, calumniis, direptionibusque bonorum perpetiendis alacriter, propter charitatis ardorem, quo ferebantur in Deum. Hinc et seipse, aliosque consortes sub finem hortatur, « ut hunc amplectantur amorem, sponsique pulchritudine illecti, et promissorum bonorum desiderio capti, beneficiorumque multitudinem reverentes, et ingratitudinis pœnas metuentes, amantes Dei legumque ipsius custodes se præbeant. »

IV. Ex his apparet, quod et aliunde constat, orationem istam compositam esse post latrocinium Ephesinum, hoc est, sub finem anni 449, aut initio sequentis. Missam opinor ad amicos, quos suæ so-

SCHULZII NOTÆ.

[38] Ad h. l. vid. Dupinii *Biblioth. auct. eccles.*, t. IV, p. 100. [39] Supplendum esse videtur *non videbat.* [40] Vid. t. III, p. 1311. [41] Vid. supra, p. 259, § 4.

cietas sortis et commiseratio tangebat, ut ipsis constantiam suaderet, vel se malis invictum probaret.

V. Edita est primum Romæ anno 1580 a Gerardo Vossio Græce et Latine, qui et variantes Græci textus lectiones, scholiaque adjunxit. Versionem Vossii expolivit Sirmondus, paucis admodum, sicubi Vossius a Græco deflexerat, mutatis.

VI. In hoc opere, quod eloquentiæ specimen quoddam est, nihil quidem historiæ continetur, quod lectorem erudiat, sed præter incentiva pietatis, quibus refertum est, id habet dogmatis de Petro, cui loquens Christus inducitur [42] : « Quemadmodum ego te fluctuantem non despexi, ita et tu sustentaculum esto fratribus conturbatis; et quo servatus es auxilio, hoc ipse aliis impertire; neque labascentes impellas, sed erige periclitantes: idcirco enim et te labare sino, et cadere non permitto, **304** stabilitatem per te fluctuantibus procurans. Sic orbem terrarum universum fluctuantem, atque labantem magna hæc columna confirmavit, et ut corrueret omnino, non permisit; sed erexit, stabilemque reddidit; oves divinas pascere jussus, » etc.

VII. Hæc de Petro sententia, ut est affinis iis, quæ in epistola 113 appellatoria ad sanctum Leonem habentur, ita non obscure ostendit eodem fere tempore et orationem et epistolam scriptam esse.

VIII. Non est prætereundum silentio, quod tamen nemo non potest inter legendum observare, in hac oratione charitatis naturam, præstantiam, effecta, et causas copiose exponi; nullam tamen inter causas mentionem fieri gratiæ interioris, qua diffunditur charitas in cordibus nostris a Spiritu sancto, sed memoriam duntaxat acceptorum beneficiorum, exemplorum Christi et sanctorum, promissionum et legum, quæ pertinent omnia ad gratiam solam legis et doctrinæ. Verum de hoc diligentius, cum de fide Theodoreti dicetur.

§ V. *Epistolæ Theodoreti.*

I. Nicephorus Callistus scribit se epistolas Theodoreti supra quingentas nactum esse, easque et optime et ad Græci sermonis nitorem compositas. Dubium, an certum numerum designare voluerit, aut quingentas dixerit, quo more Latini solent sexcentas pro plurimis, quarum numerus vix definiri queat. Utut est, multas constat periisse, quarum Theodoretus ipse meminit. Perierunt certe, quas scripsisse se tradit et ad Cyrillum, et ad anonymum [43], cui legendos Commentarios in Paulum miserat [44], et ad Eugraphiam et ad Dioscorum duæ, etc.

II. Plures Baronius a Federico Metio ex Vaticano codice Græco versas *Annalibus* inseruit, sicubi lux inde historiæ afferenda fuit. Metiana versio non exstat, melior successit. Nam Sirmondus altera parte tomi tertii centum quadraginta septem edidit, quas ex copiosiore alio codice Vaticano Latinas fecit.

III. Addere potuit ad suum numerum alias tres, quas rejecit in appendicem tomi IV; unam ad Sporacium de Nestorio [45]; alteram ad Joannem Germaniciæ episcopum [46]; tertiam ad Joannem Antiochenum [47], quæ reprehensionibus capitum Cyrilli præponitur, quanquam prima supposititia est.

IV. Omisisse videtur, tum quas Latinas tantum reperit, siquidem accurabat editionem Græco-Latinam; tum quas alieno nomine Theodoretus scripsit, cujusmodi est ad Rufum Thessalonicensem, etc.

305 V. Omnes ego repræsentandas credo, partim ne quid auctori suo detrahatur; partim, et eo quidem maxime, quod addendæ sint plures, sive quas Mercator inseruit suis collectaneis, sive quæ in tertiæ et quintæ synodi Actis reperiuntur.

VI. Visum quoque est id præstare, quod alii in colligendis aliorum scriptorum epistolis solent, datas scilicet ad Theodoretum inserere: id enim historiæ non mediocriter prodest; quanquam inde non augebitur admodum Epistolarum liber, cum vix tres aut quatuor reperire potuerim.

VII. Etsi porro ordinem numerumque a Sirmondo constitutum religiose retinendum puto, partim propter citandi usum ab eruditis receptum; alterum tamen chronologica synopsi exhibendum reor, ut inde majus lumen historiæ affundatur. Aliquæ sunt, fateor, de quibus statui vix aliquid, aut refert, aut etiam potest. Tres autem characteres in singulis observandos credo, anni, festi et personæ. Festi dixi, propter heortasticas, quas plurimas scripsit amicis de more, ut peractos dies festos gratularetur.

VIII. Distribui commode possunt omnes, quoad nostrum negotium, duas in partes [48], historicarum, et non-historicarum. Historicas dico, quæ, cum habeant temporis aut personæ notam, conducere possunt ad Theodoreti ecclesiasticas illustrandas. Hoc genere dogmaticas quoque complector.

IX. In codice, quo usus est Baronius, et in aliis quos vidi, epistola ad Sporacium de Nestorio omnibus præponitur; sed a Sirmondo rejecta est in appendicem, et quidem merito, cum supposititia sit, ut suo loco demonstratur [49].

X. Nihil hoc in genere scribendi perfectius: nam quæ sunt epistolarum virtutes, brevitas, perspicuitas, elegantia, urbanitas, modestia, observantia decori, et ingeniosa prudensque ac erudita simplicitas, in epistolis Theodoreti admirabiliter ita elucent, ut scribentibus exemplo esse possint.

SCHULZII NOTÆ.

[42] Vid. t. III, p. 1309. [43] Vid. epist. 83. [44] Vid. epist. 1. [45] *Ad Sporac.* Vid. supra, t. IV, p. 1041 seqq. [46] *Ad Joann.* Vid. ibid. p. 1175 seqq. [47] Hanc vide ibid., p. 1288 seqq. [48] *Duas in partes.* Vid. Dupinii *Biblioth. auct. eccles.* t. IV, p. 111 seq. [49] Vid. infra, cap. 8, § 2.

Epistolæ priores duæ ad anonymum.

I. Ad amicum aliquem miserat Theodoretus Commentarios suos in Apostolum, litteris precatus, ut ferret judicium; remisit ille perlectos, nec judicium significavit. Silentium interpretatus est Theodoretus velut honestam improbationem; petit alteris litteris judicium, cujuscunque modi fuerit, ad se mitti. Rescripsit amicus immensas operis laudes; has minuit tertiis litteris Theodoretus, ex affectu animi laudantis potius quam ex operis dignitate profectas causatus. Interierunt primæ: aliis duabus, **306** præsertim posterioribus, nihil elegantius et ingeniosius.

II. Certam habent anni, sed dubiam * personæ notam: datæ sunt enim paulo post absolutos in Apostolum Commentarios, id est, circiter annum 433. Nam Commentarii pertinent ad hunc annum, ut suo loco confectum est [50].

III. Divinare vix licet ad quem missæ sint: credibile tantum est fuisse episcopum, quippe quem sanctitatis nomine compellat. Quid, si fuerit Eutherius Tyanensis, quocum magna fuit Theodoreto studiorum societas, et amicitiæ necessitudo?

Epistola 3 ad Irenæum episcopum.

I. Nota personæ clara est: nam inscribitur *Irenæo episcopo*. Fuit ille primum comes, tum ex comite episcopus Tyrius. Ipsius mentio fit in Actis concilii Ephesini, ad quod cum altero comite Candidiano venit, ipse quidem velut amicus Nestorii, Candidianus vero cum potestate cognitoris. Partes igitur Nestorii consilio, industria, et dignitate nominis ardenter fovit; non Ephesi tantum, sed etiam Constantinopoli, quo missus est a schismaticis, ad deludendum imperatorem, dum Ephesi res ageretur.

II. Eamdem factionem non minus juvit Antiochiæ postea, quo tempore infandus ille Deiparæ Christique hostis Nestorius e suo sancti Euprepii secessu turbas ciere pergebat. Ob hunc impium favorem offendit imperatoris animum; ideoque redactus in ordinem, et ejectus aula, in Syriam secessit, ubi Phœniciæ episcoporum decreto, ordinante Theodoreto, Tyriæ civitatis episcopatum capessivit.

III. Ipsum tamen non diu tenuit: nam imperator ægre ferens Phœnicum et Theodoreti factum, jussit Irenæum deponi; primum, quod imperatori, quem offenderat, exosus esset; deinde, quod hæresis Nestorianæ nomine suspectus; denique, quod digamus.

IV. Imperatoris ira in Irenæo non stetit, sed ad Phœnices episcopos et Theodoretum pertinuit: illos enim jussit de fide sentire aperte, quod in sancienda pace statutum erat. Istum vetuit egredi fines Cyri, quæ omnia intelliguntur ex epistola 110 et aliis.

V. Contigit Irenæi ordinatio anno circiter 444, A depositio post quadriennium; depositionis tempus consignatur edicto prætorum, indict. 1, anno Diocletiani 164, qui est Christi 448. Ordinatio peracta est ante obitum Procli, qui decessit anno 447, die 24 Octobris; imo ante sanctionem, qua Theodoretus Cyro concludebatur; data vero est sanctio anno 445, sub finem. Nam Proclus ordinationem probavit, et Theodoretus post sanctionem se continuit Cyro, nec proinde Tyrum profectus est.

VI. Ex hac historia, ipsoque epistolæ argumento, innotescit **307** tempus, quo data est: nam cum quæstionem hanc ænigmaticam Irenæus Theodoreto proposuisset: « Si judex impius duobus pietatis athletis optionem dederit, ut duorum alterum faciant, aut sacrificent dæmonibus, aut sese in mare B dent præcipites: atque horum unus posterius arripuerit, alacriterque in profundum desilierit; alter vero neutrum elegerit, sed idolorum quidem cultum prioris exemplo respuerit, seipsum tamen fluctibus non objecerit, sed exspectaverit, ut per vim ab alio mergeretur, uter illorum rectius fecisse videatur; » respondet Theodoretus laudata quidem prioris alacritate, sed posterioris prælata virtute, quam exemplis sanctorum Christique ipsius comprobat.

VII. Hanc responsionem secutus Irenæus non sponte recessit a sede, sed exspectavit, donec per vim ejiceretur. Urgente enim imperatoris mandato ut vel Mariam virginem simpliciter ac sine restri- C ctione Deiparam diceret, vel sede careret, per ænigmaticam quæstionem a Theodoreto consilium petierat; petiit igitur circiter annum 446, aut 447. Pependit enim diu Irenæi causa, ut colligitur ex epistola 16.

VIII. Porro autem in Catalogo librorum Syriaca lingua conscriptorum legitur, apud Hebed-Jesum: « Irenæus Tyrius composuit ecclesiasticarum historiarum libros quinque de ejectione Nestorii; necnon de omnibus iis quæ in illis regionibus gesta sunt. » Dubium videtur, annon iste historiarum scriptor sit Irenæus ille, de quo sermo est: certe cum Theodoreto velut æquali jungitur, quæ videri potest affirmandi ratio: opus hoc nondum in Europa visum est, quod quidem sciam. D

Epistola 4 heortastica.

I. Nullum habet characterem sive anni, sive personæ, habet nonnullum festi, nempe Pentecostes: fit enim mentio pluviæ opportune datæ, cum sanctissimum festum ageretur. Optabilis vero frugibus pluvia solet esse tempore Pentecostes.

II. Fiebant porro festivales salutationes in festis solemnibus, quas ἑορτὰς κυριακὰς * Græci vocant; non tamen in omnibus, sed in præcipuis tribus, Theophania, Paschate et Pentecoste. Theophaniæ nomine, quantum huc pertinet, Nativitatem Christi et Epiphaniam complectebantur: quemadmodum

SCHULZII NOTÆ.

[50] Vid. supra, p. 276.

nomine Paschatis præviam passionem; nomine Pentecostes, ἀνάληψιν, sive ascensionem.

III. Præcipuæ vero et per excellentiam ἑορταὶ κυριακαὶ dicebantur, vel eo maxime, quod Orientis more solemnis baptismus in ipsis celebraretur. Vide orationem Chrysostomi de sancto Philogonio, et tertiam Procli de Incarnatione.

Epistola 5 *heortastica.*

Nullum anni, aliquem festi personæque characterem exhibet. Videtur enim scripta in Nativitate Christi, quo tempore « Deus curis **308** angoribusque nostris occasionem consolationis suppeditavit. » Videtur etiam ad illustrem virum missa, quippe quem magnificentiæ nomine compellat : suspicor fuisse præfectum Cyresticæ, aut etiam Orientis.

Epistola 6 *heortastica.*

Videtur missa post Paschales dies : illi enim frequentius a Theodoreto dicuntur salutares. Certe festos dies egisse se cum populo suo Cyri innuit.

Epistola 7 *consolatoria, ad Theonillam.*

Nullam habet anni notam; personæ vero illam duntaxat, qua designatur illustris femina, pietati dedita, viri magnificentissimi uxor, cujus in obitu consolatorias Theodoretus dat litteras.

Epistola 8 *consolatoria simul ac heortastica, ad Eugraphiam.*

I. Certus est temporis character, data siquidem est post alteram : « Supervacaneum duco spiritualia iterum remedia dolori adhibere. » Hæc autem altera, quæ alieno loco posita, sexagesima nona numeratur, scripta est, quo tempore Theodoretus Cyri detinebatur [81] : « Nisi me necessitatis vincula retinuissent, accurrissem e vestigio simul ac de magnifici ac gloriosi conjugis tui dormitione cognovi, » etc.

II. Epistolam dico consolatoriam simul et heortasticam : missa enim est post passionem Christi. « Unde, inquit [82], sufficit, vel ad summam tristitiam profligandam salutarium cruciatuum sola recordatio : pro natura enim humana hi suscepti sunt. Mortem enim Dominus destruxit, non ut corpus unum de morte triumphasse ostenderet, sed ut communem per illud resurrectionem præstaret, atque hanc nobis spem firmam præberet. Quod si, cum divinæ festivitates omnimodam consolationem afferre soleant, tristitiæ dolorem non expugnas, suadeo, » etc.

Epistola 9 *familiaris simul et apologetica, ad anonymum.*

Dedit anno 449, sub finem, postquam audivit de sententia in latrocinali concilio in se data : amico enim, aut amicorum cœtui potius, injuriam illatam ægre ferenti, respondet, sua se innocentia et divini judicii spe consolans. Dixi, *aut amicorum cœtui potius*. Id enim ostendunt priora verba : Ἡ μὲν θεοσέβεια ὑμῶν δυσχεραίνει, etc. Quæ, opinor, verti oportuit, *Pietas vestra indignatur*, etc. Neque enim solet Theodoretus plurali numero pro singulari uti in hujusmodi locis. Suspicor hunc, ad quem scribit, esse Alypium monachorum Cyresticæ totius provinciæ, aut certe Cyri exarchum.

Epistola 10 *commendatitia, ad Eliam scholasticum.*

Datam oportet post annum 445. Neque enim Theodoretus ante hoc tempus aut in jus a quoquam vocatus est, aut cuiquam intendit litem; imo nec ullus Cyrensis Ecclesiæ clericus, ut expressis verbis **309** scribens ad Nomum consulem tradit [83]. In hac tamen epistola manifestum est, Abraami cuidam Ecclesiæ Cyrensis deprædatori litem fieri apud præfectum Orientis Antiochiæ residentem, et advocari Eliam scholasticum, ut causam dicat. Quis porro fuerit Abraames, aut quis Elias, obscurum est, nisi quod ille improbissimus fuerit, iste juris et artis oratoriæ peritus.

Epistola 11 *gratulatoria ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum.*

I. Manifestum habet anni et personæ characterem. Theodoretus enim Flaviano gratulatur adeptum urbis regiæ episcopatum, in quem successit Proclo, qui diem extremum clausit anno 447, die 24 Octobris.

II. De Flaviano, qui post depositionem a Dioscoro in latrocinali concilio factam, nobili martyrio defunctus est, egimus prolixe in notis ad Liberati *Breviarium*.

III. Nunc breviter dicenda sententia de quæstionibus duabus, quas eruditi movent : quot annos nempe Flavianus sederit, ubi et quando sit defunctus. Sed prius observanda duo, alterum, qua Theodoretus arte Flavianum laudet; ait enim, « obscuram noctem in puram meridiem ab ipso tanquam clarissimo orbis lumine conversam. » Quo dicto videtur tacite Proclum arguere, quasi vexationis suæ auctorem; quippe qui « humano terrore cohibitus sit, ne pro evangelicis dogmatibus alacriter dimicaret. » Proclo certe non æquissimus Theodoretus fuit, Mopsuesteni Theodori causa, quem et Theodoretus deperibat, et Proclus scripto ad Armenos tomo confutaverat.

IV. Alterum, mirum videri, cur epistola, quæ tam aperta temporis nota insignis est, visa sit nihilominus Baronio scripta post latrocinium Ephesinum; et ideo in columnam, velut epitaphium, sancto martyri incidendam : scripta enim est duobus ferme annis ante ejusmodi concilium.

V. De annis, quibus Flavianus sedit, pugnantes sunt auctorum sententiæ. Alii biennium et menses decem sedisse asserunt; alii annum duntaxat unum cum decem mensibus. In priore opinione versantur Baronius, Antonius Richardus, et Bollandus. In posteriore Menæa Græcorum, Maximus Cytheræus,

SCHULZII NOTÆ.

[81] Epist. 69. [82] Epist. 8. [83] Epist. 81.

Nicephorus Constantinopolitanus, Cedrenus, Petavius.

VI. De mensibus decem nunc omnes consentiunt, propterea quod Flavianus ordinatus est sub finem Octobris, depositus die decima Augusti.

VII. Quæstio de annis pendet ex tempore obitus Procli, cui Flavianus successit. Alii Proclum obiisse aiunt anno 446, alii anno 447 ; prout nempe et illi et isti sentiunt de terræ motu, quo Constantinopolis concussa est, quique Proclo vivente contigit. Motus ille a Petavio ponitur anno 447, in quo Marcellinum et Alexandrinum **310** Chronicon sequitur : ponitur a Baronio anno 446, ubi pro se, quod mirum est, et contra fidem codicum, Marcellinum laudat. Sententiæ priori adhærendum puto, tum quia plurium est antiquiorumque scriptorum ; tum quod rationes pro posteriori adductæ vix quidquam habeant ponderis adversus tantam veterum auctoritatem.

VIII. Momenti alicujus id unum videri potest, quod profertur de annis duodecim sedis Procli, quem constat anno 434, die 12 Aprilis, in locum Maximiani suffectum. Hinc enim concluditur, obiisse anno 446. Verum id reipsa leve est : nam de annis Procli non consentiunt historici ipsi. Fateor a Nicephoro Constantinopolitano tribui annos duodecim, sive in Chronographia, sive in Catalogo : tribui pariter a Theophane, cum scribit obiisse anno 39 Theodosii ; sed præterquam quod unica est Nicephori et Theophanis Menæorum et Menologiorum Græcorum auctoritas : nam Theophanes Nicephorum sequitur, Menæa et Martyrologia ex his scriptoribus descripta sunt ; præterquam quod, inquam, hæc auctoritas unica est, et etiam per se levis. Nam irrepsisse errorem in numerum annorum apud Nicephorum, legentem tredecim pro duodecim, non temere quispiam opinetur. Certe necesse est fateri peccatum esse in numero mensium : neque enim tres, ut habetur apud eos qui appellati sunt, sed sex cum duodecim diebus dici debuerunt. Siquidem a die 12 Aprilis, qua die certe ordinatus est Proclus, ad diem 24 Octobris, qua constat esse defunctum, menses quos dixi, diesque interfluxerint. Quare Proclum obiisse anno 447, sedisse annos 13 cum 6 mensibus et 12 diebus sentio. Imo Nicephorum Callistum emendandum reor, cum ait : Μετὰ δὲ τοῦτο Πρόκλος μὲν ὁ θειότατος δέκα πρὸς τῷ ἑνὶ διατρίψας ἔτη τῷ τῆς Κωνσταντινουπόλεως θρόνῳ, καὶ ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας θεσπέσιος Κύριλλος δύο πρὸς τοῖς τριάκοντα κατὰ ταὐτὸν, καὶ ἄμφω πρὸς τὴν ἀγήρω μετέβαινον βιοτήν. Legendum enim est δώδεκα : alioquin, cum tradat et Proclum ordinatum anno 434, die 12 Aprilis, et eo vivente ingentem illum terræ motum contigisse, in apertam contradictionem incideret : nam aut motum referret ad annum 445, quo nihil dici potest alienum magis a vero ; aut Proclum non adfuisse concederet, quod aperte falsum.

IX. Jam vero de tempore, quo Flavianus morte

A illustri martyrium perfecit, pugnantes iteru
scriptorum sententiæ. Tradunt enim alii i
synodi loco interfectum esse a Barsuma et m
nachis ; alii post triduum ex acceptis plagi
iisse ; alii in via ad Hypæpense exsiliu
iisse ; alii, postquam Hypæpas pervenit, ca
tibus et miseriis attritum esse. Veritas fa
scitur ex prima parte concilii Chalcedo
nam in epistola Gallæ Placidiæ ad Theod
vivere adhuc Flavianum **311** supponitur.
itaque gratia mansuetudo tua tantis turbis re
veritatem catholicæ religionis immaculatam
præcipiat : ut secundum formam et defini
apostolicæ sedis, quam et nos tanquam pra
tem similiter veneramur, in statu sacerdoti
B manente per omnia Flaviano, ad concilium
licæ sedis judicium transmittatur. » Scrip
Placidia post diem 18 Novembris, id est, p
menses a soluto concilio Ephesino latrocin
tempore incredibile est, non fuisse adhuc a
in Occidente de cæde patriarchæ novæ Ro
revera contigisset. Quis enim sibi persuade
de rebus Ephesinis perstreperent omnia, d
facinore, quantum est regiæ urbis patri
trucidari, vel famam, qua nihil pernicius i
rendis insolentibus nuntiis ; vel litteras u
troque ad imperatorum aulas permeantes, s
vel Augustam, cum ad Theodosium parente
beret, relaturam fuisse solas sancti Leonis q
C de Flaviani expulsione, non item de nece
tam immani et horrenda, si Romæ nota esse

X. Quod si vera sunt ista, ut certe sunt,
quantum a ratione abhorret, quod non
contradicendi cupido non ita pridem venit i
tem. Litteras Valentiniani et Augustarum n
post festum sancti Petri, id est III Kal. Juli
450, esse exaratas. Oportet enim e duobus
accidere, nempe post undecim fere menses
Occidente de morte episcopi tantæ sedis n
esse, vel adhuc superstitem Flavianum
Utrumque vero prodigio simile est.

XI. Restat igitur ut Flavianus Hypæpis,
perveniente, seu ingesta morte, defunctus si
quo mense, quove die, definite nemo tradit
D babile tamen id contigisse die 18 Februar
458, quo die fit sancti Flaviani memoria in
logio Græcorum et Martyrologio Romano. N
Baronius relatarum Constantinopolim reliq
memoriam eo die celebrari asseruerit, nil
Martyrologiis referentibus, fecit præsumpta
de morte Flaviani post triduum a deposit
ipsa urbe Ephesina.

XII. Porro autem quod probabile dixi, l
argumentis fulciri potest : Primum, defunc
Flavianus Hypæpis in civitate Lydiæ *seu*
niente, seu ingesta morte. Id vero accid
potuit, si res, quo more fiunt, æstimentur,
itineri et moræ non exiguum tempus tri
Deinde si mors Flaviani contigisset ante Oct

absque dubio rescitum de ipsa aliquid fuisset in Occidente sub finem Novembris, quo tempore Valentinianus cum Augustis duabus ad Theodosium litteras dedit : at rescitum non erat. Postea, si ante Januarium aut finem Decembris Flavianus e vita decessisset, Theodosius utique Valentiniano et Augustis respondens non tacuisset : tacuit vero. Denique, si ante Februarium mors Flaviani accidisset, **312** quid esset causæ, cur sanctus Leo ne verbum quidem ea de re fecerit, aut certe de Anatolio non scripserit Theodosio, Pulcheriæ, aliisque ante Julium mensem? Cur Theodosius non ante Quadragesimam, aut etiam ante Pascha, non petierit Anatolium ante communionem recipi a sancto Leone, quem probe noverat, solemni hac declaratione Constantinopolitanis omnibus scripsisse : « Quisquis incolumi ac superstite Flaviano episcopo vestro sacerdotium ejus fuerit ausus invadere, nunquam in communione nostra habebitur, nec inter episcopos poterit numerari. »

XIII. Opinionem confirmant, primum Menæa Græca, in quibus Flavianus dicitur « permissu Dei a Dioscoro hæretico et conciliabulo ejus in exsilium ejectus, cum sedem tenuisset annum et menses decem ; in exsilio porro multas afflictiones pro fide orthodoxa perpessus, ex morbo tandem decessisse. » Deinde Menologium Maximi Cytheræi, in quo eadem referuntur. Postea Menologium Græcorum, quod ab Henrico Canisio ex bibliotheca et interpretatione cardinalis Sirleti editum est, ad 17 Febr. : « S. P. N. archiepiscopi Constantinopolis Flaviani, qui ab impio Dioscoro, et hæreticis cum eo conspirantibus, ejectus atque in exsilium missus, variis pressuris et ærumnis vexatus, vita functus est. »

XIV. Argumenta duo videri possunt pro parte opposita facere, quorum alterum a Martyrologio Romano, alterum a nonnullis Actorum concilii Chalcedonensis verbis sumitur.

Martyrologium sic habet : « Constantinopoli sancti Flaviani episcopi, qui cum fidem catholicam Ephesi propugnaret, ab impii Dioscori factione, pugnis et calcibus percussus, post triduum vitam finivit. » Verum primo Martyrologii eadem est quæ Baronii auctoritas : Baronius enim ad novum Martyrologium addidit, quod de Flaviano ' est : neque enim in antiquioribus legitur, ne in Galesiniano quidem Venetiis edito. Deinde additamentum istud accepit ita ex Menæis et Menologio Græcorum, ut verba interpolaret, quasi errorem vellet corrigere. Postea credere maluit Nicephoro Callisto, quam Marcellino comiti, et Felici defensori Ecclesiæ Romanæ, id est, prætulit hominem post nongentos annos de rebus Flaviani scribentem, historicis ne uno quidem integro sæculo distantibus.

Cur Nicephoro crederet, damnaretque erroris Menæa, nihil admodum causæ accipere potuit, vel ex verbis Actorum concilii Chalcedonensis, vel ex A veteribus auctoribus, puta Liberato, Evagrio, et aliis, quod tamen potissimum atque etiam unicum opinionis suæ fundamentum esse voluit ; nam Eusebius quidem Dorylensis actione prima occisum queritur Flavianum : actione tertia interfectum a Dioscoro narrat Quintus Phocensis, atque etiam Proterius Myrinensis ; actione quarta adversus Barsumam, velut interfectorem **313** Flaviani, conclamatur. Sed inde nemo concludat aliud, quam male habitum Ephesi Flavianum, indeque ejectum in exsilium, ubi ærumnis confectus est.

Et vero Theodoretus, cum in concione diceret [a] a sociis pastoribus occisum calamis Nestorium, aliud nihil significabat, opinor, quam depositum et dejectum fuisse, ut posset mœrore confici. Idem
B ipse Theodoretus, cum de sua depositione scriberet, cædem nominavit. Eusebius funera dixit, quæ passus est. Neuter tamen occubuit, sed dira tantum passus est.

Epistola 12 consolatoria, ad Irenæum episcopum Tyri.

Solatur in funere generi Irenæum Tyri episcopum, de quo antea dictum est. De tempore constat ex fine epistolæ, siquidem scripta dicitur statim atque altera prior exarata est : « Hoc ego perscriptis jam prioribus monitis dictavi, cum ejus mortem mihi amicus quidam ab Antiochia nuntiasset. » Eodem igitur tempore utraque missa est, scilicet anno 447.

C *Epistola 13 eucharistica, ad Cyrum.*

Non obscura est temporis nota, siquidem donum Cyri, quod Lesbium vinum, Theodoretus scribit se accepisse, cum multæ et graves essent vitæ procellæ, propter quas longa vitæ tempora non optaret : procellas enim interpretor vexationes, quæ post annum 445 contigerunt, quo tempore par est existimare datam esse epistolam.

Cyrus, ad quem data est, videri posset Marcopolitanus ille episcopus, qui in conciliabulo Ephesino cum aliis Orientalibus deposuit Cyrillum et Memnonem, depositus et ipse vicissim postea in latrocinio Dioscori ; cujusque mentio fit a Victore Tunonensi ad consulatum Gibbi, et a monachis Palæstinæ in litteris ad Alcysonem. Vide, quæ de
D ipso posita sunt in Vita Theodoreti, cap. 13.

Verum quominus in hanc sententiam veniam, retinet inscriptio, quæ nihil habet præter Cyri nomen : nam Theodoretus ad episcopos scribens, dignitatis meminisse solet. Opinor igitur datam ad Cyrum Magistrianum, ad quem est epistola consolatoria in funere uxoris et filii, quæ numero 136 censetur.

Epistola 14 consolatoria, ad Alexandram illustrem feminam in obitu conjugis.

I. Corrigendus porro est titulus, et pro 'Αλεξανδρίᾳ legendum 'Αλεξάνδρᾳ : quemadmodum in contextu

SCHULZII NOTÆ.

[a] Vid. supra, p. 106.

προσοίκους non vicinos [55], sed hæredes intelligi A debere, series docet.

II. Data est quo tempore jussus erat Theodoretus se Cyri continere : « Hæc ego nunc scribere coactus sum, quia, ut ad vos decurram, vincula non sinunt. »

314 III. Quæ fuerit, et cujus mariti uxor illustris isthæc Alexandra, conjicere aliquatenus licet ; nam primo consuli nupsit, siquidem maritum Theodoretus dicat ad apicem dignitatum conscendisse, quo nomine solent omnes, et ipse nominatim scribens Zenoni ac Tauro, consulatum appellare. Deinde Antiochiæ versabatur : quomodo enim statim accurrisset audito mortis nuntio Theodoretus, nisi vincula retinuissent ? Quare episcopus ille, quem ita magnifice laudat, aitque unum satis esse ad consolationem afflictæ adhibendam, Domnus fuit Antiochenæ urbis tunc episcopus.

IV. Denique videtur fuisse conjux præfecti Orientis : nam et ille a Theodoreto unice dilectus innuitur, et præfecti Orientis solebant ex consulibus fieri, et præfecti Antiochiæ residebant, ubi frequens erat Theodoretus, suique admiratione magnatum animos sibi conciliabat.

Epistola 15, *ad Silvanum.*

I. Nullum habet characterem temporis, nisi forte dicatur ante vexationis tempus scripta : silet enim de ipsa, cum tamen querula res sit hominis cujuscunque, et præsertim Theodoreti, miseria.

II. Opinor Silvanum, cui scribitur epistola con- C solatoria in morte uxoris, fuisse præsidem, aut primarium aliquem virum regionis Cyresticæ ; unde sub finem subdit Theodoretus : « Admittat ergo magnificentia tua paternam exhortationem, » episcopi scilicet tui.

Epistola 16, *ad Irenæum Tyri episcopum.*

I. Adeo implicatus est sensus atque perplexa historia epistolæ, ut facili negotio expediri non possit : multa enim, ut inter amicos rerum conscios, Theodoretus Irenæo breviter scripsit, quæ tamen non parvi momenti est sciri a studiosis ecclesiasticarum rerum.

II. Attinguntur omnino sex : ecclesiastica calamitas, evocatio ad synodum, querela de calumnia- D toribus suis, quæstio de Virgine θεοτόκῳ, causa Diodori atque Theodori, et consilium de relinquendo episcopatu. Hæc quorsum memorentur, exponendum est, facto a tempore epistolæ initio.

III. Data est procul dubio post editum *Eranisten :* respondet enim Theodoretus Irenæo quærenti, cur inter appellandos Patres de Diodoro ac Theodoro siluisset, eamdemque hic et iisdem fere verbis causam affert, ac in secundo dialogo ; scripta igitur est post annum 445, aut 446. Sed alium etiam habemus temporis characterem, evocationem scilicet ad synodum, de qua mox.

IV. De calamitate Ecclesiæ, quam deflet, calumniatoribusque suis, de quibus queritur, facile est judicare. Nam quo tempore scribebat, visa est ipsi Ecclesiæ procella in dies singulos *fastigiari*, ut loquitur, id est, ad summum ascendere ; visa quoque desperanda tranquillitas publica ; nec a singulis animi pax aliunde quam a patientia exspectanda ; nempe tunc accusationibus **315** urgebatur pressius ; iratum sibi principem experiebatur ; domestico tenebatur carcere ; patebat adversariorum audaciæ et invidiæ ; timido aulicorum patrocinio non tam defendebatur quam laborabat.

B V. Difficilius intelligitur, quæ fuerit synodus, ad quam habendam evocatorias ad metropolitas venisse litteras refert. An Antiochena aliqua, quam Domnus, convocatis ex tota Orientis diœcesi metropolitis, habiturus esset? An Ephesina posterior, quam Theodosius imperator undique coegerit? Adjuncta omnia Ephesinæ congruunt, quam post judicium Flaviani de Eutyche, mense Novembri, anno 448, exercitum, petente Eutyche et satagente Chrysaphio, Theodosius indixit.

VI. Concludo igitur missam fuisse epistolam post depositionem Irenæi, imo post mensem Aprilem anni 449 [56]. Nam Irenæi depositio contigit anno 448, ineunte vere [57] ; evocatoria imperatoris consignatur 3 Kalendas Aprilis, anno 449.

VII. Ex his, quæ scribuntur de Virgine θεοτόκῳ, conjicio, tunc temporis quæstionem efferbuisse, an Virgo dici deberet ἁπλῶς et sine addito θεοτόκος, an addi oporteret ἀνθρωποτόκος, quibusdam communi formulæ subscribere renuentibus sine hoc additamento, quo volebant scilicet vocis amplitudinem restringere, ut callide Nestorianum sensum sub catholica voce retinerent.

VIII. Conjecturam, opinor, probant Theodoreti verba : « Illos oportet, qui pro pietate dimicant, quæ dicturi sint [58] diligenter examinare, nec vocabula quærere, quæ contentionem suscitent, sed sententias, quæ veritatem liquido exprimant, et reluctari audentes rubore suffundant. Quid enim ista discrepant, ἀνθρωποτόκον simul ac θεοτόκον Virginem sanctam appellare, aut vocare illam Filii matrem atque ancillam; et addere, matrem quidem esse, ut hominis, Domini nostri Jesu Christi, ancillam vero ut Dei, calumniæque occasionem silentio tegere, et eamdem sententiam sub alio nomine proferre? »

IX. De causa Diodori et Theodori dicetur in *Eranistæ* censura [59]; proderit vero tunc epistolæ verba cum verbis Dialogi conferre.

X. Quæ Theodoretus sub finem addit, de consilio

SCHULZII NOTÆ.

[55] Legendum est προσήβους. Vid. t. IV, p. 1073. [56] *Post mens. April.* Sub finem Aprilis scripta dicitur infra, cap. 6. [57] Vid. supra, p. 306, § 5. [58] Paulo aliter supra, t. IV, p. 1077. [59] Infra, c. 6 hujus dissert.

deponendi episcopatum, nisi judicium divinum vereretur, consonant consilio epistola 3 dato.

XI. Quæ subdit de mortis exspectatione, quam ex insidiis sibi factis vicinam auguratur, videri possunt vaticinium mentis futuram calamitatem prospicientis.

XII. Non exiguum porro fragmentum hujusce epistolæ ex antiquissima versione refertur in actis v synodi collat. 5', cum hac **316** vitiosa inscriptione : « Ex epistola Theodoreti ad Hierenatum digamum, testimonium præbentis, quod sub accusatione erat Theodorus, et dubitabatur de eo. » Sic autem illud se habet : « Quoniam vero inculpatis me, » etc.

Epistola 17, consolatoria ad Casianam diaconissam, in obitu filii.

Neque temporis est, neque personæ ulla nota, nisi quod ex adjunctis suspicari licet, viduam hanc Antiochenæ Ecclesiæ inserviisse.

Epistola 18, consolatoria ad Neoptolemum, in obitu uxoris.

Neque ista ullum habet sive temporis, sive personæ characterem.

Epistola 19 et 20, ad Basilium et Martyrium presbyteros.

Utraque ejusdem argumenti, de Athanasio oratore Ægyptio; utraque ejusdem fere temporis; neutra tamen certam habet aut personæ, aut anni, aut Athanasii notam.

Epistola 21, ad Eusebium Scholasticum.

I. Certum præfert anni characterem, incertum personæ, data enim est post sparsam de sua in latrocinio Ephesino depositione famam, cum nondum de re constaret. Quare pertinet ad anni 449 Septembrem aut Octobrem mensem, siquidem depositio ejus Ephesi contigit die undecima Augusti.

II. Miram Theodoretus ostendit in tanto casu animi constantiam; rectam quoque fidem expressis clarisque verbis profitetur, vultque de sua orthodoxia cunctos per Eusebium doceri.

III. Eusebius ille, ut opinor, fuit Scholasticus Antiochenus, a quo didicerat per litteras, quod fama jactabat.

Epistola 22, ad Ulpianum comitem.

Eodem fere tempore scripta est, quo 19 et 20. Idem enim trium argumentum de Athanasio oratore apud se morante. Nullus est anni character. Ulpianus ille fuit adhuc gentilis, *ut cujus laudibus deesset bonorum caput*, nempe fides.

Epistola 23, ad Ariobindam, deprecatoria pro agricolis Cyresticis.

I. Is ipse est Ariobinda, qui consulatum gessit anno 434, cujusque obitus ponitur a Marcellino sub consulatu Protogenis et Asterii, id est anno 449.

II. Huic amplissimæ possessiones erant in Cyrestica regione, quæ cum calamitatem passæ essent ab iniquitate cœli, precatur Theodoretus consula- A rem virum, ut agricolis sterilitate terræ afflictis indulgens, de oneribus solitis remittat.

III. Accidit porro sterilitas, ut opinor, a siccitate illa, cujus mentio fit in Elogio Polychronii.

Epistola 24, ad Andream Samosatenum episcopum.

I. Notus est Andreas Samosatensis, tum objectionibus nomine Orientalium adversus capita Cyrilli **317** propositis, tum litteris Theodoreti, non istis unis, sed aliis, quas quinta synodus et Marius Mercator exhibent; tum denique libris Anastasii Sinaitæ, qui nonnulla de ipso refert.

II. Fuit doctrina eximius inter Orientalis diœcesis episcopos, fuit et singulari amicitia cum Theodoreto conjunctus; quin et particeps cum ipso ejus- B dem calamitatis in Ephesino latrocinio, si Theophani credimus; non tamen ejusdem sortis in Chalcedonensi concilio : mors enim prævertit, siquidem cum Patribus sedit Rufinus Samosatenus episcopus. Vide quæ observavimus in II parte Operum Marii Mercatoris ad objectiones prædictas Cyrillique responsiones, quas Marius Mercator Latinitate donavit.

III. De tempore datæ epistolæ conjicere non licet, cum nullus adsit character.

Epistolæ 25 et 26, heortasticæ.

Charactere ambæ carent, nisi quod prior Natalilitia festa indicat.

Epistola 27, ad Aquilinum diaconum et archimandritam. C

Consolatoria est in orbitate filii; spiritualis, an naturalis, incertum : cætera nullam habet notam. An Aquilinus ille postea fuerit Bybli Palæstinæ ordinatus episcopus, et cum Theodoreto in latrocinali synodo depositus, ut scribit Evagrius lib. I, cap. 10, et qui cum Theodoreto subscripsit epistolæ sancti Leonis ad Flavianum, incertum est.

Epistola 28, familiaris ad Jacobum presbyterum et monachum.

Caret omni prorsus nota. Sunt qui putent, Jacobum hunc, ad quem Theodoretus scribit, non esse diversum a Jacobo sanctissimo monacho, cujus viventis elogium composuit in *Philotheo*, quemque mo- D riens superstitem reliquit : nam, inquiunt, et ad quem scribitur, et qui laudatur, presbyter fuit et monachus. Verum qui attentius elogium legerit, non assentietur procul dubio dicenti, eum qui laudatur, fuisse unquam presbyterum. Nam quod dicitur Nisibeno fuisse ὁμότιμος καὶ ὁμότροπος, non pertinet ad parem in Ecclesia dignitatem, (Nisibenus enim fuit episcopus), sed ad idem laudis meritum, propter eumdem sanctitatis modum.

Epistola 29, commendatitia ad Apeuionem..

I. Temporis nota manifesta est, partim ex aliis sex consequentibus litteris, quarum idem est argumentum, idemque tempus; partim ex personis, ad quas nonnullæ scriptæ sunt.

II. Commendatitiæ sunt omnes ad amicos, sive

alios, quos Theodoretus admonet commiserationis in sublevanda egestate Celestiaci nobilis Carthaginiensis, qui capta a Genserico Carthagine exutus opibus, et cum sua tamen tota familia exsulare coactus est.

318 III. Venerat ille, ut videtur, Cyrum per Ægyptum et Phœnicen, Cyroque, Berœa, Emesa et Antiochia Tyrum cogitabat, ut illinc solvens Constantinopolim pergeret, imperatoris opem imploraturus.

IV. Quo tempore data sit, disputandum cum illustrissimo Annalium scriptore, eam scilicet referente toto fere biennio citius quam oportet, nempe ad annum 440. Sic autem ratiocinatur : Capta est Carthago Genserici astu anno 439, mense Octobri; ejecti mox nobiles, qui servire nollent in patria. Eorum unus fuit Celestiacus, qui cum in Orientem fugisset anno sequente, qui 440, Cyrum venit, litterasque discedens a Theodoreto commendatitias ad amicos in via positos accepit.

Verum hæc ratio consistere non potest : sed alterum jam annum in circumferenda sua infelicitate Celestiacus posuerat, eum venit Cyrum, obtinuitque litteras a Theodoreto : unus enim amicorum, quos ad levandam Celestiaci miseriam litteris Theodoretus hortabatur, Domnus fuit Joannis in Antiochena sede successor : atqui Joannes obiit anno duntaxat 440 affecto, aut etiam anni sequentis initio; et Theodoretus Domno scribit, ut jam aliquandiu in sede constituto; scripsit igitur anno 442.

Tempus porro quo Joannes obiit, ex eo demonstratur : Anno 448 scribens Theodoretus Dioscoro, ait hunc annum esse septimum a Domni ordinatione; ordinatus est igitur Domnus anno 441.

V. Ex his constat, epistolam ad Apellionem, de qua nunc agitur, scriptam esse, sicut et alias sex sequentes, anno 442. Omnes enim una datæ sunt infelici hospiti abeunti.

VI. Quis ille fuerit Apellio, definire non possum : fuit forte eruditus aliquis potensque vir, aut Antiochiæ, aut Berœæ habitans.

Epistola 30, *ad Aerium sophistam commendatitia.*

I. Ejusdem temporis et argumenti cum præcedente, ad hunc Aerium est epistola 66, qua invitatur ad encænia templi apostolorum Cyri celebranda : quæ me res monet, ut conjiciam fuisse virum quoque eruditum, civem Berœæ paucis milliaribus Cyro distantis.

II. Templum porro apostolorum, de quo fit mentio, videtur aliud ab eo, quod suadente Jacobo Theodoretus exstruxit, et in quo depositus est communi cum Jacobo sepulcro. Vide caput 21 *Historiæ religiosæ.*

Epistola 31, *commendatitia ad Domnum Antiochechenum episcopum.*

Ejusdem et argumenti et temporis. De Domno dictum satis in Vita Theodoreti.

Epistola 32, *commendatitia ad Theoctistum Berœæ episcopum.*

Ejusdem pariter argumenti et temporis. Successit Theoctistus Acacio anno 437 aut 438, 319 ut postea demonstrabitur [60]. Est de ejus ordinatione congratulatoria ' ad Berœenses clericos epistola 37 [61]. Ad eumdem est etiam epistola 134, increpatoria ob neglectam amicitiæ legem, de qua suo loco. Interfuit concilio Chalcedonensi anno 451, subscripsit epistolæ episcoporum primæ Syriæ anno 458.

Epistola 33, *commendatitia ad Stasimum comitem et primatem.*

Ejusdem cum præcedentibus argumenti et temporis. Quis porro Stasimus fuerit, et cujus civitatis primas, conjicere non licet; Tyrine, an Emesæ, an civitatis alicujus aut tractus alterius, per quem Celestiacus transiret?

Epistola 34, *commendatitia ad Patricium comitem.*

Iterum ejusdem argumenti et temporis. Quid, si Patricius ille comes fuerit provinciæ alicujus, per quam transeundum erat Celestiaco Tyrum petenti? Transeundum certe fuit per utramque Phœniciam et Syriam primam : nam in Syria prima fuerunt Antiochia et Berœa; in Phœnicia Libani, Emesa; in extremis finibus alterius Phœniciæ Tyrus.

Epistola 35, *commendatitia ad Irenæum Turi episcopum.*

De tempore, argumento et persona constat. Id unum observandum, Irenæum ante annum 442 fuisse ordinatum : sed quo definite tempore?

Epistola 36, *commendatitia ad Pompeianum Emesenum episcopum.*

I. Eumdem Celestiacum Pompeiano commendat eodem tempore.

II. Successit Pompeianus Paulo, qui negotium pacis inter Ecclesias peregit. Decessit Uranio, qui concilio Chalcedonensi interfuit anno 451, et subscripsit synodicam Phœniciæ Libanitidis ad Leonem imperatorem anno 458.

Epistola 37, *salutatoria ad Sallustium præsidem.*

Nullum habet characterem temporis. Sallustius fuit præses Euphratensis provinciæ, sed nondum Christianus, ut ex epistola intelligitur.

Epistola 38, *heortastica.*

Videtur data, quo tempore Theodoretus continebatur Cyresticis finibus. Paschalem se manifeste prodit.

Epistola 39, *heortastica.*

Eodem tempore et in eodem festo data.

Epistola 40, *heortastica ad Theodorum vicarium.*

Eodem et anno et festo scripta est, ac præcedentes duæ. Theodorus dicitur quidem vicarius, sed cujus diœceseos? Annon Asianæ, quæ propius

SCHULZII NOTÆ.

[60] Vid. not. ad epist. 75. [61] Epistola est 75.

abest ab Euphratesia? Deinde annon Theodorus ille est, qui et præfecturam urbis regiæ gessit, et unus fuit e judicibus **320** ab imperatore missis ad concilium Chalcedonense? Id non temere quis suspicatus fuerit, qui observaverit, delectos judices magna ex parte Theodoreti studiosos fuisse.

Epistola 41, *heortastica ad Claudianum.*

I. Non obscura est temporis nota, siquidem mentio fit ingentis terræ motus, et irrumpentium barbarorum : utrumque vero contigit anno 447, quo anno totus fere orbis terræ motu concussus est, et multas Attila Orientis provincias vastavit, coegitque Theodosium imperatorem tributo pacem redimere. Scripta igitur credi potest post diem natalem Christi anno 447.

II. Hoc anno Proclus obiit die 24 Octobris, postquam interfuisset stupendo miraculo, quod Trisagii postmodum decantandi causam fecit.

III. Quem Claudianum [91] inscriptum præferunt mss. codices atque editio Sirmondi, Sallustianum vocat Baronius ad annum 446, quo anno contigisse opinatur ingentem illum motum, citatque Marcellinum testem, qui contrarium tradit : nam motum terræ memorat ad ind. 15, Ardabane et Callepio consulibus.

Epistola 42, *deprecatoria ad Constantium præfectum.*

I. Idem est hujus epistolæ ac aliarum quinque consequentium argumentum * de relevandis Cyresticæ provinciæ tributis.

II. Habent vero omnes indubitatam anni notam : scriptæ sunt enim anno 446, post promulgatam et exsecutioni mandatam Theodosii novellam 33, *de relevatis, adæratis, vel donatis possessionibus*, quæ data est Constantinopoli 3 Idus Decembris, Theodosio Aug. XIX, et Albino coss., id est anno 445.

III. Constantius, cui scribitur, is ipse est, quo operam dante, collapsos terræ motu urbis regiæ muros intra tres menses reædificatos Marcellinus tradit. Fuit etiam unus ex judicibus missis ab imperatore Marciano ad concilium Chalcedonense : nam in Actis pro Constantino Constantius legi debet, ut Acta ipsa satis ostendunt, et ex Codice Theodosiano intelligitur.

Epistola 43, *deprecatoria ad Pulcheriam Augustam.*

Eodem tempore, eadem de re. De Pulcheria nihil hic observandum, nisi quod Theodoreto semper favit, quoties potuit : non potuit vero, cum depositus est in latrocinali concilio; nam artibus Chrysaphii eunuchi fuerat a rebus gerendis remota : sed ubi primum, defuncto fratre, resumpsit imperii habenas, depositum restitui voluit.

Epistola 44, *deprecatoria ad Senatorem patricium.*

Eodem tempore et argumento. Fuit vero Senator consul cum Isidoro anno 436, fuit et inter patricios A accensitus circiter annum 443, **321** quam ipsi dignitatem gratulatur initio epistolæ Theodoretus. Interfuit concilio Chalcedonensi, cum esset unus ex gloriosissimis judicibus.

Epistola 45, *deprecatoria ad Anatolium patricium.*

Eodem pariter et tempore et argumento. Gessit consulatum Anatolius anno 440. Fuit et magister militum, quo tempore de Orientali diœcesi bene meritus est, ut Theodoretus innuit. Primus censetur inter judices concilii Chalcedonensis. Nestorio favit ante concilium Ephesinum.

Epistola 46 *commendatitia ad Petrum scholasticum.*

Ejusdem temporis ac argumenti. Videtur ille Petrus suscepisse causam Cyresticæ regionis adver-
B sus denuntiatoris episcopi calumnias.

Epistola 47, *deprecatoria ad Proclum Constantinopolitanum episcopum.*

Eodem tempore, eadem de re. Procli nomen celebrius est, quam ut egeat elogio nostro.

Epistola 48, *familiaris ad Eustathium Beryti episcopum.*

I. Deest character temporis, sine magna tamen jactura, cum sit epistola pure familiaris.

II. Fuit Eustathius ille Beryti episcopus, celebris nominis, partim ob utrumque de Iba judicium, sive quod Tyri, sive quod Beryti exercitum est; partim propter controversiam cum Photio Tyri præsule, de civitatibus septem, in quibus arrogaverat sibi
C jus ordinandi, obtenta contra canones ab imperatore metropolitica dignitate ; sed hæc ipsi a concilio Chalcedonensi abrogata est.

III. Tunc, opinor, obtenta est ab imperatore, quam dixi, dignitas, cum depositus est Irenæus : nam quia inter plures depositionis causas hæc erat maxima, quod animum imperatoris Irenæus offendisset, hac occasione abusus Eustathius, fecit ut prima Phœnicia in duos metropolitas divideretur : nec Photius, qui Irenæi locum accepit, reclamare ausus est, ne imperatoris iram in se quoque provocaret. Verum, rescissa Theodoreti sanctione, redactus est Eustathius in ordinem : nam post Dorotheum Photii successorem et metropolitam subscripsit in synodicis Phœniciæ primæ litteris ad
D Leonem imperatorem anno 458.

Epistola 49, *familiaris ad Damianum Sidonis episcopum.*

Deest ipsi pariter temporis nota. Damianus, cui scribitur, interfuit concilio Antiocheno in causa Athanasii Perrhensis anno 445, et in Chalcedonensi anno 451. Non diu tamen superfuit : siquidem synodicis Phœniciæ primæ ad imperatorem Leonem datis Megas Sidonis episcopus subscripsit anno 458

* *Epistola* 50, *familiaris ad Gerontium archimandritam.*

Deest temporis nota; videtur tamen, ut et aliæ

SCHULZII NOTÆ.

[91] Idem esse videtur, ad quem scriptæ sunt epistolæ 59 et 99.

priores duæ, data priusquam Theodoretus vexaretur : alioquin non omisisset, saltem **322** oblique, de vexatione nonnihil dicere : etenim querulæ fuit et ostentatricis patientiæ. De Gerontio nihil comperti habeo, nisi forte idem sit cum Gerontio subdiacono, de quo fit mentio epist. 10.

Epistola 52, [11] *commendatitia ad Ibam Edessæ episcopum.*

I. Scripta est post annum 436, quo anno Ibas factus est episcopus : imo post annum 439, quo capta est a Vandalis Carthago, coactique episcopi Africani partim fugere, partim dura pati : commendatur enim Ibæ Cyprianus episcopus, « qui ex celeberrima ortus Africa, exteras oras circumire cogebatur, propter immanitatem barbarorum. »

II. Hunc ab Eusebio Ancyræ episcopo commendatum Theodoretus exceperat : petit vicissim ab Iba, ut exceptum liberaliter ad alios episcopos cum litteris dimittat. Data est igitur epistola circiter annum 440.

III. Miræ vero fuerunt Afri illius circuitiones, ut qui Ancyra Galatiæ Cyrum Euphratesiæ venerit, inde Edessam caput Osdroenæ petiturus, Edessa Constantinam in opposita parte longe positam.

IV. Eusebius porro Ancyræ in Galatia episcopus, cujus meminit Theodoretus, successit Theodoto, cujus in Ephesina synodo insigne nomen est. Interfuit latrocinio Ephesino anno 449, Chalcedonensi concilio 451. Diu tamen non superfuit ; nam synodicis Galatiæ primæ litteris ad Leonem imperatorem anno 458 subscripsit Anastasius Ancyræ episcopus.

Epistola 53, *comendatitia ad Sophronium Constantinæ episcopum.*

Similis est præcedenti quoad tempus et argumentum. Sophronius, ad quem scribitur, fuit episcopus in provincia Osdroena. Interfuit concilio Chalcedonensi. Civitas, cujus Ecclesiam rexit, non Constantia dici debet, neque Constantinopolis, ut est in nonnullis codicibus ; sed Constantina, et aliquando Nicephorium.

Epistolæ heortasticæ 54, 55, 56.

Omnes in Epiphania, et cum vexaretur, datæ sunt : media ad illustrem aliquem virum ; reliquæ nullam præferunt personæ notam.

Epistola 57, *gratulatoria ad Eutrechium præfectum.*

Tres sunt ad Eutrechium præfectum epistolæ, 57, 80 et 96. Omnes eo anno accepit, quo gessit præfecturam ; gessit vero, quo anno consulatum Nomus, id est, anno 445. Gratulatur Theoderetus ipsi et sibi : ipsi, de adepta dignitate ; sibi, de tanti viri non benevolentia tantum, sed etiam amicitia.

Epistola 58, *gratulatoria ad Nomum consulem.*

I. Habet manifestum characterem : gratulatur

A enim Nomo consulatum, **323** quem gessit anno 445, ut constat ex Fastis.

II. Meminit Theodoretus congressionis suæ cum Nomo, et morbi, quo exstinctus est beatissimus quidam vir : congressio facta est, opinor, Antiochiæ : vir ille beatissimus fuit Joannes Antiochiæ antistes.

III. Nomus erat magister officiorum anno 443, quo anno data legitur a Theodosio ad ipsum novella 31, *De ambitu et locis limitaneis*, etc. Fuit etiam unus de judicibus ad concilium Chalcedonense missis, ubi Anastasii querelas contra se oblatas audiit. Querebatur Anastasius, quod Nomus sua potestate fretus, statim ab obitu Cyrilli, affines ipsius Dioscori impulsu, vexasset, atque etiam opi-
B bus exhausisset.

IV. Prodigiosum dictu est, quantas opes, vel Cyrilli testamento, vel alia arte ejusmodi homines collegerint : nam a viris duobus Cyrilli hæredibus, octo millia librarum auri Nomus extorsit, Dioscorus a feminis duabus centum et viginti auri pondo, cui summæ ingentes adde pecunias, partim Artopolis, partim OEnopolis Alexandrinis ex eadem hæreditate traditas, ut meliora, nec majori tamen pretio plebi venderent.

V. Æstima inde, lector, quanta fuerit Alexandrinorum pontificum potentia, quantæ opes, cum usque adeo profuerit uni familiæ peperisse duos, etiam sanctissimos pontifices, qui sedem Alexandrinam
C sexaginta fere annos continenter tenuerint.

Epistola 59, *salutatoria ad Claudianum.*

Nulla est anni nota, nulla personæ alia, quam quod Claudianus fuerit vir illustris et procul distans : eumdem opinor esse cum eo, ad quem est epistola 41, imo et 99, in qua inscribitur antigrapharius, atque ita Constantinopoli exstitisse, cum a Theodoreto per Patroinum draconarium litteras acciperet. Fuerunt vero draconarii vexilliferi, qui signa cohortium portant, in quibus picti dracones.

Epistola 60, *gratulatoria ad Dioscorum Alexandriæ episcopum.*

I. Data est non longo post tempore, quam Dioscorus Cyrillo successit in Alexandrinam sedem, at-
D que adeo anno 444, quo abiit ad superos Cyrillus die 28 Januarii aut 9 Junii.

II. Theodoretus laudat ejus singularem mansuetudinem erga subditos, et morum modestiam : partim quia res ita se habebat, nam his artibus captabat homo nequam civium animos, ut amore postea abuteretur ad suas molitiones roborandas : partim propter iniquitatem animi erga Cyrillum, qui severioris disciplinæ revera erat, et ambitionis a calumniatoribus arguebatur.

Epistola 61, *salutatoria ad Archibium presbyterum.*

Credibile est, hanc ejusdem esse temporis cum

SCHULZII NOTÆ.

[11] Editio prior habebat numerum epistolæ 51 ; hæc autem scripta est ad Agapium presbyterum.

præcedente : idem enim videtur esse Eusebius presbyter, cujus perlatoris in utraque * **324** fit mentio. Quare Archibium merito quispiam Alexandrinæ Ecclesiæ presbyterum putaverit. A

Epistola 62, *salutatoria ad Joannem presbyterum.*

I. Scripta est aliquot mensibus post præcedentes duas : fit enim in ea mentio redeuntis Eusebii presbyteri : *Rediens autem nuper ex patria vestra religiosissimus presbyter Eusebius.*

II. Inde constat, Joannem presbyterum Ecclesiæ Alexandrinæ exstitisse, magnoque in pretio habuisse Theodoretum, quem in conventu honorifice laudasset.

III. Misit vero epistolam Theodoretus per eumdem Eusebium, rursus in Ægyptum proficiscentem; postulatque per ipsum, cum reverteretur, responsum B dari. Nescio an mea me fallat suspicio, tot itionibus reditionibusque Eusebium explorasse diligentius, quid rei Alexandriæ gereretur; et in Orientem retulisse ad curiosos episcopos, et in primis ad Theodoretum, intentum in omnes carpendi Cyrilli occasiones.

Epistola, 63, *heortastica.*

Paschalis est, eodemque tempore scripta, quo vexabatur, quoque moliebatur Dioscorus turbas; quare pertinet ad annum 447, aut circiter.

Epistola 64 *heortastica.*

Ipsa quoque Paschalis est, sed alia nota caret.

C

Epistola 65, *consolatoria ad Zenonem magistrum militum.*

I. Quis fuerit Zeno, rescire licet ex consularibus monumentis : gessit enim consulatum cum Posthumiano, anno 448. Nam synodus Flaviani adversus Eutychen consulatu Zenonis; post consulatum, Ephesinum latrocinium consignatur : exstat etiam data ad ipsum, cum gereret consulatum, epistola 71 Theodoreti, de qua suo loco.

II. Quo tempore ista scripta sit, nondum mihi constat : latet enim adhuc, aut certe dubium est, quis ille tandem Zenonis frater, clarus militia, et præclaris facinoribus nobilis, cujus in obitu Theodoretus magistrum militum solatur : suspicari tamen fas est, id ante vexationem accidisse. D

Epistola 66, *invitatoria ad encænia templi apostolorum ad Aerium sophistam.*

De Aerio sophista dictum est ad epist. 30. Nondum comperi, quo anno absolutum sit templum apostolis a Theodoreto erectum.

Epistola 67 *et* 68, *ad Maranam et Epiphanium invitatoria ad eadem encænia.*

I. Incerta similiter temporis nota, ignotus Maranas, ignotus etiam Epiphanius, nisi quod ille dicitur multum contulisse ad templi fabricam, iste exsors fidei, uterque Cyrensis civis.

II. **325** Observa morem antiquum convocandi ad festa Christiana ipsos etiam infideles, ut fidelium exemplo ad pietatem * incenderentur.

Epistola 69, *consolatoria ad Eugraphiam.*

De hac dictum est ad epistolam 8.

Epistola 70, *commendatitia ad Eustathium Aegarum episcopum.*

Pertinet ad annum 443, aut sequentem : continet enim historiam Mariæ cujusdam nobilis puellæ Africanæ, quæ a Vandalis pretio vendita mercatoribus, servivit Cyri; sed redempta, quod mirum est, a militibus, et a Theodoreto per decem menses idoneis subsidiis instructa, cum rescivisset de patre magistratum in Occidentis partibus gerente, ut ad illum proficisceretur, commendatur Aegarum episcopo, qua in civitate secundæ Ciliciæ nundinæ habebantur, ad quas ex Occidente mercatores confluere solerent. De Eustathio nihil hactenus comperi.

Epistola 71, *gratulatoria ad Zenonem magistrum militum et consulem.*

Habet apertum temporis characterem : gessit enim Zeno consulatum anno 448. Vide notas ad epistolam 65.

Epistola 72, *heortastica ad Hermesigenem assessorem.*

Nullus est sive temporis, sive personæ index, nisi quod Hermesigenes magistratum gereret in vicina aliqua civitate, veluti Berœæ aut Antiochiæ.

Epistola 73, *salutatoria ad Apollonium.*

Nulla temporis nota, nulla aut valde obscura personæ, nisi quod vir illustris fuit, sed nondum Christianus; quæ me duo inducunt in conjecturam de Apollonio comite sacrarum largitionum, ad quem est epistola 103. Quare omissa videtur, propter infidelitatem, quod observavit Gothofredus, dignitatis inscriptio.

Epistola 74 *heortastica ad Urbanum.*

Caret omni penitus nota.

Epistola 75, *familiaris ad clericos Berœenses.*

Data est Theoctisto episcopo non ita pridem ordinato, atque ita anno 437, aut 438. Successit enim ille Acacio, qui ordinatus est anno 378 sub finem, aut initio sequentis, ut constat ex historia concilii Antiocheni, a quo legationem accepit Eusebius Samosatensis Acacii ordinator, simulque mandatum providendi viduatis in Oriente Ecclesiis; vidua vero tunc erat Berœensis. Cum ergo Acacius Berœensem episcopatum tenuerit annos quinquaginta et octo, ut tradit Theodoretus in *Philotheo* cap. 2, obiit certe anno 437 aut 438, nonagenario major, aut etiam pene centenarius : vix enim credat quis, ordinatum ante annum quadragesimum, cum ante ordinationem diu se exercuerit sub Asterio, **326** et pro fide res non parvi momenti gesserit.

Epistola 76, *hortatoria ad Uranium Cyri præsidem.*

Quem et quando hortetur ad fidem, nullo indice proditur.

Epistola 77 et 78, ad Eulalium et Eusebium episcopos Persicæ Armeniæ. A

I. Armeniæ Persicæ nomine appellatur ea pars Armeniæ majoris, quæ Mediæ vicinior, quamque occupaverunt Persæ sub Valente, diuque retinuerunt.

II. Cum mota esset in Perside, Isdegerde rege, persecutio, ut tradit Theodoretus, pervasit illa regiones remotiores Romano imperio ereptas, quo tempore Theodoretus episcopos, qui prope aberant ab Euphratesia, litteris monuit, quid esset opus factu, ne deessent officio, tum in tuendis gregibus, tum erga desertores fidei, et pœnitentes.

III. Hortatur ergo duos ad gregem curandum persecutionis tempore, monetque non deserendas oves turpi fuga; sed eos qui lapsi forent, idonea et B misericorde pœnitentia restituendos.

IV. Vix definire licet, quo anno tam salutaria monita Theodoretus dederit: siquidem annos triginta persecutio isthæc duravit, ab anno videlicet 420 ad 450. Videtur tamen Theodoretus tunc fuisse senior; petit enim ab Eulalio, quod seniores solent ab amicis, impetrari a Deo * precibus, ut reliquos vitæ annos ex legum ipsius præcepto transigat. Quod si ita est, videtur scripta epistola circiter annum 445, cum Theodoretus fere esset sexagenarius, nec adhuc a Theodosio pateretur, quæ postmodum acciderunt: non enim, ut est querula res afflictio, de suis ærumnis, quas videbatur sibi pro fide pati siluisset apud eos, qui persecutionem pro religione Christiana experirentur. C

V. Vix licet definire, quarum civitatum Ecclesias Eulalius et Eusebius rexerint: nihil porro melius adduci potest ad id persuadendum quo de agebatur, quam quod his litteris continetur.

Epistola 79, deprecatoria ad Anatolium patricium.

I. Hæc et aliæ tres consequentes unius sunt argumenti: continent enim Theodoreti querelam de mandato imperatoris, quo jussus erat Cyri finibus se continere.

II. Quare clarissimi sunt et anni et personarum indices: personarum quidem, quia nobilia sunt singularum nomina: anni vero, quoniam una scribitur Nomo consuli, qui, ut est apud omnes in confesso, anno 445 summum magistratum gessit. D

III Sed hæc epocha, ut est plurium aliarum fundamentum, ita stabilienda est firmissime ad epistolam 81.

IV. De Anatolio dictum est ad epist. 45.

V. Totam mandati imperatorii ad se missi historiam diligenter Theodoretus narrat, simulque adjuncta **327** diligenter observanda: diximus inde in Vita quæ pertinebant.

Epistola 80, deprecatoria ad Eutrechium præfectum.

Ejusdem argumenti et temporis cum præcedente. De Eutrechio dictum est ad epistolam 57.

Epistola 81, deprecatoria, ad Nomum consulem.

I. Ejusdem pariter argumenti ac temporis cum prioribus duabus.

II. Maxima pars chronologiæ rerum Theodoreti pendet ex quæstione de verbis inscriptionis, sitne retinenda omnium codicum lectio, quæ habet *consulem;* an corrigenda, quod vult Baronius [64]; et Nomus non consul dicendus, sed consularis.

III. Retinendam opinor, quia retineri nihil vetat, imo plura jubent: corrigendam vult Baronius, quoniam nisi consularis pro consule ponatur, ὑπατικὸς pro ὑπάτῳ, falsa putat futura, quæ Theodoretus sancto Leoni scribit sub finem anni 449, se nempe, cum daret litteras, viginti septem annos in pontificatu egisse: egisset enim viginti et novem, imo fere triginta, si, quo tempore dabat has ad Nomum litteras, et Nomus consul esset, et jam ipse exegisset viginti quinque annos in episcopatu.

IV. Verum contra Baronium faciunt demonstrationes omnino sex. Prima ad hominem, ut loquuntur: nam Baronius secum pugnat. Cum enim aperte constet, Theoderetum hanc epistolam dedisse, cum Cyro egredi vetitus est: cumque Baronius prohibitionem factam esse asserat anno 443, quo tempore nondum consulatum gesserat Nomus, epistola certe non potuit consulari inscribi, id est, homini, qui consulatu defunctus sit.

V. Secunda, iterum ad hominem. Si jussio imperatoris facta est anno 443, quomodo Theodoretus anno 444 post obitum Cyrilli Antiochiæ concionem habuit, quam Marius Mercator et v synodus refert? Paruit enim religiose jussioni, nec post acceptam ad Antiochenam civitatem accessit, ut ipse testatur.

VI. Tertia. Eodem tempore et in eadem causa Theodoretus Nomum consulem et Eutrechium præfectum compellat: atqui in eumdem annum præfectura Eutrechii, et Nomi consulatus conveniunt: igitur aut neutra corrigenda est lectio, aut utraque. Posterior vero corrigi non potest, retinenda igitur prior.

VII. Quarta. Theodoretus epistolas tres dedit ad Nomum diversis temporibus: primam inscribit *magistro officiorum*, postremam *patricio*, mediam *consuli;* tunc ergo Nomus consulatum gerebat, cum accepit mediam, siquidem inscripto singulis duabus aliis magistratu fungebatur, cum ipsas recepit.

VIII. Quinta. Theodoretus neminem, qui consulatum gessisset, consularem nominavit, cum pluribus **328** litteras daret post summum magistratum gestum; sed suæ quemque dignitatis nomine, qua tunc insigniretur: neque enim Anatolium, Antiochum, Ariobindam, Senatorem, Taurum, Vincomalum, consulatu functos, aut consules inscripsit, aut consulares; sed vel patricios, velut * Anatolium, Ariobindam, Senatorem, et Taurum; vel præfectos, ut Antiochum; vel magistros officiorum, ut Vincomalum.

SCHULZII NOTÆ.

[64] Vid. supra, p. 249.

A IX. Sexta. Eruditissimum Cardinalem fefellerunt verba epistolæ consequentis ad Eusebium : « Integrum est, cui animus fuerit, antiqua opera mea evolvere, tum ea quæ ante synodum Ephesinam, tum quæ post illam rursus, ante duodecim annos scripsi. » Hæc enim interpretatus est, perinde ac si Theodoretus significaret, annum quo scribebat, duodecimum esse ab Ephesina synodo : at quis non videat, sermonem esse de libris quos duodecim annis, antequam litteras daret, ediderat?

Verum hac de quæstione disputatum est capite 2, cum tempus initi a Theodoreto episcopatus inquireretur.

Epistola 82, *familiaris ad Eusebium Ancyræ episcopum.*

I. Eodem fere anno data est, quo priores aliæ tres; exponenda vero κατὰ μέρος, quoniam nulla est, quæ plura ad historiam pertinentia contineat : sed prius de Eusebio pauca.

II. Theodoto, cujus celebre nomen est in Actis concilii Ephesini, successit; quo anno, incertum. Interfuit concilio Flaviani adversus Eutychen anno 448, latrocinali pro Eutyche anno 449, Chalcedonensi anno 451. Non diu fuit superstes : nam in synodi Galatiæ litteris ad Leonem imperatorem subscribit primus *Anastasius Ancyræ episcopus.*

Eusebium oportuit levis admodum et inconstantis animi fuisse, ut qui Eutychen Constantinopoli damnaverit, ut par erat; et Ephesi in latrocinio absolverit, damnato Flaviano; et Chalcedone tandem diris devoverit. Sed jam singula epistolæ persequamur.

III. Theodoretus amice primum queritur, defuisse officio Eusebium, qui afflictum et calumniam passum suis litteris non sit solatus. Scribit igitur ex domestico suo exsilio.

IV. Refert deinde, eos sibi calumniam fecisse, qui ea tempestate Marcionis, Valentini, Manetis et Docetarum hæresin renovarent : id olim objecit Cyrillo, cum argueret capitula duodecim, quod observandum est. Id ipsum postea in præfatione ad Eranisten exprobrat adversariis, *quorum*, inquit, αἵρεσιν ἀντικρυς στηλιτεύομεν [65]. Mira emphasis vocum, quibus dialogos indicat : iis enim adversariorum hæresin ex adverso, et aperte velut in cippo inscribit et traducit.

329 V. Tum calumniam exponit [66], quod in duos filios Christum dividere diceretur [67], dictus est vero propterea quod acriter adversus defensores unius naturæ Verbi incarnatæ et dialogis invectus, et in Cyrillum mortuum pro concione invectus foret.

VI. Mox narrat missum esse ab imperatore commonitorium στρατηγῷ καὶ ὑπάτῳ [68], Nomo magistro militum Orientis et consuli. Hinc arguitur opinio nuperi cujusdam, volentis Lupicino commonitorium esse directum, qua de opinione dicetur ad epistolam xc. Addit, commonitorio non contineri accusationem hæresis, sed prohibitionem Cyri finibus egrediendi, propterea quod synodos apud Antiochiam convocaret, quibus nempe sollicitabat episcoporum animos, ne Cyrilli Joannisque in partes transirent, pacisque sancitæ leges observarent.

VII. Addit etiam, se paruisse continuo libenter, et calumniæ auctores, Deo ulciscente, argutos esse, eorumque patefactam hæresin : nimirum tunc temporis Armeni monachi, qui primi litem moverant, deprehensi sunt Apollinaristæ; tunc simul vocatus in suspicionem Eutyches, monachorum istorum B fautor.

VIII. Scribit tamen, in se Alexandriam ab iis concitatam per ministros, qui spargerent in vulgus, duos a Theodoreto filios defendi, cum tamen hanc impietatem exsecretur : sollicitatus nempe est jam inde ab Eutyche Dioscorus, ut in Theodoretum sæviret. Vide sequentem epistolam.

IX. Ait se imitatum Nicænos Patres, qui adversus Arium disputantes, multi fuerunt in dividendis in Christo naturis. Idem habet et iisdem fere verbis in secundo dialogo, qui *Inconfusus* dicitur.

X. Contestatur postea, hanc confessionem a se non primum edi, quasi per vim et metum extorta esset; sed suam semper fuisse constantem sententiam, quam quisque suis ex libris, quos longe ante C editos recenset, intelligere possit. De libris dictum est cap. 3, sed inter recensendos libros de reprehensione capitulorum silet, et de Diodori ac Theodori Mopsuesteni defensione.

X. Denique postulat ab Eusebio, ut calumniatoribus obsistat, calumniæ vanitatem ostendat, optatam Ecclesiarum pacem a Deo efflagitet, suum de ineundis pro fide certaminibus propositum precibus confirmet.

XII. Ex his intelliguntur multa magni momenti, sed hæc majoris duo : alterum, imperatoris jussionem de non egrediendis finibus Cyri editam esse anno 445; alterum, dialogos scriptos esse ante annum 445 [69].

D **330** *Epistola* 83, *apologetica ad Dioscorum Alexandriæ episcopum.*

I. Hæc, pariter ac præcedens, magni momenti est, quoniam historicas plures notas habet.

II. Quis Dioscorus fuerit, nemo nescit : quo anno Theodoretus ad ipsum scripserit, inde liquido constat. « Sex, inquit, continuis annis docui sub beatæ sanctæque memoriæ Theodoto Antiochensium episcopo; tredecim rursus aliis sub beato Joanne; ad

SCHULZII NOTÆ.

[65] Non exstant ista in præfat. ad Eranisten. [66] *Calumn.* De hac etiam queritur in epist. ad Dioscorum. Vid. supra, p. 177. [67] *Quod—diceretur.* Vid. supra, p. 175. [68] *καί.* Aberat ab edit. priori. [69] Hos autem libros non ante ann. 446 scriptos esse, astruitur infra, c. 6, § 22.

hæc septimus hic annus est Deo charissimi archiepiscopi domini Domni.» Nam cum defunctus sit Theodotus anno 427, ut tradit Theodoretus in Historia, necesse est Joannem decessisse vita circa 440 annum, aut initio sequentis, cum tredecim annos sedem tenuerit; atque ita oportet annum septimum Domni, qui Joanni successit, incidere in annum Christi 447, quo tempore datam epistolam fatendum est[70]. Ex hac evidenti demonstratione constat, Albertinum turpiter lapsum, aliosque in errorem traxisse, cum dialogos a Theodoreto elaboratos scribit post concilium Chalcedonense, anno 451; eorum enim fit memoria in hac epistola.

III. Sed jam singula ipsius ad examen vocanda. Primum consolatur se Theodoretus exemplo tum Josephi, qui olim in Ægypto propter nuptias sancte cultas indigna passus sit, ac carcere conclusus; tum Davidis, qui velut impotens tyrannus ejectus sit in exsilium; tum etiam Christi, qui seductor audiit. Alludebat scilicet ad causas tres, propter quas vexabatur : quod ordinasset Irenæum digamum, quod in synodis dominaretur, et quod concionibus populos seducere diceretur.

IV. Deinde queritur[71], se inauditum a Dioscoro damnatum, cum id crimini daretur, quod pro concione Antiochiæ Christum in duos filios divisisset. Hæc illa concio est, qua in sanctum Cyrillum vita functum acerbe dixit, sub finem anni 444. Hinc concionis γνησιότης probatur.

V. Postea de accusatoribus ait : «Illi quidem tres sunt, aut quatuor, aut quindecim ; ego vero multas hominum myriades rectæ doctrinæ testes habeo[72].» Addit, quo plausu, quaque approbatione sermonem ad populum Antiochiæ facere soleret.

VI. Tum fidem suam de uno Filio, et Virgine Deipara exponit, testimoniisque, partim Scripturæ, partim Patrum confirmat: meminit vero inter Patres afferendos Alexandri et Athanasii Alexandrinorum præsulum, quamvis ambo defensores sint unius incarnatæ Verbi naturæ : meminit quoque Theophili et Cyrilli, præ animi confidentia, quasi inde causam potissimum suam adjuvaret, unde labefactari credebatur.

331 VII. Ostentat quoque suum cum Cyrillo litterarum commercium, ut tacite dilueret objectam animi in Cyrillum impotentiam. Verum silet conquestum esse Joanni Antiocheno Cyrillum, quod suis litteris abuteretur.

VIII. Denique anathematismo fidem suam concludit : «Si quis sanctam Virginem Deiparam non dicit, aut purum hominem vocat Dominum nostrum Jesum Christum, vel in duos filios dividit unum Unigenitum ac primogenitum omnis creaturæ: a spe in Christum excidat, et dicet omnis populus : Fiat, fiat.» Verum eadem verba Nestorius sine præjudicio sui erroris protulit, simulque se calumniam pati questus est, quasi contrarium sentiret.

IX. Qui paulo attentius versatus fuerit in rebus et libris Theodoreti, ipsius, opinor, desiderabit prudentiam; quippe qui ad Dioscorum scribens Alexandrinum episcopum, Cyrillique præcessoris studiosum ut qui maxime, libros laudet, velitque suæ in Alexandrinos observantiæ testes, in quibus non solum Eranisten non obscure faciat Alexandrinum, sed etiam ficti nominis illius larva vel Cyrillum induat, perinde ac si una eademque Cyrilli opinio diversis temporibus diversam formam induerit : aliam nempe, antequam anathematismi reprehenderentur; aliam, cum sanciretur pax Ecclesiarum; aliam reviviscens in monachis, tum Armenis, tum Constantinopolitanis.

Epistola 84, encyclica ad episcopos Ciliciæ.

I. Eodem tempore, quo præcedens, et eodem argumento scripta est : pluribus enim Theodoretus probat unitatem Filii, monetque coercendos pœnis ecclesiasticis eos, qui Christum in duos filios dividerent; quippe cum inde orta diceretur causa calumniæ in Orientales jactatæ, quod in Cilicia ferrentur esse, qui hunc errorem errarent.

II. Encyclicam inscripsi, siquidem, ut ex sequenti epistola constat, missa sit ad utriusque Ciliciæ episcopos, id est, ad utriusque provinciæ primates, Tarsensem primæ, Anazarbensem secundæ, qui de more ad inferiores reliquos transmitterent. Unde opinor, Theodoretum non suo, sed vel Antiochenæ vel Euphratesiæ synodi nomine scripsisse.

III. Ea tempestate Theodorus Tarsi, Cyrus Anazarbi sedem tenebat, ut colligitur ex sequentibus synodis tribus mox habitis.

IV. Porro autem in hac pericope : «Sunt autem, qui dicant, calumniæ causam eos arripere ex paucis quibusdam, qui apud nos ita sentiunt;» commutanda videtur vox primæ personæ, in vocem secundæ, scribendumque in textu Græco[73] παρ' ὑμῖν, non παρ' ἡμῖν, in Latino *apud vos*, non *apud nos* : totus enim contextus hanc emendationem exigit.

332 *Epistola 85, apologetica ad Basilium episcopum.*

I. Manifestum habet temporis indicium : scripta enim est primo post datas a Theodoreto ad Dioscorum apologeticas litteras; secundo, post missum a Dioscoro Constantinopolin episcopum, qui Theodoretum aliosque Orientales apud imperatorem accusaret; tertio, simul cum epistola consequente, Flaviano inscripta; et post encyclicam epistolam ad utriusque Ciliciæ primates.

II. Hæc tria sunt anni 448 incipientis indicia : nam Flavianus successit Proclo sub finem anni 447. Theodoretus apologeticas scripsit ad Dioscorum litteras anno 447 jam affecto, et eo tempore Dioscorus

SCHULZII NOTÆ.

[70] Ad annum Christi 448, refertur infra, c. 6, § 1. [71] Vid. supra, p. 175 et 329. [72] *Hom.* ἀνθρώπων, ut legunt nonnulli. Præstat autem lectio ἀκροατῶν, *auditorum*. [73] Vid. istam lectionem supra, t. IV, p. 1152.

jam miserat in urbem regiam accusatorem episcopum.

III. Basilius, cui epistola inscribitur, quin fuerit Seleuciæ episcopus, ac Isauriæ primas, nullus fere dubito : nam et primæ Ciliciæ vicinus erat, et magnæ tunc auctoritatis, etiam in aula, et amicitia cum Theodoreto conjunctus.

IV. Successit Dexiano, qui concilio Ephesino interfuit; adfuit vero ipse quatuor conciliis : Flaviani Constantinopolitano adversus Eutychen anno 448, Ephesino Dioscori anno 449, Chalcedonensi œcumenico anno 451, et e sua Isauriæ synodo ad imperatorem Leonem rescripsit anno 458.

V. Fuit homo commutabilis, sive fidei, sive sermonis : nam Eutychen damnavit cum Flaviano in urbe regia, absolvit cum Dioscoro Ephesi, exsecratus est cum Ecclesia Chalcedone, ubi veniam, cum eam suppliciter rogasset, vim sibi illatam Ephesi causatus, Dioscoro licet preces elevante, obtinuit.

Epistola* 86, *deprecatoria ad Flavianum Constantinopolitanum.

I. Pertinet procul dubio ad annum 447. Neque enim potuit aut citius scribi, aut serius : non citius, quia Flavianus successit Proclo vita functo die 24 Octobris anni 447; non tardius, cum præcesserit synodum a Flaviano adversus Eutychen habitam anno 448 die octavo Novembris. Adde, quod ejusdem sit argumenti cum præcedente.

II. De Flaviano dictum antea ad epistolam 11.

III. In epistola continetur vehemens querela Theodoreti de Dioscoro, quæ quantum nihilominus differat a querela postmodum apud sanctum Leonem facta, nemo qui legerit, non videt. Nemo quoque non inde intelligit, Leonem appellatum esse velut judicem; Flavianum, ut patronum.

IV. Præter hanc querimoniam, digna sunt, quæ observentur, 1. Missum a Theodoreto Alexandriam presbyterum; Eusebium opinor, per quem Dioscoro renuntiavit, se synodicis Cyrilli et Joannis acquiescere, quod hactenus renuerat. Quare hic primum mentio fit conversi ad rectam fidem, aut saltem a pristina obstinatione evigilantis Theodoreti : quanquam **333** synodicas, jam inde a tempore pacis initæ, cum mitterentur, legerat, et ea parte probaverat, qua duarum naturarum doctrinam continebant; non tamen subscripserat, partim Nestorii amore, partim Cyrilli odio. Cave porro synodicarum litterarum nomine intelligas eas, quæ anathematismos subjunctos habent; sed quæ ab iis verbis initium ducunt : *Lætentur cœli*, etc.

2. Quomodo in canonem Nicænum peccasse Dioscorus a Theodoreto dicitur, ut qui de alienæ diœcesis homine judicium exercuerit : quanquam ne violati canonis invidiam incurreret, judicii formam non tenuit, sed callide induxit accusatores Orientalium monachos, qui post concionem de fide a presbytero habitam, expositamque, ut opinor, Athanasii Cyrillique de una Verbi incarnati natura sententiam, anathema dicerent iis, qui Christum in duos filios dividerent, nominatimque Theodoreto, velut omnium nobilissimo. Tumultum populi anathema ingeminantis non repressit Dioscorus, sed excipiens de more docentis sermonem, stans suo etiam suffragio juvit. « Tulit illos, qui nobis anathema dicerent, surgensque et acclamans illorum voces confirmavit. »

3. Sub Proclo contigisse ut Antiocheni consentirent in Constantinopolitani antistitis præsidentiam a secundo concilio generali statutam.

4. Unde natum sit Dioscori in Theodoretum odium : credidit enim Antiochenis auctorem fuisse, novæ Romæ præsuli primatum cedendi.

5. Hæc verba, *Dioscorus epistolam ad nos scripsit*, etc., accipienda non esse de privatis litteris, quasi Dioscorus Theodoreto aliquas dederit; sed de communibus missis ad Domnum, quarum Theodoretus, scribens Dioscoro, meminit. Ad Domnum illæ et ad ejus synodum dirigebantur; quod de more fiebat, cum negotia ejusmodi tractarentur.

V. Verum hoc in loco finienda est controversia, quæ cum Baronio habita est in Vita Theodoreti capite 7 [74]. Suum scilicet in sensum exponendæ voces hujus epistolæ, quæ illustrissimo scriptori occasionem dederunt comminiscendi concilium, de quo ibi diximus. Sunt autem ejusmodi : « Scito, domine, hanc illum (Dioscorum) adversus nos pusillanimitatem gerere, ex quo synodicis vestris sub beatæ memoriæ Proclo factis, sanctorum Patrum regulis inhærentes, assensimus : ac de hoc nos semel atque iterum increpasse, quasi et Antiochenorum, ut ait, et Alexandrinorum jura prodiderimus. »

Quas vero Theodoretus synodicas sub Proclo factas Constantinopoli, et ab Antiochenis approbatas memorat, non alias opinor, quam quæ in causa Athanasii Perrhenorum episcopi confectæ sunt in concilio, unde Proclus ad Domnum ea de re scripsit. Litteræ enim Procli referuntur in concilio **334** Chalcedonensi hoc titulo : Ἀντίγραφον συνοδικοῦ γράμματος. Τῷ ὁσιωτάτῳ, καὶ θεοφιλεστάτῳ, καὶ συλλειτουργῷ Δόμνῳ, Πρόκλος, ἐν Χριστῷ χαίρειν.

Potest tamen suboriri nonnulla quæstio, quamobrem, si res ita se habuit, ut diximus, Theodoretus scripserit, Antiochenos assensum præbuisse Procli synodicis, τοῖς τῶν ἁγίων πατέρων κανόσιν ἀκολουθήσαντας : cur eosdem Antiochenos Dioscorus proditæ suæ ac Alexandrinæ Ecclesiæ reos fecerit; et quo in gradu tunc temporis Dioscorus constitutus esset.

Verum ut a postremo ordiar, Dioscorus cum Antiochenis crimen proditionis objiceret, recens successerat in Cyrilli locum die 28 Januarii, anno 444 defuncti. Objecit vero, quia Domnus synodicis Pro-

SCHULZII NOTÆ.

[74] Vid. supra, p. 172.

cli litteris admonitus, dijudicatam Athanasii Perrhensis causam recognoverit, quo facto videri potuit, primatum Proclo concedere; siquidem ut amici est privatis litteris monere de officio, ita synodicis ad superiorem pertinet. A

Jam vero cum Alexandrina sedes secunda fuerit post Romanam, Antiochena post Alexandrinam tertia, idque servatum fuerit jam inde a primis Ecclesiæ temporibus, Constantinopolitana recens constituta, si secundum locum teneat, jusque ipsius hac in parte agnoscatur, necesse est utramque aliam sedem patriarchalem deprimi.

Epistola 87, *familiaris ad Domnum Apameæ episcopum.*

I. Eodem tempore atque etiam argumento.

II. Domnus primatum tenuit in secunda Syria, cujus metropolis Apamea: interfuit concilio Chalcedonensi, eratque amicitia singulari cum Theodoreto conjunctus.

III. Fit in epistola sermo de clericis Osroenensibus, qui libellos adversus Ibam obtulerunt, dicunturque pacem Ecclesiæ turbasse, et contra ipsum Theodoretum singularem Ibæ amicum, aliosque Orientis episcopos multa effudisse.

IV. De causa ejusmodi clericorum vide actionem 10 concilii Chalcedonensis, cujus Actis inserta sunt judicia duo, quæ de Iba Tyri et Beryti accusantibus clericis exercita fuerunt.

Epistola 88, *deprecatoria ad Taurum patricium.*

I. Hæc et aliæ consequentes una et viginti unius sunt argumenti, uniusque temporis, et in unam directæ civitatem regiam, ad quam scilicet delegati ex Oriente episcopi pergebant.

II. Missi sunt vero episcopi illi, ut legatorum Dioscori molitionibus obsisterent, atque accusationem adversus Orientales ipsumque inprimis Theodoretum de diviso in duos filios Christo diluerent.

III. Sunt autem duæ et viginti epistolæ a Theodoreto anno 447 exeunte scriptæ ad optimates tredecim, episcopos tres, presbyteros duos, œconomos pariter duos, et diaconissas totidem.

IV. Scriptæ sunt, inquam, anno 447; neque enim potuerunt tardius, cum profecti sint Antiochia **335** legati sæviente hieme, et necdum tamen Ibæ lis cum suis Tyriis agitata esset, quæ primum Tyri mense Februario anni 448 composita est.

V. Jam vero Taurus, ut est in prosopographia Codicis Theodosiani a Gothofredo informata, fuit comes rerum privatarum anno 416, consul anno 428, præfectus prætorio et patricius, anno 434. Ad eumdem exstat Isidori Pelusiotæ epistola lib. 3, epist. 194. Marcellinus defunctum refert Protogene et Asterio coss., id est, anno 449.

Epistola 89, *deprecatoria ad Florentium patricium.*

De Florentio hæc habet prosopographia mox laudata. Fuit præfectus urbis Constantinopolis anno 422; præfectus prætorio anno 428; consul anno 429; præfectus prætorio rursus anno 436, et anno 439, et anno 440; cognitor in causa Eutychis anno 448; judex in concilio Chalcedonensi anno 451. Est ad eum Isidori Pelusiotæ epistola una libro 1, epist. 416. Non mediocriter res ecclesiasticas calluit.

Epistola 90, *deprecatoria ad Lupicinum magistrum.*

I. De Lupicino nihil admodum observavi, præterquam quod fuit magister militum, religione illustris, et notæ omnibus virtutis.

II. Qui scripsit nuper [75], ad eum datam fuisse sanctionem, qua Theodoretus jubebatur se continere Cyro; non legerat, opinor, Græcam inscriptionem
B hujus epistolæ, et vocem unam epistolæ 82; cum enim in Latina versione utriusque loci videret adhibitum magistri nomen, eamdem esse credidit significationem. Verum in epistola 82, est στρατηγῷ, quæ vos magistrum militum significat; in hac μαγίστρῳ, quæ magistri officiorum propria est.

III. Id vero notandum, quod tradit Theodoretus, se jam senectutis metam ingressum: metam utique, non qua finitur, sed unde incipit senectus; hæc autem varia est: nam quæ minima, octavus est septenarius, id est, annus ætatis 56; quæ maxima, nonus septenarius, qui 63 ætatis annus; quæ media, annus circiter 60. Quam de tribus statuit Theodoretus? Si minimam, ortus ipsius contigisse dicendus est anno 391; si maximam, anno 384; si me-
C diam, anno 386, siquidem hæc epistola data est anno 447. Mediam opinor: congruit enim magis cum cæteris vitæ adjunctis.

Epistola 91 *deprecatoria ad Eutrechium præfectum.*

Ad eum fuerunt jam duæ epistolæ, 57 et 80. Ex omnibus constat, Eutrechium Theodoreti fuisse singularem amicum ac patronum.

Epistola 92, *deprecatoria ad Anatolium patricium.*

De Anatolio dictum est ad epistolam 45. Hic autem breviter quidem, sed eximie laudatur; **336** quippe « cui universorum Dominus et fidem sinceram impertiit, et incensum pro ea zelum, et ornatam prudentia mentem, et bonis prætera consiliis obsecundantem facultatem. »

D *Epistola* 93, *deprecatoria ad Senatorem patricium.*

Ad eum data est epistola 44, ad quam observata sunt, quæ occurrerunt.

Epistola 94, *deprecatoria ad Protogenem præfectum.*

Fuit ille præfectus prætorio anno 447; consul anno 449; patricius anno 450; unus ex judicibus concilii Chalcedonensis anno 451.

Epistola 95, *deprecatoria ad Antiochum præfectum.*

I. Hæc de Antiocho in prosopographia semel atque iterum laudata. Fuit sub Theodosio Juniore præfe-

SCHULZII NOTÆ.

[75] Vid. supra, p. 329.

ctus prætorio anno 427, 430 et 431; consul cum A
Basso anno 431. Multum contulit ad Codicis Theodosiani editionem, ut declarat ipse Theodosius in fine novellæ 1.

II. Sunt qui putent, indicari novella Theodosii 33, quæ edita anno 444, Antiochum ante annum 444 vita esse functum. Putant vero propter hæc verba: « Si qua invocatio post administrationem illustris memoriæ Antiochi facta est; » et ista: « Sufficere novimus illud, quod illustris memoriæ Antiochus ante se relevatis indixit. »

* III. Verum obstat Theodoreti scribentis anno 447 auctoritas. Obstat et Marcellinus in *Chronico*, ubi ad consulatum Zenonis et Postumiani, qui annus 448, Antiochus præfectus prætorio dicitur turres et portas igne exustas refecisse.

IV. Eunuchum tradit Suidas; favisse Nestorio inde colligitur, quod ejus sermones litterasque Cœlestino papæ detulit [76].

Epistola 96, *deprecatoria ad Nomum patricium.*

De Nomo dictum est ad epistolas 58 et 81, quibus queritur Theodoretus, non fuisse rescriptum: « Bis jam cum scripserim, ac ter etiam, opinor, responsum non accepi. »

Epistola 97, *deprecatoria ad Sporacium comitem.*

Consulatum gessit anno 452, cum anno superiore adfuisset inter judices concilio Chalcedonensi. Ipsius hortatione scripsit Theodoretus librum *Adversus hæreses*. Vide, quæ observavimus ad epistolam C supposititiam.

Epistola 98, *deprecatoria ad Pancharium.*

Inter illustres exstitisse certum est, insignique munere defunctum; sed quis de cætero fuerit, nullus scio.

Epistola 99, *deprecatoria ad Claudianum antigrapharium.*

De Claudiano tria constant. 1. Quod sæpius audiverit Theodoretum, cum verba faceret ad populum **337** Antiochiæ. 2. Quod cum acciperet a Theodoreto litteras, fuerit inter catechumenos. 3. Quod antigrapharius ille censeretur inter illustres: unde magnificentiæ nomine a Theodoreto compellatur. Fuit vero ἀντιγραφεὺς apud Græcos, D quem Galli vocant *Contrôleur général des finances*. Ad eum sunt aliæ, mea quidem sententia, litteræ 41 et 50 [77].

Epistola 100, *ad Alexandram diaconissam.*

I. Hæc est Alexandra, quam in obitu conjugis consolatus est Theodoretus epist. 14, quæque more nobilissimarum viduarum in diaconissam a Proclo, quemadmodum a Chrysostomo prius Olympias, ordinata est.

II. Hæc Theodoreti partes, ut ipse innuit, defenderat, suisque id litteris renuntiaverat: huic episcopos commendat opibus et cura adjuvandos.

Epistola 101, *ad Celerinam diaconissam.*

I. Hujus pariter, nobilis procul dubio feminæ, potentia utendum putavit Theodoretus. Mirum enim, quantum totus hic diaconissarum ordo et dignitate et auctoritate polleret, ut in ipsum redigere vellet Theodosius Pulcheriam Augustam sororem, quo interdictis sæcularibus curis, tota vacaret ecclesiasticis et divinis.

II. Observanda duo. 1. Celerinam Theodoreti operum fuisse studiosam: unde enim alioqui scivisset, quæ foret ipsius mens, nisi aut Antiochena dicatur, aut Antiochiæ diu versata? 2. Episcopos se dedisse in viam, hiemis asperitate contempta, atque adeo sub finem anni 447.

B *Epistola* 102, *expostulatoria ad Basilium episcopum.*

Seleuciæ episcopum, Isauriæ primatem intellige, ad quem est epistola 85. Vide quæ ad ipsam observata sunt de Basilio. Fuit ille frequens in urbe regia, serviebatque tempori: quæ fuit causa, cur ab eo se desertum, in hac inclinatione rerum, Theodoretus quereretur.

Epistola 103, *commendatitia ad Apollonium comitem.*

I. Fuit Apollonius comes sacrarum largitionum anno 436, ut constat ex l. ult. *De murilegulis*, data Constantinopoli.

II. Ad ipsum scripta est epistola 73, quam operæ pretium est recognoscere. Inter ipsum et Theodoretum intercessit amicitia, sive quam litteræ, sive quam congressus pepererit et foverit.

Epistola 104, *deprecatoria ad Flavianum Constantinopolis episcopum.*

I. De Flaviano semel epistola 11, iterum epistola 86 dictum est.

II. Nunc observanda tria. Hanc epistolam per episcopos legatos missam * ejusdem esse argumenti **338** cum octogesima sexta, nisi quod dogma de uno Filio prolixius exponitur. 2. Cum recensentur hæretici, qui de Christo secus quam oportet, senserе, non appellari Nestorii nomen. 3. Quæ dicuntur de ratione diversa, qua disputandum est de incarnatione adversus diversos hæreticos, totidem fere verbis in dialogo, qui dicitur *Inconfusus*, contineri.

Epistola 105, *hortatoria ad Eulogium œconomum.*

Ejusdem est argumenti cum præcedentibus viginti. Quanta fuerit in Ecclesia Constantinopolitana œconomorum potentia, nemo eruditus nescit: quanto pietatis studio incenderetur, quantaque inde a multis unius naturæ defensoribus certamina sustineret Eulogius, Theodoretus tradit; tradit pariter edoctum probe, sive librorum lectione, quod magis reor, sive sermonibus, quæ foret mens Theodoreti, de quæstionibus ea tempestate ferventibus, *de una incarnati Verbi natura, de Deo passo*, etc. Quare hor-

SCHULZII NOTÆ.

[76] Ephes. concil., part. I. [77] Vid. supra, p. 320 et 323.

tatur ad sui defensionem et episcoporum sublevationem.

Epistola 106, *commendatitia ad Abrahamum œconomum.*

Ejusdem omnino argumenti cum præcedente.

Epistola 107, *hortatoria ad Theodotum presbyterum.*

Videtur et iste quoque Theodotus nobilis exstitisse inter presbyteros Ecclesiæ Constantinopolitanæ, partesque Theodoreti adversus propugnatores unius naturæ palam et cum periculo defendisse. Cujus Ecclesiæ seu tituli presbyter fuerit, nullus scio.

Epistola 108, *hortatoria ad Acacium presbyterum.*

Orphanorum iste curator Acacius : fuit etiam in partibus Theodoreti, easque palam et constanter propugnavit. Hortatur Theodoretus, ut perseveret; atque adeo, quod intelligendum, consilia cum episcopis communicet.

Epistola 109, *commendatitia ad Eusebium Ancyræ episcopum.*

I. Ad eumdem fuit epistola 82, ad quam observavimus quæ visa sunt de Eusebio : nunc de epistola, quæ cum præcedentibus reliquis data est.

II. In ea primum se Theodoretus consolatur, quod sanctorum calumnias passorum vestigiis insistat. Deinde fidem suam de uno Filio exponit. Postea loquitur de scripto, quo complexus fuerat Patrum testimonia pro se facientia; petitque rescribi ad se ab Eusebio, quid inde senserit. Denique commendat episcopos Ancyra transituros, traditque eos hieme iter facere. Cum enim tempestuosum esset mare, intutumque hiemis tempore, iter illis terra esse debuit, quod ut brevissimum conficerent, transituri erant Ancyra Galatiæ, et inde secundo flumine Sangario devecti in Bithyniam, Chalcedone Constantinopolim trajecturi. Asperitatem **339** porro hiemis meminit, quoniam Tauri montis atque Antitauri vicina loca peragraturi erant.

III. Scriptum, cujus mentionem facit, suspicor esse depromptum ex secundo dialogo; nec ab ea differre testimoniorum sylloge, quæ postmodum addita est epistolæ sancti Leonis.

Epistola 110 *ad Domnum Antiochiæ episcopum.*

I. Spectat procul dubio ad anni 447 finem : fit enim in ea mentio defuncti Procli, qui ad superos transiit Constantinopoli ann. 447, die 24 Octobris.

II. Fit et mentio depositionis Irenæi, quæ tunc aut futura vulgi rumore ferebatur, aut etiam mandato imperatoris decreta erat, reipsa vero postmodum edicto præfectorum publicata est, in Palæstinæ monachorum Ecclesiis anno 448, die 18 Aprilis, quæ fuit Νέα κυριακή.

III. Queritur Theodoretus, tendi sibi insidias, eo quod deponi Irenæum jubeat imperator, nec mandet tamen alterius fieri ordinationem : hinc enim futurum erat, ut reus fieret injustæ alicujus ordinationis, sive Irenæi depositionem probaret, sive improbaret. Si enim propter rationes ab imperatore adductas improbaret, cur Irenæum ordinavit? cur ipsum propter fidem et cæteras virtutes laudat? * Si probaret, cur Irenæo successorem non ordinat?

IV. Digamiam porro non fuisse impedimento, confirmat, primum exemplo Alexandri Antiocheni, qui Diogenem, et Praylii Hierosolymitani, qui Domninum, digamos ordinassent; deinde assensione Procli, episcoporumque Ponticæ diœceseos et Palæstinæ, qui ordinationem Irenæi probassent.

V. Mirum videri potest, quod Theodoretus, parvæ et remotæ procul civitatis episcopus, Tyriæ Ecclesiæ episcopum Phœniciæ primæ metropolitanum ordinaverit : quæ enim facti causa? Cur circumpositis tot provinciarum antistitibus, utriusque nimirum Syriæ et Phœniciæ Libanitidis, id ausus est? An solis Phœnicum precibus adductus fuit? Cur ergo de subrogando in locum depositi episcopo tam sollicite angebatur? An Domni patriarchæ jussione ac vicaria potestate? Cur id silet? Cur ordinationis factæ crimen hac defensione non repellit?

Epistola 111, *apologetica ad Anatolium patricium.*

I. Cum accepit Anatolius epistolam, quæ 92, rescribens Theodoretum docuit, quantos Constantinopoli in ipsum motus concitasset Osroenorum clericorum querela; quantumque impenderet periculum, nisi amoveretur; defendit se Theodoretus rationibus optimis, et nihilominus se ad perpetiendum quidlibet, sive exsilium illud sit, sive etiam mors, paratum testatur.

II. Data est epistola, post receptum Anatolii ad priorem responsum : **340** Anatolius non respondit, nisi postquam epistolam priorem ab episcopis Constantinopolim appulsis accepisset : appellere illi non potuerunt ante finem anni 447, aut etiam initium sequentis; aspera enim hieme Antiochia discesserant. Hæc igitur posterior epistola data est post festa Paschalia, circiter finem Aprilis anni 448.

Epistola 112, *ad Domnum Antiochiæ episcopum.*

I. Certissima est temporis nota : fit enim in ea mentio evocatoriæ regiæ ad secundam Ephesinam synodum; et datur a Theodoreto consilium Domno de rebus in synodo agendis, eligendisque, quos secum duceret, metropolitis [78].

II. Data est igitur, postquam pervenisset Antiochiam evocatoria, et antequam Domnus proficisceretur Ephesum. Cum ergo evocatoria consignetur Protogene et Asterio coss. 3 Kal. Aprilis, foretque in ea condictum Patribus ad Kalendas Augusti, atque distaret Antiochia Ephesus itinere dierum triginta et amplius, et necdum elegisset Domnus, quos secum duceret, metropolitas; necesse est, ut

SCHULZII NOTÆ.

[78] Vid. supra, p. 182.

Theodoretus Domno scripserit mense Maio anni 449. A

III. Ex ea vero discimus: 1. Causam cogendæ synodi potissimam fuisse μικροψυχίαν Theodosii irascentis Flaviano. pependit enim synodi cogendæ consilium, donec tentata est antistitis cum imperatore reconciliatio. 2. Prospexisse Theodoretum, quæ mala pareret synodus, suis temporibus, animorumque affectionibus collatis cum Nicænis, quod diligenter observandum, ut *Historiæ ecclesiasticæ* scopus attingatur. 3. Quam ipse adhuc retineret opinionem de capitibus Cyrilli, ad quæ confirmanda synodus ipsi videretur cogi; siquidem putaret idem esse, absolvi Eutychen, ac capita sanciri. 4. Quid ante synodum primam Ephesinam Orientales, quid in ipsa synodo, quid postea, cum Ecclesiarum pax iniretur, occasione capitum egerint. B 5. Ad quos Occidentis antistites ea de causa scriptum sit ab Orientalibus ex urbe Ephesina. 6. Quanta fuerit tunc temporis Orientalium dissensio de dogmatibus, aliis pro Cyrillo stantibus, aliis contra.

IV. Theodoretus Domnum monet, ut delectum faciat, tum episcoporum, tum clericorum ejusdem sententiæ, quos secum ducturus sit: « Ne a domesticis ipsis, inquit, proditi, vel facere aliquid cogamur, quod Deo displiceat, vel soli relicti, ab hostibus capi facile possimus. »

Epistola 113, appellatoria ad Leonem episcopum Romæ.

I. Celebris hæc epistola data est procul dubio C anno 449, mense circiter Octobri, cum nuntiis acceptis de sua depositione, quæ facta est Ephesi die undecima Augusti, sedem apostolicam appellaret, mitteretque Romam chorepiscopos duos, **341** et exarchum monachorum, qui appellationem prosequeretur [79].

II. Appellatoriam dixi: quid enim aliud significant istæ voces? « Oro atque obtestor sanctitatem tuam, ut mihi rectum ac justum tribunal vestrum invocanti opem ferat, jubeatque ad vos venire, etc. »

III. Observanda vero sunt Theodoreti verba de variis rebus scitu dignis.

1. De sede apostolica: « Vobis primas in omnibus tenere convenit, etc. »

2. De Leonis epistola ad Flavianum: « Simul D declarabat, et æternam ex æterno Patre Unigeniti divinitatem, et ejusdem ex Abrahæ et Davidis semine humanitatem, ac similem per omnia nobis fuisse assumptam naturam, hoc uno dissimilem, quod peccati expers manserit, quippe quod non ex natura, sed ex libera voluntate nascitur, etc. »

3. De epistolæ Leonis et Eranistæ Theodoreti consonantia: « Litteræ continebant, unum esse unigenitum Dei Filium, et impatibilem esse divinitatem, quæ nec verti queat, nec mutari; sicut et qui ipsum genuit Pater, et Spiritus sanctus; ideoque patibilem naturam sumpsisse, quia divina natura passionem non recipiebat, ut per carnis propriæ passionem impassibilitatem iis qui in ipsum crederent, largiretur. »

4. De Flaviano: « Alexandrinorum antistes haud quaquam contentus fuit iniqua hac et injustissima depositione sanctissimi, Deoque charissimi Constantinopolitanorum episcopi, domini Flaviani; neque ipsius animam explevit consimilis strages aliorum episcoporum. » Ex his siquidem intelligitur, nec in concilio occisum esse Flavianum; nec adhuc cum Theodoretus scriberet de ipsius morte, quæ vel in via ad exsilii locum, vel in loco exsilii accidit, in Oriente rescitum fuisse.

5. De ecclesiis sibi subditis: « Octingentarum ecclesiarum pastoralem curam sortitus sum; tot enim Cyrus habet parœcias. »

6. De anathemate dicto sibi Alexandriæ: « Anno etiam superiore, cum eo profecti essent duo viri Apollinaris morbo infecti, et calumnias in nos texuissent: consurgens in ecclesia, nos anathemate confixit, idque cum ad eum scripsissem, et quæ sentirem per litteras exposuissem. » Inde enim scimus anathema dictum anno 448; litteras, de quibus mentio fit, datas anno 447, sub finem; accusatores Alexandriam profectos eodem anno 447.

7. De ætate sua: « Sed nolite, obsecro, supplices meas preces respuere, nec miseram meam canitiem post multos labores contumeliose tractatam despicere. » Tunc enim sexagenarius, aut etiam paulo major, quippe qui natus sit anno Christi 386.

IV. Sunt et alia multa digna, quæ observentur, veluti de Romæ **342** sedisque apostolicæ et Leonis laudibus; de suis in excolendo grege laboribus; de concionibus Antiochiæ habitis; de libris a se conscriptis; de continentia et vitæ institutæ ratione; de annis episcopatus; quæ omnia sunt a nobis alias pertractata [80].

Epistola 114, commendatitia ad Andiberim.

I. Scribit Theodoretus, cum post depositionem cogitaret de discessu e sua civitate [81].

II. Andiberim oportet illustrem fuisse, quippe quem Theodoretus magnificentiæ nomine compellat.

III. Observandum ea tempestate medicinam non fuisse presbyteris interdictam: Petrus enim presbyter, qui diu Cyri artem hanc exercuerat, Andiberi commendatur tanquam utilis futurus alia in civitate: nam præ Theodoreti desiderio Cyrensem deserere in animo habebat.

IV. Hæc et consequens temere inserta est in hunc locum: debet enim postponi centesimæ decimæ octavæ, quæ est ad archidiaconum Romæ; siquidem 115, 116, 117 et 118 ejusdem sunt argumenti, et

SCHULZII NOTÆ.

[79] Vid. supra, p. 185. [80] Vid. quæ infra, cap. 9, § 3, ad locum quemdam hujus epistolæ observata sunt a Garnerio. [81] Vid. supra, p. 185 seq.

omnes Romam mittuntur, ad Leonem, Renatum, A synodum Romanam, et archidiaconum Romæ.

Epistola 115, *commendatitia ad Apellam.*

Eodem tempore, eodem argumento: hic etiam Apella magnificentiæ nomine appellatur.

Epistola 116, *commendatitia ad Renatum presbyterum.*

I. Data cum litteris ad sanctum Leonem.

II. Renatus presbyter fuit unus de legatis a Leone missis ad Ephesinam synodum, secundum epist. 10: « Ad omnem causam pie ac fideliter exsequendam fratres nostros Julium episcopum, et Renatum presbyterum tituli sancti Clementis, sed et filium meum Hilarum diaconum. »

III. Observanda hæc verba: « Hæc quidem egit B pietas tua, cum unicam cædem [81] conspexisset. Quod si cæteras etiam, quæ post discessum tuum patratæ sunt, Phineem illum fortasse imitatus esses. » Inde enim videtur posse colligi, vel legatos sedis apostolicæ non interfuisse synodo, post depositum Flavianum; vel a Theodoreto, sive quod a nuntiis deceptus esset, sive quod memoria lapsus, Renatum presbyterum confundi cum Hilaro, qui fuga se proripuit.

IV. Observanda pariter ista: « Quam ob causam oro sanctitatem tuam, sanctissimo et beatissimo archiepiscopo persuadeat, ut apostolica potestate utatur, et ad concilium vestrum advolare præcipiat: habet enim sanctissima illa sedes Ecclesiarum, quæ in toto sunt orbe, principatum multis nominibus, C atque hoc ante omnia, quod ab hæretica tabe **343** immunis mansit, nec ullus contraria sentiens in ea sedit, sed apostolicam gratiam integram conservavit. Quæ a vobis fuerint judicata, in iis, qualiacunque erunt, judicii vestri æquitati confidentes acquiescemus, et rogamus, ut judicium ex scriptis constituatur. » Probant siquidem aperte, non imploratum duntaxat Leonis patrocinium, sed appellatum a Theodoreto sedis apostolicæ tribunal.

V. Observandum tertio, Theodoretum non satis fuisse edoctum de rebus legatorum; scribit enim ad Renatum, quasi interfuisset latrocinali synodo, et inde Romam revertisset, cum tamen a Felice, Actorum de nomine Acacii, seu Breviarii hæresis D Eutychianæ auctore, dicatur in insula Delo defunctus in via ad Ephesinum concilium. Sic enim legitur: « Interfuerunt etiam vicarii ab apostolica sede directi, Julius Puteolanus episcopus, et Hilarius archidiaconus, quia presbyter Renatus in Delo insula morte præventus, » etc.

Quem Julium Felix vocat, Julianum Acta latrocinalis synodi nominant: ibi enim post præsidem Dioscorum mox sedis apostolicæ legatus Julianus episcopus censetur; cumque censetur, Coensem opinatur Quesnelius, quem Julio in itinere ad concilium defuncto suffectum fingit. Sed vereor, ut id commenti persuadere possit alicui rerum ejusmodi non rudissimo: nam plures sunt Juliani Coensis ad Leonem epistolæ, plures Leonis ad Coensem; nullum tamen in ulla fit verbum de præsentia synodo exhibita. Deinde si Julianus ante inchoatam synodum defunctus sit, Julianusque Coensis sit in ejus locum suffectus, quomodo nulla facta est in Actis substitutionis mentio, cum omnes ad imperatorem, ad Augustam synodumque et alios litteræ Julii expresse meminerint, debeatque instrumentum ut quod maxime authenticum proferri, si quando quispiam vicario duntaxat jure debeat synodo præ maximarum sedium antistitibus præsidere? Fateor equidem, implicatissimam esse historiam Julii. Quid enim eo factum sit post latrocinium Ephesinum, nullus, quod sciam, tradit, nullus etiam, quid Ephesi egerit. Verum Renatum in insula Delo defunctum esse, cum Ephesum peteret, præterquam quod Felix scribit, demonstrat mea quidem sententia invicte, quod in Actis Ephesinis nomen ipsius non censeatur, ubi non siletur de Hilario diacono et Dulcitio notario.

Observanda denique recensio librorum, de qua egimus in cap. 2.

Epistola 117, *deprecatoria ad Florentium episcopum, vel potius ad clerum aut concilium Romanum.*

I. Notum tempus, quo data est: hanc enim detulerunt legati a Theodoreto missi Romam; ignotum, cui scripta sit. In codicibus vulgatis nostroque manuscripto inscribitur Florentio episcopo; sed epistola titulum falsi arguit.

344. II. Fuerunt ea tempestate Florentii duo admodum celebres; unus Sardium episcopus, alter patricius doctrina insignis. Scriptam fortasse quispiam conjiciat ad Sardium episcopum: nam et inscriptio epistolæ episcopum dicit, et verba Theodoreti eum, cui scribitur, magnæ cuidam civitati præsedisse, morumque sanctitate ac doctrina claruisse significant; sic enim se habent: « Humanum genus Dei ac Salvatoris nostri gratia omni ex parte non destituit, sed reliquit nobis semen sanctitatem tuam [82], ne fiamus sicut Sodoma, et Gomorrhæ similes ne simus. Hoc nos animo penitus deficere non sinit, sed molestæ tempestatis exitum opperiri nos jubet. Hoc nos in bonam spem erigit: propterea etiam religiosissimos presbyteros Hypatium et Abramium chorepiscopos, et Alypium monachorum apud nos exarchum ad sanctitatem vestram misimus, ut calamitatem depellatis, quæ Orientis Ecclesias occupavit. » Et postea: « Decet porro sanctitatem vestram, eadem nobiscum sentientes per injuriam pulsos non despicere; sed justo subsidio injuriam reprimere, ac veritatem præfracte impugnantes docere, non omnia exsequi eos posse, qui licenter quidlibet aggredi conantur. »

SCHULZII NOTÆ.

[81] *Cædem*. Edit. prior habebat *sedem*. [82] *Tuam*. Potius *vestram*, ut § 6, legimus.

III. Fuit vero Sardium episcopus Lydiæ primas, magnæque auctoritatis; fuit et Florentius patricius doctrina et morum integritate nobilis, de quo antea dictum est. A

IV. Verum quomodo conveniant epistolæ dicta in episcopum, qui hæresiarcham Eutychen absolvit, sanctumque Flavianum damnavit in concilio latrocinali, quique indulgeri sibi tam grande* peccatum poposcit Chalcedone, quod fecit Florentius; nullus video.

V. Quod si quis delendum putet episcopi nomen ex inscriptione, scriptumque conjiciat ad Florentium patricium suæ ætatis potentissimum, doctissimumque ac integerrimum; habebit conjectura plus aliquid probabilitatis et congruentiæ cum dictis Theodoreti. Verum obstat, quod et sanctitatis nomine compelletur is ad quem scribitur, et in Occidente positus non obscure innuatur. Primum vero sæculari homini, alterum patricio Constantinopoli sedem habenti, non convenit. Si licet in re tam obscura sententiam dicere, opinor irrepsisse errorem in titulum, totamque epistolam esse directam vel ad clerum Romanum, quod minus affirmem, vel ad episcopos Romanæ sive occidentalis synodi, quod probabilius videtur. B

VI. In hanc opinionem indicia sex me adducunt. 1. Quod Theodoretus ad plures scribat; utitur enim semper numero multitudinis, solitus singulares quoscunque, etiam summum pontificem, et Augustam Pulcheriam singulari nomine compellare. Quod autem interpres posuit, *sanctitatem tuam*, non consonat Græco, ὑμετέραν ἁγιωσύνην[84]: **345** quemadmodum nec quod dixit, *vir sanctissime;* Græce enim legitur ἁγιώτατοι. 2. Quod plures illi, ad quos scribitur, forent Occidentalium partium; opponit siquidem Orientalibus. 3. Quod plures illi quoque Occidentales fuerint episcopi; præterquam quod enim id titulus indicat, demonstrat insuper vox *sanctitatis vestræ*, tertium adhibita. 4. Quod episcopi isti non defecerint a fide, Orientis Ecclesiis communem calamitatem passis, atque ita inde spes fuerit restituendæ rei: « Dei gratia reliquit nobis semen sanctitatem vestram, ne fiamus sicut Sodoma, » etc. 5. Quod tantæ illi forent auctoritatis, « ut possent depellere Orientis Ecclesiarum calamitatem, exortam hæresin proscribere, eos qui incarnationis doctrinam adulterare ausi sunt, aperte redarguere, illorum qui pietatis causa vexantur, patrocinium et defensionem suscipere, per injuriam pulsos non despicere, sed justo subsidio injuriam reprimere, ac veritatem præfracte impugnantes docere, non omnia eos posse exsequi, qui licenter quidlibet aggredi conantur. » 6. Quod ad eos missi sint legati: « Religiosissimos presbyteros Hypatium et Abramium chorepiscopos, et Alypium monachorum apud nos exarchum ad sanctitatem vestram misimus. » C

VII. Indicia sex ista, nisi occidentalem synodum demonstrent, non video quæ alia possint clarius. Adde quod ex epistola 116 constet, optasse Theodoretum, causam suam agi in occidentali concilio: « Persuadeat sanctitas tua sanctissimo archiepiscopo, ut apostolica auctoritate utatur, et ad concilium vestrum advolare præcipiat. » Id ipsum precibus Anatolii ab imperatore obtenturum se speraverat epist. 119: « Magnitudinem tuam obtestor hanc a victore Augusto gratiam petat, ut in Occidentem veniam, ibique a Deo charissimis sanctissimisque episcopis judicer. »

VIII. Hæc autem si ita se habent, ut habent procul dubio, lucem afferunt obscuris in historia quæstionibus, ut puta de appellatione Theodoreti ad summum pontificem et ejus synodum, de appellationis modo, de judiciis summorum pontificum illa tempestate, etc.

Epistola 118, aa archidiaconum Romæ.

I. Ejusdem temporis atque argumenti cum 116. Queritur enim factam sibi injuriam Ephesi, rogatque suam et Ecclesiarum causam apud summum pontificem promoveri.

II. Quis autem ille archidiaconus? Hilarus, an alter? Hilaro certe non admodum conveniunt, quæ dicuntur. Verumtamen fieri potuit, quod in repentinis casibus solet, ut Theodoretus, cum scriberet, nondum satis edoctus fuerit de rebus ab Hilaro gestis Ephesi, quandoquidem Renato tribuit, quæ Hilari sunt, et sciverit tamen antea, quanta Hilarus polleret Romæ auctoritate, tum propter dignitatem **346** archidiaconi, cujus erat causas agere; tum propter præstantiam viri, qui merito postea electus est in Leonis successorem: quare suas ipsi preces obtulit.

Epistola 119, deprecatoria ad Anatolium patricium.

I. Eodem tempore, cum nondum egressus foret Cyro, sed ejiciendus crederetur. « Hæc ut nunc scriberem, eo sum adactus, quod ut hinc jubear abire, moliri quosdam cognoverim. »

II. Queritur[85], se contra jus fasque depositum, efflagitatque lamentabiliter, sibi ab imperatore fieri alterutram potestatem, aut ad judicium sancti Leonis eundi: « Magnitudinem tuam obtestor, hanc a victore Augusto petat gratiam, ut in Occidentem veniam, ibique a Deo charissimis sanctissimisque episcopis judicer: ac si vel minimum a* fidei regula deflectere videar, in medium maris profundum dejiciar; » aut in monasterium secedendi: « Quod si his precibus vestris non cedet, habitare me saltem jubeat in monasterio nostro, quod quidem a Cyrestica milliaribus abest centum et viginti, ab Antiochena quinque et septuaginta; tribus autem milliaribus distat ab urbe Apamena. » D

III. Observandum, quod ait de suo monasterio, cujus situm describit: inde enim liquet, in mona-

SCHULZII NOTÆ.

[84] Legi solet ἁγιότητα. Vid. t. IV, p. 1199. [85] Vid. supra, p. 185.

sterio Euprepii exercuisse se primum, dum viverent parentes: cum autem vixissent, in Apamenum venisse, sed revocatum in priorem locum, quando allectus est ab Alexandro episcopo in Antiochenum clerum.

Epistola 120, *consolatoria ad Lupicinum.*

I. Eodem tempore et eadem occasione.

II. Emendavimus scriptionem, quæ vulgo habet Lupicium: ex adjunctis enim apertum est, eum, ad quem scribitur, non esse alium, quam cui data est epistola 90; quam vide, ut de Lupicino edocearis.

III. Observandum autem, quod Lupicinus dicitur *alumnorum pietatis princeps*, id est, partium Theodoreti studiosus.

Epistola 121, *ad Anatolium patricium.*

I. Data est paulo post epistolam 119, cum nempe jam accepisset antigraphum, aut Actorum Ephesinorum, aut saltem litterarum, sive quas Flaviano, sive quas Ephesi congregatis episcopis sanctus Leo scripserat. Gratulatus enim sibi doctrinæ consensionem cum sancto Leone, quem *facem maximam totius orbis terrarum* vocat, continere sese non potuit, quin inde apud amicum potentissimum apologiam sibi conficeret, eamque omni accusatione superiorem, si modo conferatur epistola summi pontificis cum his, quæ Anatolius ipse Theodoreto conciones habente audivisset [86].

II. Observanda ὀρθοδοξίας plenissima professio: « Quæ a sanctis beatisque prophetis et apostolis, et **347** ab iis, qui post illos Evangelium prædicarunt, quæque a sanctis Patribus Nicææ congregatis tradita sunt, eadem in his litteris nacti sumus, quibus et nos insistere profitemur, et eos, qui ab his diversa sentiunt, impietatis damnamus. »

III. Sed observandum etiam silentium de Ephesina synodo œcumenica, in qua Nestorius atque etiam Theodorus in suo symbolo damnatus est.

Epistola 122 *et* 123, *familiares ad Uranium episcopum Emesæ.*

I. Scribit e secessu, in quem se receperat, Cyro pulsus: quare epistola prior videtur data circa finem anni 449, posterior initio sequentis.

II. Observanda hæc posterioris verba: « Hoc quidem, domine, sic habeto, aliorum me Deo dilectissimorum episcoporum eulogias ad me missas non accepisse: non quod eos qui miserant, contemnerem, absit! sed quod necessarium victum ab eo interea sumerem, qui hunc etiam corvis abundanter suppeditat. Erga vero tuam pietatem tale nihil egi: vicit enim revera charitatis ardor, *id quod mihi tamdiu propositum fuerat* [87]. » Ex his enim constat, Theodoretum vel exutum esse bonis, cum Cyro expelleretur, vel spretis penitus omnibus ad monasterium se contulisse.

A III. Uranius porro Emesæ in Phœnicia Libanitide episcopus sub Damasceno metropolita, interfuit utrique judicio de Iba: Tyri nempe, mense Februario, et Beryti, mense Septembri anno 448. Interfuit et concilio Chalcedonensi anno 451, et synodicæ ad Leonem imperatorem subscripsit anno 458.

Epistola 124, *familiaris ad Maranam scholasticum.*

Scripta est e loco, in quem confugerat expulsus Cyro, et ubi iratis adversariis fruebatur, procul tumultibus. De Marana dictum est ad epistolam 67.

Epistola 125, *dogmatica ad magistratum Zeugmate gerentes.*

I. Scripsit Theodoretus ex eodem loco, idque
B inde constat, quod, ut scriberet, rogatus sit ab archimandrita, qui Zeugmate ad ipsum venerat longo itinere: non fuisset autem iter valde longum, si tunc Cyri constitisset; fuit vero, si prope Apameam: in alterutro autem constitisse necesse est.

II. Observanda porro exacta dogmatis de incarnatione expositio, nisi quod de ἑνώσει καθ' ὑπόστασιν, seu φυσικῇ, tacet.

* *Epistola* 126, *increpatoria ad Sabinianum episcopum.*

I. Hæc etiam ex eodem loco data est anno 450.

II. Sabinianus cum Perrhensis Ecclesiæ sedem in Ephesina Dioscori synodo amisisset, tentaverat eam redimere abjecta quadam vel prece vel œconomia [88].
C Arguit tentantem **348** Theodoretus, cumque eum induxisset dicentem: « Quid igitur facto opus est, iis qui ista detestantur? » (dogmata scilicet de una natura et Deo passo); respondet præstandum esse « duorum alterum: nempe, ut aut potius manum conserant, et dogmatum falsitatem refellant, aut fugiant tanquam aperte impiorum communionem. »

III. Sabiniani, postquam dixit anathema Nestorio, causa adversus Athanasium de sede Perrhensis Ecclesiæ per totam decimam quartam concilii Chalcedonensis actionem agitata est.

Epistola 127, *gratulatoria ad Jobium presbyterum et archimandritam.*

I. Gratulatur Jobio de generosa pietatis, id est,
D duarum naturarum defensione.

II. Quis fuerit senex ille, et cui mandræ præfectus, incertum mihi est: neque enim ratio temporum sinit, ut dicatur esse Jobius ille, quem laudat Photius, traditque adversus Severum de incarnatione scripsisse.

III. Data est epistola ante latrocinium Ephesinum, quo tempore detinebatur Cyri. « Amplexari, inquit, venerandissimam canitiem tuam, sed quia hoc facere nequeo, eo quod pietatem tuam domi senectus retinet; me vero lex regia hic coercet, » etc.

SCHULZII NOTÆ.

[86] Vid. supra, pag. 188. [87] Ed. prior, *id quod mihi propositum tandem fuerat.* [88] Vid. supra, pag. 187.

Epistola 128, *hortatoria ad Candidum presbyterum et archimandritam.*

Videntur magis indicari tempora priora synodo Chalcedonensi, quam consequentia. Quis ille Candidus fuerit, ignotum est : hunc hortatur ad orandum pro pietatis defensoribus, id est, suis.

Epistola 129, *exhortatoria ad Magnum Antoninum presbyterum et archimandritam.*

I. Idem ferendum de hac judicium, ac de præcedente. Observandum vero, quanta diligentia monasteriorum amicitiam Theodoretus foveret; quanta vicissim ab iis observantia coleretur.

II. Fuit his temporibus celebris quidam Antoninus, cujus meminit tanquam exsistentis inter vivos Theodoretus cap. 231 *Historiæ religiosæ* : sed solitarius fuisse videtur, non item archimandrita vel presbyter, nisi factus sit post annum 445, quo *Historia religiosa* composita est.

Epistola 130, *dogmatica ad Timotheum episcopum.*

I. Scripta anno 450 ex loco exsilii, id est, e monasterio tribus milliaribus distante a civitate Apamena.

II. Timotheus ille fuit episcopus Doliches : quæ civitas in Euphratesia provincia, non procul a civitate Cyro, sub eadem metropoli, nimirum Hierapoli. Interfuit concilio Chalcedonensi.

III. Petierat, ut ardebat studio defendendi partes Theodoreti, quas nomine pietatis vocabat, scribi sibi, *quænam de salutari passione prædicare vel sentire oporteat.* Erat enim tunc temporis ea quasi summa disputationis, formulaque **349** fidei, *Deus passus*. Rescribit Theodoretus, ita ut ex Eranista magnam dialogi secundi partem in compendium contrahat.

IV. Observanda verba, quibus pene clauditur epistola : « Ista ego nunc compendio dictavi; misi autem, et quam nuper scripseram hortatu religiosissimi sanctissimique hominis Dei Domini... brevem institutionem, quæ et ipsa sufficiat ad docendam apostolicorum dogmatum veritatem. Quod si calligraphum nactus fuero, mittam sanctitati tuæ illa etiam, quæ dialogi more per interrogationem et responsionem conscripsi, orationem longius producens, et Patrum doctrinis nostra communiens. Misi autem nunc etiam paucas veterum magistrorum sententias, quæ satis sunt ad doctrinam illorum Patrum demonstrandam. »

V. Inde intelligimus : 1. Institutionem brevem, de qua hic sermo est, non differre a scripto, cujus mentio fit in epist. 109 ad Eusebium Ancyræ episcopum. 2. Episcopum, cujus nomen hic desideratur, esse Eusebium, quem mox laudavi. 3. Dialogos scriptos esse ante concilium Chalcedonense, imo et longe ante Ephesinum secundum, atque adeo ante scriptam a sancto Leone ad Flavianum epistolam dogmaticam. 4. Paucas veterum magistrorum sententias eas ipsas esse, quæ et secundo Eranistæ dialogo, et litteris sancti Leonis subjunctæ sunt.

Epistola 131, *eucharistica ad Longinum archimandritam Doliches.*

I. Missa est cum superiore, ex eodem loco, ad eamdem civitatem.

II. De Longino nihil admodum compertum est, nisi quod ad Theodoretum invisendum diaconos duos miserit, quodque pietatis studio et sanctitate morum eluxerit.

Epistola 132, *consolatoria ad Ibam Edessæ episcopum.*

I. Ex eodem loco, ad Ibam, pari secum forte depositum in concilio Dioscori : uterque enim absens damnatus est, cum Theodoretus Cyri, Ibas in exsilio versaretur : ille imperatoris mandato, iste Eutychis et Chrysaphii artibus.

II. Videnda nonæ et decimæ actionis concilii Chalcedonensis Acta, quibus continetur tota κατὰ μέρος Ibæ causa.

Epistola 133, *familiaris ad Joannem Germaniciæ episcopum.*

I. Data est sub finem anni 449.

II. Invitaverat Theodoretum Joannes Germaniciam, velut in locum refugii, cum expelleretur Cyro; ille actis gratiis rescribit e Cyrensi urbe, se exspectare præceptum imperatoris de loco exsilii; id enim litteris ad Anatolium datis expetierat : « De nostra isthuc profectione scribere nihil possum, priusquam cognoscam, quid de nobis præceperit piissimus imperator. »

350 III. Hujus epistolæ mentionem facit in altera paulo post data [89] : « Ad priores sanctitatis tuæ litteras rescripsi, cum primum accepi; de præsenti autem, » etc.

Epistola 134, *exprobratoria ad Theoctistum Berœæ episcopum.*

I. Expressissimus temporis character. « Proscriptum est, inquit Theodoretus, hæresis novæ mendacium, et divinorum Evangeliorum veritas palam prædicatur. » Quando nempe Theodosio vita functo, imperium Marcianus et Pulcheria susceperunt, mox Eutychen in exsilium ejici, revocari Theodoretum, Chrysaphium interimi jusserunt. Id contigit sub autumnum anni 450; quo anno Theodosius obiit die 29 Julii, Marcianus imperator renuntiatus est die 25 Augusti.

II. Theoctistus, de quo dictum est ad epistolam 32 et 75, non sanctissime observaverat leges amicitiæ adversus Theodoretum Cyro pulsum : cum enim esset Berœa Cyro proxima, afflictum neque opibus, imo nec litteris, solatus fuerat. « Si crudelitatem istam secuti omnes essent, reliquum aliud non erat, quam ut vel superstites inopia conficeremur, vel mortui sepultura careremus, et

SCHULZII NOTÆ.

[89] Vid. t. IV, epist. 147, ab initio.

canibus ferisque prædæ essemus. » Quæ exprobratio per se gravis, fit etiam per comparationem gravissima. « Sed adfuerunt nobis, qui hanc vitam aspernantur, et æternorum bonorum fructum exspectant, omnique nos consolationis genere sublevarunt. »

III. De monachis Cyresticis et Apameensibus loquitur, quorum illi interdictum igne et aqua sustentaverant, isti expulsum receperant.

Epistola 135, ad Romulum episcopum.

I. Eodem tempore, et eodem fere argumento.

II. Romulus Chalcidensis episcopus, ob timiditatem servierat tempori, et cum iis « versatus erat, qui ingentes fluctus concitabant. » Causas timoris sublatas monet Theodoretus, Marciano imperium auspicato, atque ut pristinam amicitiam conservet, timori ignoscit; quamque ille veniam supplex litteris petierat, libenter indulget.

III. Observanda hæc verba : « Audivimus ipsum etiam pietatis tuæ contubernalem, cum anathematismos in magnis urbibus editos cognosset, ab obliquo cancrorum incessu destitisse, rectaque ingressum esse, cum de dogmatibus in conventu quodam dissereret. »

IV. Ex his enim, quanquam est contubernalis ille ignotus, conjicere licet, statim atque Marcianus edicta rescidit, quibus prædatorius Ephesi conventus firmabatur, in civitatibus tribus maximis, Constantinopoli, Antiochia et Hierosolymis, dictum fuisse anathema Eutychi, novæque hæresi.

V. Romulus, ad quem est epistola, fuit Chalcidensis episcopus, ut dictum est. ' Interfuit concilio Chalcedonensi anno 451, nec diu **351** superfuit : anno enim 458, litteris synodicis Syriæ primæ ad Leonem imperatorem Domnus Chalcidensis episcopus subscripsit.

Epistola 136, ad Cyrum Magistrianum consolatoria in funere uxoris et filii adolescentis.

Nullam præfert temporis certam notam; credibile tamen est circa isthæc tempora scriptam esse, si modo Cyrus, quem Theodoretus in præsenti consolatur, ab eo non differt, cui gratias agit epistola 13, ob missum vinum Lesbium : videtur enim et gratias egisse, cum regio mandato Cyro detineretur, et consolatus afflictum, posteriori tempore.

Epistola 137, ad Joannem archimandritam.

I. Hortatur ad gratias Deo agendas, quod « adulterina ac spuria dogmata dissipasset; quæ autem in sacris Evangeliis nobis tradidit, ea ut libere prædicentur, effecit. »

II. Epistola igitur scripta est, Marciano imperium auspicato, e monasterio, in quod Theodoretus recesserat, non restituta sede, quod indicant satis hæc verba : « Civitatis desiderio non tenemur, in qua laborantes tempus omne consumpsimus, » etc.

III. Quis vero ille Joannes fuerit, et cujus monasterii præses, an Orientalis alicujus, an Constantinopolitani; mihi nondum compertum est. Appellatur certe inter archimandritas urbis regiæ, tempore concilii Chalcedonensis, Joannes quidam in libello ad Marcianum, inserto Actis quartæ actionis; vix tamen crediderim alibi præfuisse nostrum hunc, quam in Oriente, et ea quidem parte, quæ non procul Apamea abesset.

IV. Numeratur etiam a Theodoreto inter sanctos ascetas suæ regionis Joannes quidam : sed archimandrita non erat anno 445; an postea sit factus, non constat.

Epistola 138, ad Anatolium patricium gratulatoria.

I. Postquam suam sibi restitutionem et iniquæ sententiæ rescissionem cum Anatolio gratulatus est, Patricium patronum rogat, ut suadeat convocari synodum, cui Marcianus cum Augusta Pulcheria intersit, ad compescendas tumultuantium turbas.

II. Ex his constat : 1. Epistolam scriptam esse sub finem autumni anni 450. 2. Revocationem Theodoreti cæteris in hoc negotio factis priorem fuisse. 3. De sententia Theodoreti coactam fuisse Chalcedonensem synodum. 4. Quam in tuto Theodoreti res futuræ essent in synodo, eas Anatolio patriciorum primo, aliisque, ut mox dicetur, potentissimis totius imperii viris tam propense, tamque diligenter curantibus.

Epistola 139, ad Avienum consulem et patricium **.

I. Gratias agit Avieno, quod Marcianum imperatorem de injuria sibi illata monuerit, auctorque fuerit rescindendi, quæ Ephesi perperam **352** in suo negotio facta essent : postulat insuper, ut suo nomine gratias imperatori Augustæque referat, suadeatque cogere synodum.

II. Inscriptum fuit in codicibus editis Asparis nomen : sed cum Avienus anno 450 consulatum gesserit, et Theodoretus consulem neminem compellare solitus sit, nisi quo tempore consulatu fungeretur, emendanda fuit lectio, inde forsan corrupta, quod olim sola, ut fit, A. littera inscripta fuerit epistolæ.

III. Lectio vulgata retineri non potest, nisi dicatur Avieno consuli ordinario subrogatus Aspar, vel ob Avieni mortem, vel alia de causa, quæ lateat.

Epistola 140, ad Vincomalum patricium.

I. Causa scribendi, tempusque missæ epistolæ aperte ostenditur. « Valde sum miratus, ubi cognovi magnificentiam vestram, cum res penitus ignoraret, ac solam, quæ in nos facta est, injuriam didicisset, patrocinium nostrum suscepisse, con-

SCHULZII NOTÆ.

** *Avienum*. Vid. supra, p. 194, schol. 1.

niaque commovisse, ut comparatas contra nos machinas everteret. »

II. Gratiis impense actis Theodoretus, easdem Vincomalo, quas aliis duobus patriciis, fert preces, ut suo nomine gratias Augustis agat, et suadeat haberi synodum.

* ***Epistola* 141, *ad Marcellum archimandritam acœmetarum*.**

I. Marcellus ille acœmetarum pater fuit unus de archimandritis, qui, oblato libello, imperatorem Marcianum rogarunt, dari sibi potestatem comprimendi reliquias Eutychis, in monasteriis et speluncis latitantes, atque hæresin foventes, ad IV concil. Chalced.

II. Biennio antea, in synodo Constantinopolitana Flaviani, anno 448 postremo loco subscripsit sententiæ, qua depositus est Eutyches, ut constat ex Actis synodi Constantinopolitanæ, quæ Actis synodi Chalcedonensis inseruntur.

III. Nec subscripsit tantum in synodo, sed etiam verbis postea Flaviani sententiam propugnavit, nequidquam terrente aula, ut ex hac epistola colligere est.

IV. Tantam ei constantiam gratulatur Theodoretus, simulque exponit sui secessus quietem ac gaudium de obstructis oribus eorum, qui sibi Deique dogmatibus adversabantur.

V. Hanc igitur epistolam ex suo secessu dedit, inclinante autumno, postquam de Marciani et Pulcheriæ decretis adversus Eutychen resciisset.

Epistola 142, *ad eumdem*.

I. Missa est paulo post præcedentem. « Aliis jam litteris pietatem tuam affati sumus. »

II. Laudat vero Theodoretus archimandritæ « tum admirandam vitam, tum laudabilem zelum, quem apostolicæ fidei causa declaraverat, nec regiam potentiam formidans, nec episcoporum consensionem, » etc.

353 *Epistola* 143, *ad Andream monachum Constantinopoleos parænetica*.

I. Data est e secessu monasterii Apameensis, quo tempore « novæ hæresis defensorum iniquitatem sapientissimus Dominus patefecit, non permittens diuturna patientia nefariam hæresin corroborari. » Quibus verbis indicantur Marciani initia. Quare cum altera præcedentium duarum missa est Constantinopolim per monachos eo redeuntes.

II. Fuit Andreas ille, ut videtur, archimandrita, qui depositioni Eutychis primo inter archimandritas loco per Timotheum presbyterum subscripsit in concilio Flaviani anno 448.

III. Andream Theodoretus invitat ad scribendum sibi velut consorti fidei, eoque ut impellat, miris ipsum laudibus extollit. « Mirantur omnes fidei rectitudinem, vitæ claritatem, constantiam animi, morum compositionem, blandam et allicientem congressus dulcedinem, et alia quæcunque depingunt perfectum alumnum philosophiæ. »

IV. Observanda hæc verba : « Peræque impios censui eos, qui duas Unigeniti naturas in unam cogere audent, et qui Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei vivi, hominem factum Deum Verbum, in duos filios dividere conantur, si qui sunt tandem, ego enim non puto; sed hanc semper calumniam Ecclesiæ, qui Arii et Eunomii, quique Apollinarii partes sequuntur, impudenter affinxerunt; at vero facile est diligentibus pervidere, celeberrimos Patres nostros, lumina Ecclesiarum, hanc ipsam a veritatis hostibus criminationem passos esse, quam nos hoc tempore ab optimis novæ hæresis inventoribus sustinemus, quorum impietatem sapientissimus Dominus patefecit, non permittens diuturna patientia nefariam hæresin corroborari. » Inde plura intelliguntur.

V. Primum, quo etiam tum animo Theodoretus foret erga Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum, Nestorii magistros, quamque de ipsis opinionem retineret, etiam post utriusque doctrinam a Proclo tacitis nominibus in tomo ad Armenos, a Cyrillo aperte libris duobus refutatam.

Quos autem *celeberrimos Patres nostros* vocat, Diodorum et Theodorum esse nemo negaverit, qui epistolam hanc contulerit cum verbis, tum epistolæ 16 ac dialogi 1, sub finem; tum utriusque Historiæ, *ecclesiasticæ* nempe et *religiosæ*; tum denique Catalogi scriptorum ab Hebed-Jesu compositi : nam in priore loco Diodorum et Theodorum *sanctos et beatos Patres*, *magistrosque suos* appellat. Appellat quoque in dialogo 1, *fortissimos veritatis propugnatores*, *rivosque Spiritus sancti*.

Diodorum vero in *Ecclesiasticæ Historiæ* lib. IV, cap. 22, quantis laudibus afficit ! « Sapientissimus, 354 inquit, fortissimusque Diodorus, quasi fluvius quidam limpidus et ingens suos quidem irrigabat; adversariorum vero blasphemias diluebat. » Et *Religiosæ Historiæ* cap. 11 : « Divini beatique viri Flavianus et Diodorus populo præsidebant. »

* De Theodoro quid habeat lib. V *Eccles. Historiæ*, sæpius allatum est.

Hebed-Jesu recensens Theodoreti opera, « Composuit, inquit, apologiam pro Patribus nostris duobus tomis[91]; » pro iis nempe Patribus, quos sanctus Cyrillus impugnavit, quorumque tomorum fragmenta inserta sunt Actis quintæ synodi, coll. 5.

Secundum, quid similiter post concilium Ephesinum, post initam Ecclesiarum pacem, post explanatam a Cyrillo toties de incarnatione fidem, de Nestorii dogmate sentiret : credebat nempe catholicum, quandoquidem communis erat Catholicorum pariter atque sectariorum opinio; quod Nestorii dogma a doctrina Diodori et Theodori non differret, catholicam vero utriusque doctrinam censeba-

SCHULZII NOTÆ.

[91] Vid. supra, p. 200.

Theodoretus; et utrumque ab adversariis calumniam pati querebatur, quasi Christum in duos filios dividerent.

Tertium, quam novam hæresin diceret, Cyrillianam scilicet, imo catholicam sententiam de unione duarum in Christo naturarum, physica et substantiva, deque una Verbi incarnata natura: intelligebat enim Nestorii, Diodorique, et Theodori opinioni contrariam, atque adeo veritati catholicæ adversam.

Quartum, cur Himerio scribens, quo tempore pax Ecclesiarum fiebat, negaret posse conditionem hanc accipi, qua qui vellet se catholicum et pacis amatorem probare, deberet anathemate percellere Nestorii dogma: negabat enim id fieri posse sine pietatis detrimento, sed adhibendam esse inter subscribendum pacis instrumento, tum distinctionem juris et facti, sive dogmatis et personæ; tum cautionem, qua damnaretur dogma de duobus filiis, si quo in libro reperiretur, et si quo ab homine assereretur.

Quintum, cur in synodo Chalcedonensi, jussus anathema dicere Nestorio et ejus dogmatibus, tandiu tergiversatus sit; petieritque sibi potestatem exponendæ fidei suæ fieri, quam utique a Diodori Theodorique, et proinde Nestorii fide non discernebat; nec prius solemni formula Nestorii dogma personamque ejuraverit, quam conclamantibus Patribus, se velut hæreticum de synodi loco ejiciendum intelligeret.

Sextum, quam videatur ipse animo fovisse ad usque synodum Chalcedonensem, opinionem de unione naturarum in Christo: cum enim totus esset in distractione naturarum astruenda, nec satis intelligeret (qua de causa incertum) unionis hypostaticæ, quæ physica esse debet atque substantiva, **355** modum, videri potest permansisse eo usque in opinione de unione σχετικῇ et pure morali, quæ perpetua tamen atque indissolubilis fuerit.

Postremum, a quo exemplum sumpserint, aut certe sumere potuerint, recentiores illi, qui damnanti propositiones quasdam Ecclesiæ consentire obstinata mente renuerunt, nisi inter subscribendum fidei formulæ, liceret distinctionem ponere jus inter et factum, et de dogmate quidem hæretico rejiciendo convenire cum Ecclesia; de persona vero dissentire, quasi in affingendo personæ dogmate illa peccasset, et imaginariam, quam nemo reipsa defendisset, hæresin sibi proscribendam proposuisset.

Epistola 144, dogmatica ad milites.

I. Data est post annum 449, aut certe sub ipsius finem: laudatur enim sub finem epistola sancti Leonis, utique celebris illa quæ ad Flavianum data A est Romæ Idibus Junii, Asterio et Protogene coss. nec potuit ad Theodoretum Cyri detentum pervenire ante autumnum, et quidem jam provectum. Theodoretus vero ad milites scripsit statim accepta Leonis epistola, ut demonstrant hæ voces: 'Ακουσάτωσαν, καὶ τοῦ ἁγιωτάτου καὶ ὁσιωτάτου τῆς 'Ρωμαίων ἐπισκόπου, τοῦ κυρίου Λέοντος νῦν γεγραφότος, etc. *Audiant sanctissimum et religiosissimum Romanorum episcopum, dominum Leonem, qui modo scripsit*, etc.

II. Milites, ad quos dirigitur, videntur fuisse de numero tertio Stabilisianorum, qui in Orientis provinciis morabantur.

III. Interrogaverant illi Theodoretum, quid sentiendum de eo, qui reprehenderat dicentem, *aliqua esse Deo prorsus impossibilia*. Irretiti, opinor, fuerant B boni viri ab aliquo defensore *Dei passibilis*, suamque sententiam ex eo probante quod Deo nihil sit impossibile, quodque Deus quæcunque vult, possit. Dixerat porro Cyrillus inter capitula defendenda, *Deus passus est volens;* dictum forte eo ille traxerat, unde quæstio tunc erat.

IV. Respondet primum Theodoretus, aliqua Deo esse impossibilia, veluti mentiri, injuste agere, etc., nihilque Deum velle facere, quod naturæ non congruat; neque tamen inde argui imbecillitatis, sed potentiæ potius maximæ, qua possit inconcussus in recto persistere.

V. Deinde ostendit eo fere modo, ac * in dialogo tertio Eranistæ, qui dicitur *Impassibilis*, quomodo Deus Verbum dicatur passus, laudatque Athanasium, C Damasum et Leonem, quem postremum dialogo mox dicto non laudavit, opportunissime laudaturus, si dialogi non essent longe ante epistolam editi, quod quia nescit Albertinus, cum suis sequacibus abiit in absurdas opiniones.

VI. Testimonium, quod ex Leonis scripto profertur, non legitur in ullis editis codicibus; imo nec **356** in mss. sive Græcis sive Latinis, verbo ad verbum. Verum hac de quæstione dicetur in Auctario epistolarum; in illud enim referri debet celebris illa Leonis epistola [*]: tum quia subjuncta habet testimonia Patrum, quæ collegit Theodoretus, tum quod nondum mendis pura edita sit [**].

Epistola 145, ad monachos Constantinopolitanos.

D I. Non tam epistola est, quam prolixus quidam de incarnatione tractatus, quo Theodoretus fidem suam exponit.

II. Præfert temporis manifestam notam. « Qui calumniam, inquit, contra nos texuerant, ærumnasque nostras multis pecuniis redemerant, ut Valentini et Bardesanis tabe infecti manifeste agniti sunt, » etc. Cum enim Theodoretus de sua damnatione in Dioscori synodo, et de ejectione Eutychis in exsilium mentionem faciat, cumque de Marciani

SCHULZII NOTÆ.

[*] Promissis non stetit Garnerius. Non exstat ista Leonis ad Flavianum epistola in Auctario epistolarum. [**] Quæ in fine addita erant de emendando errore qui in editionem Sirmond. irrepserat, delenda fuerunt, cum emendata lectio *servi forma* exstet in edit. nostra, t. IV, p. 1243.

beneficio erga se sileat, ostendit clare se eo tempore scribere, quod subsecutum est mortem Theodosii imperatoris, quæ contigit anno 450, die 29 Julii, et inchoatum die 25 Augusti imperium Marciani, cujus jussione Eutyches ejectus est, et rescitum illud Marciani factum, de quo non potuit audiri ante finem Septembris. Epistola igitur data est vel Septembri mense affecto, vel incipiente Octobri, quo tempore nondum erat a Marciano ad sedem suam remissus.

III. Hos porro monachos, quibus scribit, temerarium haud fuerit opinari acœmetas, apud quos forte suspicione hæresis laborabat.

IV. Scribit vero per monachos a Marcello acœmetarum archimandrita in Phœniciam aliis de rebus missos : cum ipsis nempe congressus didicerat, qua apud sodales in opinione esset ; ipsam vero ex animis evellere referebant, propter hominum ejusmodi maximam in urbe regia auctoritatem.

V. Quæ de suis libris narrat, exposita sunt capite secundo.

Epistola 146, *ad Joannem œconomum.*

Hæc etiam epistola, etsi mutila, magni tamen tractatus formam habet. Historiam ipsius texuimus in Vita Theodoreti [94], ostendimusque scriptam esse post concilium Chalcedonense, cum secessisset in monasterium, et procul omnibus negotiis, scribendis libris et pristinæ vitæ religiosæ exercitiis totus vacaret.

Epistola 147, *ad Joannem Germaniciæ episcopum* [95].

I. Ad quem scilicet fuit epistola 133, paucis ante diebus scripta. Data est igitur sub finem anni 449, aut statim initio sequentis.

357 II. Ex ista discimus multa, quæ aliunde fere ignota sunt. 1. Domnum Antiochiæ præsulem fuisse depositum, *quod capitula non reciperet*, Theodoretum vero, *quod hæreseos princeps*; Græce est ἔξαρχος, quæ vox significantior quam Latina : ducem enim et quasi dominantem significat.

2. Dioscorum palam testatum esse, quod Ephesina II synodus convenisset duntaxat, « ut judicium

A de fide personarum exerceretur, non item de criminibus. »

3. Ad hunc usque diem Theodoreto invisa fuisse exosaque capitula. « Explodantur nunc tandem capitula, quæ sæpius antea damnarunt, Ephesi autem nuper approbarunt. »

4. Maximum, qui Domno subrogatus est in sedem Antiochenam, non fuisse ordinatum in ipsa synodo Ephesina, sed post istas litteras scriptas. « Post ordinationem sane præsidis Orientis, patefiet prorsus mens et sententia uniuscujusque. » Ne quis *præsidis* nomine sæcularem potestatem intelligat ; nam in Græco est, χειροτονίαν τοῦ τῆς Ἀνατολῆς προέδρου. *Ordinationem illius, qui primam Orientis cathedram obtinuit.*

B 5. Ab iis Theodoretum damnatum ob hæresin, a quibus olim mirifice laudabatur. « Laudabant quæ a me Antiochiæ pro concione dicebantur, tum e numero fratrum cum essent, tum lectores facti, et diaconi ordinati, et presbyteri, et episcopi ; et finito sermone amplexabantur deosculabanturque et caput, et pectus, et manus ; nonnulli etiam genua tangebant, doctrinam nostram * apostolicam appellantes : et hanc modo damnarunt, hanc anathemate confixerunt ; atque ego ille, quem lumen vocabant, non Orientis solius, sed orbis universi, proscriptus sum. »

6. Interdictum fuisse aqua et igne. « Ne panis quidem, quantum in ipsis est, usura fruor : nam

C et iis qui nos alloquuntur, anathema dixerunt. »

7. Qui Eutychen damnaverant Constantinopoli in concilio Flaviani, hunc ipsos Ephesi absolvisse. « Quem paulo ante deposuerant, et Valentini Apollinarisque erroribus infectum pronuntiarant, hunc tanquam fidei victorem colebant, ejusque pedibus advolvebantur, et veniam poscebant, et Patrem spiritualem nuncupabant, » etc.

Hæc tanta tamque vehemens objurgatio, vel unum vel maxime Basilium Seleuciæ episcopum petit, amicum nempe veterem ac familiarem, qui utrique concilio Flaviani et Dioscori adfuit, fidemque in Deum, et amicitiam in Theodoretum prodidit, chamæleontis instar speciem commutans.

---

358 ADMONITIO AD LECTOREM.

Ut fidem pag. 135 datam liberemus, prolixas illas adjicimus observationes, quas Garnerius (edit. prioris p. 53 seqq.) subjecit epistolis in Auctario primum editis. Has quidem epistolas proximo post illas, quas Sirmondus jam dederat, loco, vide t. IV, edit. nostræ p. 1279 seqq.

* *Epistola* 148, *Commonitorium Cyrilli datum Posidonio, Romam misso.*

I. Quoniam epistolæ Theodoreti, quas addimus, pertinent omnes ad res Nestorii, visum est præmittendum Cyrilli Commonitorium, quod in hunc us-

D que diem editum non fuit [96] : ut, quoniam initium dedit judicio toti adversus Nestorium habito, lucem afferat sequentibus, quibus negotii quasi processus, aut certe series continetur.

II. Cyrillus amicis duabus litteris Nestorium

SCHULZII NOTÆ.

[94] Vid. supra, p. 201. [95] Vid. supra, t. IV, p. 1275. [96] Ex Sirmondi schedis editum est a Baluzio t. I *Collect. novæ conciliorum.*

hortatus fuerat ut errorem corrigeret, et concitatas suis concionibus turbas sedaret: utrisque responderat ille quidem, sed primis contemptim, secundis contumaciter. Cyrillus videns operam se perdere, monendum credidit summum pontificem, ut apostolica auctoritate coerceret novæ Romæ antistitem; quare misit Romam ad sanctum Cœlestinum Posidonium, qui remedium afferri malo procuraret. Erat ille Alexandrinæ Ecclesiæ archidiaconus, vir apprime catholicus, et in rebus gerendis industrius ac strenuus. Hic postea presbyter factus missus est rursus Romam a Dioscoro recens ordinato, ut de ordinatione sanctum Leonem certiorem faceret [97]: missus est, inquam, anno 444.

III. Abeunti Cyrillus Commonitorium dedit, quo Nestorii fides, breviter quidem, sed clare exponitur: dedit et tomos quinque adversus Nestorium a se compositos, ubi blasphemiæ concionum Constantinopoli habitarum, et Romam ab Antiocho viro illustri delatarum, referuntur et confutantur.

IV. Datum est Commonitorium mense Aprili, anno 430, cujus anni 3 Idus Augusti consignantur litteræ, quibus Cœlestinus Cyrillo, post coactum Romæ concilium et causam Nestorii rite cognitam atque judicatam, respondet.

V. Quin scriptum istud verum sit, et minime suspectum, nullus equidem dubito: convenit enim, primo cum historia temporum negotiique Nestoriani adjunctis: deinde cum Cyrilli moribus, soliti suis commonitoriis docere; sic apocrisiarios Constantinopoli dissidentes, sic Eulogium ibidem commorantem docuit: postea cum doctrina **359** Cyrilli, eadem, quæ hic notantur, capita Nestoriani erroris in tomis arguentis: denique cum epistola secunda Nestorii ad Cyrillum, ubi sermo fit de clericis Manichæismi in conventu damnatis.

VI. Ex eo plurima intelliguntur utilia ad historiam: fit enim mentio Philippi presbyteri, qui Nestorium arguit, Cœlestii a Nestorio subornati, ad imponendum Philippo crimen, habiti a Nestorio consessus, et sententiæ in Philippum dictæ, ac tomorum, de quibus sigillatim aliquid operæ pretium est observare.

VII. Philippus ille presbyter magni fuit olim nominis in Ecclesia Constantinopolitana. Chrysostomi hortatu scripsit *Historiam Christianam*, cum adhuc esset diaconus; presbyter factus est ab Attico, quo e vivis exempto, de sede patriarchali contendit, sed frustra, cum Sisinnio: quo defuncto, rursus venit in contentionem cum Proclo, quæ causa fuit, ne, scisso in partes clero, Theodosius evocaret Antiochia Nestorium: arguit et ipse inter primos Nestorium, et ab ipso, post patefactam hæresin, discessionem fecit; unde exacerbatus Nestorius calumniam ipsi a Cœlestio strui, litemque in sua synodo intendi procuravit, imo et insaniæ Manichææ accusatum maligne damnavit.

A VIII. Cœlestius ille Nestorii administer, non alter fuit procul dubio, quam Pelagii socius, dux aut incentor episcoporum Pelagianismi causa ex Italia exsulum: nondum urbe regia tunc temporis ejectus erat cum Juliano, Persidio, Floro, Orentio et Marcellino. Sed gratia pollebat apud Nestorium, quippe qui sentiret idem cum ipso, quamvis non eamdem ob causam, de Christi matre: uterque enim Deiparam vere esse diffitebatur; sed Nestorius, quia Christum non credebat vere Deum; Cœlestius, quoniam, etsi Christum fateretur vere Deum, ex meritis tamen, cum adolevisset, non ex ortu, cum primum formatus est, divinitatem accepisse contendebat. Constantinopoli porro impurus eunuchus id agebat, quod ubique solitus; quos
B nempe originalis peccati defensores sciret, eos impietatis Manichææ accusabat.

IX. Consessus sive synedrion, quo de agitur, illa ipsa est synodus, quam Nestorius sanctam vocat, in secundis litteris ad Cyrillum. Vide prolixam super ea re annotationem nostram ad litteras Nestorii, parte II Operum Marii Mercatoris, pag. 62 et seqq.

X. De sententia porro in Philippum, aliosque Cyrillo addictos clericos, intelligenda sunt verba ista Nestorii, in litteris quas dixi: Γίνωσκε δὲ πεπλανημένον σαυτὸν ὑπὸ τῶν τῆς σῆς ἴσως διαθέσεως κληρικῶν, ὑπὸ τῶν ἐνταῦθα ἀπὸ τῆς ἁγίας συνόδου διατηρημένων, ὡς τὰ Μανιχαίων φρονούντων.

XI. In eadem synodo sancitus est canon ille,
C quo dicebatur anathema ei, qui affirmaret *animam Adæ in peccato esse mortuam, cum diabolus in cor hominis non ingrediatur.* **360** Vide ibidem totam hujus canonis historiam, suis e tenebris erutam adversus popularem errorem.

XII. Tomi denique ἔχοντες τὰ κεφάλαια τῶν βλασφημιῶν Νεστορίου, sunt id ipsum, quod κατὰ τῶν Νεστορίου δυσφημιῶν πεντάβιβλος ἀντίῤῥησις. Totum enim hoc opus a Cyrillo divisum est in quinque libros, quos ipsemet inscripsit Τόμους. Fit ejusdem operis mentio in commonitorio ad Eulogium: alterum enim fuit operum, quæ sibi Præpositus vir magnificentissimus dari postulaverat: ἓν μὲν κατὰ τῶν Νεστορίου δυσφημιῶν. Fit pa-
D riter in epistola ad Acacium Melitenum, ubi refert Cyrillus conditiones pacis, ab Orientalibus propositas. Ἤθελον γὰρ ἀργῆσαι μὲν σύμπαντα τὰ παρ' ἐμοῦ γραφέντα ἔν τε ἐπιστολαῖς, καὶ τόμοις, καὶ βιβλίοις. De epistolis tribus aut quatuor dogmaticis loquitur, de tomis quinque adversus blasphemias, et de scholiis. Hæc enim omnia contra Nestorium directo edita sunt.

XIII. Non ignoro tomorum nomen esse generale, et aliquando poni pro codicibus: sic adhibitum est ab Andrea Samosateno, in objectione ad tertium et quartum anathematismum, ad significandam epistolam Cyrilli ad monachos Ægypti, et homiliam

SCHULZII NOTÆ.

[97] Vid. Leon. epist. 48.

Paschalem 18. Sed Cyrillus in responsione abstinuit a nomine tomorum, epistolasque dixit, quas Andreas * tomos appellasset. Deinde utroque loco citato Cyrillus, mentione facta tomorum, eos vel ab epistolis distinxit, vel eodem nomine inscripsit, quo contradictiones κατὰ τῶν Νεστορίου δυσφημιῶν.

XIV. Ex his innotescunt non pauca, quæ fuerunt hactenus vel ignota vel obscura. 1. Adhæsisse Philippum Cyrillo cum clericis aliis, quos Nestorius Cyrillum alloquens vocat τῆς σῆς διαθέσεως κληρικούς. 2. Philippum arguisse Nestorium hæretica docentem, ducemque fuisse discessionis illius clericorum Ecclesiæ Constantinopolitanæ a suo episcopo, quam meminit Cyrillus ad Cœlestinum scribens, Cœlestinusque in litteris ad clericos Constantinopolitanos. 3. Eumdem Philippum auctorem esse obtestationis illius, quæ legitur in prima parte Actorum concilii Ephesini, quaque Nestorii cum Paulo Samosateno consensio exponitur. 4. Eumdem Philippum apud se synaxes celebrasse. 5. Eumdem infensum fuisse Pelagianis, et peccatum originale defendisse. 6. Pelagianos episcopos, cum Cœlestio, fuisse adhuc Constantinopoli, quo tempore Nestorius habuit synodum, de qua sermo est in commonitorio, et epistola 2 Nestorii ad Cyrillum. 7. Synodum habitam tempore autumni, anno 429; nam hoc anno sub finem Commonitorium suum obtulit imperatori M. Mercator, quo perlecto, expulsus est cum episcopis Pelagianis Constantinopoli Cœlestius. 8. Contradictiones, sive tomos adversus blasphemias Nestorii, **361** delatos fuisse Romam, et ex iis exercitum judicium de Nestorio. 9. Hoc opus fuisse a Cyrillo compositum initio anni 430; siquidem traditum est Posidonio Romam eunti initio Aprilis ejusdem anni. 10. Iisdem artibus Constantinopoli usum Cœlestium, quibus Romæ, unde se clam subduxit, cum non haberet, quo suam causam tueretur. 11. Magnam fuisse Nestorii cum Theodoro Mopsuesteno consensionem: quæ enim de Nestorio refert Cyrillus, eadem leguntur in fragmentis Theodori, quæ Leontius adducit ex libro XIV *De incarnatione*. 12. Non posse certius planiusque resciri ullo ex loco, quæ fuerit hæresis Nestorii, et in quo κυρίως posita. Quis enim Cyrillo in pervidenda Nestorii sententia perspicacior? Qui ergo lapsum verbo Nestorium malunt, quam reipsa, Socratem Cyrillo præferunt, scriptorem de aula, homini suæ ætatis doctissimo. 13. Ex hoc Commonitorio lucem afferri quinque libris Cyrilli adversus blasphemias Nestorii, et vicissim Commonitorium ex his illustrari: est enim ipsorum compendiosa quædam collectio.

Epistola 149, a Joanne Antiocheno ad Nestorium scripta.

I. Non obscura sunt, nec incerta hæc quinque: quando scripta sit epistola, qua de causa, cui, cujus nomine, quorum consilio. Dubium istud sextum, an a Theodoreto composita sit Joannis nomine, quod opinor [illegible]; an a Joanne Theodoreti consilio, quod vulgo dicitur.

II. Scripta est procul dubio, postquam Posidonius Ecclesiæ Alexandrinæ diaconus, Roma in Ægyptum redux, litteras tres a sancto Cœlestino, 3 Idus Augusti datas reddidit: Cyrillo Alexandriæ unas; alteras, profectus in Palæstinam et Orientem, Juvenali Hierosolymitano, et Joanni Antiocheno. Cum ergo hæc epistola post acceptas alias tres data sit, oportet ut pertineat ad finem Octobris aut initium Novembris anni 430. Nam Posidonius in Orientem profectus est, antequam Ægypti synodus convenisset, ut conficitur ex epistolis Cyrilli ad Joannem et Juvenalem. Convenit vero synodus initio Novembris, ut demonstratum est dissert. 2 ad II partem Operum Marii Mercatoris.

III. De causa scribendi dictum satis in argumento. Sanctus Cœlestinus, acceptis per Posidonium Cyrilli litteris, causaque Nestorii Romæ in synodo judicata, scriptis Joannem et Juvenalem docuerat, quid in Nestorium statuisset, nisi revocaret errorem; quidve mandasset Cyrillo, suas hoc negotio vices obituro. Acceptis Joannes summi pontificis, Cyrillique litteris, tempestatem in caput Nestorii incumbentem depellere, et amico suadere, ut occuparet summi pontificis sententiam, Virginemque Deiparam profiteretur, quod unum vel potissimum, **362** fidei orthodoxæ specimen rogabatur, Joannis nomine Theodoretus epistolam composuit.

IV. Ad Nestorium scripta est, qui, cum suis concionibus turbas movisset in Ecclesia, præ superbia tamen noluit verbo uno, quo Deiparam fateretur, eas sedare; imo principum gratiæ aulæque favori et suis artibus confidens, Constantinopoli sæviebat, cæterasque Ecclesias spernebat.

V. Nomine Joannis Antiocheni inscribitur, cui cum Nestorio omnes erant amicitiæ necessitudines, diuturnum contubernium, religiosæ vitæ communio, societas studiorum, idem magister, ejusdem Ecclesiæ ministerium, eadem adepta demum post ministerium dignitas. Joanni Theodoretus iisdem vinculis devinctus fuit.

VI. Dubium, quis scripserit, Joannes ipse, an Joannis nomine Theodoretus? Joanni tribuunt præjudicia duo, inscriptio nempe, quod publicum quasi documentum, et consuetudo ita dicendi, quæ videtur esse quædam præscripta possessio. Pro Theodoreto facit primo, quod utrumque præjudicium fallax sit, vel ex eo maxime, quod infinitæ epistolæ non scribentis ipsius, sed mandantis nomen præferunt, et singulæ eo nomine citantur, quo prænotantur. Ejusmodi est Pelagii secunda epistola ad Illyricos a sancto Gregorio scripta. Deinde, quod,

SCHULZII NOTÆ.

[illegible] *Quod opinor*. Sed vide supra, p. 152, schol. 4.

si conferatur epistola hæc cum iis, sive quas Joannes, sive quas Theodoretus scripsit, differre stylo appareat ab illis convenire cum istis. Postea, quod quoties erant communes litteræ mittendæ ab episcopis, quorum unus esset Theodoretus, scribendi munus imponeretur ipsi, tanquam admirabiliter hujusce rei perito. Erat vero unus de septem episcopis, qui apud Joannem versabantur, cum scriberetur ad Nestorium. Adde quod in aliis locis Theodoretus iisdem utitur rationibus, imo et iisdem fere verbis, ad idem tractandum argumentum, de Virgine Deipara : videnda epistola 16. Denique quod videatur Theodoretus ipse hanc sibi arrogasse, cum scriberet ad Domnum Antiochenum, paulo ante prædatoriam synodum, enumeraretque synodica adversus Cyrillum scripta.

VII. Observandum in ea primum, quod dicitur de Irenæo comite : inde enim ipsius cum Nestorio et Orientalibus conspiratio intelligitur.

Deinde, quod refertur Theodoro Mopsuesteno, dictum, unde fuerant audientes offensi, retractante : qua de re vide, præter Liberatum, excerptum ex libellis a presbyteris et diaconis majoris Armeniæ et Persidis Proclo porrectis, synod. v, coll. 5. Eo enim loci affertur concionis illa pars, quæ fuit offensionis causa.

Postea, quanta reverentia receptum sit, vel ab ipsis Orientis patriarchis, summi pontificis decretum. Non objiciebatur illis temporibus auctoritatis præsumptio, sed parebatur velut legitimæ potestati, **363** cum summus pontifex, e suo Occidentis concilio, regiæ urbis patriarcham dejiceret, et alteri patriarchæ exsequendi sententiam mandatum daret.

Quarto, quod dicitur id unum exigi a Nestorio, ut beatam Virginem fateatur Deiparam : inde enim cognoscitur, tunc temporis eam formam fuisse profitendi catholicam de incarnatione fidem. Idem et Cyrillus in *Apologia* et Theodoretus epist. 16 testantur.

Quinto, quod dicitur etiam Nestorius ea sentire, quæ Patres de mysterio incarnationis : quæ fuit aut dispensatoria quædam amicorum * adulatio, qua blandius animum hominis inflecterent; aut admirabilis cæcitas, post lectas Nestorii litteras; aut consensionis cum Nestorio imprudens confessio.

Denique, qui irrepsit error in posteriores conciliorum editiones, ubi pro Theodoro legitur Pauli nomen : etsi non invenitur, neque in editione Græca Commelini, neque in Latina Contii : mirum vero, id ab eruditis editoribus non fuisse animadversum.

Epistola 150, *Theodoreti, quam dedit ad Joannem Antiochenum.*

Cœlestinus summus pontifex scripserat Cyrillo et Nestorio litteras, quibus mandaret, Cyrillo quidem, ut fidei formam scriberet; Nestorio vero, ut præscriptam subscriberet, interminata depositionis

A pœna, nisi post decimum a denuntiatione diem pareret. Formam fidei duodecim anathematismis comprehendit Cyrillus, Nestorioque per quatuor episcopos ex Ægyptiaca synodo misit. Mandatum Nestorius procurata indictione concilii generalis elusit : imo Cyrilli anathematismis totidem diversos opposuit, rogavitque insuper amicum Joannem Antiochenum, ut ab Andrea Samosateno et Theodoreto Cyrensi, eruditissimis totius Orientis episcopis, arguendos curaret : uterque paruit, suæ reprehensioni Theodoretus hanc epistolam præposuit.

I. Scriptam esse oportet epistolam hanc anno 431, circiter mensem Februarium, et ante initium Quadragesimæ, quod incidit in diem quartum Martii : neque enim potuit aut citius, aut serius scribi. Non citius :
B nam litteræ Cyrilli ad Nestorium ex Ægypto datæ, quibus subjungebantur anathematismi, consignatæ sunt die tertia Novembris; traditæ vero Constantinopoli ab episcopis Nestorio, 7 Idus Decembris; quare missæ Constantinopoli Antiochiam aliquo post tempore, id est circiter finem Decembris : missæ quoque Antiochia Cyrum ad Theodoretum post nonnullos dies. Theodoretus nonnihil temporis posuit in reprehensionibus componendis, compositis tandem rescripsit Joanni. Non serius, quoniam reprehensionibus Cyro Antiochiam, Antiochia Constantinopolim, Alexandria Constantinopolim, ut par est credere, delatis **364** Cyrillus respondit, antequam peractis Paschalibus festis Ephesum cogitaret, atque adeo Quadragesimæ tempore : statim
C enim festis peractis se dedit in viam.

II. Quo affectu Theodoreti adversus Cyrillum, quibusque verbis epistola composita sit, ex eo dilucide intelligitur, quod impotens animus in secundum totius Ecclesiæ antistitem convicia congerat, indigna prorsus quæ, non dicam ab episcopo, sed etiam ab homine Christiano profundantur. Quis enim ferat sanctissimum Christi defensorem repræsentari velut « pastorem, qui oves sibi creditas feris sævius discerpat : » velut doctorem, « qui latentem errorem in eos, qui ei parent, introducat, et sub amicitiæ specie * insidias struat; » velut episcopum, « qui sub pietatis nomine atque figura, et in pastoris dignitate consistens, in hæreticas et bla-
D sphemas voces erumpat; » imo qui « dudum exstinctam Apollinarii inanem simul impiamque doctrinam renovet, » etc.

III. Excipere forte quispiam duo posset : primum, cum Theodoretus ad Joannem scriberet, amicum familiariter ad amicum litteras dedisse, quo in genere scriptionis major est minusque rea licentia; alterum, id quod amico fideli credebatur, publicandum non fuisse, neque id factum de consilio Theodoreti, sed imprudentia Joannis. Verum exceptio futilis est : nam reprehensionem anathematismorum publicari Theodoretus voluit, ut aperte significat, cum lectoris meminit, epistolæque finem cum reprehensione sic nexuit, ut epistola sit reprehensionis necessaria præfatio, quod intuenti apertum

est, unde Evoptius utramque una Cyrillo transmisit.

IV. Ad convicia Theodoreti Cyrillus nihil præter modestiæ severiores leges respondit, sed, actis evangelico animo gratiis Deo, auxiliumque deprecatus, et laudato Theodoreto ab eloquentia et sacrarum Litterarum non mediocri cognitione, id unum excepit, quod reprehensor videretur, aut sententiam anathematismorum non esse assecutus, aut illius potius se ignorantem finxisse, ut aliorum studiis indulgeret. Quanquam urbane ridet sub finem, quod de pomo discordiæ Theodoretus e fabulis attulerat, siquidem non deceat theologica tractantem in fabulis versari.

V. Hæc porro epistola non incuriose legi debet, quandoquidem continet, unde possit nonnullorum audax pro Theodoreto defensio refelli. Nam cum adducuntur ex veteribus monumentis argumenta per se ineluctabilia adversus Theodoretum, non erubescunt illi suppositionis exceptione uti, hæc contra, quantævis antiquitatis sint quæ proferuntur monumenta; nec suppositionem, quæ confidentia est, aliunde probant, quam quia, si reciperentur velut genuina, fatendum esset, Theodoretum indigna episcopo sui nominis convicia projecisse. Sed quæ tandem atrociora istis projicere unquam potuit?

365 * *Epistola 151, quam Theodoretus contra sanctum Cyrillum ad monasteria scripsit.*

I. Quæ hic inscriptio est, eadem legitur in Actis v synodi, collatione 5; quo in loco excerpta proferuntur ex libris illis Theodoreti, quos velut adversos fidei, et in Cyrillum injuriosos, sancta synodus damnavit.

II. Quæ ad monasteria scribatur, etsi expressis verbis non aperitur, neque in Actis v synodi, neque apud Hugonem Etherianum, qui fragmentum adducit; docet tamen aperte codex Græcus manuscriptus LVII Bibliothecæ imperialis Vindobonensis, in quo continetur epistola ad monachos Euphratesiæ, Osrhoenæ, Syriæ, Phœnicis, et Ciliciæ, hoc titulo: Θεοδωρίτου, πρὸς τοὺς ἐν τῇ Εὐφρατησίᾳ, καὶ Ὀσροηνῇ, καὶ Συρίᾳ, καὶ Φοινίκῃ, καὶ Κιλικίᾳ μονάζοντας. Principium vero est: Ὁρῶν τὴν ἐν τῷ D παρόντι καιρῷ τῆς Ἐκκλησίας κατάστασιν [**], etc.

III. Scribebat vero Theodoretus epistolam ejusmodi encyclicam ad orientales monachos, ut eos a partibus Cyrilli averteret, quemadmodum Cyrillus Ægyptios, ipsosque etiam Constantinopolitanos monachos a Nestorio abduxerat.

IV. Atque hinc tempus, quo missa est, non improbabiliter infertur, quo nempe venerunt in urbem regiam ad Nestorium reprehensiones capitum: A id est, anno 431, circiter Quadragesimam. Illationem hanc probat causa scribendi mox adducta, et series excerptorum in quinta synodo productorum: suo enim ordine temporis adducuntur.

V. Nihil contumeliosius in Cyrilli personam et doctrinam dici potest [1]; nam Cyrillus impius dicitur ac malignus Ægyptius: doctrina vero notatur quasi « ex amara Apollinarii radice orta, ejusdem cum Ario et Eunomio blasphemiæ, non differens a Valentini, Manetis atque Marcionis insania, Macedonii soboles, » etc. Anathematismi scilicet quatuor maxime impugnantur, in quibus visus est sibi Theodoretus videre varios hæreticorum errores: in primo nempe, Apollinarii; in secundo, Arii et Eunomii; in quarto, Valentini, Manetis et Marcionis; B in nono, Macedonii de Spiritu sancto hæresin.

VI. Erit forte, imo revera fuit, ut audio, qui tanta in Cyrillum convicia, indoctamque anathematismorum reprehensionem miratus, suppositam fuisse Theodoreto epistolam credat: sed in contrarium faciunt quinque argumenta [2]. 1. Auctoritas concilii œcumenici ex **366** his instrumentis Theodoretum damnantis. 2. Constantia sententiæ de anathematismorum sensu, ubicunque de ipsis agitur. 3. Theodoreti cæcus et in Nestorium amor, et in Cyrillum pene furor. 4. Testimonium Hugonis Etheriani, qui ex ea fragmentum refert de Spiritu sancto. 5. Tanta consensio epistolæ cum reprehensione anathematismorum, ut aliud non videatur esse, quam ipsius quædam contractio.

C *Epistola 152, Relatio Orientalium ad imperatorem.*

Ne sanctæ quidem Pentecostes, etc. De Orientalibus non est sermo, sed de Nestorii comitibus. Illi enim diu post Pentecosten venerunt, illi ante. Cur vero Nestorianis nullum patuerit templum, Ægytiis vero cæterisque patuerit, causa obscura est. An quod Nestoriani communione velut hæretici arcerentur? At necdum damnati erant. An quia populus mirum in modum addictus cultui beatæ Virginis, oderat homines θεοτόκῳ infensos? At nihil ejusmodi questi sunt Nestoriani. Opinor Memnonem, propter tuendam suæ sedis prærogativam, * cum Nestorio convenire noluisse: tentasset enim Nestorius, fretus jure illo litigioso suæ sedis, in Asia præsidere, velut in Ecclesia suæ diœcesis: quod si tulisset Memnon, deseruisset antiquum suæ autocephaliæ jus, olim a Chrysostomo tentatum; quod retinere, cum alias totis viribus vix potuisset, nunc ea rerum conditione facile valebat.

Candidianus, etc. Domesticorum ille comes cum Nestorio fuit amicitia conjunctus, ideoque causæ catholicæ non satis æquus. Nam et cum de negotio depositionis Nestorii diceret coram Orientalibus,

SCHULZII NOTÆ.

[**] Vide integram epistolam Græce ad apographum Vindob. excusam, t. IV, p. 1291 seq. Delenda fuerunt quæ Garnerius de manca ista, quam dederat, Latina versione, et de textus Græci exemplo sibi denegato scripserat. [1] His gemina vid. supra, p. 155 seq. [2] *Quinque*. Edit. prior habebat *sex*, sed nonnisi quinque proferri videmus rationes, easque satis infirmas. Vid. supra, p. 108.

multa mentitus est, et obstitit clausis viis, ne synodi catholicæ litteræ ad imperatorem venirent; et ad ipsum imperatorem retulit mendaciter : quæ causa fuit, cur post veritatem agnitam ab aula expelleretur.

Vestris decretis conculcatis, etc. Mira Orientalium audacia! In quo enim Patres œcumenicæ synodi violarunt decreta principum? Condictum erat ad diem Pentecostes. Convenerunt patriarchæ tres, Cyrillus, Nestorius et Juvenalis, plures ducentis episcopi aderant; exspectatum est ultra condictum, diebus totis quindecim, moram in via trahebat maligno consilio Antiochenus; incertus erat propter maris inconstantiam Occidentalium adventus. Post Joannis responsum, monentis Patres, ut agerent quod agendum putarent, factum est synodi initium, tergiversante quidem Nestorio; sed, reorum more, judicium detrectabat.

Præstolabatur, etc. Præstolatus est reipsa Cyrillus cum catholicis per dies quindecim : sed intelligebat simul, quo spectaret affectata ab Orientalibus viæ mora, nempe ad omnia perturbanda, et per fas ac nefas invadendam synodi præsidentiam.

367 *Reliquos excommunicationi*, etc. Ut Joannes synodo præsideret, rerumque potitus cuncta ex arbitrio Orientalium perageret, traxit moram in via, donec Nestorius deponeretur; deposito statim advolavit, ut adventum legatorum sedis apostolicæ præverteret. Ephesum appulsus, nondum pulvere deterso, nocturnum ac præceps judicium in ipso hospitio exercuit, ne quis nomine vel patriarchatus, vel autocephaliæ, jus præsidendi haberet : excommunicationi Patres reliquos subjecit, ne restituere depositos possent.

Apollinarii et Eunomii, etc. Consule reprehensionem anathematismorum, et epistolas, in quibus Theodoretus de iisdem anathematismis loquitur : et facile animadvertes hanc hæreticorum conjunctionem propriam esse Theodoreti, ejusque velut χαρακτηριστικὴν φράσιν.

Quod vero tardius, etc. Orientales, ne viderentur omnia dolo malo et vitio fecisse, tarditatem viæ excusare conati sunt; sed apertis mendaciis aut certe futilibus rationibus usi sunt. Vide vitæ Theodoreti caput 5. Fuerunt tamen, qui quos Cyrillus convicit, defensos vellent. Verum in hoc argumento infeliciter ita versati sunt, ut præter facta quædam supposita, et vitiata testimonia, nihil attulerint.

Epistola 153, *Relatio Orientalium ad reginas.*

Ad reginas, Pulcheriam et Eudoxiam; sed Pulcheriam maxime, rerum potentem.

Relatio. Cum ab inferioribus ad principes scribitur de gestis quibusdam, relatio est : cum ad alios, epistola. Ista porro relatio quin ejusdem sit aucto-

A ris cum præcedente, atque adeo Theodoreti, nullus est dubitandi locus, si adhibeantur κριτήρια, quæ solent, et fiat collatio cum concione habita Chalcedone a Theodoreto, in qua idem locus Isaiæ tractaretur.

Nostrum adventum præstolari, etc. Id scriptum ad Orientales a Cyrillo nomine reliquorum Patrum, ut ad maturandam viam incitarentur : nam elapsus jam dudum erat condictus dies. Silet vero Theodoretus callide, in hac et præcedente relatione, quod Joannes per metropolitas duos, quos præmiserat, Cyrillo scripserat, ut interim, dum Orientales venirent, id fieret quod faciendum videretur.

Tridui itinere, etc. Bidui duntaxat mentio fit in

B superiore relatione, sed per μείωσιν vulgarem.

Aspidum ova fregerunt, etc. Locus hic cum sermone prædicto collatus Theodoretum manifeste prodit.

Epistola 154, *Relatio Orientalium ad senatum Constantinopolitanum.*

Ἁγίων καὶ καλλινίκων μαρτύρων, etc. Phrasis Theodoreto familiaris, ac forsan solius propria.

368 Εὐσεβεστάτων καὶ φιλοχρίστων βασιλέων, etc. Et hæc quoque phrasis Theodoretum prodit.

Epistola 155, *Joannis Antiocheni ad clerum Constantinopolitanum.*

Araneæ telam esse, etc. Hæc dictio Theodoretum

C auctorem indicat.

Judicibus, etc. Hæc igitur epistola ordine perturbato in conciliis generalibus collocatur ante epistolam ad senatum.

Epistola 156, *Joannis Antiocheni aliorumque episcoporum ad populum Constantinopolitanum*

Quinquaginta episcopos Ægyptios, etc. Qui fuerint, et cujus civitatis, sive quos Cyrillus ex Ægypto eduxerat, sive quos ex Asia Memnon evocaverat, facile dignoscitur ex recensione episcoporum, qui primæ actioni vel interfuerunt, vel subscripserunt. Ubi animadverte, inter metropolitas neminem Ægyptium censeri. Quod argumento est, nullum tunc temporis in Ægypto metropolitanum fuisse præter

D Alexandrinum [a].

Epistola 162, *quam Theodoretus scripsit Andreæ Samosateno* [b].

Ad Andream, etc. Is est, qui Orientalium nomine objectiones adversus duodecim capitula Cyrilli conscripsit : quod fecit non immodeste primum; sed postea, ut Theodoretum defenderet contra Cyrilli sua capita defendentis accusationem, iracunde edidit librum, cujus fragmentum refert Anastasius Sinaita in *Hodego*, cap. 22. Vide quæ ad hoc fragmentum annotavimus in II[a] parte Operum M. Mercatoris post objectiones Orientalium [c].

SCHULZII NOTÆ.

[a] Ad epistolam 157, et quatuor proximas nihil monuit Garnerius. [b] Pleniorem vide hanc epistolam infra, in diss. 5, epist. 15. [c] Vid. supra, p. 153.

Ab Epheso scribens. Antequam Chalcedonem proficisceretur, quo ab imperatore legati septem utriusque partis, catholicæ et schismaticæ, evocabantur.

Beatifico infirmitatis, etc. Qua Andreas, vel impeditus non potuit, vel usus noluit, ad concilium venire.

Insanit iterum Ægyptus, et bellat cum Mose. Nestorius sermone 12, num. 5, adversus Cyrillum : « Docuit me et Moses non conturbari, siquidem experimentum acceperis prophetæ prædicti Ægyptiaca desperatio. »

Illi qui depositi sunt. Cyrillus Alexandrinus, et Memnon Ephesinus, episcopi.

Sacerdotalia ministeria peragunt. Schismatici idipsum fastidiose queruntur apud imperatorem : B iisdem utuntur pene verbis, atque hic Theodoretus, apud præfectum et magistrum : « Sanctorum Patrum canones conculcati **369** sunt, excommunicati et exauctorati sacris operari non verentur, impia sua dogmata copiose Dei populo profundentes, et nos interim inclusi misere hic sumus. » Mira non est tanta consonantia : ab eodem enim Theodoreto et hæ et istæ litteræ scriptæ sunt; sed hæ suo nomine, istæ orientalis synodi.

Ægyptii, etc. In relatione ad imperatorem per Palladium, *imperita*, dicitur, *Asiaticorum et Ægyptiorum turba.* Mox ad invidiosum contemptum enumerantur : « Quinquaginta sunt Ægyptii, sub Memnone tyrannidis duce quadraginta Asiatici, C duodecim item ex Pamphylia hæretici Messalianitarum nomine appellati, præter alios eidem metropolitano (Amphilochio Sidæ episcopo) adhærentes, et alios a synodis, vel ab episcopis, diversis in locis, excommunicatos et depositos; qui sane aliud nihil sunt, quam hominum turba divinorum dogmatum nescia. »

Occasus. Ex Occidente missi tres, Philippus presbyter, Arcadius et Projectus episcopi ; ut presbyter Cœlestini summi pontificis, episcopi Occidentalis concilii legatione fungerentur. Ingressi sunt synodum die 10 Julii, sequenti die depositionem Nestorii confirmarunt, quinque post diebus restitutioni Cyrilli et Memnonis interfuerunt.

Quales mimi. Confer hunc locum cum epistola D proœmiali ad sermones Eutherii, et vide consonantiam, non tantum exaggeratæ lamentationis, sed ipsorum etiam verborum.

In tempore impietatis. Cum dominarentur imperatores Christianæ pietatis hostes. Id dictum ad invidiam regnantis Theodosii Junioris, qui schismaticis favere desinebat.

Ex his constat datam esse epistolam circa finem Julii aut initium Augusti anno 431, post restitutos scilicet die 16 Julii Cyrillum et Memnonem, et an- A tequam proficisceretur Theodoretus Epheso circiter vicesimum diem Augusti [*].

Epistola 169, *a Theodoreto scripta ad Alexandrum Hierapolitanum.*

I. Alexander ille Hierapolitanus, ad quem scribitur, Euphratesiæ provinciæ, in qua est Cyrus, primatum tenuit, fuitque unus duorum metropolitarum, quos Cyrillus narrat præmissos fuisse a Joanne Antiocheno, qui de Orientalium adventu nuntiarent, et simul tamen Patres Ephesi congregatos id interim agere monerent, quod agendum videretur.

II. Subscripsit ille primus ante Dorotheum Marcianopolitanum mandato legatis schismaticis dato, licet post ipsum decreto damnationis aversus Cyrillum facto subscriptus legatur. Hujus rei causa non est apertissima : factum puto, quia Joannis Antiocheni locum teneret, **370** propterea quod Orientalis diœcesis primus erat metropolita ; Dorotheus vero, etsi foret metropolita, ad aliam diœcesim pertinebat, nempe ad Constantinopolitanam.

III. Post concilium non diu superstes fuit : nam Panolbii, qui ei successit, velut jampridem defuncti, Joannes successor mentionem facit in concilio Antiocheno, Athanasii Perrhensis causa habito anno 444, sub finem : neque Joannes ipse episcopatum diu tenuit, quandoquidem Stephanus Joannis successor in concilio latrocinali anno 449, et in Chalcedonensi anno 451 sedit.

IV. In ejus locum missus est ad imperatorem Theodoretus, ut constat ex inscriptione mandati ab Orientalibus dati suis legatis : qua in inscriptione observo, omnes, qui leguntur, esse metropolitas aut metropolitarum loco, præter Paulum Emisenum, qui vices Acacii Berœensis agit, licet metropolita non foret ; tanta fuit erga senem, et episcoporum, si licet ita loqui, decanum, reverentia Orientalium.

V. In quinta synodo legitur fragmentum epistolæ a Nestorio ad Alexandrum istum datæ : ubi nefandus hæreticus aperte prodit impietatem, quam alias dissimulat : unde non improbabiliter credi potest, scripsisse ad consortem erroris.

VI. Ex iis, quæ in epistola narrantur de collocutione Orientalium legatorum cum imperatore in Rufiniano, manifesta est temporis nota : data enim ostenditur, antequam Orientalibus recedendi, Catholicis urbem ingrediendi, ad ordinandum episcopum, mandatum esset datum. Scripta est igitur sub finem Septembris, aut sub initium Octobris.

VII. Nuper inventus est qui suppositam credi vellet, aut potius optaret ; sentiebat enim suis rebus vehementer incommodare ; sed ne, quod certo futurum erat, a communi sensu alienus videretur,

SCHULZII NOTÆ.

[*] Ad epistolas 163-168, nihil monuit Garnerius. Vid. autem infra, diss. 5, epist. 19, 20, 24-26. Ad finem epistolæ 165, vid. supra, p. 161.

maluit inutilem dicere, ad id, propter quod proferebatur, efficiendum, ad Theodoretum scilicet adhæsionis ad errores Nestorii convincendum. Fatetur tamen in ea prodi insigniter duos auctoris affectus; alterum amoris erga Nestorium, alterum odii erga sancti Cyrilli capitula, quæ hæretica dicit. Ita ille. Verum nemini, opinor, theologo sententiam suam persuaserit : quomodo enim vir non tardissimus, cujusmodi certe non erat Theodoretus, post exposita tertium a Cyrillo capitula, animadvertere non potuit, catholicam fidem iis contineri, si modo fidem illam sensit esse catholicam, quæ unionem physicam et καθ' ὑπόστασιν fatetur ? Quod si vero catholicam non sensit fidem illam, quomodo Nestoriani erroris non est reus?

VIII. Observandum, a Theodoreto hæc in epistola aperte prodi, quomodo esset affectus erga Patres Ephesinos, quippe quos impios vocat, et fidei adulteratores; quomodo item erga Nestorium, quem amicum et patrem nominat, quomodo erga sacrum **371** consistorium, et aulæ principes, quos auro corruptos scribit; quomodo tandem erga imperatorem, cum quo immodestum jurgium ostentat.

IX. Observandum pariter, quod narrat : 1° de favore et multitudine populi, ad suas conciones confertim per mare affluentis; 2° de loco, ubi concionem habebat; 3° de suorum nonnullis, qui ad saniorem mentem reversi ad Catholicos recedebant; 4° de Ecclesiis occlusis a Chalcedonensi episcopo, ne paterent schismaticis; 5° denique de zelo clericorum et monachorum urbis regiæ. Clericorum dux erat Philippus presbyter, monachorum sanctus Dalmatius.

X. Observandum etiam, consonantiam hujusce epistolæ et concionis Chalcedone habitæ, tantam esse, ut altera alteri fidem conciliet; utraque certe seditionem spirat, et Theodoretum auctorem clare demonstrat.

XI. Observandum denique, quod ait Theodoretus, Orientales congregatos fuisse quidem Chalcedone, sed extra ecclesiam : eaque in congregatione fudisse preces, non tamen habuisse, aut sacrarum Scripturarum lectionem, aut oblationem; propterea quod nefas erat ea tempestate utramque peragere, nisi in ecclesia. Unde Nestorius Philippo presbytero magno crimini vertit quod, post discessionem a clericis episcopum suum velut hæreticum fugientibus factam, apud se coitiones et oblationem peregisset. Unde etiam Theodoretus ipse singulari dispensatione usus est, cum in Maris eremitæ tugurio, pro altari usus diaconorum manibus, sacra mysteria peregit [7].

Epistola 170, *Orientalium ad Rufum.*

I. Hanc Theodoretus nuspiam, quod quidem noverim, manifeste memorat velut suam : quin tamen ipsius sit, nullus dubito. Nam primo, nomen Theodoreti cum aliis legatorum nominibus inscriptio præfert. Et Theodoretus Orientalium fuit, et in synodo, et in legatione, non os tantum, cum loqui oportuit : sed etiam manus, cum scribendæ litteræ. Deinde stylus Theodoretum statim lectori non peregrinanti in auctoris hujusce operibus, prodit. Adde quod locutionum sensuumque ταυτότης id ita ostendit, ut fere cæcus sit, qui Theodoretum nomine, verbis, stylo, sensibus, animi affectu et rerum suarum narratione, clarere volentem non videat.

II. Quod objicit Baronius [8], Martini Mediolanensium episcopi mentionem fieri, cum nullus hoc nomine Mediolanensem Ecclesiam tunc rexerit, non magni momenti est. Quandoquidem potuit facile aut ipse Theodoretus, homo longe positus, Martinum dicere, qui vere Martinianus erat; aut librarius, Martiniani nomine breviato, Martinum scribere.

372 III. Eo tempore data est, quo legati Orientales Chalcedonem appulsi, ibidem consistere jussi sunt, imo post quintum imperatoris in Rufinianum profecti affatum : prius tamen quam jussi essent suas in ecclesias reverti.

IV. Fuit vero scribendi consilium, ut magnæ cujusdam provinciæ antistes in partes Orientalium traheretur, nec sineretur Flaviano Philippensium episcopo, cui vices suas commiserat, referenti sanctæ synodi pro Cyrillo judicium, fidem habere : atque hæc causa est, cur Cyrilli sententia mendaciter; Orientalium res, jactabunde; sanctæ synodi gesta, invidiose exponantur.

V. Ex hac epistola nobis quatuor, unde ecclesiasticæ historiæ non parva lux affertur, aut innotescunt primum, aut certe confirmantur.

1. Fit mentio Juliani cujusdam Eridicæ episcopi, ut est in editis codicibus [9], ad quem Rufus de fide Nicæna, velut sufficiente ad veritatem ostendendam, retinenda, atque in synodo defendenda scripserat. Gerardus Vossius [10] opinatus est, hunc esse Julianum hæreticum, qui, cum ejectus ex Italia confugisset ad Asiaticos, « ab his seu verum episcopatus Eridicensis honorem, seu titulum saltem honoris ergo consecutus sit. » Opinionis falsitatem ostendit Holstenius, cum errorem vulgati codicis emendat, et loco τῆς Ἐριδικῆς Ἐκκλησίας legit τῆς Σαρδικῆς Ἐκκλησίας.

2. Dicitur Cyrillus depositus, non ut hæreticus tantum, cui patebat reditus per pœnitentiam; sed tanquam hæresiarcha sine ulla spe restitutionis : quod sanciebat vetus Ecclesiæ disciplina.

3. Suspicione non caret, quod dicitur imperator mandasse Catholicis, ut vel capita Cyrilli tanquam fidei adversa rejiciant, vel certe suscepto in eorum

SCHULZII NOTÆ.

[7] Vid. etiam supra, p. 160. [8] *Annal.* tom. V, p. 677. [9] *Ut — codicibus.* Ita quoque habebat editio Sirmondi. [10] Lib. I *De hær. Pelag.*, cap. 6.

defensionem certamine, sanctorum Patrum confessioni consentanea esse palam ostendant. Si quid ejusmodi mandasset Theodosius Catholicis, non prius in urbem regiam ad sufficiendum Nestorii in sedem episcopum excepisset, quam Cyrilli capita damnassent, quæ certe non damnarunt. Nam si damnassent, cur in conditionibus pacis nulla fit damnationis mentio? Cur petita est tam instanter ab Orientalibus? Cur tam asseveranter Cyrillus nihil a se scriptum contendit, quod obliterari deberet? Cur Theodoretus, cum alias capitulorum Cyrilli meminit (meminit vero, quoties occasio se præbet), hanc condemnationem non objecit? Cur Cyrillus Acacio Meliteno, qui fuit unus de legatis Catholicorum, querenti quod visus esset pristinam sententiam retractasse, cum Orientalium fidem probavit, non respondit pejus quiddam ab ipso factum, cum capitula coram imperatore, testibusque Orientalium legatis reprobasset? Hac etiam ratione non immerito revocatur in **373** dubium, quæ nuper prodiit in lucem *Sacra* Theodosii, episcopos Ephesi congregatos dimittentis ad suas Ecclesias : idem enim mendacium continet. Quare, si quis suppositam putet a Theodoreto [11], aut a Theodoreti studioso *Sacram*, non videbitur forte a vero procul abesse.

4. Mirum, quod Euchitæ et Enthusiastæ dicuntur eadem sapere, quæ Cœlestius et Pelagius, cum Pelagiani eamdem Catholicis objicerent consensionem cum Euchitis et Enthusiastis. Admirationis causam Theodoretus ipse alias tollit, quando Euchitarum hæresin partes duas habuisse docet : alteram, qua dicerent hominem, cum nasceretur, potestati dæmonis esse obnoxium; alteram, qua baptisma nihil suscipientibus prodesse assererent. Primam Cœlestiani Catholicis; secundam Catholici Cœlestianis objiciebant. Quanquam probabilius videatur, non tam dogmatis, quam communionis societatem hinc inde objectam esse.

Epistola 171, *quam Theodoretus scripsit ad Joannem Antiochenum.*

I. In Actis v synodi, coll. 5, legitur hujus epistolæ media fere pars, sed Latine tantum [12] : prolixiorem edidit Græce et Latine anno 1661 Leo Allatius in *Vindiciis synodi Ephesinæ* : edidit et nuper Cotelerius in *Monumentis Ecclesiæ Græcæ;* sed uterque adhuc mutilam postrema parte, si credimus codici Vaticano, cujus apographum habemus, quanquam vereor ut fidem codex mereatur.

II. Non Theodoreti solius esse, sed totius Euphratensis synodi, cujus nomine ad Joannem Theodoretus scripsit, probat primum hæc vox ἐν κοινῷ, *in conventu* : deinde pluralis numerus ubique positus: denique ea, quæ sunt in epistola ad Himerium, quæ et ipsa synodalis est, ut suo loco demonstrabitur, et ab eadem synodo eodem tempore missa.

III. Docet inscriptio datam esse [13], cum de pacis conditionibus ageretur [14] in concilio Joannis Antiocheni apud Acacium Berœensem, postquam accepta est ab Orientalibus forma fidei, quam Cyrillus transmiserat, et priusquam absolveretur pacis negotium : absolutum vero est initio anni 433, missa vero forma fidei circiter Septembrem mensem anni 432. Necesse est igitur synodicam hanc sub finem Septembris aut mense Octobri scriptam esse, quo tempore synodus autumnalis ex præscripto Nicæni canonis ab Euphratensibus celebrabatur.

IV. Euphratensium porro animis Theodoretus ita dominabatur, **374** ut eos in suas partes pertraheret, qua vellet, unde Nestorio favisse nihil mirum est Joannem Germaniciæ, Andream Samosatensem, Alexandrum Hierapolitanum, aliosque Euphratesiæ præsules : neque etiam mirum ab Euphratensi provincia synodicam non fuisse missam Leoni imperatori post viginti quinque abhinc annos, cum de rebus concilii Chalcedonensis sententiam episcoporum sciscitaretur : tunc enim vel nondum, vel recens Theodoretus obierat, ejusque adhuc spiritus provinciam tenebat.

V. Hac epistola Nilus Thessalonicensis et Josephus Briennius abusi sunt, cum de processione Spiritus sancti disputarent, niterenturque testimonio Theodoreti probare, a Cyrillo retractatam, cum pax iniretur, quam tradiderat in anathematismis, doctrinam de Spiritu sancto procedente a Patre et Filio. Leo Allatius in *Vindiciis synodi Ephesinæ*, ut hanc probationem diluat, excipit duo : alterum, epistolam videri sibi supposititiam; alterum, de Theodoreto Cyrillum occasione hujus epistolæ apud Joannem Antiochenum questum esse.

VI. Nec hic, nec illi audiendi sunt. Nam primo inconsiderate affertur a schismaticis testimonium hominis iracunde calumniantis. Deinde Allatius, cum ait, occasione hujus epistolæ Cyrillum questum esse de Theodoreto apud Joannem, peccat contra rationem temporis; quandoquidem hæc epistola data est anno 432, sub finem; epistola vero, qua Cyrillus queritur, anno 438, quam citissime. Denique de suppositione excipitur sine idonea ulla ratione : futiles enim sunt, quas Allatius adducit.

VII. Tres omnino profert. 1. Epistola ista videtur admodum similis ei, quæ in obitu Cyrilli fertur a Theodoreto indecore, ne dicam atrociter, scripta. Cum ergo posteriorem multi suppositam putent, idem ferendum videtur de priore judicium. 2. Leontius monet multas ab hæreticis confictas Nestorii et Theodoreti mutuas litteras : quidni hæ illarum unæ sint? 3. Conqueritur Cyrillus, circumferri

SCHULZII NOTÆ.

[11] Vid. supra, p. 161. [12] *Lat. tantum*. Ita quoque apud Baronium *Annal.* t. V, p. 711. [13] In ms. quodam Vindobonensi (apud Lambec. l. IV, p. 5, 8), hæc exstant in fine tituli epistolæ : Ἐγράφη δὲ μετὰ τὸ ἀπολογήσασθαι τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον πρὸς τὰς κατὰ τῶν ιβ΄. κεφαλαίων μέμψεις Θεοδωρήτου. [14] *Cum — ageretur*. Videtur potius scripta, cum jam actum esset de pace.

scripta, quibus vel ipse fateatur, vel ab aliis dicatur, mutasse sententiam, et in partes Orientalium transiisse; id istis scriptis continetur.

VIII. Prima ratio tantum abest ut suppositionem confirmet, ut evertat potius. Nam posterior illa epistola omnino genuina est, ut suo loco apertissime demonstrabitur. Secunda non concludit, quod oportet: quamvis enim fictæ dicantur mutuæ quædam Theodoreti et Nestorii litteræ, quod tamen temere forsan asseritur a Leontio, nec ad præsens negotium tempusque pertinet, non est, opinor, consequens, ut fictæ sint etiam, quas Theodoretus nomine synodi Euphratensis, non ad Nestorium, sed ad Joannem totius Orientis patriarcham scripsit. Tertia denique contra Allatium facit, qua parte queritur Cyrillus circumferri litteras a magnis, id est, magnæ auctoritatis viris scriptas, quibus diceretur palinodiam **375** cantasse : neque enim has, quæ Theodoreti nomen præferunt, sed alias, quæ suo nomine inscribebantur, fictas asserit. Revera siquidem id de Cyrillo aliis tribus litteris jactabat Theodoretus, vir totius Orientis nominatissimus, primis ad Andream Constantinopolitanum monachum : « Ecce qui Salvatoris Christi naturas impia ratiocinatione confuderant, et unam naturam ausi fuerant prædicare, » et cætera, quæ iisdem fere verbis atque * ista, continentur. Juvat utrumque scriptum conferre, et simul meminisse, auctoritatem fieri, priori quidem a posteriore, posteriori vero a Marii Mercatoris testimonio. Id ipsum habetur in secundis ad Himerium Nicomediensem, et tertiis ad Andream Samosatensem. Nullus porro dubito, quin Cyrillus ad hanc synodalem epistolam respexerit, non item ad tres prædictas : quippe cum privatæ illæ sint, hæc synodica.

In conventu enim, etc. In synodo lectas fuisse acceptas ex Ægypto litteras, de quibus sermo est, constat ex tribus aliis epistolis, quas antea appellavimus.

Consonas omnium sententias, etc. Græce, συμφώνους ἀλλήλοις τὰς πάντων ἔδειξε γνώμας. Allatius, *consonantes sibi omnium voluntates*. Cotelerius, *invicem consentientes effecit sententias*. Neuter videtur totum sensum expressisse : significat enim Theodoretus, Cyrilli cum Orientalibus, Orientalium cum Nestorio consensionem adeo patefactam esse, quod apertius tradit ad Andream utrumque scribens ; id est, ad monachum Constantinopolitanum, et ad episcopum Samosatensem.

Carnaliter carnem factum, etc. Capitulo 1 : Γεγέννηκε γὰρ σαρκικῶς σάρκα γεγονότα τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον, etc.

Et unionem secundum hypostasin, etc. Capitulo 2 : A Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ σαρκὶ καθ' ὑπόστασιν ἡνῶσθαι τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον, etc.

Unionem naturalem, etc. Capitulo 3 : Εἴ τις ἀπὸ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ διαιρεῖ τὰς ὑποστάσεις μετὰ τὴν ἕνωσιν μόνῃ συνάπτων αὐτὰς συναφείᾳ, τῇ κατὰ τὴν ἀξίαν, ἤγουν αὐθεντίαν, ἢ δυναστείαν, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον συνόδῳ τῇ καθ' ἕνωσιν φυσικῇ, ἀνάθεμα ἔστω.

Primogenitum ex mortuis, etc. Capitulo 12 : Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον παθόντα σαρκὶ, καὶ ἐσταυρωμένον σαρκὶ, καὶ θανάτου γευσάμενον σαρκὶ, γεγονότα δὲ πρωτότοκον ἐκ νεκρῶν καθ' ὃ ζωή ἐστι καὶ ζωοποιός.

Vocum divisionem, etc. Capitulo 4 : Εἴ τις προσώποις δυσὶν, ἤγουν ὑποστάσεσι, τάς τε ἐν τοῖς εὐαγγελικοῖς καὶ ἀποστολικοῖς συγγράμμασι διαB νέμει φωνὰς, ἢ ἐπὶ Χριστῷ παρὰ τῶν ἁγίων λεγομένας, ἢ παρ' αὐτοῦ περὶ ἑαυτοῦ, καὶ τὰς μὲν ὡς ἀνθρώπῳ παρὰ τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγον ἰδικῶς νοουμένῳ προσάπτει, τὰς δὲ ὡς θεοπρεπεῖς μόνῳ τῷ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Λόγῳ, ἀνάθεμα ἔστω.

Denique Spiritum sanctum, etc. Hic est locus, qui tam contentiose **376** vexatus est a schismaticis et Catholicis de processione Spiritus sancti disputantibus, quique Allatio dedit occasionem scribendi *Vindicias synodi Ephesinæ*, opere non medioeri ; sed, mea sententia, nihil fuit causæ, cur tantopere hinc et inde schismaticos inter et Allatium de hoc loco concertatio tanta ferveret. Nam de processione Spiritus sancti neque fuit sollicita synodus, cum C capitula Cyrilli probaret ; neque Cyrillus egebat admodum processione Spiritus a Filio ; sed sola consubstantialitate, ut refelleret Nestorii errorem, volentis, Christum a Spiritu sancto, velut ab extranea et superiore virtute, ad patranda miracula adjutum.

Epistola 179, *quam Cyrillus scripsit Joanni Antiocheno* [18].

Epistola, etc. Data est circiter annum 439 ; neque enim potuit aut tardius aut citius scribi. Non tardius, quia Joannes Antiochenus e vita decessit anno 440. Non citius, quoniam mutuæ litteræ desierunt mitti, cum Cyrillus adversus Diodorum et Theodorum libros edidit, Theodoretus editos refellit : D scripsit vero Cyrillus post combustos Nestorii libros jussu imperatoris anno 435. Quare defensio Theodoreti adversus Cyrillum pertinere videtur ad annum 436, aut 437. Vide, quæ diximus ad caput 10 Liberati.

Exemplo sanctissimorum, etc. Orientalis diœcesis, qui conditiones pacis acceperant.

Hanc mihi tua sanctitas, etc. Exprobraturus Joanni molliorem erga Theodoretum indulgentiam, prudenter invidiam læsæ charitatis amolitur.

Si vera sunt quæ didici, etc. Vera fuerunt om-

SCHULZII NOTÆ.

[18] Hæc epistola exstat etiam in Leonis Allatii *Vindiciis synodi Ephesinæ*, p. 141. Vide quoque supra, p. 171. Ad epist. 172-178, nihil monuit Garnerius.

nino; et propter turbas, quas discursando Theodoretus ciere non destitit, jussus est anno 445, Cyri finibus se continere, magni sui animi mœrore. Vide caput 8 Vitæ.

Epistola 180, quam Theodoretus ad Domnum Antiochenum scripsisse dicitur.

I. Inserta est Actis v synodi [16] actione 5, sed corrupta inscriptione: pro Joanne enim reponendus Domnus [17], ut nunc omnes fere docti norunt, et series Actorum demonstrat. Scripta vero statim atque venit in Orientem nuntius de obitu sancti Cyrilli: quare pertinet ad anni 444 mensem Julium; siquidem secundum opinionem Græcorum, quæ probabilior, vita functus est sanctus Cyrillus die 9 Junii.

II. Inde etiam innotescit tempus quo habita est concio, cujus fragmentum habet Marius Mercator, quæque iisdem quintæ synodi Actis inseritur: secuta enim est epistolam, atque ita referri debet ad tempus synodi Antiochenæ ordinariæ, ad quam Theodoretus venit autumni tempore.

III. Supposititiam opinatur cardinalis **377** Baronius [18] tribus de causis. Primo, quod Joanni inscripta sit; cum tamen ille quadriennio toto defunctus sit ante Cyrillum. Deinde, quod sit Nestoriani hominis, ut qui eos arguat, qui Deum esse passum asserunt. Denique, quod Cyrillum tantis, tamque atrocibus, atque etiam abjectis contumeliis afficiat, ut in episcopum Theodoreto similem cadere vix posse videantur.

IV. Ante Baronium nemini, quod sciam, venerat in mentem hæc suppositionis opinio; verumtamen postquam in *Annalibus* sententiam dixit, placuit pluribus tantum ducem, sine ulla fere inquisitione, sequi; nec placuit tantum, sed addidere voces indignationis iracundæ plenas. Nam, ut alios taceam, Christianus Lupus, « infernales (sic enim loquitur) soloque dæmone dignas litteras » dixit [19], « non Theodoreti opus esse, aut ullius Christiani episcopi, sed pessimi scurræ, prostibulique, et nebulonis. »

V. Inventus est etiam nuper, qui in præfatione ad versionem Gallicam *Historiæ ecclesiasticæ* Theodoreti [20], cum vellet addere aliquid de suo ad rationes Baronii, asseveravit septennio Joannem ante Cyrillum fato esse functum, in quo parachronismo non leviter peccavit: Cyrillus enim certissime anno 444 defunctus est, Joannes 440, aut 441.

VI. Verum dimisso hoc auctore cum suo parachronismo, dimisso quoque Lupo cum iracundioribus vocibus, examinemus quæ *Annalium* scriptor objicit.

VII. Fatendum est in vulgatis codicibus nomen Joannis inscribi: sed docti omnes fere consentiunt in id [21] quod apertum est, nempe irrepsisse mendum in inscriptionem, Joannisque nomen pro Domno esse positum ab imperito librario. Nemo tamen prudens dixerit, eam ob causam rejici debere epistolam. Quis enim Theodoreti epistolas 117 et 139 repudiandas censeat, etsi utriusque inscriptio mentiatur? Nam [22] neque prior ad Florentium episcopum data est, neque posterior ad Asparem consulem, cum illa sit ad plures, ista vero ad Avienum consulem [23], prout scripta supponitur aut anno 449, aut 450. Certe Aspar consulatum non gessit, quo tempore Theodoretus de injuria sibi a Dioscoro facta conqueri potuit.

VIII. Fatendum quoque epistolam hanc Nestoriani hominis opus esse; verum inde Baronii ratio infringitur: nam idcirco inserta est Actis v synodi, ut inde Theodoretus consensionis cum Nestorio convinceretur: et vero quod scriptor eos arguat, qui Deum passum esse asserunt, contra Baronium facit, ut hoc abhorreat a Theodoreti **378** sententia, ut ubique passim in ipsius scriptis hæc eadem reprehensio occurrat.

IX. Fatendum denique Cyrillum in ea illudi contumeliis atrocibus et abjectis: sed nec istud facit pro Baronio: nam Theodoretus collectam ex longo bilem [24], compressamque metu, exundare tandem, cum libere primum, licet impotenter permittit: familiaribus, ut fit, litteris, apud singularem amicum, de infenso communique, ut quidem putabat, inimico, de homine qui novam, pejoremque prima, moliebatur Constantinopoli utrique accusationem, sensum animi deponens, exsultat, gratulaturque datam hoste prostrato a Deo victoriam. Non ergo mirum, sed credibile potius, propter experientiam tam infelicem quam quotidianam, quod homo aliunde bonus, humana passus sit, impotensque et iræ propter frustratam gloriæ spem, et gaudii propter adversarium sublatum, indigna episcopo sibi excidere passus sit.

X. Sed quæ tandem convicia Theodoretus Cyrillo hic fecit, quibus atrociora in eumdem, aliosque sanctissimos viros, non effuderit indubitatis in libris? *Malum* hic *hominem* vocat et *miserum*, « cujus malignitas Ecclesiæ velut pestis a Deo imputata sit. » Eo enim omnia recidunt.

XI. At in epistola ad Joannem Antiochenum [25] præposita reprehensioni anathematismorum sanctissimum divinitatis Christi defensorem vocat pastorem, « qui crudelius feris oves suas discerpat, qui sub pietatis nomine hæreses et blasphemias prædicet, qui impiam doctrinam renovet, cujus capitula hæreticum sensum contineant, » etc.

SCHULZII NOTÆ.

[16] Vid. Mansii *Collect. concil.* t. IX, p. 295 seq. [17] Vid. supra, p. 174. [18] Vid. *Annal.* t. VI, p. 23 seq. [19] Tom. I schol., pag. 720. [20] In Cousinum hæc dicta sunt. [21] Nec doctorum applausum meruit, nec adeo aperta dici potest ista hypothesis, quæ vix aliquam habet veri speciem. [22] Vid. supra, pag. 343 seq. [23] Vid. supra, p. 352. [24] Justo iniquius hæc dicta et ab ingenio Theodoreti nimis aliena sunt. [25] Vid. supra, p. 363 seq.

XII. Et in epistola ad Rufum Thessalonicensem [16], « hæresiarcham vocat, hominemque perversorum dogmatum auctorem, qui orthodoxam fidem corrumpat, cujus capita in perniciem Ecclesiæ proposita sint. » Hic ergo libenter interrogem rejectores epistolæ, an non *malo homine*, *miseroque* pejor sit hæresiarcha? an non *malignitate* detestabilior *impietas, hæresis, blasphemia?*

XIII. Sed quibus dicteriis insequitur Ephesinos Patres, id est, Ecclesiæ doctores, et sanctitatis magistros? « Mente captos nominat, spontaneos cæcos et invidiæ mancipia, theomachos, pastores qui gregem lupis tradant, qui ovibus noxias herbas porrigant, » etc.

XIV. At excipiet forte quispiam: Scripsit hæc Theodoretus primis temporibus, cum nondum pervidisset capitulorum sensum catholicum: scripsit ante pacem Ecclesiarum, cum infensi essent animi aut certe cum nondum rediisset cum Cyrillo in gratiam. Fateor id sane; verum ne anno quidem 449 deposuerat suam de capitulis opinionem, cum scribens Domno *veneni plena* diceret. Nunquam nisi attritus malis, quod **379** contigit post annum 447, in pacem Ecclesiarum consentire visus est, nunquam sincere Cyrillo reconciliatus est, quod queritur Cyrillus Joanni scribens.

XV. Sed ut manifestius pateat, quam levibus conjecturis nitatur opinio repudiantium epistolam, operæ pretium est eam paulo attentius considerare. Constat quinque omnino partibus, quarum in prima occulta benignaque Dei providentia laudatur, quæ aliquando bonis brevem, improbis diuturnam indulget vitam: illis ut liberentur cito malis, istis ut pœnitentiæ locum obtineant. Secunda et tertia continent imitationem locorum, quibus aspergit suos Lucianus de mortuis *Dialogos*, et eum maxime, qui *Tyrannus* inscribitur, in quo Megapenthes Rhadamanto sistitur, et, Cynisco philosopho accusante, pœnas luit. Quarta Christianæ pietatis testimonio plena est, quanquam acrimoniæ admistum nonnihil habeat: mortui enim Theodoretus dolet vices, et petit a Domno ipsi preces impendi, Christianumque obsequium, quanquam utrique negotium morti proximus crearet. Quinta historica est, docetque, quod et aliunde scitur, Cyrillum paulo ante mortem, querelas de Orientis episcopis detulisse ad imperatorem.

XVI. Quid habet prima, si modo excipiantur hæ voces, *malus homo*, indignum episcopo? Habent, fateor, secunda et tertia, joculare quiddam et humile, sed hoc etiam scribendi genere nonnunquam viri graves utuntur, cum ex comœdiis aut aliis ejusmodi scriptis desumunt aliquid quo animi sui sensa apud familares exponant. Quarta aliud nihil habet acrimoniæ, quam quod jamdudum collegerat indignatio adversus hanc. quam Theodoretus ferre nunquam potuit, sententiam, *Deus passus est*. Quinta tantum abest, ut suppositionis conjecturam juvet, ut propter consonantiam cum indubitatis historiæ documentis, certum sit Theodoreti auctoris judicium; idem enim docet, quod Cyrillus in epistolis ad Maximum diaconum, ad Acacium Melitenum de Maximo, ad clericos et Lamponem presbyterum de ejusdem Maximi querelis, ad Proclum Constantinopolitanum, quodque Theodoretus in epistolis 84, 85, etc.

XVII. Ad hæc, quæ pro defendendis quintæ synodi Actis, quibus epistola inseritur, hactenus dicta sunt, accedit primum, quod nihil dogmatis objicitur Cyrillo, præter id quod ubique solet a Theodoreto: « Deus, nempe, passus, morte circumdans naturam immortalem. » Deinde, quod, si qua fuisset olim suppositionis species vel umbra, schismatici certe trium capitum defensores, cum curiosius in Acta quintæ synodi inquirerent, quo eorum auctoritati detraherent; de falso excepissent adversus epistolam, quod tamen nemini prorsus antequam Baronio venit in mentem.

XVIII. Inde vero constat vitium inscripti nominis prioribus **380** in codicibus nullum fuisse, sed in recentioribus tantum: quomodo enim schismatici tacuissent? Sed quomodo ab eruditis conciliorum antiquis editoribus non fuit deprehensum? Potuit enim facile ex fragmento consequente, nisi consuetudo legendi avertisset animum: apertum siquidem est et epistolam et concionis fragmentum, ut sunt ejusdem argumenti ejusdemque modi, ita unius fere esse temporis: atqui concionis inscriptio Domni nomen præfert.

XIX. Postquam asserta est veritas epistolæ, restat aliquid emendare, quod partim interpretis incuria, partim librariorum vitio legitur, in editione tum Conciliorum, tum Baronii. Id vero non est operosum, quamvis Græcus textus nondum editus sit, imo incertum sit an uspiam lateat. Restituto igitur in inscriptione Domni nomine, corrigenda fuerunt [17] ex conjectura quædam ad syntaxin verborum pertinentia, primum *ut capiant, discant, et dent*, pro *caperent, discerent, et darent*. Deinde *ad exemplum aliorum non dimisit*, pro, *nec ad exemplum aliorum dimisit*; denique *Cynisci* [18] *Luciani* pro, *Cynni Ciliciam*.

XX. Sunt, qui hæc verba: « Majora et pejora pertentans, defunctus est; somniavit enim, sicut dicunt, et regiam urbem perturbare, et tuam sanctitatem accusare, » etc., interpretentur ita, ut velit Cyrillum paulo ante mortem Constantinopolim venisse, ibique cum Proclo causam, Athanasii Perrhenorum episcopi cognovisse, atque inde ad Domnum, a quo Athanasius appellaverat, litteras dedisse. Huc enim trahunt verba Athanasii relata actione 11 concilii Chalcedonensis: « Hanc (cau-

SCHULZII NOTÆ.

[16] Vid. supra, epistolam 170. [17] Ex his corrigas, si tanti sit, partem textus Garneriani, t. IV, p. 1562.
[18] Edit. prior habebat *Cynici*, ut § 15, *Cynico*.

sam) audierunt ' beatæ memoriæ Cyrillus et Proclus, et certas formas scripserunt Domno, qui fuit Antiochenus episcopus, promisitque eas ille implere: sed cum cognovisset mortem beati Cyrilli, resilivit, et ad judicium me vocavit. » Nomine formarum, τύπων, intelligit litteras utriusque præsulis ad Domnum, quæ ambæ inseruntur Actis synodi Chalcedonensis, actione citata. Verum quæ sit species veritatis in hac conjectura, nullus video. Nam verba Athanasii aliud nihil significant, quam quod singuli præsules, quos in suis urbibus consistentes adivit, Domno scripserint. Deinde, quæ causa potuit, nisi admodum gravis, Cyrillum Alexandrinum patriarcham, fractum senio, utpote septuagenario majorem, cogere ad tantum iter, hiemis tempore, tempestuoso mari suscipiendum? Tanta certe causa non latuisset scriptores hujus temporis, diligentes cæteroquin rerum Cyrilli scrutatores. Quid? quod incredibile est, convenisse in unam synodum patriarchas duos, eosque de primatu contendentes, nisi gravissima urgeret vel auctoritas, vel causa, quæ nulla potest probabiliter **381** afferri. Accedit, quod utriusque patriarchæ distinctæ sint ad Domnum litteræ, neque ullius communis synodi mentionem faciant: eoque pacto non obscure ostendant, se diversis e locis missas esse. Neque vero quemquam movere debet, quod ejusdem fere sint formæ: unusquisque enim tenuit eum scribendi modum, quem Athanasius suis tum querelis, tum precibus ab utroque extorsit. Denique Cyrillus de Constantinopolitana synodo loquitur, tanquam eam ex sola Athanasii relatione nosset; non loquitur Proclus de Cyrilli litteris velut communibus (diversæ enim sunt), sed velut una deferendis ad Domnum ab Athanasio, qui immenso quodam itinere e sua provincia Constantinopolim ad principem et Proclum, inde Alexandriam ad Cyrillum, rursus ex Ægypto Constantinopolim, tandem ex urbe regia Antiochiam, cum principis et patriarcharum scriptis venit.

XXI. Quod autem dixi, secunda et tertia parte imitatum esse Theodoretum Luciani jocos, nemo non assentietur, qui dialogum *Tyrannum* legerit, et contulerit cum his verbis: « Iste vero et aliud habet silentium: nudata enim illius facta alligant linguam, obstruunt os, frenant sensum, silere faciunt, in terram inclinare cogunt. » Alluditur enim, tum ad denudationem Megapenthis, quo pateant ipsius facta; tum ad ejusdem silentium, præ conscientiæ testimonio, et dejectos ob ruborem in terram oculos, etc.

Hæc vero verba, « Immisit fimum in os ejus, et frenum in labiis ejus, et convertit eum in terram, de qua sumptus est, » alludunt ad id quod est apud Isaiam cap. XXXVII, 29: Ἐμβαλῶ φιμὸν εἰς τὴν ῥῖνά σου, καὶ χαλινὸν εἰς τὰ χείλη σου, καὶ ἀποστρέψω σε τῇ ὁδῷ, ᾗ ἦλθες ἐν αὐτῇ. *Immittam circulum in nasum tuum, et frenum in labia tua, et avertam te via qua venisti.* Porro autem non erudite admodum interpres epistolæ vel retinuit nomen Græcum φιμοῦ, vel Latine scripsit *phimum*, quod librarii perverterunt in *fimum*.

Epistola 181, *ad Abundium episcopum.*

I. Abundius, ut est in ejus Vita apud Mombritium, Thessalonica duxit originem: inde in Italiam profectus adhæsit Amantio Comensi episcopo, a quo propter eximias virtutes ordinatus est, præpositusque Comensi Ecclesiæ, quam noluit Amantius moriens viduam relinquere.

II. Ad illum Constantinopoli positum, cum legatione sancti Leonis fungeretur, epistolam hanc anno 450, initio autumni misit Theodoretus e monasterio prope Apameam, in quod secesserat ejectus sede.

III. Causa mittendæ legationis ista fuit: cum sanctus Leo impetrare non potuisset a Theodosio imperatore, ut in Italia cogeretur synodus, quæ latrocinalis Ephesinæ Acta emendaret, in Orientem cum litteris ad Theodosium direxit viros **382** utriusque linguæ peritos atque industrios quatuor, episcopos nempe duos, Abundium Comensem et Asterium Venusinum, presbyteros etiam duos, Basilium et Senatorem. Direxit vero, ut Anatolii fidem probarent; erat enim merito suspecta, siquidem ex apocrisiario Dioscori Constantinopolitanæ Ecclesiæ antistes creatus fuerat.

IV. Legati Roma missi die 16 Julii appulerunt Constantinopolim nondum defuncto Theodosio: obiit enim die 29 ejusdem mensis: nactique Marciani imperatoris et Pulcheriæ Augustæ faciles animos, non magno negotio obtinuerunt ut Anatolius epistolam Leonis ad Flavianum reciperet, et coacta synodo ἐνδημούσῃ, ab aliis tum episcopis in comitatu existentibus, tum archimandritis et presbyteris urbis regiæ recipiendam curaret.

V. Quin epistola hæc genuina sit, nemo prudenter dubitet: consonat enim cum historia temporum, litteris sancti Leonis, et epistola 107 Theodoreti, ' quam vel ad Romanum clerum, vel ad Occidentalem potius synodum scriptam fuisse ostendemus in loco.

VI. Theodoretus sibi fecit causam scribendi, partim ut Romanæ sedis legatum hortaretur ad strenue rem catholicam gerendam in urbe regia, sarciendaque fidei damna in latrocinio Ephesino illata; partim ut suæ fidei, amicorumque duorum Ibæ et Aquilini, testimonium firmissimum sanctissimumque apostolicæ legationis principi daret. Suis enim litteris epistolam Leonis ad Flavianum sua amicorumque subscriptione probatam subjunxit.

VII. De sede Asterii silent scriptores: ego Venusinæ Ecclesiæ præfuisse puto. Neque enim a vero alienum est, Asterium illum admirabilem Venusinum [99], qui anno 493 interfuit dedicationi ecclesiæ

SCHULZII NOTÆ.

[99] Vid. Act. S. Sabini.

sancti Michaelis in monte Gargano, functum fuisse legatione sancti Leonis anno 450, cum esset episcopus jam inde a quatuor aut quinque annis. Inde enim id unum consequens erit, ut obiisse dicatur octogenarius, aut paulo major, præfuisseque annos 45 circiter: quod neque insolens, neque incredibile.

VIII. Neque vero obstat, quod Joannes, in cujus sedem Asterius successisse fertur, vixisse dicatur sub Leone I, anno 443, multaque per id tempus præclare egisse, ut quod Attilæ Venusium oppugnanti occurrerit cum clero et cruce, impetumque barbari represserit, ita ut barbaricus exercitus, visa de cœlo Deiparæ imagine, re infecta recesserit. Nam præterquam quod Attila Venusium nunquam recesserit, quæque narrantur de Joanne ipsi occurrente, non admodum constant: potuit certe Asterius Joannis in locum succedere, eo temporis intervallo, quod ab anno 443 ad 450 effluxit, ut ex dictis apertum est.

IX. Digna sunt quæ observentur ista. 1. Novæ hæresis nomine **383** a Theodoreto eam intelligi, quam Cyrillo quidem affingebat, reipsa vero Eutyches tuebatur. 2. Quantum tribueret litteris summorum pontificum in causa fidei: loquens enim de epistola sancti Leonis ad Flavianum hæc habet: « Cui etiam subscripsi, et ex hoc probavi, quod regulas apostolicas, hoc est vera dogmata, sequor. » 3. Quam sincere fateretur fidei columnam ita esse apud Occidentales, « ut ex iis etiam Orientales sacrosanctæ Ecclesiæ veram custodiant religionem. »

CAPUT VI.

Recensio Operum, quæ tomo IV edit. Sirmondi continentur.

Tomus quartus complectitur *Eranistæ* seu *Polymorphi* libros quatuor, *Hæreticarum fabularum* libros quinque, *De Providentia* sermones decem, *De Græcanicis affectionibus curandis* libros duodecim, et Appendicem.

§ I. *Eranistes seu Polymorphus.*

I. *Eranistes* seu *Polymorphus* libris quatuor continetur, quorum tres priores dialogi formam habent. Quartus inscribitur Demonstratio per syllogismos; quæ enim in dialogis fusius et oratorie disputata sunt de immutabilitate Verbi, inconfusione naturarum, et impassibilitate divinæ naturæ, ea contrahuntur in syllogismos, ut vis et apertior sit et efficacior.

II. Meminit hujusce operis Photius codice 46, ubi cum de viginti et septem libris, quos omnes Theodoreto tribuit, sigillatim dixisset [30], addit adhuc in eodem volumine ipso legi tres ejusdem libros superioribus majores. « Titulum præferunt *Eranistes*, seu *Polymorphus*: horum primus docet quod Deus Verbum sit immutabilis; alter, quod inconfusa unio; tertius, quod Deus impatibilis. Accedit quartus, in quo syllogismis hæc eadem urgentur. »

III. Meminit etiam Nicephorus lib. XIV, cap. 54, ubi postquam recensuit plura Theodoreti opera, enumerandi finem facit his verbis: « Libri tres de divinis dogmatibus in dialogo conscripti. Legi præterea supra quingentas ejus epistolas, Græco sermone optime compositas [31]. »

IV. Meminit Theodoretus duobus in locis, nempe epistola 16 ad Irenæum, ubi rationem affert, cur inter subjungenda singulis dialogis Patrum testimonia, neque Diodori Tarsensis, neque Theodori Mopsuesteni mentionem fecisset; et epistola 83 ad Dioscorum Alexandriæ antistitem, cum suam vellet observantiam erga Theophilum et Cyrillum, Dioscori præcessores, testari, hæc habet: Ὅτι δὲ καὶ τοῖς τῶν μακαρίων Θεοφίλου καὶ Κυρίλλου συγγράμμασι κεχρημένοι, τοὺς ἀντιλέγειν τολμῶντας ἐπιστομίζομεν [32], αὐτὰ μαρτυρεῖ τὰ γράμματα· τοὺς γὰρ τῆς Δεσποτικῆς σαρκὸς καὶ τῆς θεότητος τὴν διαφορὰν ἀρνουμένους, καὶ ποτὲ μὲν τὴν θείαν φύσιν εἰς σάρκα τετράφθαι λέγοντας, ποτὲ δὲ τὴν σάρκα εἰς θεότητος μεταβεβλῆσθαι φύσιν, τοῖς τῶν θαυμασίων τούτων ἀνδρῶν φαρμάκοις θεραπεύειν σπουδάζομεν· σαφῶς γὰρ καὶ τῶν δύο φύσεων ἡμᾶς τὴν διαφορὰν ἐκπαιδεύουσι, καὶ τὸ ἄτρεπτον τῆς θείας κηρύττουσι φύσεως, καὶ τὴν Δεσποτικὴν σάρκα θείαν μὲν ἀποκαλοῦσιν ὡς τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρκα γεγενημένην, τὸ δὲ εἰς θεότητος αὐτὴν μεταβεβλῆσθαι φύσιν, ὡς ἀσεβὲς ἀποκηρύττουσιν [33]. *Quod vero beatorum quoque Theophili et Cyrilli scriptis utamur, ad retundendos homines contradicere ausos, libri ipsi testantur. Eos enim qui Dominicæ carnis ac deitatis differentiam negant, et nunc quidem divinam naturam in carnem aiunt esse conversam, nunc vero carnem in divinitatis naturam transiisse, admirandorum Patrum istorum medicamentis curare nitimur. Aperte siquidem et duarum naturarum discrimen nos docent, et immutabilitatem divinæ naturæ prædicant, et Dominicam carnem divinam quidem vocant, tanquam Dei Verbi carnem factam: illam autem in divinitatis conversam fuisse naturam, velut impium rejiciunt.*

384 V. Ad hanc utramque Theodoreti epistolam operæ pretium est observare: 1° Eam, quæ ad Irenæum inscribitur, scriptam esse [34] anno 449, sub finem Aprilis, quo tempore Antiochiam pervenerat *Sacra* Theodosii ad alteram synodum Ephesinam metropolitas evocantis, siquidem Constantinopoli data legitur III Calend. ' April. post consulatum Zenonis et Posthumiani. 2° Ad Dioscorum a Theodoreto missam esse epistolam [35], anno 448 non admodum affecto, antequam scilicet a Dioscoro in Ecclesia Alexandrina publico anathemate

SCHULZII NOTÆ.

[30] Vid. supra, p. 258. [31] Vid. ibid. [32] ἐπιστομ. Edit. prior præmittebat καὶ διὰ τούτῳ, quæ delenda fuerunt. [33] Edit. prior ἀπεκήρυξαν. [34] Vid. supra, p. 314. [35] Vid. supra, p. 330, schol. 1.

percelleretur; perculsus vero est anno priore, quam Ephesinum latrocinium coiret, ut ex epistola 113 colligitur. 3° Mentionem fieri Eranistæ velut operis pervulgati, et jam noti in Ægypto; divulgari vero qui potuit, et in regionem adeo remotam pervenire, nisi ante aliquot annos, duos aut tres, compositum atque editum fuisset? Inde vero concludo, non immerito videri posse cuipiam mirum sive Gennadii, sive aliorum judicium, qui opus a Theodoreto laudatum, cum Dioscoro litteras excusatorias daret, crediderunt adversus ipsummet Dioscorum scriptum esse. Næ Theodoretus fuisset aut impudentissimus hominum, qui secundum a Romano Ecclesiæ antistitem provocasset ad legendum opus, quo traduceretur ridicula **385** sub persona; aut inconsultissimus, qui purgare se voluisset apud eum, quem ipse accusaret; aut amentissimus, qui amicitiam expetiisset hominis, quem ludificatur.

VI. A nemine veterum opus hoc ulla peculiari laude afficitur, quamvis a quibusdam memoretur, velut a Photio et Nicephoro: quod sine animadversione præteriri non debet, præsertim cum profusa sit alioquin utriusque auctoris in laudando Theodoreto incontinentia: librum appellat tantum Nicephorus, Photius aliud nihil laudat, quam quæ reliquis omnibus operibus convenit, sermonis perspicuitatem et puritatem.

VII. Non modo non laudarunt veteres, sed etiam nomine hæresis suspectum habuerunt: quam ob causam [34] flammis addictum est gemina Theodosii sanctione: priorem edixit imperator anno 447, sub finem, habetur in III parte concilii Ephesini, cap. 47; secundam dedit anno 449, cum Ephesinum concilium II approbaret.

VIII. Sunt hæc prioris verba: « Quoniam vero ad pias et sacras aures nostras pervenit, a nonnullis doctrinas quasdam conscriptas et editas fuisse, ambiguas, et non plane ac aperte consentientes cum orthodoxa fide exposita a synodo sanctorum Patrum Nicææ et Ephesi congregatorum, et a piæ memoriæ Cyrillo magno Alexandrinorum urbis quondam episcopo: mandamus, ut hujuscemodi scripta, sive antehac, sive hoc quoque tempore composita sint, comburantur, ac prorsus aboleantur, ut nullo modo cuiquam ad legendum suppetere possint: illis qui ejusmodi scripta aut libros apud se habere ac legere ausi fuerint, extremum supplicium formidantibus. »

IX. Sunt ista posterioris edicti, quo latrocinium Ephesinum approbatur: « Quisquis codices habuerit interdictam fidem Nestorii ac Theodoreti continentes, aut interpretationes eorum, vel qui vocantur *Sermones allocutorii sive traditiones*; iisdem tormentis subjaceat: etiamsi ea, quæ sunt ab illis composita, alterius nomine fuerint prænotata. »

X. Circa utramque sanctionem observanda sunt sex ista:

1. Sanctio prior edita est anno 447, nam edicto prætorum proposito « lecta est in ecclesia monachorum in desertis degentium die 23 mensis Pharmuthi, indictione 1, anno Diocletiani 164; » id est, die decima octava Aprilis anni 448, cum eremi cultores convenissent ad celebrandum Pascha, moxque absolutis festis post νέαν κυριακὴν ad sua se loca singuli recepturi forent. Non potuit autem in Palæstinam Constantinopoli, atque etiam in Ægypti deserta deferri sanctio, quin aliquot ante menses data sit, atque adeo sub finem anni 447, Decembri mense, ut opinor, aut etiam Novembri: si enim citius fuisset data, potuisset legi in ecclesia monachorum convenientium ad celebranda Christi festa **386** natalitia. Lecta porro est νέᾳ κυριακῇ: nam anno 448, Pascha incidit in diem 11 Aprilis, et proinde νέα κυριακὴ in diem 18 Aprilis. Lecta vero est monachis propter tumultuantes, in ipsis etiam Orientis eremis, factiones, ut discimus ex *Sacra* Theodosii convocantis ad synodum Ephesinam secundam monachorum Orientis signiferum Borsumam, qui pro omnibus inter Patres consideret.

2. Altera sanctio, etsi nullam habeat temporis notam, ex iis tamen, quæ continet, satis demonstrat annum 449 sub finem, aut initia sequentis: confirmat enim concilium Ephesinum II habitum die 10 Augusti anni 449.

3. Hæc prioris verba: « A nonnullis doctrinas quasdam conscriptas et editas fuisse, ambiguas, et non plene ac aperte consentientes cum orthodoxa fide exposita, » etc. manifeste designant dialogos cum *Eranista*: in illis enim catholica fides in speciem, revera Nestorianismus traditur; sed artificiose dissimulatus, ut postea dicetur. Certe in utramque partem pro animi affectione interpretari licet omnia, ut neque Catholicus, neque Nestorianus a dialogorum verbis valde abhorreret.

4. Hæc pariter prioris verba, « sive antehac, sive hoc quoque tempore composita fuerint, » intelligenda procul dubio sunt de libris recens compositis, qui turbas excitarent in Oriente, qui Nestorianismum foverent, qui magni inter monachos alicujus viri nomen præferrent. Hæc vero Theodoreti dialogis apprime conveniunt: nam et ante Irenæi depositionem conscripti sunt, ut ex epistola 16 constat, et Oriente toto vulgabantur; et nomine Theodoreti inscripto, tanto nocentius legebantur, quanto major erat tanti viri auctoritas, quantoque plurium Ecclesiæ doctorum testimonio firmari viderentur.

5. Posterior sanctio prioris confirmatio aut expositio potius quædam est; nam qui, tacito prius auctoris et suo nomine, damnabantur libri, nunc *Theodoreti* dicuntur, et *sermones allocutorii*, *sive traditiones* vocantur; id est, dialogi, quorum doctrina Patrum ex omnibus mundi partibus sententia et testimonio firmetur.

SCHULZII NOTÆ.

[34] Vid. p. 164, schol. 13.

6. Posterioris hæc est inscriptio ad historiam non mediocriter conducibilis : « Interpretatio legis a Theodosio Juniore, cum seductus fuisset a Chrysaphio, adversus Flavianum et socios, pro Eutyche promulgatæ, quam religiosissimi Marciani principis lex subsecuta destruxit. » Quæ inscriptio videtur a Rustico diacono, aut ab alio descriptore addita.

XI. Audivi qui, præ studio, quo ferebatur in Theodoretum, tria vehementer contenderet : primum, dubiam esse posteriorem sanctionem, ut quæ Græce non legatur, qua ratione rejici solet actio concilii Chalcedonensis de Domno; alterum, non debere in ea legi Theodoreti nomen, sed Theodori, quo magistro Nestorius didicit hæresin, cujusque scripta, et a sanctis **387** Cyrillo et Proclo refutata sunt, et a Theodosio damnata cum operibus Nestorii, sanctione inserta Actis v synodi, collat. 5; postremum, Theodosii sanctionem, ut vera sit, nullius tamen esse momenti, propterea quod Chrysaphii artibus subrepta sit imperatori imprudenti, et a Marciano post rem accuratius disceptatam rescissa.

XII. Levia sunt omnino hæc tria; et primi quidem vanitas ex eo patet, quod multa olim Græce scripta, nunc Latine tantum, vel in ipsa Chalcedonensi synodo leguntur. Certe quinta synodus non idcirco despicienda est, quia Acta Græca perierunt. Quod spectat secundum, sanctio Marciani emendationem ab amatore illo Theodoreti tentatam temeritatis arguit : Theodosianam enim cum rescindit, manifestam facit de Theodoreto mentionem. Postremum denique, quod sanctio Chrysaphii artibus subrepta sit, ut probet, illam vitio non carere, non probat fuisse nullam ; si autem fuit aliqua, constat, quod demonstrandum erat, dialogos nempe Theodoreti flammis addictos fuisse. Quod porro dixit imperator in dialogis, ambiguas, etc., doctrinas esse editas ; quodque addidi, verbo tenus catholicam fidem, reipsa Nestorianismum tradi, facile deprehendet, qui eruditis simul et curiosis oculis opus totum perlegerit : nam de conjunctione naturarum in Christo non abhorret in speciem a sententia Patrum, quos laudat plurimos, sed iis tamen verbis loquitur, quibus Nestorius usus est, quæque tunc temporis merito suspecta erant : nam solius ἐνοικήσεως, ἀναλήψεως, προσλήψεως et λήψεως meminit.

XIII. Quin etiam artificiose Nestorianismum insinuat, aut etiam probat [37] : nam cum in confesso sit, admirabilis illius sententiæ, *Verbum caro factum est* [a], intelligentia contineri catholicum dogma ; nec possit Joannis sententia, si modo rejicitur Docetarum error, nisi quinque modis intelligi, quibus nempe contingere potest, ut substantia una fieri dicatur altera. 1° Per informationem, quemadmodum anima per unionem cum corpore fit homo. 2° Per transmutationem, qua ratione dicta est aqua in nuptiis, operante Christo, facta vinum. 3° Per confusionem et mistionem, quomodo elementa mistum fiunt. 4° Per hypostaticam duarum naturarum unionem, quo pacto individuum naturæ unius cogitari potest fieri alterum. 5° Denique per meram σχέσιν qua vir et uxor fiunt una caro, unaque moraliter persona. Primum et secundum reprobat Theodoretus, dialogo primo, qui *Immutabilis* dicitur ; tertium secundo, qui *Inconfusus ;* quartum tertio, qui *Impassibilis*. Certum enim est primo, mutationi esse obnoxium, quidquid vel informari incipit vel misceri : deinde propriam operationem non retineri ab eo quod confunditur; tertio **388** esse consequens ex eo quod Verbum φυσικῶς et καθ' ὑπόστασιν humanæ naturæ conjungitur, ut vere dicatur Deus, passus, mortuus, sepultus, et a mortuis suscitatus ; quas locutiones, velut a recta ratione abhorrentes, rejicit. Restat igitur ut sola σχέσει in unum conveniant ambæ Christi ' naturæ, qui purus Nestorianismus.

XIV. Postquam vero hæc et fusiori oratione prosecutus est, et visus sibi dialogis tribus confecisse, eadem, lib. iv, pressius dialecticorum more syllogismis quadraginta conficit, vel, ut ipse confidenter ait, demonstrat. Et certe vix ullum se credidit opus elaboratius edidisse ; quamobrem, cum Eranistes ipsum aliquando monuisset ut quas pollicitus erat demonstrationes proferret, monitus inducit Eranisten suarum demonstrationum vires admirantem : unde colligere est quam firmiter et quandiu suæ de unione σχετικῇ naturarum opinioni adhæserit.

XV. Eam porro fuisse mentem Theodoreti, quam diximus, Marius Mercator, non ejusdem tantum ætatis, sed ejusdem etiam pugnæ, licet ex adverso, socius, evidenter probat allato testimonio ex libro vi *Pentalogii* [38]. « Quod Dominus de viro et uxore ait, ut jam non sunt duo, sed una caro, naturis procul dubio constantibus, sed discretionem habentibus : et sicut ibi nihil obest duorum numerus, quominus una caro dicatur ; ita et hic personæ unitas nihil obest differentiæ naturarum. Denique cum naturas discernimus, Dei Verbi naturam integram dicimus et personam sine dubitatione perfectam : nec enim sine persona fas est asseverare substantiam ; perfectam quoque naturam humanam cum sua persona similiter confitemur ; cum vero ad conjunctionem respicimus, tunc Deum unam personam nuncupamus [39]. » Πρόσωπον dicit, quæ vox moralis ; non ὑπόστασιν, quæ physica.

XVI. Mario Mercatori ita de Theodoreto sentienti

[a] Joan. i, 14.

SCHULZII NOTÆ.

[37] His gemina vide, p. 176. [38] Vid. Marii Mercat. Opp., t. II, p. 271 edit. Garnerii. [39] Loco cit. leg. *tunc demum unam personam merito nuncupamus*. Ita quoque habet epistola Pelagii II, ad Eliam Aquileiensem.

fidem facit Gregorius Magnus, cum nomine Pelagii II scribens ad episcopos Istriæ, eadem tribuit Theodoreto, quæ Mercator; nec eadem tantum, sed iisdem etiam verbis, quæ ex Mercatoris opere exscripsit.

XVII. Scio Leontium et excerptorem v synodi verba hæc Theodoro Mopsuesteno adjudicare : verum nihil admodum est, quod quis miretur, Theodoretum ex Theodoro aliquid accepisse, tunc cum discipulus magistrum defenderet, quemadmodum in Commentariis Psalmorum Chrysostomi verba sententiasque mutuatur. Vide, quæ diximus ad citatum excerptum in posteriore parte Operum Marii Mercatoris, quæque in recensione Commentariorum in Psalmos.

XVIII. Ex his, quæ hactenus **389** dicta sunt, constat Eranisten conscriptum esse ante annum 448 [40], quo anno scripsit Theodoretus Dioscoro : quomodo enim ad opus illud provocasset anno 448, nisi pervulgatum tunc esset etiam in Ægypto? Et quomodo pervenisset in Ægyptum, in eaque veluti pervulgatum quiddam notumque haberetur, si non antea in publicum prodiisset? Constat etiam conscriptum esse post obitum Cyrilli, cujus utique defuncti testimonium affertur dialogo secundo. Defuncti, inquam, quia viventis nullius auctoritas adhibetur. Conscriptum igitur esse oportet eo temporis intervallo, quod ab anno 444 ad annum 448 interfluxit.

XIX. Sed quo definite tempore? An statim ab obitu Cyrilli? Epistola certe tunc scripta ad Domnum, concioque Antiochiæ coram eodem præsule habita, in eam conjecturam animum non leviter indinant propter argumenti similitudinem : verum imperatoris verba, monachorumque historia, et quæ dicta sunt, rem conficere videntur, atque adeo suadere, id operis a Theodoreto effectum circiter annum 446, postquam ab imperatore jussus est Cyri finibus se continere. Jussus est autem anno 445, ut confectum est ex epist. 81 ad Nomum consulem.

XX, Verum ut adhuc planius intelligatur, quod de tempore conscriptionis dictum est, inquirere paulo diligentius oportet, qua occasione Theodoretus *Dialogos* ediderit. Id vero, ut fiat, observandum est, quos sibi adversarios impugnandos proponat : suis enim ipsos non uno loco characteribus depingit.

Et primo quidem in Præfatione ait, fuisse homines nullius nominis, similesque et Alexandro ærario, qui apostolo Paulo; et Semei, qui Davidi; et Maneti, qui Ecclesiæ, propter vanæ gloriæ cupiditatem, negotium facessivit. « Hoc ipsum, inquit, nonnulli nunc quoque faciunt, qui expetendam virtutis gloriam propter labores, qui illam præcedunt, fugientes, turpissimam et miserrimam sibi famam peperere : cum enim novorum dogmatum patroni

A esse cuperent, ex multis sectis impietatem emendicarunt, et hanc perniciosam hæresin conflarunt. »

Ipsis deinde exprobrat, quod Orientalibus calumniam struerent; nam post allata testimonia Athanasii, qui Alexandrinus fuit; Gregorii Nazianzeni, qui Asiaticus; Ambrosii, qui Italus : ut reliqui orbis episcopos laudaret, Orientalium sive Antiochenorum meminit in hæc verba [41] : « Post hos convenit doctores Orientales audire. Hæc enim nobis sola pars restat ex orbe terrarum, et decebat hos primos testimonium perhibere veritati, qui doctrinam apostolicam primi sunt amplexi : sed quoniam adversus primogenitos pietatis filios linguas vestras acuistis, mendacii cotem **390** adhibentes, ultimum eis locum dedimus, ut, cum alios prius audiveritis,

B horum dehinc dicta cum illorum dictis comparantes, concordiam omnium admiremini, etc.

Refert eos postea Theodori et Diodori accusatores fuisse. « Proferrem etiam tibi fortissimorum veritatis propugnatorum Diodori et Theodori enarrationes, nisi viderem vos infenso in hos animo esse, Apollinarisque in eos odio et malevolentiæ successisse; vidisses etiam hos cæteris consonantia scripsisse, et ex divino fonte fluenta hausisse, rivosque et ipsos quoque Spiritus exstitisse : sed hos quidem prætermittam, quia implacabile bellum adversus eos suscepistis [42]. »

Facit etiam testes Apollinaris sectatores. « Sed et ego tibi rursus inopinatum applicabo remedium;

C unum enim admirabilis vestræ hæreseos doctorem Apollinarium in medium adducam, et non aliter ac sancti Patres, *Verbum caro factum est*, intellexisse ostendam [43]. »

Eos tandem veluti Arii, qua parte cum Apollinario consentit, discipulos alloquitur. Nam post citatum Eusebii Emiseni pro impatibilitate Verbi testimonium : « Vidisti etiam, inquit [44], aliam magistrorum vestrorum classem, a qua passam esse Unigeniti divinitatem didicisse nos putastis, hanc blasphemiam exsecrari, et divinitatem impatibilem prædicare, et eorum, qui passionem illi tribuere audent, catervam dissipare. »

Observandum pariter, quos passus sit ipse adversarios, eosdem nempe quos Diodorus et Theodo-

D rus. Id constat ex pericope epistolæ ad Irenæum, cujus antea mentio facta est.

XXI. Ex his colligere mihi posse videor, adversarios quos oppugnandos sibi opponit, fuisse in speciem monachos, sive quos Armenos meminit Liberatus, sive qui Phœniciam Palæstinamque postea commoverunt : nam et obscuri nominis fuerunt; et Orientalibus episcopis calumniam fecerunt; et Diodori Theodorique scripta velut hæretica traduxerunt, et Apollinarii Ariique partes secuti sunt; et in urbe regia Eutychen cum suis monachis in errorem impulerunt; et Theodoreto Ibæque per

SCHULZII NOTÆ.

[40] Ante annum 446 scriptus dicitur supra, p. 206. Vid. tamen p. 329. [41] Vid. t. IV, p. 45 seq. [42] Vid. t. IV, p. 48. [43] Ibid., p. 70. [44] Ibid., p. 262.

Eutychen Chrysaphii suscepti sui potentia abutentem, clericosque Osroenes provinciæ, negotium fecerunt. Hos ergo in secessu, cum æger animus concoquere non posset injuriam quam continenter versabat avidus ultionis; hos, inquam, velut fidei hostes, fallente zelo, profligandos suscepit.

XXII. Eranisten igitur elaboravit tempore mandatum imperatoris mox sequente, id est, anno 446. Elaboravit, inquam; nam tota usus est vi mentis suæ, totaque, qua valebat plurimum, arte ad lectorum animos suavi quadam facilique collocutione primo quasi fascinandos, deinde suis syllogismis illaqueandos, ut sibi viderentur, in partes colloquentes non aliena ratione duci, sed sponte sua venire.

391 XXIII. Operis porro totius, quod dialogis tribus et uno syllogismorum libro absolvitur, hæc est, ut jam ex parte dictum est, methodus. Cum tria sibi dogmata proposuisset, non probanda modo, sed etiam, ut ipse quidem loquitur, demonstranda, de Verbi immutabilitate, de inconfusa naturarum unione, et impassibilitate divinitatis, singula singulis dialogis ratione primum, deinde Patrum auctoritate confirmat, ut non tam suam, quam totius orbis Christiani doctrinam tradere videatur [43]. Patres enim producit, qui omnes mundi partes illustrarunt, quibus ipsum etiam Apollinarium adversariorum magistrum addit : denique quod fusiori oratione in dialogis disseruerat, contrahit libro quarto in syllogismos, quibus rem omnino, ut quidem sibi videtur posse, conficiat.

XXIV. Inter ecclesiasticos tractatores, quorum auctoritate utitur, Diodorum Tarsensem, Theodorumque Mopsuestenum non recenset, quamvis et celebres essent ea tempestate, et eos ipse magistrorum loco haberet. Facti causas affert, ut diximus, in dialogo 1, et epist. 16 ad Irenæum idipsum mirantem [44].

XXV. Ex quibus litteris affulget lux, in qua non ea tantum, quæ diximus, clariora fiant, sed alia quædam videantur, et quidem digna scitu. 1° *Apologiam pro Diodoro* et *Theodoro* scriptam esse ante Eranisten. 2° Editos esse *Dialogos* ante dejectum e sede Irenæum, qui dejectus est anno 448. 3° Occasionem scribendi ex accusatione ortam. 4° Theodoretum communes passum esse cum Diodoro et Theodoro adversarios. 5° Natam inde accusationis causam, quod utrumque magistrum defendisset, quasi eadem ipse, quæ illi, sentiret, hoc est, Filium in duos filios divideret. 6° Habuisse in animo imperatorem jam inde ab anno 447 consilium convocandæ synodi generalis, sed illud deposuisse donec anno 449, post motas ab Eutyche turbas, resumpsit : qua de re legenda est epistola ad Domnum.

XXVI. Ex iis quæ de tempore constituta sunt,
A ecclesiasticæ historiæ colliguntur utilia ista [45] quinque :

1. Non posse defendi opinionem Baronii, qui videtur sentire, id operis editum fuisse post concilium Chalcedonense, anno 451 celebratum.

2. Non audiendos, qui putant, veram ex istis libris Eutychis sententiam intelligi debere, cum in ipsis aliud fere nihil Theodoretus adversario objiciat, quam quod olim Cyrillo, sive in reprehensione capitum sive in aliis scriptis vitio verterit.

3 [46]. Non audiendum pariter Gennadium qui scripta illa, quæ vocat fortia, adversus Eutychen fuisse tradit : cum enim ederentur, nondum deliri senis impietas, ne **392** in ipsa quidem urbe regia, patefacta erat; certe in publicum non prodierat
B ante mortem Procli, et ordinationem Flaviani, quæ contigit sub finem anni 446.

4. Mirum in modum falli opinione sua Albertinum Blondellumque Calvinianos, qui quæ Theodoretus affert testimonia Patrum, eadem cum iis, quæ in concilii Chalcedonensis Actis leguntur, subjecta epistolæ sancti Leonis ad Flavianum, non erubescunt dicere a Theodoreto ex epistola sancti Leonis esse sumpta. Nihil enim dici potuit aut ignorantius, aut impudentius. Nam Eranistes pervagatus est, etiam in Ægyptum, ante conceptam missamque epistolam sancti Leonis, quippe cum data sit anno 449, Idibus Julii, Asterio et Protogene coss. scriptus *Eranistes*, quam tardissime, anno 446.

C 5. Nuperum editorem Operum sancti Leonis imprudenter adhæsisse Calvinistis istis duobus, et secundum eos sententiam dixisse, ut me damnaret in notis ad II partem Operum Marii Mercatoris obiter his de testimoniis locutum. Quam immerito id egerit, dicemus sub finem [47].

XXVII. Postquam dictum de tempore et causis *Polymorphi* seu *Eranistæ*, sequitur deinceps, ut indicentur, quæ observanda in his dialogis videantur. Sunt autem ista præcipue septem

I. Theodoretus non postulat, sive cum scribit Leoni pontifici, sive cum Renato presbytero, ex hoc libro judicium de sua fide exerceri : poterat enim inde damnari, cum propositiones quatuor a Cyrillo assertas, et ab Ecclesia receptas, *Deus passus est,*
D *passus est carne, passus est volens, passus est impassibiliter*, imo et alias passim obvias, vehementer et pene iracunde impugnet. Quid ergo causæ fuit, cur olim Gennadius *scripta fortia?* cur Patrum ætate Gentianus Hervetus, *opus nulli alteri postponendum?* cur alii nunc velut *catholicæ fidei eximium specimen* extollant ?

2. Temporibus Photii uno eodemque volumine opera tria compingebantur, libri nimirum quinque Theodoreti adversus sanctam Ephesinam synodum et sanctum Cyrillum, sermones Eutherii, et Era-

SCHULZII NOTÆ.

[43] Hæc repugnant hypothesi de callido Nestorianismi insinuandi consilio. [44] Vid. p. 315. [45] Edit. prior hab. *quatuor*. [46] Vid. supra, p. 257. [47] Sed intercidit ista disputatio, vel ab Harduino, ut videtur, suppressa est.

nistes. An non licet inde, sine temeritatis vitio, A conjicere, post combustos Nestorii libros, proscriptaque Theodori et Diodori excerpta, volumen istud exstitisse, quasi symbolum factionis Acephalorum illorum [50], quorum meminit Liberatus, quorumque ait Theodoretum caput exstitisse?

3. Causam, cur de Diodoro et Theodoro siluerit, affert dialogo primo sub finem, ubi post allata Patrum testimonia Eranisten allocutus : « Proferrem, inquit [51], tibi fortissimorum veritatis propugnatorum Diodori et Theodori enarrationes, nisi viderem vos infenso in hos animo esse, Apollinarisque in **393** eos odio et malevolentiæ successisse : vidisses enim hos etiam cæteris consonantia scripsisse, et ex divino fonte fluenta hausisse, rivosque et ipsos quoque Spiritus exstitisse : sed hos quidem prætermittam, quia implacabile bellum adversus eos suscepistis. »

4. Theodoretus vel non est auctor Expositionis in Canticum canticorum, quæ nunc habetur, vel sententiam de Theodoro enormiter commutavit, vel mendacissimus fuit planissimusque histrio, ut qui eumdem hominem, nunc « fortissimum fuisse veritatis propugnatorem, consonantia cum fidei magistris locutum, ex divino fonte fluenta hausisse, rivum Spiritus sancti exstitisse » dicat; nunc [52] « contextorem fabularum, ne aniculis quidem dignarum, falsarum et perniciosarum opinionum auctorem, hominem insipientis cordis, qui calumniam Spiritui sancto faciat, qui suis in cogitationibus evanescat, divinæ Scripturæ consuetudinem ignoret, » etc.

5. In dialogo primo locus est de Eucharistia, quem Sacramentarii hæretici pro se solent adducere, Catholici purum hæreseos ostendere nituntur. De ipso disseretur prolixius dissertatione sequente [53] cap. 3.

6. Est etiam in dialogo tertio locus de causa, cur moriantur et justi et peccatores, qui videtur Pelagiano errori de peccato originali favere. Sed hic pariter in dissertatione sequente cap. 4 tractabitur.

7. Tanta est dialogorum Theodoreti cum sermonibus Eutherii consonantia, ut ambo videantur, facta conspiratione, impugnasse nonnullas sententias, quibus Catholici, et præsertim Cyrillus, in negotio incarnationis ad mentem suam aperiendam usi essent.

Priusquam imponitur finis his observationibus, tractanda est causa nuperi editoris Operum sancti Leonis, qui opinatus est Eranisten a Theodoreto scriptum post concilium Chalcedonense, hoc est, post annum 451; qua in opinione secutus est Albertinum Calvinistam, qui et ipse inconsulto abductus fuit in errorem ex iis quæ Baronius in *Annalibus* mandavit scripto.

« Intercidit, incertum quo casu, particula hæc hujus concertationis [54]. »

§ II. *Hæreticarum fabularum libri quinque.*

I. Hujus operis aperta nusquam mentio, præter quam in quæstione prima in Leviticum [55], ubi Theodoretus inquirens, cur Deus sibi sacrificia offerri voluerit : « De his, ait, diximus multis in locis, tum in his quæ contra Græcos scripsimus, tum in iis quæ adversus hæreses, » etc. **394** Tantum silentium de tractatu tam elaborato mirum videri non debet, si modo scripserit Theodoretus post B concilium Chalcedonense; id vero nunc indagandum.

II. Scripsit sane post editam Danielis et Apostoli expositionem : nam libro v, cap. 23 : « Hæc, ait, de Antichristo e divina Scriptura didicimus; summatim autem, quæ ad illum spectant, scripsimus, quoniam et Danielem prophetam, et Apostolum interpretantes, prolixius de ejus adventu locuti sumus, et facile est commentarios illos adire, si quis volet, in iisque reperire, si quid hoc loco prætermisimus. » Alterum opus ad annum 429, alterum ad annum 433 pertinet. Scripsit igitur post annum 433.

III. Non scripsit ante anni 449 finem : nullam C enim in litteris ad sanctum Leonem de libris hisce mentionem facit, facturus utique, si compositi tunc fuissent; siquidem in quinto apertissime catholicam de incarnatione fidem profitetur, ut mox sumus ostensuri.

Scripsit post compositam *ecclesiasticam Historiam*, nam lib. IV, cap. 1, cum de Ario scriberet, ejusque mortem breviter narraret; « Sed cum hæc, inquit, in *ecclesiastica Historia* copiose conscripserim, supervacaneum puto hic dicere. » Et cap. 2, ubi de Eudoxio sermo est : « Horum omnium in opere illo memini. » Scripsit ergo post annum 450.

IV. Non scripsit ante concilium Chalcedonense, si quarti libri caput ultimum, quod ad Eutychen pertinet, supposititium non est : lis enim inde tota D facile deciditur. Nam Theodoretus in Præfatione totius operis spondet, se « in quarto libro recentiores hæreses demonstraturum Arii et Eunomii, et quotquot post illas emerserunt, usque ad ultimam hanc, quam Dominus derepente funditus exstirpavit. » Quibus verbis videri potest indicasse hæresin Eutychianam, quam ultimam omnium initio capitis decimi tertii nominat [56], quamque passim in epistolis novam hæresin vocat, nec alio nomine appellat.

SCHULZII NOTÆ.

[50] Vid. supra, p. 169. [51] Vid. t. IV, p. 48. [52] Vid. Theodoreti Præfat. ad Cant. cantic., et supra, p. 266 seqq. [53] *Diss. sequente.* Ambiguitas est in his verbis, siquidem in edit. priori bis positus est titulus diss. tertiæ. Vide autem illam quæ in hac editione nomine dissertationis tertiæ inscribitur. [54] Harduinus hoc scholion subjecit. [55] Vid. etiam supra, p. 256, schol. 5. [56] Edit. prior habebat *duodecimi*. Errorem jam vidit Oudinus.

Hæc vero post concilium Chalcedonense radicitus evulsa credi potuit a Theodoreto.

V. Atqui ultimum hoc libri quarti caput, non perinde ac duodecimum [57], quod de Nestorio est, supposititium esse, exinde quispiam concludat:

1. Quod verba, non tantum quibus inchoatur, sed etiam quibus finitur, præfationi totius operis apprime respondeant. « Sed cum hac de re multa sæpe scripserim, supervacaneum in præsens duxi sermonem producere : præsertim cum in quinto libro de his etiam, si Deus volet, dicturus sim. Huic ergo libro quarto finem imponens, evangelicæ doctrinæ præstantiam pro viribus ostendere conabor. » Spectant enim aperte *multa* hæc ad Eranisten, aliaque contra Apollinaristas scripta.

395 2. Quod hæc ipsa verba maximæ libri quinti parti consonent.

3. Quod ad hæresin Messalianorum, de quibus agitur capite undecimo [58], accommodari minime valeant: nec enim de ista fecit alias mentionem, certe *non multa sæpe scripsit.*

VI. Has ego tres rationes probo, ideoque ita subducendam rationem puto. Opus istud scriptum est post exstirpatam, ut quidem Theodoreto videbatur, hæresin Eutychianam; igitur post concilium Chalcedonense, quod anno 451, die 1 Novembris absolutum est.

VII. Inscriptum est Sporacio, qui tamen consul non dicitur. Non igitur editum est anno 452, quo anno Sporacius consulatum gessit, sed anno consequente, ut quam citissime, id est, anno 453 [59].

VIII. Quod si ea temporis nota constat, ut certe debet, consequens est, ut expositiones Theodoreti in Octateuchum ad posteriora adhuc tempora pertineant, cum in iis opus istud citetur.

*IX. Sporacius, cui opus inscribitur, fuit domesticorum comes, qui, ut Theodoretus scribit [60], « cum sago et cingulo uteretur, militiamque sibi commissam gereret, et palatio ejus causa assidere cogeretur; rerum tamen divinarum cognitionem, veritatisque doctrinam anteponebat. » Eam ob rem anno 451 a Marciano imperatore ad concilium Chalcedonense judex, cum aliis illustrissimis, legatus est; anno 452, qui proximus a concilio habito, gessit ordinarium cum Herculano consulatum. Ejus mentio fit in Actis Matronæ Pergensis apud Metaphrasten die 8 Novembris.

X. Cupit ille, quod in Historia vitæ dictum est, a Theodoreto [61], « scire, quæ utrinque extra viam rectam novatæ a quibusdam sint semitæ, quarum finis est barathrum perditionis. Desiderium autem hoc ceperat, non ut pessime confictas, et tetrum spirantes odorem fabulas audiret; sed ut eos, qui nesciunt, doceret, tum quænam sit via regia, apostolicis propheticisque ornata vestigiis, et finem A habens regnum cœlorum; tum hæreticorum rursus qui tramites, iis, qui per illos incedunt, exitium afferentes. »

Ita quidem Theodoretus; sed fuit aliud revera utriusque propositum. Volebat nempe Sporacius, Theodoretum, dum adversus omnes hæreses scriberet, opere ipso calumniam repellere, quam a multis patiebatur, quasi orthodoxam fidem non sincere sequeretur; Theodoretus vero [62], ut erat ægro animo adversus Cyrilliana capita, callide et occulte hæreseωn, quas memoraret, expositione ostendere moliebatur, quibus ex fontibus orta videretur hæresis *de una natura*, quam in capitulis, propter ambiguas quasdam et flexiloquas voces, etiam post Cyrilli expositionem videre sibi videbatur. B

396 XI. Cum recenset in Præfatione nomina auctorum [63], ex quibus profecit, Latini nullius meminit, sed neque Græci Epiphanii; cum tamen et illi non incuriose, et iste diligentissime de hæresibus scripserit. De Latinis nihil admodum miror: potuerunt enim ipsorum libri non esse in Oriente vulgati : de Epiphanio, cujus erat et nomen celebrius, et opus vulgatum, major me admiratio capit. An eum laudare noluit, cui cum Chrysostomo negotium fuerat valde grave? Theodoretus enim mirum quantum Chrysostomum coluit.

XII. Quæri potest, cur Theodoretus ne verbum quidem unum fecerit de Pelagianis [64], Pelagianorumque erroribus, sive qui gratiam Dei, sive qui C peccatum originis oppugnant. Neque enim illos, quod non nemini venit in mentem, aut Euchitarum, aut Messalianorum nomine memorat. An quia ignota ipsi fuit istiusmodi hæresis? cur ergo in concilio Ephesino, cui interfuit, altera pars alteri Cœlestianam hæresin objecit? An quia nihil inde turbarum in Oriente concitatum erat? unde igitur invidiosum fuit in Oriente Cœlestianorum nomen? Deinde nullos in Oriente motus conciverant Donatistæ; horum tamen mentio fit in libro quarto. Denique non mediocres Hierosolymis, Ephesi, Constantinopoli, Antiochiæ, in Cilicia tumultus a Pelagianis Cœlestianisque facti sunt, nec illi propter locorum vicinitatem, homini rerum curioso latere D potuerunt. An quod nulla fuit in Oriente synodus, in qua genus istud hæreticorum anathemate perculsum sit? Atqui damnatum est Diospoli in Palæstina, Antiochiæ in Syria, Anazarbi in Cilicia secunda, Constantinopoli in urbe regia, Ephesi in generali synodo. An quod Cœlestiani a Theodoro Mopsuesteno originem ducerent, Nestoriique patrocinio usi essent, et ea docerent, præsertim de peccato originis, a quibus Theodoretus ipse non abhorreret? Probabilis causa, qua parte Theodorum et Nestorium spectat; sed qua Theodoretum atti-

SCHULZII NOTÆ.

[57] Edit. prior habebat *undecimum*. [58] Edit. prior hab. *decimo*. [59] Vid. supra, p. 251. Vide pag. 200. [60] Vide t. IV, p. 283. [61] Ib., p. 280. [62] Vid. supra, p. 200. [63] Vid. t. IV, p. 282. [64] Vid. infra, diss. 3, cap 5, et Frid. Spanhemii Opp. t. I, p. 982.

net, disceptanda diligentius in dissertatione de A ipsius fide.

XIII. Sed cur etiam Theodoretus in opere toto neque Origenis meminit, neque Origenistarum, quorum tamen sciebat errores a Theophilo Alexandrino, in homiliis paschalibus; ab Anastasio, summo pontifice, in litteris ad Orientem missis; ab imperatoribus, in edictis per totum Romanum imperium propositis, esse proscriptos? Verum nihil illorum, sicut et Pelagianorum, meminisse proderat ad institutum, quod diximus, carpendi scilicet occulte, et in invidiam vocandi Cyrilliana capita, totamque *de una post unitionem natura* sententiam: cujus sententiæ duas partes discernere nunquam ita valuit, ut catholicam, quæ Cyrilli, ab hæretica, **397** quæ Apollinarii aut Eutychis, sejungeret. B

XIV. Opus hoc anno 1545 prodiit, primum Græce Romæ Ardingelli Cardinalis cura; deinde Latine Gentiano Herveto interprete. Latino sermone interpretatus est Victorinus Strigelius, ejusque versione usus est Marcus Beumlerus in sua logica synopsi, qua singulas trium dialogorum rationes ad formam syllogisticam exegit, ut earum vim manifestius * ostenderet. Hunc laborem suscepit, ut Ubiquitariis aliisque hæreticis, Zuinglianus ipse vel Lutheranus, Theodoretum aut in suum sensum trahentibus aut calumniantibus obsisteret.

§ III. *Orationes decem de Providentia.*

I. Nihil hac elucubratione, quæ decem sermonibus absolvitur, aut eloquentius aut admirabilius, C non dicam a Theodoreto, sed ab alio ullo, felicioris etiam Græciæ scriptore, in hanc rem editum est; ut in ipsa voluisse videatur auctor ostendere, quantum in arte oratoria valeret, quamque posset eloquentissimis quibusque invidiam movere: scribenti forsan indignatio sua auxiliata est.

II. Hanc sibi vindicat Theodoretus epistola 113. « Scripsi quædam adversus Magos, qui sunt in Perside, alia de universa Providentia, » etc. Vindicat etiam in commentario Psalmi LXVII, ubi, cum de injusta morte Christo illata per diabolum ageret: « Hæc, inquit, injustitia illius quidem imperium evertit, hominibus autem inferos reseravit, quemadmodum in sermonibus de Providentia pluribus D verbis dictum est. » Vindicat denique in epistola 82: « Mysticus quoque liber a nobis conscriptus, et de Providentia liber alius; » in quem nempe sermones decem collegerat.

III. Ex his duo constant: alterum, hunc librum ab eo differre, qui mysticus dicitur; alterum, scriptum fuisse ante commentarios in Psalmum LXVII.

IV. Verum, ut tempus certius statuatur, sic ratiocinandum est. Scriptus est certe liber ante annum 438. Nam numeratur a Theodoreto inter eos, quos, cum anno 449 litteras daret ad sanctum Leonem, se ante duodecim annos composuisse asserit. Scriptus quoque est ante interpretationem Psalterii, ut ex allato testimonio constat. Ergo ante annum 433, quo anno interpretatio Psalterii composita est. Pertinet igitur ad eam classem librorum, quos in epistola ad sanctum Leonem Theodoretus ait se ante annos quindecim vel etiam octodecim fecisse.

V. Quare credi merito potest scriptus, saltem ex parte, statim post synodum Ephesinam, postquam imperatoris mandato Orientales episcopi ad suas singuli recesserunt Ecclesias: tunc enim videtur Theodoretus suam, ob res contra votum gestas, animi ægritudinem verbis factisque solari conatus.

VI. Dixi, saltem ex parte, duobus nempe postremis sermonibus: **398** priores enim octo non improbabiliter censeri possunt ante synodum facti; eaque forsan causa est, cur in exordio noni Theodoretus revocet auditoribus in memoriam, ne tempus deleverit, quid argumenti antea tractatum sit. « Octo, inquit, jam sermones emensi sumus, dum ingratorum blasphemiam arguimus. »

VII. Decimus certe sermo, qui de patientia bonorum, quos divina Providentia exercet, deque Verbi incarnatione est, ostendit non obscure, et tempus quo ipse compositus est, et locum in quo dicti omnes: dictos enim ad populum conjicit utcunque, partim ex solemni glorificatione qua singuli finiuntur, partim ex peroratione qua sermo convertitur de more ad audientem, partim denique ex modo, seu magnitudine concioni commensa.

VIII. Dicti sunt igitur Antiochiæ, in urbe Orientis primaria, quæ quia litteris Græcis erat excultissima, imo litterarum fons uberrimus, tantarum deliciarum sensum habere potuit, quas Cyrensium ruditas ac pene barbaries non capiebat.

IX. De his ego præsertim sermonibus, propter admirabilem eloquentiam, interpretor Theodoreti verba, de Joanne Antiocheno sibi, cum diceret, plaudente: « Disserentibus nobis sic afficiebatur, ut ambas sæpe manus non teneret, et de sede sua consurgeret, » etc.

X. Observanda, quæ in decimo partim de patientia sanctorum in ferendis adversis, partim de Verbi incarnatione tractantur. Illa siquidem, ut cognata sunt, imo fere eadem cum iis, quibus Theodoretus postea seipsum a Dioscoro in Ephesina synodo secunda dura passum solatus est, produnt animum hominis querentis de adversis, quæ primam synodum Ephesinam secuta sunt: ista, ut parum differunt, etiam verborum tenore, a Nestorianis de incarnatione sermonibus, ostendunt, quomodo tunc affectus animo fuerit, cum scriberet. Id totum facile quisque intelliget, qui alia cum aliis conferre voluerit.

§ IV. *De curandis affectionibus Græcorum libri duodecim.*

I. Libros ejusmodi duodecim agnoscit Theodoretus velut suos, tum in epistolis ad sanctum

Leonem et Renatum [65], tum quæstione in Leviticum, * *qua de causa Deus sibi sacrificia offerri præceperit*, ubi quatuor aliorum operum mentionem facit. « De his, inquit, diximus multis in locis, tum in his, quæ contra Græcos scripsimus, et adversus hæreses, tum in iis, quæ adversus magos, præterea in enarrationibus Psalmorum, et in Epistolarum apostolicarum commentariis. »

II. Mirum vero accidit, neque a Photio [66], neque a Nicephoro recenseri opus tam exquisitum, totque libris comprehensum : sed fieri potuit, ut in manibus omnium non esset, propter reconditam doctrinam **399** externam ; et scriptores illi duo meminerint duntaxat operum, quæ vulgo nota essent.

III. Editum est ante annum 438, siquidem recensetur a Theodoreto inter opera duodecim ante annis composita, quam Leoni Magno scriberet : scripsit vero anno 449.

IV. Stare igitur non potest illustrissimi *Annalium* scriptoris sententia, opinantis, compositum esse post legem Theodosii adversus gentiles datam anno 439, pridie Kal. Febr. Constantinop. ad Florentium.

V. Suam sententiam Baronius ex eo videtur confecisse, quod ait Theodoretus sub finem sermonis septimi, cum hortaretur gentiles, ut rejectis suis sacrificiis, sacrificium laudis offerrent Deo : « Vobis ut ita faciatis, persuadeant non principum leges, neque suppliciorum metus, sed veritatis potentia, quæ maris ac terræ incolis est jam notissima. » Sed quæ leges principum intelligantur, mox dicemus : longe enim sunt aliæ, quam quæ adducuntur a doctissimo cardinale.

VI. Quo igitur definite tempore scripsit Theodoretus ? Audivi qui conjiceret hoc opus elucubratum esse circiter annum 433, aut 434 ; quasi tunc Theodoretus, postquam legit elaboratos a Cyrillo adversus Julianum libros, voluerit et ipse specimen dare doctrinæ, in refellendis Græcorum, id est, gentilium, qui Juliano imperante resumpserant animum, adversus fidem Christianam calumniis.

VII. Hanc conjecturam juvabat extremis verbis Præfationis [67] : « Oratos autem velim, quicunque in aliorum lucubrationes inciderint, ut, siquidem bene habent omnia quæ scripta sunt, Deum laudent, qui bene scribendi facultatem dedit, ipsisque adeo scriptoribus bene precentur ; sin vero aliqua desiderari videantur, ne horum causa cuncta condemnent, sed ex iis potius, quæ recte scripta viderint, emolumentum sibi comparent. »

VIII. Verum infirma est conjectura : nam totum ipsius momentum ex ea sola voce pendet, *aliorum lucubrationes* ; unde enim præterea ? At non videtur Acciajolus interpres, aut expertem vitii codicem habuisse, quem verteret, aut Theodoreti sensum secutus. Legit enim : Τοὺς δὲ τοῖς ἀλλοτρίοις ἐν γάνοντας πόνοις παρακαλῶ, etc., cum emend Fulvii Ursini lectio habeat [68] τοῖς δὲ τοῖς τρίοις, etc. Vertit etiam vocem hanc ἀλλοτρίοις *rum*, cum debuisset *alienas a vitæ proposito* : « satione enim Theodoretus utitur, quod in ext litteris profanisque adeo sit versatus vir theol innutritus, ut ipse alias dicit, a pueritia sacris l ris. Et vero Acciajolum a sua **400** sententia d vere debuerant quæ sequuntur. Sunt enim sole verba hominis de opere suo, non de alien quentis.

IX. Conjecturæ infirmitatem alius forsan probaret, quod alteram Theodoretus ipse occ nem scribendi commemoret in Præfatione o « Sæpenumero, inquit, accidit, ut nonnulli e qui suspensi Græcorum gentilium fabulas adm tur, mecum familiarius congressi, tum Christi fidem nostram deriderent, asserentes nihil nos quam meram credulitatem, insinuare illis, qui vinis rebus imbuendos accipimus ; tum vero et stolos inscitiæ accusarent, barbaros propterea cupantes, quod omni careant elocutionis or quin et ridiculum esse dicebant, quod honore tyres prosequamur ; et insignis stultitiæ, si v tes ab iis qui vita functi sunt, ullum sibi comm comparare contendant. Adjecerunt et alia qu generis ejusdem, quæ suis locis liber hic edo Ego vero et explicui tunc illis, quæ afferri op bat ad maledicta solvenda. Nefarium autem e pium esse duxi, si simplicioris notæ homine illorum falli versutiis paterer. »

X. Speciosa quidem hæc excusatio, non conjecturam infringit, cum alius sit sæpe qui tenditur, alius qui impellit, animi affectus. V hæc nihil ad tempus, quod certiore aliqua r indagandum est.

XI. Præit vero cardinalis Baronius, cum Th retum scripsisse ait occasione legis a Theodos versus paganos latæ : nam cum intelligi neque illa, quæ ad annum 439 refertur, prior aliq quirenda est, cum qua Theodoreti dicta conve et qua imperator pœnam capitis sacrificantib ganis statuat. Sunt autem ejusmodi duæ, qua *Annalibus* Baronius inseruit : altera anno 42 Asclepiodotum præfectum prætorio : altera 428, ad Isidorum itidem præfectum prætorio. rioris, qua non tantum sacrificia prohib sed jubentur etiam fana, templa et delubra meminit Theodoretus lib. v *Histor. eccles.* ca his verbis [69] : « Ipsa idolorum delubra, quæ bant, funditus dirui jussit, ut ne quod post

SCHULZII NOTÆ

[65] Vid. epist. 113 et 116. [66] Vid. supra, p. 258 seq. [67] Edit. prior habebat *extremis sermoni decimi verbis*. Sed exstant ista in fine Præfationis. Vid. t. IV, p. 693. [68] Sed altera ista lectio, post Sirmondum in nostra quoque editione expressimus, firmatur auctoritate codicum, quibus us Sylburgius. [69] Vid. t. III, p. 1079.

pristini erroris vestigium exstaret : hanc enim sententiam legi hac de re scriptæ indidit. »

XII. Gothofredus in notis ad l. XXII *De paganis*, Theodoreti verba interpretatur de priori lege. Sed vel hoc uno refellitur, quod lex vicesima secunda *De templorum eversione* ne verbum quidem contineat, de qua lex posterior tota ferme est.

XIII. His ego inducor ad opinandum, scripsisse Theodoretum *De curandis Græcorum affectionibus* anno 427, ut, quos suis legibus terruerat imperator, eos ratione ad Christianam fidem superstitionis gentilis victricem adduceret.

401 XIV. Quodsi hæc opinio vera sit, consequens est, ut opus, de quo agitur, inter ea censeatur quæ Theodoretus sancto Leoni anno 449 scribit, se ante annos viginti composuisse, quo tempore adhuc sæcularibus litteris plenus, in eo voluit argumento versari, in quo posset et suam gentibus eruditionem ostentare, et cum eruditis aliis suæ ætatis, eamdem materiam tractare amantibus, de laude contendere. Sed de tempore hactenus, nunc de argumento et methodo.

XV. Julianus imperator, cum defecisset a fide Christiana, unde Apostatæ nomen ipsi adhæsit, defectionis causas scripto libro reddidit, novumque gentilismum informavit, tanto nocentiorem vetere, quanto artificiosius plurium deorum secundariorum religionem unius supremi cultu temperabat : improbabat enim Græcorum barbarorumque veterum nefarias absurditates, Christianosque, imo et Judæos, ex suis ipsorum libris impugnabat, ut philosophicæ suæ religioni locum faceret.

XVI. Hunc imperatoris apostatæ librum, qui propter impietatem, qua scatet, a Petavio non est editus inter opera Juliani, sed apud Cyrillum fere integer reperitur : hunc, inquam, librum gentiles veluti clypeum opponebant Christianis, et Christiani totis viribus impetendum putarunt, donec gentilis superstitionis aliquid metuendum superesset; superfuit vero usque ad Novellam Theodosii, editam anno 439, et exsecutioni a provinciarum præsidibus mandatam. Quare septuaginta septem annorum spatio in hoc argumento versati sunt, sermonibus quidem ad populum multi, tractatibus vero duo tantum, quod quidem meminerim, Theodoretus et Cyrillus nam Nazianzenus, invectivis duabus in Julianum, personam magis quam librum insecutus est.

XVII. Quis alteri præstet e duobus tractatoribus, lectorum esto judicium. Artis certe minus habet Cyrillus, plus Theodoretus : ille enim ad singulas Julianei libri περικοπὰς responsionem subjungens, hominem pressis vestigiis etiam evagantem sequitur; iste collectis in concinnum ordinem Juliani objectionibus, singulas ita repellit, ut corpus

A inde duodecim partibus efflorescens conficiat.

XVIII. Tantum porro doctrinæ, præsertim externæ, adversus hominem, qui inscitiæ Christianos accusabat, a Theodoreto adducitur, ut Sylburgius recensitis curiose auctoribus, qui nominatim appellantur, centum et novem, præter sacros, enumeraverit.

XIX. Partitionem totius lucubrationis, singularumque duodecim partium argumentum in Præfatione prolixe exponit, quod compendiosius sub finem exhibet, ubi etiam ostendit rationem scribendi, quam tenuit. « Has ego vobis, o viri, duodecim disputationes conscripsi, et ostendi, quænam de Deo et materia, mundique fabrica, et de virtute ac vitio senserint Græci philosophi, et quænam iisdem de

B **402** rebus sacræ nos Litteræ docuerint, et quo pacto illorum quidem jam exstincta sint omnia, et oblivionis caligine involuta, nostra vero hæc floreant ac vigeant, innumerisque per singulas civitates et provincias auditoribus frequententur, » etc.

XX. Ineunte superiore sæculo e Græco Latinum fecit Zenobius Acciajolus, deditque typis edendum Henrico Stephano, cujus opera primum prodiit Parisiis anno 1519, sed Latinum duntaxat. Octoginta ferme post annos Fridericus Sylburgius textui Latino recognito, et, ut loquitur, emendato, Græcum addidit ad quatuor codices Græcos exactum. Utrumque post quinquaginta rursum annos in collectionem Operum Theodoreti Sirmondus conjecit, emendata Acciajoli et Sylburgii versione, recisisque

C Sylburgii notis ac dissertationibus : has ille quamvis plures probasque adjunxerat, optabat tamen a Fulvio Ursino suas publicari : plurimas enim fecerat et variantes lectiones, et conjecturas, et annotationes, cum reponendum in bibliotheca Vaticana hoc opus exscribi curaret; ipsas e bibliotheca Vaticana acceptas nunc in publicum proferimus.

CAPUT VII.

Opera quæ Appendice edit. Sirmondi continentur.

I. Conjecta sunt in appendicem opera quinque, *Oratio de charitate; Liber ad Sporacium adversus Nestorium; Epistola ad Joannem Germaniciæ episcopum; Argumenta librorum viginti septem adversus Eutychianos*, et *Reprehensio anathematismorum Cyrilli.*

D II. Ex his *Orationem de charitate*, et *Epistolam ad episcopum Germaniciæ* [70], in hunc locum reposuit Sirmondus, quia per incuriam operarum prætermissæ fuerant. Reprehensionem Cyrilli latere voluit, velut in extremo angulo, propterea quod Theodoreti nomini officiebat. Reliqua duo tanquam suspecta merito extra meliorum ordinem rejecit.

III. *Orationem de charitate* recensuimus suo loco post *Historiam religiosam; Epistolam ad episcopum Germaniciæ* [71] inseruimus inter Epistolas, ex præscripto Sirmondi.

SCHULZII NOTÆ.

[70] Edit. prior habebat *epistolas duas, de charitate scilicet, et ad episcopum*, cæt. [71] Non inter epistolas a Sirmondo editas inserta est (debuisset enim post epistolam 124 poni); sed proximum post illas locum obtinuit in Notis Garnerii. Vid. supra, p. 556, et t. IV, p. 1275.

IV. De libro *adversus Nestorium*, aliisque viginti A septem contra Eutychianos, mox dicemus, inter agendum de suppositis operibus.

V. De *Reprehensione capitulorum* [72] videri potest fusior tractatio in secunda parte Operum Marii
403 Mercatoris, qui primus Græcam Theodoreti et sancti Cyrilli de duodecim anathematismis concertationem Latine interpretatus est.

VI. Eo loco demonstravimus, qua occasione, cujus precibus, quo jubente, quando a Theodoreto reprehensio scripta sit, quo interprete Latina primum facta; quantam ex ea Theodoretus in suspicionem consensionis cum Apollinario Cyrillum adduxerit; quantam Cyrillus vicissim ex ea invidiam Nestoriani erroris Theodoreto conflaverit; quo ex ipsius impugnatione Andreas Samosatenus Rabulam B Edessenum odio prosecutus sit; quid inde tandem excerptum, et Vigilius in Constituto, et quinta synodus in quinta collatione damnaverit.

VII. Unum de tempore conscriptionis testimonium Theodoreti adduco, ex quo veteres plures recentesque auctores in eo errasse convincantur, quod reprehensionem hanc scriptam asserant post synodum Ephesinam: quo tempore de pace inter Ecclesias agebatur.

VIII. Theodoretus enim in Præfatione *Pentalogii*, sive librorum quinque adversus beatum Cyrillum et sanctum concilium Ephesinum: « Priusquam, inquit [73], conventus apud Ephesum celebraretur, duodecim capitulis strictim aperteque restitimus, C ut præscius horum fieret intellectus, etiam rudiorum, et rationis expertium. Quia vero se manifestum, qui ista prodidit [74], in concilio declaravit, et plures ex his, qui convenerant, imperiti potius, nec ulla dogmatis imbuti notitia, pia hæc arbitrati sunt; operæ pretium visum est, iterum contra niti, sermonemque distendere, et succisam blasphemiam multipliciter confutare, ut ignorantibus evidentius approbemus, quemadmodum Evangeliis declarentur adversa, quæ nunc ab istis maxime proferuntur. »

IX. Nihil hoc testimonio potentius ad rem conficiendam; nihil evidentius ad demonstrandum, quantum Marius Mercator, suis sive Collectaneis sive Operibus, attulerit lucis ad *Historiam ecclesiasticam*, qua parte Pelagianam et Nestorianam causam attinet. D

CAPUT VIII.

Opera Theodoreto supposita.

Supposita sunt ista quinque: Libri nimirum V *Historiarum*, Gennadii ætate; epistola sive liber *De Nestorio ad Sporacium*, ab hominibus sexti sæculi; libri sive *sermones viginti septem de diversis hæresibus*, a Photio; *liber asceticus* a codice Philadelphiensi; liber *De formulis*, a Brassicano.

§ I. 404 *Libri quinque Historiarum, Gennadii ætate suppositi Theodoreto.*

I. Gennadius in Theodoreti elogio: « Sunt et ejus, inquit, decem *Historiæ ecclesiasticæ* libri, quos imitatus Eusebium Cæsariensem scripsit, scribens a fine librorum Eusebii usque ad suum tempus, id est, a vicennalibus Constantini usque ad imperium Leonis Senioris. »

II. Deceptum fuisse Gennadium, evidentissimis argumentis constat: nam ita scripsit solus inter veteres et homo Latinus de historia Græca. Nemo Græcorum, sive æqualium, sive posteriorum meminit, etsi maxime quisque debuerat, si res ita se habuisset: debuerat, inquam, non tantum propter nomen auctoris, toto Oriente celeberrimi, sed etiam propter res, quas unus omnium apprime et scivisset, et scriptis mandasset.

III. Non meminit certe Evagrius, quamvis solitus sibi fidem facere scriptorum priorum testimonio: non meminit Theophanes, non Cedrenus, non Zonaras, non Photius, non Nicephorus, et si qui sunt alii Græci historici.

IV. Imo Evagrius in contrarium apertis verbis sententiam dixit: nam Theodoreti Historiam tradit ad sola Theodosii junioris tempora pervenisse; dixit et Nicephorus, qui eadem cum Evagrio refert; dixit et Photius. « Theodoretus, inquit, historiam inchoavit ab hæresi Arii, pertexuitque et ipse ad Theodosii Junioris tempora, et usque ad Theodori excessum, quando Constantinopoli sacrorum antistes Sisinnius fuit. »

V. Theodoretus ipse clarissimis et expressissimis verbis, cum finem Historiæ imponeret, eam se certis temporum spatiis definiisse testatur. « Ego, inquit [75], Historiæ finem hic faciens, lectores oro, ut laborem nostrum precibus suis compensent. Quinque autem et centum annorum tempus hæc Historia complectitur, ab Arii vesania incipiens, desinensque in obitu laudabilium virorum Theodoti et Theodori. » Uterque fato functus est anno 427.

VI. Tantum vero abest, ut Historiam ad imperium usque Leonis Senioris produxerit, ut nisi inconsultissimus hominum, vel impudentissimus audire vellet, producere omnino non debuerit. Quas enim res ecclesiasticas prosecutus fuisset? Nestorianas certe, Ephesinas, Chalcedonenses, ac proinde suas, Cyrilli, Ibæ, atque etiam Diodori Tarsensis ac Theodori Mopsuesteni; de quibus si vera scripsisset, se atque amicos coram omnium consequentium sæculorum Ecclesia reum peregisset; quod inconsiderati est: si falsa scripto mandasset, reclamasset orbis totus rerum conscius, tantique reclamantium tumultus pars aliqua, vel memoria, ad nos usque pervenisset.

VII. Si ultra Sisinnii Constantinopolitani tempora,

SCHULZII NOTÆ.

[72] Vid. supra, p. 153. [73] Vid. part. II Operum M. Mercatoris lib. III (ex edit. Garn., t. II, p. 67).
[74] *Prodidit.* Loco cit. leg. *protulit.* [75] Lib. V, c. 39.

id est, ultra annum Christi 427 Historiam protu- A lisset, 405 inde procul dubio quinta synodus desumpsisset, quæ facerent plurimum ad causam, quam agebat. Si enim Ibam et Theodorum damnasset, præjudicium damnandi attulisse diceretur; si defendisset, reus inde ageretur suo ipsius testimonio.

VIII. Hæc cum indubitata sint, contentiosus tamen aliquis objicere posset duo: alterum ex Theodoro Lectore, ex Damasceno alterum. Theodorus enim lib. II *Collect.*, « Petrus, inquit, Moggus reliquias Timothei Salophacioli effodisse dicitur, idem quoque scribit Theodoretus. » Et paulo post, « Calendionem dicit ordinatum fuisse Constantinopoli, cum Theodorito consentiens. » Damascenus vero in lib. III *De imaginibus* plura producit, ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδωρίτου libro tertio et quarto.

IX. Verum jamdudum viri docti locum Damasceni emendarunt, et pro Theodorito Theodorum, Lectorem videlicet, reposuerunt: ea enim Damascenus memorat, quæ, ne si centenarius quidem fuisset, Theodoretus scire potuisset, ut quod Olympio Ariano contigit anno 498. Eadem ratio refellit pariter, quod ex Theodori Collectaneis adductum est: Timotheus enim Salophaciolus excessit e vita circiter annum 481, quo tempore Calendion Antiochenæ Ecclesiæ præfectus est. Quæ si scripsisset Theodoretus, nonagenario major scripsisset.

X. Verum, ut ne scrupulus ullus hæreat, aperiendum, quis ille sit Theodoretus Historiæ scriptor, cujus meminit Theodorus Lector. Nihil vero dici potest aut verius, aut certe probabilius, quam quod illustrissimus *Annalium* scriptor tradit [76]: exstitisse scilicet Theodoretos duos: seniorem unum, qui Cyrensis; juniorem alterum, qui ecclesiasticam Cyrensis Historiam continuavit. Addidit junior ad senioris Historiam libros quinque, quibus complexus est quidquid rerum ecclesiasticarum ab anno 427 ad Justini imperatoris initia gestum est; et quemadmodum ille ab Arii vesania, sic iste a Nestorii hæresi initium duxit.

XI. Quodsi licet conjectura uti in re a temporibus nostris admodum remota, ac propter veterum silentium obscura, Theodoritus ille junior [77] non alter videtur esse, quam Alindorum episcopus in provincia Cariæ, qui anno 536 concilio Constantinopolitano Mennæ interfuit: tempus enim, nomen et eruditio congruunt.

XII. In catalogo Hebed-Jesu mentio fit Historiæ cujusdam, quæ quinque libris comprehenderet ejectionem Nestorii, et omnia, quæ in illis regionibus gesta sunt. Auctor dicitur Irenæus Tyrius, æqualisque Theodoreto innuitur ipso recensionis ordine. Venerit fortasse in mentem alicui suspicari, quinque hos libros non esse diversos 406 ab iis quos Theodoreto juniori tribuimus. Verum obstat, quod Theodoretus junior Nestorio infensissimus; Irenæus, ut constat ex Actis Ephesinæ synodi, * addictissimus fuerit. Vide quæ sequente paragrapho dicentur. Quid, si Hebed-Jesu Irenæi nomen pro Theodoreti nomine posuerit?

§ II. *Epistola ad Sporacium de Nestorio.*

I. Quem librum dixit Sirmondus, Baronius epistolam nominat; formam ille contemplatus est, iste inscriptionem: id quidquid est, Sirmondus, ut erat perspicax et rerum prudens æstimator, neque inter epistolas collocavit, neque ordine suo inter libros, sed velut rejiculum quiddam in Operum
B Appendice. Scribit tamen, quod mirabile est, Baronius, epistolam hanc suo in codice præpositam fuisse reliquis [78], tanquam Theodoreti fidem, et Nestorianæ societatis publicam renuntiationem; sed id factum opinor ab aliquo amantiore Theodoreti, quam veritatis.

II. In libris vulgatis media sui parte, totidem verbis, conficit caput 12 libri quarti *Hæreticarum fabularum*, quod inscribitur, *De Nestorio*; nihilque habet amplius, præter disputationem prolixam cum ipsomet Nestorio, ad quem oratio convertitur; qua conversione nihil est insolentius apud Theodoretum.

III. Scripsit vero, quisquis est auctor, post Ne-
C storium, non modo deportatum in Oasim, sed etiam in reditu misere exstinctum: facit enim mentionem deportationis et interitus: scripsit igitur post annum 447, quo anno periisse Nestorius apertis testimoniis, aut certe argumentis, ostenditur.

IV. Nemo veterum, quod sciam, meminit istius epistolæ, quatenus a capite undecimo jam dicto differt. Nam Leontius in opere *De sectis*, et Theodorus Abbas in argumento synodi Ephesinæ, ac Photius in Codice, meminerunt solius libri IV *Hæreticarum fabularum*, in quo inserta est.

V. Et vero scriptum, quod in Appendicem rejecit Sirmondus, nonnullam quidem declamationis aut historiæ speciem præfert, nullam epistolæ. Nam, 1° Non habet honorificam viri, cui scribitur, compel-
D lationem, quam in epistolis ad magnates omittere Theodoretus non solet. 2° Caret amica clausula, quam Theodoretus vix pariter unquam prætermittit. 3° Præfationem continet prolixam, locumque, ut aiunt, communem, quo nihil absurdius peccatur in epistolarum artem, religiose a Theodoreto observatam. 4° Fastidiosa illa præfatio aliud nihil est, quam imitatio quædam atque amplificatio prologi libro quarto *Hæreticarum fabularum* præfixi, quod puerile vitium. 5° Oratio ad Nestorium ipsum convertitur, cujusmodi apud Theodoretum in epistolis

SCHULZII NOTÆ.

[76] *Annal.* t. VI, p. 653. [77] Hæc quidem conjectura Caveo aliisque se commendavit, sed junioris illius Theodoreti scripta vix potuerunt Gennadio innotescere, ut jam monuit Fabricius *Biblioth. Gr.* vol. VI, p. 124. [78] Vid. supra, p. 305.

vix quidquam reperias. **407** 6* Scatet phrasibus ex Gregorio Theologo pueriliter decerptis, quod indignum Theodoreto. Decerptæ sunt istæ manifeste ex *Oratione in Athanasium* [79]. Ἄλλην ἐξ ἄλλης ἀμείβων χώραν, καθάπερ Αἰγυπτιακή τις μάστιξ τῇ μεγάλῃ τῶν Ἀντιοχέων ἐνέσκηψε πόλει, ἐν ταύτῃ λόγων ἐλευθερίων μετρίως μετεσχηκώς. Et paulo post [80]. Ἐνταῦθά μοι λοιπὸν καὶ τὰ δράματα, ὧν μικροῦ πλήρης πᾶσα γῆ τε καὶ θάλαττα. Ὡς γὰρ τὸν μέγιστον ἐκεῖνον κατέλαβε θρόνον, καθάπερ τινὰ τυραννίδα τῆς ἀρχιερωσύνης τὴν προστασίαν ἁρπάσας. Ex *Oratione ad Arianos* [81]: Οἴκοι τὰ πολλὰ βιβλίοις προσανέχων, καὶ καθ' ἡσυχίαν ἑαυτῷ συγγινόμενος. Spurium igitur est atque supposititium id, cujuscunque modi est, scriptum.

VI. Sed spurium esse ipsum quoque caput duodecimum libri quarti *Hæreticarum fabularum*, invitoque Theodoreto assutum, invicte conficitur [82], si conferantur inter se, tum quæ Theodoretus in uno eodemque opere *Hæreticarum fabularum* habet, tum quæ de Nestorio episcopisque ejus damnatoribus, ipse et assumenti auctor scribunt.

VII. Theodoretus in præfatione librorum quinque *Hæreticarum fabularum* pollicetur, se adversus eos disputaturum in libro quinto, quorum in aliis errores exposuisset. Quare hortatur ibidem eos, qui lecturi sunt, « ut hæreticorum dogmatum unumquodque cum veritatis doctrina comparent, cujus rei gratia quintus liber conscriptus sit : visuros quippe hanc divini Spiritus oracula sequi, illa vero pravæ cogitationis inventa esse. » Atqui lib. v, cap. 11, quod est Περὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος οἰκονομίας, etsi recenseat hæreticorum nomina, quorum antea retulerat de incarnationis mysterio errores : appellat enim Cerdonem, Marcionem, Manetem, Cerinthum, Ebionæos, Theodotianos, Artemonianos, Photinianos, Arium, Eunomium, et Apollinarium, ne verbo quidem Nestorium aut memorat, aut indigitat. Debuerat tamen, si prius inter hæreticos censuisset.

VIII. Deinde, credibile non est, Theodoretum, qui suam magnifice deprædicare solitus est in proposito tenendo constantiam, quique confidenter negat, se similem polypis chamelæontibusque, ad singula, quibus adhærescunt corpora, formam commutantibus; qui Nestorium immensis laudibus extulerat, et iis quidem publicis, ac toto Oriente in testem appellato, in eumdem postea effreni licentia debacchatum esse, nulla prius admonitione præmissa, qua causas commutatæ sententiæ lectoribus, inconstantiam objecturis, redderet.

IX. Nestorium certe non semel antea vocaverat « pientissimum et venerabilem episcopum, virum sanctissimum, summumque Dei sacerdotem, qui nihil præter doctrinam **408** sanam noverit et docuerit; cujus doctrinam anathematizare sit idem ac ipsam pietatem damnare; qui injuste et inique damnatus sit Ephesi; quem socii pastores calamis inique occiderint; cujus damnatoribus nunquam ipse sit communicaturus, etsi membratim discerpatur. » Nunc vero, si sit auctor epistolæ, qua de agitur, eumdem appellat « amentem, flagellum Ægyptiacum, instrumentum dæmonis mendaciorum patris, Christianum specie magis quam reipsa, tyrannidis affectatorem, impium, blasphemum, nugaciter delirantem, stulta sapientem, qui simplicem et artificio carentem fidem nostram Græcanicis argutiis turbarit, qui pontificatu per sanctos Ephesi congregatos, divino suffragio dejectus sit, qui edicto imperatoris Oasim jussus habitare, qui futuri impiorum supplicii illinc sumpserit exordium, suæ ipsius amentiæ factus ludibrium. » Quis hæc unius hominis verba esse credat, licet diversis temporibus? Quis illius credat, qui ne in concilio quidem Chalcedonensi, quantumvis utraque potestas urgeret, Nestorium sponte, sed vi tantum coactus, damnaverit?

Quid? quod damnatores Nestorii, quos epistolæ [83] auctor sanctos vocat, et divino Spiritu afflatos dicit, Theodoretus [84] appellat « interfectores socii pastoris, corruptores vineæ sibi creditæ, inquinatores portionis Dominicæ, desolatores agri Christi, filios apostatas, quorum manus pollutæ sanguine, os meditatum iniquitatem, lingua *injustitiam locuta;* » et alio in loco, « surdos et cæcos spontaneos, mente captos, Apollinarianæ impietatis præcones, invidiæ mancipia, qui veritati proprias passiones præferant, quique propter humanas altercationes Deo prœlium inferre ausi sint, etc. » Iterum dico, quis credat hæc ab uno eodemque homine, et quidem amante famam constantiæ, dicta esse, nec indicatum ullo verbo, quæ tanta causa fuerit mutatæ tanta in re sententiæ?

X. Verum adhuc pressius auctorem assumenti et Theodoretum ipsum componamus. Ait auctor, se nescire, cujusmodi studiis sit innutritus Nestorius. Sciebat probe Theodoretus, Theodori Mopsuesteni studiis innutritum : fuit enim condiscipulus Joannis Antiocheni, Joannes Nestorii sub Theodoro magistro.

Ait auctor, Nestorium aliam ex alia regionem commutasse, tandemque in magnam Antiochiam irrupisse. Theodoretus noverat vixisse in Laura sancti Euprepii prope Antiochiam, imo et Antiochiæ baptizatum, cum adhuc esset puer.

Ait auctor, ostendisse Nestorium in exordio, qualis tota vita esset futurus. Hunc Theodoretus ubique passim sanctissimum, et ipsam pene pietatem vocat.

Quid plura, Nestorium auctor nominatim et con-

SCHULZII NOTÆ.

[79] Vide verba ista, t. IV, p. 1042. [80] Ibid., p. 1043. [81] Ibid. [82] De hac Garnerii hypothesi vide supra, t. IV, p. 368. [83] *Epistolæ*. Oudinus l. c., p. 1105, addit *et capitis 12*. [84] *Theodoretus*. Oudinus l. c. addit *verus*.

temptim appellat; **409** nusquam fere, aut nonnisi honorifice Theodoretus. Et vero [85] capite 11 libri quinti cum enumeraret hæreses adversus incarnationis fidem, singularumque auctores et acerrimos defensores recenseret, nullam fecit Nestorii mentionem; debuerat tamen maxime, cum ageretur de iis qui Christum purum hominem dixerunt.

XI. Atqui dixerit quispiam: Photius et Theodorus Abbas, auctores procul dubio graves et antiqui, caput duodecimum libri quarti *Hæreticarum fabularum*, quod ab epistola non differt, Theodoreto tribuunt; quin etiam Leontius et Theodoretus inde jubent agnosci, quantum exosus esset Theodoreto Nestorius: adde quod jubentibus paruerunt posteriorum temporum viri sane eruditissimi, quorum opinionem convellere non levis est operæ.

XII. Ea me ratio, fateor, diu tenuit suo momento suspensum ac dubium, nec etiamnum sinit esse, tot licet tantisque in contrarium argumentis urgentibus, certissimum. Verum a sententia dimoveri, nec istorum, nec illorum auctoritate possum; video quippe qua parte elevetur [86]: nam viri consequentis ævi Leontio, Photio et Theodoro crediderunt: Leontius autem cum duobus fere post sæculis, Photius tribus, Theodorus adhuc serius scripserit; potuerunt non admodum difficili negotio falli, hac appendice jamdudum ab aliquo Theodoreti studioso ad librum quartum *Hæreticarum fabularum* addita.

XIII. Sed quo tempore fraus facta? Circa quintam, opinor, synodum, in qua damnatus Theodoretus cum esset, voluerit fortasse quispiam purum consensionis cum Nestorio præstare, cæterisque non curiosissimis suadere, haud aliam fuisse damnationis causam, quam quod injuriose, ut fit fervente disputatione, cum Cyrillo contendisset. Tunc credo factam, ut cum hujusce consensionis Theodoretus litteris in quinta synodo relatis facile convinceretur, has ab hæreticis confictas amici Theodoreti in vulgus jactarent. Quæ fama Leontio imposuit, quinquaginta circiter post annos librum de sectis scribenti.

XIV. Sed instabit aliquis: Si popularis opinio convulsa ruat, illudque assumentum libri jam dicti supposititium sit, nutabit fides historiæ de moribus et vita Nestorii Antiochiæ acta, quæ inde tantum disci creditur: quomodo enim incerto auctori certa fides adhibeatur? Verum etsi Theodoretus non sit assumenti auctor, non continuo ignota erunt quæ de vita Nestorii hoc in loco traduntur: nam primo, quæ vera sunt, ut eximia eloquentia, extemporalis dicendi facultas, et abstinentia, quibus conciliatricibus imperatoris gratiam adeptus est, ex M. Mercatore ejusdem cum Nestorio ætatis, **410** atque etiam ex Socrate innotescunt.

A XV. Deinde, tametsi Historiam, qua de agimus, Theodoretus Cyrensis non scripserit, potest alter aliquis, nec ignobilis nec alterius nominis, dici auctor. Olim certe Damascenus et Theodorus Lector Patrum ætate, Baronius vero ad annum 494, n. 60, producunt Theodoretum alterum, qui *Ecclesiasticam historiam* composuerit, quique longe a Cyrensi distet, cum res Anastasio imperante gestas narret. Hunc veteres illi duo Theodoretum simpliciter appellant, juniorem Baronius nominat, cumque aperte probat non a Cyrensi tantum Theodoreto differre, sed etiam a Theodoro Lectore, in quo Damasceni Scholiasten merito castigat, ut quem oporteat incuriose versatum esse in loco Damasceni, siquidem emendandum ratus sit, nomenque Theodori pro B nomine Theodoreti subjiciendum. Quantæ enim incuriæ est isthæc emendatio, cum Theodorus Theodoretum hunc laudet? Baronio consentanea scribit vir eruditus Henricus Valesius in Notis ad Theodori Collectanea.

XVI. Sentio igitur totum id [87], quod vel epistola vel capite duodecimo continetur, a Theodoreto juniore compositum fuisse, et suppositum Cyrensi. Ratio sentiendi est, quod assumentum, quo de agimus, partem fuisse Historiæ ostendant tria, exordium, medium et finis. Sic enim incipit: « Postquam mundo paulatim labente, et ad hujus universi dissolutionem festinante, unusquisque se idoneum pietatis magistrum existimavit, cum pro- C pter ignorantiæ fastum nemo discere sustineret, homicida dæmon, mendacii pater, zizaniorum seminator, non amplius per externos et manifestos hostes adversus Ecclesiam arma movit, sed instrumentum nactus, quod omnem, ut ita dicam, subito ejus artem susciperet, sub rectæ opinionis specie, divinitatis simul et humanitatis Unigeniti negationem inducit, simplicem et artificio carentem fidem nostram Græcanicis conturbans argutiis [88]. » Tum Nestorii nomine appellato, descriptisque minoribus, et narratis artibus, quibus, ut loquitur, Ecclesiæ Constantinopolitanæ totiusque proinde orbis principatum adeptus sit: « Inde mihi deinceps, ait, enarratio tragœdiarum, quæ terram et mare propemodum impleverint. » Deinde exponit, D quomodo et cujusmodi hæresin Nestorius propalaverit; tum subdit: « Hæc a me pauca de multis dicta sunt, dum ad sequentia festinat oratio. » Mox enarrata breviter Nestorii ab Ephesinis Patribus depositione, deportatione jussu imperatoris in Oasim, et horrenda morte, pergit in hæc verba: « Quæ, quia sunt ab aliis enarrata, prætermittere consentaneum est. Ad id, quod historiæ est, veniamus. » Ex his verbis, *quæ, quia sunt ab* **411** *aliis enarrata*, manifesta suppeditatur demonstratio suppositionis; nam de morte Nestorii ejusque modo silent Socrates et Sozomenus: non vero potuerunt

SCHULZII NOTÆ.

[85] Hoc argumento jam usus erat § 7. [86] Elabendi viam jam quæsiverat § 4. [87] Vid. Dupinii *Biblioth. auctorum eccles.*, t. IV, p. 103 seq. [88] Vid. supra, t. IV, p. 368 seq. et 1041 seq.

loqui, cum ille ad annum 440, iste ad 434 Historiæ finem imposuerit; Nestorius vero anno 447 perierit.

XVII. Credibile igitur est : 1° Assumentum istud aliud nihil esse, quam exordium Historiæ a Theodoreto, quem juniorem diximus, compositæ. 2° Ab hoc juniore continuatam esse historiam, quam senior ab Arianis turbis ad tempora Sisinnii (hunc Nestorius excepit), per annos centum et quinque, deduxerit. 3. Juniorem exordium duxisse, ubi senior finem imposuit, ab ordinatione nempe Nestorii, aut a motis potius ab ipso turbis, indeque prosecutum quæ contigerunt, usque ad Justini imperium, per annos 90, additis quinque libris ad libros totidem senioris. 4° Ex quarto libro fragmenta illa Damascenum sumpsisse, quæ antea diximus.

XVIII. Ita forsan, propter præjudicatam opinionem, paucis persuasero; sed non levem, opinor, eruditioribus dedero, sive suspicandi, sive inquirendi causam; quanquam apud me vim demonstrationis habent, quæ hactenus allata sunt.

XIX. Quoniam vero suppositionis epistolam damnavimus, frustra curiosius * inquisierimus datæ tempus, frustra dandæ causas, et modum scriptionis; sed inde potius falsi rursum auctorem argumentis tribus convincemus[89].

XX. Quorsum enim primo Theodoretus ad virum illustrem daret epistolam, ad quem mittebat librum, in quo idem argumentum iisdem verbis tractaret; nec tamen facti tam insolentis, tamque indecori, rationem ullam proferret?

XXI. Deinde linguæ Græcæ peritos appello judices, quantum stylus epistolæ a Theodoreti purissima dictione differat, ut vel hoc uno argumento res confici omnino queat.

XXII. Quæro postea a defensoribus epistolæ, quo tempore post annum 447 scriptam putent; ante, an post synodum Chalcedonensem?

Si ante : cur petierunt Patres tanto ambitu damnari Nestorium a Theodoreto, qui scripto publico tam aperte suam mentem aperuisset? Cur reus cum perageretur, hoc publico fortissimoque suæ causæ instrumento non usus est? Cur tergiversatus in eo exsecrando, quem instrumentum dæmonis, quem impium, quem amentem, quem per sanctos Ephesi congregatos, divino suffragio de pontificatu dejectum dixisset?

Si postea : cur siluit de Chalcedonensi concilio, cum Ephesini magnifice meminisset, et in utroque Patres, hæresis Nestorianæ impugnatores, tacuit, cum solitus sit aliarum hæreseon **412** domitores nominatim celebrare? An ullus potuit celebrandi esse locus aut opportunior, aut illustrior? Cur Sporacio scribens uni ex illustribus concilii Chalcedonensis cognitoribus, non fecit mentionem victoriæ de Nestorio reportatæ, cum virum tam nobilem tamque religiosum laudaret?

Cur, si ante v synodum exstitit aut epistola, aut caput duodecimum, neque a defensoribus Theodoreti Facundo et Liberato, neque a Vigilio papa in *Constituto*, neque a Patribus v synodi, veri amantibus, alterutrum aut utrumque allatum est in Theodoreti gratiam? Cur Gregorius Magnus, scribens ad episcopos Istriæ pro Pelagio II, cum fidem Theodoreti vellet ostendere post synodum Chalcedonensem fuisse puram, hoc testimonio tam evidente tamque expresso non est usus? Cur criminantibus Chalcedonensem synodum, quod Theodoretum recepisset, nullo requisito scripto, quo se alienum a Nestorio probaret, exceptum non est continuo, non fuisse opus ab eo scriptum exigere, qui tam clarum tamque manifestum volens edidisset? Quid plura? nulla rei adjuncta suppositionem non declarant.

§ III. *Sermones viginti et septem adversus diversas hæreses a Photio attributi Theodoreto.*

I. Photius codice 46 hæc habet : « Lecti sunt Theodoreti episcopi Cyri libri septem et viginti adversus varias propositiones[90], » etc.

II. Fefellit Photium suus codex tribus constans partibus[91], quarum prima complectebatur sex priores libros; secunda unum et viginti sermones, postrema Eranisten seu Polymorphum. Cum enim prima et tertia ad Theodoretum procul dubio pertineant, Photius mediam quoque ipsi tribuit; reipsa tamen est Eutherii Tyanensis episcopi, quod manifesta probat auctoritas Marii Mercatoris[92], ut in Eutherio demonstrabimus[93], ubi et historiam Codicis tripartiti texemus.

§ IV. *Liber asceticus.*

I. In manuscripto codice Græco, qui fuit olim Gabrielis Philadelphiensis archiepiscopi, quique ad nos opera Frontonis Ducæi pervenit, post *Historiam religiosam* Theodoreti, orationemque *De divina charitate*, legitur titulus : Τοῦ αὐτοῦ λόγος ἀσκητικὸς κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν. Mox sermo, Ἀδελφὸς ἠρώτησε γέροντα λέγων, etc.

II. Sunt qui sermonem hunc Maximo Confessori tribuant[94], eoque nomine Bilibaldus Birckheimerus interpretatus est, ediditque Norimbergæ anno 1580. Edidit etiam a se versum Nobilius Romæ 1587, et nuper Parisiis Combefisius **413** tomo I Operum sancti Maximi, rursus a se Latinitate donatum : atque ita singulis editionibus singulæ versiones, pro editorum ingenio, respondent[95].

III. Sunt qui videantur innuere, non admodum certi esse auctoris. His astipulantur variæ inscri-

SCHULZII NOTÆ.

[89] Ad h. l. vide Dupinium, l. c. [90] Totum locum illum vide supra, t. IV, p. 1054 seq. [91] Vid. supra, p. 115. [92] Vid. Marii Mercat. Opp. t. II, p. 265 seq. ex edit. Garn. [93] Intercidit ista disputatio, ut Harduinus monuit, p. 685 editionis prioris. [94] Idem tuetur Dupinius, l. c., t. IV, p. 110. [95] Exstat Birckheimeri et Nobilii versio Latina in *Lugdunensi Biblioth. PP.*, t. II.

ptiones variorum codicum, ut est iste, quem dixi, Gabrielis Philadelphiensis, Theodoreti nomen præferens : illis favent bibliothecæ Regiæ tres codices mss. aliique, et, qui majoris est ponderis, Photius, codice 193. Quare vincit prior sententia auctorum numero.

IV. Cur Philadelphiensis archiepiscopi codex non magnam a me fidem obtineat, [1] facit veterum auctoritas, quorum nemo opus ejusmodi Theodoreto attribuit. Negativa quidem illa est auctoritas, sed sui tamen in hoc genere momenti. Cur assentiar tribuentibus Maximo, in causa est auctor centuriarum quatuor de charitate, qui libri initium ducit ab his verbis : « Ecce præter librum de vita religiosa, misi ad te, pater Elpidie, librum de charitate, tot centuriis capitum, quot evangelia sunt, comprehensum. » Neque enim ullus merito dubitet librum de charitate Maximo auctori tribuendum.

§ V. *Liber formularum.*

Scripsit Eucherius Lugdunensis opus eximium de spiritalibus formulis, quo quid in Scripturis aut metaphorice aut symbolice dictum est de Deo aliisque ad intelligentiam rerum spiritualium pertinentibus, exponit. Id cum Joannes Alexander Brassicanus anno 1530 edendum curaret, in epistola ad Janum a Swolla id habet de Theodoreto, ex quo posset quispiam opinari, composuisse ipsum simile quiddam de formulis apud Græcos, quod Eucherius apud Latinos. *Quod*, inquit, *apud Latinos* fecit Eucherius, hoc apud Græcos exactissime præstitit Theodoretus ille Cyrensis episcopus [96], ex cujus insigni opere, quod apud nos est in antiquis membranis descriptum, libet hic aliquot egregie erudita loca ascribere, ex quibus universi illius operis dignitas et utilitas elucescet. Οἶνος ἐπὶ Θεοῦ ἡ τιμωρία [97]. Δαβὶδ ὅτι ποτήριον ἐν χειρὶ Κυρίου οἴνου ἀκράτου πλῆρες κεράσματος. Item : Αἱ τρίχες [98], τῆς νεκρώσεως σύμβολον· νεκραὶ γὰρ αὗται καὶ ὀδύνης αἴσθησιν οὐ δεχόμεναι. Τὴν ἀληθῆ τοίνυν ζωὴν ἔχειν κελεύει, τοὺς τῷ Θεῷ λειτουργοῦντας, καὶ μηδὲν νεκρὸν ἔχειν μηδὲ δυσῶδες. Τοῦτο γὰρ καὶ ὁ θεσπέσιος ἡμᾶς διδάσκει Παῦλος. *Χριστῷ* γὰρ, φησὶ, *συνεσταύρωμαι. Ζῶ δὲ οὐκ ἔτι ἐγὼ, ζῇ δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστός.* Ταῖς γὰρ, φησὶ [99], ἐνεργείαις ἐμαυτὸν ἀφιέρωσα. Verum inde

A 414 nemo queat novum quoddam opus Theodoreto affingere : prior enim locus habetur in expositione psalmi LXXIV, num. 9; posterior in quæstione 12 super Numeros [1].

CAPUT IX.

Libri Theodoreti, quorum sola memoria videtur superesse.

§ I. *Opus mysticum.*

I. Mystici operis auctorem se Theodoretus fatetur partim in epistola ad Eusebium [2] : « Mysticus præterea scriptus est a nobis liber, et alii de Providentia; » partim in libro v *Hæreticarum fabularum* [3], cum in baptismate tradit nos consepeliri Christo, ut resurrectionis participes fiamus. « Verum, inquit, hic B opus est magis mystico sermone; et cum alioquin mysticos duodecim libros conscripserimus, studiosos ad eos remittemus. »

II. Hinc intelligimus opus istud duodecim libris comprehensum fuisse, et ante libros *Hæreticarum fabularum* editum, imo ante annum 445, quo anno Theodoretus ad Eusebium scripsit; atque etiam ante annum 433, qui duodecimus ante datam Eusebio epistolam.

III. Neque Photius, neque alius, quod sciam, veterum, meminit elucubrationis tantæ : an interierat jamdudum ante ipsa quoque Photii tempora? an alio nomine censetur?

IV. Credat forte quispiam, levi tamen, ut ego quidem opinor, argumento, mysticos libros ab opere C *De curandis Græcorum affectionibus* non differre : nam consentit numerus, et quod quis miretur, Theodoretus, ubi alterius operis meminit, de altero silet, quasi solo nomine diversa sint. Verum neque mysteria tractantur cum gentilibus, præsertim a Theodoreto, qui id maxime cavet; neque in libris 415 adversus Græcos reperitur expositum, quod in libro v *Hæreticarum fabularum* de baptismate dicitur.

V. Libro v *Hæret. fab.*, cap., 2 sub finem prolixæ disputationis de Verbi divinitate adversus Arianos, hæc habentur : « Contra hos autem duodecim jam libros nuper conscripsimus, et præter hos nunc etiam alterius moralis theologiæ et doctrinæ scopum ostenD dimus. » Quibus verbis indicari videtur opus, de quo

SCHULZII NOTÆ.

[96] Sixtus Senensis (*Biblioth. sanctæ*, lib. IV) refert, se inter alia Theodoreti opera legisse mysticarum institutionum in universam sacram Scripturam isagogicum volumen, nominum ac verborum omnium, quæ divinis Litteris continentur, mysticas et spirituales intelligentias exponens. Hoc opus, teste Possevino, (*Appar. sac.* t. II, p. 458), in antiquis membranis Græce descriptum servabatur Vindobonæ in bibliotheca Brassicani. [97] Videtur esse legendum οἶνος ἡ τιμωρία τοῦ Θεοῦ, sive ut t. I, p. 1138, ad psal. LXXIV, 9, legitur οἶνον τὴν τιμωρίαν καλεῖ. [98] τρίχες. Edit. prior habebat Γρίχες. [99] φησί. Excidisse videtur θείαις. Vid. supra, t. I, p. 228. [1] Longe major est numerus librorum, qui nostro vel suppositi sunt vel temere ascripti. Ne jam de eorum dicamus errore, qui, cum antiquos versarent codices, Theodoretum cum Theodoro Mopsuesteno, Daphnopata, aliisque hujus nominis commutarunt, huc in primis referendi sunt duo isti libri : 1, Περὶ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ τῆς ἁγίας Θεοτόκου. Hic quidem libellus in Appendice ad Cangii Chronicon Paschale Theodoreti nomen præ se fert, sed videtur esse Sophronii patriarchæ Hierosol. sub cujus nomine exstat in Lambecii Commentariis, l. III, p. 52. 2. *Collectio canonum ecclesiasticorum*, quam Salmasius (*De usuris*, c. 21), inter ἀνέκδοτα Theodoreti refert, nixus, ut videtur, auctoritate codicis cujusdam Parisini. Sed Collectio ista debetur Joanni Scholastico, ut plures probant codices, quibus usus est Justellus, cum Bibliothecam suam canonicam adornaret. [2] *Eusebium.* Scilicet Ancyranum. Vid. epist. 82. [3] *Lib.* v cap. 18.

agimus[4]. Quod si ita est, oportuit in ipso totam A theologiæ seu mysteriorum fidei expositionem comprehensam esse. Verum cur dicitur nuper conscriptum? An vox Græca πρώην, non *nuper*, sed *antea* significat? Cur etiam dicitur ' liber theologicus nunc compositus? An pariter vox Græca νῦν reddi potuit more non insolenti, *tunc*, ut ostendatur eodem tempore utrumque opus elucubratum? Utriusque vocis interpretationem certa ratio demonstrat: nam libros *Hæreticarum fabularum* Theodoretus anno 452 composuit; meminit vero longe ante theologicorum librorum : non ipsos igitur *nuper* et *nunc* elucubravit.

§ II. *Libri de theologia atque incarnatione.*

I. Opus a se conscriptum de theologia et incar- B natione tradit Theodoretus loco mox citato, et in litteris ad Leonem pontificem. « Scripsi quædam adversus Arianos et Eunomianos; — alia rursus de theologia, deque divina incarnatione[5]. »

II. Solus ipse veterum mentionem facit : nec enim Photius, aut Nicephorus, aut alius quispiam meminit; imo nec ulla hujus nominis elucubratio hactenus prodiit. Interiitne omnino tam insigne opus, an alteri suppositum est auctori, jam inde a pluribus sæculis? Alterum istud probabilius mihi videtur : opinor enim, quæ scripsisse se tradit Theodoretus de theologia et divina incarnatione, nullatenus differre a libris tribus adversus Pneumatomachos, et duobus contra Apollinaristas compositis, qui et ipsi C quinque diversi non sunt a dialogis totidem, quos Athanasio supposuerant ii, qui opera ipsius commelinianis typis anno 1600 ediderunt[6].

III. In hanc opinionem veni his quasi gradibus. Animadverti, 1. ubi recensentur libri de theologia et divina incarnatione, nullam fieri mentionem operum adversus Macedonium et Apollinarium, velut in epistola 113 ad sanctum Leonem, etc.; 2. ubi recensentur Opera adversus Macedonium et Apollinarium, ut in epist. 82 ad Eusebium Ancyranum, et 116 ad Renatum, non memorari libros de theologia et incarnatione; 3. solitos **416** veteres nomine theologiæ inscribere libros, quibus ὁμοουσιότης divinarum personarum probatur; id constat ex orationibus Nazianzeni; 4. apud eosdem veteres D theologiæ et Trinitatis nomina, cum agitur de libris, promiscue usurpari : id ubique passim occurrit; 5. dialogos adversus Macedonium et Apollinarium atque etiam Arium in omnibus fere codicibus hoc titulo insigniri, περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, cui poterat addi propter dialogos adversus Apollinarium, καὶ θείας ἐνανθρωπήσεως.

IV. In manuscriptis duobus codicibus, Vaticano et nostro, libellus reperitur hac inscriptione, περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος. Sed postquam et illius apographum, et istum diligentius perlegi, reperi nihil differre a prioribus tribus divinorum dogmatum capitibus, quæ pertinent ad librum subjunctum quatuor libris *Hæreticarum fabularum*.

V. Quod si quis divinorum decretorum epitomen, quæ subjungitur libris quatuor *Hæreticarum fabularum*, operis theologici nomine, propter argumenti cognationem, appellatam putet; næ ille procul aberraturus est a vero. Nam libri de theologia fit mentio in litteris ante annum 449 scriptis; cum libri *Hæreticarum fabularum*, cum subjuncta divinorum decretorum epitome, nonnisi post concilium Chalcedonense habitum anno 451 compositi sint.

§ III. *Opus adversus Marcionem.*

I. Nemo veterum hujusce operis meminit præter Theodoretum. Meminit ille vero tribus in locis. Epistola 82 ad Eusebium : « Contra Apollinarii præstigias, rabiemque Marcionis libros olim composui. » Epistola 116 ad Renatum : « Libros scripsi amplius triginta adversus Arium et Eunomium, adversus Marcionem, » etc. Et epistola 145 ad monachos urbis Regiæ : « Adversus eos, qui Marcionis tabe corrupti sunt, certare nunquam destitimus, persuadentes Marcionis furore insanientibus, non bonum tantum esse, verum etiam justum; non alienorum, ut ipsi fabulantur, sed suorum ipsius operum salvatorem. » Quæ postrema verba idcirco adduxi, ut hoc opus, sicubi alieno sub nomine lateat, quod suspicor, ipso prodente argumento, deprehendi possit.

II. Theodoretus passim docet in epistolis, cur scripserit adversus Marcionem, et quo operæ pretio : narrat enim sua in parochia, tunc cum regendam suscepit, viguisse Marcionis hæresin, factumque suis sudoribus, atque etiam sanctorum precibus, ut Marcionitarum decem millia ad fidem converterentur. Sed in *Historia religiosa*, capite 20, prolixius refert, quomodo sanctorum precibus tantam de tot hostibus victoriam reportarit.

III. Observandum porro numerum Marcionitarum ad rectam fidem conversorum diversum diversis **417** locis legi : *Decem* ' *millia* et amplius dicuntur conversa in epist. 145; in epist. 113 ad sanctum Leonem duntaxat *plus quam millia*. Error in posteriorem locum irrepsit[7] : positum enim est : Πλείους μὲν ἢ χιλίας ψυχάς, pro πλείους ἢ μυρίας ψυχάς.

IV. Non nemo sibi persuasit dialogum adversus Manichæos, qui inter opera Damasceni reperitur, quemque Jacobus Billius in Latinum vertit, esse opus a Theodoreto sibi vindicatum : utebatur ille, ad opinionem firmandam, pluribus quidem, sed his

SCHULZII NOTÆ.

Si unquam talis exstitit Theodoreti liber, qualem Sixtus Senensis loco ad § 5 allato commemorat, ad illum potius hoc loco spectari existimaverim. [5] Vid. epist. 113. [6] Hanc sententiam exornare studuit in Appendice huic dissertationi subjecta. [7] Errorem in his verbis non agnoscimus, utraque enim vox magnum numerum exprimere potest. Exactissima autem non opus erat computatione.

potissimum argumentis. 1. Quod ipsemet Billius dubius fuerit, an dialogus tribui debeat Damasceno, propter pugnam doctrinæ de pœna, quam dæmones luunt, ab ea diversam, quæ pœna damni dicitur. Hæc autem est Theodoreti doctrina. 2. Quod Manichæorum error eodem penitus modo, iisdemque fere verbis, in dialogo, atque in libro primo *Hæreticarum fabularum*, capite 26, exponatur. 3. Quod dialogista de natura et malitia dæmonum perinde sentiat atque Theodoretus, tum in expositione Geneseos, tum in epitome divinorum decretorum. 4. Quod perinde pariter de libertate arbitrii. Ut rationes illæ non vehementer me convincunt, ita sustineo sententiam : judicet lector.

§ IV. *Opus adversus Judæos.*

I. Adversus Judæos scripsisse se Theodoretus testatur in epistola 113, ad sanctum Leonem ; 116, ad Renatum ; et 145, ad monachos Constantinopolitanos. Si singulare quoddam opus intelligat, illud vel penitus interiit, vel alieno sub nomine fugit sensum.

II. Cum recenseretur Expositio Danielis, et cum referretur testimonium Hebed-Jesu de libris Theodoreti, dixi videri posse [8], opus, quod a Theodoreto adversus Judæos compositum est, non differre a Commentariis in Danielem, aut etiam in alios prophetas. In iis certe fit, quod Theodoretus se adversus Judæos contendisse narrat in epistola ad monachos Constantinopolitanos, de Christo nempe edita fuisse prophetarum vaticinia. Scio non nemini visum, demonstrationem adversus Judæos, quæ est inter sermones Basilii Seleuciensis, esse hoc ipsum opus, quod Theodoretus tradit se contra Judæos composuisse [9]. Huic opinioni favet quod hæc demonstratio videatur Basilio supposita, et nihilominus non improbabiliter referri queat ad quinti sæculi partem, qua Basilius et Theodoretus vixerunt. Verum hebdomadum initium non perinde ab utroque sumitur, neque iidem anni **418** ab utroque ponuntur, neque stylus Theodoretum sapit.

§ V. *Opus adversus Origenem.*

I. Neque Theodoretus uspiam, neque ullus veterum, imo nec recentiorum aliquis meminit operis in Origenem conscripti. Suspicor apud Syros alterius cujusdam partum suppositum fuisse Theodoreto, deceptumque inde Hebed-Jesum [10].

II. Scripsit quidem, si Hebed-Jesum audimus atque Liberatum, adversus allegoricos Theodorus Mopsuestenus, non idcirco tamen credi potest magistri opus tributum discipulo, siquidem Hebed-Jesu utriusque operis meminit, et quod Theodoretus, et quod Theodorus composuisse dicitur.

III. Observavi porro, quod admonuisse forsan juvabit, Theodoretum magistri sui vestigia sic assecutum, ut nullum fere argumentum, quod attigisset, intactum reliquerit. Nihilominus inde non moveor ad credendum [11], quod adversus Origenem scripserit : nam eum nec inter hæreticos recensuit, imo annumeravit hæreticorum impugnatoribus ; nec durioribus verbis insecutus est, cujus rei causam cum inquirerem, mirarerque propter temporum conditionem et Origenistarum ab Alexandrinis vexationem, non aliam probabiliorem reperi, quam quod Theodoretus, ut erat monachorum Orientis ambitiosus amicus, et Ægyptiorum præsulum auctoritatis non patientissimus, non ausus est in Origenem invehi ; quoniam visus esset et a monachis Orientis dissentire, apud quos erat in pretio, et Alexandrinis accedere, quos cum Joanne Hierosolymitano in causa Origenistarum pugnasse noverat.

§ VI. *Libri ad quæstiones magorum.*

I. Responsionis ad quæsita magorum, qui sunt in Perside, meminit passim Theodoretus, velut in litteris ad Eusebium Ancyranum [12] : « Mysticus præterea scriptus est a nobis liber, et alii de Providentia, et ad quæsita magorum alius, etc. Et ad Leonem Magnum : « Sunt mihi, quæ partim ante annos viginti, partim ante octodecim, partim ante quindecim, partim ante duodecim scripsi ; quædam adversus Arianos et Eunomianos, quædam contra Judæos ac gentiles, quædam contra magos, qui sunt in Perside, » etc. Atque in *Historia ecclesiastica*, lib. V, cap. 38 : « Magos vero Persæ vocant eos, qui elementa deos faciunt, quorum nos fabulas alio in opere ostendimus, in quo ad quæstiones illorum solutionem attulimus [13]. »

II. Ex his constat Theodoretum magis respondisse, non tantum ante annum 450, quo anno Historia composita est, sed etiam ante annum 437, id est, duodecim annis et amplius ante datam ad **419** Leonem Magnum epistolam, imo ante annum 433, qui est duodecimus ante scriptam Eusebio epistolam.

III. Quæ fuerint magorum quæsita, divinare non licet ; constat nihilominus frequentia fuisse ; nam et Diodorus Tarsensis, et Theodorus Mopsuestenus adversus magos ejusmodi disputarunt.

IV. Opinor vero a magis non ipsos doctores, quos appellavi, sed Christianos in Perside exsistentes, interrogatos esse, qui utpote neophyti, cum in solvendis quæstionibus laborarent, Orientis magistros, quippe viciniores, consulebant, quid moleste sciscitantibus respondendum foret [14].

SCHULZII NOTÆ.

[8] Vid. supra, p. 260. [9] Vid. Fabricii *Biblioth. Gr.*, vol. VIII, p. 133. [10] Vid. supra, p. 260, schol. 12. [11] Idem statuit Caveus in *Hist. litter. script. eccles.*, p. 226. [12] Vid. epist. 82. [13] Adde locum ex quæst. 1 in Leviticum. Vid. t. I, p. 176. [14] In hunc indicem librorum Theodoreti, quorum sola memoria videtur superesse, referendi sunt illi, quorum mentio facta est, p. 60. Dubiis accensemus Commentarios in varia cantica Scripturæ sacræ, de quibus vid. Lambec., l. IV, p. 176.

CAPUT X.

Opera, quæ Auctario continentur.

I. Ut quam absolutissima potuit, operum Theodoreti collectio prodiret, visa sunt ad quatuor tomos a Sirmondo editos addenda, quæ desiderantur, quæque potuerunt inveniri. Ea vero sunt duorum generum : alia enim nunquam hactenus viderunt lucem; alia viderunt quidem, sed alieno sub nomine.

II. Non potuit autem partitio melior Auctarii fieri, quam quæ fuit operum a Sirmondo instituta. Quare ad singulos tomos aliquid additur, præterquam ad secundum, qui prophetas omnes sexdecim complectitur ; nam Commentarii in Isaiam, qui non habentur integri, sed ex solis Catenis collecti sunt, etsi diligentius conquisiti sint, reperiri tamen nusquam potuerunt.

A III. Reliqui ergo tomi tres nunc augentur, sed alii parcius, alii copiosius. Ad primi posteriorem partem accedit ex Vaticana bibliotheca nonnihil pertinens ad Psalmos ; ex nostra, Commentarius mysticus in Cantica canticorum [11] ; ad tertii posteriorem quoque partem, epistolæ viginti septem ; ad quartum sermones septem, et tractatus undecim ; non omnes tamen integri, sed nonnulli duntaxat in fragmentis.

IV. De singulis additamentis copiosius, ut de aliis operibus factum hactenus, dicere nihil admodum juvat : satius enim unicuique præponere suam censuram, notasque subjungere, atque ita consulere lectoris labori, quo fastidiose requirat procul, unde præsentes locos, si difficultatem creent, facilius in- B telligat. Sufficit ergo Auctarii syllabum exhibere, recensitis sigillatim, quæ singulis tomis adduntur.

SCHULZII NOTÆ.

[11] Non stetit Garnerius promissis. Vid. p. 271

DISSERTATIONIS SECUNDÆ

APPENDIX.

De septem Dialogis adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas.

420 ADMONITIO AD LECTOREM.

Harduini culpa accidisse videtur, ut huic tractationi pariter ac sequenti, quæ de fide Theodoreti exponit, nomen Dissertationis *tertiæ* inscriberetur. Prospiciendum fuit ne hujus erroris vestigia in nostra editione essent reliqua ; erat enim admodum molestum, si ad dissertationem tertiam remittendi essent lectores. Visum est itaque hanc de quinque dialogis tractationem dissertationi secundæ instar Appendicis subjungere. Hoc consilium argumenti similitudo suadebat. Dialogi enim isti, quos plurimi Athanasio, Garnerius Theodoreto, alii cum Petavio, Combefisio et Dupinio rectius Maximo vindicandos esse putarunt, illis annumerandi sunt libris, de quorum auctore adhuc sub judice lis est. In tanta itaque judiciorum varietate, et quia Garnerius peritis harum rerum arbitris veritatem conjecturæ suæ persuadere non valuit, hanc ingrediendam esse putavimus viam, ut, deleto quem editio prior habebat titulo, hanc tractationem inscriberemus *Appendicem* seu Supplementum ad dissertationis superioris caput octavum. Mutandus quoque fuit locus, quem dialogi isti in editione priori tenebant. Inter hanc et sequentem tractationem positi prolixitate sua morabantur lectorem in perlustrandis his Garnerii dissertationibus versantem. Locum illis deberi putamus post dissertationem ultimam, seu quintam. Adjungimus itaque illos sermonibus, quos Garnerius Eutherio Tyanensi tribuit.

I. Tradit Theodoretus se contra Arianos, Eunomianos, Macedonianos et Apollinaristas scripsisse ; ad eosque libros, cum accusaretur, velut ad certos suæ fidei testes provocat. Epist. 82 : « Quæ Dei gratia est, et prophetas omnes commentariis exposui, et Psalterium, et Apostolum, et adversus Arianos ac Macedonianos, et Apollinaris præsti- C gias, rabiemque Marcionis, libros olim composui, et in singulis libris ecclesiasticum dogma per Dei gratiam elucet. » Epist. 113 : « Jubeat sanctitas vestra me ad vos venire, et doctrinam meam apostolicis vestigiis inhærentem ostendere. Sunt enim mihi, quæ partim ante annos viginti, partim ante octodecim, partim ante quindecim [1], par-

SCHULZII NOTÆ.

[1] *Part. ante quind.* Hæc aberant ab editione priori.

tim ante **421** duodecim scripsi, quædam contra Arianos et Eunomianos, » etc. Epist. 116 : « Libros scripsi amplius triginta adversus Arium et Eunomium, adversus Marcionem et Macedonium, » etc. Et lib. v *Hæreticarum fabularum*, c. 2, quod est de Filio unigenito : « Sed de iis nos in iis, quæ adversus Arium et Eunomium scripsimus, copiose disseruimus. » Et cap. seq. quod est de Spiritu sancto, cujus cum divinitatem probasset : « At enim, subdit, de Spiritu sancto adversus ejus gratia destitutos hæreticos tres libros conscripsi, et supervacaneum existimo sermonem hoc loco producere. »

II. Circa hæc testimonia observo : Primum, ordinem qui in recensendis operibus servatur adversus *Arianos, Macedonianos et Apollinaristas*. Deinde, Arium cum Eunomio jungi, Arianos cum Eunomianis, id est, cum puris Arianis, qui Anomœi dicti sunt. Tertio, tres libros adversus Pneumatomachos hæreticos a Theodoreto esse conscriptos. Quarto, præstigiarum Apollinaris nomine intelligi captiones, fallacias, rationesque sophisticas, quibus ille homines minus eruditos decipere solebat.

III. Quamvis de his libris adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas Theodoretus tam aperte loquatur; neque Photius tamen, neque Nicephorus, neque ullus, quod sciam, veterum mentionem eorum fecit. Imo non memini me legere, etiam in Catenis, quidquam inde productum : tametsi oportuerit elucubratissima esse opera, quæ tanto ambitu Theodoretus deprædicet.

IV. Hæc cum attentius perpenderem mirarerque, venit in mentem inquirere, an interiissent illa penitus, ut nihil supersit præter memoriam; an integra laterent alicubi, sed alieno sub nomine. Postremum id mihi visum est credibilius, reque diligentius expensa conclusi, dialogos illos septem [1], qui reperiuntur in tomo secundo Operum Athanasii, quique ab aliis Athanasio, ab aliis Maximo monacho tribuuntur, non diversos esse a libris quos Theodoretus se adversus Arianos, Eunomianos, Macedonianosque et Apollinaristas scripsisse memorat.

V. In hanc opinionem veni his fere gradibus. Animadverti primum, quæ in singulis dialogis quæstiones moverentur. Tum, quam incertus fuerit in hunc usque diem ipsorum auctor. Postea, unum esse omnium auctorem. Deinde, hunc auctorem ab Athanasio differre, atque etiam a Maximo monacho. Denique, non alium omnino esse, quam Theodoretum, quandoquidem omnes, quas suis libris adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas apponit **422** notas, apprime conveniant his septem dialogis, quorum quinque Theodorus Beza, Scultetus duos Latinos fecit [2].

A VI. Hanc meam sententiam ut aliis persuadeam, ostendendæ sunt sigillatim sex partes : 1. Quæ et cujus temporis agitentur in dialogis quæstiones; 2. quam incertus fuerit in hunc usque diem auctor; 3. quod ab uno omnes sint compositi; 4. quod unus ille auctor sit ab Athanasio [3] diversus; 5. quod auctor dialogorum sit diversus a Maximo monacho [4]; 6. quod omnes quas Theodoretus libris suis adversus Arianos, Macedonianos et Apollinaristas apponit notas, his septem dialogis apprime conveniant.

§ I. *Quæ et cujus temporis quæstiones agitentur in dialogis.*

I. In illis septem dialogis, ut ex lectione apertum est, quatuor omnino oppugnantur hæretici, nempe B in duobus prioribus Aetius atque Eunomius, qui Anomœorum parentes; in tertio, sexto et septimo, Macedonius, qui Pneumatomachorum princeps; in reliquis duobus, Apollinarius, aut Apollinarii potius sectatores, quorum triginta argutiæ forma syllogistica proponuntur, et ab orthodoxo solvuntur.

II. In primo agitatur obiter Anomœorum quæstio de cognitione Dei, *An perinde sit notus homini, etiam mortali, ac ipse sibi* : tum diligenter disputatur *De Ingenito et Genito*. Quæ duæ quæstiones procul dubio ad finem quarti sæculi, quintique initium spectant : sunt enim motæ ab Aetio et Eunomio Aetii discipulo, quorum postremus obiit anno 392, quorumque sectatores Anomœi dicti sunt. Hos porro C Basilius sub nomine Eunomianorum, Gregoriusque Nyssenus et Chrysostomus sub nomine Anomœorum confutarunt. Dialogi duo priores, de quibus sermo est, cum Anomœis habentur; quæ secta fuit illis temporibus notissima.

III. In tertio, sexto et septimo, *De Spiritus sancti divinitate, atque etiam Christi anima*, controversia movetur. Quæ duæ quæstiones Macedonii sunt propriæ, ut partim ex aliis scriptoribus, partim ex Mario Mercatore discimus. Vixit autem Macedonius sub finem quarti sæculi : depositus certe est anno 360, et damnatus in concilio II œcumenico, anno 381. Hæresis tamen viguit adhuc postea, ut ex consequentium temporum historia constat, quanquam minus turbarum excitavit post annum 430.

D IV. In quarto et quinto refellitur hæresis Arianorum, necnon Apollinaristarum, de Verbo divino fungente vicibus in Christo sive totius animæ, qui Arianorum error; sive solius mentis, qui Apollinarii. Hæ duæ quæstiones sub finem quarti sæculi ortæ sunt, et damnatæ, in concilio quidem a **423** Patribus Constantinopolitanis anno 381, in libris autem ab Athanasio, Nazianzeno, Cyrillo, aliisque quarti quintive sæculi.

V. Animadverti deinde recensitas quæstiones suam habuisse, quam gererent, ætatem, tandiuque

SCHULZII NOTÆ.

[1] Solis conjecturis hæc opinio nititur. Quæ si codicis cujusdam auctoritate aut antiquiorum scriptorum calculo exornari posset, majorem mereretur fidem. In hoc consentiunt editores Bened. ad Athanasium, t. II, p. 471 seq. [2] Vid. p. 424, § 2. [4] *Quod — monacho*. Hæc aberant ab edit. priori.

agitatas vehementius, donec ingens illa de Christo contentio, quam Nestorius et Eutyches moverunt, occupavit animos, industriamque tractatorum ecclesiasticorum exercuit. Neque enim postea fere de ipsis actum est, nisi occasione hæresis Eutychianæ, quæ Apollinarii soboles quædam nonnullis visa est.

VI. Inde mihi primum venit in mentem, opinari dialogorum auctorem, ante hæreticorum duorum, quos dixi, Nestorii et Eutychis, turbas scripsisse, atque adeo per id temporis, quod a concilio II ad III effluxit. Opinionem juverunt tria. Primum, quod Orthodoxus in secundo dialogo Aetium alloquens, ex ipso prodiisse nuper (χθὲς καὶ σήμερον) quosdam objiciat, eosque opponat iis, « qui jam inde a sanctis apostolis usque ad hodiernum diem collaudant Patrem et Filium et Spiritum sanctum. » Non diu igitur post vulgatos Aetii libros scriptus est dialogus secundus; vulgati sunt autem Aetii libri Constantinopoli sub finem quarti sæculi.

Alterum, quod fiat in tertio dialogo mentio concilii, in quo nonnibil de Spiritu sancto aut additum est symbolo Nicæno, si tamen vere additum est, et non potius explicatum adversus Macedonii hæresin, quod Nicæna synodus brevius docuisset. Scripsit ergo dialogorum auctor post annum 381, quo anno celebratum est Constantinopoli concilium II.

Postremum, quod nulla e contrario fiat mentio motarum a Nestorio ac Eutyche de Verbi incarnatione quæstionum, cum tamen mirum in modum utrique (orthodoxum dico et Apollinaristam) profuisset momenta rationum suarum definitione synodi Ephesinæ firmare, sive naturæ duæ in Christo perfecte probandæ essent, sive asserenda Virgini sanctissimæ sua Deiparæ dignitas. Scripti sunt ergo dialogi ante concilium Ephesinum [5], atque adeo ante annum 431.

Quid? quod videtur dialogorum scriptor id unum consilii habuisse, ut, quos concilium II, canone primo hæreticos, Eunomianos sive Anomœos, Arianos et Semiarianos, sive Pneumatomachos et Sabellianos, Marcellianos, Photinianos ac Apollinaristas damnaverat, eos partim ratione convinceret, partim objectionum solutione debilitaret. Scripti sunt igitur dialogi eo temporis spatio, quod inter concilium secundum et concilium Ephesinum interfluxit.

Huc facit plurimum, quod quisque potest facili negotio inter **424** scriptores ecclesiasticos legendos observare: eos nempe solitos fuisse, postquam hæreses aut enatæ sunt, aut potius prodierunt in publicum, primum pro fide aperto marte pugnare, donec Ecclesia in synodis et definitionibus fideles doceret, et hæreticos anathemate percelleret; deinde post synodos scribere libros, quibus ratione suaderent, quod auctoritate Ecclesia sanciverat; denique non prius desiisse unius materiæ tractandæ, quam alia majoris pro tempore momenti ad se generosos fidei defensores traheret; adeo ut chronologica quædam sententia ferri possit, et de hæresium ætate, ex libris; et de librorum tempore, ex hæresibus.

§ II. *Quam incertus fuerit in hunc usque diem dialogorum auctor.*

I. Quam incertus fuerit in hunc usque diem dialogorum auctor, manifeste ostendunt aliæ aliorum super ea re sententiæ. Scriptores enim ejusdem ætatis inter se pugnant, et Græci a se invicem dissentiunt, et unus idemque scriptor sibi non consentit, idemque opus modo huic auctori, modo alteri tribuit.

II. Scriptores, quos dico, recentis sunt ævi: nam qui e veteribus dialogorum meminerit, neminem neque Græcum, neque Latinum novi. Non meminit certe Photius, nec alius nomenclator scriptorum. Inter Latinos mentionem fecit Beza primum, tum Scultetus, postea Franciscus Combefisius, qui et opus hoc e Græco verterunt. Beza quidem et Combefisius priores quinque dialogos, Sculletus vero reliquos duos. E Græcis nemo, quod quidem recorder, nisi circa tempora concilii Florentini, aut certe cum de processione Spiritus sancti contentiosius dimicatum est, dialogos istos laudavit.

III. Latini porro illi tres, quos appellavi, aliique non majoris auctoritatis, dialogos vel Athanasio tribuunt, vel Maximo monacho: non tamen magnam sibi conciliant fidem. Nam primum id timide faciunt, et fere tantum, ut non sine aliquo auctoris nomine appareat opus, de quo loquuntur; deinde, levissimis dubiisque indiciis impulsi sunt. Codex certe Græcus, quo usus est Beza, priores quatuor dialogos Athanasii nomine inscriptos habuit, sed habuit simul ad marginem primi ascriptum: Τὸν παρόντα διάλογον, οἱ μὲν Ἀθανασίου, οἱ δὲ Μαξίμου εἶναι λέγουσιν. Palatinus codex insignior [6], qui nunc in bibliotheca Vaticana est, nullius auctoris nomen profert; alter vero aliquis inferioris notæ particulam secundi dialogi Athanasio adjudicat; verum ejusmodi judicium, cum in margine tantum a conjectore aliquo ascriptum sit, parvi est momenti.

IV. Græci duo, Gregorius protosyncellus, qui adversus epistolam Marci Ephesii, apologiam quorumdam **425** Patrum scripsit, et Demetrius Cydonius [7], cujus opera nonnulla Arcudius edidit [8], nonnihil, fateor, ex primo tertioque proferunt, velut ex opere Maximi. Verum homines illi, præterquam quod recentiores sunt, quam ut valeant auctoritate sua sola

SCHULZII NOTÆ.

[5] Primum scilicet hoc esse Operum Theodoreti, et circa annum 425 compositum, jam supra declaravit Garnerius. Huc enim spectare putamus locum in Historia Theodoreti, p. 149, § 13. Vid. Oudinum, l. c., t. I, p. 1122. [6] Alius autem Palatini codicis, qui hos dialogos post alia Maximi scripta, sine novo titulo exhibet, meminit Felckmannus, edit. Commel., p. 84. [7] *Cydonius*. Seu Cydones, vel ut alii malunt, Byzantinus. [8] *Edidit*. In Opusculis theologorum Græcorum, Rom. 1630 et 1671.

fidem certam facere; certe sola codicum, quibus A jamdudum corruptis utebantur, auctoritate moti, populariter citarunt. Quid? quod uterque vixit post decimum quartum sæculum, quo tempore suppositio jamdudum facta fuerat. Et nemo qui κριτικωτέρῳ; Græcorum codices mss. legerit, non perspexit, quam corrupti sint, quamque apud ipsos soleant supposititiis libris * nobilium Patrum opera interpolari.

V. Prudenter Combefisius in synopsi operum Maximi, quæ edidit, eos se dialogos Maximo tribuere monuit, propter codices duos, Romanum a cardinale Baronio relatum, et Venetum Gerasimi Blachi, *donec quis certioribus ex monumentis aliter opinandum suaserit* [10]. Quibus verbis videri potest opinari codices, quorum meminit, minus habere auctoritatis, quam opus esset ad faciendam certam fidem.

VI. E recentioribus Græcis vix quidquam colligi posse autumo: quandoquidem nec omnes inter se conveniunt, nec unus fere secum. Eumdem dialogum alius, imo idem aliquis, modo huic, modo alteri auctori tribuit. Legi certe super ea re non oscitanter Demetrium Cydonium, *De processione Spiritus sancti*; Josephum Methonensem in *Responsione ad Epistolam Marci Ephesii*; Marcum ipsum Ephesium in *concilio Florentino*; Joannem Vecchum *Adversus Andream Comaterum*, et aliis in operibus, quæ Græcia orthodoxa Allatii exhibet; Andream ipsum Comaterum apud Vecchum; Gregorium protosyncellum *Ad imperatorem Trapezuntinum*; Georgium Metochitam, in *Refutatione trium Planudis capitum*. Legi, inquam, et inter legendum animadverti duos fere tantum ab ipsis dialogos citari, primum ac tertium; et priorem quidem Athanasio tribui a Metochita, atque etiam a Veccho; sed a Veccho alios, atque a protosyncello, Maximo adjudicari; posteriorem vero Maximo vindicari a Comatero et Cydonio; Athanasio ter aut quater a Veccho.

VII. Neque a manuscriptis codicibus plus sperandum lucis, quam ab editis. Nam ut ex uno omnium optimo de reliquis judicium feratur, quos plures Felkmannus a se visos scribit [11], Palatinus, qui nunc in Vaticana bibliotheca servatur, nullius auctoris nomen **426** ulli trium priorum dialogorum inscriptum habet; sed hunc tantum titulum præfixum primo: Ἀνωμοίου ἤτοι Ἀρειανίστου ἀντιλογία μετὰ ὀρθοδόξου. Secundus nihil gerit inscriptum. Tertio ad marginem, Τοῦ ἁγίου Μαξίμου, ascriptum. Quartus sic inscribitur: Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου πρὸς Ἀπολινάριον διάλεξις. Quintus vero: Τοῦ αὐτοῦ Ἀπολιναρίστου κεφαλαίωσις καὶ Γρηγορίου ἐπισκόπου. Duo reliqui inscriptum gerunt Athanasii nomen.

VIII. Verum igitur est, quod initio dixi, incertum fuisse hactenus dialogorum auctorem.

§ III. *Quod unus sit omnium auctor.*

I. In septem dialogis impugnantur hæreses omnino tres, Ariana prioribus duobus; tribus posterioribus Macedoniana; Apollinariana duobus. Oportet igitur ostendere: primum, priores duos dialogos ab uno esse auctore compositos; deinde, ab uno item tres contra Macedonium; tertio, ab uno pariter duos contra Apollinarium; denique ab uno eodemque omnes.

II. Quoad primum: quisquis non oscitanter legerit priores duos adversus Arianam hæresin, animadvertet facile, non esse diversum utriusque auctorem. Est enim amborum una quæstio; una quæstionis solvendæ ratio; idem stylus, eademque disserendi ratio; eadem Scripturæ interpretatio; B imo et earumdem veluti parœmiarum affectatio. Quæstio utrobique est de ἀγεννήτῳ et γεννητῷ, Patrisque et Filii, atque etiam totius Trinitatis consubstantialitate. Quod iisdem utrobique vocibus ac loquendi formulis scriptor utatur, eamdemque servet tractandi argumenti formam, quia lectione ipsa nemini non constare potest, exemplis non est opus. Celebris ille locus, *Pater major me est*, eodem modo exponitur in utroque dialogo de Verbo incarnato, etc. Eædem affectatæ parœmiæ: *Si scires donum Dei, scires utique*, etc. (Dial. 1.) *Si scires donum Dei, et quis sit, qui docuit*, etc. (Dial. 2.) Quid? quod a recentioribus Græcis citantur ambo velut unus. Videndus Joannes Vecchus epigraphe 13 semel C atque iterum. Demetrius Cydonius, *De processione Spiritus sancti*, cap. 5. Gregorius protosyncellus, *Ad imperatorem Trapezuntinum*, etc

III. Adde quod secundus aliud fere nihil sit, præter primi velut coronidem, qua Eunomii pauca quædam scholia in epistolam Aetii, et ipsa Aetii epistola secundum singula sua capita refellitur; quod fuit ad absolutionem operis necessarium. Nam tota de Ingenito et Genito quæstio ex Aetii epistola profluxerat.

IV. Sive ergo duo sint dialogi, quod magis reor; sive unius duæ partes, ut recentioribus Græcis visum; unus certe scriptor est.

V. Quod pertinet ad secundum, nempe dialogos tres adversus Macedonium unius esse auctoris, ex D **427** pluribus non obscure concluditur, sed ex eo clarissime, quod in tertio sub finem, cum recedere meditatur Macedonianus, finemque dialogo imponere, his verbis utitur: Ὀλίγος εἰμὶ, εὑρίσκω δὲ τὸν δυνάμενον πρὸς ταῦτα εἰπεῖν· Πεῖσον τοὺς διδασκάλους μου, καὶ πείθομαι. Iisdem fere utitur in sexto sub finem, cum disputationem terminare vult: Ἐγὼ ἀμαθής εἰμι, ἄγω τὸν διδάσκαλόν μου, καὶ διαλέγεταί σοι. Unus ergo est amborum auctor. Imo et septimi; cum enim inde initium ducat: Οὐ μόνον σφάλλετε λέγοντες, ὅτι ὁμοούσιός ἐστιν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ, ἀλλὰ καὶ ὅτι ψυχὴν εἶχε σαρκωθεὶς ὁ Κύριος,

SCHULZII NOTÆ.

* *Libris*. Oud., l. c., p. 1117, habet *titulis*. [10] Potiores tamen, p. 715, dicit codices qui Maximo hos dialogos tribuunt. [11] In notis ad tom. II Operum sancti Athanasii.

ostendit, opinor, manifeste se posteriorem esse altero, in quo de consubstantialitate Filii disputatum sit; disputatum vero est copiose in sexto.

VI. Observare porro hic juvat Macedonium errasse cum Ario, non tantum de consubstantialitate Verbi, sed etiam de assumptione animæ : quod, præter M. Mercatorem nemo, quod sciam, nisi dialogi hujusce auctor, tradidit. Adde, quod recentiores Græci eidem auctori tertium dialogum sextumque tribuant. Ita Joannes Vecchus.

VII. Jam vero, quod tertium est, de duobus dialogis adversus Apollinarium, qui quartus et quintus in editis libris numerantur, eos nempe unicum habere auctorem, facili negotio conficitur. Nam quintus quarti absolutio est. Siquidem ut in secundo Aetii, sic in quinto Apollinaris rationes sigillatim et proponuntur et solvuntur. Deinde concors est utriusque doctrina, imo eadem, iisdem fere verbis exposita, idem manifeste stylus.

VIII. Postremum ita concluditur. Primum et sextum dialogum ejusdem esse auctoris, demonstrat insolens quoddam de Petro, Paulo ac Timotheo dictum, quasi non sint tres homines, sed tres humanitatis unius hypostases. Nam in utroque dialogo iisdem fere verbis exponitur : et in primo quidem, quærenti Anomœo, quomodo diceretur ab Orthodoxo « una divinitas, et tres hypostases; « respondet Orthodoxus : « Ut sunt Petri, et Pauli, et Timothei tres hypostases, et una humanitas. » Anom. : « Ergo tres sunt dii, » etc. In sexto autem, cum Macedonianus *tria unum diceret* in Trinitate, excipit Orthodoxus : « Hypostasibus tria sunt, non unum. Maced. « Quomodo igitur unam dico naturam? » Orthod. « Quia et Pater et Filius et Spiritus sanctus eodem plane modo immortalitatem Patris habet : atque ut Petrus, Paulus et Timotheus unius sunt naturæ, et tres hypostases, ita Patrem et Filium et Spiritum sanctum tres hypostases dico, et unam naturam, » etc.

IX. Deinde parœmia illa primo secundoque dialogo usurpata, *Si scires donum Dei*, affertur statim in sexto. Unus igitur est quinque dialogorum auctor, unusque Arianæ et Macedonianæ hæresis impugnator. Et vero quæ dialogo primo de processione Spiritus sancti **428** et locutione non a semetipso dicuntur, eadem iisdem fere verbis repetuntur in sexto. Adde, quod in primo et tertio exprobratur Arii sectatoribus, quod Epistolam ad Hebræos rejiciant. Infinitus sim, si singula persequar. Nemo, qui legerit, non sæpius adverterit consonantiam dialogorum, qui adversus Anomœos et Macedonianos sunt.

Verum facile quoque est perspicere eorum, qui contra Apollinarium sunt, cum Macedonianis convenientiam. Nam qui tertius contra Macedonianos, quique septimus in libris editis censetur, aperte consentiunt cum duobus in Apollinarium scriptis : eadem enim utrobique est doctrina de Verbo fun-

A gente vicibus mentis in Christo. Quin et convenientia dialogi postremi cum reliquis contra Anomœos his ex verbis patet, a quibus initium ducitur. Cum enim Macedonianus dixisset, ab orthodoxis bis errari, semel cum Filium Patri consubstantialem dicunt, iterum cum Christum asserunt animam habuisse : respondet Orthodoxus, utrumque religiose asseri, continuoque crimen in Macedonianum regerit. « Neque vero, inquit, magnum quiddam præstas, si, postquam negaveris consubstantialem, neges animatum. Id enim proprium eorum, qui diversitatem et dissimilitudinem substantiæ astruunt, ut patibilem Unigeniti substantiam dicant, carere anima dicunt, atque inde exstitit Anomœorum figmentum. » Idem igitur est omnium dialogorum

B scriptor.

XI. Verum res tota clarius elucescet, si consideretur methodus, quæ in refellendis hæresibus memoratis servatur. Nam primo vi argumentorum pugnatur, in eoque ponitur prior dialogus. Deinde refelluntur in posteriore, quæ vulgo hæresis defensores afferrent, quibusque solerent simplicioribus insidiari. Sic dialogo primo disputatio instituitur cum Anomœo; secundo scholiis Eunomii et singulis Aetii argutiis respondetur. Sic in primo adversus Macedonianos impugnatur hæresis; in secundo satisfit quæstionibus in scheda propositis, et in vulgus sparsis. Sic denique in priore contra Apollinarium mens humana Christi rationibus astruitur; in

C posteriore Apollinarii præstigiæ diluuntur. Unitas illa methodi unum per se sola auctorem suadere potest : at conjuncta cum aliis indiciis, eumdem, nisi fallor, demonstrat.

§ IV. *Quod unus ille auctor sit alius a magno Athanasio.*

I. Quod si uni soli omnes dialogi attribui debent, ut certe debent, nullus eorum ad Athanasium pertinet, cum repugnent communia illa tria κριτήρια, tempus, doctrina et dictio. Quæ quamvis in adjudicandis auctori alicui operibus probabilem tantum faciant conjecturam, in abjudicandis certam sententiam pariunt.

II. Atque ut a tempore ducam initium, inde sic

D argumentor. Athanasius ex hac vita decessit anno 371. Scripsit **429** dialogorum auctor post annum 381, quo anno secunda synodus Constantinopoli habita est. Alter igitur ab altero diversus est.

III. Propositio certa est, cum de tempore obitus Athanasii, quantum huc sufficit, constans sit omnium opinio. De triennio enim solo vulgo solet esse quæstio. Nam Petavius ad annum 371, alii ad sequentem, nonnulli etiam ad 373, referunt. Assumptio inde conficitur. Macedoniano Luciani martyris fidem se tenere jactanti, quærentique ab Orthodoxo Nicænum Symbolum profitente, quid tamen in Luciani fide damnaret; respondet Orthodoxus, id se damnare, « quod contra martyris sententiam additum fuisset aliquid, idque se probare posse. »

Excipit Macedonianus : « An non et vos Nicænæ fidei aliquid adjecistis? — Adjecimus sane, inquit Orthodoxus, sed non ipsi pugnantia. » Tum Macedonianus : « Aliqua omnino adjecistis. Ea sane, refert Orthodoxus, de quibus tunc non quærebatur, et quæ nunc sunt a Patribus pie explicata. »

IV. Apertum est, de iis agi, quæ ad Symbolum Nicænum Constantinopolitani Patres adversus Macedonii errorem addiderunt. Cum enim in symbolo aliud nihil de Spiritu sancto esset positum a Nicænis, præter has quatuor voces, *Et in Spiritum sanctum*; dictum illud brevius coacti sunt Constantinopolitani, propter Pneumatomachos, explicare hac additione, « Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem, ex Patre procedentem, qui cum Patre et Filio simul adoratur et glorificatur, qui locutus est per sanctos prophetas. » Quibus sex attributis et Pneumatomachorum hæresis proscripta est, et simul asserta Spiritus sancti divinitas, atque consubstantialitas. Scripsit igitur auctor tertii dialogi post synodum II, id est, post annum 381, qui decimus, aut saltem octavus ab obitu Athanasii.

V. Et certe dialogo tertio sextoque aliud fere nihil agitur, quam quod rationibus demonstrentur sigillatim illa sex a Constantinopolitanis Spiritui sancto attributa, quo vel uno evertitur invicte, mea quidem sententia, recentioris Græciæ dialogos Athanasio tribuentis judicium.

VI. Oportuit igitur Græcos homines, quorum nomina mox appellata sunt, neque diligentissime versatos fuisse in suis auctoribus perlegendis, neque multum scivisse, quæ, quibus temporibus, quave occasione quæstiones motæ sint, et scripti de quæstionibus libri. Intellexissent alioquin quæstionem de ἀγεννήτῳ et γεννητῷ, Athanasii ætate, aut non admodum motam, aut ventilatam duntaxat, cum nondum publicati essent ab Eunomio Aetii libri : agitatam vero pugnaciter, cum illi ipsi libri vulgati sunt; hos autem Epiphanius recens editos tradit, quo tempore adversus Anomœos scribebat : scribebat vero anno Christi 375, aut etiam 376. Videtur enim tres annos in elaborando **430** Panario posuisse : quippe cum, ut censet Petavius, inchoaverit anno Valentis undecimo, qui 374, duodecimo, qui 375, ad medium pervenerit, ubi adversus Cataphrygas disputat. Oportet igitur Aetii epistolam, quæ dialogo II impugnatur, Constantinopoli vulgatam fuisse anno 372, aut 373, qui alter aut secundus ab Athanasii obitu, si chronologiam Petavii sequimur.

VII. Atque hæc de tempore ; jam de doctrina. De tribus hæresibus in dialogis agitur, Ariana, Macedoniana et Apollinariana. Adversus singulas aliter Athanasius, aliter dialogista disputat.

Dialogista pugnat contra Aetium Eunomiumque, et horum sectatores : Athanasius contra Arianos ipsos, vixque Aetii Eunomiique uspiam meminit.

Dialogista Macedonium oppugnat, velut de Filio Dei aperte sentientem cum Aetio : Athanasius vel Macedonii nomen nusquam memorat, vel eum de Filio recte sensisse docet, si secunda ad Spiridionem epistola genuina sit.

Dialogista sæpius Apollinarii nomen expresse appellat, ipsiusque se confessionem legisse ait : Athanasius semel tantum, quod sciam, et quidem obiter appellat, in epistola scilicet ad Antiochenses, cum de Alexandrinæ synodi subscriptione ageret.

Dialogista tres hypostases Trinitatis manifeste dicit, quo dicto se Antiochenum prodit, ut nemo eruditus nescit : Athanasius tres hypostases non dicit, sed unam duntaxat, quippe qui Alexandrinorum more hypostasis nomine φύσιν seu οὐσίαν intelligeret. Vide epistolam Athanasii ad Antiochenses; et epistolam Alexandri apud Theodoretum in historia.

Dialogista totis tribus dialogis curiose cavet, ne vel leviter indicet Spiritus sancti a Filio processionem : Athanasius Spiritum sanctum a Filio habere, quæcunque habet, Filiumque esse Spiritus sancti fontem, expresse tradit Orat. 2 adversus Arianos, in libro de Spiritu sancto ad Spiridionem, in libro de natura humana suscepta, et oratione contra gregales Sabellii.

Dialogista denique Apollinaristarum triginta solvit argutias. Athanasius quinque tantum, et ita quidem, ut nec iisdem omnibus respondeat, nec iisdem eodem modo.

VIII. Quid plura? Verissimum profecto est, quod Petavius aliquando aiebat, cum urgeret insanum quemdam Athanasii criminatorem, qui dialogorum testimonio utebatur ad faciendam Arianorum domitori Arianæ hæresis invidiam. Verissimum est, inquam, « neminem, qui ' dialogisticum illud opus legerit, et in hoc ipsum doctrinæ paululum ac judicii contulerit, dubitare posse, quod Athanasii non sit id totum, quidquid est, quantumque, et cujusmodi. » Verissimum quoque, quod idem alibi observat, dictionem dialogorum ab Athanasiana **431** inimitabili oratione mirum quantum differre [19].

IX. A viro tam insigniter erudito non licet mihi in hac utraque sententia dissentire : assentiri tamen non possum in eo quod, quæ scripta Athanasio abjudicat, Maximo monacho attribuit, Græcorum, ut ait, judicium secutus. Atqui ego contendo nullius esse momenti hac in parte Græcorum recentiorum judicium, cum et ipsi pugnent inter se, quod antea ostendimus; et demonstratione certa revincantur, quod nunc præstandum : si tamen prius objectioni responsum fuerit, quæ ex concilio Lateranensi sub Martino I celebrato afferri potest.

SCHULZII NOTÆ.

[19] Idem fere est argumentum, quo usi sunt editores Bened. t. II, Opp. Athan., p. 472.

X. Adducuntur in Secretario v. testimonia tria Athanasii, et tertium quidem hoc titulo : « Ex sermone Athanasii, qui per modum interrogationis et responsionis cum Apollinari fit. » Quis vero ejusmodi sermo est præter dialogum unum de duobus adversus Apollinarium? Verum oportet aut vitiosam esse citationem, aut alium dialogum, quam qui genuinus habetur, laudari. Quæ enim afferuntur eo loco, in neutro reperiuntur; imo nec in septimo, qui nonnihil habet cognationis cum aliis duobus : quin etiam testimonium secundum, quod affertur hac inscriptione : « Ejusdem de sermone majore contra Apollinarem, de fide, » frustra quæras in sermonibus tribus adversus Apollinarium, qui inter opera Athanasii leguntur. Unde non temeraria incidit opinio : primum, nomine Athanasii proferri opera alterius scriptoris; deinde, certissimum non esse ab Athanasio aliud quidquam adversus Apollinarium scriptum fuisse, quam epistolam ad Epictetum, et sermonem unum de tribus mox appellatis. Sed hæc per transennam.

§ V. *Quod auctor dialogorum sit diversus a Maximo.*

I. Cur non assentiar in eo, quod dixi, Petavio, ratio est, quod, etsi maxime velim, non possim tamen cogitando assequi, quæ causa virum perspicacissimæ mentis et eximie eruditum impulerit, ut Demetrio Cydonio, cujus potissimum auctoritate ducitur, adhibuerit fidem, homini, qui recentis ævi est, ut qui decimo quinto sæculo vixerit; et qui, ut haberet plus ætatis, de primo tantum dialogo loquitur : cum tamen secundus ejusdem cum primo sit auctoris, quartoque inclinante sæculo quam citissime, vel quinto scriptus fuerit, id est, ducentis annis et amplius ante Maximi obitum. Id autem ita conficitur [13].

II. Dialogi duo priores non longo post tempore compositi sunt, quam quæstio de ἀγεννήτῳ et γεννητῷ moveretur ab Aetio : siquidem orthodoxus Aetio, querenti se a Chronitis persecutionem pati, **432** respondet in hæc verba : « Quos Chronitas dicis? An eos, qui jam inde a temporibus apostolicis ad hodiernum usque diem laudant Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum? An eos, qui χθὲς καὶ σήμερον, ab uno alterove die, apparuerunt, et hæresi laborant? qui sanctum Patris et Filii nomen prætermiserunt, eique se præferunt, qui docuit baptizare in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, atque etiam sapientiores se putant eo, qui Patrem Patrem, se Filium esse tradidit. » Qua vero quis ratione de hominibus ante trecentos annos exortis (tantum enim temporis fluxit ab Aetio ad Maximum) dixerit eos, χθὲς καὶ σήμερον, ab uno alterove die exstitisse?

III. Deinde quis singulis Aetii argutiis, ne ipsis irretiantur fideles, respondendum curiose tunc putet, cum hæresis Anomœorum exstincta omnino A jaceret, ipsumque nomen fere oblivio delevisset? Atqui temporibus Maximi ita se res habebat; altum fuit de Anomœis silentium; nulla fere manserat, nisi apud eruditiores aliquos, memoria; et dialogista nihilominus in id unum dialogis duobus incumbit : Quorsum epistolæ duobus post sæculis respondeatur, ne sua novitate fallat imprudentes, et fidei noceat?

IV. Denique Maximi ætate vigebant Monophysitarum et Monothelitarum hæreses duæ, quæ ambæ ab Eutychiana propagatæ sunt, quæque, prout varios quasi per canales transierant, ita variorum auctorum, quorum notissimus Severus, nomina sortitæ erant. Adversus utramque, sed posteriorem præsertim, totis viribus depugnavit Maximus, pugnando- B que martyrium illustre fecit.

Tunc temporis præcipua contentionis causa fuit Ecthesis Heraclii, et Typus Constantis : aliis de dogmatibus vel consensio, vel silentium.

Quorsum Maximus laboriose cum Anomœis et Macedonianis, imo et Apollinaristis, disputasset? quandoquidem Monothelitæ, a quibus importunissimam continuamque vexationem patiebatur, et Arii *impietatem* de Verbo Dei, et Macedonii de Spiritu sancto *blasphemiam*, et Apollinarii *amentiam*, imo et Eutychis *delirium* exsecrabantur. Profitebantur enim consubstantialem Trinitatem, duasque in Christo naturas integras, imo sua singulas mente præditas ita defendebant, ut etiam cum Nestorio aliquatenus sensisse a Joanne et Martino C summis pontificibus, ipsoque Maximo monacho, dicerentur.

V. Quod si Maximi indubitatam doctrinam cum dialogistæ sententia conferre libeat, id quod agimus, facilius conficietur.

Cavet dialogista, ut jam dixi, curiose, ne qua indicet Spiritum sanctum a Filio ullatenus procedere : id aperte Maximus tradit in epistola ad Martinum presbyterum, prout affertur in collectaneis Anastasii.

433 Dialogista refert [14], se legisse Apollinarii confessionem, in qua corpus Domini nostri diceret ὁμοούσιον *Mariæ* : Maximus in disputatione cum Pyrrho Apollinarium ait abusum voce *unius voluntatis*, ut ostenderet carnem Domini esse ὁμοούσιον D *Verbo*.

Dialogista pluribus cum Anomœo disputat; imo dialogos duos fere integros, primum et secundum, impendit in tractanda quæstione, utrum ἀγέννητον et γεννητόν sint οὐσία. Maximus, velut in confesso apud omnes, sumit, *Ingenitum et Genitum non esse substantiam Dei;* additque : *Quis enim hoc dicat* [15]?

Dialogista inter disputandum cum Apollinaristis, neque Eutychis meminit, neque Acephalorum, neque Severi, aliorumque ejusmodi; imo nec ullius synodi præterquam primæ, quæ Nicæna est, adver-

SCHULZII NOTÆ.

[13] Hæc argumenta codicum auctoritate infringuntur, ut Combefisius probavit. [14] Dial. 4. [15] Vid. epist. ad Georgium abbatem.

sus Arium, et secundæ, quæ Constantinopolitana, adversus Macedonium : meminit ubique passim Maximus hominum ejusmodi, synodorumque, in quibus proscripta est Eutychis impietas.

Dialogista jejune admodum de Maria Θεοτόκῳ loquitur, nec aliis fere verbis, quam quibus ipse Nestorius non ingratiis uteretur : cum enim de partu Virginis nonnihil dixisset, excipienti Apollinaristæ, *Hominem igitur Maria genuit?* respondet : Οὐ ψιλὸν, ἀλλὰ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα. Πρῶτον γὰρ ὁ Κύριος μετ' αὐτῆς θεϊκῶς, καὶ τότε ἐξ αὐτῆς οἰκονομικῶς παιδίον· διὸ καὶ Θεοτόκος ἡ Μαρία. « Non nudum, sed Deum inhumanatum. Primum enim cum ea Dominus divine, ex ipsa postea infans œconomice ; ideoque Maria Deipara est. » Contra Maximus, cum passus esset calumniam, quasi Virginem non diceret Deiparam, « missa metanœa surrexit, et extensis in cœlum manibus, cum lacrymis dixit : » « Qui non dicit, Dominam nostram superlaudabilem, sanctissimam, intemeratam, et omni naturæ intellectuali venerandam, naturalem veraciter matrem Dei effectam, qui fecit cœlum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt, sit anathema et catathema a Patre et Filio et Spiritu sancto, consubstantiali et supersubstantiali Trinitate, ac omni cœlesti virtute, atque a choro sanctorum apostolorum, prophetarum, et infinita plebe sanctorum martyrum, omnique spiritu in justitia consummato, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. »

§ VI. *Quod Theodoretus sit dialogorum auctor.*

Ex his, quæ hactenus dicta sunt, videtur mihi unus ille auctor dialogorum sensim sine sensu se prodere, patefactis indiciis, quibus dignoscatur. Neque enim diversus est, mea quidem sententia, a Theodoreto, quod non obscure videre quisque potest, si modo collationem dialogistam inter et Theodoretum, **434** quoad doctrinam aliaque adjuncta, instituat : instituet vero commode quatuor modis : primo in communi, et quoad omnes simul dialogos : deinde, quoad priores duos, cum Arianis : postea, quoad tres alios, cum Macedoniano : denique, quoad reliquos, cum Apollinarista.

Antequam lector accedat ad laboriosam ejusmodi collationem, facturus est, opinor, operæ pretium, si advertat animum ad demonstrationem manifestam veritatis, qua de agitur [16]; ipsumque Theodoretum de libris a se scriptis, duobus quidem adversus Aetium et Eunomium, tribus vero contra Macedonianos,, testem audiat. Nam caput secundum et tertium libri divinorum dogmatum, qui quintus *Fabularum hæreticarum*, quorum alterum de Filio Dei, alterum de Spiritu sancto, nihil reipsa sunt aliud, quam compendiosa quædam contractio eorum, quæ prolixe in dialogis tractantur. Idem quippe argumentum est, eadem Scripturæ testimonia, eadem testimoniorum expositio, eadem rationum momenta : quibus subjungitur causa tam contractæ argumenti alioquin tam ampli tractationis. Et in secundo quidem capite : « Sed de his nos in iis, quæ adversus Arium et Eunomium scripsimus, copiose disseruimus. » In tertio autem : « Etenim de Spiritu sancto adversus ejusdem * gratia destitutos hæreticos, tres quoque libros conscripsi, et supervacaneum existimo sermonem hoc loco producere. » Non video, quid consonantius dici queat, quid validius ad opinionem firmandam adduci.

Jam vero, cum dialogi duo adversus Apollinarium nihil aliud sint pariter, quam solutio præstigiarum, sive sophismatum, quibus hæreticus ille tentabat simpliciorum animis illudere : cumque Theodoretus testetur se præstigias Apollinarii scripto aliquo solvisse, et easdem, ex eodem libro nominatim appellato, in Eraniste solvat, quas in dialogis, ubi eumdem librum nominat, eamdemque in dialogis, quam aliis in locis, doctrinam de Christo tradat : indubitabile videtur, a Theodoreto dialogos illos contra Apollinarium, atque adeo omnes septem esse compositos, quandoquidem unus est omnium auctor, ut antea confectum est.

Advertat pariter ad methodum, quæ eadem servatur in dialogis istis, quæ in dialogis tribus Eranistæ. Nam eadem colloquentibus personis imponuntur nomina, hæreticus nempe sui nominis, et orthodoxus : quæ methodus non videtur ante Theodoretum usurpata. Sed jam instituenda collatio.

435 COLLATIO I.

Inter dialogistam et Theodoretum, quoad omnes simul dialogos.

I. Scripsit dialogista adversus tres hæreses, Arii, Macedonii et Apollinarii. Theodoretus [17] : « Scripsi adversus Arianos ac Macedonianos, et contra Apollinaris præstigias. » Adverte, lector, eodem ordine scripta sua Theodoretum recensere, quem dialogi inter se servant.

II. Tres sunt adversus Macedonianos dialogi, tertius, sextus et septimus. Theodoretus [18] : « De Spiritu sancto, adversus gratia ejus destitutos hæreticos, tres libros conscripsi. »

III. Dialogista solvit libris seu dialogis duobus syllogismos, quibus quasi præstigiis Apollinarius simplicibus illudebat. Theodoretus [19] : « Adversus Apollinarii præstigias libros composui. »

IV. Scripsit dialogista post secundam synodum, quæ habita anno 381, et ante tertiam, quæ Ephesi coacta anno 431. Theodoretus [20] : « Integrum est, cui animus fuerit antiqua mea opera evolvere, tum

SCHULZII NOTÆ.

[16] Hoc argumentum nihil valere, nisi codicum mss. accesserit auctoritas, jam monuerunt Editores Bened. Opp. Athanasii, t. II, p. 472. Ibidem responsum est ad argumentum a locorum quorumdam similitudine petitum. [17] Vid. epist. 82. [18] Vid. lib. v *Hær. Fab.*, cap. 3. [19] Vid. epist. cit. [20] Loco cit.

ea quæ ante synodum Ephesinam, tum quæ post A illam rursum ante duodecim annos scripsi. Quæ enim Dei gratia est, et prophetas omnes commentariis exposui, et Psalterium, et Apostolum; et adversus Arianos ac Macedonianos, et contra Apollinaris præstigias, rabiemque Marcionis, libros olim composui. »

V. Dialogista tunc scripsit, cum hæreses illæ tres, quas dixi, vigerent. Theodoretus exponens argumentum singulorum quinque librorum de hæreticis fabulis: « In quarto recentiores hæreses demonstrabimus [21], Arii, inquam, et Eunomii, et quotquot post illos emerserunt usque ad ultimam hanc, quam Dominus derepente funditus exstirpavit. » Tum in syllabo *Arium, Macedonium et Apollinarem* recenset, cum suis singulos sectariis.

VI. Ita pugnat dialogista cum Arianis, ut Anomœos nominatim, Anomœorumque parentes duos, Aetium et Eunomium petat. Theodoretus, ubi suos libros nominat, imo et cum disputat, Aetium solet cum Eunomio, Arianos cum Eunomianis conjungere. Innumera exempla suppetunt.

VII. Quid plura? Theodoretus se dicit adversus hæreticos illos scripsisse, contra quos sunt dialogi, et totidem libros scripsisse, quot in dialogis leguntur, et prolixe tractasse, quæ prolixe tractantur in dialogis. Quæ possunt esse certa conjecturæ momenta, nisi hæc sunt?

COLLATIO II.

Inter dialogistam et Theodoretum, quoad dialogos contra Arianos.

I. Dialogista, statim initio dialogi primi adversus Anomœum, renuit dicere aperte, quæcunque pertinent ad mysteria, nisi prius noverit, cui loquatur: « Aperire **436** vero, quid sit Christianismus, non perinde tutum est, nisi intellexero, quis interroget, ne videar dare sancta canibus, et margaritas ante porcos projicere. Si enim me interroges, et simul sis unus de fidelibus, libenter dico, quis ego sim. Quid vero sit, fidelem esse, non dico, ne forte Judæus sis tu qui me interrogas. » Id solemne Theodoreto in Dial. II Eranistæ. Cum sermo incidisset de Eucharistia, interrogante Eranista [22]: « Qui appellas donum, quod offertur, ante sacerdotis invocationem? » respondet Orthodoxus: « Aperte dicendum non est; verisimile est enim adesse aliquos mysteriis non initiatos. Et lib. V *Hæret. fab.* cum ageret de baptismo [23]: « Hæc nos de sanctissimo baptismo sentire docuit divinus Apostolus, ' fore ut sepulti cum Christo resurrectionis participes simus; verum hic magis mystico sermone opus est, » etc. Et in quæstione XV super Numeros [24]: « Obscure propter non initiatos disserimus de divinis mysteriis; his vero semotis initiatos aperte docemus. »

II. Dialogo I quærit Anomœus, ubi scriptum sit, « Filium esse figuram substantiæ. » Respondet Orthodoxus: « Apud apostolum Paulum, in Epistola ad Hebræos. » Excipit Anomœus: « Non recipitur in Ecclesia. » Exceptioni refert Orthodoxus: « Ex quo annuntiatum est Christi Evangelium, credita est hæc epistola Pauli esse, eaque annumerata omnes Epistolæ Pauli sunt numero quatuordecim. Theodoretus in præfatione expositionis Epistolæ ad Hebræos [25]: « Nihil faciunt admirandum, qui morbo Arianico laborant; si adversum litteras apostolicas insaniant; et Epistolam ad Hebræos a reliquis separent, eamque adulterinam appellent. Qui enim adversus Deum et Servatorem nostrum linguas movent, quid non audeant adversus ejus benevolos et grandiloquos B veritatis præcones? — Oportebat autem ipsos, etsi nihil aliud, temporis certe diuturnitatem revereri, quo hanc epistolam in ecclesiis perpetuo legerunt alumni veritatis. Ex quo enim litterarum apostolicarum fuerunt Ecclesiæ Dei participes, ex illo etiam Epistolæ ad Hebræos utilitatem percipiunt. » Non memini me legere alium ullum e veteribus, præter Epiphanium hæresi 69, qui de Arianis istud tradiderit: quanquam plures sunt, qui de Marcionitis aliisque hæreticis ita sentiant.

III. Dialogista refert, quo argumento Ariani epistolam hanc rejicerent, quia non perinde ac in aliis Pauli nomen esset inscriptum. Sic enim Anomœus: « Non animadvertisti in cæteris præferri Apostoli C nomen, in hac non item. » Theodoretus [26]: « Suæ accusationi hunc prætextum afferunt, quod apostolicum nomen non sit similiter positum in procemio. »

IV. In eodem dialogo Anomœus inducitur abrogans auctoritatem **437** Epistolæ ad Hebræos, quia pro divinitate Filii argumentum inde efficax sumeretur, quod dicatur χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως. Theodoretus in expositione capitis primi, postquam hæc ipsa Pauli verba erudite interpretatus est, « Cum, inquit, hujus theologiæ nullam esse dubitationem viderent, qui cum Ario sentiunt, ex apostolicis thesauris hanc epistolam ejicere conati sunt, ideo nos eam ostendimus consentire doctrinæ evangelicæ [27]. »

Nota vero, ubicunque Theodoretus hoc argu- D mento utitur, utitur autem non semel, adjungi dictum illud Christi, Joannis XIV, 9: *Qui videt me, videt et Patrem meum.* Quod facit etiam dialogista.

V. Ibidem dialogista Filii a creatura differentiam, ipsiusque cum Patre consubstantialitatem ex eo ostendit, quod Filius ex utero genitus dicatur psal. CIX, creatura mandato facta seu Verbo. Theodoretus in expositione psalmi CIX, ad hæc verba: « *Ex utero ante luciferum genui te:* Hoc in loco suæ etiam divinitatis magnificentiam aperuit [28]; et qui ei Dominus dixerat, *Sede a dextris meis*, consub-

SCHULZII NOTÆ.

[21] Vid. t. IV, p. 282. [22] Vid. ibid., p. 125. [23] Vid. ibid., p. 442. [24] Vid. t. I, p. 230. [25] Vid. t. III, p. 541 seq. [26] Vid. l. c., p. 542. [27] Vid. t. III, p. 549. [28] Vid. t. I, p. 1394 seq.

stantialitatem fatetur, et identitatem naturæ prædicat. *Ante luciferum* enim, ante tempus et ante sæcula ipsum esse demonstrat. *Ex utero* autem, ejusdem esse substantiæ docet. Non enim aliunde ait, sed ex mea natura genitus es, ventre nimirum per similitudinem intellecto. Ut enim ex utero gignunt homines, et quæ gignuntur, eamdem habent, quam genitores, naturam; sic ex me genitus es, et genitoris in te substantiam ostendis. »

VI. Dialogista pluribus in primo dialogo exponit dictum illud Apostoli, *Hoc enim sentite* [a], etc., quo Arianos convincat. Theodoretus hunc ipsum Apostoli locum in Commentariis eamdem in sententiam interpretatur, Ariumque et Eunomium argui blasphemiæ ab Apostolo refert : totique expositioni subjungit hæc verba [29] : « Sed de his etiam alibi copiose disseruimus. » Πλείστους διεξήλθομεν λόγους, « multos commiscuimus sermones; » quibus verbis significavit dissertationes, quæ interrogatione et responsione fiunt. Theodoretum porro, cum ista scriberet, intendisse animum in suos adversus Arium et Eunomium libros, apertum est ex capite 2, libri v *Hæreticarum fabularum*, ubi, cum de Filio Dei disputasset, subdit : Ἀλλὰ περὶ τούτων πολλοὺς πρός Ἄρειον καὶ Εὐνόμιον, ἐν τοῖς πρὸς ἐκείνους, διεξήλθομεν λόγους. Nonnihil opponi posset, quod sub finem collationis solvetur.

VII. Dialogista, ut Anomœo, interroganti de Spiritu sancto, probet ipsius consubstantialitatem cum Patre, adhibet locum Apostoli I Cor. II, 11 : *Spiritus scrutatur profunda* **438** *Dei;* totumque locum pluribus edisserit. Theodoretus in commentariis, cum hunc locum exposuisset, « Sed hæc pluribus, inquit, alibi exposuimus [30] ; » moxque subjungit : « Ostendit, Spiritum sanctum non esse rerum creatarum partem, sed suam habere a Deo substantiam. »

VIII. Dialogus secundus totus est contra Eunomium, ejusque magistrum Aetium; urget vero statim initio dialogista locum Isaiæ XXVI, 12, 13 [31], ut est apud LXX, *Domine Deus, pacem da nobis, extra te alium nescimus :* quo probet Filium esse consubstantialem Patri : quia Filius nec extra Patrem cognoscitur, sed in Patre, et cum Patre, et simul atque Pater, etc. Theodoretus hunc ipsum locum exponens [32], « Pacem tuam, Domine, amplexi sumus, a providentia tua ne excidamus : Deum enim alium nullum novimus. Hæc Eunomii stupiditatem convincunt : quomodo enim dicere possunt, » Extra te alium nescimus, « qui Deum creatum appellant Filium? Nos vero unam Trinitatis substantiam prædicantes, vere affirmamus, cum dicimus, » Extra te alium nescimus.

IX. Dialogista ibidem, ut Anomœo, causanti, id A quod ab alio est, esse eo posterius, a quo est, ostendat Filium esse Patri coæternum et consubstantialem, copiose disserit de loco Pauli Hebr. I, 3, ubi Filius dicitur splendor gloriæ et figura substantiæ, indeque concludit, « Dei Filium ex Deo esse, non tamen post Deum, neque extra Deum, sed simul atque Deus, in Deo, et cum Deo. Quemadmodum splendor ex sole est, non tamen post solem, aut extra solem, sed simul atque sol, in sole, et cum sole. » Theodoretus ad locum Apostoli : « Quia, Filium dicens [33], ipsum appellavit æternum, incredibile autem iis, qui non sunt divinis initiati, ut, qui sit Filius, non sit tempore posterior eo, qui illum genuit, ex quadam oculis subjecta similitudine divinitatis veritatem demonstrat, et ait, *Qui* B *cum sit splendor gloriæ :* splendor enim et ex igne est, et cum igne; et causam quidem habet ignem, non potest autem ab igne separari, » etc. Quæ cum iisdem fere verbis, atque dialogista, copiose prosecutus esset, subjungit verba jam illata : « Cum hujus theologiæ nullam esse dubitationem viderent [34], qui cum Ario sentiunt, ex apostolicis thesauris hanc epistolam ejicere conati sunt. »

X. Dialogista quærenti Anomœo, cur Spiritum sanctum bonum diceret, indeque Spiritus dignitatem cum aliis personis communem probaret, respondet allato Davidis testimonio, *Spiritus tuus bonus deducet me.* Theodoretus in hunc ipsum versum psal. CXLII : « Hinc Spiritus dignitatem didicimus [35] : sicut enim Deus bonus, sic etiam Spiritus nominatus est bo- C nus : et quemadmodum Deum obsecravit, ut ipsum deduceret, sic etiam precatur, **439** ut Spiritus sancti ductum consequatur. »

XI. Ad singulas Aetii argutias respondet dialogista, quod ante quinquaginta annos præstiterat Epiphanius : verum cum Epiphanii opera Theodoretus forsan non noverit [36], imo nec ipsum Epiphanium, quippe cujus nusquam meminit, etiam cum maxime deberet, sicut in recensendis Hæreseologis [37], et in gestis a Chrysostomo narrandis, videtur easdem argutias refellere debuisse, quippe quas suis etiam temporibus nocere cerneret, ut ex eo colligitur, quod nullam fere occasionem prætermittat docendi, quibus Scripturæ testimoniis, quave ratione Aetii Eu- D nomiique magistro recentioris, impietas reprimatur.

XII. Theodoretus, cum de baptismo Arii scriberet, hæc habet : « Idem gloriæ decantandæ legibus relictis [38], quas tradiderant, qui ab initio spectatores et ministri Verbi fuerant, aliam formam introduxit, glorificare, quos deceperat, docens Patrem per Filium in sancto Spiritu. Et divini quidem baptismatis usitatam invocationem mutare propter apertam transgressionem ausus non est, sed juxta

[a] Philipp. II, 5.

SCHULZII NOTÆ.

[29] Vid. t. III, p. 456. [30] Vid. t. III, p. 177. [31] Edit. prior habebat Isa. XXVI, 7. [32] Vid. t. II, p. 296. [33] Vid. t. III, p. 547. [34] Ibid., p. 549. [35] Vid. t. I, p. 1551. [36] *Forsan non noverit*. Quod parum probabile. Vid. supra, p. 396. [37] In Præfat. lib. *Hæretic. fabul.* [38] Lib. IV *Hæret. fabul.*, cap. 1.

Dominicum præceptum baptizare docuit in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti : glorificare autem juxta baptismatis legem vetuit, licet Deus et Salvator noster non simpliciter baptizare, sed prius docere præceperit. *Euntes* enim, inquit, *docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Ex hac autem lege, et divini Apostoli, et qui eos secuti sunt Ecclesiæ magistri, docent eos, qui accedunt, credere in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et quos docuerunt, baptizant in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Quocirca qui donum acceperunt, sicut edocti sunt, et baptizati sunt, sic glorificant Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Absurdum est enim eos, qui baptismi donum a sancta Trinitate acceperint, solam gloriam Patri offerre, et inhonoratum Filium ac Spiritum sanctum relinquere. Verum nos ista in libris, quos contra illos scripsimus, prolixe diximus. » Dixit vero dialogo III, semel atque iterum, et dialogo VI, pariter semel atque iterum.

XIII. Dialogista herbæ nomine dogmata, et quæ Deus docuit, agri Scripturæ semina appellat. Hæc loquendi forma Theodoreti propria videtur [39], ut qui eam ubique fere affectet, puta cum Theodorum Mopsuestenum ait in episcopatu annos peregisse sex et triginta pugnantem contra Arii et Eunomii sectam, et Apollinarii τὸ λῃστρικὸν profligantem, et *optimam herbam divinis ovibus* suppeditantem. Quin etiam Theodoreto familiare ac pene domesticum est, metaphoram sumere ab agricultura, **440** cum de docendis fidelibus agit; sic in commentariis Epistolæ ad Romanos : « Ex iis gentibus estis [40], quarum culturam (γεωργίαν) suscepi, ne existimetis me agros aliis assignatos invadere. » Et paulo post : « Arbores jam plantatas irrigare volo [41]. » Et postea, cum ostenderet, quantum fuerit in Paulo laboris et diligentiæ studium : « Inaratas enim et incultas terras accipietis [42]; non alia faciebat et seminabat, et uberes segetes ostendebat, » etc.

COLLATIO II.

Inter dialogistam et Theodoretum, quoad dialogos tres adversus Macedonianos.

I. Quoad tertium collationis caput, præterquam quod Theodoretus scripsit, ut antea diximus, se adversus Pneumatomachos totidem libros composuisse, quot adversus eosdem dialogi exsistunt, ea certe est dialogistæ et Theodoreti in doctrina consensio, quæ Theodoretum non quidem nominatim, sed indubitatis indiciis auctorem dialogorum prodat.

II. Dialogista, cum vellet Macedoniano demonstrare, eamdem esse Filii, quæ Patris, deitatem, adhibet Dei verba apud prophetam dicentis, *Ego*

A *Deus, et non est præter me Salvator* [b]; eaque graviter interpretatur. Theodoretus ad hæc ipsa verba : « Ista itidem unam prædicant deitatem [43]. Quod enim Christus etiam Dominus a sacra Scriptura Salvator nominetur, Arii quoque et Eunomii confessuros arbitror discipulos. Quod si præter ipsum non est Salvator, et Salvator etiam Dominus appellatur, ex illa haud dubie natura est. Si vero non est, ut dicunt blasphemantes : ergo nec Salvator est, ut loquitur prophetia. Si autem est Salvator, illius ejusdem est naturæ, cujus est salvare. »

III. Dialogista, cum idem argumentum alio Dei testimonio, apud eumdem prophetam [c], urget : *Ego sum Deus, et non est alius; per memetipsum juro, ex ore meo egredietur justitia : sermones mei*
B *non delebuntur, fore ut mihi flectatur omne genu*, interrogat Macedonianum, cujus sint hæc verba? *Filii*, ait Macedonianus; dictumque probat testimonio Apostoli : *In nomine Jesu omne genu flectatur* [d], *et omnis lingua confiteatur*, etc. Et inde concludit orthodoxus : « Una est igitur Patris et Filii divinitas. » Theodoretus ad locum Apostoli : « Omnem certe hæresin [44] per pauca hæc verba expugnavit divinus Apostolus, tum eos qui divinitatem Unigeniti blasphemant, » etc. Et postea : « Arium vero et Eunomium blasphemare iisdem verbis ostendit, » etc. Concludit vero : « Sed de his etiam alibi copiose disseruimus. »

IV. Dialogista rursum divinitatem Filii ex eo
C probat, quod apud Davidem Deus populum suum his **441** verbis compellat : *Audi, popule mi, et contestabor te, Israel, si audieris me, non erit in te Deus novus, neque adorabis Deum alienum* [e], etc. Interrogat enim Macedonianum, cujus sint hæc verba, Patris, an Filii. Theodoretus ad hunc locum : « Jubet, [45] ne alienum et novum Deum colant, sed eum, qui libertatem ipsis largitus est. Hæc vero et Arii et Eunomii amentiam redarguunt. Si enim non est consubstantialis Unigenitus, jure alienus vocari queat; et, si fuit tempus quando non erat, recens est, et non est sempiternus. Manifeste igitur divinam legem transgrediuntur, alienum Deum et novum colentes. Verum tempus non est, ut eorum stuporem redarguamus : » quippe quem antea satis re-
D fellerat.

V. Dialogista inducit Macedonianum negantem idem esse, *ex ipso* et *per ipsum* ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ, quo declinet argumentum orthodoxi utentis testimonio Pauli ad probandam Filii cum Patre consubstantialitatem, et interrogantis, de quo Paulus locutus sit, etc. Theodoretus ad locum Apostoli : « Per hæc ostendit divinus Apostolus [46], se præpositionis *ex quo* et *per quem*, differentiam non nosse; ac illam quidem, ut quæ aliquid majus significet,

[b] Isa. XLIII, 12. [c] ibid. 21. [d] Philipp. II, 10. [e] Psal. LXXX, 9. [f] Rom. XI, 36.

SCHULZII NOTÆ.

[39] Vid Hist. eccl., lib. V, cap. ultimo. [40] Vid. t. III, p. 16. [41] Loco cit., p. 19. [42] Ibid. [43] Vid. t. II, p. 338. [44] Vid. t. III, p. 455. [45] Vid. t. I, p. 1185. [46] Vid. t. III, p. 127 seq.

Patri convenire: hanc vero, ut quæ aliquid minus A doceat, Filio : ambas enim in utraque persona posuit : quam sive Patris esse dixerint, qui cum Ario et Eunomio sentiunt, invenient præpositioni *ex quo*, præpositionem, *per quem*, esse conjunctam ; sive Filio adaptaverint, videbunt præpositioni, *per quem*, præpositionem, *ex quo*, esse conjunctam ; si autem præpositio, *ex quo*, aliquid majus significat, *per quem* autem minus, et ambæ in una persona positæ sunt, idem nempe seipso major, propter præpositionem *ex quo*, et rursus minor propter præpositionem, *per quem*, existimari jure poterit. » Et ad caput I, Epistolæ I ad Corinthios [47]. « Apostolus præpositionibus citra ullum discrimen utitur : hic enim præpositionem, *per quem*, quam qui cum Ario et Eunomio sentiunt, Filio attribuunt, de Patre B posuit. Hoc autem non fecisset, si præpositionem *per quem* minus aliquid significare existimasset, quam *ex quo*. » Et iterum ad hæc verba, *Fidelis Deus, per quem vocati estis;* eamdem sententiam repetit [48] : « Hic etiam *per quem* de Patre posuit, impudentia hæreticorum ora obstruens, et docens, quod parvitatem non significet. »

VI. Dialogista divinitatem Verbi et Spiritus sancti inde probat quod ait Psalmista : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* [g]. Quem locum ita tractat, ut Verbo dicat non ' solum tribui cœlorum fabricationem, Spiritui sancto **442** virtutum effectionem seu sanctificationem ; sed utrumque ab utroque oriri. Theodoretus in commentariis ad verba Psalmistæ : « Vera theolo- C gia [49] Deum Verbum nobis ostendit cum sancto Spiritu et cœlos et cœlestes virtutes fecisse, evangelicamque doctrinam prophetia anticipat. Non attribuit porro Deo quidem Verbo fabricationem cœlorum, sancto vero Spiritui virtutum creationem ; verum eadem ipsa et Verbum et Spiritum sanctum effecisse ait, » etc.

VII. Dialogista divinitatem Filii demonstrans allato Isaiæ XLIV, testimonio : « Una est igitur, inquit, divinitas Patris et Filii [50] ? Maced. Quomodo ? Orthod. Dicit enim, *Ego sum Deus, et non alius*. Aut enim demens factus negabis Patrem esse Deum, aut confitens Patrem esse Deum, itidemque Filium esse Deum, et eum audiens dicentem : *Ego sum Deus, et præter me non est alius* ; unicam divinitatem fa- D teberis. Maced. Unam deitatem non dico. » Theodoretus ad hunc ipsum Isaiæ locum : « Si præter [51] eum non est Deus, Filius autem ex Arii et Eunomii blasphemia non est consubstantialis; quomodo ab ipsis Deus appellatur? Quod si Deus est, et vera est oratio prophetica, quæ aperte docet alterum Deum non esse ; una profecto est Trinitatis deitas, tametsi nolint. »

VIII. Dialogista sub finem primi dialogi novum quiddam affert, quod non immerito propter insolentiam Macedonianus miretur, a propheta scilicet tonitru nomine significatum esse baptismum his verbis : *Ecce ego Spiritus, qui obfirmo tonitru*, etc. Theodoretus ad hæc verba psalmi XXVIII [52] : *Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit*, id ipsum non obscure innuit.

IX. Verum in secundo dialogo adhuc se manifestius auctor patefacit. Nam cum Macedoniano persuadere vellet, Verbum fuisse Patri subjectum, ex quo naturam induit ; adhibet testimonium Davidis psal. XXI, 11 : *De ventre matris meæ Deus meus es tu* ; quod de Christo interpretatur. Moxque subjungit : « De ventre matris vero Verbum exstitit, cum Virgo concepit et peperit Emmanuelem. » Theodoretus ad locum Psalmi, quem de Christo intelligendum in præfatione demonstrat : « Hæc etiam, ait, beatus Isaias vaticinatus est [53]. Cum enim dixisset : *Ecce virgo concipiet in utero, et pariet Filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel* ; subjunxit, etc. Beatus igitur David Christi Domini gerens personam, ait : *Tu formasti me in utero*, » etc.

X. Longe adhuc clarius rem totam ostendit prolixissima concertatio dialogistæ et Macedoniani, disceptantium de ratione, qua Filius Patri subjectus, Pater Filio major dicatur sine detrimento ὁμοουσιότητος : duos enim Scripturæ locos hæretici in ore semper **443** habebant : *Filius subjectus erit ei, qui subjecit sibi omnia* ; et, *Pater major me est*. Utrumque demonstrat Orthodoxus pertinere ad œconomiam, quo Verbum caro factum est. Theodoretus in Commentariis ad priorem locum [h] : Hunc, ait, locum ii [54], qui cum Ario et Eunomio sentiunt, in lingua assidue habere consueverunt, existimantes hac ratione, se de Unigeniti dignitate detrahere. Oportebat autem eos animadvertere, divinum Apostolum in hoc loco nihil scripsisse de divinitate Unigeniti : jubens enim credere carnis resurrectionem, ejus resurrectionem ex Domini resurrectione conatur ostendere. Clarum est autem, quod simile simili confirmetur. Paulo post : Sciendum est ergo duas esse Christi Domini naturas, et quod aliquando quidem Scriptura eum ab humana natura nominet, aliquando a divina, etc. Inique ergo se gerunt qui blasphemant, atque eum qui constitutos subjectionis terminos nondum accepit, subjicere conantur. Oportet enim exspectare, et subjectionis modum intelligere. Verum de his copiose disseruimus in nostris adversus eos concertationibus : » ἐν τοῖς πρὸς αὐτοὺς ἀγῶσιν, id est, in nostris adversus eos dialogis. Disputationes enim, quæ dialogismo fiunt, proprie sunt ἀγῶνες, in quibus mutuæ petitiones ac declinationes fiunt, eoque nomine ab ipso Theodoreto vocantur in præfatione

[g] Psal. XXXII, 6. [h] I Cor. XV, 28.

SCHULZII NOTÆ.

[47] Vid. t. III, p. 165. [48] ibid., p. 167. [49] Vid. t. I, p. 808. [50] Dial. 3 [51] Vid t. II, p. 340. [52] Vid. t. I, p. 782. [53] Vid. t. I, p. 737. [54] Vid. t. III, p. 271 seq.

dialogorum Eranistæ. Postquam enim exposuit singulorum argumentum, subjungit: « Μετὰ μὲν τοὺς τρεῖς ἀγῶνας οἷον ἐπαγωνίσματα ἄλλα προσθήσομεν. His tribus certaminibus alia quædam velut certaminum additamenta adjiciemus. »

XI. Dialogista, quo probet adversus Macedonium Spiritus sancti divinitatem, hoc ratiocinio utitur. « Efficitur eamdem esse Dei et Spiritus sancti operationem. Quorum vero eadem est operatio, eorum eadem quoque est natura. » Et paulo post: « Vult eadem Spiritus sanctus, quæ Pater et Filius, atque ideo voluntatem eamdem dicimus: quorum autem voluntas eadem est, eademque operatio, natura item est eadem. » Theodoretus in expositione psalmi CXXXVIII: « Notandum est autem [55] docuisse eum, eamdem operationem habere Deum et Spiritum sanctum. *Quo ibo*, ait, *a Spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam?* Sane quorum est una operatio, una omnino est potentia; et quorum est una potentia, una utique est natura. ' Una igitur est Dei et Spiritus sancti natura. »

XII. Dialogista Macedonianum inducit negantem esse idem, *per*, et *ex*, arguteque et contentiose disputantem, non esse aliam in tractandis mysteriis adhibendam vocem, quam qua Deus ipse sit usus in Scripturis. Hunc locum paucis immutatis in dialogum tertium Eranistæ, **444** ut se ipse prodere voluisse utriusque operis parentem videatur.

Hoc uno loco res omnino conficitur, siquidem in dialogo secundo adversus Macedonianos de his copiose disseratur, quæ contractius in commentariis Apostoli attinguntur, et nomine eorum, qui cum Ario et Eunomio sentiunt, Macedoniani significentur: quod nemo, qui Commentarios legerit, diffiteatur.

COLLATIO IV.

Inter dialogistam et Theodoretum, quoad dialogos duos adversus Apollinarium.

I. Jam vero quod pertinet ad dialogos duos adversus Apollinarium, quod erat in partitione quartum, præterquam quod in posteriore solvuntur sigillatim Apollinarii argutiæ, quas Theodoretus se solvisse scribit, in priore dialogista refert se vidisse Apollinarii fidem, in qua corpus Domini nostri diceret esse coessentiale corpori Mariæ; inducit quoque Apollinaristam fatentem, quod caro Christi sit nobis ὁμοούσιος, fatentique assentitur. Hanc ipsam fidem Theodoretus tradit se vidisse [56], ex eaque testimonium profert, unde probet Verbum *ex sancta Virgine carnem assumpsisse*, etc.

II. Dialogista in posteriore dialogo Apollinarium inducit his syllogismis utentem. 1: Ἀνθρώπου τὸ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν, Θεοῦ δὲ τὸ ἀναστῆσαι· ἑκάτερα δὲ Χριστὸς, Θεὸς ἄρα καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτός. 2. Εἰ μόνον ἦν ἄνθρωπος, ἢ εἰ μόνον A Θεὸς, οὐκ ἂν ἦν μέσος Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων. 3. Εἰ μόνον ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς, οὐκ ἂν ἔσωζεν τὸν κόσμον· καὶ εἰ μόνον Θεὸς, οὐκ ἂν διὰ πάθους ἔσωζεν· ἑκάτερα δὲ Χριστὸς, καὶ Θεὸς ἄρα ἐστὶ καὶ ἄνθρωπος. 4. Εἰ μόνον ἄνθρωπος ἦν ὁ Χριστὸς, οὐκ ἂν ἐζωοποίει τοὺς νεκρούς· καὶ εἰ μόνον Θεὸς, οὐκ ἂν ἰδίᾳ παρὰ τὸν Πατέρα ἐζωοποίει τινὰς τῶν νεκρῶν. Ἑκάτερα δὲ ὁ Χριστὸς, Θεὸς ἄρα καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτός. 5. Σὰρξ δὲ Θεοῦ ζωῆς ὄργανον ἁρμοζόμενον τοῖς πάθεσι πρὸς τὰς θείας βουλὰς, οὔτε λόγοι σαρκὸς ἴδιοι, οὔτε πράξεις καὶ τοῖς πάθεσιν ὑποβαλλομένη κατὰ τὸ σαρκὶ προσῆκον, ἰσχύει κατὰ τῶν παθῶν, διὰ τὸ εἶναι Θεοῦ σάρξ. Theodoretus eosdem syllogismos ex scripto Apollinarii quodam, quod Compendiarium vocat, totidem omnino verbis B refert [57].

III. Quid multa? Conferantur, quæ sunt in utroque dialogo, cum iis, quæ Theodoretus in reprehensione capitulorum Cyrilli duodecim, in dialogo secundo Eranistæ, qui Inconfusus; in capite octavo libri IV *Hæreticarum fabularum*, et in libri V, capite decimo tertio cum sequentibus, adversus Apollinarium sanctumque Cyrillum composuit, statim apparebit et consonantia doctrinæ et spiritus idem, et eadem testimoniorum Scripturæ interpretatio, et una sæpe dictio.

IV. Ex his, quæ hactenus dicta sunt, confectum est, opinor, quod fuit propositum, Theodoretum nempe esse auctorem dialogorum **445** septem, C qui in hunc usque diem alienis scriptoribus suppositi sunt.

V. Quo tempore compositi sint, inde æstimandum. Eorum meminit Theodoretus in Commentariis ad Epistolas Pauli, editis anno 433. Compositi sunt igitur ante annum 433. Deinde nulla fit in iis mentio tertiæ synodi, cum fiat tamen primæ ac secundæ, nec minus tamen fuerit opportunus hujus, quam illarum faciendæ locus, cum de Apollinario ageretur, quam cum de Ario et Macedonio sermo esset. Quare opinor compositos fuisse ante motas a Nestorio turbas [58], atque ita censendos inter opera, quæ Theodoretus in litteris ad sanctum Leonem anno 449 datis, scripsit a se ante annos viginti edita. Tunc enim erat hujus argumenti tra- D ctandi occasio, cum nempe incumberet vehementer in agrum, ut loquitur, sibi a Deo traditum repurgandum ab Arii et Eunomii lolio.

VI. Sed quando primum subdici Theodoreto cœperint, et alteri supponi, difficile est definire. Solet enim suppositio librorum fieri sensim sine sensu, imo casu ut plurimum: postquam scilicet oblivio delevit auctoris nomen, tunc ignorantia describentium, alienum temere substituit, propter aliquam argumenti cognationem cum argumento, quod olim vir aliquis magni nominis tractasset. Non improbabile tamen mihi videtur, id contigisse paulo

SCHULZII NOTÆ.

[55] Vid. t. I, pag. 1533. [56] Dial. 1 Eranistæ. [57] Vid. tom. IV, pag. 256. [58] Vid. supra, pag. 423, schol. 1.

post v synodum, cum apud plurimos Theodoreti nomen laboraret invidia, et quidquid de Trinitate elucubratum occurreret, Athanasio Trinitatis ὁμο- A οὐσίου nobilissimo defensori tribueretur. Tunc certe Vigilius opus suum de Trinitate Athanasio affinxit, etc.

DISSERTATIO III.

DE FIDE THEODORETI CYRENSIS EPISCOPI.

446 De fide Theodoreti non prius quæstio institui debuit, quam de vita et de libris actum esset: vitæ enim narratio, cum tot tamque variis casibus distincta sit, cupiditatem accendit sciendi, quæ tandem esset reipsa fides hominis tanta experti religionis in causa. Facit librorum censura, ut judicium de fide ex idoneis duntaxat testimoniis exerceatur: nam interest, ex quibus libris et quo tempore conscriptis testimonia proferantur; siquidem alia dicitur fuisse aliis temporibus, aliaque aliis operibus exposita Theodoreti sententia.

Cum hæc porro quæstio exerceatur, deponenda sunt in alterutram partem præjudicia, eaque servanda lex, quam Gregorius Magnus prudenter statuit [1], « ut Theodoretus recipiatur recta profitens, damnetur aliena sentiens. » Fugienda nimirum est extrema hinc et inde sententia, sive recentiorum plurium Græcorum, qui Theodoreti doctrinam nomenque detestantur; sive eruditorum quorumdam Latinæ gentis, qui sua vel auctoritate vel ingenii vi abutuntur ad repellendam omnem a Theodoreti capite accusationem.

Inquirendum igitur, quid recte senserit, quid secus non de Verbi tantum incarnatione, quod tamen unum vulgo solet; sed de aliis etiam fidei capitibus, propter controversias posterioribus temporibus motas: fuerunt enim olim, qui reum facerent erroris de Christo; sunt etiamnum, qui aliorum plurium accusent.

In hac porro causa unus mihi fere audiendus videtur reus, qui de quæstione sibi mota testimonium dicat, unde ad lectoris arbitrium vel absolvatur vel condemnetur. Nam certum mihi est bona fide momenta causæ adducere, et sententiam sustinendo, relatoris potius personam agere, quam judicis, imo et accusatoris.

Opinabitur fortasse quispiam, non modo superfluum esse post vitam Theodoreti scriptam, sed etiam temerarium et periculosum, post quintæ synodi judicium, de fide Theodoreti quæstionem habere. Id enim videri potest, vel actum **447** agere, vel totius Ecclesiæ Deique, cujus numine Ecclesia regitur, sententiam retractare.

Verum cum narrationibus Vita contineatur, dissertatio testimoniis atque argumentis; cumque Ecclesia de uno tantum capite sententiam tulerit, nec de illo tamen omnes ipsi consentiant: neque profecto actum agitur, si, quæ narrata sunt, testimoniis firmentur; neque irreligiosum quidquam committitur, si Ecclesiæ judicium defenditur B adversus criminantium audaciam; neque superfluus labor suscipitur, si de reliquis fidei capitibus inquiratur.

Catholica fides, si non tota, saltem magna ex parte, quæstionibus octo continetur. 1° De divinis personis, quomodo alia ex alia sit apta connexaque. 2° De Christo, quo nexu naturæ in ipso duæ conjungantur. 3° De carne Christi vivifica, quomodo sit in Eucharistia. 4° De baptismo parvulorum, cur eis sit necessarius. 5° De auxilio divinæ gratiæ, quo sit opus ad victoriam tentationum, et præstationem operum. 6° Quis sit ignis purgatorius. 7° De præmio vitæ bene actæ, an sit ipsa divinæ substantiæ visio, an ignobilius quiddam. 8° De invocatione ac cultu C sanctorum, præsertim angelorum.

A viris admodum eruditis Theodoretus dicitur in his tractandis ita versatus, ut vel convictus, vel saltem suspectus erroris videri queat.

Accusant Bellarminus quidem et Petavius, quod de divinis personis hæretice senserit. Cyrillus vero, quod de incarnatione Verbi et carne Christi vivifica, sive Eucharistia, non catholice locutus sit. Alii, quod de aliis quæstionibus in alienas ab Ecclesia opiniones abierit. Operæ pretium est videre, qualis sit accusatio, id est, excutere causam viri tam nominati; ut, si purus sit criminis, fama sua integra fruatur; sin reus teneatur, non sine cautione adducatur in testem, si quando ad dirimendam de fide controversiam veterum testimoniis D opus fuerit.

CAPUT PRIMUM.

De fide Theodoreti circa quæstionem de divinis personis.

I. De divinis personis Ecclesia contra hæreticos multa quidem defendit, sed tria potissimum. *Primum* est vera personarum trinitas seu distinctio, adversus Sabellium: *alterum*, vera earumdem æqualitas, vel, ut Patres loquuntur, consubstantialitas, adversus Arium, Macedonium et alios: *postremum*, vera Spiritus sancti a Filio vel per Fi-

SCHULZII NOTÆ.

[1] Epist. Pelag. II ad episcopos Istriæ.

lium processio, quæ quot sæculis, quantaque partium, Græcos inter et Latinos, contentione disputata sit, nemo eruditus nescit.

II. De *primo* ac *secundo* tantum abest, ut Theodoretus Sabellio Arioque aut Macedonio adhæserit, **448** ut eos acerrime insectatus sit. Id constat cum ex aliis passim libris, tum maxime ex dialogis quatuor prioribus, quos Athanasio Maximoque ætas prisca supposuit [1], nos auctori suo repetenti tandem restituimus.

Jure igitur Theodoretus Renato Ecclesiæ Romanæ presbytero scripsit [2], « se libros amplius triginta edidisse adversus Arium et Eunomium, adversus Marcionem, adversus Macedonium, adversus gentiles, adversus Judæos, etc. »

III. De *tertio* litem intendunt viri magni nominis, Hugo Etherianus, Manuel Calecas, Bellarminus, Petavius et Allatius, proferuntque unum fere, aut alterum testimonium, sed quo credunt aperte confici, Theodoretum in ea fuisse hæresi, quæ Spiritum sanctum a Patre solo procedere affirmat [3].

Addit Bellarminus, non fuisse tantum erroris hujus sectatorem, sed etiam auctorem, in quo videtur Manuelem Calecam sequi.

IV. Duo igitur in controversiam vocantur : alterum, an Theodoretus contra catholicam fidem de processione Spiritus sancti ex Filio senserit; alterum, an erroris auctor exstiterit.

V. Ad primum conficiendum, profertur communiter ab omnibus insignis locus ex reprehensione C noni anathematismi. Hunc cum Cyrillus in hæc verba composuisset [4] : Εἴ τίς φησι τὸν ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν δεξάζεσθαι παρὰ τοῦ Πνεύματος, ὡς ἀλλοτρίᾳ δυνάμει, οὐ τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ χρώμενον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαβόντα τὸ ἐνεργεῖν δύνασθαι κατὰ πνευμάτων ἀκαθάρτων, καὶ τὸ πληροῦν εἰς ἀνθρώπους τὰς θεοσημείας, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἴδιον αὐτοῦ τὸ Πνεῦμά φησι, δι' οὗ καὶ ἐνήργησε τὰς θεοσημείας, ἀνάθεμα ἔστω. Quæ sic interpretatur M. Mercator : « Si quis dicat unum Dominum Jesum Christum glorificatum a Spiritu, virtute ipsius, quasi aliena, uti, et ab ipso, accipere ut possit operari adversus immundos spiritus, et implere signa divina ; ac non magis ipsius esse proprium Spiritum, per quem operatus est signa divina, anathema sit. » D

VI. Cum in hæc, inquam, verba Cyrillus anathematismum composuisset, postrema Theodoretus acerbe arguit [5] : Ἴδιον δὲ τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ, εἰ μὲν ὡς ὁμοφυὲς, καὶ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον ἔφη, συνομολογήσομεν, καὶ ὡς εὐσεβῆ δεξόμεθα φωνήν· εἰ δὲ ὡς ἐξ Υἱοῦ, ἢ δι' Υἱοῦ τὴν ὕπαρξιν ἔχον, ὡς βλάσφημον τοῦτο, καὶ ὡς δυσσεβὲς ἀποῤῥίψομεν. Πιστεύσομεν γὰρ τῷ Κυρίῳ λέγοντι, *Τὸ Πνεῦμα, ὃ* A *ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται*, καὶ τῷ θειοτάτῳ δὲ Παύλῳ ὁμοίως φάσκοντι· *Ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς Θεοῦ*. Sic vertit M. Mercator : « Proprium **449** vero Spiritum Filii, si quia ejusdem naturæ sit, et ex Patre exeat, dixit, consentiemus, et ut piam vocem accipiemus : sin autem, quia ex Filio vel per Filium habeat exsistentiam, id ut blasphemiam et impietatem projiciemus : credemus enim Domino dicenti, *Spiritus qui ex Patre exit* [a]; divino Paulo item dicenti, *Nos autem non spiritum mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Patre est* [b]. »

VII. Alterum locum adducit Hugo Etherianus ex epistola ad monasteria, ubi Theodoretus iisdem fere verbis in Cyrilli capita invehitur : « Blasphe- B mat [6], inquit, et in Spiritum sanctum, dum non ex Patre [7] solo illum asserit procedere juxta Domini vocem, sed ex Filio eumdem habere exsistentiam. Hi sunt Ægyptii partus, et malo patre deteriora germina. »

VIII. Hæc fere sunt, quæ proferri solent : sed alii etiam insignes loci suppetunt, velut in epistola ad Joannem Antiochenum, qua suam de fide Cyrilli in * Orientem missa, cum de pace ageretur, sententiam dicit, aitque aut retractatas aut suppressas in ea propositiones in anathematismis contentas, istamque nominatim, quæ ad Spiritum sanctum pertinet : Spiritus sanctus, non ex Filio, aut per Filium exsistentiam habens, sed a Patre procedens; proprius autem Filii nominatus, ut consubstan- C tialis.

IX. In expositione Epistolæ ad Romanos, c. VIII, num. 11 ad hæc verba : *Quodsi Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in nobis*, etc., sic commentatur Theodoretus : « Docuit [8] nos in his verbis unam divinitatis naturam : sanctum enim Spiritum, et Dei appellavit et Christi; non quod, ut volunt hæretici exsecrandi, ex Deo per Filium creatus sit; sed quia est ejusdem cum Patre et Filio substantiæ; et ex Patre quidem procedit, juxta Evangeliorum doctrinam ; ejus autem gratia iis, qui digni sunt, per Christum suppeditatur. »

X. In expositione cap. II, I Cor., num. 12, ad hæc verba : *Non spiritum mundi accepimus; sed* D *Spiritum qui ex Deo est*, sic habet : « Dei nomen in nomen Patris commutat [9], ad excludendam processionem a Filio, sed ipse, qui a Patre procedit, Spiritus occulta mysteria nos docuit.

XI. Manifesta videntur, quæ adducta sunt, et eo quidem firmiora, ad propositam de fide quæstionem, quod ipsi etiam recentiores Græci, qui schismate divisi sunt ab Ecclesia Romana, Theodoreti verba in suam partem interpretantur : nec id sane

[a] Joan. XV, 26. [b] I Cor. II, 12.

SCHULZII NOTÆ.

[1] Vid. supra, p. 420. [2] Epist. 116. [3] Theodorum Mopsuestenum in his ducem habuisse dicitur. Vid. Allatii Græciam orthodoxam, et Ej. Vindicias synodi Ephesinæ. [4] Vid. supra, p. 44. [5] Ibid., p. 47. [6] Vid. t. IV, p. 1293. [7] *Solo*. Hæc limitatio abest tum a textu Græco l. c., tum ab interpretatione. [8] Vid. t. III, p. 84. [9] Aliter legitur iste locus t. IV, p. 178.

immerito : **450** nam sententiam [11] sæpe ille dicit exclusivam, *a solo Patre*, vel etiam expresse negativam, *non a Filio*.

XII. Quodsi minus manifeste mentem aperiret, esset forsan probabile, quod nonnullis venit in mentem, eodem ubique sensu locutum Theodoretum [12], quo cum exponeret Epistolam ad Romanos; nimirum adversus Macedonium negasse, quod *Spiritus sanctus ex Deo per Filium creatus sit;* locutumque quo more quisque solet, cum vigent hæreses, quibus etsi contradicitur verbis in speciem amplioris significationis capacibus, usu tamen fit, ut significatio contrahatur pro tempore : habent enim voces, ut nummi, suum ex usu valorem.

XIII. Jam vero de altero quæstionis capite, an Theodoretus auctor fuerit, aut sectator tantum dogmatis quod Græci nunc tuentur, tres in opiniones, ante nostram aut parentum ætatem, abitum est. Istud enim dogma alii Theodoro Mopsuesteno, alii Nestorio, alii Theodoreto tribuerunt; sed prioris utriusque opinionis commune fuit argumentum, quod symboli in synodo III damnati auctor dogmati dederit originem; symboli vero parentem quidam Theodorum fecerint, quidam Nestorium.

XIV. Postremam secuti sunt Græci schismate implicati, propterea quod erubescerent, parentem alterutrum tot et tantis diris ab Ecclesia devotum agnoscere, nec tamen antiquiorem ullum, qui aperte scripsisset, pro sua causa testem producere valerent : quare Theodoreti solius meminerunt, quoties sui dogmatis auctor adducendus fuit : alios enim superioris ævi Patres sola rationis vi trahere conantur.

XV. Quod symbolum sit Theodori, demonstravimus in secunda parte Operum M. Mercatoris. Quod in ipso contineatur dogma Theodoreto versum crimini, ex ipsis verbis liquet; nam de Spiritu sancto legitur : Οὔτε [13] Υἱὸν νομίζομεν, οὔτε διὰ Υἱοῦ τὴν ὕπαρξιν εἰληφός. *Neque Filium, neque per Filium exsistentiam accepisse putamus.* Quæ sunt ipsa Theodoreti nonum anathematismum reprehendentis verba : Οὐκ ἐξ Υἱοῦ καὶ δι' Υἱοῦ ὕπαρξιν ἔχον.

XVI. Theodorus igitur dogmatis auctor est, Theodoretus defensor. Perdit enim operam Calecas, cum impiis symboli verbis affingere nititur catholicum sensum : postquam enim scripsisset hanc opinionem, *quod Spiritus a Filio non procedat*, Nestorii esse, idque ex veteribus liquere, quibus cura fuit, ista litteris tradere; pergit in hæc verba : « Nam ex fidei suæ symbolo vix constet, si quis **451** pietate contentus, quæ ille dixit, pie velit accipere ; ait enim : Spiritum sanctum ex Deo putamus, non creationis causa, sed ex divina essentia ; et neque Filium putamus, neque per Filium accepisse substantiam. » Dicens ergo, *ex Dei essentia esse, et neque Filium putamus*, intelligi dat, quia Spiritum hunc et ex Deo esse, et ex ejus essentia credit. Quod autem *non creationis causa* dicit, et addit *neque per Filium substantiam accepisse*, rursus intelligendum dedit, quia non sicut sunt creaturæ ex Deo per Filium, ita et Spiritus sanctus ex Deo per Filium habet : hoc autem verum est, et simul id constat, quia de eo quod non sit ex Filio Spiritus, nihil hic dixit.

XVII. Perdit, inquam, operam : nam auctor symboli duas fecit sententiæ suæ partes : unam catholicam adversus Macedonium, quod Spiritus sanctus ex Dei sit essentia, et non perinde ac creatura, ex arte ; alteram Patribus contrariam, qua negat, eumdem Spiritum ullatenus ex Filio, vel per Filium procedere.

XVIII. Purus ergo, inquies, hujusce * erroris Nestorius ? Id ego certe non valde affirmem ; siquidem careo testimoniis aientibus, quibus id conficiam : suppetit tamen negans illud, quod nonnullam faciat opinionem saltem levem. Nam cum Cyrillus tum in epistola tertia, tum in nono, quod epistolæ subjunxit, capitulo, aperte satis processionem Spiritus sancti a Filio asseruisset, Nestorius contra nihil quidquam in anathematismis suis objecit : solitus tamen minuta quæque, si displicent, perstringere; imo perplexum quiddam de μεσιτείᾳ quadam Spiritus sancti, quæ sit ad Deum Verbum, loquitur : quod trahere posset aliquis ad sententiam Patrum asserentium a Patre per Filium, quasi per medium, Spiritum sanctum procedere. Vide Petavium tom. II *Dogmatum* lib. VII, c. 6, num. 5.

XIX. Antequam imponatur finis huic capiti, monendus est curiosus rerum ecclesiasticarum scrutator de his quatuor attentius observandis.

XX. *Primum* est, a Theodoreto, si credimus Liberato simul et recentioribus Græcis, sectas duas originem duxisse : alteram Acephalorum [14], non nominatissimorum quidem illorum, qui passim memorantur, sed quorum Liberatus meminit [15]; alteram Græcorum de processione Spiritus sancti non orthodoxe sentientium.

XXI. *Secundum*, id commune fuisse toti Theodori Mopsuesteni scholæ, ut parum acute discreverint differentiam catholici dogmatis ab hæretico ; si quando, ut fit, non re quidem, sed vocibus, parvum discrimen exstitit.

Id ego factum reor præ superbia, qui character hujusce scholæ : nam et videri volebant præ cæteris sapere, et veterum libros contemnebant, quod de Nestorio Socrates scripsit.

SCHULZII NOTÆ.

[11] Sed dubitari posset de veritate lectionis in locis illis, ubi vel exclusive vel negative informatur oratio. Exemplum dedimus ad § 7. [12] Eamdem viam nonnulli ingressi sunt, ut Theodorum Mopsuest. defenderent. [13] Vid. t. II Opp. Marii Mercat., p. 251, edit. Garn. [14] Vid. supra, p. 169. [15] Cap. 9 Breviarii.

452 Theodoretus certe sæpius hoc vitio laboravit: unde Cyrilli sententias duas, de Spiritus sancti processione et de Incarnatione Verbi, hæreticorum blasphemiis accensuit, priorem quidem Macedonii, posteriorem vero Apollinarii, propter nonnullam vocum communionem. Vide dissertationem I ad posteriorem partem Operum M. Mercatoris, ubi ostendimus [16], quanta foret Macedonianorum et Apollinaristarum cum Catholicis vocum communio, etsi erat magna discrepantia dogmatis: quo enim hæretici illi viderentur longius et a Sabellio et a Photino recedere, in sua quique quæstione per excessum peccabant.

XXII. *Tertium*, non fuisse a veteribus catholicæ fidei defensoribus objectam Theodoreto societatem cum iis, qui Spiritum sanctum a Filio procedere diffitentur. Nam primo metuebant, ne tanto nomine juvarent partes sibi adversas. Deinde ante schisma Photii quæstio illa neque movebat turbas, neque ulla fere erat. Denique tunc unusquisque, ut fieri solet quietis temporibus, alterius dicta in bonum sensum benigne interpretabatur.

XXIII. *Quartum*, recentiores Græcos, cum a Latinis urgentur argumentis ab auctoritate Patrum Græcorum petitis, distinctione a Theodoreto tradita se tueri. Aiunt etiam, si quando Patres Spiritum sanctum a Filio procedere asserant, loqui eos de processione, non quæ ὑπάρξεως, sed quæ δωρεᾶς, id est, non æterna, qua exstantiam accipit; sed temporali, qua datur hominibus. Hanc distinctionem adhibuit Theodoretus in commentariis ad caput octavum Epistolæ ad Romanos: « Ex Patre quidem procedit juxta Evangeliorum doctrinam; ejus autem gratia, iis qui digni sunt, per Christum suppeditatur. »

XXIV. Nonnulla etiam priusquam finiatur caput, cum amicis duobus, viris utique doctis, ineunda pugna, partim de Theodori fide circa processionem Spiritus sancti a Filio, partim de nomine Acephalorum quorumdam a Liberato memoratorum [17]. Nam Theodorum quidem scriptor ille celeberrimus historiæ de schismate Græcorum, excusare nititur, ne sit schismaticorum magister; Theodoretum vero, ne censeatur inter Acephalos Liberati, pariter laborat defendere Ecclesiæ Græcæ monumentorum editor. Cur ab utroque dissentiam, paucis aperio.

XXV. Cum celeberrimus ille scriptor, quem laudavi, pervenisset ad quæstionem de processione Spiritus sancti, quam Græci Ecclesiæ Latinæ moverunt, fassus est super ea Theodoretum in reprehensione anathematismi noni Cyrilliani male sensisse; noluit tamen Theodoreti magistrum Theodorum in eadem hæresi fuisse; sed in symbolo errorem Macedonii duntaxat 453 tunc oppugnasse, cum scriberet « Spiritum sanctum neque esse Filium, neque per Filium exstantiam habere. » Mihi autem una videtur esse amborum, magistri dico et discipuli, causa: quare aut uterque excusandus, aut uterque damnandus. Nam suam quisque sententiam et iisdem verbis exponit, et eodem Scripturæ testimonio confirmat. « Annon Theodorus, inquit eruditus defensor, Spiritus sancti consubstantialitatem cum Patre docet? » At hoc docet etiam Theodoretus. « Annon, addit, Theodorus expresse declarat se adversus eos disputare, qui Spiritum sanctum in creaturarum numero censerent? » Et id ipse quoque Theodoretus declarat, et quidem apertioribus verbis: « Spiritum Filii appellavit Apostolus, non quod, ut volunt exsecrandi hæretici, ex Deo per Filium creatus sit, » etc. Uterque scilicet catholicam fidem a Macedoniano errore non satis discernebat. « Cur, pergit, Marius Mercator, cum symbolum refelleret, non objecit Theodoro, quod de processione sancti Spiritus aliter sentiret quam Ecclesia? Cur, inquit, non id pariter objecit Theodoreto Cyrillus, cum anathematismum propugnaret? » Mercator nempe et Cyrillus id egerunt, quod agendum erat. « Cur, instat, in Theodori erroribus a V synodo diligenter collectis, non fuit quidquam de processione Spiritus sancti positum? Cur, excipit, non fuit quoque ab eadem synodo de eadem quæstione quidquam in erroribus Theodoreti curiose conquisitis positum? Cur, urget, recentiores Græci sui erroris parentem non faciunt Theodorum, sed Theodoretum? »

Respondeo, puduisse ipsos parentis, cujus personam Ecclesia damnavit: maluerunt præferre nomen illustris viri, cujus et doctrina de Spiritu sancto et persona intacta fuit a fulminibus Ecclesiæ.

XXVI. Jam vero monumentorum Ecclesiæ Græcæ eruditus editor, cum notas apponeret ad epistolam, quam Joanni Antiocheno Theodoretus post lectam Cyrilli fidem misit, hæc habet [18]: « De controversia Cyrillum inter et Theodoretum eleganter Agobardus libro adversus Felicem cap. 4. Vide etiam Joannem Euchaitensem, p. 36 et 37, et noli existimare Theodoretum ducem fuisse quorumdam Acephalorum, qui duas in Christo naturas defenderint: non enim hoc ex Liberati verbis evincitur. »

Videri potest animum attendisse ad caput 9 Breviarii, ubi cum Liberatus defensionis Orientalium a Cyrillo susceptæ in litteris ad Eulogium, Acacium Melitinensem et Valerianum Iconiensem, fragmenta retulisset, pergit in hæc verba: « Et hæc sunt, quæ Cyrillus scripsit in defensionem orientalium episcoporum, pro duabus unius Christi naturis; quam quicunque tunc minime receperunt, hos esse puto auctores Acephalorum: qui neque 454 Cyrillum habent caput, neque quem sequantur, ostendunt. »

Ad has ego voces, *auctores Acephalorum*, ita scripsi: « Id prætermittendum non est sine observatione. Nam facit Theodoretum ducem factionis alicujus hominum, qui dicti sunt Acephali, propter-

SCHULZII NOTÆ.

[16] Pag. 326, ex edit. Garn. [17] In Maimburgium hæc dicta esse putamus. [18] Vid. Cotelerii notas ad Monum. eccles. gr., t. I, p. 720.

ea quod, cum defensionem Cyrilli pro Orientalibus non reciperent, neque Cyrillum habebant caput, neque Joannem Antiochenum; qui duo tamen erant contendentium partium principes, » etc.

Visus sum mihi opinionem conficere hoc syllogismo non certiore quam evidentiore: Quicunque minime receperunt scriptam a Cyrillo defensionem orientalium episcoporum, pro duabus unius Christi naturis, hos Liberatus putat Acephalorum auctores, etc. Atqui Theodoretus minime recepit defensionem a Cyrillo scriptam, etc. Hunc igitur Liberatus putat Acephalorum auctorem. Propositio continetur ipsis Liberati verbis. Assumptio demonstratur ex eo facile, quod defensio, cujus fit mentio, aliud nihil sit, quam oratio Cyrilli discrimen exponentis inter fidem Joannis Antiocheni, sive orientalium episcoporum, et doctrinam Nestorii. Nullum vero esse contendit Theodoretus, ideoque dixit « Joannem idipsum sentire quod Nestorius: » et Cyrillum criminatus est, quod recepta Orientalium fide, « *Nestorii* assertione usus sit, » quodque « in litteris rectitudinem scripserit e diametro contrariam jam prius scriptis. » Videndæ Theodoreti epistolæ ad Joannem Antiochenum, Andream Constantinopolitanum monachum, Andream Samosatenum, et Himerium Nicomediensem. Videndæ pariter, quas scripsit Cyrillus ad Acacium Melitinensem, Maximum diaconum, et Joannem Antiochenum, apud quem expressis verbis de Theodoreto queritur.

XXVII. Scio equidem verba Liberati posse eousque torqueri, ut Theodoretum spectare non videantur, sed eos, qui Cyrillo, duas naturas confesso, succensebant, quasi ea re transiisset in Nestorii Orientaliumque partes, quas unas putabant: illi enim videntur fuisse auctores primi Acephalorum. Verum hæc interpretatio non tantum violenta est, sed etiam historiæ Acephalorum parum consentanea, præterquam quod sanctis illis viris injuriosa est, qui Cyrillum studio fidei et charitatis affectu monuerunt. Quasi vero Acacius Melitinensis, Valerianus Iconiensis, Donatus Nicopolitanus, et Eulogius, qui strenue pro catholica fide pugnarunt, impiæ Acephalorum hæresis progenitores fuerint!

CAPUT II.

De fide Theodoreti circa quæstionem de incarnatione Verbi.

I. De Christo tria maxime defendit Ecclesia, quantum pertinet ad præsens negotium. 1. Quod perfectus * sit Deus, consubstantialis **455** Patri. 2. Quod perfectus homo, consubstantialis matri. 3. Quod naturæ in ipso duæ conjunctæ sint καθ' ὑπόστασιν, et unione substantiali.

II. De divinitate Verbi recte sensit Theodoretus, ut constat ex libris adversus Arianos: recte pariter de humanitate Christi, quod ostendunt disputationes cum Arianis et Apollinarianis.

III. Quæritur, quam sententiam de conjunctione naturarum secutus sit: an quæ Nestorii fuit, moralem solam admittentis; an quæ Ecclesiæ catholicæ, substantivam defendentis? Sunt enim qui Nestorianæ hæresis accusent, sunt qui defendant, et utrinque causa sæpe agitur, non præjudicio tantum, sed etiam contentionis studio; et plures eam potius in partem abeunt, quam optant, quam ut vi argumentorum impellantur.

IV. Ut quæstio agitetur pro merito, videndum *primo*, quinam Theodoretum accusent, et quid afferant: *deinde*, quid adversus accusationem defensores excipiant: *tertio*, quid ipsimet defensores adducant: *quarto*, quid adversus defensores ab accusatoribus excipiatur: *quinto*, quod ferendum judicium.

ARTICULUS I. — *Quinam Theodoretum accusent, et quid afferant.*

I. Nestorius, etsi verbo negabat, duas in Christo esse personas, prædicabat tamen revera: hoc enim est, nec aliud quidquam, conjunctionem solam moralem naturarum profiteri.

II. Ejusdem blasphemiæ, atque adeo consensionis cum Nestorio, Theodoretum accusarunt sanctus Cyrillus, Marius Mercator, Vigilius Papa, synodus quinta cum sexta et septima, Pelagius II, Gregorius Magnus, posteriores sexta synodo summi pontifices plurimi, ipsemet Theodoretus, ipsi etiam, a quibus maxime defendi laudarique, aut saltem excusari creditur, Leo M., Maximus Antiochenus, quarta synodus, Liberatus, Photius, Joannes Euchaita, Agobardus, et Baronius. Tanti porro nominis accusatoribus urgeri, nec nisi aut excusatione defendi, aut confessione ignorantiæ ac cæcitatis veniam deprecari, si non omnino est convinci, certe parum abest.

III. Non omnia accusatorum dicta producam: quanti enim esset operis? sed ea tantum, quæ propter evidentiam minus calumniæ cavillationique obnoxia sunt. Gens enim quædam laudatrix ac pene adoratrix Theodoreti, quid non tentat, aut quid causari non solet adversus ipsum Ecclesiæ universæ judicium?

S. CYRILLUS.

IV. Sanctissimus ille doctissimusque fidei defensor, cui videtur Deus mysterium incarnationis, ut Athanasio Trinitatis, Augustino gratiæ, exponendum credidisse, Theodoretum consensionis cum Nestorio reum fecit; idque non tantum ante concilium Ephesinum, cum suos anathematismos defenderet; **456** sed etiam statim pace Ecclesiarum sancita, cum facti rationem amicis quærentibus redderet; imo post quinque aut sex annos a pace inita, cum gravissimis verbis ad Joannem Antiochenum de Theodoreto scriberet.

Cum igitur ante concilium Ephesinum suos adversus reprehensionem Theodoreti anathematismos propugnaret, in defensione primi tertiique, quarti et noni objicit reprehendenti societatem cum Nestorio, idque, nunc obscurius, nunc apertius, sed tum demum clarissime, cum anathematismi x, in

quo agitur de Christo pontifice, reprehensionem diluerat. Nam postquam Nestorii vesanam hac in parte impietatem exposuisset, « Dementiæ illius, inquit, optimus æmulator, vir bonus Theodoretus, non erubescit dicens [19]: Humanam naturam assumpsit, et eam super communes pontifices ordinavit, sicut et Paulus dicit : *Omnis enim pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in his quæ sunt ad Deum, qui condolere possit his qui ignorant et errant, quoniam et ipse circumdatus est infirmitate, et propterea debet, quemadmodum pro populo, ita etiam pro semetipso offerre pro peccatis* [e]. Nonne hominem nobis communem Emmanuel, quantum ad ipsum pertinet, effecit ? Nonne supra memoratis hæ quoque sunt affines sententiæ, eamdem blasphemiam parturientes ? Quid ais ? Metuis sacerdotii modum in Christo omnium Salvatore, nec conveniens videtur esse Deo Verbo humano modo ministrare propter dispensationem ? Detege tuum vultum, et persona deposita palam denega Dei Verbi incarnationem, propter quam pontifex nominatus est. » Et postea : « Non pateris ex rebus ipsis inspicere Deum esse simul et hominem Emmanuel ; sed tam petulanter et inconsiderate, imo ultra terminos impietatis totius excurrens, ais ipsum esse consummatum laboribus et virtute, et profecisse paulatim in pontificis dignitatem. » Et postea : « Ausus es dicere, quæ infra scripta. Quis igitur sacerdos est factus ? Quis * virtute consummatus, cum natura non esset perfectus ? Quis tentationibus didicit obedientiam, quam ante tentationes nesciebat ? Quis cum reverentia vixit, et cum clamore valido lacrymans et supplicationes offerens, cum se servare non posset, sed eum qui servare posset, obsecrans ? O audacissimam et sceleratissimam vocem ! quæ lacrymæ tam impie credentium poterunt abolere peccata ? etc. » Sub finem : « Certum est ergo illos simulate adunationem confiteri, simpliciorum animos insectantes. Conjunctionem namque credunt σχετικήν, et extrinsecus factam, quam nos etiam habuimus, cum participes divinæ illius naturæ facti sumus per Spiritum. »

457 Post pacem Ecclesiarum, quæ reluctante Theodoreto et conditiones rejiciente, inita est, cum Cyrillus Acacio Melitinensi, de facilitate in Orientalium fide recipienda conquerenti, facere satis niteretur, hæc habet de Theodoreto [20] : « Audivi præterea veritatis hostes piissimorum episcoporum concordiam ægerrime ferre, et sursum ac deorsum miscere omnia, atque jactare, confessionis, quam illi de recta fide, nihil, ut dixi, innovantes, hoc est, nihil ad ea, quæ olim constituta sunt, adjicientes, sed potius inculpatis Patrum dogmatis inhærentes, ediderunt, sensum et vim cum suis com-

A mentis congruere. Verum ut mendacia illorum aperte ostendamus, » etc. Quin de Theodoreto sermo sit, etsi nomen taceatur, nullus merito dubitet, qui epistolam secundam Theodoreti ad Himerium cum Notis nostris legerit.

Quinque aut sex post annis, cum Theodoretus tumultuari pergeret, questus est apud Joannem Antiochenum Cyrillus his verbis [21] : « Arbitratus eram in hunc usque diem, reverendissimum Theodoretum, depositis Nestorii vanis opinionibus, maculam ex iis contractam, exemplo aliorum sanctissimorum præsulum, eluisse : hunc enim credideram longe a se removisse, quæ paci obstabant, conditionibus mutuisque a me litteris receptis. Verum referente pio presbytero Daniele, didici ipsum a pristinis B agendi rationibus non recessisse, adhærere perinde ac prius Nestorii blasphemiis, et aperte ostendere se neque anathema ipsi dixisse, neque depositioni assensisse, » etc.

MARIUS MERCATOR.

V. Nemo melius Theodoreti mentem novit, quia nemo curiosius certiusque indagavit. Nam et Ephesi fuit, cum inter Catholicos et Orientales, quorum ingenium aut certe os Theodoretus fuit, contentio ferveret : et Theodoreti libros diligenter conquisitos cum Nestorianis contulit : et in id vehementer incubuit, ut consensionem Theodori, Theodoreti et Eutherii cum Nestorio patefaceret : et plura no- C bis Theodoreti opera epistolasque aliunde ignotas transmisit : et inde excerpsit, quæ conficerent, quod probandum susceperat, Theodoretum nempe duas in Christo personas reipsa agnoscere, etsi unam verbis affirmaret, nec alio modo unam dicere, quam quo viri et uxoris una est persona, unaque caro.

Hæc verba ex libro v Pentalogii adducit [22], quæ Theodoretus more suo paucis immutatis ex magistro suo Theodoro accepit : « Quod Dominus de viro et uxore ait, » ut jam non sint duo, sed una caro [23], « dicamus et nos rationabiliter secundum veritatis rationem. Jam non sunt duæ personæ, sed una, naturis procul dubio constantibus, **458** sed discretionem habentibus [24]. Et sicut nihil obest duo- D rum numerus, quo minus una caro dicatur ; certum est enim, qualiter una dicatur ; ita et hic personæ unitas nihil obest differentiæ naturarum. Denique cum naturas discernimus, Dei Verbi naturam integram dicimus, et personam sine dubitatione perfectam : nec enim sine persona fas est asseverare substantiam ; perfectam quoque naturam humanam, cum sua persona, similiter confitemur. Cum vero ad conjunctionem respicimus, tunc demum unam personam merito nuncupamus [25]. »

[e] Hebr. v, 1-3.

SCHULZII NOTÆ.

[19] Ex versione M. Mercatoris. Vide hunc locum supra, p. 58 seq. [20] Conc. Ephes. P. III, cap. 55. [21] Vid. t. IV, p. 1361. [22] Vid. Marii Mercat. Opp., t. II, p. 271, edit. Garn. [23] *Dicamus — sed una.* Hæc desunt l. c. [24] *Const.* Vel *subsistentibus*. [25] Theodoro Mopsuesteno iste locus tribuitur in Actis synodi quintæ.

Ad hunc locum observa : 1° Quod magnum addit ad Marii Mercatoris auctoritatem momentum, a Gregorio M., cum Pelagii II nomine ad episcopos Istriæ scriberet, fragmenti hujus postremam partem totidem verbis exscriptam esse, insertamque epistolæ, qua reus Nestoriani erroris Theodoretus ostendebatur. 2° Synodum v œcumenicam hæc eadem verba Theodoro Mopsuesteno tribuisse, indeque ipsum Nestorianæ blasphemiæ reum fecisse. 3° Nihil posse dici pro Nestoriana hæresi clarius, quam quod « sine sua persona nefas sit asseverare substantiam. » 4° Fragmentum hoc esse tantum particulam libri, quo Marius Mercator Theodoretum accusat Nestoriani erroris, eumque ait « diabolo instigante conscripsisse libros adversus S. Cyrillum et sanctum concilium Ephesinum. »

Producit idem accusator litteras, quibus Theodoretus affirmat Nestorium « nihil nisi sanam doctrinam novisse, » ut in epist. 2 ad Himerium; « dogma Nestorii esse ipsam pietatem, » ut in epist. ad Andream Samosatenum, « se non posse communionem habere cum iis, qui dogma Nestorii damnaverint, » ut in epist. 1 ad Himerium.

VIGILIUS PAPA.

VI. Post Judicatum abrogatum, cum adhuc versaretur Constantinopoli, quintaque synodus haberetur, ab imperatore Justiniano interrogatus est, quid sentiret de Theodoreto, et scriptis ab eo adversus capitula Cyrilli editis, respondit, dato ad imperatorem Constituto, scripta quidem esse damnanda, quia videbantur esse contra fidem; personam vero nulla nota afficiendam, propter reverentiam non tantum synodi Chalcedonensis, quæ depositum a Dioscoro receperat, sed etiam Ecclesiæ universæ, in cujus pace diem extremum clauserat. Quare, laudata persona, illa quinque damnavit [26], quæ synodo oblata ex reprehensionibus primi, secundi, quarti, decimique Cyrilliani capitis excerpta fuerant : damnavit, inquam, ita ut non solam Theodoreti sententiam, sed ipsamet aliquando verba referat.

1. « Si quis, servata inconvertibilitate naturæ divinæ, non confitetur Verbum carnem factum, et ex ipsa conceptione de utero Virginis, **459** humanæ naturæ sibi secundum subsistentiam univisse principia; sed tanquam cum exsistente jam homine fuerit Deus Verbum; ut per hoc sancta Virgo non vere Dei genitrix esse credatur, sed verbo tenus appelletur; anathema sit.

2. Si quis secundum subsistentiam unitatem naturarum in Christo factam denegat; sed seorsum exsistenti homini, tanquam uni justorum inhabitare Deum Verbum, et non ita confiteatur naturarum unitatem secundum subsistentiam, ut Deus Verbum cum assumpta carne una permanserit, permaneatque subsistentia sine persona; anathema sit.

3. Si quis voces evangelicas et apostolicas in uno Christo ita dividat, ut etiam naturarum in ipso unitarum divisionem introducat; anathema sit.

4. Si quis unum Jesum Christum verum Dei, et eumdem ipsum verum hominis Filium, futurorum ignorantiam, aut diei ultimi judicii habuisse dicat, et tanta scire potuisse, quanta ei Deitas quasi alteri cuidam inhabitans, revelabat; anathema sit

5. Si quis illud Apostoli, quod est in Epistola ad Hebræos, dictum, *Quod experimento cognovit obedientiam, et cum clamore forti et lacrymis preces supplicationesque obtulit ad Deum, qui salvum posset eum a morte facere* [d], tanquam nudo deitate Christo deputans, qui laboribus virtutis perfectus sit, ut ex hoc duos introducere Christos, vel duos Filios videatur, et non unum eumdemque credit Dei et hominis Filium, ex duabus et in duabus naturis inseparabilibus indivisisque confitendum atque adorandum; anathema sit. »

Observandum I, Vigilium, summum pontificem, ex eo quod quis unionem naturarum secundum subsistentiam, καθ' ὑπόστασιν, neget, recte inferre, ab eo credi : 1° Beatam Virginem non vere, sed voce tenus appellari Dei Genitricem. 2° Verbum in Christo non inhabitare aliter, quam velut in uno justorum, atque adeo non esse unam cum carne sua subsistentiam. 3° Fatendam divisionem naturarum, partitis vocibus evangelicis. 4° Verbum Christo revelare, quæ vult, tanquam alteri cuidam, in quo habitet. 5° Duos reipsa esse Christos, duosque Filios, cum alter supplicasse, alter salvasse dicitur. Hæc enim ex negatione unionis καθ' ὑπόστασιν sequi, nemo Catholicus non videt.

Observandum II, Theodoretum apertissime rejicere unionem hypostaticam : Τὴν δὲ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν παντάπασιν ἀγνοοῦμεν, ὡς ξένην καὶ ἀλλόφυλον τῶν θείων Γραφῶν, καὶ τῶν ταύτας ἡρμηνευκότων Πατέρων. Et postea : Περιττὴ τοίνυν ἡ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις, ἣν ἀντὶ κράσεως ἡμῖν, ὡς οἶμαι, προβάλλονται, etc. [27].

Observandum III, quoties fervet aliqua quæstio, fitque super ea discessio in partes, nec nisi unica formula potest quis indubitatam dicere pro veritate sententiam, **460** eum merito accusari, quod veritati dissentiat, qui noluerit recepta formula uti. Atqui Catholicos inter et Nestorianos mota quæstio erat de unione naturarum in Christo : nemo potuit se indubitato alio argumento Catholicum probare, quam confessione unionis καθ' ὑπόστασιν, seu φυσικῆς, inter duas integras naturas : aliæ enim omnes formulæ trahi possunt in Nestorianum sensum. Nestorianum igitur se profitetur, quisquis

[d] Hebr. v, 7.

SCHULZII NOTÆ.

[26] Vid. supra, p. 244. [27] Uterque locus exstat in Reprehensione Anathem. 2. Vid. supra, pag. 10 seq.

unionem καθ' ὑπόστασιν confiteri abnuerit; abnuit A vero apertis expressisque verbis Theodoretus.

QUINTA SYNODUS ŒCUMENICA.

VII. Concilii v Patres, post multa tum ex libris, tum ex epistolis Theodoreti adducta, atque ad examen vocata, hæc ipsa tandem canone XIII condemnarunt[17*]. « Si quis defendit impia Theodoreti conscripta, quæ contra fidem rectam et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula exposuit, et omnia quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis, et pro aliis, qui eadem prædictis Theodoro * et Nestorio sapuerunt, defendens eos et eorum impietatem, et propter hoc impios vocans doctores Ecclesiæ, qui unitatem secundum subsistentiam, ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν, Dei Verbi ad carnem confitentur, et non anathematizat ea, et eos qui similia eis sapuerunt vel sapiunt; insuper autem et omnes qui scripserunt contra fidem, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula, et usque ad mortem in tali impietate permanserunt; talis anathema sit. » B

Ut expendatur gravitas hujusce testimonii, operæ pretium est observare :

1. Quintam synodum tanto certioris esse auctoritatis, quanto consultius ab Ecclesia catholica recepta est. Nam post schismaticorum diuturnam et obstinatam repugnantiam, examinatis diligenter omnibus quæ objicerentur, annitentibus summis pontificibus, ipsoque præ cæteris vehementius Gregorio M., ubique terrarum approbata est, atque a consequentibus tribus œcumenicis conciliis plurimisque nominatim pontificibus suscepta. C

2. Canonem XIII neque adulatorie desumptum esse ex Justiniani scripto adversus tria capitula, quod non nemo ausus est causari; neque temere conditum, causa incuriose cognita, quod idem temere protulit. Nam in præfatione canonum Patres, « Ex his, inquiunt, quæ impie a Theodoreto contra rectam fidem, et duodecim capitula S. Cyrilli, et contra Ephesinam primam synodum, nec non quædam ad defensionem Theodori et Nestorii impiorum ab eo conscripta ad satisfactionem legentium in gestis apud nos confectis recitari et inseri perspeximus : ut sciant omnes, quod juste isti ejiciuntur et anathematizantur. » Et vero collat. 5, postquam lecta sunt conscripta ista Theodoreti, « sancta synodus dixit : Ex his, quæ impie Theodoretus 461 conscripsit, miranda est subtilitas [28] sancti Chalcedonensis concilii. Sciens enim ejus blasphemias, prius quidem multis sæpius usa est contra eum exclamationibus; postea vero non aliter eum suscepisset, nisi prius anathematizasset Nestorium, ejusque blasphemias, pro quibus antea scripsit, defendens eas. » D

3. Libros, qui nominantur [29], esse Pentalogium, reprehensionem duodecim Capitulorum S. Cyrilli, apologiam pro Diodoro et Theodoro, concionem Chalcedonensem et epistolas : unde magnum pondus auctoritatis additur excerptis Marii Mercatoris, quo primum indicante, nonnullorum ejusmodi librorum, aut notitiam habemus, aut fragmenta.

4. Eum, qui defendit impia Theodoreti scripta, etc., anathemate a tota Ecclesia percelli : quid enim est synodum recipere, quod fecit Ecclesia catholica, nisi ei, cum in rejiciendis ac condemnandis, tum in recipiendis hominibus eorumque libris consentire? Defendit autem scripta hæc impia, quisquis contendit nihil a Theodoreto contra fidem catholicam esse scriptum. Quid ergo fiet Theodoreti quibusdam quasi idololatris? quid nupero historiæ ecclesiasticæ interpreti Gallico? Neque enim causæ quidquam est, cur se eruditissimi Sirmondi exemplo tueantur : fatetur enim ille aperte opus, quo Theodoretus S. Cyrilli Capitula reprehendit, ejusmodi esse, « ut apud illos etiam qui cætera probarent, censoriam notam sustineret. » Quo dicto, ostendit vir cordatissimus se, si quæ priora isthoc opere postea edita sunt, vidisset, ea perinde improbaturum, ac reprehensionem capitulorum, quam velut erubescendam quamdam luxuriantis ingenii abortionem in appendicem rejecit.

PELAGIUS II ET GREGORIUS MAGNUS.

VIII. Istriæ episcopi recesserant a communione Ecclesiæ catholicæ, ob pertinacem trium capitulorum in quinta synodo damnatorum defensionem. Eos cum vellet Pelagius pontifex ad unitatem revocare, convenit epistola, qua et quinta synodus pura injustitiæ demonstraretur, et Theodoreti aliorumque duorum causa agitaretur.

Epistolam nomine pontificis scripsit Gregorius M. tunc quidem diaconus, sed totius tamen Ecclesiæ doctissimus. In hac vero postquam adduxisset verbatim excerpta Marii Mercatoris adversus Theodoretum, subjungit : « Quis hæc, fratres charissimi, plena omni impietate non videat? a quibus tamen constat quod se postmodum ipse correxit, qui in sancta Calchedonensi synodo Nestorium anathematizare consensit. Quis non videat, quanta temeritate plenum sit, Theodoreti scripta superbiendo defendere, quæ eumdem ipsum constat recta post profitendo damnasse [30]?

462 VI SYNODUS, ET CONSEQUENTES SUMMI PONTIFICES.

IX. Sexta synodus recepit quintæ canones, et scripta Theodoreti adversus S. Cyrilli Capitula expresse rejecit. Inde orta est occasio componendi professiones illas fidei, libro diurno Romanorum pontificum contentas, quas postmodum * summi pontifices in ordinatione sua emitterent. In his autem damnantur, quæ Theodoretus adversus fidem et

SCHULZII NOTÆ

[27*] Vid. supra, p. 245. [28] ἀκρίβεια. [29] Vid. supra, p. 245. [30] Reliqua vide supra, p. 246.

Ephesinam synodum ac utriusque defensorem Cyrillum edidit.

Emiserunt porro professiones has summi pontifices, quos quidem sciamus, fere octoginta, quos totidem Theodoreti damnatores censere possumus [31]; et eos quidem tanto majoris auctoritatis, quanto solemnius, coram Ecclesia, jurati, fideique suæ rationem reddentes, profiterentur, eaque professione, secuti Petrum, ad sedem apostolicam ascenderent.

AUCTORES CONSEQUENTIS ÆVI, etc.

X. Omitto consequentium temporum auctores, quorum alii Theodoretum aperte damnant, alii non meliore excusatione uti sibi licere putarunt, quam vel ignorantiæ, cum veritatem ore Cyrilli loquentem impugnaret, vel pœnitentiæ, cum eamdem vexatione intellectum dante agnovit.

Quid? quod effusissimi duo Theodoreti laudatores, Photius et Euchaita, præconia sua aut accusatione nonnulla erroris contra fidem incarnationis, ut Photius; aut excusatione imbecillitatis humanæ, ut Euchaita, temperarunt.

Ipse etiam Baronius, quantumvis conatus sit omnem a Theodoreto hæresis notam amoliri, veritate tamen cogente, fassus est, ipsum in partes Nestorii sententiamque propendisse, atque etiam concessisse, eo saltem tempore, quo concilium Ephesinum celebratum est [32].

THEODORETUS IPSE.

XI. Quin et ipse Theodoretus perinde se gessit, ac si vellet nemini relinquere ullum de sua cum Nestorio consensione dubitandi locum. Nam *primo* oppugnavit capitula velut hæretica, quæ nemo, qui fidei dogma noverit ab errore discernere, nescit esse catholica. Quod autem ea Patres Ephesini exponi postularunt, id vulgi clamoribus datum est, atque importunitatibus adversantium, qui simplicioribus illuderent.

Deinde capitulis reprehensis non destitit, etiam post tertiam Cyrilli expositionem, etiam post annos septemdecim, quamdiu vix duret viri intelligentia præditissimi hallucinatio, nisi evaserit in obstinatam mentis sententiam.

463 *Postea* Nestorii doctrinam omnem sanam esse contendit, et velut pietatem ipsam, id est, rectam fidem, laudavit: quis enim nisi impudenter improbus, in ea parte non sit, in qua pietatem esse judicet?

Quarto, callida versutaque arte Eranistæ dialogos sic composuit [33], ut suam sibi de unione naturarum, inseparabili quidem, sed pure σχετικῇ, opinionem demonstrasse videretur.

Quinto, hæreticis duobus, Diodoro Tarsensi et Theodoro Mopsuesteno, consentire se fassus est, ipsosque ut magistros, imo ut parentes coluit: Theodorum certe velut Ecclesiæ magistrum, omniumque hæreseon dominatorem, et pastorem laudavit [34], qui nonnisi bonam herbam ovibus Christi porrexerit.

Sexto, opinionem suam de incarnatione nec aliis verbis exposuit, nec aliis Scripturæ testimoniis stabilivit, nec aliis exceptionibus propugnavit, nec aliis naturarum conjunctionem nominibus appellavit, quam quibus Nestorius, ἐνοίκησιν, ἔνδυσιν, ἀνάληψιν, ἐνανθρώπησιν, συνάφειαν, etc.

Verum, excipiet aliquis, dixit Christum non esse purum hominem, sed Deum simul et hominem. Illud ipsum dixit Nestorius Serm. VII: « Non nudus homo Christus, o calumniator, sed homo simul et Deus. »

Dixit unam esse Christi personam, naturas duas. Dixit pariter Nestorius in epist. 4, ad sanctum Cyrillum: « Utraque natura propter conjunctionem summam, et inconfusionem in una persona unigeniti Filii adoratur. » Et epist. 2, ad sanctum Cyrillum: « Laudo naturarum factam discretionem, secundum divinitatis et humanitatis rationem, et earum in una persona conjunctionem. » Et apud Cyrillum lib. de recta fide ad reginas: « Nomen hoc, *Christus*, Deo et homini convenit, ratione conjunctionis in unam illos personam colligentis. »

Dixit, Christum non dividi in duos Filios aut Dominos, questusque est calumniam sibi fieri, quod divideret. Idipsum dixit Nestorius Serm. 12: « Unus Filius, quod visibile et quod invisibile; unus Christus, et iste qui utitur, et id quo utitur: naturæ duplices, sed Filius singularis. Quid sermonem in calumniam vocas? »

Confessus est Virginem sanctam esse Deiparam. Confessus quoque Nestorius Serm. 6: « Dixi jam sæpius, Si quis inter vos simplicior, sive inter quoscunque alios, voce hac Θεοτόκος gaudet, apud me nulla est de voce invidia, modo ne Virginem faciat Deum. » Serm. 12: « Filius Dei natus est, Deus Verbum et homo: ergo quæ peperit propter unionem, dicatur Θεοτόκος, » etc. Serm. 13: « Eadem modo definitione, qua prius breviter de illa beata Maria semper virgine prædicabam, etiamnum evidentiore sermone, summa voce proclamo, quoniam **464** sancta Virgo et Dei est et hominis Genitrix. » Hæc Nestorius.

Sed Theodoretus, quod non fecit Nestorius, expressis verbis unionem hypostaticam rejecit, velut novam et alienam a divinis Scripturis ac Patribus, qui eas interpretati sunt: Τὴν δὲ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν παντάπασιν ἀγνοοῦμεν, ὡς ξένην καὶ ἀλλόφυλον τῶν θείων Γραφῶν, καὶ τῶν ταύτας ἡρμηνευκότων Πατέρων [35].

SCHULZII NOTÆ.

[31] Tot accusatoribus sane non opus est ad dirimendam litem, quam ipse Theodoretus post concilium Chalcedonense composuisse videtur. [32] Omnino temporis habenda est ratio. Non est melior ex difficultatibus, quas Garnerius præter necessitatem auxit, elabendi via. [33] Vide supra, p. 387 seq. [34] Hist. eccl., lib. V. [35] Vid. supra, p. 10, et p. 459.

Quid? quod pertinaciter negavit semper, licitum esse dicere Deum passum, etc., aliaque hominis φυσικὰ ἰδιώματα tribui posse Verbo ἐνανθρωπήσαντι. Id autem evidentissimum est hominis unionem φυσικὴν et καθ' ὑπόστασιν recipientis indicium: nam ejusdemmodi ἰδιωμάτων fit communicatio reciproca, duas inter naturas conjunctas, cujusmodi unio est. Communicantur scilicet physica, ut pati, nasci, laborare, mori, etc., si physica fuerit unio: sola tribuuntur moralia, ut coli, dominari, jus habere, etc., si moralis duntaxat unio exstiterit. Hæc vero ἀντιδόσεως lex, quæ a nemine theologo ignoratur, si Theodoretum fugit, qua ratione Orientis doctissimus dicatur? si non fugit, quomodo aperte Nestorianismum prædicasse negetur? Viderit ea de re interpres ille quem dixi.

ART. II. — *Quæ pro Theodoreto faciant.*

XII. Quæ adversus Theodoretum pugnant, gravissima sunt quidem, sive auctoritas accusatorum, sive testimoniorum certitudo et claritas, sive utrorumque multitudo; non detrahunt tamen momentum, saltem totum, iis, quæ nec pauca, nec levia in contrarium faciunt.

Facit enim *primo* tantus ille favor et plausus, quo Theodoretus Antiochiæ audiebatur, cum de fide sermonem haberet, in multarum myriadum concione: quomodo enim in Ecclesia tam erudita, quæ Theodoreti verbum temere prolatum ferre non potuit, errores sparsisset sine reprehensione? aut quomodo non sparsisset errores, si quæ sensisse mox dicebatur circa incarnationem Verbi, protulisset? aut quomodo a sententia sua dicenda abstinuisset, quó tempore nullum argumentum, aut frequentius, aut contentiosius tractetur?

Facit *secundo*, quod, cum reus fieret de Christo in duos Filios diviso, detractoque beatæ Virgini Deiparæ nomine, de calumnia sibi facta vehementer questus est; nec questus tantum, sed confessionem fidei oppositam expressissimis verbis edidit: « Si quis sanctam Virginem Deiparam non dicit, aut purum hominem vocat Dominum nostrum Jesum Christum, vel in duos Filios dividit unum Unigenitum ac primogenitum omnis creaturæ, a spe in Christum excidat, et dicet omnis populus, Fiat, Fiat [36]. »

Facit *tertio*, quod ab Eutychianis durissima quæque passus sit: domestico nimirum Cyri carcere **465** inclusus, Alexandriæ diris devotus, in latrocinali Ephesino concilio dejectus de sede, civitate Cyri expulsus, sine ullis adjumentis vitæ, igne et aqua interdictus, libris flammæ traditis traductus tanquam hæresiarcha. Annon ab hæreticis pati testimonium quoddam est oppositæ fidei?

Facit *quarto* sedis apostolicæ, quam adversus Dioscori synodum appellaverat, tam maturum tamque amplum et efficax judicium, ut ex libris, quos reus a se scriptos fateretur, exercitum sit; ut depositionis sententia, quam magna synodus tulerat, a summo pontifice abrogaretur; ut Imperator Marcianus, sancti Leonis sententiam secutus, latam in Theodoreti libros a Theodosio legem resciderit; ut Chalcedonense concilium Theodoretum, etiam ante causam agitatam receperit, admiseritque ad consessum.

Facit *quinto*, quod de incarnationis mysterio scripsisse videatur eadem, quæ et Orientalis Ecclesia, et quidem celebrioribus litteris, cum pax iniretur; quæ et sanctissimus Christi martyr Flavianus, cum de fide sua interrogaretur; quæ et Leo Magnus, cum fidei formulam in epistola ad Flavianum præscriberet: si enim tres illæ confessiones sint catholicæ, ut revera sunt, qua ratione non censeatur catholicus, qui eis consentit? Consensisse vero Theodoretum inde probari potest:

Orientalium fidem in compendium Cyrillus contraxit, probavitque, imo et defendit in epistola ad Valerianum: « Scripta, inquit, dilucidaque confessione omnibus palam fecerunt, se evangelica apostolicaque dogmata secutos esse, sanctorumque Patrum confessioni nullo modo adversari. Professi sunt enim, perinde ac nos, sanctam Virginem Dei Genitricem esse; nec adjecerunt, quod Christi Genitrix sit, aut hominis genitrix, quemadmodum dicunt, qui infelices exsecrandasque Nestorii opiniones tuentur: asseruerunt quippe disertis verbis, unum esse Filium, unum Dominum, unum Christum, qui ante omne sæculum ineffabili modo ex Deo Patre genitus est Deus Verbum, et qui novissimis temporibus secundum carnem ex matre natus; ita ut idem sit * Deus et homo, idem perfectus in deitate, perfectus in humanitate: credunt denique unam illius esse personam, nec ulla ratione in duos Filios, aut duos Christos, aut duos Dominos dispertiuntur. »

Quatuor igitur illa fides propositionibus continetur, quas qui asseruerit, orthodoxus, vel sancto Cyrillo judice, censeri debet. 1° Beata Virgo est Deipara. 2° Unus est Filius, unus Dominus, unus Christus Deus Verbum. 3° Duæ sunt Verbi generationes, æterna una, ex Patre Deo; temporalis altera ex matre virgine. 4° Unica est Christi persona, nec in duos filios Christus dividitur. Has autem propositiones quatuor unico testimonio Theodoretus confessus est. **466** « Sanctorum Patrum [37], inquit, vestigia sequi cupio et opto, et Evangelicam doctrinam, quam compendio nobis tradiderunt, qui apud Nicæam convenere sanctissimi Patres, illibatam studeo conservare: et sicut unum esse credo Deum Patrem, et unum Spiritum sanctum ex Patre procedentem, sic unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, ante omnia sæcula genitum a Patre, splendorem gloriæ et characterem paternæ substantiæ, propter hominum salutem incarnatum

SCHULZII NOTÆ.

[36] Epist. 83. [37] Ibid.

et hominem factum, et secundum carnem natum A ex Maria Virgine : sic enim nos docuit sapientissimus Paulus, » etc. Et post adducta Pauli testimonia : « Propterea Deiparam appellamus sanctam Virginem, et eos, qui nomen hoc repudiant, alienos a pietate censemus : similiter et eos, qui in duas personas, vel duos Filios, vel duos Dominos, dividunt unum Dominum nostrum Jesum Christum, non sinceros dicimus, et a Christianorum cœtu segregamus. » Et postea, « Clamat Baptista dicens : *Post me venit vir, qui ante me factus est, quia prior me erat.* Et cum unam ostendisset personam, utraque posuit, divina scilicet et humana : humanum namque est, et *vir*, et *venit* ; divinum vero, *prior me erat :* attamen non alium novit eum, qui post venit, et alium, qui ante ipsum erat; sed eumdem B novit, ante sæcula quidem ut Deum ; hominem vero post ipsum factum ex Virgine. »

De una Christi persona luculentum est testimonium interrogatione 19 in Genesin: « Deus, inquit [38], qui prænoscit omnia, quæ nondum facta sunt, tanquam jam facta; qui prævidebat Unigeniti incarnationem et inhumanationem, quodque ex Virgine eamdem naturam sumpturus esset, quam sibi coaptaret, et uniret, sic ut una persona Dei et hominis intelligatur, et una eademque illi adoratio ab universa creatura deferatur, etc. »

Quemadmodum Flaviani martyris fides ab Orientalium confessione non differt, nisi quod paulo ex- C pressior in ea fit mentio duarum naturarum post unitionem, adversus Eutychen, et unius personæ, contra Nestorium; ita quæ dicta sunt de consensione Theodoreti cum Orientalibus, perinde valent ad demonstrandam cum Flaviano convenientiam. Jam vero dogmaticæ S. Leonis epistolæ conformiter se sentire scripto verboque Theodoretus patefecit. Nam in litteris ad S. Leonem : « Incidimus, inquit [39], in illa, quæ de Dei Salvatorisque nostri incarnatione Sanctitas vestra scripsit, et admirati sumus exactam operis diligentiam : utraque enim in eodem declarabat, æternam scilicet ex æterno Patre Unigeniti divinitatem, et ejusdem ex Abrahæ et Davidis semine humanitatem, ac similem per omnia nobis fuisse assumptam naturam, hoc uno D dissimilem, quod peccati expers manserit, quippe quod non ex natura, sed ex libera voluntate nascitur. **467** Et hoc præterea litteræ continebant, unum esse unigenitum Dei Filium, et impatibilem ejus divinitatem, quæ nec verti queat, nec mutari, sicut et qui ipsum genuit Pater et Spiritus sanctus; ideoque patibilem naturam sumpsisse, quia divina natura passionem non capiebat, ut per carnis propriæ passionem impassibilitatem iis qui in ipsum crederent, largiretur; nos vero spiritualem sapientiam tuam admirati, Spiritus sancti gratiam, quæ per vos locuta est, laudibus extulimus. »

Neque laudavit tantum, sed ex ea formam fidei, quam Renato Ecclesiæ Romanæ presbytero direxit, confecisse videtur [40] : « Per apostolica vestigia incessi, unum prædicando Filium, sicut unum Patrem et unum Spiritum sanctum, unam Trinitatis divinitatem, unum regnum, unam potentiam, æternitatem, immutabilitatem, impassibilitatem, unam voluntatem, perfectam Domini nostri Jesu Christi divinitatem, perfectam humanitatem, quæ propter nostram salutem assumpta est. et propter nos morti tradita. Non alium novi Filium hominis, et alium Filium Dei; sed eumdem, Filium quidem Dei, et Deum ex Deo genitum; Filium vero hominis, propter assumptam ex semine Abrahæ et Davidis servi formam. »

Imo eamdem velut certam fidei regulam in concilio Chalcedonensi, Illyricianis et Palæstinis nonnullam patientibus difficultatem, exposuit, adductoque Cyrilli testimonio confirmavit. Testimonium porro, quod attulit, unum est eorum, quæ jamdudum in Eranista protulerat, quæque vel subjunxit ipse Leonis epistolæ, vel subjungenda aliis suppeditavit.

* Interpres Gallicus historiæ ecclesiasticæ adducit manifestum, ut ipse quidem putat, testimonium pro fide Theodoreti de incarnatione; nempe caput undecimum libri quarti hæreticarum fabularum, ubi Theodoretus Nestorium non tantum diaboli organum vocat, atque ab Ephesinis Patribus, instinctu Spiritus sancti, merito damnatum, necnon a Deo pro impietate punitum narrat, sed etiam vehementi oratione refellit: quod caput ubi integrum fere interpres protulit, operæ pretium negavit esse illud commentario illustrare, cum lectori, etiam mediocriter attento, persuadeat, capitis hujusce auctorem sinceræ esse fidei et eximie catholicum [41].

Verum excipere posset quispiam de tempore horum, quæ pro Theodoreto adducta sunt, causatus scripta esse et ab homine attrito malis, et in patientia calamitatum invitam confessionem extorquente. Dedit enim litteras, unde excerpta sunt testimonia post annum 447 [42], quo tempore resipiscere incipiebat: siquidem ad Dioscorum scripsit, postquam in suo, quem vocat, domestico carcere tres annos detentus esset, et de fide ab Armenis monachis postulatus, **468** Alexandriæ solemniter in ecclesia diris devotus fuisset. Scripsit serius etiam ad sanctum Leonem, nempe postquam Ephesi depositus est, anno 449 [43]. Composuit vero libros hæreticarum fabularum adhuc tardius, anno 452 [44]. Quare opus est ostendere, quam prioribus temporibus sententiam de re, qua de agitur, sponte sua dixerit.

SCHULZII NOTÆ.

[38] Vid. t. I, p. 23. [39] Vid. epist. 113, t. IV, p. 1188 seq. [40] V. epist. 116, t. V, p. 1198. [41] Aliis quoque argumentis usus est Cousinus. Vid. Art. v, § 9. [42] Sed vide supra, p. 330, schol. 1. [43] Vid. supra, p. 340 [44] Vid. p. 200 et 251.

Anno 430, in epistola Joannis ad Nestorium, A quam conscripsit, aut saltem consensione probavit, postquam de voce *Deiparæ* dictum est, pergitur in hæc verba [45]: « Si id, quod nominis significatione offertur, non recipimus, restat ut in gravissimum errorem prolabamur; imo vero ut inexplicabilem illam unigeniti Filii Dei œconomiam abnegemus: quandoquidem, hoc nomine sublato, vel hujus potius nominis notione repudiata, sequitur mox illum non esse Deum, qui admirabilem dispensationem salutis nostræ causa suscepit : tum Deum Verbum neque se exinanivisse, neque in servi formam se demittens, ineffabilem quamdam benignitatis magnitudinem humano generi exhibuisse; » etc. Hanc porro epistolam, ut dixi, vel scripsit ipse Theodoretus, quod credibilius [46]: vel saltem consilio scribentem juvit, quod nemo negaverit cum id ipsa epistola testetur.

Anno 431, sanctam Virginem confessus est dici merito Deiparam : nam [47] in reprehensione primi capituli Cyrilliani, cum dixisset Verbum sibi templum formasse in utero Virginis, eique templo adhæsisse, concludit : *Qua de causa etiam Virginem* Θεοτόκον *vocemus* [48], etc.

Anno 433, aperte confitetur Christum Dominum esse simul Deum et hominem. In commentariis Epistolæ ad Romanos cap. V [49]. *Iterum ergo Filium vocat Christum Dominum, qui est idem Deus et homo.*

Eodem fere [50] tempore duas Verbi nativitates C docuit in expositione Psalmi LXVI [51]. « Erubescant hæretici impie agentes, et minime confitentes ipsum Deum ex Deo unigenitum Patris Filium ante sæcula, qui novissimis diebus ipse hominis Filius factus est immutabiliter, ut dicimus, ob hominum salutem. »

De una nominatim persona Christi nescio an reperiri queat ullus locus in libris ante annum 445 compositis [52], quo tempore Theodoretus Cyro conclusus Eranistæ dialogos conscripsit. Reperitur autem expressa mentio dialogo 3, ubi agitur de Isaaco et ariete *, qui figuram mortis et resurrectionis Christi exhibebant : [53] « Isaac **469** et aries, quod ad naturarum quidem differentiam attinet, congruunt cum imagine : secundum divisionem autem D separatarum hypostaseωn non conveniunt. Nos enim divinitatis et humanitatis talem prædicamus unionem, et unam personam indivisam intelligamus, eumdemque Deum et hominem agnoscamus, visibilem et invisibilem, circumscriptum et incircumscriptum, ut alia omnia, quæ divinitatem et humanitatem designant, uni personæ accommodamus »

Ad hæc accedant efficacissima testimonia sancti Leonis summi pontificis, Marciani imperatoris et Pulcheriæ Augustæ, quartæ synodi œcumenicæ, Maximi Antiocheni antistitis, Facundi Hermianensis episcopi, Photii Constantinopolitani præsulis, Joannis Euchaitæ eruditissimi scriptoris.

Sanctus Leo de Theodoreto ex libris judicium exercuit, judicatumque suæ communionis, utique catholicæ, participem effecit; imo, datis litteris amplissimis, propter fidem laudavit, atque etiam ob suam epistolam, quæ certa fidei regula, defensam, gratias egit, reique catholicæ promovendæ mandata tanquam episcopo catholico dedit.

Imperator Marcianus, suadente Augusta Pulcheria, rescidit edicta Theodosii adversus Theo- B doretum, et iis verbis rescidit, quæ purum hæresis, etiam prioribus temporibus, fuisse ostenderent. « Cessent in totum ea, quorum initium fuit iniquum; et injusta sententia nihil obsit neque Eusebio, neque Theodoreto, religiosis episcopis, quoniam non possunt sacerdotes ' constitutione damnari, quos synodicum ornat de conservata religione decretum. »

Synodus Chalcedonensis judicium sedis apostolicæ secuta est; in ea enim Theodoretus, nondum cognita causa, receptus est; consedit cum Patribus; definitionem fidei subscripsit, epistolam sancti Leonis exposuit : denique coram immensa illa episcoporum multitudine [54], « anathema dixit Nestorio, et ei, qui non dicit Dei Genitricem Virginem sanctam, et qui in duos filios partitur unum Filium unigenitum. »

Maximus Antiochenus, cum de Theodoreto, post anathema dictum Nestorio, sententiam diceret : « Dudum, inquit, et a principio reverendissimum episcopum Theodoretum novi catholicum, audiens doctrinas ejus in sanctissima ecclesia : multo autem magis nunc ejus recipio sanctitatem, » etc.

Eo gravius est Maximi testimonium, quod in Ecclesia Antiochena innutritus, Theodoretum docentem sæpius audierit, quod a Dioscoro Theodoreti inimico præsulatum acceperit, quod et ipse Theodoreto prius infensus fuerit, atque ita sola veritatis vi impulsus nunc videatur ad sententiam publice dicendam; quod denique de concionibus illis locutus sit, quæ ante annum 444 habitæ sint, atque adeo non tantum calamitates, quibus **470** afflictus est, præcesserint, sed ad ea tempora pertinuerint, quibus irritatus animus liberius in verba erumpebat.

Huc etiam adduci possent posterioris ætatis homines, qui Theodoretum vel expresse defenderunt, ut Facundus; vel magnis laudibus extulerunt, ut

* Gen. XXII, 1 seqq.

SCHULZII NOTÆ.

[45] Vid. t. IV, p. 1286. [46] *Quod credib.* Sed vide supra, p. 152, schol. 4, et p. 361. [47] Hunc scilicet librum composuisse dicitur ann. 431. Vid. supra, p. 276. [48] Vid. p. 4. [49] Conf. p. 276, et t. III, p. 55. [50] Vid. p. 264. [51] Vid. t. I, p. 1055. [52] Vid. supra, p. 206 et 390. [53] Vid. t. IV, p. 203. [54] Vid. supra, p. 198.

Photius; inter magistros optimos fideique columnas immobiles recensuerunt, ut Euchaita.

Possent etiam nostræ aut Patrum ætatis viri doctissimi produci, velut Hervetus, Espencæus, Baronius, Bellarminus, et Sirmondus, qui suis præconiis videntur detersisse omnem accusationis fuliginem : Baronius certe et Sirmondus fidei quoque patrocinium susceperunt [85].

Articulus III. — *Quid excipiant Theodoreti defensores adversus accusationem sancti Cyrilli, M. Mercatoris*, etc.

XIII. Qui historiam ecclesiasticam Theodoreti in Gallicam linguam transtulit, in prolixa, quam operi præposuit, apologia pro Theodoreti fide, Cyrilli, qui tamen unus est omnium instar, accusationem silentio obruit [86], prohibente utique responsionem non tantum veritate, sed etiam sancti doctoris reverentia. Verum apud homines intelligentes videri potest hoc silentio non obscure causam deserere, et confiteri duo. Alterum, Theodoretum teneri de crimine, de quo postulabatur : alterum, prolixam hanc apologiam eo solo consilio scriptam, ut Marii Mercatoris auctoritas minueretur, et Theodoretus apud vulgus, reconditioris litteraturæ negligens, famam retineret, quam apud eruditos amisit [87].

Nihilominus posset quispiam, qui Socratem, Liberatum, duosque sectæ Calvinianæ ministros audire mallet, quam Catholicos, Cyrillum criminari, ut qui perinde affectus fuerit, seque gesserit erga Theodoretum Nestorii amicum ac defensorem, atque erga ipsummet Nestorium; cum quo inimicitias gessit, ut Socrates ac Liberatus scribunt : cui apprime catholico, hæresis crimen, vel per ignorantiam, vel maligne imposuerit, ut Albertinus innuit; quem Eutychianus ipse cum esset, catholicæ fidei defensorem, sanctumque Christi martyrem, insecutus sit, ut alter Calvinianæ sectæ minister effutire non erubuit.

Verum, quam faciat fidem Socrates Novatianus hæreticus, aulicus scriptor, theologiæ imperitus, eoque afflatus veneno, quod in aula theodosii Nestorio addicta invaluerat? quam Liberatus, trium capitulorum impotens, ut Afer, schismaticam usque obstinationem, **471** patronus? quam homo, qui non tantum inimicitiarum reum, sed etiam seditionis auctorem, vindictæ cupidum, et palinodiæ recantatorem, innuit?

Jam vero quod de Nestorio hæresis puro Albertinus, quodque sceleratus ille Symmistes de Cyrillo Eutychiani erroris defensore, scribere ausus est, adeo horrendum est ut exsecrationem magis quam responsionem mereatur.

Non me fugit ab Isidoro Pelusiota, sanctissimo monacho, ad Cyrillum, cum Ephesi versaretur, aut

A etiam post absolutum concilium Alexandriam revertisset, pacisque conditiones ad examen vocaret, litteras esse scriptas, quibus moneretur de suis rebus non ita sollicite curandis, ut turbas foveret, pacemque repelleret; sed vir tantæ sanctitatis tamque incensi zeli illusus fuerat ab Alexandrinis quibusdam clericis, Orientalium calliditate seductis. Hæc excipiunt adversus sanctum Cyrillum.

Contra Mercatorem attulit multa nuper interpres ille Gallicus, qui mox dictus; revocari tamen possunt ad tria, de quibus, quia prolixiore tractatione opus est, differendum est agere in suum proprium locum : nunc sufficiat adversus ipsum excipere de falso, et mala fide. Nam primo omnia fere Marii Mercatoris testimonia corrupit; deinde usus est

B testibus, quos scire potuit esse schismaticos; denique verba fecit non semel ad rem non pertinentia.

Adversus Vigilium nihil excipit Theodoreti defensor; imo pro sua ipsum causa facere contendit, quasi Constituto suo scripta Theodori defenderit. Verum id majore confidentia dici, quam verisimilitudine, judicabit, opinor, quisquis oculos vel obiter conjecerit, partim in Theodoreti reprehensiones, partim [88] in quinque Vigilii anathematismos occasione Theodoreti scriptos, partim denique in hæc Constituti verba : « Custodita in omnibus personæ ejus reverentia, quæcunque scripta dogmata ejus cujuslibet nomine prolata, sceleratorum Nestorii et Eutychetis manifestantur erroribus consonare,

C anathematizamus atque damnamus. »

Henricus *Noris* oppositionem aliam suppeditat. Arguit enim summum pontificem inconstantis animi, quasi primo, ut summus pontifex fieret, Theodoræ Augustæ promiserit, se tria capitula damnaturum; deinde tamen in Sicilia atque Illyrico, cum Constantinopolin peteret, contrarium Afris Illyricianisque efflagitantibus, postea Constantinopolin ingressus Mennam sacris interdixerit, propter damnata capitula, quæ tamen reconciliatus Mennæ, scripto quod Judicatum dicitur, ipse proscripserit; tum Judicatum retractans, scripto alio, cui Constituti nomen fecit, capitula posse damnari negaverit, et ipsum adhuc tamen Constitutum retractaverit,

D data ad Eutychium epistola quintæ synodi approbatrice. Nam, quæ tandem **472** possit esse auctoritas Constituti, quod auctor ipse per errorem scripsisse se solemni decreto testetur ? Attamen agendi ratio, quam Vigilius in hac re tenuit, quod sensit imprudenter *Noris*, inconstantia non fuit [89], sed prudens dispensatio, temporumque et rerum considerata expensio, ut monet illustrissimus Marca : deinde supposititia est epistola ad Eutychium, qua retractatur Constitutum, idque alias

SCHULZII NOTÆ.

[85] Hæc omnia argumenta, quæ pro Theodoreto faciunt, sequente articulo quarto, si fieri posset, evertere studuit Garnerius, cum damnare mallet quam absolvere Theodoretum. [86] Non silentio eam obruit, sed quasi aliud agendo refutavit. [87] Hæc non respondent iis quæ in fine præcedentis Articuli dicta erant. [88] Vide supra, p. 244. [89] Vide supra, p. 246. Schol. 2.

demonstravimus. Postea promissio facta Theodoræ de damnandis capitulis, apud neminem reperitur, præterquam apud schismaticos Afros, Facundum dico, Victorem Tunonensem, et Liberatum, trium capitulorum immodestos defensores. Denique in Judicato ac Constituto parcitum esse personis, solos in errores animadversum, quos qui nullos in Theodori Theodoretique libris esse contenderit, næ ille parum abest, quin se et Cyrillo et Gregorio M., et cunctis quintæ synodi Patribus, et summis pontificibus, et Ecclesia universa intelligentiorem faciat.

Multa, quibus fides quintæ synodo detrahatur, congesserunt viri duo eruditi, Pighius et Halloixius; ille ut Honorium, iste ut Origenem condemnationi eriperet. Hæc in dissertatione subjuncta Liberato depulimus.

Eamdem synodum defensor Theodoreti, cum præsidem habuisse Spiritum Dei dixisset, aperte criminari erubuit : sensit enim, quantum id haberet invidiæ. Sed quia canon decimus tertius synodi a Justinianæo duodecimo parum admodum differt[60], Justinianæo callide **473** defensor objicit, quod in synodalem cadere vellet. Ait igitur Justiniani canonem inniti fictis quatuor factis. 1° Quod Theodoretus pro Nestorio scripserit, et fidem Ecclesiæ impugnaverit. 2° Quod unionem hypostaticam rejecerit, quodque erat consequens Virgini Mariæ detraxerit Deiparæ nomen. 3° Quod eam ob causam dejectus sit de sede a sanctis episcopis. 4° Quod in concilio Calchedonensi coactus sit veram fidem agnoscere, et contrarium facere, quam in operibus adversus sanctum Cyrillum egerat.

Ex his quatuor unum aperte imponitur Justiniano, tertium scilicet; reliqua tria tanquam certa et indubitata principia sancta synodus assumpsit; et inde suum canonem jure merito confecit; quæ manifeste demonstranda.

Primum, inquam, assumpsit sancta synodus[61] : « Si quis defendit impia Theodoreti conscripta, quæ contra rectam fidem, et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula exposuit, et omnia quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis, » etc.

A Assumpsit pariter secundum : nam damnat Theodoretum, quod Theodorum et Nestorium, et eorum impietatem defendens, impios vocaverit doctores Ecclesiæ, τοὺς καθ' ὑπόστασιν τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου φρονοῦντας καὶ ὁμολογοῦντας. Rejecit vero Theodoretus unionem καθ' ὑπόστασιν in reprehensione[62] secundi anathematismi Cyrilliani : Τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν παντάπασιν ἀγνοοῦμεν, ὡς ξένην καὶ ἀλλόφυλον τῶν θείων Γραφῶν, καὶ τῶν ταύτας ἡρμηνευκότων Πατέρων.

Justinianus non meminit ullatenus episcoporum, atque adeo nec sanctorum. Scripsit in hæc verba : Διὰ ταύτας γὰρ τὰς βλασφημίας τῆς ἐπισκοπῆς ἐξεβλήθη. « Quas ob blasphemias episcopatu dejectus est. » Adeone desperata est Theodoreti causa, ut non aliter propugnari queat? Tertium affingitur Justiniano, B sive incogitantia, et præcipiti lectione canonis, sive quo alio consilio.

Quin quartum aperte se probare sancta synodus ostendit, cum in præfatione ad canones, ubi sermo est de Iba, a quo, priusquam susciperetur, exegisse dicuntur Patres Chalcedonenses damnationem Nestorii et dogmatum : « Hoc et in Theodoreto, ait, observaverunt et exegerunt eum anathematizare ea, pro quibus accusabatur. » Exigere interpres Latinus dixit pro *compellere* : nullus enim dubito, quin Patres quintæ synodi eodem verbo, quo Justinianus, συνωθεῖν usi sint.

Finxit ergo defensor ille Theodoreti se Justinianum insectari, **474** cum reipsa *magnam illam synodum*, C cui fatetur *Spiritum Dei præsedisse*, criminaretur. Verum ita causam Theodoreti agere quis ausit, nisi cujus intersit infringi auctoritatem Ecclesiæ, ex suis quempiam operibus damnatis?

Mirabile porro est, qui potuerit venire in mentem ulli mortalium, quintæ synodi testimonio scripta Theodoreti, post tam celebrem tamque expressam proscriptionem, defendi posse : ausus est tamen defensor confidenter asserere nihil in ea Patres, postquam perlecta sunt, nihil, inquam, quo damnarentur, edixisse, sed laudasse tantum Chalcedonensis concilii factum. Id ut probet, non veritus est adducere locum hunc collationis V[63]. Ex quo tamen priora verba detraxit : « Sancta synodus dixit

SCHULZII NOTÆ.

[60] Sic enim Justinianæus se habet : *Si quis defendit conscripta Theodoreti, quæ exposuit pro Nestorio hæretico, adversus rectam fidem, et Ephesinam primam sanctam synodum, et S. Cyrillum, et duodecim ejus capitula, in quibus sceleratis conscriptis idem Theodoretus affectualem dicit unitatem* (σχετικὴν λέγει τὴν ἕνωσιν) *Dei Verbi ad hominem, de quo blasphemans dixit*, quod palpavit Thomas eum qui resurrexit, et adoravit eum qui resuscitavit : *et propterea impios vocat Ecclesiæ doctores, qui unitatem* (ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν) *secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem confitentur : et super hæc Dei Genitricem abnegat sanctam et gloriosam semper virginem Mariam. Si quis igitur memorata conscripta Theodoreti defendit, et non anathematizat ea, talis anathema sit. Propter tales enim blasphemias ab episcopatu dejectus est, et postea in sancto Chalcedonensi concilio compulsus est omnia contraria memoratis suis conscriptis facere, et rectam fidem confiteri*. Synodicus vero est hujusmodi : *Si quis defendit impia Theodoreti conscripta, quæ contra fidem et contra primam Ephesinam sanctam synodum, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula exposuit, et omnia quæ conscripsit, pro Theodoro et Nestorio impiis, et pro aliis, qui eadem prædictis Theodoro et Nestorio sapuerunt. defendens eos et eorum impietatem, et propter hoc impios vocans doctores Ecclesiæ, qui unitatem secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem confitentur, et non anathematizat ea, et eos qui similia eis sapuerunt, vel sapiunt, insuper autem et omnes, qui scripserunt contra rectam fidem, et sanctum Cyrillum, et duodecim ejus capitula, usque ad mortem in tali impietate permanserunt; talis anathema sit.* [61] Vide supra, p. 245. [62] Vide supra, p. 10. [63] Vide supra, p. 460 seq.

(lectis Theodoreti scriptis), ex his quæ Theodoretus impie conscripsit, miranda est subtilitas sancti Chalcedonensis concilii : sciens enim ejus blasphemias, prius quidem multis sæpius usa est contra eum exclamationibus; postea vero non aliter eum suscepisset, nisi prius anathematizasset Nestorium et ejus blasphemias, pro quibus antea scripsit, defendens eas. » Proh fidem defensoris et lectoris ! Hoccine est indemnatos relinquere, eos impie conscriptos dicere, et blasphemiarum nomine appellare ?

At eo loci, inquiet forte defensor, non est lata condemnationis sententia. Fateor sane, sed neque tunc debuit, cum nondum cognita esset Ibæ causa, differri in octavam collationem, ubi canone XIII, quem defensor dissimulavit, scripta Theodoreti iis verbis proscripta sunt, quibus vix unquam alterius cujuslibet hæretici.

Nemo Catholicus in hunc usque diem senserat, objici posse aliquid adversus auctoritatem Pelagii II, summi pontificis, aut Gregorii M. potius qui Pelagii nomine decretalem epistolam, in materia fidei, episcopis Istriæ, doctissimis simul et pertinacissimis trium capitum propugnatoribus scripsit. Visum est nuper defensori Theodoreti, elevari posse hac in causa tantum pondus, Magnoque Gregorio, quamvis Ecclesiæ doctori, detrahi fidem, non appellato quidem tanti viri proprio nomine, quis enim ferret? sed in genere loquens de successoribus Vigilii, quorum quintus, Gregorius M. pronuntiare non timuit, esse bonæ mentis, successores Vigilii, cum opera Theodoreti proscribunt, præ Vigilio non improbante, sequi, quippe qui nec diligentius isthæc opera perlegissent, nec plus habuissent aut intelligentiæ ad assequendam auctoris sententiam, aut facultatis ad vera et supposititia discernenda. Quomodo, inquit, diligentius perlegissent, cum Græce minus scirent? aut quomodo perspicacius dijudicassent, cum longius a Theodoreti ætate recederent? Adde quod, pergit ille, successores Vigilii nunquam dixerint, se Theodoreti opera ad examen vocasse, 475 priusquam damnarent, atque ita fateantur se tulisse sententiam, non quia cognovissent causam, sed quod fidem tribuissent Actis quintæ synodi, in quibus acta Chalcedone cum Theodoreto neque similiter vero, neque fideliter narrantur. Hæc et alia ille tortuose et per circuitus vocum, ex quibus si sincere loqui vellet, aperte diceret : Gregorius M. non suis oculis, sed alienis, iisque fallacibus, opera Theodoreti legit, sine examine exercuit judicium, verba sibi dari passus est, falsa pro veris oblata discernere non valuit, excerptis mendacibus simpliciter credidit, errore facti libros alioquin catholicos hæresis damnavit. Sed quæ illa vox, et unde? Diluere non est opus, quæ schismatice dicuntur.

De consensione Theodoreti cum Nestorio id unum a defensoribus dici posse video[44] Theodoretum A errranti amico consensisse voce tenus, mentis sententia dissensisse ; Theodoretum catholico sensu locutum, Nestorium hæretico; incaute illum, istum maligne voces quasdam ambiguas protulisse : quibus uterque vocibus communiter usus est, has cum Theodoreto exciderunt, posse, modo charitas audiatur, benigna interpretatione exponi; non debere, si pietati pareatur, cum a Nestorio adhibentur. Verumenimvero idipsum est quod in controversiam vocatur, an prudenter de alio aliter judicium fieri queat, quandoquidem uterque eisdem verbis usus est; uterque eumdem habuit magistrum Theodoretum Mopsuestenum; uterque unionem hypostaticam rejecit; uterque duos in Christo filios reipsa posuisse, a viris sanctissimis et doctissimis convictus est; B uterque inde sibi fieri calumniam questus est; uterque dici posse Deum passum negavit; uterque Catholicos irrisit, quod crucifixum pro nobis æternum Dei Filium assererent; uterque Cyrillo exprobravit, quod cum Ario, Eunomio et Apollinari sentiret, tunc cum regulas rectæ fidei traderet; uterque ejusdem blasphemiæ accusatus est, et quidem ab eodem Cyrillo, quo nullus fuit in Ecclesia mysterii incarnationis scientior; uterque ab eadem synodo œcumenica proscriptus.

Quod si aliquod discrimen intercedere quispiam contendat, fatebor lubens; sed contendam simul, discriminis quidquid est, Theodoreto invidiosum esse : nam unionem hypostaticam expresse rejicit, C Nestorius ex consequenti tantum. Theodorum laudat velut Ecclesiæ totius magistrum, qui nihil doctrinæ nisi optimæ tradiderit; ne verbo quidem appellavit Nestorius. Cyrillum accusat, quod hæresin renovet, quodque feris bestiis sævius, cum pastor sit, oves Christi discerpat, ac pietatis specie in hæreticas blasphemias erumpat : Nestorius velut cum adversario agere contentus fuit. Cyrilli capitula duodecim velut impia et blasphema contumeliose redarguit; modestius 476 Nestorius, satis esse ratus contradicere. Quid plura ? debacchatus est impotenter Theodoretus in sanctam synodum Ephesinam, de ea tantum questus est Nestorius.

ARTICULUS IV. — *Quid accusatores Theodoreti defensoribus respondere possint.*

D XIV. Plausus, inquiunt, Catholicorum Antiochiæ nihil admodum probat : majore siquidem Theodorus auditus est, nec idcirco tamen Catholicus censetur. Deinde quæ fuerit tunc temporis de Ecclesiæ orientalis statu S. Cyrilli opinio, intelligere licet ex epistola ad Acacium Melitenum, ubi demonstrat Joannis episcopi et totius plebis, etiam post initam Ecclesiarum pacem incredibile in Theodorum Mopsuestenum, Theodorique doctrinam studium, adeo ut in ecclesia exclamaretur populariter, « Crescat Theodori fides; sic credimus, sicut Theodorus. » Egregiam vero, inquiunt, discipuli laudem, audiri

SCHULZII NOTÆ.

[44] In hanc mitiorem sententiam propendere visus est Garnerius, p. 150.

libenter ab iis a quibus ejusmodi magister tanti fieret !

Jam vero quod cum accusaretur Christi in duos filios divisi, de calumnia exceperit, id ut exemplo Nestorii factum, ita parvi momenti est. Neque etiam majoris, quod ab Eutychianis dura quæque passus sit, cum duriora Nestorius, ab ipso etiam Eutyche, pertulerit, nec tamen idcirco purus sit erroris.

Appellavit quidem sedis apostolicæ judicium; non tamen continuo dici debet Catholicus. Nam ad idem judicium confugit uno ante anno Eutyches, cum a Flaviano damnatus esset; nec idcirco minus reus fuit erroris.

Theodoretus, fateor, judicium petiit ex suis libris exerceri, quasi certus foret contentæ in iis orthodoxæ fidei « verum inter id petendum, omisit, prudenter, aut callide potius, libros, quorum aperto testimonio Romæ tunc a Leone convinci potuit, quemadmodum ibidem, consequente sæculo, a sancto Gregorio, hæretice sensisse ostensus est, et centum post obitum ' annis a quinta synodo damnatus. Sunt autem libri illi, Reprehensiones capitulorum a Cyrillo scriptorum Cœlestini jussione, Pentalogium, Eranistes, defensio Diodori et Theodori, etc.

Argumentum desumptum ex consensione cum fidei confessionibus tribus, quæ procul dubio catholicæ sunt, minus idcirco pondus habet, quod ex iis petatur operibus, quæ post annum 447 edidit homo attritus malis, et postquam vexatio dedisset intellectum.

Quæ vero ante hoc tempus composuit, nihilo plus juvant. Ad id enim, quod adducitur ex epistola Joannis Antiocheni ad Nestorium de Virgine Θεοτόκῳ, diceret aliquis : *primum* non fuisse indubitatum hactenus, quod Theodoretus ipsam, vel omnino, vel suo sensu, scripserit : *deinde* ut scripserit, et quidem suo sensu [63], quod longe verius, certe data est **477** tribus fere mensibus antequam Cyrilli capitula reprehenderet, atque in errorem incideret.

Id vero, quod ex reprehensione primi capituli profertur, de confessione Virginis Θεοτόκου, gemina auctoritate infringitur, quintæ synodi nimirum, et Gregorii M. : locum enim hunc de sancta Virgine damnavit anathemate synodus, Gregorius plenum impietatis et blasphemiæ asseruit.

Quæ proferuntur ex commentariis in epistolam ad Romanos, atque etiam ex Psalmi 66 expositione, ac dialogo tertio Eranistæ, videri possent Theodoretum omnino absolvere, nisi eadem scripsisset Mopsuestenus; nec ideo tamen Catholicus ab Ecclesia sit habitus. Opinio enim Mopsuesteni Christum definientis ἄνθρωπον ἐνεργούμενον Θεοῦ, facile patitur omnia, quæ prolata sunt, ut communis sermo probat. Theodoretum porro Theodori sententiæ adhæsisse, vel ex eo clarissime constat, quod Theodorum et defenderit adversus SS. Cyrillum et Proclum hæresis damnantes, et mirifico elogio in fine ecclesiasticæ historiæ affecerit, tanquam Ecclesiæ inculpatum magistrum.

Verum quidem est, quod S. Leo Theodoretum ante synodi Chalcedonensis judicium restituerit in sedem, suæque communionis participem esse voluerit. Verum pariter, quod eumdem postea gratulatoriis litteris salutaverit, egeritque gratias ob rem in synodo bene gestam. Verum, inquam, istud est : sed S. Leo eum forte restituit, communi cum reliquis beneficio, rescindens omnia latrocinalis concilii Acta : gratulatus est litteris, sed quibus ex obliquo carpit modum, quo Nestorium ejuraverat [64] : « Hoc quoque nos contra hostes Ecclesiæ providere condignum est, ut eis nullam calumniandi occasionem, quod ad nos attinet, penitus relinquamus, nec unquam contra Nestorianos aut Eutychianos agentes, alteri eorum videamur terga vertisse; sed utrosque Christi hostes æqua lance vitemus atque damnemus, ita ut eos, quoties audientium quantalibet poscit utilitas, cum dogmatibus eorum digno anathemate promptissime atque evidentissime feriamus, ne, si hoc a nobis aut obscurius fieri videatur, aut tardius, putetur invitum; quod quamvis prudentiam tuam res ipsæ admonere sufficiant, jam tamen et experimenta docuerunt. »

Egit gratias ob rem bene gestam, sed paterna prudentia, quæ nutantem ad causam fidei tuendam et apertius et καθολικωτέρως obligaret. Sed omnia hæc, quæ S. Leonem spectant, posteriora sunt conversione, quæ anno 447 contigit, aut saltem inchoata est.

Edictum Marciani Theodoreto procul dubio favet, ea parte, qua illum synodico decreto ornari de conservata religione testatur; sed ea ipsa parte difficultatem creat : latet enim quo de synodi decreto sermo sit. Nam ubi tandem mentio **478** vel minima de conservata religione, præterquam in sententia Maximi Antiocheni, cujus testimonii mox instituetur examen ? Deinde interpres Latinus Græcas edicti voces non satis religiose vertit : sic enim se habent : Ἥ τε ἄδικος ἀπόφασις μηδὲν βλαπτέτω μηδὲ Εὐσέβιον, μηδὲ Θεοδώρητον, μηδὲ τοὺς θεοφιλεστάτους ἐπισκόπους, οὓς ὁ ὅρος ὁ αὐτὸς περιέχει, ἐπειδήπερ οὐ δύνανται ἐκ διατάξεως ἐπίσκοποι κατακρίνεσθαι, οὓς ἐπὶ τῇ φυλακῇ, τῇ τῆς πίστεως, συνοδικὴ ψῆφος ἐκόσμησεν. Id est : « Iniqua sententia nullatenus noceat, neque Eusebio, neque Theodoreto, neque religiosissimis episcopis, quos eadem definitio comprehendit; quandoquidem præsules constitutione damnari non possunt, quos ob fidei custodiam synodicum decretum laudavit. » *Fidei* porro *custodia*, propter quam laudantur, non absque ratione videri potest ipsa esse confessio duarum naturarum adversus unius assertores, propter quos maxime synodus Chalcedonensis coacta est.

Jam vero laus Maximi Antiocheni idcirco multum

SCHULZII NOTÆ.

[63] Vid p. 468. [64] Vid. t. IV, p. 1105.

de suo pondere amittit, quod non est a viro constantissimæ fidei : qui enim nunc testatur se Theodoretum olim et a principio pro Catholico habuisse, cum in Ecclesia Antiochena conciones haberet, ille tunc, teste Cyrillo, « accedens Alexandriam plurima inclamavit in Orientales, dicens orthodoxos nullum ibi habere locum, nec fiduciam loquendi de recta fide. » Quæ * verba spectare Theodoretum ex ipsamet epistola et historia temporis nemo potest non intelligere.

Facundus non laudavit tantum, sed etiam ex animo Theodoretum defendit ; non alio tamen animo, nec aliis laudibus, quam quibus Theodorum Mopsuestenum, velut Athanasio Gregorioque, et maximis Ecclesiæ doctoribus parem.

Photius nunquam Theodoreti de incarnatione fidem approbavit, sed accusavit magis : quod etiam de Euchaita dicendum, a quo inter Ecclesiæ magistros ita censitus est, ut simul diceretur venia egere, quod velut homo lapsus sit.

Recentiorum judicium, quamvis ex se grave magnique ponderis, non vincit tamen tot veterum Patrum, totque conciliorum et summorum pontificum auctoritatem.

Articulus V. — Ἐπίκρισις.

XV. In tanta tantorum virorum controversia nolim ego meum interponere judicium : ferat sententiam prudens lector, quam æquiorem crediderit. Proferam tantum animadversiones novem, quæ, si tam mature perpendantur, quam sincere proferuntur, juvabunt forte ad solvendum causæ perplexissimum nodum.

1. Nulla unquam synodus, præsertim œcumenica, libros Theodoreti approbavit, ne Chalcedonensis quidem, quamvis personam receperit. Fuit enim hæc maligna Eutychianorum calumnia, silentium **479** synodi approbationis instar esse.

2. Nulla unquam synodus usa est testimoniis inde acceptis ad fidem adversus hæreticos firmandam. Nam quod septima synodus in editis codicibus legitur produxisse aliquid ex historia Theodoreti, præterquam quod testimonium non dogmatis fuit, sed facti puri, manifestus est, ut eruditi quique norunt, error librarii Theodoretum pro Theodoro, qui Lector dicitur, scribentis.

3. Synodi tres œcumenicæ scripta quædam Theodoreti nominatim damnarunt : quinta scilicet, sexta et septima ; neque unquam Ecclesia, cum synodorum canones reciperet, ullam scriptorum ejusmodi rationem habuit.

4. Quæ Theodoreti scripta damnata voluit quinta synodus, ea speciatim expressit, et in ipso quidem canone, quod insolitum : « Si quis defendit impia scripta, quæ adversus rectam fidem, adversus sanctam synodum Ephesinam primam, sanctum Cyrillum, et ejus duodecim capita, exposuit, et omnia quæ conscripsit pro Theodoro et Nestorio impiis, et pro aliis, qui eadem cum prædictis Theodoro et Nestorio sapuerunt, defendens eos, et eorum impietatem, » etc.

5. Nullus etiam antiquorum Patrum, cujus quidem exstent opera, usus est testimonio Theodoreti ad stabiliendum dogma fidei. Nam quod sanctus Gregorius in epistola Pelagii II ad Istrios dixit, aliis, quam quæ damnata sunt, Theodoreti scriptis uti se contra adversarios, quodque continuo meminit commentariorum in Cantica, quibus Theodorus Mopsuestenus tacito nomine perstringitur, nihil assertioni nocet, propterea quod neque exstat ullum Pelagii II aut Gregorii Magni opus, in quo scripta ejusmodi producta sint, neque alius ullus cogitandus est adversarius, contra quem testimonium Theodoreti adductum sit, quam Theodorus ipse.

6. Neque auctor ullus ante trecentos annos, præter Agobardum, Photium, Joannem Euchaitam, et Catenarum confectores, Theodoreti aliquid exhibuit, ut laudaret ; nec istorum magna debet haberi ratio. Nam Agobardus meminit Theodoreti leviter, et fere tantum, ut ostenderet, pugnasse ipsum clausis oculis Andabatarum more, quippe nescium, cum quo dimicaret. Photius ut hæreticorum, ita Theodoreti opera, aliunde quam ab orthodoxia, laudavit. Euchaitæ nihil habemus præter iambos, in quibus laudem Theodoreto impensam castigat commemoratione lapsus. Catenarum opifices nihil admodum præjudicii faciunt, quandoquidem, ut nemo nescit, promiscue ex orthodoxis et heterodoxis colligunt, quidquid conducibile sibi putant ad explanandum Scripturæ locum, in quo versantur.

7. Ætate sua Theodoretus nullum nactus est sui defensorem : habuit vero accusatores Cyrillum et Marium Mercatorem, viros magni **480** propter doctrinam nominis. Quod de sancto Leone et Maximo Antiocheno posset objici, hactenus rejectum abunde est[67].

8. Nullus sexto sæculo Theodoreti patrocinium suscepit, præter schismaticos, partim Afros, partim Istrios : sed id patrocinii nihil valuit adversus quintam synodum generalem, id est, totam Christi Ecclesiam, quæ de schismaticis, veritate vincente, triumphavit.

9. Quæ adversus Theodoreti fidem allata sunt, magnum per se momentum habent, propter apertam veritatem, et * gravissimam auctoritatem testium. Quæ excipiuntur in contrarium[68], fere tantum negativa sunt ac obscura, sumptaque ex alienis falsisque locis. Nuperus certe defensor, vir alioquin Theodoreti studiosus, et in conquirendis causæ quam suscepit præsidiis curiose diligens, proferre

SCHULZII NOTÆ.

[67] Quæ adversariorum nomine antea dixerat Garnerius, suo nunc probat judicio, etsi in superioribus magni fecerat Leonis auctoritatem. [68] Iniquum judicem facile agnoscet quisquis hæc cum illis quæ articulo secundo præcesserant comparare velit.

tandem nihil potuit, nisi suppositum quiddam ex libro quarto *Hæreticarum fabularum*, et testimonia schismaticorum trium.

In tanta pugnantium partium dissensione nihil prudentius dici posse reor, nihil modestius, quam quod Gregorius Magnus, cum argumentum idem accurate tractaret: « Personam Theodoreti cum sancta synodo Chalcedonensi recipimus, prava scripta reprobamus; cum sancta synodo Theodoretum profitentem recta veneramur. »

CAPUT III.

De fide Theodoreti circa Eucharistiæ sacramentum.

Controversiarum tractatores, cum de Eucharistiæ sacramento disputant, in suas quisque partes, quantumvis adversas, Theodoretum trahere nituntur: proferunt ea ipsius hinc inde testimonia, quæ separata vix difficultatem creent, collata mutuo dubiam ancipitemque faciant opinionem. Id ego quidem ex eo fieri puto, quod quæstio quæ velut una atque simplex proponitur, duabus partibus reipsa constat.

Cum enim quæritur de præsentia corporis Christi sub eucharisticis symbolis, merito vocantur in controversiam duo: alterum, an Christi corpus symbolis præsens sit reipsa, aut figura tantum; alterum, si præsens sit revera, quomodo sistatur præsens, an per conversionem, quam transsubstantiationem Ecclesia appellat, an per συνουσίωσιν quamdam, cui nomen impanationis schola fecit. Nam quid causæ obstat, quominus in una parte quispiam Ecclesiæ assentiatur, dissentiat in altera; atque ita videatur, si ponatur quæstio velut simplex secum pugnare?

481 Nobis igitur exploraturis quæ fuerit Theodoreti opinio de præsentia corporis Christi sub symbolis, dividenda est quæstio; primumque scrutandum, quid senserit de reali præsentia; tum de modo, quo velut adducitur corpus Christi, sistiturque præsens symbolis: nam fortasse non perinde catholice de utroque sensit.

Admonendus porro lector initio, nuspiam in operibus, quæ habentur, Theodoretum de Eucharistia scripsisse, nisi ex occasione et paucis admodum verbis. Credo equidem, ab ipso in libris mysticis, qui perierunt, argumentum hoc pro dignitate tractatum: sed miror vehementer, in sermonibus de Providentia nihil dictum, cum foret opportunus locus. Non perinde miror, cur in libro v *Hæreticarum fabularum*, ubi fidei Christianæ dogmata exponuntur, servetur altum silentium: nec enim alia exponuntur dogmata, quam quæ hæreticis antea relatis opponuntur; nemo vero hæreticus, totis libris quatuor recensitis, de Eucharistia quæstionem Ecclesiæ moverat.

§ I. *De fide Theodoreti circa realem præsentiam corporis Christi sub symbolis.*

Quin Theodoretus corpus Christi reipsa contineri A sub symbolis eucharisticis senserit, nullus dubito. Nam præterquam quod ea vixit ætate, qua constans fuit Ecclesiæ Orientalis de reali præsentia fides, a qua procul dubio non recessit, pluribus insuper argumentis ostenditur; sed illis maxime duobus, quibus catholica veritas probari solet, nempe quod Eucharistia adoretur, quodque corpus Christi vere ad sacram mensam manducetur: quæ duo non obscuris verbis Theodoretus professus est [68].

Exponenda sunt igitur tria: quæ fuerit fides Ecclesiæ Orientalis de Eucharistia Theodoreti ætate; quibus locis adorandam esse Eucharistiam tradat; quibus item manducari carnem Christi ad sacram mensam asserat.

B Ut primum conficiatur, laudandi videntur mihi præ cæteris bene multis scriptores illi, qui Theodoretum propius attinebant, quos nempe habuit aut magistros, ut Chrysostomum; aut condiscipulos, ut Nestorium; aut adversarios, veluti Cyrillum. Id enim, opinor, credidit, quod a magistris didicit, quod cum condiscipulis docuit, quod neque ipse adversariis, neque adversariorum ullus ipsi objecit.

Chrysostomus infinitis prope locis realem corporis Christi præsentiam in Eucharistia docuit; quod efficacissime adversus hæreticorum præstigias cardinales duo, Bellarminus et Perronius, aliique controversiarum tractatores demonstrarunt. Aliqua huc afferenda testimonia, sed ex iis tantum operibus, quæ cum attentius **482** Theodoretus perlegisset, C in dialogis cum Eranista laudavit. Homilia 7 in Matthæum: « Sancta sanctis dat Christus: non enim aquam de hoc fonte (calicem eucharisticum intelligit) vobis præbet, sed sanguinem vivum, qui licet mortis symbolum sit, factus est causa vitæ. » Et homil. 83, quæ est de Eucharistiæ institutione: « Sanguinem suum Christus bibit. » Et postea: « Credamus ubique Deo, nec contradicamus ei, etiamsi id quod dicit contrarium esse videatur cogitationi et oculis nostris. Ipsius sermo superet et cogitationem nostram et oculos. Sermo ejus decipere nequit; sensus facile decipitur: quandoquidem igitur Verbum ait, *Hoc est corpus meum* [a], persuasi simus, et credamus, » etc. Quid attinet ex homilia 45 in Joannem producere, quæ luce meridiana clariora D sunt? Ut quod Christus corpus suum in nos immiscuit, more vehementer amantium: quod nos suis carnibus nutriat, in invidiam matrum, quæ suos filios alienis nutricibus alendos tradunt, etc.

Præter testimonia, quæ eo loci producta sunt, insigne aliud est in Commonitorio, quod Cyrillus Posidonio diacono Romam proficiscenti dedit. Ait enim, Nestorium dicere [69], ὅτι ἀνθρώπου γέγονε τὸ πάθος, καὶ ἀνθρώπου ἡ ἀνάστασις, καὶ ἐν τοῖς μυστηρίοις σῶμά ἐστιν ἀνθρώπου τὸ προκείμενον, etc.

De Nestorio dixi copiose in dissert. 1 ad posteriorem partem Marii Mercatoris, demonstravique ipsum pro reali præsentia aperte sententiam dixisse, neque

[a] Matth. xxvi, 26.

SCHULZII NOTÆ.

[68] Dial. 2 et 3. [69] Vid. t. IV, p. 1280.

a Cyrillo reprehensum, quod realem præsentiam negaret; sed quod infringeret vim et efficaciam sacramenti, convellens unionem hypostaticam carnis et Verbi : neque enim caro puri hominis potest esse ζωοποιός, sed ea tantum, quæ Verbi cuncta vivificantis propria sit.

Jam vero Cyrillus, ut omittam loca, quæ hinc et inde advocari solent, quæque veritatem demonstrant quidem, sed tot cavillationibus hæreticorum obscurantur, ut apud minus eruditos partem sui roboris deperdere videantur, Cyrillus, inquam, lib. IV *Adversus Nestorium*, cap. 2, dum examinat hæretici verba, probare annitentis, Verbum carnem non esse factum, quia caro manducatur ad sacram mensam, non item divinitas, longam disputationem de verbis Christi *Joan.* VI, et de carne vivifica, modoque et virtute communicandæ vitæ, concludit tandem in hæc verba : « Vide igitur, quomodo in nobis manet, et corruptionis victores efficit, dum se in nostra demittit corpora, ut dixi, etiam per suam carnem, quæ verus est cibus, cum illa legalis umbra, et cultus per ipsam institutus non habeat veritatem. Et mysterii quidem ratio simplex est ac vera, non variis cogitationum commentis ad impietatem exquisite composita, sed, ut dixi, simplex. Credimus namque illud ex Deo Patre Verbum, cum se corpori **483** per sanctam Virginem edito, habentique rationalem animam, unisset, quæ unio ineffabilis prorsus et mystica fuit; ipsum corpus reddidisse vivificum, quippe cum Verbum, utpote Deus, vita sit secundum naturam, ut nos non spirituali tantum, verum etiam corporali modo sui participes effectos, corruptione præstantiores redderet, et evacuata per seipsum peccati lege in membris carnis posita, damnaret peccatum in carne, sicut scriptum est. Sed hæc, nisi fallor, nostro novorum commentorum dogmatistæ nullo modo placent. »

Induxerat antea Christum dicentem : « Ego sum panis vitæ, qui de cœlo descendi, qui omnia vivifico, et qui in me manducantes, etiam per unitam mihi carnem, ingredior, » etc. Notandæ voces istæ, *se demittit, ingredior, etiam per carnem.* Significant enim unionem, quæ fiat etiam per ipsam carnem, quæ demittatur, et ingrediatur in nostra corpora. Hæc autem unio fieri per solam fidem, aut per sola symbola, dici non potest, nisi verba immani quadam violentia torqueantur. Quomodo enim fide corpus Christi demittitur in ipsamet corpora? aut quomodo, si per symbola sola ingreditur, dici potest Christus ingredi, *etiam per carnem?*

Hactenus de fide Orientalis Ecclesiæ, quam nisi secutus fuisset Theodoretus, nec ipse siluisset de sententia sua, nec sine reprehensione dimissus fuisset ab iis, a quibus se curiosam persecutionem passum esse queritur.

Jam vero quod adoranda sit Eucharistia, tradit Theodoretus, dial. 2[70] : « Symbola post sanctificationem intelliguntur ea esse, quæ facta sunt, et creduntur, et adorantur. » De hac vero adoratione loquitur, qua ipsum corpus Christi sedem a dextris adeptum, ab omni creatura adoratur, quia corpus est Domini naturæ. Et dialogo 3 Eranistæ objicienti[71] : « Corpus ergo nobis salutem procuravit? » respondet Orthodoxus : « Non nudi hominis corpus, sed Domini nostri Jesu Christi, unigeniti Filii Dei ; quod si parvum tibi ac vile videtur, quomodo ejus typum venerabilem putas et salutarem? Cujus autem typus adorandus est et salutaris, qui potest archetypum ipsum despici et extenuari? »

§ II. *De fide Theodoreti circa modum, quo peragitur realis præsentia corporis Christi sub symbolis.*

Non omnes, qui realem præsentiam fatentur, in unam sententiam conveniunt de modo, quo fit : alii enim conversionem panis in corpus Christi admittunt, ita ut substantia panis per consecrationem desinat esse, solaque remaneant accidentia : alii meram conjunctionem fieri contendunt, qua substantia panis per consecrationem conjungatur cum substantia corporis Christi, ut ex utraque substantia Eucharistia componatur. Catholici sunt, qui μετουσίωσιν seu **484** transsubstantiationem defendunt; Lutherani, qui συνουσίωσιν sive impanationem. Quæritur, cui parti Theodoretus adhæserit.

Super ea quæstione opiniones tres aut revera sunt, aut cogitari queunt : prima, quod transsubstantiationem docuerit; secunda, quod adhæserit impanationi; tertia, quod non constet, quam secutus sit partem, siquidem pro neutra aperuerit, quid sentiret.

Prima his fere argumentis utitur. 1. Theodoretus solet magistris suis assentire, præsertim cum illi in re magni momenti concordes sunt : atqui Chrysostomus et Theodorus Mopsuestenus, quibus magistris Theodoretus gloriatur, in transsubstantiationis confessione, re profecto maximi momenti, concordes sunt. Chrysostomus Homil. in Matthæum : « Non sunt humana virtutis opera proposita. Qui tunc illa fecit in illa cœna, quam scilicet ipse Dominus celebravit; ipse et nunc hæc operatur. Ministrorum vice sumus; qui vero hæc sanctificat et transmutat, ipse est. » Mopsuestenus in Catena ad caput XXVI Matth. : « Non dixit, Hoc est symbolum corporis et sanguinis mei; sed, *Hoc est corpus meum, et sanguis meus :* docens nos, non respicere ad naturam ejus, quod propositum est, sed per factam gratiarum actionem, in carnem et sanguinem mutari. »

2. Theodoretus in dialogo 1 rogat Eranistam, μυστικώτερον ἀποκρίνεσθαι, et dialogo 2 cautionem hanc adhibet inter loquendum de Eucharistia, οὐ χρὴ σαφῶς εἰπεῖν, id est, non sunt propalanda, quæ, quia difficilia sunt captu, absterrerent a fide homines nondum initiatos. Sunt autem ejusmodi tria omnino, præsentia realis corporis et sanguinis sub visibilibus symbolis, manducatio corporis, ac po-

SCHULZII NOTÆ.

[70] Vid. t. IV, p. 126. [71] ibid. p. 190.

tatio sanguinis Christi, et transmutatio panis et vini facta per consecrationem. Quod ergo unum de tribus tacet, id revera fieri tacendo fatetur. Atqui aperte loquitur de præsentia reali, ut antea ostensum est; de manducatione vero id aperte interroganti Eranistæ, annon crederet se accipere corpus et sanguinem Christi, se ita credere respondet. Addit etiam, non divinitatem, sed corpus manducari. Ergo, cum sileat de modo quo panis fit corpus Christi, significat fieri modo illo mirabili, qui transsubstantiatio vocatur, quique propter admirabilitatem solis initiatis aperiendus est.

3. Cum realem præsentiam aperte doceat, videtur quoque, ut erat perspicacis intelligentiæ, docere modum, quo unico fieri **485** posse realem præsentiam theologi demonstrant, argumentati scilicet ad verba Christi, *Hoc est corpus meum*, quæ certe vera sunt, veraque esse non posse contendunt, saltem in proprio sensu, nisi fiat conversio. Quemadmodum igitur Augustinus mentem Patrum de peccato originali collegit ex iis quæ dixerunt de miseriis humani generis, quæ sub justo Deo nullæ esse possunt, ubi nulla est culpa : ita par est, mentem Theodoreti de modo quo corpus Christi fit præsens symbolis, concludere ex eo quod de reali præsentia tradit, maxime cum eumdem cum Chrysostomo teneat loquendi modum, nec sit credibile Chrysostomum in Ecclesiæ sententia non fuisse, nec fieri possit, ut præsentia realis fiat vi verborum, nisi conversio exsistat.

4. Doctissimi cardinales duo, Bellarminus et Perronius, Theodoretum hoc in negotio ab hæreticis suas in partes, per vim et contra fas rapi ostenderunt, eumque catholicæ fidei adhærere pluribus rationibus probarunt; quod et præstiterunt alii non pauci, iique eximii, controversiarum tractatores. Quin etiam Centuriatores fatentur mutationem panis in corpus Christi a Theodoreto traditam, eumque idcirco erroris accusant. Ita fere auctores primæ sententiæ.

Secundæ opinionis defensores silentium Theodoreti de modo, quo corpus Christi fit præsens symbolis, sequiorem in partem interpretantur. Cur enim, inquiunt, tam curiose cavit in dialogis, ne cogeretur aperire mentem super ea re? Cur Eranistæ, communem Ecclesiæ fidem de consecratione traducenti ad suum de incarnatione errorem probandum, nonnisi per ambages respondet?

Volebat Eranistes, eam esse consecrationis et incarnationis affinitatem atque similitudinem, ut, quemadmodum panis adventu corporis Christi per consecrationem desinit esse, aliudque nihil remanet in Eucharistia, præter corpus Christi sub specie panis : ita humanam naturam adventu Verbi per incarnationem desiisse, nihilque post unionem in Christo remanere, præter Verbum specie hominis indutum

A ac visibile. Ea vero fuit erroris, si non probatio, saltem commoda explicatio, et nonnullum **486** præjudicium. Cur Theodoretus perplexum responsum facit? Cur Eranistæ non objecit, id esse erroneum quod asserebat? Cur utriusque operationis (consecrationem dico et incarnationem) differentiam non exposuit, quod et oportuit, et erat e re sua? Cur econtrario suam de duabus integris naturis in Christo remanentibus sententiam exemplo Eucharistiæ probavit? Cur voluit sermonem ænigmaticum fieri, cum de Eucharistia res esset, nisi quia tegere aliquid et dissimulare voluit? Quid vero dissimulatum voluit, nisi modum, quo Christi corpus reipsa fit præsens symbolis? Nam et de cæteris aperte loquitur, et id dissimulari conducebat : primo, quia exemplum præjudicabat causæ fidei catholicæ de Eucharistia, ideo impugnandum visum est; deinde, quia, si argueretur, quod contra dogma receptum sentiret, posset uti affectatæ obscuritatis defensione ad repellendum crimen. Hæc et alia causari possunt secundæ opinionis auctores.

Qui tertiam sequuntur, incertum esse aiunt, quam in partem Theodoretus concesserit : quare, ut ne per imprudentiam peccetur, in re ambigua sustinendum judicium. Primo, quia par est credere, tantum virum non recessisse ab Ecclesiæ doctrina, in re tam constante, quamvis aliud videtur verbis suis significare. Deinde, cum verbis ænigmaticis consulto se locutum palam fateatur, ostendit noluisse se mentem patefacere, quæcunque fuerit obtegendæ causa. Tertio, quoniam argumenta utriusque oppositæ partis, etsi habent suum pondus et momentum, de illo tamen multum sua collisione aut minuunt, aut deperdunt. Quarto, ne ipse quidem Chrysostomus aperte loquitur ea de re : μετασκευή enim seu *transmutatio*, de qua fit mentio [72] in allato testimonio, urget quidem vehementer Calvinianos, sed non perinde impanatores, qui mutationem fieri per consecrationem fatentur, non qua panis substantia desinat, sed qua corpori Christi conjungatur; velut symbolum, quo significetur; et indumentum, quo fiat visibile : quare Theodoretus potuit Chrysostomi, discipulus magistri, exemplum sequi. Quinto, quod producitur Mopsuesteni testimonium, etsi omnino per se validum est, fortasse tamen non nemini videbitur infirmari posse ex eo quod apud Leontium refertur de Mopsuesteni sectariis, negantibus panem eucharisticum plus habere consecrationis (hac voce transmutatio intelligitur), quam aut panes, qui venales in foro proponuntur, aut placentæ, quæ ab hæreticis reginæ cœli offeruntur. Denique cardinales duo, Bellarminus et Perronius, invicte quidem probant, realem præsentiam a Theodoreto defendi, sed non perinde, nec tam copiose de transsubstantiationis mysterio videntur pugnasse;

SCHULZII NOTÆ.

[72] Scilicet in loco ex Homil. in Matthæum, p. 484, allato.

nisi dicantur ea ratione usi, **487** quasi per se A manifesta, quod realis præsentiæ confessio necessitatem confitendæ transsubstantiationis faciat, et idcirco faciat, quoniam reipsa Christi corpus per verba consecrationis præsens symbolis sisti nequit, nisi fiat conversio panis, quod subtiliter et vere disputant theologi.

Verum excipi posset ab homine non benignissimo, adversus rationem hanc, fieri potuisse, ut Theodoretus non tam acute inquisierit in hanc præsentiæ realis et conversionis ἀκολουθίαν, sed in verbis Christi mysticis, quemadmodum multi nostris temporibus, agnoverit figuram, qua continens contenti, et vicissim contentum continentis nomine appellatur : idque innuerit verbis, quibus exponit causam, B cur panis et corpus Christi, id est, symbolum et res significata, vicissim nomina commutent.

Ex his, quæ pro singulis opinionibus allata sunt, videor mihi posse non imprudenter colligere : 1° Quanta audacia Sacramentarii hæretici Theodoretum sibi favere jactitent; quod Albertinus verbose magis, quam copiose egit. Nam quamvis efficerent, a Theodoreto realem conversionem panis traditam non esse, non continuo realem absentiam corporis Christi assertam probarent. Unde coguntur fateri, quod reipsa fatetur Albertinus, quæ pro reali præsentia corporis Christi a Catholicis ex Theodoreto producuntur, favere [73] plurimum Consubstantiatoribus : qua confessione sua ipse ratiocinia evertit.

C 2° Nihil esse admodum causæ, cur in quæstione de transsubstantiatione Catholici vehementer sint solliciti de Theodoreti sententia, ut qui consulto mentem aperire noluerit, propterea quod graviter incommodasset rebus suis. Si enim catholicam doctrinam de transsubstantiatione secutus fuisset eo loco, quo de agitur, adversarius continuo suam inde opinionem de incarnationis modo aut probasset, * aut exemplo declarasset : sin autem contra doctrinam catholicam aperte sensisset, adversarius statim erroris unius reum facile in invidiam alterius vocasset; quanquam totum hoc disputandi genus, quod dialogo continetur, quando acta publica scripta non sunt, sed ab eo qui suam causam egit, inducuntur personæ, nihil admodum valet ad D cognoscendam adversarii mentem : in eo enim posita est generis illius ars, ut actor defensori verba suppeditet, in speciem suæ causæ accommoda; revera autem, ubi exponuntur, incommoda : atque defensor sæpe fingatur aut inepta loqui, aut iis assentiri quæ non merentur fidem. Sic enim lectoris animus eo sensim sine sensu inclinatur, quo actori libet; quemadmodum in judiciis ferri solet sententia in eam partem, in quam contendentes sponte consentiunt.

488 CAPUT IV.

De fide Theodoreti circa quæstionem de peccato originali, et baptismo parvulorum.

I. Theodorus Mopsuestenus, quo, ut sæpe diximus, magistro Theodoretus gloriabatur, quæstionem movit Ecclesiæ de peccato primorum parentum, an nocuerit posteris, et inde mors, tum animi, quæ privatio gratiæ; tum corporis, quæ solutio animi a corpore, contracta sit. Quæsivit pariter quam ob rem infantes baptizentur, an ut macula sua peccati originalis abluantur; an ut innocentes, qui nati sunt ex hominibus, per baptismum regenerentur in filios Dei. Convenerunt omnes, olim primos parentes posteris nocuisse exemplo, cum peccarent : an alio modo nocuerint, tres in opiniones abitum est.

II. Sensit Theodorus, in nullo penitus nocuisse : tradidit Augustinus, nocuisse quoad animum simul et corpus, illum justitia originali, istud immortalitate spoliando : diviserunt nonnulli, nocitumque animo negarunt, affirmarunt corpori. Sententiam Augustini sequitur Ecclesia, rejectis aliis duabus velut erroneis. Quæritur, cui de tribus Theodoretus adhæserit.

III. Videri potest suspectus nomine consensionis cum Theodoro : *primo*, propter immensas in ipsum, velut totius Ecclesiæ magistrum, congestas laudes : *deinde*, quia in ipsis etiam *Hæreticarum fabularum* libris, dum recenset hæreticos omnium ætatum, de Cœlestianis, id est, peccati originalis impugnatoribus, silet: *denique*, quoniam super hac quæstione perinde loquitur ac Pelagiani, saltem aliqui, eodemque modo interpretatur plura Scripturæ testimonia, quæ in alterutram partem adducuntur. Hæc tria probantur in hunc modum.

IV. Et *primum* quidem de laudibus, vix probatione eget : quantæ sunt enim istæ, quamque exaggeratæ [74]! « Quo tempore divinus Theodorus Antiochenam regebat Ecclesiam, Theodorus Mopsuestiæ episcopus, totius Ecclesiæ magister, hæreticarumque omnium cohortium debellator, vitam finiit. Hic magni Diodori auditor fuit, Joannisque sanctissimi socius et adjutor; una enim spiritualibus Diodori fluentis potiti sunt. In episcopatu autem annos peregit sex et triginta, contra sectam Arianam et Eunomianam dimicans, et clandestinam Apollinarii cohortem profligans, et optimam divinis ovibus herbam suppeditans. » Et alio in loco [75] : « Proferrem etiam tibi fortissimorum veritatis propugnatorum, Diodori et Theodori, enarrationes, nisi viderem, vos infenso in hos animo esse, Apollinariique in eos odio et malevolentiæ successisse : vidisses enim hos etiam cæteris consonantia scripsisse, et ex divino fonte fluenta hausisse, rivosque et **489** ipsos quoque sancti Spiritus

SCHULZII NOTÆ.

[73] *Favere*, etc. Si scilicet ex reali præsentia concludere liceat, verum esse dogma de transsubstantiatione. Sed non valere hanc argumentandi rationem, ipse Baronius aliique Romanæ Ecclesiæ doctores intellexerunt. [74] Vid. *Hist. eccl.* lib. v, cap. ult. [75] Eran. Dial. I.

exstitisse. › Et in alio rursus alludens ad citatum testimonium [76] : ‹ Quoniam autem me etiam reprehenditis, quasi sanctos ac beatos Patres, Diodorum ac Theodorum, in magistrorum numero præterierim, necessarium duxi de hoc etiam pauca dicere, › etc. ‹ Quo autem cultu viros prosequar, testis est liber, quem de illis composui, in qua conflatam in illos accusationem diluimus. › Cum ergo magna soleat esse mentis cum voluntate affinitas, magna necessitas laudis et imitationis, saltem apud hominem qui sibi generosus videtur, quis Theodoretum facile credat dissensisse Theodoro, quem velut totius Ecclesiæ magistrum, veritatis fortissimum propugnatorem, debellatorem hæreticarum cohortium, rivum Spiritus veritatis, prædicavit et coluit?

V. *Jam vero* quod de Cœlestianis Cœlestianorumque hæresi constanter ubique siluerit, et præsertim in opere, quo hæreticarum omnium fabularum compendium, divinorumque decretorum epitomen promisit; nemo qui Theodoreti opera legerit, diffiteri valet. Silentii vero quæ præter consensionem causa fuerit?

An quod ignotum esset Theodoreto Cœlestianorum nomen? At illud Ephesi catholica synodus schismaticæ, schismatica catholicæ objecit.

An quod latuerit eum hæresis? Atqui in Orientis diœcesi, ubi semper fuit, et orta est, Mopsuestiæ; et tertium damnata, semel Diospoli, iterum Antiochiæ, tertium Anazarbi in Cilicia secunda : qui vero ista homini curiosissimo, in vicinia constituto, propter doctrinam jam tum celebri, Theodori amantissimo, Theodori Antiocheni dilectissimo discipulo, inaudita esse potuerint, cum magno strepitu peracta sint, cum scriptis a Theodoro libris evulgata, cum nemini per Orientem ignota [77] ?

An quod isthæc hæresis Theodoreto, quemadmodum et Joanni Hierosolymitano, visa sit Latinorum magis, quam Græcorum? Verum, præterquam quod antea de ortu dictum est, deque trina damnatione in Orientis diœcesi, et de aliis quatuor, Ephesi duabus, Constantinopoli totidem factis, recensuit certe inter hæreticos Novatum, qui Romæ fecit hæresin; recensuit et Montanistas, qui ex Africa prodierunt.

An quod nullos legisset, qui vel pro hæresi vel contra hæresin scripsissent? Sed ut Latinos tractatus Græcus homo non viderit, quomodo cum incredibiliter cupidus foret sciendi, quæ ubique Ecclesiæ gererentur, potuit Græca hæc tria nescire, fidem Rufini, Theodori opus adversus Augustinum, Acta Diospolitanæ synodi, quæ cuncta in vicinia edita sunt?

An evanuisse ratus est hæresin, ideoque spernendam, imo nec memorandam? At quomodo exstinctam credidit, cujus nomen audiebat ad infamiam objici? Deinde **490** plurium hæreseon meminit, quas, cum meminit, exstinctas refert. Credidit certe exstinctam penitus Eutychianam, cum scriberet; refert tamen et impugnat.

An quod doctrinam de peccato originali inter ἀδιάφορα posuerit, quæstionemque esse crediderit, non dogma? Sed ita sentire, est hominis aut Cœlestiani, aut cum Cœlestio loquentis.

An denique, quod silendo indulserit affectui, volueritque pro studio, aut Theodori, qui sectæ auctor, aut Nestorii, qui patronus, nomini parcitum, noluerit quoque, præ odio, celebrare nomen aut Cœlestini pontificis, aut Ephesinæ synodi, a quibus postremis hæresis proscripta est?

Id, etsi per se simillimum vero est, si tamen laudibus Theodori addatur, maximi fiet momenti, præsertim cum nuspiam aperte pro defensoribus peccati originalis, ubique non obscure cum impugnatoribus loquatur [78].

VI. Illud autem, quod in partitione *tertium* est, non difficili negotio conficitur, si Theodoreti doctrina cum opinione defensorum peccati originalis componatur. Illi, ut scitum est, argumentis suis duo maxime probabant : alterum, quod peccato primi hominis mors intraverit in mundum : alterum, quod non corporis solius, sed animæ etiam mors peccato Adami transfusa sit in posteros. Ad id probandum tribus præsertim ex locis argumenta sumebant, nempe ex testimoniis Scripturæ, ex traditione Ecclesiæ baptizantis parvulos, ex miseriis, quibus obnoxium est genus humanum : quare elucescet mens et doctrina Theodoreti, clarebitque, quantum aut consentiat aut dissentiat catholicæ fidei defensoribus, si quæratur :

VII. Quid senserit 1° de mortis corporum causa; 2° de transfusione culpæ seu mortis animæ; 3° de testimoniis Scripturæ, quæ in utramque partem adducuntur; 4° de baptismo parvulorum; et tandem 5° de origine miseriarum, quibus conflictatur humanum genus.

VIII. Morti corporis obnoxium factum esse genus humanum primi hominis peccato, constanter tradit in commentariis Psalmi L [79]. ‹ Quoniam peccaverunt, interitui traditi sunt; mortales vero facti, tales procreaverunt liberos. ›

In dialogo III, qui Impassibilis inscribitur, post prolixam disputationem, Orthodoxus, ‹ Erat, inquit, mortis quidem mater peccatum [80], hujus vero pater diabolus. › Tum assentiente Eranista, pergit : ‹ A peccato igitur oppugnabatur hominum natura : hoc enim in servitutem redigens obsequentes, et ad pessimum patrem adducebat et acer-

SCHULZII NOTÆ.

[76] Epist. 16, ad Irenæum. [77] Vid. supra, p. 396. [78] Dissensum potius testatus est per ea quæ scripsit in Epistolam ad Romanos, et Hær. fab. l. V, c. XI. Exstant etiam loca alia huic hypothesi contraria. Vid. § 8 [79] Vid. t. I, p. 937. [80] *Peccatum*. Edit. prior hab. *culpa*. Sed vid. t. IV, p. 197.

bissimæ **491** proli transmittebat. › Et postea, dicente Eranista : ‹ Adam post transgressionem et divinam sententiam mortis imperio subditus, uxorem cognovit, et pater appellatus est : mortalis autem cum esset, mortalium pater factus est, › excipit Orthodoxus : ‹ Optime nobis ostendisti causam, cur mortis participes, › etc.

In Commentariis Epistolæ ad Rom. cap. v, num. 14 : ‹ Sicut ille, qui primus peccavit, mortis decreto subjectus est, et totum genus primum parentem secutum est; ita etiam Dominus Christus, cum summam justitiam adimplesset, mortis potentiam dissolvit; et qui primus ex mortuis resurrexit, omnem naturam hominum ad vitam reduxit [81], › etc.

Libro v *Hæreticarum fabularum*, cap. 11 : ‹ Mors enim erat pœna peccati. › Et postea : ‹ Cum unus peccasset, universum genus morti tradidit [82]. ›

Quæstione xxxvii in Genesin [83] : ‹ Deus post transgressionem fert mortis sententiam, ut humanum genus oderit peccatum, quippe quod fuerit mortis causa. ›

* IX. De transfusione mortis animæ, sive maculæ peccati, mentem suam aperit, partim in Commentariis ad versum 7 Psalmi L; partim in expositione Epistolæ ad Romanos; partim denique in libro v *Hæreticarum fabularum*, cap. 11. Trium locorum referenda sunt verba, licet prolixa.

Ad versum septimum Psalmi L : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea*, sic habet : ‹ Olim, ait, et a principio, peccatum in naturam imperium obtinuit, quia mandati transgressio Evæ conceptionem præcessit. Post transgressionem enim divinamque sententiam, et paradisi privationem cognovit Adam uxorem suam Evam, et cum concepisset, peperit Cainum. Igitur vult dicere, quod, cum peccatum majores nostros invasisset, viam quamdam et tramitem per progeniem effecerit. Hoc et beatus ait Paulus : *Quoniam enim per hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors*, ἐφ' ᾧ πάντες ἥμαρτον, *propterea quod omnes peccaverunt* [84], › etc.

In Commentariis ad caput v Epistolæ ad Rom. [85] : ‹ Dicit itaque divinus Apostolus, quod, cum Adam peccasset, mortalisque propter peccatum factus esset, utrumque (*mors et peccatum*) ad genus permanaverit : ad omnes enim homines mors pervasit quatenus (s. propterea quod) omnes peccaverunt. Non enim propter primi parentis peccatum, sed propter suum unusquisque mortis decretum suscipit. › Et postea [86] : ‹ Regnavit autem mors etiam in eos, qui non peccaverunt, **492** in similitudine transgressionis Adami : etsi enim illud mandatum non transgressi sunt, alia tamen delicta commiserunt. ›

Libro v *Hæreticarum fabularum*, cap. 11 [87] : ‹ Lex justitiæ omnes ad supplicium ducebat, omnes enim peccatores [88] constituti sumus : si enim, cum unus peccasset, condemnatum est genus, multo utique justius erat, eos qui peccato subditi [89] erant, supplicium subire, › etc.

Verum mox allato Apostoli celeberrimo testimonio, quo res Augustino videtur manifeste confici : *Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi; ita per unius obeditionem justi constituti sunt multi;* addit ea, quibus videri potest velle ostendere, Pelagianorum more, peccatores multos per unius inobedientiam constitutos esse, non propagatione, sed imitatione. Ait enim : ‹ Valde apposite [90] in utroque posuit, *multi* : etenim cum Adam peccasset, et plurimi divinas transgressi leges essent, permanserunt in naturæ finibus nonnulli, et virtutis curam gesserunt; sicut Abel, Enoch, et Noe, et patriarchæ, et prophetæ, et alii plurimi, non solum apud Judæos, sed etiam apud alias gentes, et post Servatoris adventum, non omnes salutem assequuntur, sed qui credunt, et vitam ex divinis legibus ducunt. Propterea et in imagine et in archetypo illud, *multi*, posuit. ›

X. A Patribus, qui fidem catholicam peccati originalis defenderunt, Scripturæ testimonia, partim ex Veteri, partim ex Novo Testamento producta sunt. Videndum, quo sensu ea Theodoretus intellexerit.

Ex Vetere Testamento adducta sunt quatuor : nam Genesis vi et viii dicitur *hominis cogitatio prona in malum omni tempore.* Et Genesis xxviii Deus hanc legem fert : *Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit.* Et Jobi xiv, secundum LXX : *Quis enim est mundus a sorde? Nemo, si vel unius diei sit vita ejus super terram.* Et Psalmo L : *Ecce in iniquitatibus conceptus sum*, etc. Theodoretus pronitatem in malum insitam homini repetit ex mortalitate corporis [91].

In Comment. Psalmi L circumcisionem institutam dicit, non ut faceret justos, sed ut Judæos distingueret ab alienigenis nationibus, et signum esset fidei.

Quæst. LXVIII in Genes. Jobi locum nuspiam videtur attigisse; de Davidis sententia dictum antea.

Adducta sunt ex Novo quinque. Joan. iii : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei. Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu, spiritus est.* Rom. v, 12 : *Sicut per unum hominem*, etc.,

SCHULZII NOTÆ.

[81] Ἐπανάξει *reducet* legitur t. III, p. 57. [82] Legendus est totus iste locus, t. IV, p. 423 seq. Est enim apprime utilis ad abstergendam illam maculam Pelagianismi Nostro aspersam. [83] Vid. t. I, p. 51. [84] Vid. t. I, p. 936. [85] Vid. t. III, p. 56. [86] Ibid., p. 57. [87] Vid. t. IV, p. 424 seq. [88] *Peccatores*, τῆς ἁμαρτίας ἐργάται. [89] ὑπὸ τὴν ἁμαρτίαν τελέσαντας. [90] Aliter hunc locum legimus t. IV, p. 59. [91] Ex peccato potius primorum parentum, ut loca citata probant.

493 usque ad versum 19 Rom. vii, ubi lucta carnis et spiritus describitur. I Cor. xv, 22 : *Sicut in Adamo omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur*. Ephes ii, 3 : *Eramus natura filii iræ, sicut et cæteri*. Theodoreti mens de baptismo parvulorum mox aperietur : quomodo locum utrumque Apostoli ex Epistola ad Romanos interpretetur, jam ostensum est : qui sumitur ex Epistola I ad Corinth. pertinet ad mortalitatem corporis, de qua dictum : postremum videtur, ut alii Græci, intelligere de iis, qui vere propter peccata digni sunt ira et ultimo supplicio, ita ut φύσει positum sit pro ἀληθῶς.

XI. Jam vero de causa, cur baptismo tingantur infantes, prodit mentem suam manifeste lib. v *Hæret. fab.* cap. 18, ubi fere exscribit ex oratione Chrysostomi ad neophytos, quod Julianus Eclanensis suæ confessioni subjunxit [a] : « Baptisma non solum remissionem donat veterum peccatorum, sed etiam spem ingerit promissorum bonorum, mortisque Dominicæ et resurrectionis efficit participes, et doni Spiritus participationem ' largitur, et filios Dei reddit, nec filios solum, sed et hæredes Dei et cohæredes Christi : nec enim, ut amentes putant Messaliani, novaculam tantum imitatur baptismus, præcedentia auferens peccata : hoc enim ex superabundanti largitur ; si enim hoc solum opus erat baptismi, quorsum infantes baptizamus, qui peccatum nondum gustarunt ? »

XII. De ortu miseriarum, sive corporis, sive animi, ex mortalitate per peccatum contracta, Theodoreti opinio constat ex Commentariis in Psalm. L mox appellatis.

XIII. His omnibus ita disputatis, videtur mihi Theodoretus procul a Theodoro et Cœlestio abesse : docet enim posteris Adami nocuisse peccatum ; asserit contractam esse peccato primi hominis necessitatem moriendi ; asserit pariter inde ortam concupiscentiæ effrenitatem, corpore, quod corrumpitur, animam aggravante : quæ tria Theodorus cum suis sectariis negat. In primario igitur capite dissentit magistro ; de morte animæ, cujusmodi infertur peccato, mentem non aperuit, imitatus alterum suum magistrum Chrysostomum, qui ea de re non diserte locutus est. Qua igitur ratione Chrysostomus ab Augustino in partes Ecclesiæ benigna interpretatione adductus est, eadem Theodoretus in consensionem vocari potest ; siquidem nec alia scripsit, nec aliis fere verbis, quam Chrysostomus. Id vero facile intelliget, qui Chrysostomi interpretationem, tum ad caput v Epistolæ ad Romanos, tum ad versum septimum Psalmi L, orationemque ad neophytos legerit.

XIV. Benigna porro Augustini interpretatio nititur fundamento admodum firmo, nempe quod 494 humanæ miseriæ indignæ sint imagine Dei innocente, atque ita sint omnino pœnæ ; quodque a justo Deo nemo puniatur, nisi reus ; ac proinde in qui hujusmodi miseriis conflictantur, rei sint non sua voluntate , sed paterna , commissi. an Græci ea posuerint principia, ex quibus natus est Augustinus, non aperte constat ; i ter de conditione primi hominis conditique tate opinatum Theodoretum, quam Augu ex omnibus fere locis, in quibus hoc argum tractat, non valde obscurum est.

XV. Omnibus igitur rite perpensis, videri Theodoretus in hac fuisse sententia de nocu quod posteris Adami peccatum intulit. Adam mortalis factus est : peccavit priusquam susciperet : factus est mortalis in pœnam p mortalis cum esset, mortales genuit : ex mor corporis ortæ perturbationes animi : ex pe tionibus peccata : ex singulorum peccatis d mortis. Quare duæ sunt apud ipsum causæ litatis : universalis una, nasci ex mortalibu ticularis altera, peccasse suopte arbitrio. Mo infantes et justi propter universalem causa propter utramque. Baptismus duo præstat, s ter aliud : tollit peccata ; ex abundanti don fert : ex natura sua utrumque efficit in adul cundum in infantibus : infantes enim pecca degustarunt quidem, cum neque vis peccati sit lis, neque proles sit paternæ transgressionis pa

Inde vero constat, in quo catholicæ fidei c serit, in quo Theodorum magistrum secu quo ipsum deseruerit, quid a Chrysostomo rit, quid de suo addiderit : quanquam The temporibus non clarissima fuit apud Græco cati originalis doctrina. Et vero quæ inde A nus adduxit, ea vix aliud per se probant, mortalitatem ex peccato Adami in posteros ctam, licet adjuta Augustini principio, quod culpa comitatur, longe plus virium habeant.

CAPUT V.

De auxiliis interioris gratiæ divinæ, ad pietati præstanda, necessariis.

I. Non immerito quæsierit aliquis, quam doretus sententiam secutus sit de auxiliis divinæ : an quæ Ecclesiæ est, an quæ olim P

II. Nonnulla est, aut dubitandi, aut qu causa. Nam primo, ut, quod de Cœlestio [c] est, id ipsum de Pelagio præstetur.

Quæro primum [b], cur Pelagium gratiæ D Christum inimicum, inter hæreticos nu recensuerit, cum tamen omnes se 495 recens spopondisset in libris *Hæreticarum fabular* quia ignotus erat ? Qui vero potuit homini c simo ? cum eadem ætate ambo vixerint ; c vicinis locis versati sint, alter nempe Anti alter Hierosolymis : cum Pelagius turbas Hie mis moverit, neque parvas, neque tacitas bis in concilio causam dixerit, semel Di

SCHULZII NOTÆ.

[c] Vid. t. IV, p. 441. [a] Capite præcedente. [b] Vid. supra, p. 396.

iterum Antiochiæ, ubi erat Theodoretus: cum damnatus sit, et Romæ a sede apostolica, et Antiochiæ a Theodoreto, et in Africa a pluribus conciliis: cum damnatio facta Romæ a Zosimo toti Ecclesiæ innotuerit, directa ad * universos orbis episcopos tractoria: cum sententia Antiochenæ sedis lata sit, spectante Theodoreto, cum Africana concilia ignota non fuerint Orientalibus, saltem post concilium Ephesinum, ubi adfuit Bessula Carthaginensis diaconus, allatis Augustini libris; cum Ephesi vulgata essent Acta Romæ a S. Cœlestino adversus Pelagianos, iisque Actis superiorum pontificum decreta et Africanarum synodorum mentio haberetur: cum denique Pelagianum nomen et secta foret orbi toti nota, et probrosum ubique terrarum, damnatione *mundi manu* subscripta.

Quæro deinde, cur quæstionem de gratiæ interioris auxiliis nusquam attigerit; quamvis dicendi occasio sæpe sæpius occurrerit, imo et incubuerit homini non refugienti aperire mentem [95].

Quæro tertium, cur Veteris Novique Testamenti loca, quibus uti solent Catholici ad necessitatem gratiæ interioris astruendam, interpretetur ut plurimum Pelagiano more; certe non quo solent Pelagianorum impugnatores.

Quæro quartum, cur inter loquendum de gratiæ divinæ auxiliis, nihil afferat, quod facile non possit, aut de lege sive doctrina aut de exterioribus adjumentis accipi.

Quæro quintum, cur inter exponendam liberi arbitrii potestatem, ea fere, quæ Pelagiani, afferat, quæque affert, iisdem Scripturæ testimoniis confirmare studeat.

Quæro sextum, cur in prolixa oratione de charitate, cum singulas hujus virtutis causas diligenter prosequeretur, ipsam, ne semel quidem (96), a Spiritu sancto dixerit diffundi in cordibus; sed memoriam duntaxat beneficiorum Dei, et exemplum Christi sanctorumque memorat.

III. Verum, si velimus, ut certe debemus, Augustini Patrum dicta catholicam in partem interpretantis exemplum sequi, Theodoretum **496** non invitum veritati conciliabimus. Nam cum oratio clarissima sit gratiæ testificatio, sitque hominis aut vecordis aut stulti, ab alio petere, ut ad id faciendum juvetur, quod in sua, qui petit, potestate se habere novit, dicendus est ille de gratiæ interioris auxilio bene sentire, qui vel ipse a Deo petat ad id se juvari, quod sine gratiæ interioris auxilio præstari nequit; vel ubi adjutus sit, agendas gratias putet. Petiit vero sibi Theodoretus adjutorium Dei ad bene agendum, et cum bene egisset, factum Dei

A beneficio tribuit. Quod etsi passim occurrat inter legendum, producenda nihilominus testimonia duo: primum ex Commentariis in Psalmum L, alterum ex Philotheo cap. 22 sub finem.

IV. Interpretans igitur pœnitentis Davidis verba illa: *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis:* « Quoniam [97], inquit, peccati senium contraxi, tua me benignitate renova. Hæc etiam per prophetam Ezechielem captivis apud Babylonem Dominus spopondit: *Dabo ipsis cor novum, et spiritum novum.* Spiritum autem non sanctum dicit, sed animi impulsum, hoc est, cum longa castigatione castigavero vos, et quos fructus peccatum producat, vos docuero, faciam ut virtutem eligatis. Id et hoc in loco magnus David

B petit, ut et læsum cor ejus renovetur, et mens corroboretur ad decurrendam viam divinam. »

V. Ubi elogium scribit Jacobi [98] adhuc viventis, postquam exposuit admirabile vitæ institutum, quod visibilis ille angelus tenebat: « Athletarum, inquit [99], pietatis agonotheta finem huic certaminibus dignum tribuat, ut, quod superest cursus, priori consentiat, victorque tandem ad metam perveniat, et infirmitatem nostram ejus precibus confirmet, ut corroborati multas clades nostras resarciamus, et ex hac vita victores excedamus. » Quibus verbis quatuor hæc a Deo postulat, confirmari, emendari, tentationes vincere, et ad finem usque perseverare. Hæc autem dona sunt Spiritus sancti

C hominem gratiæ suæ auxilio juvantis.

VI. Neutrum testimonium fateor habere vim demonstrationis, quemadmodum nec alia in speciem clariora, quæ aliunde adduci possent: sed contendo ea perinde posse benigna interpretatione in catholicum sensum accipi ac quæ Chrysostomus de eodem argumento scripsit: Chrysostomum enim Theodoretus secutus est, quo fere modo discipulus magistrum solet.

VII. De gratia loquitur copiose ad caput VII Epistolæ ad Romanos, ubi Apostolus carnis et spiritus luctam in se lamentabiliter exprimit. Cum igitur retulisset Apostoli verba, *ut fructificarem morti*, ea sic interpretatur [1]: « Per hæc nos **497** docuit, quod ante gratiam, dum sub legis statu ageremus,

D peccati vehementiores impetus sustinebamus, cum lex, quid esset quidem agendum, ostenderet, auxilium autem non ferret. » Et postea [2]: « Cum legi essemus obnoxii, accessimus ad baptismum; simul autem cum Christo mortui, ac cum ipso resurgentes, legislatori conjuncti sumus, nec legali vitæ ratione amplius opus habemus. Ipsam enim Spiritus gratiam accepimus. » Et ad ista verba:

SCHULZII NOTÆ.

[95] Ad hanc et sequentes quæstiones responsionem suppeditare videntur loca § 4, 5 et 7 allata. Æqui enim arbitri facile intelligent, Pelagianismi culpa vacare eum, qui vires ad peragendum bonum necessarias a Deo petit, acceptasque ad beneficia sibi a Deo collata refert. [96] Probat tamen Davidis aliorumque testimonio, eam rerum divinarum contemplatione et Numinis divini auxilio incendi et augeri. [97] T. I, p. 940. [98] *Jacobi*. Non Nisibeni. sed ejus ad quem pertinet Philothei c. 21. Editio prior habebat *Simeonis Stylitæ*. [99] Vid. t. III, p. 1253. [1] Vid. ibid., p. 70. [2] Vid. ibid., p. 70.

Ego autem carnalis sum, etc., sic commentatur [a]: « Introducit hominem ante gratiam ab animi perturbationibus obsessum: carnalem enim vocat eum, qui nondum spiritualem gratiam est assecutus. » Et postea [b]: « Hæc omnia cum disseruisset Apostolus, ut ostenderet, quales fuerimus ante gratiam, et quales post gratiam facti simus, velut suscepta persona eorum, qui ante gratiam a peccato obsessi fuerunt, tanquam a mediis hostibus circumdatus, et in servitutem abductus, et servire coactus, et nullum aliunde videns auxilium, graviter gemit ac lamentatur, ostenditque legem opem ferre non posse, et dicit: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratias ago Deo meo per Jesum Christum Dominum nostrum*. Mortis corpus vocat, ut obnoxium morti factum, hoc est, mortale: anima enim immortalis. Solus, inquit, Dominus noster Jesus Christus nos a gravi dominatu liberavit, morte quidem profligata, nobis autem immortalitate promissa, et vita laborum ac molestiarum, bellique ac peccati experte. Atque horum quidem in vita futura fructum percipiemus; in præsenti autem sancti Spiritus gratiam recipientes, non soli adversus animi perturbationes in acie stamus, sed eam opitulatricem habentes, has vincere possumus. »

VIII. Sed neque hoc testimonium rem evincit: siquidem intelligere videtur Theodoretus Apostoli verba de gratia quæ confertur in baptismo, quaque Christiani fiunt [c]; non autem de ea, quæ datur ad singulos actus, et qua Christiane vivitur. Atqui gratiam baptismi non refugit fateri Pelagius, imo expresse admittit in Commentariis ad hunc ipsum locum Apostoli: docet enim, « quem lex non potuit liberare, gratia Dei liberatum esse; non solum nobis Deum per Filii sui mortem peccata dimisisse, sed et Spiritum sanctum nobis dedisse, » etc.

IX. Verum id rursus assero quod antea, benigna scilicet interpretatione Theodoretum posse adduci ad fidem Ecclesiæ instar aliorum Græcorum Patrum, inprimisque Chrysostomi: de quorum mente in causa gratiæ edidit eruditum opus illustrissimus Habertus Vabrensium episcopus.

498 CAPUT VI.

De igne purgatorio.

Quæstio de igne purgatorio, cum per se simpliciter tractatur, implicata quidem est: sed longe implicatior evadit, cum agitur de mente veterum Patrum, atque etiam de doctrina Ecclesiæ Græcæ. Fuerunt enim, qui opinarentur, Ecclesiam Græcam purgatorium, cujusmodi ab Ecclesia Latina defenditur, aut negasse, aut non agnovisse. Sunt qui consensionem utriusque Ecclesiæ perpetuam exstitisse affirment. Inter illos eminet Dallæus; inter

A istos Leo Allatius. Congerit Dallæus, tum quæ sunt in Actis concilii Florentini, tum alia quælibet. Allatius veteres perinde interpretatur, ac si de quæstione hodierna sententiam dixissent: credere enim videtur, eos qui de purgatorio igne olim disputabant, eumque esse negabant, contra fidem Ecclesiæ Latinæ pugnasse; qui vero asserebant, pro catholica fide fecisse; quod utrumque, mea quidem sententia, aut nulla ex parte verum est, aut non universe.

Id vero ut planum fiat, prætermittenda est hoc in loco disputatio, partim de inerudita opinione hæreticorum nostræ ætatis, existimantium nullas divinæ justitiæ post vitam mortalem pendi pœnas ab ullis fidelibus in Domino defunctis; partim de B catholica Ecclesiæ doctrina circa sanctos eximie justos, qui ad beatitudinem momento transeunt. Longe enim alia nunc quæstio versatur: recordandum enim defensores ignis purgatorii, qui vixerunt primis temporibus, quando fervebat Origeniana contentio, in tres sententias discessisse, quarum unica fuit catholica.

Prima erat, omnes omnino sive spiritus, sive homines, quantiscunque sceleribus pollutos, aliquando igne expurgandos, nec ullas ullius, etiam dæmonis, pœnas æternum duraturas. Altera, solas infidelium pœnas æternas fore; fideles vero, etsi obeant quorumcunque scelerum rei, purgandos olim, et salvos per ignem futuros. Tertia, solorum C justorum, id est, qui in charitate moriuntur, aut peccata ipsa venialia, aut debitum pœnæ, pro aliis peccatis nondum exsolutæ, igne purgari.

Primam secutus est Origenes, vesana quadam misericordia illusus, ut crederet, nullam creaturam rationalem æternum perituram, sed singulas per innumerabiles circuitus, ascensusque et descensus tandiu exercendas, donec omnes eo puritatis redierint, in quo erant, cum a Deo processerunt; quo tempore **499** post exuta omnibus mentibus corpora, futurum dicebat Dei regnum, æternamque lucem ac beatitudinem interminabilem, rebus omnibus corporalibus, ipsisque adeo inferis, sive ergastulis reorum, destructis.

In altera fuerunt plures, qui quarto sæculo quin-D tique initio vixerunt. Illi, ut refert Augustinus [d], tantam vim inesse fidei vere credebant, « ut baptismo tinctus, ea retenta, sine qua in æternum periret, in quolibet scelere immunditiaque permanserit, salvus futurus sit tanquam per ignem, velut qui ædificaverit super fundamentum, quod est Christus, non aurum, argentum, lapides pretiosos, sed ligna, fenum, stipulam, id est, non justos castosque mores, sed iniquos et impudicos: cum enim vellent eis suffragari, ad accipiendum baptismum, quos adulterii laqueo ita captos viderent,

SCHULZII NOTÆ.

[a] Ibid. p. 75 sq. [b] ibid. p. 79. [c] *fiunt*. Imo etiam, ut ex loco præcedente apparet, adjuvantur, ut superare possint tentationes. Videtur itaque Garnerius in culpando Theodoreto nimius esse. [d] Lib. *De fide et operibus*, cap. I.

ut, si non admitterentur ad baptismum, sine ullo sacramento mallent vivere, vel etiam mori, quam dirupto adulterii vinculo liberari, humana quadam miseratione commoti sunt ad eorum causam sic accipiendam, ut omnes cum eis facinorosos et flagitiosos, etiam nulla prohibitione correptos, nulla instructione correctos, nulla pœnitentia mutatos, admittendos esse censerent, existimantes eos, nisi fieret, in æternum perituros; si autem fieret, etiam in illis malis perseverantes, salvos per ignem futuros. »

Quinam illi fuerint, aperuimus in Notis ad fidem Rufini Palæstini, ostendimusque [7] nominatissimum eorum fuisse sanctum Hieronymum, quem tacito nomine Augustinus refellit in libro *De fide et operibus*. Hujus etiam libri historiam ibidem exposuimus. Vide hunc locum, in quo sequimur magni Petavii opinionem, quam operæ pretium est ipsis tanti viri verbis expositam legere tom. III *Theologicorum dogmatum*, lib. III, cap. 7, ubi enumerat hujusce sententiæ et auctores et sequaces, tum Græcos, tum Latinos bene multos.

Tertia sententia est Ecclesiæ catholicæ, docentis, purgatorio igne expiari duntaxat eos qui puri omnium mortalium culparum moriuntur, antequam meritas pœnas pependerint. An autem peccata venialia, si quæ remanserint, in excessu animæ, aut tempore aliquo exitum consequente deleantur, et quomodo, non est dogma catholicum, sed quæstio theologorum.

Quæritur, cui sententiæ Theodoretus accesserit. Certum vero, procul recessisse ab Origene: sequitur enim et Chrysostomum, et utrumque Gregorium, Nyssenum **500** dico et Nazianzenum, qui Origenis universalem restitutionem damnant, qua parte saltem dæmonas attinet. Deinde in Reprehensione anathematismi III rejicit Apollinarii ἀνακύκλησιν, quæ magnam habet cum Origenis delirio cognationem. Adde quod ab Origenianis ipsis odio haberetur, velut suis dogmatibus, quorum præcipuum et quasi fundamentale est commentitia illa restitutio, vehementer contrarius.

Sed utrum dissenserit etiam ab aliis, qui doctrinam Origenis mollierunt, eamque contraxerunt ad solos homines, eosque fide vera præditos, licet in sceleribus defunctos, definiri, opinor, non potest, cum suam super ea re mentem nusquam aperuerit. Nam index in editione Sirmondiana operibus subjunctus fallit: cum enim probationem purgatorii promittat, lectorem sciendi cupidum remittit ad Commentarios in celebrem Apostoli locum I Corinth. III, 15: *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem*. Quem Theodoretus interpretatur de igne, quo conflagrabit orbis, quique creditus est olim purgaturus omnes bonorum noxas. Id vero procul a quæstione præsenti abest: quanquam ne de purgatione quidem noxarum loquitur. Sed cum de doctore et auditoribus legis Christianæ agi tradat, doctoremque recta quidem docere dicat, auditores vero alios bene uti doctrina, alios abuti, illosque ædificare aurum, argentum et lapides pretiosos; istos lignum et stipulam, id est, illos se dignos præstare præmio, istos pœna ignis: « Doctor, inquit, dum [8] auditorum pars instar ligni, feni et stipulæ comburetur, non luet pœnas, sed salute dignus habebitur, ut qui recta docuerit. »

Fateor difficilem haberi locum libro undecimo *De curandis Græcorum affectionibus* [9], ubi Theodoretus præmia æterna credentibus promissa esse docet, incredulis æterna supplicia: loquitur enim perinde quasi soli incredulitati posita vellet esse æterna supplicia, omni credenti æterna præmia; non tamen ab aliquibus acquirenda, nisi post idoneam ab igne purgationem scelerum: quæ fuit, ut optime notat Petavius, plurium Patrum opinio. Verum cum ad Græcos sermonem habeat, id est, ad infideles, quos ad fidem vocat, de fide magis quam de operibus locutus dici potest, quia per fidem venitur ad opera præmio digna: locus tamen qui sequenti capite adducetur, plus quiddam reipsa innuit.

Non videtur ergo Theodoretus in alterutram quæstionis, quæ nunc de purgatorio agitur, partem laudari posse: quare nec impugnatores purgatorii eum merito pro se adducunt, nec etiam qui defendunt, quomodo nunc controversia **501** statuitur: purgatorium [10] enim aliquem ignem agnovit, etiam qui culparum maculam ablueret, sed non qui solum debitum pœnæ post justificationem relictum exsolveret.

Sed priusquam imponatur finis, exponenda sunt tria nonnullius momenti. Primum, quantum Patres, quos Petavius appellat, quosque nos addidimus, nimirum Gregorius Nazianzenus, Nyssenus, Ambrosius, Hieronymus, Theodoretus, Orosius, Marius Mercator, ab Origene recedant. Secundum, quantum distent ab hæreticis nostrorum temporum. Postremum, quibus rationibus impulsi in suam sententiam venerint.

Quod ad primum spectat: Origenes plures fecit opinionis suæ partes, sed tres præcipuas: 1. Spiritus, cum a Deo conditi sunt, unius omnes naturæ, meritis fieri aut angelos, aut dæmonas, aut animas. 2. Eos non permanere semper uniusmodi, sed ex angelis in dæmonas, ex dæmonibus in animas, ex animabus vicissim hominibusque converti vel in angelos, vel in dæmonas; et in angelos quidem, cum purgati fuerint igne apud inferos; in dæmonas vero, cum induti corporibus improbe se gesserint. 3. Perpetuam inesse singulis sive in cœlo, sive in

SCHULZII NOTÆ.

[7] Parte I Oper. M. Mercator. [8] *dum—comburetur*. Hæc desiderantur t. III, p. 183. [9] Vid. istum locum t. IV ed. nostræ, p. 1010. Similis exstat *Hær. fab.* l. v, c. 20. [10] *purgat.—ablueret*. Hoc ex genuinis Theodoreti libris nondum probari potuit. Quæ ex Gagnæi Scholiis et ex Thoma Aquinate in hanc rem allata sunt, spuria esse jamdudum intellexerunt eruditi.

inferis mobilitatem voluntatis in bonum et malum. A Unde concludebat nullas pœnas, sive dæmonum, sive hominum æternum duraturas; sed omnes tandem spiritus, post innumerabilium temporum vicissitudines, ad Deum, a quo processerunt, redituros, et æterna felicitate fruituros.

Neque prima pars, neque secunda Patribus, quos recensui, placuit : tertiam vero secutus est totam Nazianzenus solus, alii ex parte tantum : hanc enim contraxerunt ad solos fideles, quos ubi sceleribus puri ab igne facti fuerint, extrahendos ab inferis putarent, et in cœlum recipiendos, cum dæmones et infideles æternum apud inferos relinquendi sint.

Jam vero quantum Patres illi ab hæreticis nostrorum temporum distent, vel ex hoc uno quisque facile judicaverit, quod in asserendo purgatorio ex- B cesserint, hæretici deficiant : potentius enim illi, quam par est, nullum isti admiserunt; quanquam possent videri sibi hæretici nonnullum præsidium sperare a Patribus, eo usque scilicet fidei vim extollentibus, ut nemo, qui Christum fide induerit, æternum perire posse ipsis visus sit. Verum in eo ipso adhuc ingens discrimen est : nam, ut cætera prætermittam, hæretici, si non omnes, saltem plurimi, fidem amitti posse negant, Patres asserunt : atque ita illi neminem qui fidem semel habuerit, perire posse ; isti plurimos a fide vera apostatas, pœnas æternas luere docent.

502 Quibus denique rationibus inducti sint Patres illi in suam sententiam, ex ipsorum testimoniis, sive quæ Petavius, sive quæ nos attulimus, C liquido constat. Consulendus uterque locus, ne repetitionibus superfluis caput hoc oppleatur.

CAPUT VII.

De præmio sanctorum.

De præmio sanctorum, quæ felicitas alterius vitæ, motæ sunt, jam inde a primis temporibus, quæstiones præcipuæ tres : prima, an sancti, cum primum egrediuntur e mortali vita, si fuerint expertes reatus omnis, felicitate fruantur; secunda, an felicitas ejusmodi futura sit æterna ; tertia, an sancti visuri sint aliquando ipsam Dei essentiam.

De prima quæstione Theodoreti mens dubia videtur; nam in priore parte Philothei eos invocat, D velut beatos, quorum elogia scriptis mandat. Cap. 3. de Marciano [11] : « Hac autem nunc et illa relicta (solitudine et Cyro), ad cœlum migravit, et illa quidem eum genuit, hæc vero aluit, victoremque effecit, cœlum autem coronatum excepit. » Et postea : « Simul ac victor egregius vita functus est, et angelorum chorus sacram illam divinamque animam collocavit in sedes, quæ in cœlo sunt. » Et cap. 10, de Theodosio [12] : « Hinc abiit, angelorumque in cœlum translatus est. » Nam nomine cœli, sediumque cœlestium, et angelorum cœtus, utique eorum quos Christus dixit *videre faciem Patris sui* [f], significari videtur beatitudinis locus, ipsaque etiam beatitudo.

Verum ex dialogo primo, qui Immutabilis vocatur, objicit [13] Petavius Theodoretum [14] dicentem : « Divinus Apostolus, cum nondum communis resurrectio facta sit, nec adhuc fidelibus regnum cœlorum datum sit, clamat : *Simul excitavit nos, et sedere fecit in cœlestibus cum Christo* [f*]. » Quibus verbis innui videtur, fidelibus regnum cœlorum nondum esse datum, sed in diem extremum. Quid autem nomine regni cœlorum evangelico more intelligitur, præter beatitudinem ?

Neutrius partis argumenta id evincunt, propter quod afferuntur. Scitum enim est veterum Patrum plures distulisse perfectam beatitudinem ad usque judicii supremi sententiam; sensisse vero interim animas sanctorum in secretis quibusdam receptaculis, ut **503** loquitur Augustinus [15], contineri ; spe tamen certa beatitudinis perfectæ felices, saltem præ mortalibus. Scitum quoque receptacula ejusmodi a nonnullis in cœlo collocata esse : unde distinxerunt inter sedem cœlorum, in qua quiescunt sancti, donec impleatur numerus fratrum ; et regnum cœlorum, in quo regnant cohæredes Christi. Potuit igitur Theodoretus, quæ adducta sunt, ex mente Chrysostomi, sequi quem solet, scribere, nec tamen pro opinione, quæ invaluit in Ecclesia, sentire.

De secunda quæstione nullus est dubitandi locus, quin catholice senserit : nam et æternæ vitæ meminit, cum de præmio sanctorum agit, et æternas damnatorum pœnas passim memorat. Legenda loca duo præcipue, cap. 20, libri quinti *Hæreticarum fabularum*, et sermo II *De curandis Græcorum affectionibus*, ubi observanda verba hæc : « Quod si vera est, sicuti vera est (Dei enim est promissio), non inutilis est divinæ institutionis disciplina. Credentibus enim regnum cœlorum, vitamque nullum finem habituram, et lumen intellectuale, et corporis expertium societatem pollicetur, sicuti econtrario incredulis æterna supplicia comminatur [16]. »

De postrema quæstione nemo prudens inficias ierit, quin secutus sit antiquiorum Patrum, quos magistros elegit, Chrysostomum dico et Gregorios duos, opinionem, atque ita negaverit a creata quacunque mente ipsam Dei essentiam videri posse, quare beari homines angelosque divino quodam lu-

[f] Matth. XVIII, 10. [f*] Ephes. II, 6.

SCHULZII NOTÆ.

[11] Vid. t. III, p. 1136. [12] Ibid., 1199. [13] Tom. I *Dogmat. eccl.* lib. VII, cap. 14, § 28. [14] Vid. locum istum t. IV ed nostræ, p. 40. [15] Lib. XII *De civit.*, cap. 9. [16] Vid. t. IV.

mine intellectuali, quod videant. Dialogo I post prolixam disputationem de invisibili et visibili Deo, « Divinis [17-18], inquit, asseverationibus credentes, quæ diserte affirmant, quod *Deum nemo vidit unquam*, dicimus ipsos (prophetas) non divinam naturam vidisse, sed visiones quasdam ipsorum captui accommodatas : sic ergo de angelis intelligemus, audientes quod *semper vident faciem Patris vestri :* non enim vident divinam substantiam, quæ nec circumscribi, nec mente percipi potest, ἀπερινόητον, et quæ universa comprehendit, sed speciem quamdam ipsorum naturæ accommodatam, ἀλλὰ δόξαν τινὰ τῇ αὐτῶν φύσει συμμετρουμένην. » Et in Commentariis ad I Cor. cap. XIII, verba hæc, *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem,* » etc , quibus potissimum uti mos est B ad catholicam sententiam astruendam, sic interpretatur, ut vim omnem deperdant. « Præsentia [19], inquit, umbræ sunt futurorum : in sanctissimo enim baptismo videmus figuram resurrectionis; tunc autem ipsam videbimus resurrectionem. Hic videmus symbola **504** Dominici corporis, illic autem ipsum Dominum videbimus : id enim significat, *facie ad faciem*. Videbimus autem ejus non quæ sub aspectum non cadit, naturam, quæ a nullo cerni potest ; sed eam, quæ de nobis sumpta est. »

In hanc, sive mentem, sive loquendi formam, inductus est a suis magistris, præsertim a Chrysostomo, qui in Commentariis ad ista Joannis verba, *Deum nemo vidit unquam; unigenitus Filius, qui* C *est in sinu Patris ipse enarravit* [g], ita scribit : « Deum, cujusmodi est in se, non solum prophetæ, sed nec angeli viderunt, nec archangeli. » Et postea : « Solus ipsum videt Filius et Spiritus sanctus : etenim natura creata omnis, quomodo tandem increatam illam potest videre? » Et post alia : « Quod autem videri ipse nequeat a cœlestibus, Paulus ostendit, » etc. Subinde sibi objicit, quod Christus dixit : *Angeli eorum semper vident faciem Patris vestri qui in cælis est* [g'] : ac respondet sequi, videri ab ipsis essentiam ipsam, sed perinde intelligendum illud, atque hoc, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* [g'']; ubi intelligi ait « mentis intuitum, qui ad captum nostrum temperatus est, et notionem Dei, quam habemus : sic etiam in angelis accipien- D dum est, propter puram ipsorum ac vigilem naturam, nihil ipsos aliud præterquam Deum animo unquam videndum sibi proponere. » Et in oratione 3, de incomprehensibili Dei natura, cum de seraphinis loqueretur : « Non merum, inquit, ipsum lumen intuebantur, neque sinceram ipsam substantiam; sed id quod videbatur, Dei quædam fuit se demittentis accommodatio, συγκατάβασις. Quid est autem συγκατάβασις, sive *condescensus*, seu se demittens accommodatio ? Quando non ut est Deus, apparet, sed ut capere potest is, cui videndi sit fa- A cultas, ita se ipsum exhibet pro intuentium imbecillitate visionis offensionem exhibens. »

Eruditissimus Petavius merito censuit non esse audiendos e scholasticis qui Chrysostomi verbis vel comprehensionem solam, vel etiam visionem corpoream solam excludi volunt : quæ enim ratio sumitur a natura, et Dei, quæ increata, et hominum ac angelorum quæ creata, vel futilis est, vel ipsam quoque, cujusmodi vulgo intelligitur, visionem excludit, quemadmodum et quod dicitur de συγκαταβάσει. Hæc etiam ratio infringit vim responsionis, qua quis uti posset ad Chrysostomum ipsiusque discipulum Theodoretum, ad communem theologiæ sententiam trahendum, causatus scilicet utrumque vel de viatoribus loqui solis, de quibus dictum est a Deo, *Nemo videbit me, et vivet* [h] ; vel de beatis quidem etiam angelis, sed qui exspectant beatam spem, et interim securi felicem vitam agunt, donec adveniat judicii supremi dies, quæ regnum cœlorum reseret.

505 Ego certe cum in scholis de visione Dei disputarem, Græcorum Patrum, Latinorumque aliquot veterum Græcis inhærentium ' dicta ad scholasticam quæstionem traduxi, utrum ad visionem Dei eliciendam opus sit specie quadam impressa, quæ proportione respondeat ei, quæ a corporibus in oculos immittitur, ut fiant prompti ad speciem, quam aiunt, vitalem exprimendam. Aliud enim nihil præter speciem ejusmodi Græcos nomine συγκαταβάσεως appellasse contendi : nam illa et supernaturalis est, et species, qua supernaturalis, attollit mentem ; qua species facit ut Deus de suo fulgore remittat, seque menti humanæ accommodet, quasi descendens, et se deprimens.

Ostendi eo loco, ex essentiæ divinæ immediata conjunctione cum mente creata, cujusmodi a quibusdam scholasticis asseritur, ea omnia consequi, quæ Patres Græci ἀδύνατα putabant. Verum utut se res habeant, Theodoretus certe aut sensit, aut locutus est. quemadmodum exposui.

CAPUT VIII.

De cultu angelorum.

Sexcentis locis Theodoretus meminit venerationis, qua fideles prosequuntur sanctos vita functos ; hunc tamen hæretici nostrorum temporum, inter disputandum de invocatione et cultu sanctorum, in partem aliquam sui erroris trahere nituntur : ab eo enim contendunt rejici cultum, qui sanctis exhibetur, non quibuslibet : id enim extremæ cujusdam esset impudentiæ : sed sanctis angelis, et præsertim angelorum principi Michaeli.

Theodoretum illi vero magni faciunt hac in causa, tum propter nominis celebritatem, tum quia profert duo magni, ut ipsis quidem videtur, momenti ad rem quæ agitur : locum nempe Apostoli [h'], quem exponit, et concilii Laodiceni canonem.

[g] Joan. I, 18. [g'] Matth. XVIII, 10. [g''] Matth. V, 8. [h] Exod. XXXIII, 20. [h'] Coloss. II, 18, 19.

SCHULZII NOTÆ.

[17-18] Vid. t. IV, p. 22. [19] Vid. t. III, p. 255.

Locus Apostoli sic se habet : *Nemo vos seducat, volens in humilitate et religione angelorum, quæ non vidit ambulans, frustra inflatus sensu carnis suæ, et non tenens caput, ex quo totum corpus per nexus et conjunctiones subministratum et constructum, crescit in augmentum Dei.* Ad hæc Theodoretus [20] : « Qui legem defendebant, eos etiam ad angelos colendos inducebant, dicentes legem fuisse per eos datam. Mansit autem perdiu hoc vitium in Phrygia et Pisidia. Proinde synodus, quæ convenit apud Laodiceam Phrygiæ, lege prohibuit, ne precarentur angelos, **506** et in hodiernum usque diem oratoria sancti Michaelis apud illos illorumque finitimos videre est, » etc.

Et postea ad cap. III, v. 17 [21] : « Quoniam enim illi angelos jubebant adorare, ipse contrarium præcipit, ut et dicta et facta exornent recordatione Christi Domini : et Deo, inquit, et Patri gratiarum actionem per ipsum offerre, non per angelos. Hanc etiam legem sequens Laodicena synodus, et volens veteri illi morbo mederi, lege sanxit, non orandos esse angelos, nec relinquendum Dominum nostrum Jesum Christum. »

Lex concilii Laodiceni est canon XXXV, qui Græce sic habet : Ὅτι οὐ δεῖ Χριστιανοὺς ἐγκαταλείπειν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀπιέναι, καὶ ἀγγέλους ὀνομάζειν, καὶ συνάξεις ποιεῖν, ἅπερ ἀπηγόρευται. Εἴ τις οὖν εὑρεθῇ ταύτῃ τῇ κεκρυμμένῃ εἰδωλολατρείᾳ σχολάζων, ἔστω ἀνάθεμα, ὅτι ἐγκατέλιπε τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰδωλολατρείᾳ προσῆλθεν. Variæ sunt variorum interpretationes. Dionysius Exiguus : « Quod non oporteat Ecclesiam Dei relinquere, et abire, et angelos nominare, vel congregationes facere, quæ interdicta noscuntur. Si quis igitur inventus fuerit huic occultæ idololatriæ serviens, sit anathema, quia dereliquit Dominum Jesum Christum Filium Dei, et se idololatriæ tradidit. » Isidorus Mercator : « Non oportet Christianos, derelicta Ecclesia, abire ad angelos nominantem, et idololatriæ abominandæ congregationes facere, quæ omnia interdicta sunt. Quicunque inventus fuerit occulte huic idololatriæ vacans, anathema sit : quoniam derelinquens Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, accessit ad idola. » Gentianus Hervetus : « Quod non oporteat Christianos, relicta Dei Ecclesia, abire, et angelos nominare, vel congregationes facere, quod est prohibitum. Si quis ergo inventus fuerit huic occultæ idololatriæ vacare, sit anathema : quia reliquit Dominum nostrum Jesum Christum, et accessit ad idololatriam. »

Observa primo, τὸ ὀνομάζειν a Theodoreto intelligi προσεύχεσθαι, cum nemo tamen interpretum verterit, *invocare*, sive *apprecari*. Deinde legem prohibentem, cujus mentio fit, contineri loco Apostoli mox laudato. Postea, eamdem esse Theodoreti ac synodi Laodicenæ, eamdem pariter synodi Laodicenæ et Apostoli sententiam. Denique superstitionem, in quam Theodoretus et synodus invehuntur, primis Ecclesiæ temporibus exstitisse, quippe cujus meminit Apostolus anno Christi 60, Colossensibus Roma scribens.

Inde hæretici videntur sibi concludere : 1. Theodoretum in ea fuisse opinione, ut rejiceret cultum, qui tum invocatione, tum oratoriorum erectione angelis exhibetur. 2. Ipsum in eo secutum esse **507** concilii Laodiceni definitionem. 3. Cultum ejusmodi ea tempestate, id est, circiter annum 320, quo tempore celebratum concilium Baronius sentit, habitum loco abominandæ idololatriæ. 4. Idololatriam hanc in eo positam, quod relicto Christo mediatore, alii advocarentur. 5. Homines sanctitate nobiles non coli a fidelibus, neque memorias eis excitari, nisi ad imitationem, propter naturæ cognationem, quæ cum nulla sit angelos inter et homines, non esse consequens, ut, si Ecclesia colat homines, cultu debeat angelos dignari [22].

Trahere possunt in suæ de Theodoreto opinionis firmamentum, quod nuspiam alibi Theodoretus meminerit cultus angelis debiti, cum tamen ubique passim de colendis prophetis, apostolis, martyribus, etc., mentionem faciat. Nam quod Bellarminus affert ex lib. V *Fabularum hæreticarum*, cap. VII, et cap. X Danielis, probat quidem angelos res hominum scire, ac precibus apud Deum promovere, non probat angelis ab hominibus debere religiosum cultum rependi.

Ita fere hæretici, quibus a nostris respondetur, ipsos falli opinione sua, nec assequi Apostoli, synodique, et Theodoreti sensum, propter malignum quoddam præjudicium, quo prohibentur, ne observent diligentius testimoniorum, quæ proferunt, adjuncta. Ex his enim facile poterat ecclesiasticæ historiæ veritas intelligi, quandoquidem scripta sunt, si Epiphanio, Augustino et Prædestinato credimus, adversus exsecrabilem quamdam impietatem, ex Judaismo, idololatria et magia conflatam, quam Cerinthiani in Asia, præsertim in Pisidia et Phrygia, nomine Christiano dissimulabant.

Judaismi erat, quod dicerent circumcisionem esse necessariam, Christum purum hominem, angelisque inferiorem, a quibus nempe et legem Moses, et Christus ipse potestatem edendi miracula accepisset.

Idololatriæ fuit, quod adorarent angelos tanquam mundi conditores, verosque Deum inter et homines mediatores.

Magiæ denique, quod, nomine angelorum invocato, prodigiosa quædam ostentarent.

Hanc sectam Cerinthus, nascente Ecclesia, conflavit, cum esset Alexandriæ in Ægypto, ubi cum Judæis, gentilibus et incantatoribus, qui plurimi erant in

SCHULZII NOTÆ.

[20] Vid. t III, p. 490. [21] Vid. ibid. p. 496. [22] Vid. ad h. l. Oudinum *De scriptor. eccles.*, tom. I, p. 1087 seqq.

populosissima civitate, congressus, id a singulis A didicit, quod in Asiam profectus doceret. Doctrinæ porro tam impiæ lenocinabatur primum ficta docentis humilitas; deinde laudatio legis Mosaicæ; tum amplificatio incomprehensibilitatis divinæ ac inaccessæ majestatis, quæ per eos adeunda foret, per quos lex data esset; postea Christi depressio sub angelis; denique angelicæ **508** potestatis exaggerata prædicatio.

Has vero impietates callide et maligne docuit: eas quippe nec cunctis tradebat simul, nec omnibus temere, sed ut quosque impietati opportunos nactus erat. Avocabat fideles, primum a libertate Evangelii ad servitutem legis; postea ab Ecclesiæ synaxibus ad nefarias in oratoriis suis coitiones, et ad Judaicos ritus; deinde a capite Christo ad an- B gelorum præ Christo cultum atque adorationem; denique a precibus Ecclesiæ ad invocationem magicam spirituum, quorum nomine prodigiosa opera fierent.

Præter hanc infandam disciplinam visiones plurimas aut mentitus est, quod credibilius, aut expertus, illudente dæmone. His autem instructus vatem egit atque apostolum.

Scripsit adversus Judaicam impiæ sectæ partem apostolus Paulus; adversus alias duas Laodicena synodus: neque enim impietas illa, quæ apostolicis temporibus nata est, trecentis post annis, quo tempore synodus convenit, exstincta erat.

Colossensibus igitur, quorum civitas in Phrygia C fuit sub Laodicena metropoli, scribebat Apostolus[b**] verba quæ retuli, monens ne sinerent se seduci ab Cerintho, qui ficta humilitatis specie, et falsa religione angelorum, seducere volebat, θέλων ἐν ταπεινοφροσύνῃ καὶ θρησκείᾳ τῶν ἀγγέλων, suis ipsius cogitatis aut figmentis potius inhærens, et temere inflatus sensu carnis suæ, ἃ μὴ ἑώρακεν ἐμβατεύων, εἰκῇ φυσιούμενος ὑπὸ τοῦ νοὸς τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, non firmissime apprehendens caput Christum, ex quo totum corpus Ecclesiæ per nexus et conjunctiones, apostolos, prophetas et doctores, subministratum et constructum crescit in augmentum Dei, καὶ οὐ κρατῶν τὴν κεφαλὴν, ἐξ οὗ πᾶν τὸ σῶμα διὰ τῶν ἁφῶν καὶ συνδέσμων ἐπιχορηγούμενον καὶ συμβιβαζόμενον, αὔξει τὴν αὔξησιν τοῦ Θεοῦ.

D Apostolus ergo non prohibet Christianam religionem angelorum, sed impiam idololatriam a Cerintho inventam, qua creati spiritus colerentur, velut mundi conditores mediatoresque, si licet ita loqui, immediati Deum inter et homines, ac magicarum artium potestates, etc., cum iidem ab Ecclesia colantur velut administratorii sub Christo spiritus, velut custodes hominum, quorum preces tanquam odoramenta offerant in conspectu Dei, vel ut conservi sanctorum, et astantes Deo: non item ut mediatores, ἄμεσοι, neque ut magiæ patroni.

Id vero clarius Laodicena synodus tradit. Cum enim canone 34 vetuisset, ne quis Christianus accederet ad hæreticorum martyria, prohibet, canone 35, quod vetitum **509** ante fuerat ab Apostolo, ne ullus pariter accedat, spreta Ecclesia et relicto Christo, ad oratoria et synaxes Cerinthianorum, ut angelos impio idololatriæ occultæ cultu prosequatur, id est, velut mundi opifices, et supremas quasdam potestates ac magorum adjutrices colat. Quare canone 36 ex Ecclesia ejiciendos jubet clericos, qui vel magi fuerint, vel incantatores, vel astrologi, vel amuletorum artifices. Consequentibus aliis tribus canonibus fideles interdicit Judæorum gentiliumque festis festivisque donariis. Synodus igitur mirum quantum aliena est a damnando cultu qui angelis exhibetur ab Ecclesia, quandoquidem Ecclesia idem omnino detestatur quod synodus.

Ex his manifeste patet catholicus Theodoreti de cultu et invocatione angelorum sensus: loquitur enim de cultu et invocatione, quæ a Laodicena synodo atque Apostolo condemnantur. Quæ ergo dicit Michaelis oratoria plurima per Pisidiam et Phrygiam, aliasque finitimas regiones sparsa perstitisse ad suam usque ætatem, loca fuere, ubi Cerinthiani synaxes olim habuerunt, sed quæ, post hæresin exstinctam, in sanctiores usus fidelium pietas, ut alia ubique plurima, sive gentilium, sive hæreticorum templa, convertit.

Hærere potest nonnullus adhuc de Theodoreto scrupulus, cur nempe nuspiam operum angelos invocandos tradiderit: eo quippe silentio videtur accusationi favere. Verum facilis est responsio: quoniam nusquam operum, quæ habemus, ea de re disserendi necessitas occurrit, et ea de sanctis aperte scripsit, quæ pari jure ad angelos pertineant. Docet enim expressis verbis, quæ tria sunt cultus exigendi quasi jura: 1° hominum esse custodes ac gentium præsides; 2° res humanas scire et curare; 3° apud Deum preces fundere pro suis clientibus. Ea porro tria docet partim lib. V *Hæreticarum fabularum*, partim lib. X in Danielem.

Occurrit quæstio curiosa magis quam necessaria [**], cur Theodoretus, cum eadem habeat de Cerinthianis aliisque hæreticis, ac Epiphanius, ita ut videatur ex ipso fere descripsisse quæ litteris mandavit, non meminerit tamen Epiphanii in Præfatione librorum de *Hæreticis fabulis*, ubi recenset scriptores, e quorum monumentis scribenda accepit. An veteres solos scriptores, suisque a temporibus procul remotos laudasse dicendus est? Verum laudavit Diodorum, qui non pluribus quam tribus et triginta annis ante Epiphanium obiit. An Epiphanii *Ancoratum* non legerat? Quomodo tam pervulgatum opus, quod ne Latinis quidem, ut ex Augustino constat, ignotum fuit, virum Græcum, non procul positum, cum primis eruditum, et

[b**] Coloss. II, 18, 19.

SCHULZII NOTÆ.

[**] Vid. supra, p. 396.

sciendi cupidum fugerit? **510** Id, opinor, igitur factum propter animi affectionem: Chrysostomo enim, et Epiphanius paulo iniquior fuit, et Theodoretus incredibilem in modum addictus: quare maluit tacere, ex quo profecerat, quam Chrysostomi reprehensorem laudare. Certe in *Historia ecclesiastica* de Epiphanio siluit, viro cæteroquin magni nominis, et rerum maximarum duce, aut participe.

Antequam finis hujus quæstionis fiat, examinandum est, quod a Baronio dicitur, Theodoretum non esse assecutum Apostoli mentem, cum interpretaretur secundum caput Epistolæ ad Colossenses, ex eoque errore cecidisse in alterum, quo canonem concilii Laodiceni perperam exposuit, non quidem ita ut hæreticis faveat, sed ut adversus historiam ecclesiasticam peccet.

Fatetur ergo primum Baronius Apostolum eo loco de Cerintho et Cerinthianis loqui. Fatetur deinde ab his angelos fuisse dictos mundi conditores, Christumque angelis minorem. Fatetur etiam Cerinthum visiones quasdam sibi factas venditasse. Negat tamen, docuisse ipsum adorandos esse angelos, et id uspiam legi. Negat etiam a Cerinthianis ædificata esse oratoria in honorem angelorum, ipsiusque præsertim Michaelis, quæ in Pisidia visebantur temporibus Theodoreti, sed a fidelibus propter memoriam immensi prodigii a principe angelorum exhibiti Colossis, cujus mentio fit in Menologio die sexta Septembris. Quare contendit tricesimum quartum canonem Laodicensem intelligi non debere de hæreticorum conventiculis, sed de gentilium angelos seu minores deos colentium templis.

Sic ergo interpretatur Apostoli locum, quem perdifficilem esse confitetur: « *Nemo vos seducat*, volens placere, in humilitate (Christi videlicet), cum ob scandalum crucis * illum esse tantum hominem Cerinthus prædicaret, adeo illum humilem reddens, et religione angelorum (cum angelos scilicet naturæ conditores esse jactaret) quæ non vidit, » etc.

Humilitatem igitur sumit pro humili actione, qua Cerinthus Christum deprimeret. Atqui vox Græca ταπεινοφροσύνη non significat humiliationem depressionemque ab alio factam, sed quæ voluntaria fit, ac virtutis actio. Quare ad fictam Cerinthi humilitatem referri debet.

Quod ait, nuspiam legi a Cerintho dictum, angelos esse adorandos, mirum videtur: siquidem dici non debuit; quandoquidem eo ipso, quod angeli dicti sunt mundi creatores, dicti quoque sunt adorandi, quoniam adoratio est cultus exhibitus primo vitæ principio, id est, Creatori.

511 Neque obstat, quod ejusmodi hæretici superiorem aliquam virtutem agnoscerent, a qua creati essent angeli. Nam inde sequitur hanc quidem ab angelis adorandam, quippe quorum esset creatrix, non item ab hominibus, quos non creasset.

Quod opinatur, oratoria, quorum meminit Theodoretus, non fuisse primum a Cerinthianis exstructa ad suas coitiones impias, sed a fidelibus in honorem sancti Michaelis, vix suadere potest, cum careat veterum auctoritate, et solo suo ratiocinio non possit testimonium Theodoreti elevare: siquidem credibile est, ipsum a populis non remotissimis traditione eruditis id accepisse quod scripsit.

At Cerinthus, inquit Baronius, tantum abest ut angelos adorandos fateretur, ut Judæorum præsidem, quem Michaelem credebat, malum esse diceret. Nemo vero adorandum putat, quem malum existimat. Verum id Baronius sine auctoritate veterum adducit. Confundit enim Cerinthum cum Manete. Nam Cerinthus, Judaicis ritibus addictus, quomodo Judæorum Deum potuit malum credere? Deinde, unde scitur a Cerintho Michael princeps Judæorum dictus? Quis vero nescit ab iis, qui prima duo rerum principia posuerunt, utrumque esse adoratum? Quid enim est adorare, præterquam agnoscere interius eum, quem adores, primum esse principium, sensumque internum exterioribus signis testari?

DISSERTATIO IV

CRITICA

DE QUINTA SYNODO GENERALI [33].

—

512 Postquam Theodoreti historia contexta est, instituta operum censura, auctarium operum productum, fides ad examen vocata, operæ pretium videtur deinceps inquirere de quinta synodo, in qua damnatus est, ne quid, quod ad Theodoretum spectat indiscussum relinquatur.

SCHULZII NOTÆ.

[33] De eadem synodo exstat alia Garnerii dissertatio post ejus scholia ad Liberati Breviarium.

Inquisitionis ratio idonea videtur, si, quæ exponenda sunt, revocentur ad sex capita. Nam cum famosa illa tria capitula, quæ causam quintæ synodo dederunt, Justinianus edicto primum proscripsisset, deinde ab omnibus patriarchis damnari voluisset, nec tamen, quod ardentissime cupiebat, a Vigilio summo pontifice, perinde atque a suis Orientalibus, obtinuisset, cogendam duxit œcumenicam synodum, quæ suis voluntatibus serviens, id vel invito Vigilio, ecclesiastica auctoritate perficeret, quod ipse prius imperatoria tentasset.

Venerat imperator ad tria capitula edicto proscribenda, eorum artibus inductus, qui damnatum edicto prius Origenem dolerent, vellentque par pari referre damnationis auctoribus, quo vicissim dolerent gratiæ apud principem æmuli, et trium capitulorum patroni. Ita sibi mutuo negotium creabant, Theodorus Origenis, Pelagius trium capitulorum defensor : nam damnaverat Justinianus Origenem impulsu Pelagii, qui Mennam urbis regiæ episcopum traxerat in suas partes : Pelagius autem, cum Gaza Constantinopolim rediret, post depositum ex Alexandrina sede Paulum, et Zoilum substitutum, adduxit secum e Palæstina monachos Theodoro infensos, qui adversus Origenem libellos deferrent gratissimos Justiniano futuros : res enim ecclesiasticas, permissis uxori politicis, tractare ardebat [25].

Neutrum imperatoris edictum, sive quo Origenes, sive quo tria capitula damnantur, ullam habet inscriptam temporis notam : unde non satis constat, dissentientibus scriptoribus, quo utrumque datum **513** sit. Id tamen scire, ad historiam ecclesiasticam non mediocriter conducit.

Quare inquirendum puto, quo primum tempore Origenem imperator damnaverit, quo deinde tria capitula : sed tria inde apta connexaque simul discutienda sunt, de concilio Mennæ adversus Origenistas, de concilio ejusdem adversus tria capitula, et de Origene ipso, an revera damnatus sit in quinta synodo, hoc est, de lite, quæ eruditum Halloixium, nuperumque aliquem scriptorem [26] exercuit. His quatuor capitibus addenda videntur duo : alterum, quo comprehendantur observationes ad singulas synodi collationes ; alterum, de synodi ejusdem a summis pontificibus approbatione.

CAPUT PRIMUM.

De tempore quo Justinianus imperator adversus Origenem sanctionem edidit.

Liberatus tradit, capite 23, Pelagium Ecclesiæ Romanæ diaconum, sedisque apostolicæ apocrisiarium, cum ab ordinatione Zoili Alexandrinæ Ecclesiæ episcopi, Constantinopolim reverteret, secum addu- A xisse monachos, qui deferrent imperatori excerptas e libris Origenis sententias, simulque libellos precum, quibus flagitarent, sententias cum suo auctore damnari. Tradit pariter has preces a Justiniano libenter exceptas, annitentibus Pelagio et Menna, urbis regiæ præsule, præ invidia adversus Theodorum Cæsareæ Cappadociæ antistitem. Addit secutum, quod monachi postulabant, damnationis edictum [27], idque ad patriarchas missum esse, ac omnium subscriptione receptum.

Ex hac narratione apertum est, non melius posse tempus edicti adversus Origenem resciri, quam ex anno, quo Zoilus, deposito Paulo de sede Alexandrina, suffectus est. Suffectum putat Baronius ante annum 537; Panvinius sexennio tardius. Baronio ac- B cedunt viri doctrina nobiles ; Panvinio nuperus quidam dissertator. Utrinque rationum momenta adducuntur, quæ suis auctoribus non levia videntur : expendere singula, nec parvi laboris est, nec admodum necessarii.

Neque enim ego Baronium audiendum puto, neque Panvinium : ille enim citius quam oportet, iste serius, ordinationem Zoili collocat. Quare media mihi videtur tenenda via, dicendumque, præfectum fuisse Zoilum Alexandrinæ Ecclesiæ non anno 537, quod Baronius vult : non 543, quod Panvinius : non 544, quod alicubi nuperus dissertator ; sed anno 540 aut forte 539. Quæ tria sic demonstro :

514 Et primum quidem adversus Baronium. C Zoilus suffectus est in locum Pauli Tabennesiotæ, qui Alexandriæ duobus annis [28] sedit : Paulus sedem accepit Theodosii expulsi, postquam annum unum et menses quatuor Ecclesiæ Alexandrinæ præfuisset. Theodosius sedere cœpit solus, post ejectum Gaianum, qui menses tres cum aliquot diebus Alexandriæ fuit episcopus. Theodosius et Gaianus successerunt Timotheo Asterio, qui sedisse dicitur annos septemdecim : successit ille Dioscoro juniori anno 519 sub finem, ut ex Epistola 54 Hormisdæ papæ colligitur. Si ergo ab anno 519 sedit Timotheus annos 17, defunctum oportet anno 536 ; cui numero adde tempora Theodosii et Pauli, quæ quatuor fere annorum : necesse est, ut Zoilus non sit ordinatus ante annum 539 aut 540.

D Adversus Panvinium et dissertatorem eodem argumento uti licet. Nam ultra annum 540 differri non potest Zoili ordinatio, nisi vel augeatur numerus annorum, quibus quisque prædictorum episcoporum sedit ; vel ordinatio Timothei differatur longe ultra annum 521 ; vel sedes Alexandrina vacasse dicatur aliquandiu. Atqui nec augeri potest annorum numerus, quibus quisque episcopus sedit,

SCHULZII NOTÆ.

[25] Vid. supra, p. 226 seqq. [26] *nup. scriptorem*. Scilicet Norisium, quem Garnerius in hac tractatione sæpius *nuperum dissertatorem* vocat. [27] Vid. supra, p. 227. [28] *duob. annis*. His addendi sunt aliquot menses, qui inter ejectionem Pauli ex Alexandria ejusque depositionem effluxerunt. Sed, p. 226, vix per integrum annum sedem istam tenuisse dicitur.

nisi apertæ et ab iis ipsis, quibuscum agimus, confessæ auctoritati repugnetur : neque etiam dici potest Alexandrina vacasse sedes. Quando enim ? Non certe ante ordinationem Zoili : cum iisdem a judicibus, eodem in concilio Gazensi, depositus sit Paulus, et substitutus Zoilus. Non ante ordinationem Pauli : nam Constantinopoli suffectus est in locum Theodosii appulsi ad urbem regiam, et pertinaciter recusantis synodum Chalcedonensem recipere. Non post obitum Timothei : Gaianus siquidem et Theodosius a suis partibus electi sunt, nondum elato Timothei corpore. Non post obitum Dioscori junioris, et ante ordinationem Timothei : mos enim Alexandrinæ Ecclesiæ id dicere non sinit, quandoquidem, nisi insolens aliquid contingeret, electus episcopus ad defuncti decessoris corpus excubias agebat, ut tradit Liberatus capite xx. Si quid vero tunc temporis insuetum contigisset, nemo utique scriptorum siluisset. Neque etiam potest ordinatio Timothei ultra annum 521, imo nec ad annum 521 differri, quod, ne causam Panvinii desereret, tentavit dissertator. Nam Severus fugit Antiochia Alexandriam anno 519, ut tradit Evagrius; exceptus vero est Alexandriæ a Timotheo, qui eo tempore, quo fugit Severus, « mortuo Dioscoro juniore, Alexandrinæ Ecclesiæ susceperat pontificatum. » Verba sunt Liberati.

515 Obtendit dissertator locum hunc Theophanis, quo se tueatur : « Eo nuntio accepto, fugit Severus, et pariter Julianus Halicarnassi episcopus, et Dioscoro Alexandrinum adhuc episcopatum administrante, in Ægyptum profecti, » etc.

Sed miretur, nec immerito, quispiam, adduci testimonium aperte vitiosum, ab homine qui doctus audire ambit : nam primo Theophani contradicit Liberatus fide multo dignior, cum res sui temporis scribat, Theophanes duobus sæculis remotas : deinde permisit imponi sibi dissertator ab interprete, qui Theophanis textum interpolavit, non tantum addita voce, *adhuc*, cui nulla respondet in Græco [29], sed etiam istis, *Dioscoro Alexandrinum episcopatum administrante*, relatis ad verbum alterum quam ad proprium. Postquam enim Theophanes dixit Vitalianum tanta auctoritate valuisse, ut *Severum juberet expelli, et occidi*, , sic Græce pergit : Ὁ δὲ Σευῆρος ἀκούσας ἔφυγεν, καὶ Ἰουλιανὸς Ἀλικαρνάσσου ἐπίσκοπος, καὶ εἰς Αἴγυπτον ἀπελθόντες ταύτην ἐτάραξαν, τὸν περὶ φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου λόγον κινήσαντες, Διοσκόρου ἐπισκοποῦντος Ἀλεξανδρείας. Id est : *Id cum audisset Severus, fugit pariter ac Julianus Halicarnassi episcopus, et postquam pervenerunt in Ægyptum, hanc, sermonem moventes de corruptibili et incorruptibili, perturbarunt, Dioscoro Alexandriæ episcopatum gerente.*

Ex his nemo non indoctus valet deprehendere tria Theophanis peccata, propter quæ fides ipsi

A merito derogetur. 1° Conjungit utriusque episcopi fugam, cum tamen Julianus Severum prævenerit. 2° Motas ait de corruptibili et incorruptibili quæstiones Dioscori temporibus, cum sub Timotheo id contigisse expressis verbis Liberatus tradat, Liberatoque alii quique consentiant. 3° Annum Dioscori tertium cum secundo Justini in eodem laterculo collocat, quo pacto indicat, incidisse annum tertium et ultimum Dioscori in annum Christi 519, cum is fuerit secundus Justini. Quare videri posset alicui, omissum aliquid in Græco, legendumque Διοσκόρου οὐκ ἔτι ἐπισκοποῦντος. Verum quomodo, retenta lectione, possit utcunque benigna interpretatio verbis Theophanis adhiberi, postea ostendetur ; sed simul vanus dissertatoris conatus infringetur.

B Jam vero, quod idem dissertator asserit a Theophane « anno tertio Justini, nempe 521, Dioscoro mortuo, Timothei initia recitari, » nihil causam juvat : nam quod asserit, vel de Theophanis textu vult intelligi, vel de laterculo. Si de Theophanis textu, omnino falsum est : neque enim in textu, vel uno verbo, fit, sive Dioscori mortui, sive Timothei episcopatum auspicantis, mentio. Si de laterculo seu canonio, verum est quidem, quod asseritur de Timotheo ; sed **516** miror, qui fugiat virum, ut ipse quidem ait, gnavum ac diligentem, erudita interpretis nota de canonicorum vitiis nemini non obviis, et propter quæ non tantum nullam ferme fidem faciant, nisi aliunde adjuventur ; sed etiam C omnem sibi derogent, si textui contradicant ; contradicunt vero manifeste hac in parte. Nam qua ratione Theophanes, cum annum primum Dioscori referat ad annum ultimum Anastasii, nec plures illi tribuat quam tres sedis annos, tempus sedis potuit ad annum 521 producere ? Vidit hanc difficultatem dissertator, finxitque, quo se expediret, addendos aliquot menses ad annos Dioscori, propter quos pervenisse dicatur ad annum 521. Sed dum hac fuga sibi consulit, non advertit, ea se fictione laterculorum fidem infringere, in quibus tertium duntaxat de Dioscoro fit mentio, cum deberet quintum aut quartum saltem, si modo ad alios annos ipsius sedes pertinuisset.

D Sed dissertatorem juvat tantisper cum Theophane componere, ut vel Theophani præstitam fidem ejuret, vel ab eo, cujus testimonium adducit, revincatur falsi. Zoilum ait dissertator anno 544 ordinatum, pag. 47, linea ultima : inde sequitur, primum Zoili annum convenire cum decimo octavo Justiniani, et depositionem Zoili contigisse anno 551. Theophanes utrique aperte contradicit : nam primum Zoili annum conjungit cum decimo sexto Justiniani, depositionem cum vicesimo tertio, qui Christi annus 549, quo anno Theophanes ponit Apollinaris, qui Zoilo successit, ingressum.

His opinionibus eversis constat Zoilum ordina-

SCHULZII NOTÆ.

[29] Sed supplendum esse textum Græcum, ipse Garnerius post pauca monuit.

tum fuisse anno circiter 540; nam Dioscorus junior decessit anno 519 exeunte. Timotheus Asterius Dioscori successor obiit anno 536. Theodosius, qui Timotheum excepit, dejectus est circiter anno 538. Dejectus etiam Paulus Theodosii successor post annos sedis duos. Zoilus igitur circiter anno 540 ordinatus est.

Videri potest non procul ab hac opinione recedere Victor Tunonensis, qui ad Basilii consulatum (contigit anno 541) videtur referre ordinationem Zoili. Sic enim habet: « Basilio II C. Cos., Agapito archiepiscopo Romano Constantinopoli mortuo, Silverius pro eo episcopus ordinatur [30]. Alexandrinæ vero Ecclesiæ, Theodosio et Gaiano exsulatis, Paulus pro eis, Tabennesiotarum monachorum pater, a defensoribus synodi Chalcedonensis ordinatur, qui Dioscori hæretici prædecessoris sui depositionem celebrans, Palæstino concilio deponitur, et pro eo Zoilus ordinatur episcopus. » Sed, ut ingenue fatear, testimonium Victoris non magni est momenti: siquidem nihil perversius hocce Chronico, præsertim circa isthæc tempora. Nam primo, sub consulatu Basilii, id est anno 541, ponit Zoili et Silverii ordinationem, **517** cum certo certius sit, ordinatum esse Silverium anno 536. Deinde ponit anno sequente, qui 542 exsilium Silverii; Silverius tamen procul dubio obiit anno 538 die 20 junii. Præterea, cum sub uno eodemque anno conjungat ordinationem Agapeti pontificis et mortem Timothei Asterii, quæ conjunctio non abest procul a vero: utramque tamen refert ad consulatum Joannis, id est, ad annum 538, quod absurdissimum: tum quia Agapetus Joanni II successit anno 535 die 3 Maii; tum quia vita Timotheus excessit anno 536. Denique collocat per intolerabilem ἀντιχρονισμὸν ingressum Agapeti Constantinopolim, depositionem Anthimi, et ordinationem Mennæ, sub consulatu Justini, qui annus 640. Nam Mennas, post obitum Agapeti, a quo subrogatus fuerat in locum Anthimi ejecti, habuit anno 536 in urbe regia synodum adversus Anthimum: quod ex Actis certissimis constat.

Non longe pariter ab hac opinione abest Theophanes, qui Zoilo septem episcopatus annos tribuit, primumque conjungit cum quinto Vigilii: hoc enim pacto ostendere videtur, Zoilum ordinatum fuisse anno 541. In hunc siquidem annum incidit quintus Vigilii. Verum, neque hoc testimonium majoris per se faciendum puto, quam quod dixit Victor: utrumque tamen prætermittendum non fuit, quia plurimum valet adversus quosdam utriusque chronographi auctoritate importune abutentes.

Unum sentio posse objici, quod negotium facessat, si Theophani de annis, quibus sedit Zoilus, non derogetur fides: Zoilum enim [31] depositum fuisse anno 551, non tantum Victor Tunonensis indicat, sed etiam ostendit Vigilius papa in sententia damnationis adversus Theodorum Cappadocem lata. Nam si ita se res habet, ordinatum oportet Zoilum anno 544, si modo tenuit septem annos sedem Alexandrinam: quod Theophanes et Nicephorus Constantinopolitanus tradunt. Verum cum eadem sit Theophanis et Nicephori auctoritas, ut in præfatione ad Liberati Breviarium demonstratum est; cumque nulla debeatur hac in parte Nicephoro fides, quippe cujus computatio vitium manifestum continet, non est quod objectio nos deterreat a vero. Vitiosam porro esse Nicephori computationem, inde liquido patet: inter Joannis Machiotæ obitum, qui contigit anno 517 ineunte, et depositionem Zoili, quæ anno 551 mense Julio sub finem, numerantur anni ferme 35, computatis extremis duobus, propter unius initium, et alterius inclinationem; ex his annis, constanti omnium opinione, tres Dioscoro juniori tribuuntur, Timotheo Asterio septemdecim, duo ad summum Gaiano simul et Theodosio, duo **518** itidem Paulo, cum mensibus aliquot, quot nempe intercesserunt inter ipsius ejectionem Alexandria Gazam, et depositionem Gazæ factam. Quare supersunt anni ferme undecim, non alteri certe quam Zoilo tribuendi; huic tamen e Nicephoro tribuuntur duntaxat septem: apertum igitur est Nicephori in annis Zoili computandis vitium.

Quod porro dixi, intercessisse menses aliquot inter ejectionem Pauli ex urbe Alexandria, et ejusdem depositionem in concilio Gazensi, ex eo approbatur, quod de ejectione relatio missa sit ex Ægypto Constantinopolim; et inde mandato principis missus Pelagius, de via Antiochenum Jerosolymitanumque antistitem convenerit, secumque deduxerit Gazam ad judicium: quæ procul dubio non fiunt sine idoneo temporis spatio, sive propter intercapedinem locorum, sive ob personarum conditionem.

Sed hinc confirmatur nostra de tempore ordinationis Zoili opinio: si enim undecim annos ille præfuit Ecclesiæ Alexandrinæ, fuit certe ordinatus anno 540 mense Julio: depositus quippe est anno 551 mense Julio; neque credibile est sententiam Vigilii adversus Theodorum Cæsariensem diu post depositum Zoilum, aliaque simul patrata scelera, fuisse dilatam; siquidem omnia ferverent animorum æstibus, nec deceret tantis tamque exacerbatis malis lenta adhibere remedia. Cum igitur damnatio Theodori consignata sit XIX Kal. Septembris, fiatque in ea mentio excommunicationis ante triginta dies latæ contra Theodorum, probabile est si non certum, mense Julio ineunte, patratum id fuisse a Theodoro, quod Vigilius his verbis queritur: « In domo Placidiana, cum Græcarum vel Latinarum partium episcopis, qui in urbe Regia aderant, et presbyteris, et diaconis Constantinopoli-

SCHULZII NOTÆ.

[30] Vid. supra, p. 225. [31] Expedienda prius fuisset lis ista, utrum Zoilus vere fuerit sede dejectus. Dubitandi ratio petitur ex Evagrii l. IV, c. 36.

tanæ Ecclesiæ convenisti ; ibique, sub magnæ A vociferationis contestatione, tam nos quam frater noster Mediolanensis episcopus, prohibuimus, ne aliquis vestrum prævaricationi communis constituti, contempta fraternitate, præberet assensum. Tu autem, sedis apostolicæ interdicentis per nos auctoritate despecta, ad Ecclesiam, in qua edicta ipsa pendebant, reliquos tecum attrahens perrexisti, ibique aliis adjectis prævaricationibus, missarum solemnia celebrasti : et quasi nihil tibi esset primæ sedis antistitem præsentem et contradicentem contempsisse, pontificem etiam Alexandrinæ Ecclesiæ fratrem nostrum Zoilum, cujus nomen usque ad memoratum diem communicatum vobis fuerat, diptychis eximentes, Apollinarem quemdam perversorem, at- B que Ecclesiæ ipsius adulterum, vobis sociastis, ut vestra iniquitas, non solum in removendo simplicissimo sacerdote, sed etiam in recipiendo pateflieret perversore. Reticemus interim alia, quæ eodem die a vobis in apostolicæ sedis et in canonum perpetrata probantur injuriam ; ne detenti **519** enumeratione culparum, quarum inventor ostenderis, quod tibi competit, diutius differamus. Et licet ante triginta dies, pro memoratis excessibus vestris, ab apostolicæ vos communionis removissemus consortio, » etc.

Ex his autem, quæ hactenus ostensa sunt de Zoili ordinatione, facile est concludere, quo anno Justinianus suum adversus Origenem edictum scripserit. Nam cum Pelagius post Zoili ordinationem e C Palæstina reverteretur, incidit in monachos, qui cum libellis precum et querelis, excerpta de libris Origenis in urbem regiam deferebant. Quare si unum ferme annum positum, sive in reditu, sive in toto negotio apparando conficiendoque fateamur, quod simile vero, Justinianus dicetur circiter anno 541 librum suum confecisse, et in vulgus edidisse [32].

Quo tempore stupere potuit orbis, aut indignari potius, imperatorem gladio in stylum verso, Theologum audire velle, et de rebus fidei agere cum monachis ac presbyteris, sibique libros supponere, dum Theodora uxor orbi dominaretur, et bella per duces suos ubique ferme terrarum gereret.

Sed juvat aliquid de auctore edicti, delatoribus- D que precum monachis observare. Sunt qui edictum a Pelagio diacono scriptum putent : sunt qui a monachis ipsis accusatoribus : nec desunt, qui utrisque tribuant, formam nempe Pelagio, materiam monachis, ut, qui diuturnis cum Origenis parte concertationibus eruditi essent : crediderim ego, præterea stylum a Menna commodatum : nec enim distat multum ab eo, quo gesta a Menna adversus Anthimum conscripta sunt.

Videntur monachi, quos dixi, ab Evagrio appellati nomine, dum recitat, quæ in v synodo gesta sunt, eaque, non sine detrimento historiæ, permiscet cum Actis in concilio, quod adversus Origenem Mennas jussione imperatoris in urbe regia contraxit, ut mox dicetur.

Sed prius solvendæ sunt de Zoilo quæstiones duæ : altera, an revera depositus sit, aut morte sedem Apollinario cesserit ; altera, si depositus sit, quæ fuerit depositionis causa.

Depositum fuisse Afri duo, Liberatus et Victor Tunonensis, summusque pontifex Vigilius tradunt, sed illi aperte, iste paulo obscurius. Id enim habet in sententia adversus Theodorum Cappadocem : « Apollinarem quemdam perversorem, atque Ecclesiæ ipsius adulterum vobis sociastis, ut vestra iniquitas non solum in removendo simplicissimo sacerdote [33], sed etiam in recipiendo pateflieret perversore. » Ubi cavillari posset quispiam, dicereque, inde confici, expunctum quidem ex sacris tabulis eo tempore Zoili nomen, inscriptum Apollinarii, non autem Zoilum ipsum depositum. Verum vox *adulteri* **520** cavillationi locum præripit : adulter enim est, qui viventis episcopi Ecclesiam accipit.

Evagrius, qui quadragesimo anno post quintam synodum historiam absolvit, videri potest, lib. IV, cap. 36. Afris scriptoribus repugnare, et scribere, Zoilum, non depositione, sed morte, Apollinario Alexandrinam cathedram cessisse. Cum enim recenset episcopos, qui Eutychii Constantinopolitani ætate majores thronos insiderent, sic scribit : Μετὰ δὲ τὴν ἐκβολὴν Θεοδοσίου, ὡς προδεδιήγηται, ἐπίσκοπος τῆς Ἀλεξανδρέων Ζώϊλος ἀναδείκνυται, καὶ τοῖς αὐτὴν ἡγησαμένοις προστεθέντος, Ἀπολινάριος τὴν καθέδραν ἐγχειρίζεται. Emendavit Evagrium his adjunctis Nicephorus, οὗ μετὰ μικρὸν τοῖς αὐτὸν, etc. Utrumque corrigendum putavit Valesius, οὗ καὶ τοῖς αὐτῶν (Ἀλεξανδρέων), etc., ratus Græce non posse dici αὐτὸν ἡγησαμένοις, quanquam lexicographi, ab Homero aliisque junctum cum verbo ἡγέομαι accusandi casum, tradunt. Evagrii verba in hunc modum vertit Christophorsonus : « Theodosio porro, ut supra demonstratum est, exturbato, Zoilus episcopus declaratus fuit Alexandriæ, quo mortuo, Apollinarius sedem illam capessit. » Valesius autem : « Alexandria vero pulso, ut supra relatum est, Theodosio, Zoilus ad episcopatum promotus est, quo ad prædecessores suos adjuncto, Apollinarius sedem illam regendam suscepit. » Nos paulo aliter : « Post dejectionem Theodosii, ut antea dictum est, Alexandrinæ Ecclesiæ episcopus Zoilus creatur, quo ad suos prædecessores apposito (vel adjuncto), Apollinarius Alexandrinam cathedram occupat. »

Verba hæc, καὶ τοῖς αὐτὸν ἡγησαμένοις, etc., intelligere licet, et more Scripturæ et apposite ad historiam. Si more Scripturæ, mortem significant :

SCHULZII NOTÆ.

[32] Vid. supra, p. 228. [33] *simpl. sacerd.* Scilicet Zoilo.

si apposite ad historiam, subtilius quiddam indicare possunt, Zoilum nempe, perinde ac suos prædecessores Theodosium, Gaianum et Paulum, de sede dejectum fuisse. Interpretati sunt more Scripturæ Christophorsonus et Valesius, sane probabiliter : qui altero sensu intellexerit, revocabit ille facile Evagrium cum reliquis scriptoribus in concordiam; quod satius est atque etiam probabilius.

Cum veterum igitur concordi testimonio constet depositum fuisse de episcopatu Zoilum, erit qui credat, ad res quintæ synodi cognoscendas, id unum scitu opus esse, atque ita intemperantis cujusdam esse curiositatis inquirere, quæ causa fuerit, cur deponeretur : hæc tamen inquisitio, mea quidem sententia, pura est vitii. Nam id scire, et ad historiam ecclesiasticam * pertinet, et nonnihil forte ad rationem temporum consignandam valet.

Victor Tunonensis hæc habet ad postconsulatum Basilii undecimum, ut ipse quidem numerat; decimum vero ut alii : « Reparatus archiepiscopus Carthaginensis Ecclesiæ, Firmus Numidarum episcoporum primas, **521** Primasius et Verecundus concilii Byzaceni episcopi, pro fidei causa ad urbem regiam, ejusdem præcepto principis evocantur. Apollinarius Zoilo, tria memorata capitula damnare nolenti, episcopus Alexandrinæ Ecclesiæ subrogatur. »

Putat igitur depositum esse Zoilum, propterea quod renuebat parere imperatori jubenti damnari tria capitula. Quod si ita est, ipsum oportet, postquam a Vigilio papa increpitus est, ob edictum Justiniani subscriptum, pœnitentiam egisse, factumque suum publica professione retractasse : nam statim atque edictum a Justiniano missum est, una ipse cum Menna urbis regiæ episcopo in damnationem trium capitulorum scripto consenserat; hac tamen uterque cautione, si modo primæ sedis pontifex damnationem probaret : sciebant enim religiosum esse, in causa fidei judicium summi pontificis prævertere.

Hæc si causa exstitit, capitique Ecclesiæ Zoilus inhæsit constanter, potuit merito inter confessores censeri : miror tamen, cur posthac non feratur vel cum Vigilio vel cum Afris passus : cur Vigilius, cum queritur ejus nomen e diptychis expunctum, ipsumque etiam e sede ejectum, causæ tam honestæ, ut tunc quidem videri poterat, non meminerit : cur præter Victorem nullus veterum tale quiddam asserat : cur Victor ipse inter confessores non censuerit præsulem tantæ Ecclesiæ, tamque infensum Acephalis, quos Afri capitaliter oderant.

Procopius certe in Historia arcana cap. 27 narrat, Paulum aliquo, postquam ejectus est, tempore, venisse Constantinopolim, ingentemque pecuniæ vim obtulisse imperatori, quo pretio redimeret amissam sedem; accepisse imperatorem centenaria septem oblata, tanta fuit pecunia, spemque fecisse Paulo potiundi votis, retractato nimirum Gazensi judicio : sed papam Vigilium obstitisse, ne sententia suo nomine a Pelagio apocrisiario lata rescinderetur.

Ex hac Procopii narratione, simulque verbis Vigilii, Theodorum Cappadocem damnantis, conjicere licet : 1° Zoilum, non morte, sed depositione Apollinario sedem cessisse, alioqui pontifex Apollinarium non vocaret adulterum. 2° Dejectum esse, non quod tria capitula defenderet : qui enim istud non quereretur pontifex? sed quod vitio suffectus diceretur in locum Pauli injuria depositi. 3° Id causæ prætexuisse principem, quo redemptam auro fidem exsolveret. 4° Intercessisse Vigilium, judiciumque Gazense ratum esse voluisse. 5° Imperatorem, cum non posset a pontifice obtinere ut Paulus restitueretur, Apollinarium pro Zoilo esse voluisse Alexandrinum episcopum, ut nec tota ipse causa excidisse, tota superior pontifex esse videretur. 6° Vigilium de auro nihil dixisse, ne imperatoris animum efferaret, eique potius, ut leniretur, nonnihil concessisse : Apollinarium enim mox agnovit, **522** velut unum de patriarchis. 7° Non fuisse pontificem admodum de retinendo Zoilo sollicitum, quippe quem non magni faceret, propter ingenium versatile, omnisque formæ capax, quemque idcirco tanquam ineptum rebus gerendis, *simplicissimum sacerdotem* vocaret.

CAPUT II.

De concilio Constantinopolitano, quod Mennas coegit, jubente Justiniano, in causa Origenis atque Origenistarum.

De monachis, qui superiore capite memorati sunt, habet hæc Evagrius lib. x, cap. 38, ex versione Christophorsoni : « Postquam autem libelli ab Eulogio, Conone, Cyriaco et Pancratio monachis, contra dogmata Origenis Adamantii, et eos, qui hujus impietatem et errorem sequebantur, concilio oblati erant, percontatur Justinianus a concilio congregato, quid de his statueret : adjungit etiam eidem libelli unius exemplar; quin etiam litteras Vigilii de iisdem rebus perscriptas. Ex quibus animadverti potest, quemadmodum elaboratum fuerit ab Origene, ut simplicem apostolicorum dogmatum doctrinam gentilium et Manichæorum zizaniis resarciret. » Ad hæc juvat observare, quæ memorantur, quatuor, in eaque diligentius inquirere. Et primo quidem, quodnam illud fuerit concilium, cui monachorum libelli oblati sunt; deinde, cujus libelli exemplar, una cum libellis monachorum, oblatum sit; postea, quid percontatus Justinianus a synodo; et quæ tandem litteræ a Vigilio de iisdem rebus præscriptæ : singula enim elucidari operæ pretium est.

* Quod pertinet ad primum, concilium de quo sermo fit, illud ipsum est, quod, jubente imperatore, coegit Mennas, ex episcopis in urbe Regia repertis. « Cum velimus, inquit imperator, omne scandalum a sanctissima Ecclesia propulsare, ut nulla in ea macula relinquatur, obsequentes divinis Scripturis sanctisque Patribus, qui ipsum Ori-

genem, ac hujusmodi sceleratam impiamque ejus doctrinam profligarunt, ac jure anathemati subjecerunt, hanc epistolam ad tuam beatitudinem dedimus, qua eam hortamur, ut omnium, qui in hac regia urbe nunc degunt, sanctissimorum episcoporum conventum habeat, ac Deo amabilissimorum præfectorum sanctis, quæ hic sunt, monasteriis; faciatque, ut omnes in scriptis præfatum impium ac Deo repugnantem Origenem, qui et Adamantius, quique presbyter fuit sanctissimæ Ecclesiæ Alexandriæ, ac ejus nefaria impiaque dogmata, capitulaque omnia, quæ inferius ponuntur, omnimodis anathematizent, exemplaque dimittas eorum, quæ a beatitudine tua ob hanc causam gesta fuerint, ad alios omnes sanctissimos episcopos præfectosque venerabilium monasteriorum: ut et ipsi subscriptione propria anathematizent Origenem scelestaque ejus dogmata, cum **523** omnibus, qui declarabuntur, hæreticis. »

Deinde, unus ille liber, cujus exemplar oblatum synodo dicitur, non videtur diversus ab edicto imperatoris adversus Origenistas. Habet enim edictum libri pondus et formam, continetque ea, quæ Justinianus voluit ab episcopis ad examen vocari, aut servili potius subscriptione sine examine approbari. Edictum porro suum imperator cum epistolæ nomine appellat, facit more veterum: sanctiones enim principum, ut annotavimus in Dissert. III ad priorem partem Operum M. Mercatoris, cum ad episcopos dirigebantur, præ reverentia sacerdotii, epistolæ potius inscribebantur, quam alio quocunque nomine, quo dominantis potestas ostentaretur.

Quoad tertium, percontatio Justiniani a synodo, cujus meminit Evagrius, non differt « a litteris Justiniani imperatoris ad sanctam synodum Constantinopolitanam de Origene et ejus sectatoribus, quæ ex Cedreni historia translatæ sunt in appendicem v synodi. Nam in ipsis, post brevem præfationem, ita imperator: « Cum ergo compertum habeamus, esse Hierosolymis quosdam, nimirum monachos, qui Pythagoræ, Platonis, Origenisque Adamantii impios errores sectentur ac doceant; existimavimus curam et inquisitionem de iis adhibendam, ne ii tandem paganicis et manichaicis suis imposturis multos perdant: dicunt enim, » etc. Et sub finem: « Propter has igitur nefarias et perniciosas opiniones, imo potius nugas, vos hortamur, o sanctissimi Patres, ut in unum collecti subjectam expositionem diligenter perlegatis, et singula ejus capita damnetis, et anathematizetis una cum Origene omnes qui idem sentiunt, aut sentient ad finem. »

Denique Vigilii litteræ de iisdem rebus præscriptæ, et ad synodum delatæ, aliud nihil sunt, quam responsio pontificis ad libellum sive epistolam imperatoris de Origene et ejus sectatoribus. Scriptum enim a Justiniano prius ad Vigilium quam ad Mennam, aut certe ad utrumque simul, constat ex his verbis Sacræ ad Mennam: « Hæc porro eadem non solum ad sanctitatem tuam, sed etiam ad sanctissimum et beatissimum papam senioris Romæ et patriarcham Vigilium, et ad cæteros omnes sanctissimos episcopos et patriarchas, id est, Alexandriæ, Theopoleos et Hierosolymorum, ut et ii huic rei prospiciant, et hæc finem adipiscantur. » Respondisse vero pontificem, et quidem ad mentem imperatoris, non videtur dubium, procurante responsionem Pelagio, Vigilii apocrisiario et totius rei architecto. Periit porro, non sine detrimento rei ecclesiasticæ, synodica ista Vigilii responsio, nec usquam ipsius, quod quidem sciam, remansit memoria, quam in locis a me mox adductis.

Synodicam dixi: nam quis prudenter dubitet, an concilium Romæ habuerit Vigilius, ex quo responderet imperatori: siquidem **524** quæstio esset de re magni momenti et de fide; nec primis temporibus responderent pontifices ad ejusmodi quæsita, nisi ex synodis. Id erudite animadvertit Lucas Holstenius in notis ad synodum Romanam Bonifacii, et nos in Dissert. II ad priorem partem Operum M. Mercatoris exposuimus.

Fuit illa vero synodus Vigilii ἐνδημοῦσα, quanquam potuit cogi ex episcopis ad natalem pontificis diem 28 Junii convenientibus. Credibile enim est scriptam esse, aut certe editam, a Justiniano de Origene sanctionem circa festum Paschatis anno 541, missamque propere Romam [24], ut acceptis inde synodicis responsis, Constantinopoli facilius in majori frequentia episcoporum subscriberetur, majorique auctoritate augeretur.

In eo, quod asserui, litteras, quæ ad synodum relatæ sunt, non fuisse imperatoris ad Vigilium, sed Vigilii ad imperatorem, assecutus mihi videor mentem Evagrii, quam expressit Christophorsonus: legit enim apud Evagrium: Ἀτὰρ καὶ τὰ πρὸς Βιγιλίου περὶ τούτων ἐπεσταλμένα. Novus autem interpres: Ἀτὰρ καὶ τὰ πρὸς Βιγίλιον ἐπεσταλμένα. Congruentius vero rationi, relata esse ea, quæ a Vigilio remissa sunt ad imperatorem, quam quæ ad Vigilium ab imperatore missa: siquidem nihil erat causæ, cur hæc referrentur; plurimum, cur ista. Eadem nempe scripserat imperator Vigilio et Mennæ; scripta vero ad Mennam, pro more, in concilio prælegi debebant, siquidem ipsius habendi mandatum continerent: sed cum ageretur causa fidei, quæ præcipua inter majores, opus erat sedis apostolicæ responsionem referri, quandoquidem ab illa sede, sic tanquam a fonte, peti debent *puri doctrinæ latices, qui salutariter Ecclesiam irrigent.*

Id cum intelligeret Justinianus, simulque nosset, quamvis a Deo constituta sit gemina potestas, qua regatur Ecclesia, sacerdotalis et regia; vices tamen singularum ita partitas, ut alterius sit docere fideles, et hæreticos damnare; alterius docentibus au-

SCHULZII NOTÆ

[24] Vid. supra, p. 228 et 234.

ctoritatem addere, et legibus hæreticos persequi : cum, inquam, intelligeret imperator, sedem apostolicam interrogandam esse, *quoties fidei causa*, majorque aliqua *ventilatur*, quem librum adversus Origenem, quosque anathematismos adversus Origenis dogmata condiderat, ea, qua par est, auctoritate roborandos putavit : ideoque et a sede apostolica definitionem, et a conciliis diœceseon approbationem petendam duxit.

Misit ergo Romam Vigilio papæ librum, a quo cum synodicum responsum accepisset, tunc concilio, quod Constantinopoli dudum habendum mandaverat; quodque, ut opinor, Mennas eo usque distulerat, donec primæ sedis sententiam in re tanti momenti nosset, initium dandum curavit. Id factum videtur sub finem anni 541.

525 Obscura est hujusce concilii memoria, propterea quod jam inde ab Evagrii temporibus, id est, ab anno 593, cum quinta synodo confusum est, collectis in unum codicem quatuor conciliis, quorum tribus particularibus Mennas, uni œcumenico Eutychius præfuit, collectionique toti nomen quintæ synodi factum est.

Neque hæc vana est aut temeraria conjectio, sed probabilis opinio, cui momentum addunt tria. 1° Ad nostram usque, aut certe parentum ætatem, ipsa etiam synodus a Menna quinque ante annis celebrata, adversus Anthimum, Severum, Petrum et Zoaram, nomine quintæ synodi inscripta est in Collectionibus conciliorum Merlini, Crabbi et Surii. 2° Justiniani fides, id est, tria Justiniani edicta de fide in unum collecta, singulaque singulis conciliis respondentia, dedisse videntur occasionem compingendi in unum quoque volumen concilia tria, quasi totidem fidei Justinianeæ firmamenta. 3° Ea hypothesi admissa, facile conciliantur inter se, ac intelliguntur omnia, quæ de v synodo a veteribus tradita sunt, quæque alioquin ita pugnant, aut saltem implexa sunt, ut expedire se inde viri docti nequiverint, quin ab Origenianis detruncata corruptaque Acta quintæ synodi assererent. Verum de his iterum postea.

Locus concilii urbs regia Constantinopolis; præses Mennas; numerus episcoporum ignotus, non exiguus tamen : quando enim regum aula, præsertim Justinianea, episcoporum turba caruit? Interfuit certe, ut colligitur ex Liberato, Pelagius Romanæ Ecclesiæ diaconus, imo rem strenue promovit, cum sua, tum fidei causa. Non interfuit Theodorus Cappadox, etsi erat in aula : qua enim fronte antistes post patriarchas primus tulisset objectas sibi præsenti a monachis blasphemias? Abfuit pariter, ut opinor, Domitianus Ancyræ episcopus, licet Constantinopoli versaretur, propter communem cum Theodoro causam; ambo tamen, ut famulabantur humiliter principi, edictum subscripserunt [35], Origenemque in speciem damnarunt. Sed Theodorus aulicarum artium prudentior, damnando Origenem, dolorem in sinu continuit; Domitianus, sicut ex Facundo lib. IV, c. 4, novimus, questus est apud Vigilium, sub Origenis nomine Patres, sive qui Origenem præcessissent, sive qui secuti, anathemate a synodo percussos esse.

Par est credere, concilii initium fuisse de more factum a lectione Sacræ, quam Georgius Cedrenus e veteribus monimentis acceptam historiæ suæ inseruit : quanquam deceptus in eo est, quod ad Patres v synodi universalis directam crediderit : mira vero deceptionis causa, cum missam ad concilium Mennæ, quo de agimus, intelligere ex ipsius fine potuerit, simulque dediscere errorem populariter **526** per quatuor sæcula ad suam usque ætatem traductum. Sic enim eo loco habetur : « Propter has igitur nefarias et perniciosas opiniones, imo potius nugas, hortamur vos, o sanctissimi Patres in unum * collecti, subjectam expositionem diligenter perlegatis, ἐπιμελῶς ἐντυχεῖν τῇ ὑποτεταγμένῃ ἐκθέσει, et singula ejus capita damnetis, et anathematizetis una cum Origene omnes, qui idem sentiunt, aut sentient ad finem. »

Quæ verba quis dubitet, si vel solis oculis judicibus credat, ad eos scripta esse, ad quos pertinebat epistola ad Mennam data, subjunctaque ἐκθέσεων Origenis defloratio?

Argumentum, quod unum scriptores in concilio tractatum narrant, imperatoria Sacra continet : opinionem nempe Origenis de præexsistentia animorum, et ipsorum quoque dæmonum futura olim restitutione : quanquam deflorationis a monachis oblatæ, et imperatoris tractatui subjunctæ quatuor sunt et viginti capita, alio etiam pertinentia : sed quæ dixi duo, nominatissima erant, propter turbas ex his ortas.

Nihil istiusce concilii superest, præter fragmenta, tum synodicæ ad Justinianum, tum excerptorum e libris Origenistarum. Ea nunc ex Evagrio exhibere utile est : siquidem tenent quamdam Actorum vicem, et patefaciunt errorem Evagrii rem non suo tempore narrantis. Sic ille lib. IV, cap. 38 : « Missa est igitur relatio a prædicta synodo ad Justinianum, post acclamationes, quas contra Origenem, et ejusdem cum illo erroris sectatores congesserant, cujus pars sic habet : » Cum animum possideas cœlestis nobilitatis participem, Christianissime imperator. Et paulo post : Fugimus itaque, fugimus istam doctrinam : neque enim novimus alienorum vocem, et illum tanquam furem ac latronem, anathematis laqueis constrictum procul a sacris septis ejecimus. Et post aliquanta : Eorum, quæ a nobis gesta sunt, vim ac virtutem ex eorumdem lectione cognoscetis. « His adjunxerunt etiam capita, quæcunque Origenis sectatores profiteri a magistris suis didicerunt : ex quibus tum consensus eorum, tum dissensio et multiplex ac multifidus error deprehen-

SCHULZII NOTÆ.

[35] Vid. supra, 227 seqq.

ditur. In his quintum caput erat, continens blasphemias, quas privati quidam ex nova Laura protulerant, quod sic habet : » Theodorus Ascidas Cappadox dixit, quando nunc apostoli et martyres miracula efficiunt, et in tanto honore sunt, nisi in resurrectione æquales fuerint Christo, qualis tandem eorum resurrectio futura est? « Retulerunt etiam iidem Patres multas alias Didymi, Evagrii ac Theodori blasphemias, quas studiose admodum ex eorum libris excerpserant. »

Excerpta hæc monachi quatuor, quos antea appellavi, e Palæstina attulerant, qua in provincia acriter inter se digladiabantur, vel in ipsis Lauris, monachi. Id ex historia hujusce temporis, a scriptoribus Vitarum relicta, discere est.

527 Ex fragmentis mox adductis, aliisque indubitatis testimoniis, apertum est, differre concilium, de quo sermo est, ab eo quod nunc solet quintum nominari. Nam in hoc agitur de Origene solo et Origenistis duobus, Didymo et Evagrio : in quinto vix semel appellatur Origenes, nunquam alii duo. In hoc imperator de Origene solo exerceri judicium mandat : in quinto fieri jubet de solis tribus capitulis. In hoc de causa Origenis gesta confecta sunt, eaque amplissima : in quinto hæc eadem causa ne verbo quidem tacta est. Huic Theodorus Cappadox non interfuit : qua enim patientia audivisset, quæ de ipso referuntur? quinto post patriarchas primus Autocephalorum sedit. Hoc habitum est vivente Domitiano; nam ob concilii sententiam querelarum librum Vigilio papæ scripsit : ad quintum convenit Dorotheus in Domitiani locum Ancyranæ Ecclesiæ præfectus.

Scio quid excipiant aliqui, ut tam apertæ veritati repugnent. Periisse aiunt Origenistarum artibus partem Actorum v synodi, in qua exstiterint olim contra Origenem gesta : hanc partem vidisse Evagrium Epiphaniensem, Patresque, et Lateranensis concilii sub Martino I et sextæ septimæque synodi generalis, ideoque damnatum in quinta synodo Origenem tradidisse. Verum præterquam quod divinatio ejusmodi exceptioque postremum est desperatæ causæ perfugium, unicum istud invictum contra argumentor. Quæro enim, qua fronte sederit in v synodo Theodorus Cappadox, sententiamque dixerit, cui horrenda blasphemia palam objecta sit, nec Actis idoneis rejecta? Qui anathemate percussus sit in eo ipso cœtu, in quo honorificentissimum locum tenuit?

CAPUT III

De tempore, quo Justinianus adversus tria capitula edictum composuit.

Qua ratione alterum edictum ex altero exortum sit, quibusque Theodori Cappadocis artibus inductus imperator adversus tria capitula scripserit, A exponit in Breviario Liberatus. Narrat enim Theodorum, cum ægre ferret impulsu Pelagii damnatum esse Origenem, impulisse vicissim Justinianum, quo par * pari referret æmulo, ut tria capitula proscriberet : nam sicut Origenem Theodorus, et in Origene Patres, ita Pelagius tria capitula, et in tribus capitulis synodum Chalcedonensem, videbatur sibi defendere [36].

Cum ergo de tempore damnati Origenis dictum sit hactenus, sequitur deinceps, ut tempus edicti contra tria capitula compositi inquiratur. Non consentiunt super ea re scriptores, aliis citius quam **528** oportet, ut anno 543; aliis tardius factum asserentibus, anno 546. Id accidisse sentio anno 545, scilicet sub autumnum; eoque moveor, quod ejus- B modi ὁμολογία τῆς πίστεως (sic enim edictum inscribitur in Græco), hinc quidem edita sit, antequam Vigilius Roma proficisceretur; inde vero Pelagii Constantinopoli discessum secuta sit [37] : nam Vigilius a Belisario in urbem regiam ire coactus est. postquam diu Justiniano assentiri constanter abnuit [38]; et Pelagius, qua pollebat apud imperatorem gratia, sibi præsenti non sivisset tam contumeliose illudi ab æmulis vindictæ avidis.

Cum ergo Vigilius Roma egressus sit anno 546, die 22 Novembris, Pelagius Romam reverterit anno 545, fluxeritque ab accepto Romæ edicto ad profectionem usque Vigilii non exiguum tempus, quo nempe Pelagius, et Ferrandum in Africa positum C de quæstionibus consuluit, et a Ferrando post *longam taciturnitatem* responsum accepit [39], necesse est fateri, edictum a Justiniano publicatum esse anno 545, circa autumnum.

Verum ut hæc ratio planior fiat, probanda sunt sigillatim duo, quibus conficitur, Vigilium nempe Roma excessisse anno 546, sub finem Novembris; et inter acceptum Romæ edictum ac Vigilii profectionem non exiguum temporis spatium, velut quindecim mensium intercessisse.

Id conficio primum, quia hæc est, de excessu Vigilii ex urbe Roma, veterum recentiorumque virorum doctrina præstantium sententia, quæ in Auctario Marcellini sic legitur : « Indictione ix, post consulatum Basilii anno v, Vigilius papa LIX ab D apostolo Petro, evocatus ab imperatore Roma egreditur, et in Siciliam venit. » Postconsulatus nota annum Christi 546 designat, ut ex Fastis apertum est.

Auctarii porro scriptori consentit Anastasius, qui addit præterea mensem et diem, nempe x Kalendas Decembris, id est, diem vicesimum secundum Novembris.

Denique sequuntur utrumque communiter magni nominis viri, Baronius, Sirmondus, Holstenius, aliique plurimi, ut hæc sententia censeri merito possit eruditorum consensio.

SCHULZII NOTÆ.

[36] Vid. supra, p. 228. [37] Vid. supra, p. 230. [38] ibid. p. 231. [39] ibid. p. 233.

Ipsam tamen nuperus quidam dissertator se approbare negat, causasque, propter quas tantis se viris unus opponat, duas profert, totidemque pro se testes adducit.

Prima ratio sic habet. Vigilius, ut est constans omnium opinio, ingressus est Constantinopolim anno 547, die 25 Januarii [40] : videtur autem, inquit dissertator, diu in Sicilia substitisse : quippe cum in ea et ordinationes fecerit, et susceperit legationes, et frumenta collegerit, queis Romæ egestatem levaret. Cum ergo ad ea præstanda non suffecerit spatium unius mensis et paucorum dierum, quos tantum in Sicilia egisset, si modo **529** egressus Roma dicitur, quo tempore volunt scriptores universi, egressus dici debet longo ante tempore, quanto nimirum opus fuit, ad ea, quæ effecta sunt, commode exsequenda.

Ratio altera. Italiæ clerici epistolam anno, ut ipse quidem dissertator credit, 551, ad legatos [41] regis Galliarum Constantinopolim proficiscentes dederunt, in qua scribunt Vigilium ante sex annos Roma discessisse. Scribit et ipse Vigilius in encyclica, quam anno 552 universæ Ecclesiæ direxit, se ante septem annos de civitate sua egressum. Utrumque vero stare non potest, si anno 546 pontifex egressus Roma dicatur; potest, si anno 545, sic enim ab anno 551, sexennium, a 552 septennium numerabitur. Sic ille.

Testes duos, quos adducit, sunt Sigonius et Victor Tunonensis : pontificem ille anno 545 egressum, iste anno post consulatum Basilii IV evocatum a Justiniano tradit.

Isthæc argumenta paria non sunt auctoritati, non dicam omnium scriptorum, quos in contrarium laudavi; sed ne unius quidem, velut Holstenii : adeo levia sunt, et pene futilia.

Atque ut a testibus examinis initium fiat, nullus video, qua ratione possit a cordato viro proferri ad faciendam fidem locus Victoris, qui sic se habet : « Post consulatum Basilii V. C. anno 4, Justinianus imperator, Acephalorum subreptionibus instigatus, Vigilium Romanum episcopum subtiliter compellit, ut ad urbem regiam properaret, et sub specie congregationis eorum, qui ab Ecclesiæ sunt societate divisi, tria capitula condemnaret. » Aperte enim vitiosus est locus, ex quo nempe sequitur, ut Roma Vigilius excessisse dicatur anno 544. Nam si more Victoris anni post consulatum Basilii numerentur, qui Christi est 544, quartus est post consulatum : deinde adducta verba, non meram per litteras evocationem significant, quod dissertator fingit; sed ipsam per Belisarium expulsionem, de qua clerus Italiæ queritur.

Atqui istum in annum 544, conjicere egressionem Vigilii, neque per historiam licet, ut mox planum erit; neque ipse dederit dissertator, modo constanter loqui aliquando velit. Si enim id dederit, cogetur continuo, in unius anni 543 parte posteriore collocare tria, quæ nemo prudens non videt ἀσύστατα, ordinationem nimirum Zoili, et utrumque Justiniani edictum, sive quo Origenistæ, sive quo tria capitula damnantur.

Excepit enim ordinationem Zoili Gazæ peractam mense Julio diuturna Pelagii, Gaza Palæstinæ Constantinopolim redeuntis, via; viam, oblatio facta imperatori excerptorum a monachis Pelagii comitibus; oblationem, maturum, **530** quo se jactat imperator, excerptorum examen; examen, deliberata, diu obnitente Theodoro, edicti adversus Origenistas compositio, missioque ad patriarchas; missionem, responsio Vigilii Roma rescribentis; responsionem pontificis, concilium Mennæ, in quo episcopi in urbe regia reperti edicto subscripserunt; subscriptionem, elucubratus a Justiniano liber adversus Acephalos; librum, artes aulicæ, quibus illusa est a Theodoro, conversaque in contrariam partem imperatoris boni simplicitas; illusionem, edictum adversus tria capitula. Hæc vero tot et tanta, qui fieri posse mensibus sex dicere ausit, næ illum ego plus quam audacem confidenter dico.

Nullum igitur est Tunonensis testimonium, sive quia non affertur bona fide, sed perverso sensu a dissertatore; sive quod per errorem dictum sit a Victore ipso.

Jam vero testis alter Sigonius, quas adversum se exceptiones patitur? Primum novus homo est, qui, cum agitur de rebus longe remotis, non plus fidei meretur, quam quantum potest vel mutuari a testimonio veterum, vel obtinere ratiocinio. Nullum tamen testimonium adducit, vel ad marginem; nullo ratiocinio utitur, sed dictat tantum : deinde difficile est videre, quomodo dissertatorem suo illo testimonio adjuvet. Nam eo loco de tempore, quo egressus est Roma Vigilius, nihil speciatim et expresse dicit; sed in annum 545 egressionem hanc, ut alia plurima, quæ apertum est alio tempore contigisse, quasi per saturam, confuse conjicit.

Narrat scilicet ad eum ipsum annum, Eustochii Hierosolymitani legationem ad imperatorem, qua functi sunt Rufus et Conon, abbates; damnationem Origenis, et ab imperatore editam, et ab omnibus patriarchis subscriptam; scriptum a Justiniano contra Acephalos librum; edictum adversus tria capitula publicatum; res cum Afris Constantinopoli in causa trium capitum gestas; Romanorum de Vigilio apud imperatorem querelas; Vigilii violentam ex Italia exportationem; ordinationes Catanæ ab eodem Vigilio celebratas; ingressum pontificis in urbem regiam, in vigiliis Dominicæ Nativitatis; quibus narratis, id addit, unde hæc omnia ostendat se ad annum 545 referre : « Postero au-

SCHULZII NOTÆ.

[40] Vide supra p. 231. [41] *regis Galliarum.* Childeberti. Vid. p. 236.

tem anno sollicitatus iterum ab Augustis, ut Anthimum restitueret, » etc. A

Hæc autem omnia, quæ temere Sigonius in unum eumdemque annum congerit, procul a vero abesse, et dissertator ipse facile consentiet, et evidens ratio demonstrat. Nam primo confunduntur quintæ synodi tempora cum temporibus damnati primum a Justiniano Origenis : qui intolerabilis plurium annorum ἀντιχρονισμός.

Dicitur deinde Eustochius Origenis damnationem ope Pelagii promovisse : atqui nemo nescit, quo tempore Pelagius damnationem Origenis procuravit, Eustochium non fuisse Hierosolymorum **531** episcopum, sed Petrum, cui successit Martyrius, quo post aliquot annos deposito, Eustochius, exiguo admodum tempore ante quintam synodum, B Hierosolymitanam Ecclesiam regendam suscepit.

Dicuntur tertio missi e Palæstina Constantinopolim Rufus et Conon, abbates, qui ope Pelagii excerpta ex libris Origenis capita proscribi a Justiniano peterent. Verumtamem, qui ex Palæstina monachi cum Pelagio venerunt ad comitatum, fuerunt, teste Evagrio, Eulogius, Conon, Cyriacus et Pancratius.

Dicitur postea eodem anno ab imperatore et damnatus Origenes, et exceptus Constantinopoli Vigilius, quo nihil absurdius, vel ipso dissertatore fatente, fingi potest.

Quid plura producam, quæ Sigonii fidem elevent, quam nemo scriptor hac in parte receperit, si vel prima historiæ elementa sciverit, vel scientibus C scribere voluerit ?

* Nihilo plus adjumenti potest ab epistola clericorum Italiæ, quam a Sigonii testimonio, exspectari; non quod non habeat epistola longe plus auctoritatis, quam Sigonius, aut etiam Victor; sed quia non bona fide affertur : cum enim Italiæ clerici de ingressu Vigilii in urbem regiam loquantur, locuti finguntur de egressu ex urbe Roma, quasi alter ab altero nihil admodum distiterit; dissertator ipse inter utrumque ponit annum unum, aut etiam biennium. Considera, lector erudite, paulo attentius clericorum scribentium verba, et inde æstima, cujusmodi sit, ea pro se laudare. « Audientes vestram gloriam ad regiam urbem in legationem esse D directam, cognoscentes etiam per aliquos, qui se vestri notitiam habere dixerunt, famam et sapientiam vestram, hæc vobis de multis, quæ acta sunt, pauca ad instructionem quacunque occasione transferenda transmisimus : per quæ cognoscatis persecutiones et violentias, quas illic sacerdotes catholici, et quicunque ecclesiasticas regulas servare voluerint, patiuntur : veniens enim ibi ante sex annos istos beatissimus papa Vigilius, magis autem, ut, quod verius est, dicatur, prope violenter deductus, cœperunt ibi ipsum exspectare, » etc.

Vigilii verba majori quidem fide adducuntur, non tamen majori pondere. Quod enim anno 552, pertæsus calamitatum pontifex referendum mandat Justiniano tyrannidem exercenti : « Nos ad pietatem tuam festinantes ante septem annos de civitate nostra sic egressi sumus, ut nulla haberemus privata negotia ; » perinde est ac si diceret : Septimus est annus, ex quo civitate nostra sic egressi sumus, etc. Solent enim qui suas queruntur diuturnas esse ærumnas, annos quibus afflicti sunt, vel exigua ex parte numerare, ut vel ipsi norunt de schola pueri.

Sed quamvis hæc interpretandi causa deforet, sua tamen Vigilius loquendi ratione locum exponeret : nam sex post lineas de mensibus **532** eodem quo de annis modo loquitur : non integri sex fluxerant a damnatione Theodori usque ad Nonas Februarii, quibus scribit encyclicam. Ait tamen : « Ante sex menses a nobis inter alios communione sacra privatus est (Theodorus) et ab episcopatu pro sua pravitate depositus. » Dixerat antea, unde tempus damnati Theodori innotescat : « Ea enim, quæ verbo de memorata excommunicatione cunctis episcopis, presbyteris et diaconis aliisque clericis, voce publica dixeramus, postea etiam die XIX Kalendarum Septembrium nuper præteritarum in beati Petri basilica in Hormisda scripto firmavimus. In quo etiam illum, qui sub habitu episcopali, lupi rapacis Dominico gregi tetendit insidias, et assumens totius ducatum scandali, universalem Dei perturbavit ac perturbat Ecclesiam, de episcopatus ordine deponentes damnavimus. »

Quod porro causatur dissertator, substitisse Vigilium in Sicilia, ut per otium posset ordinationes facere, excipere legationes, agitare consilia de loco synodi, frumenta colligere, Romamque transmittere, quasi ad id satis temporis non habuerit, si dicitur, et egressus Roma anno 546, die 22 Novembris, et Constantinopolim ingressus anno consequente die 25 Januarii : non video, quid momenti habeat.

Nam et Italia exiguo freto distat a Sicilia, et mense Decembri fieri ordinationes solitæ sunt, et ad frumenta laborantibus fame deportanda e propinquo sufficit, opinor, mensis unus : et poterant facile, cum jam dudum increbuisset fama de profectione pontificis futura, moraque aliqua in Sicilia nectenda, Constantinopoli in Siciliam convenire ad condictum tempus Datius Mediolanensis, legatique Zoilii in comitatu exsistentis [61], poterant et ex Africæ Sardiniæque vicinis locis episcopi morantem in Sicilia semel atque iterum litteræ Constantinopolim mitti, ac inde recipi.

Jam vero si Roma profectus est Vigilius anno 546, die 22 Novembris, ut auctoritate veterum confectum est; si pariter annus integer, et aliquot etiam menses abierunt, dum summus pontifex Romæ exsistens edictum Justiniani approbare renuit : dum

SCHULZII NOTÆ.

[61] Vid. supra, p. 231.

par est credere, Augustam Theodorumque Cappadocem, memores injuriæ sibi factæ, eo usque indulsisse iræ, ut factum sibi satis non ducerent, donec adegissent Mennam, qua Origenem frequentia et quasi pompa damnasset, * eadem Theodorum Mopsuestiæ Theodoretumque et Ibam anathemate ferire. Deinde Facundus, cum de concilio LXX episcoporum a Vigilio Constantinopoli habito agit, mentionem facit *illorum qui ante subscirpserant*, utique in concilio Mennæ, ad quem et ad episcopos simul collectos ex itinere Vigilius scripserat, interminatus, ni sententiam revocarent, eam excommunicationis pœnam, qua Constantinopolim **535** ingressus propositi tenaces perculit. Denique rem omnino conficit imperatoris Sacra ad episcopos congregatos, de qua mox sermo erit.

Ad hoc concilium Mennas, et suos, cum tempus esset solemne, et repertos in urbe regia episcopos procul dubio vocavit : ejusdemmodi quippe viros ad concilium adversus Origenem, cui par istud fuit, cogendos imperator jusserat.

Qui numerus episcoporum fuerit, incertum est : non mediocrem fuisse probat partim conditio temporum, quibus aulam plurimi, deserto grege, frequentabant : partim causæ momentum, quæ orbem commovebat : partim denique Justiniani, vel Augustæ potius, vesana affectio, cui servire necessitas magis, quam libido, videbatur.

De tempore ex adjunctis reliquis conjicere non improbabiliter licet : nam si edictum imperator emisit anno 545 circa autumnum, non incredibile videbitur cuipiam, quod Mennas aliique episcopi, sive qui ex provincia de more convenerant ad autumni synodum, sive qui privatas ob rationes in urbe regia versabantur, tunc temporis Justiniano paruerint edicti subscriptionem jubenti.

Verum non nemo credibilius forsan putaverit, factum id in ea synodo, quæ Quadragesimam præcederet : postquam scilicet renuntiatum esset Constantinopoli, de difficultate, quam summus pontifex, causatus Chalcedonensis concilii injuriam, afferret; ideoque synodum, cum subscriberet, eam apposuisse cautionem [45], si summus pontifex probaret, nihilque detrimenti Chalcedonense concilium pateretur.

Sed longe probabilius judico, quod alter forsan audentior certum dixerit, concilium istud habitum fuisse sub finem autumni anni 546; nam procrastinavit diu Mennas, morasque traxit, quas procul dubio longissimas excogitabat animus impatiens servire æmuli Theodori voluntatibus : nec erat morarum inanis ratio. Aiebat enim, se in causa fidei exspectare primæ sedis judicium, nec adhuc sibi satis, ut nec orbi reliquo, perspectum esse, qua ratione possent tria capitula damnari *sine præiudicio Chalcedonensis concilii.*

A His et aliis, quæ Facundus innuit, cludebat Mennas ardorem Theodori potentia Augustæ abutentis ad explendam vindictæ libidinem, potuitque declinare diu, donec renuntiatum est Constantinopoli de profectione Vigilii propediem futura : tunc enim compulsus est obsequi principis voluntati, siquidem imminebat depositionis periculum, illudque tanto certius, quanto ardentius Augusta occasionem irati principis nacta moliebatur Anthimum in suam sedem restituere [46].

Mennas igitur cum sua synodo cessit tandem imperialibus minis, edictumque subscripsit, hac nihilominus **536** cautione, ut si factum summus pontifex improbaret, scriptum reciperet, et in integro res esset : quanquam hæc cautio sedis apostolicæ B apocrisiarium non impedivit, quominus injuriam sedi apostolicæ a prævertentibus episcopis illatam ecclesiastico more vindicaret.

Successerat Pelagio in munus apocrisiarii Stephanus Ecclesiæ Romanæ diaconus. Ille cum retinere non posset amplius in officio Constantinopolitanum præsulem aliosque, se, ut loquitur Facundus, a communione Mennæ suspendit, suoque exemplo pluribus, ut idem auderent, animos fecit. Episcopi certe in synodum collecti, si non omnes, saltem magnam partem, « cum scribere compellerentur (verba sunt Facundi lib. IV, cap. ult.), palam reclamaverunt contra magnam synodum fieri, et post subscriptionem memoratam, Stephano Romano C diacono libellos dederunt, sedi apostolicæ transmittendos, confitentes in eis, quod a Constantinopolitano episcopo coacti subscriberent. »

Didicit in Sicilia pontifex, partim a Datio Mediolanensi obviam appulso, partim ex litteris Stephani, factum Mennæ, tulitque tanto ægrius, quanto indignius erat abjectiusque a præsule, qui suum olim thronum beneficio sedis apostolicæ obtinuerat, imperatoris minas summi pontificis reverentiæ præferri. Quare, nulla ratione habita cautionis, ulciscendum putavit, monitione tamen prius per litteras ex itinere facta, missisque ad imperatorem legatis, qui efficere conarentur, ut præsul pœnitentia, imperator rescissione facti, ultionem prævertꝛrent.

Rem narrat Facundus imperatorem alloquens D lib. IV, cap. 3. « Hoc est autem mirabile, ut, postquam horum condemnationem fecerunt, dicerent quod Ecclesiam Romanam consulerent, et sententiam Vigilii ejus præsulis exspectarent : cui, quantum ad illos attinet, non permiserunt censere, quod senserit; ante statuentes, » ut, si quis Theodorum Mopsuestiæ cum suis dogmatibus et epistolam venerabilis Ibæ non anathematizat, fiat anathema. « Sed ecce jam veniens ex itinere, quod ei videbatur, edixit, et facti hujus auctori correctionem tumultuariæ suæ transgressionis indixit; et nisi citius, quod male factum est, auferatur, etiam

SCHULZII NOTÆ.

[45] Vid. supra, p. 270. [46] Vid. p. 232.

vindicaturum se esse prædixit, protestans et dicens cum Apostolo : *Ne forte, cum venero, non quales volo, inveniam vos, et ego inveniar a vobis, qualem me non vultis* [b]. Propter quod et de vestra clementia summis precibus summoque adnisu per suos legatos petiit, sicut eum venientem diversæ provinciæ contestatæ sunt, ne patiamini stare quod factum est. »

Narrat pariter ipse Vigilius in epistola ad Mennam, quam ex itinere scripsit, quamque legere est apud Facundum in libro adversus Mocianum. « Quando nobis, inquit, pontifex, non **537** sit incognitum, quia diaconus Stephanus, tunc responsalis nostræ, cui per Dei gratiam præsidemus, Ecclesiæ, cum plurimis Christianis, quandiu vixit, a tua se communione suspenderit, et in Siciliensi insula constituti, fratre et coepiscopo nostro Datio referente, didicimus, quod et ipse et alii consacerdotes nostri, et multi filii Ecclesiæ Christianæ a tua se nihilominus communione subtraxerint : et dum causas exorti quæreremus scandali, antedictus frater et coepiscopus noster respondit, hoc fraternitatis tuæ fecisse personam, quod a nullo decessorum tuorum decessorumque nostrorum temporibus qualibet fuisset ratione commissum, » etc. Ut nempe non exspectato sedis apostolicæ judicio, vel fidei causa agitaretur, vel generalis synodi sententia retractaretur.

Quod comminatus fuerat de via pontifex, id eum statim atque Constantinopolim venit, adversus Mennam, aliosque episcopos non resipiscentes, præstitisse, tradit Facundus libro mox citato, propter « quod et illos, qui talibus communicaverant, veniens in regiam civitatem, a communione suspendit. » Ea suspensio trimestre spatium tenuit, donec aulæ precibus soluta est [47].

Ex his porro, quæ ex Facundo relata sunt, liquido patet, eo tempore, quo dixi, habitum fuisse a Menna concilium : quomodo enim pontifex iram, alioquin justissimam, tandiu retinuisset? quomodo animi sui sensum in via tantummodo prodidisset? quomodo, si Romæ positus vim episcopis ab imperatore illatam, meticulosorumque præsulum ignavam servitutem rescivisset, ejusdem violentiæ metu non se prudens continuisset Italiæ finibus? Nam quod excipere posset quispiam, non venisse Vigilium ad imperatorem, sed vi deportatum, momenti nihil habet; siquidem quod acceptum est ex Anastasii relatione, de Vigilio ex æde Sanctæ Cæciliæ a Belisarii satellitibus abrepto, et in navem injecto, mera fabula eruditis plurimis videtur; ab eo certe debet rejici, qui moram Vigilii in Sicilia facit annuam, aut etiam, si Deo placet, biennem.

De Actis concilii supersunt tria tantum, quod

A quidem sciam : Sacra imperatoris ad Patres, Patrum compendiosa Responsio ad Sacram, et anathematismus adversus Theodorum et Ibam. Anathematismus legitur apud Facundum lib. IV, cap. ult. Sacra et Responsio Græce ac Latine subjuncta est quintæ synodi Actis, qualia nunc habentur.

Miror vero ambas illas, Sacram dico et Responsionem, visas hominibus quibusdam ad V synodum pertinere : nam etsi habet Sacra hæc nonnihil cognationis cum alia, quam constat collatione I quintæ synodi prælectam, mirum tamen quantum in pluribus differt; idque nemo qui legerit, non animadvertet.

Observandum porro, Sacræ, de qua loquimur, insertum esse **538** fragmentum ex libro apologe-
B tico Cyrilli ad Theodosium imperatorem : implet illud mediam Sacræ partem; tamque parum apte appositum est, ut mirabile sit a curiosis non fuisse contemptum : illud ego detrahendum putavi, dum hic exhibetur Sacra cum Responsione synodica, velut Actorum quædam reliquiæ, ad quas operæ pretium est postea nonnulla animadvertere.

JUSTINIANI IMPERATORIS EPISTOLA AD SANCTAM SYNODUM DE THEODORO MOPSUESTENO ET RELIQUIS.

« Semper quidem studium fuit orthodoxis et piis imperatoribus patribus nostris, pro tempore exortas hæreses per congregationem religiosissimorum sacerdotum amputare, et, recta fide sincere prædicata, in pace sanctam Dei Ecclesiam custodire.

C « Quapropter et Constantinus Magnus, Ario blasphemante et dicente Filium non esse consubstantialem Deo et Patri, sed creaturam, et ex non exstantibus factum esse, congregavit Nicææ trecentos decem et octo Patres; et cum ipse concilio interfuisset, damnato et anathematizato Ario, rectam fidem confirmare studuit : per quam divini illi Patres confitentes Filium consubstantialem esse Deo et Patri, non vero creaturam, et ex non exstantibus factum, usque ad hodiernum diem canitur.

« Theodosius autem senior, Macedonio negante deitatem sancti Spiritus, et Apollinario ejus discipulo blasphemante incarnati Dei Verbi dispensationem, et dicente, Dei Verbum non assumpsisse mentem humanam, sed carni animam irrationalem
D habenti fuisse unitum, congregatis in Constantinopolitana urbe centum quinquaginta Patribus, ac ipse particeps concilii effectus, damnatis et anathemate perculsis prædictis hæreticis, una cum impiis eorum dogmatibus ac sectatoribus, curam adhibuit, ut recta fides prædicaretur.

« Theodosius vero junior, impio Nestorio dicente, alium esse Deum Verbum, et alium Christum; ac Verbum quidem natura esse Filium Dei et Patris, Christum vero tantum ex gratia Filium impie introducente, et sanctam Mariam Dei genitricem esse

[b] II Cor. XII, 20.

SCHULZII NOTÆ.

[47] Vid. supra, p. 231 seqq.

negante; congregavit priorem Ephesinam synodum ducentorum sanctorum Patrum, et directis principibus, qui deberent concilio interesse, jussit et ipsum Nestorium adesse, et judicium de eo fieri, diligentique examinatione facta, damnarunt et anathematizarunt Nestorium una cum sectatoribus ejus.

« His autem ita subsecutis, cum insurrexissent contra sanctissimum Cyrillum sectatores impii Nestorii, conati sunt, quantum in ipsis fuit, rescindere sententiam contra Nestorium latam. Sed Theodosius imperator, defendens ea, quæ ita recte contra Nestorium et impia ejus dogmata fuerant judicata, damnationis sententiam in eum factam ratam haberi curavit.

539 Post hæc autem, Cyrillo mortuo, emersit monachus quidam et archimandrita, nomine Eutyches. Hic non exiguam populi partem sibi adjunxit, Nestorii sectam et impium ejus dogma approbans, ac dicens, carnem Domini non esse consubstantialem nobis; et rursum quidem non multo post, diabolica manu prævalente, aliud Ephesi concilium latronum et nequaquam sanctum cogitur, misso ad id etiam Flaviano Constantinopolitano, cum penes Dioscorum Alexandriæ episcopum summa rerum ibi esset; divinus autem Flavianus defendens orthodoxam fidem, occiditur; priori vero Ephesinæ synodo auctoritas abrogatur, subscribentibus quibusdam episcopis lethali vi compulsis, inter quos fuit etiam Basilius Seleuciæ episcopus.

Hinc cum publice docerentur Nestorii, Dioscori et Eutychis perniciosa dogmata, magnique præsertim in Oriente exsisterent tumultus, occisi sunt Proterius sacerdos magnus et alii plurimi. Eo rerum statu Marcianus divinitus creatur imperator, qui, coacto Chalcedone sexcentorum triginta Patrum concilio, præsentibus Dioscoro et Eutyche, in eo una cum ipsis interfuit, ibique damnantur quidem Dioscorus et Eutyches, et iteratum Nestorius anathematizatur. Theodoretus autem, Ibas et Basilius Seleuciæ episcopus recepti sunt, cum tamen priori concilio subscripsissent, et ita abolitis prædatoriæ synodi Actis et damnatis, concordia a sanctis Patribus inter omnes conciliata est.

His quatuor conciliis sic actis et confirmatis, et auctoritatem in Ecclesia Dei obtinentibus, Nestorii sequaces denuo suam hæresin confirmare studuerunt opera Theodori Mopsuesteni, qui multo pejora quam Nestorius, ejus discipulus, blasphemavit.

Nos igitur sequentes sanctos Patres nostros, et volentes rectam fidem sine ulla macula conservare, hortamur vos, ut hujus quoque blasphemias examinantes, de eo et sectatoribus ejus sententiam feratis : nam præter innumera alia, quæ impie in Christum Deum nostrum maledicta evomuit, id quoque protulit, alium esse Deum Verbum, alium Christum, qui animi perturbationibus et carnis cu- A piditatibus molestiam ipsi exhibentibus, paulatim a deterioribus desistens, factorum profectu in melius evaserit, inculpataque optimæ vitæ ratione usus sit. Qui, ut purus homo, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti baptizatus, per baptismum gratiam Spiritus sancti consecutus, adoptione sit dignatus : et ad similitudinem regiæ majestatis Christus in persona Verbi Dei adoratus, post resurrectionem animo constanti et peccatorum vacuo fuerit. Præterea pronuntiavit, eam fuisse Verbi cum Christo unionem, quæ est ab Apostolo dicta viri cum muliere : *Et erunt duo in una carne* [c].

Ad hæc vos hortor, ut ea etiam examinetis, quæ a Theodoreto et **540** Iba male scripta sunt contra prius Ephesinum sanctum concilium, contraque eos B eodem modo sententiam feratis. »

Observa primo, quod dicitur : « Eutyches sectam Nestorii et impium ejus dogma approbasse, cum diceret carnem non esse consubstantialem nobis. » Id enim verum eatenus tantum est, quatenus utraque hæresis in eo conveniebat, quod negaret beatam Virginem esse proprie Θεοτόκον, factamque ullam veram Verbi incarnationem; altera tamen alteram proferebat negandi causam : illa enim naturarum ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν, ista carnis Christi consubstantialitatem rejiciebat.

Observa deinde hæc verba : « Cum publice docerentur Nestorii, Dioscori et Eutychis perniciosa dogmata, magnique præsertim in Oriente exsisterent C tumultus, occisi sunt Proterius sacerdos magnus, et alii plurimi. Eo rerum statu Marcianus divinitus creatur imperator, » etc. Nam intolerabilem continent ἀνιστορησίαν, siquidem Proterius occisus est a Dioscoritis Alexandriæ, post mortem Marciani. Vide Liberatum in Breviario, cap. 14.

Observa pariter ista : « Marcianus coacto Chalcedone concilio sexcentorum triginta Patrum, præsentibus Dioscoro et Eutyche, interfuit. » Vehementer hallucinatur imperator theologus : neque enim Eutyches adfuit concilio, sed ante fuerat in exsilium ejectus. Vide Acta concilii.

Observa quarto, ubi dicuntur, « Theodoretus, Ibas et Basilius Seleuciæ episcopus recepti esse, cum tamen priori concilio subscripsissent, » aber- D rasse interpretem : Græca enim hæc, Θεοδώριτον δὲ καὶ Ἴβαν καὶ Βασίλειον Σελευκείας ἐδέξαντο καθυπογράψαντας, debuerunt ita reddi : Susceperunt vero Theodoretum, Ibam et Basilium Seleuciæ, postquam subscripsissent, definitioni nempe concilii Chalcedonensis, et Leonis tomo. Vide Acta concilii Chalcedonensis.

Observa denique παραχρονισμὸν annorum quindecim. « His quatuor conciliis sic actis et confirmatis, et auctoritatem in Ecclesia Dei obtinentibus, Nestorii sequaces denuo suam hæresin confirmare studuerunt opera Theodori Mopsuesteni, qui multo pejora quam Nestorius, ejus discipulus, blasphe-

[c] I Cor. vi, 16.

mavit. » Memoria Justinianum defecit : nam annis saltem quindecim, antequam concilium Chalcedonense haberetur, excerpta ex libris Theodori pro Nestorii libris, imperiali præcepto combustis, in vulgus sparsa sunt : quod aperte constat ex litteris Cyrilli, Procli et Joannis Antiocheni.

Tam absurda porro, tamque imperita σφάλματα quis eruditus putet esse hominis, qui *scriptor insignis sapientissimusque* merito prædicetur? quis non credat potius illius esse, qui, si suapte industria typum composuit, non minus sit ἀναλφάβητος quam Justinianus? si aliena opera usus sit, sibique supponi fetus siverit tam fœdos, ab **541** Halloixio jure dictus sit *rudis et illiteratus :* siquidem præ inscitia discernere non valuit, quæ adoptaret cum laude.

Ad ejusmodi epistolam respondit synodus : postquam ad se transmissa ex Theodori libris excerpta rursum sollicite pervidit. « Chalcedonense sacrum concilium Theodoretum et Ibam graviter verbis insectatum, non alia conditione in gratiam recepit, quam ut prius sua damnarent mala scripta et Theodorum ac Nestorium.

« Nos autem, præter reliquos omnes hæreticos a dictis quatuor sanctis conciliis damnatos, atque Ecclesia exclusos, damnamus etiam atque proscribimus Theodorum, qui fuit Mopsuestiæ episcopus, ejusque impios libros : necnon ea, quæ Theodoretus male scripsit contra veram fidem, et duodecim sancti Cyrilli capita, ac primam sanctam Ephesinam synodum, et pro defensione Theodori ac Nestorii.

« Præterea damnamus etiam epistolam, quam Ibas fertur scripsisse ad Marim Persam, quæ negat Verbum Dei ex sancta Virgine deipara Maria incarnatum hominem esse factum, et divum Cyrillum pro hæretico traducit : ac primam quidem Ephesinam sacram synodum reprehendit, ut quæ incognita causa Nestorium damnaverit : duodecim autem capitula sancti Cyrilli conspuit : Nestorio vero et Theodoro, eorumque impiis scriptis et opinionibus patrocinatur.

« Quapropter effrenes hæreticorum istorum linguas, impiissimaque scripta, ipsosque ad extremum in falsis suis opinionibus ac malitia perseverantes, optimo jure patri mendaciorum diabolo annumerantes dicemus. » Vadite in lumine ignis vestri, et in flamma quam concepistis.

Fallit Cappadox (fuit enim et typi Justinianei, et responsionis synodicæ auctor), fallit, inquam, cum maligne scribit, Theodoretum et Ibam non alia conditione receptos Chalcedone, quam ut prius sua damnarent mala scripta, et Theodorum ac Nestorium : nam nec actione VIII, in qua Theodoreti causa disceptata est; neque IX et X, in qua actum de Iba, verbum ullum factum est aut de scriptis Theodoreti, aut de Theodoro. Epistola vero Ibæ, sin minus cum laude, saltem sine improbatione, vel synodi vel Ibæ, lecta est : egebat tamen hoc mendacio Cappadox, ut facilius præsules induceret ad id damnandum, quod Theodoretus ipse Ibasque prius in Chalcedonensi concilio damnassent.

Neque vero istud unum commentus est, sed alia longe plura, ut gnaviter mentiri proprius ipsius character videri possit, et non argutius quam verius Halloixius scripserit, Justiniani epistolam de tribus capitulis a Theodoro quidem fabricatam, sed a patre mendacii, qua parte historiam spectat, dictatam.

542 Habet tamen tum epistola Justiniani, tum hæc synodica responsio, id veri, quod Theodoretus « male scripserit contra veram fidem et duodecim sancti Cyrilli capita, ac primam sanctam Ephesinam synodum, et pro defensione Theodori ac Nestorii. » Quibus verbis indicantur scripta tria, ex quibus primum [18] solum vulgo notum est; alia duo [19], si tamen duo, hactenus ignota; utriusque nos exiguam partem edimus in hoc Auctario Theodoreti.

CAPUT V.

De quinta Synodo.

§ I. *Observationes ad indictionem synodi.*

I. Constat certis monimentis synodum bis fuisse ab imperatore Justiniano indictam : semel anno 546, cum summus pontifex Vigilius Roma excitus est; iterum anno 553, postquam pontifex, scripta ad Eutychium Constantinopolitanum antistitem recens ordinatum epistola, causam trium capitulorum agi permisit.

II. Evocationem priorem satis probat vel ipsa una, quæ pontificem inter et Justinianum orta est, altercatio de loco synodi, quam ille in Sicilia, iste Constantinopoli celebrari vellet. Posteriorem demonstrat relatio Constantini Quæstoris coram episcopis synodi V, collatione 2 facta.

III. Utriusque enarrationis litteræ videntur periisse : nec enim reperiuntur aut in Collectione conciliorum, aut alibi uspiam, quod quidem meminerim. Fuerunt tamen procul dubio aliquot, et quidem diversæ a Sacra illa, quam Theodorus Silentiarius ab imperatore ad V concilii Patres attulit, et collat. I prælegit. Hæc enim longe alio diverso tempore consignatur, eo nempe et anno, et mense, et die, quo prima collatio.

IV. Credibile est utrasque evocationis litteras fuisse admodum similes Sacræ mox dictæ : ad eumdem enim finem spectabant, et ad eosdem scribebantur. Nihil igitur ambæ quidquam de Origene continebant, de quo nihil habet Sacra, ut apertum

[a] Isa. L, 11.

SCHULZII NOTÆ.

[18] *primum.* Scilicet reprehensio anathematismorum Cyrilli. [19] *alia duo.* Nimirum quæ pro Theodoro et Diodoro, necnon quæ contra synodum Ephesinam scripsisse fertur.

est. Quæ vero tandem ratio, cur nihil haberent? An quia conclamata jam erat, omnibus consentientibus, Origenis causa? Sed cur Origenistarum inimici non hanc quoque celebrandæ damnationis occasionem arripuerunt? Verum de hac re postea.

V. Indicendæ synodi nullam aliam imperator rationem attulit, quam quod rescire vellet, quid de tribus capitulis sentiendum foret, quidve sentirent episcopi non privatim **543** tantum, quod jam olim cognitum; sed communiter, quæ callidissima Justiniani ars. Sic enim declinabat invidiam motæ rursum de fide concilioque Chalcedonensi quæstionis, post orbis totius sententiam a Leone imperatore per litteras rogatam.

§ II. *Observationes ad collationem I.*

I. In codicibus editis initium datum synodo legitur IV Nonas Maii, in Bellovacensi ms. III Nonas. Hæc potior lectio: siquidem anno 553 littera Dominicalis erat E, et proinde dies quartus Nonas fuit Dominicus, atque ita tertius Nonas fuit feria secunda, qua more majorum, post rem divinam die Dominico rite procuratam, inchoabantur synodi. Sic Chalcedonensis die 8 Octobris, quo anno littera Dominicalis G. Sic Ephesina die 12 Junii anno 431 lit. Dom. D. Sic Constantinopolitana I die 24 Maii anno 381, lit. Dom. C. Sic Nicæna die 14 Junii anno 325, lit. Dom. C.

Hanc Bellovacensis codicis lectionem demonstrant Acta I et II collationis. Nam quo die inchoata est synodus, accesserunt ad Vigilium patriarchæ cum aliis episcopis, rogaturi ut una cum ipsis conveniret. Promisit Vigilius se postero die responsurum; postero illo die, qui fuit secundus ab inchoata synodo, redierunt patriarchæ ad Vigilium. Atqui aiunt se ad eum rediisse ante duos dies, quam habita est secunda collatio. Cum igitur secunda collatio sit habita octavo Idus Maias, necesse est celebratam esse primam III Nonas: quæ cum lectione Bellovacensis codicis omnino conveniunt, cum vulgata neutiquam.

II. Majorum sedium antistites maligne et invidiose recenset Victor Tunonensis, perinde quasi velit, ut erat trium capitulorum acerrimus defensor, persuadere synodum, in qua damnata sunt, non tam fuisse legitimum sacerdotum cœtum, quam adulterorum majori ex parte factionem. Sic cum ait: « Post consulatum Basilii V. C. ann. 13 Constantinopolim synodus Justiniani principis præcepto colligitur, cui præsules sedium aderant, Vigilius Romanus episcopus, superstite Silverio, ordinatus; Apollinarius Alexandrinus, Zoilo vivente, promotus; Antiochenus Domnus; Eustochius Macario remoto Hierosolymitano episcopo, episcopus factus; et Eutychius Constantinopolitanus, qui Mennæ fuerat subrogatus. »

III. Cum recensentur initio primæ collationis nomina episcoporum, qui interfuerunt, alio disponuntur ordine, quam quo subscribuntur in octavæ collationis fine: exempli gratia, Thalelæus Isindorum episcopus post Macarium Prymnesiæ et Megalium Myrenorum inscribitur; sed longe ante ipsos subscribitur: Valerianus Obbæ in Africa episcopus Cresconium Cuiculitanum Africæ pariter episcopum, pluribus interjectis, in inscriptione præcedit, sequitur **544** in subscriptione, etc. Argumentum igitur, quod nonnulli ducunt ab ordine, quo censentur episcopi in Actis conciliorum, cujusmodi nunc habentur, ad æstimandos ordinationis præcedentis aut subsequentis annos, infirmum est, adeoque fallax, ut nuperum quemdam censorem abduxerit in intolerabiles errores: quod postea indubitatis ex ipso codice Africanæ Ecclesiæ argumentis demonstrabitur.

IV. In prima collatione, episcopi Africæ nominantur omnino sex: Sextilianus Tunetensis, Pompeianus Byzacii, Cresconius Cuiculitanus, Valerianus Obbæ, Cresconius Zatarensis, et Restitutus Mileon. In octava adduntur duo, Victor municipii Sinuæ, sic enim legendum, non Summæ, et Cresciturus Bossæ. Primus legatione Primosi Carthaginensis functus est: secundus, qui Victorianensi Ecclesiæ præfuit, pro Byzacena provincia: tertius pro Numidia: quartus pro Mauritania consedit. Ex quatuor aliis, Numidæ fuerunt duo, Zatarensis et Milevitanus; reliqui proconsulares, Sinuaritanus et Bossetanus. Valerianus porro Obbitanus, qui omnino Maurus fuit, ut constat ex Notitia episcoporum Mauritaniæ Cæsariensis, in qua Obbitanus episcopus censetur, in collatione prima dicitur Africanæ provinciæ, in octava proconsularis. Sed recte postremum hunc locum emendavit Labbeus ad marginem, ex probatissimo ms. codice; apposuitque *Africanæ:* quæ vox aliud nihil significat, cum Valeriano Obbæ, Restitutoque Mileon adjungitur, quam quod uterque in Africa fuerit episcopus. Peregrinatus est igitur Censor diu, ut Obbam reperiret in proconsulari provincia, cumque nulla compareret, nec vellet oculis suis eam in Mauritania demonstrantibus credere, ex Olbia, quæ proconsularis est, Obbam fabricatus est.

V. Lecta est initio imperatoris Sacra, quæ a Theodoro Cappadoce composita merito credi potest. Hanc vulgati codices quarto Nonas Maii, Bellovacensis tertio datam loquitur. In ea multa falso referuntur. Hæc de multis:

1. Dicuntur ab imperatore Theodosio juniore ad Ephesinam synodum priorem directi judices, qui deberent concilio interesse. Posterior synodus, quæ latrocinalis dicta est, pro priore œcumenica sumitur. Nam ad priorem habendam unicus comes Candidianus missus est, non ut se immisceret negotio fidei, sed ut compesceret tumultuantes monachos: missi sunt ad posteriorem judices duo, Elpidius et Eulogius. Id constat ex gemina Theodosii Sacra, altera ad Patres synodi Ephesinæ primæ, altera ad Proclum proconsulem Asiæ.

A 2. Dicuntur episcopi, cum a Justiniano primum de tribus capitulis interrogati sunt, *cum omni alacritate respondisse :* atqui constat minis coactos esse.

3. Dicitur Theodori Mopsuesteni symbolum Ephesi et Chalcedone prolatum, anathematizatumque **545** ab utraque synodo II. In Chalcedonensi ne verbo quidem expresse nominatum est.

4. Dicuntur pariter anathemate in eadem synodo perculsi, qui ita *sapuerunt et sapiunt*. Nullum est in Chalcedonensi verbum præteriti temporis, nullum in Ephesina synodo : quare maligne suppositum est, ut, posse damnari defunctos, præjudicatum videretur.

5. Dicuntur leges de Theodoro Mopsuesteno ab B antecessoribus imperatoribus promulgatæ. Verum quæ proferuntur collatione IV, adulterationis nomine vehementer suspectæ sunt ; cum priusquam quæstio de Theodoro aut omnino moveretur, aut certe disceptata esset a Proclo et Cyrillo, editas a Theodosio tradat Liberatus cap. 10 ; neque vero dici possint postmodum extensæ, siquidem econtrario Theodosius, Joanni Antiocheno Orientisque synodo scribens, « derogatores Theodori contra salutem propriam venire judicaverit. » Vide fragmentum epistolæ apud Facundum lib. VIII. Sed de Justiniani epistola hactenus.

VI. In epistola Eutychii urbis regiæ episcopi ad Vigilium observanda sex, partim vitio, partim laude C digna. 1. Eutychium perinde ac Justinianum imponere sacris conciliis, quasi damnaverint, non tantum, qui hæretica saperent, sed etiam qui olim sapuissent. 2. Perinde loqui Eutychium de epistolis summorum pontificum pertinentibus ad fidem, ac de * iis quæ a sanctis quatuor synodis judicata ac definita sunt. 3. Jaci semen damnationis in Theodorum Mopsuestenum his de Chalcedonensi concilio verbis : « Anathematizaverunt eos, qui aliud, præter prædictum symbolum, præsumunt docere, aut exponere, aut tradere sanctis Ecclesiis Dei. » Spectant enim ad finem definitionis fidei, ubi Theodori symbolum, tacito quidem auctoris nomine, sed suis clarissimis distinctum characteribus damnatur. 4. Hanc epistolam ab Alexandrino pariter ac Antiocheno antistiD tibus, aliisque sub utroque episcopis, cæterisque ἐνδημοῦσι τῇ βασιλίδι πόλει directam ; eodem quidem tenore, non tamen eadem charta, sed quadruplici saltem, quæ a tribus patriarchis et autocephalis, cum sua singulis synodo, subscripta esset : neque enim putem reperiri facile posse exemplum, quo patriarchæ in synodis provincialibus alienis subscripserint, præterquam in iis, quæ in ordinationibus cogerentur. 5. Hæc, quæ dixi de diversa patriarcharum episcorumque ἐνδημούντων charta, constant ex subditis Eutychii epistolæ Græcis, quæ Latine reddita non sunt : ὁ αὐτὸς λίβελλος ἐγένετο καὶ παρὰ Ἀπολιναρίου τοῦ ὁσιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρέων μεγαλοπόλεως, καὶ Δομνίνου τοῦ ὁσιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Θεουπολιτῶν, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοὺς θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων, τῶν καὶ ἐνδημούντων ταύτῃ τῇ βασιλίδι πόλει πρὸς τὸν αὐτὸν ὁσιώτατον Βιγίλιον. Et post epistolam Vigilii : Τῷ αὐτῷ τύπῳ ἔγραψε καὶ πρὸς **546** Ἀπολινάριον τὸν ὁσιώτατον ἀρχιεπίσκοπον τῆς Ἀλεξανδρέων μεγαλοπόλεως, καὶ πρὸς Δομνῖνον τὸν ὁσιώτατον ἀρχιεπίσκοπον τῆς Θεουπολιτῶν, καὶ τὴν ὑπ' αὐτοὺς σύνοδον.

6. In epistola Vigilii verba hæc annuentis celebrari synodum : « Annuimus, ut de tribus capitibus, ex quibus quæstio nata est, facto regulari conventu, servata æquitate, » etc., interpretantur aliqui de conventu, in quo servetur æqualitas numeri inter episcopos occidentales et orientales. Sed refragatur Græca versio, quæ tunc facta, cum habita est synodus.

§ III. *Observationes ad II et III collationem.*

I. In codice ms. Bellovacensi, omnes in hac et tertia, perinde atque in prima collatione nominatim censentur episcopi ; secus in editis, in quibus quinque tantum nominantur.

II. Quid factum sit singulis diebus, ita refertur, ut evidenter demonstretur initium synodo datum III Nonas, id est, die 5 Maii, feria secunda, ut antea diximus.

III. Justinianus traditur effecisse primus, ut quatuor synodi œcumenicæ in sacris diptychis insererentur et prædicarentur : quod communis fidei utile symbolum.

IV. Primasius Adrumetinus, conventus, ut adesset synodo, duabus de causis respondit, se, Papa non veniente, non venire. 1. Quia turpe erat discedere a Vigilio, cum quo jam convenerat tunc, cum sententia damnationis in Rusticum aliosque scriberetur. 2. Quod considere nollet cum Sextiliano, tenente locum Primosi, Carthaginensis episcopi, quem velut adulterum, id est, alienæ sponsæ, vivente Reparato, raptorem aversabatur.

V. Pensanda hæc a curioso lectore verba, quæ pene suprema sunt collationis III : « Hæc igitur recta confessio, in sancta Dei catholica et apostolica Ecclesia servanda et prædicanda : Si quis semetipsum ab ejus communione separet, contraria ei sapiens, talis semetipsum alienans rectæ fidei, et hæreticis connumerans, juste a sancta Dei Ecclesia condemnatur et anathematizatur. » Quo enim animo, et in quem proferuntur ? Annon in Vigilium ? Pensanda et ista priora, quæ Theodoretum præsertim petunt : « Omnia, quæ non consonant his quæ definita sunt ab iisdem quatuor sanctis conciliis pro recta fide, vel ad injuriam, vel ad contrarietatem earumdem quatuor synodorum, vel unius ex his, et ad defensionem hæreticorum et eorum impietatis scripta sunt, aliena pietatis judicantes condemnamus. » Ostendunt enim, Theodoretum reprehensum esse propter tria potissimum opera : primum adversus capitula Cyrilli ; alterum pro Theodori et Diodori defensione ; postremum contra sanctam Ephesinam synodum, cujus operis

fragmenta nuspiam, præterquam apud M. Mercatorem, reperiuntur. A

547 § IV. *Observationes ad IV collationem, et partem illam quintæ, quæ ad Theodorum Mopsuestenum pertinet.*

I. Quarta collatione continentur eadem excerpta ex libris Theodori Mopsuesteni, quæ Constituto Vigilii. Quis excerpserit, non una est omnium sententia.

Sunt qui deflorationem hanc tribuant Benigno, Heracleæ Pelagoniæ episcopo ; sunt qui monachis Armeniæ, aut Patribus synodi, aut Patrum uni.

Prima opinio ex verbis Vigilii in Constituto Justinianum alloquentis orta est : « Inspicientes dogmata quædam in prima chartacei voluminis parte, per fratrem nostrum Benignum episcopum Heracleæ B Pelagoniæ a parte vestra transmissi jacentia, » etc. Verum si nihil aliud afferetur, nihil admodum conficietur. Quidni enim a Benigno excerptorum dogmatum transmissum sit volumen, quod ab alio sit confectum ?

Alteram opinionem sequitur Christianus Lupus : hanc nempe operam navasse monachos Armeniæ, de quibus Liberatus cap. 10 Breviarii, eaque ipsa esse dogmata, quæ Proclus tomo suo ad Armenos subjunxit. Verum in Actis leguntur ea quæ significent, a Patribus, aut saltem a Patrum uno collecta. Cum enim edixisset synodus : « Notarii nostri prima vice scripta ex Theodori codicibus in medio proferant, quorum gratia et a sanctis Patribus scimus C eum accusatum esse. » Notarii dixerunt : « Habemus præ manibus scripta, quæ ex codicibus collegistis, » etc.

Priorem opinionem, quod idem excerpserit, et excerpta, imperatore jubente, ad Vigilium detulerit, probabiliorem puto, quam quæ facit pro monachis : non vehementer tamen reluctarer, si quis ambas ita conciliare vellet, ut, quoniam eorum, quæ adversus Theodorum collecta sunt, partes duæ sunt, prior, quæ collatione quarta continetur ; posterior, quæ partem quintæ implet : illa dicatur habere auctores monachos ; ista Benignum, Heracleæ Pelagoniæ præsulem.

II. Nullam excerptis capitibus Patres subjecerunt censuram : subjecit singulis Vigilius in Constituto, D eamque doctissimam pariter ac verissimam. Consilium Patrum fuit, hoc pacto monstrare, se summo pontifici consentire, cum Theodorum damnarent, atque ita Vigilium inique agere, cum nollet interesse concilio. Apud Leontium porro multa leges eadem cum istis.

III. Symbolum Theodori e Græco Latinum a Mario Mercatore factum, ac erudita responsione confutatum, edidimus in posteriore parte Operum Marii Mercatoris. De reliquis Theodori operibus abunde diximus eodem in loco.

IV. Quos libros Cyrillus adversus Theodoretum scripsit, et ex quibus excerpta sunt quæ referuntur, nescio quo fato perierunt : erit forte qui conjecerit, vel a Nestorianis præ odio Cyrilli, vel a Catholicis 548 præ odio Theodori suppressos : ne saltem in hoc veluti thesauro præcipua Theodori capita servarentur. Sed periit etiam Theodoreti opus Græcum adversus Cyrilli libros [80] ; nec reperitur, nisi aliena lingua apud Syros. Verum de his prolixius in recensione librorum Cyrilli adversus Nestorium. Monui porro in notis ad Liberatum, Hypatium Ephesinum hoc opus voluisse abjudicare suo auctori, sed probabile nihil attulisse.

V. Epistola Rabbulæ Edesseni ad S. Cyrillum, ex qua fragmentum adducitur, videtur data anno 429 ineunte, paulo post proditam a Nestorio hæresin. De impia enim ipsius prædicatione loquitur ut de re nova, et Cyrillo nondum valde perspecta. Quare epistola Cyrilli ad Rabbulam non continet responsionem ad eam, de qua sermo est ; sed ad aliam, qua Rabbulas forsan significaverat Cyrillo, se, quod Ibas queritur, Theodoro anathema in ecclesia dixisse.

VI. Id, quod scripsisse refertur Hesychius Hierosolymitanus presbyter, in *ecclesiastica Historia*, de Theodoro, ipsum *senectute jam cana debilitatum* libros composuisse adversus Domini Dei apparitionem, a vero alienum est, si modo, ut par est, intelligatur de libris περὶ ἐνανθρωπήσεως. Ipsemet enim Theodorus, apud Facundum lib. x, cap. 1, testatur in præfatione operis adversus Apollinarium, se « ante triginta annos de incarnatione Domini codicem conscripsisse. » Elaboravit vero opus, quod dixi, adversus Apollinarium, aliquot annis ante obitum, qui contigit anno 427, cum esset septuagenario non multo major.

VII. Suspecta merito est prima Theodosii imperatoris lex adversus Theodorum : cum enim ea ipsa sit, quæ in tertia parte concilii Ephesini legitur, fatendum est, aut nomen Theodori suppositum fuisse, aut legem non integra fide illic referri. Non perinde suspecta est altera lex, cum ipsius mentio in concilio Chalcedonensi fiat.

VIII. Suspecta pariter videri potest epistola Gregorii Nysseni ad Theophilum Alexandrinum de Theodoro : dicitur enim scripta « susceptis querimoniis adversus Theodorum adhuc viventem. » Quod cum rationibus, non ecclesiasticis modo, sed et temporariis, si non aperte pugnat, saltem non valde congruit. Nam quo jure, qui detulerunt querimonias, spreto Anazarbi Ciliciæ secundæ, ubi Mopsuestia exsistit, metropolis antistite, Gregorium Nyssenum adierunt? Quo item jure Gregorius, scientissimus utique observantissimusque canonum, adversus Theodorum Mopsuestenum querimonias suscepit, cum Nyssa sit exigua quædam civitas sub

SCHULZII NOTÆ.

[80] *libros*. Scilicet contra Theodorum scriptos.

Cæsarea Cappadociæ metropoli? Quo pariter jure Gregorius querimonias ad Theophilum Alexandrinum, spreto Flaviano Antiocheno, detulit, cum Cilicia secunda subsit Antiocheno exarcho, **549** et Nicæna synodus Alexandrini antistitis auctoritatem Ægypti, Libyæ et Pentapoleos limitibus definierit? Quid? quod dici non potest, quo tempore epistola scripta sit, an ante, an post synodum illam Constantinopolitanam, cui anno 394 interfuerunt majorum sedium antistites, Nectarius Constantinopolitanæ, Alexandrinæ Theophilus, Flavianus Antiochenæ, aliique celebrioris nominis episcopi, quos inter Gregorius Nyssenus et Theodorus Mopsuestenus. Si ante synodum, cur in ea nec accusatus est Theodorus, nec a tantis tantoque fidei studio incensis episcopis monitus? cur tanta causa neglecta, cum post encænia Ἀποστολαίου, ad quæ vocati erant a Rufino celebriores Orientis episcopi, longe minor, Bostrensium nimirum episcoporum, dirempta sit? Si post synodum, cum Nyssenus supervixerit menses quinque (siquidem synodus habita dicitur III Kalend. Octobris, Arcadio III et Honorio II. AA. CC., obiit Nyssenus anno consequente die 10 Martii), quomodo, acceptis dudum querelis, non præsens præsentem Theophilum in urbe regia monuit? cur e Cappadocia in Ægyptum scripsit? Deinde, si Theophilus vel a Gregorio, vel cum Gregorio, querimonias suscepit: qua de causa non statim monuit Flavianum, tempestate Antiochenæ Ecclesiæ præsidentem, sed longo post tempore, Porphyrium Flaviani successorem? Nono enim ille post Gregorii obitum anno Antiochenam in sedem invasit. Quod si Theophilus dicatur Porphyrio non *post susceptas a Gregorio querimonias* scripsisse, sed respondisse tunc, cum a Porphyrio Commonendæ (sic enim legendum), id est, Commonitorii sibi oblati exemplum accepisset; declinabitur quidem, quod mox objeci; sed vix explicabitur, quo sensu Commonitorium dici possit oblatum, sive Gregorio, sive Theophilo, sive etiam Porphyrio, adversus Theodorum *adhuc viventem*: siquidem hac loquendi formula significari soleant posteriora vitæ tempora; vixit tamen Theodorus post Gregorium annos duos et triginta; post Porphyrium novemdecim. Est et alia ἀντιλογία. Qua ratione enim Gregorius dicitur *suscepisse querimonias adversus Theodorum*, quandoquidem ipse Gregorius in epistola, *nondum se novisse*, scribit auctorem erroris, qui *subloqueretur duobus filiis?*

Viderit Cappadox, quomodo ista cohæreant: viderit instrumentorum artifex, non imperitior quam malignior: viderit homo, qui propter imperitiam aut improbitatem, interpretari voluit de Theodoro, quæ de Pauli Samosateni reliquiis Antiochiæ et Alexandriæ superstitibus dicta sunt; cum nihilominus in eo saltem Samosatenus et Theodorus dissentirent: quod, quamvis adoptivam duntaxat filietatem uterque tribueret Christo, Theodorus non meritis *acquisitam*, ut Paulus, tribuat, sed congenitam, ut aperte demonstravimus **550** in Notis ad

A illa Theodori opera, quæ Marius Mercator defloravit. Quo loco ostendimus, unde natus sit popularis error dicentium, et olim, et etiamnum, a Nestorianis Christum ex meritis conjunctionem cum Verbo habuisse.

IX. Id totum, quod de Mopsuesteno collatione quinta prolixe ingeritur, congestum fuit adversus Facundi defensionem. Attulerat ille pro Mopsuesteno primum utriusque Theodosii imperatoris testimonium, Senioris nempe elogium, Junioris sanctionem; deinde Gregorii Nazianzeni et Chrysostomi epistolas ad Theodorum; postea Joannis Antiocheni pro Theodori commendatione ad Cyrillum et Proclum, Cyrilli et Procli ad Joannem mutuas litteras; denique synodi orientalis pro eodem sententiam, et Chalcedonensis concilii prudens in B ipsius causa factum. Nihil habuit Cappadox, quod adversus Theodosii Magni elogium opponeret, nisi commune istud: « Nihil prodesse male agentibus, si contigerit, quosdam vel ignorantia, vel præsumptione, vel etiam dispensatione quadam scripsisse aliquid pro eis. » Opposuit Cyrilli et Procli litteris, tum commune istud, tum eorumdem plura contra Theodorum: opposuit pariter Theodosii Junioris sanctioni ejusdem sanctionem de comburendis Theodori libris: opposuit denique Orientalium synodicæ sententiæ, et jussionem Theodosii, et Orientalium quorumdam, velut Rabbulæ Armeniorumque libros, et Mopsuestenum concilium, et alia ejusmodi; sed nihil majoris momenti, quam C convictionem suppositæ a Facundo Gregorii Nazianzeni epistolæ ad episcopum Tyanensem, quasi ad Mopsuestenum scripta esset. Verum ejusdem criminis reus a quibusdam peragitur Cappadox, ut constat ex observatione VII et VIII.

X. Cum Facundus in libris pro Theodoro pugnasset auctoritate Augustini et traditione Ecclesiæ, qua probaret, defunctos in pace damnari non posse, responderunt Sextilianus et Benignus (ille Carthaginensis, hic Thessalonicensis episcopi legatione fungebatur), et Sextilianus quidem adduxit Augustini testimonia in contrarium, Benignus vero exempla ex Historia ecclesiastica; sed, ut ingenue fatear, neuter apposite. Augustinus enim de crimi- D nosis loquitur, traditoribus nempe sacrorum Codicum; Historia ecclesiastica de hominibus palam obstinate hæresin professis: cum tamen Theodorus dici posset in errorem incidisse imprudenter, et ad id præstandum paratus obiisse, quod semel fecit in Ecclesia Antiochena, ubi verbum temere lapsum revocavit offensionis metuens. Falluntur vero, qui, quæ dicta sunt, sive a Sextiliano, sive a Benigno de quæstione adducta, facere putant adversus Constitutum Vigilii: necdum enim prodierat, siquidem quinta collatio celebrata est III Idus Maias, Constitutum pridie Idus consignatur.

XI. Theodorus Cappadox, qui **551** Sextiliani et Benigni sermonem excepit, in sua illa prolixa actione videtur peccasse multa: sed illud imprimis,

quod asseruerit, neminem in pace Ecclesiæ dici A debere defunctum, nisi « qui usque ad mortem rectæ Ecclesiæ dogmata et servavit et prædicavit. » Nisi enim hæc regula intelligatur de obstinato, et Ecclesiæ sententiam spernente, quid fiet Cypriano, Hilario, Hieronymo, aliisque Ecclesiæ luminibus, quibus adhæsit nonnulla erroris macula?

§ V. *Observationes ad synodum Mopsuestenam, cujus Acta inseruntur priori parti quintæ collationis, in qua de Theodoro agitur.*

I. Synodus Mopsuestena coacta est anno 550, atque adeo annis 123, post obitum Theodori. Suo enim ille fato functus est anno 427, et Sacræ duæ, quibus indicitur synodus, consignatæ leguntur anno nono post consulatum Basilii, id est, anno Christi B 550.

Adfuerunt omnes secundæ Ciliciæ præsules, totusque Ecclesiæ Mopsuestenæ clerus, cum primoribus civitatis, saltem provectioribus ætate. Præsedit Joannes Anazarbi episcopus provinciæ metropolita.

Totum unica actione, die 17 Junii, peractum negotium: nam et diptycha Ecclesiæ Mopsuestenæ recognita sunt, et auditi seniores, ut sciretur, quo tempore, quave de causa Theodori nomen expunctum sit e sacris tabulis.

Id rescire intererat imperatoris, quo responderet Vigilio renuenti damnare Theodorum, propterea quod in pace Ecclesiæ diem obiisset, et a nulla C synodo hactenus damnatus foret: quare voluit ad se pariter et ad Vigilium referri, mittique Acta concilii, quod synodicis duabus præstitum est.

Hæc omnia porro quæ dixi, constant, cum ex evocatoriis litteris Justiniani, tum ex Actis concilii, testantibus, nomen Theodori in diptychis jam non haberi, nec tamen de tempore et causa expunctionis constare.

II. In libello synodico fit mentio synodi Mopsuestenæ, in qua longe aliter peracta leguntur omnia, quam in Actis synodo quintæ insertis. Præsules enim dicuntur sponte fideique studio convenisse Mopsuestiam: seniores quosque ab ipsis interrogatos judicio [51], an aliquando sacris tabulis inscriptum fuisset Theodori nomen: quod affirmassent D seniores, relatum ad Vigilium Romanum pontificem.

Quid, si fuerint synodi duæ Mopsuestenæ, quarum alterius meminerit synodicus liber, alterius Acta synodi V? Quid, si unam Vigilius, alteram Justinianus haberi mandaverit: ille ut sciret, an aliquando appellatus fuisset Theodorus in sacris diptychis; iste, an expunctus? Quid, si priorem cogi voluerit Vigilius, ut suam inde sententiam, de non damnanda Theodori persona, firmaret; posteriorem Justinianus, ut prioris auctoritatem **552** infringeret? In re obscura conjicere tantum licet.

III. Habita est porro synodus, sive una, sive gemina, post absolutos a Facundo libros duodecim, quibus capitula tria defendit; imo post singulare contra Mocianum opus. Neque enim siluisset procul dubio de re, quæ tantum afferret in utramque partem causæ suæ præjudicium. Absolvit igitur libros Facundus circa annum 548, aut etiam priusquam erumperet in apertum Justiniani adversus Vigilium tyrannica ferocitas.

IV. Inscriptum fuit diptychis aliquandiu Theodori nomen: alioqui ea non scripsisset Cyrillus, quæ sunt in litteris ad Joannem Antiochenum de Theodori opinione in Orientalium mentibus. Retentum est ad Theodoreti usque mortem, quæ contigit anno 457. Quomodo enim amicos Cilicas id permisisset committere adversus hominem, quem velut divinum ubique suspicit? Non permansit tamen ad annum usque 490; nam Martyrius presbyterorum Ecclesiæ Mopsuestenæ provectissimus, cum interrogatus esset in synodo anno 550, sacramento testatus est se, qui a sexaginta annis in Ecclesiæ Mopsuestenæ clero militabat, nunquam inter episcopos in diptychis appellatos, Theodori nomen audivisse. Imo nec videtur ad annum usque 484 remansisse: alioqui audivisset nonnihil senex ille de tanto negotio, si tunc cum in clero connumeratus est, adhuc recens fuisset memoria. Oportet igitur id accidisse eo temporis spatio, quod ab anno 457 ad 480, aut 484 intercessit.

Et vero e clericis quidam, ut Theodorus et Parenorius, quorum alter 55 annos, alter 28 in clero egerat, professi sunt, se a senioribus accepisse, pro Theodoro Cyrilli nomen esse suppositum, utique seniorum ætate: quod non incongrue dici potest de re, quæ, quo dixi, tempore sit peracta.

V. Definire certo tempus, quo Cyrillus, deleto Theodori nomine, inscriptus sit diptychis, mihi non licet; probabile tamen, id tunc accidisse, cum Eutychiani potentia valerent plurimum: valuerunt autem, et cum Basiliscus tyrannidem occupavit, Cnapheumque Ecclesiæ Antiochenæ reddidit anno 475, et cum Zeno imperator Henoticum edidit anno 482, et cum, Calendione pulso Antiochia, iterum Cnapheus in sedem, unde dejectus fuerat, restitutus est, anno circiter 484, cum Eutychiani, inquam, potentia valerent, fervERentque in Cilicia tumultus, atque Acephalorum hæresis invalesceret.

Videor ergo mihi, non temere conjicere, expunctum esse Theodori nomen e diptychis eo tempore, quo Cnapheus, Calendione pulso, Antiochenam Ecclesiam invasit. Nam tumultuosis temporibus quid non licebat? quid non audebat Eutychianus Cnapheus adversus hæresis suæ nominatissimum adversarium? quid non pateretur Mopsuestenus clerus inter arma, et a potentissimo suo exarcho? **553** cujus nomen potius pro Theodoro supponeretur, quam Cyrilli, quo mendaciter auctore Eutychiani

SCHULZII NOTÆ.

[51] *judicio*. Legendum esse, *in synodo*.

ciarum dies in conficiendo Constituto positi : siquidem illud die 14 Maii consignatur ; Pascha vero incidit hoc anno in diem 20 Aprilis.

IV. Ex sexdecim præsulibus, qui cum Vigilio Constitutum subscripserunt, decem in Italia episcopatum gesserunt : in aliis provinciis reliqui sex. Nam Alexander, qui Melitenus dicitur, quique decimo tertio loco subscribitur, non in Armenia minore episcopatum obtinuit, sed apud Brutios in Calabria ulteriore : alioquin inter metropolitas censitus fuisset, cum Melitene foret Armeniæ minoris caput. Mirum non est, hos decem Italos ad concilium generale non fuisse nominatim vocatos a Patribus, tunc cum alii evocati : nam Itali, quandoquidem suo capiti adhærebant, cum ipso quoque invitabantur. Sed cur evocatis quatuor aliis, Afro nempe Primasio, Illyricis Paulo Ulpianensi, Projecto Naissitano, et Sabiniano Zapparensi, citati non sunt pariter Pastor Iconiensis in Lycaonia metropolita, et Vincentius Claudiopolitanus, ut videtur, in Bithynia ? An, quia metropolitæ cuilibet jus erat pro arbitrio adeundæ synodi, non erat aliis sub metropolita positis ?

V. Constitutum mirabili quadam ratione compositum est, ut nihil sexto sæculo melius, et forte par, editum reperiatur : omnia et artificiose disposita sunt, et rationibus, si tempora paterentur, invictis munita, et prudentissime provisa adversus contrarias exceptiones. Nulla sententia suum non habet proprium pondus, quod intelligens quisque causæ miretur : nulla vox non studiose adhibita, plenaque exquisiti ad historiam temporum negotiorumque sensus : nihil omissum artis oratoriæ, imo et apodicticæ.

Ponit primo pontifex regulam, quæ in ferenda de tribus capitulis sententia servanda sit. « Inhærendum sanctorum Patrum et venerabilium quatuor synodorum, ac præsulum sedis apostolicæ definitionibus atque judiciis. » Hanc regulam Græci semel iterumque *suis*, quas Constitutum præfert, *professionibus*, se sequi velle testati sunt, id enim spoponderunt : semel in templo S. Euphemiæ duce Menna ; iterum die Epiphaniorum, præeunte Eutychio.

Affert deinde causam, cur Constitutum effectum sit, et cur hoc tempore : ait nempe se optasse, ac sæpius poposcisse, ut in Italia vel Sicilia synodus haberetur, ad quam Latinæ linguæ præsules convenire possent : imperatorem suas preces non audiisse ; consensisse tamen, ut Constantinopolim advocarentur utriusque Ecclesiæ antistites : et Latinæ quidem quos nomine pontifex censeret ; Græcæ vero, quos **556** imperator : id cum minime præstaretur, placuisse saltem, ut ab episcopis utriusque linguæ in urbe regia exsistentibus, æquato numero, causa trium capitum secundum propositam regulam, cognosceretur : quod cum implere pararet Vigilius, missum esse edictum non ante multos Paschæ dies, cui continuo responderi imperator vellet : petiisse

A pontificem, cum infirmitatem causaretur, viginti dierum inducias, et per Pelagium diaconum episcopos interim monuisse, ut « antiquum et regularem custodientes ordinem ne ante sedis apostolicæ promulgationem sententiæ, quidquam proferre tentarent. » Hæc causa, cur Constitutum fieret, et cur hoc tempore.

Post hæc pontifex, proposita regula, uti præfatus est, damnat capita omnino sexaginta ex libris Theodori Mopsuesteni, simulque anathema dicit « omni ad ecclesiasticos ordines pertinenti, qui Patribus atque doctoribus Ecclesiæ contumeliam ex supra scriptis impietatibus quodammodo ascribere vel irrogare voluerit. Omni, dixit, ad ecclesiasticos ordines pertinenti : » qua exceptione prudenter de-
B clinavit invidiam damnati principis, qui alias generali sententia comprehensus videretur ; siquidem ob impietates supra dictas, Theodoro criminosam litem intendebat.

Ubi de doctrina dixit pontifex, de persona judicium laturus, consulit Patres Theodoro vel æquales, vel suppares ; Cyrillum dico et Proclum : consulit et duas synodos, Ephesinam ac Chalcedonensem ; omnesque reperit, etsi Theodori dogmata quædam damnaverint, personam tamen reveritos : neque enim Theodori nomen voluerunt, « ne synodalibus quidem monumentis propter regulam, quæ de mortuis in sacerdotio servanda est, contineri. » Imo reperit Cyrillum ac Proclum, qui, cum anathemate
C Theodorum percelli posse negarent, non alia tamen causa uterentur, quam quod « adversus cineres arcus intendere, insultare defunctis, præsertim in episcopatu injuriosum esse post mortem iis, qui nec vivi culpati sunt, » hominis sit et humanitatem obliti, et odiose improbi. Consulit deinde de quæstione præcessores suos, Leonem et Gelasium, intelligitque ex ipsorum litteris, quid et exemplo, et doctrina, et decretis statuerint : « nulli scilicet licere noviter aliquid de mortuis judicare, sed in hoc relinqui, in quo unumquemque dies supremus invenit. » Unde, concludit, *non audere se*, qui majores sequatur secundum regulam initio propositam, « sua Theodorum damnare sententia, sed nec ab alio quoque condemnari, concedere. »

D Deinceps in causa Theodoreti versatur, eamdem adhibens regulam : negat enim a se posse rejici ut Nestorianum, quem synodus Chalcedonensis recepit ; cui Cyrillus condonavit, si quid in se commisisset ; quem Leo pontifex restituendum sedi mandavit ; qui a **557** Dioscoro indigna passus est ob fidem ; qui Nestorium cum Patribus sexcentis et triginta damnavit ; qui Leonis epistolam, id est, fidei formam defendit ; qui, si quid olim adversus Cyrillum inconsulte protulit, coram Ecclesia tota retractavit ; qui denique a sententia tam solemniter dicta, ad mortem usque in pace Ecclesiæ obitam, non recessit. Quinque tamen anathematismis proscribenda putavit, quæ adversus Cyrilli capita Theodoretus objicere visus erat.

Tandem ad ejusdem regulæ examen Ibæ epistolam exigit, eamque ostendit nec in judicio Tyrio Berytensique, nec a concilio Chalcedonensi, in quo relecta est, damnatam; tantumque abesse, ut Ibas ex ipsa Nestorianæ hæresis argueretur, ut inde catholicus declaratus sit. Quid plura? Postquam objecta quædam diluit, mox statuit, « cum in omnibus, tum etiam in epistola Ibæ intemeratum manere Patrum in Chalcedone residentium judicium. » Statuit pariter, « ne quis ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertinens, præsumat aliquando, vel super ejusdem epistolæ negotium, vel aliis in Chalcedonensi concilio consensu vicariorum sedis apostolicæ judicatis, ordinatis, definitis atque dispositis, tanquam imperfectis atque reprehensibilibus, sive per additamentum, sive per diminutionem, sive per immutationem, vel quoquomodo, aliquid temerariæ novitatis inferre.

Denique, postquam hæc et alia prudentissime cautissimeque providit; postquam suorum præcessorum exempla appositissime produxit; postquam synodi Chalcedonensis integritati consuluit, quemadmodum summæ auctoritati par erat, ita concludit: « His igitur a nobis, cum omni undique cautela atque diligentia, propter servandam inviolabilem reverentiam prædictarum synodorum, et earumdem venerabilia constituta, dispositis, memores, scriptum esse [k], » terminos patrum nostrorum nos transcendere non debere: « statuimus et decernimus, nulli ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertinenti licere, quidquam contrarium his, quæ præsenti asseruimus vel statuimus Constituto, de sæpe dictis tribus capitulis aut conscribere vel proferre, aut componere vel docere, aut aliquam, post præsentem definitionem, movere ulterius quæstionem. Si quid vero de iisdem tribus capitulis contra hæc, quæ hic asseruimus vel statuimus, nomine cujuscunque ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertinentis factum, dictum atque conscriptum est, vel fuerit, et a quolibet ubicunque repertum, hoc modis omnibus ex auctoritate sedis apostolicæ, cui per gratiam Dei præsidemus, refutamus. »

§ VIII. *Observationes ad sextam collationem, in qua Ibæ Edesseni causa cognita est.*

I. Postquam Constitutum edidit pontifex, vacatum est a Patribus concilii totos quatuor dies, **558** collationi, credo, sextæ parandæ. Quinto post die habitus est conventus, in quo lectæ primum epistolæ duæ: altera Ibæ ad Marim Persam de rebus Nestorii; altera Procli ad Joannem Antiochenum de Iba. Mox conclamatum a Patribus in epistolam Ibæ, velut impietatis Nestorianæ plenam: conclamationem secuta actio Cappadocis accusantis epistolæ auctorem; secuta pariter accusationem sua velut probatio, quæ lectio partis gestorum sive Ephesi, sive Chalcedone: denique instituta comparatio inter A epistolam Ibæ et synodi Chalcedonensis sententiam.

II. Rei hunc in modum gerendæ ratio inde constat, quod, cum Ibæ epistola duabus præsertim de causis in Constituto defensa esset; nempe quod nec a synodo Chalcedonensi, nec ab aliis rejecta sit velut Nestoriana; quodque ex ea Ibas declaratus sit catholicus, hæc duo convellere opus erat, ut Ibas, et suo se ipse testimonio reum ostenderet, et a Proclo damnatus olim, synodoque Chalcedonensi contraria locutus videretur, atque ita Constitutum refelleretur.

III. Epistolam scripsit Ibas anno 433, statim scilicet facta pace Ecclesiarum, cujus negotium peractum est initio anni 433. Meminit enim pacis litterasque pacificas Mari Persæ mittit, velut novum B quiddam. Edessæ scripsit, hic ubi tyrannidem ait a Rabbula exerceri. Nondum erat episcopus, cum scriberet: successit namque Rabbulæ defuncto circiter anno 436.

Persa cui scribit, discipulus fuit Theodori: ipsum enim memorat, et collocutum sæpe cum Theodoro, et litteris studuisse Edessæ in scholis, ubi Armeni, Syri, Persæ instituebantur.

Rabbulam non suo, sed tyranni nomine appellat: regebat enim Rabbulas Edessenam Ecclesiam, non qua ratione placebat Ibæ, aut ejus factioni; sed qua retineretur Ephesina fides, et cum Cyrillo communio.

Rabbulas porro Ecclesiæ Edessenæ præfuit 20 C annis, ut discimus ex Vita Alexandri Acœmetæ: cum enim ab eo ex gentili factus fuisset, non Christianus tantum, sed etiam asceta, vixissetque in asceterio paucos annos, ab Edessenis ad episcopatum tractus est, fere neophytus: qua de causa potuit superbæ dominationis calumniam pati ab Iba, respiciente ad locum Apostoli, vetantis [1] ordinari neophytum, ne in superbiam efferatur.

Qua occasione posset quispiam Theodori Lectoris locum emendare, ubi legitur Ῥάβυλας Ἐδέσης τύφλος ἦν, legendum siquidem diceret τυφωθεὶς, contenderetque sensum, facta ejusmodi emendatione, longe melius constare, historiæque rectius convenire. Mirum enim est Cyrillum rei tam admirandæ, quod a cæco fortiter pugnaretur pro fide, D non meminisse tunc, cum maxime deberet, **559** quando nempe totus erat in laudanda Rabbulæ dimicantis virtute.

IV. Versiones epistolæ, quam scripsit Ibas, tres exstant: una in concilio Chalcedonensi; altera apud Facundum; tertia in quinta synodo. Hæc omnium pessima; optima quæ apud Facundum, quippe quæ Græco textui, qui legitur in concilio Chalcedonensi, fidelius respondeat.

Cujusmodi habetur, non est integra, si credimus Facundo lib. VI, cap. 3, sed caret prooemiis; jactura tamen non magna.

Ex ea discimus: 1. Ibam venisse Ephesum ad

[k] Prov. XXII, 28. [1] I Timoth. III, 6.

concilium, non ut episcopum, sed ut Theodoreti, quod opinor, comitem. Quare ubi dicitur, μαθόντων ἡμῶν, *cognoscentibus nobis*, emendari posse credo, μαθόντων ἡμετέρων, *cognoscentibus nostris* : fuit enim partis Orientalium, quos dicere potuit suos; nec fuit episcopus, cujus est cognoscere. 2. Marim Persam Theodoro non familiari tantum, sed etiam magistro usum. 3. Rabbulam Theodoro dixisse anathema, eo temporis intervallo, quod inter solutionem concilii Ephesini et pacem Ecclesiarum intercessit. 4. Id fecisse Rabbulam, non studio fidei, sed ob veteres inimicitias inde natas, *quod in synodo Theodorus Rabbulam convicisset* : sed cujus rei, et in qua synodo?

V. De synodo conjicere possumus, Antiochenam scilicet aliquam fuisse : utriusque enim viri provincia, Cilicia nimirum secunda, quæ Theodori; et Osroena, quæ Ibæ, in Antiochena diœcesi censebatur. Ejusmodi synodus a Joanne Antiocheno coacta dici non potest, sed vel a Theodoto, qui Joannem præcessit, vel ab Alexandro Theodoti decessore, vel etiam a Porphyrio, quem Alexander secutus est : tres enim illi tantum Antiochenam sedem tenuerunt, ex quo Rabbulas episcopatum capessivit.

Difficilior conjectura, cujus rei convictus sit; criminis, an erroris? Forsan ex eo quod statim, damnato Nestorio, Rabbulas in Theodorum invectus sit, velut in Nestorii magistrum, idque fecerit ulciscendi causa, suspicari licet Rabbulam, a Theodoro Synusiastarum errore accusatum, eo fere tempore, quo Theodorus ipse verbum de Christo in concione Antiochena temere prolatum revocare coactus est. Id vero videtur accidisse sub Porphyrio, aut potius Alexandro, quorum temporibus Synusiastarum tumultus nondum quieverant.

VI. Fuit vero epistola unum de tribus capitulis, et illud quidem, quod majore, sive impugnantium invidia, sive propugnantium gratia, agitatum est : sola enim videbatur a magna synodo recepta, atque ita damnari non posse sine synodi criminatione. Hinc solius epistolæ meminerunt, Ferrandus inter respondendum consulentibus Romanis diaconis; Pontianus Afer, cum scriberet ad Justinianum; et Illyriciana synodus, questa synodi Chalcedonensis retractari judicia.

560 Hanc nemo Catholicus, post receptos ab Ecclesia universa v synodi canones, jure proscriptam negaverit, isto saltem nomine, quod, cum Nestorio judicium vitio peractum assereret, erat in causa, cur Nestoriani nonnulla juris specie tumultuari pergerent.

VII. In ea peccantur quædam in historiam, non inscitia, opinor, sed consilio : ut quod dicitur 1. Joannes Antiochenus Ephesum venisse secundo post damnatum Nestorium die, cum quinto advenerit. Intererat peccare, ut brevitas illa temporis festinatum a Patribus Nestorium damnantibus probaret. 2. Dicitur Nestorius non potuisse in suam civitatem reverti, propter infensos magnatum animos,

A quasi recesserit volens, et non ex principis interdicto. Sed intererat tacere, non modo principis judicium de Nestorio, post auditos utriusque partis legatos; verum etiam mandatum de ordinando a Catholicis Maximiano in locum dejecti. 3. Refertur invidiose negotium pacis, quasi palinodiam Cyrillus cecinerit, eoque facto Orientalium gesta non excusaverit tantum, sed etiam absolverit. Verum de epistola hactenus.

VIII. Lectæ sunt deinceps Procli ad Joannem Antiochenum litteræ de Iba, ut contradiceretur Constituto neganti Ibam, dum vinceret, damnatum. Hæ litteræ, ut diximus in notis ad Liberatum, datæ sunt anno 437; ex quibus discimus, 1. Ibam Theodori fragmenta in Syram linguam vertisse.
B 2. Inde simplicioribus multis creatum errorem. 3. Ibam in urbe regia non bene tunc audiisse. 4. Famæ consulturum, si tomum Procli ad Armenos scripto approbaret cum aliis Orientalibus. 5. Id exoptasse sanctum archimandritam Dalmatium, quem præ senio et sanctitate Proclus ipse patriarcha patrem suum vocat. Ibas, reor, tomum Procli non approbavit : quæ causa fuit, cur Patres adversus epistolam epistolæque auctorem interlocuti sint.

IX. Post interlocutionem Theodorus Cappadox, cum aliis tribus episcopis, Ibam accusavit actione prolixiore quam meliore : ex ea tamen discimus totam negotii, quod Ibæ factum est, seriem. Nam 1. statim fere inito episcopatu, a clericis et monachis aliis-
C que Edessenis apud imperatorem ad Proclum accusatus est. Inde Proclus Joanni Antiocheno scripsit. 2. Apud Domnum, qui Joanni successerat, reus factus est. 3. Domno judicium non exercente, ut oportebat, iterum a clericis causa delata est ad imperatorem et Flavianum, qui Proclo successerat. 4. Jussione Theodosii imperatoris judicium Tyri et Beryti habitum, aut inita potius reconciliatio. 5. Causa rursum in secundo concilio Ephesino cognita, et depositus Ibas. 6. Denique in synodo Chalcedonensi, retractato negotio, recepit sedem. Primum contigit anno 436 sub finem; secundum, anno 437 initio; tertium, sub finem ejusdem anni; quartum, **561** anno 448; quintum, anno 449;
D sextum, anno 451.

X. Silentio prætermittit Cappadox, 1. Ibam a paucis Edessenis accusatum, a pluribus defensum. 2. Eutychis artibus, et Chrysaphii potentia, ejectum in exsilium. 3. Absentem Ephesi a Dioscoro, contra jus fasque, depositum. 4. A sancto Leone, cum sedem apostolicam appellasset, receptum. 5. In Chalcedonensi concilio consedisse, post cognitionem causæ suæ, atque etiam subscripsisse inter Patres. 6. Rescissa esse, quæ Ephesi a latrocinante Dioscoro gesta essent. 7. Ibam a legatis sedis apostolicæ orthodoxum, audita epistola, pronuntiatum. 8. Omnes Patres, id est, patriarchas, vel laudasse epistolam, vel orthodoxum Ibam dixisse. 9. Sexcentos episcopos, qui simul sententiam dixerunt per

acclamationem, eadem se cum Patribus suis sentire A professos esse.

XI. Relecta est pars gestorum sive Ephesinorum, sive Chalcedonensium, ut epistola Ibæ videretur contraria sacris omnibus synodis. Nam Chalcedonensis fides eadem fuit cum Ephesina, ut gesta Chalcedonensia ostendunt; Ephesina non differebat a Nicæna, ut constat ex gestis Ephesinis : atque hæc causa fuit, cur lectionem ejusmodi gestorum exceperit collatio epistolæ cum synodo Chalcedonensi. Hac de collatione nuperi dissertatoris magister, Christianus Lupus, ita scripsit : « Synodus v Chalcedonensi contulit Ibæ epistolam, et undecim capitibus discordem ostendere conata est. Conata, inquam : revera enim de singulis undecim capitibus non ostendit; in quibusdam detorsit epistolam in B sensum a scriptoris mente alienum, et injuria affecit. Faciliter id ostendi posset, sed res longa est, et odiosissima. » Quibus verbis Patres synodi, quos *notarii dixerunt annotasse capita*, aut ignorantiæ accusat, si sensum auctoris assequi non valuerunt; aut malæ fidei, si verum assecuti, per calumniam alienum affinxerunt. Nonnullorum interest nunc temporis, accusare Ecclesiam, quod aliquando erraverit in libris famosorum hominum intelligendis.

§ IX. *Observationes ad VII collationem.*

I. Cum videret imperator, episcopos reverentia summi pontificis retineri, ne sententiam ferrent; eoque multos inclinare, ut, quod Vigilius se velle C in Encyclica testatus est, res in eo statu relinquerentur, quo erant Justino regnante; quatuor instrumenta misit per quæstorem sacri palatii, quorum tria Vigilii, quartum Justini mentem, patefacere viderentur.

II. Lecta est igitur primum sententia, quam Vigilius in Rusticum et Sebastianum Ecclesiæ Romanæ diaconos triumque capitum defensores tulit. Sollicitabat ea lectione imperator Patrum animos, quo sibi suaderi sinerent, consequens esse, ut, qui defensores trium capitum damnaret, tria quoque ipse, si ratione ageret, capita proscriberet. Verum diaconi, **562** non quia defenderent capita, sed quia, quod consequentes litteræ duæ ostendunt, spargerent in vulgus, a Vigilio quartam synodum judicati D scriptione violatam, damnati sunt.

III. Damnatio isthæc diaconorum contigit, non anno 550, quod nupero dissertatori visum; sed anno præcedente, qui 549; siquidem in epistola ad Valentinianum damnationis fit mentio velut *olim factæ*, epistola tamen consignatur xv Kalendas Aprilis anni 550.

IV. Hæc temporis ratio facile demonstratur : editum enim est judicatum anno 549 Sabbato sancto, id est die 2 Aprilis : post editum judicatum venit Constantinopolim Sebastianus diaconus, lectumque laudavit : mox tamen ab Afro monacho seductus, illud ipsum reprehendit, velut sanctæ synodo Chalcedonensi adversum : dein a pontifice monitus est die Nativitatis Dominicæ, de excessibus in prævalitana procuratione commissis : postea, id est, anno consequente, et quidem affecto, damnatus est. Damnatio igitur contigit anno 549, nec ultra differri potest, quandoquidem inter judicatum et damnationem nullus alter annus intercessit. Constant hæc quæ dixi, omnia, ex lectione sententiæ pontificiæ in rebelles diaconos.

V. Rusticus, quo de agitur, adversus Acephalos ad Sebastianum consortem schismatis et pœnæ, librum scripsit, in quo primum suam sortem describit, et exsilium solatur specie confessionis pro fide. Deinde Vigilium papam, suum ex germano patruum, sub Acephalorum invidioso nomine perstringit. Denique contemptu dignitatis, qua spoliati fuerant, se Sebastianumque commendat. Habetur opus illud tom. IV Bibliothecæ Patrum parte I; sed, quod dolendum est, meliori ad historiam parte mutilum.

VI. Sententia damnationis ad reos transmittitur per tres episcopos, diaconos duos, subdiaconos duos, necnon notariorum primicerium. Tanta erat, jam inde ab his temporibus, dignitas diaconorum cardinalium, de qua Rusticus ipse Sebastianum alloquens : « Memento Christianum te esse atque diaconum, et hoc summæ totius universitatis Ecclesiæ. Si importabile onus est ordinis, » etc.

VII. Damnati sunt cum cardinalibus diaconis duobus alii sex, minoris gradus Ecclesiæ Romanæ ministri, Felixque Afer, monasterii Gillitani abbas, ut Liberatus et Victor habent.

Quis autem fuerit Felix ille, non facile quispiam definierit, nec ubi Africæ Gillitanum monasterium exstiterit; nonnihil tamen inde suspicari licet.

In concilio Africano anno 525 libellum precum Petrus abbas, pro sui monasterii immunitate, Bonifacio primati Africæ, Patribusque synodi obtulit: in eo subscriptum legitur Felicis cujusdam monachi et diaconi nomen. Monasterium, cujus immunitas procurabatur, procul dubio fuit in Byzacena provincia; **563** fuit tamen diversum ab Adrumetino, Baccensi et Præcisuensi, quæ tria libellus precum in exemplum adducit, ostenditque simul, in Byzacena exstitisse, quippe cum Baccense ad Maximianensem, Præcisuense ad Leptiminensem diœcesin pertinere dicatur; et de Adrumetino nulla possit esse quæstio, cum Adrumentum caput fuerit Byzacii.

Hæc cum ita se habeant, nescio an temere conjecerit, 1. Qui unum eumdemque Felicem esse crediderit, et qui libello precum subscripsit suum nomen, cum foret diaconus; et qui tria capitula defendit, factus abbas.

2. Qui crediderit pariter, idem fuisse monasterium, et quod rexit Felix, cum venit Constantinopolim, circiter anno 548, et cujus immunitati Petrus viginti quatuor annos studebat.

3. Qui addiderit, unum idemque monasterium, et Gillitanum a fundo, in quo situm erat, et Tripolitanum a provincia nominatum.

4. Petrum, qui libellum precum obtulit Bonifacio,

non esse diversum ab ejusdem nominis abbate, qui a Cassiodoro diciturin Epistolas Pauli ex Augustini fragmentis commentarios confecisse?

Ut apprime conveniunt nomina, locus et tempus, pluraque adjuncta, ita conjecturam non parum juvant.

VIII. Epistola Vigilii ad Valentinianum Tomitanæ in Scythia Ecclesiæ antistitem, in vulgatis codicibus consignatur anno XXIII Justiniani, IX post consulatum Basilii. Emendanda est temporis nota: neque enim annus vicesimus tertius Justiniani coincidit cum nono post consulatum Basilii, sed cum octavo, qui omnino reponi debet, ut epistola dicatur scripta anno 549, die XV Kalend. Aprilis, id est, 18 Martii. Data est porro anno fere toto post editum judicatum [54]: fit enim in ea mentio, et judicati, et turbarum inde a Rustico et Sebastiano motarum, et suspensionis amborum de officio, et depositionis decernendæ, nisi resipiscant. Atque inde colligitur, non latam in rebelles depositionis sententiam ante diem, quo epistola consignabatur.

IX. In epistola ejusdem Vigilii ad Aurelianum Arelatensem, quæ scripta legitur III Kalend. Maias, Justiniani anno 24, post consulatum Basilii anno octavo, emendanda pariter temporis nota, reponendusque annus nonus pro octavo: videtur enim notarius per incuriam, quem unis litteris debebat annum ascribere, addidisse alteris.

Aurelianus, ut erat sedis apostolicæ vicarius, summum pontificem monuerat, rumore spargi per Galliam, judicato definitum fuisse aliquid, « aut pontificum priorum constitutis, aut fidei quatuor synodorum contrarium. » **564** Litteras monentis accepit pontifex pridie Idus Julias anni 549, respondit III Kalendas Maias, utique consequentis anni 550, qui et Justiniani vicesimus quartus est, et nonus post consulatum Basilii. Atque hæc me ratio cogit, ab erudito Labbeo, qui ad eumdem annum 550 ambas Vigilii epistolas refert, dissentire: altera enim anno 549, altera consequente data est.

X. Ex epistola ad Aurelianum rescimus, a Justiniano factam fuisse pontifici hoc anno 550, si tamen facta est, spem repetendi, brevi post tempore, sedem suam; quasi jam non trium capitulorum negotium, sed auxilii adversus Gothos procurandi sollicitudo ipsum retineret. « Cum nos, inquit, dominus filius noster clementissimus imperator, sicut promisit, Deo, qui cor ipsius tenet, juvante, reverti præceperit, hominem, qui nobis ad singula subtiliter innotescat, Deo propitio, destinabimus. Quod ideo adhuc non fecimus, quia et hiemis asperitas, et Italiæ, quæ vos non latet, necessitas præpedivit; donec serenissimus princeps, sicut desiderat, auxiliante Domino, sibi subveniat. »

Dixi, *si tamen facta est*: nam, ex epistola clericorum Italiæ ad legatos regis Francorum, [55] constat Vigilium eam passum esse vim a Justiniano, cum scriberet Arelatensi, ut non animi sui sensa libere posset aperire, sed servire cogeretur tyrannidi imperatoris, qui nulla non arte Francorum, sedi apostolicæ addictorum, amicitiam rebus suis necessariam ambiret, quamque ut obtineret nec mendaciis pepercit, nec calumniis, sive per Græcos legatos, sive per Gallum hominem auro redemptum, per Galliam spargendis. « Ad provincias vestras, inquiunt clerici, hæc omnia velociter indicetis, ne aut isti subripiant, qui missi sunt; aut Anastasius quidam, quem sanctus episcopus Aurelianus Arelatensis civitatis ad beatissimum papam ante hoc biennium direxerat, ibidem in Galliis aliqua mentiatur: quia et ipse, cum de Constantinopoli exire non posset, usus est consilio, ut promitteret se omnium episcoporum Gallicanorum, ad damnanda capitula pro quibus hæc scandala orta sunt, animos inclinare, cui et præmia plurima dantes, districte ibi de hoc implendo sacramenta præstare fecerunt, et non permiserunt, per eumdem Anastasium beatissimum papam, quid in ipsa causa ageretur, fratribus suis episcopis Gallicanis scribere, nisi tantum de aliis causis, et quia fidem catholicam, et quatuor synodorum reverentiam, secundum traditionem Patrum, custodit atque conservat. »

XI. Post binas Vigilii litteras, lecta est [56] Justini imperatoris Sacra ad Hypatium præfectum Orientis, Constantinopoli data VII Idus Augusti, Rufino consule, id est, die 7 Augusti anni 520; qua jubebat inquiri diligenter, verane essent, an conficta, quæ continerentur **565** gestis a defensore sive Antiochiæ, sive Cyri confectis, de statua Theodoreti, imposita currui a clericis, et in urbem triumphantis more invecta; de hymno laudes Theodoreti continente a clericis ovantibus decantato; et de collecta in honorem Diodori, Theodori ac Theodoreti, atque etiam Nestorii martyris, a Sergio Cyri præsule confecta. Lecta est vero Sacra ista, ut illuderet Justinianus populorum credulitati, suaderetque nihil in Theodorum et Theodoretum tentari, quod non dudum a Justino actum foret, resque in eodem statu servari, quo erant sub optimo principe, quod optabat Vigilius.

XII. Si Justini sanctio conferatur cum allocutione Constantini quæstoris, quæ initio collationis posita est, multa intelligentur ad historiam ecclesiasticam pertinentia.

Ut alia prætermittam, de Sergio certe Cyri episcopo tria maxime, præter impiam collectam, innotescent. Ipsum nempe primum tunc cum Justinus præfecto Orientis scriberet, Antiochiæ apud Paulum antistitem fuisse; deinde, causa cognita, dejectum fuisse de sede; denique permansisse ad obitum usque sine sede sua.

Ex primo constat Paulum, qui Severo successit,

SCHULZII NOTÆ.

[54] *post edit. Judic.* Hoc autem pariter a 549 scriptum est. Vid. p. 562, § 4. [55] Vid. supra, p. 236. [56] Vid. supra, p. 217.

Antiochenam Ecclesiam anno 520 rexisse, atque ita emendandos esse Victorem Tunonensem et Nicephorum Constantinopolitanum, non minus veritati, quam sibi invicem incredibiliter repugnantes : alter enim Pauli exitum anno 540 ponit, alter eum sedisse tradit sub Anastasio : uterque procul a vero. Paulus enim successit Severo, quem Justinus, ubi primum Anastasii imperatoris in locum suffectus est, Antiochia expulit. Non sedit igitur sub Anastasio, quod scripsit Nicephorus. Præcessit idem Paulus Euphrasium, qui cum sedisset annos quinque, oppressus ruina urbis Antiochenæ, interiit anno 526, quod eruditus Labbeus demonstrat. Errat igitur Victor, decessisse narrans anno 540.

Ex altero intelligere est, sanctionem Justini ab Hypatio præfecto Orientis fuisse executioni mandatam, atque adeo non fuisse fabulam, ut quidam ausi sunt scribere; sed historiam, quæ de insanientibus Cyri clericis narratur. Verum ea de re prolixe egimus in Vita Theodoreti, ubi ostendimus, et qua occasione inanis ille triumphus actus sit, et quantam fecerit famæ Theodoreti conversionem [57].

Ex postremo solvitur implicata quæstio : an Sergius ille Cyri episcopus, qui Severianorum dux fuit adversus Catholicos in collatione Constantinopolitana, quam Justinianus anno 533 haberi voluit, cuique jussit Hypatium a legatione Romana reducem Catholicis præesse; an, inquam, ille Sergius sit idem cum impiæ collectæ reo : diversus enim omnino censendus est, si qua fides Constantino quæstori, **566** atque ita dicendus Sergio uni deposito suffectus alter cognominis in eamdem episcopalem sedem, sive ἀμέσως, sive quo alio intercedente.

XIII. Nihil est admodum causæ, cur collectam Nestorii martyris miretur quispiam ecclesiasticæ historiæ sciens : fuerunt enim jam inde a temporibus concilii Chalcedonensis, monachi, qui usque adeo insanirent amore Nestorii, ut defuncti *reliquias sedulo conquirerent*, sanctumque virum in synodo, audiente imperatore, inclamarent. Vide Evagrium lib. II, cap. 2.

§ X. *Observationes ad VIII collationem.*

I. In VIII collatione exposita est primum series eorum, quæ in septem præcedentibus gesta sunt. Hac in expositione observanda puto synodi verba de Vigilio papa : « Cum autem sæpius et a nobis omnibus incitatus sit, et insuper, gloriosissimis judicibus missis ad ipsum, a piissimo imperatore, promiserit per se ipsum, de iisdem tribus capitulis sententiam proferre : hujusmodi responso audito, apostoli nos admonitiones in corde habentes, etc., congregati ante omnia, » etc. Ex ipsis patet Constitutum, quo Vigilius imperatori respondit, visum fuisse a Patribus in congregatione aliqua particulari collationem publicam præcedente, in qua nempe et prædicta gestorum expositio confecta est, et canones compositi : illam enim et istos jam confecta notarius attulit in consessum, coramque synodo relegit.

Inde potest componi lis, quam illustrissimus Marca cardinali Baronio intendit : negat enim Marca, quod asserit Baronius, Constitutum missum esse ab imperatore ad synodum : « Ne, inquit, prohibentis damnari defunctas fato personas pontificis reverentia absterreret Patres, ab imperiali decreto ecclesiastica auctoritate firmando. » Missum nimirum est Constitutum ad eos tantum, qui pauci cum Eutychio, ex imperatoris sententia, collationis VIII omnia accurabant, sicut olim Chalcedone cum Anatolio quidam definitionem synodi informarunt.

II. Observanda pariter ista. « Cum in medio prolatæ sunt blasphemiæ codicibus insertæ, mirati sumus Dei in his patientiam, quod non divino igni statim incensa est lingua et mens, quæ has eructavit. » Admirabile enim prorsus est, tantas tamque infandas Theodori blasphemias a nemine intellectas suo sensu ante concilium Ephesinum, id est, totis quadraginta annis, qui a libro de incarnatione edito ad synodum Ephesinam fluxerunt. Stupendum pariter Theodorum ad secundam synodum generalem vocatum fuisse, velut unum de fidei eximiis magistris ac defensoribus, cum foret tamen tantæ impietatis, non reus modo, sed etiam auctor.

III. Anathema dictum est Theodoro post mortem, cum mentem exponere non posset, atque **567** ita cum ex solis scriptis reus perageretur. Dictum pariter anathema omnibus, « qui suscipiunt vel defendunt eum, et dicunt orthodoxe eum exposuisse, et qui scripserunt pro eo, » etc. Quo anathemate percussos intelligimus, non paucos, sed Afros maxime, qui per Facundum defensionem Theodori ediderant; ipsiusque verba in catholicum sensum torquere nisi sunt, questi nimirum, quod etiamnum aliqui solent, « episcopo catholico injuriam fieri, calumniamque intolerabilem, » etc.

§ XI. *Observationes ad anathematismos VIII collationi subjunctos.*

I. Imperator in edicto, quo tria capitula proscripsit, tredecim anathematismos edidit; edidit pariter synodus in octava collatione. Synodales, etsi imperialibus admodum cognati sunt, præstant tamen quadruplici saltem ex capite. Nam primo superant numero, sententiarum pondere et ordine. Deinde orthodoxam fidem longe clarius exponunt. Postea neminem percellunt, nisi qui aut vivens erret, aut ad finem usque vitæ in errore permanserit. Denique Vigilii papæ Constituto eatenus inhærent, quatenus per tempora licuit. Siquidem in iis perinde ac in Constituto, et rejiciuntur dogmata, quæ fidelis quisque respuit; et personæ non

SCHULZII NOTÆ.

[57] Vid. p. 216 seqq.

damnantur, quæ damnationis hactenus immunes A ostensæ sunt; quod unum videbatur in Constituto nefas censeri. Soli igitur Theodoro dicitur anathema, ut qui jam dudum ex sacris tabulis expunctus esset : Theodoreti vero et Ibæ scripta sola proscribuntur, quoniam personas, post abjuratum Nestorium, Chalcedone synodus receperat.

II. Compositi sunt eo fine canones, ut Ephesina fides contra Nestorium, Chalcedonensis contra Eutychen, retusis utriusque hæresis cavillationibus, quas pertinax altercandi cupiditas excogitaverat, distinctius exponeretur. Id vero desiderari in utraque synodo videbatur : neque enim dogmaticos ullos canones Ephesi Patres condiderant, contenti sententiam tulisse de Nestorii et Cyrilli epistolis, illamque damnasse velut hæreticam, istam approbasse B velut fidei regulam. Nam quod apud Latinos Cyrilli capita pro canonibus ipsis Ephesinis recepta sunt, fecit Dionysii potius Exigui versio, quam ulla major auctoritas. Nullos itidem dogmaticos Chalcedone sexcenti et triginta Patres ediderunt, sed definitionem solam, quæ symbolum Nicænum Constantinopolitanumque complecteretur.

III. Canones hosce informavit quidem rudi primum delineatione Theodorus Cappadox, cum edictum Justiniano affingeret; sed perfecit vir sanctissimus pariter atque doctissimus Eutychius, urbis regiæ episcopus, ut merito dici possit ille molitor, iste auctor. Nam detersit aspersam a Theodoro malevolentiæ quasi labem, et addidit nitorem C dignitatis, quo solet veritas **568** catholica sibi conciliare pretium et fidem.

IV. In his perficiendis usus est temperamento vir sanctus, quo et Justiniano, quod tempora; et summo pontifici, quod officium; et Ecclesiæ, quod exigebat fides, satisfaceret. Nam Justiniani verba, summi pontificis regulam, Ecclesiæ fidem prudentissime secutus est.

V. In ipsis elucet admirabilis quædam ars : media siquidem initur via, quæ tunc nulla videbatur, saltem vulgo : etenim, si qua Facundo fides, priusquam haberetur synodus pugnantium inter se hæreseon communi fraude, popularis error invaluerat, alteque mentibus simpliciorum insederat, D inter Eutychianos et Nestorianos consistere neminem posse : et quoniam nulla est reipsa inter unius et duarum in Christo naturarum confessionem media sententia, Nestorianum esse, quisquis duas naturas fateretur; Eutychianum, qui unam, etiamsi unam diceret Cyrilli more.

VI. Damnatur ergo in canonibus totus quantus est uterque error; sed Nestorianus expressius, Eutychianus brevius : sic enim opus erat, post synodum Chalcedonensem, quæ cum Eutychianam hæresin attrivisset, minus oculatis videbatur Nestorianæ vires restituisse. Necesse igitur erat ostendere κατὰ μέρος, quibus verborum præstigiis Nestoriani, magnæ synodi corruptores, simpliciorum mentes illuderent.

VII. Qua occasione observanda hæc duo. Primum, eam fuisse indolem, aut id quasi fatum hæreseon adversus catholicam conjunctionem Christi naturarum, ut unius afflictio esset alterius quasi erectio. Photinus [58], sicut duas in Christo naturas, ita personas duas prædicans, ubi exclusus est, mox exstitit Apollinarius, qui ut unam defenderet personam, unam fecit naturam. Damnato Apollinario, emerserunt continuo Theodorus et Nestorius, duarum naturarum assertores, duarumque revera personarum. Postquam conclamatum est Ephesi adversus Nestorium, repente surrexit Eutyches, duasque fassus est naturas ante conjunctionem, post conjunctionem unam. Exploso Chalcedone Eutychis delirio, ausa est continuo Nestoriana hæresis mutata specie redire, emollitisque Nestorii, quæ duriora videbantur, verbis, Chalcedonensem fidem mentiri. Nestorianis in quinta synodo penitus deletis, revixit statim in Monothelitis Eutyches : quorum hæresi exstincta, [59] Nestorianismum, dissimulato rursum habitu, reduxerunt **569** Felix et Helipandus, quibus Francofordiæ proscriptis, pestis ista diu delituit velut in sepulcro, donec inde tandem Socinianorum ope iterum ausa est emergere, atque, ut fertur, etiamnum vivit in hominibus Dei genitricis nomen cultumque aversantibus.

VIII. Ut perspici possit ars, qua priores decem canones, quibus fides exponitur, perfecti sunt, conferri debent cum synodicis duabus Cyrilli ad Nestorium epistolis, et secunda Nestorii ad Cyrillum. Nestorii sermonibus, duodecim Cyrilli capitibus, Theodoreti Andreæque Samosateni reprehensionibus capitum, sermonibus Eutherii adversus Cyrillum, tomis Procli ad Armenos, Leonis ad Flavianum, deflorationibus Theodori, Vigilii censura, quæ Constituto continetur, et denique Justiniani anathematismis. Vix enim ulla vox posita est, quæ ad ea, quæ modo dixi, non spectet.

IX. Miretur vero quispiam, cum tanta ἀκριβείᾳ fides incarnationis canonibus præfatis exposita sit, dici nihilominus a Gregorio Magno aliisque scriptoribus, in quinta synodo actum fuisse de solis personis. Verum id dictum est tribus maxime de causis. Nam primo, cum de fide aut esset, aut videretur omnium consensio, sola personarum causa synodo dedit occasionem, sola contentionem movit. Deinde nulla nova hæresis damnata est, sed synodorum duntaxat

SCHULZII NOTÆ.

[58] *Phot*. Suspecta est ista lectio. [59] Ex libris, quos Paulinus Aquileiensis Felici Urgelitano opposuit, colligi potest Felicem non fuisse Nestorianum. Statuit enim Christum esse unum in duabus naturis, sub hac tamen restrictione, ut secundum naturam creatam sit filius adoptivus. Felicis et Helipandi causa acta est in concilio Francofurti ad Mœnum anno 794 sub auspiciis Caroli Magni convocato.

priorum fides confirmata. Denique cum Patres vocati sint ad id præstandum, quo nonnulli synodo Chalcedonensi invidiæ quiddam fieri causabantur, non potuit de fide quidquam retractari, quin totius Ecclesiæ judicium de maxima sanctissimaque synodo improbaretur.

X. Origenis nomen in canonem undecimum fuisse intrusum, probaverit quispiam, mea sententia manifeste, non ex eo quod eruditus Halloixius contendit in defensione Origenis; sed quia soli hoc in undecimo canone, ut par est, damnantur Eutychianorum Nestorianorumque auctores : Eutychianis vero præiverunt Arius, Eunomius, Macedonius, Apollinaris et Eutyches, unius naturæ defensores, Nestorianis Theodorus et Nestorius duarum personarum patroni. Verum de hujuscemodi auctoribus copiose diximus in dissertatione II ad posteriorem partem Operum Marii Mercatoris, cujus scriptoris luculentum est de Macedonio testimonium : docet enim, quod nemo hactenus tradiderat, Macedonium eadem cum Eunomio Arioque de una Christi natura sensisse.

§ XII. *Observationes ad subscriptiones episcoporum.*

I. Inter episcopos, qui canonibus suum nomen subscripserunt, collatione VIII septem Afri censentur. Ex his quatuor considerari velim, Valerianum Obbitanum, Cresconium Cuiculitanum, Restitutum Milevitanum, et Cresconium **570** Zatarensem. Hoc illi ordine, quo a me appellantur, subscripserunt, non tamen ἀμέσως, sed pluribus Orientalibus interjectis. Verum in collatione, ubi primum nominantur, diversus ordo est : nam Cuiculitanus Obbitanum præcedit, Zatarensis Milevitanum, aliique interjiciuntur Orientales [60].

II. Quæ vero causa diversitatis? an pugna Actorum, ut pars una contraria sit alteri? an corruptio codicum? Si pugna Actorum, cujus partis potior fides? priorisne, quæ notarios habet auctores? an posterioris, quæ ipsos episcopos? Si corruptio codicum, qua in parte Actorum facta est? aut quæ emendationis regula? Si nulla sit ejusmodi regula, quid fiet hominibus opinantibus, ex ordine, quo episcopi vel recensentur, vel subscribunt, ordinem consessionis posse concludi, ex consessione tempus ordinationis constare? An alienum a vero est, quod populariter tamen creditur, ubique Ecclesiæ, sed præsertim inter Afros, inviolabili lege servatum, ut senior juniorem consedendo subscribendoque antecederet?

III. Juvat inquirere in vulgarem hanc opinionem, qua seductus dissertator v synodi, inofficiosa quadam in censura scripsit ea, quæ justas ob causas viris eruditis probisque non placuerunt.

IV. Contendit ille, « Africanos juxta tempus delati episcopatus nomina, et synodis dedisse, et in tractoriis scripsisse. » Alterum probat ex canone 53 codicis Africani; alterum ex epistola 217 Augustini ad Victorinum. Lapsus est memoria, ut solet, in citando canone : nam 53 posuit pro 89. Sed ut hoc sit operarum peccatum, proprium ipsius est, non pervidisse, neque causam canonis, neque epistolæ historiam sibi adversam. Sed hæc postea.

V. Equidem fateor, Africanis legibus non semel, sed sæpius, statutum esse, ut, quod rationi consentaneum est, quodque nunc observatur, inter episcopos dignitate pares, qui major est sacra, ut ita loquar, ætate, sessionis etiam auctoritate polleat, suumque sit singulis, prout quisque ad magistratum venit, præsidendi jus aut privilegium. Nego tamen hanc legem in Africa religiose servatam; imo contendo, sæpius spretam : nego pariter, ut observata sit, posse ex Actis synodorum, cujusmodi ad nos pervenerunt, certo deprehendi ordinem, sive aditi magistratus sacri, sive consessionis inter Africanos episcopos, quorum consideratione definienda videtur quæstio, ne in immensum feratur. Utrumque vero non probaturum modo me, sed etiam ex historia trecentorum ferme annorum demonstraturum spondeo, ut ipsi oculi futuri sint judices.

VI. Habuit Cyprianus triennii spatio synodos quatuor, ab anno scilicet ducentesimo quinquagesimo tertio ad ducentesimum quinquagesimum sextum. Prima **571** omnium fuit de lapsis, altera de Basilide et Martiali, tertia et quarta de baptizandis hæreticis. Habentur etiamnum inter opera Cypriani singularum vel synodicæ, ut trium priorum; vel Acta, velut quartæ.

VII. Missæ sunt synodicæ, ut dixi, ex singulis prioribus tribus; ex prima quidem ad Cornelium papam; ex secunda vero ad clerum et plebes Hispaniæ; e tertia, ad Numidas; quartæ Acta leguntur etiam apud Augustinum, lib. VI et VII *De baptismo*, contra Donatistas.

VIII. His synodis iidem plures episcopi interfuerunt; in alia tamen alio ordine censentur : nam Nicomedes a Segermis, exempli gratia, tertio loco censetur in prima de lapsis, anteceditque Polycarpum ab Adrumeto magno intervallo; eumdem sequitur in aliis tribus. Mammidus seu Mommilus [61], in prima ultimus post quadraginta censetur; decimus appellatur in quarta de baptizandis hæreticis, ubi Hortensianum anteit, quem in prima decem interjectis sequitur. Victoricus in prima Hortensianum præit, in postrema sequitur. Satius Rogatianum sequitur in prima; antecedit in tertia, sex interjectis. Junius in quarta penultimus censetur, sextus in prima, quartus in secunda [62], Demetrius Pomponium sequitur in prima; anteit in quarta, interpositis undecim. Quietus in secunda ante Victoricum nominatur novem interjectis; sequitur in quarta. Quietum Venantius antecedit in secunda, sequitur in quarta, viginti et uno interjectis. Quid plura? Judicent oculi, visis laterculis.

SCHULZII NOTÆ.

[60] Vid. supra, p. 544. [61] Indices, qui sequuntur, habent Mummillus et Mommillus. [62] In secunda non exstat nomen Junii.

I. *Synodica de lapsis ad Cornelium* [63]

Cyprianus.
Liberalis.
Caldonius.
Nicomedes.
Cæcilius.
Junius.
Marutius [64].
Felix.
Successus.
Faustinus.
Fortunatus.
Victor.
Saturninus.
Alius Saturninus.
Rogatianus [65]
Satius.
Secundinus.
Alius Saturninus.
Eutyches.
Alius Saturninus.
Aurelius.
Priscus.
Herculanus.
Victoricus.
572 Quintus.
Honoratus.
Manthancus [66].
Hortensianus.
Gerianus [67].
Jambus.
Donatus.
Pomponius [68].
Polycarpus.
Demetrius.
Alius Donatus.
Privatianus.
Alius Fortunatus.
Rogatus et
Mummillus [69].
Cornelio fratri salutem.

II. *Synodica de Basilide et Martiali ad clerum et plebes Hispaniæ* [70].

Cyprianus.
Cæcilius.
Primus.
Polycarpus.
Nicomedes.
Lucianus.
Successus.
Sedatus.
Fortunatus.
Januarius.
Secundinus [71].
Pomponius [72].
Petrus.
Aurelius.
Venantius.
Quietus.
Rogatianus
Tenax.
Faustus [73].
Lucius.
Vincentius.
Libosus.
Geminius.
Marcellus.
Adelphus [74].
Victoricus.
Paulus.

III. *Synodica de hæreticis baptizandis ad episcopos Numidiæ* [75].

Cyprianus
Cæcilius [76].
Primus.
Polycarpus.
Nicomedes [77].
Lucianus.
Successus
Sedatus.
Fortunatus.
Januarius.
Secundinus.
Pomponius.
Honoratus.
Victor.
Aurelius.
573 Satius.
Petrus.
Alius Januarius.
Saturninus.
Alius Aurelius.
Venantius.
Quietus.
Rogatianus.
Tenax.
Felix.
Faustus.
Quintus.
Alius Saturninus.
Lucius.
Vincentius.
Libosus.
Geminius.
Marcellus.

A IV. *Ex Actis synodi Carthaginensis, de baptizandis hæreticis* [78].

Cyprianus.
Cæcilius a Bilta.
Felix a Migirpa [79]
Polycarpus ab Adrumeto.
Novatus a Thamugade.
Nemesianus a Tubunis.
Januarius a Lambese [80].
Lucius a Castrogalba [81].
Crescens a Cirta.
Nicomedes a Segermis.
Mommillus a Girpa [82].
Secundinus a Viduis [83].
Felix a Bigai [84].
Theogenes ab Hippone regio [85].
Pollianus a Mileo.
B Dativus a Badis.
Successus a Birgermaniciana [86].
Fortunatus a Thuccabori [87].
Sedatus a Tuborbo [88].
Privatianus a Sufetula.
Privatus a Sufibus.
Hortensianus a Laribus.
Cassius a Macomadibus.
Alius Januarius a Vico-Cæsaris.
Alius Secundinus a Carpis.
Victoricus a Thabraca.
Alius Felix ab Utina.
Quietus a Buruc [89].
Castus a Sicca.
Eucratius [90] a Thenis.
C Libosus ab Agra [91].
Leucius a Thabeste [92].
Eugenius ab Ammeclera [93].
Item alius Felix ab Acura [94].
Item alius Januarius Muxulensis [95].
Adelphus [96] a Thasbalte.
Demetrius Alephmius [97].
Vincentius a Thibari.
Marcus a Mactari.
Satius a Sicilibba.
Victor a Gor.
Aurelius ab Utica.
Confessor [98] Jambus a Germaniciana [99].
Lucianus a Rucumma.
574 * Pelagianus a Luperciana.
Confessor et Martyr Jader a Midila.
Item alius Felix a Mazrazana [99].
Confessor Paulus ab Obba [1].
Confessor Pomponius a Joviniana [2].
Confessor Venantius a Tinisa.
Aymnius ab Ausuaggia [3].
Saturnius [4] a Victoriana.
Confessor [5] Saturninus a Tucca.
Marcellus a Zama.
Confessor Hirenæus ab Ululis.
Donatus a Cibaliana.
Zosimus a Tharassa.
Julianus a Telepte.
Confessor Faustus a Timida regia.
Germinus [6] a Furnis.
Rogatianus a Nova.
Confessor Terapius a Bulla.
Confessor item alius Lucius a Membressa.
Item alius Felix a Bussaccenis [7].
Alius Saturninus ab Itinis [8].
Quintus ab Aggina [9].
Alius Julianus a Marcellina [10].
Tenax ab Horreis Cæliæ.
Confessor alius Victor ab Assuris.
Donatulus a Capse.
Martyr de Schismaticis Verulus a Rusiccade.
Pudentianus a Cuiculi.
Martyr Petrus ab Hippone Zarito.
Item alius Lucius ab Anasafa [11].
Item alius Felix a Gurgitibus.
Pusillus a Lamasba.
Martyr Salvianus a Gauzafala [13].
Honoratus a Tucca.

SCHULZII NOTÆ.

[63] Vid. epistolam LVIII in edit. Amstelod. Operum Cypriani, quæ a 1700 prodiit, t. I, p. 252. [64] Loco cit., p. 252 vocatur Marrutius. [65] Ibid. sequuntur Tertullus, Lucianus, Eutyches et Amplus. Hos demum excipiunt Sattius, Secundinus, et reliqui. [66] Ibid. vocatur Montanus. [67] Ibid. Verianus. [68] Ibid. Pompeius. [69] Ibid. Monulus. [70] Vid. l. c. Epistolam LXVII, p. 287. [71] Ibid. Secundus. [72] Ibid. medium locum inter Pomponium et Petrum tēnent Honoratus, Victor, Aurelius et Sattius. Hunc excipiunt Petrus, alius Januarius, Saturninus, alius Aurelius. Sequitur Venantius cum reliquis. [73] Ibid. inter Faustum et Lucium ponuntur Quintus et alius Saturninus. [74] Ibid. Adelphius. Præmittitur l. c. Jambus. [75] Vid. l. c. Epist. LXX, p. 300. [76] Ibid. post Cyprianum sequuntur Liberalis, Caldonius, Junius, Primus et Cæcilius. [77] Post Nicomedem sequuntur l. c. non nisi viginti quatuor nomina ab his haud parum diversa. [78] Vide l. c. t. I, p. 158 seqq. [79] Ibid. Primus a Misgirpa. (Augustinus habet : Primus Felix). [80] Ibid. Lambæse. [81] Ibid. Castrogalbæ. [82] Ibid. Monnulus a Girba. [83] *a Viduis*. Ibid. a Cedias. [84] Ibid. Bagai. [85] Ibid. postponitur Polliano, s. Poliano. [86] *a Birgerm*. Ibid. ab Abbir Germaniciana. [87] Ibid. Thuchabori. [88] Ibid. Tuburbo. [89] Ibid. Buruch. [90] Ibid. Euchratius. [91] *ab Agra*, Ibid. a Vaga. [92] Ibid. Thebeste. [93] Ibid. Ammadera. [94] Ibid. Ammaccura. [95] Ibid. Muzulensis. [96] Ibid. Adelphius. [97] *Alephmius*. Ibid. a Leptiminus. [98] *Confessor*. Ed. prior hab. Confessus. [99] Ibid. a Marrazana. [1] Ibid. a Bobba. [2] Ibid. a Dionysiana. [3] Ibid. ab Ausuaga. [4] Ibid. Saturninus. [5] *Confessor*. Ibid. præm. *alius*. [6] Ibid. Geminius. [7] Ibid. a Buslaceni. [8] Ibid. ab Avitinis. [9] Ibid. ab Aggya. [10] Ibid. a Marcelliana. [11] *Zarito*. Ibid. diarrhito. [12] Ibid. ab Ausafa. [13] Ibid. a Gazaufala.

› Octavo.
r Clarus a Ma-

Secundianus a
is [15].
.us Aurelius a
[15].

Confessor Licteus [16] a A Gemellis.
Natalis a Boca [17].
Junius a Neapoli.
Confessor et Martyr Cyprianus a Carthagine.

telligo tria posse responderi : primum, ea ite demonstrari corruptionem codicum, quos i oporteat ; alterum, non eosdem fortasse, homines alios in aliis synodis episcopos in- ; postremum, antiquis illis Cypriani tem- non fuisse observatum, quod de consessio- ne postea sancitum est.

orum ego respondentem rogo primo, quæ sit emendationis hac in parte ratio? Neque B it stylus, aut sententiæ constantia, aut con- s cum aliis indubitatis locis, valere possunt. entiores codices ex antiquioribus emen- Sed neque facile est judicium de ætate co- neque veteres inter se consentiunt. An dinis testimonio utendum, ut ex pluribus us pauciores corrigantur? Atqui nihil falla- ic regula, **575** nisi diversis e regionibus que codices conquirantur : ex uno enim, us provinciæ, videri possunt descripti.

Quæro deinde, cujusmodi sit, tot civitatum dem episcopos cognomines defunctis succes- ion trium tantum annorum, quod tamen mi- sed unius spatio, quod fabulæ simile est. C ejusdem synodi non esse eumdem ordinem in s codicibus, ut ex secunda synopsi patet.

Quæro pariter, quo tempore inceperit con- dis ordo in Africa religiose servari. Certe uam sanciretur canon 89 (sancitus est 02); queritur Augustinus [18], ante sanctionem electo ordine in tractoria Victorini, tanquam et aliis injuriosa, et invidiosa sibi, quoniam loco nomen suum scriptum esset, cum ipse foret sex duntaxat annorum episcopus. Non se igitur ordo iste servabatur.

. Neque vero in diversis tantum synodis, sed eademque, prout variis in codicibus legitur, batio isthæc cernitur. In Pamelii codice at- n Remensi, cui Parisiensis noster consentit, D la LXX, Cypriani ad episcopos Numidiæ, nec n, nec eadem serie, nec eodem numero, epi- s recenset.

la LXX Cypriani ad episcopos Numidiæ, de baptizandis hæreticis.

: codice Pamelii [19].
anus.
ius.
s.
arpus.
edes.
nus.
nus.

Sedatus.
Fortunatus.
Januarius.
Secundinus.
Pomponius.
Honoratus.
Victor.
Aurelius.
Satius.
Petrus.
Alius Januarius.
Saturninus.
Alius Aurelius.
Venantius.
Quietus.
Rogatianus.
Tenax
Felix.
Faustus.
Quintus.
Alius Saturninus.
Lucius.
Vincentius.
Libosus.
Geminius.
Marcellus.

B **576** II. *Ex codice Remensi, et Parisiensi societatis Jesu.*

Cyprianus.
Liberalis.
Caldonius.
Junius.

Primus.
Polycarpus.
Nicomedes.
Felix.
Marutius.
Successus.
Lucianus.
Honoratus.
Fortunatus.
Victor.
Donatus.
Lucilius.
Herculanus.
Pomponius.
Demetrius.
Quintus.
Saturninus
Januarius.
Marcus.
Alius Saturninus.
Alius Donatus.
Rogatianus.
Sedatus.
Tertullus.
Hortensianus.
Item alius Saturninus.
Sattius.

XIV. Anno circiter 397, sub Megalii Numidiæ primatis obitum, ejus, a quo initiatus est Augustinus, Crescentianum inter et Aurelium de primatu Numidiæ orta videtur quæstio, quæ ad generale Africæ concilium delata est, et secundum Crescentianum dijudicata. Eam Græcus concilii textus non obscure indicat, imo vero fateri cogit : nisi quis singulas Numidias singulos ea tempestate primates habuisse voluerit, quod vix unquam probaverit. C Sic legitur in codice Afric., can. 33 : Πάλιν δὲ καὶ ὁ ἀδελφὸς Ῥιγῖνος Βεγετσελιτάνης χώρας γράμματα τῇ ἐμῇ μετριότητι ἐνεφάνισεν ἀπὸ Κρισκεντιανοῦ καὶ Αὐρηλίου τῶν συλλειτουργῶν ἡμῶν, τῶν τῆς πρώτης καθέδρας τῶν δύο Νουμιδιῶν. Ἐν οἷς γράμμασι τούτοις, etc. Hoc est : « Rursum frater noster Reginus Vegetselitanus episcopus mediocritati meæ exhibuit litteras a Crescentiano et Aurelio coepiscopis nostris, qui primæ duarum Numidiarum sedis : in quibus litteris, » etc. Cur enim voces istæ positæ : τῶν τῆς πρώτης καθέδρας τῶν δύο Νουμιδιῶν? Cur una prima sedes dicitur duarum Numidiarum, si singulæ suam haberent? Cur ambo ad unam sedem spectare, τῶν τῆς πρώτης καθέδρας, narrantur, nisi de una contenderent? D

XV. Verum ut videatur dubitabilis ista lis, cum propter textus Græci cum Latino differentiam, tum quod fortasse unis litteris senex Crescentianus, et qui ætate proximus erat Aurelius, subscripserant, aut aliam ob causam, hæc certe extra dubium.

XVI. Anno 401 Xantippum inter et Victorinum eadem controversia enata est, de ejusdem provinciæ primatu, qui cum ad **577** seniorem de more pertineret, ut notum est, ipsum uterque sibi vindicare ordinationis jure nitebatur, uterque per tractoriam episcopos ad se convocabat. Itaque

SCHULZII NOTÆ.

ibid. a Thambeis. [15] Ibid. a Chullabi. [16] Ibid. Littæus. [17] *a Boca.* Ibid ab Oea. [18] Epist. 217.
m est ordo, quo, p. 572 seqq., in schemate tertio se excipiunt nomina episcoporum.

scissa est in tres partes provincia, cum alii Xantippo, Victorino alii adjungerent sese; reliqui, ut Augustinus, sententiam sustinerent.

His ita positis, quæro, quomodo dubia potuissent esse jura, sive Crescentiani et Aurelii, sive Xantippi et Victorini, si religiose servatus esset ordo ætatis, tum in considendo, cum episcopi coirent, tum in subscribendo conciliorum Actis? quomodo non statim finita sit contentio, ad quam finiendam opus esset tantum Acta recognoscere sexaginta et amplius synodorum, quibus episcopi tam provectæ ætatis, interesse potuerant? bis enim singulis annis synodi cogebantur: quomodo poterat, instrumentis ejusmodi palam productis, lis super ea re nisi ab impudentissimo intendi?

XVII. Quid erat causæ, cur Augustinus ad controversiam tollendam episcopos utrique contendentium ætate suppares convocari suaderet? Quid horum testimonio approbari opus fuit, quod publicæ tabulæ loquerentur? Quomodo se æqualesque suos, quod Xantippi et Victorini primordia non attingerent, ignorasse scribit, utri potissimum affirmanti crederent, si unoquoque anno utrumque in synodis viderant suo considere censerique ordine?

XVIII. Cur in concilio consequentis anni 402 statutum fuit, « ut quicunque deinceps ab episcopis ordinarentur, per provincias Africanas, litteras acciperent ab ordinatoribus suis, manu eorum subscriptas, continentes consulem et diem, ut nulla altercatio de prioribus et posterioribus oriretur? » Is est canon 89 cod. Afric., quo etiam pertinere videtur canon 86 cum tota interlocutione Valentini, Aurelii, Xantippi et Datiani, « ne posteriores prioribus se præferant, » et « ut matricula et archivus Numidiæ, et apud primam sedem sit, et in metropoli, id est, Constantina. »

XIX. Etsi porro tantopere commendatum erat illis canonibus, ut ad episcopatus ætatem ordo quoque sedendi accommodaretur, observatum tamen non est in synodo, quæ nobilem Catholicorum cum Donatistis collationem antecessit, quamvis nulla in illum usque diem celebrior in Africa, nulla Catholicorum numerosior exstitisset.

XX. Convenit ingens synodus Catholicorum et Donatistarum, ut utraque pars septem ex omni suorum numero delectos ad insigne illud collationis certamen, conscripto in eam rem mandato, instrueret. Huic mandato, quotquot aderant, subscripserant; quorum nomina eodem ac scripta fuerant ordine, prima deinde collatione, recensita sunt. Manifestum vero est, neque a Catholicis, neque a Donatistis servatum esse ullum ordinem, sive provinciarum, sive **578** ætatis, sive dignitatis [10]. Non provinciarum: cum enim proconsularis primum locum, Numidia secundum teneat, Numidæ tamen duo primi appellantur inter Catholicos, Silvanus et Valentinus: primus inter Donatistas Januarianus, et ipse Numida. Non ætatis, siquidem nominentur paucorum annorum, imo et mensium episcopi, ante alios longe provectiores. Non dignitatis: nam Januarianus ante Primianum Carthaginensem Africæ primatem inter Donatistas subscripsit. Quomodo igitur dici potest, religiose semper observatus ordo ille, qui nullus fuit in nobilissimo totius Africæ concilio?

XXI. Sed neque in illis ipsis duabus synodis, Carthaginensi et Milevitana anni 416, de quibus orta quæstio fecit Norisium ex dissertatore censorem: in his, inquam, synodis, servatus non est ordo ætatis, quantum intelligere licet ex synodicis cujusmodi ad nos pervenerunt. Nam in synodica Numidiæ, qualis quidem vulgo edita est, sive inter epistolas Augustini [11], sive in collectionibus conciliorum, Delphinus omnium postremus appellatur, et is tamen jam ante collationem, forte etiam ante aliquot annos, episcopatum gerere cœperat. An igitur credibile est, ex ducentis ferme episcopis, quot in Numidia censebantur, neminem illo sex aut septem annorum intervallo fuisse fato functum, cujus in Ecclesiam alius suffectus sit? Adde quod in alio syllabo ms. codicis septem habeat post se præsules. Cujus, in tanta dissonantia codicum, potior auctoritas?

XXII. Quid? quod in synodica Carthaginensi, cujusmodi legitur in collectionibus conciliorum, post primum Restitutum, Restitutus alter ponitur, cum inter eos alii duo interjecti sint in eadem synodica, qualem in epistolarum Augustini editionibus legimus. Quæ ex qua emendetur editio? cum præsertim in mss. codicibus non minor sit discrepantia, quam in editis.

XXIII. Deinde in synodica Milevitana seu Numidiæ, qualis legitur in codice ms. optimæ notæ, deest Placentius, et Cresconius unus tricesimo septimo loco censetur, quem tricesimo duntaxat alii codices repræsentant. Cui potior fides adhibenda?

XXIV. Victorinus codex ms. admodum antiquus, quem coram viro, religione morum, nobilitate generis ac singulari humanitate prædito, domino *le Tonnelier*, bibliothecæ Victorinæ præfecto, consului, longe diversum, quam codices alii, ordinem exhibet: exhibent etiam codices alii duo mss. Tellerianus et Parisiensis noster.

579 I. *In libris editis*

Domino beatissimo meritoque venerabili et in Christo honorando papæ Innocentio.

Silvanus. Valentinus. Aurelius. Donatus. Restitutus. Lucianus. Alipius. Augustinus. Placentius. Severus. Fortunatus. Possidius. Novatus. Secundus. Maurentius. Leo. Faustinianus. Cresconius

SCHULZII NOTÆ.

[10] Imo in conciliis plerumque non observatum fuisse illum ordinem, probatur § 34. [11] Vid. Epist. 92, t. II, p. 420 edit. Basil.

s. Littorius. Fortunatus. Donatus. Pontia-
. Saturnius [23]. Christonius. Honorius. Lucius-
latus. Processus. Cresconius. Secundus. Fe-
siaticus. Rufinianus. Faustinus. Servus. Te-
s. Cresconius. Sperantius. Quadratus. Lucil-
iabinus. Faustinus. Cresconius. Victor. Gi-
ius. Possidonius. Antonius [24]. Innocentius.
lius. Crescentius. Felix. Antonius. Victor.
atus. Donatus. Petrus. Præsidius. Cresco-
Lampadius. Delphinus.
concilio Milevitano in Domino salutem.

II. *Victorinus codex.*

nino beatissimo, etc.
entinus. Aurelius. Donatus. Severus. Mauren-
Littorius. Cresconius. Processus. Faustinus.
atus. Silvanus. Victor. Felix. Petrus. Restitu-
Fortunatus. Honorius. Leo. Secundus. Fortu-
. Sertius. Lucullus. Gygantius. Antonius. Isi-
Lucianus. Possidius. Faustinianus. Donatus.
onius. Felix. Terentius. Sabinus. Possidonius.
'. Cresconius. Alipius. Novatus. Cresconius.
anus. Lucius. Asiaticus. Cresconius. Fausti-
Antonius. Honoratus. Lampadius. Augustinus.
dus. Malcus. Delphinus. Saturninus. Adeoda-
ufinianus. Sperantius. Cresconius. Innocen-
Donatus.
concilio Milevitano in Domino salutem.

III. *Tellerianus codex.*

nino beatissimo, etc.
anus senex. Valentinus. Aurelius. Donatus.
tatus. Lucianus. Alipius. Augustinus. Placen-
Severus. Fortunatus. Possidius. Novatus. Se-
is. Maurentius. Leo. Faustinianus. Cresconius.
s. Honorius. Adeodatus. Processus. Secundus.
. Asiaticus. Rufinus. Faustinus. Malchus. Vi-
is. Fortunatus. Donatus. Pontianus. Saturninus.
onius. Servius. Terentius. Cresconius. Spe-
is. Quadratus. Lucillus. Sabinus. Item Sabi-
Cresconius. Victor. Gigantius. Possidonius.
lius. Victor. Honoratus. Donatus. Petrus. Præ-
s. Cresconius. Lampadius. Delphinus.

IV. *Parisiensis societatis Jesu.*

nino beatissimo, etc.
anus. Valentinus. Aurelius. Donatus. Resti-
. Lucianus. **580** Alipius. Augustinus. Seve-
Fortunatus. Possidius. Novatus. Secundus. Mau-
is. Leo. Faustinianus. Cresconius. Malchus.
rius. Fortunatus. Donatus. Pontianus. Satur-
s. Cresconius. Honorius. Cresconius. Lucius.
datus. Processus. Secundus.

.V. Quis alteri præferendus codex? Victorinus quibuscum pugnat; an alii, nec illi concordes, rino? Quod in ea quæstione certum potest esse ιμον, in qua tabulis agendum est, nec illæ tabulæ consentiunt?

XXVI. Affine aliud argumentum istud est, quod a provinciarum ordine perturbato petitur: neque enim singulorum duntaxat episcoporum unius provinciæ, sed ipsarum quoque provinciarum inter se definitus ordo videri potest. Id colligitur ex synodo Carthaginensi [25] anni 525, ubi Bonifacius Africæ primas, audita Felicis Zatarensis legati concilii Numidiæ prosecutione, qua legitimum ordinem inter provincias servari petierat, jubet *provinciarum ordinem ex canonibus recitari:* quare recitatus est canon 127, codicis Africani, sancitus anno 418, quo delecti ad finiendas causas terni ex singulis provinciis judices recensentur, ita ut proconsulares primum, tum Numidæ, postea Byzaceni, tandem Sitifenses et Cæsarienses (quod omnino supplendum est), denique Tripolitani appellarentur. Atqui ordo ille in concilio consequentis anni 419, servatus quidem est in inscriptione, seu potius præfatione; sed perturbatus in subscriptionibus. Nam Numidiæ legati Alipius, Augustinus et Possidius ante proconsulares, Cæsarienses post Sitifensem unum, Novatum scilicet, ante Sitifensem alterum Leonem, subscripserunt: cur subscriptionis ordo alius quam delegationis? Non sane propter tempus initi episcopatus: nam Jocundus Suffetulis procul dubio provectior erat Candido Abitinensi Germaniciæ, Gallonio Uticensi, aut Utinensi (aliter enim in aliis codicibus legitur), siquidem interfuerat collationi cap. 126. Non interfuerunt alii, sed ipsorum præcessores, Victor Abitinensis cap. 215. Victor Uticensis cap. 128. Isaac Utinensis cap. 133.

Non etiam ratione ætatis: id enim si dicitur, corruit omnis molitio censoris. Nam sic facile constabit, quam incerta sit ratio, quæ petitur a tempore initi episcopatus, cum non idem fuerit vitæ, qui dignitatis modus.

XXVII. Sed quoniam incidit mentio synodi Africanæ anni 419, invictum inde argumentum petendum est adversus censorem: ait enim, suis se armis perimens, in Actis synodorum legitimis appellari aut subscribere episcopos pro tempore ordinationis suæ. Atqui collationis anni 411, et concilii Africani anni 419 Acta, opinor, legitima fuerunt. Cur ergo in collatione Vencentius Culusitanus, cum mandatum **581** accipiunt collatores, antecedit Possidium Calamensem, et cum tamen in concilii subscriptione sequitur, etsi Culusitanus foret legatus primæ provinciæ, Possidius secundæ? Verba mandantium CCLXVI sunt ista [26]: « Mandamus fratribus nostris Aurelio, Alipio, Augustino, Vincentio, Fortunato, Fortunatiano et Possidio. » Quod mandatum se « suscepisse illi testantur subscriptionibus suis. » Subscriptiones concilii se habent in hunc modum: « Aurelius, Valentinus, Faustinus, Alipius, Augustinus, Possidius, etc., his gestis subscripsi. »

XXVIII. Deinde non est hominis pudentis, negare

SCHULZII NOTÆ.

Augustinus l. c. Ponticanus. [23] Ibid. Saturninus. [24] Ibid. Antoninus. [25] Act. I. [26] Cap. 55.

Rufinianum Muzuensem interfuisse collationi anno 411, concilio Africano anno 419. Etsi enim vulgo legatur Rufianus in subscriptionibus, in præfatione tamen vocatur Rufinianus Muzucensis, seu potius Muzuensis, cum Muzuca pertineat ad Byzacenam, Muzua ad proconsularem, cujus provinciæ Rufinianus legatione fungebatur. Adde quod meliores codices habeant in subscriptionibus quoque Rufinianum, et Græcus interpres Μουσουενσιανόν: hic nihilominus censetur post Penthadium, quem contendit censor post collationem ordinatum, loco Antonii Carpitani, qui collationi interfuit. Non est ergo servatus ordo initi episcopatus inter istos duos, si de Penthadio credimus censori.

XXIX. Id quod excipit, Rufinianum Muzuensem, qui adfuit concilio anni 419, differre ab alio ejusdem nominis, ejusdemque civitatis, cujus in collatione nomen legitur, exposuisse, refellere est: alioquin et duos fingemus Vincentios Culusitanos, et duos Possidios Calamenses, etc., fabulamque Menæchmorum exhibebimus in ipso Ecclesiæ theatro. Sed hactenus de concilio anni 419.

XXX. Rursum post annum 420, eadem orta lis est duos inter unius provinciæ provectiores ætate præsules, uter ordinationis jure primatum obtineret: ergo præter matriculam duobus in locis depositam; præter datas ab ordinatoribus litteras temporis indices, aliud necesse fuit remedium provideri, quo plurimum crevit Carthaginensis episcopi auctoritas, si tamen ea primum talis incrementi capiendi occasio fuit. Sanciti sunt canones duo a concilio XIX Carthaginensi, ut est apud Ferrandum. 1. « Placuit ut primates diversarum provinciarum nomina episcoporum, sive decedentium, sive in eorum locum succedentium, ad Ecclesiam Carthaginensem mittant. 2. Ut primæ sedis episcopi ex concilio Carthaginensis episcopi constituantur, quando oborta fuerit contentio. » Aliqua igitur oboriebatur, nec raro, nec sine aliqua probabili causa, siquidem opus esset ad primatem diœcesis Africanæ totius controversiam deferri. Qui vero esset opus, si religiose ordo initi episcopatus, **582** et in synodis servatus foret, et in Actis descriptus? Poterant enim soli illi contendere, qui propter tempus ordinationis diuturnum, et reliquis anteirent, et pluribus una simul synodis (singulis annis cogebantur duæ) interfuissent. Adde quod synodorum Acta non uno in loco servabantur.

XXXI. Tot remedia nihil admodum valuerunt ad incuriam ordinis castigandam, atque Africanum illud præsidendi cacoethes sanandum. Sed centum post annis, et hanc et illud emendari rursus oportuit in synodo, quam Bonifacius Carthaginensis episcopus ex tota diœcesi Africæ anno 525 coegit. Cogendæ eam fuisse vel maximam, vel non minimam causam, constat ex mutuis Bonifacii et Messoris Numidiæ primatis litteris, in quibus temeritas perstringitur tum Liberati Byzaceni primatis, qui se Bonifacio Carthaginensi aut æqualem, aut etiam, ut

A erant tempora, superiorem jactaret; tum minorum episcoporum, qui majoribus decedere abnuerent. « Quoniam, inquit Bonifacius, sive per apertas oppugnationes, sive per latentes insidias, semper tamen nititur inimicus murum civitatis evellere, nolens inter Domini sacerdotes ordinem, qui servandus est, reservari. Multa sibi quosdam fratres usurpare potius, quam vindicare velle sentimus, quibus ita indiscreta præsumi videtur æqualitas, ut priores se apud alios haberi volentes, reverentiam congruam suis dedignentur exhibere prioribus, occurrendum est. » Et postea: « Decedentium vero ac succedentium sibi episcoporum matriculam, memores antiquæ consuetudinis, nobis dirigi suademus, ut de multis provinciis ad nos venientes, præ-
B cipue ii, qui se prioribus suis anteponere non dubitant, qualiter unusquisque eorum sedere debeat, sciamus. »

XXXII. Messor autem: « Nimiis dolorum mœroribus sauciatus sum, quod fratres quosdam condidici, calcatis canonum statutis aliquanta in nostri nominis contumeliam contulisse velint, et suis se, quod unquam accidit, præponere prioribus. » Et postea: « Matriculam vero hujus concilii, ne priscorum oblitteretur auctoritas, demandavi, » etc. Scilicet Byzacenus Liberatus æqualitatem cum Bonifacio Carthaginensi affectabat, propter Adrumeti præ Carthagine ea tempestate præstantiam, aliique minores episcopi suis majoribus assurgere volebant,
C idque tunc maxime, cum extra provinciam suam, Carthagine positi synodis ibidem habitis interessent.

XXXIII. Fuerunt enim et suæ in Africa ἐνδημοῦσαι synodi, ad quod censor videtur non advertisse, cum omnes in concilii proconsularis synodica ad Paulum Constantinopolitanum recensitos episcopos, Carthaginensi provinciæ ascribit, cogiturque fabricari urbes, aut deportare incredibili quadam auctoritate: sed id eo facilius condonandum ipsi est, quod secutus de more Carolum a S. Paulo et Holstenium clausis quasi oculis, ducum errorem non deprehendit.

583 XXXIV. Antequam vero relinquamus hunc locum, animadvertere juvat, quod facit ad rem plu-
D rimum, in omnibus fere conciliis id contigisse, ut iidem episcopi non eodem semper ordine censeantur, sed antecedant eos modo, quos postea sequantur. Sic in concilii Ephesini actione I inscribitur Memnon tertio loco, subscribit quinto. Sic Firmus ibidem sententiam dicit ante Flavianum, post quem subscribit. Theodorus pariter Ancyranus ante Acacium Melitenum sententiam dicit, post tamen subscribit. Iconius Gortynæ Cretæ Palladium Amasenum antecedit in dicenda sententia, sequitur subscribendo.

XXXV. Quid? quod Orientales alio suis in Actis ordine censentur, alio in Catholicis; imo in Catholicis diversis diverso. Macarius Laodiceæ episcopus, post Meletium Neocæsareæ, et Heliadem Zeugmatis

ordinatus est, ut discimus ex litteris Joannis Antiocheni ad Nestorium [27] : « Hæc dictavi præsentibus Archelao piissimo episcopo, Apringio, Theodoreto, Heliade, Meletio et Macario, qui per Dei gratiam Ecclesiæ Laodicenæ præfectus est nuperrime. » Ante ipsos tamen subscribit actioni I schismaticorum, non prærogativa aut Ecclesiæ, aut provinciæ, cum sequatur Theodoretum, et obnoxium Hierapolitano metropolitæ, et ejusdem provinciæ cum Heliade. Neque vero distinctione Ecclesiarum dignitatumque declinari permittit vim argumenti Theodoretus, qui neque primas erat, neque ulla prærogativa hactenus ornatus.

XXXVI. Hæc si ita se habent, ut habent revera, quomodo ex recensionis ordine, ut in Actis nunc habetur, ætatem præsulum cognosci certo posse, quispiam, vel prudens, vel rerum Africanarum sciens affirmet ? Quandoquidem eam, ne pristinis quidem illis temporibus, quibus corrupta vix videri possent Acta, conjicere, vel ipse Augustinus, satis valeret.

XXXVII. Jam vero quid dicam, quod ex eo ipso loco, unde nata quæstio, ducitur invictum, si consideretur ab homine cordato, argumentum adversus censoris præsumptionem, qua fere tota censura innititur ? Si enim in synodicis duabus, de quibus sermo fuit, nomina dicantur eo censita ordine, quo præsules episcopatum adierunt : mirabile quiddam aut incredibile potius, fabulæque simile contigisse fatendum est : fuisse nempe, intra quinque annorum paucorumque mensium spatium, quod a collatione anno 411 Kal. Jun. habita ad synodos duas mense Septembri anni 416 celebratas effluxit, defunctos plures quam octodecim episcopos, quorum in civitates suffecti sint, velut ex composito, cognomines totidem episcopi, atque ita Rufinianus Rufiniano in sedem Muzuensem, Quodvulldeus Quodvultdeo in Verensem, Prætextatus Prætextato in Sicillibensem, etc., successerit.

584 CAPUT VI.

De quintæ synodi approbatione a summis pontificibus, qui sedem apostolicam tenuerunt a Vigilio usque ad Leonem II.

I. Creditum est in Ecclesia, jam inde ab antiquis temporibus, suam non constare integram summamque auctoritatem synodis, etiam œcumenicis, quandiu non approbarentur a summis pontificibus; hoc est, donec caput Ecclesiæ cum membris in unam sententiam conveniret. Hæc opinio alte mentibus insita effecit, ut quinta synodus, non perinde ac priores quatuor, coleretur ab omnibus, quandiu a nonnullis credita est, aut reclamante summo pontifice Vigilio habita; aut eodem silente, aliisque pariter successoribus non aperientibus mentem suam, tolerata potius quam approbata.

II. Neque vero ita visum est soli veteribus, A apud quos recens erat memoria Justiniani omnia pene per tyrannidem moliti, quo suum de tribus capitibus edictum vim confessionis fidei haberet. Id etiam nostra ætate senserunt eruditi quidam, quorum unus Halloixius in opere, quo defendendum Origenem suscepit. Plurima in hanc rem curiose collegit, quæ cum impugnare niteretur [28] dissertator quidam, effecit, fateor, nonnihil, sed alienis armis : quid enim præstaret suis, cum viri probe docti soliti sint dicere, convicia dicteriaque et contumelias, esse muliebria animi suæ infirmitatis conscii subsidia ?

III. Nolim ego litem Halloixium inter et dissertatorem contestari : quis enim tantam nunc dijudicet aut etiam componat ? Nam Halloixius ad superos abiit, et dissertator « in eo se scire aliquid arbitratur, si de alienis operibus detrahat. » Satius igitur est rem agere, quæ proposita est, et ea proferre argumenta quæ Halloixium, ut erat veritatis amans, abducerent, si viveret, a sententia, quam, licet præ eruditione pene probabilem fecerit, non dixit tamen de causa probabili.

IV. Nihil admodum porro est, cur in inquirenda summorum pontificum de quinta synodo sententia, ultra sextæ synodi tempora, aut certe ultra Leonis II, Sergiive I pontificatum, operosius laborem. Edo enim nunc primum in lucem confessiones fidei duas, jamdudum ab eruditis expetitas, nondum visas, quas, cum in sua ordinatione summi quique pontifices emitterent, coram Ecclesia tota, se quintam synodum recipere, eodemque ac priores quatuor honore prosequi, profitebantur.

V. Inquirendum igitur, quid summi pontifices de quinta synodo senserint spatio annorum ferme 132 (tantum enim effluxit a quinta synodo ad Sergium I). Nam cum celebraretur synodus, decimum septimum annum pontificatus 585 agebat Vigilius : obiit vero anno 554. Sergius autem sedere cœpit anno 687, die 26 Decembris.

VI. Eo temporis intervallo sedem apostolicam tenuerunt quinque et viginti præsules, si Vigilius et Sergius annumerentur, e quibus celebres exstiterunt scriptis, quæ quidem ad nos pervenerint, Vigilius, Pelagii duo, Gregorius Magnus, Martinus I, Agatho, Leo II et Sergius I. De quibus præcipuam quæstionem habere juvat : alios enim, quorum obscurior memoria est, non dissensisse a clarioribus, constans, ut reor, opinio est.

§ I. *De Vigilio.*

I. Pugnat multis argumentis Halloixius, Vigilium quintæ synodo nunquam assensisse, ideoque a Justiniano ejectum in exsilium, ex quo tandem Narsetis precibus redire permissus, dum Romam reverteret, in Sicilia obierit.

II. In eam ille opinionem venit, cum sequeretur

SCHULZII NOTÆ.

[27] Part. I, conc. Ephes., cap. 25. [28] *dissertator quidam*. Vid. p. 513, Schol. 1

veteres recentioresque scriptores non paucos : sed hos a vero cum aberrasse contenderet illustrissimus Marca, protulit ex Regia bibliotheca epistolam Vigilii ad Eutychium pro confirmatione synodi.

III. Vigilius scilicet cum datis ad Eutychium litteris VII Januarias anno 553 synodum haberi permisisset, eamdem, postquam IV Nonas Junias peracta est, datis iterum ad Eutychium litteris VI Idus Decembris approbavit. Ambas litteras exhibet collectio conciliorum generalium, sive quæ regia est, sive quæ postrema.

IV. In prioribus hæc scribit pontifex : « Prædictis postulationibus, vestrum desiderium cognoscentes, annuimus, ut de tribus capitulis, ex quibus quæstio nata est, facto regulari conventu, servata æquitate, mediis sacrosanctis Evangeliis, collationem cum unitis fratribus habeamus, » etc.

V. In posterioribus, postquam de tribus capitulis eorumque condemnatione plura præfatus est : « Quemcunque, ait, qui crediderit aliquo ullo tempore, ea capitula debere suscipi, aut defendi, vel conatus fuerit hanc præsentem condemnationem subvertere, simili auctoritati subjicimus : quoscunque vero, qui rectam fidem servantes a dictis synodis, prædicatam memorata tria capitula condemnarunt, vel etiam condemnant, fratres et consacerdotes esse definimus. Quæ vero aut a me aut ab aliis ad defensionem prædictorum trium capitulorum facta sunt, præsentis hujus scripti nostri definitione evacuamus »

VI. Inde sex colliguntur a nonnullis. 1. Quintam synodum, sexto postquam absoluta est mense, a Vigilio receptam esse. 2. Revocatum Constitutum, qua parte videtur defensionem aliquam trium capitum continere. 3. Græcos scriptores pro veritate sensisse, cum traderent, quintæ synodo Vigilium ἐγγράφως consensisse. 4. Exsilium Vigilii, quod decenne **586** aliqui fecerunt, commentitium esse : nec eo nomine intelligendum aliud, quam decem ferme annorum absentiam Papæ violentam ab urbe Roma. 5. Narsetis gratia precibusque id unum præstitum, ut quem Justinianus retinere cupiebat in urbe sua, ille permitteretur redire in Italiam, quod e re quoque Justiniani erat. 6. Epistolam ejusmodi approbatoriam synodi vere fuisse synodicam : neque enim pontifices rem tanti momenti, quanti fuit recipere concilium, pristinis temporibus solebant agere, nisi in synodo. Et vero qui poterat Constitutum in synodo solemniter editum evacuari, nisi actione paris auctoritatis, atque adeo synodica ?

VII. Neque vero probabiliter quispiam exceperit hanc Vigilii ad Eutychium epistolam familiarem videri potius, quam synodicam : siquidem neque mentio in ea fiat ullius concilii, neque ipsam, perinde atque Constitutum, episcopi ** partium Vigilii subscripserint : meminerit enim, qui sic excipere, litterarum, sive quas Innocentius I ad synodos Africæ duas, Carthaginensem et Milevitanam ; sive quas aut Cœlestinus ad Nestorium, aut alii pontifices dederunt. Has enim synodicas fuisse, et olim demonstravimus, et nemo historiæ ecclesiasticæ peritus ignorat. Illæ tamen neque synodi nomine inscribuntur, neque subscribuntur a synodo, sed a solo summo pontifice : fuit namque hoc sedis apostolicæ præ aliis patriarchalibus privilegium, quanquam illud suo Aurelio Afri arrogare voluerunt, ut, quod pontifex in synodo definivisset, nisi celebris foret synodus, quæ occidentalis dici mereretur, suo solius nomine servandum mandaret. Id exemplis prope infinitis commonstrari potest.

VIII. Scio eruditis quibusdam adhuc aliquid superesse dubii circa posteriores Vigilii litteras ; nec erudita dissertatione sua Marcam evulsisse penitus prudenter nonnullorum super ea re scrupulum. Verum non debuit prætermitti id cujusque modi argumentum, quod suos habet approbatores non indoctos.

IX. Hujuscemodi porro litteræ, sive quæ priores indubitatæ, sive quæ posteriores, si germanæ sint, quod mox videbitur, me admonent, ut aperte profitear, non valere me iis assentiri, qui Vigilium hoc in loco inconstantiæ animi, nimiæque in mutanda sententia facilitatis reum faciunt : malim quippe, nisi quid aliud obstaret, non reverentia tantum vicarii Christi, sed ipsa etiam suadente virtute, hanc, quam servasse a Marca dicitur Vigilius, agendi rationem, quaque propter fidei et publicæ pacis studium, nunc juris et canonum rigore, nunc illorum remissione, uti potuit, prudentem cum illustrissimo Marca, lib. III *de Concord.*, cap. 13, οἰκονομίαν dicere : scio enim Spiritum sanctum, pro tempore et loco, ut suæ Ecclesiæ, ita Ecclesiæ capiti lumen largiri.

587 X. Verum interest historicæ veritatis, inquirere in epistolam Vigilii ab illustrissimo Marca ex tenebris bibliothecæ Regiæ editam in lucem anno 1642. Data legitur ante VI Idus Decembres, imperii Justiniani anno vicesimo septimo, post consulatum Basilii duodecimo, id est, die 8 Decembris anni 553, mensibus sex post absolutam synodum. Non esse suppositam, probat illustrissimus editor, nec paucis, nec infirmis argumentis. Nam primo, inquit, exscripta est ex volumine, quod calamo exaratum in vetere bibliotheca Romanæ Ecclesiæ jam inde ab anno 753 asservabatur : exscripta est, inquam, anno Christi 1276, a viro eruditione nobili Leone Cinnomo, simulque commendata imperatoriæ Græcorum bibliothecæ, cum aliis pluribus, et præsertim Actis V synodi, cui subjuncta fuit.

Deinde Evagrius lib. IV Hist., cap. 34, scripsit Vigilium quintæ synodo consensisse ἐγγράφως. Quod vero aliud scriptum ? Evagrii autem auctoritas eo

SCHULZII NOTÆ.

** Vid. supra, p. 555.

gravior est, quo propius synodi temporibus historiam composuit, triginta nempe post annis.

Tertio, Photius, Zonaras, Cedrenus, Euthymius et Nicephorus Callistus, Vigilium synodo consensisse tradunt: id vero non aliunde, quam ex Actis v synodi, subjunctam habentibus decretalem, acceperunt.

Quarto, Vigilium sexta synodus in Prosphonetico ad Pogonatum consonuisse Justiniano narrat, quemadmodum Leoni I Marcianum.

Denique Pelagius II in epistola ad episcopos Istriæ sedem apostolicam ait, post longa pro tribus capitulis certamina, perpessaque plurima, cessisse tandem, *cum veritas se patefecit*: quæ ipsissima Vigilii ratio, cur Constitutum suum decretali rescindat, quia sibi lux affulsisset, *omni confusione mentis remota*. Quibus suspecta nihilominus videtur, illi et pro se rationes afferunt sane graves, et illustrissimi editoris argumenta, suas in partes inflectendo, non parum infringunt [30].

Dicunt primo in haccce decretali contineri plura, non contraria magis sedis apostolicæ dignitati, quam falsa et inepta.

Quid enim indignius, quam quod Christi vicarius fateatur, in negotio, quod in concilio suo agitavit, se a diabolo « impulsum, multa tum loquendo, tum scribendo composuisse: » se ejusdem diaboli dolo divisum esse a fratribus: se « contempta charitate in discordiam abiisse: » se « confusionem in mente prius habuisse, » etc.

Quid hoc utroque falsius, tum quo tempore Decretalis consignatur, id est, sexto post absolutam synodum mense, « universum orbem et Ecclesiam ad pacem revocatam **588** fuisse, » tum se Theodori blasphemias, affusa luce, quo tempore scripsit, primum deprehendisse [31]? Nam pro certo sumi potest, post peractam synodum totum Occidentem turbatum esse; et in Constituto sua singulis Theodori capitibus nota inusta est.

Quam parum apte exemplum Augustini adducitur, ut sententiæ mutatio excusetur! Vix enim quidquam similitudinis habet Augustini et Vigilii causa. Augustinus fuit unus aliquis episcopus; Vigilius caput Ecclesiæ: erat Augustinus unius per se Ecclesiæ doctor, Vigilius orbis universi: retractavit Augustinus opera privati hominis; Vigilius decretalem e synodo missam ad omnes orbis fideles: emendavit proprie ea tantum Augustinus, quæ laicus aut certe ante episcopatum scripsit, cætera magis recensuit; emendasse Vigilius dicitur, quæ jam septemdecim fere annorum pontifex ediderat: Augustinus correxit, quæ de variis argumentis commentatus fuerat; Vigilius, quæ maturo fratrum concilio judicioque definierat.

Aiunt secundo, mirum videri, cur Leo Cinnomus,

A cum testatur se in volumine chartaceo, quod in vetere bibliotheca Ecclesiæ Romanæ asservabatur, epistolam qua de agitur, nactum esse, id unum retulerit, adjuncta reliqua prætermiserit.

Cur siluit, an Græcam eo loco repertam descripserit; an Latinam e Græca fecerit? Si Græcam reperit, non item Latinam, suspecta merito est narrantis fides: quidni enim vel a Cinnomo composita credatur, vel ab alio aliquo Græculo? Cur pontificis Romani epistola Latina nusquam reperitur, a nullo certe Latino memoratur?

Si ex Latina Græcam fecit, rursus oritur suspicionis non imprudentissimæ materies, an bona fide interpretatus sit, an secus? an de suo addiderit, quæ non decent; an in autographo repererit?

B Certe si anno 753, id est, ducentesimo post finitam synodum, exstabat adhuc Latina decretalis in bibliotheca Ecclesiæ Romanæ, quomodo latuit pontifices Vigilii successores? Si non latuit, quomodo ab iis memorata non est, cum maxime debuerit, tunc saltem, cum adversus schismaticos vehementius a Pelagio II et Gregorio Magno disputaretur? Atque hoc est, quod tertium causantur epistolæ improbatores.

Sed et quartum addunt, apparere non incerta suppositionis indicia. Nam præter ea, quæ hactenus exposita sunt, non erudite profecto inducitur Vigilius, exemplum afferens patrum suorum, qui propria dicta retractaverint atque correxerint.
C Patrum enim nomine intelligit, opinor, prædecessores, ut ex Constituto colligitur. Quis autem decessorum propria dicta retractavit et correxit? an Hormisdas? hic enim unus produci posse videtur. Verum ipsius ratio mirum quantum a ratione Vigilii **589** diversa est, ut nemo nescit eruditus.

Deinde cum Augustinus statuitur in exemplum, quod imitetur pontifex imprudenter, ne dicam, inepte, Romanæ eloquentiæ magister prædicatur. Verum id non magni admodum est momenti, cum forte non εὐγλωττίας, sed εὐδοξίας διδάσκαλος legi possit; quo sensu Hormisdas scripsit Possessori, ex Augustino addisci posse, quid Romana sentiat Ecclesia *de libero arbitrio et gratia Dei*.

Id magis urget, quod contra publicam fidem veri-
D tatemque notam, dicuntur ubique, tunc cum scriberet Vigilius, redarguti Theodori sermones: nam ea tempestate, non Africa tantum pro Theodori libris, sed etiam Orientalium plures pugnabant.

Quod maligne describuntur ferme verbatim ex edicto synodoque posteriores tres canones, de Theodoro, Theodoreto et Iba, ut pontifex videatur in ipsa eorum, quibus, cum judicium exercerent, adversabatur, verba jurare, eoque facto suæ mentis pristinam vel cæcitatem vel obstinationem fateri.

SCHULZII NOTÆ.

[30] Eumdem laborem sibi imposuit Garnerius in Notis ad Liberati Breviarium. Vid. supra, p. 246.
[31] Ed. prior hab.: Nam pro certo, post peractam synodum, toto Occidente turbatum est.

Certe, si reipsa pontifex epistolam conscripsit, vel consultissime non egit, cum dignitati sedis suæ non consuluit, qua ratione poterat, cum haberet doctissimorum virorum sibi assistentium coronam: vel durissimam scribendi necessitatem a tyrannide Justiniani, qui suis et ipse præceptoribus serviebat, passus est. Quo pacto epistola, cum per vim metumque extorta sit, nulla pollet auctoritate.

Postremum istud adjungunt, non plus admodum habere ponderis argumenta in contrarium allata, quam quantum mutuantur ab illustrissimi Marcæ auctoritate.

Nam primo, quod Græci tradunt Vigilium quintæ synodo consensisse ἐγγράφως, intelligi potest, aut etiam debet, vel de primis litteris ad Eutychium, quibus pontifex in celebrationem synodi consensit; vel de Constituto, ubi eadem omnia, quæ in synodo quinta, damnantur, præter Theodori personam; vel etiam de Judicato longe antea edito, et turbarum in Occidente causa, quas turbas Græculi arripuerint, ut suæ fictionis locupletes testes.

Neque temeraria est ejusmodi exceptio: favet enim illi, quod ab illustrissimo Marca adducitur ex Prosphonetico sextæ synodi: agitur siquidem eo loco de consensione Vigilii, et Justiniani, qua synodus coacta est.

Deinde quod illustrissimus idem dissertator addit numero 3, suis prioribus rationibus « addi posse eximium Pelagii II testimonium, ex Epistola ad episcopos Istriæ, cujus adeo aperta sunt verba, ut mirari subeat, qua ratione viros, alioqui perspicacissimos, fugerit tam expressa de Vigilio sententia: etenim prolixis verbis ibi refertur, sedem apostolicam per Vigilium initio quidem probasse tria capitula, et pro eorum defensione diu laborasse, longoque tempore ad injurias usque certasse (quod de solo Vigilio intelligi potest). Deinde cessisse, quando **590** veritas se patefecit. « Quæ verba ad epistolam Vigilii respiciunt, qui, re diligentius tractata, veritatem sibi affulsisse, seque tria capitula damnasse scribit. » Id, inquam, totum non vehementer urget: nam perspicacissimi illi forsan causentur, verba Pelagii II, ut non referuntur κατὰ λέξιν, ita non plene exponi. Sic illa numero 3 se habent: « Latini quippe homines et Græcitatis ignari, dum linguam nesciunt, errorem tarde cognoverunt; et tanto eis celerius credi debuit, quanto eorum constantia, quousque verum cognoscerent, a certamine non quievit, quorum consensum certe fraternitas vestra despiceret, si ausu præcipiti, priusquam verum cognoscerent, consensissent. At postquam diu ab eis laboratum est, et longo tempore ad injurias usque certatum; hinc vestra fraternitas penset, quia tot labores repente non relinquerent, nisi quæ vera sint, agnovissent. » Et paulo post: « Debet ergo perpendere vestra dilectio, quia prædecessorum nostrorum in hac causa consensus tanto post inanis non fuit, quanto prius duris contradictionum laboribus insudavit. » Et postea: « Si in trium capitulorum negotio aliud, cum veritas quæreretur, aliud autem, inventa veritate, dictum est: cur mutatio sententiæ huic sedi in crimine objicitur, quæ a cuncta Ecclesia humiliter in ejus auctore veneratur: non enim mutatio sententiæ, sed inconstantia sensus in culpa est. Quando ergo ad cognitionem recti intentio incommutabilis permaneat, quid obstat, si ignorantiam suam deserens, verba permutet? »

Agitur enim et de veritate, quæ « Vigilium papam ac Latinarum provinciarum principes latuit »; et de errore tardius cognito, propter imperitiam Græcæ linguæ. Ejusmodi autem seu veritas latens, seu error ignotus, pertinuit sine dubio ad blasphemias Theodori, sensusque Theodoreti et Ibæ; illaque apparens, hic agnitus effecit, ut Vigilius latam in via, qua Roma Constantinopolim tendebat, sententiam pro tribus capitulis, in Judicato post annum, in Constituto post annos septem edito mutaret, idque omne, quod tribus capitibus contineretur, præter personas, damnaret.

Nam quod disputat eruditissimus præsul de gemina veritate, ante ignota Vigilio, postmodum retecta, posse nimirum, quæ in conciliis gesta sunt, omnia retractari, præter fidem; posse et mortuos damnari, qui hæresin professi sint; vix persuaserit, opinor, ei, qui vel historiam rei meminerit, vel Pelagii II epistolam perlegerit. Neutra siquidem veritas latebat propter imperitiam Græcæ linguæ, cum posterior ante editum Constitutum in V collatione probata fuerit sacræ Scripturæ atque Augustini testimonio; prior manifestis Leonis Magni verbis constet. Quare mutatio sententiæ, quam Pelagius memorat, spectat omnino ad Judicatum, aut ad Constitutum potius, idque conficitur vel ipsis **591** ab illustrissimo præsule prolatis testibus. Nam Photius, cum de Vigilio scribit, « aderat præsens in urbe, sed non intererat synodo; etsi vero non adeo prono animo esset erga sacri concilii cœtum, nihilominus tamen communem Patrum fidem libello confirmavit; » et ista codicis Arabici canonum: « Excommunicavit synodus et vivos et mortuos, quod antea non præstitum, nisi in illos solos, factumque hoc, patriarcha Romano sciente, qui et confirmavit, et scripto ad imperatorem dato fidem suam professus est; » intelligi debent de Constituto ad imperatorem misso, cujus censura fidem Patrum canonibus comprehensam confirmat: non de decretali, quæ ad Eutychium data. Hæ fere sunt utriusque partis rationes, quas qui diligentius expenderit, si non improbet, ut certe non decet, gravissimum illustrissimi Marcæ de Vigilii epistola judicium, non tamen ita approbabit (quod fecit nuperus dissertator), ut inde putet invictum posse argumentum desumi, quo *Halloixii*, negantis a Vigilio statim approbatam synodum, *temeritas appareat.*

§ II. *De Pelagio I.*

I. Vigilium excepit Pelagius I, qui et ipse dici

posset, etiam tunc cum diaconus foret, recepisse v synodum, si modo synodica Vigilii, qua confirmatam synodum Marca contendit, spuria non foret : huic enim procul dubio, sicut ante Constituto, subscripsisset.

II. Verum certius quiddam afferendum est : sed prius explodenda est, quæ dissertatori illusit, quæque videri potest inserta Victoris Tunonensis Chronico ad annum 18 post consulatum Basilii, fabula de exsilio Pelagii propter animi constantiam in tuendis tribus capitulis : de Justiniani imperatoris persuasione, redituque Pelagii ab exsilio : de capitum ab ipso damnatione, eoque pretio redempta sede apostolica : de ordinatione tandem Pelagii a prævaricatoribus synodi, et quinquenni pontificatu.

III. Quid enim ista Victoris pericope pugnantius cum sequente ad annum Justiniani xxxvii ? Quid hac et illa abhorrentius a vero ? Sed ut pateat illudentis simplicibus auctoris vitium, utraque exscribenda est. Prima : « Post consulatum Basilii V.C. anno xviii. Pelagius Romæ archidiaconus III, præfatorum defensor capitulorum Justiniani principis persuasione de exsilio redit, et condemnans ea, quæ dudum constat defendisse, Romanæ Ecclesiæ episcopus a prævaricatoribus ordinatur, qui præfuit annis v. » Secunda : « Anno 37 imperii præfati principis, Justiniani » (fuit 24 post consulatum Basilii, si numerus ineatur more Victoris), « Pelagius Romanus episcopus ordinatur, præfuit annis xi. » Si ordinatur anno 18 post consulatum Basilii, quomodo ordinatur anno 24 post consulatum Basilii? Si præfuit annis v, quomodo præfuit annis xi?

IV. Scio quid excipiat dissertator, **592** id nempe, quod prius dictum est, de Pelagio I, intelligi debere, quod posterius, de Pelagio II, cujus elogium ab imprudente aliquo intrusum sit, loco non suo. Verum ut id causanti liberaliter detur, non defenditur tamen chronographi de Pelagio I aliisque hallucinatio. Nam multæ habentur Pelagii epistolæ datæ anno xv post consulatum Basilii. Non igitur ordinatur anno 18, quod scribit chronographus. Deinde Dominus, sive Dominus, Antiochenæ Ecclesiæ præerat, cum haberetur quinta synodus, idque Victor ipse tradit : quomodo igitur a chronographo dicitur ordinatus anno 18 post consulatum Basilii, qui more Victoris est 556, id est, tertius a synodo ? Postea Datius Mediolanensis præsul obiit anno 552, ut eruditi vulgo docent, quanquam sunt qui mortem differant in annum sequentem. Qua ratione igitur chronographus venisse scribit Constantinopolim anno 554? Omitto dicere de Narsetis victoria ad biennium dilata, etc.

V. Hæc et alia historiæ portenta non imprudenti lectori suadere possunt, Victoris Chronico quæcunque sunt a postconsulatu Basilii xv usque ad finem, et ubi Victoris laudes atque certamina prædicantur ab homine admodum chronologiæ imperito adjecta

A esse, eaque a Biclariensi uno Victoris Chronici nomine appellata, quo more solent appendices suis quasi corporibus accenseri.

VI. Rejecta igitur tam inepta fabula, cum suis, quæ nonnulli fabricantur, consectariis ; rejecta quoque conjectura, quæ supposititiæ Vigilii epistolæ innititur, quod a Pelagio, cum diaconus Constantinopoli exsisteret, rebusque Vigilii apprime esset addictus, postrema Vigilii synodica de confirmatione v concilii subscripta sit, quærere oportet deinceps, quid Pelagius factus pontifex super ea re præstiterit? Factus vero est post obitum Vigilii, anno, ut mox conficietur, 555, circiter die 15 Aprilis, id est, non toto post absolutam synodum biennio.

B Non videtur expressis uspiam verbis de v synodo locutus : pro ea tamen a cunctis recipienda pugnasse, non obscure cognoscitur ex directis ad Narsetem, episcopos Tusciæ, Childebertum regem universumque Dei populum litteris.

VIII. Quanquam postremæ duæ non tam litteræ sunt, quam fidei professio seu jusjurandum in ordinatione præstitum ; tamen cujusque modi fuerit hoc instrumentum, ostendit certe, a Pelagio damnatum esse Theodorum Mopsuestenum, datum quintæ synodo assensum, nec Constitutum Vigilii ea parte retentum, qua Theodorum spectat, retentum vero qua Theodoretum et Ibam. Hos enim duos inter orthodoxos his verbis censet : « Profiteor et C omnes, quos ipsi damnaverunt, habere damnatos, et quos ipsi receperunt, præcipue venerabiles episcopos Theodoritum et Ibam, me inter orthodoxos venerari. » Cum ergo **593** Theodoretum censet inter Catholicos, Theodorum non item, satis innuit se de Theodori persona synodo quintæ consentire.

IX. Non consentiunt scriptores, quo anno Pelagius diem supremum obierit : certa sunt tamen tria. 1. Pelagium anno 556, die 15 Februarii pontificatum gessisse. 2. Depositum esse in tumulo iv Nonas Martii. 3. Sedisse annos quatuor, menses decem, dies decem et octo. Primum constat ex litteris ad episcopos Tusciæ datis xv *Kalendas Martii anno* 15 *Postconsul. Basilii V. C.* (fuit annus ille Christi, ut Fasti docent, 556). Reliqua duo testatur D epitaphium tumulo inscriptum : « Hic requiescit Pelagius papa, qui sedit annos quatuor, menses decem, dies decem et octo. Deposit. iv Nonas Martii. » Certum et istud quartum, de quæstione proposita tres omnino in sententias probabiles discessum esse a scriptoribus. Obitum enim referunt alii ad annum 559, ut Baronius; alii ad annum 560, ut dissertator; alii ad annum 561, ut Panvinius. Neque enim Victorini Chronici suppletor dignus est, qui quartæ sententiæ auctor audiat.

X. Quod si porro depositus est Pelagius iv Nonas Martii, necesse est fateri Martium illum mensem fuisse anni vel 559, vel 560, vel 561. Oportet igitur ut sedere cœperit circiter die xv Aprilis anni aut 555, aut 556, aut 557. Atqui sedebat xv Kalen-

das Martias anni 556. Oportet igitur ut sedere cœperit anno 555, circiter XV die Aprilis, atque ita depositus sit anno 559, IV Nonas Martii. Dissertator igitur ac Panvinius a vero discesserunt, immeritoque arguerunt Baronium aliosque nobiles chronologos.

XI. Ex cognito Pelagii sive obitu, sive ingressu, exitus Vigilii e vita facile innotescit, si modo creditur Anastasio asserenti, cessasse episcopatum ipsius menses tres, dies quinque. Hoc enim tempus si detrahitur ex eo, quo ingressus est Pelagius, apparebit continuo dies decimus Januarii anni 555, quo Vigilius obiit, mensibus circiter novemdecim post V synodum peractam.

XII. Quoniam vero facta est mentio litterarum Pelagii ad Childebertum et ad universum Dei populum, non erit abs re id monere, quod eruditissimus senex P. Chiffletius ad me scripsit, in neutris contineri totam professionem fidei, sed aliam duntaxat in aliis partem, cum tamen ex mente auctoris tota deberet in singulis haberi. Integram exhibet codex Divionensis sancti Benigni, ex quo descriptam sua manu ad me vir optimus transmisit, quam et hic, ne pereat tam docti viri monitum et labor, inserendam duxi.

FIDES SANCTI PELAGII PAPÆ.

« Credo in unum Deum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum : Patrem scilicet omnipotentem, sempiternum, ingenitum : Filium vero ex ejusdem Patris substantia vel **594** natura genitum ante omne omnino vel temporis vel cujusquam initium : id est, esse ipsum [22] æqualem, consempiternum et consubstantialem Genitori. Spiritum quoque sanctum omnipotentem : utrique, Patri scilicet ac Filio, æqualem, consempiternum atque consubstantialem : qui ex Patre * intemporaliter procedens, Patris est Filiique Spiritus. Hoc est, tres personas, sive tres subsistentias unius essentiæ sive naturæ, unius virtutis, unius operationis, unius beatitudinis atque unius potestatis ; ut trina sit unitas, et una sit Trinitas juxta vocis Dominicæ veritatem dicentis : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* In nomine, inquit, non in nominibus ; ut et unum Deum per indistinctum divinæ substantiæ nomen ostenderet, et personarum discretionem suis demonstratam proprietatibus edoceret : quia dum tribus unum deitatis nomen est, æqualitas ostenditur personarum : et rursus æqualitas personarum nihil extraneum, nihil accidens in eis permittit intelligi : ita ut et unusquisque eorum verus perfectusque sit Deus. Videlicet ex plenitudine divinitatis nihil minus in singulis, nihil amplius intelligitur in tribus.

« Ex hac autem sancta, et beatissima, atque consubstantiali Trinitate, credo atque confiteor, unam
A personam, id est, Filium Dei, pro salute humani generis novissimis temporibus descendisse de cœlo ; nec patriam sedem, nec mundi gubernacula relinquentem : et superveniente in beata virgine Maria sancto Spiritu, atque obumbrante ei virtute Altissimi, eumdem Verbum ac Filium Dei in utero ejusdem sanctæ virginis Mariæ clementer ingressum : et de carne ejus sibi unisse carnem, anima rationali et intellectuali animatam. Nec ante creatam esse carnem, et postea supervenisse Filium Dei ; sed (sicut scriptum est) Sapientia ædificante sibi domum, mox carnem in utero Virginis, mox Verbum Dei carnem factum : exindeque sine ulla permutatione aut conversione Verbi carnisque naturæ, Verbum ac Filium Dei factum hominem : unum in utraque
B natura, divina scilicet et humana, Christum Jesum Deum verum, eumdemque verum hominem processisse, id est, natum esse, servata integritate maternæ virginitatis : quia sic eum virgo permanens genuit, quemadmodum virgo concepit. Propter quod eamdem beatam Virginem Mariam, Dei genitricem verissime confitemur : peperit enim incarnatum Dei Verbum.

« Est ergo unus atque idem Deus Christus, verus Filius Dei, et idem ipse verus Filius hominis ; perfectus in Deitate, et idem ipse perfectus in humanitate ; utpote totus in suis, et idem ipse totus in nostris : sic per secundam nativitatem sumens **595** ex homine matre quod non erat, ut non desisteret esse
C quod per primam, qua ex Patre natus est, erat. Propter quod eum ex duabus, et in duabus manentibus indivisis inconfusisque, credimus esse naturis ; indivisis quidem, quia et post assumptionem naturæ nostræ, unus Christus Filius Dei permansit ac permanet ; inconfusis autem, quia sic in unam personam atque subsistentiam adunatas credimus esse naturas, ut utriusque proprietate servata, neutra converteretur in alteram. Ac propterea, sicut sæpe diximus, unum eumdemque Christum esse verum Filium Dei, et eumdem ipsum verum Filium hominis confitemur, consubstantialem Patri secundum Deitatem, consubstantialem nobis eumdem secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato : passibilem carne, eumdem ipsum
D impassibilem Deitate : quem sub Pontio Pilato sponte pro salute nostra passum esse carne confitemur, crucifixum carne, mortuum carne ; resurrexisse tertio die, glorificata et incorruptibili eadem carne : et conversatum post resurrectionem cum discipulis suis, ac multis modis evidenter eis ostendisse sui corporis veritatem, et quadragesimo die, videntibus eisdem discipulis ascendisse in cœlos, sedere etiam ad dexteram Patris. Quem credo et confiteor, secundum testificationem angelorum, sicut ascendit in cœlos, ita venturum judicare vivos et mortuos. Omnes enim homines, ab Adamo usque

SCHULZII NOTÆ.

[22] Ad hæc Garnerius : Videtur potius hic legi, *reipsa*. In editis pro *id est, reipsa*, legitur *de omnipotente omnipotentem*.

ad consummationem sæculi natos et mortuos, cum ipso Adamo ejusque uxore, qui non ex aliis parentibus nati sunt, sed alter de terra, alter autem de costa viri creati sunt, tunc resurrecturos esse confiteor, et astare ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bona sive mala. Et justos quidem per largissimam gratiam Dei, utpote vasa misericordiæ in gloriam præparata, æternæ vitæ præmiis donaturum; in societate videlicet angelorum, absque ullo lapsus sui metu sine fine victuros: iniquos autem, arbitrio voluntatis propriæ vasa ire apta in interitum permanentes, qui viam Domini aut non agnoverunt, aut cognitam diversis capti prævaricationibus reliquerunt, in pœnis æterni atque inexstinguibilis ignis, ut sine fine ardeant, justissimo judicio traditurum.

« Hæc est igitur fides mea, et spes, quæ in me dono misericordiæ Dei est : pro qua maxime paratos esse debere beatus Petrus apostolus præcipit ad respondendum omni poscenti nos rationem.

« De sanctis vero quatuor conciliis, id est, Niceno trecentorum decem et octo ; Constantinopolitano centum quinquaginta ; Ephesino primo ducentorum ; sed et Chalcedonensi sexcentorum triginta, ita me protegente divina misericordia sensisse, et usque * ad terminum vitæ meæ sentire toto animo et tota virtute profiteor ; ut eas in sancta fidei defensione, et damnationibus hæresium atque hæreticorum, utpote **596** sancto firmatas Spiritu, omnimoda devotione custodiam. Quarum firmitatem, quia universalis Ecclesiæ firmitas est, ita me tueri ac defendere profiteor, sicut eas decessores meos defendisse non dubium est. In quibus illum maxime et sequi et imitari desidero, quam Chalcedonensis synodi auctorem novimus exstitisse : qui suo congruens nomini, ejus se membrum, qui de tribu Juda leo exstitit, vivacissima fidei sollicitudine evidenter ostendit. Similem igitur suprascriptis synodis reverentiam me semper exhibiturum esse confido : et quicunque ab eisdem quatuor conciliis absoluti sunt, me esse orthodoxos habiturum: nec unquam in vita mea, Deo nos in omnibus protegente, aliquid de sanctæ et veræ prædicationis eorum auctoritate minuere.

« Sed et canones, quos sedes apostolica suscepit, sequor et veneror, et Deo adjuvante defendo : nec me ab hac professione reticere aut discedere aliquando promitto. Epistolas etiam beatæ recordationis papæ Cœlestini, Xysti, et præ omnibus beati Leonis : necnon etiam successorum ejus, Hilarii, Simplicii, Felicis, Gelasii, Anastasii, Symmachi, Hormisdæ, Joannis, Felicis, Bonifacii, Joannis alterius et Agapeti, pro defensione fidei catholicæ, et pro firmitate suprascriptarum quatuor synodorum, et contra hæreticos, tam ad principes quam episcopos, vel quoslibet alios per Orientem, et Illyricum, atque Dardaniam, aliasque provincias diversis temporibus missas, inviolabiliter (adjuvante Christo Domino nostro) me custodire profiteor :

A et omnes quos ipsi damnaverunt, habere damnatos ; et quos ipsi receperunt, præcipue venerabiles episcopos Theodoretum et Ibam, me inter orthodoxos venerari.

« Hæc est igitur fides mea, et spes mea, quæ in me dono misericordiæ Dei est : pro qua maxime paratos nos esse debere beatus Petrus præcepit, ad respondendum omni poscenti nos rationem. Cum hac professione me vivere opto, cum ipsa ante tribunal Christi assistere : per hanc a peccatis meis absolvi me credo, et a dextris gloriæ divinæ misericordiæ deportandum. Quicunque autem aliud senserit, crediderit, prædicaverit, hunc anathematizat sancta et universalis Ecclesia. »

B § III. *De Joanne III, Pelagii successore, et Benedicto, qui Joannem secutus est.*

I. Successit Pelagio I Joannes III, Joanni Benedictus : neuter quidquam scriptum reliquit, quod quidem ad nos pervenerit, unde vel alterutrius vel utriusque expressa sententia cognosci queat ; ambo tamen adhæsisse præcessoribus, credibile est : idque suadet libellus precum, quem Istriæ præsules Mauritio imperatori obtulerunt : sequente paragrapho locus afferetur.

II. Id ipsum dissertator persuaderi posse credidit verbis Pelagii II aut potius Gregorii Magni : « Prædecessorum nostrorum in hac causa consensus tanto post inanis non fuit, **597** quanto prius duris contradictionum laboribus insudavit. » Verum præ-
C decessores isti dura passi, non sunt procul dubio Joannes et Benedictus, sed Vigilius et Pelagius : nec ille cujus mentio fit, consensus summorum pontificum Pelagio II majorum, fuit ipsorum inter se, sed cum Orientalibus, quibus cesserunt dura passi.

III. Porro autem a Joanne et Benedicto actum esse leviter, aut etiam dissimulanter, cum synodi quintæ adversariis, suadet in primis factum Justini imperatoris, cui pontifices se accommodare prudentiæ erat. Hic enim edicto, ut habet Biclariensis trium capitum defensor, « anno primo regni sui, ea quæ contra synodum Chalcedonensem fuerant conventa, destruxit. » Edicti verba post longam
D de pace et fide expositionem, ista sunt : « Nemo deinceps inanem prætextum arripiens circa personas Theodori, etc., aut syllabas rixetur (φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου); siquidem syllabæ ad unam eamdem fidem et intelligentiam perducunt. »

IV. Observa, Lector, a Justino coerceri quæstiones, quæ Justiniani temporibus natæ sunt de tribus personis seu capitulis, et de corruptibili vel incorruptibili Christi corpore : quarumque prima ad synodum v, altera ad consequentem alium Constantinopolitanum conventum pertinet.

V. Observa etiam dissertatorem, cum suam in titulo paragraphi tertii fidem obligasset, promisissetque se de Benedicto, qui Joannem excepit, deque ejus pugna pro synodo dicturum, multa, quæ ma-

gnam partem Labbeus occupaverat, effudisse, de Narsetis revocatione ' ex Italia, de Alboino Aquileiam diripiente, de prætura urbana Gregorii, de Mediolanensibus episcopis, de Tiberii inauguratione, de Justini et Tiberii annis, de Eutychii Constantinopolitani morte, de Mauritii imperatoris chronologia, de prætura urbana iterum et monachatu Gregorii, de Baronii, Panvinii, Riccioli et Halloixii, ut ipse quidem ait, erroribus; sed de Benedicto nihil attigisse, nisi quod *Joanne tertio defuncto Benedictus successerat.*

§ IV. *De Pelagio II.*

I. Pelagius II Benedicto successit, tenuitque sedem apostolicam, non undecim tantum annos, ut habet Biclariensis in codicibus editis, sed duodecim omnino, cum tribus circiter mensibus.

II. Synodum ille quintam non recepit tantum, sed etiam alios, ut reciperent, partim admonitionibus precibusque hortatus est; partim potestate, etiam sæculari, compulit.

III. Exstat ipsius nomine a Gregorio Magno cum diaconus esset, scripta ad Eliam et Istriæ episcopos epistola, si tamen epistola dici debet, et non magis liber, et reipsa erudita copiosaque quintæ synodi defensio. In ea enim non solvuntur modo, quæ schismatici objiciebant; sed prolixe quoque demonstratur, quo jure Theodorus, **598** cum scriptis suis, quoque Theodoreti nonnulla Ibæque damnata sint.

IV. Opinatus est eruditus Halloixius, Pelagium II non legisse Constitutum Vigilii, eamque ob rem deceptum fuisse falsis concilii quinti Actis. Opinionem suam approbavit evidente, ut quidem credebat, Pelagii ipsius testimonio, negantis scilicet, id uspiam a Leone Magno dictum, quod tamen a Leone dictum Vigilius in Constituto refert. Id non tulit dissertator Halloixii adversarius; sed quasi verbis adeo simplicibus summum Halloixius pontificem ignorantiæ insimulasset, in eum non indignius quam acerbius, partim conjecturali declamatione, partim ratiocinio invectus est. Declamationem quid morer, cum eam declamator ipse declinari posse fateatur? Operæ pretium est ratiocinium expendere : nec erit tamen id operosum cum falso principio totum innitatur.

V. Dissertator igitur ex libello, quem Istriæ schismatici Mauritio imperatori obtulerunt, hæc adducit : « Vigilio tunc Romano præsuli, atque omnibus pene sacerdotibus damnatio ipsa (trium capitulorum) sicut contraria sancto Chalcedonensi concilio, exsecrabilis noscitur exstitisse. Qui etiam Vigilius scripta sua per omnes provincias mittens, anathematis vinculis obligavit omnem populum, si quis damnationi trium capitulorum præberet aliquando consensum : et licet postea imperiali pondere ad consensum damnationis trium capitulorum ipsorum paulatim singuli tunc fuerint coarctati; nostrarum tamen provinciarum venerandi decessores, quibus indigni successimus, prædicti quondam Vigilii in-A structionibus ad hoc inclinare nullo modo potuerunt. »

VI. Cum enim iidem schismatici summo pontifici in eumdem sensum scriberent, adducit et ista ipsorum verba, quæ Pelagii II epistolæ inserta sunt. « Rursum, inquiunt, per vestram epistolam dicitur a sede apostolica nos doctos, atque ab scrinio sanctæ Ecclesiæ, cui, Deo adjutore, præsidemus, confirmatos, ne huic rei, quæ sub piæ memoriæ Justiniano gesta est, consentire debeatis, atque hanc opitulationem excusationi vestræ adjungitis, dicentes, quod in causæ principio, et sedes apostolica per Vigilium papam, et omnes Latinarum provinciarum principes damnationi trium capitulorum fortiter restiterunt. » Quibus adductis subjun-B git : « En Vigilii decretum in Pelagii faciem a schismaticis illisum. »

VII. Magnopere miror, quomodo vir, quicum res est, cum sit bonæ memoriæ plurimæque lectionis, cumque dissertationem accuratam pollicitus fuerit, ac censuram διδασκαλικῶς exerceat, oblitus sit, quæ fuerit rei gestæ historia : quod *principium causæ* : quæ *instructiones Vigilii* : quæ apud Facundum, partim lib. IV, cap. 3, partim in opere adversus Mocianum, de eo leguntur, quod Vigilius *edixit in via* : quæ tandem **599** ipse cap. 3 dissertationis suæ scripserit sub finem de Vigilii itinere *per Helladem et Illyricum, deque gestis in via*, etc.

C VIII. Nam, si qua Facundo fides, cum primum Justinianus de tribus capitulis damnandis edictum misit in omnes imperii provincias, « restitit Vigilius Romanus præsul, restiterunt omnes pene sacerdotes, Mennas Constantinopolitanus, Zoilus Alexandrinus, Ephremius Antiochenus, Petrus Hierosolymitanus, Datius Mediolanensis, Reparatus Carthaginensis, » etc. Resistendi communem hanc omnes obtendebant causam, quod inde videretur violari sanctitas integritasque concilii Chalcedonensis.

IX. Tulit ægre resisti sibi imperator : quare et Vigilio et patriarchis reliquis tantam vim intulit, ut Vigilius Constantinopolim venire coactus sit; patriarchæ reliqui depositionis metu percellerentur;
D « singuli ipsorum coarctati fuerint imperiali pondere ad consensum damnationis trium capitulorum. » Consensit vero Vigilius scripto illo, quod Judicatum dixit; reliqui subscriptione synodica in concilio, quod Mennas eo tempore habuit, quo Vigilius in urbem regiam tendebat.

X. Cum Constantinopolim pontifex pergeret, « Romana universitas egredientem, venientem Africa et Sardinia per legatos, transeuntem Hellas et Illyricus publica contestatione pulsaverunt, ut nulla ratione novitati, quæ facta est, acquiesceret. »

XI. Audiit contestantium preces Vigilius, seque pro concilio facturum constanter promisit, fidemque obligavit, missis in provincias, sed maxime ad Mennam, litteris, in quibus « anathematis vinculis

obligavit omnem populum, si quis damnationi trium capitulorum præberet aliquando consensum.»

XII. Hæc in itinere pontifex, qui « regiam civitatem ingressus, mox Mennam damnatorem capitulorum a communione sua suspendit. »

XIII. Verum edito post annum scripto, quod Judicatum dixit, damnavit et ipse tria capitula. Unde efferati Illyrici, et Africani, et Ecclesiæ Romanæ diaconi duo, Rusticus ac Sebastianus, in furias acti sunt.

XIV. Duæ synodi, Illyriciana et Africana, a Vigilii se communione per summam impudentiam abduxerunt; Rusticus et Sebastianus, missis perfidiose in orbem universum Judicati exemplis, summum pontificem velut synodi Chalcedonensis violatorem traduxerunt.

XV. Contigerunt ista, maximam partem, annis 546, 547 et 548, et proinde longo ante quintam synodum tempore; quippe quæ inchoata sit anno Justiniani 27, id est, æræ Christianæ 553, die 5 Maii: Constitutum autem consignatur *pridie Idus Maias* anno Justiniani 27, atque ita scriptum est eo temporis intervallo, quod quartam inter et quintam synodi collationem fluxit. Fuerunt ista *in causæ principio;* Constitutum pene in fine: fuerunt ista tunc, cum **600** « sedes apostolica per Vigilium papam et omnes Latinarum provinciarum principes damnationi trium capitulorum fortiter resisterent; » prodiit Constitutum, postquam et Romana Ecclesia Rustici et Sebastiani factionibus vexata est, et Illyriciana synodus discessionem fecit, et Africani antistites ipsum ausi sunt synodaliter summum pontificem *a catholica communione excludere.* Instructiones illæ, quibus « informati schismaticorum decessores in damnationem capitulorum inclinare nullo modo potuerunt. Sunt hæc ipsa scripta, quæ Vigilius per omnes provincias promittens, anathematis vinculis obligavit omnem populum: post quæ imperiali pondere ad consensum damnationis trium capitum paulatim singuli coarctati sunt. » Editum est Constitutum, postquam patriarchæ omnes Orientis consensissent.

XVI. Quid plura? Ejusmodi instructiones exprobrat Vigilio, queriturque Judicato rescissas Facundus, cum ante Constitutum scriberet, ut nemo eruditus nescit. Dissertator igitur in Halloixium invehitur, aut non bona fide, si sensum verborum adductorum assecutus est; aut non satis considerata ratione, si sensus ipsum fugit.

XVII. Nihilo melius dissolvit argumentum, quo Halloixius usus fuerat: siquidem cogitur in angustias, quibus se expedire non aliter queat, quam si fateatur, a Gregorio Magno, homine suorum temporum doctissimo, ea ex Leone Magno prolata, quæ quia non essent ad rem, qua de agebatur, schismatici spreverunt. Verum de his hactenus.

§ V. *De Gregorio Magno.*

I. Quæ de Pelagio dicta sunt, valent plurimum ad demonstrandum dilucide, a Gregorio Magno quintam synodum non receptam esse tantum, sed etiam defensam. Nam Pelagii nomine scripsit ad Istriæ præsules, præter eruditam illam tertiam epistolam, quam librum vocat, aliis etiam priores duas, quod stylus docet.

II. Hanc tertiam epistolam factus pontifex ad episcopos, ut vulgo fertur, Hiberniæ transmisit, negans, ea lecta, fieri posse, « ut in defensione trium capitum quispiam, nisi obstinatus maneat. » Atque inde liquido patet, non errore Gregorium, quod volebat eruditus Halloixius; sed certa scientia venisse in consensionem cum quinta synodo: ita enim ' sententiam synodi comprobat, ut si nondum lata esset, ferri oportere ostendat.

III. Quid? quod dissentientes non solum ecclesiastica auctoritate, sed etiam sæculari potentia compulit se sistere ad Romani pontificis tribunal, indeque leges docendi accipere, ubi esset columna veritatis. Inde orta est Istrorum querela apud Mauritium imperatorem. « Cognovimus reverendum papam Gregorium ad ejusdem patris nostri exhibitionem misisse, **601** cum sacratissima vestræ pietatis jussione, ut pro causa ipsa communionis ad Romanam deberet civitatem deduci: et quidem memoratum beatissimum archiepiscopum Severum nostrum frequenti constitutione convenimus, ne nobis absentibus, et a se ad præsens divisis, de communi causa Ecclesiæ aliquid valeat definire: hæc insuper addentes, contriti atque luctu gravissimo sauciati ad ultimam desperationem pervenimus, ut ad illius judicium metropolita noster cogeretur occurrere, cum quo causa ipsa esse dignoscitur, et cujus communionem, ab initio motionis causæ hujus usque nunc, decessores nostri, et nos cum omni populo evitamus.

IV. Digna sunt, quæ observentur, hæc verba: « Cujus communionem, ab initio motionis causæ hujus usque nunc, decessores nostri, et nos cum omni populo evitamus. » Faciunt enim plurimum ad id intelligendum, quod in Pelagio dictum est *de instructionibus Vigilii*, et communi pontificum Romanorum cum synodo quinta consensione.

V. Suppeditat aliud argumentum, utroque adhuc validius, epistola 24 Gregorii ad Joannem Constantinopolitanum, in qua, postquam professus est, se sicut sancti Evangelii quatuor libros, sic quatuor concilia suscipere et venerari: « Quintum quoque, ait, concilium pariter veneror, in quo epistola, quæ Ibæ dicitur, erroris plena reprobatur, » etc. Postea: « Quas præfata veneranda concilia personas respuunt, respuo; quas venerantur, amplector, » etc.

VI. Ad hanc epistolam observo. Primum, synodicam ipsam fuisse, cujusmodi solebant in ordinatione, ipsi etiam summi pontifices, ad majorum sedium antistites dare, tanquam communionis catholicæ symbola, et veræ fidei tesseras: dabant vero ex synodo in qua ordinabantur, unde nomen factum

synodicis. Suas etiam synodi Patres litteras sæpe A ordinati litteris junxerunt, quasi testes, tum rei gestæ ex præscripto canonum, tum fidei catholicæ ab ordinato professæ. Moris istius exemplum ubique passim legentibus occurrit : illustre vero suppeditat tertia pars synodi Ephesinæ, ubi referuntur Acta ordinationis Maximiani, qui locum Nestorii depositi accepit : suppeditat quoque causa Joannis Talaidæ Alexandrini cum Acacio urbis regiæ episcopo, cui cum synodicas non misisset, perinde ac aliis patriarchis, negotium sibi fecit, quod totam pene Ecclesiam exercuit. Aliter porro summus pontifex, aliter alii patriarchæ, aliter etiam inferiores præsules, scribebant. Formam, qua uterentur summi pontifices, quaque inferiores episcopi, exhibet libellus diurnus Romanus; patriarchæ Eutychii litteras continet synodus v. B

VII. Observo deinde epistolam, de qua sermo est, non diversam fuisse a postrema fidei professione, quam Gregorius fecit : tres enim de more edidit; primam super corpus **602** sancti Petri; alteram in synodo, coram Patribus cleroque et plebe; tertiam in epistolis per provincias missis. Singularum formam exhibet libellus laudatus.

VIII. Observo etiam hanc esse missam vel ad solum Joannem Constantinopolitanum, qui reliquis patriarchis transmitteret; vel ad singulos, directa via, sed eadem formula, et, ut aiunt, *a pari*. Primum minus probo, alterum magis : quamvis enim Gregorii temporibus usque adeo invaluisset Constantinopolitani præsulis dignitas (consenserunt C in eam paulatim summi pontifices, cum vehementer antea obstitissent), ut primus patriarcharum Orientis appellaretur; ægre tamen apostolica sedes ferebat usurpatam in reliquos auctoritatem, propter quam œcumenici nomen sibi novæ Romæ antistes arrogabat, ut quibusdam videtur.

IX. Observo denique, etsi more majorum Gregorius hanc synodicam scripserit, ante ipsam tamen non haberi ullam ejusdem modi, quod quidem meminerim, ullius alterius papæ epistolam, præter eam quæ Pelagii I, septima est, inscribiturque *ad universum populum Dei de fide catholica*, cui possunt addi decima et decima tertia ad Childebertum regem, quas duas opinor a rege expetitas, propter- D ea quod Pelagius, ut perturbatis temporibus regimen Ecclesiæ susceperat, ita Galliarum episcopos de ordinatione per synodicam non monuerat. Siquidem patriarchæ non ad alios tantum patriarchas, sed etiam ad suæ diœceseos metropolitas, de ordinatione sua litteras dabant.

§ VI. *De summis pontificibus, qui post Gregorium Magnum ad sextam usque synodum sedem apostolicam tenuerunt.*

I. Qui tres et decem pontifices, a Gregorii Magni obitu ad sextam usque synodum, aut certe ad Agathonem, quo pontifice synodus sexta convenit, id est, septuaginta circiter et sex annis Ecclesiam rexerunt, ut nihil admodum reliquere, quod pro causa quintæ synodi faciat, ita suam expresse de quinta synodo sententiam, si Martinum I excipias, scriptis non tradiderunt. Eos tamen certum est Gregorii Magni vestigiis institisse : nam et eamdem fidem professi sunt, cum ordinarentur; et cum orientali Ecclesia, quintæ synodo mirum quantum addicta, communionem retinuerunt : et schismaticorum occidentalium reliquias in officio continuerunt.

II. Honorius certe, qui quintus a Gregorio, non potuit non assentiri synodo quintæ, sive Monotheletis adhæsisse dicatur, sive faverit tantum per imprudentem œconomiam, quod satius credere. Nam Monotheletæ, ut erant propago quædam Eutychianorum Acephalorumque, ita synodum quintam, quam suis adversariis contrariam cernebant, in primis coluerunt.

III. Severinus Honorii successor non ideo censeri debet a synodo **603** quinta alienus, quod Ecthesin Heraclii quintæ synodi laudatricem rejecerit : non eo enim rejecit nomine, quod laudes synodi v contineret, sed quod Monotheletismum. Qua de causa non a Severino tantum reprobata est, sed etiam a Joanne IV in synodo Romana; a Theodoro in utraque epistola; a Martino I in concilio Lateranensi.

IV. Ecthesin a Severino rejectam dixi, quamvis Cyrus Alexandrinus in litteris ad Sergium receptam, aut recipiendam potius, scripserit. « Eustathius, inquit, detulit mihi exemplar Ectheseos, quam debet profiteri communis frater noster Severinus sanctissimus, Deo juvante, qui ordinatur in Roma. »

V. Calumniæ Sergium accusat S. Martinus. « Ceciderant autem a sua spe mentiti contra caput proprium : nec enim suscepta est omnino, aut admissa secundum novam eorum spem; magis autem condemnata est, et anathematizata ab apostolica auctoritate, huc præmissa pessimæ et præsumptæ novitatis eorum Ecthesis. »

VI. Joannes IV nihil reliquit, quod videri possit huc pertinere, nisi forte defensionem Honorii, quæ est epistola ad Constantinum imperatorem, Heraclii filium. Nam concilii, adversus Monotheletas et Heraclii Ecthesin, Romæ a Joanne habiti, sola, quod quidem sciam, memoria, eaque admodum confusa, apud Theophanem superest.

§ VII. *De Ecthesi, quam Heraclii nomine Sergius Monotheleta composuit.*

I. Mira sunt, quæ de Ecthesi dissertator asserit. « Erat, inquit, professio fidei seu edictum fidei, quod Romanæ Ecclesiæ probatum fuerat. » Et quasi rationem dicti tam admirabilis allaturus : « Theophylactus, ait, primicerius notariorum testatus est, eamdem Ecthesin servari in apostolico scrinio. »

II. Mira sunt, inquam, ista dissertatoris figmenta : nam Ecthesis aperte hæretica est, aperte damnatur a summis pontificibus, et in nulla synodo, nisi Monotheletarum, approbata est.

III. Hæretica est. Quid enim aliud significatur his verbis : « Vox duarum operationum multos scan-

dalizat, utpote a nemine dicta sanctorum et præcipuorum Patrum; et inde sequitur, ut duas confiteamur voluntates contrarie ad invicem venientes, » etc. Postea : « Unde sanctos Patres in omnibus et in hoc sequentes, unam voluntatem Domini nostri Jesu Christi verissimi Dei confitemur, » etc.

IV. Damnata est a summis pontificibus, et a Severino quidem dira passo, si credimus S. Martino, propterea quod tam impium edictum approbare nollet.

V. A Joanne IV qui concilium Romanum coegit, in quo *nefandam chartam* proscripsit.

VI. A Theodoro, qui in epistola ad Paulum Constantinopolitanum : « Quamobrem, inquit, fraternitas tua a publicis locis chartam, **604** quæ suspensa, pridemque cassata fuerat, non abstulit? quæ scilicet scandalum sanctis Ecclesiis non modicum intulit. » Et postea : « Restat igitur, ut quod contra fidem promulgatum est, irritum fiat, et cum auctore proprio destruatur. » Epistola 2, ad episcopos ordinatores Pauli, cum rationes affert, cur legitime Pyrrhus deponi potuerit : « Primum, quia Heraclium, qui anathematizavit catholicam fidem, et Patres orthodoxe sentientes, in terris suis laudibus extulit, et per subreptionem, per quosdam sacerdotes, qui subscripserant, sophisticam quoque chartam adversus apostolicam sedem confirmare præsumpsit, et in publicis locis suspendere festinavit, quasi novam fidem et symbolum suscitans contra sanctam Chalcedonensem Ecclesiam. »

VII. A Martino tandem, cujus verba mox recitata sunt, qui adversus Ecthesin Lateranensem synodum collegit; qui Sergium et Pyrrhum eo maxime nomine damnandos putavit, quod suis *in synodis* Ecthesin *probassent* : qui denique post synodum Lateranensem in encyclica mentem aperuit verbis, unde terror injiciatur Ectheseos patronis. « Impios hæreticos, cum omnibus pravissimis dogmatibus eorum, et impiam Ecthesin, vel impiissimum typum, et omnes, qui eos vel quidpiam de iis, quæ exposita sunt in eis, suscipiunt, aut defendunt, seu verba pro iis faciunt in scripto, anathematizavimus. » Et postea : « Anathematizetis et vos omnes hæreticos, qui præsumptive hanc olim (orthodoxam fidem) et nunc expugnaverunt, una cum scelerosa Ecthesi, et impiissimo typo, » etc.

VIII. Hic dissertatorem quispiam compellet : Itane vero probatum putes ab Ecclesia Romana, id est, a columna veritatis, edictum, quod « impium commentum, contra fidem promulgatum, symbolumque contra Chalcedonensem synodum, » sedes apostolica dixit? Itane ab Ecclesia Romana, quæ magistra fidei, probata sit professio fidei, quam « sophisticam, pessimæque et præsumptæ novitatis chartam. » Petrus ore successorum declaravit in synodo? Itane probata sit ab Ecclesia Romana, quæ omnis hæresis pura, *Ecthesis impia scelerosaque*, et jubente Christi vicario, ab omnibus « qui peregrinantur in sanctitate et justitia episcopis, presbyteris, diaconis, abbatibus monasteriorum, monachis continentibus, atque catholicæ Ecclesiæ sancta multitudine, » anathemate percellenda sit?

IX. Apposite hic sua dissertatori in Halloixium verba ingerantur : « Heu quo præcipitem egit hominem cæcus in Halloixium livor? Si Ecthesis ab Ecclesia Romana probata sit, tuum erat codicem cariosum quempiam alicubi gentium litteratarum, vel etiam barbararum nominare, ubi Ecthesis illa inter proscripta a sede apostolica capita non censeretur, » etc.

X. Sed quæ tanta causa potuit tam enormem in opinionem, magni Etruriæ ducis theologum, sacræ doctrinæ professorem, inquisitionis **605** qualificatorem, abducere? An quod Ecthesis a Theophylacto primicerio notariorum dicta est ex apostolico scrinio deprompta, in quo non alia servarentur, quam quæ Ecclesia Romana probaret? An quod in tribus synodis laudatam narrant Lateranensis synodi Acta? An quod in Honorii litteris ad Sergium eadem fere verba leguntur, quæ in Ecthesi?

XI. Verum nec Theophylacti verba referuntur bona fide : non enim dixit Ecthesin ipsam in apostolico scrinio servari, sed Acta synodorum Sergii et Pyrrhi : et ut dixisset, quis auderet asserere, id probari ab Ecclesia Romana, quod in apostolico scrinio servatur, cum Acta hæreticarum synodorum in eodem servarentur?

XII. Deinde intolerabilis quædam incogitantia est, synodos Monotheletarum, quia referuntur in Actis concilii Lateranensis, a catholico concilio non discernere, quasi ferri posset homo qui latrocinium Ephesinum, laudesque Eutychis Chalcedonensibus Actis insertas, Chalcedonensi concilio tribueret?

XIII. Denique obierat Honorius, priusquam Ecthesis ederetur, ut certa ratione temporum constat. Etsi ergo iisdem verbis Honorius utitur, quibus Ecthesis; qua tamen ratione potest dici Ecthesin probasse? cum verbis iisdem non eumdem in sensum utatur; et improbe Sergius verba pontificis inseruerit edicto, ut fucum faceret.

XIV. Sed quamvis Honorius Ecthesin probasset, quasi per anticipationem, an continuo Ecclesia Romana dici posset hanc probasse? cum et in synodo, ex qua Leo II ad Pogonatum scribit, et in ordinationum synodis, anathema dicat Honorio, ut qui « apostolicam Ecclesiam non apostolicæ traditionis doctrina lustravit, sed profana proditione immaculatam fidem maculari per ignaviam sivit, μιανθῆναι παρεχώρησε, quique pravis hæreticorum assertionibus fomentum præbuit. »

XV. Erit forte, qui adversus id, quod dissertatori objicitur, eum incogitantiæ excusatione defendat. Verum ut incogitantiæ sit, aliquid pecasse semel; id ipsum plus semel, imo et sæpius peccare, pejoris cujusdam est ἕξεως. Atqui rursum dissertator pag. 59, lin. 10 : *Ecthesin Heraclii imperatoris*, quam Romanæ Ecclesiæ probatam dixerat, laudatam esse in Lateranensi synodo affirmat : cum tamen aperte in

synodo, scelerosa, impia, sophistica, commentitia, A concilio Chalcedonensi * contraria, pessimæ et præsumptæ novitatis plena, etc., dicta sit : id vero si laudare est, quid tandem damnare est?

XVI. Sed forsan iterum aliquis dissertatoris misertus, excipiat ipsum fallente memoria aut visu, gesta hæreticorum, quæ Actis concilii œcumenici inserta sunt, cum Actis ipsis confudisse. Id ego quidem ita contigisse opinor : non video tamen, qua ratione id quidquid est peccati condonetur homini, cui Baronius, cui Sirmondus, cui suus Panvinius, cui suus magister **606** Lupus pœnas dat, et quidem indecoras, quoties humani aliquid videntur passi? Sed de his hactenus.

§ VIII. *De Martino I, et consequentibus quatuor summis pontificibus.* B

I. Theodoro successit Martinus I; cujus quæ fuerit de synodo v sententia, non aliunde clarius certiusque innotescit, quam ex concilio Lateranensi. Jussit enim « secretario offerri reverendissimas sanctarum quinque universalium synodorum definitiones, vel venerandas prædicationes et decreta. » Quibus lectis subjunxit : « Illud oportet vos dicere, pro sanctis atque universalibus quinque conciliis, quod ipse de se perhibuit Dominus : *Veniet princeps hujus mundi, et in me nihil inveniet*, etc. Consequente secretario ad postulationem Leontii Neapolitani episcopi imperavit pontifex *gesta venerandi quinti concilii produci*, eamque partem relegi, quæ ad auctoritatem sanctorum Patrum pertinet. Vid. can. 18.

II. Observandum porro Martinum I, peritum in primis fuisse, non Sergianæ tantum hæreseos sive Monotheletismi, sed etiam doctrinæ illius Patrum Latinorum et Græcorum, quæ novam hæresin perimeret. Congressus enim sæpe est cum Sergio et Pyrrho, ipsoque Paulo Constantinopoli, ubi sedis apostolicæ apocrisiarium agebat, tunc cum Pauli Pyrrho succedentis causa cognita est. Id aperte docet Theodorus papa epistola 1 ad Paulum Constantinopolitanum : « Præcepimus super hoc etiam charissimis filiis nostris Siricio archidiacono, et Martino diacono et apocrisiario, quibus et locum nostrum ad ejus rei deliberationem credimus, quatenus cum fraternitate vestra prædicti Pyrrhi culpa regulariter exquiratur. »

III. Jam vero post Martinum I, sedem apostolicam obtinuerunt, ad Agathonem usque, pontifices quatuor, Eugenius, Vitalianus, Adeodatus, Donus, quorum temporibus, aut consentiebat orbis catholicus in recipiendis universalibus quinque synodis, aut certe quæstio conticescebat præ tumultu, quem Ecclesiæ vehementem Monotheletæ injiciebant.

§ IX. *De Agathone Doni successore et synodo* VI, *ac consequentibus pontificibus.*

I. Agatho papa, quo regente Ecclesiam synodus VI coacta est, suam de synodo V sententiam manifeste aperuit in epistola ad Constantinum Pogonatum. Hanc enim synodum *sanctam* vocat, ipsiusque septimum canonem adducit velut fidei definitionem, quam *fideliter confiteri necesse est*.

II. Habet vero epistola, quam dixi, eo majus auctoritatis pondus, quod scribebat pontifex : σὺν πάσαις ταῖς συνόδοις ἀνηκούσαις τῇ συνόδῳ τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου, *cum universis synodis subjacentibus* B *concilio apostolicæ sedis*. Quem locum observare utiliter potest studiosus **607** ecclesiasticæ rei lector : valet enim, si modo attentius consideretur, quibus ex provinciis episcopi 125, quorum nomina subscribuntur, exstiterint ; valet, inquam, ad intelligendum, quas ἀποστολικοῦ θρόνου σύνοδος subjectas haberet speciatim provincias; unde et occasio dabitur curiosius inquirendi, quid nomine συνόδου ἀποστολικοῦ θρόνου significetur; et cur præter Italiæ provincias, aliæ Galliarum, non tamen omnes, memorentur.

III. Agathonis exemplum, ut in reliquis omnibus, sic hac in parte, secuta est synodus sexta. Nam actione III jussit relegi Acta synodi V, atque ut erant C ab hæreticis corrupta, emendavit, rejectis quæ ab hæreticis inserta fuerant, sermone scilicet Mennæ ad Vigilium papam, et Vigilii litteris ad Justinianum ac Theodoram; nec emendavit tantum, sed etiam a Macarii Antiocheni episcopi calumnia vindicavit.

IV. Nihil attinet hoc in loco iterum monere, nullam fuisse factam fraudem sextæ synodo a quintæ Actis : factam enim qui causantur, fieri sibi, opinor, passi sunt a populari opinione, qua vulgo multi solent longe alia significatione, quam olim, quintæ synodi nomen accipere * ut in dissertatione subjuncta Breviario Liberati ostendimus.

V. Qui Agathonem sequuntur pontifices, nullum faciunt negotium : nam omnes in ordinatione sua D non semel tantum aut iterum, sed tertium ; nec voce sola, sed etiam scripto, eoque celeberrimo, profitebantur ad corpus sancti Petri, coram clero Romano, et tota teste Ecclesia, se quintam synodum pari cultu parique reverentia ac sanctas alias quatuor prosequi.

DISSERTATIO V.

DE THEODORETI ET ORIENTALIUM CAUSA

—

ADMONITIO AD LECTOREM.

Hæc Dissertatio epistolas illas complectitur, quas jam olim Christ. Lupus et Steph. Baluzius ediderant Garnerius non omnes in hac nova sylloge exhibuit, sed primam aliasque plures in Actis concilii Ephesini, alias alibi exstare monuit. Ut vero illis consulatur, qui vel ex fontibus haurire nequeant, vel integrum epistolarum illarum libellum habere optent, ex Mansi *Collectione conciliorum* has lacunas supplendas esse putavimus. Accesserunt etiam ex tomo V præstantissimæ hujus Collectionis variæ lectiones et scholia, quæ Mansi, Baluzii et Harduini assiduo in his litteris studio debentur. Hæc quidem per initiales litteras M. B. H. distinguuntur a Garnerii scholiis nostrisque stricturis. Reliquum est, ut ea subjungamus, quæ Garnerius præmittenda esse duxit.

—

GARNERIUS LECTORI.

Ut ingentes excitarit procellas orbe toto Nestoriana hæresis, compertum nemini non est in his rebus ecclesiasticis vel mediocriter versato : at in Oriente tamen, hoc est, in Syria Antiochenaque diœcesi præcipuas. Nam et civi ac populari suo Nestorio opitulari, et patriæ veluti causam tueri se oportere, hoc suarum esse partium, in eo rem suam et honorem verti, orientales fere omnes episcopi censuerunt. Quis plerorumque ex iis sensus, quæ studia fuerint, quanta in defendendo Nestorio obstinatio animi, quam vehemens in Cyrillum odium, quæ turbæ, quis denique motuum illorum exitus fuerit, ex his primum Theodoreti ipsius, qui in hac scena primas obtinuit, omnium fere hac in causa incendiorum fax, et ex aliorum epistolis constabit. Mox ex synodo œcumenica quinta, qua causa hæc omnis est absoluta. Epistolas illas quidem Christianus Lupus nuper edidit ex monasterio Cassinensi erutas, sed et mendis quamplurimis scatentes, quæ nos, favente Deo, emaculabimus, et scholiis partim inutilibus oneratas, quæ prætermittemus, partim falsis, quæ coarguemus, subjectis multo certioribus unicuique fere epistolæ notis [33].

SCHULZII NOTÆ.

[33] Has certe Garnerius prolixiores pluresque fecisset, nisi fato nobis immaturo ereptus esset. HARD.

SYNODICON

ADVERSUS

TRAGŒDIAM IRENÆI.

JOANNIS DOMINICI MANSI * PRÆMONITIO.

Quod in præfatione ad novam hanc editionem annuntiavi, me scilicet hoc Synodicon daturum nova recensione ad codicem Cassinensem expositum, id nunc ex parte jam executioni mandatum lectores agnoscunt. Superest ut fidem totam liberem, quod ut præstem sese modo offert occasio. Igitur Cassinensis codex nullum alium præfert titulum, quam qui superius indicatus est; ideoque non erat cur Baluzius de P. Christiano Lupo quereretur, quod nullum titulum documentis hisce præfixisset. Nos tamen in hac editione retinendum censuimus illum titulum, quem Baluzius de suo marte procudit in gratiam eruditorum qui illi assueverunt. Distinximus etiam totum opus in capita, quod Lupo succurrit majoris perspicuitatis gratia cum in codice Cassinensi documenta tantum numerentur. Cave autem credas documenta ipsa per ordinem sibi succedere in codice; Lupus hinc inde selegit quæ inedita offendebat.

Pervulgatum est exstare in Vaticano codicem signatum 1319, eamdem Cassinensem collectionem ferentem; sed a me consultum reperi desinere in capite 11 synodici, sive quod nihil ultra ab exordio contineret, sive quod avulsa sint folia, ut magis credo. In eo tamen codice occurrerunt mihi epistolæ S. Isidori Pelusiotæ vetustæ translationis, quas Lupus reperiisse se pariter in codice Cassinensi testatus est; sed omisisse intactas, qua de re dica adversus illum a Baluzio instituitur. Cum tamen ut insunt, easdem in Vaticano codice repererim, ex tota collectione eas selegi, quæ concilium utcunque tangere videbantur; ex quo factum, ut quatuor illas Isidori epistolas a Baluzio suppletas expungendas duxerim, utpote quas melius ex codice Vaticano easdem pariter repræsentante exhibere potuerim.

Cæterum hic in calce præmonitionis hujus meæ suam laudem reddendam judico diligentiæ P. Christiani Lupi, qui satis accurate Cassinensem codicem expresserit, ut rarissimas variantes exculpere ex nova collatione licuerit. Quis vero collationem hanc instituerit ac perfecerit, ut hic repetam supervacaneum judico; plus enim vice simplici me illam debere humanitati et eruditioni em. card. Tamburini professus sum.

STEPHANI BALUZII PRÆFATIO.

Duo vetera exemplaria antiquæ versionis Latinæ concilii Ephesini in manus nostras venerunt anno 1677 : *unum quod fuit olim Ecclesiæ Bellovacensis, et nunc in bibliotheca Colbertina servatur, aliud monasterii Sancti Juliani Turonensis. Et Bellovacense quidem, seu potius ejus reliquias (est enim admodum imperfectum), contulimus cum editione Contiana. Invenimus autem in eo commonitorium a papa Cælestino datum episcopis et presbyteris euntibus ad Orientem, qui nomine ejus et totius Ecclesiæ Occidentalis interfuerunt Ephesinæ synodo. Lætatus sum sane vehementer cum in præclarum illud antiquitatis ecclesiasticæ monumentum, quod hactenus incognitum fuerat, incidi; et quoniam tum se occasio obtulit scribendi ad eminentissimum et doctissimum ac mei amantissimum Hieronymum Casanatam S. R. E. cardinalem, rogavi eum ut in vetustis bibliothecæ Vaticanæ codicibus quæri juberet instructiones quas Cælestinus eisdem episcopis et presbyteris datas fuisse docet in eodem commonitorio. Fecit ille pro sua singulari humanitate et in has nostras litteras inclinatione quod ab eo petebatur, ac die* 26 *Octobris ejusdem anni ad me misit exemplum ejusdem commonitorii, descriptum ex codice* 1320 *bibliothecæ Vaticanæ. Neque his contentus vir optimus, scripsit Venetias, Florentiam, Mediolanum, si forte illic reperiri possent quæ quærebantur; ac, ne quid prætermitteret, ut ipse ad me scripsit anno* 1679, *die* 14 *Novembris, etiam in bibliotheca monasterii Cassinensis investigari mandavit si quid istiusmodi reperiretur. Inventi sunt duo codices antiquissimi, in quibus continebantur acta quamplura spectantia ad concilium Ephesinum et Chalcedonense; ad quæ recensenda et excutienda usus est idem eminentissimus cardinalis opera viri multæ lectionis Christiani Lupi, Augustiniani, qui*

* *Concil.* tom. V, pag. 751.

tum forte Romæ erat. Is vero illa omnia statim edere constituit, et a cardinale pervicit n fas esset ista describere aut evulgare se invito. Emisit ergo non ita pridem Lupus, sed indiligenter, ut ne quidem admonuerit quem titulum habeat illa collectio in libris Cassi sibus, qui ordo custoditus illic sit, quid a se omissum, quid mutatum. Permulta enim a omissa ac mutata fuisse satis intelligent eruditi lectores. Nihil intentatum reliqui quo sem fieri compos rerum quæ in codicibus illis Cassinensibus continentur, sed tanta ade pertinax fuit monachorum illius monasterii obstinatio ut ab illis nulla arte nullisque p bus obtinere potuerim. Si repulsam passus non essem, poteram multa adnotare quæ a l prætermissa sunt, ex quorum commemoratione plurima utilitas in publicum redundare tuisset. Dare itaque institui hanc collectionem qualis a Lupo emissa est. Sed antequa eam aggrediar, pauca præfabor de hoc opere ejusque auctore.

Certum est opus esse hominis post Justinianum scribentis, defensoris præterea trium tulorum, ac, nisi conjectura fallit, Africani. Istud colligitur ex capite 193, *ubi ita legi* Nonne per imperatorem Justinianum, omni conspirata totius sæculi potestate, toto tri nali fere tempore id egerunt, ut Theodori et Ibæ et Theodoreti scripta acerrime conc narent? *Certe ubique se prodit Cyrilli Alexandrini, Theodoreti, et Ibæ studiosum, ac storii sectatorumque ejus adversarium. Collectionem porro suam inscripsit* synodico *patet ex capite* 205 *extremo. Scripsit autem adversus libros quos Irenæus Nestorii studi vocavit* Tragœdiam, *hoc est, fortassis* prophetiam instantis constitutionis, *ut de simili uit Anastasius in Historia ecclesiastica, p.* 51, *ex Theophane. Ob eam nos causam, cum sciremus quem titulum in codice Cassinensi habeat hæc collectio,* Synodicon *vocavimu* versus tragœdiam Irenæi. *Descriptus est autem ex codice monasterii Acœmetensis, ut ligitur ex capite primo extremo et ex cap.* 22 *et* 221.

INDEX CAPITUM.

Cap. XXII. *Sancta synodus orientalium regionum et horum qui pariter ex diversis provinciis ac partibus congregati sunt, id est, ex Bithynia, Pysidia secunda, Paphlagonia, Cappadocia, Europa, Rhodope, Thessalia, Dacia, interlocuta est quæ subter annexa sunt.*

Cap. XXIII. *Mandatorium synodi orientalium episcoporum et reliquorum qui pariter in Ephesum congregati sunt ad legatarios suos.*

Cap. XXIV. *Epistola præfectorum ad Nestorium, ut cum honore ad suum monasterium remearet, unde ad episcopatum fuerat vocatus.*

Cap. XXV. *Epistola Nestorii rescripta ad eumdem præfectum prætoriorum Antiochenum ad epistolam suprascriptam.*

Cap. XXVI. *Iterum alia epistola ab episcopis orientalibus et considentibus eorum ab Epheso, per quam respondetur ad litteras suprascriptas.*

Cap. XXVII. *Iterum alia epistola quorum supra episcoporum ad quos supra episcopos.*

Cap. XXVIII. *Per omnia Deo amicissimis et sacratissimis atque sanctissimis comministratoribus Joanni, Joanni, Himerio, Paulo, Macario, Apringio, Theodoreto episcopis, synodus quæ convenit Ephesi, salutem.*

Cap. XXIX. *Imperatores Cæsares Theodosius et Valentinianus victores, triumphatores, maximi, semper colendi, sanctæ synodo quæ in Ephesina civitate convenit.*

Cap. XXX. *Epistola Theodoreti episcopi ad Alexandrum Hierapolitanum episcopum, quam ponit Irenæus.*

Cap. XXXI. *Dominis honorandissimis et Deo amicissimis episcopis qui in Epheso degunt, Joannes, Himerius, Paulus, Macarius, Apringius, Theodoretus episcopi, in Domino salutem.*

Cap. XXXII. *Contestatio prima Joannis Antiochenæ sedis patriarchæ et reliquorum sex, quam Theodosio imperatori a Chalcedone direxerunt, quando eis illic relictis intravit Constantinopolim cum his missis qui erant in legatione a beato Cyrillo et synodo quæ pariter convenit in Ephesum.*

Cap. XXXIII. *Post contestationem Joannis et aliorum episcoporum qui in Chalcedone retenti sunt intrante imperatore in Constantinopolim cum parte adversa, hæc ad Ephesum sacra directa est episcopis qui cum Alexandrino episcopo convenerant; cujus post præfationem talis est textus.*

Cap. XXXIV. *Contestatio secunda quam Joannes Antiochenus episcopus et reliqui. . . . et totius synodi a qua directi sunt, imperatori Theodosio ad Constantinopolim direxere personas.*

Cap. XXXV. *Contestatio tertia, quam Theodosio imperatori idem septem episcopi direxerunt.*

Cap. XXXVI. *Pars sermonis unius quo in Chalcedone dicunt usum Theodoretum episcopum Cyrensis Ecclesiæ.*

Cap. XXXVII. *Sermo Joannis Antiocheni, quem dixit in Chalcedone post sermonem Aphthonii presbyteri et episcopi Theodoreti.*

Cap. XXXVIII. *Epistola sancti Joannis Antiocheni episcopi, quam præfecto scripsit ab Ancyra.*

Cap XXXIX. *Epistola Joannis Antiocheni Patriarchæ et omnium qui in eadem civitate pariter convenerunt episcoporum ad imperatorem Theodosium post certamina quæ hi habuerant episcopi in Epheso et Chalcedone.*

Cap. XL. *Epistola Theodoreti episcopi Cyri, quam scripsit ad populum Constantinopolitanum; per quam ostenditur quia non solum prius et posterius, sed et quando ab Epheso ad Chalcedonem, et a Chalcedone redivit ad Ecclesiam suam, semper fidem catholicam prædicavit, licet Nestorium damnare distulerit, non credens illa ejus esse dogmata, quæ et ipse Nestorius denegabat, et in Epheso ex quaternionibus sub ejus nomine nullo teste probata credebat.*

Cap. XLI. *Epistola sancti Acacii Berrhœensis episcopi antiquissimi et illo tempore clari sacerdotis, qui etiam confessor Arianorum temporibus fuit; cujus et scriptas contra beati Cyrilli capitula litteras approbavit Theodosius imperator scribens ad synodum quæ in Epheso congregata est per Joannem comitem largitionum, sicut supra ostensum est; cui et in ipsa discordia posito et sedes apostolica et beatus Cyrillus cum magna veneratione rescripsit.*

Cap. XLII. *Epistola quam præfatus Irenæus direxit, a beato Theodoreto Cyri episcopo ad Candidianum comitem domesticorum ante pacem missa.*

Cap. XLIII. *Epistola sanctæ memoriæ venerabilis Andreæ episcopi Samosatæ civitatis ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum, de Rabula episcopo Edesseno, qui se ab orientali synodo separavit.*

Cap. XLIV. *Synodicon decretum Joannis Antiocheni episcopi et reliquorum ad episcopos Osrhoenæ provinciæ contra eumdem Rabulam Edessenæ civitatis episcopum.*

Cap. XLV. *Hypomnisticum Theodoreti ad Alexandrum metropolitanum.*

Cap. XLVI. *Epistola Dorothei metropolitæ missa ad populum Constantinopolitanum.*

Cap. XLVII. *Alia epistola Theodoreti ad populum Constantinopolitanum, commendatitia.*

Cap. XLVIII. *Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Helladium Tharsi episcopum, quando allata sibi Maximiani synodica, noluit ejus nomen in dypticha recipere.*

Cap. XLIX. *Item epistola Joannis Antiocheni episcopi ad clerum et populum Tharsensis Ecclesiæ, quando personuerat quod imperator jussisset ut inde pelleretur Helladius, eo quod minime suscepisset Maximiani Constantinopolitani synodica.*

Cap. L. *Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Alexandrum Hierapolitanum de Aristolao, quem pro pace facienda misit Theodosius imperator ad eumdem Joannem et Cyrillum Alexandriæ patriarcham cum epistolis suis, per quas synodis* [modis] *omnibus inter eos pacem fieri jussit.*

Cap. LI. *Hypomnysticum imperatoris Theodosii ad Acacium episcopum BerrhϾ.*

Cap. LII. *Hypomnysticum ad sanctum Simeonem Styliten per eumdem Aristolaum.*

Cap. LIII. *Propositiones quæ directæ sunt ab Acacio Berrhœensi episcopo per Aristolaum tribunum et notarium Cyrillo episcopo Alexandrino ex concilio episcoporum Joannis Antiochiæ, Alexandri Hierapolis, Macarii Laodiceæ, Andreæ Samosatæ et Theodoreti Cyri, de pace facienda.*

Cap. LIV. *Epistola Alexandri, Andreæ et Theodoreti episcoporum ad Helladium Tharsi episcopum, sicut posuit Irenæus.*

Cap. LV. *Epistola sancti Acacii episcopi BerrhϾ ad Alexandrum Hierapolitanum episcopum.*

Cap. LVI. *Domino meo dilectissimo fratri et comministratori Acacio Cyrillus in Domino salutem.*

Cap. LVII. *Epistola Alexandri Hierapolitani ad Acacium Berrhœensem episcopum.*

Cap. LVIII. *Epistola ejusdem Alexandri ad Andream episcopum Samosatenorum.*

Cap. LIX. *Epistola Andreæ episcopi, per quam respondit ad epistolam hanc Alexandri.*

Cap. LX. *Epistola Theodoreti episcopi, scripta ad Acacium BerrhϾ episcopum, de litteris quæ ab Ægypto venerunt ad eumdem Acacium.*

Cap. LXI. *Epistola ejusdem Theodoreti ad Andream episcopum de hac ipsa re.*

Cap. LXII. *Epistola Andreæ episcopi, quam Theodoreto episcopo ad suam rescripsit.*

Cap. LXIII. *Epistola ejusdem Andreæ episcopi ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum.*

Cap. LXIV. *Epistola Alexandri Hierapolitani episcopi ad Andreum episcopum rescripta.*

Cap. LXV. *Epistola ejusdem Alexandri episcopi ad Theodoretum episcopum.*

Cap. LXVI. *Epistola Theodoreti episcopi Cyri, quam scripsit Alexandro episcopo, sicut posuit Irenæus.*

Cap. LXVII. *Epistola Maximini episcopi Anazarbi ad Alexandrum episcopum.*

Cap. LXVIII. *Epistola Helladii Tharsensis episcopi ad eumdem Alexandrum episcopum.*

Cap. LXIX. *Epistola Alexandri episcopi Hierapolis, quam rescripsit Helladio archiepiscopo Tharsi.*

Cap. LXX. *Epistola Theodoreti episcopi ad Helladium episcopum de Himerio episcopo Nicomediæ. Et hanc, sicut posuit Irenæus, duximus transferendam.*

Cap. LXXI. *Epistola Theodoreti episcopi, sicut idem Irenæus posuit ad Himerium Nicomediensem episcopum.*

Cap. LXXII. *Epistola Theodoreti rescripta ad Alexandrum Hierapolitanum. Irenæus dicit, sicut apparuit, suspectus.*

Cap. LXXIII. *Epistola Eutherii episcopi Metropolitani secundæ Cappadociæ, Thyanensis civitatis, ad Joannem Antiochiæ archiepiscopum de eisdem litteris.*

Cap. LXXIV. *Epistola ejusdem Eutherii Thyanensis archiepiscopi, quam scribit Helladio Tharsensi archiepiscopo, lectis litteris ab Alexandria, et Joannis archiepiscopi ad Alexandrum episcopum, et Alexandri ad Joannem.*

Cap. LXXV. *Post hanc epistolam sua verba posuit Irenæus, dicens ita.*

Cap. LXXVI. *Epistola Joannis archiepiscopi Antiocheni ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum, quam rescripsit de litteris ex Ægypto, propter ea perculpatus ab Andrea Samosateno episcopo.*

Cap. LXXVII. *Epistola Joannis archiepiscopi ad Alexandrum episcopum de Paulo episcopo.*

Cap. LXXVIII. *Epistola Dorothei metropolitani Mœsiæ et ejusdem provinciæ episcoporum ad Joannem Antiochenum patriarcham de ipsa legatione Pauli ad Alexandriam pergentis.*

Cap. LXXIX. *Ad manifestandam divisionem eorum qui cum Joanne Antiochenorum archiepiscopo sentiebant et eorum qui Nestorium cum ejus dogmatibus, quæ et ipse negaverat, post istam epistolam proœmium Irenæi, de quo sæpe diximus, transcribamus. Quod ita se habet.*

Cap. LXXX. *Epistola prima post Ecclesiæ scissionem, quam Joannes Antiochenus episcopus per Paulum Emesenum episcopum Cyrillo Alexandrino episcopo pro pace facienda direxit.*

Cap. LXXXI. *Epistola Theodoreti episcopi ad Alexandrum Euphratesiæ provinciæ metropolitanum. Irenæus dixit.*

Cap. LXXXII. *Epistola Andreæ episcopi Samosateni ad Alexandrum episcopum Hierapolis.*

Cap. LXXXIII. *Epistola Acacii episcopi Melitinensis ad Cyrillum archiepiscopum Alexandriæ de pace quæ inter ipsum et orientales episcopos facta est.*

Cap. LXXXIV. *Testimonium ex epistola Cyrilli episcopi Alexandriæ ad successum Diocæsareensis civitatis provinciæ Isauriæ episcopum secunda.*

Cap. LXXXV. *Cyrillus Theognosto et Charmosyno presbyteris et Leontio diacono in Domino salutem.*

Cap. LXXXVI. *Epistola Joannis episcopi Antiochiæ ad Theodoretum Cyri episcopum de pace inter Ecclesias facta.*

Cap. LXXXVII. *Epistola Theodoreti episcopi Cyri ad Joannem Antiochiæ episcopum rescripta, et supra appositæ respondens nuntiæ pacis.*

Cap. LXXXVIII. *Epistola ejusdem ad Theosebium episcopum. Ambas Irenæus ponit.*

Cap. LXXXIX. *Verba Irenæi, quæ post Joannis epistolam supra scriptam contra Theodoretum dixit.*

Cap. XC. *Epistola Andreæ Samosateni episcopi ad Alexandrum Hieropolitanum.*

Cap. XCI. *Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad imperatorem Theodosium, de pace Ecclesiæ.*

Cap. XCII. *Epistola Meletii episcopi rescripta ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum contra Paulum episcopum Emesenum.*

Cap. XCIII. *Item epistola Alexandri episcopi aa Andream episcopum, hoc ipsum probans.*

Cap. XCIV. *Ejusdem Alexandri episcopi ad Theodoretum episcopum similis epistola.*

Cap. XCV. *Incipit epistola, ut aiunt, Theodoreti episcopi ad Joannem Antiochiæ.*

Cap. XCVI. *Epistola Alexandri ad Theodoretum, per quam vocis quidem proditionem accusat, declarat autem quomodo epistolam falsantes qui circa Paulum Emesenum Cyrillo Ægyptio obtulerunt.*

Cap. XCVII. *Epistola Theodoreti, quam rescripsit episcopo Alexandro.*

Cap. XCVIII. *Epistola Andreæ ad Alexandrum, indicans quod neque ipse in aliquo judicet contra Nestorii personam, sed potius contra eos qui non ita habebant.*

Cap. XCIX. *Epistola*, inquit, *Theodoreti ad Alexandrum, per quam promittit anathematizare quæ circa Joannis personæ doctrinam, nec ipse eorum pariter communicator exsistere. Has ad hoc præcipue posui, ut notum sit quæ sint unde impetitur vel beatus Theodoretus, vel quisquis conscripsit.*

Cap. C. *Epistola*, inquit, *Alexandri ad Theodoretum, per quam suum tali conditione promisit adventum, si ei per litteras satisfieret de his propter quæ satisfactionem nitebatur exigere.*

Cap. CI. *Epistola*, inquit, *Andreæ ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit invitans eum ut mox consentiret ad factam pacis compositionem.*

Cap. CII. *Epistola*, inquit, *Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit rogans ne de hoc ei ulterius instaretur ab eis.*

Cap. CIII. *Epistola*, inquit, *Andreæ quam super his rescripsit Deo amicissimo episcopo Alexandro, iterum rogans ut cæteris assentiret.*

Cap. CIV. *Epistola Alexandri episcopi, quam rescripsit Andreæ, culpans eum quod dum rectam fidem prædicant, communicet tamen Cyrillo nullo modo recedenti ab hæresi.*

Cap. CV. *Epistola*, inquit, *ejusdem, quam scripsit ad Joannem Germaniciæ, qui similiter eum pro pace rogaverat.*

Cap. CVI. *Epistola*, inquit, *Andreæ ad œconomos Deo amicissimi episcopi Alexandri; quod communicaverit Antiochenis et reliquis omnibus.*

Cap. CVII. *Epistola Pauli Emeseni episcopi, ostendens ejus intentiones.*

Cap. CVIII. *Epistola*, inquit, *Cyrilli ad Rabbulam Edessenum episcopum, nuntians quod omnino non recipit propositiones quæ a Joanne sunt destinatæ.*

Cap. CIX. *Epistola Maximini ad Alexandrum, quam scripsit dum cognovisset de Andrea et de (Joanne) Germaniciæ.*

Cap. CX. *Epistola*, inquit, *Theodoreti ad Helladium, indicans quod non abscesserit ab illis quæ inter ipsos semel in negotio convenerunt, neque injustitiæ quæ in illam personam commissa est ucquiescere patiatur.*

Cap. CXI. *Epistola*, inquit, *Helladii ad Alexandrum, indicans quod propter eam qua facta est causæ proditionem Cilices convenire placuerit.*

Cap. CXII. *Epistola*, inquit, *Maximini secundæ Ciliciæ ad Alexandrum, quæ indicavit quoniam convenientes certa quædam definierunt de causa quæ agebatur.*

Cap. CXIII. *Synodus Anazarbensis. Sancta synodus secundæ Ciliciæ, quæ per gratiam Dei in Ana-*

zarbo metropoli convenit, interlocuta est quæ subjecta sunt.

Cap. CXIV. Epistola, inquit, Deo amicissimi Helladii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, per quam indicavit quod convenientes episcopi secundæ Ciliciæ certam formulam dederint de causa quæ vertitur; quam primæ quoque Ciliciæ episcopi approbant.

Cap. CXV. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Dorothei Metropolitani Mœsiæ ad Antiochenum Joannem, quam scripsit ex opinione advertens quod Alexandriæ inter Paulum et Cyrillum convenerit.

Cap. CXVI. Idem hanc posuit epistolam. Deo amicissimis et sanctissimis dominis meis et cum omni reverentia nominandis sanctis comministratoribus Alexandro et Theodoreto, Eutherius gaudere.

Cap. CXVII. Epistola, inquit, Deo amicissimi Eutherii Thyanensis episcopi et Helladii Tharsensis, scripta ad magni nominis Romæ episcopum Sixtum.

Cap. CXVIII. Multa inter has epistolas abstuli quæ ex sua persona intulit Irenæus. Sed hæc quæ sequuntur ab eo dicta, non inutilia, sicut cætera, credens, ad hoc præcipue transtulit ut homo Nestorii sequacissimus, quam se hostiliter habeat ad ea quæ in epistola Ibæ, quæ ad Marium Persam cunctis suæ regionis innotescenda facta est, continentur, sicut et de aliis studiis fautorum prædictis, satis appareat.

608 Cap. CXIX. Domino, inquit, meo per omnia Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Alexandro, Theodoreto, Abbibo, Heliadi, Mari, Davidi, Acilino, Meletius.

Cap. CXX. Deo amicissimo, inquit, secundum veritatem et sanctissimo patri episcopo Nestorio Theodoretus.

Cap. CXXI. Ea quæ rescripta sunt, inquit, ad prophetiam de ea quæ dicitur Ægyptii pœnitentia. Vel si veram quis putet vel si fictam Ægyptii pœnitentiam, mihi utique plurimum est odium contra eam.

Cap. CXXII. Domino meo reverentissimo et Dei colentissimo comministratori Theodoreto episcopo Joannes in Domino salutem.

Cap. CXXIII. Epistola, inquit, Joannis Antiocheni, quam scripsit Tauro (præfecto prætorio) atque patricio, congaudens quidem ei de ordinatione Procli Constantinopolitani episcopi, rogans vero eum adjuvare se contra obstinatos qui se ab ejus communione sejunxerant.

Cap. CXXIV. Epistola, inquit, Meletii episcopi ad Maximinum Anazarbi, per quam significavit de Domitiano quæstore et de sacris quas contra eos impetraverat Joannes Antiochenus.

Cap. CXXV. Epistola, inquit, vel hypomnisticum magnificentissimi quæstoris ad episcopum Tharsi Helladium, hortans eum Antiocheno adjungi.

Cap. CXXVI. Epistola, inquit, Joannis episcopi Antiocheni ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, per quam indicavit quod præcepit imperator ut nullus orientalium episcoporum Constantinopolim proficisceretur.

Cap. CXXVII. Epistola, inquit, Alexandri episcopi in personam Magistriani, qui præfatas attulerat litteras.

Cap. CXXVIII. Irenæus ait. Et hæc epistola Theodoreti ad Meletium Neocæsareæ de his quæ Joannes in diversis vicibus inique commisit.

Cap. CXXIX. Idem Irenæus inquit. Per omnia Deo amicissimis et sanctissimis episcopis Syriæ et Ciliciæ primæ ac secundæ et secundæ Cappadociæ, Alexander, Theodoretus, Heliades, Abbibus, Maras, David, Acilinus, in Domino gaudere.

Cap. CXXX. Dominis, inquit, meis per omnia Deo amicissimis patribus atque sanctissimis (episcopis), Alexandro, Theodoreto, Heliadi, Abbibo, Maræ, Davidi, Acilino, Helladius, Matronianus, Cyrillus, Zenobius, in Domino gaudere.

Cap. CXXXI. Dominis, inquit, meis et per omnia Deo amicissimis et sanctissimis episcopis Alexandro, Theodoreto, Heliadi, Abbibo, Maræ, Davidi, Acilino, Hermogenes, Meletius, Hesychius, Heliodorus, in Domino gaudere.

Cap. CXXXII. Epistola, inquit, Alexandri episcopi Apameæ ad Deo amicissimum Alexandrum episcopum, quam rescripsit rogans ut, ubi possibile est, convenirent ad deliberandum de his quæ geruntur, quid fieri oporteret.

Cap. CXXXIII. Epistola, inquit, Theodoreti episcopi ad magnificentissimum magistrum militum scripta de his.

Cap. CXXXIV. Libellus reverentissimis et Deo amicissimis episcopis Alexandro, Theodoreto, Maræ, Davidi, Acilino, ab Abbibo episcopo Dolichii missus, per quem indicavit quæ ab Antiocheno inique commissa sunt.

Cap. CXXXV. Epistola, inquit idem, Deo amicissimorum episcoporum Alexandri, Theodoreti, Abbibi, Heliadis, Maræ, Davidis, Acilini, Euphratesiæ provinciæ episcoporum ad Augustas, quibus scripserunt innotescentes quæ ab Antiocheno diversis vicibus in eos commissa sunt.

Cap. CXXXVI. Epistola Alexandri episcopi respondentis super his Joanni archiepiscopo.

Cap. CXXXVII. Epistola, inquit, Dorothei metropolitani Mœsiæ ad Deo amicissimum Alexandrum episcopum Euphratesiæ et Theodoretum.

Cap. CXXXVIII. Epistola, inquit, Theodoreti episcopi ad Dorotheum Mœsiæ metropolitam.

Cap. CXXXIX. Epistola, inquit, ejusdem ad amicum Christi Constantinopolitanum orthodoxorum populorum, per quam eos hortatur ad patientiam, et circa dogmata contrariorum pœnitentiam declarat.

Cap. CXL. Sacra, inquit, a Joanne Antiochiæ impetrata tam contra Deo amicissimum et sanctissimum episcopum Hierapoleos Alexandrum quam contra Helladium et Maximinum et Theodoretum Deo amicissimos episcopos.

Cap. CXLI. Epistola, inquit, Meletii ad Neotherium comitem, qui eum per litteras fuerat exhortatus et admonuerat ut Antiocheno reconciliaretur.

Cap. CXLII. Rescriptum, inquit, publicatum ut terminus eorum quæ scripta sunt ad magnificentissimum comitem et vicarium Titum a gloriosissimo magistro militiæ Dionysio.

Cap. CXLIII. Epistola, inquit, magnificentissimi Dionysii magistri militum, quam scripsit ad unumquemque episcoporum qui nominantur in sacra, ut aut consentirent his quæ ab Antiocheno sunt gesta, et communicarent ei, aut ab Ecclesiis et civitatibus exirent.

Cap. CXLIV. Epistola, inquit, Helladii episcopi ad Deo amicissimum episcopum Meletium, quam scripsit indicans ei quæ sunt a Constantinopoli mandata, et de his petens quæ essent gerenda tractatum.

Cap. CXLV. Epistola, inquit, Deo amicissimi et sanctissimi episcopi Meletii ad Helladium, per quam rescripsit quod neque ipse ab eis quæ semel pie placita sunt absistet, neque credere justum esset his qui illa nuntiaverint, dum per opera ipsa docuerint quod propter tempus a Procli sint suscitati fautoribus.

Cap. CXLVI. Epistola Theodoreti, inquit, episcopi ad Alexandrum Deo amicissimum episcopum, per quam significavit quod magnificentissimus comes Titus et sanctissimi monachi insurrexerunt in eum per litteras, tanquam qui debeat pacem communionemque amplecti Antiocheni Joannis.

Cap. CXLVII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Theodoretum, quam rescripsit

ad hæc quæ ab illo sunt scripta, dirigens ei conditiones quasdam de ipso negotio.

Cap. CXLVIII. Epistola, inquit Irenæus, ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam (Theodoretus) rescripsit significans ei quod legerit directas sibi conditiones, et unam tanquam minus se bene habentem (non) probaverit.

Cap. CXLIX. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam denuo rescripsit Deo amicissimo Theodoreto, dirigens ei et proœmium synodicorum Procli.

Cap. CL. Initium synodicæ Ecclesiæ de Proclo factæ.

Cap. CLI. Epistola, inquit, Theodoreti ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit indicans quod multa oportet cogitare de pace, et maxime quia certi essent qui thronis eorum insidiarentur.

Cap. CLII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Theodoretum, quam rescripsit rogans quidem non sibi de eisdem fieri importunitatem, dirigens vero ei litteras a Constantinopoli Deo amicissimi monachi Parthenii.

Cap. CLIII. Epistola, inquit, Parthenii presbyteri et archimandritæ ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum.

Cap. CLIV. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Acilinum Barbalissi episcopum, qui indicaverat ei quod multam instantiam sustineret magnificentissimi loci servatoris Titi his qui sunt in castro mandantis ut aut præparent eum introire ad Antiochenum, aut de eodem castro propellerent.

Cap. CLV. Epistola, inquit, Meletii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrinum, quam scripsit cognoscens quod post introitum Deo amicissimi episcopi Theodoreti in Antiochiam commoti Cilices de rebus propositis diversa tractarent.

Cap. CLVI. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Deo amicissimum episcopum Meletium quam scripsit, eum quidem approbans pro tali constantia, reliquorum vero inconstantiam reprobans et indicans persecutionem factam Deo amicissimo episcopo Acilino.

Cap. CLVII. Epistola, inquit, Hesychii Castabalensis episcopi ad episcopum Meletium, indicans quod persuaso Antiocheno ut in litteris nihil superfluum poneretur, id est, de Nestorii depositione, personæ communicaverint hi qui erant ex secunda Cilicia.

Cap. CLVIII. Velut ut anagnosticum, inquit, Deo amicissimi episcopi Meletii ad Maximinum episcopum Anazarbi.

Cap. CLIX. Synodica, inquit, Maximini et eorum qui erant ex secunda Cilicia ad Antiochenum de communione. Et de capitulis fecit ut hæreticis mentionem.

Cap. CLX. Epistola, inquit, Theodoreti episcopi ad Helladium Tharsensem, qui ei scripserat, et direxerat litteras quæ a Constantinopoli venerant. Scripsit vero ei hortando eum ut uniretur Antiocheno, firmans quod a nemine cogeretur depositioni consentire personæ.

Cap. CLXI. Epistola, inquit, ejusdem ad Cyrillum Adanensem, quam scripsit rogans et ipsum ut pro pace satageret, confisus quia nihil ab eo expeteretur nisi sola communio.

Cap. CLXII. Epistola, inquit, ejusdem ad Mocimum Deo amicissimum œconomum Hierapolitanæ Ecclesiæ, per quam significat quod in Antiochiam ingressus Joanni collocutus sit, et ea de quibus agitur decenter et optabiliter composuerit.

Cap. CLXIII. Epistola, inquit, Meletii, quam scripsit ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, indicans quod communicaverint secundæ Ciliciæ sacerdotes, primo vero eos sequi potius vellent

Cap. CLXIV. Epistola, inquit, Helladii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua indicavit quod, secundi quidem Cilices communicaverint, compellatur vero et ipse ab omni clero et episcopis provinciæ suæ Antiocheno conjungi, dicentibus sibi præfatis ne deteriora mala contingant his quibus nunc coarctatur Ecclesia.

Cap. CLXV. Epistola, inquit, Deo amicissimi, episcopi Alexandri, quam Tharsensi rescripsit, vituperans quidem scripta ipsius, admonens vero eum ne desereret ea quæ semel Deo amabiliter judicasset.

Cap. CLXVI. Epistola Theodoreti, inquit, episcopi ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit postquam ingressus Antiochiam Joanni est collocutus, et præfatus senex Deo amicissimus ejus, id est, Theodoreti, colloquium non est passus ulterius.

Cap. CLXVII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, qua respondit indicans quidem causas quæ id non sinerent fieri, rogans vero ne ob hoc sibi de cætero instaretur.

Cap. CLXVIII. Epistola, inquit, Theodoreti ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua significavit quod Cilices et Isauri sub scriptis conditionibus Antiocheno sint adunati.

Cap. CLXIX. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit Deo amicissimo episcopo Theodoreto, insinuans quia nihil interesset apud se quod Cilices et Isauri Antiocheno communicassent, quando ipse omnia sustinere pro pietate delegerit.

Cap. CLXX. Domino meo et secundum veritatem Deo amicissimo atque sanctissimo Patri et episcopo Nestorio Theodoretus in Domino salutem.

Cap. CLXXI. Epistola, inquit, Meletii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua scripsit quod hi quidem qui erant ex secunda Cilicia communicaverint, alii vero Cilices et Isauri similiter sint transgressi quæ pie judicaverant olim.

Cap. CLXXII. Epistola Deo amicissimi episcopi Theodoreti ad Joannem Antiochenum causa Deo amicissimi episcopi Alexandri.

Cap. CLXXIII. Domino meo per omnia Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Meletio Titus.

Cap. CLXXIV. Domino meo per omnia reverentissimo et admirandissimo et magnificentissimo Tito Meletius.

Cap. CLXXV. Epistola, inquit, Zenobii episcopi Zephyrii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, insinuans exiisse ab Ecclesia Deo amicissimum episcopum Meletium.

Cap. CLXXVI. Piissimis et amatoribus Christi imperatoribus nostris Flaviis Theodosio et Valentiniano triumphatoribus, victoribus, augustis, postulatio et deprecatio a Joanne Antiochenæ Dei Ecclesiæ episcopo.

Cap. CLXXVII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Meletii ad Deo amicissimum Alexandrum, quam scripsit postquam militum superventu expulsus est.

Cap. CLXXVIII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Meletium Deo amicissimum episcopum, quam rescripsit ad præfatas litteras post exitum ejus.

Cap. CLXXIX. Interpretatio, inquit, præcepti magistri militum Dionysii, quam scripsit ad clarissimum judicem secundæ Ciliciæ.

Cap. CLXXX. Domino meo Deo amicissimo et sanctissimo, inquit, patri Alexandro episcopo Titus.

Cap. CLXXXI. Domino, inquit, meo sanctissimo et Deo amicissimo patri episcopo Alexandro Dionysius.

Cap. CLXXXII. Epistola, inquit, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit ad litteras suprascriptas, in causa eadem suum demonstrans propositum.

Cap. CLXXXIII. *Flavius Titus gloriosissimus comes devotissimorum domesticorum, implens locum magistri militiæ potestatis, Flavio Libyano clarissimo præsidi Euphratesiæ provinciæ.*

Cap. CLXXXIV. *Relatio*, inquit, *Libyani Euphratesiæ judicis ad magnificentissimum vicarium Titum.*

Cap. CLXXXV. *Relatio*, inquit, *secunda Euphratesiæ judicis, qui perturbationem civitatis agnoscens propter exitum sanctissimi episcopi Alexandri factam, direxit magnificentissimo comiti orientis, transmittens et populi acclamationes tam ad se quam ad magnificentissimum comitem Titum factas, et ad ipsum quoque Antiochiæ præsulem.*

Cap. CLXXXVI. His Irenæus illa subjecit. *Ideo posuimus, ne quis miretur cur hic voces populi minime scripserit.*

Cap. CLXXXVII. *Hypomnisticum Deo amicissimo clero Hierapolitano et Christi amatoribus plebibus, ab Joanne.*

Cap. CLXXXVIII. *Interpretatio*, inquit, *sacræ quæ promulgata est magnificentissimis et gloriosissimis præfectis de exsilio in Petram magnificentissimi comitis Irenæi.*

Cap. CLXXXIX. *Interpretatio*, inquit, *præfati præcepti.*

Cap. CXC. *Quanti*, inquit, *a sanctis Ecclesiis exierunt, nolentes suam conscientiam vulnerare, neque acquiescere factis Cyrilli, seu ejus sustinere communionem.*

Cap. CXCI. *Lex quæ contra Nestorium proposita est.*

Cap. CXCII. *Religiosissimis et piissimis imperatoribus nostris, digne honoratis a Deo, Theodosio et Valentiniano Augustis, Helladius, Cyrillus, Valentinus, Minodorus, Jatianus, episcopi primæ vestræ Ciliciæ.*

Cap. CXCIII. *Domino meo Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Nestorio Helladius in Domino salutem.*

Cap. CXCIV. *Epistola*, inquit, *Cyrilli ad Aristolaum tribunum, quam scripsit rogante Beroniciano episcopo Tyri, formas dans anathematismi qui ab eis fieri debuisset.*

Cap. CXCV. Idem Irenæus, ubi propter ista injuravit orientis episcopos, ait. *Epistola Cyrilli ad Joannem Antiochenum, per quam causatur quod orientales anathematizassent quidem Nestorium, sed eadem quæ et ille illi prædicarent. Format autem et quomodo de cætero anathematismus expeti debeat.*

Cap. CXCVI. *Epistola scripta Proclo Constantinopolitano episcopo ab orientali concilio pro Theodoro et Diodoro quondam episcopis.*

Cap. CXCVII. *Epistola Joannis ad Proclum, per quam gloriatur quod totum perverterit orientem, et personam vero in ipsis litteris accusavit.*

Cap. CXCVIII. *Epistola*, inquit, *Cyrilli ad imperatorem accusantis contra eos qui circa Antiochenum Joannem, eo quod quasi anathematizare*, inquit, *nisi Nestorium, ea ipsa sentiunt quæ et ille, eo quod Theodori et Diodori scripta mirentur.*

Cap. CXCIX. *Pars*, inquit, (*epistolæ*) *Theodori Ancyræ ad sanctum Vitalem monachum, qui erat in Cappadocia.*

Cap. CC. *Pars*, inquit, *epistolæ Rabbulæ Edesseni scriptæ ad Ægyptum, significans quod qui ab eis oppugnabatur, id est, Nestorius, eos, qui circa beatum Theodorum secutus, sic usus est coram Ecclesia doctrinis.*

Cap. CCI. *Epistola Eutherii quondam Thyanensis episcopi ad Alexandrum Hieropolitanum contra pacem scripta Ecclesiæ Dei quæ facta est inter Cyrillum et Joannem episcopum.*

Cap. CCII. *Presbyter Claudianus.*

Cap. CCIII. *Domino meo sanctissimo, et Deo amicissimo episcopo patri patrum et archiepiscopo Maximiano Epiphanius tuus.*

Cap. CCIV. *Domino meo dilectissimo fratri et comministro Donato Cyrillus in Domino salutem.*

Cap. CCV. *Epistola ejusdem ad Acacium Melitinensem episcopum.*

Cap. CCVI. *Epistola quædam Lamponi presbytero et clericis.*

Cap. CCVII. *Epistola ejusdem Joanni episcopo Antiocheno.*

Cap. CCVIII. *Epistola ejusdem Maximo, Joanni, Thalasso presbyteris et archimandritis.*

Cap. CCIX. *Ejusdem Cyrilli epistola Aristolao tribuno et notario.*

Cap. CCX. *Hanc sequitur illa quam et Irenæus posuit, ab eodem Cyrillo ad Aristolaum scriptam. Epistola ejusdem Joanni Antiocheno contra Theodoretum.*

Cap. CCXI. *Epistola ejusdem Mosæo episcopo Antaradi.*

Cap. CCXII. *Epistola ejusdem Acacio Melitinensi.*

Cap. CCXIII. *Epistola Acacii Melitinensis ad Cyrillum post synodum Ephesi habitam.*

Cap. CCXIV. *Epistola ejusdem ad Successum episcopum Diocæsareæ Isauriæ provinciæ.*

Cap. CCXV. *Epistola secunda ejusdem sanctissimi Cyrilli episcopi Alexandriæ ad eumdem sanctissimum episcopum Diocæsareensem Isauriæ.*

Cap. CCXVI. *Exemplar ab Hypatia, quæ philosophiam docebat in Alexandria, ad beatum Cyrillum archiepiscopum in dyptichis.*

Cap. CCXVII. *Cyrilli archiepiscopi Alexandriæ ex sermone de fide, cujus initium. Hoc proœmium.*

Cap. CCXVIII. *Ejusdem ex interpretatione epistolæ ad Hebræos.*

Cap. CCXIX. *Epistola imperatoris Theodosii ad suprascripta.*

Cap. CCXX. *Epistola*, inquit, *tractoria sive generalis a sanctissimo et universo concilio.*

Cap. CCXXI. *Similiter ex antiquo Acœmetensi codice transtuli quæ ita prænotatur : Confessio fidei Acacii episcopi BerrhϾ.*

Cap. CCXXII. *Epistola Eutychetis hæretici, ubi scribens ad papam urbis Romæ Leonem, negat in Christo duas naturas, id est, divinitatis et humanitatis.*

Cap. CCXXIII. *Item verba Eutychetis.*

Cap. CCXXIV. *Exemplar Julii episcopi urbis Romæ, ut asserunt Eutychis scripta, ad Dionysium episcopum, cujus sensu ductus ipse Eutyches decidit in errorem.*

Cap. CCXXV. *Exemplar epistolæ tacito nomine factæ ad quemdam senem cupientem scire quid contrarium catholicæ fidei senserit Eutyches.*

SYNODICON

ADVERSUS

TRAGŒDIAM IRENÆI.

609 CAPUT PRIMUM [a].

Epistola synodica Cyrilli, episcopi Alexandrini, ad Nestorium Constantinopolitanum episcopum [b].

Reverendissimo et [c] Deo amantissimo comministro Nestorio Cyrillus, et quæ convenit in Alexandria ex Ægyptiaca diœcesi synodus, in Domino salutem.

Salvatore nostro dicente aperte, *Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus, et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus*, quid patiamur nos, qui a tua reverentia exigimur te diligere super omnium nostrorum Salvatorem Christum? Quid nos in die judicii juvare poterit, aut quam reperiemus excusationem, qui silentio ita longo honoravimus in factis a te contra ipsum blasphemiis? Et siquidem temetipsum solum læderes talia sapiens et docens, minor utique cura esset. Quoniam vero omnem scandalizasti Ecclesiam et insolitæ ac peregrinæ hæreseos fermentum injecisti populis, et non ibidem solummodo constitutis, sed etiam et his qui ubique sunt (delati namque sunt tuarum expositionum codices), qualis jam nostræ taciturnitati sufficiet sermo? Aut quomodo non necessarium est meminisse dicentem Christum: *Non putetis, quia pacem veni mittere super terram? Non enim veni mittere pacem, sed gladium. Veni enim dividere hominem contra patrem suum, et filiam contra matrem suam*. Cum enim [d] fides læditur, habetur quidem irrita et fallax parentum reverentia, quiescat autem et quæ in filios est et fratres affectionis lex, et piis jam melior sit mors quam vita, ut meliorem resurrectionem mereamur, secundum quod scriptum est. Ecce igitur simul cum sancta synodo, quæ in magna Roma est congregata, præsidente sanctissimo et Dei colentissimo fratre et comministro nostro Cœlestino episcopo et tertia te hac contestamur scriptura, persuadentes desistere a tam deformibus et distortis dogmatibus, quæ sapis et doces, præeligere [e] autem rectam fidem, quæ A Ecclesiis ab initio tradita est per sanctos apostolos et evangelistas, qui et perspectores et ministri facti sunt. Aut si hoc non egerit tua reverentia secundum definitas **610** inducias in litteris memorati sanctissimi et reverendissimi episcopi et comministri nostri Romanorum Cœlestini, cognosce te ipsum nullam sortem habentem nobiscum, neque locum in sacerdotibus Dei et episcopis. Non enim possibile est nos despicere Ecclesias sic perturbatas et scandalizatos populos et rectam fidem abjuratam et dissipatos a te greges, quos salvare debueras, siquidem esses secundum nos rectæ gloriæ amator, sanctorum Patrum investigans pietatem. Omnibus autem qui a tua reverentia separati sunt propter fidem vel [f] depositi, tam laicis quam clericis, com- B municatores sumus omnes. Nec enim æquum est, recta sapere cognoscentes tuis lædi sententiis, quia tibi benefacientes contradixerunt. Hoc enim ipsum indicasti in epistola, quæ scripta est a te ad magnæ Romæ sanctissimæ coepiscopum nostrum Cœlestinum. Non sufficiet autem tuæ reverentiæ, confiteri solum fidei symbolum, quod in tempore expositum est [g] per sanctum Spiritum a sancta et magna synodo tunc in tempore congregata in Nicæa. Intellexisti enim et interpretatus es hoc non recte, distorte autem magis, quamvis confitearis vocem sermone; sed hoc consequens est ut in scripto et cum jurejurando confitearis, quia et anathematizas tua prava et profana dogmata, sapies autem et docebis, C quæ et nos omnes, et qui in Occidente et in Oriente episcopi et doctores et populis præpositi. Consensit autem et Romana sancta synodus et nos omnes ut recta habentibus et irreprehensibiliter epistolis ad tuam reverentiam scriptis ab Alexandrinorum Ecclesia. Subdidimus autem his litteris nostris, quæ te oporteat sapere et docere, et a quibus abstinere convenit. Hæc enim Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ est fides, cui consentiunt omnes, quique in Occidente sunt et qui in Oriente orthodoxi episcopi:

VARIORUM NOTÆ.

[a] Garnerius monuerat tantum, hanc epistolam Græce et Latine exstare in Actis concilii Ephesini, p. I, c. 26, p. 395. Supplevimus eam ex Mansii t. V, p. 743 seqq. non neglectis, si meliores videbantur, lectionibus, quas suppeditarunt duo alia exempla ibid., p. 502 et p. 725 seqq. obvia. [b] Cod. Vat. addit: Scripta mense Junio, indictione XI. Vid. Mans. l. c., p. 502 sed p. 750 in fine ejusdem epistolæ ad alium codicem expressæ legitur, data mense Novembri, die tricesima, indictione XIII. [c] *Deo*. Mallem, *Dei amantissimo* aut *Deo amicissimo*. [d] Cod. Bellovac. et concilio V, *fides læditur, valeat quidem ut irrita et vitiosa* (concil. V, *infirma) circa parentes reverentia. M.* [e] *præeligere*. Concilium V, *pro his autem eligere. M.* [f] Concilium V, *depositis. M.* [g] Cod. Bellovac. *in Spiritu sancto, et a sancta*, etc. *M.*

« Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, A visibilium invisibiliumque factorem. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei, natum de Patre, unigenitum, hoc est, de substantia Patris Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero, natum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlo et quæ in terra; qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est et [9] humanatus, passus, et resurrexit tertia die secundum Scripturas; ascendit ad cœlos, et sedet ad dexteram Patris, venturus judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem, qui dicunt, Erat aliquando quando [10] non erat, et quia ex non exstantibus factus est, aut ex alia [11] subsistentia vel substantia, **611** dicentes esse aut vertibilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia. » Sequentes autem ubique sanctorum Patrum confessiones, quas fecerunt loquente in eis Spiritu sancto, et [12] intelligentiæ quæ in eis est investigantes intentionem, per regiam viam incedentes, dicimus, quia ipse unigenitus Dei Sermo, qui ex ipsa natus est Patris substantia, ex Deo vero Deus verus, lumen de lumine, hic, per quem omnia facta sunt quæ in cœlo et quæ in terra, propter salutem nostram descendens, et semetipsum deponens in exinanitionem, incarnatus et inhumanatus est, hoc est, carnem accipiens a sancta Virgine, et suam eam faciens; ex utero secundum nos [13] pertulit nativitatem et processit homo ex muliere, non hoc quod erat amittens, sed licet factus sit in assumptione carnis et sanguinis, etiam ita permanens quod erat, Deus videlicet natura et veritate. Sed neque carnem dicimus in deitatis verti naturam, neque quidem in naturam carnis ineffabilem Dei Verbi translatam naturam. Inconvertibilis enim est et immutabilis omnino, idem ipse semper permanens secundum Scripturas. Cum videretur autem et puer et in pannis exsistens, et in sinu enixæ Virginis, omnem implebat creaturam ut Deus, et [14] confessor erat genitori. Divinitas etenim sine quantitate et magnitudine est, et circumterminationem non sustinet. Uniri autem carni secundum subsistentiam confitentes Verbum, unum adoramus Filium et Dominum Jesum Christum, neque seorsum ponentes et determinantes hominem et Deum, quasi conjunctos ad invicem dignitatis et auctoritatis unitione (novitas enim vocum est hoc, et aliud nihil), neque quidem Christum specialiter nominantes ex Deo Verbum, et similiter specialiter velut Christum alterum eum qui ex muliere, sed unum solum scientes Christum ex Deo Patre Verbum cum sua carne. Tunc enim humane junctus est nobiscum, cum utique his qui digni erant accipere spiritum daret ipse, et non ex mensura acciperet, sicut dicit beatus evangelista Joannes. Sed neque illud dicimus, quia habitavit ex Deo Verbum quasi in homine communi de sancta Virgine nato, ut Deum ferens homo intelligatur Christus. Etsi enim habitavit in nobis Verbum, dicitur vero et in Christo habitare omnis plenitudo divinitatis corporaliter, sed tamen sentimus quia factus caro non sicut in sanctis habitare dicitur, secundum parem **612** modum circa eum quoque fieri definimus habitationem; sed unitus secundum naturam, et non in carnem mutatus, talem fecit habitationem, qualem B utique [16] habere dicitur et hominis anima ad proprium suum corpus. Unus igitur Christus et Filius Dominus, non ut conjunctionem quamdam simpliciter in unitione dignitatis vel etiam auctoritatis habens homo ad Deum. Non enim unit naturas par honor. Etenim Petrus et Joannes pares honore quidem ad invicem sunt, secundum quod et apostoli et sancti discipuli, attamen non unus sunt, sed duo. Neque quidem secundum appositionem conjunctionis intelligimus modum. Non sufficit enim hoc ad adunationem naturalem. Neque quidem quasi secundum participationem affectualem, sicut et nos adhærentes Domino, secundum quod scriptum est: *Unus spiritus sumus ad eum.* Magis C autem conjunctionis nomen recusamus, utpote non idoneum exsistens significare unitionem. Sed nec Deum, nec Dominum Christi ex Deo Patre Verbum nominamus, ne rursus aperte secemus individuum Christum et Filium et Dominum, et blasphemiæ crimen incurramus, Deum suum et Dominum facientes eum. Unitus enim, sicut jam prædiximus, Dei sermo carni secundum subsistentiam Deus quidem est omnium [17], dominatur autem universitati. Neque vero ipse sibi servus est, neque dominus [18]. Fatuum est enim, magis autem et impium, ita sapere vel dicere. Ait quidem Deum suum Patrem, cum certe sit Deus natura et ex substantia ejus. Sed non ignoramus quia cum sit Deus, et homo factus est sub Deo secundum legem quæ condecet D humanam naturam. Ipse vero sibi, quomodo fiet Deus aut Dominus? Ergo ut homo, et quantum attinet et decet ad exinanitionis mensuras, sub Deo nobiscum semetipsum ipse dicit. Sic factus est et sub lege, cum locutus ipse sit legem, et legislator exsistens ut Deus. Recusamus autem dicere super Christo: « Propter eum qui induit, eum quem induit

VARIORUM NOTÆ.

[9] *humanatus*. Concil. v, *homo factus*. *M.* [10] *non erat*. Apud Mans., p. 504 additur, *et priusquam nasceretur non erat.* [11] Ib. *substantia aut essentia.* [12] Ib. *sensuum qui in eis sunt.* [13] *pertulit*. Ita Mans., p. 505 sed p. 744 est *protulit.* [14] *conf. erat genit.* Concilium v, *confidebat genitori*. *M.* Legendum esse videtur, *confessor*, etsi *confessor* etiam p. 505 legatur. Pag, 727 est *genitori suo indivisus exsistens.* [15] Cod. Bellovac. *humane conversatus est nobiscum, cum his utique qui digni erant accipere Spiritum sanctum. M.* [16] *habere*. Hanc lectionem Mansius jure præferendam esse dicit alteri *habitare*, quam in textu expressit, p. 505. [17] *dom. autem univ.* Ita Mans., p. 506. Sed p. 745 est *dominator enim universitatis.* [18] *Fatuum.* Ita Mans., p. 745. Sed p. 506 leg. *factus est*, et p. 728 *ineptum est.*

veneror. Propter eum qui est invisibilis, adoro illum qui videtur. » Pavore plenum est super hæc etiam illud dicere : « Ille qui assumptus est, et qui assumpsit coappellatur Deus. » Qui enim hæc dicit, secat naturas in duos christos, et hominem statuit per partem specialiter et Deum similiter. Evidenter enim denegat unitionem, secundum quam non ut alter alteri coadoratur quispiam. Neque quidem coappellatur Deus, sed unus intelligitur Christus Jesus Filius unigenitus, una adoratione adorandus cum sua carne. Confitemur autem, quia ipse ex Deo Patre natus Filius et **613** Deus unigenitus, licet secundum naturam suam exsistens impassibilis, carne passus est pro nobis secundum Scripturas, et erat in crucifixo corpore suæ carnis [19] impassibiliter proprias faciens passiones. Gratia autem Dei pro omnibus gustavit mortem, dans ei suum corpus, quamvis secundum naturam exsistens vita, et ipse sit resurrectio [20]. Ut enim per ineffabilem naturam conculcans mortem utique primum quidem per suam carnem fiat primogenitus ex mortuis et primitiæ dormientium, iter faciat humanæ naturæ ad incorruptionis recursum, gratia Dei, sicut diximus nuper, pro omnibus gustavit mortem; triduanus etiam revixit exspolians infernum. Unde licet dicatur per hominem facta resurrectio mortuorum : sed intelligimus hominem factum ex Deo Verbum et solutam esse per eum mortis potestatem. Veniet autem in tempore ut unus Filius et Dominus in gloria Patris, ut judicet mundum in justitia, sicut scriptum est. Necessario vero et illud adjiciemus. Annuntiantes enim secundum carnem mortem unigeniti Filii Dei, hoc est, Jesu Christi, et ex mortuis resurrectionem et ad cœlos ascensionem confitentes, sine sanguine in ecclesiis celebramus sacrificium. Accedimus etiam ita ad mysticas benedictiones, et sanctificamur, participes effecti sanctæ carnis et pretiosi sanguinis omnium nostrorum Salvatoris Christi; et non ut carnem communem accipimus, absit! neque quidem ut viri sanctificati et conjuncti Verbo secundum unitionem dignitatis, vel etiam quasi inhabitationem divinam habentis, sed ut vivificatoriam vere et propriam ipsius Verbi. Vita enim exsistens secundum naturam ut Deus [21], quoniam factus est ad suam carnem, vivificatoriam eam ostendit. Quare licet ad nos dicatur : *Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem*, non ut hominis secundum nos uniuscujuslibet et hanc esse æstimamus (quomodo enim hominis caro vivificatoria erit secundum naturam suam?), sed ut propria vere facta ejus qui propter nos et Filius hominis factus est et appellatus. Evangelicas autem Salvatoris nostri voces nec subsistentiis duabus neque quidem personis dividimus. Nec enim est duplex unus et solus Christus, licet ex duabus intelligitur et diversis rebus [22] unitione impartibili coadunatus; sicut certe homo ex anima intelligitur et corpore, et non duplex magis, sed unus ex utrisque. Humanas etiam ad hoc et divinas voces ab uno dici certi sumus, sapientes recte. Quando enim [23] Deo decibiliter dicit de semetipso : *Qui videt* **614** *me, videt et Patrem, et Ego et Pater unum sumus*, divinam ejus et ineffabilem sentimus naturam, secundum quam et unum est ad suum Patrem, propter identitatem substantiæ, imago et figura et splendor gloriæ ejus. Quando autem humanitatis mensuram non [24] exhonorans Judæos alloquitur : *Modo me quæritis occidere, hominem qui veritatem vobis locutus sum*, iterum nihilominus eundem, qui est in æqualitate et similitudine Patris, Deum Verbum, et ex humanitatis ejus mensuris agnoscimus. Si enim est necessarium credere, quia Deus exsistens natura, factus est caro vel homo animatus anima rationali, qualem utique habebit rationem [25] vereri quempiam in vocibus ejus, si factæ sunt hominem condecentes? Si enim recuset hominem decentia verba, quis fuit qui coegit eum fieri secundum nos hominem [26]? Qui vero deposuit semetipsum in spontaneam exinanitionem, quam ob causam recusaret exinanitionem decentes sermones? Personæ autem uni eas quæ sunt in Evangeliis omnes applicamus voces subsistentiæ unius Verbi incarnati. Unus enim est Dominus Jesus Christus secundum Scripturas. Si autem vocatur et apostolus et pontifex confessionis nostræ, ut sacrificans Deo et Patri, quæ ex nobis est, sibi et per se Deo et Patri oblatam fidei confessionem, necnon sancto Spiritui, iterum ipsum esse dicimus ex Deo secundum naturam unigenitum, et non homini impertiamus præter ipsum alteri vel sacerdotii nomen, vel ipsam vero rem. Factus est enim mediator Dei et hominum et conciliator ad pacem, semetipsum consecrans in odorem suavitatis Deo et Patri. Nam et dicebat : *Holocautomata pro peccato non postulasti, corpus autem perfecisti mihi. Tunc dixi : Ecce venio. In capite libri scriptum est de me, facere, Deus, voluntatem tuam.* Obtulit enim pro nobis in odorem suavitatis proprium corpus, et non magis pro se. Quali enim utique indigeret oblatione vel sacrificio pro se, potior exsistens omni peccato ut Deus? Si enim omnes peccaverunt et egent gloria Dei, secundum quod facti sumus nos prompti ad transgressionem, et ægrotavit humana natura in peccato, ipse vero non ita, et eguimus ob hoc gloria ejus, quomodo jam erit ambiguum quia mactatus est propter nos et pro nobis Agnus Dei verus, et

VARIORUM NOTÆ.

[19] *impass.* Ita recte vetus Interpres et Marius Mercator. Sed p. 746 apud Mans. est *inseparabiliter.* [20] Secuti sumus h. l. lectiones quæ exstant apud Mans., p. 504. [21] Concilium v, *quia factus est unum cum sua carne. M.* [22] Concil. v, *in unitionem individuam coadunatus. M.* [23] Ibid. *divine dicitur de ipso. M.* [24] *exhon.* Conc. v *dedignans. M.* [25] *vereri quempiam.* Conc. v, *erubescere quosdam. M.* [26] Concil. v, *Qui vero descendit propter nos in sp. cxiii. M.*

dicere quod obtulit semetipsum pro se et pro nobis, exsors erit nullo modo ab impietatis criminibus. Deliquit enim nullo modo, neque fecit peccatum. Qui ergo eguit oblatione, peccato non exsistente pro quo utique fieret? Et valde congrue. Cum autem dicit de Spiritu, *Ille me clarificabit*, intelligentes recte, non ut gloria indigentem **615** alterius, dicimus unum Christum et Filium a sancto Spiritu gloriam accipere, quia nec potior eo, et supra eum sanctus Spiritus est. Quoniam autem ad demonstrationem suæ divinitatis utebatur suo spiritu ad magnas operationes, glorificari se ab eo dicebat; velut [27] si quispiam eorum qui secundum nos sunt, dicat de insita sibi fortitudine vel disciplina vel de quolibet, quia glorificabit me. Si enim et est in subsistentia Spiritus specialis, vel certe intelligitur per se secundum quod Spiritus est et non Filius, sed tamen est non alienus ab eo. Spiritus enim veritatis nominatur, et est Spiritus veritatis, et profluit ab eo, sicut denique et ex Deo Patre. Operatus est enim Spiritus, et per manus sanctorum apostolorum mirabilia post ascensum Domini nostri Jesu Christi ad cœlos, et glorificavit eum. Creditus est enim, quia Deus secundum naturam est, iterum ipse est operatus per suum Spiritum. Propter hoc et dicebat: *Quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis*. Et non uspiam dicimus, quia ex participatione Spiritus est sapiens et potens. Undique enim perfectus est, et non indigens omni bono. Qui autem Patris virtutis et sapientiæ, hoc est, Filii, Spiritus est, ipsa in se sapientia est et virtus. Quoniam vero Deum adunatum carni secundum subsistentiam sancta Virgo genuit carnaliter, hinc et Dei genitricem esse eam dicimus, non quasi natura Verbi subsistendi initium habente de carne (erat enim in principio Verbum, et Deus erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et ipse est [28] sæculorum factor, consempiternus Patri, et omnium opifex), sed, sicut jam prædiximus, quoniam secundum subsistentiam uniens sibi illud humanum et ex ipso utero nativitatem sustinuit carnalem, non ut indigens necessario seu propter suam sempiternam naturam, etiam in tempore et ultimis sæculi temporibus nativitate, sed ut ipsum essentiæ nostræ benedicat initium [29], et pariente muliere adunatum eum carni, quiescat jam quæ contra omne genus humanum erat maledictio transmittens ad mortem de terra nostra corpora, et illud, quod est *In tristitia paries filios*, per ipsum [30] destructum, vere ostenderet. Quod prophetæ voce dictum est: *Absorpta est mors prævalens*. Et iterum: *Abstulit Deus omnem lacrymam ab omni facie*. Propter hanc enim causam dicimus eum dispensative et ipsas benedixisse nuptias, et [31] perrexisse vocatum in Cana Galilææ simul cum sanctis apostolis. Hæc sapere edocti sumus tam a sanctis apostolis quam evangelistis et omni a Deo inspirata **616** Scriptura et ex beatissimorum Patrum vera confessione. His omnia et tuam reverentiam confiteri oportet et consentire sine dolo aliquo. Quæ vero sunt necessaria ut anathematizet tua reverentia, subjecta sunt huic nostræ epistolæ. »

ANATHEMATISMUS I.

Si quis non confitetur Deum esse secundum veritatem Emmanuel, et propter hoc Dei Genitricem sanctam Virginem (genuit enim carnaliter carnem factum ex Deo Verbum), anathema sit.

ANATHEMATISMUS II.

Si quis non confitetur carni secundum subsistentiam unitum ex Deo Patre Verbum, unumque esse Christum cum sua carne, eumdem videlicet Deum simul et hominem, anathema sit.

ANATHEMATISMUS III.

Si quis in uno Christo dividit subsistentias post adunationem, sola copulans eas conjunctione quæ secundum dignitatem vel auctoritatem est, vel secundum potentiam, et non magis concursu secundum adunationem naturalem, anathema sit.

ANATHEMATISMUS IV.

Si quis personis duabus vel subsistentiis vel eas quæ sunt in evangelicis et apostolicis Scripturis impertit voces, aut de Christo a sanctis dictæ sunt, aut ab ipso de se, et quasdam quidem velut homini præter illud ex Deo Verbum specialiter intellecto applicat, quasdam vero velut Deo decibiles soli ex Deo Patre Verbum, anathema sit.

ANATHEMATISMUS V.

Si quis audet dicere Deum ferentem hominem Christum, et non magis Deum esse secundum veritatem, ut Filium unum, et naturam secundum quod factum est caro Verbum, et communicavit similiter nobis carne et sanguine, anathema sit.

ANATHEMATISMUS VI.

Si quis dicit Deum vel Dominum esse Christi ex Deo Patre Verbum, et non magis eumdem confitetur Deum simul et hominem, utpote facto carne Verbo secundum Scripturas, anathema sit.

ANATHEMATISMUS VII.

Si quis dicit sicut hominem factum esse a Dei Verbo Jesum, et unigeniti gloria circumactum esse, tanquam altero præter eum exsistente, anathema sit.

ANATHEMATISMUS VIII.

Si quis audet dicere assumptum hominem coadorari oportere Deo Verbo et conglorificari et

VARIORUM NOTÆ.

[27] Concil. v, *veluti si quidam homo dicat de insita sibi fortitudine vel disciplina qualibet, quia glorif. me. M.* [28] *sæcul.* Conc. v, editiones vulgatæ, *cœlorum. M.* [29] Cod. Bellovac. *Cum eum parturiret mulier adunitum carni. M.* [30] Cod. Bellovac. *destruendum. M.* [31] *perrexisse.* Conc. v, *venisse. M.*

coappellari Deum quasi alterum alteri, [31] id enim quod est *Co*, semper, quoties additur, hoc quod intelligit (cogit) et non magis una adoratione honorificat Emmanuelem, et unam ei glorificationem adhibet, secundum quod factum est caro Verbum, anathema sit.

ANATHEMATISMUS IX.

Si quis dicit unum Dominum Jesum Christum glorificatum a Spiritu, quasi aliena virtute illa quæ per eum est utentem et ab eo accipientem operari posse et contra spiritus immundos et adimplenda in homines Dei miracula, et non magis proprium ejus dicit spiritum, per quem et operatus est Dei signa, anathema sit.

ANATHEMATISMUS X.

Pontificem vel Apostolum confessionis nostræ factum Christum divina Scriptura dicit, obtulisse etiam pro nobis semetipsum in odorem suavitatis Deo et Patri. Si quis ergo Pontificem dicit et Apostolum nostrum fieri, non ipsum ex Deo Verbum, quando factum est caro et secundum nos homo, sed quasi alterum præter ipsum specialiter hominem ex muliere, aut si quis dicit et pro se obtulisse oblationem, et non magis pro nobis solis, nec enim indiguit sacrificio qui nescit peccatum, anathema sit.

ANATHEMATISMUS XI.

Si quis non confitetur Domini carnem vivificatoriam esse et propriam ejus Verbi quod ex Deo Patre est, sed velut alterius præter ipsum copulati quidem ei secundum dignitatem, aut quasi solummodo divinam habitationem habentis, et non magis vivificatoriam, sicut diximus, quia facta est propria verbi omnia vivificare valentis, anathema sit.

ANATHEMATISMUS XII.

Si quis non confitetur Dei Verbum passum carne et cruxifixum carne, et quia mortem gustavit carne, factum etiam primogenitum ex mortuis, secundum quod vita est et vivificans ut Deus, anathema sit.

Data mense Novembri, die tricesima, indictione decima tertia.

In Acœmitensium jacet XCI.

CAPUT II [11].

[32] *Epistola sancti Joannis archiepiscopi Antiochiæ ad Orientales episcopos de facta pace universalis Ecclesiæ quam a beati Cyrilli ad Acacium quæ nominatur, epistola nominavit.*

Obtinuit pietas, et omnis diaboli abscedat invidia. Et obtinuit, nullum locum de cætero admittens impudenter calumniari tentantibus expositionem fidei Ecclesiæ magistrorum. Obtinuit sic, quatenus pia confessio divinæ inhumanationis non aliter apud nos, et aliter alibi suscipi queat. Concurrimus enim ad invicem nos et Dominus meus Deo amicissimus Cyrillus, unam et eamdem fidem secundum veram Evangeliorum regulam conservantes. Nihil enim medium, neque dubietate dignum in his, quæ ad nos de fide per epistolam scripsit, exposuit, sed omnia clare atque aperte secundum nostras propositiones satisfactioni suæ, quam nobis direxit, intexuit. Facta est igitur, propitiante Deo, per hæc una communio, et concordia omnium totius orbis Ecclesiarum. Neque nobis subdole accedentibus ad Ecclesiæ pacem, nec prædicto amicissimo viro contento [33] extraneam nobis eloqui vocem, præter quam vult Scriptura divina. Sic enim pure mundeque ac sine dolo dissolvi: dubietatem, quæ inter nos erat, ut nullam relinqueret occasionem his, qui contra eum volunt de divinis dissentire dogmatibus.

Suscipiamus ergo piæ fide consonantiam, et cum hac super eam Ecclesiæ pacem, non cedentes de reliquo illis, qui ex occasione pietatis zelotas, ac studiosos nostri seipsos desiderant. Soluta est enim per gratiam [34] fidei universa dubietas et contradictio de dispensatione Domini secundum carnem. Et quicunque volunt contendere, manifesti sunt, quod non hoc a principio vindicaverint, sed Ecclesiarum Dei concordiæ inviderint. Aliqui enim ex veritate Christum prædicant, aliqui vero ex contentione. Et scit hoc plus a me religiositas vestra. Erant enim et inter adversarios, qui in utraque parte nutabant. Quorum mens quidem veritati acquiescebat, lingua **617** vero et studium his, quæ sentiebant, res contrarias intendebant. Inimicitiæ enim et gratiæ serviebant, ut nos, inventis occasionibus, impugnarent.

Omnia hæc jam per Dei gratiam sunt exstincta. Quæ enim nos dictavimus, quædam quidem in Epheso de recta fide componentes, quædam vero hic, id est, in Antiochia, tractatu inter nos habito, hæc non solum suscepit Cyrillus sanctissimus, sed et præveniendo laudavit, voces nostras sacratissimas nominans, et approbans atque confirmans. Juxta quas et ipse similia exposuit, contexens nobis paternam traditionem, paulo minus perire ab hominibus, ut ita dixerim, periclitatam: secundum ipsam nobiscum, id est, cum Orientalibus consen-

VARIORUM NOTÆ.

[31] *Id enim quod est.* Hæc non exstant in antiqua versione concilii Ephesini. Habentur tamen in textu Græco et apud Marium Mercatorem, tum etiam in codice Bellovacensi synodi Ephesinæ. B. [32] *Epistola.* Scripta hæc epistola est post pacem peractam inter Cyrillum Alexandrinum et Joannem Antiochenum, cum revertisset Alexandria Paulus episcopus Emesenus, pacis sequester. *G.* [33] *Extraneam nobis eloqui vocem.* Unionis videlicet καθ' ὑπόστασιν, quam vocem refugiebant Orientales: quanquam ex animo amplectebantur ea quæ ex ea voce consectaria erant: ut, Deum esse natum, passum, mortuum: Virginem Mariam esse Θεοτόκον, etc. *C.* [34] *fidei.* Baluzius legendum esse putat *Dei.*

ADMONITIO NECESSARIA.

Quotiescunque aliqua Italico charactere repereris, scito ita factum esse, lector, ut facilius agnosceres verba auctoris qui scripsit hoc Synodicon.

tiens, et sensus et rectæ fidei expositionem; nihil medium, neque quod vel parvissimam dubitationem facere possit, in suis ad nos litteris interponens; sed docens et illos, qui adhuc veritati resistunt, clara voce confiteri quidem differentiam naturarum, dividere vero divinas voces, similiter ut naturas, confessa utique ab omnibus unigeniti Filii Dei identitate personæ.

Et credo, Deo amicissimi fratres, cum charta hæc fuerit destinata, sicut ipse promisit, his qui ubique sunt in orbe fidelibus, quia his quidem, qui bonæ voluntatis sunt, satisfiet, confusio vero nascetur incredulis, et convictioni ultimæ subjacebunt. Efficiet vero et illud propheticum dictum [a] præsentibus quoque compleri temporibus, *Quia linguæ mutorum discunt loqui diserte*, quibus est festinatio vel studium, ut abusi occasione viri sanctissimi omnia facile credant, et illa universa confundant, quæcunque ad pia dogmata pertinent, et renovent immundi atque polluti Apollinarii impiam hæresin. Sed ut non prolixiora dicam, ipsum direxi vobis epistolæ librum, in satisfactionis similitudine ab illo compositum, a nobis vero cum communione indubitate susceptum: quem, quod est amplius, et [35] animati sumus pro rectitudine fidei, et adjacet vobis, dilectissimi fratres, legere, et satisfacere vobismetipsis, et gloriam dare sanctissimo Deo. In eo Ægyptus quidem ea, quæ Orientis sunt; Oriens vero ea, quæ Ægypti sunt, sapit atque complectitur. Generationibus enim, quæ post nos erunt, pia confessio transmittetur, quam proprio sanguine, ac multis valde passionibus nostris, per gratiam Dei, mundi servabimus. Permansit scintilla fidei, et Deo donante temporis permutationem, flammam pietatis erexit, ita ut lumine divinæ agnitionis effulgeant, tam qui illic sunt, tam qui hic: imo vero, et qui in toto sunt mundo fideles, quibus oratio, ut arbitror, votumque ac desiderium fuit, unam eamdemque impetrare confessionem, quæ **618** post desperationem cunctorum mentes erigeret.

Direxi vero epistolam [36] conjunctionis etiam cum litteris meis, quas scripsi ad ipsum religiosum Cyrillum episcopum, ut agnoscatis, quia non turpiter, neque serviliter intellectu pietatis usi ad hanc beatitudinem venimus pactionum. Rogo igitur etiam nunc Deum; rogo etiam vos, ut ei gloriam detis, et laborem nobis nullus de cætero ingerat, quos decet ut ædificemus, non ut ea, quæ voluntate Domini bene sunt, pervertamus.

[a] Sap. x, 21.

CAPUT III [18].

Epistola Nestorii quam direxit sancto Joanni Antiocheno episcopo de Constantinopolitana civitate, respondens ad ejus epistolam quam direxerat ei antequam cum tertiis litteris B. Cyrilli epistolam S. Cœlestini papæ Romanæ urbis acciperet, id est, antequam fieret synodus Ephesina.

Deo amantissimo et sanctissimo comministratori [37] Joanni Nestorius.

Omnem rem facilius contra me ab hominibus putabam moveri posse, potius quam calumniam, veluti de pietate fidei recta non saperem, qui usque hactenus propter pugnam, quam contra universos hæreticos habeo, multa millia hostilitatum contra me delector insurgere. Verumtamen et hanc tentationem oportet cum gaudio sustinere, quia et ipsa, si optime vigilemus, ad pietatem nobis multam potest conferre fiduciam. Hoc vero quod nobis evenit, et ad illud proficit, ut clareret, quantam pro nobis tua religiositas cogitet. Ea enim, quæ ad nos nuper scripsistis, et ad magnificentissimum Christi amatorem [38] Irenæum, filium nostrum, insuper et ad Deo amicissimos episcopos Musæum et Helladium, sinceram circa nos tuæ religiositatis dilectionem clarius prædicavere, quam tuba. Necnon et quanta cura sit vobis pro quiete totius universalis Ecclesiæ, pro qua et nos habentes præcipuam curam, soli nobis contra reliquos universos assumere auctoritatem quodammodo circa hæc ipsa, quæ mota sunt, extremæ dementiæ, [39] fraternitatis odii credimus rem.

Scientes quidem, quod sermo, quo dicitur [40] *Theotocos*, a multis hæreticis assumatur ut suus. Retinentes vero, quia nonnulli, qui hic sunt, hanc vocem sumentes incautius, per hoc ipsum in hæreticas et minime pias cogitationes incidunt; et præcipue Arii et Apollinarii impiorum. Cognoscens igitur ex his, quæ scripsistis, ut dixeram, tam religiositatis tuæ benevolentiam circa nos, quam curam pro Dei Ecclesiis competentem per has meas litteras causæ, quæ mota est, certamen solvere festinavi apud amicam Deo animam vestram, domine. Et hoc innotescere intendimus, quia et ante tuæ religiositatis litteras, ut ita dixerim, solvi et ego ipse, respiciens quia oportebat ex deliberatione omnium **619** nostrum consone et unanimiter, vocem, qua *Dei Genitrix* nominatur, exponere: non ut vel ad modicum vocis hujus [41] confessio differretur, sed ut nulli eorum permitteretur occasio, qui quæ Dei sunt, minime sapiunt, ut quasi pro hoc nostra [42] si capiens verba schisma contra Ecclesiam faceret.

VARIORUM NOTÆ.

[35] *Vat.* admirati. *M.* [36] *Vat.* conjunctis. *M.* [37] *Joan. Nestorius.* Respondet epistolæ ad se scriptæ a Joanne Antiocheno, quæ in Actis concilii Ephesini exstat Græce et Latine, p. I, cap. 25, p. 387 *G.* [38] *Irenæum*, etc. De Irenæo dictum est superius Dissert. II, p. 306. Musæus Antaradi in prima Phœnicia. Helladius Ptolemaidis, ut quidem remur, in eadem provincia episcopus fuit. *G.* [39] *Vatic* fraterni. *M.* [40] *Theotocos.* Θεοτόκος. Gr. [41] Vatic. a me confessio differretur *M.* [42] *si.* Leg. esse videtur *sic.* Sed Vat. habet: sibi rapiens.

Puto enim et tuam religiositatem cognovisse, A quia mox ut venimus huc, aliquos hic adversum semetipsos eorum, qui ad Ecclesiam pertinent, seditiose dissidentes invenimus, quorum aliqui quidem sanctam Virginem *Theotocon* tantummodo nominabant, alii vero [43] *hominis genitricem*. Unde utramque partem ut diligenter colligerem, nullamque ovem, quo posset perire, despicerem, sicut ipsum [44] hominem Dominum fecisse conspicimus, [45] *Christi* eam vocavimus *Genitricem*, ut hæc vox utrumque manifeste signaret, id est, Deum et hominem. Circa Evangelii voces volentibus [46] concessi, ut pie *Genitricem* vel [47] *Particen Dei* Virginem nominarent, id est, neque circa Apollinarii, neque secundum Arii sensum, sed nec tanquam divinitas Unigeniti ex sancta Virgine sumpsisset B initium, sed propter unitionis rationem, quæ facta est ex ipso angeli vocum principio, quas de conceptione locutus est.

Quæso igitur ut quiescentes ab hujusmodi curis de causa præsenti, et scientes quod per gratiam Dei eadem et sapuerimus semper, et sapiamus in his quæ ad pietatem fidei pertinent, oretis consuete, ut et in his ipsis, et in omnibus reliquis a Domino Christo impetremus auxilium, et digni efficiamur ut ad invicem [48] colloquamur. Manifestum est enim quia, si nos invicem viderimus, dum nobis hanc ipsam synodum donaverit, quam speramus, et istud et reliqua quæcunque fieri oportet, ad correctionem generalitatis atque juvamen, absque scandalo et C cum concordia disponemus, ut omnia quæ fuerint ordinata, ex communi et universali decreto dignitatem credulitatis accipiant, et nulli occasionem contradictionis efficiant, vel si ad hanc omnino sit facilis. De consueta vero [49] Ægyptii præsumptione maxime tua religiositas non debet admirari, dum habes antiqua hujus exempla perplurima. Post paululum vero, si Deus voluerit, laudabitur nostrum circa istud quoque consilium. Omnem, quæ tecum, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, salutamus. Incolumis, oransque pro nobis permaneas, omni honore digne et Deo amicissime.

620 Post subscriptionem conspiciens, ut arbitror, contra eos, qui occasionem exquirunt, et alio, quod amplius expedit, utimur. Nam prius tuæ religiositatis epistolas in illa doctrina, quam publice in ecclesia fecimus, amplius per gratiam Dei et clerum, et populum, et hos qui in imperialibus sunt aulis, attraximus.

[50] *Sermo Nestorii Constantinopolitani episcopi* [51], *quem dixit, dum tardius intrasset* [52] *ad mensas, eo quod* [53] *necessitates poposcissent* [54] *in secretario. Unde omni clero concurrenti ad eum multa de dogmate disputat, qui sic ejus magisterium sunt admirati, ut anathematizarent eos, qui ita non sapiunt.*

Cum diversis diversa expediant super terram, et aliis quidem militia prosit, aliis autem fori negotium, aliis vero maritimæ artes, nunc vero quibusdam terrena exercitia; pietatis agnitio omnibus hominibus simul est utilis, et principibus, et sacerdotibus, et populis. Hæc ipsa vero, id est, pietatis agnitio, ut breviter aliquis dicat: parco enim, quoniam et ego valde sum fatigatus, et vos omnino [55] constricti, consubstantialis est delloquium Trinitatis, humanatio Unigeniti, et divinæ naturæ ad humanam naturam nostram in utero virginali unitio ineffabilis, duarumque in uno Filio contemplatio naturarum. Ob hæc vobis frequentius diximus, quoniam *Christus*, id est, hoc appellationis nomen, significativum est utrarumque, id est, Dei et hominis. Et si dixerit aliquis solum Christum dicere utrumque; intellectus **621** vero eorum, quæ dicuntur, coaptatur ad unamquamque naturam. Hinc beatus Evangeliorum conscriptor Matthæus, ad genealogiæ mysterium veniens, a neutra natura principium generationis exorsus est, nisi ab ipso Christo, qui est omnium Dominus. Oportet vero id ipsum et manifestius dicere, ut efficiatur ad perspiciendum cunctis facilior intellectus. *Liber*, inquit, *generationis Jesu Christi* [a]. Non ait, Liber generationis Dei Verbi; neque, Liber geneseos hominis. Si enim dixisset, Liber generationis hominis, purum nobis hominem Christum videretur ostendere: si vero dixisset, Liber

[a] Matth. I, 1.

VARIORUM NOTÆ.

[43] *Hominis genitricem*. Ἀνθρωποτόκον *G*. [44] *hom*. deest in Vat. M. [45] *Christi genitricem* Χριστοτόκον. *G*. [46] *Concessi ut pie genitricem*, etc. Nempe Sermone duodecimo, quem in ecclesia Nestorius habuit: quem nos edi curavimus, parte altera operum Marii Mercatoris, p. 84 cum Notis. *G*. [47] *Vat*. Patricem. *M*. [48] *coll*. ex Vat. additum. [49] *Ægyptii*, Cyrilli Alexandrini. *G*. [50] *Sermo Nestorii*. Hoc Sermonis hujusce lemma inscriptum ab Irenæo est, Nestorii sectatore ac patrono maxime pertinaci. Sermo ipse, quanquam alia versione, tertius decimus ordine est ex iis qui posteriore parte operum Marii Mercatoris prodiere, p. 93 cum Notis. *G*. [51] Habitum esse illum a Nestorio die altera, id est, Dominica, postquam acceperat litteras Cœlestini et Cyrilli, indicat titulus apud Mercatorem. Dictus igitur VII Idus Decembris. *B*. [52] Id est, ad celebranda mysteria, ad distribuendam communionem. *Vat*. ad Missas. *B*. [53] *Vat*. necessitatem passus sit. *M*. [54] Antiquitus enim, quod et hodie quoque fit, antequam pontifex ascenderet ad altare, prius intrabat in secretarium, ut legitur in Ordine Romano. Interim vero dum cuncta disponerentur ad celebranda mysteria, episcopus solebat salutationes fidelium excipere et negotia expedire, quæ tum occurrebant, ut colligitur ex Dialogo secundo Sulpitii Severi. Similes igitur occasiones Nestorium detinuerunt in secretario, et ideo tardius intravit ad mensas. Nam quæ hic de episcoporum a Cyrillo missorum præsentia commentatur Lupus, ea vana sunt. *B*. [55] *constricti*. Marius Mercator, *constipatione laboratis*. Obscura certe ac ridicula loquendi ratio. Sed interpretem fefellit ambiguitas Græcæ vocis, quæ referri debet ad impatientiam auditorum, qui haud dubie aspere urgebant Nestorium, cito eis ac breviter explicare rem de qua agebatur, ut docent hæc verba in editione Marii Mercatoris: *De his quæ frequenter dicta sunt, tanquam dicta non sint, urgetis; et circa exactionem vehementer insistitis B.*

geneseos Dei Verbi, divinitatem nobis ex parte [56] humanitatis induceret. Utrasque igitur naturas in appellatione Domini Christi complectitur, ne quid horum sine alio possit intelligi. Hinc est quod et beatæ sanctæque Virgini aptum est, ut et Christi genitrix nominetur, duplici significatione vocabuli, id est, Dei genitricis, et hominis genitricis.

Quoniam vero conveniens est propter illos, qui etiam clariorem de Parrice [57] Christi exigunt intellectum, et maxime cum sint Ecclesiæ filii, et hoc apud eos uti vocabulo clariori, propterea quæ prius brevi appellatione de beata illa et sancta Virgine prædicavimus, hæc et nunc manifestioribus nominibus exclamamus : Quoniam sancta Virgo et [58] Dei genitrix, ideo, quia illud templum, quod in ea ex Spiritu sancto creatum est, deitati erat unitum ; hominis vero genitrix, eo quod nostræ naturæ primitias assumpsit Deus. Hæc sunt in brevi dogmata pietatis. Hæc semper memoriter custodite, ubique male hæreticis placita declinantes. Non credatis, eo quod apud illos consuetum nomen est, ut Dei genitrix nominetur, sic et Ecclesiam Dei dicere *Theotocon* ; quia sic et Filii apud nos et apud illos appellatio una est, sed ipsius filiationis inter nos et illos non unus est intellectus. Apud illos enim vocabulum Filii nomen est solum, nudumque illa similitudine, quam Filius habet ad Patrem : apud nos Filii appellatio vera est instituta. Sic rursus apud illos Dominus omnium Christus appellatur Deus, quod confitemur et nos : sed apud illos, ut creatus, creditur Deus ; apud nos vero, sicut ejus genitor, increatus.

Non igitur pro similitudine nominis in eumdem deponamur ab hæreticis de his quæ loquimur, intellectum ; sed Deum et hominem unum Filium fateamur. Neque Deo in carne [59] confuso : immutabile est enim quodcunque divinum est. Et hoc Deus Judæis ostendens inquit : *Ego sum, ego sum, et non sum mutatus* [b]. Neque in naturam incorpoream carne translata. Non enim erubescit **622** videns [60] quam suscepit naturam. Neque confunditur in ipsa regnare. Si enim revereretur, eam minime suscepisset. Suscipiens vero propter incommensurabilem charitatem, habet inseparabiliter quam suscepit. Horum bonum est possidere memoriam semper in Christo, cui gloria in sæcula. Amen.

CAPUT IV [13].

Epistola [61] Joannis Antiocheni episcopi ad Firmum, Cæsareæ Cappadociæ episcopum.

Affectus quidem, qui secundum Deum est, tempore nescit exstingui, nec potest quomodocunque
A corrumpi. Unde tuæ religiositatis memores permanemus, qui parvo quidem tempore in Constantinopoli tuis amicitiis fruebamur ; virtutis vero tuæ experimentum tempore prolixiori [62] sumpsimus. Præter alios enim in cohabitationibus es suavis [63], et videntibus te humilitatem cum suavitate præstas. Dum vero humilitatem secteris, excelsas habes cogitationes. Sed de his quidem hactenus habes, et dictum sit. Excedit enim styli epistolaris mensuram virtutum tuarum dinumeratio.

Quod autem nunc instat, hoc tuæ Deo amabilitati significo : quoniam per Dei gratiam perturbatio, quæ erat Constantinopoli, jam quievit, de quæstione dispensationis piæ susceptione sententiæ : non quod pœnitentia vel correctio sit secuta, sed quia sana
B intelligentia. Et nomen Dei genitricis competenter accepit. Sapiebat siquidem sic prius sanctissimus episcopus Nestorius, sicut res ipsæ docuerunt. Cavebat vero nomen, veluti dare posset, ut diximus, unde nos sequaces hæretici Apollinarii reprehenderent. Quod vero sic et ante sapuerit, inde convincitur, quia et cito constitit [64], admonentibus nobis, sicut a propriis sit, et ipsum nomen accepit, et in duobus sermonibus sanam fidei expositionem et irreprehensibilem nobis direxit. Transmisit autem nobis et capitula quædam, sive propositiones, quæ circumferuntur in regia civitate ad læsionem communis Ecclesiæ, tanquam quæ religiosissimi episcopi sint [65] Cyrilli. Quæ quidem [66] ejus esse non credo, eo quod ipsa compositio ab ejus discrepet chara-
C ctere ; et multum sint peregrina ab his, qui piam doctrinam discendo nutriti sunt. Consonant enim ; magis vero sunt eadem his, propter quæ Apollinarius a Christi est disruptus Ecclesia, in unaquaque antiquarum synodorum esse hæreticus judicatus, qui nec jam condemnatus.

623 Intendunt namque ista capitula, sicut licet tibi legenti cognoscere, corpus, quod Deus Verbum de sancta Virgine assumpsit, ejusdem, cujus divinitas, esse naturæ, divinitate permutationem, sicut nosti, non valente suscipere. Unitionem namque summam et conjunctionem dicere pium est, identitatem vero naturæ dicere nimis illicitum est : quod præsumpserunt quondam Apollinarii et dicere et sa-
D pere : licet ipsi quoque, qui hoc ad interemptionem repererunt fidei, suam tamen impiam hanc perfidiam denegabant. At vero eorum, qui nunc sunt, quidam hoc ipsum cum fiducia docent, unam dicentes et eamdem humanitatis divinitatisque esse naturam.

Quæ ne patiamur et nos, rogo tuam religiosita-

[b] Malach. III, 6.

VARIORUM NOTÆ.

[56] *Vat.* expertem. *M.* [57] *Vat.* Partrice. *M.* [58] *Vat.* Dei Genitrix est et hominis genitrix, ideo quia, etc. *M.* [59] *Vat.* converso. *M.* [60] *Vat.* Deus, quam, etc. *M.* [61] *Epistola.* Scripta hæc est post acceptas superiores Nestorii litteras. Vir fuit Firmus, in catholica semper fide firmissimus : fidus Cyrilli sectator idem et adjutor. *G.* [62] *Vat.* prolixius. *M.* [63] *Vat.* utilitatem. *M.* [64] *Vat.* consensit. *M.* [65] *sint.* Ex cod. Vat. suppletum. [66] *Quæ—non credo.* Fingit nescire se, quod apprime sciebat, capitulorum auctorem Cyrillum esse : sed agnovit posterius, cum Cyrillum ob ea deposuit Ephesi. *G.*

tem, si hæc capitula in Pontica sint diœcesi vulgata, A dignare hæc ipsa inspicere, et cognoscens incongruitatem, quæ in eis est, abjura ea apud omnes Deo amicissimos episcopos, qui eadem sentiunt, innominato auctore seu patre verborum, quem neque novimus, neque credimus, si discamus. Verbum enim caro factum est, non permutatione naturæ, absit! immutabile est quod divinum est. Sed quia in forma Dei exsistens evacuavit semetipsum, formam servi accipiens, id est, perfectum hominem sumens. Invenies vero in his sapientibus propositionibus sive capitulis et alteras quasdam vocum novitates, quæ omnino ab ecclesiastico charactere, ac fide quæ in nobis est, aliena sunt. Ego quidem hæc velut in brevi capitulo nuntiavi, hoc tantum interim studens, ut ego nota hæc tuæ Deo ama- B bilitati tantummodo facerem. Tua vero diligentia ubique astruet, ut si illic fuerint ubicunque perlata, minime approbentur, ut fidem paternam servare incolumem immobiliter valeamus, quam nos defendere convenit ac tutari, etsi vitam nos oporteat ponere, valedicentes Apollinarii malæ credulitati.

Idem [67] *vero Joannes multis archiepiscoporum legitur scripsisse similia.*

Post superiora verba cod. Cassinens. addit quod Lupus, qua de causa incertum, prætermisit.

Sacra Theodosii ad synodum jam collectam per Candidianum comitem domesticorum quem pro disciplina nunc (f. tunc) præesse jusserat imperator, ne qua in civitate perturbatio nasceretur, aut C ne aliqui episcoporum ante finem causæ recederent. Præcepit vero in his imperator qualiter deberet audientiæ ordo servari, si omnes qui jam vocati fuerant convenissent. Hæc supra jam posita est ante principium gestorum synodalium.

CAPUT V.

Contestatio [68] *proposita in publico contra clericos Constantinopolitanos, et in Ecclesia insinuata, quia sectator esset Nestorius Pauli Samosateni, anathematizati ante annos centum sexaginta* [69] *ab episcopis orthodoxis.*

Conjuro accipientem hanc chartam per sanctam Trinitatem, ut eam palam faciat episcopis, presbyteris, diaconis, lectoribus, laicis habitantibus Constantinopoli, insuper etiam exemplar eis præbeat D ad increpationem hæretici Nestorii, quia similia sapit anathematizato Paulo Samosateno ante annos centum sexaginta ab orthodoxis episcopis. **624** Sunt autem quæ ab utroque dicta sunt, hæc:

I. Paulus dixit: *Maria Verbum non genuit.*

II. Nestorius consone dixit: *Non genuit, o optime, Maria divinitatem.*

III. Paulus dixit: *Nec enim fuit ante sæcula.*

IV. Nestorius dixit: *Et matrem temporalem opifici temporum assignant divinitati.*

V. Paulus dixit: *Maria Verbum suscepit, et non est senior Verbo.*

VI. Nestorius dixit: *Quomodo ergo Maria se antiquiorem peperit?*

VII. Paulus dixit: *Maria peperit hominem nobis æqualem.*

VIII. Nestorius dixit: *Homo qui natus est ex Virgine.*

IX. Paulus dixit: *Meliorem vero per omnia, quoniam ex Spiritu sancto et ex promissionibus et ex Scripturis in eo gratia.*

X. Nestorius dixit: *Vidi enim*, inquit, *Spiritum descendentem quasi columbam, et manentem super eum illum qui ascensionem ei donavit, mandans*, inquit, *apostolis quos elegit per Spiritum sanctum, assumptus est, qui videlicet tantam Christo donavit gloriam.*

XI. Paulus dixit: *Ut neque qui ex Davide unctus est alienus sit sapientia, neque sapientia in alio sic inhabitet. Etenim in prophetis erat, magis autem in Mose et in multis dominis, potius autem in Christo tanquam in templo.* Et alibi dixit, alium esse Jesum Christum, et aliud Verbum.

XII. Nestorius dixit: *Nunquid possibile est eum qui ante omnia sæcula natus est, aliud semel nasci, et hoc divinitate?*

Ecce probatus est transgressor aperte dicens: « Non est natus de Maria qui natus est ex Patre. » Ecce consentit hæretico Paulo dicenti alium esse Verbum et alium Jesum Christum, et non esse unum, sicut recta prædicat fides. Propterea designavi tibi, o zelota sanctæ fidei, et partem mathematis [70] Ecclesiæ Antiochenæ, ex qua etiam Christianorum vocabulum imprimis habuimus, quia non novit alium et alium Filium Dei, sed unum, quia ante omnia sæcula natus est, Deum ex Deo Patre, consubstantialem Patri, et eumdem sub Augusto Cæsare ex Maria natum. Habet enim expressim Deum verum ex Deo vero, consubstantialem Patri, per quem et sæcula creata sunt et omnia facta, qui propter nos venit et natus est ex Maria sancta Virgine, et crucifixus sub Pontio Pilato; et reliqua Symboli. Concordat autem his et beatus Eustathius, qui fuit episcopus Antiochiæ, unus exsistens ex trecentis decem et octo episcopis in sancto magnoque concilio, **625** dicens: « Itaque non solum homo, sed etiam Deus est, sicut et Jeremias propheta dicit: *Hic Deus noster, non reputabitur alter præter eum. Adinvenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacobo puero suo et Israeli dilecto suo. Post hoc et in terra apparuit, et cum hominibus conversatus est* [c]. » Quando igitur con-

[c] Baruch III, 36.

VARIORUM NOTÆ.

[67] *idem*, etc. Verba hæc sunt ejus auctoris, qui has primum collegit epistolas. *G.* [68] Ex Mansii Collect. t. V, p. 492 seqq. Non ediderat Lupus, quia iisdem omnino verbis exstat in codice Cassinensi ac in vulgatis editt. [69] Apud Mans. l. c., p. 758 est *centum viginti*. Sic quoque cod. Cassin. Sed rectius in Vulgatis legi *centum sexaginta* jam monuit Mans. [70] *mathematis.* Hoc est, *symboli fidei*, ut recte monuit Harduinus. Sunt qui male legant *anathematis*.

versatus est cum hominibus, nisi quando natus est cum eis ex Virgine, et cum his infans, et concrevit et concomedit et combibit, et alia? Si quis ergo præsumpserit dicere alium esse Filium ante sæcula unigenitum qui de Patre natus est, et alium ex Maria Virgine natum, non eumdem Dominum Jesum Christum, sit anathema.

CAPUT VI [80].

Epistolæ sanctissimi et beatissimi doctoris Ecclesiæ Isidori presbyteri et abbatis monasterii circa Pelusium. Ad archiepiscopum Alexandriæ Cyrillum.

Quid proficit tibi quod ad instar Joannis in eremum quondam recesseras, quod aliquando magno cum studio expetisti qui nunc illum Dymani potius æmularis, et ad proprias curas iterum repedasti, et in eremum perturbari, solusque degens importunitati subjiceris? Sub quiescendi enim prætextu mentis vertiginibus, atque confusionibus circumferri, et sensum replet amentia, et quæ olim sunt elaborata, offuscat, et passionibus victoriam præparat, et ex bellatore deditititium facit. Nemo autem Deo militans implicat se negotiis sæcularibus, ut placeat ei, qui eum militare dignatus est; sed fit totus armatus ad certamen, quod principi militiæ placuerit, confligere præparatus.

Ejusdem dogmatica ad Timotheum lectorem.

Sicut hamum nautæ escis operiunt, et pisces improvidos capiunt, sic nequissimi propugnatores hæresum suaviloquio malignos sensus suos operientes, illaqueant simpliciores ad mortem. Omni igitur custodia muni cor tuum, ne unquam suscipias unam post incarnationem Christi naturam. Alterius enim peremptio est ad unum consensus, aut divinæ conversæ, aut nostræ imminutæ. Hæc est Mannitis profunda Charybdis, per quam cunctos deponere studuit in gehennam.

Ejusdem Isidori ad eumdem Cyrillum Alexandriæ episcopum.

Assentatio quidem acute non cernit, odium vero ex toto non videt; si igitur ab utraque pestilentia vis purus exsistere, noli violentas sententias exsequi, sed justo causas committe judicio; quia et Deus, qui omnia novit antequam nascantur descendere, et clamorem Sodomorum misericorditer videre dignatus est, nos docens integerrime examinationis exemplum. Multi enim te vituperant eorum qui Ephesi convenerunt, tanquam proprias inimicitias exsequeris, non ea quæ sunt Jesu Christi orthodoxe quæras. Theophili nepos est, inquiunt, et imitatur illius voluntatem. Sicut enim ille eructavit vesaniam manifestam contra Deiferum et Deo amabilem Joannem, sic et iste gloriari desiderat, etsi est judicandorum multa distantia.

Ejusdem ad imperatorem Theodosium ante synodum Ephesinam.

Siquidem tu ipse tempus acceperis, ut adsis his quæ in Ephesum judicanda sunt, bene novi quod ea inculpabilitas subsequetur. Si autem populari
A odio decernendum tradideris, quis ab offensionibus illam synodum liberabit? His autem medicinam præstabis, si tuos feceris a dogmatizando cessare ministros ad magnum chaos discissos, ut imperatori pareant, Deo vero repugnent; ne forte et tuo imperio commotionem superducant, dum contra petram collidunt Ecclesiæ suæ infidelitatis machinamenta. Illa enim firma persistit, et neque portæ inferni ei poterunt dominari, sicut ejus fundator promisit.

Ejusdem ad Cyrillum episcopum.

Multa quidem Scripturarum testimonia; multæ autem paternæ speculationes veracem rationem incarnationis Domini sincere declarant; licet nostra mente, atque indagatione superius sit mysterium.
B Quod autem verus, et super omnia Deus homo sit factus, nec ex eo quod erat conversus, et quod non erat assumens in naturis duabus subsistens, Filius absque initio, et sine fine, recens et sempiternus; nec ipse utique denegabis plures habens sancti Patris nostri Athanasii super his assensus, hominis qui divina ultra naturam penetravit.

Ejusdem ad eumdem.

Oportet te, o mirabilis, semper non esse vertibolem, nec divinarum errore præventum, nec videri tibimetipsi contrarium. Nam si ea quæ nunc scripsisti contra illa quæ priora sunt compares apparebis, aut adulationi subjectus, aut minister temporis opportunus, et una quidem gloria superatus,
C magnorum vero bellatorumque sanctorum ad certamina minime incitatus, qui per omnem vitam in peregrinis affligi sustinuerunt potius, quam malam credulitatem, vel usque ad auditum suscipere.

Ejusdem ad eumdem.

Terrent me exempla Scripturæ divinæ, et compellor scribere quæ oportet. Sive enim pater sum, sicut ipse dixisti, Heli condemnationem metuo, quoniam peccantes non corripuit filios; sive filius tuus exsisto, sicut magis novi, eo quod magni illius Marci habitum gestes, Jonathæ formido vindictam, qui patrem quærentem ventriloquam non prohibuit; et prior ab eo qui peccaverat, ille qui potuit prohibere in bello defunctus est. Ut igitur
D et ego non damner, et ipse a Deo minime judiceris, depone litigia, nec in tuæ injuriæ ultione quæ tibi a mortalibus debetur hominibus Ecclesiam viventem decipias, et æternam illi dissensionem sub pietatis figmento componas.

Ejusdem Theodosio diacono.

Sicut dum virgo adhuc esset natura Domini parens factus est (f. facta est) et incarnationis processio diminutionem non fecit castitatis, sic signato sepulcro, resurrectio facta est. Dei namque inhumanati erant utraque.

Ejusdem ad eumdem.

Non est sanum naturales demonstrationes quærere eorum, quæ supra naturam sunt. Quamvis

enim et caro vera factum sit Verbum, non tamen purus homo fuit Christus, sed potius Deus inhumanatus, in utrisque naturis unus subsistens Filius Dei.

Ejusdem ad Hermogenem episcopum.

Virga arundinea, infirmum fundamentum multarum voluptatum, voluntas, quæ baculus putatur, et sagitta potius invenitur. Neque enim valet sustinere, imo et omni aura concutitur, et contra cedrus (sic) sævit extensa. Ægyptus rursus Pharaone militat duce; non quidem jam peregrinis Jacob filiis ædificandarum civitatum labores imponens; sed omnes sacratos census hæresis exigens.

Videte ne quis vos seducat, sed firmum fundamentum stet. Deus enim inhumanatus, neque versus est, neque confusus, neque divisus; sed unus est sine initio, et sempiternus Filius, et ante incarnationem, et post incarnationem sic a nobis adorandus.

623 * *Ejusdem ad Archibium presbyterum.*

Hoc quod ab Apostolo dictum est: *Quoniam in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* [c*], tu quidem dicis te non intelligere; ego vero arbitror dictum pro *essentialiter*. Non enim divinitatis operatio, quam gignit substantia, templum ipsum inviolabile gubernabat; sed substantia habens operationum multa millia, non particulare charisma, sed fons, inquit, bonorum, idem qui Patri conregnat, et eorum quæ ultra mundum sunt regit imperium, et terrena gubernat. Inhumanatus est, et militaribus armis stetit in prælium, ut et illa decoraret, et victoriam humano generi obtineret, et pessimos dæmones effugaret, et principem eorum, et nimia elatione distentum dissolveret, et multis millibus charismatum impleret Ecclesiam. Rex, inquit, militiæ suscepit ducatum, non militiæ princeps imperiali est ornatus dignitate. Rex in forma servi occultavit in prælio propriam dignitatem; non miles regis sibimetipsi gloriam diffamavit.

Rex erat legem ferens, non miles legislatorem se esse præsumens. Hoc enim quod ait, *ego autem dico vobis* [c**], regis fuit; quod vero inquit: *Volo; mundare* [d], imperatoris. Quod autem dixit: *Fiat tibi sicut vis* [d*], habentis in potestate quidquid vult.

Quod vero ait: *Tace, obmutesce* [d**], dominantis vox est. Et similiter accipienda quæcunque sunt alia; ne singula dinumerans prolongem litteras. Si vero passio te perturbat, quæ contra Deum quidem præsumpta est, carnem vero attigit, audi apostolorum summum, qui scribit ita: *Christo igitur passo pro nobis carne* [d***]. Si igitur cui claves creditæ sunt cœlorum carnem proprie definiit passam quæ erat susceptibilis passionum. Impassibile namque est quod est divinum: etsi Judæi tanquam qui hæredem punierunt, omni tragœdia pertulere majora, te tamen passio non perturbet, sed ad gratiarum deducat actionem, quia ille Rex, ille impassibilis, ille qui obumbrationem momenti (*monumenti*) non recepit, dedit propriam carnem, et multa ut infirmus homo locutus est, ut ad pugnam malignum provocans superaret, qui et tropæa clara defigens, ascendit in cœlos nostræ circumamictus naturæ primitias. Si vero homo erat, ut inquiunt, purus, divina ornatus gratia, propter quam causam, dum multos virorum sanctorum Judæi peremissent, nihil tale sustinuerunt? propter istum vero omnis tragœdia eorum passionibus comparata superatur. Sed claret quia illi quidem sancti erant; hic vero Unigenitus Dei inhumanari dignatus.

624 Ob hoc enim, quod non ab uno merito ad patiendum quæ passi sunt ducebantur; sed illi quidem servi fuerant, hic autem Deus. Judæis nata est irremissibilis ultio; dixerunt enim: *Iste est hæres* [d****], custodes vineæ hæredem punire gestierunt. Nonne vero conservum Filium Patrisfamilias proprium, non unum ex semetipsis ad filiationis dignitatem sublimatum. Nam quomodo post servos missus legitur Filius, quod vereri quoque oportuit? Quomodo autem dictus est secundus homo de cœlo? quomodo vero Deus advenit, si cooperatus est homini? quomodo vero humiliavit semetipsum Deo æqualis exsistens? quo autem modo Deus Filium misit in similitudinem carnis peccati, aut quomodo non vilescunt incontaminata mysteria, si corpus et sanguis hominis esse videantur? quomodo autem dixit: *Corpus autem aptasti mihi* [e]? quomodo vero scriptum est: Oportet habere et hunc aliquid quod offerat? quomodo et illud legimus quia captivos redemerit sanguine suo? vel quomodo Dominum gloriæ crucifixerunt? qualiter vero: *Verbum caro factum est* [e*]? quomodo autem: *Multifarie et multis modis olim locutus est Pater in prophetis, novissime vero in Filio* [e**]? aut quomodo similiter Filius participatus est eorumdem? Verum, ne universa dinumerantes multitudinem nimiam tuo ingeramus auditui, unum ad quod universa intendunt dicemus, id est quia illum, qui Deus erat, humilia loqui, et dispensativum simul et utile est, et nihil inviolabili naturæ præjudicat. Eum vero, qui homo est, divina et supernaturalia quædam loqui, summæ præsumptionis est malum. Nam regi quidem licet etiam humiliter agere; militi vero, vel magistro militiæ non licet imperiales voces emittere. Si igitur Deus erat, sicut et revera erat inhumanatus, et humilia habent locum; si vero homo erat, excelsa non habent locum.

Ejusdem ad Amantium.

Quoniam mens ea quæ super mentem sunt intelligere non valet, neque sermo ea quæ ultra sermonem sunt loqui; hoc enim sic se habere divina Scriptura confirmat, dum dicit: *Gloria Domini occultat verbum* [e***], seu abscondit sermonem, id est omni verbo melior est, atque superior gloria Dominica; et non dixit natura, a qua gloria est, sive substantia, cedant universa humanæ naturæ magnitudini

[c*] Coloss. II, 9. [c**] Matth. V, 22. [d] Matth. VIII, 3. [d*] Matth. XV, 28. [d**] Marc. IV, 39. [d***] I Pet. IV, 1. [d****] Matth. XXI, 38. [e] Psal. XXXIX, 7; Hebr. X, 15. [e*] Joan. I, 14. [e**] Hebr. I, 1. [e***] Prov. XXV, 2.

tentæ rei, et non substantiam perscrutentur, sed adorent dignitatem. Cedat etiam universus angelorum, et archangelorum, virtutumque populus supernarum. Ad hoc enim respicit id quod discere voluisti, Scriptura dicente: *Operuit cœlos virtus ejus* [f]. Significat enim, quia omni angelica multitudine, et omnibus sanctorum turmis major est Sermo divinæ substantiæ.

Ejusdem ad Cyrillum episcopum.

Olim quidem a sacerdotio corrigebantur castigabanturque peccata regnantium; nunc vero sub ipsis factum est; non quia propriam perdiderint dignitatem, sed quod ab his, quibus tradita est, non similiter sicut a nostris majoribus habeatur. Olim namque evangelicam gerentibus et apostolicam vitam, his qui erant sacerdotio coronati consequenter erat sacerdotium regno terribile. Nunc vero e diverso sacerdotio regnum; magis vero non ipsi sacerdotio, sed his qui videntur quidem sacerdotium gerere: per ea vero quæ agunt injuriant illud. Propter quod mihi videtur, et regnum consequenter facere; non enim volens injuriare sacerdotium, quod etiam veneratur, id agit; sed ostendens quia illi hoc injurient, qui incompetenter utuntur, eos digne castigant.

Has omnes beati Isidori presbyteri et abbatis Pelusiotæ excerpsi et transtuli ex epistolis ejus [70*] *duobus millibus* [70**], *quæ sunt per quingentenas distributæ in Acœmetensis monasterii codicibus vetustissimis quatuor, ubi etiam per ordinem singularum numerus continetur, et ultima est* [70***] *quam ego quoque ultimam posui. Deo gratias.*

CAPUT VI *bis.*

Testimonium [70****], *quod Irenæus posuit in Opere suo, quod* Tragœdiam *nominavit, ex Nestorii dictis in libro* De historia [71], *ut laterent quæ ad Ephesum pertinent. Intexit vero Irenæus* **625** *hæc verba in libro suo primo, per quæ ostenditur, quod ipse quoque Nestorius quaterniones, vel alia scripta sua, quæ Romam sancto Cœlestino direxerat, abnegaverit. Et hinc quoque Orientales episcopi eum tardius a cæteris damnaverunt, quia ejus hæc esse probari nequiverant.*

Hæ quidem contra Ægyptiacum [72], quod ex sola voluntate pendebat, a nobis destinatæ sunt litteræ.

A Ille vero omittens mihi per epistolam declarare, si quid ei tanquam blasphemum vel impium videbatur debere notari, convictionum terrore permotus, et adjutrices ob hoc perturbationes exquirens, ad Romanum Cœlestinum convertitur: quippe ut ad simpliciorem [73], quam qui posset vim dogmatum subtilius penetrare. Et ad hæc inveniens viri illius simplicitatem, circumfert pueriliter aures ejus illusionibus litterarum, **626** olim quidem nostra conscripta transmittens, quasi ad demonstrationem convictionum, quibus contradici non posset; tanquam ego Christum purum hominem definirem: qui certe legem [74] inter ipsa meæ ordinationis initia contra eos, qui Christum purum hominem dicunt, et contra reliquas hæreses innovavi.
B Excerptiones vero intertexens sermonum conscripta composuit [75], ne societatis compactione detegeretur illata calumnia. Et quædam quidem allocutionibus nostris adjiciens, aliquorum vero partes abrumpens, et illa contexens quæ a nobis de Dominica humanatione sunt dicta, velut de puro ea homine dixerimus. Divinitatis autem, quæ a nobis dictæ sunt, laudes quasdam quidem modis omnibus a conscriptis abscindens, nonnullas vero extra ordinem relinquens, ita seductionem verisimilem concinnavit.

Et ut in paucis ejus nequitiam, qualis sit etiam circa reliqua, propalemus, dictum est a nobis alicubi, dum contra paganos loqueremur, dicentes
C quod nos substantiam Dei creatam noviter ex Virgine prædicemus: « Non peperit, optimi, Maria deitatem, sed peperit hominem, divinitatis inseparabile instrumentum. » At ille vocem *divinitatis* immutans fecit: « Non peperit, optimi, Maria Deum. » Hic vero multum differt dicere *Deum*, et dicere *deitatem*. Nam hoc quidem substantiam divinam incorporeamque significat, carnem vero nequaquam. Composita enim caro est et creata. Vox autem, qua dicimus, *Deus*, et templo divinitatis est apta, quod unitate ad divinam substantiam Dei obtinet dignitatem, non tamen in divinam substantiam permutatum est.

[f] Habac. III, 3.

SCHULZII NOTÆ.

[70*] *Has omnes*. Verba sunt Irenæi, translata in linguam Latinam ab auctore hujus Synodici. [70**] *Duobus millibus*. Facundus in loco paulo ante laudato: *Isidorus presbyter Ægyptius Pelusiota, quem duo millia epistolarum ad ædificationem Ecclesiæ multi scripsisse noverunt*. B. [70***] *Ultima est*. Non quidem, ut arbitror, omnium epistolarum, sed earum quas ad Cyrillum scripsit. *B.* [70****] *Testimonium*. Hic titulus ab illius manu est, qui has collegit epistolas, et e Græco sermone vertit in Latinum: vir fuit, quisquis is demum fuit, nec rerum ecclesiasticarum satis peritus, et ut omnem a Theodoreto Nestorianæ labis suspicionem amoliatur, etiam cum palam est, eum favisse Nestorio, plus æquo sollicitior. *G.* [71] *in libro de hist*. Hinc colligit Lupus, operis Irenæi, quod divisum erat in plures libros, unum fuisse *De historia* sive historicum. Sed istud non dicit auctor Synodici. Illud tantum ait, Irenæum in opere suo inseruisse testimonium ex Nestorii libro *De historia*. Sane ex fragmento sequenti et ex annotatione posita in calce istius fragmenti Nestoriani colligitur, Nestorium composuisse historiam eorum quæ sibi contigerunt: quod etiam colligi facile potest ex iis quæ scribuntur ab Evagrio, l. I, cap. 7. *B.* [72] *Ægyptiacum*. Cyrillum episcopum Alexandrinum. *G.* [73] *Quippe ut ad simpliciorem*. En qua reverentia, quo loco habeant summum pontificem, Christi vicarium, heterodoxi. *G.* [74] *legem*. Ea exstat in cod. Theodos. l. LXV de Hæreticis, data III Kal. Junii, id est, die quinquagesimo post ordinationem Nestorii. Est autem lata contra omnes ferme hæreticos illorum temporum. Vide Socratem l. VII, cap. 27. *B.* [75] *composuit*. Id est Cyrillus. Excerpta porro illa Cyrilli ex Operibus Nestorii, quibus permistæ erant confutationes Cyrilli, exstant in tomo sexto Operum ejus, in libros quinque divisa. *B.*

Rursus a nobis alibi est dictum contra eos, qui nominum similitudinem audientes sic scandalizantur, tanquam similis dicatur et honor. Et cum dicimus *Christi Partricem*, sic pavescunt, tanquam si hoc nomine dominatoris Christi deitas abnegetur : eo quod multi hoc nomine apud Scripturam veterem similiter appellati sunt. Et inde putant, quia circa eos Christum nominamus. Et hinc contra hos ergo, ut dixi, in ecclesiasticis sermonibus a nobis est dictum, quia non sequitur similitudinem nominis honoris æqualitas. Et sunt allocutiones meæ, quæ his prorsus factæ sunt vocibus : « Vel si templum deitatis, et Spiritus sancti descensionem, non eamdem dicimus, qualis facta est in prophetas; non talem, qualis in apostolos celebrata est; sed neque talem, qualis est in angelis, qui ad divina mysteria confortantur. **627** Dominator enim Christus etiam secundum corpus omnium Dominus. Sicut ergo Deum dicimus omnium creatorem (dicit vero Scriptura et Mosen deum. Inquit enim : *Deum te posui Pharaonis* [*]), sed illi voci honorem similem minime deputamus, sic neque quod communis vox sit, qua dicimus, *Christus* et *Filius*, circa vocis similitudinem debemus offendere. Sicut enim Israel filius nominatur (inquit enim : *Primogenitus meus filius Israel* [**]), et Filius iterum Dominus (ait enim) : *Hic est Filius meus dilectus* [***]); non tamen sicut una vox, sic et unus est intellectus. Et sicut dicitur christus Saul, et christus David, et rursus christus Cyrus, et deinde Babylonius, dum certe Davidi circa pietatem nequaquam fuerint similes; sic vocamus quidem Christum vel Filium etiam Dominatorem : verumtamen communio nominum æqualitatem non facit dignitatis. » His ita dictis a nobis illa ultima ubique subducens, id est, « Id quod est Christus. » Id quod est : « Non eamdem dicimus habitationem, qualis facta est in prophetas; non talem, qualis in apostolos facta est. » Id quod est : « Sed similibus vocibus honorem similem minime deputamus. » Et id quod est : « Verumtamen communio nominum æqualitatem non facit dignitatis. » Hæc omnia calumniæ dentibus secans jactat in auribus hominum ea quæ ante ista sunt posita. Id est : « Dicimus Deum omnium creatorem. Dicit vero et Scriptura Mosen deum. » Et id quod est : « Filius nominatur Israel Dei, Filius nominatur etiam Dominus. » Et id quod est : « Dicitur Saul christus, et David christus. Et deinde Babylonius. Sic ergo dicimus christum etiam Dominum Christum. » Hæc igitur ita componens, et ab aliis abscindens, ut diximus, contexuit per ista calumniam, tanquam si quis ex Pauli verbis, per quæ contestatur scribens : *Quia si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit* [6], abrumpat id quod ait prius, *Si circumcidamini*, et accuset Paulum quasi prædicantem, *Quia Christus nihil vobis prodest*.

Et quid oportet, ut per singula ita dicendo prolongemus narrationem ? Simpliciter multis talibus et latrociniis et additamentis, sicut ei visum est, utente Cyrillo, seductionibus ejus mox tam alii, quam etiam Cœlestinus abreptus est.

[76] « Ecce his verbis usque adeo negavit sua fuisse Nestorius, quæ apud sanctam synodum Ephesinam ab eo dicta leguntur, ut sic se dicat has impietates minime prædicasse, sicut Paulus apostolus post conversionem **628** docere non potuit, Christum nihil prodesse hominibus. Quid ergo aliud Orientalibus episcopis ad purgationem suam, sicut putabat, dixisse credendus est, nisi quod etiam in ea [77], quam vocavit, Historia, » quasi pro sua satisfactione conscripsit ? Aut quis ei neganti non facile crederet, dum videat non solum Catholicos, sed et universos hæreticos totis viribus non solum negare propria dogmata, sed etiam vindicare ?

CAPUT VII.

Contestatio directa beato Cyrillo, et his qui cum eo convenerant, ab aliis diversarum provinciarum episcopis, qui Joannem Antiochenum sustineri [78] *volebant, et tunc eo præsente synodum fieri, eo quod, sicut scripserat beato Cyrillo, vix ei iter triduanum supererat. Directa vero est pridie* [79] *quam celebrarentur gesta contra Nestorium, per quæ depositio ejus est facta.*

Dominis nostris fratribus et comministratoribus, Cyrillo et Juvenali episcopis, Tranquillinus, et Alexander, et Helladius, et reliquis episcopis qui cum eo, in Domino gaudere.

Nota quidem rectæ glorificationis est fides, quæ a divinis et adorabilibus Scripturis ab olim nobis est prædicata. Nihilominus hæc ipsa nobis a sanctis Patribus tradita est, qui in Nicæna synodo congregati sunt, quorum tot passiones erant pro pietate, quot membra. Quia vero propter nonnulla certamina piissimus et amicus Christi imperator litteris suis orthodoxos sacerdotes undique ad Ephesum convocavit, in hoc quoque imitatus proprium circa fidem zelum : et sumus pene omnes per divinam gratiam congregati. Deest autem præsentiæ sanctæ synodi religiosissimus Joannes Antiochenus episcopus, qui et ipse jam in januis est [80],

[*] Exod. vii, 1. (Vid. supra, t. I, p. 134.) [**] Exod. iv, 22. [***] Matth. iii, 17. [6] Gal. v, 2.

SCHULZII NOTÆ.

[76] *Ecce his verbis*, etc. Virum admodum simplicem scholion istud arguit. Annon enim consuetæ hæ sunt technæ hæreticorum, ut quæ ipsis objiciuntur, dogmata abnegent, et ab adversariis perperam sua intelligi plerumque causentur ? *G.* [77] *in ea — Historia*. Nestorius videlicet, ut vel ex ipsa orationis serie liquet. Quibus ex verbis efficitur, opus illud, librumve *De historia*, cujus mentio facta primum in titulo, qui huic fragmento præfigitur, non Irenæi Tyriorum episcopi, ut Lupus existimavit, p. 16, sed Nestorii ipsius fetum esse. *G.* [78] *sustineri*. Id est, exspectari. *Vat.* sustinere. *B.* [79] *pridie*. Id est, xi Kal. Julias. Nam gesta de depositione Nestorii celebrata sunt x Kal. Julias. *B.* [80] *Qui et ipse in januis est.* Trahebat de industria moram in via cum Orientalibus Joannes Antiochenus, ut diximus in Præfatione historica ad posteriorem partem Operum Marii Mercatoris, p. 23. *G.*

juxta ea quæ nuper suis litteris intimavit; et *ea, quæ*[80] per eos, quos præmisit, præfectianos atque magistrianos nuntiata sunt. Similiter etiam nonnulli ex Occidentalibus episcopis[81] synodo adfuturi. Mandarunt autem vestræ reverentiæ, tanquam qui graviter habent sustinere usque ad ejus adventum, 629 et urgent de his quæ visa sunt piissimo imperatori, ut audientia celebretur, antequam prædicti Deo amicissimi episcopi sint præsentes. Hujus gratia has ad reverentiam vestram direximus litteras, ut sustineatis Deo amicissimorum comministrorum præsentiam : et nec eos, qui depositi sunt, suscipiatis quoquomodo, neque illos, qui ab episcopis suis vel olim sunt excommunicati, vel nuper. Manifesta enim sunt quæ de his definiunt regulæ : et prævaricantibus se defixere increpationes non modicas, quæ nullo modo queunt despici a sancta synodo. Et illud vero reverentia vestra cognoscat, quod omnia, quæ ab audacibus abrupte fuerint perpetrata, contra præsumentium retorqueantur audaciam, et a Christo Domino, et a divinis canonibus.

1. Tranquillinus episcopus Antiochiæ Pisidiæ subscripsi.

2. Alexander episcopus Apameæ Syriæ subscripsi.

3. Helladius episcopus Tarsi Ciliciæ subscripsi.

4. Berenianus episcopus Pergæ Pamphyliæ subscripsi.

5. Fritilas episcopus Heracleæ Europæ subscripsi, per Euprepium episcopum[82] Bizyæ.

6. Himerius episcopus Nicomediæ Bithyniæ.

7. Dalmatius episcopus Cyzici.

8. Severus episcopus Synnadensis Phrygiæ Salutaris.

9. Memonius[83] episcopus Sardæorum Lydiæ.

10. Maximianus[84] episcopus Anazarbi Ciciliæ secundæ.

11. Dexianus episcopus Seleuciæ Isauriæ.

12. Dorotheus episcopus Marcianopoleos Mœsiæ secundæ.

13. Alexander episcopus Hierapoleos Euphratesiæ.

14. Pius episcopus Pessinuntis Galatiæ.

15. Timotheus episcopus a Scythia[85].

16. Eutherius episcopus Tyanorum Cappadociæ secundæ.

17. Asterius episcopus Amidæ Mesopotamiæ.

18. Petrus episcopus Trajanopoleos Rhodopes.

19. Basilius episcopus Larissæ Thessaliæ.

20. Diogenes episcopus Lonopoleos[86], obtinens etiam locum metropolitæ Bosserii[87], episcopi Gangrensis Paphlagoniæ.

21. Julianus episcopus Sardicæ Daciensis[88].

22. Beunantius episcopus Hierapoleos Phrygiæ.

23. Jacobus episcopus Dorostoli Mœsiæ.

24. Athanasius episcopus Dinela[89] Mœsiæ secundæ.

25. Theophanius episcopus Philadelphiæ Lydiæ.

26. Paulus episcopus Daldi Lydiæ.

27. Euprepius episcopus Bizyæ Europæ.

28. Joannes episcopus totius Lesbi.

29. Fuscus episcopus Lydiæ[90].

30. Commodus episcopus Tripoleos.

31. Eutherius episcopus Stratoniciæ Lydiæ.

32. Joannes episcopus civitatis Autiliopolitarum[91] Lydiæ.

33. [92] Nimenius episcopus Helenopoleos Lydiæ

630 34. Theosebius episcopus Cii Bithyniæ.

35. Petrus episcopus Prusæ Bithyniæ.

36. Eugenius episcopus Apolloniadis Bithyniæ.

37. Anastasius episcopus Tenedi Cycladum.

38. Cyrillus episcopus Adanorum Ciliciæ primæ.

39. Esychius episcopus Castabalorum Ciliciæ secundæ.

40. Severus episcopus Sozopolis Pisidiæ.

41. Aetius episcopus Pionitensis[93] Hellesponti.

42. Timotheus episcopus Termanorum[94] civitat. Hellesponti.

43. Athanasius episcopus Psimorum[95] civitatis.

44. Daniel episcopus Faustinopolitanus.

45. Filtanius episcopus Theodosianopolitanorum.

46. Eustratius[96] episcopus.

47. Theodorus episcopus Italiæ[97].

48. Paulus episcopus Eutinnorum.

49. Timotheus episcopus Termesi et Eudociadis.

50. Ædesius episcopus Isiodorum[98].

51. Geruntius episcopus Claudiopolis Isauriæ.

52. Aurelianus episcopus Trenopolis[99] Isauriæ.

53. Abrahamius[1] episcopus Amorii.

54. Polychronius episcopus Heracleæ Cariæ.

55. Zosis[2] episcopus Echinthi[3] Arabiæ.

56. Hermolaus episcopus Alludæorum.

57. Asclepiades episcopus Trapezopolis.

58. Evadius[4] episcopus Nalentiæ.

59. Libanius episcopus Paulæ.

60. Salustius episcopus Coritici Ciliciæ.

61. Valentinus episcopus Malli.

SCHULZII NOTÆ.

[80] *ea quæ*. Des. apud Mans. [81] *nonn. ex occid. episc.* Id est, Arcadius et Projectus episcopi, quibus legatio Occidentalium demandata est VIII Idus Maias hujus anni, et ad concilium pervenere una cum Philippo presbytero et Siricio notario sedis apostolicæ VI Idus Julias. *B.* [82] *Vat.* pro Euprepio episcopo. *M.* [83] Mæonius. *M.* [84] *Vat.* Maximinus. *M.* [85] *a Scythia*. Sive tomorum provinciæ Scythiæ *M.* [86] *Vat.* Ionopoleos. *M.* [87] Ibid. Bospherii. [88] Diaciensis. *M.* [89] Vox corrupta pro *Deviti*. *H.* [90] Lege *Thyatiræ Lydiæ* ex Act. VI. *H.* [91] *Autil.* Sive Aureliopoleos. *M.* [92] Forte *Limenius*, ut in Act I. *H.* [93] Piolitensis. Legendum Pæniorum. *M.* [94] *Terman.* Leg. Germanorum, sive Germaniæ. *M.* [95] *Psim.* Puto reponendum esse *Scepsiorum* sive *Cepsiorum*. *M.* [96] *Eustr.* Forte Eustathius episcopus Parnassi, vel Eustasius episcopus Nutinæ. *M.* [97] *Ital.* Vel potius *Attaliæ*. *M.* [98] *Isiod.* Sive *Sydorum*. *M.* [99] Leg. Irenopolis. *M.* [1] *Abrab.* Sive Ablabius. *M.* [2] Zosius. *M.* [3] Lege *Esbuntis*. *H.* [4] *Evad* Sive Evagrius Valentiæ. *M.*

62. Pausianus episcopus Hypatæ Thessaliæ.

63. Theoctistus episcopus Cæsareæ Thessaliæ.

64. Maximus episcopus Demetriadis Thessaliæ.

65. Julianus episcopus Larissæ Syriæ secundæ.

66. Diogenes episcopus Seleucobeli Syriæ secundæ.

67. Theodoretus episcopus Cyri Augustæ Euphratesiæ.

68. Meletius episcopus Cæsareæ [5].

CAPUT VIII.

Epistola Nestorii, et qui cum ipso, ad imperatorem Theodosium, de his quæ tunc in Epheso gesta sunt.

[6] In Ephesinam civitatem convocati a vestra pietate et absque mora venientes, voluimus quidem vestris obedientes litteris sustinere omnes undique venturos Deo amicissimos episcopos, maxime vero, sanctissimum magnæ civitatis Antiochiæ præsulem, et eos qui cum ipso veniunt Deo amicissimos metropolitanos episcopos, et eos qui ab Italia vel Sicilia **631** veniunt, et sic commune cum cunctis celebrare concilium, et communi decreto firmare fidem sanctorum Patrum qui Nicæam congregati sunt. Nam multæ post illam synodi factæ nihil innovare præsumpserunt contra eam, sed in ea permanendum esse sanxerunt. Dum vero videremus, ad hoc eos qui ab Ægypto sunt valde resistere, et putare, quod nos nequidquam dilationibus uteremur, promisimus ad concilium convenire quocunque tempore magnificentissimus comes devotissimorum domesticorum, Candidianus, hujus rei gratia pietate vestra destinatus, nos convenire voluisset. Hæc vero et ipsi per Deo amicissimos episcopos demandavimus. Quia vero agnovit magnificentia ejus, et sanctissimum Joannem magnæ Antiochenorum civitatis episcopum, et eos qui cum eo sunt, propinquasse (hoc enim directi ab eo præfectiani et magistriani manifestum fecerunt), nuntiati vero sunt et alii ex Occidente Deo amicissimi episcopi advenire, constituit omnibus universorum sustinere præsentiam, secundum quod visum est pio vestro regimini. Et nos quidem quietem diliximus, acquiescentes his, quæ vestra scripserat pietas. Ægyptii vero et Asiani, neque quod communiter expedit Ecclesiis cogitantes, neque pacificam legitimamque intentionem vestræ pietatis amplexi, imo vero et ecclesiasticas et imperiales sanctiones calcando, effugerunt quidem consonam fidei confessionem, abrumpere vero clare volentes ecclesiasticum corpus, inter semetipsos sunt congregati, alienaque operati tam ecclesiasticæ consequentiæ, quam etiam litteris his quæ nuper a vestra pietate sunt scriptæ. Unam siquidem cum concordia universorum fidem exponi in litteris quas destinavit vestra pietas, præcepistis, apostolicis evangelicisque conscriptis et sanctorum Patrum dogmatibus consonantem; sed prædicti nihil horum cogitantes ex toto, apud semetipsos egerunt quæcunque egerunt, quæ a cunctis imperium vestrum faciet aliena. Secum vero seditionarios quosdam dispergentes in forum, civitatem confusione impleverunt, domos nostras publice circumdantes, aggressi, et perturbantes nostrum commune concilium, quædam quoque intolerabilia comminantes. Princeps vero seditionis factus est Memnon episcopus. Et sanctas ecclesias sanctaque ecclesiastica martyria et sanctam apostoli [7] basilicam nobis quidem clausit, ne esset vel quo refugere, seditione fugante, possemus; ipsis vero majorem patefecit ecclesiam, ibique illos effecit habere concilium. Et mortem minatur omnibus nobis. Igitur vestram supplices pietatem quæsumus et nimium rogamus ac poscimus, quoniam vestri amatoris Christi verticis obedimus litteris, et simpliciter ad Ephesum venimus ignorantes nobis has congressiones barbaricas **632** imminere, ut jubeatis nos illæsos ab omni fraude servare et legitime concilium fieri, nullo clericorum neque monachorum, nec nostro, nec Ægyptiorum, introeunte concilium, neque ullo episcopo qui ad perturbationem concilii adsit, nisi qui vocatus advenerit. Duos autem cum metropolitano uniuscujusque provinciæ electissimos, et qui possint scire hujusmodi quæstiones, intrare jubete concilium, et sanctorum Patrum fidem cum pace et consonantia confirmare. Alias jubete nos absque periculo redire ad propria. Minantur enim et ipsa nos vita privare.

Et subscriptiones.

Nestorius Constantinopolitanorum episcopus subscripsi.

Fritilas episcopus Heracleæ Thraciæ metropolitanus subscripsi.

Helladius episcopus Tharsi metropolitanus.

Berinianus episcopus Pergæ metropolitanus.

Mæonius episcopus Sardeorum metropolitanus.

Dexianus episcopus Seleuciæ Isauriæ metropolitanus.

[8] Alexander episcopus Apameæ metropolitanus.

Dalmatius episcopus Cyzici metropolitanus.

Eutherius episcopus Tyanorum metropolitanus.

Petrus episcopus Trajanopolis metropolitanus.

Julianus episcopus Sardicensis metropolitanus.

Basilius episcopus Thessaliæ metropolitanus.

Cyrus episcopus Aphrodisiadis metropolitanus.

Maximianus episcopus Anazarbi metropolitanus.

Alexander episcopus Hierapolitanus.

SCHULZII NOTÆ.

[5] *Cæsar*. M. addit Augustæ Euphratesiæ. [6] Garnerius monuerat tantum, hanc epistolam Græce et Latine exstare in concilio Ephesino, Act. I, p. 563. Inserendam curavimus ex Mansii t. V, p. 768. [7] *Apostoli*. Scilicet sancti Joannis. [8] Inter Dexianum et Alexandrum codex Vat. inserit *Imerius* (*Himerius*) *episcopus Nicomediæ metrop. subscripsi*. *M.*

scopis, quod aliqui eorum, postquam prima particularis synodus facta est, illic necessitate perducti sint, quorum nonnulli etiam subscripsisse perhibentur his, quæ facta sunt ab illis, qui primo die fuerant congregati, ob hoc universis, qui eodem die minime convenerunt, per epistolam scribo, conjurans per Deum omnipotentem, et per Christum ejus, et per sanctum Spiritum, et incolumitatem dominorum mundi, ut nihil præter illa, quæ a dominis nostris piissimis imperatoribus præcepta sunt, faciatis, sed exspectetis universalem synodum, et sanctissimorum episcoporum præsentiam, necnon et judicium dominorum nostrorum piissimorumque principum. Cognoscat ergo religiositas vestra eis relatum fuisse de omnibus.

CAPUT XI.

Item edictum magnificentissimi comitis ad synodum.

Flavius Candidianus, magnificus et gloriosissimus comes devotissimorum domesticorum, ad confusionem perturbationemque totius civitatis intendens [10].

Non mediocri stupore detentus sum. Nimis namque rationi contrarium est propter ea, quæ hesterno die sunt acta, cujuslibet animum non permoveri. Nec enim **635** quemlibet reverendissimorum episcoporum nescire arbitratur devotio mea, quoniam nec semel, nec secundo solum, sed etiam sæpius juxta ea, quæ a divino et inviolabili vertice sunt præcepta cunctis manifestum feci, quod oporteret omnibus simul reverendissimis episcopis convenientibus pariter de piæ et orthodoxæ fidei acribia [11] discuti quæstionem. Unde etiam scripto ac sine scriptis apud eos, quos oportebat, asserui, ne quis particularem synodum faceret : neque vero cum eo aliquis conveniret, si quis irrationabiliter agere aliquid tale præsumeret. Clarum namque est, quia quæ ex una parte sunt gesta præter formam, quæ a mundi dominis data est, nec firma, nec legitima putabuntur. Propter quod et nunc unumquemque admoneo, ut exspectet per omnia Deo amicissimi Antiocheni episcopi Joannis adventum, et eorum qui venire pariter nuntiati sunt : insuper et illorum, qui ab Occidente, ut dicitur, aderunt. Impossibile est, ut aliquid eorum, quæ ex parte atque utcunque geruntur, ulla dignum ratione ducatur, eo quod et contra dominorum mundi præcepta sit factum.

In codice Cassinensi et Vaticano hæc subduntur, a Lupo, nescio qua de causa, omissa.

Quoniam similia his in relatione ad principem scripsit idem (*Cassinensis habet*, ideo) Candidianus ad alia credidit (*ita tulit primigenia manus codicis Vaticani : sed alia manus transversa delevit* †, *ut modo legatur*, credidi) transeundum.

Mox enim post triduum veniens Joannes Antiochenus episcopus, et inveniens inter se divisos episcopos, hujusmodi gesta confecit, quæ subter annexa sunt. Sed quia utraque illis, quæ olim posuimus, imprimis scripta proposita sunt, similiter ad S. Joannem, sicut ad alios destinata, ut ad S. synodum convenirent, hic ea non necesse est inseri. Post sacras ergo sic legitur :

Antiocho consule VI Kal. Jul. præsente in metato suo sanctissimo, ac Deo amicissimo Joanne episcopo Antiochenorum metropolis Orientalis diœcesis et quæ cum eo est S. synodo, magnificentissimus et gloriosissimus comes Candidianus devotissimorum domesticorum dixit :

Mihi quidem magnopere ea erat oratio, ut et tua religiositate præsente, etc. *Sequuntur acta conciliabuli Joannis Antiocheni, quæ dantur inter acta Ephesina Græco-Latina, sed alterius interpretationis, atque illa ego quidem dedissem, nisi mutilatus Vaticanus codex denegasset ; Cassinensem vero consulere tunc præ absentia non licuit.*

Post acta conciliabuli hujus, et documenta ejus quædam in actis concilii Ephesini jam relata, datur in eodem Cassinensi codice epistola ejusdem conciliabuli ad imperatorem exsistens inter eadem acta Ephesina Græco-Latina, quæ incipit : Juxta piarum litterarum, etc. *Qua absoluta epistola subditur in eodem cod.*

Priusquam imperator ad hanc responderet epistolam Joanni episcopo et concilio quod cum eo erat, venit sacra ad relationem Candidiani comitis per Palladium magistrianum, quam olim posuimus. Ad ipsam vero idem patriarcha eademque synodus respondit imperatori, quæ subtus adjecimus.

Tum subditur relatio Joannis Antiocheni et synodi ejus, etc. Hoc pii imperatores, etc., *quæ exstat inter acta Græco-Latina. Excipit dein epistola ejusdem Joannis ad clerum Constantinopolitanum.* Intellexit haud dubie, etc., inter eadem Acta G. L. *legenda*, *eique attexitur alia ad senatum Magnosane*, etc., *ibi pariter occurrens ; cum tertia ad populum*, etc. Lex est sine scripto, etc. *Atque tunc demum ea veniunt quæ hic excusa sunt :* Incipiunt secunda commenta, etc.

CAPUT XII.

** Incipiunt secunda commenta synodi, quæ cum Joanne Antiocheno episcopo convenit in Epheso.*

Sanctissimus Joannes, præsente sancta synodo, et magnificentissimo et gloriosissimo comite Candidiano, dixit : Sabbato meridie, dum jam advesperasceret, agnoscentes quoniam qui omnia inique et illicite faciunt, volunt et nunc, propria utentes temeritate ac pertinacia, missarum celebrare collectam, rogavimus magnificentiam tuam, dantes in scripto petitionem, ut transires usque ad eos, et contestareris, ne calcarent ecclesiasticas sanctiones, et pia decreta,

SCHULZII NOTÆ.

[10] *ad—intendens.* Ab his verbis nonnulli epistolæ initium faciunt. [11] *acrib.* Id est, summa, capite (integritate. *Hard.*). *B.*

neque collectam celebrarent viri, quorum juste quidem quidam depositi, alii vero communione privati sunt propter hæreticam vesaniam, et inexplicabiles tumultus illicitos, piarumque sanctionum contemptum. Rogamus ergo magnificentiam vestram, ut certum sanctæ synodo faciatis, si hæc ipsa vere illis magnificentia vestra innotuit.

Magnificentissimus comes Candidianus dixit : Postquam petitionem a vestra religiositate suscepi, nihil omnino monui, quia nec ratio erat. Sed quia ad reverendissimos Cyrillum episcopum et Memnonem, et reliquos iter direxi, et illic apud eos plurimos reperi congregatos, et rogavi, ne missas per se ipsi tenerent, quia et in præcedentibus diebus, etiam priusquam venirem, et sanctam Pentecosten et reliquas collectas usque ad hanc Dominicam celebrare noluerunt, sed revera clerici [12] officium
636 compleverunt. Rogavi etiam ut sustinerent de his, quæ egerunt, responsa piissimorum principum, dominorumque vestrorum. Ego autem neutram partem volo celebrare collectam, ne forte aliquod schisma sanctæ atque orthodoxæ generetur Ecclesiæ.

Sancta synodus dixit : Rogamus adhuc, et hæc addiscere a magnificentia vestra utrum depositionem Cyrilli et Memnonis, et reliquorum excommunicationem, quam et per petitiones edocuimus magnificentiam vestram, prædicti cognoverint, quam publice ob hoc ipsum per omnem proposuimus civitatem, ut manifesta hæc omnibus, qui cum ipsis sunt, episcopis fieret.

Magnificentissimus comes Candidianus dixit : Si de aliqua vili causa proponeret sancta religiositas vestra, et hoc quoque notum fieri posset: quanto magis virorum depositio præfatorum, quæ tantopere publicata est, et per totam proposita civitatem! Hoc ipsum namque civitas commurmurat universa. Et magna eam multitudo transcripsit. Insuper et me rogante, ut Dominico die missæ non fierent ab eis, revera Memnon hujus civitatis episcopus coram omnibus dixit: Quia [13] quantum cognovi, et deposuit nos sanctissimus episcopus Joannes, cum synodo quæ cum eo est. Qui non dicam contra hanc synodum prævalere quodcunque non potuit, crede quia nec soli mihi sine synodo poterat prævalere. Qui ergo ista dixit, quomodo depositionem suam nescire potuerit, me interrogare superfluum est.

Sancta synodus dixit : Quæsumus ut discamus a magnificentia vestra, si obedierint consiliis vel denuntiationibus vestris, et minime collegerint.

A *Magnificentissimus comes Candidianus dixit :* Ego in ipso Sabbato ad vesperam rogavi, et sequenti die valde diluculo vadens ad reverendissimum episcopum Cyrillum, id est, Dominico die, non cessavi rogare atque precari, ut meæ postulationi concederet. Illi vero non acquiescentes exierunt, collectamque fecerunt. Contra quos contendere ultra non valui.

Sancta synodus dixit : Manifesta sunt, quæ audaciter et illicite ab eis consuete sunt facta, quæ in tempore competenti ad pios et Christi amicos perferemus auditus.

637 CAPUT XIII.

B *Dominis reverendis et honorandis presbyteris, et diaconis, et reliquis clericis, et amico Christi populo in Hierapoli Euphratesiæ, sancta synodus Orientalium, et eorum qui ex diversis regionibus atque provinciis per gratiam Dei in Ephesum convenerunt, in Domino gaudere.*

Quoniam consequens videtur exsistere, quod hi, qui sursum universa fecerunt ad peremptionem rectæ fidei, et confusione ac perturbationibus atque iniquitatibus res ecclesiasticas compleverunt, salutem propriam desperantes, * dirigant ad vos, ut etiam vestram reverentiam perturbent illicitis et iniquis litteris suis : idcirco agnoscite, quod aliqui eorum propter hæreticam Cyrilli sententiam, quam confirmare præsumpserunt subscriptionibus suis, et propter alias perversitates suas depositi sint, reliqui vero universi excommunicationis nodo suppo-
C siti, et nullam vim sacerdotii retinent ad ligandum sive solvendum, vel aliquid aliud ad sacerdotes quod pertinet operandum. Non igitur perturbet reverentiam vestram, si quæ ab eis litteræ dirigantur. Infirma enim sunt, et araneis debiliora, quæ a depositis atque excommunicatis fiunt. Oportet vero religiositatem vestram, scientem quod de nulla re tantopere cogitemus, quantum de pia fide, quam prædicti tentaverunt suis vocum novitatibus amovere, non solum pro nobis orare, sed et fortiter voto animi propugnare, ut communicatores efficiamini pro pietate sudantium, et laborum retributiones hujus mundi reportetis ab omnium Deo. Pro rectis autem dogmatibus æstuamus, pro quibus divinus
D apostolorum chorus pium sanguinem fudit, pro quibus martyres temporum singulorum omni modo in suis corporibus excepere tormenta, et varias mortis species sustulerunt; quæ sanctorum Patrum, qui Nicæam sunt collecti, concilium scripta confessione confirmans, usque ad nos, et eos qui post nos erunt, homines destinavit.

SCHULZII NOTÆ.

[12] *Clerici.* Presbyteri, qui cum ipsis erant. Nugas agit, qui clericorum more Cyrillum et alios antistites complevisse officium interpretatur, hoc est ut quidem pro arbitrio fingit, simplicium presbyterorum. *G.* Lupus existimat, duplicem verborum, *clerici officium compleverunt*, sensum esse posse, nimirum Cyrillum et episcopos qui cum eo erant non celebrasse divina, sed clericos coram ipsis celebrasse, vel episcopos illos non celebrasse tanquam episcopos, sed ut clericos duntaxat, huncque sensum priori præfert. Neminem autem puto dubitare posse, quin prior sensus sit solus bonus. Valde enim metaphysica est illa distinctio episcopi non episcopali sed clericali modo celebrantis. *B.* [13] *Quia.* Delendum, ut videtur.

Joannes episcopus Antiochiæ incolumes vos in A Domino persistere oro, reverendissimi atque fidelissimi.

Joannes episcopus Damasci metropolitanus similiter.

Tranquillinus episcopus Antiochiæ Pisidiæ metropolitanus.

Alexander episcopus Amasæ [14] metropolitanus.

Fritilas episcopus Heracleæ metropolitanus.

Dexianus episcopus Seleuciæ metropolitanus.

Cyrus episcopus Tyri metropolitanus.

Himerius episcopus Nicomediæ metropolitanus.

Helladius episcopus Tarsi metropolitanus.

Antiochus episcopus Bostrorum metropolitanus.

Alexander episcopus Hierapolitanus.

Julianus episcopus Sardicæ metropolitanus.

Maximinianus episcopus Anazarbi metropolitanus.

Petrus episcopus Trajanopolis metropolitanus.

Eutherius episcopus Tyanorum metropolitanus.

Basilius episcopus Larissæ Thessaliæ metropolitanus.

638 Rabbulas episcopus Edessæ metropolitanus.

Asterius episcopus Amidæ metropolitanus.

Bofforus [15] episcopus Gangrorum metropolitanus.

Paulus episcopus Emesæ.

Dorotheus episcopus Marcianopolis metropolitanus.

Macarius episcopus Laodiceæ.

Geruntius episcopus Claudiopolitanus.

Musæus episcopus Aradi [16].

Polychronius episcopus Epiphaniæ.

Hesychius episcopus Castabalorum.

Flaccus [17] episcopus Laodiceæ.

Theophanius episcopus Philadelphiæ.

Theodoretus episcopus Cyri.

Valentinus episcopus Malli.

Jacobus episcopus Dorostoli.

Jarianus [18] episcopus Augustæ.

Olympius episcopus Carpasiæ.

Aurelius episcopus Irenopolis.

Heliades episcopus Zeugmatis.

Meletius episcopus Neocæsareæ.

Marcellus episcopus Arcæ.

Anastasius episcopus Tenedi.

Marcianus episcopus Abydi [19].

Theosebius episcopus Cii.

Eustasius episcopus Nutinæ [20].

Daniel episcopus Faustinopoleos.

Helladius episcopus Ptolemaidis.

Ausonius episcopus Himeriæ.

Diogenes episcopus Lonopolis [21].

Cyrillus episcopus Adanorum.

Cyrus episcopus Marcopolis.

Julianus episcopus Larissæ.

Evagrius episcopus Balentiæ.

Zosis episcopus Hesbuntis.

Petronius episcopus Neuvæ.

Salustius episcopus Cortici [22].

Maximus episcopus Demetriadis.

Post hanc epistolam in Cassinensi additur : Aliæ epistolæ ejusdem synodi ad imperatorem Theodosium. *Et statim sine titulo subditur :* Præfulgens B pietas vestra ad benefaciendum orbi terrarum, etc., *quæ est epistola in Actis G. L. inserta incipiens ex recenti versione :* Pietas vestra quæ benefaciendo, etc. *Hanc excipit* Ypomnisticon synodi Orientalis, etc., *et est relatio Orientalium , quæ cum superiori relatione in Actis Græco-Latinis continuatur. Secundum hanc sequitur eorumdem relatio ad reginas :* Contraria iis, quæ sperabamus, *et est inter Acta Græco-Latina. Venit ordine epistola eorumdem ad præfectum et magistrum*, ad summum ut dici solet, *et est pariter inter Acta Græco-Latina. Tum* epistola ad præpositum et scholasticum eunuchi similiter. Ita legit titulum epistolæ, quæ in Actis Græco-Latinis inscribitur : Eorumdem ad præpo- C situm et scholasticum pariter epistola: Inter delicta, etc. *Comparet post hæc* ejusdem synodi alia epistola, cujus titulus est hic in cap. XIV. Quanquam epistolam Lupus omisit, utpote quæ exstat inter Acta Græco-Latina: Ne temerarii eorum conatus. *Darem illam ex eodem codice Cassinensi: siquidem per tempus mihi licuisset exscribere. His præmissis demum succedunt ordine ea quæ dedit Lupus, et ex eo Baluzius a cap. XV.*

CAPUT XIV.

Ejusdem synodi alia [23] epistola ad imperatorem Theodosium, quam scripserunt post Irenæi discessum, cognoscentes quæ contra eos adversa pars egerat. Direxerunt vero jam prædicto comiti, ut cum aliis principi offerret et hanc.

D *His igitur præponentes Nicænam fidem subscripserunt universi episcopi qui cum Joanne convenerant.*

CAPUT XV.

Epistola Nestorii ad scholasticum [23] eunuchum imperatoris Theodosii.*

Admiror amatricem Dei animam tuam, et certe

SCHULZII NOTÆ.

[14] Legendum, *Apameæ*. *M.* [15] Hic subscripsisse ponitur Actioni primæ. *H.* [16] Aradiæ. *M.* [17] Et hic subscripsisse ponitur Actioni primæ. *H.* Placon vocatur in sententia depositionis Cyrilli et Memnonis. Et infra, Placeus. *M.* [18] Scrib. Tarianus. *M.* [19] Abryti. *M.* [20] Vox corrupta. *H.* [21] Leg. Ionopolis. *H.* Infra Ninopolis. *M.* [22] Coricii. *M.* [23] *Epistola.* Mirum est Lupum, qui plurimas epistolas hoc synodico comprehensas ob eam solam causam dare se professus est quod essent ex alia versione quam ea quæ exstat in vulgatis concilii Ephesini exemplaribus, istam omisisse, quam habemus tantum ex interpretatione Peltani. *B.* [23*] *Scholasticum.* Infra (epist. 16) scriptum est *scholasticum cubicularium*. Rursum infra (in epist. 173) mentio est Chrysoretis præpositi, quem fuisse amicum et fautorem Nestorii ex eo constat, quod illic dicitur esse contra Ecclesiam. Ex hoc loco collegit Lupus, scholasticum eunuchum imperatoris Theodosii, ad quem data est præsens Nestorii epistola,

bum firma est, et circa fallacias non expansa, quomodo fabulas approbaverit immundorum, dicentes de nobis, quod abjuraverimus vocem, qua *Dei genitrix* nominatur: quam, sicut nosti, sæpius diximus. Diximus vero ita, ne aut purum hominem quis suspicaretur Dominum **639** Jesum Christum, aut Deum humanitate nudum. Si enim dæmonum filii pro vera satisfactione satagerent, dixissent utique illa, quæ a nobis in Constantinopoli dicta sunt, sicut et tua admirabilitas novit. Nunc autem maxime quidem neque collocutio nobis ad invicem fuit. Si enim verba, quæ inter me atque alios episcopos habita sunt, quæ privatim velut in exercitationibus experimentum sunt facta, has nostras et Cyrilli collocutiones vocant, mentiuntur quidem.

Scito tamen, quod hoc a nobis sæpius ad ipsos dictum sit, et bene se habere, et ab ipsis et a nobis sit creditum, *Dei partricem et hominis* sanctam Virginem nominare. *Dei partricem* non ita, quasi ex ipsa Deus Verbum sumpserit exsistendi principium. Quomodo enim hoc esset, dum Virginis ipse creator sit? Sed ne purum quis hominem fuisse illum, qui est genitus, suspicetur. *Hominis* vero *partricem*, ne dispensationem, nostras primitias, cum Manichæis pariter abjuremus. Hæc enim [24] ab ipsorum episcopis velut in præexercitatione sunt dicta. Et mutue ad invicem sæpius, et bene se habere frequenter utraque pars dixit, ita ut hinc plaudentes quoque recederent. Cyrillus tamen colloqui nobis, et ante omnino fugit, et hactenus fugit: capitulorum, quæ scripsit, convictionem, eo quod absque contradictione sint hæretica, per hoc evadere putans. Quomodo igitur admirabilitas tua contra nos accusationem recepit hujusmodi, dum certe retineat, qui sic utrasque voces et in Constantinopoli propter dispensationis mysterium, unitionemque ineffabilem dixerimus?

Non igitur, quæso, sic facile factis contra nos accusationibus credatis. Nos enim vocem, qua *Dei genitrix* nominatur, si cum voce ponatur illa, quæ est *hominis genitrix*, integerrimum pietatis credimus characterem. Quando enim dicimus, *Christus* et *Jesus*, et *Filius*, et *Unigenitus*, et *Dominus*, ambo hæc appellatio ista significat, et hanc non approbantibus vocem significat. Tanquam duarum naturarum, id est, divinitatis et humanitatis significativum *Dei genitricis* et *hominis genitricis*, protulimus nomen, ut latere neminem posset, quod nec Manichæi errorem, nec Pauli possimus incurrere, undique præmuniti. Qui enim dicit id, quod nobis consubstantiale est, inseparabili divinitate plenum de Virgine genitum, in re ingenue totum Dominicæ dispensationis mysterium prædicat. Negatio vero horum cujuslibet unius est totius dispensationis ablatio, quam quicunque abjurant, contra eorum caput et conversum est, et cito amplius convertetur.

Quod vero est omnino deterius, et maxime nunc, et multam Domini Christi indignationem provocat, dignumque est mille fulguribus **640** atque fulminibus, violabilem dicere Unigeniti deitatem, et mortuum Domini Verbum, et in sepulcro indiguisse solatio, et resurrectionem meruisse cum carne. Quæ universa ab ecclesiastica orthodoxia sunt aliena, et quæ nunquam recipientur a nobis. Absit enim a nobis, ut divinitatem, quæ nostrarum primitiarum vivificatrix exstitit, hanc aliquando putem vita fuisse privatam, aut indiguisse vivificantis majoris. Cujus enim nec caro vidit corruptionem, quomodo quis hujus divinitatem dicens cum carne fuisse corruptam, non erit dignus particeps esse cum dæmone? Incorruptibilis enim divinitas, et omnis mutationis insusceptibilis secundum vocem, quam dixit per prophetam Deus: *Ego sum, ego sum, et non mutabor* [6*].

Licet autem Deo amicabili animæ tuæ, quæ scripserunt Patres, sumere universa, et ab illis addiscere, quod nos orthodoxe prædicemus; et quod sordidis illis ea sit spes, quod per subreptiones verbum superent veritatis. Fingentes enim æquivoca orthodoxis Patribus nomina, simpliciores seducere tentant. Ut puta est Basilius quidam de Ancyra, vir qui unus ex hæreticis fuit; est Cæsareæ Cappadociæ, unus eorum qui pericula pro fide sustinuit plurima. Est et hæreticus Meliton; est et alius Meliton orthodoxus. Est Vitalis, qui orthodoxorum fuit episcopus; est et alius Vitalis, qui ab impio est Apollinario consecratus. Sunt et aliorum multorum similia nomina. Et ut non per singulos horum sumentes similitudinem nominum (prolixi) simus [25], simplicibus (talia) proferunt, et ad perditionem trahunt per æquivocationem non intelligentes quod sit etiam Basilius Ancyræ.

Et a multis vero hujusmodi facile corrumpitur ars eorum, quod ad decipiendum æquivocationibus abutantur. Sed hæc, quæso, ut ipse devites, sicut qui vas integerrimæ ac sincerissimæ rectitudinis fidei, et temetipsum laboribus exercere dignare ad excidendam quæ multis innitur fraudibus, hæresim. Testis enim est Deus, quod si hæc apud Ecclesias

[6*] Malach. III, 6.

SCHULZII NOTÆ.

Chrysoretem fuisse. Verum hic eunuchus neque cubicularius dicitur neque præpositus, et ubi mentio est Chrysoretis præpositi, non additur eum fuisse eunuchum aut cubicularium aut scholasticum. Cum autem in eadem epistola (173) videamus alios præter hunc eunuchum fuisse scholasticos, rursum alios præpositos, certum est, incertam admodum esse conjecturam, quæ Chrysoretis inscriptam putat epistolam istam Nestorii. De scholastico eunucho, qui favebat Nestorio, vide epistolam 30. *B.* [24] Ed. prior habebat: Hæc enim ab ipsorum velut in præexercitatione sunt episcopis dicta. Forte legendum est, *ab ipsis*. [25] *prol. simus*. Supplere visum est *prolixi*, et post pauca, *talia*.

obtinuerint, quæ nunc apud immundissimos istos [16], A nescio quomodo, nihil aliud restet, nisi ut illa colant Ecclesiæ, quæ Arius, et Eunomius, et Apollinarius tradiderunt. A me vero Dominus omnium nihil exacturus est amplius, nisi ut eos, qui possint hæc prohibere, commemorem [17] : quod a principio, et nunc usque faciens non quievi. Et vos Dei servos semper commemorans, ne despiciatis perennem nobilitatem religionis, ita ut si ea, quæ ad orthodoxiam pertinent, vestro studio confirmationem debitam potuerint obtinere, a me, teste Deo, **641** episcopalis honor facillime respuatur.

Et ne forsitan de hoc me fingere arbitreris, si fuerit confirmata religio, et orthodoxia Ecclesiis restituta, exige a me, ut hinc jam vobis per litteras valedicam, et ad pristinam conversationem monasterii valenter redeam. Hujusmodi enim quiete nihil est divinius, neque beatius apud me. Vellem vero et relationes, quas contra nos et Orientales religiosissimos episcopos direxerunt, venire ad discussionem coram piissimo et amatore Christi imperatore, aut illic me quoque præsente, aut coram directis huc aliquibus, ut vel ex ipsis commoveremini ad exterminationem illorum, qui falsiloquiis suis omnia turbaverunt. Ex toto enim cunctorum, quæ retulerunt, nihil omnino est verum.

CAPUT XVI.

Post hæc directus est comes largitionum Joannes cum sacris de depositione Nestorii et beatorum Cyrilli et Memnonis. Cujus comitis ista relatio est.

Sciens, quod ad pietatem pertinet divinis parere decretis, omnia juxta intentionem incontaminabilis apicis, secundum quod potui, egi. Quæ vero sint subsecuta, ex istis agnoscere poteritis. Multo labore et celeritate usus (in) Ephesiorum civitatem (perveni). Et adhuc celerius potui pervenire, nisi diverso impedimento causæ fuissent, quas, annuente Deo, cum venerim, præsentialiter enarrabo magnificentiæ vestræ. Continuo ergo tam hos qui hinc, quam eos qui inde convenerant, sanctissimos episcopos cum reverentia salutavi. Partes namque has conveni nominatim propter discordiam quæ contigit inter eos. Perturbatis autem cunctis, et Cyrillo ac Memnone includentibus semetipsos, illis qui convenerant per me ipsum præcepi, per alios vero his D qui erant absentes mandavi, ut alio die absque ulla dilatione ad meam mansionem cuncti concurrerent. Ne fieret pugnæ conflictus, intermiscui eis militum turbas circa loca utrique parti contigua. Oportebat siquidem me de hoc ipso esse suspectum, propter rabiem quæ inter eos nescio unde provenit. Adveniente autem Nestorio mox ut effulsit aurora, et post non multum Joanne religiosissimo episcopo cum sanctissimis episcopis qui pariter sunt, etiam Cyrillus advenit cum cunctis Deo amicissimis episcopis præter Memnonem solum. Mox itaque multa perturbatio atque confusio nata est, dicentibus his qui convenerant cum Cyrillo, se nullo modo posse vel ipsum aspectum Nestorii sustinere, qui ab eis fuerat condemnatus. Convenientibus tamen eis, divinæ (Scripturæ) facere volui lectionem. Dicentibus vero qui Cyrillo consentiunt, neque absque ipso divinorum terribiliumque fieri lectionem, neque præsente Nestorio, **642** sed neque convenientibus secum Orientalibus sanctissimis episcopis. Et multa propter hoc facta seditione, magna vero pugna et bello, hæc ipsa dicere cœperunt et qui cum Deo amicissimo Joanne persistunt sanctissimi episcopi, confirmantes et ipsi, Cyrillum non oportere esse præsentem, dum lectio divinorum fieret decretorum; quippe quia et ipse cum Memnone damnatus esset ab eis. Multa vero contentione facta de B hoc, et magna diei parte consumpta, expedire providi ut absque Cyrillo atque Nestorio decreta imperialia reliquis vulgarentur; quia nec scripti in præfatis fuerunt a dominis mundi. Reclamantibus vero et ad hoc Deo amicissimis episcopis qui una cum Cyrillo convenerant, et volentibus neque cum his qui cum Deo amicissimo Joanne advenerant patienter audire, eo quod dicerent eos irregulariter fecisse damnationem Cyrilli et Memnonis, vix prævalui persuasione ac violentia, si oportet verius dicere, usus, separatis Nestorio et Cyrillo, universam synodum præparare ut audire decreta imperialia paterentur. Coadunatis igitur omnibus, lectionem celebravi venerabilium syllabarum, per quas C damnati sunt Nestorius et Cyrillus et Memnon. Patienter vero suscipientibus lectionem, atque faventibus his qui cum Joanne reverendissimo convenerant, illi qui cum Flaviano reverendissimo fuerant congregati, quia non canonice Cyrilli et Memnonis fuerat damnatio facta, graviter susceperunt hujus lectionis auditum. Sic ergo est lectio celebrata ad vesperum declinante die. Ne vero major adhuc perturbatio fieret, Nestorium quidem suscepit ad custodiendum magnificentissimus comes devotissimorum domesticorum Candidianus, qui in omnibus quæ a me vel deliberata vel acta sunt, adfuit. Cyrillum vero custodiendum tradidi clarissimo comiti et præposito quartæ scholæ Jacobo. Quoniam vero Memnon, ut prædictum est, aberat, evocans œconomum atque defensorem, necnon et primum diaconum sanctissimæ Ephesinæ civitatis vel Ecclesiæ, manifestavi hæc ipsa eisdem, quia idem Memnon cum prædictis fuerat condemnatus. Admonui eos et hoc, ut ecclesiasticas pecunias suas sub omni (cautela) et periculo custodirent. His ita dispositis, quia oportebat me orationibus quoque vacare, ad ecclesiam descendi sanctissimam. Cognoscens vero in episcopio Memnonem degere, direxi ex his qui mihi ministrabant, devotissimorum palatinorum primicerium ad prædictum, ut saltem pariter loqueremur, et discerem, si ad me se venturum modis omnibus abnegaret. Ille vero absque mora venit ad

SCHULZII NOTÆ.

[16] Ed. prior : ab immundissimis istis. [17] *commemorem*. Id est, commoneam. B.

me. Cumque a me culparetur, cur mane non venerit, dicit se ægritudine fuisse retentum, atque ideo non venisse, ita ut nec sustineret secundum admonitum meumque sibi præberi consilium, sed ad meam domum, sermones meos præveniens, adveniret, acquiescens divinis **643** imperialibusque præceptis. Traditus est igitur et ipse clarissimo comiti Jacobo, et custoditur tam a devotissimis scutariis quam ab honestissimis palatinis. Hæc sunt quæ a me primo gesta sunt die. Quoniam vero me oportebat Deo amicissimis episcopis etiam pro pace adhibere sermones, ob hoc ne contra orthodoxam religionem hæreses innascantur et schismata, et ad hos sermones deposui memetipsum, et omni virtute quæ possibilia sunt studeo agere, Domino adjuvante, et pietate atque recta intentione domini mundi. Quamvis videam exsecrabiles et implacabiles ad invicem Deo amicissimos episcopos, nescioque unde ad tantam usque tristitiam asperitatemque pervenerint. Quidquid vero amplius agi potuerit aut per me aut per litteras, propitiante Deo, cum multa celeritate manifestabo magnitudini vestræ.

CAPUT XVII.

Epistola Joannis Antiocheni episcopi, et synodi [28] *quæ cum eo convenit* [29], *ad imperatorem Theodosium, quam direxerunt per Joannem comitem, in qua etiam catholicæ fidei illa confessio continetur, quam postea Cyrillus Alexandrinus episcopus per pacificam laudavit epistolam, scribens eidem Joanni Antiocheno præsuli per legatum pacis Paulum, Emesenum episcopum.*

Consequenter quis eos, qui nunc sunt, valde beatificet homines ultra illos, qui ante nostram fuere progeniem, eo quod a vestro gubernentur imperio. Decem millibus siquidem curis pro mundo vestra pietas utens, omnibus cæteris providentiam pro pia religione præposuit. Præhonorat etiam laudandissimum regnum vestrum ea quæ Dei sunt, ultra universa terrena, quoniam fides in eum optimas cogitationes vestras et actus ad universa bona pietati vestræ cooperatur. Hæc ita se habere semper quidem cognoscimus ex ipsis effectibus: maxime vero in præsenti hoc factum est tempore manifestum. Nam dum sacerdotes improvisis perturbationibus comprehensi sunt, et contra invicem bella commovere confligunt, commotaque sit nostra concordia, Ægyptio mundum consuete turbante, decretum vestræ pietatis, quod per magnificentissimum et gloriosissimum comitem cunctarum largitionum Joannem promulgatum est, sat est ad vanas æstuationes omnium reprimendas, si tamen velimus sobrie agere. Illud vero magis est universis, quod in ipsis litteris vestrum præcepit imperium, auferri quidem scandala, quæ ab aliquibus rectæ superintroducta sunt fidei; illa vero uti regula et mensura fidei, quæ de Deo a Patribus in Nicæa exposita est, quæ neque minus habens aliquid neque superfluum, compendiosam salutem præstat, paucis verbis continens totum, quidquid nobis de pietate **644** tradiderunt Scripturæ divinæ: quæ et abjuravit eos, qui nobis volunt inducere novitates sensuum errantium.

Hujus rei gratia, litteris pietatis vestræ susceptis, intuentes quod imperii vestri intentio rectæ Patrum fidei conveniret, festinavimus illa, quæ nuper exposita sunt a Cyrillo, capitula evangelicæ et apostolicæ doctrinæ contraria condemnare: in quibus omnes, tam qui nunc sunt, quam qui olim quolibet tempore fuerunt, sanctos anathematizare præsumpsit. Quæ ille in præsenti tempore quasi episcopalis perturbationis quæsitam diu occasionem reperiens, et cooperatricem sumens ignorantiam plurimorum, quorumdam vero et morbum, qui occultatus olim, nunc manifestus effectus est, et fraudulenta pertinacia utens, synodica confirmare auctoritate tentavit. Hæc autem, sicut vestrum cognovit imperium, et Deo amicissimus atque sanctissimus Pater noster et episcopus Acacius sanctam synodum per litteras [30] edocuit, Apollinarii impietati conveniunt. Novit vero hæc clare vir, qui centum decem vitæ annos explevit; omnem vero vitam in evangelicis certaminibus desudando transegit, et synodis multis interfuit, et eos qui Apollinaris dogmata sentiunt, semper secundum locum proximos habuit [31]. Unde et tam facillime comprehendere valuit, quod illius vesaniæ sint præfata capitula.

Hæc ut projicerent, et eos qui olim seducti sunt, episcopos, et in eis subscribere fuerunt passi, rogavimus cum Joanne gloriosissimo comite, et ut a recta fide ea faterentur aliena, ac nobiscum subscriberent rectam Patrum fidem, qui Nicæam convenerunt: et eos persuadere nequivimus. Quia jam semel eos contigit male præveniri. Et compulsi sumus inter nosmetipsos ipsius sinceritatem fidei confiteri, atque ipsi subscribere, et excutere scripta confessione illam superfluam, malorum sensuum plenam, expositionem capitulorum. Illorum namque paucorum verborum rectæ fidei confessio sufficit, et omnem hæreticum errorem convincere, et veritatem volentes imbuere.

Neque enim de his, quæ ad Unigeniti divinitatem pertinent, prædicta sanctorum fides Patrum huc atque illuc ferri permisit, sed consubstantia-

SCHULZII NOTÆ.

[28] *synodi*. Habitæ apud Antiochiam, cujus meminit Liberatus, cap. 8. *B.* [29] *convenit*. Ephesum scilicet. *H.* [30] *per litteras*. Scriptas ad eos qui concilium Ephesi celebrabant. Cum propter longam senectutem Acacius accedere non potuisset, epistolam ad eos scripsit, de causa quæ tunc agebatur. *B.* [31] *proximos habuit*. Nam Berrhœa, cujus episcopus fuit Acacius, erat ejusdem provinciæ, cujus et Laodicea, in qua urbe primum cœpit Apollinaristarum secta, ut Socrates tradit (*Hist. eccl.* l. II, c. 46). Imo hæresis illa adeo grassata est, ut parum abfuerit, quin eam amplecterentur omnes Orientis provinciæ a Cilicia usque ad Phœnicen, ut ait Sozomenus (l. VI, c. 27). Recte igitur istic scriptum est, Acacium semper secundum locum proximos habuisse eos qui Apollinaris dogmata sentiunt. *B.*

litatem prædicans inconcusse 645 intellectus fidelium præmunivit, Arianam destruens hæresin. Et dispensationi integerrimos terminos tradidit, inconvertibilitatem nos et immutabilitatem divinitatis Unigeniti docens, et non esse hominem purum Dominum nostrum Jesum Christum, sed revera Filium Dei credi præcipiens, consonans divinis sanctisque Scripturis, annuntiat. Unde et nos illa sequentes, fidei quidem confessionisque expositioni neque adjicimus quidquam, neque subtrahimus, sufficiente ad omnia expositione paterna. Quoniam vero, imperatores piissimi, præcepistis post hunc assensum inviolabilis fidei et de sancta et Dei genitrice Virgine innotescere nos vestræ insuperabili pietati, hoc enim nobis nuntiavit Joannes magnificentissimus et gloriosissimus comes, et hoc a Deo auxilium postulantes, ultra hominem namque est de talibus disceptare, innotescimus pietati vestræ quæ sumus ex divinis Scripturis edocti, non quasi contra incomprehensibilia quidlibet adnitentes, sed confessione propriæ infirmitatis his qui contra nos tentant assurgere, præcludentes, inquimus illa quæ sunt ultra hominem.

Confitemur igitur Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, Deum perfectum et hominem perfectum, ex anima rationali et corpore, ante sæcula quidem ex Patre natum secundum deitatem, in fine vero dierum eumdem propter nos, et propter nostram salutem, de Maria Virgine secundum humanitatem : consubstantialem Patri eumdem secundum divinitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem. Duarum vero naturarum unitio facta est : propter quam unum Christum, unum Dominum, unum Filium confitemur. Secundum hunc inconfusæ unionis intellectum confitemur sanctam Virginem Dei genitricem, propter quod Deus Verbum incarnatus est, et inhumanatus [32], et ex ipsa conceptione sibimet uniit templum, quod ex ipsa suscepit. Hæc a deiloquis viris edocti, evangelistis, apostolis atque prophetis, et his qui per singula tempora piæ fidei fuere doctores, nos quoque exposuimus in brevi capitulo, vestrum postulantes ac deprecantes imperium, piam religionem, quæ periclitatur corrumpi ab eo morbo, qui illatus est ex [33] Ægyptiacis capitulis, consuete protegere ac decernere, ut omnes, qui præsunt sanctis Ecclesiis, sacerdotes damnent ea, quæ ad inficiendas Ecclesias introducta sunt contra orthodoxam fidem a præfato Cyrillo capitula, soli autem confessioni subscribant, quæ a sanctis Patribus in Nicæa congregatis est facta. Nec enim possibile est aliter pacem in Dei Ecclesia obtinere, nisi illa impia expositio fuerit abdicata.

646 CAPUT XVIII.

Honorandissimis et Deo amicissimis presbyteris, et diaconis, et reliquis clericis, ac monachis, et amicæ Christi plebi, quæ est in Antiochia Orientis, sancta synodus Orientalium, et aliarum regionum provinciarumque, quæ per Dei gratiam in Epheso congregata est.

Nobiscum Deus [b], cum propheta clamamus. Pro divinis enim dogmatibus certamus, et hæreditatem paternæ fidei intactam servari studemus, et apostolicam doctrinam, sicut suscepimus illibatam, sic servare posteris festinamus. Propter quod et audacter longum iter assumpsimus, et itineris labores sustinuimus, et multitudinem, quæ ad hæreticam vesaniam declinavit, fiducialiter despeximus, et impietatis auctorem Cyrillum Alexandrinum ab episcopatu fecimus alienum, et Ephesium, qui ei ad universa cooperatus est, Memnonem eodem decreto damnavimus, et subjectos eorum, qui etiam confirmare ' impietatem ipsorum subscriptionibus præsumpserunt, excommunicatos effecimus. Et nota hæc piissimis et Deo amicissimis imperatoribus fecimus. Et suscipientes quæ a nobis gesta sunt, rescripserunt, significantes, se condemnationem prædictorum suscipere Patrum. Et præcepere, ut omnes expositæ in Nicæa fidei a sanctis ac beatis Patribus subscribamus, et exorta scandala abscindantur, et a rectitudine fidei abdicentur. Directus vero est et Joannes magnificentissimus et gloriosissimus comes universarum largitionum, ut hæc perduceret ad effectum : qui in custodia munitissima Cyrillum tenet ac Memnonem, semotim quemque detrudens, et multitudinem militum præfatis domibus circumsistens.

Sed nec his factis quiescunt illi, qui sursum versum cuncta perturbant, et confusione ac seditione mundum compleverunt ; sed perpetrantes consueta perturbant, et contra semetipsos regulam commoventes. Nam dum sint excommunicati, semetipsis audacter sacerdotii ministerium resumpserunt, et communicaverunt damnatis, quod fieri non licet : eo quod clare id canones interdicant. Id est, ut qui damnantur vel excommunicantur, absolutionem sibimetipsis minime tribuant, sed sustineant synodale judicium. Quod si semetipsos absolverint, nullam pro se causationem tales objicere ulterius admittantur, sed et quisquis eis communicaverit, fiat ab ecclesiastico ministerio alienus. Hac confixi regula, et nullam, sicut placet canonibus, spem restitutionis habentes, confundunt [34] atque perturbant, et ubique constitutas Ecclesias seditionibus complent.

Hæc igitur sciens religiositas vestra pro nobis quidem securo sit animo, et laudet in canticis omnium Deum pro ejus circa nos habita providen-

[b] Isa. VIII, 10.

SCHULZII NOTÆ.

[32] *inhumanatus*. Garn. *in humanitate*. Sed nostram lectionem tuetur Liberatus, qui habet *homo factus*. [33] *Ægyptiacis*. S. Cyrilli Alexandrini. *G.* [34] *confundunt*. Forte *omnia* addendum. *H.*

tia; pro illis vero oret, ut tandem aliquando ab infestissima **647** sibi ægritudine liberentur, et invitet doctores Ecclesiæ continue in collecta contra hoc impium dogma facere sermonem, et per sanctorum Patrum vestigia Dei populum ducere, ut universi cognoscant, qualis sit, circa quam pugnamus, impietas. Si vero fuerit quicunque transmissus ab his, qui hujus hæresis languore detinentur, ad nostram maximam civitatem, et quæ mater est pietatis, hunc tenere caute religiositas vestra dignetur, atque judicibus tradere, ut discant, qui seditionem agere tentant, quantum bonum sit disciplina, et quantum malorum ferculum pertinax tyrannicaque voluntas.

Joannes episcopus Antiochiæ, incolumes in Domino conservemini, domini honorandissimi atque religiosissimi.

Joannes episcopus Damasci, similiter.

Dexianus episcopus Seleuciæ, similiter.

Antiochus episcopus Bostri metropolitanus, similiter.

Alexander episcopus Hierapolitanus, similiter.

Asterius episcopus Amidæ metropolitanus, similiter.

Helladius episcopus Ptolemaidis, similiter.

Musæus episcopus Aradi [35] et Antaradi, similiter.

Apringius episcopus Chalcidis, similiter.

Meletius episcopus Cæsareæ Augustæ, similiter.

Macarius episcopus Laodiceæ, similiter.

Theodoretus episcopus Cyri, similiter.

Diogenes episcopus Seleucobeli [36], similiter.

Eo quod nimium portitoris instaret occasio, non potuerunt universi, qui nobiscum sunt, episcopi subscribere.

Idem religiosissimus Joannes archiepiscopus interlocutus est supra scripta.

CAPUT XIX.

Domino meo per omnia sanctissimo Patri, episcopo Acacio, Joannes, Joannes [37], *Alexander, Alexander, Dexianus, Paulus, Macarius, Apringius, Theodoretus, Musæus, Meletius, Diogenes.*

Et olim quidem tuam perdocuimus sanctitatem, quanto studio egerimus, ut ab ecclesiasticis dogma- A tibus radicitus amputemus Apollinarii vesaniam, redivivam per Cyrilli Alexandrini doctrinas; et quia deponentes ipsum, et Memnonem, qui ei ad omnem nequitiam cooperator accessit, innotuimus piissimis et amicis Christi imperatoribus nostris. Et rescripsit [38] eorum pietas, se approbasse significans depositionem, quæ a **648** nobis est facta. Et præcepit ut omnes nos expositæ a sanctis Patribus in Nicæa fidei subscribamus [39], abjurantes ea quæ surrexerunt scandala, sicut et tuæ sanctitatis litteræ continent. Nunc vero et hoc tuæ innotescimus sanctitati, quia et dum jam litteræ istæ sunt traditæ, ipsi tamen, quos jam semel erroris præoccupatio tenuit, pugnantes pro hæretica ipsa dementia, id est, qui prædictis capitulis subscribere præsumpserunt, et B nec volunt illa ab orthodoxa fide projicere, sicut amicorum Christi imperatorum nostrorum decreta jusserunt.

Sed nec acquiescunt, ad disceptationem provocati a nobis, nostris objectionibus respondere. Prædictorum namque hæreticorum capitulorum paratas convictiones habemus, tam ex Scripturis divinitus inspiratis, quam ex sanctorum Patrum conscriptis, quæ cum multis composuere laboribus. Omnia vero confundunt, ac perturbant, et implent seditionibus civitates atque provincias, iniquas et illicitas contra nos dirigentes epistolas, quæ nullius quidem virtutis sunt. Quod enim possunt robur habere, qui ab omni officio sacerdotii sunt remoti? Possunt tamen C simplices perturbare, cognoscat vero religiositas vestra, quia excommunicati olim a nobis, eo quod cooperati sunt hæretici Cyrilli vesaniæ, et his quæ illicite atque inique sunt facta, et officium gerere præsumpserunt, et communicare damnatis. Scit autem religiositas vestra, quæ de talibus sunt regulæ constitutæ [40], et quod eis nullum locum veniæ tribuant. Et ista committunt videntes, quod Cyrillus et Memnon injuriosissimi, trusi serventur [41], a multitudine militum. Semotim namque unumquemque trudentes nocte dieque custodiunt. Exoretur itaque sanctitas tua hymnire quidem pro nobis omnium Deum, nutumque ejus inexpugnabilem pro nostris partibus obtinere : orare vero etiam pro illis, ut

SCHULZII NOTÆ.

[35] Ita lectionem Lupi emendavit Baluzius. [36] *Seleuc.* Est urbs Syriæ secundæ. *B.* [37] *Joannes, Joannes.* Antiochiæ alter, alter Damasci episcopus. Alexandri item gemini : prior Amasenus; posterior Hierapolitanus fuit. Quæ fuerint cæterorum sedes, ex subscriptionibus epistolæ decimæ intelligere est. *G.* [38] *rescr. eorum pietas.* Eorum litteræ habentur supra, quæ scriptæ sunt ad episcopos utriusque concilii, tanquam si Nestorius, Cyrillus et Memnon ab omnibus depositi fuissent. De quo graviter apud imperatores conqueruntur episcopi catholici in Relatione, quæ exstat supra, ubi scribunt se damnasse Nestorium; Cyrillum et Memnonem non damnasse, sed magis eos admirari pro zelo orthodoxæ fidei. *B.* [39] *subscribamus.* Hæc non leguntur in epistola imperatorum, sed tantum ipsos custodire fidem quam sanctissima synodus sub divinæ memoriæ Constantino facta concorditer roboravit. *B.* [40] *regulæ constit.* Recte fortassis hoc loco adnotat Lupus episcopos illos respicere ad quartum canonem Antiochenum, quo statuitur, ut si quis e clero depositus ausus fuerit sacra celebrare, neque ullam amplius in synodo spem restitutionis habeat, neque defensionis locum, et ut omnes ei communicantes abjiciantur ab Ecclesia. Sed quod idem Lupus addit, eo canone usum esse Acacium episcopum Berrhœensem adversus Chrysostomum, non est extra difficultatem. Ex Actis quippe concilii apud Quercum habiti, quæ exstant apud Palladium, constat, non quidem canone Antiocheno usos esse adversarios Chrysostomi, sed quodam Sardicensi, qui nunc non exstat. *B.* [41] *trusi serventur.* Jacobo comiti Cyrillum et Memnonem custodiendos tradiderat Joannes comes sacrarum largitionum. *Relatio Joannis comitis S. L. ad imp. exstat part.* II *conc. Ephes. inter Acta schismaticorum.* *G.* Vide etiam supra, p. 641 seqq.

hic sua falsitate dixerunt; insuper modis omnibus A demonstratum est, quia nec concilium consequenter Ægyptius convocavit, neque ipse potuit judicare, dum unus eorum fuerat qui judicari debuerant, nec omnino absque voluntate fuerit sive consilio[48] Candidiani comitis inchoare negotium. Jam et omnes denuntiationes Candidiani magnificentissimi comitis et scripta ad synodum sacra per ipsum et hujuscemodi alia prorsus sicut revera in judicio jubente imperatore sunt lecta, et nihil est per vestras orationes quod fuerit prætermissum ex omnibus quæ ostendunt, illic inique fuisse præsumpta quæ facta sunt, ita ut mox inimicis veritatis adjudicatio a cunctis consona redderetur, et approbaretur ac firmaretur religiositatis vestræ judicium, et cum Ægyptio duorum dirigeretur condemnatio, B in sancta Dei Ecclesia a piissimo principe, tanquam tyrannice atque illicite universa fecerint fautores Ægyptii et aliis quomodo pro his quæ commiserunt digni submitti suppliciis. In his igitur finem quæ ad hanc causam pertinent, habuerunt, et hic datus est audientiæ terminus. Dum vero venisset Joannes medicus Cyrilli et syncellus, et venisset sicut nostis ex more, judicum plurimos alios quodammodo ex aliis videmus effectos, et a nobis, qui apud eos et ab eis judicati sumus; nec audire saltem quodcunque contenti sunt. Quidam namque sunt ipsorum qui jam nunc dicunt, quia oportet quæ ab utraque parte facta sunt firmari, et damnationes non tantum duorum, si constent, sed trium personarum confirmari debere. Alii vero qui- C dem: Rationes quidem solvi debent æque cunctorum. Cæteros vero ex Dei amantissimis episcopis huc conveait evocari, ut rationes fidei eorum cum veritate quærantur, et illa quæ inique in Epheso facta sunt. Sunt vero nonnulli, qui omnia quæ possunt, faciunt, et omnimodum studium conferunt ad hoc ut præcipiantur a piissimo principe cum quibusdam certis formulis advenire, et quoquo, inquiunt, modo perviderint, sive potuerint, de tota causa disponere; quorum hi qui diligunt vos, orant, ne perveniant ad effectum, integre scientes malum eorum qui sic festinant esse propositum, et a quibus ad hoc sint armati[49] consilium. Sed hæc quidem, sicut Domino **652** placet, ita proveniant. D Pro me autem, quæso, qui multa pericula sustuli, quique etiam nunc absque periculo non sum propter hostium multitudinem, quæ augetur per singulos dies, intentissime sanctitas vestra orare dignetur. Testis enim mihi est Deus, quia, cum vocarer ad imperatoris judicium, nihil aliud credidi, nisi in maris me rheuma fuisse jactandum. Dominus vero, sicut scriptum est, astitit mihi, et ereptus ore leonis, magis autem de multorum milli tulorum leonum.

CAPUT XXII.

DECRETUM ORIENTALIUM.

Sancta synodus Orientalium regionum, et ho pariter ex diversis provinciis ac partibus gati sunt, id est, ex Bithynia, Pisidia sec Paphlagonia[51], Cappadocia, Europa[52], R Thessalia, Dacia[53], interlocuta est quæ sul nexa sunt.

Propter has quæ nuper emerserunt, eccles quæstiones convocati ad Ephesum civitaten quibus a Domino imperium justa deliberatio missum est, et quibus sunt totius orbis cre bernacula, quique regunt subditos sapienter impigre præfatam comprehendimus civitat modico vero tempore procurrente propter quæ ab Ægyptio Cyrillo sunt factæ, litteræ simis imperatoribus nostris secundo tertio nerunt, admonentes, ut cum vinculo pacis u Dei unirentur Ecclesiæ, et illa quæ in Nicæ sita est a sanctissimis Patribus nostris, (fide contenti, abjectis utique his quæ nup sunt, scandalis. Unde et persuadere ten illos episcopos, qui ea quæ sunt Ægyptii, nuunt, et expositis sub eo hæreticis capitul scripserunt, ut auferrent illa quæ orthodo: aperte contrariantur, contenti vero essent tione, quæ in Nicæa facta est, secundum piissi principum sanctionem. Persuadere vero ill me prævalentes, eo quod illos semel ta præoccupari contigerit, compulsi sumus n sanæ fidei permanemus, et nihil ei peregrin introduci permittimus, hanc in scripto expo subscriptionibus confessionem manu propri rare. Sufficit enim expositio horum verboru pauca sunt, et integritatem pietatis edocere, tam veritatis ostendere, et errorem vesani ticæ confutare. Credimus in unum Deum omnipotentem, visibilium et invisibilium rem. **653** Et in unum Dominum Jesum Ch Filium Dei unigenitum, qui natus ex Patre, u tus, id est, ex substantia Patris, Deum d lumen de lumine, Deum verum ex Deo ve tum, non factum, consubstantialem Patri, p omnia facta sunt quæ in cœlo et quæ in ter propter nos homines et propter nostram descendit et incarnatus et inhumanatus est, est, et resurrexit tertia die, ascendit in cœ venturus judicare vivos et mortuos. Et in S sanctum. Eos autem qui dicunt, Erat ali

SCHULZII NOTÆ.

[48] *sive consilio.* Ex Græco contextu, ubi legitur παρὰ γνώμην, colligitur, hæc verba hoc loco significare, quod per vocem *voluntate* jam expressum erat. *B.* [49] *armati.* Legendum tur, *animati. B.* [50] *secunda.* In Græco et in vulgatis editionibus Latinis vox *secunda* refertur ad Ca ciam. Quare recte suspicatus est Lupus, mendum hic esse. *B.* [51] *Paphlag.* Facundus l. VII, c. *Pelagonia. B.* [52] *Europà.* In Græco et in epistola Orientalium ad Rufum, necnon apud Facundu Europam ponitur Mysia, quæ isthic deest. *B.* [53] *Dacia.* Non exstat in Græco. Forte reponenda est cia, ut infra (epist. 25) et apud Facundum. *B.*

quando non erat, et priusquam nasceretur non erat, A et quia ex nullis exstantibus factus est, aut ex altera subsistentia sive substantia, dicentes esse vertibilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia. Hæc est fides, quam Patres exposuerunt, primum quidem contra Arium blasphemantem ac dicentem creaturam esse Filium Dei, et contra omnem videlicet hæresin Sabellii ac Photini ac Pauli Samosateni, Manichæi quoque, atque Valentini et Marcionis, et contra omnem videlicet hæresin, quæcunque contra catholicam et apostolicam surrexit; quos condemnaverunt treccnti decem et octo in Nicæna civitate collecti. In hac nos fidei expositione universi persistere confitemur, tam nos qui sumus in Epheso congregati, quam reliqui quoque Domino amicissimi B episcopi, qui sunt in regionibus nostris. Profitemur etiam in omnibus quæ a vobis gerenda sunt, permansuros. Obedimus namque Sapienti, qui dixit: *Noli transferre terminos quos posuerunt patres tui* [i]. Hæretica vero capitula quæ a Cyrillo sunt nuper exposita, quibus et anathematismos superfluos subjecit ac vanos, quæque etiam vario decreto ac subscriptione episcoporum roborare tentavit, hæc itaque alienat ab orthodoxa fide sancta synodus, quæ in Epheso congregata est.

Sanctum [54] *decretum auctores ejus confessionem fidei vocaverunt.*

CAPUT XXIII.

Mandatorium [55] *synodi orientalium episcoporum, et reliquorum qui pariter in Ephesum congregati sunt, C ad legatarios suos.*

Sancta synodus, quæ in Ephesum per Dei gratiam congregata est, Domino amicissimis atque sanctissimis Joanni archiepiscopo Antiochenorum magnæ civitatis, et Joanni episcopo Damascenorum metropolis, et Himerio, episcopo Nicomediensium metropolis, et Paulo Emesenorum civitatis episcopo facienti **654** sermonem pro sanctissimo et sacratissimo BerrhϾ Acacio [56], et Macario Laodicensis episcopo civitatis, facienti sermonem pro Cyro episcopo metropolis Tyriorum, et Apringio episcopo civitatis Chalcidensium, facienti sermonem pro Alexandro episcopo Apamenorum metropolis, et Theodoreto episcopo Cyrensium civitatis, facienti sermonem pro Alexandro episcopo Hierapolitano- D rum metropolis, præsentes [57] præsentibus, mandamus quæ subter annexa sunt.

i Prov. xxii, 28

Quoniam propter ecclesiasticam causam, propter quam universi sumus in Ephesum congregati, nunc religiositas vestra secundum piissimorum principum nostrorum decretum evocata est ad magni nominis Constantinopolim, ad concertandum pro veritate ac fide sanctorum Patrum rectisque dogmatibus, non autem præcepti sumus universi adesse vobiscum, oportet omnium nostrum vobis manifestam fieri voluntatem, quia permanemus in eis, ac firma putamus quæ a vobis geruntur et ad Domini timorem pertinent et ad ecclesiasticam pacem et ordinis tranquillitatem, ob hoc præsens vobis mandatorium fecimus, per quod mandamus atque concedimus integerrimam, quam vobis tradimus potestatem, quam nos quoque ipsi præsentes habemus; ut cum, Deo juvante, ad prædictam perveneritis maximam civitatem, tum, si oportuerit ut coram piissimo principe aut in consistorio vel coram sacro senatu, sive præsente synodo, de his quæ in quæstionem venerunt, sermonem moveri contigerit, hunc cum vobis concedente fiducia sapientiaque ac diligentia moveatis pro Ecclesiarum utilitate communi, et suscipiatis certamen pro omnibus nobis, ita videlicet ut nos quoque permaneamus, perseveremusque et amplectamur verba universa quæ de hac causa geruntur et fuerint gesta. Si vero et usque necessarium fuerit, pacto vel pace ecclesiastica vel re qualibet alia exigente, ut pro nobis omnibus subscribatis, et hoc ipsum vestram quæsumus sanctitatem, ut indubitate faciatis pro hoc quod communiter proficit universis et pro gloria Domini Christi; si vero nobis huc etiam synodicum visum fuerit destinari, cui subscriptione omnium sit necesse, universi communiter ac singulatim quisque profitetur huic cum tota devotione subscribere, atque ad impium transmittere comitatum; illa tamen conditione servata, ut omnibus modis hæretica illa capitula, quæ a Cyrillo Alexandrino Nicænæ Patrum subintromissa sunt fidei, cum anathematibus expellantur, sicut quæ aliena sunt a catholica et apostolica Ecclesia.

Et subscripsimus huic mandato universi orientales episcopi

655 CAPUT XXIV [112].

Epistola præfectorum [58] *ad Nestorium, ut cum honore ad suum monasterium* [59] *remearet, unde ad episcopatum fuerat vocatus.*

Ea quæ per synodi visa sunt geri judicium,

VARIORUM NOTÆ.

[54] *Sanctum*. Valde puto legendum hic esse, *supra scriptum* pro *sanctum B.* [55] *Mandatorium—episcoporum*. Ita Mansius. Garnerius: *Mandatores synodi orientalis episcopi.* [56] *pro—Acacio*. In editione Lupi præcedunt verba *pro Cyro episcopo*, quæ cum non sint hujus loci omittenda esse duxit Baluzius. [57] *præsentes*, etc. Omissum esse tum h. l. tum infra (epist. 21) nomen Helladii episcopi Ptolemaidis, monuit Mans. [58] *Præfectorum*. Non absurda est conjectura Lupi, hic legendum esse *præfecti prætoriorum*. Nihil tamen mutandum est. — Cæterum quod ait Lupus, hunc præfectum vocatum fuisse Isidorum — subsistere non potest — —. Facilius crediderim, eum præfectum fuisse Antiochum, quem anno 431 præfectum prætorio fuisse docet lex quinta Codicis Theodosiani — data Cpl. Kalendis Aprilis ejusdem anni, quo habita est synodus Ephesina. Conjecturam nostram confirmat titulus epistolæ sequentis, ubi præfectus vocatur Antiochenus, cum scribi debuisset Antiochus. Ejus cum laude meminit Theodoretus epist. 95. *B.* [59] *monasterium*. Euprepianum videlicet, quæ et laura S. Euprepii prope Antiochiam dicta est: ubi, auctore

tempore longo distulimus, licet nos multi valde culparent, et exsisterent importuni. Quoniam vero litteræ nobis tuæ sanctitatis redditæ sunt, manifestantes fastidiosum tibi esse, quod in Epheso remoraris, et desiderabile esse de reliquo tuæ religiositati, ut iter assumas, eos qui per omne iter debeant ministrare, direximus : sive navigare, seu per asinam[60], id est, per Ponticam viam proficisci placuerit, ita ut usque ad monasterium ministrent. Et angarias vobis annonasque transmisimus, a Domino clementiam postulantes, ut incolumis eat sanctitas tua, et ita degat, sicut desiderat ipsa. Consolationis enim te non credimus indigere, respicientes ad animam tuam, quæ sapiens est, et ad multa bona millia, per quæ super alios emines.

CAPUT XXV [113].

Epistola Nestorii rescripta ad eumdem præfectum prætoriorum Antiochenum[61], ad epistolam supra scriptam.

Suscepimus tuæ magnitudinis litteras, in quibus cognovimus a piissimo et omni laude dignissimo imperatore præceptum, ut nos in monasterio degeremus; et decreti donum sumus amplexi[62]. Nihil enim nobis amplius honorabile est, quam pro pietate remotio. Illud autem mentis vestræ magnitudinem quæso, ut pro religione frequenter ad memoriam piissimi principis reducatis, ut verbositates Cyrilli, quas adjudicavit pietas ejus, per publicas imperiales litteras notet ubique; ut per universas orthodoxasque legantur Ecclesias : ne forte ob hoc sine litteris pii imperatoris dicantur ab eo Cyrilli scripta **656** percelli. Simplicioribus hinc scandalorum A nascetur occasio, tanquam non vere dicantur. Et tuis vere est animis dictum, ad defensionem veritatis adhibere quæcunque possibile est. Sufficit namque hoc solum dicere ad te, qui per omnia, quæcunque tibi committuntur, bonus comprobaris exsistere.

CAPUT XXVI [63] [114].

Iterum alia epistola[64] ab episcopis orientalibus et considentibus eorum, ab Epheso, per quam respondetur ad litteras supra scriptas[65].

Venientes in Chalcedoniam[66] (in Constantinopolim siquidem nec nos nec adversarii[67] nostri sumus introire permissi propter bonorum monachorum[68] seditiones), ex opinione cognovimus, quia ante octo dies[69] adventus nostri piissimo imperatori B placuerit dominum Nestorium ab Epheso dimitti[70] quocunque ire voluerit. Et omnino doluit anima nostra. Quia si hoc verum est, ea quæ absque judicio et illicite facta sunt, interim roborari videntur. Nos autem cognoscat sanctitas vestra pro fide tota mente certare, et hunc laborem eligere usque ad mortem. Sustinemus vero præsenti die, id est, Gorpiæi mensis undecimo[71], imperatorem piissimum transmeare atque in Ruffinianis[72] causæ **657** audientiam facere. Oret igitur sanctitas vestra, ut nobis cooperetur Dominus Christus, quatenus fidem sanctorum Patrum confirmare possimus, et ea quæ contra Ecclesiam surrexere capitula radicitus amputare. Hæc ipsa et sapere et agere vestram quæsumus sanctitatem, et permanere pro fide ortho- C doxa bono nostro fervori. Quando autem præsens epistola scripta est, nondum venerat Himerius. Pu-

VARIORUM NOTÆ.

Evagrio, monastico instituto se ille ante episcopatum exercuerat, sociis vitæ ac disciplinæ Joanne Antiocheno et Theodoreto Cyrensi. Legi in titulo videtur oportere, *Epistola præfecti prætoriorum*, ex inscriptione sequentis epistolæ. *G.* [60] *Per asinam.* Valde suspicor hic legi debere *Asianam;* tametsi sciam asinis, non equis, vehi tum solitos episcopos Græcos pro sua modestia, ut ex Chrysostomo collegerunt viri docti. Conjecturam nostram confirmant verba quæ sequuntur. Cum enim dixisset præfectus, *sive per asinam*, statim addit, *id est, si per Ponticam viam.* Epheso enim, quæ Asianæ metropolis erat, discedenti et proficiscenti Antiochiam pergendum erat per ipsam Asianam, quæ recta via est. Poterat deinde, relicta via recta, transire per Cappadociam (quæ pertinebat ad diœcesim Ponticam, ut docet Marca lib. II De concordia cap. 3), et hinc per Taurum montem et Syriam advenire Antiochiam. [61] Legendum esse *Antiochum* putat Baluzius. [62] *Et — amplexi.* Merito quidem : fuit enim hæc quædam relaxatio prioris decreti, quo deportari Nestorium Petras Arabiæ urbem, Theodosius imperator jusserat. *G.* [63] Aliud hujus epistolæ exemplum vide supra, t. IV, p. 1336. Ad istam Auctarii sui partem lectores remiserat Garnerius. Qui h. l. exhibetur, textus, desumptus est ex Mansii t V, p. 794 [64] *alia epistola.* Titulus hujus epistolæ sic se habet in editione Rob. Winteri: Sanctissimæ et pientissimæ synodo quæ in Epheso, Joannes (Joannes), Paulus, Macarius, Apringius, Theodoritus (Helladius), in Domino salutem. *B.* [65] *ad lit. supra scr.* Id est, ad Mandatorium, quod præcessit p. 653 sq. [66]. *Ven. in Chalced.* Cum post depositionem Nestorii, ut scribit Evagrius, quidam episcopi utriusque partis ex Ephesiorum urbe missi essent ad Theodosium, non statim permissi sunt accedere Constantinopolim, sed aliquantisper substiterunt Chalcedone. Illos fuisse septem ab utraque parte, docent gesta Ephesinæ synodi et Liberatus. Attamen supra numerantur octo Orientales, et alibi septem episcopis catholicis additur Philippus presbyter Ecclesiæ Romanæ. Nihilominus verum est, septem tantum episcopos ab utraque parte pervenisse Chalcedonem. Himerius enim Nicomediensis non venit, quia morbus eum invasit in itinere. *B.* [67] *adversarii.* Id est, Catholici, Arcadius nimirum, Juvenalis, et cæteri nominati supra. *B.* [68] *monachorum.* Id est, Dalmatii archimandritæ et monachorum qui cum eo vitam degebant. Hi enim, Nestorio reprobato, adhæserunt Catholicis. *B.* [69] *ante octo dies.* Nimirum die 3 Septembris, ut existimat Baronius *B.* [70] *dimitti.* Non quidem in exsilium, sed ad monasterium suum juxta postulationem ipsius. Itaque ista Nestorii relegatio distinguenda est a pœna exsilii in eum decreta. Et sic facile conquiescet controversia, quam hic excitavit Lupus. *B.* [71] *Gorp. m. und.* Id est, undecima mensis Septembris, ut vult Baronius. Sed Lupus putat undecimum diem Gorpiæi incidere in quartum Septembris. *B.* [72] *Ruffinianis.* Suburbio Chalcedonis, sic vocato ex nomine Ruffini viri consularis, qui illic ecclesiam maximam construxit in honorem apostolorum Petri et Pauli, monachosque juxta eam collocavit, qui clericorum in ea munus explerent, ut scribit Sozomenus I. VIII, c. 17. *B.*

tamus enim, quod nunc ægritudinis inæqualitate A detentus sit. Hoc autem nihil religiositatem nostram perturbat. Speramus enim, quia et tristia exstinguentur, et veritas refulgebit, prone concertante una nobiscum religiositate vestra.

CAPUT XXVII.

Iterum alia epistola quorum supra episcoporum ad quos supra episcopos[73].

Per orationes vestræ sanctitatis fuit nobiscum imperator noster collocutus. Et impetrato nutu divino facto nunc, convicimus interim contraria sentientes, ita ut omnia quidem nostra ab amico Christi imperatore suscepta sint; quæ vero ab iis dicta sunt, insusceptibilia et inconsequentia videantur. Nam sursum versum Cyrilli memoriam facientes, et rogantes ut ipse potius uteretur[74] et pro seipso satisfaceret, nunc hucusque obtinere minime potuerunt, sed audierunt, quia oportet moveri de pia religione sermonem et fidem Patrum roborari sanctorum. Convicimus vero et Acacium[75], qui inter gesta[76] deitatem confessus est esse passibilem; eisque adeo motus est piissimus imperator noster, ut blauteam[77] chlamydem, quam induebatur, excuteret, seque retro subduceret præ magnitudine blasphemiæ. Vidimus vero et omnem senatum, qui erant in consistorio, valde approbare nos ipsos, tanquam revera pro vera fide laboribus desudantes. Placuit igitur piissimo imperatori nostro, ut unusquisque exponeret propriam fidem et pietati ejus offerret. Nos vero respondimus, quia impossibile est, ut alteram faciamus expositionem, nisi quæ in Nicæa facta est a beatissimis Patribus. Et hoc quoque placuit ejus imperio. Restat igitur illam, in qua sanctitas vestra **658** subscripsit, pietati ejus offerre. Omnis autem Constantinopolitanæ populus civitatis ad nos sine cessatione pernavigat, rogans, ut pro fide fortiter decertemus; et ad eos fortiter compescendos, nec occasionem dare adversariis videamur, plurimum laboramus. Direximus autem vestræ religiositati expositionis exemplar, ut duo authentica dignemini exemplaria transcribere, et subscribatis ambobus.

CAPUT XXVIII[78].

Exemplaria Orientalium eis qui Constantinopoli sunt fratribus.

Per omnia Deo amicissimis, et sacratissimis atque sanctissimis comministratoribus, Joanni[79], Joanni, Himerio, Paulo, Macario, Apringio, Theodoreto episcopis, synodus quæ convenit Ephesi, salutem.

Cognoscentes certamina, quæ a vobis per gratiam Dei pro fidei pietate sunt habita, coram Christi amico atque piissimo imperatore nostro, experimento agnovimus, quod Dominus Jesus Christus suas non derelinquat Ecclesias, ita ut et nobis orthodoxis dignam præstaret gratiam, et multam confusionem contra inimicos effunderet, et piissimum principem nostrum rectæ fidei sanctissimæ Ecclesiæ addicere præpararet. Et confidimus fore ut et competentibus sacerdotibus Christi fiducia dimicantibus vobis, et salvante Domino imperatoris nostri piissimam vitam, pacificum finem præsens negotium sortiatur. Et hæc quidem depompabunt[80] hæreses, refulgebit quidem rursus per universas totius mundi Ecclesias sanctorum Patrum fides orthodoxa. Inimici vero nec B cessant nunc usque consueta uti tyrannide, eo quod nullam senserint ultionem. Ubique enim per Ecclesias nostras mittentes damnationes illicitas, perturbant et cleros et populos. Subscripsimus autem in duas uniformes epistolas, quæ a vestra sanctitate directæ sunt, pro quibus ut vos usque sanguinem, quæsumus, opponatis, contra eam quæ nuper exsurrexit, impietatem pro veritate bellantes, scientes quod in sanctitatis vestræ concordia permanentes, parati sumus prius animam reddere, quam quodlibet hæreticorum capitulorum Cyrilli Alexandrini suscipere. Ea vero, quæ contra personam[81] quæ injustitiam pertulit facta sunt, cognoscentes, totius obstuporis sumus taciturnitate perculsi. Qui enim deposuerunt C eum, in ipsis gestis hæreticis capitula hæretica, sicut nostis, Patrum fidei conjunxerunt, et per hoc semetipsos hæreticos denotantes **659** et a fide alienos orthodoxa. Quomodo igitur, quæso, possibile est, ut ad unum, dum sunt contraria, hæc utraque conveniant, id est, ut depositio approbetur, et capitula improbentur? Si enim circa damnationem fide sunt digni, et in his, quæ exposuerunt iidem, hæreticis capitulis fide non habentur indigni. Si vero hæreticos eos convincunt esse capitula, ab hæreticis etiam depositio facta est. Hæc allocuti sumus etiam principem nostrum piissimum, et ad vestram direximus sanctitatem, ut quod vobis visum fuerit peragatis. Æstuamus enim, quod tristes dicimus. pro veritate; ne, si confirmetur quæ ab hæreticis D est facta dejectio, et capitula hæretica quamcunque obtineant firmitatem, et alia quæ ab eis contra multos facta sunt sacerdotes. Quæ omnia dum sanctitas vestra cognoverit, illa eam confidimus esse acturam, per quæ et universa quæ contra omnes ab

VARIORUM NOTÆ.

[73] Ad aliud exemplum jam expressa est hæc epistola t. IV, p. 1336. [74] *uteretur*. Ex loco quodam epistolæ 23 colligit Baluzius, legendum esse *veniret*, aut quid simile. [75] *Acacium*. Episcopum Melitinensem, unum ex episcopis catholicis, qui missi sunt Constantinopolim. *B.* [76] *inter gesta*. Winterus, *commentariis*. *B.* [77] *blauteam*. Sive blatteam, hoc est, chlamydem purpuream, pallium imperatorium. *B.* [78] Garnerius exhibuit tantum subscriptiones huic epistolæ additas, ex codice quodam monasterii Casinensis. Epistolam in Actis adversus Cyrillum p. 743 exstare monuit. Damus eam ex Mansii t. V, p. 796 sq. [79]. *Joanni*. Antiocheno. Deest nomen Helladii, episcopi Ptolemaidis. Vide editionem Basileensem, ubi reperitur nominatus Helladius. *B.* [80] *depomp*. Edit. Basil. *infamentur hæretica*. Vide supra in notis ad cap. 20. *M.* [81] *contra personam*. Id est, contra Nestorium. Editio Basil, ista non refert ad unum, sed ad plures. Sic enim illic scribitur: *Quæ autem ad personarum dehonestationem attinent*. Verum de Nestorio hic agi probat relatio sequens. *B.*

hæreticis sunt facta, cassentur, id est, sive damnatio, sive excommunicatio, per synodicas litteras imperialiaque decreta. Non ignorat enim religiositas vestra, quod habeamus nobiscum nonnullos episcopos, qui in propriis mansionibus soli remanserunt. Direximus autem sanctitati vestræ et eam quæ nuper facta est, interpretationem hæreticorum capitulorum ab Alexandrino Cyrillo, impietatem suam etiam per ipsam subtilius[82] ostendente. Sicut autem vestram rogavimus sanctitatem, dignemini habere curam quatenus celerius dimittantur, maxime quia tempus imminet hiemis.

1. Tranquillinus episcopus Antiochiæ, quæ est Pisidiæ metropolis, incolumes vos orare pro me deprecor apud Deum, domini mei fratres.

Et reliqui similiter scripserunt.

2. Helladius episcopus Tarsi.
3. Alexander episcopus Apameæ.
4. Julianus episcopus Sardicæ.
5. Bofforus[83] episcopus Gangrorum.
6. Petrus episcopus Trajanopolis.
7. Cyrus episcopus Tyri
8. Rabbulas episcopus Edessenus.
9. Alexander episcopus Hierapolitanus.
10. Maximinus episcopus Anazarbi.
11. Dorotheus episcopus Marcianopolis.
12. Asterius episcopus Arandæ.
13. Subanus[84] episcopus Hypatæ.
14. Dexianus episcopus Seleuciæ.
15. Basilius episcopus Larissæ Thessaliæ.
16. Eutherius episcopus Tyanorum.
17. Gerontius episcopus Claudiopolis.
18. Musæus episcopus Aradi.
19. Placeus episcopus Laodiceæ.
20. Martianus episcopus Abryti.
21. Cyrillus episcopus Adanæ.
22. Fritilas episcopus Heracleæ.
23. Cyriacus episcopus Diocletianopolis.
24. Antiochus episcopus Bostrorum.
25. Daniel episcopus Faustinianopolis.
26. Marcellinus episcopus Arcæ.
27. Salustius episcopus Coriæ[85].
28. Jacobus episcopus **660** Dorostoli.
29. Theophanius episcopus Philadelphiæ.
30. Meletius episcopus Neocæsareæ.
31. Diogenes episcopus Ninopolis[86].
32. Polychronius episcopus Epiphaniæ.
33. Hesychius episcopus Castabalorum.
34. Trajanus[87] episcopus Augustæ.
35. Cyrus episcopus Marcopolis.
36. Polychronius episcopus Heracleæ.
37. Helliades episcopus Zeugmatis.
38. Anastasius episcopus Tenedi.
39. Valentinianus[88] episcopus Malli.
40. Julianus episcopus Larissæ.
41. Diogenes episcopus Seleucobeli.
42. Theoctistus[89] episcopus Cæsareæ.

Relatio Orientalium in Epheso ad regem[90].

Piissimis et amicis Christi imperatoribus Theodosio et Valentiniano Augustis synodus sancta, quæ in Ephesum congregata est.

Edocti ex litteris sanctissimorum et Deo amantissimorum comministratorum nostrorum, qui ad pium comitatum vestrum pro tota synodo vestra advenerunt, quod et introitus eorum propitie[91] a vestra pietate susceptus sit, et pro pia fide imperii vestri
B zelum, ita delectati sumus tanquam si cum præfatis præsentes fuissemus, cumque ipsis tranquillam pietatis vestræ faciem vidissemus. Cognovimus enim, quomodo illa quidem, quæ adversariorum sunt, insusceptibilia facta sint vestro justo judicio, Nicænorum vero Patrum fides, pro qua et præsentes Deo amicissimi episcopi et nos quoque certamus, digna susceptione probata sit. Et credimus, quia sic ex Domino vestra pietate pendente, ab his, qui tentaverunt, nullatenus commovebitur apostolica fides, per quam a progenitoribus olim vestrum regnat imperium, et omnes alienigenas subditos habet. Et circa hæc gratidicas voces et intentas pro pietate vestra deprecationes consuete obtulimus cum multa Domino Christo lætitia. Quoniam vero multa qui-
C dem fiducia est sacerdotibus coram vestro imperio, et illa ei insinuare præsumimus, quæ in angustam nos æstuationem miserunt, quorum curationem quoque deposcimus. Unde quæsumus, ac nosmet ipsos prosternimus vestigiis vestris, ut cum patientia nos humillime supplicantes pietas vestra suscipiat pro illa persona, cui præjudicium factum est ab iis, qui hæretica Cyrilli Alexandrini capitula susceperunt, impietatemque contra id, quod divinitatis est, effecerunt. Qui enim hæretica capitula subintroduxerunt, sanctorum Patrum perturbaverunt fidem, quod ad ipsos pertinet, in ipsis gestis, et illicitam **661** fecerunt depositionem. Et credimus, quia indeclinabili rectoque judicio vestro justum minime apparebit, condemnationem (ab illis) factam
D permanere, quos hæreticos dignum (est) condemnari, dum convicti sint hæretici esse. Quæ vero ab eis facta sunt et contra canonicas sanctiones et piissimas litteras, a multis jam particulatim didicit imperium vestrum, dum ille, qui ab eis injustitiam pertulit, in ullo nec vestris sanctionibus contraisset, et ecclesiasticam fidem orthodoxe prædicasset. Nam (etsi)[92] ipse hujusmodi (sit) qui millies fu-

VARIORUM NOTÆ.

[82] *subtilius*. Ed. Basil. *evidentius*. *B.* [83] Legendum *Bosphorus*. *H.* [84] Pausinus. *M.* [85] Lege *Coticyr*. *H.* [86] Leg. *Ionopolis*. *H.* [87] *Trajanus*. Scribe *Tarianus*. *M.* Vide supra, cap 15. [88] *Valent*. Supra cap. 13, *Valentinus*, quod melius. *B.* [89] *Theotistus*. *M.* [90] Ex Mansii t. V, p. 797 sq. [91] *propitie*. Mans. l. c. p. 798, in Textu habet *proprie*, sed legendum esse *propitie* in scholiis monuit. Editio Basil. *quod benignus illis ad vestram pietatem patuerit accessus* [92] *etsi*. Quæ uncis conclusa sunt, addita sunt a Lupo ex editionibus vulgatis, quæ ex Basileensi Winteri propagatæ sunt. *B.*

giens tumultus caveat, et ipse privatim agere malit, metuendum tamen est, ne fidei læsio quæcunque contingat, eo quod illicita illa dejectio ab illis facta sit, qui hæretica superduxere capitula.

CAPUT XXIX [117].

SACRA [93] THEODOSII.

Imperatores Cæsares et Valentinianus, victores, triumphatores, maximi, semper colendi, sanctæ synodo, quæ in Ephesina civitate convenit.

Intentionem quidem nostram, etiamsi non scriberemus nunc, ex multis aliis noveratis. Et quantum pro recta fide habeamus studium, et pro unitione Ecclesiarum, a patribus hoc et ab avis edocti, et nihil usque hactenus sanæ fidei præponentes, propter quam etiam jam paulo ante in Ephesum vestram congregare festinavimus sanctitatem. Et dum congregati essetis, omnia hujusmodi scripsimus, per quæ consequens esset absque contentione vera fides: et quæ olim tenuit, inconcussibiliter permaneret, ad amicitiam vobis unitis. Quoniam vero propter intentionem impietatis, ac sæpe contentiones inter vos factæ sunt quædam, et acta nonnulla quæ dissensiones haud dubie consequuntur, volentes in omnibus vobis terminari discordiam, magnificentissimum et reverendissimum divinorum officiorum magistrum [94] Joannem direximus, ut contentiones, quæ inter vos natæ fuerant, solverentur. Dum vero necessarium videretur et hoc, ut huc vestrum nonnulli venirent, quo pietas nostra etiam præsens inter præsentes audiret, ut unitio, quam studemus, pio proveniret assensu, hoc quoque peregimus, universa peraventes suaviter disponenda.

Sed quia permanet adhuc dissensio commissa, laborem reputantes vestram religiositatem sufferre ex ipsa necessitate concilii, reverti Epheso ad propria concessimus universos, et proprias rursum ecclesias obtinere. Quod unusquisque **662** faciat cum episcopis, qui venerunt a provincia ejus. Cyrillum vero solum, qui Alexandrinus quondam fuit episcopus, et Memnonem, qui fuit episcopus Ephesinus, neque vobis connumeramus, et ab episcopatu novimus esse alienos, sicut olim vestræ a nobis scriptum est sanctitati. Ad proprias Ecclesias revertentes civitatum quieti prospicite, dignam per omnia mansuetudinem sacerdotio amplectentes. Eorum siquidem, quæ hic quomodocunque fecistis, esse aliquam satisfactionem, convenit per ea, quæ sunt postea secutura. Erit autem, si ecclesiasticum decorem cum publica consequentia servaveritis.

CAPUT XXX [118].

Epistola Theodoreti [95] episcopi ad Alexandrum Hierapolitanum episcopum, quam ponit Irenæus.

Neque blandimenti neque asperitatis ullam speciem reliquimus, nec deprecationis, nec contradictionis, qua usi non sumus apud piissimum principem et consistorium, clare obtestantes in conspectu Dei, qui cuncta desuper cernit, et Domini nostri Jesu Christi, qui futurus est orbem terrarum cum justitia judicare, et Spiritus sancti, et electorum ejus angelorum, ut non despiceretur, quod corrumpitur fides ab his, qui illa capitula hæretica susceperunt, et in eis subscribere præsumpserunt, sed ut Nicæna fides exponi tantummodo juberetur, et expelleretur, quæ superinducta est hæresis ad exterminium corruptionemque pietatis; et usque hodie nihil perducere valuimus ad effectum, eo quod huc et illuc circumferantur auditores. Sed tamen nihil horum nos dissuasit, quod ab instantia proposita cessaremus: sed in ipsa nunc usque persistimus. Hoc ergo, quod, Domino favente, sit dictum, peregimus, ut cum juramento imperatori piissimo diceremus, quod impossibile esset, ut nos Cyrillum et Memnonem in episcoporum restituamus officio, et fieri non posset, ut communicemus reliquis, nisi capitula hæretica ante submoverent. Nos igitur hanc habemus intentionem. Festinatio vero est iis, qui ea, quæ sua sunt, quærunt, non quæ Jesu Christi, et extra nostram illos restituere voluntatem. Et nihil horum pertinet nobis. Deus enim nostrum propositum exigit perseverantemque virtutem, et eorum quæ contra voluntatem sunt, non exigit ultionem. De illo vero [96] amico hoc cognoscat sanctitas vestra, quod quoties ejus fecimus mentionem, sive coram piissimo principe, sive coram consistorio principis, fecisse adjudicati simus injuriam. Tanta enim eorum, qui intus sunt, adversitas contra eum, et quod est omnium pessimum, et ipse piissimus imperator nomen ejus **663** plus quam cæteri aversatur, nobis manifeste dicens:

VARIORUM NOTÆ.

[93] *Sacra.* Scripta est post libellum tertium a schismaticis episcopis qui Chalcedone erant, imperatori oblatum: de quo dictum a nobis est in præfatione ad posteriorem partem Operum Marii Mercatoris, p. XLI. *G.* [94] *offic. mag.* Ea dignitate ornatum, cum rediisset Epheso, quod docet sequens epistola Theodoreti ad Alexandrum Hierapolitanum et quæ hanc proxime excipit epistola. Tentari posset ex lege ultima Cod. Theodos. *De agentibus in reb.* Joannem ad magisteriatum officiorum evectum esse in locum Paulini, quem magistrum officiorum fuisse constat anno 430, mense Aprili. Verum eumdem magistrum adhuc officiorum fuisse anno 440, legitur in Chronico Marcellini comitis. Ex his ergo colligi potest ratione constare conjecturam doctissimi viri Jacobi Gothofredi, qui titulum legis 15, Cod. Theodos. *De metatis*, quæ inscripta est Joanni comiti et magistro officiorum, dataque est eodem anno quo superior, censet ita emendandum ut legatur: *Joanni comiti et Paulino magistro officiorum.* Nisi postrema pars tituli glossema est additum ab eo qui sciret hunc comitem fuisse etiam magistrum officiorum. Nam mos semper fuit eum primum nominare in rescriptis principum qui potior esset dignitate, contra quam hic evenit. *B.* [95] Exstat quidem ista epistola supra, t. IV, p. 1345; exhibemus autem illam h. l. ut exstat apud Mans. t. V, p. 799. Garnerii ad illam Notas vide supra, p. 360 sqq. [96] *illo amico.* Id est, Nestorio. *B.*

« De hoc nullus mihi manifeste aliquid dicat. Ty- A pum [97] namque jam semel ea quæ ad illum pertinent, susceperunt. » Verumtamen hic sumus, non cessaturi tota virtute curam de ista quoque gerere parte, scientes iniquitatem, quæ in eum commissa est ab his qui sine Deo sunt. Festinamus vero, ut et nos hinc liberemur, et vestra inde religiositas eruatur. Nihil namque hinc suavius sperare possibile est, eo quod auro cunctis sit satisfactum, et judices ipsi contendant, quod una sit deitatis humanitatisque natura. Populus vero, favente Domino, salvus est omnis, et ad nos incessanter egreditur. Cœpimus namque et alloqui eos, et collectas celebravimus maximas et per orationes tuæ religiositatis quarta jam vice feci ad eos de fide sermones; et cum tanta voluptate audierunt, ut usque ad ho- B ram septimam minime recessissent, si patienter sustinuissent solis ardorem. In atrio enim, quod est maximum, et quatuor porticus habet, multitudo convenit. Et nos de superioribus locis habitationum sermonem habuimus. Clerus vero universus cum bonis illis monachis nos valde impugnat, ita ut una vice pugna commissa sit, quando a Ruffinianis prima collocutione revertebamur piissimi principis. Et multi fuerunt vulnerati, tam laicorum, qui erant nobiscum, quam monachorum quoque falsorum. Agnovit autem piissimus imperator, quod multitudo congregaretur ad nos, et solis nobis colloquens ait : « Agnovi, quod collectas extraordinarias faciatis. » Ego vero dixi ei : « Quoniam dedisti C fiduciam cum venia, audi. Nunquid justum est, ut illi, qui quidem hæretici et excommunicati sunt, ecclesiastica ministeria peragant, nos vero, qui pro fide certamen habemus, et propter hoc eos communione privavimus, in ecclesiam non intremus? » Ille inquit : « Et ego, quid faciam ? » Respondi ergo ei : « Quod fecit is qui nunc magister est, quando erat comes largitionum tuus, dum venisset ad Ephesum. Inveniens enim, quod illi missas quidem facerent, nos minime compescuit eos dicens : Nisi inter vos pax fuerit facta, uni parti collectam celebrare non sinam. Et oportebat pietas tua episcopo præsentis loci præciperet, ut nec nobis nec illis missas tenere concederet, donec conveniremus ad pacem, ut justum decretum tuum innotesceret universis. » D Ad hæc respondens dixit : « Ego episcopis imperare non possum. » Respondi igitur ego : « Ergo nec nobis imperet aliquid. Et accipimus ecclesiam, celebramusque collectam. Et cognoscet pietas tua, quod multo plures nobiscum sint, quam cum illis. » Super hæc vero diximus ei : « Collecta nostra nec lectionem sanctarum Scripturarum habuit, nec oblationem ; solas vero litanias pro fide et pro vestro imperio fecimus et pro religione pia sermones. » 664 Approbavit ergo et nunc usque id non prohibuit fieri. Crescunt igitur subinde collectæ nostræ, navigante ad nos multitudine populi, cumque omni voluntate audiente doctrinas. Oret igitur religiositas vestra, ut finem Domino placitum causa suscipiat. Nos enim per singulos dies in periculo sumus, de seditioso impetu super nos monachorum et clericorum suspecti, facilitatemque potentissimorum videntes.

CAPUT XXXI [119].

Epistola legatorum orientalium ex Constantinopoli ad suos in Epheso [98].

Dominis honorandissimis et Deo amicissimis episcopis, qui in Epheso degunt, Joannes, Joannes [99], Himerius, Paulus, Macarius, Apringius, Theodoretus episcopi, in Domino salutem.

Quinquies jam coram principe introivimus et de hæreticis capitulis multa contendimus. Et juravimus sæpius imperatori piissimo, quoniam possibile non est communicare nos cum his qui contraria sapiunt, nisi capitula hæc fuerint abdicata, et quia nec si abjecerit Cyrillus capitula sua, suscipietur a nobis, eo quod princeps factus sit nuperæ hujus hæreseos; et nunc usque nihil obtinere potuimus, eo quod adversarii valde insistant, et hi qui audiunt, non increpent, eis resistentibus impudenter, neque compellant eos ad disceptationem collocutionemque venire. Illi namque capitulorum discussionem modis omnibus fugiunt, et de ipsis nec loqui omnino contenti sunt. Nos vero per orationes vestrás usque ad mortem sumus parati persistere, et neque Cyrillum suscipere neque capitula quæ ab eo exposita sunt, nec istis communicare, nisi expulsa fuerint, quæ male subintromissa sunt fieri. Rogamus igitur et sanctitatem vestram, ut nobis eadem sentiatis, et eamdem perseverantiam demonstretis. Pro pietate enim certamen habemus; in qua sola nobis est spes, et propter quam speramus Salvatoris nostri benignitate nos perfrui in vita futura. De Deo amicissimo vero atque sanctissimo episcopo Nestorio noverit religiositas vestra, quod studium nobis fuerit ut misceremus de illo sermonem; et interim non pervaluimus, eo quod cuncti adversarii et ad ipsum nomen sunt infeste dispositi. Dum se tamen ista sic habent, festinabimus, si tempus invenire potuerimus, placabilesque auditores, et hoc facere absque dubio; tamen, si Dominus nostræ intentioni cooperator exstiterit. Ut vero neque hoc ignoret sanctitas vestra, scitote, quod videntes, Cyrillianos tyrannide, seductione adulationeque ac muneribus omnes fere, ut ita dicamus, evertisse, frequenter piissimum principem rogaverimus, et magnificentissimum judicem, ut et 665 nos ad Orientem et religiositatem vestram ad propria ire permitteret, hoc reputantes, quia in vacuum

VARIORUM NOTÆ.

[97] *Typum*. Formam. Editio Basil. *specimen*. *B*. [98] Hæc epistola exstat quidem t. IV, p. 1337; sed h. l. inserendum esse duximus textum ad exemplum, quod secutus est Mansius l. c. p. 801. [99] *Joann*. Repetendum fuit nomen Joannis.

moraremur, nihil proficientes in causa præsenti, eo quod Cyrillus nobiscum modis omnibus fugiat habere conflictum, sciens manifestam convictionem blasphemiarum, quas in duodecim capitulis suis exposuit. Placuit autem post multas preces nostras piissimo principi, ut unusquisque nostrum reverteretur ad propria, ita ut Ægyptius et Memnon Ephesius in locis permaneant propriis. Sic enim poterit universos idem Ægyptius obcæcare per propria munera, ut ipse quidem, postquam mala multa millia perpetravit, ad sedem propriam revertatur, innocens autem vir ad suum monasterium mitteretur.

CAPUT XXXII [`20].

[1] *Contestatio prima Joannis, Antiochenæ sedis patriarchæ, et reliquorum sex, quam Theodosio imperatori a Chalcedone direxerunt, quando eis illic relictis intravit Constantinopolim cum his missis, qui erant in legatione a beato Cyrillo, et synodo, quæ pariter convenit in Ephesum.*

Votivum fuerat, neque a quolibet alio propter spes futuras et incongruas pietatis verbum prodi, nedum ab his, qui sacerdotale officium sunt sortiti et Ecclesiarum defensionem : quos nescimus quomodo concupiscentia præsidendi, et principatus amor, et frigidæ quædam promissiones ad hoc usque deposuerunt, ut omnia quidem Christianorum præcepta despicerent, soli vero ejus viri intentioni servirent, qui ex præventu omnia speravit tam sibi quam etiam his qui ad hoc ei cooperati sunt, evenire. Dicimus vero Alexandrini Cyrilli, qui solius controversiæ causa hæretica sanctis Dei Ecclesiis superinducens dogmata, et hæc convincenda præsentiens, per solum Memnonis ministerium et episcoporum conniventiam prædictorum, diffugere speravit eorum quæ peccando commiserat ultionem. Unde et quietem nimis cupientes, et in reliquis tenendam patientiam judicantes, circa hujusmodi tamen quietem patientiamque, perditionem fidei reputando, ad solos vos, qui cum superna virtute mundi salus estis, supplicationem convertimus, ad vos specialiter attinere putantes ea quæ fiunt pro pia religione certamina, tanquam qui etiam nunc usque servastis eam, et per ipsam valde servamini. Nunc vero adhibemus supplicationem, sicut utique in conspectu sanctissimi Dei futuram satisfactionem, peroraturam pro 666 nobis, si nihil eorum, quæ pro religione facere possumus, per segnitiem omittamus, si et publicemus pro ea tuæ pietatis sermones. Non est enim, quod amplius queant temporibus Christianis agere sacerdotes, quam ut tam fidelem principem protestentur, et simul toties promisimus, ut tam vitam nostram, quam corpora in certaminibus, quæ habemus pro fide, ponamus. Propter quod coram Deo, qui omnia conspicit, et Domino Jesu Christo, qui cum justitia judicaturus est universos, et sancto Spiritu, cujus gratia gubernatis imperium, et electis angelis, qui vos servant, quos et astantes videbitis illi terribili throno, et illas terribiles actiones, quas incessanter offerunt Deo, quas quidam nunc oblitterare pertentant, quæsumus ut eam quæ nunc expugnatur, ulciscamini pietatem, et jubeatis, ut hæretica illa capitula, quæ superintroducta sunt fidei, expellantur, quia sunt omnimode a rectis dogmatibus aliena et hæreticis vesaniis consona, aut certe si quis eorum qui consenserunt et subscripserunt eis, et post veniam, quæ a nobis promissa est, vult ultra contendere, hunc venire ad medium jubeatis, et manifeste illum sub ecclesiasticis increpationibus tuæ pietatis judicio vindicate. Nihil namque ab hac re, o imperator, tuo dignius esset imperio, pro qua et contra Persas olim et contra alios barbaros bello contendere festinasti, Christo tibi præclaras retribuente victorias, eo quod pro eo promptus exstiteris. Fieri vero coram tua pietate quæsumus inquisitiones in scripto. Sic enim procul dubio facilius dignoscentur, et omni futuro tempore convincentur, quicunque deliquerint. Si qui vero pro his quæ peccando commiserunt, hæsitantes ferre sermones seu reddere rationes, rectam fidem velut ex donatione imperantes subjugare voluerint, tui erit justi judicii providere, si non et ipsum vocabulum perdiderint magistrorum, qui hæsitantes certare pro his dogmatibus, quæ inducunt, et non convolentes probare quæ direxerunt, ne fecisse impie convincantur, nec ea expellere dignantur, ne forte infructuosa eis habita inter semetipsos conspiratio fiat. Jam siquidem meditantur, ut pro hujus impietatis præmio sedium restituantur principatus, et alias ad corruptionem canonum formulas, quæ et per ea quæ olim sunt ab eis tentata jam prodita sunt, et adhuc demonstrabilius eluceseent, nisi tuum talia compescat imperium. Nam videbit eos non multo post etiam pietas tua hujus proditionis mercedes tanquam capta de fide Christi volentes spolia dispertire [1]. Nos vero olim quidem, dum quædam præsumpta sint 667 reverendissimo quondam Hierosolymitanorum Juvenali quievimus, dum certe quæ debeamus bellare pro regulis videremus. Tunc quasdam festinationes et phantasias ejus hujusmodi contra utramque Phœniciam et

VARIORUM NOTÆ.

[1] Hujus epistolæ exemplum in Auctario p. 82 (vid. supra, t. IV, p. 1558), et in Actis adversus Cyrillum, p. 727 exstare, monuerat Garnerius. Damus illam ex Mansii t. V, p. 802. — *Contestatio*. Hujus et duarum sequentium contestationum mentionem facit Theodor. in epist. cxii, ad Domnum Antiochenum. *B. Nos vero*, etc. Editio Winteri : *At ex nobis quidam a pientissimo Juvenale Hierosolymitanorum olim ordinati, siluimus, quamvis pro canonibus certandum esset, ne videremur nostræ gloriæ causa docere. Et nunc quoque illius studia et præstigias tales per Phœnicen secundam et Arabiam non ignoramus. Lupus existimat versionem codicis Cassinensis esse meliorem. Quanquam autem difficile sit de hac re ferre judicium, cum Græco textu careamus, ego tamen arbitror editionem Basileensem esse convenientiorem historiæ Juvenalis. B.*

Arabiam minime ignoramus. Nec tamen de his interim contendere possumus, qui certe de ipsis quoque civitatibus, quarum nobis cura commissa est, et ab ipsa, si oportuerit, vita facilius abscedemus quam relinquamus devotionem pro fide bellandi. Sed contra horum quidem spes tam Dei judicium quam tuæ pietatis opponimus. Nunc autem quæsumus, ut de prima et sola fidei pietate sit cura, et ne illum, qui sub sanctæ conversationis Constantino vix tandem splendor est factus religionis orthodoxæ, et præterea est confirmatus per beatos avum tuæ pietatis et patrem, a tuo vero imperio in alteras quoque barbaricas gentes, et in Persarum firmatus est regione, periclitetur in ipsis imperialibus aulis et juxta vestram mergatur tranquillitatem. Non enim duplices Christianissimi doctrinas in Persidem directurus es, imperator, nec aliquid apud eos magnum fides nostra putabitur, dum contendentibus nobis nemo sit judex, nec duplicibus prædicationibus sive mysteriis communicatur sana mente quilibet, nec vero pie est quis a tantis patribus abscessurus, et sanctis, et qui reprehenduntur in nullo. Sed nec suavia, quæ ad imperium pertinent, eorum qui ad invicem contraria sentiunt, ordinibus ascribentur, nec parum ridiculum erit, quod tribuemus hostibus, et alias multa millia quis malæ contentionis eorum dinumerare poterit læsiones? Si vero est, qui parvum cœlestium rerum putet affectum, facilius quidem quilibet sit alius, quam cui Deus omnem mundi tribuit potestatem. At vero nobis omnino est suscipere a tua potestate judicium. Deducit namque mentem tuam Deus ad integram eorum, de quibus quæstio est, comprehensionem. Si vero est aliquid, quod modo prohibeat (non enim cuncta illa nobis effabilia sunt, quæ tuæ pietati de rebus seu circa ipsas res constant), certe ad vel propria recessum nobis facilem securumque esse a tua tranquillitate deposcimus. Commissas enim nobis urbes non parum noceri ex hac mora conspicimus, dum certe hic nihil hæc ipsa proficiat propter eos, qui et contra tuam, sicut claret, eligunt contendere pietatem.

CAPUT XXXIII [121].

SACRA THEODOSII [a].

Post contestationem Joannis et aliorum episcoporum, qui in Chalcedone retenti sunt intrante imperatore in Constantinopolim cum parte adversa, hæc ad Ephesum sacra directa est episcopis, qui cum Alexandrino **668** *episcopo convenerant, cujus post præfationem talis est textus.*

Nos, Ecclesiæ pacem cunctis aliis occupationibus A honorifice præponentes, non solum per judices nostros, sed etiam per nos ipsos aggregare vos voluimus: impium esse et indignum nostro credentes imperio, si fastidientibus nobis, et non omnia, quæcunque possibile est, facientibus, dividerentur Ecclesiæ. Quoniam vero neque uniri vos possibile factum est, nec ad reddendam rationem de his, circa quæ dubitatio est, venire voluit venerabilitas vestra, decrevimus ut orientales episcopi ad suas patrias et Ecclesias revertantur, et synodus Ephesina solvatur: ita videlicet ut Cyrillus intret Alexandriam, Memnone in Epheso permanente. Hoc enim significamus vestræ religiositati tantummodo, quod quandiu vivimus, Orientales adjudicare non possumus. Coram enim nobis nulla ex parte convicti B sunt. Si igitur ulla pacis remansit intentio, hanc potius eligentes nobis absque contentione rescribite. Alias de profectione vestra, mox ad ista, quæ scripsimus, cogitate. Nos enim mali alicujus causa non sumus. Si qui sint, cognoscit Deus.

Missa sacra ultima omnium. Directa est, quando jam redierat in civitatem suam beatus Cyrillus, Alexandriæ patriarcha.

CAPUT XXXIV [122].

Contestatio secunda [b], *quam Joannes Antiochenus episcopus et reliqui* [c] *sex ex totius synodi, a qua directi sunt, imperatori Theodosio ad Constantinopolim direxere, persona.*

C Sæpe jam pietatem vestram et per relationes [d] edocuimus, quia periclitatur rectæ gloriæ dogma corrumpi, et Ecclesiæ corpus exscindere moliuntur hi, qui omnia confundunt, quique tam cunctas ecclesiasticas sanctiones, quam omnes calcavere imperatorias leges, et universa pariter miscuerunt, ut hæresis, quæ a Cyrillo est Alexandrino promulgata, firmetur. Nam dum convocati a vestra pietate fuissemus ad Ephesum, ut discuteremus eas quæ exortæ sunt quæstiones, et evangelicam atque apostolicam fidem, quæ a beatis Patribus est exposita, firmaremus, dum nec cuncti episcopi convenissent qui fuerant convocati, illi fecerunt particulare concilium, qui hæretica illa capitula Arii et Eunomii atque Apollinarii vesaniæ consona inter gesta, quæ D in scripto sunt habita, firmaverunt, et quosdam quidem seducentes, aliquos vero, qui de hæresi pulsabantur, ad communionem **669** suscipientes non præveniente judicio, aliis vero excommunicationis solutionem pro mercede reddentes, nonnullos autem spe principatus [e] incompetentis armantes, sibimet ipsis multitudinem collegerunt; tanquam

VARIORUM NOTÆ.

[a] *Sacra*. Hujus sacræ constitutionis seu decreti regii mentio expositioque luculenta fit toto capite decimo quarto partis tertiæ Actorum concilii Ephesini, quod Græce ibi et Latine exstat, pag. 1057. *G.* [b] Garnerius monuit tantum, hanc epistolam exstare in Auctario p. 83 (vid. supra, t. IV, p. 1341) et in Actis adversus Cyrillum, p. 728. Damus illam ex Mansii t. V, p. 805. [c] *et reliqui*. Locus iste mancus est in textu Mansii p. 805. Secuti sumus pleniorem lectionem, quam in Scholiis commendavit Baluzius. [d] *relationes*. Non quidem in scriptis, sed per legatos synodi, si vera est vetus interpretatio edita a Wintero. *B.* [e] *princip*. Sive *honoris*, ut in editione Basileensi, hoc est, injecta spe episcopatus. *B.*

nescirent, quod fidei pietatem non ostendat multitudo, sed veritas. Lectæ sunt quidem item litteræ pietatis vestræ, quas per Candidianum magnificentissimum comitem direxistis, quæ continebant, quod oporteat cum charitate fraterna et pacifice eas, quæ pullulaverant, discuti quæstiones, convenientibus his qui convocati sunt, Deo amicissimis omnibus episcopis pariter, et nihil lectio tanta profecit. Venit Palladius devotissimus magistrianus, alteras [7] imperii vestri litteras deferens, significantes, quod oporteat omnia, quæ particulariter facta sunt, exstirpari, et ab initio reconvenire concilium, ac verum dogma firmari. Et hoc quoque pium decretum vestrum consuete contemptum est ab his, qui temere universa præsumunt. Advenit deinde magnificentissimus magister Joannes, qui omnium B tunc usque largitionum comes erat, alteras [8] deferens, significantes, quod trium depositio a vestro imperio fuerit approbata, et quod pullulantia scandala oporteret evelli, et solam fidem, quæ in Nicæa a beatis et sanctis Patribus exposita est, ab omnibus roborari. Etiam istam legem consuete transgressi sunt, quod omnibus ludunt. Non enim quieverunt etiam pro hujusmodi lectione, et communicantes depositis, et eorum nomina, quasi essent episcopi, nominantes. Nec vero passi sunt abdicare, quæ ad morbum corruptionemque piæ fidei sunt promulgata capitula. Et hæc dum sæpius ad disceptationem vocarentur a nobis. Paratas enim hæreticorum capitulorum convictiones habuimus. Et testis est C horum præfatus magnificentissimus magister, qui et nos et ipsos et tertio convocavit et quarto, dumque hoc proponeremus, audiit. Rogavimus prius hæc propter illorum pertinaciam, ut huc evocaremur. Et venimus, nec paululum remorati. Nec ex quo venimus, aliquando cessavimus, et coram pietate vestra et coram consistorio excellente rogantes, ut pro capitulis certamen exciperent, et aut ad conflictum venirent, aut certe pellerent ea tanquam fidei orthodoxæ aliena, et permanerent in sola fidei expositione beatorum Patrum, qui Nicææ convenerunt. Et ecce illi quidem, qui nihil horum facere voluerunt, sed in hac hæretica controversia persistunt, quæ ad ecclesiastica et sacerdotalia officia pertinent, permittuntur implere; nos D

A vero absque collecta tanto tempore permanentes, et in **670** Epheso, et hic et illic, atque hic periculorum millia perpessi, et lapidati a servis, amictu monachali coopertis, et hac paulo minus subito interempti. Quievimus quippe pro fidei pietate omnia sustinentes. Post hæc placuit pietati vestræ et nos et illos pariter convocare, et eos qui pertinaces sunt, cogere ad dogmatum venire disceptationem. Dumque hoc futurum sustineret pietas vestra, ad civitatem profecta est. Et illos quidem qui accusantur hæresis, et quorum quidam quidem propter hoc a nobis damnati sunt, alii vero excommunicationi subjecti, qui etiam nunc jam sub alia regula obnoxii sunt, ad civitatem venire præcepit, et sacerdotii ministerium gerere, et episcopum consecrare. Nos vero, qui certamen pro pia fide suscepimus, et omne periculum pro rectis elegimus sustinere dogmatibus, nec urbem jussit intrare, nec propugnare pro fide, dum expugnetur ab aliis, neque pro dogmatibus rectis insistere, sed nec ad propria saltem redire concessit. Et sumus Chalcedone anxii, et coarctati gemimus de schismate, quod contra Ecclesiam meditantur. Hujus rei gratia, tanquam qui nullum responsum potuimus obtinere, necessarium duximus pietatem vestram per has litteras edocere in conspectu Dei et Christi ejus et sancti Spiritus, quia si quis ante restitutionem rectorum dogmatum fuerit ordinatus ab his, qui hæretice de fide sentiunt, omnem necesse esse Ecclesiam separari, scindentibus sese et populis et cleris et contra invicem collidentibus. Nullus enim pie sentientium sustinebit, ut illis communicet, qui hæretice colunt et perditioni salutem propriam dedicant. Dum vero id contigerit, vestra præter intentionem propriam pietas agere compelletur. Schisma enim utique contra voluntatem confirmabitur, et contristabuntur hi, qui pro fidei veritate certant, eo quod proditorie proprias animas tradere minime acquiescant, neque consentire his, qui impia Cyrilli capitula vindicare contendunt. Multi autem sunt, qui pro fidei pietate certant, tam nos orientalis diœcesis universi, et quæ nobiscum sunt cunctæ provinciæ ex Ponti atque Asiæ ac Thraciæ regione Illyricique et Italiæ [9]. Nec enim ulli episcopi his Cyrilli dogmatibus acquie-

VARIORUM NOTÆ.

[7] *alteras*, etc. Id est, rescriptum imperiale, quod editum est supra. B. [8] *alteras*. Eas nimirum, quæ ad episcopos utriusque concilii datæ sunt, de quibus dictum est ad cap. 19. *B.* [9] *Italiæ*. Epistola legatorum conciliabuli ad Rufum Thessalonicensem : *Italos quoque certum est novitatem illam nequaquam laturos esse*. Mirum est Orientales connumerare Italiam inter provincias quarum episcopi adhærebant Joanni Antiocheno et reliquis qui cum ipso erant. Nam Catholici scribentes ad imperatorem Theodosium post adventum Joannis comitis sacrorum aperte supra profitentur, quod verum erat, omnem Occidentem cum maxima Roma residere in vera synodo Ephesina ; et rursum iidem ad eumdem principem scribentes per Arcadium, Juvenalem, et cæteros, aiunt supra universum occidentale concilium per eos qui directi sunt sanctissimos episcopos anathematizasse Joannem Antiochenum et reliquum recessionis concilium ; et Theodoretus supra cap. 20 scribit Occidentem consentire adversariis Nestorii. Scio supra cap. 7 inter episcopos qui cum Joanne Antiocheno erant, subscriptum reperiri Theodorum episcopum Italiæ. Verum hanc subscriptionem esse mendosam nos illic monuimus. Scio præterea Orientales in epistola ad Rufum episcopum Thessalonicensem scripta mentionem facere Martini episcopi Mediolanensis tanquam eorum synodo consentientis. Sed ego valde puto Martinum, qui nondum sciret divisos esse episcopos, ad synodum Ephesinam scripsisse, et cum ejus epistola incidisset in manus Orientalium, ad se scriptam dixisse, quorum synodum esse legitimam putabant,

sacere patientur, qui etiam vestræ pietati codicem beatissimi Ambrosii [10] direxerunt, contraria huic, quæ nunc pullulat, culturæ edocentem. Uti igitur tale nil fiat, nec amplius vestra **671** pietas æstuetur, quæsumus, deprecamur, rogamus, ut ante ordinationem non fieri sanciatis, nisi formam susceperint, quæ ad orthodoxiæ pertinent fidem, propter quam et congregavit nos amatrix Christi summitas vestra.

CAPUT XXXV [123].

Contestatio tertia [11], *quam Theodosio imperatori iidem septem episcopi* [12] *direxerunt.*

Non ad hæc evocationem vestræ pietatis speravimus perventuram. Vocati enim sumus honorifice, sicut evocari ab imperatore convenit sacerdotes. Et evocati ad fidem et confirmationem fidei sanctorum Patrum, juste pio imperatori obedientes advenimus. Et dum venissemus, neque ab ecclesiastica recessimus consequentia, neque vestra constituta contempsimus. Sic conversati sumus a die, qua in Ephesum venimus, usque hodie, vestrorum nutuum secutores. Verum nihil nos circa præsentem vitam, sicut apparet, adjuvit custodia ordinis boni; magis vero, ut videmus, etiam validissime nocuit. Nam nos quidem, qui ea usi sumus, usque præsens in Chalcedone detenti degimus, vix tandem vero nunc dimissi sumus, ut ad propria redeamus; qui vero omnia confuderunt, et turba compleverunt mundum, et contendunt Ecclesias separare, ac pietati evidenter obsistunt, quæ sacerdotum sunt gerunt, et utuntur ecclesiis, et illicite speratæ ordinationis [13], ut putant, obtinent firma promissa, et ea, quæ ad pauperum offeruntur inopiam, expendunt seditionariis suis; cum certe non illis solis, sed etiam nobis sis imperator. Pars enim non parva tui Oriens exsistit imperii, in qua semper recta fides effulsit. Super hanc vero etiam reliquæ regiones atque pro- A vinciæ, ex quibus congregati sumus. Non igitur despiciat imperium vestrum, quia corrumpitur fides, in qua et vos baptizati estis, et vestri parentes, in qua defixa sunt Ecclesiæ fundamenta, pro qua beati martyres multa millia pœnarum mortis libentissime susceperunt, cum qua et Barbaros vicistis et dissolvistis tyrannos, qua et indigetis in bello, quod nunc Africam [14] comprehendit. Erit enim vobis pugnator omnium Deus, si ejus pia dogmata defensetis, et prohibeatis exscindi corpus Ecclesiæ. Exscindetur enim, si superinductus fidei a Cyrillo et confirmatus ab aliis hæreticis sensus, obtineat. Hæc jam quidem sæpius in conspectu Dei et in Epheso et hic obtestati sumus, et vestram docuimus pietatem, satisfactionem **672** nobis acquirentes apud omnium Dominum. B Exigit namque a nobis et istud, sicut Scripturæ divinæ in apostolicis atque propheticis eloquiis docent. Nam beatus quoque Paulus exclamavit ac dixit : *Obtestor in conspectu Dei, qui vivificat mortuos, et Jesu Christi, qui testimonium præbuit sub Pontio Pilato, bonam confessionem* [k]. Et Ezechieli Deus præcipit distinguere ab his qui in populo sunt. Et interminationem ponit dicens: *Si non distinxeris, pereuntium sanguinem de manu tua perquiram* [l]. Hoc judicium metuentes, necessarium fore credimus hinc docere imperium vestrum, quia ea, quæ sunt Apollinarii et Arii et Eunomii, docent in Ecclesiis hi, qui eis impermisti [15] sunt, et illicite ac irregulari- C ter sacerdotium gerunt, et non salvant animas ingredientium, si qui tamen illos et audire contenti sunt. Per divinam siquidem gratiam, quæ omnes homines parcendo gubernat, et misericorditer regit, et cunctos esse vult salvos, maxima pars populi sana est, et pro rectis dogmatibus pugnat. Propter quos præcipue dolemus ac pungimur animo, metuentes, ne paulatim serpens languor plures obtineat, et commune fiat hoc malum. Hæc nos vestram rursus docemus tranquillitatem,

[k] I Timoth. VI, 13. [l] Ezech. III, 18.

VARIORUM NOTÆ.

aliam vero, cui Cyrillus præsidebat, falsam. Nam cum episcopi qui Ephesum venerant divisi non sint ante finem mensis Junii, et epistolam ad Rufum datam constet mense Septembri, verisimile non est famam divisionis tam cito pervenire potuisse Mediolanum, et hinc ad Ephesinam synodum Orientalium rescribi potuisse. Quippe immensum est spatium si quis navali evectione velit hinc Ephesum contendere; et si terrestri itinere pergendum sit, a Mediolano usque ad Nicæam, quæ etiam aliquantum distat ab Epheso, sunt M. P. 1534, ut colligitur ex itinerario Hierosolymitano et ex itinerario Antonini Augusti. Quare cum legati synodi occidentalis qui missi sunt VIII Idus Maias, Ephesum non appulerint ante initium mensis Julii, affirmari posse videtur famam divisionis ad Martinum Mediolanensem et epistolam ejus ad Orientales pervenire non potuisse intra trium mensium spatium, adeoque datam videri simpliciter ad synodum, sed in Orientalium manus incidisse; præsertim cum ii qui tractarunt historiam episcoporum Mediolanensium scribant hunc Martinum sive Martinianum, ut ipsi vocant, dogma Nestorianum acri et vehementi scripto confutasse, eumque librum Theodosio principi destinatum transmisisse ad ipsos Ephesini concilii Patres. *B.* [10] *codicem beat. Ambr.* Istius rei mentionem faciunt Orientales in epistola ad Rufum Thessalonicensem. Aiunt enim : *Nam Martinus sanctissimus Deoque dilectissimus Mediolanensium episcopus ad nos scripsit, librumque beati Ambrosii de Dominica incarnatione ad piissimum imperatorem misit, qui hæreticis illis capitibus contraria docet. B.* [11] Garnerius remiserat lectores ad Auct., p. 84 (vid. t. IV, p. 1343) et Actorum adversus Cyrillum, p. 730. Explevimus hanc lacunam ex Mansii t. V, p. 808. [12] *direx.* A Chalcedone, ut habet titulus in editione Basileensi, omissus in editionibus conciliorum. *B.* [13] *ordinationis.* Lupus putat hic agi de confirmatione depositionis Nestorii. Sed manifestum est intelligi hunc [illegible] debere de ordinatione Ecclesiæ Constantinopolitanæ; quam a Catholicis peractam fuisse patet ex [illegible] ordinationis Maximiani, quæ edita est supra *B.* [14] *Africam.* Cui incubabant Vandali, Alani et [illegible] docet Possidius in Vita sancti Augustini, c. 18. *B.* [15] *imperm.* Id est, misti Ecclesiis. Ed. Basil. habet, *ii qui permissi sunt Ecclesias habere. B.*

nec unquam docere desistimus Oramus ut annuat imperium vestrum deprecationibus nostris, nihilque subintroduci sanctorum Patrum, qui Nicæam convenerunt, fidei permittatis. Si vero et post hanc nostram deprecationem, et coram Deo commonitionem, non acquieverit pietas vestra, nos et pulverem pedum nostrorum excutientes cum beato Paulo clamabimus: *Mundi nos sumus a sanguine omnium* [l*]. Non enim quievimus nocte ac die, ex quo in istam benedictam synodum venimus, et imperatorem et judices et milites et sacerdotes et laicos contestantes, ne fiant traditæ a Patribus fidei proditores.

CAPUT XXXVI [121].

Pars [16] *sermonis* [17] *unius, quo in Chalcedone dicunt usum Theodoretum episcopum Cyrensis Ecclesiæ.*

Christus præsit nostro sermoni, per quem et ipsi sermones et nos ejus divinorum ministri verborum; Christus, qui positus est [m] in ruinam resurrectionemque **673** multorum, et in signum, cui contradicetur, olim quidem ab Israele carnali, nunc vero etiam a spirituali; Christus, qui infidelibus quidem offensionis est lapis et scandali petra [n], non confundit autem credentes in se; Christus ille lapis, quem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli; Christus Ecclesiæ fundamentum; Christus lapis ille [o] qui sine manibus est abscissus, et mons factus est magnus, et operuit orbem terræ secundum prophetiam Danielis; Christus, pro quo et cum quo et propter quem nos expugnamur et propter quem nos sumus ab imperiali civitate prohibiti; sed non sumus cœlorum regno privati. Civitatem namque habemus Jerusalem, cujus artifex ædificator est Deus, juxta Pauli apostoli vocem [p]. Christus propter quem Propontidis undas navigare præsumitis, ut nostram vocem audire possitis, imaginem vocis esse putantes vestri pastoris. Concupiscitis enim delectabile melos audire vestri pastoris, illius pastoris quem compastores ejus calamorum [18], sicut arbitrantur, subscriptionibus peremerunt, ad quos Deus exclamat per prophetam: *Pastores multi corruperunt vineam meam, polluerunt partem meam; posuerunt partem meam desiderabilem quasi intransmeabile desertum* [q]. Dicat de ipsis per alium quoque prophetam: *Secundum multitudinem suam peccaverunt mihi. Ponam gloriam ipsorum in ignominiam* [r]. Dicat per alium denuo prophetam: *Væ, filii desertores; fecistis consilium, et non per me; et conspirationes, et non per Spiritum meum; ut adjiceretis peccatum super peccatum. Convertimini, qui profundum iniistis consilium, et iniquum* [s]. Dicat ad eos Isaias: *Manus enim vestræ pollutæ sunt sanguine, et digiti vestri in peccatis. Lingua vestra locuta est nequitiam, et os vestrum iniquitatem meditatur. Nemo loquitur justa, quia concipiunt dolorem et pariunt iniquitatem. Ova aspidum ruperunt, et telam araneæ texunt* [t]. Videte accusationem malitiæ, et fragilitatis nequitiæ convictionem, ova aspidum et telam araneæ. Hoc quidem malitiæ partus, illud vero infirmitatis convictio. Addit ergo dicens: *Et comesturus ex ovis eorum, confringens invenit monstrum* [u]. Vidisti malitiam [19] languidam, vidisti eum qui expugnatus est, coronatum. Quia comesturus, ait, ex ovis eorum, confringens invenit monstrum [20]. Quod est autem monstrum **674** nisi quia generare non potest? Ac si diceret: Malitia non potest venire ad perfectionem. Prædica igitur nobis etiam spem malitiæ. Ait enim, quod mirum est, sic dicens: *Et in eo basiliscus.* Hoc est mirum, quia et basiliscus in eo, et monstrum. Basiliscus vero malitiam significat. Quia enim bestia hæc amarissima est [21] omnium reptilium, ipsi partum malitiæ comparavit. Monstrum vero idem rursus propter fragilitatem malitiæ dixit. Sequitur demum sententia hæc: *Tela eorum non erit ab operibus manuum suarum* [v]. Cur hoc? *Quia opera eorum iniquitatis.* Dic et speciem iniquitatis: *Pedes eorum ad malum currunt* [x]. Ad quid faciendum? *Et veloces sunt ad effundendum sanguinem.* Quid ergo ad hæc? *Contritio et infelicitas in viis eorum. Semitæ* namque *illorum, per quas ambulant, perversæ sunt, et viam pacis ignorant.* Vere lamentationibus digna sunt ista, ut contra sacerdotes loquantur talia sacerdotes. Sed ista nos dicimus, non tam illos accusantes, quam vobis potius providentes. Et post aliqua: *In veritate expavit super hoc cœlum, et ampliore terra est perturbata formidine, dicit Dominus. Quoniam duo et nequam fecit populus meus. Me dereliquit fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi lacus contritos, qui aquam continere non poterunt* [y]. Dicit ad eos Dominus per Jeremiam prophetam: *Transite ad insulam Cethim, et videte* [z]. Non vultis, in-

[l*] Act. xx, 26. [m] Luc. ii, 34; Isa. viii, 14; xxviii, 16. [n] I Petr. ii, 6, 7. [o] Dan. ii, 34 seqq. [p] Hebr. xi, 10. [q] Jerem. xii, 10. [r] Ose. iv, 7. [s] Isa. xxx, 1. [t] Isa. l, 3-5. [u] ibid. 5. [v] Isa. lix, 6. [x] ibid. 7. [y] Jerem. ii, 12, 13. [z] ibid. 10 sq.

VARIORUM NOTÆ.

[16] Exstat quidem ista homilia una cum Garnerii scholiis, supra, p. 106 seqq.; exhibemus autem illam h. l. ex Mansii t. V, p. 810 seqq. [17] *sermonis*. Titulus in editione Basil. sic habet: *Pars homiliæ Theodoreti episcopi Cyri, dictæ in Chalcedone cum essent abituri.* Mutatus est pessime in tomis conciliorum hoc modo: *Pars homiliæ Theodoreti episcopi Cyri Chalcedone ad schismaticorum legatos Nestoriique fautores habitæ.* Pessime, inquam. Nam præterquam quod nihil istiusmodi legitur in antiquis libris, recte animadvertit Lupus, hunc sermonem habitum ad Constantinopolitanos, qui Chalcedonem accesserant eo tempore, quo episcopi ex Epheso evocati illic tendebant. *B.* [18] *calam. subscr.* In damnationem Nestorii subscribentes in concilio Ephesino. *B.* [19] *Vidisti malit.* Ed. Basil. *Vidisti malitiam infirmantem, vidisti offendentem non offendentem, vidisti eum qui impugnatur, coronatum. B.* Vid. supra, p. 107. [20] *monstrum.* Supra, p. 107 leg. *urium.* [21] *amar.* Winter. *ferocissima. B.* Sic quoque supra, p. 207.

quit, acquiescere verbis nostris, non consentitis prophetis, non suscipitis legem, non creditis Scripturis divinis? Paganorum filios doctores asciscite. Ite ad gentes, et discite, quomodo putativi dii honorentur ab eis, qui certe non sunt dii. *Transite ad insulas Cethim, et videte, et in Cedar transmittite, et omnino perquirite, si facta sint talia*. Quæ talia? *Si mutabunt gentes deos suos*. Quales illos? *Qui certe dii non sunt*. Et cur dicis hæc? *Populus autem meus mutavit gloriam suam, et nihil ei proderit*. Hæc etiam de istis convenit dici. Nam gentilium pueri ligna et lapides honorantes, immortalia hæc appellant. Tu autem, qui eos illa prohibes adorare, et solum verum Deum admones colere, qui montes in penso statuit et in statera colles [a], qui manu sustinet aquam et palma cœlum, et omnem terram gubernat, qui statuit cœlum sicut cameram, qui tenet gyrum terræ totius et habitantes in ea tanquam locustas [b], qui verbo suo fecit hæc omnia, et in uno momento temporis præsentavit tanquam futura sint, prius quæ ante non fuerunt, et qui dedit quæ non erant ut essent, propria voluntate, tu nunc velut **675** hæc omnia oblitus, passionibus subjicis eum, et tanquam passibilem Dominum sic adorari quasi legislatione promulgasti. Paganorum quidem, sicut dictum est, pueri, cupiditatis nimietate languentes, et cœlum vocant impassibile, et solem impassibilem nominant, et leges de stellis velut immortalibus ferunt, et terram, quam conculcant, deificant. Nos vero invisibilem, increatum, incomprehensibilem, imperscrutabilem credimus esse passibilem? Absit! Salvator noster ac benefactor, ne unquam sic a tua recedamus adoratione, ne tuam sic ignoremus naturam, ne usque adeo circa tua simus indevoti dona, neque liberatorem nostrum passibilem suspicemur, qui nos ex passionibus ad impassibilem transduxit, qui donavit impassibilitatem passibilibus. Hanc deprecationem Deo et pro nobis et pro vobis offerimus, cui gloria in sæcula. Amen.

Sed eam ex nomine beati Theodoreti posuit Irenæus, qui dum Nestorianus fuerit, ut pro illo in exsilium mitteretur, sciens doctrinam Theodoreti in Ecclesia Dei præfulgere, voluit propter illa, quæ post gesta sunt, ut varium denotare [21].

CAPUT XXXVII [125].

Idem vero Irenæus et ista posuit post prædicta dicens :

Sermo Joannis Antiocheni quem dixit in Chalcedone post sermonem Aphthonii presbyteri et episcopi Theodoreti [22].

Sancta lex est, ut quæ filiorum sunt, patribus deputentur. *Meus est igitur Galaad, et meus est Manasses* [c]. Magis vero non mei, sed Dei sunt, qui nostrum sanctum gregem congregavit ad nos, instantiamque illi pro pia fide donavit super alia bona. Ego vero ad hoc surrexi tantummodo, ut salutarem vos pariter et valedicerem vobis. Carpemus namque iter, vobiscum manentes; et rursum vobiscum sumus, ad fratres nostros euntes. Permanet enim sine impedimento ubique dilectionis natura. Saluto vos atque rogo, ut pacem habeatis ad Deum, qui ante quidem Christiani fideles eratis, nunc vero etiam confessores. Omnis, qui magnam se novit obtinuisse substantiam, fortiter decertat, et cum pro his quæ possidet laborare non piget, ne perdat hæc ipsa quæ possidet. Nemo igitur vobis auferat paternam fidem, quam nos quoque sicut depositum filiis commendamus. Attendite ad patres nostros atque majores, quos nec tormenta, nec mors, nec aliud quodvis humanum valuit ab effectu **676** fidei submovere. Nostris vero temporibus parvæ minæ sunt, magna est merces; parvæ passiones, sed magnæ coronæ. Nemo vobis depositum rapiat, dico vero ad integritatem dogmatum. Nemo vobis deitatem persuadeat esse passibilem, neque unam naturam divinitatis et corporis. Nam illa quidem semper est per se divina substantia, illam vero suscepit. Unde conjunctionem prædicamus, non vero confusionem; unitionem, non tanquam aliorum misturam. Deus istud propter illud, Filius hoc propter illud, omnia hoc propter illud. Adoratur cum illo, glorificatur cum illo. Et hinc conjunctum inseparabiliter, ipsum naturæ primitiæ nominatur. Hæc custodite, et Deus pacis erit vobiscum, defendens vos quo ipse novit modo. Ipsi honor et gloria in sæcula. Amen.

CAPUT XXXVIII [126].

Epistola [23] *sancti Joannis Antiocheni episcopi, quam præfecto* [25] *scripsit ab Ancyra.*

Insatiabile quiddam revera nequitia est, et insatiabile nimium. Et hoc ex aliis quidem quis plurimis videat? Nihilominus vero et ex istis, qui omnes quidem principum leges, omnes vero calcaverunt * ecclesiasticas sanctiones, et sursum versum cuncta fecerunt. Non satiati [26] enim Firmus atque

[a] Isa. XL, 12. [b] ibid. 22. [c] Psal. LIX, 9.

VARIORUM NOTÆ.

[21] Quibus verbis studium suum erga Theodoretum aperte prodit, qui has collegit vertitque in Latinum sermonem epistolas : sed veritati vim pariter facit. Nam quis, præter Lupum, sane parum periti scholiastæ nimium laudatorem, non a Theodoreto pronuntiatum hunc sermonem fuisse, sed ab Irenæo confictum putet? G. [22] Garnerius remiserat lectores ad p. 37. (Vid. supra, p. 110, Ed. nostræ). Damus interpretationem aliam, quæ exstat apud Mans. t. V, p. 812. [24] *Epistola*. Scripta, postquam catholicis episcopis ab Ephesina synodo legatis, in urbem CP. admissis ad ordinandum episcopum, Chalcedone relicti schismatici, pedem inferre in urbem vetiti sunt, jussique statim in proprias sedes remeare. In his Antiochenus, cum terra iter ageret, Ancyraque transiret, inde præfecto significat, se Maximianum episcopum a Catholicis ordinatum, nunquam agnituros. G. [25] *præf.* Antiocho. M. [26] *satiati*. Ed. prior habebat *sauciati*. Eamdem lectionem in textu expressit, in Notis vero emendavit Baluzius.

Theodotus [27] et qui cum eis, iniquitatibus, quæ in A Epheso, et quæ in Chalcedone factæ sunt, et seditionibus, quæ in Constantinopoli, eversione piorum dogmatum. Nunc rursus illicitis omnia tentant loca turbare. Nam nunc quoque cooperatorem sumentes illum [28] quem in Constantinopoli produxerunt, direxerunt contra nos ad Ancyram litteras, infirmiores araneis, et inaniores umbris: multam tamen eorum nequitiam prædicantes. Nam dum prius ipsi a nobis excommunicati sunt, eo quod hæreticis subscripserint Cyrilli capitulis, eorumque impietatem roborare præsumpserint, dumque excommunicationis conculcaverunt terminum, et comministrant condemnatis, et secundum sanctorum Patrum regulas per hoc ipsi quoque depositi sunt, suspensiones **677** contra nos segregationesque miserunt: simile aliquid facientes, velut B si quis vinctus, et adhuc ipsis vinculis obnodatus, vincientem se vincire conetur. Memor est autem magnificentia vestra, quod et quando Chalcedone degebamus, sæpius et piissimo principi et vestræ magnitudini diximus, quod quicunque a damnatis atque excommunicatis ordinatus fuerit, ordinationem habeat illicitam et iniquam. Quomodo autem veniet Spiritus gratia orantibus eis, quibus interdicta est sacerdotis oratio? Hoc et olim docuimus magnificentiam vestram: et notum facimus in præsenti, quia nos nec istos esse scimus episcopos, nec illum, qui ab istis est factus. Nam illi quidem transgressione regulæ sub regulæ facti sunt pœna; C ille vero ab eis nihil accepit: quia nihil habebant quod impertirentur illi, qui semetipsos ante privaverunt. Hæc si potestas vestra probaverit, quæsumus ut etiam piissimo et amico Christi imperatori nostro legantur, et magnificentissimo gloriosissimoque præposito, et omni amico Christi consistorio, sive senatui: ut universi cognoscant, quod nos usque ad præsens nulli nosmetipsos subjecerimus crimini, et ordinabiliter omnia, et consequenter, secundum quod placet regulis, egerimus.

CAPUT XXXIX [127].

Epistola* [29] *Joannis Antiocheni patriarchæ, et omnium, qui in eadem civitate pariter convenerunt, episcoporum, ad imperatorem Theodosium, post certamina, quæ hi habuerant episcopi in Epheso et Chalcedone.

D Scientes, quod vestrum pietate ornetur imperium, et quod evangelicis et apostolicis dogmatibus faveatis, evangelizamus serenitati vestræ, præ omnibus hoc vos lætificare præcipue cognoscentes, quod per divinam gratiam, quæ orthodoxam fidem omnibus modis evacuari non sinit, nec permittit effluere, sed semper scintillam relinquit, et per hanc reaccendit exstincta, omnes orientalis diœcesis episcopi, et clerici, et populi rectis sint salvi dogmatibus, et perseverent in fide, quæ a beatis Patribus exposita est in Nicæa congregatis. Et eligunt potius omnibus privari corporis membris, quam vel unam rectæ illius confessionis syllabam prodere, Propter quod et Cyrilli capitula, tanquam valde contraria et sanctorum apostolorum doctrinæ, et sanctorum Evangeliorum prædicationi, et expositioni fidei, quæ in Nicæa facta est, exsecramur universi. Et amicam Deo vestram quæsumus summitatem, in nulla Ecclesiarum, quæ sunt sub cœlo, permittere dogma illud impium prædicari; sed ut nefas et blasphemiam ab universo mundo fugari præcipere. Decet enim vos, quia ab ipso Domino Christo sumpsistis imperium, servare illi mundam dogmatum traditionem, **678** omni additamento hæreseos liberatam. Sic enim super præsens imperium fruetur vestra pietas et futuro, quod et curis est liberum, et non recipit finem, sed illud, quod senescere non potest, immortale gaudium tenet.

Joannes episcopus Antiochiæ.

Incolumem vestram pietatem, et multis annorum curriculis perdurare oro Ecclesiis Christi, et Romano principatui, Deo amicissimi, et optimi Dei cultores, et piissimi imperatores.

Similiter et omnes pariter convenientes episcopi subscripserunt.

CAPUT XL [128.]

Epistola Theodoreti episcopi Cyri quam scripsit ad populum Constantinopolitanum, per quam ostenditur, quod non solum prius et posterius, sed et quando ab Epheso ad Chalcedonem et a Chalcedone redivit ad Ecclesiam suam, semper fidem catholicam prædicaverit, licet Nestorium damnare distulerit, non credens [30] *illa ejus esse dogmata, quæ et ipse Nestorius denegabat, et in Epheso ex quaternionibus sub ejus nomine, nullo teste probata credebat.*

Quale quiddam patiuntur et faciunt avium matres, quoties nidos suos deprædandos aspiciunt (anxiantur enim, et garrulæ strident, et ad similem volatum teneros adhuc pullos hortantur, ut aucupantium manus effugiant): tale aliquid patior simul et facio, lamentationes vestras ex litteris audiens, et quasi vos garrule stridentes ac tremule, mentis oculis cernens. Inspectis namque ipsis litteris, mox lacrymarum cunctos humores expendi, et sicut dicit Propheta: *Exitus aquarum deposuerunt oculi mei* [d]. Et tacens simul ac ge-

[d] Psal. CXVIII, 136.

VARIORUM NOTÆ.

[27] *Firmus atque Theodotus*. Firmus Cæsariensis in Cappadocia antistes, Theodotus Ancyranus. Eximia uterque fide, ac tuendæ religionis studio adversus Nestorii fraudes insignis. *G.* [28] *illum*. Id est, Maximianum episcopum Constantinopolitanum, ordinatum a septem episcopis catholicis Constantinopolim missis a sacro concilio, inter quos fuerunt Firmus et Theodotus. *B.* [29] *Epistola*. Scripta ante discessum e Chalcedone: adeoque superiori præponenda. *G.* [30] *non credens*. Ut nempe solent viri hæreticæ sectæ addicti pertinaciter sua esse illa dogmata pernegare, quæ anathemate vel synodus œcumenica vel Roma perculit. *G.*

mens permansi diutius : hoc improvisum cogitans A malum, et divisionem corporis Ecclesiæ, et prælium omni bello civili deterius.

Non enim de una tribu tantummodo sumus, sed de utero uno : eumdem gloriantes habere nos Patrem omnium, Deum, eamdem matrem, sanctissimum fontem. Non solum vero unius uteri sumus, sed et unius quoque tori ; unius mensæ, unius et victus. Et licet membra multa simus atque diversa, unum tamen corpus efficimus, juxta apostolicam doctrinam dicentem : *Vos estis corpus Christi, et membra de membro* [e]. Si nec naturæ cognatio, nec communio partuum, nec quod mystica mensa perfruimur, nec quod manus invicem sumus, ac pedes, et oculi, et quia unum corpus universi complemus, vinculum sufficit servare con- B cordiæ : contemptis vero cunctis legibus pacis, tanquam laniantes propria membra discerpimus, et adversariis facti sumus præda facillima, atque **679** insultationis et illusionis occasio, eo quod invicem nobis sicut adversariis abutamur ; incidentesque cuneum nostrum, et partes ejus in invicem vertimus.

Unde rident quidem gentilium pueri : rident quoque Judæi. Exsiliunt agmina hæreticorum, ovantque cuncti adversarii veritatis, et nostris malis insultant, nos respicientes partitos, et propriam pacem nostrum prælium ducunt. Hos autem, qui horum causæ sunt facti, nec hoc evigilare facit, atque ad semetipsos reverti, ut radicitus evellant quæ male sunt seminata zizania, salutaribus C apostolorum contemptis seminibus, quæ Spiritus per omnia sancti gratia præstitit. Hæc igitur, mox ut epistolam legi, mente percipiens, ingemui, lamentatus sum, in lacrymis tunc rationes expendi, quas peperit dolor. Quando super ista quædam in animo introeunt : non error solum seducentium ; sed et illorum, qui seducuntur, læsio.

Sed dum recognovissem eum, qui est a principio usque nunc, Ecclesiæ statum, et quomodo semper expugnata, expugnans superans proficit, dum virtus a Domino in infirmitate *perficitur* [e'] ac probatur, juxta ipsius Domini vocem, aliquantulum recreatus sum, nimietatemque dissolvi tristitiæ. Rememoratus enim etiam sanctorum Evangeliorum doctrinas, inveni Salvatorem Dominumque nostrum nihil suave, neque D festivitate dignum in terrena vita sanctis suis promisisse discipulis ; labores vero atque sudores sua lege proferentem, et injuriosa jurgia, et plagas atque flagella prædicere. *Ecce*, inquit, *ego mitto vos sicut oves in medio luporum ; et ante præsides et reges ducemini propter me ; et in synagogis suis flagellabunt ; et eritis odio omnibus propter nomen meum* [f]. Et post ista, insurrectiones in invicem docens, ait : *Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filios ; et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient* [g]. Eorum vero quæ dicta sunt, finalis extremaque sententia continet etiam fructum : *Qui enim perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit* [h].

Discimus ergo ex his nihil remissum, plenumque lætitiæ quærere in præsenti vita : bonorum vero, quæ sperantur, servationem viriliter sustinere ; et fortiter ferre, quæcunque propter veritatem contigerint tristia. Hujusmodi enim perseverantia futura nobis bona providebit. Dicit enim beatus Paulus : *Quia tribulatio patientiam operatur, patientia vero probationem, probatio autem spem, spes autem non confundit* [i]. Confessionis nunc liberatio festivitatis initium est : qui vero illa sustinent, eis non potest misceri tristitia : et nunc experimenta innituntur rebus. Exspectationes fructuum pondus laboris exonerant. Unde et sanctorum apostolorum contubernium : dico autem, Petrus et Joannes, dum miracula et perflagellati **680** fecissent, *Exierunt gaudentes, quod digni facti sint injuriam pro Christi nomine sustinere* [j]. Et Paulus pietatis procertator exclamat : *Complacemus in infirmitatibus, in injuriis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis, in seditionibus pro Christo* [k]. Explicans rationem dicit : *Quando enim infirmor, tunc potens sum*, et non ait : Tolero infirmitates et injurias, et reliqua ; sed, *Complaceo*, inquit. Id est, gaudens suscipio, cum voluntate flagellor, tormentis gaudeo, festivitas doloribus commiscetur.

Et illa quidem natura sensibus ingerit, hanc vero voluntas adducit. Et mox infert, inquiens ita : *Si gloriari oportet, de infirmitate mea gloriabor* [l]. Et alibi : *Non solum vero, sed et gloriamur in tribulationibus*. Non autem dicit, Perseveramus, vel Toleramus, vel Tribulationes patienter ferimus ; sed ait, *Gloriamur in tribulationibus* : inter tribulationes declarans voluntatem, animæque fiduciam de spe notificans futurorum. Quia enim in principio certaminum summitas est dolorum, et circumvallantium se malorum multitudinem cernens, et deprecans ut erueret ex tribus certaminibus, judicem dicere audiit : *Sufficit tibi gratia mea. Virtus enim mea in infirmitate perficitur* [m]. Lætabatur postea flagellatus, insultabat cum torqueretur, extentus quasi in choro gaudebat. Cum plagis finderetur, hymniebat, gratias agebat in vinculis, et ecclesias ex carceribus faciebat, noctes psalmodiis mutabat in dies. Irascebatur contra eos, quos flere audiebat propter futuras ei tentationes, atque dicebat : *Quid fletis, et confoditis cor meum ? Ego enim non solum ligari, sed et mori pro Domini nostri Jesu Christi nomine paratus sum* [n].

Ista omnis apostolorum chorus faciens permansit : hæc qui post illos fuerunt veritatis athletæ. Hæc sunt etiam multi, qui pro pia religione contemnant atque perficiant : non enim nos omnino deseruit illius gratia, qui cernit desuper universa. Dereliquit autem nobis Dominus semen, ut

[e] I Cor. xii, 27. [e'] II Cor. xii, 9. [f] Matth. x, 16, 18, 22. [g] ibid. 21. [h] ibid. 22. [i] Rom. v, 3-5. [j] Act. v, 41. [k] II Cor. xii, 10. [l] ibid. 5. [m] ibid. 9. [n] Act. xxi, 13.

non similemur Sodomis et Gomorrhis. Et est etiam per misericordiam Salvatoris aurea grana in botro cernere, quæ juxta imaginem propheticam benedictio Domini nominantur; et spicas non duas aut tres, sed multa millia, solida in valle radicatas est videre. Olivas quoque non quatuor aut quinque tantum, sed numero plures super extremitatem plantatas montis excelsi, quæ ab inimicis furantibus auferri non queant. Hæc enim tropice sancivit de his quos pietas nutrit, qui divinum depositum minime perdiderunt, sed intentabile atque incontaminabile servavere.

Scit Dominus qui sunt ejus, et adest præconfirmator; et excitatione **681** levigat, et clamat: *Non te deseram, neque derelinquam, et adhuc loquente te dicam: Ecce adsum* [o]. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* [p]. Et: *Confidite, ego vici mundum* [q]. Et: *Sufficit vobis gratia mea: virtus enim mea in infirmitate perficitur* [r]. Ob hoc enim quia in pugnatione multa undique sagittarum millia excipientes neque fugiebant, neque cadebant, sed fortiter stabant, et habebant immobilem virtutem, hoc ipsum ait amplius prædictam ejus regni virtutem: expendentes enim sagittas impugnabant adversum nos, et lapides ac lanceas. Nostros non dejiciunt milites. Hoc igitur audientes verbum, contra insurgentes molestias hæsitare non convenit, sed fortiter stare, hæreditatemque paternam inadibilem furibus custodire, et supernum custodire nutum. Veniet enim quicunque venturus est, et non tardabit, et athletas proprios coronabit. Credimus vero, quod et gregem tuum, qui divisus est, celeriter uniturus sit: et pascet nos continuo. Tamen sinit fieri sicut in principio, quando non erat nobis. Et eos qui erraverunt, convertet, et languentes salvabit, et salvos custodit in omnibus.

Confidite igitur vos, qui estis piæ religionis peculiare nutrimentum. Et vestram ipsorum salutem operamini, ad virtutes animi invicem provocantes, et divinas leges ad memoriam reducentes, deprecantesque Dominum, ut hanc caliginosam nubem pinguemque dissolvat, et omnibus lumen veritatis ostendat, et doceat universos, quod impassibilis et immutabilis sit Trinitatis natura, secundum sanctorum Patrum doctrinam, qui in Nicæa convenerunt, dicentem: « Eos enim qui dicunt: Erat aliquando, quando non erat, et antequam nasceretur, non erat; aut quod ex non exstantibus procreatus sit, vel ex alia quacunque substantia, dicentes esse vertibilem, aut mutabilem Filium Dei: hos anathematizat sancta catholica Ecclesia. » Qui ergo divinæ naturæ passiones apponunt, eam vertibilem dicunt atque mutabilem: mutatur namque ac vertitur, quod se aliter atque aliter habet. Qui autem vertibilem dicunt atque mutabilem, sub Patrum maledictione sunt sanctorum. Si enim quod impassibile naturaliter exsistit, vertibilitatem mutabilitatemque sustinuit: quod autem convertitur ac mutatur, jam non est inconvertibile, neque incommutabile; quomodo igitur per prophetam Dominus exclamat: *Ego sum, ego sum, et non mutabor* [s]? Si ergo et Deus semetipsum immutabilem vocat, et beati Patres huic voci obedientes anathematizant, qui hunc vertibilem atque mutabilem vocare præsumunt, quis ita propriam salutem despiciat, ut et adversa alleget contra Deum, et his, qui subtiliter divina edocti sunt, aperte repugnet?

Oportet igitur credere in Patrem, **682** et Filium, et Spiritum sanctum: et Patrem quidem, qui non sit ex aliquo alio, nec exsistendi causam ab aliquo habeat: Filium vero ex Patre quidem genitum consempiternum: non tamen eum, qui hunc genuit, exsistentem. Et nulli hoc verbum absque omni persuasibilitate videatur. Nam sicut Filius quidem genitus est ex Patre, sicut Verbum vero est splendor gloriæ consempiternus Patri. Et quidem sicut Filius ex Patre, sicut Verbum in Patre, sicut autem splendor cum Patre, sicut vere considens una cum Patre. Idem quidem credimus de Spiritu sancto, quem nos Dominus docuit ex Patre procedere. Et Apostolus tradit dicens: *Nos autem non spiritum mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est* [t]. Credimus igitur unam esse Patris et Filii et Spiritus sancti divinitatem, unam dominationem, unum regnum et potestatem, atque consilium in tribus proprietatibus sive in subsistentiis agnoscendum. At vero illis relinquamus minus et majus, qui ea, quæ infinita sunt, tanquam per linguam pensare præsumunt. Nos autem unam Trinitati offeramus adorationem. Præcipimur enim sic honorare Filium, sicut adoramus et Patrem. Et in omnibus Spiritum sanctum Patri et Filio communicare sumus edocti. Tanta nobis ad præsens de divinæ naturæ deiloquio dicta sint. Isthic docens enim, non sicut disceptans feci sermones; et doctrinam fratribus, non inimicis offerimus.

De dispensatione vero credere convenit, quod unigenitus Dei Filius, Deus Verbum, qui ante sæcula est, propter nostram salutem incarnatus sit, et inhumanatus, et habitaverit in nobis, et factus sit caro non vertibilitate divinitatis, sed assumptione humanitatis. Forma enim Dei exsistens formam servi accepit. Et in terra visus est per humanam naturam, et cum hominibus conversatus est. Propter quam etiam templum vocavit sumptam naturam: differentiam ejus qui accepit, ad id quod assumpsit, ostendens. Et quia hoc quidem Deus est, illud vero templum: utrumque autem unus Christus, unus Dominus, unus Filius unigenitus, et idem primogenitus. Hoc enim nos etiam beatus Paulus edocuit: *Unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* [u]. Et in Epistola ad Hebræos: *Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula* [v]. Et alibi:

[o] Isa. LVIII, 8. [p] Matth. XXVIII, 20. [q] Joan. XVI, 33. [r] II Cor. XII, 9. [s] Malach. III, 6. [t] I Cor. II, 12. [u] I Cor. VIII, 6. [v] Hebr. XIII, 8.

Unus Dominus, una fides, unum baptisma [x]. Et Patres autem, qui in Nicæa congregati sunt, inquiunt: « Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei. » Quos sequentes unum quidem Christum et Dominum confitemur Filium Dei; in ipso uno autem duas naturas agnoscimus. Et novimus unum eumdemque recentem et sempiternum : ex Abrahamo recentem secundum humanitatem; sempiternum secundum divinitatem : passibilem circa id quod **683** visibile est; impassibilem circa invisibilem naturam : ex Deo, quia Deus est; ex Abrahamo, quia homo est. Sic Filium confitentes agnoscimus, quæ cujusque naturæ sunt propria.

Hæc vobis iterum, velut in summa, de dogmatibus pietatis scripsimus. Direximus autem vobis et ea, quæ a nobis ad monachos [31] sanctissimos scripta insunt, et divinorum dogmatum latius opus habentes, et claram conciliorum cognitionem. Super hæc autem direxi vobis amatrici dilectionem, amatrici Dei congregationi, et ea quæ ad Deo amicissimos episcopos a nobis dicta sunt, qui discere voluerunt, quæ sit eorum, quæ moventur, causa. Petierunt enim a nobis, ut hanc eis manifestam statuerem et claram. Si vero vacare potuero, et ea, quæ de sancta [32] Trinitate et de divina dispensatione olim a me scripta sunt, dirigo vobis : non ut satietatem vobis faciam divinorum, sed ut accendam desiderium vestrum ardentiusque perficiam. Potens vero est Deus omni vos implere sapientia per Spiritum; et quod deest ex magistrorum interpretationibus adimplere, ut etiam dicat ipse de vobis : *Oves meæ vocem meam audient, et cognosco eas* [y]; et vos ei respondeatis : *Dominus regit me, et nihil mihi deerit* [z].

CAPUT XLI [129].

Epistola sancti Acacii, Berrhæensis episcopi antiquissimi* [33]*, et illo tempore clari sacerdotis, qui etiam confessor Arianorum temporibus fuit : cujus et scriptas contra beati Cyrilli capitula litteras approbavit Theodosius imperator, scribens ad synodum, quæ in Epheso congregata est, per Joannem comitem largitionum, sicut supra* [34] *ostensum est : cui et in ipsa discordia posito et sedes apostolica, et beatus Cyrillus cum magna veneratione rescripsit.

Domino meo sanctissimo, et Deo amicissimo fratri et comministro Alexandro [34] Acacius.

Sicut pridem nuntiavi religiositati tuæ, pervenit A huc dominus meus per omnia sanctissimus Joannes episcopus cum Deo amicissimis episcopis, Alexandro Apameæ, Archelao, Theodoreto, Thalassio, **684** Eustathio, Mari et Maru. Et nuntiaverunt quæ dicta sunt et quæ acta, priusquam evocati sunt a religiosissimo et Deo amicissimo imperatore nostro. Quæ talia sunt, ut nequeat complecti oratio. Omnem namque linguam superant ad loquendum, quæ per concinnationem diaboli dicta sunt. Discussione vero facta coram piissimo et Deo amicissimo imperatore nostro inter utrasque partes, dum omnia piissimus imperator cum Orientalibus sentiret ac diceret, multa pecunia, quam dedit Cyrillus, pro peccatis nostris obruit veritatem. Nam postquam mortuus est Scholasticus eunuchus [35], piissimus imperator B res ejus inquirens, et aurum, quod reliquerat, infinitum, invenit Hypomnesticum continens, quod multas auri libras acceperit a Cyrillo. Et vero aurum tradebatur a Paulo [36] quodam, filio fratris Cyrilli Alexandrini, qui illic comes erat consistorianorum : præter alia munera, quæ in variis speciebus sunt diversis oblata personis. Depositio vero Cyrilli et Memnonis fuerat confirmata. Et ut prædicaretur quoque, convenerat. Et sic tempus inveniens, dum custodiretur in Epheso, fuga est usus. Maximianus vero, qui in Constantinopoli est ordinatus episcopus, Orientalibus in Constantinopolim non permisit intrare. Cognovit autem religiositas, sicut oportebat agnoscere. Videns enim multam C turbam monachorum piissimus imperator, valefecit episcopis, satisfaciens eis. In angustia igitur nimia sunt qui ad Ecclesiam pertinent, et ad salvandum Dei omnipotentia indigent atque remedio. Qualiter vero hi, qui ad nos a vobis venerunt, consolati sint cum multitudine, quæ pariter venit, et quomodo nos fuerint consolati prædicti religiosissimi episcopi, reverendissimus Panicius diaconus edocebit. Omnem, quæ tecum est, in Christo confraternitatem plurimum salutavi.

CAPUT XLII [130].

Epistola* [37]*, quam præfatus Irenæus* **685** *direxit a beato Theodoreto Cyri episcopo ad Candidianum comitem domesticorum, ante pacem missa.

Propter multa et ipsam memoriam Ephesi odio

[x] Ephes. IV, 5. [y] Joan. X, 3. [z] Psal. XXII, 1.

VARIORUM NOTÆ.

[31] *ad monachos*. Prolixus ille tractatus est de incarnatione, in epistolæ modum ad monachos Constantinopolitanos inscriptus, de quo dictum est Dissert. II ad epist. CXLV. *G.* [32] *et ea quæ de sancta*, etc. Libros intelligit, quos de theologia et de incarnatione inscriptos alibi ait, ut diximus Dissert. II, p. 415 seqq. *G.* [33] *antiquissimi*. In epistola Theodosii imp. ad synodum Ephesinam, supra, scriptum est Acacium adjici sancto concilio non valuisse *propter longam senectutem*. Infra autem (cap. 5) laudatur rursum ejus senectus, et supra (cap. 17) Orientales aiunt, illum tum explevisse centum et decem vitæ annos. *B.* [33] *sicut supra*. Nihil istiusmodi legitur supra, nisi quod in capite 16 exstat relatio Joannis comitis sacrorum. Itaque oportet omissam a Lupo fuisse sacram quæ exstat supra. [34] *Alexandro*. Hierapoleos episcopo, Euphratesiæ provinciæ. [35] *Schol. eun*. Ad quem data est epistola Nestorii, quæ exstat supra (cap. 15). *B.* [36] *Paulo*. Recte observat Lupus, falsum esse hoc loco Acacium, cum scriberet, hunc Paulum fuisse filium fratris Cyrilli Alexandrini. Quippe ex epistola fratris ejus Athanasii presbyteri Alexandrini, quæ exstat in actione tertia concilii Chalcedonensis, constat hos fratres fuisse filios Isidoræ sororis Cyrilli. In ea porro epistola multa habentur de eodem Paulo. *B.* [37] *Epistola*. Sententia hujus lemmatis est, quod Lupum fugit, attributam ab Irenæo primum comite, mox episcopo Tyriorum, Theodoreto hanc epistolam esse : non vero, quemadmodum Lupus accepit, ipsius Irenæi manu exaratam. Theodoreti fetum

habens, gratias ei de una re ago præcipua, quia manifestam nobis fecit animam tuam, quæ est plena virtutibus. Sic enim athletas luctamina, et equos currendi certamen, et aurigas currus, et aurum coticula ostendit, utrum probatum sit, an adulterinum, ipsa decernit. Sic et civitas illa, et illa vehemens tempestas, et densi atque crebri fluctus, et diversi atque contrarii flatus stabilitatem vestram, et fortitudinem, firmitatemque pro justitiæ partibus ostenderunt, et ferventes dilectores nos vestræ magnitudinis effecerunt. Ob hoc Epheso gratias agere cogar, in qua illud pessimum naufragium sustinuimus: in qua Ecclesiæ membra contra invicem seditione armata sunt, et unum corpus incisum est, et mala illa sunt perpetrata, quæ taciturnitate sunt digna: quæ plus nobis tua scit magnitudo. Unde et de sanctissimo ac Deo amicissimo episcopo, et comministratore nostro Theophanio [38] scribens, verbis non egeo longis. Et ipsum namque manifeste novit magnificentia vestra, et scit injustitiam, quæ præsumpta est contra eum. Quia igitur et adversamini, et odistis eos, qui talia commiserunt, linguam pro manu porrigite; et suadete illos qui habent hujus sententiæ vim, exstinguere tandem flammam, quæ male succensa est, et restituere male pulsis ecclesias, et sistere risum, qui contra nos est, pietatis adversariorum.

CAPUT XLIII [131].

Epistola [39] sanctæ memoriæ venerabilis Andreæ, episcopi Samosatæ civitatis, ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum, de Rabbula [40] episcopo Edesseno, qui se ab orientali synodo separavit.

Hi qui pro recta fide laborant, scripserunt mihi ab Edessa, quod Rabbulas apertissime declinaverit a dogmatibus veritatis, et persequatur rectæ fidei defensores: ita **686** ut Theodorum [41] quidem beatum rectæ glorificationis magistrum præsumeret anathematizare in ecclesia, et multa mala contra eum diffunderet; anathematizaret vero et illos, qui ea, quæ illius sunt, legunt; insuper et qui [42] illa, quæ scripsimus; et quicunque veniunt, et non portaverint ad combustionem [43] Theodori codicem: et eos qui præter illa, quæ Cyrilli sunt, sapiunt. Dicitur autem et prædicare, quod una tantum natura sit Christi; et expellere valide hos, qui aliquid aliud dicunt. Superflue igitur, ut apparet, dominos [44] confingimus, qui per taciturnitatem proditores veritatis efficimur. Et festivitas quidem, quæ sistit in januis, nunc convenire nos prohibet. Rogo vero ut mihi tua probitas indicet, quæ oporteat dicere vel agere super his, et priusquam nos convenire contingat. Amici [45] vero, qui persecutionem sustinent, interrogant nos, si oporteat jam scissionem fieri, et ostendi fiduciam: quia circa ea consilium minime id [46] nunc usque fecerunt. Mihi autem rationabile videtur, ut qui fiducialiter impie agit et omnes abjuravit Orientales, et nos contra eum clare pugnemus. Si vero essent quidam fortes, et illud aliud fieri debuit. Et mihi quidem videtur, quod in Constantinopoli suscipiens litteras, quas nunc usque sustinuit, erupisset; et impietatem, quam olim conceperat, clarissime peperisset. Nobis vero tutum, sicut arbitror, non est, ut de talibus ulterius taceamus.

CAPUT XLIV [132].

Synodicum decretum Joannis Antiocheni episcopi, et reliquorum, ad episcopos Osrhoenæ provinciæ contra eumdem Rabbulam, Edessenæ civitatis episcopum.

A multis et dignis fide viris subtiliter [47] et integre didicimus, quod honorandissimus Rabbulas et Edessam perturbet, et omnes qui vicinas provincias habitant, apostolicæ fidei valde contraria perpetrans; et eos qui recte sapere elegerunt, vertat in fugam, et multa moliatur contra orthodoxam fidem. Unde compulsi sumus, hæc discentes a plurimis, vestræ religiositati epistolam destinare, ut, si vera sint ista, quæ hic diffamantur a pluribus, immunes vos **687** ab ejus communione servetis, donec eum evocantes ad nos, et integre discutientes, quæ ad eum pertinent, aut ignoscamus satisfacienti, aut convictum subdamus satisfactionibus

VARIORUM NOTÆ.

partumque non res ipsæ modo produnt, sed et similitudo sententiarum cum iis, quæ lamentabiliter ac tragice deflet idem superius epistola decima quinta. Sed qui Theodoreto plus, ut solet, quam veritati tribuit Cassinensis Scholiastes, amoliri ab eo dedecus Nestorianæ societatis omni ope nititur. *G.* [38] *Theophanio.* Philadelphiensi in Lydia episcopo, quem sancta Ephesina synodus nominatim damnavit, quem Maximianus CP. episcopali sede dejecit. *G.* Post damnationem, quia perseverabat in schismate, alius in loco ejus ordinatus est apud Philadelphiam. Attamen objici potest, eum subscripsisse sententiæ depositionis a sancto concilio latæ adversus Nestorium, ut patet ex tomo quarto Conciliorum. Sed subscriptio illa perperam irrepsit ex codicibus Græcis, quam Latini non habent. *B.* [39] Epistolæ hujus argumentum Liberatus aperit in Breviario, cap. decimo, ubi et eas vide quas adjecimus notas. *G.* [40] *Rabbula.* Venerat Ephesum cum Joanne Antiocheno, et subscripsit epistolæ Orientalium ad Hierapolitanos, quæ exstat supra (cap. 13). Idem subscripsit epistolæ (cap. 28) eorumdem Orientalium ad episcopos missos Constantinopolim. Postea ab eis recessit et se Catholicis adjunxit, ut patet etiam ex Liberato, capite 10, et ex epistola Ibæ ad Marim Persam, in qua Rabbulam vocat tyrannum. Ad eum exstat infra cap. 108 epist. Cyrilli Alex. Vide etiam capp. 44, 101 et 167. *B.* [41] *Theod.* Mopsuestenum episcopum. *B.* [42] *qui.* Delendam esse hanc vocem putat Baluzius, et hæc addit: Conqueritur Andreas, quod Rabbulas anathematizaverit, quæ a se ac Theodoreto scripta erant adversus capitula seu anathematismos Cyrilli. Observat etiam, ex his emendanda esse, quæ Theodorus Lector libro secundo minus recte scripsit. [43] *ad combust.* Juxta edictum Theodosii. Eam constitutionem ad Theodori quoque Mopsuesteni, qui Nestorii magister esse dicebatur, libros, quos pejores Nestorianis esse alicubi scripsit Cyrillus, extendit Rabbulas. *B.* [44] *Dominos.* Forte *doctores*. *H.* [45] *Amici.* Ibas presbyter Edessenus, et cæteri qui cum illo erant Edesseni. *B.* [46] Forte *concilium minime in id nunc usque. H.* [47] *subtil.* Id est, evidenter, ut supra (cap. 28 et infra 54 et 57). *B.*

regulæ. Oportet enim vestram Deo amabilitatem in A fidei causa uti fiducia, qua et præter litteras nostras vestra sanctitas utique uti potuerat : quippe quæ in divinis legibus ante conscripta est. Omnem fraternitatem, quæ vobiscum est, ego et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

CAPUT XLV [132].

Hypomnesticum Theodoreti ad Alexandrum metropolitanum [48].

Venientibus quibusdam, et qui præsentes se fuisse ipso tempore in ipsa Tyanensi civitate, et hæc vidisse confirmaverunt, cognovimus quod Firmus [49] subtrahens aliquos, qui erant de provincia sua, cum multitudine venerit super Deo amicissimum Eutherium [50], et quemdam ex assessoribus ordinaverit; et quod magnificentissimus comes Longras B Isauros ad auxilium sanctissimi episcopi Eutherii destinaverit; et portas quidem civitatis ad eos, qui contra episcopum venerant, cives clauserint. Dum ergo ingressi fuissent universi, supervenientes * tenuerunt, inter quos et eum qui ab eodem Firmo fuerat ordinatus. At vero ipse qui ordinatus est negavit ordinationem suam, dicens et contra voluntatem se ordinatum fuisse, et non acquievisse, ita ut mox se indueret chlamydem, et in theatrum vadens exspectaret ludos. Aliqui vero, qui cum ipso erant, fugientes ad Nazianzum pervenerunt. Hæc agnoscens multo dolore atque angustia sum repletus, cogitans Ecclesiarum, quæ ubique sunt, perturbationem et procellam, solam et per omnia pessimam. Oret igitur C sanctitas tua et Dominum deprecetur, ut exstinguat hanc validissimam tempestatem, et vel modicam serenitatem donet Ecclesiis. Quæ vero et contra Deo amicissimum episcopum Dorotheum Marcianopolitanum tentaverunt adversarii veritatis efficere, et ex ipsis agnosces, domine, quæ ab eo ad amatorem Christi regiæ urbis populum per epistolam dicta sunt. Hujus enim rei gratia, nobis ab aliis directum exemplar earumdem litterarum tuæ sanctitati direxi.

CAPUT XLVI [134].

Epistola Dorothei metropolitæ [51] *missa ad populum* [52] *Constantinopolitanum.*

688 Revertente reverendissimo Martino compresbytero, suscipimus a vestra charitate litteras, et col- D ligentes nosmetipsos in idem, et legentes eas confusi sumus immodice, colligentes quod in tali tempore multorum millium charismatum plena, et amica Dei navis vestra piorum sacerdotum siti nunc æstuet: ita ut nonnulli quidem vestrorum catechumeni de hac vita exierint: alii vero vita desiderantes ultima communionis judicium, in ipso vitæ termino id non potuerint obtinere, eo quod adversarentur communicare cum impiis; sed sic ad Dominum migraverunt. Verumtamen nostræ fidei nobilitatem recordati, quam didicimus a prioribus temporibus, ad gratiarum actionem conversi sumus, omni tribulatione deposita. Quia et ille justus judex, cum sit etiam clemens, et per omnia nostrum propositum noverit, etiam sola voluntate contentus est, et ad nostram sæpe intentionem mensurat divitias misericordiæ suæ, ac fontem propriæ largitatis. Verumtamen vestræ charitatis epistolam non nos soli cognovimus; sed etiam legi eam Christo amicis plebibus, cum litteris Orientalium Deo amicissimorum episcoporum, coram Ecclesia fecimus. Communem orationem cuncti pro vestra stabilitate ac fiducia, quæ secundum Deum est, cum compunctione cordis et lacrymis obtulimus Domino Christo, ut ad summa Ecclesiæ gubernacula in tempestate hac maxima deprecantes.

Sed his ita gestis a nobis in Domini corde, nequam dæmon stimulatus de his, quæ ab omnibus pariter atque affectu sincero fiebant, præparavit ut superveniret ad civitatem nostram cum magnificentissimo et religiosissimo magistro militiæ Plintha [53] Saturninus [54] quidam, qui diffamabat semetipsum ab apostatis et prævaricatoribus episcopum fuisse ordinatum nostræ metropoli, qui et per violentiam capere hanc studuit patrocinio viri prædicti. Sed Spiritus armati virtute populi nostri, imitatores vestræ in Christo fortitudinis facti sunt. Omnia enim reliqua in præsenti postponentes, intus intra sanctæ ecclesiæ septa psalmis et hymnis et canticis spiritualibus semetipsos armantes, machinamenta adversariorum omnia, et Saturnini artes, et concinnationes eorum, qui etiam patrocinabantur, telam araneorum ostenderunt. Præparaverunt semetipsos ante de vita exire præsenti, quam nequam et impium suscipere pseudoepiscopum : maxime cognoscentes, quod unam Domini et Salvatoris 689 nostri naturam prodigiose denuntiet, alteram negans.

Si enim, sicut putat, una natura est, necesse est eam aut mortalem esse aut immortalem. Et si mortalis est hæc circa eorum impiam factionem, igitur

VARIORUM NOTÆ.

[48] *Metropolitanum.* Hierapolitanum. *G.* [49] *Firmus.* Episcopus metropolitanus Cæsareæ Cappadociæ primæ, unus inter primos synodi Ephesinæ. *B.* [50] *Eutherium.* Tyanensem episcopum, qui ab ea synodo est depositus, quæ Maximianum Constantinopolitanæ Ecclesiæ Nestorii vice præfecit. *G.* Relegatus est Scythopolim, ac postea Tyrum, ubi defunctus est, ut legitur infra (epistola 164 in excerptis ex Irenæi scriptis). *B.* [51] *metropolitæ.* Marcianopoleos, in secunda Mœsia, ab ea pariter synodo e sua sede deturbati, quæ Maximianum Constantinopoli ordinavit, suffecto in ejus locum Saturnino. *G.* [52] *ad populum.* Scripta post ordinatum Nestorii loco Maximianum, quem e plebe multi ut agnoscerent laborabant. *G.* [53] *Plintha.* Anno 419. Plintha fuit consul cum Monaxio, idem haud dubie qui hic vocatur magister militiæ. Nam tum sæpe consularis dignitas tribuebatur magistris militiæ, ut docent exempla Dagalaifi, Timasii, Abundantii, Stilichonis, Constantii et Dionysii. *B.* [54] *Saturninus.* Valuit istius ordinatio, repugnante licet plebe. Interfuit enim concilio Cpl. Flaviani adversus Eutychetem, ut legitur in conc. Chalced., Act. I. *B.*

Deus Verbum passibilis atque mortalis est. Si vero A hanc impassibilem dicunt, clare circa illos Christianorum gloria est convicta, et salutaris baptismi evertitur donum. Ad quid enim jam pertinebit, quod Apostolus ait? *Quicunque in Christum baptizati sumus, in mortem ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus ei per baptisma in mortem* [a]. Ubi vero est et id quod est scriptum? *Sicut plantati facti sumus similitudini mortis ejus, sic etiam resurrectionis erimus* [b].

Propter ista igitur simili zelo reverentiæ vestræ motus nostræ Ecclesiæ *populus* festinavit non deserere vestra vestigia. Unde et clementis Dei gratia effulgens super nos hoc præparavit, ut omnem inimicorum conatum fumi vice dissolveret. Saturninus autem, sicut venerat, sic discessit. His igitur B ita factis, et dum prædictus venerabilis presbyter Martinus propter id ad regiam pergeret civitatem, justum esse arbitrati sumus per humiles litteras nostras hæc ipsa sicut dilectis nobis innotescere, et rogare amicam Christi dilectionem vestram, ut reaccendentes, per pium zelum ad Deum, pium desiderium circa Patrem vestrum, coepiscopum [55] nostrum, hujus quidem sine oblivione habeatis memoriam vos, qui per ea, quæ docuit ac docet nunc usque, dum leguntur, semper juvamini.

Permanete vero in sana confessione Patrum, qui in Nicæa congregati sunt, absque omni simulatione clamantes: « Credimus in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, ex Patre natum C ante omnia sæcula: » consubstantialem nobis quippe, ut ex semine Abrahami et Davidis circa humanitatis naturam. Neque enim quiescimus unquam dicere duas naturas in Filio, licet non videatur hæredibus impiæ culturæ Apollinarii [56], qui dignus est exuri. Eumdem [57] tamen confitentes *Creatorem operatoremque universorum*, secundum deitatis rationem; *e Spiritu sancto et Maria Virgine*, secundum humanitatis fructum; *impassibilem et immortalem*, secundum divinitatem [58]. Hæc incessabiliter meditamini, in his permanete, ut profectus vester manifestus **690** in omnibus sit. Rogamus autem vos, o amice Dei grex Christi, quo per operationes ac deprecationes supplicetis Domino Christo, ut quantocius hanc totius orbis terrarum increpet tempestatem, et profundam nobis Ecclesiarum pacem donet.

CAPUT XLVII [135].

Alia epistola Theodoreti ad populum Constantinopolitanum commendatitia.

Quantum nos anxios facit error eorum, qui rectam viam dereliquerunt, tam lætificat vestræ Deo amabilitatis fervens zelus pro evangelica fide. Invenimus enim et beatum Paulum dolentem quidem nimis de insania inimicorum, reanimatum tamen de unitate fidelium. Unde et Timotheo scribens tristitiam, quam de illis habebat, revelavit et refrigerium, quod de istis inquiens: *Nosti quia aversi sunt a me omnes, qui sunt in Asia, quorum est Philetus et Hermogenes* [c]. Et ostendens factam sibi per illam angustiam divinitus consolationem, mox superadjecit et hæc: *Det Dominus misericordiam Onesiphori domui, qui sæpe me refrigeravit, et catenam meam non erubuit. Et veniens Romam studiosius me quæsivit, et invenit. Det illi Dominus invenire misericordiam a Deo* [d].

Maximam igitur et nos habemus consolationem, Deo amabilitatis vestræ devotionem. Et firmitas fidei vestræ dissolvit tristitiam nostram, quam parit hiems, quæ comprehendit Ecclesias. Unde etiam sæpius scribentes festinamus etiam *accipere* [59] sanctam lectionem vestram. Et indicamus, nos nocte ac die pro pietate laborem suscipere, et sperare nos non perdituros usque ad mortem doctrinam traditam nobis a sanctis apostolis. Attestantur vero his litteris et domini mei sanctissimi et Deo amicissimi episcopi, Joannes, et Petrus, et Eliseus, et Alphius, et Jephthahe, qui (potius) elegerunt expelli ab Ecclesiis sibi commissis, et multa millia luctuum species sustinere, quam perdere apostolicam hæreditatem. Confidentes igitur, quia non sustinebimus despicere, ut vel *una syllaba* doctrinæ, quam percepimus, corrumpatur, *state in fide, viriliter agite, et confortamini. Omnia vestra in charitate fiant* [e]: et Deus pacis erit vobiscum.

CAPUT XLVIII [136].

Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Helladium [60] *Tarsi episcopum, quando, allata sibi Maximiani synodica, noluit ejus nomen in diptycha recipere* [61].

691 Condelector tuæ religiositati, quæ sic clare pugnavit: in circuitu namque ambulantibus impiis D vestra effulsit Ecclesia. Non enim pacifice ramum portabant olivæ, qui venerant, sed sanguinem et mortem insatiabiles requirebant. Unde defendentes

[a] Rom. VI, 3, 4. [b] ibid. 5. [c] II Tim. I, 15. [d] ibid. 16-18. [e] I Cor. XVI, 13, 14.

VARIORUM NOTÆ.

[55] *Coepiscopum*. Edit. prior habuit *quoque episcopum*. Hanc ineptam lectionem ortam esse ex antiqua scriptura *quoepiscopum*, observat ad h. l. Baluzius. [56] *hæredibus — Apollinarii*. Id est, Cyrillo Alexandrino et sequacibus ejus. *B.* [57] *Eumdem*. Edit. prior habuit *et unde*. Mans. recte, *Eumdem*. [58] *divin.* Mans. l. c., p. 825, *humanitatem*. Minus bene. Sed lectionis varietatem in scholiis notavit Baluzius. [59] In cod. non exstat *accipere*, sed est locus vacuus. *M.* [60] *ad Helladium*. De Helladio Tarsensi dictum est superius, dissert. 2, p. 299. A synodo CP. quo Maximianum creavit episcopum Nestorii loco, pariter dejectus. *G.* [61] *dipt.* In codicem ecclesiasticum, in quo scripta erant nomina communicantium cum Ecclesia, cujus erant illa diptycha. In eo autem codice ponebantur seorsim episcopi, seorsim laici, ut patet ex Facundo lib. IV, c. 1. Hinc idem l. VIII, c. 6, recte catalogum episcoporum vocat locum, in quo nomina episcoporum scripta erant. *B.*

in omnem prædicabimini orbem terræ, et claritatem vobis universa sæcula non deducent. Tales enim sunt piorum fortes animi, ut facilius universa deponant, quam piæ fidei possessionem. Circa quam quicunque damnificati fuerint, nihil eis prodest, etiamsi totum mundum lucrentur, juxta Domini vocem [f]. Qui vero lucrati hoc fuerint, hæredes quidem æternæ sunt vitæ, obtinentes possessionem, qua nihil dignum est eorum quæ præsentia sunt, nisi futura tantum, et quæ parata sunt piis, his qui parvo quidem tempore habent pro pia religione fiduciam; in illum vero, qui absque senecta et fine est, ordinem mutabuntur.

CAPUT XLIX [137].

Item epistola Joannis Antiocheni episcopi ad clerum et populum Tarsensis Ecclesiæ, quando personuerat, quod imperator jussisset, ut inde pelleretur Helladius, eo quod minime suscepisset Maximiani episcopi Constantinopolitani synodica.

Fama quædam novelli facti contra Ecclesiam vestram significata, nobis etiam annuntiata est. Sive autem fama est, sive res, quam fore venit in notitiam vestram, quæ bene ac magne inchoavit pro Christi fide certamina fortiter propugnare, et favillam arbitrari ipsam facti, quæ contra vos nuntiata est, novitatem: talia enim novit quidem dextera Dei dissolvere. Scit vero et egregius animus irrisione digna monstrare. Unde rogo vestram in Christo beatitatem, neque corpore, neque anima præter illa, quæ olim nobis cognita sunt, aut sapere, aut in consilium sumere. Vult enim Deus, ut ex nulla re, quæ apud homines vel tristifica est, vel suavis, occasionem perditionis fidei faciamus. Nam si quæ ventilantur causæ dissidii, de sedibus aut præsidentibus essent, et non de piis impiisque dogmatibus, forsan haberet aliquam veniam remissio animi. Si vero confessionis est tempus, quæso ut fidem, quæ sola, omnibus præferamus, in qua et spem salutis habemus, pro qua hi, qui ante nos fuerunt, et vitam despexerunt et mortem, neque ad patiendum quodlibet hæsitantes, neque ad agendum. Ne appareat inter vos aliquis, qui commune prodat in animæ suæ damnationem. Magis autem ne quis appareat in Ecclesia vestra, qui non sit defensor pietatis, et putans bonum esse segnitiem : decet enim et amicum Deo esse, ut omnis qui apud vos perstet unusquisque in ordine suo et ætate ostendere fortitudinem pro pietate religionis ad Deum, et sacerdote sancto, et pro civitate, quam et magnum dixerim quoque Paulum protulit : illum, quem nullum **692** periculum a Christi charitate sejunxit; quamvis vel si famam vanam, ea quæ dicuntur esse, noscamus.

CAPUT L [138].

Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad Alexandrum Hierapolitanum de Aristolao [62], *quem pro pace facienda misit Theodosius imperator ad eumdem Joannem, et Cyrillum Alexandriæ patriarcham cum epistolis suis, per quas synodis* [63] *omnibus inter eos pacem fieri jussit.*

Qui me vocavit ad Constantinopolim [64], jam in januis est mirandissimus tribunus Aristolaus. Si autem in nostra fuerit potestate ire vel non, responsione congrua opus est, et quæ ex communi deliberatione descendit. Si vero violentum sustinuerimus aliquid, vel hoc eveniat, ut valedicamus ad invicem, licet nostrum corpus ita sit fragile, ut si Cyrillus millibus contra me necessitatibus abutatur, vias me assumere possibile non sit. Scriptum mihi est enim ab aliquibus amicis et propriis, quod et in via mihi dolus interfectionis compositus sit, si passus fuero iter assumere. Et hæc agnoscens, quæso, ut post collectam, quæ hoc tempore Cyri fieri solet, simul cum domino meo, Deo amicissimo episcopo Theodoreto, et his quoscunque repereris, advenire absque mora digneris. Ea enim, quæ ad fidem pertinent, si cum fastidio cœperint agi, ad extrema pervenient, dum quid sim responsurus, ignorem. Propositiones vero, quæ nunc afferuntur, aperte sunt impiæ. Nam Cyrilli quidem capitula obumbratam habent incongruitatem; nunc autem qui potestatem obtinuerunt, inimici Dei proponunt anathematizandos esse hos, qui dicunt duas naturas : quod nec ipse, qui primus exstat illorum, Cyrillus dicere clare præsumpsit. Volo autem ut, dum veneritis, quasi sub occasione honoris Domini mei magnificentissimi et gloriosissimi magistri militum veniatis [65]. Nam et ipse præceptum habet, ut nobis violentus insistat de his ipsis importabilibus propositionibus. Hæc autem scripsimus ' per **693** reverendissimum presbyterum Eliam. Omnem quæ tecum est fraternitatem plurimum salutamus.

CAPUT LI [139].

Hypomnesticum imperatoris Theodosii ad Acacium episcopum BerrhϾ.

Hoc fuit a principio tuæ reverentiæ opus, ut or-

[f] Matth. XVI, 26.

VARIORUM NOTÆ.

[62] De Aristolao vide etiam capp. 194 et 213. [63] *synodis.* Puto legendum esse *modis. B.* [64] *Constant.* Hinc collegit Lupus, Cyrillum et Joannem primo evocatos fuisse Constantinopolim, sed Theodosium postea mutasse, quod falsum est. Ex epistola quippe missa per Aristolaum, constat, Nicomediam statim delectam esse, quo duo illi antistites convenirent, et pollicitum fuisse imperatorem, admissurum se esse eos post pacem factam. Itaque e Nicomedia facile venturi erant Constantinopolim. *B.* [65] *magistri militum.* Aristolai (aut ex Baluzii sententia Plinthæ, cujus mentio facta est cap. 46. S.), qui Sacram a Theodosio deferebat ad Joannem Antiochenum, quæ Græce ac Latine exstat in tertia parte Actorum concilii Ephesini, cap. 24, p. 1081, hoc præfixo lemmate : *Exemplum Sacræ imperatoriæ per Aristolaum tribunum et notarium missæ ad Joannem Antiochenum episcopum, de sanctarum Ecclesiarum pace et unione constituenda.* Vide quæ diximus ad Breviarium Liberati diaconi, capite octavo. *G.*

thodoxia maneret, et insuper augeretur. Jam enim A et ante hoc tuo labore ac nisu divina membra catholicæ ac veræ fidei bene conjuncta sunt. Et nunc quia diaboli cujusdam nequitia, et non simplici, neque regulari doctrina semina discissionis unitis, et unum idemque sapientibus sparsa sunt, virtutem te recipere hortor illam, quæ omnibus nota est, ut simul orationibus ad Deum, et circa sacerdotes consiliis colligere quæ partita sunt, atque conjungere quæ nec juste nec sancte in pugna sunt, universa festines. Erit vero, ut arbitramur, hoc facile tuæ sanctitati, si reverendissimum Joannem Antiochenorum episcopum non contendere, neque insistere humanæ voluntati, sive errori, fueris exhortatus; magis vero institeris ut ab illo recedat. Contra ejus adinventiones, novitatemque doctrinæ B universi certant : decet enim, ut in hac senectute [66] et hoc certamen tua religiositas exsequatur. Quod dum perelaboraveris, etiam eorum, quæ olim fortiter peregisti, prædicaberis victor [67].

CAPUT LII [140].

Hypomnesticum [68] ad sanctum Simeonem [69] Styliten per eumdem Aristolaum.

Totam reverentiæ tuæ vitam ad Deum conversam et ita viventem, ut possit habere fiduciam et circa nos ejus conciliare propitiationem intelligentes, necessarie ad has nunc sumus venire litteras invitati. ut rem quæ revera ad divinam providentiam pertinet, in hoc præcipue tempore agere festines. Dicimus vero pacem quæ bene fuerat radicata, firmari, litigium vero molitione cujusdam diabolicæ C malignitatis immissum præpares amovere. Bene autem novimus hoc futurum, confidentes de tuæ orationibus sanctitatis, et instantia atque hortationibus ad eos qui fundare hanc poterunt et redintegrare discissam. Reverendissimus enim Joannes Antiochenus episcopus, si subscribere [70] ejus depositioni **694** voluerit, qui semina contentionis immisit, et patefecerit non se consentire ipsi dogmati vocum novitate insipientiaque præsumpto, discissorum membrorum rursus sequetur unitio, in hoc simul concurrentibus universis. Si enim fecerit hoc, et reverendissimo episcopo Alexandriæ Cyrillo consenserit, cui et qui in Occidente, et qui hic sunt, et qui ubique, concurrunt, ea quæ olim divina clementia, cohærebant, nunc quoque jungentur. Molestiam namque hanc et perturbationem superflua et inutilis, magis vero et noxia generavit illa doctrina; quæ depulsa ab animabus nostris, longeque fugata, orationibus vestris requiescere nos, sicut de adjutorio Dei confidimus, et reficere poterit. Sic enim nos dissolutio perturbat, ut hanc et primam causam eorum, quæ dure contingunt, esse putemus; et confidimus quia secundum divinæ clementiæ arbitrium cuncta imperio nostro proficiant, si Ecclesiæ rectæque fidei membra conjuncta fuerint et unita Ad hunc effectum et optimum certato certamen, ut superes dæmonum tentamenta. Deputabitur enim tibi et hoc ad maximum bellum fortissimamque victoriam. Qua obtenta, eris tui sequax, ea quæ professus es agens. De quibus et confidens esto, deprecatus ut indesinenter intercessionibus consuetis nos nostrumque imperium atque omnes qui sub nostro principatu sunt, Deo commendes; quoniam nobis præcipue, qui convenientem curam pro ejus exhibemus pace, culturæ ipsius virtute larga bona præstantur.

CAPUT LIII [141].

Propositiones [71], quæ directæ sunt ab Acacio [72] Berrhœensi episcopo per **695** *Aristolaum tribunum et notarium Cyrillo episcopo Alexandrino ex concilio episcoporum Joannis Antiochiæ, Alexandri Hierapolis, Macarii Laodiceæ, Andreæ Samosatæ, et Theodoreti Cyri, de pace facienda.*

Permanemus in fide sanctorum Patrum, qui in Nicæa convenerunt, quæ evangelicam et apostolicam doctrinam continet, et additamento non indiget. Manifestum vero ejus effecit intellectum, et sanctissimus ac beatissimus Athanasius, episcopus Alexandriæ atque confessor, in epistola ad beatissimum et Deo amicissimum Epictetum episcopum,

VARIORUM NOTÆ.

[66] *Senectute.* Vid. supra, cap. 41 et infra, cap. 55. [67] *Victor.* In edit. Mansii aliquot asteriscis significatur, deesse nonnulla. [68] Garnerius hanc epistolam in Actis concilii Ephesini, pag. 1085 exstare monuerat. Damus illam ex Mansii, t. V, p. 828. [69] *Simeonem.* Virum sanctitatis fama celebrem, ad quem etiam scripsisse postea Leonem imperatorem in causa discidii, quod tum turbabat Ecclesiam, docet indiculus eorum ad quos idem Leo scripsit, qui habetur in codice encyclico. Hinc ergo acceperunt Evagrius, Nicephorus et Cedrenus. De hoc rursum mentio infra, cap. 146. *B.* [70] *Si subscr.* Non aliter enim revocari posse concordiam, Theodosio responderant episcopi, qui cum Maximiano erant, quam si Joannes Antiochenus anathematizaret dogmata Nestorii, et ex scripto profiteretur damnationem ejus, ut legitur supra, et hinc apud Liberatum. *B.* [71] *Propos.* Sex fuisse patet ex cap. 54 et 60. Isthic prima tantum ponitur. Vide infra, cap. 108. Illarum porro auctorem fuisse Theodoretum, ipse docet infra, cap. 60. *M.* [72] *Ab Acacio Berrhœensi.* Meminit hujus epistolæ Cyrillus in epistola ad Acacium Melitenæ episcopum, de Maximiano Constantinopol. cæterisque episcopis : *Oportere aiebant, ut piissimus Joannes Antiochenus anathematizaret Nestorii dogmata, ac scripto illius depositionem approbaret. Hoc autem ab illo* imperatore *impetrato, episcopum Alexandrinum privatas offensiones oblivioni traditurum. — Cum itaque religiosissimus imperator iis assentiret, — missus est qui hoc ipsum perficeret, dominus meus præclarissimus tribunus et notarius Aristolaus. Posteaquam vero Orientalibus regium decretum expositum est, et tanquam factum ex eorum episcoporum sententia, qui Constantinopoli aderant, consilio nescio quo apud sanctissimum piissimumque Berrhœæ episcopum Acacium congressi, scribi ad me curarunt conventionis modum, id est, sanctarum Ecclesiarum pacis, nisi eo modo quem ipsi præscriberent, fieri non debere. Erat autem ea petitio gravis et molesta : volebant enim ea omnia aboleri, quæ vel epistolis, vel tomis, vel libris evulgaveram, et soli fidei, quæ a sanctis Patribus nostris Nicææ edita fuerat, consentire. Ego vero ad ista ita rescripsi,* etc. *G.*

Corinthi. Permanemus igitur et in ipsa, tanquam A integram interpretationem habente prædictæ fidei. Quæ vero nuper superintroducta sunt dogmata, vel per epistolas, vel per capitula, tanquam, id quod est commune, turbantia, excutimus, contenti antiqua Patrum legislatione, et sequentes eum qui dixit: « Ne transferas terminos æternos, quos posuerunt patres tui [a]. »

CAPUT LIV [142].

Epistola Alexandri, Andreæ et Theodoreti, episcoporum, ad Helladium Tarsi episcopum, sicut posuit Irenæus.

Scientes quantam curam sollicitudinemque tua sanctitas habeat, necessarium * duximus indicare, quod intraverimus Antiochiam [73] convocati, B et invenerimus per divinam gratiam, non vera esse, quæ fuerant diffamata, et inimicorum veritatis superfluam verbositatem, et araneis similem. Habentes igitur de his, quæ sunt agenda, concilium, et intuentes quod salva pietate etiam de pace oporteat cogitare, quasdam propositiones direximus, et rerum composuimus modos, ut, siquidem susceperint unam earum, suscipiamus eos in communionem, non consentientes his, quæ contra sanctissimum episcopum Nestorium ab eis facta sunt, sed ipsum quidem, sicut habuimus, habeamus. Alios vero, qui nostras propositiones susceperint, suscipiamus ad communionem pro Ecclesiæ pace. Direximus vero propositiones ipsas, ut agnoscat religiositas tua, quod non neglexerimus dogmata C nostra, sed curam fecerimus competentem. Ut vero et hoc tuæ religiositati manifestum faciamus, scito, domine Deo amicissime, fore ut nos usque ad mortem pro pietate persistamus, vindicantes eos, qui nobis commissi sunt. Priusquam scripta est epistola, placuit ut una sex propositionum [74], quæ vivacissima est, et dogmatum collectionem tenet, proponeretur eis cum epistola beatissimi et sanctissimi Athanasii, Alexandrinorum **696** civitatis episcopi, quæ scripta est ad sanctissimum Epictetum [75], Corinthi episcopum, quam putamus habere tuam quoque religiositatem, quam resistens Apollinarii hæresi scripsit sanctissimus prædictus episcopus, integre atque subtiliter [76] apostolicam doctrinam exponens. Et incipit: « Ratus ea, quæ exposita sunt a sanctis Patribus, qui Nicæam convenerunt. »

CAPUT LV [143].

Epistola sancti Acacii episcopi BerrhϾ ad Alexandrum Hierapolitanum episcopum.

Rediit ab Alexandria [77] non Aristolaus, per omnia admirandissimus et fidissimus tribunus atque notarius, sed nobilissimus magistrianus [78] Maximus, qui cum eo est. Hunc enim direxit ad nos, deferentem et ipsius litteras, et sanctissimi episcopi Cyrilli. Et episcopus quidem qui Romæ est [79], unam ad me scripsit epistolam; Alexandriæ [80] vero tres vel quatuor, ex quibus unius rescriptum tuæ religiositati direxi. Si igitur possibile est, fatigationem usque ad nos facies; si vero, sicut scripsisti, nunc usque pedibus doles, inspiciens litteras Deo amicissimi episcopi Cyrilli, et cognoscens quanta usus sit acribia [81], in fidei causa scribens ad nos, acquiesce ad ea quæ nos rescribemus cum concilio Deo amicissimi atque sanctissimi Joannis episcopi, et Pauli, ac reliquorum, qui Antiochiæ reperti fuerint domini episcopi. Ipsum vero rescriptum epistolæ cum eis litteris destinavi, et domino meo, Deo amicissimo episcopo Theodoreto, rogans eum, ut veniat usque ad nos. Si autem retinetur ob hoc, quod illuc advenerit magnificentissimus magister militiæ, scribat ad nos, quia consentit ad ea quæ nos definiemus, et quæ ad Alexandriam rescribemus. Profundissimæ autem **697** senectuti [82] nostræ ut parcatis, quæso; et detis manum hoc maxime agenti, ut hoc nobis auferatur opprobrium, et ad differentiam intolerabilis læsio. Scitis enim, quod in omnibus vobiscum sim inconductus, et quod in Epheso quidem Deo amicissimus Paulus [83] episcopus subscripserit pro me. Ego vero, sicut allegatis, ad pium imperatorem nostrum retuli per epistolam, ut hæreticum commemorans Deo amicissimum episcopum Cyrillum, qui et reprehendit nos in his quæ ad nos scripsit in præsenti, quodammodo submurmurans, quod de ipso tanquam de hæretico fecerim mentionem in his quæ ad imperatorem serenissimum per litteras retuli. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego et qui mecum sunt salutamus.

[a] Prov. XXII, 28.

VARIORUM NOTÆ.

[73] *Antiochiam.* Partim igitur BerrhϾ habita hæc synodus, partim Antiochiæ. *G.* [74] *sex propos.* De quibus vide supra, cap. 53 et infra, cap. 60. *B.* [75] *Epict.* Quam falsatam esse conqueritur sanctus Cyrillus in epistola ad Joannem Antiochenum et in epistola ad Acacium Melitinensem supra. *B.* [76] *subtil.* Id est, evidenter. Vid. supra, cap. 44. *B.* [77] *Alex.* Hinc colligo, Aristolaum primum profectum esse Antiochiam, utpote viciniorem Constantinopoli, et dein Alexandriam ivisse cum Maximo magistriano. Illic locutus cum Cyrillo, quem Orientales hæredem Arii, Eunomii et Apollinaris vocabant, ab eo accepit litteras, in quibus hæreticos illos anathematizabat, ut legitur infra, capp. 56, 61 et 67. *B.* [78] *magistrianus.* Theodoretus in epistola ad Andream Samosatenum, superius edita in Auctario (vid. t. IV, p. 1360): *Magnificus vir Aristolaus ab Ægypto magisterianum cum litteris Cyrilli destinavit*, etc. *G.* (Conf. capp. 61 et 64). [79] *Episcopus qui Romæ est.* Sixtus III, Cœlestini successor. Non exstat autem epistola ad Acacium quæ hic commemoratur. *B.* [80] *Alexandriæ.* Id est, Cyrillus episcopus Alexandriæ. Is ergo tres aut quatuor litteras de negotio pacis scripsit ad Acacium, quarum unam, id est, sequentem, Acacius misit ad Theodoretum. Istius autem responsoria exstat infra, cap. 60. Epistolarum porro a Cyrillo scriptarum ad Acacium mentio est etiam infra, cap. 57. *B.* [81] *acrib.* Id est, diligentia. Vid. capp. 11 et 63. *B.* [82] *senect.* Vide supra, cap. 41. [83] Vide supra, cap. 23.

CAPUT LVI [144].

Domino [84] *meo dilectissimo fratri et comministratori Acacio* [85] *Cyrillus in Domino salutem.*

Decentem se etiamnunc curam suscepit sanctitas tua : intentio est enim illi secundum bonam voluntatem Salvatoris omnium nostrum Dei, ut conjungantur Ecclesiæ, et ut de medio quædam fiat pusillanimitas; persuadeantur vero hi, qui debent, unanimes esse, atque omne quod contristat, auferatur, et ea quæ dirupta sunt, charitatis vinculis restringantur. Sed sicut videtur, nonnulli eorum, qui illic sunt, videntur quidem putari ad superficiem clare injungere ad usque tuæ perfectionis intentionem : aut * ipsam vero latent, aut quasi celare se studentes efficiunt. Ea namque agere expetunt, quæ fieri non queunt. Quid aliud est, nisi rebus ipsis reclamare, quod pacis faciendæ non habeant voluntatem? Et hæc dico epistolam relegens a tua perfectione transmissam, per quam didici expetere illos, ut omne conscriptum [86] et omnis epistola, quæ ante synodum peracta est, abjudicari aut abjurari a nobis debeant; consentiri autem rectæ fidei symbolo, quod definitum est secundum tempus a sanctis Patribus in magna Nicæna synodo.

Ego vero, quoniam sanctum quidem illud symbolum sufficit ad omnem scientiam bonam, et de illo nihil omnino est, dicam utique atque consentiam, etiamsi aliquibus aliis hoc sapere minime videar aut dicere. Admiratus vero sum illud : Nestorio enim retortas illas et abominandissimas eructante voces contra omnium nostrum Salvatorem Christum, et hoc coram Ecclesia, scripsimus quæ scripsimus, **698** contradicentes scilicet, et pollutis vocum novitatibus ejus producentes contrariam veritatem. Et per gratiam Dei omnes ipsis intendentes, plures quidem mirati sunt, et recto intellectu honoraverunt, quæ a nobis dicta sunt contra eum. Sed nescio quid hi, qui nunc debent anathematizare polluta illius dogmata, et ab illius impietate semetipsos alienos efficere, ad omne contrarium studium convertentes, exterminari quærunt, quæ adversus eum scripta sunt. Quam rationem, quæso, id habet?

Intelligit enim sanctitas tua, quantam res habeat incongruitatem, si nos, quæ pro recta fide scripsimus, quoniam nostra sunt, abnegemus, imo potius accusemus piam fidem. Ergo si se illa contra Nestorium recte non habent, sive quæ contra perversa ejus dogmata scripta sunt, sine causa depositus est. Imo magis et ille quidem forsitan recte sapit. Erravimus autem nos, non ei consentientes : imo qui jam scripsimus his quæ dixit, adversa. Et certe Nestorii multi feruntur codices, omnia confundentes, et perturbantes Ecclesias. Deinde quomodo nos ea, quæ contra ipsum sunt scripta, delebimus, quæ forsan aliquibus juvamen vel breve, contigit efficere? Pervidet igitur tua, quæ omni sapientia est plena, perfectio, quod rem impossibilem quærant. Et tantum longe sunt a voluntate mitigandi interjacentem discordiam, ut eam reducant ad principium contentionis illius, quæ narrari non potest.

Cur enim non potius ad Ephesinam metropolin venientes, cum synodo unum protulere decretum contra eum, qui talia et tanta impie prædicavit? Nam si vel modicum tardaverant, quid prohibebat, ut commentaria inspicientes gestorum satisfacerent eis quæ legitime fuerant facta, et consentirent, sicut dixi, recto, et quod increpari non debet, decreto cunctorum? Sed econtra nec Dominum cogitantes, neque causam, pro qua congregati sunt (non enim de communi quacunque causa sermo erat, sed de fide, per quam mundum salvavit Deus et Pater), omnem cruditatem et omne fraternum odium in nobis ostenderunt : tam sanctam et universalem synodum excommunicatione injuriantes, et hoc absque judicio, quam etiam velut immiti dextera gladium sævitiæ intingentes in me, ac reverendissimo episcopo Memnone.

Ponamus enim, quod secundum veritatem et transierit nos aliquid, quod ad rectitudinem dogmatum pertinet, aut circa alios modos subjecti aliquibus culpis essemus, sive peccatis, non oporteret dignos fieri prius sermone colloquii? Atqui dum certe omnes sustinuerimus Nestorium, dum triennale tempus blasphemando consumeret, et nobiscum vero sanctitas tua et omne concilium, fecimus abducere quidem illum ab eis, transformare autem potius ad illa dogmata, quæ ad rectitudinem veritatemque **699** respiciunt. Cum vero persisteret, et multo deteriora verba loqueretur [87] adversus gloriam Christi et in ipsa Ephesiorum metropoli, de reliquo tanquam incurabili languore detentum sancta synodus removit a sacerdotio. Volo autem tuam sanctitatem, utile [88] aliquid commemorare, quod ad præsens pertinet tempus.

Quando enim in magna Constantinopoli sancta vestra synodus congregata est, tunc quando Joannes [89], est accusatus, deinde gesta sunt super eo a multis in scripto commentaria, cum futurum esset,

VARIORUM NOTÆ.

[84] *Domino*, etc. Hujus epistolæ mentionem facere videtur S. Cyrillus in epistola ad Acacium Melitinensem supra. Illius vero initium et sensus referuntur infra, cap. 136. *B.* [85] *Acacio*. Berrhœensi. Epistolæ hujus epitomen fecit ipse Cyrillus in epistola ad Acacium alterum Melitenes episcopum. Exponit vero fusius in epistola ad Donatum Nicopoleos episcopum veteris Epiri. Est autem hæc responsio ad epistolam XLII. *G.* [86] *conscr*. Eadem habentur in laudata epistola ad Acacium Melitinensem. *B.* [87] Ed. prior, *verbo laberetur*. [88] *utile*. Ita lectionem *ut ille*, quam Garnerius ad exemplum Lupi expresserat emendavit Baluzius. [89] *Joannes*. Cognomento Chrysostomus archiepiscopus Constantinopolitanus, dejectus judicio synodi habitæ in suburbio Chalcedonis quod Quercus vocabatur. — Cyrillus hanc synodum vocat Constantinopolitanam, quia Chalcedon est vicina Constantinopoli. *B.*

ut contra eum definitio proferretur, et essem ego unus astantium **, scio me audisse sanctitatem tuam sanctæ synodo sic dicentem : « Quasi si scirem, quod nunc, si Joanni veniam largiremur, melior fieret semetipso, et recederet a duritia et asperitate, quæ in eo est, omnes vos rogassem pro eo. » Admirabilis ergo etiam circa hoc iterum judicata est sanctitas tua, quippe ut quæ dixerit veritatem. Quid igitur oportebat sanctam synodum facere, quæ impœnitentem, et sic pertinacem reperit illum, qui rectæ fidei repugnavit?

* Quoniam vere dicit, quod oporteat soli symbolo consentire, vel certe expositioni fidei trecentorum decem et octo, et ego ad hæc dico, quod intentio fuerit una sanctæ et universali synodo, quæ congregata est in Ephesina metropoli, ut Symbolum confirmaret, quatenus et omnes ita confiterentur, et crederent ac docerent; neque adjecto quolibet, neque detracto. Non enim est adjicere super illud, nec est auferre ab eo. Propter hoc enim et contra Nestorium decrevit : sicut qui non suaserit illud, quin potius removerit atque oblitteraverit, et secundum nullum quidem modum secutus sit illud ; altera vero quædam et dogmatibus Ecclesiæ peregrina insane auribus insonuerit populorum.

Actum est igitur in Epheso super hoc proprium commentum gestorum, confirmante synodo expositam fidem a trecentis decem et octo Patribus nostris, qui circa suum tempus in Nicæa congregati sunt. Et direxi hoc, ut tua sanctitas bene cognoscat. Quod enim recte se atque irreprehensibiliter habeat, clare ipsa lectio docet. Adjecimus vero et sanctorum beatorumque Patrum testimonia, ut sciant adeuntes, quomodo intellexerint illi fidei symbolum, qui et nos ipsos mysteriis imbuerunt. Igitur olim tam hoc ab **700** omnibus facto, quare non magis et ipsi consentiunt? Si enim quod omnibus placuit, ab omnibus confirmetur, obtinebit omnino pax : dum omnino a nullo ei fuerit contradictum. Igitur etsi nimis plura, et valde pessima contra nos ab eis facta sunt, et omnis species adversa humanitati tentata est, sed considerantes, quod Deo, ac piissimo amicoque Christi imperatori *placitum*, et ipsum vero quod Ecclesiis utile est, et tuæ sanctitatis admonitiones omni reverentia dignas habentes, consequenter ut fratribus dimittimus quæ in nos commiserunt.

Illud autem potius quærimus, quod omnibus videtur bene recteque se habere. Complacet vero etiam Deo amicissimo imperatori, ut consentiant depositioni Nestorii, anathematizantes ejus blasphemias et polluta dogmata. Et nihil ultra residuum est, ut contentio de medio auferatur. Recipient enim semetipsas Ecclesiæ invicem, Christo eis donante præmium pacis. Nec vero simpliciter quidam alienantium et inconsideratorum contra nos evomant verba, ea quæ sunt Apollinarii vel Arii, sive Eunomii, me sapere diffamantes, sicut in Epheso conscripserunt. Ego per gratiam Salvatoris semper fui et orthodoxus; nutritus vero sum et inter manus orthodoxorum Patrum, et neque illa quæ sunt Apollinarii, sapui unquam, absit! nec ea quæ alterius cujuslibet hæretici : imo vero anathematizo illos.

Neque enim inanimatum dico Christi corpus. Confiteor vero, quod animatum sit anima rationali. Et neque confusionem, vel confermentationem, vel refusionem factam confirmo, sicut aliqui dicunt; inconvertibilem vero et immutabilem subsistere secundum naturam Dei Sermonem novi, et omnis passionis insusceptibilem secundum propriam naturam. Impassibile enim est quod divinum est, et conversionis obumbrationem minime suffert. Quin potius requiescit in propriis bonis. Hæc habet vero inconvertibile, in quibus est *ejus* exsistentia. Unum vero eumdem Christum et Dominum unigenitum Dei Filium, ipsum dico passum pro nobis carne secundum Scripturas, sive secundum beati Petri vocem.

Capitulorum vero virtus contra sola Nestorii dogmata scripta est. Quæ enim ille non recte dixit ac scripsit, ipsa ejiciunt. Qui vero anathematizant atque negant ejus vesaniam, cessabunt hæc, quæ a nobis scripta sunt, increpare. Videbunt enim capitulorum sensa solis illius contraire blasphemiis. Reddita vero communione factaque inter Ecclesias pace, quando rescribere absque suspectione licuerit, vel eis qui illic sunt, ad nos, vel nobis rursus ad eos, tunc et satisfaciemus facillime. Quæcunque omnino eorum, quæ a nobis scripta sunt, recte non intelliguntur a quibusdam, et hæc excandidabuntur. Satisfaciemus enim, Deo favente, non jam sicut repugnantibus, sed sicut fratribus, quod **701** omnia recte habeant. Et eorum, quæ scripsimus nos, Nestorii dogmata impugnantes, nihil est omnino quod dissonet vel sanctis Scripturis, vel certe fidei definitioni, quæ exposita est a sanctis Patribus, dico autem illis qui in Nicæa suo tempore congregati sunt.

Nostra igitur intentio ad pacem se habet, non impetere quæ sunt definita. Ita videlicet, si Nestorii depositioni consentire voluerint, et anathematizare contaminata dogmata ejus, et communicare, et ad concordiam venire, Christo juvante ad idem, qui est pax nostra secundum Scripturas. Eis vero qui dicunt, * quod oporteat ejici ea, quæ contra polluta Nestorii dogmata scripsimus, nullus acquiescet. Apertissime enim elingues nos esse volunt illius blasphemiis, cunctorum nundinantes taciturnitatem. Aut forsan magis et nos persuadendos reputent, ut ea quæ sunt illius sapiamus, si quæ nostra

VARIORUM NOTÆ.

** ...us *astantium*. Hinc discimus Cyrillum interfuisse synodo, in qua sanctus Joannes Chrysostomus ...sententiam depositionis. *B.*

sunt abnegemus, recte se atque immaculate habentia, et contra illius vocum novitates stantia.

Si vero illorum, qui illic sunt, quidam secundum quod eis videtur detrahunt aliquibus, ad ea quæ nec convenit, transvertentes sensus eorum, sciant quod præter omnes, qui in toto orbe sunt, soli hi perpetrantes sapiant. Consenserunt enim his, quæ a nobis facta sunt, atque consentiunt universi, et recte se habentibus, et dictis, qui certe subtiles perscrutatores sunt dogmatum divinorum. Et illud autem super hæc tua religiositas cogitet, quod oporteat ita componi pacem Deo amicissimorum episcoporum, ut non ulli displiceat eorum, qui per omnem Romanorum sunt principatum. Et universalis fiat, ne minima scissura ingentes plures alias faciat. Omnino enim non consentient, si tale aliquid fuerit factum, quod non sequens videatur. Et maxime hoc cogitari oportet.

Cunctis namque instantibus in Epheso, et non acquiescentibus communicare his, qui ex Oriente sunt; proponentibus vero, quod non futurum sit prius hoc, nisi susceperint depositionem Nestorii, et anathematizaverint nobiscum dogmata ejus, quomodo nisi hoc fuerit factum, ea quæ ad communionem pertinent, stabunt? Quis autem non clamabit contra nos, cum perdiderimus animas nostras, et negaverimus rectam fidem, et quæ recte dicta omnibus placuerunt, nos ejecerimus, tanquam non recte sint dicta? Annon oportet facta pace nos epistolas mittere his, qui ubique super alios religiosissimos episcopos eminent, ut et ipsi, concordes effecti reddant eis communionem? Deinde quis sit, qui eis suadeat, si quid factum fuerit præter quod omnibus placet, et in quo omnes institerant, ut oporteret depositum haberi Nestorium, et anathematizare insanissimam ejus doctrinam, quin potius verbositatem contra omnium nostrum Salvatorem Jesum Christum?

Contristatos vero nimis et intolerabiliter dolentes propter illa, **702** quæ contra me gesta sunt ab Orientalibus, tam ex clero Alexandriæ, quam cunctos Ægyptiacæ diœcesis episcopos religiosissimos sic mitigavit dominus meus admirandissimus tribunus Aristolaus, ut mihi etiam levissimam pacis faciendæ redderet viam, et omnes venirent in hujusmodi voluntatem. Et plurimum quidem me, fateor, ejus admirabilitati esse debitorem, quia modo mihi sit cooperans ad omnia, et competentibus rationibus, quæ contristabant, aboleverit. Saluta fraternitatem quæ apud te est. Te quæ nobiscum est fraternitas in Domino salutat.

CAPUT LVII. [145]

Epistola [91] *Alexandri Hierapolitani ad Acacium Berrhœensem episcopum.*

Arbitror Dominum Christum, præcipientem discipulis suis, ut essent prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ, principaliter instruere, ut caput omnium bonorum, quæ in nobis sunt, rectam fidem sincerissimam conservarent. Sicut enim nulla salus est repentibus, si capite conterantur; sic neque Christiano qui sanam fidem corruperit. Propter hanc crucifixus est Petrus, Paulus capite cæsus est, diversis mortibus evangelistæ atque apostoli compleverunt pium cursum. Obsecuti sunt martyres. Irridebantur vero et subsannabantur omnes passionum temporibus, ab his qui multiformes eis mortes crudeliter ingerebant.

Scit sanctitas tua, quod secundum Syricam vitam quidem peccator ego sim. Unde etiam quadragesimum jam annum ago, quibus mea plango peccata. Fidem vero rectam a prima die, sicut testatur sanctitas tua, usque ad mortem dilexi. Unde nec unquam cessavi his, qui vicini sunt, de hac abominabili hæresi inferre certamen, quam Cyrillus ipsa quidem virtute renovat, Apollinarium vero anathematizat, simile aliquid faciens, tanquam si et aliquis ex non exsistentibus Dei Filium dicens anathematizet Arium. Et ut sub una dicam omnes hæreses, ea quæ ipsorum sunt, sapiens, hæc prædicat. Ubi enim Dei iter, nullum revereor. Cyrillus hæreticus est, unam naturam prædicans Christi et ipsi universas passiones adjungens, et ipsam mortem. Et lucidum est cuilibet legenti cum veritatis amore capitula ejus et epistolæ ad Hebræos interpretationem, et epistolas, vel festivas vel alias, et universa ejus conscripta, invenire, quod unam naturam Dei et hominis dicat, et quod sint unum, et circa hunc sensum caro sit factus, et mortuus fuerit carne, et primogenitus factus fuerit Deus Verbum ex mortuis carne. Sparsit vero carnis nomen propter unius naturæ confessionem.

Quod si non ita est, minime opus est multiloquio: confiteatur, quod Christus, qui e sancta Virgine genitus est (Deus namque homo unus Filius, unus Christus, **703** unus Dominus), passus sit secundum humanitatem, crucifixus secundum humanitatem, et resuscitatus fuerit a mortuis per Verbi divinitatem, quæ dixit: « Solvite templum hoc, et in tribus diebus ressuscitabo illud [h]. » Si vero permanet in capitulis suis hæreticis atque conscriptis, nulla nobis pars est cum illo. Certamus enim circa tribunal Christi, et Apostolum gentium, præcipientem bonum depositum custodire, per Spiritum sanctum, qui habitat in nobis.

Licitum vero considerare volenti verba ejus ad seductionem. Quia verbo quidem seducens impassibilem dicit Deum Verbum, inconvertibilem, immutabilem, inconcussibilem, habentem, ut ejus dicto utar, in quibus est per substantiam; in unam vero naturam concludens duas, omnia prædicta

[h] Joan. II, 19.

VARIORUM NOTÆ.

[91] *Epistola.* Responsio hæc est ad epistolam XLIV. *G.*

divinitati Unigeniti circumponit. Propter quod non A recusavit in interpretatione [92] Epistolæ ad Hebræos dicere : « Quia et revixit Deus Verbum, passus carne. » Et hæc vero ex aliis ejus conscriptis, et maxime ex epistolis ejus, quas [93] tuæ nuper sanctitati transmisit, possibile est his possibiliter qui diligunt discere, subtiliter [94] pervidere. Quia dicens Dei Sermonem immutabilem subsistere, et omnis insusceptibilem passionis secundum propriam naturam, passionem fraudulenter cointroducit, dicens Deum Verbum carnem factum fuisse, non vero carnem assumpsisse. Hoc enim in totis fere ponit capitulis suis, carnem Deum Verbum ubique factum dicens, tanquam sit ante dispensationem quidem impassibilis, post dispensationem vero passibilis : « Per seipsum namque, inquit, B impassibilis, caro autem factus ut homo sustinuit passionem. » Si vero confessus fuerit evidentissime duas naturas, liberat semetipsum ab hæretico sensu.

Scit enim sanctitas tua, sicut olim mihi per epistolam scripsit, quia et in Roma [95] coram sanctæ memoriæ episcopo Damaso, præsente tua sanctitate, motum est de hæresi Apollinarii : et nobis [96] duas naturas confitentibus, ut non divinitati passionem tribuamus, dicebant hi qui erant Apollinarii, duos nos dicere filios. Quod et isti sursum ac deorsum diffamant contra nos. Dicat igitur : « Christus **704** mortuus est, Filius passus est, Unigenitus passus est. » Cur addit, quod *Verbum carne sit passum?* C Homine moriente, anima carne patitur mortem ? Si vero blasphemum est, ut hoc anima passa dicatur carne, ultra impietatem omnem est dicere Filium Dei, vel Dei Verbum, vel Unigenitum circa intellectum hæreticorum passum carne. In divinis enim Scripturis reperimus : *Christus mortuus est, Filius mortuus est, Unigenitus mortuus est, Sanctus mortuus est, Justus mortuus.* Hæ namque appellationes universæ utrasque naturas ostendunt. Vox autem *Dei Verbi* unam naturam signat. Secundum quem sensum nunc et Filium dixit in epistola carne passum, ut significaret Unigeniti passionem divinitate.

Scio autem me ab Epheso scribentem direxisse tuæ sanctitati allegationem Melitinensis Acacii [97], D ubi sequens Cyrilli capitula et ejus intellectum, sic in scripto deposuit : « Mentitus est, inquit, divinam Scripturam Nestorius, tanquam nativitatem mortemque non divinitatis, sed humanitatis edoceat. Calumniatus est et sanctissimum episcopum Cyrillum tanquam Deum passibilem dicentem. » Et habemus totum tomum apud nos ad satisfactionem pro salubri fide bonæ hujus instantiæ. Nos igitur nullam communionem habemus cum his, qui talia docent. Si vero potuerit ostendere aliquis sanctissimum episcopum Nestorium contraria prophetis, et apostolis, et evangelistis aut sapuisse aut sapere, et doctrinam ejus anathematizamus, et ipsum, donec orthodoxiam prædicat, quam multis in codicibus ejus et habemus et legimus. Nulla necessitas Christi potentia per ipsius gratiam violenter fiet ; sed parati sumus omnia sustinere, ut neque impii, neque iniqui simus.

CAPUT LVIII [146].

Epistola ejusdem Alexandri ad Andream episcopum Samosatenorum.

Credat mihi religiositas tua, quod relegens ea quæ scripta sunt a domino meo sanctissimo episcopo Acacio, et ea quæ ab Ægyptio illi per epistolam scripta sunt, quæ et tu omnino credo quod legeris, admiratus sim propter velocem ejus [98] nutum ad mutabilitatem. Et oravi ut mihi terra dehisceret. Et nisi timor Dei retinuisset me, forsan continuo eremum petens, extremum spatium requisissem. Meminit enim sanctitas tua, quales epistolas olim **705** sanctissimis episcopis destinavimus ab Antiocheno persuasi, quando adveniente mirandissimo Aristolao, ejus litteris convocati convenimus, et euntes ad Antiochiam concilium fecimus, et multa millia pertractantes deliberavimus ut propter Ecclesiarum perturbationem, mollem quamdam propositionem, et habentem vel modicum pietatis vestigium, proponeremus Ægyptio.

Sed et perquisivimus, scrutati sumus, invenimus vix qualem voluimus levem, et rursus ab ipsa molliorem, et denuo ab hac marcidiorem. Sed breviter dedimus clarissimo tribuno propositiones. Complacuit vero ei, quasi jam quæ mollior esset, una, et quæ volebat Nicæna fide nos esse contentos, expulsis his, quæ, quod commune est, turbaverunt, sive per epistolas, sive per capitula. Ad quam etiam ipsam contradixit, sicut scripsit, Ægyptius. Certat enim, sicut vides, pro capitulis suis, et reliquis hæreticis superbisque conscriptis, confirmans ubique, quod impossibile sit hæc unquam expelli.

VARIORUM NOTÆ.

[92] *In interpretatione.* Ita emendavit Baluzius lectionem Lupi, quam expresserat Garnerius : *non recusavit interpretationem epistolæ.* [93] *quas — transmisit.* Quarum mentio supra, cap. 55. *B.* [94] *subtiliter.* Id est, evidenter. Vid. cap. 41. *B.* [95] *in Roma.* Hanc synodum Lupus habitam fuisse censet a. 373, quo Petrus episcopus Alexandrinus, quem certum est interfuisse concilio Romæ adversus errores Apollinarii habito tempore Damasi, fuit in Urbe. Aut igitur Acacius nondum erat episcopus, cum hæc synodus habita est, aut certe oportet eam serius habitam, cum vel ipso teste Lupo constet eum ordinatum anno 378. *B.* [96] *nobis.* Id est, Catholicis. *B.* [97] *alleg. Melit. Acac.* Ea hodie non exstat. Eam tamen totam habebat tunc Alexander Hierapolitanus. — Allegatio hoc loco significat opusculum, quo Acacius episcopus Melitinensis testimoniis divinæ Scripturæ ac fortassis Patrum antiquiorum tuebatur Cyrilli Alexandrini [illegible] de incarnatione Christi, Nestorianam vero refutabat. *B.* [98] *ejus.* Id est, Andreæ episcopi [illegible], qui infra, cap. 63, scribens ad Alexandrum dixerat utendum condescensione. Rursum vero [illegible] cap. 64, repetit quæ hic dicuntur de secessu in eremum. Vid. cap. 106. *B.*

quæ ab eo secundum Scripturas sint dicta divinas, et contra Nestorii, ut dicit, hæresin. Sed nos tentamus, ut video, sic manifestam illius hac fiducia, et tam cruda pro hæresi instantia orthodoxiam diffamare, etiamsi non possimus propellere impietatis torrentem, et in nostra deflectere.

Ego vero in Dominum Christum credo, quia oculus meus dexter, et dextera manus mea, si proponantur, Cyrillo neque ejiciente hæretica dogmata, neque aperte confitente Christum et Deum esse et hominem, et passum secundum humanitatem, et resuscitatum per Dei Verbi virtutem secundum sententiam Domini dicentis : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud* [1], abscindam potius membra mea per virtutem Domini, quam cum istis impie agam. Quando ergo volunt, veniant, ordinent [**]. Paratus sum ego, coram Deo dico, discere cum omni lætitia. Sicut enim in veritate credo, quod Deus sit ; sic et satisfactum habeo, quod pium sit manifestaturus Ecclesiæ dogma, quando novit ipse. Et veritatem non permittet absorberi. Verumtamen eorum, quæ scripta sunt, omnium exemplaria tuæ religiositati direxi.

CAPUT LIX [147].

Epistola Andreæ episcopi, per quam respondit ad epistolam hanc Alexandri.

Relegens ea, quæ Cyrillus per epistolam scripsit, et quæ de his a tua sanctitate ad sanctissimum episcopum Acacium sunt rescripta, sine falsitate dico, non sine Spiritu sancto arbitratus sum ea, quæ in tua epistola rescripsisti. **706** Nam et quod verum est, et quod subtilitas dogmatis habet, in eis inveni, et obumbratum occultumque inimici dolum bene ac manifeste nudatum, ac fiduciam multam quæ decet Christi servum, qui pro sana fide certat. Consors igitur et ego tuæ sanctitati, uniusque sententiæ. Et nunquam præter hæc alia sapiam, confortante me Deo. Quomodo enim non turpe sit, ut ille, qui notha et reproba dogmata subinducit, tamen pro eis certet ; nos autem pacis obtentu perdamus fidem ? Admiratus vero sum et propositionem, quam in ipsis litteris posuit sanctitas tua. Si enim veri jam dogmatis est, et rectam fidem servat, et non intellectum suum fraudulenter occultat, si et duas naturas confitetur, et impassibilem Christi divinitatem, quid prohibet, ut et hominem eumdem confitens Christum dicat, quod passus sit secundum humanitatem? Et de his quidem superfluum est multiloquio uti ad tuam sanctitatem. Ex litteris vero sanctissimi episcopi Acacii videntur quodammodo hi, qui sunt in Antiochia, cessisse, atque his quæ scripta sunt, consensisse. Et bene quidem facit sanctitas tua, præcipiens nobis ut minime

A perturbemur. Ego vero trepido, ne per eos circa ipsas res illud confirmetur somnium, quod non ante multum quidem tempus vidi, nimis autem coarctat meam animam. Videbam namque me esse cum tua religiositate, præsentibus aliis quibusdam non paucis episcopis ; loquens vero ad me dicebas [*], Apollinarium hæreticum vivere. Me autem sæpius cum admiratione interrogante, si vere viveret, confirmabas eumdem virum superesse. Verum quodammodo, improvise utique, in domum quamdam facti sumus, in qua Apollinarius senex valde jacebat in lecto. Oportebat autem nos ad viri ipsius venire colloquium. Quod dum esset futurum, ipse ad aurem mihi dixisti, quod ille impius nunquam persuaderetur acquiescere his quæ dicebantur a nobis.

B Ego vero alterum quemdam præter ipsum sedentem videns dicebam, quod ipse esset causa ut Apollinarius nostris verbis minime flecteretur. Dum vero venimus ad colloquendum ego et sanctitas tua, sedes autem ego portabam tam mihi, quam tuæ sanctitati, juxta illius lectum subito video Apollinarium quidem stantem, et eulogias dispertientem, sanctissimum vero Joannem jacentem in lecto, et suscipientem ab eo ; deinde et tuam religiositatem supponentem ei manus, propter condescensionem inique coactam. Ego autem stans ad meipsum dicebam : « Qualis est condescensio ista ? In sanctum Spiritum peccat. In ipsam Domini inhumanationem impia est. Et qualis est ista condescensio ? » Et

C hæc dicens evigilavi. Et oro ut phantasia sit somnium hoc, et nihil significans.

707 CAPUT LX [148].

Epistola Theodoreti episcopi, scripta ad Acacium Berrhϟæ episcopum, de litteris quæ ab Ægypto venerunt ad eumdem Acacium.

Ego quidem non solum vocatus, sed etiam non vocatus, vellem semper venire juxta tuam sanctitatem. Tantum autem ab hac intentione delinquo, ut nec tuæ possim sanctitatis litteris obaudire. Rursus enim languor mihi valide supervenit, et pessimum Tercranium post regressum de montuosis partibus incidi. Super hæc et magnificentissimus atque gloriosissimus magister militum hic est, propter quod et veniam peto. Et innotesco tuæ

D sanctitati quod in litteris, quæ ab Alexandria directæ sunt, invenerim ea quidem, quæ ab eo dogmatice dicta sunt, contraria his quæ olim sunt ab eo exposita ; consona vero magis doctrinæ Patrum. Et valde affectus sum, et laudavi Dominum Christum super mutatione, quæ facta est per tuæ sanctitatis admonitiones. Aliquas vero partes epistolæ multis vidi volutionibus et multiloquiis falsis plenas. Nam dum oporteret a nobis sex positas propositiones [1], cum breves essent, approbari ab eo, nescio

[1] Joan. II, 19.

VARIORUM NOTÆ.

[**] *ordinent.* Id est, alium in sede mea constituant episcopum. *B.* [1] *sex pos. proposit.* Vide supra, cap. 53 et 60. Infra, cap. 77, *propositiones enim meas illas decem.*

cujus rei causa multis verbis usus effugit brevem A pacis viam : sic enim propositionem temperavimus, ut nullis fuerit fugienda. Proposuimus enim, sicut tua sanctitas novit, permanere nos in fide, quæ in Nicæa exposita est a sanctis et beatis Patribus, et in epistola sanctissimi ac beati Athanasii, tanquam quæ hanc subtiliter interpretata fuerit : quæ vero nuper exsurrexerunt dogmata, seu per epistolas sive per capitula, ejici, tanquam id quod commune est, perturbantia, hæc relinqui, quæ dissensionem præcipue fecerunt. Subscriptionem nos exigit depositionis illius viri [2], cujus judices non sumus effecti. Scit autem sanctitas tua, quod omni carnifice durius nos trucidet conscientia nostra, si illa fecerimus, quæ arbitramur non debere committi. Unde et beatus Paulus dicit [3]. Tuæ igitur sapientiæ sit sic dispensare causam, ut facienda pax complaceat universis, et ante omnia Christo omnium Deo super hac obediatur.

CAPUT LXI [149].

Epistola [4] *ejusdem Theodoreti ad Andream episcopum de hac ipsa re* [5].

Mirandissimus Aristolaus direxit ab Ægypto Magistrianum [6] **708** cum litteris Cyrilli, in quibus anathematizavit et Arium, et Eunomium, et Apollinarium, et eos qui dicunt divinitatem Christi esse passibilem, et eos qui confusionem et remistionem duarum naturarum dicunt. Et in his quidem sumus affecti [7]; licet [8] fugerit nostram propositionem. C Exigit vero subscriptionem depositionis, quæ ab eis facta est, et anathematismum dogmatis sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii. Scit autem sanctitas tua, quod indeterminate [9] anathematizare præfati Deo amicissimi et sanctissimi episcopi doctrinam, idem sit quod anathematizare pietatem. Si vero convenit ut aliquid nos anathematizemus, anathematizemus [10] hos qui dicunt purum hominem Christum, aut qui in duos Filios incidunt unum Dominum nostrum Jesum Christum, et qui ejus divinitatem negant : hæc enim [11] cum omni satisfactione unusquisque piorum anathematizat. Si vero volunt, ut indeterminate et virum, cujus judices non sumus facti, anathematizemus, et dogma ipsius, quod novimus rectum, impie faci- D mus, ut arbitror, si ei obediemus. Arbitror vero hæc etiam tuæ sanctitati complacere, qui egregius pietatis propugnator exsistis, et verus atque accommodus orthodoxiæ magister.

CAPUT LXII [150].

Epistola Andreæ episcopi, quam Theodoreto episcopo ad suam rescripsit.

Alexandrini litteras legi, et a sua quidem putredine non recessit ullo modo, sicut et tua utique sapientia reperit, easdem litteras legens. Quia vero condescensione opus est, ut solvatur orbis terrarum schisma, et non amplius discissam despiciamus Ecclesiam : forsan enim ad majus procedunt mala, si compositio nulla proveniat; bene tuæ placuit sanctitati, illius quidem propositionem sicut impiam fugere; uti vero his quæ scripsisti, et anathematizare eos qui purum hominem dicunt Christum, et qui in duos Filios unum Deum secant. Arbitror B vero quod et subscriptionem modis omnibus exigat depositionis : aliqui vero et hoc forsitan facient. Et arbitror etiam Cyrillum, etsi omnes minime subscribamus, illorum fore subscriptione contentum. Scit tua sanctitas, quod hæc et ante in locutionem venerint, quando in Antiochia convenimus pariter. Ora igitur, quæso, ut nullum fiat impedimentum paci et ordinationi sanctarum Ecclesiarum.

709 CAPUT LXIII [151].

Epistola ejusdem Andreæ episcopi ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum.

Eorum quæ ad me dominus meus sanctissimus Theodoretus episcopus scripsit, exempla tuæ sanctitati direxi. Et quidem Cyrilli errorem multoties millies anathematizare illum, manifestum est his, qui pervidere subtilius volunt. Quia vero tempus non permittit, ut secundum acribiam ratiocinemur propter schisma generale, quod factum est, et quia majora sustinentur mala de persistentia nostra; puto quod bene se habeat, ut aliqua condescensione utamur pro ecclesiastica pace, et illius quidem propositionem fugiamus, quæ impia est, sicut nec ille nostram suscepit. Anathematizemus vero eos, qui duos Filios dicunt, quod nobis objiciunt insanissime; vel qui hominem purum Dominum nostrum Jesum Christum. Et super his suscipiamus pacis compositionem. Reddent autem rationem, qui impie sapiunt, judici omnium. Et nobis, vel si dispensatorie pacem suscipiamus, pars nulla est cum his qui impie sapiunt. Prævideo autem fore ut persistentia nostra nihil evincatur amplius, nisi ut orthodoxi pellantur ecclesiis, et dogma ex toto absorbeatur. Quæro igitur sanctitatem tuam, ut quantacunque

VARIORUM NOTÆ.

[2] *illius viri*. Nestorii, ut patet etiam ex sequente epistola Theodoreti. *B.* [3] *Paulus dicit*. Desunt hic verba Pauli ex capite secundo Epistolæ ad Romanos, ut opinor. *B.* [4] Edita jam in Auctario, pag. 97, sed mutila ac fine carens. *G.* Vid. supra, t. IV, p. 1360. [5] *Epistola*. Prior istius epistolæ pars exstat inter opera Marii Mercatoris, et citatur a Pelagio II in epistola tertia ad episcopos Istriæ. *B.* [6] *Magistrianum*. Maximum; de quo supra, cap. 55. De eo mentio infra, capp. 76 et 106. *B.* [7] *affecti*. Marius Mercator, *gavisi*. *B.* [8] *licet—propositionem*. Ita mutanda fuit lectio ed. prioris, *licet fuerit nostra propositio*. Marius Mercator habet, *quamvis propositionem nostram ille diffugeret*. [9] *indet*. Marius Mercator, *indiscrete*. *B.* [10] *anath*. Non repetitur apud Mans. l. c., p. 840. Ex Mario Mercatore colligit Baluzius, ad [illegible]llamentum illud esse superfluum. [11] *hæc enim*, etc. Reliqua desunt apud Marium Mercatorem. *B.*

possibile est condescensione magis utamur : scit A enim spiritualis sapientia tua, quod sicut zelus in tempore suo multa millia peragit, sic et condescensio in tempore apto magna bona operetur. Et mihi quidem placent ista. Si vero melius aliquid pervidet perfectio tua, quæ secundum Deum est, notum nobis fac. Litteras illas ad sanctissimum episcopum Theodoretum dirigere dignetur sanctitas tua. Omnes, qui circa tuam religiositatem sunt, ego, et qui mecum sunt, salutamus.

CAPUT LXIV [152].

Epistola Alexandri Hierapolitani episcopi ad Andream episcopum rescripta.

Legens quæ nuper a tua religiositate sunt scripta, pervidi, Satanam secundum Veritatem petiisse, ut cribraret omnes nos sicut triticum. Ego vero fide proposita nullo modo impietatem esse condescensionem, neque communionem cum hæreticis pacem Christi appello. Absit ! Et da veniam : velocitatem permutationis [12] aspiciens oravi, ut terra mihi dehisceret. Et vere, nisi timor Dei retinuisset me, continuo eremum petens extremum spatium perquisissem. Puto enim, prout et tuæ sanctitati dixi, jurejurando satisfaciens ei, et maledictionem contra memetipsum suscipiens, si alienationis a mysteriis conscius mihi sum, aut per contentionem, aut per odium, aut per rebellationem, aut per cujuslibet alterius **710** gratiam facere aliquid in causa præsenti, sed ponens Deum et Joannem [13] ante oculos et affectum nostrum. Et superat timor Dei, et hæreditas Christi. Unde et a cunctis veniam postulo.

CAPUT LXV [153].

Epistola ejusdem Alexandri episcopi ad Theodoretum episcopum..

Qua hora suscepi sanctitatis tuæ litteras, epistolam susceperam scriptam a domino meo religiosissimo episcopo Andrea, quæ contraria omnibus est prioribus. Et paulo minus alienus effectus sum, videns quod nos Satanas expetierit ad cribrandum. Direxit autem mihi et ad se scriptam tuæ religiositatis epistolam, continentem, quod eos, qui dicunt divinitatem Christi passibilem, anathematizet Ægyptius; et eos qui confusionem et remistionem * duarum perhibent naturarum. Et ego quidem Cyrilli epistolam nullatenus hæc continentem vidi : quin potius inveni eum certantem, et in primis, et in mediis, et in ultimis, pro capitulis suis, reliquisque conscriptis, in quibus omnem impietatem suam perexemplificat. Si vero vobis et recte se habere videntur quæ scripta sunt, et de reliquo qui hæc per epistolam scripsit, inter orthodoxos deputatur; indifferenter vero et alia recepistis, quæ ille quidem B proposuit litteris : Joannes vero traducit omnes, ut inquiunt, dispensative, propter pacem condescensionem amplexus, innocens ego sum a sanguine omnium. Unusquisque vero, sicut novit, ea quæ ad se pertinent, dispenset. Vivit omnium Dominus Deus meus, et Oasim et quemlibet extremum vicum præfero communioni hæretici, et eorum qui orthodoxiam prodiderunt.

CAPUT LXVI [154].

Epistola [14] Theodoreti episcopi Cyri, quam scripsit Alexandro **711** *episcopo [15], sicut posuit Irenæus [16].*

Puto plus ab omnibus nosse dominum meum sanctissimum et Deo amicissimum Joannem, quod depositioni domini mei sanctissimi et Deo amicis- C simi episcopi Nestorii consentire non patiar [17]. Quia memor est eorum, quæ in Tarso [18], et in Chalcedone, et in Epheso facta sunt, et nuper post reditum in Antiochia a nobis sæpius dicta. Non igitur quisquam sanctitatem tuam inducat, quod hoc ego facere patiar aliquando, Deo utique cooperante mihi, meque firmante. Dogmata vero ista Cyrilli, quæ nunc ad Berrhœam per epistolam scri-

VARIORUM NOTÆ.

[12] *velocit. permut.* Damnat Andream Samosatenum, quod tam cito se transtulerit ad confirmanda capitula Cyrilli. Vid., epist. 47. *B.* [13] *Joann.* Episcopum Antiochenum. *B.* [14] *Epistola.* Istius epistolæ fragmentum exstat inter Opera Marii Mercatoris, male additum epistolæ ad Andream Samosatensem, quæ exstat supra, cap. 61, ut recte monuit Lupus. Nam præterquam quod in codice Bellovacensi Marii Mercatoris divisa est a superiore, ac titulus ostendit, diversa esse ista fragmenta, in Vaticano hanc habet inscriptionem : *Item ejusdem Theodoriti ad Alexandrum Hierapolitanum Syriæ præsulem asseverantis nunquam se in damnatione Nestorii præbere consensum. B.* [15] *Alexandro episcopo.* Nempe Hierapolitano, Syriæ Euphratesiæ episcopo : non, uti perperam in litteris ad Eliam Aquileiensem Pelagius secundus, vel amanuenses potius, *Syriæ Palæstinorum*, dixere : in quibus fragmentum exstat epistolæ hujus. *G.* Aliter statuit Baluzius, cujus hæc sunt verba : Pelagius II in epistola tertia ad episcopos Istriæ referens initium istius epistolæ ex versione Marii Mercatoris, scribit eam datam esse *ad Alexandrum Syriæ Palæstinorum præsulem*. Quo loco Lupus putat reponendum *Euphratesiorum* pro *Palæstinorum*, ut habent editiones. Palæstina Syriæ pars fuit, itemque Euphratesia et Phœnicia. Ideoque facile Pelagio fuit hic labi. Vid. Ammianum Marcellinum, lib. XIV. [16] *sicut posuit Irenæus.* Ut Theodoreto plus æquo favit, quod sæpe adnotavimus, harum epistolarum collector et interpres, dubiam mavult reddere Irenæi fidem, cujus opera sunt hæc collectæ Græce primum, quo amico usus Theodoretus est, quam Theodoretum Nestorii partibus æque addictum putare, atque ipse se epistola prodit. *G.* [17] *consentire non patiar.* Apud Marium Mercatorem : *præbere consensum, quæ in Tarso et Chalcedone et Epheso facta est.* Ita enim habent antiqua Mercatoris exemplaria. At Garnerius, animadvertens sensum esse imperfectum, sic interpolavit : *præbere consensum, nec violare communem promissionem, quæ in Tarso*, etc. Verum ex citata Pelagii epistola apparet, nihil aliud illic olim fuisse in libris Marii Mercatoris, quam quæ etiamnum a nobis leguntur. Cæterum hiatus ille recte suppletur ex iis quæ in hac epistola nostra adducuntur. Sensum autem hunc esse arbitror : Nemo est, cui melius quam Joanni Antiocheno constare possit, quo ego animo sim affectus erga Nestorium, ut qui præsens semper fuerit, ubi de hoc negotio actum est, sive in Tarso, sive Chalcedone, sive apud Ephesum. *B.* [18] *in Tarso.* Vide infra, cap. 136 extremo.

psit, prava mihi esse non visa sunt, sed et valde contraria tam capitulis, quam aliis ejus conscriptis. Unde et epistolam scribens domino meo sanctissimo et Deo amicissimo episcopo Acacio, hoc ipsum significavi. Et vere, si possem, venissem utique et contulissem cum tua sanctitate. Vellem siquidem discere, quid esset in veritate occultatum in eis, quod ab evangelica doctrina sit alienum. Et hæc dico non quasi cui ad communicandum cum eo ista sufficiant. Oportet enim clare illa exponi cum fide Nicæna, et subscribi ab eo, et ab omnibus, quorumcunque suscipiemus communionem. Noverit enim sanctitas tua, quod tam longe sim suave aliquid existimare venturum, ut archimandritæ monasterii mei de cella [19] mihi ædificanda mandaverim. Hic namque illum in his diebus contigit inveniri.

CAPUT LXVII [155].

Epistola Maximini episcopi Anazarbi ad Alexandrum episcopum.

Litteras suscepi domini mei Deo amicissimi et sanctissimi episcopi Joannis, quasi Ægyptius anathematizasset Apollinarium, et Eunomium, et Arium, et eos qui dicunt remistionem factam, duas **712** autem naturas confessus fuisset Dominum Jesum Christum. Et simpliciter, ut non plura dicam, laudat eum de his, quæ nuper dogmatizavit. Alius vero aliquis, unus ex his qui diligunt nos, direxit nobis exemplar epistolæ, quæ ab Ægyptio ad dominum meum Deo amicissimum Acacium [20] episcopum scripta est, confirmantem quidem priora capitula, et fortiter instantem pro eis; dicentem vero non se communicaturum nobis, nisi anathematizaverimus dominum meum Deo amicissimum et sanctissimum episcopum Nestorium, fidemque ipsius. Ego vero hæc legens et illa, nimium incurri torporem, et incertus sum, utrum præfatus sanctissimus Antiochenorum civitatis episcopus illa laudaverit, an alia. Dignetur igitur tua sanctitas, quæso, domine mi et amicissime, hanc angustiam nostram solvere, et per epistolam nos docere, quid horum sit verius. Dum vero intraverit vestra sanctitas Antiochiam, mox mihi dignare tua scripta dirigere, et universi continuo pariter ingrediemur. Orare vero pro nobis, et pro pia pace sanctarum Ecclesiarum incessanter, quæso, dignare.

CAPUT LXVIII [156].

Epistola Helladii Tarsensis episcopi ad eumdem Alexandrum episcopum.

Per omnes litteras, per priores dico et per præsentes, cognoscentes ad integrum, sanctissime amice Dei, animæ tuæ * pro pietate intentionem, beatificantesque tuam sanctitatem de apostolico A proposito, oramus, ut nos tuæ sanctitatis vestigia consequamur, quo possimus et hostes adversos apostolico animo fortiter sistere, et eos qui ab incepta stabilitate desistunt, dijudicare similiter. Nihil enim isti ab aliquo hæreticorum videntur languore distare, quia, dum necessitas nulla evenerit, confessionem rectam perdiderunt, fingentes jam Ægyptium Patrum fidem fuisse complexum, et priorem abnegasse errorem. De confusione vero præsenti utatur, quibus quomodolibet liberemur, atque in silentio convivamus. Et nos similem habemus, o sanctissime, voluntatem, et volebamus, sicut conscientia nostra testatur, conversationem in monasterio assumere, nisi nos similis tuæ sanctitatis discretio detineret; et non esse absque B periculo crederemus gregem nostrum absque violentia et necessitate deserere. Oramus vero, ut resolutionem vitæ potius impetremus. Nec enim aliam solutionem calamitatum præsentium sustinemus, nisi ut liberati a præsenti vita eam, quæ sustinetur, recipiamus spem.

CAPUT LXIX [157].

Epistola Alexandri episcopi Hierapolis, quam rescripsit Helladio archiepiscopo Tarsi.

In præsenti confusione sanæ fidei, et Ecclesiarum Dei dissensione, **713** quorum causam Cyrillus impius præbuit principaliter, nullam talem, si verum est, habemus mitigationem consolationemque, qualem tuæ memoriam sanctitatis, et per sermonem et per litteras addiscentes et pro pietate C instantiam tuam, et duarum Ciliciarum consonantiam, et pro orthodoxiæ prædicatore concordiam, id est, sanctissimo episcopo Nestorio. Et beati vos, sicut veritas habet, qui hujus estis propositi atque constantiæ. Præstet autem Dominus, ut etiam firmamentum totius efficiamini Orientis, et eorum qui per diversas provincias pro fide certant orthodoxa.

Pervenerunt enim, quæ ad vos pertinent, in universam terram. Quia vero cognovit sanctitas vestra ex his, quæ nobis innotuistis, quod hæreticam Cyrilli epistolam ad sanctissimum et sacratissimum Acacium, in qua pro universis decertat hæreticis conscriptis suis, quidam sic justificave- D rint, ac si esset orthodoxa: rogo sanctitatem vestram, ut quidquid verbo sive scripto de hoc ad vos fuerit demandatum, non hoc absque inquisitione ac discussione suscipiatis, sed cum omni præinquisitione perscrutemini. Et primum quidem, ut quæ de ipso dicant, ab ipsis quæ ab eo diriguntur litteris cognoscatis. Deinde non excusetis, quatenus et duo et tres ex vobis ad Ægyptum pergant, et si orthodoxa sunt, quæ ab eo dicuntur, renuntient, ut ab eis certissime de his, quæ nuntiata sunt, agnoscamus. Et siquidem consenserit sua

VARIORUM NOTÆ.

[19] *De cella.* Sic supra, capp. 24 et 25 vidimus Nestorium redlisse ad monasterium suum. Sic Domnus Antiochenus, ut patet ex actione concilii Chalcedonensis. Vide infra, cap. 68. [20] *ad Acacium,* Exstat supra, cap. 56. *B.*

esse, quæ nuntiata sunt, seu præter scriptum sive A scripto, cum sint orthodoxa, et hæreticorum capitulorum negationem habentia, et præcedentium dolorum, tenebrosorumque dogmatum ejus, et communicemus ei, et amplectamur eum, et ejus genua teneamus, et nihil eorum, quæ ad ejus honorem pertinent, omittamus. Si vero contraria significata fuerint his quæ dicuntur ab eo, habeamus qualiter cum conscientia bona, et firmitate securitateque usque ad sanguinem fidem veram defendere.

Cognoscat enim sanctitas vestra, quod, si toties millies esse illum diffamemus orthodoxum, non tamen corrigat de præteritis, nihil proficiamus amplius, nisi ut proditores rectæ fidei judicemur. Non enim patietur de cætero, nisi ut cum majori audacia, cooperante sibi tempore, ipse quidem fidu- B cialiter agat per hæresin, nos autem ita dedititios suos in toto mundo nobis detrahens asserat: quippe quasi qui hæresin negaverimus, acquieverimus vero ejus orthodoxiæ secundum ipsum. Olim namque, olim votum est natum: quia et his qui Romæ sunt, et ubique nostram correctionem annuntiant. Quæso igitur sanctitatem vestram non transitorie, neque indiscusse acquiescere his quæ nunc nuntiantur ab Ægypto; sed, ut prædixi, omnia facere, nihilque relinquere eorum, quæ vel ad laborem et opus [21], vel ad itineris fatigationem atque studium pertinent, ut dignoscentes **714** veritatem, aut revera pœnitentem suscipiamus, aut persistentem refutemus Ægyptium. Sic enim et C reliqua rectæ fidei permanentia sacerdotium radicabitur, et nullus nos, tanquam si ipsi magis quam Christo serviamus, blasphemabit.

Si vero et oportuerit per hanc perseverantiam et provincia et civitate et vita carere, arbitror sanctitatem vestram prone universa suscipere, et pati, et facere, quam a sola spe nostra, dico vero, rectæ glorificationis fide, recedere, pro qua et patriarchæ, et prophetæ, et ipse Salvator noster est passus, et reliqui universi. Confidamus vero in Domino, fore ut habeamus cooperatorem et ipsum Dominum Christum, qui et nostri certaminis fautor ' exsistet. Qui utique præstaturus est nobis, tanquam prompte pro sua fide certantibus, ut pro prædicatore orthodoxiæ, qui injustitiam pertulit, ad D piissimum imperatorem nostrum legatione fungamur.

CAPUT LXX [158].

Epistola Theodoreti episcopi ad Helladium episcopum de Himerio episcopo Nicomediæ. Et hanc, sicut posuit Irenæus, duximus transferendam.

Taciturnitatem præsenti tempore servare deliberans, inveni hanc noxiam nimis, ferentemque periculum. Unde taciturnitatem solvens, *Non prohibebo labia mea* [14]: cum Propheta clamabo. Sed ea quæ mihi recta videntur et justa, his qui sunt a tua sanctitate innotesco, et a vestra sanctitate, omni cum voluntate suadebor quæcunque expediant. Igitur manifestum [22] tuæ facio sanctitati, quod ex Ægypto missam legentes epistolam, invenerimus doctrinæ ecclesiasticæ congruentem, et contrariam duodecim capitulis e regione: illis, quibus hactenus perstitimus ut hæreticis repugnantes. Et deliberavimus pro Ecclesiæ pace eos quidem, qui super his, quæ peccaverunt, se correxerunt, in communionem suscipere; injustæ vero atque iniquæ damnationi sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii neque manu, neque lingua, neque mente acquiescere. Iniquum namque revera, et ultimo supplicio dignum est illi quidem, qui mundum confudit [23], et terram et mare turbis complevit, et vix nunc expositionem nostram suscepit, impartire veniam; illum vero [24], qui ab ipsa pueritia hæc esse e doctrina docuit, injustæ homicidali huic tradere interfectioni. Nam simile quoque est istud, ac si omnes illos Deo amicissimos perdamus episcopos, qui nobiscum in Epheso, et Chalcedone, et Constantinopoli pro veritate certarunt, et usque ad præsens cum fervore certant. Et despiciamus leges, quæ pro omnibus impugnantur, et foris ab Ecclesiis degere compelluntur. Deliberavimus igitur **715** non prius vel Ægyptiis, vel Constantinopolitanis communicare, donec propugnatores pietatis proprias receperint Ecclesias. Scribat igitur sanctitas tua Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Himerio, et persuadeat ejus religiositati, quod et pietatem non prodiderimus, et curam fraterni amoris habuerimus, et studium votumque habeamus, aut cum eis traditos nobis populos regere, aut cum illis expelli, et quietem, quæ absque periculo est, recipere. Et mihi autem intentionem dignare tuæ innotescere sanctitatis, Deo amicissime. Nimis enim coarctor, eo quod nihil a vestra amabilitate de his, quæ aguntur, sumus edocti.

CAPUT LXXI [159].

Epistola [25] Theodoreti episcopi, sicut idem Irenæus posuit, ad Himerium Nicomediensem episcopum.

Et cui decet, ut superet omnibus bonis, nisi ei, qui possessionem bonorum omnium congregavit, et hanc in semetipso circumfert? Vicisti, Deo amicissime domine, sicut in aliis omnibus, sic in festinatione allocutorias litteras dirigendi. Et dum nos sumus et inertes et somnolenti, et circa urgentia fastidiosi et negligentes, tuo nos alloquio suscitasti, et pari illius, atque spirituali revera, affectu ad

[14] Psal. XXIX, 10.

VARIORUM NOTÆ.

[21] Ed. prior, *quæ ad laborem et opus, vel pertinent ad itineris*, etc. [22] *manifestum*, etc. Ista clarius exprimentur in epistola sequenti. *B.* [23] *qui mundum confudit.* Cyrillum intelligit. *G.* [24] *illum vero.* Nestorium. *G.* [25] *Epistola.* Exstat insigne fragmentum hujus epistolæ, ex versione Marii Mercatoris, in posteriore parte Operum ejusdem a nobis editum cum Notis, pag. 275. *G.* Incidit illud fragmentum in verba *Intentionem nostram*, etc.

A memoriam revocasti. Verum, ne omnes causas litterarum tarditatis occultans, memetipsum fastidii culpæ subjiciam, modicam quamdam veramque satisfactionem pro nobismetipsis adhibebo. Habitamus civitatem longe alicubi sitam ab illa via, qua equi transcurrunt : et ideo neque ipsos, qui ad nostram provinciam veniunt, cernimus. Nec cum illis vero esse contingit, qui hinc proficiscuntur. Et propterea non obtinemus consolationem dirigendi litteras ad vestram sanctitatem.

Ad hæc cum prius assueti fuissemus sæpius ire ad Antiochiam, atque illic moras habere, unde facile erat et dirigere et suscipere litteras, a multo jam tempore in domo habitare, atque illic elegimus quiescere. In præsenti enim hoc, tanquam quod amplius expediret, sumus amplexi. Hæc sunt quæ B nos usque ad præsens prohibuerunt sanctum tuum caput amplecti per litteras. Sed sanctitas tua et hac necessitate superior facta est, quæ dominum meum honorandissimum et Deo amicissimum Strategium comministrum direxit ad nos quem omni festivitate conspeximus, ut Salvatoris nostri Christi diaconum, et tuæ sanctitatis dilectione ferventem, et omnia facere ac pati eligentem pro te, qui pietatis athleta es, et fortis pro pietate certator. Beatificamus enim, ut bene novisti, domine Deo amicissime, tua clara et magna certamina, **716** et fixum firmumque fortis tuæ animæ sensum, et pro apostolica fide sudores et labores, atque pericula, per quæ tibi æternæ, et a corruptione superiores, et ut complexe dica- C mus, perficientur divinitus datæ coronæ, et domini charum caput ornabunt. Nos enim circa nihil utiles Ecclesiæ Dei sumus effecti : a piis enim fidelibusque omnibus, ac pleni zeli fervorem et piam sanctorum Patrum confessionem spirantibus, circumoperti despicimur potius, quam despiciamus; et regimur, quam regamus.

Tua vero sanctitas in ipsa flamma exsistens, et circa tres illos adolescentes in medio camini choros exercens, unam magnamque habuit consolationem, sancti Spiritus auram, quæ et flammæ impetum sparsit, et ejus caminum permutavit in rorem. Et quidem de tuæ certaminibus sanctitatis a nobis tanta sint dicta. Superat enim non solum mensuras epistolæ, sed et maximam conscriptionem tuorum D bona fama certaminum. Quod vero de pace fit murmur, significavimus tuæ sanctitati quia, dum certe omnino proximi sumus, nihil ad integrum novimus, sed tanta scimus, quanta nobis nuntiant hi, qui huc ad nos revertuntur ad propria. Intentionem nostram tuæ manifestam facimus sanctitati. Legentes litteras, quæ nunc ex Ægypto directæ sunt, et crebro eas apud nosmetipsos discutientes, ecclesiasticæ doctrinæ illas congruentes reperimus, et contrarias duodecim capitulis, quæ usque ad præsens permansimus expugnantes. Et deliberavimus ut, si receperit sanctitas tua divinitus sibi commissas Ecclesias, communicemus quidem Ægyptiis et Constantinopolitanis, et aliis qui cum eis militaverant contra nos, quia nostrum, magis vero apostolorum, dogma confessis : ei vero, quæ dicitur, damnationi sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii minime assentiamus. Injustum namque secundum veritatem, et clare impium perspicitur, etiamsi eisdem subjectus esset criminibus, quibus et alter, illi quidem veniam impertire, huic vero claudere pœnitentiæ januam. Multo magis iniquum, et amplius impium est, illum qui est insons, pariter interfectioni tradere. Sciat igitur sanctitas vestra, quod prius eis non communicaturi simus, nisi vestras receperitis Ecclesias. Hæc vero non ego solus, sed omnes sanctissimi hujus regionis episcopi in unum convenientes habito concilio deliberavimus.

« Jam supra ostendimus quod Nestorius sua dogmata denegaverit, et Orientales episcopi judicium fieri cupiverint se præsente atque Nestorio, et si revera talia sentire convinceretur, eum se anathematizaturos cum tali ejus dogmate promiserint. Hoc enim Alexander in sua ad Acacium dixit epistola. Theodoretus vero scribit : » Quia hominem, cujus non sumus judices **717** facti, inauditum non possumus damnare. « Nemo ergo Catholicus et Deum timens potest Theodoretum de fide reprehendere, cum maxime audiat eum laudantem dogma epistolæ, quæ ante unitivam directa est ab Ægypto, contra quam multi episcoporum orientalium claro dixerunt, quod apostolicæ fidei esset adversa. Et quod pro omnibus est notandum, ante Ecclesiæ pacem legitur facta. Hæc tamen diximus salva illa quæstione, si ejus sunt.

CAPUT LXXII [160].

Epistola Theodoreti rescripta ad Alexandrum Hierapolitanum [26].

Sicut apparet, suspectus tuæ factus sum sanctitati, tanquam prodiderim pietatem. Non enim me scribente, quomodo intellexerim epistolæ Cyrilli dogmata, et discere volente, si quid sit in eis aliud latens, quod hæreticis ejus capitulis conferatur, admonuerat religiositas tua nihil scribere super hoc. Ego vero testem Deum invoco in animam meam, neque sedis desiderium, neque civitatis cupido, neque persecutionum timor subegit me usque ad præsens, sed incorrupto decreto et indeclinata mente illas litteras legens, convenientes nostris esse duxi intellectus earum. Quid enim aliud orabam audire, ut hoc venerarentur hæretici, nisi quia inconvertibilis est Dei Sermo, et impassibilis atque immutabilis? Et neque fermentatio, neque confusio, ne-

VARIORUM NOTÆ.

[26] *Hierapol.* Ed. Mansi addebat *Irenæus dicit : Sicut apparuit, suspectus.* Ipsa vero epistola incipiebat a verbis *Tuæ factus sum*, etc. Sed delenda esse putavimus illa, *Irenæus dicit*, ut epistola incipiat a verbis *Sicut apparet*, etc. Ita habet cod. Cassinensis.

que retemperatio facta est in unitione Dei Verbi ad A carnem. Et hæc tamen in litteris comperiens minime tutum putavi esse, ut super his solis communio fieret, sed ut evidentius fieret, et clarius horum exponeretur intellectus : sicut et olim litteris, quas ante has scripsi, mandaveram, vitans omnino [27] damnationis subscriptionem. Et hæc autem per condescensionem suscepi, et putans nec tuam contradicere sanctitatem. Hæc vero et in Antiochia et in Berrhœa et in Hierapoli sumus sæpius collocuti. Hæc et domino meo sanctissimo et Deo amicissimo episcopo Andreæ per honorandissimum et reverendissimum diaconum fortissimorum tertio stabilisianorum [28], **718** dum illuc adveniret, scripsi. Et quia non de quolibet nobis certamen est, sed de ipsa spe nostra, venissem utique, si mihi hoc corpus B infelix concederet, ad sanctitatem tuam, ut majori discussione et communi colloquio comprehenderetur sententia litterarum.

Ubique notandum, quantum distet Theodoreti intentio ab his, qui pro ea usque ad finem cum Nestorio permanserunt, item ab Alexandro et Eutherio, vel aliis similibus, et quantum consonet his, qui pacem ecclesiasticam asserunt, item Joanni et Acacio et Andreæ et similibus.

CAPUT LXXIII [161].

Epistola Eutherii episcopi metropolitani secundæ Cappadociæ, Tyanensis civitatis, ad Joannem Antiochiæ archiepiscopum de eisdem litteris.

Magnos Patres atque doctores vos dedit nobis C Dominus Christus ad defendendum, ad docendum, ad omnem animæ ducatum. Necesse est igitur nos quidem et importunos esse, et discere quæ oportet; vestram vero sanctitatem et non graviter ferre deprecationes, et monita paterna præstare. Quod autem nunc me movit, hoc est : Legi Alexandrini epistolam, multa quidem et alia incongrua continentem; ut contra dogma pertinaciam malam, et alias propositiones non pias. De his justum judicavi, ut indicarem quæ meæ humilitati placuerunt : ut aut confirmentur, quæ bene se habent, tuæ sanctitatis nutu; aut corrigantur, quæ forsitan per ignorantiam fuerint visa contraria.

Et prius quidem de capitulis hoc suspicor, ut non prius uniamur expositori eorum, nisi omnino ea, D voce propria et subscriptione repulerit, quæ habent præcipue blasphemiam. An ad hæc [29] manebunt, sicut ille præcepit? Sed nos qui ei concedimus id, et insuper eum tot laudibus atque præconiis [30], quæ fecistis, ab omni excusatione nos ipsos efficiemus extraneos. Si enim tunc quidem sic ea judicaverimus mala, ut eorum scriptorem unanimiter dejiceremus, et excommunicatos illos, qui ea susceperant, faceremus; nunc autem sic tolerabilia, ut uniamur scriptori eorum non corrigenti hæc, quæ tunc nobis damnatione visa sunt digna : qui nos a justa increpatione liberabit, qui eum tunc quidem **719** deposuimus velut constitutum merito sub reatu, nunc autem rursus excipiamus eum velut insontem? Impugnant enim se invicem judicia hæc, et faciunt nos illi reatui subjici, quem pronuntiat Apostolus dicens : *Si enim quæ destruxi, hæc iterum reædifico, prævaricatorem memetipsum constituo* [j].

Sed et capitulorum incongruitas, cui bene susceptibilis apparebit? Quis carnaliter Dei partricem sanctam Virginem suscipiat? Quis unitatem naturalem, et per hoc coactivam, quia super omnem naturam virtutemque? Quis unam naturam, Dei et hominis formam? Quis anathematizare præsumat eos, qui pie ascribunt excelsa quidem divinitati, humilia vero humanitati, non scissa unitione ullo modo, quam apostoli et evangelistæ facientes ab hac legislatione anathematizati sunt? Quis consentiat terribili contra episcopum sanctum gloriosumque Basilium sententiæ, qui deiferam dixit Domini carnem; qui etiam cum his, qui præsumunt deiferum nominare, anathematizatus est? Quis autem communicet ei, qui Paulum, vas electionis, anathematizavit per illa, quæ inquiens ait : « Si quis quasi hominem vi operatum Dei Verbi Jesum dicit, anathema sit? » Dum sanctus Paulus clare dicat : *Secundum operationem potentiæ virtutis ejus, qua operatus est in Christo, suscitans eum a mortuis* [k]. Quis vero incidit a Verbo carnem, et sic fert adorationem debitam, sicut jussit iste qui ait : « Si quis præsumat dicere assumptum hominem coadorari oportere Deo Verbo, et conglorificari, anathema sit? »

Quis vero ab ipso Domino audiens, quod in Spiritu Dei ejiciat ipse dæmonia, et discens a Paulo id quod est, *Qui manifestatus est in carne, justificatus*

[j] Galat. II, 18. [k] Ephes. I, 19, 20.

VARIORUM NOTÆ.

[27] *vitans omnino.* Certus Nestorium nunquam anathematizare. *G.* [28] *stabilisianorum.* Stabilisiani, sive stablistani equites Romanæ militiæ fuere, de quibus semel atque iterum in Notitia imperii mentio. *G.* Puto reponendum, *decanum fortissimorum tertio stabilisianorum.* Habetur in codice Theodosiano titulus *De decanis.* In collatione septima concilii quinti mentio est militum *de numero tertio stabilisianorum*, qui tendebant Antiochiæ. At in codice Bellovacensi ejusdem concilii legitur *staplisianorum.* Quæ varia lectio utilis esse potest ad confirmandam eorum sententiam, qui putant eosdem esse stablesianos milites, quorum mentio est in Notitia imperii, et stabilisianos in synodo quinta commemoratos. Porro cum divisi illi essent in varios cuneos, ut docet eadem Notitia, dicebantur stabilisiani de secundo et tertio numero, sicut equites tertio, quinto, sexto, nono dalmatæ, et equites quarti clibanarii Parthi, in eadem Notitia imperii. *B.* [29] *An ad hæc*, etc. Id est, capitula Cyrilli, ut arbitror. At Lupus in Scholio ad hunc locum sic intellexit, ac si ageretur de episcopis, et ita supplet : *An ad hæc manebunt omnes ubique alii episcopi, sicut ipse præcepit? B.* [30] *præconiis.* Videtur addendum *extulimus*, aut aliquid simile. *B.* Deinde videtur esse legendum, *ut vos fecistis.*

est in Spiritu [1], glorificari a Spiritu Dominum nostrum Christum Jesum confiteri renuscet? Imo quis eos qui hoc confitentur, et anathematizare præsumat? Quis vero pronuntiare audeat, circa hujus ineffabilem vocum novitatem, Deum Verbum apostolum factum, ac principem sacerdotum, ut per hoc eum facturam quoque pronuntiet, ter beato Paulo clamante : *Considerare apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum Christum, qui fidelis est ei, qui fecit eum* [m]? Aut quis est qui Domini carnem non ex nostra natura sumptam, sed ipsius Verbi propriam, tanquam si aliunde substiterit, dicere eligat vel audire? Quis vero cunctos simul sanctos anathematismo supponat? Quis enim dixerit Deum Verbum passum carne, et crucifixum carne, et primogenitum ex mortuis, eum qui semper vivit, et est immortalis? De quibus convincere quidem latius facile est, sicut factum in contradictionibus [21], quæ a multis, **720** et quæ a nobis ipsis factæ sunt; nunc vero, quippe ut in epistola, breviter necesse est subsignare. Dum certe ' etiam sine omni impietate manifesta essent, oportebat tamen ea ut novella refutari, et non suscipere ad injuriam præcedentium, quæ perfecta exsistunt, horumque ad receptionem non egent.

Si dicis : Bonum est quod nunc habeo : facta est expositio dogmatis ad succurrendum pestilentiæ mundi. Languorem minime sistes, nisi materiam languoris evacuaveris effectricem. In vanum mederis extrinsecus, qui intus plantasti et radicasti perniciem. Si enim deterioribus excussis meliora fuerint introducta, meliora obtinebunt locum; manentibus autem blasphemiis, quæ superinducuntur, egregia injuriam sustinebunt, et reprobabilia fient. Quæ enim communio lucis ad tenebras, et quæ pars fideli cum infideli? Statio enim secundi est interemptio prioris. Unde dicit Apostolus : *Interimit prius, ut statuat secundum* [n]. Qui vero se dicit anathematizare Apollinarium et vesaniam ejus, dum non evertantur illi consonantia dogmata, inductio est et risus : tanquam si quis accusans eam, quæ genuit multa venena, offerat tamen ipsa venena, et qui per potum multos exstinguens, idcirco se arbitretur demonstrare, quoniam illos, qui crudeliter perempti sunt, ipse non læserit, quia accusat terram.

Super hæc subscriptiones tanquam victor exigere gloriatur ad illius impudentem damnationem, qui neque judicatus, neque convictus, neque peregrinum aliquid fidei, quæ ab olim tradita est, nobis consciis dixit. Quem vel unde culpemus, omnino non novi. An forte quia illis novis dogmatibus non assensit, quæ nos adjudicavimus, prius quam novitates vocum, quas Scriptura non tradit, ipse testi- A moniis sacræ Scripturæ præposuit? Quare ea quæ sunt apostolorum, et prophetarum, et evangelistarum, et ipsius Christi, qui est omnium Dominus, absque vitiatione prædicavit. Sed contra illos sententiam proferemus, si adjudicamus hunc ea, quæ illorum sunt, prædicantem. Quæcunque autem in mirabilibus illorum gestis sive commentis ex hujus ascripta nomine a veritate dissonantia inveniuntur, nisi ostensa fuerint audacia falsariorum conficta, hisque nocentem deprehendi contigerit, modis omnibus suscipiemus addictionis sententiam. Et nullus sic odit animam suam, ut non mox anathematizet ea, quæ manifeste fuerint prava, cum ipso qui ea dixit : Sive ille, vel angelus de cœlo fuerit, qui dicere præsumpserit incongrua.

B Quis autem poterit oblivisci illa verba congrua tua, quæ memoria digna sunt, quæ nos instruxerunt in Epheso? Quia dum duo mortifera præcipitia proponuntur : hinc quidem, quia dicitur dogma **721** fuisse corruptum; illinc vero, quia contra ipsum iniquus exstiterit : nihil hic interest utrum ex illo præcipitio, quod minus videtur, aliquis ruat, quia æque periclitabitur; nihil prohibet et ex illo, quod minus videtur, aliquis ruens similiter periclitetur. Et quidem quod mihi placuit, breviter indicavi, sciens melius esse, quidquid illud est, pati [22]. Quapropter temporalem peccati punitionem *satius est, quam* æternum sentire tormentum. Tuæ vero est sanctitatis et manifestare quæ certa sunt, et tam litteris C quam orationibus confirmare, et quæ meditata sunt, nuntiare, ut præveniatis adversariorum nequitiam, et quietem beneplacitam magis eligere, si nihil præter pacem fiendum est atque concordiam. Didicimus enim, quod sit et falsi nominis pax, ab eo qui clare dixit : *Quia zelatus sum in peccatoribus, pacem peccatorum videns* [o].

CAPUT LXXIV [162].

Epistola ejusdem Eutherii Tyanensis archiepiscopi, quam scripsit Helladio Tarsensi archiepiscopo, lectis litteris ab Alexandria, et Joannis archiepiscopi ad Alexandrum episcopum, et Alexandri ad Joannem.

Quantum nos vulneraverunt litteræ aliorum, quorum quidam rectam fidem impudenter expu- D gnant, alii vero dogma ex parte maxima prodiderunt; tantum me tuæ sanctitatis lætificavit epistola; et nisi hanc pro omni medicamine habuissem, quæ operaretur contra universam passionem, subito tanta me tristitia velut transitorie irruens peremisset. Lætificaverunt autem me et aliorum orthodoxorum litteræ, ostendentium dignum zelum de contradictione et resistentia pro pietate. Hæc vero dico ostendens, quam habebam, Deo cooperante, intentionem, sequi festinans in his, quæ proposita sunt,

[1] I Tim. III, 16. [m] Hebr. III, 1, 2. [n] Hebr. X, 9. [o] Psal. LXX, 3.

VARIORUM NOTÆ.

[21] *In contrad.* Lupus putat hoc loco intelligi Opus, quod exstat inter Opera sancti Athanasii cum hoc titulo, *Adversus eos qui dicunt : Deus Verbum est passus carne. B.* [22] *pati.* Edit. prior habebat, *paci.*

non errantia tuæ vestigia sanctitatis, cujus ad bonum nutibus oro servire, et omnia, quæ pie ab eo deliberantur atque judicantur, rata habere atque servare, et ad effectum, quanta mihi est virtus, adducere, et per ipsa æternum lucrum in memetipsum acquirere. Omnem fraternitatem, quæ cum tua est fraternitate, plurimum salutamus.

CAPUT LXXV [163].

Post hanc epistolam sua verba posuit Irenæus, dicens ita :

Hæc quidem de litteris ex Ægypto tam ad Antiochenorum præsulem, quam ad alios sacerdotum, hic qui Tyanensem regebat Ecclesiam, scripsit. Joannes vero omne, quidquid poterat, agens persistebat, et scribens ut ad sententiam propriam transduceret **722** universos. Propter quod et ad servum Dei Alexandrinum [33] mox de his ipsis similia scripsit. Et hæc dum de prioribus litteris hæsitaret.

Hic prius notandum de epistola Eutherii, quod Orientis episcopi non crediderint, Nestorii illas epistolas vel sententias, quas ex ejus nomine synodus Ephesina damnabat. Quod, si ejus esse probarentur, parati erant et ipsi et hujusmodi ejus scriptis anathema dicere, sicut et Theodoreti attestantur epistolæ. Demum, qui cum Nestorio perstiterunt, Joannem et Theodoretum inter fidei proditores et ante pacem notare nitebantur Ecclesiæ, quia Theodoretus fidem Cyrilli epistolæ ad Acacium valde laudabat, quam cuncti isti et Irenæus apertissime hæreticam scribunt. Constat igitur quæ sit Theodoreti fides, quia, litteris in melioribus consonans, a deterioribus valde dissentit.

CAPUT LXXVI [164].

Epistola Joannis archiepiscopi Antiocheni ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum, quam rescripsit de litteris ex Ægypto, propterea perculpatus ab Andrea Samosateno episcopo.

Litteras tuæ religiositatis accepi, et hoc ipso quod susceperim, lætificatus sum. Solent enim litteræ piorum, qualescunque sint, gaudium suscipientibus exhibere. Legi vero et illas, quas ad dominum meum perque omnia sanctissimum communem Patrem Acacium episcopum direxisti. Et vidi subtilitatem, magis autem minutiarum dialecticæ minutissimas, quæ in epistola ferebantur. Non tamen hanc subtilitatem video præsenti tempori utilem. Dum enim vos oporteat delectari, eo quod de comedente exierit cibus, et ex amaro dulcedo, et ab eo, qui non sapit

A ea quæ nostra sunt, illa quæ nostra sunt, illa quæ sapimus nos, patimini illud, quod in Proverbiorum libro dictum est : *Is qui vincit, negavit se esse victorem.* Homo Dei, commemora temetipsum, quoniam totietas hæresis Apollinarii in naturarum mistione et confusione omnem consistentiam habet. Ipse vero id latius **723** repulit, anathematizans mistionem, quæ apud eum jacet in multis ejus, sicut et ipse nosti, conscriptis, et confusionem naturarum. Et alterum dicens esse divinitatem, alterum corpus. Sic enim supersignans adjecit : « Quia impassibilis est divinitas, quia duæ naturæ. » Quod nullus hactenus eorum, qui nunc sunt in Ponto habitantes, aut dixit aut sapuit.

Et sunt hæc manifestissime convictio contra eos.
B Et utinam contingat eum, qui est ex vicinis tuis, occurrere in hanc confessionem, et alios qui ultra Taurum sunt : et omnia ipsis quoque soluta sunt. Vides enim, quod omnino his quæ illi dicunt, et his quæ ipse in capitulis posuit, sint ista contraria. Verum, ne sermonem producam, ad aliud eorum, quæ nobis visa sunt, venio. Fui in Berrhœa, et cum multa nobis hic exercitatio facta fuisset, et communis Pater, dominus meus, Acacius sanctissimus episcopus omne bonum moveret, ut Ecclesiarum status in semetipsum redeat, placuit ut rogatus a nobis dominus meus religiosissimus, et communis frater, dominus meus episcopus Paulus ad Ægyptum iter assumat pro pace universali, ut ibi conflictu habito
C per vivam vocem, quæ dicuntur, ad majorem manifestationem clarioremque perveniant. Ut illud fiat, quod ab his qui foris sunt sapientibus dicitur : « Ea quæ de Deo dicuntur, et sæpius audiuntur, vix tandem sicut aurum purgantur. »

Noli ergo esse pusillanimis, quæso. Sufficiens est enim Deus inchoatam suavitatem et clariorem reddere et firmiorem, dum facta fuerit ista profectio ad bonum, sicut arbitror, Ecclesiæ Dei. Et vere magnum est, ut assumat animum dominus meus Paulus, despiciens et infirmitatem corporis, et senectam, et multa millia fluctuationes, quas dinumerare facile non est, ac semetipsum committat et provinciæ peregrinæ, et viro qui non parum est exasperatus a nobis, licet non ex nobis. Si vero dicis,
D quod crucifixus sis mundo, et mundus crucifixus sit tibi, ad te quod bene se habet, ad mundum vero id nihil est. Nec enim philosophiæ nunc, nec martyrii tempus est, sed correptionis totius orbis terrarum, et perturbationis ecclesiasticæ.

Significo Deo amabilitati tuæ, quod piscator

VARIORUM NOTÆ.

[33] *Et ad servum Dei Alexandrinum.* Quis fuerit hic ab Irenæo laudatus apud Alexandriam Dei servus, ignorare se Lupus fatetur. Existimat *pium fuisse monachum apud S. Cyrilli aures et oculos potentem sermone et opere.* Ludit operam in conjiciendo, inductus in fraudem a librariis, qui *Alexandrinum* scripsere, pro *Alexandrum* : Hierapolitanum enimvero episcopum intelligit, ad quem inscriptæ subsequentes litteræ : id quod haud obscure significat tum hæc ipsa Irenæi transitio, qua ab Eutherii epistola de litteris ex Ægypto, ad Joannis Antiocheni epistolam *de his ipsis* recitandam, pergere se profitetur : tum vero imprimis titulus epistolæ sequenti præfixus. Servum Dei porro Alexandrum Irenæus appellat, et in episcopali officio comministrum, et in defendendo Nestorio, damnandisque Cyrilli capitulis, socium et adjutorem maxime omnium pertinacem. *G.*

demissus sit, magis vero sublatus, et quieverit. Affert vero * id non modicam consolationem. Valde enim eum et ipsa Ægyptus exsecratur, sicut cognovimus a magistriano [34], qui venit, ipsi plus perturbationis ascribens. Hæc per epistolam scripsimus studiose, ut, unde luctus nostros mitigemus, habeamus. Hæc quidem sic se habent. Deo amicissimus vero episcopus Archelaus [35], **724** etsi pro dogmate nihil est passus, verumtamen per orationes tuas multatus est ad octo millia solidorum ab Augustali [36] Saleuciæ. Et placuit ut describerentur [37] universi. Para igitur quantum devotio tua suggesserit. Quod si non habeas, vel legitima ei prospice. Peremptorie enim addictus es [38].

CAPUT LXXVII [165].

Epistola Joannis archiepiscopi ad Alexandrum episcopum, de Paulo episcopo.

Arbitratus sum me aliquid utile incepisse. Quia vero religiositas tua necessaria quidem meæ epistolæ reprehendit ut prava, reliqua vero velut insana projecit, melius est me acquiescere tuis, quam te illa, quæ mea sunt, dure suscipere. Tamen vel hoc unum tibi ut placeat, quæso : quod iter domini mei religiosissimi et communis nostri fratris Pauli [39] episcopi non sit superfluum, sed utile ac necessarium. Verisimile est enim, euntem ipsum obtinere aliquid, quod non discrepet a nostra sententia. Propositiones enim meas illas decem [40], quas communiter composuimus, portans recessit. Et verisimile est, quod vir ille velut majorem quamdam satisfactionem perficere super eas impetraturus sit. Amat quippe colloquium multas difficultates adimere. Si igitur aliquid votivum per gratiam Dei obtinens remeaverit, bene se habet : alias communiter nobis deliberandum est, quid agi oporteat.

CAPUT LXXVIII [166].

Epistola Dorothei metropolitani Mœsiæ, et ejusdem provinciæ episcoporum, ad Joannem Antiochenum patriarcham, de ipsa legatione Pauli ad Alexandriam pergentis.

Benedictus Deus, qui et olim sub apostolorum temporibus novum et benedictum nomen quasi aroma quoddam, id est, a vestra metropoli in omnem orbem terrarum diffudit, ut Christiani vocentur. Et nunc autem festinante adversario evertere orthodoxiæ confessionem, mox vos armavit zelo divino, et opposuit contra omnia machinamenta nequissimi, ut nostra, quæ a Patribus ad aures nostras missa

A est, hæreditas fidei inconcussa servetur, pro qua et multum studium exercentes minime fatigamini, omnia propter Dominum sustinentes, ita ut debili corpore **725** ad Deo amicissimum iter assumeretis Acacium, et per eum Deo amicissimum comministrum nostrum, Emesenorum civitatis episcopum, Paulum dirigeretis, et eum sic transmitteretis Ægyptio, sicut medicum ad languentem : quin potius, ut arbitror, putridum, ut in ipso providentiam facientes ecclesiasticæ totius orbis tranquillitatis. Hæc namque universa per litteras vestræ prospici agnovimus sanctitatis : et valde nobis, quæ a vobis provisa sunt, placuerunt.

Præcipue vero circa hanc partem, quacum pia cautela et recta nostra confessione curare anguem B festinatis, ut duæ naturæ Domini Christi inconfusæ per confessionem dicantur, rationabiles occasiones ab ipsis, qui reciderant a pietate sumentes. Dignetur vero amatrix Christi sanctitas vestra, sicut et cœpit, ante omnia, ut illa pars piæ confessionis nostræ muniatur, neque aliqui duas inconfusas Christi naturas negent, neque hi, qui eas orthodoxe prædicant, abjurentur ab eis; neque manus aliter his, qui lubricati sunt, porrigatur, nisi scandala in scripto peremerint, anathematizantes capitula, quæ impie ab eis exposita sunt; et omnia, quæcunque orthodoxæ piæ nostræ religioni et ipsi subintroducere absque probatione tentarunt, et quæ introducta ab aliis receperunt : subscriptionibus ea roborantes, quæ C aliena sunt ab orthodoxa fide. Hæc non tanquam præcipientes scribimus, Deo amicissime, sed sicut filii patribus damus consilium suggerentes.

CAPUT LXXIX [167].

Ad manifestandam divisionem eorum, qui cum Joanne Antiochenorum archiepiscopo sentiebant, et eorum, qui cum Nestorio [41] ejusque dogmatibus, quæ et ipse negaverat, post istam epistolam proœmium Irenæi, de quo sæpe diximus, transcribamus. Quod ita se habet :

Tertia, inquit, pars hujus codicis continet illa, quæ acta sunt in Alexandria, quando inter se consenserunt : et Cyrilli circa ea malas artes, et Pauli ad eum impias pactiones; et, ut in summa dicatur, ea quæ ante sunt gesta, quam Paulus et Aristolaus D ad Antiochiam remearint : post quam codicis partem ea, quæ de ipsa Antiochenorum episcopus * primum per litteras ubique scripsit, nihil eorum, quæ cum Ægyptio eis composita sunt, faciens manifestum sacerdotibus Orientis.

VARIORUM NOTÆ.

[34] *magistriano*. Maximo ; de quo supra (cap. 55 et infra, cap. 107). *B.* [35] *Archel.* Episcopus Euphratesiæ, ut putat Lupus. Certe non est Archelaus episcopus Myndi. Hic enim non adhærebat Nestorio aut Orientalibus. *B.* [36] *Augustali*. Ed. prior habebat *Augustino*, sed nostram lectionem jam commendavit Baluzius, qui ad h. l. observat : « Noti sunt Augustales coloniarum. » [37] *describerentur*. Ita cod. Cassin. Sensum ita exponit Baluzius : ut conferrent alii episcopi partem suam multæ, quam Archelaus non erat solvendo, sic tamen ut arbitratu suo tribuerent, quantum putaverint largiendum, ut ait imperator Valentinianus lib. I cod. Theodos. *Ne quid publicæ lætitiæ*. *B.* [38] *addictus es*. Additi apud Mans. asterisci aliquot. [39] *Pauli*. Emeseni, qui fuit interpres et nuntius pacis. *B.* [40] *decem*. Supra (capp. 54 et 60) sex tantum dicuntur. *B.* [41] Ed. prior, *qui Nestorium cum ejus dogmatibus*.

CAPUT LXXX [168].

Epistola prima[41] *post Ecclesiæ scissionem, quam Joannes Antiochenus episcopus per Paulum Emesenum episcopum Cyrillo Alexandrino episcopo pro pace facienda direxit.*

726 Ipse Salvator et Dominus noster Jesus Christus et alia quidem multa millia salutarium præceptorum tradidit discipulis suis, et duo ista, quæ quidem videntur esse ad invicem quasi é regione contraria; omnem vero inter se consonantiam servant. Dico vero pacem et bellum. Bellum quidem pro semetipso, et pro pia, quæ de ipso est, confessione; pacem vero, quæ ab eo est ad eosdem, secundum quam cunctorum constans conjunctio ubique fidelium una intelligatur Ecclesia : eorum, qui inter gentes ac barbaros ubique per totum mundum intellectum pium conservant. Ipsis vero potius æquivocibus[42] est atendum, per omnia sanctis, in quibus bellum initur, et suam nobis tribuit pacem : *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium* [p]; et : *Pacem meam do vobis* [q]. Hanc tunc quidem, quando discerpserit pia in Christo confessio, hoc melius bellum est : et eos qui conteruntur salvos facere novit, dum non defendunt illa quæ sua sunt, sed illa quæ Domini. Quando vero pia *confessio intro* missa est, tunc idem sapientium pax totius ecclesiastici corporis salus est.

Hæc a me sic simpliciter dicta sunt, neque honoris amore. Longe enim hoc a consuetudine mea est; sed ut ostendam, quod divisio quidem, quæ contra te, Deo amicissime frater, in tempore facta, sit pro veritate magis, non pro re aliqua corporali, nec inimicitiis vel pusillanimitate proveniens. Erat enim quædam nobis ad invicem, amplius quam aliis scilicet, circa nos dilectio et affectus, quem, licet secundum faciei aspectum non plantaverat collocutio, sed unitio rerum, valde optime atque firmissime sufficienterque contigerat. Sed accepi discordiæ causam, illorum capitulorum transmissionem, quæ utinam nunquam fuisset, effectam. Credere enim mihi tua a Deo amabilitas debet, quod in tantum nos obstuporem miserint, ut nec putaremus tua hæc esse inter ipsa principia (et utique forsitan cognovit id sanctitas tua ex epistolis nostris, quæ ad aliquos scriptæ essent), sed alicujus eorum, qui non illa quæ nostra sunt, id est, Ecclesiæ, sapiunt. Et hoc, inquam, suspicati sumus, super eis valde turbati, quorum capitulorum non modica salvatio facta est.

Et spem vero adhuc nobis præstant perfectæ sanationis ea, quæ nuper a te, Deo colendissime, scri- A pta sunt : quæ directa quidem sunt ad dominum meum Deo amicissimum, communem patrem Acacium. Lætificaverunt autem cunctos, qui sunt pacis ecclesiasticæ amatores, super quibus et nos nimis sumus super modum affecti. Licet conjuncta essent multis quidem, **727** quod attinet, fraternis accusationibus : præstabant enim nobis satisfactionem quamdam non modicam. Et indigent non multo additamento, quod ipse te peracturum esse promisisti, illud dicens : Quoniam, cum pax fuerit facta, adhuc amplius excandificabitur, quod ad satisfactionem pertinet. Plus autem nos illud lætificavit, quod beati et communis Patris Athanasii epistolam gratissime susceperis, quæ sufficiens est omnes discordias solvere, eo quod non solum recte contineat, sed et B ob hoc, quod ille, dum fide sit dignus, auferat conflictus earum. Sit enim nobis hic interpres, cui merito debeat credi, illius fidei, quæ in Nicæa a Patribus sanctis exposita est.

Eo quod sint quidam, vel eorum qui intra Ecclesiam sunt, vel illorum qui foris Ecclesiæ, qui proferunt eam, tanquam quoddam magnum juvamen ferat hominibus, divertat vero eorum, quæ impia sunt quorumdam, ad proprium sensum, et ad id, quod simpliciter unicuique placuerit, sufficit hoc tantummodo dicere. His igitur bene inchoatis, illa per quæ inter nos ad invicem fuerat facta diversitas, de reliquo jam quiescant; illa vero quæ ad pacem pertinent, maneant. Occurramus laborantibus per C universum mundum populis per diversas opiniones, quibus huc atque illuc distrahuntur, dum multi eos distrahentium nesciant neque quid loquuntur, neque de quibus affirmant. Exundant enim ubique anathematismorum nimbi ingenti numero, et contumeliæ, quas fratres adversus fratres, et sacerdotes[43] adversus sacerdotes exquirunt, et in populos populi.

Nam alii quidem Judæos nominant Christianos. Est Apollinarii ista contumelia, contra universalem Ecclesiam, quem cum sensu ejus plurimi susceperunt. Ille enim impius et adversarius Dei oppugnantes errores suos, dico autem Patres Ecclesiæ, Judæos nominare minime reveretur. Alii vero istos paganos, gentibusque deteriores appellant, qui forsan sæpius una secum communionem sumpserunt ineffabilium mysteriorum. Et nihil est aliud videre D fieri per omnem terram, nisi perturbationem, bellumque infandum, et iram irrevocabilem, et crudelitatem quæ omnem superat inhumanitatem barbaricam. Et non est qui condoleat super contritione

[p] Matth. x, 34. [q] Joan xiv 27.

VARIORUM NOTÆ.

[41] *Epistola prima.* Illustrant hujus epistolæ capita singula ejusdem Cyrilli epistolæ aliæ duæ : altera ad Acacium episcopum Melitenes, altera ad Donatum Nicopoleos veteris Epiri antistitem. *G.* [42] *æquiv.* Suspectam haberem istam vocem, nisi ex ipsa harum litterarum lectione constaret, earum interpretem minus studiosum fuisse puritatis. [43] *sacerd.* Ibas in epistola ad Marim Persam scribens de schismate exorto inter episcopos post damnationem Nestorii, ait : *Et propter hoc multa tristitia inter eos facta est et in contentione erant episcopi adversus episcopos et populi adversus populos. B.*

Josephi, invicem voluptatem præstantes hostibus pietatis.

Et hæc dico non velut illos quidem inculpans, hos vero a culpa excipiens, sed omnia deputans confusioni, quæ facta est propter peccata communia: proficient namque Evangelio. Et paganis atque hæreticis imminentibus necessario contra nos, pietatis inimici desæviunt, **728** qui præsentis perturbationis tempus amplexi impudenter omnia corruperunt. Unde ipsiusmet Christianitatis reverentia conculcata est; inimici vero Dei subito sonuerunt, levaverunt caput super populo Dei, et adversum te cogitaverunt consilium.

Propter hæc omnia meum fratrem, tuæ vero Deo amabilitatis dilectorem, dominum meum sanctissimum episcopum Paulum, ego et dominus meus sanctissimus episcopus Acacius invitavimus: ipse vero libenter arripuit, ut ad vestram perveniret sanctitatem: ut qui semper inter ecclesiasticos exstitit clarus, et sciens rebus competere et verbis, et habens ad Dominum reverentiam, qua utens præclare sæpius in commune profuit, regente se Deo. Magis vero prodest propter eam, quæ sibi inserta est, devotionem. Hunc aspicere dignare suaviter, confidenter te committens, tanquam mihi; et tanquam si ego, ita fiducialiter se tibi ipse committet. Et una consideretis illa, quæ mundum recolligere valeant. Non enim tantum vel me vel te considerare debet Deo amabilitas tua, quantum, quomodo ablatis scandalis in semetipsam revertente parte, ad Ecclesiam Christi, ut, his factis, et ea, quæ placuerunt piissimo amatori Christi imperatori, de ecclesiastica pace proveniant.

CAPUT LXXXI [169].

Epistola Theodoreti[44] *episcopi ad Alexandrum Euphratesiæ provinciæ metropolitanum. Irenæus dixit:*

Murmurando nos aliqui pulsant propter opiniones, quæ veniunt ex Ægypto, revereri[45] nos arbitrantes, si liberemur a cunctis, et nesciunt quod quies a nobis valde diligatur. Dulcior est cunctis, quæ in hac vita delectant. Usque adeo enim desideramus eam, ut absque alicujus impulsione ad hanc currere cupissemus, nisi terror nos illius judicis prohiberet. Quia vero id ita fieri minime tutum est, sustinet necessitatem voluntas, ut desiderio cum venia perfruatur. Quia igitur quæ diffamat rumor, multa sunt atque distantia a veritate, *et nata* animam perturbare, tuam sanctitatem quæso, ut quæ vera sunt nos per litteras doceas: quatenus ad hoc ipsum nos præparantes aptemus. Nam et cum pietate desideramus pacem, et cum iniquitate ac impietate refugimus.

CAPUT LXXXII [170].

Epistola Andreæ episcopi Samosateni ad Alexandrum episcopum Hierapolis.

Præcolligit quidem sanctitas tua recte ab ipsis A initiis finem ecclesiasticæ causæ. Ego vero ex litteris, quas modo accepi, non eumdem præcolligam, sed unum sciam, **729** manifestas causas habeo. Et quæ quidem sint, necessarium non est in litteris ponere. Sciat autem sanctitas tua, quod suave sit nihil; sed Alexandrinus quidem, sicut apparet, neque permutare aliquid vult eorum, quæ semel male conscripta sunt, neque transire a proprio sensu. Et ideo nihil ab Ægypto in tanto tempore scripserunt per epistolam, qui profecti sunt. Nos vero, etsi multoties millies persistat in impio dogmate, contenti sumus his, quæ olim per epistolam scripta sunt, quæ integre orthodoxiam prædicant. Talia quidem præsentia sunt; qualem vero habeant finem, et usque ad quid sit statuta perditio, noverit Deus B omnipotens. *Dum* vero indigne mortalem nunc prædicant eum, clare pro sua impietate fiduciam gerunt: dum, qui eos pascere videntur, studiose illos incitantes exerceant non ad blasphemiam solum, sed ad omnes impudentias atque malitias: et qui non consenserit, impius et Dominum negans ubique prædicatur, et multarum millium mortium dignus.

Et hi vero, qui olim quidem nec ferebant hujus impietatis auditum, incongrui nunc et segnes facti pene ubique ad reprimenda hæc quodammodo cesserunt, atque ipsi quoque curvati sunt, ne forte et illa, quæ adversarii proferunt, bene se habeant requirentes: et illos maxime, qui valde primores inter vos videbantur pro orthodoxia certare, videntes ad illud declinatos, et pacem ad illos amplexos. C Et super his quidem Ecclesiæ calamitatem gemimus, et nos ipsos nocte ac die et aliis vero multis tristitiis vulneramus, eo quod præsens sit omnium temporum pessimum tempus. Et frequenter desideravi ob hoc in solitario loco alicubi devacanti tuæ colloqui sanctitati, et quidem nihil aliud agere; flere vero ac lamentari tantummodo, tam pro his quæ dicta sunt, quam pro aliis quæ pene jam duci perdidici.

Hæc dum geruntur in Oriente, pax in Alexandria facta est, Paulo ad Cyrillum episcopum Alexandriæ dante epistolam pacis, et Cyrillo per eumdem episcopum ad Joannem Antiochiæ episcopum pacificam epistolam transmittente per clericos suos. Quia vero culpantur aliqui Orientalium, quod de hac pace quasi aliter D *quam debuerant, suspicati sint sive conscripserint, videamus et Cyrilli archiepiscopi post pacem diversis directas epistolas. Sic tamen etiam synodales codices debite et sincere cum Dei timore quæramus, et videbimus, puto, quod nemo possit unam partem, eorum duntaxat qui Theodoreto idem senserant, de Nestoriani dogmatis suspicione culpare, qui tamen et alterum de Eutychiani dogmatis favore, si tamen non est ex ejus parte, pulsaverunt.*

—

VARIORUM NOTÆ.

[44] *Epistola Theodoreti.* Cum pacem audiret secreto componi Cyrillum inter et Joannem Antiochenum, se nec vocato nec consulto. *G.* [45] *revereri.* Id est, timere ne pax fiat. *B.*

730 CAPUT LXXXIII [172].

Epistola Acacii episcopi Melitinensis ad Cyrillum archiepiscopum Alexandriæ de pace [46], *quæ inter ipsum et orientales episcopos facta est.*

Hanc vero pro dogmatibus suis proferunt sectatores Dioscori et Eutychis contra Catholicos; ubi et addunt aliquot nomen Theodori [47] *episcopi Mopsuestiæ.*

Quoniam didici, quod per gratiam Dei prævalueris orationibus etiam præter præsentiam corporalem, ut in Ecclesiis statueretur, quod in studio fuit, et litteræ Deo amicissimi et amatoris Christi imperatoris venerint ad clarissimum, et per omnia habentem virtutem mentis, tribunum Aristolaum, jubentes ut unumquemque episcoporum compelleret in sua Ecclesia anathematizare polluta Nestorii atque Theodori dogmata impietatis, gratias agens B honorabili dominatori Deo, et multum pro vestro studio orans, scribo pro omnibus quidem salutans reverentiam tuam, et rogo zelum tuum, qui secundum Deum est, ut pro cunctis quidem æqualiter Ecclesiis cogites, et nec quamlibet Ecclesiam despicias, sed aut per vestram ipsorum præsentiam, aut directis aliquibus cum admirandissimo et clarissimo tribuno, fidelibus atque zelantibus viris ex tuis sodalibus, cogatur unusquisque publice anathematizare Nestorii et Theodori dogmata: præcipue hos, qui dicunt duas naturas post unitionem, proprie unamquamque operantem. Eorum namque, qui in Germanicia sunt, aliquos experimentatus inveni quidem duos filios dicere recusantes, at vero C duas naturas dicere non abnuentes. Unde si concedatur, ut dicatur atque doceatur ab eis, quod unaquæque natura per semetipsam operetur, et hæc quidem passa sit, impassibilis vero illa permanserit, nihil est aliud, nisi duos iterum filios confiteri, et partes induci. Rogo igitur incomparabilem tuam et devotam Deo animam: pervigila in causa a Domino Christo tempus accipiens, et perfice Ecclesiarum sine scandalo ac sine cicatrice vel macula unionem.

Ad hanc Cyrillus episcopus illam de Ecclesiæ pace dicitur epistolam rescripsisse quæ nota est quamque infra invenies loco et numero suo, id est:

CAPUT LXXXIV [173].

Testimonium [48] *ex epistola* [49] 731 *Cyrilli episcopi* D *Alexandriæ ad Successum Diocæsareensis civitatis provinciæ Isauriæ episcopum secunda.*

Etsi unus dicatur a nobis unigenitus Filius Dei incarnatus et inhumanatus, non tamen fermentatus est ab his, sicut illis videtur; neque vero incarnatura mutasset Verbi naturam, sed nec carnis in A Verbi: sed in proprietate quæ secundum naturam utroque manente, atque intelligendo secundum modum quem modo reddimus, ineffabiliter et inenarrabiliter unitus, unam nobis ostendit filii naturam, verumtamen, ut dixi, incarnatam.

Hæc false intelligunt, qui putant, unam incarnatam naturam ita dictam, quasi ex duabus unam per unitionis compositionem factam. Hoc enim et continua sequentia verba et adjectum de natura hominis composita monstrant exemplum. Nullis enim mediis adjecit et hæc:

Non enim de solis simplicibus secundum naturam vere dicitur unum, sed et de illis quæ per compositionem conscripta sunt, sive in idem conducta; qualis quidem res est homo ex anima et corpore. Aliena enim specie sunt alia, et ad invicem non consubstantialia; unita vero unam perfecerunt hominis naturam; licet in rationibus compositionis differentia instet secundum naturam eorum quæ ad unitatem conducta sunt.

Audiamus jam nunc, quomodo dicat esse contrarium dicere duas naturas Christi post unitionem, et dicere unam incarnatam. Et quia hæc, ut dicit, impugnent se invicem, unde amplius constet, quia unam naturam post unitionem vult dici compositam ad negationem duarum. Nam post paucillum ipsius epistolæ sic ait:

Addisco [50] autem, quod super hoc et aliud sit, quod in quæstionem venit. Qui enim dicit carne pati Dominum nuda, irrationalem facit et non spontaneam passionem. Si vero quis dicat, cum anima intellectuali pati eum, ut sit spontanea passio, nihil prohibet dicere natura humanitatis eum passum. Si igitur hoc verum est, quomodo non dabimus duas naturas subsistere per unionem indivisibiliter? Ergo quisquis dicit, Christo igitur passo pro nobis carne, nihil aliud dicit, nisi, Christo pro nobis passo natura nostra.

Hæc verba, quæ sunt omnino catholica, hic sacerdos sibi pro quæstione magis opponens, et quasi destruens quæ fuerat per epistolam pacificam paulo ante confessus, mox contra hoc indivise hujusmodi verba produxit.

Repugnat [51] iterum nihilominus hæc propositio his qui dicunt, unam naturam Filii esse incarnatam; et quasi vanum id volentes ostendere, contendunt utique duas naturas subsistentes ostendere. Sed 732 ignoraverunt, quoniam quæcunque non secundum speculationem dici amant, hæc omnino in alteritatem, quæ in parte semota est et seposita est, modis omnibus abscedunt ab invicem. Sit au-

VARIORUM NOTÆ.

[46] *de pace.* Hinc recte collegit Lupus, hanc epistolam scriptam esse sub initium anni 433. *B.* [47] *nomen Theod.* Hic docemur, huic Acacii epistolæ idem contigisse, quod legi Theodosii adversus Nestorium: quæ cum adversus ipsum tantum lata sit, in concilio tamen quinto sic relecta est, ac si Theodorus quoque cum eo damnatus esset a Theodosio. Vid. capp. 194 et 223. *B.* [48] *Testimonium.* Horum fragmentorum ex epistola secunda Cyrilli ad Successum excerptorum impugnatorem esse censet Lupus Irenæum amicum Nestorii, quamvis id dicat esse incertum. At illius esse non posse has impugnationes, hæc res indicio est, quod ex calce istius capitis apparet, illas scriptas esse post tempora Eutychis et Dioscori. *B.* [49] *epistola.* Hæc epistola infra (cap. 215) habetur integra ex alia versione. *B.* [50] *Addisco*, etc. Sunt verba Cyrilli, sed sumpta ex oppositionibus hæreticorum. *B.* [51] *Repugnat.* Verba sunt Cyrilli refutantis superiorem objectionem. *B.*

tem nobis rursus ad exemplum secundum nos homo. Duas etenim etiam super eo naturas intelligimus, unam quidem animæ, alteram vero corporis. Sed puris dividentes intuitibus, et tanquam in speculationibus subtilissimis, seu mentis phantasiis suscipientes differentiam, non per partes ponimus naturas, neque vero abrupte per utrasque incisionis permittimus ire virtutem, sed unius videlicet esse intelligimus, ita ut duæ jam non sint duæ, videlicet utrumque apud semetipsum, per ambas vero unum perficiatur animal.

Ubique Deum hic comparans animæ et humanitatem carni, usque ad hoc venit, ut unum ex Deo et homine factum diceret animal. Unum vero animal unum genus est, una substantia, una natura, una etiam species. Nos vero non secundum solam speculationem duas naturas intelligi dicimus, ut ex utrisque dici possit et una : absit! Nec rursus, ut ait, omnino in alteritatem, quæ in parte semota est et seposita, modis omnibus abscedere ab invicem : absit! Nec vero dicimus quia in solis subtilissimis mentis phantasiis suscipimus differentiam, nec iterum quia per partes sint ponendæ naturæ, neque abrupte per utramque incisionis permittimus ire virtutem; sed illa utimur ratione, quam beatus Gregorius Nazianzenus episcopus scripsit, quamque ipse Cyrillus Alexandriæ patriarcha in Ephesina synodo inter testimonia Patrum cum reliquis approbavit episcopis, dicens quia in Christo [31]*, qui secundum deitatem suam coadimplet cum Patre et sancto Spiritu Trinitatem, e converso se habeat quam ipsa vere sanctissima Trinitate. Sicut enim in trinitate divinitatis humanitas non præjudicat numero personarum, et sicut ibi rursus trium numerus subsistentium personarum divinitatis singularitatem minime secat : sic hic naturarum subsistentium numerus singularitatem subsistentis personæ incidere non potest, ac per hoc sunt ibi una trium subsistentiarum, non est persona, sed natura, sic hic una duarum naturarum non natura est, sed persona subsistens. Subsistere vero dico quod nec accidens sit, sicut dicitur pars civitatis et populi, nec translatitia, sicut vicem suscipiens alterius alter agit utilitates et causam alterius. Nam quia unam naturam Christi ex duabus factam fuisse per mistionem, usque adeo non dicere licet, ut inter Apollinarii dogmata ab Ecclesia Christi ante damnatum sit, quam nascerentur hi de quibus nunc sermo fit, beati Ambrosii Mediolanensis episcopi dignissima scripta testantur, viri apud Ecclesiam Dei ultra cæteros episcopos famosi, et* **733** *quem pro meritis suis non solum Catholici, sed cæteri principes ejus temporis ultra omnes sunt veriti sacerdotes, cujus etiam testimoniis Ephesina synodus usa est. Dicit ergo Ambrosius in libro contra dogmata* [32] *Apollinarii scripta, inter multa similia et hoc :* Et hos
A igitur, qui in phantasmate venisse Dominum Jesum Christum prædicant, et illos condemnare debemus, qui diversa erroris linea non unum eumdemque Filium dicunt, sed alium esse qui ex Deo Patre natus sit, alium qui sit generatus ex Virgine, cum evangelista dicat, quia *Verbum caro factum est*, ut unum Dominum Jesum Christum, non duos crederes. Nonnulli etiam aliud Dei Verbum, aliud Dei Filium crediderunt, cum ipsum qui in principio erat Verbum apud Patrem in sua propria venisse evangelista testetur. Sunt autem, qui tanquam ad unum prophetarum, ita ad Christum factum esse verbum arbitrati sunt, non ipsum esse Dei Verbum. Sed de nullo prophetarum dictum est, quia *Verbum caro factum est*. Nullus prophetarum abstulit pec-
B cata mundi. De nullo alio dictum est : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*. De nullo prophetarum legimus, quod sit Dominus majestatis, quod de Christo Apostolus dixit, quia Judæi Dominum majestatis crucifixerunt. Sed dum hos redarguimus, emergunt alii, qui carnem Domini dicunt et divinitatem unius esse naturæ. Quæ tantum sacrilegium inferna vomuerunt? Jam tolerabiliores sunt Ariani, quorum per istos perfidiæ robur adolescit, ut majore contentione asserant Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius non esse substantiæ, quia isti divinitatem Domini et carnem substantiæ dicere tentaverunt. Deinde, cum isti dicant, quia Verbum in carnem, capillos, sanguinem et ossa conversum est, et a natura propria mutatum est, datur
C illis locus, ut infirmitatem carnis ad firmitatem divinitatis quadam facta divinæ naturæ mutatione detorqueant. Sunt etiam, qui in tantum impietatis prodierint, ut putent, quia divinitas Domini circumcisa est, et imperfecta de perfecta facta est, et in ligno non caro, sed illa operatrix omnium substantia divina in carnis specie coagulata pendebat. Quis autem non horrescat, qui audiat, quia non ex Maria Virgine, sed ex divina substantia passibilem sibi carnem fecerit Dei Verbum? Quod asserendo eo prolabuntur, ut non ex tempore corpus Domini esse susceptum, sed coæternum Deo Verbo semper fuisse contendant. Horum omnium auctores sunt, qui divinitatem et carnem Domini unius naturæ
D fuisse dixerunt. Legi enim, quod non crederem, nisi ipse legissem, legi, inquam, in quibusdam libris sic positum, et **734** organum et eum a quo movebatur organum, unius in Christo fuisse naturæ. Quod ideo posui, ut ex scriptis nomen deprehendatur auctoris, et adversant quamvis exquisitissimis argumentis et phaleratis sermonibus, non posse vim veritatis obduci. Et hic mihi frequenter Nicæni concilii tractatum se tenere commemorat. Sed in illo tractatu Patres nostri non carnem, sed

VARIORUM NOTÆ.

[31] *quia in Christo*, etc. Non sunt ipsa verba Gregorii Nazianzeni, sed auctoris istarum impugnationum. *B.*

[32] *contra dogmata*. Sive in libro *De incarnationis Dominicæ sacramento*, c. 6. Hunc librum ad Theodosium imperatorem missum fuisse ab episcopis Italiæ, docent Orientales supra cap. 54. *B.*

Dei Verbum unius substantiæ cum Patre esse dixerunt, et Verbum quidem ex paterna processisse substantia, carne autem ex Virgine esse confessi sunt. Quomodo igitur Nicæni concilii nomen obtenditur, et nova inducuntur, quæ nunquam nostri sensere majores, cum utique Scripturæ dicant, quia Christus secundum carnem passus est, non secundum divinitatem, Scripturæ dicant, quia *Virgo in utero accipiet et pariet filium.* Accepit enim virtutem, et peperit filium, quem et ipsa suscepit. Denique hoc etiam Gabriel proprie sermone declarat dicens : *Et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Dei Filius.* Ex te, inquit, ut secundum hominem quod ex ipsa nasceretur adverteres. Ex se enim generavit Maria, ut quod generaretur ex ipsa, in eo, salva generationis Dominicæ prærogativa, corporis esset vera natura. Sed et Paulus dicit se prædestinatum esse in Evangelium Dei, quod ante, *inquit*, promiserat per prophetas de Filio suo, qui factus est ei ex semine Davidis secundum carnem. Et ad Galatas : *Postquam autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere.* Et ad Timotheum dixit : *Memor esto Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine Davidis.* Ergo ex nobis accepit quod proprium offerret pro nobis, ut nos redimeret ex nostro, et quod nostrum non erat, ex suo nobis divina sua largitate conferret. Secundum naturam igitur se obtulit nostram, ut ultra nostram operaretur naturam. De nostro sacrificium, de suo præmium est. Multaque in eodem et secundum naturam invenies, et ultra naturam. Secundum conditionem corporis in utero fuit, natus est, lactatus est, in præsepe est collocatus. Sed supra conditionem Virgo concepit, Virgo generavit, ut crederes, quia Deus erat qui novabat naturam, et homo erat qui secundum naturam nascebatur ex homine. Ergo si caro omnium et in Christo subjacuit injuriæ, quomodo unius illa cum divinitate dicitur esse substantiæ [54]? Verbum et caro, quæ de terra habet naturam, et unius substantiæ Verbum atque anima, qua perfectam naturam suscepit humanam? Unius autem substantiæ Verbum cum Deo secundum paternam professionem, et ipsius Domini assertionem, qui ait : *Ego et Pater unum sumus.* Unius **735** ergo substantiæ Pater cum terreno corpore prædicatur? Et adhuc indignamini Arianis, qui dicunt Filium Dei creaturam esse, cum ipsi dicatis Patrem cum creaturis unius esse substantiæ? Quid autem dicitis aliud dicendo ista, nisi ut aut limum Adæ terramque nostram divinæ substantiæ comparetis, aut certe divinitatem in terrenæ corruptelæ injuriam transferatis? Dicendo enim, quia Verbum caro factum est, in terram dicitis utique esse conversum, quia caro et ossa de terra sunt. Scriptum est, inquiunt, quia *Verbum caro factum est.* Scriptum esse non nego, sed considero quid sequatur. Sequitur enim : *Et habitavit in nobis*, hoc est, illud Verbum quod carnem suscepit, hoc habitavit in nobis, hoc est, in carne habitavit humana. Et ideo Emmanuel dictus est, hoc est, *nobiscum Deus.* Hoc ergo est, *Verbum caro factum est*, pro eo quod est, homo factum est. Sicut etiam Joel dixit : *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem.* Non enim super irrationabilem carnem, sed in homines futura promittitur Spiritus effusio. Et si secundum litteram vos tenetis, ut putetis ex eo quod scriptum est, quia Verbum caro factum est, Verbum Dei in carnem esse conversum, nunquid negatis scriptum esse de Domino, quia non peccatum fecit, sed peccatum factus est? Ergo in peccatum conversus est Dominus? Non ita : sed quia nostra peccata suscepit, peccatum dictus est. Nam et maledictum dictus est Dominus; non quia in maledictum conversus est Dominus, sed quia nostrum suscepit in se maledictum : *Maledictus omnis, qui pendet in ligno.* Miraris ergo quia scriptum est, *Verbum caro factum est*, cum caro assumpta sit a Dei Verbo, quando de peccato quod non habuit, scriptum est quia peccatum factus est, hoc est, non naturam operationemque peccati, utpote in similitudinem carnis peccati factus, sed ut peccatum nostrum in sua carne crucifigeret, susceptionem pro nobis infirmitati obnoxiam corporis peccati carnalis assumpsit. Desinant ergo dicere naturam Verbi in corporis naturam esse mutatam, ne pari temperatione [55] videatur natura Verbi in contagium mutata peccati. Aliud enim est quod assumpsit, aliud est quod assumptum est. Virtus venit in Virginem, sicut et angelus ad eam dixit : *Quia virtus Altissimi obumbrabit te.* Sic natum est corpus ex Virgine. Et ideo cœlestis quidem descensio, sed humana conceptio est. Non ergo eadem carnis potuit esse divinitatisque natura.

Licet hæc lectio tota sufficienter notet hæresin, quæ unam ex duabus dicit in Christo factam naturam, finis tamen ejus quasi e contrario est hanc tenentibus nunc usque dementiam. Non minus vero et præfatus denotant lectiones, quæ non solum in epistola ad Successum secunda, sed et in epistola ad Acacium **736** *Melitinensem et Eulogium* [56] *jacent. Et in aliis vero pluribus ante pacem scriptis similia continentur. Sed hoc plus est hic, quia et post pacem contra universæ Ecclesiæ fidem illa denuo renovare reperiuntur, propter quorum suspectionem mota sunt universa litigia. Ergo qui Theodoretum culpant de epistolis, quas bona intentione scriptas, si tamen ejus sint, per gratiam Dei ostendere poterimus, aut contra Ambrosium dicant non esse hæresin dicere unam naturam Christi post unitionem tantummodo, et sequacibus Eutychis atque Dioscori*

VARIORUM NOTÆ.

[54] *esse subst.*, etc. Legendum est *esse substantia. Si enim unius substantiæ Verbum et caro, quæ de terra habet naturam, cur unius substantiæ asseratur Verbum et anima, quam perfectam naturæ suscepit humanam. B.*
[55] *temper.* Cod. Colbert. *interpretatione. B.* [56] *Euloqium.* Presbyterum Alexandrinum. *B.*

aperte jungantur, ac secernantur a cæteris, aut certe non reprehendant, quæ nesciunt quomodo Theodoretus dixerit, ne alterius, quem venerantur, quæ scimus quomodo dicta sint, damnare omni rationis consequentia compellantur. Si enim de utrisque non facere partibus præ timore Dei, sed utrasque voluerimus humana præsumptione discutere, ad utriuslibet impietatis omni necessitate rationis præcipitamur abrupta, et quod est deterius, si unam naturam ex duabus post unitionem bene posse dici putemus in Christo, pariter quoque audeamus de mortuis judicare, quomodo non horremus dicere quod excludemus Ambrosium, quasi pietatem pro gravissima impietate damnet, sicut et alii plurimi Patres. Sed jam ex ipsius Cyrilli Alexandriæ archiepiscopi dictis probemus, quod hæc ipsa ante pacem prædicaverit, quæ post pacem.

CAPUT LXXXV [173].

Cyrilli epistola [57] *ad Theognostum et Charmosinum presbyteros, et Leontium diaconum Constantinopoli degentes, apocrisiarios suos.*

Cyrillus Theognosto et Charmosino presbyteris, et Leontio diacono, in Domino salutem.

De omnibus rebus scribimus vobis. Deinde tanquam nihil agnoveritis, sic scribitis, turbis nos replentes. Scio igitur scripsisse me vobis, quia bene senissimus [58] et Dei colentissimus Acacius Berrhœæ per adhortationem aliquorum de Oriente reverendissimorum episcoporum scripsit ad me per dominum meum magnificentissimum Aristolaum, quia oportet omnia oblitterari, quæ in codicibus vel epistolis scripta sunt, et solo symbolo esse contentos, quod in sancta Nicæna synodo expositum est. Ego vero ad hæc multorum versuum epistolam [59] rescripsi ad eum, quam et utique modis omnibus accepistis. Hoc enim edocuit dilectissimus Eulogius presbyter. Et nunc vero veniente reverendissimo Emesenæ civitatis episcopo Paulo ad Alexandriam, omnia sunt formata, suaviter quidem atque pacifice, caute vero, sed sicut oportuit. **737** Nec enim depositionem [60] Dei colentissimi episcopi Maximiani recepimus, aut communicatores habere aut absolvere (a sententia) quæ prolata est super eis. Neque simpliciter præfato Paulo communionem dedimus pro sua persona tantummodo, nisi obtulisset prius chartam, confitens, quia Dei genitrix est sancta Maria, et quia anathematizat Nestorii dogmata. Sumens vero dicendi in ecclesia locum, magna voce dixit: *Quia Dei partricem sanctam Virginem confitemur, et quia anathematizamus eos qui non dicunt hoc, et quia unus Filius Christus et Dominus, non duo.* Quia vero non

A venit chartam habens quod anathematizaret Joannes Nestorii dogmata, et confiteretur quod et depositum haberet, sed erant simpliciter epistolæ quæ ab eo directæ sunt, nihil necessarium habentes, dixi quia non ei possumus communionem reddere, antequam faciat hæc. Dum vero vidissem fastidientes eos ob hoc, et ipsum reverendissimum episcopum Paulum nimium coarctatum et dominum magnificentissimum tribunum et notarium Aristolaum, solutionem dans causæ, et ne pacem refutare putaremur, dum causa per dilationes adhuc longas traheretur, scripsimus communicatorias litteras. Dictata est vero charta cum consilio reverendissimi episcopi Pauli, in qua debeat subscribere et Antiochenus. Et misi cum

B admirandissimo Aristolao duos clericos, ita ut, si subscriberet Joannes dejectioni vel damnationi Nestorii, et anathematizaret dogmata ejus, daret ei communicatorias litteras, alioquin detineret eas, suscipiente cum juramento admirandissimo Aristolao, quia charta ipsa minime perderetur. Dixit autem: Quia si noluerit subscribere, recto cursu Constantinopolim petam, et edocebo ipsum piissimum principem nostrum, quia nihil paci obest Alexandrina Ecclesia, sed Antiochenus est qui non diligit pacem. Nullum igitur æstuare sinatis. Non enim sic deliramus, ut anathematizemus quæ nostra sunt, et in his quæ conscripsimus, permanemus, et eadem sapiemus. Recta enim sunt et quæ ac-

C cusari non debeant, et Scripturis divinis consona et fidei quæ a sanctis Patribus nostris exposita est.

CAPUT LXXXVI [174]

Epistola Joannis episcopi Antiochiæ ad Theodoretum Cyri episcopum, de pace inter Ecclesias facta.

Quis loquetur potentias Domini? auditas faciat laudes ejus. Pervenerunt ab Alexandria suavia et bona nuntia, quæ sperari non poterant, uno sensu conjungentia **738** pietatis quæ ubique sunt terra marique, Ecclesias Christi. Et per Dei gratiam futurum est post paululum, ut ipsa, quæ nobis fuerint scripta, tuæ religiositati vel Deicolentiæ destinemus. In quibus dominus meus religiosissimus episcopus Cyrillus usque ad satietatem usus dogmatis acribia, suscipiens atque approbans ea

D quæ a nobis sunt destinata, magis vero per hymnos laudans [61], quippe ut bona, et bene composita, et Patrum confessioni consonantia; componens vero et ipse similia, et omni satisfactione plenissima: unde justum duximus esse, hoc suavium rerum nuntio te ut peculiariter perlætificarem; ut ex parte etiam unusquisque suscipere gaudium

VARIORUM NOTÆ.

[57] *Cyrilli epistola*, etc. Hunc titulum nos addidimus, descriptum ex Operibus S. Cyrilli, ubi hæc epistola habetur Græce et Latine. *B.* [58] *senissimus.* Vide cap. 41. [59] *epistolam.* Habetur supra cap. 56. [60] *deposit.* Id est, eos non recepimus, qui a Maximiano episcopo CP. depositi sunt, neque cum eis communicamus, neque illos absolvimus a sententia quæ adversus illos data est. *B.* [61] *per hymnos laudans.* Percelebrem illam Cyrilli epistolam indicat, de pace scriptam, missamque per Paulum Emesenum, cujus istud initium est: *Lætentur cœli, et exsultet terra*, etc. Exstat ea Græce et Latine in Actis concilii Ephesini, parte tertia, pag. 1105. *G.*

queat. Arbitror enim quod omnes, qui Deum diligunt, festivitatem celebrabunt: quoniam suscipimus auditum, quod omnium sensus fidelium restauret et erigat. Periclitantem namque et scissam in multas et varias opiniones piam Patrum confessionem ex * insperato Deus in semetipsam reduxit, gaudium donans his qui in cœlo sunt, et qui in terra.

Expulsus est enim clare ab epistola ille adulterinus sensus unius naturæ, imo potius languor: et confessa quidem est differentiam naturarum. Porro vero unius singularitas et summa conjunctio expulsa est, etiam subintroducta illa consubstantiatio et unitio prædicatur. Et dividimus voces ut naturas, non solum nos, quibus a principio et a Patribus vocum est super Salvatore amica divisio; sed hi qui sunt in Ægypto, sicut et nos qui sumus in Oriente. Totum vero id Dei opus est per exercitationem collationis, quæ cum charitate est habita. Scit enim affectus sæpius majora necessitate prævalere; et sæpe quod contentio revocare non potuit, hoc gratia sua persuasione restituit. Et ut non in prolixum ducam sermonem, ipsa in scriptis ad vos post paululum veniet rectæ fidei confessio, cum secundæ litteræ eas fuerint subsecutæ, per quas manifeste omnia scitura est Deo amabilitas tua. Exivit enim ab Ægypto, et in via est, annuente Deo, dominus meus sanctissimus episcopus Paulus, qui illa potuit pro generalitate peragere. Quæ nos quidem orabamus, Deo autem complacuerunt. Et hujus præsentiam sustinentes, ne lateret aliquid de Deicolentia [62], hæc interim scripsimus, volentes communi corpori satisfacere sanctæ Dei Ecclesiæ. Omnem quæ tecum est, fraternitatem salutamus.

739 CAPUT LXXXVII [175].

Epistola Theodoreti episcopi Cyri ad Joannem Antiochiæ episcopum rescripta, et supra appositæ respondens nuntiæ pacis.

Optima magistrorum militia et contra hostes in totum cunei cornu stant, et pro his qui laborant, fortiter pugnant. Et cum pacem celebraverunt, non præsentes tantum, sed et absentes prœliantium in pace facienda connumerant secum. Et magnus David, dum progressus aliquando ad prœlium victor exsisteret, et *spolia ad* civitatem retulisset, non solis his qui bellati fuerant, sed et his qui vasa custodire præcepti sunt, æquam distribuit portionem. Et lex facta est ex illo, præcipiens ut hi qui fuerunt bellica instrumenta, cum bellantibus partem prædæ similiter sortiantur.

Quomodo igitur non sit incongruum, ut, dum lex præcipiat, ut *cum* illi qui longe a prœlio sedent in custodia vasorum, facti fuerint utiles, A aliis participent æqualia, nos perdamus eos qui nobiscum decertarunt pariter, ac despiciamus, dum ab his qui prius communes inimici fuerant, expugnentur viri qui in Epheso et in Chalcedone fortiter pro pietate prœliati sunt, et usque ad præsens steterunt una nobiscum, et laudabiliter agere minime quieverunt? Si igitur pax, quæ diffamatur, firma subsistit, et vera est, oportet ut omnes ea fruantur, et nemo a nostro cuneo foris sit. Si vere res pacis inanis, et nudum nomen hujus fœderatores dederunt, Deo odibilem, et omni pio indignam pacem, quia talem, esse arbitramur.

Nec enim sanctum est, nec salubre, ut nos quidem depositiones sive damnationes justas solvamus, et ordines illicitos suscipiamus, et his qui omnia B sursum ac deorsum fecerunt, impertiamus veniam; ab illis vero, et in ipso pacis tempore, quæ sunt hostium perpetrentur, et egregios [63] nostri cunei pellant ab Ecclesiis. Scribat igitur sanctitas tua et amatori Christi imperatori, et magnis judicibus, et eis faciat manifestum, quod minime passuri simus hanc suscipere pacem, communionemque illorum amplecti, nisi prius hi qui certaminum tempore nobiscum fuerunt, suas receperint Ecclesias. Tuam enim sanctitatem decet talem pacem Ecclesiis providere, quæ ab omni macula sit libera, et quæ pios non amplius, quam ipsum prœlium vulneret.

Hæc ad præsens scribere sum coactus, litteras iterum suscipiens sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Himerii, culpantis nos tanquam communis C certaminis proditores. Ergo et ipsum refoveat sanctitas tua, et imperatoribus significet, quod nos deteriorem prœlio arbitremur hanc pacem. Nam pugna quidem illa nos et apud Deum coronat, et apud eos 740 qui divina sapiunt, ornatos efficit; pax autem talis et hic nos confusione replet, et apud justum judicem dignos efficiet supremo supplicio.

CAPUT LXXXVIII [176].

Epistola ejusdem [64] ad Theosebium [65] episcopum. Ambas Irenæus ponit.

Ex quo quidem mali nominis reliquimus Ephesum, neque scripsi tuæ sanctitati, nec frui me contigit tuis litteris. Et ut communem sactisfactionem faciam, arbitror causam fuisse non itineris longitu- D dinem; sed ex eo quod ab illa via, qua currunt equi, longius et nos et tua religiositas habitet. Verumtamen etsi litteras non accepimus, tuis continue deliciamur in laudibus: audivimus enim zelum tuum pro pietate, et fortitudinem contra iniquitatem, et multum miramur animi perseverantiam. Nam nos quidem longe ab hostibus exsistentes, et extra sagittarum, sicut dici solet, casum sedentes, nihil *valemus* [66] arduum, *nisi* bonorum virorum virtutem sermonibus elevare, ab ipsis operibus abs-

VARIORUM NOTÆ.

[62] *de Deicol.* Puto legendum esse *tuam Deicolentiam*, id est, religionem, pietatem. *B.* [63] *et egregios.* Nestorium imprimis intelligit, quem sua sede pulsum postliminio revocari ante omnia postulat. *G.* [64] *ejusdem.* Id est, Theodoreti, si Lupus nihil omisit eorum quæ in codice Cassinensi interjacent inter superiorem epistolam et istam. *B.* [65] *Theosebium.* Cii in Bithynia episcopum ut patet ex capp. 10 et 190. *G.* [66] *valemus—nisi.* Necessarium non est glossema, quod huic loco attexuit Lupus. *B.*

tiventes. Tua vero amabilitas in medio hostium A constituta, et ab eis undique circumdata, cum circumfusi sint inimici, fortior exstat a malis, et quasi vir fortissimus aliquis armis amictus, galea quidem emissarum nubem repercutit sagittarum, lancea vero fugat instantes. Sic sanctitas tua omnimodis spiritualibus armis amicta, scuto quidem fidei ignitas iniquorum sagittas exstinguit; gladio autem Spiritus et divinorum doctrina sermonum falsitatem convincit, fortitudinem vero veritatis ostendit.

Propter quod beatificamus te, sanctissime, et Dominum deprecamur: simile aliquid facientes his, qui sedentes in terra pro eis, qui pugnant inter pelagi fluctus, ferventer exorent: ut si placet ipsi, tempestates cœlitus solvat. Si vero adhuc oportet B eos, qui nobis sunt similes, corripi, et eos nobis ostendi, hoc vobis robur donet usque in finem certaminum: communis namque confidentia erit, et virilitatis principalitas omnibus, qui in hoc stadium descendere eligunt. Quod quidem malignus aperuit, nostræ naturæ superbiens; utile vero fecit, bonorumque procurationi accommodum Deus ille, qui maligni machinationibus utitur ad salutem. Denique et nunc illos, qui contraria doctrinæ apostolicæ astruebant, et qui unam naturam factam docebant Christi naturas, et temperationem super inconfusa unitione dogmatizabant, et illas passiones, quæ pro nostra salute carni Domini sunt illatæ, inconvertibili et incommutabili divinitati **741** ascribere tentaverunt, in alteram doctrinam, quæ C his est e regione contraria manifeste, reduxit, et evangelicam redoceri regulam compulit.

Unde duas confiteri naturas præsenti tempore persuasi sunt, et vertibilitatem confusionemque ab ecclesiasticis exsiliantes dogmatibus, naturarum *differentiam* clara prædicant voce, et passiones carni coaptantes, impassibilem divinam confirmant esse naturam. Tantum et ipsis adversariis hoc stadium profuit: non propter diaboli nequitiam, sed propter Dei nostri misericordiam et sapientiam. Credimus quod et iniquitatem convincat, sicut impietatem nudavit; et justitiæ prospiciat, sicut pietatem ostendit; et omnibus persuadeat, nihil esse, quod non regatur ab eo: neque quid negligat; sed omnia sapienter gubernans permittat ad modicum contra navem sævire procellas, ut virtutem propriam navigantibus innotescat. Viriliter igitur age, domine, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum. Et me autem suffulcias tuis orationibus, quæso, qui valde tali præsidio egeo, tam propter animæ infirmitatem, quam propter corporis quoque languorem.

CAPUT LXXXIX [177].

Verba Irenæi, quæ post Joannis epistolam supra scriptam contra Theodoreti dixit.

His credens, imo vero inductus iste amator Dei, et Ecclesiæ quondam doctor, qui regebat currum, est valde quidem [67] obductus de bonis pacis nuntiis: quomodo enim posset aliter evenire? Nondum vero sciens hujus modum famosissimæ pactionis; sed neque omnino in animo pro nimietate impietatis accipiens, quæ molimina essent, non ad ipsum solum, sed insuper ad alios multos similibus usus est litteris.

CAPUT XC [178].

Epistola Andreæ Samosateni episcopi ad Alexandrum Hierapolitanum.

Multi et per litteras, et per semetipsos pacem nobis annuntiant: et hi videntur nobis condelectari de hoc bono nuntio. Ego vero ea, quæ sunt in medio, cernens, sicut et tua sanctitas novit, videor quidem cum fastidio suscipere nuntios; ingemisco vero apud memetipsum cogitans, quasi non aliquid novius nunc nobis ab Alexandria deferatur: *Pax cum corruptione fiet fidei.* Nam litteras [68] quidem, quæ ab Alexandria directæ sunt, legens, quas et olim tuæ sanctitati transmisi, clariorem vidi impietatem divulgari. Video autem multos eorum, qui videbantur pro fide certare, particulariter subdeponentes, et satisfacientes pro his, qui nos ad jurgia concitaverunt, tanquam perducti sint, et sapiant recte. Et quem **742** exitum causa suscipiat, videre non possum. Vereor autem, ne circa Antoninum meum inveniam, ut eulogias ab Apollinario accipientes. Tua vero sanctitas, domine, sufficienter pro pietate decertans, et nos confirmat atque corroborat, et Deus cunctis te foventibus columna et firmamentum veræ fidei exsistet.

CAPUT XCI [179].

Epistola Joannis Antiocheni episcopi ad imperatorem Theodosium de pace Ecclesiæ.

Deo amicissimis et piissimis imperatoribus nostris, qui digne sunt honorati a Deo, vel ordinati, Theodosio et Valentiniano, Augustis, Joannes episcopus Antiochiæ vestræ, devexæ Syriæ, in Domino gaudium.

D Opportunum nunc illo eloquio prophetæ dicere [69]. *Quia erunt prava in directa.* Quando enim Deus aliquid facit, consequitur in his, quæ fiunt, facilitas nominis; et nullus divinæ resistit voluntati. Voluit nunc, et complacuit ei, ut per intentionem vestram piam, et has beatas curas, quas pro Ecclesia Christi vestrum suscepit imperium, ad pacem conjungere orbem terrarum, et dare unitionem, in qua non alius aliud quid sapit de ecclesiasticis dogmatibus,

VARIORUM NOTÆ.

[67] *est valde quidem.* En ut, vel post pacem initam, Nestorius Theodoretus favet, amicissimo ejus, Irenæo teste. *G.* [68] *litteras*, etc. Id est, Cyrilli ad Acacium, quæ exstant supra cap. 56. De his enim hic agi patet ex cap. 60. *B.* [69] dicere. *M.*

sed unus sensus salvatur et idem de humanatione A Domini nostri Jesu Christi. Idem sapimus igitur universi. Et communis nobis est facta confessio, convenientia complectens his, quæ olim et a principio exposuerunt Patres, satisfacientibus nobis ad invicem in his, de quibus nos ambigebamus, decertando contra dominum meum, Dei colentissimum episcopum Cyrillum. Ipse vero nunc ea, quæ a nobis sunt directa, suscipiens, et quæ componentes pietati tuæ in Chalcedonensi civitate tradidimus, his acquiescens, et approbans ea, similibus intellectibus * contexuit nobis idem confitentem fidei apostolicæ traditionem. Expulsa est igitur universa hæresis atque contentio, pietate vestra incolumi orbi terræ, cujus sceptra cum pia confessione nutrita sunt. et certe obtinuerunt, et obtinebunt in B perpetuum, divina dextra continente.

Et ut vestrum nosse possit imperium vel ea, quæ a nobis ad eum scripta sunt, vel ab eo ad nos, in quibus unum eumdemque sensum paternum in ministrando servamus, ipsas ad invicem nostras epistolas his litteris nostris subdentes direximus, tradentes epistolam clarissimo tribuno et notario vestro Aristolao, quo ministro est usus in causa, ut voluntas vestra proveniret, cum pia et sancta sit. His igitur ita se habentibus, et fide indubitabilitatem suscipiente, secuti sumus omnia quæ præcepistis, piissimi imperatores, per Dei colentissimum, sive religiosissimum episcopum Paulum, virum, quem nostis et vos, ut arbitror, pace C gaudentem, et scientiam non modicam possidentem in ecclesiasticis rebus. Suscipimus igitur et ordinationem sanctissimi et religiosissimi **743**, sive Dei colentissimi episcopi Maximiani, viri, cujus virtutem conversationemque ab olim novimus. Et depositum sive damnatum habemus Nestorium, qui olim fuit magni [70] nominis Constantinopolim episcopus, anathematismo subjicientes quæcunque ab eo aliene ac peregrine dicta sunt contra apostolicam doctrinam.

Supplicamus autem pietati vestræ, ut perfectam festivitatem præstetis mundo, quatenus nulla civitas ab hac celebritate communis festivitatis extorris sit; et jubeatis ut Deo amicissimi episcopi, qui inter præcedentes turbas expelli Ecclesiis visi sunt, D ad priorem habitum reducantur, et ab omni importunitate sint liberi, ut nullæ pusillanimitatis [71], reliquiæ Ecclesiis resideant. Facile vero est, ut id a vestro imperio fiat, eo quod hujusmodi correctio num vetera quoque habeatis exempla, quæ antiquos quidem Deo amicissimos episcopos propriis sedibus reddiderunt, eos vero, qui inter turbationem fuerant ordinati, vacare fecerunt, et sustinere illorum de vita præsenti recessum.

His enim, sicut diximus, Deo favente, bene ac recte provenientibus, orationes ac deprecationes pro imperio vestro fient a cunctis hominibus. Per vos enim, et per vestram pietatem Ecclesiis quidem prior est restituta tranquillitas; Christianæ vero salvatæ sunt res. In pace de reliquo degunt civitates, et populi, atque provinciæ. Superdecet etenim vestro imperio, ut sine turba sit. Et quales vos estis, tranquilli et mansueti, talem convenit * esse etiam rerum statum, dum debeant et in commune omnes, et proprie unusquisque complecti hanc unitionem, quæ præter omnem facta est spem. Laudabilis enim, et apud Deum quisque beatus est, qui etiam per singulas partes, quæ fuerant confusa restituit. Et secundum Domini vocem, quæ inquit: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* [r]. Cujus inexpugnabilem virtutem novimus nunc etiam cooperaturam huic vestræ Deo amabilitatis intentioni. Fons namque omnis boni vos estis. Et diffunduntur a vestris regnis in omnem mundum beneficiorum rivi. Et fruuntur de reliquo Dei sacerdotes anteriori quiete, qua ad hoc præcipue indigent, ut sinceras et studiosas pro vestro faciant orationes imperio.

744 CAPUT XCII [180].

Epistola Meletii [72] *episcopi rescripta ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum contra Paulum episcopum Emesenum.*

Non delectabamur quidem nec antea divina hac, quæ vituperatur, condescensione, dum certe obumbrantes eam plurimi essent. Nunc autem post incontradicibilem claramque demonstrationem modis omnibus per gratiam Dei firmabimus, quam prius quoque de ipsis sententiam tenebamus. Melius est enim, ut quis iila stabilitus in fide apostolicorum dogmatum, et nullo modo in quocunque remissus ab illa acribia, quam circa ea, quæ divina sunt, oportet ostendere, ipse doctor sit veritatis ex ipsis operibus, his qui pie vivere volunt, quam condescensionis occasione ab optima pietatis altitudine decidat lubricando. Illud namque omni modo consequetur, ut ipse saltem periclitetur in nullo, etiamsi nullus fuerit cui prosit. Licet volentibus, licet absque terrore in adamantinam turrim veritatis ascendere. Et via enim jacta [73] est, et nemo qui vetet. E contra vero et plures omnino sunt qui hortentur. Si tamen aliquis sanctorum, qui dormierunt, multitudinem computet, aut etiam turmas angelicorum exercituum, qui gratanter utique complectentur, atque

[r] Matth. v, 9.

VARIORUM NOTÆ.

[70] *fuit magni*. Ed. prior hab. *fuit apud magni*, etc. Sed delevimus *apud*. Est enim, ut Baluzius ad h. l. observavit, glossema a Lupo additum, quia nesciebat, Constantinopolim dixisse antiquos per omnes casus. Vide infra cap. 92. *quam fecit ad aliquos Constantinopolim clericos suos*. [71] *pusillan*. Id est, iracundiæ, indignationis, ut patet ex canone quinto synodi Nicænæ, ubi pro eo quod Dionysius Exiguus vertit *pusillanimitate* vetus interpres apud Isidorum habet *indignatione*. Vide supra capp. 61 et 80. *B.* [72] *Epistola Meletii*. Mopsuestiensis in secunda Cilicia episcopi, ut patet ex cap. 190, qui Theodoro Mopsuesteno successit. [73] *jacta*. Puto legi debere *facta*. *B.*

ad ascensum perducent, quoscunque desiderare aspexerint veritatem, ut petant eam : quia et multi sunt, quibus bona persistentia prodest. Unde et melius puto ad hanc descensionem non esse debere festinos; nec alteros tali salute præponere ex hoc. Unde ne ab alio quidem erit quicunque protectus. Utrumque vero similiter perditionis retibus capi necesse est. Nec rem quidem humilitatis per gratiam Dei iste proposuit.

Dereximus vero et Ægyptii epistolæ rescriptum, quod nobis nuper allatum est, quam fecit ad aliquos Constantinopolim clericos suos, qui eum culpaverunt, quasi anathematizasset quidem propria dogmata, præparasset vero universos ab eis absistere, eaque conspuere. Unde clare conspicere poteris, et qualis pax ecclesiastica facta sit, et quæ sint a divinissimis legatis nostris acta; et quia potius sit receptus, Deo amicissime domine mihi. Dignare autem, quæso, consuete pro mea humilitate intercedere.

Et ex istis scriptis satis ostenditur, quod ubique notandum est, quod omnes illi Orientales, qui nolebant damnare Nestorium, non Cyrillum, sed Joannem, cessisse dicerent, et qui habebant contrariam voluntatem, contraria opinione de utroque tenerentur.

745 CAPUT XCIII [181].

Epistola [74] *Alexandri episcopi ad Andream episcopum.*

Venit finis, et communio revera facta est ad impium Cyrillum, non Cyrillo hæresin relinquente, sed nobis ipsis per unum verbum [75], quod est in epistola positum, inferentibus hæresin. Verum qualem de illa epistola sententiam teneam, tua religiositas non ignorat. Quoniam vero nulla mihi pars, neque sors est cum eis, sed sive exsilium, sive mors mihi, sive præcipitium, sive ignis, sive bestiæ proponantur, Deo me roborante, universa sustineam potius, quam communicem talibus, firme teneat sanctitas tua. Scripsit autem mihi et Antiochenus epistolam. Orthodoxum diffamavit, universos tentans consuete decipere. Sic et nunc, quasi nullus neque aures, neque oculos, neque cor habeat, correctionem fidei, mutationemque Ægyptii diffamavit : non erubescens et illa quæ in ipsa ipsius Ægyptii leguntur epistola. Et continuo dictavi Hypomnesticum. Nec enim eum episcopum scribo, de reliquo incidens memetipsum a communione Cyrilli, et eorum qui eis [76] additi. Et ipsum Hypomnesticum interim retineo : non quod aliud quid cogitem; sed ut et tuæ sanctitati mitterem, et Deo amicissimo episcopo Theodoreto. Hæc ipsa igitur necessarium duxi tuæ nota facere sanctitati, ne circa nos contristaretur, quasi nihil super hoc indicassem.

CAPUT XCIV [182].

Ejusdem Alexandri episcopi ad Theodoretum episcopum similis epistola.

Vix tandem quæ parturiebant et sculpebant mox post dejectionem Ægyptii, qui circa honorandissimum Paulum cum domino Joanne parere nunc, et ad lucem deducere valuerunt. Memor est autem sanctitas tua, quod nec ullo pertulerim eis communicare consilio, de epistola illa, quæ apud Ephesum facta est. In superficie quidem quasi ex occasione Joannis comitis scripta est, tanquam dixisset imperator, ut ei aliquid indicaremus de voce, qua dicitur *Theotocos*, id est, *Enixa Deum;* in veritate autem vox hæc, ut quærebatur a nobis, ad proditionem et calumniam illius, qui rectam fidem docebat, inserta est.

Ut igitur nihil eorum, quæ sentio, tuam lateat sanctitatem, indico quia chartas, quæ factæ sunt Ephesi, per quas et orthodoxorum constantiam, et hæreticorum recessionem scriptis teneo, et Cyrilli hæretici codices ad præsentiam unanimi cuidam commendavi. Volo enim ad animæ meæ satisfactionem in his, præcipue a curis remotus, iterando meditari. 746 Nec enim satis ad me attinet de chartis et vilibus libris, sive dentur mihi, dum exiero a loco meo, sive non dentur. Hæc ut in brevi a me ad tuam religiositatem scripta sunt, non volente quidem contra quemlibet quodcunque movere de eis quæ aguntur; nec sustinente vero communionem eorum, qui eis adjiciuntur, ut si qui remanserint consoni nobis, et placuerit eis permanere in parœciis nostris [76*], hoc fiat : alioquin continuo de medio nos tollamus, et segregans animam meam salvem. His enim quæ a Paulo oblata et ab Ægyptio recepta sunt, consentire non patiar, confirmante me Deo, neque si mihi præcipiantur multa millia mortium. Sed nec si orbis consenserit universus.

Quod quidem conditionaliter dico. Quia et metuo eum, qui ait usque ad mortem pro veritate certare. Et insuper novi, quod præmeditata a multo tempore nunc venerit ad effectum proditio catholicæ vocis. Et quidem ut in festivitatibus, sive præconiis atque doctrinis incircumspecte *Dei genitrix*, sive *Deum enixa*, ab orthodoxis tantummodo sine adjectione diceretur, vel *deicidæ Judæi*, vel quia Verbum *incrassatum* [77] *est*, et quæcunque sunt talia, quæ magis insuspecte dicta ab orthodoxis invenimus, sane nulla accusatione sunt digna, eo quod nec dogmatice sint posita ista, et, ut dixi, non maligne sint dicta. Quippe non a sordida voluntate, sed nec tali nunc quæstione proposita. At vero post corruptionem totius orbis, et ex quo prædicari nunc cœpit passibilis Deus ab impiis Cyrilli capitulis,

VARIORUM NOTÆ.

[74] *Epistola.* Alexandri Hierapolitani ad Andream Samosatenum. Pacem initam cum Cyrillo dolet. *G.*
[75] *unum verbum.* Id est, *Theotocos*, ut explicatur in sequenti epistola. *B.* [76] *eis.* Puto legendum *ei sunt.* Infra, in epistola sequenti, *communionem eorum, qui eis adjiciuntur. B.* [76*] *nostris.* Ita emendanda fuit lectio *nos*, monente Baluzio. [77] Legendum esse videtur *incarnatum est.*

dogmatice poni solam vocem, quæ enixam pronuntiat Deum, id est, *Theotocon*, absque illa, quæ pronuntiat hominis genitricem, id est, *anthropotocon*, nihil est aliud, nisi ea quæ Cyrilli sunt, prædicari. Universas siquidem passiones ac mortem hoc unum dictum pariter introducit, licet multoties millies altera vox per quoslibet circuitus apponatur, et subtiliter legenti epistolam totam perspicere licet ab ejus hæresi nullo modo liberam.

Verum si sana conscientia et hi, qui offerebant, obtulerunt, et ille, qui suscepit, suscepit: quid vetuit ut sanctam Virginem dicerent *Christotocon*, id est, *Christum enixam*, hi qui clare Deum hominemque perfectum consubstantialem nobis prædicabant Dominum Christum? Si vero et voce hac composita delectantur, cur respuerunt ad vocem, quæ est *Theotocos*, et *Anthropotocos* adjungere? Absit enim ut unquam quemlibet piorum *Dei genitricis* nomen pigeat confiteri, si una ponat et *Hominis genitricem!* Nam sicut est impium refutare vocem *Anthropotocos* cum *Theotocos*, ita et *Theotocos* cum *Anthropotocos*. Quando vero utræque voces ponuntur, et eorum qui Deum passum prædicant, hæresin, **747** et illorum qui purum dicunt hominem Christum, simul abjurant. Manifestati autem sunt patres hæreseos utriusque, sicut et magni doctores Ecclesiæ, qui pro sana fide certarunt contra hæresin Apollinarii dogmatum resistentes, utrisque usi vocibus: per quas et omnes hæreses perspicue notaverunt, et orthodoxiam irreprehensibiliter prædicaverunt.

Et hæ epistolæ, et quæ sequuntur Theodoreti Cyrensis episcopi, ab Irenæo sunt in ea, quæ ejus dicitur, tragædia per ordinem positæ. Declarant autem sufficienter differentias utrorumque, et qui catholica, qui autem videantur altera voluntate moveri: si[78] *vere*[79] *tamen sunt.*

CAPUT XCV [183.]

Incipit epistola, ut aiunt[80], *Theodoreti episcopi ad Joannem Antiochiæ.*

Deus, qui sapienter omnia indagans, et nostræ unanimitati prospiciens, et saluti populorum parcens præparavit, ut conveniremus in unum, is et consonas ad invicem cunctorum voluntates ostendit. In communi enim legentes Ægyptias litteras, et earum mentem discutientes subtiliter, consona nostris ea, quæ quidem sunt per epistolam scripta, cognovimus, et duodecim capitulis quasi e regione, contra quæ usque ad præsens perstitimus dimicantes. Illa namque habent, *carnaliter carnem factum ex Deo Verbum*, et, *unitionem secundum substantiam*, et, *conventum circa unitionem naturalem*, et, *Deum Verbum primogenitum factum ex mortuis*.

A Interdicunt vero et vocum, quæ de Christo sunt, divisionem. Et alia autem præter hæc habebant ab apostolicis quidem dogmatibus aliena, ex hæreticis vero zizaniis germinantia.

Quæ autem nunc in epistola continentur, clare nobilitate evangelica decorantur. Prædicatur namque in eis Deus et homo perfectus Dominus noster Jesus Christus, et duæ naturæ; earumque differentia, et unitio inconfusa: non quasi per liquidorum invicem mistionem, coagulatumve fermenti, sed ineffabiliter, et Deo decenter effecta, et quæ naturarum proprietates integras conservavit. Et impassibilis quidem Deus Verbum, atque inconvertibilis; templum vero passibile, ac morti ad modicum traditum et resuscitatum rursus unita B Dei virtute. Spiritus quoque sanctus non ex Filio, aut per Filium habens subsistentiam, sed prodiens quidem a Patre: proprius vero, quia et ei consubstantialis sit, nominatus. Hanc rectitudinem conspicientes in litteris ipsis, et quasi e regione contrarium **748** reperientes eis, quæ ante conscripta sunt, collaudavimus Deum, qui blæsorum linguas solvere dignatus est, et incertum sonum in articulatam vocem suavemque traduxit. De his igitur[81] hanc habuimus sententiam. Altera vero diffamata sunt quædam, quæ nos nimium turbaverunt. Dicunt enim quod is, qui hic pœnitudine usus sit, non solum dejectionis sive damnationis subscriptionem a vestra sanctitate nitatur exigere, sed C anathematismum quoque doctrinæ[82] sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii.

Quod si id verum est, quod hæc velut ex arce præcipit civitatis, simile aliquid facit, tanquam si quis vix tandem perductus ad consubstantialem Deo et Patri Filium confitendum, mox iterum anathemate feriat eos, qui hoc a principio sapuerunt atque docuerunt. Et iste siquidem postquam vix tandem nostris dogmatibus est adjunctus, mox eorum anathematismum conatur exigere, quasi pro ipsa rerum rectitudine pœnitens. Quia igitur hoc omne nostros valde perturbat, quæso sanctitatem tuam, et iterum quæso, ut doceas nos, utrum vera sit, quæ omnes nos perturbavit, opinio. Nam de subscriptione tuæ scribere sancti- D tati, arbitror esse superfluum, quæ sæpe promisit nullum se contra voluntatem ad ista compellere. Hæc in communi scribere cuncti volumus[83], sed deliberavimus, potius ego, et sanctissimus et Deo amicissimus Andreas episcopus, non encyclicis[84] litteris, sed amicabilibus hæc tuæ innotescere sanctitati, et sapientibus medicaminibus tuis eam, quæ ex opinione nata est, perturbationem restituere sa-

VARIORUM NOTÆ.

[78] *si vere tamen sunt.* Frustra dubitat Scholiastes haud satis peritus, et Theodoreti plus æquo studiosus. *G.* [79] *veræ. M.* [80] *ut aiunt.* Et vere aiunt: inserta est enim maxima parte Actis quintæ synodi; a nobis in Auctario Græce et Latine edita. *G.* (vid. t. IV ed. nostræ, p. 1354. Garnerii ad hanc epistolam notæ exstant supra, p. 373 seqq. [81] *De his igitur.* Alteram hanc epistolæ partem solus habet Cassinensis codex. *G.* [82] *doctrinæ.* Non personæ modo, sed et doctrinæ Nestorii favebat, vel post pacem initam. *G.* [83] *voluimus.* Cod. Colbert. *volumus.* Sed Baluz. legendum putat *noluimus.* [84] *encycl. M. synecliticis.*

itati. De meo autem domino sanctissimo et Deo A amicissimo episcopo Alexandro rogamus tuum sanctum caput, ut tua utens consueta sapientia sustineas patienter. Credimus enim, quod et ipse una nobiscum voluntate consentiat : etsi nunc ambigit, subtilitatem nominum quærens, ac minime intellecta confessione contentus.

Hanc quoque scripturam ex nomine Theodoreti episcopi interseruit Irenæus. Quæ utrum sit vera [85], *nescimus : quippe quam viventi ei* [86] *nullus legitur objecisse, vel docuisse quod ejus* [87] *sit. Nec tamen mihi, si ejus est, inexcusabilis, fateor, videtur epistola. Nam quod pro omnibus potuerit rectæ fidei intentione conscribi, illud ostendit, quod laudet fidem unitivæ epistolæ beati Cyrilli, quam non solus, ut probavimus,* B *exsecratur Alexander.* **749** *Sed nec ullus alius approbavit eorum, qui cum Nestorio separati ab Ecclesia remansere. Quod autem in dejectionem Nestorii non consentiat ad præsens, hoc ei commune cum cæteris episcopis. Et prius fuit, et post non parva in parte tunc usque permanserat concilio Orientis : quorum nullus quasi ab hæreticis tunc reversus est pœnitens, quia sufficiebat Ecclesiæ Dei eos mutare sententiam. Aliud porro est de persona, aliud de fide non recta sentire. Sicut aliud est ipsum malum furti laudare, et aliud nondum tibi compertum furem quasi insontem, eo quod insontem putaveris, vindicare. Similis de dogmate ratio est. Nam non solum de Theodosio tunc principe, sed et de aliis pluribus legitur, imo et de sanctis Cœlestino papa et Cyrillo Alexan-* C *drino, quod approbaverint ejus* [88] *initia : quippe quem tantæ civitati, sicut et scripta eorum loquuntur, consenserant præsidere, dum presbyter Antiochiæ fuerit; quod canones nisi pro magnis doctrinæ ac morum meritis non permisissent. Talis vero ut adhuc apud Orientales tunc usque putaretur, idcirco contigit, quia negabat se in Constantinopoli talia prædicasse, qualia vulgabantur. Et insuper Joanni Antiocheno* [89] *episcopo rescribens, et Dei genitricem clarissime dixerat, et alia, quæ illum scribere potuisse mirantur, qui ipsa legerunt. Et quod est amplius, ipsi fidei apud Ephesum se assensisse conscripsit, quæ communiter in unitivis Cyrilli et Joannis, mediante Paulo episcopo, litteris continetur; in quam tamen ficte consensisse Nestorius postea deprehensus est : quippe cujus* D *complices, quorum unus est iste Irenæus, hanc fidei confessionem clarissime arguunt, quam tantopere Theodoretus laudat. Nam reprehendens hic ipse Irenæus supra scriptam Theodoreti epistolam, et contra hanc laudans Alexandri, sic ait :* Divino ardens zelo A magnus ille Alexander, et quodammodo futura prophetizans, proditionem vocis accusat. *Et hoc clare conspicimus ex ipsis Cyrilli litteris. Omnes namque deceptionis materias hinc accepit, et hoc primum atque ultimum, quin potius solum deducens ad medium. Orthodoxam quidam doctrinam exprobrat, ut pollutam, proprium vero hac occasione exultat errorem, et interserens mox aliqua ex nomine beati Cyrilli, adjecit ita :* Hæc providens magnus Alexander ab olim, proditionem vocis exhorruit, tanquam quæ sufficiens exstat, si *Theotocos* solum, non adjecto *Anthropotocos* nomine, proferatur, hæreseos inferre languorem, et ecclesiastica corrumpere dogmata.

750 *Idem vero Irenæus paucis mediis subjunxit et hæc :*

B

CAPUT XCVI [184].

Epistola [90] Alexandri ad Theodoretum, per quam vocis quidem proditionem accusat : declarat autem quomodo epistolam falsantes, qui circa Paulum Emesenum, Cyrillo Ægyptio obtulerunt.

Memor sum, me, quando sumus ad invicem collocuti in loco qui dicitur Arbathimilas [91], tunc tuæ dixisse sanctitati, dum certe nihil ante prætexuerim, quasi verum aliquid aliunde audiverim, ne forte pacis hujus legatus solam vocem, quæ est *Theotocos*, Ægyptiis detulisset. Et puto non absque Dei providentia fuisse id dictum. Ad nos namque pervenit epistola Joannis, quæ nuper facta est ad Cyrillum, et a Cyrillo ad eum : circumferebatur in urbe, in qua nomen *Enixæ Deum*, tantummodo C Ægyptius obtinens, tanquam cunctis erroribus propriis accommodum, multis eam laudibus prædicavit, dicens nunquam se aliter sapuisse, nec sapere præter hoc. Et vere dixit : quia hoc est quasi arx totius ejus hæreseos. Et memor est utique sanctitas tua, qualiter Ephesi positus communionem talis epistolæ tota virtute refugerim : dum certe illa valde accusaret eas, quæ inerant Cyrilli capitulis, blasphemias. In novella namque epistola, dum transcurrissem totam partem, quæ etiam Cyrilli jacet in litteris, et contulissem ad eam, quæ tunc a vestra religiositate conscripta est, reperi quia neque initia, neque fines illius ipsius epistolæ posuerunt hi, qui ad Ægyptum directi sunt. Hoc autem claret non ex illis solum vocibus, quas idem tran- D scripsit Ægyptius, sed ex illis, per quas mult[…] jurgiis et accusationibus et ipsum et ejus capitu[…] perfuderunt, et ipsius hæresin detestati sunt, q[…] tunc Ephesi conscribebant. Accipiet igitur tu[…] ut dixi, Ægyptius per hunc sermonem eorum c[…] sensum ad omnia conscripta sua hæretica; et

VARIORUM NOTÆ.

[85] *Quæ utrum sit vera.* Inepta collectoris hujus illa hæsitatio est, ut sæpius monuimus. *G.* [86] *ei.* apud M. [87] *quod ejus.* M. *cujus.* [88] *ejus.* Id est, Nestorii. *B.* [89] *Joanni rescribens.* Hæc Nestorii epi[…] exstat supra. (Ep. 41). *B.* [90] *Epistola*, etc. Hæc verba esse Irenæi, docet annotatio posita in fine super[…] epistolæ. *B.* [91] *Arbath.* Infra cap. 90 scriptum est *Marbathimas* Alibi (cap. 167) *Harbath, meum monte[…]*

ADMONITIO NECESSARIA.

Quotiescunque titulos capitum animadverteris scriptos charactere minutiori, cuj[…] titulo capitis 96 habes exemplum, scito verba esse Irenæi.

nullis, in quibus pridem simulaverat veritatem, habet de cætero hæresis tutamentum : et intente legentibus epistolam manifestus est ipse quoque, proprii veneni semper jaciens semina. Direxeram vero et easdem litteras, nisi nossem quod eas tua sanctitas habeat.

CAPUT XCVII [185].

Idem Irenæus ait :

Epistola Theodoreti, quam rescripsit episcopo Alexandro.

Culpavi et ipse hujus rei causa Paulum. Falsa est [92]; et eorum **751** memor sum quæ Ephesi contigerunt. Novi subtiliter causam, tanquam si hodie facta sit : et tanquam coram ipsis veritatem sic dico, quia mox ut legi redargutionem a te factam, dolui animo, sciens discretionem sanctitatis tuæ. Mihique valde displicuit, quod mediator ejus, quæ dicitur, pacis factus, quia sciens perturbationem, quæ Ephesi facta est, atque molestiam, hac magis propositione usus est, et non illis aliis quæ in Antiochia factæ sunt. Ego vero propter omnia necessarium arbitror, ut ubicunque jubes conveniamus : sed et dominus meus Deo amicissimus episcopus Andreas. Si vero tuæ placuerit sanctitati ut et alii episcopi veniant Hierapolim aut in Zeugmate, quatenus pariter, utrum si quid agendum sit deliberemus (non enim parva causa versatur, sed principalissima omnium); scribere igitur dignetur sanctitas tua prædicto Deo amicissimo episcopo et domino Andreæ, et si promiserit se adfuturum, dignetur sanctitas tua significare mihi, quo veniam, et continuo adero.

Hæc epistola, si vera credatur, non inexcusabilis mihi videtur. Potuit enim non ob hoc ei displicere Paulus Emesenus episcopus, quia quasi non convenientem fidei catholicæ pacem fecerit, sed quia non ita ut infirmioribus consuleret Orientis episcopis. Et certe ipsas unitivas epistolas circa fidem paulo ante laudaverat : imo nec unquam laudare desiit.

CAPUT XCVIII [186].

Idem Irenæus ait :

Epistola Andreæ ad Alexandrum, indicans quod neque ipse in aliquo judicet contra Nestorii personam, sed potius contra eos qui non ita habebant [93].

Gratias egi Deo suscipiens tuæ religiositatis litteras, per quas jussisti nos Zeugmate convenire. Primum quidem, quod fruar sancto et paterno capite; secundo vero, quia et de proposito negotio

A forsan aliquid considerabimus, quod et nobis præsit, et expediat orbi : nec enim ad verborum pugnas, neque ad contentiones, neque ad concussiones conveniemus. Sed et nos parati sumus paternæ tuæ pietati acquiescere in his quæ utiliter et secundum Deum proponit. Atque ipse rursus novi, quod pie sis dispositus circa nos : nec te negabis nostro consilio, si quid apparuerimus utile suggerentes. De sanctissimo vero episcopo Nestorio quod deliberatione ulla non egeam (nec enim quidquam contra eum vel dicendum habeo, vel agendum, sicut nec adversus sanctitatem tuam), et per alias litteras significavi jam sæpius. Conveniamus igitur, sicut placuit : aut enim et in commune aliquid utile ex
B nostra deliberatione proveniet, aut saltem nos ipsi multa [94] consolatione levabimur, invicem benevolentia **752** nostra fruentes. Dignare vero, domine, omnium Domino consuetas orationes offerre pro nobis.

CAPUT XCIX [187].

Item verba Irenæi :

Epistola, inquit, Theodoreti ad Alexandrum, per quam promittit anathematizare quæ circa Joannis personæ doctrinam [95], nec ipse eorum pariter communicator exsistere.

Has ad hoc [96] præcipue posui, ut notum sit, quæ sint, unde impetitur vel beatus Theodoretus, vel quisquis conscripsit.

Scit sanctitas tua, etiamsi minime dixero, quod propterea et Marbathimas prius, et in Hierapolim
C tunc adveni, et nullius alterius rei causa, nisi ut communiter tractaremus quid agere deberemus; et quod convenisset, manciparetur effectui. Quia igitur tuæ sanctitati complacuit, ut conveniremus in Zeugmate, quæso sanctitatem tuam, ut minime differas : omnia enim, quæ desiderat religiositas tua, ut spero, facienda sunt, et nullus in uilo tuæ sanctitati resistet : omnes enim et ut patrem, et ut dominum et reveremur, et reveriti sumus, et venerabimur. Quæso igitur iterum sanctitatem tuam, fatigari dignare : in veritate enim credo quia bonorum auctor Deus, quæ ad nos attinent, dispensare dignatus est. Nec nos relinquet, ut aut offendamus in eum, aut confundamur apud homines, illuminans mentem nostram, et quod placitum sit osten-
D dens : nam et olim [97], vestræ sanctitati dixi, quia anathematizaverunt dogma domini mei sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Nestorii. Neque ego his,

VARIORUM NOTÆ.

[92] *Falsa est.* Puto hæc verba esse ex glossemate, et ex margine irrepsisse in textum. Quam conjecturam nostram confirmat scholion adjectum in fine epistolæ. Itaque sic legendum arbitror : *Culpavi et ipse hujus rei causa Paulum, et eorum*, etc. *B.* [93] Hunc quoque titulum additum esse ab Irenæo, docent ultima verba superioris scholii. *B.* [94] *multa.* Legendum videtur, *mutua B.* [95] *anath. — doctrinam.* Legendum esse videtur : *non anathematizare doctrinam Nestorii.* [96] *Has ad hoc*, etc. Sunt hæc Scholiastæ verba, viri, ut sæpe diximus, neque eximiæ eruditionis, nec magnæ fidei. *G.* [97] *nam et olim*, etc. Hoc fragmentum exstat inter Opera Marii Mercatoris, male illic in editione Garnerii assutum epistolæ Theodoreti ad Himerium Nicomediensem. Sane in codice Bellovacensi disjunctum ab illa est, et locus hic vacuus relictus tanquam ad scribendum titulum, qui sic habet in codice Vaticano, *ejusdem Theodoreti ad Alexandrum Hierapolitanum.* Si Lupus hæc monumenta sensisset, non adnotasset ad epist. 60, hoc fragmentum pertinere ad epistolam Theodoreti ad Himerium, et additamentum esse, quod Theodoretus pro Nestorio ad Himerii consolationem fecerit propria manu. *B.*

qui hoc fecerunt, communicabo. Et si tuæ complacuerit sanctitati, et hoc inseri litteris, quæ a nobis [98] sunt dirigendæ, fiet et hoc. Noli igitur immorari, quæso, per vestigia tua sancta. Deo tuo [99] rem cedo: et ipse gubernabit, uti novit, sanctitatem tuam et humilitatulam nostram.

753 CAPUT C [188].

Ejusdem Irenæi :

Epistola [1], *inquit*, Alexandri ad Theodoretum, per quam suum tali conditione promisit adventum, si eis [2] per litteras satisfieret de his propter quæ satisfactionem nitebatur exigere.

Et tua religiositas novit [3] quod propter ejus rectam *fidem* etiam *nolim et* nunc venire, *et tractare* vobiscum de his quæ aguntur ut paria [4]. Quoniam vero cognovi de reliquo, quæ jam data sit ab eis forma damnationis ejus personæ, nimis mihi ridiculum videtur anathematismum capitulorum petere a viro [5], qui orthodoxum cum suo dogmate condemnavit, et maxime quia tuæ quidem religiositati videtur, immutatum fuisse Cyrillum. Et nihil distat, an quis te condemnare compellat, si communicaveris ei qui damnavit orthodoxa prædicantem. Verumtamen quæ tunc in Antiochia [6] inter nos collocuti sumus, dicentes, quod, si Cyrillus illam conditionem susceperit, abjeceritque capitula, pacem fieri conveniat, scientes videlicet illud hæc diximus, quod hæreticorum capitulorum ejectio sit et rectæ fidei robur, et eorum quæ contra illam personam sunt gesta, subversio, et scandali generalis solutio. Quia igitur certum habeo, quod impius Cyrillus magis impius apparuerit ex his quæ modo sunt scripta, et ipse non mutatus sit, sed eos qui ei adjecti sunt, ut suos receperit; quomodo est possibile, ut ego ab eo anathematismum capitulorum petam, qui per ipsam communionem cum Cyrillo initam et personam deposuit, ac damnat, sicut integerrime credimus?

Continuo namque veraciter et opprobrio et risui erimus si, postquam prodiderimus orthodoxam fidem, nunc derisoriam satisfactionem **754** voluerimus exigere. Hæc necessario arbitratus sum innotescere tuæ religiositati, ut mihi des veniam, quod nusquam fatiger. Si autem quæ dictavit religiositas tua, voluerit dirigere, et addatur etiam de ipsa persona, ut Antiochenus per sua nobis scripta satisfaciat de anathemate illorum capitulorum, et quia orthodoxiæ prædicatorem nec ipse damnat, et nobiscum resistit usque ad mortem eis qui expetunt ejus condemnationem (non propter personam, sed propter orthodoxiam, quam prædicat illa persona), et dictaveris hæc mihi, quæ direxeris, ut et scriptum eorumdem exemplar accipiam cum subscriptione omnium vestrum, qui estis ejusdem diœcesis Deo amicissimi episcopi; insuper autem et illud authenticum, quod ab ipso transmittitur, si tamen voluerit satisfacere nobis, non abnuam fatigari: dominus enim Nestorius non propter pravitatem vitæ circa eos est condemnatus, sed propter hæreticam damnatus est fidem. Qui igitur eum condemnat, et ejus fidem pariter damnat. Ego igitur dupliciter scandalizor in domino Joanne, tanquam *qui* et fidem prodiderit, et damnaverit eum, quem novit orthodoxum, cum propria fide. Si autem vos nullo modo hæc offendunt, superflue ego de cætero vobiscum convenio.

CAPUT CI [189].

Epistola [7], *inquit*, Andreæ ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit invitans eum, ut mox consentiret ad faciam pacis compositionem.

Ab hac, tuæ sanctitati scribo, provincia exii [8], multis adversus nos perturbatis ex calumniis Gemellini [9] et Rabbulæ [10], satisfacere volens. Unde modo præcipue insistens, quæso sanctum caput tuum, ut vel nunc considerans opportunæ condescensionis utilitatem, cogites de communione ac pace cum cæteris sacerdotibus ineunda. Nec enim vel ipsi a veritate recedentes, neque nos prodita pietate amplexi sumus pacem, sed duarum naturarum confessionem reperientes in scriptis, et impas-

VARIORUM NOTÆ.

[98] *a nobis*. Apud Marium Mercatorem, *Antiochiam*. *B.* [99] *tuo*. Videtur reponendum, *totam*. *B.* [1] *Epistola*. Responsoria est superioris qua Theodoretus urgebat Alexandrum, ne gravaretur adesse concilio Zeugmatensi, cujus ipse Alexander fuerat auctor. Respondet ergo, ut arbitror, eam sibi mentem esse, ut illuc proficisceretur. Hæc Baluzius. Deinde miratur, quibus rationibus fretus Lupus initium epistolæ ita suppleverit, ut verba insereret *fidem*, *nolim et*, *et tractare*. Non restituimus, inquit, hæc verba secundum auctoritatem veteris exemplaris. Quamvis enim certum sit deesse aliquid post vocem *rectam*, difficile tamen est æstimare, an legendum sit *fidem*, *confessionem*, *monitionem*, *exhortationem*, aut aliud quidpiam. Periculosior est conjectura verbi *nolim*, quod Lupus addidit, cum certo nescire possimus, an Alexander detrectaverit adesse synodo, an vero promiserit se adventurum. Quanquam magis huc inclino, ut existimem promisisse. [2] *eis*. M. *ei*. [3] Ab exordio hujus capitis usque ad verbum *petere*, adeo abrasa est codicis scriptura ut difficile et interdum nulla ratione legi possit. *M.* [4] *ut paria*. Hæc corrupta sunt, ut opinor. *B.* [5] *a viro*. Id est, a Joanne Antiocheno, ne quis hic cum Lupo intelligat Cyrillum. Quod etiam patet ex sequentibus verbis, *ut ego ab eo anathematismum*, etc. *B.* [6] *Antiochia*. Vide supra (cap. 57). *B.* [7] *Epistola*. Andreæ Samosateni ad Alexandrum Hierapolitanum. *G.* [8] *prov. exii*. Ex hoc loco et cap. 106 apparet Andream Samosatensem episcopum coactum esse mutare solum suæ provinciæ propter tumultus adversus se excitatos. Imprimis vero adversarium gravem expertus est Alexandrum metropolitam suum. Abiit ergo in Mesopotamiam, in qua constitutus erat Rabbulas episcopus Edessenus ei satisfacere volens; quod ei crimini vertit Alexander. *B.* [9] *Gemellini*. Non fuit is episcopus in provincia Osroena, aut clericus Ecclesiæ Edessenæ, ut putavit Lupus, sed omnino quidam incola Euphratesiæ provinciæ, ac, nisi conjectura fallit, Ecclesiæ Samosatenæ clericus aut minister. *B.* [10] *Rabbulæ*. Commotus erat Rabbulas adversus Andream propter condemnationem capitulorum Cyrilli, ut diximus supra cap. 43. *B.*

sibilitatem divinitatis, quod maxime prius erat oppositum, seu resistens. **755** Si vero non sunt anathematizata capitula ab illo qui fecerat ea, maxime quidem et illa respuit ea, quæ post facta est, recta confessio. Cogitet vero tua perfecta in Christo sapientia, quod nec erat possibile illum sic accusatorem suum fieri evidenter, qui suspectus erat periculi sui. Et idcirco pax et conjunctio Ecclesiarum provenire non poterat, sed in suo statu schismata permanebunt, et contra invicem cujusque nostra contumacia, et adversus Ecclesiam a paganis, et Judæis, et hæreticis risus.

Nunc vero intendat divinitas tua, quia ex quo in hoc condescensio facta est, quiescunt quidem scandala universa, sopitur vero et quæ nunc usque diffusa est adversus Deum blasphemia, mortalem divinitatem dicens, ut in Ecclesia astruunt sacerdotes. Quantum igitur bonum est, * ut per ipsas Alexandrini litteras suadeatur universis, quod impassibilem et immortalem divinam naturam oporteat confiteri? Hæc ex multo affectu, quem circa tuam habeo sanctitatem, scribere audeo. Licet enim instar capitis in omnibus nos præcellas, sed integre nosti, quod et a minimis membris sæpe solatium afferatur. Et si volueris, domine, suasus a nobis aliquid paululum cedere, non longo temporis intervallo videbis, quanta utilitas ex hac causa proveniet. Omnes tuæ proprios sanctitatis ego, et qui mecum sunt, valde plurimum salutamus.

CAPUT CII [190].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit [11] rogans, ne de hoc ei ulterius instaretur ab eis.

De hoc ecclesiastico negotio nihil tibi habeo quod scribere valeam, ab his quæ tuæ sanctitati olim per epistolam intimavi: biennii enim tempus est, ex quo universa assecutus, quæ scripto et absque scripto a contrariis, vel a nobis prolata sunt, comprehendi, ut arbitror, propositum Cyrilli hæreticum, et rectæ fidei, quæ vindicatur a nobis, *contrarium*. Si vero cuicunque aliter videtur de directis sive responsis, suæ quisque voluntatis est dominus. Hoc vero dedi responsum et dominis per omnia Deo amicissimis episcopis, et domino Theodoreto, qui scripsit, ut hæc ipsa sentirem, quæ et tua sanctitas scribit. De cætero igitur est supervacuum, ut aut ego scribam, aut tua sanctitas aliquid super hoc indicet. Volo enim nosse tuam religiositatem, quod nulla sit mihi pars cum communicantibus eis. Relinquere vero Ecclesiam propter violentiam sæcularem ob hoc differo tantum, sub testimonio veritatis, ne videar veluti desertoris et proditoris ovium Christi incurrere adjudicationem.

756 CAPUT CIII [191].

Epistola, *inquit*, Andreæ, quam super his rescripsit Deo amicissimo episcopo Alexandro, iterum rogans eum, ut cæteris assentiret.

Multum contristor de sanctitate tua, domine, cogitans quantam festinationem machinationemque instruat dæmon ad perturbandam Dei Ecclesiam, quæ tuo est commissa regimini, invidens ei quod sub te valde profecerit. Pro qua re ego vinctus in lecto ad has litteras prosilivi. Et rogo sanctitatem tuam, et tango vestigia, ut accommodum sive aptum tuæ vitæ præteritæ etiam nunc facias cogitatum, committens Deo exitum rerum. Non enim ita vixisti, nec talia sunt quæ per omnem vitam peregisti, ut despiciaris a bono Deo. Nec sic eum coluisti, ut de te omnino non cogitet. Sed valde confido fore ut exitum quemdam mirabilem inopinatumque præstet his hujus temporis tristibus, quem nos interim cogitare non possumus, quia ipse, sicut solet, post augmentum pessimorum potest solatium suum erga proprios cultores ostendere. Quæso igitur ut neque turberis, neque ab Ecclesia exire disponas: hoc enim nimis est impium, et mercenarii potius quam pastoris opus. Nec inultum tot prodere animas, sed eversionem cunctorum, quæ prius mirabiliter operatus es, habens. Cogita vero, ut dixi, potentiam Dei. Et quia ille, qui et ea quæ in cœlo, et quæ in terra sunt, reconciliavit ad pacem, et membra Ecclesiæ divisa conjunget, et dabit tuæ satisfieri sanctitati, ut aliis sacerdotibus communices atque consentias: quia et nos non simpliciter, nec vel ut si quis dicat, impie ad hanc intentionem respeximus, sed cogitantes quid expediret Ecclesiis.

CAPUT CIV [192].

Idem Irenæus ait:

Epistola Alexandri episcopi, quam rescripsit Andreæ, culpans eum, quod, dum rectam fidem prædicant, communicent [12] tamen Cyrillo, nullo modo recedenti ab hæresi.

Gratias quidem tuæ admonitioni ago, venienti ex affectu benevolentiæ. Ut autem non multam chartam propter nos expendas, quiesce, quæso, a monitis. Nam quod et impius Cyrillus hæreticus sit, et qui ei, sicut scripsit, illam chartulam obtulerunt, cooperatores facti sint, magisque principes perditionis contra orthodoxam fidem, scit amans Deum anima tua. Nam et ea quæ pertinent ad sanctissimum episcopum Nestorium, qualiter disposuerint, suis animabus nequaquam parcentes, omittantur, Dei judicio reservanda. Forsan vero et ille injustitiam committit, qui religiositatem vestram velut irritantem accusat. Nam et orthodoxi estis, et rectam fidem prædicatis, et * estis operati confusionem, et dispensative orthodoxiæ hæresin miscuistis. **757** Unde quiesce, quæso, monere nos: nec vobis enim, Deo me confortante, nec Cyrillo communico, non anathematizanti evidenter hanc hæresin, neque communicantibus ei. Vos autem, quod ad vos attinet, peregistis, festinastis, cucurristis, ovem perditam requisistis. Non vult ipsa inveniri, de reliquo quiescite. Coram terribili enim illo tribunali utique videbimus invicem.

VARIORUM NOTÆ.

[11] *quam rescripsit.* Ad Andream episcopum Samosatensem, ut colligi potest ex superiori epistola et ex sequentibus. *B.* [12] *M.* communicet.

CAPUT CV [193].

Epistola, *inquit*, ejusdem, quam scripsit ad Joannem Germaniciæ [13], qui similiter eum pro pace rogaverat.

Et olim vestro congregato conventu in Zeugmate [14], id est, Deo amicissimorum episcoporum atque pastorum, ad quærendam salvandamque ovem quæ perierat, et omnem pastoralis disciplinæ speciem ostendentibus, dum ego non possem ad altitudinem præstitæ vobis scientiæ pervenire, et inspicere penetralia pœnitentiæ abominationis Ægyptiacæ, multis aliis inter hæc motis, ut propositiones vestras minime repetam et pœnitudines, cognovistis quod adjaceat mihi, cooperante Deo, qui et lumen scientiæ nobis rectæ fidei donat, omnem piam condescensionem recipere, et impiam dispensationem refugere, quæ fit sub pacis obtentu. Et nunc autem nihilominus eamdem tenemus sententiam : intentio enim mihi est, ut ubique inconcussam conscientiam servem, et ab omni hæretica mistione discretam terribilem mysteriorum divinorum et cœlestium communionem. Si autem mihi, quod absit (præceptum namque habemus Dominicum, ut oremus, ne intremus in tentationem), ex imperiali necessitate jubeatur, ut aut impii illius communionem amplectar (modo enim nobis, ut exercitatis in aliis causis, facilia videntur universa), aut decem mille mortes excipiam, Deo me et tunc denuo roborante, noscetis quod vos ad persuadendum nobis sitis infirmi, sed nos proclives non simus ad perdendum, quod accepimus a Domino Christo, depositum : cujus procul dubio et restitutionem deposcemur ab eo.

CAPUT CVI [194].

Epistola, *inquit*, Andreæ ad œconomos Deo amicissimi episcopi Alexandri, quod communicaverit Antiochenis, et reliquis omnibus.

Audio, quod valde irascatur sanctissimus episcopus, et per multa loca contra nos epistolas dirigat, quasi viderimus [15] religiosissimum episcopum Rabbulam : quod quidem nondum contigit. Quod si et evenisset, nescio si quid commune commissum sit, unde indignari debuerit : qui enim semel communicavi sanctissimo episcopo Joanni, pacemque amplexus sum, ab ejus communione, et colloquio, **758** aspectuque *repulsus*, repulsurus sum et hanc ultionem mihi imponere majorem. Nec si impie, quod absit, egissem, mihi imponere valuisset : quippe qui et Judæis colloquitur et paganis, in præsentiam nostram venire non pertulit, quia sanctissimo episcopo Joanni communicavimus, quem dixi orthodoxum. Forsitan vero et per singulos episcopos expetendus sum singulas ultiones. Igitur ne semper noviter perturbetur, ecce aperte dico, sicut et olim scripsi, quia et postquam allata est ultima A epistola ex Ægypto, clare continens orthodoxæ fidei dogmata, ego et amplector pacem, et omnibus ubique sanctissimis episcopis communico : et sanctissimo episcopo Sixto, et Cyrillo, et Maximiano, et Rabbulæ, et Melitinensi, et omnibus Ponticis, et a nullo discissus sum, dum apud eos omnes obtineant dogmata veritatis, et unitio atque pax Ecclesiæ ad gloriam Dei pertineat. Et confiteor Dominum Christum Deum esse atque hominem, duas naturas, unam personam, humilia et sublimia de eo divinis Scripturis inserta : hæc quidem ut de homine ; illa vero ut de Deo, inconfusa unitate obtinente, et uno exsistente, ut dixi, Domino et Christo. Si ergo vult de cætero ipse ut Catholicus cum Catholicis amplecti pacem, et liberare a scandalis naufragan- B tes per discordias et contentiones nostras, faciet bene ; si autem non vult, ego quidem contristabor quod ita dispositus sit : judex vero Deus est omnium. Nullus ergo mihi de cætero quæstiones importet : clare enim sententiam meam a principio aperui, et nunc nihil novi deliberavi, sed quæ ab initio tenui, mox ut allatæ sunt litteræ. Atque utinam possibile mihi esset, ut omnes qui non consentiunt, conjungerem adunaremque Ecclesiæ ; essetque mihi a Deo donata efficacia hæc, qua me arbitrarer maximum ad æterna reperisse remedium sive solatium.

CAPUT CVII [195].

Epistola Pauli Emeseni episcopi, ostendens ejus intentiones.

C Domino meo, et propter omnia magnificentissimo magistro militiæ, Anatolio [16], Paulus. Clare sciens quod magnificentia vestra valde desideret cognoscere declarari Dei pacem et ordinationem, nota facio quæ per Dei gratiam Berrhœæ una cum viro devoto Maximo [17] magistriano cognovi ex eis quæ scripsit Deo amicissimus Cyrillus episcopus : quia per Dei gratiam propositionibus nostris assensit, et omnia suscepit atque approbavit ex plurimis, quæ a nobis sunt. Quomodo enim non ita faceret, cum recta essent **759** dogmata, et Patrum sensibus consona ? Pro qua re, domine magnificentissime et gloriosissime, in omni voluptate esto, cognoscens quod per gratiam Dei velociter in Oriente vestro et D Dei Ecclesia ordinem suscipiens competentem, pace consueta fruetur, vestra magnificentia magis quam magni æstimante, ut cœpta pax perfectum perducatur ad terminum. Festinat vero ad Berrhœam dominus meus sanctissimus et Deo amicissimus Joannes archiepiscopus, ut manifestissime de omnibus colloquatur et statuat. Dato enim per gratiam Dei principio, universa de reliquo ad correctionem perfectam prona erunt. Vobis namque

VARIORUM NOTÆ.

[13] *Joann. Germ.* De quo agitur in capite 109. *B.* [14] *conv. in Zeugm.* De quo vide supra cap. 97 et seqq. *B.* [15] Vide quæ dicta sunt ad cap. 101. [16] *Anatolio.* Fuit is vir magnæ dignitatis per eas tempestates, ut qui magister militiæ fuerit in Oriente, consul, patricius, ac synodo Chalcedonensi interfuerit primo loco inter judices imperatorios, ut etiam notat Lupus. Ad eum exstant plures epistolæ Theodoreti. *B* [17] *Maximo.* Hujus etiam mentio cap. 61 et 76. *G.*

incolumibus, Orienti nihil deerit ad integram dogmatum emendationem, et omnimodam Ecclesiarum tranquillitatem. Hæc scripsi, sciens quod ea quæ nuntiata sunt, magnitudinem vestram valde lætificent propter amorem, qui in vobis est, Dei, et validum atque ferventem zelum circa orthodoxiam. Prædictus vero sanctissimus archiepiscopus jussit, ut per nos hæc bona nuntia vestra magnanimitas disceret.

CAPUT CVIII [196].

Epistola [18], *inquit*, Cyrilli ad Rabbulam Edessenum episcopum, nuntians quod omnino non recipiat propositiones quæ a Joanne sunt destinatæ.

Piissimo et amatore Christi imperatore dirigente dominum meum mirandissimum tribunum, notariumque Aristolaum, Christianum virum et pro recta fide valde certantem, ut ad pacem copularet Ecclesias, et scribente clare, quod Antiochenus deberet prius subscribere quidem Nestorii damnationem, anathematizare vero scelesta ejus dogmata, et tunc communionem nostram quærere, scripsit ad me dominus meus religiosissimus, et optimus senex episcopus Acacius [19] incongruam quamdam propositionem : quasi ab Orientis episcopis; magis autem, si oportet dicere, veritatem *oporteret discere* ab eis, qui ea, quæ sunt Nestorii, saperent. Nam dum eos oporteret sequi quod congruit, et *juxta* intentionem piissimi principis, omniumque orthodoxorum, anathematizare scelesta Nestorii dogmata, e contrario petunt vocare universa, quæ a nobis scripta sunt sive in tomis, sive in conscriptionibus, et sic, inquiunt, Ecclesiæ communicabunt ad invicem. Hoc autem clare dicere est, quod oporteat nos rectam fidem denegare, et Nestorii consentire blasphemiis. Si enim nostra exterminamus, quæ se bene habent, et inexprobrabiliter asserunt veritatem, et rectæ fidei militant, approbavimus ea quæ sunt Nestorii, et erimus admirantes ejus insaniam. Sed illorum quidem propositionem intelleximus. Contristati enim sunt, quod, blasphemante Nestorio, ab orthodoxis contra eum sermones scripti sint et epistolæ. Qualia **760** vero et nos scripserimus, sciet tua perfectio, dum legeris paria eorum. Ob hoc enim tuæ illa religiositati direxi.

CAPUT CIX [197].

Epistola Maximini [20], ad Alexandrum, quam scripsit, dum cognovisset de Andrea [21], et de (Joanne) Germaniciæ [22].

Valde confusus sum, cognoscens ex litteris tuæ sanctitatis illum, qui est Germaniciæ, et eum qui est Samosatenorum, * semetipsos a sancto vestro dirupisse *judicio* [23]. Non crederem, si id nuntiaretur ab altero. Verumtamen et nos hæc ipsa pertuli-
A mus ab Alexandrino et Rossio [24]. Reliqui enim cuncti per bonum Deum et sanctas orationes tuas firmi persistunt. Qui vero sunt in nostro confinio, præcipue qui montana habitant, quibus et in Cappadocia et in Armenia negotiandi necessitas, multa millia malorum sustinent, eo quod mihi Cæsareensis [25] scripserit, et a me nec rescriptum potuerit impetrare, nec ut ipse susciperem litteras ejus. De reliquo igitur adversus nostros implacabile prælium assumpserunt. Sed rogo sanctitatem tuam, ut assiduas pro nobis preces digneris effundere, ut et illius in semetipsum nequitia convertatur, et nostri perfectissime roborentur.

CAPUT CX [198].

B Epistola, *inquit*, Theodoreti ad Helladium [26], indicans quod non abscesserit ab illis, quæ inter ipsos semel in negotio convenerunt, neque injustitiæ, quæ in illam personam commissa est, acquiescere patiatur.

Quando præcipue litterarum consolatione nos oportuit frui, vehementior quippe nunc est erecta tempestas, tunc et ipsa fraudamur, et damnificamur ea quæ nobis sola supererat. Ego quidem semel secundoque scripsi de his quæ vertuntur, et poscens commune consilium, et manifestans sententiam meam, et claram mihi tuæ sanctitatis intentionem rogans, et nec semel impetravi rescripta. Unam vero solam per totum tempus commendatitiam suscepi epistolam. Et valde me obstupuisse confiteor. Vereor quippe, ne qua adversum nos accusatio veniens, opus namque tale multorum
C est, licet semper, præcipue tamen hoc tempore, tuæ charitatis turbaverit puritatem, suadens quod relicta acie dedititii fuerimus effecti, et quasi quidam polypodes, aut chamæleontes **761** colorem secundum petras et folia verterimus.

Unde ad has rursum litteras venio, ac rogo ut sanctitas tua eadem sit circa nos. Adjuvante siquidem gratia Dei, non imitamur varios rheumatum cursus, qui interdum quidem huc, nonnunquam vero illuc recurrere solent, sed festinamus in eis, quæ a principio deliberavimus, quæ rectæ sunt, permanere, et tristia, quæcunque venerint, sustinere, et nutum desuper exspectare. Unde eam quidem, quæ ex Ægypto est directa, epistolam, quia orthodoxa, recepimus; mercedes vero, quas
D pro eadem sua recta fide poposcit, qui eam vix tandem discere valuit, ut odiosam Deo, et abominandam sumus aversati.

Nam quis unquam eorum, qui sub pietate nutriti sunt, mercedem rectæ fidei homicidium postulavit? Vel quis tribuit postulanti? Aut quis veracem appellet eum, qui sine mercede honorare noluerit veritatem? Demus enim non esse malam, quæ est

VARIORUM NOTÆ.

[18] *Epistola*. Scripta hæc ante pacem initam, post epistolam Acacii, supra cap. 53. *G*. [19] Vide supra cap. 53. [20] *Maximini*. Fuit is Anazarbi antistes, Ciliciæ secundæ metropolitanus. *G*. Vid. cap. 7 (subscr. 10), capp. 113, 124. [21] *Andrea*. Samosateno. *G*. [22] *Germaniciæ*. Subintellige, *episcopo*. Is est Joannes Germaniciæ episcopus, ad quem Theodoreti exstat epistola. de qua diximus dissert. II. *G*. (Vid. supra, p. 349). [23] *Judicio*. M. *concilio*. [24] *Alexandrino et Rossio*. *G*. Alexandria et Rossus Ciliciæ secundæ civitates duæ episcopali sede insignes. *G*. [25] *Cæsareensis*. Id est, Firmus Cæsareæ Cappadociæ episcopus. *B*. [26] *Helladium*. Tarsensem episcopum. *G*.

petita, mercedem : docuerit. Mihi enim videtur nec A illum nominare perfectum, qui propter regnum cœlorum virtute animi pollet, sed quem boni detinet amor, et qui bonum propter ipsum complectitur. Et testatur hoc Dominus, dicens ita : *Qui diligit me, implebit mandata mea* [s]. Et non ait : Qui desiderat regnum cœlorum; sed : *Qui diligit me.* Si vero et meminit ubique mercedum, aliquando quidem dicens : *Quoniam ipsorum est regnum cœlorum* [t]; aliquando vero : *Quia ipsi hæreditate possidebunt terram* [u], et quæcunque sunt talia, hoc facit ostendens propriam largitatem, et animas fastidiosorum ad bona sustollens; perfectorum vero est proprium proclamare : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* [v]. Et : *Ego enim non tantum ligari, sed et mori paratus sum pro nomine Domini nostri* B *Jesu Christi* [x]. Et : *Complaceo mihi in infirmitatibus, in persecutionibus, in seditionibus pro Christo. Quando infirmor, tunc potens sum* [y]. Sed iste orthodoxiæ assertor, seu præceptor egregius, mercedem orthodoxæ fidei expoposcit, et mercedem scelestam, et bestiis sanguinem potantibus condecentem.

Verum clamemus ei : *Diis tuis culturam non exhibemus, et imaginem, quam statuisti, auream non adorabimus* [z]. Talem tenemus sententiam, Deo amicissime domine. Nullus igitur nos apud vos impetat, velut alia sapiamus. Sed orate ac deprecamini Deum, et animam nostram, quæ infirma est, roborare, et corpus, quod graviter est dispositum. Dexter enim pes meus torpore detentus lecto nos C rursus afflixit. Sed novi quod et hoc utiliter atque salubriter dispensaverit universitatis inspector.

762 CAPUT CXI [199].

Epistola, *inquit*, Helladii ad Alexandrum, indicans quod propter eam, quæ facta est, causæ proditionem, Ciliciæ convenire placuerit.

In omnibus gratias agimus communi Domino et Salvatori Christo, qui nos dignos fecit propter desiderium sui, et piæ fidei confessionem, in medio ebriorum plurimorum spirituales amplecti vigilias. Magis autem gaudemus, quia instar capitis tuam inscribimus sanctitatem in certaminibus; quæ hic, qui tentationes exercitari permisit propter nostrorum multitudinem delictorum, hoc quo voluerit modo, ipse compescet, maxime si pro pietate certantes firmo statu adversariis resistamus. Quia vero D consequens erat, ut, postquam cognovimus exsecrandas impiorum pactiones, colligeremus Deo amicissimos hujus regionis episcopos, ut deliberarent una nobiscum, quid sit agendum, hoc facere Deo propitio habemus paratum. Ea vero, quæ tali episcoporum synodo formari contigerit, nota utique faciemus tuæ sanctitati. Ora pro nobis, domine, per omnia Deo amicissime.

CAPUT CXII [200].

Epistola, *inquit*, Maximini secundæ Ciliciæ ad Alexandrum, qua indicavit, quoniam convenientes certa quædam definierunt de causa quæ agebatur.

Quoniam nihil eorum, quæ hic fiunt, tuam latere convenit sanctitatem, necessario et nunc, quæ statuta sunt a nobis, tuæ sanctitati innotescere festinavi, quorum direxi et paria. Dignetur ergo, his inspectis, religiositas tua, quæso, huic causæ auxilium ferre, tam per sanctas orationes tuas, quam per eam, quæ tibi inest, boni constantiam. Universam tecum constitutam fraternitatem ego, et qui mecum sunt, salutamus.

CAPUT CXIII [201].

SYNODUS ANAZARBENSIS.

Sancta synodus secundæ Ciliciæ, quæ per gratiam Dei in Anazarbo metropoli convenit, interlocuta est quæ subjecta sunt.

Mota immodica perturbatione contra piam fidem, et infamibus vocibus aures hominum circumsonantibus, ex litteris piissimorum et amicorum Christi imperatorum, quæ omnes Deo amicissimos episcopos pariter convenire jusserunt, ad Ephesiorum metropolim venimus. Sed Cyrillus, Alexandrinorum quondam civitatis episcopus, antiqua [27] Patrum in fide non permanens, eam duodecim capitulis commovere tentavit, et anathematismos adjecit, per omnem terram monstrans propriam putritudinem : hic priusquam cuncti Deo amicissimi episcopi convenirent, circa quod amicis Christi nostris imperatoribus placuit, præsidens ex auctoritate concilii usurpavit sibimetipsi judicium, **763** et calumnia circumvento Deo amicissimo episcopo Nestorio, qui et absens erat, nec a fidei pietate recesserat, ut putavit, condemnationem supposuit.

Nos igitur, qui undique conveneramus, orthodoxi episcopi ex Orientali regione diversisque provinciis, deposuimus eum, alienumque a sacerdotio fecimus, una cum Memnone Ephesio, qui et in omnibus ei cooperatus est, et impiam voluit hæresin roborare. Reliquos vero, qui eis assenserunt, communione privavimus, donec suum cognoscentes errorem, impia quidem dogmata Cyrilli anathematizaverint, sanæ vero Patrum confessioni acquieverint. Hæc dum cognovissent amatores Christi imperatores, atque approbassent, confirmassentque damnationem, quæ super eos a nobis facta est, jusserunt unumquemque sanctorum episcoporum ad propriam reverti provinciam.

Verum, quoniam nunc convenientes in Anazarbo metropoli propter ecclesiasticas curas, agnovimus quod nonnulli, præter illa quæ tunc in commune placuerunt, non ejectis Cyrilli capitulis, ab eoque ea quæ exposuit admittentes, in communionem re-

[s] Joan. XIV, 23. [t] Matth. V, 3, 10. [u] ibid. 5. [v] Philipp. I, 21. [x] Act. XXI, 13. [y] II Cor. XII, 10. [z] Dan. III, 18.

VARIORUM NOTÆ.

[27] *antiqua.* Ita lectionem *manu qua* bene emendavit Baluzius, cujus lectionem codicis auctoritate munivit Mansius.

ceperunt eumdem Cyrillum, placuit convenientibus A nobis, ut Cyrillum quidem sic habeamus, ut habuimus et ante, damnatum; eos vero, qui eum receperunt in communionem, non respuentem per propriam subscriptionem hæretica, quæ exposuit, capitula, esse nobis a communione alienos, * donec ea, quæ pridem communiter placuerunt, effectui mancipentur : et anathematizet Cyrillus impia capitula sua; permaneat vero in fide trecentorum decem et octo, qui Nicææ convenerunt, neque adjiciens ei, neque auferens aliquid. Non patiemur autem, cooperante nobis Domino Christo, aut Cyrillum quasi orthodoxum in communionem recipere, aut eos qui ei adjuncti sunt, nisi hæretica capitula illa omnibus fuerint modis expulsa : etsi ad ignem, B et ferrum, ferarumque dentes nos oporteret congredi.

Maximinus episcopus Anazarbi consentio supra scriptis [28], et subscripsi.

Secundum hanc subscriptionem universi subscripserunt.

CAPUT CXIV [202].

Epistola, *inquit.* Deo amicissimi Helladii, [29] ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, per quam indicavit, quod convenientes episcopi secundæ Ciliciæ certam formulam dederint de causa, quæ vertitur : quam primæ quoque Ciliciæ episcopi approbant.

Quod quidem synodus Deo amicissimorum secundæ Ciliciæ episcoporum colligenda fuerit, agnovisti utique omnino, Deo amicissime. Quod vero et congregata sit, **764** et formatum sit ab eis, sicut et mandaverunt nobis per Deo amicissimum presbyterum Mopsuestiæ Olippum, ut in illa damnatione habeatur Ægyptius, cui olim suppositus est, donec anathematizet impia illa capitula, et hi vero, qui ei communicant, excommunicati habeantur : necessario et nos amplectentes hunc pro pietate zelum, apostolicisque dogmatibus, sanctorum vere episcoporum, sequentes quoque apostolicum eorum propositum, et acquiescentes his, quæ ab eis synodaliter exposita sunt, tuæ mandavimus sanctitati, ut, si quidem possibile est, huc usque fatigeris, subscripturus ipsi synodico, quod et facere debes; si vero ab hoc aliqua forte violentia prohiberis, quanquam nihil sit hoc violentius, sicut et tu, Deo amicissime, utique dicis, nisi forte corporalis infirmitas, innotescere nobis dignare per litteras, quod placet. Impossibile est quippe, sicut nos æstimamus, etsi hoc multoties millies simulent hi, qui susceperunt Ægyptium, nihil obesse pietati, subsistere apostolicum dogma, nisi fuerint abjurata illa scelesta capitula.

CAPUT CXV [203].

Epistola, *inquit,* Deo amicissimi episcopi Dorothei, metropolitani Mœsiæ, ad Antiochenum Joannem, quam scripsit ex opinione advertens, quod Alexandriæ inter Paulum et Cyrillum convenerit.

Qui naufragaverunt a pia fide nostra, quæ unit sarparis proprii fulcita [30], inter multas hic opiniones disseminant, dicentes, quod religiositas tua, et qui cum ea sunt, sancti episcopi acquieverint ad Ægyptii communionem, non damnatis conscriptionibus duodecim cognitis. Blasphemia eo quidem ora sumpsit, quod ipsa capitula perfectis quidem sint probabilia; his vero, qui capere nequeunt, aliena. Unde, inquiunt, rogati Ægyptii in communionem Orientis sanctam synodum receperunt. His ita disseminatis ab ipsis, alteram fraudem machinati sunt contra pios. In regia [31] siquidem civitate simpliciores volentes decipere, proprios servos atque domesticos, et alios quosdam colligentes ante auroram, in forum, quod dicitur Constantini, sub prætextu litaniæ, convenire fecerunt, præparantes ut unus occurreret populo cum crucibus et cereis, ille deceptor [32], qui ab illis desertoribus est illicite ordinatus.

Sed non diu fraudem suam tegere valuerunt, sed deprehensi nolendo fortiores operati sunt populos, persistentes in sua pietate, qui discentes hunc dolum declinaverunt errorem. Dum vero eis nec ista sufficiunt, finxerunt ab admirandissimo **765** Aristolao litteras ad Maximianum fuisse C transmissas, quas et in publicum in ambone legi fecerunt : narrantes sic pacem factam fuisse inter sanctitatem vestram et Ægyptios, ut vestræ calculo sanctitatis et Maximiani ordinatio firmaretur, et sanctissimus ac Deo amicissimus episcopus Nestorius condemnatus reputaretur. De his igitur universis subtiliter discere volens, coactus sum, reverendissimum presbyterum Eustochium, cumque ipso Thomam monachum destinare, rogans ut nos per vestras litteras digneris instruere veritatem. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego et qui mecum sunt salutamus.

CAPUT CXVI [204].

Idem hanc posuit epistolam :

Deo amicissimis et sanctissimis dominis meis, et D cum omni reverentia nominandis, sanctis comministratoribus, Alexandro et Theodoreto, Eutherius gaudere.

Divinum sanctitatis vestræ zelum, qui ubique pervenit, nocte dieque fulgentem, clamant jam universa terra et mare, a quo et nos, valde segnes, stimulati sumus ad bonorum desiderium, piæque confessionis instantiam, ita ut audeamus per litteras deprecari, et de eis quæ agenda sunt, com-

VARIORUM NOTÆ.

[28] *supra scriptis.* Sic emendavit Baluzius lectionem *sanctis*, quam habuit editio prior. [29] *Helladii.* Tarsensis, ad Alexandrum Hierapolitanum. *H.* [30] *quæ unit*, etc. Locum esse corruptum, jam sensit Baluzius, et ex codice suo probavit Mansius. [31] *Regia.* Id est Constantinopoli (ut probavit Baluzius), non vero Martianopoli, ut visum est Lupo. [32] *deceptor.* **Maximianus episcopus Constantinopolitanus.** *B.*

monere. Perclaruit igitur hoc esse justum præsenti A in tempore, ut adjiciat sanctitas vestra cæteris rectitudinibus suis et hoc studium, quod nunc exigit tempus, ut dirigatis aliquos cum communi hac formula, et litteris accommodis ad Occidentis partes, et excitetis ad hoc pro fide certamen eos, qui illic sunt habentes insitum fidei zelum. Timor est enim ne, prævenientibus litteris aliorum, quasi unitio facta sit, et rebus incongruis consentientibus universis, segniores appareant ad ea quæ male acta sunt corrigendum. Et nos quidem quasi in libro, quæ sunt placita exponentes, id est, ego et dominus meus per omnia sanctissimus episcopus Helladius, horum rescripta vestræ, quæ secundum Deum est, charitati direximus. Vestræ autem religiositatis est et probare, et proferre, et ad finem perducere. Quæ B cum sanctitate vestra est, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, salutamus.

CAPUT CXVII [205].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi Eutherii Tyanensis episcopi, et Helladii Tarsensis, scripta ad magni nominis Romæ episcopum Sixtum.

Multam providentiam humani generis per singula tempora faciens Dominus Christus, alio tempore alia luminaria præparavit ad eorum ducatum, qui bonæ sint voluntatis, convictionemque contrariorum, et mendacii quidem destructionem, veritatis autem confirmationem. Sicut etiam sub illo majori [33] Pharaone beatum Mosen contra Jamnes et Mambre, et sicut **766** super Simonem Magum, Petrum bene vincentem; sic et contra eos, qui nunc insurrexe- C runt, inimicos tuam protulit sanctitatem, per quam bonæ spei sumus et nos, quod orbis terrarum ab Ægyptio liberetur errore : qui Moses novus exsistens omnem quidem Ægyptium hæreticum percuties; salvabis vero omnem Israelitam orthodoxum. Igitur contra veritatem multis millibus gestis, et mundissima orthodoxiæ margarita multas excipiente inimicitias, et quantas nulla unquam tradit historia, ab his qui harum vocum novitatem contra paternam fidem apostolicam repererunt : nostrum quidem est, qui triplices multiplicesque patimur tempestates, et pene in piratas incidimus, ad eum clamare, qui a Deo productus est gubernator, eumque pro amore veritatis quanta possibile D est edocere; tuæ autem gratiæ sapientiæque est non despicere, neque otiose transcurrere hujusmodi quæstionem, tantamque causam; sed et perscrutari cum dilectione boni laboris, et imponere emendationem cum tota constantia, et Deo dilecta fiducia. Et olim siquidem sæpius jam ex Alexandria hujusmodi hæreticis zizaniis insurgentibus, suffecit vestra apostolica sedes per universum tempus illud ad mendacium convincendum, impietatemque reprimendam, et corrigenda quæ necessarium fuit, muniendumque orbem terrarum ad gloriam Christi, tam sub illo ter beato, et inter sanctos habendo episcopo Damaso, quam sub pluribus aliis, gloriosis atque admirabilibus. Cujus rei gratia et nos præsumimus has supplicationes offerre, ut adjuvetis orbem terrarum; et in illa parte quæ errat, et in illa quæ tyrannidem sustinet; quæque ad hoc impugnatur, ut ad ea quæ non conveniunt, assensum præbeat, eo quod nec velit, nec expedire judicet, ut Ægyptiorum capitulorum varias vocum novitates excipiat.

Scribens enim Cyrillus Alexandrinus blasphemam vocum novitatem per bis sena capitula, universæ divinitus inspiratæ Scripturæ contrariam, et anathematizantem legitimas et antiquas sanctorum Patrum traditiones, et maxime illorum qui excelsa quidem Christi divinitati ascribant; humilia vero humanitati ejusdem, nusquam unitione ejus intercidenda, proposuit et qui tunc sanctam sedem regebat magni nominis urbis [34], qui fuit a principio probatus, et notus circa fidem, circa vitam, circa doctrinam Verbi, et circa universa Nestorio, ut aut consentiret capitulis ejus, atque subscriberet ea, et permaneret episcopus, aut certe periclitaretur in gradu, et a sancta Ecclesia pelleretur. Ille autem, propositioni nequam Dei timore prælato, elegit potius multis millibus periculis sibi injuste inferendis tradere semetipsum, quam dolis hæreticis præbere consensum, et confirmare **767** totius orbis errorem. Ad hæc synodus convenit in Epheso : et in nullo correptus, neque rationem reddere expetitus, antequam convenirent, qui sustinebantur, universi, exactus est ultionem, dum illorum capitulorum blasphemiæ obviaverit, et omni crudelitate ei, quæ dicitur, damnationi, et aliis aliquibus subjectus est. Dum certe Cyrillus auctoritatem judicis non haberet, sed ejus qui judicandus est ordinem, eo quod contra invicem moverint quæstiones. Et erat præsidens reus; et sententiæ princeps, qui sustinebatur multis sententiis supponendus.

His gestis, aliis quidem cuncta quæ acta sunt, lacrymis digna, aliis vero ridicula videbantur, ita ut et ille qui Antiochenam tenebat Ecclesiam Dei, post hæc veniens, Cyrillum quidem et Memnonem damnationi subjiceret, communi decreto Deo amicissimorum sanctissimorumque episcoporum, usque ad viginti duorum metropolitanorum, cæterorumque qui pariter aderant, qui illos hæreseos ac seditionis principes judicarunt, et ecclesiasticarum æmulos sanctionum. Cæteros vero, qui eis ad omnia incongrua complices exstiterant, alienos a communione fecerunt. Sed illi egregii contra veritatem simul et regulas sibimetipsis indulgentiam relaxantes, terribilium mysteriorum communionem irreverenter sibi continuo præsumpserunt. Alios vero communicare sibi periculose fecerunt : ita ut

VARIORUM NOTÆ.

[33] *majori*. Hanc lectionem parum speciosam substituit Lupus pro *amore*, ut habet codex Cassinensis. Harduinus legendum putat *amaro*. [34] *urbis*. Constantinopoleos. *H*.

omnes divinæ regulæ decreto subjaceant, quæ eos ita regunt, omnino perdamnant. Hæc addiscens Deo amicissimus et bonus victor princeps continuo definivit vacare, quæ sic inordinate inconsequenterque sunt gesta contra eum qui in nullo convictus est, abrupte vero et furiose addictus : denuo autem de dogmate cum veritatis amore fieri quæstionem per interrogationem et responsionem, et demonstrationem quæ omnibus suaderet, non quæ auctoritate tyrannica imperaret. Illi vero ad solutionem canonum id quoque adjecerunt, ut nec his piis litteris obedirent.

Et nihil de fide dicere vel audire acquiescentes ulterius, ad solam se universi pertinaciam contulerunt : ad consensum cœperunt trahere judicii, alios quidem fraude, alios violentia, alios præmiis. B Constupentes super his nos per multum tempus rogabamus, obtestabamur cum omni fiducia, provocabamus ut nihil irrationabiliter fieret aut teneretur, sed de quæstione quidem dogmatum, et de Cyrilli capitulis communis proponeretur tractatus atque concilium, et, quod omnibus placuisset, una sententia firmaretur, de eo [35] vero, qui tyrannidem sic aperte pertulerat [36], judicium verax fieret atque legitimum, ut convictus quidem de corruptione veritatis adjudicationem consone sustineret ab omnibus; si vero ex toto innoxius probaretur, in scripto abdicaret illa nobiscum, quæcunque incongrua **768** quidam vel ex ejus persona, vel ex aliorum nomine, ex suspicione aut accusatione jactaverant.

Sed ista quidem displicebant his qui ex sola auctoritate devincere, non autem vel suadere, vel suaderi volebant. Præcipiebant vero universis, ut abrupte anathematizarent, et damnationi subscriberent. Quicunque autem se integriori deliberationi servasset, damnabatur, ordinabatur [37] ab eis, subjiciebatur calumniis, malæ doctrinæ vocabatur. Ordinabantur pro talibus alteri, quia consentire nolebant, laudare quidem damnatione digna capitula; damnare vero eum qui, quantum nos conscii sumus, nihil aliud dixit, nisi ea quæ a sanctis prophetis et evangelistis et apostolis per Spiritum sanctum manifeste sunt tradita. Volebant enim et apostolos criminari, dum supervacue adjudicant D illum qui ea, quæ ipsorum sunt, prædicabat. Talem namque et eorum, quæ dicuntur, gestorum fecerunt actionem, ut inconsona et incerta adversus illum virum proferrent, et plerumque irreprehensibilia reprehenderent. *Cur*, inquiunt, *Nestorius dixit, quod passio non deitatem, sed humanitatem Christi attigerit?* interdum vero falsa scriberent, ponendo quod ab ipso dicta fuissent verba, quæ nec quicunque infidelium, imo nec agrestium dæmonum dicere præsumpsisset. Id est, quod Christus esset Christi Dominus, sicut Saul, sicut A David, sicut infidelis Cyrus : in quibus facile est convincere volenti calumniam.

Ea vero quæ de Antiocheno Joanne sunt gesta, si esset possibile, tacere velimus. Sic irrationabilis apud nos ejus mutabilitas facta est, et manifesta transgressio, et proditio veritatis, quæ ex improviso completa est, sive peracta. Ille enim, quia, antequam veniremus ad Ephesum, hæreticam capitulorum reperit fraudem, plurimis per litteras indicavit. Per primam Cappadociam, secundamque, et per diversos locos, ut ab eis se observarent, admonuit, quasi Eunomio, et Ario, et Apollinario consonarent. Et qui acute ac fervide in Cyrilli damnationem prosilivit, et ad hoc omnes hortatus est: quippe adiit et ipsam * regiam civitatem, ut huic impietati resisteret. Et idem nobis scripsit adhuc Ephesi constitutis, prius quidem dicens, quia illum, id est, Nestorium demissum cognoscentes ab Epheso, valde doluerunt animæ nostræ : eo quod illa, quæ sine judicio et inique sunt gesta, videntur interim roborari. Deinde, quia etsi illa blasphema capitula Cyrillus abjecerit, eum ne tunc quidem suscipere per sacramenta promisimus : eo quod princeps ipse sit factus iniquæ hæresis. Unde alterum cor accipiens ignoramus, omnibus motibus suis est adversatus, et Cyrilli communicator effectus, non repellentis quæ male conscripserat, qui eum nunquam suscepturum se, vel si ea refutasset **769** in scripto, juraverat. Et solus vinculum solvit, quod cum tantis Cyrillo et Memnoni noxiis consequenter C intulerat. Et nullam securitatem his qui pro pietate fuerant offensi, procurans, ipse quidem reconciliatus est ei quem pridem sic amare notaverat : permisit vero Ecclesias perturbari, et præsules quosdam manere depulsos ; alios autem adhuc multipliciter exturbari.

Sed etiam litteras mirabiles fecit, in quibus ait damnatum se habere Nestorium, et anathematizare quidquid impie dixit aut sapuit. Sic et accusatione ac demonstratione defecit, ut nec diceret : *Illam vel illam, sive illam anathematizo sententiam;* sed ait : *Quidquid ab eo impie dictum est;* dum certe aperte dicere debuisset, ut ab eo sensu quisque cautior redderetur. Sicut clare abominamur nos Cyrilli capitula, et quæsumus universos, ut se ab insita illius malignitate custodiant, præconvincentes eas, quæ in ipsis sunt, blasphemias, et eas clare omnibus publicantes. Hæc pauca de plurimis cum multa abbreviatione conscripsimus, scientes quod horum malorum nimietas non solum Jeremiæ lamentationibus digna sit, sed et universam tragœdiam superaverit.

Rogamus vero, et sanctis tuæ religiositatis provolvimur pedibus, ut manum porrigas salutarem, et auferas mundi naufragium, omniumque horum inquisitionem jubeas fieri, et his illicitis cœlestem

VARIORUM NOTÆ.

[35] *eo.* Cyrillo Alexandrino. [36] *pertul.* Leg. *prætulerat. H.* [37] *ord.* Hoc est, *in ordinem redigebatur. H.*

superduci correctionem, ut revocentur quidem A sancti pastores, qui injuste sunt a suis ovibus effugati, et reddatur gregibus ordo, et antiqua concordia; et ut non ultra lamentatus et mugitus pro votis offerantur ac psalmis, dum multi dispersi sunt. Et ne quiquam periclitentur circa ea quæ præcipua sunt, dum vitant ab hæreticis vel lavacrum regenerationis, vel mysticam communionem accipere, quæ ab orthodoxis sumere ad salutem minime permittuntur.

Quæ ex parte quidem videntes, ex parte vero audientes olim concurrissemus ad sanctitatem tuam nos, qui e diversis regionibus sumus, id est, ex Euphratesia, ex utraque Cilicia, secunda Cappadocia, Bithynia, Thessalia, et Mœsia; ut et fontes effunderemus lacrymarum, et publice defleremus pe- B regrina et insueta hujus vitæ mala, nisi detineret nos luporum terror, insidiantium gregibus ad rapinam, et ad errorem omnemque adversitatem. Unde coacti sumus nostra vice dirigere religiosissimos clericos et monachos, qui impleant locum nostrum. Quæsumus igitur ut absque dilatione exsurgatis, et fervido zelo magnum victoriæ tropæum contra æmulorum cuneos erigatis, ante oculos habentes boni pastoris diligentiam, simul et studium circa ovem quæ erraverat; et non absque periculo deputetis, si quid fastidiose circa tot pastores et oves agatur: dum illæ quidem errent, illi vero tyrannicam sustineant violentiam.

770 Imitamini potius et magnum pietatis præ- C conem Paulum, oculum mundi, quem nos ut pignus habere familiaritatis nostræ erga vestram credimus sanctitatem. Civis enim noster exsistens, errore totius orbis exstincto, illius apostolicæ sedis factus est ornamentum, et a beato Petro dexteram [38] societatis accepit, ut appareret ab utrisque æquam subtilitatem dogmatum custodiri. Etiam quæsumus ne despiciamur a vobis nos, quos tot mala circumdant. Non enim de pecuniis vel gloria, aut quolibet alio temporalium decertamus, sed pro pietatis possessione communi, pro paterno fidei thesauro, pro spe communi fidelium, pro bona confessione apostolorum, pro immortali certamine martyrum, et maxime pro adventu clementiaque Dominica, cujus virtutem invincibilem invocantes sine cessatione D clamamus: *Parce, Domine, populo tuo, et ne dederis hæreditatem tuam in opprobrium* [a].

Eutherius episcopus metropolis Tyanensium subscripsi. Et quæso ut me ores incolumem, Deo amicissime et sanctissime Pater.

Helladius episcopus metropolis Tarsi subscripsi. Et rogo ut me ores incolumem, Deo amicissime et sanctissime Pater.

CAPUT CXVIII [206].

Multa inter has abstuli, quæ ex sua persona intulit Irenæus. Sed hæc quæ sequuntur ab eo dicta non inutilia, sicut cætera, credens, ad hoc præcipue transtuli, ut homo Nestorii sequacissimus, quam se hostiliter habeat ad ea quæ in epistola Ibæ, quæ ad Marin Persam cunctis suæ religionis innotescenda facta est, continentur, sicut et de aliis studiis fautorum prædicti, satis appareat.

Compositores [39], *inquit*, oportebat revera, ut ne hoc quidem præterirent isti propugnatores veritatis egregii, quatenus universa quæ erant agenda implentes, inconcussam propriam conscientiam custodirent. Nec enim rex cœlorum plus a nobis exigit quam propositum; ad quod respiciens et bravia donat, et mercedes deputat, et exigit ultiones. Et hujus quidem rei Abraham patriarcha est testis, qui nec filio est privatus, et maximam illam pro sacrificio mercedem recepit; illius vero ille cui creditum talenti negotium, quem quia id neglexit tantummodo, tormentis deputavit, ostendens damnum quod ex eorum, quæ in nobis sunt, negligentia sustinemus. Quæ isti Deo amicissimi pastores memoria retinentes, qui in lege Domini meditantur die ac nocte, dum certe jam comperissent, quod deceptus jam Cyrilli versutiis qui Romanæ Ecclesiæ præsidebat, adversus Nestorii **771** personam calumnias perversis reprehensionibus approbasset, legatos tamen ad Occidentem impigre direxerunt, manifestasque fecerunt hujusmodi fraudes, quæ in hanc causam etiam de recenti fuerant paratæ. Hoc idem vero mox et magnus fecit Alexander, accusans illas impias pactiones, quæ super alia incongrua et in fide auxerunt discordiam. Nam solum siquidem quia per ea quibus interluserunt fœdera isti mirabiles, exstincta non est Orientalium contra Ægyptium rixa, sed et omnes contra invicem sunt divisæ, præcipue Orientis Ecclesiæ, occasione dissensionis accepta ab hac falsi nominis pace. Quod autem illa non pax, sed potius piæ concordiæ dissipatio et cunctis pugnis deterior fuerit, sufficiunt quidem et supra scripta declarare. Clarius vero multis ipse rem prædicat.

CAPUT CXIX [207].

Domino [39*], *inquit*, meo per omnia Deo amicissimo, et sanctissimo episcopo Alexandro, Theodoreto, Abbibo, Heliadi, Mari, Davidi, Acilino, Meletius [40].

Dignum et gratum est vestræ sanctitatis etiam præsens studium; et gratum Domino Christo, qui nobis speculatores hujusmodi in præsenti quoque largitus est, ut ad eos intendentes habeamus qualiter, prout est in tanta hujus vitæ tempestate possibile, nostra itinera dirigamus. Non enim nostra sunt, cuncta, sed ejus qui continet universa. Sat est nobis ut vel intentione sincera, si nihil amplius, contendere valeamus, ad quam respiciens omnium Dominus præstiturus est utique vestræ sanctitatis orationibus, ut nec triplicibus voluminibus submergamur. Eos quidem, qui ad Occidentem directi sunt, Deo amicissimos clericos ita suscepimus, ut consequens erat nostros et qui pro tali causa sunt destinati. Quos etiam dimisimus, ut per gratiam Dei ad ulteriora procedant. Festinamus autem, si Dominus annuerit orationibus vestræ sanctitatis, et nos similia gerere, quia oportet omnino ut offeramus et nos, quæ credimus expedire. Forsan enim volens Deus amplius probare eos, qui se sunt digni,

[a] Joel II, 17.

VARIORUM NOTÆ.

[38] *dexteram*. Sumptum ex capite secundo Epistolæ Pauli ad Galatas. Hoc argumentum urget et Ivo Carnotensis epist. 61. *B.* [39] *Compositores*. Verba sunt Irenæi. *B.* [39*] *Domino*. Leg. *Dominis meis — Deo amicissimis et sanctissimis*. *B.* [40] *Meletius*. Episcopus Mopsuestenus. *B.*

et redarguere noxios, permisit usque adeo adver- A sarios crescere. Erit vero id his, qui bene certant, non ad defectum meriti : quomodo enim fieri hoc potest, dum futuram magis coronam provideat? Sed potius ad animarum erectionem, eo quod opportunum tempus invenerint ad sui propositi virtutes ostendendas, et ad eam, quam quieti meditabantur, fortitudinem. Sicut et hi, ut arbitror, qui aliter prius, *aliter* [41] certant post ea studia.

772 CAPUT CXX [42] [208].

Deo amicissimo [43] secundum veritatem et sanctissimo Patri episcopo Nestorio, Theodoretus.

Quod habitare in villa non metuam et obsequi regulæ [44], et excelsi throni non sim desiderio compeditus, tuam nosse arbitror sanctitatem. Nam si B et aliud nihil, saltem sollicitudo civitatis, cujus gubernacula sum sortitus, satis est ad docendum me hanc philosophiam. Præter ipsam siquidem sollicitudinem et causarum turbas plurimas habet, quæ sufficiunt ad abigendum eos quoque qui nimis talibus gaudent. Nullus igitur religiositati tuæ suadeat quod ego præsulatus amore oculos claudens, idcirco ut orthodoxas susceperim litteras ab Ægypto. Dico enim, sicut coram Veritate ipsa, frequenter eis perlectis, subtiliterque discussis, inveni ab illa eas hæretica amaritudine liberas, easque timui ullo modo maculare, dum certe oderim non minus aliis illarum patrem, sicut totius mundi perturbationis auctorem. Et spero non me soluturum pœnas C ob hoc in die judicii, quia justus judex est inspector intentionis. His autem quæ contra tuam injuste et inique facta sunt sanctitatem, nec si ambas manus meas quilibet abscindat, patior assentire procul dubio, divina mihi cooperante gratia et animæ imbecillitatem roborante. Et hoc manifestum feci et illis per litteras qui exigere nitebantur. Direxi vero et sanctitati tuæ eorum quæ illis respondi rescripta, ut agnoscas quia divino nutu a nullo sumus tempore permutati, neque multipedes aut chamæleontes [45] ostendi; quorum hi quidem petras, illi vero folia, quibus adhæserint, colore imitantur. Omnem quæ cum tua religiositate est in Christo fraternitatem, ego et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

CAPUT CXXI [209].

IRENÆI TYRIORUM EPISCOPI DICTA [46].

Ea quæ [47] rescripta sunt, *inquit*, ad prophetam [48] de ea quæ dicitur Ægyptii [49] pœnitentia. Vel si veram [50] quis putet, vel si fictam. **773** Ægyptii pœnitentiam [51], mihi utique plurimum est odium contra eam.

Odi enim fictam, sicut hypocrisin meretricis honestam faciem præferentis. Abominor vero eam, quæ vera nominatur, ut immaturam similemque circa Esau pœnitentiam, quæ valde et eum quem correxisse videtur accusat, eo quod de pristinis malis quasi de bonis insultet, et illa solum digna sit voce prophetica : *Væ qui vocat amarum dulce, et dulce amarum* [b] ! At ille conditiones contra orthodoxos, quasi mercedem qua peccantibus veniam dederit, ita proponit. Et dum proposuit, celeri est adoratus assensu : quasi Dominus misericordiæ loquens, qui ab adorantibus se, tanquam veniam perceperint, diffamatur. Et misit per eos satisfactionis pœnitentiam, multis lacrymis plenam, et ad eos, qui ei clementiam donaverunt, ita loquentem : *Quia* [52] *supervacua omnino et inopportuna Ecclesiarum discordia facta est.* Nunc [53] præcipue ab eo satisfactum. Quis non ei, sicut misericordia digna loquenti, misereri queat, aut veniam lugenti non præstet? Pene enim genua tangens, et lacrymis utens pro litteris, his qui eum deposuerant, clamat : *Superflua et vana sunt quæ fecistis, et occasione rationabili nuda. Sed ego de vobis subtiliter persuasus fero sententiam.* Multum ejus qui deliquit obsequium circa eos qui exstitere clementes, irrationabiles eos integerrime ac non ambigue appellantis. Nunc quippe, inquit, *vana.* Sic maxime mihi est satisfactum, quod vana sint et superflua, quæ fecistis. Ea enim, ait, quæ mea sunt sentientes, imperite hactenus faciendo suspicabamini me a vobis diversa sensisse. Et pœnitentiæ quidem ipsius tale est procemium.

Post pauca vero istæ sunt ejus voces amplius

[b] Isa. v, 20.

VARIORUM NOTÆ.

[41] *aliter*. Non legitur in codice. *M.* [42] Garnerius remiserat lectores ad Auctarii sui p. 95. (Vid. t. IV edit. nostræ, p. 1356). Inserendam esse duximus epistolam illam, ut legitur apud Mans. t. V, p. 898. [43] *Deo amicissimo*. Hæc epistola habetur ex alia versione in collatione quinta concilii quinti, et rursum ex alia apud Marium Mercatorem. In concilio vero quinto adnotatum est, eam esse scriptam post unitatem factam inter Orientales et Cyrillum : quod etiam colligi potest ex præfatiuncula Marii Mercatoris, sive potius ex titulo, quem idem Mercator apposuit huic epistolæ. *B.* [44] *obsequi regulæ*. Concilium v, *nec sæculari curatione nec gloria*. Mercator, *et obsequium gloriaque non superet*. *B.* [45] *chamæl*. Concilium v, *versipelliones*. *B.* [46] *Irenæi—dicta*. Des. apud Mans. [47] *Ea quæ*, etc. Et hæc quoque epistola est Theodoreti, quem constat tum a Cyrillo vehementer abalienatum fuisse. *B.* [48] prophetiam. *M.* [49] Ægypti. *M.* [50] *Vel si veram*, etc. In Mansii Collect. conciliorum ab his verbis incipit epistola. Hoc probatur quidem Baluzio, sed pro Lupo, qui ista ad titulum epistolæ retulit, militat codex quo usus est Mansius, nam ab illis verbis, *ea rescripta*, usque ad, *Odi fictam*, rubricatis characteribus est exaratus ; deinde ab illis, *Odi*, etc., niger exorditur. [51] *Ægyptii pœnitentiam*. Scriptam a Cyrillo pacis epistolam, missam per Paulum Emesenum, quæ in Actis concilii exstat, parte tertia, c. 34, pœnitentiæ libellum ab ipso oblatum mentiebantur ex Orientalibus quidam. Epistolæ hujus capita quædam notat sugillatque Irenæus, Nestorio ac Theodoreto in primis addictus. *G.* [52] *Quia*, etc. Hæc verba sunt Cyrilli ex epistola ad Joannem Antiochenum. *B.* [53] *Nunc—satisfactum*. Hæc proxime præcedentibus Cyrilli verbis adjunxit Baluzius, et pro *ab eo* posuit *habeo*, sed contra codicis auctoritatem, ut docuit Mansius.

compunctivæ pœnitentis : *Chartam nobis*, inquit, *ille porrexit, irreprehensibilem confessionem fidei continentem*. Vide pompam, quæso, uniuscujusque sermonis, quæ cum diaboli est damnata superbia. *Chartam* dixit, et ei nec litterarum nomen donare dignatus est. Et addidit : *Nobis porrexit*. Et ad judicandum rogatus **774** extollitur. Et adjecit ; *irreprehensibilem* * *confessionem fidei continentem*. Tanquam parcens aliquid infamatis, irreprehensibiles eos decernit. Et hoc post ista declamans : *Quam chartulam ille*, inquit, *a te affirmabat esse compositam, et ab eis Deo amicissimis episcopis, qui illic sunt*. Quid est aliud quod ait, nisi ac si diceret : Diffidebam quidem dogmatis apud vos esse irreprehensibilem fidem ; deposui vero suspicionem, quam contra vos habui, eo quod essetis de impietate dogmatum diffamati, juranti plurimum illi, qui mihi chartam obtulit, credens et quod non falleret affirmanti ? Quomodo igitur aliquis insultantis, quasi ipse magis ignoverit, pervicaciam putet pœnitentiam ? Sed forsan superat quidem ut juste damnatus, ne salvari videatur. Progrediens vero exposuit veritatem.

Videamus ergo, si placet, et sequentia litterarum. Et prius quidem ad medium deducamus primum bonæ hujus circa eos pœnitentiæ capitulum. *Si de cœlo*, inquit, *et non ex Virgine sanctum corpus dicimus factum Salvatoris omnium Christi, quomodo jam Dei genitrix intelligitur ? Quem namque omnino non peperit, nisi verum sit, quod Emmanuel genuerit secundum carnem*. Hæ voces ejus et insensatæ et blasphemæ plurimum sunt. Insensatæ quidem, quia ut bene dici demonstret carnem non esse de cœlo, utitur hac voce, qua Dei genitrix nominatur. Qui per omnia immutmurat auribus omnium, quod majus est, deceat appellari. Si igitur amplius est *genitricem Dei* vocari, quomodo majoris nomen id, quod minus est, designet ? Qualiter vero ille, qui eam vocem, quæ est *Emmanuel*, tanquam divinitatis, quæ ex Virgine nata est, Dei Verbi significativam accipiens, dum propheticum testimonium profert, et frequenter sursum ac deorsum clamat de Virgine, *genuit secundum carnem Emmanuelem*, nunc humanitatis partus significationem suscepit hoc nomen ? *Theotocos* nomen quare prætulit *Emmanuelis* nomini, ut nomen Verbi tantummodo, vel tantummodo deitatis partæ de Virgine ? Si vero *Emmanuelis* vocabulo Verbum, quod partum est, significari dicit, eo quod idem vocabulum prædicet *Nobiscum Deus*, quare rursus id ipsum, ut non deitatis, sed carnis, quæ est ex Virgine, significativum dicit, et proclamat quasdam voces sibimetipsis contrarias ? Et hoc quidem demonstratio est eorum quæ ab ipso sunt dicta dementiæ.

Verum repetens easdem voces, cerne etiam quanta sit blasphemia. *Si enim de cœlo*, inquit, *et ... ex Virgine sanctum corpus dicimus factum, quo... jam Dei genitrix intelligitur ? Quem namque omnino non peperit, nisi verum sit, quod Emmanuelem genuerit secundum carnem*. Non perterretur vesanis hominibus prædicans, quia Dei nomen significatione est geniluræ carnalis, ita ut carnis genitrix sit *Dei genitrix*. Quod ergo sit **775** nomen divinitatis illius, quæ unita est carni, et quæ est cum genita carne, si, dum *Dei genitrix* dicitur, illius est vocabulum partus, qui consubstantialis est Virgini ? Alterum e duobus : aut Deus Verbum significatur, cum Dei genitrix dicitur, et hinc absque nomine carnis est partus ; aut si *Dei genitricis* nomen constitutivum carnis est, circa ipsum ergo idem est carnis genitrix, quod Dei genitrix. Et quomodo ei stabit, quod ait, *genuit secundum carnem Emmanuelem ?* nisi forte dixerit, quod Virgo peperit carnem secundum carnem. Præter hæc vero suave ducerem requirere illum, quem putet a propheta Emmanuelem fuisse prædicatum ? Utrum inseparabile illud Dei Verbi templum, in quo nobiscum per opera Deus videbatur ; an ipsum proprie Verbum ? Nam si proprie ipsum Verbum dixit ab ea, quæ est *Emmanuel*, appellatione, illud hominem nudum ea, quæ illi inde est, dignitate, quem nobis quasi parum facientibus se fingit objicere ; si vero id ipsum nomen soli proprie visibili deputat, Emmanuelem nobis quasi alterum quemdam præter Dominum Christum ex Virgine diffamat genitum. Sed hæc quidem nobis hactenus dicta sint.

Veniamus vero et ad secundam talis pœnitentiæ falsitatem : *E cœlo*, inquit, *descendens Deus Verbum exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, et appellatus est Filius hominis, cum id, quod erat, maneret, hoc est, Deus. Inconvertibilis enim, et immutabilis est secundum naturam, tanquam unus jam intelligendus cum propria carne*. His occulte proprietates naturarum instar fermenti commiscet. Et cavens quidem consuetum sibi *unius naturæ* vocabulum ne signum notum sit blasphemiæ, prout diceret, *una natura*, interposuit, *tanquam unus*. *Inconvertibilis enim*, inquit, *et immutabilis est Deus Verbum secundum naturam, tanquam unus jam intelligendus cum propria carne*. Dicit, *unus intelligendus cum propria carne*. Et quod **unus**, non adjecit. * Nec enim dixit, *unus Filius*, aut *unus Christus*, aut *unus genitus*, aut aliquid tale, *intelligendus cum propria carne*, ne aliam Verbi, et aliam carnis intelligamus proprietatem. Et evidentiorem nolens in his quæ sequuntur blasphemiam fecit, dicens : *Nominatus est Deus Verbum et homo de cœlo, perfectus existens in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate*. Non dicit, perfectus Deus exsistens in homine perfecto ; sed, *perfectus exsistens in deitate*. Et iterum , *perfectus idem ipse in humanitate*, ut ipsas naturas tanquam partes ponens invicem completivas bene sonantem naturarum confusionem auribus intromittat. Propter quod ab eo et id, quod est *idem ipse*, supponitur ad occulte fallendum. Non Christus, non Filius idem ipse, sed, *Verbum nominatum est*, inquit, *et homo*

de cœlo, perfectus idem ipse in humanitate. Idcirco et naturarum fecit post modicum **776** mentionem eo quod orthodoxis suave sit has voces audire.

Et post capturæ escam inducit confusionem : quippe ut qui supervacue naturarum nomine ad suspicionem cavendam est usus erroris. Quid enim dixit? *Etsi non ignoratur differentia naturarum, ex quibus unitionem dicimus ineffabilem factam.* Rursus id quod dixit, *Ex quibus,* tanquam partes sint invicem naturæ Dominicæ in unum quiddam factæ, sic addidit. Oportebat namque, ut diceret, non, *ex quibus,* sed, *quarum dicimus unitionem ineffabilem factam.* Non enim ex naturis, sed ipsarum naturarum ineffabilis est unitio. Taceo quod et carnis per crucem obitum per propriificationem divinitatis naturæ deputat : et sic divinam substantiam inducit esse passibilem. Et quia Verbi dorsum ad verbera datum fuisse prædicat. Et nec hoc intelligere potest, quia injuriæ ad id, quod divinum est, propriificationem facta relatio est; non autem passionum, quæ naturaliter carnis sunt, facta est divinitatis proprietas.

Et hæc non confunditur dicere, qui paulo ante sacras voces illic dixerat, quæ ita se habent : *Scimus*[14] *vero deiloquos viros quasdam quidem vocum communificantes, ut super una persona; quasdam vero dividentes, ut super duabus naturis; et Deo quidem dignas secundum divinitatem Christi; humiles vero secundum humanitatem tradentes.* Et iterum : *Confitemur Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, Deum perfectum, ante sæcula quidem ex Patre genitum secundum divinitatem; in ultimis autem diebus ex Maria Virgine secundum humanitatem.* Verum manifestus est, quod per necessitatem divinitus et ineffabiliter sibi ingestam ad ista consenserit, sicut et Balaam nolens benedixit. Rursus vero ab ea relaxatus, ad semetipsum revertitur, et ad consuetam confusionis blasphemiam Nusquam ergo inter verbositates suas apparet de duabus naturis, quod mortua quidem fuerit caro, deitas vero resuscitaverit eam.

Et quid oporteat amplius in gurgite conversari, qui forsitan nec de his quodcunque dixissem, nisi tua me religiositas per suas litteras excitasset? Quid enim mihi commune sit ad discernendum, quis vere mendaciterve pœniteat, qui apud memetipsum quiesco, et ea quæ ait David, cum voluptate proclamo : *Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me?* Ego igitur semel ea, quæ ad me attinent, Deo commendans, impietatis hujus vanum laborem derideo, recipere hanc a divina dextera sustinens ei a me commendatam spem, quæ voces illas non audit, quæ inde ineffabiliter emittuntur : *Quia nullus eas rapit de manibus meis.* Gratias vero ago, **777** Deo amice, misericordiæ tuæ, quæ secundum Deum tantum circa nos habet A affectum, quem semper narramus et aliis, qui culpant forte aliquid ex ignorantiæ falsitate. Absit enim, ut tantum apud nos valere unquam possit oblivio, ut obliviscamur illa certamina, quæ pro recta fide a tua religiositate sunt gesta : quibus et donaturus est utique omnium Dominus ex victoriis adversus impietatem et hic et in futuro, coronam. Non enim est piorum patronus Christus infirmior patrono impiorum, diabolo. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

CAPUT CXXII [210]

Domino meo reverendissimo, et Dei colentissimo comministratori Theodoreto episcopo, Joannes in B Domino salutem.

Quoniam quæ inter nos olim Deo tantum mediante placuerunt, pro tua munitione et existimatione etiam in scripto a nobis dari tuæ sanctitati postulasti, Deo amicissime frater, promittens sub testimonio Dei nulli interim hæc prodenda, nisi forte post hæc tempus exegerit atque necessitas, utile arbitratus sum ut has litteras ad tuam scriberem sanctitatem. Unde divina gratia complacente, omnem potestatem tuæ tradidi sanctitati, uti fiducialiter machinationibus atque dispensationibus, ut fratres nostros, qui a nostra unitione discissi sunt, suorum membrorum coaptatione rejungas, ut sciens divinitati esse complacitum omnibus ad hoc uti modis, universisque, prout est possibile, C consiliis in eam causam, ita uti ad eos, si ita oportuerit, leniendos sive molliendos. Et hoc fieri mihi nullam ingeret contristationem, sicut confiteor coram Deo. Dico autem, etiamsi videar apud illos a tua charitate et contumeliis affici. Nam quid tam magnum se putet aliquis sustinere pro tot et talium fratrum salute et pace, quando ipse omnium Dominus, unicus Filius Dei, tantam condescensionem ultronee ostendit pro nostra salute? Cujus et nimium peculiaris discipulus pro suis secundum carnem fratribus anathema esse a charissimo et omnipotente optabat magistro. Nihilominus vero et beatus Moses pro Israele secundum carnem de vita æterna deleri proposuit : et certe dum loque- D retur omnium Deo. Hæc igitur, hisque similia sæpius atque indesinenter in mente tua volvens, Deo amicissime frater, confortante te Domino Christo, tota, *qua* consuevisti, diligentia aggredere rem prædictam.

Joannes misericordia Dei episcopus Antiochiæ Syriæ scripsi atque subscripsi.

Incolumis, orans pro nobis, permaneas, Deo amicissime frater.

—

VARIORUM NOTÆ.

[14] *Scimus*, etc. Non sunt verba Cyrilli, sed Orientalium confessionem fidei ad Cyrillum mittentium per Paulum Emesenum. *B.*

CAPUT CXXIII [211].

Epistola, *inquit*, Joannis Antiocheni, quam scripsit Tauro, præfecto **778** prætorio atque [55] patricio, congaudens quidem eis [56] de ordinatione Procli [57] Constantinopolitani episcopi; rogans vero eos [58] adjuvare se contra obstinatos, qui se ab ejus communione sejunxerant.

Litteras magnificentiæ vestræ suscipiens, per quas dignati estis innotescere factum per gratiam Dei Constantinopoli præsulatum, hoc gaudium plena voluntate suscepi, propter bona quæ universis Ecclesiis Christi ubique futura sunt. Quod et magnificentia vestra, dum bona nuntiat, designavit. Scitote siquidem, magnificentissimi domini, quod non parva mihi viri illius experientia sit, sed et quædam multa notitia, et noverim quam se ad universa accommode [59] habeat. Et confidenter dico, quia magna Deus Constantinopolitanorum donavit Ecclesiæ per studium vestrum, et curam Deo amicissimi principis, qui cum bene viderit, velociter [60] quoque deliberata complevit, ne ulla invidia bonum judicium violaret. Sed sicut effectum est per magnificentiam vestram, sic rogo, ut annuatis et de istarum pace partium cogitare. Sunt enim pauci quidam effrenati, qui pacem, quam Deus donavit, et quam pius exsecutus est imperator, propriam duxerint læsionem, et præferant non esse sub principe super omne, quod expedit tam sibi quam cunctis Ecclesiis, dum certe omnino sit dignum, ut approbent ordinationem domini sanctissimi episcopi Procli. Non injuriemur a paucis, quorum inordinabilitas ubique est diffamata. Et ad deteriora inde proficiunt, quia nunc usque et nos et vos circa eos lenes exsistimus.

CAPUT CXXIV [212].

Epistola, *inquit*, Meletii episcopi [61] ad Maximinum Anazarbi, per quam significavit de Domitiano quæstore, et de sacris, quas contra eos impetraverit Joannes Antiochenus.

Antequam tristia dicam, solutionem eorum tuæ innotesco sanctitati. Si vero et ad illa commemoranda perducor, ad eorum confirmationem, quæ dicuntur, compellor id facere, simul et ut ordinem gestorum in mea narratione custodiam. Audivimus olim, quod multum sategerit Verius, qui pro Joanne [62] Constantinopoli latitat, et aurum multum distribuerit aliquibus, ut posset obtinere sacram, quæ nos cogeret aut communicare Joanni, aut exire ab Ecclesiis. Quod etiam veraciter contigit. Nam Domitianus, qui nunc quæstor est, scripsit Deo amicissimo **779** episcopo Helladio, quod sacram quidem contra nos obtinuisset Verius, prædicta jubentem; ipse autem benignitate, qua circa eum detinetur, hanc interim cohibuerit publicari, necessarium pu- A tans, antequam publicetur illa, et præcepta per eam necessitas ingeratur, ut ille his quæ ab eo scripta sunt, acquiescens absque ulla necessitate reconcilietur Joanni. Ob hoc enim decanum [63] quoque se direxisse dixit, ut reconciliationis inter utrumque futuræ ministrum.

Erat vero tantum scenica simulatio, ad præstandum Joanni pro auri acceptione composita: sic enim nuntiavit nobis, qui huc venit, admirandissimus judex, qui et præsens Constantinopoli fuit, et unumquodque eorum quæ gesta sunt, novit: quippe cujus erat causa. Sacra quidem contra nos data est plena: sed per omnia magnificentissimus Taurus præfectus hoc cognoscens, et sicut revera divino aliquo impetu motus, illam quidem pu- B blicari non sinit. Intrans vero ad principem, futuras ex hoc eversiones obtestatus est urbium, et aperte dixit, quod qualis est Thracia, talis et Cilicia erit, quæ pene sola remansit ad tributa solvenda, si hoc impleri permiserit. Et sic vacare sacram modis omnibus fecit. Hinc jam Domitianus, quasi mercedes recepti restituens, primum, quia aliud quod ageret, non invenit, decanum Joanni [64] direxit, jactitans quidem quod retinuerit sacram, interimque si non parueritis, ut ait, his quæ ab eo scripta sunt dirigendam. Qui etiam suadet, ut absque ulla dilatione Joannis amplectamur communionem.

Quem quia et venturum didicimus ad tuam sanctitatem, hæc ei innotescere festinavimus, ut C noveris quomodo cum eis agas, Deo amicissime domine mi. Direximus vero et rescriptum eorum quæ a Domitiano ad Deo amicissimum episcopum Helladium scripta sunt, et eorum quæ ab eodem Deo amicissimo episcopo Helladio scripta sunt nobis. Ex quibus magis, quæ a nobis dicta sunt, intelligere poteris. Et quod vir ipse despiciendus omnino sit, illa ad decipiendum excolens, quæ olim divino nutu repulsa sunt. Quæ etiam, si prævaluissent, nullatenus nobis perhonoranda essent imperatoris præcepta terreni contra cœlestis et sempiterni Regis.

CAPUT CXXV [213].

Epistola, *inquit*, vel Hypomnesticum magnificentissimi quæstoris ad episcopum Tarsi Helladium, hortans eum D Antiocheno adjungi.

Omnem bonorum affluentiam tuæ sanctitati adesse perfectam integre sciens, non leniter affligor, **780** ea quæ nunc aguntur, considerans, amator pacis Ecclesiarum, et hanc votis et opere sanctissimam inconcussamque conservans. Quomodo eam nuper minime amplectaris, mihi valde mirabile

VARIORUM NOTÆ.

[55] *Præf. Præt. atque.* Ita lacunam quæ h. l. erat, explevit Baluzius, provocans ad aliquot leges in codice Theodosiano obvias, quæ inscribuntur Tauro præfecto prætorio et patricio. [56] *M. ei.* [57] *Procli.* Qui factus est episcopus CP. anno 434, ut colligitur ex Socrate l. VII, c. 40. Vide infra cap. 145. *B.* [58] *M. eum.* [59] *accommode.* Id est, placide, benevole. *B.* [60] *velociter.* Vide Socratem, l. c. *B.* [61] *Meletii episcopi.* Mopsuesteni. *G.* [62] *Joanne.* Episcopo Antiocheno, quem exosum habebant Orientales propter pacem factam cum Cyrillo Alexandrino. *B.* [63] *decanum.* Palatinum ministerianum adhærentem famulationibus imperatoris. *B.* [64] *Joanni.* Puto reponendum esse *Helladio*, propter ea quæ supra ac paulo post dicuntur. Quam conjecturam confirmat etiam sequens epistola. *B.*

videtur. Sed et si quis concedat, quod si unus homo his quæ justa sunt, non fruatur, et pro meliore utilitate multorum quod uni est utile, omittatur, tolerabilis hujusmodi sit compensatio; quando vero nec illi nocetur qui sibi noceri putat, imo e diverso ipse aliis nocet, quomodo non quod multis est utile, sanctitas tua consuere lucratur? Scit enim sanctitas tua, quod bene de aliis dicens in ipso, quod est principale, commisit; et sibimet ipsi reputare debet, quod a potestate dejectus est [65].

Et hæc melius a me novit sanctitas tua. Rogo igitur ne, ut dixi, multipliciter noceamus, confusionem quidem multitudini inferentes, et civitatibus indisciplinationem et inoptandorum multis pessimorum provisores efficiamini. Ut acceleret continuo cum Deo amicissimo et sanctissimo Joanne episcopo inire colloquium, et ut amplecti tua sanctitas ejus pacem communionemque festinet una cum cæteris episcopis primæ et secundæ provinciæ Cilicum. Sciat enim divina virtus, quod decretum divinum completum subscriptumque, etiam promulgandum, hujus rei gratia interim retinui, quod spem suavem mihi ipsi dictaverim, quod meis hortatibus, quin potius ipsi veritati, tua sanctitas acquiescat, et corrigat quæ contristant. Quæso igitur religiositatem tuam, ut celeriter id fieri jubeas, ne, dum divinæ litteræ editæ fuerint, correctio desperetur. Et quidem certum est quod in nullo noceatur sanctitati tuæ, cui nunc potius valde nocetur, eo quod utilitates multorum proprias reputet, et similiter plurimorum suas faciat læsiones. Sed et divinitas solet ab illis exigere rationes, quibus corrigenda commisit.

CAPUT CXXVI [214].

Epistola, *inquit*, Joannis episcopi Antiocheni ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, per quam indicavit, quod præcepit imperator, ut nullus Orientalium episcoporum Constantinopolim proficisceretur.

Placuit piissimo et amico Christi imperatori nostro præcipere, ut nullus Deo amicissimorum episcoporum nunc ad ejus comitatum fatigetur, sed unusquisque in sua persistat *Ecclesia*. Hæc nota per me fieri vestræ religiositati prospexit. Quia igitur nec justum, nec absque periculo esse arbitramur, quæ nuper nobis præcepta reticere, manifestamus vobis oportere omnibus parere præceptis, et vestrum quemque quiescere, foventem Ecclesiam suam: quia sanctum est pio imperatori et amico Christi indubitabiliter obedire. Dignare igitur hæc eadem nota facere his qui sub tua religiositate sunt, **781** Deo amicissimis episcopis. Causam vero post paululum cognoscet religiositas tua. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem plurimum saluta.

CAPUT CXXVII [215].

Epistola, *inquit*, Alexandri episcopi in personam magistriani, qui præfatas attulerat litteras.

Epistolam mihi reddebat admirabilitas tua Antiocheni [66]: quam non suscepi propter aliquas ecclesiasticas quæstiones. Lecta vero mihi est a bonitate tua. Et ut hoc possis ostendere, hanc epistolam feci ad tuam nobilitatem, declarans quod in his, quæ præcepta sunt a piissimo et amico Christi imperatore nostro, permaneam, ut nec fatiger nunc ad ejus pium comitatum, et in mea Ecclesia persistam, orationes faciens pro ejus imperio. Notarius vero, qui mecum est, accepit ejus exemplar.

CAPUT CXXVIII [216].

Irenæus ait :

Et hæc epistola Theodoreti ad Melelium Neocæsareæ de his quæ Joannes in diversis civibus [67] inique commisit.

Memor sum eorum, quæ mihi locuta est in Hierapoli religiositas tua, quando mihi Antiocheni intentionem nuntiasti, dicens quod pacem desideraret, *promittens* nihil unquam, quod nos contristaret, se esse facturum. Vide igitur, Deo amicissime, sacramentorum veritatem. Vide vineæ Nabuthæ direptionem, et injustas contra legem ordinationes. Vide transgressionem canonum, et divinarum legum despectum. Quæ ei concedit regula, ut in aliena parochia [68] consecret? Imo quæ non hanc injustitiam vetat? Non ei suffecit illicite ordinare; sed et adjecit alteram impietatem, ut talibus viris committeret sacerdotium. Et Marinianum Deo amabilitas tua plus omnibus novit, et *de* Athanasio clare audis. Unde cognoscat religiositas tua, quod a communione talia præsumentis nos ipsos abscidimus, timentes judicium Dei. Similiter vero et **782** eorum, qui has consecrationes iniquas suscipiunt, communionem vitamus. Hæc vero in præsenti scribere sum coactus, memor quæ tuæ sit charitas sanctitatis, et volens ut in omnibus eminens nulla reprehensione maculeris. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego et qui mecum sunt salutamus.

VARIORUM NOTÆ.

[65] *dejectus*. Edit. prior, *detectus*. Sequimur correctionem Baluzii. [66] *Antioch.* Id est, Joannis episcopi Antiocheni, qui superioris epistolæ exemplar per magistrianum miserat ad Alexandrum episcopum Hierapolitanum, ut reor. *B.* [67] M. *vicibus.* [68] *in aliena paroch.* Hinc recte collegit Lupus. Joannem episcopum Antiochenum præsumpsisse episcoporum ordinationes in provincia Euphratesia, haud dubie contra canones, qui singulas provincias suis permiserunt metropolitanis. Attamen Innocentius papa scribens ad Alexandrum episcopum Antiochenum, ei concesserat, ut vicinos episcopos alterius provinciæ consecrare ipse posset. Quam auctoritatem secutus Joannes Marinianum quemdam et Athanasium consecravit episcopos in Euphratesia, in locis nimirum eorum qui subscribere nolebant in damnationem Nestorii et suscipere pacem quæ inter Joannem et Cyrillum constituta fuerat. Hi videntur fuisse Abbibus Dolichii et Acilinus Barbalissi. Vid. capp. 133, 134, 156 et 190. Et Athanasius quidem ordinatus est in loco Abibbi, ut docet in capite 133 Theodoretus, Marinianus vero, ut arbitror, in loco Acilini. Vide et capp. 149, 165. *B.*

CAPUT CXXIX [217].

Idem Irenæus inquit :

Per omnia Deo amicissimis et sanctissimis episcopis Syriæ, et Ciliciæ primæ ac secundæ, et secundæ Cappadociæ, Alexander, Theodoretus, Heliades, Abbibus, Maras, David, Acilinus, in Domino gaudere.

Propheta quidem Jeremias, unius civitatis incendium et hominum captivitatem lugens, fontem petebat lacrymarum, solitudinis ultimum requirebat, et lamentationes conscripsit, ut angustiam, qua intus urebatur, efferret per lamentationem, quasi per fumi evaporationem. Nos vero Ecclesiæ Dei oppugnationem, sanctorumque ulterius proditionem ac sacerdotii corruptionem lugentes, vos, o compastores, ad lamentationum participationem vocamus : non ut ignorantes doceamus, neque ut lætos perducamus ad luctum; sed ut luctus communione vel parva quædam consolatio acquiratur.

Novit enim sanctitas vestra, quæ inique atque illicite vel sint facta, vel fiant : illam, quæ præter omnium episcoporum Orientalium voluntatem ad Alexandriam est directa, legationem [69] ; illam quæ tyrannice, et non ecclesiastice ab eo facta est, damnationis, ut putavit, solutionem [70]. Dum paulo minus ducenti in [71] Ægyptii damnationem consenserunt, duos aut tres in communionem tyrannidis assumens, et omnes alios respuens, hunc quidem, sicut * suspicatus est, solvit, illum vero, qui neque judicatus est [72] neque præter apostolicam doctrinam quodcunque prædicat, sed vestigia paterna secutus est, id est, Deo amicissimum et sanctissimum episcopum Nestorium crudeliter et latrocinaliter interemit [73], non accipiens in mente oculum cuncta cernentem, **783** non futurum judicium metuens, non continuis conscientiæ sagittis arctatus, non homines miseratus quos vulnerant ista, non scripta pro illo viro *retinens* testimonia, quæ ubique transmisit, ante paululum quidem quam synodus fieret, Galatas et Cappadoces suadens, quod ille vir esset orthodoxus : in synodo autem ubique terra marique epistolas dirigens, et accusans impietatem iniquitatemque commissam.

Omnibus his exclusis, non solum iniquam et injustam damnationem suscepit, sed anathematizavit doctrinam ejus orthodoxam. Verumtamen et his A gestis, silentium nunc usque tenuimus, aliquam mutationem horum tristium sustinentes, et Ecclesiæ tranquillitatem videre cupientes. Dum certe pene per singulos dies plurimis, imo cunctis murmurantibus audiamus, quod potestas sacerdotii, quæ divinum munus est, sit facta venalis; et qui gratis acceperunt, et gratis dare præcepti sunt, quæ divina sunt pecuniis vendunt. Et filii Sionis pretiosi, dum præ sole fulgere debuerunt, *ut vasa testacea facti sunt, opera manuum figuli.* Quod vero est deterius omnium pessimorum, dum contra leges ordinet, ipsam iniquitatem nec celare contentus, divinis rebus insultat, et pompam de sanctis mysteriis ducit. Mox post ipsas ordinationes de ordinatorum vita triumphans, et talia dicens, quæ etiam his qui B sæculariter vivunt, curam tamen adhibent castitati [74], abominanda et exsecrabilia sunt : nedum dixerim illis viris, quorum propositum est castitatem sanctitatemque docere. Unde jam taciturnitatem putantes non impune constare, ab ejus quidem communione separavimus nosmetipsos, futurum judicium metuentes.

Vos autem qui præsidetis Ecclesiis, et ovium Domini estis boni pastores, rogamus ut oves Domini vindicetis, quæ tam nimie corrumpuntur, et tanta pestilentia devastantur; et non despiciatis, dum conculcentur apostolicæ leges, et violentur Patrum decreta; sed rememoremini doctrinam beati Pauli. Corinthiis enim scribens ait : *Si quis fratrum nominatur aut fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut contumax, aut ebriosus, aut rapax, cum hujusmodi nec cibum sumere* [c]. C In præsenti autem non una species præfatorum, sed omnis simul malorum cuneus per hunc se ingessit Ecclesiis. Unde oportet sanctitatem vestram, quæ illud terribile judicium novit, non despicere Ecclesias Dei, quæ in tanta sunt tempestate, et periclitantur commune sustinere naufragium ; sed vindicare tota virtute, et impetus voluminum frangere, et crescentem nequitiam sistere, quæ et universos desiderat obtinere, **784** et pestilentia sui omnia certat implere.

Ego vero Alexander, qui vestram sanctitatem saluto, ultra annum [75] jam, sicut nostis, habeo, quod post adventum Pauli memetipsum ab Antiocheni D communione sejunxi.

Religiositatem vestram, et eos qui cum ea sunt, nos, et qui nobiscum sunt, plurimum salutamus.

[c] I Cor. v, 11.

VARIORUM NOTÆ.

[69] *legat.* Quando Paulus Emesenus a Joanne Antiocheno missus est ad Cyrillum Alexandrinum pro pace componenda. *B.* [70] *solutionem.* Cum Joannes Cyrillum in suam admisit communionem, insuper habita depositione ejus decreta ab episcopis Orientalibus. *B.* [71] *Ægyptii.* Cyrilli Alexandrini, quem Joannes et alii Orientales fere triginta deposuerant, ut supra legitur. Quod autem istic et infra (cap. 149) paulo minus ducenti in damnationem Ægyptii consensisse dicuntur, ita interpretatur Lupus, ut eam post synodum suis subscriptionibus aut consensu firmaverint plerique Orientalium. *B.* [72] *Neque judicatus.* Judicatus sane fuerat Nestorius in synodo Ephesina. Verum quia Orientales damnationem illam contendebant factam esse non servato juris ordine, præsertim quia Joannes Antiochenus non fuerat exspectatus, ideo illam nullam fuisse censebant. Vide epistolam sequentem. *B.* [73] *interemit.* Damnavit. Sic enim Orientales de damnatione Nestorii palam loquebantur, ac si Cyrillus et alii hominem occidissent, ut patet etiam ex capp. 129 et 190. *B.* [74] *castitati.* Dictum istud adversus Athanasium, qui turpiter vivens deprehensus est in urbe Theodoreti, ut ipse ait in cap. 133. Vide et cap. 135. *B.* [75] *ultra annum.* Hinc tempus agnoscitur, quo scripta hæc epistola est. *G.* Scilicet sub initium anni 434.

CAPUT CXXX [218].

Domino [76], *inquit*, meo, per omnia Deo amicissimo patri, atque sanctissimo Alexandro [77], Theodoreto, Heliadi [78], Abbibo [79], Maræ [80], Davidi, Acilino [81], Helladius [82], Matronianus [83], Cyrillus [84], Zenobius [85], in Domino gaudere.

Dolenda et intolerabilia quidem, quæ a vestra nobis nuper scripta sunt sanctitate, o religiosissimi; non autem nova, nec aliena a confusione præsentium temporum, et ab his quæ ex illo præsumpta sunt tempore, quo vel in Epheso, vel post hæc inconvenienter ac pessime in canonum contumeliam gesta sunt: quæ per ordinem recordati, et ingemiscentes a profundo, tractavimus apud nos communem Deo amicissimorum episcoporum synodum congregare, ac litteras synodicas vestræ Deo amabilitati *destinare*. *Sed possibile* non fuit, prohibentibus, ut videtis, diebus, eo quod Paschæ festivitas instet. Nos qui in metropoli sumus inventi, et Deo favente unam sententiam novimus esse cunctorum, sicut ex persona communi hoc tantum vestræ Deo amabilitati rescribimus, quia oportet ad cunctorum Dominum deprecandum nos ferventius erigi, quia nec est possibile, sicut ipsi quoque fatemini, Deo amicissimi, aliunde operiri tantorum malorum solutionem: licet enim propter nostrorum multitudinem peccatorum deteriora firmentur, et augeatur apud eos qui sic volunt, contumelia regularum; sed si voluerit Deus, sola voluntate placabit multiplicem et importabilem diabolicarum magnitudinem tempestatum.

Et hæc scribimus, non quasi sanctitas vestra monitis nostris indigeat, sed quia nimia difficultate temporum desperamus; et quod tanta et talia, quæ audivimus, mala fieri permittantur: quæ tamen **785** Deus suæ benignitatis more potens est amovere, et præstare suis Ecclesiis celerem pacem. Orate pro nobis, Deo amicissimi, et omnem, quæ vobiscum fraternitatem, ex nobis, et eis qui nobiscum sunt, plurimum salutate.

CAPUT CXXXI [219].

Dominis [86], *inquit*, meis, et per omnia Deo amicissimis et sanctissimis episcopis, Alexandro, Theodoreto, Heliadi, Abbibo, Maræ, Davidi, Acilino, Hermogenes, Meletius, Hesychius, Heliodorus, in Domino gaudere.

Nos quidem, ex quo iniquitates commissæ sunt A contra sanctarum Dei Ecclesiarum decreta, ex tunc lugemus, et sumus in multo dolore. Nunc autem sanctitatis vestræ suscipientes epistolam, et quæ sunt facta noscentes, alterius tristitiæ augmenta suscepimus, cogitantes quod per omnia ecclesiastica decreta calcentur. Oportebat vero et sanctitatem vestram, quia id quod docet, omittunt, et super peccata sua majores adinveniunt injustitias, per singulos dies esse attentos in causa, et celerrime ordinare, et non protrahere tempus, ut illi nocentes faciant quæ fecerunt. De communione enim arbitramur meminisse sanctitatem vestram, quia rescripsimus religiositati vestræ et anno præterito, indicantes vobis hoc ipsum, quod nos separassemus ab eis usque adeo, ut non quiescant per singulos dies, B in quibus possunt, debellare nos. Sed qui pugnat pro injustitiam patientibus Deus, ipse per orationes vestras, quod expedit sanctis ejus Ecclesiis, celeriter faciat, et det nobis de reliquo a malis requiescere. Et nunc vero id ipsum rescribimus, acquiescentes eis quæ vestræ visa sunt sanctitati. Religiositatem vestram, et eos qui cum ea sunt, plurimum salutamus.

CAPUT CXXXII [220].

Epistola, *inquit*, Alexandri episcopi Apameæ ad Deo amicissimum Alexandrum [87] episcopum, quam rescripsit rogans, ut ubi possibile est, convenirent ad deliberandum de his quæ geruntur, quid fieri oporteret.

Volebam tuæ colloqui sanctitati, et de his quæ aguntur conferre. Quod non nunc prius deliberare C concepi, sed olim; et diversis impedimentis revocatus sum. Aliquando quidem ab instante corporali infirmitate, cujus adhuc reliquias fero; nonnunquam vero ex causis, quæ nos coarctant. Quia igitur nec me illuc modo, nec tuam sanctitatem huc venire sancti dies [88] permittunt, dignare in itineris medio, in aliquo monasterio, aut vico, ubi tibi placuerit, fatigari, et colloqui nobis. Hoc **786** enim et mihi, et tuæ expedit sanctitati. Et, sicut coram Domino dico, nisi præsens sanctus dies officeret, non me illuc venire pigeret. Si igitur hoc fieri approbas, dignare innotescere mihi, et ubi et quando aderis, ut eadem die concurramus.

CAPUT CXXXIII [221].

D Epistola, *inquit*, Theodoreti episcopi ad magnificentissimum magistrum militum [89] scripta de his.

Quanticunque divinæ agnitionis lumine digni

VARIORUM NOTÆ.

[76] *Domino*, etc. Responsoria est ad epistolam superiorem. Legendum autem est *Dominis meis—amicissimis Patribus atque sanctissimis*. *B.* [77] *Alex.* Episcopo Hierapolitano, Euphratesiæ metropolitano. *B.* [78] *Heliadi.* Zeugmatensi, in eadem provincia. *B.* [79] *Abbibo.* Dolichii in eadem Euphratesia. *B.* [80] *Maræ, Davidi.* Episcopis Euphratesiæ. *B.* [81] *Acilino.* Barbalissi in Euphratesia. *B.* [82] *Hellad.* Tarsi Ciliciæ metropolitanus episcopus. [83] *Matron.* Is ipse, ut opinor, qui concilio Chalcedonensi interfuit cum aliis episcopis provinciæ Ciliciæ primæ, ubi vocatur episcopus Pompeiopolitanus. *B.* [84] *Cyrill.* Episcopus Adanorum in eadem Cilicia prima. Vide capp. 7, 13, 28. *B.* [85] *Zenob.* Episcopus Zephyrii in eadem Cilicia prima. Vide cap. 190. *B.* [86] *Dominis.* Epistola est episcoporum Ciliciæ secundæ, ut patet ex nominibus Meletii episcopi Mopsuesteni et Hesychii Castabalorum. *B.* [87] *Alex.* Hierapolitanum, unum ex præcipuis Nestorii defensoribus. *B.* [88] *sancti dies.* Id est, Paschæ, ut recte observatum est a Lupo. *B.* [89] *mag. mil.* Dionysium, ut opinor. Vid. capp. 112, 45, 77, 81. *B.*

facti sumus, et illius radii nitorem suscepimus, A credimus et esse Deum, et humana intendere, et sapienter omnem gubernare creaturam : quippe quam produxit, et cui esse donavit. Cernens igitur atque conspiciens eam, utique bonis gaudet operibus; iniquitatem vero, et alia malignitatis studia respuit. Dum vero abominetur ista, et illa recipiat, omnino utique justas retributiones metitur operariis horum : et neque dignitatem, neque divitias, neque potentatum, neque aliquid horum quæ in hac vita præclara sunt, judicat computanda, sed mentis fructus, et cogitationum partus, et rerum discutit actiones. Eos autem quibus majores dispensationes commisit, majores exigit ultiones : inquit enim Scriptura divina : *Potentes potenter tormenta patientur* [d]. Et : *Cui multum est datum, multum ab eo et* B *exigent* [e]. Et : *Omnia nuda et aperta sunt coram eo* [f]. Et : *Omnes astabimus tribunali Christi, ut recipiat unusquisque per corpus qualia egit, seu bonum, sive malum* [g]. Et beatus David clamat ad Deum : *Tu reddes singulis secundum opera eorum* [h].

Quia ergo hanc habes, optime, fidem, et in terminis ac legibus Scripturæ divinitus inspiratæ permanere desideras, et magnam illam, terribilem, desiderabilemque Salvatoris nostri præsentiam sustines, in qua retributiones quisque secundum suam vitam conversationemque recipiet; noli, oro, deceptoribus credere, nec facilem præbeas aurem tentantibus fallere. Sed fortissimo Jobo crede, dicenti : *Auris verba dijudicat, gustus autem cibos de-* C *gustat; in multo vero tempore sapientia invenitur, et in longa vita disciplina* [i]; et ab eis, qui nos calumniari et accusare pertentant, exige ultionem. Si unquam in vico ecclesiastico agrestium multitudinem congregantes armavimus; si operariis curatoribusve præcepimus reditus non præstare præpositis; si aliquid eorum, quæ ad eos pertinent, retinuimus : dum certe multa millia injustitiarum nobis ab eis irrogata ferremus.

Grandem siquidem contra nos multitudinem congregantes, **787** incendere minabantur sanctorum, bonorumque victorum, et athletarum Christi, Cosmæ et Damiani [90] basilicam : et quod minabantur, forsan opere perpetrassent, nisi occursum nostrum reverita multitudo fugisset. Expetat ab eis ultionem D magnificentia tua pro impietate commissa in sanctissimum Abbibum episcopum [91], quem nobis ejecerunt semivivum, nec vitæ finem in lectulo eum suscipere permittentes, qui nec libellos refutatorios dedit [92], neque delirus est factus, et perdidit intellectum, sicut mentiuntur, se excusare tentantes. Et cognoscet hoc magnificentia tua ex litteris, quæ ad nos ab eo sunt scriptæ, cujus vestræ magnitudini paria destinavi, ut ex eis agnoscatis impietatis quæ in illo præsumpta est magnitudinem. Nonne perquam optime a communione eorum nos ipsos abscidimus? sed justi judicis judicium formidantes.

Scimus namque subtiliter Athanasii [93] vitam. Deprehensus est enim et apud nos in Xeneona [94], turpiter vivens. Et vivunt adhuc ex eis, qui eum detexerunt multi, et testimonio digni. Sed et in regia urbe multos habet, qui conspexerunt ejus illecebras, præfectianos, magistrianos, et publicos civitatis, quorum testimonia in scripto nobis Chalcedone oblata, nos legimus, et qui eum consecravit illicite [95]. De Mariniano enim dicere superfluum puto, qui omnibus fere Antiochiæ habitatoribus parvo tempore factus est notus. Multi sunt canones, qui præcipiunt non debere episcopum consecrari, neque absque metropolitano suo [96], neque sine decreto suæ regionis episcoporum; sed ut aut cunctis præsentibus ordinatio celebretur, aut illis solis absentibus, qui vel propter infirmitatem, vel propter alias necessarias occupationes abfuerint, et per scripta consentiunt, ut Christi gregum pastores cum concordia consecrentur ac pace.

Si quis vero his omissis fuerit ordinatus, hujusmodi ordinationem infirmam reprobamque esse dixerunt. Contra legem vero agentes, et in aliena provincia ordinantes, et ipsos canones deponi præcipiunt. Hæ nos leges, ab illis transgressæ, ab iniquitatis auctorum communione recedere compulerunt. Non enim discordiæ et rixæ servivimus, sicut tua suspicata est magnitudo, nec perturbationibus delectamur et turbis; sed omnia eligimus pati, quam calcari ecclesiasticas sanctiones. Idcirco illum alium Absalon **788** contra patrem reunivimus oblatrantem, atque ab eo accepimus juramentum, quod Dolichiensium non invaderet civitatem, adhuc illo superstite, qui eum presbyterum dispensatoremque constituit, commisitque ei sacras pecunias, et continuo dimisimus eum.

Qui jurans decem millibus sacramentis, non per scripta solum, sed etiam sine scriptis sub testium præsentia plurimorum, moxque impietatem tantam despiciens, et nec patris senectam miseratus, nec communionem mensæ formidans, nec naturam reveritus, tanquam tyrannus Dolichium comprehen-

[d] Sap. VI, 9. [e] Luc. XII, 48. [f] Hebr. IV, 13. [g] II Cor. V, 10. [h] Psal. LXI, 13. [i] Job XII, 11, 12.

VARIORUM NOTÆ.

[90] *Cosmæ et Damiani*. Joannes Moschus in capite 127 *Prati spiritualis* mentionem facit basilicæ SS. Cosmæ et Damiani in Palæstina sitæ. *B.* [91] Dolichii in provincia Euphratesia. Vide infra cap. 190. *B.* [92] *lib. refutat*. Id est, libellos, quibus renuntiabat dignitati suæ, post quos alius episcopus ordinatus est in ecclesia Dolichii, tanquam vacante. Vide cap. seq. *B.* [93] *Athan*. Qui superordinatus est Abbibo. Vide supra, cap. 128 et 165. Erat autem presbyter et œconomus ecclesiæ Dolichii. *B.* [94] *in Xeneona*. Id est in hospitio. *B.* [95] *qui—illicite*. Id est Joannes Antiochenus. Hunc enim simul cum Theodoreto fuisse Chalcedone, ostendunt gesta Ephesini concilii. *B.* [96] *absque metropolit*. Respicit ad canonem quartum synodi Nicænæ, et ad canonem 19 Antiochenæ. *B.*

dit. Propter hæc adversum nos pugna surrexit, et nos illam equorum phalangem cum voluptate suscepimus, et vituperationem quæ variis præceptis est posita : memores Domini legum, qui dixit : *Beati eritis, cum exprobraverint vos, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne verbum malum contra vos, mentientes propter me. Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra multa est in cœlo* [j]. Et iterum : *Si mundus vos odit, scitote quod et me priorem vobis odio habuerit. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat, diligeret. Quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, ideo odit vos mundus* [k]. Sed et beatus Paulus consolatur nos, dicens : *Omnes qui volunt pie vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur : mali autem homines et seductores proficient in pejus, errantes, et in errorem mittentes* [l].

Et propter hæc quidem delectamur, dum contumeliam vel irrisiones patimur, et tam fortiter ac pessime impugnamur. Dum vero recordamur, quod vir pius [87], fide ornatus, habens charitatis maximam curam, resurrectionem judiciumque exspectans, et justam retributionem sustinens, nequidquam contra nos tale iter assumpserit, et publice in nos proposuerit contumelias, et Deo amicissimos circitores [88] injuste trahi præceperit, dolemus animo, et magnis tribulationibus vulneramur. Ait enim magnus David : *Si inimicus meus exprobrasset mihi, supportarem utique : et si hic qui odit me super me magna locutus fuisset, absconderem me utique ab eo* [m]. Unde injuriam quidem fortiter sustinemus, et Domino supplicamus veniam dare peccatis. Didicimus namque a divinissimo Paulo dicere : *Injuriam sustinentes, benedicimus. Dum persecutionem patimur, toleramus; dum maledicimur, supplicamus. Sicut purgamenta mundi facti sumus, omnium* περίψημα *usque nunc* [n]. Rogamus vero magnificentiam vestram non facile credere his quæ dicuntur, nec abrupte adversum nos accusationes excipere, sed subtiliter **789** quærere veritatem. Sic enim et placabis omnium Dominum, et fructus gloriæ carpes apud homines universos.

CAPUT CXXXIV [222].

Libellus reverendissimis et Deo amicissimis episcopis, Alexandro, Theodoreto, Maræ, Davidi, Acilino, ab Abbibo episcopo Dolichii missus, per quem indicavit quæ ab Antiocheno inique commissa sunt.

Pervenit ad me, quod apertam contra sacerdotii culmen tyrannidem, et suam coram cunctis metuentes infamiam, qui me ab urbe mea pepulerunt, opinionem falsam ubique seminaverint, quod non prius in Dolichio episcopum fecerint, quam refutatorios a me libellos acciperent. Innotesco igitur vobis, per orationes vestras jurans, quia neque

A libellos refutatorios Antiocheno direxi, neque unquam volens ab hoc episcopatu recedam, et violenter expulsus silere non patiar : sed vestra nihilominus sanctitate pro me suis orationibus concertante, non me pigebit, ut spero, nec subire itineris longitudinem, nec ad plurium concurrere episcoporum concilium. Talia enim sustinui pacis tempore, qualia nullus, dum contra pietatem facere cogeretur, sustinuisse monstratur. Nullum igitur locum apud vestram religiositatem illorum falsitas habeat, qui excusant excusationes in peccatis. Et nunc quidem dicunt, quod a me defuncto ad alterius ordinationem perducti sint; nunc autem quod a me fuerint dati libelli, per quos episcopatus repudiaverim curam.

B

CAPUT CXXXV [223].

Epistola, *inquit idem*, Deo amicissimi episcopi Alexandri, Theodoreti, Abbibi, Heliadis, Maræ, Davidis, Acilini, Euphratesiæ provinciæ episcoporum, ad Augustas [89], quibus scripserunt innotescentes quæ ab Antiocheno diversis vicibus in eos commissa sunt.

Deus pietate ornavit imperium vestrum : unde et diutissime permansit, ac permanebit : ipse enim vos protegit : et hoc sæpius per ipsas res docuit imperium vestrum. Defendite igitur et vos, o amicæ Christi, ejus quæ oppugnatur Ecclesiam : non quod indigeat manus humanæ solatio, sed ut vobis ipsis insenescibiles et æternas procuretis coronas. Quæ autem sit pugna, hoc in brevi edocebimus. Venimus ad Ephesum pridem propter eas, quæ natæ sunt, C ecclesiasticas quæstiones. Sed nec judicio facto, nec inquisitione, nec conflictu, neque colloquio, quidam quidem deposuerunt sanctissimum episcopum Nestorium; quidam vero contradixerunt depositioni, injustam eam iniquamque dicentes : quorum unus fuit et Antiochensium præsul, sicut et vestra pietas novit. Et multa quidem certamina pro eo fecit Ephesi : **790** ac plurima Chalcedone in consistorio, et *coram* piissimo et amico Christi imperatore nostro, orthodoxum nominans eumdem virum, et ipsam depositionem de iniquitate accusans. Sed postquam rediit inde, et dejectionem suscepit, et anathematizavit dogma veritatis. Adjecit vero his et alteram iniquitatem, his quoque pejorem. Eos enim, qui communicare sibi in hoc homicidio et D impietate noluerunt, e diverso impugnat. Unde et contra nostram provinciam oblatravit, et contra sanctorum Patrum regulas duos episcopos [1] ordinavit, abominabiles viros atque perversos, et totius operatores lasciviæ. Pervasit vero et martyrium sancti et boni victoris Sergii martyris, quod sub Hierapolitana erat Ecclesia, et noviter illic contra morem ordinavit episcopum, cujus nec latet

[j] Matth. v, 11, 12. [k] Joan. xv, 18, 19. [l] II Tim. III, 12, 13. [m] Psal. LIV, 13. [n] I Cor. IV, 13.

VARIORUM NOTÆ.

[87] *vir pius.* Magister militum, ad quem scripta est hæc epistola. *B.* [88] *circitores.* Puto hic agi de episcopis injuriam passis. *B.* [89] *ad Augustas.* Pulcheriam et Marinam, ut quidem reor, Theodosii sorores. *C.* [1] *duos episcopos.* Marinianum Barbalissi et Athanasium Dolichiensem. Vid. supra, cap. 133. *B.*

iniquitas, sed omnibus nota est. Ob hoc compulsi sumus Deo amicissimos clericos ac monachos destinare cum præsentibus litteris, per quas vestram quæsumus pietatem, ne despiciatis Ecclesias Dei, sed edoceatis de his quæ contra nos fiunt, iniquitatibus piissimum et amicum Christi * principem nostrum; suadeatis vero, ut jubeat ejus imperium iniquas ordinationes vacare, episcopos vero nostræ provinciæ secundum sanctorum beatorumque Patrum regulas ordinationes celebrare : basilicam vero sancti et boni victoris Sergii martyris, secundum pristinum morem, sub ecclesia hujus esse metropolis, *uti erat* antequam et magnum id ipsum templum fabricatum est, et illi altissimi muri, et alia intra eamdem munitionem ædificia. Decet enim sanctitatem vestram, et hanc iniquitatem removere, et sanctorum beatissimorumque Patrum regulas roborare, quorum orationibus vestrum munitur imperium.

CAPUT CXXXVI [224].

Epistola Alexandri episcopi, respondentis super his Joanni archiepiscopo.

Sapientissimo Salomone determinante per divinam gratiam contraria tempora, et dicente : *Tempus flendi, et tempus ridendi* [o], arbitror tempus præsens non infantilis ludi, sed esse lacrymarum et gemituum, et multorum luctuum. Quis enim non lamentetur legens impii Cyrilli capitula, et reliqua illa conscripta, quæ conveniunt eis, et hanc, quam nunc ad dominum meum sanctissimum et Deo amicissimum episcopum Acacium scripsit, epistolam [a] (cujus procemium sic se quodammodo habet : *Decentem se etiam nunc*, inquit, *curam suscepit sanctitas tua, videns cum omni instantia et fortitudine*), his ipsis ubique utentem, tam in procemiis, quam in finalibus? Per quæ et primogenitum ex mortuis factum fuisse Deum Verbum, et reviviscere **791** Deum Verbum, et conventum naturalem, et secundum subsistentiam unitionem sustinere, et in unam naturam redactum evidentissime prædicavit. Et pro his decertat, tanquam pie se atque orthodoxe habeant, et divinis Scripturis consona sint, ita ut nec unquam projicere hæc assumat, tanquam divinis quidem Scripturis consona; evertentia vero impia et polluta, juxta ipsum, Nestorii dogmata.

Nec unquam nos aliter in communionem vel a se esse recipiendos, vel ab eis qui ei eadem sapiunt, excommunicationem fore solvendam, nisi et Nestorium condemnaverimus et blasphema, sicut ipse dicit et impia ejus dogmata anathematizaverimus. Et in medio epistolæ, pollutas suas vocum novitates, et objectiones falsi nominis scientiæ, et tortuositates ostentans cogitationum suarum, scripsit ita : *Quia inconvertibilis*, inquit, *et immutabilis, et omnis passionis insusceptibilis est Dei Sermo : impassibile est enim quod divinum est, et conversionis obumbrationem minime suffert*. Et reliqua. His vero adjecit : *Quia omnis passionis insusceptibilis est secundum propriam naturam*. Et superinduxit : *Quia passus est Christus, et Dominus, et unigenitus Filius Dei carne*. Quæ dicens conclusionem delusit. Et magis hoc omnibus subtilius * sanctitas tua *novit, sciens* ejus impia dogmata : quæ et per multas direxit provincias, antequam proficisceretur ad Ephesum : per Cappadociam, et Galatiam, et omnem Orientem. Et omnes contra ipsa movit, quocunque conscribere potuit. Sed et post reditum ab Epheso per epistolam scribens sanctitas tua, ea quæ in Epheso facta sunt, admirandissimo et magnificentissimo Appiniano, duci Mesopotamiæ, integerrime abominabilem capitulorum conscriptorem, illiusque exposuit hæresin.

Si igitur, sicut sanctissimo episcopo Acacio orthodoxa esse visa est epistola, sic etiam tuæ sanctitati, superfluam arbitror fatigationem domini mei Deo amicissimi episcopi Pauli ad Ægyptium : tuæ enim sanctitatis epistolam, et Cyrilli ad sanctissimum episcopum Acacium perlegens, cum pariter essent nobiscum et Deo amicissimi episcopi, et multi reverendissimi clerici, et eorum qui nostræ sunt civitatis, et eorum qui de provincia sunt, aliorumque multorum, nihil inveni, neque ego, neque qui erant præsentes, consonans quodcunque vel simile. At vero cognoscat sanctitas tua, quod impius nunc his decipulis non utatur. Direxi primi anathematismi ejus interpretationem, ubi impium Apollinarium *in* fidem Patrum exponit, ad seductionem utens dictis his : *Quia neque fermentatio, neque retemperatio, neque refusio substantiæ ejus ad carnem facta est*. Posuit vero in ipsa interpretatione : *Quia et semen Abrahæ apprehendit, et similiter nobis participatus est sanguine et carne*. Et mox sceleratus et impius adjicit : *Genitus est enim ex sancta Virgine secundum* **792** *carnem, et homo apparuit secundum nos*. Et possibile est ei, qui timore Dei et reverentia interpretationem primi capituli legit, plurima invenire, in quibus et obumbrare videtur, et manifestissimam hæresin suam exponit, sicut et in multis suis conscriptis.

* Si igitur persistit in iisdem Ægyptius, et non negat quidem capitula, *nec* confitetur vero Christum, ex quo evangelizavit sanctæ Virgini angelus, Deum esse et hominem, eumdem sine dubio et filium hominis propter naturam, quæ est ex semine Abrahami et Davidis, et ipsum procul dubio Dominum David propter divinitatem, Deo Verbo templum a mortuis suscitante secundum sententiam Domini Christi, et in sæculum infinitum duas naturas in uno Filio, Domino et Christo, inconfuse et indivise cognoscendas, nos nullam communionem cum eo habe-

[o] Eccle. III, 4.

VARIORUM NOTÆ

[a] *epistolam*, etc. Vide supra, cap. 56.

mus, neque cum his, qui communicent ei absque hac A confessione. Ut enim et prophetas, et apostolos, et evangelistas, et martyres taceam, nunc vel beatam Susannam sequi studeo, dicens : Sive enim hoc fecero, non effugiam manus Ægyptii, et communicantium ei; omnia vero eligibilius est nobis sustinere ab imperatoribus et judicibus, et aliis hominibus, quam piam confessionem et sanam prodere fidem, vel si multa millia essent subsannantium nos. Unde epistolam supremam de causa proposita dirigens tuæ religiositati, manifestam rationem sentiat jam meam : ego enim sanctissimum episcopum Nestorium scio in sermonibus suis ea, quæ prophetæ, et apostoli, et evangelistæ, prædicantem. Et oportebat obturare nos aures, proponente nobis impio Cyrillo, ut anathematizaremus dogmata ejus velut impia atque B polluta. In Tarso [a] quinque [b] ex his deposuisti hæreticis : et consonavimus vobis. Nunc autem promittit Cyrillus, quia si facti fuerimus hæretici, dabit nobis ipse communionem.

CAPUT CXXXVII [225].

Epistola, *inquit*, Dorothei metropolitani Mœsiæ, ad Deo amicissimum Alexandrum episcopum Euphratesiæ, et Theodoretum.

Pactionem, quæ pridem sub pacis simulatione non bene cum Ægyptio facta est, nunc clare detexit Proclus, qui in magna illa ordinatus est [c] civitate. Scripsit **793** enim contra nos litteras calumniis plenas, tam ad reverendissimum clerum, quam ad amicum Christi orthodoxum populum. C Igitur ad integriorem præfatorum scriptorum comprehensionem compar epistolæ ejusdem propriis meis litteris junctum vestræ religiositati direxi, ut si vobis rectum videtur et utile, quo omnes nos ad magnam civitatem [d] pariter concurramus, ut cum competenti in Deum fiducia colloquamur amico Christi imperatori pro orthodoxa fide, id minime negligamus. Notum vestræ facio sanctitati, ut mihi secundum Deum congaudeatis, quia reverendissimus clerus, et amicus Christi orthodoxorum populus per dies in Domino provehuntur, concertantes evangelicæ fidei. Omnem, quæ vobiscum est, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

CAPUT CXXXVIII [226].

Epistola, *inquit*, Theodoreti episcopi ad Dorotheum Mœsiæ metropolitam.

Audientes vestram fortitudinem roboramur, et in vos intenti segnitiem deponimus. Exemplar enim principale virtutis omnibus, qui imitari voluerint, vos certaminibus his præsidens proposuit Deus, ut per imitationem vestris insigniamur characteribus. Quia igitur multa vobis est apud Deum fiducia, sic ferventem illic nobis sustinentiam providete, et orationibus stabilite, ut firmi et in dogmatibus persistamus, et claudamus oculos, ne sanguinis injustum judicium videamus, et claudamus aures nostras, ne audiamus, et cadamus in terram : his enim bonis ac talibus perfruemur, si vestras impetraverimus orationes.

CAPUT CXXXIX [227].

Epistola [e], *inquit*, ejusdem ad amicum Christi Constantinopolitanum orthodoxum populum, per quam eos hortatur ad patientiam, et circa dogmata contrariorum pœnitentiam declarat.

Qui nauticæ arti dant studium, et in mari vivere deligunt, dum pessimis tempestatibus repugnant, a contrariis flatibus, sævis voluminibus oppugnantur, ac multa caligine detinentur, si subito eis ignis illuxerit, consolantur, et resumunt excusso terrore fiduciam, quæ eos meliora sperantes desperare non sinit. Tale aliquid etiam nos perpessi nunc sumus, vestræ Deo amabilitatis litteras perlegentes. Multam namque Ecclesiarum concussionem videntes, et tempestates et procellas undique cernentes illidi, et hinc volumen fervens et accrescens, et naufragium minitans, et pinguem nebulam diffusam, et quæ sunt cominus, conspici non sinentem, ' velut si igniculum subito quemdam, et introitum portus, vestras vidimus **794** litteras, et consolatione perfruimur, et fiduciam sumpsimus, et fortiter patimur impetus tempestatis, et puram sustinemus serenitatem : *Fidelis enim Deus est, qui non permittet nos tentari ultra virtutem; sed cum tentatione faciet et proventum, ut sustinere possimus* [p].

Et falsitatem quidem convincere valeamus, veritatem vero lucidius comprobare. Convicta siquidem nunc quoque est compositio falsitatis, et virtus veritatis ostensa. Ecce enim qui Salvatoris nostri Christi naturas impio sermone confuderant, et unam præsumpserant ejus prædicare naturam, et ut divinitati passiones deputarentur, legem protulerant, D et ob hoc sanctissimum et Deo amicissimum præpositum sacerdotum Dei Nestorium oppugnaverant, tanquam in camo et freno maxillas confracti, et a sinistris ad dexteram tracti, didicere veritatem, et

[p] I Cor. x, 13.

VARIORUM NOTÆ.

[a] *In Tarso*, etc. Supra cap. 66, *memor eorum est quæ in Tarso et in Chalcedone et in Epheso facta sunt.* Obscurum est, quod scriptor epistolæ ait, depositos ab Orientalibus apud Tarsum fuisse quinque ex illis hæreticis. Nam cum Tarsi adessent Orientales, quod fuit diu ante pacem factam, alios velut hæreticos deponere non poterant præter Cyrillum et ejus sequaces. Cyrillum sane et Memnonem deposuerant apud Ephesum, reliquos excommunicaverant nisi resipiscerent. Difficultatem istam utcunque solvit epistola Meletii Mopsuesteni infra capp. 141, 174. *B.* [b] *quinque.* Infra cap. 174 *septem*, quod est melius. Vide cap. 141. *B.* [c] *ordinatus est.* Anno 434, mense Aprili, ut docet Socrates lib. VII, cap. 40. *G.* [d] *magnam civit.* Constantinopolim. *B.* [e] *Epistola.* Hanc epistolam putat Lupus scriptam esse post priorem sancti Cyrilli epistolam ad Acacium Berrhœensem, id est, nondum plene reddita Ecclesiæ pace. *B.*

contraria docent, illo ducatu retrahentes ad veritatem, quem pro veritate oppugnaverant : pro una enim natura duas nunc confitentur, et eos qui contemperationem vel confusionem dicunt, anathematizant, et divinitatem Christi impassibilitate venerantur, et carnis esse passiones docent, et evangelicas dividunt voces, et excelsas quidem Deoque dignas divinitati ascribunt, humiles vero humanitati coaptant. Tales enim nunc ab Ægypto allatæ sunt litteræ.

Sed hi qui vix tandem veritatem dogmatis didicerunt, et evangelicam regulam normamque edocti sunt, adhuc sunt malevoli hactenus circa illum qui eis horum doctor est factus, atque illum qui eos ab errore liberavit, et ad veritatem deduxit, ut impium et hostem et operibus et verbis impetere tentant; et latrando adversus eum satiari non volunt. Sed non superabunt veritatem, quia res firma est veritas : ipse enim Christus est veritas. Et convicit quidem jam, sicut dixi, adversitates mendacii, et veritatis radium subindicavit, qui coronat veritatis amatores : ostensurus vero est eam clarius, et falsitatem omnino disrumpet. Et discent qui usi sunt ea, quod sit Deus in cœlo, qui et ea quæ fiunt, conspicit, et quæ dicuntur, audit, et ponit suis athletis certamina; et leones fame ac furore diffluentes mansuetudinem docet, et ignem sine mensura nutritum, et nimis accensum, in auram roris immutat, et incensu magno istum fugacem salvum conservat; et in cisternam cæni cum propheta descendit; et qui illuc eum miserant, per bella captivos expellit; ipsum vero æneum murum et turrim robustam statuit barbarorum, qui ei præstat obsequium; et in bellis vero enitescere præstat, et per duos plerumque fideles multoties dena millia infidelium fugat.

Et hujus rei testis est Jonathan et armiger ejus, qui soli contra alienigenas confidentes nutu divino universa alienigenarum millia **795** fugaverunt, et ab invicem fecere consumi. Sed deficiet me tempus narrantem Dei mei mirabilia, et ejus providentiam, quæ fit in nobis per singulos dies. Hæc igitur scientes, dilectissimi et Deo amicissimi fratres, in eum præsumite, qui dixit : *Confidite, ego vici mundum* q. Etsi enim nos misericordia ejus sumus indigni, tamen propter Davidem servum suum et Hierosolymam, quam elegit, et procellas exstinguet, et tempestatem sistet, et in directum denuo ferri præcipiet Ecclesiæ navem.

CAPUT CXL [228].

Sacra, *inquit*, a Joanne Antiochiæ impetrata tam contra Deo amicissimum et sanctissimum episcopum Hierapoleos Alexandrum, quam contra Helladium, et Maximinum, et Theodoretum, Deo amicissimos episcopos.

Ecclesiarum pacem, et hanc procurantium diliA genter omnimodum honorem et affectum, cunctorum causam bonorum exsistere, ambiguum non est. Quia enim concordiæ et religionis viam intactam et immaculatam custodiunt, hujus rei gratia, honore maximo ac præcipuo fruuntur affectu. Si qui autem sub simulatione religionis putari custodes quærunt, præcipui dogmatis corruptores rerum testimonio demonstrantur.

CAPUT CXLI [229].

Epistola, *inquit*, Meletii a ad Neotherium comitem, qui eum per litteras fuerat exhortatus, et admonuerat, ut Antiocheno reconciliaretur.

Ignorare videtur admirabilitas tua, quod nec pro pecuniis, nec pro possessionibus, neque pro ulla B alia, quæ ad hanc vitam pertinet, causa sit hoc nostrum certamen. Neque ut placeamus hominibus, nunc usque perstitimus. Absit enim sic nos esse vesanos : qua enim sub præmii spe *pro* propria causa eligimus mori? Qua' utilitate sustinemus principum minas, distorsiones, seu eversiones, et prætensionem exsiliorum? Ut quid eorum, quæ humana sunt, prævaluit contra nos usque adeo, ut ob hoc adversum cunctos instituamus certamen? Et certe videmus eos, qui valde contentionibus studeant, illatis sibi a majoribus violentiis cedere, etiam dum nolint. Unum tantummodo in rebus humanis invictum est : Deo dedita conscientia, illi placita ex toto corde defendens. Recolit enim futurorum spes, et eam quæ sustinetur beatitudinem, C et ad Deum confidentiam; et alia, quæ multo sunt universis hujus vitæ meliora, quanto per infinita sæcula porrigentur.

Hinc homines universorum præsentium fiunt despectores, sciendo quia etsi a præsenti vita solvantur, succedit procul dubio beatitudo cœlestis, et cum Domino Christo regni consortium. Et idcirco non solum pro nihilo præsentia deputant quidam, sed et pro **796** summo beneficio habent, ut liberentur ab eis, bene scientes quod futura obtinere non possint, nisi a præsentibus liberati. Neque nos igitur, per gratiam Dei, pro gratia vel inimicitiis cujuslibet hoc certamen inivimus, sed pro pia fidei confessione, pro conscientia Christo devota : propter quem pro nihilo ea, quæ in præsenti sunt sæD culo, deputamus. Et quod hæc non fingam, audi per partes cum brevitate, qua possibile est. Capitula Cyrillus exposuit plena universis hæresibus, propter quæ universus perturbatus est orbis. Collecta est Ephesi synodus : advenit illuc et iste ab Antiochia b. Et adjudicans tunc expositoris insaniam, deposuit eum cum toto orientali concilio. Juravit coram principe : *Etsi pœnituerit Cyrillus,*

q Joan. XVI, 33.

VARIORUM NOTÆ.

a *Meletii.* Mopsuesteni. *G.* b *iste ab Antiochia.* Lupi conjecturam, Joannem Antiochenum a Meletio per contemptum ita designari, quia episcopi nomine eum indignum putaret, Baluzius probavit. Vid. capp. 145 et 93.

non ei restituo episcopatum, eo quod hæresiarcha sit A *factus*. Et habemus exemplaria horum.

Reversus est a Constantinopoli ad Orientem idem Antiochenus : collegit rursus in Tarso [10] concilium. Scripsit synodicas litteras, in quibus et Cyrillum deposuit, et eos qui pro eo ascenderant Constantinopolim : quorum manifesta sunt nomina. Ad ultimum venit Aristolaus, accepit propositionem, ut anathematizaret Cyrillus ipsa capitula, et ea quæ male exposuerat universa, et esset rectæ fidei confessione contentus. Suscipiens Cyrillus hanc conditionem, per Aristolaum scripsit Acacio [11] Berrhœensi epistolam versuum plurimorum, affirmans de capitulis quod bene se haberent, et nunquam repellerentur ab eo. Post hæc misit Antiochenus ad Cyrillum Paulum Emesenum, qui vadens, agensque illa B quæ nunc dinumerare non possum, ad ultimum reportavit epistolam, quæ anathematismum capitulorum nec per somnium contineret, minus vero deteriora capitulis in superficie prædicaret. Ex hac epistola diffamabatur jam quasi Cyrillus de his, quæ conscripserat, pœniteret; et ab Antiocheno ita susceptus est. Hæc Cyrillus addiscens scribit Constantinopolim [12] quibusdam clericis suis, quod neque pœnituerit de his quæ conscripsit, neque omnino aliquid eorum, quæ exposuerat, moverit, sed neque rogans quemlibet ita receptus sit, sed potius e diverso ipse rogatus sit, et Antiochenum susceperit. Et horum omnium exemplaria detinemus.

Hæc ipsa vero ad Melitinensem scripsit Acacium, quod nec submoverit aliquid eorum quæ a se expo- C sita sunt, neque ullum de reconciliatione rogaverit, quin potius e **797** diverso Antiochenum rogatus exceperit, ubi unam Filii post unitionem dixit esse naturam. Et ipse hujusmodi per totum mundum clamat, et singulis vicibus asseverat, quod nec respuerit quæ ab eo sunt scripta, nec repellere patiatur usque ad mortem. Propterea nosmet ipsos ab Antiocheno sejunximus, eo quod Cyrillo sic exsistenti perverso post tanta succubuit, et per ipsam communionis cum eo unitatem semetipsum comparticipem ejus effecit : non propter aliquas quippe, quas nec habemus, inimicitias ad Joannem, sed propter conscientiam nostram, quæ Deo devincta est, quam non possumus pro humana decipere gratia, etsi D multa millia nobis quis inferat mortis genera. Unde et magnopere agimus pro illa persona, eo quod Deo vincta sit conscientia nostra. Sed dicit, quod Cyrillus capitula illa respuerit. Ostendat ergo ejus epistolam, nominatim anathematizantem illa capitula, et Nicænæ fidei confessione contentam.

Sed non habet quod ostendat. Sed pro magno profert nobis epistolam, quæ tantum differt a capitulis, quantum non per omnia sic aperte blasphemat. Sed de hac nobis nullus est sermo. Verum si vult inter nos inimicitias solvi, persuadeat Cyrillo anathematizare per epistolam nominatim omnia quæ male exposuit, et Nicæna illa expositione beatorum Patrum esse contentum, sicut ea beatus ille Theodoretus dominus noster explanavit : ipse enim est verus illorum, quæ exposita sunt, intellectus. Aut si hæc non fecerit, anathematizet ipsum cum capitulis ejus : hæc ausus videlicet in communicantes omnes, qui eadem, quæ Cyrillus, astruunt. Et soluta sunt omnia : nos enim per gratiam Domini Christi diligimus Ecclesiæ pacem. Diligimus vero ita, ut ea perfruamur devota Deo conscientia ; non vero ut nosmet ipsos per illam gehennæ tradamus : hoc enim non jam pax est, sed omnimoda exterminatio. Et nulla nobis alia remanebit adversitatis occasio, nisi propter piam fidei confessionem. Alioquin omni sumus damnatione digni, et revera infelicissimi omnium, si propter viles occasiones, quæ sunt divina, turbamus.

CAPUT CXLII [230].

Rescriptum, *inquit*, publicatum, ut terminus eorum quæ scripta sunt ad magnificentissimum comitem et vicarium Titum a gloriosissimo magistro militiæ [13], Dionysio.

Quid de Helladio, et Maximino, et Alexandro, et Theodoreto, reverendissimis viris episcopis, definiri censuerit imperialis clementia, ipsæ divinæ litteræ præfulgentes [14] tuam magnitudinem poterunt edocere. Quomodo vero et a nobis iidem sint commoniti, subjecta designat [15]. Unde diligentia **798** tua præceptum nostrum suscipiens elaboret; ut omni arte et subtilissima argutia perveniant ad effectum, quæ imperialis decrevit auctoritas. Nec enim parva gloria tua magnitudo fruetur, si celeritatem tantæ causæ afferre valueris. Pertinet ad animarum nostrarum religionem. Pertinet, ut ita dixerim, ad cœlestis divinitatis curam præsentis qualitas causæ. Unde dum tuam magnificentiam et divinæ litteræ, et nostra auctoritas præparant; commoneat vero per dies ac noctes orthodoxæ pietatis reverendissimus cultus, tota urbana tranquillitate servata, absque ullo strepitu ac perturbatione, divinitus imperatis competens præbebis obsequium.

CAPUT CXLIII [231].

Epistola, *inquit*, magnificentissimi Dionysii, magistri militum, quam scripsit ad unumquemque episcoporum, qui nominantur in Sacra, ut aut consentirent his quæ ab Antiocheno sunt gesta, et communicarent ei, aut ab ecclesiis et civitatibus exirent.

Invictus dominus non ignorat, quantum suo pro-

VARIORUM NOTÆ.

[10] *in Tarso*. Habitum est illud concilium, ut arbitror, post reditum ab Epheso, a. 431. Vide capp. 66, 136 et 201. *B.* [11] *scr. Acacio*. Vide supra, cap. 56. *B.* [12] *scr. Const.* Id est, Eulogio presbytero suo. *B.* [13] *mag. mil.* Per Orientem, ut docet cap. 176. *B.* [14] *Præfulgentes*. Hic locus confirmat sententiam Sirmondi de principum rescriptis per provincias ita promulgari solitis ut præponerentur edictis judicum, non vero subjicerentur, ut putabat Salmasius. Vide *Propempticum* Sirmondi, lib. II, cap. 2. Vide etiam supra cap. 9 et infra 183 seqq. *B.* [15] *subjecta*. Scilicet huic rescripto. Ea autem exstat in capite sequente. *B.*

sit imperio cultus sinceri devotio, quantamque securitatem et illuminationem provinciis præparet fidelis investigatio cultus orthodoxi. Hinc utique et dignus efficitur impetrare, quidquid a propitia poscendum Deitate crediderit. Necesse est enim, ut prospere universa contingant, si Deo paruerit ea, quæ apud ipsum definita est, veritate. Motus igitur sanctitate congrua, dum cognovisset beatitudinem tuam Joanni Antiochenæ civitatis episcopo non adesse in sanctis, neque communicare in mysteriis adorandis, cœleste decretum dare dignatur, quod in his, quæ sunt priora, præfulget, ut aut communices præfato, ac reliquis qui cum eo consentiunt in cœlestis divinitatis cultu, aut recedas a civitate et sancta Ecclesia, cui præesse dignosceris. Igitur divinis litteris pertractatis, unum e duobus facies. Necesse est enim, ut aut communices Joanni episcopo catholicæ Ecclesiæ, ut ablatis contentionibus sancta Ecclesia quiete fruatur ac pace, quam peperit, aut contendens formam divinitus datam subire cogaris : privaberis enim urbe, privaberis et Ecclesia, si meliori forte obedire et assentire nolueris. Sit igitur deliberationis tuæ, ut divina et adorabilia præcepta recipias, si iram principalem declinare desideras.

CAPUT CXLIV [232].

Epistola, *inquit*, Helladii episcopi ad Deo amicissimum episcopum Meletium, quam scripsit indicans ei, quod sunt a Constantinopoli mandata, et de his petens, quæ essent gerenda, tractatum.

Deesse initium epistolæ, palam est.

Sunt vero, quæ mandata sunt, hæc. Quia et orthodoxe docet Proclus, et patrocinator est, et multam habet fiduciam apud imperatorem. Et missurus est ad **799** Antiochenum cum sacris synodicam suam, ut eam suscipi ante omnia præparet; *et quam qui non receperint, pellantur ecclesiis. Necesse fuit, ut, quæ scripta sunt nobis a regia urbe, a religiosissimo compresbytero Anastasio, et reverendissimo condiacono Thartitio, ad tuæ cognitionem religiositatis perducerem. Igitur exemplaria destinavi, ut legens atque pertractans celeriter nobis, quod placuerit, demandare digneris, et quid agere debeamus. Nos enim ex tua religiositate pendentes, cum tuo gerere volumus universa consilia. Ora vero ante omnia pro nobis, domine.

CAPUT CXLV [233].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi et sanctissimi episcopi Meletii ad Helladium, per quam rescripsit, quod neque ipse ab eis, quæ semel pie placita sunt, absistat; neque credere justum esset his qui illa nuntiaverunt, dum per opera ipsa docuerint, quod propter tempus a Procli sint suscitati fautoribus.

Gratias quidem tuæ sanctitati ago, Deo amicis- A sime domine mi, quod talis curæ participes nos adsciscere dignatus sit. Ego vero ad ea, quæ nunc scripta sunt, hoc remando tantummodo, quod neque hunc qui beatificat [16] Maximianum, qui nuper obiit [17], quique a Cyrillo, *et* eis qui ea, quæ ejus sunt, sentiunt, ordinatus est [18], et qui eos pro impietate adversus veritatem, quantumcunque potuit, adjuvit, neque quemquam noverim, quisquis sit, qui Joannem vocat episcopum [19]. Neque aliquid eorum quæ ab ipso dicuntur, accipio : sed nec si angelus de cœlo, secundum beati Pauli præceptum, me persuadere voluerit. Nam si esset vere credendum, quod idem vir Nestorium Deo amicissimum episcopum haberet episcopum, et Cyrilli, deteriorisque ab eo Joannis communionem respueret ut diaboli- B cam, ne tunc quidem per omnia inculpabile foret ejus ordinationem recipere, etsi multoties millies ante hoc schisma consecratus esse dicatur : eo quod omnino hæc omnia ex priori perturbatione et inordinabilitate, per quam cuncta dirupta, et in invicem per partes incisa sunt, pendeant, nihilque ratum sit legitime apud eos. Forsan tamen nihil nobis nocere videretur injustitia illa, quæ in personam [20] commissa ab aliis videretur, quos a nostra omnino communione suspendimus; nunc autem quomodo sane his credere poterimus, testimonium ferentibus quod exsistat orthodoxus, qui pium nominat et Joannem, et manifeste dicit quoddam decretum dirigendum esse, per quod pii cogantur ejus approbare synodicum? Ego igitur, Deo amicissime domine mi, C non abscedo a priori sententia, neque **800** patior conscientiam meam in quocunque decipere, etsi omnes se dediderint præsentis sæculi vanitati, propter eum qui me a principio ascivit, ut devotam Deo servare studeam conscientiam meam. Jam de reliquo quidquid voluerint agere contra nos, ipsorum sit hoc in tempore potestatis. Hoc solum rogo, ut consuetis orationibus tuis nobis cooperari digneris.

CAPUT CXLVI [234].

Epistola Theodoreti, *inquit*, episcopi ad Alexandrum Deo amicissimum episcopum, per quam significavit, quod magnificentissimus comes Titus [21] et sanctissimi monachi insurrexerint in eum per litteras, tanquam qui debebat pacem, communionemque amplecti Antiocheni D Joannis.

Multas per hos dies sustinui perturbationes, multasque tristitias, quales nunquam, quarumque alias prætermittam. Venit admirandissimus atque clarissimus tribunus Euricianus cum litteris magnificentissimi et gloriosissimi comitis Titi, tam ad sanctos monachos scriptis, quam ad dominum Ja-

VARIORUM NOTÆ.

[16] *Beatificat*. Quia nimirum Proclus Maximianum « sanctæ memoriæ virum et beatissimum » vocaverat in epistola synodica de ordinatione sua cujus initium habetur infra cap. 150. *B.* [17] *qui nuper obiit.* Hinc colligitur, epistolam illam scriptam esse an. 434 haud multo post mensem Aprilem. Vid. Socrat. l. VII, c. 40. *B.* [18] *ordin. est.* Proclus. Vide cap. 123. *B.* [19] *Joann. voc. episc.* Vid. cap. 141. *B.* [20] *In personam.* Nestorii. [21] *comes Titus.* Implens locum magistri militiæ potestatis, ut legitur infra, cap. 183, seu vicarius, ut in capite 154 scriptum est *loci servatoris*. Vide etiam capp. 173 et 190. *B.*

cobum [22], et dominum Simeonem [23], et dominum Baradatum [24], et ad nos. Quæ litteræ minas continebant, ut si non acquiesceremus pacificari, mox nobis projectis ordinarent alios. Et quidem risi de minis, pessime autem me sancti monachi afflixerunt, multa pro pace rogantes, ut culpantes. Dum vero irascens ego, et male accipiens ista, paratus essem et civitatem relinquere, et provinciam, et ad vitam monasticam confugere, afflicti promiserunt usque ad Gindarum [25] mecum discedere, et Antiocheno suadere, ut illuc adveniret, mecumque loqueretur. Me autem dicente quod, nisi [26] ejicerentur illi, impossibile esset fieri pacem, direxerunt tres Deo amicissimos presbyteros et archimandritas, **801** tam ad eum [27], quam ad magnificentissimum comitem Titum, mandantes eis *non esse justum, ut viros sanctos, et qui suas provincias ornaverunt, sic injuste et inique projicerent : si quid enim tale fuerit gestum, perturbationem necesse est subsequi. Si igitur pacis curam geris, dignare venire ad Gindarum, et sumentes episcopum nostrum, veniemus ad te.* Igitur necessarium duxi hæc ipsa tuæ innotescere sanctitati, ut eam nihil eorum, quæ agimus, lateat. Ire vero ad Antiochiam omnino interim recusavimus. ' Oret igitur sanctitas tua hoc, quod Deo placeat, dispensari, et ea fieri quæ expediunt sanctis Ecclesiis.

CAPUT CXLVII [235].

Epistola, *inquit,* Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Theodoretum, quam rescripsit ad hæc quæ ab illo sunt scripta, dirigens ei conditiones quasdam de ipso negotio

Tua quidem sanctitas bene fecit, in scripto nobis, quæ nuper acta sunt, indicare. Ex parte autem nobis hæc ipsa et opinio nuntiat, quæ super ea quæ dicuntur, et ea quæ aguntur, solet adjicere falsitatem. Verumtamen ego per gratiam Dei, quæ me nunc usque roboravit, spero quod nullius metuam minas, ut aut impio Cyrillo communicem, aut orthodoxiæ proditoribus, qui et anathematizaverunt eam, et orthodoxum dejecerunt, ut ex hoc quod ad ipsos attinet, clare ubique falsitas prædicetur. Nam quod crescat apud eos atque proficiat mali nominis hæresis, puto quod et ipsa, quæ nunc a Constantinopoli scripta sunt, tuam docuerint sanctitatem. Et in Antiochia vero non unus, nec duo, nec decem tantum de Hierapolitanis adfuerunt in Ecclesia, inter quos erat et dominus meus Deo amicissimus presbyter Maranas, quando et Macedon in majori hebdomada in cœmeterio, et Antonius Chalcidis episcopus in ecclesia sancti Zachæi aperte Deo-Passianam hæresin prædicaverunt. Hæc scribere sum coactus, nimis ægre suscipiens, propter sanctorum monachorum contra nos curiositatem. Rogo igitur, ut etiamsi omnes mortuos ab initio mundi resuscitent, siquidem quiescant [28], orent pro nobis. Si autem damnant nos, parcat illis Deus : nec enim majoris auctoritatis sunt, quam de cœlo angeli, et quam chorus ille apostolorum : quos anathematizavit per Paulum Christus, si quid præter Evangelium Christi evangelizare præsumpserint. Si umquam vero contigerit, ut alicui eorumdem sanctissimorum monachorum tua sanctitas colloquatur, et super hoc moverint ipsi sermonem, suade illis ex me, quod secundum **802** veritatem, nec si mihi totum cœlorum regnum Joannes, cujus non est dominus, dederit, non autem dico Rasaphas [29], et alias hujus solitudinis civitates, ei communicare sustineam, nisi prius correcta fuerint consequenter illa, quæ per orbem terrarum sunt operata hoc fidei naufragium. Memor enim sum dicentis : *Neque altitudo, neque profundum, neque præsentia, neque futura, neque alia creatura poterit nos separare a charitate, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* [r]. Et gratias ago Deo, quod cum illis sunt et synodi, et sedes, et regna, et judices : nobiscum vero Dominus Deus, et munda atque intemerata fides in eum. Et per sanctas orationes tuas, quia nisi me timor Dei retineret, non exspectarem violentiam per sæculi potestates inferendam. Sed ne Christi gregem videar prodidisse, necessitatem sustineo. Sciens igitur sanctitas tua propositum meum, si ei id placuerit, et Antiochiam introire

[r] Rom. VIII, 38, 39.

VARIORUM NOTÆ.

[22] *Jacobum*. Presbyterum et monachum magni nominis, cognomento Nisibenum. Vide *Hist. relig.*, c. 21, et epist. 28 Theodoreti. *B.* [23] *Simeonem*. Cognomento Styliten. Vide cap. 52 et *Hist. relig.*, cap. 26. *B.* [24] *Barad.* In indiculo eorum ad quos Leo imperator scripsit de discidio Ecclesiæ Alex. vocatur Varadatus. Sed pro Baradato Baradocus vocatur in antiquis exemplaribus Ecclesiæ Bellovacensis et monasterii Corbeiensis. Apud Theophanem, ut quidem editus est, vocatur Barda, itemque apud Anastasium Bibliothecarium in *Hist. eccles.* Qui error irrepsit ex divisione syllabarum. Nam pro eo quod editum est Βάρδα τῷ μοναχῷ, legendum est Βαρδατῷ. *B.* [25] *Gindarum*. Civitatem Seleucidis, cujus meminit Ptolemæus lib. v, eamque locat prope Gephyra. In tabula Peutingeriana Gendarus ponitur inter Gephyra et Cyrrum hoc modo :

Ab Antiochia Gephyra	M. P. XXII.
A Gephyris Gendarum	M. P. XXII.
A Gendaro Cyrrum	M. P. XXXVI.

Itaque Gendarus erat posita medio fere spatio inter Antiochiam et Cyrrum. *B.* [26] *ejicerentur*. Id est, monachi, non quod eorum expulsionem peteret Theodoretus, sed quia videbat, non aliter pacem amplexurum Joannem, quam si illi ejicerentur. *B.* [27] *ad eum*. Joannem Antiochenum. *B.* [28] *quiescant*. Id est, acquiescant, nobiscum sentiant in causa fidei. *B.* [29] *Rasaph.* Sita erat hæc civitas in Palmyrena regione, ut docet Ptolemæus lib. v, et tabula Peutingeriana. *B.*

non renuat; et quidquid novit aliud agere : ego enim quæ a principio definivi, in ipsis permaneo. Quod vero non sim contentiose dispositus, sed habeam piæ condescensionis affectum, et eam grate suscipiam, et hæ, quas nunc direxi chartas, tuæ satisfacient sanctitati.

Satis ostendit beati Theodoreti subjecta responsio, si tamen vere has ejus esse approbemus epistolas, eum reverentia et affectu archiepiscopi tunc sui hujus Alexandri, et adversitate beati Joannis episcopi, et voluntate omnes secum pariter uniendi, non vero Nestoriani erroris assensu, ad universalem pacem tardius accessisse : quippe qui et unitive beati Cyrilli epistolæ fidem, quam tantopere nititur impugnare Nestorius, perseverantissime ab initio approbavit, et prætulit duorum episcoporum causæ, dejectioni Nestorii, et anathematismo dogmatis ejus. Et nunc ad hæc ad omnes illius conditiones Alexandrum episcopum suum conatur adducere. Et postea hoc per multas cum singulis efficacissime egit epistolas, ut omnes ad unitionem perduceret. Quod et in cunctis, eo suadente, paucissimis exceptis, suo studio, annuente Dei gratia, adimplevit. Unde et magnas inimicitias sustinuit eorum qui usque ad finem suo errori pertinaciter adhæserunt.

CAPUT CXLVIII [236].

Epistola [30], inquit Irenæus, *ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam* Theodoretus *rescripsit,* **803** *significans ei, quod legerit directas sibi conditiones, et unam tanquam minus se bene habentem* non *probaverit.*

Legens tuæ sanctitatis epistolam, inspiciens vero et tria exemplaria, magis illud sine nomine approbavi. Duorum namque priorum unum quidem simplex erat, alterum vero intemperate ardens. Bene autem se habens mihi illud est visum, quia et condescensionem cum mensura habuit, et acribiam laudabilem. Continebat enim, ut intenderemus in illa synodica [31], et quæreremus si superfluum nihil haberent, et rectæ fidei consonarent, nullumque haberent assensum ad ea quæ Ephesi male sunt gesta, et susciperentur pro Ecclesiæ pace : alioquin omni modo fugiantur atque refutentur. Dignetur igitur sanctitas tua, ut si ab Oriente [32] redierint, qui hæc ipsa deportant, inspicias et quæras, et nobis quod verum sit, innotescas : ego enim murmur audivi, quod is qui nunc obtinuit sedem, orthodoxe doceat. Et docuit vero me hoc per litteras clare dominus meus sanctissimus et Deo amicissimus A episcopus, Helladius. Et eorum, quæ mihi ab eo scripta sunt, tuæ sanctitati rescripta transmisi. Direxit vero mihi et exemplar epistolæ domini mei sanctissimi et Deo amicissimi episcopi Eutherii, eamdem virtutem continens. Rogo igitur sanctitatem tuam, ut legens hæc, sicut et de recta fide, sic et de Ecclesiarum cogites pace, quæ secundum veritatem nimis commoventur, et facti sumus universo populo ridiculum. Si autem tuæ sanctitati videtur, ut conditiones Antiocheni pro pace suscipiamus Ecclesiæ, ut exclusis his, qui ab eo inique sunt ordinati, foris ab Antiochia colloquamur, et hoc facies sicut tuam decet religiositatem. Non autem tuam lateat sanctitatem, quod et ego Antiocheni ad piissimum principem litteras legens, valde B mea anima doluerim : quia evidenter novi, quod scriptor ejus, idem sentiens, absque judicio et justitia condemnaverit eum, qui nihil noviter ejus doctrinam docuit [33]. Anathematismus vero illic insertus sufficiens est quidem plus et ab ipso dejectionis assensu perturbare legentem. Verumtamen non indefinite, sed cum quadam determinatione positus modicam quamdam præbet consolationem. Non enim dixit : *Anathematizamus ejus doctrinam*, sed *quæcunque ab eo aliene, sive quocunque modo dicta vel sensa sunt præter apostolicam doctrinam.* Ego quidem **804** præsumpsi rogare : tuæ vero sit sapientiæ et pertractare quod expedit, et non irasci, sed intentionem nostram perquirere.

C

CAPUT CXLIX [237].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam denuo rescripsit Deo amicissimo Theodoreto, dirigens ei et proœmium [34] synodicorum Procli.

Non ignorat sanctitas tua, quid sit quod me a communione Antiocheni a principio sequestravit. Scit hoc et Oriens, et Occidens, et Septentrio, atque Meridies. Et nullus mihi eorum sermo est, qui aut vituperent, aut accusent me, aut mihi contumelias ingerant. Semovit autem me non ordinationum turba, per quas iniqui viri promoventur, et illis Dei proponuntur altaribus, quæ ad Antiochenum [35] minime pertinent; sed proditio fidei et communio hæretici, depositi quidem prius a fere ducentis D episcopis; cedente vero nunc ei communionem Joanne et Paulo. Et hanc constantiam et habui et habebo, confortante me Deo, ut nulli eorum communicem, qui communicant Cyrillo, non excutienti et anathematizanti in scriptis impia sua capitula.

VARIORUM NOTÆ.

[30] *Epistola*. Apud Mercatorem habet hunc titulum, *Ejusdem Theodoreti ad eumdem Alexandrum, postea quam rescivit Joannem Antiochenum episcopum anathematizasse dogma Nestorii. B.* [31] *synod.* Lupi conjecturæ, hic intelligi synodicas Procli litteras de ordinatione sua, calculum adjecit Baluzius ad proximam epistolam provocans. [32] *ab Oriente.* Non ab Antiochia, sive orientali diœcesi, ut Lupus existimavit, sed a Constantinopoli, quod sequentia probant *is qui nunc*, etc. *B.* [33] *nihil noviter.* Obscura hæc visa sunt Baluzio. Potiorem itaque judicavit Marii Mercatoris lectionem, *Nihil præter doctrinam sanam novit aliquid et docuit.* Sed Mansius in cod. suo legit *noviter propter ejus doctrinam docuit.* [34] *proœm.* Exstat post hanc epistolam. Porro invidiam propterea adversus Theodoretum concitatam fuisse a Dioscoro Alexandrino, quod adhæsisset his synodicis Procli, docet ipse in epist. 86 ad Flavianum episcopum CP. *B.* [35] *ad Antiochenum.* Qui illicitas ordinationes fecerat in Euphratesia. Vide supra, p. 128. *B.*

Et si hic, qui nunc communicat ei [36], dicatur orthodoxus, et vel nunc ab orthodoxis ordinatus, vel ante confusionem et iniquitatem, quæ Ephesi facta est, consecratus, et si ipse multis millibus vicibus anathematizet impia Cyrilli capitula, non vero etiam communionem Cyrilli confutet : quicunque talis est, meus communicator esse vel dici non poterit. Quæ autem subinde cognovi, et quæ agnovero, aut per verbum, sicut coram Domino a dignis fide viris, aut per litteras, vel quæ sit confusio prædicationis in Ecclesia Constantinopolitana, vel quæ virtus exinde allatorum synodicorum, vel quæ corruptio quorumdam nostræ provinciæ episcoporum, qui Antiocheno adjunguntur, et omnibus circumferuntur cum Ægyptio, scribere superfluum duco, unam habens intentionem, quam et cuncti, qui nos sciunt, noverunt, ut habeam constantiam pro sana fide, et fugiam hæreticam communionem, Verumtamen prædictorum synodicorum prooemium studiose transcribens, quippe ut quod mihi sat est ad satisfactionem causæ præsentis, exemplar ejus tuæ religiositati direxi. Memor enim sum et eorum, quæ paulo ante mihi a tua sanctitate mandata sunt, quam ea testificari pro me arbitror, quod hoc fuerit plane propositum meum, Deo, nisi fallor, illuminante **805** mentem meam, talemque satisfactionem condente in ea, ut neque tribulatio, neque angustia, neque persecutio, neque fames, neque nuditas, neque periculum, neque gladius separet nos a sana fide, ut tempori potius, quam pietati militemus.

CAPUT CL [238].

PROCLI SYNODICA.

Initium synodicæ ecclesiæ [37] de Proclo factæ.

Non minus, quam quandolibet, etiam nunc opportune ostendit gratia Dei suam manifestissime bonitatem, contra malitiæ magnitudinem, Ecclesiæque ægritudinem virtute clementi resistens; et dum grave profundum metueretur, veloci efficacique medicamine curans, et futurum periculum admirabili et insperato quodam salvationis modo præveniens. Quoniam quidem multa medio tempore tempestas tenuit seditiosorum, qui ex corruptificis seminibus doctrinæ Nestorii surrexerunt, et insistebant, dum pro sanctissima Ecclesia in medium staret sanctæ memoriæ Maximianus, qui omni quidem diligentia usus est ad hujus mali peremptionem; nec tamen suffecit hanc malam plan-

A tationem eradicare. Igitur dum subito idem beatissimus a præsenti vita migrasset, tanquam facultatem præsumptionis susciperent, qui hanc parturiebant seditionem, neque in occulto habere, neque absconditam nequitiam suam continere dignati sunt, sed coacervatæ multitudines * in multis partibus civitatis Nestorium publico clamore reposcebant, et urbi pericula, ecclesiæque minabantur incendium. Et certe ista etiam sub illo beatæ memoriæ, huic repugnante languori. Cætera desunt.

CAPUT CLI [239].

Epistola, *inquit*, Theodoreti ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum [38], quam scripsit indicans, quod multa oporteat cogitare de pace, et maxime quia certi essent,
B qui thronis eorum insidiarentur.

Præstitit gratia Dei regressum domini mei reverendissimi et Deo amicissimi Donati presbyteri, et Acacii diaconi; et ab illa, qua defruebamur consumebamurque, cura liberavit. Quæ vero sit eorum, qui sursum sunt [39], intentio, ex allatis ab eo litteris tua sanctitas noscet. Omnes enim vel in quocunque nobis ferre adjutorium desistentes, pro pace nobis consilia obtulerunt. Qui vero valde sunt zelotæ [40], verentes hoc pessimum tempus, nec litteris nos dignos esse duxerunt. Integrius vero hæc addiscet sanctitas tua a prædictis Deo amicissimis viris : quæ agnoscens **806**, rogo, ut quod Ecclesiis expedit, in commune cogitetis. Instantia enim nostra, ut video, ad nihil suave proficiet, sed perturbationes Eccle-
C siis, et populos, qui pascuntur [41] a nobis, lupis cruda vorantibus tradet. Claret enim, quod exitus nostros intendant. Et erunt producendi pro nobis. Et timor est, ne pro hac nimia acribia pœnas Deo solvamus, ea quæ nostra sunt, intendentes, et non considerantes quod populis expedit. Omnia ergo pensans et librans sapientia tua, et lucrum lucro, et damnum damno contraponens, eligat majus lucrum, et minus damnum. Sic enim et Deo, ut puto, placebimus, et conscientiam minime vulneramus, et eis, qui ubique in nos aspiciunt, proderimus, et commissos nobis populos non perdemus. Sufficiens vero est dominator omnium Deus, et sanctarum gubernator Ecclesiarum, quid agi debeat, per tuas nobis orationes ostendere, et ab
D his multis ac pessimis nos voluminibus liberare, et modicam nobis serenitatem tranquillitatemque donare.

VARIORUM NOTÆ.

[36] *hic, qui nunc*, etc. Proclus episcopus CP. *B.* [37] *eccl.* Aut potius *epistolæ*, ut jam vidit Baluzius. [38] *Alexandrum.* Hierapolitanum. *G.* [39] *qui sursum sunt.* Id est, ni fallor, qui in regia urbe et in sacro comitatu degunt, quod etiam confirmari potest ex initio cap. 153 (Parthenii ad Alexandrum). *B.* [40] *zelotæ.* Id est, studiosi, amici. Supra cap. 20 in titulo, *Ad quemdam zelotem*; cap. 11, *non cedentes de reliquo illis qui ex occasione pietatis zelotas ac studiosos nostri se ipsos desiderant.* Ait ergo Theodoretus etiam amicos Orientalium abstinuisse a scribendo ne litteræ ipsorum inciderent in manus adversariorum. Postea tamen Parthenius monachus rescripsit infra cap. 153. *B.* [41] *pasc.* Ita Baluzius emendavit lectionem *pascuerunt*, quam Garnerius quoque expresserat.

CAPUT CLII [240].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Theodoretum, quam rescripsit rogans quidem non sibi de iisdem fieri importunitatem; dirigens vero ei litteras a Constantinopoli Deo amicissimi monachi Parthenii.

Cum sæpe tuæ scripserim sanctitati de his, superfluum puto eadem de iisdem rescribere. Rogo igitur religiositatem tuam legere epistolas, quas tibi ante transmisi, et non mihi exsistere importunum. Vivit enim Dominus Deus, lucrum conferens lucro præfero ante omnia desiderium Dei, et regnum cœlorum honori et gloriæ sæculi hujus. Et damnum damno comparans approbo magis eam, quæ hic est, expulsionem, et exsilium, et temporalem mortem, et opprobrium hominum, et irrisiones æterno tormento. Non vero miretur religiositas tua: quod tu quidem scribas illa, quia Cyrillum putas orthodoxum; ego vero ista, quia Cyrillum habeo hæreticum ab omnibus, quando expellebantur [42] temporibus nostris beatissimi episcopi, ut pauca de pluribus dicam, Meletius [43], Eusebius [44], Barses [45], et reliqui omnes [46]. Sciebat hæc Deus, et præ omnibus pro Ecclesia cogitabat. Et rationem non exegit ab eis, qui idcirco propulsi sunt. Quare non communicantes **807** hæreticis *non* permanserunt in Ecclesiis suis. Et ideo, confortante me Deo, paratus sum cum omni satisfactione et coram principibus, et præsidentibus, et coram synodis de sola nostra spe fiducialiter agere, et omnia, si Deus permiserit, sustinere. Quidquid ergo tua sanctitas novit expedire Dei Ecclesiæ, quæ tibi commissa est, id agat: meam namque sententiam novit Deo amabilitas tua. Verumtamen ea, quæ mihi sunt scripta a Deo amicissimo presbytero et archimandrita, servo Dei Parthenio, religiositati tuæ *transmitto*, hoc necessarium putans.

CAPUT CLIII [241].

Epistola, *inquit*, Parthenii presbyteri et archimandritæ, ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum.

Scripsit mihi sanctitas tua, quod diminutum sit tuæ sanctitatis gaudium, eo quod ego de his, quæ transierunt inter hos dies, tuæ religiositati non scripserim: quasi nos remissiores utique fuerimus effecti. Hoc ergo cognoscat sanctitas tua, quia quælibet insurgat tribulatio * contra nos, sicut et multæ per dies singulos excitantur, quas et tacemus, ne arroganter fingere aliquid videamur, non nos evertunt a recta confessione, quam tenemus in Christo. A Et quod ita dispositi simus, ipse Dominus vobis innotescet. Sicut enim qui quotidie incipit pati, sic stamus, scientes quod et mercedis retributor finem cujusque sustineat: quia non inchoare tantummodo unumquemque apud eum, sed et perficere facit esse laudabilem. Quod et tua nos sanctitas sæpe edocuit cum sanctissimo illo, et Deo honorabili archiepiscopo nostro, et tes e Christi domino Nestorio.

Scito, domine mi, quod hi qui hic sunt, proficiant magis in reprobam mentem. Nunc quidem impassibile id quod divinum est, prædicantes; nunc autem velut ex pœnitentia aut oblivione evertunt id, quod paulo ante dixerunt, et dispensationem denegantes prædicant phantasiam: et omnia omnibus et dicere B licet et facere. Et sicut scriptum est: *Labia nostra a nobis sunt: quis noster Dominus est* [a]? Volunt autem et nos sibi communicare ad hominum deceptionem. De credulitate autem dicunt: *Habe qualem vis fidem, tantum communica nobis.* Sed absit, ut nos a veritate alieni esse patiamur usque ad vitam et mortem. Veritas vero est confiteri Dominum nostrum Christum Filium Dei vivi, Deum perfectum, hominemque perfectum. Et damus passiones quidem humanitati Christi, divinitati vero miracula: unum Christum, unum Dominum prædicantes, qui descendit, passus est secundum carnem, venturus in gloria Patris judicare vivos et mortuos. Hanc tenemus fidem, quam et a vestra sanctitate didicimus, et in ipsa persistimus. Et ab hac confessione C usque ad vitam et mortem nullus nos poterit separare. Constantia **808** enim sanctitatis tuæ circa veritatem clausit omnibus os, et excitavit etiam dormientes. In uno enim climate Orientis exsistens usque ad Occidentem, et ultra perlucens, clarior conspicieris a sole visibili, illa qua Christum diligis charitate. Dignare vero orare pro nobis, et bonum nuntium de optabili tuæ sanctitatis incolumitate præstare.

CAPUT CLIV [242].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Acilinum Barbalissi episcopum, qui indicaverat ei, quod multam instantiam sustineret magnificentissimi lociservatoris [47] Titi, his qui sunt in castro, mandantis, ut aut præparent eum introire ad Antiochenum, aut de eodem castro [48] propellerent.

D Ut eadem scribam, mihi quidem segnities non est; tuæ autem religiositatis est munimen. Sciens ergo sanctitas tua, quod et permansionis et exitus tui rationem redditura sit Domino Christo, id faciat

[a] Psal. xi, 5.

VARIORUM NOTÆ.

[42] *expell.* Ita cum Baluzio legimus, cujus conjecturam ex codice suo confirmavit Mansius. Editio prior hab. *expellebant.* [43] *Meletius.* Non Mopsuestenus, ut Lupo visum est, sed Antiochenus episcopus, ut probavit Baluzius. [44] *Euseb.* Episcopus Samosatenus. Vid. *Hist. eccles.* l. iv, c. 13. *B.* [45] *Barses.* Episcopus Edessenus, pulsus in insulam Aradum, dein in Oxyrinchum oppidum Ægypti relegatus a. 371. *B.* [46] *et reliqui.* Horum quosdam relegatos fuisse Diocœsaream, colligi potest ex Facundo l. iv, c. 2.; et l. ii, c. 2. *B.* [47] *Lociservatoris.* De hac voce vide Du Cangium in Glossario. Græci τοποτηρητὴν vocant, Latini rectius *vicarium. G.* [48] *castro.* Hinc collegit Lupus, episcopum fuisse positum Barbalissi contra canones, non animadvertens multa esse loca episcopalia in Notitiis, quæ castra erant. *B.*

quod cum tractatu et deliberatione perspexerit. Hanc epistolam vero scripsi, non quod mihi displiceat tuæ sanctitatis actio, absit! sed potius ut quæ me muniunt, dispensarem. Si vero illa etiam nunc firma sunt, quæ prius indicaveras, quæso ut minime contristeris. Juxta Apostolum namque dicendum est: *Non sunt condignæ hujus temporis passiones ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* [t]. Et: *Quia nobis donatum est, non solum ut in eum credamus, sed et patiamur pro eo* [u]. Ego vero hoc scribo, quod et præsente religiositate tua crebro dicebam, quia duæ me causæ ab omni ambiguitate perliberant: quod mihi conscius non sim esse militiæ desertorem, et Christi ovium relictorem, ut aut imperiali necessitate compellar, aut ab universo consonanter meo grege repudier. Quæso igitur, ut hæc ipsa apud te etiam ipse confirmes, et aut publicam necessitatem, aut refutationem tui castri sustineas.

CAPUT CLV [243].

Epistola, *inquit*, Meletii [69] ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit cognoscens, quod post introitum Deo amicissimi episcopi Theodoreti in Antiochiam, commoti Cilices de rebus propositis diversa tractarent.

Clare Deus tuæ revelat sanctitati, et nonnulli abscondere volunt, quod omnes quæ sua sunt, quærant, non quæ Jesu Christi. Ego autem promissionibus credens **809** eorum, qui hæc a tua percunctati sunt sanctitate, id est, utrumne oporteret scribere, an minime: erant enim nimii, ' ut et esse videntur, pro pietate omnia gerere promittentes: sic præsumpsi tuæ pridem scribere sanctitati, ut minime pigritares usque ad nos iter assumere. Nescio autem quomodo contra verba propria venientes, in rebus alio tempore alias nobis formas ostendunt, perturbationemque animæ; id est, in his, quæ eis ex necessitate placuerant. Quippe per ista monstrantes, et nunc quidem ista interrogantes, nunc vero alia proponentes, *quia* nullam stabilitatem suæ sententiæ habent: sicut de illis animalibus fertur, quod in aspectu cernentium colorum varietates subito mutent. Et videtur mihi quod eos tædeat, quod et usque ad præsens simulationem servaverint, et non primi aliorum diabolo semetipsos addiderint. Sed quidem quid alii velint, nos satagere non oportet. Nam et prius mandantes, si oportet dirigi eas, quæ dicuntur, benedictiones, an non, et ex mea sententia cognoscentes non modo eas dirigi non debere, sed nec ab eis suscipi litteras, omnia contraria peregerunt. De me autem noverit, Deo amicissime domine mi, quod ex quo cognovi factam cum impio Cyrillo conjunctionem ab Antiocheno, semel tantum per magistrianum litteras ejus accepi, quas et in latoris faciem jeci, ita ut nec ipse præsumeret a nobis reciprocas poscere, neque ille nobis ulterius scripta transmitteret. Omnem quæ cum tua religiositate est in Christo, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

CAPUT CLVI [244].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Deo amicissimum episcopum Meletium, quam scripsit, eum quidem approbans pro ta i constantia; reliquorum vero inconstantiam reprobans, et indicans persecutionem factam Deo amicissimo episcopo Acilino.

Quod Cilices, paucis exceptis, semper et calidi et tepidi fuerint, ut non dicam, frigidi, et sublimes et humiles, quales etiam nunc inventi sunt apud nos, tuam non latuit sanctitatem: quæ et meam de his sententiam novit. Semper enim, dum ad eos scriberem, in tuæ sanctitatis judicio posui, utrum hæc eadem dirigerentur, an non. Habemus vero etiam nunc, per gratiam Dei, eamdem de Cilicibus consolationem, sicut et prius habuimus: hoc est, divinitus datam constantiam, et invincibilem zelum sanæ fidei, tuam sanctitatem. Suffecit enim Deo et unus, quando submersit orbem generale naufragium: et tres in Babylone, quando per terrorem fornacis accensæ omnes idolo servierunt. Rogo igitur sanctitatem tuam, ne refutes sæpius nos ad præsens instigare certamen. Ecce enim clare **810** videmus illud Isaiæ impleri prophetæ, quod ait: *Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt. Et non est judicium in viis eorum. Semitæ enim eorum per quas ambulant, perversæ sunt, et nesciunt pacem. Ideo judicium recessit ab eis* [v]. Et beati, ac ter beati, qui oppugnantur a talibus per Ecclesiam malignantibus! Quapropter beatifico nunc dominum meum Deo amicissimum episcopum Acilinum [70], a Barbalisso ab eis expulsum, qui pariter est nobiscum, et olim coronas emeruit. Sole enim clarius fere ab incunabulis conversatus est; nunc vero per calumnias et factiones a sua abjectus Ecclesia per magnificentissimum lociservatorem, atque fortissimum. Sed ora, quæso, et pro hoc ipso, qui me rogavit id scribere, et pro constantia, ut Dei voluntatis signaculo roboretur.

CAPUT CLVII [245].

Epistola, *inquit*, Hesychii Castabalensis episcopi ad episcopum Meletium, indicans quod persuaso Antiocheno, ut in litteris nihil superfluum poneretur, id est, de Nestorii depositione, personæ communicaverint hi, qui erant ex secunda Cilicia.

Sicut illic de præsenti tuæ religiositati promiseram quæ in causa contigerint, nuntiare, studui per has litteras id implere. Convenit igitur per gratiam Dei Christi, ut his, quæ in illa epistola superflue legebantur, exclusis, suscipiantur illa, quæ bene et apo-

[t] Rom. VIII, 18. [u] Philipp. I, 29. [v] Isa. LIX, 7-9.

VARIORUM NOTÆ.

[69] *Meletii.* Mopsuesteni antistitis. *C.* [70] *Acil.* Vide supra cap. 128 et infra cap. 190. *B.*

stolice dicta sunt a domino meo per omnia Deo A amicissimo et sanctissimo Joanne. Ut et sanctitate [81] ejus perfeci, ut per has nuntiemus, et quæ sint, quibus assensimus, et quæ, a quibus abstinemus. Sciat autem subtiliter sanctitas tua ex his, quas ad eum dictavimus litteris, quarum destinavi rescriptum. Ei dignare, quæso, quod tamen non ut ministrans consilium scribo, sed ut commemorans, sic de hac causa tractare, sicut a sancto ac beato domino illo nostro nutritus; ut modis omnibus maneat indisruptum corpus Ecclesiæ Domini Christi.

CAPUT CLVIII [246].

Velut anagnosticum, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Meletii ad Maximinum episcopum Anazarbi.

Hi quidem qui scripserunt, qua intentione scripserint, non habeo dicere. Sed illud novi, quod nos ad impia manifeste invitent. Namque præbendo consilium, ut ne Ecclesias obtineant hæretici, nos eas potius Joanni communicando teneamus, quid est aliud dicere, nisi : ne alii hæretici futuri sint, vos potius esse hæretici festinate? Claret enim, quod, qui **811** his communicare delegerit, qui omnes hæreses incongruitate vicerunt, unus eorum ipse quoque sua communione reddatur. Sicut enim qui adhæret Domino [x], unus est spiritus, sic et qui adhæret hæreticis, unus est spiritus. Nam quid est aliud cum talibus una communio, nisi ad eos conjunctio per animæ affectum? Quare de his proprie fortasse dicetur, quod qui eis adhæserit, unus sit spiritus. Hæc autem clarius indicavit humilitati meæ Deo amicissimus episcopus Helladius per litteras; quæ mihi sunt redditæ tertia Sabbati, meridie, quas etiam mandare tuæ disposueram sanctitati, nisi lector cum tuo, ad quod respondeo, anagnostico pervenisset. Illi autem rescripsi, quod per gratiam Dei nec noverim illos, qui semper contra nos synodos facere meditantur. Sunt vero a semetipsis depositi : nec reputo eos ullatenus. Qui enim sunt illi, qui nos ad synodum provocent? Quos oportebat, si tamen justitia servaretur a nobis, ad judicium provocari, et eorum, quæ ab ipsis inique et insane sunt præsumpta, reddere rationes. Igitur nec respondebo ullatenus ei, quem direxerint, si tamen revera venerit aliquis; sed ad directores suos inhonoratum remittam. Si vero habere visi fuerint principis nutum, tunc credens ex permissione Dei esse hanc rem, et per has tentationes bonam circa se devotionem monstrare, abscedam potius ab ecclesia ista, opere docens per gratiam Dei quemque volentium ut barathrum perditionis effugiant, quam patiar communicando eis in hac ecclesia permanere, et memetipsum omnibus prodere.

Quæ ad tuam sanctitatem nunc a me dicenda provideo super contestatione clericorum. Ridiculum namque est, sicut illi non trahuntur ad curiam, ego meam fallam conscientiam coram Deo, et perdam et me et populum, quem mihi commisit, dum me illi sequi debeant, si bene præfuero, et sic ut dux fuerit Dominus Christus. Manifestum vero est, quod eum qui pro pietate certat, non solum nihil metuere oportet; sed et ad sustinendum dira omnia esse tota devotione præparatum, ne perdat pretiosissimam margaritam. Me vero confortante Deo, de ecclesia mea exiero. Si ita contigerit, non solum mancipem nominent, sed et si quid est pejus, et quidquid aliis vilius. Si autem volunt, et ad forum purgandum me deputent, ut manibus meis plateæ pulverem mandem, sicut in judicium fieri B solet adventu. Si vero et his est aliquid deterius, ad aliud adjudicent. Nam cujus votum est pro conscientia Christo devincta et per custodias expendi, et omnem per tormentorum speciem trahi usque ad ultimum spiritum, huic quid de omnibus cæteris pertinebit? Pro qua re mihi eveniet tuæ sanctitatis orationibus, ab ecclesia, si hoc Deo videtur, et si tempus restat, abscedere, opere cunctis, qui mihi commissi sunt, demonstrante, quomodo sit ab eis **812** perditorum fugiendus assensus. Si vero aliquis me sequi voluerit, lucrabitur semetipsum. Alioquin ego, quod facere debui, faciam, si me dignatus fuerit Dominus Deus. Credo autem quod dignetur pro sua clementia. Quid autem mea interest, utrum multi, an pauci sint mei consortes?

C Nam siquidem Antiochenus institerit, non contristat, etiamsi nullus adjutor sit. Si vero imperiale præceptum necessitatem simul intulerit, nihil proderunt solatia plurimorum. Quippe qui et absque hoc, si a me non perditus fuero, nec sic quidem aliquid mihi pertinet propter Christum, cui commisi spes meas; excepto quod infelicium perditionem potero lamentari : quia non oro ex ipsorum perditione lucrari. Verumtamen dominus Macarius, sicut scimus, ex quo ejus agnovi miseriam, nec scripsit ei, nec fecit ut de episcopo mentionem. Quod si eum minime deposuit, non tamen idcirco ei communicare dicendus est. Non enim potuit synodum facere contra eum. Quod autem ad se attinet, fecit, ab eo se animo separando, qui ulterius nec scripsit ad D eum, nec eum nominavit episcopum : imo et e contrario in collocutionibus amarissime ejus faciens mentionem. Nam nec nos nunc Cyrillum et Joannem ab Ecclesia fecimus alienos, sed non ob hoc communicare eis credendi ullatenus sumus, donec illorum perditionem nostris animis inducamus. Et quidem miseriæ meæ per gratiam Dei ista voluntas est. Si vero Joannes anathematizaverit ista capitula, cumque eis Cyrillum, qui ea exposuit, et agit pro

[x] I Cor. VI, 17.

VARIORUM NOTÆ.

[81] *ut et sanct.*, etc. Locus corruptus. *B.*

eis, et non subscripserit ordinationem * Procli, per A hoc utcunque compensans ea, quæ contra Deo amicissimum episcopum Nestorium inique præsumpsit. Etenim Proclus amplectitur procul dubio Cyrilli et Joannis communionem. Unde et de ea, quæ dicitur, ejus confirmatione synodicam utrisque transmisit. Si ergo Joannes hæc fecerit, et Deo amicissimum Nestorium episcopum fuerit se habere confessus, non dictum tantummodo, sed ut eum in ecclesiam introducat, et cum eo sedeat, tunc cum nostra ipsorum securitate, seu munitione amplectemur ejus communionem. Præter hæc autem decies millies ab ecclesia pelli exorem, et per universa mortis genera transire, quam communionem ejus amplecti: etiamsi nullus e clero vel populo hanc beatam viam carpentem me sequi voluerit.

CAPUT CLIX [247].

Synodica, *inquit*, Maximini, et eorum qui erant ex secunda Cilicia, ad Antiochenum de communione. Et de capitulis fecit ut hæreticis mentionem.

Suscipientes tuæ sanctitatis litteras per dominum admirandissimum comitem Neoterium, omnino delectati sumus super expositione **813** fidei sanctitatis tuæ: quomodo prius sanctorum beatorumque Patrum, qui Nicææ convenerunt, tua sanctitas fecerit mentionem; deinde illorum sanctorum proposuerit nomina, qui semper claritate rectæ fidei micuerunt, et pro pietate fortiter decertando coronati sunt. Hæc clarificaverunt animas nostras: hæc corda nostra festivitate repleverunt. Nihilominus C vero anathematismi contra omnis contaminationis et impietatis Apollinarium, et abominandissimas expositiones ejus nos supergaudere fecerunt. Et oramus ut sanctum tuum caput donetur nobis longissimo tempore, perpetuo hæc exponens, simul et admonens. Quæ enim prœterita vel scripta vel dicta sunt, aliena ducimus a sanctorum beatorumque Patrum fide. Expositioni vero tuæ sanctitatis, orthodoxæ exsistenti, et satis clare prædicanti piam fidem, acquiescimus. Et non nos dijudicet religiositas tua, eo quod hactenus ad paternas tuas ulnas non percurrimus. Etenim semper nos omnino turbaverunt illa capitula, quæ et tua religiositas sæpius ut prava exsistentia repulit. Nunc autem optima expositione tuæ religiositatis accensi, rogamus D sanctitatem tuam, ut ores pro nobis, quod in fidei pietate perstemus, et diligenter servemus vitæ munditiam. Hoc namque de nobis tuæ religiositatis est lucrum, ut filii tui animi virtute proficiant. Omnem, quæ tecum est, fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

Judicent et de istis qui beati Theodoreti ac beati Ibæ dicta condemnant, et pariter de Antiocheno præsule sancto Joanne, qui talia scribentes minime respuit.

CAPUT CLX [248].

Epistola, *inquit*, Theodoreti episcopi ad Helladium Tarsensem, qui ei scripserat, et direxerat litteras, quæ a Constantinopoli venerant. Scripsit vero ei hortando eum, ut uniretur Antiocheno, firmans, quod a nemine cogeretur depositioni consentire personæ.

Et litteras, quas tua sanctitas destinavit, inspexi, et magnificentissimi atque gloriosissimi quæstoris [22] epistolam legi, quam per Deo amicissimos Donatum [23] presbyterum, et Acacium diaconum nobis destinavit. Legi vero et alias litteras amicorum, et inveni quod omnes pro pace nobis hortatus offerrent. Memor vero est et sanctitas tua, quod et a B principio dixerim orthodoxam esse epistolam, quæ ab Ægyptio directa est. Et nullam circa eam quandolibet discordiam habui. Hæc igitur apud memetipsum cogitans omnia, et quod unum sit Ecclesiæ dogma, et quia hæreticorum illorum capitulorum virtus evacuata **814** est, dum duæ naturæ pro una prædicentur, et confessa impassibilis deitas, collocutus sum domino meo, Deo amicissimo episcopo Joanni, et inveni eum pro orthodoxia studiose certantem, et Ecclesiæ unitionem fieri festinantem, et depositionis subscriptionem minime exigentem ab eis, qui facere nollent. Inveni vero et eos, qui sunt secundæ Ciliciæ, ad eum communionis epistolam [24] destinasse. Necessarium igitur æstimavi dirigere honorandissimum et reverendissimum presbyterum Basilium cum his litteris, et rogare sanctum tuum caput: ne perdas gregem tibi commissum, dum causæ nullius intersit. Nam per gratiam Dei et recta fides obtinuit, et ad injustitiam nos secum nullus impellet. Quæso igitur sanctitatem tuam, iterumque, ne differas litteras, sed ut scribas, et salves Ecclesiam: quandoquidem nec tua conscientia vulneratur. Nec enim nos justus judex alienæ in justitiæ exiget ultiones. Inquit enim: *Qui ligat sarcinam, ipse et portabit. Et qui uvam acerbam comederit, ejus dentes obstupefient* [y]. Nos convenit et contentiones sistere, et Ecclesias conjungere, et commissas a Deo non perdere oves, ne ob hoc tormenta solvamus.

CAPUT CLXI [249].

Epistola, *inquit*, ejusdem ad Cyrillum Adanensem, quam scripsit, rogans et ipsum, ut pro pace satageret, confisus, quod nihil ab eo expeteretur, nisi sola communio.

Tempus pugnæ, et tempus pacis, inquit sapiens Salomon [z], res bene dispertiens, et quid sit proprium tempori cuique determinans. Igitur præsens tempus non belli, sed pacis est. Nam et apostolica

[y] Jerem. xxxi, 30. [z] Eccle. iii, 8.

VARIORUM NOTÆ.

[22] *Quæst.* Domitiani, cujus epistola ad Helladium exstat supra cap. 125, et cujus mentio fit in cap. 125. *B.* [23] *Donatum.* Vide supra cap. 151. *B.* [24] *epist.* Habetur supra cap. 159. Illius etiam mentio fit in epistola sequente. *B.*

doctrina per Dei gratiam tenet, et hæreticorum quievit nova vox dogmatum, et unus est sensus Ecclesiæ. Et secum nos injustitiam facere nullus impellit, nec ad damnationem quisquam cogit insontis. Et hæc manifeste cognovi colloquens domino meo sanctissimo, et Deo amicissimo episcopo Joanni, et subtiliter ejus intentionem comperiens. Dignare igitur, sanctissime domine, quia et hi, qui ad secundam Ciliciam pertinent, ad me synodicam direxerunt, communicatores se ejus litteris confitentes. Hortare dominum Deo amicissimum episcopum Helladium, ut pro unitione curet Ecclesiæ: quandoquidem nec ejus conscientia vulneretur. Oportet enim sanctitatem tuam pacem Ecclesiæ procurare. Sufficienter quippe invicem, velut in nocturna pugna, consumpsimus. Et operare, ut nosmet ipsos de reliquo cognoscentes jam tandem amplectamur et pacem.

815 *Et has superiores epistolas ex nomine Theodoreti positas non me arbitror inaniter transtulisse, licet rationabiliter ambigam utrum vere sint ejus. Sed idcirco id egi, ut quia talibus adversarii abutuntur, etiam circa hæc instruantur orthodoxi per gratiam Dei. Qui enim beati Ibæ adamarint epistolam, ejus abnuunt esse* [55]*; quæ etiam gestis universalis concilii* [56] *absolute sub ejus nomine continetur. Absque dubio Theodoreti credi desiderant, eo quod eam opere suo Irenæus ille contexat, qui dum prius acerrimus Nestorii defensor exstiterit, postea anathematizanti eum cum dogmate suo communicavit Ecclesiæ. Unde aliis, et ipsi Theodoreto magnopere duxerat exprobrandum. Ac ne hoc tantum laicus agere videretur, a Domno* [57] *Antiocheno præsule Tyriorum metropolis episcopus ordinatus est. Multa enim talia ejus inter has epistolas dicta pro inutili longitudine prætermisi; cujus ad hoc aliqua transtuli, ut ejus intentio nosceretur. Primus ergo hic ipse Irenæus, deinde consimiles ejus sunt abusi talibus, ut quasi de mutabilitate Theodoreto exprobrarent. Abutuntur his et Acephali, dum certe in non dicendo Ephesi secundo concilio apud eorum auctorem Dioscorum nulla ex his legantur objecta. Quod certe immaniter videntes ad hoc impulit indigentia objectionum, ut de illis quoque addicendus judicaretur quæ adversum duodecim capitula ante pacem conscripserat. Sed hanc objectationem serotinus et novellus error a veteri mutuatus est, adversariorum testimonia digna fide dicendo. Ego autem scripta hæc tanto in melius accipienda perspicio quanto Theodoreti probare potuerint; licet in eis illa intentione quam videre non volunt, post Ecclesiæ ex parte unitionem de beati Cyrilli*

A *dictis destruere et injuria damnatum videatur dixisse Nestorium. Tota namque intentio pro charitate secundum Deum proximorum fuisse monstratur. Per hoc solum suadere studuit, ut ad Ecclesiæ Christi pacem trahens Orientis episcopos, nullum foris ab ea æternæ tradendum perditioni relinqueret. Quod tunc eis aliter suadere non poterat, nisi talia interim verba misceret. Quippe quando et ipse sanctus Joannes Antiochenus præsul cum adunitis sibi coepiscopis suis, id est, magno illo sene Acacio Berrhœensi,* 816 *et Paulo Emeseno, et aliis, simili hæc intentione tolerabat. Quis igitur sic malevolentia cæcus sit, quem ad malam suspicionem sola hæc dicta inclinent, et non potius ad boni propositi effectusque intellectum trahant? Qui longe clarius meliores exsistunt, quo-*
B *niam tot pastores et plebes abstulerunt Nestorio, et Ecclesiæ reddiderunt unitati. Nam fructus horum scriptorum illi nimirum sunt quos legemus post paululum, uno spiritu damnatis erroribus; ad quod nisi tali dispensatione perduci non poterant. Intellexisse vero eos integre Theodoreti intentionem, et ex ipsa circa fidem Nestorii et ejus adversitate cognoscitur. Nam dum Nestorius unitivæ Cyrilli ad Joannem epistolæ fidem clarissime impiam demonstrare festinat, eam Theodoretus constantissime asseverat orthodoxam. Et insuper post tales ad se Nestorii litteras, hoc idem faciendo persistit, ad Helladium metropolitanum episcopum in sua epistola dicens* [58]: Memor est autem sanctitas tua, quod et a principio orthodoxam esse dixerim epistolam, quæ ab Ægyptio
C directa est. Et nullam circa eam quandolibet habui discordiam. *Quod ei ille Alexander, qui ab ipso Irenæo per omnia valde laudatur, in epistola quam supra* [59] *posuimus, improperat dicens:* Non vero miretur religiositas tua, quod tu quidem scribas illa, qui Cyrillum putas orthodoxum, ego vero ista, qui Cyrillum habeo hæreticum. *Quæ omnia evidentius elucent, si scriptis his Theodoreti illa Nestorii conferamus.*

CAPUT CLXII [250].

Epistola, *inquit*, ejusdem ad Mocimum, Deo amicissimum, œconomum Hierapolitanæ Ecclesiæ, per quam significat, quod in Antiochiam ingressus Joanni collocutus sit, et ea, de quibus agitur, decenter et optabiliter composuerit.

D Qui facit omnia [60] longe melius quam petimus vel intelligimus, præparavit nos colloqui cum domino meo sanctissimo episcopo Joanne. Et sermone de singulis habito, terminum, quem volebamus, accepimus. Invenimus quoque remedium, quod sufficiat domino meo Deo amicissimo episcopo vestro, subtilitatis dogmatum causa. Dignare igitur, Deo

VARIORUM NOTÆ.

[55] *ejus abnuunt esse*. Loca congessit Baluzius ex Facundi epistola contra Mocianum, Pelagii II epistola secunda ad episcopos Istriæ, et Gregorio, l. VII, ind. 2, epistola 53. [56] *univ. conc.* Chalcedonensis, ubi habetur in actione decima. *B.* [57] *a Domno*, etc. Falsum istud. Etenim Irenæum a Theodoreto ordinatum esse, docet epistola 110 Theodoreti, quæ data est ad Domnum Antiochenum. *B.* [58] *Memor*, etc. Fragmentum est epistolæ Theodoreti, quæ exstat supra cap. 160. [59] *supra*. Cap. 152. *B.* [60] *Qui facit omnia*. Rediisse in gratiam cum Joanne Antiocheno Theodoretus videtur: non ita tamen ut Nestorio idcirco anathema diceret. Tamen suffectos in Nestorii locum episcopos agnoscebat. Ejectum urbe CP. Nestorium, non hæreseos causa, sed quod plebi urbanæ minus esset acceptus, aiebat. *G.*

amicissime, præloqui religiositati ejus, et eum nobis ad persuadendum facilem præparare. **817** Speramus enim, fore, ut jubente Deo, circa diem mensis hujus vicesimum omnem vobis collocutionem nostram narremus, ut et vos Domini mirabilia obstupescatis. Qui nobiscum sunt, salutant tuam religiositatem.

CAPUT CLXIII [251].

Epistola, *inquit*, Meletii, quam scripsit ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, indicans, quod communicaverint secundæ Ciliciæ sacerdotes, primæ vero eos sequi potius vellent.

Revera nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis veritatis semen, sanctitatem tuam, sicut Sodoma fuissemus, et quasi Gomorrha similes essemus effecti. Qui enim videntur adhuc pro pietate confligere, ut non dicam cuncti nos, erubescendo tuæ sanctitatis pro pietate constantiam, videntur utcunque hactenus recertantes, ut post bella inviti tentantes: quasi rationes Deo non simus reddituri, ad quem referri contingit hujus certaminis causam. Dum certe fructus servetur, restituendus in tempore suo his, qui ex tota virtute diligunt Deum, et ob hoc sincerissime in præsenti ostendunt pro pietate constantiam. Sed optamus donari nobis tuam diutissime sanctitatem : eam quæ in hac vita emersit, caliginem dissolventem perfectæ circa Deum notionis festa lampade. Nos autem sicut jussisti, domine mi Deo amicissime, episcopo Helladio sanctitatis tuæ misimus litteras, et reciprocas accipientes tuæ sanctitati direximus. Quæ autem circa nos agantur, veremur edicere. Unde id omittens, quæso sanctitatem tuam, consuete ora pro nobis, ne nos valeat impietatis unda submergere, quæ intolerabilis, ut videtur, exsistit, nisi dives quædam desuper gratia venerit.

CAPUT CLXIV [252].

Epistola, *inquit*, Helladii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua indicavit, quod secundi quidem Cilices communicaverint, compellatur vero et ipse ab omni clero, et episcopis provinciæ suæ, Antiocheno conjungi, dicentibus sibi præfatis, ne deteriora mala contingant his, quibus nunc coarctatur Ecclesia.

Convenientia quidem tui apostolici propositi et zeli, quem pro pietate geris a principio usque ad finem, et ista sunt quæ nuper nobis per Deo amicissimum * episcopum Meletium tuæ sanctitatis porrecta sunt scripta. Ego vero et quæ scripsi, et quæ locutus sum reverendissimo illi et optimo, minime obliviscor, et nunc tuæ Deo amabilitati hæc ipsa significo. Quoniam dum multa ac pessima contra Ecclesiam Dei mala versantur, ad medium venditionis et emptionis præsunt homines, prava sentientes, et indiscreti, et alia inoptabilia et vitanda, quorum nec numerus potest explicari, quid agam reperire non valeo. Nam quiescere quidem, et meam solius observare animam, æstimo amplectendum, sicut testis est conscientia mea. **818** Et multis emere velim, ut a principio usque ad finem A æquali uterer vita, nihil pro commissi ministerii necessitate relaxans, neque meliore velut ita dixerim, conversatione prælata. Sed si prodidero iterum, quibus non oportet, Ecclesiam Dei, et fidelissimos Christi populos, nescio an vel parva mihi satisfactionis particula in diem judicii relinquatur. Unde omnem simul securitatem omnemque pariter curam jactans in omnium Dominum, in ipsum solum confido : præcipue videns, quod omnis noster Deo amicissimus clerus, et fere cuncti sanctissimi episcopi compellant nos ad conjunctionem prospicere. Et secundi quidem Cilices, quod et tu, Deo amicissime, jam fortassis audisti, et pacificati sunt, et Antiocheni amplexi communionem. Et apud nos peragere hæc ipsa festinant. Ego vero remansi cum duobus Deo amicissimis episcopis tantum, non minor zelo, ut arbitror, pietatis a tua sanctitate, deliberans una cum eis, neque præter Domini Christi facere voluntatem, neque Ecclesiam Dei, et fidelissimos et amatores Christi populos prodere. Tuæ sit orationis, domine, mihi de reliquo, ut sicut desiderii nostri est, ita hæc pia dirigatur intentio.

CAPUT CLXV [253].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam Tarsensi rescripsit, vituperans quidem scripta ipsius, admonens vero eum, ne desereret ea, quæ semel Deo amabiliter judicasset.

Judicium quidem de talibus, Deo amicissime domine, tuæ est per omnia Deo amabilitati conveniens, per omnes spirituales viventi virtutes. Ego autem rogo, ut illud mente percipiat Deo amabilis anima tua, quod ubique per orbem tempore isto publica exseritur audacia ab ægrotantibus ea hæresi, quæ nuper emersit, aut ei præbetur locus ab eis, qui esse sani videntur. Et clare illud propheticum opere perpetratur : quia *et ipsi commiscebantur meretricibus, et cum consecratis idolo sacrificabant. Et intelligens populus* quinimo, ut veterius repetatur, sacerdotes, qui intelligunt, *compelluntur fornicari* [a]. Quid igitur, quæso, convenit ulterius sustinere eos, qui secundum veritatem pro pietate certant, nisi utique ut pellantur, et exsilientur, et persecutionem sustineant, omnemque speciem tormentorum, juxta Apostoli sententiam, qui ait : *Omnes enim, qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patientur. Mali vero homines et deceptores proficiunt in pejus, errantes, et in errorem mittentes* [b]. Sed ecce, ut scripsimus pridem, serenissimus et mansuetissimus imperator noster, dum certe sicut contra hæreticos ad eum accusatores nostri retulerint, nihil nobis proposuit aliud, nisi ut aut communicemus orthodoxiæ proditoribus, aut segregemur ab eis. Nos autem, qui pro **819** pietate certamus, quid oportuit sustinere? Requiem, honorem, gloriam, permansionem temporalem, et ut complexe dicamus, præsentis temporis fruitionem, an omnem speciem tormenti et pœnæ? Nullus

[a] Osee IV, 14. [b] II Tim. III, 12, 13

enim dum pro pietate certaret distributis unquam deputatisque tormentis abscessit: sed e diverso suo quidem proposito ad dira omnia præparatur. Necessitate vero corruptibilis corporis, una vel secunda pœna ad finem pervenit. Meliusque jam fuerat a principio nos exivisse, nec multos ad pietatem in nobis attonitos roborasse, quam nunc ad tam mansuetam clementemque propositionem torpescere.

Et hæc nunc mihi non ad tuam religiositatem dicta sint, sed ad meam meditationem, propter secundas has litteras. Tria sunt ab Antiocheno commissa : communio cum hæretico, rectæ fidei anathematismus, orthodoxi hominis depositio. Quid horum, quæso, excusare valebimus, et pro quibus ei communicare vitabimus? Nam duo quidem mani- B festa sunt, quod ab eo in Deum commissa sint, tertium vero in hominem. Verum quia Dei sacerdos est læsus, et hoc quodammodo refertur ad Deum. Illud vero Eli cogitato sacerdotis: *Si peccaverit*, inquit, *homo in hominem, orabunt pro eo* [c]. Quomodo igitur est possibile, ut nos pro pietate certantes deseramus, quæ prima et quæ necessariora sunt causæ, et pro iniquitate, quæ in personam commissa est, resistamus? De pietate quidem pro nihilo taceamus; objiciamus vero non nos esse in dejectione participes, ex quo semel ejus communionem fuerimus amplexi. Ego vero ordine et consequentia progrediens, credo in Dominum Christum, quia * etsi exsilium nobis minentur et mortem, C communicare ei nullatenus sustinebo, quando et decies millies orthodoxus esse prætendatur. Idcirco præcipue, quia communicavit hæretico, et abjuravit rectitudinem fidei.

Qui vero nunc boni sunt circa vos per suos proprios, per quos ad nos scripta miserunt, et ipsam, tempori succumbentes, addixere personam. Quidquid ipsi personæ pridem [61], quando meliorem de ea gerebant spem, tuam non latuit sanctitatem. Nonne autem stupendum seu mirum, quod nobis in præsentis certaminis tentatione contingit idem, falsa eorum, qui nos amare videntur, misericordia, veritate vero oderunt, et reprehensiones, et contumeliæ, et subsannationes et exprobrationes eorum, qui circa tempora immutantur, nec pro veritate D certant? Et blandimenta propriorum, et ipse circa eos nec rationabilis, neque necessarius noster affectus. Per hæc namque universa et tentati et probati sunt, qui Christi martyres confessoresque sunt pietatis effecti. Et alii quidem vicerunt, **820** nonnulli autem plerumque succubuerunt. Quem namque eorum non circumdedit multitudo affi- A nium, conjugum, filiorum, fratrum, parentum, amicorum, vicinorum, sodalium, affectus firmitatem monstrantium, et ea constantia circa Dominum revocare tentantium?

Non habemus pecunias, et munera, et naves plenas oneribus, quæ mittamus; sed habemus orationes et lacrymas, et gemitus compunctionem, et ad Dominum vigilias. His namque armatur veritas; illis autem multitudo contra veritatem. Sed sub debito sunt, inquiunt, Ecclesiæ nostræ. Ergone ob hoc despicienda est pietas? Unde vero debent? Nunquid deliciati sumus ex eis? Nunquid donavimus nostris? Nunquid nostra solvimus debita? Quod etsi eis thesauros decem millia congregemus, nonne bonum est, ut verba Domini Christi teneamus in mente: *Quid enim prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ vero suæ faciat detrimentum* [d]? Instant enim nobis cogitationes hujusmodi quas, per gratiam Dei alteris cogitationibus sobriis, et verbis Scripturæ destruimus. Bonum vero est in statu sistentibus illa divina monita meditari, quæ inquiunt: *Hi in curribus, et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus* [e]. *Et contra me*, inquit, *garriebant, qui sedebant in porta. Et in me psallebant, qui bibebant vinum. Ego vero et oratio mea ad te, Deus : tempus beneplaciti, Deus* [f]. Et illud Jeremiæ : *Ego autem non destiti post te consequendo, et diem hominis non desideravi* [g]. Et : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad gloriam in nobis revelandam* [h].

Quæ autem nuper magnis contra me elicuerunt studiis, requies mihi sunt et libertas, si hoc permiserit Deus, ab hoc prœlio non dicendo. Quam enim speciem contrarietatis adversum me Antiochenus non exercuit? Nonne militum magistros et judices adversus meam armavit humilitatem? Nonne martyris [62] ecclesiam a me abstulit, in quam fere trecentas auri libras expendimus, et ecclesiam sub debito fecimus? Nonne invasit parochias meas [63]? Nonne militarem commovit cohortem contra episcopum senem [64], eoque expulso introduxit sacrilegum? Nonne alibi fornicarios [65] et criminum stigmatibus inustos ordinavit? Nonne hanc omnem, quod ad se attinet, regionem adversus nos incitavit? Et per eum, qui me confortavit, gaudium, et corona, **821** et exsultatio, et exercitium, et unctiones mihi hæc omnia facta sunt, ut experimento discerem, quod in multa probatione tribulationis abundantia gaudii nostri sit. Ad recommemorandam vero religiositatem tuam et eorum, quæ ab Epheso pridem [66] scripsimus ad sanctas Dei orientales Ecclesias, transcribens ex chartis ecclesiasti-

[c] I Reg. II, 25. [d] Matth. XVI, 26. [e] Psal. XIX, 8. [f] Psal. LXVIII, 13, 14. [g] Jerem. XVII, 16. [h] Rom. VIII, 18.

VARIORUM NOTÆ.

[61] *Quidquid—pridem*. Excidisse videtur verbum. [62] *martyris*. Sergii, quæ sub Hierapolitana erat Ecclesia, ut dicitur supra cap. 135. *B.* [63] *invasit paroch.* Vide supra cap. 127. *B.* [64] *episc. senem*. Alexandrum Hierapolitanum, qui hic loquitur. *B.* [65] *fornic.* Athanasium nimirum, qui superordinatus est Alibo episcopo Dolichii. Vide supra cap. 133. *B.* [66] *ab Epheso pridem*. Vide supra cap. 28. *G.*

cis, quæ apud nos sunt, exemplar tuæ sanctitati direxi.

CAPUT CLXVI [254].

Epistola Theodoreti, *inquit*, episcopi ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, quam scripsit postquam ingressus Antiochiam Joanni est collocutus, et prælatus senex Deo amicissimus ejus, id est, Theodoreti, colloquium non est passus ulterius.

Ego etiamsi me tua religiositas persequatur, et pellat, et utatur vectibus contra nos, non desinam procidens supplicare, et provolvi pedibus ejus sanctitatis, et tenere illa genua, quæ in orationibus expendisti, et ad quorum obsequium pertinet universa peragere, et quibus testimonium perhibent ea, quæ nuper sunt acta. Post turbas enim decem millia, et non pauciores perturbationes, quas sustinui, videns in magno periculo animas, quæ commissæ sunt nobis, in domo facto colloquio universa nobis per gratiam Dei votive peracta sunt. Servo autem narrationem collocutioni futuræ. Invenimus enim et satisfactionem, quæ tuæ mundæ conscientiæ satis sit, et ab omni eam dubitatione valeat prævenire. Cui et Isauri cedentes et Cilices, amplexi sunt communionem ad dominum meum sanctissimum episcopum Joannem. Spero autem, concedente Deo, ad tuam venire sanctitatem circa diem mensis hujus vicesimum. Omnem, quæ cum tua religiositate est, in Christo fraternitatem ego, et qui mecum sunt, plurimum salutamus.

CAPUT CLXVII [255].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri, qua respondit indicans quidem causas, quæ id non sinerent fieri; rogans vero, ne ob hoc sibi de cætero instaretur.

Arbitror quod religiositas tua non solum nihil omiserit eorum, quæ ad salvationem pertinent infelicis animæ meæ, sed et supergressa sit illum pastorem velocissimum, qui in Evangelio legitur. Ille enim semel ivit ad ovem, quæ perierat, inquirendam; tua vero sanctitas et Harbath [67], meum montem, et Hierapolim, et Zeugma, et Antiochiam nunc adiit ad animam meam, quæ periit, inquirendam. Quiesce igitur, quæso, de cætero et ipse fatigari, et conterere vos. Ego enim non quomodo agant Cilices et Isauri, intendo; sed si omnes qui fuerunt **822** a sæculo, homines a mortuis resurgentes Ægyptiæ abominationis impietatem, pietatem vocent, digniores eos fide nullatenus duco a scientia, quæ mihi, Deo largiente, donata est. Et nihil horum, quæ scripturus sum, dicerem, sicut testis est veritas, nisi talia nobis, quasi exquisita propter nos satisfactione, per epistolam tua sanctitas indicasset.

Arbitror autem quod ego potius locum habuerim tuæ scribere sanctitati, deposuisse quidem me

A talem proventum, investigasse autem veritatem. Pro talibus causis sancti monachi, qui sunt Alexandriæ, epistolas direxerunt per Chometum his, qui in Ægypto fuerunt, Acacio reverendissimo diacono et xenodocho, et Scyllacio religioso presbytero et archimandritæ, et Agapio reverendissimo presbytero et gazophylaci, exsecrantes impietatem Cyrilli, et pestilentiam, quæ comprehendit Ecclesiam Dei, et sibi indicari rogantes, si aliqui Deo amicissimorum episcoporum per Orientem relicti sunt, qui non sunt hujus temporis facti: ut si remanserint, scriberent iisdem monachis, ut venirent, et habitarent sub umbra eorum. *Hic namque*, inquiunt, *ab altis sedibus Deus passibilis prædicatur.* Deo amicissimus presbyter, et archimandrita Par-
B thenius [68], et mihi et tuæ religiositati direxit epistolam, quia cum fiducia nunc in Constantinopolitana dogmatizantes Ecclesia dicunt: quia *ille immortalis est mortuus*. Et ante paulum, quam susciperem tuæ religiositatis epistolam [69], undecimo quidem die, veniens indicavit, quod propter hanc hæresin ab ipsa Ecclesia infinitæ multitudines se separarint. Andreas vero Deo amicissimus episcopus ante hos mihi dies per epistolam scripsit, quod in tota Pontica regione Deus passibilis prædicetur. Deo amicissimus et sanctissimus episcopus ex Ægypto tuæ religiositati per epistolam indicavit: *Rabbulas de vobis quidem sapit, quod pietatem cognoveritis; de nobis vero ubique scribit evidenter nos hære-
C ticos nominans.*

Qui sunt a secunda Cilicia, mihi synodicum direxerunt, in quo et Cyrillo dederunt anathema, excommunicantes eos, qui eum ut episcopum habent. Simili mihi epistola [70] indicavit Helladius, quod simul et ipse decreverit unam sententiam in his, quæ Deo amicissimis secundæ Ciliciæ episcopis placuerunt. Et quia nonnulli illius regionis episcopi altera sapiunt, sui permutatione tempori servientes, quinque epistolas habeo Deo amicissimorum presbyterorum Photii [71] atque Martyrii: duas quidem communiter scriptas, in quibus orthodoxam epistolam; tres vero a solo Deo amicissimo Photio, in quibus eam nominavit hæreticam. Deo amicissimus Zebinas, qui in **823** Antiochia fuit, Propo-
D nianus Eurethæ, Eustolianus in Anazarbo, cum reliquis episcopis, coram Ecclesia anathematizavit Cyrillum, et communicantes Cyrillo. Verumtamen et comperi nunc: Aurelius Flavius est. Potui ex his, ut prædixi, tuæ religiositati investigandæ veritatis dare consilium, sed præsenti tempore judicavi tacere. Et per sanctas orationes tuas, omnes hi condemnaverunt impium Cyrillum, sicubi dixerint orthodoxum, permutati sunt. Circa hanc partem illorum forte ponentur a me, quorum sanctus meminit Paulus [72].

VARIORUM NOTÆ.

[67] *Harb.* Supra cap. 96 scriptum est *Arbathimilas*, capite vero 99, *Marbathimas*. *B.* [68] *Parthenius.* Cujus mentio supra cap. 152 et sequenti. [69] *epistolam.* Exstat supra cap. 153. *B.* [70] *Simili epistola.* Habetur supra cap. 164. *B.* [71] *Photii.* Presbyteri CP. qui discipulus ac fautor Nostorii fuit. *B.* [72] *Sanctus Paulus.* In Epistola ad Galatas II, 18. *B.*

Rogo igitur religiositatem tuam, quia nec insanus sum, nec delirus, ut parcas senectuti meæ. Sic enim vere noscet sanctitas tua in orationibus ita mea genua laborasse, ut ipse dixisti. Ego enim ante triginta annos, dum Julianus quidam, vita evangelica vivens, Apollinaris morbo langueret, et nominaretur super oblationem in ecclesia Chalenti, et vicino monasterio, usque *laboravi, dum* auferretur nomen; sciret etiam illud, quod decem millia mortis genera sustinere paratus sim, quam tali communioni præbere consensum.

CAPUT CLXVIII [256].

Epistola, *inquit*, Theodoreti, ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua significavit, quod Cilices et Isauri subscriptis conditionibus Antiocheno sunt adunati.

Seu suscipiat, quæ a nobis vel apud nos aguntur, sanctitas tua sive etiam non, nos non quiescimus, illa facientes tota virtute, quæ coram terribili illo tribunali damnationem qualemcunque nobis non inferant. Etsi in aliis enim negligentes et fatidiosi sumus, nullamque rerum divinarum facimus curam, sed in talibus et oramus et satagimus, ne studiosis bonorum multo infirmi simus. Innotesco igitur sanctitati tuæ, quia Cilices et Isauri et eulogias Antiochiam direxerunt, et in litteris suis ut episcopos nominarunt et Alexandrinum et Constantinopolitanum : adjicientes, non se communicare depositioni sanctissimi episcopi Nestorii. Hæc mihi indicaverunt nonnulli communium amicorum, mandantes ut etiam nunc tuam deprecer sanctitatem, et ad sanctos pedes tuos cadam, et persuadeam, quatenus his, quæ cunctis placuerunt communiter, acquiescas. Putant enim me cuncta posse apud sanctitatem tuam. Unde iterum rogo animam tuam sanctam, ut suscipias hanc deprecationem meam, et condescendas pro Ecclesiæ pace.

CAPUT CLXIX [257].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri, quam rescripsit * Deo amicissimo episcopo Theodoreto, insinuans quod nihil interesset apud se, quod Cilices et Isauri Antiocheno communicassent, quando ipse omnia sustinere pro pietate delegerit.

Ab initio nec vos nec Cilicas sum secutus. Et maxime **824** vos, qui aliquando quidem super nubes volatis, aliquando vero ad illius genua ut dedititii observatis. Quippe orbis terrarum notatus a vobis est, et utraque propria estis voluntate perpessi. Vos autem dixi, ut facerem commune, quod tuum est. Sed a principio memetipsum a Cyrillo impio separavi, et a communionibus eorum, qui usque ad præsens pro sua impietate certant, vos maxime suæ hæresis cooperatores accipientes. Nihil enim nunc usque nos latuit eorum, quæ ab illo conscripta sunt, sed inter manus habemus et ea quæ Berrhœensis scripsit Acacius [73], et ea quæ
A per Emesenum Paulum, et quæ adversus tuam religiositatem [74] scripsit, et quæ ad clericos suos [75] Constantinopoli remorantes, et quæ ad Melitinensem Acacium, postquam cum Paulo fœdus communionis iniit. Ubi et acriter pro sua hæresi agit. Antiochenum namque nec habui hæreticum unquam, nec habeo : etsi propter tempus inter utramque in nonnullis variari partem potuerit.

Et post alia.

Conjuro igitur te per sanctam Trinitatem, ut ad me desinas. Spero siquidem in eo, qui crucifixus est. Quippe apud me valere facit amplius pietatem. et quatuor gubernatores, et alios mundi judices quiete superavit; nec permissurus me scandalizari
B per te. Ego enim cum tanto jam gaudio me expulsuros excipiam, ut si auri mihi ulla copia, exceptis vasis ecclesiasticis, esset, plures eis eulogias, quam pro bonis nuntiis darem. Nam quia Ecclesia nostra nec habet quodcunque, nec habuit, neque ego accepi, neque tribui cuilibet usque ad obolum unum, sæpe me arbitror intimasse. Unde nec codicem quemlibet ejicere pertuli. Sed nec unum per gratiam Christi obolum ex ecclesiastica facultate. Sed ex his, quæ mihi direxerint amici, habeo ad animalium conductionem; et sic sum quotidie quasi in frixoria positus, Domino teste. Absque enim necessitate irrefutabili pascua non relinquo, Dei judicium metuens, ne et hic inter tentationes ab eo constitutus, et in futuro rationem relictionis exsolvam. Necessitas
C autem et hic nos a dubitatione, et illic a damnatione liberos præstat. Non igitur hujus rei gratia tua religiositas fatigetur, sed oret pro nobis tantummodo.

CAPUT CLXX [258].

Theodoreti ad Nestorium, *inquit Irenæus*, sanctissimum, ut persuaderet sanctissimum Alexandrum adunari Antiocheno.

Domino meo, et secundum veritatem Deo amicissimo atque sanctissimo patri **825** et episcopo Nestorio Theodoretus in Domino salutem.

Pessime quidem ægrotavi, postquam redii a Germanicia : amplius vero me conficiunt et validius cruciant ea, quæ geruntur circa dominum meum sanctissimum episcopum Alexandrum. Nec enim Domini verbis acquiescere patitur dicentibus :
D *Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis* [i]. Nec juramentis beati Pauli, quibus usus est ad suadendum * nobis, quod anathema fieri a Christo juraverit pro impiis Judæis; sed vult commissa sibi pascua perdere. Et ultiones ob hoc debitas pro nihilo deputat. Unde iterum tuam sanctitatem rogo, ut ei scribas, et ejus sanctitatem persuadeas Paulum audire dicentem : *Quia non quæro quod mihi soli expedit, sed quod pluribus, ut salventur* [j]; et

[i] Joan. x, 12. [j] I Cor. x, 33.

VARIORUM NOTÆ.

[73] *Acac.* In epistola ad hunc Alexandrum quæ exstat cap. 58. *B.* [74] *adv. tuam. relig.* Id est, Apologiam Cyrilli adversus reprehensiones Theodoreti. *B.* [75] *ad clericos suos.* Nimirum ad Eulogium, Theognostum et Charmosynum (cap. 85). *B.*

acquirere, ut pusillum delinquat. Sic enim ponamus, quasi et hoc fiat, ut a multo delicto cæteros liberet. Scis enim clare quod dico, Deo amicissime domine; et nosti causas mei doloris. Unde nec pluribus verbis indigeo, sed tuæ supplico sanctitati, ut eum vehementius increpes. Arbitror enim, si id fiat, fore ut non refutet nostra colloquia, atque ita, Deo favente, difficilia cuncta solvantur.

Dubitare me fateor, an epistolæ Theodoreti sit credendum, qua hortari narratur Nestorium, ut ejus correctione Alexander, id est, quasi alter Nestorius, corrigatur, dum tria et eadem uterque proponeret, id est, ut Cyrilli scripta decernerentur hæretica, ut non damnarentur Nestorii dogmata, ut ejus dejectio solveretur; alioquin ut quod erat residuum, non communicarent his qui ista tenuerent. Theodoretus autem contrario evidenter tramite means, perspicue ad id quærere colloquium apparebat Alexandri, ut ei de communione cum Joanne ineunda (persuadere) posset. Tale igitur erat, si credendum est, quod Nestorio suadere susceperat, ac si diceret: Increpa Alexandrum, cum communicat tibi ac tuis, et non potius communicatoribus Cyrilli depositoribus tuis et anathematizantibus tua dogmata. Nisi forte, ut assolet, Theodoretum magnæ utilitatis spes et nimia charitatis intentio assumptæ rei difficultatem non sivit intendere. Nihil namque amplius erat agendum, quam quo suas partes Nestorius ipse dissolveret, et sui causa disruptos Ecclesiæ restitueret. Una quippe causa erat Alexandri et cæterorum partis ejusdem; et quod in illo obtineretur a Nestorio, Ecclesiæ tot episcopis non absque gregibus suis Theodoretus magno utique charitatis cupiebat instinctu. Unde necessario et illud evenerat, ut (charitas) in illo jam cœpta haberi firmaretur, ab ipso auctore destructa: quod si per hanc **826** *obtineretur epistolam, de fructu ejus omnes, puto, catholici lætarentur. Quin etsi, ut contigit, impetrare non posset, ille interim vir ita excitavit quidquid pro Ecclesia contra hæresin facere valuit, ut nihil quod fieri deberet, omitteret. Quæ usque adeo mihi summum tenere videtur intentio, ut nec optato fine melior esse potuerit, nec eo quod evenit debeat judicari deterior. Neque illud autem credo, quod talia scripta Theodoretus, si tamen ejus sunt, quod utique dicendum est, absque suæ opinionis apud aliquos offuscatione legenda crediderit. Sed quid mirum, si æstimationem apud quosdam despexit pro tali negotio, pro quo despicere posset et vitam? Nonne apud sapientes et justos hinc clarus enitescet? Sciendum namque est, usque adeo veritatis esse sententiam, qua hi qui per animi tumorem ex sua corripi persona non sustinent, seu ad recertandum continuo irritantur, detorta in alterius personam correptione monendi doceantur, ut eam sanctus Joannes, præclarus Ecclesiæ doctor, Constantinopolitanus episcopus, et utatur multoties et valde commendet, Scripturæ divinæ explanando sententias. Itaque, quantumlibet quis præfationem taceret hujus epistolæ, quæ forte sola falsantis est, illius tamen calumniarum tenebris involvere non valet charitatem, si Theodoretus hortando Nestorium qualiter ad Ecclesiam revocaret Alexandrum, oblique ipsi Nestorio monstrare cupivit, quia et semetipsum debuit Ecclesiæ reddere pœnitendo.*

CAPUT CLXXI [259].

Epistola, *inquit*, Meletii ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, qua scripsit, quod hi quidem, qui erant ex secunda Cilicia, communicaverint; alii vero Cilices et Isauri similiter sint transgressi, quæ pie judicaverunt olim.

Gratias Domino Deo, qui per singulas generationes elegit eos, qui protegunt veritatem, ut quæ perire periclitatur in plurimis, in paucis ejus tuitione servetur, demonstrationem donans per ista plenissimam, eo quod impossibile sit omnino conspirationem mali hujus ex toto exterminium fieri. Manet vero in paucis testimonium, quod hæc Deo sint placita, etsi omnes pariter ad contraria studia convertantur. Gratias autem Domino Deo, qui hæc semper quidem ad munimen pietatis dispensat, et nunc vero tuam sanctitatem ad simile pro nobis obsequium, ut dum periclitetur pietas in omnium voluntate, apud religiositatem tuam maneat mysterium veritatis. Verumtamen humilitatem nostram similibus Paulo illi beato ad tuam verbis uti sanctitatem convenit, et dicere: *Omnes nos Cilices reliquerunt, præsens sæculum diligentes, et abierunt unusquisque post cor suum.* Magis **827** autem tuam quidem sanctitatem valde ista dicere convenit, quæ et ante hoc aliis præfulgebat, quando videbantur defendere pietatem; et nunc in universam terram sola præfulget. Nos autem solum grates convenit reddere omnium Domino Deo, qui reliquit nobis tempore Christianorum penuriæ sacerdotem, et cunctorum simul bonorum solitudinis summitatem, et basin, et robur, et fundamentum, tuam sanctitatem, ut nulla exsurgente tempestate turbemur. Qui et hoc præstet, ut usque ad finem nobis tua sanctitas constet. Est enim Dominus omnium, quo perficiat, ad confusionem quidem uniuscujusque ruentium, et ad munitionem permanentium; si tamen adhuc aliquis est relictus. Sicut enim video, sacerdotum nullus remansit ubique, nisi tua sanctitas. Sed dignare, quæso, et pro humilitate nostra orationes facere consuetas, ut digna efficiatur omni, qua dignum est, voluptate tentationes sufferre pro Christo.

Irenæus continuo interposuit, inquiens pro eo qui composuit.

Sapienter quidem Deo amabilis iste sacerdos epistolam intimavit huic magno veritatis athletæ. Erant vero omni verbo superiores ejus meritorum divitiæ, et pietatis desiderium. Omnia enim quæ præsentis sunt sæculi damnum putabat, ut lucri faceret Christum, juxta vocem Pauli apostoli, omnia postponens charitati, quam habebat ad Deum. Unde usque in finem persistit incommotus idem pietatis propugnator egregius: quinimo turris adamantina, quam tantæ amicorum simul et hostium phalanges ab Jesu charitate dividere nullatenus valuerunt. Sed opus est in ejus laudibus immorari, dum liceat ex litteris, quæ sequuntur, addiscere quæ pastor Cyri Theodoretus ad Antiochenum sua epistola indicaverit, quantaque et ipse cum semper veneratione

coluerit, qui adversus eum tales inimicitias exercebat. Inquiunt[76] enim : *Recolat sanctitas tua et illa verba, quæ ab ea olim dicta sunt nobis. Quia dominum Alexandrum omnes pariter ferimus et portamus, et ei importunitatem quamlibet inferri a quocunque non sinimus.* Hæc enim clara voce sic dixit. Iste vero in suis litteris posuit, sicut continuo videbimus. Verumtamen nos non ex his hunc sanctum senem miramur, per quæ eum quidam vel verbis vel litteris laudaverunt, sed ex confidentia circa Deum, et pro veritate certaminibus, sicut ipsæ res prædicant.

CAPUT CLXXII [260].

Epistola Deo amicissimi episcopi Theodoreti ad Joannem Antiochenum, in causa Deo amicissimi episcopi Alexandri.

Non per neglectum distuli ad tuam sanctitatem litteras destinare, **828** sed nesciens nunc usque quid scriberem. In suo siquidem tenore permansit dominus meus sanctissimus et Deo amicissimus episcopus Alexander, credens eum summæ esse justitiæ. Cujus rei gratia neque amicos affatus, neque preces admittit; sed evangelicorum transgressionem mandatorum deputat dispensativam condescensionem. Quia igitur eum clare a principio, domine, nosti, sed et aliam virtutem viri expertus es, quæso sanctitatem tuam, ut patienter agas, et eos qui ei tentant importuni esse, prohibeas. Hoc enim coram veritate dico, quia et tuæ sanctitati decus plurimum providebit, necnon lætificabit ipsum, qui nullam consolationem ulla habet ex parte.

Nec enim colloqui, nec scribere patitur dilectoribus suis, nec ab eis excipere litteras : unumque nunc habet tantummodo votum, ut quacunque occasione a cura liberetur. Consequens vero est, ut et emolliatur temporis spatio. Si vero idem ipse perstiterit, nec hinc sanctitati tuæ ulla læsio erit, nec nobis nostrove in commune collegio. Quæ enim per Dei gratiam docet, sunt orthodoxa et convenientia ecclesiasticæ fidei; perturbare autem neque valet, neque tentaturus est. Quoniam silentium tenet, Ecclesiæ pacem in nullo contaminans. Si vero ejectus fuerit, cognoscet sanctitas tua, quod maxima læsio inde contingat. Aperte siquidem divisio ex hoc ecclesiastici corporis fiet Constantinopoli, et in aliis plurimis urbibus, eo quod per simplicitatem nesciam, num nonnulli putent eum integerrimæ fidei defensorem. Alii vero factis juvenilibus gaudentes, et propter hoc contentiones in excelsum attollere festinantes, occasiones assumunt.

Multam vero et tuæ religiositati, ignosce mihi hæc præ dolore scribenti, blasphemiam congregabit, si hoc contigerit; sicut nihilominus id, quod prius dixi, omnem gratiam et patientiæ laudem afferret. Qui enim nactus copiam ulciscendi non utitur potestate, nullis laudibus minor est. Recolat autem sanctitas tua et illa verba, quæ ab ea olim dicta sunt nobis: *Quia dominum Alexandrum cuncti pariter et ferimus et portamus, et quamlibet importunitatem inferri a quocunque non sinimus.* Et propter universa tam quod est commune disponens, quam quæ proprii sunt decoris, prohibeas eos, qui illi infestari tentaverint. Hoc enim et placere arbitror omnium Deo, et homines, non amicos tantum, sed et inimicos, ad laudem movere.

Et reliqua per ordinem scripta sicut ab Irenæo sunt posita exsequar in... (1).

CAPUT CLXXIII [261].

Domino meo per omnia Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Meletio[77] Titus[78].

Multa et diversa subinde hic diffamantur[79] de sanctitate **829** tua, quibus exitus consonat, eo quod nolit usque ad præsens sanctitas tua totius orbis et catholico et orthodoxo communicare conventui, ab aliquibus forsan, qui quod expedit, comprehendere nequeunt, dissuasa. Nunc igitur sero tandem revigilare desidera contra versutias inimici, et omnium sanctorum episcoporum affectum recupera, et noli ad præventiones et multiloquia tendere, quæ juvare nihil possunt, quinimo et in futuro sæculo nocent. Claret enim, quod Dei providentia omnes sanari homines velit. Quomodo ergo credibile est, quod solam sanctitatem tuam jusserit suis teneri judiciis?

Cognoscat igitur angelus tuus, quod divinæ litteræ[80] venerint, certa quædam contra eos, qui non obediunt, sancientes, et contra non communicantes sancto universalique concilio. Nos enim, qui semper oramus, ut nequaquam diaboli mala prævaleant, rogavimus Deo amicissimum archiepiscopum Joannem differre, donec hæ litteræ redderentur. Omne igitur tuæ religiositatis studium sit malas quidem cogitationes deponere; prodire vero, et ad Antiochiam pervenire. Hoc enim multis modis fieri expedit. Si autem post has litteras sanctus angelus tuus occurrere non voluerit, nullus habebit ulterius, unde in quoquam vituperet, aut eumdem sanctissimum et Deo amicissimum episcopum Joannem, aut nos ipsos, quando sub omni velocitate hæc ipsa exsequi cœperimus, quæ a divino vertice sunt præcepta. Si enim divinæ litteræ inobedientes comprehenderint in eis, in quibus videntur degere, urbibus, intolerabilis eis tristitia fiet. Incolumes sitis.

CAPUT CLXXIV [262].

Domino meo per omnia reverendissimo et admirandissimo et magnificentissimo Tito Meletius.

Quod quidem providentia Dei, sicut in litteris prædixisti, o admirandissime domine mi, omnes homines salvare velit, constat; sed non utique di-

VARIORUM NOTÆ.

[76] M. *Inquit.* [77] *Meletio.* Episcopo Mopsuestiæ. *B.* [78] *Titus.* Comes domesticorum et vicarius magistri militiæ. Vide cap. 154. *B.* [79] *diffam.* Id est, dicuntur, narrantur. *B.* [80] *divinæ litteræ.* Id est præceptum imperiale. *B.*

(1) In cod. Casin. sic legitur, *posita exsequar inserta et ejus personam transiens. M.*

vinam * voluntatem, sicut videmus, sequuntur hominum voluntates, quarum nos dominos faciens Deus, sicut cuique videtur, eis uti permisit, ad probandam rationalis animæ vel benevolentiam, vel malevolentiam circa Deum. Sic namque Cain quidem fratricidium præsumpsit, parum cogitans divina præcepta. Sodomitæ vero ad omnes impietatum et iniquitatum declinaverunt species, nullam facientes memoriam voluntatis divinæ. At populus Judæorum crucifigere omnium Salvatorem Christum minime formidavit, dum certe debuerit eum, qui ex eis ad omnium salutem apparuit, cum festinatione recipere: sicut et volebat ejus dispensationis intentio. Et ut breviter dicam, omnis Scriptura divina talibus exemplis referta est, per quæ clareat, quod innumeri semper exstiterint, qui præter divinam voluntatem ad deteriora delapsi **830** sunt. Omnino autem pauci, qui salutem secundum Dei obtinuerunt voluntatem. Non tamen ob hoc aut mali præferendi sunt optimis, aut optimi criminis rei esse putandi sunt, eo quod non sint malis admisti.

In nullo enim reprehendimus Abelum, quod Caini moribus non assenserit. Nec nos tanquam de insania incusamus eum, qui reliquos sui temporis universos non fuerit imitatus. Nec Abrahamum delirasse putavimus, qui ex omnibus generis sui solus Deo complacens factus est, et idololatriæ errori peregrinationem pro pietate præposuit. Nec Lothum ab eo quod decet excessisse dicemus, qui solus ex omnibus Sodomitarum renuit opera. Nec despiciemus Mosen, qui regali obsequio præposuit pro pietate pericula. Nec præteribimus tres pueros, qui soli ex omnibus noluerunt imaginem Nabuchodonosoris auream similiter aliis adorare; sed pro benevolentia sui erga Deum flammas elegere fornacis. Sed nec apostolos, tanquam gentis nulla pars fuerint, qui cum duodecim numero essent ex omni populo Judæorum, in illum soli crediderunt, qui ab istis deceptor et Dei adversarius vocabatur. Et certe hoc ipso eis ad præsens nihil aliud promittentem, nisi tribulationes et persecutiones et mortes. Sed nunquid eis infructuosa vel præsenti in tempore facta est diligentia competens?

Et certe vide quod Abel quidem majorem fiduciam post mortem possideat apud Deum. Et Noe mire salvatus est a totius mundi naufragio. Vide Abrahamum, qui principium et radix correctionis omnium factus est, et propter virtutem pater cunctorum fidelium meruit appellari. Vide Lothum, qui ignem largissimum evasit. Vide Mosen, cui toA tius Israelitici populi commissus est principatus, et figuris honoratus est veri pastoris. Vide pueros, qui Babylone super omnes apud Chaldæos sint prælati mirabiles, et honoribus primis ac maximis benigni apud alienos effecti sunt. *Dignitas eadem obvenit* sanctis apostolis [81]. Quare [82] *et ipsi facti sunt*, qui et apud omnes, et imperatores, et privatos, sive subjectos, tanta veneratione colantur, ut pro summo beneficio habeant, qui omnibus dominantur, si Pauli Scripturæ quisque sciat attendere ad consonantiam plurimorum; et quæ ad se attinebat diligentiam virtutis, nullius putaret esse juvaminis. Neque aliquoquam dignus exsisteret et *idoneus* [83], *nisi* eorum quisque pene particeps esset. Nunc autem quia et soli apud semetipsos virtutes diliB gentes vita tali, apud **831** omnes veneratione coluntur, et in futura vita sustinent beato et infinito lumine comprehendi.

Non igitur vel nunc abjectos faciet apud Deum paucos, qui tota pendent benevolentia circa eum, et ob hoc vituperantur, injuriantur, effugantur conspiratione plurimorum. Etsi enim nos, sicut illi pauci ac beati, non sumus, sed tamen illos modis omnibus imitari jubemur. Cujus rei gratia sicut in simulacris et imaginibus similitudines corporum, sic illorum virtutes divinis inscriptæ sunt Litteris, ut nos eorum exemplar attendentes, facta ipsorum confidenter æmulemur. Et non arbitremur nos novi aliquid instituere præter illa, quæ apud veteres C gesta sunt, etiamsi id ab omnibus incusetur. Et ne nos putes hæc nunc vane percurrere, et ut scias ex ipsa necessitate et Deo devincta conscientia nos ad imitationem cogi priscorum, et ipsam causam breviter audi, pro qua non inconsequenter nos ab Antiocheni separandos communione putavimus.

Dogmata Cyrillus exposuit omni impietate repleta. Propter ipsa eum Ephesi Antiochenus deposuit ut impium, participes asciscens ad hoc plurimos alios e diversis provinciis, et omnes orientalis regionis episcopos. Abjuravit ejus ubique doctrinam, ut errori Apollinaris per omnia consonantem. Imperatore præsente juravit, sicut ipse Chalcedone scripsit [84] Ephesi constitutis, quorum rescripta salva sunt apud nos, quod nec si pœnituisD set Cyrillus, et sua capitula rejecisset, eum ad communionem recipere acquiesceret, qui princeps exstaret hæreseos. Deposuit eum rursus in Tarso [85], et cum eo [86] septem [87], qui pro eo ascenderunt Constantinopolim factis synodalibus litteris, quas et cuncti subscripsimus. Super hæc permansit Cyrillus, non solum suorum * scriptorum nihil abjurans, sed et

VARIORUM NOTÆ.

[81] *Dignitas—apostolis*. Ita Lupus explevit lacunam, quam in cod. suo invenit. Baluzius autem, cujus textum exprimit Mansius, habet *Vide sanctos apostolos*. [82] *Quare*. Baluzius legendum esse putat *Quippe*. Quæ sequuntur, *et ipsi facti sunt*, a Baluzio omissa sunt. [83] *idoneus nisi*. Hæc pariter a Baluzio sunt omissa. [84] *scripsit*. Ejus epistola exstat supra cap. 21. *B*. [85] *in Tarso*. Vide supra capp. 66, 136, 141. *B*. [86] *eo*. Ex Baluzii textu insertum est. [87] *septem*. Id est, Arcadium, episcopum occidentalis Ecclesiæ, Juvenalem Hierosolymitanum, Flavianum Philippensem, Firmum Cæsareæ Cappadociæ, Theodorum Ancyranum, Acacium Melitinensem, et Evoptium Ptolemaidis. Hos enim Constantinopolim miserat Cyrillus, seu potius Ephesina synodus. Vide supra cap. 65. *B*.

prædicans ea cum majori fiducia; et ille, qui coram imperatore juraverat, nec pœnitentem Cyrillum se ad communionem recepturum, ad eum in Ægyptum misit supplicem Paulum: sicut et illud quod apud nos est, exemplar ostendit. Et ipse ubique Cyrillus affirmat, tam per ea quæ scripsit Constantinopoli degentibus clericis suis, quam per illa quoque, quæ ad Acacium Melitinensem, qui exprobraverat ei quasi a suis recesserit, et ad communionem fuerit ab Antiocheno receptus.

Taceo de ejusdem Cyrilli litteris **832** ad Acacium Berrhœensem scriptis, inconvincibilem habentibus instantiam, tam pro iisdem capitulis, quam pro omnibus, quæ prius et postea impie exposuit. Post quæ Antiochenus Paulum in Ægyptum direxit, tam dogmata Cyrilli suscipiens, pro quibus eum secundo damnaverat, quam rectitudinem fidei anathematizans in scripto, et omnia faciens sicut ei placuit. Et horum testis est ipse Cyrillus, qui ejus satisfactionem suscepit, qui in suis ad Acacium Melitinensem [88] litteris hanc eamdem commemorans epistolam ad Acacium Berrhœensem [89] quam fecit, mox intulit inquiens: *Quia nisi Antiocheno ea, quæ a me ad Acacium scripta sunt, placuissent, non utique a principio Paulum direxisset ad me.* Interpretatur vero Cyrillus idem in eisdem litteris suis epistolam quam detulit Paulus, quæ sursum ac deorsum ab Antiocheno profertur, ut nihil omnino a capitulis differentem, sed eadem intentione conscriptam, et male ex invidia intellectam ab eis, qui eam orthodoxam quidem dicunt, sed his quæ ab eo prius sunt exposita, esse contrariam, necnon et doctrinæ Nestorii consonantem.

Verum nos hæc omnia omittentes, hujusmodi conditionem dedimus Antiocheno, ut aut suaderet Cyrillum anathematizare omnia sua, et sola apostolica doctrina esse contentum circa eorum, quæ scripta sunt, intentionem, et sic conjungerentur Ecclesiæ, aut ipse Antiochenus anathematizaret in scripto Cyrillum cum impiis dogmatibus ejus, contra quæ prius sæpe decrevit, et nomen Deo amicissimi episcopi Nestorii, qui pro sola pietate tanta perpetitur, sanctis inscriberet diptychis. *Sed nihil* horum facere voluit. Propter hæc nos dissentimus ab eo, atque ab ejus communione disjungimur. Si enim pro incongruis ille persistit, quantum est ut nos pro pietate perstemus? Pro qua utique et a communione ejus avertimur, non ab illa fide recedentes, cum qua eum euntem ad Ephesum, et ab Epheso revertentem suscepimus, sed ipsam servantes ut apostolicam, et a beatis Patribus traditam, quam a magno Theodoro, qui ea, quæ illi tradidere, tradens claruit, accepimus.

Et ignosce, quæso, nobis non valentibus decipere conscientiam nostram. Si autem propter hæc tranquillissimus imperator præcepit nos ab Ecclesiis ejici, facito quod justum est, nec malevolentiæ differas ad finem, quæ sunt præcepta, perducere. Ego enim mox ut ipsam videro authenticam sacram (nec enim rescripto ero contentus), et ut didicero quæ illi relata sunt, ne forte adversum nos clementibus mentiti sint auribus adversarii veritatis, et invenero quod omnino me exire ab Ecclesia jubeat, glorificans et nunc, sicut prius, in quo me reperiri contigerit **833** schemate, abscedo ab Ecclesia, imperatorum legibus omnibus modis cedens. Paratus sum per gratiam Dei, non ab Ecclesia egredi solum, sed etiam decies millies mori, quam possim apud Christum lædere meam conscientiam. Nec enim licet minorem me inveniri ab illo infante annorum septem, qui cum beato Babyla [90] propter Christum capite cæsus est, cui totius Ecclesiæ, et Ecclesiæ, cujus Theodoretus [91] exstitit doctor, commissus est præsulatus.

Ut vero et illud propter prædicta commemorem, scito, admirandissime domine mi, quod etsi non pro ipso bonæ causæ merito starem, et ipse terror tam civitatis, quam territorii hujus me in hac adversus Joannem discordia detinere sufficeret, qui si me ei tantummodo communicasse cognoscerent ante Sacram, me et vita privassent. Nec enim cujus sint discipuli, nescis, vel quomodo pro zelo dogmatum divinorum universi moveantur, ita unanimes exsistentes, tanquam si una sit anima omnium. Pro qua re omnibus modis est tutius ex necessitate repelli, quam vel absque ipsa nocere apud Deum conscientiæ suæ, et ab eis, qui nunc mihi subjecti sunt, vitam instar canis amittere. Si vero quisquam nos abrupte in quibuscunque accusare voluerit, pro nihilo deputamus. Calumniari namque, et contumeliam facere facile est, et omnibus adjacet: non omnium vero est dicere veritatem.

CAPUT CLXXV [263].

Epistola, *inquit*, Zenobii episcopi Zephyrii [92] ad Deo amicissimum episcopum Alexandrum, insinuant exiisse ab Ecclesia Deo amicissimum episcopum Meletium.

Personali quidem præsentia tuæ sanctitatis benedictione repletus sum, quando solus bene ab Epheso remeasti, sicut * ipsæ res omnibus ostenderunt; litteris vero tuæ non sum fruitus sanctitatis. Unde nunc præsumere sum coactus, ut litteras incipiam tuæ sanctitati dirigere. Et rogo ut des mihi veniam. Multa enim et amabilis Deo constantia tua hoc me

VARIORUM NOTÆ.

[88] *ad Acac. Melit.* Hæc epistola diversa erat ab ea, quæ exstat supra. *B.* [89] *Acac. Berrh.* Vide supra cap. 56. *B.* [90] *Babyla.* Episcopo Antiocheno, quem sub Decio passum esse tradit Eusebius *Hist. eccles.* l. VI, cap. 39. *B.* [91] *cujus*, etc. Hic locus confirmat eorum sententiam, qui putant, Theodorum Mopsuestenum episcopum non esse diversum a Theodoro presbytero Antiocheno, cujus meminerunt Gennadius, c. 12 et Facundus, l. X, c. 1. *B.* [92] *Zephyrii.* In prima Cilicia. *G.* Vide infra cap. 200. *B.*

præsumere præparavit. Hic enim nullus pro pia fide A persistit, sed universi tempori serviunt, et pariter simulatores effecti sunt, qui videbantur esse constantes. Solus inter hujus Ciliciæ episcopos perstat ad finem dominus meus Deo amicissimus episcopus Meletius, qui ejectus est[93] militari **834** superinducta cohorte, juxta eorum[94], qui sunt Antiochiæ, jussionem. Ora igitur, domine, et nos fieri dignos tam ejus celeriter comitari vestigia, quam tuæ etiam sanctitatis, ut possimus in die Domini Christi vos intercessores pro nostra pusillitate proferre.

CAPUT CLXXVI [264].

Deprecatio Joannis episcopi Antiochiæ contra Deo amicissimum, *inquit*, Meletium episcopum.

B Piissimis et amatoribus Christi imperatoribus nostris, Flaviis Theodosio et Valentiniano, triumphatoribus, victoribus, augustis, postulatio et deprecatio a Joanne Antiochenæ Dei Ecclesiæ episcopo.

Generis vestræ pietatis imperium in excelsum tulit, et hanc provexit ad gloriam fides in Deum : qua sanctissimam et catholicam semper augeri vultis Ecclesiam, et cuncta, quæ in ea exsurgant, zizania desideratis abscindi. Quia igitur hoc utimini zelo, o piissimi et boni victores imperatores, et eos qui oblitterare volunt Patrum doctrinam, alienos a sacerdotali exsistere dignitate post nos, quibus canones de hac re concedunt judicium, decrevistis; expelli vero a sanctissimis Ecclesiis et urbibus, in quibus videntur exsistere, et talis ad Orientem sanctio ve- C stra pervenit. Hanc promulgavimus magnificentissimo et gloriosissimo præsidi utriusque militiæ et exconsuli Dionysio. Et consonans ejus accipientes præceptum prævalere potuimus malignitati Meletii, qui pridem Mopsuestiæ episcopus fuit, subjicientes eum depositioni. Introduximus autem et præfecimus ipsi populo e gregibus Christi Chomatium[95] Deo amicissimum episcopum. Præfatus vero Meletius major esse legibus vestris, et tranquillitate Romana volens, in partibus ejusdem territorii delitescit, concussionem perturbationemque sanctis Dei Ecclesiis ingerens, et præsumens post dejectionem sacerdotale ministerium. Et justum est supplicare, ut qui peregrinus est a sancta disciplina et D Ecclesia, peregrinus fiat et ab universa provincia Cilicum, præcedente pia sanctione ad magnificentissimum et gloriosissimum magistrum[96] militiæ Orientis vestri : ita ut inde quidem pellatur, deducatur[97] vero, ubi vestræ pietati placuerit. Et, hoc impetrato, consueta vota solvemus pro permansione et victoria imperii.

835 CAPUT CLXXVII [265].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Meletii ad Deo amicissimum Alexandrum, quam scripsit, postquam militum superventu expulsus est.

Et cui prius quam tuæ sanctitati, quæ circa nos geruntur referri conveniens sit? Sive enim congaudere oportet de his quæ nobis a Christo donata sunt, sive etiam pro his quæ residua sunt orare, ad eam necesse est, ut ad patrem, pro cunctis filiorum bona referri. Dignatus est enim nos Dominus Christus orationibus tuæ sanctitatis incorruptum sibi ovile usque ad exitum custodire, quod nobis indignis et pro virtute commisit, et permisit rursus auferri, quando id bene se habere judicavit. Nec enim quod ejus desierit unquam providentia, etsi ad præsens esse difficile videatur. Et quidem diabolus ab olim grande habuit prœlium contra eum, et nunc illud perturbare omnino per ministros suos studuit, non solum inimicos armando, sed et ex nobis ipsis ad hoc quosdam ministros accipiens : qui et observavit Dominicum diem, et sub uno cunctos ad introeundum contra nos concurrere præparavit.

Dominus autem Christus, qui contra eum semper ejus convertit insidias, et propriis dispensationibus subjicit, et nunc ei inutilem fecit universum contra Ecclesiam impetum, dum nos perturbari non sivit; sed omnem Ecclesiam in sua devotione construxit, ita ut non solum clareret malum, sed et civitas tota cum provincia universa consonam pro fide acciperent voluntatem, ipsis quoque a pietate alienis, id est Judæis et hæreticis aliis, non parvo quodam contra adversarios odio motis, nec circa nos parvum quemdam ostendentibus * affectum, dum certe nos latentes sæpius degeremus, ne quiscunque putaret, quod a nobis instigarentur ad hoc. Quod et valde suspecti[98] inimici dexteræ Altissimi non ab Ecclesia nos tantum, sed et a civitate repulerunt, nec usquam juxta eam manere sinentes. Sed hæc quidem a Domino Christo etiam nunc cuncta pro nostra sunt dispensata humilitate. Nos vero magis pluribus debitis sumus obstricti, quos dignos majoribus fecit, quam nostræ virtutis est.

Unde modis omnibus deficimus ad solvendum. Quam enim Deo possumus gratiarum actionem reddere, qui nimietate clementiæ sustinere tentamenta pro se et nostram dignatus est parvitatem? Non quo grave aliquid pateremur, quia perfectiora sufferre sumus indigni; sed et propositum tantummodo haberemus, quod et maximum nimis est ad nos, qui sumus voluntatis omnino despectæ. Sed rogo ut orare digneris, quatenus usque ad finem digni efficiamur gratia Domini Christi, ut, sicut ei placet,

VARIORUM NOTÆ.

[93] *ejectus est*. Vide cap. 176 cum tribus sequentibus. *B.* [94] *juxta eorum*, etc. Vid. cap. 176. *B.* [95] *Chomatium*. In synodo Antiochena Domni patriarchæ, tom. IV *Conc.*, p. 727. *Thomas Mopsuestiensis*, forsan mendose appellatur, pro *Chomatius Mopsuestiensis*. Suffectus est in locum Meletii, quem Theodosius in secundam Armeniam ablegavit. *G.* Non mendose, sed recte eum vocari Thomam, statuit Baluzius, provocans ad synodum Mopsuestenam, cujus Acta relecta sunt in collatione quinta concilii quinti. [96] *mag. militiæ*. Id est, Dionysium. Vid epist. cap. 142, 154 et 159. *B.* [97] *deducatur*, etc. Deductus est in Meletinam Armeniæ civitatem. Vid. cap. 190. *B.* [98] *suspecti*. Id est, suspectum habentes, ægre ferentes. *B.*

ita residuum præsentis sæculi transigamus. Do- A minum **836** meum et sanctissimum episcopum Acilinum [99] plurimum salutamus.

CAPUT CLXXVIII [266].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri ad Meletium Deo amicissimum episcopum, quam rescripsit ad præfatas litteras post exitum ejus.

Si esset mihi desiderium meum adimplere possibile, litteris non erat opus, sed adventus præsentia; vel potius, juxta Psalmistam, columbæ pennas expeterem, ut veniens requiescerem juxta habitaculum coronati, et viderem, juxta prophetam, sanctitatem tuam sicut in solitudine uvam, aut, ut magis proprie dicatur, ut acinum botri cunctorum totius Ciliciæ sacerdotum, quem exterminaverunt vulpes, quæ propemodum, secundum veritatem, vineas de- B leverunt. Non exterminaverunt autem, eo quod benedictio Domini sit in eo. Vere enim præsenti in tempore sufficeret tuæ sanctitatis aspectus adamante nos facere firmiores. Nam si cogitatio tantum tuæ, secundum Domini certamina, sanctitatis omnibus nos circumdat Domini armis, ut nullo modo emissis variis multimodisque sagittis vertamur in fugam, quomodo non nos omni modo roborasset talis aspectus, qui nos non per verba, sed per res ipsas armaret, et in semetipso exponeret quid sit, *Ne disperdas in finem*. Intendisti enim, domine per omnia Deo amicissime, indeclinabiliter in auctorem fidei et consummatorem Jesum, et sunt repositæ tibi coronæ. Non expulsionis tantum, non enim te ad definitum præparasti tormentum, sed claret quod C præparatus sis omnia sustinere. Sic contra impietatem parasti temetipsum. Unde et ille, qui donis suis nostros pervincit labores, tuæ sanctitati coronam justitiæ reddet, circa varietatem tui propositi passionum, spiritualium munerum divinitate effulgentem. Certasti enim bonum revera certamen, et cursum consummasti, fidemque servasti. Unde et quod ista consequitur, Deus qui mendax non est, illud tuæ sanctitati retribuet. In quod hic jam bona conscientia tua intendendo lætatur, et gaudio sancti Spiritus adimpletur.

Potest autem sanctitas tua nostram consolari absentiam attentioribus orationibus, donec donet et nobis per clementiam suam Dominus vestris comita- D ri vestigiis. Certus enim sum veraciter, quod ego intentionem habeo hanc, ut tuam sanctitatem sequar, et una eos qui prius certarunt, et coronati sunt. Pauci quidem, sed apud Deum pretiosi. Melior namque est unus Domini voluntatem faciens decem millibus injustorum. Fruensque sanctis orationibus tuis non desciscam a vestro consortio; nec a vestra separabit me charitate tribulatio, aut angustia, aut persecutio, **837** aut fames, aut nuditas, aut periculum, aut gladius. Maxime quia religiositas tua, quæ portum Dei voluntatis obtinuit, majorem circa nos habet curam, tanquam qui adhuc marinis undis obsistimus, et omnimodis malorum spirituum tentamentis, nunc quidem tentantium nos nimis, nunc vero subruere adulationis blandimentis. Unde et talem mihi posui legem, ut fugiam cunctorum, loqui mihi volentium, et aspectum, et verba, et ipsam quoque memoriam. Quod non ex propria assumpsi sententia, sed ex divinis Scripturis edoctus. Nec enim Dominus respondit perversis, cum judicaretur; sed *sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente se sine voce* [k]. Non enim quo dicant aliquid, sed quo capiant, collocutiones et alloquia nobiscum conferre captant. Docemur vero et in veteribus scriptis, quod Ezechias pius post Rapsacis, Dei adversarii, voces, magistris militiæ tacere præceperit, nihilque Dei adversariis responderi [l]. Unde et nos, repellentes eorum colloquia, qui in Ægyptum corde sunt reversi, et qui non solum dicunt, Demus initium, et redeamus in Ægyptum; sileamus, et tantam misericordiam sustineamus a Deo, qualiacunque sæva superinducere adversum nos concessi fuerint æmuli. Quæ omnia suscipiamus cum lætitia, et cogitemus, quod, sicut beatus inquit Paulus, *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur* in eos qui stigmata Christi, quorum tu dignus effectus, in suo circumferunt corpore [m]. Unde rogo, ut digneris nos per venerabiles litteras tuas juvare ad instantia certamina. Dominus meus Deo amicissimus et sanctissimus Acilinus, quia tecum coronatur, salutat et complectitur religiositatem tuam.

CAPUT CLXXIX [267].

Interpretatio, inquit, *præcepti magistri militum Dionysii* [1], *quam scripsit ad clarissimum judicem secundæ Ciliciæ* [2].

Divina auctoritas per annotationem terribilem Meletium, quondam Mopsuestenæ civitatis episcopum, in Melitina degere Armeniæ provinciæ civitate præcepit. Susceptis igitur præceptionibus nostris, lectis vero et divinis responsis, quæ in missis præfulgent, observare debes quæ ab immortali sancita sunt vertice, utens militari solatio ad iter idem, si tale solatium necessarium forte perspexeris, admonendo utique nostrum vicarium, ut competens solatium deputetur, ad quem de hac parte scripsimus: quamvis competenter sufficere civiles ordines arbitremur.

838 CAPUT CLXXX [268].

Domino meo, Deo amicissimo et sanctissimo, *inquit*, patri Alexandro episcopo Titus [3].

Quemadmodum sanctitatem tuam semper peculiari amore dilexerimus, et magnopere obsequi ei

[k] Isa. LIII, 7. [l] IV Reg. XVIII, 17 seqq. [m] Rom. VIII, 18.

VARIORUM NOTÆ.

[99] *Acil.* Barbalissi episcopum, qui sede sua pulsus, ad Alexandrum Hierapolitanum confugerat. *B.* [1] *Dionysii.* Magistri militiæ per Orientem. Vide capp. 176 et 181. *B.* [2] *Epistola.* Ad deportandum Meletium e civitate Mopsuestena in Armeniam. *G.* [3] *Titus.* Vicarius Dionysii magistri militiæ per Orientem. Vide epist. 132. *B.*

sategerimus, arbitramur et ipsam clare nosse rebus A ex ipsis. Quia igitur et nunc ex eadem voluntate detinemur, et secundum Christum religiositatem tuam egregiam desideramus exsistere, dignare, sanctissime domine, vel nunc, cum susceperis litteras nostras, communicare sancto catholicoque concilio, secundum divinas et adorabiles litteras. Nam et sanctissimus Theodoretus, et sanctissimus Helladius, et alii, qui ad modicum voluerunt separare seipsos ab hoc sancto concilio, agnoscentes quod est irrecusabile et quod est impossibile, et quod placitum Deo, et quia universali synodo oporteat obedire, et imperialibus sanctionibus, a discordia quidem recesserunt; communicarunt autem sanctæ et catholicæ synodo. Hoc autem facere tuam sanctitatem præ omnibus oportebat, B quæ manifeste novit res, et tempore est provecta. Rogamus igitur, ne despicias precatorias præsentes litteras nostras, nec des locum diabolo, volenti discordias contra sanctam consubstantialemque immittere Trinitatem; sed ut conculces aculeos ejus, et concordiam synodi sanctæ recipias. Nam si post has litteras meas sanctitas tua in dilatione perstiterit, eisque communicare noluerit, claret quod [4] non sit de cætero necessarium divinis litteris [5]. Utique aperte præcipiunt, ut hi qui sanctæ synodo communicare noluerint, in exsilium a sanctis Ecclesiis repellantur.

CAPUT CLXXXI [269].

Domino, *inquit*, meo sanctissimo et Deo amicissimo patri, C episcopo Alexandro Dionysius [6].

Divina et immortalis Veritas [7] pacem desiderat; adhibet vero plurimam curam, et suæ pietati decentem circa rectæ fidei cultum. Scientes igitur intentionem pii principis nostri, prius per has litteras nostras tuam religiositatem duximus salutandam et adhortandam, ut quæ decent, faciat. Inter hæc vero et illud est, ut communicet sanctitas tua Deo amicissimo episcopo Joanni. Hæc namque causa pacis erit omnibus sanctis Ecclesiis. Nec enim volumus Ecclesias **839** amplius perturbari, et animas imperitorum perverti, quid faciant nescientes, dum perturbatio detinet vos, qui pacem prætenditis universis. Dignare igitur tantum memor et amicitiarum nostrarum et adhortationis, omnem tristitiam deponere, et convenire in idem religiosissimo D viro: ne cogamur divina et imperialia constituta exsecutioni mandare. Salvam religiositatem tuam, et orantem pro nobis salvet omnium Deus, domine sanctissime pater. Ignoscere mihi habet religiositas tua, si quid facere compellendus sum, divinam formulam sequens, si huic epistolæ consentire nolueris.

CAPUT CLXXXII [270].

Epistola, *inquit*, Deo amicissimi episcopi Alexandri [8], quam rescripsit ad litteras supra scriptas, in causa eadem suum demonstrans propositum.

Benevolentiæ quidem circa meam vilitatem retributiones clemens Deus præstet vestræ clementiæ. De causa vero, quæ vertitur, quoniam nostræ vitæ caput est pietas, coram terribili tribunali Christi omnem reservo satisfactionem. Ut vero etiam magnitudini vestræ brevi respondeam, indico quod ille [9], qui nunc contra nos quatuor imperiales has litteras clementer obtinuit, et ante Ephesum, et in Epheso, et post Ephesum hæreticum sciebat Ægyptium. Quod manifeste cognoscere licet ex litteris ejus, quæ usque nunc apud plurimos salvæ sunt. Postquam vero suscepit Hypomnesticum per admirandissimum Aristolaum, ut et Cyrillo communicaret, et Nestorium deponeret, et anathematizaret ejus doctrinam, dum sit orthodoxa, sicut ipse per plura scripta confessus est, cedens Hypomnestici minis, fecit universa. Et nunc adversum nos usque ad sanguinem pugnat, eo quod parati simus per virtutem Dei contra Cyrilli hæresin repugnare usque in finem, et orthodoxam fidem absque permistione servare, non ineundo communionem, neque cum hæretico, neque cum communicantibus ei. Habemus namque præ oculis illam terribilem vocem Domini Christi, quæ per apostolum gentium Paulum dicta est: *Quoniam si nos, aut angelus de cœlo, evangelizaverit vobis præter id, quod evangelizavimus, anathema sit* [a]. Unde, quæso, ut quando tibi placuerit illam persecutionis, quæ contra nos lata est, formam promulgare, mihi vestra jubeat magnitudo, ut sub silentio et absque strepitu abeam, et hoc modo, quæ sancita sunt, impleam. Quando enim de pietate proponitur, obedire oportet Deo potius quam hominibus.

840 CAPUT CLXXXIII [271].

Præceptum, *inquit*, gloriosissimi loci servatoris Titi ad clarissimum Libianum Euphratesiæ judicem.

Flavius Titus, gloriosissimus comes devotissimorum domesticorum, implens locum magistri militiæ potestatis, Flavio Libiano clarissimo præsidi Euphratesiæ provinciæ:

[a] Galat. I, 8.

VARIORUM NOTÆ.

[4] *quod——litteris*. Baluzius, ut huic loco lucem affunderet, abjiciendam esse putavit particulam *non*, et pro *utique* legendum *uti*. Priori quidem emendationi favet codex quo usus est Mansius, habet enim *nossit* pro *non sit*, sed pro lectione *utique* militat idem codex. [5] *div. lit.* Id est, sanctione imperatoria. Vid. cap. 179. [6] *Dionys*. Vid. cap. 179. [7] *Divina—Veritas*. Ad imperatorem quidem Theodosium hæc se referunt, sed recte de lectionis veritate dubitavit Baluzius. Legendum enim esse *Divinus et immortalis vertex* (ut cap. 189 et infra, cap. 186 in interpret. Sacræ imperatoris) ex codice suo probavit Mansius. [8] *Alex*. Hierapolitani. *B*. [9] *ille*. Id est, Joannes episcopus Antiochenus, qui post pacem cum Cyrillo factam preces imperatori Theodosio obtulit adversus contumaces, et rescripta adversus eos obtinuit, ut patet etiam ex epist. 154. *B*.

Divinissimi principes nostri, ut hi qui non assentiunt Deo amicissimo episcopo Joanni, perturbant autem sanctas Ecclesias, dum pacem renuunt orbis, a locis propriis amoveri, propria lege præceperunt, sicut et veneratio adorabilium præfulgentiumque litterarum manifestius edocebit. Quia igitur Alexander Hierapolitanus episcopus a sorte [10] reverendissimorum episcoporum semetipsum fecit alienum (nec enim patitur præfato archiepiscopo in divinis communicare mysteriis), curet charitas tua, hac auctoritate suscepta, eumdem Alexandrum, si in proposito ipso perstiterit, loco proprio amovere, eumque in ejus loco suscipere, quem sanctorum episcoporum synodus probaverit ordinandum. Si vero id tuam virtutem, quod non arbitramur, excedit, dum devotissimi milites in ea constituti sint civitate, uteris eorum solatio. Etenim quæ oportet ad ipsos quoque direximus, ut cum deliberatione communi nostra præcepta festinetis implere. Si vero et majori opus est manu, aut si hæc res et nostram præsentiam postulaverit, sufficies continuo indicare. Nam dum id clare constiterit, divinis præceptionibus ministrantes cum sufficienti solatio [11] continuo veniemus. Quo autem tu mox ad præfatam civitatem vadas, et nostra præcepta implere festines, Hypatium specialiter deputari præcepimus, cui et mandata dedimus, ut non solum te cogat nostris præceptionibus obedire; sed et de tua nos præsumptione, si ita contigerit, nosse faciat. Ultio enim contra neglectum tuum competens consequetur.

CAPUT CLXXXIV [272].

Relatio, *inquit*, Libiani Euphratesiæ judicis ad magnificentissimum vicarium Titum.

Præceptum magnificentiæ vestræ decimo septimo Kalendas Maii [12] per Hypatium, qui ex ordine magistri militiæ, nostræ est redditum parvitati, cui divinæ et adorabiles litteræ præfulgebant [13], jubentes [14] reverendissimum et Deo amicissimum Alexandrum, Hierapolitanum episcopum, aut communicatorem sanctæ synodi fieri, aut ab episcopatu quiescere. Insinuo igitur, quod suam prædictus, quæ in se est, opere declaraverit **841** voluntatem, et Hierapolim dereliquerit, episcopatum tenere minime delectatus, domini magnificentissimi [15], et per cuncta sanctissimi.

CAPUT CLXXXV [273].

Relatio, *inquit*, secunda Euphratesiæ judicis, qui perturbationem civitatis agnoscens propter exitum sanctissimi episcopi Alexandri factam, direxit magnificentissimo comiti Orientis, transmittens et populi acclamationes, tam ad se, quam ad magnificentissimum comitem Titum factas, et ad ipsum quoque Antiochiæ præsulem.

Hierapolis et devotioni serviens, et pio desiderio stimulata, divino quidem motui cessit, et præcepto magnifico gemens. Nunc vero expetit misericordiam, qua diligatur ejus desiderium, expansa super Alexandro sene, et luctus quidem suscitans per plateas; inundans autem lacrymis solum, et fere in ipsam jam divinitatem quid ausa præsumere. Nec enim consuetas actiones exhibet gratiarum. Et recessit claudens sanctas ecclesias, et tale quid agens, quale cui veniam competat impertiri. Quoniam percutiente conscientia vel quid perpetrent nesciunt, anhelantes defectum, ne illum, quem valde complectuntur, amittant. Hoc quidem per pusillitatem meam pervenit ad finem. Nam sacra quidem loca reserata sunt, et consueta complentur. Quod autem reliquum fuit, petitiones sub conjuratione depositas inspexi omnium, qui boni videntur, et qui pro patre precantur, ac supplicant ut ab illo pascantur, qui eos a pueris magister mitissimus educavit. Eidem namque nec vitam se vivere arbitrantur, nisi super eos episcopatum Deo amicissimus Alexander teneat, cujus vitam quidem mirantur, obstupescentes sacerdotii pietatem, et pietatis pondus diligentes, et doctrinas justitiæ suis circumferentes in linguis, colligentesque cuncta, quæ multa sunt, ad roborandum sui amoris ardorem, adjicientesque præfatis, quo ante tempus suum de hac vita recedant, et nisi efficiatur quod petere instant, in semetipsos mali aliquid perpetrabunt, pueri simul ac senes, mulieres ac virgines, et omnes maturæ ac senilis ætatis, si defuerit adhuc ad sanctæ Ecclesiæ præsidendum, qui eam est habere sortitus, dum necdum quieverit lege naturæ. Dum tuæ intersit magnitudinis, cujus operis est, quidquid illud mali sit, discutere a subjectis, et ea quæ plena sunt tristitiæ ac difficultatis, abigere, et pacem lætitiamque civitatibus introferre, ea quæ subsecuta sunt, indicavi, ut quidquid steterit, fiat. Cæterum dum pridem talia facere institissent, reverendissimus Alexander relationem fieri non permisit, domine admirandissime et magnificentissime. Oro Deum, ut tu, domine mi, incolumis et per omnia felix temporibus longis perdures, **842** communis salvator, et beneficiorum præstitor.

CAPUT CLXXXVI [274]

His Irenæus illa subjecit. Ideo posuimus, ne quis miretur, cur hic voces populi minime scripserit.

Manifestat quidem relatio illius provinciæ judicis illam plurimam civitatis lamentationem, quinimo et confusionem, quam pro reparatione illius Deo amicissimi pastoris [16] grex Christum diligens sustulit. Multo amplius vero ea, quæ ab universa multitudine acclamata sunt, circa eum quanto affectu constringerentur, ostendunt, desiderii æquitatem, et orbitatis amaritudinem, et angustiæ rationem. Etsi superfluum duxerimus easdem voces ascribere, quippe ut nimis plurimas exsistentes, et contra aliquos blasphemias valde multiplices continentes.

VARIORUM NOTÆ.

[10] *sorte*. Id est, societate, numero. *B.* [11] *solatio*. Id est, auxilio. *B.* [12] *XVII Kal. Maii*. Anni 435, ut Lupus existimat. *B.* [13] *præfulg*. Descriptæ in fronte edicti vicariani, ut mos erat. Vide supra cap. 142 et infra cap. 189. *B.* [14] *jub*. Ita ex Baluzii emendatione restituta est lectio. Edit. prior hab. *jubens*. [15] *domini*, pro *domine*, etc. Vide. cap. 123. [16] *pastoris*. Alexandri Hierapolitani, in Nestorii defendenda hæresi maxime omnium pertinacis. *G.*

Unde et bonus Joannes omnino formidans, atque eos, qui his usi sunt, metuens, has protulit voces, et per hanc allocutionem scriptam eis consolationem, seu potius deceptionem obtulit.

CAPUT CLXXXVII [276].

Hypomnesticum Deo amicissimo clero Hierapolitano, et Christi amatoribus plebibus ab Joanne [17].

Audivi supplicationem vestram, quam per acclamationes in ecclesia fecistis ad nos, et magnificentissimum et gloriosissimum comitem dominum Titum. Et ego ipse hæc eadem opere provenire oro vobiscum. Cognovistis enim procul dubio propositum nostrum, nihilominus [18] ad illum suavem hominem deprecandum, pro quo ipsi rogastis, ut vanæ suæ phantasiæ præferret ecclesiasticam pacem, quam totus orbis cum pietate amplectitur. Sed patitur [19], quia sic aversus est ab omni medicamine, ut nec colloqui cum Dei sacerdotibus sustineret, neque ullatenus ad eorum virorum veniret affatus, quorum precibus mundus ipse salvatur. Eligens enim optimos Deo amicissimorum episcoporum sæpius destinavi, qui eum commovere potuissent, ne infestaret ecclesiasticam pacem, quam mundo Deus inopinate largitus est; ille vero ex arrogantia, et ea, qua detinetur, obstinatione aures obsurdans inexorabilis perstitit. Quinimo permansit mala sibimet coacervans, dum nos ab hac viri malevolentia sumus insontes, et nunc ad satisfactionem vestram, et ut possit videre amatrix Christi Ecclesia vestra, quod non occasione captata quasi contristantem adversum nos, et tantas nobis contumelias ingerentem, quantas ipsum decebat inferre, dum nos per gratiam Dei nihil læderemus, ex eis a sua illum removerim Ecclesia; sed quia nobis inobediens exstitit, volentibus **843** ut nostrum fieret membrum, et Ecclesia vestra toti communicare demonstraretur Ecclesiæ. Unde circa eum cuncta servavimus, quæ ad remedium pertinebant. Sed et nunc quæ nobis sufficere dignum est peragentes, spondemus, quia si possibile fuerit, ut correctione resipiscens deponat superbiam pristinam, parati sumus excipere, et ad vos cum nostra atque illius festivitate remittere. Si autem jam semel statuit præcipitare seipsum ad communionis quidem læsionem, perditionem vero animæ suæ: nos quidem et Deo et hominibus satisfecimus; vos vero, quod vobis ipsis expedit, quæso, perquirite.

Erubescant jam veritatis inimici, qui credentes A *præfatis sub nomine Theodoreti epistolis, eum Nestorianæ impietatis volunt criminari fautorem, cui tale testimonium præbet Joannes archiepiscopus nimium cunctis Nestoriani erroris fautoribus inimicus; sicut ipsi quoque apertissime clamant, dum contra obstinationem pertinaciamque Alexandri veraciter dicit :* Ut nec colloqui cum Dei sacerdotibus sustineret, neque ullatenus ad illorum virorum veniret affatus, quorum precibus mundus ipse salvatur. Eligens enim optimos Deo amicissimorum episcoporum ad eum sæpius destinavi, qui eum commovere potuissent, ne infestaret seu violaret ecclesiasticam pacem, quam mundo Deus inopinate largitus est. *Quod per nullum episcoporum fecisse nisi per Theodoretum et Andream, sicut ex superioribus claret,* B *poterit inveniri. Ex his vero et illud verum roboratur, quod a nobis intentio Theodoreti integerrime comprehensa sit.*

CAPUT CLXXXVIII [277].

SACRA IMPERATORIS.

Interpretatio [20], *inquit*, Sacræ, quæ promulgata est magnificentissimis et gloriosissimis præfectis de exsilio in Petram magnificentissimi comitis Irenæi.

Damnato principe portentuosæ culturæ Nestorio, justum est, ut impiæ ejus culturæ participes sentiant validissimam pœnam. Ob hoc Irenæum, qui maledictum Nestorii cultum non solum secutus est, sed et instituit, et studuit multas cum eo provincias, eo quod ipse tali culturæ præesset, evertere, nudatum cunctis dignitatibus, et **844** insuper ipsa C propria facultate; et Photium [21] vero, eisdem impietatibus implicatum, adæque facultate nudatum, quæ et in publicam proficiet rationem, in Petris exsiliari decrevimus, ut paupertate perpetua et locorum solitudine crucientur, Isidore Pater honorandissime. Gloriosa igitur atque magnifica auctoritas tua huic nostro decreto pragmatico competenter obediet, deputato sufficienti solatio, ut ad præfatum exsilii tramitem præfati religionis nostræ violatores abigantur.

CAPUT CLXXXIX [278].

Interpretatio, *inquit*, præfati præcepti.

Quæ sint, quæ de Irenæo et Photio sunt sancita a divino et immortali vertice, præfulgens divinarum litterarum tenor ostendit. Magnificentia igitur tua his, quæ sunt decreta divinitus, absque mora obediens, ad loca, in quæ jussi sunt duci, cum competenti solatio præparet veredos duos [22] cum duo- D

VARIORUM NOTÆ.

[17] *ab Joanne.* Antiocheno. *G.* [18] *nihilom.* Edit. prior, *quia nihilominus.* Sed delendum fuit *quia.* [19] Edit. prior : *Sed quod patitur.* [20] *interpretatio.* Cum hæc Sacra directa sit ad Isidorum præfectum, ad quem etiam missa est sanctio imperialis de Nestorio in exsilium mittendo, ut supra ostensum est, huc valde inclinarem, ut hæc decreta dicantur anno 436, nisi repugnans videretur, Irenæum relegati in eumdem exsilii locum, in quem deduci præceptus est Nestorius. Attamen, cum Irenæus et Photius, quos ob eam rationem locis separari oportuit, Petras tamen simul proficisci jubeantur, nihil obstare videtur, quominus sentiamus, sanctionem, quæ de illis in Petram mittendis emissa est, datam fuisse eodem tempore, quo de Nestorio in exsilium pellendo jussum est. *B.* [21] *Photium.* Probabile est eum fuisse, qui una cum Anastasio dogma Nestorii disseminasse dicitur in Lydia. *B.* [22] *Veredos duos.* Orestes et Stephanus, quibus commissa erat cura ducendi in exsilium Irenæum et Photium, accipiunt e publico veredos duos cum duobus parhippis. Veredus quid sit omnes intelligunt. Parhippum sic explicat imp.

bus parhippis Oresti [23] et Stephano, qui singulariter directi sunt ad peragenda quæ divinitus decreta sunt, quæque nostris præceptionibus continentur, coadjuvantibus eos ex Syria, tam regionum judicibus, quam provinciarum quarumque ordinibus : insuper et defensoribus, et reliquo solatio vel auxilio, et decurionibus vel curialibus.

CAPUT CXC [279].

Ex Irenæi scriptis excerpta.

Quanti, inquit, *a sanctis Ecclesiis exierunt, nolentes suam conscientiam vulnerare, neque acquiescere factis Cyrilli, seu ejus sustinere communionem.*

I. Alexander episcopus Hierapolis Euphratesiæ, qui et exsiliatus est in Famothin, Ægypti metallum.

II. Abbibus Dolichii, quo ejecto ab Ecclesia [24] alter ordinatus est a Joanne.

III. Dorotheus Marcianopolitanus, * metropolitanus Mœsiæ. Iste ejectus, exsiliatus est in Cæsarea Cappadociæ.

IV et V. Valeanius, et Eudocius Mœsiæ, qui sub eodem Dorotheo exsistentes ultro ab Ecclesiis recesserunt.

VI. Meletius Mopsuestenus secundæ Ciliciæ. Hic exsiliatus in Melitina Armeniæ civitate defunctus est, multa millia passus ab Acacio ejus Ecclesiæ præsule.

VII. Zenobius episcopus Zephyrii, primæ Ciliciæ, qui ultro quidem reliquit Ecclesiam, post hæc vero in Tiberiadem relegatus est. Sed et inde fugatus, C

845 cum se hunc ipsum denuntiasset exsistere.

VIII. Eutherius episcopus Tyanensium, metropolitanus Cappadociæ secundæ, qui ab Ecclesia ejectus, relegatus est quidem Scythopolim, similiter et inde fugatus, in Tyro defunctus est.

IX. Anastasius Tenedi, qui ultro cessit Ecclesia, et eos, qui erant per exsilia circumcirca iniens, ita defunctus est.

X. Pausianus Hypatæ, qui et ultro cessit Ecclesiæ.

XI. Basilius [25] metropolitanus non acquievit : qui

A multa millia passus non acquievit, ut cum reliquis eum [26], qui non deliquerat, condemnaret.

XII. Julianus metropolitanus Sardicensis, qui et ipse se insontem a fraterna punitione servans, ad multa millia periculorum pervenire prælegit.

XIII. Theosebius episcopus Cii, qui erubescentibus eum ejicere habentibus potestatem, in sua est defunctus Ecclesia. Nec tamen Nestorii depositioni consensit. Nec communicare ullatenus pertulit his, qui Cyrillo adjuncti sunt.

XIV. Acilinus Barbalissi, Euphratesiæ. Hic a Castro quidem fugatus est, dum communicare Antiocheno non acquiesceret; post hæc autem communicavit [27] quidem, non tamen et homicidio assensit [28]. B

XV. Maximinus [29] Demetriadis, Thessaliæ, qui mox seipsum post factam in Nestorio iniquitatem ab Ecclesia separavit.

CAPUT CXCI [280].

Lex quæ contra Nestorium proposita est.

Imperatores Cæsares Theodosius et Valentinianus, victores, triumphatores, maximi, semper Augusti. Debita a nobis piissimæ religioni cultura, *et cætera quæ posita sunt* [30] *prius; quibus jubetur ut Nestorii vindices vocentur Simoniani, ut libri ejus urantur, ut nusquam talibus liceat convenire; ut proscribatur qui eis locum conveniendi ubicunque præbuerit; quod hic ponitur ab Irenæo.*

846 CAPUT CXCII [281].

Synodica [31], *inquit* [32], Helladii et aliorum Ciliciæ episcoporum, qui [33] scribentes postea principi direxerunt, veniente ad hoc cum decreto imperiali admirandissimo tribuno et notario Aristolao.

Religiosissimis et piissimis imperatoribus nostris, digne honoratis a Deo, Theodosio et Valentiniano Augustis, Helladius [34], Cyrillus [35], Valentinus [36], Menodorus [37], Tatianus [38], episcopi primæ vestræ Ciliciæ.

Scientes, o amici Dei et amici Christi imperatores, vestrum circa pietatem zelum, quod ab initio habuistis erga Ecclesias dominatoris Christi studium et providentiam, et dominatorem Christum

VARIORUM NOTÆ.

Julianus in l. XIV, cod. Theodos. *De cursu publ.* ubi ita legitur: *Et quanquam quid sit parhippus et intelligere et discernere sit proclive, tamen ne forte interpretatio depravata aliter hoc significet sublimitas tua noscat parhippum eum videri et habendum esse si quis usurpato uno vel duobus veredis, quos solos evectio continebit, alterum tertiumve extra ordinem commoveat.* Quo loco vide interpretem. *B.* [23] *Oresti.* Fuit ea ferme tempestate Orestes præfectus Alexandriæ sive Ægypti, cujus meminit Socrates l. VII, c, 13. Verum ille diversus videtur ab eo, qui isthic nominatur cum Stephano. *B.* [24] *alter.* Id est, Athanasius. Vide capp. 128 et 133. *B.* [25] *Basil.* Larissæ Thessaliæ metropolitanus. *B.* [26] *eum.* Nestorium. *B.* [27] *commun.* Adeoque redditus est Ecclesiæ suæ. *B.* [28] *homicidio.* Id est, depositioni Nestorii. Vide capp. 70, 110, 36, 129. *B.* Vide etiam supra, p. 313. [29] *Maximin.* Supra cap. 7, 13, vocatur *Maximus. B.* [30] *pos. sunt prius.* Hinc patet aliquid hoc loco deesse. Etenim hæc lex nullibi apparet in hoc synodico. Habetur autem integra in antiqua versione concilii Ephesini. *B.* [31] *Synodica.* Hinc colligi posse videtur, synodum ab Helladio episcopo Tarsensi celebratam esse eo tempore, quo Aristolaus in Orientem missus est ab Imperatore Theodosio, id est A. C. 432, quo contigit Aristolai legatio ad Joannem Antiochenum. Verum, ne ita sentiamus, facit mentio Procli episcopi CPL. quem anno tantum 434 ordinatum fuisse constat ex Socrate. (Vid. supra epist. 104). Itaque oportet duas fuisse Aristolai legationes, unam quidem anno qui secutus est post synodi Ephesinæ tempora, aliam biennio post. Quam conjecturam veram esse, patet ex capp. 194 et 197. *B.* [32] *inquit.* Subintellige, Irenæus, a quo hæc olim Græce collecta. *G.* [33] M. *quæ.* [34] *Hellad.* Episc. Tarsensis. *H.* [35] *Cyrill.* Adanensis episc. *H.* [36] *Val.* Malli episc. *H.* [37] *Menod.* Incertæ sedis. *H.* [38] M. *Turianus.* Augustæ episc. *H.*

glorificantes persistimus, quod tam pio dignos fecit imperio, et pro vestra diuturnitate atque victoria non desinimus exorare. Hac nobis actionis gratiarum præditis voluntate, hæc ipsa gratiarum actio præsenti in tempore magis suscepit augmentum. Adveniente siquidem ad vestræ Ciliciæ provinciam clarissimo viro Aristolao, tribuno et notario, verum secundum piam sanctionem vestram et ipso quoque nobis declarante ardorem fervoremque vestrum circa orthodoxorum piam religionem, et quod ab unitione ecclesiastica nihil amplius studeatis, pronam nostram quoque voluntatem, et obedientiam, quam circa vestræ Deo amabilitatis pias sanctiones habemus, ostendimus. Juxta enim divinas præceptiones vestras communionem cum sancta synodo, quæ in Epheso facta est, amplectimur, et Nestorium, qui quondam fuit felicissimæ Constantinopolis episcopus, habemus depositum et anathematismo subjecimus super omnibus, quæ impie coram Ecclesia docuit, seu in scriptis exposuit, seu semotim locutus est, sequentes sanctos episcopos Sixtum Romæ, et Proclum [39] magni nominis **847** Constantinopolis, et Cyrillum Alexandriæ, et Joannem Antiochiæ, et omnes reliquos religiosissimos episcopos, in omnibus quæ pie definiuntur ab eis, coanathematizantes ipsum Nestorium, et eos qui eadem, quæ ille, impie asserunt, id est, Nestorianos, quos juste vestrum sic cognominavit imperium.

CAPUT CXCIII [282].

Has Irenæus litteras multiloque impetens sic adjecit.

Epistola, *inquit*, Helladii, quam prius scripserat, quando Sacra contra eos promulgata, ex necessitate communicatoribus Ægyptii communione conjuncti sunt.

Domino meo Deo amicissimo et sanctissimo episcopo Nestorio Helladius in Domino salutem.

Etsi ab initio usque ad finem multitudo peccatorum prævaluit, ut omnia nobis in contrarium, quam orabamus, verterentur : verumtamen nos in æqua circa tuam, religiosissime, sanctitatem voluntate persistimus, et pro pietate certare tuam novimus sanctitatem. Ac propter ipsam ea, quæ apud tuam sanctitatem, festiva voluptate ab ipsa credimus sustineri. Unde beatificantes animam tuam, quæ tantis ac talibus tentationibus probata perclaruit, Deo amicissime, oramus circa amorem divinum tui inveniri participes in judicii die. De aliis vero audisti utique, sanctissime. His qui circa Deo amicissimum Theodoretum [40] sunt, nos quoque connumera, ideo magis quæ eligimus, eligentes, ne deteriora proficiant : maxime quia hæ, quæ directæ sunt, litteræ omnem ferunt in semetipsis traditionis apostolicæ acribiam. Pro nobis vero ora, domine.

Qui tanquam de hypocrisi accusant Theodoretum propter illa quæ ex ejus nomine posuit Irenæus, satis terreri debent, ne ipsi potius ut revera hypocritæ suo in supremum diem judicio condemnentur. Nam de illis quidem perscriptis graviter questi, de istis Helladii nomine positis hactenus interim silent, nec condemnanda prætendunt. Unde benedicendus est Deus, qui in hoc quoque sæculo non celat veritatem, clarius in die judicii propalandam. Ecce enim suæ damnationi accumbunt, ecce Dei adversarii esse produntur. Videte attentius, quæsumus. Nonne per imperatorem Justinianum, omni conspirata totius sæculi potestate, toto tricennali fere tempore id egerunt, ut Theodori et Ibæ et Theodoreti scripta **848** *acerrime condemnarent? Quare de hac Helladii epistola omnino tacuerunt, nisi quia Helladius nominatim receptus in Chalcedonensi concilio omnino non legitur, nec aliquid illic actum de eo, per quod, si condemnetur, præfatæ synodi subruatur auctoritas, per quam Nestoriani complices astruuntur erroris? Nam si Irenæo qui et illas ex Theodoreti nomine posuit, creditur, ecce epistola Helladii, illa continens quæ magno strepitu in aliis accusantur, et nunc usque a nullo fuit specialiter impetita. Sed soli hoc merentur ab æmulis, per quos illorum destrui posse putatur auctoritas, qui Dominum nostrum Jesum Christum in duabus perpetuis substantiis agnoscendum, in una vero persona eademque subsistentia, synodica definitione docuerunt. Sed nunquid eorum fraudes, quæ etiam peccatoribus et pusillis et tardis hominibus, imo et omni orbi patent, occultæ erunt eidem Domino Jesu Christo, qui omnia novit, et judicaturus est omnes? In quo, quæso, jam puri sint, qui fraudulentissimi sunt, in quo se putant adjutores Dei et vindices veritatis? Duo adversa sunt veritas et falsitas, sicut dolus et puritas. Si dolus adjuvat veritatem, potest adjuvare puritas falsitatem, ac per hoc consonare virtus et vitium, et virtus (virtuti) esse contraria. Quæ dum sint impossibilia, necessario arbitror sequi, ut non sit veritas, quæ dolo defenditur atque dilatatur.*

CAPUT CXCIV [283].

Epistola, *inquit*, Cyrilli ad Aristolaum tribunum, quam scripsit, rogante Beroniciano [41] episcopo Tyri, formas dans anathematismi, qui ab eis fieri debuisset.

Dominus meus religiosissimus episcopus Beronicianus scripsit ad me, quod pium decretum Deo

VARIORUM NOTÆ.

[39] *Proclum*. Admonet Lupus, notandum esse, quod hic Helladius Proclum CPL. præponat Cyrillo Alexandrino ac Joanni Antiocheno, haud dubie propter audientiam Procli, quod parum probabile videtur. Erat enim Proclus vir bonus, et qui nihil novare ausus esset, ut colligitur ex Socrate l. VII, cap, 41. Porro quæ hic Lupus disserit de pactis conventis inter Proclum et Domnum Antiochenum, quorum auctorem facit Theodoretum in epistola ad Flavianum Procli successorem, mera commenta sunt, cum nulla eorum mentio exstet in illa Theodoreti epistola, quæ est 86. *B.*
[40] *Theodoretum*. Quem vel hinc apparet factionis illius principem etiamnum fuisse, quæ Nestorii damnationi nollet subscribere. *G.* [41] *Beroniciano ep. Tyri*. In provincia Phœniciæ. Difficile est definire tempus quo ille ad episcopatum vocatus est istius civitatis. Lupus arbitratur succes-

amicorum principum tuæ admirabilitati sit traditum, A per quod præcipitur, ut universi religiosissimi episcopi Orientis anathematizarent impium Nestorium, et omnes ejus contra Christum blasphemias dicere Simonianam, seu Nestorianam hæresin. Hoc est, ut arbitror, et aliud nihil. Significavit autem, quod parati sint universi æstimationes vel opiniones suas a tali suspicione liberare, eo quod sint omnibus modis liberi ab illius blasphemiis. Ego pacem, quæ per Christum præstita est ecclesiis, firmari volens, oro quidem, ut cuncti hanc habeant intentionem, et a Nestorii vocum novitatibus sint mundi.

Quia vero dicunt, quod nihil amplius expetere debeamus super ea, quæ imperiales et piæ litteræ continent, et hoc petunt a tua virtute, dignare, omnium juvando **849** opinionem, præparare illos anathematizare Nestorium, et polluta ejus dogmata eumque habere dejectum, credentes unum esse Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, utique unigenitum ejus Verbum inhumanatum et incarnatum, non in duos filios incidendum, sed eumdem ex Deo ineffabiliter genitum ante omne tempus, et in ultimis sæculi temporibus eumdem secundum carnem ex muliere, ita ut et una ejus persona sit. Sic enim Dei genitricem intelligimus sanctam Virginem, eo quod sit idem Deus simul atque homo; quippe qui inconvertibiliter et inconfuse incarnatus et inhumanatus est Unigenitus : esse vero eum passibilem quidem humanitatis natura; pati vero eum impossibile natura divinitatis; pati eum propria carne secundum Scripturas.

His namque conjunctis anathemati adversus Nestorium, omnis de cætero, ut tamen arbitror, vacabit incusatio, et munda erit conscientia hominum, ut nec hi, qui per civitates sunt, populi confligant ulterius contra se, vel omnino scandalizans aliquid in magistris confitentes, quod cuncti teneamus in nobis rectam et inaccusabilem fidem. Hæc enim scripsi domino meo episcopo Beroniciano. Arbitror vero, quod ad idem respiciat virtus imperialium decretorum, et nihil his, quæ præcepta sunt, adjecerimus.

CAPUT CXCV [284].

Idem Irenæus, ubi propter ista injuriavit Orientis episcopos, ait :

Epistola Cyrilli ad Joannem Antiochenum, per quam causatur [42] quod Orientales anathematizassent quidem Nestorium, sed eadem, quæ et ille, illi prædicarent. Format autem et quomodo de cætero anathematismus expeti debeat.

Pacem quidem desiderare, summum bonum est atque præcipuum : et oportere dico, ut qui sapere Christo placita volunt, contineant circa hoc studium suum, non remisse, sed fortiter. Verumtamen non ob hanc causam despici oportet pietatis in Christo virtutem. Possimus quidem et aliter diligere pacem, et bona, quæ ex ipsa sunt, obstupescere nimis, deducere vero ad medium non ea, B quibuscunque roboratur et inconcussibilis fit, * sed potius illa quæcunque eam resolvunt et evertunt, et circa eam, quæ composita est, permanere non sinant. Hæc scribo contristatus valde. Dicuntur enim quidam illic religiosissimorum episcoporum impium quidem Nestorium anathematizare, et dementissima dogmata ejus; tentare vero rursus, quasi ex permutatione, ea quæ ejus sunt, sapere et loqui, et dissolvere conscientiam fratrum, pro quibus Christus est mortuus.

850 Miror autem, quomodo, dum sint sapientes, lateat eos, quia si quæ ejiciunt, dogmata sapiunt, semetipsos anathematizant. Dicitur namque, et hoc pro veritate, etsi esse videtur onerosum, et hos, qui nescio quomodo ea quæ Nestorii loqui C audent, clare dicere : *Non præsumpsi.* Volo namque in talibus ad credendum tardus exsistere pro magnitudine mali. Tua autem sanctitas, si tamen omnino sunt aliqui tales, dignetur eos monere atque confundere, et sistat sapientes vocum novitates Nestorii, et loquentes. Nam quomodo anathematizant eas, vel quomodo pacem permanere desiderant, repugnantes ei, eamque evertentes ut iniquam?

Sufficiebat quidem insuspectis anathematizare tantum impium Nestorium, et dogmata ejus, seu contra Christum blasphemias. Quoniam vero verisimile est, quod deludant quidam hanc rem, dicantque : *Ob hoc ejectus est solum, quod Dei Genitricem*

VARIORUM NOTÆ.

sisse Irenæo, hunc vero Cyro, quem miratur nullibi nominari in gestis synodi Ephesinæ. Et tamen in mandato quod Orientales Ephesi constituti dederunt legatis suis Constantinopolim proficiscentibus, Macarius episcopus Laodicensis dicitur facere sermonem pro Cyro episcopo Tyriorum metropolis. Et supra cap. 13 et 28, inter reliquos episcopos Orientales subscribit Cyrus episcopus Tyri. Huic igitur defuncto ait Lupus successisse Irenæum, et quidem anno 432, post terminatam synodum Ephesinam; quod recte colligere se putat ex epistola 42 istius Synodici, quam credidit ab Irenæo scriptam ad Candidianum; cum contra scripta sit a Theodoreto, missa ab Irenæo. Verum cum supra ad caput 18 dictum sit exsilium Irenæi, quo una cum Photio relegatus est in Petras, videri contigisse ann. 436, quia sanctio imperialis missa est ad Isidorum, non absurda conjectura erit si quis Beronicianum Cyro successisse suspicetur, Beroniciano Irenæum. Nam Beronicianum Irenæo non potuisse succedere hinc manifeste colligitur quod Irenæus episcopatu Tyrio pulsus est anno 448 rescripto Theodosii imperat., quod editum est in hoc tomo Conciliorum Mansii V et dejectus in prædatoria synodo Ephesina, ut Evagrius scholasticus tradit l. I, cap. 10. Ei successisse Photium docent acta synodi Berytensis habitæ Kalendis Septembr. P. C. Zenonis et Posthumiani, relecta in actione decima concilii Chalcedonensis. *B.* [42] *per quam causatur.* Et merito quidem : cum nemo fere unus illorum Nestorii personam aut dogmata ex animo damnasset. *G.*

minime fateretur, et aliud nihil; ideo arbitror esse A dicendum, quod non hæc sola dejectionis fuerit causa dictio, sed etiam plurimæ, contra dogmata veritatis elevantes aculeum. Oportet igitur profiteri, quod et anathematizent Nestorium, et polluta ejus atque insana dogmata, et eum depositum habeant, credentes unum esse Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei utique unigenitum.

Et cætera ita sequuntur his verbis subjuncta, sicut in epistola ad Beronicianum, usque ad locum, ubi habet : Et inaccusabilem fidem. *In quo et finitur.*

Et post hæc Irenæus [43] *multa contra Orientis episcopos ait; et testimonia Ligiorum* [44] *revocans ad medium, postremo adjecit :*

Ostensum [45] quidem est integre per supra scriptas litteras, quod qui doctrinam Nestoriidam naverunt, semet- B ipsos alienos ab ecclesiasticis pronuntiaverunt doctrinis. Per quæ enim contra illum sunt visi decernere, ipsam clare abjuraverunt veritatem. Joannes vero, et certe nihil nesciens horum, dum prælatas Cyrilli litteras suscepisset, per omnem viam venit et artem, donec consacerdotes suos ad illud impelleret perditionis abruptum. Sed nec hoc Ægyptium valuit satiare, aut saltem sistere latrantem contra veritatem. Volebat enim homicidio [46] suo universos de cætero per Orientem ab apostolicis quidem dogmatibus abscedere, et ab ipsis quoque, quæ ipse per Paulum quidem in scripto confessus est; unam vero naturam clare, et quæ sunt talia, prædicare, nihil ulterius contra expositorum rursus **851** ab eo capitulorum vesaniam recertantes. Nihil igitur ob hoc curans vel de eis, quæ ab eo pro acquirenda gratia ejus impudenter et impie acta sunt, mittens ad regiam civitatem, eosque ad solatium consuete aggregans, quorum patrocinio et a principio fretus inierat bellum contra Nestorium, assumit etiam nunc sui propositi participes. Hi igitur scientes, quæ ab Orientalibus paulo ante fuerant acta, et quia omnia prius sibi proposita ignominiose opere compleverunt, alteram continuo contra eos, Cyrilli consilio, ædificavit C factionem, longe deteriorem prioribus. Etenim Maximum quemdam, monachi habitu circumpositum, et ferventer Apollinarii errore languentem, cum litteris imperialibus et præceptis præfectoriis, et virtute maxime plurima, ad Orientem dirigunt, ut quasi per Joannis concordiam ejus jam studium monstrantes, hæresis quidem languorem disseminent per Orientis Ecclesias; præparent vero anathematizari qui orthodoxiæ egregiorum prædicatorum luminaria fuere clarissima, et Apollinarii deliramenta, et præcipue novæ hujus venena hæreseos detexerunt. Sed hi quidem, qui propter ista directi sunt, valde Orientem perturbaverunt : et si propter sanitatem populorum nihil amplius perficere valuerint, salutem saltem suam fuga lucrati sunt. Joannes autem colligens Orientis episcopos, subjectis synodicis litteris est usus.

CAPUT CXCVI [285].

Epistola [47] scripta Proclo Constantinopolitano episcopo ab orientali concilio pro Theodoro et Diodoro, quondam episcopis.

Siquidem sobrie agere velint, qui turbis et juve- D nilibus levitatibus contra commune corpus Ecclesiæ nunc nescio unde potestate sumpta utuntur, et suas quidem patrias relinquentes; venientes vero ad imperii urbem [48], et calumnia adversum proprios episcopos eorum, qui illic sunt, sordidantes [49] auditus, non utique nunc necessarium fuerat.

A *His dictis, duas ponit epistolas* [50] *Joannis Antiocheni pontificis, et totius sub eo concilii Orientis, pro piæ memoriæ Diodoro et Theodoro episcopis, et mediam solius Joannis, dicens :*

CAPUT CXCVII [286].

Epistola Joannis ad Proclum, per quam gloriatur, quod totum perverterit Orientem, et personam vero in ipsis litteris accusavit.

Et prius et nunc suscipientes piissimi et amatoris Christi principis de pace ecclesiastica sanctionem per conspicuum fidelissimumque tribunum et notarium **852** Aristolaum, agnovimus et nunc et prius, quæ sit secta Nestorii, quam contra rectam Patrum fidem noviter adinvenit; et ipsum quidem ab eis dejectum. Quæ autem male sapuit vel dixit, B seu in conscriptis, sive in expositionibus, hæc omnes abjecimus et anathematizavimus, et qui eum excipiunt, et qui eadem, quæ ille, aliene a pia confessione sapiunt. Quod fecerunt omnes religiosissimi Orientis episcopi, sicut et hi, qui ubique sunt, id est, tam nos, quam cuncti, qui undique in Ephesum convenerunt Deo amicissimi episcopi, quibus assensimus, Nestorium deponentes dejectum.

Et complaceamus atque sentimus, ut nihil neque adjiciatur, neque dematur de expositione in Nicæa a sanctis Patribus facta; sed ut permaneatur in ea. Et ut *omnibus præfulgeat* venerabilis hæc ipsa de fide confessio sanctorum Patrum, qui in Nicæa congregati sunt, quam roboravimus etiam nos, et confirmantes per Dei gratiam permanebimus, in qua C et nati, et nutriti, et baptizati sumus, eo quod ipsa trahat firmitatem credulitatemque in semetipsa, exsistentem in Scripturis divinitus inspiratis, et his quæ prophetæ et evangelistæ, et apostoli prædicarunt, necnon et omnes gloriosi Patres, qui post eos usque ad Nicænum concilium omni spirituali charismate micuerunt, et qui post ipsos quoque usque ad nos ipsos fuerunt.

Adjicere vero aliquid ei, aut auferre ab ea, vel divertere, impium periculosumque judicamus. Non est enim tutum auferre terminos, quos posuerunt Patres nostri. Anathematizamus igitur eos, qui aliene ab ipsa exponunt coram Ecclesia, vel qui male interpretantur hanc ipsam, vel qui eam studiose corrumpunt. Et qui circa eam non forte ex D ignorantia tale aliquid patiuntur, quale hæretici pertulerunt. Id est, Arius, et Sabellius, et Photinus; et ante eos Valentinus, et Marcion, et Manichæus, et Paulus Samosatenus, seu Simon, et quicunque his similis sectæ sunt. Uti vero et volumus et commendamus universis, illis verbis, et illo sensu, qui in præfato symbolo continetur; nec ul-

VARIORUM NOTÆ.

[43] *Irenæus.* Qui suorum scilicet collegarum, Theodoreti, et aliorum episcoporum, probe sensa calleret. *G.* [44] *Ligiorum.* in cod. est *litigiorum.* *M.* [45] *Ostensum quidem.* Irenæi verba. *G.* [46] *homicid.* Id est, subscriptione depositionis Nestorii. Vid. epist. 163. *B.* [47] *Epistola.* Impugnat Baluzius in Notis ad h. l. sententiam Lupi, referendam esse hanc epistolam ad tempora Dioscori Alexandrini et Joannis Antiocheni. [48] *ad imp. urb.* Seu ad regiam urbem, ut loquitur Cyrillus apud Facundum l. III, c. 6, et l. VIII, c. 4. *B.* [49] *sordidantes.* Vide Liberatum c. 10. *B.* [50] *duas epist.* Ad Cyrillum, ut opinor, et Proclum. *B.*

latenus abscedere præter eum. Qui vero id corrumpit, hunc esse ab omni Christiana confessione et communione *alienum*. Intelligimus vero eam, traditamque recipimus circa intellectum et verbum, et sermonem, sicut hi, qui ante nos fuerunt, Deo amicissimi episcopi : in Occidente quidem Damasus, Innocentius, Ambrosius, et alii Patres; in Hellade vero et Illyrico Methodius, et alii Patres, qui pietate claruerunt; et in Africa Cyprianus; in Alexandria Alexander, Athanasius, Theophilus; in Constantinopoli Nectarius, Joannes, Atticus; in Ponto qui circa Basilium atque Gregorium; in Asia Amphilochius, Optimus; in Oriente Eustathius, Meletius, Flavianus. Et omnes, quicunque similiter talibus pietate micuerunt.

853 Habet vero expositio fidei sic : *Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei, genitum ex Patre, Unigenitum, id est, de substantia Patris, Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlo, et quæ in terra. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, incarnatus et inhumanatus est. Passus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cœlos, sedet ad dexteram Patris, venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum.*

*Eos autem, qui dicunt : Erat quando non erat, et quia ex non entibus factus est, aut ex altera subsistentia, dicentes esse vertibilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat * catholica et apostolica Ecclesia.*

Hæc ad eorum satisfactionem qui satisfactione indigent, per tuam direximus sanctitatem. Nos enim omnia, quæcunque oportuit fieri, ante quatuor annos, mox ut venit ab Ægypto ter beatus Paulus [51], et fecimus, et egimus, et diximus. Sed nescio unde nobis et Ecclesiis ab olim procuratus est malus iste circuitus, qui revolvitur mordens, non solum, quantum videtur, nos, sed et eos, qui ubique sunt, nisi nunc Deus per vestram Deo amabilitatem restinguat incendium.

Ili qui ex Paralia [52] sunt Deo amicissimi episcopi, his consona componentes et subscribentes direxerunt. Illi qui ex secunda Phœnicia venientes propter ordinationem religiosissimi episcopi Theodori [53], qui tua dignus est sanctitate, quemque te arbitror nosse, illum dico, qui est a secunda cathedra [54], id est, consessu, ipsi quoque subscripserunt. Cilices utrique ab anno præterito his convenientia et consona per conspicuum tribunum Aristolaum compleverunt. Arabes per metropolitanum suum, qui hic adfuit, religiosissimum episcopum Antiochum, his acquieverunt. Mesopotamia et Osrhoena, et Euphratesia, et Syria secunda, omnia quæ fecimus, unanimiter vindicarunt. Ab Isauris quæ facta sunt olim, vestra Deo amabilitas longe ante suscepit. Primæ Syriæ hæc, ipsa nobiscum per semet et sapiunt et subscripserunt universi. Qualiter autem Deo amicissimus, qui apud nos est clerus, et audierit hæc, et tuam religiositatem laudaverit propter has tuas beatas curas, adjacet tuæ sanctitati a clarissimo et fidelissimo tribuno et notario Aristolao discere, quem **854** sicut filium proprium aspeximus, et per eum nota fecimus universa.

Cessent igitur, quæso, hæc de cætero usque in finem per te, et sapientiam tuam, et sudores, et labores singulorum dierum, qui semper Ecclesiis prosunt, pro quibus constituat te nobis Deus Ecclesiæ propugnatorem in longa et pacifica tempora, ut paulum ex his improvisis malis respirantes, quæ propter maledictum Nestorium mundus expertus est, adversum gentiles Phœniciæ possimus obsistere, et Palæstinæ, et Arabiæ, et adversum cuncta Judaica, et maxime quæ sunt Laodiceæ. Subito enim impii Judæi archidiaconum, mirabilem virum, in theatrum deducentes puniverunt. Insuper et contra eos, qui in Cilicia effrenate resistunt. Sunt namque adhuc rebellantium ex conspiratione Nestorii contra veneratorem vestrum Domnum Choneum, quem juvare dignare. Præstet vero Deus misericordiam et adjutorium suum magnificentissimo et gloriosissimo præposito domino Felici, qui clara corona indutus est, eo quod tali operatione magnam hiemem tempestatemque sedaverat.

CAPUT CXCVIII [287].

Postquam longo multiloquio præcipue Joannem sanctæ memoriæ et ejus coepiscopos maledixit, hic ipse Irenæus.

Epistola, *inquit*, Cyrilli ad imperatorem, accusantis contra eos, qui circa Antiochenum Joannem, eo quod quasi anathematizare, *inquit*, visi Nestorium, ea ipsa sentiunt quæ et ille, eo quod Theodori et Diodori scripta mirentur.

Æternam vitam providere a terra est inculpabile *iter* ad Deum, Patremque, qui in cœlis est, inquiens : *Hæc est autem sola et æterna vita, ut cognoscant te solum et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* [o]. Sed nescio quomodo quidam fingunt quidem rectis circa hoc pedibus ambulare, cum claudicent, et veritatis viam deserentes vertantur ad alteram, quæ ad exterminium perditionemque perducit. Adhærent enim quorumdam conscriptionibus interdictis. Et ut clare dicam rei naturam, siquidem scriptum est : *Et loquebar de testimoniis tuis coram regibus, et non confundebar* [p]; Theodorus quidam fuit, et ante hunc Diodorus

[o] Joan. XVII, 3. [p] Psal. CXVIII, 46.

VARIORUM NOTÆ.

[51] *Paul.* Episcopus Emesenus, pacis interpres. *B.* [52] *ex Paralia.* Maritima, sive Cypro. *G.* [53] *Theodori.* Damasceni, qui concilio Chalcedonensi interfuit, itemque Antiocheno sub Domno. *B.* [54] *sec. cath.* Id est, cui primus post patriarcham locus competebat in patriarchatu Antiocheno, ut hic recte explicat Lupus. *B.*

episcopus : hic quidem Tarsi, ille vero Mopsuestiæ. Hi patres fuerunt Nestorii blasphemiæ. In libris enim quos composuerunt, agresti insania usi sunt contra omnium nostrum Salvatorem Christum, ignorantes ejus mysterium. Voluit igitur impius Nestorius ea, quæ illorum sunt, ad medium deducere, et a Deo sacra privatus est aula. Cum vero anathematizassent, quæ ejus sunt, nonnulli Orientis episcopi, altero modo hæc ipsa rursus inducunt, dum ea, quæ sunt Theodori, admirantur, et eum recte sapere dicunt, **855** et consone Patribus nostris, Athanasio dico et Gregorio, atque Basilio. Sed mentiuntur contra sanctos viros. Scripserunt enim quantacunque Theodori et Nestorii malis sunt adversa sentientes. Quia igitur didici, quod de his et vestris piis auribus ingerant quædam, rogo ut animas vestras intactas omnino impollutasque servetis a Theodori et Diodori impietatibus.

Sicut enim supra jam dixi, Nestorius ea, quæ ipsorum sunt, est locutus, et ob hoc ut * impius condemnatus est ab universali synodo apud Ephesum congregata juxta Dei voluntatem. Quoniam vero simulant quidem se symbolum confiteri, quod expositum est in magna et antiqua synodo Nicæna, declinant vero ejus falsa interpretatione virtutem; rogaverunt archimandritæ Orientis orthodoxi interpretari a me idem symbolum, quod et interpretatum est. Et necessarium fuit, ut in vestras pias et Christi amicas aures perveniret hoc opus. Vestræ siquidem tranquillitati inest inter alia bona et hoc, ut in sermonibus de recta fide sine cessatione delectari velitis.

Sanctam [55] *epistolam pro suis Patribus ad hoc præcipue protulit Irenæus, ut Nestorium probaret non esse novitatis auctorem, dum constet quod multæ hæreses Patrum pro se ob hoc ipsum proferant lectiones, nec tamen ob hoc eorum principes non sint novitatis auctores. Nam ut de aliis interim sileam, Eusebius in opere apologetico pro Origene et dogmatibus ejus, id est, pro præexsistentia et restitutione composito, quod martyris et ipsius Eusebii Cæsareensis nominibus prænotatur, multis valde præcedentium Patrum testimoniis usus est pro prædictis erroribus. Nec tamen idcirco ab Ecclesia Dei vel Origenes absolvitur, quasi non fuerit novitatis inventor, sed illi pariter adducuntur. Similiter Ariani et Macedoniani abutuntur testimoniis Dionysii Alexandrini pontificis, et cum eis etiam Donatistæ sancti martyris Cypriani et octoginta sex coepiscoporum ejus concilio facto. Et de omnibus his idem quod dixi servat Ecclesia. Et Pelagius, diabolici auctor erroris, etiam beati Joannis Constantinopolitani præsulis et Mediolanensis Ambrosii et aliorum, ipsiusque Augustini, laudabilis tantæ expugnatoris hæreseos. Nec tamen ob hoc vel ipsi Nestoriani dicere potuerunt, quod nullus prædictorum fuerit novitatis inventor. An forte idcirco alios novitatis repertores asserunt nominari, quia de præcedentium Patrum nominibus scriptisque mentiuntur? Sed contra hoc nobis testis est illa vetustas et consonantia codicum,* **856** *cui qui non credit, nec contra Manichæos de Novi Testamenti librorum invenit, quod astruat, veritate. Si ergo vere Manetis blasphemias exsecrantur, quomodo ei in maxima et summa novæ hæresis confirmatione poterunt consonare? Cur ergo ipsi novitatis inventores nostros Patres accusant, dum longe antiquiores ab Ephesino, sed et alii ab ipso quoque Nicæno concilio magistri clarissimi vere ac proprie, id est, summi ac sempiterni Dei Genitricem beatam Virginem, quæ substantialem Patri Filium peperit; dicant, et quæ ille ipse in nostram naturam suscepit, ejus dici per unitionem in unam personam subsistentiamque definiant, quæ primus prorsus Nestorius abjurando damnatus est? Et ne nunc quidem correctus est, sicut ejus, quantum supra posuimus, ipso Irenæo, dicente, ad Theodoretum scripta testantur, quæ contra fidem pacificæ Alexandrini pontificis scripsit epistolæ. Hæc breviter diximus ad id solum, quia non ob hoc negandus fuit Nestorius novitatis inventor, quia Theodorus et Diodorus a Cyrillo eadem sapuisse dicti leguntur.*

CAPUT CXCIX [288].

Pars, *inquit*, epistolæ Theodoti Ancyræ ad sanctum Vitalem monachum, qui erat in Cappadocia.

Etsi enim Cilicum quidam vobis impietate communicant, quos ante Nestorium decepit Theodorus: sed non oportet tuam religiositatem post tantam virtutem, et tot tempora vitæ monachicæ, subduci novitatibus dogmatum, quæ superductæ sunt pietati ex quæstione juvenili, non ex nostra pristina fide. Dispensationis enim Christi miracula fides quidem fecit omnium lucrum; quæstio autem hoc lucro quærentem privavit. Præfuit vero huic ineffabilium et omnem superantium rationem mysteriorum Unigeniti quæstioni prius quidem Theodorus; post illum vero Nestorius, quem nunc secuti sunt Tyanenses.

CAPUT CC [289].

Pars, *inquit*, epistolæ [56] Rabbulæ Edesseni scriptæ ad Ægyptium [57], significans, quod qui ab eis oppugnabatur, id est, Nestorius, eos qui circa beatum Theodorum secutus, sic usus est coram Ecclesia doctrinis.

Episcopus enim quidam provinciæ Cilicum, vir verisimilis dictu, et sufficiens ad persuadendum, altera quidem pro tribunali præferebat ad placendum populo, altera vero per dæmonis capturas ferebat in scriptis. Qui in [58] quorumdam **857** suorum

VARIORUM NOTÆ.

[55] *Sanctam*. Legendum esse *supra scriptam*, haud invenusta est Baluzii conjectura. Vide supra, epist. 66, in fine. Sed Mans. in cod. suo legit *sanctam*. [56] *epistolæ*. Exstat in collatione quinta concilii quinti. Citatur a Pelagio II, in epistola tertia ad episcopos Istriæ ex eadem interpretatione. Mutilus autem est hic locus in editionibus epistolarum Pelagii. *B.* [57] *Ægyptium*. Ita Baluzius. Lupus *Ægyptum*, minus recte : ad Cyrillum enim Alex. scripta est epistola. [58] *Qui in*. Lupus *quin*. Perperam, ut probavit Baluzius.

librorum principiis anathematismum legenti circumponebat, ne aliis proderet scripta. Iste primus exposuit, non esse Dei Genitricem secundum veritatem sanctam Mariam tanquam Deo Verbo non recipiente eam quæ secundum nos est, genituram. Hoc nunc usque latens, ne tempore diuturniore roboratum firmius putaretur, secundum dispensationem Dei oblitus Nestorius, novæ incisionis auctor, in publicum protulit.

Idem Irenæus et ad hoc his testibus utitur, ut quasi talem faciat syllogismum.

Ecce his tribus testibus est credendum, quod Nestorius Theodorum in sua prædicatione secutus sit. Rursus quod Theodorus ea ipsa docuerit, quæ omnes clarissimi Patres, testis est synodus Orientis. Igitur, *inquit*, Nestorius eadem prædicavit, quæ cuncti clarissimi Patres.

In his ideo erravit, quia temperantiam non attendit Ecclesiæ Dei, qua usa est synodus Orientis ad imperatorem Theodosium in epistola pro Theodoro et Diodoro episcopis, quam et ipse Irenæus posuit, inter alia inquit : Si quis [59] vero, imperator sancte, immanifestum [60] de tali dicat inveniri in ejus aliorumve conscriptis, nec hoc jam nunc est necessarium retractare. Quorum enim in sacerdotio et sacris operibus optimum finem vita suscepit, his pristinam gloriam dedicamus, et non eos esse judicamus ab eis ex quibus eos audacter quidam reprehendere volunt. *Aperte synodus Orientis dicta Theodori sub sana exceptione ut laudavit, ita et clarissimis ostendit consonare doctoribus, dicens :* Ex quibus quidem defunctos magistros Ecclesiæ temperantia laudet, ex quibus judicare non debeat, *id est, ex his quæ communia omnium sunt, non ex his, si qua non inveniuntur esse communia. Quoniam vero præfatus Irenæus dicit, quod Joannes et coepiscopi ejus eadem quæ Nestorius sentientes, sub hypocrisi ejus dejectioni consenserint, quædam testimonia ex libro Eutherii cohæretici ejus contra unitivam beati Cyrilli epistolam, ubi et ejusdem Nestorii testimoniis utitur, hic transcribenda prospexi, per quæ etiam nunc Catholicorum et hæreticorum differentia dignoscatur, et maxime circa fidem, de qua nunc specialiter sermo est.*

CAPUT CCI [290].

Epistola [61] *Eutherii, quondam Tyanensis episcopi, ad Alexandrum Hierapolitanum, contra pacem scripta Ecclesiæ Dei, quæ facta est inter Cyrillum et Joannem episcopum.*

Movet me ad scribendum consuete a Deo-Passianis adversus pietatem pugna conscendens **858** Nunc vero duo me ista compellunt intacitum movere sermonem contra eos qui impiis assenserunt. Unum, quia Oriens bene degens in pace prius, nunc sicut et cæteræ provinciæ perturbatur. Et quia is,

A qui hujus [62] perturbationis est causa, ut admirabile aliquid, delictum suum per epistolam laudat. Scribit namque ad Cilicum Patres : *Si quis vero, quod absit ! ab hoc bono avertitur, hic manifestus est, quod ab olim et a principio non ea quæ Domini sunt, sed quæ sua, quæsierit.* A quo inquirere bonum est. A te interim quæ Domini sunt, quæremus, quæ in Epheso perdidisti, non veniens [63] tempore definito, atque nunc in Ægyptum dirigens contra fidem perpetrasti. Taceo interim quæ contra personam [64], quæ in invidia est, fueris machinatus, sciens quod jurisdictio, quæ pro pietate movebatur, illius defensioni proficeret. Sæpe enim potente persona pietas utitur circa fidem pro suo contra impietatem statu, quoties se viderit impugnari. Sicut quondam
B sanctæ memoriæ Meletio Antiocheno episcopo, et ante ipsum immortalis memoriæ Alexandrino episcopo Athanasio. Dic igitur nobis, quando tu ea quæ Domini sunt quæsieris, præteritis temporibus, an præsentibus? Sed ne scrutatores tuæ conversationis putes, contra Ægyptii impietates sine pudore debellatus es. Ex tuo et ejus novello negotio, qualiter de præteritis dijudicatio nulla fit, hoc nobis ostende. Et utrum correctio cujuslibet putanda sit, judicemus. Illiusne, qui deliquit atque correptus est, an tua qui judicasti et corripuisti ? Dic quis alterum sit lucratus ? Quis sit peccati absque sua confusione correptor ? Quis imitatus Petrum, et ad pœnitentiam parate susceptus ? perscrutemur, si placet, et
C eorum, quæ ad te ab Ægypto [65] scripta sunt virtutem.

Videamus si pacem, quam redditam prospere mundo annuntias, rixæ adjectione factam non reperimus in te. Et veni, ut attingentes ipsarum principium litterarum, Ægyptiacæ illius interim dejectionis specimen videamus. Qualiter in ipsis epistolæ prooemiis Salvatoris quidem Christi præteriens faciat mentionem, imperialem vero mox dilatet laudem. Et hoc namque impiorum est proprium, despicere quidem patientiam Salvatoris, obsequi vero eorum, qui in terra prævalent, potestatibus. Sed mihi dona, ut de vanis illius circa hæc sermonibus taceam, ipsam virtutem earumdem inspiciens litterarum. Quod vero est deterius, qui deludit irreprehensibile
D Domini consilium, semetipsum cœlitus consiliarium divinæ gubernationis efficiens. Nam sensum, quem volentes ejus adhibent blasphemiis, nomine pacis **859** appellat, et ipsam a Salvatore attributam quadam quasi lege pronuntiat. Adhuc autem conspectione digna est et ipsa sinceritas adulationis ad principes. Miratur enim eorum pietatem a parentibus traditam, et per hoc eos suadere volens hanc

VARIORUM NOTÆ.

[59] *si quis.* Hoc fragmentum tribus in locis refert Facundus, nimirum l. VIII, c. 3 et 5. *B.* [60] *immanif.* Apud Facundum, *obscurum. B.* [61] *Epist.* Non est epistola, sed invectiva adversus Cyrillum Alex. et Joannem Antiochenum, ab Eutherio haud dubie missa ad Alexandrum. *B.* [62] *is qui hujus.* Joannes episcopus Antiochenus. *B.* [63] *non veniens.* Vide supra, epist. 23. *B.* [64] *pers.* Nestorium. *B.* [65] *Ægypt.* Cyrillo Alex. Agitur itaque hic de epistola Cyrilli ad Joannem Antiochenum, quæ acriter et invidiose examinatur. *B.*

ejus suscipere impietatem, quæ illis beatis adversa est. Unde coronas iterum plectit ei, qui occurrit ad ipsum, et auget ejus superbiam contra fidem. Ipse namque epistolæ verborum crepitus interpretatur illius animæ crudum tumorem. Quæ commemorari * est bonum. Nam quo quidem modo Ecclesiæ sint divisæ, superfluum dictu est. O protervia! Insontem semetipsum censet, et sola, qua contra alios dicat, interminatione seu comminatione contentus, probationem culpæ alterius putari vult, quod ad accusandum prone paratus sit. Ubi sunt nunc, qui tuba canunt hujus pœnitentiam [66]? Ubi sunt illusionis hujus impudentes præcones? Quid loquimini contra illum, qui ab eo et aperte [67] theatrizamini? Videte quam de vobis exhibet pompam, et eos lætissimo risu traducit, qui pridem quidem bellati sunt contra eum; nunc vero ejus facti sunt fœderati. Quid enim dixit? *Quoniam vero superflua omnino et inopportuna Ecclesiarum discordia facta est.* Nunc nobis est præcipue satisfactum. O incongruitas! Superfluam dicit suæ discordiæ increpationem impiæ culturæ suæ discoopertionem. Sed et satisfactionem superfluitatis hujus annuntiat. Dic, o optime, hujus satisfactionis speciem, de forma hypocritarum subsannationem triumphi in eos, qui tibi prodidere veritatem. Scribe tuorum supplicum confessionem. Scribe occultas Judæ nunc contra divinitatem nundinas. Dic proditionis et modum.

Domino meo [68], inquit, *religiosissimo episcopo Paulo chartam nobis offerente, irreprehensibilem confessionem fidei continentem, et hanc a sanctitate tua, et ab his qui illic sunt, religiosissimis episcopis compositam confirmante.* Intende, quæso confessionis conjunctioni. Ait enim: *Irreprehensibilem confessionem fidei continentem.* Judex etiam nunc fit fidei, qui damnatus est. Judicat judices, qui additus est. Et exigit testimonium quasi veracior. Ait enim: *Et hanc a sanctitate tua, et ab his, qui illic sunt, religiosissimis episcopis compositam confirmante.* Quantam simulationem demonstrabat absconditam! Confirmante, inquit, erroris eorum correctionem, gestorum **860** contra me ab eis pœnitentiam, præcedentis errorum confessionis incongruitatem, mei magisterii utilitatem, meorum capitulorum conservationem. Etenim expetam, inquit, eos fidei hujus testimonium, ut eorum contra expositionem meam calumnia publicetur. Dico et *irreprehensibilem eorum confessionem*, ut adversantes mihi, accusatos nuper credidisse convincam. Sed quid me detinet impœnitens Ægyptii elatio, dum me abstrahat jam fratricidii [69] perpetratio. Video namque illos hæreditate ejus, qui iniquitatem ipsam passus est, adornari, et illius nitescere floribus. Dicite enim mihi, cujus doctrinas et exponitis, quo prius hæc estis prædicante confessi! Et siquidem talia plurimos latent, fingite solos vestra vos discere; si vero clara sunt omnibus, cur occiditis hæreditatem, quam diripitis? Verumtamen legamus, et horum demonstrationem videamus.

Confitemur, inquit, *Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, Deum perfectum, et hominem perfectum ex anima rationali et corpore, ante sæcula quidem de Patre genitum secundum deitatem, ultimis vero diebus eumdem ipsum propter nos, et propter nostram salutem, ex Maria sancta Virgine secundum humanitatem: consubstantialem Patri eumdem secundum divinitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem.* Hæc nunc scripsistis vos. Audite et ejus [70] dicta, qui expugnatur a vobis, quam clare eadem dixerit. Sequens enim sanctos Patres, qui Nicææ convenerunt, et coram Ecclesia circa illorum expositionem verbum faciens, sic ait: *Vox significans et divinitatem et humanitatem, id est, id nomen, quod est Christus, Patres vera dicere facit utraque. Consubstantialis Patri Christus, verum est. Etenim secundum divinitatem consubsistit. Consubstantialis nobis secundum humanam naturam, verum est. Et homo est enim.* Vides quomodo unius linguæ sint prædicationes. Cur igitur abnegatis prædicatorem veritatis? Cur qui ei assensistis, contra ipsum, cui consentitis, furiose pugnatis? Cur refutatis eum, cum quo ipsa sentitis, et alii, qui blasphemat, communione jungimini? Non mihi sitis verbis orthodoxi, et operibus blasphemi. Res pietatis ostende, et vera eris de pietate conscribens.

Sed dic, inquiunt, et residuæ confessionis identitatem, et de Virgine sancta præcipue. *Confitemur* [71] *enim nos*, inquiunt, *sanctam Virginem Dei Genitricem, eo quod Deus Verbum incarnatus sit et inhumanatus, et per ex ipsa conceptionem univerit sibi templum ex ipsa susceptum.* Ego tibi ostendam, et hujus confessionis similitudinem: etsi ab acribia recidisti. Participatus namque es cum hæreticis, **861** cumque orthodoxis, quæ de Virgine sapis. Et audi qualiter nec hoc prædicator veritatis omiserit. Sermonem namque de inhumanatione coram Ecclesia faciens, et infirmioribus auribus condescendens, sic ait: *Oportet* [72] *id et clarius dicere, ut omnibus sit perspicuus ejus, quod dicitur, intellectus:* Liber generationis Jesu Christi. *Non ait:* Liber generationis Dei Verbi. *Neque:* Liber generationis hominis. *Nam si diceret:* Liber generationis hominis, *Christum purum*

VARIORUM NOTÆ.

[66] *hujus pœnit.* Orientales enim pœnitentiam Cyrilli vocabant eam quam cum Joanne inierat pacem. *B.* [67] *theatriz.* Id est, illudimini. *B.* [68] *Domino meo.* Carpit singulatim varia capita epistolæ sancti Cyrilli ad Joannem Antiochenum missæ per Paulum Emesenum, quæ in Actis concilii Ephesini exstat Græce et Latine, tertia parte, cap. 34. Simul et fraudem objicit, qua Joannes Antiochenus usus, ut tardius ad Ephesinam se synodum conferret. *G.* [69] *fratric.* Depositionis Nestorii. Vid. quæ ad Excerpta ex Irenæi scriptis notata sunt, p. 845. [70] *ejus.* Id est, Nestorii. *B.* [71] *Confit.* Redit ad epistolam Cyrilli. *B.* [72] *Oportet*, etc. Fragmentum est sermonis a Nestorio habiti in ecclesia, quod exstat supra. Habetur etiam inter Opera Marii Mercatoris. Eadem repetit Nestorius in epistola ad Cyrillum. *B.*

*nobis hominem demonstrasset; si vero dixisset : Liber generationis Dei Verbi, puram nobis induceret divinitatem. Comprehendit igitur utrasque naturas in appellatione * Christi, ut nullum sine altero intelligatur. Hinc sanctæ Virgini convenit quidem et ex eo, quod Christi facta sit mater, ut duplici nomine appelletur. Quoniam vero oportet et propter eos, qui clariorem appellationis hujus exigunt intellectum, et maxime filios existentes Ecclesiæ, et dicto ad eos uti manifestiore, ideo et nunc quæ pridem breviore appellatione de beata illa et sancta Virgine prædicabantur, hæc manifestioribus appellationibus confitemur : quoniam sancta Virgo Dei genitrix est, et hominis genitrix. Dei genitrix quidem, eo quod templum illud, quod in ea a Spiritu sancto creatum est, unitum sit deitati; hominis vero genitrix, eo quod assumpserit nostræ naturæ primitias divina natura.* Quis igitur præfatæ confessionis expositionem secutus est? Tu qui Dei Genitricem dixisti tantummodo; an et iste, qui Genitrici conjunxit hominis genitricem? Perimis confessionem fidei, quam prius exposueras. Dixisti namque ex ipsa genitum Christum secundum humanitatem. Noli igitur perimere priora fugiendo quod sequitur.

Quod vero non secutus sis Patres orthodoxos, et maxime beatæ ac sanctæ memoriæ episcopum Tarsi Diodorum, audies a beato condescensorie quidem dici Dei Genitricis vocem concedente, non vero abscindi ab ea et hominis genitricem dogmatizante. Inquit enim : *Verumtamen dicatur propter unitionem Maria Dei genitrix. Deus enim fortis est semen Abrahæ per unitionem ad Deum Verbum. Fatenda vero et hominis genitrix est Maria.* Dei vero genitrix, *non tanquam naturæ sit partus, sed quia is, qui est ex Deo, homo natura, Deo Verbo conjunctus est.* Vidisti subtilitatis expositionem. Cur igitur non secutus es sanctos Patres? Major enim est accusatio illa. Quia et dum promisissetis pariter omnino nihil adjicere fidei sanctorum Patrum, qui Nicææ congregati sunt, vocem quæ ab illis dicta non est, adjecistis, secuti plures consonantes illorum; nunc vero et Patribus illusistis, et discipulorum non estis secuti vestigia. Omnia **862** autem fecistis soli placere festinantes Ægyptio. Unde et fictas illius assentationes vos suscepistis soli, dum sanctas ad decipiendum vos appellaverit voces.

Has, inquit, *adeuntes sanctas voces.* O multiformis error, impiissime et veritatis inimice! Nunc sanctæ sunt pietatis voces, nunc dixisti fidei verba, nunc tibi est rectæ glorificationis confessio prædicata. Tandem tege impudicentiæ faciem. Nonne impugnatus a te doctor hæc te imbuit prius? Lege infelix inscriptos ad te apices. Vide, impudentia plene, clarius tibi explanatas has sanctas voces, et aut temetipsum ut fidei adversarium increpa, aut ironiam sanctæ hujus appellationis denuda. Quid enim tibi scripsit, etiam quando ei contumelias ingessisti? *Et si* [73] *mihi*, inquit, *aures ad fraternam medicinam præstiteris. Ipsas tibi illorum sanctorum voces proponens, liberabo te a calumnia contra eos et contra divinas Scripturas per illos.* Credo, *inquiunt*, in Dominum nostrum Jesum Christum, Filium ejus unigenitum. *Attende, quomodo prius ponentes*, Dominus, *et* Christus *et* Unigenitus, *et* Filius, *quæ nomina divinitati et humanitati communia sunt, quasi quædam fundamenta, tunc inhumanationis, et resurrectionis, et passionis superædificant traditionem, ut præpositis nominibus quibusdam utrarumque naturarum significativis, neque eam, quæ filiationis et dominationis sunt, incidantur; nec ea, quæ naturarum, in singularitate filiationis confusionis exterminio periclitentur.*

Nonne hæc tibi scripta sunt prius? Sed istis et ea, quæ ante nuper laudata sunt, confer. *Confitemur* [74], inquit, *Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, Deum perfectum et hominem perfectum.* Hic intende, quia edoctus es olim, quod ut fundamenta sint divinitatis et humanitatis nomina. Dic vero et reliqua : *Ante sæcula quidem ex Patre genitum secundum divinitatem; in ultimo vero dierum propter nos, et propter nostram salutem, ex Maria virgine secundum humanitatem : consubstantialem eumdem Patri secundum divinitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem. Duarum enim naturarum unitio facta est, propter quam unum Christum, unum Dominum, unum Filium confitemur.* Secundum hanc inconfusæ unitionis intelligentiam discute et hic rursus consonationis virtutem. *Ut præpositis*, inquit, *nominibus quibusdam communibus utrarumque naturarum significativis, neque ea, quæ filiationis et dominationis sunt, incidantur; nec ea, quæ naturarum, in singularitate filiationis confusionis exterminio periclitentur.* Vides, quomodo tibi eumdem quidem ex indivisa et singulari **863** filiationis intelligentia clarius scripsit. Ad hæc ubi tuam factam laudem suscipiemus? Hæc ipsa enim et odisti, et miraris; et anathematizas, et sacra dicis. Sed inquit : *Nunc admiror, ex quo vocem Dei Genitricis accepi. Tunc enim non solum tacebatur, sed e contrario etiam projiciebatur. Christi enim Genitrix, et non Dei Genitrix dicebatur.* Hæc eadem. Ostensum quidem tibi est et ex prædictæ vocis vi. Quin potius vocum expugnabilis ratio. Quia vero his litteris intendens abscindis consequentiæ rationes, ego tibi expediam * epistolæ verba, ostendamque illum virum hanc vocem nullatenus repulisse.

Ait enim hæc ipsa. *Ubique*, inquit, *divina Scriptura, quotiescunque Dominicæ dispensationis memoriam facit, generationem passionemque non divinitatis Christi tradit, sed humanitatis : ita ut vocetur*

VARIORUM NOTÆ.

[73] *si.* Additum a Baluzio, qui observat, hoc esse fragmentum ex epistola Nestorii ad Cyrillum. [74] *Conf.* Redit ad fragmentum paulo antea laudatum ex epistola Cyrilli ad Joannem. *E.*

juxta scrupulosiorem appellationem sancta Virgo genitrix Christi, et non genitrix Dei. Secundum scrupulosiorem, inquit, appellationem. Ubi autem quæritur quod scrupulosius est, ibi non omnino perimitur quod simplicius est. Utrumque enim suscipientium commensuratur auditus. Sic enim ad eos et postea dictum est : *Quia propter eos, qui clariorem appellationem hujus expetunt intellectus.* Et id quod est : *Verumtamen dicatur propter unitionem et Dei Genitrix, si non juxta hæreticum sensum.* Sufficiat igitur et ista convictio fraudis, quæ contra illas litteras facta est. Incongruum namque est relinquentes nos importabilem tuam contra Salvatorem blasphemiam, de simpliciori Virginis appellatione contendere. Ipsa enim quæ visus es admirando laudare, mox pace nisus evertisti. Nam B siquidem solum vocasses sacras illas voces, et continuo tacuisses, multorum subrepsisses auditibus. Quo vero compellit te ultio veritatis? Simulationis tenebras amisisti.

Age igitur, et nos rursus utamur gladiis contra te. Et prius quidem sibimetipsi repugnare monstremus tuæ temeritatis insaniam. Nam qui in superioribus epistolæ partibus decentia tempori pacis et sapere te et dicere promisisti, mox ex insidiis erigis prælium, et vespas agrestes appellas eos, qui ad tuarum conscripserunt blasphemiarum convictionem. Ubi autem sunt etiam nunc, qui tuba canunt hanc pacem; qui eum, *qui* contumelias ingerit, prædicant pœnitentem? Quid erratis, imo C vero quid tentatis decipere? Non sunt hæc verba pœnitentis. Sed nec iterum dicere : *Sic et nos* [78] *sapere invenientes.* Pro eo ut dicat : *Non nunc hæc ex pœnitentia sapimus, sed semper ita sapuimus, et sumus vane depositi.* Dic et aliud huic demonstrationi conveniens. Oportebat namque clare intelligere, quod omne fere nobis fuerit de fide certamen. Certamina prætendit, o homo, et tu pacem nominas
864 prælium. Ille exspoliatur ad luctamen, et tu profers de pace leges. Si autem mihi hæc dicenti non credis, vide et ipsos sudores ejus certaminis. Vide impietatis fomenta. Defige mentem blasphemis ejus captionibus.

Ecce enim sequens impia capitula sua, rursus ipsa defendit, et confirmat apud nos. Interim nam- D que Emmanuelis appellatione in generatione secundum carnem denuo utens, carnalem ac non Deo decibilem generationem Virginis recommemorat. Deinde ad reliqua, velut quadam consequentia ad ipsam editionem capitulorum, pergens, introducit scribens temperationis confusionisque unitionem. Audi enim, quæ post hæc verba posuerit. *Qui vero,* inquit, *desuper ac de cœlo descendens Deus Verbum exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, et vocatus est Filius hominis, perstans esse quod fuit,*

A *id est, Deus : inconvertibilis namque est et immutabilis secundum naturam, ut unus jam intelligendus cum propria carne, de cœlo dicitur descendisse. Nominatus vero est et homo de cœlo, perfectus exsistens in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate.* Attende subtilitatem verborum : vide sermonum longitudinis intellectum. Quia inquit : *Desuper ac de cœlo descendens Deus Verbum.* Et quid post pauca? *Ut unus,* inquit, *jam intelligendus.* O optime, et quomodo jam cum carne est? Jam non solum Verbum intelligitur, sed caro et Verbum. Inseparabiliter quidem ut una persona contemplandus, non vero unum Verbum, vel unus Sermo intelligendus. Quid adoperis conversionis credulitatem? Quid corrumpis scripturam, quæ furto non subjacet? Quid nomen fugiens *Christi,* ad hoc divinæ naturæ circumvolveris, ut eam dispensationis passionibus subdas? Sequere apostolum Paulum, et ne illudas Christum, qui in eo locutus est. Non ait : *Ipse de cœlo descendens Deus Verbum exinanivit semetipsum, formam servi accipiens.* Sed quid dicit? *Hoc sentiatur in vobis, quod et in Christo Jesu, qui in forma Dei exsistens, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* [q]. Quæ verba et sanctorum Patrum, qui apud Nicæam convenerunt, secuta est fides.

Solus vero intellectus vestri Apollinarius institutor, nominum remutationem contra eorumdem sanctorum Patrum Nicænam confessionem, et contra ipsam divinam Scripturam fraudulenter induxit, pro *Domino,* et *Jesu Christo,* et *Filio,* quæ sunt duarum naturarum significativa nomina, *Deum Verbum* tantummodo exponens. Ut dum solam divinam naturam personæ significat, tanquam quæ superet alteram, ipsam prædicet pro persona, et contemperet ambas in unam bene sonantem naturam. Hanc namque intentionem et tui sequuntur multiloquia verbi. *Deus,* inquis, *Verbum ut unus jam intelligendus cum propria carne.*

865 Dic et reliqua. *De cœlo,* inquit, *dicitur descendisse. Nominatus vero est homo de* * *cœlo, perfectus exsistens in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate.* Et quid est, quod in divinitate et in humanitate cognoscitur esse perfectus? Quid est alterum, quod præter illas, quæ unitæ sunt, naturas inducitur? Quid est præter ipsas, quod in ipsis speculandum sit? Nam quod in aliquo est perfectum, alterum præter ipsum est, in quo ostenditur esse perfectum. Quomodo nobis in tres duas scidisti naturas? Dic quid sit præter deitatem et humanitatem alterum, quod in eis perfectum debeat speculari? Ne transeas quod est tuum. Noli fugere convictionem. Habes demonstrationem præ manibus. Profer expositionem capitulorum. Ostende

[q] Philipp. II, 5 seqq.

VARIORUM NOTÆ.

[78] *Sic et nos,* etc. Verba Cyrilli. *B.*

inde manifeste, quod quæritur; clamans *naturalem* et *secundum subsistentiam* unitionem. Hæc tibi enim objectum solvunt. Hæc tibi ædificant circa materiarum modum præter naturas ex naturis figuram : figuram, quæ ex eis et fit, et in eis est contemplanda. *Perfectus*, inquis, *exsistens in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate.* Putasne, perfectus Deus Sermo secundum te in divinitate, an potius confiteberis secundum nos divinitate perfectum? Et rursus : Putasne, perfectus idem ipse, ut inquis, in humanitate, an potius iterum credes nobiscum perfectum Deum in homine perfecto? Deum namque tantum et hominem glorificamus, nihil alterum præter unitas agnoscentes naturas.

Dic vero et quod sequitur. *Et * tanquam in una*, inquit, *persona intelligendus.* Quæ est latrantium tanta vesania? Non enim sufficit, quod in naturis inducitur aliquid alterum, id est, exnaturale, et secundum subsistentiam unitione figura quædam; sed et in ipsa figura alterum quoddam peregrinum et inconstans dogmatizat. *Et ut in una*, inquit, *persona intelligendus.* Non jam dixit unam contemplari debere personam, sed alterum in persona intelligendum. O intolerabilis ista confusio! O hæc contemplantia naturarum! Sed nos hanc similiter insilientem despiciamus ejus blasphemiam. Intendamus vero, quomodo naturas Dominicas completivas filiationis inducat. Nam dum perfectum supponit in eis alterum, introducit ex eis compositionem factam, qua Filius perficeretur. Et ubi est inhumanationis Filii perfectio? Ubi permansio indefecta filiationis ante sæcula? Ubi est quem consubstantialem Patrum fides absque mendacio dixit? Non sine causa, ut arbitror, qui vocati a te sunt vespæ, de cœlo te eminari carnem dixerunt. Nam si et caro implet filiationem, perfecta vero et ante adventum filiatio fuit, necesse est consempiternam dicere huic perfectioni et carnem. Consempiternam vero dicens, consubstantialem quoque dicturus es. Consubstantialem vero dicens, cœlestem sapere convinceris. Ne despicias. **866** Non est tibi aculei parva plaga vesparum. Strangulat enim tuæ impietatis fauces, ut aut neges filietatem ante inhumanationem fuisse perfectam, aut hoc volens dicere, fatearis illud nolens, quod carnem sentias esse cœlestem. Expedit porro tibi accipienti plagam magis benigne suscipere vesparum doctrinas, quam vanitatem tantæ impietatis amplecti. Reliqua enim verba sæpius forsan dixeris pietatis. Si vero impudenter agis, et hoc disce, te ipsum rursus blasphemiis permanentem latrantemque deterius.

Unus enim, inquit, *Dominus Jesus Christus. Etsi non ignoratur differentia naturarum, ex quibus unitionem dicimus ineffabilem factam.* O insania! O insipientia! O amari et venenosi latratus! Quomodo dulce et amarum contemperavit in idem? Quomodo mel veneno conjunxit? Scimus, seductor, quod unus sit Dominus Jesus Christus, et quod non ignoretur differentia naturarum. Dic autem nobis, quid tibi vult illud, quod ais : *Ex quibus unitionem dicimus ineffabilem factam.* An utique iterum illud, quod ex naturis plena est filiatio? Etsi enim simulas non dicere nunc unitionem naturalem, volens ineffabilem nominare, sed tamen altero verbo idem composuisti. Hoc ipso namque quod dixisti, *Ex quibus*, alterum rursus præter naturas significas, quod ex ipsis est. Vides quomodo in eisdem volueris? Nec lates irridens. Nos namque, o mirabilis, non ex ipsis unitionem dicimus factam; sed ipsarum tantummodo naturarum confitemur unitionem. Sic enim et perfectionem filiationis, quæ est ante sæcula, absque repugnatione prædicamus: et gratiam, quæ nobis ex inhumanatione donata est, in glorificatione servamus. Non enim ipse indiguit ad plenitudinem filiationis primitiis nostris; sed nos indigentes, adoptionem digni facti sumus ab ejus carne suscipere.

Ad prædicta et illud pariter videamus, quod non solum capitulorum impietati hæc epistola convenit, sed etiam, sicut diximus pridem, et illas voces, quas sacras vocavit, evertit. Audi enim Deum perfectum, hominemque perfectum. Perfectum e contrario prædicavit, verisimilem seductionem commutans, ac dicens : *In divinitate perfectum, et in humanitate perfectum.* Et rursus hæc dicens, quarum *naturarum* e contrario docuit obtegens confusionem *unionem* dicit ineffabilem. *Ex quibus*, inquit, * *unitionem dicimus ineffabilem factam;* sursum atque deorsum adjectione syllabarum temperans blasphemiam. Huc enim ex Arii et Eunomii magisterio adductus est contentiosus hic dæmon, impudentissima bestia, inverecundus draco. Et quasi parva fuerit præcedens impietas, ejus additamentis aliis quod dirum est, supernutrit.

Et verbis rursus transformatis impietatem colorans, ad intentionem suam passibilis apud eum divinitas **867** recurrit. Quid enim dixit ad hæc: *Impassibilem Dei Sermonem subsistere confitemur universi?* Etsi omni sapientia dispensans ipse mysterium, sibimetipsi impartire videatur eas, quæ contigerunt carni propriæ, passiones, impassibilem Dei Sermonem subsistere confiteris. Et cur præcedens cum passibilem dogmatizas? Dic quid tibi velit, quod inquis, sibimet ipsi impartire passiones, nisi utique illud, quod voluntarie passus sit? Novimus enim tuorum verborum consuetudinem. Sed possibile est, ut quidam simul cum blasphemo irridentium contendat adversum nos, quod *impartire* iste impius dixerit, quasi proprias facere. Ad quos dicimus nos, quod primum vocem, qua dicitur, *impartit*, non id solum significare putetis, quod pertinet ad propria facere, sed etiam comparticipationis est res. Impartire namque, quasi inter se et alterum partiri aliquas res, corrupto per compositionem sermonis verbo nominatur. Si igitur sibimetipsi impertit, constat quia id ita dicitur, sicut voluntarie vel spontanee passionem participat. Confirmat vero quod et nunc passum Deum Ver-

bum dogmatizet iste adversarius legum, positi ab A eo super hoc Scripturæ testimonii lectio. Quale est, inquit, illud quod per prophetæ vocem præconatur, ut ex ipso? *Dorsum meum dedi ad verbera, et maxillas meas ad colaphos; faciem vero meam non averti a confusione sputorum* [r]. Obstupefacit me illius sensus incongruitas. Si enim Verbum carnis passiones proprias facit (concedatur enim quia id quod est, *impertit*, ita ponit, ac si dicat, proprias facit passiones), quomodo ad id testimonio utitur isto, ut carnales has passiones sustinere dicatur? Aliud quippe est propria facere verbera carnis, et aliud ipsum verbera pertulisse, et ipsum fuisse colaphizatum, ipsumque consputum. Scripturæ siquidem testimonio Deum Verbum per semetipsum prædicat pertulisse. Quomodo enim eum, qui semel B impassibilis exstat, et incompositus, et liber a formis, creatorque formarum, aut ut ex partibus compositum, et membris constantem, quicunque eorum qui bene sapiunt, suspicetur, nisi ejus inseparabile templum, quod constat dorso, et maxillis, et facie, quæ consputa est, ut prædixisti? Iste vero figurans infigurabile, ipsi passiones impertit universas. Si enim, sicut dixi, ex ipso, quod sibimetipsi passionem carnis impertit, ante præconatum est : *Dorsum meum dedi ad verbera*, etc., alteras præter carnem convincetur habere Deus Verbum figurales figuras, quæ passiones carnis in participationem recipiant.

O insuperabilis insania! O innumerabilis conta- C minatio! O ineffabilis temeritas! Divinitatem figurat impius, et flagellat. Obstupesco de contaminata hujus temeritate formidans, et tremo dum loquor. Sed parco jam mihi, reliquorum jactans alienationem, et desolationis abominationem, quæ et iterum **868** circa Apollinarii phrenesin nihil se de sanctorum Patrum fide corrumpere irrisorie jactitat, et similiter contra Spiritum [76] sanctum illius blasphemias solite sequitur. Lugeo autem solos, qui cum eo [77] contra divinitatem manus extenderunt. Qui invocat Christum, et ejus perfert hostem, quam is [78] in vos habet jurisdictionem? Quam excusationem, qui addictis impiis paci, impietatis hujus estis refugæ facti? Projicientes fructus, fovistis radicem. Orinimo et fructus recepistis, et radicem complectimini. Quas fraudes vestras ad memoriam reducemus? Illasne, quibus tardius pervenistis ad Ephe- D sum? Ad deceptiones, quas in ipsa Epheso perpetrastis? An de proditione facta Constantinopoli [79]? An de irrisione Tarsi [80] composita? An de subdola assentatione Antiochiæ [81] gesta? nonne illum punire meditabimini, quem festivis muneribus alliciebatis? Nonne Patres orthodoxos per scripta subegistis, jurationibus [82] inducente te? Nonne Constantinopolitanos et Antiochenos populos fovebatis? Digna sunt impietati Ægyptiacæ, quæ a vobis sunt perpetrata. Consonant sibi ad invicem nundinæ vestræ. Quæcunque enim desivistis blasphemare per linguam, hæc studetis simulatione firmare. Sed vos [83], qui horum non estis participati pestilentia, inviolatum servate bonum depositum, quod et accepistis, in quo et baptizati estis, per quod et salvamini, declinantes omne impietatis collegium : maxime ne communicetis infeste illis, qui polluti jam fuerint. Hi enim dum rectæ fidei se simulent assertores, impietati ministrant. Ad eos bene testificatur clamans Scriptura divina : *Non potestis duobus dominis servire* [s]. *Unus enim Dominus, una fides, unum baptisma* [t]. Unus quippe per omnia, et super omnia, et in omnibus Deus, qui reddet * unicuique secundum opera ejus. Ipsi gloria in sæcula. Amen.

CAPUT CCII [291].

Presbyter Claudianus [84].

Præsumentes de sanctitate tua, quippe tanquam de nostro fratre, **869** qui omnia etiam, quæ efficibilia sunt, ut nosti, potes complere, religiosissimum presbyterum Paulum virtute eulogiarum illuc sumus parati dirigere, præsumentes, ut diximus, de Deo, et de tua, domine, religiositate.

CAPUT. CCIII [292].

Epistola, *inquit*, Epiphanii archidiaconi, et Syncelli Cyrilli, ad Maximianum episcopum Constantinopolitanum, in qua magis convincitur intentio Cyrilli, et eorum, qui circa eum.

Domino meo sanctissimo, et Deo amicissimo episcopo, patri patrum, et archiepiscopo Maximiano Epiphanius tuus.

Quæ nobis sæpius a tua scripta sunt sanctitate, non erant ita perturbatione plena, sicut quæ nunc transmissa sunt domino meo per omnia sanctissimo sanctitatis vestræ fratri Cyrillo, quæ plus eum fecerunt incidere ægritudinis recidivam; et admirandissimi tribuni Aristolai, et quæ meæ humilitati directa sunt. Et ad utraque, petita venia, refero, tam quæ olim facta sunt, quam quæ nunc denuo definita, et in quibus contristatus est sanctissimus et Deo amicissimus frater vester Cyrillus : insimi-

[r] Thren. III, 30. [s] Matth. VI, 24. [t] Ephes. IV, 5.

VARIORUM NOTÆ.

[76] *contra Spiritum*. Ubi ait, eum procedere quidem ex Deo Patre, a Filio autem alienum non esse secundum unius essentiæ rationem. *B.* [77] *cum eo*. Id est, cum Joanne Antiocheno, quod sequentia probant. *B.* [78] *quam is*, etc. Alloquitur nunc et redarguit Joannem Antiochenum et eos qui cum illo ad concordiam redierunt. *B.* [79] *Const*. Seu potius Chalcedone. *B.* [80] *Tarsi*. Ubi congregatum ab concilium a Joanne post recessum a Chalcedone. Vide Epist. 55. *B.* [81] *Ant*. Ibi enim post reditum est Epheso synodum habuit Joannes, in qua rursum damnavit Cyrillum et eos qui cum ipso erant. Vide Socratem l. VII, et Liberatum, c. 6. *B.* [82] *jurat*. Id est, terribilibus sacramentis, quorum mentio supra, epist. 152. *B.* [83] *Vos*. Id est, Alexander Hierapolitane, et reliqui qui communionem habere noluistis cum Cyrillo. *B.* [84] *Claud*. Constantinopolitanus, ut docet sequens epistola. B.

ter clarissimus tribunus Aristolaus. Nam dum prius A id Orientales expeterent, ut capitula, quæ sanctissimus frater vester Cyrillus exposuit, hæc ipsa anathematizans [85] idem extra Ecclesiam catholicam faceret, in hoc idem dominus meus sanctissimus Pater Cyrillus recertabat, atque dicebat, quod sancta et magna synodus agnoscens, quorum veritatem sancivit, ea rectæ et sanæ fidei esse, et Joannem cum reliquis segregationi subjecit. *Et quomodo*, inquit, *ego cum eis faciam pacem, et evertam synodale judicium?* Admirandissimus autem tribunus Aristolaus insistebat ei, ut divinitus [86] sancita perageret. Et hoc ex necessitate disposuit per omnia sanctissimus dominus meus Cyrillus, ut ejus quidem sanctitas anathemate interposito dicat, quod non juxta hæreticum intellectum hæc ipsa exposuerit; sed quidquid videtur reprehensibile esse, zelo et calore circa Dominum nostrum Jesum Christum, qui abnegatus est a Nestorio, dictum sit : Orientales autem cuncti anathematizent Nestorium, ejusque sententiam, et ita suscipiantur ad pacem. Hoc autem mandante magnificentissimo Aristolao eis, qui circa Joannem sunt et dominum Acacium, quod deberet dominus Acacius Joannem compellere, direxerunt Paulum, vitantes hoc, ut de illo nihil in memoria aberret, sed ille quiesceret. Igitur domino meo sanctissimo patre Cyrillo magna ægritudine detento, placuit ista differre. Post aliquot autem dies ostendit magnificentissimo tribuno Paulus episcopus litteras piissimi [87] Joannis, quod episcopi Orientis, et qui ulterius sunt, **870** hæc fieri non sinant : quæ et habebant quasdam illius impii, id est, Nestorii paginas. Dum rursus magnificentissimus Aristolaus hæc per litteras intimaret, increpitans eis scripsit [88]. Verum magnificentiæ ejus *rescriptum est*, quod quædam decreta fuerint nuper ab episcopis, *qui* Antiochiæ convenerunt, et Alexander [89] episcopus cum certa formula, quæ esset prolata, ad ejus esset magnificentiam destinandus. Hæc igitur addiscens dominus meus sanctissimus Cyrillus circa tuam quidem sanctitatem valde contristatur, quod pro ejus non posuerit is animam suam, qui sæpe laborat, sanctitate. Et quod insuper et cum domino Philippo [90] et domino Claudiano non curet, quomodo hinc exire faciatis Aristolaum clarissimum virum; sed præter ipsorum consilium, aiens, nihil feceritis. Et iterum recidivam incurrit.

Nunc igitur, domine mi sanctissime, impone tibi omne in hac causa studium. Scriptum est et a domino meo fratre vestro, et dominæ, ancillæ Dei reverendissimæ Pulcheriæ, et præposito Paulo, et Romano [91] cubiculario, et dominæ Marcellæ cubiculariæ, et dominæ Droseriæ. Et directæ sunt benedictiones, dignæ eis. Et ei, qui contra Ecclesiam est, Chrysoreti præposito magnificentissimus Aristolaus paratus est scribere de nonnullis, quæ angelus tuus debeat impetrare. Et ipsi vero dignæ transmissæ sunt eulogiæ. Scripsit autem dominus meus sanctissimus frater vester, et Domno scholastico, et magnificentissimo Arthebæ, ut ipsi conveniant et persuadeant Chrysoreti tandem desistere ab oppugnatione Ecclesiæ. Et ipsi vero benedictiones dignæ directæ sunt. Festina igitur et tu ipse, sanctissime, supplicare dominæ, ancillæ Dei, Pulcheriæ Augustæ, ut iterum ponat animam suam pro Domino Christo. Puto enim quod nunc non satis curet pro sanctissimo vestro fratre Cyrillo, ut et B omnes qui sunt in palatio regis; et quidquid avaritiæ eorum deest : quanquam non desint et ipsi diversæ benedictiones, ut scribat increpative Joanni, quo nec memoria illius impii fiat : scribatur vero et magnificentissimo Aristolao, ut instet ei celeriter. Et roga dominam Olympiadem, ut et ipsa coadjuvet nos; et ut insuper roget Marcellam et Droseriam : quia satis eam patienter auscultant. Et studium namque est Orientalium nonnullorum, ut impium Nestorium recipiant. Etsi non voluerit, nocte ac die pro temetipso curans, multos habes perturbare sanctorum. Et dominum meum sanctissimum Dalmatium abbatem roga, ut et imperatori [92] mandet, terribili cum conjuratione constringens; C **871** et ut cubicularios omnes ita constringat, ne illius memoria ulterius fiat; et sanctum Eutychen [93], ut concertet pro nobis, et domino meo fratre vestro sanctissimo ac reverendissimo. Clericos nostros inseparabiles habeat sanctitas tua. Et super hoc enim hic aliqui contristantur, quod contra promissiones, quas fecit angelus tuus, Eulogio Alexandrino presbytero geras. Subjectus autem brevis ostendit, quibus hinc directæ sint eulogiæ, ut et ipse noveris, quantum pro tua sanctitate laboret Alexandrina Ecclesia, quæ tanta præstat his, qui illic sunt. Clerici enim, qui hic sunt, contristantur, quod Ecclesia Alexandrina nudata sit hujus causa turbelæ. Et debet præter illa, quæ hinc transmissa sunt, Ammonio comiti auri libras mille quin- D gentas. Et nunc ejus denuo scriptum est, ut præstet. Sed de tua Ecclesia præsta avaritiæ, quorum nosti, ne Alexandrinam Ecclesiam contristent : quæ præter præmissa gerat sanctitas tua. Ut nosti, loquere Ammonio comiti, et suadeat ei ea, quæ scit religiositas vestra. Et fac illum scribere huc, ne sit etiam de hoc tristitia. Magnificentissimus Aristolaus, qui pro tua sanctitate laborat, contristatur

VARIORUM NOTÆ.

[85] *anath.* Baluzius legere jubet *anathematizaret, id est, extra Ecclesiam catholicam faceret. B.* [86] *divin.* Id est, ab imperatore. *B.* [87] *piissimi.* Cod. *impiissimi. M.* [88] Baluz. sic emendat lectionem : *Scripsit Verius*, scilicet Verius ille, qui pro Joanne Antiocheno degebat Constantinopoli. [89] *Alex.* Apameæ episcopus, ni fallor. *B.* [90] *Phil.* Presbytero CPl. viro magni nominis. *B.* [91] *Romano.* Cod. *Domino. M.* [92] *Imp.* Cod. *imperator. M.* [93] *Sanct. Eut.* Ejus ergo magna tum erat sanctitatis fama. Postea sæviit contra dogmata Ecclesiæ, et hæresin de suo nomine condidit. *B.*

omnino, quod ei talia scripseritis. Roget itaque sanctitas tua dominam jugalem ejus, ut scribat ei, rogans illum, ut perfecte laboret. Et ut reverendissimus Eutyches scribat ei. Festinet autem sanctitas tua rogare dominam Pulcheriam, ut faciat dominum Lausum intrare, et præpositum fieri, ut Chrysoretis potentia dissolvatur, et sic dogma nostrum roboretur : alioquin semper tribulandi sumus.

CAPUT CCIV [293].

Incipiunt epistolæ, quas inveni in codicibus Dioscorianorum, quarum signum a capite.

Domino meo, dilectissimo fratri et comministro Donato [94] Cyrillus in Domino salutem.

Convenit et omnino peculiariter tuæ me religiositati ea quæ Ecclesiarum subsecuta sunt pacem, facere nota. Fuit igitur Dominus meus admirandissimus tribunus et notarius Aristolaus ad Antiochiam, imperiales syllabas ferens, quæ jubebant reverendissimum Antiochenæ Ecclesiæ episcopum Joannem anathematizare quidem polluta Nestorii dogmata, acquiescere vero et dejectioni ejus ad similitudinem synodi, ac tunc quærere, ut esset sibi nobiscum una communio. Et virtus quidem eorum quæ scripta sunt, hæc fuit. Quidam vero orientalium episcoporum, nondum puto eumdem judicantium, vel etiam patrocinium illi præbentium, qui rectam fidem nostram **872** contristat, non mediocriter et gloriam Salvatoris omnium nostrum, Christi, non mediocriter offendit, præparaverunt ad me scribere religiosissimum Berrhœensium episcopum Acacium fatua quædam, quasi ipsa deposcerent, oportere quidem cuncta quæ a nobis adversus Nestorium scripta sunt, solvi, et ut infirma projici, consentire vero soli fidei symbolo, quæ a sanctis Patribus nostris in Nicæna definita est civitate. Scit vero sanctitas tua, quod tales rursus eorum propositiones et in Ephesina fuerint civitate. Ego vero scripsi ad hæc quod rem quærerent quæ fieri non posset. Scripsimus enim recte quæ scripsimus, rectam immaculatamque asserentes fidem, et nihil omnino negamus ex nostris. Nec enim, sicut ipsi dicunt, aliquid excedenter est dictum, sed ubique juxta rectitudinem et veritatis virtuti concurrentia sunt. Illos autem potius oportere a (non) necessariis (cessare), sed circa id (acquiescere) quod bene habens placuit et ipsi piissimo et Deo amicissimo imperatori et sanctæ synodo, ut Nestorii verbositates et contra Christum factas blasphemias anathematizent, fateantur vero et eum se habere dejectum, et ordinationi consentiant sanctissimi et religiosissimi episcopi Maximiani. His igitur litteris a me directis ad eos, conspicientes quod eis communio minime redderetur, nisi perducerent ad finem quæ ab eis fieri oportebat, mittunt ad Alexandriam Emesenorum episcopum, reverendissimum Paulum ferentem litteras ad me, communicatorias quidem, non tamen valde competenter dictatas. Simulabant enim et reprehensiones inferre, tanquam non recte quædam dicta et gesta in sancta synodo fuerint. Et epistolas quidem tales minime attendi, sed dixi, quia illi qui et veniam postulare in his quæ acta sunt debuerunt, quoniam et secundas injurias inferunt. Excusante autem prædicto religiosissimo episcopo, et cum sacramento affirmante, quod talem non habuerint intentionem, sed potius ex simplicitate ad has venerint litteras, pro charitate et istud omisimus. Non autem prius ei missas nobiscum celebrare concessi, nisi libellum dans in scripto anathematizasset Nestorii dogmata, et confessus fuisset eum se habere depositum, et consentire ordinationi reverendissimi et religiosissimi episcopi Maximiani. Interrogabat quidem tanquam pro omnibus qui in Oriente sunt religiosissimis episcopis, tales libellos dans, ut nihil ultra hæc aliud posceremus. Consensi vero nullatenus; sed enim simul direxi cum domino meo admirandissimo tribuno et notario Aristolao duos e clericis nostris in Antiochiam, tradens eis chartam, et dicens : Quia si subscripserit religiosissimus episcopus Antiochenorum Joannes, et receperit eam, tunc ei date communicatorias litteras. Anxiabatur enim pro tarditate præfatus admirandissimus tribunus Aristolaus. Subscribente igitur religiosissimo episcopo **873** Joanne et his qui cum eo sunt, clarioribus, et anathematizantibus Nestorii dogmata, et confitentibus eum se habere depositum, consentientibus quoque ordinationi religiosissimi episcopi Maximiani, communionem reddidimus. Hæc namque illis et in Ephesina metropoli proposita sunt a sancto concilio. Noverit vero et illud sanctitas tua, quod institerit quidem a principio plurimum rogans reverendissimus episcopus Paulus pro his qui depositi sunt, Helladio dico, et Eutherio, et Himerio, et Dorotheo. Et rogabat vacare ea quæ decreta sunt similiter eis, prætendens non aliter Ecclesiarum pacem posse definiri, nisi adjicerentur et hi. Ego vero dixi, quod impossibilem rem tentaret et impossibile hoc esset obtineri unquam a nobis. Permanserunt igitur in eo quo nunc sunt habitu, et nulla eorum mentio facta est in compositionibus de pace Ecclesiarum. Scripserunt vero eamdem epistolam, quam direxerant ad me, et ad religiosissimos et sanctissimos episcopos, tam Xystum magnæ Romæ, quam et Maximianum sanctæ Ecclesiæ Constantinopolitanorum. Et necessarium fuit, ut de his subtiliter doceretur perfectio tua; ne forte aliquando multiloquiis assueti, alia pro aliis seminantes, perturbent aliquos fratrum, quasi nos ea quæ adversus Nestorii blasphemias scripsimus, negaremus. Direxi autem paria epistolarum, tam scriptæ a me ad reverendissimum episcopum Antiochiæ Joannem, quam et ejus quæ ab eo

VARIORUM NOTÆ.

[94] *Donato.* Episcopo Nicopolitano Epiri Veteris. *B.*

ad me scripta est, anathematizando Nestorii blasphemias et assentiendo ejus dejectioni, ad instructionem integram tuæ perfectionis. Et alias nemo proferat præter istas epistolas. Saluta fraternitatem quæ apud te est. Te quæ nobiscum est in Christo salutat.

CAPUT CCV [294].

Epistola ejusdem ad Acacium Melitinensem episcopum [95].

Reverendissimus et religiosissimus diaconus et archimandrita Maximus [96] venit ad me. Et dum talis sit vir, vidi eum sicut oportuit eum qui per multum tempus videri desideratur. Admiratus vero sum et zelum ejus, et rectitudinem, et aculeum pietatis quæ in Christo est. Ita enim cogitat et B plenam curis habet mentem, ut et omnem laborem velit suaviter sustinere, quatenus mala doctrina Nestorii radicitus ab Orientis partibus exstirpetur. Legit autem mihi et tuæ sanctitatis epistolam
874 scriptam ad reverendissimum et religiosissimum episcopum Antiochenorum Joannem multa fiducia et Dei amore plenam. Scripsi vero ei et ego tales epistolas. Sed, ut videtur, deteriora vicerunt. Fingentes enim, se ea quæ Nestorii sunt, odisse, altero rursus ea detinent modo, quæ sunt Theodori admirantes, qui certe æqua imo multo deteriori potius impietate languebat. Non enim Theodorus Nestorii discipulus fuit, sed iste illius, et quia ambo quasi ex uno ore loquuntur, atque conspuunt mali sensus ex corde suo ve- C nenum. Scripserunt igitur ad me Orientales, *quod non oporteat ea quæ sunt Theodori, accusare, ut non,* inquiunt, *et ea quæ sunt beati Athanasii et Theophili et Basilii et Gregorii, accusentur. Quæ enim locutus est Theodorus hæc et illi.* Ego vero ista scribentes non pertuli, sed fiducialiter dixi, quia Theodorus quidem blasphemam habuit et linguam et ei calamum ministrantem, illi vero totius orthodoxiæ fuerunt magistri et enituerunt in istis. Sic vero eos qui ab Oriente sunt, affecerunt, ut et exclamationes in ecclesiis a populis fierent : *Crescat Theodori fides. Sic credimus, sicut et Theodorus.* Et ista qui eum quondam lapidibus insectati sunt in ecclesia quæ apud eos est, breve aliquid subloqui præsumentem. Sed sicut vult magister, ita D sapit et grex. Ego quidem nec quievi increpare ea quæ ab ipsis scripta sunt, nec quiescam. Quoniam vero oportuit, velut contradictiones in scripto apud eos essent, intendens in Theodori et Diodori codici-A bus, qui scripserunt non de incarnatione, sed magis contra incarnationem [97], elegi quædam capitula, et quo fuit possibile modo, egi contra ea, ubique pronuntians abominatione plenam eorum esse sententiam. Hortante autem me præfato reverendissimo diacono et archimandrita Maximo, interpretari symbolum fidei quod expositum est a sanctis Patribus qui Nicææ convenerunt, et ad hoc disposui memetipsum. Asseverat enim quod quidam versute fingunt, se dicere illud et sequi, sed non sensibus rectis utantur, sed disutantur potius eis quæ recte et indeclinabiliter directa sunt ad id quod ipsis videtur. Ut vero tuam non lateat sanctitatem, direxi codicem [98] simul et tomum [99] : quæ legens, consuetas pro me preces offerre dignetur.

875 *Qui talia pro se scripta proferre consueti sunt, ex ipsis quoque alieni a Christi Ecclesia demonstrantur; posito prius quod revera Cyrilli sint, et quod talia ejus scripta et gesta probanda sint. Vident, quod post damnationem Nestorii et hæresis ejus, ipse princeps totius exclusionis eorum deteriora dicens a Nestorio scripsisse Theodorum, a communione tamen ejus judicum se minime separavit, dum certe hos ipsos, id est, Orientales episcopos, ipsumque concilium tota causa divisisse legatur, non solum judicandi Theodorum, sed et ita ejus quæ accusabantur scripta laudandi, ut in ecclesiis a populis clamaretur Orientis :* Crescat Theodori fides. Sic credimus, sicut ipse. *Isti autem qui se quasi Cyrilli sequaces extollunt, usque adeo se ab ejus judicum communione diviserunt, ut non solum scriptis et nomini Theodori anathema in scripto dicerent, sed et non judicantibus et anathematizantibus ea. Et hoc tunc fieri cœpit, quando non, ut pridem, solius Orientis, sed totius eum vindicabant orbis Ecclesiæ. Nonne si hoc sane factum dicatur pro antiqua communionis talium tolerantia, quæ nunc intolerandissima judicatur, consequentissime et ipse Cyrillus juste damnatus proponetur? Longe igitur rectius facimus, qui utrumque defendimus ab eis, nec unum acerbe damnando, nec alteri rationabiliter parcendo. Hoc auctores eorum, id est, clariores sequaces Dioscori obruit. Si enim tunc Cyrillus beatissimus et per talia reclamans, toleravit tamen solius Orientis concilium, quomodo vestri auctores Chalcedonense totius orbis concilium anathematizare præsumpserunt, et ab Ecclesiæ ubique diffusæ semetipsos communione sejungere? Jam si hæc idonea non sunt ad utrisque partibus ostendendum, quod timore divini judicii*

VARIORUM NOTÆ.

[95] Scriptam esse eo anno, quo Proclus tomum suum misit ad synodum Antiochenam, patet ex epist. 182. Exstat autem illa Græce et Latine inter Opera S. Cyrilli, Latine vero ex veteri interpretatione in collatione quinta concilii v. *B.* [96] *Maximus.* Diaconus Joannis Antiocheni, ut in capite decimo docet Liberatus. — De hac Maximi monachi profectione in Orientem vide quæ Irenæus supra dixit in scholio ad epist. 167, et infra 176 et 181. *B.* [97] *sed—incarn.* Hæc desunt in cod. Cassin., addita vero sunt ex editione vulgata istius epistolæ, et ex antiqua, quæ exstat in concilio v. *B.* [98] *codicem.* Id est, libellos Armeniorum pro defensione dogmatum Theodori Mopsuesteni, quos Alexandriam delatos fuisse et Cyrillo oblatos a Basilio diacono docet Liberatus. Verum ex sequente ad Lamponem epistola colligi posse videtur, hic per codicem aut tomum intelligi expositionem symboli a Cyrillo compositam. *B.* [99] *tomum.* Procli videlicet ad Armenios, quem idem Basilius obtulerat Cyrillo, ut scribit idem Liberatus. *B.*

schisma relinquere atque ad Christi debeant Ecclesiam remeare, quid unquam dici poterit, quod gehennæ metus et æternæ vitæ desiderium humanis possit animis commendare? Per Christum quæsumus, universi qui legitis, studete meminisse quæ diximus, et quia ob hoc ipsum, et cætera scripta similia in hoc synodico vertimus in Latinum.

CAPUT CCVI [295].

Epistola [1] *quædam Lamponi presbytero et clericis.*

Degente me in Ælia, vir quidam præcipuus eorum qui in palatio militant, epistolam mihi obtulit multorum versuum et grandem atque signatam, quasi qui acceperit eam ab orthodoxis Antiochiæ. Subscriptiones vero erant in ea multorum valde et clericorum **876** et monachorum et laicorum. Impetebat vero Orientis episcopos, quasi tacuerint pridem Nestorii nomen; et fingunt se ei adversos; transilierunt vero ad Theodori de inhumanatione codices, in quibus multæ deteriores jacent a Nestorii blasphemiis. Pater enim fuit malæ sectæ Nestorii, qui impius loquendo ea quæ illius erant, ad ista in quibus nunc est, pervenisse verisimiliter mihi videtur. Et scripsimus gloriosissimo episcoporum Antiochenorum, ut Theodori impia dogmata in ecclesia nemo loquatur. Veniens vero Alexandriam reverendissimus (diaconus) et archimandrita Maximus; multum clamavit contra eos qui sunt in Oriente, dicens, quod orthodoxi nullum illic habeant locum, neque fiduciam ad loquendum quæ rectæ sunt fidei. Dixit autem, quod simulent Ecclesiæ, se symbolum confiteri quod in Nicæa est a Patribus editum, interpretentur vero id male. Et hortatus me est, ut omnem expositionem eorum qui Nicææ convenerunt, interpretarer, quod non subreperent altera pro alteris, exponens. Quod et feci. Deportat [2] igitur tomos, ut afferantur et piissimis dominabus et amatori Christi ac piissimo domino. Feci enim in membranis fieri tomum. Contrecta igitur eum, quando bene se habere conspicitis, opportune proferre. Oportet enim nos ubique pro recta fide certare, et eam quæ contra Christum excitata est, impietatem, quantum possibile est, tentare, ut e medio auferatur.

CAPUT CCVII [296].

Epistola ejusdem Joanni episcopo Antiocheno.

Litteras a tua perfectione transmissas, plenas festivitate multa, etiam suavissime nunc suscepi. Quid enim bonum, aut quid jucundum, nisi habitare fratres in unum? per unanimitatem et eamdem circa Christum voluntatem in charitate conjunctos ad invicem, diruptis e medio scandalis, quæ nescio qualiter subintroducta sunt, quæ gratia Salvatoris per tuam sanctitatem perempta quidem sunt olim, perimentur vero et in reliquis. Et hoc est, arbitror, quod a Deo dictum est voce prophetica: *Ambulate per portas meas, et lapides ex hac via projicite.* Contingat igitur, ut cuncti, quæ meliora sunt honorantes, vel nunc tandem contra veritatem contendere desinant, et addicta verbositate Nestorii, rectum et immaculatum resumant fidei verbum. Et hi quidem, qui ad hoc olim vocati sunt, plurima valde nos, ut dixi, festivitate repleverunt. Det vero omnium Deus tuæ perfectionis orationibus et educationem, adductos ad mansuetudinem capere nosse quod utile est. Si vero quidam sæve contendunt, Ecclesiæ mansuetudinem non [*] culpabunt; sed sibimetipsis, quod passuri sunt, haurientes, a **877** vobis audient: *Abite in lumine ignis vestri, et flamma quam accendistis* [u]. Oportet enim distortis jam non mansuete concurrere.

CAPUT CCVIII [297].

Epistola ejusdem Maximo, Joanni, Thalassio, presbyteris et archimandritis.

Egregius quidem zelus religiositatis est vestræ, et omni laude studium plenum. Zelantes enim Deo zelatis, ut scriptum est, ut non et nunc ab his, qui ea, quæ sunt Nestorii, sapiunt, exhonoratus inquiat: *Sustinuimus qui simul contristaretur, et non fuit; et consolantem, et non inveni* [v]. Et hi quidem, qui dogmatibus religionis, sive Dei culturæ obsistunt, contra stimulos calcitrant, et suis ipsorum nocent animabus, offendentes in Christum, et contra eum calumniis se oblectantes. Alienum vero est ab anima sacerdotis, et quæ populis præsidere sortita est, lingua quidem anathematizare polluta et contaminantia Nestorii dogmata; refertam vero eis habere mentem, et evertere animas fratrum, pro quibus Christus est mortuus.

Scripsi ergo et domino meo admirandissimo tribuno et notario Aristolao, quæ utique scriptura est religiositas vestra. Scripsi vero et aliis quibusdam. Cognoscens vero et hoc a reverendissimo presbytero et archimandrita Adamantio, cujus et mores, et conversationem, et disciplinam cum intellectu et rectitudine circa fidem miratus sum, et quasi omnes in uno præsentes aspexi. Quoniam vero mihi multi orthodoxorum et religiosissimorum episcoporum scripserunt opposita sibi, seu populis, qui sub eorum manu sunt, ab insensatis Nestorianis *obtrudi*, colligens ea, librum brevem scripsi de incarnatione Unigeniti, ut in tribus capitulis redigens omnem de fide sermonem. Et primum quidem est, quod sancta Virgo sit Dei genitrix. Secundum, quod unus sit Christus, et non duo.

[u] Isa. L, 11. [v] Psal. LXVIII, 21.

VARIORUM NOTÆ.

[1] *Epist.* Exstat Græce inter epistolas S. Cyrilli, Latine vero in collatione quinta concilii v. Ejus fragmentum refert Pelagius II, in epistola tertia *Ad episcopos Istriæ*. *B.* [2] *Deportat.* Lupus *deportate*. Minus recte. *B.*

Tertium vero, quod manens impassibilis Dei Sermo pertulerit propria carne pro nobis. Igitur religiositas vestra præparet eum ab orthodoxis legi. Placebit enim, sicut arbitror, omnem fere illorum solutam habens excusationem. Pro me vero facere orationes ne pigeat vos. Multa enim undique se effundens negotiorum coarctatio instar fluctuum conflictum habet intolerabilem : credo autem et per orationes religiositatis vestræ erit iterum tranquillitas et pax.

Hanc sequitur illa quam et Irenæus posuit ab eodem Cyrillo ad Aristolaum scriptam.

CAPUT CCIX [298].

Ejusdem Cyrilli epistola Aristolao tribuno et notario.

Piarum sanctionum, quæ nuper ad admirabilitatem tuam sunt transmissæ, virtutem addidicerunt omnes, tam qui sunt in magna **878** Alexandria zelotæ, quam qui per universam quoque Ægyptum episcoporum religiosissimi, et rursus orationes pro donis obtulimus intentissimas Deo de victoria, et permansione amicorum Christi, et religiosissimorum principum nostrorum, quos et contingat magnificari contra hostes, et corroborari adversus omnem resistentium manum, ut simus omnes in pace atque lætitia. Est vero id et tuæ admirabilitatis studio dignum. Oportuit enim ut tibi, qui talis es, et qui multum intendis quod pium est, et habes fervidum zelum, dico autem, pro pietate et immaculata fide, committeretur et hoc. Et orabam quidem, ut omnes per Orientem religiosissimi episcopi nec suspecti a principio ullatenus fierent de malo sensu Nestorii, sed sinceram et omni inquinamento liberam opinionem, et ipsum cor habuissent. Sic enim verbum veritatis recte tractantes curam decentem probatissimi induissent. Sed, ut addisco, lingua quidem nonnulli, et quod attinet usque ad sermonem, anathematizant vesaniam Nestorii; audent vero rursus ea et sapere et loqui, quæ ejus sunt. Et incredibile quidem est, si sint quidam tales ullatenus eorum, qui sortiti sunt sacerdotium.

Quia vero multa est consusurratio, et non despicienda, imo et omni reverentia dignæ sunt personæ hæc testantium, dignetur tua virtus semetipsam Deo commendandam cura attentiori intendere, ut præcipue qui in suspicione sunt hujusmodi mali, anathematizent contaminatum Nestorium propter multas blasphemias ejus. Non enim id tantum dixit, quod sancta Virgo non esset Dei Genitrix; sed et alia super hæc adjiciebat mendacii patrocinia contra rectam et apostolicam traditionem. Duos enim nominabat Christos Filios : unum quidem semotim ex Deo Patre Verbum; alterum vero præter eum semotim, illum ex semine Davidis, et quem divinitatis organum nominabat. Et dividens ubique, et quasi oblitus beati Pauli dicentis : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma* [x]. Non enim in Deum et hominem baptizati sumus, ut in duos per differentiam filios, sed in unum Christum, id est unigenitum Dei Verbum inhumanatum et incarnatum : ut sit idem ipse Deus simul et homo : ut ex Deo quidem Patre genitus, Deo unico ; ex sancta vero Virgine idem secundum carnem.

Non igitur patiatur admirabilitas tua eos, qui alia sapiunt, et nequidquam garriunt illic. Unus est enim, sicut dixi, Jesus Christus Dominus, et ejus una persona : inhumanati ejus, qui natura et vere est Filius. Eumdem vero dicimus impassibilem quidem esse secundum divinitatem; pati vero propria carne secundum Scripturas. Cujus enim proprium est corpus, illius esse dicuntur, et quæ carni ejus contigerunt, passiones. Impassibilis **879** ergo secundum divinitatem subsistens in propria carne pertulit propter nos, et pro nobis. Sic et universa dicuntur, ut vivificante Deo unitam sibi carnem et propriam ejus, et nos in ipso et morte et corruptione potiores efficiamur. Si vero et anathematizant quidem voce et lingua, et sapiunt altera, videant impendens sibi a Deo periculum, et prolatum terminum [a] ab universali concilio, quod in Epheso congregatum est. Definivit enim, ut qui ea, quæ sunt Nestorii, loquuntur aut sapiunt, sive episcopi fuerint, sive clerici, a sacerdotio repellantur. Ne dicant, quod eam, quæ in Epheso congregata est, synodum nesciant : ut non eos abnegemus, et nos tanquam nescientes episcopos esse.

CAPUT CCX [299].

Hanc [b] sequitur illa, quam et Irenæus posuit, ab eodem Cyrillo ad Aristolaum scriptam. Epistola ejusdem Joanni Antiocheno contra Theodoretum.

Ego quidem abstersisse a se maculam Nestorii vocum novitatis una cum aliis religiosissimis episcopis suspicabar reverendissimum episcopum Theodoretum. Credebam namque, quod postquam semel scripsit et amplexus est pacem, ac recepit a me salutationis pacem, quæ pacationi videbantur officere, abstulerit et ipse de medio. Sed mihi tradidit reverendissimus presbyter Daniel, *quod* nunc usque persistat. A plurimis enim recedens, permanet forsan in ejus blasphemiis. Et clarum est, si nec anathematizavit eas, *quod* neque pertulerit ejus dejectioni subscribere. Et mihi det fiduciam sanctitas tua ex charitate dicenti : Quam ob causam sic pertinaces sunt aliqui, ut non sequantur probabilem tuæ religiositatis intentionem, neque in his, quæ cum orbe fecisti ? Sed quasi quidem dehonorantes congregationem sint, ita quod sibimetipsis videtur, confirmant. Et si ea, quæ didici,

[x] Ephes. IV, 5.

VARIORUM NOTÆ.

[a] *term.* Canonem, regulam, definitionem. *B.* [b] *Hanc — scriptam.* Hæc desunt apud Mansium.

vera sunt, debet intrare in experimentum tuæ religiositatis aculeorum prædictus religiosissimus vir.

CAPUT CCXI [300].

Epistola ejusdem Mosæo episcopo Antaradi.

Ego quidem semper tuæ religiositati scribere non omisi, et litteras ab ea directas accipere. Quæ vero mota sunt inter hæc, taciturnitatis causa sunt facta mihi et tibi : quæ et det Deus radicitus cadere, atque e medio fieri. Volunt quidam spinas, quæ inter erigunt [5] sepem et disruptionem, qua nostri affectus ad invicem convenire non valeant. Perturbaverunt enim me omnino, qui circa reverendissimum archimandritam Maximum, scribentes quædam, quæ ad summam blasphemiam pertinent, et dicentes quod illa ad eos a tua religiositate sint dicta. **880** Oportet vero nos, ut sicut ad corda scientem super omnia Deum sic pure accedamus, et non ut lingua quidem confiteamur contradictionem pollutorum dogmatum Nestorii, in anima vero aliud habeamus. Et hæc scribo, his quidem quæ dicta sunt, non valde credens, sed opinionem tuæ religiositatis præmunire volens. Valde vero sum delectatus inspiciens ea, quæ a tua religiositate sunt scripta, et per dominum meum desideratissimum filium vestrum Thomam.

CAPUT CCXII [301].

Epistola [6] ejusdem Acacio Melitinensi.

Latere tuam non oportuit sanctitatem, quæ forsan et didicit, quod venerint omnes religiosi Orientis episcopi in Antiochiam, dirigente eis tomum [7] meo sanctissimo episcopo Proclo, bonis sensibus et rectis dogmatibus plenum. Erat namque sermo multus et longus de dispensatione Domini nostri Jesu Christi. Subdidit [8] vero et nonnulla capitula ex codicibus excerpta Theodori, et Nestorii malis sensibus convenientem habentia intellectum. Et hortatus est, ut anathematizarentur ab eis. Ipsi vero non passi sunt. Deinde scripserunt ad me, si anathematizari contigerit scripta Theodori, omnino percurrere hanc maculam ' et ad sanctos Patres nostros : Athanasium [9] vero dico, et Basilium, et Gregorium, et Theophilum, et cæteros. Scripserunt enim, inquiunt, et ipsi quædam Theodoro consona. Erat necessarium scribere, et non qualiacunque, ad eos : quæ et nota tuæ faciet sanctitati reverendissimus presbyter Daniel, qui Alexandria navigat advenire. Et per singula integre novit ea, quæ mota sunt.

CAPUT CCXIII [302].

Epistola [10] Acacii Melitinensis ad Cyrillum post synodum Ephesi habitam.

Quoniam didici, quod per Dei gratiam prævalueris per orationes, et absque corporis præsentia, quæ studebatis pro Ecclesiis **881** obtinere, et litteræ piissimi, et amatoris Christi imperatoris directæ sint ad clarissimum per omnia, virtutum virum, tribunum Aristolaum, præcipientes ei, ut cogat unumquemque episcoporum in sua Ecclesia anathematizare polluta Nestorii et Theodori impietatis dogmata, gratias agens adorando Domino Deo, et multum pro tuo studio orans, scribo prius quidem salutans reverentiam tuam, et rogo zelum tuum, qui circa Deum est, ut æque quidem pro cunctis Ecclesiis cures, et neque quamlibet Ecclesiam despicias ; sed aut per verba ipsorum præsentia, aut quosdam dirigendos cum admirandissimo et clarissimo tribuno fideles et zelantes viros ex tuis sodalibus cogas unumquemque publice anathematizare Nestorii et Theodori dogmata, et præcipue dicentes duas naturas post unitionem, semotim quamque operantem. Expertus namque eos, qui sunt in Germanicia, inveni quidem illos dicere duos filios, olim duas naturas dicere minime devitantes. Unde non concedatur dici ab eis et doceri, quod unaquæque natura secundum semetipsam operetur ; et hæc quidem susceperit passiones, illa vero impassibilis manserit. Nihil est enim aliud, nisi rursus duos filios confiteri, duasque introducere personas. Rogo igitur compassibilem et Deo deditam animam tuam, ut pro causa invigiles, a Domino Christo tempus accipiens, et obtineas sanctis Ecclesiis absque scandalo et macula unitionem.

CAPUT CCXIV [303].

Epistola [11] ejusdem ad Successum episcopum Diocæsareæ, Isauriæ provinciæ.

« Perlegi quidem commonitorium, quod a tua est sanctitate transmissum, nimium vero sum gratulatus, quod et dum valeas nobis aliisque prodesse ex multo amore doctrinæ, hortari digneris, ut ea, quæ tenemus omnino et bene se habere perspicimus, hæc ipsa et scribamus. Sapimus ergo de Sal-

VARIORUM NOTÆ.

[5] Leg. esse videtur *interimunt*. [6] *Epist.* Habetur in collatione quinta concilii v, et in epistola tertia Pelagii II ad episcopos Istriæ. *B.* [7] *Tomum.* Epistolam Procli CP. ad Armenos intelligit, quæ Græce et Latine exstat in Actis concilii Ephesini, pag. 1217. Hæc *tomi* nomine sæpius appellata. De ea vide quæ diximus tum ad Liberati Breviarium, cap. 10, pag. 54, tum posteriore parte Operum Marii Mercatoris, pag. 317. *G.* [8] *Subdidit.* Hæc non exstabant in epistola Procli ad Armenos, sed in altero tomo, ut docet Joannes et synodus Antiochena in epistola ad Cyrillum apud Facundum l. VIII, c. 4. Excerpta autem illa non fuerant facta a Proclo, sed ab Armeniis; eaque simul cum tomo suo miserat Proclus, ut ait Liberatus. *B.* [9] *Athan.* Vide supra, epist. 175. *B.* [10] *Epistola.* Ad hanc Acacii epistolam rescripsit Cyrillus iis litteris, quæ in Actis concilii Ephesini Græce et Latine exstant, parte tertia, cap. 35, pag. 1112, et in epistolis Cyrilli, pag. 109. *G.* Exstat ex alia interpretatione supra cap. 83. [11] *Epist.* Ista et sequens epistola habentur Græce et Latine inter epistolas S. Cyrilli, et in Appendice tomi primi Conciliorum editionis Romanæ. *B.* Supplevimus hanc lacunam ex Mansii t. V, p. 999.

vatoris nostri dispensatione ea quæ et sancti Patres qui ante nos fuerunt. Legentes enim labores illorum, sic nostra coaptamus nunc ut illos sequamur, et nihil novi eorum dogmatum rectitudini invehamus. Quia igitur tua perfectio percunctatur, utrum dici oporteat super Christo duas naturas, an non, arbitratus sum respondere ad ista. Diodorus [12] quidam Pneumatomachus, id est, Spiritui sancto repugnans erat. Qui, ut dicunt, circa tempus orthodoxorum communicavit Ecclesiæ, deponens, ut putavit, Macedonianæ hæresis maculam, languorem incurrit in alterum. Sapuit enim et scripsit, **882** quod alter quidem semotim sit Filius, qui ex semine Davidis ex sancta Virgine genitus, alter vero proprie Filius, Sermo qui ex Deo est Patre. Velut ovis autem pelle obumbrans lupum, simulat quidem unum se dicere Christum, referens nomen ad solum Dei Patris Verbum genitum, ex Deo unigenitum. Ut vero in ordine gratiæ deputat hoc, ut ipse dicit, et ei qui est ex semine Davidis, et Filium vocat. Unitum vero non sicut nos glorificamus, sed circa dignitatem solam, et circa auctoritatem, et secundum honoris æqualitatem. Hujus discipulus fuit Nestorius, et ex illius obtenebratus codicibus simulat quidem se unum et Christum et Filium et Dominum confiteri, partitur vero et ipse in duo unum impartibilem, hominem dicens Deo esse conjunctum æquivoca nuncupatione, æquo honore, dignitate. Quia etiam voces, quæ in evangelicis prædicationibus de Christo sunt positæ, definit, ac dicit, has quidem coaptari debere homini, manifestum est utique, quod humanas, illas vero Deo Verbo singulariter convenire, manifestum est utique, quod Deo decentes. Et quoniam sequestrat multipliciter, et quasi a parte ponit ut hominem semotim eum qui est ex sancta Virgine genitus, et semotim similiter et a parte Filium eum qui est ex Deo Patre Sermonem, ob hoc sanctam Virginem dicit non esse Dei genitricem, sed genitricem potius hominis. Nos vero non sumus ita hæc se habere dispositi, sed a divina Scriptura et a sanctis Patribus sumus edocti unum Filium, unum Christum et Dominum confiteri, id est ex Deo Patre Sermonem, genitum quidem ex ipso ante sæcula Deo decenter et ineffabiliter, in novissimis vero temporibus sæculi eumdem propter nos genitum secundum carnem ex sancta Virgine. Et quia Deum inhumanatum et incarnatum genuit, idcirco eam et Dei genitricem nominamus. Unus est igitur Filius, unus Dominus Jesus Christus, et ante incarnationem et post incarnationem. Non enim alter est Filius ille ex Deo Patre Sermo, alter vero rursus hic ex sancta Virgine, sed ipse ille qui ante sæcula et secundum carnem ex muliere genitus creditur, non tanquam divinitas ejus initium quo-

A que esse acceperit, vel certe ad subsistendi principium per sanctam Virginem sit vocata, sed quia potius, sicut dixi, ante sæcula exsistens Verbum, ex ipsa secundum carnem natum esse dicatur. Propria namque erat ejus caro, sicut cætera uniuscujusque nostrum, et proprium ejus corpus. Quoniam vero quidam objiciunt nobis Apollinarii sectas, et dicunt: Si unum dicitis per unitionem integram et constrictam Filium ex Deo Patre Verbum inhumanatum et incarnatum, forsitan et illud utique somniatis et cognoscitis sapiendum, quod confusio aut contemperatio aut confermentatio facta sit Verbi ad corpus, seu certe corporis translatio in divinitatis naturam. **883** Ob hoc igitur et valde sapienter, repellentes calumniam, dicimus, quia Sermo, qui B ex Deo Patre est, inæstimabiliter atque ineffabiliter univit sibi corpus animatum anima intellectus capaci, et processit homo ex Virgine, non per mutationem naturæ secundum nos factus, sed magis dispensativa benevolentia. Voluit enim fieri homo, et secundum naturam Deus esse non perdidit. Sed etsi in his quæ secundum nos sunt, depositus est, mensuris, et portavit formam servi, et sic permansit in excellentiis deitatis et in dominatione naturali. Adunantes igitur nos sanctæ carni habenti animam intellectualem ineffabiliter ac sublimiter intellectum ex Deo Patre Verbum, inconfuse ac inconvertibiliter unum Filium et Christum et Dominum confitemur, eumdem Deum et hominem; non alterum et alterum, sed C unum et eumdem, hoc et illud exsistentem et intelligendum. Igitur aliquando quidem [13] ut homo dispensative humane loquitur, aliquando vero ut Deus facit cum potestate Deo decente sermones. Dicimus vero et illud, disquirentes bona arte in carne dispensationis modum, et subtiliter mysterium calculantes, videmus quod is qui ex Deo Patre est Sermo, inhumanatus est et incarnatus, et non sibi ex divina natura sanctum illud corpus effinxit, sed magis ex Virgine id accepit. Alioquin quomodo factus est homo, nisi quia corpus portavit humanum? Advertentes igitur, ut dixi, inhumanationis modum, videmus, quia duæ naturæ ad invicem convenerunt unitione indisrumpibili inconfuse D atque inconvertibiliter. Caro enim caro est, et non deitas, etsi Dei facta est caro. Similiter vero et Verbum Deus est, et non caro, etsi carnem dispensative propriam fecit. Quando igitur intelligimus hoc, nihil nocemus ei, qui est in unitate concursui. Et ex duabus naturis factum fuisse dicentes, verumtamen post unitionem non dividimus naturas ab invicem, nec in duos incidimus Christum [14] (sed unum asserimus Filium), et ut Patres dixerunt, unam naturam Verbi incarnatam. Igitur quod quidem pertinet ad intellectum et ad solam

VARIORUM NOTÆ.

[12] *Diod.* Episcopus Tarsensis. *B.* [13] *quidem.* Sic emendavit lectionem Baluzius. Lupus *fidem.* [14] *sed unum*, etc. Hæc ex editione vulgata apposuit Baluzius.

animæ oculorum visum, quomodo inhumanatus [15] A (sit ille unigenitus), duas naturas dicimus esse unitas, unum vero Christum et Filium et Dominum, Dei Verbum inhumanatum et incarnatum. Et si videtur, ad exemplum suscipiamus compositionem secundum nos ipsos, qui homines sumus. Compositi enim sumus ex anima et corpore. Et videmus duas naturas, alteram quidem corporis, alteram vero animæ; sed unus homo ex ambabus circa unitionem. Et non ex eo, quod ex duabus naturis sit homo compositus, duo homines unus efficitur, sed unus homo, ut dixi, **884** secundum compositionem ex anima constat et corpore. Nam si auferimus quod ex duabus diversisque naturis unus et solus sit Christus indisruptus exsistens, unitionem dicunt orthodoxæ fidei repugnantem [16]. B Si una natura est totum, quomodo inhumanatus est, aut qualem carnem propriam fecit? Quoniam vero in ipso hypomnestico talem sermonis inveni sententiam, quod post resurrectionem sanctum corpus Salvatoris omnium nostrum Christi in totum sola divinitas, oportere arbitratus sum et ad hoc respondere. Scribit beatus Paulus, causas inhumanationis unigeniti Filii Dei nobis enarrans aliquando quidem : *Quod enim impossibile erat legi, in quo infirmatur, mittens Deus Filium suum, in similitudinem carnis peccati, peccatum damnavit in carne, ut justificatio legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum* [y]. Aliquando vero. *Quia igitur pueri communicaverunt carni et sanguini,* C *et ipse similiter communicavit eisdem, ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum, et liberaret eos quicunque timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti. Non enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit* [17]. *Unde debuit per omnia fratribus similari* [z]. Dicimus igitur, quoniam ex transgressione in Adamo corruptionem pertulit humana natura, et quasi tyrannidem sustinet animus noster ex voluptatibus seu motibus carnis insitis in naturam (necessarium [18] ad salutem fuisse nobis, qui in terris degimus, Dei Verbum hominem fieri), ut humanam carnem corruptioni subjectam, et voluptatis amore languentem, propriam faceret, D et quoniam vita est et vivificans, destrueret quidem corruptionem quæ in ea est, increparet vero in natura insitos motus, hos videlicet qui ad amorem provocant incongruæ voluptatis. Sed enim congruebat in ea mortificari peccatum. Recordamur vero et beati Pauli legem peccati vocantis motum, qui nobis est insitus. Igitur quoniam caro humana propria Verbi est facta, quievit quidem corruptionem sufferre. Et quia peccatum nescit, ut Deus, ipse eam faciens propriam et suam, sicut dixi, monstravit, desiit et (illa) voluptatis amore languente, et non sibimet ipsi id impetravit Sermo unicus Dei (est enim qui est semper), sed utique nobis. Si enim subjecti sumus his malis, quæ sunt ex transgressione Adæ, venient modis omnibus in nobis, et ea quæ sunt in Christo, id est, incorruptibilitas [19] mortificati peccati. Ergo factus est homo, non hominem recepit, ut videtur Nestorio. Et ut factus **885** homo crederetur, dum certe permaneret quod erat, utique Deus secundum naturam, ob hoc et esurire dicitur et laborare et sustinere, vero et somnum et perturbationem atque tristitiam et alias irreprehensibiles passiones. Ut autem rursus satisfaceret videntibus se, quia homo simul erat et verus Deus, divina operabatur signa, increpans mare, suscitans mortuos, et alia inopinato perficiens. Sustinuit vero et crucem, ut carne patiens mortem, et non divinitatis natura, fieret primogenitus ex mortuis, et iter perveniendi ad incorruptionem panderet humanæ naturæ, et infernum spolians misereretur animabus, quæ illic tenebantur obtrusæ. Post resurrectionem vero idem quidem (erat) corpus, in quo paulo ante pertulerat, veruntamen non habebat in se infirmitates humanas. Non enim de cætero esurit, aut famis vel laboris aut cujuslibet talium esse susceptibile dicimus, sed de cætero incorruptibile, et non hoc tantum, sed et vivificum. Vitæ siquidem corpus est, id est, Unigeniti. Effulsit vero et Deo decentissima gloria, et intelligitur Dei corpus. Igitur et si quis dixerit id divinum, sicut et hominis humanum, orationes dicere non deviat. Unde arbitror et sapientissimum Paulum dixisse : *Si vero et cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc non cognoscimus* [a]. Dei enim, sicut dixi, corpus exsistens proprium, omnia humana transcendit. Translationem vero vel transitum in divinam naturam corpus ex terra pati possibile non est, sed est impossibile. Alioquin divinitati derogabitur quasi factæ et quasi recipienti id in se ipsam quod ejus secundum naturam proprium non sit. Æquum namque est dicere quod mutata caro in divinitatis naturam, et dicere quod mutatum sit Verbum in humanam naturam. Nam sicut impossibile est hoc (inconversibilis namque et immutabilis est), ita et alterum. Nec enim dici potest in divinitatis substantiam vel naturam posse quamlibet ex creaturis transire. Creatura vero et illa caro. Ergo esse quidem corpus Christi divinum (asserimus), quia Dei est corpus, et ineffabili gloria illustratum, incorruptibile, sanctum, vivificum ; quod vero divinitatis mutatum sit in naturam, neque sanctorum Patrum sapuit ullus, neque

[y] Rom. VIII, 3, 4. [z] Hebr. II, 14-17. [a] II Cor. V, 16.

VARIORUM NOTÆ.

[15] *sit ille unig.* Hæc etiam a Baluzio addita sunt. [16] *rep.* Legendum *repugnantes* monet Baluz. [17] *sed semen Abr. appr.* A Baluzio hæc addita sunt. [18] *necess.* etc. Ex editione vulgata etiam addidit Baluzius. [19] *incorr.* Sive incorruptio peccatorumque mortificatio, ut in alia versione. B.

nos ita sentimus. Non ignoret vero et illud san- A ctitas tua, quod beatæ memoriæ Pater noster Athanasius, qui fuit tunc Alexandrinus episcopus, motis tunc temporis aliquibus, scripsit epistolam ad Epictetum Corinthi episcopum per omnia recta fide refertam. Quoniam vero ex ipsa convincebatur Nestorius, et rectæ fidei assertores legentes hanc ipsam, vincebant eos qui similia sapere voluissent, ad convictiones suas ex ea quid dicere non habentes, amarum quiddam machinati sunt et impietate hæretica dignum. Corrumpentes enim eamdem epistolam, et alia quidem subtrahentes, alia vero adjicientes **886** ediderunt, ita ut videretur ille prædicandæ memoriæ vir consona sensisse Nestorio et similibus ejus. Erat igitur necessarium, ne forte et illuc perferatur quibuscunque corru- B pta, de exemplaribus quæ apud nos sunt paria sumpta tuæ religiositati dirigere. Etenim reverendissimus et religiosissimus Emesenorum episcopus Paulus ad Alexandriam veniens movit de his sermones, et inventus est habens quidem exemplar illius epistolæ, sed corruptum ab hæreticis et infectum: ita ut supplicaret quatenus ex nostris exemplaribus rescriptum dirigeretur his qui sunt Antiochiæ, quod et destinavimus. Sequentes igitur per omnia sanctorum Patrum sententias, contra Nestorii dogmata scripsimus codicem et contra aliorum quorumdam capitulorum quæ sunt vituperanda, virtutem. Et ista tuæ religiositati transmisi; ut, si qui sunt alii confideles et unani- C mes fratres nostri, quibus quorumdam multiloquio sit subreptum, et putent quod pœnituerimus de his quæ contra Nestorium scripsimus, ex lectione addiscant, quia bene et recte corripuimus et increpavimus ut errantem, et nunc nihilominus resistimus ubique ejus blasphemiis repugnantes. Tua vero perfectio, quæ et ultra (valet intelligere, tum scribendo tum orando, nos quoque juvabit).

Aliorum quorumdam capitulorum, quæ sunt vituperanda, virtutem dupliciter interpretari quis potest, ut etiam dicatur contra alios quosdam qui accusati erant illorum capitulorum virtute, ut de suis id intelligatur dixisse capitulis. Ubique tamen de omnibus hujusmodi scriptis, ubi una sonat ex duabus di- D *cta natura, hoc generaliter dico, quia multa satis potui non perfectissimæ acribiæ dicta monstrare contra eos qui velut ex hujus viri auctoritate opiniones impetunt et memorias Patrum, nisi quia nunc hoc propositum non est, Exnodicum* [20] *quippe, non apologeticum, solum scripsimus. Et hi, prout inveniuntur apud diversos diversa, absque integrioris inquisitionis præjudicio collocamus.*

CAPUT CCXV [304].

Epistola [21] *secunda ejusdem sanctissimi Cyrilli episcopi Alexandriæ ad eumdem sanctissimum episcopum Diocæsareensem Isauriæ.*

Claram quidem semetipsam constituit veritas diligentibus eam, abscondit vero, ut æstimo, et tentat latere intelligentias versutorum. Non enim dignos semetipsos pronuntiant, ut eam claris oculis cernant. Et immaculatæ quidem fidei dilectores **887** quærunt Dominum in simplicitate cordis, ut scriptum est [b]. Qui autem per distorta et aspera itinera meant, et cor habent sinistrum seu vanum, sicut in Psalmis scriptum est, perversis intellectibus multiplices coacervant sibimetipsis occasiones (ut pervertant vias Domini rectas), et avertant animas simpliciorum ad ea quæ non licent, quasi liceant, sentienda. Et hæc, inquam, tuæ sanctitatis hypomnesticis agnitis, et inveniens in eis quædam incauta proposita ab his qui nescio qualiter falsæ scientiæ diversalia diligunt. Erant vero hæc.

Si ex duabus naturis, inquiunt, *collectus est Emmanuel, post unitionem vero una natura Verbi incarnata, sequetur omnino dici oportere pati eum in sua natura.*

Beati Patres, qui sanctum rectæ fidei symbolum nobis definierunt, inquiunt ipsum ex Deo Verbum, quod ex ejus est substantia unigenitum, per quod facta sunt omnia, incarnatum atque inhumanatum; et quemadmodum dicemus nescisse illos sanctos quia unitum Verbo corpus erat animatum anima intellectuali, consequitur ex hoc, ut qui incarnatum dicit Verbum, non absque intellectuali anima illam fateatur carnem quæ unita est ei. Sic enim, sicut quidem arbitror, quin potius et cum fiducia dico, et sapientissimus evangelista Joannes Verbum carnem factum dixit, non tanquam, quod absit! inanimatæ carni unitum sit, sed quod tanquam conversionem mutationemve sustulerit; mansit vero quod erat, id est [22], natura Deus. Assumens vero ut esset homo, sive secundum nos ex muliere secundum carnem, rursus unus perstitit Filius, verumtamen non jam sine carne, sicut olim, vel ante tempora inhumanationis, sed potius velut vestitus etiam nostra natura. Sed etsi non est consubstantiale Verbo corpus quod ei unitum est, et in quo intellectualis est anima, tamen phantasia quidem mentis aspicit ea quæ unita sunt alterius esse naturæ, unum vero Filium et Christum et Dominum confitemur, ut carnem facto Verbo. Quando autem dicimus carnem, hominem dicimus. Quæ igitur necessitas est pati eum in sua natura, si post unitionem dicatur una natura Filii incarnata? Si enim non esset in sermonibus de dispensa-

[b] Sap. I, 1.

VARIORUM NOTÆ.

[20] *Exnod.* Legendum forsitan *Henoticum*. *B.* [21] *Epist.* Exstat Græce et Latine inter epistolas S. Cyrilli p. 141. Ejus vero fragmenta quædam habentur supra, epist. 70. Quæ posita sunt inter uncos, addita sunt ex vulgata. *B.* [22] *id est.* Ita Baluzius. Lupus *idem*. Minus recte.

tione id quod solet succumbere passioni, recte diceretur quod, dum non sit id quod pati solet, omni necessitate sequeretur Verbi naturæ contingere passionem; si vero in eo quod dictum est *incarnatum*, universus a nobis Sermo dispensationis cum carne habita introductus est (incarnatus enim non aliter nisi *apprehendens semen Abrahæ et assimilatus per omnia fratribus et formam servi accipiens*), vano multiloquio sunt usi qui dicunt consequi oportere omnino in sua eum pertulisse natura dum subjaceat caro, circa quam consequentissime passio intelligitur **888** contigisse, Verbo impassibili exsistente. Sed non ob hoc a passionibus excludimus eum. Quia sicut ejus proprium corpus est factum, sic universa quæ corporis sunt, excepto solo peccato, nihilominus dicentur ipsius per ascitionem dispensativam. (Sed dicent adversarii:)

Si una, inquiunt, *natura Verbi incarnata, omni quodammodo necessitate consequitur dicere fermentationem factam et contemperationem, quasi imminuta et subtracta in eo nostra natura.*

Ignoraverunt iterum, qui recta pervertunt [c], quod secundum veritatem una natura Verbi sit incarnata. Nam si unus est Filius, qui natura et veritate est Sermo, qui ex Deo Patre est ineffabiliter genitus, deinde circa assumptionem carnis, non inanimatæ, quin potius animatæ intellectualiter homo processit ex muliere, non in duas partietur personas Filius, sed unus permansit, verumtamen non absque carne, neque foris a corpore, sed habens id proprium circa unitionem indesciscibilem. Qui vero hoc dicit, non fermentationem, non confusionem, non aliud aliquid tale modis omnibus significat, nec vero id unquam quasi ex necessaria ratione consequitur. Si enim et unus dicatur a nobis unigenitus Filius Dei incarnatus et humanatus, non ob hoc, ut illis videtur, fermenti modo commistus est, neque vero in carnis naturam Verbi natura translata est, sed nec carnis in hujus; sed in proprietate quæ est secundum naturam utroque manente, atque intelligendo secundum hanc quæ a nobis nuper est reddita rationem, ineffabilis et inenarrabilis unitio unam nobis ostendit Filii naturam, verumtamen, ut dixi, incarnatam. Non enim in solis simplicibus secundum naturam unum vere dicitur, sed in illis quoque quæ compositione collecta sunt. Qualis quædam res est homo ex anima et corpore; quæ quidem diversæ sunt speciei, et non consubstantialia ad invicem, sed tamen unita hominis naturam perfecerunt; etsi compositionis rationibus differentia inest circa eorum quæ ad unitionem sunt conducta, naturarum. Superflua igitur loquuntur hi, qui dicunt quia, si una natura est Verbi incarnata, modis omnibus consequitur fermentationem fieri et contemperationem quasi imminuta et subtracta ei hominis natura. Nec enim diminuta est, neque, ut dixerunt, subtrahitur

A (nam ad plenissime declarandum quod sit factus homo), sufficit (fateri illud fuisse incarnatum). Si id tacitum fuisset a nobis, habuisset eorum calumnia locum. Quoniam necessario adjectum est id, ubinam mutationis vel subtractionis est locus?

Si perfectus, inquiunt, *Deus Christus, idemque intelligendus homo perfectus, et consubstantialis quidem Patri secundum deitatem, secundum humanitatem vero consubstantialis nobis, ubi est id ipsum quod perfectum est, si hominis natura non subsistit? Ubi vero et consubstantiale* **889** *nobis, si non mansit substantia, quæ nostra natura?*

Sufficit et huic ad manifestationem solutio præmissi capituli, seu certe excusatio ejus. Si enim dicentes unam naturam Verbi, tacuissemus non B adjicientes incarnatam, sed quasi extra ponentes dispensationem, esset eis et forsan non nisi verisimilis ratio interrogare fingentibus: *Ubi est in humanitate perfectio, vel quomodo substitit nostra substantia?* Quoniam vero et in humanitate perfectio et nostræ substantiæ manifestatio introducta est per hoc quod dicitur incarnata, quiescant incumbere canneæ virgæ. Hoc namque erat refutare dispensationem, et incarnationem negare, et ob id juste inclamare (ac si a Filio perfecta humanitas auferretur). Si vero, ut dixi, in eo quod dictum est incarnatus, clara est atque indubitabilis satisfactio, quod homo sit factus, nihil jam prohibet intelligere, quia unus exsistens et solus Filius Christus, idem Deus et homo est, ut in divinitate perfectus, ita et in humanitate perfectus. Rectissime C ergo et nimium sapienter tua perfectio rationem salutaris passionis exponit, non ipsum unigenitum Dei Filium, sed qui intelligitur et est Deus, pati in sua natura quæ sunt corporis, asseverans, sed terrena potius pertulisse natura. Oportet enim necessario ambo servire uni et secundum veritatem Filio, et non pati divine, et dici pati humane. Ejus enim passa est caro. Sed arbitrantur rursus illi nos eam, quæ apud ipsos Dei passio vocatur, inducere per ista quæ diximus, et non intelligunt dispensationem, fraudulentissime vero tentant transferre in hominem seposite passionem, damnum sibi pietatis per suam sapientiam providentes, D ut non a Deo Verbo dicamur esse salvati, tanquam qui proprium pro nobis sanguinem dederit, sed ab homine potius, qui seposite ac sequestratim Filius intelligendus sit. Hoc quicunque sic sapit, omnem dispensationis cum carne rationem et divinum mysterium nostrum non immanifeste ad hominis culturam redigit, et non cogitat, quod eum qui ex Judæis est secundum carnem, id est, ex semine (Abraham et) Jesse et David, Christum Dominum gloriæ et Deum benedictum in sæcula et super omnia beatus Paulus dixerit, proprium illud corpus Verbi pronuntians quod ligno affixum est, et ipsi per hoc deputaverit crucem.

Addisco autem quod super hæc et aliud sit quod

[c] Mich. III, 9.

in quæstionem venit, quod quis carne nuda pati Dominum dixerit, irrationalem dicit (et non spontaneam ejus asserit passionem): et qui dixerit cum anima intellectuali eum fuisse perpessum, ut sit spontanea passio, nihil prohibet ut dicat humanitatis eum pertulisse natura. Si vero ita, quomodo non dabimus duas naturas post unitionem subsistere indivise? Quare quicunque dixerit, Christo igitur passo pro nobis carne, nihil alterum dicet, nisi. Christo igitur passo nostra natura.

890 Confligit rursus hæc nihilominus propositio his qui unam dicunt naturam Filii incarnatam, et quasi superfluum seu vanum id pronuntiare volentes, contendunt ubique duas naturas subsistentes offendere. Sed ignoraverunt, quia quæcunque non circa solam contemplationem dividi amant, hæc ipsa utique modis omnibus et in alteritatem partium et omnimodam semotionem desciscant ab invicem. Sit vero nobis ad exemplum rursus secundum nos homo. Duas namque in eo intelligimus naturas, unam quidem animæ, alteram vero corporis. Sed in puris intellectibus dividentes hæc quasi in subtilibus contemplationibus, vel certe animæ phantasiis differentiam capientes, non per partes ponimus has naturas, neque abrupte per omnia incisionis virtutem linquimus inter eas, sed unius (hominis) esse deputamus, ita ut duæ jam non sint duo, per ambas autem perficiatur animal unum. Igitur vel si dicatur humanitatis natura et divinitatis super Emmanuele vel in Emmanuele, sed ipsa humanitas facta est propria Verbi, et unus intelligitur filius cum ea. Cum vero dicat Scriptura divinitus inspirata carne eum passum, melius est ut nos ita dicamus quam natura humanitatis. Quamvis si et hoc ab aliquibus (sine) malo dicatur, nihil obsit tanti mysterii rationibus. Nam quid est aliud humanitatis natura præterquam caro intellectualiter animata, et (in qua) dicimus Dominum carne perpessum. Curiosissime igitur dicunt humanitatis eum passum fuisse natura, a Verbo eam quodammodo desciscentes, et extrinsecus semoventes atque sequestrantes, ut duo intelligantur, et non jam unus incarnatus et inhumanatus is qui ex Deo Patre est Sermo. Adjectum vero ab eis *indivise* apparet quidem quodammodo apud nos esse rectæ culturæ significativum. Hi autem non ita intelligunt. *Indivise* namque apud eos secundum vocum novitates Nestorii circa alterum suscipitur modum. Dicunt enim, quod æqualitate honoris, eadem voluntate, et una auctoritate indivisus a Deo Verbo exsistit homo ille in quo habitavit. Igitur non simpliciter proferunt verba, sed cum quodam dolo atque insidiis malignis.

CAPUT CCXVI [305].

Exemplar ab Hypatia, quæ philosophiam docebat in Alexandria, ad beatum Cyrillum archiepiscopum in diptychis [24].

Legens historias temporum, reperi factam Christi præsentiam **891** ante annos [25] *quater* [26] centum quadraginta. Fuerunt vero discipuli ejus, qui postea apostoli nominati sunt: qui et post assumptionem ejus in cœlos, Christianam prædicavere doctrinam: qui simplicius quidem et absque omni curiositate superflua docuerunt, ita ut invenirent locum plerique gentilium, male intelligentes atque sapientes, hanc accusandi doctrinam, et instabilem nominandi. Quod enim dixit evangelista, *Deum nemo vidit unquam* [d]; quomodo ergo, inquiunt, dicitis Deum fuisse crucifixum? Et aiunt: Qui visus non est, quomodo affixus est cruci? Quomodo mortuus atque sepultus est? Nestorius igitur, qui modo in exsilio constitutus est, apostolorum prædicationes exposuit. Nam dicens ego ante longa pridem tempora, quod ille ipse duas naturas Christum sit confessus exsistere, ad eum qui hæc dixerat, inquam: solutæ sunt gentilium quæstiones. Dico igitur sanctitatem tuam male fecisse, illi contraria sapiendo, synodum congregare, et absque conflictu dejectionem fieri præparasse. Ego vero adhuc paucis diebus ejusdem viri expositiones inspiciens, et apostolorum prædicationes conferens, atque intra memetipsam cogitans, quod bonum mihi sit fieri Christianam, digna effici spero Dominici generatione baptismatis.

Accepit exemplar ab Epiphanio monacho Alexandrino ante fere annum Christiani imperatoris.

CAPUT CCXVII [306].

Cyrilli archiepiscopi Alexandriæ ex sermone de fide, cujus initium hoc procemium.

Ego contemperatum non recipio. Alienum namque est ab apostolica fide et recta Dei traditione. Contemperatio enim exterminium operatur naturarum. Ineffabilis vero unitio, quam recte sapientes confitentur, ambas naturas inconfuse servat. — *Ex eodem.* Si enim naturæ in unum contemperatæ sunt, mistione quæ sunt ad invicem diversæ substantiæ. — Et in fine sic ait: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud* [e]. Et solum quidem est templum triduanæ tempore sepulturæ, ipso volente, et rursus suscitavit illum, et unitus est ei ineffabili ratione post triduum, non temperatus in eo. Nec extra carnem factus est, sed servans in seipso duarum naturarum, quæ sunt diversæ ab invicem substantiæ, inconfusam proprietatem. Nec enim

[d] Joan. I, 18. [e] Joan. II, 19.

VARIORUM NOTÆ.

[23] *ab Hypat.* Suppositam esse hanc epistolam Hypatiæ ad Cyrillum, videtur Baluzio. [24] *In dipt.* Non probabile est epistolas ad episcopos scriptas, præsertim ab iis qui religioni Christi contrarii erant, in diptycha fuisse relatas. *B.* [25] *ante annos.* Tempus epistolæ hujus scriptæ aperte indicatur, annus videlicet post incarnationem CCCCXL. Obiit autem Cyrillus quadriennio post. *G.* [26] *quater.* Hoc additamentum speciosum esset, judice Baluzio, si constaret hanc epistolam esse genuinam.

quoquam mistæ sunt aut contemperatæ duæ illæ naturæ, id est, ineffabilis divina natura, et inconfusa humana; sed unitæ sunt **892** inexplicabili et ineffabili modo, qui omnem rationem transcendit. — *Ejusdem*. Nunquid siquidem destitit a propria deitate, etsi evacuavit semetipsum, formam servi accipiens propter nos, amittens formam divinitatis, ut secundum te ad deificandum præpararetur ut homo? Absit! Sed templum sibi componens animatum, et perfectus in sanctæ Virginis utero, et indutus eo, et unitus ei ineffabili ratione, in ambabus eisdem naturis non contemperatus, processit homo apparens, intelligendus autem Deus Jesus Christus.

CAPUT CCXVIII [307].

Ejusdem [27] *ex interpretatione Epistolæ ad Hebræos.*

Sed non in nobis mortificata lex peccati fuisset, sed nec ipsa cunctis inimicissima mors destructa fuisset, nisi factum fuisset vere proprium Verbi id in quo illud per ejus virtutem propriam damnabitur. Non enim communis hominis et ejus qui secundum nos intelligitur, erat, posse destruere mortis imperium. Destructum vero est id per Christum. Est igitur (in) confesso, quod certe secundum nos fuerit multum. Deus ergo fuit, quoniam homo, multum valde ultra nos ut Deus. Et templum erat sanctum, quod plenitudinem divinitatis accepit. Verumtamen per unitionem dispensativam, unus esse creditur ad eum qui inhabitavit et dicitur. Sicut enim est in nobis Spiritus sanctus ostendens nos vel efficiens templum Dei, juxta eumdem modum et in ipso dicimus Christo habitasse quidem in carne, ut in templo, illum Dei Sermonem, sanctificasse vero eam ut inhabitantem. Dicimus vero quod, licet dicatur templum, tamen proprium ejus fuerit, id quod assumptum est, ut unum reputetur ad eum; non quia transit ad deitatis naturam, sed potius compositionem circa unitionem dispensativam. Deus namque erat in carne propter nos.

CAPUT CCXIX [308].

Epistola [28] *imperatoris Theodosii ad supra dicta.*

Imperatores Cæsares Theodosius et Valentinianus, victores, triumphatores, maximi, semper colendi, Augusti, Deo amicissimo et beatissimo archiepiscopo Joanni, et sanctæ synodo, quæ cum eo convenit.

Perturbationem [29] et tumultum, qui contigit in Oriente, nostrum cognovit imperium a religiosissimo Patre nostro et episcopo Proclo. Et quia universorum quietis et pacis providentiam gerimus, maxime autem pro recta fide **893** quæ nos nostrumque custodit imperium, per hanc epistolam scripsimus vestræ sanctitati, ut patrocinemini paci, et nullius eos momenti deputetis, qui contra salutem propriam volunt religionem saluberrimam perturbare. Illa est enim nostræ dignitatis intentio, ut cum quiete omnes homines degant. Præcipue autem sanctæ Ecclesiæ Dei, per quas et nos salvamur, et nostrum crescit imperium. Hac itaque voce quieti Ecclesiæ providete. Nos enim aliquid de vobis utilius exspectamus [30]. Deus vos multis *annis* conservet, venerandissimi Patres.

CAPUT CCXX [309].

Translatum ex codice monasterii Acœmetensis.

Epistola, *inquit*, tractoria sive generalis, a sanctissimo et universo concilio.

Sancta et universalis synodus, quæ in Epheso congregata est ex decreto piissimorum principum, unicuique sanctæ synodo, quæ per singulas mundi partes est, in Domino salutem.

Nobis secundum pias litteras congregatis in Ephesia civitate, recesserunt nonnulli ex nobis, numero paulo amplius quam triginta, principem suæ apostasiæ habentes Antiochenorum episcopum Joannem: quorum et nomina hæc sunt. Id est, Joannes Antiochiæ Syriæ, Macarius, Julianus, Alexander, Diogenes, Apringius, Placus, Alexander, Theodorus, Heliades, Meletius, Joannes, Paulus, Matthæus, Marcellinus, Helladius, Maximianus, Helladius, Dexianus, Gerontius, Asterius, Antiochus, Dorotheus, Jacobus, Zebinus, Petrus, Fritilas, Himerius, Theodoxius, Eutherius, Anastasius, Tranquillinus, Basilius, Pausianus, Maximus, Daniel, Eustachius: qui habentes secum quosdam depositos, ante omnia quidem Nestorii et Cœlestii sententias vindicantes manifestissime demonstrati sunt, eo quod nobiscum contra Nestorium minime acquiescant; quos et communi sententia sancta synodus et ab omni ecclesiastica communione alienos effecit, et cuncta sacerdotii operatione privavit, per quam possent vel nocere vel juvare.

Quia vero oportuit et eos, qui defuerunt a synodo, et persliterunt in unaquaque provincia, non ignorare quæ de his decreta sint, notum vestræ facimus sanctitati, quia, sive metropolitanus quis cujuslibet religionis, abscedens ab hoc sancto et universali conventu, adjectus est ad illud apostasiæ concilium, vel post hæc si se illi commiserit, vel si ea quæ sunt Cœlestii, post hæc sapuit sive sapuerit, contra suæ regionis episcopos nihil poterit prævalere, omni ecclesiastica communione a præsenti jam hac synodo factus extorris, atque privatus effectu. Sed et ipsis suæ regionis episcopis, et affinibus undique metropolitanis, qui **894** orthodoxe sentiunt, sub-

VARIORUM NOTÆ.

[27] *Ejusdem*. Fragmentum est ex interpretatione Cyrilli in epistolam ad Hebræos, cujus mentionem supra (cap. 57) facit Alexander Hierapolitanus. Aliud ex eadem interpretatione fragmentum refert Facundus, l. II, c. 7. *B.* [28] *Epist.* Facundus posuit hanc epistolam in capite tertio libri secundi. *B.* [29] *Perturb.* Turbabat Orientales, quod Theodorus Mopsuestenus anathematizaretur. Hoc itaque est, quod rescripto suo nunc vetat Theodosius, ne quis eos lacessat, qui in Ecclesiæ pace defuncti sunt. *B.* [30] *exspect.* Baluzius ex editione Facundi addit: « Nisi ut hoc quoque cum omni statuatis Ecclesia, ne quis adversus eos qui in ejus pace defuncti sunt, quidquam de cætero tale præsumat. »

jacebit, ut in totum et episcopatus gradu privetur. A

Si vero aliqui parochiales episcopi, relicto hoc sancto concilio, eidem discessioni adjuncti sint, aut adjungi tentaverint, aut si quis ex his qui subscripserunt dejectioni Nestorii, ad conventum reversi sint discessionis ejus, hos omnino, secundum quod huic sanctæ synodo placuit, esse a sacerdotio alienos et ab eodem cadere gradu.

Si vero et quidam clericorum, in unaquaque sunt civitate, a Nestorio vel ab his qui una sunt, eo quod recte saperent, ab officio suspensi sunt, et hos proprio gradui restitui sanximus.

Communiter vero eos clericos, qui eadem sapiunt, quæ hæc orthodoxa et universalis synodus, jubemus his qui abscesserunt, sive abscessuri sunt, omni modo non esse subjectos, neque ullo modo subjacere. B

Si qui vero abscesserint clericorum, et præsumpserint, vel clam vel palam, ea quæ Nestorii aut ea quæ Cœlestii sunt, sentire, et hos a sancta synodo esse depositos.

Quicunque vero ob incongrua facta ab hoc sancto conventu dejecti sunt, seu ab episcopis propriis, et his irregulariter citra discretionem per omnia sua Nestorius, * aut hi, qui ea quæ ejus sunt, sentiunt, reddere communionem vel gradum tentaverint, absque ullo eos esse solatio, et nihilominus illos depositos permanere sanxivimus.

Similiter vero et si quicunque voluerint ea, quæ de singulis acta sunt in hac sancta synodo Ephesina, C quolibet modo commovere, eadem sancta synodus definivit, si episcopi aut clerici fuerint, ut omni modo a gradu proprio excidant; si vero laici, sint communione privati.

CAPUT CCXXI.

Similiter ex antiquo Acœmetensi codice transtuli, quæ ita prænotatur, Confessio fidei Acacii episcopi BerrhϾ.

Credo in unum Deum, qui in tribus personis agnoscitur; causam factoremque omnium: unam substantiam sempiternam absque principio, ingenitam, incomprehensibilem, incontemplabilem, incircumscriptibilem, immutabilem, immortalem, impassibilem; id est, quam nec in ipsa, nec in alio aliquo, dico susceptibilem passionis: undique enim im- D passibilis exstat natura divina.

Unum siquidem Deum dico, quia revera Deus existit. Gentilitatem vero, qua deorum pluralitas introducitur, fugio. In tribus autem personis agnosci eversio Judaismi est. Patrem namque in Filio, et in Patre Filium, et Spiritum sanctum in Deo Filio et Patre confiteor.

Confiteor vero Christum coæternum Patri secundum divinitatem, nec substantiæ, nec subsistentiæ modo circa deitatem Patre minorem.

Similiterque Spiritum sanctum.

895 Filium namque dico absque tempore, et sine initio genitum, consempiternum subsistere Patri; et sapientiam, quæ ex Deo et Patre semper exsistit.

Credo et in processionem Spiritus sancti, quam non dico generationem. Et generationem Filii non dico processionem.

Dum vero exigit eorum consequentia quæ dicuntur, unum fateor Deum: non subsistentias negans; sed nomine [21], si quod consubstantialitatis est commune, significans. Cum vero consubstantialitatem loquor, non unius personæ consubstantialitatem dico, sed trium; id est, Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Una siquidem persona consubstantialis sibimetipsi non dicitur, sed Filii, et Spiritus sancti, et Patris est istud. Differentia igitur Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.

Modus subsistentiæ seu nomen est habitus; non autem substantiæ simpliciter significatio. Esse igitur Patris est Deus, cujus autem sit Pater. Et esse Filii Deus est, cujus autem sit Filius. Sic et Spiritus sanctus. Quorum vero esse est idem, secundum meam de consubstantiali Trinitate *fidem* sint dicta.

Dicam vero et de inhumanatione Dei Verbi propter nos, de qua nobis maxima quæstio est, non solum contra omnes hæreticos, sed et contra ipsos quoque, qui putantur domestici fidei.

Ita igitur credo, *juxta* [22] Cyrillum sanctæ memoriæ. Propter clementiam propriam, multamque benignitatem circa genus humanum, complacuit Dei Verbum in fine dierum ædificare sibi ex sancta Maria Virgine templum, quod erat in præscientia.

Immaculatum et absque ullo peccato hoc templum sumpsit Deus Verbum pro nostra salute ad manifestationem suæ divinitatis. Et per illud in ipso emisit nostram salutem. Propter suam, sicut dixi, benignitatem, et circa nos regimen, inenarrabiliter et ineffabiliter sibimetipsi hoc uniens ex ipso in utero formationis initio. Dignatusque est illud eumdem esse Filium secum unitione ad se, et totius dominationis, atque honoris, et gloriæ ac virtutis, quam natus aliter habet ipse, qui Deus est Verbum: ita ut Dei forma et servi forma ad unam personam, unum Filium, unum Dominum, Christumque pertineant.

Sic Deum hominemque confiteor Christum Filium Dei, unum Filium ex duabus naturis: ex passibili atque impassibili, ex mortali et immortali, ex visibili et invisibili, et non inchoantem, ex incircumscriptibili et circumscriptibili: qui sine principio quidem ac sempiterne est natus ex Patre secundum deitatem; idem vero ipse ex Spiritu sancto et Maria
896 virgine diebus novissimis natus est secundum carnem.

Sed neque carnem dico ex Deo et Patre genitam,

VARIORUM NOTÆ.

[21] *nomine.* Id est, Christi, Filii, Domini. Hæc enim nomina utramque naturam significant. B.

[22] *juxta Cyr.* Parum probabile dicit Baluzius, Acacium supervixisse Cyrillo; hanc itaque confessionem pro supposita habet.

neque divinam quoque naturam ex sancta Virgine Maria : sed secundum divinitatem quidem absque initio ex Deo Patre est genitus; secundum carnem vero in ultimis diebus partu Mariæ Virginis editus.

Sic unum Dei Filium confiteor : divinitate quidem impassibilem, humanitate vero passibilem. Sed nec in passionibus, nec in utero illud templum ab inhabitante divinitate sejunctum, sed ex ipsa conceptione unitum. Non tamen cum eo circumscriptum dixerim Deum Verbum. Incircumscriptibilis est enim divina natura.

Partus est igitur ex sancta, ut dixi, Maria * Christus Filius Dei : non illa incircumscripta, sed illa circumscripta natura. Dixi namque superius Christum Filium Dei, et incircumscriptibilem et circumscriptivum. Secundum divinam quidem naturam incircumscriptibilem, circa humanam vero incircumscriptum. Secundum quam et in præsepi, et in cunis, et in cruce, et in sepulcro circumscriptus est Christus Filius Dei; circa illam vero alteram infinitus, et incircumscriptibilis, et omnia continuit, continetque.

Unum igitur ex duabus dico naturis. Patitur igitur Christus Filius Dei, non divinitate, sed humanitate, id est, Christus passus est in carne. Patitur sumpta natura; illa vero quæ assumpsit, impassibilis manet. Deus autem Verbum proprias reputat templi sui hominis passiones. Circa, dico, et mortem et reliqua, quæcunque dispensativa videntur. Propria ea facit, dum nihil ipse sustineat. Sed quia ad unam personam pertinent ipsæ naturæ, illa impassibilis ea quæ sunt passibilis propria facit. Nec tamen patitur illud impassibile Dei Verbum suas faciendo passiones; sed, ut dixi, suæ carnis passiones asciscit.

Aliud vero est pati eo ipso, quod suas efficit passiones, et aliud suas efficere passiones. Non alterius, inquam, Filii, sed naturæ alterius passiones. Secundum nullam siquidem patitur rationem, qui naturaliter est insusceptibilis passionis.

Nec Verbum caro factum conversionem sustinuit. Factum namque dicitur, prout dicatur, *Accepit*. Et, qui erat in forma Dei, servi accepit. Hoc enim significat quod sequitur : *Et habitavit in nobis*. Nec enim Filii unitate disperditur distantia naturarum. Sed sicut aliud corruptibile corpus, et alterum anima immortalis; ex utrisque vero unus homo consistit : sic ex mortali atque immortali et sine principio Dei Verbi natura unam confiteor Filii personam : et quia impassibile Verbum passibili unitum experimentum non sustinuit passionis. Est quidem Filius Dei et passibilis et impassibilis, sed passibilis quidem carne, impassibilis vero divinitate : habens secundum carnem temporale principium ; **897** absque initio vero secundum deitatem.

Hæc sicut memetipsum habens, ita conscripsi.

CAPUT CCXXII [33] [311].

Epistola [34] *Eutychetis hæretici, ubi scribens ad papam urbis Romæ, Leonem, negat in Christo duas naturas, id est, divinitatis et humanitatis.*

De mea in Dominum et Deum omnium Christum spe confidens, ante omnia quidem, testis Deus Verbum est, in sensibus hujusmodi dignoscens veritatis probationem : invoco autem vestram sanctitatem in testimonio cordis mei, et ratione sensuum meorum atque verborum. Sed pessimus diabolus fascinavit tale studium nostrum et propositum, a quibus vires ejus destrui oportuit. His stimulans omnem domesticam sibi vim, contra me movens Eusebium episcopum oppidi Doryleensis, libellum [35] dantem sancto episcopo Constantinopolitanæ Ecclesiæ Flaviano, et quibusdam aliis inventis in eadem urbe, qui propter diversas causas suas evenerant, quomodo hæreticum compellavit, non veritate accusationem movens, sed perniciem mihi machinans, et perturbationem Ecclesiis Dei. Vocabar ad responsionem accusationis ab ipsorum sanctitate, sed gravi ægritudine super ipsam senectutem retentus occurri ad purgationem, non ignorans compositam factionem contra salutem meam. Et quidem libellis statim subscriptione mea his addita obtuli scripta [36], ostendens de sancta fide professionem meam. Sancto autem Flaviano archiepiscopo neque libellum suscipiente, neque ut legeretur jubente, audiente tamen, et respondente me ipsis verbis fidem, quæ Nicææ [37] exposita est a

VARIORUM NOTÆ.

[33] Post superiora verba in cod. Casinensi datur novus hic titulus : *Hæc sunt quæ præmissa sunt gesta concilii Chalcedonensis* ; statimque dantur epistolæ 35 ad concilium Chalcedonense spectantes et typis jam excusæ : ultima in codice pag. ibid. 439, etc., sunt quatuor illa documenta, quæ hic a cap. 222 usque in finem subduntur. *M.* [34] *Epistola.* Quæ sequuntur, non pertinent ad causam Nestorii, sed Eutychetis ; adeoque potius referenda essent ad concilium Chalcedonense quam isthic edenda, nisi decretum nobis esset istud synodicum dare integrum, non vero per partes. Epistolam autem istam Eutychetis edidit etiam Lupus in libro *De appellationibus. B.* [35] *Libellum.* Exstat in actione prima concilii Chalcedonensis, tomo superiori Conciliorum. Vide Liberatum, c. 11. *B.* [36] *Obtuli scripta.* Recte monuit Lupus ad hæc ipsa verba respicere sanctum Leonem, epist. 8 data ad Flavianum episcopum Constantinopolitanum, in qua sic legitur : *Accepimus enim libellum Eutychetis presbyteri, qui se queritur, accusante Eusebio episcopo, immerito, communione privatum, maxime cum vocatum se adfuisse testetur nec suam præsentiam denegasse, adeo ut in ipso judicio libellum appellationis suæ se asserat obtulisse, nec tamen fuisse susceptum, qua ratione compulsus sit ut contestatorios libellos in Constantinopolitana urbe proponeret.* Verum in epistola ista nulla mentio de appellatione Eutychetis. Itaque postrema hæc verba referenda sunt ad ea quæ in fine ait Eutyches, mittere se ad eum libellum synodo oblatum, qui susceptus non est. *B.* [37] *Fidem quæ Nicææ.* Idem Leo epist. 7, ad Theodosium Augustum : *Quamvis enim prædictus presbyter ad sedem apostolicam per libellum doloris sui querimoniam miserit, breviter tamen aliqua prælibavit, asserens se Nicænæ synodi constituta servantem frustra in fidei diversitate culpatum. B.*

sancta synodo, confirmata vero apud Ephesum, expetebar duas naturas fateri, et anathematizare eos qui hoc negarent. Ego autem metuens definitionem a synodo, nec adimere, nec addere verbum contra expositam fidem a sancta synodo Nicæna; sciens vero sanctos et beatos Patres nostros, Julium, Felicem, Athanasium, Gregorium, sanctos episcopos, refutantes duarum naturarum vocabulum, et non audens de natura tractare Dei Verbi, qui in carnem venit ultimis diebus in uterum sanctæ Virginis Mariæ immutabiliter, quomodo voluit et scit, in veritate, non in phantasmate homo factus, aut anathematizare supra dictos Patres nostros rogabam, ut innotescerent **898** istæ sanctitati vestræ, et quod vobis videretur judicaretis, *profitens* omnibus modis me secuturum quæ probassetis; sed nullo eorum quæ a me dicebantur audito, abrupta synodo publicaverunt * dejectionis sententiam, quam adversus me calumniæ factione instruebant, ut et saluti meæ discrimen incumberet, nisi cito opera Dei, orationibus sanctitatis tuæ, militaris manus me ab incursione rapuisset. Tunc duces aliorum monasteriorum cogere cœperunt in dejectionem meam subscribere, quod nunquam nec in eos, qui se hæreticos professi sunt, vel adversus ipsum Nestorium factum est. In tantum, ut cum ad satisfaciendum plebi proponerem fidei meæ confessiones, non solum et arcerent eas audiri, verum et arriperent hi qui contra me supra dictam factionem meditabantur, ut exinde tanquam hæreticus apud omnes haberer.

Ad vos igitur religionis defensores, et hujusmodi factiones exsecrantes, confugio, nihil et nunc novum inducens contra fidem jam inde nobis ab initio traditam, sed anathematizans Apollinarium, Valentinum, Manem, et Nestorium, et eos qui dicunt carnem Domini nostri Jesu Christi Salvatoris e cœlo descendisse, et non e Spiritu sancto et sancta Virgine Maria; et omnes hæreses usque ad Magum Simonem. Et nihilominus tanquam hæreticus de vita periclitor. Et obsecro, nullo mihi præjudicio facto ex his, quæ per insidias contra me gesta sunt, quæ visa vobis fuerit, super fidem proferre sententiam, et nullam deinceps permittere a factiosis contra me calumniam procedere, et non excuti et eximi de numero orthodoxorum eum, qui in continentia et omni castitate septuaginta annos vitam peregit, ita ut in ipso exitu vitæ naufragium patiatur. Subjunxi autem his litteris meis utrumque libellum; et eum qui ab accusatore meo oblatus est synodo, et qui a me gestus quidem est, non tamen susceptus; et editionem fidei meæ, necnon et ea, quæ de duabus naturis a sanctis patribus nostris decreta sunt.

CAPUT CCXXIII [312].

Item [38] *verba Eutychetis.*

Testor vos coram Deo, qui cuncta vivificat, et Christo Jesu, qui sub Pontio Pilato testificatus est optimam illam confessionem, ne quid ad gratiam faciatis. Ego enim jam a majoribus meis ita sensi, et a pueritia mea ita illuminatus sum, quemadmodum sancta, et ex universo orbe terrarum apud Nicæam habita synodus trecentorum decem et octo beatissimorum episcoporum fidem constituit, et quam **899** conservavit ac definivit denuo obtinere solam sancta synodus Ephesi collecta. Et nunquam aliter sensi, quam quemadmodum præcepit recta et sola vera fides orthodoxa. Et cunctis, quæcunque sunt *circa* eamdem fidem a sancta eadem synodo constituta Ephesi, assentior: cujus synodi dux et princeps fuit beatæ ac sanctæ recordationis episcopus Cyrillus Alexandrinorum, et prædicationis ac fidei sanctorum et electorum Dei, Gregorii majoris, et item Gregorii, Basilii, Athanasii, Attici, Procli socius et particeps. Eum et omnes eos orthodoxos et fideles habui, et honoravi tanquam sanctos, et magistros meos existimavi. Anathema autem dico Nestorio, et Apollinari, et omnibus hæreticis usque ad Simonem, et qui dicunt carnem Domini nostri Jesu Christi e cœlo descendisse. Ipse enim, qui est Verbum Dei, descendit de cœlo sine carne, et factus est caro in utero sanctæ Virginis, ex ipsa carne Virginis incommutabiliter et inconvertibiliter, sicut ipse novit et voluit. Et factus est, qui est semper Deus perfectus ante sæcula, idem et homo perfectus in extremo dierum propter nos et nostram salutem. Hanc igitur meam plenam professionem sanctitas vestra, etc.

Eutyches presbyter et archimandrites huic libello subscripsi manu mea.

CAPUT CCXXIV [313].

Exemplar [39] *Julii episcopi urbis Romæ, ut asseruit Eutychis scripta* [40], *ad Dionysium episcopum* [41], *cujus sensu ductus ipse Eutyches decidit in errorem.*

Miror audiens quosdam confitentes quidem in carne Dominum nostrum, incurrentes vero divisionem male a Paulianistis introductam. Illi enim Paulum Samosatenum sequentes, alium quidem intelligunt eum, qui ex cœlo descendit, Deum confitentes; alium vero terrenum hominem esse dicunt; et illum quidem infabricabilem: hunc dominum, alium servum. Impium [42], seu vene-

VARIORUM NOTÆ.

[38] *Item.* etc. Lupus (in libro de appellationibus) existimat esse libellum contestatorium ab Eutychete propositum in Constantinopolitana urbe. Vide Leonem l. c, *B.* [39] *Exemplar.* Puto legendum *Ex epistola. B.* [40] *ut — scripta.* Legendum, *ut asseruit Eutyches, scripta. B.* [41] *ad Dion. episc.* Meminit istius epistolæ ceu veræ, Gennadius in Catalogo virorum illustrium. Eam vero quidam veteres falsam et ab Apollinare hæretico scriptam censuerunt. Vid. Sirmondi Notas ad Facundum l. 1, c. 5, p. 40. *B.* [42] *Impium.* Legendum *impii B.*

rentur eum, quem servum appellant et fabricatum; A seu non colant eum, qui nos sanguine suo redemit. Hi vero, qui Deum descendisse de cœlo confitentur, et carnem factam ex Virgine, et unum esse cum carne, frustra conturbantur, excedentes in verba impietatis illorum. Dicunt enim et ipsi, sicut **900** audio, duas naturas. Ad quod sanctus Joannes evidenter probat *unum* Dominum nostrum, cum dicat, *Verbum caro factum est* [f]. Et Paulus apostolus, cum dicat: *Unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* [g]. Si enim natus ex Virgine Jesus nominatur, et ipse est per quem universa facta sunt, una scilicet natura facta est, quoniam et una persona, non in duo divisa, cum nec propria natura corporis est, et propria natura deitas sit secundum carnem. Sed sicut homo una natura est, B ita et is, qui ad similitudinem hominis est factus Christus. Quod si non agnoscunt id, quod per adunationem unum est, possunt et unum in plura partire, et plurimas dicere naturas: quoniam multiplex corpus, quod ex ossibus, nervis et venis, carne et cute, sanguine et spiritu constet, quæ omnia diversa quidem inter se sunt, una tamen est eorum natura. Unde et deitatis natura cum corpore unum est. Et nec [63] in duas naturas dividitur. Nec enim poterat totum Filius hominis appellari, qui descendisset e cœlis, et rursus Filius Dei, qui natus ex femina est, si duarum naturarum caperet divisionem: sed id quidem, quod descendisset e cœlis, vocaretur Filius hominis, non Filius Dei. Et hoc C Paulianæ divisionis est. Nos autem divinæ Scripturæ docent tanquam de uno Domino nostro sentire, et cum descendisset e cœlis, et cum in terra natus est. Qui igitur sic sentiunt, non excedunt *ab* inconsona contraria sentientibus, ut cum mente divinis præceptis consentiunt, sermonibus discrepent. Necesse est enim eos, cum duas naturas intelligant, alteram colere, alteram non adorare: et in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari. Si autem in mortem baptizamur Domini, unam profitemur naturam, et impassionabilis deitatis, et passionabilis carnis, ut per hoc sit baptisma nostrum et in Deum, et in mortem Domini perceptum. Nec enim veremur calumniatores, qui dividunt in duas personas Dominum: ne cum nos D unitatem evangelicam atque apostolicam prædicemus, lacerent nos tanquam dicentes carnem esse cœlestem; cum nos e contra divinas Scripturas legamus, dicentes Filium esse non ex cœlo. Nec enim cum dicimus Filium Dei creatum ex muliere, possumus reprehendi, tanquam Verbum ex terra dicentes, et non ex cœlo. Dicimus enim utrumque: et ex cœlo totum propter deitatem; et ex muliere totum propter deitatem, ignorantes divisionem unius personæ.

901 CAPUT CCXXV [314].

Exemplar Epistolæ tacito nomine [64] factæ ad quemdam senem [65], cupientem scire, quid contrarium catholicæ fidei senserit Eutyches.

Misit mihi nobilitas tua exemplum libelli de novæ fidei expositione Eutychetis, quem exposuit scribendo ad beatissimum papam sedis apostolicæ Leonem. Scribere et dignatus es, ut si quid inde sentirem, humilitatis meæ litteris indicarem. Quod quidem ipse pro studio sanctæ mentis affectuose injungere dignatus es, sed mihi trepidam habenti mentem, et timore repletum cor in hac quæstione, periculosum videtur aggredi, præcipiente doctore et illuminatore gentium apostolo Paulo, et generaliter monente ac dicente: *Stultas autem et ineruditas quæstiones, et contentiones, et pugnas legis devita. Sunt inutiles et vanæ* [h]. Tamen ipsius beatissimi apostoli Pauli precibus, adjuvante Domino et Deo Jesu Christo, quod potuerit rusticus sermo, et tenuis meus sensus, aggrediar: non ut magnitudo et majestas fidei exigit, sed ut tenues vires meæ humilitatis patiuntur. Cum ergo percurrerem prædictum exemplar epistolæ vel libellum fidei Eutychetis, inter cætera textus verborum ejus inveni, ubi a sancto concilio episcoporum expeti a se duas naturas in Christo conqueritur confiteri. Quod si consulens suæ continentiæ, et vetustæ in se castitatis laboribus, confiteri voluisset, nunquam sententiæ suæ fidei periculum fuisset passus. Sed quia in unam Christi personam, secundum apostolorum, vel prophetarum, seu Evangeliorum traditionem, duas naturas in Christo confiteri noluit, in ipso portu exitus sui non solum ipse laborum continentiæ suæ naufragium passus est, verum etiam jam olim bene fundatam Ecclesiarum per orbem terrarum perturbavit fidem, et ad cumulum perfidiæ suæ, Christi veneratorem, et bonæ fidei fidelem prædicatorem, beatum occidit episcopum Flavianum. Et ille quidem quietis temporibus, nulla exsistente publica persecutione, coronam accipiens martyrii, nunc cum beato suo magistro apostolo Paulo gloriatur, et dicit: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. De cætero superest corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex: non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt manifestationem ejus* [i].

Et illo quidem cum omnibus sanctis in Domino gloriante, nobis necesse est, si meremur, ejus sequi **902** vestigia, et traditionem fidei, per quam gloriosum meruit exitum, totis fidei viribus et usque ad mortem tenere, et in unam Christi personam duas confiteri naturas: divinitatis et humanitatis, creatricis et creatæ, assumptricis et assumptæ.

[f] Joan. I, 14. [g] I Cor. VIII, 6. [h] Tit. III, 9. [i] II Tim. IV, 7, 8.

VARIORUM NOTÆ.

[63] *nec.* Ita legimus cum Baluzio. Editio prior habuit *hæc*, quæ est lectio Lupi. [64] *tac. nom.* Cod. *taciti nominis. M.* [65] *senem.* Abest a Cod. *M.*

Quæ tamen substantiæ aut naturæ, non confusæ, sed unitæ, et in una eademque persona inseparabiliter, et in sua semper proprietate sunt permanentes. Quapropter unicuique substantiæ, naturæ propria utique aptanda sunt, id est, infirmitatis humanitati, quæ creata est; digna, non vero mutabilia divinitati, quæ creavit. In tantum enim hæ duæ naturæ in una persona Christi simul unitæ sunt atque conjunctæ, ut idem Jesus Christus Dei Filius, Deus et homo, aliquando res aut agat aut loquatur humanas, aliquando vero divinas. Nam denique ut duarum naturarum, id est, divinitatis et humanitatis, in se ostenderet substantias, navigans dormit in navi ut homo, et procellæ, eminenti vento, vel mari imperat ut Deus, dicens : *Tace, obmutesce* [j]. Et post quadraginta dierum atque noctium jejunium esurit ut homo, et in solitudine quinque millia virorum, exceptis infantibus et mulieribus, de quinque panibus et duobus piscibus refecit ut Deus. Et quid plura? A Judæis crucifixus, et lancea in latere compunctus, moritur ut homo, et Lazarum quatriduanum de monumento resuscitavit ut Deus, auctoritate divina dicens : *Lazare, veni foras* [k]. Harum ergo, domine, duarum naturarum in Christo traditio est fortiter custodienda, ne cum Eutychete aut cæteris ejus consentaneis eas in unam confundentes novum incertæ fidei teneamus tramitem. Optime enim eos dedignaris, quia omne quod confusum, obscurum et incertum esse cognoscitur. Siquidem ut datur intelligi, proprias easdem naturas divinitatis et humanitatis imprudenti sensu in unum confundere videntur, ut non separantes humanitatis substantiam a Christi divinitatis natura, ipsa voce Deum passibilem pronuntient.

Nam denique epistola, quam dicit Eutyches Julii quondam episcopi urbis Romæ esse, quam et ad solatium suæ perfidiæ, ignoro, forsitan falsam protulit, cujus et pravo sensu duci cognoscitur, in ipso ultimo textus sui ita profitetur dicens : *Qui igitur sic sentiunt, non excedunt ab inconsona contraria sentientibus, ut cum mente divinis præceptis consonant* [a] *sermonibus discrepent. Necesse est enim eos, cum duas naturas intelligunt, alteram colere, alteram non adorare,* **903** *et in divinam quidem baptizari, in humanam vero non baptizari.* Vides ergo quomodo impugnantes et confundentes duarum naturarum substantiam, Deum passibilem pronuntiare perfido sensu conantur. Nos vero, qui catholicæ fidei rectum tenemus tramitem, prætermissa hac confusione duarum naturarum, in Dominicam carnem baptizati, propterea eam adoramus, quia a divinitate suscepta, atque eidem ita unita sit, ut non alium atque alium, sed unum eumdemque Deum et hominem, Dei Filium confiteamur. Nam si Eutyches, aut cæteri ejus consentientes hominem separant a Christo Deo, illi nos nunquam adoramus aut servimus. Aut si quis nostrum purpuram aut diadema regale jacentia inveniat, nunquid ea conabitur adorare? Mox vero ut ea rex fuerit indutus, periculum mortis incurrit, si quis ea simul cum rege adorare contempserit. Ita Christi Domini nostri perfectam humanitatem, non solam et nudam, sed divinitati suæ unitam, unum eumdemque Dei Filium, Deum verum, et hominem verum, si quis adorare contempserit, æternam mortem patietur.

Sequitur et Julius, cujus sensu ducitur Eutyches, et dicit : *Si autem in mortem Domini baptizamur, unam profitemur naturam, et impassionabilis deitatis, et passionabilis carnis.* Velim plenius agnoscere, quomodo dicant, *carnis?* Si hæc caro sine anima est, quid est caro ista, nisi terra sine sensu, quæ nec gratias agere valuit, nec crucis pœnas sentire potuit? Quod autem caro sine anima sentire non possit, cunctis est manifestum. Si autem, ut illi sentiunt, in illa Dominica carne divinitas pro anima fuit; divinitatem ergo passionibus subjiciunt : si autem, ut vera se habet Scripturarum fidelissima ratio, simul cum carne et humanam suscepit hominis naturam, ut ostenderet se simul cum humana carne et humanam suscepisse animam, id est, perfectum hominem. Dicit enim : *Pastor bonus animam ponit pro ovibus suis* [l]. Et, *potestatem habeo ponendi animam meam et iterum potestatem habeo sumendi eam* [m]. Et in ipso articulo passionis suæ dicit : *Tristis est anima mea usque ad mortem* [n]. Et, *Nunc anima mea conturbata est* [o]. Non enim Deus aliquando perturbatur; sed ille utique homo, qui esuriit, qui sitiit, qui dormivit, qui lassatus fuit atque ploravit : quæ omnia sine affectibus animæ caro sola sentire non potuit; nisi ille homo perfectus, quem suscepit Deus perfectus, dicente Jeremia propheta : *Hic Deus noster, non æstimabitur alius ad eum. Qui invenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacobo puero suo, et Israeli dilecto a se* [p]. Et adjecit : **904** *Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* [q]. Qua porro forma in terra visus fuerit, et conversatus sit, sanctissimus prophetarum Isaias plenissime et apertius exponit : *Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est? Annuntiavimus coram ipso tanquam pueri, ut radix in terra sitiente. Non est ei species, neque gloria. Vidimus eum, et non habuit speciem, neque decorem; sed species ejus sine honore, et abjecta præ omnibus hominibus. Homo in plaga positus, sciens ferre infirmitates. Quoniam aversata est species ejus, et dehonestatus, et pro nihilo æstimatus est. Hic peccata nostra portat, et pro nobis dolet. Nos æstimavimus eum in*

[j] Marc. iv, 39. [k] Joan. xi, 43. [l] Joan. x, 11. [m] ibid. 18. [n] Matth. xxvi, 38. [o] Joan. xii, 27. [p] Baruch iii, 36, 37. [q] ibid. 38

VARIORUM NOTÆ.

[a] *cons.* Supra, p. 900, legitur, *consentiunt.*

dolore esse, et in plaga, et in vexatione : ipse autem vulneratus propter peccata nostra, et infirmatus est propter iniquitates nostras. Eruditio pacis nostræ in eum, livore ejus nos sanati sumus. Omnes ut oves erravimus, et omnes homines a sua via erraverunt. Et Dominus tradidit eum pro peccatis nostris. Ipse autem male vexatus continuit labia sua, ut ovis ad immolandum ductus est. Et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum. In humilitate judicium ejus sublatum est. Generationem autem ejus quis enarravit? Quoniam tolletur a terra vita ejus, et ab iniquitatibus populi mei ductus est ad mortem. Et dabo inanes pro sepultura ejus, et divites pro morte ejus. Quoniam iniquitatem non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. Et Dominus vult purgare eum de plaga. Si detis pro peccato animas vestras, videtis semen longæ vitæ, et vult Dominus adolere animæ ejus, ostendere ei lumen, formare per prudentiam, justificare justum, bene servientem pluribus. Et peccata eorum ipse portavit. Ideo ipse hæreditatem possidebit multos, et fortium partietur spolia. Propter quod tradita est in mortem anima ejus, et inter iniquos deputatus est. Et ipse peccata multorum tollit. Et propter iniquitates nostras traditus est [r].

Pervide igitur, domine mi, secundum sanctæ tuæ mentis studium, quomodo prædicti prophetæ Jeremias et Isaias sibimet consentientes asserant, qualiter perfectus Deus, de cœlo descendens pro salute generis humani, susceperit hominem, et superius ab Isaia prædictas passiones uterque naturæ illius in Christo suscepti hominis assignet. Nam nunquid Deus, qui est invisibilis, incomprehensibiliter poterat comprehendi, aut inimicis tradi, aut inter impios deputari, aut mori, aut vita ejus a terra tolli? Sed ille utique, qui, ut supra jam diximus, esuriit, sitivit, lassatus fuit, dormivit, atque ploravit, qui etiam in **905** cruce passionis pendens, cum vidisset in se inhabitantem Deum de suo exire corpore, lacrymabili voce clamavit post eum, Hebraica lingua dicens : *Heli, Heli, lamma sabacthani? hoc est, Deus mi, quare me dereliquisti* [r']? quamvis tertia die eum esset resuscitaturus. Tamen necesse erat illud adimpleri, quod jam prædixerat in Evangelio Jesus, suis discipulis dicens : *Ego a Deo processi, exivi a Patre, et veni in hunc mundum, et iterum relinquo hunc mundum, et vado ad Patrem* [s]. Siquidem et in ipsa passione, quamvis ille perfectus homo, a perfecto Deo susceptus, impiam moriens in cruce patiatur pœnam, tamen et ipse impassibilis Deus in eodem a se suscepto perfecto homine, quamvis passionem non sustinuerit, tamen injuriam passus est. Nam sicut qui indumentum conscindit, induto facit injuriam; ita et qui carnem ejus crucifixerunt, divinitati ejus injuriam intulerunt. Hanc ergo divinitatis injuriam omnia elementa videntia expaverunt. A Nam denique terra contremuit, petræ scissæ sunt, sol fugit in noctem, luna sanguineo colore fuscata est, et tanquam damnatione perpetua jam mundus oppressus esset, avulsæ locis cœlestibus stellæ ruerunt, et elementorum lege confusa, apertis monumentis, sepulta jam olim corpora animas receperunt.

Ideo ergo Catholici per orbem terrarum fidelissimi Ecclesiarum doctores secundum Scripturarum auctoritatem duas in Christo naturas prædicant, divinitatis et humanitatis. Quæ utinam considerasset Eutyches, et tot annorum continentiæ laboribus se apertis oculis non immersisset, nec Orientis Ecclesiis impiam protulisset perturbationem, per B confusas duarum naturarum substantias Deum passibilem pronuntians. Sed cum in ista suam sententiam Paulus apostolus compleat dicens : *Quia in novissimis temporibus recedent quidam a fide* [t]; tamen nos sollicitus præmonet dicens : *Attendite spiritibus seductoribus in hypocrisi mendaciloquorum, cauteriatam habentium conscientiam* [u]. Nisi enim secundum Apostoli dictum cauteriatam et incertam suæ fidei habuisset conscientiam, nunquam tantam confusionem Ecclesiis Dei excitans, suæ perfidiæ socios fecisset sanctos trecentos decem et octo Patres Nicæni concilii, necnon et Cyrillum, et Athanasium, Felicem, Gregorium, et Proclum, sanctos episcopos, qui non utique ejus perfidiam sequendo, sed superius a mea humilitate expositam C fidem docendo inter sanctos et electos Dei in numero et libro viventium dinumerati sunt. Sed ut simplicium et imperitorum illudat, et ad se ducens aduniat animos, ideo prædictos sanctos viros, catholicæ fidei auctores et prædicatores, suæ novæ et novissimæ perfidiæ fingit esse socios. Vere in hunc Eutycheten completa est Apostoli sententia **906** dicentis : *Hujusmodi pseudoapostoli, operarii dolosi, transfigurant se in apostolos Christi. Et non mirum. Ipse enim Satanas transfigurat se, sicut angelum lucis. Non ergo magnum, si ministri ejus transfigurentur sicut ministri justitiæ : quorum finis est secundum operationem eorum* [v]. Secundum hanc ergo Apostoli sententiam, cum sit minister perfidiæ, simulat se socium esse ministris justitiæ, a D quibus prædictam fidei nostræ non tenuit, a se doctam exposuit rationem : inter quorum discipulos, et dulcissimos fideles fidei filios cupio tuam nobilitatem mecum pariter ascribi, ut eorum, si meremur, sequentes fidei vestigia, precibus in futuro judicio misericordiam impetrare mereamur a triplici pietatis unita majestate, hoc est, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

[r] Isa. LIII, 1 seqq. [r'] Matth. XXVI, 46. [s] Joan. XVI, 28. [t] I Tim. IV, 1. [u] ibid. 2. [v] II Cor. XI, 13-15.

INDEX GRÆCUS,

VEL

GLOSSARIUM THEODORETEUM *.

Revocatur Lector ad numeros crassiores textui insertos. Numeri Romani tomum, Arabici paginam designant.

—

Opera data est, ut glossarii justi partes impleret hic index, in quo verba et loquendi modi reperirentur, ut ab auctore ipso essent positæ; unde non omnia sub themate suo quæras : ut notarentur voces omnes, e quarum usu dogmatum Theodoreti ratio patesceret ; unde rerum Index huc plerumque ablegat ; ut lectiones confusæ inter se, corruptæ quoque, operarum nonnunquam lapsu, critice notarentur; propria Theodoreto, vel cum aliis notabiliter communia, figuræ quoque orationis, signarentur : obscuriora denique, aut a vulgato usu aberrantia, breviter explicarentur : alia denique præstarentur, intelligentibus facile deprehendenda, et commode adhibenda. Nec notiora subinde posita quisquam calumnietur; nam et hæc male sæpe habent frustra quærentes.

—

Ἃ ἔστιν ὁ Χριστός, III, 732. Quæ omnia inveniuntur in Christo, ejusque naturam (divinam) constituunt.

ἀβάπτιστον διασώσαντα τὸ σκάφος, III, 1019. Ita quoque IV, 612.

Ἀββακούμ, I, 1273. Alias Ἀμβακούμ, 1379 init.

ἀβδῆ, ὁ ἑβραῖος λέγει, I, 1406, עברי.

Ἀβδιοῦ, I, 519, pro Ἀβδίου, ex Hebr. עבדיהו.

ἀβέβηλον καὶ ἅγιον, τὸ τοῖς ἱερεῦσιν ἀφωρισμένον, I, 388.

Ἀβιμέλεχ pro Ἀχιμέλεχ, I, 422.

Ἀβρααμιαῖος, I, 1415; IV, 46, 627.

Ἀβρααμιαίας (ῥίζης), I, 1415.

ἀβρασάξ, IV, 293 (init.) Basilidis.

ἄβυσσος δικαιοσύνης, I, 42. Deus infinite justus.

ἀγαγεῖν τὸν ὄρθρον, II, 1428, προαγαγεῖν.

ἀγαθός, I, 368, pulchritudinem corporis notat.

ἀγαθὸν Θεὸν et δίκαιον, ut duos, IV, 314, distinxit Marcion.

ἀγαθότης, Dei, Filii, angelorum, hominum, V, 932.

ἀγαθῶς δημιουργηθείς, II, 938.

ἀγαθώτατος, IV, 1080, cum *benignum* notat, sic efferri potest.

ἀγαθώτερον, IV, 315, quia loquebantur de Deo ἀγαθῷ, etsi illa magis ad δίκαιον.

ἄγαλμα σωφροσύνης, IV, 1145. Josephus in Ægypto.

ἀγάλματα φιλοσοφίας ἐν ταῖς ψυχαῖς δημιουργοῦσιν. IV, 787 init. ascetæ, eremitæ.

ἀγαμίαν ἠγάπησαν, I, 346. Nullos postea liberos ex Boaso peperit Ruth. Nam γάμον sane refertur celebrasse, cap. IV. Sed γάμος et de concubitu sine conjugio dicitur, ut Latonæ γάμος Callim. Hymn. in Dian.

ἄγαν, I, 137, pro λίαν, μάλα, quod est quæst. 22. ἄγαν ἀγαπηθείσης, II, 1048 init. ἄγαν ἁγίου, ἄγαν ἁναγοῦς, II, 260. ἄγαν ἁγίοις, IV, 36 init. sanctissimis. ἄγαν ἀδικωτάτων, III, 39 init. ἄγαν ἀδυνάτων, III, 578. ἄγαν αἱρετικοῖς, III, 55; IV, 1216. ἄγαν ἀναγκαίως, III, 14. ἄγαν ἁρμοδίως, III, 334, 639. ἄγαν ἁρμόττουσαν, III, 41, ut nostri, *gar zu schön*. ἄγαν αὐτῷ τὸ κηρύττειν ἁρμόττει, III, 416. satis. ἄγαν ἀσελγεστάτοις, IV, 997. ἄγαν δυνατὸν, IV, 185. extr. ἄγαν δυσμενεστάτους, III. 1073. ἄγαν δυσσεβεῖ, I, 251. ἄγαν εὐκληρίας, IV, 686, summæ. ἄγαν εὐσεβής, I, 323, 501, summa pietate. ἄγαν θαυμάζειν, IV, 1022. ἄγαν θερμῶς, III, 642; IV, 467 init. ἄγαν λαγνιστάτων, IV, 885. ἄγαν λιθίνους, II, 705, valde, plane. ἄγαν μισεῖν, III, 132. ἄγαν νωθέστατον, III, 1153, pro positivo. ἄγαν περιφανῶν, III, 1084. ἄγαν πίπτουσι. Vid. πίπτουσι. ἄγαν πράως, I, 408 init. ἄγαν προμηθούμενος, I, 1140. ἄγαν προσκυνητὸν, III, 9. ἄγαν σοφῶς, III, 207, 371, 433, 896. ἄγαν τιμιωτάτων, IV, 924. ἄγαν φθονερωτάτων, IV, 508, superlat. pro positivo.

ἀγάπη ὑμῶν, ὑμετέρα, III, 798, 884, 1034. Nos *Eure Liebe*.

ἀγάπης ὑμετέρας γράμματα, III, 884, vestræ litteræ.

ἀγαπῆσαι μεταβολὴν, II, 959.

ἀγαπήσαντες πιστεύομεν, V, 1065, amorem ponit fide priorem.

ἀγάπησις, I, 1018.

ἀγαπητικοῖς ῥήμασι, II, 476.

ἀγαπητός, simpliciter, I, 886. Christus. ἀγαπητὸς Υἱός, τουτέστι, γνήσιος, III, 476.

ἀγαπῶσι τούτων ζυγὸν, IV, 900. Romanorum imperio subsunt.

ἀγγελικὴν πολιτείαν, III, 1152, vitam asceticam.

ἀγγελικὸν βίον ἀσπασάμενοι, I, 1103, viventes in paupertate et solitudine, ascetica et contemplativa.

ἀγγέλοις τῆς ψυχῆς χρώμενος τοῖς προσώποις, IV, 617, e vultu illorum conjectans animi statum, tristitiam.

ἀγγέλων πολιτείαν, IV, 1235, asceticam vitam. ἀ. π. ζηλώσαντες, III, 985, ascetæ, eremitæ.

ἀγένητον et ἀγέννητον, differunt, V, 941.

ἀγένητον, V, 945. Patrem non vult dicere, quia sit ἄγραφον.

ἀγένητος, V, 935. Commune tribus personis, non ἀγέννητος Paulo post pro ἀγένητον leg. ἀγέννητον, quod neget ἴδιον Patri.

ἀγεννὲς, IV, 29, stuporem, pervicaciam. Legendum ἀγενές. Oppositum hinc explices, Act. XVII, εὐγενέστεροι, i. e. ἐπιεικέστεροι, modestiores, dociliores.

ἀγεννησία, V, 967, erit Pater, e mente Anomœorum.

ἀγέννητα, IV, 364, tenebras, ignem, aquam, dixit Audæus.

ἀγεννητογεννής, III, 749. De Filio dixit Arius.

ἀγέννητον, IV, 486. Ens primum, rerum effectorem.

ἀγέννητον et ἀγένητον diff. V, 941.

ἀγέννητον αἰτίας δηλωτικὸν, V, 985, inquit Ano-

* Sciat Lector, hujusce Indicis articulos qui intra paginas 1-68 et 915-1174, tomi V, comprehenduntur ad scripta spectare jam a nobis edita inter opera S. Athanasii vel Cyrilli Alexandrini. Hos autem articulos retinuimus ut integer remaneret hic Græcitatis Index, egregium sane et laboris improbi et reconditæ scientiæ monumentum. Scripta a nobis amandata hæc sunt : 1° *Theodoreti reprehensio duodecim capitum S. Cyrilli*. (Theod. opp. t. V, p. 1-68), quæ exstat inter opera S. præsulis Alexandrini, tom. IX editionis nostræ ; 2° *Dialogi de sancta Trinitate* (Theod. opp. t. V, p. 915-1112), inter opera S. Athanasii editi (tom. IV, col. 407-791); 3° *Eutherii, Tyanensis, Nestoriani, Sermones* (opp. Theod. t. V, pag. 1113-1174) qui exstant apud eumdem Athanasium ibid. col. 1337 et seqq. EDIT. PATR.

Orgiis Bacchi; pro αἰγείων, sc. δερμάτων. *Ægidis* hic nulla ratio.

Αἰγυπτία, IV, 1257. Potipharis uxor; non sine allusione ad Cyrill. Alex. vel Ægyptium ep.

Αἰγύπτια κακὰ, II, 257, contemptum Dei, Pharaonis exemplo.

Αἰγυπτιακῆς πόλεως, IV, 346, simpliciter, addito articulo τῆς, ut certæ urbis, et principis, Alexandriæ; at enim hæc ut distincta mox ponitur, episcopusque nominatur, ut alius urbis, ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας, nec loco motus ille perhibetur; τῆς ergo hic pro τινός.

Αἰγυπτιακοῦ κλύδωνος, IV, 1327, a Cyrillo moti.

Αἰγυπτίου, IV, 1293, Cyrilli.

ἀΐδιον, τουτέστι, τὸν ὄντα, II, 1330.

(τὸ τοῦ) ἀϊδίου δηλωτικὸν, I, 4.

αἰκία, I, 76, injuria; violandæ uxoris.

αἰλὰμ, I, 468, expl.

τὶ αἷμα, II, 877, pro αἵματος, aut τὶ redundat.

αἷμα βδελυκτὸν, III, 809, sacrificiorum paganorum.

αἵματος χάριν (Christi scil.) ἐπανθοῦσαν ἔχουσιν οἱ ἀξίως τῆς δωρεᾶς πολιτευόμενοι, II. 1291. Cœnam sanctam videtur innuere.

αἱμάττειν, II, 273, active, sanguine tingere.

αἱμάτων, II, 850 med. et II, 1491 med. ex Hebr.

αἱμοβόροις δαίμοσι, I, 1362, qui gauderent sanguine hominum fuso, cæde et morte.

αἱμοβόρων, III, 825, crudelium.

Ἀϊνὰ, Chald. expl. I, 101. Vid. not.

Ἀϊναὸς, I, 101. Vid. not.

αἰνεῖν ὑγιῶς, mox itidem.

αἰνέσει ὑγιῶς ὁ καλῶς δοξάζων, II, 258. Vid. Δοξάζειν.

αἰνίγματα, imagines, admonitiones, I, 168. Notæ, vestigia, I, 263 init.

αἰνίγματα ἑτέρων, typi, III, 371.

αἰνίγματα θεολογίας. Vid. Θεολογίας.

δι' αἰνίγματος, I, 166, verbis frontali inscriptis.

αἰνιγματωδῶς, I, 23, de trinitate et unitate, per numerum singularem et pluralem, I, 1107, ut e quibusdam omnes intelligerentur: synecdochice et analogice.

αἰνίττεται, I, 243, 527, 540, *clare* ostendit, I, 501, typice monstrat. αἰνίττεται ταῦτα φιληδονίαν μηδεμίαν, I, 95. Non sunt ista signa libidinis.

αἱρεῖσθαι βίου προσαίτου, III, 518. Forte βίον.

αἱρέσεις ἀπὸ Χριστοῦ καλουμένας. Vid. Χριστοῦ.

αἱρέσεις ἐννόμους ἔχοντα, II, 13, conditiones æquas, quas optares et acciperes.

αἱρέσεις, τὰς καλουμένας, IV, 1067, in dotali instrumento, ut ponatur casus ambiguus, et, quid in utrumlibet eventum fieri placeat, designetur.

αἱρέσεις, τὰς φιλονεικίας, οὐ τῶν δογμάτων τὰς διαφορὰς, III, 236.

αἱρέσεως, III, 1128, proposito, instituto vitæ genere.

αἱρεσιάρχην, IV, 1349, Cyrillum.

αἵρεσιν ἐθνικὸς, III, 987.

αἵρεσιν καινὴν, IV, 1233, 1238, Cyrillum innuit.

αἵρεσιν πᾶσαν, III, 455, præcipuos errores qua Christum et Trinitatis personas.

αἱρεσιῶται, III, 748.

αἱρεσιώτης, hæreticus, V, 11.

αἱρετικοὶ, III, 750. Ario vocantur orthodoxi.

αἰσθανθήσεται, V, 1154.

αἰσθήσεις λείποντες, V, 90, a rebus externis animum sevocantes.

αἴσθησιν, IV, 666, visum.

αἴσθησιν ἐκ τῆς φλογὸς δεχομένας, II, 1130, τρίχας vel sign. damnum: vel metonymice, ut nil sentiri ab aliis posset in iis, odore, vel aspectu.

αἴσθησιν τῆς γεγενημένης αἰχμαλωσίας, II, 1640, memoriam acerbam.

αἴσθησις ἁμαρτίας, I, 40, post lapsum venit protoplastis, P. 42, vocat πεῖραν.

αἰσθητὰ, II, 89, extr. res terrenæ; hujus vitæ, præsentes.

αἰσθητὰς γλώττας, III, 251, opp. νοητὰς, has angelorum facit, facultatem communicandi cogitata cum aliis, sine organo corporeo, neque ut per sensus inferantur: nostras facit αἰσθητὰς, utentes organo corporeo et inferentes notionem per sensus corporis.

αἰσθητὴ κτίσις, res corporeæ, I, 25.

αἰσθητὴν Ἱερουσαλήμ, II, 1606, extr., terrestrem, Judaicam.

αἰσθητήρια καρδίας, II, 434.

αἰσθητοὶ ὀφθαλμοὶ, I, 376, i. e. αἰσθανόμενοι, aut passive, σωματικοί.

αἰσθητῶς, II, 190, pro φανερῶς, Neque enim hic redditur, νοητῶς.

αἰσχρῶν αἰώνων, scil. IV, 400, quales Valentiniani commenti. absurda proferebant.

αἰσχύνεται τὴν ψάμμον, I, 1334, 1578; IV, 810, Mare, non procedit aut assurgit ultra litus.

αἰτεῖν παρὰ τοῦ Θεοῦ, τῶν λογικῶν, ζητεῖν, καὶ τῶν ἀλόγων, I, 1338.

αἰτία τῶν δεικνυμένων, II, 1599 init., vis, consilium, significatio.

αἴτια φαυλισμοῦ, II, 1674. τοὺς τρόπους, τὰ εἴδη, ut e seq. patet. Quodsi φαυλισμῶν passive acceperis, ut Deus contemnatur, ab aliis scilicet: potest αἴτια esse, *causas*. Illud aptius sequenti.

αἰτίαν τὴν συγχώρησιν καλεῖ, I, 285.

αἰτίας ἀποκλήρωσιν ἐμφαινούσης διαστάσεως, V, 989, ut in unaquaque rerum, quæ inter se differant, sit aliquid, quod faciat, ut non sit illa, a qua differat.

αἰτιολογικὸν, III, 37, quod consilium notet.

αἴτιον ἔχει τὸν Θεὸν, V, 988. Filius, et Spiritus sanctus.

αἴτιον ἔχει τὸ Πνεῦμα ἅγιον τὸν Θεὸν, V, 941. Propter egressionem. Addit: οὐ πνεῦμά ἐστι. (Inferre licet: ergo et a Christo.)

αἴτιον, Spiritus sanctus habet Patrem, V, 1068.

αἴτιος αὐτοῦ (Christi) ὁ Πατὴρ, III, 233, qua generationem.

αἴτιος τῆς πόλεως, I, 29, auctor, conditor.

αἰτιῶν διά τινων, IV, 517. Splen trahit, per ductus, meatus, canales.

αἰτούμενος, I, 1453. Hypall. pro, a quo petitur.

αἰχμαλωτεύειν pro αἰχμαλωτίζειν, I, 523 init.

αἰχμαλωσίας εἰδώλων, I, 1029 init., cultus idolorum, quo tenerentur, ut Judæi potestate Babyloniorum.

αἰών, æternitatem haud semper sign. I, 155. Explicatur ex instituto, III, 546; IV, 400 init.

αἰῶνα, καὶ τὸν ὀλίγον χρόνον καλεῖ ἡ Γραφὴ, II, 896 init.

αἰῶνας, IV, 301, Marci.

αἰῶνος διαστήματι III, 736, in ævo sine rebus, ante mundum, aspectabilem certe.

αἰῶνος παρόντος πατὴρ Ἀδὰμ. II, 236.

αἰώνων Ποιητὴν, IV, 1145, Christum.

ἄκαιρον φυλακὴν τοῦ νόμου, III, 111, aut immodicam, aut a novo test. alienam.

ἄκανθαν, τὴν ἁμαρτίαν, I, 802.

ἀκάνθας αἱρετικὰς καταστείρειν, III, 682.

ἄκαρπον, τὸ τῆς καρδίας, II, 213, vacuitas a virtute.

ἀκατονομάστου, IV, 822.

ἀκατηχήτων, III, 750, imperitis.

ἀκηδίαν τὴν καλουμένην, I, 1445 oriri, dicit, e προσβολῇ crebra peccati, quæ faciat ἀπαυδῆσαι. Non ergo securitas est, sed defatigatio et tædium resistendi.

ἀκοαῖς ἀνθρωπίναις μετροῦσα τοὺς λόγους, I, 1568, intellectui, captui.

ἀκοαῖς ἀσθενεστέραις, II, 1052, animis imperitiorum.

ἀκοὰς βασιλικὰς ἐκίνησαν, III, 1061. Imperatorem per ἀκοὰς irritarunt ad iram.

ἀκοὰς διώρυττον. Vid. Διώρυττον.

ἀκοὰς πεῖσαι, IV, 982

ἀκοὰς προλεαίνειν. Vid. Προλεαίνειν.
ἀκοὰς ὑμῶν διδάξαι, IV, 1160, litteris.
ἀκοὴν θεραπεύων. Vid. Θεραπεύων.
ἀκοὴν προθεραπεύει, III, 166. Vid. Προθεραπ. Obs. et ἀκοὴν, de epistola legenda; recitabatur autem publice; col. 4, 16 et 167. προλεάνας τὴν ἀκοήν.
ἀκοιμήτων ἀρχιμανδρίτη, IV, 1235, monachorum non dormientium.
ἀκοινωνησίας, IV, 1100, ut arceretur cœtu sacro.
ἀκοινωνησίαν ὡρίσαμεν κατ' αὐτῶν, III, 901, nondum habet exclusionem ab Ecclesia.
ἀκοινωνησίας δεσμοῖς ὑποδληθεὶς, IV, 1102.
ἀκοινώνητοι, IV, 1327. Disting. καθαιρεθέντες, episcopatu moti. Illud gravius.
ἀκοινώνητοι ἦσαν τῷ διοικητῇ καὶ τῷ μητροπολίτῃ, IV, 1352. Ili abstinebant eorum consortio; non, ut ipsi moverint cœtu eccl.
ἀκοινώνητον τόκον τῆς παρθένου, I, 1433. Κοινωνίαν vocat concubitum.
ἀκόλαστον γλῶτταν, IV, 740, impiam in Deum et doctrinam sacram.
ἀκόλουθα τούτοις, I, 540, pro, ὅμοια. It. IV, 1205, pro, τὰ ἑξῆς.
ἀκολουθεῖ, IV, 410, paret.
ἀκολουθεῖ ἐντεῦθεν, III, 669, nascitur.
ἀκολουθεῖ λόγῳ θείῳ καὶ νεύματι ἡ φύσις, II, 995, paret.
ἀκολουθεῖν σημείοις τοῦ οὐρανοῦ, II, 463, observare ea, velut futurorum nuntia, aut sortis humanæ momentum : ab iis pendere.
ἀκολουθῆσαι, IV, 198, eamdem sortem experiri.
ἀκολουθῆσαι ὀπίσω σου, II, 31.
ἀκολουθήσαντας τῷ προγόνῳ τοὺς ἀπογόνους, III, 269; idem illis accidisse : et mox, ἀκολουθήσει ἡ φύσις τῷ Δεσπότῃ.
ἀκολούθησις, III, 1306.
ἀκολουθία μεγίστη. Vid. Μεγίστη.
ἀκολουθίαν (κατὰ τὴν) τῆς φύσεως γενόμενα τέκνα, III, 101, vim, efficientiam.
ἀκολουθίας ἐκκλησιαστικῆς τύπον, III, 864. Leges eccl. et consuetudinem.
ἀκόλουθον ἀποκρίσεως, II, 1079 extr., se recte respondisse.
ἀκόλουθον ἦν, πρὸ τῶν ἄλλων ἐπιδεῖξαι, III, 114.
ἀκολούθων ῥητῶν, IV, 277 quæ statim subjiciuntur.
ἀκολούθως γεγενημένην διαθήκην, III, 376, legitime.
ἄκοντα (ἐξελάσειν), III, 984, si recusaret exire.
ἄκοντες ἐδήλωσαν, II, 229. Aquila, Symm., Theod., inscii, non id agentes.
ἀκοντίσαι λόγους βλασφήμους, II, 1205 extr.
ἀκοντίσων λίθον, III, 1219, funda.
ἀκούειν, intelligere, I, 65; II, 401 init.
ἀκούειν τούτων τῶν λόγων, IV, 1070, scire, reputare, iis nunc uti, eorum meminisse.
ἀκούεις Εὐσέβιον, IV, 257, nosti; vel, vides, me illum innuere.
ἀκούετε Νεστόριον, IV, 369, intelligitis, me loqui de Nestorio.
ἀκουέτω μετὰ παῤῥησίας, I, 917, metonymice pro λέξω αὐτῷ. Vid. Παῤῥησία.
ἀκούομεν Γαλάτας ἐν Εὐρώπῃ, III, 1185 extr., ipse enim nunquam eo venerat.
ἀκούοντας, II, 1137, legentes : quia prælegebantur libri, domi quoque.
ἀκοῦσαν ἐπικουρίαν, III, 89 med. Lat. versio *sufficientem*, legit ἀρκοῦσαν. Illud sit, *sanans*, *medens*, et referri possit ad ἀσθενείας, sed minus est usitatum.
ἄκουσα τὸν στέφανον δέδωκεν, II, 89 extr. Dedit quidem volens, sed non eo consilio, in quod re ipsa cessit, hactenus ergo invita, ut nollet, esse coronam, quod est, gloriosum.
ἀκούσῃς (ἵνα). V, 1059, ut in te cadant illa verba.
ἀκουσίοις πόνοις, III, 319 346, incommodis, quæ alii iis inferant : in quibus ipsi nil faciant : non, quo *inviti* subeant : sed, ut non pendeant ab ipsorum arbitrio.
ἀκουστικὴ δύναμις Θεοῦ, I, 25, 635, ad quam haud egeat auribus; II, 982, omniscientia, qua res, quas nos auribus percipimus. Vid. Ὀπτική.
ἀκούσωμεν, V, 1074 extr., intelligemus.
ἀκρατὲς στόμα, V, 53.
ἄκραν φιλοσοφίαν. Vid. Φιλοσοφίαν.
ἄκρατον ὕδωρ θερμότατον, III, 1005.
ἄκρατον φῶς, II, 691.
ἀκράτῳ κρυμῷ, III, 1284, summo.
ἀκριβείᾳ πλείονι, II, 1275, quod Hebraismos ad verbum expresserint.
ἀκριβεστέραν ἔκβασιν, II, 1604. extr., non in typo aut re historica et politica, sed qua conditionem Ecclesiæ N. T.
ἀκριβῆ ἔκβασιν, II, 1578, 1633 extr., ponit in sensu πνευματικῷ prophetiæ, qua Christum et nov. testam.
ἀκριβῶς, II, 379, ἀληθῶς, de tempore N. T., II, 557, opp. τυπικῶς, in exitu vaticiniorum.
ἀκριβῶς καὶ ἀληθῶς, II, 999, opp. τυπικῶς.
ἀκριβῶς συνιδεῖν, II, 938, ut non subsistas in historia, sed πνευματικῶς intelligas.
ἀκρίτως ἐκρίθημεν. Vid. ἐκρίθ.
ἀκροαῖς, V, 95 extr. Ferri potest, ab ἀκροάομαι : forte tamen fuit, ἀκροαῖς, vel ἀκροαταῖς, ut hæ duæ lectiones in unam coaluerint.
ἀκρόασιν a γνώσει disting. Vid. Γνώσ ως, II, 111.
ἀκροατῇ, IV, 1060 init., lectori.
ἀκροατὴν, I, 643, *lectorem* quoque; quia tum fere recitabatur Script. sacra; II, 1077, lectorem : prælectione enim magis utebantur, per servos.
ἀκρόβυστος, III, 35 med. 48, 206.
ἀκροβολίζεται, IV, 665 init. eleganter de diabolo, Christum tentare incipiente.
ἀκροδρύων, II, 104, pomorum; II, 1386, arboribus fructiferis.
ἀκροθίνια σκύλων, I, 174. Pleonasmus.
ἀκροτελεύτιον, III, 637, epistolæ clausulam finalem.
ἀκροωμένους, IV, 487, legentes, quia tum libri fere recitabantur, ab anagnostis, vel amicis.
ἀκρωνυχίαι ὀρῶν. IV, 787 init.; III, 1064, 1150; IV, 202 extr., 1019.
ἀκρώρεια τοῦ ὄρους. I, 148. Pleonasmus.
ἄκρως ἐναντίοις, IV, 497, ut calor summus et frigus summum : ab extremo contrariis.
ἀκτήμονα, III, 654, voluntario pauperem.
ἀκτήμονα βίον, I, 522, 562, paupertatem extremam, sed voluntariam; I, 178, expl. φροντίδων ἐλεύθερον, ascetarum.
ἀκτήμονα βίον τελειότατον ἔφη, Christus, IV, 946.
ἀκτήμονες, III, 741 med., e contexto, hic debent esse, qui non aliunde ἐκτήσαντο, collegerint sapientiam, sed ipsi sint ejus εὑρέται.
ἀκτημοσύνη, III, 1260 extr., paupertas voluntaria ascetarum.
ἀκτῖνα, III, 1278, solis splendorem, lucem diurnam.
ἀκτῖνας κακίας, II, 55, quia solem adurentem de pravitate explicat.
ἀκτῖνος ἀπήλαυον, III, 807, cæci non erant : pro φωτός.
ἀκτῖσι νύττων, III, 1292, pro ἀκίσι, stimulis, aculeis.
ἀκωλύτως προσφέρειν παιδεύματα, III, 662. Proprium ponitur τῇ διδασκαλίᾳ, ubi non sit pugnandum contra dolorem, iram rel. eorum, quibuscum loquamur.
ἀλαζονείας διδασκάλων, I, 1233, dæmonum, arrogantium sibi cultum Dei, et sic superbire docentium et homines.
ἀλαζὼν ὑβριστής, II, 947. Eumdem ponit ἀλαζόνα cum ὑπερηφάνῳ, aliorum contemptore. Sed talis non semper est ἀλαζών.

ἀλαλαγμὸς, expl. I, 771, et iisdem verbis 806 extr., quasi e Glossario.

ἀλάστορα ἀνθρώπων, II, 938. diabolum.

ἀλάστορες τῶν ἀνθρώπων, I, 503, mali dæmones, 888, 903.

ἀλάστορι, I, 981, aut diabolum sign. aut Rabsacen impium; cui falsi dii dicantur ἀπενέγκασθαι ψῆφον, attulisse decretum, i. e. Dei pœnam contraxisse. Sed corrupta interpretari quid attinet?

ἀλάστορος κοινοῦ ἀνθρώπων, II, 1293. Antichristum hic intelligit.

ἀλάστωρ ἀνθρώπων, III, 298, diabolus.

ἀλάστωρ φύσεως ἀνθρωπίνης, II, 760 extr., diabolus.

ἀλγιδόνας. III, 1193 extr., operarum lapsu forte pro ἀλγηδόνας.

ἀλείφει, II, 708, firmat, roborat.

ἀλείφει πρὸς τὴν κακίαν, οἷον παιδοτρίβης, III, 699.

ἀλείφοντα πρὸς ἀνδρείαν, IV, 1084. Ulyssem sesc.

ἀλείφοντας, I, 1047. Addit, καὶ φωτίζοντας, cognitione veri Dei imbuentes, et ad eam suscipiendam colendamque firmantes, animum addentes.

ἀλείφων εἰς καρτερίαν, IV, 1070, ut pædotriba.

ἀλείφων εἰς ὑπομονὴν καὶ καρτερίαν, I, 945, firmans, aptans, ut ἀθλητὰς τῷ ἀγῶνι.

ἀλείφων πρὸς τοὺς κινδύνους, III, 544, firmans, ut luctatores.

ἀλεξικάκους, IV, 915, haberi, ait, martyres, per preces ad Deum; eodem modo ἰατρούς.

ἀλεξιτήριον, V, 131, pro ἀλεξητήρ.

ἀλεύρων ἐκ παρθενικῶν, V, 117. e massa corporis Mariæ; unde ἀπαρχὴν sumpsit Christus homo.

ἀλήθεια, I, 352, res per historiam typice et prophetice designata, habens τὸ σῶμα nov. test. opp. πρόχειρον νόημα, sensus verborum, historia primitus narrata; non quod falsa sit, sed quod umbra rei in nov. test. gerendæ. Vid. et Κυρίως. Ἐπὶ τῆς ἀληθείας ἐγένετο, I, 304, eventum habuit. κατ' ἀλήθειαν. Vid. Κατά. ἀλήθεια in pectorali quid I, 167. ἀλήθεια προδιέγραφεν ἑαυτὴν, II, 198, res ipsa, opp. typis V. T. ἀλήθεια τῆς Γραφῆς, I, 143, quod clare tradit textus sacer. ἀλήθεια τῆς προφητείας, II, 1604, quoad referri dicitur ad rem novi test. ἀλήθεια τοῦ τύπου, III, 585, antitypum. ἀλήθεια, οὐ τύπος, II, 976 init. in test. novo. ἀλήθεια οὐ φιλανθρωπίαν μόνον, ἀλλὰ καὶ τιμωρίαν ἔχει δικαίαν, II, 1520.

ἀληθείᾳ, V, 1041. φύσει, οὐσίᾳ, opponitur χάριτι. ἀληθείᾳ, III, 984. Sane et antea allatæ causæ erant veræ et intimæ, non prætentæ: sed hæc *præcipua*, potentissima. ἀληθείᾳ οὐδὲν λυμανεῖται, II, 1471, quidquid senserit de ambitu Nineves. At quomodo utrumvis verum esse potest? Scilicet intelligit historiam ipsam aut dogmata fidei, secure admodum et crassius. ἀλήθεια τῆς συνόδου πρὸς μετάνοιαν τετηρήκει, III, 800 init. Sane legendum videtur, imo ex aliis (n. 21, p. 799), recipiendum, ἀλήθεια, eo sensu, quem nota ponit: aut pro periphrasi τῆς συνόδου, ut alia abstracta in epistolis ejus ætatis. Alioqui deest nominat. vel subjectum τοῦ, τετηρήκει. Aut lege, τετηρήκειν, ego scil. imperator, τῇ ἀληθείᾳ, κατὰ τὴν ἀλήθειαν. Illud præferendum. Neque enim talia sibi arrogat imp.

ἀλήθειαν, I, 305, rem novi test. signatam historia Vet. test. ἀλήθειαν ἐπιτέθεικε τῷ τύπῳ, I, 168, rem eo monstratam reddidit. ἀλήθειαν προτυποῖ, I, 313, et infra: τοῦ τύπου τὴν ἀλήθειαν ἔστιν εὑρεῖν, i. e. rem novi test. πνευματικὴν, figura illa signatam. ἀλήθεια est, quod Paulus vocat σῶμα, cujus σκιὰ sunt et historiæ vet. test. etsi per se *vere* gestæ. ἀλήθειαν opp. τύπῳ, I. 786 (in quo tamen et ipso res facta primitus, sed non πνευματικῶς); II, 269, 426, 1625; III, 634. ἀλήθειαν, opp. παραβολὴν, II, 838, 839. Signif. rem gestam. ἀλήθειαν (ἐπὶ τὴν) ἀναβαίνειν ἀπὸ τῶν τύπων, II, 1028. Hic sign. vitam æternam. ἀλήθειαν γραφῆς, II, 376, sensum verum. ἀλήθειαν δείκνυμεν διὰ τῶν τύπων, III, 178. ἀλήθειαν δρακων ἐπιβλαβῆ, III, 982, quia res mala. ἀλήθειαν μάρτυρα καλῶν, III, 1204. ἀλήθειαν παράθες τῷ τύπῳ, IV, 202, rem ipsam, antitypum.

ἀληθείας, II, 1559, opp. σκιᾶς, illud sign. statum Ecclesiæ novi testamenti; hoc res terrenas, Judæorum et Assyriorum fata. ἀληθείας ὅρους, I, 759 extr. æquitatis. ἀληθείας οὐχ ἁμαρτήσεται, I, 1139 et alibi, de eo dicit, qui et aliter interpretari voluerit: re scil. haud repugnante: quia plerumque jungit plures interpretationes. ἀληθείας ἀρχέτυπον προθῇ, I, 1348. Josephum: aut, virtutis exemplum, aut, unde discerent, ipsum Deum esse unum verum. ἀληθείας οὐχ ἁμάρτοι, II, 341, in duplici interpretatione: quia res ipsa in se vera, et interpretationem capiunt hinc quoque verba. ἀληθείας ἐκείνων πρόξενοι, II, 847. Fecistis delictis vestris, ut ego paterer fieri vobis mala, quæ paganorum auguriis prædicerentur, alioqui mendacibus. ἀληθείας οὐχ ἁμαρτήσεται, I, 1636. Qui aliter explicaverit. ἀληθείας διδάσκαλον, III, 1051, Ambrosium vocat Theodosius imperator ob εὐσεβείας ὅρους, quos ipsum docuit. Vid. Εὐσ. ὅρους. ἀληθείας μέλι, III, 1201, summæ et perfectæ virtutis, ex omnibus partibus collectæ. ἀληθείας ἐλλείποντα ἢ περιττὰ ῥήματα, V, 81, quæ deessent vel redundarent ad structuram et sententiam. ἀληθείας οὐκ ἀποστεροῦμεν τὴν προσκύνησιν, V, 10. Non alium, quam verum Deum, qui est ἀλήθεια, adoramus. Nempe et Filius et Spiritus sanctus sunt ἀλήθεια. Unde subjicit: προσκυνοῦντες Θεὸν, προσκυνοῦμεν τὴν ἀλήθειαν.

ἀληθείαις, ταῖς, III, 949, re ipsa; opp. σχηματίζονται.

ἀληθὲς πέρας, II, 1375, per Christum, πνευματικῶς, antea et *historice*, qua exsilium Babylonicum.

ἀληθὲς σημεῖον, I, 1002. opp. τύπος. Est *signum* quidem, sed, quod *rem* ipsam, typo figuratam, adesse, significet: crucem intelligit, qua signarentur Christiani; cui vim mirificam tribuit.

ἀληθὲς τῆς παῤῥησίας, III, 505, causam, fundamentum idoneum, materiam, e qua haud sit vana.

ἀληθεστέραν, I, 625. Ps. II extr. perfectiorem, firmiorem, tutiorem, ampliorem, durabilem magis. Nam et in hac vita ἀληθὴς καρπός.

ἀληθέστερον, I, 1409, de eventu vaticiniorum in nov. test.

ἀληθὲς θεολογία, I, 808, opp. τὸ ἐξ ἐπιπολῆς νόημα.

ἀληθινὸν altare, I, 317, opp. typo.

ἀληθινῷ φωτὶ, II, 186, opp. λυχνιαίῳ. minori.

ἀληθῶς, opp. τυπικῶς, I, 861; II, 999. ἀληθῶς, contra Melchisedecitas scr. Orig. IV, 333, i. e. ἀκριβῶς, subtiliter, bene. ἀληθῶς ἐπισκόπων, III, 797, orthodoxorum. ἀληθῶς καὶ κυρίως, II, 356, opp. typice. ἀληθῶς καὶ κυρίως βασιλευόμεθα ὑπὸ Θεοῦ, II, 908. ἀληθῶς κριτὴς Θεὸς, I, 1187, proprie, summe, primario, ut homines ab eo accipiant judicandi potestatem et facultatem. ἀληθῶς οὐκ ἔφη ὁ προφήτης, II, 431, i. e. ὡς ἀληθῆ, quasi essent vera; ex mente errantium et mentientium, quasi deducendo ad absurdum. ἀληθῶς προσῆκε, IV, 55, unice.

ἁλιάδος (ἐπὶ) ὀχούμενος, IV, 846, piscator, navi piscatoria.

ἁλιευτικῇ ἁπλότητι, II, 252, apostolica; a Petro piscatore.

ἁλιευτικοὺς, IV, 839, apostolorum; quia plures eorum, et principes, tales.

ἁλίσκοιντο ὀρθὰ φρονοῦντες, V, 58, quasi *pudeat* veri.

ἀλισκόμενα, IV, 427, profecto legendum, ἀναλισκόμενα, de cibo, ut sequitur, ὁ δαπανήσας.

ἀλιτηρίου, III, 933, Juliani Ap.

ἀλιτήριοι δαίμονες, I, 162.

ἀλιτήριον, III, 535 init., Antichristum.

ἀλλὰ post οὐδεμία, pro ἤ, IV, 1139 init. Redundat, post ἑτέρα, ante μή, II, 1097 extr. Redundare videtur post participium, IV, 490 init. ἀλλ' ὅμως. Sed puncto deleto post ἐσπείσαντο, et commate posito, pendebit ab ἐσπείσαντο, cum respectu tamen ad ἄψυχα ὄντα, qua sensum et oppositionem; qua structuram ab ἐσπεἰσ. pendet. Ἀλλὰ post μᾶλλον, pro ἤ. V, 41.

ἀλλὰ καὶ, I, 667 extr., non auget, sed nectit modo : τῶν ἀποστόλων, ἀλλὰ καὶ τῶν μαρτύρων. Neque enim hos prætulerit illis, nec prætulit.

ἀλλὰ μήν, V, 116. Non liber ita incipit, sed fragmentum e medio.

ἀλλεπαλλήλῳ χειρὶ, III, 995.

ἀλληγορηταὶ reprehenduntur, I, 52.

ἀλληλούϊα, V, 75, expl. τῷ ὄντι Θεῷ, omisit ᾄσωμεν. Vid. n. 46.

ἄλλην. τοιαύτην. Vid. Τοιαύτην.

ἀλλόγλωττον τῆς φωνῆς, II, 440. Pleon. vel hypall. pro τὸ ἀλλόφωνον τῆς γλώττης.

ἀλλοδαπῆ, II, 1371 init., pro ἀλλοδαπήν.

ἄλλοι, simpliciter, I, 1181. Interpretes præter LXX et Symm. ἄλλοι, vel λοιποὶ, ἑρμηνευταί. II, 1367 extr., disting. ab Aqu., Symm., Theodot. Sunt e reliquis ἐκδόσεσι, I, 480, 516, 521; sunt ipsi LXX, ut res docet; sed eorum plures ἐκδόσεις, II, 1629; ipse expl. Aqu. Symm. Theod. Sic I, 1130, 1158, 1383 extr., 1387 init. II. 238, 242, 870 extr., 898, 979, 980 extr., 1033; II, 227 : præter Aqu. et LXX.

ἀλλοιοῖ. Vid. Μεταβάλλει.

ἄλλοις γεννᾷ καὶ ἄλλοις κτίζει, οἷς γεννᾷ καὶ κτίζει. V, 920, 921, 925. Ab hoc disting. ἄλλως, alio modo; hoc concedit in Deo, non illud, quia sit simplex. Est ergo : alia et alia parte sui, essentiæ suæ. Obscure, ut in re obscura : hoc quidem apparet, quia disting. ἄλλως, aliter, idque admittit, illud, quia simplicitati Dei contrarium dicatur, debere pertinere quasi ad partes et communicationes vel exsertiones, ut sic dicam, ipsius *οὐσίας*. Nempe, quia γέννησιν concedit Anomœus, nec tamen a κτίσει distinguit, ipse rursus, sic et κτίσιν pro γεννήσει haberi posse, ex absurdo insistit.

ἀλλοίωσιν καινὴν, I, 887 init. paganis per baptismum dedit Christus. ἀλλοίωσιν πραγμάτων, I, 1076 init. de tempore Novi Test. ἀλλοίωσιν τροφὴ δέξηται, III, 1297, ut Lat. *mutatur*, in ventriculo. ἀλλοίωσις, V, 2, mutatio; non essentiæ, hæc est τροπή, sed attributorum.

ἀλλοιωτικὴ δύναμις τῆς γαστρὸς, II, 1467, ut Lat. *mutare cibum*.

ἄλλος, I, 487. Recte inde argumentatur ad similitudinem prædicati. ἄλλος τε, IV, 442, sine *καί*. ἄλλος καὶ ἄλλος, III, 423 extr. Non descendit neque ascendit Christus; sed ἄλλως, quod vide. ἄλλο μὲν, ἄλλο δὲ, IV, 1294, in Christo agnoscit Theodoretus.

ἀλλοτριόγαμον, I, 939. Davidem vocat, qua Bathscham.

ἀλλότριος τῶν ζώντων, II, 324, jam in eo positus, ut eximerer numero viventium. *ἀλλοτρία* Θεοῦ ἡ τῶν ἀγαθῶν *ἀκαρπία*, I, 277, duo sign. : 1° ipsum Deum non esse sterilem bonis agendis et dandis; 2° homines ad illa steriles esse Deo dissimiles et invisos, a cœtu ejus arcendos. ἀλλοτρίαν τῆς ἀληθείας, II, 848, falsam. ἀλλότριον τῆς θείας οὐσίας, I, 149, essentiæ et naturæ diversæ a Patre. ἀλλότριον οὐκ ἦν τὸ σῶμα ἑνωθὲν αὐτῷ, V, 14, i. e. Dei corpus recte dicebatur, ut ejusdem personæ hypostasis altera. ἀλλότριον τῆς θείας φύσεως Χριστὸν, III, 242, non Deum. ἀλλότριον χάριτος πνευματικῆς, II, 1059, expertem. ἀλλοτρίων, I, 723, expl. δαιμόνων. ἀλλοτρίους, III, 319, hostes, inimicos; quia dicit. Erga eos ostendi μακροθυμίαν. It. 353 extr. ἀλλοτρίους τῆς ἐπισκοπικῆς ἀξίας, III, 901, indignos, privatos. ἀλλοτρίους τῶν ἰδίων παροικιῶν, III, 877, absentes ab illis, longe remotos. ἀλλοτρίους τῆς ἐπισκοπῆς πεποιήκαμεν. IV. 1317, 1323.

ἀλλότριοι τῶν ὀρθὰ φρονούντων, V, 14, declarat eos non esse in numero recte sentientium.

ἀλλοτριῶσαι τῆς σῆς προμηθείας, II, 1116, eam nobis subtrahere, negare.

ἀλλοτρίωσιν τοῦ Θεοῦ, II, 1665, pro ἀπὸ τ. Θ.

ἀλλόφυλοι opponuntur vicinis, ἀλλοφύλοις et ipsis, I, 586. ἀλλόφυλοι Judæis negantur Idumæi, Ammonitæ, Moabitæ, II, 887. ἀλλοφύλων ἐθνῶν, paganorum, III, 36. ἀλλόφυλον ὕλην, quæ esset alius naturæ, quam Deus, IV, 756. ἀλλόφυλος τῶν Γραφῶν καὶ Πατέρων, doctrina ἄγραφος, quam ignoret Script. S. nec Patres agnoscant, V, 10.

ἄλλως. Οὐ γὰρ ἄλλως ἠξιώθη μήτηρ ὀνομασθῆναι, III, 158. (Præcessit : multis eam ornavit ἀρετῆς κατορθώμασιν. Debebat sequi : nam vocat eam matrem suam. Itaque ἐλάμπρυνεν est, ostendit, declarat, eam florere laude). Ἄλλως τε, omisso καὶ, III, 374, 388, 477. ἄλλως τε δὲ, IV, 637. ἄλλως τε καὶ, cum verbo finito, IV, 315 init. ἄλλως τε δὲ καὶ, I, 827 (et cum verbo finito). ἄλλως τε, καὶ νέος ὢν, I, 767. (Debebat ὄντα, quia præcedit accus. cum infin. Sed solet ἄλλως τε καὶ ponere absolute, ut ὢν sit pro ἦν, aut nominativus consequentiæ). ἄλλως καὶ ἄλλως, descendit et ascendit Christus, illud ἀσώματος, hoc μετὰ σώματος, III, 424 init. ἄλλως γεννᾷ, ἄλλως κτίζει, alio modo; ut aliud faciat, cum illud facit, aliud, cum hoc (non, ut *οὐσία* ejus sese alio modo habeat et exserat), V, 920.

ἀλογίᾳ δουλεύων, IV, 521. Vid. Δουλεύων. ἀλογίαν, IV, 663. Vid. Λογικόν. ἀλογίαν et ἀτοπίαν distinguit, V, 1146 (ad illum refert, alium alio, vel in alio, qua alium, pati : ad hanc, τὸν Λόγον παθεῖν. Hoc majus, impietatem quoque significat).

ἄλογον, contemptum, cujus ratio nulla habeatur, IV, 643.

ἀλὸς διαθήκην expl., I, 573 extr.

ἀλόχευτοι ὠδῖνες, partus sine ulla molestia, I, 291.

ἄλση, ἀσθαρώθ, I, 542. ἄλσος Libani, I, 473, minus, quam pro re.

ἀλύειν, III, 505.

ἀλύπως, IV, 303, transitive, ut nobis nil noceat.

ἄλυσιν, ἀλύσει, III, 441, cum spiritu leni. Et mox ἀλύειν, ut non *catenam*, sed *sollicitudinem* videatur innuere voluisse. At 1271 init. significat catenam.

ἄλφα (τῷ) ἕως τοῦ ω ἐχρησάμεθα, III, 956, omnia tenemus, et divinum cultum, et magistratuum reverentiam; imo, ad superiorem contextum, et auctorem rerum conservatoremque colimus, et salutis datorem Christum, cujus et leges ut divinas observamus.

ἅλῳ λεπτυνθείσῃ, II, 622 extr., metonymice, areæ, ubi spicæ sint comminutæ et excussæ, culmis per rotas abscissis et elisis.

ἁλῶν κοινωνοῦντες, convictu juncti, I, 965 (e supplem.). ἁλῶν μεμνημένοι, convictus, convivii, I, 574 init.

ἅλωσιν εἰσδέξασθαι τοῦ ἄγους, sceleris reum sese facere, IV, 360. ἅλωσιν ἐχθρῶν, interitum, I, 948.

ἅμα et ἄρα confund., IV, 763, n. 25.

ἅμαις καὶ μακέλλαις, III, 1241 seq.

Ἀμανιτῶν, per *α* et unum μ, II, 1174 extr.

ἁμάρτημα, ἁμαρτίας, III, 1277, quod aviculam comedere voluerit Ismaelita; scil. contra votum voluntarium, et grati animi signum, e sensu sæculi.

ἁμαρτία quid? I, 177, lapsus Adami, I, 18. ἁμαρτία fabri lignarii in ligno exasciando, IV, 1036 extr. ἁμαρτία πολλὴν διαφορὰν πρὸς ἀσέβειαν ἔχει, I, 797.

ἁμάρτοι οὐκ ἄν τις, οὐχ ἁμάρτοι τῆς ἀληθείας, II, 327, 341, 361, 386, 461, rel. dicitur, cum duæ interpretationes junctæ probantur, quarum utralibet complectatur et ponat rem et sententiam veram. Rei ergo ἀλήθειαν intelligit, et optionem facit; nam hermeneutice una tantum vera, a scriptore spectata.

ἁμαρτωλοὺς quos vocet Scr. S. I, 612 init.

ἄμαχον legitur pro ἄναρχον, I, 907, n. 4.

ἀμβλύνειν, obscurare, oblitterare, II, 1176.

sapienter, convenienter, IV, 809. ἀναγκαίως προσήκειν, vere, I, 293. ἀναγκαίως τέθεικε, apte, congrue, re poscente, III, 602 init. ἀναγκαίως τὸ πάθος ὑπέμεινε, Christus, ad nostram salutem, ex œconomia, III, 560. ἀναγκαίως τρὶς τῆς ἐπανόδου τυγχάνουσι, ex parallelo, convenienter, analogice, quia ter abducti, II, 1228. ἀναγκαίως ὑποπίπτουσι, merito, ut poscit eorum error, V, 32.

ἀναγκάσῃ, pro πείσῃ, inducat, I, 480 init.

ἀναγκαστικὴν τῆς περιτομῆς διδασκαλίαν, III, 395. Si genitivus pendet ab ἀναγκαστικὴν, est pro εἰς τὴν περιτομήν.

ἀνάγκη πᾶσα, consequens est, relinquitur, superest, II, 1646. ἀνάγκη προσπταίειν ἀνθρώπους ὄντας, vix vitetur, III, 954. ὑπ' ἀνάγκης τῆς συνειδήσεως, vi, imperio, IV, 640. ἀνάγκην βασιλικήν. Vid. Βασιλ.

ἀναγνοὺς τὸν νόμον, IV, 466. Repetens, non e libro, sed ut eam noverat in mente, III, 438. Paulus in Epistola; cum posuisset, attulisset, commemorasset, quasi prælegens Ephesiis.

ἀνάγνωθι, V, 1074. Dic, ostende locum; sequitur enim ποῦ λέγει.

ἀναγνωσθέντα νῦν, verba jam allata, II, 909 init., scil. quia assueti legendæ publice Scr. S.; unde sæpe dicit: ἀκούομεν, ἤκουσε.

ἀνάγνωσιν εὑρεῖν οὐκ ἠδύναντο, modum, quo legeretur, vel, quid esset scriptum, II, 1162. εἰς ἀνάγνωσιν ἔρχεσθαι, legi, III, 899.

ἀνάγνωσμα, V, 1010. Quod cœpi legere.

ἀναγνώσομαι, referam, commemorabo, exponam, IV, 943.

ἀναγνώσομαι τὸν νόμον, apponam, III, 956.

ἀναγωγήν, sensum typicum, propheticum, I, 681. ἀναγωγῆς νόημα, sensus sublimior, πνευματικὸς, moralis, I, 280.

ἀναδειξάμενοι μῖσος, I, 1387, pro ἐπιδειξάμενοι. Cod. ἀναδεξάμενοι.

ἀναδεξάμενος, I, 386, cum vi τῆς ἀνὰ, quia jam bellatum.

ἀναδεξάμενοι legitur pro ἀναδειξάμενοι, I, 1387, n. 3.

ἀναδέχομαι εἰς ἐμαυτὸν, refero ad me, ut mihi facta reputo, III, 1307.

ἀναδησάμενος νίκην, V, 127. ἀναδησαμένου βασιλείαν τῆς οἰκουμένης, II, 1257 (signatum pro signo). ἀναδησαμένου τὸ Περσῶν κράτος, II, 1227.

ἀναδησαμένης τὸ κράτος, I, 1073, habentis, et quasi diademate illo sese ornantis.

ἀναδήσεται τὴν νίκην, referet, ea ornabitur, II, 1290.

ἀναδιδάξητε, II, 79; pro simplici, ut Thucyd.

ἀναδυόμενον, tergiversantem, cunctantem, III, 13.

ἀναζώσεται τὸ κράτος (in accus.), II, 890. Vitiose pro ἀναδήσεται, ut alias loquitur.

ἀναζωπυρεῖν, I, 187, (cod. ἀεὶ ζωπυρεῖν). Respicit II Tim. I, 6; sed addit: τὴν χάριν. Paulus habet: τὸ χάρισμα.

ἀναθεὶς ἀνατύπωσιν, V, 57, velut in illustri monumento posuit, consecravit, reliquit.

ἀνάθεμα expl. III, 98 extr., ita ut ἀνάθημα confundat. At mox 99 init. ponit utrumque, et distinguit, cum ante dixisset, ἀνάθεμα habere διπλῆν διάνοιαν, et rursus, Paulum secutum (in uno eodemque vocab.) τὴν δευτέραν διάνοιαν.

ἀναθέματα ἀνέθεσαν, II, 1068. Pleonasmus: et ἀναθέματα, pro ἀναθήματα, ut ἀναθέματα Θεοῦ, III, 1215.

ἀναθεματίζει apostolos et angelum, V, 45. ἀναθεματίζουσι baptismum et cœnam S. Archontici, IV, 303. ἀναθεματίσας, μηδένα τροφῆς μεταλαβεῖν, I, 377; i. e. cum anathemate adjecto vetuisset.

ἀνάθημα, et Deo sacrum et ab eo alienum dicit, confundens cum ἀναθέματι, II, 1563. ἀνάθημα καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου καὶ ἐπὶ τοῦ ἀναγοῦς καὶ βεβήλου, II, 260; et mox: ἀνάθημα τοὺς τῆς Ἐκκλησίας ἐκβαλλομένους. Altero sensu ἀνάθεμα potius dicatur.

ἀναθήσειν Θεῷ, puerum sacerdotio destinaturum, III, 1212.

ἀναίδην confund. cum ἀνέδην, III, 802, 849 n. 5, 1018 n. 12; V, 48.

ἀναίρεσις. διὰ τὴν ἀναίρεσιν τῶν βρεφῶν, I, 307. Vid. Διά.

ἀναιρούντων ἀπαλλάξῃ, II, 92, pro, τῆς ἀναιρέσεως, a cæde, interitu. Metonymia.

ἀναίτιον Patrem dicit, V, 941. ἀναίτιον Spiritum S. negat Orthod., 1068. ἀναίτιος non est Filius, quia non ἀγέννητος, IV, 91.

ἀνακαινισμὸς, regeneratio per baptismum, V, 1015.

ἀνακαλεῖται τὸ παράπτωμα, V, 131, corrigit, reparat, *er macht es wieder gut*; in integrum restituit, ac si factum non esset. ἀνακαλέσαι τὴν ἧτταν, reparare, V, 661. Alibi ἀναπαλαίειν, unde et hic n. 48 ἀναπαλαίσασθαι. ἀνακαλέσασθαι τὴν πλάνην τῶν προβάτων, oves ex errore, IV, 667.

ἀνακειμένην εἰδώλοις, I, 302. Cultui idolorum deditam, ut ἀνάθημα. Nam et urbes ἀνέθεντο. ἀνακειμένης τῷ πατρὶ παλλακίδος, II, 1417 extr. ἀνακειμένοις σοι, I, 1085, cultui tui sacratis.

ἀνακείρας τὴν γαστέρα, aperto, dissecto ventre, III, 944.

ἀνακεφαλαιούμενον εἰς αὐτὸν, IV, 52. Christum vocat (*Iren.*), qui Adamum (et omnes nos, p. 53) ἀνεκεφαλαιώσατο ad sese, ut caput revocaverit, sibi junctum restituerit veluti in integrum. Sic et mox ἀνακεφαλαιωθῇ.

ἀνακηρύξει σε, scil. victorem, I, 835. ἀνακηρύττει, opp. κολάζει, IV, 642. ἀνακηρύττειν τοὺς ἀθλητάς, scil. victores, et consequenter præmiis ornare, I, 630. ἀνακηρύττουσαν ἀτοπίαν, V, 1168. Potest intelligi ἑαυτὴν, sese prodentem. Interpres legisse videtur ἀνακύπτουσαν, ut infra est τῶν ἀνακυπτόντων, quæ inde consequantur.

ἀνακινεῖ, II, 473: pro simplici.

ἀνακινῶν λόγους, exorsus, III, 1158.

ἀνακλᾷ τὸν αὐχένα, mari tribuit, ut equo recellenti, IV, 509. ἀνακλᾶσθαι εἰς ἑαυτάς, valvæ, replicarentur, *sich zurücklegten, brachen*, II, 1025.

ἀνακλήσεως οὐκ ἔτυχον, nondum reducti sunt in terram suam, I, 287. ἀνακλήσεως οὐκέτι ἀπολαύουσι, III, 510. Judæi, post excidium Hieros. et dissipationem.

ἀνακραθέντας τοῖς τοῦ Θεοῦ λόγοις, III, 566. Homines ipsos, intime illis insinuatos, ut plane sibi assererent.

ἀνακρουομένην βλασφημίαν, velut fidibus, IV, 631. ἀνακρουομένοις ὀργάνοις, II, 872.

ἀνάκτισις, restitutio, revocatio in vitam, II, 996

ἀνάκτορα, adytum, sedes τοῦ ἄνακτος, Dei, I, 162. Ipsum altare, ubi habebatur eucharistia, cum septo et area, *Chor*, III, 1030. ἀνακτόρων ἐπιβαίνειν, ad aram, ubi celebraretur cœna S. III, 1069.

ἀνάκτορον, adytum, pars templi sanctissima et arcana, I, 94, 468, 570, e Symmacho, I, 766. Vid. n. 5. ἀνάκτορον καὶ ἄδυτον τῆς σκηνῆς, I, 166.

ἀνακυκλοῖ τοὺς αὐτοὺς λόγους, III, 268 med.

ἀνακυπτόντων, quæ consequantur ex illa doctrina, V, 1168. ἀνακύπτουσαν ἀντίθεσιν, emergentem, nascentem, III, 61: eleganter.

ἀναχωχήν τινα δοῦναι τῷ πολέμῳ, III, 1064. ἀνακωχῆς γενομένης, II, 566. laxamento, quiete (quia ad tempus abscesserant Chaldæi. Non ergo *induciæ*), III, 907; I, 336, 1266. ἀνακωχῆς ὀλίγης τυχών, I, 423; i. e. ἀναπαύσεως.

ἀναλάβω τὴν ἐξ ὑμῶν σάρκα, II, 1354.

ἀναλαβών, II, 249: de ἐνανθρωπήσει τοῦ Λόγου.

ἀναλαμβάνειν explicat Cyrillus V, 52. ἀναλαμβάνειν ἄνθρωπον, ἀνειλῆφθαι, de piis et beneficio Dei, V, 54. de Christo non dicendum, Cyrill. ibid.

ἀναληφθῆναι, V, 76. ταγῆναι, locari, in catalogum Psalm. reponi.

ἀνάληψις, ut homo Christus a Christo Deo sit ascitus, V, 55. ἀνάληψις Christi Hierosolymis est.

773, ab ea pendet, cum ea congruit, ex ea decretum est.

ἀναχαιτίζεται πάλιν ἡ θάλασσα, I, 1334, quasi equus retro consternatur, ubi littus attigerit. Eleganter; πάλιν redundat. ἀναχαιτίζεται ἵππος χαλινῷ, IV, 810. ἀναχαιτίζωμεν τὰς ὁρμὰς, refrenemus, retrahamus, II, 880.

ἀναχεθήσεσθαι, IV, 311 med. pro ἀναχυθήσεσθαι.

ἀναχωρήσαντας τῆς πίστεως, III, 799, pro ἀποχωρήσαντας.

ἀναχωρῶ πάλιν τοῦ ἀναγνώσματος, V, 1010, repeto textum, pergo recitare, pro χωρῶ εἰς τὸ ἀναγινώσκειν. οὐκ ἀναχωρῶ τῆς σῆς ὀνομασίας, V, 1103, eam retineo, ea utor.

ἀνδραποδισμὸς τῆς πατρίδος, II, 1226.

ἀνδρείως φεύγουσι, II, 355 : ironice, ut nos.

ἀνδρίαν, definit Theod. IV, 566.

ἀνδριάντα, hominem, Dei imaginem, V, 117.

ἀνδρόγυνον ἄγαλμα, Dionysi, Bacchi, III, 919.

ἀνεβάλλετο τὴν οἰκοδομίαν, I, 1506, non *distulit*, sed plane *omisit*.

ἀνεβίω τυπικῶς, IV, 203, Isaacus, velut redivivus, præsentissimæ morti ereptus.

ἀνέγνω τὴν γραφὴν, IV, 1265 init., nempe cum sensu et cura. Emphasis

ἀνεγράφησαν εἰς τὴν ἄνω Ἱερουσαλὴμ, II, 196, cives ejus, participes facti sunt.

ἀνέδην, V, 6, secure, negligenter, ab ἀνίημι, remitto. (In Lat. est *impudenter*. Sed in Græco non est ἀναιδῶς vel ἀναίδην.) III, 1018 pro ἀναίδην. III, 819, aut pro ἀναίδην, aut signif. secure, licenter, suo jure. At p. 851, ἀνέδην ζυγομαχοῦντος legendum ἀναίδην, etsi nil ibi variant libri. ἀνέδην ἐβόα, III, 802. ἀναίδην e n. 6 ut p. 819, eadem de muliere et re ἀναίδην ἐβόα, et ἀναιδέστερον ἐβόα. ἀνέδην τολμῶντες, IV, 278, libere, remisse, sine metu; forte tamen pro ἀναίδην.

ἀνεδήσατο τὴν βασιλείαν, II, 22, 1268. ἀνεδήσαντο νίκην, retulere, III, 1102. τὸ κατὰ πάντων κράτος, II, 1190, accepere, veluti coronam, vel diadema.

ἀνέδραμεν εἰς Ἱερουσαλὴμ, venit, II, 380.

ἀνέθηκε τὴν πόλιν τῷ Θεῷ, I, 509, sacrarat; non ut ibi coleretur, sed ut nemo ibi habitaret. Est Hebr. החרים. ἀνέθηκε τῷ δικαίῳ κριτῇ τὴν οἰκείαν κρίσιν, I, 598, permisit.

ἀνείδεον (τὸ) τῆς σωματικῆς ἀκροβυστίας, II, 463 init. Cod. n. 49, ἀζήμιον, plane ad contextum. Vix enim commode h. l. illud interpretere; nisi sit, ut iis deformitatem haud induat.

ἀνείληφας ἐξ ἡμῶν ναὸν, I, 1071, naturam humanam, a nobis adscitam, divinæ junxisti. ἀνείληφε φύσιν, IV, 42, humanam. ἀνείληφε ναὸν, I, 1291. Vid. Ναόν.

ἀνειμένος χαρακτὴρ διδασκαλίᾳ πρόσφορος, IV, 690

ἀνεκαινίσθη εἰς ἀφθαρσίαν, IV, 250. ἡ ἀνθρωπότης Christi, incommode dictum. *Amphil.*

ἀνεκαλέσατο τὴν ἀπόφασιν, II, 1317, mutat, retractat, *wiederrufet*.

ἀνεκήρυξεν ὁ ζῆλος Pineam, I, 1473, i. e. fecit, ut laudaretur. Metonym.

ἀνεκεφαλαιώσατο εἰς ἑαυτὸν (Christus) τὴν ἀρχαίαν πλάσιν τοῦ Ἀδὰμ, IV, 130, ascivisset, in suam hypostasin retulisset, sibi quasi vindicasset, in sua persona instaurasset. (Iren.)

ἀνεκτησάμην νόμον, I, 1457, rursus colui, amavi, observare didici.

ἀνέκυπτεν ἀπορία, V, 1136. ἀνέκυψεν ἡ πλάνη, III, 1036, prodiit, quasi *prospexit*.

ἀνέλαβε, iteravit, I, 1120. ἀνέλαβε naturam humanam Christus, II, 1000. ἀνελάβετο, repetivit, iteravit, III, 43.

ἀνελέγχων, III, 706 : pro simplici.

ἀνελίξας ἑπτάκις εἰς ἑαυτὸν τὸν χρόνον, ducens, multiplicans, II, 1239.

ἀνελίττων συνεχῶς τὸν λόγον, III, 59, repetens, inculcans.

ἀνελὼν Darium dicitur Alexander M. II, 1213. 1215, aut pro καθελὼν, aut ex alia auctoritate.

ἀνεμάξασθε τὸν χαρακτῆρα τῶν ἐθνῶν, II, 718.

ἀνέμενον — παῖσαι, III, 338, eo usque exspectabam, donec; vel sequitur tamen, εἶθ' οὕτως κολάσαι, ut verti possit : volebam, statueram, prius corrigere, deinde castigare. Vid. Philol. Paul. p 96.

ἀνέμιγεν, III, 16, ἀνέμιξε τῷ χαλινῷ, III, 795, clavos infixit.

ἀνέμνησα legitur pro ἀνύμνησα, IV, 30, n. 23. Hoc contexto aptius.

ἀνέμων αὖραι, III, 24.

ἀνενδυάστως, II, 1626, 1693; pro ἀνενδοιάστως.

ἀνεπίγραφος παρ' Ἑβραίοις, I, 806 init. Idque a LXX positum ait.

ἀνεξικακία ὑμετέρα μέμνηται, III, 798, vos meministis, nulla sane conditione malorum patiendorum.

ἀνεξικάκως, III, 783, leniter, patienter, controversias audiit imp. (Nulla hic notio κακῶν, injuriæ; molestiæ tamen.)

ἀνέξομαι ἀποβαλεῖν, I, 637 : simpliciter pro ἀποβαλῶ.

ἀνεπαύσατο, III, 825, mortuus est.

ἀνέπαφον διετήρησαν, puram, I, 885 init. ἀνέπαφον ὁμολογίαν διαφυλάξαι, II, 130.

ἀνεπιτήδευτον, V, 63, quin eo utatur, omissum, intentatum.

ἀνεργάστου ἐκ γῆς πεπλασμένου, IV, 53, Adami, e terra nondum subacta. Sic et e Virgine Christus. (Iren.)

ἄνεσιν, IV, 643, ψυχῶν, in illa vita, opp. κόλασιν. Legendum videtur aut αἴνεσιν, aut ἀνάῤῥησιν.

ἀνεσκολόπισαν, IV, 920.

ἀνέσπερον ἡμέραν, IV, 495.

ἀνέστη Θεόδουλος φέρων τὴν διαβολὴν, III, 836. Potest esse : comparuit, venit ad judicium, concilium, afferens, incusans eorum calumniam. Hoc sensu et φεύγων admitti possit. Interfectum enim hic quidem referri, incredibile reddunt præmissa : ἀνεῖλον ἂν, εἰ μὴ διέφυγεν. Vid. tamen et n. 36. κεκέλευστο quidem indicat, rem non esse perfectam.

ἀνεστομώθη ἐκ τῆς πλευρᾶς (Christi) ἡ πηγὴ, II, 1663.

ἀνεσφαίρισας τὴν γλῶτταν εἰς ὕψος, I, 951, quasi pilam leviter in sublime expulisti, temere ac superbe locutus; *geschwungen*.

ἀνέσχετο pro ἠνέσχετο. οὐκ ἀνέσχετο ἰδεῖν, nolebat, recusabat, III, 1146.

ἀνετέθης πρὸ ὠδίνων, sacerdotio et ecclesiæ officiis destinatus es, III, 1215.

ἄνετος ὁ νεὼς, III, 1047, apertum, liberi aditus.

ἀνεύθυνος τῆς κατηγορίας, III, 74. ἀνευθύνων, II, 1510, δικαίων, ἀναιτίων.

ἀνευρύνοντες ὀφθαλμὸν, II, 212, aperientes, *aufsperren*.

ἀνευρύνωμεν τὰς αὔλακας τῇ μακέλλῃ, IV, 695, proscindamus, molliamus, glebis fractis.

ἀνεφωνοῦντο οἱ ψαλμοὶ, I, 915, dicti sunt, compositi, pronuntiati.

ἀνεχαίτισεν ὁ ποταμὸς, I, 1411, velut externatus recessit, cursum sustinuit.

ἀνέχεσθαι ἀξίνην κτήσασθαι, I, 524, velle. ἀνέχεσθαι τῆς φωνῆς, II, 1331, eam audire, ei parere.

ἀνέχομαι, soleo, I, 519 extr. ἀνέχεται, solet, I, 39, sed negatione semper addita. IV, 663, vult, opus esse ducit. ἀνέχεται ἐντολὴν, V, 921, pro ἐντολῆς, et signif. adhibet, opus habet. οὐκ ἀνέχεται κωλύειν, non vult, I, 283. ἀνέχεται τέχνης ἰατρικῆς, IV, 578, opus habet, eget, utitur. ἀνέχεται παθεῖν, patitur, V, 2. ἀνέχονται πολλὰ νέμειν, IV, 558, pastores, canibus fisi, audent, securi suscipiunt. οὐκ ἀνέχονται ἐρυθριᾶν, nolunt, II, 445. ἀνεχόμενος χόρον λαβεῖν, pro δυνάμενος, vel θέλων, I, 702. ἀνεχόμενος τὸ ἕλκος, I, 843, debebat τοῦ ἕλκους. Forte excidit infinitivus; et vero κρύπτειν præmittit pr-

dex, recte. μὴ ἀνεχόμενοι, negligentes, non colentes, III, 956 extr. οὐκ ἀνεχομένων ὁμολογεῖν, V, 5, qui nolunt (non sustinent) confiteri, concedere. ἀνεχομένους ἐπιμέμφεσθαι πόνοις ἀλλοτρίοις, solitos, amantes, III, 2.

ἀνεχώρησας τῆς Γραφῆς, eam reliquisti, fingendo vocabula ἄγραφα, V, 1109.

ἀνεψιδοῦς, I, 556, patruelis, i. e. patrui filius. Vid. Ἔκγονος.

ἀνέῳξεν ᾅδην, I, 1067, fecit, ut homines evadere possent infernum. (Videtur sane respicere eos, quos putaret usque ad Christi mortem ibi fuisse.)

ἀνηγμένους καὶ θεοπρεπεῖς λόγους, IV, 66, 249, de Christo, ut Deo; opp. ταπεινοὺς, qua humanam naturam. (Amphil.)

ἀνήκαμεν θρησκείᾳ, III, 956. Si vera lectio, debet esse, adhæremus, vacamus, sc. ἡμᾶς.

ἀνηλεεῖς, II, 947, pro νηλεεῖς, vel ἀνίλεοι. ἀνηλεῆ, III, 998.

ἀνηλεῶς, II, 864.

ἀνημέρων, II, 360, dæmonum malorum.

ἀνὴρ ἐβασίλευσεν, scil. ἀεὶ, unus semper.

ἀνήροτον. Vide Ἄσπαρτον.

ἀνήχθησαν τοῦ λιμένος, III, 1213, scil. ἐκ.

ἀνθεῖν, cum accusat. rei efflorescentis, I, 9. ἀνθοῦσαν ἐν ὑμῖν πνευματικὴν χάριν, II, 303. ἀνθήσας ἐξ αὐτῶν, I, 61, ex illis oriundus. ἀνθήσαντα ἐκ τοῦ ἱερατικοῦ γένους, II, 1615, natum.

ἄνθος ἁλουργίδος, splendor, II, 671; III, 1046. ἄνθο; κατασβέσαι. Vid. Κατασβέσαι. ἄνθος πρόσκαιρον ἔχει ἡ εἰκὼν, splendorem, vigorem, I, 1119. ἄνθος προσώπων, color rubeus, vegetus, vultus hilaris, alacer, II, 262.

ἀνθ' ὅτου; quo argumento? I, 51.

ἀνθρώπειον (τὸ). humanam naturam Christi, III, 52. κατὰ τὸ ἀνθρώπειον ἠγέρθη, Christus, ut homo, III, 198 init. ἀνθρώπειον δέος, hominum, objective, IV, 1069. ἀνθρώπεια Christi, quæ in eum ut hominem cadunt, I, 889, 890. De eo ut homine dicta, III, 552.

ἀνθρώπινα Christi dicit sapientiam, miracula, cultum ab omnibus exhibitum, II, 357. ἀνθρωπίνην γνῶσιν, I, 1479 extr.; opp. τῶν θείων λογίων. ἀνθρωπίνης ἀρετῆς, II, 353, non, quæ sit posita in viribus hominis, sed, qua opus habeat homo, quæ cadat in hominem, non in Deum. ἀνθρώπινον πρόσταγμα, Christo ut homini datum, IV, 173. τὸ ἀνθρώπινον, humanitas Christi; vel, quoad est homo, I, 113. ἀνθρώπινον, expl. III, 228 init. ἀνθρώπινον, idem; quod δουλοπρεπὲς, V, 56. ἀνθρωπίνων, sensus et judicii humani, quo loco rem habeant homines, II, 1069 init. ἀνθρωπίνων οὐδέν, eorum, quæ offerre, præstare et sacrificare homines possint aut velint, II, 1507. ἀνθρωπίνοις λόγοις, I, 286. mox expl. διὰ συνήθων λόγων.

ἀνθρωπίνως λέγει Χριστὸς, I, 1381, quoad homo est.

ἀνθρωπίνως ἔλεγεν ὁ Πατὴρ (Christo), I, 690, tanquam homini. At p. 691, ἀνθρωπίνως ipse explicat ὑπὲρ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, pro genere humano, i. e. ut iis detur aliquid, non ipsi; etsi ex eorum numero loquitur, I, 741. ἀνθρωπίνως ἐφθέγγετο: 1° ut homo; 2° ex hominum persona, non ut ipse sibi. Utrumque ibi jungendum.

ἀνθρωποπαθῶς, V, 924.

ἄνθρωπος, mire argutatur in hoc vocabulo, I, 180. ἄνθρωπος, humana Christi natura, III, 847; V, 1107 init. (ubi mox pro eo ἀνθρωπότης. Ἄνθρωπος, amicus Jobi, IV, 647. ἄνθρωπος, IV, 131 extr., 132 init. et alibi apud Patres, quorum loca ibi affert, versatur in dilogia, ut junctim notet 1° humanam naturam Christo assumptam, 2° genus humanum, reliquos homines per eum restitutos; unde dicit Hippolytus, *hominem* quæsisse in utero Mariæ, immortalem effecisse, rel. ἄνθρωπος. ὃν ἐφόρεσεν (ὁ Υἱὸς), εἰκών ἐστι τοῦ Υἱοῦ, IV, 134 (Eustath.). σύνθρονος τῷ θειοτάτῳ Πνεύματι, ibid. περὶ ἀνθρώπου, de Christo, qua homine, III, 486. ἄνθρωπον αὐτοῦ, humanam ejus naturam, IV, 132; opp. p. seq. τὸ θεϊκὸν αὐτοῦ· ubi non dicit, nec alibi legitur, τὸν Θεὸν αὐτοῦ. ἄνθρωπον, τὸν κατὰ φύσιν, συνάψῃ τῷ κατὰ φύσιν τῆς θεότητος, IV, 136 (Athan.). τὸν ἐκ τῆς Παρθένου ἄνθρωπον ἀναλαβὼν (ὁ Λόγος), humanam naturam, IV, 55 (Hippol.). Sic et Method. p. seq. init. ἄνθρωπον ἐφόρεσεν ὁ Λόγος, IV, 57 (Eustath.). ἄνθρωπον τὸν ἐκ Μαρίας, IV, 167, ei tribuit ἔνωσιν Λόγου (Attic.). ἄνθρωπον, opp. τὸ Θεῖον, IV, 237 extr. (Eustath.). ἄνθρωπον τέλειον ὑπὸ τελείου Θεοῦ ἀνειλῆφθαι, IV, 1298. ἄνθρωπον ἡνωμένον Θεῷ peperit Maria, V, 4, e Theodoreti sententia. ἄνθρωπον δῶρον Deo attulisse Christus dicitur ascendens in cœlum, IV, 132 (Hippol.): i. e. humanam naturam Deo jam consecrasse, et in regnum ejus cœleste intulisse, perpetuo ibi mansuram; quod scil. et *nobis* prodesset. τὴν ἄνθρωπον, III, 795, 806, 928. ἄνθρωπον παλαιὸν, καινὸν, III, 962, errorem, veritatem doctrinæ. ἐξ ἀνθρώπων ἐγένετο, II, 874, mortuus est. ἀνθρώποις οὖσιν, III. 14 scil. μόνον, φιλανθρώποις, nil aliud.

ἀνθρωπότης, V, 10, disting. ab ἀνθρωπίνοις, ut subjectum a prædicato et affectionibus suis.

ἀνθρωποτόκος et Θεοτόκος dici potest Maria, IV, 1304.

ἀνθυφαίρεσις, I, 378. Aquila sic reddit θεραφίμ, quasi a טרף rapuit, ut ת sit pro ט; unde et nata fortasse varians lectio n. 3. ἐπιστερήσεως, a στερεῖν, privare; forte ἐπιτηρήσεως.

ἀνιμωμένων τῶν νεφῶν, IV, 811, aquas et vapores e mari.

ἀνισότητα δείκνυσιν ἡ ἄγνοια, III, 177, Spirit. sanct. Deo inæqualem, si quædam nesciat.

ἀνοηταίνειν, II, 976.

ἀνοήτων φροντίδων liberum dicit cælibem, III, 210.

ἀνοικοδομηθείσας, II, 290 extr., pro simplici.

ἀνοίξῃ τὰς τοῦ ἐλέου πηγὰς, Deum moveat ad misericordiam, II, 392.

ἀνοίσει, declarabit, III, 767. Epiph. legisse videtur ἀνοίξει.

ἀνομήλητα, V, 90, extr.; vitiose pro ἀνομίλητα. Sensus est, τὰ πρὸς ἐκείνους non poterat loqui cum populo Zacharias, ἑαυτῷ προσλαλοῦντι, cum secum ipse intus loqueretur, καὶ μὴ ἀκούσαντι Θεοῦ. Legendum, καὶ μόνου ἀκούσαντι, vel καὶ μὴν ἀκ. Θ. Nam μὴ alienum est, cum ἀκούσαντι referatur ad Zachariam. Aut sensus est: etsi non audisset Deum. Sed illud probo.

ἀνόμοιον κατὰ πάντα Aetius primus docuit Filium τῷ γεγεννηκότι, IV, 354. γεννηθέντα ergo agnovit, etsi contra analogiam suæ sententiæ.

ἀνορθοῦντας τὴν βασιλείαν, II, 1004. ὑπηκόους vocat, sine quibus scil. regnum evanescat.

ἀνορύττει λογισμοὺς, anxie excogitat et conquirit, V, 33.

ἀντέδωκεν ἔλεον θεῖον Paulus Onesiphoro et familiæ ejus, III, 681; precatus est, quin et promisit.

ἀντεῖπον Judæi, noluerunt accipere Evangelium, IV, 974. ἀντεῖπον ταῖς προφητείαις, noluerunt parere propheticæ doctrinæ, 975.

ἀντέστη, I, 850, ei insultavit, hostiliter in eum invectus est. *Resistendi* hic nulla notio. Forte ἀνέστη.

ἀντεστράτευσε τὴν ἐπιστήμην τοῖς πάθεσι, IV, 542.

ἀντέταξεν (Christus) τῇ τοῦ Ἀδὰμ ἁμαρτίᾳ τὴν ἰδίαν δικαιοσύνην, II, 235; plane ex œconomia Dei dictum, Rom. v.

ἀντηχμαλώτευσε, III, 423, e diaboli captivis suæ potestatis fecit.

ἀντὶ παραδείγματος, III, 224, 238, 239, 661. exemplum ipsum, præcipuum. ἀντὶ τοῦ, pro τουτέστι, I, 333; II, 231, 264, 547, 1204; III, 64 extr., 278, 513, 514, 515, 642; et pro δηλονότι, III, 51,

IV, 457; aptum, paratum ei recipiendæ. ἄξιοι, I, 1064 extr., pro ἱκανοί· vel, quibus Deus illud tribuere voluerit. III, 279 init., recte usi favore Dei. ἄξιοι salutis cœlestis, II, 382. ἄξιοι ἀμοιβῶν qua Deum, II, 102. ἄξιοι ἐπιδόσεως θείας διὰ τὴν τῆς ψυχῆς καθαρότητα, II, 916. ἄξιοι οὐρανῶν, III, 277, ita comparati, ut possint eo recipi. ἄξιοι σωτηρίας, II, 1295, qui paruerint Eliæ monenti. ἄξιοι φειδοῦς, I, 136, ita comparati, ut parcere iis posset, Deus. ἄξιοι χάριτος, I, 788, non omnes; i. e. eam cupiunt, accipiunt, ex ea vivunt, ea rite utuntur. ἀξίων ἀπωλείας, III, 535, ipse expl. οἳ σφᾶς αὐτοὺς τῆς σωτηρίας ἐστέρησαν. ἀξίοις, II, 1307, opp. τοῖς τῆς τελειότητος ἀποδέουσιν, nempe dignis majori virtute. ἀξίοις dabitur felicitas æterna, IV, 451, i. e. qui se ita gesserint hic, ut jam possint salva Dei sanctitate beari. ἀξίοις dat Spiritum S. Christus, V, 39, 1105, fidelibus, cupientibus, eo recte usuris, per Christum aptatis ad accipiendum. ἀξίοις ἀποκαλύψεως, capientibus eam, II, 119. ἀξίοις δεδώρηται ἡ χάρις (τοῦ Πνεύματος) III, 84; ergo jam ante χάριν ponit ἀξίους, qui velint illam accipere, neque impedimenta objiciant. ἀξίους ἀπολαῦσαι τῆς σωτηρίας, III, 683, ut, qui possint, habiles sint, fiant salvi. add. II, 737, 1445. ἀξίους ἐκλογῆς πιστεῦσαι, III, 699, ut crederent, qui habiles essent ad accipiendam salutem destinatam. ἀξίους ἐνεργείας, IV, 285, diaboli, aptos ei recipiendæ et adhibendæ. ἀξίους θεογνωσίας, III, 117, qui eam capiunt et recipiunt. ἀξίους ποιμαίνει, II, 123, qui volunt et rite adhibent. ἀξίους σοφίζουσαν, V, 121, cupientes, præbentes sese et aptantes ei percipiendæ. Ἀξίους στεφάνων ἀποφήνῃ, faciat ut coronam auferant. ἀξίους φιλανθρωπίας, III, 107 extr., ita affectos et viventes, ut non impediant in se Dei benignitatem.

ἀξιοῦσθαι φειδοῦς, I, 474; infra, τυχεῖν ἐλέους. ἀξιούμενος βαπτίσματος, I, 24, 307. ἀξιούμενοι τοῦ Δεσποτικοῦ αἵματος, II, 1291; potest hic omnino esse, Christi sanguine mundi; sed et intelligas, ex usu Theod., sanguine Christi in Cœna S. fruentes.

ἀξιόχρεοι κήρυκες, fide digni, II, 324. ἀξιόχρεως λόγος, III, 704, fide digna oratio, et quæ movere alios possit, efficax. ἀξιόχρεως νομοθέτης, III, 563 med. ἀξιόχρεως καὶ λόγῳ ὑπισχνούμενος, II, 777, fide dignus. ἀξιόχρεων, IV, 1102, fide dignum, observandum, audiendum. ἀξιόχρεων αἴτησιν, III, 712, non rejiciendam, facile admittendam.

ἀξιόω. ἠξίου θεραπείας τὸν προφήτην, I, 519, adhibuit ei, præstitit: ipsa scil. inferior. ἀξιωθείς, III, 12, de nomine Pauli, ut potiori Sauli nomine. ἀξιωθεῖσι σωτηρίας, copiam ejus nactis, I, 861. ἀξιωθῆναι ταφῆς, I, 407 init. et 458, pro τυχεῖν, ne minima quidem *dignationis* conditione. ἀξιωθῆναι οἴκτου, I, 943, pro τυχεῖν. ἀξιωθῶμεν, III, 97 init., consequamur, habiles iis reddamur. ἀξιώσας τοῦτον τοῦ βαπτίσματος, III, 711. ἀξιώσει ἡμᾶς ὁ Δεσπότης ἐκείνης τῆς δόξης, III, 483 init., dabit eam nobis. ἀξιώσει πάσης κηδεμονίας, II, 469; Deus homines. ἀξιώσω φειδοῦς, II, 347. ἠξίωσε τὸ σῶμα τῆς παραμυθίας, I, 424: ἀντὶ τοῦ, τυχεῖν, ἀπολαύειν εἴασε.

ἀξιωμάτων ἑνότης, V, 12, non naturæ aut substantiæ, sed dignationis.

ἀόρατον ὄλεθρον, I, 727; II, 1503 init., cujus causam et modum nemo videat: per angelum.

ἀόριστον, I, 1509, sine conditione.

ἀορίστως, I, 301, sine conditione, simpliciter. ἀορίστως τοὺς ἰχθύας θηρεύσαντες, IV, 637, promiscue, nullo bonorum malorumve discrimine.

ἀπ' ἀρχῆς, V, 1173 extr., junctim lege ἀπαρχῆς, humanæ naturæ Christi.

ἀπαγγελίας, V, 1168, enuntiationis.

ἀπαγγέλλω, IV, 1061: haud dubie legendum ἐπαγγέλλω. peto, posco, rogo.

ἀπαγορεύει, III, 75: dicens, μὴ γένοιτο, quasi detestans et avertens atrocitatem.

ἀπαγορευτικὸν λόγον, III, 71, μὴ γένοιτο, quasi detestationem ominis.

ἀπάγουσαν εἰς τὴν ζωήν, II, 646: pro ἄγουσαν.

ἀπαθανατιζόμενοι, I, 1003: e suppl. tribuitur baptismo.

ἀπάθεια, I, 937 med.: ponitur effectus τῆς ἀφθαρσίας, et causa hypothetica τῆς ἀναμαρτησίας, ἀπάθειαν dare Christus voluit nobis διὰ πάθους, I, 1389, libertatem a morte et pœnis æternis: vel, sanctitatem.

ἀπαθές, IV, 795: atomis tribuitur, quod secari et mutari nequeant. ἀπαθὲς τῆς γεννήσεως, IV, 387 sine mutatione. ἀπαθῆ βιοτήν, III, 1017, duram, quasi nil sentirent, nulla re egerent.

ἀπάθους. III, 602, lege ἀπαθοῦς.

ἀπαθῶς ἔπαθεν, V, 1158 (stulta vox hæreticorum, Apollinaristarum et Eutychianorum). ἀπαθῶς γεννᾶται ὁ Υἱὸς, ἀπαθῶς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα, V, 943.

ἀπαλλαγῆναι ἁμαρτημάτων, I, 756, veniam impetrare. ἀπαλλαγείη τῆς προσηγορίας, V, 56, non cadit in eum tale nomen. Sane innuit, certe ponit hypothetice, Christum hominem sejunctim a Λόγῳ exstitisse; dicit enim, per assumptionem formæ servilis hoc factum. ἀπαλλάττει, IV, 621. simpliciter, cura liberat, θορύβου, repetendum e θορυβούμενον. ἀπαλλάξαι αὐτοὺς ζυγῶν, IV, 1101, ut ne cogerentur e jugeris 2500, quæ nil pendere possent, tributum exigere; sed alia pro his sibi assignarentur.

ἀπαλλοτριοῖ αὐτὸν τῆς τῶν ἀδελφῶν εὐσεβείας, I, 69, ostendit, eum non pium fuisse, ut fratres.

ἅπαντας, III, 56 med., vitiose pro ἅπαντες. Idem III, 63 init. legerim ἅπαξ. Vid. Ind. Rer. V. *Baptismus* h. l.

ἀπαντῆσαι τῶν μαρτύρων τὸν ἀριθμόν, III, 666, adesse, intervenire.

ἀπαράλλακτος, ἡ αὐτή, V, 995: hoc deinde negat Maced.

ἀπαραμύθητον τιμωρίαν, II, 982.

ἀπάρας, III. 952, mortuus.

ἀπαρέμφατόν ἐστι τὸ ἐγείρεσθε, I, 1496, infinitum. Scribendum videatur ἐγείρεσθαι. Sed tunc nil attinebat notari: imo indicativum, ὁριστικόν, dicere debebat. Sed ne hunc quidem satis hic notat; sed plane est pro infinito, τὸ *surgere* vestrum, quod surgitis.

ἀπαρκτίαν, ἀφηλιώτῃ πελάζοντα, III, 1144.

ἀπαρνησάμενος χρείαν πυρὸς, III, 1240 init.

ἀπαρνούμενοι ἐδωδήν, III, 1275, repudiantes.

ἀπαρχή. Ἀπαρχὴν ἡμετέραν ὁ Λόγος ἀνειληφώς, I, 654, i. e. φύσιν, scil. ex qua suam duceret, quæ illi foret ἀπαρχή, materia (templi, ut ait, ædificandi), eo sensu, quo Rom. XI, 16. ἀπαρχὴν et φύραμα Paulus distinguit. Sic et loquitur, I, 755 extr., 787 init., 1178; III, 94; IV, 422, 1299, 1301. Ἀπαρχὴ φύσεως ἀνθρωπείας, I, 734. φύσεως ἡμετέρας, I, 860; V, 36. ἡμῶν, IV, 40. ἐξ ἡμῶν, III, 556. Christus, princeps hominum, qua homo, I, 806: ideo dicitur pro nobis precari. Adde I, 1072, 1397; III, 269. ἀπαρχὴ ἀναστάσεως, Christus, III, 745. ἀπαρχὴν expl. Hippol. IV, 252.

ἀπαρχαί, I, 174, quod de præda Deo consecratur. ἀπαρχὰς προσφέρειν Θεῷ, III, 1196. Christianis quoque tribuitur, scil. Ecclesiæ et sacerdotibus sustentandis. ἀπαρχὰς πονηρίας, a pravo exemplo dominorum hauriunt servi, IV, 610. ἀφορμάς, semina.

ἀπαρχόμενος, I, 946, 959, incipiens, pro simplici.

ἅπασα σωτηρία, II, 1626, summa, perfecta, solida.

ἀπαστία, abstinentia cibi, III, 1195.

ἀπάτη πνευμάτων, I, 899 init. et extr., dæmonum (Hebr.), pro ἀπατηλῶν. ἀπάτην II, 1087 vocat ipsos deos paganorum.

ἀπάτορες, III. 995, Ariani. Ludit ex ambiguo,

ισωμεν τὴν προσκύνησιν, IV, 763, caveamus, ımur.

ιιδόμενα οἴκῳ, II, 532, vasa, remissa *in tem-* ἀποδίδως σαυτῷ μεγάλα, assumis, arrogas, V, ποδώσουσιν ἀθάνατον τὸ σῶμα Κυρίου, II, ostes ejus; i. e. corpus ejus eripietur pote-orum, et deinde erit immortale. *Reddent* quia fuerat in potestate eorum; simul quod ınem præbuerunt, ut immortale appareret.

τῷ βασιλεῖ, III, 869, da. Imperatrix enim .t. ἀποδοῦναι νίκην τὴν φύσιν, IV, 663, ut es (in Christo) vincerent diabolum, repara-lamnum peccato inflictum; præstarent per ın hominem, ut jus et potestatem amitteret us. (n. 58, τῇ φύσει, hominibus; ut ἀποδοῦ-risti sit prædicatum.) ἀποδοθέντος λόγου, II, ositi, adjecti. ἀποδοθείσας διανοίας, III, 781, tas, quarum ratio reddita est.

ιοπομπούμενοι βλάβας, IV, 912, martyribus ; quia pagani sic de suis diis loqueban-ocabulum Διὸς in isto nomine non urgen-quia alludit tantum universe ad nomen pa-ı *Jovis*.

ιράπει, I, 1029 init. : lege ἀποδρᾶσαι. Vid. δρ.

ιέμενοι τῆς ἀκτῖνος τὸ λυποῦν, I, 872 extr. ιπωθούμενοι, aptius sane verbis σκιαδίοις σκε-κ. Sed et illud sic intelligi potest, ut Lat. *re* molestiam, sitim, pro *depellere*.

ιέσθαι τὰς προσφερομένας ἐπιβουλάς, III, ıit. Cod. n. 14 ἀποτίθεσθαι. Non congruit; ἀπωθεῖσθαι, ut et Latina versio aut legisse cepisse videtur.

ιεωθεὶς, V, 1085, ὁ νοῦς Christi, ἑνωθεὶς τῷ

ιλίβομεν τὸν μυστικὸν οἶνον, II, 198, velut in ιri : sanguine Christi fruimur in Cœna S. onsecrato.

ιῶται, IV, 525 extr., sphalma, pro ἀπωθῶν-

ιος, V, 1066, Deus, non habet qualitates cir-riptas et determinatas, ut res creatæ.

ιος ἄρτος, I, 1317 : ὁ ἄποιος ἄρτος τὸ σῶμα ., e supplem. Corrupte fortasse, pro ἐπίγειος, pponitur ὁ ἐξ οὐρανοῦ. Sensus illius esse pos-ui non habet ποιότητα, scil. πνευματικήν, em. Sed corruptum videtur. Nam ποιότητα poreis reddit. Sane legatur ἐπίγειος (vel ἀπὸ

ίσει αὐτοῖς τὴν αἴγλην, afferet, III, 805.

καίεσθαι, I, 186, *comburi* plane.

κακήσας, III, 994, deficiens.

καλέσαι ἀπὸ τῶν ὀνομάτων, IV, 1304.

καλύπτοντες τὴν ἐνέργειαν τῆς ἐνοικούσης χά-III, 240 : re ipsa probabant.

κάλυψις προδείκνυσι τὰ ἐσόμενα, II, 472, qua è *præsentibus* eguisse Jeremiam neget. κατὰ ἀποκάλυψιν, III, 643, Timotheum dicit factum ·em : ut apostoli moniti divinitus intelligan-ım creare.

κατάστασιν φύσεως εἰς ἑαυτὴν διὰ τῆς τῶν ·ν ἐργασίας, II, 163 : εἰς ἑαυτὴν, quia de nu-*in se ductis* loquitur.

κηρύττομεν, III, 843, societate nostra et cor-segregamus, ἀναθεματίζομεν. ἀποκηρῦξαι αὐ-καὶ θείων ἐξελάσαι συλλόγων, III, 898 init. ρυξαν, ἅπερ προύτεινεν, ibid., damnarunt, barunt. Add. p. 899 init.

κναίει τὸ ἄηθες, III, 1240. ἀποκναίειν τὰς IV, 534, fœdo aspectu injucunde afficere. αίειν τῷ μήκει τοῦ λόγου, II, 1021, 1137, III, 1255; IV, 881, fatigare. ἀποκναίσῃ τὸ :, III, 637.

κομίζειν, V, 27, detorquere, interpretando ·re errores.

κριθεὶς εἶπε, II, 1189 : bene expl. ἤρξατο τῆς :εως.

ἀποκρύπτει, IV, 254 : τὴν ἀσθένειαν, humanæ naturæ, Christus, interdum; cum ostendit virtu-tem divinam. Chrysost. (Obs. ob vocabulum et de humana natura dici.) ἀποκρύψαντος δυσσεβεία, II, 3 : νικήσαντος. ἀποκρύπτονται οἱ ἀστέρες, II, 262, sole emergente. ἀποκρύψαι, III, 1165, 1175, vin-ceret. ἀποκρύπτοντες, IV, 899, superantes.

ἀπόκρυφοι βίβλοι, IV, 363, καὶ μυστικοὶ, quæ duo hic idem significant, nempe sacros libros, ar-canis plenos. Non ergo hi sunt h. l. quos apocry-phos vocamus; hos νόθους hic vocat.

ἀποκτώμενος, III, 252, qui se sponte privat opi-bus suis.

ἀπολαύει τοῦ ποθουμένου, III, 181, facit efficit, quod tentavit : potitur quæsito. I, 353, ἀπολαύσαν-τες τῆς θείας χάριτος, Deo juvante, II, 111, ἀπο-λαύσασαν τῶν χειρῶν αὐτοῦ, cum ab illis tacti et loti sint pedes, ut apostolis. III, 24, ἀπολαύσαντες διδασκάλων : pro præsenti, vel λαχόντες. III, 166, ἀπολαύοντες τῶν γραμμάτων, ad quos datæ sunt litteræ. IV, 504, ἀπολαύειν τῆς τοῦ Θεοῦ προμη-θείας aeri tribuit, ut sentienti et gaudenti. IV, 921, ἀπολαύσαντες, τυχόντες, ut etiam nunc habeant. IV, 1304, ἀπολαυέτω τοῦ πόθου, faciat quod vult : indulgeat cupiditati, satietur re cupita, fruatur ingenio suo. V, 120, ἀπολαῦον χάριτι, pro χάριτος.

ἀπόλαυσις τῶν δικαίων (masc.) felicitas, II, 396.

ἀπολείπει, IV, 281, vincit. ἀπολειφθῆναι, IV, 1260, omitti. Forte leg. ἀπαλειφθῆναι, *deleri*, quia addit, ἐκ τῶν γραμμάτων. ἀπολειφθεὶς, variat cum ἀποληφθεὶς, III, 807, n. 10. ἀπολειφθεῖσιν, III, 774, qui non venerant ad concilium.

ἀπολέσαντες τὸ λογικὸν, I, 126, usum rationis negligentes.

ἀπέχῃ τοῦ κακοῦ, II, 178 : τὸ ἀπέχεσθαι.

ἀποληφθεὶς, III, 807, captus cæcitate. Al. ἀπο-λειφθεὶς, destitutus luce. Ἀποληφθεὶς μέσος, I, 311 ; III, 368, dubius, utrum sequeretur, utrum vitaret; quasi inter duo consilia deprehensus ac destitutus. (Obs. et genitivos post μέσος, τῆς ἐντολῆς καὶ τῶν ὅρκων, I, 311. Totum eleganter dictum.)

Ἀπολιναριασταὶ, V, 1079, 1094.

Ἀπολινάριος, uno λ, IV, 313, 362, etc.

ἀπολισθήσας τοῦ εἶναι Θεὸς, V, 2, (non) desiit esse Deus, (non) exiit a divinitate.

Ἀπόλλω (τὸν), IV, 886 penacute.

ἀπολογήσονται ὑπὲρ τῶν προτέρων ἁμαρτημάτων, II, 543, ea fatebuntur, eorum veniam petent, diver-sis ea corrigent.

ἀπολύει τὴν οἰκείαν φύσιν, IV, 122 forte ἀπολ-λύει, certe hoc sensu ἀπολύει, dimittunt, deponunt.

ἀπολογισάμενος, III, 696 init. pro ἀπολογησ.

ἀπολουσμοῖς, II, 401.

ἀπόλυτον, IV, 150, absolutam, non relatam ad Patris conditionem.

ἀπολύτως, I, 9, absolute, sine additamento, cate-gorematice, IV, 183, sine exceptione aut circum-scriptione, IV, 371, per se.

ἀπομεμένηκε, V, 44 : pro simplici μένειν.

ἀπομεμνημένους, I, 602, recitantes, cantantes.

ἀπομένειν, I, 189, lin. 3 : lege ἀπονέμειν.

ἀπονεμούσας ἐρίῳ τὰς χεῖρας, III, 1293, adhiben-tes, occupantes.

ἀπονοίας, III, 1185 extr., confidentiæ, arrogan-tiæ, impudentiæ.

ἀποξενωμένον (pro ἀπεξενωμένον) τοῦ Θεοῦ, V, 1057. Βούλημα, non habet Spiritum S. quod sit contrarium voluntati Dei.

ἀποξέσας τὴν λέπραν, IV, 665 extr. : ἰασάμενος.

ἀποξύουσι τῶν μετώπων τὴν αἰδῶ, II, 425 : add. II, 784. ἀποξύσῃς, I, 934, abluas, abstergas.

ἀποπέμπεται, I, 632, repudiat. II, 1317, repu-diet, spernat, non audiat, non juvet, non misere-tur, populum suum non habeat. IV, 886, aversa-tur, fugit, admittere non vult. V, 68, ἀποπεμπόμε-θα τὸ ἄχθος, amolimur, nos eo levamus ἀποπέμ-πονται τὸν ζυγὸν, I, 618, detrectant.

ἀρχιμανδρίτης diaconus, IV, 1089. ἀρχιμανδρίτης καὶ πρεσβύτερος Μαξίμας, IV, 1210, 1211, 1212 bis.

ἀρχομένοις τὸ βασιλεύεσθαι πρέπει, II, 87 : quia opponitur τετελειωμένοις, hic significat incipientibus, rudioribus. τετελειωμένοι sunt Christiani firmiores, peritiores. Forte et intelligit sanctitate eminentes, sapientia et pietatis usu insignes, a quibus βασιλεύεσθαι conveniat τοῖς ἀρχομένοις, qui eorum præceptis et consiliis subjecti sint. III, 953, ἀρχομένους ῥυθμίζειν, episcopo tribuitur, idque ab ipso imp. IV, 1113, ἀρχομένων, sub episcopo Alexandrino.

ἄρχου περὶ τούτου, III, 751, aggredere hoc, noli negligere, tracta illud, scribe de eo.

ἄρχων, I, 368, Samuel. II, 230, ἄρχοντα βασιλέα κέκληκε, illud minus. II, 245, ἄρχοντας subjicit hyparchis, primis a rege. II, 908, ἄρχων Τύρου ἀόρατος, diabolus, quoad pagani Tyrii. II, 937, ἄρχοντες regis, satrapæ. III, 326, ἄρχοντα πνευματικὸν Corinthiorum Titum vocat; arrogantius, e sæculi sensu. III, 482, ἄρχοντας τοῦ ἔθνους, Λαοδικέας, ut ea urbs caput esset Phrygiæ; parum proprie quidem; neque enim Laodicenses ἦρχον, sed prætores Romani, qui ibi sedem haberent et conventus agerent. III, 1069, ὑπὸ ἕνδεκα ἀρχόντων Asia regebatur. Episcopi hic intelligendi videntur, quia Chrysostomus iis præscripta dedit. Certe, ubi ἄρχοντες, ibi et episcopi. III, 1211, τὸν τῶν μειζόνων ἀρχόντων ἄρχοντα, τῶν πλειόνων ἐθνῶν προστατεύοντα, toti præfecturæ vel diœcesi imperantem, *Oberstatthalter*. IV, 1097, ἄρχοντι, provinciæ præsidi. ἄρχοντας δευτέρους. Vid. Δευτέρους.

ἀρώμενος πᾶσι, III, 375, pœnas et dira denuntians.

ἀσαρκία ἐν σώματι, II, 72, vacuitas a cura et amore terrestrium.

ἄσαρκος Λόγος, V, 9 : ante ἐνανθρώπησιν.

ἀσαφία, II, 1164, per iota.

ἀσαφῶς διδάσκει, II, 1255. (Pene repugnant).

ἄσβεστος, I, 72, calx viva. IV, 11, lapis coctus in calcem, τίτανος.

ἀσέβεια. I, 484, μετὰ τὴν ἀσέβειαν, cum cœpisset. I, 797, ἀσέβειαν et ἁμαρτίαν distinguit. ἀσέβεια, I, 1014, 1044, 1073, 1093, idololatria. I, 1047, ἀσεβείᾳ προσμείναντες, qui pagani sunt etiam nunc. II, 809, 1509, ἀσέβειαν et παρανομίαν distinguit; illa ad falsum Deorum cultum refertur. II, 870, ἀσεβείας ὑποβάθρα ἡ παρανομία. III, 26, ἀσέβεια ὑποβάθρα τῆς παρανομίας. IV, 370, ἀσέβεια, error Nestorii de persona Christi. ἀσεβείας παράδειγμα. Vid. *Metonymia*.

ἀσεβεῖς et ἁμαρτωλοὺς distinguit Scr. S., I, 611 extr., 612 init. ἀσεβῆ Deum dicere liceat, si Eunomii ratio valeat, V, 955.

ἀσεβήματα, I, 367 distinguit ab ἀδικήμασι. Illa in Deum et sacra, hæc in homines. Observandum tamen, quod γάμων διαρρήξεις refert inter ἀσεβήματα, ἀδίκημα ponit δωροδοκίαν · intell. peccata contra præceptum 7.

ἀσελγαίνειν, IV, 882.

ἀσελγειῶν (τῶν), IV, 294.

ἀσέμνως, III, 730.

ἄσηπτα ξύλα, I, 174. ἀσήπτων ἐκ ξύλων Christi humanitas sine peccato formata, IV, 54 extr. Hippol. Alludit ad arcam fœderis, et LXX virali.

Ἀσηρὼθ idem quod Ἀσθαρὼθ, I, 551.

Ἀσθαρὼθ, I, 542.

ἀσθένειαν bene explicat θλίψιν, I, 630. ἀσθένειαν Judæorum, I, 959, ponit in eo, quod facilius hominem, quam Deum, agnoscerent Christum. ἀσθένειαν ὑπελάμβανον τοῦ Θεοῦ τὴν τῶν Ἰουδαίων δουλείαν, I, 1320 : metonymice : effectum et signum infirmitatis. ἀσθένειαν τοῦ ποιητοῦ, III, 1189, quasi imperfecte pulchros condiderit homines. ἀσθένειαν τῶν πολλῶν, III, 1192, quod non credent, miracula illa patrata ab asceta. ἀσθένειαν terræ, IV, 763, quod in ea et ex ea tot incommoda proveniant.

ἀσκήσεσιν, V, 87 init. : legendum ἀσκήσασιν. Alioqui nil cohæret.

ἄσκησιν, III, 140, in abstinentia ab usu carnis.

ἀσκητήριον, IV, 1158, sedes monastica.

ἀσκητικῶς βιοτεύοντες, II, 1072, abstinendo a cibis lautioribus.

ἀσκοῦσιν, I, 423 : simpliciter et cum emphasi : iis, qui ex instituto, diligenter exercent sapientiæ et virtutis studium; ascetis. ἀσκούσας παρθενίαν, I, 1069, cælibes; quod pietatis opus haberent.

ἄσκωμα, Symmachi vocabulum, I, 305.

ᾆσμα et de re tristi adhiberi, notatur II, 197.

Ἀσμάτων βιβλίον, Canticum canticorum, IV, 550.

ἀσπαλιευτής, IV, 1125. ἁλιευτής. Deum intelligit, trahentem ad sese homines.

ἀσπαστηρίους οἴκους, IV, 1245, distinguit a θείοις σηκοῖς. Ante dixit, ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, docentes scilicet. ἰδίᾳ pertinet ad οἴκους ἀσπαστηρίους, sacerdotum cellas, ubi privatim adirentur, soli cum solis loquerentur, *appartement*, *cabinet*, *Sacristei*, post altare et ἀνάκτορον, ubi Ambrosius locutus cum imperatore.

ἀσπαστικῷ ἐν οἴκῳ sedebat episcopus, III, 1048, ad templum, quod ingredi non ausus Theodosius impr. eo venit. Est ergo locus, ubi versarentur sacerdotes, et sui copiam facerent.

ἄσπαρτοι ὠδῖνες, I, 291, partus sine patre. ἄσπαρτον γένος, III, 358 : per Hypallagen : ubi nondum semina jacta essent doctrinæ evangelicæ. ἄσπαρτον καὶ ἀνήροτον, V, 116. Vid. n. 1. Minus sane convenit σκηνῇ.

ἀσπιδηφόροι, I, 443, 464, dicuntur esse circa imperatorem : satellites, prætoriani : distinguuntur a δορυφόροις, add. II, 937; IV, 901, ubi ἀσπιδιφ. per ι.

Ἀστάρτη, I, 497 : ἡ Ἀφροδίτη.

ἀστερομάντεις, II, 1639.

ἄστεως, II, 628 : pro ἄστεος. ἄστεσι, III, 1218.

ἀστρολογία καὶ γενεθλιαλογία, IV, 699, distinguuntur ab astronomia. Sed II, 463, ἀστρονομίαν καὶ ἀστρολογίαν jungit ut eadem et æque culpanda.

ἀστυγείτονες, III, 1079, Romani Persarum imperio (non urbi) confines.

ἀσυγχύτως ἡνωμέναι. Vid. Ἑνόω.

ἄσυλος κλῆρος, I, 1466; III, 829 : Hypall. ἄσυλος πλοῦτος, II, 314. ἄσυλος διδασκαλία, III, 972, 1042, pura, integra. ἄσυλος μνήμη, III, 1101. ἄσ. θησαυρὸς, III, 1140. ἄσυλον κτῆμα, II, 1301. ἄσυλον διεφύλαξα, II, 151. ἄσυλον αὐτὴν διατηρήσει, III, 446, de re dicitur; alias de eo, cui auferatur.

ἄσχετον, IV, 150, ut non referatur ad aliquid, nil ponat, quo se habeat.

ἀσωμάτων βίον ἐν τῷ σώματι μιμησάμενος, III, 941, asceta.

ἀσυντάκτως, IV, 1137, raptim, clam, nemine salutato.

ἀσύντριπτον, IV, 64. Greg. Nyss. tribuit humanitati Christi, typo e tabulis Mosis ducto.

ἄσωτον. Vid. κάπηλον.

ἀτελευτήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων, II, 1052.

ἀτελής, I, 3, infirmior cognitione, rudior. ἀτελεῖς, I, 95, infirmiores, non satis edoctæ veram pietatem. ἀτελὴς ἡ συνθήκη τοῦ λόγου, III, 98, non quo *structuræ* aliquid desit, sed ut rei et sententiæ aliquid addatur e contexto. (Sane incongruum hic τὸ ἀτελὴς et συνθήκη.) ἀτελῆ πρὸς σωτηρίαν τὴν τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν, III, 473, inutilem, invalidam, parum locupletem et idoneam, οὐκ ἀρκοῦσαν.

ἀτεχνίαν explicat λήθην, I, 822.

ἀτεράμονα καρδίαν, I, 392, duram, implacabilem, pervicacem. ἀτεράμονα γνώμην, II, 338. ἀτεράμονας, II, 490.

ἀτερμάτιστον σκάφος, III, 25 extr. Vid. n. 12.

ἀτημέλητον, I, 93 : a τημελεῖν, curare. Synonymon τοῦ ἀκηδεμόνευτον. add., I, 1052, 1408; IV, 508. ἀτημέλητοι, neglecti, I, 992; II, 1644 : scil. ut eos non juvaret, ceu ante, nec beneficiis excoleret.

πότης ἔφη, opponitur Davidi in Psalmis loquenti, scil. ad Deum, etsi divinitus; cum illud per vatem Deus e sua persona loquatur. IV, 549, αὐτὸς Θεὸς, per Jeremiam directo loquens; opp. Salomoni, in Proverbiis nos alloquenti. IV, 890, αὐτὸς Θεὸς per Isaïam; quia antea Davidis verba posuerat, e sua persona loquentis, etsi divinitus.

αὐτοσοφία, Filius, V, 23.

αὐτοσχέδιος dicitur panis ἄζυμος, I, 159. Opponitur, habens aliquid fermenti veteris: et sequitur, μηδὲν ἀναμιγνύναι· unde h. l. est, purus, sincerus, nulla re aliena mistus; aut recens, novus. I, 503 et II, 1662, αὐτοσχέδιος τάφος, ut terra rupta vivos hauriret. II, 230, αὐτοσχέδιον σκότος, repentinæ tenebræ.

αὐτοῦ. I, 761, αὐτοῦ τοῦ Δεσπότου ἐστὶν ἀκούειν. Addit, per Isaiam. I, 788, αὐτοῦ λέγοντος ἀκούομεν, addit: per Ezechielem; quia 1° Davidis precantis, 2° libri Sapientiæ verba attulerat, 3° Deus ipse directo loquitur: *Ego*, rel. II, 641, αὐτοῦ pro τούτου. Περὶ αὐτοῦ φησιν. Præcessit, αὐτὸς αὐτῆς ὑπάρχει ποιητής, scil. σοφίας. Debebat ergo, περὶ αὐτῆς. Neque enim legi potest αὐτοῦ, quia negat Deum Λόγον loqui Prov. VIII. αὐτοῦ ergo est τούτου, de ea re. III, 957, αὐτοῦ τὰς χεῖρας ἐνίψατο, pro αὐτοῦ. IV, 62, ἐκ τοῦ λόγου αὐτοῦ, pro ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου. IV, 457, αὐτοῦ παρουσίαν, pro αὐτοῦ, Dei scil. vel Christi, quam per Eliam dicitur prædicturus, *suam* ergo, non *ejus*, Eliæ. V, 77, init. αὐτοῦ, pro ἑαυτοῦ. V, 1021, αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς, bis, pro μόνου.

αὐτουργὸς γένωμαι τὰ ἐμὰ διανέμων, καὶ θεραπεύων τοὺς δεομένους, III, 252, ipse meis manibus divisero et juvero.

αὐτοὺς προφήτας, II, 446. Omissum τοὺς post αὐτούς. Sed nulla hic vis τοῦ, αὐτοὺς, quia nemo opponitur. Itaque, cum præcedat πάλιν, legerim, πάλιν αὖ τοὺς πρ. Sed cod. (n. 48) præmittit τοὺς, quod absorberi potuit a τοὺς in αὐτούς.

αὐτόχειρ αὐτὸς, I, 644. Præferenda haud dubio lectio codicis αὐτοῦ, tum ob pleonasmum τοῦ, αὐτὸς, tum quod αὐτόχειρ simpliciter illud non significat.

αὐτῷ pro ἑαυτῷ, III, 947: unde et οἱ legitur ibi, n. 4.

αὐτῶν. II, 1630, δι' αὐτῶν ἀπολαύεσθαι τῆς σωτηρίας, per apostolos: per eorum doctrinam et ministerium.

αὐχεῖν. III, 117, αὐχῶ τὸν Ἀβραὰμ πρόγονον. III, 123, αὐχεῖς τοῦτον. III, 370, αὐχοῦντες τὸ γένος, pro dativo. IV, 922, αὐχοῦντες λαμπρότητα. IV, 925, αὐχεῖ πατέρα τὸν Δία. IV, 1082, αὐχῶν πατρίδα τὴν Αἴγυπτον, pro dativo, aut *habens*. IV, 1313, αὐχήσας γεννήτορας.

ἀφαιρήσειε τοῦ μηδενὸς, V, 978, ostendat, notionem subesse ei vocabulo, aliquid eo innui, quod dici possit de Deo.

ἀφανίζοντα τὰς ἀσθενείας τοῦ σώματος habebat Λόγον Christus, quo non sentiret illas, aut qui humanam naturam iis plane exueret, post mortem scil., IV, 239. Athanas.

ἁφαρμόσαι, IV, 87 extr.

ἄφατον τῶν νεκρῶν II, 461: scil. πλῆθος.

ἀφεθείη, III, 986 extr., permitteretur iis redire in suos secessus, I, 414. ἀφεθεῖσαν, de arca (de hominibus liberandis dicitur usitate); infra ἐκπεμφθεῖσαν, magis ex usu.

ἀφελκύσηται εἰς εὔνοιαν, I, 403: forte ἐφελκύσηται.

ἄφεσις, II, 1266, e servitute. ἄφεσιν αἰχμαλωσίας, II, 1076.

ἀφεστήκατε τοῖς Ἰουδαίοις, III, 364: pro genitivo.

ἀφηγηματικῶς, οὐ προστακτικῶς, III, 449.

ἀφὴν explicat λέπραν, I, 274.

ἀφηνιῶντα τῆς σῆς ἡγεμονίας, IV, 559, recusantia imperium, et quasi frenos excutientia.

ἀφθαρσία, I, 937 med., immortalitati. I, 1390, ἀφθαρσίας μετέδωκε Christus humanæ naturæ suæ (quasi antea obnoxiæ τῇ φθορᾷ, contra psal. XVI, Act. 2). III, 558, ἀφθαρσίας μετέξει (leg. μεθέξει) τὰ ὁρώμενα. IV, 991, ἀφθαρσίας βάπτισμα, quod immortalitatem nobis firmat. IV, 1272, μετὰ τὴν ἀφθαρσίαν Christi, post ἀνάστασιν, ut violari amplius non posset, nec solvi ab anima corpus. Εἰς ἀφθαρσίαν ἀνεκαινίσθη. Vid. Ἀνεκαιν.

ἀφθεγξίας τῆς ἔνδον, V, 90: λόγοι, ubi sonus non auditur, sed tantum in animo efficiuntur notiones, ut a loquente excitatæ.

ἀφιεροῦν (nomen Dei) precibus, rel. I, 153, solis illis adhibere.

ἀφίησιν ἡ χάρις, I, 1439, destituit, sibi relinquit.

ἀφίκεται, II, 182: corrupte pro ἀφίκετο. II, 133, ἀφίκηται ἡ ἡμέρα.

ἄφιξις. Μεταξὺ τῆς ἀφίξεως ἐῤῥάγησαν, III, 958. Sensus, si recte habent verba, esse videtur: post adventum ejus (in terras), vel intra adventum ejus, duplicem, in terras, alterum ad judicium, vastati sunt; Judæi scil. excidio Hierosol.

ἀφιστῶντα (scil. λόγον) τῆς κακοδοξίας, V, 49. Oratio, qua studeamus avocare a falsa opinione. Rectius ibi ἀφιστῶντα, quam ἀφιστῶντας, quia abest τούς.

ἀφοβία Θεοῦ, I, 682, impietas.

ἀφοριζομένοις, III, 193, sacrorum societate exclusis.

ἀφορισθέντας, I, 260: est interpretatio τοῦ ἀπένειμεν, destinavit.

ἀφόρισμα Paulus se dicit Patris, Filii et Spiritus S. V, 1025, i. e. ab iis destinatum et vocatum ad munus apostoli.

ἀφορμὴ εὐλογίας, I, 298, causa, cur bona illi prædici possent; quasi jus quoddam et ἀξία. I, 309, ἀφορμαὶ ἥττης, causæ impellentes, cur Deus sineret eos vinci. I, 694, ἀφορμὴ ἀναβιώσεως, origo, causa. I, 1385, ἀφορμὴ φειδοῦς, conditio, ratio, cur iis parcatur. II, 897, ἀφορμαὶ εὐπρεπείας, alimenta, causæ, materia, quasi fontes et firmamentum. II, 1087, ἀφορμὴν ἔχουσαν τὴν τέχνην, initium habentem ab arte, efficiam ab illa, sustineri et foveri. III, 51, ἀφορμαὶ φίλτρου, causæ ad amorem impellentes.

ἀφορῶντες σμικρὰ — προσεδοκήσαμεν, III, 328. Videtur hic aliquid excidisse, tanquam, εἰς τὴν πενίαν αὐτῶν.

ἀφοσίωσις. Ἐπὶ τῇ ἀφοσιώσει τὴν ἐπιδημίαν ἐνδειξαμένους, III, 840, cum in speciem tantum venissent, ut innocentes viderentur.

ἀφραινούσας, V, 93 extr. Hoc nihili hic est; legendum εὐφραινούσας, opposite τῷ λυπούσας. Nam, si ἀφρενούσας, insolitum alias vocabulum, contexto aptum sit, et ἀφραινούσας, ut solitum, active tamen, retineri possit. Sed quid sit, partu isto non ad *insaniam* venisse Mariam? Quis hoc ferat? *Dolori* ei fuisse, λυπούσας, negat; lætitiæ potius fuisse sit, εὐφραινούσας· unde et addit, ἡδονὴν ἄῤῥητον προξενούσας.

Ἀφρικὴ, II, 1463, ora maritima provinciæ Africæ proconsularis.

Ἄφρον ἐπιζητοῦσιν οἱ φιλόπλουτοι, II, 463, argentum ex Africa.

ἄφρονα τὸν δυσσεβῆ ἡ Γραφὴ εἴωθε λέγειν, II, 1649.

ἀφυπνίζουσιν ὕπνῳ κατεχόμενον, II, 1464.

ἀφύσικον, III, 738, alienum ab οὐσίᾳ Dei.

ἀφφουσὼθ explicatur, I, 539.

ἀφφὼ expl. I, 516: male.

ἀφωμοίωσεν, III, 585, non Christum Melchisedeco, sed hunc illi, ut principali typum. Res tamen eodem redit; et alterum fit in Psal.

ἀφώρισα αὐτοὺς ὑπὸ τὴν ἐμὴν κηδεμονίαν, II, 993. Breviloquentia: separatos a reliquis, proprie curavi; vel: eo segregavi, quod proprie illos curavi.

ἀφωρισμένῃ τροφῇ, I, 761 init., militum; cibaria iis assignata, frumentum demensum, menstruum. Hoc enim plus extorquere poterant a præbentibus.

ἀχαμὼθ, IV, 298 extr., Valentiniani vocabant ἐνθύμησιν σοφίας, Hebr. חכמות.

ἀχανεῖς, III, 988, exanimes; at paulo inferius, obstupefacti.

ἀχαριστίαι, I, 1354.

ἀχάριστον, I, 1579, inutile; vel, pro quo non conveniat agi grates. Cod. ἄχρηστον, bene.

ἀχαριστούμενος, II, 956, cum ingrati essent erga eum. Hypall.

Ἀχεμενίδης, III, 1081, pro Ἀχαιμ.

ἀχλὴν, I, 525 med.. mox ἀχλὺν, usitatius.

ἄχραντος Τριὰς, I, 986, cui nihil immisceri possit majus et minus, vel impar aut inæquale.

ἄχρηστον, III, 899, noxium. I, 1579, n. 4 legitur pro ἀχάριστον.

ἄχρις, III, 270 extr., expl. ut plane non cesset res, et ultra terminum perstet.

ἀχωρίστως, IV, 173, ponit et tuetur Apollinarius.

ἀψάμενοι τῆς ὁδοῦ, ingressi iter, I, 1010 init. πορείας, I, 1485.

ἄψαυστον, I, 570, adytum. ψαύειν, hic est, accedere, pedibus *tangere*.

ἀψίδες οὐράνιοι, II, 148; IV, 488, 790.

ἀψιμαχία, III, 1022; IV, 349.

ἀψοφητὶ γεγενημένην, I, 1104, dicit Christi γέννησιν ἀνθρωπείαν. Addit ἡσύχως καὶ μυστικῶς, i. e.: 1° sine magno in terra motu, ut nemo aut pauci resciscerent; 2° modo ineffabili et arcano, quem nemo creatus assequeretur.

ἀψώμεθα τῆς ἑρμηνείας, II, 85, pergamus. Jam enim cœperat, etsi præmiserat aliquid, quasi extra interpretationem, de Salomone; jam verba singula explicare aggreditur hujus novæ pericopæ. Sic et 96 extr.

ἀωρία κακῶν, II, 652, 1621, summa, nimia mala, ὑπερβολὴ, vel deformitas.

B

Βααλεὶμ, I, 533, explicat σηκὸν τοῦ Βάαλ.

βαδδεὶμ, τὰ βύσσινα, II, 1258.

βαδίσαι (ἔσθ' ὅτε) διὰ μηνυμάτων νομικῶν, IV, 135, observavit legibus instituta. Eustath. βαδίσωμεν ἐπὶ τὴν ἑρμηνείαν, I, 1086; III, 449, redeamus; vel ἑρμηνείαν intell. τὰ συνεχῆ τῆς ἑρμηνείας, ut I, 1084.

βαθεῖα εἰρήνη, II, 1494, 1495. βαθεῖα γαλήνη, II, 1556.

βάθος. Εἰς τὸ βάθος καταδῦσαι, II, 896: opp. κατὰ τὸ ῥητόν. Significat πνευματικώτερον, moraliter, theologice, de doctrina Christi.

βαθὺ γῆρας, II, 1626 init. βαθὺ λήϊον, III, 358: poet.

βακτηρίαν explicat crucem, I, 749.

βακχείᾳ δαιμόνιων, III, 1226, idololatriæ. βακχείαν δαίμονος εἰσδεξάμενοι, III, 1067. βακχείας διαβολικῆς, III, 1188: ἐνεργείας.

βακχευόμενοι ὑπὸ δαιμόνων, III, 917, 1209.

βαλβίδες, IV, 487, congressu primo.

Βάλης, III, 967, 975, 980, Valens imp.

βάλῃς με, pro λάβῃς (Jer. XV, 15), pro variante affertur, II, 491.

βάλλει τῇ γλώσσῃ, I, 211, maledicendo petit *Deum*, et quantum in ipso, lædit. βάλλουσα ἰὸν, I 988, de spineto vel frutice: proferens. βαλὼν εἰς νοῦν, III, 939: al. λαβών. βαλλόμενος, ὀδύναις, I, 1145. τῇ ἀθυμίᾳ, I, 1361. φθόνῳ, III, 74, 257, 642. ὑπὸ τοῦ φθόνου τῶν ὁμοτίμων, III, 1022, invidia aliorum petitus, vexatus. βαλλόμενοι ὑπὸ τῆς φήμης, III, 1279, exciti.

βαπτίζων τὸ σκάφος, fluctibus, mergens, perdens, III, 968; IV, 568.

Βαραδὰδ, I, 527.

Βαραράνης, Vararanes, III, 1080, 1083.

βάρβαρα ἔθνη, I, 1189, Judæorum vicini. βάρβαροι καὶ Ἕλληνες, I, 1394. βαρβάρων ἔφοδοι, II, 704, hostium. βάρβαροι, IV, 656, Philistæi, Ægyptii, qua Abrahamum et Saram. βάρβαρος, Joannes, IV, 751, ut Judæus, cum Amelius esset Græcus, vel Græce doctus.

βαρβηλὼθ, IV, 304, figmentum hæreticorum, Hebraico vocabulo, ficto haud dubie.

βαρυκαρδίους explicat, I, 631.

βαροὺχ, I, 395, expl. Κύριος εὐλογητός.

βαρύνει τῇ μαρτυρίᾳ τὸν μαθητὴν, III, 691, urget, acriter instat. βαρύνεται καρδία, expl., I, 126.

βάσανον τῇ φύσει προσενεγκεῖν, I, 464, eleganter: amore materno excitato et tentato verum proferre.

βασίλεια (τὰ), libri Regum, I, 559 (alias feminino, ut p. 562). Sed III, 17, palatium, vel alia sedes imperatorum, Romæ; πραιτώριον, ut 448, 470, 680. βασίλεια οἰκονομεῖν, III, 892, reditus imperatoris, vel palatii comites, cubicularios. Hoc sensu minus aptum voc. οἰκονομεῖν. Sed et p. 895, βασιλείων προστατεύοντες. III, 1053, βασιλείων ἡγούμενος. Vid. Μάγιστρον.

βασιλεία (ἡ), I, 39: simpliciter, felicitas æterna. I, 52, βασιλείαν τῶν οὐρανῶν exspectare dicuntur sancti interfecti ob fidem. I, 620, βασιλείαν ἔμφυτον Christus habet, ut Deus; χειροτονητὴν, qua homo. I, 859, βασιλεία τοῦ Ἰωσὴφ, potentia in Ægypto. I, 1003, βασιλείαν ἐπήξατο, in urbe, sedem imperii. I, 1063, βασιλείαν τῆς οἰκουμένης διαιρεῖ, apostolis, quos *reges* vocari ait, et ἄρχοντας, ad psal. XLIV. I, 1495, βασιλείαν Περσῶν ἐρεθίζοντες: cod. melius ibi βασιλέας. Neque enim regnum contra Judæos moverunt; regibus eos suspectos reddiderunt. II, 127, βασιλείας ἐκπεσεῖν, cœlo privari. II, 187, βασιλείας, jure et dominio in res creatas, divinitus assignato. II, 213, διὰ τῆς βασιλείας (pro τὴν), ut fieret imperator. III, 64, βασιλεία τυραννίδος διαφέρει. III, 1023, βασιλείαν παραλαβὼν, Theodosius M., collega Gratiani factus. III, 1024, βασιλείας οἰκείας Theodosii, vivo Gratiano. III, 1067, βασιλείαν Εὐρώπης δεξάμενος, Honorius, e divisione Theodosii M. III, 1068, βασιλείαν ταύτην (Constantinopoli) ἰθύνειν λαχὼν, Arcadius, IV, 31, βασιλείας, scil. cœlestis. IV, 624, βασιλείας ὄγκον, regis et aulicorum. IV, 1074, βασιλείᾳ, absolute, cœlo: τὴν ἐν βασιλείᾳ διαγωγὴν, beate mortui; ut statum tamen hic potius notet, præsertim sine articulo, quam locum. IV, 1315, βασιλείᾳ ὑμῶν φιλοχρίστῳ, tibi: Augusto episcopi.

βασίλειος λεωφόρος, IV, 974: scil. ὁδός.

Βασιλειῶν liber, unde vocatus, I, 321. τρίτη, II, 1562. ἐν Βασιλείαις, Regum libris, I, 166; II, 1347, 1404.

βασιλειῶν ἐξελαθεὶς, I, 851, et βασιλειῶν ἐγκρατῆ, 853, aut βασιλείων legendum, aut pluralis pro singulari, τῆς βασιλείας. Sed David habebat plura βασίλεια. Ergo βασιλείων.

βασιλεύς. I, 376, βασιλέα τῆς κτίσεως Christum vocat, eumque κατὰ σάρκα nasciturum. I, 755, 756, βασιλεὺς δόξης, expl. maxime qua angelos, ceu δόξας. II, 30, βασιλέως ὁμολογίαν, simpliciter, Dei trinunius. II, 190, βασιλεῖς Ῥωμαίων, imperatores. (Sic et III, 17.) II, 498, βασιλεῦσι, Sedechiæ, ejus domui, et principibus. III, 765, βασιλεὺς, Constantinus imp. (ut 768, 769, 785; IV, 351); Constantius, III, 864; Constans, collega Constantini II, III, 829; Nero, III, 681. III, 925, βασιλέως ἰδίων χρημάτων, rei privatæ; non fisci, qui tunc pro ærario esset. III, 956, 958, βασιλέως μεγάλου θρησκείαν, Dei trinunius. III, 956, βασιλέως τοῦ διέποντος τὴν γῆν ταύτην, Dei, qua creationem et providentiam, excluso Christo, salutis auctore. III, 1023, βασιλέα κεχειροτόνηκε, Gratianus imp. Theodosium collegam ascivit. V, 1059, βασιλέα Spiritum sanctum dici improbat Macedonianus.

βασιλεύειν, I, 149, βασιλεύσας Κῦρος, adeptus regnum: metonymice. I, 525, βασιλεύουσα πόλις, sedes imperii, regia. Sic III, 830, 1077; IV, 44, 351, 1172, 1179, 1312; Constantinopolis. II, 127, βασιλεύειν, cœlo frui; oppositum εἰς γέενναν ἐμπεσεῖν. II, 908, βασιλευόμεθα ὑπ' ἀνθρώπων εὐσεβείᾳ κεκοσμημένων. (Quasi pagani principes non fuerint veri et legitimi principes. Loquitur tamen de statu

sui ævi, et Ecclesia quæ tum esset.) III, 1029, βασιλεύσητε χωρὶς ἡμῶν, quiete, pace, dignitate fruamini : ex I Cor. IV, quod simul explicatur tali usu. IV, 47, βασιλεύουσαν, Constantinopolin. E priori repetas Ἐκκλησίαν. Possis tamen et πόλιν, ut IV, 1156. βασιλευούσης Ῥωμαίων ἀρχῆς, rerum potiente. III, 961.

βασιλίς, I, 1175. βασιλίδα πόλιν, Constantinopolim. II, 1502; IV, 359, 1324. βασιλίδος υἱὸς, III, 620, Moses, filiæ regis. βασιλίδων χορὸς, III, 1228, imperatrix cum filiabus, vel aliis cognatis. IV, 1316, βασιλίδας, Pulcheriam et Eudoxiam.

βασιλικός. I, 343, βασιλικῆς φυλῆς. Ex ea uxorem duxisse Aaronem dicit, eique *tamen* insolenter obstitisse Israelitas. (Atqui tum non erat *regia* tribus Juda, neque id futurum sciebant. Poterant tamen e Jacobi vaticinio, Gen. XLIX.) I, 523, βασιλικὴν ἀνάγκην, quod regis ministerium cogit, et munus aulicum. I, 1408, εἰς τὸν βασιλικὸν θρόνον κεκάθικε Deus Josephum in Ægypto. Catachrestice dictum, aut εἰς pro παρὰ, juxta, prope. I, 1437, βασιλικὴν ὁδὸν, vitam sanctam Deo probatam; ex Jac. II. Sic II, 140 et 646, ubi addit, τὴν ἀπάγουσαν εἰς ζωήν. II, 3, βασιλικὸν λόγον quidam appellarunt Canticum Salomonis, ut agens de rege et populo. II, 772, βασιλικοῦ διαδήματος, divini. III, 653, βασιλικῶν νόμων, legibus imperatorum, constitutionibus. III, 792, βασιλικὴν, templum. III, 925, βασιλικῶν θησαυρῶν, disting. ab ἰδίοις τοῦ βασιλέως χρήμασι. Illi ad publicos sumptus, fiscus; hæc ad privatos et domesticos imperatoris, res privata. IV, 483, βασιλικώτερος βασιλέων, Deus, verior rex, pleniori et magis propria majestate. IV, 925, βασιλικὸν, imperatoris.

βασκήνας, II, 1315.

βάτος, quid, I, 466.

βατταρισμὸς, V, 47, nugis frustra repetitis et frequentatis.

βδελυκτὴ ἡμέρα, I, 38, dies ater, infaustus, quo nil suscipiatur prospere.

βδελυρίαν, I, 484, Judæorum. qui, cum ipsi habeant genus impurum, Christianos arguant paganæ originis. Significat impudentiam eorum, qui ipsi sint βδελυροί.

βδελυρωτάτους, IV, 883 extr., per ω, pro ο.

βδελυττότερον, II, 1221 init., pro βδελυκτότερον. Cod. n. 74 βδελυρώτερος, forte βδελυρώτερον.

βεβαιοῖς τὰς ὑποσχέσεις, IV, 609, reddis, eventu scil. firmas. βεβαιῶσαι νόμον, III, 983, scribere, *primitus*. βεβαιωθῆναι οὐκ εἴασε τὴν προφητείαν, II, 532, ratam *haberi*, *credi*.

βεβαπτισμένη φροντίσι διάνοια, II, 2, obruta, immersa.

βέβηλον, expl. I, 388. βέβηλόν ἐστι τὸ μὴ ἅγιον, τουτέστι, κοινὸν, II, 365. βέβηλον οὐ τὸ ἐναγὲς, ἀλλὰ τὸ κοινὸν, II, 857.

βεβιωμένα (τὰ), III, 315, 603, facta, πεπραγμένα.

βεβλαστηκότων, I, 1328 : simpliciter, cum fuissent, nati essent.

βεδὲκ, expl., I, 536.

βὲθ, mensura, βάτος, I, 466.

βέλη ἀρᾶς κατ' αὐτῶν ἀφιέναι, III, 907, ex urbe obsessa. βελῶν τοῦ λιμοῦ, II, 664.

βελτιωθῇ ὁ Λόγος per σάρκωσιν, IV, 137 improbat Athanas.

βελοαῦ, II, 230 : ex Hebr. expl. idola. Sed male addit β ex בְּאֱלֹהִין.

Βενετία, III, 882, Venetia, regione.

βετεράνος, IV, 59, veteranus.

βήματος θείου τῶν ἀρχιερέων, IV, 371, sede episcopali.

Βῆρος, IV, 932 init., Verus, imp.

βιάζεται, II, 59, adjurando. βιάζεται (terra) τίκτειν, animalia, IV, 763. Causæ plures efficiunt, ut hoc fiat. βιαζόμενος (Deus) κολάζειν, II, 881. βιαζομένης τὸν λόγον, IV, 624, flumen et vim urgente orationi meæ, urgente, cursum, ejus incitante et producente, auferente, abripiente.

βίαιος πόνος, III, 1287 : opp. αὐθαίρετος.

βιαίω; ὑπέστησαν φθορὰν, III, 988 : pro βιαίαν, vel βιασθεῖσαι.

βιασαμένης τῆς φύσεως, I, 423, naturæ fervore stimulante (non, ut resistere non posset).

βίβλοι ἑβδομήκοντα Scripturæ sacræ, I, 1132 init. Vix effeceris, nisi apocrypha complura adjungendo.

βίβλος τῶν Ἑβραϊκῶν ὀνομάτων, I, 389 Lexicon Hebraicum.

Βίκτωρ, Victor, III, 1011; IV, 331.

βίος. I, 760, βίοι εὐσεβείας πολλοὶ, i. e. pietas in variis vitæ generibus exerceri potest. III, 386, παρ' αὐτὸ βίου τέλος paganos dicit conversos, i. e. ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν, extrema mundi ætate : multi etiam proprie, moribundi. III, 522, κατὰ τὸν βίον γινόμενα, in vita communi, vulgo. III, 492, βίῳ τῷ παρόντι νεκροὶ, per baptismum. Nimium dicit; neque enim βίος παρὼν per se malus : sed innuit spem vitæ alterius. III, 703, βίου ἐπιμελεῖς, explicatio τοῦ, σώφρονας. III, 1223, βίον : vid. Πολιτείαν. οἷς βίος ὁ λόγος : vid. Λόγος. βίου παρόντος ἔξω : vid. ἔξω.

βιοτὴ μέλλουσα, II, 383 : ζωή.

βιότης ἀνθρωπίνη, III, 822 : pro βίος, quasi *vitalitas*, quoad possent vivere.

Βιτάλιος, Vitalius, III, 1019.

βιωτεύειν, per ω, I, 1455.

βιωτικοὶ ἄρχοντες, non-christiani, III, 164.

βιωφελῆ, IV, 965.

βλάβη. I, 156 init. : βλάβης et λαβῆς variant. I, 392, βλάβας ἐπιγινομένας διεσκέδασε. Non ergo erant βλάβαι, neque ἐπεγίνοντο· sed potuissent, et minabantur. Metonymia, pro, impetus nocendi, mala intentata. II, 736, βλάβην τῶν γειτονευόντων, corruptionem per malum exemplum. III, 1058, pertinaciæ in errore pagano. V, 12, βλάβη, absurdæ consequentiæ dogmatis.

βλάστη ὀστῶν, II, 400, vigor.

βλαστήματα τέχνης, IV, 580, quod arte sua effecerint.

βλαστῆσαι τὸν οὐρανὸν λειμῶνα ἀστέρων, II, 1128. βλαστήσῃ τὴν εὐλογίαν, I, 346, active, ut ἀνεθάλετε, Philipp. IV, 10.

βλασφημία dicitur error tollentium veram humanitatem Christi, V, 25, scil. quia fraudis arguat Scripturam sacram, IV, 50, βλασφημεῖ τὸν Κύριον ὁ μὴ ὁμολογῶν αὐτὸν σαρκοφόρον. Ign.

βλέφαρα, ὡς περιβόλους, I, 697.

βλεφαρίδας, ἀντὶ σκολόπων, ibid.

βοᾷ, dicit, monet, scribit, I, 222 (bis), 656 med., 1029 init., 1392; II, 28, 29 extr., 697, 972, 1264, 1355, 1378, 1399, 1597 init.; III, 605; IV, 95, 379 (ter), 380 init., 381, 757 init., 804; V, 40. βοᾷν expl. de tacitis animi precibus, I, 627, ut κράζειν, Rom. VIII, 15, coll. 26. βοήσης, II, 72 : λέγῃς, scil. ut idem vere sentias. βοῶν : pro λέγων, I, 45, 141, 337, 1260, 1459; διαῤῥήδην, I, 655 βοῶντες τὴν συσκευὴν, III, 855, prodentes, fatentes.

βοεργὰς, I, 365.

βοηθούμενος ὑπὸ τῆς χάριτος, III, 202 extr.

βομβύλους, IV, 539 extr. Pro eo, κομβύλους, n. 18.

βόραθεν, III, 1004 init. : pro βόῤῥαθεν, vel βοῤῥᾶθεν, ἀπὸ τοῦ βοῤῥᾶ.

βουκοληθεὶς, deceptus, falsa spe lactatus, III, 914, 938; IV, 327. ὑπὸ τῆς ἐλπίδος, III, 1048. βουκολήσας, III, 801, 879, 913 : ἀπατήσας.

βουκολίοις, V, 1235. (Suppl.) Synon. ᾠδοῖς, cantoribus chori Davidici : forte a *grege* vel pastorali cantu sic dictis.

βουλευτήριον ψυχῆς, I, 1466. ἐκ τοῦ βουλευτηρίου vetantur creari diaconi et presbyteri, III, 962.

βουλὴν expl. σκοπὸν. I, 684.

βούλησις et οὐσία differunt, V, 962 seq. βούλησιν

rantique, ac veluti deprehenso, rem narrans, conjugium ab eo abstulerit. Nam de occupato concubitu explicari non posse, et historia declarat, Ruth. III et IV, et ipse disputat p. 349 extr., 360 extr. Consilium tantum et ἐπίνοιαν sign. a Noemi suggestam, ὑποτιθεμένην, p. 349 med. ab ipsa Ruth effectam. I, 900, γεωργίαν, relicta allegoria de flumine; retenta tamen, qua consilium fluminis emittendi. II, 199, γεωργίαν vineæ; ut Virgilius in Georgicis lib. II de vineis agit. II, 255, γεωργίαν ἐθνῶν, Evangelium inter eos docendum. (Sic et III, 16, 481.) III, 805, γεωργίαν, docendæ Christianæ doctrinæ opus.

γεωργοί, III, 1223, coloni, in vico, habitatores : qui scil. etsi vicani, agricultura tamen unice alerentur.

γῆ. I, 825, ὡς ἐν γῇ τινι, otiosum, nisi in LXX legit. Vid. n. 7.

γήϊνον σῶμα ἀνέλαβον, II, 53, de Christo. γήϊνον φρόνημα, II, 298, 1406.

γήρει, I, 1393 : pro γήραϊ. Cod. τὸ γῆρας. Tunc συμπεριορίζεται active accipiendum.

γῆρας τῆς ἁμαρτίας, I, 748, 940 : quia 1° e priori vita, 2° infirmitas. Sic I, 940, γ. τ. ἁ. infirmitatem et incommoda. III, 317 : opp. νεουργηθέντες. Peccatum, quod adhuc habuimus, quod nos redderet infirmos, et quasi decrepitos, squalentes situ. III, 434, γῆρας παλαιὸν ἁμ.

γίνεσθαι σάρκα δοῦλον : rel. distinguitur ab ἀναλαβεῖν σάρκα, μορφὴν δούλου, V. 7. Accipitur pro τρέπεσθαι, verti, mutari, ibid.

γινώσκειν. II, 422 ad C. 3 init., γινώσκει forte legendum γινώσκεις, suppleto λέγει. Aut γινώσκει est νομοθετεῖ. Illud prætulerim, quia 1° res nota erat Judæis, et sic ponitur; 2° mox pergit persona secunda, ἐμὲ δὲ σύ, rel. III, 1035, γινώσκων ἑαυτὸν Χριστιανὸν, putans, haberi volens. V, 974, γινώσκει χάριν, habet, ut Germ. *Dank wissen*.

γλῶσσα. II, 1330, γλώσσης Ἑβραϊκῆς ἑρμηνευταὶ, *textus* Hebraici. IV, 390 extr., ταῖς γλώσσαις (apostolorum) ἐν εἴδει πυρὸς ἐπεκάθητο Spir. sanct. in festo Pentecostes; et mox, *linguas* apostolorum negat eo igne ustas.

γλωσσαλγία, V, 63, immoderata declamatio. IV, 46 (desinatis), impudenter loqui et temere.

γλωσσόκομον, I, 365, Josephi interpretatio vocis βοεργάζ. III, 940, loculum mortuo.

γλῶτταν τοῦ λόγου σου, I, 951. Durius dictum, et est e supplem. forte subditum. Sensus sit : linguam tui sermonis ministram. (Forte autem legas : τὴν ἄλογόν σου γλῶτταν, pro τὴν τοῦ λόγου σου γλ.) I, 1212, γλώττας ἀνθρώπων νικᾷ ἡ σὴ μεγαλοπρέπεια. II, 1385, ἀπὸ γλώττης εἰς γλῶτταν ἑτέραν τῶν λόγων μεταφορὰν, nihil aliud significat, nisi enallagen temporum. γλῶττα hic est pars orationis; modus verborum efferendorum. διὰ τὴν μεταφορὰν est pro διὰ τῆς μεταφορᾶς. γλώττῃ μετρητήν· vid. Μετρ.

γνάθον συστέλλων, IV, 843, superbiam deprimere studens, ne amplius quasi buccas inflent.

γνησίαν υἱότητα, III, 738, Christi, ut non sit adoptatus, sed φύσει, Filius.

γνησιότητα : vid. Γνησίαν.

γνήσιον, Filium, III, 476 : ἀγαπητὸν, τῶν ἄλλων τιμιώτατον. III, 548, τὸ γνήσιον τῆς γεννήσεως, Christi, ut sit ὁμοούσιος Patri Filius, non adoptatus. IV, 1258, γνήσιον Υἱὸν. expl. φύσει, verum, ἐκ τῆς οὐσίας Patris, non adoptatum.

γνησιώτερος πατέρων ὁ Θεὸς, III, 1181.

γνώμη. I, 1465, ἡ γνώμη προστίθησιν ἔνια, quæ non diserte præcipiuntur lege. : arbitrium hominis. I, 1469, γνώμην μείζονα ἐργάζεται legitur n. 4 pro λώβην. Hoc præferendum ob χαλεπωτέρα· etsi γνώμη notare possit *spiritus*, fastum. II, 1071, γνώμαις ἀκολουθεῖ ἡ θεία κηδεμονία. II, 1604, κατὰ γνώμην οἰκοῦντες, volentes, libenter : ut, cum possent abire, nollent. II, 1658, παρὰ γνώμην, invitum. III, 81, γνώμην οὐκ ἔσχε τὴν αὐτὴν ἡμῖν, Christus homo : quia alienus a peccandi studio. III, 653, γνώμης negatur esse Digamia, quia veniat ἐκ περιστάσεως, morte dissoluto priori conjugio, et natura novum poscente. Semper enim γνώμην opponit φύσει. III, 1064, γνώμην ἐνίκησεν ὁ ὕπνος. III, 1309, γνώμης· vid. Οἰκονομίας, ibid.

γνωμικά· vid. Φυσικά. I, 891, γνωμικῆς αἱρέσεως : opp. φυσικῆς δυνάμεως· vid. Φυσικῆς. I, 1465, γνωμικαὶ θυσίαι· opp. νομικαῖς, diserte jussis. II, 10, γνωμικὴν συγγένειαν, moralem, animi et vitæ similitudinem. II, 1037, γνωμικὴν θυσίαν, non imperatam lege. III, 345, γνωμικοῖς κατορθώμασι, quæ non versentur in rebus fortuitis et externis, sed ad animum moresque pertineant.

γνωμικῶς σχηματίσας, III, 614 extr. : Paulus, quod ante posuerat ἀποφαντικῶς. Atqui et alterum illud ἀπέφηνε, universe enuntiarat. Quare illud ἀποφαντικῶς videatur esse pro ἀποφατικῶς, negative, ob vocab. ἀδύνατον· unde addit : ὁ γὰρ μὴ ——πιστεύσας. Nam utrumque est γνώμη. Nisi huic notioni adjunxeris αἰτιολογίαν, qua caret ἀποφαντικῶς dictum. Rhetores quidem, ut Aphthon. Progymn., τὸ ἀποφαντικὸν ponunt speciem γνώμης, qua dicatur *esse* aliquid : cum aliæ *faciendum* vel *omittendum* ponant. Ita fit, ut v. 6 habeat ἀπόφανσιν, ἀδύνατον, v. sq. γνώμην practicam, δεῖ.

γνῶντες, V, 1059 : pro γνόντες.

γνωρισθὲν, II, 1080, somnium, visum, oblatum, monstratum.

γνωρίζονται ἐν ὀνόμασι μόνοις, III, 215 init., nominantur tantum, non sunt : audiuntur, cum imagine quadam et notione, cui non subsit res vere exstans; aut verte : distinguuntur inter se; cum et adsit πολλοί.

γνώρισμα τοῦ πάθους, III, 791, crucem Christi.

γνῶσις. γνώσεως διάθεσις· vid. Διάθεσις. II, 111, γνώσεως, ἢ ἀκροάσεως, contemplatione et meditatione propria, aut præceptis e Script. sacr. audiendis vel legendis. II, 1088, γνώσεως διακόνῳ· pro ἀποκαλύψεως, διδασκαλίας. III, 1049, γνώσεις, sententiæ, judicio habito

γνῶσται explicantur μάντεις, I, 531, 548.

γόης, III, 913 extr., sacerdos, vates idolorum.

γόμος, jumenti onus, IV, 437. γόμους ἡμιονικοὺς, I, 523 : pro ἄχθη, φορτία. γόμος est navium, plaustrorum, *intus* habentium onus.

γόμορ expl. I, 145, 394; II, 1036.

γοναὶ ὑδάτων, III, 1126, scaturigines. γοναὶ Δεσποτικαὶ, IV, 24, natales Christi.

γόνιμος χαρακτὴρ λόγων, IV, 369, modus dicendi, qui valeret ad utilitatem, οἰκοδομήν.

γονοκλινής, III, 809, supplex : legitur pro γόνυ κλίνας, n. 9.

γονοῤῥύει, I, 177 : lege γονοῤῥυεῖ, ex analogia et 186 med.

γοργοὺς, IV, 666 init., manus : vegetas, agiles, firmas : opp. ἀργάς.

Γότθοι, Gothi, III, 967, 974, 1010.

γουβᾶν græce esse e Syriaco ait λάκκον, III, 1206.

γράμμα, I, 33 : propria significatio verborum, cui non insistendum : ut, cum oculi, alæ, rel. Deo tribuuntur. I, 54, γράμμα Script. sac. contemnit Origenes. I, 91, γράμματος τὸ πρόχειρον καὶ ἐπιπόλαιον, quod verba primo intuitu per se velle videantur : cui ἑρμηνεία addita, aliud prophetice de Christo subinnui, αἰνίττεσθαι, dicit. Vid. et p. 82, quæst. 59. I, 808, γράμματος ἐπιφάνεια : idem quod τὸ ἐξ ἐπιπολῆς νόημα, cui ibi additum sine καὶ, glossa videtur. II, 3, γράμματος, pro συγγράμμ., libri. II, 9, γράμματι ἀποκτείνοντι, sensui verborum primo, corporeas res signanti : unde oriatur interpretatio indecora et impia, si insisteris illi. III, 2, γράμματος προκαλυμμάτων ἀπογυμνῶσαι τὸ βάθος τῆς ἀποστολικῆς σοφίας, verba obscuriora interpretando sensum et res ostendere. III, 104,

creasse, sed impediendo conceptionem, sivisse ad tempus sterilem esse. Concepit enim deinde Sara : neque istud *creatio* fuit.

δεδίασι τὰ τολμώμενα, III, 73 : scil. διά, vel sign. aversantur; horrenda illis videntur.

δεδίξηται, I, 49, terreret ; poet.

δεδομένη βίβλος διὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως· vid. Διά.

δεδουλευκότας εἰδώλοις, II, 352 init.

δεδυνάμεθα, III, 840 extr.

δεδυνημένος, I, 917 init.

δεδύνηνται, III, 10 : et in se minus usitatum, et hic pro præsenti.

δέδωκα βαθεῖαν τὴν τομὴν, II, 540 : pro ἐποιησάμην. Hebr. I, 374, δέδωκε σημεῖα ἑαυτῷ, constituit : ut antea Eliezer, Gen. XXIV. III, 1079, δεδωκότι τὸν δεσμὸν, i. e. ἐπιθέντι. III, 1259, δεδωκέναι αὐτῷ τρίχινον χιτῶνα, docuisse, monuisse talem ferre : exemplo monstrasse. III, 1284, δεδωκότες γυμνῷ ἀέρι τὰ σώματα, exponentes. IV, 1060, δέδωκα βίβλον, inscripsi, misi, dicavi.

δέεται, IV, 808 extr. sine contractione.

δεηθῆναι συμπλοκῆς ἰδίας, IV, 487, exspectare, dum ad ipsos proprie et separatim veniamus refutandos.

δεῖ, οὐκ ἀναγκαστικὸν, III, 236.

δεῖγμα ἀσεβείας, II, 455 : legitur pro ὄνομα ἀσεβ. n. 33.

δείκηλον καὶ ἴνδαλμα, IV, 743 : τύπον. IV, 766 init., δείκηλα, imagines.

δείκνυμι. I, 619 med., δείκνυσι, reddit, facit. I, 1394, δεικνύσεις, pro δείξεις. II, 364, δεικνύντα τοῖς κλάδοις τὴν ἡδονὴν, exhibentes, præbentes. II, 376, δεικνύντες ἀδολεσχίαν, edentes, imitantes. II, 1202, δεικνύντες φοβερώτερον, judicium facientes. II, 1348, δεικνύουσι πλήρεις ἔξωθεν, speciem habent, ac si sint plenæ. II 1674, δείκνυσί με (Deum) εὐτελῆ, facit, ut, qui nesciat, me spernat : ita agitis, ac si sim vilis : ostendit, me *videri* vilem vobis. III, 206, δεικνύναι ἑαυτὸν ἀπερίτμητον, de circumsecto : efficere, ut videatur non fuisse circumsectus. III, 886, δεικνύτωσαν, scil. contraria eorum sententiæ, quæ tacent. Alias ille jubetur *ostendere*, qui *non habeat*, quæ *non habeat*, *auxilia* causæ suæ. IV, 388 init., δεικνύσα, cum acuto. IV, 998, δείκνυσι τὰ ἐν ᾅδου κολαστήρια, de iis loquitur. IV, 1185, δεικνύντα κατηγορίαν, continentia. V, 41, ἕνα δέδειχεν ἡ ἕνωσις, fecit, produxit. V, 72, δείκνυσι ψάλλουσα, Psalmorum liber, scil. dogmata et præcepta ; canendo docet.

δειλιάσας τὰς ἀπειλὰς, II, 77, scil. πρὸς, διά. Ita III, 677, δειλιῶμεν τοὺς κινδύνους.

δείλιοι, I, 970, 986 : pro δειλοί.

δειμαίνειν, passive, timere, I, 671, 683, 972, 1053, 1278 ; II, 41 ; III, 73, 912, 1185, 1186 ; IV, 552.

δειμάμενος, II, 1045 : pro activo.

δείματος γέμοντας ὅρκους, III, 1147.

δεῖν. V, 6, ἐπὶ τὸ δεῖν ἀποφαίνειν ἐτράπετο, disputationem eo vertit, ut putaret, sibi demonstrandum. V, 7, τὸ δεῖν οἴεσθαι περιττὸν οἶμαι, supervacuum puto, urgere necessitatem putandi. Ibid., τῶν χρῆναι λεγόντων ὀνομάζεσθαι δεῖν· pleon.

ὁ δεῖνα, IV, 1276. Nominare non vult alium episcopum. τοῦ δεῖνος, I, 169, 181, 919, 1328 ; II, 1142 ; IV, 8, 209, 1079. τῷ δεῖνι, III, 93, 165, 174, 528. οἱ δεῖνες, I, 1318. Alias δεῖνα est indeclinabile.

δεῖξαι, III, 102, afferre, commemorare, eorum exemplo uti. δειξαμένων, II, 566 extr. : pro activo.

δείσας τὴν προδοσίαν, I, 438 med. : pro διὰ τὴν πρ., vel sign. pœnam ejus.

δεῖται ἡ γνῶσις τῆς πρακτικῆς ἀρετῆς, IV, 1016, non sufficit sine hac ; accedere hæc debet et jungi, si prodesse et Deo placere debet. Sic III, 647, δεῖται τῶν ἔργων ἡ πίστις.

δεκτὰ expl. e Symmacho, I, 297. δεκτοὶ τῆς ἐκκλησίας, III, 901 : pro τῇ ἐκκλησίᾳ, ut possent recipi denuo.

δεκτικὸν κέρδος γένηται, III, 111 : pro δεκτὸν, passive.

δελεάσασα, IV, 1257. μὴ δελ. nempe cum effectu, ut caperetur.

δελεάσμασι fraudem tegebant Ariani, verbis ad orthodoxiæ speciem compositis, III, 1113.

δεξαμενὴ, canalis, I, 504 : e Josepho.

δεξαμένη νόμον, I, 479 : pro ἔχουσα. I, 504, δεξαμένη τὸ πέρας, finita. I, 713, δεξάμενοι προφήτην, νομοθέτην, de paganis : cum *missus* ad eos esset. I, 779, δεξάμενοι δειλίαν, habentes. I, 1010, δεξάμενοι τὰς αἰτήσεις· pro λαβόντες τὰ ᾐτημένα. I, 1434, δεξαμένη τὴν ἀνάστασιν ἡμέρα, qua factus est ille reditus. II, 332, δεξάμενοι πλοῦτον· pro λαβόντες· nondum enim oblata erant beneficia. II, 1014, δεξάμενοι τὸν θάνατον. III, 31, οὐ δεξάμενοι, quibus plane data lex non sit. III, 261, δεξαμένων τὸν ἔλεγχον, cum essent convicti : non sua sponte. III, 566, δεξαμένους τὴν ἐπαγγελίαν τί ὤνησε ; pro λαβόντας· nam si ἐδέξαντο, eos ὤνησε. III, 935, δεξάμενος τὰς ψήφους· et tamen sequitur, φυγὼν τὴν ἡγεμονίαν· sign. cum creatus esset. III, 1011, δεξάμενος τὴν ἱκετείαν· pro ἀκούσας vel ἀναγνούς· sequitur enim διέῤῥηξε. III, 1111, δεξάμενον τὴν ἐνέργειαν, paruisse ejus efficientiæ ; aut ἐνέργειαν aquæ tribues, vim rursus erumpendi. III, 1166, δεξαμένους πάθη σωτήρια τόπους, ubi mortuus Christus. III, 1210, δεξαμένη ἐνέργειαν δαίμονος, invita quidem.

δέξασθαι, I, 361, intelligere, p. seq. δεξάμενος, ἐδέξατο, est, accepit, invitus quidem, ut 363, τιμωρίαν ἐδέξαντο. III, 747, δέξασθαι παρ' ὑμῶν· pro δεχθήσεσθαι. III, 1178, ψηφίσασθαι τὸ μὴ δέξασθαι, ut perinde gratum haberet, quod non tulisset, accepisset (δέξασθαι pro λαβεῖν), ac si vere accepisset, quod petisset.

δεξιὰ animas vocabant Valentiniani, IV, 300.

δεξώμεθα δουλεύειν, III, 296, ut vobis servi reddamur.

δέους καὶ φρίκους μεσταὶ, II, 676 : active.

δέρματα non animalium modo, sed et arborum : unde vestes primis hominibus, I, 53.

δεσμὰ Θεοῦ, θεῖα, I, 386 : sunt 1° impedimenta a Deo objecta pravis consiliis, 2° θήρατρα, quod vide. II, 671, δεσμὰ περιτιθέντες ταῖς θύραις, aut repagula sign. aut lora, ἱμάντας, quos Homerus in Odyssea in feris commemorat. II, 1464, δεσμὰ τῶν κυμάτων περιβάλλει τῷ πλοίῳ, cursum ejus moraturus, donec redderet Jonam. III, 874, δεσμὸν ἐκκλησίας, pro θεσμὸν, legem. III, 1048, 1078, δεσμὰ, et δεσμὸν, sacrorum usum prohibitum. III, 1237, δεσμὰ ἱερωσύνης περιτέθεικα, denuntiavi, me sacris illos prohibiturum, ut propere abscessissent. IV, 1075 et 1192, δεσμὰ vocat jussum imp. ut Cyro se contineret. IV, 1319 et 1323, δεσμοῦ ἀκοινωνησίας.

δεσμώτην παρέπεμψε Jonam Deus, III, 1153 : ceti alvo clausum, coegit ire Niniven.

δεσμωτηρίῳ παρέδωκε, I, 578.

δέσποτα, episcopo, IV, 1069, 1076, 1088, 1095, 1113, 1146, 1207 ; presbytero IV, 1196. δέσποτα ἁγιώτατε, IV, 1353 : episcopi Rufo episcopo.

δεσποτεία. I, 298, δεσποτείαν Palæstinæ accepere Judæi. II, 1037, δεσποτείαν, proprietatem ; et mox, usumfructum ; quia addit, μέχρι τοῦ ἔτους τῆς ἀφέσεως. II, 1116, δεσποτείας τῆς σῆς ὄνομα ἐπικείμενον ἡμῖν· metonymice : quod tui *servi* vocamur : relatum hoc ei, quod Deus est δεσπότης.

Δεσπότης Θεός. I, 138, 142, 291, 319, 339 : Χριστός· I, 89, 90, 113, 139, 1346, qui et simpliciter, I, 309, 315, 346, 347 ; II, 836, 1241 ; III, 229, 311, Δεσπότης καὶ Κύριος· vid. Κύριος. I, 352, Δεσπότης et Κύριος disting. elegantiæ et variandi causa, quia ἀπόγονον et υἱὸν distinguit. I, 379, δεσπότης τοῦ προφήτου (Samuelis) ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς. II, 402, δεσπότης οἰκουμένης, Christus. II, 641, δεσπότης σοφίας Θεὸς ὁ Λόγος, quia 1° ipse

pro ἵνα, ut cod. habet n. 5. et nexus docet. II, 641, διὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ δεδομένη. (Præcedit βίβλος προσταγμάτων τοῦ Θεοῦ. Aut διὰ est pro *post*, aut δεδομένη fundatum, occasionem, materiam nactum, promulgatum. Notat enim N. T. quia sequitur : ἡ Παλαιὰ Διαθήκη τὸ τέλος ἐδέξατο.) II, 649. δι' αὐτὴν παριόντας. Cod. δι' αὐτῆς. διὰ est pro κατὰ, vel παρά. II, 668, διὰ τὴν αὐτοῦ χάριν· pro genitivo, vel τῇ αὐτοῦ χάριτι. II, 681, δι' ὑδάτων τῆς σωτηρίας τετύχηκεν, Moses; 1° ex aquis servatus, 2° ea occasione ad dignitatem provectus, 3° quia illud factum facit typum baptismi. (Eodem consilio Petrus I Ep., III, 20, servatos in diluvio dicit δι' ὕδατος, ex aqua, in aqua baptismi typo.) II, 755, δι' ἀκολασίαν δεχόμενος τὴν θεραπείαν· pro δι' ἀκολασίας. II, 760, διὰ πλατυτέρων εἰρηκώς. II, 828, διὰ τὸν νόμον ποδηγεῖσθαι· pro τοῦ νόμου. II, 847, διὰ μαντείαν ἐφόδους ποιούμενοι· 1° pro διὰ μαντείας· 2° διὰ pro σύν. Neque enim *per* μαντείαν invadebant; sed ea utebantur ante expeditionem. II, 1011, δι' αὐτοῦ συγχωροῦντος· redundat διά. II, 1017, διὰ τῆς προνοίας δέξομαι προσκύνησιν· pro διὰ τὴν πρόνοιαν. II, 1167, διὰ τὸν θεῖον ὅρον· pro genitivo. II, 1207, δι' ἐκείνων πάντας, monet Paulus, in illis, cum illos monet. II, 1461, δι' ἀνθρωπείας φύσεως ἐπιφαίνεσθαι τοῖς ἀνθρώποις Christus dicitur. II, 1670, διὰ ταύτην (παρουσίαν Christi) salutem accepimus : pro διὰ ταύτης. II, 1678, διὰ τοῦ Λευῒ μέμνηται τοῦ Ἀαρὼν, illo commemorando hujus notionem vult excitari. III, 76, διὰ τῆς χρήσεως νοήσωμεν· pro κατὰ τὴν χρῆσιν. Si esset νοήσομεν, proprie foret *per*. III, 128, διὰ Ῥωμαίων πᾶσιν ἀνθρώποις τὴν ὠφέλειαν προσήγαγεν. ad Romanos scribendo. III, 137, διὰ τὸ πληροῦν· pro ὥστε, εἰς τό. III, 161, διὰ γλώσσης δεχόμενος, dictante Paulo excipiens. III, 165, 167, δι' οὗ, ἐπὶ τοῦ Πατρὸς τέθεικεν (contra Arianos). III, 229, διὰ τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ αἵματος κοινωνεῖν τῷ Κυρίῳ. III, 360, διὰ et de Patre et de Filio. III, 384, δι' ἐμοῦ τὸν Χριστὸν θεραπεύεσθαι, si me coleretis. III, 402, διὰ de Deo Patre adhibitum monetur. III, 408, διὰ τῆς ὁρωμένης φύσεως (Christi) τὴν ἀόρατον προσκυνεῖσθαι θεότητα. III, 421, διὰ πίστεως καὶ ἀγάπης δυνατὸν ἡμᾶς θείας χάριτος ἀπολαῦσαι, quasi fides et amor præcedant τὴν χάριν et ἐφέλκωνται, ut alibi loquitur. III, 432, διὰ πάντα θεραπεύειν τὸν Δεσπότην· pro διὰ πάντων. III, 461, διὰ τῆς περιτομῆς σεμνύνεσθαι. pro διὰ τὴν περιτομὴν, vel ἐπὶ τῇ περιτομῇ. III, 463, διὰ τὰ κρείττονα καταφρονῶ τῶν μειόνων, præ his; ut II Cor. III, 10, ἕνεκεν. III, 468, διὰ τὴν θείαν χάριν, pro διὰ τῆς χάριτος. III, 475, διὰ, τὴν πρόθεσιν, ἐπὶ τοῦ Πατρὸς τέθεικεν. III, 479, διὰ τὴν αὐτοῦ σοφίαν καὶ δύναμιν ἕστηκε· pro genitivo. III, 514, διὰ, πρόθεσιν, οὐ τέθεικε, de Filio. III, 515, διὰ non significat ὑπουργόν. III, 522, διὰ πάντα δεδήλωκεν· pro πάντων. III, 626, δι' ἐκείνων (χαρισμάτων) δέδωκεν (Θεὸς) ἡμῖν τὸ τῆς υἱοθεσίας ἀξίωμα, illis repletos, fecit habiles juri et nomini filiorum. III, 689, διὰ τοῦ κηρύγματος ἀληθείᾳ, scil. κηρυχθείσῃ, vel ἐν τῷ κηρύγματι οὔσῃ. III, 753, δι' αὐτοῦ πάντα, Filio relinquunt Ariani. III, 873, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκήρυξαν οἱ ἀπόστολοι fidem, pro ἐν αὐτῷ, ut Act. III, 16, ἡ πίστις ἡ δι' αὐτοῦ. Forte tamen insitum διὰ, aut notat, jussu et auctoritate Jesu Christi. III, 888, διὰ, πρόθεσιν, doxologiæ Filii præponebant Ariani. III, 994, δι' ἐπινοίας προσβολαῖς· pro μετά. III, 1028, διὰ μυρίων ἐπανήκασι θλίψεων, *post* multas calamitates. III, 1069, δι' αὐτοῦ, ab illo (tit. cap. 29). III, 1135, διὰ τοῦ λαοῦ τὴν ζωὴν ἀφῃρέθη, precante populo, exaudiente et annuente Deo, mortuus. III, 1153, διὰ τριῶν καὶ τεττάρων ἡμερῶν cibum cepit; tertio quoque vel quarto die. III, 1240, δι' ἑπτὰ ἡμερῶν τὸ σῶμα διέτρεφεν, septimo quoque die cibum cepit. IV, 26, διὰ τῆς ἐναλλαγῆς πιστεύειν· pro διὰ τὴν ἐναλλαγήν. IV, 293, διὰ τὴν βλάβην οὐκ ἐντέθεικα, ne damnum inde caperent; ad *vitandum* damnum. IV, 348, διὰ τῆς Ἐκκλησίας vaticinia eventum habuerunt; i. e. in Ecclesia, qua Ecclesiam. IV, 495, διὰ ταύτην ἀναπαύεται· pro ταύτης, ejus ope, beneficio. IV, 614, δι' ὃν οὐκ ἐπέλειπε τὸ γένος· pro δι' οὗ. IV, 656, διὰ τούτου ἀνακηρύττεσθαι· pro τοῦτον, *ob* certamen. IV, 1064, διὰ τῶν μαστίγων, rel. καθώπλισε τὰς χεῖρας· pro dativo simplici. IV, 1082, διὰ τὴν θείαν χάριν· pro genitivo. (Sic IV, 1161, 1164, 1191.) IV, 1143, 1144, διὰ τὴν χάριν Θεοῦ· pro genit. IV, 1163, διὰ τῶν ἐπισκόπων προσφθέγγομαι, litteras per eos mitto; illi perferunt, reddent. Sic 1169, γράφω. V, 989, διὰ τὴν ψυχὴν, διὰ τὸ σῶμα· pro κατά· quia *ob* utrumque, *per* utrumque, fieri poterat, ut qua animam esset ἐν ᾅδου, qua corpus in sepulcro. V, 1016, δι' οὗ, ταυτόν ἐστι τῷ, ἐξ οὗ. V, 1038, διὰ τοῦ Πατρὸς, inferiorem non reddit Patrem. Ibid. διὰ τοῦ Υἱοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκχυθὲν, Spir. S. V, 1067, διὰ τοῦ Υἱοῦ, ἐκ τοῦ Θεοῦ, distinguit Macedonianus. V, 1088, διὰ γυναικὸς κατὰ πνεῦμα, ἐκ γυναικὸς κατὰ σάρκα natus Christus· ἐκ. massam corporis humani notat; διὰ, ἕνωσιν τοῦ Λόγου, in utero Mariæ factam, postquam Deus homo inde progressus.

Δία (τὸν), τὸ διὰ πάντων χωροῦν πνεῦμα, IV, 771.

διαβάθρα τῆς ἐπανόδου, naves, quibus ad reditum uti potuisset, III, 942.

διαβαλλομένων (τῶν) ἐστὶν, II, 106, male audit, in tristibus ponitur.

διαβάντες, II, 876, famem, pestem : qui evasissent.

διαβατικώτερος νοῦς, V, 91, majori vi ad penetranda secreta.

διαβεβλήσεται ἡ ἀνάληψις, V, 55, ab ipsis, qui eam inferunt; i. e. ita eam describent, ut se ipsa evertat.

διαβήματα, expl. τῆς πράξεως τὴν ὁρμὴν, I, 696.

διαβήσομαι, III, 1270 : μεταβήσομαι.

διαβλύζουσι πηγαὶ. IV, 1089.

διαβολαὶ κατὰ Χριστοῦ, III, 729, dogmata ejus majestatem minuentia.

διάβολος et δαίμονες distinguuntur ut Pharao et Ægyptii. I, 144, διάβολος, καὶ οἱ τούτου διάκονοι δαίμονες. I, 1392, διάβολον καὶ τοὺς ὑπ' ἐκείνῳ δαίμονας. IV, 406, διάβολος, καὶ δαιμόνων στῖφος, IV, 407.

διαγνῶναι, penitus perspicere, IV. 520.

διαγνώσεως ἡμέρα, II, 78, 1253, judicii extremi.

διαγράφει τὴν ἁμαρτίαν ὁ λογισμὸς, IV, 1250, designat, concipit, *cupit*.

διαγωγὴ τῆς πατρίδος, I, 1030 : pro ἐν τῇ πατρίδι.

διαδήματος βασιλικοῦ, II, 772, favoris divini, salutis æternæ, ut quasi in corona gestemur a Deo.

διαδικασία, IV, 672, disceptatio coram judice.

διαδοχή. II, 805, ἐκ διαδοχῆς τῶν βασιλέων προπάτορας ἔχων, Christus : omnes ejus majores fuere reges deinceps. Metonymia abstracti.

διάδοχος ἀποστόλων, IV, 328, Irenæus, ob tempus; ut Patres apostolici. ὁ διάδοχος, e successoribus *unus*. Pertinet et ad articuli usum.

διαδιδράσκοντες τοὺς ἱδρῶτας, metuentes, recusantes, IV, 882.

διαδραμών. II, 80, διαδραμοῦσαι· pro παραδρ., relictis illis. II, 673, διαδραμόντος χρόνου ὀλίγου. II, 976, διαδραμόντων ἐτῶν ἓξ καὶ τετράκοντα.

διαθεῖναι. III, 26, ἃ οὐδεὶς διαθεῖναι αὐτοὺς ἐπειράθη, in illos statuere, edere, illis facere.

διάθεσις. II, 546, διαθέσει, amore, favore. (Sic διάθεσιν II, 1672; III, 458, 459, 689.) II, 1156, διάθεσιν καὶ φίλτρον ἔλαβον· idem significat utrumque, *amorem*. II, 1430, διάθεσις περὶ τὸν Θεὸν, amor in Deum. II, 1629, διάθεσιν περὶ ἀλήθειαν, studium veritatis. III, 65, διάθεσις τῆς γνώσεως περὶ τὰ ἀγαθὰ, ut bona 1° intelligamus, 2° amemus. περὶ pro εἰς γνῶσιν, pro tota mente et utraque facultate, γνώμη, posuit. III, 96, διάθεσιν περὶ αὐτὸν, amorem in eum; 190, περὶ αὐτούς. III, 297, διάθεσιν θερμὴν, amorem. III, 524, διαθέσεως εἰλικρινοῦς, amore. III, 775, διαθέσεως ὑμετέρας ὄψιν, vestri aspectum; *Eurer Liebe*. (Episcopis imperator.) IV, 410, διάθε-

σιν περὶ τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν, amorem in homines. IV, 823, διάθεσιν et διαίρεσιν variant n. 54. IV, 1017, διαθέσεσι περὶ τἀγαθοῦ, studiis, amore virtutis. IV, 1281, διαθέσει τῇ σῇ, tibi : *Eurer Liebe, Liebden*. (Episcopus episcopo.) 1282, τὴν σὴν διάθεσιν, te.

διαθεούσης, V, 1034, notatio voc. Θεός.

Διαθήκη omittitur in vocc. παλαιά, καινή, I, 780; III, 666; IV, 378, 379. διαθήκης παλαιᾶς καὶ καινῆς εἷς νομοθέτης, I, 158.

ʼδιαιρεῖν τὰς φύσεις μετὰ τὴν ἕνωσιν, IV, 170, non confundere. Sic IV, 127, διαιροῦντας τῷ λόγῳ τὰς φύσεις, diverse proponentes utramque, non confundentes ; etsi sunt in Christo ἀδιαιρέτως, realiter, at non τῷ λόγῳ, cogitatione et disputatione, notando, abstrahendo.

διαίρεσις. I, 743, διαίρεσιν· variam significationem vocabuli. I, 832, διαιρέσει χρησάμενος, distributione, quæ non dirimeret, sed partes persequeretur. III, 743, ἐκ διαιρέσεων ἀποῤῥοίαις, ut emanarit e Patris οὐσίᾳ Christus, et sic facta sit διαίρεσις ejus, et separata οὐσία a Patre. IV, 142, διαίρεσιν φυλάξωμεν θεότητος καὶ σαρκὸς, teneamus, ne confundamus naturas. *Ambros*. (p. 143 vocat διαφοράν.) IV, 174, διαιρέσει· opp. κρᾶσιν. IV, 193, διαιρέσεως λόγον, non miscendarum naturarum Christi. IV, 225, 255, διαίρεσιν, distinctionem naturarum, ut manere utraque intelligatur sine συγχύσει aut μεταβολῇ. IV, 823, διαίρεσιν et διάθεσιν variant n. 54. IV, 1143, διαιρέσει nimia Patres Nicæni quidam in scriptis contra Arianos, qua naturas Christi, usi sunt, quam a se propellit Theod. διαίρεσις, *status* et conditio *sejunctorum*, scil. ut antea nunquam fuerint juncta, priusquam in unum coirent. Non *actum* separandi significat. διαιρέσεως ἀμετρία. Vid. ἀμετρ.

δίαιταν διαιτήσονται, II, 1350.

διάκειμαι εἰκότως περὶ τ. ὑ. θ. IV, 1124, merito vos amo. I, 98, διακειμένη περὶ αὐτὰ (idola), dedita illis. I, 1425, διακειμέναις ἐν τῷ πελάγει νήσοις. II, 433, διάκειται, pro κεῖται, sita est. II, 450, διακείμενον χωρίον· pro κείμενον. II, 604, διακειμένην (urbem) : pro κειμένην. II, 789, διακειμένη βορειοτέρα. II, 838, διακείμενα, pro κείμενα. II, 886, διακειμένας (bis), sitas. II, 1025, διακειμένας ἐν τῇ αὐλῇ. II, 1325, διακείμενος θερμῶς περὶ αὐτοὺς, amans eos ardenter. II, 1493, διακειμένους· pro κειμένους, sita, exstructa (templa). III, 326, διάκειται ἄγαν περὶ ὑμᾶς, valde amat vos. III, 467, διακείμενος σφόδρα περὶ αὐτοὺς, eos valde amare. III, 910, διακειμένην, sitam, exstructam, ædem sacram. III, 1150, διακείμενον πρὸς ἑσπέραν. III, 1260, διακειμένην οὐ πόῤῥω. IV, 1202, διάκειται, situm est.

διακεχυμένον ἐν τοῖς σπλάγχνοις, V, 93, βρέφος, embryo, porrectus.

διακονεῖν γράμμασι, III, 299, perferre. V, 1059, διακονεῖν Spiritui S. tribuit Macedonianus.

διακονίας vocabulum explicat III, 242. διακονία tribuitur Spiritui S. a Maced. V, 1059.

διάκονος dici potest Christus, I, 300. διακόνῳ γνώσεως, II, 1088, interprete, doctore. διακόνῳ ἐπιστολῶν, III, 7, qui perferret, redderet. III, 289, διάκονον γραμμάτων, qui pertulit. διακόνων χοροῦ ἡγούμενος, III, 813, διακόνων χερσὶν ἀντὶ θυσιαστηρίου χρησάμενος, III, 1234, in celebranda cœna S. διάκονον ὠδίνων, IV, 531, linguam, interpretem cogitatorum.

διακοπτέτω τὴν προθυμίαν, III, 394.

διακορὴς ἡδονῆς, IV, 438.

διακόσιος ἀριθμὸς. II, 163 : pro τῶν διακοσίων.

διακοσμίσας, I, 29 (si vera lectio) : pro διακοσμήσας. Sed κοσμεῖν usitatum, non κοσμίζειν.

διακοῦσαι, IV, 1182 extr.

διακρινησάμενος, III, 144 : forte pro διευκρινησάμενος.

διακύπτειν τὸν πλοῦτον πρὸς τοὺς πένητας, IV, 1094 · eleganter, quasi, ut per fenestram prospiciant divites, advertente pauperis aspectu : aut, ut pecunia prodeat ex arca ad horum usus. Sic IV, 488, διακύπτουσαν δι' ἑκάστου μορίου τὴν πρόνοιαν, quasi e fenestra prospicientem.

διαλαλῶν, V, 995 : pro simplici λαλῶν.

διαλεγόμεθα ὡς ἑνὶ, III, 909 : Deo, in precibus et adoratione.

διαλείμμασιν, V, 78. Totus locus ita concipiendus : Ἀεὶ τοίνυν, *semper quidem*, λαλοῦντος, *loquente*, Davide, ἐν αὐτῷ (lege αὑτῷ), *intra se*, in animo, καὶ παρὰ τὸν τῆς σιωπῆς καιρὸν, *etiam cum os et lingua tacebat*, ὁ λόγος ἦν ἐν διαλείμμασιν, *oratio tamen*, verbis exprimenda, *interdum quiescebat;* etsi animo, non ore tamen semper cantabat : hinc intervalla, διαλείμματα, quæ vocari dicit διαψάλματα.

διάλεξις, I, 337, dialectus, pronuntiandi modus.

διαλογισάμενοι, II, 1435 : pro simplici, λογισάμενοι, reputantes.

διαλύει τοὺς ἀμῶντας τὸ θερμὸν, III, 394, fatigat. III, 1079, διαλῦσαι τὸν δεσμόν· pro λῦσαι. IV, 1176, διαλῦσαι τὰ κύματα.

διαμαρτάνων τῆς ἀξίας, I, 1531, cum digne laudare et exprimere nequeam.

διαμαρτύρασθαι τοῖς ἁμαρτωλοῖς, III, 1153 : scil. τιμωρίαν, vel μετάνοιαν · monere, hortari, denuntiare. I, 1476, διαμάρτυρε αὐτοῖς οὐρανὸν καὶ γῆν, testes invoca contra eos. διαμαρτύρεται αὐτὸν, II, 1609, instruit et monet eum, cum asseveratione. διαμαρτύρῃ τοὺς παραβαίνοντας, I, 1472 : pro dativo : verbum autem ex usu Hebr. διαμαρτυρόμενοι, III, 1180 : scil. τὴν ἀλήθειαν, docere, probare, informare. διαμαρτῶν, I, 1078 : pro διαμαρτών, nisi est vitiosum.

διαμαρτυρία, I, 1182 : quia in textu est διαμαρτύρομαι. Cod. habet διαμαρτύρεσθαι pro illo substantivo minus usitato, sed ferendo. Occurrit et III, 509. Et III, 691, διαμαρτυρίᾳ, obtestatione.

διαμαστιγώσεις, IV, 953 : pro simplici.

διαμάχη, I, 430, 441 ; III, 300.

διαμονή, I, 1520, duratio. διαμονὴν, I, 1577, legitur pro διανομίαν.

διαμορφοῖ, IV, 179, animus, virtutem et vitium, perficit, agendo absolvit, per membra corporis.

διαναπαύσαντες ἀκροατὴν, II, 1077, respirandi spatio dato.

διανείμαντες ἑαυτοὺς, III, 188, qui, in varias sectas divisi, aliis alii sese aggregarunt, alius hunc, alius illum secuti, cujus partium haberi vellet.

διανεύεις εἰς τὴν γαστέρα, IV, 521 : pro simplici, neque *innuendi* sensu, sed *vergendi*, caput demittendi.

διανηξάμενον, τὸ, I, 945 (in margine e Suppl.), i. e. πρὸς τὸ διανῆξαι. Participium pro infinitivo. (Vid. Philol. Paul. Thuc. p. 100.)

διανίστησι τὸν Θεὸν, I, 1172, auxilium rogat.

διάνοια. I, 701, διάνοια psalmi XVII, ipsa verba et sententiæ omnes, paucis mutatis : aut ὑπόθεσις, res, causa, ad quam referatur ; materia, quæ eum illustret. II, 1584, διανοίᾳ οὐ λυμαίνεται, tribuit aliter interpretanti ; quia scil. res sit vera. IV, 277, διάνοιαν Ἀρειανικὴν τοῦ ῥητοῦ, interpretationem, quam ei verbo tribuunt Ariani. IV, 841, διάνοιαν τὴν αὐτὴν ἔχει πᾶσα γλῶσσα, hactenus, ut habeant 1° omnes partes orationis necessarias, nomina, verba, particulas, earumque inflexiones ex usu; 2° structuras verborum et nexus, rationi consentaneas ; 3° notionum ubique notarum signa, ut corporum, attributorum, rel. Gravis sententia de linguarum *analogia* reali. V, 1027, διάνοιαν, ῥητόν. Vid. ῥητόν.

διανομίαν, I, 1577. Cod. διαμονήν· forsan pro διανομήν.

διαπαίζει τὸν καιρὸν, III, 864, terit tempus mora fallaci et pervicaci, quominus pareat.

διαπιστεῖν, pro simplici, I, 663; II, 225; III, 411, 824, 1168; IV, 443.

curam, *subjective*, ergo et in animo. Quodsi *objective* acceperis, περὶ erit pro κατὰ, contra usum tamen Theodoreti. III, 335, δικαιοσύνην αἰώνιον φύει ἡ τῶν χρημάτων ὑπεροψία, præmia virtutis æterna; aut virtutem ipsam, cujus eam ponit τελειότητα. IV, 567, δικαιοσύνην definit. V, 52, διὰ πάσης δικαιοσύνης ὁδεῦσαι dicitur Christus homo, i. e. omnia officia virtutis exercuisse.

δικαιοῦν τὸν κατορθοῦντα δύνασθαι, I, 1411, 1438; II, 825, legi tribuit, scil. si quis eam possit plane observare. I, 479, δικαιωθέντας δίχα νόμου vocat paganos, e lege naturali juste et recte sentientes et agentes, ut Sabæ reginam; allato Pauli loco, Rom. II, 14. I, 1508, δικαιωθήσονται οἱ ἱερεῖς ἐπιτελοῦντες τὴν κατὰ νόμον λατρείαν. V, 67, δικαιούμεθα, ὁμολογοῦντες ἀνάστασιν τοῦ Χριστοῦ. Id explicat p. 68, τὸ τῆς ἁμαρτίας ἄχθος ἀποπεμπόμεθα. V, 979, δικαιοῖς, putas, censes.

δικαίως τὰ τῆς δίκης κατάσχῃς ζυγὰ, I, 1522, δικαίως ἠλέησε quia innoxii premebantur. II, 388, δικαίως γινομένης σωτηρίας, de salute per Christum parta; quia hostes hominum merito puniebantur. II, 739, δικαίως σωζομένους, quia non cum cæteris peccarant. IV, 128, δικαίως οὐκ ἐνικήθη ὁ ἐχθρός, diabolus, si homo non esset Christus; sicut enim viceral hominem, ita ab homine rursus erat vincendus, si jure suo privari deberet. Sic certe disputat Irenæus. IV, 196, δικαίως παῦσαι τοῦ θανάτου τὸ κράτος, ut nec diabolus queri posset, ereptos sibi homines per omnipotentiam Dei : quia homo Christus eum vicisset, innocensque interfectus, nocentes necandi jus ei eripuisset. IV, 517, δικαίως ἀποκρίνει cibum ventriculus, quantum satis est, *gehœrig*. IV, 660, δικαίως Deus efficit salutem nostram, per Christi hominis victoriam de diabolo et morte justam; quod porro exsequitur ibi.

δικασάμενος, IV, 1190, causa dicta.

δικασταὶ σχημάτων καὶ χρωμάτων, II, 669 : κριταὶ, γνώμονες. III, 793, δικασταῖς, eparchis, præsidibus. Hic tamen non ut δικασταὶ, reputantur.

δικαστικῶς, III, 191 : tribuit Paulo ad Corinthios venturo. III, 850 : vid. συνοδικῶς.

δίκη. II, 1456, δίκην πυρὸς ἀναλωθῆναι. Non ignis ἀναλίσκεται· δίκην πυρὸς est, ὡς ὑπὸ πυρὸς, cum alias sit, ὡς πῦρ. III, 828, εἰς τὴν δίκην Julius Ep. R. evocavit Athanasium Alex.

δικτύων ἀποστολικῶν εἴσω ἐγένετο, III, 711 : a Paulo ad Christum versus est.

δικτυωτὰ expl. I, 515.

διοδεύσας διὰ τῆς μητρῴας γαστρὸς, IV, 57 : ὁ Λόγος. Incommode dictum. Loquitur enim, hypothetice quidem, quasi nondum fuerit, sed ita esse cœperit, ἀρχὴν εἴληφεν, scil. ut θεάνθρ.

διοίκησιν Ἀσιανὴν καὶ Ποντικὴν Constantinus memorat, III, 722.

διοικηταὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως, III, 937, sacerdotes, episcopi. IV, 1352, διοικητὴς distinguitur a μητροπολίτῃ. Ille est, qui reditus ecclesiæ curat, clericus et ipse.

διολισθαίνειν, IV, 512, digitis percurrere canonem, *claves* organi.

Διόνυσον τὴν φυτικὴν δύναμιν προσηγόρευσαν, IV, 771.

διορθώσεως, IV, 1180, restitutionem in integrum.

διορίζειν, alibi est explicare; sed V, 24, de die judicii extremi, est pro simplici ὁρίζειν, destinare. Videtur enim respici Act. XVII. 31, ubi est ὥρισε, non tamen ad diem judicii referendum. Nisi διορίζειν hic est, explicavit, significavit, declaravit, non qua *tempus*, sed qua *rem* ipsam. III, 733, διορίζεται εἶναι· i. e. λέγεται. V, 2, διοριζόμεθα γεγενῆσθαι, ita explicamus, ut factum dicamus.

διορισμὸς, I, 282, conditio, determinatio, sub qua illa valitura essent.

διορύττειν γάμους ἀλλοτρίους, vel γάμον ἀλλότριον, furum more, τῶν τοιχωρύχων, domos perfodientium, ut auferant *non sua*; I, 1455; II, 439, 458; III, 62, 516, 590, 775, 816; IV, 787. διώρυττον ἀκοὰς, III, 826, obsederunt, calumniis occuparunt, *in den Ohren gelegen*. διορύξας τὴν εἱρκτὴν, III, 1153, fecit, ut alter ille relinqueret cellam suam.

διπλασιασμὸς, ἰδίωμα τῆς Ἑβραίων γλώττης, II, 957 : repetitio verbi per infinitivum.

διπλῆ ἡ προφητεία, II, 973, duplicem sensum habet, duo spectat. I, 527, διπλῆς τετύχηκε χάριτος Elisa, duplo majorem habuit vim, quam Elias; qui famem duplo longiorem induxit.

διπλόῃ κεχρημένοι, I, 674, 775 : ut aliter sentiant, aliter loquantur. I, 686, διπλόης ἀπηλλάχθαι· ubi ponit in mente. I, 1515, διπλόῃ ἐχρώμην· Cod. διπλῇ γνώμῃ, quod ibi egregie convenit contexto. III, 316, διπλόην περίκεινται, habent animum fallacem et simulatorem.

διπλοῦς ἦν Christus θεάνθρωπος, IV, 149. *Greg. Naz.*

δίχα πορνείας ἀπόλυσις, IV, 436, 466, divortium sine causa legitima, scortationis crimine vero.

διχῆ διεῖλες τὴν ἀνθρωπότητα, IV, 113, in animam et corpus, contra Apollinaristas et Arianos.

διχόνοια τῶν λογισμῶν, I, 634, dubitatio. Sic διχόνοια I, 1016; III, 609. Sed III, 770, et discordiam et dubitationem notare potest.

διψᾷν, IV, 107 : per *α*. III, 1070, διψῆν τῆς σωτηρίας.

διωγμάτων· pro διωγμῶν, III, 1028, not. 6 b.

διώκειν ἐκ τῶν σωμάτων, IV, 512 : ἐλαύνειν· metonymice.

διώρθωσε τὸ οἰκεῖον σκεῦος, IV, 68, restituit homines, quorum corpus assumpsisset. *Chrysost.*

διώρυξ Euphratis, II, 617 : nunc Babylonis rudera secat. (An manu factus?)

δόγμα, I, 813 : τοῦ νόμου. II, 233, δόγματα θεῖα παραδιδούς· hoc ideo ponit, quia Ariani abutebantur verbis Pauli ad Christum deprimendum; quod h. l. non sit consilium ejus, non loquentis ex instituto de persona Christi, sed aliquid de eo dicentis, quod proposito congruat loci illius. Eadem conditione negat, θεολογίᾳ hic uti illum, i. e. de Chriti persona ex instituto agere. III, 250, δογμάτων διδασκαλίαν· opp. ἠθικὴν παραίνεσιν. III, 412, δόγματα appellari dicit doctrinam evangel. Eph. II, quia perfectio pendeat a libertate nostra. Et falsa explicatio, et mira ratio, plane etymologica, e notione δοκεῖν. III, 516, δόγματα τῶν οὐκ ὄντων θεῶν, fabulas, exempla deorum, quæ scil. mores afficerent : ut Jovis cum Danae, apud Terent. Eun. act. IV. V, 44, δόγματα τῆς εὐσεβείας, Christiana. δόγματος ἐφευρέτης· vid. ἐφευρ. δογμάτων ἐξεστηκέναι· vid. ἐξίστημι.

δογματικὴν (διδασκαλίαν), I, 609 vocat τὴν τῶν ἀσεβῶν κατηγορίαν. (Vid. ἀσεβεῖς.) Est ergo non dogmatica, quam vocant, sed parænetica et ipsa, cohortatio ut fugiamus atheismum et polytheismum. III, 128, δογματικοῖς λόγοις τὴν ἠθικὴν διδασκαλίαν προστέθεικε. III, 140, δογματικοὺς λόγους, de infirmioribus tolerandis, Rom. XIV. Sane et hæc sunt πρακτικὰ, sed nituntur discrimine rerum. III, 657, δογματικὸς λόγος, de Christi œconomia. IV, 1160, δογματικὴν διδασκαλίαν· non ἠθικήν.

δοκεῖν. I, 615, δοκοῦσα τῷ νόμῳ ψῆφος. I, 985, δοκούντων νοσεῖν· pro νοσούντων. III, 243, τὰ ἐλάττονα δοκοῦντας εἶναι χαρίσματα εἰληφότας· aut δοκοῦντα legendum, ad χαρίσματα, aut construendum τοὺς δοκοῦντας εἶναι εἰληφότας (pro εἰληφέναι) τὰ ἐλ. χαρ. Illud et simplicius, et contexto aptius disputantis, leviora *videri*, non *esse*, ista charismata. IV, 647, δοκεῖ παλαίειν· statua ei posita est habitu luctantis. IV, 655, δοκεῖ Παύλῳ καὶ τῇ ἀληθείᾳ, res ipsa loquitur cum eo : nisi ἀλήθεια hic est Deus ipse, per Paulum loquens. IV, 1179, δοκεῖ μοι τὸν βασιλέα εἰδέναι. V, 28, δοκεῖν μὴ εἰδέναι Cyrillus tribuit Christo, p. 30, ita locutum dicens, ac si nesciret quædam : nescierit vere, necne, non definit.

gelt. I, 808 : expl. δυνάμεις τῶν οὐρανῶν. I, 959, δύναμις τοῦ ψαλμοῦ, sensus, materia. I, 1290, δυνάμεις οὐρανῶν, angeli; οὐράνιαι, I, 1298. II, 81, δυνάμεις θεῖαι, angeli. (Sic II, 115.) II, 133, δυνάμεσιν ἀσωμάτοις, angelis. II, 180, δύναμιν ὀνομάζειν εἰώθαμεν τοὺς στρατιωτικοὺς καταλόγους. II, 330, δυνάμεις οὐρανίους, angelos. II, 400, δυνάμεις κολαστικαὶ Dei, vel angeli, vel omnia in rebus creatis, quibus pœnæ ministris utitur Deus. II, 737, δυνάμεις τιμωρητικάς, angelos vindices, pœnæ ministros. II, 1266, δυνάμεων ἐπουρανίων. II, 1639, δυνάμει· de equo. III, 407, κατὰ δύναμιν apostolum egisse dicit in laudando Deo. III, 690, δύναμιν et ὠφέλειαν Scripturæ sacræ distinguit. III, 782, δυνάμει ἦν ἐν τῷ Πατρὶ (Filius), πρὶν ἐνεργείᾳ γεννηθῆναι· e mente Eusebii Cæsar. et Arianorum. (Sic et 960.) III, 845, δύναμιν Πατρὸς τὸν Υἱὸν profitentur orthodoxi; eamdem et *numero* et *genere* potentiam habere et exercere. IV, 233, δυνάμεως μὴ καθικνούμενον τὸ πάθος, ad divinam Christi naturam. IV, 257, δύναμις (bis) divinitas Christi; opp. σάρκα. Apollin. V, 28, δυνάμεων Κύριος, Christus; opp. infirmitati et lassitudini. V, 39, δύναμις anathematismi, vis declarandi veram doctrinam, et damnandi secus sentientes. V, 42, δυνάμεις αἱ ἄνω, angeli. V, 1014, δυνάμει ἢ ἐνεργείᾳ.

δυνάμενος. II, 411, δυνάμενοι περιγενήσεσθαι, pro δυνηθησόμενοι περιγενέσθαι. III, 1285, τὸ μὴ δυνάμενον πονεῖν βιάζεται πονεῖν, *nolens*, recusans; aut quod in aliis nequit.

δυναστεία. (δυναστείαν μιμούμενος· vid. μιμούμ. Et δυναστείαν ἐπιθυμίας ἐμπίπλησι· vid. *Hypallage*.) I, 376, δυναστείας, regno. I, 1077, δυναστείᾳ· pro δυνάμει, viribus. (Sic II, 1327.) II, 250, δυναστείᾳ τῶν Φαρισαίων, auctoritatem. II, 478, δυναστείαν, opes, potentiam. II, 496, δυναστεία ἀνθρωπίνη θαῤῥοῦντα· pro δυνάμει. III, 1028, δυναστεία Ἀρειανῶν, potentia, opes. IV, 591, δυναστείαν· pro δυνάμιν. IV, 1184, διὰ δυναστείας βασιλικῆς, quasi decreto imperatoris, vel, ministris et militibus usi, quasi ab imperatore submissis. V, 39, δυναστεία τοῦ Χριστοῦ, potentia et virtus Christi, quam habuerit ut homo per Spiritum sanctum. Ei additam et circumdatam Filii dignitatem dicebant Nestoriani. δυναστεία alias est *imperium*, non h. l.

δυνατός. I, 514, δυνατούς· vid. εὐζώνους. I, 1237, δυνατὸν ἐν τοῖς κατορθώμασι τῆς ἀρετῆς.

δύξ· vid. δυκός.

δυσαγῆ δόγματα, IV, 339.

δυσάρεστον (τὸ), IV, 586, 587 : active, ut nil placeat, omnia molesta sint; nausea, fastidium.

δυσέκνιπτος διδασκαλία, IV, 321.

δυσεντερίας πάθος, I, 363 : Josephi interpret.

δυσήνιον, II, 1256, animum moremque asperum, immorigerum.

δύσις, IV, 1120, ἐν τῇ Δύσει ἄρχειν, in Occidente : pro δυτικῇ.

δυσκατόρθωτος νόμος, III, 74, qui difficile servaretur.

δύσκριτον ἔχω τὴν αἵρεσιν, III, 451 : pleonasmus.

δυσμαὶ βίου. I, 1318, finis. δυσμῶν, II, 889 : de tempore occasus; alias de loco.

δυσμενής (δυσμενῶν· vid. ἐπὶ τῶν δ.) II, 938, (δυσμενῆ τοῦ Θεοῦ· pro τῷ Θεῷ. Δυσμενεῖς ἀνθρώπων, III, 511 : pro dativo. III, 703, δυσμενῶν τῆς ἀληθείας. IV, 327, δυσμενής κοινός.

δυσοσμίαν αἱρετικὴν ἐξήμεσε, III, 909.

δυσπαθής, IV, 530, ut difficulter lædi possint, vix lædantur, omnia facile elabantur ac declinent.

δυσσέβεια, δεισιδαιμονία, παρανομία, distinguuntur I, 764 : ut 1° verum Deum non colerent, 2° falsos Deos colerent, 3° in alios inique agerent. II, 1561, δυσσέβεια καὶ παρανομία. Illud signif. idololatriam. (Sic et distincta I, 683.) III, 705, πρὸς τῇ δυσσεβείᾳ καὶ τὸν παράνομον βίον. Illud sign. falsam religionem.

δυσσεβής, I, 151 vocatur, proprie intelligere, quæ Deus ipse aliter alibi efferat. III, 784, δυσσεβής, Πατράσιν (Ecclesiæ) ἀντιλέγειν. III, 496, δυσσεβέσιν, non-christianis.

δυσσεβοῦντες αἱρετικοί, I, 1053, qui prave sentiunt de persona et naturis Christi.

δυστράπελος νόσος, IV, 512, qui difficulter curetur.

δυστροπίαι hæreticorum, V, 27, perversiones, detorsiones.

δυσφημίᾳ hæreticorum auferri, III, 949; errore, κακοδοξίᾳ, vel impietate.

δυσχείμαρον καὶ προσάρκτιον, III, 1257.

δυσχεραίνει τὰς ἐπαναστάσεις, II, 504. δυσχεραίνων τὴν ζωήν, 506, δυσχεραίνουσι τὴν κηδεμονίαν, 1264 : pro τῇ κηδεμονίᾳ, vel διὰ τὴν κηδεμονίαν. III, 448, δυσχεραίνοντας τὸν δρόμον : pro dativo. III, 457, δυσχεραίνοντες τὰ λυπηρά. III, 687, δυσχεραίνειν τὴν ῥᾳθυμίαν pro, τῇ ῥᾳθυμίᾳ. III, 877, δυσχεραίνοντας τὸ μῆκος. III, 943, δυσχεράναντα τὸν λιμὸν καὶ τὴν ἔρημον. III, 1206, δυσχεραίνων τὰ χωρία. IV, 656. δυσχεραινόντων τὰ τῆς δίκης ζυγά, indignantes, quod juste agat Deus. IV, 658, δυσχεραίνουσι τὴν ζάλην. IV, 847, δυσχεραίνουσι τοὺς ὑγιαίνοντας, ægre ferunt, cum valent, homines felices esse, et tunc negant : bonam quoque valetudinem calumniantur.

δυσῶδες (τὸ) τῶν μύθων, IV, 691.

δυσωδία, mala fama, III, 1248.

δυσώνυμοι αἱρετικοί, I, 48; III, 638. αἱρέσεις, IV, 339, 349.

δυσωπεῖν τὸν Σωτῆρα, I, 1023. διὰ προσευχῶν, venerari, colere. III, 900, δυσωποῦντες συνήκειν. Ibid., ἐδυσωποῦμεν ἀκολουθεῖν, terrendo monere studuimus (in priori), valuimus (in posteriori); duplex metonymia. III, 1031, δυσωπήσαντες καμεῖν, cunctati.

δῷ τιμωρίαν, III, 523 : Deus ut puniret nos.

δωμάτιον, IV, 221, vocat locum, ubi effusus Spiritus sanctus Act. II, quia scil. commemorat πολλὰς μυριάδας, eo congregatas. IV, 352, 355, sacrarium, receptaculum sacerdotum, *Sacristei*.

δῶμεν, III, 95 init. pro θῶμεν. (Nulla hic *concedendi* notio, sed ponendi.) III, 37, δῶμεν τῷ λόγῳ potest utrolibet casu accipi.

δῶρα· vid. δῶρον.

Δωρδώνην· pro Δωδώνην, Dodonam, III, 938.

δωρεᾶς ταύτης ἀπολαῦσαι, III, 1125, ut cum comitaretur in molesto itinere per desertum.

δωριεῖται τὴν ἄφεσιν τῶν ἁμαρτημάτων, II, 363.

δῶρον προσφερόμενον· vid. προσφερόμ. I, 177, δῶρα cur dicta sint sacrificia? II, 229, δώρων δίχα lex ad verum ducebat; nempe ut non opus haberent multa impendere et dare, qualia pagani poscebant vates ut futura prædicerent. III, 239, δῶρον δέχου, corpore et sanguine Christi in cœna S. utere. (Offert ergo nobis Christus in cœna S.) Et mox, τὸ δῶρον δεξάμενος. III, 982, δῶρα τὰ εἰωθότα προσενήνοχε τῷ θυσιαστηρίῳ, quæ utentes cœna S. afferrent; ex antiquis oblationibus agaparum. III, 1050, δῶρα προσενεγκεῖν τῇ ἱερᾷ τραπέζῃ, ante usum cœnæ S.

δώσεις εὐαγγελίαν, V, 970, nuntiabis, afferes. Δώσεις χάριν· vid. *Metonymia*.

ἑαλόντας, III, 991 : pro ἁλόντας.

ἐάν. III, 267, ἐὰν ἐκηρύχθη· pro ὅτε· *cum* docebatur, vel doceretur, *vere* scil. V, 1015, ἐὰν δέξωμαι· pro conjunctivo.

ἐάσω. II, 244, ἐάσω σε ἐπὶ τῆς ἀνοίας, scil. μένειν. II, 591, ἐάσω ἀδέκαστον. Si ἀδέκαστον est pro δίκαιον, ἄμωμον, a specie (judicis incorrupti) ad genus : ἐάσω est, dimittam a judicio meo, sic abire impunitum jubebo. Sin ἀδέκαστον est *impunitum*, quasi ἀδίκαστον, ἐάσω retinet suum sensum. Cod. n. 87, ἀπαίδευτον.

ἑαυτοῖς εὑρόντες, III, 763, ex suo ingenio, sine Scriptura sacra vel Patribus.

ἑαυτόν, pro αὐτόν, ut videtur, IV, 664 init. εἶλκε πρὸς ἑαυτὸν τὴν φωνήν, Patris in baptismo Christi. Hoc tribuitur Spiritui S. At hic εἶλκε, *inter-*

pretabatur, non de se, sed de Christo. Nec Christus ipse hic explicabat, si forte τὸ Πνεῦμα φαινόμενον volueris habere pro accusativis absolutis. Sed Spiritus sanctus per *adventum* interpretabatur εἰς αὐτὸν, de Christo.

ἑαυτοῦ, pro σεαυτοῦ, III, 393 (n. 2). ἑαυτοῦ γῇ, II, 918, e qua sumptum esset corpus ejus hominis : aut, quæ subjecta esset imperio ejus, ut de diabolo dicit : ἄρχων δοχῶν τῆς οἰκουμένης.

ἐβαρβάρισεν, III, 983 : proprie capiendum, quia Basilius vocat ἀγράμματον.

ἐβαρύνετο, I, 127, pertinaciam repetebat.

ἐβασιλεύοντο κατὰ κώμας, IV, 966 : minima loca habebant principes, a nemine pendentes.

ἐβασίλευσε τῆς Γαλατίας, III, 824 : Constantinus filius.

ἐβάστασε τὸν σταυρὸν ὁ Δεσπότης, II, 235, perpessus est. Etsi hic proprie de *ferenda humeris* cruce loquitur.

ἕβδομα. III, 857, μετὰ τὰ ἕβδομα τοῦ Πάσχα, in hebdomade post Pascha.

ἑβδομηκοστὸς χρόνος, I, 1483 : pro ἑβδομηκοντούτης. septuagenarius, non septuagesimus.

Ἑβιωνεῖς, IV, 328, Ebionitæ.

ἐβλάπτετο· vid. ἠδικεῖτο, V, 1007.

ἐβλάστησεν ὠφέλειαν, I, 362 : i. e. βλαστάνειν ἐποίησε.

ἐβόα τὴν δύναμιν. III, 1142.

ἐβούλετο. II, 1519, ὡς ἐβούλετο, Deus, modo nobis incognito atque impervestigabili. III, 1137, ἐβούλετο κόρον λαβεῖν· pro ἠδύνατο.

ἐβουλεύσαντο διελεῖν, III, 730 : pro ἐβούλοντο· aut οὐ transpositum : ἐβουλεύσαντο οὐ διελεῖν.

Ἑβραϊκὰ ἔτη, II, 1243 : ut Judæi computant et agunt.

Ἑβραῖος. I, 69, Ἑβραῖος ὁ ταῦτα εἰπών· magister Origenis. I, 74, ὁ Ἑβραῖος, textus Hebraicus Scripturæ sacræ. (Sic I, 192, 413, 885, 1055, 1125, 1130, 1267, 1406 ; II, 230, 926.) I, 412, Ἑβραῖός τις· incertum quis. I, 733, Ἑβραίων φωνῇ, σαβαχθανί· imo Syr. I, 1110, Ἑβραίοις, in textu Hebraico. II, 899, τὸ Ἑβραίων οὐκ ἔχει· scil. βιβλίον. II, 1246, Ἑβραῖος συγγραφεὺς, Josephus, non gente Hebræus, sed oratione. II, 1593, Ἑβραῖο; βασιλεὺς non fuit, Persis regnantibus.

Ἑβρὲϊ I, 74, e textu ebræo ponitur, עברי

ἐγγαστρίμυθος quid, I, 207.

ἐγγάστριον ἕξειν, V, 88. Maria Christum.

ἐγγεννῶντες θορύβους ταῖς Ἐκκλησίαις, III, 867.

ἔγγονος, II, 513, post υἱόν· proprie. ἔγγονοι pro ἔκγονοι legitur I, 322, n. 7.

ἔγγραφον πίστεως, III, 785, scriptam fidei professionem. III, 874, ἔγγραφα, libelli, scripta, hypomnemata.

ἐγγύς που διακόσιοι, III, 886.

ἐγενεαλόγησεν αὐτὸν (Christum) Ἀβραὰμ καὶ Δαβὶδ, IV, 102, ostendit, ut a Davide et Abrahamo genus deduceret.

ἐγένετο. IV, 126, νοεῖται ἅπερ ἐγένετο, symbola eucharistica ; intelliguntur (fide scil.) *facta*, corpus et sanguis Christi, sine mutatione suæ οὐσίας. (Quid ergo aliud, nisi ei *sociata*?) ἐγέννησα τιμωρίαν δι' ἁμαρτίας, I, 1146, mihi contraxi.

ἐγενόμην, II, 324, jam in eo erat, ut mox fierem, rel.

ἔγερσις τοίχων, III, 792.

ἐγεώργησα ἔθνη, III, 152, Christi doctrina imbui. III, 1168, ἐγεώργησε θαύμασι, Christi cultu implevit.

ἔγημε δημοσίᾳ, IV, 1026, publice cum ea rem habuit.

ἐγκαίνια. IV, 1118, ἐγκαινίων, novi templi consecrandi.

ἐγκαινισμὸν οἴκου expl. allegorice, I, 786.

ἐγκαλεῖ τοὺς Ἰδουμαίους μνησικακίαν, II, 979 : pro τοῖς Ἰδουμαίοις.

ἐγκαλινδούμενος ἁμαρτίαις, I, 1529, non consulto : obnoxius pravitati, multorumque delictorum reus : impeditus peccatis. I, 1370, ἐγκαλινδουμένους κακοῖς, non moralibus.

ἐγκαλούμενοι, τί δήποτε προσφέρετε, II, 1677, interrogati, cum objurgatione quidem.

ἐγκαλύπτειν. II, 261, ἐγκαλύψουσι ἀλλήλοις τὸ δέος, *einander nicht merken lassen ;* alter ab altero. IV, 839, ἐγκαλύπτονται, vultum, præ pudore.

ἐγκαθέτους, I, 421, a *quibusdam* tantum sic vocari, ait, præsidia urbium : et sane φρούριον frequentius.

ἐγκατάλειψιν Christi expl. I, 733.

ἐγκατελείπατε, I, 572 extr. (in *Addend. Var. Lect.* p. IV.)

ἐγκαταλέξαντες τὸ μυθῶδες ταῖς ἀληθέσι δόξαις, IV, 643. Pro eo est n. 45 ἐγκαταμίξαντες. Non opus ; illud est, asciverunt, interposuerunt.

ἐγκατασκεύοις διφθέραις, III, 789 : forte εὐκατασκεύοις, etsi ἐν idem sæpe notat.

ἐγκεχειρισμένος τὸ κήρυγμα, III, 680.

ἔγκλημα τῆς ἀγάπης ηὔξησε, III, 144. Obscure dictum : quid enim ἔγκλημα τῆς ἀγάπης? An, quod ex amore nascatur, ut res sit vituperanda eo nomine, quod non consentiat cum amore? Quid deinde ηὔξησε, cum nondum de ea re sit locutus Paulus? Forte leg. τῇ ἀγάπῃ, vel διὰ τῆς ἀγάπης. Ostendit, rem esse hoc graviorem, quod repugnet amori.

ἐγκόπτων pro ἐκκόπτων legitur I, 43 extr. Vid. ἐκκόπτ.

ἐγκράτεια, III, 142, abstinentia a certis cibis, nominatim carne. III, 203, ἐγκράτειαν μετὰ τὸν γάμον laudat. IV, 469, ἐγκρατείας, abstinentia secundi matrimonii. IV, 479, ἐγκρατείας, ipse explicat οἴνου καὶ κρεωφαγίας ἀποχήν.

ἐγκρατιταὶ et ἐγκρατιτὰς, IV, 312. Antea ἐγκρατῖται. Forte ἐγκρατηταί.

ἔγκρις, vel ἐγκρὶς, expl. I, 145.

ἔγκριτοι βασιλειῶν, II, 1435 : pro ἔκκριτοι, selecta, potiora.

ἔγνω. I, 589, οὐκ ἔγνω τὸν εὐεργέτην, gratias ei non egit.

ἐγρήγορεν ὁ μυκτὴρ, II, 145, cautus est, falli se non patitur.

ἐγρήγορσις λογικοῦ, φρόνησις, IV, 566.

ἐγύμνωσα. I, 391, ἐγύμνωσε τὴν φιλοσοφίαν. Obs. quod de re *honesta* dicitur : proprie de turpi et celanda. I, 1559, ἐγύμνωσε δόξαν, ἣν εἶχεν. III, 186, ἐγύμνωσεν αὐτοὺς τῆς ἐξουσίας, ostendit, monuit, eos carere potestate illa. III, 189, ἐγύμνωσε καρτερίαν, φιλοσοφίαν. III, 275, ἐγύμνωσε τὴν προμήθειαν. III, 329, ἐγυμνώσατε τὴν προθυμίαν. III, 820, ἐγύμνωσαν τὴν χεῖρα, ex arca protraxerunt.

ἐγχειρίζειν. I, 1531, ἐγχειρισθεὶς βασιλείαν. II, 253, ἐγχειρισθὲν γεωργίαν· hypallage. II, 1328, ἐγχειρισθέντες τὴν ἰατρείαν. III, 1141, ἐγχειρισθεὶς πολλάκις ἀρχὰς, et inferius, ἐγκεχείριστο διακονίαν. IV, 1074, ἐγχειρίσωμεν (Θεῷ) τοὺς ἡμετέρους οἴακας, relinquamus, nobis non sumamus. (Jam enim tenet.) IV, 1103, ἐγχειρισθείσης μοι χώρας, cui præsum episcopus.

ἐγχριπτόμενος ἰὸν, III, 965, incutiens, ingerens.

ἐγχωρίῳ φωνῇ, III, 1161 : opp. Ἑλλάδι significat Syriacam.

Ἐγὼ, II, 115 extr. de Christo, distinguit ab ejus corpore, vel humana natura, quam ibi *vestem* vocat.

ἐδαπάνησε τοὺς μὲν ὁ λιμὸς, τοὺς δὲ ὁ πόλεμος, I, 548.

ἐδαφίου, V, 1006 : vix esse potest, nisi eversio, ἐδαφισμὸς, urbis Sodomorum.

ἔδαφος. IV, 56, αἱ ἐπὶ ἐδάφους θαυματουργίαι, Christi, opponuntur ejus πάθει, morti, ἀναστάσει· sed et mortuis in vitam revocatis. Hoc si absit, explicem, quæ in hominibus edidit, non in se ipso : nunc malim, quæ in hac vita, qua terrestrem vitam, in rebus et corporibus terrenis, edidit. Nam mortuorum ressuscitatio pertinet et ad animam, quæ non jam esset ἐπὶ ἐδάφους, et ad alteram vitam

dit εἴ τι.) V, 7, εἰ μὴ, post οὐχ ἑτέρως · pro ἢ εἰ. V, 72, εἰ τοὺς ἐντυγχ. rel. Nil subjicitur huic εἰ, et abest n. 12. Si aliud verbum sequatur, legerim εἶτα· sed nil sequitur. εἰ γὰρ ἄν, V, 980, scil. συνεισέφερε. Forte, ἢ γὰρ ἄν, alioqui.

εἴασε, III, 1127, omisit, mutavit. IV, 1072, nihil in rebus humanis Deus stabile εἴασε, i. e. esse voluit; neque enim *antea* stabile quidquam Metonymia, ut Liv. l. IV, *dirimere conjugia patrum et plebis*, id est, plane non permittere ne unquam contrahantur.

εἶδε. I, 1499, εἶδε ἐν τούτοις τῶν ἀγαθῶν τὴν κτῆσιν, ponit. IV, 635, εἶδε λωβᾶσθαι. Legendum οἶδε, solet, potest.

εἰδέα. II, 1654, εἰδέαις παντοδαπαῖς θανάτου, III, 1083, εἰδέας τιμωριῶν.

εἰδέναι. I, 125, εἰδέναι τὴν φύσιν, semet agnoscere. II, 1373, εἰδέναι Θεὸν, colere. III, 380, εἰδέναι διαφορὰν, facere, respicere. III, 1061, εἰδέναι οὐδὲν θελήσαντες· i. e. λογίζεσθαι, reputare, sequi, servare.

εἴδη · vid. εἶδος.

εἴδησις · pro γνῶσις, I, 1463. εἴδησιν καὶ γνῶσιν, I, 804 (γνῶσις hic distincta *practica* magis videtur). III, 241, εἴδησιν γλωσσῶν apostolis tribuit.

εἴδομεν, I, 1051: de Christo ἐνσάρκῳ, *suis* quidem temporibus.

εἶδος. I, 716, εἴδη θείων νόμων. I, 764, εἴδη οἰκείας ἀρετῆς. I, 830, εἴδη πονηρίας, ipsam πονηρίαν. (Sic II, 518.) I, 840, εἴδη κακίας · pro τὴν κακίαν. II, 328, εἶδος ἕκαστον δημιουργίας, res creata quælibet. II, 879, εἶδος ἐφ' ἕτερον μεταφέρει τὴν προφητείαν, ad *rem* aliam. II, 933, εἶδος τοῦτο, mos loquendi, ut tempora misceantur: figura. II, 984, κατ' εἶδος · pro κατὰ μέρος. II, 1121, εἶδός ἐστιν ἐν ἐκείνῃ τῇ χώρᾳ γινόμενον, naphtha; corpus, natura; ut nos *Berg-Art*. II, 1126, εἴδη ἀρετῆς τινα, partes. II, 1319, εἴδη παιδείας · i. e. τὸν τρόπον. III, 14, εἶδος ἐπαγγελίας, argumentum, vim, quo pertineat. III, 53, εἴδη θανάτων μυρία. III, 152, εἶδος καυχήσεως · i. e. ἀφορμὴν, materiam. III, 182, εἴδη τῆς ἀρετῆς, partes, omnem virtutem (Sic III, 335, 421, 691, 1026; IV, 566.) III, 319, εἴδη διακονίας, quid præstare et tolerare debeant in isto munere. III, 433, κατ' εἶδος, per partes singulas et ordines; 496, singula virtutis officia. III, 517, εἶδος ἕτερον παραινέσεως, partem, materiam, argumentum. III, 1026, εἴδεσιν ἀρετῆς · i. e. μέρεσι, omni virtute. III, 1082, εἴδεσιν ἀρετῆς πολλοῖς κοσμούμενος. III, 1258, εἶδος ἕτερον διηγήσεως, caput, partem; vel periphrasis, pro διήγησιν ἑτέραν. IV, 7, εἶδος expl. dialectice. IV, 485, εἴδους ἀπάτην ἑτέραν · evidens hypallage, pro εἶδος ἕτερον ἀπάτης. IV, 607, εἴδη ποικίλα δεχομένης, domus, homines excipientis e varia terra, gente, variis moribus, professione Dei, rel. V, 1092, κατ' εἶδος Deum dicit hominem Christum; quod forma et quasi conditio *hujus* hominis esset θεανθρωπία, ut hic homo esset idem Deus; quam formam nemo hominum haberet, ut φιλάνθρωπος.

εἰδωλικοὶ, III, 995, idololatræ. εἰδωλικοὶ τόποι, I, 494, ubi colerentur idola.

εἰδωλολατρεῖν. I, 758, εἰδωλολάτρησα · verbum minus usitatum.

εἰδωλολατρείαν Paulo dici ait observantiam legis, III, 383.

εἴδωλον et ὁμοίωμα ut differant, I, 149. εἰδώλου τάξιν ἐπέχοντα, IV, 798, ceu speculum.

εἰδῶν τούτων τριῶν, I, 633: i. e. rebus; vino, frumento, oleo. εἰδῶν ἀρετῆς, III, 438: pro μερῶν, vel omnino pro ἀρετῶν.

εἰδώς. IV, 546, οὐκ εἰδότες ὑμνεῖν, nolentes, cunctantes. IV, 1069, εἰδὼς Hypatium, cum mihi innotuerit. Neque enim sequentia participia inde pendere possunt, ob καὶ et μέν.

εἴη. II, 889, εἴη ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν · pro ἐπιτύχοιμεν. II, 1407, εἴη ἡμᾶς τυχεῖν. II, 1448, ἡμᾶς δὲ εἴη πεῖραν λαβεῖν. III, 1222, εἴη ἡμᾶς διῶξαι, utinam quæramus.

εἰθικότες, IV, 936: pro εἰθισμένοι, vel, qui instituerunt, ἔθος fecerunt et servant.

εἰκαιολογεῖς, V, 6, frustra disputas, aliena affers, quæ nil faciant ad causam.

εἰκαιομυθεῖν, V, 13: idem quod εἰκαιολογεῖν.

εἰκάσματα · vid. μιμήματα.

εἴκειν. I, 1461, εἴκει, paret. Cod. ἥκει, suo sensu: ἥκει τοῖς σοῖς νεύμασιν, venit ad nutus tuos. Illud præferendum, ex usu Theod. II, 169, εἴκει, paret, agendo scil. III, 66, εἴκειν ἐπιτάγμασιν. (Sic III, 853.) III, 136, εἰκέτω, pareat. III, 349, εἴκων λογίσασθαι, concedens. IV, 553, εἴκειν μηχανήμασιν, parere, facere, quod effici velis. IV, 694, εἴκουσιν ἰατροῖς, parent.

εἰκὸς, I, 279, fieri potest, facile est, nec raro fit (scil. ut filii male pareant parentibus). Sic εἰκὸς pro δυνατὸν I, 337; II, 273, 275, 380, 435, 617, 624, 702, 1403, 1481, 1609 (ubi *probabile* non putat), 1662 (εἰκὸς ἦν, pro ἐστί); III, 252, 501, 526, 612, 687, 689, 701, 712, 784; IV, 125, 467, εἰκὸς ἦν, III, 1152: i. e. ἀληθὲς, δῆλον. εἰκὸς ὅτι, II, 1307; III, 448. εἰκὸς πταίειν ἀνθρώπους, II, 483, *facile* est, facile fieri potest. ἐκ τῶν εἰκότων φαμὲν, IV, 57, sola conjectura, vel probabilitate.

εἰκότως, I, 294, lin. 3, e contrario, analogice: ut Jacobus abstulerat πολυγονίαν, ita reddit Moses Rubeni, restituens quod ille sustulerat. Sic Christus dici potest εἰκότως restituisse perdita in Adamo, i. e. ex analogia diversi.

εἰκών. II, 75, κατ' εἰκόνα ὁρᾶται · non ipse (Christus), sed per varia signa, verbo, cogitatione, fide, efficientia. II, 80, διὰ τὸ κατ' εἰκόνα · dicit, mentem habere thesauros sapientiæ absconditos, quod de Christo dicit Paulus. Patres autem εἰκόνα Dei nominatim intelligebant Christum, ad cujus formam nos factos dicerent. II, 392, εἰκόνα οὐκ ἔχει ἡ ἁμαρτία · nil ei conferri potest. II, 1369, εἰκὼν τοῦ Θεοῦ γενόμενος · propheta, faciens, quæ figurarent Dei οἰκονομίαν, præteritam et præsentem. III, 254, εἰκόνος εἰκὼν, mulier, viri. III, 477, εἰκών ἐστι δηλοῦσα τὸ ὁμοούσιον · nempe qualis Christus; non omnis. III, 825, εἰκὼν τοῦ ὑμετέρου πόθου, cogitatio vestri amoris in eum. III, 1008, εἰκόνα θείαν ἀκήρατον διασώσαντες · ascetæ, quasi τέλειοι; et plane divini. IV, 90, κατ' εἰκόνα · distinguit Eranistes. IV, 125, εἰκόνος ἀρχέτυπον · vid. ἀρχ.

εἰλεῖσθαι περὶ τὰς κοινὰς φροντίδας τὸν κρατοῦντα, III, 877.

εἰλητά. III, 695, ἐν εἰλητοῖς εἶχον τὰς θείας Γραφάς, voluminibus membranaceis.

εἰλήφαμεν τὴν οὐσίαν σημαίνειν, IV, 8: ὑπειλήφαμεν, ponimus: vel, ita adhibemus ut significet.

εἰληφότες εἰς Γὼγ τὸν ψαλμὸν, I, 802, intelligentes de eo.

εἰληχότας ὑπὸ Θεοῦ τὸ ἄρχειν, I, 1175. Cod. εἰληφότας, n. 1.

εἰλικρινῶς. II, 1324, ἐπεκλήθη Θεὸς (ante dixit ἀληθῶς). III, 151, εἰλικρινῶς ἐλπίζειν, sine dubitatione. III, 954, εἰλικρινῶς, tuto, recte, cum fiducia.

εἷλκε πρὸς ἑαυτὸν τὴν φωνὴν, IV, 664: vid. ἑαυτόν.

εἵλκυσε, III, 1223, contulerit, adhibuerit, verba prophetæ.

εἰλούμενοι περὶ τὴν φυλακὴν, II, 829, occupati, operati.

εἱμαρμένην explicat, IV, 850.

εἶναι. I, 6, 7, εἶναι, φύσις, οὐσία · synonyma. III, 732, τοῦ εἶναι αὐτὸν ἀεὶ, Γραφὰς, Scripturæ loca, quæ dicant Λόγον semper fuisse et esse. IV, 1031, εἶναι redundat post ἑκών. V, 1048, εἶναι λέγεται (diabolus) ὅπου ἂν κρατεῖ (pro κρατῇ).

εἵνεκα, II, 1409, 1475; III, 1291, 1295; IV, 388, 693 (bis), 906, 1009.

εἶξα ἂν ἀντιβολοῦσιν, II, 488, fecissem, quæ pe-

Sed enim hæ ἀναβιώσεις pertinent tantum ad eos, qui rediere in vitam statim post mortem Christi : manet ergo ἐπὶ ἐδάφους, quæ edidit, dum in terra versabatur, ante crucem et mortem. Eustath.

ἐδεδώκει τὴν ἀπόλαυσιν, III, 74, concessit.

ἐδέησαν, II, 360 : pro ἔδει.

ἔδει προσκεῖσθαι, III, 98 : de eo dicit, quod omiserit Paulus, e tenore et re supplendum.

ἐδείκνυ τοῦτο ἀτελῆ τὴν παρουσίαν, III, 473. Si hoc admitterent, viderentur et profiteri cogerentur, se Christi opus habere imperfectum.

ἐδειλίασε θάνατον, IV, 1301.

ἔδειξα. II, 352, ἔδειξε νεκρούς, i. e. ἐποίησε. Sed et proprie ibi. II, 592, ἐδείξαμεν, diximus. Nil enim probavit, imo εἰκὸς tantum posuit loco, quem intelligit. Vid. Index rerum, voce Cypriі.

ἔδειτο, III, 1189 med. : pro ἐδεῖτο, operarum forte vitio.

ἐδείχθη, I, 849, se gessit, fuit. I, 1575, ἐδείχθησαν ἀνάξιοι, se exhibuerunt.

ἐδεξάμην. I, 36, ἐδέξατο δημιουργίαν ἰδίαν ἑκάστη ἡμέρα, unoquoque die aliquid effectum. I, 69, ἐδέξατο κατηγορίαν, subiit, invitus quidem et necessario, ut dignus. I, 246, lin. 8, ἐδέξατο· pro ἔλαβε. I, 424, ἐδέξατο ὕπνον. ἐδέξατο ὠδῖνας· vid. ὠδῖνας. I, 496, ἐδέξατο τὴν πληγὴν, interfectus est. I, 625, ἐδέξατο στάσιν ὁ οἶκος, seditione infestata est. I, 789, ἐδέξατο δέος, senserat. I, 908, ἐδέξατο ἐπὶ τῆς πόλεως τὸ ὄνομα, posuit, adhibuit. I, 1163, ἐδέξαντο τὴν σφαγὴν, occisi sunt. (Sic II, 1311 ; III, 941). I, 1264, ἐδέξατο τὴν ἐπιγραφήν· pro ἔλαβε. II, 949, ἐδέξατο τέλος, passus est. II, 1264, ἐδεξάμην ἀσθένειαν, sensi. II, 1351, ἐδέξαντο, acceperant ; passive. II, 1427, ἐδέξω τὴν παιδείαν, sensisti, nolens quidem.

ἐδέξω· vid. ἐδεξάμην. ἐδέξω σαυτῷ· vid. σαυτῷ.

Ἔδεσα, Edessa, uno σ, III, 975. Ἐδέσης, IV, 1109. Ἐδέσῃ, III, 965.

ἐδέχετο τρικυμίας, I, 437, affictabatur iis.

ἐδέχοντο νόμον, I, 148, lex iis data est, ἔλαβον.

ἐδήλωσε φυγεῖν, III, 904, suasit.

ἐδιδάχθη προῤῥήσεις· vid. προῤῥήσεις.

ἐδίδοντο δι' ἀνθρώπων, III, 242, peragebantur, exercebantur, ad usum aliorum adhibebantur. III, 591, ἐδίδου τὴν οἰκείαν ἀνάστασιν διὰ τῶν θαυμάτων, probavit.

ἐδικαίωσαν, voluerunt, V, 1147.

ἐδιώχθησαν, V, 965, pulsi, ejecti sunt.

ἔδνα νυμφικὰ, II, 12, sacrificia Judæorum, et omnino observatio legis.

ἐδογματίσθη, III, 767, in concilio, qua credenda.

ἐδόκει ἐναντιοῦσθαι, II, 1262, dicitur, refertur a Daniele. ἐδόκει ἄνθρωπος εἶναι, Θεὸς ὢν, IV, 42, scil. nudus homo : aut, reddidit hominem, plane expressit, videndum sese Deus homo, hominem hominibus præbuit.

ἐδόκησε, V, 1235 (suppl.) : pro ἔδοξε. Aut • leg. εὐδόκησε. Hoc præferam.

ἐδοκίμασα, II, 436, volui, decrevi. ἐδοκίμασε, 505, vult. III, 1313, θέσθαι, voluit. IV, 1196, καταλιπεῖν, voluit, constituit. ἐδοκίμασεν εἶναι καιρὸν, II, 1199. ἐδοκιμάσθησαν, II, 1239, constitutæ, decretæ sunt ; *beliebet worden.*

ἐδομήθη, I, 295. Qu. 42, lin. 2. ἐδομήσατο, I, 467: medium pro activo.

ἔδοξε παλαίειν ὀφθέντι, II, 1366 : Jacobus cum Deo : quia vere negat luctatum, certe ut vere vinceretur : unde mox : Θεοῦ περιγενέσθαι δόξας, i. e. Deus ita cum eo egit, ut quasi ab eo victus abiret Deus.

ἐδούλευες τοῖς εἰδώλοις, II, 423. ἐδούλευον εἰδώλοις, I, 1161 ; II, 368, 411. Semper idem est cum λατρεύειν.

ἕδρα, I, 1077, fundus maris, abyssi. ἕδρας τῆς αὐτῆς, II, 687, 688 : τόπου.

ἔδραμε, I, 1175, profecta est, venit. I, 1424, ἔδραμον γῆν καὶ θάλασσαν· apostoli. Omissum κατά.

ἐδραπέτευσεν ὁ κίνδυνος, III, 1215.

ἐδράσαντες, I, 363.

ἐδρέψαντο τὴν εὐλογίαν, I, 69 : in marg. ἐδέξαντο.

ἔδωκαν νῶτα, II, 418 : pro ἔδειξαν, ἔστρεψαν.

Ἐδώμ, τὸ πυῤῥὸν, I, 40.

ἐδωρήσατο. I, 158, τὸν εὐαγγελικὸν νόμον ὁ Θεός. (Quia beneficium). III, 53, ἡ πίστις τὴν ἄφεσιν, fecit ut daretur. III, 1167, ὁ πόνος τὴν χάριν, conciliavit, effecit ut daretur a Deo ; movit Deum ut ei daret.

ἐζηλωκὼς, I, 526, imitatus.

ἐζήλωσε· pro ἐμιμήσατο. I, 484. τὸν Δεσπότην, III, 150. ἐζήλωσαν, imitati sunt, II, 428, 454 ; III, 103 ; IV, 698. τὴν συγγένειαν, II, 462, fecerunt ad imitationem cognatorum ; cognationi id dederunt.

ἐζήτησε κατασφάξαι, II, 574, cupierit, eamque mentem verbis significaverit.

ἐζώγρει, III, 805, Christianos fecit. III, 1070. orthodoxos fecit ex Arianis. ἐζωγρημένους ὑπὸ τῆς βλασφημίας, III, 727, in errorem impium deductos. ἐζώγρησεν, III, 360, ad Christum verterat. εἰς ζωὴν, III, 470.

ἐθάῤῥησεν ἐναλλάξαι, IV, 350.

ἐθαύμασεν (ὁ Παῦλος) τοὺς δίχα νόμου δικαιωθέντας, I, 479 : i. e. laudat, exemplum proponit.

ἐθεάσατο, II, 1150, in se sensit, suo usu expertus est.

ἐθέλω. I, 136, ὅθεν ἠθέλησεν, modo nobis ignoto, vel materia. (Sic I, 82, angeli dicuntur cibum abolevisse, ὅπως ἠθέλησαν, modo nos latente). II, 791, ἐθέλουσι τυχεῖν συγγνώμης, consequentur, consequi possint. II, 1329, ἐθέλουσι κόρον λαμβάνειν, pro δυναμένοις. IV, 556 seq., ἐθέλει σοι ὑπακούειν, elephas eo adducitur, ut non recuset tibi parere. V, 7, ἐθέλουσι δεῖν, putantibus, contendentibus oportere.

ἐθεμελιώθη ἡ πίστις ἐν Νικαίᾳ, III, 884, composita professio, firmata, repetita, omnibus proposita.

ἐθεολογήθη ἡ σὰρξ (Christi Dei) σὺν αὐτῷ, IV, 138. Athanas.

ἐθεολόγησε τὸν Δεσπότην Χριστὸν, I, 1435. Sophocles ἐθεολόγησεν, IV, 896, de uno et vero Deo locutus est.

ἐθεοποιήθη ὁ ἄνθρωπος, IV, 136 : Christus homo, per divinæ naturæ ἕνωσιν. Athanas.

ἐθεράπευσε τὸ εἰρωνικῶς ῥηθὲν, IV, 889, explicavit, serio proposuit, ironiæ acerbitatem mollivit, vere se ita velle, testando. ἐθεράπευσε τοῦτο αὐτὸν, IV, 1179, (si) probaret, (si) hoc ei placeret, arrideret.

ἔθη δεισιδαιμονίας, II, 520 : pro εἴδη, vel ἤθη, quia in animo ; sed et in ritibus externis.

ἐθήρευε, III, 805, 807, ad Christum vertit. III, 1151, asceticæ vitæ amore cepit, ad eam duxit. ἐθήρευον τοὺς ἀνθρώπους εἰς ζωὴν, II, 1635 : apostoli, ἐθήρευσαν. I, 663, ad Christum vocarunt.

ἔθνος. II, 1195, ἐξ ἐθνῶν πλειόνων ἡ Ῥωμαίων πόλις. III, 984, ἔθνους ἡγούμενος, *provinciæ* præfectus.

ἔθος. I, 742, ἔθος, Ἰουδαίους οὕτω ὀνομάζειν τοὺς προσιόντας. Cod. Ἰουδαίοις. Illud ferri potest, commate ad ἔθος posito. IV, 277, ἔθος ἀνθρώπινον, quod accidit hominibus.

ἐθρήνησε, minus quam ὠλοφύρατο, I, 404. Illud ostendit luctum externum, hoc carmen lamentabile. Pag. tamen sequ. θρῆνον videtur odam dicere ; ut ὀλοφύρεσθαι sit, deflere ex intimo doloris sensu, θρηνεῖν externa magis specimina spectet.

ἐθριάμβευον γυμνὰς πᾶσαν τὴν πόλιν, scil. κατὰ, III, 988, ludibrii causa velut bello captas, *per* urbem duxere.

ἐθρύλησεν, uno λ, III, 892. ἐθρύλλουν, 833.

εἰ. II, 519, εἰ πάρειμι· pro παρῶ, vel ὅτε πάρειμι. III, 825, εἴ τι δ' ἂν πεποίηκα· et δὲ et ἂν redundat. IV, 1351, εἴ τι κἂν συμβαίη τὸ βλάσφημον, quanta impietas consequatur. (Non incertam rem hic red-

ἐκκλησιαστικὴ πίστις, III, 776 : quam universa Ecclesia profiteri debeat.

ἐκκλησιαστικοὶ, III, 868, clerici.

ἐκκλησιαστικὸν φρόνημα, IV, 1144, sententia catholica, orthodoxa.

ἐκκλησιαστικῶς σωφρονίσαι, IV, 1153 : ipse expl. p. sq. παραινετικῶς.

ἔκκλινεν, V, 116 : leg. ἔκλινεν.

ἐκκοπὴν, III, 220 : legendum ἐγκοπὴν, quia sequitur, ἐπέχει τὸν δρόμον, κωλύει, rel.

ἐκκόπτειν. I, 43, ἐκκόπτω et ἐγκόπτω variant. (Illud potentius.) I, 62, ἐκκόπτων τῦφον. (Hic non legitur ἐγκόπτων. τῦφος autem hic est materia, occasio superbiendi. Ipse enim τῦφος sane adest : ut I, 43, πολυπραγμοσύνην ἐκκόπτων vel ἐγκόπτων, auferens materiam et occasionem supervacua rimandi.) I, 276, ἐκκόπτει τὴν ἀπληστίαν, *vult* exstirpare (quasi ἐγκόπτει) materiam ei præcidendo, eamque vetando; ἀπληστία h. l. sign. facta et opera avaritiæ signa. II, 296, ἐκκόπτων τὰ ἁμαρτήματα, pro ἐγκόπτων. II, 520, ἐκκόπτων, volens tollere.

ἐκκρίσεις φυσικὰς ποιήσασθαι, I, 391 : e Josepho.

ἐκλαμβάνειν. II, 10. ἐκλαμβάνομεν, interpretamur, II, 295, ἐκλαμβάνεται εἰς τὸν διάβολον, explicatur de diabolo. II, 1383, ἐκλαβεῖν τὰ εἰρημένα, intelligere. II, 1635, ἐκλαμβάνειν εἰς τὸν Ζοροβάβελ, de eo explicare. IV, 48, ἐκλαμβάνεις εἰς φύσιν, de natura intelligis. IV, 1055; ἐκλαμβάνειν δύο φύσεις ἐπὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως, ponere, intelligere, θεανθρωπίαν.

ἐκλεκτός. I, 709, ἐκλεκτοῖς καὶ τελείοις, sanctis et innocentibus. II, 113, ἐκλεκτῷ βέλει τῆς ἀγάπης II, 466, ἐκλεκτὴν γῆν· ex Hebraismo, pulchram, optimam.

ἐκλελοίπει τὰ παιδάρια, I, 1473, an omnes venissent, nullo reliquo? Ex Hebr. כלה, non, ut *defecisse* aut eum *destituisse* intelligantur : sed, ut prodiisse omnes, neque alius superesse, qui prodiret.

ἐκλευκανθήσεται, IV, 1186, apparebunt, firmabuntur.

ἔκλεψε τὴν γεωργίαν· vid. γεωργία.

ἐκληρονόμησαν, I, 301 : ex Hebr., tenuerunt, ceperunt.

ἐκλήρωσε, I, 281, dedit, assignavit, mandavit. II, 876, ἐκληρώθησαν εἰς ὄλεθρον, εἰς σωτηρίαν.

ἐκλογή. II, 55, ἐκλογῆς indignos se reddidisse dicuntur οἱ τῆς κλήσεως ἀξιωθέντες, ut p. 54, τοῦ ἐκλεκτοὺς εἶναι, ut salutem re ipsa consequerentur. II, 357, ἐκλογῆς ἠξιωμένους. III, 699, ἐκλογῆς ἀξίους πιστεῦσαι, qui non respuerent voluntatem Dei de ipsorum salute.

ἐκμαγεῖον τῆς ἐκείνου ἀρετῆς, III, 1254.

ἐκμαξαμένη, II, 863, exprimens, imitans. III, 1068, ἐκμαξάμενος τὴν ἐκείνου πολιτείαν.

ἐκμάττεται τύπον ὁ κηρὸς, III, 1259, in se habet expressam. IV, 575, ἐκμάττεται, animus, notiones rerum. IV, 610, ἐκμάττονται τὸ μίμημα. IV, 631. ἐκματτομένους ἐκ τῶν δεσποτῶν κακίαν.

ἐκνενεμηκὼς, V, 34, tribuens. ἐκ redundat.

ἐκνευρίσαντας τὸ μυστήριον, III, 747, sublata Christi deitate.

ἐκνοσηλεύοντες, III, 1029, ut ægrum refocillantes sensim.

ἐκοινώνησαν τοῦ πάθους ταύταις, II, 636. idem passæ (invitæ). ἐκοινώνησαν τῆς τιμωρίας, II, 842, 922. inviti et passi.

ἐκόμισεν αὐτὸν ἐγκωμίοις, III, 475, ut Lat. laudibus *tulit*.

ἐκόντες τῆς σωτηρίας ἐστέρηνται, III, 113.

ἑκοντὶ, II, 1007 : pro ἑκουσίως.

ἐκοσμεῖτο δόγμασιν ἀποστολικοῖς, III, 967 : Valens Imp. (Potest medium esse, ut τὰ πρῶτα sit accusativus.)

ἔχουσα τὸν ὄλεθρον ἐπεσπάσατο, II, 424, prudens.

ἑκουσιασμός. III, 753, καθ' ἑκουσιασμὸν γενόμενα distinguuntur ab iis quæ dicit Euseb. Nicomed. λόγῳ ὅμοια ἐσόμενα, i. e. λογικά · illa sunt ἄλογα.

ἑκουσίῳ πάθει, V, 1086 : Christi; quidquid 1° penderet ab animo, 2° eum affliceret, utdolor, timor, rel.

ἐκπαιδεύει τοῦτο ὁ λόγος, I, 635, docet hoc, monet. I, 709, ἐκπαιδεύει τοῦτο, exponit. III, 11, ἐκπαιδεύει ἡμᾶς κἀκεῖνο. III, 74, ἐκπαιδεύων αὐτὸν τοὺς ὅρους, ut ei ostenderet. III, 203, ἐκπαιδεύει ἀμφότερα · scil. πρὸς, εἰς, aut hypallage. III, 691, ἐκπαιδεύει τὰ εἴδη τῆς ἀρετῆς : pro ἡμᾶς εἰς τὰ εἴδη. IV, 753, ἐκπαιδεύουσι δόξας, aliorum recensent.

ἐκπέμπειν σταγόνας τοὺς κεράμους, I, 1513, ut stillæ cadant a tegulis.

ἐκπεσόντες, III, 993, τῶν Πατέρων, relicta sententia Patrum Nicænorum.

ἐκπηδῶσαν ἐκεῖθεν τοῦ Πνεύματος χάριν, I, 370, motam et exserentem se ad cantus alacritatem divinam.

ἔκπληξιν ὑπερβαίνει, III, 791.

ἐκπληροῦν. III, 46, ἐκπληροῦμεν τὰ ἔργα διὰ τοῦ σώματος. III, 81, ἐκπληρῶσαι τὸν σκοπόν. III, 647, ἐκπληροῦμεν τοὺς νόμους.

ἐκπλήρωσις. I, 1403, ἐκπλήρωσιν τῶν θείων λογίων, observantiam. II, 1380, ἐκπλήρωσιν (καὶ διατήρησιν) θείων λογίων : pro simplici et totum ex Hebr. III, 46, ἐκπλήρωσις ἔργων ἀγαθῶν. III, 642, ἐκπλήρωσιν, observationem, exercitium.

ἐκπολεμώσῃ, III, 168, irritet, odio impleat.

ἐκπορεύεσθαι, de Spiritu S. explicat ὕπαρξιν ἔχειν, V, 47.

ἐκπορευτικῶς e Patre est Spiritus sanctus, V, 923.

ἐκπτύσαντες τὴν ἀσέβειαν, I, 152.

ἔκπτωσις. IV, 66. ἔκπτωσιν ἐκ Θεοῦ. desinens esse Deus. Amphiloch. Θεὸς pro divina natura. IV, 407, ἐκπτώσεως, lapsus, diaboli.

ἐκράθησαν κατὰ ταὐτὸν, III, 1194 : gaudium et luctus. Aut redundat κατὰ ταὐτὸν, aut forte legendum ἐκράτησαν, obtinebant.

ἐκραταίωσας θάλασσαν, I, 1129, fecisti ut staret immotum.

ἐκράτησεν οἰκουμένης : Christus post ἀνάστασιν, I, 617; partim gloriæ divinæ usu, pleno et illustri, partim prodito Evangelio. III, 470, ἐκράτησε τῶν βασιλείων τὸ Εὐαγγέλιον. IV, 1236, ἐκράτησαν τὴν καινὴν αἵρεσιν, pro ἐκράτυναν.

ἐκράτυναν τῷ ἔργῳ τοὺς λόγους, I, 1024, fecere quod deliberassent. III, 58, ἐκράτυνε τοῦ θανάτου τὴν δυναστείαν, peccatum Adami; locum ei fecit, ut jam firmiter nos teneret. (Non *auxit* τὸ κράτος, sed induxit : ut Hebr. X, 20. Christus ἐνεκαίνισεν ὁδὸν, non *innovavit*, quasi antea fuisset, sed, plane novam dedit, quæ non patuisset sine eo, aut ante eum. Vid. Philol. Paull. p. 167.) III, 829, ἐκράτυνε νόμῳ· Const. M. acta Concil. Nic.

ἐκρέει τὸ Πνεῦμα, IV, 518, transpiratur.

ἐκρίθημεν ἀκρίτως, IV, 1232, judicatum est, imo pronuntiatum, de absentibus, incognita causa nostra. II, 1239, ἐκρίθησαν ἑβδομάδες, constitutæ, decretæ sunt. Ex aliis intt.

ἔκστασις. I, 792, ἐκστάσεως : vid. not. 1. I, 799, ἔκστασιν, τὴν ἁμαρτίαν : I, 1070, ἐκστάσει : tribuitur Paulo, Christum in cœlo videnti.

ἐκτάξας τοὺς ὕμνους αὐτοῦ ὑμνεῖν τὸν Θεὸν, V, 77, proposuit, vulgavit, destinavit suos hymnos ad laudandum Deum. (Not. 8. ἔταξεν.)

ἔκτασις. III, 1037, ἐκτάσει καὶ συστολῇ κεχωρίσθαι ἀπὸ τοῦ Πατρὸς, Filium, quidam somniabant. IV, 336, ἔκτασιν τῆς θεότητος τοῦ Πατρὸς εἰς τὸν Υἱὸν ἐληλυθέναι dixit Marcellus; ejusque in Filium ἐκτάσεως παρέκτασιν rursus Spir. S.

ἐκτεθεῖσα ἐν Νικαίᾳ πίστις, III. 775.

ἐκτεθεῖσι, III, 763, compositæ in concilio professioni fidei, et vulgatæ, ad episcopos et Ecclesias missæ.

ἐκτελέσει τὸν βίον, III, 672, morietur, peribit.

ἐκτεμεῖν κεφαλὴν, III, 934; IV, 1064 : pro ἀποτεμεῖν. ἐκτέμοι κλάδους, IV, 1011 : pro ἀποτέμοι. III, 818, ἐκτεμόντες δεξιάν : pro ἀποτεμόντες. V, 95, ἐκτέτμητο κεφαλὴν.

ἐκτήσαντο πίστιν, II, 1646. ἐκτήσαντο φλήναφον, IV, 413, invenerunt, adhibuerunt. ἐκτήσω ζυγὰ, II. 1368, uteris quasi libra iniqua.

ἐκτίθεσθαι ὅρον, V, 1, proponere formulam, explicare et promulgare.

ἐκτίκτειν, ἐκτέτοκεν : de matre, V, 7. Vis est : ut pariendo efficeret, initium et originem ei daret.

ἐκτίσεως, IV, 492 : cum dies decrescens nocti addit de suo spatio, ut hæc antea illi.

ἐκτισμένος ἀεὶ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ὁ Υἱὸς, IV, 358 : hæreticorum vox.

ἐκτομὴ κακῶν κινημάτων, II, 953 : quia dicit περιτομὴν καρδίας. IV, 334, ἐκτομὴ ἀνδρὸς, ut eum cœtu sacro pellerent. IV, 935, ἐκτομαὶ χειρῶν καὶ ποδῶν : pro ἀποτομαί.

ἐκτομίας : pro εὐνοῦχος, I, 104.

ἔκτοποι πόθοι, IV, 447, prava desideria.

ἐκτὸς γενομένη πάντων ἀνθρωπίνων, II, 1671, mens prophetæ, in impetu fatidico, ad monitus Dei intenta.

ἐκτρέχοντας ἐκεῖσε, II, 184 : Hierosolyma : pro simplici.

ἐκτροπίας οἶνος, IV. 11 : ὄξος.

ἐκτυπήσει αὐτοὺς βρονταῖς, II, 1638, contra analogiam; quia est a κτύπος. Cod. n. 44. κατακτυπήσει. Illud est ab ἐκ et κτύπος, altero κ omisso.

ἔκτυπος χαρακτὴρ, III, 740 : Filius, Patris Dei.

ἐκυρτώθη, IV, 648 : cœlum, arcuatum, cameratum est.

ἔκφανσις, V, 92 extr.

ἐκφορεῖ, I, 648, ταῖς ἀπειλαῖς : cod. ἐκφοβεῖ, melius.

ἐκφυγεῖν τὸ δικαστήριον, I, 1549, dimitti a tribunali, absolvi.

ἐκφυσωμένῳ, IV, 513 : pro ἐμφυσ. quasi quod excitetur et animetur.

ἐκχύσας, IV, 1141 : pro ἐκχέας, vel ἐκχύνας.

ἐκώλυσε τῆς κοινωνίας, III, 1078, exclusit.

ἐκωμῴδησε τὴν ἄνοιαν, II, 187, propheta.

ἐλαάδ expl. I, 521.

ἔλαβον τὸν ψαλμὸν εἰς τὸν Ἱερεμίαν, I, 855, de eo acceperunt, intellexerunt, I, 1550, ἔλαβον εἰς διάνοιαν (ἔλαβες εἰς ἀφορμὴν : vid. εἰς), II, 848.

ἔλαβε τὴν προτέραν εὐπραξίαν, pro ἀνέλαβε. IV, 12, ἔλαβεν, ὑμέτερον εὕρημα, Eranistes orthodoxo dicit.

ἐλάμπρυνεν, III, 159 : vid. ἄλλως.

ἐλάσειν εἰς γῆρας βαθὺ, II, 1626.

ἐλᾶται expl. II, 116, 148.

ἐλάτρευον εἰδώλοις, II, 412, 425.

ἐλάττονα, III, 202 : impatientiam abstinentiæ a conjugio et concubitu.

ἐλαττώματα, IV, 944, vitia, levitates morales, *Schwachheiten*

ἐλεγκτικὸς λόγος, II, 86, quo impii arguantur et imperiti doceantur opp. μυστικόν.

ἔλεγον τοῖς πατράσι, δικάζοντας — ἐκφέρειν, II, 1623, præcepi.

ἔλεγχος, I, 29, 39, signum, monumentum, admonitio. IV, 456, εἰς ἔλεγχον, obscure dictum, si quidem retuleris ad præcedens εὐδοκήσαντες τῇ ἀδικίᾳ : unde et abest alibi, n. 49 (II Thess. II, 12). Sed et sequentia sensu carent : τοιγαροῦν τῶν ἠπιστηκότων — ἥξει τῆς πονηρίας ὁ πατὴρ rel. Unde pendet genitivus ἠπιστηκότων? cur deinde repetit ἥξει, de quo tam sæpe? Sed enim interpunctione laborat locus, simplicissime sic refingendus : ἵνα κριθῶσι πάντες — τῇ ἀδικίᾳ. εἰς ἔλεγχον τοιγαροῦν τῶν ἠπιστ., etc. Sic omnia clara, et bene cohærent. Ipse statim : μέγιστος αὐτῶν ἔλεγχος τῆς ἀσεβείας γενήσεται ἡ τοῦ Ἀντιχρίστου παρουσία. Quid evidentius? τοιγαροῦν et postponi uni vocabulo potest.

ἐλέει, I, 332 : imperfectum, sine augmento.

ἐλεεινῶς, ὅτι — συνάπτει, II, 1231 : aut pro ἐλεεινὸν, aut ὅτι redundat.

ἐλέγχειν. III, 1084, οὐκ ἤλεγξαν τὴν ἀνδρείαν, non vicerunt, fregerunt; vinci posse, ostendere non potuerunt.

ἐλέησεν. II, 269 legitur pro ἔλυσεν, Jos. XIV, 17.

ἐλεπρίασεν, V, 946.

ἐλευθερία. II, 1428, ἐλευθερίαν pro ἐλευθέρωσιν. III. 80, ἐλευθερίας δύο. III, 462, ἐκ τῆς ἐλευθερίας ἐβλάστησα· pro ἐξ ἐλευθέρων, e Lea et Rahel, III, 1036, ἐλευθερίας μετὰ πάσης· pro παῤῥησίας, constantia. IV. 611, ἐλευθερίαν ἐφύλαξε, ut in malum cogi non posset, nec se pateretur adigi. IV, 1120, προγονικῆς ἐλευθερίας ἐξέπεσε, quod libera nata, ab hostibus abducta et vendita, inique serviret.

ἐλευθερικῶν ζυγῶν, IV, 1101, agrorum, qui ordinaria tributa non pendant, *Freyguter*; opp. ταμιακὰ, quod vide.

ἐλευθερίων λόγων, IV, 369, doctrina elegantiori.

ἐλευθεροῖς τοῦ θράσους, IV, 556 : equum : subigis, expellis ejus ferocitatem. Plane ἀκύρως hic posita *liberandi* notio.

ἐλεύθερος ἐν νεκροῖς, III, 81 : e Psalmis ductum, ad Christum confert, principem inter revocatos in vitam.

ἐλήλαμαι τῆς πατρίδος, I, 1549 : pro ἐξελήλαμαι. IV, 416, ἐλήλαται, pro ἐξελήλαται.

ἐληλυθότες διὰ πάσης σοφίας, IV, 698.

ἐλῄστευσε τὴν ῥώμην τῆς ψυχῆς, IV, 617, fregit, minuit, eripuit. ἐλῄστευσε θησαυρὸν, IV, 645; de re bona, sensu Scripturæ S. per oculos legentis in mentem illato.

Ἐλισσαῖος, II, 263 : per duplex σ.

ἐλισσώμενος, II, 398 : per ω.

ἕλκειν. I, 1471, ἕλκει τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος ἡ προθυμία. IV, 633, ἕλκουσι βλάβην.

ἑλκύειν. I, 1492, ἑλκύσωσι τὴν ἐντεῦθεν βλάβην. II, 164, ἑλκύσαι θεραπείαν (quia de cervis sermo fuit, trahentibus, ut fabula fert, serpentes spiritu, pro remedio). II, 717, 718, ἑλκύσωσιν ὠφέλειαν. II, 813, ἑλκύσας λώβην. II, 1388, ἑλκύσαι εἰς ἔλεον τὸν Δεσπότην, movere. III, 1277, ἑλκύσειε τῶν δεσμῶν τῆς ἁμαρτίας· scil. ἐκ. Sensus est : peccati veniam eis impetraret. III, 1279, ἑλκύσας τὸν ὑετὸν, fecisti precibus, ut Deus secundaret partum, ut conceptus et fotus maturusque prodiret. IV, 624, ἑλκύσαντες τοῦτον. Nil suppleri potest e proximo, nisi λόγον, sed quo sensu? *Protrahere* nec notat, nec congruit, quia addit, ἐφ' ἕτερον μεταβῶμεν · et accusarat ipse prolixitatem suam. Quare per metonymiam intelligam : posteaquam ex istis exemplis utilitatem *hausimus* : sic enim ubique Noster, ἑλκύειν ὠφέλειαν, βλάβην, rel. ut Lat. *trahere*. Quidni ergo et λόγον, nempe utilitatem ejus? Ut infantes et *lac trahere* et *ubera* ipsa dicuntur.

ἕλκυσιν, V, 1126 med. : corrige ἕλκουσιν.

Ἑλλάδα φωνὴν, IV, 328 : pro Ἑλληνικήν.

ἔλλαμψις ἑτέρα Πνεύματος, V, 78, cum Spiritus S. novam ei cogitationem suggereret.

ἐλλειπῶς κεῖται, III, 75 : ellipsin habet.

Ἕλλην, V, 1167, paganus. I, 313.

Ἕλληνες, pagani; junguntur enim Judæis, ut a Paulo : Romanis quoque intellectis. Sic I, 1047, 1306, 1392; II, 312; III, 917. Ἑλλήνων μύθους, I. 1460, paganorum, philosophorum maxime commenta, Mythologia enim tum neminem movebat.

ἑλληνίζων τῇ φωνῇ, III, 783 : cum græce loquebatur, Const. M. IV, 782, ἑλληνιζόντων, paganorum, vel, antiquo isti errori faventium.

Ἑλληνικός. II, 149. Ἑλληνικὴν, paganam. II, 175,

ἐμψυχίᾳ θείᾳ · vid. θεία.

ἐμψυχῶν, IV, 312 : pro ἐμψύχων, lapsu fortasse.

ἐν. pro εἰς · vid. κατηγμένος, ἐν διαλείμμασιν ἦν ὁ λόγος · vid. διαλ. ἐν θεωρίᾳ, ἐν πράξει ἀρετήν · vid. ἀρετήν.

— I, 53, ἐν τούτῳ (homine) συμπεράνας τὴν ποίησιν, illo creando, ut post illum nil crearetur, *in hoc* finis esset. I, 162, ἐν τύπῳ, tanquam typus. I, 381, ἐν τροπαίοις γεγυμνασμένον · i. e. ἐν νίκαις. I, 590, ἐν ταῖς βασιλείαις · cum interpretaremur eos libros. I, 763, ἐν τούτῳ θεραπεύειν · pro διὰ τούτου Hebr. I, 899, ἐν Φιλιππησίοις (si vera lectio), apud Philippenses. I, 1026, ἐν περινοίᾳ τῆς κηδεμονίας γενόμενοι, cogitantes eam, reputantes. Cod. παροινίᾳ, male : etsi possit notare gaudium exsultabundum. I, 1146, ἐν αὐτοῖς μελέτην ποιούμενος. Hebr. I, 1198, ἐν αὐτῷ · vitiose pro αὑτῷ, p. med. I, 1255, ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ τοῦ Σωτῆρος, tempore, quo nasceretur. I, 1294, ἐν ᾧ προσηλώθη · pro dativo solo. I, 1340, ἐν εὐμενείᾳ δωρούμενος · pro δι' εὐμένειαν, σὺν εὐμενείᾳ, εὐμενῶς, Hebr. I, 1343, ἐν τῇ Θεοῦ γνώσει μέγα φρονεῖν · pro ἐπὶ, ante posito, I, 1374, ἐν τοῖς ποταμοῖς κατῴκισε · pro παρά. I, 1528, ἐν τῇ δυνάμει σου, *per*, ex Hebr.

— II, 44 ἐν τύπῳ · pro εἰς τύπον, tanquam typum. II, 71 ἐν τῇ σκέπῃ τῆς πέτρας καλεῖ · pro εἰς. II, 76. ἐν μέσῳ κοίλων τινῶν καὶ ταπεινῶν · redundat τὸ μέσῳ, II, 109, ἐν ἀπολαύσει γίνεται. II, 183, ἐν τῇ βασιλείᾳ · pro ἐπὶ τῆς βασιλείας, eo regnante. II, 255, ἐν μέσῳ — πάθος, post natales, ante illustrationem. II, 286, ἐν ἀχαρεῖ · pro ἀχαρεῖ, aut ἐν abesset, II, 310, ἐν προφήταις καὶ δικαίοις rel. ἤνθουν. II, 365, ἐν τούτοις, per illa; ex Hebr. II, 804, ἐν Βαβυλῶνι παραπέμψω · pro εἰς Βαβυλῶνα. II, 836, ἐν αἰσθήσει γενήσεσθε τῶν ἀσεβημάτων. II, 868, ἐν αἰσθήσει γενήσῃ, senties. II, 1217, ἐν θρήνοις ἦσαν · pro ἐθρήνουν, II, 1274, ἐν τῇ χώρᾳ μεταθήσει τὸν πόλεμον · pro εἰς τὴν χώραν. II, 1323, ἐν ἐπιγνώσει γίνεται τοῦ Δεσπότου, eum agnoscit. II, 1334, ἐν τοῖς καρποῖς ἐπισυμβαῖνον πάθος · et ἐν et ἐπὶ redundat, certe ἐπί. II, 1392, ἐν φωτὶ τὴν ἡμέραν, ἐν αὐγῇ συμμέτρῳ τὴν νύκτα · periphrasis adjectivi, vel verbi ἔχειν. II, 1460, ἐν μέσῳ συστήσασθαι χορείαν, in camino ardenti. Redundat μέσῳ. II, 1487, ἐν τοῖς ψευδοπροφήταις φθεγγόμενον, per illos, ex illis. II, 1552, ἐν τῇ προαιρέσει μιμούμενοι · pro διὰ τῆς προαιρέσεως. II, 1612, ἐν τῇ θεωρίᾳ γεγονώς, II, 1685, ἐν ταῖν χεροῖν λαβών · aut redundat ἐν, aut pro εἰς τὰς χεῖρας.

— III, 44, ἐν τῷ αἵματι · pro διά. III, 174, ἐν τῷ δεῖνι ἐπονομάζεσθαι · Hebr. pro ἀπὸ, ἐκ. III, 180, ἐν ἡμῖν διαφορά. III, 215, ἐν ὀνόμασι γνωρίζονται · redundat ἐν. III, 226, ἐν τύπῳ · i. e. τύπον, pro typo, εἰς τύπον. III, 380, οἱ ἐν ἕξει · i. e. τέλειοι, adulti, doctiores. III. 478, ἐν ἐλπίσι ἔχομεν τὴν μεταβολήν. (τὰς ἐπαγγελίας · vid. ἐπαγγ.) III, 502, ἐν Χριστῷ, per Christum. III, 565, ἐν τῷ τύπῳ τῆς ἀναστάσεως γεγενήμεθα, baptizati, accepimus signum et pignus reditus in vitam. III, 619, ἐν συμβόλῳ καὶ τύπῳ, *pro* signo et imagine, tanquam figuram. III, 745, ἐν οὐρανοῖς ἀναληφθείς · pro εἰς οὐρανούς, III, 755, ἐν τοῖς ζῶσι συνέταξε · redundat ἐν. Ibid., ἐν τοῖς βρέφεσιν αὔξεται τὸ σῶμα · similiter redundat ἐν. Etsi vertas, in parvulis, *an den Kindern;* tamen simplicius, ut redundet. III, 847, ἐν τῷ Θεῷ οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλ' ὁ ἄνθρωπος ἐν τῷ Θεῷ ἀνέστη, non divina Christi natura, humanæ juncta, sed humana, divinæ juncta, surrexit. III, 869, ἐν ποίῳ τόπῳ μετατεθῆναι θέλει · pro εἰς ποῖον τόπον. III, 888, πρόθεσιν *ἐν*. Ariani præponebant doxologiæ Spiritus S. III, 926, ἐν ποίοις σκεύεσιν ὑπηρετεῖται · redundat ἐν. III, 949, ἐν τούτοις, per hæc. III, 951, ἐν τῇ Τριάδι μίαν εἶναι θεότητα · i. e. τῆς Τριάδος. III, 962, ἐν Πατρὶ, Υἱὸς, Υἱὸς ἐν Πατρὶ, σὺν τ. ἁ. Πνεύματι. (Videtur τὸ ἐν Patri et Filio unice tribui, non Spiritui S. ob γέννησιν. Parem tamen et unius numero specieque οὐσίας facit ἡ σὺν, ut ante Filio et ipsi redditur, Πατρὶ, σὺν Υἱῷ καὶ ἁγ. Πνεύματι.) III, 1182, ἐν αἰδοῖ εἶχεν, i. e. ᾐδεῖτο.

— IV, 52, ἐν τῷ εἰπεῖν — σημαίνοντος ἦν · pro τὸ εἰπεῖν, Iren. IV, 143, ἐν τῇ ἐμῇ ὑποστάσει λαλεῖ · pro ἐκ τῆς, qua illam. IV, 144, ἐν τῇ φύσει ἐλάλει. IV, 255, ἓν πρὸς τὸν Κύριον γέγονε τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου. Apollin. IV, 363, ἐν τῷ λόγῳ φυλάξομεν · pro dativo : sequenti libro reservabimus. IV, 415, ἐν τῇ εὐκρασίᾳ, *cum* bene est temperatum, *tunc* animus potest exhibere sapientiam. IV, 520, ἐν τῷ στόματι δέχεται τὴν τροφήν · redundat ἐν, aut per Hebr. pro *διά* · non sine *loci* tamen et *sedis* conditione. IV, 531, ἐν αὐτῷ γενόμενος, memet attendens, et defixus in me, cogitationibus collectis, vacuus a turbis rerum extrinsecus objectarum, et interpellationibus. Ibid. ἐν θεωρίᾳ γενέσθαι τῆς φύσεως, totus ei vacare, et incumbere. IV, 704, οὐκ ἐν μαθήσει γραμμάτων, ἀλλ' ἐν ἀληθείας γνώσει τὴν φιλοσοφίαν ὁρίζεται. IV, 847, ἐν τῇ κτίσει προσπταιόντων · redundat ἐν. IV, 942, ἐν ἡδοναῖς διαβόντος · redundat ἐν, aut est pro ἐπί. IV, 1167, ἐν πολλοῖς οὖσαν, multa doctrina excultum : aut forte melius, multis occupationibus obrutum et districtum, multa simul cogitare coactum : ut, aliorum te moneri, attineat. IV, 1190, ἐν ἐκκλησίαις ποιμαίνειν · pro ἐκκλησίας. IV, 1198, ἐν τοῖς γράμμασιν ἐγκείμενα · alterutrum ἐν redundat. IV, 1218, ἐν τοῖς σηκοῖς εἰσιόντες · pro εἰς τοὺς σηκούς.

— V, 7, ἐν προσλήψει ἑτέρου γίνεται, assumit alterum. V, 14, ἐν τοῖς μέτροις κατηγμένων · pro εἰς τὰ μέτρα ; aut κατηγμένων refer ad ἐπιγινώσκομεν. V, 15, ἐν γνώσει βλασφημῶν, prudens, sciens, cum intelligat melius, σὺν γνώσει. V, 50, ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς καθῆκεν · pro εἰς. V, 74, ἐν τούτοις, per illa, propter illa, si uterentur istis formulis, V, 77, ἐν τούτῳ εἶχεν · vid. εἶχεν. V, 972, ἐν ψιλῇ προσηγορίᾳ κέκτησαι · redundat ἐν, vel pro κατά. V, 974, ἐν οὐσίᾳ οὐ φέρων τὴν ὑπεροχὴν τοῦ ὀνόματος, qua οὐσίαν, propter οὐσίαν · non habens in se dignitatem, quam præfert hoc nomen. V, 1019, ἐν Παύλῳ λαλήσας, Χριστός. V, 1090, ἐν ἀνθρώπῳ Θεὸς οὐκ ἄνθρωπός ἐστι, objicit Apollinarista. V, 1164, ἐν ταύταις ζημιοῦν τὸ γένος. (Quorsum ταύταις? Præcedit εὐχαριστίας, τῆς. Forte supplendum εὐχαριστίαις, vel εὐεργεσίαις, e relato : ut ἐν ταύταις sit, dum illa tollit.) V, 1174, ἐν ἀνδρὶ Θεόν · de Christo dicere ait Scripturam sacram, Act, XVII, 31. Sed ibi ἐν est *per*.

ἕνα ἐκ πάντων ἀποσταλῆναι, III, 962, eum misimus, quem præcipue aptum judicaremus ; melius, quam nos per litteras, rem interpretaturum.

ἐναβρύνεσθαι, II, 780, fidere, sibi placere. I, 959, ἐναβρυνόμενος τῇ κοινωνίᾳ, sibi placens, gaudens, glorians. III, 34, ἐναβρυνόμενον τοῖς γράμμασι μόνοις. III, 421, ἐναβρύνεται τοῖς δεσμοῖς, placet sibi, gaudet, gloriatur. IV, 508, ἐναβρύνεται, deliciatur, sibi placet in ea. *er thut sich etwas darauf zu gute.*

ἐναγὲς, V, 121, licet, fas est.

ἔναγχος καινοτομηθεισῶν, III, 1032 · non est pleonasmus ; ἔναγχος pertinet ad *tempus*, καινοτ. ad *rem* ipsam, a *vetere* fide alienam.

ἐναλλαγὴ ὀνομάτων · vid. ὄνομα. II, 872, ἐναλλαγὰς ἱματίων · in festis ; meliorum usus.

ἐνανθρωπίσας, II, 640 · pro ἐνανθρωπήσας.

ἐναντίος. (ἐναντίαι δυνάμεις · vid. δύναμις.) I, 270, ἐναντία (absolute) : Qu. 12. tit. scil. τῇ εὐσεβείᾳ, veræ doctrinæ ; falsa, impia, I, 1085, ἐναντίας μεταβολάς · pro εἰς τοὐναντίον. (Vid. Philol, Paull. p. 264.) I, 1381, ἐναντίαν τοῦ νομοθέτου · pro dativo. II, 953, ἐναντίου, diaboli. II, 1504, ἐναντίους τῆς ἀληθείας. III, 182, ἐναντία τῆς ἀρετῆς. IV, 43, ἐναντίου πνεύματος, diaboli. IV, 789, ἐναντίας πέρι δυνάμεως, de diabolo. IV, 842, ἐναντία ἐκείνων τροφεῖα, beneficium ejus, quod me erudivit, contemptu et infectatione remunerans.

ἐναπέρχεται χερσὶν, IV, 579, ablatæ manibus furum (divitiæ), relinquunt dominos.

προσφθέγγεσθαι, ut ipse vocat ; compellationem salutatoriam, officium merum : elegantes tamen ut plurimum et e tempore variatæ.

ἐπαγγείλαντες εὐχὰς, III, 1197, jussis pro se precari Deum. ἐπαγγελίας τὴν γνῶσιν ἐπ' ὠφελείᾳ. II. 672, si profiteatur, se utilitatis causa scire velle ; aut potius : si Deum poposcerit cognitionem, quæ ipsi aliisque prosit, ἐπαγγειλας εὐλογίας ἀντίδοσιν, III, 1264 extr., petens. ἐπαγγείλασθαί σοι αἴτησιν θέλω, III, 1262 med., imponere tibi, quod petam.

ἐπαγγελίαν ἐζήτει· Vid. ἐζήτει. ἐπαγγελίας, I, 183, vota. ἐπαγγελίας γῆ, I, 268, 1186; II, 747; II, 1382; III, 566, 570. ἐπαγγελίας τῶν ἀγαθῶν ἐν ἐλπίσιν ἔχομεν, III, 492, bona promissa, nondum adepti, speramus.

ἐπαγγέλλοντας ἡμῖν, IV, 915, poscentes precibus Deum, ut nobis præbeat. ἐπαγγέλλοντες, IV, 922 init., petentes, a sanctis cœlicolis. ἐπαγγέλλοντες χάριτας, III, 17, petentes, poscentes beneficia. ἐπαγγέλλων τὸν θεῖον ἔλεον, II, 1232, poscens, provocans. ἐπήγγειλαν, I, 602, imposuerunt nobis, postularunt a nobis. ἐπήγγειλαν ἑρμηνείαν, II, 1055, poposcerunt, imperarunt. ἐπήγγειλάν με, II, 403, rogarunt, impulerunt. ἐπηγγείλαντο, IV, 376 extr., poposcerunt, petiverunt. ἐπηγγείλατο τὴν ἴασιν, III, 627, suasit, præcepit. ἐπήγγειλε προσευχὰς, III, 155, poposcit, petivit. ἐπήγγειλε τὸν βασιλέα δοῦναι, III, 1071, petiit a rege, poposcit, ut daret. ἐπήγγειλεν, I, 297 : pro eo legitur ἀπήγγ. n. 4, illud melius. ἐπήγγειλεν ἄρτον, III, 1227 init.; IV. 305, poposcit. ἐπήγγελλον ἔλεον, II, 1365, poscebant, rogabant. ἐπηγγέλλοντο ἑαυτοὺς, I, 225, consecrabant se Deo, scil. facturos aliquid, uti mox expl.

ἐπαγόμενος τὸν θάνατον, I, 741 : diabolus Christo: pro ἐπάγων. ἐπαγόμενοι συγκατάθεσιν, III, 1029, conciliare studentes; vel etiam, afferentes nobiscum, ut notam, ad concil.

ἐπαγωνίσματα ; IV, 4 : quasi corollaria et λειτουργία, ut Plin. vocat, *Zugaben ;* in Scena sint *Nachspiele.*

ἐπαγωγὴ μαρτυρεῖ, II, 1385 : quæ sequuntur.

ἐπαίδευσε ταῦτα, II, 1483 (de re). ἐπαίδευσε περὶ τούτων οὐδὲν ἡ φύσις, III, 370 extr. ἐπαιδεύετο τὸ δέον, II, 1335.

ἐπαιδοποίησεν Ἀλέξανδρον, II, 1289 init.

ἐπαιδοτρίβησεν ἡ μακροθυμία (Dei) τὸν ἀλάστορα (Julianum) εἰς μείζονα λύτταν, III, 1129, ea usus est ad majorem furorem *ipse* Jul.

ἐπαίθριον ᾐώρησαν, III, 920 : al. ὑπαίθριον, sed sign. *in aere* sublimem.

ἐπαινουμένην πολιτείαν, III, 471, vitam laudabilem. ἐπαινουμένην αὐτάρκειαν, III, 632, laude dignam. ἐπαινούμενον βίον, III, 645, 661, laude dignam vitam. ἐπαινούμενον III, 692, laudabile. ἐπαινούμενον φόβον, IV, 1000, laude dignum, probandum.

ἐπακούειν τῶν θείων λογίων, I, 449 : ut iis prælegerentur. ἐπακούουσι, I, 25 : pro simplici.

ἐπαλείφοντες, III, 994 init., firmantes, erigentes.

ἐπαμῦναι τῇ κιβωτῷ, I, 415 : ne laberetur.

ἐπαναστάσεις τῶν δυσσεβῶν, I, 1059, repugnantia contra doctrinam christianam, et mox τῷ ἐπαναστάσεως καιρῷ. ἐπανάστασιν Judæorum, II, 109 : Christum in Gethsemane comprehendentium.

ἐπανήγαγες, II, 325 : vitam vel animam, nondum egressam, sed jamjam auferendam vel exituram.

ἐπανήχθη ὁ ὑετὸς ἐπ' αὐτὸν, I, 1317 : nihili verbum, e Supplem. forte σπανήσῃ, qui ést causa τοῦ ξυραίνεσθαι, et in comparato redditur ἔνδεια τοῦ λόγου.

ἐπανθήσασαν Ἰουδαίοις χάριν, II, 310. ἐπανθοῦσαν αὐτῷ τὴν θείαν χάριν, I, 358. ἐπανθοῦσαν θείαν χάριν, II, 1062 extr. ἐπανθοῦσαν τῷ ναῷ χάριν θείαν, II, 1216. ἐπανθοῦσαν τῷ πρεσβύτῃ τοῦ Πνεύματος χάριν, III, 1130. ἐπανθοῦσαν τῷ χρόνῳ τὴν ἀλήθειαν ἔχει, IV, 708: præterquam quod vetustissima, etiam verissima sunt. ἐπανθούσης τῷ μειρακίῳ χάριτος, II, 1075. ἐπανθούσης τῷ ναῷ χάριτος, II, 209. ἐπανθούσης χάριτος, II, 653.

ἐπαπορεῖν, II, 1537 : pro simplici. ἐπαπορεῖσθω, III, 742 init., tentata sint, disputata.

ἐπαπόρησιν, II, 1538, 1541 extr. quæstionem, dubitationem, *Einwurf;* redundat ἐπί.

ἐπάραντος νίκην, III, 999, qui reportassent: quasi pro τρόπαιον.

ἐπαράτους τίθεσθαι, III, 810 extr. : uti illis pœnis et malis pro summa imprecatione et malorum denuntiatione atrocissima.

ἐπαρκεῖ, I, 819 : simpliciter : juvat, omnia præbet. III, 453 init., adest, succurrit. ἐπαρκεῖν, III, 1080, auxilio venire : IV, 1214. ἐπαρκέσαντα, I, 954 : pro βοηθήσαντα. ἐπαρκέσει, II, 242, diu durabit. ἐπαρκοῦντός σφισιν, III, 907 : βοηθοῦντος.

ἐπαρχίᾳ τῇ ὑφ' ὑμᾶς, III, 961 : episcopis scribitur diœceseos Asianæ, ab aliis epp. ἐπαρχίαν Εὐφρατησίαν, III, 891.

ἐπάταξαν τὰ κύματα τῶν δυσμενῶν, II, 1642 init., perruperunt : ut olim Moses, percusso mari, transitum aperuit.

ἐπάτησας τὰς συνθήκας, II, 794. ὅρκους ἐπάτησε, 801, 804.

ἐπαφῆκε τὴν γλῶτταν, IV, 1105.

ἐπαχθεῖς περὶ τὴν — διαθήκην, III, 97 : vitiose forte pro ἀπεχθεῖς · v. n. 3. Sed et illud sensum habet *molesti*, acerbi.

ἐπέβη ὢν, I, 1064 : de sanctis, quos incitat Deus.

ἐπεδήμησε κόσμῳ Υἱὸς, IV, 256. Apoll.

ἐπέδησε τὰ στόματα τῶν λεόντων, I, 1262 init., compressit, continuit.

ἐπέδησε τῇ νόσῳ, I, 75, impedivit. Ut Virg. Æn. XI. de Mezentio : vulnere illigatus. Ovid., inutilis, inque ligatus, apposite huc de re venerea. Tac. Ann. 2, *devinctus* artibus magicis. Statim ipse expl. ἐκώλυσε. Ex Homero ductum.

ἐπέδοσαν λιθέλλους, IV, 1276: *übergeben, eingegeben*, obtulere.

ἐπέδωκεν, III, 895, publice reddidit, *eingegeben.*

ἐπέθεικε, III, 1043 init. per ει, pro ἐπέθηκε.

ἐπέθηκε τὸ ἔργον τῷ λόγῳ· vid. ἔργον.

ἐπειδὰν — παρεγένετο, II, 349 : pro ὅτε. Nam illud poscit conjunctivum conditionis.

ἐπειδὴ pro ἔδει leg. I, 105. fortasse absorptum ab ἔδει, quod ob infinit. abesse nequit.

ἐπεῖδον τὸν δεῖνα, II, 1451 : dicit, 1° et ipsius ævo usurpari (ex usu biblico); 2° voluptatis notionem habere.

ἐπειλημμένος ὁ λόγος τῆς γλώττης, ὡς δεξιᾶς, IV, 513, utens, expediens eam.

ἐπειράθη, I, 518. active. ἐπειράθησαν, active. I, 106. ἐπειράθησαν παρ' ἐμοῦ κακοῦ τινος, I, 1387, mali quidquam a me accepere. ἐπειράθησαν συμφορῶν, II, 1268.

ἐπείσακτον τοῦ Θεοῦ ἡ τιμωρία, I, 1163 : quasi extrinsecus allata, ut non puniat, nisi adigant peccantes, ut faciat, quæ non libenter faciat. ἐπείσακτον χρείαν, IV, 537 init., non a natura additum, sed ab arte petitum usum. ἐπεισάκτων λόγων, IV, 640, ab aliis afferendorum, quos ipse invenire non potuisset; quorum ratio non sit in animo ejus impressa aut expedita. ἐπειρᾶτο δοῦλον λαβεῖν, III, 52 : Josephus fratrem, simulabat se velle.

ἐπείσαντο, I, 311 : inusitatius pro ἐπείσθησαν.

ἔπεισε τὸν φιλάνθρωπον, II, 663 : Deum : Deus audiit preces ejus.

ἐπέκειτο δέος τοῖς οἰκοδομοῦσι, II, 977.

ἐπέκλυσα εὐεργεσίαις, I, 1383. ἐπικλυσθεὶς εὐεργεσίαις, p. seq.

ἐπέκριναν, III, 865 : pro simplici.

ἐπεκτανθῆναι, IV, 298 extr. pro ἐπεκταθῆναι.

ἐπελάθετο τῆς ἡμέρας, II, 506, accusavit diem ; *il s'en prend à lui :* nescius quem accusaret : *der Tag muss es entgelten :* in eum effundit indignatio-

inundatio terræ, per scaturigines, aut pluviam.* Illud notioni βλύζειν vel φλύζειν aptius, ut ex expl. p. 39.

ἐπιβουλὰς τῶν πλησίων (vel πλησίον), I, 1440 extr. : i. e. κατὰ τ. πλ. ἐπιβουλῆς, IV, 621 extr., furti.

ἐπιβουλεύειν : cum accusat. rei, ὅσα, IV, 810 extr.

ἐπίβουλον λήθης, III : pro λήθη, mire dictum, cum λήθη absentiæ conditionem habeat, et privandi. ἐπίβουλον τὸ φῶς, III, 300, noxium. ἐπίβουλον τῶν ἀμπέλων, I, 1176 : ἐπίβουλος παθῶν (pro πάθεσι), IV, 512, ars medica.

ἐπιγνῶναι ἡγεμονίαν, II, 999, colere, ei se subjicere.

ἐπιγνῶντες, IV, 376 : pro ἐπιγνόντες.

ἐπιγράφειν, I, 265, 266, tribuere : quasi titulum inscribere. ἐπιγράφεσθαι ἐμὲ Κύριον, II, 763, nominare, meo nomine censeri, signari. ἐπιγράφονται θεοὺς μυρίους τῷ λόγῳ, I, 682 med., simulent verbis, se profiteri.

ἐπιδέδωκε, III, 785, publice reddidit imperatori; *übergeben*. ἐπιδοθέντα συγγράμματα, IV, 1230, oblatos libellos, *eingegeben*.

ἐπιδείκνυμι. ὅσῳ — ἐδείκνυ κηδεμονίαν, τοσούτῳ ἐκεῖνος εὔνοιαν ἀπεδείκνυτο, I, 433, 434. Utrobique aut medium esse debeat, aut activum. Sed κηδεμονία est notio mere activa et transitiva, εὔνοια magis in animo. ἐπιδεικνὺς φθεγγόμενον, IV, 30, inducens.

ἐπιδεικτιᾶν, III, 747, criminatiunculis falsis arguere, quasi *argutulari*, quia non est vera ἐπίδειξις.

ἐπιδεικτικῶς ἐχρῶντο, III, 250, ad meram ostentationem.

ἐπιδεξαμένου φιλοστοργίαν, I, 791 : aut pro ἐπιδειξαμένου, aut sign. sentiente, quasi concipiente. Illud prætulerim, forma Homerica.

ἐπιδημήσαντος Χριστοῦ, II, 295, cum in terras venisset. ἐπιδημήσας τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων, III, 745 : ὁ Λόγος ἐνανθρωπήσας.

ἐπιδημίαν εἰς ἀνθρώπους, V, 91 : Christi.

ἐπιδημίαν Θεοῦ, V, 1154, adventum Christi in terras.

ἐπιδήμους pro ἐπισήμους legitur, II, 98, n. Illud a contextu alienum.

ἐπιδιορθοῦσθαι, V, 73 init., recte loqui.

ἐπίδοσιν, IV, 1067 init. : in tabulis dotalibus, pactum de dote, et inferenda, ab uxore, et pensanda a marito.

ἐπιεικείας πατέρων, V, 43, æquis et congruis explicationibus et disputationibus. ἐπιεικεία, III, 971, popularitate, civilitate, i. e. ut se unum e multis ferret alienus ab arrogantia et contemptu aliorum tenuiorum, *Herablassung, obligeance*. ἐπιείκειαν τὴν σήν, III, 876, *te*; PP. imperatori. *Gnade*.

ἐπιεικέστεροι, II, 237 : opp. δυσσεβεστέροις. ἐπιεικεστέρους, I, 676 extr. : opp. δυσσεβείαις συζῶντες. Sic Phil. IV. 5. ἐπιεικὲς potest esse εὐσεβές.

ἐπιεικῆ, IV, 861 extr., virtute præditum, probum, sanctum.

ἐπιεικῶν, IV, 695 init., prudentium, modestorum.

ἐπιζήμιος ἀμπελών, I, 1083 extr., acerbos et molestos fructus ferens.

ἐπιζητῶν ἐν τῇ μήτρᾳ, IV, 152 : Christus hominem reddere salvum quærens per ἐνανθρώπησιν suam. Hippol.

ἐπιθεῖναι τῷ μετώπῳ τοῦ σταυροῦ τὸ σημεῖον, III, 913.

ἐπίθετον (ὄνομα) τῆς ἀρετῆς, II, 237 : Israelis nomen Jacobo. ἀρετῆς, supple ἕνεκα, ἐπίθετον est, additum a Deo, præter nomen Jacobi, quod vocat φυσικώτερον · illud erat ἠθικώτερον.

ἐπιθυμητικὸν, ἐν τοῖς νεφροῖς ὄν, ἀνακινεῖ τὸν λογισμόν. II, 473. Sunt impetus corporei.

ἐπιθυμία · expl. ὀργή, I, 112. ἐπιθυμίας ἀγαθὰς πληροῖ ὁ Δεσπότης, I, 1325. Ipse distinguit malas et bonas. Ex usu quidem Scr. S. semper fere sunt malæ. ἐπιθυμίας δεῖται · homo, III, 76. Eidem mox tribuit τὸ συντελεῖν εἰς τὸν θεῖον πόθον. Non ergo pravam intelligit ἐπιθυμίαν (ut Paulus), ejusque συμμετρίαν mox laudat; ἀμετρίαν accusat. ἐπιθυμίας λογισμοί · vid. λογισμοί. ἐπιθυμίας οὐκ ἀπολαύουσιν, I, 1406, re cupita. ἐπιθυμίαν ἐμὴν ἐκείνῳ παράσχῃς, I, 1540. ἐπιθυμιῶν ἀνδρὸς, I, 602 : Danielis. (τὸ) ἐπιθυμητικὸν ἔγκειται τοῖς νεφροῖς, I, 1534.

ἐπικαρπίαν, I, 1498, fructum, ejusque perceptionem.

ἐπίκειμαι τὸ δέρμα, I, 1316 : pro, τὸ δ. ἐπίκειται. Sic et περίκειμαι τοῦτο, pro, τοῦτό μοι περίκειται. Illud tamen minus usitatum. ἐπικειμένης αὐτῇ τέχνης, II, 1169 : τῇ ὕλῃ, ei impensa arte et adhibita. ἐπικείμενον ὄνομα, II, 1116.

ἐπίκλην ὠνομάζετο, II, 213 : Ælius ; quod *nomen* esset, non cognomen, Adriani imp.

ἐπικλήσεως ἱερατικῆς, πρὸ τῆς, IV, 125, 126, ante consecrationem in cœna sancta per preces, quæ peragunt ἁγιασμὸν Symbolorum. ἐπικλήσει τῆς ἁγίας Τριάδος ἁγιάζεται τῶν ὑδάτων ἡ φύσις, III, 196 extr. : in baptismo, IV, 356. ἐπίκλησιν Θεοῦ, III, 1256, appellationem nominis divini, a quo distinguit προσευχήν · illa est εὐλογία.

ἐπικλισθεὶς πρός τι τῶν ἀνθρωπίνων, V, 95 : Joannes negatur ; aut pro ἐπικλιθεὶς, aut legendum ἐπικλασθεὶς, *fractus* : dignum constantia ejus.

ἐπικλύζειν, III, 957, opprimere, onerare injuriis, contumeliis.

ἐπικοροῦντα, I, 481 (pro ἐπικουροῦντα) πατέρα ἔχεις. Davidem, cujus causa tibi parcam.

ἐπικράτειαν τῆς εὐσεβείας, II, 1657 : ut ubique vigeat vera religio.

ἐπικρύπτοντες, III, 731 : pro ἀποκρ.

ἐπικτήτους φωνὰς, III, 740 : Christi ex *assumpta* humanitate, non proprias divinitati.

ἐπικωμάσαι τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς συλλόγοις, III, 784 extr., fallere Christianos, dissimulando errore, ut incautos opprimeret.

ἐπιλαβόμενοι τῆς δυσκληρίας, I, 322, usi occasione rerum Judæis adversarum : *per occasionem* diceret Livius, vel. *suam occasionem rati*, ἀφορμήν.

ἐπιλέγεσθαι ὄνομα τῶν ἀξίων τοῦ κλήρου, III, 767 (alii ὀνόματα), ut recitando commendentur ad χειροτονίαν.

ἐπιλέλοιπε, IV, 1198, deseruit sine auxilio, destituit.

ἐπιλήνια ᾄσματα, II, 198, Cantus in cœna sacra.

ἐπίληπτον expl. I, 529 ext. ἐπιλήπτους ἐκάλουν τοὺς προφήτας οἱ δυσσεβεῖς, II, 520.

ἐπιλησμονήν, expl. ἀναβολὴν βοηθείας. I, 677.

ἐπιληψίαν ὑπεκρίνατο David, I, 390; mox μανίαν vocat, quæ et ipsa spasmos habet; magis tamen mentis errorem, et gestus violentiores et indecoros.

ἐπίλυσις, V, 1 seq. explicatio theseos, aphorismi.

ἐπιμανεῖσαν τῷ νυμφίῳ, II, 38 init. contra eum furiosam. Alias est, amore alicujus ardere

ἐπιμελείας θείας σφᾶς αὐτοὺς ἀπεστέρησαν, IV, 602 : non omni, sed *benigna* et benifica.

ἐπιμεμένηκε, V, 44 : pro simplici.

ἐπιμέμφεται τοῖς δώροις, I, 485 : non ut spernendis, sed, quod omnino attulisset. ἐπιμέμφονται τῇ βραδύτητι τῆς τιμωρίας, II, 498 : quæ tamen ipsis immineat, sed ut Deo invidiam faciunt.

ἐπιμένει — δεχόμενος, I, 631 : pro διατελεῖ. ἐπιμένοι θεὸς, III, 791, adsit. ἐπιμένει — προλέγων, II, 601, pergit.

ἐπιμετρουμένην προθεσμίαν, II, 851. tempus intermedium notat, non terminum.

ἐπινίκιος, I, 629, 649 : e Symm.

ἐπινίκιος ὕμνος, I, 1583 : qui referatur ad N. Test.

ἐπινοήσῃ, αὐτῇ παιδίον ἐκεῖθεν (ex Hagare), I, 80 : ut isto commento et auxilio faceret, ut tamen Sara haberet prolem. Erat enim ἐπίνοια, commentum, *ein Einfall*.

περιφ. ἐπιφέρεσθαι, II, 1190, habere, circumferre. ἐπιφέρεσθαι ἐν μνήμῃ, V, 76 : pro περιφέρ. ἐπιφερόμενον, II, 1602 extr. : et ἐπὶ redundat, et medium pro activo. ἐπιφέρονται ἐν τοῖς πολέμοις, II, 900 : peltam.

ἐπιφημίζει μῶμον, i. e. ἐπιφέρει, V, 63.

ἐπίχειρα εὐσεβείας, I, 579, præmia.

ἐπιχειρήσει κατὰ τῶν ἄλλων ἐθνῶν, II, 1543 : pro, τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι.

ἐπιχωρίοις, in cod. pro χωριτικοῖς, I, 1105 n. 7 male.

ἔπλεξεν αὐτοῖς ἐγκώμιον, III, 327.

ἐπλεονέκτει τοὺς ἄλλους, III, 1151, vincebat (modestia).

ἐπλεονέκτει ἤθους ἁπλότητι, rel. III, 1200. ἐπλεονέκτει πάντας, III, 1258 : precandi assiduitate vincebat.

ἐπλημμέλησαν, III, 837 bis : de *gravi* delicto.

ἐπλήρου τύπον, III, 43, erat typus. ἐπλήρου τὰς συνθήκας, II, 1507. ἐπλήρουν κατάλογον· vid. κατάλ. ἐπληρώθη ὁ χρόνος, II, 1226 : ex Hebr. ἐπλήρωσα τὰς ἐντολάς, I, 1479 : Hebr.

ἐπλουτήσαμεν, V, 97 : pro ἐπλουτίσαμεν, laudibus cumulavimus.

ἐποίει τὴν φροντίδα, II, 536 init. : pro ἐποιεῖτο. ἐποίει πολλαπλασίαν ἐργασίαν, I, 1264 : pro ἐκέλευε. ἐποίησας παρασύναξιν, IV, 1281 : pro ἐποιήσω. ἐποιήσατο ὑπὸ μίαν βασιλείαν, II, 1167. ἐποίησε et ἐπῄνεσε, var. IV, 943 init., n. 95. ἐποίησεν αὐτὴν ὑπὸ τὴν Μακεδονικὴν βασιλείαν, II, 1532 extr. ἐποίησεν ἑορτὴν, I, 486 : scil. non *sibi*, sed populo et ob genit. τοῦ Ἰούδα, non est ἐποιήσατο. ἐποιοῦντο συχνὰς διαδοχάς, II, 1246 : pro ἐποίουν· dicitur enim de *Romanis*, qua Pontificatum *Judæorum*.

ἐπολιτεύετο σκιὰ παρ' ἐκείνοις, I, 1304.

ἑπόμενον ὅρους, V, 120 : pro ὅροις.

ἐπονομάζῃ, III, 33 : refert ad κοινὸν ὄνομα, appellativum, et honorificum.

ἐπόπτην στάσεων, V, 99, qui veniat eas sedaturus, disceptatorem, arbitrum.

ἐπουράνιος, V, 1095 : homo, quo sensu? 1099. ἐπουρανίων τύπος, II, 1028 : expl. de vitæ æternæ figuris.

ἐποψίας, IV, 1100 : miserat imp. ad cognoscendum ejus regionis statum (*Commission*), an possent tolerare tributa? ἐποψίας θείας πόῤῥω τυγχάνουσιν, II, 1018, impii, scil. benigna, virtutem et felicitatem juvante. ἐποψίαν κυρῶσαι, IV, 1101; βεβαιῶσαι, βεβαιωθῆναι, 1102 seq. : metonymice, pro, τὰ ἐν τῇ ἐποψίᾳ, vel διὰ τῆς ἐποψίας, ψηφισθέντα, κυρωθέντα μένειν, quæ in ea gesta, ex ea relata et decreta fuerint.

ἐπραγματεύσαντο λέγειν, IV, 1351 init. : ἔλεγον.

ἐπρίατο ὁ Κύριος, τὸ οἰκεῖον αἷμα τιμὴν δεδωκώς, III, 141. ἐπρίατο ὑμᾶς ὁ Δεσπότης, δοὺς τὸ οἰκεῖον αἷμα, III, 207 extr.

ἑπταπλασίως expl. πολλαπλασίως, I, 676.

ἐπτερωμένης διανοίας, II, 1. ἐπυρπολούμην, I, 1114, indignabar, angebar : et p. 1120 init. πυρποληθείς.

ἐπύρσευσε, I, 231 : *quasi* πυρσῷ, face subdita incendit.

ἐπῳδαῖς, III, 1239 init., argumentis, precibus, *Vorstellungen*. ἐπῳδῇ τῆς θείας προσηγορίας, III, 1255 : dolorem sedavit, quasi incantamento. ἐπῳδὴν λόγων θείων, IV, 1072 : lenimen dolori.

ἐπωμίς· vid. Ἐφεστρίς. ἐπωμίδα, interp. τοῦ Ἐφούδ. I, 335.

ἐπώνυμοι τῶν οἰκιστῶν, II, 887. ἐπώνυμον, III, 1080 bis, nomen ab illo habens. ἐπώνυμον εἶναι τῆς οἰκείας ὀξυδορκίας, II, 62, nomen inde habere. 144. ἐπώνυμον ἡμῖν πόλιν, III, 789 : quæ a nobis dicitur, Constantinopolim. ἐπώνυμον τῆς συγχύσεως πύργον, IV, 746 : Babylonicam. ἐπώνυμον τούτου, IV, 524 : ab eo dictum est. ἐπώνυμος μανίας· vid. μανίας. ἐπώνυμος τῆς λίμνης, III, 821 : ab eo habens nomen. Alioquin inverse adhibetur.

ἐρανίζεται τὴν ὑπόστασιν ἐξ ὕλης καὶ τέχνης, II, 414 : idola. ἐρανισθὲν ἐξ ὕλης καὶ τέχνης, IV, 782 : signum, imago.

ἐρανιστής, IV, 2 : Theodoreti liber, cujus nominis causam reddit. πολύμορφος, idem dicitur.

ἐράνου (ἐξ) συνισταμένους, II, 340 : Deos falsos, imo imagines, quæ materiam ab auro, formam haberent ab arte et opere, quasi collectam et mutuam. Eleganter.

ἐρασταῖς ἑαυτῶν λέγουσιν οἱ νενικηκότες, I, 1435 : martyres, quorum tum admiratio invaluisset, cultusque glisceret. ἐραστὴν, III, 1124, sectatorem cupidum.

ἐργάζεται ἧττον ἡ πονηρία, I, 511 init. : per eam merentur, ut vincantur. Contuleris Rom. IV, 15. ὁ νόμος ὀργὴν κατεργάζεται, facit (violata) ut puniamur. ἐργασάμενος νεκρὸν I, 221, qui interfecerit, quia scil. opp. ἁπτόμενος. ἐργάσονται ἀλλήλοις δεινὰ, II, 1057 : pro ἀλλήλους.

ἐργασίᾳ ἀγαθῶν, II, 748, 958. ἐργασία καθέστηκεν τὴν τοῦ νοητοῦ ἄρτου βρῶσιν, I, 1317 : quia scil. Christus dicat : Ἐργάζεσθε βρῶσιν. E supplem. ἐργασίαν, IV, 1015 : talentorum quæstum, fenus, fructum. ἐργασίαν αἰσχύνης ποιητικὴν, II, 796. ἐργασίαν ἀρετῆς, I, 761. ἐργασίαν τῆς ἀρετῆς. III, 227 extr. ἐργασίας τῶν ἐντολῶν, II, 163. ἐργασίας, μετὰ τῆς καλῆς, προσενέγκωμεν τὸ τάλαντον, IV, 1177 : cum fructu et fenore.

ἐργαστήριον, III, 759 : Eusebii Nicomed. σαφῶς ἑάλω, cum vidissent, quid ille sentiret, quem errorem induxisset, quid ab eo profectum esset : pro ἔργον, ἐργαστήριον τῆς φύσεως, IV, 650; semen, unde homo nascitur, in utero formandus. ἐργαστήριον χριστομάχον, III, 729, cœtum Christo adversum. Templum ipsum intelligi nequit, ob verbum, συνεκρότησαν. ἐργαστηρίῳ κρυπτῷ τῆς φύσεως, I, 1535, utero materno.

ἐργαστηρίοις τελωνικοῖς, IV, 900 init. (quia ἐργασία et *quæstum* vel *vectigal* notat).

ἐργάται δικαιοσύνης, I, 843 med. — δυσσεβείας καὶ πονηρίας, I, 1215. ἐργάται ψεύδους, IV, 456. ἐργάταις πονηρίας, III, 431. — τῆς ἀδικίας, II, 1616. — τῆς ἀρετῆς, II, 550. ἐργάτας ἀρετῆς, IV, 655 — ἁμαρτημάτων, p. seq. — ἀσελγείας, IV. 281. — πονηρίας, II, 518 : ex Hebr. — κακίας, IV, 837. ἐργάτης ἀρετῆς τοσαύτης, I, 1469 : hypall. pro τοσοῦτος, talis cultor.

ἔργον ἐγένετο ὁ λόγος, I, 11, factum est, quod dixerat : a verbo ad rem venit. ἔργον ἐπέθηκε τῷ λόγῳ, I, 48, statim fecit, quod jussus erat. ἔργον λατρευτόν· vid. Λατρευτόν. ἔργον μὴ ἐπιθέντα τῷ λόγῳ, I, 183, qui non fecerit promissa, ἔργον ὁ λόγος γέγονε, I, 66, fides et eventus constitit dicto. ἔργον (εἰς) προχωροῦντος τοῦ σκοποῦ, II, 371.

ἐργοχειρούμενος λόγος, V, 1153, vaticinia re et eventu effecta. Mirum vocab.

ἐρεῖσθαι, IV, 307. ἠρεῖσθαι, ἐρεισθῆναι, defixisse.

ἐρεττόντων τὸ σκάφος, IV, 1206.

ἔρημα πραγμάτων ῥήματα, II, 1313 : vid. πραγμάτων. ἐρήμην ἐποιήσαντο τὴν γραφὴν, IV, 1162, accusarunt nos absentes, cum adesse et respondere non possemus.

ἐρημικὸν βίον, I, 1261; III, 1167, 1264. ἐρημικοὶ βίοι, I, 760 : opp. πολιτικοί.

ἔρημον ὀνομάζει τὰ ἔθνη, I, 784. ἐρήμους τῆς προσηγορίας, I, 1518, indignos : *habebant* enim.

ἐρικνωμένον, III, 1250 init. : pro ἐῤῥικν. *verschrumpft*.

ἐρκτὴν, III, 1138 : εἱρκτήν.

ἑρμηνέα τοῦ λόγου, IV, 425, auctorem, qui proferat ista verba, iis utatur.

ἑρμηνεία, I, 191, declaratio anagogica, cujus rei imago sit ritus. ἑρμηνεία τῶν Ἑβραϊκῶν ὀνομάτων, I, 387, 492, 543, Glossarium vel Lexicon Hebr. quo usus Theod. p. 389 vocat βίβλον τῶν Ἑβρ. ὀνομ. et 394 βίβλ. τῶν Ἑβρ. ὀνομ. ἑρμ. ἑρμηνεία Ἑβρ. ὀνομ. I, 558 : Nethinim expl. δόσιν Ἰαώ. Ergo in eo

mum, infimum. ἐσχάτοις καιροῖς homo factus Christus, V, 2.

ἐσχάτας ἡμέρας bene expl. de N. Test. II, 183 extr., 1008 init. ἐσχάτας ἡμέρας τὰς μετὰ τὴν Δεσποτικὴν ἐπιφάνειαν λέγει, II, 183 : tempore N. T.

ἐσχεδίασε τῷ πατρὶ ἑορτὴν, IV, 478 : filius perditus redux : occasio subita fuit et materia oblata festinando convivio. ἐσχεδίασεν ἑορτὴν, III, 1077, ex tempore celebravit, subito apparatu.

ἐσχήκασι γνῶσιν, IV, 373. habent, acceperunt. Meton. ἐσχήκασιν ὄνομα, IV, 367 extr. : ἔλαβον. ἐσχηκόσι, II, 1606 : pro ἔχουσι, εἰληφόσι. ἐσχηκόσι (οὐδέπω) τὴν γνῶσιν, III, 213 init., nactis, ἔχουσι. ἐσχηκυίας, IV, 1015 : pro ἐχούσας. ἐσχηκότα τύπον, III, 868 init. : λαβόντα. ἐσχηκότες, θνητὸν σῶμα, IV, 402 : λαχόντες, λαβόντες, ἔχοντες.

ἐσχημάτισται ὁ ψαλμὸς ἐκ προσώπου τοῦ Ἰωσίου, I. 1285.

ἐσχημάτισται (Psalmus) εἰς τὸν χορὸν, I, 1482, ex eorum persona dictus. ἐσχημάτισται ὁ λόγος, III, 95 : de intercessione Christi in cœlo, quam precando fieri, negat, certe qua divinam naturam. ἐσχημάτισται ὡς ἐξ Ἐζεχίου, I, 806 : contuleris ad I Cor. IV, 6.

ἔσχον οἱ λόγοι τὴν εἰρήνην, II, 1490, pollicebantur, loquebantur, ostendebant.

ἐτάζων, I, 967 med. : cum spiritu aspero.

ἐταινίασας εὐφημίαις τοὺς ἡμετέρους λόγους, IV, 1061 : per α. ἐταινίωσαν στεφάνῳ ἀκανθῶν τὴν κεφαλὴν, II, 198. ἐταινίωσε πολλαῖς εὐφημίαις, III, 698. ἐταινίωσεν ἐγκωμίοις, II, 1305. ἐταινίωσεν εὐφημίαις, III, 73, 97, 158.

ἑταιρία προφητῶν, III, 1315.

ἐταλαιπωροῦντο αὐτὸν, II, 505 : 1° medium pro activo; 2° intransitivum pro transitivo.

ἐτελέσαμεν ὑπὸ τὴν σὴν βασιλείαν, I, 1124.

ἑτεροζυγεῖν expl. I. 206.

ἑτεροίως ἔχειν, V, 18 : idem, quod ἀλλοιωθῆναι, mutari in id, quod non fuerit res.

ἑτεροκενοδοξεῖν, III, 961 : pleonasmum habet; ferri tamen potest.

ἑτεροκλινὲς ὄμμα, I, 699 : ex Hom.

ἕτερόν τι φύσει καὶ δυνάμει, III, 752 : Filium dicit Euseb. Nicomed. : vid. tamen Ὁμοιότητα. ἑτερότης· vide Ἰδιότης. ἑτέρους αὐτῷ προσφέρει, III, 869, eamdem summam et ipse de suo affert · sicut antea imp. et imperatrix miserant.

ἑτέρως, III, 304, alio argumento, alia conditione, *Gesichtspunct*. ἑτέρως ἐννεύοντας βόας, III, 321 : forte, ἑτέρωσε νεύοντας. Certe ἑτέρως est pro ἑτέρωσε, et ἐννεύοντας pro νεύοντας aut ἐκνεύοντας. ἑτέρως ἔχοντες τὴν διάνοιαν, III, 110 : pro ἑτέρωσε vel ἑτέρωθι· alio versam, alibi occupatam. ἑτέρως, καὶ ἑτέρως νοούμενα, III, 385 : allegorice dicta, ita tamen, ut rei narratæ et ipsi constet sua proprietas historica et fides literalis.

ἐτετύχηκεν, IV, 476 extr. : minus analogice : forte, ἐτετυχήκει, tum, quia consona sequitur; etsi hoc negligit Theod., tum, quia præcedit plusqpf. ἠξίωτο. Utrumque tamen pro præter.

ἐτιζητῆσαι, IV, 759 init. : aut disjungendum, ἔτι ζητ. aut ἐπιζητῆσαι reponendum.

ἐτολμᾶτε κρύβδην, II. 1330. ἐτολμᾶτο, III, 233 : ut operto capite incederent et precarentur viri. ἐτόλμησεν ἐσθίειν, III, 1277, voluit; neque enim effecit.

ἐτόξευσαν τοῖς λογισμοῖς καὶ τοῖς λόγοις τὸν οὐρανὸν, I, 1116 : de Deo impie sentiunt et loquuntur.

ἐτραγῴδησεν, I, 425 : de Nathani ad Davidem descriptione, I, 1358 : in Psalmo, de re indigna et improba. II, 490 init. : propheta.

ἐτρόμαξε, III, 880 : ἔτρεμε.

ἐτρώθης τῷ φίλτρῳ, II, 94.

ἐτύγχανε νέος, III, 1253 : scil. ὤν. ἐτύγχανεν (εἴ τι) ἕτερον μετὰ τούτων, III, 1161 : ἦν. ἐτύγχανον τῶν φίλων, I, 965 init. : scil. ὄντες. ἐτύγχανον ἐν μετουσίᾳ, II, 744 : scil. ὄντες. ἐτύγχανον οἰκέτης, III, 1252 med. ἔτυχον παρεῖναι, IV, 1287 : pro παρόντες. Joan. Ant.

εὐαγγέλια (τὰ) I, 175, nuntius de pariendo Christo. εὐαγγέλια, III, 679, doctrinam evangelicam. εὐαγγέλια τὰ περὶ τῶν ὄνων, I. 370, nuntius de repertis Saulo asinabus. εὐαγγέλια τῶν ἀγαθῶν, III, 679 : pleonasmus. ἐν εὐαγγελίοις, I. 244 : apud Joannem. ἐν τοῖς εὐαγγελίοις, I, 339 : apud Matthæum, II, 1301; III, 520, 531 extr. εὐαγγέλιον ἐκηρύχθη ἡ τοῦ — Σωτῆρος — ἀνάστασις, III, 267. εὐαγγέλιον καὶ τὰ — τῶν ἀποστόλων συγγράμματα, II, 1019 (Singulari), εὐαγγελίων, III, 513 : quæ Timotheus Paulo nuntiasset de fide et amore Thessalonicensium. εὐαγγελίων, IV, 868 : Joannis cap. I; IV, 896, doctrinæ, formulæ Christianæ. εὐαγγελίων διδασκαλία, II, 966, Christiana, IV, 934. εὐαγγελίων δοτῆρα, III, 742 : Deum Patrem. εὐαγγελίων ἡ χάρις, I, 292 extr. : plur. pro sing. εὐαγγελίων μαρτυρίαν, II, 976 : Joannis. cap. II. εὐαγγελίων φωνῇ, V, 5 : de uno.

εὐαγγελικὴν νομοθεσίαν · vid. Νομοθεσίαν. εὐαγγελικὴν πολιτείαν, III. 1195, asceticam vitam, maxime qua paupertatem voluntariam.

εὐαγγελικῶς μᾶλλον, ἢ προφητικῶς, II, 1201, perspicue.

εὐαγγελιστής, I, 236 : Lucas. εὐαγγελιστής, simpliciter, IV, 1299 : Lucas; 1303, Joannes. εὐαγγελιστής, V, 46 : aliquis evangelistarum, Matthæus.

εὐαγεῖς λειτουργίας, III, 1159. εὐαγὲς, III, 1223, crimine vacuum, IV, 69, pium, licitum, probum. εὐαγοῦς πολιτείας, V. 57, vitæ bene institutæ.

εὐαρεστήσεως εἴδη, I, 765, facta singula, officia piæ vitæ. Nam et verbum, εὐηρέστησα hic expl. *pie vixi*, ut contextus docet. εὐαρέστησιν, IV, 984, pro ἡδονῇ, posuit Heraclitus in summo bono.

εὐάρετον, V, 1254. (Suppl.) forte, εὐάρεστον. Potest tamen et ab ἀρετῇ duci, aut ἐνάρετον legi.

εὔγαιος γῆ, II, 221.

εὐγενείᾳ εὐαγγελικῇ, IV, 1335, puritate, orthodoxia, veritate, authentia Scr. S. εὐγένειαν, I, 1011 : opp. αἰχμάλωτον, et expl. ζωήν. εὐγένειαν δωρηθεῖσαν, III, 174 : ut per Christum simus filii Dei. εὐγένειαν, doctrinæ, IV, 373, 396, præstantiam præ hæresibus et paganorum erroribus, veritatem, puritatem, antiquitatem genuinam. *Das originelle Göttliche*. εὐγένειαν πατρῴαν, IV. 265, 383 : Christi divinam ex Patre naturam, III, 740. εὐγένειαν τῆς θείας Γραφῆς, IV, 807, excellentiam doctrinæ ejus, veræ et sapientis. εὐγενείας, III, 710 : Christi, ut sit verus Filius Dei.

εὐγενεῖς, I, 42 : legitur pro εὐθυγενεῖς · quod vide.

εὐγηροτάτου, III, 834. εὐγηροτάτου Ὁσίου, III, 861.

εὐγνωμόνως, IV, 492 : eleganter de die et nocte, quasi officia et mutuum reddentibus.

εὐδοκήσας, I, 88, lætus.

εὐδοκήσω ἕνεκεν πάντων, III, 773, gaudeam.

εὐδόκητον (forte εὐδοκητὸν) II, 304 : Christum vocari dicunt, i. e. ipsi vocant.

εὐδοκίαν bene expl. I, 639 extr. εὐδοκίαν, κατὰ τὴν, οὐκ ἐν ἅπασίν ἐστιν ὁ Θεὸς, III, 274.

εὐδοκούμενα · pro εὐδοκοῦντα, I, 297 : expl. δεκτά.

εὔεικτον, III, 1041 : ἐπιεικές.

εὐεπίαν, IV, 811 : pro εὐέπειαν, 843, 882 init. 1039.

εὐεπιβόλως, IV, 763 extr., apte, vel eleganter.

εὐεπιχείρωτος, I, 481, minus analogice; aut εὐεπιχείρητος, aut εὐχείρωτος, debebat.

εὐεργεσίας, II, 821, indulgentia, benignitate. εὐεργεσίας Ἰούδα, IV, 16 : vel quod illi tributum, vel quod per Messiam, ex eo oriundum, ad nos redundavit. εὐεργεσίας μήτηρ ἡ παιδεία, II, 1652

ὅσον ἦκ. εἰς λόγους, IV, 833, quoad disputando valuit, quantum per sententiam ejus stetit : *soviel an ihm war* : ut 487, ὅσον ἧκεν εἰς αὐτούς.

ἠκολούθει, III, 1174 extr., paruit.

ἧκον, τόγε εἰς αὐτοὺς ἧκ. IV, 1277, quantum in illis fuit. τὸ ἧκον εἰς τὸ εἰδέναι, V, 20, quantum scire et deprehendere possumus, quoad assequimur utriusque naturam. τόγε ἧκον εἰς τὸ αὐτῷ δοκοῦν, V, 59, quantum per ejus sententiam fit : si valeat ejus ratio. ἡκόντων εἰς τὴν ἐμὴν εὐλάβειαν, III, 817, quæ a me exspectari poterunt.

ἠκονῆτο, I, 916, init. : pro ἠκόνητο, an vitio operarum?

ἠκόντισε λόγους βλασφήμους, I, 953.

ἤκουε, IV, 384 : diabolus Paulum dicentem et scribentem, scil. vidit. Syllepsis simul est, et sententiam de diabolo notandam docet.

ἠκρωτηρίασε τὸν λόγον, IV, 350, aliquid ex ea doctrina ejecit. ἠκρωτηριάσθαι αὐτοῦ ποτε τὸν λόγον, III, 737, abfuisse, ut quasi mutilus foret. Hypallage est, pro. ἠκρωτ. αὐτὸν τοῦ λόγου, truncatum eo : non, ut *ante* habuerit, sed ut *nondum*.

ἦκτο διὰ πάσης παιδείας Ἑλληνικῆς, III, 1020, didicerat, subactus erat.

ἠλ, Hebr. expl. dupliciter, IV, 392, et pronuntiari dupliciter dicitur.

ἠλαζόνευσαν, I, 618 : expl. τοῦ ἐφρύαξαν.

ἤλασεν εἰς τοσαύτην ἀρετὴν, III, 1175, provectus est.

ἠλγεβὼρ, II, 235, El gibbor.

ἤλεγξαν τὴν ἀνδρείαν, III, 1084 init., fregerunt, vicerunt, vinci posse ostenderunt. ἠλέγχθη πᾶν εἶδος τιμωρίας, II, 330. vim nullam habuit, vanum repertum est. Sic p. 326 l. 1, διὰ μεγάλων ἐλέγχεται, ars medica in magnis remediis inefficax cadit, infirma reperitur.

ἠλευθέρωσε τὸν λαὸν τῆς ἀσεβείας, I, 539 : abolendo idola, et occasione præcidenda. ἠλευθέρωσεν εἰδώλων τὴν γῆν, I, 532, purgavit.

ἠλειμμέναι χρυσίῳ, I, 165.

ἦλθεν εἰς τὴν τῶν ἐθνῶν εὐεργεσίαν, I, 1249, constituit paganis dare beneficium, Judæis spretum. ἦλθον ἐπὶ τὰ γράμματα, IV, 1232, constitui has litteras scribere.

ἡλίευσεν τὴν οἰκουμένην δι' ἁλιέων, III, 173.

ἡλικίαν σωματικὴν, II, 63. ἡλικίαν, II, 396 : in altera vita, æqualem omnium fore, dicit, qua æternitatem et vitæ et sortis. ἡλικίας πρώτης, δευτέρας, III, 913. τῆς ἡλικίας τὸν νέον ἐκβάλλει, III, 655 : aut pro, ἡλικίᾳ νέον, aut, ἐκβάλλει τῆς ἡλικίας, scil. ætate, qua episcopi fieri possint.

ἡλιοειδὴς, I, 174, soli similis, splendore solis illustris : qf. *Sonnicht*, *sonnenartig* : trahens aliquid a sole.

Ἡλίου, I, 1364 med. Eliæ. II, 1295; III, 1171. Ἡλιοῦ, I, 514 et 517 bis : pro Ἡλίου ab Ἡλίας. Sed est ex Hebr. אליהו Ἡλιοῦ, vid. et Ἀβδιοῦ.

ἠλλωτριώθη τῆς ἐκκλησίας, III, 899, expulsus cultu sacro.

ἤλπιζον, III, 1115, timebant.

ἦλω, I, 1541 : pro ἑάλω, sign. victus est,

ἤμβλυνεν τὴν ὄρεξιν, I, 75, debilitat, ut Thuc. ἀμβλύνει τὰς ὀργάς.

ἡμεδαποῦ, IV, 624 extr., nostratis : non quasi Theodor. Judæus, sed qua regem Zedekiam, qui esset ἰθαγενὴς Judæus.

ἡμέραν Χριστοῦ (Joan. VIII, 56) τὸ πάθος καλεῖ, IV, 246 init. ἡμέραν ὅλην· expl. ἀεὶ, I, 757 extr. ἡμέρας οὐδεμιᾶς ἐνδεεῖς, I, 1536 : infantes, non immature editi, sed peractis solide mensibus, numeris.

ἡμερίσι (ταῖς), IV, 81 : plantis hortensibus, cultu egentibus, oleribus, vitibus imprimis.

ἡμερότητος (παρὰ τῆς) ἡμετέρας, III, 790, a nobis : imp. scribit. ἡμερότητος ὑμετέρας, IV, 1327, 1328, tuas (litteras) : episcopi imperatori.

ἡμεροφανὲς πᾶν ἄστρον ἐστὶ, V, 943 : manifesto falsum; soli hoc convenit uni. Nec sequentia congruunt; etsi non communia habeat omnia cum reliquis Sed hæc verba pendent a præmisso, εἴτις ἔλεγε, et inducit absurde loquentem, omnibus astris tribuentem, quæ de uno sole dicenda sint, et tamen solem ab iis, ut unicum, distinguentem.

ἡμέτερα (τὰ), I, 1365, 1428 : Novi Test. tempora et bona. II, 976; III, 48, 386; IV, 685. ἡμέτερα λέγειν, I, 860 bis; Christo dignum, i. e. vice nostra, ut hominem, quæ nostrum sit, dicere. τὰ ἡμέτερα, III, 724, res Christianorum : opp. paganis. ἡμετέραν προφητείαν, I, 778 : quæ ad Christianos pertinet. ἡμετέρας, ἡμετέρων, III, 790 : imp. scribit. ἡμετέρας Κύρου, III, 1020 : cujus ego nunc sum episc. ἡμετέρας πόλεως, III, 864, Romæ; Constantius imp. dicit. τοῖς ἡμετέροις, II, 1025 : Novo Test. ejusque doctrinæ incrementis. ἡμέτερον, IV, 1300 extr., humanum, humanæ naturæ in Christo. ἡμέτερον νεκρὸν, IV, 964 : martyris corpus. ἡμετέρους οἴακας, IV, 1074 : rerum nostrarum. ἡμετέρων σκιὰ, I, 1304 : Novi Test. τύπος, III, 225; II, 1631 init.

ἡμήνυε, I, 230 init. : pro ἐμήνυε.

ἡμίδουλοι, I. 281 : filii Jacobi ex ancillis, II, 1048; III, 462 init. ἡμίδουλον, III, 102 init. : Ismaelem, et mox, ἡμιδούλους, Jacobi filios ex ancillis, I, 82. ἡμίδουλον, IV, 849 : Democritus et Chrysippus faciunt voluntatem hominis, ut quodammodo pendeat a fato.

ἡμιμέδιμνον, II, 1036 : τὸ ἕκτον τοῦ γομόρ.

ἡμίναν, II, 1036 : Hebr. *Hin*.

ἡμιόγκιον, I, 337 : e Lat. *uncia* : quod forte ab ὄγκος, pondus.

ἥμισυ, τρεῖς ἥμισυ, scil. καὶ, I, 145.

ἡμιφώνους, IV, 301 : æonum Marci quosdam, ut litteras.

ἦν ἡ σάρκωσις καὶ τὸ πάθος, πρὸ τοῦ τοὺς αἰῶνας γενέσθαι, τῇ προγνώσει, V, 928. ἦν, ὅτε οὐκ ἦν, I, 1183 : ἦν, sc. χρόνος· tempus erat, quo nondum esset : aliquando non erat; ex addito ποτὲ, III, 726, 733 extr. ἦν ὅτε οὐκ ἦν φρονῶν τὸν Υἱὸν, III, 993 : materialiter ponitur, quasi epitheton et nomen Filii.

ἠναγκάζοντο, III, 883 : in concilio, argumentis. ἠναγκασάτην, IV, 932, potuerunt cogere; nam voluerunt quidem, et tentarunt. ἠναγκάσθη, III, 1074, jussus, damnatus est : nempe urbe excedere, quod non factum.

ἤνεγκε τὸν ψαλμὸν εἰς ἑαυτὸν, I, 677 init. : ἀντὶ τοῦ, προήνεγκε, εἴρηκε, εἶπεν, quod est in cod. Potest et esse, contulit in se, suis rebus aptatum protulit. εἰς ἑαυτὸν erit pro περὶ ἑαυτοῦ, si prior ratio placuerit.

ἠνείχετο ἐπιτελεῖν τὸ πάσχα, III, 1174, solebat, pergebat, erroneo more Judæos sequentium. ἠνείχετο κόσμου, III, 1189, amabat ornatum, colebat. ἠνειχόμην ὁρᾶν, I, 1513 med. : simpliciter pro ἔδρων. ἠνέσχετο, I, 388, ausus est. ἠνέσχετο γῆμαι, I, 351, cupiit ducere; præmittit enim, τῇ ἡδονῇ δουλεύων· ergo non invitus. ἠνέσχετο οὐδενὸς, III, 223 init. : nullo usus est, voluit uti : mox, ἠνέσχ. τῆς καθάρσεως, subiit. οὐκ ἠνέσχετο, I, 522, noluit, recusavit. ἠνέσχοντο τῆς τούτου νομοθεσίας, IV, 926, leges ab eo aliis datas receperunt. ἠνέσχου τοῦ γράμματος, IV, 202, non acquievisti in prima et solita vocabuli notione. γράμματι opp διάνοιαν, quam scil. contextus et res ipsa suppeditet prima specie vocabuli aliud innuente. ἠνέσχετο κλίνης, III, 1255 : ἰατρικῆς τέχνης, 1256, utebatur.

ἤνθησαν, III, 1086 : 1° pro ἀνήνθησαν; 2° denuo *exstructa* sunt, templa scil. ἤνθησε προσδοκία· vid. Προσδοκ.

ἡνίας Αἰγύπτου ἐπιστεύθη, I, 105 : Josephus.

ἠνίξατο σαφῶς, III, 62.

ἡνίοχος, I, 365 : eleganter dicitur arca, vehiculo sine auriga imposita, viæ dux.

doctrinam de Christo Deo. θεολογίας λόγον, III, 174: solidiorem doctrinam de Christo Deo. θεολογίας ὀνόματα, III, 571 : quæ Christo, Deo, Λόγῳ congruant. θεολογίας σύμβολον ὁ Λίβανος, II, 103 : doctrinæ de Christi persona, et vero munere, quia addit. κατὰ τὸν νόμον. θεολογίας τὸ ὕψος · doctrina de Christo. I, 911, ὠκεανόν · Mosen, IV, 742.

θεολογικῶς, IV, 110 : de Christo, qua Deo.

θεολόγοις, IV, 883 : inter paganos, disting. a φιλοσόφοις. θεολόγου Ἰωάννου, II, 231. θεολόγων ἀνδρῶν, IV, 463, a viris sanctis, ut Paulo ; qua doctrinam de conjugio.

θεολογοῦντας, III, 26 : Filium Dei ; opp. κτίσμα προσαγορεύοντας. θεολογοῦντες Χριστὸν, I, 915 extr. θεολογῶ, V, 1012, Deum dico, Spir. sanctum.

Θεὸν, simpliciter positum Patrem accipit Theodor., V, 47. Θεὸν, Δεσπότην, Δημιουργὸν, distinguit, II, 321. Θεὸν ἐμὲ ποιήσῃ, IV, 150 : Christus liberet nos labe hujus terræ, Deo societ in vita cœlesti. Greg. Naz. κατὰ Θεὸν εἰρήνην, IV, 1155 init. : cum piis et orthodoxis. Θεὸν κατὰ μίμησιν καὶ χάριν, V, 1034 : moraliter. Θεὸν εἶναι δεύτερον · vid. Θεοί. Θεὸν μερικόν · vid. Μερικός. Θεὸς, expl. etymol. V, 1034 init ; V, 1035, varie adhibetur. Θεός ἐστιν ὁ ἀποθανὼν, V, 1089 extr. Sed expl. Θεὸς θεῖον, καὶ τὸ θεῖον Θεὸς, V, 1056. ὁ Θεὸς νομοθετεῖ, V, 1105 : legendum videtur, ὡς Θ. sequitur enim, ὡς ἄνθρωπος· nempe Christus. ὁ Θεὸς τῶν ὅλων · vid. Ὅλος. Θεὸς σε διαφυλάξει, III, 790 : clausula epistolæ imp. ad episc., ut 793 Θεὸς τούτων, IV, 1015 : Davidis, Isaiæ, Mosis ; Christus. Θεὸς τῶν ὅλων, Christus, I, 671 init. : tribuit enim illi δευτέραν ἐπιφάνειαν, ex Hebr. IX, 28 ; nisi supplendum, Χριστοῦ, quia alias simpliciter Patrem ita vocare *solet* : sed et Filium, IV, 934. Θεοῦ suppletur, III, 101 : voc. τέκνα.

Θεοῦ ἄνθρωπον, τὸν μέγαν Μελέτιον, III, 928 ; IV, 1184. Θεοῦ ἄνθρωπος, III, 1130, 1147 ; IV, 1102: asceta. Θεοῦ ἐστερημένον οὐδέν ἐστι τῆς κτίσεως μόριον, IV, 662 : ejus præsentia, scientia, cura, ἐνεργείᾳ, gubernatione. Θεοῦ ὄρη, I, 850 : expl. maximos montes. Θεῷ ἀναγνωσθῆναι τὴν ἐπιστολὴν, II, 631 : incommode dictum, addit : ἐν ταῖς λαμπραῖς ἑορταῖς. *Deo* ergo legebatur, quod in sacris publicis prælegeretur : quia scil. alloquebantur in illa Deum.

θεοποιήσαντες, I, 4 et p. 3, ἐθεοποιοῦντο, medio. θεοποιήσουσιν, I, 68.

θεοποίησις, IV, 136 : hominum, quorum naturam Christus assumpsisset. Athan. Aut ad Christum ipsum hominem refer, ut σωτηρία sit active, ab illo parta.

θεοπρεπὴς δύναμις, V, 45, divina vere, propria illi ut Deo, non aliena.

θεοπρεπῶς, I 39 : humanitus dicta explicanda. θεοπρεπῶς, III, 659 : Spiritus S. prædicit, ut appareat, Deum esse, V, 924.

θεοπτίας, I, 970 ; V, 1039 : pro θεοψίας.

θεοσέβεια ἡ σὴ, σοῦ, IV, 1078, 1060, 1107, 1170, 1065, 1093 : per casus varios, tu, tibi, te ; episcopo, 1080, 1081 ; diacono, 1170 ; presbytero, 1115. θεοσέβειαν ὑμετέραν, IV, 1124, vos : clericis Berœæ.

θεοσεβέστατος ἀνὴρ, IV, 1361 : Theodoretum vocat Cyrillus : quem tamen accuset.

θεοσημεῖαι. V, 87, 95 : qua Joannem. θεοσημείαις, I, 124, miracula, et alia, quæ Christum Deum ostenderent. θεοσημείας, V, 41, miraculis (Mosis). θεοσημείας et θεοσημίας scribitur, V, 44 : πληροῦν, ibid.

θεότης et ὑπόστασις disting. V, 918. θεότητα μίαν ἐν τῇ Τριάδι, III, 951 profitentur orthodoxi. θεότητα μίαν οὐ λέγω, V, 999 inquit Macedon. Nempe Deum quidem unum, sed attributa divina singulis personis distincta. θεότητι λαμπρυνθέντος · vid. Καλλωπισθέντος, IV, 246. θεότητος λόγου μεταχείν

συνηθῶμεν, IV, 238 : Athan. in societatem ejus venire, moralem et beatam.

Θεοτόκον, IV, 371 : noluit Nestorius dicere Mariam, sed Χριστοτόκον. Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον ἀποκαλοῦμεν, IV, 1311, init. Θεοτόκος, IV, 1048 : Maria esse probatur, III, 745 ; V, 1082, 998.

θεοφιλίας τῆς σῆς, IV, 1079, tuam (constantiam); diacono.

θεοφόροι, IV, 1051 : apostoli et prophetæ. θεοφόρον ἄνθρωπον, III, 959 : Christum dici, improbatur, V, 30. Cyr. θεοφόρον Christum dicit Theodor., V, 32. θεοφόρος, V, 28, 30, 32 : priori loco legas, θεόφορον, vatem divinitus incitatum. In reliquis est active, de carne Christi. θεοφόρος ἀνὴρ, IV, 968 : Isaias : active, plenus Deo, scil. ἐνεργείᾳ ejus, non φύσει, vel οὐσίᾳ. Forte tamen legendum, θεόφορος, passive, a Deo incitatus. θεοφόρος σάρξ, IV, 61 : Christi. Bas. θεοφόρων ἀνδρῶν, III, 1317 : dubium, a θεόφορος, an a θεοφόρος. θεοφόρων, IV, 388, 460 : prophetarum et apostolorum.

θεραπεία, I, 536 · vid. Θεραπεῦσαι. θεραπείᾳ τῇ περὶ ταῦτα. II, 1636 : pro genitivo : et sign. curam, occupationem. θεραπείαν Θεοῦ, IV, 786 : ex additis patet, *asceticam* tantum vitam intelligi.

θεραπεύει ὁ Δεσπότης τὸν οἰκέτην, II, 740 : docendo eum pœnæ causam, ut videat, cur non admiserit ejus deprecationem. θεραπεύειν · vid. θεραπεία. θεραπεύειν τὸ δίψος ὕδασι, I, 1398 init. θεραπεύουσι τῇ πράσει τὸν φόνον, IV, 611 : fratres Josephi idem faciunt, idem consequi student vendendo eo, ac si eum interfecissent ; ut ex oculis amoveant. Ita Thuc. 3, 56. τὸ ξυμφέρον, θεραπεύοντες, consequi studentes. Et hoc tenori convenit ; nondum enim commiserant cædem, nec vendendo lenissent : neque enim poterant vendere occisum. θεραπεῦσαι οἶκον, I, 536, tueri, sartam tectam servare : *in baulichem Wesen erhalten*. Hæc cura vocatur θεραπεία, ibid. θεραπεῦσαι τὴν παράβασιν, II, 569, corrigere, *wieder gut machen*. θεραπεύσαντες εὔνοι τοῦ Θεοῦ, I, 1423 : pro θεράποντες. πῶς θεραπευτέον τοὺς — πλημμελήσαντας, I, 222 : ut habendi, ut castigandi et corrigendi. θεραπεύων αὐτοὺς, III, 17, blandiens, ambitiose laudans. θεραπεύων τὴν ἀκοὴν, II, 1587 init. : Deus, molliens rem, quæ molesta et iniqua videri possit ; causam addens, cur poscat. — τὴν ἀσθένειαν, III, 215, ei parcens, ut taceat, quæ capere nequeant. — τραύματα, I, 933 : per pœnitentiam, i. e. confessionem.

θεράποντος τοῦ Θεοῦ, III, 800 : τουτέστιν, ἐμοῦ, imp. scribit, de coercendis episcopis.

θεραφὶμ, I, 378.

θεριζομένῳ, II, 324 : ὑφάσματι, quod abscinditur et a jugo aufertur resolutum.

θέρμα, III, 1259 med. τοῦ βίου · vitio pro τέρμα.

θερμανθῆς εἰς πολυγονίαν, I, 294.

θερμαστρεῖς, I, 472 : expl.

θέρμης, ἀντὶ τοῦ φωτὸς, I, 720 : meton.

θερμῶς πεπιστευκότι, III, 713.

θέσει, οὐ φύσει, σῶμα πεφόρεκεν ὁ Θεὸς, IV, 60, adoptione, non unione. Athan. Arianus error. θέσει υἱοθετηθέντων, III, 737 : pleonasmus, accuratiori discrimini datus. θέσει χειροτεύκτους εἰκόνας, IV, 135 init. : opp. φύσει, ut sunt filii naturales. Illud sign. *arte*, effectione, commento hominum. *Poni* signa vel statuæ proprie dicuntur : Hor. Od. III, 30. *Nunc hominem* PONERE, *nunc deum*. θέσις τοῦ νόμου, II, 826, præceptum legis.

θεσμοθέται et νομοθέται disting., IV, 590 : scil. quod alibi hoc, alibi illo nomine dicerentur : aut illi sunt νομοφύλακες, perpetui magistratus ; hi ad unum negotium, ut Solon, Lycurgus, decemviri.

θεσμὸς συγγενείας συνάψει, II, 1096 : forte leg. δεσμὸς, ob verbum συνάψει.

θεσπέσιος, Petrus, I, 618 extr.

θεσπίζουσα, IV, 1325 extr., jubens ; episcopi im-

peratori. θεσπισθεῖσι, IV, 1316, imperatis a principe.

θεσπίσματα, IV, 1314 jussa imp. 1316, 1317.

θεωρῆσαι ἐν τῷ πεδίῳ, III, 1154 : *sich darinnen umzusehen*. Pro accusativo; ἐν tamen *voluptatis* notionem habet, ex Hebr. ב — τοὺς πρέσβεις, III, 878, admittere, audire. θεωρήσας λέβητα τὴν — κολυμβήθραν, I, 1005 : anagogice et mystice explicans.

θεωρητικὴν ἀρετὴν, III, 138 : perfici dicit e præcepto de amore Dei : cujus nimirum cultum intimum et summum ponerent in contemplatione ejus solitaria.

θεωρίης, II, 707. monitu divino, specie divinitus oblata. θεωρίας ἀξιωθῆναι, II', 1251 : consequens mortis et τοῦ ἀναστῆναι · sign. beatitudinem cœléstem. θεωρίας ὑποβάθραν τὴν ἀγαθὴν πρᾶξιν. I, 168 et 173. θεωρῆσαι δυνατὸν τοῖς τελείοις ἀρετήν. Ergo θεωρίαν dicit venire post virtutem et ex illa. θεωρίᾳ, III, 594, in Cœna sacra contemplatione. Est ibi : τῇ θεωρίᾳ τὸν τύπον τῶν ὑπὲρ ἡμῶν ἀναμιμνησκώμεθα παθημάτων. Sic ἀναμιμνησκώμεθα videatur accusativum regere. Sed quid est, typum recordari? Imo ipsa παθήματα recordamur. Legerim : (ἵνα τῇ) θεωρίᾳ τοῦ τύπου, rel. hoc sensu : ut, cum videamus τύπον, i. e. symbola mortis Christi, in Cœna sacra recordemur ejus παθημάτων. θεωρίᾳ ἀγγέλου, I, 247 : species oblata. — τοῦ νοήματος, III, 485, explicationi, disputationi de sensu et sententia. θεωρίαν, II, 691, visum, videndi usum, in oculo. θεωρίαν ἐπὶ τῆς γνώσεως ἔλαβεν, V, 916 : Christus, de Deo, Joan. xiv, 9.

θεωροῦμεν τρεῖς ἰδιότητας ἐν μιᾷ φύσει, II, 1019: præcessit : διδάσκει, ὅτι θεωρ. ergo est pro, θεωρητέον, θεωρεῖν δεῖ, προσήκει. θεωρεῖν hic est, agnoscere, scire, credere. θεωρουμένης φύσεως, V, 1034 : etymologia voc. θεός.

θέωσις τοῦ νοῦ, V, 86 extr. : ut ad Deum efferretur, ejus cogitatione impleretur. sensibus ejus congrueret θέωσιν, II, 164 : ut fiant sancti et beati.

θήρα τοῦ θανάτου παραδοὺς, I, 1140 extr. θήρας διήμαρτε, I, 947 : non tenuit consilium, ut Judæos averteret ab Hiskiæ officio et pietate in Deum.

θήραμα ἐξαπάτης Ἀρειανικῆς γενομένη, III, 968.

θήρατρα τοῦ δεσπότου, I, 386 : modi, quibus Deus utitur ad corrigendos homines : quibus eos θηρεύειν et ἀγρεύειν ibidem dicitur, ἐζώγρησε.

θηρεπῳδὸν, I, 984 : pro ἐπῳδὸν, usitato. θηρία hic sunt venata.

θηρεύει, IV, 846 : piscator. θηρεύειν (συνθηρεύειν) : de aucupio, I, 159. θηρεύειν · de Deo : vid. θήρατρα. θηρεύειν ἀγκίστρῳ καὶ σαγήνῃ, II, 1543 init. θηρεύειν μαργαρίτην, II, 1053 init. : minus congrue, nisi quod e *mari*. θηρεύειν ταῖς ἐπινοίαις, I, 654. θηρευθέντα ὑπὸ τῆς Ἀρειανικῆς σαγήνης, III, 1069 extr. in Arianum errorem inductum. θηρευθέντι, III, 979, Christiano facto. θηρεύονται, IV, 817. cognitione et fide imbuuntur ex audito verbo Dei. θηρεῦσαι, I, 590, capere et interficere. θηρεύεσθαι, p. seq., *capi*. θηρεύσαντες, III, 819, εὑρόντες — ἰχθύας, IV, 637. θηρεύσῃ (lege θηρεύσει, sicut præc. : καταλύσει), ἐν παγίδι, II, 227 : meton. capturus sit. θηρεύω θεὸν, καὶ λαβεῖν ἐφίεμαι, III, 1209 : quia cum venante loquebatur.

θηρευτὴς ἀρετῆς, III, 1127. ἐπιθυμητής. Possis et vertere, quia et παιδοτρίβης idem dicitur, et nexus fit per verba, ἀλλὰ ταύτης · is, qui eum studuit monere et imbuere ad hanc virtutem, factis scil. suis.

θηρία τῆς γῆς negantur ob hominem facta, aut ei subjecta, I, 34. θηρίον, II, 1468 init. monstrum marinum. θηρίοις, II, 1444 : in mari.

θηριωδίαν, Novati, IV, 472, negantis reditum lapsis.

θησαυρὸς κοινὸς, IV, 505 : aer. θησαυρὸν κεκρυμμένον ἐν τῷ γράμματι, I, 54 : allegoriam intell. Origenes. θησαυρὸν, III, 1078 : reliquias, corpus Chrysostomi. θησαυρῶν βασιλικῶν · vid. Βασιλ. θησαυρῶν ἀποστολικῶν ἐκβάλλειν, III, 549. Epistolam ad Hebræos, a Paulo scriptam negare.

θησόμεθα τὴν δύναμιν ἀκριβέστερον, II, 1063 : pro ἀκριβεστέραν, quod tunc erit, magis perspicuam, aut θησόμεθα pro ἐκθήσομεν.

θιασῶται, III, 1122 : reliqui eremitæ, ad eum congregati. θιασῶται τῆς εὐσεβείας, III, 917. 545. init. adversarios alloquitur. θιασῶται, IV, θιασωτῶν, III, 922 : Athanasii, ipse sic vocat Theodor. bono sensu. θιασωτῶν τῆς ἀληθείας, III, 1086. θιασώταις, II, 76 extr. sociis, amicis, sectatoribus ; *Dei* scil. vel *Christi*. IV, 901. θιασώτας τῆς Τριάδος, III, 1180 : Non-Arianos, Homousiastas, orthodoxos. τοῦ Σωτῆρος, III, 921 : Christianos : Χριστοῦ θιασώτας, p. 923.

θιμῶνα, III, 1169 init., frumenti acervum, pro θημῶνα, vel θημονίαν.

θνητὴν φύσιν, III, 56 : habebant posteri Adami, ut ex eo post peccatum creati. Ergo Adamus antea non habuit θνητὴν, scil. cui *necesse* esset mori, IV, 239 : habuit corpus Christi : nempe per se, sine necessitate interna, e peccato et morbis : sed ut posset per vim externam solvi a mente. θνητὴν φύσιν ἔλαχε πᾶσα ἡ κτίσις ὁρωμένη, III, 82 : interibit aliquando, ob peccatum hominum.

θνητότητος ζυγὸν ἕλκειν, III, 560. θνητότητος ὅρος. I, 52, decretum Dei, conditio, ut homo jam esset morti obnoxius.

θοινᾶσθαι, I, 871 : absumere ; de cervis.

θοίνην (εἰς) προκαλούμενοι μελίττας, III, 920 : ut corpus melle oblitum appeterent. θοίνην οἰωνοῖς καὶ θηρίοις, I, 485. θοίνην ὠμοβόρον, I, 769 : legendum videtur, ὠμόβορον, retracto accentu, passive : aut per hypall. Sign. autem *cædem*.

θορνυμένους, IV, 783. in Venerem ruentes. 884.

θορὸν, IV, 835, semen humanum.

θρασυκωτάτους, II, 98 : minus ex analogia.

θρασύτητα definit, IV, 566 extr.

θρηνῆσαι ἄξιον Judæos, I, 306. i. e. οἰκτείρειν, miserandi sunt.

θρῆνος, εἶδος διδασκαλίας, II, 170. θρήνου, III. 99 : in Epistola, quod Judæos miseretur. θρήνου παροιμία, II, 820 : modus loquendi usitatus de calamitate alicujus, mali casus exemplo. θρήνου, I, 506, dolorem, luctum.

θρηνοῦντες, I, 364, dolentes, timentes.

θρησκείαν μυσαρὰν, IV, 2 : Systema, rationem Manichæam, de duobus principiis : doctrinam. θρησκείας legitur pro τερθρείας, III, 1025.

θρησκευόμενα τάδε, IV, 788 : περὶ θεῶν, doceri, credi.

θρησκευομένων δογμάτων, III, 1131 init. θρησκευομένων παρ' ἡμῖν, IV, 691, quæ apud nos credantur et docentur. θρησκεῦον, IV, 1174 extr., docens, defendens. θρησκεύοντες τὰ ἐκείνων, I, 1185 : i. e. θαυμάζοντες, sequentes, amplexi. θρησκεύοντες τὰ Πλάτωνος, Πυθαγόρου, IV, 5, probantes rationem eorum, sequentes præcepta. θρησκεύοντες ταῦτα, IV, 1210, docentes.

θριαμβεύων τὴν ἀκολασίαν αὐτῶν, II, 143, publice increpans, exprobrans, ignominiose vulgans.

θρόμβου, ἐκ θρ. σώζειν, IV, 245 extr : pro θρόμβων· forte, τρόμου, vel θορύβου. Greg. Naz.

θρόνος πανάγιος · vid. Πανάγ. θρόνῳ Ἐκκλησίας, III, 989 : videtur hic cathedram, suggestum, *Cantzel*, pulpitum notare ; quia hominem ei impositum, appeliarunt δημηγόρον. Sed coram altari sedentes epp. dicebant. θρόνον, III, 190, 400, 796 ; IV, 984, 1060, 1184, 1107, episcopatum. θρόνον ἀποστολικὸν · vid. Ἀποστολ. θρόνον Ἐκκλησίας, III, 697, sedem episcopalem. θρόνον μέγιστον, IV. 570, episcopatum Constantinop. θρόνον Μεδιολάνου κοσμήσας, IV, 1312 : Ambrosius. θρό-

νον ὑμῶν ὑψηλὸν, IV, 1101 : præsidi scribit. θρόνον ὑψηλὸν, IV, 1107 : provinciæ præfecturam. θρόνον ὑψηλὸν τῶν ὑπάρχων, IV, 1137. θρόνοι, λογικὸν καὶ ἀόρατον σύστημα, II, 688 : angelos intell. sic appellatos, dicens, quia Deus super eos sedens apud Ezech. apparuerit. θρόνων, IV, 1278 : *suum* episcopatum intell. θρόνων τὸ ὕψος, IV, 1113, sedis episcop. Alex. θρόνοις, IV, 620 : Josepho tributum, potestate a rege summa. θρόνους ἱερατικοὺς, IV, 1323.

θρυλεῖσθαι, III, 391 : uno λ. θρυλουμένης, 804.

θρυλλιζόντων, II, 1690 : pro θρυλλούντων, λαλούντων.

θρύλλου (τοῦ), III, 900 init. turbarum.

θυγατριδοῦν, II, 1175 nepotem e filia.

θύει τὰ θηρία, I, 157, mactant, interficiunt. θύειν, IV, 936, interficere. θυόμενος, II, 1258 : agnus paschalis, *mactatus*, non *sacrificatus*. θύοντος, I, 269, mactante ad vescendum.

θύλακον πτίσσε · vid. πτίσσε.

θύματα, I, 269, ad vescendum mactata : opp. θυσίαι.

θυμέλης, II, 893, pegmate, scena : *Bühne*

θυμοειδοῦς, IV, 566 extr. 567 : opp. ἐπιθυμητικοῦ· illo aversamur, per hoc appetimus.

θυμὸν, III, 77 : adjunctum a Deo dicit, τῇ ἐπιθυμίᾳ · aversationem. θυμὸς, opp. ἐπιθυμία, IV, 827, 843, 844. θυμὸς et ὀργὴ disting. I. 1082 : in illo τὸ ταχὺ, in hoc τὸ ἐπίμονον.

θύρα δίθυρος, τετράθυρος, I. 1025 : cum valvis duabus, quatuor. θύρα προανοίγνυται τοῖς ἡμετέροις διὰ τῆς προφητείας, IV, 1025 : vaticinium prædixit initium N. Test. et progressum doctrinæ Christ. inter gentes. θύρας ἀνέῳξε τοῦ μυστηρίου, III, 238, cœpit, instituit Cœnam sacram.

θύραθεν, IV, 7 : philosophos paganos. θύραθεν παιδείας, III, 1009 ; IV, 1166 : paganorum litteris. τὴν γνῶσιν, IV, 334, profanam eruditionem ; opp. θείαν. θύραθεν φιλοσοφίας, III, 804 : doctrinæ profanæ.

θῦσαι, I, 426 init. mactare, quod edas.

θυσία, et de inventis sacrificiis expl. I, 180 : expl. farinam hordeaceam. I, 224. θυσίαι a λειτουργίαις distinctæ ; I, 123 : ut species a genere. θυσίαν ἀναίμακτον τῶν ἐθνῶν, II, 1675 : aut, sacram Cœnam indicat, memoriam Christi mortui, aut λογικὴν, ζῶσαν, Rom. XII, I. Illud præferendum, e. p. seq. extr.

θυσίαν καὶ δῶρον, II, 283 : intelligi dicit Cœnam sacram, quia 1° fit ad memoriam sacrificii J. C., 2° in, locum θυσιῶν Vet. Test. in sacris publicis successit ; 3° Deo nos asserit. θυσίαν λογικὴν, II, 558 : intelligit aut cultum πνευματικὸν, e Rom. XII, I, aut, si de sacerdotibus proprie loquitur, sacra publica, in primis Cœnam sacram. θυσίαν πνευματικὴν καὶ μυστικὴν, III, 1234 init. : Cœnam sacram. Addit, προσφερομένην ἰδεῖν· vid. Ἰδεῖν. Mox : θυσίαν θείαν καὶ σωτήριον προσήνεγκα. θυσίαν τῶν ἀνθρώπων, II, 141 : ut homines se Deo offerant et sacrent. θυσίας expl. σφαγὴν παρανόμων, II, 1563. θυσίας προσήνεγκεν, I, 1387 : Christus. Cur plurali utitur? Quia obiit solemnia sacrificia Judæorum, ut Paschale, rel.

θυσιαστήρια θεῖα, II, 1002 : Christianorum in Novo T. ob Cœnam sacram. θυσιαστηρίου, III, 989 init. : in æde Christianorum : ἱερᾶς τραπέζης. ἀντὶ θυσιαστηρίου, III, 1234 : manibus Diaconorum usus Theod. episc. in celebranda Cœna sacra apud Ascetam. θυσιαστηρίῳ, III, 982 : ubi Cœna sacra celebraretur. θυσιαστηρίων, IV, 352 : in ecclesia Christianorum ; et per enallagen numeri.

θῶκος μέσος· vid. Μέσος.

θωρακίσας καὶ ἀσφαλισάμενος, I, 976.

I.

Ἴα, κύριον, ἢ τὸν ὄντα, I, 1399.

Ἰαβαὶ, Samaritæ pro Ἀϊὰ, vel Jehovah, IV, 393.

ἰαμὴν, I, 101 : vid. not.

ἰατρείας (τῆς), III, 1050 : Theodosius vocat, quod didicerit ab Ambrosio, nemini licere stare in altari vel ἀνακτόρῳ, nisi sacerdotibus.

ἰατρικὴν παιδείαν, II, 591, salutarem. Neque enim medicorum est ἡ παιδεία.

ἰατρικῶς χρήσασθαι, I, 210 : non physice, sed moraliter et symbolice.

ἰατρούς · vid. Ἀλεξικάκους. I, 495 : expl. magos et veneficos.

ἰδέαι, IV, 866 : numerorum genera. ἰδέαν. IV, 981 extr. : eleganter vocat prædictiones, ut designationes, *Entwürfe*, futurorum. ἰδέαν πᾶσαν, IV, 929, genus, modum. ἰδέαν πᾶσαν λόγων, IV, 705, omne genus, omnes partes doctrinæ. ἰδέας ἀκολάστου, IV, 309 ; facto. ἰδέας διαφόρους τῆς ἀρετῆς, I, 1431 init., genera. ἰδέας εἰς μυρίας, μεταμορφούμενον, IV, 835 : semen humanum ; in varia membra. ἰδέας θανάτου πάσας, III, 981 init. ἰδέας κακίας, IV, 459 : εἴδη, μέρη.

ἰδεῖν αὐτοὺς πατρικῶς, IV, 1192, excipere, compellare, cum iis agere. ἰδεῖν ἐκέλευσε τοὺς ἀστέρας, IV, 465, aspicere, suspicere. ἰδεῖν πρὸς κενοδοξίαν, I, 1445 : προσφερομένην, Cœnam Sacram. vid. προσφερομ.

Ἴδια ἱερέων, βασιλέων, III, 1047, jura. τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, III, 644 : sane et Patris, divina attributa. ἰδίᾳ — μνησθήσομαι, III, 1223, scorsim, singulorum, suo cujusque loco. ἰδίᾳ παρὰ τὸν Πατέρα, IV, 256 : nil tribuit Christo Apoll. nisi per humanam naturam. ἰδίαν—λύπην τινὰ πρὸς ἡμᾶς ἔχω, III, 384, dolorem injuriæ acceptæ, indignationem privatam, *persönlichen Hass*. ἰδίας συμπλοκῆς δεηθῆναι· vid. δεηθῆναι. Ἴδιοι χαρακτῆρες, I, 73 : non omnibus intellecti aut usitati. Ἴδιον, I, 1513 extr. : τὸ δακρύειν, convenit illis, decet eos. Ἴδιον, II, 477 init. ; III, 456 init., 695, mos ; nam et alii faciunt. Ἴδιον βασιλέων τὸ διδάσκειν, I, 1463, munus, honor, γέρας. Ἴδιον ἰδίωμα · vid. ἰδίωμα. Ἴδιον κηδεμονίας θείας, II, 1102, ratio, mos, efficientia. μόνου Θεοῦ, I, 924 init. vocatur, quod tamen et hominibus tribui dicit : et mox : Ἴδιον τῶν ἱερέων, καὶ τῶν ἄλλων, τὸ δικάζειν, sign. munus, ἔργον. — σφύρας, II, 615, vis. — τῆς χάριτος, II, 990, opus, mos, ratio. — τοῦ γάμου, τοῦ Θεοῦ, I, 356, alterum a conjugio, alterum a Deo exspectandum et petendum : opus, munus utriusque. — τοῦ ποιμένος, II, 963, officium. — τῶν θρηνούντων, II, 1422, mos. — τῶν κυβευόντων, — III, 425, mos. τῶν μελῶν, 428. — τοῦ δικαίου κριτοῦ οὐκ ἔστιν, II, 767, mos non est, indignum eo est, alienum ab ejus ratione. Ἴδιον οὐκ ἔστι Θεοῦ, IV, 409, dignum eo, congruum justitiæ ejus : aut, mos, ratio. Ἴδιον, V, 935 : cujusque personæ expl. Ἴδιός τις ἦν οὗτος, II, 506 : qui nuntiaret : certus, quidam, cujus nomen sciret Jeremias, nuntii scil. qui venisset ad patrem de nato ipso. Cod. n. 32 : eleganter : οὐδὲ ᾔδει, ὅστις ἦν οὗτος.

ἰδιάζει ὁ σαρκωθεὶς παρὰ τὸν μὴ σαρκωθέντα Πατέρα, IV, 171 extr. ex Apoll. ἰδιάζον τῆς πολιτείας, II, 825, 826, 828. πολιτείας ἰδιάζοντα χαρακτῆρα, proprium Judæis quo ab omni populo distinguerentur. ἰδιάζουσαν ἐνέργειαν, IV, 573 : suam, νομὴν, II, 1513 extr.

ἰδικὸν, IV, 310 : mundi partem vocabant hæretici : hanc nostram, vel orbem terrarum.

ἰδικῶς διάγειν, IV, 362 : separatos a communi Ecclesia. — συνῆφθαι, V, 13 : sociatam ita, ut maneret in sua substantia separata.

ἰδιότης, IV, 8 : πρόσωπον, ὑπόστασις. ἰδιότης, expl. V, 934 : in οὐσίαν cadere negatur, quia numerum recipiat ; ib. sign. individualitatem, personalitatem, personæ subsistentiam. ἰδιότης ἑκάστη Θεὸς, I, 928, persona Trinitatis. ἰδιότης, ἑτερότης, V. 936 : ut hoc non sit illud p. 939, ἰδιότης ἑκάστου, individualitas. ἰδιότησι τὰ τρία ἕν, IV, 754 : hic proprietates notare videtur : aut ut tres personæ unam

enim jam sunt in στρατηγοῖς, neque ad contextum faciunt.

ἰσαρίθμους τούτων, IV, 465 : pro τούτοις.

ἴσασι τὸν μῆνα πρῶτον, II, 1596 extr. : ἄγουσι, ἔχουσι.

ἴσην ὑπέχειν τιμωρίαν, I, 156 : præcessit, φόνον καλεῖσθαι. Est ergo ἴση (obscurius quidem) eadem pœna, quæ cædi proponitur. ἴσον, IV, 1076, 1186, 1354 — : γραμμάτων, exemplum, apographum. *Latin.* Abschrift. ἴσον εἶναι τοῦτο καὶ δίκαιον ἡγουμένους, III, 187 ; IV, 1076.

ἴσμεν μαστοὺς τοὺς — κρουνούς, II, 93, intelligimus, accipimus. ἴσμεν, ἐξ οὕπερ, ἑαυτοὺς, III, 777 extr., e quo nobis conscii sumus.

ἰσόμετρον τῆς προθυμίας, III, 1217 : pro dativo.

ἰσονομία, I, 142, jura paria, in sacris.

ἰσόῤῥοπον ἐκείνου γνώμην, I, 982. Obs. 1° genitivum pro dativo; 2° ἰσόῤῥοπον, pro τὴν αὐτὴν ὁμοίαν.

ἰσοστάσιον τῶν πόνων (pro τοῖς πόνοις) : καρπὸν, II, 1052.

ἰσότης, V, 12 : synonymum ἑνότητι. ἰσότητα νενίκηκε· vid. Νενίκηκε. ἰσότητα δείκνυσιν ἡ γνῶσις, V, 177 : Spiritus S. cum Deo. ἰσότητα τοῦ ποιητοῦ, IV, 593, æquitatem volentis, pares esse omnes.

ἱστορῆσαι Ἰνδίαν, III, 804, videre. ἱστορήσας, II, 1664 : διηγησάμενος. ἱστορήσαντες, IV, 514 : medici, naturam corporis internam. ἱστόρησεν, I, 261, repetiit. ἱστόρησεν ἡ βίβλος, I, 510. ἱστόρησεν, IV, 208 : Marcus.

ἱστορία πρώτη, II, 1281 init., liber I. ἱστορίας ἀκολουθίαν, II, 1572 med. : vaticinia de rebus in orbe gerendis, politice, non πνευματικῶς, ut ante, locutum, ait de paganis ad Christum accessuris. ἱστορίᾳ τῆς διηγήσεως, III, 1186. ἱστορίαν παλαιάν· vid. Παλαιὰν ἱστορίαν, I, 361, init. : vid. Κυρίως.— I, 650 : explicare licet, e sensu litterali verborum, ut sonant primitus : quia ante allegoricæ explicaverat. — I, 681 : opp. ἀναγωγήν. — II, 274 : opp. ἠθικὴν διδασκαλίαν. ἱστορίαν συμπεπλεγμένην συμπεράνας προφητείαν, II, 582 extr. corruptum. Cod. n. 1, προφητείᾳ. Sed et sic structura laborat. Malim, ἱστορίᾳ. Nam προφητεία est præcipuum, historia accedit. ἱστορίαν, II, 941, sensum primum vaticinii, historicum, terrestrem, non πνευματικόν. κατὰ τὴν ἱστορίαν, II, 1411, proprie, physice, ut verba sonant. ἐπὶ τὴν ἱστορίαν ἐπανέλθωμεν, II, 1525 : prophetæ verba, quoad de re olim gesta agunt; quia adhuc interpretatus erat πνευματικῶς. ἱστορίαν αὐτὴν, II, 1663, proprie litteraliter, scil. ut sic et in N. T. et Christo ipso evenerit; cui alioquin opponit ἱστορίαν, ἱστορίαν φυτῶν, IV, 650, considerationem.

ἱστορικῶς, II, 1292 : opp. τροπικῶς, anagogice, πνευματικῶς. Illud ad rem gestam refertur, quam prima specie ponunt verba et prædicant. — II, 1559 : opp. πνευματικῶς, τυπικῶς.

ἰσυχάζοντος τοῦ Λόγου, IV, 232 : Epiph. in tentatione et morte Christi.

ἰσχνὴ εὐδουλία, V, 17. ἰσχνοτέρων ἐννοιῶν, V, 43, subtiliores, accuratiores.

ἰσχοῦσα, IV, 1280 : vitiose pro ἰσχύουσα.

ἰσχύει (ἐν) II, 930 init. : lege ἰσχῦϊ.

ἰσχὺν κηρύγματος, III, 156, celerem propagationem.

ἰσχυροποίητο, III, 799 init. : pro ἰσχυροποιπ.

ἴσως (τὸ), οὐχ ὡς ἀγνοῶν εἴρηκεν, II, 528.

Ἰταλῶν φωνήν, I, 353, Latinam linguam.

ἰχθὺν θαλάττιον, IV, 541, muricem.

ἴχνος ἀνδρὸς δεξαμένη, II, 358, consuetudinem, concubitum, ut Liv. l. 1, vestigia viri alieni in lecto tuo.

ἰχνηλατήσει τὴν πίστιν τοῦ πατριάρχου, III, 49, imitabitur.

Ἰὼϐ, ὁ γενναῖος, I, 24.

ἰωϐηλαῖον, τῶν πεντήκοντα ἐτῶν ἀριθμὸν, II, 677. (Ergo non 49 ex ejus sententia.)

Ἰωσεδέκ, II, 516, 555 : Hebr. Jehovah Zidkenu. sed omisso pronom. affixo, quod tamen expressere οἱ Ο' altero loco : in priori habent illud nomen.

Ἰώσηππον, II, 1173 init. : per duplex (π) et mox, Ἰώσηππος, et 1217, 1246, 1281 extr. 1644 : rel.

K.

Κἀγὼ, IV, 989 : consulto addit καὶ, quia dicit, legi ab *aliis* ibi posse.

κάδης, I, 293, expl. : ex Hebr. καδὴς, ἁγίαν, ; 784 extr. καδὴς, καδησεὶμ, expl. I, 450 seq

καθ' vid. Κατά.

καθαιρεθεὶς, IV, 1349 : non statim Ecclesiæ communione pellitur. καθαίρειν διὰ πράξεως, II, 77 : angelis tribuitur. Not. et quod præmittitur τῷ φωτίζειν, quod vide. καθεῖλε, IV, 356 init. munere eccles. movit. καθελὼν Τιμόθεον, καθείλομεν Τιμ. III, 1034, 1035 : Damaso R. tribuitur. καθηρέθη, III, 764. episcopatu motus est. καθηρέθη τῆς διακονίας, III, 899 : scil. ἀπὸ, ἐκ. καθηρέθησαν, III, 800, episcopi munere moti sunt. καθῃρῆσθαι, III, 813 init., quod episcopatu motus est : tribuitur episcopo, ut mox καθεῖλεν, concilio.

καθαίρεσις, IV, 1185, abdicatio, episcopatus ademptio. καθαιρέσεως, III, 803, adempti episcopatus. καθαιρέσεως ψῆφον, III, 764, ut moveretur episcopatu.

καθαρὰν ψυχὴν, III, 1266 : ex ascetica vita fieri putabant. καθαροῖς χείλεσι, I, 695 : expl. eadem loquens, quæ sentio. καθαρὸν τῆς διανοίας ὀπτικὸν, II, 1399 : causam ponit virtutis propheticæ : e vita contemplativa.

καθαρότης ὑμετέρα, III, 884, vos : episcopi episcopis. καθαρότητα ψυχῆς, II, 916 : ponit jam ante ἐπίδασιν θείαν, et hac dignos reddi per illam. Intell. monitum divinum, ἐνέργειαν, fere propheticam. — III, 1208 : nil plane, præter Deum, cogitantis, ut nec ritus et ordinem Ecclesiæ scire curarent. καθαρότητι τῆς ψυχῆς, III, 1156, mente vacua a rebus terrenis et alienis, qua Deum solum contemplaretur et amaret.

κάθαρσιν, II, 1686 : baptismum videtur intelligere, quia addit, μυστικῶς, et affert Joannis verba, Βαπτίσει ὑμᾶς. κάθαρσις ψυχῆς, I, 523 init., baptisma. κάθαρσις (vitis) τῷ πυρὶ παραδίδοται, II, 771, purgamenta, palmites refecti. Metonymice.

καθέδρας, III, 786, latrinas publicas. καθέδρας δευτέρας ἠξιωμένους, III, 1180, presbyteros.

καθεὶς ἑαυτὸν, IV, 904 : scil. in pyram, Hercules, eo ascendit : aut forte e loco superiori insiluit.

καθεστήκατε τοιοῦτοι, III, 701, estis. καθέστηκεν ἡ ἐργασία βρῶσιν, I, 1317, facit : in ea posita est ἡ βρῶσις. E suppl. καθεστηκότες, III, 1109 extr. : adulti qua cognitionem, edocti et certi de vera ratione. καθεστηκυῖαν, IV, 784, gravem, abstinentem turpi errore et superstitione : in se colligentem sese : quasi consistentem, quod ebrii non possunt. καθίστατο — προαιρούμενος, II, 1475 : pro εἰς τὸ προαιρεῖσθαι.

καθηγουμένου, I, 1374 : verba præeunte, incipiente. Cod. καθημένου, vitiose.

καθημένου et καθηγουμ. var., I, 1374.

καθηπλωμένος ἐπὶ δαπέδου σάκκος, III, 806.

καθιεροῖ ἑαυτῷ τὴν πίστιν καὶ τὴν ὁμολογίαν, V, 59 : Christus. καθιεροῦσι, IV, 328 extr., diem Dominic. celebrant, festum agunt. καθιερῶσαι, II, 395 : simpliciter, scil. τοῖς εἰδώλοις. Si ναὸν intelligere contextus patiatur de humana Christi natura : verterim, quod sacrificarint, mactarint, quasi καθιερεῦσαι.

καθίσματα. Psalterii : v. STATIONES in Indice rerum.

κάθοδος εἰς Μαρίαν περισσὴ, IV, 52. Iren. si nil ex ea sumpsit humani ὁ Λόγος.

καθολικαῖς ἐπιστολαῖς, V, 924 : simpliciter, Pe-

vid. φασί. καλεῖται φιλοσοφία, III, 1311 : est, vocari meretur. Supple, εἰκότως. καλέσαι κτίσιν ἄψυχον, II, 346, animare. καλέσαντος, III, 1161 : Dei, cujus nutum secutus, scilicet, Asceta esset.

καλινδούμενος θόρυβος. III, 875.

καλλιερησάμενον, I, 373.

καλλίνικος, Stephani epith., I, 291, 373, 1473; III, 617. καλλινίκου βασιλέως, IV, 1135, 1137 : imp. Theod. II, καλλίνικον βασιλέα, IV, 1185 : Theodos. Jun. καλλίνικον κορυφήν· vid. κορυφήν. καλλίνικοι, I, 663, 1424 : epith. apostolorum et martyrum. II, 1605 : IV, 921. καλλινίκων στεφάνων, I, 1417 : quæ pulchram victoriam indicarent : meton. vel hypall.

καλλωπίζει, IV, 537 : terram pratis, agris, nemoribus. καλλωπίζουσι, II. 1582 extr. : domos. καλλωπίσας (τὸν κόσμον) ἔργοις, I, 30. καλλωπίσασα τὸν Θεὸν ὑπεροχῇ, V, 984. καλλωπισθέντος τῷ πάθει τοῦ σώματος, IV, 246 init. : Greg. Naz. ipse expl. τῇ θεότητι λαμπρυνθέντος · quod Paulus dicit, Hebr. II, 19. θεότητι, est θείᾳ δόξῃ καὶ τιμῇ, quam accepisset a divinitate sociata hypostatice.

καλοποιῆσαι, I, 984 : e Jer. IV, 22, ubi est καλὸν ποιῆσαι. Illud inusit.

καλουμένας ῥύμας, II, 665. Distinguit ab ἀγυιαῖς, quibus idem sint, si καὶ absit, ut in cod. n. 19, ῥύμαι magis sunt in urbe. καλουμένας dicit, quasi non ab omnibus, aut vocabulo minus Græco aut usitato. Illud sane usitatius. καλουμένοις, ἐπισκόποις· vid. ἐπισκόποις. καλοῦνται δι' αὐτοῦ πατέρες, IV, 483, fiunt, sunt. καλούσης τῆς φύσεως, V, 18 : ad famem scil. et sitim, rel. i. e. cogente, ita ferente, ut ista vitari nequeant. καλοῦσι τὸ Μάννα θυσίαν οἱ Ἑβραῖοι, II, 630, imo, τὴν θυσίαν Μάννα. καλοῦσι est, pro Græco, nostro, θυσία, dicunt Μάννα, מנחה μαναά. καλῶ τὴν σὴν ἐπικουρίαν, I, 794, cod. παρακαλῶ.

κάλων πάντα κινεῖ καθ' ἡμῶν, III, 749. κάλων πάντα κινήσαντες, IV, 929.

καλύβαις· vid. σκηναῖς.

καλυφθείσης τῆς σκιᾶς ὑπὸ τοῦ σώματος, II, 1559 : ut jam conditio Novi Test. fecerit, ut nemo de istis fatis historicis cogitaret. Incongrue sane dictum, et falso. καλύψαντα τὴν οἰκουμένην, V, 117 : panem ; incongrue dictum ; sed intell. corpus Christi : omnes simul imagines ante positas, uvæ, frumenti, vestis, respicit ; quibus proprie convenit. τὸ καλύπτειν. De Christo significat πληροῦν, Evangelii doctrina et beneficiis, regnoque Ecclesiæ. κεκαλυμμένος σαρκὶ, IV, 265 : Christus.

καλῶς δημιουργηθεὶς, II, 938 : pro καλός.

καμάραν ἡμιόνοις ἐπιτίθησι, III, 1217, lecticam. ἀπὸ τῆς καμάρας διακύψας, III, 1084, e cubiculo. Si de itinere sermo evidens foret verteres : e curru contecto, arcuato.

καμεῖν ἄχρις ὑμῶν, III, 1031, proficisci. Metonymice.

κάμπης, τῆς καλουμένης, III, 1278 : minus ergo usitatum vocab.

κἂν cum indicativo, I, 1415 init. κἂν — ἔχει. κἂν ἀληθῆ σέβητε θρησκείαν, III, 992. Inserendum videatur, μή· sed sensus est : etiamsi cultus, quem sequimini, verus sit, falsumque nunc reddere cogamini. κἂν ἄρχουσι, I, 1429 extr. : pro conjunct. κἂν δίκην ἐλαίου, I, 1544 : pro καὶ, ut cod. habet n. 8. Neque enim verbum redditur. κἂν — ἐθέλει, I, 1402 : pro conjunct. κἂν μὴ κοινοποιεῖται, V, 1043 : pro κοινοποιῆται. p. 950, κἂν ὁδηγεῖ, κανὼν, I, 719, ex Aqu. expl. κανόνα, IV, 1102, summam tributi imperatam : *den Staat*.

κανονικὸν πρᾶγμα, IV, 1280, rem congruam Ecclesiæ canonibus.

κανονικῶς, III, 1033 bis.

κανονίσαντες, II, 3 : Canticum Salom. ; præc. ταῖς θείαις Γραφαῖς συντεταχότες.

κάπηλον, III, 1415, asceta se vocat, quod ante vesperam cibo utatur : ἄσιτον quoque, comparans se alteri, qui per triduum cibo abstineat.

καραδοκοῦσα οὐδὲν χρηστόν, IV, 1184.

Καρακάλου. V, 81, Caracallæ.

καρδία, κατὰ τὴν καρδίαν· expl. τὸ καταθύμιον. I, 322. καρδίαν ἔχοις ἐν χειρὶ Θεοῦ, III, 948 init., voluntatem tuam Deo permiseris, et in ejus favore acquieveris. καρδίαν, λογισμῶν ταμεῖον, II, 1090. εἰς καρδίαν παραπέμπει τὰ ψευδῆ, I, 675, refert alteri et persuadet falsa. καρδίας ἐπὶ τοῦ λογικοῦ τέθεικεν, I, 811.

καρπογονίαν, II, 471.

καρπὸς τῶν θρεμμάτων καὶ τὸ γάλα, II, 1405 extr. : juridice. καρπὸς ὑπάρχεις σωτηρίας, καὶ οὐκ αἰσχύνης, I, 1078 : de Deo : pro αἴτιος, auctor, per metonym. καρπὸν, I, 730 : expl. ἐγγόνους. καρπὸν φέρειν, III, 1213, parere filium. καρπὸν ὥριμον, II, 173 : vineæ, vocat Christum. καρποὺς, I, 1527 : simpliciter, probe facta. καρπῷ μελιττῶν, V, 125. καρπῶν, I, 1498 : in LXX, Ps. CXXVIII : expl. χειρῶν, durius sane : neque enim *carpo* manuum opus fit. καρπῶν συκοφαντίας ἀπολαῦσαι, IV, 1172 : acerbitatem et molestiam ejus sentire, ab aliis intentatæ.

καρποῦται βλάβην, III, 231. καρπωσαμένων, I, 78 med. pro καρπωσομ.

· καρποφορούντων τὴν εὐσέβειαν, I, 1064 extr.

κατὰ et μετὰ permut., IV, 849, n. 24. κατὰ Δημήτριον στάσιν, III, 291 : ab eo motam. κατὰ θεὸν πρᾶξιν, II, 1040 extr., Deo gratam. κ. θ. ζωή, 1043. κατὰ θεὸν παῤῥησίας, III, 934. κατὰ θεὸν ὑγείας, II, 1043, quam præbet Deus, animo, moralem. κατὰ καιρὸν γενόμενοι διδάσκαλοι, II, 1005, variis temporibus. κατὰ λόγου τῶν ζώντων ἔξω ἐγένετο, III, 35. κατὰ μέρος. II, 1951 extr.. sensim, paulatim, ex uno ad aliud. κατὰ Νίκαιαν συνόδῳ, III, 865 : corruptum videtur Νίκαιαν et contra Historiam. Vid. n. 11. Haud dubie in mente librario versabatur Nicæna synodus, ut celebratissima. An fuit, φοινίκην, quia de Tyria sermo esse videtur? An Αἰλίαν, e lib. I, c. 29. quo translata synodus Tyro? Nam nec Liberius de hæreseos crimine respondet, sed de aliis. κατὰ Σαρδικὴν ἀποσταλέντων, pag. seq potest sane jungi, ut κατὰ sit pro εἰς, sicut est pro ἐν, ut in priori ; ἐν et εἰς autem permutantur. Et sane, missos Sardicam accusatores Athanasii, legimus 2, 6. Nec tamen ideo *ibi* debent συγκροτῆσαι τὴν ψῆφον. Sed *iidem* possunt *alibi*, qui antea eo missi essent, si de Tyria synodo sermo. κατὰ πάντων εἶχον τὸ κράτος, II, 271, κατὰ πάντων, κράτος, II, 1190 : pro genit. vel, εἰς πάντας. κατὰ πάσης αἰτίας τὸ ἀπαράλλακτον, V, 984 : ut a nulla pendeat, nec mutaretur. κατὰ σάρκα ἀνάληψις τοῦ Σωτῆρος, II, 749 : σάρκα dicit, ob 1° ablatam præsentiam aspectabilem ; 2° finitam οἰκονομίαν ἐν σαρκί. κατὰ σάρκα, IV, 39 : ponit et divinitatem. κατὰ ταὐτά, δύο, IV, 1093. κατὰ ταὐτὸ, III, 943 : κατὰ ταὐτὸν συναθροισθεῖσα, pag. 945. IV, 381 iisdem verbis. κατὰ ταὐτὸν, I, 1343, simul ; i. e. iisdem verbis, eadem re. κατὰ ταὐτὸν μίαν ᾤκησαν γαστέρα, II, 1414 extr., 1415 med., uno tempore, ut gemini. Alioqui sit pleon. κατὰ ταὐτὸν, I, 1447, simul, i. e. in eodem psalmo. κατὰ ταὐτὸν, II, 856, extr., eodem actu, opera eadem. κατὰ ταὐτὸν, II, 964, uno tempore, 977, 1196, 1592 ; IV, 1065. κατὰ ταὐτὸν, II, 1097, ut unum regnum e duobus esset, in uno rege comprehensum. κατὰ ταὐτὸν, II, 1270, iisdem verbis, nunc sic, nunc de altero intelligendis : promiscue. κατὰ ταὐτὸν, II, 1168 ; IV, 835, eodem actu, iisdem verbis. 1175 med., junctis viribus. κατὰ ταὐτὸν διάγοντες, III, 159, in una domo. κατὰ ταὐτὸν ἔδειξεν, III, 637, iisdem verbis. κατὰ ταὐτὸν, IV, 490, idem ille. κατὰ ταὐτὸν, IV, 1250. κατὰ ταὐτον δέκα κέρατα ἔχον, II, 1210 init. κατὰ ταὐτὸν ἐκράθησαν · vid. ἐκράθ. κατὰ τὴν ἔρημον νομοθεσιῶν, II, 826 : pro ἐν τῇ ἐρήμῳ. κατὰ ταὐτὸν ἑπτὰ ἡμέρας, III, 1115, deinceps, continuo. κατὰ ταὐτὸν ὠνομάζοντο Μῆδοι καὶ Πέρσαι, II, 1215, promiscue. κατὰ τοὺς Ο' κείμενον,

pro καταλειφθεὶς, scil. μόνος· cum crederet, se solum e piis superesse. Nunquam enim κατελήφθη, deprehensus est. καταλήψεται τὴν Σπανίαν, III, 153. καταληψόμεθα τὸν οἶκον, I, 873 init., eo veniemus. καταλήψονται τὴν ἐνεγκοῦσαν, II, 565, abibunt, qua venerunt. καταλαβεῖν τ. ἐνεγκ. p. 613. κατειληφότων τοῖς ἀκτῖσι τὰ τέρματα τῆς οἰκουμένης, III, 1106. κατέλαβε, I, 400 med. 402 init. : exercitum, rediit ad eum, pervenit, *il joignit l'armée*. κατέλαβε τὴν Ἰουδαίαν, II, 712, venit eo. — τὴν Ῥώμην, III, 7, eo venit. — τὸ ἔθνος, III, 805, ad eos venit. — τὸ συνέδριον, III, 819, coram concilio comparuit. κατέλαβεν Ἀθήνας, III, 294, eo abiit.

καταλαζονεύσῃ αὐτοῦ, V, 63, cum sapientiæ jactatione eum reprehendes.

καταλαμπόμενον, V, 1092 : corpus Christi, θείαις ἐνεργείαις, quod per Λόγον junctum ostendere posset opera divina, ut intelligeretur esse corpus Dei. κατέλαμψε τοὺς ἀκούοντας τῷ φωτὶ, I, 1347 extr., active.

καταλείπω, I, 292 init. silentio prætercam. καταλιπὼν τὸν πατέρα κεχρῆσθαι τῇ εὐσπλαγχνίᾳ, I, 439 : pro ἐάσας· quasi : καταλιπὼν τῷ πατρὶ, κεχρ. vel, καταλιπὼν αὐτὸν, degressus ab illo, καὶ ἐάσας. καταλιπόντες Ἰουδαίους ληρεῖν, II, 977 : aut καταλιπ. pro ἐάσαντες, aut Ἰουδαίους pro Ἰουδαίοις, ληρεῖν pro ληροῦντας. Breviter dictum videtur pro, καταλ. καὶ ἐάσαντες ληρεῖν. κατέλιπε — φέρεσθαι, IV, 589 : εἴασε, vel καταλιπὼν εἴασεν.

καταλιμπάνεται κοινωνὸς τοῦ παιδὸς, III, 87, redditur, fit, scil. testamento et hæreditate : relinquitur talis a testatore moriente. καταλιμπάνοντα, V, 1125 omittentem, intermittentem, *aussetzen*.

καταλλαγὰς θείας πραγματεύονται, I, 1103 : ascetis tribuitur, precantibus pro aliis. καταλλαγὰς θεοῦ, III, 13 extr. : pro singulari. ὑμετέρας, III, 479. μετὰ καταλλαγῆς ἀποτίσουσιν, II, 234, auctum reddent, non id tantum, quod ademerant, sed multo amplius. καταλλαγῶν, III, 317, pro singulari. καταλλαγῶν διάκονος, ibid., Paulus : interpres, doctor, legatus ei rei significandæ.

κατάλληλον τροφὴν, I, 1524, naturæ eorum aptum cibum. καταλλήλων καλυμμάτων, III, 669, quæ sufficiant, vel, congruis nostræ conditioni. illud præferendum. καταλλήλων ἐχώρησαν, III, 1275 : pro κατ' ἀλλήλων.

καταλογιούμεθα, tribuemus. V, 21.

καταλόγου τοῦ ζῶντων, I, 948 : ex Hebr. κατάλογον πολεμικὸν, II. 905, exercitum. εἰς τὸν κατάλογον τῶν πλουσίων ἀναβαίνουσι, III, 1311, divites fiunt. εἰς τὸν κατάλογον τῶν πλουσίων μεταβάντας, IV, 634, divites factos, κατάλογον Ἀργοναυτῶν ἐπλήρουν, IV, 767, in eorum numero erant, cum iis ibant. ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν μαθητῶν ταχθεὶς, III, 655 : si prius discipulus et laicus fuerit. καταλόγων στρατιωτικῶν ἡγούμενον, III, 856. καταλόγους στρατιωτικοὺς, II, 180, copias, exercitum ipsum : addit δύναμιν ὀνομάζειν εἰώθαμεν.

καταλῦσαι (imo καταλύσαι) ὀφρὺν τετυφωμένην, II, 1100. *Pag.* 1059 (lege καταλῦσαι), τὴν μανίαν deponere, lenire. τῇ σφαγῇ τὸν πολέμιον, I, 977, tollere. Forte leg. πόλεμον. καταλύσαντες in deserto 40 annos, I, 268. Cod. καταναλώσαντες. Illud sign. quasi in deversorio agentes, ut nuspiam consistentes, subinde tamen quiescerent, ac veluti deverterent ad stationes. καταλυσάντων, I, 779, castra habentibus. κατέλυσαν σωτηρίαν, II, 541. vid. σωτηρίαν.

καταμείνῃ ἐν ἡμῖν, Sp. T. V, 39, veniat in nos, et dein maneat.

καταμελήσωσι, II, 1667 init.

καταναγκαζόμενοι, I, 1012 extr. : non ut facerent tamen, aut vincerentur. καταναγκαζόμενοι προσκυνῆσαι, I, 1461 : quod tamen non fecere.

καταναλώσαντες, I, 268 : legitur pro καταλύσαντες, not. 6. λόγους, II, 1642, cædentes.

κατανύξει, I, 624 : expl. τοῦ, ἐν τρόμῳ. κατανύξεως δάκρυον ἀναβλύζων, III, 1147 : ascetæ tribuitur. κατανύξεως δάκρυα προχέειν, III, 1165 : semper solebat asceta. κατάνυξιν ἀντὶ σιγῆς τεθείκασιν οἱ O'. I, 791 med. κατάνυξις, I, 550, dolor animi, ex Act. II, 37.

καταξαίνουσαν δημίου πικροτέρως φύσιν, III, 618 extr., cruciantem, lacerantem, veluti virgis. καταξανθέντες αἰκίαις διαφόροις, III, 1028.

καταξιοῦντος Θεοῦ, III, 1034, juvante, propitio Deo. καταξιωθέντας, III, 960, cum dignatus fuerit Deus nos illustrare, ut vera videremus et perscriberemus. καταξίωσόν μου δηλῶσαι, IV, 1060. καταξίωσον εὔξασθαι, IV, 1278.

καταπαύσεις τρεῖς ἐν τῇ Γραφῇ, III, 568.

καταπημαίνουσι τὸ κάλλος, V, 54, corrumpunt. In marg. παραπημ. Illud melius.

καταπίνουσιν τὰ ἔθνη Ἀσσυρίοις, II, 277.

καταπιστεύσας, III, 1229 : pro simplici.

καταποθούμενον, II, 877 : αἷμα ἐπὶ γῆς, corrupte forte pro καταποθὲν, vel καταπατούμενον. Mirum, libros nil variare.

καταποντιστῶν, III, 1130 : malis et hæreticis episcopis, qui non essent gubernatores navis Eccl., sed eam mergerent fluctibus.

καταπόσεις θεῶν, IV, 114 : pagani fingunt, Saturno devoratos natos.

κατάῤῥησιν ἀπονοίας, I, 774 : pro κατηγορίαν, ἀπόφασιν.

κατασβέννυσθαι ψυχὴν, II, 225, κατασβέσαι ζάλην, III, 524 extr. κατασβέσαι τὸ ἄνθος, II, 1540, vigorem et colorem vultus mutare in pallorem et maciem. κατασβέσω πανήγυριν καὶ θυμηδίαν, II, 870. κατέσβεσε τὴν πλάνην, II, 335. κατέσβεσε πυρετὸν, II, 231.

κατασκευάζειν de tenebris, non ποιεῖν, I, 12. κατασκευάζεις, V, 1043, destruis, evertis. κατασκευᾶσθαι, II, 463 : pro κατεσκευάσθαι. κατεσκεύασαν τὸ μῖσος, I, 1185, sibi contraxere.

κατασκευὴν μιᾶς βίβλου, II, 1309 : ut singuli implerent unum et peculiare volumen.

κατασκήνωσιν τοῦ Θεοῦ, II, 1028, præsentiam beatam Dei in cœlo et vita æterna.

κατασκιάσουσιν ἄνθος προσώπων, II, 262, dolorem vultu tristi fatebuntur.

κατασκιρτᾷν τῆς ψυχῆς, IV, 1028 init. : corpus non debet.

κατάσκοπος, III, 817 : in concilio, nomine imperatoris, exconsul Dionysius, *Aufseher, Commissarius*. κατάσκοπον, II, 954, 955, vigilem in specula.

κατασπαρήσεται, IV, 1007 : gens Judaica per terrarum orbem ; pro διασπαρ. κατέσπειραν, II, 833 : Romani Judæos, pro διέσπ. κατέσπειρεν ἐλπίδας ἀναστάσεως, IV, 672 : Christus ipse redivivus.

κατασπῶν τὴν ὀφρὺν, IV, 843, superbiam deprimens, imo, ut deprimam.

κατάστασιν οἰκουμένης, I, 1295, felicem statum per Christum.

καταστέλλει τὴν ὀφρύν· vid. ὀφρύν, III, 169. τὸν τῦφον, II, 365. καταστέλλων ὀφρὺν αὐτῶν, II, 462. τὸν τύφον, ibid. κατέστειλε τὴν ἀλαζονείαν, III, 16.

καταστρατεύσας αὐτοῖς ἐμπίδας, III, 1235 : transitive, et αὐτοῖς pro αὐτῶν.

καταστρέφοντες εἰς τέλος, II, 370, tendentes, venientes.

καταστροφή, III, 859, furor, grassatio, quasi omnia evertentium.

κατασφαγεὶς τῇ προθυμίᾳ τοῦ πατρὸς, IV, 203 : Isaacus, quantum in Abrahamo erat. κατασφάξαντας τὰ οἰκεῖα μέλη, IV, 1201 : episcopos : vid. σφαγή.

κατατέμνοντας τῆς Ἐκκλησίας τὸ σῶμα, III, 254 extr. : qui nollent omnia ad communem usum jungere, spernerent alios, et supervacaneos haberent. κατατέμνουσα μίαν προσκύνησιν, IV, 510 : uni Deo debitam, multis rerum ab eo effectarum singulis tribuit.

κατατολμᾷ κλιμάκων, IV, 536 extr. per scalas

μεγαλουργίαν τῶν ἔργων, I, 1560.

μεγαλοφροσύνη, III, 1173 : adversus hostem : opp. μετριάζειν· sign. fortitudinem, vim.

μεγαλοψυΐαν ὑμετέραν, IV, 1087 : comiti. IV, 1104 : patricio. 1105. IV, 1101, te ; eparcho, 1111. IV, 1117, : præfecto, vel magistro mil.

μεγαλοψυχίαν ἐν πενίᾳ, III, 327 bis, liberalitatem, beneficentiam.

μεγάλῳ, II, 241 : Mosi. μεγάλῳ Ἰὼβ, IV, 540. μέγας Μωσῆς, II, 417. Ἰάκωβος, II, 1660. Πέτρος, III, 19. μείζονα, III, 846 : Filio Patrem non negant orthodoxi, qua Paternitatem Patris ; quia nomen Patris majus sit nomine Filii. μείζονα πταίσαντας, II, 1542 init. : profecto legendum, μείονα, leviora : totus clamat contextus, e dubitatione, cur Deus improbissimis dediderit *minus* improbos, non *magis*. μεῖζόν τι κατασκευάζει, III, 645. locutus de peccato suo Paulus, medicinam addit evangelicam. μείζους, πρὸς, ἀναδεχόμενος μάχην, II, 1650 : plures, et vere insigniores. Christianos Judæis. μείζων, V, 1065 : bene expl. μείζων τοῖς ὅλοις, V, 97 : pro τῶν ὅλων, vel. ἐν τοῖς ὅλοις, εἰς πάντα, κατὰ π.

μεγίστη ἀκολουθία τοῦ ῥητοῦ αὕτη, V, 1027, hoc unice congruit contexto. μεγίστην πόλιν, IV, 1140, CPlim, vel potius Antiochiam h. l.

μεγαφρονεῖ, III, 188 : junctim. μεγαφρονεῖν ἐπὶ τῷ σεσωκότι Θεῷ, III, 165, gaudere. μεγαφρονεῖτε, II, 1482 init. : junctim. μεγαφρονήσῃς, II, 1454 : unum vocab. μεγαφρονήσουσιν, II, 1653 : unum vocab. μεγαφρονῶ, III, 466 : junctim.

μέγεθος ὑμέτερον, IV, 1095, te ; comiti. IV. 1099 : præfecto urbis, vicario, et 1100 init. μέγεθος ὑμῶν, IV, 1104 : patricio. 1105 : consuli, 1112.

μεθ'· vid. μετά.

μεθεκτῶς, V, 940 : κατὰ μετοχὴν, ut acceperit.

μέθην, I, 749 : sacræ Cœnæ vinum. μέθην ἐκβάλλων ἐπιβλαβῆ, πνευματικὴν ἀντεισήγαγε, III, 432 extr. μέθην θείας ἀγάπης, III, 1301.

μεθοδεύει ἑτέρως τὸν λόγον, III, 61.

μέθοδος, V, 72 init., explicatio, nota, observatio. μέθοδον τῆς σωτηρίας, III, ιι. μεθόδους τοῦ διαβόλου, V, 1041, artes, fraudes, petitiones.

μεθορίῳ γάμου καὶ ἀγαμίας, III, 209 : ut possint hoc tenere, illud sequi : ut, qui sunt in confinio, facile transire in alteram terram possunt.

μεθύειν τῷ πόθῳ, III, 1121. μεθυσθεῖσα τῷ πόθῳ, II, 112. μεθύων τῷ πάθει τῆς ὀργῆς, III, 76.

Μεθύμνης, IV, 962 : necessario per η scribendum, ut versus constet. Sæpius per η hæc urbs scribitur : unde et Virgil. longum *e* facit Georg. II: *Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos.*

μεθυπέρβατος διάνοια· vid. Hyperbaton, in Ind. rer. I, 1250, ad v. 4. μεθυπέρβατον τὸ νόημα, I, 633 : quia scil. jungit, qua sensum, verba : πολλοὶ λέγουσιν, et ἐπληθύνθησαν, ut verba : ἐσημειώθη— Κύριε, sint in parenthesi. μεθυπέρβατα ῥήματα, I, 890. Hyperbaton dicit, quia verba, ἐν καρδίᾳ ἐχθρῶν, referri, dicit ad illa, τὰ βέλη σου ἦχον, non ad propiora et intermedia.

μειδιῶσι, III, 249 : oculi.

μεῖον, V, 55, deterius. Pro eo legitur μὴ ὄν. Illud aptius sequenti, δυσχερέστερον. Nec patet e contexto, quid sit hic τὸ μὴ ὄν, nec τῇ ἀναλήψει congruit.

μειζοτέρου, III, 868 : μέλαθρα, I, 468 : in templo Salom. expl. οἰκίσκους in ambitu adjectas : *Hallen.* at p. 471, expl. ἐπίστυλον.

μέλεσιν (τοῖ.) τοῦ νυμφίου ἐντρυφῶντες, II, 36 : in Cœna sacra.

μελέτη διὰ φωνῆς, I, 1464, pronuntiatio cogitatorum per verba : pronuntiata enim firmius et pressius cogitantur ac tenentur. μελέτην ἐν αὐτοῖς ποιούμενος, I, 1146. μελέτην — ἐν λόγοις — καὶ ἔργοις, I, 1467. μελέτην ποιήσομαι τὰς σὰς ἐντολάς, I, 827 init. : pro τῶν σῶν ἐντολῶν, vel μελέτην, pro μελέτης ἀφορμὴν, ὑπόθεσιν, materiam meditandi, *Gegenstand.* Hoc tamen modo activum esse debebat : aut intell. *mihi* faciam, constituam.

μελετητικὸν, II, 792 : futurum tempus intell. κατοικισθήσονται. addit enim : τὸ ἰδίωμα τῆς γραφῆς, quod ante dixerat, positum in usu futuri pro præsente, vel præterito. Nam futura sane μελετῶνται.

μελετώσαις περιστεραῖς, II, 727.

μέλη, III, 995, lamentationes, querelæ.

μέλη τοῦ νυμφίου ἐσθίοντες, II, 89 : corpus Christi, in Cœna sacra.

μελλησμὸν, II, 992 : pro μέλλησιν.

μελλόντων ἀγαθῶν σκιὰ, II, 155, vitæ futuræ. Paulus Hebr, x, intell. Nov. Test.

μελοποιὸν, I, 1113, distingu. a ψαλμογράφῳ.

μελῳδεῖ ἐπ' αὐτῶν, V, 72 : Psalmorum liber, i. e. περὶ αὐτῶν, de dogmatibus et præceptis. μελῳδῶν, I, 245, referens rem gestam carmine, mentionem ejus faciens. I, 475 init.

μελῳδία προφητικὴ, IV, 476 init., Psalmorum liber. μελῳδίας, IV, 890 init. psalmi illius, et mox, ἐν ἄλλῃ μελῳδίᾳ. μελῳδίᾳ ἑτέρᾳ, IV, 1013, psalmo : 1014 extr. μελῳδίᾳ καταυγάζων, I, 417, carminibus docens. μελῳδίαν Δαυϊτικὴν ᾄδοντες, III, 923, hymnum.

μεμυημένοι, I, 744, baptizati, quatenus admittuntur ad Cœnæ sacræ copiam, II. 56. μεμυημένοι, ἴστε, τί λέγω, I, 1045. μεμυημένοις δῆλα, I, 749, in primis qua Cœnam sacr., *solis* scil.

μέμφεται, I, 496, vituperat, notat. Thucydideum.

μεμψίμοιρος, IV, 737, omnia improbans, quæ alii dicant, ubique dubitationes videns, calumnians omnia, *Chicaneur.* μεμψίμοιρον Judæorum, I, 206 : quod facile aliquid culparent : morositatem. μεμψιμοίρων, III, 311, 1219, malignorum, quibus nil placet, omnia minuentium et elevantium, nil probantium aut mirantium. III, 311, calumniatorum, iniquorum, quibus nil probatur, quod alii faciant.

μὲν, pro μὴν, post καὶ, I, 1393 med., Cod. n. 5, τοι. μὲν redundat post οὐκέτι, sequente ἀλλὰ, I, 1042. μὲν pro γὰρ, II, 354 init. μὲν redundat, II, 450 : πῶς δυνατὸν — τοῦ θείου μὲν νεῷ περιγενέσθαι · neque enim seq. δέ. Et cod. n. 6 omisit μέν.

μένων, V, 1050 extr. pro ὤν, οἰκῶν. μεμενήκασι παραυτὰ, III, 997, mortui sunt, ut nos, *auf der Stelle geblieben.*

μεμένηκε λυττῶν, III, 1005.

μερὶς τῆς ἐκκλησίας, τοῦ θανάτου (Christi) dicitur Pater, I, 691 : obscure sane et inutiliter, retento vocab. Hebr. μερίδος· vid. χειρός. μερίδος ἐκείνης ἐγένοντο, III, 1075, idem fecere, ut Chrysostomi sese fautoribus adjunxerunt, hostes ejus reliquerunt. μερίδος τῶν εὐσεβῶν ἐγένετο, II, 404 μερίδος Τιμοθέου καὶ Παύλου γένεσθαι, III, 674, similes eorum, æque sanctos, æque beatos.

μερίζεσθαι δεσμῷ σώματος, II, 163, distineri. μεριζομένη, I, 783 : vis duplex, ut altera hic, altera illic sese exsereret. μερίζοντες τὸν ἀμέριστον, V, 18. μερίσας, μὴ μερ. τὸν φύσαντα, IV, 755 : ὁ λόγος, non auferens essentiæ partem, quam sibi haberet : non separatam ab eo et ex eo οὐσίαν habens.

μερικὸν θεὸν, I, 507 extr. : qui tantum uni provinciæ præesset, aut uni locorum generi ; ibi tantum potens.

μερικῶς oblata, I, 182 : ipsæ partes victimarum, prosectæ, et sic oblatæ.

μερισμὸς ὅθ' ἐθνῶν ἐτελεῖτο γλωσσῶν, V, 75, gentes per linguas varias divisæ sunt in 72 : quot linguæ datæ, tot gentes discessere : γλωσσῶν est pro, διὰ γλωσσ. vel κατὰ γλῶσσας · ἐθνῶν, pro εἰς ἔθνη.

μέρος, IV, 247 : generis humani, Christus, Greg. Nyss. *Mitglied*, et ex eadem materia. μέρος Θεοῦ, V, 1111 : non est σὰρξ Christi. — κόσμου, V, 1094 : Christus factus, ut homo. μέρος τοῦτο. III, 768 init., res, causa de Paschate : *Umstand*, *Punct*. μέρει (ἐν), V, 1109, separatim, solum. (humanam naturam.) μέρει ἐν χάριτος, V, 45 ; quasi beneficium. μέρη ἐπάρχων διέποντι· vid. διέποντι.

μέση μεσημβρία, III, 133, 304. μέση τῶν ποταμῶν, III, 1294, Mesopotamia, et sine articulo, IV, 522.

μεσημβρία. I, 302, tempus quo Christus mortuus, quia scil. loquitur de sole obscurato, ut rem augeat : necdum sane vesperascebat : sign. pleno die et claro. μεσημβρίαν, II, 837 : εὐθεῖαν, dici ait Theman Hebr.

μεσημβρινὸς et νότιος, II, 859 : ut unum ponit ; at p. 837 distinxit νότον et μεσημβρίαν, certe per Hebraicas vocc. Negebh et Theman, per illa ante distincta.

μεσίταις Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, τοῖς προφήταις, II, 36.

μεσιτεία, V, 927 : Filii, quod omnia per illum facta.

μεσίτης γάμου, III, 341. μεσίτου ἄνευ γεγέννηται, τουτέστιν, ἔκτισται, V, 927 : Filius, ex Anomæi sententia ; cum reliqua facta sint per ipsum. μεσίτου ὄνομα θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος δηλωτικὸν, IV, 85.

μεσιτεύουσα φύσις μονογενής, III, 742, media inter auctorem et res creatas : quarum longum nimis a Deo intervallum sine Filio γεννητῷ futurum fuisse, ait Alexander : incommode sane, et veluti minor sit Patre Filius, et creatis propior. μεσιτευούσης ἀγάπης, καὶ φόβου, III, 1033, adjuvante. μεσιτεύων ἡλίῳ καὶ γῇ, IV, 502 : aer, infringens vehementiam radiorum.

μέσος ἀποληφθείς· vid. ἀποληφθείς. μέσος θῶκος, III, 1019 init. : episcoporum in ecclesia, communis duobus, Meletio et Paulino, ex illius liberalitate. ἐν μέσῳ γένοιτο σημεῖων, II, 104. impediat, corrumpat. ἐν μέσῳ ἐστὶν ὅρκος, II, 113, adhibitum est jusjurandum. ἐν μέσῳ πόλεων, κωμῶν, ἐσχατιῶν, ἀγρῶν, rel. II, 1493 : redundat : pro simplici ἐν et dativo. εἰς μέσον ἤγαγε. I, 266, commemoravit. μέσον ὄντων πειρατηρίου, II, 51. pro ἐν μέσῳ, μέσον, τὸ μέσον, III, 561 extr., discrimen. 687, 563. med. ; IV, 12, 377, 481, 819 med., 1055 ; II, 36, 1096, 1083, 1691. μέσον, III, 1272 : Hispaniam et Britanniam inter, Galli tenent ; satis improprie et oblique. μέσον, τῶν οὐκ ὄντων πρὸς τὸν ὄντα Θεὸν, I, 1410, discrimen.

μεσσαί, quid ? I, 554.

μετὰ ἀνδρὸς Θεὸν, V, 1174 : de Christo non dicit Scr. sacra. μετὰ δύο τῆς προφητείας ἐνιαυτούς, II, 1410 init. : pro δύο ἔτη, vel, δυσὶν ἔτεσι μετὰ τὴν προφητείαν. μετὰ μῆνας πέντε τῆς συνόδου, III, 813 : pro πέντε μῆν. μετὰ τὴν σύνοδον. μετὰ πέντε ἔτη τοῦ ἁλῶναι τὴν πόλιν, II, 630 : pro πέντε ἔτεσι μετὰ τὸ ἁλ. τ. π. μετὰ πλεῖστον τῆς ἑνώσεως χρόνον, IV, 102 : i. e., πλεῖστον χρ. μετὰ τὴν ἕνωσιν. μετὰ πολλὰς τῆς ἑνώσεως γενεάς, IV, 114 : pro πολλαῖς γενεαῖς μετὰ τὴν ἕνωσιν. μετὰ σαρκὸς οἰκονομίας, V, 13 : negotium salutare, assumpto humano corpore susceptum. μετὰ ταύτην, IV, 849 init. : quæ sint *infra* lunam, n. 24 : κατὰ, quod h. l. alienum. μετὰ τῆς τῶν πενήτων θεραπείας προσεύχεσθαι, I, 158 : i. e., quando preceris, simul et pauperibus bene facere. μετὰ τὴν ἀνάδυσιν τῶν τριῶν καταδύσεων, I, 985 : baptizare solent orthodoxi. Obscurus locus ; ἀνάδυσιν καταδύσεων intelligas, ἀπὸ τ. καταδύσ. cum ex immersione emerserint. Sed cur baptizare dicit *post* immersionem et emersionem? Imo per illam baptismus fit. Omissum aliquid videtur, consulto forte, quia addit : Ἴστε τί λέγω. μετὰ potest esse ἐν, ut μεθ᾽ ἡμέραν. μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν, I, 654 : pro διά. μετὰ τὴν ἡγεμονίαν, III, 1157 : aut pro, ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, aut ἡγεμονίαν, metonymice, pro γεγονέναι ἡγεμόνα, scil cœtus ascetici. μετὰ τὴν θείαν ἀπόφασιν πάντων ἐκράτησεν, II, 157 init. : pro κατά. μετὰ τὴν τελείαν ἡλικίαν, III, 254 : pro ἐν τῇ τελείᾳ ἡλικίᾳ, cum eo pervenerint. μετὰ τὴν τῆς ἀγρώστεως βλάστην, IV, 302 init. : legendum videtur, κατά · ut ἄγρωστις crescit, ita propullularunt. μετὰ incommodum sensum hic habet, ferendum tamen. μετὰ τὴν χάριν, III, 359 : pro, ἐν τῇ χάριτι, sub Evangelio. μετὰ τὸν καιρὸν. II, n. *In* illo tempore. μετὰ τοῦ ἡλίου, V, 952, statim, ut sol exstat. : vid. σύν. μετὰ τοῦ παιδὸς θεσπίσαι, II, 215, ut parvulum simul gereret in ulnis.

μετ᾽ ἐκείνους, III, 945 : στρατηγούς, qui *statim* illis subjiceretur, sed multo esset inferior : scil. αὐτίκα μετ᾽ ἐκ. ut possent intercedere multi, sed non intercederent. μετ᾽ εὐσεβείας, III, 135 : e præc. πεπιστευμένοις suppleas, πεπιστευμένοι εἰς τὰς ἀρχάς, sed hoc sensum non habet. Imo repete ἄρχωσι, si pie regnent, pia imperent.

μεθ᾽ ἡμῶν ὁ Θεός · expl. bene IV, 1296. μεθ᾽ οὗ ἐνίκησε σχήματος, IV, 647 : ἐν ᾧ · vid. σχήματος. μεθ᾽ ὑπερβατοῦ. vid. ὑπερβατοῦ.

μεταβαίνει ἐπὶ τὸ προσκείμενον, III, 249. *redit*. μεταβαίνειν σκηνάς, I, 671 : active, pro μεταβάλλειν · aut per hypall. pro, μεταβ. ἐκ σκηνῆς εἰς σκηνήν.

μεταβαλεῖν οἰκουμένην, II, 407 : apostolis tribuitur, docendo Evangelio. μεταβάλῃς εἰς εὐσέβειαν, I, 1043, ad veri Dei cultum traduxeris. μεταβάλῃς τινὰ τῶν ἀνοσίων, II, 492 : prophetæ tribuitur. μεταβάλλει, ἀλλοιοῖ, IV, 517 : cibum ventriculus, non qua substantiam, sed ut aptetur sanguini et aliis sufficiendis. μεταβάλλεσθαι αὐτὸν ἀπὸ τῆς πονηρίας αὐτοῦ, II, 391. μεταβάλλεται καὶ ἕτερα γίνεται. IV, 126 : panis et vinum Eucharistiæ : Eranistes dicit, sed orthodoxus, i. e. Theodoretus negat, ea τῆς οἰκείας φύσεως ἐξίστασθαι, manere, ait, ἐπὶ τῆς προτέρας οὐσίας, σχήματος, εἴδους. μεταβαλλόμενον εἰς τὴν Ἑλλάδα φωνήν, I, 445, translatum. μεταβαλλομένων ἁπάντων τῶν ὁρωμένων κατὰ τὸν τῆς συντελείας καιρὸν, II, 374. Antea hanc οἰκοδομὴν negavit esse posse αἰώνιον : et p. 373 init. μεταβαλῶ τὰς συμφοράς, *tollam*. μεταβέβληται ὁ ποιμὴν πρόβατον, V, 1159. scil. εἰς, vel, μεταβληθεὶς, γέγονε πρ. μετέβαλλον, I, 1394 : apostoli impios. μετεβλήθη, IV, 839 extr. : Hebraica lingua in Græcam, et omnes. Plura innui videntur ; primo, Vetus Test. versum esse in plures linguas : de quo tamen nec loquitur hic, nec verum est, qua omnes, quas ponit, linguas ; deinde, quod magis huc pertinet, omnibus gentibus jam notos et familiares esse Hebraismos et Hebraica indole prolata apostolorum dogmata, ut legant et intelligant eorum libros, Hebraismis refertos, utanturque eorum vocabulis in doctrina Christiana, cum sensu ex Hebraismo, ut Patris, Filii, Spiritus, gratiæ, vitæ, rel.

μετάβασιν ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων εἰς τὴν θείαν ἀποκάλυψιν, II, 1538 : ut huic soli intentus esset animus prophetarum, in hac defixus, nil præterea sentiret aut cogitaret. μετάβασιν γλώσσης, I, 1363 : musicus facit.

μεταβολή, V, 971 : non fit in communicanda οὐσίᾳ. μεταβολῇ πιστεύειν, IV, 26 : oportet in sacra Cœna, i. e., eam fieri, non φύσεως symbolorum ; ipse enim mox aperte : οὐ τὴν φύσιν μεταβαλών, sed τῇ χάριτι, ut ait, quod deinde expl. τὴν χάριν τῇ φύσει προστεθεικώς, nempe ut essent symbola panis et vinum corporis et sanguinis Christi, non quæ *significarent* ; quæ enim esset ista χάρις, sed quæ *exhiberent* illam τροφὴν ἁγίαν, de qua mox. Bene ergo dicit, προστεθεικώς, et symbola adesse, et χάριν, ostendens. Unde et τροφὴν· μεταβολήν, III, 478, vitam futuram, beatam : in cujus partem et κτίσιν venturam dicat. μεταβολὴν ἀξίας, II, 187 :

μεταποίησιν, ad consecrationem ut jam non sit *nudus* panis, *nudum* vinum, sed, quod dixit p. 126, μεταβάλληται· νοῆται ὃ πιστεύεται, προσκυνῆται, ut symbolum junctum corpori et sanguini Christi : ut ipse Theod. ibid. ait, post ἁγιασμὸν vocari corpus et sanguinem Christi. μεταποίησιν τοῦ ταπεινοῦ πρὸς τὸ ὑψηλὸν, IV, 152 init. : sedendo ad dextram Dei : salva ergo οὐσίᾳ et ὑποστάσει, statu tantum et conditione mutata in melius : ut mox distinguit, οὐ τοιοῦτον τὸ σῶμα, καὶ ὅτι τοῦτο : conditione mutata, non *tale*, οὐσία salva, *idem*. Gr. Nyss.

μεταπτωτὴν, III, 739, mutabilem, quæ *amitti* possit.

μεταρυθμίζειν, IV, 792 : uno ρ ut mox, μετερύθμισεν.

μετάστασις, I, 354 : Judæorum μετοικεσία. μεταστάσει, IV, 810 : diabolorum, ejectione e cœlo, et mutatione status in pejorem. μετάστασιν, II, 942, conversionem (publicam populorum) ad Christum. μετάστασιν μάρτυρος, III, 923 : reliquis ejus alio translatis.

μετασχηματίσαι τὸν κόσμον, V, 958 : promisit Deus, olim, in fine. Eunom. μετασχηματισθεῖσα ἡ τοῦ Θεοῦ οὐσία γέννημα λέγεται, V, 971 : calumniatur Anomœus.

μεταφέρει τὸν λόγον ἐπὶ τὸ προκείμενον, III, 51 : ἀναφέρει, revocat. μετέφερε, IV, 869 init., tulerat, ultro citroque, vel ad aliquem.

μετεῖχεν ἀκαθαρσίας, I, 340, impura erat : mox, εἶχεν. μετέξει, III, 558 init. : per τ pro θ. μετέσχεν, V, 1085 : quo discrimine de Christo et hominibus. μετέχομεν τοῦ σώματος, ὡς τοῦ πνεύματος, IV, 174 : tam humanam, quam divinam Christi naturam tenemus, amplectimur, profitemur. Apollin.

μετενσωματώσεις, IV, 994 : Pythagoræ et Platonis. μετενσωματώσεις Πυθαγορικὰς, IV, 294 : alias μετεμψυχώσεις. Illud accuratius. Eas admisere Carpocratiani ib. et Manichæi, 321.

μετέστησαν, I, 572, abiere, volentes quidem; mox enim distinguit ἄκοντας. μετέστησαν, μεταστάντες, II, 1444 extr. : voluntario, proprio consilio, non moventibus aliis, ut et pollerent ibi.

μετιθέμενον, V, 75 : vitiose pro μετατιθ. sign. ἑρμηνευόμενον, versum.

μετοικίας εἰς Βαβυλῶνα, II, 1226 : pro, μετοικίσεως, metonymice ; aut εἰς pro ἐν.

μέτοικοι τῆς οἰκουμένης, IV, 1007 : facti sunt Judæi : nuspiam cives. II, 1495, 178.

μετοπωρινὰ φύλλα, III, 1110 : tribuit δένδροις νεοφύτοις· unde ergo his folia μετοπωρινά ; scil. ex autumno prioris anni, hærentia ob teneritudinem succulentam, sed cana, fusca et flaccida. νεόφυτα vocat, quia de puellis sermo : et speciem monstrat indecoram et incongruam : ut etiam inter mortuas novellas intelligere liceat. Sed illud sufficit : et e proximo vere iis indutæ intelligantur.

μετόπωρον, I, 18, autumnus ipse, II, 1664 ; III, 1108 ; IV, 496, 497, 498.

μετουσία ἀθάνατος, IV, 217 init. : non est Deus, sed οὐσία, necessario, per se, ab æterno, non ut aliunde acceperit, ut nos. μετουσίαν ἀγαθῶν, II, 282, copiam, fructum. — τῆς πίστεως, III, 236 : κοινωνίαν. — τῆς σωτηρίας, III, 120. — φιλοσοφίας, IV, 983 : ad discendam eam ; ut fieret philosophus. — χάριτος, III, 637, copiam.

μετοχῇ, V, 932 : opp. φύσει· hac bonas esse, negat, res creatas, unum Deum dicit : illa, concedit : nempe *dante* Deo, qui *per se* omnia habet ab æterno, necessario, ex sua οὐσίᾳ, non ab alio data aut aliunde expressa. Hæc persequitur p. seq. μετοχῇ ἀθάνατοι, V, 1044 : angeli sunt, tribuente Deo, non οὐσιωδῶς, et 947, μετοχῇ ἅγιοι.

μετρεῖν τὰ μαθήματα τοῖς παιδευομένοις, I, 5, proferre doctrinam cum ratione virium discentis cujusque. μετρεῖσθαι, IV, 35, 73 init., contineri, constitui ; ut nil occurrat in vita, quo non possit aliquid e Psalmis conferri. μετρῆσαι τῇ πίστει τὴν ἀθυμίαν, IV, 1119, minuere, cohibere. μετρήσας ἐμαυτὸν, IV, 1100, reputans qui essem, quam tenuis et humilis. μετροῦσα τοὺς λόγους, I, 1472 : τῇ φύσει τῶν ἀνθρώπων, aptans, ut ei sint 1° similes, 2° faciles. μετροῦσα τοὺς λόγους ἀκοαῖς ἀνθρωπίναις, I, 1508. Cod. μετιοῦσα, persequens. Illud præferendum. μετροῦσι τὴν τιμὴν, III, 186 : opp. ἀμέτρως τιμῶσι. μεμετρημένην γνῶσιν, V, 28 circumscriptam, non infinitam.

μετρητὴν γλῶτταν, I, 1274 extr., verbis explicandam.

μετριότητι ἐπιμένει, II, 412 : Deus, minus dicens de beneficiis suis, quam posset.

μέτρον ἀνθρώπινον, V, 18, humanitas ipsa, ejusque conditio et affectiones. μέτρον ἀνθρωπότητος, V, 56, quidquid cadit in hominem. Hic distinguitur ἀπὸ τοῦ, γεγονὼς ἄνθρωπος. μέτρον ἀνθρωπότητος ἀγνοούσης, V, 28, conditio humanitatis, qua multa ignoret. μέτρον δουλοπρεπὲς, V, 26, conditio servilis. μέτρον ἔχειν, II, 60 : tribuitur amori in Christum, ita, ut hic ipse dicatur judicare, eum *esse satis magnum* : quasi satis amari possit Deus. μέτρον κενώσεως, V, 37 : ἡ κένωσις. μέτρον λίθων ἔχουσαν χάλαζαν, I, 327, lapidum instar. μέτρον ὀδύνης, II, 437 init., magnitudinem, acerbitatem. μέτρῳ ἀπείρῳ, IV, 109. μέτρῳ ἀπείρῳ δυνατώτερος, I, 247. μέτρῳ ὑποβάλλειν· vid. ὑποβ. μέτρα τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, III, 253 · non quæ sint ; sed quæ ponat homo, investigare Dei arcana studens. μέτρα ἀνθρωπότητος, V, 10 : perfecta et justa ac solida humanitas, omnibus partibus absoluta ; *numeri* humanitatis : μέτρον, p. 28. μέτρα τῆς ἀνθρωπότητος, V, 50 : vocasse dicuntur Christum etiam ad apostoli et pontificis nomen. V, 50 Quasi ex humanitate demum manaverit, ut et hoc esset : cum ea de causa homo fuerit factus. Scilicet docet, omnia subire debuisse Christum, quæ humanitatis conditio caperet, ut per omnia similis esset nobis, et semini Abrahami. Ni alia loca obstent, μέτρα interpreter, *consilia*. Sed et ἀνθρωπότης obstat : ἐνανθρωπήσεως esse debebat. Sed totum hypothetice intelligi potest : numeri et conditio humanitatis semel assumptæ. μέτροις τοῖς ἀνθρωπότητος, V, 14 : terminis humanitatis κατηγμένον, *intra* eos demissum. μέτροις τῆς ἀνάγκης, V, 18, legibus, conditionibus In marg. νόμοις, quod glossam sapit.

μετώπου φάλαγγος, IV, 556, adversos hostes. μετώπων, pro μετώπου, II, 784. μετώποις ἐγκαθημένην ἔχων αἰδῶ, IV, 612.

μετωχέτευσαν τὰ νάματα, I, 620 : eleganter de propagata ex Judæa per orbem Christi doctrina.

μέχρι τῶν ἀπογόνων διέδραμεν ἡ εὐσέβεια, I, 323 : ut *et in iis* esset. μέχρι τῶν πατριαρχῶν, I, 63, quamdiu erant Patriarchæ, durante eorum ævo ; non, *usque ad illam* ætatem, ut Act. III, 21. μέχρι πολλοῦ, II, 1545 : sign. terminum *in quo*. μέχρι τούτου ἑστάναι, II, 691, in illo. μέχρι τούτων ἔστη, II, 1306, intra illos. μέχρι ὑπονοίας ἔστησε, III, 291, intra.

μέχρις, et terminum in quo, *quoad* vel *quatenus*, notat, I, 244. μέχρις ἑσπέρας enim, e contextu, debet esse, *durante* vespera : quam scil. sequeretur ὄρθρος. μέχρις — καταλύσει, I, 987 : durum ; in cod. add. ἂν, et scribitur καταλύσῃ, ut usus fert. μέχρις ἂν ἐθέλῃ, IV, 489 init., quoad, quamdiu.

μεχωνώθ, I, 471, 539.

μηδὲν σημαίνει, V, 976 : opp. οὐσίας δηλωτικὸν, rei, quæ adsit, ad naturam rei pertineat. μηδὲν ergo est, quod non exstet, non sit in natura rei, *positive, wirklich* ; quia est notio pure negativa, nil ponens, sed aliquid removens ; nihil ergo, inquit Anomœus, relinquitur.

μηδόλως, III, 452 : uno vocab.

μήθυμναν, IV, 1071 : per η, ut fere.

μηκύνειν, I, 285 : simpliciter, scil. τὸν λόγον, III, 1315 ; IV, 374, 392 ; II, 1461. μηκύνειν περὶ τού-

λαὸς, I, 1092 : pagani in Novo Test. II, 1012, Ecclesia et pii Novi Test. νέον — Θεὸν, I, 1183 : add. ἀλλότριον. νέον λαὸν, I, 1343 : paganos ad Christum vocatos, et 1355. νέον λαὸν ἐξ ἐθνῶν, IV, 980. νέαν Κυριακὴν, IV, 147, Dom. I, post Pascha, Quasimodog. νέῳ λαῷ, I, 1500. Christianis. νεῶν εὐκτηρίων· vid. εὐκτηρίων. νεώτερα τῆς ἐνανθρωπήσεως ὀνόματα, IV, 1214 : quibus dicatur Christus homo factus; non tempore posteriora; nam et in Vet. Test. ponuntur, sed re et conditione. νεωτέρῳ, III, 939, filio, juveni.

νεούργησόν με, I, 940.

νεουργίας ἀπήλαυσεν, II, 1045, novo flore, recreatione. νεουργίας τετύχηκε, I, 1092 : de paganis in Novo Test. νεουργίαν φύσεως ἀνθρωπίνης (cod. καινουργίαν), I, 786 : per mortem Christi.

νεύοντες πρὸς ἑαυτοὺς, III, 432 extr. : cogitatione intima penitus defixa in res divinas, quarum in vobis habeatis notiones. νεῦσαι τῇ φύσει, I, 356 : pro ἐπινεῦσαι, annuere, subvenire, vires dare, ῥοπὴν, quod est a ῥέπειν, synonymo τοῦ νεύειν. νεῦσαι καὶ συντρῖψαι, III, 929 ; pro νεύονται, vel, νεύματι συντρ. νεύων εἰς ἑαυτόν, III, 1122 : aversus ab omni re externa : *eingekehrt*, ut hodie quidam loquuntur, III, 1219.

νευρούμενος, III, 642 firmatus.

νεφελώδη θήρατρα καὶ ἀερώδη, IV, 352, retia tenuissima, vix in oculos incurrentia; vel, nubium et aeris colorem imitantia, ad fallendas aves.

Νεφθαλεὶμ, II, 232 : expl. ex Hebr. πλατυσμός.

νέφος, I, 526, fames. νέφος διαλυόμενον ὅτι τάχιστα, III, 922 : Athanas. Julianum dixit.

νεφροὺς, I, 648 : λογισμοὺς expl., i. e. cupiditates.

νεφῶν ὠδῖνας λῦσαι τὴν πεδήσασαν γλῶσσαν, I, 501, ut eadem voce juberet pluviam venire, qua cohibuisset. (Nimis auget : jussit enim Deus.)

νεωκόρος παιδόθεν, II, 1058 : Samuel. νεωκόρῳ, III, 928 : Apollinis Daphnæi : νεωκόροι, 932 init. νεωκόρους, IV, 952 : his oracula tribuens, intell. προμάντεις, ὑποφήτας.

νεὼν (τὸ θεῖον, III, 379 : forte τὸν, aut εἰς τὸ θεῖον junge). νεὼν, III, 806, ædem Christianam : 807. νεὼν, vel ναῶν, εἰδωλικῶν, III, 1069. νεὼς πυρὸς, III, 1082.

νεὼν θεῖον, IV, 458 : et sic sæpe, Attice; et adjecto ν.

νεωτεροποιΐας, III, 764. νεωτερισμοῦ.

νηπιῶδες, IV, 692 : legit Judaicæ, evangelicæ firmitati non aptæ.

νηφάλαιον, I, 188 : vitiose pro νηφάλιον. lin. 8.

νήφει ὁ μυκτὴρ, II, 145, attentus est et cautus.

νηχόμενος, V, 29, fluctuans.

νίκην σταθμάσθω, III, 1065 : quasi possibilitatem vel impossibilitatem, conditionem vincendi.

νικῆσαι, IV, 384 : vocem Dei, corrigere, alia, ei contraria, defendere. νικησάτωσαν τὰς θείας προῤῥήσεις, II, 531, veriora et certiora proferant, falsas illas arguant. νικωμένους, I, 725, ad peccandum inductis. Contuleris ad Rom. XII, 21. νικώντων τὰς χεῖρας, IV, 402 : faciunt, ut opera ejus in auferendo sit irrita, quia denuo sufficiant novo incrementa. νικῶντας ἀριθμὸν, II, 1317. νικώσας ἔβλεπε, III, 858, constantes, immotas, non cedentes minis. νενίκηκε τὴν ἰσότητα, IV, 425 : amor Dei, justitia *unius* Christi *omnibus* imputanda.

νικηφόροις στεφάνοις, I, 937 extr. : per hypall., quas gestent νικηφόροι.

νικοποιῷ, I, 629, 649 : ex Aqu. et Theod. νικοποιῷ Θεῷ, I, 650 init.

νιφάδας τῶν βελῶν τοῦ διαβόλου, III, 1103. νιφάδας, III, 1304 extr., malorum multitudinem.

νοερὸν, et λογικὸν in homine distingu. I, 31 : illud ad simplices notiones, hoc ad jungendas ratiociniis. νοεροῦ καὶ Θείου Πνεύματος, III, 1108.

νοερῶς ψυχωθέν· vid. ψυχωθέν.

νόημα πρόχειρον· vid. πρόχειρον. νοήματος προκειμένου ἄρχεται, III, disputationem.

νοητὴ κτίσις, I, 25 : νοηταὶ φύσεις, p. 26. spiritus sine corpore. νοητὸν ξύλον, non fuit arbor vetita. I, 40, i. e. moralis mere, metaphorica, sed αἰσθητὸν, vera et physice nata arbor. νοητὸν Φαραὼ, I, 1045 : diabolum, Pharaone illo designatum, spiritum, et moraliter agentem. νοητὰ θηρία, I, 1072, moralia, πνευματικὰ, hostes doctrinæ Christi. νοητὰ ὀστᾶ ψυχῆς, αἱ πρακτικαὶ ταύτης δυνάμεις, II, 374 : et redundat νοητά· neque enim sunt αἰσθητὰ ulla animi *ossa*. Voluit tamen inconcretam esse mentem. νοηταὶ φύσεις, II, 1598, angeli. νοητῶν δυσμενῶν, I, 1259, dæmones. νοητοῖς, IV, 809, mentibus sine corpore, angelis. νοητὰς γλώττας, vid. αἰσθητάς.

νοητῶς, II, 196 : qua mentem et statum Ecclesiæ.

νοθευόντων τὸν νόμον, II, 180 : pro διαφθειρόντων, active.

νόθοθεν, I, 305 extr. : lege νότοθεν.

νόθον, IV, 1258 : filium, Christum hominem, adoptatum, non naturalem. νόθων, IV, 365 : opp. ἱερὰς βίβλους, quibus tamen illos, ut pares, adjungant.

νομεὺς, IV, 561 : animalium in arca Noachus : eleganter : addit, et ferocissimorum, et hoc acute, cum oxymoro.

νομῆς θείας, IV, 362 : quid cuique Trinitatis personæ conveniret, quæ dignatio, quo gradu differrent.

νομιζόμεναι ἀντιδόσεις, I, 752 : quæ præmia Deus decrevit dare, et promisit. νομισθῇ ἡ ἀσέβεια ὡς εὐσέβεια, III, 786 : aut redundat ὡς, aut νομισθῇ est, valeat, magni fiat, recipiatur, vigeat, obtineat, πολιτεύηται. νενομισμέναις ὁδοῖς, II, 478, solitis, publicis, notis.

νομικὰς παρατηρήσεις· vid. παρατηρ. νομικὴν πολιτείαν, I, 324 : ἔννομον.

νομίμων πρωτεύειν, IV, 1159 extr., legum et juris præcipua notitia. νομίμους ἐντολὰς, III, 758, τοῦ νομοῦ.

νομοθεσία ἀποστολική, I, 178. præceptum Pauli. III, 204, 208 init. νομοθεσία, III, 414 : negatur, cum vendere omnia, jejunare, rel. aut jubeamur, aut certe probetur : quia sint γνώμης αὐθαιρέτου, et τελειότητος. νομοθεσία, III, 65 extr. : Evangelio, (χάριτι) tribuitur, sed addita συμμαχία, ἐπικουρία· eamque νομοθεσίαν dicit ἀκριβεστέραν ipsa lege, i. e. τελειοτέραν, ob id ipsum, quia simul adjuvet. νομοθεσίας (Dei) διαπαντὸς δέομαι, I, 1446 : ut me in omni re et causa moneas, quid faciam, quid omittam; est quasi usus et applicatio, vel collatio legum scriptarum ad causam quamlibet. νομοθεσία πνευματικῇ, III, 1042, doctrinæ evangelicæ. νομοθεσίαν, I, 523 : pro νόμον. Vid. πεπλήρωκε νομοθεσίαν. νομοθεσίαν, II, 561 : Jonadabi et Rechabi. νομοθεσίαν, III, 195 : Pauli, eamque τελειοτέραν, ut nolit omnino lites ardere inter Christianos. νομοθεσίαν, V, 1128, 1132, 1142, 1149, doctrinam. νομοθεσίαν ἀγγελικὴν, III, 1138 : instituta ascetico-monastica. νομοθεσίαν ἀποστολικὴν, II, 836, 1457 : III, 428 init.; IV, 94. νομοθεσίαν εὐαγγελικὴν, I, 525, præceptum Christi. Obs. et πεπλήρωκε additum, ut sit τὸν νόμον. III, 144. νομοθεσίαν εὐαγγελικὴν, IV, 925 : quia hic de legibus loquitur. P. 928. νόμους εὐαγγελικούς. νομοθεσίαν θείαν, κατὰ τὴν, III, 1260 extr. : paupertas voluntaria. νομοθεσίαν καινὴν, I, 687 : Novi Test. 931 ; præcepta ethica Novi T. νομοθεσίαν Παύλου, I, 1166. νομοθεσίαν προσφέρει, III, 516 : Paulus. νομοθεσίαις Ἐκκλησιῶν, III, 263, instituta, ordinem qua sacra publica; νομοθεσίαις ἀποστολικαῖς, 264. νομοθεσίας, V, 1125 : διδασκαλίας.

νομοθετεῖ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις, II, 399. νομοθετεῖ (ἡ Καινὴ Διαθήκη) πιστεύειν τῷ Χριστῷ, III, 45. νομοθετεῖ, III, 192, 230 : Paulus. νομοθετεῖ, III,

Forte leg. νώτιον, a tergo. νότιος et μεσημβρινὸς, II, 839. pro eodem ponit.

νότον, II, 837 : respondere dicit Hebr. נגב Scil. non directum meridiem. νότον et λίβα idem ponit, ex Hebr Theman, II, 1550.

νοῦ καὶ ψυχῆς · vid. ψυχῆς. νοῦν πρωτόγονον αὐτοῦ, IV, 292 : misisse Patrem, dicebat Basilides. νοῦς κα λόγος, V, 1081 : junctim, Christus. σάρκα hic omittit, quia de ea non dubitabat Apoll. Et porro νοῦν vocat, quia Ariani ponebant ψυχὴν quidem, sed ἄλογον. ὁ νοῦς γεννᾷ τὸν λόγον, συμπρόεισι τῷ λόγῳ πνευμα, οὐ γεννώμενον, καθάπερ ὁ λόγος, I, 28. Imago hæc Trinitatis dicitur, in cogitatione, oratione, spiratione (quam et negat e λόγῳ venire, ut, Sp. S. a Filio procedere, negant Græci).

νύκτα συμφορᾶς, I, 627. νύκτας, I, 696 : τὰς ξυμφοράς.

νυκτερείας (pro νυκτερινὰς, vel νυκτερινῆς) ῥῦσις · vid. ῥῦσις.

νυμφευτής, IV, 464 : Deus Adamo, quasi interpres et conciliator, pronubus. νύμφην παλαιὰν, νέαν, II, 16 : Judæos et paganos, ecclesiam Vet. et N. Test.

νυμφοστολεῖσθαι, II, 87 : tribuit τοῖς τετελειωμένοις · ut habitu et omni splendore sponsæ Christi utantur. νυμφοστολούμενος, II, 109 init., junctus sponso et adhærens.

νυμφοστόλος, II, 1682 ; IV, 464 : Deus, cum Evam, ut sponsam ornatam, adduceret Adamo. νυμφοστόλος, III, 1301 : Paulus, ad Christum ducens, IV, 1268 : ob II Cor. xi, 2.

νῦν, I, 535 : in hoc loco, his verbis. νῦν καιρὸς εἰπεῖν, II, 724, *hic* locus est ; ad hæc verba possunt illa verba conferri : his illa in mentem revocantur, his firmantur. νῦν pro ἐνταῦθα, ὧδε.

νυττόμενον τὸ αἷμα τῇ κινήσει, IV, 519 init., stimulatus.

νωθείαν, I, 324, inertiam. Non mutandum in νωθρείαν, nam p. 327, qu. 7 extr. νωθεῖς. νωθείαν τῆς στρατείας, III, 459 init. : pro νωθρείαν.

νωθεῖς, I, 327. 334, tardos, ignavos, νωθρούς.

νῶτα διδόναι, I, 731, 732 : ut Lat. *tergu dare*. 881, 901 med. νῶτα δέδωκε, IV, 628 : ignis refugit ab illorum corporibus. νῶτα διδόντας οὐρανῷ, IV, 491 : stellas, ut radios in terram mittant unice, non in cœlum versas. Eleganter satis, modo verum sit. νῶτα ἔδωκαν ἐμοὶ, II, 418. νῶτα θαλάσσης διατέμνοντας, II 1464 : poeticum.

Ξ

ξαινόμενοι, III, 996, verberati, lacerati.

Ξανθικὸν μῆνα, II, 1596 extr. : respondentem Hebræorum Nisan.

ξεναγεῖσθαι ὑπὸ τῆς πίστεως, IV, 716 : ignota discere et sperare. ξεναγῇς με, IV, 555 extr. : de gubernatione divina. ξεναγήσωμεν, IV, 490, circumducamus. ξεναγοῦνται πρὸς τὸν Ποιητὴν, IV, 763. ξεναγοῦντες, IV, 564 : stellæ nautas.

ξεναγὸς, IV, 1091, deductor et commendator exsulis. ξεναγὸν ἡμῶν γενέσθαι καὶ ποδηγὸν Θεὸν, II, 646 : i. e. ἡγεμόνα. Redundat notio τοῦ ξένου. ξεναγων ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν, III, 787 extr. : pro ἄγων. nulla notione ξένων. Ductum tamen a demonstratoribus, exegetis, qui *peregrinos* per urbem *ignotam*, vel templa, rel. ducunt, omnia commonstrantes et explicantes. ξεναγῶν καὶ μυσταγωγῶν, III 968 : imbuere eos præceptis Ariani erroris.

ξεναγωγῆσαι III, 1168 : *errantes*, per desertum in viam deducere. ξεναγωγοῦντος, IV, 497 : autumno tribuitur, sensim ducenti nos a calore ad frigus.

ξένῃ γλώσσῃ, V, 91 : locutus dicitur Zacharias, incitata a Spir. S. et loquente, quæ et ipsi et aliis adhuc minus nota fuissent, de quibus neque ipse nec quisquam alius, adhuc esset locutus. ξένος τῶν συγγενῶν, II, 524 : moriturus dicitur, mox ab iis relinquendus, usu eorum privandus. ξένον, cur vocet Nathan ἐπιθυμίαν, I, 425. Falso et nimis argute.

ξενίων, I, 484 ; I, 4 a fin. : pro δώρων, nulla notione τοῦ ξένου.

ξενοφωνοῦμαι ἐν τούτοις, V, 1031 : hæ explicationes mihi sunt ignotæ, insolitæ : obstupesco, non habeo quod respondeam. II, 1032.

ξενῶνας τῶν ἐκκλησιῶν, III, 1051.

ξιφήρεις στρατιώτας, III, 836, gladiis armatos.

ξίφος οἰκείας σφαγῆς, I, 424 : scil. ὄργανον.

ξίφων, V, 74 med. : leg. ξιφῶν.

ξόανα, I, 95, idola, theraphim. ξόανον Astartes, I, 451 : rude signum.

ξύλον arbor, I, 40 seq. Nota ob Hebraismum præter necessitatem retentum. ξύλον σωτήριον, I, 1294. crux. ξύλου μετάληψιν · vid. μετάληψιν. ξύλα ἐν τῷ δρυμῷ, II. 837 : Hebr.

ξύν · vid. σύν.

ξυνωρίδος μεγίστης, III, 945 : Petri et Pauli. ξυνωρίδα τῶν ἀποστόλων μεγάλην, II, 226 : Petrum et Joannem.

ξυροῦ δίκην, IV, 366 : peccatum tolli baptismo, aiebant Messaliani, improbantibus catholicis.

O

ὁ, ἡ, τό. τὸ πειρᾶσαι. ὁ Σύμμαχος ἀσκῆσαι. φησὶν, αὐτοὺς ἠβουλήθη, I, 327 extr. : i. e. quod attinet verbum πειρᾶσαι, aut φησὶν est ἑρμηνεύει. ὁ, ἡ, τὸ, pro τὶς, I, 342 extr. τὴν πόλιν pro κατά. Neque enim certa nominata. IV, 765 extr, ψυχῆς οὐκ ἴσασι τὴν μορφὴν, non ut sit illa, sed omnino *aliquam*. ὁ, ἡ, τὸ, τῶν μὴ ἀπαλλαγῆναι τῶν ἐθνῶν, I, 328 : pro τοῦ. ὁ, ἡ, τὸ, I, 618 : in eo omisso vim ponit. ὁ, ἡ, τὸ, omissum, I, 1078 : λέληθέ σε γινομένων οὐδέν · cod. add τῶν, n. 1. I, 1235 extr. : ἐπαγόμενα δηλοῖ ; codd. add. τά. I, 1420, Ἑβραῖος, I, 1455, παιδείας τὸ χρήσιμον · cod. addit, τῆς, absorptum forte ab ultima syllaba voc. προφήτης. I, 1482, τοιοῦτοι ἦσαν πάγας τεθεικότες · pro, οἱ τὰς π. τ. Certe οἱ abesse non debebat. II, 3, ὡς σοφὸς Σολομῶν συγγέγραφε. Cod. habet ὁ. II, 91, ἐπὶ λοιπὰ χωρεῖ. II, 191, κατὰ Σωτῆρος ἐχρήσαντο. II, 200, τὰ πελάζοντος. II, 532 init., ἀφιερωμένῳ scil. τῷ ἀφιερ. alioquin obscurius est : et cod. n. 5 præmittit τῷ, quin et καὶ, quia præcedit aliud participium, πεμπόμενα, quod tamen pendere possit ab altero, accipiendum per πεμφθέντα. Alterum enim est pro infinitivo. II, 731, κατὰ δίκαια τοῦ Θεοῦ κρίματα. Absorptum forte τὰ ab exitu τοῦ κατά. Lectio cod. n. 52, καὶ τὰ, structuræ minus hic apta. II, 1155. ἄμαχον δεικνὺς τῆς δυνάμεως. Cod. n. 22 addit τό. III, 52 extr., ἀφορμὴν λάβωσιν — ἀμελεῖν · scil. τοῦ ἀμ. III, 114, τελευταῖον πρῶτον τέθεικε · scil. τὸ τελ. III, 216 init., πρόφασιν πάλιν δρομῆσαι · scil. τοῦ. III, 326, αὐτοῦ παραινέσεσιν εἴξατε · scil. ταῖς. Ib. p 527, τὰ κατὰ μακάριον Τίτον · scil. τόν. III, 424, ἀπὸ κυβεύειν τὸ ὄνομα · scil. τοῦ κυβ. III, 659, καὶ χορηγὸν, ἀνυμνεῖν · scil. τόν. III, 1045 extr., ἐξαφθεὶς ὑπὸ ἀγγελθέντων, n. 1 add. τῶν. III, 1315 extr., περὶ αὐτὸν πατέρα ποιῆσαι ἐπαγγειλάμενον · i. e. περὶ τοῦ. Durius sane ut 1317 init., ἁγία νύμφη. IV, 584, τῶν προειρημένης θεραπείας ἀπολαυόντων · scil. τῆς. IV, 851 init., παρὰ συγκλεισθῆσθαι · scil. τὸ, vel τοῦ. ὁ, ἡ, τὸ redundare videtur I, 364 med., τοῖς Αἰγυπτίοις τὰς διαφόρους ἐπενήνοχε πληγάς. Nulla hic vis articuli, neque disjunctio. διαφόρους sufficeret sine articulo. Redundat I, 366 med., τὸν ὑπὲρ αὐτῆς πόλεμον. I, 523 init., τὰ πολύτιμα προσενήνοχε δῶρα, ut p. 484, μετὰ τῶν ξενίων ; etsi hic esse potest, quæ assolent, τῶν νομιζομένων ex I, 368, qu. 16. I, 528 init., τὰς τῶν δακρύων ἀφῆκε λιβάδας. I, 536 init., τῆς πάσης δυσσεβείας μεστὴν I, 1492 med., τὴν ἐντεῦθεν ἐκχύσωσι βλάβην. I, 1514, καὶ ὁ αὐτὸς — προσενεχθείς. II, 455 init., τῆς παρὰ τούτων ἐπικουρίας οὐ τεύξονται. Aut transpositum pro, παρὰ τ. τῆς ἐπ. οὐ τ.,

pro φύσιν, extr. οὐσίαν σκληροτέραν, IV, 525 init., naturam, ποιότητα. οὐσίαν αὐτοῦ κινήσας, V, 1023 : opp. λόγῳ ὑπεστήσατο. Illud sign. adhibuit, *il fit agir*, totum sese ad opus contulit, et quasi accinxit, *sich in Bewegung gesetzt*, *mis en devoir*, velut minister operosus, non sufficiente voluntate. οὐσίαν τοῦ Μονογενοῦς παθητὴν, V, 1071 : dicunt Anomœi. οὐσίαν, V, 1142 : φύσιν.

οὐσιωδῶς ἐμπεφυκὸς, Sp. S. Christus dicitur, V, 44. οὐσιωδῶς, V, 970 : διέστη · vid. διέστη.

οὐσιώθη ὑπερουσίως, V, 131, assumpsit naturam sensus incurrentem, animo comprehendendam, verbis signandam, circumscriptam varia conditione, ut tamen maneret et esset Deus, omni tali determinatione et circumscriptione major. οὐσιώθη, IV, 47 : qua essentiam mutata est, naturaliter illud facta.

οὐσίωσιν εἰληφότων τοιαύτην, III, 734, tali modo effectis, ut essent.

οὔτε μὴ καὶ δεόντως, V, 97 med. : pro εἴτε, lapsu librarii, vel εἶτι. οὔτε δὲ ἡμῖν. V, 1103 : obscurum est, ut cohæreat. Referri videtur ad superius : τὴν αὐτὴν ἡμῖν φύσιν ἔχει. Est ergo quasi, οὐ τὴν αὐτὴν δὲ ἡμῖν. Sequitur, κατὰ τὸ συναμφότερον, i. e. τὴν θεανθρωπίαν.

οὗτος, ad remotius et prius, I, 427, lin. 7 ; τοῦτο enim pertinet ad γάμον.

οὔτω, III, 240 init. : εἶτα. οὔτω καὶ παραβάλοιεν, V, 93 extr. : corruptum baud dubie, et legendum, ᾧ, vel proprius, ὅτῳ κ. π. παραβάλοιεν referri potest ad φύσιν.

οὑτωσὶ λεγόμενον, IV, 213 : sic simpliciter, cum discrimine ab aliis appellationibus.

οὐχὶ, IV, 162 extr. : profecto legendum οὐχ ἤ, ἄνθρωπος, nempe, quod sequitur.

ὀφειλόμενον εὔλογον, III, 749 : nisi καὶ inserendum, ὀφειλ. est pro ὀφείλημα, substantivo. πρὸς τὴν ὀφειλομένην εἰρήνην ἀνεχώρησεν, III, 874 : Constant. M. per mortem. ὀφειλομένην τῆς δικαιοσύνης ἀντίδοσιν, I, 1328 : de Deo ; durius sane et arrogantius : potest reddi, *promissam*. ὀφειλόντων — εἴσπραξιν, II, 371 : vid. εἴσπραξιν. ὀφείλων καταδικάσαι, V, 1037 : μέλλων, volens.

ὀφθαλμοῖς ἐπιτίθεμεν τῇ καρδίᾳ, II, 25 : Christum in sacra Cœna, dum videmus in pane et sanguine corpus ejus. ἐπιτίθεμεν pro ἐντίθεμεν.—ὀφθαλμοὺς κατασκόπους ἔπεμπε, III, 797. Possis κατασκόπους habere glossam ὀφθαλμῶν. Nam exploratores vel speculatores dicebantur *oculi et aures* principum. ὀφθαλμοὺς παρέλιπεν ἡ φύσις διαπλάττουσα ἐν τῇ μήτρᾳ, IV, 878 : cæco nato.

ὀφθείσης αἱρετωτέρας, I, 644 : pro δοξάσης.

ὀφρὺν καταλύει, II, 366, fastum deprimit. ὀφρὺν τετυφωμένην καταλῦσαι, II, 1100. ὀφρὺν, ἣν εἶχον κατὰ τῶν προσηλύτων, ἐγύμνωσεν, III, 33 extr., 34 init. ὀφρὺν καταστέλλει, III, 256, fastum eorum deprimit. ὀφρὺν τούτων καταστέλλων, III, 120 extr. ὀφρύος ἀνθρωπίνης τὸ μάταιον, II, 1091. ὀφρύων προβολὰς, I, 697.

ὀχετοὺς (εἰς) διαιρουμένη ἡ χάρις, I, 1036 med. : quia divisa pluribus hominibus et modis. ὀχετοὺς αἵματος παρασκευάζουσι φέρεσθαι κατὰ τῆς γῆς, I, 1167.

ὄχημα θαλάττιον, IV, 538, navem, quam porro comparat plaustro. ὀχήματι ἐχρήσατο (Christus) natura humana, II, 45 init. : scil. 1° in qua esset et se exsereret divinitas ; 2° quæ illi foret pro instrumento belli et victoriæ. ὀχήματι, IV, 502 : lex utitur aere, per quem ad nos veniat

ὀχούμεθα ἐπ' ἀγαθῆς ἐλπίδος, III, 269. ὀχούμενος ταύτης, I, 1450 : scil. ἐπί. cod. ἐποχούμ. ὀχούμενοι ἐπὶ ταύτης τῆς ἐλπίδος. II, 1307. ὀχουμένους ἐπὶ τοιαύτης ἐλπίδος, IV, 1074.

ὄψεων μέχρι τῶν ἡμετέρων, III, 790 : ad nos imp. scribit.

ὀψωνίοις, I, 761 init. : de militibus, expl. τροφῇ.

Π

Παγγενῆ διαφθαρήσονται. II, 580 : pro παγγενεὶ, ut πανδημεὶ, quod usitatius. παγγενῆ κοπτομένους, II. 739 init.

παγίδας τοῦ θανάτου, I, 703 : expl. insidias.

παγιῶσαι τὰ ζιζανιώδη, III, 759, altius infigere, ut coalescant, et radices agant firmius.

παγκρατῆ θεὸν, III, 769.

παθεῖν (ὑπὲρ τοῦ) αὐτὸν (Christum) παρακληθεὶς, III, 957 : Pilatus, rogatus de *morte* Christi : ex usu Sc. S. τί πάθω οὐκ οἶδα, IV, 624 : pro ἔπαθον · de præterito enim loquitur : qui factum sit, quid fecerim.

παθημάτων ἀνθρωπείων, πλὴν ἁμαρτίας, III, 575 init. Quasi et peccatum πάθημα. Aut πλὴν est pro χωρίς.

παθητὴν φύσιν, IV, 488 : cœlum habet.

πάθος σωτήριον, I, 195, mors Christi. πάθος τοῦ βωμοῦ, I, 487 : quod factum erat de altari, ut rumperetur. πάθος, III, 550, mortem ; opp. enim ἀθάνατον.—πάθος γέλωτος, III, 1105. πάθος et σταύρωσις differunt, V, 1082 : illud fit cum sensu, exponit ψυχήν. — πάθει ἑκουσίῳ· vid. ἑκουσίῳ. πάθει πάθος ἐξελαύνων, I, 68 : de *carnium* esu idololatriæ obviam ituro. πάθη, III, 60 : excitari dicuntur ab ἁμαρτίᾳ ad ἀμετρίαν. Sunt desideria rerum, quibus egeat hæc vita : quas *nimis* appetendo peccemus. τὰ πάθη, ἀναγκαῖα τῇ φύσει καὶ χρήσιμα, IV, 843, impetus, desideria et aversationes. πάθη ἁρμάτων, III, 413 : si non recte habent, læsa sunt. πάθη, IV, 1037 extr., cædes involuntarias : συμφορὴν Herodotus vocat. πάθη, παθήματα, IV, 762 : quæ in sole, luna, aere fiunt, imperfectionem eorum monstrantia. πάθους σωτηρίου ἡμέρα. III, 1086, Paschale. πάθους σωτηρίου ἑορτὴν, III, 1142, Pascha. πάθους μνήμην, IV, 343, 932, 1116, Paschatos festum. πάθους καὶ ἀνάγκης ἀνεπίδεκτος ἡ τοῦ Λόγου Θεοῦ φύσις, V, 18 : i. e. παθῶν ἀναγκαίων. Nam πάθη sane habuit Christus, sed voluntaria, ἑκούσια, ut sæpe alibi.

παιανίζειν κατὰ τοῦ θανάτου, II, 1375.

παιδεία, I, 71, denuntiatio malorum, Canaani facta prophetice. παιδείας τῆς ἔξωθεν · vid. ἔξωθεν. παιδείας, IV, 938 extr. : potest esse γυμνασίας, exercitationes. At n. 46 legitur παιδιάς, non incommode. παιδείας et παιδιάς, var. IV, 938. n. 46.

παῖδες Ἑλλήνων, IV, 643, pagani. παῖδες ἰατρῶν, I, 20 medici ; II, 772, 774 ; III, 20, 1222 ; IV, 524, 542. παῖδες τῶν ἐν Νικαίᾳ — Πατέρων, III, 872, æmuli. παῖδες Γαλιλαίων, III, 921 : vel pro Γαλιλαίους, vel sign. μαθητάς.

παιδεύει — ὅτι, I, 643, monet. παιδεύει σύμφωνα, I, 717, docet. παιδεύειν τὸν νόμον, I, 564 : per hypall. pro, παιδεύειν τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὸν νόμον. παιδεύειν τὰ θεῖα, III, 436 : pro, αὐτοὺς εἰς τὰ θ.— παιδευόμενος νόμον, II, 1480 init. παιδευόμενοι (vel πεπαιδευμένοι, illud h. l. melius), I, 3, quibus data est Sc. S. ut inde erudirentur. παιδεύοντας τὰ προσήκοντα, II, 1592 : pro, αὐτοὺς εἰς τὰ πρ.—παιδεύοντας τὰ θεῖα, IV, 651. παιδεύουσιν οἱ διδάσκαλοι τὰ θεῖα, III, 183 : hypall. παιδεῦσαι, ὅτι, rel. III, 733. παιδεύσας θεογνωσίαν, III, 379 : pro, ἡμᾶς εἰς θεογν · hypall. παιδεύων, I, 156, monstrans, docens. παιδεύων τοὺς Ἐφεσίους δόγματα, III, 400.

παιδευμάτων, III, 946. Constantii, participes milites, Christianos sese ostendunt.

παίδευσιν τὴν σὴν, IV, 1068, te ; ad causidicum : quasi, eruditionem tuam, te, doctissime, consultissime, παίδευσις ἡ σὴ, IV, 1207, tu, doctissime. consultissime : causidico.

παιδογόνα μόρια, I, 42. παιδογόνῳ μορίῳ, III, 1086.

παιδονόμους, I, 1047 ; II, 1062, pædagogos.

παιδοπίπας, IV, 883, molles, impudicos.

παιδοποιεῖν, I, 102 : de matre. παιδοποιῆσαι τέκνα, II, 1313 : pleon. Cæterum in Hebr. et Græco tantum est λαβεῖν, Ose. I ; quod et ad τέκνα pertineat

παράκοιτο, III, 1240, minus analogice : etsi cum præposit· retrahi potest accentus. Dictum pro πρόκοιτο, vel προκοῖτο, προκέοιτο.

παρακολουθῆσαν ἔθος, IV, 1184, receptum, proditum, adhuc servatum.

παρακουόμενος. II, 701, de propheta ipso. παρακούσασθαι, V, 1037 extr., non simul intelligere, excludere.

παρακούσματα, V, 17, quod obiter audiunt imperitiores, non legunt vel tractant.

παρακρούεσθαι τὸ ὄνομα, V, 973, corrumpere, detorquere, calumniari, infirmare. παρακρουόμενοι εὐαλώτους, IV, 950, oraculis.

παραλαμβάνει, II, 44, pro simplici : *ponit*, adhibet. παραλαμβάνειν μνήμην, II, 1130, redundat παρά. παραλαμβάνουσι τὴν θεότητα εἰς τριθεΐαν, I, 986, dirimunt, vel, interpretantur, accipiunt, proponunt. παραλαμβάνων τῇ πείρᾳ, II, 1130 med. μαθών, γνούς.

παραλειπομέναις, II, 83, scil. ἱστορίαις. Alias neutro vocantur Chronicorum libri. παραλειπομένας, τάς, I, 587, Chronica : contra explicationem ab ipso datam.

παραληψομένην τὰ μυστήρια, I, 23, pro ληψομένην. Sensus est : cui aliquando, olim, daturus esset baptisma, vel, traditurus doctrinam de Trinitate. Vid. μυστήρια.

παραλογίζεσθαι λογισμοῖς τὴν ἀλήθειαν, II, 1463 init.

παραλῦσαι τοῦ γάμου τοὺς νόμους, IV, 944, pro simplici : sign. violare, migrare, adulterio committendo.

παραλύτῳ, III, 1276, paralytico.

παραμένειν τὴν σάρκα, IV, 172 extr. non mutatam esse in naturam divinam. παραμένοντας τοῖς προφήταις, V, 1234 (Suppl.). eorum sectatores.

παραμετρεῖται τῇ μεταμελείᾳ τὸ ἔλεος, II, 1358.

παραμιστήσας μηδὲν τῆς φύσεως, V, 131, pro simplici, et metonymice, pro παραλιπών.

παραμυθία, III, 255, pauperum, quod cibo et potu recrearentur. παραμυθίας οὐκ ἠξίωσε τὸ σῶμα, I, 424, i. e. ἐπιμελείας, vel, recreatione. παραμυθίαν, II, 1038, emolumentum pro opera ; simul, quia sortem propriam in Palæstina non habebant sacerdotes : hostimentum, supplementum, *indemnisation*, *Schadloshaltung*.

παραμυθικῆς τραπέζης, II, 881, epulo funebri.

παραναγινώσκοντες, III, 730 extr., pro simplici.

παρανάλωμα, II. 1377, pro simplici.—παρανάλωμα Βαβυλωνίων πεποίηκε, II. 1595, Assyrios : his illos subjecit. παρανάλωμα ἡλίου, II, 1475, cucurbita Jonæ. παρανάλωμα συκοφαντίας, IV, 1138, præda, *ein Opfer*. παρανάλωμα συκοφαντίας ἐγένετο, II, 157, Josephus in Ægypto. Redundat παρά· nec vero re ipsa fuit præda, nisi qua vincula.

παρανομία ἀσεβείας ὑποβάθρα, II, 870, alios inverse. παρανομίας, I, 1183, Nestoriani erroris, Ariani et Eunomiani : pro δυσσεβείας. Notabile, de *doctrinæ* errore dici.

παρανοίαις, ταῖς, II, 1494 init.

παρανομουμένους ὑπ' αὐτῶν, IV, 949, per hypall. pro : εἰς οὓς παρηνόμησαν, vel, παρηνομήθη ὑπ' αὐτῶν.

παρανόμως φυλάττει τὸν νόμον, III, 119.

παραξιφίδα quid vocent οἱ Ό ? I, 529.

παραπειλήσωσιν, III, 750, pro simplici.

παραπέμπεται τῷ θανάτῳ, IV, 520, exstinguitur, sua sponte perit. παραπεμπόμενοι τοῖς τάφοις, I, 919 extr. παραπέμπῃ λιτάς, I, 1173, pro activo· sign. negligis, non exaudis. παραπεμψαμένων, I, 1575, repudiantibus, ut aliis cederent volentes. A convivis ductum, oblata renuentibus, quæ sequenti offerantur. παραπέμψας τῷ ἐπιόντι χρόνῳ, I, 809, innuens, sequenti demum tempore hoc futurum. παρέπεμπον εἰς ἑαυτοὺς τὸ κέρδος, II, 1145, sibi servabant. παρεπέμφθη εἰς Ῥώμην, III, 696, pro ἐπέμφθη. παρέπεμψα δορυαλώτους, II, 1688. παρέπεμψαν τάφῳ, III, 1242, morte amiserunt. παρέπεμψε, I, 71, in filium minimum, malorum denuntiationem : derivavit, a patre avertit, ut solum ejus filium fieret. παρέπεμψε θανάτῳ, I, 137, 546, 619 ; III, 354 init. παρέπεμψε ταῖς ὄχθαις τοῦ Ἰορδάνου, III, 1153, eo misit, ibi versaturum. δεσμώτην παρέπ. vid. δεσμώτην—παρέπεμψεν, I, 497. ablegat.

παραπετάσματι, IV, 22. τῇ σαρκί, Christi. Ut novum vocab. improbat Eranistes. παραπετάσματι τῇ σαρκί, IV, 62, improbat Gregor. Naz. scil. quasi tantum sub ea specie apparere voluerit ὁ λόγος, εἴδει ἀνθρωπίνῳ, ut olim, non φύσει. παραπετασμάτων θείων εἴσω, III, 982, post altare, in ἱερατείῳ.

παραπήλαυσε τῆς λύττης, III, 755, et ipsè vexatus fuerat ejus crudelitate.

παραπημαίνουσι, pro καταπημ. legitur, V, 54.

παραπλήσια, eadem ipsa, I, 49 (ad Hebr. ii, 14); I, 183, eadem. παραπλήσια τῶν εἰρημένων, III, 381 init.

παραπλησίως τοῖς οὐκ οὖσι, II, 320, eodem modo. παραπλησίως, III, 631, eodem modo, I, 656 ; III, 651, pariter, eodem plane modo, 398 init.

παραπόδας (junctim) ἕπεται, II, 1538 init.

παραποιῆσαι, III, 948, πίστιν, corrumpere, inficere · mox, ipse, διαφθεῖραι· alias est, quod nostris, *nachmachen*.

παραπολαῦσαι, III, 765 extr., ut pœnæ impietatis Arii socii quodammodo fuerint.

παραπτωμάτων, I, 734 expl., de Christo.

παράσιτοι δυσσεβείας, V, 56 expl. μιμητὴς βδελυρίας, p. 58. παράσιτοι τῆς δυσσεβείας τοῦ Νεστορίου, V, 56, æmuli, quasi adulatores et admiratores.

παρασιωπήσῃς, I, 774 expl.

παρασκευή, I, 145, dies ante Sabbatum quod libet, sextus hebdomadis dies.

παραστάδεσιν, II, 209, postes januæ laterales.

παραστάδων, II, 1021, postium a latere : supra est ὑπέρθυρον, infra οὐδός.

παραστάν, τὸ, ποιεῖται νόμον, II, 1540 init τὸ δοκοῦν, quod lubuerit. παραστῆσαι, V, 1041, probatum dare. παραστῆσαί μοι κτίσιν ἄψυχον, II, 546, ut vivat, et me agnoscat et colat. παρέστη ταῦτα τῷ σῷ ἐλέει, II, 325, facta sunt per misericordiam tuam.

παράστασιν, III, 732 extr. ἀπόδειξιν.

παρασύναξιν, IV, 1281 init. sacra domestica, eoque illegitima, cum celebratione συνάξεως, Cœnæ sacræ. Hæc duo σύναξις dicuntur, non synodus ita vocatur.

παρασχεδὸν, I, 1129, facile, cito.

παρασχεῖν τῷ ἰδίῳ τόπῳ, III, 825, episcopum; restituere in pristinam sedem.

παρατάξεως, I, 509. Qu. 67 init. pro toto bello positum videtur. παρατάξεως ὅπλων καὶ ξιφῶν, V, 74. παράταξιν, I, 400 med., i. e. τὸ στρατόπεδον, ex p. 402 init., quia scil. volebant mox παρατάσσεσθαι. — παράταξιν ἀναδεξαμένους, I, 626, bellum. παράταξιν κινήσαντες, I, 639, pro πόλεμον. — παράταξιν ἐκείνων, I, 1359, pro. πρὸς ἐκείνους.

παρατήρησις, I, 548, augurii captatio. παρατηρήσεως, IV, 1053, inanis verborum captationis et calumniæ, *Chicane*, *Wortfängerei*. παρατήρησιν, IV, 571, verborum calumnias, tricas, λεπτολογίαν et turbas. παρατήρησιν ἔχει, V, 72, Psalmorum liber : institutionem, disciplinam nostri attendendi ; *Anleitung*. παρατηρήσεις νομικάς, III, 581 expl. στοιχεῖα τοῦ κόσμου, III, 144, 489. παρατηρήσεων νομικῶν, III, 156.

παρατρέχει τὴν φύσιν, III, 1314, ὑπερβαίνει.—παρατρέχοντας expl. I, 535 extr.

παραυτίκα, in ipso facto. I, 363.

παραφυλακὴν ἡμερῶν, III, 140.

ἀγάπης, III, 1030. περὶ ὑμῶν ἀγάπης, IV, 1124, pro ὑμᾶς, περὶ pro εἰς, ut solet.

περιαγόμενος τὴν οὐσίαν, V, 986, quod οὐσία ipsius variet et mutetur.

περιάπτοις, III, 425, amuletis.

περιαυτίζεται, V, 12, sibi unice placet : vel, eidem rei moleste et inepte inhæret ; quem mox vocat κόμπον et φιλοκομπεῖν.

περιβάλλω ταῖς παιδείαις, II, 1362, amice complector, leniter foveo : aut, vincio. περιβάλωσι βλασφημίαις, III, 1205. περιβεβλημένους δυναστείαν τινά, IV, 861.

περιβολὴ τῆς σαρκὸς, IV, 752, humana Christi natura. περιβολὴν, κατὰ τὴν, IV, 70, opp. μεταβολὴν, quam negat in Christi κενώσει factam. Apollin. Illud est indumentum naturæ humanæ assumptæ : quo cupide utitur Theodor. περιβολὴν, IV, 428, de humana natura Christi, probat, adhiberi : init. περιβόλων ἱερῶν, IV, 230, cœtu sacro.

περιβόλους, τὰ βλέφαρα, I, 697. περιβόλους ἱερούς, III, 1048, quibus septum esset templum ; distingu. enim a ναῷ. Etsi κατέλαβεν esse potest, cum ad templum venisset. Nam ἀσπαστικὸν certe ingressus est imp.

περιγεγραμμένην φύσιν, οὐκ ἀπερίγραφον, IV, 122 extr. viderunt apostoli, abeuntis in cœlum Christi.

περίγειοι (homines) καὶ χαμαίζηλοι, II, 1324. περιγείων, II, 25, terrena sapientium. περιγείων λογισμῶν, IV, 807, vim Dei ignorantium, ad materiam omnia referentium.

περιγενέσθαι τοῦ θείου νεὼ, II, 450, capere, destruere.

περιγραφὴν, IV, 122, προτέραν, et nunc habet corpus Christi.

περιδείπνων καλουμένων, II, 880, silicerniis, aut eorum convivis.

περιδρομῆς ἐκ πολλῆς. III, 990, per multam allegationem, et concursationem. ἐκ pro διά.

περιεβάλετο, IV, 428, Christus Deus naturam nostram.

περιέγραψε ταῖς Δεσποτικαῖς γοναῖς τὴν Ἰούδα ἡγεμονίαν, IV, 24, eousque duraturum, prædixit, ad eum finem, donec nasceretur Christus.

περιειργασάμην ὥραν ἑτέρῳ προσήκουσαν, IV, 643, alienam uxorem tentavi, sollicitavi.

περιέκειτο ἡ θεία φύσις τὴν ἀνθρωπείαν, II, 693, juncta illi erat, eam ἀνέλαβε. περιέκειτο φύσιν, II, 1095, humanam, Christus, quasi vestem. IV, 1303, habuit. περιέκειτο, III, 454, Christus naturam humanam : ἦν, ei abjudicat, vid. αὐτὸς οὐκ ἦν. — περιέκειντο τὸ πάθος, III 490, in se habebant. περικειμένους σχῆμα, οὐκ ἀλήθειαν, p. 491, qua ἀλήθειαν est, ἔχοντας.

περιέκλυσεν αὐτὸν ἀφθονία, I, 89.

περιεκτικῶν στοιχείων, vid. στοιχείων.

περιέπειρας ἁμαρτίαις τὴν ψυχὴν, II, 1546. περιέπειραν ἑαυτοὺς τῷ τοῦ κανόνος ὅρῳ, IV, 1349, eo tenentur, rei sunt ejus neglecti.

περιέπουσι τὴν κλίνην, II, 85, circumstant. περιεργάζεσθαι τὴν ἄρρητον φύσιν, I, 1307. περιεργάζου τὰ ἀλλότρια, III, 393. περιεργαζόμενος τὴν θείαν πρόνοιαν, II, 1542 init. περιεργάσασθαι, I, 1120, pro περιεργεῖν, scrutari temere. — τὰ ἐπέκεινα, II, 124.

περίεργον, I, 52, expl. περιττὸν, p, 53.

περιερχομένων, III, 856, cingentibus.

περιέστη εἰς ἕνα τὸ τῆς πόλεως σχῆμα, IV, 1105, unus superest, qui non aufugerit, aut mendicetur sed fundum integrum habeat.

περιέχει τὸ δίκαιον ἡ τιμωρία, II, 714, pro ἔχει. περιέχει τὴν δημιουργίαν, IV, 445, impedit. περιέχεσθαι τοῦ γράμματος, I, 54. περιέχοντα χαρακτῆρα, II. 826, pro ἔχοντα.

περιηγήσασθαι, I, 1189, præc. ἀντιλαβεῖν τὴν τῶν ἐθνῶν, scil. κληρονομίαν. Præmittitur, μᾶλλον δὲ, quasi corrigendo, vel augendo. Est e supplem. haud satis plano sensu. Possis explicare, circumire, obire, præsentem ad eos venire.

περιθεὶς, pro παραθεὶς, legitur II, 628, n. 9. περιθέμενος φύσιν ἀνθρωπείαν, I, 238, de λόγῳ.

περιθέων πάντοσε καπνὸς, III, 629.

περικείμεθα, et περικείμενοι, λήμην, III, 307, 308, habemus habentes. περικείμενος τὸ θεῖον δέος, I, 1403, in animo habens. — φύσιν, II, 1674, habens. — ἀνθρωπείαν φύσιν Θεὸς, IV, 41 extr. — σάρκα, IV, 385 init. ὁ λόγος. περικείμενον τὴν αὐτὴν φύσιν, I, 1067, habentem. III, 560. περικείμενοι λώβην, I, 148 ; IV. 1245 init. (ut Hebr. v, 2. περίκειται ἀσθένειαν.) habentes, ea infecti. περικείμενοι νόσον ἀχαριστίας, I, 1153. περικειμένων ὄνομα, II, 1018, habentium. IV, 455. περικειμένων τὴν νόσον, III, 54, habentibus. περικειμένοις τὴν ἄνοιαν τῆς ἀσεβείας, III, 194. περικειμένους κακουργίαν, II, 73, intus habentes. περικειμένους μόνον τὸ κήρυγμα, II, 1042, qui hoc tantum e Christiano habent, ut audiant doctrinam sacram. περίκεινται διπλόην, vid. διπλόην. περίκεινται δυναστείᾳ, I, 1077, pro accusat. περικεῖσθαι φορτίον ἁμαρτημάτων, II, 956. περικεῖσθαι τὴν λύμην τῆς ἀπιστίας, III. 205. περικεῖσθαι σῶμα ὄφεως τὴν τῶν ἐντέρων θέσιν, IV, 308 extr. intestina nostra in serpentis formam sinuata. σῶμα pro σχῆμα, notabili hic usu. περίκεσθε ὑγείαν, 296, habetis. περίκειται (ἡ θάλασσα) μύρια τῶν ἰχθύων γένη, I, 1559, pro περιέχει. περίκειται συγγένειαν. I, 1415. περίκειται τὸν σὸν φόβον ἡ ψυχὴ, I, 1468, in se habet.

περικλεισμὸς οὐ γέγονε περὶ τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, IV, 71 init. per σάρκωσιν Christi. Apoll.

περιλαβόντων τὸ ἱερατεῖον, III, 855, cum cinxissent, *umsetzt*.

περιλαμβάνομεν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, III, 847, itidem credimus, in eadem ὑποστάσει.

περιλήψει νοὸς, V, 131. pro καταλήψει.

περιμένει τὰ βραβεῖα, IV, 1074, pie mortuus : scil. olim publice et solide danda.

περινοίᾳ (ἐν) γενέσθαι τοῦ φωτὸς, I, 1331, contemplari.

περιόδων μακρῶν οὐ δεομένη, III, 109, fides in Christum.

περιόντος (ἐκ) πολλοῦ, IV, 476, 507, etsi opus haud sit : largiores, quam res poscebat : vel, ex multa argumentorum copia delibatis nonnullis.

περιορισμὸν, IV, 1183, ut Cyrrho excedere veter. distingu. ἐξορίαν, exsilium, ut majus.

περιουσίας. (ἐκ) II, 1057, libere, sponte, non jubente lege ; ultra legem. IV, 441, insuper, præter majora, quæ tribuit. περιουσίας, ἐκ. περ. εἶχεν ὁ νόμος, III, 378, ultra leges naturales, liturgica, περιττά.

περιούσιος, Symmachus vertit, ἐξαίρετος, I, 147.

περιοχὴν, τὴν ἀκρόπολιν, I, 412.

περιόψομαι et παρόψ. var. I, 675 extr.

περιπαρήσεται πάγαις, I, 836, parum convenit laqueis ; etsi addit, eos et *gladium* et *sagittam* vocari : cod. περιπαγήσεται, aptius πάγαις, non rationi additæ. III, 670, pro περιπαγήσ.

περιπείρασα πάγαις, IV, 1257. περιπειρόμενοι κακοῖς, II, 882, ut I Tim. vi, 10. ὀδύναις. περιπείροντες πάγαις, III. 1121, capientes, irretientes.

περιπήξας σκηνὴν · vid. σκηνήν.

περιποιεῖται τὴν σωτηρίαν, I, 1045, nobis baptismus.

περιπτύξασθαι λάρνακας μαρτύρων, IV, 1319. περιπτύσσασθαι, IV, 1113, pro περιπτύσσεσθαι · addit, διὰ γραμμάτων.

περίρρητος, II, 894, pro περίρρυτος.

περισκόπισον, III. 393, pro η.

περισκοποῦντες νουμηνίας καὶ σάββατα, II, 1441, servantes.

περισσάρτιοι · vid. ἀρτιοπέρισσοι.

περιστάσεως ἦν τὸ πλημμέλημα, I, 421. Opp. γνώμης · non animo deliberato suscepit, sed occasione ablatus eo incidit, p. 423, vocat. ὄλισθον. ἐκ

περιστάσεως τεταπεινωμένους, I, 709, casu, mutatione. Ductum e Thucydideo περιέστη. — ἔκ τινος περιστάσεως ὀλισθαίνουσιν, III, 30 extr. opp. μετὰ σπουδῆς μετιοῦσι; 31 init. ἐκ περιστάσεως γεγένηται, III, 438, servorum et dominorum discrimina. περιστάσεως, III, 633, vid. γνώμης. περιστάσει περιπέσοι, I, 1008, rebus iniquis, casibus. περιστάσει μηδεμιᾷ παραχωρεῖν, II, 1187, calamitati, casui adverso. ὑπὸ περιστάσεων νικωμένους, I, 723, a rebus externis, occasione oblata, ut David adspectu Bethsabæ. περιστάσεσί τισι, II, 1210, casibus variis.

περιστείλῃ τὸ δάκρυον, V, 57, i. e. tegat, auferat, abstergat.

περιστῆσαι εἰς ἑαυτὸν πᾶσαν ἐπιμέλειαν, III, 1152.

περιστοιχήσῃ τὰ σκυθρωπὰ, III, 54 init. per η. περιστοιχίζειν κακῶν, I, 1224 init. Obs. 1 Genit. pro dat. 2 Meton. facit (contumacia) ut cingar malis.

περιτέθεικε σῶμα, IV, 537. homini dedit, habere voluit. περιτιθέντες κλεῖθρα καὶ σήμαντρα ταῖς θύραις, II, 671, pro ἐπιτιθέντες. περιτίθησι μηρούς, σκέλη, πόδας, IV, 516, statuarius signo addit, opponit, efficit.

περίτιος, II, 1597. Macedonum mensis, respondens Hebræorum Schebat, undecimo.

περιττὸς Ἡρόδοτος λέγων, IV, 982, non opus est, ejus testimonio uti. περιττὴ τῶν ῥιζῶν ἡ βάσις, IV, 1010, fronde et ramis demptis. περιττῆς διαλέξεως, II, 91, sermone malo, improbando: ut mox τὸ περιττὸν ἀποθεμένων, quod onerosum et noxium foret: unde explices περισσείαν κακίας, Jac. I, 21. περιττὸν οὐδὲν δέδρακα, III, 151 extr. nil arrogans aut insolens; mihi non nimium sumpsi. περιττὸν, III, 256, inutile, stultum, alienum, incongruum. περιττὸν τῆς κακίας ἀποκόπτειν, III, 1295, pravitatem, quæ non debet adesse, nocet, ubi adest. τὸ περιττὸν τῶν θυσιῶν, IV, 692, quod non sint juris naturalis, non necessario pertineant ad cultum Dei. περιττὸν ἦν ἐντυχεῖν, V, 90, inutile, irritum, ut non percepturis. περιττὰ τοῦ νόμου, III, 110, 558, ritus, non morales, corporeos. II, 452, 448; III, 575, 590, 590, Sabbata. περιττὰ τῶν ὀνύχων, II, 1152, molesta et noxia futura. περιττὰ ὕλης, IV, 781. ἀφαιρεῖ statuarius, vel faber, ut signum fiat: ablatis, quibus hærentibus non appareat forma, sed rudis massa; *die groben Späne*. περιττῶν φροντίδων, III, 210, liber est cælebs: curis molestis, impedientibus cultum Dei. περιττῶν ἀφαίρεσιν, IV, 676, circumsectionem,

περίττωμα λιγνυῶδες, vid. λιγνυῶδες. περίττωμα τῆς ἀλαζονείας, II, 944, quia loquitur de circumsectione, in qua tolleretur aliquod corporis veluti περίττωμα, non necessarium. Sic Jac. I, 21, περισσείαν κακίας. Sic 952. περιττώματα περιτεμόντας. περιττώματος, IV, 527, humoris, qui, residens in oculis, noxius foret. περιττωμάτων κεφαλῆς, ibid. mucorem, gravaturum, si hæreat, et nociturum. περιττώματι πτύσματος, IV, 51. περιττωμάτων τοῦ πτύσματος, IV, 566. περιττώμασι, II, 987, impuritatibus, sanguinis superflui, et vulgo ac per legem pro impuro habiti.

περιφάνεια ἐθνῶν, III, 115, quod, Christiani facti fruantur felicitate et auctoritate Ecclesiæ, qualis tunc vigebat, Judæis servientibus. περιφάνειαν ψυχρὰν ἔχει τὸ πέπερι, III, 20, nil habet extrinsecus, unde colligi possit, calere. Opp. δυνάμει.

περιφέρετε τῇ θεότητι τὸ πάθος, V, 1157, ascribitis, affingitis, circumdatis.

περιφύονται ὑπόνοιαι πονηραὶ, III, 669, quasi adhærent animo.

περιωρίσθημεν εἰς τὴν Κύρον, IV, 1157, exire inde vetiti: Gallice *confinés*. περιωρισμένων, IV, 1179, qui jussi sint continere se certo loco.

πεσεῖν, III, 1509, non tribuit Petro, sed tantum προσπταῖσαι.

πεσὸν εἰς τὸ τῆς πονηρᾶς ὁδοῦ τέλος, II, 706.

πέταλον χρυσοῦν, III, 43, vocat ἱλαστήριον.

πέτασθαι παρεγγυῶν, III, 1281, pro ἀναπέτασθαι, scil. in cœlum, animo quidem.

πεῦσιν δέξασθαι, IV, 1138, coram judice rogari.

πεφιλοσόφηται τῷ Δαβὶδ, I, 642, e sensu veræ doctrinæ ab eo dictum.

πεφροντικότας φιλοπαιδίας, I, 150, studentes eam ostendere et exercere.

πέφυκας ἀγαθὸς, I, 1211, de Deo. πέφυκας ἐλεεῖν, II, 1120, de Deo. πεφύκασιν ἀποκαλεῖν, I, 986, solent. πεφυκὼς ἐλεεῖν, IV, 603, Deus, pronus ad misericordiam, solens ea moveri, eam exhibere.

πεφυτευμένης, II, 277, γῆς. Hypall. πεφυτευμένην γῆν, I, 1441. Hypall.

πηγάζον, neutraliter Sp. sanctus e Deo, ἤτοι ἐκπορευόμενον, V, 1054. πηγάζον φορὰν, I, 1102, οἰκτιρμοὺς, III, 289. πηγάζοντα εὐλογίαν, III, 150 init. πηγάσαντα τὴν σωτηρίαν, II, 1552.

πηγνύμενοι κρυμῷ, III, 1284: ascetæ. πηγνύμενα γράμματα, II, 495. πηγνύμενος ἐν χειμῶνι, III, 1229: homo, asceta, frigore rigens, 1255. πήγνυται θεμέλιον, III, 577. πηγνύντες παγίδας, I, 1546. παγεὶς Πνεύματι ἁγ. ἐν τῇ μήτρᾳ, IV, 57, formatus. παγεῖσαν (ὁδὸν) ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, I, 1458 extr., quasi stratam, solidatam, conditam, munitam.

πηγὴ (e LXX). Gen. 2, quid? I, 58. πηγὴ, legendum pro πληγὴ, I, 101, vid. not. πηγὴν ζωῆς, expl. Filium Dei: I, 852. πηγὴν εἶχον τὴν Ἰούδα φυλὴν, I, 1070. πηγὴν μεγάλην ἐθνῶν, III, 1514, Isaacum. πηγὴν τοῦ Πνεύματος τὸν Πατέρα, IV, 389 init. πηγαὶ πολλαὶ οἴκτου καὶ ἐλέου παρ' αὐτῷ, II, 1595, apud Deum; omnino sign. infinitam misericordiam; ad verbum explicari congrue nequit: commodius est, cum ipse Deus πηγὴ ἐλέους dicitur. πηγῶν ὠδῖσι, pro πληγῶν, legitur, II, 1115, n. 45. πηγὰς, I, 561, felicitatis causam aream. πηγὰς ἀλεύρου καὶ ἐλαίου, I, 499, ut ista non deficerent. πηγὰς ἄρτων, IV, 1299, multiplicationem mirificam. πηγὰς ἐλέους ἐδεξάμην, I, 1554, meton. πηγὰς ἰάσεων, II, 166, multas et varias sanationes.

πηδαλίοις ἐκείνου (Θεοῦ) πιστεύειν, IV, 606, providentiæ, gubernationi. Meton.

πηλίνῃ γλώττῃ, IV, 580. πηλίνης γλώττης, IV, 484.

πημαίνονται τοῖς ἀρχομένοις, 450, pro, πημαίνουσι τοὺς ἀρχομένους.

πηρωθεὶς φρένας, III, 1182, turbatus, cæcatus. πήρωσις τῆς μήτρας, III, 616, infirmitas ad pariendum.

πιανάτω, I, 726 init., expl. e Symm.

πιεζούσης τὸ σῶμα νηστείας, III, 967.

πικρανθήσονται, II, 557, dolebunt. Ex Hebr.

πικρᾶς εἰρκτῆς, IV, 625, molesto. πικρὸν τύραννον, IV, 669, infestum. πικρῶν λειμώνων, IV, 725. ubi herbæ amaræ surgunt. πικρότερα θηρία, II, 664, pro πικρότατα, durissima, sævissima. πικροτάτη ῥίζα, IV, 525, Simonis Magi. πικρότατον θηρίον, II, 575, venenatissimum. πικρότατα, I, 20, sævissima animalia, infestissima, lethifera: ut Homer. sæpe, πικρὸς ὀϊστός. Aut sign. venenata; utrumque ex Hebr. πικροτάτων θηρίων, I, 1261, venenatissimorum, sævissimorum.

πιλῆσαι τῇ χειρὶ τὸ δέρμα, III, 1271, comprimere, subigere, fricare.

πίνουσιν, II, 869, pœnam scil. quia addit, ἐμποιοῦσαν μέθην. Debebat, ἐμποιοῦν, scil. ποτήριον· sed miscuit comparatum.

πίπτουσα μάλιστα εἰς ὦτα Θεοῦ. V, 97, precatio Joan. Baptistæ grata Deo, exaudienda. πίπτουσιν ἄγαν, IV, 52, graviter errant. Iren.

πλήρης Θεὸς, III, 750, Filius dicitur Ario.

πληροῖ τὴν ὑπόσχεσιν, I, 742, reddit. — τὰς ὑποσχέσεις, I, 1000, Hebr. — νόμον, II, 437. — τόπον, II, 881. — τὸν σκοπὸν, III, 111. πληροῖ τῆς Τριάδος τὸν ἀριθμὸν, IV, 1267, Spir. sanctus tertia Persona ut sit Trias, non futura sine illo. πληροῖς ἐνέργειαν ποδὸς, III, 247. πλήρου τὰ προταττόμενα, II, 699. πληρουμένων τεσσαράκοντα ἡμερῶν, III, 880, *per* 40 dies. πληροῦν τὰ βουλεύματα, I, 830, Hebr. — ἑορτὴν, III, 770. celebrare. — θεοσημείας, V, 44, mira patrare, divinitatis signa edere. Ib. 45, ἐπλήρου τὰ θαύματα. — τὰ κελευόμενα, III, 660. — λατρείαν, II, 655. — λειτουργίαν, I, 1525. — τὰ ξυγκείμενα, IV, 1010. — τὰ προστεταγμένα, I, 378. — ὑπουργίαν, V, 40, præstare, efficere : ut Paulus, πληροῦν τὴν διακονίαν. Hic tamen est cum dativo, pro χορηγεῖν, suppeditare. πληροῦν χεῖρα, quid? I, 491. πληροῦν τὴν χρείαν, I, 1335 init., suppeditare necessaria. πληροῦντας τὸν πολεμικὸν κατάλογον, II, 905 expl. eo pertinentes. πληροῦσι τὸ βούλημα, III, 181.

πληροφορεῖν, V, 33, certos reddere, persuadere illis, probare, ut firmiter sciant et credant. πληροφορηθεὶς, IV, 1155, edoctus, firmata argumentis causa nostra (non tamen, ut crederet). πληροφορήθητι, V, 1019 init., accipe firmam probationem.

πληροφορία τῶν γενομένων, III, 1135, fides e rebus, confirmatio.

πληρωθείσης τῆς θυσίας, II, 1250 init., perfecto sacrificio. πληρωθέντα ὅρον τῆς αἰχμαλωσίας, II, 1226, si ὅρον sign. terminum *ad quem*, ex Hebr. est, venisse; sin *in quo*, sign. τελεσθέντα. Sed mox : ἐπληρώθη ὁ χρόνος.

πληρώματος ἐντὸς, καὶ ἔξω, IV, 420, Christos singulos ponit Valent.

πληρῶν ἐπιτάγματα, II, 752. πληρῶν νόμους, III, 1315. πληρῶσαι τὸ μυστήριον τῆς ἐνανθρωπήσεως, III, 582, exsequi. πληρώσας τὸ διήγημα, II, 873, τελέσας, περάνας. — II, 1146, cum finisset. — τὸν θρῆνον, II, 918, ubi absolvit. πληρωσάσης τύπον αὐτῆς, II, 91 extr.

πλήρωσις Χριστοῦ, V. 1069, est Spir. sancti, quia eo plenus ille.

πλήρωσον τὸ κελευόμενον, I. 274, fac, ex Hebr. ut 263, καὶ ταῦτα πληροῦν, et hæc facere, præstare. Ibi tamen magis est e Græco, *reddere*, tribuere, debita. πληρώσω τὴν ᾠδὴν, I, 976, canam. Aut junge ἐν τούτοις, ut ἐν redundet. Alioquin ἐν est *ob*.

πληρωτικὸν Τριάδος, IV, 1261, πρόσωπον, Christus est, non nova persona addita, sed Trinitatis una, totus, θεάνθρωπος, ut non fiat tetras, sed maneat Trias.

πλησιάζουσαν (ὁδὸν) τῇ Δαμασκῷ, II, 1259, eo ferentem.

πλησιφαὴς σελήνη. II, 132.

πλησίων (τῷ), I, 1440 extr., vitio fortasse pro πλησίον · id quoque ex Hebr. πλησιώτερος (pro πλησιαίτερος) πατέρων ἡμῖν Θεός · δι' αὐτοῦ γὰρ πατέρες καλοῦνται, IV, 483, prius pater est nobis, verius, pleno sensu, ut auctor vitæ nobis, ministris utens parentibus, non futuris, ni voluisset, viresque dedisset Deus.

πλησμονὴν distingu. a πλεονάζειν, I, 396 extr. 397 init. Mortem oriri, ait, aut ἐκ πλησμονῆς, aut τῶν χυμῶν τινος πλεονάσαντος. Illud ad ciborum nimiam ingestionem pertinet, corpus obstruentem, hoc ad sanguinem redundantem, vel vasa egressum; nam et hoc sensu πλεονάζειν, ut *redundare*, vel *exundare*, de aqua dicitur, ripas egrediente. Apoplexiam innuit, *extravasatione*, quam medici vocant, natam, quæ et *redundatio* dicitur, vel regurgitatio.

πλινθίον quid in exercitu? I, 443.

πλοκῆς ὕλην, II, 1084, hymni texendi materiam, argumentum.

πλουμαρικὸν, I, 429, Latinum, a pluma.

πλούσιοι τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, III, 672 extr., quia Paulus dicit, τοῦ αἰῶνος τούτου.

πλοῦτον, III, 210, παρθενίας, cœlibatus : commoda, sanctitatem, τελειότητα. III, 267, dignitatem et virtutem apostolicam. πλοῦτον ἁγνείας, III, 202, in Paulo, quod uxorem non duxerit. πλοῦτον ἐλαττοῦτε, III, 236, virtutis studium et usum. πλούτου τῆς προσευχῆς μοι μετέδωκε, III, pro me precatus est Deum : larga beneficia precibus suis in me vertit. πλούτῳ, III, 1292, virtute ascetica.

πλυνοῦσι λοιδορίαις, II, 1490 extr., perfunderent, ut ἑωλοχρασία. Antiphrasis.

πνεῦμα, in Christo, opp. σάρκα, IV, 167 init. σῶμα, 148, humanam et divinam. πνεῦμα, IV, 236, divina Christi natura. Eust. V, 1088, 1097. πνεῦμα expl. δειλίαν, I, 545, male, per se quidem, et qua locum Pauli, ubi add. δειλίας, bene, e contexto. πνεῦμα διασυρίζον, I, 1048 med. Ex hymn. Asar. de Spir. sancto et prophetica alacritate; qua elati Sadrach et reliqui, cantarint Deo hymnum. κατὰ τὸ πνεῦμα ἀρετὴν, ἐν νόμῳ, II, 105, e vera vi legis, interna spectante. Opp. ibi γράμμα, externa operum et rituum. πνεῦμα ἅγιον οὐ πέπονθεν, ἀλλ' ὁ ἄνθρωπος, III, 847, quasi intelligant πνεῦμα divinam Christi naturam : quo et prædicatum refertur, ὃν ἐνεδύσατο. Sed suppleri potest, ὁ Λόγος, etsi πνεῦμα est proximum. Sane intelligunt Spir. sanctum quem promiserit et miserit Christus. Πνεῦμα ἅγιον, μόνην τοῦ πνεύματος ὑπόστασιν, IV, 9. Πνεῦμα ἅγιον, V, 1052, et Pater et Filius est, inquit Maced. πνεύματα ἅγια, angeli sunt et ipsi, regerit Orthod. distinguens illum qui κατ' ἐξοχὴν, et cum discrimine Patris et Filii, sic dicatur. πνεῦμα Θεοῦ, IV, 130 init. mansit Christus, homo factus. Iren. i. e. Deus ἀόρατος, ut ipse expl. πνεῦμα Θεὸν, IV, 162, Christum Deum, ex Hilar. πνεύμα τεκόντας τοῖς ἐπὶ γῆς, II, 298, apostolis tribuitur, 1° quia Evangelium docuere, 2° dona divina, χαρίσματα, attulere. πνεύματος χρουνοὺς, vid. χρουνούς. πνεύματος χάρις, vid. χάρις. πνεύματος θείου ἠξιωμένος, II, 1064, prophetica virtute instructus. ὑπὸ τοῦ πνεύματος οἰκονομούμενον σῶμα, III, 278 extr. opp. ψυχῆς, quasi Spiritus sanctus directo et proxime gubernet corpus. πνεύματος χάριν, III, 400, nondum acceperant κατηχηθέντες Ephesii. ὑπὸ πνεύματος ἐλαυνόμενοι, III, 75 qui turrim Babyl. struere voluerant, dispersi per orbem : Deo monente, urgente, et linguis segregandis cogente. πνεύματι, II, 6, opp. γράμματι, sensui litterali; illud arcanum significat, typicum, propheticum. πνεύματι πολεμοῦντες, vid. πολεμ. πνεύματι ζωοποιῷ, vid. ζωοποιῷ. τῷ πνεύματι ὑπουργεῖ, ἐπιτιθεὶς τὴν χεῖρα, III, 1221, episcopus, in ordinando presbytero. πνεύματι θείῳ συνδιαιτώμενος ἄνθρωπος, IV, 236, Christus Deus et homo idem. Eust. πνευμάτων ἁγίων, V, 997, angeli. πνευματικὸς τόκος Mariæ, οὐκ ἀνθρώπινος, I, 1104, divinitus effectus. πνευματικὸς ἦν, II, 54 med. divinitus monitus, res cœlestes et futuram œconomiam edoctus. πνευματικὸς ὢν, IV, 29, Paulus, explicavit vaticinium, i. e. θεόπνευστος. πνευματικὴ χάρις, ib., virtus. πνευματικὴ χάρις, I, 339, Samsoni data virtus animi corporisque robur ad vincendos Palæstinos. i.e. θεία. I, 521, mirifica virtus prophetæ. πνευματικῇ μελῳδίᾳ, I. 518, divina, prophetica virtute. πνευματικὴ οἰκειότης, V, 24, opp. φυσικῇ ἑνώσει · idem est τῇ σχετικῇ, statum animi habenti, morali. πνευματικῆς δυνάμεως, III, 355, idem, quod mox ἀποστολικῆς χάριτος, ut punire posset repugnantes. πνευματικῆς μεταλαχὼν χάριτος (ascesis) πολλὰ προὔλεγε τῶν ἐσομένων, III, 1063. πνευματικῆς ὑπὸ χάριτος ἐνηχήθησαν, IV, 47, Patres. πνευματικῷ ἐμφυσήματι, I, 1340, prophetice, divinitus pollenti. πνευματικῷ ὄντι, III, 662, qui jam haberet charismata. πνευματικὸν βιβλίον, II, 5, propheticum de rebus divinis et cœlestibus. πνευματικὸν ἔργον, I, 262, ad men-

προῆλθε τὸ πάθος καὶ ... κατάρα, καὶ οὐ παρελεύσεται. IV, 170 (ex Apollin.) dictum est, positum in Scr. sacra vel ipse Christus, cui hæc tribuuntur natus est homo, manebit homo, nec, qua homo, Deus fiet.

προθεραπεύει τὴν ἀκοὴν, III, 34, rem molestam propositurus, excusationem præmittit, et explicationem. προθεραπεύει τὴν ἀκοὴν, μέλλων κατηγορεῖν, III, 166, grata oratione et laude eos demulcet, lenit, parat asperioribus audiendis amice.

πρόθεσις, III, 728, mens, consilium. προθέσεως τῆς ἐξ οὗ καὶ τῆς δι' οὗ, III, 127 extr., præpositionis : οὗ pleonastice, de materia subjecta, addidit. προθέσεως, III, 878, sensu, animo, qua fidem Nic. προθέσει ὀρθῇ, III, 744, sensui, fidei orthodoxæ. πρόθεσιν, I, 670, e Symm. i. e. ἐπιθυμίαν, πόθον, nempe, ut velimus *Deum* aliquid facere. πρόθεσιν τούτων προμαθὼν, III, 103, quo studio, quo sensu, quibus moribus essent futuri. διὰ πρόθεσιν, III, 473 extr. præpositionem. πρόθεσιν, IV, 1168 init., voluntatem, animum. V, 1125, bonum consilium, voluntatem probam.

προθέσθαι γραφὴν, I, 506 init. obs. 1° med. pro activo, 2° pro usitato, εἰσενεγκεῖν. Etsi et medio Xen. M. S. I, I, 1, οἱ γραψάμενοι Σωκράτην.

προθεσμίας στενότητα, III, 1030, potest esse temporis medii, non termini, ad quem : sic στενότητα melius quadrat. προθεσμίαν ἐπιμετρουμένην, II, 851, συντέμνει, ibid. vid. συντέμνει. προθεσπίζειν tribuitur senioribus fausta precantibus Boaso, I, 352, non, quo vaticinati sint, sed quod optarint, quæ deinde evenerint.

προθεωρίας οὐ δεῖται Θεὸς, I, 24.

προθήσειν θηρίοις βορὰν, II, 561, abjecturum, relicturum.

προθυμία ἐφέλκεται τὴν χάριν τοῦ Πνεύματος. III, 677, προθυμίᾳ πυρσεύειν τὴν χάριν, ibid. προθυμίας, I, 774, expl. ipse, συντόνου καὶ σπουδαίας εὐχῆς.—προθυμίᾳ κατασφαγεὶς, vid. κατασφ.—προθυμίαν τῶν εὐχομένων, I, 655 extr. ardorem, desiderium alacre. προθυμίαν διατήρησον τῇ χάριτι, III, 680, ut ea semper et diligenter utare. προθυμίαν εὑρίσκων Θεὸς, αὔξει ταύτην διὰ τῆς χάριτος, III, 457.

προθύροις (ἐν) ἡ τιμωρία φανήσεται, II, 756, prope erit, mox erumpet.

προΐδωμεν, II, 667, consideremus prædicta, audiamus.

προικῷα γραμματεῖα, II, 13, dotale instrumentum, tabulæ; i. e. lex, pactum. προικῴου γραμματείου, IV, 1066 extr. προικῴων (a προίξ, vel προῖξ, dos) γραμματείων, I, 172, libelli, tabulæ, (instrumenti) dotalis, quo matrimonium contraheretur et firmaretur.

προΐσταται, II, 1175, pro παρίστ. videtur, probatur.

προκαθημένη τῆς Ἀφρικῆς, II, 1463, Carthago, caput Africæ maritimæ. προκαθημένη τῆς οἰκουμένης. IV, 1187, Roma, III, 8, 160. προκαθημένην τῆς Λιβύης Καρχηδόνα, I, 1106, caput regionis, vel, in prima ora Africæ et Libyæ sitam.

προκαθίσας οἰκουμενικῇ συνόδῳ, IV, 1184, pro genitivo : nisi fuit, προσκαθίσας. Nam πρᾶξαι ibi non tantum est τοῦ προκαθίσαντος, sed omnium.

προκαλινδόμενοι, III, 1113, pro ούμενοι. προκαλινδουμένους τῶν θηκῶν, I, 905, venerantes eorum sepulcra.

προκαλύμματος σαρκὸς, IV, 877 init., humanæ naturæ Christi. προκαλύμματι σαρκὸς. IV, 22 extr., usus est Christus, Deum se adspectabiliter monstraturus. ἀληθεῖ, quia non ficta species aut non solida, ut in Vet. Testamento. ζῶντι, quia non per rem inanimem, sed in vero animo et corpore vivente. προκαλύμματι φύσεως θείας, IV, 422, non usus est corpore Christus : etsi fuisse καταπέτασμα, ipse alibi dicit : non tamen eo *consilio* assumptum, *ut* esset.

προκατειλήφει, III, 1259 med. redundat πρὸ, quia præc. πρὸ τῆς ἐμῆς ἀφίξεως.

προκείμενον αὐτῷ στέφανον, II, 88, *impositam*, quam gestet, coronam, ἐπικείμενον ς. προκείμενον ἐν τοῖς μυστηρίοις σῶμα ἀνθρώπου, IV, 1280, Cyrill. πρόκειται (vel πρόσκειται) var. cum πρόσεῖται.

προκληθέντες μάρτυρες, IV, 700 init.

πρόκλησιν προσφέρων, IV, 1144, provocans, invitans.

προκομίζωμεν, V. 1027, commemoremus, recitemus.

προκοπὴν (κατὰ) ἐξ ἀνθρώπου Θεὸς, IV, 66, non factus Christus. Amphil. κατὰ προκοπὴν, venisse Christum ad dignitatem apostoli et pontificis, dicebant Nestor. V, 50, scil. ut per usum virtutum evectus esset ad τελείωσιν. Vid. p. 52, 53, et ista munera exercuisset ut homo imbecillus et humilis. προκοπὴν et προκόπτειν, quo sensu Nestorius tribuat Christo, V, 58.

προσκόμιον δόξαν, V, 41, æternam.

πρόκριμα, III, 883, judicum quorumdam, absentibus et improbantibus potioribus. πρόκριμα ποιεῖν τῇ οἰκουμένῃ, III, 950, *prærogativam* dare, præire, quod sequantur omnes, vice omnium pronuntiare, quod tenendum sit reliquis.

προκυλινδούμενος ἀεὶ τῶν εἰδώλων, III, 987, cultui eorum addictus.

προκύψαν ὕδωρ, II, 1039, erumpens.

προλαμβάνεις τὰς αἰτήσεις, I, 995, φθάνεις facis rogata, antequam rogemus. προλαβόντι χρόνῳ, II, 603. προλαβόντων, II, 44, qui ante te fuerunt. προλαβὼν ἔφη, II, 986 extr., antea, supra, in iis, quæ ante posuimus : apud *Jeremiam*, cum jam *Ezechiel* tractetur. προλαβοῦσι τὰ ἐσόμενα βεβαιώσῃ. II, 1461, per ea quæ præcesserint, ante acta. προλαμβάνει τὴν διαίρεσιν ὁ τὴν ἕνωσιν λαμβάνων, V, 15, ponit, intelligit, relatum antea fuisse : *selst voraus*.

προλάμπουσιν ἀρχιερέων, IV, 1252, *inter* illos, ipsi tales : non præ illis, quasi alii.

προλεαίνειν τὰς ἀκοὰς εὐφημίαις, III, 474, priusquam severiora proponat. προλεαίνων τὴν ἀκοὴν, III, 265 init. per laudes, antequam doceret et urgeret, ob quæ negata reprehensurus essèt. προλεάνας τὴν ἀκοὴν, III, 167, ubi demulsit, acerbioribus audiendis composuit, quo mitius acciperentur.

προλέγει, simpliciter, sine accus. rei, I, 1091, in suppl.

προλήνιον, I, 650, ecclesia Vet. Testamenti.

πολήψεις ἐξηπατημένας, IV, 739. προλήψεως δίχα, IV, 4, nulla occupata opinione. προλήψει, IV, 512, errore. πρόληψιν, IV, 717 init. Epicuri, ad πίστιν refert Th.

πρόλοβος avium quid? I, 180.

πρόμαχον μαρτύρων Στέφανον. IV, 207.

προμαθὼν, III, 103. Deus, προϊδὼν προγινώσκων. Metonymice. nulla notione *discendi* aut comperiundi.

προμηθείας οὐδεμιᾶς ἀπολαύοντες, II, 1018, impii; scil. qua pii fruuntur, ad sapientiam et virtutem, felicitatem quoque veram; emphasis. προμηθείας, II, 1116, auxilio. προμηθείας οὐδεμιᾶς παρ' ἐμοῦ τεύξεσθε, II, 1330 init., auxilium. Neque enim *providentia* cessabat. προμηθείας ἐγύμνωσε. III, 25 benigna scil. atque auxiliatrice. προμήθειαν θείαν, II, 1366, beneficia, commoda eximia.

προμηθούμεθα τῆς ὑμετέρας σωτηρίας, III, 290, apostolis tribuit. προμηθούμενον ὑπό σου λαὸν, I, 1558.

προνοίας οὐδεμιᾶς ἀξιῶ, II, 1337 init. auxilio. πρόνοια non cessabat. προνοίας ἐγύμνωσα αὐτὴν, II, 1601 init. benigna scil. non universa vel communi. προνοίας ἐμῆς ἀξιώσω τὸν Ἰούδαν. II, 1659, peculiari, benefica, tutante. προνοίας ἐγυμνώθησαν, III, 27, non omnino, sed benigna et benefica,

quæ a flagitiis revocaret. πρόνοιαν ἀγαθοῦ ἐποιεῖσθε, II, 1588.

προνόμια, II, 1604, partes præcipuas, præ cæteris, honoris et commodorum, ἐξαίρετα. προνόμια πόλεως, III, 1053, mox expl. ἡγεμονίαν, ut prima omnium foret. προνόμια χρόνου, IV, 415, corpori dedit Deus, creando ante mentem.

προνομίοις φύσεως τετίμηνται, III, 438, necessitudines naturales.

προνοούμενος δεικνύναι, III, 733, volens.

προξενεῖ σωτηρίαν ταῖς ψυχαῖς, II, 1587, pax divina firmat, spondet, imo continet, in se habet.

πρόξενα δυσσεβείας, II, 1358, altaria idolórum ; materia. ἀφορμὴ impietatis.

πρόξενος, I, 1079, τῶν βλασφημιῶν, qui occasionem et materiam dederim, non mea quidem culpa, sed quia tu me non juveris. πρόξενος βλασφημίας, I, 1451, occasio, materia. πρόξενον ἀσεβείας, I, 335, ἀφορμή. materia. πρόξενον τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας, IV, 1162, vocat ἀδικίαν illatam et toleratam.

προξενοῦσι τὴν σωτηρίαν οἱ κίνδυνοι, III, 450, arrogantius dictum.

προοίμιον, I, 1008 init., initium. II, 652, 1541 extr. I, 1120, initium Psalmi, primo dicta. IV, 37, quæ ante dixerat. προοίμιον θαυμάτων, II, 231, eleganter, primum. προοίμιον Scr. sacræ dicitur creatio mundi, I, 2, i. e. prima pars. προοίμιον Psalmi, I, 1123, initium, prima verba. Nil enim præfatus, rem ipsam statim orditur. προοίμιον προφητείας, II, 1594, initium. προοίμιον παραινέσεως ἀνέλαβε, III, 426, cohortationem repetit, ab initio propositam. προοίμιον θανάτου γῆρας, IV, 605, elegantissime. προοίμιον ἀποστασίας, IV, 1115, præludium, indicium, molimen, accessionem. — τῆς προφητείας, II, 1434 init., in principio. Nullum enim est exordium, aut præfatio. προοίμιον τῆς οἰκονομίας ὁ τόκος, V, 1160. προοιμίῳ τῶν Πράξεων, IV, 119 initio Actor. apost. IV, 432. προοίμια τῆς διδασκαλίας, II, 333, initium, primam docendi operam. — ἀποστόλων, II, 1504, prima doctrinæ significatio. — παιδείας, III, 626, initium. βασιλείας, III, 952, — τοῦ κηρύγματος, III, 1113, prima tempora, initia. — Εὐαγγελίων, IV, 103, initium, cap. I Matthæi et Jo. — ἀποστασίας, IV, 1275. προοιμίοις, IV, 369, initio gerendi muneris.

προπάτωρ Λιβύων Χάμ. II, 1004, auctor. προπάτορος, III, 966, ibi pro *patre* et *parente* cujusque positum videtur : dicit enim : ἕκαστον τῶν τικτομένων ἕλκειν προπάτορα χοῦν, II, 1568, terram, unde ducti estis, in Adamo. IV, 576 unde omnes orti.

προπηδῶντα τόλμῃ θρασυτέρᾳ λέγειν, III, 900.

προπόμπιος τιμή, III, 802, comitandi officium.

προῤῥηθέντα, III, 534, Apostoli verba, ante memorata, posita.

προῤῥήσεις ἐδιδάχθη, II, 1188. aut metonymice, pro rebus ipsis futuris : aut ἐδιδάχθη, ponere, edere jussus est. πρόῤῥησις ἔσται, II, 308, ἀντὶ τοῦ τὸ προῤῥηθὲν γενήσεται.

πρόῤῥιζον ἀνασπᾶσαι, III, 429, jubet τὸ πάθος.

πρὸς, contra, I, 176, et in titulis libb. πρὸς Αἰγύπτῳ, τῇ πρ. Αἰγ. Ἀλεξανδρείᾳ, IV, 361, *in Ægypto*; *extrema* quidem. πρὸς ἀταξίαν τοῦτο ἡγησάμενοι, III, 989, scil. συντείνειν, facere, pertinere ; unde et πάλιν, novum specimen allaturus, addit. Nil ergo opus, μικρὸν, vel ὀλίγον inferre ; vel ob πάλιν et καί. πρὸς ἑαυτοὺς συνηθροίζοντο, III, 803, soli per se, separati a reliquis, proprium inter se conventum agebant. πρὸς ἑαυτοὺς ἐποιοῦντο συνόδους, III, 840, inter se, semoti ab aliis. πρὸς Θεὸν ὑποσχέσεις, I, 338. πρὸς Θεὸν ἀγάπη, III, 1301. πρὸς τὴν θεοσέβειαν ὑμῶν — τὸν — ἐπίσκοπον τῷ ἰδίῳ τόπῳ παρασχεῖν προῄρητο, III, 825. Si πρὸς τὴν θεοσέβ. ὑμ. est, vobis : ponitur pro dativo, et redundat, ἰδίῳ τόπῳ. Sed esse potest : ut petebat, volebat pietas vestra. Unde et mox vocat εὐχήν.

πρὸς ὀλίγαις ἡμέραις τριῶν μηνῶν διελθόντων, II, 673, inverse pro, ὀλίγων ἡμερῶν πρὸς μησὶ τρισί. πρὸς οὐρανὸν καὶ γῆν μερισθέντος δένδρου, V, 100. πρὸς οὓς εἴρηται ἡ προφητεία, I, 986, i. e. περὶ ὧν, de quibus. πρὸς τὸν πέλας ἀγάπησιν, I, 1018, pro εἰς, vel genit. πρὸς τὸ — τυγχάνειν, IV, 153, forte leg. τῷ, præterquam quod — est, vel, cum e diverso — sit.

προσαγάγωμεν τὴν ἑρμηνείαν, II, 88, afferamus.

προσαγαγὼν ἐρωτήσεις, II, 1075 extr.

προσαγγείλαντες, III, 938.

προσάγοντος εὐφημίαν ἑκάστῳ, II, 96 extr. singula laudantem.

προσαγορεύει πορνείαν, II, 1589, intelligat ; quia præmittit τίνα· aut hoc est pro τί. προσαγορεύειν, I, 124 (immundos leprosos), non quod essent; ut e seq. patet. προσαγορεύομεν, IV, 1152, salutamus litteris. Nuspiam ita subscribit : sed hic asserit sibi suisque communionem episcopi et cœtus Alexandr. ut catholicus.

προσάγω ἐμαυτὸν τῇ σῇ προνοίᾳ, II, 497, trado, commendo, per preces.

προσανέχων οἴκοι βιβλίοις, IV, 369, προσέχων, incumbens.

προσαπήρεισε τὸν λογισμὸν τῷ σώματι μόνῳ, IV, 364, ascripsit.

προσάπτειν βλασφημίαν τῷ δεσπότῃ, II, 836, qs. conciliare, movere, occasionem dare, ut alii impie de eo loquantur. προσάπτοντες, III, 1074, legitur n. 4 pro προάπτ.

προσαρμόζοντες, IV, 4, adjicientes.

προσασχοληθῆναι, III, 1029.

προσβάλλειν πίστει τοῖς νοητοῖς, IV, 712, fide amplecti, fide iis assentiri, fide ea tractare.

προσβολῆς πυρὸς, I, 1316, eleganter, cum ignis lambit, appetit. προσβολὴν τῆς ἁμαρτίας οὐκ ἐδέξατο, I, 890. probibuit, se a peccato contaminari : imo, non potuit, οὐκ ἠνέσχετο.

προσγινομένην, IV, 548 extr., opp. οὐ προσήκουσαν.

προσδεδεμένος τῇ ποδοκάκῃ, I, 1454.

προσδήσας ἀγχόνῃ τὴν δέρην, I, 965, de Juda. προσδήσας, IV, 286, suæ sectæ adjungens.

προσδιαλεγόμενος, II, 1598, 1600, pleon.

προσδοκήσαντας περιέσεσθαι, II, 307, scil. in re, quam *ipsi* molirentur. προσδοκήσαντες κρατήσειν, II, 984, in re, quam ipsi facerent et suscepissent, et per illam. προσδοκήσαντος συγκαλύψαι, I, 1490, non dicitur proprie de eo, quod ipse facturus tibi videaris. Sic et p. 706, προσδοκήσαντας λαβεῖν πόλεις.

προσδοκία ἐθνῶν ἤνθησε, IV, 432, Messiam venisse.

προσδοκῶν — εἰσιέναι, III, 906, *sui* scil. consilii et facti successum.

προσδραμεῖν τῇ σωτηρίᾳ, III, 444.

προσεγγισμὸν, IV, 151, naturarum in Christo non improbat Greg. Nyss.

προσέδραμεν τῷ γάμῳ, cupide invasit conjugium, occupavit.

προσεδρεύειν τοῖς σοῖς χείλεσι, II, 92, attendere loquentem. προσεδρεύειν εἰδώλοις, II, 98, colere ea. προσεδρεύειν τῇ διδασκαλίᾳ, III, 660, h. l. passive, ob adjectum, ἀρύεσθαι, et expl. ἐντρεφόμενος. προσεδρεύειν αὐτῷ, IV, 286, adhærere, parere, credere. προσεδρεύειν, IV, 560 init., adhærere Deo. semper ad eum respicere et confugere, eum non offendere, sed observare et colere; ita vivere, ut confidere ei possis. προσέδρευον τῇ δουλείᾳ τῶν δαιμόνων, II, 361. προσεδρεύσει θείῳ νεῷ, IV, 458, ὡς θεὸς, præsidebit, illud occupabit, insidebit. προσεδρεύων τῷ Θεῷ, I, 174, colens eum, contemplans, imitans. προσεδρευόντων ἰατροῖς, IV, 720, iis utentium, parentium.

προσεδρίᾳ τοῦ Θεοῦ, II, 825, in Sabbato. προσεδρία προσευχῆς, III, 1258.

πρόσειπε, III, 754 init., saluta. προσειπὼν καθα-

ρά, 191. ὀνομάζων, προσαγορεύων. προσειπὼν, III, 159, *de iis* locutus, salutari jussis illis : et 60 init., ἀπὸ πάσης τῆς οἰκουμένης προσεῖπε, ex omni terrarum parte salutem iis nuntiavit.

προσεῖχε τῇ δυναστείᾳ, II, 250, curavit, veritus est.

προσεκύνησαν ἀνθρώποις ἄνθρωποι, V, 1036.

προσέλαβες ἐπιστήμην, II, 909, ἔλαβες, ἔμαθες. Redundat πρός.

προσεληλυθέναι ἐκ τῆς οὐσίας, IV, 144 extr. pro προελ. Obs. et Filium dici *progressum* ex οὐσίᾳ Patris. προσεληλυθότας τῇ χάριτι, II, 228, credentes.

προσελθοῦσι τῇ πίστει, II, 990.

προσεμαρτύρει τῇ λαμπρότητι τοῦ βίου, III, 676, redundat πρός. προσεμαρτύρησε δύναμιν, III, 690, redundat πρός. προσεμαρτύρησεν αὐτοῖς τὴν γνῶσιν, III, 213.

προσενέγκατε τὴν μετάνοιαν, II, 500, mihi, Deo, gratam. προσενεγκεῖν τὴν ἐπιστολὴν, III, 526, ostendere, legendam concedere. προσενεγκεῖν τῇ Σπάρτῃ τὴν στρατιὰν, IV, 919 extr., adducere, admovere. προσενεγκεῖν ὅρκους, III, 1147, jurare jussum, adactum in verba, quæ præiret. προσενεγκοῦσα οὐδὲν τῆς ἡμετέρας φύσεως τῷ σαρκωθέντι Θεῷ, IV, 40, Maria, ex hæret. hypothesi.

προσενηνόχαμεν πίστιν, III, 422, quasi munus Deo, cum fieremus Christiani. προσενηνόχασι Θεῷ τὴν τῆς ἀληθείας ἐπίγνωσιν, I, 1206, et mox : προσενεγκάντων τὴν δικαιοσύνην. Sensus est, ut probari Deo per hæc studuerint. προσενήνοχε, IV, 474, suasit, commendavit, ostendit. προσενήνοχε φάρμακα, II, 500, commendabat, adhibere volebat. προσενηνοχόσιν ὁμολογίαν, IV, 747, qui edideritis, *abgelegt habt*.

προσέπαιζον τούτοις, IV, 903 init. intelligas quidem, hæc irridebant. At pene melius, quia πρὸς non ita adhibetur, e n. 39, προσέπταιον. Sed enim non urgendæ præpositiones.

προσεπενόησε, IV, 539, pro altero invenit, ei aliud quid substituit; aut redundat πρός · neque enim et alterum retinuit.

προσεριστῇ, II, 1032 extr. redundat πρός.

προσεῤῥίφησαν, II, 186, opp. προσελήφθησαν est pro, ἀπεῤῥίφησαν.

προσερωτήσατε πάλιν, IV, 1240, pro simplici. προσερωτήσομεν, IV, 638, redundat πρὸς, et pro simplici verbum valet, quia jam præcessit πάλιν.

προσεσωσμένη τούτοις, III, 504, δόξα apostolorum; obscure dictum; melior altera lectio; προσεσομένη. Debebat sane, προσοῦσα· sed quia *duraturam* dixit, eo futurum posuit. Alterum illud significet, servata in perpetuum, mansura in illis, dudum firmata.

προσετάχθη Ἱερεμίας, I, 1091. προσετάχθη, II, 527, de persona, jussa, non de re imperata, 1030. — II, 1409, cum nominat. pers. προσετάχθημεν κρίνειν, III, 194.

προσευχῇ τὴν ὑμνῳδίαν ἐκέρασε, I, 1454. προσευχὴν παραδιδούς · vid. παραδ.

προσέφερε διδασκαλίαν, I, 2, προσοίσομεν λύσιν, ib. utrobique pro προφέρειν, ut p. 3 et sæpius. προσέφερε χρησμοὺς, II, 563, pro προέφερε, cum accessoria notione *loquendi* tantum : opp. enim, ἔγραψε. προσέφερεν εὐλογίαν, I, 19, dedit, imposuit. προσέφερον τὰ συγγράμματα, IV, 3, legendos destinabant libros.

πρόσεχε αὐτὸν, IV, 142, pro αὐτῷ. πρόσεχε τῷ ὁμόζυγι, IV, 615, uni fidelis mane. πρόσεχε ἡμῖν ἰσοτίμως, V, 1004, pari honore nos dignare, cole. προσέχειν, I, 601 extr., 612 med., studere, delectari, occupari semper, legere, canere, tractare rem. προσέχειν μετανοίᾳ, I, 637, studere, curare, mentem mutare. — μεταμελείᾳ, II, 1394. — ἐπαγγελίαις, II, 1447, intelligere, spectare, respicere, sequi. προσέχομεν, III, 1107, πιστεύομεν. προσέχοντες εἰδώλοις, I, 871 extr., videntes, reputantes ; quam sint nihili. προσεχόντων μύθοις, II, 1018, fidem habentium.

προσηγόρευσαν δημηγόρον αἰσχρὸν κατὰ Χριστοῦ, III, 989, ipsi illi scelerati non ita appellarunt ; si vera lectio est, sign. constituerunt, προὐβάλοντο. προσηγόρευσε γάμον καὶ συνάφειαν, III, 69, Paulus fidem : sane nusquam sic *appellat*, rem ponit, aliis vocabulis.

προσηγορία, V, 983 init. legendum προσηγορίᾳ, dativo, et intell. per appositionem. προσηγορίας Παύλου ἀξία, III, 159, salutatione per epistolam mandata. προσηγορίᾳ Χριστοῦ, vid. Χριστοῦ. προσηγορίᾳ τοῦ Ἰσραὴλ, III, 117, ἀπὸ τοῦ Ἰσρ., ut sim e populo Israelis. προσηγορίᾳ τοῦ Θεοῦ, III, 1125, nomine Dei pronuntiando, eumque invocando, contra serpentem. προσηγορίαν, III, 1132, ut tuo nomine interposito abutantur. προσηγορίαν, Christi, δὴ ἧς, rel. IV, 1273 init., ei nomini tribuit omnia, quæ fecerit Christus, per illud nomen facta, dicit; i. e. per eum, qui gerat hoc nomen, non habiturus, nisi facere voluisset, fecissetque, quæ indicarentur illo nomine. Metonymia, et in sacris litteris intelligenda, ubi nomini Christi vis tribuitur; etsi ibi personam sæpius notat. προσηγορίαις ταύταις πιστεύων, III, 1276, quia credis in Patrem, Fil. et Spir. sanctum, scil. nomine et invocatione te sano.

προσήκατο δίψαν, δάκρυον, IV, 146, Christus, qua humanam naturam accidere sibi concessit.

προσήκει, III, 933 med., necesse est. προσήκει μοι εἰς καιρὸν, IV, 776 ἔπεισι, subit, in mentem venit. Alioqui redundet εἰς καιρόν. προσῆκεν ἱστορίαις, I, 603, ad eas referretur, de iis diceretur, et explicandum esset. προσῆκον, viperæ non fuit Pauli corpus, I, 20, i. e. non debuit, nec potuit vulnerare; quia scil. dicit, peccato eum vacasse : *es war nicht für sie*. προσήκοντά σοι, II, 868, quæ habes. προσήκοντα καιρὸν, III, 536, tempus a Deo destinatum, quo permissurus sit. προσήκουσαν κηδεμονίαν τοῦ Ἰσραὴλ ποιούμενος, II, 1458, Deo scil. προσήκουσαν, quasi meriti Israelitæ. Certe sign. *promissam*, œconomia sua dignam.

προσηλώθη, III, 896, assectabatur, perpetuo ibi agebat. προσήλωσα αὐτοὺς προστάγμασι, II, 829, 1° molestis. 2° perpetuo servandis. προσηλώσας τὸν νοῦν τῇ τοῦ Θεοῦ μνήμῃ, III, 1236. προσηλώσας ἅλυσιν πέτρᾳ, III, 1271, affixit, devinxit, *befestiget*. προσηλῶσθαι τοῖς ἐπικήροις, III, 312 extr.

προσηναγκάσθη, IV, 738, pro simplici. προσήνεγκα πολλοῖς τὸ διήγημα, III, 1243 init. προσήνεγκεν εὐλογίαν, I, 246, videtur pro προήνεγκεν.—προσήνεγκε τὴν ἀπόφασιν, I, 508, ἀντὶ τοῦ προήνεγκε. προσήνεγκε τὸ μέτρον, II, 1040, pro προήν. *posuit*, commemoravit. προσήνεγκε νόμον τοῖς μαθηταῖς, III, 134. προσήνεγκε γυμνὴν διδασκαλίαν, III, 545, Paulus in Epistola ad Hebr. ut non poneret nomen suum, neque apostoli dignitatem præscriberet. προσήνεγκε πίστιν καὶ ἀγάπην, III, 642, vid. συνεισήνεγκεν, ibid. προσήνεγκέ μοι πολλὰ τῶν διηγημάτων, III, 1173. προσήνεγκεν ἡμῖν, IV, 1253, ostendit, expressit.

προσήρμοσε (Paulus) τὴν προφητείαν τῷ Σωτῆρι, I, 1298, de eo explicavit ; directo quidem.

προσθήκην, IV, 137, nec divinæ per humanam neque huic naturæ per illam, factam dici patitur Athanas.

προσθῆναι, IV, 1309 extr., pro προσθεῖναι, lapsu forte. προσθήσω τῇ συγγραφῇ, III, 935 init. pro ἐνθήσω, ut 939. προσθῶσι τῷ — Θεῷ, I, 524, scil. ἑαυτοὺς, applicarent sese ad Deum : aut supple, τὸ πρᾶγμα, τὴν νίκην, ab eo exspectarent, ei tribuerent.

προσιόντες ὀρεωκόμοις, καθικέταις, στρατιώταις, III, 1279, scil. σὺν · vel, ut venirent comitantibus illis, ut principes, vel, ut perinde, atque illi, misti illis, venerint ad Simeonem.

P.

et primus, hoc *mysticus* et de Novo Test. explicandus. ῥητῷ ἐνὶ προσεσχηκότες, I, 855, pro ῥήματι · ut 856 init. ῥητῶν ἐνίων μνησθεὶς; pro ῥημάτων. ῥητῷ ἀποστολικῷ, I, 906, 1393, verbis apostoli. ῥητὰ, I, 33, loca Scr. sacr. ubi aliquid dicitur verbis, quæ ad litteram loquantur, quod aliter sit interpretandum : ut, cum membra humana Deo tribuuntur. ῥητὰ προκείμενα, I, 933, verba. ῥητὰ τῆς προφητείας, I, 1010, bis, verba. ῥητῶν λύσιν, vid. λύσιν. ῥητῶν, I, 764, pro εἰρημένων, ῥηθέντων. ῥητῶν, III, 264, 472, verbis. ῥητοῖς, II, 228, verbis. ῥητοῖς ἅπασι, I, 1521, quæ dixit. ῥητοῖς ἀποστολικοῖς, I, 970. ῥητοῖς πρὸ τούτου, II, 131, verbis prioribus.

ῥητορευούσης, III, 249, τῆς γλώσσης.

ῥίζα παράνομος, I, 277, origo nefanda. Ipsa ῥίζα, pater non erat παράνομος, sed modus suscipiendi. ῥίζαν, IV, 366, peccati, exscindi baptismo, negabant Messal. recte quidem. ῥίζαν ἔχομεν (corpus Christi) εἰς ἀνάστασιν καὶ σωτηρίαν, IV, 58, ut κλήματα τῆς ἀμπέλου. Athan.

ῥιπίδας καλουμένας, III, 1196, igni animando, aut refrigerando æstui; non ad voluptatem quidem ille asceta.

ῥίψας λογισμὸν, III, 1314.

ῥοπῇ, I, 381, auxilio, momento ad victoriam, robori. ῥοπὴ θεία, I, 334. momentum, inclinatio Dei ad victoriam, auxilium, III, 475, 419, 1215; IV. 1212. ῥοπῆς, I, 627 extr.; III, 637, pro βοηθείας, ῥοπῆς οὐδεμιᾶς παρελθούσης, III, 991, momento horæ. ῥοπὴν, I, 1645 init., auxilium.

Ῥουβεὶμ, III, 32, Ruben. Ῥουβὴμ, I, 106. Ῥουβεὶμ, vel Ῥουβὶμ, 110.

ῥυθμοῦ δεῖται, III, 257, organa musica : ut sit, qui modos faciat, canat.

ῥύμας καλουμένας, vid. καλουμ.

ῥύμματα ἐκ γῆς φυόμενα, II, 417, herbas, quibus purgentur ῥύποι, sordes. ῥυμμάτων δέομαι, I, 934 init.; cod. unus ῥυμάτων, quasi a ῥύω, libero; alter, καθάρσεων, quod est glossema. Nam et 939 init. ἀποῤῥύψαι, abluere.

ῥῦσις νυκτερείας, II, 232, est interpretatio τοῦ Ζαβουλὼν, ex Hebr. זוב, quod notat γονοῤῥυή, et לין, pernoctare. Unde ῥῦσις hic non est *liberatio*, sed *fluxus* : quod patet 1° ex etymologia, etsi falsa, tamen allata; 2° et seq. ῥεύσασα. Sed legendum videtur ῥύσεις, plurali, ob νυκτερείας, aut hoc pro substant. accipiendum, genitivo casu, scil. ὥρας.

Ῥωμαΐα γλώττη, III, 785.

Ῥωμαῖοι πάντες ὀνομαζόμεθα ἀπὸ τῆς Ῥωμαίων πόλεως, II, 544. Græcus imo Syrus, in Syria scribit. Ῥωμαίων πόλεως, II, 544, Roma.

ῥὼς, Hebr. expl. ἄκραν, I, 435, κεφαλὴν, II, 1005.

ῥώσεως, III, 873, a ῥώννυμι firmitatis, potentiæ.

ῥωσθεὶς, I, 712. ῥωσθεῖσαι, I, 1014.

Σ

Σαβαεὶμ, pro σαβεὶρ, Var. Lect. Dan. XI, 16. II, 1276 init. expl. δυνάμεως.

Σαβαῒν γῆν, expl. Aquila, I, 373.

Σαβαὼθ expl. IV, 393.

Σάββατον, IV, 351 extr., dies ante Dominicam : nec tamen de Judæis ibi sermo. Sign. ultimum septimanæ diem apud Christianos. Σάββατα σαββάτων, expl. I, 103, non legit Σαββατὼν, ut est in Hebr.

Σαβελλισμοῦ, IV, 363. Sabellianismi.

Σαβώρην, III, 808 extr., Saporem : per β.

σαγηνεύουσιν αὐτοὺς οἱ πολέμιοι, II, 494, cingendo omnia et pervestigando : ut Persæ Eubœam, vid. Bos. ad Cornel. Milt.

σαγήνης (ὑπὸ) Ἀρειανικῆς θηρευθέντα, vid. θηρευθέντα. σαγήνης εἴσω ἐγένετο, III, 444, ad Christum versa est, III, 1190, persuasum ei fuit, ut illa crederet et servaret.

σαδαΐ, Hebr. שדי, expl. IV, 393.

σαδηρὼθ, expl. I, 534.

σαλεύει γλῶσσαν, I, 667, pro κινεῖ, a quo tamen per καὶ distingu.

σάλπιγγος τοῦ πνεύματος, IV, 206, Paulum.

σανίδες, I, 164, interpretatio τῶν στύλων.

σαπφὼθ τοὺς ὀβελίσκους καλεῖ, II, 268, in LXX, τὰς Ἀπφὼθ legit. τὰ Σαπφώθ.

σαρκικὸς, IV, 128, Christus, vero corpore et post ἀνάστασιν præditus. Ign. σαρκικῇ γλώττῃ. III, 407, σωματικῇ, ἀνθρωπίνῃ. σαρκικῶν ἀργίᾳ, II, 825, otio ab operibus corporeis et humana spectantibus. σαρκικῶν παθημάτων, III, 83 init. corporeis motibus. Opp. enim ἀσώματοι. σαρκικῶν ζώων, V, 1100, corpus habentium.

σαρκικῶς γεγέννηκε, *homo hominem* peperit, V, 1.

σαρκίον ἐκ Μαρίας, V, 1079, ex quo Christi corpus.

σαρκοφόρον, IV, 50, Christum. Ign. σαρκοφόρον Θεὸν, III, 959, Christum profitentur pii.

σὰρξ, III, 82, distingu. a φρονήματι τῆς σαρκὸς, intell. corpus, et φρόνημα ejus, motus corporeos, non sane e sensu Pauli. V, 3, 8, corpus Christi : distingu. ψυχῇ λογικῇ. V, 13, pro σῶμα, I, 64, totum hominem cum animo notat. σάρξ μου, ἣν ἀναλήψομαι, ἐξ αὐτῶν ἐστιν, II, 1355. σὰρξ τοῦ Υἱοῦ οὐ κατῆλθεν ἀπ' οὐρανοῦ, IV, 259. Euseb. Emes. σάρξ ψυχὴν ἔχουσα, V, 2, corpus, in quo est animus. σάρξ ὁ Λόγος materialiter ponitur ut comprehensio personæ Christi. V, 35. σάρξ λογικὴ καὶ ἔμψυχος, V, 62. σαρκὸς, IV, 12, humanæ naturæ. σαρκὸς προκαλύμματι, vid. προκαλ. σαρκὸς οὐ κατηγορεῖ, III, 391, Paulus : *corpus* intell. σαρκὸς καὶ θεότητος κρᾶσις, V, 10, naturæ humanæ et divinæ. σάρκα semper ponunt, quia sermo et controversia de formatione in utero Mariæ qua corpus. Animam enim aliunde divinitus arcessebant. σαρκὶ δεδομένας νομοθεσίας, III, 70 init. corpore exercendas. σαρκὶ ἔπαθεν ὁ Λόγος, V, 1146, improbat Euther. ne Λόγος dicatur παθεῖν. σάρκα, III, 411 init. corpus. κατὰ σάρκα, III, 14, οὐκ ἔστιν εὑρεῖν ἐπὶ τῶν τοῦτο μόνον ὄντων, ὅπερ ὁρῶνται, scil. ὄντες. σάρκα βραχεῖαν ἔχον ὄρνεον, II, 1618, *corpus*. Hebr. σάρκα ζῶσαν καὶ λογικὴν ἀνέλαβεν ὁ λόγος, V, 3. σάρκα τὸν ἄνθρωπον ὀνομάζειν, ἔθος τῇ Γραφῇ, V, 31. Σάρκας, IV, 13 extr. corpora. σάρκας, τοὺς τῇ σαρκὶ δεδουλευκότας, IV, 76.

Σάρκωσις et ἕνωσις nil differunt, IV, 100, 101.

Σατᾶν, expl. I, 450. Ibid. intelligit pravam Davidis mentem. Σατᾶν, I, 482, seditionis et defectionis auctor. σατανᾶν, ἄρχοντα δαιμόνων, ἀποστάτην, IV, 789 init.

σατορνίλου, IV, 291. Saturnini.

σατράπαι, I, 401, Philistæorum proceres apud Agisum. σατράπας, τοὺς τοῖς ὑπάρχοις, καὶ στρατηγοῖς ὑποκειμένους, II, 942.

σαυτῷ ἐδέξω τοῦτο, V, 1033, hoc tuo jure sumis, ipse ponis, quod tibi nemo concesserit : ipse commentus es, *aus den Fingern gesogen*.

σαφηνείας, II, 20, interpretationis. σαφηνείας οὐ δεῖται ὁ νόμος, I, 264. i. e. σαφηνισμοῦ, perspicuitate extrinsecus addita explicatione. Metonymia. σαφηνείας δεόμενα, I, 353, explicatione. σαφηνείας ἀρξώμεθα, II, 1063, interpretationem. σαφηνείας μὴ δεῖται, IV, 196, interpretatione. — δεόμενον, IV, 978. σαφήνειαν, I, 578, interpretationem; metonymice, addit, τεθεικὼς, I, 602, interpretandi opus, II, 1593, explicationem. σαφήνειαν τῶν λεγομένων, III, 260, sensum, explicationem.

σαφῶς, IV, 668 init., plane, perfecte. σαφῶς φυτευόμενον, III, 62, plane, solide, firmiter, ἀκριβῶς.

σβεννυμένου τοῦ λογισμοῦ, I, cessante rationis usu. σβέσει τὰ λυπηρὰ, II. 1541. σβεσθήσεται ἡ τῶν εἰδώλων θεραπεία, II, 185, tolletur : p. 185. ἔσβεσεν, sustulit. σβεσθήσεται ἡ πλάνη, II, 1207 init.

σέβας, II, 1674, mensæ Dei, altari, dicitur προσ-

σκάφος, IV, 500, navem, magnam in mari: supra enim, ἐν νηΐ, et 538.

σκέμματος γενομένου, III, 883.

σκέπην Θεοῦ, I, 872, templum.

σκεπτομένοις διὰ πενίαν τῆς οἰκοδομίας τὴν ἀναβολὴν, II, 1591 init. Si vera lectio est, sign. agitantibus, animo volventibus, decernere volentibus, Cod. n. 20, σκεπτόμενος. In hac lectione supplendum, γενομένην.

σκευάσασθαι. interpretatur Symmachus, I, 138.

σκευασίαν, IV, 728 init. præparationem in cibum, *Zurichtung*.

σκεύη Davidis, I, 389 expl. ἡ πνευματικὴ δωρεά. σκεύη ὀργῆς, ἐλέους, quid? I, 130. σκεύη τοῦ διαβόλου πρῶτα, τοὺς μάγους, II, 225.

σκεῦος οἰκεῖον, IV, 68, homines, quorum corpus assumpsisset. Chrys. σκεῦος ἀνθρώπειον, IV, 457, corpus, in quod agat diabolus. Anti-Christus.

σκευοφόροι, I, 402, milites subsidiarii, qui impedimenta *custodiant*.

σκευωρημάτων καθ' ἡμῶν, IV, 1257, moliminum

σκέψιν προσκυνητὴν, III, 883. θεωρίαν, λόγον, doctrinam.

σκηνὴ, I, 1507, templum Salom. σκηνὴ Θεοῦ, σκηνὴ Λόγου, IV, 57, differunt. Eust. σκηνὴν σαρκὸς, περιέθηκεν ἑαυτῷ, ὁ Λόγος, IV, 267. σκηνὴν ἀνθρωπείαν ἑαυτῷ περιπήξας, IV, 877. Christus. σκηνὴν, V, 116, corpus Christi. σκηνῶν ἀποστολικῶν, III, 97, vita beata in cœlo, 286, sede cœlesti. σκηναῖς, III, 1283 distingu. a καλύβαις, ut vilioribus, leviusque structis, stramineis: cum illæ sint e tabulis. σκηνὰς, I, 671 med., sedes, perfugia.

σκηνοποιὸν, I, 125. Paulum nominatim, tegumentorum opificem.

σκῆνος καθαρώτατον, IV, 55, humana natura Christi: aut, corpus Mariæ, uterus. Hippol.

σκηνοῤῥάφος, III, 297, Paulus. Consueto humili nomine vocat, quia ἰσχὺν ei tribuit. σκηνοῤῥάφου, IV, 391. Pauli. σκηνοῤῥάφῳ ἑνὶ, IV, 285, inter apostolos, Paulo.

σκῆπτρα, φυλὰς, II, 1553. σκῆπτρα ὠνόμασε τὰς φυλὰς, II, 1553. σκῆπτρα Ἀσίας, III, 953, fratri dedit Valentinianus, collegæ ascito. σκῆπτρα Εὐρώπης, III, 1014. Gratianus habuit patre Imp. vivo, Valentiniano, et patruo Valente, collega imperii. σκῆπτρα τῆς μοίρας τοῦ Βάλεντος, III, 1023. Theodosio dedit Gratianus.

σκιαγραφεῖ ὁ νοῦς τὴν ἀρετὴν ἢ τὴν κακίαν, IV, 179, designat, sibi proponit, cogitando et cupiendo. σκιαγραφεῖ τὴν ἁμαρτίαν ἡ συγκατάθεσις τοῦ νοῦ, V, 128 et intellectus et voluntas. σκιαγραφήσας ὄναρ, III, 1244.

σκιογραφῶν, II, 753. σκιογραφοῦντες, I, 1424. Obs. etiam, ibi non prophetis tribui, sed piis aliis.

σκιρτᾷν τοὺς πώλους, III, 77, vid. πώλους. σκιρτᾷν, III, 139, luxuriari, insolescere.

σκιρτήματα, I, 641 med., cupiditatum motus, IV, 644, corporis, vim cupiditatum corporearum et impotentiam. σκιρτήματα ἐκ τῆς πολυκαρπίας, II, 290, insolentia. σκιρτήματα τῆς ἀκμῆς, III, 664. σκιρτήματα τῶν παθημάτων, III, 82. σκιρτήματα κυμάτων, IV, 508.

σκιρτῆσαι, II, 905, insolescere, lascivire. σκιρτώντων τῶν παθῶν τοῦ σώματος, III, 79.

σκιώδη περιῤῥαντήρια, I, 1364, typica, Vet. Test.

σκληρότητος τοῦ ὑετοῦ, II, 196, vehementia, nimia copia, impetu.

σκληρύνειν, vid. *Indurare*; neque enim verbum expl.

σκόλοπας. III, 858, in virgis palmeis, aculeos. σκόλοπας, IV, 171, vel κόλοπας, clavos, paxillos, quibus chordæ intenduntur vel remittuntur; *Wirbel*.

σκόπησον, I, 983, med. σκοπητέον τὸ πλῆθος, I, 514, conjectanda, judicanda ex illorum analogia.

σκοποῦ τῆς γραφῆς οὐκ ἐκπεσεῖται, II, 1552, qui aliter interpretari voluerit; quia scil. *res ipsa* vera. σκοπὸν, I, 684 in seq. expl. τὴν ἐλπίδα · sign. rationem, *sein System, Grundsatz*, II, 792. Scripturæ, sensum, III, 919, sensum, ingenium, mores, studia, III, 351, sententiam, formulam; *Grundsatz, Maxime*. III, 1048, decretum, sententiam, quid lacturus esset. IV, 791. τῶν θείων λογίων, argumentum, rationem, verum sensum, doctrinam. σκοπὸν πολεμικὸν, I, 442, pro, γνώμην. σκοπὸν χάριτος, III, 629 extr., rationem, conditionem, τρόπον, formulam, speciem; nil ibi de consilio. σκοπὸν διδασκαλίας, IV, 388, 1219, 1255. τὸν λόγον, rationem, summam, argumentum. σκοπὸν τῆς γραφῆς, V, 1016, morem, usum loquendi. σκοπὸν περὶ τὴν σὴν θεοσέβειαν, IV, 1281, amorem tui.

σκοτομήνην expl. I, 672 init. σκοτομήνη κακῶν, II, 621.

σκότος, I, 709. θλῖψις, I, 733. κακία expl. I, 820, expl. κατάπτωσιν.

σκυθίζουσιν ἐμοὶ Ἕλληνες, Anacharsis dixit, IV, 841.

σκυθρωπὰ, I, 597, mala, calamitates, et 578; II, 167, 293 init. σκυθρωπὰ λῦσον, I, 1179. σκυθρωπὰ παντοδαπὰ, III, 683.

Σκυθῶν, III, 1069 extr., Gothorum.

σκυλεῦσαι, I, 138, pro eo legitur συλεῦσαι. σκυλεύουσι πλοῦτον, II, 1665.

σκύλοις, I, 401, pro τῇ λείᾳ.

σκυταλίδες δακτύλων, IV, 535, 755, articuli.

σκυτοτομικῶν νόμων. IV, 936. Pauli.

σκυτοτόμος, IV, 943, 944; I, 334; IV, 692, 837, 840, 869, 899, semper ita Paulum vocat: quia σκηναὶ, quas conficiebat, omne tegumentorum genus, e corio quoque, sign. ut eum habuerit pro eo, quem nos dicimus, *Beutler, Täschner, malletier*. Nam, *stragulas* texere, mulierum magis opus. σκυτοτόμοι, I, 1060. apostoli quidam: nominatim Paulus. σκυτοτόμους, interpretes suæ voluntatis fecit Deus, i. e. humiles opifices.

σμικρολογίαν ἀγάπης, III, 351, parcum amorem.

σμικρολόγον, IV, 501. πρόνοιαν fingunt, qui non ad omnia eam porrigunt. τὸ σμικρολόγον τῆς προνοίας, IV, 691, e doctrina Aristotelis, non ad omnia eam porrigentis.

σμικρολόγως, IV, 485. Deum curare res. quæ adsint, non ultra lunam, ut Aristoteles docuit.

σμικρύνειν, II, 1643, Christum, humilem ejus notionem sibi fingere, deteriorem putare.

σολοικισμοὺς ἁλιευτικοὺς, IV, 839 init. apostolorum orationem haud pure Græcam. Notent male solliciti!

σὸν φόβον, I, 1468, pro σοῦ.

σουαρεὶμ, Hebr. expl. II, 555.

σοφία, I, 175, opificum et artificum. Add. I Cor. III, 10. σοφία, III, 236, 237. Eust. vis et natura Christi divina: synecdochice, vel e Prov. VIII. σοφία et σύνεσις distingu. duplici καὶ, per distributionem. Illa respicit θεογνωσίαν, quam mox dicit, hæc regnandi prudentiam, vel rerum naturalium scientiam. σοφία κατασκευασθεῖσα ὑπ' αὐτοῦ (τοῦ Θεοῦ Λόγου), II, 641. condita: non ipse Λόγος. σοφίας ποιητὴς καὶ δεσπότης Θεὸς, II, 641, scil. in hominibus. σοφία, IV, 554 init., aucupandi arte, calliditate. σοφίας δύο, τρεῖς, Θεοῦ, III, 171.

σοφίζομαι τὸ ποθούμενον, IV, 1212, alio modo efficere tento et consequi, quod alio modo negatur.

σοφιστὴς κακίας, IV, 883, diabolus.

σοφὸς et de malis, I, 429. ὁ σοφὸς, IV, 597, absolute, Salomon; at p. 686. Siracides. σοφός τις, I,

sancta vid. Ind. Loc.) et in instituenda illa, τῷ συμβόλῳ τοῦ σώματος. panem vocavit corpus. Symbolum ergo panis, sed *vere* præsentis, corporis: ut vinum sanguinis, de quo mox: αἷμα τὸ σύμβολον ὀνόμασεν. ut contra semel *vitem*. ἄμπελον, dixerit, ob sanguinem fusum, ut ante expl. σύμβολα τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος (Christi), I, 1397 init. in Cœna sancta. σύμβολα τοῦ δεσποτικοῦ θεώμεθα σώματος, III, 255 init. in Cœna sancta. Nil ergo impedit, quominus adsit. σύμβολα θείων μυστηρίων, III, 1269, panem et vinum eucharisticum. σύμβολα τοῦ πάθους, IV, 56 (Eustath.). vel ipsum πάθος, vel ordinem, adjuncta, *Umstände*. σύμβολα μυστικά, IV, 125, panis et vinum in Cœna sancta. συμβόλων τοῦ σώματος, III, 238. opus esse post Christi adventum ad judicium negat, αὐτοῦ φανέντος τοῦ σώματος, nempe a pectabiliter. συμβόλοις, I, 247, arte divinandi, omnino.

συμβουλεύει, III, 164. Paulus, I Cor. VII. συμβουλευθεῖσα — ἀποστῆναι, II, 418. Hypallage, pro συμβουλευθέντος αὐτῇ.

συμβουλῆς, I, 644, pro συμβουλίας. συμβουλὴν, I, 842 med. 1181; III, 452, pro συμβουλίαν.

συμμαχία Dei contra feras et noxia invocanda, I, 19. συμμαχίαν (Θεοῦ) ἐπὶ τῇ τῶν ἀγαθῶν ἐργασίᾳ, II, 748.

συμμεθέξομεν, III, 354. συμμετασχόντας, III, 158.

σύμμετρα νομοθετεῖ, III, 654, mediocria, ab omnibus præstanda, non τελειότητα, paupertatem voluntariam.

συμμετρούμενος, V, 38, idem, quod συμμορφούμενος in marg. quæ glossa est.

συμμορίας ἑτέρας ὑπάρχω, III, 1072. Arianus sum, numero, cœtu, diverso a vobis. συμμορίας ἐκ βουλευτικῆς ὁρμώμενος, III, 1161, *genere* senatorio ortus. Nec tamen *familiam* notat συμμορία, sed corpus, ordinem; unde minus congrue dictum, quasi, e senatu oriundus. συμμορίαν πᾶσαν, III, 1212 extr. medicorum, quotquot aderant.

συμμορφούμενος, V, 38, glossa τοῦ συμμετρούμενος.

συμπαθῶς ἐπὶ τούτοις ἐκώλυσε, III, 988. Pro adjectivo συμπαθής, vel verbo, συμπαθῶν, misericordia motus. Neque enim jungi liceat, ἐπὶ τούτοις ἐκώλ. pro ταῦτα.

συμπαραλαβὼν μεθ' ἑαυτοῦ τοὺς οἰκτιρμούς, I, 957, adhibens robur cohortationi suæ. (Siquidem sana lectio).

συμπαρεκτείνωνται τῇ κακίᾳ, II, 296, una cum vitæ cursu longiori.

συμπαρὼν τῷ δικάζοντι, cum accusatrice stans *coram* judice, IV, 617.

συμπεπλεγμένοι τοῖς πατράσι, II, 469 expl. τὴν ἐκείνων πορείαν ὁδεύουσι. συμπέπλεκται, V, 1104, de ἑνώσει ponit Apoll. damnat Theodor.

συμπεπλήρωκε τὴν προγραφήν. III, 16, finivit.

συμπεριενεχθῶμεν, III. 867, est consequens τῷ ἐξετάσαντες, ergo debet esse, rem discamus, per omnia ducamur universi: *pour être au fait*, εἴσω τοῦ πράγματος γενώμεθα.

συμπεριεψηφίσθημεν αὐτοῖς, III, 900, occupati fuimus illis tractandis, examinandis, monendis, damnandis, rel.

συμπέφυκε, IV, 386, una est, in una οὐσίᾳ, nec tempore posterius.

συμπέφυρται, ἐν οἷς (pro Dativo simplici) τὸ οὐκ ἦν, III, 756, sine iis intelligi nequit.

συμπιπτόντων, V, 77, aut jungendum sequenti, δι' ὕμνων, hymnis rei congruis; aut præcedenti, ἐφ' ἑκάστῳ τῶν ψαλμῶν, in unoquoque psalmo, qui illi rei conveniat, respondeat. Sed n. 3, correctius ista leguntur.

συμπιστευόμενος λογικῷ ζώῳ Θεός, V, 1095, quem credamus simul esse hominem verum.

συμπληρώσας τὸ διήγημα, II, 530, cum finisset.

συμπληρωτικὸν τῆς Τριάδος, II, 432. Πνεῦμα, Spir. sanct. qui seu tertia persona pertinet ad Trinitatem, eamque velut absolvit.

συμποδίσαντα, II, 1361 extr. qui coercui, castigavi, disciplinam adhibui.

συμποιμαίνουσιν, IV, 558, pastorum canes, qua custodiam, quæ est pars τοῦ ποιμαίνειν.

συμπρόεισι τῷ λόγῳ τὸ πνεῦμα, IV, 757.

συμπροσκυνεῖσθαι de Christo homine reprehenditur, V, 51.

συμφορὰν (κατὰ) δεσποτεία, IV, 483. quia sic sors tulit, cum ante non esset, opp. οὐσίᾳ, qua sumus Dei servi. συμφορὰν προὐξένει, III, 759, *dolorem* movit.

συμφραξαμένων, IV, 1514, cum se armassent, satellitibus stipassent.

συμφυής, συμφυΐαν, IV, 172. Apollin. de anima et corpore sociatis sine συγχύσει.

συμφωνηθεῖσα μία γνώμη, III, 784. συμφωνοῦσαν τῇ δεσποτικῇ διδασκαλίᾳ τέθεικε τὴν μαρτυρίαν, III, 556. Paulus, vaticinium Ps. VIII, ita explicavit, ut Christus explicat.

συμψηφισαμένου τοῦ Υἱοῦ, III, 676. Patri, ut essem apostolus.

σύμψηφον ἔσχε τὸν δεσπότην Χριστὸν, III, 678. Pater, in decretis suis.

σὺν, duo *diversa* notare debet; V, 43, hinc adjungi vetatur vocabulis προσκυνεῖν, δοξάζειν, de Christo homine. σὺν αὐτῇ (φύσει ἀνθρωπείᾳ) βασιλεύει, (Christus,) I, 1390, i. e. juncta ea divinitati suæ in una persona. σὺν εὐσεβείᾳ τὴν εὐπραξίαν, II, 521, promittit, *si* pie vivant. Possit et notare: ***simul restitutionem et conservationem cultus veri.*** σὺν τῷ ἁγ. Πνεύματι, III, 962, vid. ἐν Πατρὶ, ibid. σὺν τῷ ἡλίῳ, V, 952, non separatim ab eo, sed ibidem ex eodem momento, ubi sol, sic mox repetit de unguento.

συνάγειν, IV, 245 extr. conventus sacros agere in ecclesiis. Greg. Naz. συνάγειν τὸν κύκλον εἰς δισχιλίους πήχεις, II, 1026, ut omnis ambitus ejus haberet 2000 cubitos. συνάγειν pro συνάγεσθαι

συναγέννητον, III, 750, Filium Patri dicebant quidam; voluerunt συναγένητον. συναγεννήτου ἐξ ὕλης, IV, 311, Deum fecisse omnia, dicebat Hermogenes. Jungendum, ἐξ ὕλης ὑποκειμένης καὶ συναγέννητου; non quo præter ὕλην aliud sit συναγέννητον, forte legendum, συναγενήτου, etsi permiscentur hæc duo semper fere.

συναγωγὴ et συναγωγαὶ aquarum quo discrimine? ἐκ τῆς συναγωγῆς, Ἀπολιναρίου, IV, 365. συναγωγὴν τὴν μητέρα καλεῖ, II, 1527, Judæorum: quia docebat reliquos et formabat. Singulari usus, intell. Synedrium Hierosol. corpus sacerdotum et Theologorum.

συναΐδιον τοῦ Πατρὸς, III, 544, pro Πατρί. συναΐδιον Θεοῦ, IV, 386 init. pro Θεῷ.

συναλίσας, III, 936. συναλίσας τὴν στρατιὰν, III, 914. συναλισθέντων, vid. συναυλισθ.

συναναβῆναι οὐκ ἐᾷ τὸ φρόνημα, III, 1285, superbire ob virtutis, quo evasit, fastigium.

συναναιροῦντας τὰς θείας Γραφὰς, III, 732, repugnantes iis, per dogmata sua tollentes: quia aut hæc, aut illas, falli oportet.

συναναλαμβάνοντες, III, 731, una complexi.

συναναστρέφεσθαι, V, 1081, ψυχῆς ἐστι, ut in corpore, per corpus, etsi non adspectabilis, versetur inter homines, seque per opera exserat.

συνάξεις, IV, 1530, celebrationes Cœnæ sacræ cum alia liturgia: populum eo negant convenire; ideo vocantur ἄθεσμοι, illegitimæ.

συναπέλυσε, III, 821, pro συναπέστειλε.

συνάπτει τὴν γεγενημένην διαίρεσιν, III, 165. συνάπτει μίαν ὁμολογίαν, V, 42, Christum ut unum celebrat, non una cum Λόγῳ Jesum.

συναριθμεῖται, συναρίθμησον, V, 1040, eodem honore cole, quo Deum; et mox, συναριθμῆσαι Θεῷ, pari cultu prosequi, Deo pares habere.

συναριθμήσεως ὀνόματος καταξιοῖς, V, 1040, eodem nomine, quo Deum, vocas: Dei nomen et ipsi reddis.

συναρμόττειν, IV, 110, miscere, confundere.

συνασπιεῖ τοῖς λόγοις, V, 37, defendet, probabit doctrinam nostram. Frequentius, ὑπερασπίζειν, vel in medio.

συνασπισμὸν, II, 1390, aciem, scutis consertis.

συναυλισθέντων, III, 818, pro συναθροισθέντων, vel συναλισθέντων : hoc videtur præferendum.

συνάφεια σχετικὴ, vid. σχετικὴ. συνάφεια, V, 10, distincta ab ἑνώσει. Hæc ὑποστατικὴ, illa σχετικὴ, p. 8. συνάφεια, minus quam, ἕνωσις, V, 13 scil. societas et communio dignitatis et status. συνάφεια et σύνοδος nil differunt, V, 14. συνάφεια, V, 19, al. ut duo *diversi* coeant in societatem et consortium. συνάφειαν, II, 13 rel., concubitum. συνάφειαν πεπίστευται τὸ στῆθος, II, 1090, manuum : durius dictum. συνάφειαν καὶ γάμον, III, 69, pro, γαμικὴν συνάφειαν. συνάφειαν δευτέραν, IV, 469, matrimonium. συνάφειαν, IV, 1279, Nestorius dicit, non ἕνωσιν. Cyr. συνάφειαν ἡμῖν δίδωσιν, V, 1109, Christi corpus cum ipso. Apollinarista. Sequitur, οὐ ἐστι σῶμα · supple antea, πρὸς ἐκεῖνον. συναφείας γαμικῆς, III, 188, 969, concubitu.

συναφθεὶς ὅλος αὐτὸς τούτῳ, IV, 459 extr. diabolus Antichristo; an, ut personam cum eo faciat unam? Sane supra illum hominem vocavit ejus σκεῦος ἀνθρώπειον, pag. 458. Sed tota res commentitia. συναφθεῖσαν, II, 82, n. 6, pro συνταφεῖσαν. Hoc præferendum, quia alludit ad Rom. VI, et alias mortis imagines ponit. συναφθῆναι, III, 69, de conjugali copula. IV, 438, concumbere.

συναχθήσεται Ἄρειος μεθ' ἡμῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, III, 786 (de uno homine); veniet in ecclesiam, Cœna sacra utetur.

συνάψει ἑαυτῷ τὴν φύσιν (hominum) ὁ Μονογενὴς, καὶ ἑνώσει, I, 23. Est illud, quod notat Cyrillus, in Anathem. (T. V. p. 13.)

συνδεδραμήκειμεν, III, 1030, convenimus.

συνδεήθητε, var. lect. pro συνδέθητε, II, 1567, Zeph. II, 2.

σύνδεσμος naturæ universæ homo, I, 30, quia in ejus usum omnia congregata redeunt. Hinc et συνδουμένη in illo κτίσις dicitur, ib. etiam quod ex *omnibus in eo* sit aliquid. σύνδεσμος expl. I, 491, 535. σύνδεσμος, καὶ, (conjunctio,) non diversa distinguit; I, 839 init., sed eosdem varie proponit cum variatione : unde et Symm. et Aquila καὶ habent, I, 838, sana et hermeneutica observatio, tantum quod illo loco indigna, ubi nemo laboret.

συνδιαιτώμενος τῷ θείῳ Πνεύματι ἄνθρωπος, IV, 236, Eust. humana natura Christi, juncta divinæ, et cum ea agens in cœlis.

συνδοξάζεσθαι de Christo homine improbatur, V, 31.

συνδουμένη ἡ κτίσις, vid. σύνδεσμος.

συνδοῦσιν (pro συνδέουσιν) αἱ γωνίαι τοὺς οἴκους, II, 1574 extr.

συνδραμεῖν τὴν σύνοδον, III, 892. συνδραμόντος αὐτοῖς (Judæis) δαίμονος, III, 958. βοηθήσαντος, συνεργήσαντος.

συνδρομῆς, III, 799, e Latino sensu, *concursatione*, i. e. studio, opera, allegatione, ambitione.

σύνδρομον, V, 1147, extr. aptum. σύνδρομον τῇ βουλήσει δύναμιν, I, 1233, Deus habet : 1° parem, 2° parentem exsequendo illam statim, II, 1120. σύνδρομον ἔχει τῇ γεννήσει τὴν τελειότητα, III, 593, statim ut generatus est, per ipsam γέννησιν. σύνδρομον τὴν δύναμιν ἔχουσα ἡ ἐντολὴ, V, 921, ut statim fiat, quod voluerit.

συνέβαινε τῇ γνώσει τῆς φύσεως, III, 42 init. Lex Mosis ; opp. ea, quæ *addita* fuerint qua Judæos solos. Sign. ergo, non ultra progrediebantur illa præcepta. συνέβαινον τῷ γένει, II, 10, similiter sentiebant et vivebant. συνέβησαν, V, 6, junctæ sunt, in unum suppositum sociatæ : quam mox vocat σύνοδον ὑποστάσεων.

συνεγείροντα πλοῦτον, III, 1207, pro συναγείρ., ut forte legendum.

συνέγραψεν, IV, 701, de re una et singulari, quam *ponat* in libro, obiter, et commemoret.

συνεδημιουργήθη, I, 46, *eodem modo* creatus est, ut inter illos, iis æqualis et similis, versaretur.

συνέδριον, III, 802, concilium. IV, 335, 353, 1100, 1314. συνέδριον, IV, 1091, conventum eruditorum, philosophorum et rhetorum. συνέδριον ἐπισκόπων, IV, 1322. συνέδριον τῆς συνόδου, III, 874, 875, cum Patres congregati conventum agerent. σύνοδος hic sunt episcopi : συνέδριον est deliberatio, conventus, *Session*. Aut πλεονάζει alterutrum. συνεδρίοις, III, 773, conciliis epp.

συνεζύγη πνεύματι πονηρῷ, I, 1440, Saulus.

συνεζευγμένος ἀσθενείᾳ, II, 485. συνεζευγμένη τοῖς ἀγηράτοις αἰῶσι, III, 596, ἡ Καινὴ Διαθήκη, duratura æternum. συνεζευγμένοι πενίᾳ, III, 469. συνέζευκται τοῖς ἐρασταῖς τῆς ἀρετῆς, I, 1474, calamitates. συνέζευκται τῷ νόμῳ καὶ φυλακὴ καὶ παράβασις, III, 50, relata sunt, ab ea ponuntur, ut δυνατά. συνέζευξαν τῷ ἑαυτῶν προσώπῳ ἀλαζονείαν, I, 1134 extr. Obscura sententia : proprie sit : loquuntur ita ac si ipsi ostentatores sint, non illi. At hoc contextus non patitur. Dicit, καὶ ἐνταῦθα. Ergo jam ante idem fecere, v. 22, ubi dicunt, δίκην σου. Sic et hic, τῶν μισούντων σε. Sed debebat, τῷ Θεοῦ προσώπῳ. Nec ratio congruit, ut propter illos, non per se, auxilium poscant. Sensus esse videtur : ἀλαζονεία erat in Deum : pii autem interpretantur et in ipsos factam. Prætulerim e cod. n. 13, ἑαυτοῦ, pro αὐτοῦ, scil. τοῦ Θεοῦ. συνέζευξεν τῇ πίστει τὴν τοῦ νόμου προσηγορίαν, III, 45, indidit. συνέζευξε τοῖς μὲν πλοῦτον, IV, 571, dedit.

συνεζηκότας πονηρίᾳ, I, 139 extr.

συνεθήρευσε, III, 968, in eumdem errorem traxit, in quem ipsa hæreret implicita.

συνέθλασε μοχλοὺς, I, 1066, pro συνέκλ.

συνειδήσεως αἰσχρᾶς ἀποσπάσωμεν αὐτοὺς, III, 770 extr. Si refertur ad episcopos et Christianos, celebrantes Pascha cum Judæis : sign. *errorem* : quod et congruat voc. αἰσχρᾶς, et verbo *abstrahendi*. Ad Judæos si traxeris : minus commode, erit pro οἰήσεως, superbia, arrogantia. Illud præferendum.

συνειληχότας πᾶν εἶδος ἀρετῆς, III, 1105. συνειληχότος πᾶν εἶδος φιλοσοφίας, III, 1166.

συνειλοχὼς, III, 1251, pro συνειληχώς.

συνεῖναι, I, 916 init., 919 med. pro συνιέναι. Sic et lib. Sap. XIX, 2, ἀπεῖναι pro ἀπιέναι.

συνεισαγούσης ἑαυτῇ οὐδὲν, V, 980, cum eo vocabulo non addatur ei notio positiva, ἕξις, et tamen sit aliquid, debet notare οὐσίαν ipsam. Anomœorum tricæ ! Vis latet in eo, quod, cum de re aliquid dicatur, quod ei tamen nihil addat, debeat notare essentiam ejus vel naturam.

συνεισέφερε πόνον, III, 224, adhibuit ; redundat σύν. συνεισήνεγκεν αὐτὸς, III, 642, Paulus, fidem et amorem, *pro* iis, quæ a Deo accepisset ; quasi, ne Deus omnia solus fecisset, et ipse ejus χάριν remuneraretur : addit enim : τυχὼν τῆς χάριτος, τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀγάπην προσήνεγκεν. συνεισφέρει, V, 980, ostendit, continet, ipsa vi vocabuli ponit et loquitur. συνεισφέρειν τὸν πόνον, καὶ οὕτω λαβεῖν τὴν χάριν, III, 662. συνεισφέρων τὰ παρ' ἑαυτοῦ, I, 597, humanis quoque artibus usus, non deside fiducia Dei. — τὰ παρὰ σαυτοῦ, II, 705. συνεισφέροντας τὰ παρ' ἑαυτῶν, I, 276, adhibentes *simul*, præter divinum auxilium, facultatem a Deo nobis insitam ; eleganter sane ! συνεισφέρειν enim de erano et symbola dicitur, ubi quisque *ratam* partem *confert* et *virilem*.

συνεισφορὰ πλειόνων κατορθωμάτων, I, 1512, cum alter alterum in virtutis studio juvat ; officiorum mutuorum consociato congestio, collectio in unum.

συνεκδραμούσης τῆς χάριτος τῇ τοῦ Ἰωάννου γεννήσει, V, 91, Evangelio et Novo Test. initium capiente, una erumpente cum Joan. Bapt.

T

Τὰ δι' ἀλλήλων, II, 755, scil. ῥηθέντα, τὰ τῆς δικαιοσύνης καταβαλοῦ, II, 1324, scil. σπέρματα, aut pro τὴν δικαιοσύνην.

τάγμα, I, 215 extr., æstimatio, pretium, quod pro re votiva statutum solveretur. Dicit tamen, ὑπόσχεσιν, vel εὐχὴν, ipsam sic vocari, quasi qua aliquis sibi aliquid τάττῃ, constituat, injungat; sed videtur pertinere magis ad rem totam, de qua agit in illa quæst. ut pro re ipsa pretium vel æstimatio solveretur, τιμὴ τῆς εὐχῆς, ut habet titulus. τάγματι εὐσεβεστέρων, I, 109, cœtui. τάγματα διάφορα δαιμονίων, II, 974. ταγμάτων ἀοράτων, II, 741, angelorum, quoad scil. *ordinibus* descripti. ταγμάτων δημοτικῶν, vid. δημοτ. ταγμάτων ἐκείνων ἐκπεπτωκυῖαι δυνάμεις, I, 31, mentes lapsæ e priori statu cœlesti. ἐκ τῶν ταγμάτων ἁγίων, III, 438, erant diaboli. ταγμάτων οὐρανίων, 439. ταγμάτων, III, 638. in ecclesia, præter sacerdotes, viduarum, dominorum, rel.

ταινία, vid. μίτρα.

ταινιοῖ τῇ εὐφημίᾳ τὸν νόμον, III, 75. ταινιοῖ αὐτοὺς ἀπὸ τῶν πάλαι γεγενημένων, III, 374. ταινιοῦσθαι κρότοις, IV, 639, laudari; non congruunt ista proprie. ταινιοῦται στεφάνοις, I, 937.

τάλαντον τῆς θεότητος, IV. 130. Christi, quam talento apud Matth. confert Hippol. et amitti dicit ab hæret.

ταμιακὰ, ζυγὰ, IV, 1101, sunt agri, aut fundi, qui aliquid pendant fisco; sed omnes pendere debebant; quare et reddi possis, qui sint fisci; *Kammer-Güter:* ut ἐλευθερικὰ sint, privatorum; quibus tamen tributum extra ordinem imperetur, vid. et χρυσοτελῶν.

ταμιεῖον τῶν λογισμῶν, I, 794. ἐκ τῶν οἰκείων ταμιείων ἀνεφαίνετο, III, 1110, aqua rursus e fonte erupit. ταμιείοις βασιλείοις, III, 925, fisco.

τάξις, κατὰ τάξιν, retro, I, 215. τάξεως προτέρας ἐκπεσὼν, IV, 407, diabolus. τάξιν, IV, 1259 extr. personarum Trinit. agnoscit, sed quæ non inducat ἀξιωμάτων et φύσεων διαφοράν. τάξιν τῶν κατ' οὐρανὸν φωστήρων, II, 1562, multitudinem. τάξιν ἐπλήρωσε, III, 456. Christus: opp. ὑπήκουσεν, hoc non fecit, sed τάξ. ἐπλ. i. e. τὴν οἰκονομίαν, sponte susceptam.

ταπεινοῖς, III, 1122, infirmis, qui nondum possent omnia spernere Dei causa. ταπεινοτέρους περὶ τοῦ Χριστοῦ λόγους, III, 576 init. de humanitate, πάθει et morte ejus.

ταπεινότητος ἡμετέρας, III, 877, nostras (litteras), episcopi imperatori.

ταπεινοφρονῶν ὑπήκουσεν, III, 456, in Christum cadere, negatur.

ταπεινοφροσύνης ἁμαρτίαν· vid. ἁμαρτίαν. ταπεινοφροσύνης ὅρον, vid. ὅρον. ταπεινοφροσύνη, I, 1460, modestia; ex usu Novi Test. II, 1236.

ταπεινοφροσύνην τῶν δεσποτῶν, III, 559, μετριότητα, ex usu biblico ei obrepsit.

ταπεινοῦ φρονήματος, III, 19 init., *modestia;* ex usu Scr. sacræ.

ταπεινωθεὶς, II, 1283 init.: add. ἡττηθείς. Hebr. μὴ ταπεινωθῶμεν, ταπεινὴν ἡγησάμενοι τὴν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ προσκύνησιν, IV, 173. Apollin. ταπεινώσει, II, 1205 extr.: varia lect. Dan. vii, 25, pro παλαιώσει. ταπεινώσει ἡμετέρᾳ, III, 961 nobis; episcopi scribunt episcopis. ταπεινώσεως ἐμῆς παράκλησιν, IV, 1080, meam; idque, diacono scribens episcopus. ταπείνωσιν, I, 823, tristitiam. Hebr.

ταύτης, II, 374 init., 376, pro αὐτῆς. IV, 984 extr., pro αὐτῆς, ut Sylb. legit n. 14, sed non opus, e more Theod. III, 1165 med., pro αὐτῆς. ταύτης ὑποδείκνυσι τρόπον, III, 72, vid. τρόπον. ταύτῃ τοι, IV, 836, ideo. ταύτην τὴν Βόστραν, II, 604 scil. quam nunc scimus et vocamus; quæ hodie superest.

ταὐτὴν, II, 1397 init., aut pro τὴν αὐτὴν, aut potius, vitio forte, pro ταύτην, scil. locustas. Illud si servaris: intelliges, non majorem; non, quo Deus habeat potentiam haud majorem locustarum potentia. ὑπὲρ ταύτην τὴν σύνθεσιν, IV, 255. Christus Λόγος, non ita concretus, ut homo. Apoll. ut Hebr. ix, 12, οὐ ταύτης τῆς κτίσεως, i. e. γηΐνης. ταύτην, V, 75, pro αὐτήν. V, 908, pro τὴν αὐτήν.

ταὐτὸν τῆς φύσεως, vid. φύσεως. κατὰ ταὐτὸν συναγείρονται, I, 1189. ταὐτὸν, pro τὸ αὐτὸ, I, 1343. II, 1315; mox: ταὐτό. τὸ ταὐτὸν τῆς θείας οὐσίας, IV, 744, unitatem numericam et specificam.

ταῦτα ἐξηνδραπόδισμαι, I, 1078 init., scil. κατὰ, tali modo. ταῦτά σοι φιλεῖν καὶ μισεῖν, I, 1537, vitiose pro ταὐτὰ, eadem.

ταὐτὰ τὰ ἔθνη, II, 1005 init.: legendum h. l. videtur, ταῦτα.

ταῦτα φρονήσουσι, II, 1664, videtur pro ταὐτὰ positum. ταῦτα, κατὰ ταῦτα, III, 780 init. pro ταὐτά. ταῦτα βούλεται, IV, 675 extr.: forte pro ταὐτὰ, quia opp. νῦν ἄλλα, νῦν ἕτερα. Sed et ad rem præmissam referas. ταῦτα ἡμῖν φρονοῦντες, IV, 1230, legendum ταὐτά.

ταυτολογίᾳ ἐχρήσατο, I, 999 init.: repetit *superius* dicta.

ταυτοούσιον, vid. ὁμοούσ.

ταὐτότης, vid. οὐσία. ταυτότης παρανομίας, II, 866, similitudo, specifica identitas. ταὐτότης, V, 1077, magis convenit incorporeis, quam corporibus. ταυτότητι φύσεως, III, 408. ταυτότητα τῆς οὐσίας, I, 1392.

Ταφὲθ expl. I, 551; II, 454.

ταφῇ παραδοῦναι, II, 1014 bis, pro τάφῳ.

ταφῆναι σινδόνι, V, 1090, scil. σὺν, ἐν· vel, per breviloquentiam, sindone involutum sepeliri.

τάφος ἡ τιμωρία, I, 439 extr., quia lapidibus obrutus. Hoc et in suspendii pœnam conveniat. τάφῳ τοῦ θανάτου, I, 1225. Cod. ζόφῳ, bene. Illud est: in sepulcro, quo inferantur mortui. μετὰ τὸν τάφον, III, 197 mortem.

ταχίστης ἀφέσεως, I, 944, sine longo dolore et cura, eamdem ibi vocat σύντομον, ubi haud opus sit multo fletu, multis sacrificiis et ritibus, quasi ambagibus.

τὲ. καὶ, vid. καί. τε, pro δὲ, IV, 637 extr. οἵτε μηδέπω πεπιστευκότες. τε, redundat post οὕτω, V, 72 extr.; nil enim redditur. Cod. n. 13, οὔτε τῷ, sed nullo sensu, aut structura. Forte verbum latet, quod reddatur τῷ εἰ, vel εἶτα, ante ἐντυγχάνοντας.

τέγους προεστῶσαι πόρναι, IV, 296.

τεθαύμακε, I, 496, 560; IV, 837, laudat.

τεθείκαμεν τὸν λόγον διὰ πλειόνων, II, 509. τεθείκασιν, II, 331, 1212, 1412, 1567, interpretati sunt, verterunt. τεθείκασι τὸ θερμὸν οἰκτιρμὸν, II, 542, pro eo, quod Græci habent, θερμὸν, apud illos est οἰκτιρμόν. τεθείκασι τοὺς λογισμοὺς ὁρμὴν τῆς ψυχῆς, II, 1342 init. Vocabulo λογισμοῦ intellexere ὁρμὴν, hoc illi substituerunt, illud per hoc expresserunt οἱ Ο'. Sic p. seq. init. τεθείκασι verterunt, et p. 1367 init. τέθεικε, Symmachus, II, 1540 bis. vertit, interpretatus est. τέθεικε τὸ διαθρέψεις, τημελήσεις, I, 797. i. e. ἀντὶ τοῦ, vel pro ἡρμήνευκε. τέθεικε τὴν δευτέραν διάνοιαν, III, 99 init. Vocabulum adhibuit sensu altero. τέθεικε (Σωκράτην) λέγοντα, IV, 702, inducit. τεθεικότος τὴν ἐντολὴν, III, 73 et mox, τέθεικε τ. ἐντ.

τεθηπέναι, τεθηπότας, III, 1171, 1172, alterum, imo prius, p. 1172, leonibus tribuitur qua Danielem.

τεθραμμένους εὐπραξίᾳ, IV, 1095, pro ἐντεθρ. vel συντεθρ.

τεθρησκευκότας, IV, 282 init., διδάξαντας.

τειχιζόμενοι ὑπὸ Θεοῦ, I, 251, custoditi.

τεῖχος, I, 710 expl. insidias.

τεκμηριῶσαι, IV, 1001 extr., describere, ob oculos

Christus, qua corpus in Cœna sacra. τροφῆς, I, 478, vitiose pro τρυφῆς. Q. 33, med. τὸν πόνον τῆς ἐν βασιλείοις τροφῆς προτετίμηκε, regina scil. ipsa. Et in Lat. est, *deliciis*. τροφῆς ἀλλοίας, III, 1215, si ad aliud vitæ genus instituatur puer. τροφῆς ἄμοιρον, vid. ἄμοιρον. τροφῆς ζωοποιοῦ, I, 815, Cœnæ sacræ. τροφῆς μυστικῆς καὶ θείας, III, 194, Cœna sacra. τροφῇ, I, 761, de militibus. τροφὴν θείαν, III, 965, sacram Cœnam ejusque usum. τροφὴν εὐσεβῆ, III, 1175, educationem, disciplinam. τροφὴν πανάγίαν, in Cœna sacra, IV, 26 extr., panem et vinum : ob corpus et sanguinem Christi, quæ *præbent* vere, alioqui non esset τροφή. τροφὴν ποιεῖται, IV, 517, splen, quæ de cibi reliquiis traxit, quasi, ut inde crescat; quod sane fit in splene. τροφὴν ἐποιήσαντο, IV, 621, fratres Josephum tollere, quasi devorare, voluerunt, interitu ejus crescere : imo, vendito eo pretium tulerant, rem auxerant ; hoc potius tenendum ; illud κακόζηλον fuerit ; hoc proprie dici potest.

τροφίμου, IV, 606, Isaci ; quem Elieser sic vocat.

τρόφιμον πίστεως, IV, 712, qui credat, fidem habeat dictis, invenire sibi videtur in versu Theogn. ubi tamen de *fide*, *probitate* et constantia sermo. τρόφιμοι τῆς ἀρετῆς, I, 19. τρόφιμοι τῆς εὐσεβείας, I, 64, 601; πίστεως, 603, 1101 ; III, 374 ; ἀληθείας, II, 1084, discipuli, cupidi, periti. τροφίμων ὑδάτων γυμνωθέντας ἰχθῦς, II, 352, *solitis* aquis. τροφίμων ὀρνίθων, IV, 511, active videtur positum, quæ nos alant ; neque enim in aëre sunt *altiles* aves, quæ alantur, sed humi. τροφίμους τῆς χάριτος, I, 957. τροφίμους ὑδάτων, IV, 846.

τροφιμωτάτην — νομὴν, II, 350, active.

τρυγηθέντος, II, 173, fructu vineæ, Christo, nato et, perfectis omnibus, ablato, a Judæis, ut a vite.

τρύγης καιρῷ, II, 1321 init. pro, τρυγήτου.

τρυφὴ, carnium esus a Deo datus, I, 67. τρυφὴ et τροφὴ, var. 265, n. 4. τρυφῆς πνευματικῆς, III, 1187 init., delectationis. τρυφῆς, IV, 1278, commodis episcopi. τρυφὴν, I, 835 init., 836 init. summam voluptatem. τρυφὴν ἄῤῥητον, II, 60, bono sensu et sancto.

τρυφηλὸν, II, 589, pro τρυφερόν.

τρυφῶσιν, I, 159, festa celebrarent (conviviis quoque et alia lætitia).

τρωγλῖται, ἤγουν τρωγλοδύται, IV, 358.

τρωθεὶς φθόνῳ, III, 27 extr.

τυγχάνει κινδύνου τοῦ αὐτοῦ, IV, 162, periculosum est æque. τυγχάνειν, III, 809, esse. τυγχάνειν μέρος, III, 779, sc. ὄντα. οὐσίας κρείττονος, pro εἶναι, p. seq. τυγχάνων, III, 737 init., 740, ὤν. τυγχάνουσα, III, 737, οὖσα. τυγχάνει, ἐστὶ, seq. τυγχάνοντος, III, 996, ὄντος. τυγχάνοντι, III, 839 init., ὄντι. τυγχάνοντες, III, 738, ὄντες. τυγχάνουσι πόῤῥω, II, 1018, scil. ὄντες.

τυμβογέρων, IV, 367.

τυμβωρύχων, IV, 216.

τυπικῶς ἀνεβίω, vid. ἀνεβίω. τυπικῶς ἐκβέβηκεν, II, 515, ut et de illis prædicta, qui tamen rursus Christi figuram haberent. Simul notat, non *plane* evenisse : subjicit enim, τὰ μὲν ἐπ' ἐκείνων, rel., 516. τυπικῶς ἐγένετο, II, 1625, opp. ἀλήθειαν, res Novi Test. quarum σκιὰν illa dicat.

τύπος, I, 162, seq., conformatio quædam, rei alicujus excitans notionem, non futuræ, sed exstantis, neque imago, sed adjunctorum quædam societas. τύπος, II, 1028, de figura vitæ æternæ. τύπος Antichristi Antiochus, II, 1650, med. ὁ τύπος, τὰ παλαιὰ τῶν καινῶν ἀναμφισβητήτως ἀπέδειξεν, III, 604 extr. Obscurius structum : Si sit : Ὁ τύπος τῶν παλαιῶν τὰ καινὰ ἀν. ἀπέδ. vel ἐπέδειξε, aut ὑπέδ. facilius capiatur. Forte omissum ὅτι, absorptum ab, ὁ τύπος. ἀπέδειξεν, ὁ Ἀπόστολος, ὅτι τὰ παλαιὰ (ἐστιν) ὁ τύπ. τ. καινῶν. Sic certe intelligendum relinquitur ; aut, τὰ παλ. ὁ τύπ. τῶν καινῶν, ὡς ἀναμφ. ἀπέδ. ὡς absorptum similiter esse potest ab extremo τῶν καινῶν. τύπος (corporis Christi,) σεπτὸς, σεβάσμιος, προσκυνητὸς, IV, 190 extr. symbola eucharistica innuit, e p. 126. τύπος τῆς φάτνης, IV, 663, Cœna sacra in qua symbolis, etsi vere, exhibetur corpus Christi, ut olim positum fuit in præsepi. τύπῳ, II, 30, symbolo, scil. quo res invisibilis tribuatur. Hanc enim vim chrismati tribuit. Sic et panis et vinum in Cœna sacra tribuunt. τύπῳ, II, 381 extr., 382, in Ecclesia hujus terræ, qua vitam futuram. ἐν τύπῳ τοῦ Σαμουὴλ τὸ σχῆμα δεικνύων, I, 559, imitatione expressum. ἐν τῷ τύπῳ γυναικὸς φαινομένην, II, 1618. τύπῳ τῆς ἀναστάσεως, III, 565, baptismate. τύπον εἶχεν, vid. εἶχεν. τύπον γραμματείων προικῴων εἶχον, I, 172. erant veluti tabulæ dotales, vice earum, eadem vi ; notionem talis fœderis excitabant. τύπον νόμου, I, 292, Moses habet ; nempe œconomiæ legalis, non, qua dator ejus et interpres. τύπον ἔχειν θύρας, II, 160, vice ejus esse. τύπον, II, 269, vocat rem gestam post ἀλήθειαν, rem signatam, lapsum diaboli, signatum lapsu Babylonii. τύπον κατασκόπου ἔπεχε, II, 704, vice ejus fungere, sis speculator. τύπον Θεοῦ ἐπέχειν, 709, Dei nomine loqui. τύπον Θεοῦ πληροῖ, II, 881, propheta ; in se figurat, quæ Deus faciat, feceritque de re præterita et præsenti : sed et de futura. τύπον τοῦ δεσποτικοῦ θανάτου ἔχει τὸ βάπτισμα, III, 61, cui tamen et vim τοῦ κοινωνεῖν tribuit. τύπον ἐκείνου τοῦ βίου ἀποπληροῦμεν ἐν τῷ βαπτίσματι, III, 494, facimus et subimus, quod figuret et firmet spem vitæ futuræ. τύπον ἐπλήρου, III, 599, 602. τύπον ἐσχηκότα, III, 868, firmata, constituta, *regulirt*. τύπον ἐδώκαμεν, III, 1035, exemplum edidimus. τύπον σώματος καὶ αἵματος, Christi, IV, 26 extr., 27 init. vocat panem et vinum in Cœna sancta : vid. σύμβολον. τύπον παθημάτων, III, 594 in Cœna sancta vid. θεωρία, ibid. τύπον προσευχῆς, IV, 478 extr., orationem dominicam. τύπους, IV, 792, lineamenta naturæ, sensus animi insitos, studia insita.

τυπουμένη, II, 1600, φωνὴ, effecta, menti oblata, non extrinsecus.

τυραννεῖ, IV, 810, animalia, hominum imperio repugnant. τυραννεῖ νῦν (ἡ ἁμαρτία) πάλαι ἐβασίλευε, III, 67, olim volentibus, nunc invitis, piis. τυραννεῖν, I, 431, jungitur τῷ στασιάζειν, 343, sign. contemnere et violare ordinem institutum, sibi insolenter sumere aliquid contra instituta, non parere rite creatis. τυραννεῖς, IV, 555 init. Deo parere non vis, imperium ejus detrectas. τυραννείτω ἡ ἁμαρτία, III, 64, nolentibus. τυραννήσας κατὰ Θεοῦ, III, 1130 init. Julianus Apost.

τυραννικὸς, I, 458. Simei. Ipse expl. mox, στάσεων ἀρχηγός.

τυραννικῶς, III, 801, episcopatum tenuit, injuste, contra canones eccles.

τυραννὶς, I, 441, 442, regni affectatio, cum jam sit rex legitimus : seditio contra regem. Hinc p. 443. Seba τύραννος dicitur, et τυραννήσας, p. 442. τυραννίδος, I, 556, seditionis, affectati sacerdotii. τυραννίδος ἡδίστης, III, 1300, somni ; eleganter! τυραννίδα dicit, I, 235, si alii præter Mosen et LXX, seniores divinos se ferre vellent, et munus, sibi non mandatum, invadere atque affectare, paria sibi cum Mose arrogare, et præesse popularibus. τυραννίδα Adoniæ tribuit, I, 454, expl. p. seq. ἁρπάσαντα τὴν βασιλείαν. τυραννίδα, I, 535, seditionem, II, 941, vocat potentiam a diabolis seditiose affectatam contra Deum, II, 1502. Nemrodi, quod multas terras occuparit, III, 1048. Ambrosius vocat, si ingredi templum auderet imp. quo arceretur ab ipso, unde et mox τυραννικὴν παρουσίαν vocat, III, 1071, 1072. Gainæ, defectionem ab imp. occupationem provinciæ. τυραννίδα γλυκεῖαν τοῦ ὕπνου, III, 1104. τυραννίδα μηδεὶς καλείτω τὴν μίμησιν, III, 1276, insolentiam, usurpata Christi cura, quod par miraculum in paralytico ediderit. (Quasi per se potuerit ille, si fecit.)

ὑπερθετικαῖς προθέσεσιν, II, 1122, ut addant præpositionem ὑπέρ.

ὑπερκείμενον ὀρῶν, III, 1150, mons, ultra reliquos eminens. ὑπερκειμένης τῆς ἐγκρατείας, οὐ τῆς γνώμης ἡ διγαμία, III, 653. Obscurius dictum, potest intelligi : cum potior et melior sit abstinentia conjugii : tamen digamia non est τῆς γνώμης, non fit consulto, sed ἐκ περιστάσεως, morte rupto conjugio priori, si quis nequeat resistere naturæ, quæ non est γνώμης, non pendet ab arbitrio nostro: ergo digamia non peccat, quia fit sine γνώμῃ, sed venit e casu, et datur necessitati, ὑπερκειμένης, ἢ ὑπερφαινομένης ἐνεργείας, IV, 817 init, magnetis, vi ejus in summa superficie sese exserente, n. 3, ὑποκειμένης · sed quid facias τῷ ὑπερφαινομένης, ubi ὑπὲρ in ὑπὸ, ob sensum τοῦ φαίνεσθαι, mutari non posse videatur? Nisi sit quæ *ex eo elucet*. ὑπερκειμένην, III, 591, 595, præstantiorem.

ὑπερκοσμίου δυνάμεως, IV, 1301, in Christo.

ὑπερλάμπρους ὑπάρχους, IV, 1106.

ὑπερμαζήσαντες τῇ ἀφθονίᾳ, II, 790.

ὑπερμαχήσαντες ἀγαθοῖς, II, 1357 init. nullo sensu. Legendum haud dubie, e nota ὑπερμαζήσαντες, quod et mihi primo aspectu in mentem veniebat.

ὑπερορίαν οἰκεῖν, III, 1178 extr. in exilio vivere. ὑπερορίαν οἰκήσας, IV, 1312, exsul.

ὑπερόριον διανοίας, vid. ὑπεραῖρον. ὑπερορίους πεποιήκασιν, III, 999, relegarunt.

ὑπερορίσας τῆς διανοίας, IV, 371 extr. oblitus, immemor.

ὑπερούσιος, II, 79, Deus, nequit videri κατ' οὐσίαν, ut quæ superet omnem οὐσίαν creatam, ejusque captum. ὑπερούσιος Θεὸς, ὑπερουσιότητος; ὑπερανεστηκὼς, V, 131, non habens naturam talem, quæ qualis sit, constitui aut verbis notari queat.

ὑπερουσίως οὐσιώθη, vid. οὐσιώθη.

ὑπερπηδήσαντες τὰς ἄρκυς, I, 883, potest esse, periculo elapsi : sed et intacti ab illecebris, nec moti minis vocantium nos ad idololatriam.

ὑπερπηδῶντα τοῦ νόμου, I, 1465, facientia plus, quam lege præceptum sit.

ὑπερφυᾶ βίον, IV, 1021, asceticam.

ὑπερῷα εἶχεν ὁ ναὸς, I, 469, antea vocabat διωρόφους et τριωρόφους· contignationem primam et tertiam. ὑπερῴῳ ἀνατολῆς, I, 1074, cœlo, unde ad nos venit Christus.

ὑπεσημήναντο, III, 1113, subscripsere.

ὑπεστέλλετο τοῦτον, I, 1448, expl. καὶ ἐδεδίει. Alias sine casu.

ὑπεστήσατο τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν, II, 80, possit verti, ut versum est, *suscepit* ; sed quid fiet verbis, τότε δὲ τὸ πᾶν; nec contextus patitur, de matre loquens. Verterim totum : concepit me sapientia, (hoc præcessit) et propter me, ut ego fierem, ut Ecclesiam haberet sponsam, et homines omnino, et universum illud, *fundavit*, creavit. Aut, si ὑπεστήσατο est, *subiit*, vertas : humanitatis conditionem, et tunc *omne*, scil. πάθος. malum supplicii et mortis, suscepit ac subiit. ὑπεστήσατο (θεὸς) τὰ μὴ ὄντα, V, 926.

ὑπεστόρεσται πεδίον, III, 1150, monti; eleganter : ad ejus radices patet, quasi vestis expansa, substrata.

ὑπετάξαμεν, IV, 1354, subjecimus litteris, adjecimus.

ὑπετέμετο τοῦ χρόνου τῆς ζωῆς αὐτῶν, II, 296.

ὑπεύθυνος κατηγορίαις, III, 97, 568; IV, 1122. ὑπεύθυνος πάθει, V, 981, παθητή. — τιμωρίαις, III, 42. — ταῖς γραφαῖς, IV, 1230, qui fecerit, quorum accusetur. ὑπευθύνων, II, 841, noxiis. ὑπευθύνους, III, 43, reos, noxios, pœna dignos.

ὑπέχετε τὰς ἀκοὰς, IV, 706, ut Horat. *aurem substringe*. ὑπέχων ὁρμὰς, I, 1543, pro ἐπέχων.

ὑπηγμένους ταῖς ψευδολογίαις, IV, 1257.

ὑπηγόρευσα, III, 285. IV, 1218, dictavi epistolam, 1071. ὑπηγόρευσε τὰ γράμματα, I, 421, per litteras clam præcepit; hypallage, pro. διὰ γραμμάτων λαθραίως ἠγόρευσε : aut, dictavit. ὑπηγόρευσε τὸν ψαλμὸν, I, 879, suggessit.

ὑπήκουον τῶν λεγομένων, III, 1226. ὑπηκουσάτην τῶν Εὐαγγελίων, IV, 751, Plutarchus et Plotinus : aliquid inde audierunt : legerunt : *erschnappt*.

ὑπηκόων, II, 1202, in judiciis, ministrorum, apparitorum. ὑπηκόων θρεμμάτων, IV, 537, mansuetis.

ὑπηλατῶν (ab ὑπηλάτης, ὁ.) vel ὑπηλάτων (ab ὑπήλατος, adject.), clysteribus, aut aliis, inferiora mollientibus et aperientibus, IV, 584.

ὑπηρετεῖσθαι, II, 1041, pro ὑπηρετεῖν. ὑπηρετεῖται ὁ — υἱὸς, III, 926, pro, ὑπηρ. τῷ υἱῷ.

ὑπηρέτης, V, 1060. Spir. sanctus e Macedonii sententia.

ὑπισχνεῖται τὴν Θεοῦ βοήθειαν, II, 642. Urbs Hierosolyma; scil. sibi ipsa, sperat, exspectat. Sed p. seq. ὑπισχνεῖται μεταβολὴν, quia ibi appellatur pers. 2, σὲ, proprie sonat, cum et additum sit, αὐτοῖς. Potest et in priori intelligi, reliquis urbibus, quia se dicit μόνην. ὑπισχνουμένων διδάσκειν τὰ θεῖα λόγια, I, 1434, pro ἐπαγγελλομένων (quod tamen *proprie* idem est) profitentium.

ὑπνηλοὶ, IV, 1108.

ὕπνος, de Deo, I, 816, expl.

ὑπ' αὐτῶν φυλαῖς, II, 242, pro dativo : quæ essent subjectæ illis. ὑπ' αὐτὸν τελοῦντας, II, 523. ὑπ' αὐτὴν (cod. n. 23, αὐτῇ), τελούσας, p. seq. pro dativo. ὑπὸ cum accusat. pro dativo, I, 7. ὑπὸ φροντίδα τελεῖ. ὑπὸ et ἀπὸ permutantur, III, 1028, n. 6. ὑπὸ τοῦ νόμου, III, 70, disting. a διὰ τοῦ νόμου · ut illud sit efficientiæ, ἐνήργει, hoc ἀφορμῆς. Alibi tamen anxie pugnat, eadem esse illa duo; prout opus fuit. ὑπὸ τὸν νόμον κηρυττόμενον, III, 305, (quem) legi subjectum prædicamus, Gal. IV, eoque abolevisse legem. Possis et legere, ὑπὸ τοῦ νόμου · sed hic contextus non patitur, quia opponitur Evangelio. ὑπὸ τὸν γόμον πεπτωκὸς, IV, 437, pro dativo, vel genitivo. ὑπὸ τὸν 'Αλέξανδρον προκεχειροτονημένων, III, 766, pro, ὑπὸ τοῦ 'Αλεξάνδρου · aut pendet ab ἐξεταζομένων, i. e. τελούντων, referendorum, pertinentium. ὑπὸ τὴν αἵρεσιν αὐτῶν ἀμφότερα τέθεικεν, III, 191. ὑπὸ τὴν δεσποτείαν τελοῦσι, I, 293. ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν ἐγένετο, II, 1064. ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τελούσης, I, 254, accus. pro dativo. ὑπὸ τὴν κηδεμονίαν βιοτεύειν, II, 195. ὑπὸ τὴν κατάραν ἐτελοῦμεν, II, 235, pro dativo : et mox, ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τελῶν. ὑπὸ τὴν σὴν βασιλείαν ἐτελέσαμεν, I, 1124. ὑπὸ τὴν σκέπην εἶναι, III, 479, pro dativo. ὑπὸ τὸ σπήλαιον καταφεύγει, I, 1546, pro εἰς. ὑπὸ τῶν ἄρτων λαβὼν, I, 768, mel. ἀπὸ, e cod. ὑπὸ τῶν οἰκείων πόνων στεφανουμένη, III, 158, *propter* eos laudata. ὑπὸ τοὺς ἄρχοντας τελοῦντας, II, 245, pro τοῖς ἄρχουσι. ὑπὸ ἀνθρωπίνων σύγκειται λογισμῶν, III, 364, pro ἐξ. ὑπὸ δεσποτείαν τελεῖν, I, 675. ὑπὸ δυναστείαν τελεῖν, II, 1532. ὑπὸ Θεοῦ εἰληχότας, I, 1175 init., pro παρά. ὑπὸ μίαν ἐτέλεσαν ἡγεμονίαν, II, 998. ὑπὸ πάσης γῆς πεσοῦνται τραυματίαι, II, 625 extr., omnes homines concident Babylonios. Durior structura, et metonymica, ὑπὸ velut ἐπὶ, vel ἀπό.

ὑποβαλεῖν ἀριθμῷ, I, 420, pro ἀριθμεῖν, ob multitudinem. ὑποβάλλειν μέτρῳ, I, 1346, pro μετρεῖν.

ὑποβεβηκότα τὴν φύσιν, IV, 155, opp. τῶν ὑπὲρ αὐτά.

ὑποβρύχιος ὁ λόγος γένηται, III, 1186, deficiat, impar omnibus rite persequendis. ὑποβρυχίους ἐν γῇ πεποίηκεν, I, 1309, Cora et Dathan et Abiram : scil. quia mari Rubro opponit : aut, quia credidit, fluctus quoque e terra emersisse; unde et addit : κύμασι παραδόξοις. ὑποβρύχιον γενέσθαι, τῆς γῆς διϊσταμένης, II, 1358, hauriri, absorberi. Solent tamen e terra scissa *aquæ* erumpere, quæ et ipsæ rumpant terram et solvant.

ὑπογράφει τὸν τέλειον, IV, 1238, faciunt, consti-

tuunt, absolvunt notionem et imaginem ejus, ὑπογραμμόν.

ὑπογραφὴν πονηρίας, IV, 671, obligationem e delictis.

ὑπόγυιον, III, 844, 1032, nuper admodum.

ὑπόγυον, V, 92, nuperam, recentem.

ὑποδεικνύει πρόσωπον τὸ τῆς κλοπῆς δρᾶμα, IV, 620 init. Joseph fratribus. Legerim, ὑποδύει, occultat se sub specie criminis conficti. Etsi minus convenit *persona* rei, quæ non sit in ipso, qui subeat. velut ipsius attributum et conditio ; certe, quidquid de verbo sit, πρόσωπον hic est prætextum, πρόσχημα, προκάλυμμα. Huic interpretationi servandum ὑποδείκνυσι, profert, exhibet, simulat. ὑποδείκνυσι τῷ Θεῷ, II, 1117 extr. commemorat inter preces ad Deum. ὑποδείκνυσι σαφῶς, IV, 1052 init. ὑποδείξας θησαυρούς, I, 552, pro simplici.

ὑποδέξασθαι θόρυβον, II, 932, sentire, ut eo perferatur. ὑποδεξάμενον τὸ τῆς θεότητος φῶς, I, 1511, de humanitate Christi, de qua et ibi, et alibi, ut de *templo* loquitur. ὑποδέξησθε, II, 1627, λάβητε.

ὑπόδημα τῆς θεότητος ἡ σὰρξ, IV, 61. Basil.

ὑποθεμένου κατ' ἔννοιαν, vid. ἔννοιαν.

ὑπόθεσις, I, 429, consilium : usitatius hoc sensu ὑποθήκη, ut p. seq. ὑπόθεσις, IV, 1087, occasio, causa. ὑπόθεσις δημιουργίας γάμος, IV, 576, causa, origo. ὑπόθεσις δράματος, IV, 1095, locus, scena, sedes. ὑπόθεσις εὐκληρίας, IV, 565, ἀφορμή, materia, quæ efficiant bonam sortem, unde illa petatur. ὑπόθεσις καρτερίας, IV, 1109, ejus exercendæ occasio. ὑπόθεσις σωτηρίας, IV, 630, materia, occasio, adjumentum. ὑπόθεσις ὠφελείας, IV, 548, ἀφορμή, materia, fons. ὑποθέσει τῇ, ἐξ οὐκ ὄντων, III, 732, 736, sententia, quæ ponit, Christum factum ἐξ οὐκ ὄντων. ὑπόθεσιν κατὰ τὸν 'Εζεκίαν, I, 806, quod factum in illo, materiam psalmo præbuit. ὑπόθεσιν τοῦ δράματος, I, 452, sententiam, vim, quo pertineret, quæ res vera ei subesset. III, 1113, quid rei, quid fraudis subesset. ὑπόθεσιν παροῦσαν κριθῆναι, I, 647. causam, materiam, casum. ὑπόθεσιν μηχύνας, III, 1593, enarrationem ejus. ὑπόθεσιν κατ' αὐτὸν ἐξετάζειν, III, 894, causam ejus, rem, quod illum attineret. ὑπόθεσιν κακίας, IV, 581, causam, materiam, adjumentum, occasionem. ὑπόθεσιν εὐταξίας, IV, 680, exemplum, admonitionem, incitamentum. ὑπόθεσιν, V, 77 extr. fundamentum, rationem, formulam, firmamentum, auxilium. ὑποθέσεις, IV, 1065, festorum, causæ, quibus dentur, quæ in iis tractentur. ὑποθέσεων, IV, 1182, quæ criminarentur.

ὑποθήκαις πνευματικαῖς ἀκολουθεῖτε, III, 390. ὑποθήκας Καινῆς Διαθήκης, II, 151, opp. τῆς Παλαιᾶς τὰς ἐντολάς · utrisque reddens, τετήρηκα· tantum ob varietatem. Nam et Novo Testamento νόμους reddit.

ὑποθημοσύναις, IV, 1226.

ὑποκειμένου ἔκ τινος, III, 750, ortum filium, negat Arius ; quasi e materia subjecta et ante exstante. ὑποκειμένης ὕλης, IV, 311, 396, quæ jam *ab æterno* adesset, *non creata* a Deo. ὑποκείμενον, (ὄνομα), I, 681, pro προκείμ. Aut leg. ὑποκειμένης, scil. οὐσίας · quia jam addit, τεταγμένοι.

ὑποκλιθήσονται τοῖς κακοῖς, II, 1249, ita succumbent, ut plane non restituendi corruant. ὑποκλίνοιμεν αὐτῷ τὰς ἡμετέρας κεφαλάς, III, 954. Imperator dicit, de episcopo : ipse expl. ut accipiamus placide ejus ἐλέγχους.

ὑποκρινάμενος λέξεις, III, 785, usus verbis, (Scr. sacræ) ut videretur sentire cum orthodoxis, sed alio sensu usus.

ὑπόκρισιν, III, 565, med. opp. ἀποφαντικῶς, forte ἀποφατικῶς, aut sic intelligendum : *negandi conditione* ; quam scil. suadere videatur ἢ οὔ. Nam si ὑπόκρισιν sign. *responsionem* : certe et hæc dicta est ἀποφαντικῶς. Videtur notare affirmationem negandi speci^ ; quam speciem inferre videatur, ἀλλ' οὔ. ὑποκρίσεως προσωπείοις ἐχρήσατο, IV, 1062. Paulus, vivendo cum Judæis ὡς ἔννομος, cum ἀνόμοις ὡς ἄνομος : non ut simularet, sed ut faceret, quorum faciendorum necessitate liberum sese sciret : et tamen sibi veluti necessaria imponeret in gratiam et obsequium aliorum. ὑποκρίσεις, I, 1497, pro ἀποκρίσεις.

ὑποκύπτοντας, III, 99, Christo subjici.

ὑπολάμποντος ἔαρος, IV, 495.

ὑπομεῖναι κόρον, III, 1138, admittere, tantum edere, ut sentias satietatem. ὑπομείναντες πλάνας, III, 658, secuti, amplexi. ὑπομείνητε ὀνομάζειν, V, 1172, τολμήσητε.

ὑπομέμνηκας φρόνημα, V, 1001, commentus es, invenisti. Vid. φρόνημα.

ὑπομένωσι πλάνην, II, 631, errent. ὑπομεμενήκασι πλάνον, IV, 832, erraverunt.

ὑπομνηστικὸν τῇ βασιλικῇ γεγραμμένον χειρὶ, IV, 1134, ad Theodoretum, ut Cyri se contineret, 1137. ὑπομνηστικὸν, IV, 1279, Cyrilli, ***Memorial, Aufsatz.***

ὑπονοήσαντες, III, 908, de re ipsis *grata* et optata. ὑπονοήσωμεν ἡμᾶς σοφωτέρους, IV, 94.

ὑπόνοιαν ἐπικρύψωσιν, III, 833, indicia, vestigia. ὑπόνοιαν ὡς μὴ πλημμελήσαντες, III, 837.

ὑπονόμων, I, 455, meatibus occultis. ὑπονόμους δυσώδεις, III, 920, canales subterraneos, cloacas.

ὑποποιμαίνοντας, III, 1180, presbyteros, nondum episcopos.

ὑποπτεύων, I, 83, accipiens, interpretans, ***bono*** scil. consilio factum.

ὑπόπτωσιν λαμβάνειν, III, 759, uti confessione et deprecatione : simul, ut cederent προεδρείας.

ὑποῤῥέοντος τοῦ κόσμου, IV, 368, in pejus labente, ad interitum vergente, desidente.

ὑποσκέλισον expl., I, 699.

ὑποστάθμης, IV, 315, fecibus. ὑποσταθμὴν, I, 1138, quod remanet in fundo poculi.

ὑπόστασις, V, 12, disting. a μορφῇ, ut subjectum a prædicato, imo adjuncto metaphysico. ὑπόστασις, V, 938, Dei et hominum differt : a κοινότητι item, ib. seq. ὑπόστασις et οὐσία ut differant, IV, 7, ei synonyma ἰδιότης, πρόσωπον, 8. ὑπόστασις et φύσις idem, V, 12, 16, hinc respuit illam ἕνωσιν Theod. ὑπόστασις λόγου, V, 12, ipse λόγος. ὑπόστασις et θεότης disting V, 918. ὑπόστασις et οὐσία ut differant, V, 932 extr. ὑπόστ. ἰδιότης ἑκάστου, 939 init. ὑπόστασις, Dei, V, 940, eadem cum attributis Dei. ὑποστάσεως καὶ οὐσίας τῆς αὐτῆς, III, 883. Spiritum sanctum haberi oportet. Synonyma hic ista duo ponuntur. ὑποστάσει δύο φύσεις, vid. φύσεις. ἐν ὑποστάσει ἀληθείας ἐγίνετο, IV, 129 extr. opp. δοκήσει. Θεὸς ὑποστάσει γεννᾷ, V, 921, ut suam ὑπόστασιν communicet cum Filio, ex eo subsistat filius, in eo et cum eo, non extra eum, ut κτίσματα, quæ sane ὑπόστασιν habent et ipsa. ὑπόστασιν οὐκ ἔχει τὸ εἴδωλον, I, 149. ὑπόστασιν μίαν, ἣν οἱ αἱρετικοὶ οὐσίαν λέγουσι, III, 844, Patris, Filii et Spiritus, sancti profitentur orthodoxi : 846, 847 init. ὑπόστασιν μίαν, III, 880, non agnoscunt Ariani in personis divinis, i. e. οὐσίαν, quam Patris aliam, aliam Filii dicant. ὑπόστασιν μίαν Σαβέλλιος λέγει, IV, 78. ὑπόστασιν, κατὰ, ἕνωσιν, V, 10, rejicit Theodor. contra Cyrill. quasi σύγχυσιν. ὑποστάσεων ἀριθμὸς, I, 25, supra προσώπων. ὑποστάσεων τριάδα, IV, 336, tollit Marcellus. ὑποστάσεσιν, ἤγουν προσώποις, III, 1031. ὑποστάσεις τῆς Τριάδος, I, 1015, et mox ὑποστάσεων, de personis. ὑποστάσεις διαφόρους, III, 844, Patris, Filii et Spiritus sancti dicere, hæreticum vocatur, nempe οὐσίας. ὑποστάσεις τρεῖς, οὐσίαν μίαν, III, 1018, ut vera doctrina profertur, IV, 1256. ὑποστάσεις τρεῖς εἰς μίαν συνάγουσι, III, 1146, Sabelliani. τρεῖς ὑποστάσεις, vid. οὐσίαν, IV, 362. ὑποστάσεις εἶπεν, οὐχ ὑπόστασιν, V, 16, i. e. φύσεις, duas, diversas.

ὑπόστημα, φρουρὰν, I, 373.

ὑποστησάμενοι τῷ λόγῳ, εἶναι Θεὸν, I, 681, pro-

tia. φαντασίαν ἐκάλεσεν, ὡς ἐκπλήττοντα, II, 1639, ut Hebr. 12, φοβερὸν τὸ φανταζόμενον.

Φαραῶ, IV, 86, pro Φαραώ.

φάρμακον ὁμολογίας· vid. ὁμολογίας. φάρμακον λιμῷ τὴν εὐετηρίαν, IV, 621. φάρμακον σωτηρίας, II, 247 init.

φασὶ, V, 129, ὥς φασι, ut ipsi agnoscunt, concedunt. φασὶ καλεῖσθαι, IV, 304, *ipsi vocant*; nuspiam enim ita vocatur; vocandum censent.

φάσκειν, I, 681. φάσκοιεν, p. seq. med. φάσκοντες δειλίαν, I, 1288, fassi, vel, prætexentes.

φαυλότεραι ἡμέραι, I, 37, dies minus fausti. Ponere videatur, quasi vere sint tales. Dicit enim : quidam *tales* dies ἀπράκτους ducunt.

φειδοῖ ἐπέμεινε, III, 70, caute et circumspecte locutus est (loqui perrexit). φειδοῖ παρηγγύησε τὴν σωτηρίαν καρπώσασθαι, II, 174. Si φειδοῖ pertinet ad καρπώσασθαι, ut videtur : cur enim *parcat* piis et credentibus? in impios hoc cadat : sign. ut sibi parcerent ipsi, cederent urbe, nec se illi committerent. Forte leg. φυγῇ. Possis tamen explicare ex I Cor. VII. ἐγὼ ὑμῶν φείδομαι. φειδόμενος, II, 296. Deus, vitam hominum contrahit, ne gravius delinquant.

φελμουνὶ expl. I, 525.

φέρε εἰπεῖν. V, 1036, puta, verbi causa. φέρει τὴν προφητείαν, III, 114, affert, commemorat, profert. φέρειν εἰς ἔργον τὰς ἀπειλὰς, II, 1393. φέρειν γυναῖκα, IV, 605, adducere. φέρεται Παῦλος ὁ ἐνταῦθα, IV, 262, ad judicium Dei sistitur. Apostolum intelligere haud videtur Eus. Emes., unde forte addit, ὁ ἐνταῦθα. Aut ὁ alienum. φερομένοις ἐκεῖ, II, 1347, quæ ibi dicuntur, referuntur. φερομένοις ἐν τῷ Δευτερονομίῳ λόγοις, II, 1615. φέροντος ἐν αὐτῷ πᾶσαν τὴν θεότητα, III, 846 init. de Christo. φέρων τὴν διαβολὴν, III, 836 init. expertus, ea impugnatus, perditus, al. φεύγων, vid. ἀνέστη. φέροντα τὸ δεξιὸν, νῦν δὲ τὸ εὐώνυμον μεταφέροντα, IV, 500, gubernatorem navis : φέροντα μεταφ. est, moventem, dirigentem, vertentem, scil. navem, τὸ δεξιὸν, εὐών. sc. ἐπὶ τὸ μέρος. Aut, quia πηδάλια dicuntur plurali numero, et ab iis σκάφος distinguitur, intellige, ut ipsius gubernaculi, quorum duo habebant naves plures (etsi non juncta, sed adversa), nunc hanc, nunc illam partem torqueat : etsi uno clavo dirigitur gubernaculum : ut malim ad cursum navis referre, nunc huc, nunc illuc flectendum.

φερώνυμος τῷ ὄντι, III, 1081, qui esset, quod diceretur, πραΰλιος, mansuetus. φερώνυμον, II, 1261, cum emphasi, qui rem haberet, nomine signatam.

φημὶ δὴ τῷ ἐγκεφάλῳ, IV, 527 extr. postponi alias solet φημί. φήσαντες, II, 529. φήσασα, III, 177 init. φήσειε, II, 1306 extr. φησὶ, periphrasi inseruit, I, 420. — I, 848, periphrasin facit, eamque aliis verbis Davidis e ps. LI. — I, 967, simpliciter inseritur verbis Pauli, allatis post verba Davidis. i. e. καθώς φησι Παῦλος. — II, 690 extr., absolute, scil. David, cujus nulla ibi mentio. - - Periphrasi inseruit : I, 788, eamque facit verbis libri Sap. 1, 13, 14. Neque enim supplere licet ὁ Θεὸς, quia ex opposito addit : ἀκούομεν δὲ καὶ αὐτοῦ λέγοντος διὰ Ἰεζεκιήλ. — II, 1113, Lucas, cujus nulla ante mentio. φησὶ — κεχρῆσθαι, III, 457, jubet, monet. φησὶν, non verba affert, sed periphrasin monstrat, I, 261 extr., 286 extr., 287 init., 319, 347, 349 ; II, 736, 788 ; IV, 453 extr. — pro ἑρμηνεύει esse potest. I, 327, vide sub ὁ, ἡ, τό. — I, 806 init. obs. 1° non verba poni, sed, qui ex alio posito efficiatur, ostendi ; 2° pro φασὶ positum ; refertur enim ad LXX int. Unde subjicit, εὕρομεν. — I, 829 expl. ἡγεῖται καὶ ὑπολαμβάνει. — II, 317, simpliciter, scil. Petrus, antea non nominatus, et mox Paulus. — II, 386, simpliciter, scil. Script. sanct. φησὶν, Φρύγας τούτους εἶναι, II, 1004. Aut pro φασί. Neque enim propheta hoc dicit, aut φησὶν, νοεῖ. — III, 412 init., alibi nempe : non ut procedant verba textus προκειμένου. φησὶν ὁ Σύμμαχος, II, 74, interpretatur. φήσας, I, 1034 ; II, 1440, 1461, 1682 init.; III, 459.

φθάσας περὶ τοὺς ἀγῶνας ὀκλαζέτω, I, 949, si φθάσας retuleris ad ὀκλαζέτω, erit, cito, propere, non exspectato eventu et auxilio Dei ; sin ad verba περὶ τ. ἀγ. significabit, si inciderit in difficultates. φθάσαντες τὴν τελειότητα, II, 35, scil. εἰς.

φθέγγεται, III, 322, in epistola.

φθονοῦσιν ὑμῖν θαπτομέναις, III, 895, i. e. τὸ θάπτεσθαι.

φθόνῳ βαλλόμενος, III, 642. φθόνον ἐγέννησε, III, 27, præc. οὗτος, proximum est, φθόνον. Sed refertur ad remotius, λογισμὸν ἐπὶ βλάβῃ.

φθορᾶς nos liberat baptismus, I, 724, i. e. a morte ; opp. enim ἀφθαρσίαν et ἀθανασίαν. φθορᾶς τῆς κατὰ φύσιν πέπαυται, IV, 239, corpus Christi, semel mortuum, violenter, jam non moriturum : φθορὰ hic est conditio moriendi *externa* : Ath. φθορᾷ subjicit τὰ στοιχεῖα ob peccatum hominum, III, 404, per Christi mortem ab ea aliquando libera fore, 405 putat Th. φθορὰν κακῶν, II, 282, legendum videtur, φορὰν, copiam, messem.

φθοριμαίους δαίμονας, III, 957. φθοριμαίου δαίμονος, p. seq.

φθοροποιὸν διδασκαλίαν, III, 731.

φιλαγάθως ἡμῖν ἐπιμένοι Θεὸς, III. 799.

φιλανθρωπία (Θεοῦ) μέχρι τῶν κτηνῶν διήκει, I, 831. Ipse expl. quia prosunt hominibus. φιλανθρωπίας, III, 988, 990, clementiæ, non statim punientis tam atrocia. φιλανθρωπίαν, III, 334, sic beneficentiam unquam a Paulo nominari, negat.

φιλαπεχθημόνως διακείμενον, III, 667 init.

φιλεῖν ἔδει, V, 8, studere, conari, conveniebat.

Φίληξ, III, 870, 925, pro Φῆλιξ, Felix.

φιλῆσαι, III, 1044. Arcadium, imp. filium, ab imp. jubetur Amphilochius episc. forte pro φιλοφρονῆσαι.

φιλίαν, IV, 508, maris ad terram, ut ei arcte adhæreat, quasi *una natura*, ut Cic. ait, liv. II de Nat. D.

φιλίου πνεύματος ῥέοντος, IV, 538, vento secundo.

Φιλιππησίοις, I, 899, pro Φιλίπποις, ut Cod. habet : aut ἐν pro *apud*.

Φιλιστιεὶμ, II, 238, ex aliis int. præter LXX.

φιλοθεΐας σῆς, IV, 1096, *te*; episc. bis. φιλοθεΐαν τὴν σὴν, IV, 1070, te ; episcopo, IV, 1170, diacono. φιλοθεΐαν σὴν, IV, 1077, 1078, 1108, 1110, te ; episcopo. φιλοθεΐαν σὴν, IV, 1090, monacho, presbytero. φιλοθεΐαν ἡμετέραν, IV, 1198, presbytero Rom.

φιλόθεος ἱστορία, III, 1099, ascetarum ; quasi hi unice amarint Deum : aut quod ipse Th. scripserit. ex amore in Deum. Illud verius ; cum et subjiciat disput. de *puro amore*.

φιλόκαλον γένος, IV, 547, apum.

φιλόλογος εἶ, V, 947, Scr. sanct. legis, tenes.

φιλονεικεῖ διαφόρους εἶναι, III, 844, contendit, defendit. φιλονεικεῖ, III, 1304, studet, laborat.

φιλονεικίας, IV, 258, lite et contentione ipsa ; distingu. enim a φιλόνεικος, quod se esse, negat ἀλλὰ καὶ ἀπέχομαι, addit, φιλονεικίας. Euseb. Emes. φιλονεικοῦσι νικῆσαι, IV, 384. φιλονεικοῦσιν, III, 671 med., student. φιλονεικῶ ἀριθμεῖν, II, 24. φιλονεικῶν ὁ χρόνος ἀμείβειν, III, 1164. φιλονεικῶν γενέσθαι πατροκτόνος, I, 848, studens ; forte φιλονικῶν · sed non opus. φιλονεικῶν γενέσθαι ὑπέρτερος, II, 1546. φιλονεικῶν δεῖξαι, I, 995 init., 1327 ; II, 1128 ; III. 407, plurali studens. φιλονεικοῦντος δοῦναι, II, 1672, cupiente. φιλονεικοῦντες διαρκέσαι τὴν μνήμην, III, 1101.

φιλόσαρκος, V, 1091, non φιλάνθρωπος, dicendus Christus, si corpus tantum habuit, non et animam : quia solum corpus non facit ἄνθρωπον.

φιλοσοφία Davidis, I, 391 bis, et 392, moderatio,

χρησμῳδῆσαι. II, 536, falsa, et contraria vere divinis. χρησμῳδοῦντες θεῖοι προφῆται, IV, 455.

χρησμῳδοτούμενον, V, 89, aut ω pro ο, aut totum pro χρήσμῳδ.

χρήσονται τῇ ἐφόδῳ, II, 1437, τὴν ἔφοδον ποιήσονται.

χρηστεύεσθαι, IV, 232, levis, mansuetus esset, non sese ulcisceretur, neque indignaretur, imo deprecaretur pro hostibus.

χρίσας (ὁ) IV, 58 init. Christus, qua Deus, χρισθεὶς, ut homo. Eust.

χρίσμα μυστικὸν, vid. μυστ.

χρίουσι ἀντὶ χειροτονοῦσι, I, 407 et 411. χρίσεις, τὰς χειροτονίας. χρίσασθαι τοῦτο, III, 1184, pro τούτῳ.

χρίσις pro χειροτονία. I, 466. χρίσεις, τὰς τοῦ λαοῦ χειροτονίας, I, 411, 466.

χριστεμπορείαν, III, 729, quod Evangelium et munus sacrum ad quæstum verteret.

χριστιανικῆς ἀγάπης, III, 1033. χριστιανικῆς προσηγορίας, III, 725. χριστιανικὴν πολιτείαν, IV, 682, formulam evangelicam, rationem Novi Test. χριστιανικὴν προσηγορίαν, III, 659. χριστιανικὰς δόξας, IV, 691.

χριστιανὸν, V, 930, synonymum ponit τῷ ὁμοουσιαστῇ, 944. χριστιανοὶ, III, 857. orthodoxi, non Ariani. χριστιανῶν, III, 797 orthodoxorum qua Christum, non Arianorum.

χριστιανικὸν ὄνομα, II, 1018.

Χριστὸς, I, 777, κοινὸν ὄνομα. regum, vatum. sacerdotum, III, 732 init., de divina (unice) Christi natura, qua Λόγου, vid. et σωτῆρι. V, 1081, junctim semper intell. de utraque natura. V, 1103 expl. optime. Χριστὸς, Θεὸς ἀνθρώπῳ ἑνωθεὶς, V, 1101. Χριστὸς, μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν ἐκλήθη, IV, 228. Χριστοῦ. ἀπὸ Χρ. καλουμένας αἱρέσεις, IV, 79, in doctrina de Christo errantes. Χριστοῦ νόμων, III, 1061, Ecclesiæ : sunt enim de creandis episcopis. Χριστοῦ προσηγορία, III. 338, ut vocemur ministri ejus. Χριστὸν ἀντίθεον, vid. ἀντίθεον. Χριστὸν, IV, 382, vid. Μονογενῆ.

χριστοὶ, Apostoli vocantur, I, 361. χριστοὶ (plures), οὐδεὶς δὲ αὐτῶν συντεθεὶς τῷ Λόγῳ Χριστὸς, V, 1103. χριστοὺς, II, 342 expl. ἀφωρισμένους εἴς τινα χρείαν ὑπὸ Θεοῦ.

Χριστοτόκον, vid. Θεοτόκον.

χροὰν, II, 1021, aut pro χρόαν, aut pro χροιάν.

χροιὰν, I, 136. Cod. χρόαν. χροιὰν, IV, 475, pro χρόαν, 593.

χρονικὸν τὸ γεννᾶσθαι, vid. γεννᾶσθαι. χρονικὸν υἱὸν, III, 993. Ariani Christum faciunt aliquando ortum, non æternum.

χρονιτῶν, V, 965. χρονίτας, 966, orthodoxos vocant Ariani : ipse expl.

χρονίως — κατασχεθείσας, III, 1029, *diu*, alias sign. *tarde*.

χρόνος ἐνήλλακται, I, 770 extr., 771 med., quia præteritum pro futuro, vid. Ind. rer. χρόνος τῆς γεννήσεως, II, 1672 init., pro καιρός. χρόνῳ πρεσβύτερος, 237, *natu* major. Pleon.; nec χρόνος hoc usu solemne. χρόνῳ ἥνθει, III, 1189 init. juvenis erat. τῷ χρόνῳ δουλεύειν, IV, 943 init. Si sign. illud, quod Latinis, *tempori inservire :* primo χρόνῳ erit pro καιρῷ · deinde non erit, accommodare se tempori, sed, uti occasione oblata ad obsequium τοῦ πάθους · sed minus congruit contexto et opposito, ἐπαινεῖν. Malim reddere, *servire* tempore, per tempus, decursu temporis venire in servitutem τοῦ πάθους · cui sensui aptum sequitur: τὸ πάθος ἕξιν ἐργασαμένους, quod fit τῷ χρόνῳ. Possis et interpungere, δουλεύειν, scil. τῷ πάθει, τῷ χρόνῳ τὸ τ. ἕξιν ἐργ.—χρόνου ὑπὸ χρ. οὐκ ἔσται τὸ αἰώνιον, IV, 184 extr. χρόνοις, III, 736, opp. αἰῶνος. Illud cum rebus, hoc sine rebus, vicissitudini subjectis. χρόνους, V, 80, annos.

χρυσία τἆλλα, III, 1188, ornatum ex auro. χρυσίοις ὡραϊζομένη, III, 1190.

χρυσίνους, III, 896. pro χρυσοῦς, nummos.

χρυσῖτιν γῆν, IV, 539, 758, auro felicem.

χρυσοπάστων ἱματίων, III, 1304.

χρυσοτελῶν, IV, 1101, talia facta dicit sub præside proxime priori quindecim millia jugerorum : antea fuisse decem tantum millia. Ergo quinque millia adjecta ταμιακοῖς, *den Kammer-Gütern*, cum reliquis ἐλευθερικοῖς, privatorum, amplius non solverunt tributum: cujus deficiens pars imponeretur reliquis privatorum fundis, ut conficeretur summa imperata.

χρῶμα τέχνης, IV, 540, textoriæ et Phrygionicæ, vel acupictoriæ, colores et imagines inducentis vestibus. Forte tamen legendum, χρῆμα θεόσδοτον τῆς τέχνης τὸ χρῆμα. Vix dubito, quin ita sit legendum.

χρώμεθα ἀνταγωνισταῖς, IV, 114, habemus, experimur. χρώμενος τῇ διαθέσει, II, 546, ostendere eam, servare, ex ea vivere. χρώμενος τελειότητι, III, 1146, habens, ostendens, exercens. χρωμένη σώματι, III, 1292, habens. κεχρημένος προσώπῳ, I, 1316, ex eorum persona loquens. κεχρημένος θεολογίᾳ, III, 223 init., ex instituto tractans doctrinam de persona Christi. κέχρηνται πράγμασιν ἀκολάστοις, I, 210, lasciva opera faciunt. κεχρῆσθαι τῇ φύσει, vid. φύσει.

χρώννυμι, vid. κεχρωσμένη.

χυδαῖοι quid? I, 120.

χυδαιότης τῶν ἐννοιῶν, V, 29, effusæ nugæ.

χυτρογαύλους expl. I, 471.

χωλεύειν περὶ τὰς ὑποστάσεις, IV, 79, minus recte sentire, unam tantum ponendo. χωλεύῃ ὁ ἔπαινος, IV, 1097, imperfecta laus sit, ei pars aliqua desit.

χώρα μετανοίας. II, 129, conditio, facultas, tempus. χώραν ἔσχεν. II, 360, adventus Christi necessarius fuisset, fieri debuisset. χώραν ἐλάμβανεν ἡ χρεία, II, 857. χώραν οὐκέτι ἐχούσης κατὰ τῶν ἀνθρώπων τῆς ἁμαρτίας, III, 603 extr., ut non possit eos, 1° damnare vel accusare; 2° invadere et vincere. *Illud* hic imprimis spectat, quia loquitur de extremo judicio.

χωρεῖ τι πρὸς ὑπόθεσιν, V, 85 extr., sensum commodum non habet; debet esse aliquid, quod notet, *deficere*, cessare, cunctari, ac fortasse χωρεῖν sic accipiendum, et legendum, χωρεῖν τι, quasi ἀναχωρεῖν, ὑποχωρεῖν. Plura enim hic sunt minus Græca. χωρεῖν τὴν μάχαιραν ἐπὶ τὸν δράκοντα, I, 1339, eum ferit; vel, de eo dicitur.

χωρεπισκόπων, IV, 1192, vicarios episcopi, per pagos, χώραν · presbyteros vocat, qua ordinem et dignitatem : sicut in nostra militia, qui centurionis, centuriam habentis vice præest, manet succenturio, *Lieutenant*, sed qua munus dicitur *Capitain*, *Stabs-Capitain :* aut chiliadis regendæ vicarius, *Oberster*.

χωρήσει ἄνθρωπος εἰς Θεὸν, IV, 129, sociabitur Deo, ad eum veniet; ἐχωρήθη ὁ Θεὸς εἰς ἄνθρωπον, Christus humanæ naturæ sociatus. Minus sane diligens oppositio; ac pene fanatica, qua priorem partem; sed non urgenda, neque ultra consilium porrigenda. Iren.

χωρητικὸν, IV, 943, opp. ἀστόν. χωρητικοὶ, III, 826, 1228, 1233, vicani, pagani, opp. ἀστοί.

χωρίζεσθαι τὸν Λόγον τῆς ἀνθρωπότητος, V, 1110, non qua ἕνωσιν, sed qua rationem et conditionem, ut sua reddas humanitati, sine συγχύσει. χωριζομένων, I, 230, degressis, ex Hebraismo [illegible]. χωριζομένοις, III, 204, abstinentibus, in conjugio quidem legitimo, a concubitu, ad tempus. χωρίζωνται · κἂν ἀλλήλων αἱ κακίαι μὴ χωρίζωνται, III, 998. Ad priora relatum, sensu caret. Punctum pone post ἀνομήματα, et comma post χωρίζωνται, ut ἄπιστα sit consequens, hoc sensu; ac si non separentur scelera, i. e. junctim ponantur et cogiten-

INDEX FIGURARUM.

—

A

Activum pro pass. ἐθνῶν ἀγαλλομένων ἐπὶ τῷ ποιμᾶναι αὐτὰ, pro, ποιμαίνεσθαι, quod pascantur : aut supple, τὸν Θεὸν, quod Deus ipsos pascat. vid. et πυρπολοῦντες. II, 1528, παλλούσης τῆς γῆς, pro παλλομένης, IV, 554, ἀδύνατα μεταφέρειν, pro μεταφέρεσθαι, vid. χαλᾷ, IV, 566. Activum pro medio, IV, 1232, ἀφορμὴν ἀγαθῶν ἐποιήσαμεν, pro ἐποιησάμεθα.

Adjectivum, ut epitheton, pro verbali structura cum εἶναι (V. Phil. Thuc. p. 102), τὴν ἀκούσιον—ἡγεμονίαν, IV, 611, debebat τὸ ἀκούσ. εἶναι, vel, τὸ ἀκούσιον τῆς ἡγεμονίας, quod esset, illud esse (reputantes) involuntarium.

Adverbium pro adjectivo : vid. βιαίως συμπαθῶς · vid. καλῶς, it. ἀγαθῶς · II, 1231, ἐλεεινῶς, ὅτι συνάπτει, i. e. ἐλεεινὸν, scil. ἐστί. Aut ὅτι redundat, 1430 ; III, 1266, τῆς οἰκοδομίας ἐσομένης εὐκόλως, pro εὐκόλου · vel ἐσομένης pro γενησομένης, κατασκευασθησομένης, τελεσθησομένης· vid. et ἀριδήλως, IV, 34 ; IV, 57, ἀοράτως θαυματουργίας ἐπεδείκνυτο, i. e. ὢν ἀόρατος, Christus, qua Deus. Eustath. IV, 126 init. αἰνιγματωδῶς ἡ ἀπόκρισις ἔστω, pro, αἰνιγματώδης, vid. κρεῖττον, V, 95. Adverbium substantivo junctum : V, 93, τὰ τάχα ἀμβλώματα, qui forte accidere possit, ἐνδεχόμενα.

Anacoluthon : I, 751, ἡ γῆ οὖσα ξηρὰ — δεδώρηται — αὐτὴν — συνάψας, rel. Cod. habet, τὴν γῆν, οὖσαν ξηράν. Sic cessat anacol. Accusat. tamen pro dativo; I, 283, τὴν ὑπὸ Ἀσσυρίων, καὶ Βαβυλωνίων,—καὶ τῆς ὑπὸ Ῥωμαίων γεγενημένης πολιορκίας τὰς συμφοράς. Anacoluthon temporum : I, 290 extr., εὕροι τις, εἴπερ ἐθέλῃ, pro ἐθέλοι. Anacoluthon tollit Theod. Rom. IX, 22, interpungendo post εἰ δέ, III, 106 ; V, 82, ψαλμοὶ τρισχίλιοι λέγονται — εἶναι, μόνους δὲ ρν'. — ἐξειλέχθαι, pro μόνοι. Anacoluthi species, V, 131, ἐπεὶ γὰρ, rel. cui nil videtur subjici; sed punctum delendum post φύσεως. et διὰ τοῦτο, e seqq. § facit consequens illi; I, 447, εἰ δὲ καὶ — φῶς — γέγονεν, δηλονότι καταυγάζων. Nil respondet τῷ, εἰ δὲ καί. Sed ad δηλονότι repete, γέγονε.

Antithesis concinna, vid. Ind. rer.

Antanaclasis, III, 237 init. κοινὰς τραπέζας εἶναι κοινάς · si *dicuntur* esse communes, facite, ut vere *sint*; III, 515, Κύριον τὸν Κύριον ὁμολογοῦσι, Christum.

Aor. 1 pro futuro, vid. καρπωσαμένων, I, 78; εἰσπραξάμενος, I, 67 ; III, 994, ἐπέτρεχεν ἡ πόλις θεασαμένη, pro θεασομ.

Artic. τὸν excidisse videtur, I, 825, ὑπὸ τῶν Σαοὺλ παροξυνόντων · et cod. habet τὸν, post τῶν, a quo absorptum fuit. Nunquam enim nomina propria sine articulo ponit.

B

Breviloquentia, III, 733, ὅτι οὐ — συναριθμεῖται,— αὐτὸν ὠνόμασεν · i. e. quod non — connumeretur, *ex eo apparet*, vel, *docet eo*, quod cum — appellat; III, 887, διαβαλλόμενος μετὰ γυναικὸς, accusatus, quod cum illa rem haberet : suspectus, quod versaretur cum illa; IV, 210, ἐξηπάτησαν αὐτοὺς, ὡς οὐκ ἔστιν ἀνάστασις, scil. λέγων, vid. εἰς ὀλίγους, II, 1530 : vid. θαῤῥεῖν, II, 436; III, 729, ἐζήλωσαν τὴν Κολλούθου φιλαρχίαν πολὺ χεῖρον, ἢ ἐκεῖνος, ita imitati sunt, ut eum superarent.

C

Comparativus pro positivo, post μᾶλλον, vid. μᾶλλον; III, 475, πλείονος αἰδοῦς ἀξιώτερος, pro ἄξιος; III, 1084, πολλαπλασίων κολάσεων, ἀξιώτερος · III, 1033, προτιμοτέραν τῆς — συνηθείας, ἢ — χάριτος, pro, πρότιμον, vel προτιμητέαν. Comparativus non ponit positivum, III, 734 extr. κολοβωτέρων · non, ut τὸ εἶναι τοῦ λόγου sit κολοβόν. Comparativus pro superlativo, II, 664, πικρότερα θηρία · II, 1439, τῶν ὑλῶν ἁπασῶν στερεώτερος καὶ ἰσχυρότατος, pro, στερεώτατος, præsertim sequente superlat.; III, 248, ἀσθενέστερα, ἀναγκαιότερα τῶν μορίων. III, 248, ἀτιμότεροι τῶν μορίων οἱ πόδες. Aut supple, ἄλλων.

Constructio perplexior : I, 758, med. : φησὶ γὰρ τοῦ λαοῦ, intell. ὡς ἐκ τ. λ. ex persona populi; aut, τῆς ἁμαρτίας · καὶ γὰρ εἰδωλολάτρησα, ego, scil. populus, e cujus persona loqui inducitur David.

D

Dativus explicat, III, 962, vid. ὁμοούσιος, ibid. Dativus pro genit. vid. κοινωνήσαντες, V, 14, ἐπινοοῦντες αὐτοῖς, αὐταῖς, συνάφειαν, i. e. αὐτῶν. Dativus pro præposit., III, 1081, διέρανε τῇ γῇ, pro, εἰς τὴν γῆν, ἐν τῇ γῇ. Dativi usus : φυομένων ἐκείνοις καρπῶν, pro, ἐν ἐκείνοις, vel, παρ' ἐκ scil. τοῖς ὕδασι · II, 532, βεβαιωθῆναι τῇ συγκαταθέσει τὴν προφητείαν, i. e. firmam haberi ab *illis propter* assensum *suum*. Alioquin enim dixisset, οὐκ ἐβεβαίωσε · II, 1429, θρῆνον ὑφαίνειν τοῖς κακῶς διακειμένοις, i. e. περὶ τῶν κ. διακειμένων. Ipse enim illum pronuntiat.

Dilogia, vid. ἄνθρωπον · II, 530, συμπληρώσας τὸ διήγημα, ἐφ' ἕτερον μεταβαίνει πρεσβύτερον. Prius sign. narrationem, deinde rem ipsam : vide ὁμοίως, III, 78 ; τέλος, III, 270, ἀπροσδεής, IV, 237.

E

Ellipsis : I, 430, 431, ἰδεῖν αὐτὸν διεκώλυσεν · ὕστερον δὲ καὶ τοῦτο δέδρακε, scil. ut ei permitteret venire in conspectum. E διεκώλυσεν repete, τὸ ἐπιτρέπειν. I, 431, ὅσῳ — ἐδείκνυ κηδεμονίαν, ἐκεῖνος μείζονα ἐπεδείκνυτο; ὅσῳ, scil. μείζω κηδεμ. I, 472, qu. 24, οἷον ἀνεθεμάτισεν Ἰησοῦς τὸν Ἱεριχὼ, πάντα — ἀνέθηκε. Aut post οἷον omissum ὅτε, vel ὡς, aut καὶ ante πάντα. Forte leg. ἀναθεματίσας. II, 998, ἐπιγράψαι τοῦ Ἐφραΐμ, scil. nomine. Aut comma pone post ἐπιγράψαι. Ellipsis adjectivi : vid. εὑρισκομένην. III, 423, ὑπὸ τοῦ διαβόλου γεγενημένους, scil. αἰχμαλώτους, supplendum e præcedente verbo, ᾐχμαλώτευσε, III, 676, ἀψευδὴς ὁ Λόγος, εἰ καὶ τῇ τοῦ βίου προσεμαρτύρει λαμπρότητι · aut ad Λόγος intellige μόνος, aut ad βίου, ἰδίου. Ellipsis ἄλλων, vide comparat. pro superlat. III, 992, καὶ δαμαστήριων · jam enim plura δαμαστήρια, vel κολαστήρια, nominavit. Ellipsis ἄλλους. III, 223 init., ἐξουσίαν λαβὼν καὶ ταύτῃ τοὺς ἀποστόλους κεχρημένους ὁρῶν. Ellipsis ἀπὸ, IV, 334, μεταθεῖναι τῆς κακοδοξίας. Ellipsis αὕτη, vel τοιαύτη, III, 661, ἡ πολιτεία τοῖς ἀγῶσιν ἁρμόττει. Ellipsis αὐτίκα, vid. μετ' ἐκείνους. Ellipsis δὲ · II, 972, ὅτι — ὑετὸν καλεῖ, μάρτυς ὁ προφήτης. Post ὅτι supplere δὲ, nexus jubet; V, 1095, ἄνθρωπός ἐστι, οὐκ ἀναιρεῖται ζῶον εἶναι, scil. οὐκ ἀναιρ. δέ. Ellipsis ἐκ, vid. ἀνήχθησαν, III, 1213. Ellipsis, ἐκ, vel ἀπό · IV, 578, τῆς ἁρμονίας ἐσκεδασμένοι. Ellipsis ἐν, III, 860, πίστει, ᾗ — γεγενῆσθαι συνέστηκε, i. e. ἐν ᾗ · IV, 552; ἀέρι κρεμαννύς · et statim τῇ γῇ ἐφαπλοῖς · IV, 1132, τῇ ὑγείᾳ φυλάξαι τὸ ὑγιαῖνον. Ellipsis ἕνεκα. IV, 30, ἀνύμνησε τῶν ὑποσχέσεων τὸν οἰκεῖον (suum, ne ad ὑποσχέσεων trahas nomen), δεσπότην. Ellipsis ἐπὶ, vid. φέροντα, μεταφέροντα, IV, 500. Ellipsis ἦν, durior, III, 397, ἐγράφη (ὅτε), ἑορακὼς, scil. ἦν, aut pro ἑωρακότος τοῦ ἀποστόλου. Ellipsis Θεὸς, IV, 1110, ἀντιδῷ αὐτοῖς. Ellipsis καὶ, I, 530 init., ὁμώνυμοι ἦσαν, τὴν αὐτὴν ἐσχηκότες βασιλείαν, vix abesse videatur posse. Ellipsis κατὰ, vid. ταῦτα, I, 1078 init. κατὰ, II, 792, τὸ μελετητικὸν ἐπὶ Σοδόμων τὸ ἰδίωμα — πρόσκειται, i. e. κατὰ τὸ ἰδ., vel appositio. Ellipsis μᾶλλον post πολλῷ, I. 692, med. πολλῷ — ἐσοφίζετο, et p. 717 extr. Ellipsis μᾶλλον, V, 1156, εἶναι ἀνάγκην Ἰουδαίους καλεῖσθαι, ἢ Χριστιανούς. Ellipsis μόνῃ, III, 21 init., οὐ γὰρ ἐξουσίᾳ τὴν ἡμετέραν ᾠκονόμησε σωτηρίαν, *sola* auctoritate usus, pro imperio. Ellipsis μόνον, II, 1043, οὐ γὰρ ἐν ἑορταῖς εὐσεβοῦσιν οἱ ἅγιοι, non in *solis* festis; sequitur, διηνεκῶς δὲ, sed semper; III, 14 extr., οὐχ ἥρμοττεν αὐτοῖς, ἀνθρώποις οὖσιν, ἡ — προσθήκη, nempe

κατὰ σάρκα, III, 868, εἰς τὸ ἁγιάζειν εὐκαιρεῖν, scil. μόνον· eo enim nomine deprecatur alia opera. Sed vide εὐκαιρεῖν. Ellipsis μόνον, καὶ II, 1486 extr., οὐ χρὴ — ἀλγεῖν — ἐπὶ τῇ τιμωρίᾳ, scil. μόνον, ἀλλά, scil. καὶ, vel μάλιστα, τὴν ἁμαρτίαν θρηνεῖν, V, 4, post οὐ et ἀλλὰ, non hominiparam (solum) sed (etiam) Deiparam. Statim enim utrumque ei vindicat. Ellipsis μόναι, ψιλαὶ, II, 257. Deo non sunt acceptæ αἰνέσεις διὰ ψαλμῳδίας, scil. *solæ*, sine sensu et mente, ore tantum peractæ, cantus per se. Ellipsis nominis, II, 1324, τὰ τῆς δικαιοσύνης καταβαλῶ, scil. σπέρματα, repetendum fortasse e voc. γεώργιον, certe e contexto; III, 1200, τοῖς μαθηταῖς ἔλεγε, scil. Christus, nuspiam tamen ante nominatus in propinquo; IV, 180 init., εἴρηκε, scil. Christus, antea nuspiam ibi nominatus; IV, 67, e verbo supplendi, ἐπλήσθη παρὰ τὴν πρώτην, scil. πλάσιν· quod ibi nuspiam positum. Amphiloch. Ellipsis notionis vel prædicati, IV, 327, τοὺς βουκοληθέντας — πυροὺς ὡρίμους — ὠνόμασεν· adderet : καὶ ἰαθέντας, ἐπιστραφέντας, liberatos errore. Nam, quoad decepti erant, zizania erant, non fruges bonæ. Ellipsis : οἱ μὲν γὰρ εἰς παρανομίαν, II, 437 extr., scil. *tendunt*, abeunt. Sed nil tale in contexto. Ellipsis ὅμως, *tamen*, II, 262, ἐγκαλύψουσι τὸ δέος, καὶ τὸ τῶν προσώπων κατασκιάσουσιν ἄνθος. Sunt enim contraria ista. Ellipsis, ὅσα, III, 714 init., καὶ τἄλλα μυρίων δεῖται, rel. ut abruptior constructio sit, non vitiosa tamen, cum et artic. præmittatur, τά. Ellipsis πάλιν, I, 1569, οἰκοδομηθήσεται Hierosolyma post excidium; III, 874, vid. μετάσχωσιν. Ellipsis participii, IV, 73, τὴν παρά τινων φυτικὴν, sc. λεγομένην. Ellipsis pronominis, in oppositione, IV, 614, οὐ βλέπεις, scil. σὺ, ὃν βλέπω, scil. ἐγώ. Ellipsis pronominum in disjunctis : II, 399, οὐχ ἅπερ ἐβουλόμην, scil. ἐγὼ, ἀλλ' ἅπερ ἠθέλησαν, scil. αὐτοί. Hic abesse non debebat pron. Ellipsis πρότερον, IV, 459, δεῖ γὰρ — κηρυχθῆναι — εἶθ' οὕτω, rel. Propter εἶτα, ad δεῖ, vel κηρυχθ. supplendum, *prius*, antea. Ellipsis substantivi, e relato supplendi, III, 114, δεῖ χειροτονηθῆναι τοὺς κήρυκας, εἶτα κηρῦξαι, ἔπειτα ἀκοῦσαι, scil. τοὺς ἄλλους, homines, quibus prædicent. Vide θείας, II, 318, ex alio supplendi : II, 320, πλείστας ἐπολιόρκει, scil. πόλεις, e præc. φυλάς· durius sane. Ellipsis τοῦ, III, 69, οὐκ εἶργε γήμασθαι. Ellipsis, τῷ Θεῷ, vid. λατρεύειν. Ellipsis verbi, III, 264, οὐχ ἁπλῶς, scil, τοῦτο ποιεῖ, sequitur ἀλλὰ πρῶτον δείκνυσι; III, 1036, ὅστις — βούλεται, scil. τὰ αὐτὰ ποιεῖν, nisi ἀναπαλαίσας est pro infinitivo. Ellipsis φησὶ, I, 155, κλῖνον γὰρ οὐρανούς· II, 1021, med. ὑποδείκνυσί μοι. Nil enim præcessit, II, 1032 init., ὑπέδειξε δέ μοι, rel. et 1038, med., ἐκεῖθέν με, rel.; II, 1142, καὶ τοῦτο μεμαθήκαμεν, scil. φησὶ, nempe Nebucadnezar. Ellipsis φησὶν, II, 1332 extr., ταύταις — ἀπειλαῖς — προσέχετε. Ellipsis, χάριν, ἕνεκα, II, 962, τέρψεως μόνον, ἀλλ' οὐκ ὠφελείας, τὸν λόγον ἀκούουσιν. Cod. τῶν λόγων, n. 62, sic non opus supplemento, ordo erit : ἀκ. τέρψεως, — οὐκ ὠφελείας. Tunc ἀκούουσιν est, accipiunt, decerpunt. Ellipsis, Χριστοῦ, II, 83 init., θεότητα, ἀνθρωπότητα, θανάτῳ, rel. Nec præcessit nomen *sponsi*, latet tamen in voc. νύμφης. Ellips. ὧν, I, 326, ὅσων ἐτῶν ἐτελεύτησε· vid. et τυγχάνειν. Ellipsis ὥστε, IV, 87, οὕτω θρασὺς ἁφαρμόσαι· siquidem est infinit. Sed et esse potest optativus. Ellipsin facit Th. Rom. IX, 22, interpungere jubendo post εἰ δὲ, suppleto, εἰ ποθεῖς μαθεῖν. Sic evitatur anacoluthon, quia nil redditur antecedenti; εἰ — Θεὸς — ἤνεγκεν, III, 106.

Emphasis, vid. ἠδίκημαι · IV, 1231, κρινόντων. II, 435, οὐδέν· I, 20, παρεστήκεισαν· II, 72, ἐὰν μὴ βοήσῃς, nisi dixeris, scil. cum sensu, ex intimo pectore, vere.

F

Femininum pro masculino, III, 203, ταῖς χηρευούσαις αὐτὸν (Paulum) ἐντάττοι, pro, τοῖς χηρευούσιν. Illud datum voc. χήραις.

Futurum pro præsenti, II, 411, ὡς περιγενήσεσθαι, δυνάμενοι, pro περιγίνεσθαι· quia sermo est de exitu rei futuro.

G

Genitivi usus, vide διαβάθραν, vid. ἧτταν, IV, 469. Vid. τοῦ εἶναι· III, 372; I, 394, med., τῆς ἀπειλῆς τὸν ὅρκον, jusjurandum, quo firmasset comminationem; vel, minas jurejurando firmatas; I, 572, χειροτονία τῆς βασιλείας, pro, εἰς τὴν βασιλείαν · vid. πρόσοικοι, I, 586, δέει τῶν ἀναιρεθέντων, I, 1573, i. e. ne idem sibi accideret. Τῶν ἁμαρτημάτων ὁ θρῆνος, II, 700, i. e. περὶ τῶν ἁμαρτημ. ἐνύπνιον τοῦ δένδρου, II, 936, i. e. περὶ τοῦ δένδρου, in quo vidit arborem; II, 966, ἐλευθερία τῆς δουλείας, scil. ἀπό· II, 1115, ὠδῖσι πληγῶν, per plagam productis, II, 1196 init., εἰκόνος ἐνυπνίῳ, i. e. περὶ τῆς εἰκόνος, in quo viderat imaginem; II, 1497, βασιλείας χειροτονίαν, pro, εἰς τὴν βασιλείαν · III, 180, τῶν ἀτοπωτάτων · pro ἀτοπώτατον · III, 654, διακόνων νομοθεσίᾳ, i.e. περὶ τῶν διακ. IV, 53 extr., σάρκωσιν τῆς γεννήσεως, i. e. factam per γέννησιν. Iren. IV, 611, init. ὀνείρων εὐκληρίαν, per somnia præmonstratam. Vid. ἱδρῶτας, IV, 882. Genitivus caussalis. IV, 621 init., τοῦ φθόνου τῶν ὀνείρων, invidiæ e somniis ejus conceptæ. 623, ἀποπληξίας ὄλεθρον, mortem ab apoplexia. Genitivus explicat, pro appositione : ἀπωλείας τέλος, II, 370, finem, id est, perniciem, III, 425, τῆς παραινέσεως προοίμιον, i. e. exhortationem quam ab initio posuerat, vid. πόκον, IV, 668, III, 1172, κράσπεδα τῆς ὑπωρείας· ipsa enim ὑπώρεια est κράσπεδον montis. Genitivus objecti, III, 808 extr., τῆς τοῦ λαοῦ προνοίας, i. e. περὶ τὸν λαὸν, εἰς τ. λ. Genitivus pro dat., vid. ἐπενεγκεῖν, I, 1185, II, 258 med., δεκταὶ αὐτοῦ, pro αὐτῷ. Aut sic legendum. Vid. et ὁμοούσιος, rel. ἁρμοδίως τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας, III, 812, scil. τοῦ δεσπότου · sed vid. n. 34. Genitivus pro dativo vel accusat., III, 993, καθεῖρξεν ἡμερῶν πολλῶν · vel supple, διὰ, aut χρόνον · III, 1069, ἰσαρίθμους τῆς Ἀσίας ἡγουμένους, pro, τῇ Ἀσίᾳ, imo, τοῖς ἡγουμένοις τῆς Ἀσίας. Genitivus pro nominativo, III, 885, οἱ τῶν Ἰουδαίων προδόται, Judæi proditores, Christi percussores, V, 1075, πῶς δὲ, ὡς ἀσπίδος κωφῆς καὶ βυούσης — — οὕτως ἀκούετε, pro, ὡς ἀσπὶς κωφὴ καὶ βύουσα. Genitivus pro præpositione, III, 1028, τῆς ἐξορίας ἐπάνοδον. i. e. ἀπὸ, ἐκ τῆς ἐξορίας · III, 1285 extr., διήγημα Θαλελαίου, διηγήματα γυναικῶν, 1294, τετάρτῳ τῆς ὑποσχέσεως ἐνιαυτῷ, III, 1214, i. e. μετὰ τὴν ὑπόσχεσιν · IV, 48, μετὰ τροπὴν κατάρας, pro, εἰς κατάραν. Sever., IV, 1140, ἱερωσύνης χειροτονίᾳ, pro, εἰς ἱερωσύνην · V, 969, μᾶλλον τοῦ ἀνοικείου πρὸς τὸ οἰκεῖον — ἐπείγεται. i. e. ἢ πρὸς τὸ ἀνοίκειον · vid. Philol. Paul. p. 27. Genitivi durius nexi, vid. μερισμὸς, V, 75.

Gradatio elegans : ἠῤῥώστησα, ἐτμήθην, ἐῤῥώσθην.

H

Hendiadys; vid. πάθους καὶ ἀνάγκης. III, 69, συνάφειαν καὶ γάμον.

Hypallage, vid. ἀθῴας σφαγάς · vid. εἴδους ἀπάτην · vid. κατεψηφίσθησαν. It. ἐγχειρίζειν · IV, 1101, ἀπολυθῆναι τοῖς πολιτευομένοις τὴν ἰουγατίωνα, i. e. ἀπολυθ. αὐτοὺς τῆς ἰουγατίωνος · ut ea solverentur, ut sibi remitteretur; IV, 1011, ψιλῶσαι τὴν κόμην, pro, τὰ δένδρα τῆς κόμης · vid. ἐμαρτυρήθη, I, 1106, γυμνοῖς τοῖς ὀστοῖς ἐπίκειμαι τὸ δέρμα, I, 1317, pro, τὸ δέρμα ἐπίκειται γυμνοῖς τ. ὀστοῖς. Οὐκ ἐμπίπλησι τῆς ἐπιθυμίας τὴν δυναστείαν, II, 1545, pro, τὴν ἐπιθυμίαν τῆς δυναστείας. Aut δυναστείαν est metonymice, τὸν ἔρωτα τῆς δυναστείας, et ἐπιθυμ. re cupita : vid. γυμνωσάμενον, III, 989, συμφωνηθέντος τοῦ Λόγου τῆς πίστεως, III, 1033, pro, συμφωνησάντων ἡμῶν περὶ τοῦ λ.. Hypallage Epitheti, vid. ἀδίκων αἱμάτων,

S

Singularis pro plur., vid. κρεῖττον, V, 95.

Substant. ex adjectivo repetendum vel supplendum · I, 914, ἀποστολικῆς χάριτος αὐτοῖς γὰρ, scil. τοῖς ἀποστόλοις. Substant. pro adject., vid. προφητικὴ, I, 965.

Superlativus pro positivo, post μάλιστα, vid. μάλιστα · post ἄγαν, λίαν, quæ vide. Superlativus pro comparativo, I, 1521, σελήνης αὐτῆς φανώτατος ἥλιος, pro φανώτερος, sed præcessit, πάντων ἀστέρων · etsi et post πάντων comparativo uti solet ; III, 476, τῶν ἄλλων τιμιώτατον, pro τιμιώτερον, ob ἄλλων, cum præsertim hoc sit pro ἄλλου · solus enim Ismael alter erat.

Syllepsis, vid. χειρὸς, I, 774 ; I, 1356, σωτηρίαν— τιμωρίαν ἐπήγαγε · verbum congruit, ex usu, posteriori tantum ; II, 255, θάλατταν περαιούμενοι, καὶ τὰς νήσους · II, 368, πλάνον αὐτὸν ἐκάλουν, καὶ Σαμαρείτην καὶ ἐν Βεελζεβοὺλ ἐκβάλλειν τὰ δαιμόνια, scil. ἔλεγον · vid. ἤκουε, IV, 384, λέγοντος καὶ γράφοντος.

Synedoche continentis, III, 1069, ἰσαρίθμους τῆς Ἀσίας ἡγουμένους, pro, τοῖς τῆς Ἀσίας ἡγουμένοις · IV, 627, κάμινον — ἀπληστίᾳ τροφῆς αὐξήσας, i. e. ignem camini : caminus manebat idem, nec τροφῇ, ligno, utebatur. Synecdoche in voc. σαρκὸς, V, 64.

Synonyma copulata per genitivum, IV, 590, τοῦ χαλινοῦ τὰς ἡνίας. Synonyma cumulata, IV, 522, ἀλογίᾳ δουλεύων, καὶ λόγου ἐστερημένος · sane redundanter! Synonyma disjuncta, III, 846 extr., καὶ ὑπονοῆσαι καὶ ὑπολαβεῖν, illud antecedit, effingere sibi, venire in eam cogitationem ; hoc consequitur, credere et defendere. Synonyma distincta, II, 469, πονηρίαν — ἐν τῇ κακίᾳ. Hoc statum et sensum, illud facta sign. ; II, 1015, καὶ κύριος καὶ δεσπότης · III, 746, ταῦτα διδάσκομεν, ταῦτα κηρύττομεν · Illud catechumenos, et scriptis hoc in Ecclesia, pro concione ; III, 834, οἷς ἔπραξαν, καὶ οἷς πεποιήκασι · πράσσειν magis est, *struere*, moliri ; ποιεῖν, *exsequi* ; IV, 126, per καὶ duplex, καὶ τοῦ σχήματος, καὶ τοῦ εἴδους · nisi εἶδος est ποιότης, et σχῆμα pars ejus ; IV, 830, καὶ φρονεῖν, καὶ δοξάζειν. Alterum est, palam, publice profiteri, docere. Synonyma juncta, I, 1097, γήρως καὶ πρεσβείου, vid. ἄνωθεν · I, 1265, φρενῶν ἐστερημένοι, καὶ τὸ λογικὸν ἀπολέσαντες · vid. et διαρκὴς, I, 1275 ; I, 1349, ὑπουργούς τε καὶ διακόνους · I, 1438, ἐνταλθέντα καὶ προσταχθέντα · II, 100, ἔρωτα καὶ φίλτρον σου · II, 118 init., νεουργοῦσι καὶ ἀνανεοῦσιν · II, 496, ἀπεικάζει καὶ παραβάλλει · II, 693, ἀόρατον καὶ ἀθέατον · II, 785, προσθέειν καὶ προστρέχειν · II, 956, ἀγνωμονούμενος καὶ ἀχαριστούμενος · II, 1561 extr., χαλεπαίνει καὶ ὀργίζεται · II, 1078 init., εὐθὺς καὶ παραχρῆμα · II, 1183, ἱερὸν καὶ ἅγιον · 1187, ῥυομένην καὶ λυτρουμένην · II, 1267, ἱστοριογράφοι καὶ συγγραφεῖς · II, 1380 init., ἐκπλήρωσιν καὶ διατήρησιν · II, 1393, οἴκτου καὶ ἐλέου · III, 13, εἰκῆ καὶ μάτην. III, 238 init. ἱερᾶς καὶ παναγίας νυκτός · III, 161, ἀναπτύσσει, καὶ σαφῆ ποιεῖ · III, 167, ἀψευδής τε καὶ ἀληθής · III, 642, seq. III, 641 extr., συνῳδὰ καὶ σύμφωνα · III, 899 extr., ἄχρηστον καὶ ἀνωφελές · III, 1229 init., τὸ ἅγιον καὶ ἱερὸν σῶμα · III, 1283, ἄντροις καὶ σπηλαίοις · IV, 22, ἄδηλον καὶ ἀσαφές · IV, 410, βούλημα καὶ θέλημα · IV, 459, ἐξαπάτῃ καὶ δόλῳ · IV, 603, βίου μεταβολῇ καὶ τρόπων ἐναλλαγῇ · IV, 1197, ἁγιώτατον καὶ ὁσιώτατον · IV, 1205, καὶ γανύμεθα καὶ γεγήθαμεν · 1220 extr., χαίρειν καὶ γάνυσθαι. Synonyma juncta, ut distincta : I, 1448, καὶ ὑπεστέλλετο καὶ ἐδίει · Quia jungit varias interpretationes. Synonyma juncta genitivo, III, 23, τῆς κατηγορίας τὸ ἔγκλημα. Synonyma juncta, ceu diversa, II, 912, καὶ λογικὸς, καὶ λόγῳ τετιμημένος. Synonyma juncta, et per καὶ distincta, V, 94, καὶ προαγορευτὴς καὶ προκήρυξ (f. πρόκηρυξ :) illud præscientiam magis tacitam et quasi privatam, hoc celebrationem cum laude publicam, innuere possit. Synonyma jungit, σιτόδειαν καὶ σπανοσιτίαν, vid. κινεῖ καὶ σαλεύει, I, 667 init. ; εἴδησιν καὶ γνῶσιν, I, 804. Synonyma per καὶ distincta, III, 98, καὶ ψεύδους ἐλευθέραν, καὶ ἀληθείᾳ κοσμούμενον · quia scil. Paulus ponit, ἀλήθειαν λέγω, οὐ ψεύδομ. Synonyma per καὶ repetitum distincta, II, 1606, καὶ τὸ χαίρειν καὶ τὸ εὐφραίνεσθαι. Synonyma quatuor juncta, IV, 1189, παρακαλοῦμεν. Synonyma variant in oppositis, IV, 624, τῶν δεσποτῶν βδελυρία κυρίων πονηρία.

T

Transposita verba : τὰς ὑπ' αὐτὴν πόλεις τελούσας, II, 524, more Thucyd.

Transpositio, II, 87, κατὰ τὸν εἰπόντα προφήτην, pro, κατὰ τ. πρ. τὸν εἰπ. II, 1185 extr. ; 1186 init, μηδέπω τοὺς χαλωμένους εἰς γῆν ἐφικνουμένους λαμβάνοντες, pro, τοὺς χαλ. μηδέπω ἐφικν. λαμβ. II, 1218, τοῦ ἐπιτεταγμένου ἀρχαγγέλου τὴν ἡμετέραν προστασίαν, pro, τοῦ ἀρχαγγ. τοῦ ἐπιτ. II, 1279, τὴν γενομένην ἐπαναστάσιν Ὀνία, pro, τ. ἐπαν. τὴν γεν. Ὀν. II, 1351, ἐν ἀφιερωμένῃ γῇ τῷ Θεῷ, pro, ἐν γῇ ἀφ. τ. Θ. II, 1484 extr., τὸν ἀπὸ τῶν τριχῶν ὤφελε κόσμον, pro, ὤφελε τ. κόσμ. ἀπὸ τ. τρ. II, 1587 extr., τὸ ἁγιασθὲν ἱμάτιον ὑπὸ θυσίας, pro, τοῦτο θυσ. ἁγ. ἱμ. III, 377, οὐκ ἐπειδὴ οὖν — ὀνομάζονται, pro οὐκοῦν (negando) ἐπ' ὀν. III, 512, τοῖς προῤῥηθεῖσι τὰ παρ ἡμῶν πράγματα μεμαρτύρηκε, i. e. τοῖς προῤῥ. παρ' ἡμ. τὰ πρ. μεμ. Quid enim sint τὰ παρ' ἡμῶν πράγματα, quæ a vobis venere ? Ne si pro ἡμῖν quidem sit, processerit ; neque enim, quæ nobis accidant, παρ' ἡμῖν *apud nos esse*, satis commode dicantur. Certe sic resolvendum, si transpositio displicuerit. III, 942, τὸν ὁρίζοντα ποταμὸν ἀπὸ τῶν Περσῶν τὴν — ἡγεμονίαν, pro, τὸν ποταμὸν τὸν ὁρ. ἀπὸ τ. Π. τ. ἡγ. III, 949, τὴν ἀναφθεῖσαν αἵρεσιν παρὰ τῶν αἱρετικῶν, i. e. τὴν παρὰ τ. αἱρ. ἀναφθ. αἱρ. III, 1222, ὑπὸ τῶν πάλαι δυσσεβῶν τιμώμενον, pro, πάλαι ὑπὸ τ. δυσσ. τιμ. IV, 409, ἡ ἀπειληθεῖσα κόλασις αὐτῷ, pro, ἡ ἀπ. αὐτῷ κόλ. IV, 1120 init. ἐν τῇ καταλαβούσῃ ξυμφορᾷ τὴν Λιβύην, pro, ἐν τῇ τὴν Λιβ. καταλ. ξυμφ. I, 1255, ordo, τοὺς εὑρισκομένους ἀνθρώπους ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ, pro, τ. ἀνθρ. τοὺς εὑρ. ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ. Transpositio durior, II, 1427 init. εἰς τὴν ἔχουσαν πόλιν ὕδωρ. III, 195 init. τοὺς καὶ πιστεύσαντας κατακρινοῦσιν εἰς τὸ σωτήριον κήρυγμα, pro κατακρ. τοὺς μὴ πιστ. εἰς τὸ σωτ. κήρ. Transpositio, cum Ellipsi, IV. 339 extr. κατὰ τὸν εἰρηκότα σοφὸν, pro, κ. τ. σοφ. τὸν εἰρηκ.

V

Verbum finitum pro participio, II, 1337 init. ἱκνοῦμαι, — ἀξιῶ, Sane Cod. n. 23. ἀξιῶν.

Plura talia sub singulis vocubulis notata, facile in oculos incurrent.

INDEX

IN OMNIA THEODORETI OPERA.

Numeri Romani tomum, Arabici paginas indicant editionis Schulzii quas typis grandioribus in textu exprimendas curavimus.

A

B

C

D

E

F

J

S

T

INDEX LOCORUM BIBLICORUM.

Quæ librorum biblicorum in Commentariis, t. I, II et III, dimid. capitum et versuum ordo ipse moneret notari, nil attinuit. Quare ea tantum hic quærenda, quæ extra ordinem posita, eo loco, ubi sint, absque Indice haud inveniantur. Criticas observationes addere, et moles Operis, et temporis angustia, et illa maxime cogitatio vetuit, quod in oculos incurrere possent conferentibus textum Theodoreti cum aliis libris, vel editionibus, quarum una utique fundamenti loco posita, aliarum dominis vel copiam nactis haud satisfaceret. Consilium, quoque, cui inserviant, ipse textus docebit : quod tamen, cum interpretatione, ubi memorabilibus videretur, indicatum est.

INDEX VERSIONUM

AQUILÆ, SYMMACHI ET THEODOTIONIS (*).

—

1. *Aquilæ interpr.*

Tom.	p.	Liber	Cap., vers.
Tom. I,	p. 38	Gen.	2, 6
—	45	—	3, 1
—	56	—	4, 6
—	59, 60	—	4, 26
—	65	—	2, 29
—	120	Exod.	1, 7
—	139	—	12, 11
—	180	Levit.	1, 16
—	200	—	16, 22
—	267	Exod.	21, 6
—	366	I Reg.	6
—	369	—	9
—	373	—	13
—	374	—	ibid
—	383	—	4, 12
—	384	—	18, 1
—	385	—	19, 2
—	388	—	21, 5
—	394	—	25, 18
—	395	—	25, 26, 31
—	404	2 Reg.	1, 10
—	420	—	8
—	428	—	12, 13
—	429	—	13
—	435	—	15, 31
—	551	4 Reg.	23, 7
—	561	1 Paral.	15, 27
—	606	qua διάψαλμα, vertit ἀεὶ, pene ut Targum.	
—	615	Psal.	1, 6
—	617	—	2, 1.
—	629	—	4, 1
—	646	—	7, 7
—	649	—	8, 1
—	655	—	9, 1
—	660	—	9, 10
—	661	—	9, 11 b.
—	695	—	16, 1
—	700	—	16, 14
—	719	—	18, 5
—	754	—	21, 2
—	770	—	21, 6
—	772	—	26, 11
—	773	—	26, 12
—	793	—	30, 4
—	798	—	30, 20
—	806	—	32, 1
—	809	—	32, 9
—	850	—	35, 5
—	858	—	36, 20
—	860	—	29, 8
—	861	—	39, 12
—	868	—	40, 10
—	873	—	41, 5
—	887	—	44, 1.
—	891	—	44, 10
—	904	—	46, 5
—	907	—	46, 10
—	950	—	52, 1
—	952	—	52, 6
—	978	—	56, 2
—	979	—	56, 5
—	1005	—	59, 2
—	1019	—	62, 10
—	1024	—	63, 5
—	1046	—	65, 7
—	1060	—	67, 10
—	1064	—	67, 17
—	1066	—	67, 19
—	1069	—	67, 28
—	1098	—	70, 19
—	1112	—	71, 18
—	1115	—	72, 4
—	1121	—	72, 25
—	1132	—	73, 17
—	1135	—	74, 3
—	1145	—	76, 7
—	1146	—	76, 14
—	1168	—	77, 7
—	1180	—	80, 2
—	1184	—	80, 15
—	1185	—	80, 16
—	1190	—	82, 4
—	1197	—	83, 4
—	1211	—	85, 5
—	1234	—	88 13
—	1239	—	88, 28
—	1242	—	88, 34
—	1248	—	88, 53
—	1250	—	89, 3
—	1254	—	89, 14
—	1259	—	90, 8
—	1265	—	91, 6
—	1266	—	91, 6
—	1274	—	92, 4
—	1277	—	93, 1
—	1281	—	93, 15
—	1288	—	94, 10
—	1292	—	95, 9
—	1294	—	95, 12

(*) Asterisco notata sunt, ubi Theod. horum triumvirorum interpretationem præferret LXXvirali, per voc. σαφέστερον fere. Vide Indicem Græc. voc. τρεῖς, et ἄλλοι, λοιποί.

II. *Symmachi interpr.*

III. *Theodotionis interpr.*

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

FINIS TOMI OCTOGESIMI QUARTI.

Parisiis. — Ex Typis MIGNE.